



**HAL**  
open science

# Tombes de Carie-Tombes cariennes : contribution de l'architecture funéraire à l'histoire de la Carie aux périodes classique et hellénistique

Olivier Henry

► **To cite this version:**

Olivier Henry. Tombes de Carie-Tombes cariennes : contribution de l'architecture funéraire à l'histoire de la Carie aux périodes classique et hellénistique. *Archéologie et Préhistoire*. Université Bordeaux Montaigne, 2005. Français. NNT : 2005BOR30075 . tel-04216678

**HAL Id: tel-04216678**

**<https://hal.science/tel-04216678>**

Submitted on 25 Sep 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université Bordeaux III

École Doctorale Montaigne Humanités (ED 480)

THÈSE DE DOCTORAT EN

« Histoire, civilisation, archéologie et arts des mondes anciens »

# **Tombes de Carie-Tombes cariennes**

*contribution de l'architecture funéraire à  
l'histoire de la Carie aux périodes classique  
et hellénistique*

Présentée et soutenue publiquement le 12 décembre 2005 par

Olivier HENRY

Sous la direction de Pierre DEBORD

Membres du jury

Jacques DES COURTILS, Professeur, Université Bordeaux III.

Raymond DESCAT, Professeur, Université Bordeaux III.

Christopher RATTE, Professeur, Université de New York.

Annie SARTRE, Professeur, Université d'Arras

O. HENRY

TOMBES DE CARIE – TOMBES CARIENNES

CONTRIBUTION DE L'ARCHITECTURE FUNERAIRE A L'HISTOIRE DE  
LA CARIE  
AUX PERIODES CLASSIQUE ET HELLENISTIQUE

VOL. I.1  
SYNTHESE - TEXTE

THESE DE DOCTORAT  
HISTOIRE, CIVILISATION, ARCHEOLOGIE ET ART DES MONDES ANCIENS

Sous la direction de MONSIEUR LE PROFESSEUR P. DEBORD

UNIVERSITE MICHEL DE MONTAIGNE – BORDEAUX 3  
2005

## **AVERTISSEMENT**

La qualité de numérisation de ce fichier dépendant de l'état général de la microfiche, l'A.N.R.T. ne peut garantir un résultat irréprochable.

Le présent ouvrage est uniquement consultable en bibliothèque.

## Errata

### Volume I.1

p. 164 : Un mur de terrasse – TW1 – a été mis au jour par C.T. Newton et A. Biliotti, à l'intérieur de la grande terrasse du Mausolée, puis réexaminé par l'équipe danoise.

p. 180 : Pourtant, peu d'études comparables à celle qui a été menée par l'équipe danoise à Halicarnasse ont été consacrées à la restitution de ce monument depuis sa mise au jour par C.T. Newton au XIX<sup>ème</sup> s.

p. 238 : L'analyse typologique a permis de démontrer que les *tumuli* de la vallée de l'Harpasos, notamment ceux des proches nécropoles d'Harpasa, partagent certaines caractéristiques avec les structures funéraires de la vallée du Caystre. Cette analogie révèle que les troupes, et probablement leurs commandants, déplacés à l'occasion de la création d'un puissant centre de contrôle à Harpasa, étaient non seulement d'origine lydienne, mais d'une région géographiquement proche de la Carie, le Caystre.

p. 246 : Conclusion : dynastes cariens et pouvoir lydo-perse, des rapports continus

p. 246 : La présence de ces tombes monumentales permet d'envisager l'existence de liens très étroits entre les dynastes cariens et le pouvoir lydo-perse.

p. 302 : les opérations de fouilles ont montré que ses dimensions correspondaient tout à fait à celles données par Hérodote...

p. 317, n. 1425 : Voir cependant le travail de Kleiss, 1996, pp. 135-140, qui propose une structure rappelant les tours de Pasargades et de Naqsh-i Rostam (pl. 70.3), mais les dessins donnés sont structurellement improbables.

p. 375 : Si l'implantation des tombes de Kavaklı (T01), Maltepe et Arablı démontre une très probable réaction du pouvoir lydo-perse en place à Harpasa,...

p. 472 : « A la mémoire de Basilis, fille de Gaïos, femme d'Ekaton, fils d'Ekaton, fils de Leukios. »

p. 473 : « En mémoire de Zenias fille de Pamphilos, femme de Lucius Rutilius. ».

### Volume II.1

p. 164 : Au niveau supérieur, les assises des murs du *dromos* montrent une organisation en long blocs isodomes, parfois monolithes.



Ἐλαία  
καὶ ἑαυτῶι καὶ γυναικὶ καὶ ἐκγονῶι  
ἐποίησεν·





## REMERCIEMENTS

La lecture des premières pages d'une thèse visant à remercier l'ensemble des personnes pour le soutien qu'elles ont bien voulu apporter, chacune à leur niveau, à la réalisation d'un tel travail, m'a souvent fait penser à un exercice de style maladroit et imparfait. Maladroit car il mêle des individus dont les implications dans le travail et la vie de l'auteur sont très éloignées ; imparfait puisque malgré une liste souvent longue, et diplomatiquement organisée, il semble difficile de ne pas heurter, voire même blesser telle ou telle des personnes remerciées. Il ne semble pourtant pas exister de formule miracle, aussi ces quelques mots d'introduction m'auront permis, j'espère, de m'amender à l'avance des défauts du texte qui suit.

Avant toute personne, c'est à la Turquie que je voudrai offrir tout mes remerciements. Ce pays ainsi que ses habitants, auxquels je consacre une bonne part de ma vie aujourd'hui n'ont pas cessé de m'offrir tout ce qu'un homme, un chercheur et un voyageur peuvent espérer trouver dans leur vie : Ayşe, ma femme ; un terrain d'étude riche et complexe ; des rencontres et des paysages à couper le souffle.

La personne qui est à l'origine de cette découverte est Pierre Debord et pour cela, en plus de la confiance qu'il a su m'accorder dès notre première rencontre, je lui exprime ma plus profonde reconnaissance.

Mais aussi je voudrai remercier Sébastien l'infatigable, pour son soutien, à tout niveau, et son canapé-lit parisien ; Sophie et Thierry pour leur gentillesse et leur patience parfois mise à rude épreuve ; Mamita pour Salignac, ce havre de paix ; mes quatre parents, et deux grands-parents, français et turcs, pour leur enthousiasme ;

parmi mes amis les plus proches, Christophe et Marie pour leur présence constante ; Jeff pour sa précieuse expérience ; Devriş pour Iasos ; ainsi que tous ceux (la liste serait trop longue ici) qui, d'une manière ou d'une autre et sans même parfois le savoir, m'ont aidé par une discussion, une pensée, une réflexion ;

parmi ceux qui m'ont permis d'avancer en m'accueillant sur leur chantier et qui, pour la plupart, sont devenus des amis : Ender Varinlioğlu, Fede Berti, Daniela Baldoni, Isabelle Pimouguet-Pédarros, Nevzat Çevik, Anneliese Peschlow, Vecihi Özkaya ; ou qui par confiance et sympathie m'ont confié le fruit de leur travail : Paavo Roos et Paul Aström ;

et les institutions qui m'ont offert de travailler dans des conditions exceptionnelles : Ausonius et l'université de Bordeaux 3 ; le département d'histoire de l'université de Nantes et l'Institut Français des Etudes Anatoliennes à Istanbul.

Enfin je voudrai remercier Ayşe pour moi, pour Sinan, d'exister et de faire exister.



## SOMMAIRE

INTRODUCTION GENERALE.....	13
I <sup>ERE</sup> PARTIE : SYNTHESE ANALYTIQUE.....	19
A. METHODOLOGIE / PROBLEMES TYPOLOGIQUES.....	19
I. Résumé des travaux existants.....	20
1. Carie.....	21
2. Lycie.....	23
3. Lydie.....	24
4. Synthèse.....	25
II. Les critères de l'analyse structurelle.....	26
1. Localisation : géographique / topographie.....	27
2. Environnement.....	28
3. Aspect.....	28
4. Structure externe.....	29
5. Structure interne.....	30
6. Techniques d'élaboration et matériaux.....	30
7. Sépultures.....	31
8. Type de couverture des chambres funéraires.....	32
9. Type de fermeture.....	33
10. Matériel associé.....	34
III. Proposition de classification.....	35
1. Tumuli.....	35
2. Sarcophages.....	36
3. Tombes rupestres à façade.....	36
4. Tombe rupestre à accès direct.....	37
5. Tombe construite à chambre souterraine.....	38
6. Tombe construite libre.....	39
B. TUMULI.....	40
I. Présentation générale.....	40
1. Historiographie.....	40
2. Vocabulaire.....	42
II. Les tumuli à chambre rupestre.....	49
1. Géographie et topographie.....	49
2. Tertre.....	49
3. Aménagement : plans/techniques d'élaboration.....	50
4. Chambre.....	50
5. Les couvertures.....	50
6. Fermetures.....	50
7. Sépultures.....	51
8. Typo-chronologie.....	51
III. Les tumuli à chambre construite.....	53
1. Géographie, topographie, toponymie.....	53
2. Tertre.....	54
3. Bâti : plans/techniques d'élaboration.....	56
4. Dromos.....	58
5. Vestibule.....	59
6. Chambre.....	60
7. Aménagement externe.....	66
8. Typo-chronologie.....	68

<b>IV. Les tumuli à chambre voûtée.....</b>	<b>71</b>
1. Géographie et topographie.....	72
2. Tertre .....	72
3. Plans/techniques d'élaboration .....	72
4. Chambre .....	73
5. Sépultures .....	73
6. Les couvertures.....	74
7. Tombes particulières – tombes exceptionnelles .....	74
<b>C. SARCOPHAGES .....</b>	<b>75</b>
<b>I. Sarcophages rupestres - tombes.....</b>	<b>75</b>
1. Historiographie .....	75
2. Analyse typologique .....	77
3. Analyse typo-chronologique.....	87
<b>II. Sarcophages à cuve fibre - tombe .....</b>	<b>90</b>
1. Historiographie .....	91
2. Analyse typologique .....	92
3. Analyse typo-chronologique.....	94
<b>III. Les sarcophages inscrits en chambre funéraire .....</b>	<b>95</b>
1. Historiographie .....	96
2. Analyse typologique .....	96
3. Analyse typo-chronologique.....	98
<b>D. TOMBES RUPESTRES A FAÇADE .....</b>	<b>99</b>
<b>I. Questions de vocabulaire.....</b>	<b>99</b>
<b>II. Tombes rupestres à façade de temple .....</b>	<b>100</b>
1. Géographie et topographie.....	100
2. Façades .....	101
3. Aménagement interne.....	113
4. Typologie et typo-chronologie .....	118
<b>III. Tombes rupestres à façade de maison lycienne .....</b>	<b>123</b>
1. Géographie et topographie.....	123
2. Façade.....	124
3. Aménagement interne.....	124
4. Conclusion .....	126
<b>IV. Tombes rupestres à façade composite .....</b>	<b>127</b>
1. Géographie et topographie.....	127
2. Façade .....	127
3. Aménagement interne.....	127
4. Conclusion.....	129
<b>V. Tombes rupestres à façade simple.....</b>	<b>129</b>
1. Géographie et topographie.....	129
2. Façade.....	130
3. Aménagement interne.....	130
4. Typologie et typo-chronologie .....	134
<b>E. LES TOMBES RUPESTRES A ACCES DIRECT .....</b>	<b>135</b>
<b>I. Tombes souterraines .....</b>	<b>136</b>
1. Géographie et topographie.....	136
2. Aménagement externe/structure associée .....	137
3. Dromos .....	138
4. Aménagement interne .....	139

II. Tombes au sol.....	143
1. Géographie et topographie .....	143
2. Dromos.....	143
3. Aménagement interne .....	144
III. Typologie et typo-chronologie .....	146
1. Type général.....	146
2. Variations .....	147
3. Cas particuliers.....	148
<b>F. LES TOMBES CONSTRUITES A CHAMBRE SOUTERRAINE.....</b>	<b>149</b>
I. Tombes simples.....	150
1. Géographie et topographie .....	150
2. Analyse structurelle.....	152
3. Typologie, typo-chronologie.....	160
II. Tombes à superstructures .....	162
1. Questions de restitution touchant au Mausolée .....	163
2. Géographie et topographie .....	168
3. Analyse structurelle : <i>hyposorion</i> .....	169
4. Analyse structurelle : superstructure .....	174
5. Typologie, typo-chronologie.....	178
<b>G. LES TOMBES CONSTRUITES LIBRES .....</b>	<b>180</b>
I. Questions de restitution .....	180
1. Cnide – Tombe au lion.....	180
2. Alinda-Lebas T04 .....	182
3. Alinda-Lebas T01 .....	183
4. Alinda MM1.....	185
5. Caunos T02 .....	185
6. Turgut.....	186
7. Une tombe "fantôme" à Stratonicée .....	187
II. Analyse structurelle .....	189
1. Géographie, topographie .....	189
2. Organisation générale .....	189
3. Élévation et technique de construction.....	190
4. Espace sépulcral .....	192
III. Typo-chronologie.....	195
1. Éléments de datation .....	195
2. Typo-chronologie.....	197
<b>H. CONCLUSION.....</b>	<b>198</b>
I. Les VI <sup>ème</sup> -V <sup>ème</sup> s. n.C.....	198
II. Le IV <sup>ème</sup> s. n.C.....	199
III. Les III <sup>ème</sup> et II <sup>ème</sup> s. n.C.....	202
<b>I. TABLEAUX ANALYTIQUES .....</b>	<b>204</b>
I. <i>Tumuli</i> à chambre rupestre et à chambre voûtée .....	205
II. <i>Tumuli</i> à chambre construite .....	207
III. Marqueurs des <i>tumuli</i> .....	209
IV. Sarcophages rupestres.....	211
V. Sarcophages à cuve libre-tombes et en chambre funéraire.....	215
VI. Tombes rupestres à façade de temple .....	217

VII. Proportion des entablements ioniques .....	221
VIII. Tombes rupestres à façade (maison lycienne, composite, simple) .....	223
IX. Tombes rupestres à accès direct – souterraines et aménagées au sol. ....	225
X. Tombes construites à chambre souterraine – simple et à superstructure.....	227
XI. Tombes construites libres .....	229
II <sup>ÈME</sup> PARTIE : SYNTHÈSE HISTORIQUE .....	231
A. UNE MOSAÏQUE CULTURELLE : LA CARIE PRE-HEKATOMNIDE .....	231
I. Influence lydienne au nord.....	232
1. Nécropoles et tombes isolées : les faits archéologiques .....	232
• Sites.....	232
• Chronologie .....	233
2. L'installation lydienne dans l'Harpasos .....	234
• La confluence, un nœud de communication .....	234
• La révolte de l'Ionie et la réaction perse .....	237
3. Présence lydienne dans le Marsyas : Alabanda .....	238
• Une tombe isolée .....	239
• Hypothèses de travail .....	241
4. Conclusion : dynastes cariens et pouvoir lydien, des rapports continus .....	246
II. La région d'Halicarnasse : une zone carrefour. ....	248
1. Les nécropoles anciennes et leurs types funéraires.....	248
• Période géométrique : Çömlekçi, Asarlık et Dirmil/Gökçebel. ....	248
• Période archaïque : les <i>tumuli</i> construits.....	251
• Conclusion et traits généraux .....	252
2. Cariens et Lélèges.....	254
• Sources littéraires.....	254
• Sources archéologiques.....	257
• Conclusion .....	259
3. Des tombes à caractère cultuel : les cas de Gebe Kilise, Geriş et Théangela .....	261
• L'environnement des tombes : implantation et occupation.....	261
• Vestiges d'une activité culturelle ? .....	263
• Conclusion .....	265
III. Influence chypriote : Halicarnasse, Esentepe et Alinda .....	266
1. Les types chypriotes .....	266
2. L'emprise de l'influence chypriote : géographie et chronologie. ....	267
3. Conclusion : les Cariens, les Perses et les Grecs. ....	268
IV. Conclusion .....	270
B. LA CARIE HEKATOMNIDE : TERRITOIRE POLITIQUE, TERRITOIRE CULTUREL. ....	272
I. Les tombes dynastiques hékatomnides.....	273
1. Identification des tombes dynastiques hékatomnides .....	273
• Tombe de Mylasa T03 – Berber İni .....	274
• Mausolée d'Halicarnasse .....	283
• Tombe de Labraunda T01 .....	290
• Conclusion .....	298
2. Tombes royales, tombes dynastiques : éléments de comparaison ..	300
• Les tombes dynastiques et/ou satrapiques d'Asie Mineure.....	301
• Tombes royales perses .....	314
• La Carie : satrapie ou principauté ? .....	322
• Conclusion .....	329

<b>II. Architecture funéraire et définition du territoire .....</b>	<b>330</b>
1. Architecture funéraire et identité culturelle : les types cariens.....	331
• Les sarcophages rupestres .....	332
• Les tombes rupestres à façade de temple .....	336
• Les chambres à poutres transversales horizontales .....	341
• Conclusion : diffusion des types funéraires et reconnaissance d'une culture commune .....	345
2. Nouvelle cartographie de la Carie hékatomnide .....	346
• Vestiges funéraires et <i>koinon</i> des Cariens .....	347
• Vestiges funéraires et zones rurales .....	356
• Sites isolés et identification de sites .....	360
• Conclusion : fixation des populations et organisation du territoire .....	367
3. Les zones frontalières.....	368
• Réaction lydienne à l'organisation hékatomnide : Harpasos et Marsyas .....	369
• Les zones côtières : Caunos.....	375
• Les zones d'expression de la culture lycienne.....	384
4. Conclusion : les cartes de la Carie, entre tradition culturelle et construction politique .....	390
<b>III. Conclusion : les Hékatomnides, archétypes des rois hellénistiques .....</b>	<b>393</b>
<b>C. ENTRE CONTINUITÉ ET RUPTURE : LA PÉRIODE POST-HÉKATOMNIDE ET HELLENISTIQUE .....</b>	<b>396</b>
<b>I. La persistance des types funéraires cariens .....</b>	<b>397</b>
1. Les tombes rupestres à façade de temple .....	397
• Les copies.....	397
• Syncrétisme .....	399
• Conclusion : un réexamen des tombes de Carie .....	400
2. Les tombes construites .....	401
• À l'échelle du Mausolée.....	401
• En Carie, à échelle réduite.....	404
• Conclusion : syncrétisme et diffusion .....	405
<b>II. Pénétration et prégnance des pratiques culturelles grecques .....</b>	<b>405</b>
1. La tombe, un outil de cohésion sociale : Karapınar .....	406
• La structure, sa forme, son environnement .....	406
• Les symboles de la circumambulation sacrificielle .....	407
• Interprétations .....	409
2. La tombe, un lieu de culte : l'exemple des sarcophages rupestres .....	410
• Emmarchement .....	411
• Reliefs et stèles.....	412
• Bâtiments.....	415
3. La tombe, la belle tombe, reflet du statut social : Latmos et Turgut .....	416
• Une architecture dispendieuse.....	417
• Un vecteur de l'immortalité .....	418
• L'argent, un facteur de gloire et un vecteur d'immortalité.....	419
4. Conclusion : une symbolique de la mort tournée vers les vivants.....	420
<b>III. Transformation politique : nouvelle émergence de pouvoirs locaux .....</b>	<b>421</b>
1. L' <i>herôon</i> d'Hyllarima T01.....	421
• Un style unique .....	422
• Une localisation unique .....	423
• Une tombe unique ?.....	426
2. Définition du domaine sous contrôle d'Hyllarima .....	428
• Origine du type funéraire : une tombe lydo-carogrecque.....	428
• Harpasos.....	430
• Plarasa .....	431
3. Pleistarchos en Carie .....	433
• Sources : épigraphie et numismatique .....	434
• La question d'Héraklée : Latmos ou Salbakè ? .....	436
• L'étendue du domaine de Pleistarchos, un « Etat-tampon » ?.....	442

4. Conclusion : critiques et réserves .....	444
IV. Conclusion : acculturation ou pauvreté ? .....	446
CONCLUSION GENERALE.....	451
Évolution des structures et des pratiques funéraires .....	451
L'apport de l'architecture funéraire à l'histoire des populations.....	453
Tombe de Carie, tombes cariennes : acculturation, carianisation et déculturation...	455
Une Carie ou des Caries ? .....	457
ANNEXE : LES INSCRIPTIONS GRAVEES SUR LES TOMBES .....	461
I. CATALOGUE DES INSCRIPTIONS CARIENNES .....	463
Caunos E1 .....	463
Caunos – Mezargedigi – T02 .....	464
Eskiçine .....	465
Krya T05 .....	466
II. LE SENS DU MOT <i>S(I)DI</i> .....	468
III. CATALOGUE DES INSCRIPTIONS GRECQUES.....	469
Alinda MM4.....	469
Beçia T02.....	470
Caunos C2 et C8 .....	470
Caunos F7.....	472
Caunos F10.....	472
Idyma A4 .....	473
Idyma T01 .....	473
Stratonicée.....	474
Taşyenice T01 .....	475
Turgut.....	476
Turgutreis.....	478
IV. REMARQUES GENERALES.....	479
Localisations.....	479
Formules.....	479
BIBLIOGRAPHIE .....	481



## INTRODUCTION GENERALE

Située à la frontière des deux entités, orientale et occidentale, dominant le monde antique, la Carie n'apparaît jamais, au long de son histoire connue, comme une unité politique autonome. Systématiquement soumise à un pouvoir extérieur, elle parvient cependant à affirmer une identité culturelle propre, dont l'écriture carienne est l'une des preuves les plus éclatantes. Pour autant, l'historien qui se penche sur la Carie des périodes classique et hellénistique est tributaire de sources lacunaires et se trouve confronté à une région soumise à de multiples influences politiques et culturelles, dont l'histoire riche et complexe ne se laisse pas appréhender aisément.

L'histoire politique connue de la Carie débute au VI<sup>ème</sup> s. a.C., avec son annexion au royaume de Lydie par Crésus. À cette époque, la région apparaît comme une mosaïque de petits royaumes tenus par des dynastes locaux sur lesquels les différents pouvoirs centraux – les Perses succédant aux Lydiens après la chute de Crésus face à Cyrus le Grand, en 546 a.C.<sup>1</sup> – semblent s'être appuyés pour asseoir leur autorité. Si les sources attestent de l'existence d'une ligue carienne, οὐ Κάρειοι<sup>2</sup>, durant la révolte de l'Ionie, au début du V<sup>ème</sup> s. a.C., ce n'est qu'à partir du IV<sup>ème</sup> s. a.C., avec la création d'une satrapie de Carie par le roi perse, que la région semble constituer un ensemble homogène. Sous l'impulsion de la famille placée à sa tête, les dynastes-satrapes hékatomnides, elle connaît alors un développement politique, économique et culturel qui en fait l'un des atouts majeurs du dispositif militaire perse<sup>3</sup>, tout en présentant une large ouverture vers le monde grec<sup>4</sup>. Les Hékatomnides surent tirer parti de cette situation ambiguë qui leur permettait de bénéficier, au moins aux yeux des populations locales, d'une relative autonomie :

---

<sup>1</sup> S'ensuit la « mise en esclavage » de la Carie par Harpagos : Hérodote, I.174.1.

<sup>2</sup> Hérodote, V.118.1 et V.119.2.

<sup>3</sup> Debord, 1999, pp. 145-146.

<sup>4</sup> Voir par exemple l'allusion de Strabon, 14.2.17.

résolument soumis à la domination du Grand Roi, ils n'en sont pas moins considérés comme les acteurs privilégiés de la pénétration de l'hellénisme dans l'empire perse<sup>5</sup>.

De la fin du IV<sup>ème</sup> s. au II<sup>ème</sup> s. a.C., la région se trouve au centre d'un jeu politique complexe qui suscite d'importants bouleversements liés à l'action des Macédoniens, héritiers de la première et de la seconde génération de la conquête d'Alexandre<sup>6</sup>, puis des Rhodiens, qui transforment son territoire en l'une des plus importantes pérées de l'Asie Mineure<sup>7</sup>.

Force est pourtant de constater que, au cours de ces quatre siècles de dominations politiques successives, ce que l'on peut appeler une « identité carienne » s'est construite, voire affirmée à travers l'existence d'une langue et d'une écriture propres, la persistance d'un *koinon* et le culte de divinités tutélaires communes. Aussi l'étude de l'histoire des populations cariennes mérite-t-elle d'être envisagée également sous l'angle culturel, notamment des vestiges funéraires, afin de tenter de dénouer l'écheveau formé par la multiplicité des influences auxquelles la Carie fut soumise.

Celle-ci a fait l'objet de nombreuses études historiques, à la fois littéraires, épigraphiques, archéologiques et numismatiques<sup>8</sup>. Mais ces disciplines ont en commun d'aborder son histoire d'un point de vue global, développant une approche des faits politiques, économiques ou religieux fondée sur des sources essentiellement publiques : monuments, monnaie, etc. À cet égard, l'étude des vestiges funéraires présente un intérêt particulier, puisqu'il permet d'appréhender, outre les évolutions de la société, le développement des populations au niveau local, voire familial. Ainsi l'analyse des structures funéraires, dont l'aménagement peut résulter d'une démarche collective ou privée, permet-elle de mettre en lumière non seulement les grands mouvements culturels – révélateurs de paramètres généraux d'ordre politique, économique ou social – qui influencèrent l'histoire de la Carie, mais aussi les démarches de particuliers, dont les sépultures s'inscrivent dans un cadre local spécifique.

<sup>5</sup> On renverra notamment à l'étude de Hornblower, 1982, pp. 332-351.

<sup>6</sup> Le territoire de la Carie se verra ainsi partagé, dès le début du III<sup>ème</sup> s. a.C., entre Lysimaque, Pleistarchos, Ptolémée et les Rhodiens.

<sup>7</sup> Voir les nombreuses études dont les références sont données in Bresson, Brun et Varinlioglu, 2001, p. 85.

<sup>8</sup> Nous ferons largement appel, au fil de notre travail, à l'une ou l'autre de ces études.

## Vestiges funéraires et identité culturelle

« [Lors de la purification de l'île de Délos], il apparut que plus de la moitié des *théke* étaient des tombes cariennes. On s'en aperçut en observant l'équipement guerrier enseveli avec les corps et le mode de sépulture qui est encore celui des Cariens aujourd'hui. »<sup>9</sup>

S'il ne mentionne pas expressément un type d'architecture funéraire spécifique, Thucydide (I.8) nous rappelle ici combien les rites funèbres et le mode d'ensevelissement des défunts étaient attachés aux traditions et à la culture d'une communauté. Au reste, les nombreuses études archéologiques régionales qui ont été menées sur les vestiges funéraires ont confirmé, de longue date, qu'il existait un rapport étroit entre l'identité culturelle d'une communauté et les tombes que ses membres faisaient ériger pour leurs morts<sup>10</sup>.

Partant de ce constat, nous avons cherché à définir les spécificités culturelles des tombes de Carie. Après avoir établi une typologie des structures funéraires représentées, nous avons ainsi tenté, d'une part, de confirmer l'existence de tombes spécifiquement cariennes et, d'autre part, d'étudier la part de l'influence de cultures non cariennes à la fois sur la forme originelle des tombes et sur les innovations ou les variations architecturales dont elles ont pu faire l'objet. Ces influences ou, plus exactement, ces interactions peuvent avoir emprunté de multiples vecteurs – politique, économique, religieux – agissant séparément ou conjointement. Il nous a donc paru nécessaire de les distinguer et d'en déterminer les origines, afin de mieux appréhender certaines problématiques liées à l'évolution de la région. Ces analyses révèlent en effet des mécanismes complexes. Ainsi, le nombre ou la représentativité de certaines tombes peuvent témoigner d'une dérive politique, mais celle-ci peut avoir été volontaire – et exprimer, par exemple, une affirmation culturelle autochtone – ou imposée, notamment par une réglementation définissant plus ou moins strictement le type de tombe autorisé. De la même manière, la monumentalité des structures funéraires peut être liée à un contexte économique particulier et au rôle social joué par le défunt ou traduire, par la combinaison de ces deux éléments, la pénétration de courants culturels étrangers *via* les voies commerciales<sup>11</sup>. Enfin, l'apparition de plusieurs tombes typiques dans un secteur auparavant vierge de toute structure funéraire peut résulter d'une migration de population – par colonisation ou synœcisme – comme de

---

<sup>9</sup> Ces fameuses tombes cariennes de Délos n'ont jamais été découvertes : voir Couilloud-Le Dinahet, 1998, p. 71.

<sup>10</sup> *Infra*, notamment sur les Lydiens (par exemple : McLauchlin, 1985) et les Lyciens (Schweyer, 2002).

<sup>11</sup> On renverra notamment aux différentes études portant sur la céramique carienne, représentatives de ce type de questions : voir dernièrement Carstens, 2002b et la bibliographie donnée en fin d'article.

l'intégration d'une communauté autochtone dans une sphère culturelle à laquelle elle reconnaît appartenir.

### Cadres chronologique et géographique

Nous avons concentré nos recherches sur les structures funéraires érigées au cours des époques classique et hellénistique. Néanmoins, les contours de ces périodes étant pour le moins incertains en Carie, nous ne nous en sommes pas tenus aux strictes limites chronologiques que l'histoire politique leur assigne.

Le choix du VI<sup>ème</sup> s. a.C. comme point de départ de notre étude nous a été dicté non seulement par le fait que les premières sources de l'histoire politique connue de la Carie datent de cette période<sup>12</sup>, mais aussi, et surtout, par le matériel dont nous disposons. Cependant, l'objet même de ces travaux nous a conduits à effectuer quelques incursions au-delà du VI<sup>e</sup> siècle a. C.

Par ailleurs, la fin de la période hellénistique se situe, selon les auteurs, entre 188 a.C. et la paix d'Apamée<sup>13</sup> et 31 a.C. et la bataille d'Actium, qui voit la domination romaine s'affirmer en Anatolie. Sans vouloir entrer dans ce débat, il nous a semblé judicieux de limiter notre étude à la deuxième moitié du II<sup>ème</sup> s. a.C., date à laquelle les structures funéraires connaissent de profondes évolutions. Après cette date, on assiste en effet à une uniformisation générale des types funéraires en Carie, avec l'apparition des sarcophages à guirlandes dont les centres de production, notamment Dokimeion, inonderont l'Asie Mineure.

Enfin, la division du plan que nous proposons en trois phases – pré-hékatomnide, hékatomnide et post-hékatomnide – ne doit pas être interprétée comme la conséquence d'un « hékatomno-centrisme », mais plutôt comme le reflet de l'évolution même des structures funéraires. Celle-ci connaît, en effet, au IV<sup>ème</sup> s. a.C., une rupture très nette, avec l'apparition de types funéraires clairement identifiables et largement diffusés en Carie. Or il est difficile de ne pas faire le lien entre cette rupture et l'accession à la tête de la nouvelle satrapie de Carie d'une famille de dynastes autochtones, les Hékatomnides.

---

<sup>12</sup> Et l'annexion de la Carie au royaume lydien de Crésus.

<sup>13</sup> Voir notamment l'ouvrage de Cabanes, 1995.

Les limites géographiques du territoire carien sont difficiles à définir – les auteurs anciens sont d'ailleurs rarement explicites et unanimes sur le sujet<sup>14</sup> –, tant elles varient en fonction de la période envisagée et des développements politiques<sup>15</sup>. Les savants modernes<sup>16</sup> ont néanmoins fixé un cadre général qui peut être défini de la manière suivante. La Carie s'étendrait, au nord, jusqu'à la vallée du Méandre, à l'est jusqu'à la montagne de la Salbakè et au fleuve Indos, à l'ouest et au sud jusqu'à la côte égéenne. Les structures que nous avons choisi d'intégrer dans notre catalogue sont donc toutes comprises à l'intérieur de ces limites<sup>17</sup>. Cependant, les zones frontalières ayant largement évolué et leurs populations ayant été soumises à des influences diverses, il nous a semblé nécessaire de compléter la synthèse par l'étude ponctuelle de traditions funéraires que l'on rencontre dans les régions voisines de la Carie : Lydie, Lycie, Phrygie, mais aussi Chypre, avec laquelle la Carie avait tissé des liens étroits. Par ailleurs, les relations que certains cadres du pouvoir en Carie entretenaient avec l'autorité centrale dont ils dépendaient nous ont conduits à prendre également en compte les traditions funéraires perses et macédoniennes, bien que leur localisation soit parfois éloignée de notre zone d'étude.

Il nous faut enfin aborder une limite inhérente à l'étude archéologique des structures funéraires : celle des sources elles-mêmes. En effet, le matériau de recherche dépend, ici, de plusieurs facteurs, notamment l'ampleur du territoire couvert par les recherches archéologiques et le degré de conservation des structures.

L'archéologie funéraire pâtit à cet égard d'un phénomène singulier : le pillage systématique des tombes, lesquelles font d'ailleurs souvent l'objet de plusieurs violations, au point que l'intégrité même de la structure est souvent atteinte<sup>18</sup>.

D'autre part, si certaines régions, comme la péninsule d'Halicarnasse, bénéficient d'un maillage particulièrement dense des recherches, d'autres territoires – principalement des zones de montagne comme le Madran Dağ ou l'Oyuklu Dağı<sup>19</sup> – ont été complètement ignorés par les archéologues. Au demeurant, même dans des zones connues et visitées de

---

<sup>14</sup> Xénophon (*Hell.*, 3.2.19) place, par exemple, Tralles en Carie, alors que Diodore (14.36.3) estime que la cité appartient au territoire lydien. Sur la frontière septentrionale de la Carie et sa limite avec le sud de l'Ionie et de la Lydie, voir aussi Strabon, 14.2.1 et Pseudo-Skylax, frag. 98-99. Le même problème se pose à propos des côtes ioniennes de Milet, Myente ou encore Priène : voir Hérodote, 1.142.

<sup>15</sup> On pense notamment à la conquête de la Lycie par Mausole au IV<sup>ème</sup> s. a.C.

<sup>16</sup> Voir par exemple Arkwright, 1895, pp. 93-100 ; Büchner, 1919, pp. 1943-1944 ou encore Robert, 1954, p. 10 et 1984, p. 501.

<sup>17</sup> On trouvera dans l'introduction du catalogue un rappel de ces limites chronologiques et géographiques.

<sup>18</sup> Sur le problème de la conservation du patrimoine funéraire ancien en Asie mineure, voir Henry, 2003b.

<sup>19</sup> Mais certaines vallées aussi, comme celle du Marsyas, n'ont pas fait l'objet, à ce jour, d'études complètes.

longue date, les moyens dont bénéficient les équipes de recherche sur le terrain, le degré d'étude des sites – prospections ou fouilles – et le centre d'intérêt des chercheurs – épigraphie, numismatique, architecture monumentale, domaines auxquels la publication de certains sites est souvent limitée – déterminent souvent la nature des informations récoltées. A cet égard, et afin de compléter des informations souvent fragmentaires, ou non publiées, nous avons été amené à effectuer de nombreuses prospections personnelles, principalement dans l'est et le centre de la Carie – vallée de Beypınar, Harpasos, Marsyas, vallée de l'Indos, etc. Parallèlement nous avons pu bénéficier de la collaboration d'un certain nombre d'équipe travaillant dans la région dont les responsables ont bien voulu nous confier la responsabilité de l'étude de leurs nécropoles – à Iasos, Orthosia, Harpasa, Bargasa, Hyllarima et Latmos-Héraklée pour les tombes à chambre. Bien que cette activité de terrain nous a permis d'enrichir largement notre réflexion par la découverte de nombreuses structures funéraires, il est clair que le travail est loin d'être achevé.

Pour ces raisons, une étude fondée sur les résultats de recherches archéologiques doit être envisagée comme une étape transitoire, un tel travail étant destiné à être reconsidéré et complété à la lumière des résultats de recherches ultérieures<sup>20</sup>. Conscient de ces limites, nous n'avons pas la prétention de récrire l'histoire de la Carie à partir d'une analyse des vestiges funéraires de la région. L'objet de notre travail est plutôt de présenter une approche originale de certaines problématiques, qui permet de formuler des hypothèses nouvelles sur des thèmes parfois fort anciens. De la même manière, la cartographie que nous proposons – concernant notamment la définition des territoires politique et culturel cariens sous les Hékatomnides – ne doit pas être considérée comme une photographie exacte de la géographie concernée, mais plutôt comme une base de travail destinée à être complétée par les prochaines découvertes archéologiques.

---

<sup>20</sup> Le volume consacré à la cité de Latmos est publié au moment de déposer ce manuscrit. Nul doute que les éléments qui y sont présentés auraient largement contribué au développement de nombreux points de notre étude.

### A. Méthodologie / problèmes typologiques

S'agissant des structures funéraires, les tentatives de classification sont peu nombreuses et souvent insatisfaisantes<sup>21</sup>. Oscillant, en effet, entre une analyse très générale dégageant de grands traits caractéristiques et une étude détaillée multipliant les cas de figure au point d'aboutir à une nomenclature purement formelle, elles manquent le plus souvent le double objectif, historique et archéologique, qui devrait être celui d'une typologie des structures funéraires.

L'objectif historique réside principalement dans la mise au jour des grands mouvements culturels qui ont influencé l'élaboration des tombes étudiées. Pour ce faire, l'analyse doit donc s'attacher à déterminer les origines, tant structurelles qu'intellectuelles, de la tombe, afin de chercher à comprendre les paramètres historiques – politiques, économiques, sociaux, pris ensemble ou séparément – qui ont suscité l'apparition et le développement d'un type funéraire.

L'objectif archéologique vise, quant à lui, à offrir aux savants et aux archéologues qui sont confrontés à ce type de structure un outil qui leur permette non seulement d'identifier immédiatement une tombe et de l'associer à un type, et donc de la replacer dans un contexte plus général, mais aussi d'analyser le site dans lequel cette structure a été mise au jour.

Dès lors, un maillage excessivement lâche, qui mêlerait des structures trop distantes dans l'espace et le temps, ne serait guère plus utile qu'une classification trop détaillée qui contraindrait l'observateur à mener une étude très fine de la tombe avant de pouvoir la rattacher à un type. Ainsi la multiplication des paramètres est un frein à la classification typologique. Pour être pertinente, celle-ci doit comprendre un nombre réduit de critères, parmi lesquels il faudra distinguer ceux qui sont d'application générale – par exemple l'aspect général et la forme de la structure – et ceux dont la prise en compte dépend de

---

<sup>21</sup> L'Asie Mineure n'est pas la seule des régions concernées. On mentionnera, comme une exception, le récent ouvrage de A. Sartre-Fauriat (2001) qui porte sur la Syrie des I<sup>er</sup>-VII<sup>ème</sup> s. p.C.

contraintes particulières, telles que la disponibilité de matières premières ou les possibilités financières des propriétaires de la tombe.

En premier lieu, les deux variables du temps et de l'espace permettent d'assurer à l'approche typologique sa cohérence et d'en limiter les paramètres. En effet, une étude menée sur une trop grande échelle ou sur une période trop longue gomme les traditions locales ou fait l'impasse sur des événements historiques dont la portée est significative dans le domaine funéraire. À l'inverse, limiter l'analyse à un site ou à une courte période réduirait par trop la base d'analyse. Or, trop souvent, la variable chronologique n'est pas correctement prise en compte, si bien qu'elle masque l'évolution, à partir d'un type donné, de structures qui offrent, pour chacune d'entre elles, une arborescence à entrées multiples. Quant à la variable de l'espace, elle est généralement trop étendue – de sorte que certaines classifications, dont la zone d'étude comprend l'ensemble du monde grec, regroupent des structures qui n'appartiennent pas à la même culture et n'ont aucun contact géographique – ou, au contraire, trop restreinte, l'analyse d'un site unique étant alors biaisée par le faible nombre des structures<sup>22</sup>.

Enfin, pour aider à comprendre le contexte culturel et historique dans lequel s'inscrivent les tombes étudiées, la typologie doit intégrer et expliciter l'évolution chronologique de tel ou tel type, afin de ne pas se couper des clés historiques qui permettent d'éclairer l'approche des structures. La construction d'un tel système est ainsi le fruit d'un travail dans lequel l'interaction des considérations techniques et historiques, qui s'enrichissent l'une l'autre, doit avoir une place prépondérante.

## **I. Résumé des travaux existants**

Contrairement aux tombes de Lycie, qui ont bénéficié de nombreuses études, et à celles de Lydie, qui ont été analysées très récemment, les structures funéraires cariennes ont fait l'objet d'une seule étude typologique, menée par Paton et Myres en 1896<sup>23</sup>. Nous présentons, ici, un synopsis de l'ensemble de ces travaux qui, s'ils ne portent pas tous sur la Carie, ont servi de base à notre réflexion. En effet, c'est à partir d'une analyse critique de ces études et de leurs résultats que nous avons construit notre propre démarche.

---

<sup>22</sup> À moins bien entendu que la nécropole du site soit replacée dans un contexte régional.

<sup>23</sup> Paton et Myres, 1896.



## 1. Carie

Les seules analyses typologiques des tombes cariennes sont dues au travail de W.R. Paton et J.L. Myres<sup>24</sup>. Ces derniers ont publié, en 1896, une première étude qui réunit le matériel récolté lors de voyages effectués en 1893 et 1894, principalement dans la partie occidentale de la Carie, comprise entre la côte de la péninsule d'Halicarnasse, le Mont Latmos et la rive gauche du Marsyas, en passant par quelques sites de l'intérieur comme Alinda ou Taşyenicé<sup>25</sup>. En 1900, W.R. Paton publie une seconde étude<sup>26</sup> qui porte, cette fois, sur une prospection menée dans la partie nord-est de la Carie – de la haute vallée du Morsynos à l'est à la rive est du Marsyas à l'ouest – et consacrée à l'analyse des *tumuli* découverts lors de ces voyages.

Malgré l'important matériel mis au jour et les précieuses informations qu'elle fournit sur des tombes aujourd'hui complètement disparues, la publication de 1896 pose de nombreux problèmes liés notamment à l'identification de certaines structures, plus particulièrement à la définition par les auteurs du type IV<sup>27</sup>. En effet, ces bâtiments, qualifiés de « *tumuli with secondary chamber* », ne sont autres, comme l'a démontré une étude plus récente, que des complexes fortifiés probablement liés à l'élevage et à la transhumance des animaux<sup>28</sup>. De même, le type V, qui regroupe des « *built tombs, with chambers like those of the tumuli* », est illustré par un seul exemple reconnu sur l'île d'Orak<sup>29</sup>. Or celui-ci est beaucoup trop dégradé pour que l'on puisse tenter de restituer, comme le proposent les auteurs, un quelconque aménagement interne. Au reste, ce complexe s'apparente davantage à une habitation ou à une fortification qu'à une tombe. Ces deux exemples sont révélateurs des faiblesses du classement typologique proposé par Paton et Myres.

Par ailleurs, on constate un écart important entre certains types de tombes formés d'un seul exemple – notamment le type V – et d'autres groupes – notamment le groupe VII des « *rock-cut chamber-tombs* »<sup>30</sup> – dont chaque unité crée un sous-type.

Paton et Myres proposent également une interprétation parfois erronée des structures conservées<sup>31</sup>. Ainsi le contre-fuit du parement interne des murs circulaires du

---

<sup>24</sup> La thèse de A.M. Carstens, rédigée en 1999, n'est pas une étude typologique à proprement parler, car elle cherche avant tout à souligner la variété des structures funéraires et leurs interactions.

<sup>25</sup> Les auteurs parlent de Yenice. Voir, dans le catalogue, Taşyenicé T01, notamment le paragraphe consacré à sa localisation.

<sup>26</sup> Voir Paton, 1900.

<sup>27</sup> Paton et Myres, 1896, pp. 256-260.

<sup>28</sup> Radt, 1970, pp. 145-214.

<sup>29</sup> Paton et Myres, 1896, pp. 255-256.

<sup>30</sup> Paton et Myres, 1896, pp. 260-264.

type IV, dans lequel les auteurs voient la preuve d'une couverture en dôme, n'est mis en perspective ni avec le mode de construction – petit appareil non lié – ni avec l'état de dégradation avancée du monument. Leurs restitutions pâtissent des mêmes travers. Ainsi, lors de la discussion sur le type V, ils déduisent de la superficie importante de la structure – « strongly suggest that it must have been originally of much greater height » – l'existence originelle de deux ou trois étages. De la même manière, ils associent systématiquement une structure simple à une datation haute<sup>32</sup>.

Enfin, ils regroupent les tombes en fonction de leur plan, de leur mode de construction ou des types de sépultures qu'elles renferment. Or une telle démarche présente de sérieuses contradictions lorsqu'elle réunit sous un même type un sarcophage à guirlande de Khalkétor et une tombe monumentale construite mise au jour à Alinda<sup>33</sup> ou lorsqu'ils intègrent dans le type VII – les « rock-cut chamber-tombs » – la tombe d'Almajik, souterraine entièrement construite, et la tombe rupestre à façade de temple de Taşyenice<sup>34</sup>.

Bien qu'elle ait le mérite d'avoir esquissé une première analyse des tombes de Carie, la typologie définie par W.R. Paton et J.L. Myres est donc loin de satisfaire aux exigences d'une étude rigoureuse et efficace<sup>35</sup>. Son principal défaut réside dans l'absence d'une étude structurelle complète des tombes, accompagnée des relevés nécessaires et des références architecturales indispensables à une telle classification. En outre, les auteurs font une trop grande part aux interprétations et aux restitutions, qui sont conçues à partir d'intuitions très personnelles.

Ces critiques ne doivent cependant pas masquer le caractère novateur de la démarche de W.R. Paton et J.L. Myres à une époque où l'analyse des techniques de construction dans l'Antiquité était balbutiante et où « les fouilles (qui) ressemblaient plutôt à des entreprises de travaux publics qu'à des recherches à but scientifique » avaient pour but « de dégager de beaux objets et des inscriptions sans grand souci du contexte qui les entoure »<sup>36</sup>.

---

<sup>31</sup> Ces interprétations erronées sont souvent dues à une observation rapide et à une description lacunaire des structures. On citera, par exemple, la tombe de Yenije (Taşyenice T03 dans notre catalogue) dont seuls les quatre *loculi* de façade sont mentionnés : celui de gauche, creusé dans le retour d'angle, est oublié. Quant au sarcophage rupestre taillé au sommet de la structure et dont l'intérieur est qualifié de « large cist or small chamber », les auteurs n'ont pas vu qu'il disposait de trois cuves taillées. Ils l'excluent d'ailleurs *de facto* du type VI, pourtant consacré aux sarcophages. Paton et Myres, 1896, pp. 260-261.

<sup>32</sup> Paton et Myres, 1896, p. 260.

<sup>33</sup> Paton et Myres, 1896, p. 257-259.

<sup>34</sup> La légende qui accompagne la figure 45 (Almajik) est à cet égard intéressante : « rock-cut tomb, lined with masonry ». Paton et Myres, 1896, p. 263.

<sup>35</sup> Inefficacité que W.R. Paton ne tardera pas à éprouver puisque, dans son article de 1900, consacré aux *tumuli* de la région Est de la Carie, il ne fait qu'un court rappel de la typologie de 1896.

<sup>36</sup> Etienne *et alii*, 2000, p. 10.

## 2. Lycie

Le très riche matériel que recèle la Lycie a suscité de nombreuses études de ses structures funéraires, dont Ch. Fellows fut l'un des premiers à entreprendre un inventaire. Son travail, entamé en 1841, présente vingt-cinq types de tombes lyciennes, classées selon les méthodes d'élaboration des structures : construites ou rupestres<sup>37</sup>. Cette analyse, fondée sur des paramètres structurels – forme et construction –, est incomplète et manque malheureusement d'un argumentaire développé. En outre, la terminologie utilisée par l'auteur prête à confusion, tant elle est imprécise et peu maniable<sup>38</sup>. Une dizaine d'années plus tard, en 1852, Ch. Fellows publia un nouveau volume complétant le premier<sup>39</sup>.

À la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, O. Benndorf et G. Niemann entreprennent une étude plus générale des tombes lyciennes, dont ils tentent d'établir une nouvelle typologie argumentée. Ils définissent ainsi quatre grandes familles de tombes<sup>40</sup> : « Felsgräber », « Sarkophages », « Pfeilergräber » et « Griechische Grabmale ». Chacune de ces familles est ensuite subdivisée en plusieurs groupes. Ici, les divisions et subdivisions sont fondées sur des critères chronologiques et sur l'*a priori* selon lequel plus une structure est complexe plus elle est récente. Ainsi les tombes les plus anciennes sont les tombes taillées simples, qui forment un type dont les subdivisions – à une face, deux faces, trois faces puis dégagées complètement du rocher – suivent une progression chronologique. Les auteurs proposent d'ailleurs un cinquième type de tombe : les tombes romaines. Cette typochronologie nous paraît aujourd'hui trop artificielle, notamment à la lumière des études les plus récentes, qui permettent de mieux appréhender les problèmes de datation des tombes lyciennes et leur complexité<sup>41</sup>. Les publications qui suivirent les travaux de O. Benndorf et G. Niemann consistent à étudier soit quelques structures<sup>42</sup>, soit un type de tombe<sup>43</sup> ou une nécropole<sup>44</sup>.

---

<sup>37</sup> Fellows, 1841, p. 128.

<sup>38</sup> Avec l'utilisation de termes tels que « various cottages » ou « box-like barns » (Fellows, 1841, p.130).

<sup>39</sup> Fellows, 1852.

<sup>40</sup> Benndorf et Niemann, 1884, pp. 95-113.

<sup>41</sup> Voir notamment Kjeldsen et Zahle, 1975 ou, plus récemment, Schweyer, 2002.

<sup>42</sup> Dinsmoor, 1950 ; Akurgal, 1970.

<sup>43</sup> Demargne, 1958 (sur les piliers funéraires de Xanthos) et 1974 (sur les tombes maisons, quelques tombes rupestres et les sarcophages de Xanthos) ; Deltour-Lévie, 1982 (sur les piliers funéraires de Lycie), travail repris et complété dans Marksteiner, 2002, pp. 219-291 ; Yılmaz, 1994 (sur les sarcophages lyciens), travail jugé très incomplet par Schweyer, 2002, p. 17, n. 37.

<sup>44</sup> Borchhardt, 1975, sur le site de Myra.

La première étude d'ensemble menée depuis le XIX<sup>ème</sup> s. date de 1975<sup>45</sup>. Elle ne vise ni à dégager une typo-chronologie ni à critiquer les études antérieures, mais à effectuer une analyse structurale des tombes en dégageant les spécificités lyciennes et à déterminer le mécanisme de leur apparition dans la région<sup>46</sup>.

Enfin, la dernière étude consacrée au funéraire lycien fut menée par A.-V. Schweyer<sup>47</sup>, qui définit cinq grands types de tombes : piliers funéraires, tombes-maisons et tombes rupestres, sarcophages, tombes-temples et tombes monumentales. Cette typologie efficace présente l'avantage de la clarté et de la simplicité<sup>48</sup>. Cependant, outre que l'auteur fait l'impasse sur un certain nombre de types de tombes<sup>49</sup>, elle n'utilise à aucun moment sa typologie pour alimenter sa réflexion sur l'histoire sociale de la Lycie. La publication de ces recherches tient davantage d'une étude basée sur un corpus d'inscriptions funéraires grecques et lyciennes que d'une analyse des structures funéraires qui aurait pourtant contribué à éclaircir et enrichir sa démarche scientifique.

### 3. Lydie

Les structures funéraires lydiennes ont fait l'objet d'une seule étude globale, mais celle-ci est récente<sup>50</sup>. Fondée sur des paramètres structurels, cette analyse, dont l'auteur est B.K. McLauchlin, prend en compte l'organisation générale et le plan des tombes – « chamber tomb / chamber tomb complex » –, ainsi que la technique de construction : « built / carved ». L'auteur dégage sept types de tombes : « built chamber tomb with *tumulus* ; chamber tomb complex carved partly from bed-rock, completed with masonry and covered by a *tumulus* ; cist grave ; cist grave with *tumulus*, carved chamber tomb ; direct inhumation ; sarcophagus *in situ* »<sup>51</sup>. L'analyse détaillée s'appuie sur un généreux catalogue qui propose une analyse structurale complète, accompagnée de discussions, souvent basées sur la découverte d'un matériel funéraire important, de la chronologie de chacune des structures. Dans ses conclusions<sup>52</sup>, l'auteur cherche non seulement à mettre en

<sup>45</sup> Kjeldsen et Zahle, 1975.

<sup>46</sup> Elle fut complétée par J. Zahle 1983, p. 167.

<sup>47</sup> Schweyer, 2002, pp. 13-18.

<sup>48</sup> Encore que les choix terminologiques sont discutables, par exemple entre tombe-maison et tombe-monumentale.

<sup>49</sup> Elle n'intègre pas, notamment, dans les types qu'elle définit les aménagements funéraires associés aux tombes, comme les exèdres dont de beaux exemples sont donnés sur la photographie de couverture ; des types de tombes sont également oubliés, telles les tombes souterraines dont on trouve de très nombreuses traces par exemple dans la nécropole de Xanthos.

<sup>50</sup> McLauchlin, 1985.

<sup>51</sup> Pour un récapitulatif de ces types, voir McLauchlin, 1985, p. 168.

<sup>52</sup> McLauchlin, 1985, pp. 156-166.

lumière l'évolution typologique des tombes de Lydie depuis le VI<sup>ème</sup> s. a.C., mais aussi à analyser les influences culturelles, régionales ou étrangères à la région, qui ont pu entrer dans l'élaboration de ces structures funéraires. Cette typo-chronologie s'accompagne, en outre, d'une étude sociale de la mort et de l'évolution du rôle de la tombe dans l'inconscient collectif menée à partir de références architecturales, épigraphiques et céramiques. On peut néanmoins regretter que cette analyse typo-chronologique n'ait pas été mise en perspective avec le contexte historique de la Lydie.

#### 4. Synthèse

Dans son *Monumental Tombs of the Hellenistic Age*, publié en 1990, J. Fedak entame son étude par un travail de classification typologique englobant les études précédentes, qu'il juge trop limitées à une région ou à un site<sup>53</sup>. Rejetant les classifications primaires, qui définissent de grandes familles de tombes à partir de critères à la fois structurels, formels et stylistiques<sup>54</sup>, il entend mettre sur pied un système qui puisse intégrer tout type de tombe, système qui ne peut être fondé, selon lui, que sur la méthode de construction. L'auteur considère que les régions lycienne et carienne fournissent suffisamment d'exemples pour fournir un point de départ intéressant à une classification générale des tombes monumentales. Il distingue alors quatre grandes familles – les tombes construites, les tombes taillées, les tombes de construction mixte et les *tumuli* – qui se subdivisent en fonction de critères stylistiques. Ainsi le groupe des tombes construites comprend quatorze sous-groupes, celui des tombes taillées six – et onze possibilités pour chacun des sous-groupes –, celui des constructions mixtes deux – avec les « appropriate subentries » des groupes I et II – et celui des *tumuli* quatre, chacun disposant de dix sous-groupes<sup>55</sup>.

La démarche de l'auteur est claire, puisqu'il cherche, à travers une analyse purement structurelle, à supprimer tout paramètre subjectif. Toutefois, le fondement même de son analyse semble manquer d'objectivité, car il ne définit à aucun moment ce qu'est une tombe monumentale, mentionnant uniquement le « prestige » ou les « large, elaborate tombs ». Par ailleurs, une telle analyse risque de laisser certaines structures dans l'ombre – notamment celles appartenant au sous-groupe « others », qui apparaît dans chacune des principales familles – ou de révéler des dysfonctionnements flagrants. Ainsi les *tumuli*, qui

---

<sup>53</sup> Les citations qui suivent sont toutes tirées du chapitre 1 de l'ouvrage de J. Fedak.

<sup>54</sup> Fedak, 1990, p. 16.

<sup>55</sup> Fedak, 1990, pp. 18-20.

forment le groupe IV, peuvent aussi s'apparenter à chacun des groupes I, II et III selon que leur chambre est construite, taillée ou mixte. Enfin, avec près de cent cinquante entrées différentes, la typologie mise au point par J. Fedak n'est absolument pas maniable ; il ne l'utilise d'ailleurs à aucun moment dans le catalogue des tombes.

Une telle étude illustre bien les limites d'une analyse typologique envisagée comme une fin en soi. Une classification doit avant tout se voir assigner un but précis, faute de quoi elle se contentera de démontrer que les tombes d'un espace géographique donné offrent une multitude de formes, de techniques de construction et de matériaux, et le travail mené s'apparentera à l'enregistrement systématique de structures dont la fonction funéraire elle-même et sa représentation seront noyées dans l'analyse structurelle. Imposer à une telle étude un cadre géographique trop large équivaut à gommer les particularités régionales, ainsi que le contexte culturel, social, économique, voire politique qui permet à l'analyse des structures funéraires d'en révéler les différentes dimensions et le symbolisme.

Par ailleurs, envisager qu'une étude typologique puisse être un vecteur d'analyse de la société, c'est admettre *de facto* la subjectivité d'un tel travail. Pour que la construction d'une typologie ait une utilité, elle doit être considérée comme un moyen et non comme une fin. Construire une typologie, c'est donc mettre en place une série d'outils qui permettront au chercheur, quel que soit son domaine d'étude, d'avancer dans sa réflexion.

## II. Les critères de l'analyse structurelle<sup>56</sup>

L'analyse structurelle tend à déterminer, à l'aide de critères prédéfinis, les conditions d'élaboration de chaque structure funéraire. Cette démarche permet de définir quelques grands types de tombes qui semblent s'inscrire dans une culture commune, tout en tenant compte de paramètres locaux – structurels, politiques, économiques ou pratiques –, susceptibles d'éclairer la grande variété de structures qui existe au sein de chacun de ces grands types.

Parmi les innombrables critères d'analyse et variables structurelles, nous avons retenu ceux qui, après une étude structurelle complète de chacune des tombes, nous ont paru offrir les clés d'analyse les plus pertinentes. Les premiers – localisation, environnement, aspect et organisation des structures externes ou internes – révèlent l'attachement des individus à la structure funéraire dans son double rôle : extrinsèque, de

---

<sup>56</sup> Il ne s'agit ici que d'une présentation générale de la multiplicité des critères. Les problèmes de vocabulaire ainsi que l'étude détaillée des critères exposés seront abordées au cours de l'analyse typologique des différents types de tombe.

représentation du mort et/ou de la mort aux yeux des vivants, d'instrument idéologique ou politique ; intrinsèque, de gestion de la demeure du défunt.

Ces paramètres sont, bien entendu, à mettre en perspective avec des considérations d'ordre pratique, économique ou culturel, dont la seconde série de critères – technique de construction, sépultures, couverture, fermeture, matériel associé – nous permet de mesurer l'influence sur la conception de la tombe.

### 1. Localisation : géographie / topographie

La Carie est située au carrefour de plusieurs axes de communication. Au sud, sa longue façade égéenne lui permet d'occuper une position privilégiée dans les échanges entre les mondes grec et micrasiatique<sup>57</sup>. À l'est, sa frontière avec la Lycie, qui semble avoir été très fluctuante, a favorisé des échanges culturels importants<sup>58</sup>. Enfin, au nord, le Méandre fut un axe de pénétration majeur depuis la mer vers l'intérieur du continent<sup>59</sup>.

L'histoire nous apprend également que la Carie fut, à plusieurs reprises et à des degrés divers, soumise à la domination de différents pouvoirs, lydien dès les hautes époques<sup>60</sup> – au moins dans le nord de la région –, puis perse<sup>61</sup> jusqu'au satrapat d'Hékatomnos<sup>62</sup> ou rhodien – Pérée intégrée dans le sud-ouest ou sujette jusque dans le cœur de la Carie<sup>63</sup>. Ces éléments nous conduisent à intégrer, dans l'analyse typologique des tombes de Carie, un facteur géographique qui nous permet de mettre en perspective les types funéraires qui apparaissent dans certaines de ces zones à la faveur de mutations politiques, et donc probablement culturelles<sup>64</sup>.

Enfin, au plan local, le choix de l'implantation des tombes nous renseigne sur la démarche sociale qui accompagna l'érection de la structure funéraire, en nous indiquant le degré d'ostentation que les concepteurs ont voulu lui conférer<sup>65</sup>. Une tombe érigée à la

---

<sup>57</sup> Tant sur le plan commercial (Hornblower, 1982, pp. 140 D) que politique (voir les cités de Carie soumises au tribut Athénien dans *ATL*) ou culturel (sur l'hellénisation de la Carie, voir la synthèse de Hornblower, 1982, pp. 332-351).

<sup>60</sup> Voir notamment Roos, 1971.

Voir par exemple l'expédition de Méléсандros (Pausanias, I, 29.7).

Sur son annexion au royaume de Crésus.

<sup>61</sup> À travers sa réunion dans une même satrapie du groupe Lydie-Ionie-Carie, et les possessions en propre des satrapes de Sardes : Cyrus et Tissapherne sur le Méandre (Xénophon, *An.*, I, 2.7-8 ou encore *Helléniques*, III, 4.12).

<sup>62</sup> Debord, 1999, p. 134.

<sup>63</sup> Pimouguet-Pédarros, 2000, pp. 379-412. On renverra également aux nombreuses études citées par A. Bresson in Debord et Varinlioglu, 2001, p. 85.

<sup>64</sup> Voir, par exemple, l'importante concentration de *tumuli* dans le nord ou l'émergence des tombes rupestres à façade dans le sud-est.

<sup>65</sup> Sur la tombe considérée comme *σημα*, voir Saïd, 1998.

crête du sommet dominant la ville<sup>66</sup> a, du point de vue de la représentation funéraire et de la mémoire du défunt, un poids autrement important que si elle avait été placée au creux d'un talweg ou au détour d'une colline.

## 2. Environnement

Les choix topographiques sont souvent à mettre en relation avec l'environnement immédiat de la tombe. En effet, le statut de la tombe et, partant, de la personne qui est à l'origine de sa conception<sup>67</sup> diffère selon que la structure est particulièrement isolée<sup>68</sup> ou qu'elle est intégrée dans une importante nécropole<sup>69</sup>. Sa structure, ses dimensions et son aspect général participent également de cette représentation.

Il convient, par ailleurs, d'étudier la situation de la zone d'implantation de l'espace funéraire par rapport à une éventuelle zone d'habitat. Certaines tombes peuvent avoir été associées à un habitat restreint<sup>70</sup>, d'autres étant insérées dans le tissu urbain<sup>71</sup>, ce dernier pouvant même avoir été dessiné autour de la structure funéraire<sup>72</sup>. Il arrive également que des tombes aient été éloignées non seulement de toute nécropole, mais aussi de toute trace d'habitation<sup>73</sup>.

Ces quatre type d'environnement – en nécropole, hors nécropole, isolée près d'un habitat ou déconnectée de tout habitat – révèlent à la fois le poids politique, social ou économique du propriétaire de la tombe au sein de sa communauté et l'attachement que celle-ci lui portait<sup>74</sup>.

## 3. Aspect

Tout comme sa localisation, l'aspect extérieur de la tombe est un indice prépondérant de la culture des concepteurs du monument funéraire. Certaines tombes sont masquées aux regards<sup>75</sup>, d'autres présentent une débauche d'éléments de décorations –

---

<sup>66</sup> Harpasa T105 à 108.

<sup>67</sup> Sur la gestion des espaces funéraires et l'octroi de droits d'ensevelissement, voir Schweyer, 2002, pp. 52-60.

<sup>68</sup> Iasos T03.

<sup>69</sup> Voir notamment la tombe de Mylasa T05.

<sup>70</sup> Altıntaş T01.

<sup>71</sup> Voir la tombe de Théangela ou encore celle d'Hyllarima T01.

<sup>72</sup> Comme ce fut probablement le cas pour le Mausolée d'Halicarnasse, Pedersen, 1991, chap. 7.

<sup>73</sup> Alamut-Maltepe.

<sup>74</sup> Voir, par exemple, Carstens, 2002.

<sup>75</sup> Mylasa T01, par exemple.



peinture, statuaire, reliefs<sup>76</sup> –, d'autres encore ne laissent apparaître qu'une partie de leur structure<sup>77</sup>.

Cet élément peut certes indiquer une démarche ostentatoire, mais il peut également être lié à des traditions funéraires qui privilégient soit l'intégration de la tombe au sol – dans un souci de protection de la tombe<sup>78</sup>, par respect d'un rite chtonien<sup>79</sup> ou les deux à la fois – soit l'élévation de la structure funéraire, qui peut symboliser l'élévation du défunt vers les Dieux<sup>80</sup> la dévotion de la population<sup>81</sup> ou la protection des vivants par les morts<sup>82</sup>. Le cas des superstructures purement décoratives bâties au-dessus d'un espace funéraire souterrain est à cet égard équivoque, car il s'inscrit dans une démarche qui vise à masquer la tombe, tout en l'intégrant dans un monument destiné à en souligner la présence.

#### 4. Structure externe

Le plan, les dimensions, l'organisation de la structure externe d'un monument funéraire révèlent, outre le statut du défunt, les conceptions de la ritualisation ou des représentations du monde des morts dans un contexte culturel spécifique. Le plan de certaines tombes présente ainsi des espaces sacrés connexes<sup>83</sup>, qui procèdent de la position particulière qu'occupait le mort dans le panthéon local.

Les dimensions de la structure indiquent non seulement le poids économique du défunt – lorsque la tombe semble privée<sup>84</sup> – ou de la communauté – lorsqu'elle s'apparente à un bâtiment civil<sup>85</sup> – mais aussi le traitement accordé au mort et la place plus ou moins prépondérante qu'il occupait dans la société. Ces caractéristiques apparaissent également dans la forme du bâtiment, quand il s'agit d'une structure culturelle<sup>86</sup> par exemple, ou dans la qualité de son exécution<sup>87</sup>.

---

<sup>76</sup> Voir la tombe au lion de Cnide.

<sup>77</sup> Par exemple, lasos T03.

<sup>78</sup> On notera la très grande qualité des systèmes de fermeture qui équipent nombre de tombes souterraines, comme le Mausolée à Halicarnasse, lasos T03, Labraunda T01, Alabanda T01.

<sup>79</sup> Jeppesen, 1981, p. 83, et Hornblower, 1982b.

<sup>80</sup> Martin, 1971, pp. 333-334.

<sup>81</sup> Dans sa participation, par exemple, à l'édification du monument : voir Hérodote, 1.93.

<sup>82</sup> Voir Le Bris, 2001, pp. 110-112.

<sup>83</sup> Voir, par exemple, le *temenos* de Geriş.

<sup>84</sup> Comme à lasos T03.

<sup>85</sup> Voir les *herôa*.

<sup>86</sup> Latmos-Héraklée T06, par exemple.

<sup>87</sup> Voir, par exemple, l'inscription funéraire de Turgut et la recherche de la « belle tombe » pour augmenter la gloire du mort : Robert, 1949, p. 159, mais aussi et surtout l'étude de Le Bris, 2001, pp. 137-145 ; voir *infra*.

## 5. Structure interne

La structure interne de la tombe concerne directement l'espace funéraire, dans lequel repose le corps du défunt<sup>88</sup>. Ainsi une organisation complexe, offrant un accès aux vivants, nous renseigne sur certaines pratiques culturelles<sup>89</sup> et témoigne, par la distinction qu'elle peut marquer entre chambre et antichambre, sépulture centrale et annexe, d'une hiérarchie sociale qui perdure après la mort.

Les différences de traitement esthétique de la chambre funéraire sont également éloquents. Par exemple, certaines tombes monumentales dont l'aspect extérieur est très soigné abritent une chambre funéraire modeste, tandis que d'autres, beaucoup plus discrètes, comportent un espace interne finement et richement travaillé<sup>90</sup>. De telles disparités traduisent des conceptions opposées du rôle de la tombe : les premières sont plutôt tournées vers les vivants, les secondes sont davantage centrées sur le défunt.

## 6. Techniques d'élaboration et matériaux

Les techniques d'élaboration des tombes et les matériaux utilisés peuvent faire l'objet d'interprétations multiples. Les premières peuvent être l'expression non seulement d'une maîtrise technique et architecturale dont on peut suivre l'évolution ou chercher à déterminer les origines – à travers les modes d'assemblage des blocs, l'utilisation ou non d'éléments de scellements ou l'apparence donnée à un parement – mais aussi d'une tradition : à cet égard, on opposera, par exemple, les tombes rupestres aux tombes construites. Enfin, les différences de traitement peuvent être dictées par des considérations d'ordre économique – comme pour les tombes en partie taillées dans le rocher, en partie construites – ou liées à des contraintes locales telles que la morphologie du sous-sol, voire résulter d'une combinaison des deux paramètres, économique et géologique.

Les matériaux utilisés et leur façonnage posent le même type de problèmes. La pierre peut être traitée à la façon du bois, révélant ainsi probablement l'héritage d'une

---

<sup>88</sup> Le Bris, 2001, pp. 22-24.

<sup>89</sup> Comme le vestibule apparemment accessible d'Alinda MM4.

<sup>90</sup> Cette opposition est flagrante si l'on compare Latmos-Héraklée T06, dont la superstructure - offre un petit temple bâti en marbre et une chambre funéraire simple au parement grossier dont les blocs ont été taillés dans un matériau local, et certaines tombes de Mylasa (T01 et T02), souterraines, qui ne disposent d'aucune superstructure, mais dont l'espace funéraire complexe (avec antichambre et chambre) est construit dans un beau marbre et comporte des éléments décoratifs finement travaillés (dans le système de couverture, l'encadrement et le couronnement des portes ou encore l'épicranitis des murs).

tradition de constructions en bois<sup>91</sup>. La provenance des matériaux est également un paramètre important. Si la plupart des matériaux utilisés dans la construction des tombes étudiées proviennent de sources locales, ils n'en montrent pas moins de grandes différences de traitement, qu'il s'agisse de la qualité de leur équarrissage et de leur polissage ou de leurs dimensions. En cas d'utilisation de matériaux nobles, comme le marbre, leur provenance est particulièrement importante. En effet, l'importation, dans le cas du Mausolée d'Halicarnasse<sup>92</sup>, d'un marbre de Grèce continentale révèle l'utilisation de moyens incomparables avec ceux que nécessita l'emploi d'un marbre du Sodra Dağ pour les tombes de Mylasa<sup>93</sup>.

Par ailleurs, la logistique mise en œuvre lors de la construction de la tombe ne doit pas être négligée. Outre le matériau lui-même et la qualité de finition de la tombe, le calcul des masses transportées permet de l'évaluer. On se gardera ainsi de considérer qu'une tombe construite dans du marbre est forcément plus « riche » qu'une autre, dont les blocs proviennent d'un matériau local, réputé moins noble<sup>94</sup>.

Enfin, la logistique peut aussi dépendre de la localisation topographique, comme dans le cas de certaines tombes rupestres, totalement inaccessibles, dont l'élaboration a dû nécessiter la mise en place d'un système complexe de cordage ou d'échafaudage<sup>95</sup>.

## 7. Sépultures

La sépulture désigne ici l'enveloppe ou le support du corps du défunt et s'oppose à la tombe, qui désigne la structure funéraire dans sa totalité. La sépulture peut constituer la tombe, notamment dans le cas de sarcophages libres ou rupestres.

Les sépultures sont extrêmement variées – sarcophage rupestre<sup>96</sup>, sarcophage à cuve libre<sup>97</sup>, construite<sup>98</sup> ou creusée<sup>99</sup>, banquette<sup>100</sup>, kline<sup>101</sup>, *loculus*<sup>102</sup>, en niche<sup>103</sup> – et

---

<sup>91</sup> Voir par exemple l'analyse structurelle des plafonds des chambres sous *tumuli* de la vallée de l'Harpasos, *infra*.

<sup>92</sup> Jeppesen. 2002, pp. 26-28.

<sup>93</sup> Akurca, 1952, p. 368.

<sup>94</sup> À comparer, par exemple, non seulement le plan et l'élévation des structures de Iasos T03 et de Mylasa T02, mais aussi la qualité et l'apprêtement des blocs utilisés dans la construction.

<sup>95</sup> Sur les traces de ces échafaudages voir Roos, 1972, pp. 21, 26 et 62.

<sup>96</sup> Alinda TM9.

<sup>97</sup> Ancinköy T02.

<sup>98</sup> Orthosia T452.

<sup>99</sup> Ağlaköy.

<sup>100</sup> Krya T06.

<sup>101</sup> Alinda MMS.

<sup>102</sup> Taşyenice T03.

<sup>103</sup> Karapınar.

sont fermées de couvercles tout aussi divers : construits<sup>104</sup>, monolithe quadrangulaire<sup>105</sup>, monolithe en bâtière<sup>106</sup>, en dalles simples<sup>107</sup>, etc. Ces sépultures peuvent prendre place dans une tombe ou, au contraire, être dépourvues de toute structure bâtie ou creusée<sup>108</sup>. Par ailleurs, certains types de sépultures semblent systématiquement associés à certaines tombes<sup>109</sup>, même s'il existe de nombreuses variations.

L'organisation des sépultures dans un espace funéraire commun prend différentes formes. Lorsque le plan du monument est complexe et comporte deux chambres funéraires – que nous distinguerons en antichambre et chambre –, elle obéit à une hiérarchie très nette : non seulement la chambre ne comporte souvent qu'une sépulture alors que l'antichambre en contient plusieurs<sup>110</sup>, mais elle dispose régulièrement d'une porte qui lui assure une protection accrue par rapport à l'antichambre<sup>111</sup>. Lorsqu'une chambre funéraire comporte plusieurs sépultures, souvent agencées en Pi<sup>112</sup>, la hiérarchie est moins évidente<sup>113</sup>, mais elle peut encore s'exprimer dans les types de sépultures<sup>114</sup>.

En outre, il est intéressant de relever le nombre total de sépultures contenues dans une tombe – en évitant naturellement de prendre en compte les réutilisations de celle-ci – et de rapporter ce nombre à la tombe elle-même. En effet, si la facture d'un monument nous renseigne sur l'importance du ou des propriétaires, un faible nombre de sépultures accentue sa valeur<sup>115</sup>.

#### *8. Type de couverture des chambres funéraires*

Les tombes offrent une gamme de couvertures très large. Celles-ci peuvent, en effet, être voûtées – en plein cintre<sup>116</sup>, dièdre<sup>117</sup>, dièdre à degrés<sup>118</sup>, dièdre à degrés

---

<sup>104</sup> Tekke Kale.

<sup>105</sup> Latmos-Héraklée T04.

<sup>106</sup> Orthosia T109.

<sup>107</sup> Labraunda T01.

<sup>108</sup> Ces dernières concernent surtout les sarcophages rupestres et les sarcophages libres, mais ces deux types de sépulture peuvent également cohabiter dans un même monument.

<sup>109</sup> Les banquettes taillées dans les tombes rupestres, par exemple.

<sup>110</sup> Labraunda T01, avant l'introduction des deux sarcophages latéraux dans la chambre.

<sup>111</sup> Mylasa T01.

<sup>112</sup> Alinda MM4.

<sup>113</sup> Orthosia T452.

<sup>114</sup> Comme en Mylasa T02 dont la chambre montre un sarcophage à cuve libre au centre de la chambre encadré de part et d'autre de deux sarcophages construits.

<sup>115</sup> Iasos T03.

<sup>116</sup> Caunos T01.

<sup>117</sup> Théangela.

<sup>118</sup> Halicarnasse-Mausolée.

abattus<sup>119</sup>, à voûte tronquée<sup>120</sup> ou non – ou horizontales : simples<sup>121</sup> ou supportées par un système de poutres<sup>122</sup>. Ces plafonds sont non seulement un indice du niveau de maîtrise technique des concepteurs des tombes, mais aussi un marqueur important des traditions funéraires.

Une technique élaborée ne se révèle pas seulement dans la construction d'une structure complexe, comme les plafonds à poutre ou les voûtes en tas de charge, mais aussi dans des structures apparemment simples, dont la mise en œuvre a cependant nécessité des moyens importants – par exemple la mise en place de la dalle de couverture de Iasos T03, qui pèse près de quatorze tonnes.

Quant aux traditions, elles apparaissent davantage dans la mise en place d'éléments architecturaux dont la forme ne répond qu'à des considérations esthétiques – dans le cas des tombes rupestres par exemple, on trouve curieusement deux types de plafonds : horizontaux ou à double pente.

Enfin, l'analyse du plafond d'une chambre doit tenir compte de sa couverture extérieure, car sa structure peut avoir été déterminée par des impératifs structurels modifiant les schémas traditionnels de couverture<sup>123</sup>.

### 9. Type de fermeture

Les types de fermeture des tombes semblent répondre à des considérations pratiques autant qu'esthétiques ou culturelles. Les solutions adoptées pour assurer la protection de l'espace funéraire sont, en effet, multiples : porte coulissante, horizontale<sup>124</sup> ou verticale<sup>125</sup> ; pivotante, à panneau unique<sup>126</sup> ou double<sup>127</sup> ; dalle dressée posée<sup>128</sup>, insérée<sup>129</sup>, scellée<sup>130</sup>, inscrite<sup>131</sup> ou bloquée<sup>132</sup>.

---

<sup>119</sup> Iasos T03.

<sup>120</sup> Geriş.

<sup>121</sup> Iasos T05.

<sup>122</sup> Alamut-Maltepe.

<sup>123</sup> Voir, par exemple, la tombe d'Alinda-Lebas T01, dont le pilier central atypique soutenant le plafond semble déterminé par la présence d'une superstructure.

<sup>124</sup> Bahtiyar.

<sup>125</sup> Alinda MM5.

<sup>126</sup> Yenice T01.

<sup>127</sup> Caunos B4.

<sup>128</sup> Idyma T01.

<sup>129</sup> Mylasa T02.

<sup>130</sup> Alinda MM4.

<sup>131</sup> Hyllarima T01.

<sup>132</sup> Alabanda T02.

Cette variété s'explique, certes, par les différents niveaux de maîtrise technique des concepteurs, mais elle dépend également de facteurs économiques ou culturels : économiques, car la mise en place d'une simple dalle dressée contre l'ouverture d'une chambre funéraire est infiniment moins coûteuse qu'une porte pivotante à deux panneaux richement travaillés et taillés dans du marbre ; culturels, car la mise en œuvre, les techniques et le coût des portes pivotantes ou coulissantes sont comparables<sup>133</sup>.

La qualité du système de fermeture dépend également de l'importance que l'on attribue à l'espace funéraire. Ainsi une tombe monumentale disposant d'une très riche superstructure peut être dotée d'un système de fermeture simplifié<sup>134</sup>, alors que certaines structures modestes disposeront, au contraire, d'un système de verrouillage de l'espace funéraire complexe, très efficace et richement orné<sup>135</sup>.

### *10. Matériel associé*

Le matériel associé mis au jour dans les chambres funéraires offre souvent une mine de renseignements sur le propriétaire de la tombe et les conditions de son inhumation.

En tant que marqueur chronologique, tout d'abord, il permet de définir :

- la datation de la tombe. En effet, contrairement à l'idée reçue selon laquelle la réutilisation d'une tombe s'accompagne auparavant d'un « nettoyage » de celle-ci, les nombreuses fouilles menées sur des structures inviolées ont démontré que le matériel funéraire était accumulé<sup>136</sup>. Dès lors, il semble possible d'attribuer le matériel le plus ancien à la première inhumation.
- la fréquence et la période d'utilisation de la tombe. Cette donnée est particulièrement importante pour les tombes dont on soupçonne qu'elles étaient masquées ou que leur accès était condamné. Les opérations archéologiques ont montré qu'aucune structure ne semble avoir échappé à ces réutilisations qui ont eu lieu à des périodes très rythmées et identiques dans la plupart des régions de la Carie.

Le matériel est ensuite un marqueur social, car sa richesse, sa finesse, son abondance et sa provenance nous renseignent sur l'importance du personnage inhumé

<sup>133</sup> Voir l'étude de Roos, 1971.

<sup>134</sup> Latmos-Héraklée T06.

<sup>135</sup> Algili T01.

<sup>136</sup> Idyma T01.

comme sur les moyens économiques dont il disposait. Mis en relation avec la structure de la tombe, ce paramètre offre parfois une image étonnante, lorsque l'une et l'autre de ces données semblent contradictoires<sup>137</sup>.

### III. Proposition de classification

Les critères que nous venons d'énumérer peuvent être classés en deux groupes. Le premier est principalement composé des paramètres qui définissent l'organisation générale de la structure, ainsi que la démarche funéraire qui a présidé à son élaboration. Leur combinaison fait apparaître un squelette typologique dessinant six grandes familles. La seconde série de paramètres, davantage basée sur les conceptions internes des espaces funéraires, permet de définir, au sein de chacune de ces six grandes familles, des sous-groupes clairement distincts.

#### 1. Tumuli

La conception des *tumuli* obéit à une démarche particulière, puisque celle-ci tend à enfouir la structure funéraire, tout en signalant la présence par l'érection d'un tertre<sup>138</sup>. Puisqu'ils diffèrent essentiellement par les techniques qui ont été utilisées pour la construction de leurs espaces funéraires, nous avons repris la division proposée par B.K. McLauchlin, qui distingue les *tumuli* à chambre rupestre et les *tumuli* à chambre construite<sup>139</sup>. Cette division nous paraît pertinente dans la mesure où ces deux techniques ne répondent pas à un besoin pratique – l'érection du tertre masquant systématiquement l'espace aménagé et remblayé – mais dénotent une approche différente, caractérisée par le choix d'un espace funéraire construit sur le sol ou enfoui sous le niveau de circulation.

Enfin, nous avons choisi d'isoler les *tumuli* à chambre construite disposant d'une couverture voûtée, car cet élément distingue les *tumuli* de Carie de leur voisins lydiens.

---

<sup>137</sup> La tombe dite « de la princesse carienne » en est un exemple parfait. La femme fut inhumée dans un sarcophage en cuve libre placé dans une chambre funéraire grossièrement parementée et construite aux dimensions exactes du sarcophage. L'apparente pauvreté de la structure contraste avec le matériel funéraire qui est l'un des plus riches découverts à ce jour en Carie (voir Özet, 1994, pp. 88-96 et Özgen et Öztürk, 1996, p. 58).

<sup>138</sup> Parfois même couronnée par un bloc taillé, de type marqueur, voir *infra*.

<sup>139</sup> McLauchlin, 1985.

## 2. Sarcophages

Les sarcophages dont il s'agit ici sont principalement des sarcophages–tombes, terme par lequel nous désignons des aménagements qui confondent tombe et sépulture. On en compte deux types, les sarcophages rupestres et les sarcophages à cuve libre. Les premiers, qui disposent d'une cuve creusée dans des affleurements rocheux, sont inamovibles, donc indéfectiblement liés à leur environnement. La cuve des seconds est entièrement dégagée, et a été déplacée jusqu'au lieu d'inhumation.

Cette différence pourrait s'expliquer par des considérations économiques – on peut supposer que la fabrication d'une cuve libre est plus onéreuse que le simple creusement d'une cavité dans le sol –, ou géologiques : la présence d'un affleurement rocheux pourrait, *a priori*, inciter à l'élaboration de sarcophages rupestres. Or les nombreux reliefs travaillés et les dimensions beaucoup plus importantes des couvercles des sarcophages rupestres indiquent que leur construction mobilisait des moyens financiers équivalents, voire supérieurs, à ceux que nécessitait l'élaboration de certains sarcophages à cuve libre. Quant au paramètre géologique, il est infirmé par l'existence de sarcophages à cuve libre dans un environnement rocheux et à proximité, voire à l'intérieur de nécropoles majoritairement composées de sarcophages rupestres<sup>140</sup>. Il s'agit donc bien ici de deux conceptions très différentes de l'inhumation.

Ce constat et la rareté des sarcophages à cuve libre dans une région où il existe une forte concentration de sarcophages rupestres nous a conduit à distinguer un troisième sous-groupe, celui des sarcophages à cuve libre inscrits en chambre funéraire.

## 3. Tombes rupestres à façade

Les tombes rupestres se distinguent d'abord des tombes construites par une technique d'élaboration différente qui, bien que présentée parfois comme inhérente à la configuration géologique du site<sup>141</sup>, révèle une conception particulière de l'espace funéraire. En effet, il existe de nombreux sites dans lesquels coexistent tombes rupestres et tombes construites – Mylasa<sup>142</sup> en est l'un des exemples les plus éloquents. Le choix de l'une ou l'autre forme de tombe n'obéit donc pas uniquement à des considérations pratiques.

---

<sup>140</sup> Alinda par exemple.

<sup>141</sup> Roos, 1989, p. 64.

<sup>142</sup> Mylasa T01 (chambre construite souterraine) et Mylasa T03 (rupestre à façade de temple).



Parmi les tombes rupestres, on distingue deux types d'aménagement qui s'opposent entre ostentation et discrétion. Les tombes rupestres à façade comportent des structures élaborées au-dessus du niveau de circulation dont l'intégralité de la façade était visible pour l'observateur de l'antiquité. Les tombes rupestres à accès direct sont composées de structures dont les aménagements sont localisés au niveau du sol de circulation ou sous celui-ci, seule l'ouverture de la chambre ayant été, dans certains cas, apparente.

Nous avons subdivisé les tombes rupestres à façade en fonction du type et de la richesse du décor qu'elles offrent à l'observateur ainsi que de leur appartenance culturelle. Cette répartition s'appuie sur les études menées précédemment sur le sujet<sup>143</sup>. Le premier sous-groupe est composé des tombes rupestres à façade de temple. Cette appellation est totalement arbitraire, puisque l'on ignore s'il s'agit véritablement d'un temple ou, comme cela a déjà été proposé<sup>144</sup>, d'un autre type de bâtiment dont l'aspect rappelle celui d'un temple. Quoi qu'il en soit, ces tombes ont une façade qui offre un schéma général présentant un *pronaos* plus ou moins marqué, surmonté d'un fronton triangulaire ; la présence d'un entablement détaillé, d'une colonnade ou même d'antes, n'est pas systématique.

Le second sous-groupe réunit les tombes rupestres à façade de maison lycienne, dont de nombreuses études ont déjà dégagé les caractéristiques structurelles et culturelles<sup>145</sup>.

Le troisième sous-groupe comprend les tombes rupestres à façade composite, dont certaines caractéristiques sont communes aux deux types précédents, à savoir une façade partagée entre une partie inférieure présentant un type lycien et une partie supérieure introduisant des éléments de l'architecture grecque : entablement, fronton.

Enfin un dernier groupe est composé des tombes rupestres à façade simple, qui présentent une simple ouverture, avec ou sans encadrement.

#### *4. Tombe rupestre à accès direct*

Cette famille de tombes se caractérise principalement par un accès qui n'est jamais orienté vers le haut, mais s'effectue soit à l'horizontale depuis le niveau de circulation, soit en descendant un emmarchement ou un plan incliné. La configuration de ces types d'accès

---

<sup>143</sup> Voir *supra*.

<sup>144</sup> Par K. Jeppesen, dans la discussion qui suivit l'intervention de P. Roos lors du symposium d'Uppsala de 1987 (Linders et Hellström éd., 1989, p. 68).

<sup>145</sup> Voir dernièrement, Zahle, 1983 et Schweyer, 2002.

détermine les deux sous-groupes de la famille : tombes rupestres à accès direct aménagées au sol et tombes rupestres à accès direct souterraines. Les premières, bien qu'aménagées au sol et donc beaucoup plus discrètes que les tombes rupestres à façade, ne disposent d'aucun aménagement esthétique particulier, mais elles conservent un lien direct avec le monde extérieur. Les secondes, toujours entièrement taillées dans le rocher, sont véritablement masquées au regard extérieur, même si un signe, une stèle, devait en signaler la présence<sup>146</sup>.

##### 5. Tombe construite à chambre souterraine

La distinction entre les deux grandes familles de tombes construites – tombes construites à chambre souterraine et tombes construites libres – est fondée sur le type d'emplacement et le mode d'érection des espaces funéraires. Les tombes construites présentent pratiquement toutes les mêmes caractéristiques structurelles – notamment pour leurs techniques de construction ou leur couverture –, mais elles se distinguent par la position de leurs chambres, lesquelles sont soit enfouies – totalement ou partiellement –, soit érigées au-dessus du niveau du sol. Dans le premier cas, au moins l'une des faces du parement extérieur des parois de la chambre est masquée au regard. Dans le second cas, au contraire, les constructions sortent de terre et découvrent les quatre faces de leur parement.

La différenciation peut paraître mince, mais elle est confirmée par un certain nombre d'éléments structurels. Tout d'abord, les chambres souterraines disposent toutes d'un accès ouvert sur l'extérieur alors que les autres en sont privées. Ensuite, les plans des espaces funéraires des tombes souterraines sont parfois élaborés – avec l'adjonction à la chambre principale d'une antichambre, d'un *dromos* ou d'un vestibule – alors que ceux des tombes construites libres sont systématiquement réduits à une unique chambre funéraire. Ces caractéristiques indiquent non seulement des mises en œuvre très distinctes mais aussi des conceptions très différentes de l'espace funéraire.

Les tombes construites à chambre souterraine offrent à l'observateur deux niveaux de perception qui nous ont conduit à établir deux sous-groupes : les tombes construites à chambre souterraine simple et les tombes construites à chambre souterraine et superstructure. Le premier est formé de tombes entièrement enfouies qui ne disposent d'aucun élément structurel extérieur, le second de tombes dont l'espace funéraire est surmonté d'une superstructure, parfois très imposante, dans le but manifeste de souligner

---

<sup>146</sup> Voir notamment Mylasa T05.

l'importance du statut du défunt. Ce critère, porté par une démarche culturelle, semble également intégrer des paramètres politiques, économiques et sociaux.

#### *6. Tombe construite libre*

Le terme de tombe construite libre désigne des structures dont les fondations seules sont enterrées, la chambre funéraire étant bâtie au niveau du sol ou au-dessus de celui-ci. Ce type d'aménagement, qui laisse apparaître la chambre funéraire au regard, revêt un caractère ostentatoire. Cette monumentalité recouvre des réalités très diverses et l'état de conservation, très pauvre, de la plupart de ces tombes nous prive souvent d'une analyse structurelle complète. Par prudence, nous avons donc décidé de ne pas créer de subdivisions qui auraient été basées sur des restitutions trop aléatoires.

En résumé, nous présentons ci-dessous le schéma général de l'organisation typologique des tombes de Carie aux époques classique et hellénistique :

- *Tumulus*
  - Chambre rupestre
  - Chambre construite
  - Chambre voûtée
- Sarcophage
  - Rupestres - tombes
  - À cuve libre - tombes
  - À cuve libre, inscrits en chambre funéraire
- Tombe rupestre à façade
  - Temple
  - Maison lycienne
  - Composite
  - Simple
- Tombe rupestre à accès direct
  - Souterraine
  - Au sol
- Tombe construite à chambre souterraine
  - Simple
  - À superstructure
- Tombe construite libre

## B. *Tumuli*

### I. Présentation générale.

#### 1. Historiographie

Les *tumuli* sont les tombes anciennes les plus connues, non seulement parce qu'elles se rencontrent dans le monde entier, mais aussi parce que leur existence et leur importance furent mentionnées par les auteurs anciens, notamment par Homère lors des funérailles de Patrocle<sup>147</sup>, de Hector<sup>148</sup> ou d'Achille<sup>149</sup>, et par Apollonios de Rhodes, dans les *Argonautiques* (I, 842). En ce qui concerne la Carie, la présence de *tumuli* n'est mentionnée qu'une seule fois, par Xénophon, lorsqu'il décrit l'affrontement entre les armées de Tissapherne et de Derkylidas<sup>150</sup>.

Chez les auteurs modernes, les *tumuli* sont parmi les tombes les plus étudiées,

<sup>147</sup> *Iliade*, 23, 255-257.

<sup>148</sup> *Iliade* 24, 786-804.

<sup>149</sup> *Odyssée*, 23, 43-94. Voir Andronikos, 1968, pp. 3-37 ; Schnapp-Gourbeillon, 1982 ; Edwards, 1986 et Saïd, 1998.

<sup>150</sup> Xénophon, *Helléniques*, III, 2.14 : après être passé en Carie, dans la vallée du Méandre, « ils (l'armée de Derkylidas) aperçoivent en face d'eux des guetteurs sur les buttes funéraires ».

probablement en raison de leur conception particulière et de leur caractère ostentatoire, qui les rend facilement repérables dans le paysage. Cependant, il a fallu attendre Paton et ses articles de 1896 et 1900 pour qu'apparaisse une première tentative de classification de ces structures, qui consista à établir un catalogue le plus complet et le plus descriptif possible des *tumuli* rencontrés lors de ses voyages d'étude. Néanmoins, il semble, à la lumière de données archéologiques récentes, que la typologie de Paton et Myres (1896), qui consistait à distinguer les « *tumuli* à chambre » et les « *tumuli* à chambre secondaire », conduise à une impasse.

Le premier type de *tumuli* décrit par ces auteurs – les *tumuli* à chambre – est illustré par les exemples de Geriş (aujourd'hui Geriş) et de Ghiuk Chalar, deux sites de la péninsule d'Halicarnasse. Or un rapide examen architectural révèle de grandes disparités entre ces deux structures, notamment dans le plan général, les techniques d'assemblages des blocs et de couverture de la chambre. En effet, le *tumulus* de Geriş est une structure construite disposant d'une chambre funéraire voûtée en berceau, précédée d'un long *dromos* dont l'entrée perce un mur annulaire qui soutient la masse du tertre – un second mur circulaire, concentrique au premier, clôt un large espace autour du monticule créant une zone protégée, probablement sacrée<sup>151</sup> – alors que la structure de Ghiuk Chalar semble correspondre au type de *tumuli* construits mis au jour par Radt<sup>152</sup> à Gökcelser et dans le Kaplan Dağ. Or ces derniers sont des constructions circulaires disposant d'un haut mur de *crépis* couronné d'une corniche qui maintient un amoncellement de petits blocs, « loose rubble core » pour Paton et Myres<sup>153</sup>. Une ouverture dans le mur extérieur permet d'atteindre une chambre funéraire rectangulaire dont la voûte forme une voûte pyramidale. Une étude récente de la céramique mise au jour lors de ces opérations de prospection a notamment permis de dater ces structures du milieu ou de la fin de la période géométrique.

Quant au second type de *tumuli* décrit par Paton et Myres, il regroupe des structures complexes formées par un espace circulaire dégagé, cerné d'un épais mur construit en petit appareil dont le parement externe, décentré par rapport au premier, offre une épaisseur suffisante pour que des pièces (interprétées comme autant de chambres funéraires) y aient été aménagées. Pour étayer leur démonstration, les auteurs proposent même une restitution en élévation de l'un de ces bâtiments<sup>154</sup>. Or, après avoir repris l'ensemble de la

---

<sup>151</sup> Voir le catalogue, Geriş.

<sup>152</sup> Radt, 1970, pp. 215-236. D'autres exemples seront ensuite mis au jour, notamment à Phellos, en Lycie, par Zahle, 1975, qui propose de les dater de l'époque archaïque.

<sup>153</sup> Paton et Myres, 1896, p. 247.

<sup>154</sup> Paton et Myres, 1896, p. 251, fig. 28.

documentation en la complétant par une enquête de terrain<sup>155</sup>, Radt a démontré que ces structures, également datables de la fin de la période géométrique, s'apparentaient davantage à des habitats fortifiés, du type fermes, qu'à des structures funéraires.

En dépit du caractère novateur que revêt une telle démarche dès la fin du XIX<sup>ème</sup> s., la typologie de Paton et Myres atteint donc rapidement ses limites<sup>156</sup>. Du reste, Paton lui-même semble s'en être aperçu, puisque s'il rappelle systématiquement dans son article de 1900 leur classification de 1896 lorsqu'il traite des nouvelles structures mises au jour dans l'est de la Carie, il n'y mentionne jamais celle qui concerne les *tumuli*<sup>157</sup>. Et malgré le très important matériel funéraire que nous offre sa publication de 1900, Paton ne tente pas de construire une nouvelle typologie. Il reste que cette dernière n'eut pas d'équivalent<sup>158</sup> pour la Carie, et seule B.K. McLauchlin procède au même type de démarche dans une analyse plus récente portant sur la Lydie voisine<sup>159</sup>. Celle-ci souligne d'ailleurs les différences qui existent entre les *tumuli* de l'est (Paton et Myres, 1896) et ceux de l'ouest (Paton, 1900) de la Carie. Malheureusement, son analyse reste purement descriptive<sup>160</sup>.

La dernière étude en date fut menée par A.-M. Carstens en 1999<sup>161</sup>. Centrée sur la péninsule d'Halicarnasse, elle tente néanmoins d'établir des analogies et des filiations entre des structures répandues dans l'ensemble de la Carie, voire au-delà de ses frontières, en Ionic, Lydie ou Lycie. Or un abus de langage conduit A.-M. Carstens à réunir sous un même chapitre consacré aux « built *tumulus* chamber tombs » des structures aussi différentes que le *tumulus* de Belevi, la tombe monumentale de Labraunda, les tombes construites de Miias et d'autres structures qui, pour la plupart, n'appartiennent pas à la famille des *tumuli*.

## 2. Vocabulaire

La nécessité d'apporter certaines précisions lexicologiques se justifie non seulement par la grande complexité des *tumuli*, qui agglomèrent des techniques

---

<sup>155</sup> Radt, 1970, pp. 145-214.

<sup>156</sup> *Supra*.

<sup>157</sup> « we laid stress on the fact that the circular *tumuli* which are very common in the neighborhood of Halicarnassus and which we styled Lelegian do not apparently extend in an easterly direction further than Keramos and Bargylia » : Paton, 1900, p. 65.

<sup>158</sup> Maiuri, 1948 propose une très courte étude de quelques *tumuli* de Carie.

<sup>159</sup> *Supra*.

<sup>160</sup> McLauchlin, 1985. On notera aussi l'étude entreprise par Demus-Quatember, 1958, qui cherche à démontrer une parenté entre les tombes étrusques et certaines structures d'Asie Mineure.

<sup>161</sup> Carstens, 1999a.

architecturales diverses, mais aussi par l'emploi de nouveaux procédés, propres à ce type de monuments et dont le vocabulaire doit être fixé. En outre, certains éléments constitutifs de ces structures ont été et demeurent sujets à discussion entre spécialistes, dont les interprétations divergent en fonction du vocabulaire retenu<sup>162</sup>.

Ces différents termes apparaissant dans les tableaux récapitulatifs<sup>163</sup>, il nous paraît indispensable de les aborder avant d'entamer l'analyse typologique des structures.

• Antichambre ou vestibule ?

L'intérêt de différencier le vestibule de l'antichambre n'a encore jamais été relevé par les archéologues ou les historiens<sup>164</sup>. Or celui-ci est évident si l'on entend définir un élément au plus près de ses caractéristiques structurelles et fonctionnelles.

En tant qu'il désigne une pièce à l'image de la chambre, dont elle serait une représentation fidèle bien que réduite, le terme d'antichambre conviendrait parfaitement pour nommer une chambre funéraire secondaire, c'est-à-dire qui comporte des sépultures secondaires. Or, dans les *tumuli* que nous étudions, les pièces qui précèdent la chambre funéraire ne présentent aucune trace de sépulture et leurs dimensions ne permettent pas d'envisager qu'elles aient pu en accueillir. Nous préférons donc désigner ces pièces par le terme de vestibule. Leur fonction n'était certes pas funéraire et le faible nombre de fouilles ou de simples nettoyages de ces structures ainsi que la pauvreté du matériel abandonné par les pilliers ne nous permettent pas de la définir clairement. Mais il est probable que ces vestibules furent le lieu de dépôts votifs ou de cérémonies organisées en l'honneur du ou des défunts<sup>165</sup>.

• La jonction dromos/vestibule : la question du porche

Le *Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine* définit le *dromos* comme un « couloir conduisant à la chambre funéraire »<sup>166</sup>. Quant au vestibule, nous le définissons comme une pièce fermée, vide<sup>167</sup> et couverte précédant la chambre funéraire, dont elle est le seul accès possible. Or l'analyse architecturale des composantes de certains *tumuli* fait apparaître des sections intermédiaires structurellement différentes du *dromos* et

---

<sup>162</sup> Notamment le terme de « phallus shaped » pour les blocs taillés placés au sommet de certains tertres.

<sup>163</sup> *Infra*, chap. I.

<sup>164</sup> Notons cependant que certains auteurs utilisent les termes plus neutres de « inner chamber » et « outer chamber ». Voir par exemple Paton, 1900, p. 66, à propos de Altıntaş T02. Le terme d'antichambre n'apparaît pas dans le *Dictionnaire...* de Ginouvès.

<sup>165</sup> À Alabanda, le nettoyage a mis au jour des fragments d'amphore et des lampes à huile, voir Yener, 1997. McLauchlin relève les mêmes difficultés d'identification pour les *tumuli* de la région de Sardes, voir McLauchlin, 1985, p. 22-23.

<sup>166</sup> Ginouvès, 1998, p. 58.

<sup>167</sup> Nous entendons par là qu'elle ne comporte pas de sépulture. *Supra*.

du vestibule<sup>168</sup>. Ces sections, qui sont connectées à ces deux éléments sans y être liées, marquent la transition entre l'un et l'autre. Plus larges que profondes, elles ne disposent apparemment pas de système de fermeture permettant de scinder clairement cet espace d'avec le *dromos*. Leur couverture est toujours assurée par de grandes dalles horizontales et leurs murs sont construits à l'aide d'un parement isodome ou pseudo-isodome composé de blocs taillés bien agencés, qui tranchent nettement à la fois avec le grand appareil pseudo-isodome de très haute qualité du vestibule et de la chambre funéraire et avec le blocage en pierre sèche du *dromos*.

Nous ignorons la fonction de ces éléments, mais ils apparaissent clairement comme l'amorce du *dromos*, dont la construction serait reportée au moment de l'érection du tertre. Compte tenu de leurs caractéristiques architecturales, fonctionnelles et structurelles, nous avons choisi de qualifier ces éléments de porche, suivant en cela l'analyse de McLauchlin<sup>169</sup>.

#### • Le *stomion*, un problème d'ouverture ou de fermeture ...

Le mot *stomion* est souvent utilisé pour désigner des éléments très divers<sup>170</sup>. Or, littéralement il définit l'« ouverture d'une caverne, d'une cavité », ce qui suppose l'existence d'un passage profond pratiqué dans une paroi plus épaisse qu'un simple mur. Le *stomion* prendrait ainsi la forme d'un court *dromos*, plus étroit qu'un porche ou qu'un vestibule, traversant une façade, quelle qu'elle soit. Nous emploierons donc exclusivement ce terme dans le cadre d'une tombe rupestre, dont la nature même nécessite une ouverture profonde.

Certes, on rencontre parfois ce type d'ouverture profonde dans des tombes construites – par exemple pour la jonction entre le *dromos* et la chambre funéraire à Geriş – mais sa profondeur est ici déterminée par le type même de la fermeture. Dans ce cas, plutôt que d'employer le terme de *stomion*, nous préférons donc préciser l'épaisseur des piédroits, qui est nécessairement au moins égale à la largeur des battants de la porte.

#### • Couverture en dalles

Les couvertures en dalles mentionnées dans le tableau sont composées de dalles horizontales posées dans un axe perpendiculaire à celui de la chambre. Lorsque le plafond de la chambre comporte des poutres monolithes, les dalles reposent directement sur celles-

<sup>168</sup> Voir McLauchlin, 1985, pp. 20-21.

<sup>169</sup> *Ibid.* La définition du porche donnée par Ginouvès, 1998, p. 9, n'est pas claire. C'est donc plus par opposition au terme d'avant-corps que nous avons opté pour cette définition.

<sup>170</sup> Voir Carstens, 1999a, p. 63, pour le vestibule de Çamlıbel ou p. 75 pour le porche de Işıklar.



ci et leur jonction s'effectue au niveau de ces poutres<sup>171</sup>. Ainsi les contacts sont invisibles depuis l'intérieur de la chambre et l'étanchéité de la structure est renforcée.

#### • Arc dièdre/Chevron

Il n'existe, *a priori*, aucune différence structurelle entre un arc dièdre et un chevron. Cependant, le premier est plutôt destiné à couvrir un espace inférieur alors que le second est utilisé pour supporter un poids ou une structure supérieure. Nous utiliserons donc le terme d'arc dièdre pour désigner la forme du plafond d'une chambre et celui de chevron pour nommer une structure essentiellement fonctionnelle, théoriquement pas ou peu visible<sup>172</sup>.

#### • Chevron (pl. 1)

Cette structure, placée au-dessus du plafond de certaines tombes, vise à réduire la charge supportée par ce dernier en répartissant le poids du terte sur les murs latéraux des chambres et du vestibule de la sépulture. Elle se compose de deux rangées parallèles de dalles dressées, assises à l'aplomb des murs latéraux de la structure, et dont les extrémités supérieures reposent l'une contre l'autre<sup>173</sup>.

Il existe quatre types de contact différents entre les dalles de chaque rangée. Le plus simple consiste à faire reposer l'extrémité de la joue d'une dalle sur le bout de la dalle correspondante, de sorte que la zone de contact forme un pan oblique à environ 45 degrés<sup>174</sup>. Le deuxième type de contact fait apparaître des dalles dont les parties supérieures sont taillées en forme de L ; la partie émergente de chaque dalle repose alors sur le dormant de la dalle correspondante et la zone de contact forme une ligne horizontale<sup>175</sup>. Les deux derniers types, uniques, sont également les plus complexes. Dans le premier cas, les extrémités des dalles sont biseautées de manière à former un plan de contact horizontal<sup>176</sup>. Dans le second, les dalles d'une rangée sont taillées en pointe de flèche dont l'arête s'insère dans la dépression taillée en V de la dalle correspondante<sup>177</sup>.

#### • Fermeture en dalle posée/dalle inscrite/dalle bloquée

Afin de faciliter la lecture du tableau analytique et la description des structures,

---

<sup>171</sup> Les poutres couvrent toujours la plus petite des distances. La seule exception à cette règle se trouve à Altıntaş T02 dont la chambre est presque carrée en plan (3,23 m sur 3,35 m).

<sup>172</sup> Conformément à la définition donnée par Ginouvès, 1992, p. 177.

<sup>173</sup> Il n'y a pas de chevauchement : chaque dalle d'une rangée repose sur une seule dalle de l'autre rangée.

<sup>174</sup> Voir Alamut-Maltepe et Harpasa T108.

<sup>175</sup> Voir Altıntaş T02 et Kavaklı T03.

<sup>176</sup> Voir Mutat Tepesi.

<sup>177</sup> Voir Harpasa T106.

nous avons dû préciser la terminologie employée pour désigner les différents systèmes de fermeture. En effet, la dalle dressée, reposant contre l'encadrement d'une ouverture, l'un des types de fermeture les plus répandus, prend ici des formes variées.

Par « dalle posée », nous désignons une dalle épaisse, posée sur un bout au sol et qui s'applique devant l'ouverture. Elle peut s'insérer dans une feuillure encadrant le chambranle. Cette technique, réversible, ne vise pas à condamner définitivement l'accès.

Par « dalle inscrite », nous désignons une dalle composée d'une ou de deux pièces relativement fines (une dizaine de centimètres d'épaisseur) dont l'une ou les deux extrémités latérales sont inscrites dans les parois de la structure, entre les murs des deux éléments voisins (vestibule/chambre ou *dromos*/vestibule)<sup>178</sup>. Cette technique, irréversible, oblige, si l'on veut pénétrer dans la chambre, à briser la dalle, sans possibilité de réparation ultérieure.

Enfin, par « dalle bloquée », nous désignons une dalle disposant d'un verrou vertical inversé. En effet, la gâche se trouve dans la dalle de fermeture, tandis que le linteau porte le guide<sup>179</sup>. L'un et l'autre prennent la forme d'une simple mortaise, celle du linteau pouvant, à l'occasion, être agrémentée d'une ouverture en façade. La manipulation consistait à glisser un lingot métallique dans le guide du linteau qui retombait en partie dans la gâche de la dalle, une fois cette dernière mise en place<sup>180</sup>. Pour accéder à la pièce ainsi condamnée, il fallait briser la dalle<sup>181</sup>.

#### • Mur annulaire, crépis

Au terme de *crépis*, qui désigne à la fois la base sur laquelle on érige un bâtiment et le fondement d'un raisonnement, nous préférons celui, plus précis, de mur annulaire<sup>182</sup>. En effet, appliqué à nos structures funéraires, le mur annulaire qui ceint un tertre est un mur de terrasse qui permet de limiter la dispersion et l'érosion des matériaux constitutifs dudit tertre, tandis que le terme de crépis implique la notion de plate-forme ou de semelle supportant la totalité d'un bâtiment. Or ce mur de ceinture ne peut en aucun cas être assimilé à une fondation sur laquelle le tertre aurait été érigé<sup>183</sup>.

<sup>178</sup> Voir par exemple Hyllarima T01.

<sup>179</sup> Le système de fermeture du Mausolée d'Halicarnasse comporte un double système à quatre gâches : deux tombant du linteau dans la dalle de fermeture, deux autres tombant de la dalle de fermeture dans le seuil.

<sup>180</sup> Voir Alabanda T02, qui a gardé la trace de ce système.

<sup>181</sup> La réparation est toutefois possible, voir Iasos T03.

<sup>182</sup> Voir par exemple Carstens, 1999, pp. 66-67, et McLauchlin, 1985, pp. 37-40, qui hésite entre les termes de *crepis* et de « retaining wall ».

<sup>183</sup> Ginouvès, 1998, pp. 60-61, n. 90.

• Terminus « phallus shaped », borne ou marqueur ? (pl. 2)

Ce terme de *terminus* ou de « *phallus shaped* »<sup>184</sup>, ou encore *cippus*<sup>185</sup>, correspond au bloc taillé en forme de sphère sur un cylindre et que l'on trouve au sommet ou à proximité de certains *tumuli*<sup>186</sup> et dont le symbolisme nous échappe encore. C'est un élément relativement peu répandu, au regard du nombre de *tumuli* connus. Ces éléments apparaissent dans quelques sources littéraires :

Homère mentionne à de nombreuses reprises des éléments placés au sommet de tertres funéraires dont la caractéristique principale est d'être durables et visibles. Nestor décrit ainsi à son fils la course qu'il devra mener, au chant XXIII de l'*Iliade* :

« Je veux t'indiquer un repère qui est aisé à reconnaître et qui ne t'échappera pas. C'est un tronc desséché, qui se dresse à environ une brasse du sol, tronc de chêne ou de pin. La pluie ne le pourrit pas, et deux pierres blanches lui servent d'étais de chaque côté. Il se trouve à la croisée d'un chemin, la piste autour est tout unie. Est-ce là le symbole (σημα) d'un homme mort jadis ? une borne (ύσσα) établie au temps des anciens hommes ? Le divin Achille aux pieds infatigables l'a pris, en tout cas, pour borne aujourd'hui. » (*Iliade* 23. 327-332).

Or la particularité de ce tronc « que la pluie ne pourrit pas » fait écho au passage du chant XII de l'*Odyssée*, où Ulysse préside aux funérailles d'Elpénor :

« Quand la flamme a détruit son cadavre et ses armes, nous lui dressons un tertre, y plantons une stèle et nous fichons en haut sa rame bien polie. » (*Odyssée*, 12. 14-15).

Ulysse distingue clairement la stèle, apparemment dressée à proximité du tertre, de la rame plantée à son sommet. Ici, le choix de cet élément n'est évidemment pas anodin : fait de bois sec et résistant, il ne subira pas les assauts du temps et ne sera pas dégradé par la pluie.

On trouve enfin chez Hérodote (I, 93), dans sa description du *tumulus* d'Alyattes, la mention de cinq *ouroi* épigraphiques :

« Des bornes au nombre de cinq étaient placées sur le faite du

---

<sup>184</sup> von Prokesch, 1831, p. 162, qui définit la pierre « phallic » surmontant le *tumulus* d'Alyattes ; Paton, 1900, p. 68, précise que le terme de *phallus* n'est qu'un terme pratique pour décrire la forme de la pierre ; Curtius reprend le terme dans sa monographie de 1932 ; et Elderkin, 1933, rapproche la pierre des statues hermaïques placées dans un contexte funéraire et largement répandues en Grèce centrale.

<sup>185</sup> Demus-Quatember, 1958, p. 68, n. 128, à propos d'exemples retrouvés à proximité de *tumuli* à Bayraklı ou déposés au musée de Magnésie du Sipylos, à proximité de Manisa.

<sup>186</sup> Voir par exemple Altıntaş T02.

monument, et des inscriptions y étaient gravées, disant ce que chaque groupe avait fait exécuter... »

Les auteurs modernes ont souvent associé la présence de cet élément situé au sommet du tertre comme un symbole de fertilité, de renaissance ou d'immortalité, en raison de l'aspect phallique de la pierre<sup>187</sup>. Mais cette forme rappelle également celle des bornes (*ouroi*) placées aux angles des rues ou à la croisée des chemins, interprétation que semble accréditer le récit d'Hérodote. Toutefois, on peut se demander dans quelle mesure celui-ci n'associe pas cette pierre à une borne par analogie aux bornes géographiques qu'il doit croiser régulièrement.

Il est donc difficile de se prononcer sur la signification de cet élément qui semble pouvoir porter différents type de reliefs ou de représentation<sup>188</sup>. Qu'il s'agisse d'une borne, d'une limite, visant à délimiter le monde des morts de celui des vivants ou à signaler la présence d'une zone consacrée ou protégée, comme semble le sous-entendre Hérodote<sup>189</sup>, d'un symbole de fertilité<sup>190</sup>, ou encore d'une représentation destinée à identifier le défunt<sup>191</sup>, ou d'un artefact cherchant à différencier la tombe d'une protubérance naturelle du sol<sup>192</sup>, cet élément semble offrir dès la période antique un symbolisme multiple<sup>193</sup>. Aussi nous adopterons le terme neutre de marqueur pour désigner ces blocs.

---

<sup>187</sup> *Supra*, ce que réfutent d'ailleurs Kurtz et Boardman, 1971, 242-244, qui ont noté que ces *phalloi* manquaient totalement de réalisme anatomique et que ces blocs ressemblaient plus à des champignons qui ne sont « no more nor less appropriate to tombs than *phalloi* ».

<sup>188</sup> Notons que von Olfers, 1858, p. 546, mentionne des traces de lignes croisées gravées dans la partie supérieure du bloc sur le *tumulus* d'Alyattes et que Paton, 1900, p. 69, s'étonne de la présence d'une cavité circulaire creusée sur le pourtour du « gland », cavité à rapprocher probablement de celle remarquée récemment par N. Cahill au début des années 1980, voir McLauchlin, 1985, p. 360 n. 44. À Daskyleion et Pergame sont mentionnés deux autres exemples de marqueur portant une inscription. Le premier, daté du II<sup>ème</sup> s. a.C., porte un pilier taillé dans une niche sur le fût et, sur la sphère, une femme assise entourée de sa suite, flanquée de *psychai* et du nom de la défunte : Lysandra Alexandrou (Jacobsthal, 1908, p. 414, no. 53) ; le second porte simplement sur la sphère le nom du défunt : Aphphias Apolloniou (voir Curtius, 1932, inv. No. 334 ; Pfuhl et Mobius, 1977, pp. 231-232, no. 893, pl. 133).

<sup>189</sup> Une inscription funéraire lydienne publiée par Buckler, 1924, p. 49, pl. XI mentionne les *mas̄tāc* que l'auteur traduit par « stone markers ». Outre le fait que cette inscription confirme l'habitude de placer plusieurs pierres au sommet des *tumuli* (voir les cinq blocs du *tumulus* d'Alyattes), Elderkin, 1933, p. 396, souligne le parallèle sémantique que ce terme offre avec le *massebah* sémitique qui désigne à la fois une pierre sépulcrale et une frontière.

<sup>190</sup> Par sa connotation phallique.

<sup>191</sup> Jacobsthal, 1908, p. 414, no. 53.

<sup>192</sup> Le σῆμα décrit par Nestor.

<sup>193</sup> Déjà à la fin du II<sup>ème</sup> s. p.C., les interprétations semblent variées : Pausanias mentionne en Arcadie, entre Mégapolis et Messène, « une butte de terre de médiocre importance avec, pour couronnement, un doigt fait de pierre, et d'ailleurs cette butte a pour nom 'le monument du Doigt' (Δακτύλου μνημα). C'est là, selon la tradition, qu'Oreste, ayant perdu la raison, se coupa avec les dents un doigt d'une de ses mains. » (8.34.2). C'est probablement cette pluralité de fonctions qui a permis d'assurer la permanence de ce type d'aménagements, depuis celui d'Alyattes, dans la première moitié du VI<sup>ème</sup> s. a.C., jusqu'à celui d'Izmir, daté du haut Empire, publié par de Villefosse et Michon, 1900, p. 156, no. 25 et Pfuhl, 1905, p. 90, n. 192.

## II. Les *tumuli* à chambre rupestre

L'étude des *tumuli* à chambre rupestre se heurte principalement à leur faible nombre et à leur mauvaise conservation. Bien entendu, toutes ces tombes ont été victimes de pillages qui ont provoqué d'importants dégâts dans la structure même de la tombe et ont facilité leur remblaiement par l'effet conjugué d'un aménagement effectué dans ou sous le niveau de circulation et de l'imposante masse de terre du *tumulus*.

### 1. Géographie et topographie (pl. 3)

Les *tumuli* à chambre rupestre semblent concerner exclusivement le nord de la Carie, et singulièrement le site d'Harpasa<sup>194</sup> qui, lui-même, n'en compte que trois au sein de ses nécropoles.

Ces tombes se répartissent en deux groupes qui se distinguent aussi bien par leurs situations topographiques respectives que par leur implantation. Le premier groupe, composé des tombes T105 et T116, se trouve au nord du site, sur la ligne de crête d'une chaîne de sommets parallèle à la vallée qui borde le site. Le second groupe n'est représenté que par la structure T338, qui se trouve, elle, au sud du site et qui occupe une position bien moins ostentatoire, sur un méplat naturel dans la pente douce d'une colline.

### 2. Tertre

Les tertres sont de taille modeste. Mesurant entre 5 et 10 m de diamètre, ils ont subi une forte érosion, probablement due à la composition même des monticules puisque, contrairement à ceux des *tumuli* à chambre construite<sup>195</sup>, les tertres des *tumuli* à chambre rupestre semblent n'être composés que de terre rapportée, sans blocage intérieur ni granulométrie sélective des matériaux rapportés.

L'arasement presque complet de T338 a mis au jour un cercle de larges blocs grossièrement taillés, mesurant jusqu'à 2,00 m de long pour une épaisseur de près de 60 cm. Leur état de conservation actuel et l'absence de toute trace de bloc taillé à proximité de la structure ne permettent pas de déterminer s'ils formaient la fondation d'un mur annulaire visant à tenir les terres du monticule ou s'ils délimitaient un espace

---

<sup>194</sup> Harpasa T105, T116 et T138.

<sup>195</sup> On le verra dans la section suivante.

symbolique autour du *tumulus*. Quant aux tombes T105 et T116, elles ne présentent aucun indice permettant de se prononcer sur la présence ou non d'une telle construction.

### 3. Aménagement : plans/techniques d'élaboration (pl. 4)

Bien que ces structures soient principalement taillées dans le rocher, certaines de leurs parties comportent des éléments construits. Ainsi, l'ouverture de T105 est composée de piédroits monolithes, et son porche d'un parement pseudo-isodome d'assises monolithes. Quant aux linteaux des ouvertures, ils sont tous composés de pièces rapportées, inscrites dans un décrochement aménagé du rocher (T105 et T116) ou partie prenante de la couverture (T338).

Les plans des tombes semblent correspondre à un modèle identique, selon lequel un porche (ou peut-être un *dromos*, dans le cas de T116) ouvre sur la chambre funéraire. La tombe T338 se distingue à la fois par une ouverture décalée par rapport à l'axe principal de la structure et par un porche beaucoup plus étroit que la chambre. Par ailleurs, le remblaiement de T105 et T116 ne permet pas de déterminer si, comme T338, elles comportaient un escalier creusé dans le *stomion*.

### 4. Chambre

Les trois chambres funéraires sont rectangulaires. Les dimensions des chambres de T105 et T116 sont similaires, alors que la chambre de T338 est beaucoup plus grande.

### 5. Les couvertures

Les couvertures des trois chambres sont composées de grandes dalles de calcaire local, toutes proprement taillées sur la face interne. Toutefois, à la différence de T338, les dalles de T105 et T116 sont également finement apprêtées sur leurs faces externes et couvrent une grande partie du porche. Enfin, alors que T338 n'est couverte que de deux grandes dalles, on en compte trois ou quatre en T105, et probablement autant en T116.

### 6. Fermetures

Dans les trois cas, les systèmes de fermetures semblent avoir été analogues. Il s'agit probablement de dalles dressées à l'entrée de la chambre. L'existence de telles dalles est attestée en T338 par le décrochement de la dalle de couverture au niveau du linteau et, en T105, par la feuillure extérieure taillée dans les piédroits de l'ouverture.

### 7. Sépultures

Un important remblai limite sérieusement l'observation des sépultures. On peut cependant noter que, de ce point de vue également, les tombes T105 et T116 diffèrent de T338. Dans cette dernière, la sépulture prend place sur une large banquette, taillée contre le mur du fond de la chambre et divisée en deux parties égales par une dalle de chant insérée dans les parois latérales de la chambre, de sorte que la sépulture est perpendiculaire à l'axe de la structure. Or, dans les deux autres tombes, la largeur limitée des chambres funéraires (entre 1,20 m et 1,30 m) autorise uniquement la restitution d'une sépulture axiale, dont on ne connaît pas la nature mais qui ne peut être que différente de celle de T338<sup>196</sup>.

### 8. Typo-chronologie

Les exemples de *tumuli* à chambre rupestre dont nous disposons permettent de distinguer deux groupes de structures, qui diffèrent par leurs caractéristiques tant externes qu'internes : topographie, tertre, plan, couverture, fermeture, sépulture.

L'implantation du premier groupe, représenté par les tombes d'Harpasa T105 et T116, accentue leur caractère ostentatoire. Situées sur une ligne de crête dominant la vallée de l'Harpasos, ces tombes sont observables non seulement depuis la ville antique, mais aussi depuis tout autre point, même éloigné, du site. Par contraste, la tombe T338, seule représentante du second groupe, semble beaucoup plus discrète, intégrée au paysage, mais elle compense ce manque de visibilité par un tertre plus apparent, comprenant un mur annulaire solidement construit.

Au plan interne, les plans et les aménagements ne se ressemblent guère. Les tombes du premier groupe respectent une symétrie presque parfaite, alors que T338 semble dépourvue de tout ordre géométrique. De même, les chambres des tombes T105 et T116 paraissent exclusivement vouées à l'inhumation, excluant tout autre espace de réception ou

---

<sup>196</sup> Plusieurs restitutions sont envisageables : à même le sol, en sarcophage rupestre ou à cuve libre. La présence d'une banquette ou d'un lit funéraire ne paraît pas concevable.

de dépôt, alors que l'organisation de la chambre de T338 réserve un chaîn à ce type de pratique sur la moitié de banquette, en avant de la sépulture.

Au plan externe, les caractéristiques structurelles renforcent ces différences de traitement, notamment en ce qui concerne la couverture, massive et peu travaillée en T338, plus fine et bien apprêtée en T105 et T116.

Bien que l'on ne trouve aucun équivalent exact de ces tombes en Carie ou dans son voisinage, il semble possible d'assimiler T105 et T116 à une série de *tumuli* mis au jour en Lydie dans la nécropole de Bin Tepe<sup>197</sup> et datés des V<sup>ème</sup>-IV<sup>ème</sup> s. a.C. Ces tombes abritent en effet une chambre rectangulaire et un *dromos* partiellement creusés dans le rocher et dont certaines parois sont complétées par un parement massif. Elles sont couvertes d'un tertre de taille modeste (au maximum 20,00 m de diamètre). De plus, les dimensions des chambres et leur technique de fermeture en dalle dressée sont tout à fait analogues à celles des tombes T105 et T116.

Quant à T338, son caractère exceptionnel, ne permet pas d'en proposer une datation de la structure par analogie avec d'autres tombes. Il convient donc de se tourner pour cela vers le contexte immédiat de la structure. Éloignée de la ville, la tombe T338 occupe une position, qui est certes dominante dans le paysage immédiat, mais qui ne bénéficie pas de la situation privilégiée des premières. Elle fait partie d'une nécropole plus tardive, qui ne semble pas antérieure au IV<sup>ème</sup> s. a.C.<sup>198</sup> La présence d'un mur annulaire, marquant la limite d'un tertre de petite dimension<sup>199</sup>, semble confirmer cette datation<sup>200</sup>.

Les caractéristiques respectives de T105 et T116, d'une part, T338, d'autre part, semblent traduire des cultures funéraires différentes. Ainsi, le mur annulaire de T338 manifesterait la volonté d'une présentation beaucoup plus ostentatoire, confirmée par l'élargissement de la chambre funéraire, où un emplacement aménagé est réservé aux dépôts votifs et où le corps du défunt bénéficie d'une mise en scène plus élaborée. Cette évolution est probablement l'indice d'un développement des rites funéraires, qu'ils soient liés à la dépose du corps ou aux cérémonies périodiques dues au défunt, qui apparaîtrait dans le courant du IV<sup>ème</sup> s. a.C.

---

<sup>197</sup> Particulièrement les tombes BRC/T3-T4 et T5 de McLauchlin, 1985, pp. 201-206.

<sup>198</sup> Voir Henry, in *Trois cités*, à paraître.

<sup>199</sup> Il est clair que ce mur devait être visible.

<sup>200</sup> Voir *infra* pour une discussion concernant ces aménagements.



### III. Les *tumuli* à chambre construite

#### 1. Géographie, topographie, toponymie (pl. 3)

La très grande majorité des *tumuli* à chambre construite se trouvent dans une zone relativement restreinte du nord-est de la Carie. Leur concentration est la plus forte dans la vallée de l'Harpasos, des cas isolés élargissant cette zone, à l'ouest jusqu'à Alabanda, dans la vallée du Marsyas ; à l'est jusqu'au Morsynos, avec Çamlıbel et Işıklar ; et au sud jusqu'à Hyllarima<sup>201</sup>.

On distingue trois types d'implantation. Le premier concerne des *tumuli* isolés de toute structure d'occupation, comme à Alamut-Maltepe, Arablı, Kavaklı, Çamlıbel ou encore Işıklar. Ils forment ainsi des zones funéraires d'où tout autre tombe ou type de tombe semble exclu<sup>202</sup>. Le deuxième type regroupe les tombes associées à des structures modestes qui, pour la plupart, sont des établissements fortifiés<sup>203</sup> : Altıntaş, Beirli Kale et Mutat Tepesi. Ici, les types funéraires sont divers mais demeurent peu nombreux<sup>204</sup>. Enfin, un troisième type regroupe les *tumuli* situés près de grands centres urbains, où ils forment une partie de la nécropole : Alabanda<sup>205</sup>, Harpasa<sup>206</sup>, Mylasa<sup>207</sup>, Orthosia<sup>208</sup>, et

---

<sup>201</sup> Le *tumulus* de Mylasa T04, au sud-ouest de la zone décrite, est un cas tout à fait particulier. Découvert par Lebas, il fut publié en 1888, It. Pl. 64, avec la légende : « Tombeau près de Mylasa ». La mort de l'auteur nous a privé de sa relation de voyage et la localisation de cette tombe n'a jamais été confirmée. Les dessins et relevés de Lebas s'organisant dans l'ordre chronologique de son voyage, nous présumons que cette tombe se situe à proximité de Mylasa. D'autre part, P. Roos nous a indiqué se souvenir de l'existence d'une grande tombe, souterraine ou sous *tumulus*, qui borde la voie menant de Mylasa à Labraunda, et qui pourrait aussi correspondre à celle mentionnée par Westholm, 1963, p. 11. Malheureusement, ses observations remontent à de nombreuses années et nous n'avons pu, jusqu'à aujourd'hui, récolter d'informations plus précises.

<sup>202</sup> À Alamut-Maltepe, Arablı ou Çamlıbel, on n'a mis au jour aucune autre structure, funéraire ou non ; à Işıklar, la tombe est isolée de plusieurs centaines de mètres d'une autre zone funéraire, tardive, et de plusieurs kilomètres du centre urbain d'Aphrodisias ; voir Smith et Ratté, 1995, fig. 2. Enfin, à Kavaklı, on trouve une concentration de trois *tumuli* très éloignés les uns des autres (entre 400 et 800 m). Le village contient, il est vrai, des vestiges d'occupation (voir Paton, 1900, p. 60), mais relativement tardifs.

<sup>203</sup> Ferme fortifiée, comme à Mutat Tepesi – Diler, 1997, mentionne de nombreux vestiges de presses associés à des traces d'habitat –, ou bastion, comme cela semble être le cas à Altıntaş – si l'on en croit sa situation géostratégique dominant le col entre les vallées de l'Harpasos et celle du Marsyas et l'absence de traces d'habitat.

<sup>204</sup> À Altıntaş, outre la présence d'un second *tumulus*, on trouve aussi un sarcophage rupestre ; à Beirli Kale il semble qu'il y ait eu d'autres *tumuli*, voir Paton, 1900, p. 71 ; concernant Mutat Tepesi, le compte rendu de l'auteur est trop succinct.

<sup>205</sup> On ne connaît qu'un *tumulus* sur ce site. Paton, 1900, p. 68, précise cependant qu'il marquait l'aboutissement d'une importante voie bordée de grands sarcophages et le reliant à la ville. Il ne reste aujourd'hui aucun vestige de cette voie. Les quelques sarcophages conservés sont à guirlande et donc bien postérieurs à l'édification du tertre.

<sup>206</sup> Il s'agit ici d'un véritable champ tumulaire se déployant sur la ligne de crête au nord des murs de la ville.

<sup>207</sup> S'il est avéré que ce *tumulus* est identique à la tombe mentionnée par Westholm, *supra*, cette structure s'ajoute aux nombreuses tombes qui bordent la voie sacrée menant à Labraunda.

Hyllarima<sup>209</sup>.

D'un point de vue topographique, les *tumuli* à chambre construite occupent toutes des positions privilégiées. Celles-ci présentent néanmoins des caractéristiques différentes qui permettent de les répartir en trois groupes distincts : les tombes aménagées en plaine<sup>210</sup>, celles groupées le long d'une ligne de crête<sup>211</sup> et celles isolées au sommet de hautes collines<sup>212</sup>. En tout état de cause, la topographie de ces tombes traduit la volonté systématique d'altérer le paysage environnant en leur conférant un caractère ostentatoire (pl. 5).

Cette volonté se retrouve dans la toponymie de certains *tumuli*. Ainsi nombre d'entre eux sont nommés *Maltepe*<sup>213</sup>. Largement répandu en Asie Mineure, ce terme désigne généralement un relief, artificiel ou non, dont la situation topographique est remarquable<sup>214</sup>. Bien que l'étymologie du terme soit discutable<sup>215</sup>, sa traduction par l'expression « colline au trésor » semble la plus probable<sup>216</sup>. On retrouve la même notion de richesse, accentuée, avec un second toponyme, « Altıntaş » – littéralement, « la pierre d'or » – que l'on rencontre notamment dans le sud de la vallée de l'Harpasos<sup>217</sup>.

## 2. Tertre

Les diamètres des tertres varient entre 7,50 et plus de 45,00 m. Or, une telle variation ne peut être imputée à la seule érosion.

En l'espèce, le faible diamètre de certains tertres pourrait s'expliquer par deux facteurs. Le premier serait la présence d'un mur annulaire. En effet, trois des quatre

---

<sup>208</sup> T113 s'inscrit dans une des nombreuses nécropoles qui ceignent le site. On note la présence d'autres aménagements tumulaires mais de types relativement différents.

<sup>209</sup> Ce dernier cas offre la particularité d'être situé à l'intérieur même des murs de la ville.

<sup>210</sup> À Alabanda, par exemple, où le tertre trône au centre de la plaine à un kilomètre en avant de la ville.

<sup>211</sup> Voir Harpasa, où, étonnamment, les premiers voyageurs, comme Tschihatscheff, 1854, p. 65, se contentent de mentionner le mur cyclopéen mais ne signalent pas la présence de ces ostensibles mamelons qui rythment la chaîne de collines qu'il faut longer depuis le Méandre pour atteindre le site.

<sup>212</sup> Ici, le cas de Mutat Tepesi est tout à fait révélateur : le tertre est situé au sommet d'une colline qui domine elle-même une partie du site.

<sup>213</sup> Il est signalé dès 1900 par Paton (p. 69), et désigne les structures redécouvertes récemment à Alamut (voir Henry, 2003) et près du village de Yenije dans la vallée du Marsyas (Smith et Ratté, 1996, p. 24).

<sup>214</sup> Voir par exemple le *tumulus* de Magnésie du Méandre dans Humann, Watzinger, Kohte, 1904, p. 27 ou le relief fortifié de la péninsule de Cnide dans Cook, 1961-62, p. 67.

<sup>215</sup> Le terme *Mal* se traduit « possession » ou « richesse », mais il désigne aussi dans le centre anatolien la famille des bovins, principale richesse de ces communautés rurales.

<sup>216</sup> Voir Paton, *ibid.*, suivi par Hanfmann, 1975, p. 77.

<sup>217</sup> Voir le catalogue. On peut mettre ce terme en parallèle avec celui de Altintepe (la colline d'or) qui se rencontre également très régulièrement en Turquie.

monticules les plus modestes ( $\leq 16,00$  m) présentent un tel système de soutènement des terres. Le second facteur serait la superficie de la chambre<sup>218</sup> puisque, avec  $3,36 \text{ m}^2$ , la chambre de la dernière de ces quatre tombes – Harpasa T106 – est la plus petite de la famille.

Toutefois, cette corrélation entre la superficie de la chambre et le diamètre du tertre n'est pas systématique. Ainsi, à Çamlıbel, une chambre de  $5,13 \text{ m}^2$  dispose d'un tertre de  $35,00$  m de diamètre ; le *tumulus* d'Alamut-Maltepe ne mesure que  $25,00$  m de diamètre pour une chambre de près de  $8,50 \text{ m}^2$ . Par ailleurs, Alabanda T02, qui est le plus grand *tumulus*, avec près de  $45,00$  m de diamètre, comporte l'une des plus petites chambres (à peine  $4,00 \text{ m}^2$ ).

Il est donc évident que le tertre des *tumuli* n'était pas uniquement destiné à masquer la structure construite<sup>219</sup>. Ses dimensions étaient même décidées indépendamment de celles de la chambre funéraire. Le *tumulus* étant, par définition, la partie visible de la sépulture, il semble que sa taille ait été davantage associée au statut social du défunt, celle de la chambre dépendant plutôt des capacités financières du mort ou de sa famille<sup>220</sup>, du nombre de sépultures prévues, ou encore du degré de développement des rites funéraires associés à l'inhumation.

Les informations relatives à la composition et à la technique de construction des tertres sont assez parcellaires. Même lorsque ceux-ci ont été éventrés – c'est le cas de la plupart d'entre eux –, le colluvionnement des terres de surface et la végétation masquent une grande partie des tranchées mises au jour. En conséquence, seuls quatre *tumuli*, victimes d'un pillage récent, offrent quelques indices intéressants.

Il ne reste qu'une moitié du tertre de la tombe d'Alabanda T02, une grande partie ayant été arasée par l'extension des champs cultivés. Cet arasement révèle une structure composée principalement de terre, avec peu d'artefacts lithiques (moellons).

Une partie effondrée des parois des chambres de Harpasa T108 et Hyllarima T01 révèlent que les tombes ont été recouvertes d'une première enveloppe, composée de très gros blocs non équarris, elle-même ensevelie sous une couche de terre.

Enfin, le dégagement du *dromos* de Kavaklı T03 met au jour une stratigraphie offrant d'épaisses couches de terre alternant avec des niveaux de moellons.

Ces informations sont trop fragmentaires et disparates pour nous permettre d'en

---

<sup>218</sup> Voir *infra* pour une étude complète des chambres.

<sup>219</sup> D'autant plus que celle d'Alabanda T02 est entièrement aménagée sous le niveau du sol.

<sup>220</sup> Faut-il y voir une opposition entre *tumuli* « privés » et « publics », et l'interdiction pour les premiers de dépasser en dimension la taille des seconds ? Voir les remarques d'Humphreys, 1980, p. 67, à propos des funérailles archaïques à Athènes : « The size of the mound heaped up over the tomb ... was intended to be a sign of his power and honour to all future generations ».

tirer une conclusion. En tout état de cause, il semble, d'une part, que le monticule ait contenu de gros artefacts lorsque la tombe était construite au sol et, d'autre part, que le traitement extérieur des chambres et des vestibules ait été différent de celui du *dromos*. Se pose néanmoins la question de l'utilité d'un tel dispositif. Celui-ci pouvait obéir à plusieurs impératifs. Tout d'abord, la présence d'un monticule de gros blocs permettait non seulement de limiter l'ampleur du tassement du tertre, mais aussi de retenir les terres rapportées. Ensuite, les espaces vides créés entre chaque bloc, inévitables dans un tel empilement, réduisaient considérablement la quantité de matériaux à déplacer. Enfin, on peut penser, surtout dans l'hypothèse où l'accès au *dromos* été masqué, qu'un tel rempart, très instable si l'on tente de creuser un tunnel et extrêmement difficile à percer, était destiné à limiter les tentatives de pillage.

### 3. Bâti : plans techniques d'élaboration (pl. 4)

Les *tumuli* à chambre construite présentent, dans l'organisation de leurs espaces intérieurs, une grande variété qui tient à la fois à la méthode de construction, à la présence ou non de certains éléments structurels et aux proportions de chacun de ces éléments.

En plan, la forme la plus simple est celle d'un *dromos* aboutissant à la chambre funéraire et ouvrant, à l'opposé, sur le mur annulaire, à la jonction duquel il dispose d'un système de fermeture propre. Cette configuration, unique, ne se rencontre qu'à Mutat Tepesi<sup>221</sup>.

Un deuxième type de plan, plus complexe, introduit entre le *dromos* et la chambre un élément intermédiaire, le porche, qui se présente sous la forme d'une avancée du corps de la tombe extrêmement bien bâtie, chaînée au mur de façade de la chambre et sur lequel le *dromos* vient prendre appui. Aucun système de fermeture ne vient séparer le porche du *dromos*. On ne connaît que deux exemples de tombes disposant d'un tel dispositif, Işıklar et Kavaklı T03. En effet, la majorité des *tumuli* à chambre construite ne présentent pas de porche mais un vestibule<sup>222</sup>. Celui-ci se caractérise par une largeur plus importante que celle du *dromos*, par un système de fermeture propre le séparant de ce dernier et par une qualité d'appareillage et un système de couverture souvent analogues à ceux de la chambre.

---

<sup>221</sup> Pour cette catégorie de *tumulus*, on trouve un second exemple à Geriş, dans le cadre des chambres construites voûtées.

<sup>222</sup> Arablı, Beirli Kale, Hyllarima T01, Kavaklı T01 et Orthosia T113.

Enfin, les tombes les plus complexes associent *dromos*, porche, vestibule et chambre funéraire<sup>223</sup>.

Par ailleurs, certaines structures offrent des caractéristiques uniques. Ainsi, l'espace funéraire d'Alabanda T02 est composé de cinq sections, chacune d'entre elles présentant des spécificités. La première s'apparente à un *dromos* classique dont les parois sont constituées d'un blocage en pierres sèches. La deuxième section est composée d'un escalier ; elle présente un parement pseudo-isodome régulier aux blocs bien travaillés mais non polis, et sa couverture est composée de dalles empilées, en décrochement les unes des autres afin de suivre la pente de l'emmarchement. La troisième section est un porche, qui se distingue par un parement beaucoup plus soigné, non chaîné au précédent<sup>224</sup>, et à la couverture uniforme.

Les deux dernières sections sont composées du vestibule et de la chambre. Un examen attentif des murs révèle qu'elles sont physiquement indépendantes à la fois du porche et du *dromos*. Cette composition nous éclaire sur les techniques de construction des tombes sous *tumulus*. En effet, il semble que chaque section ait été construite indépendamment des autres, l'érection du bâtiment suivant une progression concentrique depuis le corps du bâtiment (formé par la chambre, le vestibule et le porche) jusqu'au *dromos*, une section venant prendre appui sur la précédente<sup>225</sup>.

En coupe, outre l'escalier, Alabanda T02 se distingue par l'implantation souterraine de l'ensemble de sa structure bâtie, qui est caractéristique des *tumuli* disposant d'une chambre rupestre<sup>226</sup>. Ce choix est d'autant plus surprenant qu'il ne semble pas répondre à des besoins structurels ou à des contraintes topographiques. En effet, l'enterrement de la structure a nécessité que l'on excave une bonne partie du sol et que l'on rapporte une quantité beaucoup plus importante de terre pour le tertre. En outre, on ne remarque aucune utilisation de la roche naturelle dans la conception de la structure<sup>227</sup>. En tout état de cause, ce dispositif renforce considérablement la protection de la tombe. W.R. Paton note à son propos, en 1900 : « An unsuccessful attempt to find the chamber of the tumulus was, I am

---

<sup>223</sup> Alabanda T02, Alamut-Maltepe, Çamlıbel et Mylasa T04.

<sup>224</sup> À droite, on note cependant une assise en débord enveloppée dans le parement de la section précédente. La séparation est beaucoup plus nette à gauche, où l'on observe un clair « coup de sabre » entre les deux parements.

<sup>225</sup> On rencontre les mêmes difficultés d'analyse pour la tombe d'Altıntaş T02. En effet, un *dromos*, en connexion avec le mur annulaire, mène à une seconde section protégée par une dalle posée. Son étroitesse n'offre aucun dégagement et sa couverture, partiellement en tas de charge, ne s'explique que par le volonté de rehausser le niveau des sections entre le *dromos* et le vestibule. Nous avons choisi de différencier un *dromos* intérieur et extérieur.

<sup>226</sup> Voir la section précédente.

<sup>227</sup> On note par contre de nombreuses fissures courant sur la plupart des murs, traces des fortes pressions exercées du fait de cet enfouissement.

told, made by Mr. Borrell, and traces of this attempt are still visible »<sup>228</sup>.

Enfin, Hyllarima T01, qui abrite une double structure superposée, offre également une configuration unique. Le niveau inférieur présente un alignement classique comprenant *dromos*, vestibule et chambre. Cette structure soutient une seconde construction, apparemment indépendante, qui dispose d'un *dromos* offrant deux types de parement – *dromos* et vestibule ? – et ouvrant sur une pièce dont la fonction n'est pas évidente<sup>229</sup>. Il semble qu'un système de fermeture soit intervenu dans le *dromos* à la jonction des deux sections. En outre, la jonction entre le *dromos* et la chambre a fait l'objet d'un aménagement particulier. En effet, il faut descendre une marche pour pénétrer dans la chambre, mais les dalles de couverture de cette dernière s'adaptent parfaitement et forment un décrochement, de sorte que la distance entre le sol et le plafond est la même sur toute la longueur du bâtiment<sup>230</sup>. Cet aménagement est d'autant plus surprenant que cette hauteur restreinte (à peine 1,25 m) ne permettait certainement pas de se tenir debout. La position centrale du *tumulus* à l'intérieur de la ville haute semble indiquer une possible héroïsation du défunt et l'existence de cultes associés à cette démarche. Il se pourrait donc que la chambre supérieure fut destinée à des manifestations culturelles liées à cet héroïsation<sup>231</sup>.

#### 4. *Dromos*

Parmi les éléments des structures funéraires mises au jour, les *dromoi* sont les moins fouillés et les moins dégagés<sup>232</sup>. On n'en connaît, la plupart du temps, que la largeur, leur longueur étant souvent estimée par une restitution<sup>233</sup>. Compte tenu de leur méthode de construction, les *dromoi* qui ont été mis au jour n'ont pas conservé toute leur élévation. On ignore donc leur système de couverture, ou même s'ils étaient couverts<sup>234</sup>. L'importance

<sup>228</sup> Paton, 1900, pp. 68-69.

<sup>229</sup> Voir catalogue pour des exemple et la présentation, *infra*.

<sup>230</sup> La mise en place d'un tel aménagement est à souligner, en raison de sa complexité structurelle. Le décrochement du plafond supérieur copie en effet celui du plafond inférieur et détermine donc, dès l'origine, certains décrochements d'assise des chambres inférieures.

<sup>231</sup> On connaît un second exemple de tombe disposant d'une chambre supérieure de faible hauteur, à Labraunda T01. Là aussi il semble que le défunt a bénéficié de manifestations culturelles particulière (voir *infra*).

<sup>232</sup> L'exemple de tombes déplacées, comme Yokuşbaşı, pour laquelle on n'a pas pris la peine de reconstruire le *dromos*, est flagrant.

<sup>233</sup> Voir, dans le catalogue, les doutes émis sur la longueur de la première section du *dromos* de Alabanda T02.

<sup>234</sup> Le remblai qui couvre la partie basse de ses éléments empêche toute observation d'éventuels vestiges de couverture. On s'étonne cependant de n'avoir jamais retrouvé d'éléments de couverture. Les seuls indices observables sont situés à la jonction entre porche et *dromos*. Le premier cas de figure montre une couverture du porche qui s'interrompt brutalement au contact du *dromos* (voir Alamut-Maltepe). Le second présente un départ de dalle chevauchant la jonction des deux éléments.

des remblais qu'ils contiennent, conjuguée à l'absence de dépression dans la pente du tertre, semble accréditer l'idée d'un remblai anthropique, indépendant du colluvionnement, et donc d'une absence de couverture. Par ailleurs, la qualité de leur maçonnerie est souvent sans comparaison avec celles des porches, vestibules ou chambres funéraires<sup>235</sup>.

La pauvreté de la conception des *dromoi* et leur contact en appui sur le corps de la tombe tendent à démontrer que ces éléments ont été les derniers érigés et qu'ils n'étaient pas considérés comme des éléments structurellement significatifs du complexe funéraire. Dans la plupart des cas, ils semblent en effet n'avoir été construits que pour préserver, pendant l'érection du tertre, un accès temporaire à la chambre funéraire<sup>236</sup> avant l'inhumation du corps. Dès lors, on peut supposer que les *dromoi* étaient utilisés dans la première phase de l'édification du tertre, puis remblayés au moment de l'achèvement du tertre, après la dépose du corps<sup>237</sup>.

### 5. Vestibule

Le vestibule se définit par une série de caractéristiques propres : une position intermédiaire précédant la chambre funéraire, une taille inférieure ou égale à celle-ci (sauf exception, par exemple Orthosia T113), un système de fermeture à l'entrée, une qualité de construction analogue à celle de la chambre funéraire et, surtout, l'absence de sépulture.

En effet, ce dernier élément joue un rôle déterminant dans la définition de la fonction des vestibules<sup>238</sup>. Une observation attentive révèle que, dans certaines tombes, ceux-ci sont fermés de manière définitive<sup>239</sup>. L'identification de cette pièce à un espace cérémoniel fréquemment visité ne doit donc pas être systématique. Or l'iconographie relative aux usages funéraires étant assez pauvre en Asie Mineure, particulièrement en Carie, le lien établi entre les scènes des lécythes blancs d'Attique ou d'Etrurie et les salles attenantes à la chambre funéraire ont faussé systématiquement l'interprétation des

---

<sup>235</sup> Cf. *supra*. C'est une caractéristique très répandue. Les *dromoi* des *tumuli* lydiens semblent identiques en tout point aux nôtres, voir McLauchlin, 1985, p. 18.

<sup>236</sup> L'épaisseur des murs de ces *dromoi* est parfois impressionnante (voir par exemple Kavaklı T03) et tranche nettement avec la qualité de leur parement. Cette épaisseur ne peut s'expliquer que par le besoin de retenir une poussée importante des terres.

<sup>237</sup> Quelques rares tombes présentent des *dromoi* soigneusement appareillés. Ils sont alors toujours accompagnés d'une couverture au moins partiellement conservée. Ces tombes sont toutes particulières. Altıntaş T02 et Mutat Tepesi disposent toutes deux d'un mur annulaire chaîné au *dromos*. La couverture de Hyllarima T01 est dictée par le dallage de l'accès au niveau supérieur. La présence d'une couverture semble donc systématiquement associée à un appareillage soigné en grands blocs, isodome ou pseudo-isodome.

<sup>238</sup> *Supra*.

<sup>239</sup> Voir Kavaklı T01 et Hyllarima T01.

structures funéraires de ce côté-ci de l'Egée<sup>240</sup>. En effet, si l'existence d'un rituel récurrent destiné à célébrer la mémoire du défunt est indéniable, il n'est pas certain que ces cérémonies se sont déroulées à l'intérieur de la structure<sup>241</sup>.

Toutefois, on peut concevoir un dispositif proche de l'*ekphora* et des rituels accompagnant la dépose du mort. Les sources ne nous permettent pas de nous faire une idée très précise des circonstances dans lesquelles se déroulaient ces sacrifices. Il semble que ceux-ci aient été effectués la plupart du temps à l'extérieur de la tombe, mais l'on peut envisager que, exceptionnellement, les derniers gestes accompagnant la fermeture de la chambre funéraire aient été pratiqués dans ce vestibule par le cercle familial restreint, associé ou non à un prêtre<sup>242</sup>. Par ailleurs, le vestibule pouvait être conçu comme le lieu privilégié de dépôts votifs. Certes, l'espace offert par la chambre, largement supérieur à l'encombrement du corps, aurait pu suffire, mais ces tombes revêtent un caractère exceptionnel. Il est donc possible que le rituel l'ait été également, par la qualité de la cérémonie et la quantité de participants et de matériel, en raison soit de la richesse du défunt soit de son statut au sein de la communauté<sup>243</sup>.

## 6. Chambre

### • Fermetures

Il est extrêmement rare de ne trouver aucun indice de fermeture des accès à la chambre funéraire<sup>244</sup>. Ces portes se présentent sous trois formes : dalle bloquée, dalle posée et porte pivotante.

Le système de dalle bloquée, atypique, ne se rencontre qu'en Alabanda T02 pour les *tumuli*, et l'on n'en connaît que deux autres exemples dans toute la Carie<sup>245</sup>.

Le système de dalle posée est relativement rare dans les tombes que nous étudions. On relève uniquement quatre portes de ce type : à Çamlıbel, Işıklar, Kavaklı T03 et Harpasa T106. Ces dalles se partagent en deux catégories : il s'agit soit d'un bloc

<sup>240</sup> Le Bris, 2001, p. 145.

<sup>241</sup> McLauchlin, 1985, pp. 21-22. De plus, le remblaiement quasi systématique des *dromoi* semble bien interdire toute cérémonie commémorative à l'intérieur de ces tombes, excepté dans le cas des *tumuli* disposant d'un mur annulaire.

<sup>242</sup> Garland, 2001, p. 36.

<sup>243</sup> D'autres questions se posent alors, notamment celle d'une hiérarchie du matériel déposé dans la tombe (une partie dans la chambre funéraire et une autre dans le vestibule) et celle d'un accès réservé lors des cérémonies d'inhumation. Des réponses ne pourraient être proposées qu'après des fouilles de structures complètes, non pillées, ce qui semble à peu près impossible aujourd'hui.

<sup>244</sup> Un seul cas, celui d'Harpasa T108, ne semble pas avoir profité d'un tel système. Cependant, la destruction avancée du vestibule pourrait très bien masquer un certain nombre d'indices.

<sup>245</sup> Voir Iasos T03 et la fermeture du *dromos* du Mausolée d'Halicarnasse.



parfaitement lisse s'insérant dans une feuillure du chambranle<sup>246</sup>, soit d'un bloc dont les angles d'une face présentent une feuillure qui épouse parfaitement un encadrement lisse<sup>247</sup>. D'une manière générale, une fois en place, ces dalles débordent largement la façade de la chambre. Dans un seul cas, la dalle présente une épaisseur égale à la profondeur de la feuillure du chambranle<sup>248</sup>.

Enfin, la très grande majorité des systèmes de fermeture sont constitués d'une double porte pivotante s'ouvrant vers l'intérieur de la chambre funéraire<sup>249</sup>. Malheureusement, les seuls vestiges de ces battants sont les cavités laissées dans les linteaux, et parfois les seuils des chambres, par les axes de rotation. Il est donc impossible de déterminer le matériau – bois, marbre ou bronze –, voire les décors de ces éléments. Quant à leurs dimensions, elles sont très variables. Leur hauteur est difficile à estimer, en raison du remblai qui couvre systématiquement les parties inférieures des structures, mais leur largeur varie entre 75 cm pour Orthosia T113 et 1,65 m pour Altıntaş T02.

- Dimensions

La très grande majorité des chambres sont rectangulaires en plan et disposent d'une entrée percée dans l'un des petits côtés<sup>250</sup>. Leurs dimensions sont très diverses, leur longueur (profondeur) variant de 1,85 m à 3,35 m et leur largeur de 1,51 à 3,55 m, pour des superficies comprises entre 3,36 et près de 11,00 m<sup>2</sup><sup>251</sup>.

- Technique de construction

Toutes les chambres ont bénéficié d'une attention particulière quant à la qualité de leur élaboration, mais les techniques de construction révèlent des différences qui permettent de définir des groupes de structures homogènes<sup>252</sup>.

Dans un premier ensemble, formé par les *tumuli* d'Alamut-Maltepe, de Harpasa et

---

<sup>246</sup> Par exemple à Çamlıbel.

<sup>247</sup> Voir Işıklar.

<sup>248</sup> Harpasa T106.

<sup>249</sup> Clairement présentes en Alamut-Maltepe, Altıntaş T02, Hyllarima T01, Kavaklı T01 ; restituées du fait de la profondeur et du décrochement des piédroits en Mutat Tepesi, Mylasa T04 et Orthosia T113.

<sup>250</sup> Işıklar a un plan carré ; Altıntaş, Arablı et probablement Orthosia T113 ouvrent sur un des grands côtés.

<sup>251</sup> On atteint 10,82 m<sup>2</sup> à Altıntaş T02.

<sup>252</sup> En général, toutes les chambres sont bâties dans un matériau local – il est donc normal que des tombes géographiquement proches présentent des analogies sur ce point : schiste dans la vallée de l'Harposos, d'Orthosia à Altıntaş, calcaire pour les autres, exceptée Çamlıbel, dont la chambre est construite en marbre. Il est malheureusement impossible de se prononcer sur les tombes de Arablı, Beirli Kale, Mutat Tepesi, soit parce que la publication de ces structures ne donne pas ce type d'information, soit parce qu'elles ont disparu. Quant à Mylasa T04, il ne nous reste que le relevé de Lebas. Or l'exemple de Labraunda T01 a montré qu'on ne pouvait lui accorder toute notre confiance sur des points de détails tels que les dimensions et la forme de l'appareillage.

de Kavaklı, les chambres sont formées de blocs de très grande taille. Les assises pseudo-isodomes sont souvent monolithes, l'appareillage rectangulaire, et le polissage de très haute qualité rend l'observation des contacts entre chaque bloc très peu perceptible.

La chambre d'Altıntaş T02 est identique aux tombes du premier groupe, mais on a utilisé, à certains endroits, des blocs trapézoïdaux dans les assises des murs.

Orthosia T113 présente un appareil rectangulaire irrégulier à décrochement, formé de longs et fins blocs schisteux, mais sa finition n'est pas aussi marquée que dans les deux groupes précédents.

Çamlıbel et Işıklar offrent un appareillage pseudo-isodome très marqué, alternant des assises très épaisses et très fines. Cette technique est proche de celle d'Alabanda T02, constituée d'un parement pseudo-isodome régulier, mais les différences d'assises sont moins aiguës.

Enfin, l'observation du parement de la chambre de Hyllarima T01 est rendue presque impossible par un remblai qui en masque une grande partie. Cependant, les assises semblent isodomes, formées de blocs rectangulaires réguliers.

Seules les tombes de Alamut-Maltepe et Çamlıbel ont révélé la présence de crampons métalliques liant les blocs de parement, mais il n'est pas exclu que d'autres tombes aient disposé d'un scellement identique<sup>253</sup>.

- Décors (pl. 6)

Les façades des chambres présentent quelques différences de traitement. Sur nombre d'entre elles, on ne remarque aucun décor ; c'est le cas d'Alamut-Maltepe, d'Arablı, d'Işıklar, de Mutat Tepesi, de Mylasa T04 et d'Orthosia T113. Quant aux façades des chambres d'Alabanda T02, de Çamlıbel T01, de Harpasa T106 et de Kavaklı T03, elles présentent une ciselure encadrant l'entrée dans la chambre qui semble toutefois relever davantage d'une technique de fermeture, en dalle posée ou bloquée, que d'une recherche esthétique<sup>254</sup>. En revanche, la ciselure observée en Altıntaş T02 et Kavaklı T01 n'a rien de fonctionnel, puisque ces deux chambres étaient fermées par une double porte pivotante.

Enfin, deux encadrements de porte disposent d'un décor plus complexe. Ainsi le linteau de la chambre funéraire d'Harpasa T108 est composé d'un hyperthyron à trois niveaux qui rappelle le décor de celui d'Hyllarima T01 – à quatre degrés –, dont le chambranle encadré d'un triple listel en fait la façade la plus chargée de l'ensemble de nos *tumuli*.

---

<sup>253</sup> Des traces de scellement ont été mises au jour sur des blocs formant le mur annulaire de Hyllarima T01.

<sup>254</sup> La mise en place de la dalle masque complètement cet élément.

À l'intérieur des chambres, les éléments de décoration diffèrent mais procèdent tous de la même démarche. En effet, les chambres d'Alamut-Maltepe, d'Altıntaş T02, de Harpasa T106 et T108, de Hyllarima T01 et de Kavaklı T01 et T03 sont toutes ceintées d'une épicanitis portant des poutres monolithes dont la fonction est de supporter les dalles du plafond. Dans certains cas, une frise à fasces ceignant le sommet des murs rappelle les sections et décors des poutres.

Ces éléments présentent des formes et des sections très variées. Les épicanitis représentent souvent une simple projection de section rectangulaire<sup>255</sup>, mais elles peuvent être agrémentées d'une moulure plus ou moins complexe<sup>256</sup>. Quant aux poutres, leur section est, pour les plus simples, rectangulaire<sup>257</sup> mais, le plus souvent, elle reprend les trois fasces ceignant le sommet des murs de la chambre<sup>258</sup>. Les poutres des chambres funéraires des deux tombes d'Harpasa ont une forme particulière. En Harpasa T106, chaque face latérale est ornée d'un bandeau sur une haute fasce chanfreinée et, en Harpasa T108, la section des poutres reproduit sur le soffite le travail observé sur la façade du bandeau<sup>259</sup>.

#### • Plafond et couverture

Les plafonds des chambres funéraires sont de deux types. Certains sont formés de simples dalles horizontales<sup>260</sup>, d'autres y ajoutent un système de soutènement composé de poutres monolithes<sup>261</sup>.

Alors que ces poutres ne peuvent être destinées qu'à renforcer le système de couverture, on s'aperçoit qu'elles sont systématiquement associées à une superstructure en chevron, qui forme un triangle de décharge visant à repousser la charge du terre<sup>262</sup>.

---

<sup>255</sup> Altıntaş T02, Harpasa T106, Kavaklı T03.

<sup>256</sup> Angles chanfreinés et deux gorges parallèles en Harpasa T108. Cette moulure est soit un quart de rond comme à Kavaklı T01 et Hyllarima T01, soit un talon droit comme à Alamut-Maltepe.

<sup>257</sup> Altıntaş T02 et Hyllarima T01.

<sup>258</sup> Alamut-Maltepe, Kavaklı T01 et T03, et Mylasa T04.

<sup>259</sup> Comme nous le verrons, ces systèmes de plafond plus ou moins décorés sont systématiquement associés à des superstructures en chevron. Il est donc fort probable que l'on retrouve ces techniques dans des tombes comme Arablı, Beirli Kale, pour lesquelles Paton, 1900, p. 67 et 71, précise qu'elles sont « roofed on the same principle as the Altın-Tash tomb », ou encore Mutat Tepesi, dont l'auteur affirme que les poutres sont « travaillées à la manière du bois », Diler, 1997, p. 412, mais sans préciser l'existence ou non d'un décor spécifique.

<sup>260</sup> Alabanda T02, Çamlıbel et Işıklar.

<sup>261</sup> Alamut-Maltepe, Altıntaş T02, Harpasa T106 et T108, Hyllarima T01, Kavaklı T01 et T03, Mutat Tepesi et Mylasa T04. On soupçonne fortement les tombes d'Arablı et de Beirli Kale de disposer d'un tel système, voir *supra*.

<sup>262</sup> Mylasa T04 et Kavaklı T01 semblent avoir perdu cette superstructure du fait de l'érosion ou de la réoccupation des sites. Hyllarima T01 dispose, à la place de ces chevrons, d'une chambre supérieure dont les murs présentent un contre-fuit et qui dispense par conséquent d'un tel système.

Toutefois, certaines structures qui abritent des chambres de grande superficie ne bénéficiant pas de ce dispositif associant poutres et chevron, semblent n'avoir pas souffert d'une telle surcharge<sup>263</sup>. Il semble légitime de remettre en cause la nécessité fonctionnelle du système à poutre. Au reste, de nombreux auteurs, Paton le premier<sup>264</sup>, ont relevé que le travail mené sur ces poutres s'apparentait à celui du bois. De là à considérer ces éléments comme la survivance d'une technique de construction utilisant le bois comme matériau principal, il n'y a qu'un pas.

L'association du système à poutres et du triangle de décharge en chevron apparaît donc comme la rencontre artificielle de deux éléments étrangers l'un à l'autre. En effet, on trouve, en Carie, des plafonds à poutres dépourvus de triangle de décharge<sup>265</sup> et, en Lydie, des triangles de décharge protégeant un plafond composé de simples dalles horizontales<sup>266</sup>. Dans cette hypothèse, nous aurions donc affaire à l'un des cas les plus frappants d'acculturation d'un système architectural<sup>267</sup>.

#### • Sépultures (pl. 7)

En comparaison du nombre de *tumuli* connus, les chambres funéraires qui ont révélé la présence de sépultures sont peu nombreuses. Ces lacunes sont principalement dues à l'absence d'opération de nettoyage ou de fouilles de ces structures, qui sont largement remblayées<sup>268</sup>, et à leur pillage systématique. Toutefois, l'analyse de chambres qui ont été suffisamment dégagées a permis de relever un certain nombre d'indices qui permettent de distinguer deux types de sépulture : l'une libre, dégagée de toute connexion structurelle à la chambre, l'autre inscrite, liée aux parois de la tombe.

En l'absence totale de traces ou d'indices de sépultures dans des chambres complètement débarrassées de tout remblai<sup>269</sup>, l'hypothèse d'une sépulture libre, en *kline* par exemple, aménagée en bois ou en pierre<sup>270</sup>, est la plus probable.

Les sépultures qui intégraient les parois de la tombe dans leur composition sont beaucoup mieux conservées et, même lorsqu'elles ont été totalement détruites, elles ont laissé dans les murs de nombreuses traces d'aménagement. Toutes ces sépultures sont à

<sup>263</sup> Comparons par exemple les chambres d'Harpasa : 3,36 et 4,87 m<sup>2</sup> à celle de Çamlıbel : 5,13 m<sup>2</sup>.

<sup>264</sup> Paton, 1900, p. 66 : « This form of roof is evidently derived from woodwork ».

<sup>265</sup> Voir par exemple dans le catalogue Alabanda T01, Orthosia T452, Mylasa T01 et T02, ...

<sup>266</sup> Voir par exemple İkiztepe dans Özgen et Öztürk, 1996, pp. 48-49, figs. 91-96.

<sup>267</sup> Nous reviendrons plus loin sur les rapports étroits qu'entretiennent l'architecture tumulaire de la Carie et celle de la Lydie.

<sup>268</sup> Par exemple à Arablı, Hyllarima T01, Mutat Tepesi ou encore Orthosia T113.

<sup>269</sup> Comme Alabanda T02, Harpasa T106 et T108.

<sup>270</sup> Des exemples sont connus à l'extérieur de la Carie : voir par exemple en Lydie, Özgen et Öztürk, 1996, p. 37. Les riches décorations portées par ces lits funéraires, facilement transportables, auraient pu tenter quelques pillards de tombes.

cistes. Celles-ci se composent traditionnellement de quatre dalles de chant posées sur une cinquième, horizontale, qui sert de lit. Dans les *tumuli*, certaines de ces dalles ont été remplacées par les murs de la chambre. Ainsi, dans les cas les plus simples, la sépulture est composée de deux dalles, l'une horizontale insérée entre deux assises correspondantes de trois murs (mur du fond et les deux latéraux, comme à Altıntaş T02, par exemple)<sup>271</sup>, l'autre posée de chant sur la première<sup>272</sup>, et dont les extrémités sont insérées dans des rainures verticales pratiquées dans les parois de la chambre<sup>273</sup>. Il arrive souvent que les assises des murs formant les trois côtés de la sépulture soient en léger décrochement par rapport aux autres assises. Dans certains cas, plus complexes, lorsque la chambre funéraire comporte plus d'une sépulture, l'extrémité de l'une est formée par la dalle verticale de l'autre (Kavaklı T01 par exemple).

La méthode de construction des sépultures indique clairement que leur nombre et leur position devaient être pris en compte dès la mise en chantier de la tombe. On peut donc supposer qu'aucune inhumation n'était envisagée après l'occupation de chacune des sépultures mises en place.

Les chambres funéraires des *tumuli* qui n'ont abrité qu'une seule sépulture sont exceptionnelles, celles-ci ayant été généralement aménagées par paire<sup>274</sup>. Le cas d'Altıntaş T02 est particulier. D'abord, parce que cette tombe est la seule à abriter quatre sépultures dans une même chambre. Ensuite, parce que celles-ci sont aménagées deux par deux, une paire superposée à l'autre. L'espace étant suffisant pour mettre en place trois sépultures au même niveau, en Pi<sup>275</sup>, on semble avoir privilégié l'association des sépultures deux à deux, perpétuant ainsi dans la mort un lien qui existait probablement dans la vie<sup>276</sup>.

Dans toutes les autres chambres, qui comportent deux sépultures, ces dernières offrent une configuration identique. Elles sont situées sur un même niveau : l'une est placée contre le mur du fond et occupe toute sa longueur, tandis que la seconde utilise l'un des murs latéraux (à gauche ou à droite, indifféremment) et emploie la dalle de chant de la

---

<sup>271</sup> Entre 60 et 90 cm au-dessus du sol de la chambre.

<sup>272</sup> À l'exception de Çamlıbel, où les dalles de chant sont juxtaposées aux dalles horizontales et soutenues sur le même plan que ces dernières grâce à un pilier placé à la croisée des deux sépultures (voir le catalogue pour l'illustration).

<sup>273</sup> Il est exceptionnel de trouver des sépultures aménagées sur le sol de la chambre, comme à Altıntaş T02. Ce cas de figure ne semble devoir son existence qu'au nombre élevé de sépultures dans la chambre.

<sup>274</sup> La seule tombe dans laquelle une seule sépulture a été mise au jour est Mylasa T04. Dans toutes les autres chambres portant ces traces d'aménagement, les sépultures sont au nombre de deux : Çamlıbel, Kavaklı T01, Kavaklı T03 ; ou de quatre : Altıntaş T02. À Çamlıbel, on trouve une troisième sépulture, mais il est clair qu'il s'agit d'une réutilisation tardive. Voir catalogue.

<sup>275</sup> C'est, ici aussi, un trait particulier puisque, dans les autres tombes, l'espace n'est jamais suffisant pour un aménagement en Pi : la porte est toujours décalée vers l'une ou l'autre des parois latérales de la chambre.

<sup>276</sup> On pense bien entendu aux liens maritaux.

première pour clore l'un de ses petits côtés. L'individu placé contre le mur du fond était probablement le personnage le plus important, d'abord parce que sa sépulture est la première à avoir été construite, ensuite parce qu'il occupe une position privilégiée, centrale, en face de la porte.

On ignore si ces sépultures à cistes disposaient d'un couvercle, mais le décrochement des assises observé dans certaines chambres funéraires<sup>277</sup> permettait de former, sur le pourtour des sépultures, un appui continu susceptible d'en accueillir un. Toutefois, il est possible que cet aménagement ait simplement servi à marquer la différence entre l'intérieur et l'extérieur du coffre.

### 7. Aménagement externe

#### • Mur annulaire

Quatre des quinze *tumuli* à chambre construite disposent d'un mur annulaire ceignant le tertre<sup>278</sup>. La comparaison entre les relevés et les illustrations anciennes, d'une part, et les vestiges conservés aujourd'hui, d'autre part, montre combien la dégradation de ces structures s'est accélérée au cours du siècle dernier<sup>279</sup>.

Bien qu'extrêmement pauvres, les vestiges du mur annulaire d'Orthosia T113 révèle que sa structure était très différente de celles d'Altıntaş T02, de Hyllarima T01 et de Mutat Tepesi. En effet, son aspect massif et grossier tranche nettement avec les assises des murs annulaires de ces dernières, très fines et composées de longs blocs soigneusement ajustés en carreaux et boutisses.

Outre sa fonction purement structurelle, ce type d'aménagement<sup>280</sup> devait renforcer sensiblement l'aspect monumental de la tombe. La présence d'un mur annulaire révèle également une conception particulière du *tumulus*. En effet, si l'on ne peut nier l'aspect somatique des *tumuli* sans mur annulaire<sup>281</sup>, l'érection d'un tel mur semble accentuer la monumentalité anthropique de la tombe. Celle-ci n'est plus seulement un signe, *σημα*, au

<sup>277</sup> Altıntaş T02 pour les sépultures inférieures, Kavaklı T01 et T03.

<sup>278</sup> Altıntaş T02, Hyllarima T01, Mutat Tepesi et Orthosia T113. Notons que Paton, 1900, p. 67 et fig. 5, avait observé un autre *tumulus* à mur annulaire, de petites dimensions, introuvable aujourd'hui, probablement détruit.

<sup>279</sup> À Altıntaş T02, par exemple, Paton, 1900, fig. 2, donne une photographie du *tumulus* sur laquelle on peut constater que le mur annulaire est conservé sur une bonne hauteur. On compte jusqu'à six assises, dépassant probablement la hauteur du *dromos*. Aujourd'hui ce mur n'est conservé que sur deux assises maximum sur une petite portion de son tracé initial.

<sup>280</sup> Nous remarquons que les *tumuli* disposant de ces murs annulaires sont parmi les plus modestes : de 7,50 à 16,00 m de diamètre. Il semble clair que cette technique permettait de réduire considérablement l'emprise du tertre sans en affecter la hauteur.

<sup>281</sup> Voir Saïd, 1998, pp. 9-11.

même titre qu'un repère géographique, eile devient aussi l'expression de la maîtrise technique de l'homme sur le matériau, par un caractère ostentatoire accru<sup>282</sup>.

• Marqueur (pl. 2)

La forme générale des marqueurs est celle d'un fût qui peut être légèrement tronconique, surmonté d'une sphère ou d'un ovoïde parfois tronqués. La jonction entre ces deux parties peut être marquée par une fine gorge moulurée. La base du fût est souvent travaillée de manière à former un tenon – on connaît par ailleurs des vestiges de base (ou plinthes) percées en leur centre pour recevoir ce tenon<sup>283</sup>.

La très grande majorité de ces éléments se situent en Asie Mineure<sup>284</sup>, notamment au cœur de la Lydie, à Bin Tepe et autour de Sardes<sup>285</sup>, où l'on trouve les marqueurs les plus anciens. Certes, la vieille Smyrne produisit de tels éléments, mais elle fut le seul centre grec à le faire et la nécropole dans laquelle ils ont été mis au jour contient une majorité de tombes datant du VI<sup>ème</sup> s. a.C., une période durant laquelle sa population comptait nombre d'éléments lydiens<sup>286</sup>. Il est donc probable que ces marqueurs tumulaires dont les plus anciens et les plus nombreux se trouvent en Lydie<sup>287</sup> soient d'origine lydienne et que leur présence à Smyrne, Daskyleion et dans le nord de la Carie<sup>288</sup> résulte de la présence d'éléments lydiens dans ces zones ou d'une acculturation des populations locales au contact de ces derniers<sup>289</sup>.

W.R. Paton est le premier à avoir mis au jour de tels éléments en Carie<sup>290</sup>. Le

---

<sup>282</sup> Cette technique semble s'être largement répandue à la fin de la période hellénistique : voir notamment la nécropole tumulaire de Hiérapolis. On connaît deux exemples de murs circulaires plus anciens, datés de la première moitié du VI<sup>ème</sup> s. a.C., dans la nécropole lydienne de Bin Tepe : sous le *tumulus* d'Alyattes et sous Karniyarik tepe, voir McLauchlin, 1985, pp. 37-40. Ces murs annulaires semblent n'avoir eu ici qu'un rôle fonctionnel, celui de retenir les terres d'un premier *tumulus*, recouvert par un second tertre largement plus grand. Notons que ces structures n'apparaissent que dans des tertres de très grandes dimensions : 514 m de diamètre pour le premier et 210 m pour le second. Selon McLauchlin, 1985, p. 159, ces murs auraient eu pour modèle celui du *tumulus* de Gygès, daté de 645, lequel aurait pu lui-même être inspiré de structures phrygienne (Young, 1981). On ne peut s'empêcher d'évoquer ici l'ordre d'Achille qui, au chant 23 de *Illiade*, commande aux Achéens qu'on de lui érige un « *tumulus* normal », tout en précisant qu'après sa mort ils l'agrandiront en largeur comme en hauteur (*Illiade* 23. 245-248).

<sup>283</sup> Voir Altıntaş T02 ou Hyllarima T01.

<sup>284</sup> La Grèce continentale semble avoir produit des monuments proches de nos marqueurs. Ils ont été apparemment détruits ou abandonnés et dispersés au début du III<sup>ème</sup> s. a.C. : voir Robinson, 1969, pp. 20-22. On trouve en Italie quelques monuments funéraires qui ne sont pas sans rappeler les cinq marqueurs de la tombe d'Alyattes : voir la tombe Porsena à Clusium décrite et comparée à celle d'Alyattes par Plin, *Hist. Nat.*, 36.91 ou encore celle d'Albano (Durm, 1901, p. 143, fig. 164), colonie phrygienne.

<sup>285</sup> Voir plus bas le tableau récapitulatif des marqueurs.

<sup>286</sup> Céramique lydienne : Cook, 1958-59, p. 31, n. 87 ; sépultures lydiennes : Akurgal, 1962, p. 374 ; marques de maçon : Akurgal, 1983, pp. 98-99.

<sup>287</sup> Particulièrement dans la nécropole de Bin Tepe.

<sup>288</sup> Voir plus bas le tableau récapitulatif des marqueurs.

<sup>289</sup> Voir McLauchlin, 1985, p. 136.

<sup>290</sup> Paton, 1900, p. 66, fig. 4, pour Altıntaş, p. 69, fig. 8, pour Alabanda et p. 69 pour Acharaca.

premier est celui d'Altıntaş, aujourd'hui disparu<sup>291</sup>, mais qui à l'époque se trouvait encore *in situ*, au sommet du tertre. Le second marqueur est celui du grand *tumulus* d'Alabanda, on peut l'observer encore aujourd'hui à proximité du *tumulus*, près de l'accès du *dromos*. Le dernier bloc qu'il mentionne est signalé à Acharaca, à proximité d'un *tumulus* non exploré. La pierre est aujourd'hui détruite. Un exemplaire originaire de Cibyra, déposé au musée de Burdur, fut publié plus tard par G.E. Bean, qui en mentionne deux autres observés dans le village d'Osmankafalar<sup>292</sup>. Le même auteur publie quelques années plus tard l'illustration d'un *tumulus* restauré de la nécropole de Hiéropolis, surmonté d'un marqueur<sup>293</sup>. Enfin, on en note un repéré à Çamlıbel<sup>294</sup> et une autre à Yenice-Maltepe<sup>295</sup> dans la vallée du Morsynos<sup>296</sup>. Notre propre travail de terrain nous a permis d'en découvrir un certain nombre dans la région d'Hyllarima. Au nord du site, deux marqueurs de petite taille sont conservés en bordure d'un jardin privé, mais c'est celui de la tombe d'Hyllarima T01 qui présente les caractéristiques les plus étonnantes. Il est taillé dans du marbre et ses dimensions en font l'un des plus imposants de Carie.

### 8. Typo-chronologie

Les champs tumulaires sont particulièrement rares en Carie<sup>297</sup>. Il convient donc de se poser la question de l'origine des *tumuli* présents dans cette région. Le tertre funéraire nous oriente naturellement vers un contexte lydien. En effet, la tradition tumulaire des sépultures lydiennes est largement démontrée<sup>298</sup>, la plus importante concentration anatolienne de ce type d'architecture funéraire se trouvant au nord de Sardes, au lieu-dit Bin Tepe – littéralement « les Mille Collines ». Encore cette hypothèse doit-elle être confirmée par les caractéristiques structurelles de ces tombes.

---

<sup>291</sup> Une visite du site ne nous a pas permis de le retrouver.

<sup>292</sup> Bean, 1954b, p. 483, n. 15, fig. 20.

<sup>293</sup> Bean, 1966, pl. 17.

<sup>294</sup> Atasoy, 1974.

<sup>295</sup> Smith et Ratté, 1996, pp. 24-25.

<sup>296</sup> Nous avons placé ces derniers en Carie dans le tableau récapitulatif par dépit, tant la géographie politique de la région a subi de transformations importante ; sur la frontière carienne orientale au IV<sup>ème</sup> s. a.C. voir *infra*.

<sup>297</sup> Les nécropoles de Hiéropolis sont pour l'instant les seuls champs tumulaires connus de la région : voir l'analyse typologique de Demus-Quatember, 1958, pp. 74-75, et Bean, 1970, p. 211, pour une présentation générale du site.

<sup>298</sup> Pour des études générales, voir Ramage, Hirschland et Ramage, 1971, notamment la figure 1, qui donne une carte de la région localisant la plupart des *tumuli* connus, ou McLauchlin, 1985, qui fait une étude typologique et descriptive des sépultures lydiennes et confirme la tradition tumulaire des habitudes funéraires lydiennes.



Certaines structures de la région d'Alahıdır<sup>299</sup> présentent une épigranitis décorant l'assise supérieure des murs<sup>300</sup> identique à celles que l'on trouve dans les tombes étudiées. Celles-ci ne sont toutefois pas destinées à porter des poutres comme dans les structures cariennes, mais les dalles de couvertures.

Par ailleurs, dans la même vallée de l'Hermos (Küçük Menderes) on rencontre de nombreux exemples de chambres funéraires pourvues de triangles de décharge construits sur un plafond horizontal<sup>301</sup>. Or on ne connaît aucun autre exemple de ce type de construction en Anatolie<sup>302</sup>. Cet élément représente donc un fort indice de filiation architecturale. Ce faisceau d'indices tend ainsi à confirmer l'hypothèse selon laquelle une partie des *tumuli* à chambre construite de Carie sont issus d'une tradition funéraire lydienne.

En l'absence de fouilles ou de simples nettoyages des tombes, il nous a malheureusement été impossible d'observer le matériel associé à ces constructions. En outre, les pillages anciens et répétés de ces structures réduisent les possibilités de mettre au jour d'éventuels indices céramiques. Toutefois, la violation des chambres funéraires ayant été opérée la plupart du temps depuis le sommet du tertre, un remblai important s'est accumulé à l'intérieur des structures, de sorte qu'une opération archéologique apporterait probablement de nombreuses réponses aux problèmes de leur datation.

En l'état actuel des recherches, il faut nous contenter d'analyses comparatives purement structurelles. Pour la tombe de Alahıdır, où un matériel important a pu être récolté grâce à une fouille complète, K. Nayır donne une datation entre 575 et 540 a.C.<sup>303</sup> Quant aux *tumuli* d'İkiztepe et de Selçikler, ils ont livré un matériel moins riche, mais une monnaie de Darius I<sup>er</sup> permet de proposer une fourchette chronologique : c. 510-486 a.C.<sup>304</sup> Certes, il faut se garder d'analogies trop rapides, mais l'apparente unité chronologique des *tumuli* de la vallée de l'Hermos nous permet de proposer, pour les plus anciennes structures, une datation comprise entre la seconde moitié du VI<sup>ème</sup> siècle et le premier quart du V<sup>ème</sup> siècle au plus tôt.

Il nous semble pertinent de distinguer deux grands types de *tumuli* à chambre

---

<sup>299</sup> Dans la basse vallée de l'Hermos.

<sup>300</sup> Voir par exemple la tombe E1a, fouillée par Nahir, 1979, pp. 115-129.

<sup>301</sup> Voir les *tumuli* d'İkiztepe et de Selçikler, Akbiyikoğlu, 1995 ; Izmirliçil, 1975 ; Tezcan, 1979.

<sup>302</sup> On peut rencontrer des chambres funéraires dont la couverture est formée d'un plafond sur pignon, mais l'association plafond horizontal et triangle de décharge semble jusqu'ici propre à cette zone.

<sup>303</sup> Nayır, 1980.

<sup>304</sup> Ces monnaies ont commencé à être frappées vers 510 ; le *terminus* n'est pas fermement établi, car elles ont circulé après le décès de Darius.

construite. Cette distinction se fonde notamment sur les systèmes de couverture des chambres funéraires dont on a vu qu'ils pouvaient être le signe de l'importation d'une tradition architecturale ou de l'acculturation de modèles architecturaux locaux.

Le premier type regroupe dans un même ensemble les *tumuli* dont les chambres funéraires sont couvertes d'un système à poutres et chevrons. Il se subdivise entre :

- 1. les structures simples, dont l'espace funéraire est peu développé (*dromos* et/ou porche et chambre funéraire) et la chambre funéraire de dimensions modestes. Ces tombes se caractérisent également par une fermeture en dalle dressée et par un système de sépulture (soit par *kline*, soit dans un sarcophage de terre cuite, ou à même le sol) n'ayant laissé aucune trace archéologique. Elles sont les plus proches, stylistiquement et architecturalement, des tombes de la vallée de l'Hermos et pourraient être considérées comme les tombes lydiennes « primitives », non acculturées, de notre région. Elles seraient donc les plus anciennes et dateraient de la fin du VI<sup>ème</sup> ou du début du V<sup>ème</sup> s. a.C.<sup>305</sup>.

- 2. les structures complexes, dont l'espace funéraire composé présente *dromos*, porche, vestibule et chambre funéraire. Leurs dimensions sont en outre importantes, puisqu'elles dépassent parfois de beaucoup les plus grandes structures lydiennes. Les sépultures, marquées dans les parements de la chambre, forment des types de sarcophages en ciste composés de plusieurs dalles assemblées. L'ensemble est protégé par un système de fermeture en porte pivotante à deux vantaux. Ce type d'aménagement, inconnu dans l'architecture funéraire lydienne, semble être une caractéristique carienne, attribuable au phénomène d'hellénisation culturelle et technique que connaît la région à partir du second quart du IV<sup>ème</sup> s. a.C.

Certaines tombes présentent des caractéristiques communes aux deux groupes. Comme les plus anciennes structures, la tombe d'Alamut – Maltepe n'offre aucun vestige de sépulture, mais sa porte à double battant ne permet pas de la dater d'avant le début du IV<sup>ème</sup> s. Quant à la tombe de Kavaklı T03, elle offre des sépultures proches de celles du second groupe, mais elle dispose d'un plan simple et d'une fermeture en dalle dressée. Elle est donc également difficilement datable et pourrait correspondre soit à une évolution tardive du premier groupe, soit aux prémices du type à double porte pivotante. Enfin le *tumulus* de Beçin offre un développement de la chambre funéraire mais sans les innovations telles que le vestibule, le porche, les sépultures en ciste ou la double porte. Il est probable qu'il soit à dater de la fin du V<sup>ème</sup> s. ou du début du IV<sup>ème</sup> s. a.C.

Un dernier sous-groupe comprend les *tumuli* disposant d'un mur annulaire visible –

---

<sup>305</sup> Il s'agit principalement des structures que l'on rencontre sur la nécropole d'Harpasa.

à Altıntaş, Hyllarima et Mutat Tepesi. Ce modèle correspondrait à une dernière évolution du groupe 2 – mur annulaire, aux assises composées d'une alternance carreaux et boutisses, dont on a vu qu'il rappelle les tombes plus tardives –, mais certains traits caractéristiques anciens, comme les poutres finement travaillées, ne nous permettent pas de descendre trop bas la datation – probablement dernier quart du IV<sup>ème</sup> s. a.C. ou tout début du III<sup>ème</sup> s. a.C.

Le second type regroupe les *tumuli* à couverture horizontale. Parmi ceux-ci, Alabanda T02 représente un cas tout à fait particulier, puisque c'est le seul *tumulus* à disposer d'une structure complètement enfouie. Çamlıbel et Işıklar, dont on retrouve les caractéristiques dans l'architecture lydienne, pourraient dater de l'époque classique<sup>306</sup>. La technique de sépulture de Çamlıbel semble légèrement plus tardive que celle d'Işıklar.

**En conclusion**, le groupe dit des plafonds horizontaux semble typique d'une culture funéraire lydienne. Quant au groupe dit des chambres à poutres, il pourrait également s'inscrire dans une tradition funéraire d'origine lydienne, dont il s'écarterait cependant par des différences d'ordre technique et l'exagération des éléments de décor, tels que les poutres ou les systèmes de fermeture. Cette évolution se poursuit de la fin du VI<sup>ème</sup> s. à la fin du IV<sup>ème</sup> s. a.C. avec : l'élargissement des chambres funéraires – qui peut être lié à un développement des rituels ou des cérémonies ou à la création de tombes familiales –, le renforcement de leur protection par l'utilisation de systèmes à la fois plus complexes et plus facilement réversibles (portes pivotantes) et l'adoption du mur circulaire, élément fonctionnel contribuant à accentuer le caractère ostentatoire des tombes.

#### IV. Les *tumuli* à chambre voûtée

Leur faible nombre et leurs disparités sont autant d'obstacles à l'analyse typologique des *tumuli* à chambre voûtée. Le caractère perturbé des structures empêche toute analyse de détail et il serait imprudent d'établir, à partir des caractéristiques propres à une structure conservée comme celle de Geriş, une règle commune applicable aux tombes d'Esentepe et de Yokuşbaşı qui, elles, ont été dépouillées d'une bonne partie de leurs attributs. Nous proposerons donc une typologie volontairement formelle, qui s'attachera davantage à souligner l'unicité de chaque structure.

---

<sup>306</sup> Smith et Ratté, 1995 et 1996.

## 1. Géographie et topographie

Comme les *tumuli* à chambre rupestre, les *tumuli* à chambre voûtée sont très peu représentés en Carie. Concentrés dans une seule zone, la péninsule d'Halicarnasse, ils forment un groupe composé des tombes d'Esentepe, Geriş et Yokuşbaşı, qui offrent des structures isolées tant sur le plan régional que sur le plan local<sup>307</sup>.

Leur localisation topographique montre une certaine unité. Ainsi, les tombes de Geriş et de Esentepe sont placées au sommet de petits monticules et semblent dominer physiquement une partie du territoire environnant<sup>308</sup>.

## 2. Tertre

S'agissant du *tumulus* de Geriş, ce caractère dominant est renforcé par la structure et les dimensions du tertre<sup>309</sup>. Mesurant près de 16,00 m de diamètre et conservé sur une hauteur de plus de 4,00 m, celui-ci est ceint par un mur annulaire proprement parementé et conservé sur plusieurs assises, qui soutient un premier amoncellement de gros moellons recouverts par un second niveau de terre. L'érosion, très importante, a arasé le tertre jusqu'aux dalles du plafond de la chambre funéraire. Si l'on tentait une restitution du tertre en cône, il faudrait, semble-t-il, doubler la hauteur conservée, pour atteindre 8,00 m d'élévation.

## 3. Plans/techniques d'élaboration

Les plans des trois tombes sont différents. Ainsi, à Esentepe, un simple *stomion* donne directement sur la chambre ; à Geriş, un long *dromos*, probablement couvert, donne sur une ouverture profonde, puis sur la chambre ; à Yokuşbaşı, un *dromos* en pente<sup>310</sup> conduit à un petit vestibule qui ouvre sur la chambre.

---

<sup>307</sup> Seules des structures sous *tumulus* ont été mises au jour dans la zone de Geriş, mais elles n'ont pas été explorées. Il semble cependant que leur couverture en dôme soit à rapprocher de celles d'Assarlık (voir Carstens, 2002, p. 393) ou de Dirmil/Gökgebel (voir Bass, 1963 ; Boysal, 1967, pp. 43-45) qui les date d'une période très antérieure, probablement proto-géométrique.

<sup>308</sup> Le caractère perturbé de la tombe de Yokuşbaşı, mise au jour lors de l'élargissement d'une route, rapidement fouillée et déplacée dans les jardins du musée de Bodrum ne nous apprend rien.

<sup>309</sup> Ceux d'Esentepe et de Yokuşbaşı ont disparu et aucune information n'a été enregistrée les concernant.

<sup>310</sup> On peut mettre l'existence de ce *dromos* en doute. Il n'a pas été conservé lors du déplacement de la tombe et les relevés existants montrent un couloir oblique qui s'accorde mal avec tous les exemples connus à ce jour.

En coupe, on retrouve les mêmes disparités. Ainsi la tombe d'Esentepe semble avoir été sinon complètement, du moins très largement enfouie<sup>311</sup>. Quant à Yokuşbaşı, son *dromos* en pente indique que les premières assises de son élévation devaient se trouver sous le niveau du sol. Enfin, la tombe de Geriş est parfaitement posée au niveau de la circulation.

#### 4. Chambre

Les dimensions et le plan des chambres funéraires offrent, là encore, de grandes disparités. Celle d'Esentepe est de plan quasi carré alors que celles de Geriş et de Yokuşbaşı sont rectangulaires, et plus larges que profondes. Leurs superficies respectives varient de 6,05 m<sup>2</sup> pour Esentepe à 17,05 m<sup>2</sup> pour Geriş.

En revanche, leurs méthodes de construction présentent quelques analogies. Ainsi, à Esentepe et Yokuşbaşı, on remarque l'utilisation d'agrafes métalliques dans le scellement des blocs, technique apparemment absente à Geriş<sup>312</sup>.

Enfin, les techniques de fermeture sont toutes différentes. La plus simple est celle d'Esentepe où, aucun système particulier n'ayant été mis au jour, la chambre était probablement fermée à l'aide d'une dalle dressée. À Geriş, l'entrée de la chambre était protégée par une simple porte pivotante, qui présente des caractéristiques particulières. En effet, la crapaudine du seuil est remplacée par une rainure qui court à la base de celui-ci et qui était probablement destinée à accueillir le vantail. La taille de ce dernier est inhabituelle puisque, avec une ouverture de 1,15 m de large, il aurait pu convenir à une double porte pivotante. Enfin, à Yokuşbaşı, on trouve deux systèmes de fermeture. Le premier est un bloc dressé, feuilluré et inséré dans l'encadrement de la porte qui donne accès au vestibule ; le second, une double porte pivotante située à l'entrée de la chambre.

#### 5. Sépultures

Seule la sépulture de Yokuşbaşı est conservée *in situ*. Il s'agit d'un sarcophage posé sur un piédestal. À Geriş, W.R. Paton observe, à proximité de la tombe, des fragments de marbre pouvant appartenir soit à un sarcophage soit à une porte, mais il est possible que la

---

<sup>311</sup> Son état actuel montre que le niveau du sol contemporain atteint la base de la couverture. Or sa localisation au sommet d'une colline exclut la possibilité d'un phénomène de colluvionnement.

<sup>312</sup> Dans le premier cas, les scellements apparaissent dans la couverture de la chambre, couverture qui semble avoir été remaniée lors d'une réutilisation de la tombe (voir catalogue).

sépulture ait été formée par un lit funéraire<sup>313</sup>. À Esentepe, aucun indice de sépulture n'a été mis au jour, mais la chambre est largement remblayée. En tout état de cause, le plan, avec l'entrée décalée vers la gauche de la chambre, ainsi que la taille restreinte de cette dernière nous conduisent à restituer l'emplacement de la sépulture contre le mur droit. Or, les sépultures de type sarcophage libre occupent généralement une position centrale<sup>314</sup>.

### 6. Les couvertures

Les couvertures présentent certaines analogies. Ainsi, il est avéré que les tombes de Geriş et de Yokuşbaşı disposaient toutes deux d'une couverture voûtée en berceau. Toutefois, à Geriş, l'axe de la voûte est perpendiculaire à celui de la tombe alors que, à Yokuşbaşı, il suit le plan général<sup>315</sup>. Quant à la technique de couverture de la tombe d'Esentepe, elle n'a aucun équivalent en Carie<sup>316</sup>.

### 7. Tombes particulières – tombes exceptionnelles

C'est leur unicité même qui nous conduit à réunir ces tombes sous un même chapitre. Encore faut-il déterminer si elles sont uniques parce qu'elles sont l'œuvre de personnages exceptionnels qui auraient manifesté la volonté de les distinguer des autres monuments funéraires ou parce qu'elles sont l'œuvre de particuliers qui, ne partageant pas la culture de la région, ont construit leur tombe selon une idée propre. La réponse nous semble double et, ici encore, propre à chacune des structures.

À Esentepe, dont les dimensions sont humbles et les techniques de construction simples, le concepteur de la tombe semble avoir été assez influent pour disposer d'un monument développé, mais à une époque suffisamment ancienne pour qu'aient été ignorés les développements architecturaux que connaîtra le IV<sup>ème</sup> s. a.C.<sup>317</sup>

À Yokuşbaşı, la richesse des techniques employées dans la construction contraste

<sup>313</sup> Paton et Myres, 1896, p. 246.

<sup>314</sup> Voir, en premier lieu, Yokuşbaşı, mais aussi la presque totalité des tombes rupestres et certaines tombes construites disposant de sarcophages, comme Labraunda T01 ou Mylasa T02.

<sup>315</sup> Nous mettons cependant en doute la restitution de Carstens concernant cette dernière. En effet, la chambre étant plus large que profonde, on comprend mal pourquoi les concepteurs auraient choisi d'imposer à l'arc la plus grande des deux portances.

<sup>316</sup> Voir le catalogue.

<sup>317</sup> On peut notamment rapprocher de cette structure, du point de vue des systèmes de couverture, la tombe de Théangela, qui serait la tombe du dynaste du V<sup>ème</sup> s. a.C., Pigrès (voir Bean et Cook, 1955, pp. 145-147 et 1957, pp. 89-96, fig. 8 ; Carstens, 1999a, pp. 81-84).

avec la taille restreinte du bâtiment. Une étude récente<sup>318</sup> a souligné les nombreux points communs entre cette structure et le Mausolée d'Halicarnasse : technique de construction, matériaux employés, plan, etc. Cette tombe était donc très probablement celle d'un notable soucieux de répéter une architecture dynastique, moderne, mais aux attaches culturelles encore proches de la tradition tumulaire ancienne de la région.

Enfin, la tombe monumentale de Geriş offre une structure d'une tout autre dimension. Non seulement sa technique architecturale est complexe, mais la superficie de sa chambre dépasse, de loin, celle des chambres de tous les autres monuments funéraires connus dans la région. De plus, outre une importante structure proprement funéraire, son plan développe, autour du *tumulus* primaire, un second mur annulaire, de près de 64,00 m de diamètre, dont le parement est formé de blocs cyclopéens<sup>319</sup>. Cet espace, qui ne contient aucun autre aménagement que la tombe, peut être identifié à une zone sacrée. La présence du *temenos*, qui prouve un culte associé à la sépulture, révèle la place importante qu'occupait le propriétaire de la tombe au sein de sa communauté. Au reste, il est hautement probable qu'un culte héroïque lui ait été voué. La datation de cette tombe est discutée - entre le milieu du V<sup>ème</sup> s. et le début du IV<sup>ème</sup> s. a.C.<sup>320</sup> - mais, en tout état de cause, celle-ci serait antérieure à la construction du Mausolée d'Halicarnasse. Nous aurions ainsi la preuve de l'existence de tombes de dynastes locaux qui feraient l'objet d'un culte (d'ancêtre, de fondateur ?) précédant le syncrétisme mausoléen<sup>321</sup>.

## C. Sarcophages

### I. Sarcophages rupestres - tombes

#### 1. Historiographie

Dès les premières expéditions exploratoires en Carie, les voyageurs ont noté la présence de sarcophages rupestres. Ainsi, R. Pococke, passant à Alinda en 1772, mentionne déjà ces « tombes, pratiquées dans des petits rochers qui dominant sur le terrain,

---

<sup>318</sup> Carstens, 2002.

<sup>319</sup> Carstens, 2002, p. 405, fait d'ailleurs un parallèle avec la tombe monumentale de Belevi.

<sup>320</sup> Discussion menée dans le catalogue.

<sup>321</sup> Nous reviendrons plus tard sur la question du syncrétisme en relation avec ces tombes particulières de la région d'Halicarnasse.

recouvertes d'une grosse pierre, avec parfois un piédestal »<sup>322</sup>, et il est rare qu'un voyageur en Carie ne mentionne pas ces sarcophages rupestres<sup>323</sup>.

Cependant, on est frappé par la pauvreté voire l'absence d'un travail descriptif préalable à l'identification de ces structures, dont l'extrême simplicité apparente a peut-être conduit les chercheurs à les négliger en tant que sujets d'étude pertinents. Ou'il s'agisse de R. Chandler en 1806, parlant de « tombeaux anciens, creusés à même le sol rocheux, et parfois encore recouverts d'une seule dalle »<sup>324</sup>, ou de Ü. Önen, en 1989, mentionnant des tombes « taillées dans la roche et couvertes d'une dalle »<sup>325</sup>, une étude de terrain s'est souvent avérée nécessaire afin d'identifier le type de tombe dont il était question.

Les premiers à avoir tenté d'établir une typologie de ce type de sépulture furent W.R. Paton et J. L. Myres<sup>326</sup>, qui les classent dans le type VI de leur analyse : « Rock-cut grave, developing into sarcophagi ». Cependant, ils regroupent pêle-mêle, dans le sous-paragraphe 3, ce que nous appellerions aujourd'hui des sarcophages rupestres et des sarcophages à cuve libre. Le point de connexion qu'ils mettent en avant est le couvercle à double pente. Ils considèrent ces tombes comme étant l'évolution probable d'un type Lélège, consistant en de simples tombes à ciste, vers un « Latmian type ». Par là, ils admettent un lien certain entre ces sarcophages rupestres et une identité carienne. Par ailleurs, le sous-paragraphe 4 de leur section VI présente comme un type particulier ce qui semble être un sarcophage rupestre dont la fermeture intermédiaire est conservée, mais qui aurait perdu son couvercle<sup>327</sup>.

Il faudra attendre les années 1970 pour que de nouvelles études typologiques soient menées. Ainsi, en 1971, G.E. Bean attribue à ces tombes un type carien. Les descriptions qu'il en donne demeurent toutefois très succinctes : « cut in a boulder of rock and covered with a separate lid »<sup>328</sup>. L'année suivante, E. Equini-Schneider publie une partie de la nécropole de Hiérapolis<sup>329</sup>. Elle s'efforce de mettre en place une typologie des tombes rencontrées sur le site et crée un nouveau type – le « sarcophage à fosse » – qu'elle définit comme une « tombe incassate nel terreno roccioso e chiuse da una copertura a due spioventi in pietra calcarea »<sup>330</sup>. Elle assimile ce type de tombe à celles que l'on rencontre

<sup>322</sup> Pococke, 1772, p. 88, l'auteur se trompe sur l'identification du site, qu'il croit être Alabanda. Voir Robert, 1983, p. 1.

<sup>323</sup> Chandler, 1806, p. 372 ; Fellows, 1852, p. 271 ; Paton et Myres, 1896, pp. 257-258 ; Bean, 1971b, pp. 33, 60, 147, 168 ; Laumonier, 1936, p. 301 ; Robert, 1950, p. 17 ; etc.

<sup>324</sup> Chandler, 1806, p. 372.

<sup>325</sup> Önen, 1989, p. 28.

<sup>326</sup> Paton et Myres, 1896, pp. 257-258.

<sup>327</sup> Voir *infra* concernant les fermetures intermédiaires.

<sup>328</sup> Bean, 1971b, pp. 33, 60, 147, 168.

<sup>329</sup> Equini-Schneider, 1972.

<sup>330</sup> Voir p. 105.



très souvent à Hiérapolis, tombes qui disposent d'un couvercle orné d'acrotères, et le considère comme la forme primitive des sarcophages rupestres de Cilicie<sup>331</sup>, qui disposent eux aussi d'un couvercle à acrotère. Cependant, pour illustrer ce nouveau type, elle prend l'exemple d'une tombe du site d'Alinda<sup>332</sup> dont la photographie figure en annexe<sup>333</sup>.

En définitive, c'est aux chercheurs qui travaillèrent sur les sites comportant le plus grand nombre de ces sépultures que l'on doit les plus fines observations. À Latmos-Héraklée d'abord, A. Peschlow-Bindokat les décrit, dès 1989, comme ayant des « cuves creusées dans le rocher [...] elles sont couvertes d'une simple dalle rectangulaire ou à double pente, ou dont le dos est arrondi, ceux disposant de reliefs sont très rares »<sup>334</sup>. Elle précise cependant, et contrairement aux auteurs précédents, que ces structures ne peuvent être identifiées à une région particulière. Cette affirmation ne s'accompagne malheureusement d'aucune argumentation. Les publications les plus récentes et les plus complètes en termes d'analyse structurelle nous viennent du site d'Alinda<sup>335</sup>.

## 2. Analyse typologique

Nos sources bibliographiques révèlent donc non seulement des traitements très disparates, mais aussi des prises de positions étonnantes de la part des auteurs. Ainsi on est frappé par l'assurance de certains d'entre eux quant à l'identification et à la datation de ces structures alors qu'aucune étude complète n'a jamais été réalisée. Ces derniers se partagent en deux groupes distincts, les premiers qualifiant cette sépulture de typiquement carienne<sup>336</sup>, les seconds refusant cette idée<sup>337</sup>. Or nous ne saurions donner raison ni aux uns ni aux autres à la seule lecture des comptes rendus de voyages ou de prospection. Il convient donc d'effectuer auparavant une étude complète de ces structures.

### • Géographie et topographie (pl. 8)

---

<sup>331</sup> Voir Wilhelm et Heberdey, 1896, p. 37 ; Sayar, 1997, fig. 20.

<sup>332</sup> Précisons que l'auteur ne mentionne pas la provenance de cette photographie.

<sup>333</sup> Voir Equini-Schneider, 1972, tav. VI.

<sup>334</sup> Peschlow, 1989, p. 156.

<sup>335</sup> Voir notamment Özkaya, 2001.

<sup>336</sup> Bean, 1971b, 1989 (éd.), à Keramos p. 33, à Iasos p. 60, à Caunos, p. 147 (bien qu'ils soient, ici de type très différent), à Alinda p. 168 et Önen, 1989, p. 28.

<sup>337</sup> Peschlow-Bindokat, 1989, p. 156.

Un recensement des sarcophages rupestres montre que ceux-ci sont présents dans près d'une vingtaine de sites en Carie<sup>338</sup>. Malgré quelques points divergents, notamment à propos de la forme des couvercles, il apparaît que ces structures forment une belle unité tant typologique que géographique. En effet, non seulement elles présentent des caractéristiques qui leur sont propres et communes, mais il semble que l'on ne puisse en rencontrer que dans la région comprise entre le Méandre au nord<sup>339</sup>, le golfe de Keramos au sud<sup>340</sup>, Latmos-Héraklée et Iasos à l'ouest et les contreforts ouest de la vallée de l'Harpasos à l'est<sup>341</sup>, c'est-à-dire dans le grand ouest de la Carie<sup>342</sup>.

La topographie tient une place majeure dans cette étude. En effet, ces tombes sont toujours implantées au sommet de rochers affleurant ou de blocs rocheux détachés du sol. Mais qu'elles se situent à plusieurs dizaines de mètres ou à quelques centimètres du sol, elles furent aménagées pour être vues et occuper des positions privilégiées dans le paysage<sup>343</sup>. Ainsi, même dans un contexte où les affleurements rocheux sont rares<sup>344</sup>, les concepteurs ont cherché un rendement maximum par l'implantation de tout un groupe de sépultures sur une superficie restreinte (pl. 9.1), attachant, semble-t-il, autant d'importance à l'altitude qu'à la conception rupestre de la tombe. En effet, dans de nombreux exemples, il est clair que l'on a préféré sacrifier l'espace funéraire dévolu à chaque tombe, quitte à réaménager totalement de grands blocs rocheux<sup>345</sup>, plutôt que d'implanter des sépultures dans des positions subalternes ou plus discrètes, au niveau du sol<sup>346</sup>.

#### • Cuves

<sup>338</sup> Comme nous l'avons déjà remarqué, les chercheurs manifestent peu d'intérêt pour ces sépultures. Ainsi nous avons souvent découvert fortuitement de nouveaux sites d'implantation au détour d'une visite de site ou encore d'une discussion avec des archéologues travaillant en Carie. Il ne serait donc pas surprenant que de nombreux autres sites soient à rajouter à la liste.

<sup>339</sup> Avec Orthosia.

<sup>340</sup> Keramos ? et Hayıtlı.

<sup>341</sup> Altıntaş rive gauche.

<sup>342</sup> Il paraît intéressant qu'aucune mention de ce type de tombe n'apparaisse en dehors de ces limites. L'absence totale de référence laisse à penser qu'elle est circonscrite à cette zone.

<sup>343</sup> À Alinda, comme à Labraunda, il est difficile de trouver un affleurement rocheux sans qu'une tombe en coiffe le sommet.

<sup>344</sup> Voir par exemple les tombes de Kafaca ou de Ortaköy-Beypinar.

<sup>345</sup> Voir Latmos- Héraklée T04.

<sup>346</sup> Aujourd'hui, lorsque certaines de ces tombes nous apparaissent placées au niveau du sol, un rapide examen permet de constater l'important remblai accumulé depuis l'aménagement de la sépulture.

Les cuves sont toutes aménagées dans une plate-forme artificielle située au sommet d'un bloc rocheux<sup>347</sup> et de plan rectangulaire (pl. 9.2)<sup>348</sup>. On ne remarque aucune orientation précise d'ensemble, les tombes d'un même bloc rocheux pouvant observer des directions parallèles ou perpendiculaires – ce qui s'explique aisément par la recherche d'une occupation optimale de l'espace disponible (pl. 9.3). Les tailles des cuves peuvent varier de 85 cm à 2,35 de long<sup>349</sup>, mais elles mesurent en moyenne entre 1,85 et 2,10 m.

La surface du rocher est toujours aménagée de manière à protéger la cuve des eaux de ruissellement. Plusieurs dispositions sont possibles. La première, et la plus simple, consiste en une plate-forme extrêmement petite, suffisante pour recevoir la cuve et dont les extrémités seront coiffées par le couvercle de la tombe<sup>350</sup>. Dans la seconde, plus fréquente, le rebord taillé en relief de la plate-forme<sup>351</sup> forme un muret protégeant parfaitement toute pénétration de liquide dans la cuve (pl. 9.4). Associé parfois à ce rebord, quand celui-ci ne forme pas le point le plus haut du rocher, on trouve un canal creusé autour de la cuve<sup>352</sup>. Celui-ci n'effectue pas systématiquement le tour complet de la cavité<sup>353</sup> et peut ne protéger que les côtés pour lesquels le risque d'écoulement est le plus important<sup>354</sup>.

Selon un premier système, une feuillure vient souvent couronner le bord intérieur de la cuve, afin d'offrir un premier système de fermeture en complément du couvercle. De nombreuses tombes relativement bien conservées nous permettent d'en comprendre le fonctionnement<sup>355</sup>. Cette fermeture s'effectue à l'aide de plusieurs dalles fines – en moyenne une dizaine de centimètres – posées<sup>356</sup>, qui permettent, d'une part, de clore immédiatement la sépulture après que le corps y a été déposé (pl. 9.5)<sup>357</sup> et, d'autre part, dans le cas d'une feuillure profonde, d'offrir un espace réservé aux dépôts votifs (pl. 9.6).

---

<sup>347</sup> Dans certains cas, le faible espace offert par le bloc rocheux fragilise l'une des parois, souvent un petit côté, et l'on est alors amené à fermer cette extrémité à l'aide d'une dalle de chant glissée dans des rainures verticales pratiquées dans les parois latérales de la cuve : voir par exemple à Latmos – Héraklée T03 A.

<sup>348</sup> Une seule exception à Alinda TM10.

<sup>349</sup> On trouve quelques cuves beaucoup plus longues, comme à Latmos–Héraklée T03 A, mais cette taille n'est due qu'à la fermeture par dalle d'un des petits côtés.

<sup>350</sup> Alinda TM9 par exemple.

<sup>351</sup> C'est ce que Özkaya, 2003, p. 125 appelle le « semi-sarcophagus appearance ».

<sup>352</sup> Labraunda T14.

<sup>353</sup> Comme à Alinda TM12.

<sup>354</sup> Par exemple à Kuşçular.

<sup>355</sup> À Alinda, nous avons pu remarquer de nombreux exemples non publiés ; à Latmos–Héraklée, mention de tels dispositifs dans Peschlow-Bindokat, 1989, fig. 8 ; et à Labraunda : T31, T34, T35.

<sup>356</sup> En Labraunda T31, la dalle conservée porte des mortaises d'agrafes au plomb, mais on ne note aucune mortaise parallèle sur le pourtour de la cuve. Cependant, la faible épaisseur de cette dalle associée à l'absence de structure bâtie à proximité immédiate ne permet pas d'envisager une réutilisation. La seule explication plausible serait qu'un métal a été coulé dans la mortaise et dans l'interstice entre la paroi de la cuve et le rebord de la dalle, formant ainsi une mortaise en T atypique.

<sup>357</sup> Nul doute que le déplacement et la pose du couvercle monumental de ces sépultures durent être effectués par des spécialistes du bardage et nécessitèrent probablement un délai relativement long.

En effet, la section des cuves peut révéler une feuillure qui permet de diviser celle-ci en deux espaces fonctionnels grâce à la dépose d'une dalle intermédiaire<sup>358</sup>. Alors que l'espace inférieur conserve toujours la même profondeur – environ 60 à 70 cm – et semble être réservé à la pose du corps, l'espace supérieur peut, par contre, varier largement en hauteur.

Le plus grand nombre de ces « sections doubles » se rencontre à Labraunda<sup>359</sup>. Bien que la partie supérieure n'offre souvent qu'un espace limité, il arrive qu'il présente une hauteur égale<sup>360</sup>, voire supérieure, à celle occupée par la sépulture inférieure<sup>361</sup>. Certains auteurs interprètent cet aménagement comme la preuve de l'existence de sépultures doubles<sup>362</sup>. On peut en effet assez facilement restituer deux sépultures placées l'une sur l'autre, séparées par une série de dalles. Mais dans cette hypothèse, que faire des espaces restreints ? En effet, on imagine mal que de tels aménagements n'aient pas eu une destination précise. Seule l'analyse de tombes jumelles semble pouvoir nous apporter des éléments de réponse.

Certaines cuves parallèles, placées côte à côte, séparées par une seule fine paroi ou un étroit canal et de dimensions identiques semblent avoir été conçues dans un même élan. Parmi ces tombes jumelles, certaines disposent de leurs propres rebord et feuillure<sup>363</sup>, d'autres d'un rebord en commun et d'une feuillure propre<sup>364</sup>, d'autres encore d'un rebord et d'une feuillure communes<sup>365</sup>. Dans ce dernier cas de figure, lorsque la feuillure est basse et agence un espace inférieur indépendant, l'espace supérieur ne dispose d'aucune séparation longitudinale. Cette partie est commune aux deux tombes. Un tel aménagement ne semble pas pouvoir s'accorder avec l'hypothèse d'une sépulture double superposée. La seule hypothèse satisfaisante serait donc celle d'un espace voué à des dépôts votifs. Ces sépultures jumelles étant très probablement des tombes familiales conçues par les futurs occupants de la tombe, la communauté et le partage d'un tel espace ne choquent pas.

- Couvertcles

---

<sup>358</sup> C'est ce qui définit la « section double » du tableau d'analyse.

<sup>359</sup> Douze tombes sont aménagées ainsi sur 13 cuves dont on connaît la section. On note également un exemple à Kuşçular, à Panamara T03 et d'autres à Latmos-Héraklée, par exemple T03 A.

<sup>360</sup> T35 à Labraunda.

<sup>361</sup> T3 à Panamara. Dans ce dernier cas, unique, l'espace supérieur est plus important que l'espace inférieur.

<sup>362</sup> Peschlow-Bindokat, 1989, p. 157 à propos de Latmos T03 A.

<sup>363</sup> À Hayıtlı.

<sup>364</sup> Ortaköy-Beypınar T01.

<sup>365</sup> Labraunda T35.

Les couvercles des sarcophages rupestres en Carie sont, pour nous, l'un des seuls moyens d'identifier le type de ces sépultures. En effet, ils s'opposent aux couvercles des tombes ciliciennes par l'absence d'acrotère ou de reliefs très travaillés, figuratifs par exemple. Bien entendu, ils ne sont pas tous identiques, mais une étude approfondie nous permet de comprendre en quoi ils forment un type particulier, propre à notre région.

Ces couvercles peuvent adopter des formes et des caractéristiques très différentes. En général, leurs dimensions dépassent très largement la ou les cuves qu'ils sont destinés à recouvrir, offrant ainsi une double protection : contre les pillers, d'une part<sup>366</sup>, et contre les eaux de ruissellement, d'autre part<sup>367</sup>.

On trouve plusieurs types de plan. Tout d'abord, les couvercles peuvent être soit monolithes<sup>368</sup>, soit composés de plusieurs blocs<sup>369</sup>. Dans la quasi-totalité des exemples que nous avons rencontrés, chaque cuve dispose de son propre couvercle monolithique<sup>370</sup>, mais il existe des variations, notamment dans le cas de cuves jumelles<sup>371</sup>. Bien que ce ne soit pas systématique, ces cuves peuvent en effet partager le même couvercle<sup>372</sup>. Il ne semble pourtant ne pas y avoir de règles définies<sup>373</sup>. Ainsi on peut trouver, deux cuves qui, bien que partageant un rebord mitoyen, disposent chacune de leur propre couvercle<sup>374</sup>, ou deux autres cuves qui ne partagent aucun élément, ni rebord ni feuillure, mais qui sont réunies sous le même couvercle<sup>375</sup>.

Les couvercles non-monolithes sont beaucoup plus rares et semblent ne se rencontrer que dans la région du Latmos<sup>376</sup>. Ils sont composés de blocs parallélépipédiques placés parallèlement ou perpendiculairement aux sépultures et couvrent une ou plusieurs cuves<sup>377</sup>. Ce type de couverture peut aussi adopter une forme pyramidale.

---

<sup>366</sup> Les dimensions du couvercle de Orthosia T533 sont telles qu'il forme un bloc de plus de 1 m<sup>3</sup> pesant plus de 2,5 tonnes.

<sup>367</sup> Voir *supra*.

<sup>368</sup> Dans la très grande majorité des cas.

<sup>369</sup> Exclusivement à Latmos-Héraklée

<sup>370</sup> La seule exception est à Latmos, T05.

<sup>371</sup> Voir Labraunda T07, T35, T36.

<sup>372</sup> Labraunda T07 a-b.

<sup>373</sup> Il semble cependant acquis que lorsque les cuves partagent la même feuillure, le couvercle est systématiquement double : voir Labraunda T35. Cela s'explique aisément par l'absence d'appui central, dangereux compte tenu du poids des couvercles. Toutefois, le faible nombre d'exemples de ce type ne nous permet pas d'établir une règle générale.

<sup>374</sup> Voir Ortaköy-Beypinar T01. Le couvercle conservé en contrebas du bloc rocheux ne peut provenir que de l'une des sépultures.

<sup>375</sup> Par exemple Labraunda T07.

<sup>376</sup> Voir la nécropole de Latmos-Héraklée et notamment

<sup>377</sup> Pour une telle couverture de cuve simple, voir Latmos-Héraklée T07. Pour des cuves jumelles, voir le groupe de T04 (A-B et D-E).

On trouve deux types de constructions pyramidales. Le premier concerne des cuves jumelles. Deux blocs indépendants, posés côte à côte, couvrent chacune des cuves et sont couronnés d'un troisième élément de mêmes dimensions<sup>378</sup>. Le second type s'applique aux cuves simples<sup>379</sup>. La couverture est alors composée de trois assises de blocs placés perpendiculairement à l'axe de la cuve.

Ainsi les orientations des couvercles de cuves varient. En résumé, notons que les fermetures alignées sur l'axe des cuves concernent les couvercles monolithes et les couvertures pyramidales à deux degrés – trois blocs. Quant aux couvertures perpendiculaires aux cuves, elles ne se rencontrent que dans le cas d'une simple assise ou de trois niveaux de blocs quadrangulaires.

Conjointement aux formes générales de couverture, on trouve trois types de section de couvercles monolithes : rectangulaire, en dos d'âne ou à bâtière<sup>380</sup>. Ce dernier type est le plus fréquent<sup>381</sup>. Sa forme générale présente une base rectangulaire, d'une hauteur variant de 10 à 40 cm, couronnée par une partie supérieure à double pente<sup>382</sup>. Cette double pente peut être plus ou moins marquée<sup>383</sup>. Il arrive même, dans certains cas, lorsque la pente est particulièrement faible, que l'érosion ne permette pas de distinguer la double pente du dos d'âne<sup>384</sup>. Cependant, ce dernier est peu représenté<sup>385</sup>, et toujours suspect, en raison précisément de l'érosion parfois importante des structures. Néanmoins, il semble attesté, notamment par P. Roos, sous la dénomination « bossed lid »<sup>386</sup>. Le dernier type, celui des couvercles monolithes quadrangulaires, est extrêmement peu répandu en Carie. Il n'est reconnu que dans deux sites, à Labraunda et Latmos-Héraklée. Adoptant des formes particulières<sup>387</sup> à Labraunda, il semble très régulier et largement représenté à Latmos-Héraklée<sup>388</sup>.

<sup>378</sup> Voir par exemple Latmos-Héraklée T08.

<sup>379</sup> À Latmos-Héraklée, on ne rencontre qu'un seul exemple de ce type en T05. Et il semble que l'on puisse restituer le même aménagement à Tekke Kafe T01.

<sup>380</sup> Chacun de ces types se retrouvent avec ou sans tenons, voir *infra*.

<sup>381</sup> Il est fréquent que des sites présentent les trois types simultanément. Le couvercle à bâtière y est toujours représenté, contrairement aux autres types.

<sup>382</sup> Il est possible de voir dans cette forme en bâtière une imitation de la façade d'un bâtiment culturel à fronton. C'est en tout cas ce que laisse croire l'inclusion de reliefs circulaires – *infra* – qui ne sont pas sans rappeler les boucliers gravés au centre du tympan de certaines tombes rupestres à façade de temple ; voir par exemple à Hippokome, Roos, 1985, pl. 38-41.

<sup>383</sup> Un exemple de double pente très marquée en Alinda TM12, à opposer à la très faible pente de Labraunda T32 (coupe DD').

<sup>384</sup> Voir par exemple Labraunda T14.

<sup>385</sup> Il est reconnu dans quatre sites à cette date, dont deux sont suspects : Alinda TM9, Hacımamlar T01, Harpasa T326(?) et Ovacik T02(?).

<sup>386</sup> Roos, 1980, p. 19.

<sup>387</sup> Voir les aménagements de couvercles, *infra*.

<sup>388</sup> Voir Peschlow-Bindokat, 1989, p. 157 et fig. 2, S. 8.

Une des grandes particularités des couvercles monolithes des sarcophages rupestres tient dans la présence récurrente de tenons de bardage ou de reliefs simples portés par les faces verticales du bloc<sup>389</sup>. Nous adopterons d'une manière générale le terme de tenon, par référence à ce que nous supposons être leur fonction première, à savoir un élément fonctionnel servant au déplacement des couvercles. En effet, ces couvercles sont toujours taillés dans de la roche locale strictement identique au bloc dans lequel la cuve a été creusée, et il est tout à fait possible qu'un grand nombre de ces couvercles soit extrait du bloc même à l'occasion de la préparation de la plate-forme pour l'aménagement de la cuve<sup>390</sup>. En tout état de cause, il est indispensable que ces couvercles aient pu être déplacés, qu'ils proviennent ou non du bloc dans lequel la cuve a été creusée<sup>391</sup>. Ainsi la présence de ces reliefs, en l'absence de tout autre moyen de préhension – tels que des trous de louve ou des mortaises, des canaux de bardage ou encore des entailles de levage –, nous incite naturellement à considérer qu'il s'agit de tenons de bardage.

Ces tenons et reliefs ne sont pas systématiques, mais ils se rencontrent sur la très grande majorité des couvercles et dans toutes les nécropoles à sarcophages rupestres. Tous les types de couvercles, qu'ils soient quadrangulaires, à dos d'âne ou en bâtière, sont concernés par ces éléments<sup>392</sup>, bien que le type le plus courant associe les tenons aux couvercles en bâtière. Les tenons sont en nombre et de formes variés, suivant qu'ils se trouvent sur les longs côtés ou sur les façades des couvercles.

Les longs côtés peuvent porter deux types de reliefs. Les premiers adoptent une forme parallélépipédique et leurs dimensions, limitées la plupart du temps, ne dépassent jamais le quart de la longueur du couvercle<sup>393</sup>. Leur nombre varie de 1 à 3 par côté<sup>394</sup>. Les seconds présentent une moulure en boudin qui occupe la majeure partie de la face latérale

---

<sup>389</sup> Ces éléments s'opposent aux décors complexes portés par des structures tardives, tels que les acrotères, et dans lesquels les auteurs passés ont trop souvent voulu voir l'existence d'une filiation. Voir par exemple Equini-Schneider, 1972, p. 105 : Korikos, Myrina, Xanthos, ... et *supra*.

<sup>390</sup> On remarque parfois que les dimensions du couvercle dépassent celles de la plate-forme : voir par exemple Altıntaş T01.

<sup>391</sup> Soit pour apporter le bloc depuis son lieu d'extraction, soit pour permettre son façonnage et la taille de la cuve s'il provient du même bloc.

<sup>392</sup> Voir Latmos-Héraklée T01 pour un exemple de couvercle quadrangulaire à tenons, Alinda TM9 pour un couvercle à dos d'âne et Altıntaş T01 pour un couvercle en bâtière.

<sup>393</sup> Voir Orthosia T338 A et B pour un exemple de tenons particulièrement larges.

<sup>394</sup> Les exemples où l'on ne trouve qu'un seul tenon par long côté sont rares (voir Labraunda T03, T28 ou T35). On ne peut exclure qu'une partie de ces tenons a été retaillée, comme dans le cas des couvercles sans relief.

du couvercle<sup>395</sup>. Sa section offre un demi-cercle dont les attaches sur le couvercle sont formées par une base rectiligne souvent associée à un congé<sup>396</sup>.

Les petits côtés des couvercles offrent plus de variété. On dénombre ainsi au moins trois types de reliefs différents : quadrangulaire, hémisphérique et polygonal<sup>397</sup>. Les reliefs quadrangulaires, les plus répandus, sont identiques en forme à ceux portés par les longs côtés. Les formes hémisphériques sont relativement courantes, notamment sur les sites d'Alinda et de Labraunda<sup>398</sup>. Des variations sont possibles, de l'hémisphère parfait à l'ovoïde<sup>399</sup>. Quant aux polygones, il semble qu'ils ne se rencontrent qu'à Alinda et Ancinköy et uniquement sur des couvercles en bâtière<sup>400</sup>. Leur forme pentagonale reprend, dans de moindres dimensions, la section du couvercle<sup>401</sup>.

Ainsi nous avons trois types différents d'aménagement des tenons sur le couvercle : le premier est marqué par les couvercles dépouillés de reliefs – non qu'ils n'aient jamais existé, mais ils ont été supprimés après avoir rempli leur fonction. Le deuxième réside dans la présence exclusive de tenons rectangulaires. Le troisième rassemble les couvercles qui disposent de tenons retaillés, tels que l'hémisphère ou le boudin latéral. On remarque à cet égard que tous les couvercles à boudin, sans exception, portent en façade des tenons retravaillés en hémisphère ou polygone<sup>402</sup>.

La symétrie des tenons n'est pas toujours respectée sur les faces opposées d'un même couvercle. Dans certains cas, il semble en effet que l'on n'ait pas tenu compte de ce paramètre<sup>403</sup>. Dans d'autres exemples, c'est la configuration même des tombes et leur situation, les unes vis-à-vis des autres ou par rapport à leur environnement, qui semblent avoir dicté la conservation ou non de tenons. Les exemples les plus explicites sont fournis par les cuves jumelles disposant chacune de leur propre couvercle. Dans ce cas de figure, et lorsque les couvercles sont très proches l'un de l'autre, on sacrifie les tenons intérieurs en tentant de conserver une symétrie générale<sup>404</sup>. Dans un second cas de figure, on tient compte de la topographie. Il arrive en effet que, à des fins d'occupation maximale d'un

---

<sup>395</sup> Voir le très bel exemple de Ortaköy-Beypinar T02.

<sup>396</sup> Il est clair qu'ici, la section courbe de la moulure ne peut convenir à un élément de bardage et qu'il s'agit d'une évolution visant à améliorer l'aspect esthétique d'un élément fonctionnel par la retaille de l'élément.

<sup>397</sup> Un type supplémentaire existe en TM15 B, mais il s'agit du seul exemplaire connu de ce type. Il est possible aussi qu'il s'agisse d'un type polygonal dont la partie supérieure a été fortement érodée.

<sup>398</sup> Comme pour les reliefs en boudin des longs côtés, nous serions tentés d'y voir une évolution esthétique d'un élément fonctionnel.

<sup>399</sup> De Alinda TM15 A à Labraunda T35.

<sup>400</sup> Bien que notre recensement n'en présente qu'un seul exemple, on les trouve en grand nombre sur le site.

<sup>401</sup> Voir Alinda TM16.

<sup>402</sup> Le corollaire est faux. Et il arrive que des couvercles à hémisphère en façade portent des tenons rectangulaires sur les longs côtés : voir par exemple Alinda TM12.

<sup>403</sup> Voir par exemple Kafaca T10.

<sup>404</sup> Voir Orthosia T338 A et B.



bloc rocheux, un couvercle doit être très proche d'une structure déjà aménagée qu'on ne peut modifier. On ne conserve alors que les tenons situés sur le côté libre du couvercle<sup>405</sup>.

Une dernière remarque concerne l'aménagement direct – par opposition aux structures associées – de certains couvercles. On trouve en effet deux types de creusements effectués sur l'arête de certains blocs. Les premiers se caractérisent par la présence d'une cavité rectangulaire au centre du couvercle du sarcophage<sup>406</sup>. Cette cavité s'effectue généralement dans un méplat taillé au sommet du couvercle ou dans une masse additionnelle dominant le centre du couvercle<sup>407</sup>. Le type et la forme de cet élément ne laissent guère de doute quant à son identification : il s'agit très probablement d'une mortaise destinée à recevoir une stèle ou un pilier<sup>408</sup>. Il arrive cependant qu'un couvercle porte un ou plusieurs méplats sans qu'aucune mortaise n'y ait été pratiquée<sup>409</sup>. Il peut s'agir alors d'aménagements liés soit au rituel, et qui nous échappent, soit à la pose d'un élément rapporté, telle qu'une stèle associée à la sépulture<sup>410</sup>. On remarquera que tous ces aménagements apparaissent systématiquement sur des couvercles dont les tenons ont été retaillés.

Enfin, il arrive, beaucoup plus rarement, que la face interne des couvercles porte elle-même certaines traces de taille<sup>411</sup>. Il s'agit de ciselures périmétrales creusées de manière à adopter parfaitement le bandeau en relief de la cuve<sup>412</sup>. Ce système, permet non seulement une meilleure étanchéité de la tombe, mais il présente également l'avantage de renforcer la protection de la sépulture<sup>413</sup>.

- Structures associées

Un certain nombre de structures sont souvent associées aux sarcophages rupestres. Elles peuvent être implantées directement sur le bloc dans lequel est creusée la cuve ou sur un bloc rocheux proche.

---

<sup>405</sup> Voir Labraunda T27 A.

<sup>406</sup> Alinda TM12 ; Labraunda T27 B ; Labraunda T34 ou Latmos-Hérakléc T05.

<sup>407</sup> Voir par exemple Labraunda T34.

<sup>408</sup> *Infra*.

<sup>409</sup> Alinda -Lebas T02 ; Labraunda T03 ; Labraunda T32.

<sup>410</sup> *Infra*.

<sup>411</sup> Cet aménagement implique que le couvercle ait été renversé pour permettre la taille, ce qui a rendu la manipulation du bloc plus complexe.

<sup>412</sup> Labraunda T10 et T32. On note cependant une exception en Labraunda T28, où le bandeau est porté par la face interne du couvercle et s'insère dans la cuve.

<sup>413</sup> Il est en effet beaucoup plus difficile de soulever le couvercle que de le faire glisser pour découvrir la cuve.

Le premier et le plus visible de ces aménagements concerne les sépultures qui sont accompagnées d'un emmarchement taillé à même le rocher<sup>414</sup>. Il est surprenant de constater la faible hauteur de cet emmarchement, qui est le plus souvent composé de deux ou trois degrés<sup>415</sup>. Plus rarement, on rencontre des emmarchements impressionnants, formés d'une dizaine de degrés (pl. 9.7)<sup>416</sup>. Ces tombes prennent alors une dimension monumentale. Au reste, la tradition leur a même parfois conservé un nom propre, comme à Hacımamlar « Başamak » (*La marche*) ou encore à Ortaköy-Beypınar « Merdivenli Taş » (*Le rocher à escalier*). Ici il ne s'agit cependant que d'un décor, puisque la base de cet escalier n'est que difficilement abordable<sup>417</sup>. Dans tous les cas, ces escaliers ou emmarchements sont associés à des tombes disposant de couvercles à tenons retaillés.

À Kuşçular, un sarcophage rupestre est associé à une tombe rupestre. Il est difficile, dans ce cas, de déterminer non seulement la relation entre ces deux éléments, mais aussi leur chronologie relative. Il serait étonnant cependant d'y voir deux éléments distincts l'un de l'autre, l'emmarchement menant à la cuve prenant son départ exactement au-dessus de l'ouverture de la tombe souterraine<sup>418</sup>.

Par ailleurs, il arrive qu'un élément bâti soit associé aux sarcophages rupestres. Deux cas se présentent à nous. Le premier se trouve sur le site de Latmos, qui compte un très grand nombre de sépultures placées à l'intérieur des murs de l'ancienne ville, à proximité d'habitats, voire dans de rares cas à l'intérieur même de maisons. Il semble qu'il faille trouver une explication à ces implantations non dans le type de sépulture, mais plutôt, comme le propose A.-L. Peschlow, dans une conjoncture politique et géographique<sup>419</sup>. Un second type de bâti apparaît en Labraunda T07, où il semble habiller la tombe, lui offrir un support visuel et monumental. Le monument prend la forme d'un bâtiment en Pi entourant la tombe jumelle fermée d'un couvercle monumental. Le faible état de conservation de la structure ne nous permet malheureusement pas de préciser son aspect original. Cependant,

---

<sup>414</sup> Déjà noté par Paton et Myres, 1896, p. 258 : « in some cases to be approached on one of the longer sides by two or more steps ».

<sup>415</sup> Voir Alinda TMA, Labraunda T02, Labraunda T03, Labraunda T07 (une marche). Dans la très grande majorité des cas, ces emmarchements se présentent sur le long côté des tombes (une exception à Kuşçular).

<sup>416</sup> Hacımamlar T01, Kuşçular, Latmos-Héraklée T07, Ortaköy-Beypınar T01.

<sup>417</sup> Voir Kuşçular par exemple, où l'on trouve l'entrée d'une tombe rupestre sous l'emmarchement, à moins qu'elle ait été sciemment remblayée.

<sup>418</sup> Voir l'analyse typologique des tombes rupestres à accès direct, souterraines.

<sup>419</sup> Peschlow-Bindokat, 1989 : l'auteur explique ce phénomène par deux causes. Tout d'abord, en s'étendant aux V<sup>ème</sup>-IV<sup>ème</sup> s., la ville a dû inclure un certain nombre de sépultures dans ses murs (particulièrement les tombes situées au nord-ouest et nord-est). Ensuite, en ce qui concerne les tombes associées aux habitats, après le déplacement de la population vers Héraklée du Latmos au IV<sup>ème</sup> s., la vieille ville a pu être considérée comme une zone sacrée, lieu de pèlerinage mais aussi de retour aux origines après le grand déplacement (ces tombes seraient celles de la première génération qui suivit cet événement).

son plan est caractéristique et n'est pas sans rappeler un certain nombre de bâtiments publics ou sacrés<sup>420</sup>.

Dans de très nombreux cas, on retrouve des cavités creusées soit dans le bloc même de la tombe, soit dans des rochers annexes à proximité immédiate des sépultures (pl. 9.8). De nombreuses interprétations ont été proposées pour identifier ces structures<sup>421</sup> : fonction libatoire<sup>422</sup>, cavité cinéraire, base de pilier ou encore porte-lampe<sup>423</sup>. Ce n'est qu'en considérant ces cavités d'après leurs caractéristiques propres qu'il semble possible d'entrevoir une logique. En effet, on note qu'un certain nombre de ces cavités disposent de canaux pratiqués sur leur pourtour. Ces canaux visent soit à protéger les cavités principales des eaux de ruissellement<sup>424</sup> – ces cavités peuvent alors être considérées comme des cavités cinéraires, ou encore des tombes d'enfants périnatales<sup>425</sup> – soit au contraire à faire converger les eaux de pluie dans une cavité profonde<sup>426</sup> : il se peut alors que nous soyons en présence d'une structure à caractère libatoire. Enfin, dans un dernier cas de figure on rencontre une cavité de plan rectangulaire et de faible profondeur. Elle n'est associée à aucun aménagement particulier, ni canal ou relief<sup>427</sup>. L'hypothèse d'une mortaise de stèle ou de pilier nous semble alors la plus probable.

### 3. Analyse typo-chronologique

Le type de couvercle le plus répandu dans les nécropoles les plus anciennes de Latmos-Héraklée du Latmos correspond au type quadrangulaire. Dans les autres nécropoles à forte densité de sarcophage rupestre – comme Labraunda ou Alinda – on trouve principalement des cuves couvertes de blocs taillés en bâtière. L'examen de ces sites nous a appris l'extraordinaire renouveau architectural qu'ils ont connu à la fin de la période classique, vers le milieu du IV<sup>ème</sup> s. : à Alinda, avec l'arrivée de Ada, qui entreprit une politique de grands travaux<sup>428</sup>, à Labraunda, avec les nombreuses nouvelles édifications d'Idrieus<sup>429</sup>. On constate également, à partir de cette même date, l'apparition massive des types

---

<sup>420</sup> Voir l'autel de Pergame par exemple.

<sup>421</sup> Le plus souvent sans argumentation.

<sup>422</sup> Özkaya, 2003, p. 120.

<sup>423</sup> Peschlow-Bindokat, 1989, p. 157.

<sup>424</sup> Ces cavités sont généralement taillées avec un fond plat : voir Alinda TM16 à l'ouest.

<sup>425</sup> Ce type de cavité est trop étroite pour être une ostothèque.

<sup>426</sup> Leur fond est concave (voir Alinda TM16, à proximité immédiate de la cuve ; Kafaca, structures annexes, en bas), ou elles ont une section tronconique inversée (Alinda TM12). On ne peut associer ces structures à des établissements de presse en raison de leur étroitesse et de leur profondeur.

<sup>427</sup> Voir Kafaca.

<sup>428</sup> Hornblower, 1982, p. 314.

<sup>429</sup> Westholm, 1963.

funéraires rupestres à façade de temple dans le sud et le sud-est de la Carie. Ainsi, la forte présence des couvercles en bâtière dans des zones où l'architecture a connu de grands développements, associée à un essor architectural funéraire dans le sud de la région, nous conduit à penser non seulement que ce type de couvercles est apparu vers le milieu du IV<sup>ème</sup> s., mais aussi qu'il a participé de cet essor dans toute la partie occidentale de la Carie.

Les aménagements de tenons peuvent se distinguer en trois familles : le type I représentant les couvercles sans tenons, le type II les couvercles à tenons originels (c'est-à-dire non modifiés) et le type III les couvercles à tenons retaillés. Chronologiquement, on sépare nettement le type I des types II et III – ancienneté à Latmos, par exemple, associé aux couvercles quadrangulaires. De plus, entre le type I et les types II et III, on assiste à une évolution radicale des mentalités, puisque apparaît un facteur esthétique. Le type I est l'expression de la nécessité d'effacer les moyens utilisés pour le transport – l'élément est supprimé après qu'il a rempli sa fonction<sup>430</sup> – alors que les types II et III cherchent au contraire à conserver ces éléments<sup>431</sup>. Cet aspect esthétique du tenon est reconnu par de nombreux auteurs modernes<sup>432</sup>.

Les types II et III semblent ne se distinguer que par des facteurs économiques<sup>433</sup>. Les reliefs retaillés, tels que les hémisphères ou les boudins, nécessitent une matière première plus importante, leurs dimensions dépassant très largement celles des tenons rectangulaires. Il faut, en outre, penser la retaille dès la conception de la tombe, tout en conservant aux reliefs leurs propriétés fonctionnelles jusqu'à la pose du bloc<sup>434</sup>. Cela implique une surcharge non négligeable de plusieurs centaines de kilos qui nécessite une mise en œuvre plus conséquente et une logistique plus importante lors du déplacement du couvercle. Enfin, le travail de retaille, particulièrement dans le cas des hémisphères, est beaucoup plus soigné que pour les autres reliefs. Il demande donc non seulement une

---

<sup>430</sup> On ne peut cependant pas ignorer que certains couvercles ont pu garder leurs tenons, en raison soit d'un désintéret, soit de difficultés financières, mais ces exemples ont dû être limités. Il est probable que l'on ne considèrerait toujours pas ces éléments comme décoratifs.

<sup>431</sup> Dans le cas des limitations de surface ou de gemellité des cuves : on peut être amené à supprimer les tenons sur une des faces du couvercle, mais l'on conserve tous les autres. Voir *supra*.

<sup>432</sup> Choisy, 1873, p. 110-111 : « tenons aidaient à remuer la masse... ces saillies mêmes se transforment en ornements entre les mains des architectes grecs... » ; Orlandos, 1968, p. 92 ; Coulton, 1974 ; Ginouvès, I, pp. 131-132 : « des arrangements dont la fonction était utilitaire étaient parfois conservés à cause de leur valeur esthétique... les tenons de bardage qui ont pu être conservés pour des raisons diverses, en particulier à cause de l'animation qu'ils apportent à une surface... ».

<sup>433</sup> En effet, si l'on considère le facteur esthétique, la différence semble bien mince entre un tenon rectangulaire et un tenon sphérique.

<sup>434</sup> On ne saurait tailler un relief en hémisphère, inutile pour barder le bloc, avant que le couvercle ne soit posé.

main-d'œuvre plus spécialisé, mais aussi un temps de travail plus long. L'ensemble de ces paramètres ne peut qu'augmenter sensiblement le coût de la tombe.

Quelle pourrait être la chronologie relative entre les types II et III ? Il est surprenant, au regard de la « révolution esthétique » qu'ont connue ces couvercles – entre le type I et les types II et III –, qu'ils n'aient pas été parés de plus de décors, floraux ou animaliers, scènes de chasse ou de bataille, représentations mythologiques. Il semble en effet que le modèle se soit figé autour de la conservation ou non des tenons et de leur transformation. Ces éléments fonctionnels semblent donc avoir conservé toute leur importance, même après qu'ils eurent perdu leur fonctionnalité<sup>435</sup>, comme dans le cas d'un tenon transformé en hémisphère. Parallèlement, la décision d'agrémenter le couvercle des tombes d'ornementations esthétiques doit avoir suivi le modèle d'éléments préexistants<sup>436</sup>. Ainsi il est très probable qu'on a décidé de conserver les tenons de bardage comme forme de décoration, figeant ainsi, avec l'adoption du couvercle en bâtière, un nouveau type architectural funéraire<sup>437</sup>. Les formes de tenons plus complexes des reliefs polygonaux ou hémisphériques seraient alors apparues comme la dernière modification<sup>438</sup> d'un modèle trop ancré pour être transformé radicalement et qui annonce les éléments décoratifs récurrents de la basse époque hellénistique et du début de la période romaine<sup>439</sup>. De la même manière, il est troublant de constater que les aménagements (mortaise ou méplat, emmarchements) visant à accentuer la monumentalité des sépultures n'apparaissent que dans le cas de couvercles monolithes disposant d'un relief hémisphérique ou de couvertures particulièrement complexes, de type pyramidal<sup>440</sup>.

Il semble ainsi possible de définir trois grands types de sarcophages rupestres<sup>441</sup> :

---

<sup>435</sup> Les discussions sont nombreuses concernant la fonction de bardage attribuée à ces tenons. Sur ce point, on consultera Coulton, 1974, qui, en accord avec Orlandos, 1968, p. 92, pense qu'il s'agit surtout du témoin du volume initial du bloc équarri. On pourra lui opposer Ginouvès I, pp. 131-132.

<sup>436</sup> De la même manière que les tombes rupestres à façade de temple dans le sud de la Carie sont apparus à l'image de temples grecs. La révolution ne s'exprime pas seulement à travers la forme du décor, mais aussi et surtout dans la volonté de montrer un décor, de transformer la tombe en objet démonstratif et non plus purement fonctionnel.

<sup>437</sup> À l'image des tombes à façade de temple qui, à l'exception de légères modifications, resteront construites jusqu'à la fin de la période hellénistique sur un modèle figé et ne verront leur décor s'agrémenter de reliefs, notamment de forme hémisphérique de type bouclier, qu'au tout début de la période romaine. Sur ce point, voir Roos, 1985, p. 51.

<sup>438</sup> Vers le milieu du II<sup>ème</sup> s. a.C. : voir par exemple Labraunda T35.

<sup>439</sup> Voir les boucliers en fronton dans les tombes rupestres à façade de temple, mais aussi les nombreux exemples d'hémisphères portés par les frontons des couvercles de sarcophages à guirlande et acrotères.

<sup>440</sup> voir Latmos-Héraklée T05.

<sup>441</sup> Cette classification ne doit en aucun cas exclure la persistance de types anciens, traditionnels, comme les rares couvercles rectangulaires à hémisphère (voir Alinda – vues générales 1), les couvercles à bâtière sans tenons (à Latmos-Héraklée T02) ou tout autre association entre les modèles pré-existants.

- Les premiers, qui trouvent probablement leur origine à Latmos, présentent une cuve simple à feuillure, une dalle de fermeture intermédiaire et un couvercle formé d'une ou de plusieurs dalles rectangulaires sans tenons. C'est le plus ancien type connu.
- Le deuxième, qui apparaîtrait vers le milieu du IV<sup>ème</sup> s, présente une cuve agrémentée d'un bandeau en relief et fermée par un couvercle en bâtière à tenons – en général deux par long côté et un par petit côté.
- Le dernier connaît de grandes transformations avant le milieu du II<sup>ème</sup> s. a.C.<sup>442</sup>, avec un fronton dont le tenon se transforme en hémisphère et de longs côtés ornés de boudins<sup>443</sup>. Le bloc sur lequel on aménage la tombe, ou le couvercle même de la sépulture, est préparé et dispose d'éléments rajoutés ou d'un aménagement visant à en accentuer la monumentalité – stèle, pilier, emmarchement, etc.

## II. Sarcophages à cuve libre - tombe

Dans ce paragraphe, et le suivant, nous choisissons volontairement de ne nous intéresser qu'aux sarcophages « locaux » des époques classique et hellénistique, c'est-à-dire en excluant tout sarcophage importé, comme ceux d'Aphrodisias ou de Dokimeion<sup>444</sup>, qui inonderont l'Asie Mineure dès la fin de l'époque hellénistique et perdureront jusqu'à l'époque impériale<sup>445</sup>. Ce choix se justifie par l'objet même de cette étude, qui cherche à mettre au jour les particularités locales, lesquelles seront gommées sous l'impulsion de ces productions tardives.

Par convention, on appellera les « sarcophages tombes » les sarcophages qui ne sont pas compris dans une structure construite et qui constituent donc à la fois la sépulture et la tombe de l'individu. Cette démarche se justifie par la différence de conception très nette qui existe entre, d'une part, les sarcophages qui forment à la fois l'enveloppe funéraire de

<sup>442</sup> Un matériel de cette époque a été mis au jour dans l'une des tombes de Labraunda, T35.

<sup>443</sup> Cette datation s'accorde bien à l'occupation par ces sarcophages de l'acropole inférieure d'Alinda, probablement liée à un abandon de l'habitat dans cette zone au profit d'une sacralisation de la zone haute à la basse période hellénistique.

<sup>444</sup> Voir Waelkens, 1982.

<sup>445</sup> Voir Kleiner, 1957, pp. 4-7, mais aussi les travaux de Strocka, 1977, 1978 et 1996.

l'individu et la structure funéraire globale et, d'autre part, les sarcophages placés dans une chambre funéraire, masqués aux regards<sup>446</sup>.

### 1. Historiographie

Les sarcophages qui nous intéressent ont été longtemps ignorés par l'archéologie moderne. Ainsi, R. Pococke, qui fut l'un des premiers voyageurs à fournir des descriptions relativement détaillées des structures rencontrées lors de ses voyages<sup>447</sup>, ne se donne pas la peine de mentionner ceux d'Alinda, dont il énumère pourtant les différents types de tombes. R. Chandler est le premier à mentionner, en 1806, ces sarcophages à cuve libre. Cependant, il se contente de les définir comme étant « taillés dans une pierre brune grossière »<sup>448</sup> et ne donne aucune description supplémentaire. Il faut attendre Ch. Fellows, en 1852, pour avoir une illustration de ces sarcophages<sup>449</sup>, puis Ph. Lebas qui, en 1888, effectue un très bon relevé de ces tombes<sup>450</sup>.

Après un silence d'un demi-siècle, on retrouve dans une publication de A. Laumonier la mention de ces sarcophages à cuve libre<sup>451</sup>, mais celui-ci ne s'y attarde pas. S'il souligne leur présence, c'est uniquement pour confirmer la découverte d'un nouveau site d'occupation à Ancinköy<sup>452</sup>. A. Laumonier ne se contente heureusement pas d'indiquer la présence de ces tombes : il en donne aussi une courte description, qui s'attache plus aux couvercles qu'aux cuves, accompagnée d'une photographie. Ces informations, bien que

---

<sup>446</sup> On ne saurait alléguer le seul paramètre financier pour opposer ces deux types d'inhumation, bien que la construction d'une structure funéraire exige à l'évidence des moyens beaucoup plus importants. On notera qu'on ne relève aucune coexistence sur un même site de « sarcophages tombes » et de tombes dans lesquelles on aura placé un sarcophage à cuve libre. De plus, même aux époques tardives, après la fin du II<sup>ème</sup> s. a.C., les nouveaux types de sarcophages (à guirlande, notamment) ne prendront jamais place à l'intérieur de chambres funéraires. On trouve les exemples les plus frappants à Hiérapolis où, bien que ces sépultures soient associées à des structures construites, elles les côtoient ou les dominent mais n'y sont jamais inscrites. Ce point renforce la nécessité de distinguer les sarcophages tombes et ceux inscrits en chambres funéraires. Ces types funéraires dépendent plus d'une démarche intellectuelle que des ressources financières des individus.

<sup>447</sup> Pococke, 1772.

<sup>448</sup> Chandler, 1806, pp. 17-18.

<sup>449</sup> Fellows, 1852, p. 271. On remarquera que l'auteur a dû recomposer la tombe de mémoire en lui attribuant des dimensions exceptionnelles qui n'ont jamais été vérifiées sur le terrain.

<sup>450</sup> Lebas, 1888, pl. II.7.

<sup>451</sup> Laumonier 1936, p. 306.

<sup>452</sup> Précédemment mentionné par Cousin, 1900, pp. 24-26. Il est intéressant de noter que bien que ce dernier a dû voir ces sarcophages, qui jalonnent la voie principale, il n'en a fait mention à aucun moment.

lapidaires, nous ont permis de confirmer qu'il s'agissait bien là des tombes auxquelles nous nous intéressons<sup>453</sup>.

Ce n'est que dans la seconde moitié du XX<sup>ème</sup> s. que les auteurs commencent à s'intéresser à ces tombes. G. Kleiner, d'abord, mène une enquête complète sur les grandes séries de sarcophages hellénistiques lyciens ou à guirlande<sup>454</sup>. G.E. Bean, ensuite, en 1971, ne cite que les sarcophages d'Alinda et reste très laconique sur leurs descriptions ne mentionnant que les caractéristiques de leurs couvercles. Enfin, une dernière étude a été menée, dans le cadre de son travail de prospection sur le site d'Alinda<sup>455</sup>, par V. Özkaya, qui est le seul à donner véritablement l'ensemble des caractéristiques de ces tombes sans toutefois les mettre en perspective avec celles d'autres sites.

## 2. Analyse typologique

Il serait tentant d'associer à cette étude des exemples de sarcophages à cuve libre de même époque, mais inscrits dans une chambre funéraire. Toutefois, il nous semble que ce serait transgresser le principe même de ces sépultures, dont les conceptions s'opposent : d'un côté ostentation d'une cuve en plein air, de l'autre confinement des chambres funéraires<sup>456</sup>.

### • Géographie et topographie (pl. 10)

L'ensemble des mentions de sarcophages à cuve libre auxquels nous nous intéressons ne concernent que deux sites en Carie, Alinda et Ancinköy. Cette rareté peut s'expliquer à la fois par le peu d'intérêt que les archéologues ou les voyageurs ont manifesté pour de telles structures et - cette hypothèse n'est pas à exclure - par le nombre limité de ces dernières<sup>457</sup>. Il est tentant de considérer ces deux hypothèses conjointement. En effet, un désintérêt complet et durable de la part des chercheurs explique très probablement le peu de sites référencés comportant ce type de tombe. Cependant, et l'exemple d'Alinda

---

<sup>453</sup> Les caractéristiques principales étant la section trapézoïdale, le couvercle à bâtière et l'absence de décor. Voir *infra*. Une visite du site nous a permis de découvrir, en outre, un nombre important de sarcophages rupestres.

<sup>454</sup> Voir Kleiner, 1957.

<sup>455</sup> Voir Özkaya, 2003, pp. 122-124, mais aussi 1999 et 2000.

<sup>456</sup> Nous nous privons par là même de nombreuses informations, notamment chronologiques. Ces sarcophages inscrits dans des tombes construites seront traités avec les structures qui les contiennent. Nous serons cependant amenés à préciser parfois des traits communs ou, au contraire, à souligner des divergences techniques de manière à affiner notre analyse.

<sup>457</sup> Nombre limité probablement accentué par une réutilisation du matériau : les blocs récupérés sur des sarcophages brisés, offrent un matériau de construction tout à fait appréciable.



l'atteste, le faible nombre de ces sarcophages à l'intérieur même de grandes nécropoles prouve que ces structures furent très peu utilisées<sup>458</sup>.

Les localisations topographiques des sarcophages à cuve libre sont variées. Ainsi, à Alinda, ils se retrouvent dans les trois nécropoles du site. Dans la nécropole sud, bien qu'en nombre restreint, ils occupent une place relativement privilégiée, associée à l'aménagement de plates-formes. Dans la nécropole nord, elles se situent notamment aux alentours de l'aqueduc, où elles semblent disséminées autour du col que ce dernier enjambe. Bien qu'aucun relevé topographique n'ait été réalisé, il semble que l'emplacement des sarcophages à cuve libre ait été organisé autour de la voie de communication principale franchissant le col, au nord du site. Enfin, quelques très rares exemples de ces structures sont localisées au centre du site, *intra-muros*, dans l'enceinte qui cerne l'acropole inférieure. On retrouve dans cette zone les spécimens les plus importants de nos tombes.

- Cuve

On est frappé par l'absence systématique de description des cuves, même s'il est vrai que l'absence de décor contribue à les faire oublier. Cependant, ils ne sont pas dépourvus de caractéristiques propres. En effet, une très grande majorité de ces sarcophages disposent d'une cuve de forme tronconique<sup>459</sup>. On ne trouve qu'un seul autre exemple de ce type de sarcophage placé dans une tombe, et non des moindres, puisqu'il s'agit de la tombe monumentale de Labraunda<sup>460</sup>. Cette forme, très nette à l'extérieur, se répercute parfois sur l'aspect intérieur de la cuve.

Que leurs sections soient rectangulaires ou trapézoïdales, les cuves montrent une certaine homogénéité de dimensions. Elles mesurent toutes entre 2,50 et 2,60 m de longueur sur 1,40 à 1,50 m de large (mesures de la partie supérieure pour les trapézoïdales).

Certaines tombes disposent de feuillures creusées sur le rebord de leur cuve. Elles sont soit périmétrales, soit limitées aux longs côtés. Il est clair que ces feuillures visaient, comme pour les sarcophages rupestres, à renforcer la protection de la sépulture par un doublement de la fermeture, d'abord en dalles plates, puis par le couvercle monumental<sup>461</sup>.

---

<sup>458</sup> Özkaya, 2003, p. 122, l'explique par un coût trop élevé ou par le fait qu'elles ont été réservées à un groupe restreint de la population.

<sup>459</sup> Seuls les trois sarcophages LM4-5-6 d'Alinda montrent une section rectangulaire.

<sup>460</sup> Il s'agit du grand sarcophage central, probablement originel, de la tombe. Voir Catalogue : Labraunda T01.

<sup>461</sup> On remarque que ces feuillures disparaissent dans tous les cas de sarcophages inscrits dans une chambre funéraire. Cela semble confirmer l'hypothèse de la protection accrue, dont ces derniers n'ont pas besoin, si

- Couvercle

Tous les couvercles conservés présentent la même forme en bâtière. Ils ne disposent d'aucun aménagement de type mortaise ou méplat et montrent, comme les cuves, une grande homogénéité dans leurs dimensions, qui s'adaptent parfaitement à celles de leur cuve.

De plus, ils comportent tous, sans exception, des tenons sur les longs côtés et en façade. Les premiers sont très homogènes et sont tous formés sur le même plan, à savoir deux parallélépipèdes symétriques. Les façades des couvercles offrent deux types de relief. Les plus communs sont des hémisphères, un par côté<sup>462</sup> ; les seconds sont formés par des pentagones plus ou moins écrasés, reprenant la forme générale du couvercle<sup>463</sup>.

- Structures associées

Il est frappant de noter, et tous les auteurs qui ont entamé une description s'accordent à le dire, que tous les sarcophages à cuve libre prennent place sur une plate-forme. Celle-ci peut être taillée dans le rocher et offrir plusieurs degrés<sup>464</sup>, construite à l'aide de grandes dalles<sup>465</sup>, ou mixte<sup>466</sup>.

### 3. Analyse typo-chronologique

On peut donc distinguer deux types de sarcophages à cuve libre, l'un disposant d'une cuve à section rectangulaire, l'autre à section trapézoïdale. Il semble clair cependant que ces deux types, dont l'un est très peu représenté, sont contemporains.

On trouve le plus grand nombre de ces sarcophages à Alinda. Ils se partagent entre les trois zones funéraires : nécropole nord, nécropole sud et acropole inférieure. Ils sont, par rapport aux autres types de sarcophages, notamment les sarcophages rupestres, en très petit nombre. On peut s'étonner de ne pas retrouver ce type de sarcophages dans les grandes nécropoles de la région, qui présentent pourtant de nombreuses analogies avec celle d'Alinda, comme à Labraunda par exemple.

---

tant est que certains d'entre eux aient jamais eu de couvercle (on n'a jamais retrouvé trace de ceux de Labraunda 01, par exemple).

<sup>462</sup> Voir catalogue : Alinda LM7.

<sup>463</sup> Voir catalogue : Alinda Lebas T03 et Ancinköy.

<sup>464</sup> idem.

<sup>465</sup> Voir catalogue Alinda LM 6 ou encore LM7 dont une partie de la plate-forme a été remblayée.

<sup>466</sup> Voir catalogue : LM5.

La forme des tenons des couvercles, hémisphériques ou polygonaux – dont on a montré, pour les sarcophages rupestres, qu'ils s'apparentent à un style tardif apparaissant probablement autour du milieu du II<sup>ème</sup> s. a.C.<sup>467</sup> – ainsi que la répartition topographique des tombes à Alinda – qui colonisent une zone probablement abandonnée tardivement – nous conduisent à dater l'apparition de ces sarcophages-tombes de la seconde moitié du II<sup>ème</sup> s. a.C.

Il est tentant de considérer que ce type de sarcophage à cuve libre (pl. 11.1) est un des éléments de transition entre les sarcophages rupestres et les sarcophages à guirlande de la fin de la période hellénistique (pl. 11.2). On retrouve en effet, dans ces derniers, le couvercle en bâtière, certes associé à une série d'acrotères, mais sur lesquels on trouve encore des tenons, bien qu'extrêmement stylisés (pl. 11.3)<sup>468</sup>. Ceux-ci sont placés dans la partie inférieure du couvercle et sont doublés en façade soit d'un bouclier, soit d'une figure divine circulaire (pl. 11.4).

Il est possible que, après son apparition, ce nouveau type de sépulture, associant des formes très anciennes – comme le grand sarcophage de Labraunda T01 du milieu du IV<sup>ème</sup> s. a.C. – et de nouvelles conceptions esthétisantes – comme le travail des tenons –, ait été rapidement abandonné au profit d'une nouvelle mode – sarcophage à guirlande – qui l'absorba pour en développer la richesse plastique<sup>469</sup>.

### III. Les sarcophages inscrits en chambre funéraire<sup>470</sup>

Il nous faut, avant toute analyse, préciser deux points concernant le nombre des sarcophages mis au jour dans des chambres funéraires. Les sarcophages à cuve libre en chambre funéraire sont relativement rares<sup>471</sup>. Il n'est pas exclu qu'un grand nombre d'entre eux ait été détruit, comme dans le cas du *tumulus* d'Alabanda<sup>472</sup>. Cependant, l'absence systématique, dans les chambres, de blocs taillés qui pourraient correspondre aux vestiges de ces sépultures reste, selon nous, un élément qui atteste la faible diffusion de ce type

---

<sup>467</sup> Alors que la discussion est toujours ouverte concernant la fonction purement esthétique des tenons des couvercles pour les sarcophages rupestres, il est clair qu'ici, l'absence totale de traces d'élément de bardage plaide en faveur du caractère purement plastique de ces reliefs.

<sup>468</sup> Voir Equini-Schneider, 1972, pp. 13-18.

<sup>469</sup> Il est d'ailleurs intéressant de noter que certains sites, dans lesquels on s'étonne de ne pas trouver de sarcophages-tombes, comme Labraunda, n'offrent aucune trace de sarcophages à guirlandes.

<sup>470</sup> On n'abordera pas ici le cas particulier du sarcophage du Mausolée, unique en Carie, et dont le seul autre exemple semble se trouver à Kos : Jeppesen, 2000, chap. 19-20 et catalogue.

<sup>471</sup> On ne connaît à ce jour que neuf exemples pour la Carie.

<sup>472</sup> Voir Alabanda T02. E. Yener (1997) précise qu'on trouve autour du *tumulus* de nombreux blocs pouvant appartenir à des vestiges de sarcophage. On note également des fragments d'un sarcophage non décoré avec des blocs ayant appartenu à un couvercle en bâtière dans la chambre de Caunos T01.

d'inhumation en chambre funéraire<sup>473</sup>. Paradoxalement, on rencontre ce type de tombe dans un nombre de sites bien plus élevé que pour les « sarcophages tombes », puisque l'on compte onze sarcophages à cuve libre répartis dans sept tombes de sept sites différents<sup>474</sup>.

### 1. Historiographie

Depuis les premiers voyageurs qui se sont intéressés à l'architecture funéraire, le terme de sarcophage a été utilisé pour définir des types de sépultures très différents, qu'il s'agisse des sarcophages à cuve libre, des tombes à ciste<sup>475</sup>, composées de quatre dalles posées de chant s'appuyant sur une cinquième dalle de fond<sup>476</sup>, des fosses taillées, apparentées à nos sarcophages rupestres, ou de tout autre technique difficilement descriptible – banquettes évidées, etc. Seul un auteur a relevé, à propos de ce dernier exemple, la difficulté que l'on rencontre dans le choix des termes à adopter<sup>477</sup>. Il n'a pourtant pas su se résoudre à définir ces sépultures à l'aide d'un vocabulaire fixe et reconnaît avoir indifféremment utilisé ceux de « sarcophagi, coffins, or just cavities or hollows »<sup>478</sup>.

### 2. Analyse typologique

- Géographie (pl. 10)

Les sites dans lesquels on a été mis au jour des sarcophages à cuve libre en chambre funéraire couvrent une zone géographique comprise entre le Latmos au nord, le Kamsıçayı, affluent de la haute vallée du Marsyas à l'est, et Caunos au sud. Le point commun de chacun de ces sites réside dans leur forte identité carienne, qu'il s'agisse de sanctuaires, comme à Panamara ou à Labraunda, ou de villes, telles Iasos, où l'influence

---

<sup>473</sup> On admet aisément que des pilliers de tombes détruisent des sarcophages, mais il est difficile d'imaginer que ces mêmes pilliers aient pris la peine de nettoyer la chambre de ces éléments. L'exemple de Iasos T 03 est tout à fait révélateur : la publication de Levi, en 1969-70, montre les sarcophages intacts alors qu'ils ont été récemment retrouvés en morceaux dans la tombe. Voir Henry, 2002.

<sup>474</sup> Voir Caunos T01, Halicarnasse – Newton T01, Iasos T03, Labraunda T01, Mylasa T02, Panamara T01 et Yokuşbaşı.

<sup>475</sup> Voir par exemple Newton, 1865, pp. 618-619, décrivant les sépultures de l'antichambre du grand tombeau de Labraunda, ou encore Edhem Bey, 1906 concernant le *tumulus* d'Alabanda.

<sup>476</sup> Voir le paragraphe sur les types d'inhumation à l'intérieur des chambres funéraires.

<sup>477</sup> Roos, 1972.

<sup>478</sup> *Idem*, p. 15.

hékatomnide<sup>479</sup> et la présence d'une forte communauté carienne<sup>480</sup> ne font guère de doute, ou Mylasa, la capitale carienne déplacée à Halicarnasse dans les premières années de la satrapie de Mausole<sup>481</sup>. Quant à Yokuşbaşı, elle est à l'évidence une extension de la nécropole est d'Halicarnasse, découverte par C.T. Newton en 1865<sup>482</sup>.

- Cuves

Si l'on excepte le grand sarcophage (A) de Labraunda, les cuves présentent une grande homogénéité. Elles sont toutes de section rectangulaire et ne disposent d'aucune feuillure. Leurs dimensions sont relativement impressionnantes, puisque les longueurs varient de 1,94 m à 2,39 m pour des largeurs comprises entre 75 cm et 1,10 m.

Seul le grand sarcophage de Labraunda diffère des précédents. Sa forme est tronconique et ses dimensions tout à fait hors normes : 2,60 m de long sur 1,30 m de large et 1,30 m de haut.

- Couvertres

L'ensemble des couvercles mis au jour, malheureusement partiellement brisés, offrent un schéma identiques. Ils disposent pour la plupart d'une section en bâtière sans décor particulier. Seuls les sarcophages de Iasos et de Yokuşbaşı montrent quelques particularités.

Il est d'abord intéressant de noter que les seuls couvercles décorés se trouvent dans la même sépulture. Le couvercle 01 de Iasos dispose d'un tenon rectangulaire de très petites dimensions sur l'une de ses faces tandis que celui de Yokuşbaşı en porte sur les deux petits côtés<sup>483</sup>. Le couvercle 02 de Iasos porte à l'une des extrémités de son faite une protubérance cylindrique.

Le tenon du couvercle 01 de Iasos et ceux de Yokuşbaşı font largement écho à l'étude de J.J. Coulton<sup>484</sup>, qui souligne combien ces protubérances paraissent inadéquates à un quelconque travail de bardage en suspension. Cependant, la solution de l'auteur, selon qui

---

<sup>479</sup> Voir par exemple l'inscription mentionnant le culte de Zeus Idrieus dans Pugliese Carratelli, 1969/70, p. 372, no 1.

<sup>480</sup> Voir les inscriptions cariennes de Iasos : Levi et Pugliese Carratelli, 1961/62, p. 632 ; nos. 2-3, Innocente, 2002, ou encore la récurrence de noms cariens dans l'épigraphie iasienne, notamment de magistrats : *Syll.*<sup>3</sup> 169.

<sup>481</sup> Voir Hornblower, 1982, p. 68 et 78-79.

<sup>482</sup> Voir Newton, 1865, p. 62-63 et Carstens, 1999a, pp. 67-69.

<sup>483</sup> Voir catalogue.

<sup>484</sup> Coulton, 1974, pp. 4-6.

ce type de relief doit être envisagé dans un contexte de déplacement horizontal avec levier, ne tient pas dans le cadre d'un couvercle de sarcophage<sup>485</sup>. Une objection est néanmoins possible : dans la chambre funéraire, de dimensions restreintes, on imagine mal un tel système de levage (utilisant une chèvre, par exemple), à moins d'envisager que la cuve reçoive son couvercle avant que la chambre n'ait reçu son plafond. Si le couvercle est placé avant le plafond de la chambre, on s'explique mal la présence d'un seul relief. Par contre, s'il a été posé après que la chambre fut construite, on se trouve dans le cas de figure énoncé par J.J. Coulton. Le déplacement du couvercle ayant alors pu s'effectuer sur un pan incliné amovible. Dans ce dernier cas, la présence d'un unique tenon reste énigmatique.

Quant au couvercle 02, sa pose intervient dans le cadre d'une réutilisation de la tombe, bien après que celle-ci eut été construite. Or ce couvercle ne dispose d'aucun tenon, mais d'un relief *a priori* dépourvu de toute caractéristique fonctionnelle<sup>486</sup>. Comme pour le couvercle 01, il semble que seule une dimension esthétique puisse apporter une réponse à ces interrogations. Cette protubérance sommitale n'est pas sans rappeler celles qui ornent de nombreux couvercles de sarcophages tardifs à double pente et acrotères, et l'on peut voir dans l'exemple du couvercle 02 de Iasos, dont la mise en place daterait de la fin du IV<sup>ème</sup> s. a.C., les prémices d'un décor d'acrotère faitier extrêmement répandu à la fin de la période hellénistique (pl. 11.2-4).

### 3. Analyse typo-chronologique

Le faible nombre d'exemplaires de sarcophages à cuve libre inscrits en chambre funéraires rend difficile l'établissement d'une typologie. Il semble cependant que l'on puisse reprendre celle que nous avons établie pour les sarcophages-tombes, c'est-à-dire un type à cuve trapézoïdal et un type à cuve parallélépipédique. L'unique cuve trapézoïdale, présente à Labraunda, et antérieure aux deux autres sarcophages à cuve parallélépipédique, ne nous permet pas de conclure à une antériorité systématique du premier de ces deux types. Quant à la chronologie de ces structures, six des sept tombes concernées par notre étude sont datées de la seconde moitié du IV<sup>ème</sup> s. a.C.<sup>487</sup>

<sup>485</sup> En effet l'auteur ne considère que des blocs de crépis ou d'orthostate de bâtiment. Pour un couvercle de sarcophage, il faut alors envisager un pan incliné, mais de forte pente dans le cas d'une chambre funéraire de petite superficie.

<sup>486</sup> On mentionnera ici l'hypothèse émise par Orlandos, 1968, p. 92 qui considère ces tenons comme un élément témoin du volume initial du bloc, utilisé notamment pour payer les tailleurs de pierre. Il paraît cependant difficile d'estimer le volume initial du bloc si la pièce finale ne comporte qu'un seul témoin.

<sup>487</sup> Il existe de très nombreux autres sarcophages offrant les mêmes caractéristiques que ceux viennent d'être décrits. La plupart sont exposés dans le jardin inférieur du Musée de Bodrum ou dans celui de Milas. Ils sont

## D. Tombes rupestres à façade

### I. Questions de vocabulaire

Outre les termes architecturaux tirés d'ouvrages tels que la série du *Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine* de R. Ginouvès<sup>488</sup> pour les tombes à façade de temple ou l'étude de A.-V. Schweyer pour l'architecture lycienne<sup>489</sup>, nous emploierons un vocabulaire particulier afin de désigner certaines spécificités structurelles des tombes rupestres à façade.

Ainsi nous distinguerons arbitrairement le bourdonneau de la contre-crapaudine, le premier désignant une pièce rapportée et fixée dans une cavité percée au-dessus de l'axe du piédroit de l'encadrement interne de l'ouverture, la seconde une cavité circulaire pratiquée dans l'angle du soffite du linteau de l'ouverture.

S'agissant des tombes rupestres à façade simple, nous distinguerons les façades en niche des façades vierges, dont le plan de taille, aligné sur la paroi rocheuse, ne marque aucun décrochement avec celle-ci<sup>490</sup>.

Enfin, les sépultures en banquette des tombes rupestres à façade présentant une grande variété de formes, nous distinguerons :

- la banquette pleine, dont la surface est lisse ;
- la banquette-kline, dont la surface est légèrement creusée (jusqu'à 15 cm de profondeur), offrant un rebord sur un côté au moins de la cavité ;
- la banquette-cuve, qui s'apparente à la banquette-kline, mais dont la cavité est plus profonde et peut avoir disposé d'un couvercle

---

tous de provenance inconnue et on ignore leur contexte archéologique. Un seul, celui dit de la « princesse carienne », semble daté avec précision du dernier quart du IV<sup>ème</sup> s. a.C. : Özet, 1994, p. 89 ; voir cependant les réserves émises par Özgen et Öziürk, 1996, p. 58.

<sup>488</sup> Ginouvès et Martin, 1985, et Ginouvès, 1992 et 1998.

<sup>489</sup> Schweyer, 2002, particulièrement les pages 14-16.

<sup>490</sup> Bien que le terme « vierge » soit impropre certaines ouvertures disposant d'un relief travaillé, c'est celui qui nous a paru le plus judicieux.

## II. Tombes rupestres à façade de temple<sup>491</sup>

### 1. Géographie et topographie (pl. 12)

Les tombes rupestres à façade de temple sont concentrées au sud de la Carie, principalement dans trois zones. La plus importante d'entre elles est la région de Caunos, en particulier le delta de l'Indos et sa rive gauche – seul le site d'Alacain Tepe se situe sur la rive droite. La deuxième zone, concentrée autour d'Idyma, s'étend, vers l'est, jusqu'à Elmalı et, vers le nord, jusqu'à Akkaya. Enfin, la péninsule d'Halicarnasse accueille quelques sites comprenant de telles structures, mais celles-ci sont plutôt rares. Par ailleurs, deux sites paraissent isolés : Mylasa qui, avec son unique tombe de Berber İni (Mylasa T03), s'inscrit dans un contexte historique et politique particulier, et Keramos, dont l'origine paraît ancienne si l'on en croit le matériel mis au jour dans les tombes – autour du milieu du IV<sup>ème</sup> s. a.C.

Ces tombes ont pour point commun d'être localisées près des côtes de la Carie ou dans de hautes vallées débouchant directement sur la mer<sup>492</sup>. Or leurs façades de temple témoignent d'une influence grecque qui n'est plus à démontrer<sup>493</sup>. Il semble donc que l'acculturation à l'architecture hellénistique, stimulée par les Hékatomnides<sup>494</sup>, ait été particulièrement féconde dans ces zones au contact direct du monde grec. Néanmoins, cette interprétation ne doit pas oblitérer le rôle majeur que la proximité du monde lycien et sa culture funéraire rupestre ont dû jouer dans la région frontalière de Caunos, où se trouve la plus forte concentration de tombes rupestres à façade de temple.

À l'exception d'Idyma et de Caunos, la plupart des sites comprennent peu de tombes de ce type<sup>495</sup>.

Leur implantation topographique est très variable : certaines d'entre elles, particulièrement à Caunos, sont totalement inaccessibles<sup>496</sup>, alors que d'autres semblent avoir été aménagées au niveau de circulation<sup>497</sup>.

---

<sup>491</sup> Notre but n'est pas ici d'analyser chaque élément architectural en soi, mais plutôt de dégager des analogies dans les formes, le traitement des modénatures ou les reliefs décorés. L'analyse architecturale a été menée en grande partie par P. Roos dans son volume consacré aux tombes de Caunos (Roos, 1972). Bien que de nouvelles tombes aient été mises au jour depuis, cette étude reste la base d'analyse architecturale de ce type de monuments.

<sup>492</sup> À noter le cas exceptionnel de Mylasa T03 à Berber İni, que l'on analysera plus bas (II<sup>ème</sup> partie, chap. I. A).

<sup>493</sup> Notamment Roos, 1978, ou Roos, 1989.

<sup>494</sup> Pour un dossier complet sur la question, voir Hornblower, 1982, chap. XII, et notre étude, *infra*.

<sup>495</sup> Et encore, à Idyma les tombes sont très éloignées les unes des autres.



## 2. Façades<sup>498</sup>

- Aménagement général

On distingue quatre types d'aménagement général des façades de temple, que nous avons classées en fonction de leur degré d'extraction.

L'aménagement le plus simple – que nous nommerons façade en niche – consiste dans un renforcement creusé dans la paroi rocheuse. On relève trois configurations possibles.

Premièrement, l'intégralité de la façade est aménagée dans un profond renforcement du rocher. Les reliefs sont alors peu marqués et les antes se confondent avec les parois de la niche<sup>499</sup>.

Deuxièmement, le *pronaos*, formé par une profonde cavité parallélépipédique, se distingue nettement de l'élévation supérieure de la façade, l'entablement et le tympan étant tracés dans un relief peu encaissé. Ainsi, dans le cas des tombes de Yalıkavak T01 et T02, les antes, situées sur les bords externes de la niche, sont marquées sur leur face interne mais se fondent au rocher naturel en façade<sup>500</sup>, alors que le relief de l'entablement, bien que fortement dégradé, n'a probablement jamais excédé quelques centimètres.

Troisièmement, le *pronaos*, l'entablement et le fronton sont indistincts : la niche se présente alors comme une cavité dont la forme générale dessine une façade de temple, c'est-à-dire une base rectangulaire chapeauté d'un plafond à double pente. Dans cette

---

<sup>496</sup> Le groupe B et la partie supérieure du groupe E. On mentionnera également la tombe T02 de Taşyenicé qui, sans être à une altitude très élevée, n'est accessible qu'après maints efforts !

<sup>497</sup> Le sol, au pied du groupe F de Caunos, semble avoir été largement remblayé par le colluvionnement. Par contre, les tombes A2 et A4 d'Idyma sont facilement accessibles.

<sup>498</sup> La question de l'appartenance de ces tombes à la catégorie des façades de temple a été soulevée à de nombreuses reprises. En effet, on ne peut exclure que leurs concepteurs aient cherché à reproduire une façade de trésor, voire d'*andron*. En tout état de cause, il est difficile, voire impossible de se prononcer sur ce point. Nous continuerons donc par convention à les nommer façades de temple. Voir Roos, 1972, p. 111, n. 23, et Roos, 1989, p. 68, la remarque de K. Jeppesen.

<sup>499</sup> Voir, par exemple, Solungur.

<sup>500</sup> Voir également Taşyenicé T03, dont les antes sont tournées vers l'intérieur de la niche formée par le *pronaos*, ou Mylasa T03 dont les antes apparaissent nettement en négatif dans le rocher sur leur face externe. Cette dernière tombe est cependant à écarter des modèles que nous définissons ici, puisqu'elle est absolument unique, tant par sa géographie que par son apparence et par l'aménagement interne de sa chambre funéraire. Il est d'ailleurs difficile de la classer dans la typologie de l'aménagement général des façades.

configuration, qui est celle des tombes de Caunos, E1 et E30, les façades n'offrent aucun décor ni relief, en dehors de l'encadrement de l'ouverture<sup>501</sup>.

Ces tombes aux façades en niche présentent plusieurs points communs. Tout d'abord, elles sont toutes de petite taille, leur hauteur n'excédant pas 2,50 m. Ensuite, à l'exception de Yalıkavak T01, aucune ne dispose de colonnade. Une telle simplicité pourrait s'expliquer par un souci d'économie. Or, l'aménagement interne de ces tombes n'obéit pas à la même sobriété. Ainsi la tombe de Yenice, qui est l'une des plus richement décorées, présente un tympan orné d'un relief ainsi qu'une banquette interne aménagée en kline et rehaussée de jambages très finement travaillés, semblables à ceux des tombes aux façades les plus complexes<sup>502</sup>. Par ailleurs, cette tombe est la seule dont l'une des parois internes porte un relief décoré. L'apparence et la richesse ornementale des façades ne semblent donc pas dépendre seulement des capacités financières du propriétaire.

Dans le second type d'aménagement des façades de temple – que nous désignons par le terme de dégagement – la façade présente, sur son pourtour, un surcreusement qui la détache de la surface rocheuse, de sorte qu'elle n'apparaît plus en négatif, mais comme si son front de taille était débordant. L'intégralité de la structure s'expose et ses contours sont marqués. Ce type d'aménagement est le plus courant, puisqu'il concerne vingt-et-une structures sur quarante-sept<sup>503</sup>. Le dégagement peut être grossier ou soigné, avoir été creusé de quelques centimètres ou de quelques dizaines de centimètres<sup>504</sup>. La largeur de la bande dégagée est également variable, sans que l'on puisse établir un rapport régulier entre la qualité du creusement et la taille des dégagements. La grande majorité de ces tombes sont pourvues d'une colonnade et d'un entablement complexe<sup>505</sup>.

Le dégagement des façades semble uniquement esthétique. Il ne trompe pas l'œil, et si la tombe apparaît distinctement dans la façade rocheuse, elle n'en est pas pour autant clairement détachée. Cette conception tranche clairement avec celle des tombes ceinturées d'un couloir<sup>506</sup>.

---

<sup>501</sup> Voir aussi la tombe T03 d'Octapolis. Dans certains cas, l'ouverture même est dépourvue de décor : voir B5 in Roos, 1972, pp. 21-22.

<sup>502</sup> Voir, par exemple, Taşyenice T01.

<sup>503</sup> Toutefois, le site de Caunos fausse le ratio par la multitude des cas de figure qui y sont présents.

<sup>504</sup> Alacain T01 offre ainsi un dégagement très proprement travaillé de plus de 50 cm de profondeur ; à l'inverse, en Taşyenice T01, il est très grossier et ne dépasse pas 8 cm de profondeur.

<sup>505</sup> Les seules exceptions – Delicein, Dilili T01 et T02, Gürice et Gürleyik T02 – ne concernent que des tombes tardives (voir plus bas). Caunos B4 est unique et elle est la seule dont l'entablement complexe mêle les ordres ionique et dorique. Elle paraît également tardive : voir Roos, 1972, p. 97. Les cas de Idyma D2 et D6 sont délicats, car c'est la dégradation de leurs parties externes qui nous a conduit à les classer parmi les façades à dégagement.

<sup>506</sup> Certaines façades sont complètement dégagées dans leur partie supérieure, comme Elmalı T04, Fevziye, Idyma D 9 et Taşyenice T01. Elles forment une transition intéressante avec le type des tombes à couloir.

Ces dernières, presque aussi nombreuses que les façades à dégagement – on en compte dix-neuf, auxquelles pourraient s'ajouter certaines tombes inachevées<sup>507</sup> –, sont donc entourées d'un couloir dont la forme et l'aménagement sont très variés<sup>508</sup>. Tantôt, le couloir est taillé au même niveau que le *pronaos*, ou en légère pente, sur le pourtour de la structure jusqu'au sommet du toit<sup>509</sup>, tantôt il s'interrompt à l'arrière de la tombe, empêchant d'en faire le tour<sup>510</sup>. Ces aménagements permettent de détacher complètement la tombe de la roche mère, donnant ainsi naissance à une structure qui s'apparente à un temple construit<sup>511</sup>. On a souvent assigné une fonction rituelle à ces couloirs, qui auraient pu être utilisés lors de manifestations périodiques en mémoire des morts. Mais l'inaccessibilité de certaines de ces tombes, comme Caunos B6, semble infirmer ce type d'interprétation, même si l'on ne peut évacuer totalement la dimension spirituelle d'un tel aménagement<sup>512</sup>.

Enfin, le dernier type d'aménagement, extrêmement rare en Carie, consistait à extraire entièrement la tombe du rocher, lequel était arasé au niveau du sol. Ici, la structure n'est plus taillée dans une façade rocheuse, mais dans un affleurement rocheux. On connaît deux tombes de ce type en Carie : Turgutreis et Alacain Tepe T02. La première, imposante, n'est liée au rocher que par sa face arrière, le pourtour et les côtés de la tombe ayant été entièrement arasés. Il est même envisageable que des éléments aient été rapportés afin d'enrichir la façade en formant la partie supérieure de l'entablement<sup>513</sup>. Quant à Alacain Tepe T02, il s'agit d'une petite tombe dégagée sur ses quatre faces, qui a aujourd'hui basculé, probablement à cause d'un tremblement de terre ou d'un mouvement du terrain. Bien que la méthode d'aménagement y soit identique, les structures de Turgutreis et de Alacain Tepe présentent peu de points communs. En effet, celles-ci se trouvent aux deux extrémités de la zone couverte par l'implantation des tombes rupestres à façade de temple : la première à l'ouest de la péninsule d'Halicarnasse, la seconde sur la rive ouest de l'Indos.

<sup>507</sup> Voir, par exemple, Pasanda T01.

<sup>508</sup> Les structures rupestres détachées du rocher par ce type d'aménagement sont courantes en Anatolie. Voir l'ouvrage de Schweyer, 2002 pour la Lycie, Fancovich, 1990 pour la Phrygie, ou les tombes dite « royales » d'Amasya dans Özdemir, 1990, pp. 89-129.

<sup>509</sup> On trouve les couloirs horizontaux en Caunos B1, B6, C2 et C50, Akkaya, Delikkavak, Elmalı T01, ceux en légère pente à Caunos F7, Idyia A4, Octapolis T01.

<sup>510</sup> Les exemples sont peu nombreux : Caunos B10 et Taşyenice T02.

<sup>511</sup> Roos, 1972, p. 90.

<sup>512</sup> En effet, certains couloirs ceinturant parfaitement exécutés entourent des tombes inaccessibles, alors qu'un creusement partiel – comme en Taşyenice T02, où le couloir n'est pas creusé sur l'arrière de la tombe – suffit à donner la même impression. Il y a donc bien une volonté de distinguer la dernière demeure du mort du monde des vivants.

<sup>513</sup> Voir, par exemple, la tombe d'Antiphellos dont le mur porte une épigranitis formée d'une frise dorique : cf. *infra*.

Quant aux dimensions et au style des façades, ils sont également très différents. La façade de Turgutreis est complexe, distyle *in antis*, alors que l'élévation de Alacain Tepe correspond probablement à un entablement simplifié, encadré de deux piliers d'ante<sup>514</sup>. Enfin, les aménagements internes s'opposent en tout point : plafond en bâtière, trois cuves creusées dans le sol et porte à doubles battants pivotants pour l'une ; plafond horizontal, deux banquettes pleines et une dalle dressée pour l'autre. Ces deux structures apparaissent donc non seulement comme uniques, en tout cas en Carie, mais aussi comme totalement indépendantes l'une de l'autre. Certes, la tradition rupestre ne doit pas être écartée, mais si Alacain Tepe T02 se rapproche d'un type de tombe très courant en Lycie<sup>515</sup>, celle de Turgutreis demeure exceptionnelle. Seule une tombe, située à Antiphellos<sup>516</sup> (pl. 13), présente des caractéristiques générales identiques. En effet, cette structure est également taillée dans un affleurement rocheux et possède une façade de temple, ici d'ordre dorique. Bien que cette tombe se trouve en Lycie, l'inscription d'époque classique, *Antiphellos 11*, gravée au-dessus de son linteau de porte, semble indiquer que son commanditaire était originaire de Milet<sup>517</sup>. Le caractère exceptionnel de cette structure et de celle de Turgutreis, dont des parallèles architecturaux existent à Chios, semble lié à une influence occidentale.

- Ordre

Les ordres d'architecture relevés sur les tombes à façade de temple permettent de distinguer quatre groupes de structures : le premier appartient à l'ordre ionique, qui est le plus représenté ; le deuxième à l'ordre dorique ; le troisième mélange les deux ordres et le dernier présente un décor neutre.

Le premier groupe, et le plus nombreux – trente-cinq structures –, est formé des tombes rupestres à façade de temple d'ordre ionique. Celles-ci présentant toutefois des arrangements très variés, nous étudierons successivement leurs éléments constitutifs.

En ce qui concerne les colonnes, leur nombre varie de zéro à quatre. La grande majorité des façades présente une colonnade distyle *in antis*. Celles qui n'ont aucune colonne, n'en ont qu'une, centrale<sup>518</sup>, ou en ont quatre<sup>519</sup> sont plutôt rares.

Les bases des colonnes présentent, lorsqu'elles sont encore observables<sup>520</sup>, autant de formes « classiques » que de formes libres, simples ou complexes. En Caunos B6 et

<sup>514</sup> Par comparaison avec les autres structures rupestres de même taille.

<sup>515</sup> Voir Schweyer, 2002.

<sup>516</sup> Texier, vol. III, 1849, pl. 197-198 ; Fedak, 1990, pp. 78-79.

<sup>517</sup> Schweyer, 2002, p. 18 et pp. 226-227.

<sup>518</sup> Idyma A2.

<sup>519</sup> Caunos B1 et Mergenli (? : inachevée).

B10 ainsi qu'à Fevziye, les bases sont éphésiennes (deux scoties et tore) ; l'une des bases de Caunos F7 est « macédonienne »<sup>521</sup>, et l'on pourrait en voir une adaptation locale en Idyma A4 et D9 ; en Krya T05, la base est attique ; à Delikkavak, Octapolis T01 et Taşyenice T01, les bases sont à doucine ; enfin, en Caunos C2, la base se compose d'un simple tore sur une plinthe.

Les chapiteaux sont rarement conservés et ils offrent la même variété que les bases : Caunos B1 ne présente ni canal ni volute ; Caunos B6 présente, sur l'échine, un œuf et deux demi-œufs ; Caunos B10 a une échine vierge et un balustre resserré avec baudrier ; Fevziye montre des volutes lisses et une échine vierge ; Idyma A4 offre une échine dans laquelle sont gravés trois oves – comme en Taşyenice T01 – et dispose d'une rosette rapportée dans l'œil des volutes ; enfin Idyma D9 a une échine vierge, comme Krya T05 ou Octapolis T01, dont le balustre est resserré.

En ce qui concerne les antes, on constate également un fractionnement des types. Leur base et leur chapiteau sont souvent moins travaillés que ceux des colonnes, mais leur bon état de conservation permet de mieux lire les modénatures. Les plus significatifs sont :

#### Chapiteaux :

- Alacain Tepe T01 : bandeau sous chanfrein ;
- Caunos B1 : une phiale soulignant une série de trois *ovolos* séparés par un astragale et surmonté d'un cavet ;
- Caunos B4 : *fasce* encadrée par deux chanfreins sous un filet vertical ;
- Caunos B6 : quatre phiales en façade (une sur la face externe) un astragale sous un *ovolo* dominé par une *fasce* sous un filet vertical ;
- Caunos B10 : ligne de quatre *phiales* sous astragale sous trois *ovolos* non décorés surmontés d'un cavet sous un filet vertical ;
- Caunos C2 : astragale sous un talon couronné par un second astragale identique au premier, puis une scotie (ou cavet) ;
- Daedala T05 : bandeau simple ;
- Delikkavak, *ovolo* non décoré sous un cavet dominé par un filet vertical ;
- Elmalı T01 : rainure sous un filet droit couronné par un cavet suivi d'un talon droit et d'un abaque ;
- Elmalı T04 : une doucine sous un *ovolo* et un cavet couronnés par un filet ;

<sup>520</sup> Les parties basses des colonnes sont en effet les dernières à être taillées, mais aussi les premières à être endommagées par l'érosion ou la destruction volontaire.

<sup>521</sup> Bien que Roos, 1972, p. 68 la qualifie de « simply normal » ; voir Ginouvès, 1992, p. 74.

- Fevziye : un abaque arrondi au sommet sur une *fasce* oblique suivie d'une autre *fasce* verticale, et un talon renversé soutenu par un bandeau ;
- Idyma A2 : trois phiales soulignent le talon droit surmonté d'un *ovolo* et un haut cavet le tout est couronné par un listel plat ;
- Idyma A4 : une ligne de trois phiales encadrées par deux filets souligne un filet sous deux *ovolos* et un cavet couronné par un filet ;
- Idyma D2 : une *fasce* ornée de trois rosettes à six pétales entourés d'une bordure sous un *ovolo* puis une doucine sous un talon droit ;
- Idyma D6 : ligne de trois phiales encadrées par deux filets soulignent un cavet peu marqué sous un *ovolo* puis un autre cavet et enfin un filet couronnant ;
- Idyma D9 : trois phiales encadrées par un filet soulignent une scotie suivie d'un filet puis de deux *ovolos* sous un cavet couronné par un filet ;
- Krya T05 : abaque sur un talon droit et un anneaulet ;
- Mergenli : abaque sur un *ovolo* ;
- Octapolis T01 une ligne de trois phiales soulignent trois *ovolos* sous un cavet dominé par un filet vertical ;
- Pasanda : une rangée de trois *phiales* encadrées fin bandeau soulignent d'un astragale angulaire sous un cavet surmonté d'un *ovolo* et d'un abaque ;
- Taşyenice T01 : une ligne de trois rosettes souligne un cavet sous un *ovolo* dominé par une doucine surmontée d'un filet ;
- Turgutreis : cavet et deux *fasces* projetées surmontées d'un abaque

Bases :

- Alacain Tepe T01 : inverse du chapiteau ;
- Caunos B1 : bandeau sous talon renversé ;
- Caunos B6 : talon renversé sur scotie ;
- Caunos B10 : bandeau simple ;
- Caunos C2 : doucine renversée sur un bandeau ;
- Caunos F7 : deux doucines renversées sur un bandeau et sous un astragale ;
- Daedala T05 : bandeau simple ;
- Delikkavak : talon renversé sur une plinthe ;
- Fevziye : congé sur un talon renversé supporté par une doucine renversée le tout sur un filet vertical ;
- Idyma A4 : une doucine sous un talon droit encadrés par un filet inférieur et deux filets supérieurs ;

- Idyma D2 : deux cavets renversés sous un talon renversé et un filet ;
- Idyma D9 : filet suivi d'un cavet sous une doucine renversée et un talon renversé peu marqué couronné par un astragale ;
- Mergenli : talon renversé posé sur une plinthe légèrement chanfreinée ;
- Octapolis T01 : talon renversé sous un filet vertical ;
- Taşyenice T01 : doucine sur une plinthe.

Cette description révèle la diversité des formes et des styles<sup>522</sup>. Il est cependant un point remarquable : l'effet de copie d'un monument à l'autre sur un même site. Ainsi les chapiteaux d'ante des tombes d'Idyma montrent une belle unité avec leur ligne de phiales ou de rosettes, soulignant des registres mêlant ovolos et cavet. Par ailleurs, on est frappé par la ressemblance entre le chapiteau d'ante de Caunos B10 et celui d'Octapolis T01. Cependant, il semble que les tombes de l'est et celles de l'ouest de la Carie adoptent un style différent : les premières semblent privilégier des profils de chapiteaux d'ante à trois ou quatre registres alors que, autour d'Idyma, ils sont limités à deux ou trois registres.

L'ordre dorique, peu présent dans les tombes rupestres à façade de temple de Carie, se rencontre en Caunos C50 et Taşyenice T03<sup>523</sup>. Encore ces tombes restent-elles très éloignées du « canon dorique »<sup>524</sup>. Ainsi, la façade de Taşyenice T03 ne comporte pas de colonnade centrale alors qu'elle est large de plus de 5,00 m. Par ailleurs, le style dorique ne s'exprime qu'à travers des chapiteaux d'antes dont l'échine est marquée, mais très irrégulière. Enfin, l'entablement, même très dégradé, ne semble pas avoir porté de frise. En Caunos C50, l'élévation est entièrement dorique. Certes, tous les éléments sont présents, mais l'on est frappé par la liberté prise par les concepteurs de la tombe. Ainsi, le rythme des triglyphes ne suit absolument pas celui des colonnes et les gouttes sous la *regula*, qui ont perdu deux membres, ne sont qu'au nombre de quatre<sup>525</sup>. Quant aux antes, elles sont complètement lisses, sans base ni chapiteau. Les éléments sont traités comme un simple décor, dissociés les uns des autres.

---

<sup>522</sup> En outre, on remarque que le traitement des bases d'ante est bien plus pauvre que celui des chapiteaux. Cette différence peut s'expliquer par une démarche « économique ». En effet, la plupart des tombes étant situées en hauteur, l'observateur ne distingue que difficilement le relief des bases, cachées par le méplat du *pronaos*. Il se peut donc que l'on n'ait pas cherché à soigner un détail dont l'importance esthétique n'affectait pas l'aspect général du monument.

<sup>523</sup> Voir également la tombe tardive de Irlice, Roos, 1985, pp. 23-25.

<sup>524</sup> Tel que défini par l'école allemande sur la base de leurs travaux à Olympie et résumé par Hellmann, 2002, pp. 123-130.

<sup>525</sup> Ce dispositif se retrouve sur des bâtiments anciens, comme le vieux temple d'Aphaia à Egine, mais il reste très rare : voir Schwandner, 1985, p. 92, fig. 55. C50 montre beaucoup d'autres irrégularités : voir Roos, 1972, p. 75.

En conclusion, les façades d'ordre dorique apparaissent, dans le paysage funéraire carien, comme des éléments exceptionnels et tardifs<sup>526</sup>.

Deux tombes – Mylasa T03 et Caunos B4 – mélangent les ordres dorique et ionique<sup>527</sup>. En Mylasa T03, une colonnade dorique est surmontée d'un entablement ionique ; en Caunos B4, colonnade et entablement sont ioniques, mais une frise dorique est taillée dans l'hyperthyron de la porte. Par ailleurs, ces deux tombes diffèrent radicalement, tant par leur datation que par la démarche de leurs commanditaires. En effet, Mylasa T03, datée autour de 375 a.C.<sup>528</sup>, présente un ordre tronqué et une façade au décor simplifié alors que la débauche de décor de Caunos B4, qui paraît tardive au regard du paysage funéraire caunien<sup>529</sup>, mêle une façade d'ordre ionique complète à des éléments rapportés doriques.

Le dernier groupe est formé de nombreuses tombes qui disposent d'une façade de temple sans que le style de cette dernière soit identifiable<sup>530</sup>, soit en raison de la dégradation avancée du monument<sup>531</sup>, soit, le plus souvent, en raison de l'absence totale de décor élaboré – colonne, entablement, etc. Seul leur aspect général permet d'assimiler les façades de ces structures à des façades de temple. Ces tombes sont, en effet, aménagées soit dans une large niche peu profonde faisant office de *pronaos* dont la partie haute est à double pente lorsque le sommet de la tombe n'est pas dégagé du rocher<sup>532</sup>, soit dans une niche rectangulaire, dominée par la partie supérieure de la tombe dégagée du rocher et adoptant la forme d'un toit sur pignon<sup>533</sup>.

L'encadrement travaillé des portes de certaines de ces tombes tranche nettement avec la simplicité de leur aménagement. Celles-ci peuvent en effet porter un relief composé d'une série de *fascies*<sup>534</sup>, parfois aménagée dans des éléments rapportés, linteau ou seuil<sup>535</sup>.

---

<sup>526</sup> Voir les propositions de datation dans le catalogue : III-II<sup>ème</sup> s. a.C. pour Taşyenice T03 et II<sup>ème</sup> s. pour Caunos C50. Ce sentiment général est confirmé par la datation de la tombe d'Inlice, proposée par Roos, 1985, p. 51.

<sup>527</sup> On mentionnera ici la tombe d'Evgile T03, dont la colonnade et l'entablement ne correspondent à aucune forme connue.

<sup>528</sup> Voir *infra*.

<sup>529</sup> Roos, 1972, p. 97.

<sup>530</sup> Akkaya, Alacain Tepe T02, Caunos E1 et E30, Evgile T03, Gürice, Octapolis T03, Solungur, Taşyenice T02, Yenice T01 et Yerkesik T01.

<sup>531</sup> Comme à Alacain Tepe T02 ou à Bahtiyar.

<sup>532</sup> Caunos E1 et E30, Octapolis T03, Yenice T01 et Yerkesik T01.

<sup>533</sup> Akkaya, Gürice. Une tombe est commune à ces deux types : Taşyenice T02 dispose d'une niche en bâtière et d'une partie haute dégagée à double pente.

<sup>534</sup> Comme à Taşyenice T02, ou Solungur, et parfois surmonté d'un hyperthyron : Octapolis T03.

<sup>535</sup> Akkaya, Caunos E1 et E30.



Les frontons ornés ou décorés sont extrêmement rares et atypiques. On signalera, par exemple, l'inscription carienne de Caunos E1<sup>536</sup>, le fin tympan à acrotère de Solungur et le relief de colonne (?) gravé sur le tympan de Yenice T01.

Comme les tombes d'ordre dorique et celles mélangeant les deux ordres, ces tombes au décor simple ne sont pas suffisamment nombreuses et trop différentes les unes des autres pour qu'il soit possible d'en établir la typologie.

- Reliefs : phiales, rosettes et acrotères

Les reliefs de phiales ou de rosettes, relativement nombreux<sup>537</sup>, sont généralement portés à la base des chapiteaux d'ante<sup>538</sup>, plus rarement sur les façades<sup>539</sup> et exceptionnellement dans les chapiteaux de la colonnade de façade<sup>540</sup>.

Les acrotères<sup>541</sup> présentent tous, à de rares exceptions près, la même forme générale de palmette au faite ou de demi-palmette pour les latéraux. Cependant, leurs détails varient considérablement d'une tombe à l'autre. Certains, totalement finis, semblent n'avoir jamais porté de reliefs<sup>542</sup> alors que d'autres, inachevés, en présentent de très complexes<sup>543</sup>. De même, les contours des acrotères furent traités de deux manières différentes. La première, plus classique consiste dans des formes arrondies, épousant le contour des reliefs ; la seconde présente une image « stylisée » de l'acrotère avec un traitement anguleux des contours. Dans le premier cas, les reliefs ne sont pas toujours présents ; dans le second, ils sont toujours absents.

Les formes des décors ne peuvent être classées selon un ordre logique. Chaque palmette ou demi-palmette offre un dessin propre (pl. 14). Même s'il est parfois possible d'effectuer des rapprochements – entre Caunos B6 et C50, par exemple –, les motifs offrent des variations non négligeables<sup>544</sup>. Cette apparente singularité des motifs se rencontre même dans des cas plus exceptionnels, lorsque l'acrotère ne présente pas un

---

<sup>536</sup> Voir l'annexe.

<sup>537</sup> Voir Roos, 1972, pp. 90-91.

<sup>538</sup> Caunos B1, B6, B10, Idyma A2, A4, D2, D6, D9, Octapolis T01, Pasanda, Taşyenice T01.

<sup>539</sup> Caunos B6, C50.

<sup>540</sup> Idyma A4.

<sup>541</sup> Pour un traitement de la question à Caunos, voir Roos, 1972, pp. 77-79.

<sup>542</sup> Fevziye.

<sup>543</sup> Pasanda T01.

<sup>544</sup> Dans ce cas précis, alors que l'ouverture des feuilles suit le même schéma, la courbure externe est plus forte en C50 avec un demi-tour complet dans la partie basse. De plus, en B6, on observe deux motifs centraux indépendants qui n'existent pas en C50.

décor de palmette, mais de sphinx<sup>545</sup>. Dans les trois exemples connus, les reliefs sont, malgré un contour général analogue, de formes très variées, tant dans le traitement de la position du sphinx que dans les arrondis de la queue ou des ailes (pl. 15).

• *Pronaos et ouverture*

Outre leur profondeur, les *pronaos* diffèrent par le traitement de leurs plafonds. Ceux-ci s'inscrivent le plus souvent dans la continuité du soffite de l'architrave, mais il arrive que, par souci de réalisme, ce dernier soit traité séparément et que les deux éléments soient scindés. Dans ce cas, le soffite marque un décrochement avec le plafond du *pronaos*, lequel porte alors souvent des reliefs de poutres supportées par des moulures d'épicranitis plus ou moins complexes<sup>546</sup> :

Tombes	nombre de poutres	larg. poutres (cm)	intervalle (cm)	larg. pronaos (m)	épicranitis
Caunos B6	8	32	32	4,95	bandeau
Caunos B10	9	31	30	5,25	1/4 <i>e</i> . rond
Caunos C2	8	21	18	3,05	bandeau
Caunos C50	8	26	24	3,80	bandeau
Delikkavak	4	24	24	2,15	-
Fevziye	6	29	24	2,95	1/4 de rond
Mergenli	4 (inachevé)	17	17	3,40 ( <i>in antis</i> )	bandeau
Octapolis T01	8	20	17	3,00	<i>ovolo</i>

Ce tableau révèle tout d'abord la régularité des dimensions des poutres et des intervalles qui, à l'exception de Caunos C2 et d'Octapolis T01 – pour lesquelles on constate des écarts importants, de plus de 2 cm, sur chacune des mesures (poutre et intervalle) – sont des multiples de 8 cm. Une telle régularité, propre à ces éléments architecturaux, semble confirmer le sentiment de P. Roos, selon lequel les concepteurs ne prenaient pas la peine de calculer par avance les mesures des éléments principaux des façades rupestres<sup>547</sup>, les calculs étant manifestement effectués lors de la taille des poutres.

<sup>545</sup> Idyma D6 et D9 et Caunos B8 : voir Roos, 1972, pp. 24-26. À noter que, dans ces cas, la forme générale de l'acrotère reste identique à celle des demi-palmettes. Pour un point général concernant les acrotères en forme de sphinx, voir Roos, 2006b, à paraître.

<sup>546</sup> Peu de tombes dont le soffite de l'architrave est traité sur un plan inférieur au plafond du *pronaos* montrent une absence de poutres : Alacain Tepe T01 ; Elmalı T04 ; Krya T05.

<sup>547</sup> Roos, 1989, p. 68.

Par ailleurs, on constate une certaine incohérence dans la localisation des poutres. En effet, dans la plupart des cas, celles-ci ornent des tombes aux façades distyles *in antis*. Aussi s'attendrait-on à voir une poutre localisée au-dessus de chaque colonne et, éventuellement, une autre au centre des entrecolonnements. Or il n'en est rien : il semble que l'on ait privilégié le nombre<sup>548</sup>, puis la dimension des poutres plutôt que la cohérence architecturale<sup>549</sup>.

Ces éléments nous conduisent à penser que les concepteurs des tombes n'étaient pas des architectes, et qu'ils n'hésitaient à copier les structures préexistantes.

Cet aménagement de poutres dans le *pronaos* est limité à la région de Caunos : on ne connaît pas d'autre exemple de plafond de *pronaos* à poutres à l'ouest de ce site.

La plupart des ouvertures des tombes rupestres à façade de temple sont encadrées de *fasces*<sup>550</sup>, généralement au nombre de trois ou quatre. Ces encadrements sont présents dans les tombes les plus grandes et les plus riches comme dans les plus modestes mais, pour ces dernières, ils étaient souvent taillés dans des éléments rapportés et fixés autour de l'ouverture de la chambre funéraire<sup>551</sup>. La présence d'hyperthyrons, plus rare, ne concerne que deux tiers des façades disposant d'un encadrement travaillé<sup>552</sup>, mais elle ne semble pas liée à la monumentalité ou à la richesse ornementale des tombes. Ces moulures (pl. 16) présentent une succession d'*ovolos*, décorés ou non, surmontés par un cavet et sont, dans la moitié des cas, soutenues par des consoles latérales. Leur forme générale est celle d'un S à volutes. L'aménagement de consoles n'apparaît que dans des tombes monumentales à colonnade.

Les encadrements de porte qui prennent la forme de lambris ou d'oreillette<sup>553</sup> sont exceptionnels et apparaissent indifféremment sur des tombes avec ou sans colonnade, monumentales ou non.

Un quart des tombes<sup>554</sup> présente une fausse double porte. Ces portes en trompe-l'œil, à l'exception de celles qui appartiennent à des structures inachevées ou très dégradées<sup>555</sup>, sont divisées en quatre panneaux. L'ouverture s'effectue dans le cadre

---

<sup>548</sup> La très grande majorité des autres tombes, absentes de ce récapitulatif, comportent aussi huit poutres : voir Roos, 1972, p. 80.

<sup>549</sup> La cohérence architecturale n'existe qu'en Caunos C50, où chaque poutre correspond à un triglyphe. Ces derniers sont cependant décalés par rapport à la colonnade.

<sup>550</sup> Les rares tombes n'en disposant pas sont Akkaya, Caunos E1, Daedala T05, Gürice, Gürleyik, Idyma D2 et D6, Yalıkavak T01 et T02, Yenice T01 et Yerkesik.

<sup>551</sup> Voir Roos, 1972, p. 80-81 à Caunos. Plus généralement, voir Roos, 2000.

<sup>552</sup> Voir le tableau analytique.

<sup>553</sup> À Caunos en B6, F7, E30 et à Idyma D9 et Taşyenice T02.

<sup>554</sup> Caunos B1, B6, B10, C2, C50, F7, Delicein, Elmalı T01 et T04, Mergenli, Octapolis T01 et Solungur.

<sup>555</sup> Delicein et Elmalı T04, par exemple.

inférieur gauche<sup>556</sup> ou droit<sup>557</sup>. La distribution géographique des tombes comprenant de telles portes est remarquable, car elles se trouvent dans des sites de la zone est de la Carie, dans la région du Dalaman, autour de Caunos. Seul Elmalı fait exception, mais il s'agit du plus oriental des sites occidentaux.

Concernant l'aspect extérieur des tombes, la présence de poutres taillées dans le plafond du *pronaos* et l'aménagement d'une fausse double porte semblent indiquer une partition est/ouest qui aurait pour point de pivot le site d'Elmalı.

- Structures associées ou annexes

Certains éléments sont associés à la forme générale de la tombe – *crépis* – ou rapportés sur la façade de la tombe – emplacement de stèle, inscriptions, reliefs inhabituels.

L'aménagement de *crépis* aux pieds des tombes rupestres à façade de temple ne concerne que neuf tombes, toutes situées dans la zone est de la Carie, plus précisément dans la vallée du Dalaman.

Si aucune stèle associée aux tombes n'a été retrouvée, quelques niches creusées dans les façades en révèlent la présence. Les formes de ces niches, au demeurant peu nombreuses – elles concernent quatre tombes<sup>558</sup> – diffèrent d'un site à l'autre. À Daedala, la niche, rectangulaire, est creusée au-dessus du fronton. À Idyma, on trouve une niche composée de deux cavités connexes : l'une, profonde et rectangulaire horizontale, correspond à l'emplacement de la base de la stèle ; l'autre, moins profonde et située au-dessus de la première, est rectangulaire et verticale, et sa partie haute peut se terminer en double pente. Enfin, à Yalıkavak T01, la niche est simple, rectangulaire. Dans tous les cas, ces niches sont intégrées à la façade. Ainsi, à Idyma D9, elle est creusée dans le mur de façade et perce la partie haute de l'hyperthyron.

Contrairement à celles de Lycie, les tombes de Carie portent très peu d'inscriptions funéraires. Cependant, c'est dans le groupe des tombes à façade de temple que celles-ci sont les plus nombreuses : neuf inscriptions sur quinze connues<sup>559</sup>. De ce point de vue, Caunos est le site le plus riche avec cinq textes, dont deux sont rédigés en langue carienne – mais un seul sur une tombe rupestre à façade de temple. Trois autres inscriptions, grecques, ont été gravées lors d'une réutilisation de la tombe<sup>560</sup>. Les quatre dernières

---

<sup>556</sup> Caunos B1, C50, F7.

<sup>557</sup> Caunos B6, B10, C2, Elmalı T01, T04, Mergenli, Octapolis T01 et Solungur.

<sup>558</sup> Daedala T05, Idyma D2 et D9 et Yalıkavak T01.

<sup>559</sup> Voir l'annexe.

<sup>560</sup> Il s'agit d'ailleurs du même texte présent sur deux tombes : voir le catalogue Caunos C2 et C8.

inscriptions se partagent entre les sites de Krya – carienne –, Idyma, Taşyenice et Turgutreis – grecques.

### 3. Aménagement interne

- Fermetures (pl. 17)

S'agissant des tombes rupestres à façade de temple, on relève trois systèmes de fermeture des chambres funéraires : une porte pivotante, à simple ou double vantail ; une porte coulissante, réalisée par l'insertion d'une dalle dans des rainures pratiquées dans le linteau et le seuil de l'ouverture ; enfin, une simple dalle dressée dont les angles internes peuvent porter une feuillure de façon à s'insérer parfaitement dans l'encadrement de l'ouverture.

L'analyse de la répartition géographique de ces types de fermeture<sup>561</sup> révèle que, sur un même site, les systèmes de fermeture sont très souvent identiques. Parmi ceux-ci, les portes pivotantes sont les plus fréquentes. Toutefois, leurs techniques d'élaboration diffèrent entre les sites de l'ouest de la Carie et ceux de l'est. En effet, dans les premiers, les portes pivotantes sont équipées d'un système de bourdonneaux rapportés, tandis que, dans les seconds, les contre-crapaudines sont creusées dans le soffite du linteau<sup>562</sup>.

En outre, si certains sites de la région de Caunos abritent des tombes équipées tantôt de portes pivotantes tantôt de portes coulissantes, les secondes sont largement majoritaires dans les sites de l'extrémité orientale de la zone, limitrophes de la Lycie, alors que les premières sont sur-représentées à l'ouest de cette même zone, notamment dans la région d'Idyma, où elles se mélangent à des tombes équipées de portes en dalle dressée. Ces dernières deviennent à leur tour majoritaires dans les sites les plus occidentaux ou les plus septentrionaux de la péninsule d'Halicarnasse ou du centre de la Carie.

- Sépultures (pl. 18)

---

<sup>561</sup> Cet exercice a déjà été mené par P. Roos, 1971. Il prenait alors en compte tous les types de tombe rupestre, à façade de temple ou non. Estimant que l'aménagement des tombes à façade de temple démontrait une démarche particulière, il nous a semblé judicieux de limiter cette analyse géographique à ce type de sépulture.

<sup>562</sup> Roos, 2006, à paraître. Parmi les tombes de l'est de la Carie, seule celle de Alacain Tepe T01 dispose d'un bourdonneau rapporté dans le parement interne du mur de façade.

On distingue au moins trois types d'aménagement des sépultures dans les chambres funéraires : les banquettes, qui sont les plus nombreuses, les cuves pratiquées dans le sol et les emplacements creusés dans les parois des chambres, en niche ou en *loculus*.

Les banquettes funéraires sont traitées de trois manières différentes.

Premièrement, la banquette est pleine : sa partie supérieure est vierge, plane.

Deuxièmement, un léger creusement est pratiqué sur la face supérieure de la banquette, de sorte que la sépulture prend l'aspect d'une *kline*, aspect qui est parfois renforcé par la présence d'un relief de jambage gravé sur les parois internes de la banquette.

Troisièmement – et cette technique est la plus répandue –, la banquette, complètement évidée, souvent jusqu'au niveau du sol de la chambre, est transformée en une sorte de sarcophage monolithe, solidaire de la roche dans laquelle on a taillé la tombe. Curieusement, ces cuves peuvent être ornées des mêmes décors de jambage que ceux précédemment décrits.

Il est rare que des types de sépultures très différents soient présents dans une même chambre. Il arrive de trouver des combinaisons banquette-pleine/banquette-cuve ou même banquette-pleine/banquette-*kline*, mais les autres associations telles que banquette-pleine et cuve-sol<sup>563</sup> ou encore banquette-cuve/cuve-sol sont exceptionnelles. Ces dernières peuvent, dans une certaine mesure, être l'indice d'une réutilisation de la tombe<sup>564</sup>.

L'analyse de la répartition géographique de ces sépultures révèle que les trois types de banquette sont fréquemment utilisés dans l'est de la Carie, l'ouest paraissant privilégier les banquettes-cuves et les cuves taillées dans le sol de la chambre.

Dans certaines chambres, on ne relève aucune trace d'aménagement de sépulture. Lorsque les tombes sont inachevées, il est possible que le travail ait été interrompu. Dans les autres cas, les chambres peuvent avoir comporté des sarcophages libres<sup>565</sup>, mais un tel choix était périlleux au regard de la localisation topographique de certaines tombes. La mise au jour de fragments de bois dans des chambres à Caunos laisse plutôt supposer que, outre des sépultures à même le sol, des aménagements autre que lithiques, en *kline* ou en coffre, peuvent avoir été réalisés<sup>566</sup>.

---

<sup>563</sup> Le seul cas attesté se trouve à Mylasa T03. Encore les sépultures y sont-elles homogènes d'une chambre à l'autre : banquettes pleines dans l'antichambre et cuve sol dans la chambre.

<sup>564</sup> Voir, par exemple, Caunos C2.

<sup>565</sup> On ne connaît cependant qu'un exemple de tombe rupestre dont la chambre dispose de trois sarcophages libres : Keramos E20 (Roos, 2006, à paraître).

<sup>566</sup> Roos, 1972, p. 89.

Par ailleurs, on relève, dans de nombreuses chambres, des rainures horizontales pratiquées à hauteur des banquettes dans les parois de la chambre<sup>567</sup> ou des feuillures creusées sur les rebords de ces mêmes banquettes-cuves<sup>568</sup> ou de certaines cuves-sol<sup>569</sup> – dans le cas des banquettes-cuves, il n'est pas rare que ces deux types de creusement coexistent<sup>570</sup>. Associées aux fragments de tuiles ou de dalles mis au jour dans des chambres disposant de sépultures, de telles traces indiquent que ces dernières étaient probablement couvertes. En outre, certaines banquettes percent les parois de la chambre et forment de courtes niches dont la partie haute est en double pente<sup>571</sup>. Ces cavités correspondent, en toute logique, au prolongement d'une couverture de sépulture en bâtière. Cet aménagement est particulièrement net en B1, dont la niche dispose, en outre, d'un rebord horizontal permettant de maintenir le couvercle. Ce cas est cependant exceptionnel, la plupart des autres niches en bâtière ne disposant pas d'une telle bordure. Est-ce parce que le couvercle s'interrompait contre la façade ou parce qu'il n'y avait pas de couvercle et que la forme rappelait celle des couvercles de sarcophage situés en dehors des chambres ?<sup>572</sup>

Le nombre et la disposition des sépultures sont très variables. Dans la configuration la plus régulière, trois sépultures, voire quatre<sup>573</sup> – rarement plus –, sont placées en Pi contre les murs de la chambre funéraire. Si elles sont plus nombreuses, on ajoute aux sépultures en banquette, des cuves creusées dans le sol au centre de la chambre ou des niches taillées dans les parois.

Les dimensions des sépultures peuvent varier de 1,55 m à 2,30 m sur 50 à 65 cm. Les cuves doubles, en longueur ou en largeur, extrêmement rares, étaient très probablement destinées à recevoir deux individus<sup>574</sup>. Caunos F36<sup>575</sup>, Yerkesik T01 et Taşyenice T01 et T05 sont les seules chambres à abriter des sépultures de petite taille. Dans les deux premières tombes, ces dernières ont été creusées – une cuve dans le sol en Caunos F36, deux cavités dans des banquettes pleines dont la moitié reste inutilisée en

---

<sup>567</sup> Voir, par exemple, Delikkavak ou Elmalı T01.

<sup>568</sup> À Idyma D2, Taşyenice T01.

<sup>569</sup> Caunos F7 ou encore Yalikkavak.

<sup>570</sup> Par exemple à Caunos B1.

<sup>571</sup> Caunos B1, C2, Octapolis T01.

<sup>572</sup> Alacain Tepe T01, la seule tombe dans laquelle une niche de ce type est associée à une banquette-kline, tendrait à confirmer cette hypothèse.

<sup>573</sup> Voir Taşyenice T01 et Keramos W1 (on ignore le type de cette dernière, la façade étant complètement détruite).

<sup>574</sup> À Caunos F7, un double jambage marque la séparation entre les deux corps. Cette distinction est représentée par un léger décrochement des banquettes en Mylasa T03.

<sup>575</sup> Roos, 1972, p. 58, pl. 19.

Yerkesik T01 – lors d'une seconde phase d'aménagement des tombes. En Taşyenice T05, la partie originellement non-excavée de la banquette semble avoir changé de fonction. Cet espace, initialement destiné à des rites votifs, a manifestement été sur-creusé afin d'offrir une sépulture supplémentaire à la chambre<sup>576</sup> : les rainures verticales, correspondant aux témoins d'une dalle insérée afin de fermer la paroi gauche d'une cuve, ne peuvent être interprétées autrement<sup>577</sup>. Cette modification apparaît comme un aménagement postérieur, peut-être le rajout d'une sépulture d'enfant<sup>578</sup>. Le cas de Taşyenice T01 est plus complexe. Celle-ci comporte deux cuves – l'une adulte, la seconde de petite taille (92 cm) – creusées à la suite l'une de l'autre et séparées par une fine paroi dans la banquette de droite. Un relief de jambage taillé sur la face de la banquette à hauteur de la paroi de séparation et un traitement de la taille absolument identique aux autres sépultures prouvent que la cuve de petite taille appartient à la forme originelle de la tombe. Dès lors, il paraît peu probable, compte tenu des délais nécessaires à l'élaboration de la tombe, qu'un enfant ait pu y être inhumé, le commanditaire de la tombe n'ayant pu prévoir plusieurs mois à l'avance le décès d'un individu aussi jeune.

Plusieurs hypothèses sont envisageables. Premièrement, cet espace aurait accueilli la dépouille d'un enfant, mais celle-ci aurait été transférée bien après le décès. Toutefois, il serait étonnant que la sépulture originelle, un sarcophage par exemple, ait été abandonnée et que seule la dépouille ait été déplacée – sauf si l'on envisage une sépulture fixe, de type sarcophage rupestre, mais aucun aménagement de ce type n'a été mis au jour sur le site jusqu'à aujourd'hui.

Deuxièmement, cet espace serait une ostothèque ou aurait été réservé à la réduction d'un corps lors d'une réutilisation programmée de la tombe. Deux éléments semblent cependant infirmer cette interprétation : *primo*, on ne connaît pas d'autre aménagement de ce type, ce qui laisse supposer que la réduction de dépouilles anciennes, si elle était courante, ne s'accompagnait pas de l'aménagement particulier d'une sépulture secondaire ; *secundo*, cette cuve paraît très grande pour une réduction dont les éléments les plus importants – fémur par exemple – ne devait pas dépasser une cinquantaine de centimètres.

Selon une troisième hypothèse, qui fait écho aux études de V. Dasen<sup>579</sup>, cette sépulture serait celle d'une personne atteinte de nanisme.

---

<sup>576</sup> On connaît des aménagements identiques (localisation et traitement) dans d'autres tombes : par exemple en Caunos B6. Voir Roos, 1972, p. 87.

<sup>577</sup> Voir les tombes de Dibektaş ou de Harpasa T338 qui présentent le même type d'aménagement.

<sup>578</sup> Roos, 2006, à paraître, considère cet emplacement comme un espace votif et ne parle pas d'un quelconque réaménagement.

<sup>579</sup> Dasen, 1993.



- Espaces votifs

Les cuves, ou *kline*, taillées dans les banquettes n'occupent souvent qu'une partie de ces dernières, laissant un espace libre de part et d'autre de la sépulture située au fond de la chambre. Par ailleurs, la disposition des sépultures permet, par un phénomène de décalage des cavités sépulcrales, de dégager un espace libre sur la banquette de droite, au pied de la paroi de la façade<sup>580</sup>. Ces espaces étaient certainement voués à recevoir des objets votifs<sup>581</sup>.

- Décors

Certaines sépultures sont ornées de reliefs de jambages taillés sur les parois des banquettes (pl. 19)<sup>582</sup>. Ces jambages sont associés à un relief en bandeau horizontal symbolisant probablement le plateau du lit funéraire. Les jambages dépassent rarement la partie haute de la banquette (en Caunos B6, une sorte de bouton est posée sur la paroi de la cuve ; en C50, le relief est beaucoup plus haut). Dans la plupart des cas, il s'agit, à l'exception des pieds, de reliefs plats<sup>583</sup> qui ne présentent aucune incision, mais peuvent avoir été peints<sup>584</sup>.

Dans quatre tombes, on remarque, à l'extrémité des banquettes<sup>585</sup>, des coussins taillés de forme et de qualité très variable. En Caunos B6 et B8, les trois sépultures disposent de doubles coussins finement travaillés, placés chacun au pied de la sépulture voisine – c'est-à-dire à droite de la banquette, vu du centre de la chambre. À Yenice T01 et Alacain Tepesi T02, seules les sépultures latérales comportent de tels coussins, qui sont placés vers le fond de la chambre et consistent en de simples ressauts du rocher, taillé légèrement en pente.

---

<sup>580</sup> Il arrive de trouver un tel espace dans un angle, au fond de la chambre (voir Roos, 1972, pl. 39:12, Caunos C52), contre le mur du fond (voir Gürice) ou au centre, contre la paroi du fond, mais ces cas sont exceptionnels.

<sup>581</sup> Ces aménagements, fréquents en Cilicie, sont souvent situés au fond et à gauche de la chambre (Machatschek, 1967, p. 51). Sur l'identification de ces espaces à des zones votives, voir Machatschek, *loc. cit.*, Maiuri, 1916-1920, p. 268 et Roos, 1972, p. 87.

<sup>582</sup> Caunos B1, B6, B8 (Roos, 1972, pl. 51.3), C50, et F7, Taşyenice T01 et Yenice T01.

<sup>583</sup> Du type « rectangular legs » de Richter, 1965, pp. 363-364 et 1966, pp. 23 ff. et 58 ff. Une exception à Yenice T01, où l'un des jambages est taillé dans un relief semi-circulaire.

<sup>584</sup> Un fragment de jambage peint semble avoir été mis au jour dans l'*herôon* de Limyra : voir Roos, 1972, chap. III, n. 49. Pour de beaux exemples de jambes de lits funéraires, voir les *tumuli* lydiens d'Aktepe et de Dedetepe (Özgen et Öztürk, 1996, figs. 76-78 et 128) ou le matériel du Naip tümülüsü, près de Tekirdağ : Delemen, 2004, figs. 28-29.

<sup>585</sup> Ces coussins sont régulièrement taillés dans des tombes rupestres : voir, par exemple, Dibektaş, en Carie ou la restitution des lits funéraires du monument des Néréides, en Lycie : Coupel et Demargne, 1969, pl. LXXVI).

- Plafonds (pl. 20)

Les plafonds des chambres funéraires sont horizontaux, voûtés ou à double pente. Les plafonds voûtés, les plus rares, ne concernent que cinq des tombes retenues dans le catalogue<sup>586</sup>. Ils sont souvent très irréguliers<sup>587</sup> et la symétrie des arcs est très peu respectée – cette asymétrie se retrouve d'ailleurs dans les plafonds à double pente<sup>588</sup>. Par ailleurs, les arcs sont plus ou moins écrasés, si bien que la distinction entre un plafond voûté et un plafond à double pente est parfois ténue<sup>589</sup>.

La répartition géographique des types de plafond est très nette. Si tous sont présents à Caunos, les plafonds horizontaux sont proportionnellement plus nombreux. Dans la région de l'Indos, la majorité des chambres funéraires comportent des plafonds horizontaux – deux exceptions : Daedala et Krya. Par contre, dans la zone d'Idyma et sur les sites alentour, les plafonds sont à double pente. Enfin, sur la péninsule d'Halicarnasse, la majorité des plafonds sont voûtés.

#### 4. Typologie et typo-chronologie

- Critères de datation

En ce qui concerne la datation des tombes rupestres à façade de temple, les savants se sont souvent contentés d'émettre une opinion ou une intuition à propos de certaines de ces tombes, sans étayer davantage leurs thèses. Ainsi, les voyageurs ont longtemps vu dans l'utilisation incorrecte de certains détails architecturaux l'indice d'une décadence de l'architecture grecque qui les conduisirent à considérer que ces tombes n'étaient probablement pas très anciennes<sup>590</sup>. Par ailleurs, des dates ont été proposées pour des structures particulières – la fin du IV<sup>ème</sup> s.<sup>591</sup> ou du III<sup>ème</sup> s. a.C.<sup>592</sup> pour la tombe d'Amyntas à Telmessos, le IV<sup>ème</sup> s. a.C.<sup>593</sup> pour celle de Taşyenice T01 ou celle de Berber

---

<sup>586</sup> Caunos B10, Gürice, Gürleyik T02, Keramos W6, Mylasa T03 et Yenice T01. Roos, 1972, p. 86, n'en compte que quatre dans toute la nécropole de Caunos.

<sup>587</sup> Sauf Caunos B10, l'une des seules voûtes finement exécutées avec Caunos E17.

<sup>588</sup> Voir Yatıkavak T02 ou Taşyenice T02, par exemple.

<sup>589</sup> Un exemple en Caunos E3, dont les irrégularités du plafond montrent une voûte sur l'avant de la chambre se terminant en double pente au fond (Roos, 1972, p. 86).

<sup>590</sup> Pottier, 1880, p. 504 : « la décadence se marque de plus en plus dans les œuvres ioniques de Telmissos, de Myra et d'Antiphellos » ; Perrot et Chipiez, 1890, pp. 144-145 : « pas autre chose que des formes appauvries ou alourdis par une imitation maladroite... une œuvre de la décadence... du second ou du troisième siècle de notre ère. »

<sup>591</sup> Fedak, 1990, p. 98.

<sup>592</sup> Texier et Pullan, 1863, p. 222 ; Vollmoeller, 1901, pp. 19-20 et Metzger, 1969, p. 255, no. 92.

<sup>593</sup> Paton et Myres, 1896, p. 260.

Ini (Mylasa T03)<sup>594</sup> – mais la plupart des études ponctuelles ont porté sur les deux sites qui abritent les plus beaux monuments : Caunos et Idyma. Pour Idyma, les suggestions oscillent entre le IV<sup>ème</sup> s. et la période hellénistique<sup>595</sup>. En ce qui concerne Caunos, on est resté beaucoup plus prudent : M. Collignon, A. Maiuri et G.E. Bean n'ont pas tenté de dater ces tombes<sup>596</sup> et P. Aström a suggéré, sur des bases historiques, une datation du IV<sup>ème</sup> s.<sup>597</sup>

Quant à Caunos, il bénéficia de l'une des études les plus marquantes, grâce au travail de P. Roos<sup>598</sup>, qui a pu mener, dans la nécropole, des investigations d'ordre non seulement architectural mais aussi épigraphique et archéologique. De ces observations, il conclut, premièrement, que l'apparition des tombes rupestres de Caunos date certainement de la satrapie de Mausole, deuxièmement, que l'aménagement des plus grandes tombes de la nécropole a commencé vers le milieu du IV<sup>ème</sup> s. a.C. et que celles-ci furent réutilisées pendant des siècles, troisièmement que de nombreuses structures sont postérieures à l'arrivée d'Alexandre, certaines d'entre elles datant probablement des III<sup>ème</sup> et II<sup>ème</sup> s. a.C.<sup>599</sup> Toutefois, l'auteur insiste sur le fait qu'il est difficile de dater avec certitude les tombes rupestres de Caunos et précise que seules des particularités architecturales peuvent, à l'occasion, fournir des éléments précis.

Cherchant à établir une chronologie relative, P. Roos renouvela son approche en 1976, en centrant son analyse sur les proportions des denticules de ces structures, rapportées aux proportions de différents monuments. Certes, d'autres auteurs s'étaient déjà attelés à la tâche<sup>600</sup>, mais P. Roos démontra non seulement que les rapports entre les denticules qui ornent un bâtiment public ou religieux et ceux des tombes rupestres suivent une progression très différente, mais aussi qu'il ne paraît pas possible de déterminer une règle chronologique de l'évolution de ces rapports dans le contexte funéraire.

Depuis 1976, date à laquelle P. Roos publia cette étude, de nombreuses autres tombes furent mises au jour et publiées, souvent par lui-même d'ailleurs. Il nous a donc semblé nécessaire de reprendre son étude, pour l'appliquer à une plus grande échelle en

---

<sup>594</sup> Robert, 1937, p. 572, n. 3, l'attribue à Hyssaldomos ou Hékatomnos ; Akarca, 1971, p. 36, la date du IV<sup>ème</sup> s. a.C. Nous reviendrons sur cette tombe dans la deuxième partie, chap. I.A.

<sup>595</sup> Robert, 1937, p. 484 : « du IV<sup>ème</sup> s. au plus tard » ; Bean et Cook, 1957, p. 71 : le début du IV<sup>ème</sup> s. a.C., repris plus tard dans Bean, 1980, p. 130 : « these tombs date in all probability to the fourth century ». Pour des dates plus tardives, voir Guidi, 1921-22, p. 373 ; Akurgal, 1961, p. 294.

<sup>596</sup> Collignon, 1877 ; Maiuri, 1916-20 ; Bean, 1953 et 1954a.

<sup>597</sup> Aström, 1957, p. 296, datant l'interruption de l'aménagement des grandes tombes de l'arrivée d'Alexandre. Article repris dans Aström, 2001.

<sup>598</sup> Roos, 1972 et 1974.

<sup>599</sup> Roos, 1972, pp. 95-97.

<sup>600</sup> Ginouvès, 1969, notamment.

nous concentrant sur les tombes rupestres à façade de temple<sup>601</sup>. De cette étude, il ressort que certaines tombes semblent montrer une certaine régularité. L'un des exemples les plus clairs nous est fourni par des tombes jumelles isolées, taillées dans la même paroi, à quelques centimètres l'une de l'autre, et présentant des dimensions générales ainsi que des caractéristiques identiques<sup>602</sup> – façade, élévation, bases et chapiteaux d'antes, entablement, aménagement interne, etc. On s'attend, dans un tel cas, à ce que chaque monument soit la copie conforme de l'autre et/ou qu'un seul et même entrepreneur ait réalisé les deux structures. Or, il s'avère que ces deux structures présentent un élément discordant, et un seul : la ligne de denticules. En effet, ses dimensions varient très légèrement d'une tombe à l'autre, puisqu'elle compte onze dents pour la première, douze pour la seconde. On peut certes arguer du caractère simplifié de l'entablement de ces tombes, et donc de l'amateurisme possible du ou des concepteurs, mais d'autres tombes, à l'entablement plus complexe, appartenant au même site et présentant les mêmes dimensions générales ainsi qu'un entablement à l'ordonnement identique, offrent, elles-aussi, des lignes de denticules aux proportions très variables<sup>603</sup>. Il paraît donc clair que les proportions des denticules n'ont jamais suivi une règle d'élaboration stricte, en tout cas dans l'aménagement des tombes rupestres et aux périodes pré-romaines<sup>604</sup>.

Aussi avons-nous choisi, suivant en cela l'une des pistes laissées ouvertes par P. Roos dans son article de 1976, de considérer l'entablement dans son ensemble. Nous avons donc établi une sériation des entablements ioniques, prenant en compte non seulement les proportions des denticules, mais aussi leur arrangement avec les autres éléments (frise et couronnement) qui forment l'élévation supérieure des tombes à façade de temple. Les résultats de cette étude ne sont, là encore, pas tout à fait concluants. En effet, même s'il semble que l'on puisse discerner quelques ensembles de tombes présentant des caractéristiques de style communes tant dans l'agencement de leur entablement que dans leur façade ou leur organisation interne, il est clair qu'aucune règle chronologique générale ne peut être dégagée.

De nombreuses tombes – notamment Delicein et Dikili T01 et T02, où une simple *fusce* suivie d'une ligne de denticules est directement surmontée du larmier – offrent

---

<sup>601</sup> L'une des réserves émises par P. Roos en 1976 tenait au faible nombre d'exemples connus. Voir notre tableau analytique donné plus bas, chap. I.

<sup>602</sup> Dikili T01 et T02.

<sup>603</sup> Elmalı T01 et T04. Pour la première, largeur et intervalle des denticules sont identiques alors que, pour la seconde, le rapport est de 1,33. À Idyma, entre A2 et A4, les intervalles passent pratiquement du simple au double (8,5 cm et 15,5 cm).

<sup>604</sup> Ginouvès 1969, p. 102 n.3 et p. 105 n.1 souligne, à juste titre, l'importance de ces éléments dans l'architecture civile ou religieuse romaine. Roos, 1976, p. 110 précise également la nette évolution des proportions des denticules à la période romaine dans l'architecture romaine.

effectivement des entablements absolument identiques, mais les chapiteaux d'antes et les aménagements intérieurs des tombes sont radicalement différents.

En ce qui concerne les entablements plus complexes, il est encore possible de discerner des séries. Ainsi Caunos B6, Idyma A2 et A4, et Pasanda T01 présentent deux *fasces* sous un *ovolo* et une ligne de denticules dominée par un filet et un *ovolo* sous le larmier. Leurs chapiteaux d'antes offrent une organisation en *ovolo* et cavet soulignés par une ligne de phiales et les frontons portent tous des acrotères à palmette<sup>605</sup>. En toute logique, leurs aménagements intérieurs devraient être analogues. Or il n'en est rien, puisqu'en Pasanda T01 comme en Idyma A4, la sépulture ne présente aucun aménagement particulier, ce qui n'est pas le cas en Caunos B6. Par ailleurs, la chambre de cette dernière comme celle de Pasanda T01 possède un plafond plat alors que, en Idyma A4, le plafond est à double pente<sup>606</sup>.

La seule conclusion ferme à laquelle nous amène notre étude stylistique des façades rupestres est la suivante. Il semble que l'on ait copié et répété régulièrement des modèles régionaux, avec plus ou moins de fidélité. Seules des « cassures » dans le style de certaines tombes semblent marquer une rupture chronologique<sup>607</sup>. Ainsi le modèle d'entablement très simplifié à simple *fasce* doit probablement appartenir au plus tôt à la période hellénistique, comme le montrent les acrotères stylisés de Daedala T05, Delicein et Gürleyik T02, ainsi que les chapiteaux et bases tronconiques de Dikili T01 et T02. Par ailleurs, seule l'analyse d'éléments uniques peut nous apporter des indications chronologiques par comparaison avec des bâtiments civils ou religieux connus d'autres régions. Ainsi l'hyperthyron de C50 en *cyma-recta*, très rare, ne se retrouve que sur des bâtiments déliens du II<sup>ème</sup> s. a.C.<sup>608</sup>

L'aménagement interne des chambres funéraires offre une dernière possibilité de déterminer des critères d'ordre typo-chronologique. La chambre étant, par définition, fermée et inaccessible, il semble en effet logique d'évacuer le risque d'une copie à différentes périodes<sup>609</sup>. Or l'analyse stylistique des caractéristiques de ces tombes ne permet d'établir aucune typo-chronologie.

---

<sup>605</sup> À Idyma, les structures ne permettent pas de vérifier la présence ou non d'un relief sur ces palmettes, mais les formes générales sont identiques.

<sup>606</sup> Nous n'en présentons ici que quelques exemples, mais il suffit de se reporter au tableau analytique de ce type de tombes pour s'apercevoir de la constance de cette apparente anarchie.

<sup>607</sup> Voir, par exemple, les tombes d'Hippokome, Inlice ou Yenipinar à bouclier dans le tympan et datées de la période romaine par Roos, 1985, p. 51.

<sup>608</sup> Roos, 1972, p. 82.

<sup>609</sup> Même si, malheureusement, le matériel mis au jour dans des chambres funéraires montre que certaines tombes furent réutilisées sur une longue période.

- Groupes régionaux

Si elle ne fournit aucune indication chronologique, l'analyse des détails architecturaux des tombes rupestres à façade de temple permet de dégager une identité propre à chacune des régions abritant de tels monuments. Les zones d'influence semblent s'organiser autour du site de Caunos, les tombes situées de part et d'autre de cette limite offrant, dans une certaine mesure, de nombreuses particularités régionales.

Ainsi les chapiteaux d'antes, malgré une forme générale largement représentée dans toute la Carie, sont traités différemment à l'est et à l'ouest de Caunos. Dans la région d'Idyma les registres de leurs profils se limitent à deux ou trois moulures tandis que, à l'est, ils offrent le plus souvent trois ou quatre niveaux de modénature<sup>610</sup>.

Quoique rare, la présence de poutres taillées dans le plafond des *pronaoi* ne se rencontre qu'à Caunos et dans l'est de la Carie. Les zones centre (Idyma et ses alentours) et ouest (péninsule d'Halicarnasse), bien qu'elles montrent parfois des architraves plus basses que les plafonds de *pronaos*<sup>611</sup>, ne disposent jamais de ce type de relief<sup>612</sup>.

L'aménagement d'une *crépis* en avant du *pronaos* de la façade, absent de la partie occidentale de la Carie, est réservé à certaines tombes de la zone du Dalaman.

Le mécanisme du pivot supérieur des dalles pivotantes à l'entrée des chambres diffère selon que l'on se trouve à Caunos et vers l'est ou dans la partie ouest de la Carie : dans le premier cas, les contre-crapaudines sont creusées dans le soffite du linteau tandis que, au centre et à l'ouest, les bourdonneaux sont rapportés et fixés dans une cavité pratiquée dans la face interne du mur de façade.

Bien que tous les types de sépulture soient largement répandus, on note une certaine préférence pour des banquettes-cuves et des cuves-sol dans le centre et l'ouest de la Carie.

Enfin, le traitement des plafonds est très nettement scindé en trois groupes : à l'est, un plafond horizontal ; au centre, un plafond en double pente et, à l'ouest, un plafond voûté.

- Conclusion

L'analyse des éléments architecturaux des tombes rupestres à façade de temple ne permet pas d'établir une typologie fine, comme l'avait déjà noté P. Roos, ni une typochronologie de ces monuments. Les seuls éléments dont nous disposons pour dater ces

---

<sup>610</sup> *Supra.*

<sup>611</sup> Elmalı T04 ou Keramos W6.

<sup>612</sup> *Supra.*

structures résident donc dans la mise au jour d'un matériel abondant et cohérent<sup>613</sup> ou dans une particularité architecturale qui, par analogie avec des bâtiments connus, nous permettra de définir une fourchette chronologique acceptable.

La présence de tombes rupestres à façade de temple dans tout le sud de la Carie démontre que ce type de sépulture s'inscrit dans une culture largement répandue, qui n'est pas pour autant homogène. En effet, nous avons mis en évidence des groupes régionaux qui se distinguent par des détails principalement techniques<sup>614</sup>. On peut en déduire qu'il existait probablement au moins deux écoles de concepteurs de tombes rupestres à façade de temple. Ces concepteurs, outre une connaissance technique différente, sont soumis – comme en témoigne notamment la répartition des types de fermeture ou de plafonds – à deux influences culturelles, cette influence étant probablement lycienne pour la région de Caunos<sup>615</sup>. Toutefois, une certaine perméabilité des styles et des techniques devait exister entre les trois zones que nous avons définies. Cette perméabilité est particulièrement sensible sur les sites placés en limite de zone : Alacain Tepesi – qui est le plus septentrional de la zone est et le seul sur la rive ouest de l'Indos – abrite une tombe, T01, qui est la seule de tout l'est de la Carie à présenter un bourdonneau rapporté ; Elmalı – qui est le plus oriental de la zone centre – est le seul site du centre et de l'ouest de la Carie à présenter une tombe à fausse double porte en façade.

### III. Tombes rupestres à façade de maison lycienne (pl. 21)<sup>616</sup>

#### 1. Géographie et topographie (pl. 22)

La Carie ne compte que quelques tombes rupestres à façade de maison lycienne. Seuls quatre sites sont concernés : Kafaca, Karadiken, Daedala et Krya. Ces deux derniers se trouvent à l'est du fleuve Indos, c'est-à-dire à la frontière de la Lycie. Par contre, les sites

---

<sup>613</sup> Toutefois, non seulement les réutilisations sont légion, mais il n'est pas impossible qu'un matériel ancien ait été placé dans une sépulture. Néanmoins, l'expérience nous a montré, d'une part, que même en cas de réutilisation d'une sépulture, la majeure partie du matériel funéraire originel reste en place, d'autre part, que l'introduction d'un matériel beaucoup plus vieux que la sépulture peut concerner une ou deux pièces, jamais un matériel abondant.

<sup>614</sup> Même si elles s'expriment rarement aussi nettement qu'à travers la position des pivots ou encore le plafond des chambres.

<sup>615</sup> Le type le plus répandu dans les tombes lyciennes est celui du plafond taillé horizontalement et de la dalle coulissante.

<sup>616</sup> Cette planche reproduit le schéma donné par Schweyer, 2002, fig. 8, afin d'explicitier le vocabulaire utilisé.

de Kafaca et Karadiken sont situés en plein cœur de la Carie, l'un (Kafaca) dans la haute vallée du Marsyas, l'autre (Karadiken) au nord de Keramos.

La composition des nécropoles souligne cette distinction géographique. En effet, les sites de Daedala et de Krya comprennent de nombreuses tombes rupestres à façade de maison lycienne, alors que, à Kafaca et Karadiken, il n'en existe qu'un exemplaire.

Ces tombes sont toutes insérées dans la façade d'une haute falaise, mais leur implantation diffère et elles sont plus ou moins ostentatoires. Ainsi Karadiken T01, Daedala T04 et Krya T03 font toutes partie d'une nécropole fournie, située sur le versant d'une vallée, alors que celle de Kafaca T01 trône, seule, au sommet d'une éminence rocheuse, directement sous le sommet qui porte les traces d'une occupation de type militaire.

## *2. Façade (pl. 23)*

Chaque façade est unique. Celle de Kafaca T01 est la seule à offrir une image « classique » de maison lycienne, avec ses deux poutres transversales et sa solive surmontée d'un couronnement à rondin et corniche. Celle de Daedala est privée de ses deux poutres transversales et celle de Krya de la poutre transversale basse. Quant à Karadiken, sa façade ne dispose pas de couronnement, mais cette absence est compensée par une position atypique de la solive qui, dressée, voit ses extrémités arrondies s'élever à la verticale. Cette façade est également la seule dont les extrémités latérales sont dépourvues non seulement des extrémités des sablières de ceinture, mais aussi des ancrages de poutres transversales intermédiaires.

L'organisation horizontale des façades en deux panneaux est la plus répandue : seule la tombe de Karadiken n'offre qu'un seul panneau.

## *3. Aménagement interne*

### *• Plan (pl. 23)*

Des quatre chambres, seule celle de Karadiken T01 offre un plan rectangulaire régulier et symétrique par rapport à la façade. Celui des chambres de Daedala T04, Kafaca T01 et Krya T03 est, en effet, très irrégulier – les parois opposées ne sont pas parallèles – et généralement décalé par rapport au plan de la façade.



- Fermetures

Les fermetures des chambres de Daedala T04, Kafaca T01 et Krya T03 se font toutes trois à l'aide de dalles coulissantes en arrière du seuil et vers la droite de la chambre. Deux systèmes de fermeture apparaissent en Karadiken T01. L'un est matérialisé par une profonde rainure pratiquée dans une partie du seuil, correspondant probablement à l'emplacement d'une dalle dressée et insérée dans le seuil. L'autre est révélé par la présence, dans la face interne du mur de façade, de cavités correspondant à un système de bourdonneau permettant la mise en place d'une porte à deux vantaux pivotants.

- Sépultures

L'aménagement des sépultures de Daedala T04, Kafaca T01 et Krya T03 est homogène et consiste dans l'organisation de trois emplacements en Pi. Seule la tombe de Karadiken T01 ne présente que deux emplacements, organisés en L. Il est toutefois possible que la sépulture du fond de Karadiken T01, particulièrement large, ait comporté deux individus.

Les types de sépultures diffèrent selon les tombes, et parfois même à l'intérieur d'une même chambre. Les plus répandues sont les sépultures en banquette ; elles se répartissent en banquettes pleines, banquettes-kline et banquettes-cuves. Même si les sépultures de Daedala T04 semblent trancher nettement avec les trois autres chambres, leur aménagement en Pi s'apparente aux banquettes pleines que l'on trouve par exemple à Kafaca T01. Quant aux sépultures de Karadiken, elles offrent une particularité intéressante : non seulement ce sont les seules banquettes-cuves, mais les rainures horizontales pratiquées dans les parois démontrent clairement qu'elles disposaient d'un couvercle, ce qui est assez singulier dans le cas d'une tombe d'inspiration lycienne.

- Espace votif

On ne note la présence d'espaces clairement destinés à la dépose d'objets votifs qu'en Karadiken T01 et Krya T06. Ces espaces sont matérialisés par l'aménagement de tablettes – ou consoles – situées dans un angle de la chambre : immédiatement à gauche en Karadiken T01, au fond à gauche en Krya T03.

- Plafonds

Tous les plafonds sont plans, mais seul celui de Daedala T04 est parfaitement horizontal. Les trois autres sont inclinés du fond de la chambre vers l'extérieur.

#### 4. Conclusion

- Critères de datation

Kafaca présentant tous les attributs des constructions en bois, on serait enclin à proposer une date assez haute. Par contre, à Daedala et Krya, l'absence de certains éléments – sablière basse ou sablière de ceinture –, indique qu'elles ont été édifiées à une époque où les modèles de construction en bois étaient relativement anciens et où l'on se permettait des simplifications par rapport à ceux-ci. Ces changements sont flagrants dans la tombe de Karadiken T01, où l'on n'observe aucune extrémité d'ancrages et pour laquelle la sablière haute, dépourvue de tout couronnement, est dressée. Cet aménagement témoigne d'une démarche purement esthétique, étrangère à toute fonctionnalité : le modèle en bois semble n'être qu'un lointain souvenir<sup>617</sup>.

S'il est difficile d'établir une chronologie absolue de ce type de tombes, une chronologie relative semble pouvoir être proposée sur la base du degré de fidélité de la reproduction des façades par rapport au modèle en bois. Ainsi Kafaca serait antérieure aux tombes de Krya et Daedala, lesquelles seraient plus anciennes que Karadiken.

- Groupes régionaux

Bien que chacune de ces tombes soit clairement inspirée de l'architecture funéraire lycienne, il est difficile d'y voir une quelconque unité. Ces dissemblances peuvent être l'effet, on l'a vu, d'une chronologie différenciée, elles peuvent aussi marquer une certaine acculturation des concepteurs de ces tombes. Par l'abandon d'un certain nombre de caractéristiques structurelles des constructions originelles en bois au profit d'une interprétation plus esthétique de l'architecture funéraire, les concepteurs font preuve d'une démarche qui s'attache davantage à une mise en valeur du propriétaire de la tombe – avérée dans les façades de temple des tombes rupestres de Carie – qu'à la répétition fidèle d'un modèle culturel dont l'origine est clairement identifiée. Cette démarche est encore plus claire dans les tombes rupestres à façade composite que l'on retrouve tant à Daedala qu'à Karadiken.

---

<sup>617</sup> Voir l'analyse identique qu'effectue M.-Chr. Hellmann, 2002, pp. 140-141 à propos de l'ordre dorique.

## IV. Tombes rupestres à façade composite

### 1. Géographie et topographie (pl. 24)

On ne connaît que trois sites comprenant des tombes rupestres à façade composite. Celles-ci appartiennent au type des façades de maison lycienne, mais avec des éléments empruntés à l'architecture grecque. Deux de ces sites, Daedala et Elcik, situés à l'est de l'Indos, se trouvent dans la sphère d'influence lycienne ; le troisième, Karadiken, est au cœur de la Carie, au nord de Keramos.

Au plan topographique, les tombes de Daedala T06, Elcik et Karadiken T03 présentent une configuration identique : toutes trois sont inscrites dans une haute falaise rocheuse. À Daedala, la tombe T06 fait partie d'une importante nécropole comprenant des types grecs (T05) et lyciens (T04), tandis qu'à Karadiken la tombe T03 s'inscrit dans un contexte plutôt lycien et, à Elcik, elle est isolée.

### 2. Façade (pl. 25)

Aucune des trois façades n'offre la même apparence. La tombe d'Elcik présente toutes les caractéristiques propres aux tombes rupestres à façade de maison lycienne, avec ses quatre panneaux, les extrémités de la poutre transversale basse et de la solive recourbées, les chevilles, les extrémités de sablières de ceinture et les ancrages. La façade de Daedala T06 a abandonné les extrémités recourbées de la sablière et de la solive, tandis que celle de Karadiken T03 ne les a conservées que dans la solive. L'encadrement de l'ouverture de cette dernière semble, en outre, relever davantage de l'architecture grecque – encadrement à fasces – que lycienne – poteaux d'encadrement –, ce que confirme le type d'ouverture, en dalle pivotante, inconnu de l'architecture typique lycienne.

Les couronnements sont également très différents. Celui d'Elcik montre une partie basse lycienne, avec rondins et corniche, comme en Daedala T06, mais, à la différence de cette dernière, son fronton est lisse et ne porte pas d'acrotères. En Karadiken T03 la totalité de l'entablement emprunte les éléments de l'architecture grecque : *ovolo*, fasce et ligne de denticules surmontée par une corniche.

### 3. Aménagement interne

- Plan (pl. 25)

Aucun des trois plans ne correspond à un schéma régulier : ils présentent tous une asymétrie par rapport à la façade. Ce décalage est particulièrement marqué en Daedala T06, alors que la tombe de Karadiken T03 semble indiquer un souci de cohérence entre l'extérieur et l'intérieur de la tombe, même si celle-ci n'est pas parfaite.

- Fermetures

Les systèmes de fermeture des tombes de Daedala T06 et Elcik sont apparentés aux tombes lyciennes, à savoir une porte coulissante en arrière du seuil de l'ouverture. La tombe de Karadiken T03 présente, à l'instar de T01, un système plus complexe relevant à la fois de la porte pivotante, commune aux tombes à façade de temple, et de la dalle insérée.

- Sépultures

L'organisation des sépultures est propre à chacune de ces tombes : banquette pleine en Pi pour Daedala T06, banquette-kline et banquette pleine en Pi auxquelles s'ajoute une banquette-cuve aménagée en niche pour Elcik et banquettes pleines en L pour Karadiken T03. Malgré ces dissemblances, il semble que chacune des chambres ait été conçue pour recevoir trois individus. Ce fait est évident en Daedala T06, moins dans les deux autres cas. Cependant, la banquette du fond de Karadiken T03 offre une largeur double de celle de gauche, et l'absence de séparation centrale semble indiquer que deux corps y ont reposé. À Elcik, la séparation nette entre les deux emplacements situés au fond de la chambre – banquette pleine et banquette cuve – ainsi que la différence de traitement entre la banquette pleine du fond et les banquettes-kline latérales révèlent une organisation hiérarchique très claire de l'espace funéraire – sépulture majeure au fond de la chambre et sépultures annexes latérales – et nous incitent à interpréter la banquette pleine comme lieu de dépôt votif.

- Espace votif

Si l'on suit l'interprétation précédente, seule la tombe d'Elcik offrirait un espace votif clairement marqué.

- Plafonds

Chacune des trois chambres offre un plafond horizontal, très irrégulier.

#### 4. Conclusion

Trois tombes ne peuvent, à elles seules, former la base d'une analyse typo-chronologique. Quant à la datation des éléments grecs de leurs façades, elle est difficile. Tout au plus pourrait-on voir dans la stylisation des acrotères et l'abandon des traits lyciens de Daedala T06 les indices d'une datation relativement tardive. S'agissant de la tombe d'Elcik, ses caractéristiques lyciennes associées aux éléments les plus monumentaux des tombes à façade de temple – couloir ceinturant et dégagement des parties hautes – tendraient, au contraire, à indiquer une datation ancienne de la structure. Enfin, la présence de l'*ovolo* de l'entablement et de la solive aux extrémités courbes nous conduirait à situer chronologiquement la tombe de Karadiken T03 entre les extrêmes formés par Elcik et Daedala T06.

### V. Tombes rupestres à façade simple

#### 1. Géographie et topographie (pl. 26)

La plupart des tombes rupestres à façade simple occupent la majeure partie de la côte sud de la Carie, entre Keramos et Arymaxa. Quelques-unes sont situées largement à l'intérieur des terres : Haciimamlar, Kafaca, Labraunda, Mobolla et Mylasa<sup>618</sup>.

S'il arrive que cohabitent sur un même site des tombes rupestres à façade de temple et des tombes rupestres à façade simple<sup>619</sup>, ces dernières excluent généralement les autres types de sépulture, à l'exception, parfois, des tombes dites en « trou de pigeon »<sup>620</sup>. Les nécropoles concernées – Krya, Caunos, Ula, Mobolla ou Keramos – sont souvent impressionnantes par le nombre de structures qu'elles abritent.. Celles-ci sont souvent organisées en rangées successives et occupent une grande partie de la paroi rocheuse.

---

<sup>618</sup> La tombe de Labraunda n'apparaît pas dans notre catalogue. Elle est mentionnée dans Aström, 2001, avec une photo. Nous avons vu cette tombe, mais elle est inaccessible sans un équipement de varappe.

<sup>619</sup> Keramos, Taşyenice, Idyma, Caunos, Daedala et Krya.

<sup>620</sup> Le terme de « Pigeon-hole » est récurrent chez P. Roos, c'est pourquoi nous l'adoptons ici.

La topographie de ces tombes ne varie pas beaucoup d'un site à l'autre. Rarement situées à proximité du sol<sup>621</sup>, elles sont généralement perchées à plusieurs mètres de hauteur et sont très difficilement accessibles.

## 2. Façade

Il existe deux types de façade simple : les façades à niche et les façades vierges, qui ne présentent qu'une simple ouverture. Ces deux types se côtoient sans dessiner une répartition géographique, que ce soit à l'échelle régionale ou locale. En ce qui concerne les façades vierges, on constate qu'un soin particulier a été apporté au travail de polissage du pourtour de l'ouverture. Ce gommage des aspérités de la roche remplissait probablement une double fonction : il permettait non seulement de représenter l'ouverture de la chambre au centre d'un environnement distinct, mais aussi de prévenir les intrusions qui auraient été facilitées par les irrégularités de la paroi<sup>622</sup>. Les façades à niche offrent des cavités généralement rectangulaires dont les surfaces sont également soigneusement polies<sup>623</sup>.

Exceptionnellement, une tombe peut disposer d'une façade aménagée, comme en Idyma T03, où l'on a taillé une marche en avant de l'ouverture.

Les ouvertures sont, dans la plupart des cas, de simples *stomion* perçant la paroi de la façade. Il arrive qu'elles soient encadrées d'une série de fascès, voire surmontées d'un hyperthyron, à l'image des tombes à façade de temple, mais les exemples sont peu nombreux<sup>624</sup>.

## 3. Aménagement interne

### • Fermetures (pl. 27)

Les tombes rupestres à façade simple disposent de trois types de fermeture : à dalle dressée, à dalle pivotante ou à dalle coulissante.

Les premières sont les plus nombreuses. Les dalles s'insèrent soit directement dans l'encadrement de l'ouverture, soit dans une feuillure pratiquée sur cet encadrement.

---

<sup>621</sup> à Hayıtlı, Idyma, à Mylasa ou Caunos.

<sup>622</sup> Parfois seule la partie située sous l'ouverture est polie sur plusieurs mètres : voir, par exemple, Gökbel T02.

<sup>623</sup> À noter le cas de Hayıtlı T02, dont la niche est voûtée.

<sup>624</sup> À Ađlaköy, malgré la dégradation de la façade, nous sommes incités à restituer un encadrement de fascès ; à Algılı comme à Karadiken, l'encadrement de fascès surmonté d'un hyperthyron est exceptionnel.

Lorsque l'ouverture n'en dispose pas, il est possible que ce soient les dalles qui aient porté ce type de feuillure. Une seule tombe présente un système de verrouillage associé à la pose d'une dalle dressée<sup>625</sup>.

Les fermetures en dalle pivotante sont composées d'un unique panneau. Comme pour les tombes à façade de temple, l'aménagement des parties pivotantes hautes peut avoir été réalisé selon deux techniques différentes. Dans la plupart des cas, il s'agit d'une cavité taillée dans le soffite du linteau de l'ouverture : Hacımamlar T03 est inachevée, mais la crapaudine du seuil est creusée immédiatement sous le linteau, dans lequel aurait dû être creusée la contre-crapaudine. Cette configuration se retrouve à Caunos E3 et Taşyenice T05. Seules Hayıtlı T02 et Karadiken T02 semblent avoir disposé d'un bourdonneau dans la paroi de façade – la crapaudine au sol est taillée à l'arrière du seuil de l'ouverture. La répartition géographique des techniques d'implantation des bourdonneaux et contre-crapaudines ne recoupe pas la distinction est-ouest que nous avons remarquée pour les tombes à façade de temple.

Deux hypothèses sont possibles : la première serait d'envisager une migration des concepteurs de ces tombes rupestres de l'est vers l'ouest. Dans ce cas, on s'étonnerait que cette migration n'apparaisse pas dans les tombes à façade de temple, à moins que cette migration soit intervenue à une époque où le type à façade de temple était abandonné. La seconde est d'ordre économique : la mise en place d'un bourdonneau sur la face interne de la paroi de façade implique non seulement un surcroît de travail mais aussi l'utilisation de techniques de fixation – mortier ou métal – du système de rotation probablement beaucoup plus coûteuses. Compte tenu de l'aspect extrêmement modeste de ces tombes, la seconde hypothèse nous semble la plus satisfaisante.

Enfin, quelques rares tombes disposent d'un système de fermeture en dalle coulissante. Celle-ci est alors insérée dans deux rainures pratiquées, l'une en arrière du seuil de l'ouverture, l'autre dans la partie interne débordant du soffite du linteau. Les deux sites concernés se trouvent à l'extrémité orientale du groupe est de la région de Caunos, une zone où l'influence lycienne, dont les tombes typiques offrent ce type de fermeture, est la plus forte.

---

<sup>625</sup> À Algılı. La technique de fermeture de la tombe de Karadiken T02, comme les autres tombes du même site, pose de nombreuses questions. Il semblerait qu'outre une fermeture en dalle pivotante, l'accès ait été bloqué par une dalle dressée dont la fixation été probablement assurée par des tenons insérés dans les nombreuses mortaises que l'on remarque sur les piédroits.

• Sépultures (pl. 28)

Les sépultures sont aménagées de cinq façons différentes : en banquette, pleine ou creusée d'une cuve<sup>626</sup>, en cuve taillée dans le sol, en kline ou sans aménagement notable à l'intérieur de la chambre. Les deux premiers types, ainsi que les cuves taillées dans le sol, ont déjà été définis dans l'analyse des sépultures des tombes rupestres à façade de temple. Quant aux sépultures en kline, elles étaient probablement formées d'un plateau en bois inséré dans des rainures pratiquées dans les parois de la chambre ou reposant sur des consoles taillées au pied de ces dernières. En effet, la faible emprise des rainures horizontales de Daedala T08 nous incite à restituer un plateau de bois, plus souple et plus léger qu'une dalle de pierre<sup>627</sup>. De même, l'ouverture très étroite de Caunos E3 associée, là aussi, à la faible profondeur des rainures uniquement pratiquées dans les parois latérales<sup>628</sup> permet difficilement d'imaginer un plateau en pierre<sup>629</sup>.

Les sépultures en banquette, qui sont les plus nombreuses, sont divisées à part égale entre banquette-pleine et banquette-cuve. Cependant, si les premières semblent uniformément réparties dans la plupart des sites, d'Arymaxa à Hacımamlar, les secondes sont uniquement présentes dans la partie nord et ouest de la zone concernée. Ce trait caractéristique a déjà été relevé à propos des tombes rupestres à façade de temple. Enfin, les cuves pratiquées dans le sol ne se trouvent qu'à Mylasa et Sarnıç, des sites du centre et du sud-ouest de la Carie.

Seuls les sites de Gökbel, Idyma, Karadiken et Ula disposent de chambres funéraires sans aménagement de sépulture.

Les sépultures en kline semblent ne concerner que des sites du sud-est de la Carie. Toutefois, il est possible qu'un certain nombre de chambres funéraires sans aménagement disposait, outre le cas de sépultures simples à même le sol, de lits funéraires construits<sup>630</sup>.

Le nombre et la disposition des sépultures sont beaucoup mieux répartis que dans les types funéraires précédents. Ainsi, les aménagements en Pi restent majoritaires, mais on trouve également de très nombreuses chambres offrant deux sépultures placées chacune le

<sup>626</sup> À noter qu'on ne rencontre aucun exemple de banquette-kline, courante dans les tombes à façade de temple.

<sup>627</sup> On peut douter de capacité de ces rainures, profondes de quelques centimètres, à supporter la masse d'une dalle de pierre.

<sup>628</sup> Nous renvoyons ici aux sépultures aménagées dans de nombreuses tombes construites et dont le plateau horizontal, conservé, est en pierre. Les rainures dans lesquelles il est inséré courent systématiquement sur trois des murs de la chambre. Voir, par exemple, Beçin T02.

<sup>629</sup> Ce dernier aurait dû, en outre, être composé de plusieurs dalles. L'utilisation du bois, avérée par la présence des cavités latérales annexes, semble infirmer la présence d'un lit funéraire lithique.

<sup>630</sup> Les ouvertures sont souvent trop étroites pour permettre l'insertion d'un sarcophage, la topographie de ces tombes rendrait l'exercice périlleux. Par contre, elles permettent d'introduire un lit funéraire composé d'un plateau (bois ou pierre) et de pieds.



long des parois latérales<sup>631</sup>. Il va de soi que ces tombes n'étaient prévues que pour un nombre restreint d'individus, souvent deux ou trois personnes, rarement plus<sup>632</sup>.

- Espace votif

Les espaces votifs, tablettes ou consoles, sont très rares dans les tombes à façade simple. On n'en relève que quatre exemples parmi les structures retenues dans notre catalogue : Ağlaköy<sup>633</sup>, Arymaxa, Kafaca T05 et Taşyenice T05. Chacun de ces espaces occupe une place et adopte une forme différentes. À Ağlaköy, il est situé au fond à gauche de la chambre ; son plan est un quart de cercle révélant un aménagement tronqué qui offrait probablement le dégagement nécessaire à la dépose du matériel funéraire. À Arymaxa, il s'agit d'une tablette de taille réduite taillée entre les deux sépultures latérales. À Kafaca on trouve deux étroites tablettes taillées de part et d'autre de la cuve du fond de la chambre. Enfin, Taşyenice T05 est la seule tombe dans laquelle on trouve une large console dont la localisation, en avant à droite, est conforme à celle des espaces votifs des chambres à façade de temple. Ici, cependant, l'emplacement fut réutilisé en sépulture dans une phase postérieure à l'aménagement de la tombe<sup>634</sup>.

La rareté et l'apparente pauvreté des aménagements à but votif donnent le sentiment que l'on a cherché à réduire le plus possible les coûts de fabrication. Cela ne signifie pas que les individus n'y déposaient pas d'objets votifs, mais ce matériel était probablement peu nombreux et sa valeur intrinsèque ne justifiait pas un aménagement particulier.

- Plafonds (pl. 29)

Les plafonds des chambres funéraires offrent trois types d'aménagement : voûté, en bâtière et horizontal. Ces trois types sont largement répandus dans les sites du nord et de l'est, de Caunos à Keramos. À l'est de Caunos, en revanche, on ne rencontre que des plafonds taillés à plat<sup>635</sup>. Cette exclusivité correspond très probablement à l'influence lycienne que nous avons remarquée lors de l'étude des chambres à façade de temple<sup>636</sup>.

---

<sup>631</sup> Ou en L, un exemple connu en Caunos E22.

<sup>632</sup> Les deux cas où l'on rencontre quatre emplacements sont à Haçımamlar T03 et Taşyenice T05. Dans cette dernière, la quatrième sépulture est un ajout tardif de tombe d'enfant.

<sup>633</sup> Ici, l'espace situé à droite de la sépulture du fond de la chambre est tronqué, ce qui permet de douter de son identification d'espace votif. Cependant, le décalage de la sépulture du fond vers la paroi de droite semble révéler la démarche volontaire déjà repérée dans les chambres de tombes à façade de temple.

<sup>634</sup> *Supra*.

<sup>635</sup> Certains de ces plafonds, comme à Arymaxa, offre des angles concaves et pourraient donc s'apparenter à une voûte. Cependant, l'irrégularité quasi générale des parois des chambres, associée à une courbure générale

Dans les régions nord et ouest, toutes les chambres disposant d'un système de fermeture complexe en dalle pivotante disposent d'un plafond soit voûté, soit horizontal<sup>637</sup>. De même, parmi les chambres fermées d'une dalle dressée, la présence d'une feuillure ou de rases sur l'encadrement, comme à Ağlaköy<sup>638</sup>, s'accompagne de la mise en place d'un plafond élaboré, voûté ou horizontal<sup>639</sup>.

Dans l'est de la Carie, le choix d'un plafond horizontal paraît lié à une culture architecturale funéraire lycienne ; dans les tombes les plus modestes, telles que celles de l'ouest et du nord de la Carie, il semble dû à des considérations économiques<sup>640</sup>.

#### 4. Typologie et typo-chronologie

##### • Critères de datation

La datation des tombes rupestres à façade simple, qui n'offrent ni base architecturale élaborée<sup>641</sup> ni matériel associé, est pratiquement impossible<sup>642</sup>. En effet, la simplicité de telles structures nous prive des moyens d'identification propres aux tombes rupestres à façade. Néanmoins, l'existence de nécropoles associant des tombes rupestres à façade de temple et des tombes rupestres à façade simple, ainsi que la mise au jour de matériel du IV<sup>ème</sup> s. a.C. en Caunos E3 semblent indiquer que ces structures sont contemporaines. Celles-ci présentent, en outre, certaines caractéristiques communes, telles que les types de fermetures, les sépultures ou encore l'aménagement des plafonds. En conséquence, la seule conclusion que nous puissions proposer est que certaines tombes rupestres à façade simple ont été probablement contemporaines des tombes rupestres à façade de temple.

---

peu perceptible, nous incitent à voir dans ces aménagements l'expression d'une élaboration peu soignée plutôt que l'aménagement d'un plafond voûté. Même chose en Idyma A3.

<sup>636</sup> *Supra*. La tombe de Krya T06 offre toutes les caractéristiques de la chambre funéraire lycienne : porte coulissante, banquette pleine en Pi et plafond horizontal.

<sup>637</sup> À Hacımamlar T03, le caractère inachevé de la tombe ne permet pas d'être totalement certain de la forme du plafond, qui apparaît aujourd'hui voûté mais qui, dans sa forme finale, aurait pu être taillé en double pente.

<sup>638</sup> Voir aussi Idyma A3 Mobolla T03

<sup>639</sup> La seule exception se trouve à Ula, dans la tombe W1.

<sup>640</sup> La taille d'un plafond horizontal évite les problèmes liés à la stéréométrie engendrés par la nécessaire symétrie des plafonds voûtés ou en double pente. Une exception en Karadiken T02, site dans lequel on note une forte influence lycienne, voir plus haut les exemples de tombes à façade composite.

<sup>641</sup> La tombe de Algili est la seule à offrir un encadrement couronné d'un hyperthron soutenu par deux consoles. Il n'en existe pas d'équivalent, même parmi les autres types de tombes.

<sup>642</sup> Le seul matériel qui fut mis au jour est celui de la tombe de Caunos E3 et il semble dater la première inhumation au milieu du IV<sup>ème</sup> s. a.C.

- Typologie et groupes régionaux

Les tombes rupestres à façade simple relèveraient d'une culture funéraire analogue à celle des grandes tombes rupestres à façade élaborée, de temple, lycienne ou composite, mais elles auraient été réalisées avec des moyens économiques beaucoup plus modestes<sup>643</sup>.

On peut distinguer trois groupes de tombes rupestres à façade simple. Le premier s'inscrit clairement dans une culture lycienne et se rencontre exclusivement autour de la frontière est de la Carie. Les tombes offrent, derrière une façade sans décors ni reliefs, des chambres tout à fait comparables à celles des tombes lyciennes les plus typiques.

Le second groupe comprend les structures qui s'apparentent aux tombes rupestres à façade de temple, avec lesquelles elles partagent caractéristiques : technique de fermeture, encadrement de l'ouverture, aménagement des sépultures ou encore forme du plafond.

Le dernier groupe serait composé des tombes dont les caractéristiques principales montrent un souci évident de limiter les dépenses liées à l'aménagement de la structure<sup>644</sup>. Elles représenteraient une forme extrêmement appauvrie du groupe précédent<sup>645</sup>.

Outre qu'elle confirme l'existence de groupes régionaux, mise en évidence dans les analyses précédentes, la répartition des tombes rupestres à façade simple, plus largement diffusées sur le territoire de la Carie, permet d'en préciser les contours. Ainsi il semble que les plafonds à voûtes occupent la zone située au nord d'un axe formé par Keramos et Taşyenice, les plafonds en double pente se trouvant dans un espace situé au sud de cette limite et à l'ouest d'une ligne Ağlaköy-Caunos.

### E. Les tombes rupestres à accès direct

L'analyse des tombes rupestres à accès direct, qu'elles soient souterraines ou au sol, pose de nombreux problèmes, notamment parce qu'elles ne se laissent pas appréhender facilement sur le terrain. Invisibles, les premières ne peuvent être mises au jour, compte tenu du faible nombre de fouilles extensives de nécropole<sup>646</sup>, qu'à l'occasion d'une

---

<sup>643</sup> Cette différence n'est pas qu'architecturale : la pauvreté ou l'absence de dépôts votifs a déjà été signalé. En outre, le seul matériel mis au jour est de qualité très pauvre : voir Roos, 1976, pp. 25-26, pl. 9, 13-14. Enfin, aucune de ces tombes n'offre un travail de finition et de polissage des chambres proprement mené : les angles sont souvent courbes et les parois inégales.

<sup>644</sup> Les façades n'offrent pas de niche, les ouvertures ne sont ni ornées de fascies ni agrémentées de feuillure, les fermetures s'effectuent en dalle dressée et les plafonds sont taillés à l'horizontale.

<sup>645</sup> Il existe un grand nombre de variantes entre ces deux extrêmes.

<sup>646</sup> Les seules opérations de ce type qui ont été menées en Carie sont au nombre de deux et concernent, d'une part, la nécropole de Stratonicee – encore ne s'agit-il que d'une fouille de sauvetage en rapport avec la mine de lignite qui cerne le site (voir les notes de Boysal, 1987, dans lesquelles il ne publie que le matériel associé aux sépultures) – et, d'autre part, quelques tombes d'une nécropole du Gencik Tepe à Milas. Cette dernière

découverte fortuite ou suite à un pillage. Quant aux secondes, situées dans l'Antiquité au niveau de circulation, elles sont aujourd'hui souvent remblayées et leur exploration se heurte aux mêmes limites que les précédentes. En outre, de telles structures ne font que très rarement l'objet d'une fouille ou d'une opération de nettoyage, leur composition (plan et technique d'élaboration) extrêmement simplifiée et leur pillage systématique n'incitant pas les chercheurs à investir temps et énergie dans leur dégagement. L'interprétation typologique s'en trouve donc compliquée, car il sera difficile de décider si une structure située sous le niveau du sol, donc éventuellement remblayée, doit être classée dans la catégorie des tombes souterraines ou dans celle des tombes aménagées au niveau du sol.

Aussi ferons-nous preuve de prudence en attribuant un type à ces tombes. C'est pourquoi, également, nous avons écarté nombre de structures dont la publication incomplète n'offrait pas une vision suffisamment claire de sa composition et de son environnement. Les tombes rupestres à accès direct sont donc assez peu nombreuses dans notre catalogue ainsi que dans le tableau analytique récapitulatif<sup>647</sup>. Toutefois, cette pauvreté apparente ne doit cependant pas masquer l'importance numérique de ces tombes, qui forment très souvent des nécropoles étendues et denses (pl. 31.1)<sup>648</sup>.

## I. Tombes souterraines

### 1. Géographie et topographie (pl. 30)

Les tombes rupestres souterraines sont majoritairement présentes dans la partie centrale de la Carie, délimitée, au nord, par Bargasa et le Madran Dağ, au sud, par la région de Mylasa et de Bencik (Dibektaş). à l'est, par la haute vallée de l'Harpasos et, à l'ouest, par les reliefs du Latmos<sup>649</sup>.

Au plan topographique, ces tombes se trouvent toujours dans les reliefs les plus proches du site d'habitat. Ainsi, à Hyllarima, elles sont creusées à quelques mètres du rempart, parfois même immédiatement sous celui-ci, et, à Mylasa, sur le terrain approprié le plus proche du centre urbain (pl. 31.2).

---

intervention fut limitée à une douzaine de structures sur la soixantaine d'entrées repérées (Akerstedt, 2001, p. 9).

<sup>647</sup> Nous mentionnerons, à l'occasion, certaines structures connues de nous mais non publiées, telles que les très nombreuses tombes rupestres souterraines mises au jour dans la nécropole de Stratonicee. C'est à ce titre que le site apparaît sur la carte de localisation (pl. 102).

<sup>648</sup> À Hyllarima, par exemple, nous avons pu repérer, à proximité de T5001, près d'une dizaine de tombes dont seul le *dromos* ou la partie haute de l'ouverture sont visibles.

<sup>649</sup> Une exception, la tombe de Bitez dans la péninsule d'Halicarnasse.

Ces tombes étaient aménagées sous le niveau du sol dès l'Antiquité. Leur accès s'effectuait par un *dromos* descendant, en pan incliné ou en escalier, vers l'ouverture de la chambre funéraire. Actuellement, ces accès sont tous remblayés, donc masqués. Dans l'Antiquité, leur présence était certainement signalée par un élément extérieur, par exemple une stèle ou autre, car ces structures se caractérisent notamment par leur très fréquente réutilisation. Il est possible que les aménagements, cavités circulaires et carrées, qui ont été mis au jour lors des fouilles de la nécropole de Mylasa correspondent à l'emplacement de ces marqueurs<sup>650</sup>.

## 2. Aménagement externe/structure associée

Trois tombes rupestres souterraines offrent une structure externe monumentale : Kuşçular, Dibektaş et Karapınar. Les deux premières présentent des caractéristiques identiques : la tombe, taillée à la base d'un bloc rocheux affleurant et très élevé, a été façonnée de telle manière qu'un emmarchement mène au sommet du relief rocheux dont le départ se situe exactement au-dessus de l'ouverture de la chambre funéraire.

À Dibektaş, la tombe est couronnée par un relief particulier en dos d'âne au centre duquel on a creusé une cavité semi-circulaire. Le nom de Dibektaş renvoie à un pilon, probablement lié à cette cavité. Pourtant, on ne remarque aucun témoignage (couleur, débris) d'un tel usage. Certes, nombre de structures anciennes ont fréquemment servi de pilon – les autels funéraires, du fait de leur faible encombrement, de la qualité du marbre et de leur surface plane supérieure, sont particulièrement appréciés (pl. 31.3) –, mais, en l'espèce, cette cavité a été curieusement pratiquée sur une surface non plane et à un endroit particulièrement peu facile d'accès. De plus, cet aménagement ressemble trait pour trait aux cavités fréquemment associées aux sarcophages rupestres<sup>651</sup>. On peut donc douter de l'information locale selon laquelle cette cavité aurait été creusée récemment (une centaine d'année : « dedemin babasının zamanında »). Dès lors, on peut envisager que cette cavité correspondait soit à la mortaise d'une stèle ou d'un marqueur, soit, par comparaison avec une structure offrant une configuration analogue, à une urne cinéraire<sup>652</sup>.

En effet, à Kuşçular, un sarcophage rupestre couronne l'ensemble funéraire. On peut bien entendu émettre l'hypothèse que les deux structures, sarcophage et tombe

---

<sup>650</sup> Aken-Edt, 2001.

<sup>651</sup> Voir, par exemple, Kafaca, Latmos T03 ou Alında TM16.

<sup>652</sup> On a démontré que ce type de cavité pouvait être destiné à recueillir les cendres du défunt : voir Çevik, 2002, p. 134.

souterraine, aient coexisté sans être liées l'une à l'autre. Du reste, un certain nombre de sarcophages rupestres de la région sont taillés au sommet d'un bloc rocheux qui dispose d'un emmarchement<sup>653</sup>. Mais le fait que cet emmarchement débute immédiatement au-dessus de l'ouverture de la chambre souterraine et que, contrairement à tous les autres, le sarcophage se situe dans l'axe de celui-ci nous conduit à penser que le sarcophage rupestre et la tombe souterraine sont liés.

Quant à la tombe de Karapınar, elle offre un aménagement externe unique. Son environnement immédiat a été préparé de manière à mettre en valeur la structure funéraire. Le rocher est entièrement dégagé autour de la tombe, offrant un couloir, sorte de déambulateur circulaire de 2,00 m de large. Au centre, se trouve la partie externe de la tombe, qui adopte la forme cylindrique d'un tambour de près de 8,00 m de diamètre sur environ 1,00 m de hauteur.

Enfin, ces tombes à structure externe ont pour point commun leur isolement. Contrairement aux tombes rupestres souterraines, qui forment toujours des nécropoles importantes où elles sont groupées à proximité les unes des autres, les tombes rupestres à structure externe sont éloignées de la nécropole (Karapınar), voire sans lien apparent avec une structure d'habitat (Dibektaş, Kuşçular).

### 3. *Dromos*

Les tombes de Dibektaş et de Kuşçular sont les seules dont le *dromos* ne suit pas une pente claire. Toutes les autres tombes disposent d'un *dromos* descendant vers l'ouverture de la chambre qui peut être soit taillé en escalier, soit en pan incliné. Dans l'un ou l'autre cas, l'aménagement des structures est très grossier.

Généralement, les *dromoi* sont des couloirs ouverts dont le sol marque un angle aigu avec la déclivité du terrain. Lorsque cette dernière est trop importante, le *dromos* forme un véritable tunnel creusé dans la roche, parfois sur plusieurs mètres<sup>654</sup>. Leur section est généralement rectangulaire.

Aucune intervention archéologique n'a cherché à définir si le remblai des *dromoi* ouverts, qui ne disposaient apparemment pas de couverture, était ancien ou récent, rapporté ou d'origine colluviale. Or ce point est important, car il permettrait de déterminer si la localisation de la tombe était signalée par un élément rapporté ou si l'accès, resté ouvert, suffisait. En tout état de cause, l'aspect très grossier de ces couloirs, tant en plan qu'en

---

<sup>653</sup> Par exemple, Ortaköy-Beypınar T01, Labraunda T02 et T03, Hacımamlar T01.

<sup>654</sup> Comme à Bitez ou Karapınar.

élévation, et l'irrégularité de leurs aménagements, marches ou pan incliné, tendent à démontrer non seulement qu'ils étaient certainement très peu utilisés, mais aussi qu'ils ont probablement été remblayés après la dépose du ou des corps. S'ils étaient ouverts, leur forme d'entonnoir a sans doute contribué largement et rapidement à leur remblaiement.

#### 4. Aménagement interne

##### • Fermeture

Les fermetures des chambres funéraires sont très homogènes : elles se trouvent toujours à l'entrée de la structure et, si la tombe dispose d'une antichambre (Karapınar et Kuşçular), celle-ci n'est pas séparée de la chambre par un tel dispositif.

En l'absence de trace d'un système de fermeture particulier, on peut penser que, dans la très grande majorité des cas, celle-ci revêtait une forme simplifiée utilisant une dalle dressée. Quelques encadrements d'ouverture, qui présentent une légère feuillure en façade, semblent confirmer cette hypothèse. Les dalles dressées conservées sont souvent peu épaisses ; lorsqu'elles s'insèrent dans une feuillure, elles sont plus profondes que celle-ci de quelques centimètres seulement<sup>655</sup>.

Ce type de dalles nous fournit deux informations. Premièrement, il est fort probable que le *dromos* était remblayé, seul moyen de protéger efficacement la chambre des pillages, nombreux dès l'Antiquité<sup>656</sup>. Deuxièmement, ces fermetures « légères » et réversibles permettaient une réutilisation des chambres funéraires sur le long terme, ce que confirme les nombreux corps mis au jour dans ces tombes<sup>657</sup>.

Lorsque le *dromos* est très large et que l'ouverture ne présente pas de feuillure sur le pourtour de l'encadrement, il est possible que la fermeture se soit effectuée à l'aide d'une dalle plus épaisse, portant elle-même la feuillure destinée à s'encadrer dans l'ouverture<sup>658</sup>. Cette configuration, qui n'apparaît que pour des tombes à plan complexe et disposant d'une structure externe, peut s'expliquer par le statut des propriétaires de ces tombes, identifiable grâce à la dimension des aménagements.

---

<sup>655</sup> Hyllarima T 5001, Mylasa T05 et T06.

<sup>656</sup> L'épigraphie lycienne est très parlante à ce sujet : voir les nombreuses formules d'imprécation chez Schweyer, 2002, pp. 61-90.

<sup>657</sup> Plus d'une dizaine d'individus à Hyllarima T 5001. À Mylasa T 05 et T 06, très peu d'ossements ont été mis au jour, principalement à cause de la nature très acide du sous-sol qui n'a pas permis leur conservation.

<sup>658</sup> À Dibektaş et Kuşçular.

Enfin, seule une tombe comporte une porte pivotante à simple vantail. Il est possible que la délocalisation de la structure de Bitez, qui paraît très isolée sur la carte de localisation des tombes rupestres à accès direct (pl. 30), explique cet aménagement exceptionnel.

- Antichambre

Dans deux tombes (Karapınar et Kuşçular), la chambre funéraire est précédée d'une antichambre de plan rectangulaire et comportant plusieurs sépultures. Ces deux tombes figurent également parmi celles, rares, à disposer d'une structure externe ; elles appartiennent donc probablement à des notables.

Si, à l'instar de la structure entière, l'antichambre de Karapınar abrite des sépultures très particulières, en niches<sup>659</sup>, celle de Kuşçular présente des caractéristiques identiques à celles de la chambre. Il ne semble donc pas opportun d'envisager de classer ces structures dans une catégorie particulière ni de les considérer comme un type à part entière. D'ailleurs, la seule structure analogue à Kuşçular, sur le site de Dibehtaşı, ne dispose pas d'un tel aménagement. L'apparition de l'antichambre semble plutôt liée à l'utilisation de moyens financiers plus importants et à la volonté d'offrir de nombreux emplacements.

- Plan

Les chambres offrent trois types de plan : rectangulaire, cruciforme et ovoïde. Le premier est le plus représenté ; il n'est jamais vraiment régulier et les angles des parois sont rarement marqués<sup>660</sup>. Le plan cruciforme semble en être un avatar. En effet, la forme en croix est obtenue par la taille unique des trois sépultures en banquette pleine. Les angles de la chambre entre les banquettes, qui ne sont alors plus connectées, ne sont pas travaillés. Ce type de plan souligne un aménagement de la chambre réalisé à l'économie : seules les sépultures sont creusées autour d'un couloir central. Enfin, le plan ovoïde est le plus irrégulier des trois. Il offre le dégagement juste nécessaire à la dépose des corps sur les banquettes pleines, lorsqu'elles en disposent, le départ du plafond voûté formant un angle très aigu avec ces dernières.

- Sépultures

On relève cinq types d'aménagement de sépultures. Le plus fréquent est la banquette pleine, continue, taillée en Pi autour d'un couloir central. Aucun espace

---

<sup>659</sup> Voir *infra*.

<sup>660</sup> Sauf à Dibehtaşı, qui se distingue par la très haute qualité du travail exécuté, notamment dans le polissage du rocher.



particulier n'est réservé aux dépôts votifs. Ces banquettes, souvent irrégulières, ne sont pas associées à un autre type de sépulture au sein d'une même chambre.

Seule Dibektaş fait exception à cette règle. La banquette du fond de la chambre, légèrement surélevée par rapport aux deux banquettes latérales, dispose, en outre, d'un système de fermeture propre signalé par la présence dans la paroi gauche, à la tête de la banquette, d'une rainure verticale dans laquelle s'insérait probablement une dalle posée de chant. Cette chambre est également l'une des seules dont les sépultures bénéficient d'aménagements particuliers. Ainsi chacune d'entre elles dispose d'un coussin taillé en relief plat de quelques centimètres de hauteur<sup>661</sup>. Il n'est pas étonnant de trouver ce type d'éléments dans la tombe la plus soigneusement élaborée. Des coussins semblent également avoir été aménagés dans la tombe de Mylasa T05, mais seules les sépultures latérales en disposent, la banquette du fond étant absolument plane<sup>662</sup>.

Par ailleurs, Bitez – dont nous avons déjà mentionné la particularité<sup>663</sup> – est la seule structure à abriter des banquettes creusées d'une profonde cuve. Là encore, il est possible que ces aménagements spécifiques s'expliquent par l'isolement géographique de cette tombe.

À Kuşçular, les cuves sont taillées dans le sol de la chambre et de l'antichambre. Un tel aménagement est certes isolé au milieu de chambres à banquettes pleines, mais la structure externe de cette tombe étant coiffée par un sarcophage rupestre, taillé dans la plate-forme qui domine l'ensemble funéraire, il n'étonne guère et vient confirmer l'apparente corrélation qui existait entre la tombe souterraine et l'aménagement externe.

Quant à Karapınar, son antichambre recèle non seulement une cuve taillée dans le sol, mais aussi une série de niches funéraires creusées dans ses parois latérales. Cette tombe est exceptionnelle à d'autres égards. En effet, sa structure externe comme les deux rangées de niches superposées de l'antichambre n'ont aucun équivalent en Carie. Par ailleurs, cette tombe est, avec Bargasa-Haydere T01, l'une des deux de ce type structures qui ne comportent aucun aménagement de sépulture dans leur chambre<sup>664</sup>. Les *stomion* de ces tombes étant tous deux très étroits, on ne peut envisager la présence de sarcophages

---

<sup>661</sup> Mylasa T06 présente également un aménagement particulier des sépultures latérales. On ignore s'il s'agit de coussins, de tablettes ou d'un élément inachevé comme c'est le cas pour l'extrémité gauche de la banquette du fond.

<sup>662</sup> De ce fait, on peut douter de l'identification de ces reliefs à des coussins, par ailleurs extrêmement étroits.

<sup>663</sup> Concernant le type de fermeture. Voir *supra*.

<sup>664</sup> Le cas de Karapınar est douteux car les zones basses de l'antichambre et de la chambre sont remblayées. Aussi pourrait-on s'attendre à trouver dans la chambre une cuve taillée dans le sol, comme celle mise au jour dans l'antichambre.

rapportés. Il est donc probable que les sépultures ont été aménagées sur des lits funéraires construits ou placées à même le sol<sup>665</sup>.

- Dépôts votifs

Les espaces destinés aux dépôts votifs sont rares. Seules les tombes de Kuşçular et de Mylasa T06 semblent offrir ce type d'aménagement. À Kuşçular, l'espace est dégagé grâce à une translation de la cuve du fond vers la gauche de la chambre. Ce type d'aménagement est courant dans les tombes rupestres à façade. Ainsi, à Mylasa T06, les banquettes montrent, de part et d'autre de l'entrée, un décrochement associé à une niche pratiquée dans la paroi de façade.

La fouille de quelques tombes rupestres souterraines a révélé que les chambres dépourvues d'espace dédié aux dépôts votifs pouvaient receler un matériel funéraire relativement important<sup>666</sup>, lequel était placé soit sur l'une ou l'autre des banquettes, au contact du corps, soit au sol, dans le couloir central<sup>667</sup>.

- Plafonds

Les plafonds sont très uniformes, taillés en voûte. Seuls Mylasa T05 et Dibektaşlı disposent de plafonds horizontaux. À Mylasa, cependant, l'irrégularité des parois et des angles de la chambre prêtent à confusion, si bien qu'il est tout aussi possible d'y voir une forme de voûte très écrasée qu'un plafond horizontal irrégulier<sup>668</sup>. Le plafond de Dibektaşlı est unique, à l'instar de l'ensemble de la structure.

---

<sup>665</sup> Le choix entre les deux hypothèses est difficile. En effet, la taille complète des parois latérales, jusqu'au sol de la chambre, représente un surcoût par rapport à l'aménagement de banquettes pleines (le cubage de pierre à creuser est plus important), d'autant plus que ces chambres sont parmi les plus grandes du groupe des tombes rupestres souterraines. Il est donc manifeste que le propriétaire devait disposer de moyens financiers plus importants, et donc de restituer dans ces chambres une sépulture élaborée, en lit funéraire par exemple. Cependant, le nombre élevé d'individus mis au jour dans les tombes récemment mises au jour tend à démontrer que ces tombes semblent avoir été destinées dès l'origine à recueillir un nombre important de défunts, ce qui supposerait une mise en commun des moyens financiers (sur les réutilisations de ces tombes, voir *infra*). Dans ce cas l'aménagement de banquettes peut avoir semblé être une limite à l'utilisation de la chambre. Par conséquent, s'il semble clair qu'à Karapınar (à condition que ne soit pas mise au jour une cuve taillée dans le sol) la sépulture peut avoir été formée d'un lit funéraire (la présence dans l'antichambre de six sépultures montre que l'espace dégagé dans cette tombe était suffisant. Cette impression est renforcée par la disparité des localisations des sépultures en niche : l'une des parois en compte quatre, l'autre une seule), on peut supposer que Bargasa-Haydere T01 fut une tombe commune destinée, dès sa conception, à recevoir un grand nombre de sépultures.

<sup>666</sup> Akerstedt, 2001.

<sup>667</sup> *Op.cit.*, 2001, p. 15.

<sup>668</sup> La publication des notes de l'auteur des fouilles, effectuées en 1938, ne s'est pas accompagnée d'une nouvelle visite des structures : Akerstedt, 2001, p. 10.

## II. Tombes au sol

### 1. Géographie et topographie (pl. 30)

Les tombes rupestres à accès direct aménagées au niveau du sol se rencontrent exclusivement au nord du golfe céramique. Elles se répartissent dans les hautes terres de Carie vers le nord, autour du bassin de Yerkesik jusqu'à la haute vallée du Marsyas et atteignent Kafaca et Hyllarima dans leur limite septentrionale<sup>669</sup>.

Ces tombes, qui sont toutes aménagées au niveau du sol de circulation, forment des nécropoles étendues et denses. Elles sont taillées dans une déclivité du terrain et on y accède par un *dromos* horizontal. Lorsque la déclivité du terrain est très importante, le *dromos* s'efface et seule l'ouverture apparaît à l'observateur. Il semble qu'aucun de ces *dromoi* n'ait été volontairement remblayé.

### 2. *Dromos*

De nombreux *dromoi* présentent des vestiges d'un système de couverture. Ainsi, à Alinda MM5, Kafaca T04 et Yerkesik T07, des dalles viennent couvrir partiellement le couloir d'accès à la tombe. Pour les autres tombes, la faible conservation des parties hautes nous empêchent de conclure à l'existence d'un système de couverture. La topographie des tombes indique que ces *dromoi* n'étaient probablement pas remblayés : il semble donc possible qu'au moins une partie d'entre eux aient été couverte. Par ailleurs, à Muğla<sup>670</sup> notamment, la configuration du *dromos*, dont les parois s'élèvent sur près de 3,25 m de haut et dont les parties hautes ne présentent aucune trace d'accroche, semble indiquer au contraire une absence de couverture. Toutefois, le *dromos*, dont l'accès se faisait par un décrochement naturel du rocher, était partiellement masqué.

Enfin, la configuration de certains terrains ne permettent pas de tailler un *dromos* dans le rocher affleurant, comme pour la chambre supérieure de Dibektaş, Hyllarima T2001 ou encore Meke T01.

---

<sup>669</sup> La tombe d'Alinda MM5 est isolée, très au nord. Nous verrons qu'elle présente des caractéristiques particulières qui la différencient des autres tombes rupestres aménagées au sol.

<sup>670</sup> Mobolla T01.

### 3. Aménagement interne

- Fermeture

À une exception près (Alinda MM5), toutes les fermetures s'effectuent à l'aide d'une dalle dressée. Compte tenu de l'absence de toute trace de feuillure sur l'encadrement des ouvertures des chambres funéraires<sup>671</sup>, soit il s'agissait d'une dalle pleine, dressée en travers du *dromos* devant l'ouverture de la chambre et reposant sur l'encadrement de celle-ci, soit la dalle présentait une feuillure permettant au bloc d'être partiellement inséré dans l'ouverture de la chambre. Peu de *dromoi* ayant été dégagés sur toute leur longueur, il est difficile d'affirmer qu'un système de fermeture soit intervenu à l'entrée même de celui-ci. Mais, dans ce cas, on s'expliquerait difficilement pourquoi les concepteurs ont cherché à conserver un encadrement propre à l'ouverture de la chambre, encadrement qui, formant un décrochement avec les parois du *dromos*, offre un appui parfait pour une dalle dressée.

Les tombes d'Alinda MM5 et de Kafaca T04 présentent des particularités. La première dispose d'un système de fermeture tout à fait unique en Carie. Au contact du *dromos* et de la chambre, on trouve, au lieu du décrochement typique d'un encadrement de porte, deux rainures verticales pratiquées dans les parois verticales du *dromos*. Ce type d'aménagement, destiné à accueillir une dalle coulissant du haut vers le bas, fonctionnait à la manière d'une herse et est extrêmement rare, particulièrement dans une structure rupestre<sup>672</sup>.

À Kafaca T04, des vestiges de découpe dans la partie haute de l'ouverture prouvent que celle-ci devait disposer d'un linteau rapporté (comme à Hyllarima : pl. 32)<sup>673</sup>. De plus, les piédroits sont taillés en biseau ouvert sur l'extérieur. Celui de droite porte, sous le linteau, une cavité de 10 cm de large sur 7 cm de haut et 6 cm de profondeur. Il est clair que la dalle de fermeture, probablement taillée elle aussi en biseau, devait être calée dans l'ouverture de la chambre et maintenue grâce à un tenon inséré dans la cavité du piédroit droit<sup>674</sup>.

---

<sup>671</sup> Une exception pour la chambre supérieure de Dibektaş, dont le soffite du linteau porte une feuillure.

<sup>672</sup> Voir un système analogue à Kızılbey : Mellink, 1998, pl. 39b. On soupçonne l'existence d'un dispositif identique à l'entrée du vestibule de Kavaklı T01 (voir catalogue). Ces deux tombes sont construites.

<sup>673</sup> La nécropole d'Hyllarima (T5003) compte une autre tombe rupestre à accès direct disposant d'un linteau rapporté. Toute la façade de la tombe est construite, *dromos* compris. La chambre, taillée dans le rocher s'est effondrée. Le bloc mouluré formant le linteau est placé ici en récupération. Voir pl. 3.

<sup>674</sup> Ce type de fixation est connu à Algılı, l'une des rares tombes rupestres à façade simple disposant d'un encadrement couronné par un hyperthyron mouluré. Voir catalogue.

- Antichambre

Quelques tombes présentent un plan complexe, incluant une antichambre entre le *dromos* et la chambre<sup>675</sup>. Malgré un plan rectangulaire uniforme, toutes ces antichambres présentent des caractéristiques qui leurs sont propres. Dans la tombe de Mobolla T01 les parois de façade et du fond de l'antichambre offrent un décor d'*arcosolium* peu profond qui rappelle la niche funéraire voûtée située au fond de la chambre. À Tabai T01, les banquettes forment un Pi dont la barre supérieure, bloque partiellement l'accès à la chambre, a été évidée. Enfin, à Panamara, les banquettes marquent, comme à Tabai, un léger retour encadrant l'ouverture sur la chambre, mais sans en barrer l'accès.

Le *stomion* entre les antichambres et les chambres ne comporte jamais un système de fermeture séparant les deux pièces<sup>676</sup>.

- Plan

Les plans, identiques à ceux des tombes rupestres souterraines, sont représentés dans les mêmes proportions, c'est-à-dire une très large majorité de chambres rectangulaires et quelques chambres cruciformes et ovoïdes.

- Sépultures

À quelques exceptions près<sup>677</sup>, toutes les sépultures sont formées de banquettes pleines aménagées le long des parois de la chambre et/ou de l'antichambre. Dans ces dernières, les banquettes se trouvent de part et d'autre du couloir menant à la chambre. Dans la chambre, elles sont toutes aménagées en Pi et offrent ainsi, systématiquement, trois emplacements par chambre.

À Hyllarima T 2001, les sépultures sont disposées en Pi, mais les banquettes sont creusées de cuves profondes. À Caunos C4, les banquettes laissent la place à des cuves creusées dans le sol de la chambre, également aménagées en Pi<sup>678</sup>.

Alinda MM5 dispose d'une configuration unique. Les deux sépultures qu'elle renferme sont placées l'une sur l'autre, contre le mur du fond de la chambre. La sépulture supérieure est un lit funéraire dont le plateau (de bois ou de pierre), qui a disparu, était supporté par deux pieds taillés dans les parois latérales et ornés de reliefs courbes en façade. Dessous, la banquette est creusée d'une cuve profonde.

---

<sup>675</sup> Mobolla T01, Panamara T02, Tabai T01.

<sup>676</sup> À Panamara et Tabai, les retours des banquettes empêchent l'aménagement d'un tel système.

<sup>677</sup> Alinda MM5, Caunos C4 et Hyllarima T 2001. Nous rajoutons ici la chambre supérieure de Dibektaş, dont le remblai empêche d'identifier le type des sépultures.

<sup>678</sup> La sépulture du fond est exceptionnellement grande et se prolonge en niche dans l'une des parois latérales.

- Dépôts votifs

Les tombes de Mobolla T01 et de Tabai T01<sup>679</sup> offrent des niches creusées dans les parois de la chambre funéraire. À Mobolla, l'unique niche est pratiquée au centre de la paroi du fond, à la hauteur de la banquette. Cette localisation interdit de voir dans cette cavité un support de lampe<sup>680</sup>. En effet, le corps de l'individu, après sa dépose, devait masquer la niche, donc toute lumière provenant de cet endroit. Il semble donc que cette cavité était destinée à recevoir un dépôt votif. Une telle interprétation pourrait apporter un nouvel éclairage sur les dimensions exceptionnelles de la cuve située contre la paroi du fond de la chambre d'Idyma C4. En effet, non seulement cette cuve occupe toute la largeur de la chambre – 1,94 m –, mais elle pénètre en partie dans la paroi gauche – sur 12 cm –, formant une niche taillée jusqu'au plafond. Il est difficile d'imaginer qu'un individu dont la taille moyenne devait avoisiner à l'époque 1,60 à 1,70 m<sup>681</sup> ait dépassé 2,15 m. Par contre, cette longueur de cuve hors norme peut s'expliquer si une partie de la cuve était réservée au dépôt d'objets votifs.

- Plafonds

Les plafonds, qui, à l'instar de ceux des tombes souterraines, se caractérisent par une grande uniformité, sont, à deux exceptions près, taillés en voûte.

Là encore, Alinda MM5 se singularise par un aménagement très particulier. En effet, son plafond est construit et composé de dalles horizontales. En Idyma C4, le plafond de la chambre est taillé en bâtière et s'apparente aux plafonds des tombes rupestres à façade.

### III. Typologie et typo-chronologie

#### *1. Type général*

Le type des tombes rupestres à accès direct frappe par son uniformité. Le schéma général peut être défini ainsi : les tombes font partie d'une nécropole étendue et dense ; un

---

<sup>679</sup> Dans ce dernier cas, il est difficile d'interpréter ces cavités puisqu'on ignore leur localisation verticale ainsi que leur hauteur.

<sup>680</sup> Pour un tel système, voir Caunos E3 : la niche est très petite et située au sommet de la paroi. Un autre aménagement de ce type apparaît à Yenice T01, ici associé à un relief de candélabre. Voir catalogue.

<sup>681</sup> Voir les études morphologiques pratiquées sur la « princesse carienne » : Prag et Neave, 1994.

*dromos*, mène à une chambre rectangulaire fermée par une dalle dressée. Dans la chambre, on trouve une banquette pleine taillée en Pi le long des parois latérales et du fond. Le plafond est voûté et peu élevé. L'homogénéité de ces tombes souffre peu d'exceptions : entre les tombes souterraines et celles aménagées au sol, seule l'inclinaison du *dromos* varie.

Le matériel récolté lors d'opérations de fouilles permet de dater aisément les tombes rupestres souterraines <sup>682</sup>, qui semblent apparaître dans le courant du II<sup>ème</sup> s. a.C. Les tombes rupestres au sol, elles, n'ont jamais livré de matériel significatif, sans doute à cause de leur visibilité accrue, et donc d'un degré de pillage *ad hoc*. Cependant, leur répartition selon un axe nord-ouest/sud-est est très claire et le fait qu'on ne les rencontre qu'exceptionnellement ensemble, et uniquement sur des sites limitrophes<sup>683</sup>, nous conduit à voir dans les tombes rupestres aménagées au sol de la partie sud-est une variation du type souterrain omniprésent dans le nord-ouest. Il est probable que cette variation soit l'émanation d'une culture funéraire liée à l'aménagement de tombes rupestres à façade. Si l'on accepte cette hypothèse, il est possible de dater l'apparition conjointe des deux types (souterrain et au sol) aux alentours du milieu du II<sup>ème</sup> s. a.C.

Ces structures, qui se distinguent très nettement des tombes d'autres époques, semblent indiquer un changement brutal des conceptions architecturales traditionnelles du monde funéraire au cours du II<sup>ème</sup> s. a.C. Ainsi les tombes sont beaucoup plus nombreuses, leur élaboration est moins fine et elles sont regroupées dans une zone apparemment clairement définie. Une telle évolution révélerait une transformation radicale de la société et un développement de l'organisation du monde funéraire<sup>684</sup>.

## 2. Variations

Les tombes qui présentent des variations par rapport à ce schéma général sont très rares.

Nous avons vu plus haut que ces variations pouvaient avoir une origine économique, mais elles peuvent également s'expliquer par leur contexte culturel. Ainsi certaines de ces tombes empruntent manifestement certaines de leurs caractéristiques aux autres types de tombes répandus dans la région – tel le plafond en double pente d'Idyma

---

<sup>682</sup> À Mylasa, voir Akerstedt, 2001 ; à Hyllarima, par nous-même.

<sup>683</sup> Hyllarima.

<sup>684</sup> *Infra*.

C4, qui rappelle ceux des tombes rupestres à façade, particulièrement à façade de temple<sup>685</sup> – ou résultent d’une interprétation libre de ces types, comme la tombe de Dibektaş, qui peut être considérée comme une variation de la forme générale de certains sarcophages rupestres à emmarchement.

La tombe d’Idyma C4 est plus difficile à dater que celles de Kuşçular et de Dibektaş. En effet, concernant ces dernières nous avons démontré, dans l’analyse typologique des sarcophages rupestres, que l’apparition de structures rupestres funéraires présentant un emmarchement datait probablement du II<sup>ème</sup> s. a.C.

### 3. Cas particuliers

Quelques tombes semblent relever d’une conception originale, locale, comme la tombe de Karapınar, dont on ne connaît aucun équivalent. Celle-ci appartenait sans doute à un personnage – ou à une famille, si l’on en croit les nombreux emplacements – important. Le site, très éloigné des centres urbains les plus connus de la région, est isolé dans le massif du Madran Dağ, à l’écart des axes de communication les plus fréquentés et il ne semble pas occuper une position géostratégique particulière dans le réseau des fortifications cariennes. La seule structure remarquable située dans l’environnement du site est une tour très impressionnante, conservée sur plus de 35 assises (pl. 33.1). Les bossages en coussins que l’on relève sur le parement de cette tour s’apparentent à ceux de la tour circulaire de Cnide ou à une partie des fortifications d’Euromos, un site proche de Karapınar<sup>686</sup>. Ces deux éléments sont datés des III<sup>ème</sup>-II<sup>ème</sup> s. a.C. et l’on peut être tenté d’établir une relation entre le personnage, apparemment important, à l’origine de la tombe rupestre de Karapınar et l’érection de la tour.

D’autres structures uniques semblent relever d’une architecture funéraire étrangère à la Carie. Ainsi la tombe d’Alinda MM5, qui présente le plus de différences avec le schéma général, rappelle à plusieurs titres les tombes mises au jour à Tamassos, sur l’île de Chypre (pl. 33.2)<sup>687</sup>. Ces dernières présentent, en effet, un *dromos* qui mène à un court *stomion* dont les parois latérales sont ornées d’un relief représentant une colonne surmontée d’un chapiteau à volute. La chambre est taillée dans le rocher et ses parties hautes sont construites. La complexité de la sépulture d’Alinda MM5 rappelle, par ailleurs,

---

<sup>685</sup> On citera aussi les cuves taillées dans le sol de la chambre et de l’antichambre de Kuşçular, qui évoquent les très nombreux sarcophages rupestres parsemant le paysage du centre de la Carie.

<sup>686</sup> Sur Cnide : McNicoll, 1997, p. 59 et no. 78 ; Pimouguet-Pédarros, 2000, p. 330 ; sur Euromos : Bean, 1980, p. 27 ; Pimouguet-Pédarros, 2000, p. 375.

<sup>687</sup> Jeffrey, 1915, p. 166.



celles que l'on rencontre dans les tombes chypriotes : la forme générale est celle d'un sarcophage placé au fond de la chambre et qui présente des reliefs en façade. Seule la forme de l'ouverture de cette tombe diffère de celle d'Alinda. Toutefois, l'ouverture de cette dernière est identique à celle d'une autre structure chypriote, située à Salamine de Chypre, la tombe dite « prison de Sainte Catherine » (pl. 33.3). Là aussi, les parois latérales du *stomion* sont creusées de deux rainures verticales destinées à recevoir une dalle coulissante de haut en bas.

Ces caractéristiques permettent d'identifier avec certitude la tombe d'Alinda MM5 à une structure d'origine phénicio-chypriote<sup>688</sup>, mais sa datation pose problème. En effet, si les tombes de Tamassos sont de la première moitié du VI<sup>ème</sup> s. a.C.<sup>689</sup>, celle de Salamine s'apparenterait, avec son système de fermeture, aux structures mises au jour en Palestine par C. Ganneau<sup>690</sup> qui datent, quant à elles, de la période romaine<sup>691</sup>. Néanmoins, une tombe disposant d'un système de fermeture analogue à celui d'Alinda fut mise au jour à Kızılbél et datée du dernier quart du VI<sup>ème</sup> s. a.C. (pl. 33.4)<sup>692</sup>. Ainsi, les portes-herses, si elles restent rares, sont connues dès cette époque en Asie Mineure.

La datation des tombes chypriotes est principalement basée sur le style des chapiteaux à volutes verticales des reliefs situés à l'entrée de la chambre. À Alinda, ces reliefs sont très émoussés et il est difficile de déterminer s'ils appartiennent au style ionique ou aux deuxième et troisième groupes de la classification des chapiteaux à volutes verticales<sup>693</sup>. Cependant, le haut abaque qui couronne le chapiteau ferait plutôt de ce dernier un chapiteau ionique dont l'asymétrie des volutes évoquerait une maîtrise très limitée du style<sup>694</sup>. Il est donc extrêmement difficile de dater la sépulture d'Alinda, mais ce faisceau d'indices nous conduit à situer sa construction aux alentours de la fin du VI<sup>ème</sup> ou dans le courant du V<sup>ème</sup> s. a.C.<sup>695</sup>

## F. Les tombes construites à chambre souterraine

---

<sup>688</sup> Voir Betancourt, qui relève également des analogies avec des types phéniciens : Betancourt, 1977, p. 48.

<sup>689</sup> Gjerstadt, 1948, fig. 13 ; Buchholz, 1973, p. 322 et 1974, p. 578 (bibliographie).

<sup>690</sup> Clermont-Ganneau, 1899.

<sup>691</sup> Jeffrey, 1915, p. 174.

<sup>692</sup> Mellink, 1979.

<sup>693</sup> Voir Hellmann, 202, pp. 166-168. Des chapiteaux à volutes verticales sont connus en Asie Mineure. Pour la Carie, voir Courtils, 1998, pp. 136-137.

<sup>694</sup> À moins que cette asymétrie ne soit due au polissage de la paroi par l'érosion.

<sup>695</sup> Dès la fin du VI<sup>ème</sup> s. a.C., les chapiteaux ioniques étaient largement diffusés à Athènes. Or Alinda et Athènes semblent avoir entretenu certains rapports dès le V<sup>ème</sup> s. a.C. (*JG* 1<sup>3</sup> 262, V.21).

Qu'elles disposent ou non d'une superstructure, les tombes construites à chambre souterraine apparaissent rarement dans les publications des chercheurs qui travaillent en Carie. Et pour cause : dans le second cas, elles ont disparu du paysage en raison du remblaiement systématique de l'espace qui, dans l'Antiquité, était dégagé devant leur ouverture ; dans le premier cas, leur partie haute a été victime d'un pillage méthodique et leurs parties basses ont subi le même sort que les précédentes.

Quelques tombes ont néanmoins échappé à l'enfouissement et de nouvelles structures<sup>696</sup> sont parfois mises au jour après avoir été découvertes fortuitement lors de travaux de voirie<sup>697</sup> ou de sondages ponctuels. Mais leur enfouissement ou leur destruction avancée rendent difficile la détermination de la nature même de ces tombes lorsque la publication qui accompagne leur découverte n'est pas explicite<sup>698</sup>. Toutefois, cette situation présente certains avantages, car l'enfouissement a permis notamment la conservation de la chambre funéraire en la protégeant des pillages<sup>699</sup>. Ainsi ces tombes sont parmi celles qui ont offert le matériel le plus riche aux archéologues. Elles sont également, par conséquent, facilement datables.

## I. Tombes simples

### 1. Géographie et topographie (pl. 34)

Les tombes construites à chambre souterraine simples semblent dispersées à travers toute la Carie, dans un espace délimité par Caunos au sud, Alabanda au nord, Iasos à l'ouest et Almajik-Elmacik à l'est. Leur environnement est rarement connu en raison de

---

<sup>696</sup> Ces tombes paraissent donc rares en Carie, comme en témoigne la carte de leur localisation. Il y a, cependant, fort à parier qu'elles étaient beaucoup plus nombreuses dans l'Antiquité. Au demeurant, le réexamen d'une partie des tombes construites à chambre souterraine simples a révélé qu'elles disposaient en fait d'une superstructure qui avait disparu : voir Henry, 2004, p. 19.

<sup>697</sup> Comme ce fut le cas, en 2001, pour la tombe d'Idyma (T01).

<sup>698</sup> Ainsi les relevés en coupe de la tombe d'Alabanda semblent indiquer qu'il s'agit d'un *tumulus*, mais aucun des auteurs qui la mentionnent (Edhem Bey, 1906, pp. 407-422 ; Akarca, 1952, pp. 367-405) ne la qualifie de *tumulus*. Bien au contraire, A. Akarca la compare, dans sa publication de 1952, aux tombes de Milas et Beçin, qui ne sont absolument pas des *tumuli*. Pour la tombe d'Halicarnasse (Newton T01) la structure apparaît bien semi-enterrée, mais se pose la question de la présence ou non d'une superstructure. Or l'auteur précise que des blocs sont encore visibles *in situ* au sommet de la tombe, ce qui laisse supposer l'existence d'une superstructure pillée ou détruite. La tombe T01 de Caunos, avec un fronton en façade (?) et une chambre insérée dans une cavité creusée dans le rocher, peut être classée aussi bien parmi les tombes simples que parmi les tombes à superstructure. La présence de son fronton n'étant pas complètement avérée, il nous a semblé plus prudent de la placer parmi les tombes simples.

<sup>699</sup> Dans le cas des tombes ne disposant pas de superstructure.

leur enfouissement et, dans la plupart des cas, elles paraissent isolées non seulement les unes des autres, mais aussi des zones de nécropoles<sup>700</sup>. Toutefois, cet isolement n'est pas systématique. Ainsi, à Iasos, la tombe T02 est implantée dans une zone certes relativement éloignée du centre urbain – sur le cap Mancaçlı – et des grandes nécropoles de la ville, mais où de nombreuses autres tombes ont été repérées. Toutes sont isolées, mais elles appartiennent au même ensemble topographique<sup>701</sup>. Seules les tombes d'Alabanda T01 et de Théangela sont situées à l'intérieur des murs de la cité<sup>702</sup>.

Topographiquement, ces tombes sont généralement implantées soit dans une déclivité naturelle, soit au creux d'une rupture de pente du terrain<sup>703</sup>, de sorte que tout ou partie du corps de la chambre est enterrée, laissant seulement apparaître la façade de la tombe. On ignore si ces façades furent visibles de tout temps. Le remblaiement souvent total de la structure<sup>704</sup> et l'implantation (rare) de quelques tombes sur un terrain plat<sup>705</sup> permettent d'en douter. Dans certains cas, comme à Caunos T01 et Idyma T01, il semble que l'on puisse restituer une façade ouverte : à Caunos une petite cour était aménagée devant la porte de la chambre ; à Idyma, une inscription sur le chambranle de la tombe devait être découverte pour pouvoir être lue. Toutes les fouilles qui purent être menées dans de bonnes conditions révèlent que l'occupation de ces tombes pouvait s'étaler sur plusieurs siècles<sup>706</sup>. Dès lors, si certaines façades étaient masquées par un remblai, un signe extérieur devait permettre de les localiser.

Deux tombes sont situées à l'intérieur des murs d'une ville : celle d'Alabanda T01 et de Théangela. La seconde, qui fit l'objet de nombreuses recherches, fut mise au jour par G.E. Bean et J.M. Cook et publiée pour la première fois en 1955<sup>707</sup>. Exceptionnelle tant par ses dimensions – la chambre funéraire est longue de plus de 7,75 m – que par ses techniques de construction – le plafond notamment, un arc dièdre complet<sup>708</sup>, formé par trois assises placées en tas de charge – ou les décors qu'elle porte<sup>709</sup>, cette tombe présente des qualités rares, voire uniques. De telles caractéristiques ainsi qu'une localisation à proximité de

---

<sup>700</sup> Par exemple, Idyma T01.

<sup>701</sup> Henry, O., "Les structures funéraires des époques classique et hellénistique de Iasos", à paraître.

<sup>702</sup> Pour l'argumentaire sur la chronologie relative de l'implantation de la tombe et de l'érection des murs de la ville, voir le catalogue.

<sup>703</sup> Voir, par exemple, Iasos T02, Idyma T01 ou Mylasa T02.

<sup>704</sup> Comme à Idyma T01.

<sup>705</sup> Panamara T01 ou Alabanda T01.

<sup>706</sup> De la fin du IV<sup>ème</sup> s. a.C. au milieu du II<sup>ème</sup> s. a.C., Mylasa T01 comptait plus d'une vingtaine d'individus. Voir également Beçin T02 et Idyma T01.

<sup>707</sup> Bean et Cook, 1955, p. 114.

<sup>708</sup> On connaît d'autres exemples d'arcs dièdres, mais ils sont tous tronqués (voir notamment Iasos T02 et T03, Idyma T01).

<sup>709</sup> Voir le catalogue.

l'acropole B du site, dans le secteur le plus dense en monuments, et le matériel céramique datant de la fin du V<sup>ème</sup> s. a.C. mis au jour dans la chambre ont conduit les chercheurs à attribuer cette tombe à Pigrès, un dynaste connu pour avoir régné sur Souangela en 427/26, dont on trouve la mention dans la liste des tributs attiques<sup>710</sup>. L'implantation de la tombe dans le secteur monumental de la ville l'apparenterait alors aux tombes de héros bénéficiant d'un culte civique particulier<sup>711</sup>.

Quoi que perdue aujourd'hui, la localisation de la tombe d'Alabanda T01 est comparable à celle de Théangela. Lorsqu'elle republia<sup>712</sup> cette structure, A. Akarca<sup>713</sup> précisa, en effet, qu'elle se trouvait à l'ouest du *bouleuterion*, à l'intérieur des murs de la ville. L'auteur précise en outre qu'elle y fut très probablement intégrée lors d'une extension de l'enceinte de la ville. Or le plan d'Alabanda et la date de construction de son rempart sont aujourd'hui mieux connus. La zone basse du site, qui accueillait le *bouleuterion*, semble former, avec l'agora, le temple d'Apollon et d'autres bâtiments, le centre de l'espace urbain. Par ailleurs, le circuit des fortifications est, comme celui d'Halicarnasse, de type Geländemauer, et sa datation pré-hellénistique, et très probablement hékatomnide, est aujourd'hui largement acceptée<sup>714</sup>. La datation de la tombe Alabanda T01 de la deuxième moitié du IV<sup>ème</sup> s. a.C. semble donc correspondre à celle de l'érection des murs de la ville. Aussi est-il concevable que cette tombe fut sciemment construite à l'intérieur des murs de la ville et bénéficia très probablement d'un culte civique<sup>715</sup>.

## 2. Analyse structurelle (pl. 35 et pl. 36)

- Façade et avant-cour

La publication des tombes construites à chambre souterraine réserve une faible part aux relevés de leurs façades. Cette carence est souvent due au fait que les chercheurs durent pénétrer dans les chambres par le plafond ou au manque de moyens permettant de

---

<sup>710</sup> *ATL* : Πίικρες Σουανγελεύς (1, V, 16)

<sup>711</sup> Voir *infra* l'analyse historique de ce type d'implantation.

<sup>712</sup> La première publication est celle d'Edhem Bey, 1906.

<sup>713</sup> Akarca, 1952.

<sup>714</sup> Karlsson, 1994, p. 151 ; McNicoll, 1997, pp. 44-45 ; Pimouguet-Pédarros, 2000, p. 263.

<sup>715</sup> Outre les nombreux parallèles que l'on peut effectuer entre cette tombe et le Mausolée (voir *infra*), on notera les schémas identiques quant à l'organisation de la ville et son plan d'urbanisme, ainsi que l'implantation des tombes dans la partie basse des sites, majoritairement consacrée aux affaires civiles et religieuses.

les dégager entièrement<sup>716</sup>, mais les quelques tombes dont les façades ont été complètement mises au jour n'ont pas été traitées différemment et une visite de terrain nous est souvent apparue comme nécessaire<sup>717</sup>. Les façades que nous avons pu observer<sup>718</sup> sont relativement grossières. Les parements sont composés d'assises non-isodomes aux faces à peine dégrossies. Il n'y a guère que le pourtour de l'ouverture qui semble avoir bénéficié d'un fin travail de polissage. Seules les façades de Caunos T01, avec son fronton restitué, et d'Idyma T01, avec son inscription, comportent des aménagements particuliers.

Deux tombes, Caunos T01 et Théangela, sont précédées d'une avant-cour : à Caunos, cette avant-cour a été taillée dans le rocher et on ignore si ses parties hautes ont été construites. En ce qui concerne Théangela, on ne dispose que d'informations fragmentaires<sup>719</sup>, mais il semble que son avant-cour était un espace construit. Ce type d'aménagement évoque les espaces destinés à l'accomplissement de rites funéraires (cultuels ?) liés à la tombe<sup>720</sup>.

Parmi les autres tombes, seules Alinda MM4, Idyma T01 et Iasos T02 semblent avoir disposé d'une façade ouverte. En effet, les deux premières portent une inscription, ce qui laisse entendre que les ouvertures des chambres étaient accessibles ; quant à Iasos T02, un dépôt votif a été mis au jour au pied de son ouverture, en avant de la tombe. Par contre l'implantation topographique en terrain plat des tombes d'Alabanda T01, Beçin T02, Mylasa T01 et T02, Panamara T01 ainsi que Pladasa T01 semble indiquer que leur façade a été remblayée.

- Bâti : plan / technique d'élaboration

Les tombes construites souterraines se répartissent suivant trois types de plan.

Le premier groupe comprend les tombes ne disposant que d'une chambre dont l'ouverture donne directement sur l'extérieur : Almajik-Elmacık<sup>721</sup>, Iasos T02, Idyma T01, Mylasa T02 et Pladasa T01<sup>722</sup>.

---

<sup>716</sup> Percement du plafond en Alabanda T01, Alinda MM4, Pladasa T01, Panamara T01.

<sup>717</sup> Nombre d'entre elles sont aujourd'hui remblayées, et toute nouvelle investigation est impossible, comme à Mylasa.

<sup>718</sup> À savoir Alinda MM3, Iasos T02 et Idyma T01.

<sup>719</sup> Carstens, 1999, pp. 82-83.

<sup>720</sup> Dans le cas de la tombe de Théangela, il semble même possible, s'il est avéré qu'elle était celle d'un dynaste de la cité, de mettre en parallèle cette avant-cour à la plate-forme aménagée en avant du complexe funéraire du Mausolée.

<sup>721</sup> La forme de la porte, qui comprenait apparemment deux vantaux pivotants, laisse supposer, ici comme à Panamara, l'existence d'une antichambre ou d'un vestibule. En effet, la tombe de Caunos T01 est la seule à disposer d'une ouverture à deux vantaux pivotants et d'un plan à chambre unique, mais elle comprend une avant-cour. Toutes les autres pièces disposant de ce système de fermeture sont précédées d'une antichambre

Le deuxième groupe est formé des chambres dont le plan est complexe – au moins deux pièces. Certaines chambres sont précédées d'une antichambre<sup>723</sup>, et non d'un vestibule dont l'ouverture semble donner directement sur l'extérieur. Dans ce cas, les deux pièces – chambre et antichambre – sont d'une largeur identique : seule leur profondeur varie, en fonction du nombre de sépultures placées dans chacune de ces pièces.

Enfin, un troisième groupe réunit les tombes construites selon un plan associant un *dromos* et/ou un vestibule à la chambre funéraire<sup>724</sup>.

Les matériaux utilisés dans la construction de ces tombes sont variés. Certaines sont construites dans des matériaux soit rapportés – en marbre, comme à Beçin T02, Mylasa (T01 et T02) et Panamara T01 – soit locaux, à Alabanda T01<sup>725</sup>. D'autres structures utilisent un matériau local de très bonne qualité comme le calcaire compacté : à Alinda MM4, Iasos T02, Pladasa T01 ou Théangela. Chacune de ces tombes montre, à l'exception de Pladasa<sup>726</sup>, un travail de polissage des parements extrêmement fin. Les assises sont généralement isodomes et les quelques variations de hauteur d'assise semblent induites par les aménagements internes (sépulture ou plafond)<sup>727</sup>. Un système de liaison des blocs à l'aide d'agrafes métalliques est avéré à Alinda MM4, Caunos T01 et Mylasa T01.

Ainsi, même si quelques-unes des tombes construites à chambre souterraine disposent d'un plan relativement simple, la qualité des matériaux utilisés et du travail effectué montre clairement qu'elles appartenaient à une frange très aisée de la population. Seule la tombe d'Idyma T01 est construite dans un matériau de bien moindre qualité : du calcaire polypier très friable. Ici, la présence d'un unique bloc de marbre en façade, probablement choisi afin de recevoir l'inscription funéraire, trahit le manque de moyens du concepteur de la tombe.

---

ou d'un vestibule : les tombes qui n'ont qu'une seule chambre sont fermées par une dalle dressée. Le travail très fin de la façade de la chambre de Panamara ainsi que les moulures et hyperthyron que porte son ouverture semblent attester la présence d'une pièce précédant la chambre.

<sup>722</sup> Pour les mêmes raisons, la fermeture en dalle dressée de Pladasa T01 semble indiquer un plan à chambre unique.

<sup>723</sup> Alabanda T01 et Mylasa T01.

<sup>724</sup> Alinda MM4 et Beçin T02.

<sup>725</sup> Pour la tombe d'Alabanda, Akarca (1952) mentionne l'utilisation de granit, mais il est probable qu'il s'agisse plutôt de gneiss micacé dont la région regorge et dont le polissage offre un rendu identique à celui du granit. Le matériau utilisé dans la tombe de Caunos T01 n'est pas mentionné dans la publication de Varkıvanç, 1993, ou dans celle de Ögün, 2003. Les photos semblent cependant indiquer un matériau dur de type marbre ou calcaire compacté.

<sup>726</sup> L'intrados de la voûte est inachevé.

<sup>727</sup> Le cas est particulièrement net à Beçin T02, où le vestibule, qui ne dispose d'aucune sépulture et d'un plafond horizontal composé de simples dalles, présente des assises isodomes alors que la chambre est constituée d'assises pseudo-isodomes : celle qui correspond aux sépultures est plus importante que celle qui soutient les poutres et l'opécrañtis.

## • Vestibule

On rencontre des vestibules dans deux tombes, à Alinda MM4 et Beçin T02. Ils sont conçus selon deux types de plan. Celui d'Alinda MM4 est, dans sa conception et sa technique de construction, très proche de la chambre funéraire. Sa largeur est analogue à celle de la chambre et sa superficie presque équivalente – 5,00 m<sup>2</sup> pour 6,25 m<sup>2</sup>. Les parois de l'élément qui précèdent le vestibule semblent indiquer que ce dernier n'était pas fermé et que son accès était libre – une avant-cour (?). De plus, l'inscription qui figure sur le linteau de la porte de la chambre s'accorderait difficilement avec un espace fermé. Certes, cette inscription semble tardive et il est possible d'imaginer que l'accès à cette pièce n'a été possible que dans une phase de réutilisation de la tombe ; mais le système de fermeture, définitif, de la chambre funéraire traduit la nécessité d'une protection accrue qui peut s'expliquer par le libre accès au vestibule<sup>728</sup>.

Le vestibule de Beçin T02 est, quant à lui, très différent de celui d'Alinda MM4. Sa superficie est très inférieure à celle de la chambre – 2,55 m<sup>2</sup> contre 9,00 m<sup>2</sup> – et, contrairement à celui d'Alinda MM4, il était clos, sa fermeture étant assurée par deux dalles dressées.

Contrairement à ceux des antichambres, les plafonds des vestibules peuvent montrer des variations par rapport à la couverture des chambres funéraires qu'ils précèdent. Si en Alinda MM4, le plafond du vestibule est exactement le même que celui de la chambre – hauteur, technique de construction –, en Beçin T02, il a fait l'objet d'un traitement très différent. En effet, non seulement les plafonds n'ont pas la même hauteur – celui du vestibule est bien plus bas –, mais il n'est composé que de deux dalles horizontales alors que la chambre voit son mur orné d'une épicanitis travaillée soutenant deux poutres qui supportent les dalles de couverture. Cette différence d'aménagement peut certes se justifier par une moindre portance dans le vestibule, dont la superficie est réduite ; mais sa profondeur, de 1,70 m, équivaut à la distance supportée par chacune des poutres du plafond de la chambre.

La fonction des vestibules est difficile à déterminer<sup>729</sup>. Cependant, un matériel important – moins riche toutefois que celui de la chambre – y a été mis au jour. Il paraît donc clair que cette pièce était en partie destinée au dépôt d'objet votifs.

---

<sup>728</sup> Dans tous les autres cas, lorsque la chambre est précédée d'une antichambre et/ou d'un vestibule, la fermeture est réversible. Le cas de Caunos T01 est particulier avec la présence d'un grand espace ouvert en avant de la tombe.

<sup>729</sup> Voir l'analyse de ces pièces pour les *tumuli* : *supra* chap. B.

- Antichambre

Les antichambres ont exactement les mêmes caractéristiques que les chambres funéraires. Leur superficie est très proche – identique même à Mylasa T01, où la chambre et l'antichambre comportent le même nombre de sépultures – et leur technique de construction – parement, assises, couverture, décor<sup>730</sup> – sont absolument identiques. Seules les techniques de fermeture diffèrent. Ainsi les antichambres sont systématiquement closes par une dalle dressée alors que les chambres qu'elles précèdent disposent de deux vantaux pivotants. Les sépultures sont aménagées de la même manière sans que l'on puisse déceler une organisation hiérarchique<sup>731</sup>.

- Chambre

### Plan

Le plan des chambres semble varier en fonction du type et du nombre de sépultures.

Celles qui comportent deux sépultures privilégient une organisation symétrique des cuves placées de part et d'autre de la chambre. Les pièces sont alors conçues selon un plan carré ou rectangulaire – dans ce cas, les chambres sont plus larges que profondes<sup>732</sup>. À Panamara T01, l'organisation des sépultures en L est unique et semble dictée par la nature de ces dernières, en sarcophage libre et donc plus larges que les sarcophages construits<sup>733</sup>.

Les plans des chambres qui contiennent trois sépultures sont plus homogènes. Ils sont de plan quasi carré – légèrement plus profond que large. Les sépultures sont toujours aménagées en Pi, celle du fond occupant toute la largeur de la chambre<sup>734</sup>.

Seule la tombe de Caunos T01 semble n'avoir renfermé qu'une sépulture<sup>735</sup>. C'est aussi la seule chambre dont l'ouverture n'est pas centrale, mais décalée vers la gauche. On y a mis au jour des fragments correspondant au type du sarcophage à cuve libre, mais rien ne prouve que ces blocs aient appartenu au même sarcophage. Le décalage de la porte semble d'ailleurs indiquer que l'on a pu chercher à dégager un espace suffisant pour

---

<sup>730</sup> Epicranitis dans le cas de Mylasa T01.

<sup>731</sup> À comparer avec la tombe de Labraunda T01 (section suivante), dans laquelle la chambre dispose d'un grand sarcophage à cuve libre alors que l'antichambre comprend deux cuves construites.

<sup>732</sup> À noter le cas particulier de Mylasa T02, qui adopte un tel plan avec trois sépultures de deux types différents.

<sup>733</sup> Le positionnement latéral de ces sarcophages aurait bloqué l'entrée de la chambre.

<sup>734</sup> Mylasa T02 est une exception qui tient probablement au type de la sépulture centrale, un sarcophage à cuve libre.

<sup>735</sup> Varkivanç, 1993.



insérer deux sarcophages (en L) en évitant ainsi de contrarier l'accès à la chambre, comme c'est le cas à Panamara (T01).

### Sépultures

Les types de sépultures se partagent en trois groupes.

Les plus communes sont des cuves construites. Certaines d'entre elles sont composées de deux dalles : l'une, horizontale, est insérée entre deux assises du mur ; la seconde, posée sur la première, de chant, s'insère dans des rainures verticales pratiquées dans les parois de la chambre<sup>736</sup>. Les extrémités des dalles verticales des sépultures latérales se glissent d'un côté dans la paroi de façade de la chambre, de l'autre dans une rainure creusée sur la face externe de la dalle verticale de la sépulture du fond de la chambre. Dans certains cas, la dalle verticale est remplacée par un bloc évidé en L reposant sur la dalle horizontale<sup>737</sup>.

Outre ces cuves construites, on trouve nombre de sarcophages à cuve libre, à Caunos T01, Panamara T01 et Mylasa T02. Ils sont tous identiques et composés d'une cuve parallélépipédique fermée par un couvercle à double pente.

Erfin, Idyma T01 est unique. Elle renferme une banquette construite, aménagée en Pi le long des murs de la chambre. L'essentiel de la banquette est constituée d'un remblai hétérogène de moellons et de terre retenu par une façade composée de blocs grossièrement équarris dont seule la face de parement a fait l'objet d'un travail de finition.

Quel qu'en soit le type, il apparaît que ces sépultures ont été conçues et installées lors de la construction de la chambre funéraire, puisque les dalles des cuves construites n'ont pu être insérées qu'au moment de l'érection des murs et que les dimensions des sarcophages à cuve libre ne leur permettaient pas de passer la porte de la chambre.

Il est difficile de déterminer si les sépultures étaient disposées selon une hiérarchie. Mylasa T02, dont les sépultures latérales sont des cuves construites, semble, malgré un plan peu orthodoxe, centrer l'organisation de l'espace funéraire autour du sarcophage à cuve libre situé au fond de la chambre. Plus généralement, dans le cas de cuves construites, celles situées au fond de la chambre sont toujours beaucoup plus longues que les cuves latérales. Faut-il y voir pour autant un principe hiérarchique ? La fouille de Beçin T02 a

---

<sup>736</sup> À Pladasa T01, la paroi verticale de la cuve de droite est composée de deux blocs très finement apprêtés. Ce sont aussi les seules sépultures qui semblent aménagées sur un bloc posé au sol.

<sup>737</sup> Comme à Mylasa T02. L'absence de rainure horizontale dans les murs de la tombe d'Almajik-Elmacik pourrait être le signe d'un aménagement de ce type, dont seule la dalle horizontale serait conservée.

montré que le matériel funéraire de la sépulture centrale était beaucoup plus important – en nombre et en qualité<sup>738</sup>.

### Plafonds

Outre le plafond simple d'Alinda MM4, composé de dalles horizontales, on compte quatre types d'aménagement de couverture des chambres.

Le plus courant consiste dans des poutres monolithes posées en travers de la chambre et soutenant des dalles horizontales. D'une manière générale, les poutres couvrent les distances les plus courtes de la chambre. C'est pourquoi elles sont indifféremment disposées parallèlement ou perpendiculairement à l'axe de la tombe, en fonction du plan de la chambre. La seule exception notable concerne la tombe d'Alabanda T01. En effet, tant dans la chambre que dans l'antichambre, les poutres des plafonds sont placées de manière à couvrir la plus grande portée : dans l'antichambre, la poutre est placée dans la largeur, et couvre donc une distance de 2,75 m alors que la profondeur de la pièce est de 2,00 m ; *idem* pour la chambre, dont la profondeur est de 2,60 m. Nous avons déjà souligné l'aspect non-fonctionnel de ces éléments<sup>739</sup>. En l'espèce, il semble que, malgré l'aberration technique<sup>740</sup>, l'aspect esthétique ait primé lors de l'aménagement de la tombe.

Dans l'ensemble des chambres disposant de poutres monolithes, il semble qu'une certaine cohérence – esthétique? – ait été respectée, puisque l'épaisseur de la section des poutres varie en fonction des dimensions de la chambre : à Beçin T02, on compte deux poutres de 35 cm de côté pour une portée de 2,85 m et un écartement maximum de 3,00 m, tandis qu'à Mylasa T01, les deux poutres ont une section équivalente à 50 cm de côté pour une portée de 2,00 m et un écartement maximum de 3,15 m.

Ces poutres ont fait l'objet de traitements variés. Certaines, comme à Beçin T02, sont soutenues par une épicanitis moulurée ; d'autres<sup>741</sup> reproduisent sur leurs flancs la frise à fascies et couronnement mouluré du sommet des murs de la chambre.

Le second type de couverture, qui consiste dans des plafonds voûtés en berceau, concerne Caunos T01 et Pladasa T01. Ces plafonds se caractérisent par une technique de pose des blocs en tas de charge, formant des assises horizontales à la face de parement évidée. L'arc ne dispose pas de claveau et son apex est composé de deux blocs en encorbellement.

---

<sup>738</sup> Kızıllı, 1996, p. 258.

<sup>739</sup> Sur l'analyse des couvertures des *tumuli* à chambre construite, voir *supra*.

<sup>740</sup> Particulièrement dans l'antichambre, dont le rapport largeur/longueur est de 1,37, alors qu'il n'est que de 1,05 pour la chambre.

<sup>741</sup> Mylasa T01.

À Théangela, le plafond est formé par un arc dièdre complet, composé de deux rangées de trois assises en porte-à-faux dont les faces de parement, formant l'*intradós*, ont été taillées en biseau. Une variante de cette technique est présente dans les tombes de Iasos T02 et Idyma T01. Ici l'arc dièdre est tronqué : on a posé une dalle horizontale sur les assises terminales, de sorte que la section de l'arc est trapézoïdale.

- Espace votif

Il existe peu de traces matérielles d'espaces clairement dédiés au dépôt d'objets votifs. Nous avons vu que le vestibule pouvait remplir en partie cette fonction<sup>742</sup>, mais l'absence de ce type de pièce dans la plupart des tombes tend à démontrer que le matériel funéraire devait être généralement déposé directement dans la chambre funéraire. Dans les tombes de Mylasa MM4 et d'Idyma T01, une niche a été pratiquée dans le mur du fond de la chambre, mais cette cavité n'offre qu'un espace très restreint. Du reste, la fouille de la tombe de Beçin T02 a révélé un important matériel dans, au pied et même sous les sépultures. Quant à celle de la tombe d'Idyma T01, elle a livré une photographie très cohérente des dépôts votifs. Lors de l'ouverture de la chambre funéraire, la distribution du matériel funéraire paraissait relativement chaotique : les objets étaient dispersés majoritairement sur la banquette du fond et dans le couloir séparant les banquettes latérales. Sur ces dernières, deux individus gisaient en décubitus dorsal – la tête vers le fond de la chambre –, tandis que la banquette du fond ne comportait qu'un groupe de cinq crânes en son centre. Or un nettoyage de la chambre a révélé que les objets les plus anciens, datant probablement des premières inhumations, avaient été concentrés en trois endroits : sur les banquettes latérales, immédiatement contre le mur de façade et dans le couloir central au pied de la banquette du fond.

- Techniques de fermeture

On dénombre deux techniques principales de fermeture : la dalle dressée et la porte pivotante.

La première équipe généralement les pièces – chambre, antichambre ou vestibule – qui ne disposent d'aucun aménagement les précédant<sup>743</sup>. Ce type de fermeture apparaît comme

---

<sup>742</sup> Cf. *supra*.

<sup>743</sup> Antichambres d'Alabanda T01 et de Mylasa T01, vestibule de Beçin T02, chambres de Pladasa T01 (?), Iasos T02, Idyma T01, Mylasa T02 et Théangela.

la première protection, externe, de la structure funéraire<sup>744</sup>. La dalle dressée se présente, lorsqu'elle est conservée, comme un bloc très épais dont la face interne est feuillurée de manière à s'insérer partiellement dans l'encadrement de l'ouverture. La fermeture d'Alinda MM4 est unique<sup>745</sup> : des cavités, creusées de part et d'autre de l'ouverture, indiquent que la dalle, très fine, s'insérant dans une feuillure creusée sur l'angle de l'encadrement – montants et linteau –, était scellée aux montants de l'ouverture à l'aide de deux agrafes en Pi dans la partie haute<sup>746</sup>.

Les portes pivotantes semblent, quant à elles, réservées aux chambres funéraires. Toutes disposent de deux battants, accentuant le caractère monumental de la structure. Les portes s'ouvrent systématiquement vers l'intérieur des chambres et disposaient probablement d'un système de verrouillage semblable à celui que l'on trouve en Mylasa T01. Le système pivotant est composé de deux crapaudines circulaires creusées dans le seuil interne de la chambre et de deux contre-crapaudines circulaires pratiquées dans le soffite du linteau. Ces cavités sont placées immédiatement en arrière de la feuillure interne de l'ouverture. Les portes mises au jour *in situ* dans les tombes de Mylasa T01 et Beçin T02 sont en marbre et présentent, sur leur face externe, un fin travail de ciselage. Chaque panneau est subdivisé en deux panneaux, séparés par des poutres latérales et transversales ornées de relief en bouton, symbolisant des têtes de clous.

### 3. Typologie, typo-chronologie

#### • Éléments de datation

Le groupe des tombes dont le plafond est constitué de poutres<sup>747</sup> se distingue nettement des autres. En effet, elles sont conçues selon un plan de même type – celui-ci incluant ou non un vestibule et/ou une antichambre –, sont construites dans des matériaux analogues – le marbre et le calcaire compacté sont certes différents, mais ils offrent la même qualité de finition – et renferment les mêmes types de sépultures. Les fouilles menées sur plusieurs tombes permet de dater ces dernières d'une période comprise entre le milieu du IV<sup>ème</sup> s. et le début du III<sup>ème</sup> s. a.C.

---

<sup>744</sup> On note deux exceptions : en Caunos T01, la chambre est précédée d'une avant-cour dont on ignore les caractéristiques ; en Alinda MM4, la chambre est précédée d'un vestibule.

<sup>745</sup> Le même système assure la fermeture des sépultures de Karapınar, une tombe datant probablement du III<sup>ème</sup> s. a.C.

<sup>746</sup> Il est plus que probable que deux agrafes maintenaient la partie basse de la dalle. Les remblais du vestibule empêchent de les observer.

<sup>747</sup> Alabanda T01, Almajik-Elmacık, Beçin T02, Mylasa T01 et T02.

Le second groupe est formé par les tombes de Iasos T02 et Idyma T01, qui sont construites selon le même plan et offrent une couverture identique. Selon la fouille d'Idyma T01 et le matériel mis au jour devant la porte de Iasos T02, leur construction daterait du II<sup>ème</sup> s. a.C. Le plafond en arc dièdre tronqué, dont M.-Chr. Hellmann précise qu'il s'agit « d'une véritable mode à l'époque hellénistique »<sup>748</sup>, semble conforter cette datation.

Les tombes de Piadasa T01 et de Caunos T01 présentent la même voûte en tas de charge, mais leur implantation, leur type de fermeture ou de sépulture sont trop différentes pour que l'on puisse les associer. Néanmoins, leurs voûtes en encorbellement sans claveau composées de blocs en porte-à-faux sont datables du courant du IV<sup>ème</sup> s. a.C.<sup>749</sup> Le matériel mis au jour à Caunos T01 date de la fin du IV<sup>ème</sup> ou du début du III<sup>ème</sup> s. a.C.

La tombe de Théangela paraît unique. Le nettoyage de sa chambre a permis de mettre au jour un matériel du V<sup>ème</sup> s. a.C. La technique de la voûte dièdre composée de blocs en tas de charge est ancienne<sup>750</sup> et se retrouve dans une tombe thrace de la première moitié du IV<sup>ème</sup> s. a.C.<sup>751</sup> Cette dernière offre la particularité de disposer d'un *dromos* de 21,50 m de long, qui n'est pas sans rappeler la forme très allongée de la chambre funéraire de Théangela.

La tombe de Panamara ayant perdu sa couverture, il est difficile de la mettre en perspective<sup>752</sup>. Toutefois, l'anathyrose périmétrale que l'on note sur les blocs du parement, dessinant une face de parement finement piquetée et en creux, ainsi que le type des sarcophages de la chambre rappellent les caractéristiques de la tombe de Iasos T03 datée du milieu du IV<sup>ème</sup> s. a.C.

Enfin, la tombe d'Alinda MM4 ne ressemble à aucune des autres structures décrites dans ce chapitre. Seule la technique de construction des sépultures est comparable aux autres tombes. L'inscription qu'elle porte sur le linteau de l'ouverture, gravée sans doute lors d'une réutilisation de la tombe, date de la seconde moitié de la période hellénistique,

---

<sup>748</sup> Hellmann, 2002, p. 268.

<sup>749</sup> *Ibid.*, p. 273.

<sup>750</sup> Orlandos, 1968, p. 194 sq.

<sup>751</sup> La tombe de Mal tepe, située au pied du mont Rhodope en Thrace, publiée par Filov, 1937, pp. 1-7.

<sup>752</sup> On peut estimer le niveau du sol sous les remblais en considérant un rapport 1 entre la largeur et la hauteur des sarcophages (cf. l'étude des sarcophages à cuve libre en chambre, *supra*). Ce niveau du sol rapporté à la hauteur maximale conservée des murs latéraux offre des parois verticales latérales de 2,15 m et de 2,40 m entre le sol et le sommet du bloc du linteau. Si l'on cherche à restituer un plafond voûté en plein cintre, son sommet culmine à plus de 3,50 m ce qui, par comparaison avec les autres structures connues, paraît très important. La voûte dépasserait alors largement le niveau de circulation actuel, et n'aurait donc pas manqué d'attirer l'attention des chercheurs ayant travaillé sur le site (Drew-Bear et Schwertfeger, 1979 mentionnent Panamara T02 ; Roos, 2005, mentionne également cette dernière). Or aucun d'eux n'en fait mention. La restitution d'un arc dièdre, même tronqué, ne paraît pas envisageable pour les mêmes raisons. Seule une couverture horizontale ou à poutres nous semble pouvoir être restituée.

au plus tôt du II<sup>ème</sup> s. a.C.<sup>753</sup> Le système de fermeture de la dalle dressée devant l'ouverture de la porte rappelle celui de la tombe de Karapınar, datable des III-II<sup>ème</sup> s. a.C. Selon toute probabilité cette tombe fut donc construite entre le début du III<sup>ème</sup> et le milieu du II<sup>ème</sup> s. a.C.

- Typo-chronologie

Les tombes du IV<sup>ème</sup> s. a.C. et celles des III<sup>ème</sup>-II<sup>ème</sup> s. a.C. se distinguent principalement par l'organisation et l'esthétique des espaces funéraires. Les premières montrent non seulement l'utilisation d'un matériau de très bonne qualité mais aussi une finesse d'exécution incomparable avec les tombes des III<sup>ème</sup>-II<sup>ème</sup> s. a.C. Par ailleurs, elles ont été souvent conçues selon un plan complexe qui suppose des techniques d'aménagement très élaborées nécessitant une mise en œuvre lourde – plafonds à poutre, épicanitis, portes pivotantes, etc. Enfin, les chambres sont toutes organisées autour d'une sépulture centrale qui se distingue des autres par ses dimensions ou son type. En ce qui concerne l'aspect esthétique, on constate que les portes pivotantes et le couronnement des murs portent des reliefs finement travaillés.

Dar. les structures des III<sup>ème</sup>-II<sup>ème</sup> s. a.C., le plan des chambres ainsi que les techniques d'assemblage, de couverture et de fermeture de chambres sont extrêmement simplifiées, sauf exception en Alinda MM4 dont le plan est complexe.

Enfin, si la façade de la tombe de Caunos T01 était probablement accessible<sup>754</sup>, ce n'était pas le cas pour toutes les autres structures du IV<sup>ème</sup> s. a.C. qui, contrairement aux tombes des III<sup>ème</sup>-II<sup>ème</sup> s. a.C., étaient complètement remblayées et demeuraient inaccessibles.

## II. Tombes à superstructures<sup>755</sup>

Le Mausolée d'Halicarnasse appartient à la catégorie des tombes construites à chambre souterraine disposant d'une superstructure. Avant d'entamer l'analyse de ces monuments,

---

<sup>753</sup> Voir l'annexe.

<sup>754</sup> Il est probable qu'elle tienne en cela des tombes rupestres à façade de temple. Nous avons vu plus haut le caractère atypique d'un porte à deux battants pivotants en façade.

<sup>755</sup> Le Mausolée appartient à ce type de tombe. Dans ce chapitre, nous ne reviendrons *infra* en détail sur les caractéristiques de cette tombe – largement développées dans le catalogue et dans le chapitre sur les tombes dynastiques hékatomnides – qu'à titre de comparaison avec les autres structures.

il nous faut revenir sur certains points relatifs à la restitution et à l'interprétation de l'ensemble mausoléen.

### 1. Questions de restitution touchant au Mausolée

- Le sarcophage d'Artémisia

#### Nature

Tout d'abord, la manière dont K. Jeppesen<sup>756</sup> interprète le texte de C. Guichard sur ce point ne laisse pas d'étonner. En fait, il semble que l'auteur ait vu dans la description que celui-ci donnait du sarcophage – « avec son vase (cuve) et son tymbre (couvercle) de marbre blanc »<sup>757</sup> – la preuve que l'un et l'autre sont construits dans des matériaux différents. Or on s'explique mal pourquoi les concepteurs du sarcophage se seraient donnés la peine de faire venir, pour le couvercle, un bloc de marbre d'Ephèse – sa provenance est démontrée par analyse chimique<sup>758</sup> – et fait faire une cuve dans un matériau de moindre qualité ? La solution la plus simple est de comprendre que vase et tymbre sont « de marbre blanc », ce que laisse d'ailleurs supposer l'absence de virgule entre vase et tymbre.

#### Dimensions (pl. 37)

Ensuite, selon la restitution du sarcophage par K. Jeppesen, le couvercle mesurait 2,50 m sur 1,30 m<sup>759</sup>. Toutefois, aucun argument ne permet de justifier une telle restitution. Or si l'on considère le fragment b comme donnant la limite supérieure de la pente du couvercle, on doit restituer – en conservant les mêmes proportions que K. Jeppesen – un couvercle de 2,12 m sur 1,11 m. La cuve offrirait ainsi des dimensions externes de 1,92 m sur 0,90 m, et un espace interne de 1,72 m de long sur 70 cm de large et 65 cm de profondeur, largement suffisant pour une femme du IV<sup>ème</sup> s. a.C.<sup>760</sup>.

---

<sup>756</sup> Jeppesen, 2000, pp. 160-164.

<sup>757</sup> Guichard, 1581, p. 380.

<sup>758</sup> Jeppesen, 2000, p. 99.

<sup>759</sup> Jeppesen, 2000, fig. 19.1-2.

<sup>760</sup> Par comparaison, la tombe de la « princesse carienne » mise au jour en 1989 dans la nécropole d'Halicarnasse et datée de 360-320 a.C. abritait le corps d'une femme de 1,62 m. Voir Özet, 1994, p. 89.

### Localisation (pl. 38)

Enfin, bien qu'il accorde un grand crédit à la description de La Tourrette, K. Jeppesen passe rapidement sur le fait que celui-ci ait déclaré avoir découvert « après une porte fort basse qui conduisait à une autre (pièce, depuis la chambre principale), comme antichambre, [...] un sépulcre avec son vase et son tymbre de marbre blanc »<sup>761</sup>. En effet, les dimensions du sarcophage tel que restitué par K. Jeppesen (2,50 m sur 1,30 m) ne permettent pas de le placer dans cette antichambre dont les dimensions sont estimées à 2,40 m de large sur 1,68 m de profondeur – on exclut le *stomion* en arrière de la porte. Aussi K. Jeppesen est-il conduit à situer le sarcophage dans le *dromos*. Or, pour atteindre le *dromos*, La Tourette aurait dû ouvrir une seconde porte et on s'étonne dès lors que le chevalier ait continué à qualifier cette pièce d'antichambre. Par contre, si l'on accepte la restitution d'un sarcophage de 2,12 m sur 1,11 m dans ses dimensions maximales – ce que rien ne peut infirmer –, ce dernier pouvait prendre place dans l'antichambre, selon un axe nord-sud.

Certes, cette manœuvre suppose que l'on ait fait pivoter le sarcophage depuis la porte d'accès, ce qui est impossible en raison de l'étroitesse du *stomion* ; mais les cuves assemblées ne sont pas rares en Carie<sup>762</sup>, et il est fort probable que la cuve ait été composée, à l'instar du couvercle, de blocs apprêtés, déposés dans l'antichambre puis assemblés et scellés sur place.<sup>763</sup>

### • Sur la fonction et la datation de TW1 (pl. 39)

Un mur de terrasse – TW1 – a été mis au jour par C.T. Newton<sup>764</sup> et A. Biliotti<sup>765</sup>, à l'intérieur de la grande terrasse du Mausolée, puis réexaminé par l'équipe suédoise<sup>766</sup>. Il est composé, dans sa forme conservée, de deux longs murs axés nord-sud à l'est du Mausolée – nous le noterons TW1 E – et est-ouest au sud du Mausolée – TW1 S. Les axes de TW1 E et S sont parallèles aux faces est et sud de la base du Mausolée, respectivement à 2,75 m et 13,60 m.

---

<sup>761</sup> Guichard, *op.cit.*

<sup>762</sup> Voir Pladasa-Sarnıçköy T01, où les parois des cuves sont composées de deux blocs, ou les sarcophages récemment mis au jour à Mylasa.

<sup>763</sup> Cette hypothèse justifierait les dimensions relativement restreintes du sarcophage par rapport à d'autres exemples connus de la même période (voir Yokuşbaşı, par exemple).

<sup>764</sup> Newton, 1862, pp. 118-119, 130-134 et 149.

<sup>765</sup> Ses notes sont publiées dans Pedersen, 1991, 1, pp. 122-129.

<sup>766</sup> Pedersen, 1991, p. 18 et Zahle et Kjeldsen, 2004, pp. 30-36.



S'agissant de la datation et de la fonction de ce mur, deux interprétations s'opposent. P. Pedersen y voit un mur de terrasse contemporain du Mausolée visant à la fois à marquer une rupture de l'espace entre la grande terrasse et la zone contiguë au Mausolée et à matérialiser une terrasse basse supportant le Mausolée et soulignant l'élévation de ce dernier<sup>767</sup>. J. Zahle et K. Kjeldsen discutent, quant à eux, davantage la chronologie que la fonction de ce mur<sup>768</sup>, lequel est, selon eux, antérieur à l'érection non seulement du Mausolée mais aussi de la grande terrasse qui le porte. Il aurait été construit peu de temps après le synœcisme, mais bien avant le Mausolée, et enterré lors de la mise en chantier de ce dernier.

Plusieurs points de la discussion méritent d'être repris, car si l'étude de J. Zahle et K. Kjeldsen a mis en évidence l'influence certaine des structures pré-mausoléennes sur TW1 et leur rapport chronologique étroit, le schéma général de l'implantation de ce mur – axe, dimensions, orientation – dénote une relation certaine avec la réorganisation de la trame urbaine lors du synœcisme mausoléen et avec l'édification de la terrasse du Mausolée ainsi que de la tombe elle-même. Nous démontrerons, après avoir réfuté certains arguments de J. Zahle et K. Kjeldsen, tout en profitant de l'éclairage nouveau qu'ils apportent sur la relation de TW1 avec les structures pré-mausoléennes, qu'une solution intermédiaire peut être envisagée, qui réunit les points de vue de P. Pedersen et de J. Zahle et K. Kjeldsen. Il nous semble en effet que TW1 s'apparente à un mur de *temenos* visant à réunir au sein d'un même espace sacré les structures pré-mausoléennes et le Mausolée.

L'antériorité de TW1 à l'érection du Mausolée, démontrée par J. Zahle et K. Kjeldsen, ne peut être contestée. En effet, bien que le mur oblitère une partie de Cb3 et tranche nettement avec les orientations des chambres funéraires pré-mausoléennes, il est clair qu'en évitant d'interrompre le fonctionnement du couloir Est (EC), il respecte une partie de celles-ci, qui furent remblayées et abandonnées lors de l'érection du Mausolée. Les auteurs concluent que TW1 a dû être construit avant le remblaiement de la grande terrasse du Mausolée.

Toutefois, deux des conclusions de l'étude de J. Zahle et K. Kjeldsen peuvent être discutées.

---

<sup>767</sup> Pedersen, 1991, 1, pp. 83-88, 86, 93, 95.

<sup>768</sup> Zahle et Kjeldsen, 2004, pp. 174-175.

La première concerne le remblaiement total de TW1 lors de l'érection du Mausolée. Certes, l'analyse du sondage P9, réalisé à la jonction de TW1 et du mur nord de la grande terrasse, confirme qu'une partie au moins de TW1 devait être invisible, mais la juxtaposition de blocs de marbre soignés sous des blocs grossiers d'andésite gris ne prouve pas, comme l'affirment J. Zahle et K. Kjeldsen, que l'intégralité du mur était remblayée.

Plusieurs paramètres peuvent en effet infirmer cette assertion. Tout d'abord, la différence de traitement des blocs – marbre et andésite – s'explique aisément par la provenance des matériaux : le marbre, importé, devait, dès la sortie de la carrière, avoir une forme et une emprise propre à limiter au maximum les efforts du transport, alors que l'andésite, d'origine locale, ne nécessitait pas de telles précautions. Ensuite, une telle superposition de matériaux n'est pas aussi étonnante que le pensent les auteurs, car il n'est pas rare que la fondation de certains bâtiments soit formée d'une première assise de marbre et l'élévation des murs d'un matériau moins noble<sup>769</sup>. Enfin, ce point de jonction entre le mur nord de péribole de la grande terrasse et TW1 a subi de nombreux remaniements à l'époque romaine, ce qui incite à la prudence en ce qui concerne l'interprétation des vestiges de ce sondage.

Par conséquent, si une partie de TW1 semble bien avoir été remblayée, rien ne permet de dire qu'il le fut en totalité.

Le second point concerne la contemporanéité de TW1 et du Mausolée. Elle est réfutée par J. Zahle et K. Kjeldsen sur la base des arguments suivants : 1) bien que TW1 ne respecte pas les axes des structures pré-mausoléennes, TW1 enjambe une partie de EC sans l'interrompre ; 2) TW1 n'offre un double parement, donc une face interne, que lorsqu'il traverse Cb3. J. Zahle et K. Kjeldsen en concluent que TW1 est contemporain du fonctionnement des structures pré-mausoléennes, donc sans aucun rapport avec l'érection du Mausolée. Or, même si TW1 enjambe EC – lequel a été renforcé à cette occasion par le remplacement d'au moins cinq blocs de son plafond, indiquant ainsi une volonté de maintenir le couloir en activité –, l'existence d'un parement interne en Cb3 trahit davantage les besoins d'offrir une fondation solide à TW1, dont l'élévation était bien plus importante ici que partout ailleurs.

Enfin, reprenant l'étude de P. Pedersen sur les unités de modules utilisées lors de la re-fondation de la ville<sup>770</sup>, J. Zahle et K. Kjeldsen soulignent les incohérences que révèle la position de TW1 dans la trame générale d'Halicarnasse et la terrasse du Mausolée : TW1

---

<sup>769</sup> Voir, par exemple, le théâtre ou les murs de fortification d'Hyllarima dont les fondations, en marbre, supportent une élévation bâtie dans un calcaire polypier.

<sup>770</sup> Pedersen, 1991, I, p. 96.

S est à 165,56 modules du mur sud tandis que TW1 E est à 96 modules du mur est de la terrasse. Les auteurs remarquent d'ailleurs que le Mausolée lui-même enfreint ces règles d'organisation – douze modules du mur est et cent-six modules du mur sud. Contrairement à J. Zahle et K. Kjeldsen, qui déclarent « no conclusions with regards to any contemporaneity can be drawn », nous pensons que l'on peut distinguer dans ces irrégularités une planification du Mausolée et de TW1, dont l'organisation est déconnectée de la trame urbaine et dessinée dans un espace vierge, autonome, formé par la grande terrasse du Mausolée. Certes, l'emprise de TW1 marque la volonté d'intégrer les structures pré-mausoléennes, mais elle s'organise aussi et surtout en fonction de l'emprise du Mausolée.

Le dernier argument utilisé par J. Zahle et K. Kjeldsen pour contester l'existence d'une relation entre TW1 et le Mausolée tient à la distance irrégulière qui les sépare – TW1 est aménagé à 2,75 m du mur est de la base du Mausolée et à 13,60 m au sud de son mur sud – ce qui démontrerait la distinction opérée entre TW1 et le Mausolée. Or si l'on appliquait ce raisonnement au Mausolée, qui est rejeté dans l'angle nord-est de la grande terrasse, il faudrait exclure que l'aménagement de cette fut en relation avec la tombe de Mausole, ce qui paraît inconcevable.

En conclusion, même si TW1 semble avoir été érigé à une époque durant laquelle les structures pré-mausoléennes étaient toujours en activité, il indique une très sérieuse transformation de cet ensemble, assimilable à un travail préparatoire à l'érection du Mausolée. Ses niveaux de fondation inégaux – par exemple entre P9 et Cb3 – indiquent une élévation très importante de TW1 lorsqu'il traverse Cb3, ce qui semble contredire, tout comme les différences d'axe, une relation fonctionnelle entre ces deux structures – le double parement est rendu nécessaire non pour offrir une belle face de mur en Cb3, mais parce que le mur, à cet endroit, ne peut s'appuyer sur un niveau en place. Par ailleurs, les orientations de TW1 et du Mausolée sont parfaitement analogues et leur implantation montre une parfaite cohérence d'ensemble : le Mausolée est rejeté dans l'angle nord-est de TW1, formant un ensemble lui-même rejeté dans l'angle nord-est de la grande terrasse.

La solution que nous proposons, qui est à la fois la plus logique et la plus économique, permet de concilier les conclusions de P. Pedersen et J. Zahle et de K. Kjeldsen. TW1 nous apparaît, en effet, comme le vestige d'un mur de *temenos* bâti dès la réorganisation du schéma urbain d'Halicarnasse lors du syncrétisme mausoléen, peut-être en même temps que le grand mur de terrasse. Les structures pré-mausoléennes, toujours en

activité au début du IV<sup>ème</sup> s., sont alors protégées. Leur abandon n'interviendrait que dans une phase intermédiaire de l'érection du Mausolée<sup>771</sup>, lorsque la chambre funéraire est achevée et la grande terrasse remblayée. On aurait alors remblayé Cb2 et Cb3, donc une partie de TW1, dont l'élévation, probablement faible – environ 60 cm d'après P. Pedersen, entre 9,40 et 10,00 m a.s.l. –, marquait la frontière entre le profane et le sacré<sup>772</sup>. Reste à déterminer pourquoi seule une petite partie de la grande terrasse du Mausolée fut réservée au sacré, et, surtout, quelle fut la fonction de l'autre partie. L'analyse comparative des coutumes funéraires perses et hékatomnides offre, nous le verrons<sup>773</sup>, certains éléments de réponse.

## 2. Géographie et topographie (pl. 34)

La destruction de la plupart des superstructures couronnant les chambres funéraires de ces tombes ainsi que le remblaiement quasi systématique des traces qu'elles ont pu laisser ne nous a permis d'étudier qu'un très petit nombre de tombes à superstructure. Cependant, il est possible que des études systématiques permettent de découvrir de nombreuses autres tombes de ce type<sup>774</sup>.

Leur schéma d'implantation actuel montre qu'elles étaient largement répandues au moins dans le grand ouest de la Carie, c'est-à-dire à l'ouest d'une ligne passant par Orthosia au nord et Kedreai-Çamlıköyü au sud<sup>775</sup>, et jusqu'à la côte égéenne dans les sites de Iasos, Halicarnasse et Latmos-Héraklée.

Quant à leur localisation topographique, elle indique que ces tombes occupaient systématiquement une position dominante et privilégiée dans le paysage. Ainsi, à Alinda, Labraunda, Latmos et Tekke Kale, elles sont accrochées au relief et surplombent les alentours, tandis qu'à Iasos, Kedreai et Orthosia, les tombes sont inscrites dans un terrain clairement dégagé qui favorise leur rayonnement – à Iasos ou Kedreai, elles se situent sur le cap qui fait face aux murs de la ville, à Orthosia, au pied de l'acropole, probablement en bordure de voie.

---

<sup>771</sup> Ce qui explique aussi le décalage du Mausolée dans l'angle nord-est du *temenos*.

<sup>772</sup> L'étude du matériel associé a démontré la double fonction funéraire et cultuelle des structures pré-mausoléennes : Zahle et Kjeldsen, 2004, chap. 7.4.

<sup>773</sup> *Infra*.

<sup>774</sup> L'étude que nous avons menée à Iasos sur des structures pourtant connues nous a permis de repérer, sur deux tombes (Iasos T03 et T05) précédemment considérées comme souterraines simples (voir notamment Levi, 1969-70, pp. 461-532), la présence d'une superstructure aujourd'hui détruite.

<sup>775</sup> La nécropole de l'île de Kedreai se situe sur le continent, près du village de Çamlıköyü, où elle occupe un petit promontoire qui s'avance dans la mer, exactement en face de l'île.

### 3. Analyse structurelle : *hyposorion* (pl. 40 et pl. 41)

- Aménagement général, façade et avant-cour

Les remblais souvent importants empêchent de se prononcer avec certitude sur l'aménagement général et les façades des structures de Kedraï, d'Orthosia et de Tekke Kale. Les tombes dont les façades sont accessibles disposaient toutes, en avant de leur ouverture, d'un espace dégagé qui pouvait être partiellement – pour Iasos T05 et le Mausolée d'Halicarnasse – ou complètement – Iasos T03 et Labraunda – construit.

Certains de ces espaces semblent avoir été remblayés immédiatement après la mise au tombeau du ou des individus. Tel fut le cas pour Labraunda T01<sup>776</sup> et le Mausolée d'Halicarnasse et, probablement, pour Iasos T03, Orthosia T452 et Tekke Kale. S'agissant de ces dernières, les niveaux de circulation anciens se trouvaient à hauteur du linteau de l'ouverture de la chambre. Les tombes de Iasos T05 et Latmos-Héraklée T06 semblent, quant à elles, avoir conservé une façade d'*hyposorion* visible de tout temps<sup>777</sup>.

Les façades, soigneusement construites, bénéficient d'un parement finement apprêté, mais n'offrent ni décor ni relief et apparaissent, à l'exception de Iasos T03 et de Alinda MM2, comme la base pleine du podium portant la superstructure.

- Bâti : plan/technique de construction

La grande majorité des structures présente un plan simple ne comprenant qu'une chambre funéraire, parfois précédée d'un *dromos* plus ou moins long, comme en Iasos T03 et en Alinda MM2<sup>778</sup>. Les rares plans complexes – Labraunda T01 et le Mausolée – sont composés d'une chambre précédée d'une antichambre ou d'un vestibule<sup>779</sup>.

Différentes techniques de construction ont été appliquées à ces chambres enterrées. Dans la plupart des cas, celles-ci sont insérées dans une cavité creusée dans le sol et leurs quatre murs parementés de blocs finement apprêtés. Plus rarement, une partie des parois,

---

<sup>776</sup> Même s'il semble avoir été rouvert et conservé tel quel par la suite : voir le catalogue.

<sup>777</sup> Cela nous semble également être le cas de Kedraï. Toutefois, l'environnement de la tombe n'est pas assez lisible pour qu'une conclusion ferme puisse être donnée.

<sup>778</sup> Outre leur longueur, ces deux *dromoi* présentent une différence majeure : celui d'Alinda ne semble pas avoir été couvert.

<sup>779</sup> Le Mausolée dispose en outre d'un *dromos*.

taillées dans le rocher, n'a pas été plaquée<sup>780</sup>, mais elles ont été néanmoins soigneusement polies et leurs défauts gommés<sup>781</sup>. Par ailleurs, il est fréquent que l'aménagement de ces parois associe une technique rupestre et une technique construite : les parties hautes du rocher naturel sont taillées en créneau de manière à recevoir les blocs formant les assises supérieures des murs de la chambre<sup>782</sup>.

Les matériaux utilisés sont toujours composés de roche locale de bonne qualité<sup>783</sup>, le plus souvent du calcaire compacté<sup>784</sup> ou du gneiss micacé<sup>785</sup>. Toutefois, ce qui pourrait traduire l'impécuniosité de leurs propriétaires ne doit pas masquer le caractère monumental de ces tombes, révélé notamment par les dimensions des éléments de construction. En effet, il n'est pas rare que leurs murs soient composés uniquement d'assises monolithes. Ainsi le calcul de la masse de quelques-uns de ces blocs donne les résultats suivants<sup>786</sup> : l'assise supérieure du mur Est de la chambre inférieure d'Alinda MM2 pèse 3,37 tonnes, les orthostates latérales de Iasos T03 plus de 6,00 tonnes, la dalle de couverture de Iasos T05 près de 14 tonnes et plusieurs des blocs de la façade de la tombe de Latmos-Héraklée T06<sup>787</sup> environ 2 5 tonnes.

#### • Chambre

#### Plans

La superficie des chambres est généralement comprise entre 5 et 9 m<sup>2</sup>. Quelques tombes ont des chambres beaucoup plus importantes – Labraunda : 12,80 m<sup>2</sup> + une antichambre de 5,50 m<sup>2</sup> et Halicarnasse : chambre de 45 m<sup>2</sup> – ou beaucoup plus modestes : celle de Kedreai T02 n'a manifestement pu accueillir qu'un seul individu.

La majorité des chambres a été conçue pour un seul individu : Halicarnasse-Mausolée, Halicarnasse-Newton T01, Iasos T03, Kedreai T02 et Labraunda T01. Trois d'entre elles – Halicarnasse-Newton T01, Iasos T03 et Labraunda T01 – comportent des sépultures qui ont été ajoutées dans un second temps. Seules deux chambres ont été

<sup>780</sup> Iasos T05, Kedreai, Alinda MM2 et Latmos T06.

<sup>781</sup> Ainsi, en Iasos T05, une anfractuosité naturelle à la base de la paroi ouest fut bouchée par un bloc taillé aux dimensions exactes de la cavité.

<sup>782</sup> Kedreai T02 ou Alinda MM2.

<sup>783</sup> À l'exception du Mausolée, bâti en marbre.

<sup>784</sup> De si bonne qualité que Levi le confondit avec du marbre pour la tombe T03 de Iasos (Levi, 1969-70, pp. 461-532).

<sup>785</sup> À Labraunda et Latmos.

<sup>786</sup> On applique un coefficient de 2,5 (densité moyenne du calcaire) à 2,75 (densité moyenne des roches métamorphiques).

<sup>787</sup> On ignore les dimensions exactes des blocs de la tombe de Tekke Kale, mais le dessin de la structure donné par Paton et Myres, 1896, fig. 38, fait apparaître des blocs de très grande taille.

conçues pour un nombre plus important de sépultures : Alinda MM2 pour deux individus ; Orthosia T452 pour trois individus<sup>788</sup>.

Lorsque la sépulture est unique, elle occupe toujours dans l'organisation de la chambre une place privilégiée : centrale, en face de la porte. Il est donc probable que les chambres dont l'accès est décalé sur l'un des côtés du bâtiment soit l'indice d'un nombre élevé de sépultures.

### Sépultures

Les sépultures sont formées de sarcophages à cuve libre<sup>789</sup> et, plus rarement, de sarcophages construits. Ces derniers, du même type que ceux décrits dans le cadre des tombes construites souterraines simples, offrent cependant quelques variations : à Orthosia chaque sépulture a exactement les mêmes dimensions – longueur, largeur<sup>790</sup> ; en Labraunda T01, elles sont posées au sol<sup>791</sup>.

Enfin, Alinda MM2 apparaît comme un cas particulier. La chambre, de superficie modeste, contient deux sépultures formées de cuves taillées dans le sol rocheux. Ces cuves disposent de deux feuillures latérales et sont fermées à leurs extrémités par deux blocs dressés. À l'évidence, elles disposaient d'un couvercle de fermeture – dalle ou en bâtière – qui s'insérait dans les feuillures.

### Plafonds

Les types de plafond rencontrés dans les tombes construites à chambre souterraine et superstructure sont identiques, dans leur technique et leur variété, à ceux décrits dans la section précédente, c'est-à-dire des plafonds horizontaux, à poutres, voûtés plein cintre en tas de charge ou voûtés dièdres tronqués. En revanche, ils se répartissent de manière très

---

<sup>788</sup> On ignore le nombre, le type et la disposition des sépultures des tombes de Iasos T05, Latmos-Héraklée T06 et de Tekke Kale. Si cette dernière semble n'avoir pu recevoir qu'une seule sépulture, les dimensions des deux premières peuvent autoriser la restitution d'au moins deux sépultures. Cependant il n'est pas rare de constater que certaines très grandes chambres n'étaient destinées qu'à un seul individu (Mausolée, Labraunda T01, Iasos T03). On trouve trois types de sépulture dans ces tombes à superstructure : la cuve taillée dans le sol, le sarcophage construit et le sarcophage à cuve libre. Les deux premiers types laissent des indices très nets dans les chambres funéraires (cavité dans le sol ou dans les murs latéraux). En l'absence de ce type de traces dans les chambres de Iasos T05, Latmos-Héraklée T06 et de Tekke Kale, nous serions enclins à restituer des sépultures en sarcophage à cuve libre – compte tenu de la monumentalité de ces tombes, il serait étonnant que les corps aient été déposés directement sur le sol – ou en lit funéraire construit.

<sup>789</sup> Ces sarcophages sont analysés dans le chap. C de la première partie.

<sup>790</sup> Cette configuration est exceptionnelle. En effet, lorsque les sarcophages construits des chambres funéraires sont au nombre de trois et disposés en Pi, l'un d'eux fait habituellement figure d'élément principal : il est situé au fond de la chambre et sert de support aux deux sarcophages latéraux. À cela, on peut ajouter que l'érection de la tombe obéit à une planimétrie soignée. Cependant, on ne s'explique pas le décalage de l'ouverture vers la droite de la chambre dans un contexte qui démontre un souci prononcé de symétrie.

<sup>791</sup> C'est le seul cas de figure connu.

différente. Ainsi, les plafonds horizontaux, dont on ne trouve qu'un exemplaire parmi les tombes sans superstructure, font ici part égale avec les plafonds à poutres. Ceci n'a rien d'étonnant puisque, dans les chambres souterraines sans superstructure, le poids des remblais recouvrant la tombe s'exerce principalement sur la couverture de celle-ci alors que, ici, les forces se répartissent sur les murs porteurs de la chambre et libèrent la charge supportée par le plafond.

La présence ou non de poutres, combinée à l'érection d'une superstructure, peut faire l'objet de deux interprétations. Si des poutres sont associées à une superstructure, il peut s'agir soit d'une démarche purement esthétique, probablement issue d'un modèle de construction ancien – le plafond du Mausolée d'Halicarnasse, qui ne vise qu'à masquer la voûte principale du bâtiment, semble bien correspondre à cette démarche –, soit d'une nécessité technique si la superstructure se compose d'un monument plein : le concepteur cherche alors à renforcer la couverture de l'*hyposorion* – c'est, semble-t-il, le cas de la tombe d'Orthosia T452.

Les deux derniers types de couverture des *hyposorions* sont des aménagements voûtés : soit une voûte en plein cintre construite en tas de charge, à Labraunda T01, soit un arc dièdre tronqué à degrés abattus<sup>792</sup>. Si le plafond de Labraunda a de nombreux équivalents<sup>793</sup>, celui de Iasos T03 est beaucoup plus atypique. L'origine de ces voûtes, si l'on en croit A.K. Orlandos, est à chercher en Grande Grèce, où une tombe archaïque, à Orvieto en Etrurie, et un pont, à Sélinonte en Sicile, offrent la même configuration<sup>794</sup>.

- Espace votif

La tombe d'Orthosia T452 est la seule à offrir un espace destiné au dépôt d'objets votifs<sup>795</sup>, sous la forme de niches correspondant à chacune des sépultures de la chambre. En ce qui concerne les autres tombes, il est possible que les dépôts votifs lors de l'inhumation se soient effectués la plupart du temps, comme dans les tombes du groupe précédent – sans superstructure –, dans la chambre et/ou directement dans les sépultures<sup>796</sup>. Par ailleurs, il semble que, dans certains cas, une partie de la superstructure ait été destinée aux cérémonies et rituels funéraires annuels. La fouille de la chambre basse située au-

---

<sup>792</sup> Iasos T03

<sup>793</sup> voir *infra*.

<sup>794</sup> Orlandos, 1968, fig. 252 et 284

<sup>795</sup> Les cavités destinées aux lampes et découvertes dans certaines tombes rupestres (*supra*) sont beaucoup plus petites : voir, par exemple, Yenice T01, placée au-dessus d'un relief de candélabre. Sur ce point, voir également Akarca, 1954, p. 88.

<sup>796</sup> *Supra*.



dessus de l'*hyposorion* de Labraunda T01 a permis de mettre au jour un nombre important de fragments de vaisselle céramique ainsi que l'aménagement d'un canal de drainage menant à une cavité versant directement dans la chambre funéraire<sup>797</sup>.

- Technique de fermeture

On compte trois types de fermeture appliquée aux *hyposorions*. La plus répandue est la dalle dressée. Celle-ci est systématiquement placée à l'entrée du complexe funéraire : de la chambre lorsque le plan est simple ; de l'antichambre, du *dromos* ou du vestibule lorsqu'il est complexe. Les dalles retrouvées *in situ* présentent toutes, sur leur face interne, une feuillure destinée à faciliter leur insertion dans l'encadrement de l'ouverture. Souvent, celle-ci porte également un aménagement en feuillure<sup>798</sup>.

Ces dalles dressées comportent, dans trois cas, un procédé de verrouillage définitif. Le premier de ces procédés consistait à aménager une cavité dans le linteau de l'ouverture et sur la face supérieure du bloc de fermeture, de façon à pouvoir insérer dans le linteau un lingot métallique qui, une fois la dalle dressée mise en place, tombait en partie dans la cavité de cette dernière<sup>799</sup>.

Le deuxième procédé, unique, concerne la tombe de Labraunda T01 : une dalle massive venait s'insérer dans l'ouverture de la chambre et butait contre la feuillure pratiquée dans les piédroits. Son lit d'attente s'aligne sur la partie basse d'une cavité creusée au sommet des piédroits sur toute la longueur du linteau. Une agrafe métallique dont les traces sont encore visibles au centre de ces cavités latérales permettait de sceller la dalle aux piédroits. Enfin, un bloc horizontal était placé dans la feuillure du linteau et reposait sur la dalle dressée et les cavités des piédroits, masquant ainsi le système de fermeture<sup>800</sup>. Ces deux procédés nécessitaient, pour pénétrer dans les chambres, de briser l'épaisse dalle dressée.

Le dernier type de fermeture consiste dans un système de dalles pivotantes. On est frappé par la rareté d'un tel aménagement<sup>801</sup>, très courant dans les tombes sans superstructure. En l'espèce, celui-ci semble pouvoir s'expliquer par la volonté de renforcer

---

<sup>797</sup> Archives de P. Roos, non-publiées. Voir aussi Carstens, 1999a, p. 76, n. 326.

<sup>798</sup> Iasos T03 et T05, Kedraï T02, Latmos-Hérakléc T06 et Tekke Kale.

<sup>799</sup> Mausolée d'Halicarnasse et Iasos T03. Ce procédé a également été reconnu dans la tombe T02 d'Alabanda.

<sup>800</sup> Voir la restitution du système donnée dans le catalogue, pl. 226.

<sup>801</sup> On ne le trouve que dans le Mausolée d'Halicarnasse.

la protection des chambres funéraires non seulement en multipliant les niveaux de fermeture<sup>802</sup>, mais aussi en mettant en place des systèmes plus performants<sup>803</sup>.

#### 4. Analyse structurelle : superstructure (pl. 40)

Ainsi que nous l'avons précisé dans l'introduction de ce chapitre, bien peu de superstructures sont conservées, ne serait-ce que sur quelques assises. Les principaux éléments qui témoignent de la présence de telles constructions se trouvent sur la partie haute de la couverture des *hyposorions* et correspondent à la préparation des fondations de la superstructure.

- Bâtiments à caractère cultuel

Le caractère cultuel de la superstructure de certaines tombes ne fait aucun doute. C'est le cas, notamment, du Mausolée d'Halicarnasse, dont l'orientation, l'élévation et l'iconographie, ont été amplement étudiés par K. Jeppesen<sup>804</sup>. Pour les autres monuments, la fonction de la superstructure est moins aisée à déterminer et dépend de plusieurs critères.

Le premier d'entre eux est l'orientation du monument, qui doit être considérée indépendamment de celle des *hyposorions* ou de la localisation de l'ouverture<sup>805</sup>. Peu de superstructures offrent, à l'image du Mausolée, un axe est-ouest parfait : Latmos-Héraklée T06, Labraunda T01 et Orthosia T452.

Le deuxième indice concerne les vestiges d'accroches ou de construction, qui permettent de déterminer le plan du bâtiment, et les blocs d'architecture mis au jour à proximité des tombes. Orthosia T452 présente, à l'ouest, un aménagement en *crépis*, mais sa façade est semblée barrée par un mur solide ne présentant aucune ouverture. Il faut donc exclure l'existence d'un bâtiment cultuel<sup>806</sup>.

---

<sup>802</sup> On compte trois niveaux de fermeture à Halicarnasse et à Labraunda.

<sup>803</sup> Il est exceptionnel qu'une chambre précédée d'une pièce elle-même fermée dispose d'un système de fermeture aussi solide et complexe que celui de Labraunda. Lorsqu'un *dromos*, un vestibule ou une antichambre sont clos, la chambre n'est équipée en général, et dans les cas les plus complexes, que d'une fermeture à portes pivotantes. Ce système ajoute à l'esthétique de la tombe, mais la finesse des vantaux est un point faible en termes de protection.

<sup>804</sup> Jeppesen, 2000 et 2002.

<sup>805</sup> L'exemple du Mausolée est révélateur à ce sujet : l'espace funéraire, orienté est-ouest, s'ouvre à l'ouest. Or la superstructure est clairement tournée vers l'est, avec Mausole trônant au centre de la façade est.

<sup>806</sup> Les investigations que nous avons menées sur le terrain ont été trop rapides pour que nous puissions nous faire une idée précise du plan de ce bâtiment.

En Labraunda T01 et Héraklée -Latmos T06, par contre, et malgré la très faible conservation des assises supérieures de la tombe, un riche matériel architectural a été mis au jour –architrave et frise dorique, fragment de colonnes et de chapiteau dorique<sup>807</sup>. Toutefois, l'absence de publication des vestiges de la tombe de Labraunda T01 nous prive, en dépit de fréquentes visites sur le terrain, d'un trop grand nombre d'informations pour que nous puissions tenter de restituer la moindre partie de cette superstructure. Il semble néanmoins, et le contexte sacré n'y est pas étranger, que la tombe ait été coiffée d'un bâtiment d'ordre dorique à connotation religieuse.

La superstructure de Latmos-Héraklée T06 réunit, quant à elle, un grand nombre d'indices. Tout d'abord, elle est parfaitement orientée suivant un axe est-ouest, la dernière assise de l'élévation conservée montre de chaque côté un léger décrochement susceptible de correspondre à la *crépis* de la superstructure et la façade de celle-ci semble avoir été tournée vers l'est, comme en témoigne la présence d'un emmarchement à trois degrés. Ensuite, on a mis au jour, autour et au-dessus de la tombe, de très nombreux fragments de blocs architecturaux en marbre blanc dont certains appartenaient à un entablement dorique. L'architrave et la frise appartiennent au même bloc dont la face interne a été évidée de manière à former une section en L. La base de la face interne du bloc porte une moulure d'épicranitis en quart de rond. On a également mis au jour la partie haute d'un pilier d'ante effilé couronné d'un chapiteau dorique souligné par un bandeau, ainsi qu'un fragment de caisson de plafond à deux éléments.

Ces blocs, relativement bien conservés, ne permettent pas d'effectuer une restitution complète du bâtiment<sup>808</sup>, mais ils nous offrent la possibilité d'émettre des hypothèses concernant sa façade<sup>809</sup>.

Le pilier est travaillé sur trois de ses faces et indique que le bâtiment disposait d'une entrée monumentale *in antis*, formant un *pronaos* dont le plafond devait porter les caissons mis au jour, probablement soutenus par l'*épicranitis* de l'architrave. La frise - dont plus de 2,00 m linéaire ont été conservés - montre un rythme régulier alternant des triglyphes de 15,5 cm et des métopes de 23 cm. L'un des blocs présente, en plan, une face de joint à l'extrémité d'une métope, à droite, taillée en biseau, qui indique clairement, d'une part, que la rencontre des murs est et nord s'effectuait par un assemblage en simple

---

<sup>807</sup> Westholm, 1963, pp. 104-105.

<sup>808</sup> Les recherches de terrain ne sont pas terminées : de nombreux blocs doivent encore être étudiés. Il est possible que, dans un avenir proche, une telle restitution soit possible.

<sup>809</sup> Cette proposition de restitution est transitoire. Elle sera affinée après de nouvelles études de terrain (sur la jonction colonne / architrave notamment).

cours à demi-onglet<sup>810</sup> et, d'autre part, que le bloc d'angle, placé à l'extrémité d'une métope de 22 cm, devait disposer d'un motif de triglyphe en façade.

On peut tenter ici de restituer le rythme colonne/métope de la façade (pl. 42).

Le calcul de la largeur de la façade doit s'effectuer non seulement en fonction du rythme triglyphe/métope mais aussi de l'emprise globale du soubassement de la superstructure. Cette dernière mesurant près de 4,00 m et l'*hyposorion* 2,35 m, la longueur de la façade du bâtiment devait se situer entre ces deux valeurs. Les blocs conservés de la frise permettent de restituer un minimum de sept triglyphes et six métopes. La longueur minimale envisageable pour la frise est donc de 2,50 m. Cette longueur ne permet cependant de ne placer qu'une seule colonne centrale<sup>811</sup>. Si l'on passe à un système à huit triglyphes et sept métopes, donc à une frise de 2,85 m, il est impossible de respecter une alternance régulière entre les colonnes et le rythme de la frise. Il faut alors envisager un élargissement de l'entraxe central, et donc restituer un système à deux métopes latérales et trois métopes centrales. Ce cas de figure offre un entrecolonnement latéral d'environ 30 cm et un entraxe central de plus de 1,15 m, ce qui semble incompatible avec la longueur des blocs d'architrave mis au jour – un bloc doit être porté au moins d'un côté par une colonne. Dans le cas d'une frise de 3,25 m de long à 9 triglyphes et 8 métopes, ce problème est accentué. Une frise de 3,65 m à 10 triglyphes et neuf métopes correspondrait à une façade distyle *in antis* à deux triglyphes et trois métopes par entrecolonnement. Il semble que ce soit la seule solution envisageable, car un nombre plus élevé de triglyphes donnerait un bâtiment trop large pour la base du bâtiment.

- Autres types de plan

Les superstructures des autres tombes présentent des formes et des orientations variables.

Celle de Kedraï T02, largement remblayée, ne permet d'observer qu'un emmarchement de trois degrés prenant naissance au-dessus de l'ouverture de la chambre funéraire. Cet emmarchement, axé nord-ouest/sud-est, présente une largeur de plus de 5,20 m. Il peut correspondre aussi bien à la *crépis* d'un bâtiment important qu'au podium d'une simple plate-forme. N'ayant pu constater aucun retour à cette *crépis*, nous ignorons les dimensions ainsi que la forme générale de l'aménagement.

---

<sup>810</sup> Voir Ginouvès, 1992, pl. 58.2.

<sup>811</sup> La faible longueur des blocs d'architrave impose la présence d'une ou plusieurs colonnes.

À Tekke Kale, les seuls indices de la présence d'une superstructure sont les marques de préparation de lits d'attente sur les blocs de couverture de la chambre. Il semble que l'on puisse restituer un petit bâtiment rectangulaire de 4,20 m de long sur 3,60 m en façade, axé nord / sud et disposant au sud d'un emmarchement à trois degrés prenant son départ au dessus de l'ouverture de la chambre.

La tombe d'Alinda MM2 est atypique. Elle est, en effet, la seule à avoir conservé l'intégralité de sa superstructure, laquelle est composée d'une seconde chambre funéraire dont les dimensions extérieures sont identiques à celles de l'*hyposorion*. On ne connaît pas d'autre tombe comportant deux chambres funéraires superposées. Cette organisation rappelle néanmoins très nettement celle de Labraunda T01 avec une entrée centrée pour l'*hyposorion* et une fenêtre de petite taille délocalisée sur la gauche de la façade pour accéder à la chambre supérieure.

Les superstructures des deux tombes de Iasos (T03 et T05) semblent avoir disposé de la même orientation nord-ouest/sud-est, face à la mer. Leur plan est cependant sensiblement différent. Les marques de préparation notées sur les blocs recouvrant l'*hyposorion* de T03 ainsi que des alignements de blocs montrent que l'emprise totale de la superstructure était d'environ 7,40 m de côté. Une assise de blocs appareillés alignés perpendiculairement à l'axe de la chambre semble indiquer une séparation de l'espace construit suivant un rapport de un tiers en façade et de deux tiers au fond. La superstructure devait donc mesurer 7,40 m sur 4,80 m et présenter son long côté en façade. Cette dernière s'ouvrait sur une courte plate-forme – ou sur un emmarchement – de 7,40 m sur 2,40 m. On ignore l'aspect de son élévation, ce type de plan pouvant correspondre aussi bien à un autel monumental<sup>812</sup> qu'à un bâtiment de type *oikos*<sup>813</sup>. En T05, seul un bloc, présentant un bossage soigné et une ciselure d'angle, témoigne du type d'élévation de la superstructure. Celle-ci, qui a laissé son empreinte dans la dalle monumentale couvrant la chambre funéraire, prend la forme d'un monument rectangulaire de 4,60 m sur 3,80 m. On ignore l'emplacement de la façade, ou même s'il y avait une façade. En effet, la technique de blocs à bossage s'apparente d'avantage à l'architecture militaire<sup>814</sup>. La taille restreinte de l'emprise du monument et le bloc à bossage marquant l'angle d'un mur correspondent au plan et à l'élévation d'une tour. Cette hypothèse semble confirmée par la mise en place d'une dalle très imposante – près de 14 tonnes –, qui ne se justifie que dans le cas d'une construction pleine<sup>815</sup>.

---

<sup>812</sup> Cf. Pergame, *infra*.

<sup>813</sup> Comme à Labraunda.

<sup>814</sup> Voir Pimouguet-Pédarros, 2000, pp. 63-99.

<sup>815</sup> *Op.cit.*, pp. 118-126.

## 5. Typologie, typo-chronologie.

### • Éléments de datation

Le Mausolée d'Halicarnasse, qui date de la fin du règne de Mausole, aux alentours des années 360-350 a.C., semble être la tombe la plus ancienne. Certaines autres sont relativement bien datées, grâce au matériel céramique ou architectural mis au jour lors d'opérations de fouille. C'est le cas de Iasos T03, dont les fragments céramiques indiquent clairement que la tombe a été construite aux alentours de 350 a.C., comme celle de Labraunda T01.

Concernant la tombe de Iasos T05, le seul indice de datation est le bloc à bossage provenant de la superstructure. L'apparition de cette technique de taille, liée au développement des techniques militaires, est datée en Asie Mineure du milieu du IV<sup>ème</sup> s. a.C. Cependant, son application à des bâtiments dont la vocation n'est pas tactique se développe à la fin du IV<sup>ème</sup> s., voire au début du III<sup>ème</sup> s. a.C. Ainsi Iasos T05 daterait de la période hellénistique – III-II<sup>ème</sup> s. a.C. L'absence de chanfrein aux angles du bloc plaide davantage pour le III<sup>ème</sup> que pour le II<sup>ème</sup> s. a.C.

Les critères architecturaux permettent également de déterminer une fourchette chronologique pour la tombe de Latmos-Héraklée T06. L'organisation générale et l'évolution des entablements d'ordre dorique sont relativement bien connus et ont fait l'objet de nombreuses études depuis Vitruve<sup>816</sup>. La dernière synthèse, récente<sup>817</sup>, indique que la courbe refouillée en goutte du sommet des canaux, la hauteur de l'architrave inférieure à celle de la frise et la présence de trois métopes par entrecolonnement permettent de dater la tombe des III<sup>ème</sup>-II<sup>ème</sup> s. a.C.

Les tombes d'Orthosia T452 et de Tekke Kale n'offrent aucun élément clair de datation. Leur seule particularité est de disposer d'un plafond à poutres couvrant l'*hyposorion*. Or ce système, dans les tombes dont la datation est assurée, date du courant du IV<sup>ème</sup> s. a.C.<sup>818</sup> Nous serions donc tentés de situer la construction des tombes d'Orthosia T452 et de Tekke Kale à cette période. S'agissant de la tombe d'Orthosia, la présence de

<sup>816</sup> Notamment de la part de Coulton, 1974b, 1976, 1977 et 1979.

<sup>817</sup> Hellmann, 2002, pp. 122-145.

<sup>818</sup> Alabanda T01, Beçin T02, Mylasa T01 et T02, Halicarnasse-Mausolée et Newton T01.

trois sépultures pourrait être l'indice d'une datation légèrement plus récente, vers le début ou le milieu du III<sup>ème</sup> s. a.C.<sup>819</sup>

Les tombes d'Alinda MM2 et de Kedreai T02 sont atypiques et, faute de solides critères de datation, il est difficile de déterminer la période de leur construction. La première dispose de la même organisation que Labraunda T01, mais la mise en place de sépultures dans la chambre haute contredit la logique qui conduisit à masquer et à protéger la chambre funéraire à Labraunda T 01. Il est néanmoins possible que cette dernière ait été prise comme modèle lors de la construction d'Alinda MM2. La présence de chambres funéraires aménagées en hauteur était courante dans la région à la toute fin de la période hellénistique et durant la période romaine<sup>820</sup>, mais la construction d'assises monolithes ainsi que l'absence de relief encadrant l'ouverture nous incitent à opter pour une date antérieure au I<sup>er</sup> s. a.C.

Quant à la tombe de Kedreai, ses blocs d'embranchement présentant un bossage régulier dateraient également de la période hellénistique.

- Typo-chronologie

Il semble que l'on puisse définir deux types de tombes à *hyposorion* et superstructure. Les premières datent du IV<sup>ème</sup> s. et l'accès de leur *hyposorion* est remblayé et masqué après l'inhumation – Halicarnasse-Newton T01 et Mausolée, Iasos T03, Labraunda T01 et Tekke Kale T02. Les secondes – Kedreai T02, Alinda MM2 et Latmos-Héraklée T06 – datent des III<sup>ème</sup>-II<sup>ème</sup> siècles a.C. et semblent assurer l'accessibilité des chambres funéraires.

Par ailleurs, les tombes du premier type sont toutes bâties autour d'un personnage central, alors que celles du second semblent avoir été conçues pour plusieurs personnes.

Les techniques de construction diffèrent également. Dans les tombes du IV<sup>ème</sup> s. a.C., les cavités des chambres funéraires taillées dans le rocher sont systématiquement masquées par des assises de blocs soigneusement appareillés, alors que dans celles du des III<sup>ème</sup>-II<sup>ème</sup> siècles a.C., une ou plusieurs des parois sont souvent formées par la roche elle-même.

Enfin, les chambres du premier type traduisent une préoccupation esthétique – que ce soit dans l'appareillage des murs, la mise en place d'une couverture complexe inutile ou le caractère élaboré des sépultures – que l'on ne retrouve pas dans le second type, pour

---

<sup>819</sup> Voir *infra*.

<sup>820</sup> Voir la publication de la nécropole de Hiérapolis des I<sup>er</sup> s. a.C. – III<sup>ème</sup> s. p.C. : Equini-Schneider, 1972.

lequel ces éléments – notamment les couvertures – obéissent avant tout à des considérations pratiques.

À la lumière de ces interprétations, la tombe Orthosia T452 apparaîtrait comme un élément de transition entre les deux types de tombe – début III<sup>ème</sup> s. a.C. (?).

## G. Les tombes construites libres

### I. Questions de restitution

Comme la plupart des tombes construites souterraines à superstructure, les tombes construites libres sont, hélas, très mal conservées. À l'exception de deux d'entre elles<sup>821</sup>, qui disposent encore d'une belle élévation, elles présentent, dans le meilleur des cas, quelques assises<sup>822</sup>, mais sont le plus souvent entièrement détruites – à Bargylia demeure seulement un amoncellement de blocs d'architecture – ou ont disparu<sup>823</sup>. Aussi convient-il, avant d'entamer l'analyse comparative de ces tombes, de revenir, à la lumière des études les plus récentes, sur certains points de restitution<sup>824</sup>.

#### 1. Cnide – Tombe au lion (pl. 43.1)

La tombe au lion de Cnide apparaît comme l'une des tombes les mieux conservées. Pourtant, peu d'études comparables à celle qui a été menée par l'équipe suédoise à Halicarnasse ont été consacrées à la restitution de ce monument depuis sa mise au jour par C.T. Newton au XIX<sup>ème</sup> s.<sup>825</sup>

L'ensemble de la communauté savante s'accorde à voir dans la tombe au lion de Cnide une copie réinterprétée du Mausolée d'Halicarnasse<sup>826</sup>. La *crépis*, le podium, le *pteron* à péristyle et la couverture pyramidale surmontée d'une imposante statue étayent effectivement cette hypothèse. L'organisation générale de la tombe ne fait aucun doute,

---

<sup>821</sup> Alinda MM1 et Turgut.

<sup>822</sup> tombe au lion de Cnide, Caunos T02, Kedraï T01, Labraunda T06-T07, Orthosia T454.

<sup>823</sup> Alinda-Lebas T01 et T04, Siratonicée.

<sup>824</sup> Les propositions de restitution qui suivent restent des hypothèses de travail.

<sup>825</sup> Newton et Pullan, 1862, pp. 480-511 ; Dinsmoor, 1950, p. 257 ; Lawrence, 1973, pp. 196-197 et Waywell, 1980, pp. 5-7.

<sup>826</sup> Voir dernièrement Hellmann, 2002, p. 296.



mais les détails de la restitution proposée par R.P. Pullan<sup>827</sup> – notamment la présence d’une base sous la couverture pyramidale et le haut piédestal de la statue léonine – sont le fruit d’une libre interprétation. Aussi G.B. Waywell propose-t-il, dans une étude consacrée aux mausolées du sud-ouest de l’Asie Mineure, une alternative intéressante à cette restitution en se fondant sur la proximité tant chronologique que géographique des structures de Cnide et d’Halicarnasse<sup>828</sup>. Son analyse, basée sur les rapports entre l’emprise de la base et la hauteur du monument, propose ainsi de supprimer la partie haute du piédestal de la statue léonine et l’attique sous le premier degré de la couverture pyramidale. Ainsi restituée, la tombe au lion de Cnide offrirait non seulement les mêmes proportions (11/16) que le Mausolée d’Halicarnasse, mais aussi une hauteur identique (environ 17,00 m) à la tombe monumentale d’Amphipolis, à laquelle elle est souvent comparée<sup>829</sup>. G.B. Waywell ne cherche pas à justifier cette proposition séduisante. Pourtant, certains arguments sont susceptibles d’étayer sa thèse.

Dans l’hypothèse où le piédestal de la statue aurait comporté une chambre funéraire, les dimensions en plan de celle-ci s’apparentent à celles des sarcophages associés aux tombes à superstructures (environ 2,50 m sur 1,30 m)<sup>830</sup> ; dès lors, l’attique couronnant la partie basse du piédestal n’est pas nécessaire. Dans l’hypothèse inverse, c’est-à-dire si le piédestal ne contenait aucune chambre funéraire, cette élévation est tout aussi injustifiée. En outre, aucune tombe dont la couverture pyramidale est conservée ne comprend un aménagement analogue à cet attique situé sous le premier degré de la couverture pyramidale<sup>831</sup>. Il paraît donc plus prudent de supprimer cet élément de la restitution de R.P. Pullan.

Privée des trois assises du couronnement de la partie supérieure du piédestal ainsi que des trois assises de l’attique à la base de la couverture pyramidale, la tombe de Cnide présente un rapport largeur de base/hauteur totale du monument absolument identique à celui de Halicarnasse (11/16).

Cette restitution présente, de surcroît, l’avantage d’alléger le poids supporté par la clef de voûte sans changer la forme ni la hauteur de la voûte interne.

---

<sup>827</sup> Newton et Pullan, 1862.

<sup>828</sup> Waywell, 1980, pp. 5-7.

<sup>829</sup> Par exemple Hellmann, 2002, p. 296.

<sup>830</sup> Voir par exemple le grand sarcophage de Labraunda, ou encore celui du Mausolée de Belevi : Praschniker et Theuer, 1979, pp. 150-151.

<sup>831</sup> Voir les exemples de Turgut (catalogue), Mylasa (à Gülmüş Teken : mentionné pour la première fois par Spon et Wheeler, 1678, Vol. I, p. 214, pl. I), Diocésarée-Olba (Keil et Wilhelm, 1931, p. 59, fig. 89, pl. 31 n°90), Cyrène (Pacho, 1827, pls. 45-46), Suweida (Sartre-Fauriat, 2001, I, pp. 196-198).

## 2. Alinda-Lebas T04 (pl. 43.2 et pl. 44)

La tombe d'Alinda-Lebas T04 a disparu. Les seuls indices de son existence nous sont parvenus grâce à Ph. Lebas, qui en fit un relevé<sup>832</sup>, et à P. Trémaux, qui en signale la localisation dans son plan de la ville d'Alinda (pl. 45)<sup>833</sup>. Bien qu'on en ignore la structure interne et que les techniques appliquées à la taille des blocs soient différentes, cette tombe offre une parfaite copie en miniature de la tombe au lion de Cnide. La colonnade en particulier souligne l'analogie entre les deux monuments puisqu'il s'agit, dans les deux cas, d'un ordre dorique offrant quatre colonnes par face surmontées d'un entrase latéral à trois métopes et central à quatre métopes. La seule différence entre les deux monuments réside dans la présence, à Alinda, de piliers latéraux et, à Cnide, de colonnes d'angle engagées aux trois-quarts.

H.H. Büsing<sup>834</sup> propose de restituer, au-dessus de la corniche de l'entablement, une couverture pyramidale. La présence d'une assise couronnant la corniche, légèrement en retrait par rapport au plan de celle-ci, semble accréditer cette restitution, qui renforcerait l'analogie entre cette structure et la tombe de Cnide. Il reste cependant à déterminer l'angle et la hauteur de la structure pyramidale.

Partant de la proposition de H.H. Büsing, qui s'arrête au troisième degré de la pyramide, nous avons appliqué au sommet de la tombe d'Alinda le schéma de la couverture de la tombe de Cnide en lui affectant un coefficient réducteur de 37,5 %, calculé sur le rapport de l'emprise au sol des deux tombes. La couverture de la tombe au lion se superpose alors parfaitement à celle d'Alinda : les dix degrés de sa pyramide n'offrent plus qu'une hauteur de 1,20 m, ce qui correspond à quatre fois la hauteur de l'assise conservée au sommet de la tombe d'Alinda. La proportion base/hauteur passe de 11/16 pour Cnide à 11,55/16 pour Alinda. Si l'on considère que la statue et son piédestal répondaient aux mêmes critères que ceux de Cnide, il suffit de rajouter un degré à la couverture ainsi formée pour retrouver un rapport exact de 11/16. Le plan proposé par Ph. Lebas ne semble pas comporter de pilier interne permettant de supporter la masse d'une telle couverture, mais la portée réduite des murs de la chambre – environ 2,10 m – ne nécessite pas la mise en place d'un système de soutènement – pilier, poutres.

S'agissant de la statue qui couronne la tombe, l'analyse des vestiges archéologiques et épigraphiques des tombes à couverture pyramidale a démontré la récurrence des représentations animales au sommet de ces structures – un lion pour la tombe de Cnide et

---

<sup>832</sup> Lebas, 1888, pl. II.7.

<sup>833</sup> Trémaux, 1865, Alinda pl. 1.

<sup>834</sup> Büsing, 1970, pl. 29.

celle d'Amphipolis<sup>835</sup>, une statue de Scylla à Bargylia<sup>836</sup>, des séries de lions à Halicarnasse<sup>837</sup>, un lion ou un griffon à Turgut<sup>838</sup> –, notamment des lions lorsque les tombes offrent une colonnade engagée en façade<sup>839</sup>. Il est donc fort probable qu'une telle statue ait été placée à l'apex de la couverture pyramidale d'Alinda-Lebas T04.

Enfin, le plan de la ville établi par P. Trémaux met en évidence la présence, à proximité de la tombe, d'un angle de mur dont les deux pans sont axés en fonction de la tombe. Il serait tentant d'y voir, par analogie avec la tombe au lion de Cnide, les vestiges d'un mur de *temenos*.

### 3. Alinda-Lebas T01 (pl. 43.3)

On ne connaît la tombe d'Alinda-Lebas T01 qu'à travers les relevés, dessins ou lithographies du XIX<sup>ème</sup> s.<sup>840</sup> Sa représentation la plus précise est l'œuvre de Ph. Lebas, qui procéda à des mesures complètes du monument. Le relevé qu'il en propose est conforme aux dessins des autres auteurs, mais il est le seul à mentionner la *periteneia* entourant le panneau de chaque bloc des parements interne et externe. Or cet élément est important en ce qu'il constitue un critère de datation. Certes, la logique voudrait que l'on suive le relevé de Ph. Lebas, qui fut le seul voyageur à avoir coté le bâtiment, mais deux éléments nous conduisent à douter de l'existence de cette *periteneia*.

Le premier est la lithophotographie donnée par P. Trémaux, qui ne peut être mise en doute<sup>841</sup>. Bien que les détails manquent de netteté, la ciselure ne semble pas y figurer. Le second, plus déterminant, nous est donné par Ph. Lebas lui-même, dans son relevé de la tombe de Labraunda T01<sup>842</sup>. En effet, la coupe est-ouest du bâtiment fait apparaître la même *periteneia* sur les blocs du parement de la face interne du mur sud de l'avant-cour. Or une visite de terrain nous a permis de constater l'absence d'un tel aménagement. Il semble donc que cette *periteneia* soit davantage l'expression d'un problème lié à la

---

<sup>835</sup> Voir Fedak, 1990, fig. 91.

<sup>836</sup> Voir catalogue.

<sup>837</sup> *Idem*.

<sup>838</sup> *Idem*.

<sup>839</sup> Voir l'étude des lions Rhodiens de Fraser, 1977, pp. 37-38, mis en rapport avec ceux d'Asie Mineure.

<sup>840</sup> Fellows, 1852, p. 454 et Paton et Myres, 1896, fig. 39 donnent une vue de trois-quarts, Lebas, 1888, pl. II.6 un relevé en plan, coupe et élévation et Trémaux, 1865, Alinda - pl. 4 la localisation et une lithophotographie, vue de trois-quarts. Les dernières recherches menées sur le site, et notamment ses nécropoles, par une équipe turque à la fin des années 1990 (voir Özkaya et San, 1999) ne la mentionnent pas.

<sup>841</sup> Voir le catalogue.

<sup>842</sup> Lebas, 1888, pl. II.9.

représentation d'une structure probablement érodée qu'une réalité physique. Pour autant, ce point ne remet pas en cause l'ensemble du relevé.

Compte tenu du puissant système de soutènement mis en place dans la chambre – un pilier carré de près de 2,00 m de côté<sup>843</sup> –, la couverture de la tombe devait offrir plus d'une assise d'élévation. Il est donc fort probable qu'Alinda-Lebas T01 ait disposé d'une couverture pyramidale, à l'instar de la plupart des tombes appartenant à la même famille. Du reste, sur les relevés des auteurs précités, le retrait important par rapport au plan des murs des dalles de couverture conservées semble indiquer que cette assise correspondait à la fondation d'une couverture pyramidale<sup>844</sup>. Toutefois, certains éléments permettent d'envisager d'autres hypothèses de restitution. Ainsi la lithographie de P. Trémaux<sup>845</sup> montre de nombreux fragments de fûts de colonnes gisant autour du bâtiment. En l'absence d'autres monuments significatifs à proximité immédiate de la tombe, ces colonnes, dont très peu semblent avoir été réemployées, appartenaient donc probablement à cette dernière.

Dès lors, il s'agit soit des vestiges d'une colonnade libre ou d'une *stoa* formant un espace sacré entourant la tombe, comme pour celle de Cyrus à Pasargades<sup>846</sup>, soit des vestiges d'un péristyle couronnant la chambre funéraire, analogue à celui du Mausolée d'Halicarnasse. La seconde hypothèse est d'autant plus séduisante que ce dernier et Alinda-Lebas T01 présentent de nombreux points communs. Tout d'abord, le parement de l'élévation est composé, dans les deux cas, d'une alternance de deux assises formées de blocs dressés et d'une assise de blocs couchés<sup>847</sup>. Par ailleurs, leurs murs sont construits avec un léger fruit : à Alinda, celui-ci est de 5 cm, selon Ph. Lebas, entre la base et le sommet de l'élévation, dimensions prises au-dessus de la base du mur et sous l'épicranitis. Or, cette technique de construction, à l'origine de nombreuses complications, est suffisamment rare<sup>848</sup> pour être soulignée. Ensuite, les deux tombes disposent d'un système de soutènement de la couverture composé d'un jeu de poutres<sup>849</sup>. Enfin, le rapport largeur/hauteur de la tombe d'Alinda correspond parfaitement à celui de la façade Est,

---

<sup>843</sup> Nous avons vu dans le chapitre précédent que la mise en place de poutres pouvait ne correspondre qu'à une démarche esthétique, voir par exemple la couverture de la chambre du Mausolée d'Halicarnasse.

<sup>844</sup> La présence des lucarnes perçant les dalles de couverture vers la chambre est énigmatique, d'autant plus qu'elles ne sont signalées par aucune autre des personnes ayant vu la tombe. Il se peut qu'il s'agisse de canaux de bardage ou, plus simplement, de traces de tentatives d'ouverture de la tombe (qui ne dispose pas de porte) que Ph. Lebas aurait interprété comme un élément fonctionnel.

<sup>845</sup> Voir catalogue.

<sup>846</sup> Voir *infra*.

<sup>847</sup> La technique de « header and stretcher » décrite et analysée par Jeppesen, 2002, pp. 158-163.

<sup>848</sup> Voir Hellmann, 2002, pp. 189-191.

<sup>849</sup> Seul le pilier, dont on est certain de l'inexistence dans le Mausolée, marque une différence, cependant la taille restreinte d'Alinda-Lebas T01 et la construction de sa chambre dans le podium de la tombe et non dans les fondations empêche une couverture voûtée.

principale, du podium du Mausolée. Ainsi Alinda-Lebas T01 reproduirait l'architecture mausoléenne dans de moindres proportions. Il y a donc de fortes chances pour que sa chambre funéraire ait été couronnée d'un péristyle surmonté d'une couverture pyramidale<sup>850</sup>.

#### 4. Alinda MM1 (pl. 43.4)

La tombe d'Alinda MM1 présente de très nombreux points communs avec Alinda-Lebas T01. Outre la monumentalité du parement, on mentionnera en particulier le pilier de la chambre funéraire, qui permet de soutenir les dalles de couverture, et le retrait important de ces dernières par rapport au plan des murs. Par ailleurs, la face supérieure des blocs de la couverture porte de nombreuses traces de taille qui s'apparentent au travail de préparation d'un lit d'attente pour la superposition d'une seconde assise. Cet indice, associé au puissant système de soutènement, nous incite à restituer, conformément à l'argumentaire développé pour Alinda-Lebas T01, une couverture pyramidale habillant les blocs conservés *in situ*. En outre, la chambre funéraire contenait de nombreuses sépultures, lesquelles n'ont pu y être introduites que par le plafond. Or il est plus aisé de démonter quelques blocs d'une structure pyramidale qu'une colonnade et sa couverture.

#### 5. Caunos T02 (pl. 43.5)

La tombe de Caunos T02 a fait l'objet de deux propositions de restitution, celle de B. Varkıvanç<sup>851</sup> et celle de B. Ögün<sup>852</sup>, qui se distinguent principalement par la représentation des piliers situés aux angles de la façade<sup>853</sup>. B. Varkıvanç n'attribue aucun chapiteau à ces derniers et leur prête une élévation maximale équivalente à celle de l'hyperthyron de la porte, alors que B. Ögün restitue un chapiteau rectangulaire orné de deux rosettes et situé sur une assise plus haute que l'hyperthyron de la porte. La difficulté réside dans le fait qu'aucun chapiteau ni fragment de chapiteau n'ont été mis au jour sur le site, ce qui ne signifie pas pour autant qu'il n'a jamais existé. En effet, l'expérience nous a

---

<sup>850</sup> La destruction d'une des faces (nord-ouest, après comparaison des différentes représentations) semble d'ailleurs être le résultat d'un choc important, résultant d'un effondrement. Le pillage de la tombe ne nécessitait que le déplacement d'une des dalles de couverture et ne peut donc pas être à l'origine de cette brèche dans le mur.

<sup>851</sup> Varkıvanç, 1995.

<sup>852</sup> Ögün, 2003, pp. 174-175.

<sup>853</sup> Voir le catalogue où les deux propositions sont données.

appris que, lors de la destruction d'un bâtiment, ces éléments étaient parmi les premiers à être récupérés<sup>854</sup>. Le doute est certes permis, mais il est probable, compte tenu des types d'aménagement des nombreuses tombes rupestres à colonnade du site, que les piliers aient été couronnés par un chapiteau.

Quant à la hauteur de ce dernier, aucune façade de tombe ou de bâtiment empruntant à l'architecture grecque ne comporte de piliers ou de colonnes d'une hauteur équivalente à celle de la porte d'accès au monument. Nous serions donc enclins à soutenir, sur ce point, la restitution de B. Ögün contre celle de B. Varkıvanç. Par contre, nous ne saurions le suivre sur la forme et les décors qu'il propose, les chapiteaux à rosette n'étant pas les plus représentatifs à Caunos.

Enfin, les deux propositions de restitution représentent une moulure d'épicranitis alignée sur l'hyperthyron de la porte et courant sur toute la longueur de la façade entre les deux piliers. Or aucune trace de cet élément, dont l'aménagement serait unique à Caunos, n'a été mise au jour sur le site. Il nous paraît donc plus prudent de supprimer cette moulure de la façade de Caunos T02.

## 6. Turgut

La tombe de Turgut n'est connue qu'à travers une description succincte de P.M. Fraser et G.E. Bean<sup>855</sup>. Elle est reprise, rapidement, dans l'ouvrage de J. Fedak<sup>856</sup>, qui semble ne pas avoir vu la structure, puisqu'il reproduit la photographie donnée par les premiers auteurs. Cependant, il légende l'illustration par la mention « partly rebuilt tomb », <sup>857</sup> alors que Fraser et Bean précisent que la forme de la tombe est d'origine. Cette divergence tient à l'interprétation de l'épithaphe gravée sur le linteau de la porte de la tombe<sup>858</sup>. Cette inscription mentionne, en effet, que la tombe est εὖξεστος, c'est-à-dire « bien travaillée ». Or si l'on se fie à l'aspect de la couverture pyramidale de la structure, réalisée en petit appareil, le travail ne paraît pas de très haute qualité, ce qui laisserait supposer qu'il s'agit d'un second état de la construction. Toutefois, les murs de la tombe sont, eux aussi,

---

<sup>854</sup> Agora d'Orthosia ou d'Hyllarima, bâtiment de scène du théâtre d'Hyllarima, par exemple, où tout les éléments de l'élévation sont conservés, chapiteaux exceptés. Voir également la rareté de ces éléments dans les structures mises au jour à Labraunda : Westholm, 1963.

<sup>855</sup> Fraser et Bean, 1954, p. 41, repris dans Fraser, 1977, p. 37.

<sup>856</sup> Fedak, 1990, p. 79. Voir aussi l'allusion dans Kurtz et Boardman, 1971, p. 286 et Hornblower, 1982, p. 250.

<sup>857</sup> Fedak, 1990, fig. 95.

<sup>858</sup> Voir l'annexe I.

composés d'un appareil hétérogène, et seule la porte semble avoir été bâtie dans un marbre blanc de bonne qualité.

Par ailleurs, J. Fedak semble suivre l'interprétation de P.M. Fraser et G.E. Bean, selon qui se tenait, au sommet de la tombe, la statue de son propriétaire, Diagoras<sup>859</sup>. Or le sommet de la pyramide est formé d'une plate-forme très réduite, dont on conçoit mal qu'elle ait pu accueillir une telle statue. Il est donc naturel que J. Fedak considère que cet élément a été reconstruit ou modifié. Cependant, les premières lignes de l'inscription, dans lesquelles sont mentionnées les statues, sont assez peu lisibles et ne permettent pas d'affirmer la présence d'une statue de Diagoras. Aussi A. Bresson<sup>860</sup> propose-t-il de restituer un griffon en plus des deux lions gardant la porte d'entrée. Sachant que les autres tombes monumentales offrant une couverture pyramidale ornée d'une statue sont souvent coiffées d'une représentation animale – un lion pour les tombes de Cnide<sup>861</sup> et d'Amphipolis<sup>862</sup>, une statue de Scylla<sup>863</sup> pour celle de Bargylia et une série de griffons pour celle de Belevi<sup>864</sup> –, il nous semble plus prudent de restituer une statue de griffon au sommet de la couverture pyramidale de la tombe de Turgut<sup>865</sup>. De plus, rapportée aux dimensions modestes de la base, une telle sculpture ne nécessitait probablement pas une large plate-forme. En optant pour cette solution, nous nous conformons à la description des seuls auteurs qui ont vu cette structure, pour lesquels l'état actuel de la tombe est d'origine.

### 7. Une tombe "fantôme" à Stratonicee (pl. 46 et pl. 47)

Le Comte de Choiseul-Gouffier fut le seul à publier<sup>866</sup> un monument de Stratonicee dont on a aujourd'hui perdu toute trace. Hélas, le voyageur qui, craignant pour sa vie, dut quitter précipitamment le site, ne nous lègue qu'une description lacunaire de la structure, quoique assortie d'un relevé très précis.

Le monument se tenait au centre du village de Eski Hissar, en face du palais de l'Aga (le chef du village), donc au cœur de la ville antique de Stratonicee. L'édifice se présente sous la forme d'une grande cour plus ou moins carrée d'environ 25,00 m de côté, cernée par un mur de 1,15 m d'épaisseur construit à l'aide de gros blocs de marbre blanc finement

<sup>859</sup> Voir Fraser, 1977, p. 131, n. 211.

<sup>860</sup> Bresson, 1991, no. 56.

<sup>861</sup> *Supra*.

<sup>862</sup> Roger, 1939.

<sup>863</sup> Waywell, 1980, p. 8 ; Roscher, 1965, IV, 1057-59, fig. 21 ; Tuchelt, 1967, pp. 187-188, 193, no. 73.

<sup>864</sup> Praschniker et Theuer, 1979.

<sup>865</sup> Voir l'annexe : γ[ρὺν]σ[τ] ou γ[ρὺβ]σ[τ], variantes de γρὺν, le griffon, données par Hésychius (Bresson).

<sup>866</sup> Choiseul-Gouffier, 1782, pp. 137-138.

équarris. Les assises sont apparemment isodomes. Le mur est percé de deux ouvertures situées à l'opposé l'une de l'autre. De nombreux reliefs ornent chacune des quatre faces du monument : on remarque une base moulurée, un couronnement complexe comprenant un ovolo à relief d'oves et dards, un cavet portant une ligne de palmette et une doucine ornée de rais de cœur. L'assise supérieure du mur porte une série de boucliers en relief : trois d'entre eux encadrent chaque porte, huit autres figurent sur les deux autres faces<sup>867</sup>.

Le Comte de Choiseul-Gouffier ne put inspecter l'intérieur de l'enceinte, tant celle-ci était remplie de décombres, mais il estime que « de nombreux sarcophages devaient s'y trouver ».

Il est difficile de cerner avec précision l'aspect originel de cette structure. Un début de gradin qui semble avoir été aménagé au sommet du mur d'enceinte conduit le Comte à restituer une couverture pyramidale. Or, dans ce cas, les 23,00 m de portée auraient nécessité non seulement des murs beaucoup plus épais, mais aussi une hauteur totale de l'édifice telle que son effondrement aurait largement recouvert, et probablement détruit, le mur d'enceinte.

Compte tenu de la présence de deux portes de part et d'autre de l'édifice, le mur d'enceinte s'apparente davantage à un mur de *temenos* qu'à celui d'une chambre funéraire. Le monument contenant la chambre funéraire, dont il ne restait déjà qu'un amas de ruines au XVIII<sup>ème</sup> s, devait se tenir au centre de cet espace.

L'auteur relève, par ailleurs, la présence d'une inscription sur l'une des faces de ce mur. Elle débute par l'expression courante ΜΝΗΜΕΙΟΝ ΦΙΛΗΚΟΥ, gravée en gros caractères, qui identifie clairement le monument comme la tombe d'un certain Philekos<sup>868</sup>. Dessous, était gravé un texte apparemment très long, puisque le Comte précise qu'il « couvre presque entièrement l'une des faces du monument », mais dont on ignore tout, sinon que la graphie – « en caractère grecs, presque tous d'une forme différente des caractères usités » – surprit l'auteur. N'ayant pas eu le temps d'en faire lui-même une copie, il confia cette tâche à un Papas Grec. Nous citons ici le texte de la réaction du Comte à la réception de la copie :

« Ce fragment paraît-il copié avec fort peu de soin : il est impossible d'en rien expliquer ; peut-être même cette inscription est-elle dans une langue étrangère, quoiqu'écrite avec des lettres grecques ».

---

<sup>867</sup> Ch. Fellows, 1852, pp.190-191 avait noté la présence d'une enceinte portant des boucliers, cependant la forme et le rythme de ces derniers ne correspondent pas à celui mis au jour par Choiseul-Gouffier.

<sup>868</sup> Kubinska, 1968, pp. 18 et 21.



La copie ne fut donc jamais publiée. On peut, bien entendu, douter de la capacité du Comte à déchiffrer le grec ou de celle de l'homme à qui il confia le soin de copier l'inscription de reproduire les traits du texte grec, mais on ne peut s'empêcher d'émettre une troisième hypothèse liée au contexte stratonicéen. Ont été, en effet, mises au jour dans la cité de Stratonicée, située au cœur de la Carie et au centre d'un ensemble de villages et de sanctuaires cariens, plusieurs inscriptions cariennes<sup>869</sup>. Or il existe de nombreuses similitudes graphologiques entre le carien et le grec<sup>870</sup>. Il est donc probable que le texte auquel Choiseul-Gouffier fut confronté ait été un texte carien dont il ne reconnut que quelques lettres proches du grec. Cette hypothèse expliquerait pourquoi le Comte, voyant apparaître dans la copie du Papas grec des signes inconnus, considéra que cette dernière fut réalisée avec « fort peu de soin ». En tout état de cause, il s'agirait là du plus long texte carien jamais découvert.

## II. Analyse structurelle

### 1. Géographie, topographie (pl. 48)

Bien que leur état de conservation soit souvent déplorable et que certaines d'entre elles aient disparu, les tombes construites libres sont présentes dans presque toute la Carie, entre Orthosia au nord, Caunos au sud, Bargylia et Cnide à l'ouest. Topographiquement, elles occupent le plus souvent des positions privilégiées – au sommet d'une hauteur à Bargylia, Caunos et Cnide, au centre de la ville à Stratonicée, sur une ligne de crête pour Turgut – ou sont clairement en vue : à l'entrée de la ville pour Alinda-Lebas T01 et T04<sup>871</sup>, sous l'acropole en bordure de voie pour Orthosia T454.

### 2. Organisation générale

---

<sup>869</sup> Voir entre autres Masson et Hanfmann, 1967.

<sup>870</sup> A, Δ, E, I, H, N, O, P, M, T, Y, même si ces lettres n'ont pas la même valeur (voir Debord et Adiego, *REA*, 2005, à paraître).

<sup>871</sup> Le relevé de Trémaux n'indique qu'une seule voie d'accès, au nord. Cependant le parcellaire montre clairement l'existence d'une seconde voie, au sud, qui devait déboucher dans le cirque formé par le relief au sud de l'agora. Cette voie a été mise au jour et c'est celle que l'on emprunte aujourd'hui pour accéder au site.

Plusieurs de ces tombes, notamment la tombe au lion de Cnide et celle de Stratonicée<sup>872</sup>, disposaient d'une enceinte délimitant un large espace autour de l'édifice. Les vestiges du mur d'enceinte de la tombe au lion de Cnide sont très pauvres et il est difficile d'en donner le plan ou d'en estimer les dimensions. Celui de la tombe de Stratonicée, qui a totalement disparu, était de plan carré et disposait de deux entrées latérales ; la face principale, qui portait probablement l'inscription<sup>873</sup>, n'était percée d'aucune baie. En ce qui concerne Alinda-Lebas T04, l'existence d'une telle enceinte est probable. En effet, le plan donné par P. Trémaux représente un angle droit formé par deux murs axés suivant l'orientation de la tombe, qui pourrait correspondre aux vestiges d'une enceinte. Au demeurant, de tels aménagements ne sont pas rares et se retrouvent dans d'autres types de tombes en Carie, tels que le *tumulus* de Geriş – enceinte circulaire – ou le Mausolée d'Halicarnasse<sup>874</sup>. Ces murs d'enceinte sont également fréquents dans l'organisation de tombes importantes de Lycie, notamment le monument des Néréides à Xanthos<sup>875</sup>, l'*herôon* de Limyra<sup>876</sup> ou celui de Gölbaşı-Trysa<sup>877</sup>. Leur symbolique est toujours liée à la délimitation d'une aire sacrée, destinée à mettre en valeur le ou les propriétaires et à protéger le bâtiment funéraire<sup>878</sup>.

### 3. Élévation et technique de construction (pl. 43)

Les élévations des tombes construites libres présentent des caractéristiques communes – *crépis*, podium, pyramide –, dont l'organisation varie<sup>879</sup>. À cet égard, on distingue trois écoles ou groupes de tombes.

Le premier prend modèle sur le Mausolée d'Halicarnasse, avec une *crépis* portant un haut podium surmonté d'un péristyle couronné par une couverture pyramidale. C'est le cas de Alinda-Lebas T01.

<sup>872</sup> Et probablement Alinda-Lebas T04, voir plus haut.

<sup>873</sup> *Supra*.

<sup>874</sup> Voir les discussions, *supra*, menée à propos de TW1.

<sup>875</sup> Coupel et Demargne, 1969.

<sup>876</sup> Borchhardt, 1976.

<sup>877</sup> Benndorf et Niemann, 1889 ; Eichler, 1950, et en dernier lieu Marksteiner, 2002.

<sup>878</sup> Voir le développement dans la deuxième partie, chap. I.B.

<sup>879</sup> On ne traitera pas ici des structures trop détruites pour offrir une analyse pertinente de l'élévation : Kedraï T01, Labraunda T06-07, Orthosia T454, Stratonicée.

Le deuxième groupe présente, au-dessus de la *crépis*, un podium intégrant la colonnade. Le stylobate de celle-ci peut reposer directement sur le dernier degré de la *crépis*, comme à Alinda-Lebas T04, ou sur un podium intermédiaire posé sur la *crépis*, comme la tombe au lion de Cnide. La tombe de Bargylia appartient également à ce groupe, sans que l'on puisse pour autant détailler la position de la colonnade dans l'élévation du monument. Toutes les colonnades engagées dans le corps du bâtiment sont d'ordre dorique.

Enfin certaines tombes auraient une physionomie propre, tout en offrant des caractéristiques communes aux deux premiers groupes. Ainsi la tombe d'Alinda MM1 présente de nombreux points communs avec Alinda-Lebas T01, mais ne semble pas avoir été couronnée d'un péristyle, les deux assises de sa couverture tendant plutôt à indiquer une couverture pyramidale. On retrouve cet aménagement dans la tombe de Turgut, laquelle ne comporte d'ailleurs pas de *crépis*, mais une porte perçant le corps du bâtiment qui la distingue nettement de toutes les autres tombes. La seule autre tombe à disposer d'une porte permettant l'accès à la chambre funéraire est celle de Caunos T02. Celle-ci est d'ailleurs tout à fait atypique au regard des autres tombes construites libres, puisqu'elle ne présente pas de *crépis* et semble n'avoir disposé d'aucune superstructure.

Par ailleurs, certaines tombes révèlent une technique de construction extrêmement élaborée. Trois tombes en particulier – celles de Bargylia, d'Alinda-Lebas T01 et la tombe au lion de Cnide – nécessitent une mise en œuvre complexe, tout au moins l'intervention de concepteurs très spécialisés. Les tombes de Cnide et de Bargylia sont composées d'un noyau construit de blocs taillés dans un calcaire gris habillé par un placage de blocs de marbre. Les dimensions de la première, notamment son élévation – près de 17,00 m de haut –, impliquent l'utilisation d'instruments de levage exceptionnels. Par ailleurs, la voûte intérieure, montée en porte-à-faux et dont on a retrouvé la calotte, démontre une maîtrise technique rare.

Alinda-Lebas T01 recèle, quant à elle, de nombreux indices du soin particulier avec lequel elle fut érigée : appareil rectangulaire pseudo-isodome – deux « stretchers » entourant un « header » – à joints alternants et, surtout, le fruit des murs de la chambre qui offre plus de densité et de stabilité à l'ensemble de la construction. La rareté de ce dernier raffinement est expliquée par M.-Chr. Hellmann, qui souligne que « la plupart des architectes ont renoncé à cette complication, qui exigeait tant de calculs avant la mise en place et le ravalement »<sup>880</sup>. Ces différents indices ne sont pas sans rappeler les techniques de construction mises en œuvre lors de l'érection du Mausolée d'Halicarnasse. En effet, ce

---

<sup>880</sup> Hellmann, 2002, p. 191.

dernier présente également une alternance précise de deux assises hautes et d'une assise basse, ainsi qu'un léger fruit donné au mur afin d'assurer la cohésion du monument. Tout – aspect, technique de construction – incite donc à rapprocher ces deux édifices.

Enfin, Alinda MM1 rappelle très nettement la tombe d'Alinda-Lebas T01, son parement externe offrant une image simplifiée de celui de Lebas T01, avec trois assises : deux hautes encadrant une fine. Par ailleurs, bien que privé des poutres, le pilier de soutènement de la couverture s'apparente au système mis en place en T01, de même que les moulures qui semblent avoir orné l'épicanthis couronnant les faces externes de la structure. La qualité de la construction est cependant bien loin de celle de T01 : le parement interne des murs et du pilier central n'offre pas la même régularité et fait de MM1 une pâle copie de cette dernière.

#### 4. Espace sépulcral (pl. 49 et pl. 50)

- Plan (pl. 49)

Les tombes construites libres sont en grande majorité de plan carré – Alinda MM1 et Lebas T01 et T04, Cnide, Kedreai T01, Orthosia T454 et Turgut – ou rectangulaire peu prononcé : Bargylia et Caunos T02.

La tombe de Labraunda T06-T07 présente un plan atypique. Les sépultures sont en effet insérées au cœur d'un bâtiment qui offre un plan en Pi, qui n'est pas sans rappeler celui du grand autel de Pergame<sup>881</sup>.

- Sépulture

On dispose de peu d'informations sur les sépultures contenues dans ces tombes. En Alinda-Lebas T01, le plan ne fait apparaître aucun emplacement dans lequel un individu aurait pu être déposé. Cependant, la tombe d'Alinda MM1, dont la structure et la technique de construction sont analogues, a permis de mettre au jour une sépulture sous le pilier central qui soutient les dalles du plafond, et il semble que l'on puisse restituer le même type d'ensevelissement en Alinda-Lebas T01. La tombe d'Alinda-Lebas T04 n'offre, quant à elle, aucun indice de sépulture mais, compte tenu de la forme et l'apparence du monument, son caractère funéraire n'est pas douteux. Enfin, la tombe de Turgut a été transformée en réservoir d'eau, comme c'est souvent le cas pour les *türbe* – tombes de saints musulmans. Cette réfection a effacé toute trace d'inhumation ancienne.

---

<sup>881</sup> Sur ce dernier voir Hoepfner, 1996b et l'ouvrage plus récent de Queyrel, 2005.

Le nombre des sépultures est variable. Certaines tombes n'ont accueilli qu'un seul individu, notamment à Stratonicée, dont l'inscription précise : ΜΝΗΜΕΙΟΝ ΦΙΛΗΚΟΥ. C'est probablement également le cas d'Alinda-Lebas T01, car si l'on restitue deux sépultures sous le pilier central, la cavité nécessaire à l'insertion de deux individus aurait fragilisé la base du pilier. En outre, il aurait fallu que les deux personnes inhumées soient décédées au même moment, puisque, la tombe ne disposant pas de porte, il aurait fallu démonter le pilier central, sur lequel repose entièrement la structure du monument, pour insérer un second corps.

Exceptées ces deux structures, la grande majorité des tombes ont été conçues pour recevoir un couple de personnes : Caunos T02<sup>882</sup>, Kedreai T01, Labraunda T07, Orthosia T454 et Turgut<sup>883</sup>.

Enfin, on trouve des tombes multiples. Ainsi Alinda MM1 abrite quatre sépultures, ce qui ne laisse pas d'étonner dans la mesure où l'on ne peut accéder à la chambre que par le plafond. Par ailleurs, la disposition des emplacements révèle une très nette hiérarchie entre les personnes inhumées. En effet, la sépulture centrale, placée sous le pilier, fut probablement à l'origine de la conception du monument et profita d'une protection renforcée contre les nombreux pillages<sup>884</sup>.

De la même manière, la tombe au lion de Cnide compte pas moins de douze sépultures, alors qu'aucune porte n'apparaît dans le schéma de la structure. Une telle configuration évoque une tombe collective réunissant des individus morts au même moment. Partant de cette idée, de nombreux auteurs ont associé ce monument à la victoire navale de l'Athénien Conon sur les Spartiates le long des côtes cnidiennes en 394 a.C.<sup>885</sup> Mais la tombe ne pouvant être datée d'avant la fin du IV<sup>ème</sup> s. a.C.<sup>886</sup>, cette hypothèse doit être écartée. L'apparition d'un bouclier au centre de la façade de la tombe, dans l'entrecolonnement central, semble néanmoins confirmer le caractère militaire du monument. Il est donc possible que celui-ci ait été effectivement érigé à la suite d'opérations guerrières, dont l'écho n'est cependant pas parvenu jusqu'à nous.

---

<sup>882</sup> Il ne reste rien des sépultures, cependant l'inscription carienne portée au-dessus de la porte semble indiquer que la tombe fut érigée pour Psusoï et son fils ; voir l'annexe I.

<sup>883</sup> Ici aussi c'est une inscription funéraire qui nous donne le nombre de sépulture : Diagoras et sa femme Aristomacha.

<sup>884</sup> Rappelons que les trois sépultures, mises au jour lors d'une opération de nettoyage de la chambre, en 2000, avait été pillée anciennement, alors que celle située sous le pilier ne le fut qu'à la suite de l'intervention des archéologues.

<sup>885</sup> Voir Fedak, 1990, p. 78.

<sup>886</sup> Voir le catalogue et *infra*.

- Fermeture

Peu de tombes construites libres disposent d'une ouverture permettant d'accéder à la chambre funéraire. Ainsi les tombes d'Alinda<sup>887</sup> ou de Cnide ont été, à l'évidence, bâties autour de la ou des sépultures. Cette absence de porte permet de renforcer la protection des tombes et interdit, dans le cas de superstructures complexes, comme à Cnide ou Alinda-Lebas T01, toute nouvelle inhumation. Lorsque les emplacements sont manifestement destinés à un couple<sup>888</sup>, les dimensions modestes des monuments ont probablement permis d'inhumer le second corps en passant par le haut du bâtiment.

Les tombes dont l'élévation et la superstructure imposantes rendaient l'ouverture impossible<sup>889</sup> revêtaient probablement un caractère civique, car c'est le cas de toutes les tombes qui disposaient d'une porte scellée interdisant leur réutilisation, notamment le Mausolée d'Halicarnasse et Labraunda T01<sup>890</sup>. Ces tombes ne relèvent pas d'un cadre familial, mais sont entièrement centrées sur le ou les personnages inhumés.

Seules Caunos T02 et Turgut sont équipées de portes. Pour la première, il s'agit d'une dalle dressée et insérée dans l'ouverture de la façade. Quant à la seconde, le commentaire de ses inventeurs est trop lacunaire pour que l'on puisse se faire une idée de sa technique de fermeture.

- Couverture (pl. 50)

Seules quatre tombes construites libres offrent des indications sur leur couverture. Une seule d'entre elles est conservée (Alinda MM1), les autres sont le fruit d'une étude de restitution (tombe au lion de Cnide et Caunos T02) ou d'un relevé effectué avant la disparition de la structure (Alinda Lebas-T01).

Deux de ces tombes<sup>891</sup> sont équipées d'un système de poutres lithiques destiné à soutenir une couverture en dalles horizontales. La disposition de ces poutres est cependant très différente d'une tombe à l'autre. À Caunos, elles semblent avoir été placées parallèlement les unes aux autres, dans l'axe de la tombe. À Alinda, elles ne couvrent qu'une partie de la distance séparant les murs : leur départ s'appuie sur un pilier placé au centre de la chambre et elles sont disposées perpendiculairement les unes aux autres et déportées sur les côtés du pilier.

---

<sup>887</sup> Lebas T01 et T04 ou MM1.

<sup>888</sup> Kedreai T01, Orthosia T454.

<sup>889</sup> Alinda Lebas-T01 ou encore Cnide.

<sup>890</sup> *Infra*.

<sup>891</sup> Alinda-Lebas T01 et Caunos T02.

À Caunos, aucune superstructure ne semble justifier l'emploi de ces poutres, qui avaient probablement une fonction purement esthétique. À Alinda, leur répartition atypique et la présence d'un puissant pilier central correspondraient, au contraire, à la mise en place d'un système de soutien efficace qui n'est pas sans rappeler la technique de construction en demi-poutres utilisée pour fixer les caissons de plafond de la *peristasis* du Mausolée d'Halicarnasse<sup>892</sup>.

Le même système de pilier central se retrouve dans la tombe d'Alinda MM1 mais, ici, le pilier suffit à maintenir les dalles horizontales de la couverture sans qu'il ait été besoin de le renforcer par un dispositif de poutres croisées. Le pilier de MM1 se distingue également de celui de Lebas T01 par le fait qu'il n'est pas indépendant et s'appuie sur le mur nord de la chambre. En outre, il n'est pas carré, mais rectangulaire et ses dimensions excèdent légèrement celles de la sépulture qu'il masque. Les dalles horizontales reposent, d'un côté, sur le pilier, de l'autre, sur le parement interne des murs de la chambre. Le tout est recouvert d'un second niveau de dalles formant la base de l'élévation de la superstructure.

La tombe au lion de Cnide offre un système de voûte en porte-à-faux terminée par une calotte tronconique. Ce type de couverture, largement répandu en Asie Mineure, particulièrement en Carie, depuis l'âge du bronze<sup>893</sup> étonne par ses dimensions rarement atteintes.

### III. Typo-chronologie

#### 1. Éléments de datation

Seules les tombes de Bargylia, Cnide et Turgut offrent des indices suffisamment éloquentes pour que l'on puisse définir leur période de construction.

La datation des deux premières s'établit sur la base du matériel statuaire associé aux structures. Après de nombreuses discussions<sup>894</sup>, l'ensemble de la communauté scientifique s'accorde à situer la construction de la tombe de Cnide dans le dernier tiers du IV<sup>ème</sup> s. a.C.<sup>895</sup> Celle de Bargylia est moins connue, et l'étude menée par G. Waywell d'après un

---

<sup>892</sup> Voir Jeppesen, 2002, fig. 9.5.

<sup>893</sup> Hellmann, 2002, p. 208.

<sup>894</sup> Rappelées par Fedak, 1990, p. 78.

<sup>895</sup> Voir en dernier lieu Hellmann, 2002, p. 296.

rapport de Biliotti établi en 1865 et l'analyse du matériel déposé au British Museum semble la dater de la fin du III<sup>ème</sup> s. a.C. Enfin, la tombe de Turgut est l'une des rares à comporter une longue épitaphe mentionnant explicitement la construction de la tombe. La contemporanéité de la structure et de l'inscription n'est donc pas douteuse, mais les auteurs divergent sur la date de l'inscription. Les premiers la situent à l'époque hellénistique<sup>896</sup>, alors que les dernières analyses penchent plutôt pour le courant du II<sup>ème</sup> s. a.C.<sup>897</sup>

Les caractéristiques architecturales de Alinda-Lebas T01, exceptionnelles pour un bâtiment relativement modeste – le fruit des murs, la présence de poutres de soutènement et l'épicranitis ainsi que la moulure à la base des murs –, et sa grande ressemblance avec le Mausolée semblent indiquer une datation de la seconde moitié IV<sup>ème</sup> s. a.C.

J. Fedak<sup>898</sup> propose, par analogie avec la tombe au lion de Cnide et celle d'Amphipolis, de dater Alinda Lebas-T04 de la première moitié du IV<sup>ème</sup> s. Cependant, certains éléments – notamment la courbure de l'échine du chapiteau, l'absence de gouttes et l'entrecolonnement à trois métopes – nous conduisent, suite à une discussion avec M.-Chr. Hellmann et en accord avec elle, à dater ce monument du III<sup>ème</sup> s. a.C. au plus tôt.

La tombe d'Alinda MM1 pourrait être une copie de Alinda Lebas-T01. Le caractère simplifié de son parement externe composé de trois assises, associé à un espace interne peu soigné, rappelle très nettement l'architecture funéraire des tombes construites libres de Hiérapolis, datées du I<sup>er</sup> s. a.C. Il semble donc que Alinda MM1 doive être datée entre ces deux extrêmes, soit dans le courant des III<sup>ème</sup>-II<sup>ème</sup> s. a.C.

La tombe de Stratonicée, dont on a précisé qu'elle se situait au cœur de la ville, ne peut être antérieure à la fondation de cette dernière, dans le deuxième quart du III<sup>ème</sup> s. a.C.<sup>899</sup> La présence d'un mur d'enceinte protégeant la tombe rappelle davantage une architecture classique – celle du Mausolée à Halicarnasse, du monument des Néréides à Xanthos, de l'*Herôon* de Limyra et de celui de Gölbaşı-Trysa – qu'hellénistique. Toutefois, l'adjonction de boucliers sur la façade de ce mur rattache la tombe à une tradition apparemment hellénistique. Par ailleurs, si l'inscription perdue<sup>900</sup> était bien écrite en langue carienne, il serait difficile de proposer une date postérieure au milieu du III<sup>ème</sup> s. a.C.<sup>901</sup>

---

<sup>896</sup> Fraser et Bean, 1954, no 41.

<sup>897</sup> Peek, 1955, p. 347 ; Fedak, 1990, p. 79, n. 58 ; voir notre annexe.

<sup>898</sup> Fedak, 1990, p. 78.

<sup>899</sup> Sur la question des origines voir Debord, 2001, pp. 157-158.

<sup>900</sup> Voir *supra* le paragraphe concernant les problèmes de restitution.

<sup>901</sup> Cette langue semble avoir survécu au moins durant la première partie de la période hellénistique ; voir notamment Hornblower, 1982, p. 11, n. 51.



La tombe de Caunos T02 date, d'après la moulure lesbienne de l'hyperthyron de la porte<sup>902</sup>, du milieu du IV<sup>ème</sup> s. a.C. La forme de la couverture, composée de poutres monolithes, confirmerait une datation de la seconde moitié du IV<sup>ème</sup> s. a.C.

Quant aux tombes de Kedreai T01, Labraunda T06-T07 et Orthosia T454, si elles appartiennent indéniablement à la période hellénistique, rien ne permet d'affiner leur datation.

## 2. *Typo-chronologie*

Les tombes construites libres apparaissent dans la seconde moitié du IV<sup>ème</sup> s. a.C. et s'inscrivent dans la lignée du Mausolée d'Halicarnasse, avec lequel elles présentent de nombreuses analogies, notamment une certaine monumentalité et une organisation à podium, colonnade et couverture pyramidale superposés. La différence majeure entre le Mausolée et ce type de tombes tient à la localisation de la chambre funéraire, qui n'est plus située dans les fondations du bâtiment mais dans son podium. Ce type funéraire semble avoir fait des émules dans plusieurs sites de Carie – Kedreai, Labraunda, Orthosia – où l'on trouve de nombreuses tombes construites libres de dimensions modestes, relevant apparemment, à la différence de leur modèle, d'un cadre familial.

C'est vers la fin du IV<sup>ème</sup> s. a.C. que les structures semblent avoir contracté l'organisation podium sous péristyle par l'insertion d'une colonnade engagée sur les parois du podium, lesquelles s'ornent alors d'un ou plusieurs reliefs de bouclier. Ces deux éléments ne sont pas sans rappeler les types funéraires macédoniens<sup>903</sup> et rhodiens<sup>904</sup> et leur façade à colonnade dorique engagée.

Vers le II<sup>ème</sup> s. a.C., on voit apparaître, avec la tombe de Turgut, une nouvelle forme de tombes : la colonnade disparaît et l'on perce une des façades d'une porte d'accès à la chambre funéraire. Ce type de tombe connaîtra un essor important dans l'architecture funéraire de la fin de la période hellénistique à la période romaine<sup>905</sup>.

À la périphérie de ce schéma général, on note une structure particulière, celle de Caunos T02, qui semble tenir davantage de traditions locales ou importées.

---

<sup>902</sup> Varkivanç, 1995 ; Ögün, 2003, p. 174-175.

<sup>903</sup> Voir par exemple Gossel, 1980, Miller, 1982 et dernièrement la remarque de Fedak, 1990, p. 203, n. 46.

<sup>904</sup> Voir notamment la tombe de Rhodini, Fraser, 1977, p. 5.

<sup>905</sup> Voir notamment les tombes construites libres de la nécropole de Hiérapolis : Equini-Schneider, 1972.

## H. Conclusion

Cette conclusion a pour but de réunir les observations nées de l'analyse des différents types de tombes rencontrées en Carie. Les conclusions qui y sont présentées sont volontairement simplifiées, et notamment allégées des argumentaires développés plus haut. Elles tiennent peu compte des cas particuliers afin d'offrir une vision d'ensemble claire des types de tombes et de leur évolution chronologique du VI<sup>ème</sup> s. au II<sup>ème</sup> s. a.C.

## I. Les VI<sup>ème</sup>-V<sup>ème</sup> s. a.C.

Les vestiges de structures funéraires datant des VI<sup>ème</sup>-V<sup>ème</sup> s. a.C. sont rares. Quelques tombes apparaissent dans la partie nord-est de la Carie, avec la présence de *tumuli* à chambre construite à Harpasa, dans la vallée de l'Harpasos et à Çamlıbel et Işıklar dans la vallée du Morsynos. Ce sont pour l'essentiel des structures relativement simples, composée de peu d'éléments – *dromos* et/ou porche et chambre funéraire. La chambre funéraire est de dimensions modestes et elle dispose d'un système de fermeture simple, en dalle dressée. La structure de ces tombes révèle une origine lydienne. À Halicarnasse, à la même période, sont aménagées les tombes rupestres pré-mausoléennes, à accès direct souterraines. Ces tombes sont de grande taille et disposent d'un accès monumental – escalier, tunnel – et d'un large espace – avant-cour ou salle annexe – probablement destiné aux rituels funéraires périodiques. La tombe d'Alinda, à accès direct au sol, que l'on soupçonne contemporaine, est plus modeste. Elle offre cependant, à l'image de celles d'Halicarnasse, de nombreux traits communs avec les structures chypriotes de la même époque, dont on suppose qu'elles en sont une émanation – escalier monumental à Halicarnasse, relief de colonnade précédant l'entrée à Alinda.

C'est avant le IV<sup>ème</sup> s. a.C. que semble apparaître, à Latmos, un type de tombes qui connaîtra, avec des évolutions, un vif succès à travers toute la Carie. Il s'agit du sarcophage rupestre. À cette époque il est composé d'une cuve simple à feuillure, taillée dans un affleurement rocheux, et fermée par une fine dalle intermédiaire et un couvercle formé d'un ou de plusieurs blocs rectangulaires.

La fin du V<sup>ème</sup> s. ou le début du IV<sup>ème</sup> s. a.C. voit naître une série de tombes dans des sites de la péninsule d'Halicarnasse ou proches de celle-ci. À Esentepe d'abord, au V<sup>ème</sup> s. Ce *tumulus* à chambre voûtée est modeste, bien que sa construction dénote une certaine maîtrise technique. Le même type de couverture, en arc dièdre, apparaît dans la tombe souterraine construite de Théangela dont l'aménagement est daté de la fin du V<sup>ème</sup> s. a.C. Cette dernière, qui offre la particularité d'être insérée au cœur du tissu urbain, dénote l'importance de son propriétaire – le dynaste Pigrès (?). Cette localisation, associée à la présence d'un espace dégagé en avant de la tombe, semble révéler l'existence de pratiques rituelles liées à un culte – civique ? – du mort. La construction, au début du IV<sup>ème</sup> s. a.C., du *tumulus* à chambre voûtée de Geriş, à l'ouest d'Halicarnasse, montre le même type de démarche. Contrairement à la précédente, la tombe est isolée. Cependant, ses dimensions impressionnantes, et la présence d'une enceinte formant un très large enclos funéraire semblent conférer à la structure funéraire, là aussi, un caractère sacré qui dépasse largement le cadre familial.

Au cours des V<sup>ème</sup> et IV<sup>ème</sup> s. a.C., le site d'Harpasa voit sa nécropole s'agrémenter d'un certain nombre de *tumuli*. Outre les *tumuli* à chambre construite, un type légèrement différent, à chambre rupestre, fait son apparition. Ces tombes, relativement modestes et construites à l'ombre des premières, portent toujours la marque d'une origine lydienne.

## II. Le IV<sup>ème</sup> s. a.C.

Dans le premier quart du IV<sup>ème</sup> s. a.C. d'autres *tumuli* à chambre construite apparaissent dans la vallée de l'Harpasos, à Kavaklı. Ces derniers montrent, à l'image de ceux d'Harpasa une technique architecturale élaborée. Et bien qu'ils soient toujours bâtis sur un plan simple et clos par une dalle dressée, on note une franche différence dans les dimensions de la chambre, plus grande, et le traitement des sépultures. Ces dernières, alors qu'elles n'ont abandonné aucune trace dans les *tumuli* d'Harpasa, laissent une empreinte dans les murs de la chambre : elles sont construites et plus nombreuses qu'à Harpasa dont la taille réduite des chambres laisse supposer une unique sépulture. À la même période apparaît un dernier *tumulus*, à Beçin. Celui-ci est d'un type hybride puisque sa chambre est

pour partie creusée dans le rocher, pour partie construite. Il est de plan simple, et bien que son espace funéraire soit large, on ne remarque aucune trace de vestige de sépultures.

Vers 375 a.C. on élabore la première tombe rupestre à façade de temple de Carie, à Mylasa. Elle présente une façade d'ordre dorique surmontée d'un entablement ionique et d'un fronton non décoré. La porte située au centre de la façade est factice et l'accès à l'espace funéraire s'effectue par une ouverture située sous le stylobate de la colonnade.

C'est également à partir de cette période et vers le milieu du IV<sup>ème</sup> s. a.C. que se multiplient les constructions de *tumuli* à chambre construite, à Kavaklı et Alamut Maltepe dans la partie nord de la vallée de l'Harpasos, et probablement aussi, vers le sud, à Arablı et Beirli Kale. Tous présentent des structures complexes, à l'espace funéraire composé d'un ensemble *dromos*, porche, vestibule et chambre funéraire. Leurs dimensions sont en outre importantes, puisqu'elles dépassent parfois de beaucoup les plus grandes structures lydienne. Les sépultures, marquées dans les parements de la chambre, forment des types de sarcophages en ciste composés de plusieurs dalles assemblées. L'ensemble est protégé par un système de fermeture en porte pivotante à deux vantaux. Un dernier *tumulus*, identique en tout points aux précédents est construit dans la région de Mylasa. Tous ces *tumuli* trahissent, comme les précédents, d'une forte influence de l'architecture lydienne.

Le IV<sup>ème</sup> s. a.C. c'est aussi et surtout l'explosion de certains types funéraires dont notamment les sarcophages rupestres qui occuperont toute la partie nord de la Carie. On repère ces tombes à Alabayır, Alinda, Altıntaş, Hayıtlı, İasos, Kafaca, Labraunda, Latmos, Orthosia, Ovacık. Les cuves sont taillées sur de hauts affleurements rocheux préalablement aplanis. Elles sont agrémentées d'un bandeau en relief et fermées par un épais couvercle en double pente qui porte des tenons rectangulaires ou cubiques sur chacun de ses côtés. Ces aménagements, par leur densité dans chacune des nécropoles mentionnées, sont le type de tombes le plus représenté en Carie. Elles sont d'ailleurs particulièrement nombreuses dans des nécropoles du centre de la région : à Alinda et Labraunda.

À l'instar des sarcophages rupestres, de nombreuses autres structures funéraires sont édifiées vers le milieu du IV<sup>ème</sup> s. a.C. On notera, parmi les structures atypiques, le *tumulus* à chambre construite d'Alabanda, dont le système de fermeture, irréversible, semble indiquer que l'espace funéraire, très développé, n'était destiné qu'à un seul individu ; c'est également le cas du *tumulus* à chambre voûtée de Yokuşbaşı, dans la péninsule d'Halicarnasse, dont le sarcophage fut retrouvé *in situ* ; et enfin le Mausolée

d'Halicarnasse. À la suite de ce dernier, et probablement très peu de temps après, on trouve la série des tombes construites souterraines simples de Alabanda, Beçin, Caunos, Mylasa ou Pladasa qui montrent l'utilisation d'un matériau de construction de très bonne qualité mais aussi une grande finesse d'exécution. Elles disposent en général d'un plan complexe qui offre des techniques d'aménagement très élaborés nécessitant une mise en œuvre lourde – plafonds à poutre, épicanitis, portes pivotantes, etc. Leurs chambres, lorsqu'elles ne sont pas destinées à un unique personnage, sont, en général, organisées autour d'une sépulture centrale qui se distingue des autres par ses dimensions ou son type. L'aspect esthétique n'est pas oublié puisque les portes pivotantes, ainsi que les couronnements des murs portent des reliefs finement travaillés. Enfin, si la façade de la tombe de Caunos T01 devait être accessible, toutes les autres structures ont été très probablement complètement remblayées, et par conséquent restaient inaccessibles. Cette inaccessibilité se remarque également dans les tombes construites souterraines à superstructure qui répètent l'organisation architecturale du Mausolée, à Halicarnasse<sup>906</sup>, Iasos, Labraunda, et Tekke Kale. La chambre funéraire est placée systématiquement dans un *hyposorion* dont l'accès, après l'inhumation, est remblayé et masqué. Ici aussi elles semblent bâties autour d'un personnage central pour lequel on a soigné l'aspect esthétique de l'espace funéraire – que ce soit dans l'appareillage des murs, la mise en place d'une couverture complexe inutile, ou des sépultures élaborées.

Ce IV<sup>ème</sup> s. est aussi celui de l'apparition et de la diffusion des tombes rupestres à façade qui connaîtront dans le sud de la Carie, le succès que les sarcophages rupestres ont rencontré dans le nord. Les tombes à façade de temple sont les plus nombreuses, elles prennent leur essor depuis deux zones très nettement délimitées : autour du golfe de Gökova avec les sites de Keramos, Idyma et Taşyenice ; et dans le delta de l'Indos autour de Caunos et de sites tels que Fevziye. À proximité de cette zone naît un nouveau type de tombe rupestre composite, marquant l'acculturation des populations issues de deux cultures différentes à travers une façade qui tient tant de la maison lycienne que du temple grec, sur le site d'Elcik, à l'est de Caunos.

Parallèlement on voit apparaître, en Carie centrale, des sites qui offrent des tombes rupestres dont les façades sont clairement inspirées de l'architecture lycienne, qu'elles soient à façade de maison lycienne comme à Kafaca vers le milieu du IV<sup>ème</sup> s. – probablement – ou composites comme à Karadiken – plutôt vers la fin du IV<sup>ème</sup> s. a.C.

---

<sup>906</sup> Newton T01.

Cette fin de IV<sup>ème</sup> s. voit nombre des types de tombes précédemment décrits connaître des évolutions tant esthétiques que fonctionnelles. Les *tumuli* à chambre construite d'Altıntaş, Hyllarima et de Mutat Tepesi, tout en gardant un caractère ancien avec les poutres du plafond, sont agrémentés d'une succession de différents systèmes de fermeture renforçant leur protection par l'utilisation de mécanismes à la fois plus complexes et plus facilement réversibles ; d'une chambre funéraire très grande probablement lié à un développement des rituels ou des cérémonies et/ou à la création de tombes familiales ; et enfin d'un mur annulaire visible qui, tout en étant un élément fonctionnel, contribue à accentuer le caractère ostentatoire des tombes.

La fin du IV<sup>ème</sup> s. est marquée par l'expansion continue des tombes rupestres à façade de temple autour des régions d'Idyma et de Caunos<sup>907</sup>, et l'apparition de nouvelles zones d'occupation dont notamment la péninsule d'Halicarnasse<sup>908</sup> et l'est du delta de l'Indos avec certains exemples de tombes à façade de maison lycienne<sup>909</sup>. Parallèlement, le type des tombes construites souterraines du milieu du IV<sup>ème</sup> s. a.C., après une dernière copie fidèle, semble-t-il, du Mausolée d'Halicarnasse, connaissent une mutation en voyant leur chambre funéraire déplacée des fondations au podium de la structure, laissant apparaître un nouveau type, celui des tombes construites libres dont le plus bel exemple est celui de la tombe au lion de Cnide. Dans cette dernière, qui fera des émules, notamment à Bargylia au siècle suivant, l'organisation podium sous péristyle est contractée par l'insertion d'une colonnade engagée sur les parois du podium. Ces dernières s'ornent alors d'un ou plusieurs reliefs de bouclier. Ce nouveau type de tombe semble autant tenir d'un modèle architectural mausoléen – trois niveaux, structure pyramidale, statuaire –, que macédonien ou rhodien par la transformation d'une colonnade ionique libre en colonnade dorique semi-engagée et l'apparition de reliefs de boucliers.

### III. Les III<sup>ème</sup> et II<sup>ème</sup> s. a.C.

Les tombes du III<sup>ème</sup> s. a.C. présentent une évolution qui semble s'orienter vers une ostentation plus prononcée de l'aspect de la tombe, au détriment de la qualité de construction de la chambre funéraire.

Cette ostentation transparait également à travers l'apparition, au cours de ce III<sup>ème</sup> s. a.C., de monuments tout à fait particuliers. Les tombes construites libres de Caunos ou de Stratonicée n'ont pas de pendant, pas plus que la tombe rupestre à accès direct dont le

---

<sup>907</sup> Krya, Mergenli, Octapolis, Solungur.

<sup>908</sup> Yalıkavak.

<sup>909</sup> Krya, Daedala.

couloir annulaire extérieur n'est pas sans rappeler la *circumambulation* autour des autels lors des sacrifices sanglants.

Les *tumuli* sont eux-aussi touchés puisqu'à Orthosia on voit apparaître un *tumulus* à chambre rupestre dont le tertre réduit est ceint d'un haut mur annulaire.

Même chose pour les tombes construites libres notamment à Alinda ou Bargy'lia qui conservent les caractéristiques monumentales de leurs prédécesseurs mais à une échelle bien moindre, privant la chambre de tout apparat.

Enfin les tombes rupestres à façade d'influence lycienne qui apparaissent à Karadiken et Daedala – composite – jouent également sur le caractère esthétique de leur façade. Elles abandonnent un certain nombre de traits « anciens » ou les transforment afin d'en accentuer la plastique.

Ce développement est particulièrement sensible dans les tombes construites souterraines à superstructure de Kedreai, Alinda, Latmos-Héraklée et Orthosia qui sont érigées à cette époque et dont l'aménagement offert à l'observateur est sans commune mesure avec l'espace funéraire. De la même manière l'aménagement des chambres des tombes construites souterraines simples, dont la période de construction oscille entre le III<sup>ème</sup> et le II<sup>ème</sup> s. a.C., à Alinda, Iasos, Idyma voient leur plan, techniques d'assemblage, de couverture et de fermeture extrêmement simplifiés. Durant la même période, les tombes rupestres à façade de temple de Akkaya, Alacain Tepe, Çülükardı, Elmalı, Gürice, Karanlık, Pasanda, Yenice et Yerkesik montrent souvent un travail de la pierre riche et finement exécuté en façade, incomparable avec la modestie des chambres.

Les sarcophages rupestres subissent le même type d'évolution au cours des III<sup>ème</sup>-II<sup>ème</sup> s. a.C. À Alinda, Gölcük, Labraunda, Héraklée, Ortaköy-Beypınar ou encore Tekke Kale, le tenon du fronton du couvercle se transforme en hémisphère ou en polyèdre, et ceux des longs côtés en bandeaux à la section rectangulaire ou circulaire. Le couvercle porte un certain nombre d'aménagements visant à recevoir des éléments statuaire ou épigraphiques, et l'affleurement rocheux, dans lequel on choisit de placer la cuve, dispose d'éléments travaillés visant à en accentuer la monumentalité de la structure (stèle, pilier, emmarchement, etc.).

Le II<sup>ème</sup> s. a.C. connaît un bouleversement des habitudes funéraires. Si les tombes rupestres à façade de temple perdurent – sur des sites tels que Caunos, Daedala, Delicein, Dikili, Evgile, Gürleyik, pour lesquelles on note que la forme des décors et des ornements connaît une simplification extrême – la plupart des autres types de tombes disparaissent.

Elles sont remplacées par des tombes rupestres à accès direct à Bargasa, Dibektaş, Hyllarima, Kuşçular, Mylasa, Idyma, Mobolla, Panamara, Pisyè, Tabai, Yerkesik et très probablement l'intégralité des sites de Carie. Outre leur grand nombre dans chacun des sites, elles se caractérisent par une organisation très dense à l'intérieur de nécropoles clairement dessinées révélant une gestion plus maîtrisée de l'espace funéraire. Leur conception très grossière semble dévoiler soit une conception radicalement différente du monde funéraire soit un appauvrissement général de la société.

Face à cette uniformisation des types funéraires, quelques rares tombes ne sont pas sans rappeler d'anciennes formes d'inhumation. À Turgut une tombe construite libre démontre que l'architecture funéraire monumentale est passé d'un cadre civique – localisation privilégiée, dimensions importantes, accès condamné, hiérarchie des sépultures – à un cadre privé, qui s'exprime dans des structures aux dimensions plus modestes mais pas moins dispendieuses. Enfin à Alinda les sarcophages libres, qui occupent des zones délaissées et probablement sacralisées de la ville haute, reproduisent les couvercles des sarcophages rupestres mais gagnent en ostentation à travers une cuve qui n'est plus creusée mais extraite du rocher et mise en valeur sur un podium à degré.

## **I. Tableaux analytiques**



I. Tumuli à chambre rupestre et à chambre voûtée<sup>1</sup>

TYPE	TOMBES	TERTRE	PLAN DU BATI							COUVERTURE							
			Diamètre <sup>2</sup>	Escalier	Dromas	Porche	Vestibule	Chambre				Dromas	Porche	Vestibule	Chambre		
								Longueur	Largeur	Superficie	Hauteur				Dalles	Dalles	Dalles
Chambre rupestre	Harpasa T105	10,00		?	X		2,20	1,30	2,86	?	?	X	X				X
	Harpasa T116	5,00		?			>1,60	1,20	>1,92	?	?	X					X
	Harpasa T338	8,00	X	X			2,50	1,70	4,25	1,30	?		X				X
Chambre voûtée	Esentepe	-		?			2,46	2,46	6,05	2,90					X		
	Geris	16,00		X			3,66	4,66	17,05	3,42	X					X	
	Yokusbasi	-		X		X	2,45	2,90	7,10	>2,50	?		?				X

TYPE	TOMBES	FERMETURE				SEPULTURES		CONSTRUCTION EXTERNE			DATATION
		Dromas	Vestibule	Chambre		Nombre	Type	Mur annulaire / Crépis	Temenos		
		Dalle	Dalle dressée	Porte pivot	Dalle dressée						
Chambre rupestre	Harpasa T105				X	-					V <sup>ème</sup> -IV <sup>ème</sup>
	Harpasa T116	?			X	-					V <sup>ème</sup> -IV <sup>ème</sup>
	Harpasa T338	?			X	1	Ciste				III <sup>ème</sup>
Chambre voûtée	Esentepe				?	-					V <sup>ème</sup>
	Geris	?		X		-		X	X		Début IV <sup>ème</sup>
	Yokusbasi	?	X	X (double)		1	Sarco				350-300 a.C.

<sup>1</sup> Les x représentent des données non sûres ou restituées, les - représentent des éléments disparus ou très dégradés, les ? posent la question de l'existence de l'élément.  
<sup>2</sup> Ces valeurs sont approchées à ± 1,00 m. Nous ne donnons pas de valeur de hauteur des tertres du fait de la forte érosion qu'ils ont subie.



## II. Tumuli à chambre construite<sup>3</sup>

TYPE	TOMBES	TERTRE	PLAN DU BATI								COUVERTURE																			
			Escalier	Dromos	Porche	Vestibule	Chambre				Dromos	Porche	Vestibule			Chambre														
							Longueur	Largeur	Superficie	Hauteur			Dalles	Dalles	Autre	Simple	Moulure	Frise	Poutres		Epitranitis			Poutres						
Diamètre <sup>*</sup>																														
Chambre construite	Alabanda T02	45,00	X	X	X	X	2,68	1,51	4,04	1,91	X																			
	Alamut-Maltepe	25,00		X	X	X	3,20	2,65	8,48	3,00	?	X			X	X	X					X	X	X	X					
	Altintas T02	16,00		X		X	3,23	3,35	10,82	2,94	x											X						X		
	Arabli	?		X		X	1,85	3,55	6,56	?											?	x						x		
	Beçin T01	?		X	X		2,20	2,80	6,16	-2,00	?	X																X		
	Beirdi Kale	?		X		X	?	?	?	?											?	x						x		
	Çamlıbel	35,00		X	X	X	2,70	1,90	5,13	2,15	?	?																		
	Harpasa T106	15,00		?		X	2,10	1,60	3,36	+1,35	?											X			X				X	
	Harpasa T108	20,00		?		X	2,50	1,95	4,87	2,44	?												X			X			X	
	Hyllarına T01	?		X		X	3,35	2,30	7,70	?	X				X							X		X				X		
	Isıklar	?		X	X		2,00	2,00	4,00	1,90	?	X																		
	Kavaklı T01	-		x	X	X	3,00	2,25	6,75	3,00	?	X			X								X		X		X			
	Kavaklı T03	10,00		X	X		2,82	2,10	5,92	2,61	?		X										X			X				
	Mutat Tepesi	11,00		X			2,82	2,72	7,67	?	X											?							?	
Mylasa T04	?		x	X	X	3,00	2,24	6,72	1,95	?	X					X	X							X	X					
Orthostia T113	7,50		X		X	?	2,20	?	?	x																				

TYPE	TOMBES	FERMETURE									SEPULTURES			CONSTRUCTION EXTERNE		SUPERSTRUCTURE			DATATION			
		Dromos		Vestibule			Chambre				Nombre	Type	Plan	Mur annulaire / Crépis	Temenos	Chambre	Chevron	Marqueur				
		Dalle	Autre	Porte pivot	Dalle dressée	Dalle inscrite	Muret	Porte pivot	Dalle dressée	Dalle bloquée												
Chambre construite	Alabanda T02	?			X							X							X	X	V <sup>exc</sup>	
	Alamut-Maltepe	?			x					X (double)									X		350	
	Altintas T02	X			X					X (double)					X				X	X	325-300	
	Arabli	?			x						?								x		?	
	Beçin T01	?									X										De <sup>b</sup> IV <sup>exc</sup>	
	Beirdi Kale	?			?						?								x		?	
	Çamlıbel	?			x			X			X									X	525-475?	
	Harpasa T106				?						X									X	Fin VI <sup>exc</sup> - déb V <sup>exc</sup>	
	Harpasa T108				?															X	?	
	Hyllarına T01	?					X			X (double)									X		X	Fin IV <sup>exc</sup> - déb III <sup>exc</sup>
	Isıklar	?									X											VI <sup>exc</sup> .V <sup>exc</sup>
	Kavaklı T01	?					X			X (double)										x		-350 a.C
	Kavaklı T03	?									x									X		Déb V <sup>exc</sup>
	Mutat Tepesi	X									X (double)				X					X		Fin IV <sup>exc</sup> - déb III <sup>exc</sup>
Mylasa T04	?			?						x									x		-350 a.C	
Orthostia T113	?									x				X							Fin IV <sup>exc</sup> - déb III <sup>exc</sup>	

<sup>1</sup> Les x représentent des données non sûres ou restituées, les - représentent des éléments disparus ou très dégradés, les ? posent la question de l'existence de l'élément.

<sup>2</sup> Ces valeurs sont approchées à ± 1,00 m. Nous ne donnons pas de valeur de hauteur des tertres du fait de la forte érosion qu'ils ont subie.



### III. Marqueurs des tumuli

Région	Site	Nombre	Lieu ou état de conservation	Dimensions				Inscription		Publications
				Ht totale	Htsphère	Diam. sup.	Diam. inf.	Oui	Non	
Carte	Acharaca	1	Détruit							Paton, 1900, p. 69.
	Alabanda	1	<i>In situ</i>	> 1,90 m		ca. 0,80 m	ca. 0,45 m	X		Paton, 1900, p. 69, fig. 8
	Altintas	1	<i>In situ</i>	> 1,50 m		ca. 0,90 m	ca. 0,50 m	X		Paton, 1900, p. 66, fig. 4
	Aphrodisias	1	Musée					X		McLauchlin, 1985, p. 133
	Bodrum	5	Musée							Inédit
	Çamlıbel	1	<i>In situ</i>	> 1,30 m		ca. 0,70 m	ca. 0,35 m	X		Atasoy, 1974, fig. 10-17.
	Cibyra	1	Musée de Burdur	1,83 m			0,77 m	X		Bean, 1954b, p. 483, no. 15, pl. 20.
	Derebag 01	1	Privé	> 0,70 m	0,30 m	0,40 m	ca. 0,25 m	X		Inédit
	Derebag 02	1	Privé	1,10 m	0,40 m	0,45 m	ca. 0,25 m	X		Inédit
	Hierapolis	1	<i>In situ (restauration)</i>					X		Bean, 1966, pl. 17.
	Hyllanma	1	<i>In situ</i>	> 1,20 m	1,00 m	> 1,00 m	0,90 m	X		Inédit
Osmankafalar	2	Village					X		Bean, 1954b, p. 483.	
Yenice-Maltepe	1	<i>In situ</i>			ca. 1,30 m		X		Smith et Rauté, 1996, pp. 24-25.	
Lydie		17								
	Ahmetli	3	Parc municipal							McLauchlin, 1985, p. 131.
	Kiliköyü	2	Village	0,50 - 0,70 m						Ramage et Ramage, 1971, p. 157.
	Sardes P1	1	<i>In situ (Alyattes)</i>	2,15 m			2,80 m	X		Greenwalt, 1984, fig. 8.
	Sardes P2	1	<i>In situ</i>	ca. 0,60 m				X		von Olfers, 1858, pl. III.2.
	Sardes P3	1	Seytan dere	0,63 m	0,35 m	0,40 m	0,20 m	X		Hanfmann, 1967, pp. 37-38.
	Sardes P4	1	Seytan dere	0,44 m	0,28 m	0,37 m	0,17 m	X		Hanfmann, 1967, pp. 37-38.
	Sardes P5	1	Lit du Pactole	0,75 m	0,37 m	0,52 m	0,37 m	X		McLauchlin, 1985, p. 288.
	Sardes P6	1	Maison privée	0,47 m	0,21 m	0,28 m	0,12 m	X		McLauchlin, 1985, p. 288.
	Sardes P7	1	Temple d'Artemis	0,85 m	0,40 m	0,73 m	0,53 m	X		McLauchlin, 1985, p. 289.
	Sardes P8	1	Temple d'Artemis	0,63 m	0,46 m	0,58 m		X		McLauchlin, 1985, p. 289.
Sardes P9	1	Temple d'Artemis	0,82 m	0,53 m	0,76 m	0,57 m	X		McLauchlin, 1985, p. 289.	
Fire	2	Musée					X		McLauchlin, 1985, p. 131.	
Nord Phrygie		16								
	Bozoyuk	1	Cimetière moderne (prox. tumulus)	1,65 m				X		
	Région de Porsuk	13		0,68 - 0,90 m				X		notamment Koerte, 1899, pp. 7-8, pl. 1.1
Mysie		14								
	Daskyleion (Ergli)	1	Musée de Basmane					X		Ramage et Ramage, 1971, p. 158, pl. 36b.
	Pergame	1	Musée					X		Jacobsthal, 1908, p. 414, no. 53.
	Pergame	3	Musée	< 0,50 m				X		Jacobsthal, 1908, pp. 426-427.
		5								
Eolide	Bayraklı	1	<i>In situ (perturbé)</i>					X		Demus-Quatember, 1958, fig. 36.
	Izmir	1	Louvre (prov. Bayraklı)					X		De Villefosse et Michon, 1900, p. 156, no. 25.
	Izmir	3	Musée	1,30 - 1,40 m				X		Weber, 1880, pp. 21-23, pl. II.
	Magnésie du Sipylus	2	Musée de Manisa	> 1,50 m				X		Demus-Quatember, 1958, fig. 37.
	Magnésie du Sipylus	3	Musée de Manisa					X		Demus-Quatember, 1958, fig. 37.
Galatie		10								
	Tavium	1	Cimetière moderne					X		Binel, 1942, pl. 15a.
Bithynie		1								
	Bolu	1						X		Ank, 1939, pp. 172-173, fig. 40.
Paphlagonie		1								
	Açikisi	1			0,65 m	1,43 m		X		von Gall, 1966, pp. 114-115, pl. 16.1-2.
	Kasaba	1	<i>In situ</i>		0,85 m	0,71 m		X		von Gall, 1966, p. 115, pl. 16.3.
	Kasaba	1	<i>In situ</i>		0,55 m	0,64 m		X		von Gall, 1966, p. 115, pl. 16.4.
	Tasköprü	1			0,60 m	0,87 m		X		von Gall, 1966, p. 115.
		4								













V. Sarcophages à cuve libre-tombe

TOMBES	CUVE						COUVERCLE						STRUCTURE ASSOCIEE		
	Section		Feuillure		Section		Tenons			Podium					
							Long côté		Petit côté						
	Traité	Rectangulaire	Latérale	Périmétrale	Bâtière	Rectangulaire	Rectangulaire	Nombre	Rectangulaire	Hémisphérique	Polygonal	Taillé	Construit		
Alinda LM4		X	X		X		X	2			X				
Alinda LM5		X	X		X		X	2			X	X	X		
Alinda LM6		X	X		X		X	2			X		X		
Alinda LM7	X			X	X		X	2		X				X	
Alinda LeBas-T03	X			?	X		X	2			X	X	X		
Ancinköy T02	X			?	X							X			

Sarcophages à cuve libre en chambre funéraire

TOMBES	CUVE						COUVERCLE						DATATION	
	Section		Feuillure		Section		Tenons							
							Long côté		Petit côté					
	Traité	Rectangulaire	Latérale	Périmétrale	Bâtière	Rectangulaire	Rectangulaire	Nombre	Rectangulaire	Hémisphérique	Polygonal	Symétrie		
Caunos T01					X								fin IV <sup>ème</sup> s. a.C.	
Halicarnasse - Newton 01		X			X								IV <sup>ème</sup> s. a.C.	
Iasos T03 - Sarc. 01		X			X				X			non	-350 a.C.	
Iasos T03 - Sarc. 02		X			X								-325 a.C.	
Labraunda T01 - A	X												345-4 a.C.	
Labraunda T01 - B		X											345-300 a.C.	
Labraunda T01 - C		X											345-300 a.C.	
Milas T02		X			X								fin IV <sup>ème</sup> s. a.C.	
Panamara T01 A		X			X									
Panamara T01 B		X			X									
Yokusbasi		X			X				X			oui	-350 a.C.	



VI. Tombes rupestres à façade de temple<sup>5</sup>

TOMBES	AMENAGEMENT GENERAL DE LA TOMBE				STRUCTURE EXTERNE DE LA TOMBE														STRUCTURE ASSOCIEE		DATATION		
	Culinaire	Dépagement	Extraction	Niche	Ordre			Colonnade		Décor		Prénas			Ouverture					Crépis		Stèle	Inscription ou relief
					ionique	dorique	indét.	nombre	antes	phiale	scrotère	marqué	effacé	plafond	façce	hyperthyson	console	oreillette	fausse porte				
							oui	non				creusé	poutres			supérieure	inférieure	cadre	phiale				
Akkaya	X					X	X				X												
Alacain Tepe T01		X			X		?	X		X	X		X		X								
Alacain Tepe T02			X			X																	
Bahtiyar		X				X																	
Caunos B1	X				X		4	X		X		X			X	X			X		X		350-325 a.C
Caunos B4		X			X	X		X		X	X				X	X					X		
Caunos B6	X				X		2	X		X	X		X	X	X	X		X	X	X			~325 a.C
Caunos B1C	X				X		2	X		X	X		X	X	X	X			X		X		IV <sup>ème</sup>
Caunos C2	X				X		2	X		X	X		X	X	X	X			X		X	X (t)	III <sup>ème</sup> -II <sup>ème</sup>
Caunos C50	X				X		2	X		X	X		X	X	X	X			X	X	X		II <sup>ème</sup>
Caunos E1				X		X			X		X											X	400-350 a.C
Caunos E30				X		X			X		X				X		X						350-300 a.C.
Caunos F7	X			X		X	2	X			X				X				X	X			X
Çölkükdü T01	X					X		X															
Çardaklı T05				X	X			X		X	X											X	
Delicein		X			X		2	X		X	X									X			
Delikkavak	X				X		2	X			X		X	X	X						X		
Dikili T01		X			X			X		X	X				X								
Dikli T02		X			X			X		X	X				X								
Elmalı T01	X				X			X		X	X				X	X			X				
Elmalı T04		X			X		2	X		X	X		X		X	X			X				
Evgile T02*		X		X	X		2	X		X	X												
Evgile T03		X			X		2	X		X	X				X	X							
Fevziye		X			X		2	X		X	X		X	X	X	X							
Gürce		X				X		X			X												
Gürtepe T02		X			X			X		X	X												
Idyma A2*		X			X		1	X		X	X				X	X							
Idyma A4*	X				X		2	X		X	X				X	X							350-325 a.C.
Idyma D2		X			X			X		X			X									X	
Idyma D6		X			X			X		X			X										
Idyma D9		X			X		2	X		X	X				X	X			X			X	
Karanlık					X																		
Keramos W6*				X	X*		2	X			X				X	*							350-300 a.C
Krya T05		X			X		2	X		X	X		X									X	325-300 a.C.
Mergenli*		X			X		4	X		X	X		X	X	X	X			X		X		325-300 a.C
Mylassa-Milas T03				X	X	X	2	X					X		X	X							~375 a.C.
Octapelta T01	X				X		2	X		X	X		X	X	X	X			X		X		~300 a.C.
Octapelta T03					X			X					X		X	X							~300 a.C.
Pasanda T01*		X			X		2	X		X	X					*							
Söğür				X		X		X					X		X							X	

<sup>5</sup> La mention (t) désigne un aménagement tardif, le signe \* désigne une tombe inachevée.



Tasyenice T01		X			X			2	X		X	X	X				X	X					X	-350
Tasyenice T02	X			X			X			X							X			X			X	
Tasyenice T03				X		X			X								X	X					X	III <sup>ème</sup> -II <sup>ème</sup>
Turgureis			X	X				2	X			X(?)	X				X						X	400-350 a.C
Yalirkavak T01				X	X			2	X			X	X									X		325-275 a.C
Yalirkavak T02				X	X				X			X	X											325-275 a.C
Yemur T01				X					X					X										X
Yerkestik T01				X					X															

TOMBES	STRUCTURE INTERNE																				DATATION							
	Fermeture				Aménagement sépulture							Nombre et disposition sépultures					Tablette		Décor			Plafond						
	pivotante		coulis	dalle dressée	indéterminée		banquette		cuve sol	niche	loculus	tâtière	aucun	Pl	L	latérale	unique	complexe	nombre	oui		non	jamb.	coussin	relief	voûté	plat	tâtière
	simple	double				pleine	hline	cuve																				
Akkaya	X							X									X	3	X			X					X	
Alacain Tepe T01	X						X				X	X					X	4	X						X			
Alacain Tepe T02			X			X								X				2	X			X					X	
Bahtiyar			X			X						X						3	X								X	
Caunos B1	X						X				X	X					X	4	X	X					X			350-325 a.C
Caunos B4		X				X				X							X	6	X						X			
Caunos B6	X						X					X						3	X		X	X			X			325 a.C
Caunos B10	X					X							X	X				1	X				X					IV <sup>ème</sup>
Caunos C2	X						X	X			X	X					X	4	X						X			III <sup>ème</sup> -II <sup>ème</sup>
Caunos C50	X						X	X	X			X					X	5	X		X				X			II <sup>ème</sup>
Caunos E1										X (1)		X		X (1)				1 (1)		X								400-350 a.C
Caunos E30		X					X					X						5	X						X			350-300 a.C
Caunos F7	X					X	X	X				X					X	5	X	X								
Çülükardı T01	-						X					X						4	X							X		
Daedala T05			X			X								X	X			1	X							X		II <sup>ème</sup> -I <sup>er</sup>
Delicein	X					X	X					X						3							X			II <sup>ème</sup> -I <sup>er</sup>
Delikkavak			X				X								X			1	X						X			
Dikli T01	X										X									X					X			II <sup>ème</sup> -I <sup>er</sup>
Dikli T02	X											X								X					X			II <sup>ème</sup> -I <sup>er</sup>
Elmalı T01	X						X					X						3	X							X		
Elmalı T04	-			X																X						X		
Evgile T02*																												
Evgile T03		X								X					X			1	X						X			II <sup>ème</sup> -I <sup>er</sup>
Fevziye		X				X	X					X						3(?)	X?						X			IV <sup>ème</sup>
Günce				X			X					X						3	X					X				
Gürleyik T02			X							X		X						2	X					X				II <sup>ème</sup> -I <sup>er</sup>
Idyma A2*										X										X					X			IV <sup>ème</sup>
Idyma A4*		X						X?							X?			1	X						X			350-325 a.C
Idyma D2				X			X					X						3	X						X			IV <sup>ème</sup>
Idyma D6					X						X									X					X			
Idyma D9					X			X						X	X			1	X						X			IV <sup>ème</sup>
Karanlık			X			X	X					X						3	X						X			
Keramos W06*					X	X	X					X						3	X					X				350-300 a.C
Krya T05					X	X						X						3	X						X			325-300 a.C





Mergenti*		X			X					X					3	X				X	-300 a.C.	
Mylasa-Milas T03			X		X		X				X	X			4+1	X			X		-375 a.C.	
Octapolis T01	X					X			X		X				3	X				X	-300 a.C.	
Octapolis T03		X								X							X			X	325-300 a.C.	
Pasanda T01*				X						X							X			X		
Solungur	X									X											X	
Tasyenice T01	X					X	X(t)				X			X(t)	4+2	X	X				X	-350 a.C.
Tasyenice T02	X					X						X			2	X					X	
Tasyenice T03	X					X		X					X(5)		5	X					X	III-II <sup>ème</sup>
Turgutreis		X				X				X					3	X					X	400-350 a.C.
Yafikavak T01			X			X					X				2	X					X	325-275 a.C.
Yafikavak T02			X			X					X				2	X					X	325-275 a.C.
Yence T01	X				X	X					X				3	X	X	X	X		X	
Yerkesik T01		X				X					X				3	X					X	

### VII. Proportion des entablements ioniques

TOMBES	ARCHITRAVE			FRISE						CORNICHE				ACROTERE				DATATION				
	fasce			ovolo	chanfrein	Denticules (cm)				filet	ovolo	larmier	ovolo	chanfrein	filet	Vierge			Décoré			
	1	2	3			hauteur	largeur	intervalle	Haut./larg.							Large./int.	détaillée		stylisé	palmette	sphinx	
Bahıtyar	X				10	13	18	0.76	0.72													
Caunos B4	X		X		24	21	21	1,14	1	X	X	X						X				
Caunos B6	X		X		32	26	26	1,23	1	X	X	X						X				-325 a.C.
Caunos B10	X		X		31	25	22	1,24	1,14	X	X	X						X				-350 a.C.
Caunos C2	X		X		11	10,5	9	1,04	1,17	X	X					X (?)						III-II <sup>ème</sup>
Daedala T05	X										X						X					II <sup>ème</sup> -I <sup>er</sup>
Delcein	X				16	21	16	0.76	1,31		X						X					II <sup>ème</sup> -I <sup>er</sup>
Delikkavak			X		12	11	11	1,09	1		X					-						
Dikli T01	X				11	10	9	1,1	1,11		X						X					II <sup>ème</sup> -I <sup>er</sup>
Dikli T02	X				11	9,5	8,5	1,15	1,12		X						X					II <sup>ème</sup> -I <sup>er</sup>
Elmalı T01	X		X		25	15	15	1,66	1	X	X	X		X	X							
Elmalı T04	X		X		31	20	15	1,55	1,33	X	X	X		X	X							
Fevziye	X			X	14	14	13	1	1,08	X	X					X						IV <sup>ème</sup>
Gürleyik T02	X				11	9	7	1,22	1,28	X							X					II <sup>ème</sup> -I <sup>er</sup>
Idyma A2*	X		X		10,5	10,5	8,5	1	1,23	X	X	X		X	X	X						IV <sup>ème</sup>
Idyma A4*	X		X		12	13	15,5	0,92	0,84	X	X	X		X	X	-						IV <sup>ème</sup>
Idyma D2		X	X		5,5	4,5	3	1,22	1,5		X	X										
Idyma D6	X		X		7	8	9	0,87	0,89		X	X	X		X			X	X			
Idyma D9	X		X		14	13	17	1,07	0,76	X		X			X			X	X			
Krya T05	X		X		12	11	8,5	1,09	1,29			X			X	X						325-300 a.C.
Mergenti*	X		X		14,5	11,5	9,5	1,26	1,21		X				X*							-300 a.C.
Mylasa-Milas T03	X										X	X										375-325 a.C.
Octapolis T01	X		X		14	14,5	11	0,96	1,32	X		X						X				325-300 a.C.
Pasanda T01*	X		X		15	13	13	1,15	1	X	X	X						X				
Solungur	X		X		7,5	9,5	9	0,78	1,05	X		X				X						
Tasyenice T01	X			X	6,5	6,5	5,5	1	1,18	X		X		X	-							325-275 a.C.
Turgutreis	X		X		11	8	8	1,37	1	X	X	X										400-350 a.C.

\* Le cas est ici particulier puisque la ligne de denticules forment, dans ce cas, le linteau de l'ouverture.



VIII. Tombes rupestres à façade de maison lycienne

Tombes	Façade						Aménagement interne									
	organisation verticale			organisation horizontale			fermeture			sépulture				Espace voûté		
	Poutre transversale basse	Poutre transversale haute	Solive	Couronnement	panneau simple	panneaux doublés	coulissante	dalle insérée	pivotante	nombre	disposition	type				
												banquette pleine	klise		cuve	niche
Daedala T04			X	X		X	-			3	Pi				X	
Kafaca T01	X	X	X	X		X	X			3	Pi	X	X			
Karadiken T01	X		X		X			X	X	2 (3?)	L			X		
Krya T03	X		X	X		X	X			3	Pi		X		X	

Tombes rupestres à façade composite

Tombes	Façade						Aménagement interne										
	Poutre transversale basse	Poutre transversale haute	Solive	Couronnement				Fronton		fermeture			sépulture				
				lycien		grec		simple	acrotere	coulissante	dalle insérée	pivotante	nombre	disposition	type		
				rondins	corniche	ovolo	dentelle								banquette pleine	klise	cuve
Daedala T06	X		X	X	X	X		X	X	X		3	Pi	X	X	X	
Elcik	X	X	X	X	X			X		X		4	Pi	X	X	X	
Karadiken T03	X		X		X	X	X	X		X	X	2 (3?)	L	X			

Tombes rupestres à façade simple

TOMBES	FAÇADE		OUVERTURE					FERMETURE			AMENAGEMENT SEPULTURE					NOMBRE ET DISPOSITION		TABLETTE		NICHE		PLAFOND								
	niche	vierge	lisse	feuillure	fascé	emprise		dalle dressée	dalle pivotante	dalle coulissante	banquette			cuve sol	niche	aucun	klise	Pi	L	latérale	complexe	nombre	oui	non	oui	non	voûté	plat	bâtière	irrégulier
						intégrale	limitée				pleine	klise	cuve																	
Aglak3y	X			X	X	X	X?				X						X				3	X						X	X	
Algili		X			X	X	X				X						X				3		X					X		
Arymaxa	X		X	X		X			X	X									X		2	X		X				X	X	
Caunos E3	X		X			X			X							X				X	2		X	X		X	X	X	X	
Caunos E22		X	X							X						X				X	2		X	X				X	X	
Daedala T08		X	X			X		X								X			X		2		X	X				X		
Gökbel T02		X	X			X		X							X								X	X				X		
Hacımamlar T03*		X	X			X		X			X	X					X				4		X	X	X	X			X	
Hayitli T02	X		X			X		X			X								X		2		X	X				X	X	
Hayitli T03		X		X		X	X				X						X				3		X	X				X		
Idvma A1	X					X									X													X		
Idvma A3		X		X		X	X								X										X?	X?		X		
Kafaca T05	X			X		X	X				X						X				3	X						X		
Karadiken T02	X				X	X		X							X								X	X				X		
Keramos W1		X	X			X	X?				X						X				3		X	X	X				X	
Krya T06		X	X			X				X	X						X				3		X	X		X				
Mobolla - Mugla T02		X	X			X	X?				X						X				3		X	X	X					
Mobolla - Mugla T03	X			X		X	X																	X	X	X?				
Mylasa - Milas T07		X	X			X	X					X									1		X	X	X					
Sarnic T01			X?				X?					X						X			2			X	X			X		
Tasyence T05		X	X			X		X			X						X				3+1	X		X	X?		X?	X?	X	
Ula W1	X			X		X	X								X								X	X		X				
Yangu T01		X				X									X								X	X	X					

IX. Tombes rupestres à accès direct

Souterraines

Tombes	Dromos			Antichambre						Chambre										
	couvert	escalier	pente	Sépulture			Plafond		Fermeture		Plan			Sépulture				Plafond		
				niches	cuve sol	nombre et disposition latéral   nombre	horizontal	voûté	dalle dressée	pivot	rectangulaire	cruciforme	ovoïde	banquette pleine   cuve	cuve sol	aucune	nombre et disposition Pt   nombre	voûté	horizontal	bâtière
Bargasa - Haydere T01		X	X						X		X				X		X			
Bargasa - Haydere T02			X						X		X			X		X	3	X		
Bitez	X		X							X	X			X		X	3	X		
Dibeknisi (ch. mf.)			-						X		X			X		X	3		X	
Hyllarima T5001			X?						X				X	X		X	3	X		
Kareginar	X		X	X	X	6	X				X				X					
Kuşcular			-		X	X	2		X		X				X		X	3	X	
Mylasa T05			X						X				X	X		X	3		X	
Mylasa T06			X						X		X			X		X	3	X		

Aménagées au sol

Tombes	Dromos		Antichambre				Chambre														
	absent	couvert	Sépulture		Plafond		Fermeture		Plan			Sépulture				Plafond					
			banquette pleine	nombre et disposition latéral   Pi   nombre	horizontal	voûté	dalle dressée	herse	rectangulaire	cruciforme	ovoïde	banquette pleine   kline   cuve	cuve sol	kline	aucune	nombre et disposition Pi   latérale   nombre	voûté	horizontal	bâtière		
Alinda MM5		X						X	X						X		X		X	2	
Dibeknisi (ch. sup.)	X							X		X				-			X		X		
Hyllarima T2001	X							X		X				X		X		X		3	X
Idyma C4		-						X		X				X		X		X		3	
Kafaca T02		-						X		X?		X?		X		X		X		3	X
Kafaca T03		-						X		X		X		X		X		X		3	X
Kafaca T04		X						X		X		X		X		X		X		3	X
Meke T01	X							X?		X		X		X		X		X		3	X
Mobella T01			X	X	2		X			X		X		X		X		X		3	X
Panamara T02*			X	X	2		X			*		X?		*		*		*		*	
Pisyé		-						X?		X		X		X		X		X		3	X
Tabai T01			X		X	2	-			X		X		X		X		X		3	-
Tabai T02								X?		X		X		X		X		X		3	X
Yerkesik T07		X						X		X		X		X		X		X		3	X





X. Tombes construites à chambre souterraine

Simple

Tombes	Plan				Fermeture					Sépultures						Plafond						datation							
	dromos	vestibule	antichambre	chambre m <sup>2</sup>	antichambre/vestibule		chambre			sarcophage		danquette	aucune	nombre et disposition				antichambre/vestibule		chambre									
					dressée	aucune	dressée	pivot	aucune	libre	construit			antichambre		chambre		poutre	horizontale	poutre	horizontale		voûte						
														latérales	nombre	Pi	L						latérales	nombre	berceau	dièdre	tronquée		
Alabanda T01			X	7,15	X			X			X			X	2	X			3	1		2						IV <sup>onc</sup>	
Alinda MM4	X	X		6,25		X	X	X			X					X			3		X	2	X					III-II <sup>onc</sup>	
Almajji-Elmacik				4,83				X			X								X			3							
Beçin TG2		X		9,00	X			X			X					X					X	2						fin IV <sup>onc</sup>	
Caunos T01				6,85				X																X				fin IV <sup>onc</sup>	
Iasos T02				6,65			X					X													X	X		av. II <sup>onc</sup>	
Idyma T01				5,95			X					X				X									X	X		-150 a.C	
Mylasa T01			X	6,30	X			X			X			X	3								2						320-300
Mylasa T02				6,90			X			X	X					X						3							fin IV <sup>onc</sup>
Panamara T01	-	?	?	8,50	-		X	X		X	X																		
Pladasa T01	-	-	-	4,95			X				X														X				350-300
Théangela	X			14,88			X					X														X			fin V <sup>onc</sup>

A superstructure

Tombes	Hyposonion																			datation																
	Plan					Fermeture					Sépultures				Plafond																					
	Avant-cour	dromos	vestibule	antichambre	chambre m <sup>2</sup>	antichambre/vestibule		chambre			sarcophage		aucune	Cuve sol	nombre et disposition				chambre																	
						dressée	pivot	dressée	pivot	aucune	libre	construit			latérales	nombre	Pi	L	nombre		poutre	horizontale	voûte	berceau	dièdre	tronquée										
Alinda MM2		X			5,00			X					X																							
Halicarnasse - Newton T01	-				25,00	-		-			X																									IV <sup>onc</sup>
Halicarnasse Mausolee	X	X	X		45,00		X		X		X							1							1	4					X				360-350	
Iasos T03	X	X			7,25			X			X										X				2					X	X			-350		
Iasos T05	X				5,50			X																											III <sup>onc</sup> ?	
Kedreai T02	-				1,87			X				X													1			X							Hell.	
Labraunda T01	X				12,90		X		X		X	X					X	2	X						3 (2-1)			X							350-345	
Lathos T06	X				8,90			X																											III-II <sup>onc</sup>	
Orthesia T452	-		X <sup>o</sup>		8,50	-		X <sup>o</sup>				X									X				3	3									Deb III <sup>onc</sup>	
Teike Kale T02	-				5,00			X				X																							Fin IV <sup>onc</sup>	





XI. Tombe construites libres

Tombe	chambre											élévation					datation			
	plan		nombre	sépulture			fermeture		plafond			crépis	podium		Péristyle	couverture pyramidal		statuaire		
	carré	autre		Cuve sol	loculus	indéterminé	dalle dressée	aucune	horizontale	pilier	poutre		voûte	lisse		colonnade		lisse	à degrés	oui
Alinda MM1	X		4	X			X	X	X			X	X			X	-		III-II <sup>sc</sup>	
Alinda Lebas-T01	X		1	X			X	X	X	X		X	X		X	X	-		325-300 a.C.	
Alinda Lebas-T04	X		-			X	X	X				X	X	X		X	-		III <sup>sc</sup>	
Bargylia		X	-			X	-					-	-			-	X		230-200 a.C.	
Caunos T02		X	2			X	X	X		X		X	X						III-IV <sup>sc</sup>	
Crude - Tombe au Lion	X		12		X		X	X			X	X	X	X		X	X		330-300	
Kedreni T01	X		2	X			X	-				-				-	-		Hell.	
Labraunda T06-07		X	2	X			-	-				-				-	-		Hell.	
Orthosa T454	X		2	X			X	-				-				-	-		Hell.	
Turgut	X		2			X	X				X	X			X	X			III-II <sup>sc</sup>	



## II<sup>ÈME</sup> PARTIE : SYNTHÈSE HISTORIQUE

### A. UNE MOSAÏQUE CULTURELLE : LA CARIE PRE-HEKATOMNIDE

Appréhender l'histoire de la Carie des VI<sup>ème</sup> et V<sup>ème</sup> s. a.C. à partir des sources archéologiques se révèle difficile, tant celles-ci sont rares et fragmentaires. Tributaire de ces informations parcellaires, notre étude, qui porte sur des éléments qui peuvent souvent apparaître comme des cas particuliers, tend néanmoins à intégrer ces derniers dans l'histoire générale de la Carie, sans pour autant prétendre réécrire celle-ci.

Si l'on en juge par les quelques vestiges de structures funéraires datant des VI<sup>ème</sup>-V<sup>ème</sup> s. a.C. qu'elle abrite, la Carie apparaît à cette époque comme le lieu de rencontre d'éléments d'origine différente, soumis à des influences diverses.

Dans la partie nord-est de la Carie, on note la présence de *tumuli* à chambre construite à Harpasa, dans la vallée de l'Harpasos, ainsi qu'à Çamlıbel et ışıklar dans la vallée du Morsynos. Il s'agit, pour l'essentiel de structures relativement simples, composées de peu d'éléments – *dromos* et/ou porche et chambre funéraire – et dont la chambre funéraire, de dimensions modestes, dispose d'un système de fermeture élémentaire, en dalle dressée. La structure de ces tombes révèle une origine lydienne<sup>910</sup>.

Une deuxième série de tombes apparaît dans une région géographiquement opposée à la vallée de l'Harpasos, autour de la péninsule d'Halicarnasse, à Esentepe, Geriş et Théangela. Bien qu'ils appartiennent également, pour la plupart, à la famille des *tumuli*, ces monuments présentent de grandes différences avec les précédents. Leurs techniques de construction semblent mélanger tradition locale et influences issues du monde grec et leur implantation, loin de former l'unité d'Harpasa, témoigne apparemment de l'existence de pouvoirs locaux distincts et forts.

À la même période, des tombes rupestres pré-mausoléennes à accès direct et chambre souterraine sont aménagées à Halicarnasse. Ces structures de grande taille disposent d'un accès monumental – escalier, tunnel – et d'un large espace – avant-cour ou salle annexe – probablement destiné aux rituels funéraires périodiques. Quoique plus modeste, une tombe à accès direct au sol située à Alinda et probablement contemporaine

---

<sup>910</sup> Cf. *supra*, l'analyse typologique.

de celles d'Halicarnasse présente, comme ces dernières, de nombreux points communs – escalier monumental à Halicarnasse, relief de colonnade précédant l'entrée à Alinda – avec les structures chypriotes de la même époque, dont elles pourraient être l'émanation.

## I. Influence lydienne au nord

Une prospection menée en Carie entre 1990 et 1995 par l'équipe de Pierre Debord a permis de repérer, autour de la confluence Méandre/Harpasos, de nombreux *tumuli* dont le type architectural, très particulier, est de caractère lydien. La présence de cette coutume funéraire lydienne dans une région réputée carienne et l'absence – sauf sur le site d'Harpasa – de structures importantes associées à ces nécropoles nous ont conduits à rechercher l'origine et les mécanismes d'implantation de ces tombes monumentales. La dispersion de ces structures, apparemment liées au seul site d'Harpasa, semble indiquer une volonté de maîtriser par un quadrillage territorial toute la zone de la confluence.

### *1. Nécropoles et tombes isolées : les faits archéologiques*

#### • Sites (pl. 51.1)

Située sur le premier relief important – Asar Tepe, qui culmine à plus de 280 m – de la rive droite de l'Harpasos et à 2 km au sud de la confluence, la première série de *tumuli* des VI<sup>ème</sup>-V<sup>ème</sup> s. a.C. est associée à la cité d'Harpasa<sup>911</sup>, dont un village moderne – anciennement Arpaz, aujourd'hui Esenköy – occupe la partie basse. Ce site, connu depuis longtemps<sup>912</sup>, abrite d'importantes nécropoles<sup>913</sup>, dont une succession de grands *tumuli* qui couronnent la ligne de crête sur près de 2 km vers le nord, depuis l'acropole du site jusqu'au village de Hamidiye, à la confluence<sup>914</sup>.

<sup>911</sup> Une publication complète de ce site et de ses nécropoles doit paraître sous la direction de P. Debord et E. Varinlioglu.

<sup>912</sup> Pococke, 1772, T. 5, 3e partie, livre 2, p. 119 ; Kubitschek et Reichel, 1893, p. 6 ; Paton, 1900, p. 60.

<sup>913</sup> Voir la publication à paraître sous la direction de P. Debord et E. Varinlioglu.

<sup>914</sup> Il ne s'agit pas de la seule nécropole du site. Une étude de l'ensemble des structures funéraires sera menée dans la publication mentionnée ci-dessus.

Un *tumulus* datant de la même période a été découvert à Kavaklı (T03), sur la rive gauche de l'Harpasos<sup>915</sup>, où notre prospection a révélé l'existence de structures funéraires d'époques variées<sup>916</sup>. Cette tombe est située sur un plateau bordant le fleuve, à environ 1 km à l'est du village.

La question de la nature de l'occupation du site de Kavaklı à l'époque antique n'est toujours pas résolue. En effet, si de nombreux indices prouvent l'existence d'une activité dès l'âge du Bronze<sup>917</sup>, les vestiges antiques sont rares – un ensemble de colonnes, dont la datation est probablement romaine<sup>918</sup> et, 500 m au sud, une tour hellénistique qu'un examen précis permet d'identifier à une occupation de type tours-ferme<sup>919</sup> – et ces vestiges ne témoignent pas d'une activité suffisamment importante pour expliquer la présence de ce *tumulus*. W.R. Paton a émis l'hypothèse que Kavaklı serait en fait le site de Bargasa<sup>920</sup>, mais son argumentation est fondée sur la seule présence de ces *tumuli* : à aucun moment, il n'envisage que cette implantation funéraire ait pu être séparée de toute zone d'habitation<sup>921</sup>

#### • Chronologie

Ces *tumuli* peuvent être répartis en deux groupes distincts. Le premier est composé des *tumuli* d'Harpasa (T106 et T108) et de Kavaklı (T03), qui appartiennent au premier type de *tumuli* à chambre construite défini dans l'analyse typologique<sup>922</sup>. Ces tombes se caractérisent par une structure simple, formée sur le plan *dromos*-porche-chambre, et sont pourvues d'un système de fermeture simple. Le second groupe (Harpasa T105 et T116) comprend des structures dont l'espace funéraire est creusé dans le rocher.

Selon notre analyse typologique, ce groupe de structures funéraires d'origine lydienne aurait été édifié à la fin du VI<sup>ème</sup> s. ou au début du V<sup>ème</sup> s. a.C. L'implantation de ces *tumuli*, qui suit d'Harpasa à Kavaklı un axe est-ouest, témoigne du contrôle par la

<sup>915</sup> Paton, 1900, p. 67, est le premier à mentionner ces *tumuli*. Il en fait une description sommaire et donne le plan d'un spécimen à chambre simple, *dromos* et mur circulaire (fig. 5). Il ne dénombre pas ces tombes, mais précise que certaines d'entre elles ont été détruites lors de la construction d'une route à proximité du site. Il est à noter que ce mur circulaire est restitué par l'auteur, mais qu'aucune structure de ce type n'a été repérée lors de notre prospection.

<sup>916</sup> Voir le catalogue des tombes. Nous reviendrons sur les *tumuli* du IV<sup>ème</sup> s. a.C. dans le chapitre suivant.

<sup>917</sup> Voir Marchese, 1989, p. 35, qui reprend Lloyd et Mellart, 1965, p. 75.

<sup>918</sup> Voir Robert, 1980, pp. 366-367, fig. 14 et 17, et Marchese, 1989, p. 102.

<sup>919</sup> Sur le sujet, voir notamment la typologie récente de Pimouguet-Pédarros, 2000, pp. 107-134. Sur cette tour, voir Robert, 1978, p. 395 et 1980, p. 367, fig. 15-16

<sup>920</sup> Paton, 1900, pp. 60-61.

<sup>921</sup> Louis Robert réfute d'ailleurs l'argumentation et place Bargasa plus au sud, sur le site de Haydere : voir Robert, 1980, pp. 368-375.

<sup>922</sup> Voir la première partie, chap. I.B.

communauté de l'axe de pénétration nord-sud offert par la vallée de l'Harpasos. Outre les analogies architecturales, on peut établir un lien très clair entre les structures d'Harpasa et de Kavaklı : chacune est disposée de manière à être visible depuis les autres.

Le second groupe, celui des *tumuli* à chambre rupestre, démontre la continuité de l'occupation du site d'Harpasa au cours des V<sup>ème</sup>-IV<sup>ème</sup> s. a.C., à la différence de la rive gauche du fleuve, qui semble ne pas avoir accueilli de nouvelles sépultures avant le IV<sup>ème</sup> s. a.C.<sup>923</sup>

## 2. L'installation lydienne dans l'Harpasos

Pour expliquer qu'une influence lydienne ait pu marquer à ce point l'architecture funéraire dans une région qui a toujours été réputée carienne, il nous faut étudier l'occupation de la vallée du Méandre et de ses affluents aux périodes antiques.

Concernant la vallée du Méandre, les sources sont trop abondantes pour que l'on puisse en faire un rappel exhaustif dans le cadre de cette étude. Cependant, un rapide examen révèle l'importance de cette voie de communication et de pénétration privilégiée en Asie Mineure.

### • La confluence, un nœud de communication (pl. 51.2)

Le Méandre est l'un des plus longs fleuves d'Asie Mineure. La large vallée dans laquelle il s'écoule est bordée, au nord, par la chaîne des monts Aydın (antique Mésogis) et, au sud, d'est en ouest, par le Karıncalıdağ (entre Geyreçay-Morsynos et Akçay-Harpasos), les Doğu Menteşe Dağları, également appelé Madran Dağ (entre Harpasos et Çineçay-Marsyas), puis les Batı Menteşe Dağları (entre la côte égéenne et le Marsyas). Une simple analyse topographique et géographique suffit à révéler l'intérêt stratégique de cette zone. Les auteurs anciens sont d'ailleurs nombreux à souligner l'importance du trafic et la perméabilité d'une telle vallée qui, en temps de guerre, offre une large ouverture aux envahisseurs depuis la côte vers les hautes terres anatoliennes.

D'emblée, on constate le caractère frontalier du Méandre, qui est limitrophe d'au moins quatre territoires : Ionie sur la côte, Lydie et Carie sur la majeure partie du cours du fleuve, Phrygie, enfin, vers les sources du fleuve et le plateau anatolien. Toutefois, le Méandre est principalement associé à ces trois dernières entités. Ainsi, pour Strabon, le

<sup>923</sup> Cf. *infra*.

fleuve « partage en deux la Phrygie, puis [...] marque la frontière entre la Carie et la Lydie ». Néanmoins, ni Quintus de Smyrne ni Pausanias ne mentionnent la Lydie : pour le premier, le Méandre descend des pâturages phrygiens vers le vignoble de Carie<sup>924</sup> ; pour le second, il coule à travers la terre de Phrygie et de Carie<sup>925</sup>.

En tout état de cause, une telle situation géographique était source de problèmes de frontière récurrents. En effet, si l'appartenance de la rive gauche du fleuve à la Carie ne semble pas être mise en doute – Strabon<sup>926</sup>, Hérodote<sup>927</sup> et Xénophon<sup>928</sup> s'accordent à décrire le sud de la vallée comme totalement intégré au territoire carien<sup>929</sup> –, il en va autrement de la rive droite et des territoires adjacents immédiatement au nord.

La rive droite offre en effet l'image d'un territoire aux frontières indistinctes où cohabitent des populations issues des régions limitrophes. Certes, les Cariens y sont largement représentés<sup>930</sup>, mais Strabon cite également, dans sa *Géographie*, « les Lydiens, Ioniens, Milésiens, Mysiens et Eoliens de Magnésie... »<sup>931</sup>. Par ailleurs, il mentionne, dans son chapitre consacré aux zones sujettes aux tremblements de terre, un pays situé « entre le Méandre et la Lydie »<sup>932</sup>. Ce pays ne peut qu'être le mont Mésogis, dont l'activité tectonique est connue et dont l'auteur sous-entend qu'il n'appartiendrait pas à un territoire bien déterminé, mais serait une zone mixte regroupant Phrygiens, Lydiens, Cariens, Mysiens et Ioniens<sup>933</sup>.

La vallée du Méandre était un secteur hautement stratégique d'un point de vue tant commercial que militaire.

La taille du fleuve, son impétuosité et la forme de son cours ont également contribué à faire de la vallée une plaine alluviale particulièrement fertile, dont la

<sup>924</sup> Quintus de Smyrne, *La suite d'Homère*, I, 284.

<sup>925</sup> Pausanias, *Description de la Grèce*, VIII, 24.11.

<sup>926</sup> XIV, 2.1.

<sup>927</sup> V, 188-199.

<sup>928</sup> *Helléniques*, III, 2.12-14.

<sup>929</sup> Excepté bien entendu l'embouchure ionienne ou mysienne à l'ouest et phrygienne à l'est, au-delà de Caroura (Strabon, XII, 8.17 et XIV, 2.29).

<sup>930</sup> Homère, *Iliade*, II, 869, dans sa description des forces en présence : « les Cariens [...] du fleuve Méandre » ; Xénophon, *Helléniques*, III, 2.19 mentionne Tralles de Carie, importante cité de la rive droite. Voir aussi les inscriptions cariennes mises au jour sur ce même site in Robert, 1950.

<sup>931</sup> XIV, 1.42.

<sup>932</sup> XII, 8.19.

<sup>933</sup> XII, 4.12.

possession n'était probablement pas indifférente au pouvoir en place. On sait ainsi que le satrape Tissapherne y possédait de riches domaines<sup>934</sup>.

De telles caractéristiques faisaient du Méandre un rempart naturel particulièrement efficace. En effet, lors de la révolte de l'Ionie, la stratégie des Cariens face aux Perses s'organisa autour du fleuve<sup>935</sup>. De même, vers 395, lors de l'expédition lacédémonienne, les jeux de position entre Derkylidas et Tissapherne s'agencèrent en fonction du fleuve<sup>936</sup>. Mais la vallée du Méandre offrait également aux envahisseurs un axe de pénétration particulièrement efficace vers les hautes terres anatoliennes. Ainsi, selon Pausanias, elle permit au stratège athénien Mélésandros de faire remonter sa flotte depuis la mer Egée jusqu'en haute Carie<sup>937</sup> et, en 428 a.C., au stratège Lysiklès de pénétrer en territoire carien à la tête de ses « vaisseaux de perception », avant de subir un revers dans la plaine du Méandre<sup>938</sup>. Rappelons enfin que, selon Strabon, une large voie longeait le fleuve depuis Ephèse, sur la côte, jusqu'à Antioche, en Phrygie<sup>939</sup>, et que les nombreux affluents de celui-ci, dont le plus important était l'Harpasos<sup>940</sup>, offraient de multiples passages vers l'ensemble de l'arrière-pays.

Pour ces différentes raisons, le Méandre et sa plaine semblent avoir changé de main à de nombreuses reprises<sup>941</sup>. Toutefois, ces revirements politiques ne s'accompagnèrent pas systématiquement de mouvements de population et, d'après les sources, les Cariens, auraient occupé en majorité cette zone limitrophe de leur territoire. Il n'est donc pas surprenant d'y trouver les traces d'une tradition ou d'une culture réputée carienne. Plus étonnants sont, en revanche, les éléments issus d'une tradition étrangère à la rive gauche du fleuve, tels que les *tumuli* de la confluence Méandre/Harpasos, dont la présence ne peut s'expliquer que par une occupation de la zone par les Lydiens dans un contexte historique très particulier.

<sup>934</sup> Xenophon, *Helléniques*, III ; voir Debord, 1999, p. 256.

<sup>935</sup> Hérodote, *Histoires*, V, 188-199.

<sup>936</sup> Xenophon, *Helléniques*, III, 2.12-14.

<sup>937</sup> Pausanias, I, 29.7.

<sup>938</sup> Thucydide, III, 19.2.

<sup>939</sup> Strabon, *Géographie*, XIV, 1.38.

<sup>940</sup> Quintus de Smyrne, *La suite d'Homère*, X, 140-150 « Limpide Harpasos qui mêle au redoutable Méandre les eaux mugissantes de son large cours et coule en toute saison avec une furieuse impétuosité... ».

<sup>941</sup> Notamment lors de la création de la satrapie autonome de Carie sous Hékatomnos : voir Debord, 1999, p. 134 ; Hornblower, 1982, chap. I et pp. 36-38.



La révolte de l'Ionie (500-493 a.C.) et sa répression par Artaphernès, satrape de Lydie, nous paraissent susceptibles d'être à l'origine de l'installation, dans la vallée de l'Harpasos, sinon d'une communauté, du moins d'une élite lydienne.

• La révolte de l'Ionie et la réaction perse

Jusqu'en 493, le perse Artaphernès s'emploie à reconquérir systématiquement les cités qui se sont révoltées, en s'emparant d'abord, et rapidement – une par jour –, des villes de la côte<sup>942</sup>. Milet est la plus durement touchée :

« (...) la plupart des hommes furent tués ; les femmes et les enfants furent réduits à la condition d'esclaves (...) quant au territoire, les Perses en retirèrent pour eux la région de la ville et la plaine (...) »<sup>943</sup>

Néanmoins, Hérodote précise que cette reconquête ne s'accompagna pas uniquement d'une répression aveugle, Artaphernès cherchant également des voies de règlement pacifiques entre cités. Ainsi des conventions furent établies et des territoires redéfinis<sup>944</sup>. Cependant, des guerres limitrophes persistaient et un règlement impérial était souvent nécessaire. Or nous savons que la politique achéménide visait moins à gouverner les cités qu'à les contrôler<sup>945</sup>. En tout état de cause, ces arbitrages ou ces opérations de maintien de l'ordre ont inévitablement provoqué la mise en place de garnisons perses à des points clés du littoral ou de l'intérieur des terres.

Au cours de cette révolte, les Cariens prirent une grande part aux combats que les Ioniens menaient contre les Perses. Nous savons notamment que Pixodaros, fils de Mausole de Kindyè<sup>946</sup>, avait mené ses troupes à la limite du Méandre, où il avait défait l'armée royale perse<sup>947</sup>. Par ailleurs, les Cariens participèrent avec la ligue ionienne à la réunion au Panionion, où les cités en révolte débattirent de la politique et des positions à adopter face à la reprise en main de l'Asie Mineure par Artaphernès<sup>948</sup>. Ils furent également parmi les derniers à déposer les armes.<sup>949</sup>

<sup>942</sup> Hérodote, V, 116-117, 123.

<sup>943</sup> VI, 19-22.

<sup>944</sup> VI, 42-43.

<sup>945</sup> Briant, 1996, p. 511.

<sup>946</sup> Debord, 1999, p. 319.

<sup>947</sup> Hérodote, V, 108, 188-199.

<sup>948</sup> V, 38.

<sup>949</sup> VI, 25.

Dès lors, il ne fait aucun doute qu'une présence forte était nécessaire dans la vallée du Méandre, cette zone sensible d'un point de vue géostratégique qui voyait se côtoyer des populations aux origines multiples et dont de nombreuses cités semblaient tirer leurs ressources agricoles. Aussi peut-on envisager que, à l'instar du Grand Roi dans les contrées éloignées de l'Empire<sup>950</sup>, le satrape de Lydie ait décidé d'installer, dans la plaine du Méandre, une base puissante lui permettant de contrôler une grande partie de celle-ci, ainsi que les principales voies de communication<sup>951</sup>. La localisation et la datation des fortifications ainsi que celles de nombreuses structures funéraires du site semblent indiquer que c'est à Harpasa que fut assignée cette fonction.

L'analyse typologique a permis de démontrer que les *tumuli* de la vallée de l'Harpasos, notamment ceux des proches nécropoles d'Harpasa, partagent certaines caractéristiques avec les structures funéraires de la vallée de l'Hermos<sup>952</sup>. Cette analogie révèle que les troupes, et probablement leurs commandants<sup>953</sup>, déplacés à l'occasion de la création d'un puissant centre de contrôle à Harpasa, étaient non seulement d'origine lydienne, mais d'une région géographiquement proche de la Carie, l'Hermos. Le déplacement de cette population issue de Lydie, mais depuis longtemps en contact avec les populations cariennes dans le Mésogis, facilita probablement son intégration dans cette région.

### 3. Présence lydienne dans le Marsyas : Alabanda

Le grand *tumulus* d'Alabanda paraît structurellement très différent de ses voisins de la vallée de l'Harpasos, dont il se distingue non seulement par un tertre largement plus développé, mais aussi par l'enterrement de sa structure construite. Quant au *terminus* placé au sommet du tertre, qui fut retrouvé à proximité par les premiers voyageurs, et aux systèmes de fermeture et de couverture, ils trahissent certes une influence lydienne, mais probablement issue de la région centrale de Lydie, notamment de Sardes et de sa nécropole Bin Tepe, plutôt que de la vallée de l'Hermos.

<sup>950</sup> A l'image des Perses de Lydie, Hérodote, V, 102.

<sup>951</sup> Le choix de la vallée de l'Harpasos plutôt que celle du Marsyas s'explique par la localisation d'autres places fortes plus à l'ouest, comme à Milet.

<sup>952</sup> Voir la typo-chronologie.

<sup>953</sup> Notons que, comparées à celles de la vallée de l'Hermos, ou même de Bin Tepe, les dimensions de nos tombes les classent parmi les plus grandes. La hauteur de leurs chambres est même sans comparaison avec celles de la plupart des tombes lydiennes. Il ne fait donc aucun doute qu'elles appartenaient à des personnalités de tout premier ordre.

• Une tombe isolée

L'histoire du site d'Alabanda se laisse difficilement appréhender. La première mention nous en est donnée par Hérodote, qui cite un certain Aridolis, tyran d'Alabanda, lequel participa, dans l'un des navires de Xerxès, à l'attaque navale contre la Grèce en 480 a.C. L'auteur situe la ville en Carie<sup>954</sup>. Plus tard, cependant, Hérodote rappelle qu'un certain Amyntas – issu du mariage de la sœur d'Alexandre I<sup>er</sup> de Macédoine avec un Perse, Boubarès – avait reçu du Grand Roi la « grande cité » d'Alabanda, qu'il situe cette fois en Phrygie<sup>955</sup>.

La localisation de cette ville a été l'objet de nombreuses discussions. On a d'abord proposé, suite à l'une des entrées d'Etienne de Byzance<sup>956</sup>, de corriger le texte d'Hérodote par l'émendation Ἀλάβαστρα. Or, on ne trouve aucune trace d'une telle cité en Phrygie. On a donc évoqué la possibilité d'une erreur de copiste chez Etienne de Byzance, démontrant qu'il fallait lire « Egypte » à la place de « Phrygie », et émender Ἡρόδοτος ἐν Ἡρωδιανός, correction d'ailleurs acceptée par les spécialistes de ce grammairien du II<sup>ème</sup> s. p.C.<sup>957</sup>

Selon S. Hornblower, qui a récemment repris le dossier<sup>958</sup>, il devait exister deux Alabanda, l'une en Carie et l'autre en Phrygie<sup>959</sup>. À l'appui de cette thèse, l'auteur cite deux arguments. *Primo*, il paraît douteux qu'Hérodote se soit trompé de localisation et qu'il ait placé la même ville en Carie dans le livre VII, puis en Phrygie dans le livre VIII. *Secundo*, l'Alabanda phrygienne étant la seule à être qualifiée de « μεγάλη », elle était, à coup sûr, une ville bien connue. Encore faut-il que, en Phrygie, une « grande cité » porte un nom s'approchant de celui d'Alabanda. Le choix de S. Hornblower se porte sur Blaundos, dont le nom présente de très nombreuses variantes<sup>960</sup>. Cette identification semble acceptée par les savants<sup>961</sup>.

<sup>954</sup> Hérodote, VII.95 : Ἀλαβάνδων τῶν ἐν Καρίῃ. Alabanda de Carie est connue grâce à des sources abondantes, en particulier depuis l'époque hellénistique : voir notamment Bean, 1971, (éd. 1980), pp. 152-156.

<sup>955</sup> Hérodote, VIII.136 : τῆ δὲ ἐκ βασιλέος τῆς Φρυγίης ἐδόθη Ἀλάβανδα πόλις μεγάλη νέμεσται.

<sup>956</sup> Ἀλάβαστρα, πόλις Φρυγίας. Ἡρόδοτος.

<sup>957</sup> Voir Lentz, 1867, p. 387, l. 23.

<sup>958</sup> Hornblower, 1982, pp. 218-219, n. 2.

<sup>959</sup> Contre Bean, 1971 (éd. 1980), p. 153 : « No other hint of a second Alabanda, either in Caria or in Phrygia, is to be found... there was never more than one city of Alabanda ».

<sup>960</sup> Blandos, Ampelas, Amblada, Amilanda, Balandos, Amilanda, Balandos, etc. Voir notamment Drew-Bear, 1978, pp. 56-59.

<sup>961</sup> Voir Debord, 1999, p. 95, n. 102 et, à nouveau, p. 406.

L'existence d'Alabanda est donc avérée dès le milieu du V<sup>ème</sup> s. en Carie. Qu'en est-il des vestiges archéologiques et des sources épigraphiques ou numismatiques ?

Excepté la mention d'Hérodote, on ne sait à peu près rien de la cité d'Alabanda avant l'époque hellénistique, sinon qu'elle a connu, sous la domination séleucide<sup>962</sup>, un changement de nom qui montre l'intérêt que les rois portaient à cette cité située à un important nœud de communication. Les indices étant si faibles<sup>963</sup>, de nombreux auteurs proposèrent une datation relativement basse pour la construction de l'enceinte de la ville<sup>964</sup>. Or la publication d'une nouvelle inscription par W. Blümel<sup>965</sup> et la parution de nouvelles études des fortifications du site<sup>966</sup> démontrent non seulement qu'Alabanda était, dès le milieu du IV<sup>ème</sup> s. a.C., membre du *koinon* des Cariens<sup>967</sup>, mais aussi que ses remparts furent très probablement l'œuvre des Hékatomnides<sup>968</sup>.

Si l'existence d'une cité dès le milieu du IV<sup>ème</sup> s. a.C. est aujourd'hui avérée, elle est largement postérieure à la construction du *tumulus*. En effet, les analogies structurelles qui existent entre cette tombe et de nombreux *tumuli* de la région de Sardes<sup>969</sup> semblent indiquer une datation bien plus ancienne, dans le courant du V<sup>ème</sup> s. a.C.<sup>970</sup> Ces *tumuli*, assez rares, offrent un plan linéaire, bien que complexe, s'apparentant à un long couloir scindé en trois parties, depuis le début du *dromos* jusqu'à la chambre funéraire. La tombe d'Alabanda leur est comparable puisque, avec un tertre restitué de 45,00 m de diamètre, elle s'apparente aux plus importantes tombes de la nécropole de Sardes<sup>971</sup>. Son *terminus*,

<sup>962</sup> D'après un décret amphictyonique conférant l'asylie à la cité d'Antioche des Chrysaoriens : voir Holleaux, 1942, p. 141. Le texte est daté entre 323 à 202 a.C. L'identification est due à un passage d'Etienne de Byzance s.v. Ἀλαβανδα = Charax, F. 48, ap. Müller, *FGH*, III, 664 : Ἀλαβανδα πόλις Καρίας, ἢ ποτε Ἀντιόχεια.

<sup>963</sup> Le site est soumis au caprice de la rivière qui le borde et inonde régulièrement la plaine : sur ce point, voir Bean, 1971 (éd. 1980), p. 157.

<sup>964</sup> Dénoncé par Pimouguet-Pédarros, 2000, p. 260.

<sup>965</sup> Blümel, 1990, 12, repris dans Debord et Varinlioglu, 2001, no 90-91.

<sup>966</sup> McNicoll, 1997, pp. 34-35 et 44-45, ainsi que Pimouguet-Pédarros, 2000, pp. 259-263.

<sup>967</sup> Debord, 2003, pp. 118-125 et carte 1.

<sup>968</sup> Ils datent probablement de la même période que ceux d'Alinda : Pimouguet-Pédarros, 2000, p. 263.

<sup>969</sup> Voir, par exemple, BC/T 11, in McLauchlin, 1985, pp. 184-187 et fig. 10. Cette relation entre la Carie et Sardes n'a rien d'étonnant au vu des inscriptions cariennes mises au jour à Sardes : Masson et Hanfmann, 1967, pp. 123 ff. ; Pedley, 1974, pp. 96 ff. ; Gusmani, 1975, pp. 81 ff et 1979, pp. 71 ff.

<sup>970</sup> L'étude du matériel entreprise par l'équipe du musée de Aydın, sous la direction de son directeur, E. Yener, suite au pillage de la tombe, semble avoir été très rapide : la publication du matériel tient en 7 lignes. Elle est essentiellement fondée sur les lampes, si l'on en croit les illustrations : voir Yener, 1997, pp. 235-253. Or la fouille de BC/T 11 effectuée par l'équipe de G.M.A. Hanfmann, qui dégagait les squelettes de 150 individus, a révélé que ce type de structures était très souvent réutilisé durant une très longue période. La fouille a mis au jour, après pillage, plus de 50 lampes intactes, toutes de la période romaine. La datation de BC/T 11 n'a pu s'effectuer que sur la base de quelques fragments céramiques récoltés à la suite d'une fouille très fine de la structure (voir Hanfmann, 1967, pp. 47-50).

<sup>971</sup> Hormis les trois grands *tumuli*, Alyattes (BC/T 1), Tos (Kir Mutaf Tepesi - T 5) et Gygès (Karniyarik Tepe - T 4), dont les diamètres respectifs sont de 500, 300 et 200 m, les tertres des *tumuli* varient entre 10 et 40 m de diamètre (McLauchlin, 1985, p. 31).

autre trait caractéristique des tombes de la nécropole de Sardes, est également l'un des plus importants<sup>972</sup>. Son système de couverture – parfaitement horizontal, sans poutre ni système d'arc de décharge – la distingue, en outre, très nettement du groupe de tombes de la vallée de l'Harpasos, apparentées à celles de la vallée de l'Hermos<sup>973</sup>.

Les seules variations structurelles qui apparaissent entre les *tumuli* de Sardes et la tombe d'Alabanda concernent le système de fermeture et le caractère souterrain de l'espace funéraire, mais ces différences semblent relever davantage d'un souci de protection que d'une nécessité structurelle ou topographique<sup>974</sup>. La tombe est située dans la plaine alluviale qui forme, à l'ouest du Marsyas, un très large espace dégagé permettant l'implantation d'une structure à même le sol. Le système de fermeture, qui condamne définitivement l'accès à la chambre funéraire, est extrêmement rare et ne se rencontre que dans deux autres tombes en Carie<sup>975</sup>. Outre qu'il indique que la chambre était probablement destinée à une seule personne<sup>976</sup>, un tel dispositif visait à renforcer la protection de l'espace sépulcral. W.R. Paton note d'ailleurs, en 1900 : « An unsuccessful attempt to find the chamber of the tumulus was, I am told, made by Mr. Borrell, and traces of this attempt are still visible »<sup>977</sup>.

Or on s'expliquerait mal la multiplication des dispositifs de protection dans une zone où la circulation de personnes est importante. La mise en place de ce système semble donc souligner l'isolement du *tumulus* d'Alabanda, tant au niveau local – puisqu'il est éloigné de toute construction de type habitat – que régional, n'ayant apparemment aucun rapport avec l'implantation lydienne du début du V<sup>ème</sup> s. dans la vallée de l'Harpasos.

#### • Hypothèses de travail

Deux hypothèses peuvent expliquer la présence de cette tombe lydienne – appartenant à un type funéraire originaire de Sardes – très au sud de la frontière lydocarienne.

<sup>972</sup> Voir le tableau récapitulatif des *termini*.

<sup>973</sup> Cf. *supra*.

<sup>974</sup> La tombe est par ailleurs isolée de tout autre contexte funéraire. On n'a jamais identifié la nécropole classique d'Alabanda. Peut-être à Ancinköy, voir *infra*.

<sup>975</sup> Iasos T03 et Halicarnasse-Mausolée.

<sup>976</sup> Comme dans le cas du Mausolée et de Iasos T03.

<sup>977</sup> Paton, 1900, pp. 68-69. L'espace funéraire ne fut découvert que récemment, grâce à l'arasement d'une grande partie du tertre qui mit au jour l'entrée du *dromos*.

Premièrement, ce *tumulus* pourrait être celui de l'un des dynastes cariens qui, au V<sup>ème</sup> a.C., collaboraient avec les satrapes lydiens. Cette hypothèse s'appuie sur le fait que la ville d'Alabanda citée à plusieurs reprises par Hérodote n'est pas celle d'Amyntas<sup>978</sup>, mais celle que l'auteur attribue à Aridolis, tyran d'Alabanda. Ce dernier, un dynaste carien, participa en effet à l'offensive navale perse contre les Grecs au cours de laquelle il fut fait prisonnier. Hérodote précisant qu'il ne fut pas tué lors de l'affrontement, on peut supposer qu'il fut libéré à la fin des opérations. Outre le fait que le titre de « τύραννος » attribué à Aridolis est réputé lydien, nous savons que les Perses n'hésitaient pas à utiliser, en pays étranger, des hommes élevés au rang de tyran<sup>979</sup>. Compte tenu de ses états de service, il est évident qu'Aridolis, ou l'un de ses descendants, fut très largement récompensé<sup>980</sup> par les Perses, notamment par le satrape lydien de Sardes<sup>981</sup>. Au V<sup>ème</sup> s. a.C., les relations étroites que semblent avoir entretenues le tyran d'Alabanda avec les Perses rendaient inutiles l'implantation d'une tête de pont lydienne dans le Marsyas, contrairement à ce qui se passa dans la zone de l'Harpasos. Dès lors, il paraît logique d'attribuer le *tumulus* à ce tyran carien, qui aurait adopté les coutumes funéraires ostentatoires lydiennes<sup>982</sup>.

Toutefois, l'existence physique d'Alabanda au V<sup>ème</sup> s. a.C. demeure douteuse car, à l'exception du texte d'Hérodote, aucun élément n'atteste l'existence d'une société ou d'une communauté organisée avant le milieu du IV<sup>ème</sup> s. a.C.<sup>983</sup> En d'autres termes, il est possible que Hérodote ou l'un des copistes de son œuvre se soit trompé. Si tel était le cas, une seconde hypothèse permettrait d'expliquer cette présence lydienne très isolée dans la vallée du Marsyas. En effet, les satrapes perses possédaient, dans l'ensemble du royaume, de

<sup>978</sup> Elle est placée à Blaundos, cf. *supra*.

<sup>979</sup> Hornblower, 1982, p. 18.

<sup>980</sup> Sur cette notion de récompenses accordées aux mercenaires, dès avant l'époque de la domination perse, et le vecteur de contrôle politiques qu'elles offraient : voir Talamo, 1979, p. 142 : « combattono per il re di Lidia e ricevono in cambio donativi, segni, questi ultimi, di prestigio e potere, finiscono col diventare canagli attraverso cui il re di Lidia poteva esercitare controlli anche in zone e centri non lidi ».

<sup>981</sup> On ignore avec certitude qui était le satrape de Sardes à cette époque, mais il y a de fortes chances pour que l'homme qui conduisit les Lydiens et les Mysiens au combat en 480, Artaphernès (II), fils de Artaphernès, satrape de Sardes, ait succédé à son père (voir Debord, 1999, p. 119).

<sup>982</sup> Sur les rapports de sympathie entre certains Cariens et les Perses, voir Momigliano, 1979, p. 140 : « there must have been an attraction in a stable order like the Persian which protected the wealthy classes », soutenu par Hornblower, 1982, p. 23.

<sup>983</sup> Le terme de *polis* peut recouvrir de nombreuses réalités. Certes, Hérodote mentionne la « *polis* d'Alabanda », mais l'on sait que les installations cariennes pouvaient constituer un système très lâche composé de villages distincts et éloignés les uns des autres. Sur la polysémie du terme de *polis* comparé à celui de *koinon*, particulièrement en Carie, voir Debord, 2003. L'emploi du terme de *polis* par Hérodote est peut-être également dû à la présence d'un tyran dans cette communauté. L'existence d'une importante tombe (T01) du IV<sup>ème</sup> s. a.C., *intra-muros* à proximité de l'agora, semble indiquer que la ville fut fondée à cette époque.

nombreux domaines et le *tumulus* aurait pu être construit dans l'un de ces domaines pour abriter la dépouille d'un proche du satrape lydien, en l'espèce Tissapherne, ou celle de l'un de ses gérants.

Xénophon<sup>984</sup> fait état à plusieurs reprises de domaines situés en Carie appartenant à Tissapherne. Ceux-ci sont assimilés à des paradis par les savants, mais leur localisation – soit à Tralles soit à Magnésie<sup>985</sup>, deux sites de la plaine du Méandre encadrant la zone de confluence du Marsyas et du Méandre – continue d'être discutée. La présence d'un *tumulus* lydien dans la haute vallée de ce fleuve pourrait ouvrir une troisième piste.

Avant d'examiner une telle hypothèse, il convient de revenir, d'une part, sur la nature de ces domaines, appelés tantôt paradis, tantôt *oikos*, et, d'autre part, sur la localisation des possessions de Tissapherne durant son gouvernement.

L'emploi par Xénophon du terme d'*oikos* à propos des possessions cariennes de Tissapherne ne laisse pas d'étonner :

« Tissapherne, cependant, à la fois parce qu'Agésilas n'avait pas de cavalerie, que la Carie était un mauvais terrain pour cette arme et qu'il supposait que l'autre lui en voulait de sa perfidie, s'imagina qu'Agésilas allait réellement marcher contre les propriétés (*οἶκον*) qu'il avait en Carie »<sup>986</sup>.

En effet, on se serait davantage attendu à rencontrer des vocables tels que paradis, jardin ou *basileia*<sup>987</sup>, car Xénophon est familier de ce type d'aménagements caractéristiques de l'aristocratie perse. Ce thème est d'ailleurs particulièrement développé dans *l'Economique*, où l'auteur, fervent défenseur d'une politique agricole, ne cesse de citer en exemple le cas perse. Parlant du Grand Roi, il fait ainsi dire à Socrate :

« Qui plus est, partout où il séjourne, partout où le conduisent ses voyages, il veille à ce qu'on y trouve de ces jardins (*κῆποι*) appelés paradis (*παράδεισοι*), remplis de tout ce que la terre a coutume de produire de beau et de bon et il y passe lui-même la plus grande partie de son temps lorsque la saison ne le chasse pas. Par Zeus – dit Critobule – il faut bien, Socrate, puisqu'il y passe son temps, que l'on veille à ce que les paradis soient pourvus autant que possible des plus belles plantations d'arbres et de tous les plus beaux produits de la terre »<sup>988</sup>.

<sup>984</sup> Par exemple Xénophon, *Hell.*, 3.4.12-15.

<sup>985</sup> Tralles chez Sekunda, 1991, p. 92, que l'auteur considère par ailleurs comme le centre politique de la région carienne, p. 92 ; Magnésie pour Debord, 1999, p. 47.

<sup>986</sup> Xénophon, *Hell.*, III.4.12. Tissapherne décide donc de rester avec ses troupes dans la plaine du Méandre. Si ses possessions avaient été localisées à Tralles, on peut supposer que le satrape se serait tenu entre celles-ci et les troupes lacédémoniennes qui arrivaient par le nord.

<sup>987</sup> Debord, 1999, pp. 46-47.

<sup>988</sup> Xénophon, *Economique*, IV, 13-14.

Plus loin, Xénophon rappelle que Cyrus avait ordonné à chacun de ses satrapes d'établir des paradis<sup>989</sup>.

Il mentionne également, dans les *Helléniques*, le paradis de Daskyleion<sup>990</sup> et, dans l'*Anabase*, celui du satrape Belesys<sup>991</sup>. De manière générale, les auteurs anciens ont été très nombreux à évoquer ces paradis<sup>992</sup>. Plutarque rappelle ainsi la beauté de celui de Tissapherne à Sardes<sup>993</sup> ou, à l'occasion d'une expédition contre les Cadusiens<sup>994</sup>, celui du Grand Roi. Par ailleurs, Diodore indique, à propos de la révolte des Phéniciens contre Artaxerxès III, que le premier acte d'hostilité des premiers fut « de couper les arbres du paradis royal »<sup>995</sup>, ce qui rappelle d'ailleurs la relation par le même auteur de la mise à sac par Agésilas du paradis de Tissapherne à proximité de Sardes<sup>996</sup>. Enfin, Strabon précise qu'Alexandre fut conduit à abattre « les cyprès qui poussaient dans les bois sacrés et les paradis »<sup>997</sup>. Une telle récurrence de thèmes propres aux établissements perses soulève donc la question de la sémantique utilisée par Xénophon.

Dans son texte<sup>998</sup>, le terme grec d'*oikos* semble prendre le sens de résidence – c'est du moins ce qui ressort d'une comparaison avec les autres occurrences de ce terme dans le même texte<sup>999</sup>. Ce vocable s'apparente à celui, plus connu, de *basileia*<sup>1000</sup>, mais il semble recouvrir une réalité différente. En effet, Xénophon connaît la *basileia*, qu'il mentionne d'ailleurs à plusieurs reprises :

« Cyrus avait (à Kélainai) une *basileia* et un grand paradis, plein de bêtes fauves qu'il chassait à cheval. [...] Au milieu du paradis coule le Méandre, dont les sources naissent dans la *basileia* ; il coule ensuite à travers la ville de Kélainai. Il y a aussi une *basileia* fortifiée du Grand Roi à Kélainai, près des sources du Marsyas, au pied de l'acropole. »<sup>1001</sup>

Il paraît difficile d'admettre que l'auteur ait choisi de changer les termes de sa description dans le simple souci d'éviter une répétition alourdissant le texte. La différence marquée entre la *basileia* et l'*oikos* semble bien plutôt correspondre à une différence de

<sup>989</sup> Xénophon, *Cyropédie*, VIII, 6.12.

<sup>990</sup> Xénophon, *Hell.*, IV, 15-17.

<sup>991</sup> Xénophon, *Anabase*, I, 4.2.

<sup>992</sup> On citera, entre autres, parmi les auteurs tardifs, Quinte-Curce, VIII, 1.13 et Polybe, XXXI, 29.

<sup>993</sup> Plutarque, *Alcibiade*, 24.7.

<sup>994</sup> Plutarque, *Artaxerxès*, 25, 1-2.

<sup>995</sup> Diodore, XVI, 41.5.

<sup>996</sup> Diodore, XIV, 80.2.

<sup>997</sup> Strabon, XVI, 1.11.

<sup>998</sup> Xénophon, *Hell.*, III, 4.12.

<sup>999</sup> Par exemple, Xénophon, *Hell.*, III, 2.12.

<sup>1000</sup> Que Masqueray, CUF, traduit par « résidence royale » ou « palais ».

<sup>1001</sup> Xénophon, *Anabase*, I.2.7-8.



statut de ces aménagements. Comme on l'a vu, les paradis et leurs *basileia* sont souvent aménagés par les satrapes à l'instigation du Grand Roi. P. Debord<sup>1002</sup> a d'ailleurs mis en évidence les rapprochements géographiques qui existaient entre ces établissements et les capitales satrapiques.

Aussi la *basileia* – ou encore paradis ou jardins sacrés – recouvrirait-elle une dimension institutionnelle participant de l'idéologie royale perse<sup>1003</sup>, alors que l'*oikos* de Tissapherne, dont D.M. Lewis pense qu'il l'a reçu par transmission héréditaire<sup>1004</sup>, revêtirait plutôt un caractère privé. Dès lors, on peut envisager que Tissapherne disposait effectivement, dans la vallée du Méandre<sup>1005</sup>, d'un paradis qui lui avait été attribué ou qu'il avait créé dans le cadre de ses fonctions de satrape<sup>1006</sup> et, en Carie, d'un autre domaine qui lui appartenait en propre<sup>1007</sup>. Ces possessions n'étaient sans doute pas négligeables<sup>1008</sup> puisque, à deux reprises, lors des offensives d'Agésilas en 396 et 395 a.C., Tissapherne y envoya son armée, affaiblissant ainsi la défense de Sardes, la capitale satrapique de Lydie. Ce choix lui valut d'ailleurs d'être décapité par le Grand Roi<sup>1009</sup>.

L'histoire de Tissapherne est indéniablement liée à celle de la Carie puisque, depuis l'hiver 413/412 et le soulèvement d'Amorgès en Carie<sup>1010</sup> jusqu'à sa mort en 395 a.C., il fut notamment en charge de cette région de l'Asie Mineure<sup>1011</sup>. Il ne serait donc pas étonnant qu'il y ait développé un réseau de domaines privés dont il aurait confié la gestion à des proches du pouvoir, membres de l'aristocratie lydienne. Or l'individu inhumé à Alabanda était indéniablement proche du pouvoir, compte tenu des dimensions impressionnantes du tertre, comparable à ceux des plus grands *tumuli* de la nécropole de

---

<sup>1002</sup> Debord, 1999, p. 47.

<sup>1003</sup> Briant, 1996, pp. 244 ff. : « exaltation d'un souverain assez puissant pour créer la prospérité et la végétation contre des conditions naturelles défavorables » (p. 246). À noter, la différence relevée par l'auteur entre *basileia* (royaume/royauté) et *basileion* (résidence royale).

<sup>1004</sup> Lewis, 1977, p. 83. Sur la parenté de Tissapherne, voir Debord, 1999, p. 120 *contra* Briant, 1996, p. 1003.

<sup>1005</sup> Et pourquoi pas près de Magnésie. Telle est la thèse défendue par Debord, 1999, p. 47, qui s'appuie sur un texte publié par Olmstead, 1931, p. 571, lettre de réprimande adressée à Gadatas (responsable du paradis selon Dandamayev, 1984, p. 114) pour la plantation en arbres d'un paradis.

<sup>1006</sup> Ou dont il se serait saisi après la sécession d'Amorgès, probablement vers 411 a.C. : voir Debord, 1999, p. 120 n. 38.

<sup>1007</sup> Ce qui viendrait renforcer la thèse d'un héritage paternel. Dès lors, il est probable que l'Hydarnès mentionné dans l'inscription de Xanthos, TL, 44c 1. 11-12, soit le père du satrape et celui qui est qualifié par Hérodote de στρατηγός τῶν παραθαλασσιῶν ἀνθρώπων τῶν ἐν τῇ Ἀσίῃ (VII.135) ; voir Lewis, 1977, p. 83 et n. 4. Debord, 1999, p. 120, n. 38, fait le point sur la question.

<sup>1008</sup> Cf. Cornelius Nepos, *Agés.*, 3,1 : *quod ipsius erant plurima domicilia in Caria*.

<sup>1009</sup> Xénophon, *Hell.*, III, 4.11-15 et 4.21-24.

<sup>1010</sup> Thucydide, VIII.5.4. Il est alors nommé στρατηγός τῶν κάτω par le Roi. Voir les différents commentaires suscités par cette expression, résumés et repris dans Debord, 1999, p. 121, n. 50.

<sup>1011</sup> Voir uniquement de la Carie, entre la nomination de Cyrus en 408/407 et la chute de ce dernier en 401-400, selon certains auteurs : Lewis, 1977, p. 119 ; Hornblower, 1982, p. 33 et Sekunda, 1991, p. 88.

Sardes, et de la qualité de construction de la structure qu'il masque. Cette hypothèse expliquerait, en outre, l'absence de vestiges archéologiques datant de cette période dans la zone d'Alabanda associée de près ou de loin au *tumulus*<sup>1012</sup>, puisque le gestionnaire aurait ainsi choisi d'édifier son *tumulus* sur un domaine agricole riche – la zone est d'ailleurs sujette aux inondations, qui ne manquent pas de fournir des couches alluviales très fertiles.

Que l'on choisisse l'une ou l'autre de ces hypothèses, la tombe d'Alabanda semble marquer une période très ponctuelle de l'histoire d'Alabanda. Tyran carien au service du pouvoir Perse ou administrateur de domaine, son propriétaire était un individu de haut rang, au niveau local comme régional. Le fait que cette tombe n'ait pas d'équivalent dans la vallée du Marsyas souligne son caractère exceptionnel, lequel s'interprète de manière identique dans l'un et l'autre cas. La tombe du tyran s'apparente à celle d'un dynaste auquel on rend des honneurs de héros ; celle de l'administrateur s'inscrit dans une période après laquelle les possessions de Tissapherne, disgracié et exécuté par le Grand Roi, tomberont aux mains de ce dernier, qui ne tardera pas à réformer le cadre administratif de la zone égéenne, notamment avec la création de la satrapie autonome de Carie sous le gouvernement d'Hékatomnos.

#### *4. Conclusion : dynastes cariens et pouvoir lydien, des rapports continus*

Aux VI<sup>ème</sup> et V<sup>ème</sup> s. a.C., on assiste, dans la partie nord de la Carie, en particulier dans la vallée du Marsyas et dans celle de l'Harpasos, à une affirmation de la présence lydienne dont témoignent très clairement les structures funéraires, qu'elles soient des copies exactes de tombes lydiennes, comme à Alabanda, ou qu'elles relèvent de types acculturés, comme cela semble être le cas dans la vallée de l'Harpasos. La présence de ces tombes monumentales permet d'envisager l'existence de liens très étroits entre les dynastes cariens et le pouvoir lydien<sup>1013</sup>.

<sup>1012</sup> Nous verrons ultérieurement qu'il existe dans la vallée de l'Harpasos des tombes qui, bien que très éloignées du centre urbain, marquent l'appartenance du territoire à la cité.

<sup>1013</sup> La récurrence de nom perses dans des familles cariennes indique l'existence probable d'inter mariages ou tout au moins d'associations politiques. Voir par exemple dans Crampa, 1972, 28 : « Ariaramès fils de Mausole » (Selon Hornblower, 1982, p. 40, n. 28, il n'y a pas lieu d'estimer qu'il s'agit du « famous Mausolus »). Sur la présence perse dans l'onomastique carienne, voir en dernier lieu Sekunda, 1991, pp. 95-96.

De telles relations semblent confirmées par un autre *tumulus* situé au cœur de la Carie, qui n'est pas sans rappeler les types architecturaux funéraires rencontrés en Lydie. Située sur le plateau qui porte la forteresse de Beçin, vers le sud, la tombe, dont le plafond est soutenu par des poutres monolithes, offre un plan relativement simple composé d'un long *dromos* donnant sur une chambre rectangulaire. Le passage qui relie ces deux éléments n'est clos par aucun système de fermeture particulier : une simple dalle reposait probablement contre le linteau de la baie. En l'absence de matériel associé, nous avons été conduits à dater cette tombe, à partir des éléments architecturaux, de la fin du V<sup>ème</sup> s. ou du début du IV<sup>ème</sup> s. a.C.

On connaît peu la physionomie du site de Beçin avant le IV<sup>ème</sup> s. a.C.<sup>1014</sup>, mais l'ensemble de la communauté scientifique y voit le berceau de la puissance hékatomnide<sup>1015</sup>. Sous Hékatomnos, au début du IV<sup>ème</sup> s. a.C., Beçin perdit le statut de capitale au profit de Mylasa<sup>1016</sup>, mais le site ne fut pas abandonné pour autant.

La présence d'une tombe de notable lydien au cœur même du pouvoir hékatomnide ne laisse donc pas d'étonner, sauf si l'on imagine qu'une partie des dynastes cariens avaient conclu avec les autorités lydiennes – dépendantes du pouvoir central perse – une sorte d'entente<sup>1017</sup> aux termes de laquelle les Lydiens s'appuyaient sur les Cariens pour garantir une certaine stabilité dans la région – ce qui n'exclut pas le détachement d'un représentant de l'autorité lydienne auprès des Cariens<sup>1018</sup>. Cet accord caro-lydien ne se serait d'ailleurs pas limité au domaine politique si, comme le dit Hérodote, le sanctuaire de Zeus Karios à Mylasa était « commun à tous les Cariens », qui le « partage(aie)nt avec les Mysiens et les Lydiens comme frères »<sup>1019</sup>.

---

<sup>1014</sup> Une occupation dès la période géométrique est attestée : Akarca, 1971, pp. 25-28 ; Cook, 1961, pp. 98-99 et Koenigs, 1980, pp. 82-84.

<sup>1015</sup> Akarca, 1971 ; Hornblower, 1982, pp. 99 et 101 ; Debord, 1999, p. 375 ; Pimouguet-Pédarros, 2000, p. 181.

<sup>1016</sup> Sur la base de Strabon, 659 et de Tod, 1948, 138, l. 7, 10, 23, etc., Bean, 1971, p. 31, place ce transfert sous Mausole. Radt, 1969-70, pp. 168 ff. propose une datation au cours du V<sup>ème</sup> s. a.C. ; Debord, 1999, p. 375, le place à la période d'Hékatomnos.

<sup>1017</sup> La nomination d'Hékatomnos à la tête de la satrapie n'est probablement pas un hasard et révèle très certainement des rapports établis de longue date entre la famille des hékatomnides et le pouvoir central perse.

<sup>1018</sup> Cette hypothèse est aussi tentante dans le cas précédent du *tumulus* d'Alabanda. Cependant, le caractère très imposant de la tombe et sa localisation au cœur de la plaine semblent indiquer davantage la sépulture d'un dirigeant que de celle d'un ambassadeur.

<sup>1019</sup> Hérodote, 1.171, mais Debord, 2001, pp. 31-34, place ce sanctuaire à Panamara, même s'il n'exclut pas la possibilité d'un tel sanctuaire à Mylasa, mais qui n'aurait joué qu'un rôle secondaire. Il se peut aussi que ce partage du sanctuaire trahisse l'ancienne domination lydienne sur la Carie, et que cette fraternité ne soit l'expression d'une situation imposée aux Cariens.

## II. La région d'Halicarnasse : une zone carrefour.

Geriş et Théangela<sup>1020</sup>, situés dans la région d'Halicarnasse, abritent deux tombes datant de la période classique pré-hékatomnide dont nous avons souligné, dans notre étude typologique, le caractère atypique. En effet, non seulement elles ne peuvent être comparées à aucune autre structure de la même période, mais elles paraissent très isolées tant chronologiquement que géographiquement. Par contre, plusieurs structures anciennes datant des périodes géométrique et archaïque mises au jour sur la péninsule d'Halicarnasse et à proximité de Théangela semblent pouvoir éclairer leurs origines et l'influence qu'elles ont subie. Il convient donc d'évoquer ici rapidement les tombes des périodes antérieures à l'époque classique, afin de préciser les types funéraires de ces périodes et leurs principales caractéristiques architecturales.

### *1. Les nécropoles anciennes et leurs types funéraires*<sup>1021</sup> (pl. 52)

• Période géométrique : Çömlekçi, Asarlık et Dirmil/Gökçebel.

La nécropole mise au jour au sud du village de Çömlekçi, à mi-chemin entre Bodrum et Milas, est composée de deux types de tombes à ciste<sup>1022</sup>. Les plus simples sont rectangulaires et leurs parois sont construites soit de moellons non liés, soit de dalles dressées reposant sur un sol construit, formé de dalles horizontales. Certaines sépultures semblent avoir été divisées en deux niveaux superposés, séparés par une seconde série de dalles. Les dimensions de ces cistes peuvent être très différentes d'une tombe à l'autre. Leur largeur varie de 34 cm à 1,37 m, leur longueur de 45 cm à 2,64 m et les hauteurs préservées ne dépassent pas 1,23 m<sup>1023</sup>. Le second type de tombes que l'on rencontre dans cette nécropole est composé de structures circulaires dont la paroi, construite en tas de charge, présente un léger contre-fort, ce qui conduisit Y. Boysal, l'archéologue qui fouilla le site, à restituer une couverture en dôme<sup>1024</sup>. Les diamètres de ces tombes varient de 1,20

<sup>1020</sup> Nous traiterons des tombes d'Halicarnasse et d'Esentepe dans la section suivante.

<sup>1021</sup> Les tombes de Müşgebi (Bass, 1963 ; Boysal, 1967 et 1969 ; Özgünel, 1979) nous semblent trop anciennes pour être intégrées dans notre étude.

<sup>1022</sup> Les descriptions qui suivent sont résumées de l'article de Boysal, 1967, pp. 39-43.

<sup>1023</sup> Les tombes ont été sérieusement arasées par les activités agricoles.

<sup>1024</sup> Cette restitution est critiquée par Carstens, 1999, p. 29, n. 121, qui propose une voûte en tas de charge, pyramidale.

m à près de 3,00 m. Aucun accès de type *dromos* n'a pu être mis en évidence dans ces structures.

Le site d'Asarlık fut exploré et une partie de sa nécropole fouillée à la fin du XIX<sup>ème</sup> s. Les premières structures furent mentionnées en 1863<sup>1025</sup> par C.T. Newton, qui examina six tombes à chambre. Trois de ces tombes, situées sur la pente de la colline portant le site d'Asarlık, semblent offrir exactement les mêmes caractéristiques architecturales et s'apparentent au type des *tumuli* à chambre construite et mur annulaire. Elles offrent toutes le même plan – *dromos*-chambre – et les dimensions de leurs chambres sont à peu près identiques, leur largeur étant comprise entre 2,60 m et 2,90 m et leur longueur entre 3,20 m et 3,45 m. Un mur annulaire, plus ou moins bien conservé<sup>1026</sup>, ceignait l'espace funéraire. Les techniques mises en œuvre dans l'édification des structures consistent en un parement isodome de bonne facture. Toutes les chambres semblent avoir été couvertes par un système voûté, probablement pyramidal, reposant sur des parois à contre-fruit, légèrement inclinées vers l'intérieur de la chambre. Une quatrième tombe, apparemment particulièrement soignée, présentait « a beautiful isodomic masonry » et comportait une chambre couverte d'un système à double pente formé de dalles dressées obliques. La tombe 5, qui offrait également des assises isodomes, était couverte par un plafond en dôme, tandis que la dernière, apparemment située à une certaine distance des cinq autres, était construite à l'aide de très gros blocs, mais était trop peu préservée pour que l'on puisse définir son type de couverture.

W.R. Paton procéda, en 1886<sup>1027</sup>, à une série d'interventions sur des tombes situées à Asarlık, sur une ligne de crête en face de l'acropole du site. Ces tombes semblent différentes de celles mentionnées par C.T. Newton. Deux *tumuli*, A et B, situés côte à côte, furent d'abord examinés. La tombe A, pour laquelle on dispose d'un relevé relativement précis, est construite suivant un plan *dromos*-porte-chambre. Le parement polygonal des murs de cette dernière, de plan rectangulaire, présente une face interne légèrement concave, offrant une couverture voûtée en tas de charge, tronquée et couronnée par deux dalles horizontales. L'ensemble paraît avoir été recouvert par un tertre de terre ceint d'un mur annulaire dont deux assises étaient conservées. Plus petite, la tombe B était, quant à elle, moins bien conservée, mais elle présentait, selon W.R. Paton, les mêmes caractéristiques que la précédente. Au sud-ouest de ces tombes, celui-ci découvrit une nouvelle série de tombes. Trois d'entre elles s'apparentent à des *tumuli* à mur annulaire. La

<sup>1025</sup> Newton, 1863, pp. 583-591.

<sup>1026</sup> Jusqu'à 1,06 m pour l'une d'entre elles.

<sup>1027</sup> Paton, 1887, repris plus tard dans Paton et Myres, 1896, pp. 242-264.

tombe C, très mal conservée, montrait un *dromos*, une porte et une chambre, et la tombe D, identique, offrait la particularité de disposer de trois sépultures aménagées en Pi le long des parois latérales et du fond de la chambre et délimitées par des plaques de terre cuite. Plus au sud, un dernier groupe de sépultures inscrites à l'intérieur de grandes terrasses aménagées est composé, pour l'essentiel, de fosses rectangulaires parementées et parfois couvertes de grandes dalles circulaires.

Les fouilles menées sur l'ensemble de ces structures ont permis de mettre au jour un matériel funéraire très important composé tant de céramiques que d'objets métalliques<sup>1028</sup>. L'analyse des fibules<sup>1029</sup> ainsi que des quelques bijoux en or<sup>1030</sup> permet, d'une part, de définir une fourchette chronologique comprise entre le X<sup>ème</sup> s. a.C. et la fin de la période géométrique et, d'autre part, de déceler des influences qui semblent aussi bien locales – anatoliennes – que rhodiennes ou crétoises. Si les savants s'accordent à dater le matériel céramique du courant de la période géométrique, les interprétations divergent au sujet du style, attique, chypriote et local, de certaines pièces<sup>1031</sup>, voire de leur provenance, attique ou dodécannèse.

Enfin, à Dirmil/Gökçebel, G. Bass a étudié, au début des années 1960, une importante tombe construite<sup>1032</sup> inscrite dans le flanc d'une colline<sup>1033</sup> et composée d'un *dromos* fermé au sud et ouvrant, au nord, sur une chambre quadrangulaire. Le parement est composé de blocs polygonaux peu travaillés alternant, dans la partie haute, avec des assises de dalles horizontales. Les murs de la chambre et du *dromos* s'inclinent vers le centre de la chambre pour former une voûte en tas de charge couronnée par une série de dalles. E. Akurgal, qui procéda la même année à une fouille méthodique de la tombe<sup>1034</sup>, découvrit au centre de la chambre une profonde fosse rectangulaire contenant un sarcophage en terre cuite. Le matériel mis au jour par les deux expéditions donne une datation, non discutée, proto-géométrique. Quoique recelant de très nettes influences grecques – attiques et thessaliennes ou rhodiennes<sup>1035</sup> –, il semble que ces céramiques aient été de production locale.

<sup>1028</sup> Pour une présentation générale du matériel, voir Carstens, 1999, pp. 37-42.

<sup>1029</sup> Caner, 1983, p. 44.

<sup>1030</sup> Higgins, 1980, p. 93.

<sup>1031</sup> Desborough, 1952 ; Coldstream, 1968 ; Snodgrass, 1971 ; Özgünel, 1979.

<sup>1032</sup> Bass, 1963, pp. 357-361.

<sup>1033</sup> Le rocher a été creusé afin de placer la tombe : Boysal, 1967, p. 44, n. 13.

<sup>1034</sup> Publiée plus tard par Boysal, 1967, pp. 44-45 et Özgünel, 1979.

<sup>1035</sup> Bass, 1963, pp. 359 et 361 ; Özgünel, 1979, p. 70 et Sørensen, 1992, pp. 29 et 35.

• Période archaïque : les *tumuli* construits

À quelques kilomètres au nord de Bodrum, Gökçeler kalesi est un site particulièrement riche en vestiges funéraires dont les nécropoles ont fait l'objet d'une étude complète effectuée par W. Radt<sup>1036</sup>. Ce site de montagne occupe un sommet couronné par un mur de fortification flanqué de nombreuses tours et bastions<sup>1037</sup>. La publication d'une carte détaillée de la région révèle la densité des *tumuli* autour du site (pl. 57.1)<sup>1038</sup>, particulièrement au sud-est de la zone d'habitat. Cependant, la tombe la mieux conservée, qui sert de modèle de description à W. Radt pour son analyse architecturale, se situe au nord-est, au sommet d'un relief dominant Torba.

La tombe (pl. 53 et 54.1), construite sur une terrasse aménagée au tracé courbe, est composée d'un haut mur annulaire irrégulier posé sur un ressaut de fondation. Son diamètre varie entre 12,90 m et 13,80 m, sa hauteur entre 1,75 m et 2,25 m. Il est couronné d'une assise de fines dalles de pierre débordant de 20 à 25 cm. La couverture de la tombe montre, à l'extérieur, un toit en dôme, formé de fines assises circulaires disposées en tas de charge, qui habillait un remblai de moellons couvrant la chambre. On pénètre dans la tombe par une ouverture, percée dans le mur annulaire, qui semble n'avoir jamais été fermée. Elle donne sur un *dromos* de 3,60 m de long et environ 1,00 m de large qui offre une section trapézoïdale, les parois s'inclinant légèrement pour former un départ de voûte en tas de charge. Le passage du *dromos* à la chambre funéraire est marqué par des feuillures internes portées par l'encadrement de l'ouverture. Ces feuillures sont trapézoïdales, afin d'offrir, selon W. Radt, une protection accrue à la chambre funéraire<sup>1039</sup>. Cette dernière forme quasiment un carré de 3,00 m de côté. Ses murs sont légèrement inclinés vers le centre de la chambre jusqu'à 1,25 m de hauteur, puis l'inclinaison s'accroît pour former un plafond voûté en tas de charge de forme pyramidale. Les parements, isodomes, sont composés de longs blocs fins dont on a travaillé la face antérieure à la pointe après leur pose.

---

<sup>1036</sup> Radt, 1970.

<sup>1037</sup> Bean et Cook, 1955, p. 124.

<sup>1038</sup> Radt, 1970, abb. 18 : voir pl. 7.2.

<sup>1039</sup> Un système autobloquant que W. Radt restitue par l'insertion de la dalle de fermeture par le haut. Or cela suppose que la chambre ait été fermée avant la pose du linteau de l'ouverture, donc de la partie haute du mur est de la chambre et, partant, du plafond et des remblais couvrant la structure. On s'explique donc mal, dans ce cas, pourquoi les concepteurs ont cherché à conserver une porte. Notre hypothèse est celle d'un muret construit de la même manière que le reste de l'édifice et dont les extrémités venaient s'encastrent dans cette rainure à angle aigu afin de renforcer sa stabilité. Outre le fait qu'il n'est plus besoin d'attendre la dépose du corps pour terminer la construction, cela expliquerait pourquoi ces feuillures ne semblent pas avoir souffert de la destruction de la fermeture.

Outre le fait qu'il révèle la présence de sarcophages de terre cuite, le matériel céramique mis au jour sur le site, à proximité ou à l'intérieur des chambres, indique une datation de la seconde moitié du VIII<sup>ème</sup> s. a.C.<sup>1040</sup>

Le même type de construction a été mis en évidence par W. Radt<sup>1041</sup> qui découvrit, dans le Kaplan Dağ, au sud-ouest d'Etrim, en face du site de Théangela, cinq *tumuli*. Les quatre premiers sont regroupés alors que le dernier, beaucoup plus important – environ 15,00 m de diamètre –, est isolé et occupe une position particulière, à l'extrémité ouest de l'un des plus hauts points du plateau<sup>1042</sup>.

#### • Conclusion et traits généraux

L'analyse des céramiques mises au jour dans les tombes géométriques ou pré-archaïques tendent à démontrer la prégnance de l'influence du monde grec, crétois ou continental, sur les sites de la péninsule d'Halicarnasse<sup>1043</sup>. Si les *tumuli* archaïques de Gökçeler et du Kaplan Dağ semblent correspondre à un développement ultérieur des tombes plus anciennes de Çömlekçi, Asarlık ou Dirmil/Gökçebel, avec lesquelles les analogies de plan et de technique de couverture sont très claires, ces dernières semblent trouver leur origine – apparemment confirmée, là encore, par la céramique – dans l'architecture funéraire des tombes dites à *tholos* du monde mycénien<sup>1044</sup>. Cette double parenté continue à s'exprimer dans les tombes de Geriş et de Théangela.

Les descriptions qui précèdent nous permettent de dégager trois traits caractéristiques des *tumuli* préclassiques. Premièrement, ils sont tous construits selon un plan composé d'une chambre à laquelle on accède par un *dromos*, sans espace intermédiaire de type vestibule ou antichambre. Deuxièmement, la couverture de la chambre est composée d'une voûte tronquée, en tas de charge, couronnée d'une calotte

<sup>1040</sup> Voir notamment Carstens, 1999, pp. 50-51.

<sup>1041</sup> Radt, 1970

<sup>1042</sup> Dans son étude, A.-M. Carstens (1999, pp. 53-54) aborde la question des structures analysées par Voigtländer, 1988, sur la péninsule de Milet et les met – prudemment – en parallèle avec les *tumuli* construits de la péninsule d'Halicarnasse. Nous choisissons volontairement de ne pas intégrer ici ces édifices dont les restitutions sont plus que douteuses et que rien ne permet d'identifier à ces tombes, encore moins à des *heroa*. Ce dernier point est d'ailleurs souligné par Carstens, 1999, p. 53, n. 235.

<sup>1043</sup> Certes, des traces de ces échanges sont perceptibles dans d'autres sites de Carie où des céramiques furent également découvertes : voir notamment Mee, 1978, pp. 271 ff. C'est le cas à Iasos (Laviosa, 1977), Mylasa (Akarca, 1971) ou dans la tombe de Damliboğaz récemment mise au jour et non encore publiée intégralement mais nous avons pu visiter le site – entre Iasos et Mylasa. Cependant, l'architecture funéraire de ces sites à ces périodes, dont les vestiges sont extrêmement rares, montre un type totalement différent : à Damliboğaz, il s'agit d'une très imposante tombe rupestre souterraine collective.

<sup>1044</sup> Ce rapprochement a déjà été effectué par Orlandos, 1968, pp. 198-201 et 207 ; voir aussi Filov, 1937 : « échos ultérieurs de l'influence mycénienne, pouvant remonter à l'époque florissante de la civilisation mycénienne ».



composée d'une ou de plusieurs dalles horizontales. Enfin, un mur annulaire ceint le tertre, formé d'un remblai de terre ou de moellons. La tombe de Geriş illustre parfaitement ces caractéristiques. Certes, la voûte est en berceau – encore que l'*intrados* n'est pas complètement courbe mais à pans coupés – et la jonction entre *dromos* et chambre funéraire est fermée d'une porte et non plus d'un muret ; mais ce sont là les marques des évolutions techniques de l'époque classique<sup>1045</sup>. Le schéma général demeure fidèle aux modèles anciens et apparaît comme l'un des derniers développements de ces structures funéraires, dont les origines remonteraient à la Grèce mycénienne.

Aussi n'est-il pas surprenant de retrouver une application, qui plus est particulièrement remarquable, de la technique de voûte en tas de charge dans la tombe du V<sup>ème</sup> s. a.C. de Théangela. La section parfaitement triangulaire de son plafond n'est pas sans rappeler la couverture de l'une des tombes d'Asarlık (pl. 55.1), mais ce n'est pas en Carie même que se trouvent les éléments de comparaison les plus pertinents. En effet, le *tumulus* de Mal Tepe (pl. 55.2), lui aussi d'époque classique, situé au pied du mont Rhodope, en Thrace, et dont le *dromos* est inhabituellement long, offre des analogies étonnantes. B. Filov, qui publia cette tombe, ne manqua pas de souligner la parenté mycénienne très nette révélée par ces techniques de construction<sup>1046</sup>. Ainsi, à Mycènes même, la tombe dite « Trésor d'Atrée » présente, au-dessus de ses portes, une baie parfaitement triangulaire formée d'assises de pierre en porte-à-faux (pl. 55.3).

Cette analogie soulève la question des échanges culturels et commerciaux qui s'opéraient entre la Grèce continentale et la côte de l'Asie Mineure, notamment de l'origine des populations qui occupèrent la péninsule d'Halicarnasse dès les hautes époques historiques et dont les descendants bâtirent les structures qui font l'objet de cette analyse. La question du rapport entre le monde mycénien et les différentes cultures d'occupation repérées sur la côte égéenne de Carie, notamment dans la péninsule d'Halicarnasse, n'est pas nouvelle. Les textes littéraires et les découvertes archéologiques récentes ont contribué à relancer depuis quelques années le débat sur la composition et l'origine des populations de Carie, particulièrement sur les rapports qu'entretenaient les Lélèges et les Cariens.

---

<sup>1045</sup> Orlandos, 1968, pp. 208-210, et Hellmann, 2002, p. 268.

<sup>1046</sup> Voir Filov, 1937b. Sur cette parenté, voir aussi Orlandos, 1968, pp. 209-210 et, sur l'identification mycénienne, Hellmann, 2002, pp. 268.

## 2. Cariens et Lélèges<sup>1047</sup>

### • Sources littéraires

Cariens et Lélèges apparaissent dans de nombreuses sources littéraires. La première mention se trouve chez Homère, lorsque Dolon présente à Ulysse le catalogue des alliés des Troyens et leur emplacement sur le champ de bataille :

« Du côté de la mer sont les Cariens, les Péoniens aux arcs recourbés, les Lélèges, les Cauçônes et les Pélasges divins. »<sup>1048</sup>

Plus tard, il mentionne :

« Altès qui commande aux Lélèges belliqueux et qui tient la haute Pédasos au bord du Satniois »<sup>1049</sup>

Pour Homère, Cariens et Lélèges<sup>1050</sup> sont donc deux populations distinctes qui ont même si peu à voir qu'il ne les cite pas côte à côte. Or cette énumération peut paraître surprenante si l'on en croit un passage d'Hérodote :

« Les Cariens sont venus des îles sur le continent ; dans l'Antiquité, sujets de Minos et appelés Lélèges, ils occupaient les îles »<sup>1051</sup>

Pour Hérodote, donc, Cariens et Lélèges sont un seul et même peuple qui aurait pris le nom de Cariens au moment de leur expulsion des îles et de la colonisation des côtes de l'Asie Mineure. Au reste, Thucydide confirme l'origine insulaire des Cariens<sup>1052</sup> mais, étonnamment, il ne mentionne à aucun moment le peuple lélège.

La problématique est reprise plus tard par Strabon, l'auteur le plus précis sur le sujet :

<sup>1047</sup> Sur ces derniers voir l'étude récente de Descat, 2001.

<sup>1048</sup> Homère, *Iliade*, X, 428.

<sup>1049</sup> Homère, *Iliade*, XXI, 86-87.

<sup>1050</sup> On rapprochera bien entendu la Pédasos de Troade mentionnée par Homère et la Pédasos mentionnée par Strabon, XIII.1.59 et placée *ὑπὲρ Ἀλικαρνησσοῦ* par Hérodote, I.175. La ville est identifiée au site de Gökçeler : voir Radt, 1975, pp. 6-7. Cette identification est largement acceptée : Hornblower, 1982, p. 92 et n. 100, ainsi que Pimouguet-Pédarros, 2000, p. 151.

<sup>1051</sup> Hérodote, I, 171.

<sup>1052</sup> Thucydide, I.4 et I.8.

« Quant aux Lélèges, certains les identifient, par conjecture, aux Cariens. D'autres les considèrent simplement comme ayant cohabité avec les Cariens et ayant été associés à leurs expéditions. Aussi, sur le territoire de Milet, y a-t-il des agglomérations qu'on attribue aux Lélèges et, en de nombreux endroits de la Carie, des tombeaux de Lélèges et des forteresses abandonnées appelées "forts de Lélèges". Tout le pays qu'on appelle, de nos jours, l'Ionie était habitée par les Cariens et les Lélèges. Les Ioniens les ont chassés et ont occupé le pays à leur place. Précédemment déjà, les vainqueurs de Troie avaient chassé les Lélèges des cantons de l'Ida voisins de Pédasos et du fleuve Satniois. Qu'ils fussent des barbares, on pourrait en voir un indice dans le fait qu'ils étaient associés aux Cariens. De leurs déplacements perpétuels en compagnie des Cariens, ou sans eux, et cela depuis la nuit des temps, on trouve une preuve évidente dans les *Constitutions* d'Aristote. Dans la *Constitution des Acarnaniens*, il dit en effet qu'une partie de leur territoire était occupé par les Courètes tandis que les Lélèges, puis les Téléboens se partageaient la zone occidentale. Dans la *Constitution des Eoliens*, il appelle Lélèges les Locriens actuels et ajoute qu'ils ont occupé aussi la Béotie. On trouve cette précision dans la *Constitution des Opontiens* et celle des *Mégariens*. Dans celle des *Leucadiens*, il relève également le nom de Lélex pour un autochtone dont la fille avait eu pour fils Téléboas, lui-même père de vingt-deux enfants, les Téléboens ; certains d'entre eux, dit-il, s'étaient fixés à Leucade.

Hésiode, entre tous, mériterait qu'on lui fit confiance quand il dit à leur sujet :

"Locros était le chef des peuples Lélèges"

Que Zeus, fils de Cronos, aux pensées immortelles

Avait fournis à Dieu Lalion..."

L'étymologie de leur nom me paraît en effet laisser entendre qu'il s'agit de peuples rassemblés en des temps anciens et formés de races mêlées, ce qui peut expliquer ensuite la disparition de leur groupe ethnique. »<sup>1053</sup>

« 58. Myrsilos dit que Assos fut fondée par les Méthymnéens ; et Hellanicos aussi l'appelle une cité éolienne, tout comme Gargara et Lamponia appartiennent aux Eoliens. Car Gargara fut fondée par les gens d'Assos ; mais n'étant pas assez peuplée, les rois y amenèrent des colons de Miletopolis après qu'ils eurent dévasté cette cité, donc au lieu d'Eoliens, d'après Démétrios de Skepsis, les habitants de Gargara devinrent des semi-barbares. Selon Homère, cependant, toutes ces places appartenaient aux Lélèges, dont quelques uns semblaient être Cariens, bien qu'ils soient mentionnés distinctement par Homère [citation de *Iliade*, XXI, 86-87]. Ils étaient par conséquent différents des Cariens ; et ils vivaient entre les peuples sujets de Enée et les peuples que le poète appelait les Ciliciens, mais quand ils furent pillés par Achille, ils migrèrent vers la Carie et prirent possession de la région autour de l'actuelle Halicarnasse.

59. Cependant, la cité de Pédasos, aujourd'hui abandonnée par eux, n'existe plus ; mais dans le territoire intérieur des Halicarnassiens, il y avait une cité Pédasos, ainsi appelée par eux ; et le territoire est aujourd'hui appelé Pédasos. Il est dit que pas moins de huit cités Lélèges occupaient cette région. Dans les temps anciens, ils étaient si nombreux qu'ils ne prirent pas uniquement possession de cette partie de la Carie qui s'étend de Myndos à Bargylia, mais qu'ils s'emparèrent également d'une large portion de la Pisidie. Cependant, plus tard, quand ils partirent en expédition avec les Cariens, ils s'éparpillèrent à travers toute la Grèce, et les tribus disparurent. Mausole unifia six des huit cités en une seule, Halicarnasse, comme Callisthène nous l'apprend, mais conserva Syangela et Myndos. Ceux-ci sont les Pédasos dont Hérodote nous apprend que lorsqu'un malheur était sur le point de leur arriver, à eux ainsi qu'à leurs voisins, il poussait une barbe à la prêtresse d'Athéna ; et que cela arriva trois fois. Et il y a aussi une petite ville appelée Pédasos sur le territoire actuel de Stratonicée. Et à travers toute la Carie et le territoire de Milet, on voit encore des tombes, des fortifications et des traces d'occupations lélèges. »<sup>1054</sup>

<sup>1053</sup> Strabon, VII.7.2.

<sup>1054</sup> Strabon, XIII.1.58-59.

« À propos de cette côte [ionienne], Pherecydes déclare que Milet et Myonte et des zones autour du Mycale et Ephèse étaient autrefois occupées par les Cariens, et que la partie voisine de la côte, jusqu'à Phocée et Chios et Samos, qui étaient dirigées par Ankaïos, était occupée par les Lélèges, et que tous deux furent expulsés par les Ioniens et trouvèrent refuge dans les zones restantes de la Carie. »<sup>1055</sup>

« Sur les nombreuses histoires concernant les Cariens, celle qui emporte généralement l'opinion est qu'ils étaient soumis au gouvernement de Minos, appelés Lélèges à cette époque et vivaient dans les îles : puis, après avoir migré vers le continent, ils s'emparèrent, aux dépens des précédents possesseurs, les Lélèges et les Pélasgiens, d'une bonne part de la côte et de l'intérieur. »<sup>1056</sup>

Il est difficile d'élaborer une histoire cohérente des Lélèges et de leurs rapports avec les Cariens à partir du texte de Strabon. Selon lui, les Lélèges viendraient de Grèce centrale – Phocide et Locride, d'après un témoignage d'Aristote – et auraient migré vers la côte de l'Asie Mineure, qu'ils auraient occupée de la Thrace jusqu'à l'Ionie. Chassés par les guerres, ils se seraient déplacés vers le sud et se seraient installés sur les côtes ioniennes et cariennes. L'arrivée des Cariens dans la partie nord de cette zone les auraient repoussés plus au sud, de Milet à Myndos. Enfin, les Ioniens auraient débarqué et contraint les Cariens à se replier vers la côte méridionale et l'intérieur des terres, ce qui incita les Lélèges à se concentrer dans la région de la péninsule d'Halicarnasse, où ils auraient créé un réseau de huit cités, l'*octapolis* lélège.

Un dernier témoignage nous est livré par Plutarque :

- Question : Pourquoi les gens de Tralles appellent-ils la vesce purificatrice et l'utilisent-ils particulièrement pour les expiations et les purifications ?

- Réponse : C'est parce que les Lélèges et les Minyens autrefois les avaient expulsés et s'étaient emparés de la cité et du territoire, après cela les Tralliens revinrent et l'emportèrent. Tous ceux des Lélèges qui n'avaient pas été tués et n'avaient pas pris la fuite, mais avaient été abandonnés sur place en raison de leur manque de ressources et de leur faiblesse, étaient comptés pour rien, qu'ils fussent vivants ou morts. Une loi fut instaurée selon laquelle tout habitant de Tralles qui trahirait un Minyen ou un Lélège ne contracterait pas de souillure s'il remettait une mesure de vesces aux parents de la victime. »<sup>1057</sup>

Il est difficile de reconstruire à partir des sources littéraires l'histoire des rapports ambigus qu'entretenaient Lélèges et Cariens, lesquels apparaissent tantôt comme un seul et même peuple, tantôt comme deux peuples distincts œuvrant côte à côte, voire comme deux peuples distincts et rivaux.

---

<sup>1055</sup> Strabon, XIV.1.3

<sup>1056</sup> Strabon, XIV.2.27.

<sup>1057</sup> Plutarque, *Quest. Graec.*, 46.

Compte tenu de la multiplicité des références, l'existence des Lélèges n'est pas douteuse, mais peu d'auteurs semblent avoir été leurs contemporains<sup>1058</sup>. Si leur existence paraît recouvrir quelque réalité chez Hésiode, au VIII<sup>ème</sup> s. a.C., pour Hérodote, au V<sup>ème</sup> s. a.C., il s'agit déjà d'un peuple mythique lié au roi Minos. À partir du VI<sup>ème</sup> s. a.C., il est difficile de déceler une spécificité lélègue dans les vestiges archéologiques, ce qui laisserait supposer qu'ils ont disparu d'une manière ou d'une autre. Or les mentions du syncrisme mausoléen<sup>1059</sup> attestent de l'existence des cités lélèges jusqu'au IV<sup>ème</sup> s. Il est donc probable que ces populations ont été progressivement acculturées entre le VI<sup>ème</sup> s. et le IV<sup>ème</sup> s. a.C.

#### • Sources archéologiques

Depuis le XIX<sup>ème</sup> s., les expéditions archéologiques n'ont cessé de mettre au jour dans la péninsule d'Halicarnasse des sites dits « lélèges »<sup>1060</sup>. Les débats ont été relancés par les recherches de G.E. Bean et J.M. Cook<sup>1061</sup>, qui ont entrepris de localiser les établissements lélèges mentionnés par les textes littéraires – notamment les cités membres de l'*octapolis* – et, plus encore, par celles de W. Radt<sup>1062</sup>, qui s'intéressa davantage au système social de cette population et chercha notamment à définir un type de construction lélègue.

W. Radt définit trois types de constructions lélèges :

- les villes fortifiées : en position dominante, elles se composent d'un circuit fortifié au tracé courbe contre lequel s'adosent, côté externe, des maisons et qui pouvait être flanqué de tours ou de bastions.

- les forteresses ou *fluchtburg* : formées d'une citadelle intérieure et d'un mur extérieur de défense, sans maison ni tours.

- le *compound* : une structure circulaire composée d'un mur annulaire très épais dans lequel on a aménagé une ou plusieurs pièces. Ce type est subdivisé par W. Radt en trois sous-groupes : canonique, irrégulier et dégénéré.

---

<sup>1058</sup> Un fragment de Philippe de Théangéla, *FGrHist.*, 741 F 2, au II<sup>ème</sup> s. a.C., donne une liste de plusieurs noms anciens utilisés pour désigner la cité hellénistique d'Aphrodisias, dont celui de *Αελέγος Πόλις*. Cependant, Paton, 1900, p. 62, a relevé la connotation péjorative du terme.

<sup>1059</sup> Strabon, XIII.1.59 et Pline, *Hist.Nat.*, V.107.

<sup>1060</sup> Newton, 1963, p. 602 ; Paton, 1887, p. 64 ; Paton et Myres, 1894, p. 373 et 1896, p. 199 et Maiuri, 1921-22, pp. 425-432.

<sup>1061</sup> Bean et Cook, 1955, pp. 116-127 et 143-158.

<sup>1062</sup> Radt, 1970, 1975, pp. 3 sq. et 1978, pp. 330-347.

Les villes fortifiées et les forteresses sont en petit nombre et principalement concentrées sur la péninsule d'Halicarnasse. Si l'on en croit W. Radt, le type architectural canonique lé élève réside plutôt dans le *compound*. Des études plus récentes menées dans la péninsule de Milet<sup>1063</sup> ont cependant démontré que cette technique de construction, longtemps considérée comme caractéristique de la péninsule d'Halicarnasse durant la période archaïque, avait connu de très larges développements tant géographiques que chronologiques<sup>1064</sup>. Cette remarque souligne un point très pertinent soulevé par A.-M. Carstens qui, dans son étude de la péninsule d'Halicarnasse, déclare : « the argument of similar functions leading to similar architecture in gaining emphasis »<sup>1065</sup>. Cette assertion semble pleinement justifiée au regard des innombrables structures identiques mises au jour partout en Europe<sup>1066</sup>. Dès lors, seules les tombes construites monumentales, qui n'offrent pas seulement un lieu de sépulture, mais aussi un véritable espace funéraire complexe constituent un outil de réflexion fiable.

Par ailleurs, la région d'Halicarnasse n'est pas la seule à abriter le type de *tumuli* connu à Gökçeler, car la Lycie<sup>1067</sup> semble compter également de nombreux spécimens de ce type de tombes<sup>1068</sup>. Depuis les premières études de J. Zahle (pl. 54.2)<sup>1069</sup>, plus d'une centaine de structures ont été découvertes dans cette région<sup>1070</sup>. Il est indéniable qu'il y a là plus qu'une coïncidence et l'on ne peut pas ne pas imaginer une relation entre ces deux zones. Les *tumuli* construits de Lycie sont difficilement datables. Liés à des occupations des VI<sup>ème</sup> et V<sup>ème</sup> s. a.C., ils pourraient cependant être apparus dès le IX<sup>ème</sup> s. a.C.<sup>1071</sup> A.-M. Carstens propose de voir dans ces similarités funéraires des analogies d'occupation de type dynastique. Ces dernières ne se seraient clairement révélées qu'au moment de la conquête perse de 540 a.C., les communautés développant, par réaction à une agression extérieure, une plus grande concentration du pouvoir et une organisation du territoire mieux

<sup>1063</sup> Voigtländer, 1988, abb. 6 et 9.

<sup>1064</sup> Radt, 1992.

<sup>1065</sup> Carstens, 1999, p. 168, n. 573 ; voir aussi Descat, 2001, pp. 173-174.

<sup>1066</sup> Voir par exemple les publications du 106ème congrès national des Sociétés savantes qui s'est tenu à Perpignan en 1981, et notamment les textes de Salavy et Pous, pp. 207 à 213 et de Cheneveau, pp. 253-267.

<sup>1067</sup> La reconstruction des *tumuli* par Voigtländer, 1988, dont l'analyse est basée sur un amoncellement de blocs ne nous paraît pas suffisamment pertinente pour souligner une analogie entre ces tombes et celles de la péninsule d'Halicarnasse.

<sup>1068</sup> À noter également, le *tumulus* de l'île de Syme, découvert par Ross, 1861, pp. 383-384, taf. 3, repris par Maiuri, 1924, p. 458, et celui de Ag. Milianos, à Lindos, sur l'île de Rhodes, publié par Dyggve, 1960, pp. 486-489, offrent de nombreux points de comparaison avec ceux de la péninsule d'Halicarnasse. Ils ne sont cependant pas représentatifs de l'architecture de ces îles (on ne connaît que ceux-là), de type différent et d'une date bien postérieure à ceux de Carie ou de Lycie, puisqu'ils sont datés par Maiuri du V<sup>ème</sup> s. a.C., datation acceptée par Radt, 1970, p. 232.

<sup>1069</sup> Zahle, 1975, dénombre six tombes.

<sup>1070</sup> Voir Kolb, 1995, p. 208 et Kolb, 1998, Faltplan, 1.

<sup>1071</sup> Carstens, 1999, p. 55.

définie<sup>1072</sup>. Mais si cette hypothèse est séduisante, elle ne suffit pas à expliquer la très grande similarité de structures pourtant distantes de plusieurs centaines de kilomètres<sup>1073</sup>. Puisqu'il n'existe, à ce jour, aucun élément permettant de le prouver, on ne peut que supposer l'existence, dès la période archaïque, de contacts entre ces deux zones. C'est d'ailleurs en ce sens que peut être interprété un passage de Strabon qui nous apprend que les Lélèges « vivaient entre les peuples sujets de Enée et les peuples que le poète appelait les Ciliciens »<sup>1074</sup>.

Enfin, bien que W. Radt ait su mettre en évidence l'existence de communautés culturellement unies sur la péninsule d'Halicarnasse, nous ne retiendrons de ses conclusions relatives à la typologie architecturale des installations lélèges que celles concernant le bâti funéraire, bien moins répandu en Asie Mineure, en Carie ou même sur la péninsule d'Halicarnasse<sup>1075</sup> que les formes d'habitat qu'il décrit<sup>1076</sup>.

#### • Conclusion

L'origine, l'importance et les rapports des communautés lélèges et cariennes demeurent flous, tant il est difficile de faire la part de vérité entre des sources littéraires peu sûres et des analyses archéologiques fondées sur des considérations esthétiques du type « moins élaboré = plus ancien ».

Aussi convient-il de s'en tenir, en la matière, aux faits les mieux établis et les moins susceptibles de faire l'objet de surinterprétations.

Premièrement, compte tenu du nombre des mentions relevées dans les textes littéraires, l'existence d'une population lélège sur la côte carienne n'est pas douteuse.

Deuxièmement, la parenté architecturale qui existe entre les tombes – et la céramique qui y est associée – de la période géométrique de la péninsule d'Halicarnasse et celles du monde grec dès la période mycénienne témoignent non seulement d'un flux

---

<sup>1072</sup> À la suite notamment de Bryce, 1986, p. 103.

<sup>1073</sup> Carstens, 1999, p. 168.

<sup>1074</sup> Strabon, XIII.1.58.

<sup>1075</sup> Le site d'Alâzeytin Kalesi, par exemple, l'un des plus importants de la péninsule, n'offre aucun *tumulus* du type reconnu à Gökçeler ou Asarlık.

<sup>1076</sup> Principalement basée sur des types de plan dont nous avons vu plus haut qu'ils n'étaient en rien significatifs ou sur des types de construction – le critère d'identification lélège consiste en des plaques de calcaire ou de schiste taillées de façon irrégulière, empilées les unes sur les autres avec soin : voir Pimouguet-Pédarros, 2000, p. 145 – qui ne nous paraissent pas propres à la région, ni à l'époque.

culturel ou commercial – voir les céramiques – mais aussi de la migration des populations, à travers l'importation de techniques architecturales.

Troisièmement, l'existence de ces types architecturaux est attestée dans une zone située autour de la péninsule d'Halicarnasse.

Quatrièmement, la disparition progressive de ce type de monuments – construits pratiquement sans solution de continuité depuis la période proto-géométrique jusqu'à la période classique, le point d'arrêt définitif étant situé, après une réaction (tombe de dynaste ?<sup>1077</sup>), à la fin du V<sup>ème</sup> s. a.C. – traduit une lente régression des communautés.

Cinquièmement, ce constat ne correspond pas à l'image que donne la communauté carienne qui fait preuve, dès le début du V<sup>ème</sup> s. a.C., à l'occasion de la révolte de l'Ionie, non seulement d'une certaine cohésion et d'un degré d'organisation complexe<sup>1078</sup>, mais aussi d'une occupation très homogène du sud-ouest de l'Asie Mineure<sup>1079</sup>. Malgré la répression sévère de la révolte, les dynastes cariens sont encore nombreux<sup>1080</sup>.

De ces cinq points, il résulte qu'il existe, depuis la période proto-géométrique et jusqu'à la période classique, un groupe de communautés centrées sur la péninsule d'Halicarnasse, dont les traditions funéraires sont très proches et qui pourraient être originaires de Grèce continentale. Ces communautés disposaient de moyens financiers et techniques suffisants pour ériger de nombreuses structures funéraires monumentales jusqu'à la période archaïque. À l'époque classique, on constate une diminution très nette du nombre de ces sépultures, probablement due à des transformations socio-économiques dont les causes sont difficilement perceptibles<sup>1081</sup>. Ces communautés, si elles ne sont pas cariennes, ne peuvent qu'être lélèges, population dont l'existence est attestée par les sources littéraires sur la côte ouest de la Carie, particulièrement dans la péninsule d'Halicarnasse.

<sup>1077</sup> Voir *infra*.

<sup>1078</sup> Voir, par exemple, le lieu de réunion qu'on imagine mal décentré par rapport au territoire sur lequel ces communautés exercent leur emprise : « les Cariens s'étaient révoltés contre les Perses ... ils se réunirent au lieu appelé les colonnes blanches, sur les bords du fleuve Marsyas » (Hérodote, 5. 117-118).

<sup>1079</sup> Notons que le lieu de réunion est situé dans la vallée du Marsyas et que, à propos relations entre Cariens et Ciliciens, Hérodote écrit : « Pixodaros, fils de Mausole le Kindya, gendre du roi des Ciliciens Syennesis » (Hérodote, V.118)

<sup>1080</sup> On citera entre autres Histiée, fils de Tymnès, Pigrès, fils d'Hyssaldomos, Damasithumos, fils de Candaule (Hérodote, 8.87).

<sup>1081</sup> Il est cependant fort probable que l'essor des communautés cariennes aux mêmes époques ne soit pas étranger à ce phénomène.



En conclusion, et sans revenir sur le débat concernant l'origine des populations cariennes – autochtones ou insulaires –, il semble que les Lélèges aient été soit originaires de Grèce centrale, soit fortement influencés par des populations venant de cette région, au moins à l'époque proto-géométrique. Après une période prospère qui perdura jusqu'à l'époque archaïque, leurs traditions se sont soit diluées soit perdues sous la pression politique et probablement aussi démographique des Cariens. Ce phénomène pourrait résulter d'un double mécanisme de soumission et d'assimilation, conduisant à une intégration de ces populations qui pourrait expliquer les contradictions apparaissant dans les sources littéraires.

### 3. Des tombes à caractère cultuel : les cas de Gebe Kilise, Geriş et Théangela

#### • L'environnement des tombes : implantation et occupation.

Pour être les dernières représentantes d'une longue lignée et marquer la fin d'une tradition connue de longue date, les tombes de Geriş et de Théangela n'en sont pas moins exceptionnelles, notamment par les techniques architecturales qui y ont été appliquées. Le plan de ces tombes et leur implantation même révèlent que nous avons affaire à des personnages hors du commun.

Geriş compte de nombreux *tumuli*. En fait, la nécropole semble composée, d'une part, d'un groupe compact de tombes et, d'autre part, du *tumulus* monumental que nous avons mentionné plus haut. Le premier groupe de tombes est formé de deux séries de *tumuli* dont les chambres sont couvertes d'un dôme construit en tas de charge, tronqué et couronné par une grande dalle rectangulaire<sup>1082</sup>. Ces *tumuli* forment un ensemble dense placé sur deux terrasses situées quelques dizaines de mètres sous les fortifications (pl. 56.1) en regard desquelles le *tumulus* monumental paraît très isolé. Situé au sommet de la colline qui fait face à l'acropole, vers le nord, celui-ci offre un parfait contrepoint à la zone fortifiée. La position de cette tombe n'est, bien entendu, pas aléatoire, et il est fort probable que le choix de cet emplacement ostentatoire (pl. 56.2) soit l'expression de la représentation du pouvoir, au même titre que le mur de fortification.

Ce *tumulus* dispose d'un tertre funéraire ceint par un mur annulaire. Autour de la tombe, ses concepteurs ont matérialisé un second espace, beaucoup plus large, délimité par

---

<sup>1082</sup> Pour une description, voir Carstens, 2002, p. 393.

une deuxième enceinte circulaire d'un diamètre d'environ 64,00 m percée d'une baie qui se situe dans l'axe exact du *dromos* de la tombe. Ce mur est construit à l'aide de blocs quadrangulaires qui peuvent atteindre 1,00 m de hauteur sur plus de 2,50 m de long. Outre l'aspect « cyclopéen » de ce mur, ce qui frappe est surtout la variété des techniques utilisées pour la construction de ce mur annulaire et du mur de fortification situé quelques centaines de mètres au sud. Ce dernier montre, en effet, deux phases de construction : la première, qui correspond probablement à la première ceinture du sommet de la colline, a donné lieu à une élévation peu soignée constituée d'un empilement de moellons et de blocs longs et étroits ; la seconde phase, murs bas et tours, a, quant à elle, permis la mise en place de parements aux assises isodomes bossées dont les angles portent une ciselure. S'il est difficile de dater la première phase de construction, la seconde semble s'inscrire parfaitement dans le contexte des constructions hékatomnides<sup>1083</sup>. La monumentalité de la tombe et le soin apporté à son édification ne peuvent qu'accentuer l'impression d'une tombe appartenant à un personnage exceptionnel.

La tombe monumentale de Gebe Kilise est, à bien des égards, topographiquement analogue à celle de Geriş. En effet, bien que le site de Gökçeler Kalesi dispose de nombreuses nécropoles relativement denses, le *tumulus* de Gebe Kilise est très isolé et occupe une position dominante dans l'organisation des structures funéraires du site, si bien que S. Hornblower le mentionne dans sa carte, reprise des travaux de J.M. Cook et W. Radt, comme clairement distinct du site<sup>1084</sup>. En effet, la tombe se situe à plus de deux kilomètres au nord-est du site, au sommet d'une colline qui domine la baie de Torba, alors que l'essentiel des tombes de Gökçeler Kalesi sont placées soit au sud du site soit dans son environnement immédiat, à l'est et au nord-ouest (pl. 57.1). La tombe offre, à l'instar de celle de Geriş, un point de vue incomparable tant sur la côte que sur l'intérieur de la péninsule. Certes, ce *tumulus* est daté de la période archaïque et n'entre pas *a priori* dans le cadre de notre étude, mais il existe, au contact de la terrasse qui porte la tombe, immédiatement sous celle-ci, un complexe bâti daté selon W. Radt (pl. 57.2) du V<sup>ème</sup> ou du IV<sup>ème</sup> s. a.C.<sup>1085</sup> L'implantation de ce complexe, composé de deux bâtiments rectangulaires importants, n'a pas modifié le plan de la tombe ni réoccupé l'édifice funéraire et semble donc avoir été effectuée dans le respect de la structure ancienne. Il est par conséquent

<sup>1083</sup> Carstens, 1999, pp. 192-193 et 2002, p. 199, qui considère que Pimouguet-Pédarros, 2000, p. 144 est plus prudente : « une date de construction postérieure au V<sup>ème</sup> s. »

<sup>1084</sup> Hornblower, 1982, fig. 3.

<sup>1085</sup> Radt, 1970, p. 195, datation acceptée par Carstens, 1999, p. 206.

difficile de ne pas lier l'activité menée dans ces bâtiments annexes à la présence de la tombe.

Quant à la tombe de Théangela, elle occupe, dans le schéma général des vestiges relevés sur le site, une position inverse à celle de Geriş. Loin d'être rejetée à l'extérieur de la zone d'habitat, elle paraît intégrée au cœur de la plus forte concentration de bâtiments, sous l'acropole B du site (pl. 56.3). Il est difficile, à ce jour<sup>1086</sup>, de dater l'implantation des différents bâtiments relevés par les inventeurs du site<sup>1087</sup>, mais il est probable que la tombe n'ait été que tardivement intégrée à la trame urbaine. Quoi qu'il en soit, il paraît étonnant qu'elle n'ait pas été détruite lorsque la zone fut colonisée.

Enfin, il est possible que la population n'ait pas adopté les coutumes<sup>1088</sup> traditionnellement rencontrées, qui tendent à distinguer les espaces funéraires de ceux réservés aux vivants. Toutefois, on s'attendrait, dans ce cas, à découvrir d'autres structures funéraires dans la même zone. Or les nécropoles du site semblent relativement éloignées des murs de la ville<sup>1089</sup>. Que la tombe ait été construite à l'intérieur des murs de la ville ou qu'elle ait été conservée lors d'une extension de celle-ci, son implantation au cœur de la trame urbaine révèle l'importance sociale, voire politique, de son propriétaire<sup>1090</sup>.

Par ailleurs, on a mis au jour, en avant de la tombe, un espace rectangulaire dégagé dont le mur d'enceinte, qui semble lié à la tombe, pourrait témoigner d'une activité cultuelle à travers la définition d'un espace de type *temenos*.

#### • Vestiges d'une activité cultuelle ?

Les tombes de Geriş, Gebe Kilise et Théangela offrent toutes trois une configuration associant un bâti annexe à la structure funéraire : mur annulaire ceignant un large espace autour du *tumulus* de Geriş, complexe de bâtiments associés à la terrasse de Gebe Kilise, habitat à Théangela. Associés à la monumentalité et à l'unicité des tombes, ainsi qu'à l'absence d'autres éléments funéraires, ces trois types d'aménagement soulignent le caractère exceptionnel de ces structures. Leur comparaison avec d'autres

<sup>1086</sup> Voir, plus récemment, l'étude de Pimouguet-Pédarros, 2000, pp. 235-240.

<sup>1087</sup> G.E. Bean et A. Akarca en 1955, publié dans Bean et Cook, 1957, pp. 89-96.

<sup>1088</sup> Voir à ce propos la remarque de Courtils, Laroche et *alii*, 2000, p. 340.

<sup>1089</sup> Sur la pente nord-est du Kale Dağ : Bean et Cook, 1955, p. 114, confirmé par P. Pedersen : voir Carstens, 1999, p. 84, n. 350 ; et au sud-est du site : Işık, 1980 et 1990.

<sup>1090</sup> Le dynaste Pigrès de Syangela, selon Bean et Cook, 1955, p. 83, et 1957, p. 95, mentionné dans les *ATL* : Πίγκρες Συανγελεύς (1, V, 16).

éléments appartenant notamment au monde grec semble démontrer qu'une activité culturelle dépassant le cadre funéraire y était associée.

En ce qui concerne Geriş, l'espace circulaire dégagé autour de la tombe évoque la légende d'Orphée rapportée par Conon. Par jalousie, les femmes thraces et macédoniennes déchiquetèrent Orphée en morceaux ; le pays fut alors ravagé par une sévère famine. Selon la prophétie, le désastre prendrait fin lorsque la tête d'Orphée serait retrouvée et enterrée. Après de nombreuses recherches, elle fut retrouvée, toujours vivante. Alors les habitants « prirent la tête et l'enterrèrent sous un grand *tumulus* qu'ils encerclèrent par un *temenos* ; jusqu'à un certain temps cet endroit fut un *herôon* ; plus tard, la zone fut établie comme un sanctuaire parce qu'elle était respectée par des sacrifices et d'autres choses utilisées afin de vénérer les Dieux »<sup>1091</sup>. Le témoignage de Conon est éloquent, et bien que tardive – entre la deuxième moitié du I<sup>er</sup> s. a.C. et la première moitié de I<sup>er</sup> s. p.C. –, sa description correspond très exactement à la configuration du *tumulus* de Geriş, qui aurait été doté du statut (ancien) d'*herôon*. L'attribution de cette tombe à un dynaste local<sup>1092</sup> ne saurait donc être écartée.

La tombe de Gebe Kilise n'est pas la seule tombe monumentale à laquelle un bâtiment annexe semble être lié. On en trouve de nombreux exemples en Thrace comme au sud du bassin Méditerranéen, notamment à Chypre. En Thrace, on a découvert dans la région de Shipka un bâtiment rectangulaire daté de la première moitié du IV<sup>ème</sup> s. a.C. construit à la périphérie du *tumulus* monumental de Ostrousha, lequel mesure 20 m de haut et environ 70 m de diamètre<sup>1093</sup>. Le bâtiment est de plan complexe et le matériel mis au jour révèle, outre des rites funéraires classiques, des activités rituelles, en particulier d'importants sacrifices d'animaux, réservées aux *heroa*<sup>1094</sup>. En Asie Mineure, le *tumulus* de Belevi, dont le caractère sacré ne fait plus de doute<sup>1095</sup>, dispose également d'un bâtiment annexe. S. Kaspar, qui découvrit cet édifice, considère qu'il était en relation directe avec l'activité culturelle qui s'opérait autour de la tombe<sup>1096</sup>. Il est d'ailleurs possible que ce bâtiment soit lié à la seconde phase de construction, au IV<sup>ème</sup> s. a.C., repérée dans le mur annulaire du *tumulus*. Enfin, W. Radt remarque une certaine analogie de plan entre le complexe de Gebe Kilise et celui d'un bâtiment sacré mis au jour à Vouni, sur l'île de

<sup>1091</sup> Conon, 45 F 4-6 Jacoby ; Brown, 2002, 45.

<sup>1092</sup> Voir l'analyse, sous un autre angle, de Carstens, 2002, p. 405, qui aboutit aux mêmes conclusions.

<sup>1093</sup> Sur les fouilles, voir Kitov, 1995, pp. 62-66.

<sup>1094</sup> Theodosiev, 2000, pp. 439-440.

<sup>1095</sup> Le matériel mis au jour dans le bassin sur lequel débouchait le canal de libation qui traversait le tertre traduit une activité culturelle active du V<sup>ème</sup> s. a.C. au IV<sup>ème</sup> s. p.C. ; voir Praschniker et Theuer, 1979, p. 171

<sup>1096</sup> Kaspar, 1976-77, p. 80 : « entweder als Unterkunft für Adoranten bzw. Pilger, die zum Heroengrab kamen, oder auch als Bauhütten für die Steinhauer und Steinmetzen, die den monumentalen Bau errichteten, oder aber nacheinander für beides gedient haben ».

Chypre, daté du IV<sup>ème</sup> s. a.C. L'abondance de ces références semble confirmer l'intuition née de l'isolement et du caractère monumental de la tombe : celle-ci appartenait certainement à un personnage exceptionnel – peut-être un dynaste – et fut probablement transformée ultérieurement en *herôon*<sup>1097</sup>.

Enfin, de nombreuses références littéraires rappellent le caractère sacré d'une tombe implantée au cœur de la ville, ce qui n'est pas sans rappeler la situation de la tombe de Théangela. Citons, par exemple, Hiéron, tyran de Syracuse, honoré comme héros et fondateur et inhumé dans la ville de Aitne<sup>1098</sup>, le Spartiate Brasidas, libérateur d'Amphipolis, qui disposait d'une sépulture publique dans la ville à proximité de l'*agora*<sup>1099</sup>, ou le général corinthien Timoléon, dont les cendres furent enterrées dans l'*agora* et sur lesquelles on éleva une palestre<sup>1100</sup>. Dès lors, soit la tombe de Théangela fut construite après la plupart des bâtiments relevés sur le terrain, et cela renforce son caractère exceptionnel ; soit elle fut intégrée à la ville lors d'une extension ultérieure de celle-ci, et il y a de fortes chances pour qu'elle ait été conservée dans le cadre d'un culte de fondation<sup>1101</sup>.

#### • Conclusion

L'analyse des vestiges funéraires de la péninsule d'Halicarnasse révèle la persistance d'une influence funéraire grecque depuis les hautes époques historiques jusqu'à la période classique. Cependant, cette influence ne semble pas s'être limitée aux techniques de construction, et l'on voit apparaître, à partir de l'époque archaïque, de nouvelles conceptions de l'espace funéraire, considéré non plus seulement comme le lieu du repos éternel, mais aussi comme un instrument de sacralisation des personnes défuntes liées au pouvoir, dont le trépas permet de passer du statut de mortel à celui de héros.

Outre la prégnance de cette influence grecque, l'apparition de ces structures révèle la vitalité de certaines communautés. En effet, la présence d'un personnage hors du commun, auquel la collectivité décide d'offrir une tombe monumentale ou d'en respecter l'érection, démontre l'existence non seulement d'une organisation politique extrêmement structurée, dirigée par des dynastes ou des tyrans, mais aussi d'une activité économique

---

<sup>1097</sup> À charge, on connaît un autre exemple mentionnant ce type de démarche : selon un *scholion* du Rhesos de Pseudo Euripide, Marsyas écrit, dans ses *Histoires Macédoniennes*, qu'un sanctuaire de Cléo avait été construit contre la tombe de Rhesos. Cette dernière est identifiée à un *tumulus* gigantesque à proximité d'Amphipolis : voir Theodossiev, 2000, p. 444.

<sup>1098</sup> Strabon, VI.2.3.

<sup>1099</sup> Thucydide, V.11.1-2.

<sup>1100</sup> Plutarque, *Timoléon*, 39,3-4.

<sup>1101</sup> Sur ce point, voir Jeppesen, 1994.

florissante. Ce point n'est pas en contradiction avec l'apparent appauvrissement quantitatif des types funéraires que nous avons relevé plus haut. En effet, la tombe semble porter, à l'époque classique, une charge symbolique bien plus forte qu'auparavant, que seuls quelques personnages auraient été en droit de revendiquer.

Ces tombes semblent d'ailleurs disparaître de la péninsule à partir du début du IV<sup>ème</sup> s. a.C., date à laquelle ces communautés – membres du réseau de l'*octapolis* lélége décrite par Strabon<sup>1102</sup> – s'unissent pour instituer, à Halicarnasse<sup>1103</sup>, un centre particulièrement puissant, concentrant l'essentiel des pouvoirs.

### III. Influence chypriote : Halicarnasse, Esentepe et Alinda

Halicarnasse abrite quelques structures funéraires importantes appartenant à la période qui précède le règne hékatomnide. Or celles-ci n'ont pas subi les mêmes influences culturelles que les structures érigées par les autres communautés de la péninsule. En effet, les tombes d'Halicarnasse ainsi que celles d'Esentepe et d'Alinda semblent indiquer l'existence de liens très étroits entre certaines zones de la Carie et l'île de Chypre.

#### 1. Les types chypriotes

L'architecture funéraire chypriote a fait l'objet de nombreuses études et les types funéraires de cette île sont aujourd'hui assez bien connus<sup>1104</sup> grâce à deux études majeures qui, bien qu'anciennes, continuent de faire autorité<sup>1105</sup>.

Les types de tombes chypriotes de la période géométrique ne sont pas sans rappeler la structure datant de la même époque été mise au jour à Damlıboğaz, à savoir une tombe rupestre quadrangulaire souterraine précédée d'un *dromos* à escalier. Par contre, les structures appartenant à des périodes ultérieures présentent des similarités étonnantes avec les tombes pré-hékatomnides de Alinda, Esentepe et Halicarnasse.

<sup>1102</sup> Strabon, XIII.1.59 ; voir l'étude récente de Pimouguet-Pédarros, 2000, pp. 149-155.

<sup>1103</sup> Nous reviendrons plus bas sur les réalités archéologiques du syncrisme mausoléen à Halicarnasse. Le transfert des pouvoirs locaux vers la nouvelle capitale carienne semble ne pas avoir été accompagné d'un transfert massif de population.

<sup>1104</sup> Depuis les premières tentatives de classification typologique de Cesnola, 1877, puis les travaux de Hogarth et James, 1888 ; Ohnefalsh-Richter, 1893 ; Jeffrey, 1915.

<sup>1105</sup> Gjerstad, 1948, pp. 33-47 pour les périodes chypro-géométrique, archaïque et classique, et Vessberg et Westholm, 1956, pp. 18-33.

Le groupe 4 des tombes chypre-archaïques (600-475 a.C.<sup>1106</sup>), défini par E. Gjerstadt, comprend des tombes taillées dans le rocher, mais dont les parois sont recouvertes d'un appareillage de blocs taillés. Le *dromos*, en pente douce, avec ou sans escalier, aboutit à une courte plate-forme. Le nombre des chambres varie : le plus souvent uniques, elles peuvent être au nombre de deux, placées l'une derrière l'autre, voire, exceptionnellement, trois transversales, une quatrième étant placée derrière celle du centre. L'accès à la première pièce s'effectue par un *stomion* dont les parois latérales peuvent être ornées d'une colonne portant un chapiteau à volutes verticales. Les chambres portent un revêtement de blocs calcaires ou de gré, isodome ou pseudo isodome. Le sol plat est couvert de dalles de pierre. Les plafonds adoptent différentes formes, mais ils sont le plus souvent horizontaux ou à double pente, ces derniers étant composés de deux séries de dalles inclinées l'une vers l'autre. Dans de rares cas, ils peuvent être formés d'assises horizontales dont les faces intérieures sont biseautées. Il est à noter que nombre de ces tombes étaient probablement couvertes d'un *tumulus*<sup>1107</sup>. L'essentiel de ces caractéristiques sont réunies dans une tombe de Tamassos (pl. 58).

L'escalier monumental suivi d'une avant-cour de la tombe Cb1 du site du Mausolée à Halicarnasse<sup>1108</sup>, comme le système de couverture en dalles dressées obliques du *tumulus* d'Esentepe<sup>1109</sup>, les reliefs de colonne et de chapiteau sur les parois du *stomion* de Alinda MM5 et la sépulture de cette dernière<sup>1110</sup>, rappellent clairement une architecture funéraire très développée à Chypre. Outre ces analogies architecturales, la mise au jour d'un abondant matériel céramique d'origine chypriote sur la péninsule d'Halicarnasse atteste l'existence d'échanges importants entre celle-ci et l'île de Chypre dès la période archaïque.

## 2. L'emprise de l'influence chypriote : géographie et chronologie.

L'étude de W. Radt a démontré que de nombreux sites de la péninsule d'Halicarnasse devaient entretenir des relations étroites avec le monde chypriote mais, contrairement à ce que de nombreux auteurs ont laissé entendre<sup>1111</sup>, ce lien semble n'avoir

<sup>1106</sup> Le système de datation est basé sur la typologie céramique mise au point par E. Gjerstadt. Malgré les nombreuses découvertes récentes, ce système reste fiable : voir Reyes, 1994, p. 6, n. 24.

<sup>1107</sup> Deux exemples le confirment : Enkomi (Westholm, 1941, pp. 43 ff) et Trachontas (Sjöqvist, 1940, pp. 461 ff).

<sup>1108</sup> Carstens, 1999, p. 111.

<sup>1109</sup> Qui s'apparentent sans aucun doute davantage au système chypriote qu'à ceux de Karaburun ou de Kizilbel, qui ont en commun la forme du plafond, mais pas la technique de construction : *contra* Carstens, 1999, p. 87.

<sup>1110</sup> Voir l'analyse typologique à ce propos, *supra*.

<sup>1111</sup> Radt, 1970, pp. 265 ff. et Hornblower, 1982, p. 15.

concerné qu'une partie de la péninsule. Ainsi la répartition géographique des céramiques chypriotes de la première moitié du VI<sup>ème</sup> s. a.C. révèle qu'elles n'auraient été utilisées que sur la côte sud-est de la péninsule de Halicarnasse : à Çetilli Tepe dans la zone de Alâzeytin Kalesi, au pied d'un mur « lélège » dans le Yalı Dağ et dans l'enceinte de Karınca Ören, au nord du Pinar Dağ<sup>1112</sup>.

On a également découvert dans les niveaux pré-mausoléens du site du Mausolée d'Halicarnasse de nombreuses terres cuites – du type « horse and rider »<sup>1113</sup> – datées de la première moitié du VI<sup>ème</sup> s. a.C.<sup>1114</sup> Ces artefacts ont été identifiés à un type chypriote par W. Radt<sup>1115</sup>, mais l'étude la plus récente précise que de tels éléments sont présents autant dans l'art grec que dans l'art chypriote<sup>1116</sup>. Néanmoins, compte tenu de la très forte parenté entre les types funéraires de Halicarnasse et de Chypre à cette période, nous serions plutôt enclins à suivre les conclusions de W. Radt.

Cette influence chypriote, rencontrée d'Halicarnasse à l'île d'Orak, ne semble pas avoir été unilatérale. En effet, le nombre très élevé d'inscriptions cariennes du VI<sup>ème</sup> s. a.C.<sup>1117</sup> mis au jour en Egypte démontrerait, d'après S. Hornblower, que les échanges entre Chypre et la Carie étaient non seulement intenses, mais aussi réciproques<sup>1118</sup>.

### *3. Conclusion : les Cariens, les Perses et les Grecs.*

On est frappé par la chute brutale des importations entre le milieu du VI<sup>ème</sup> s. a.C. et le IV<sup>ème</sup> s. a.C., date à laquelle elles semblent reprendre puisqu'un matériel très abondant<sup>1119</sup> appartient à la première moitié du IV<sup>ème</sup> s. a.C.

Si la domination lydienne semble ne pas avoir affecté durement la région d'Halicarnasse, la période qui débute avec la prise de contrôle de la Lydie, donc de la Carie, par les Perses, en 546 a.C., paraît s'accompagner de changements sociaux profonds en Carie, en particulier dans la péninsule d'Halicarnasse.

<sup>1112</sup> Radt, 1970, p. 266.

<sup>1113</sup> Réunies dans Zahle et Kjeldsen, 2004, pp. 160-163.

<sup>1114</sup> Higgins, 1954, p. 103, n. 1.

<sup>1115</sup> Radt, 1970, pp. 265-272.

<sup>1116</sup> Zahle et Kjeldsen, 2004, p. 163.

<sup>1117</sup> Les références sont réunies dans Hornblower, 1982, p. 354, n. 9.

<sup>1118</sup> Hornblower, 1982, p. 15, n. 74 et app. 1 : Chypre, sous domination égyptienne, ne serait qu'une étape dans les relations et les échanges entre la Carie et l'Égypte. Voir cependant la remarque de Zahle et Kjeldsen, 2004, p. 157 qui réfutent le caractère « égyptianisant » (Ashmole, 1952, pp. 5 ff.) de la tête mise au jour à Halicarnasse et sur laquelle S. Hornblower fonde une partie de sa démonstration.

<sup>1119</sup> Près de 120 000 fragments.



En effet, la thalassocratie carienne, renommée dès les hautes périodes<sup>1120</sup>, semblant se poursuivre dans la première moitié du VI<sup>ème</sup> s. a.C. à travers les liens avec Chypre et l'Égypte, on pourrait s'attendre à ce que les échanges entre la péninsule d'Halicarnasse et ces dernières se renforcent. Or, dans la seconde moitié du VI<sup>ème</sup> s. et au V<sup>ème</sup> s. a.C., les importations ont pratiquement disparu<sup>1121</sup>, traduisant une interruption très nette des échanges non seulement avec Chypre, mais aussi avec le reste de la Méditerranée<sup>1122</sup>. Ce phénomène peut donc difficilement s'expliquer autrement que par la réduction des marges de manœuvre des Cariens, dont la puissance maritime serait passée au service des Perses<sup>1123</sup> au moment où ceux-ci prirent possession de la Carie. Au reste, la violence de la conquête d'Harpage se fait sentir dans les sources littéraires comme sur le terrain : des sites comme ceux d'Alâzeytin Kalesi<sup>1124</sup> ou de Kaplan Dağ (Syangela)<sup>1125</sup> semblent avoir été durement touchés, et la conquête du territoire par les Perses s'accompagne de la perte par les communautés cariennes<sup>1126</sup> de leurs instruments militaires<sup>1127</sup> et économiques<sup>1128</sup>. Toutefois, les vestiges funéraires du V<sup>ème</sup> s. a.C., qui témoignent de la construction de tombes de dynastes<sup>1129</sup> à Théangela et à Geriş et de la transformation de la tombe de Gebe Kilise en *herôon*<sup>1130</sup>, paraissent indiquer que la résistance lélège fut plus soutenue ou, du moins, que les sites étaient moins bien contrôlés par les forces perses. Sans doute leur implantation particulière, à l'intérieur des terres, leur offrait-elle un système de protection naturelle dont étaient dépourvus<sup>1131</sup> les sites côtiers.

<sup>1120</sup> Aux VIII<sup>ème</sup> et VII<sup>ème</sup> s. a.C. Voir Diodore, VII et Ball, 1977, ainsi que Hornblower, 1982, pp. 15-16. Pour W. Radt, la piraterie carienne est d'ailleurs l'une des raisons qui poussèrent les Lélèges à se réfugier au sommet des montagnes de l'intérieur du pays (Radt, 1970, p. 11).

<sup>1121</sup> Zahle et Kjeldsen, 2004, p. 168 : « Puzzling is also the scarcity of the finds of the 5th Century BC compared to the 6th Century and the 4th Century and following ».

<sup>1122</sup> Les quelques importations grecques, notées au VI<sup>ème</sup> s. a.C., diminuent aussi très nettement à cette période.

<sup>1123</sup> On mentionnera le passage d'Hérodote, I.174.1, qui parle de « mise en esclavage » de la Carie en 546 a.C. par Harpage, l'envoyé du Roi chargé de soumettre la Carie.

<sup>1124</sup> Radt, 1970, p. 18.

<sup>1125</sup> Radt, 1970, p. 224, n. 33a et pp. 107 et 162.

<sup>1126</sup> Ce qui n'empêche pas de constater Xerxès avait une certaine admiration pour Artémisia – Hérodote, VIII.87-88, mais, sur ce point, le texte de cet auteur originaire d'Halicarnasse doit être considéré avec précaution – à laquelle il est possible qu'il ait envoyé des cadeaux (voir le vase mis au jour sur le site du Mausolée et portant une inscription contenant le nom de Xerxès : Newton, 1863, pp. 91-94 ; Kent, 1950, XV's ; Jeppesen et Zahle, 1975, p. 70 et Hornblower, 1982, p. 25 ; Carstens, 1999, p. 112).

<sup>1127</sup> Même si Artémisia, fille de Lygdamis I, commandait les troupes d'Halicarnasse, Cos, Nisyros et Calymnos aux côtés de Xerxès, cela ne représentait que cinq navires ; Hérodote, VII.99.2.

<sup>1128</sup> S. Hornblower note que la population et la prospérité d'Halicarnasse semblent ne s'être développées qu'après les guerres médiques (Hornblower, 1982, p. 8, n. 38).

<sup>1129</sup> Donc d'une centralisation du pouvoir, probablement en réponse à une menace directe, centralisation rendue possible par l'affaiblissement des communautés cariennes.

<sup>1130</sup> Alors qu'une datation des tombes pré-hékatomnides d'Halicarnasse au V<sup>ème</sup> s. a.C. semble plus que douteuse : Zahle et Jeppesen, 2004, p. 168.

<sup>1131</sup> Pédasas semble avoir particulièrement résisté à l'envahisseur : Xénophon, *Hell.*, III.2.14.

Ces circonstances seraient ainsi susceptibles d'expliquer le ralliement si rapide des Cariens aux forces grecques<sup>1132</sup> lors de la révolte de l'Ionie<sup>1133</sup> ainsi que leur participation précoce à la ligue de Délos<sup>1134</sup>.

#### IV. Conclusion

L'analyse et la carte de la répartition des vestiges funéraires de Carie des VI<sup>ème</sup> et V<sup>ème</sup> s. a.C. offrent l'image d'une région soumise tant à des influences externes qu'à des tiraillements dus à la mixité des populations occupant certaines parties du territoire. Les zones principalement concernées sont, au nord, les vallées du Marsyas et de l'Harpasos et, au Sud-ouest, la côte égéenne, particulièrement la péninsule d'Halicarnasse.

L'influence lydienne, qui est la plus sensible<sup>1135</sup>, dans le nord comme dans le centre de la Carie, recouvre des réalités différentes. En effet, l'implantation d'une place forte dans la vallée de l'Harpasos, probablement à la suite de la révolte de l'Ionie, traduit la volonté des autorités perses basées en Lydie de contrôler physiquement, directement, un secteur géostratégique majeur de la région. En contrôlant l'articulation des différentes entités du secteur – Carie, Lydie, Phrygie –, les Perses pouvaient s'assurer de maîtriser le flux migratoire et les possibilités d'intervention des populations soumises. Cette démarche semble trouver un écho dans la cessation brutale des échanges entre Halicarnasse et les îles de l'Égée, concomitante d'un renforcement des pouvoirs locaux lélèges. Privés de leur suprématie navale, et donc d'une partie de leur puissance économique et militaire, les Cariens voient leur emprise sur les populations locales diminuer fortement. Ce schéma participe de la même démarche que celle que nous avons analysée pour l'Harpasos,

<sup>1132</sup> À noter l'intérêt soudain des Grecs pour les Cariens dans les premières années du V<sup>ème</sup> s. a.C., avec la pièce d'Eschyle, *Κάρεις ἢ Εὐρώπη*.

<sup>1133</sup> Hérodote, V.33 ; V.116 ff. ; V.121 Voir Hornblower, 1982, p. 23 : « the so-called 'Ionian Revolt' which was a Karian affair as much as it was Ionian ».

<sup>1134</sup> Thèse défendue par Hornblower, 1982, pp. 25 f. sur la base de *ATL*, III, p. 213.

<sup>1135</sup> Car elle est probablement l'héritage d'une domination antérieure à la conquête perse : Voir Talamo, 1979, pp. 141-142 *contra* Kuhrt, 1995, p. 569. Debord, 1999, p. 76 démontre que l'expansion de l'*ethnos* lydien aux hautes époques couvre une partie du nord-est de la Carie : sur la base 1. d'une analyse des peuples mentionnés dans le deuxième nome hérodoteens (qui comprend Mysiens, Lydiens, Lasoniens, Kabaléens et Hyténéens : Hérodote, 3.90) mis en parallèle avec un passage de Strabon (13.4.16-17) qui associe Kibyrates, Kabaléens et Lydiens ; 2. d'une monnaie impériale de Kidrama (localisée par Robert, 1954, p. 214 dans la région de Tabai ou de Kibyra) au nom et à l'effigie de Zeus Lydios ; 3. de la présence en Lydie d'une *Καυαληνῶν κατοικία* (signalée par Buresch, 1898, pp. 126-127 et 167 et notée par Robert, 1954, p. 76).

démarche qui consiste à isoler la Carie de ses voisins et possibles alliés dans sa lutte contre le pouvoir perse.

Les sites de l'intérieur semblent avoir fait l'objet, quant à eux, d'une approche différente. Ainsi la règle de la soumission n'aurait pas été appliquée uniformément sur l'ensemble du territoire de la Carie, les structures mises au jour à Alabanda et Beçin démontrant que certains dynastes locaux et l'autorité perse entretenaient des relations étroites. À cet égard, la tombe d'Alabanda semble relever d'un mécanisme d'acculturation des populations par l'assimilation d'un dynaste local à la classe dirigeante lydienne – si la première des deux hypothèses présentées plus haut, à laquelle va notre préférence, est retenue –, tandis que celle de Beçin paraît révéler une certaine coopération entre des pouvoirs locaux centripètes – dont la soumission aurait probablement exigé une intervention lydienne lourde et sur la longue durée<sup>1136</sup> – et l'autorité lydienne, cette coopération prenant la forme de l'envoi ou du maintien sur place de notables attachés à l'autorité centrale et chargés de maintenir un lien entre cette dernière et le pouvoir local<sup>1137</sup>.

En définitive, tout indique que l'intervention perse en Carie modifia l'équilibre qui s'était établi entre les communautés qui la composent, en pesant notamment sur les rapports de force qui pouvaient exister entre les différentes franges de la population. Ainsi, de l'époque proto-géométrique à l'époque archaïque, les structures funéraires des sites de l'intérieur de la péninsule – Çömlekçi, Asarlık, Dirmil/Gökçebel, Gökçeler et Syangela – démontrent une activité importante et une organisation complexe des sites lélèges. Ensuite, le développement de ces structures s'infléchit à la fin de VIII<sup>ème</sup> s., et c'est au cours de la première moitié du VI<sup>ème</sup> s. a.C. qu'apparaissent à nouveau d'imposantes structures funéraires, aménagées à Halicarnasse, sur le site pré-mausoléen. Ces tombes et le matériel qui y est associé révèlent un accroissement des échanges et des influences crétoises. Cette vitalité économique, et probablement aussi politique, est commune à la plupart des sites de la côte sud de la péninsule : Halicarnasse, Alâzeytin Kalesi, Yalı Dağ, Karınca Ören. Une telle évolution, dont les structures funéraires ne nous permettent de percevoir que l'aboutissement dans la première moitié du VI<sup>ème</sup> s. a.C., est sans aucun doute le résultat d'une longue histoire opposant Cariens et Lélèges, de laquelle les premiers semblent être

---

<sup>1136</sup> On se souvient de l'aide apportée par Arselis de Mylasa, allié de Gygès, lors de l'accession des Mermnades au trône de Sardes (Plutarque, *Quaest. Graec.*, 45), ce qui ne permet pas de douter de la puissance de la dynastie de Mylasa.

<sup>1137</sup> Ce n'est d'ailleurs peut-être pas un hasard si, parmi la multitude des dynasties locales, celle qui fut choisie par le Grand Roi pour assumer le gouvernement de la satrapie autonome de Carie provenait de la région de Beçin-Mylasa.

sortis victorieux. La réapparition de tombes de dynastes, qui plus est à caractère cultuel, dans certains sites lélèges – Gebe Kilise, Geriş et Théangela – au V<sup>ème</sup> s. a.C., traduirait alors un sursaut de ces communautés dont l'organisation politique apparaît bien plus pyramidale qu'auparavant – avec la mise en place de cultes de héros-fondateurs –, sursaut rendu possible grâce à l'affaiblissement des sites cariens de la côte, aux prises avec le pouvoir perse.

Ce n'est qu'au début du IV<sup>ème</sup> s. a.C., après la reconnaissance par le Grand Roi de la satrapie de Carie et de son gouvernement carien, que les sites lélèges n'offrent plus les structures funéraires qui manifestaient une certaine indépendance politique de leurs communautés.

## B. LA CARIE HEKATOMNIDE : TERRITOIRE POLITIQUE, TERRITOIRE CULTUREL.

L'ère hékatomnide en Carie s'ouvre paradoxalement sous l'impulsion de la politique grecque, particulièrement lacédémonienne, en Asie Mineure. En effet, en 395 a.C., Tissapherne, le dernier satrape de Ionie-Lydie-Carie, fut exécuté par le Grand Roi pour n'avoir pas su défendre sa capitale de Sardes face au général spartiate Agésilas<sup>1138</sup>. S'ensuit une période de tâtonnement<sup>1139</sup> du pouvoir central qui semble avoir tergiversé sur la nécessité d'une réforme de l'organisation administrative de ce secteur du royaume. Tithraustès est d'abord envoyé comme administrateur provisoire<sup>1140</sup> afin de régler le problème soulevé par les forces lacédémoniennes à la satrapie de Lydie. Le suivent ensuite Ariaïos et Passiphernès<sup>1141</sup>. Enfin, en 393/392, Tiribaze<sup>1142</sup> est chargé par le Grand Roi de hautes fonctions militaires à Sardes<sup>1143</sup>, mais il semble avoir été rapidement rappelé<sup>1144</sup>, dès 392/391. C'est à cette date qu'Artaxerxès II procède à une réorganisation complète de la zone.

<sup>1138</sup> Xénophon, *Hell.*, III, 4.21-24 ; Diodore, XIV, 80.1-5 ; *Hell. Oxyr.*, 11.2-12.4.

<sup>1139</sup> Pour reprendre l'expression de P. Debord, 1999, p. 128.

<sup>1140</sup> Il exerçait probablement les fonctions de chiliarque : Xénophon, *Hell.*, 3.4.25 ; Diodore, XIV.80.7.

<sup>1141</sup> Sur lesquels on dispose de peu d'informations : Ariaïos est en charge de la Haute Phrygie, voir Debord, 1999, p. 128 et n. 114.

<sup>1142</sup> Meloni, 1950, pp. 292-339.

<sup>1143</sup> Xénophon, *Hell.*, 4.8.12 : βασιλεως ὄντα στρατηγόν ; Diodore, XIV, 85.4 : ὁ τῶν κατὰ τὴν Ἀσίαν πεζῶν δυνάμεων ἀφηγουμένος.

<sup>1144</sup> Debord, 1999, p. 254.

La Lydie et la Lycie sont données à Autophradatès<sup>1145</sup> ; la satrapie d'Ionie, aux mains de Strouthas, réapparaît distincte de la Lydie<sup>1146</sup> ; la Carie devient une satrapie, pour la première fois de son histoire, sous Hékatomnos<sup>1147</sup>.

## I. Les tombes dynastiques hékatomnides

En tant que dynastes promus au rang de satrapes, les dirigeants hékatomnides occupaient au sein de l'empire achéménide une position originale<sup>1148</sup> qui suscita probablement l'antagonisme d'autres notables de Carie<sup>1149</sup>. La promotion de la famille mylasienne put ainsi être source de conflits qui, au-delà de leur règlement politique et militaire<sup>1150</sup>, obligèrent les Hékatomnides à concevoir une politique de légitimation de leur nouveau pouvoir à destination des populations locales.

Sans doute est-ce dans ce cadre qu'il convient de replacer l'édification du Mausolée d'Halicarnasse, mais également celle des tombes de Mylasa T03, Labraunda T01, voire Alinda-Lebas T01, que nous avons identifiées comme étant celles des dynastes hékatomnides. Ainsi ces derniers auraient adopté une démarche singulière et inédite dans la région, en faisant des monuments funéraires un symbole et un instrument du pouvoir local.

### 1. Identification des tombes dynastiques hékatomnides

Une fois nommé à la tête de la satrapie de Carie, Mausole entreprend d'édifier, à Halicarnasse, l'une des plus importantes structures funéraires jamais réalisées en Asie Mineure. Par sa localisation, ses dimensions, ses décors et les techniques mises en œuvre lors de sa construction, le Mausolée rompt, en effet, avec les traditions funéraires du royaume perse. Pour autant, l'œuvre de Mausole s'inscrit dans une entreprise plus globale

---

<sup>1145</sup> Théopompe, *FGrHist*, 115, F103.4 : τὸν Λυδίας ἐξατράπην.

<sup>1146</sup> Xénophon, *Hell.*, 4.8.17 : ἐπιμελησόμενος τῶν κατὰ θάλατταν ; Diodore, XIV, 99.1 : στρατηγός... ἐπὶ θάλατταν. Voir Debord, 1999, p. 129.

<sup>1147</sup> Hornblower, 1982, pp. 36-38 ; Debord, 1999, p. 134.

<sup>1148</sup> Briant, 1996, pp. 686-687.

<sup>1149</sup> Voir notamment l'épisode d'Arilissis, un représentant du *koinon* des Cariens envoyé auprès du Roi, venu se plaindre du caractère tyrannique du gouvernement du satrape et mis à mort par le Grand Roi pour avoir complété contre Mausole : *IK*, 34-1, 1.

<sup>1150</sup> La résistance de Latmos, *infra*, semble en être un épiphénomène.

entamée, avant lui, par son père, Hékatomnos – qui, nommé satrape de Carie par le Grand Roi<sup>1151</sup>, avait établi la capitale carienne à Mylasa – et poursuivie par son frère, Idrieus, qui acheva d'unifier et d'organiser la Carie.

Or deux tombes, certes moins impressionnantes, mais tout aussi exceptionnelles que le Mausolée, ont été découvertes respectivement à Mylasa et à Labraunda, deux autres centres importants de la satrapie, si bien que certains auteurs ont estimé qu'elles pouvaient être les sépultures de personnages importants, sans toutefois se prononcer clairement sur l'identité de ces derniers<sup>1152</sup>.

Reprenant cette hypothèse à notre compte, nous allons démontrer que ces tombes sont bien celles d'Hékatomnos (Mylasa T03) et d'Idrieus (Labraunda T 01), ce qui éclaire d'un jour nouveau le contexte historique de l'édification du Mausolée et la représentation de l'exercice du pouvoir hékatomnide en Carie.

#### • Tombe de Mylasa T03 – Berber İni<sup>1153</sup>

Après avoir relevé, dans un rapport rédigé en 1935 lors d'un premier voyage en Carie, le caractère exceptionnel de la tombe de Mylasa -Berber İni<sup>1154</sup>, L. Robert émit l'hypothèse qu'il pouvait s'agir de la sépulture d'Hékatomnos<sup>1155</sup>, lequel avait établi dans cette cité la capitale de la Carie. Toutefois, l'auteur ne citait aucun argument à l'appui de cette thèse, qu'il mentionnait seulement dans une courte note de bas de page. Or, cette tombe, unique par sa localisation dans le paysage mylasien, son style et ses caractéristiques structurelles, mérite que l'on réexamine le dossier<sup>1156</sup>.

La question de sa datation, qui n'a encore jamais été précisément abordée, nous semble être un préliminaire nécessaire à toute tentative d'identification. À cet égard, les détails architecturaux de la structure offrent plusieurs éléments de réflexion. En effet, les ouvrages récents traitant des techniques de l'architecture ont prouvé combien la forme et les caractéristiques des ordres étaient de bons marqueurs chronologiques<sup>1157</sup>. Ainsi, bien

<sup>1151</sup> L. Robert a soulevé la question de l'identité du premier satrape carien. Sur ce point, voir notamment Hornblower, 1982, pp. 34 sq. et Debord, 1999, pp. 130 sq. Il semble aujourd'hui établi que celui-ci fut Hékatomnos.

<sup>1152</sup> À l'exception de L. Robert, voir *infra*.

<sup>1153</sup> Certaines publications usent du toponyme de Berber Yatağı : voir Bean, 1971, p. 24.

<sup>1154</sup> Robert, 1935a, p. 338, fig. 5.

<sup>1155</sup> Robert, 1937, p. 572, n. 3.

<sup>1156</sup> Aides en cela par l'analyse typologique que nous avons effectuée plus haut et à la lumière d'études récentes sur l'architecture et l'organisation territoriale en Carie.

<sup>1157</sup> Voir notamment Hellmann, 2002, chap. 7-9.

qu'il existe une multitude de variations des types « canoniques » de bâtiments, l'évolution des chapiteaux des colonnades doriques semble devoir suivre une progression chronologique cohérente<sup>1158</sup>, déterminée par deux paramètres principaux : le rapport hauteur de l'échine/hauteur du chapiteau et l'arrondi de l'épaule de l'échine. Or, si le rapport des hauteurs des chapiteaux de Mylasa est difficile à déterminer – le matériau dans lequel ils ont été taillés étant très friable, on distingue mal la séparation entre l'annelet, prononcé, et la base de l'échine –, le rapport échine/chapiteau, calculé entre les extrêmes repérables, révèle des valeurs situées autour de 0,35 (de 0,33 à 0,36), ce qui correspond aux structures antérieures au milieu du IV<sup>ème</sup> s. a.C.<sup>1159</sup> Cette hypothèse serait confirmée par l'analyse de l'arrondi de l'échine, qui est très prononcé et marque une nette séparation avec l'abaque (pl. 59.5). En effet, les derniers exemples connus de tels profils appartiennent tous au premier tiers du IV<sup>ème</sup> s. a.C.<sup>1160</sup> Il semble donc que l'on puisse dater sans hésitation la tombe de Berber İni dans une fourchette chronologique comprise entre 400 et 370-360 a.C.

#### Une localisation unique

Mylasa abrite de nombreuses nécropoles qui se répartissent entre les premiers contreforts des reliefs dominant la ville moderne et la plaine. Les plus anciennes structures avérées sont celles d'Ortaokul (Mylasa T01), dans la partie sud-est de la ville, et de Damlacık (Mylasa T02), au pied du Soda Dağ<sup>1161</sup>. Mises au jour et publiées par A. Akarca, elles sont datées des années 325-300 a.C. D'autres structures funéraires, plus tardives, ont été récemment publiées<sup>1162</sup>. Elles appartiennent à une nécropole très imposante située dans la pente sud-est de Hıdırlık Tepe<sup>1163</sup>, dans laquelle on a repéré une soixantaine de tombes.

Bien qu'elles paraissent dispersées, ces nécropoles ceinturaient probablement la ville antique de Mylasa, dont on n'a par ailleurs jamais retrouvé l'enceinte – si tant est que celle-ci ait existé dès le IV<sup>ème</sup> s. a.C.<sup>1164</sup> En tout état de cause, ces structures ont disparu

<sup>1158</sup> Voir Hellmann, 2002, pp. 136-142, pour une présentation générale, et Coulton, 1979, pour une étude plus fouillée.

<sup>1159</sup> Hellmann, 2002, p. 138 ; ces chapiteaux s'apparentent au groupe 8, défini par Coulton, 1979, p. 103, des structures du IV<sup>ème</sup> s. a.C.

<sup>1160</sup> Roux, 1961, p. 129, 178-179 et 323 ; Fraisse, Llinias, 1995, pp. 94-99.

<sup>1161</sup> On ignore la localisation exacte de cette structure. Bean, 1971, fig. 2, donne un plan de la ville et indique, outre celle d'Ortaokul, deux tombes hellénistiques. La première se situe au pied du versant est de Yeldeğirmeni Tepesi, dans la partie nord de la ville, la seconde à mi-chemin entre le temple de Zeus Osogos et Hıdırlık Tepesi.

<sup>1162</sup> Akerstedt, 2001.

<sup>1163</sup> Voir par exemple Mylasa T05.

<sup>1164</sup> Sur ce point, voir la synthèse de Pimouguet-Pédarros, 2000, pp. 220-222.

sous la ville moderne, à l'emprise de laquelle la tombe de Berber İni continue néanmoins d'échapper<sup>1165</sup>.

En effet, celle-ci se situe à environ 3 kilomètres au sud-ouest de la ville, à gauche de la route principale qui mène à la côte, vers Güllük, Bodrum ou İasos. Creusée dans la façade est du Sodağ Dağ, juste sous le sommet et au sud du seul col permettant de traverser le relief d'est en ouest, la tombe paraît isolée. Cependant, il ne fait aucun doute qu'elle est liée à la présence hékatomnide dans la région<sup>1166</sup>, c'est-à-dire au site de Beçin ou à celui de Mylasa<sup>1167</sup>. Au reste, un examen attentif de son environnement conduit à relativiser l'isolement actuel de Mylasa T03, qui était très probablement située à un endroit stratégique dans l'organisation géopolitique de la plaine mylasienne.

La plaine de Milas se trouve au centre d'une configuration topographique complexe (pl. 59.1). Comprise entre le Sodağ Dağ à l'ouest et la chaîne du Batı Menteşe Dağları à l'est, elle se situe néanmoins, compte tenu du relief escarpé des zones alentour, au carrefour des axes est-ouest et nord-sud qui permettent de traverser la Carie. Le premier – formé, à l'est, par une vallée perçant la chaîne du Batı Menteşe, au pied du site de Kuyruklu Kalesi, et, à l'ouest, par un col difficile mais praticable – ouvre, d'un côté, vers la cité de Stratonicee et la haute vallée du Marsyas, de l'autre vers la façade égéenne, les sites de İasos, Bargylia et la péninsule d'Halicarnasse. Le second – formé, au nord, par une plaine qui s'étend sur plusieurs kilomètres et contourne le Sodağ Dağ et, au sud, par un méplat du relief formé par la jonction du Sodağ Dağ et du Batı Menteşe – permet d'atteindre, d'un côté, Héraklée du Latmos et Milet, en passant par Euromos, et, de l'autre, Beçin et, plus loin, la côte nord du golfe Céramique et la cité de Keramos.

Chacune de ces voies de communication semble disposer d'un système de défense et de contrôle propre. Les forteresses, anciennes, de Kuyruklu Kalesi et Beçin Kalesi, dominaient les accès est et sud<sup>1168</sup>. Des structures à la fois plus récentes et plus légères, probablement liées à la mise en place d'un « réseau défensif destiné à assurer la sécurité de

<sup>1165</sup> Elle se situe d'ailleurs au-dessus du cimetière actuel aménagé en périphérie de la ville moderne.

<sup>1166</sup> Voir Hornblower, 1982, p. 313 ; Debord, 1999, p. 375.

<sup>1167</sup> Hornblower, 1982, p. 313, semble attribuer la tombe au site de Beçin. Cependant le « short walk from the foot of Peçin » qu'il mentionne dans son ouvrage nous paraît plus qu'optimiste. Les dénominations de Peçin et Beçin désignent le même lieu. On les rencontre indifféremment. Le nom actuel est Beçin, sur cette évolution de la toponymie voir Akarca, 1971, p. 32.

<sup>1168</sup> Radt, 1969-70, p. 168, 174 date l'occupation primitive de Kuyruklu Kalesi des VI-V<sup>ème</sup> s. a.C., suivi par Pimouguet-Pédarros, 2000, pp. 182-183. Beçin est considéré comme le siège primitif des dynastes de Mylasa, développé bien avant l'installation dans la plaine, et qui semble d'ailleurs avoir souffert de la translation vers l'actuelle Milas (Hornblower, 1982, p. 99) probablement à l'époque d'Hékatomnos (voir Debord, 1999, p. 375). Sur les fortifications de Beçin, voir Akarca 1971, pp. 1-37.



Labraunda mais aussi de Mylasa »<sup>1169</sup>, permettaient de contrôler l'accès nord. En ce qui concerne la partie occidentale de la plaine, et son accès vers le littoral, la question de son système défensif reste ouverte<sup>1170</sup>. Certes, on a mis au jour un mur à l'appareillage polygonal au sommet de la colline d'Hidirlik, qui domine directement la ville, mais la fonction de cet aménagement, situé à mi-pente du Sodru Dağ, ne paraît pas évidente<sup>1171</sup> : il semble, en effet, avoir servi tout au plus de refuge à la population en cas d'attaque<sup>1172</sup>. Strabon avait d'ailleurs remarqué la faiblesse stratégique de la ville, fondée au pied d'une colline abrupte (pl. 59.2)<sup>1173</sup>.

Seul l'axe ouest – qui emprunte le col traversant le Sodra Dağ et à proximité duquel se trouve la tombe de Berber İni – paraît donc dépourvu des fortifications destinées à en assurer le contrôle et la surveillance. Toutefois, une prospection menée au sud du col, autour du site de Berber İni, nous a permis de constater la présence, immédiatement au-dessus de la tombe, une vaste zone d'occupation antique. Celle-ci fut probablement longtemps exploitée en tant que carrière – ainsi que l'attestent les nombreuses traces de découpe de blocs, parfois inachevée, et les canaux de drainage qui zèbrent le plateau rocheux (pl. 59.4) –, mais il ne fait aucun doute qu'elle a également accueilli des structures construites, les vestiges en négatif de ces dernières étant encore nettement visibles. Or si l'ensemble des voies d'accès à la plaine, donc à la ville, étaient fortifiées et contrôlées, l'hypothèse d'un système de défense léger de sa partie occidentale est plausible. Au demeurant, ce système de défense, assuré par des acropoles fortifiées disséminées autour du centre urbain, est caractéristique des établissements cariens des VI<sup>ème</sup> et V<sup>ème</sup> s. a.C.<sup>1174</sup> En outre, le site offre un panorama complet non seulement de la plaine, mais aussi du col qui permet le passage du flanc est au flanc ouest du Sodra Dağ (pl. 59.3).

On peut donc raisonnablement supposer que cet endroit stratégique a fait l'objet d'une occupation défensive, dont les traces les plus flagrantes ont disparu après un réemploi intensif suivi d'une exploitation du rocher à ciel ouvert. Ce phénomène n'est pas singulier en Carie. Ainsi, bien qu'il soit très difficile d'accès depuis la plaine, le mur de l'acropole de Muğla n'a conservé que quelques-unes de ses assises<sup>1175</sup>. Quant au fortin

<sup>1169</sup> Pimouguet-Pédarros, 2000, p. 314.

<sup>1170</sup> À l'époque de l'installation des Hékatomnides à Mylasa, la côte égéenne et Halicarnasse semblent échapper, au moins partiellement, à leur contrôle : voir Debord, 1999, p. 258 s'appuyant sur Lysias, 28.12 et 17. L'établissement d'un système défensif de ce côté-ci de la plaine était donc absolument nécessaire.

<sup>1171</sup> Pimouguet-Pédarros, 2000, p. 220.

<sup>1172</sup> Bean, 1980, p. 20.

<sup>1173</sup> Strabon, 14.23.

<sup>1174</sup> Pimouguet-Pédarros, 2000, p. 222.

<sup>1175</sup> Voir Brun, 2001, pp. 23-25.

d'Altın Taş, situé à l'entrée du col oriental du massif qui sépare les vallées de l'Harpasos et du Marsyas, mentionné par Paton en 1900, il n'en reste rien<sup>1176</sup>.

Strabon n'a, semble-t-il, pas connu de fortification à Berber İni, mais il est possible que celle-ci ait été abandonnée de bonne heure, lorsque Mausole transféra la capitale carienne de Mylasa vers Halicarnasse<sup>1177</sup>.

Ainsi non seulement la tombe monumentale de Berber İni n'aurait pas été isolée, mais elle aurait été associée à l'installation défensive la plus haute et la plus visible depuis la plaine de Mylasa.

Unique par son implantation, cette tombe l'est également par sa localisation topographique. Située en altitude, sur le site le plus haut de la zone, et tournée vers l'est, c'est-à-dire vers Beçin et Mylasa, elle semble dominer l'intégralité du territoire de la cité. En outre, contrairement aux sites abritant des structures similaires, tels que Caunos, Mylasa ne comprend qu'une seule tombe rupestre à façade de temple – la zone de Berber İni n'abrite par ailleurs qu'une seule autre tombe de type et, probablement, d'époque très différents<sup>1178</sup>. Or les droits funéraires, d'ensevelissement et d'octroi d'emplacement étaient régis par une réglementation très stricte dans une cité de modèle ou du moins de culture grecque telle que Mylasa<sup>1179</sup> – influence que la façade de temple grec de la tombe de Berber İni suffirait à démontrer. Cette tombe ne peut donc qu'être celle d'un individu exceptionnel, membre de la très haute société hékatomnide et doté d'un pouvoir suffisant pour s'affranchir des règles d'inhumation imposées au commun des mortels<sup>1180</sup>.

À personnage exceptionnel donc, tombe exceptionnelle. En témoigne également le style unique de la structure.

---

<sup>1176</sup> Paton, 1900, p. 61 mentionne la forteresse et ses murs construits « of good isodomic style ». Une visite du site ne montre plus aujourd'hui qu'un gros rocher portant au sommet des traces de taille en escalier correspondant aux aménagements de lits de pose de ces murs.

<sup>1177</sup> La maîtrise de la côte égéenne que Mausole s'assura lors de la fondation de la capitale à Halicarnasse évacuait en effet toute menace venant de cet axe.

<sup>1178</sup> Voir le catalogue, Mylasa T07. Certes Caunos est un site singulier par le nombre particulièrement élevé de ses tombes rupestres à façade de temple.

<sup>1179</sup> L'hellénisation des dynastes cariens a été démontrée, en particulier à l'époque de Mausole : voir Robert, 1946, pp. 506-523. À preuve, l'assemblée des Mylasiens qui, lors de l'affaire d'Arliassis en 367-366, vote la confiscation des biens de ce dernier (*IK*, 34-1. 1).

<sup>1180</sup> Voir, à ce propos, les études publiées lors du colloque intitulé *Nécropoles et pouvoir*, qui s'est tenu à Lyon en 1995 et a été publié en 1998 sous la direction de S. Marchegay. Ce type de réglementation existait dans de nombreux endroits *a priori* soustraits à la sphère d'influence culturelle grecque, notamment en Lycie, dès la haute époque classique : voir Schweyer, 2002, pp. 45-47 pour les droits funéraires, et Zahle, 1980 pour les « ruler-tombs ».

## Un style unique

Publiée la même année par A. Akarca et G.E. Bean dans deux études différentes<sup>1181</sup>, cette tombe est mentionnée ensuite dans différents textes portant sur la Carie ou sur la dynastie hékatomnide<sup>1182</sup>. Pourtant, nul n'a relevé la caractéristique étonnante que présente l'entablement de sa façade. En effet, celle-ci dispose d'une colonnade classique dorique distyle *in antis*, mais son entablement à double *fasce* surmontée d'un *ovolo* sous le larmier ne présente aucune des caractéristiques propres à l'ordre dorique : cette organisation répond davantage au schéma d'une frise ionique. Peut-être les auteurs ont-ils interprété cet élément comme une variation ou un défaut – qui aurait pu être qualifié de « barbarism » des architectes hékatomnides par R.A. Tomlinson et S. Hornblower<sup>1183</sup> ou d'expérience architecturale par P. Pedersen<sup>1184</sup> – et considéré la frise de Berber İni comme une variation locale de l'ordre dorique<sup>1185</sup>.

Il est certes difficile de comparer le style unique de cette tombe à tout autre bâtiment, mais il convient de rappeler que de telles expériences architecturales ne sont pas inconnues en Carie. Les fouilles suédoises menées à Labraunda ont ainsi mis au jour un nombre particulièrement élevé de bâtiments composés des deux ordres<sup>1186</sup>, dont les plus spectaculaires sont les *andrones* A et B. L'un et l'autre présentent exactement la même élévation de façade, une colonnade distyle *in antis* d'ordre ionique qui supporte des chapiteaux richement décorés et un entablement d'ordre dorique – architrave dorique portant une inscription dédicatoire surmontée d'une frise à triglyphes et métopes, elle-même couronnée par une corniche à mutules. La dédicace figurant sur l'*andron* B – « Mausole, fils d'Hékatomnos, fit construire le monument » – permet de dater avec certitude ce monument des années 377-353 a.C.<sup>1187</sup>, c'est-à-dire de la satrapie de Mausole. La dédicace de l'*andron* A est, quant à elle, fragmentaire, mais les études les plus récentes

---

<sup>1181</sup> Akarca, 1971 ; Bean, 1971.

<sup>1182</sup> Hornblower, 1982, p. 313 ; Debord, 1999, p. 375.

<sup>1183</sup> À l'image des bâtiments de Labraunda construits sous Mausole et Idrieus, voir Tomlinson, 1963, p. 163 et Hornblower, 1982, p. 310, n. 126.

<sup>1184</sup> Pedersen, 1994, p. 24.

<sup>1185</sup> Il est vrai que certains bâtiments de Labraunda présentent une colonnade dorique dont l'entablement, également dorique, est privé de sa frise et surmonté d'une corniche ionique (voir la restitution de la façade du bâtiment aux *oikoi* de Labraunda par Hellström, 1994, fig. 23), mais celui de Mylasa ne peut être comparé à un tel dispositif, l'organisation en double *fasce* à *ovolo* étant caractéristique des architraves ioniques..

<sup>1186</sup> Voir surtout la publication de Westholm, 1963.

<sup>1187</sup> La date à laquelle fut entamé le projet mausoléen à Labraunda demeure discutée. Il semblerait cependant qu'elle corresponde aux premières années du règne de Mausole, cette série de construction ayant eu pour but de s'attirer la faveur des Dieux avant de commencer la construction du Mausolée à Halicarnasse. Sur ce point, voir Hoepfner et Schwandner, 1994, p. 192, et Hellström, 1994, p. 52.

attribuent ce bâtiment à Idrieus, par ailleurs le plus actif bâtisseur du sanctuaire<sup>1188</sup>, qu'il réorganisa et enrichit d'un ensemble de constructions au cours de son règne, dans les années 351-344 a.C.

Ce mélange des styles permettrait ainsi d'établir une filiation entre la tombe de Berber İni et le programme architectural de Labraunda. Encore faut-il expliquer la différence qui caractérise les monuments des deux sites : une colonnade dorique sous un entablement ionique à Mylasa, une colonnade ionique sous un entablement dorique à Labraunda. Les contraintes liées au matériau dans lequel a été élaborée la tombe de Mylasa pourraient fournir cette explication. En effet, cette dernière est taillée dans la paroi d'une falaise calcaire dont la friabilité interdit un fin travail de relief et de décor<sup>1189</sup>. Dès lors, il est probable que la préférence ait été donnée à une colonnade dorique, dont la simplicité des chapiteaux permet d'éviter ce genre d'ouvrage.

Outre les contraintes techniques, l'identité des architectes en charge de la conception de ces monuments peut expliquer leurs différences de style. Dans le programme mené à Labraunda, l'ordre ionique est très largement privilégié pour l'architecture religieuse. Or on sait que Pytheos – qui, comme Hermogènes, ne croyait pas, selon Vitruve, « que l'ordre dorique fût propre aux temples »<sup>1190</sup> – participa au chantier du Mausolée à Halicarnasse et, probablement, au programme de construction de Labraunda, notamment à l'édification du temple de Zeus<sup>1191</sup>. On ne peut donc exclure qu'il ait influencé la conception d'autres bâtiments de la même époque, tel que l'*andron* B<sup>1192</sup>. Ainsi l'arrivée de tels architectes à Labraunda marqua probablement une rupture dans la conception de l'architecture religieuse, laquelle serait passée d'une structure conventionnelle, dorique, à des édifices dont le développement architectural était plus audacieux et nécessitait une maîtrise technique plus développée, requise par les détails de l'ordre ionique<sup>1193</sup>.

En d'autres termes, si la tombe de Berber İni semble bien dater du premier tiers du IV<sup>ème</sup> s., elle a probablement été conçue avant cette mutation, c'est-à-dire avant les premiers bâtiments du projet architectural que Mausole développa pour Labraunda.

<sup>1188</sup> Hellström, 1994, p. 41.

<sup>1189</sup> Ce qui expliquerait l'absence de cannelure sur les fûts des colonnes.

<sup>1190</sup> Vitruve, IV, 3, 1.

<sup>1191</sup> Hellström, 1994, p. 51.

<sup>1192</sup> L'attribution de cet édifice à Pytheos est actuellement débattue. Ainsi, dans son étude sur les architectes et les sculpteurs, Waywell attribue le bâtiment à Satyros : voir Waywell, 1978, pp. 79-80. Quoiqu'il en soit, les pratiques de ces deux architectes sont très proches l'une de l'autre. À preuve, le livre qu'ils écrivirent ensemble sur la construction du Mausolée (Vitruve, dans la préface du Livre VII).

<sup>1193</sup> Ce qui participe du mouvement que l'on qualifie aujourd'hui de « Renaissance Ionienne » : voir le volume édité par Isager, 1994, notamment l'article de Pedersen, 1994.

## Une tombe unique ?

La structure de Berber İni appartient au type des tombes rupestres à façade de temple. Celles-ci, très nombreuses en Carie, se concentrent particulièrement dans le fond du Golfe céramique, autour d'Idyma, et dans la région de Caunos<sup>1194</sup>. S'il est difficile d'établir une typologie précise de ces monuments<sup>1195</sup>, tant chacun dispose de caractéristiques propres, il est possible de définir quelques grandes familles à partir de critères tels que l'aménagement général de la tombe, l'ordre de la façade, la disposition de la colonnade, la forme de l'entablement, les caractéristiques du *pronaos*, les types d'ouverture et de fermeture ou l'aménagement interne : plafond, sépulture, décor, etc.<sup>1196</sup>

Analysée selon ces critères, la tombe T03 de Mylasa présente de nombreux points communs avec les autres tombes rupestres à façade de temple. En effet, elle est creusée en niche, comme Caunos E01 et E30, Octapolis T03 ou Solungur ; elle partage l'ordre dorique avec certaines tombes de Caunos (C50, par exemple) et Evgile (T03) ; enfin, son type de façade distyle *in antis* est très répandu, quelle que soit la zone concernée<sup>1197</sup>, tout comme l'enchaînement de l'entablement – si l'on oublie la frise – en double *fasce* sous un *ovolo* couronné d'un larmier<sup>1198</sup>.

Son *pronaos* effacé est en revanche plus rare : seules quelques tombes, à Idyma (D2 et D6), Octapolis (T03), Solungur et Yenice (T01), adoptent cette forme<sup>1199</sup>. Quant à l'aspect de son ouverture principale – un encadrement surmonté d'un hyperthyron soutenu par deux consoles –, il paraît relativement classique dans l'architecture funéraire rupestre – les exemples en sont nombreux, de Caunos à Idyma –, mais ce type d'ouverture comprend généralement une fausse double porte dont les panneaux sont taillés en trompe-l'œil.

Mylasa T03 appartient donc sans conteste à la famille des tombes rupestres à façade de temple. Toutefois, elle possède un certain nombre de caractéristiques propres qui la singularisent radicalement des autres monuments rupestres.

Tout d'abord, elle est la seule tombe de ce type connue à ce jour à disposer d'une colonnade semi-engagée : les colonnes, rupestres ou rapportées, sont toutes dégagées de la paroi rocheuse. Par ailleurs, dans toutes les tombes rupestres à façade de temple, on accède à la chambre funéraire par la façade, en empruntant la porte du « temple ». Or, à Mylasa, la

---

<sup>1194</sup> On note aussi des cas isolés à Keramos et sur la péninsule d'Halicarnasse (Yalıkavak, Gürice et Turgutreis).

<sup>1195</sup> Voir l'analyse proposée en première partie, D.2.

<sup>1196</sup> Voir le chapitre concernant la typologie des tombes rupestres : 1ère partie chap. D.2.

<sup>1197</sup> C'est même la majorité des cas : voir le tableau analytique des tombes rupestres à façade.

<sup>1198</sup> Elle semble cependant être la seule à présenter une colonnade aussi développée et associée à un entablement privé de sa frise.

<sup>1199</sup> Toutefois, dans tous ces cas, les façades n'ont pas de colonnade.

distinction est très nette entre le monument cultuel représenté et l'espace funéraire. Le premier domine le second et l'accès à la chambre se situe sous le stylobate de la colonnade.

Ensuite, l'aménagement intérieur complexe de la tombe de Berber İni, composée d'une chambre et d'une antichambre<sup>1200</sup>, n'existe dans aucune autre tombe rupestre à façade<sup>1201</sup>. Cette configuration est plus courante dans les tombes à chambre construite, souterraine ou sous *tumulus*<sup>1202</sup>, mais les exemples sont rares de tombes associant un aménagement interne aussi complexe à une superstructure de bâti, construite ou imitée, comme à Berber İni. Le premier se trouve au centre de la ville de Hyllarima<sup>1203</sup>. Ici, la structure funéraire, composée d'un enchaînement *dromos*/vestibule/chambre funéraire, est surmontée d'une structure probablement culturelle<sup>1204</sup>, mais il s'agit d'un cas particulier, puisque l'ensemble du bâti disparaissait sous un *tumulus* de terre. Le deuxième exemple est la tombe au lion de Cnide, dont les restitutions demeurent incertaines. En tout état de cause, son aménagement interne, avec sa multiplicité de sépultures rayonnantes, est trop différent de celui de Mylasa pour justifier une analyse comparative plus approfondie. Le troisième exemple est la tombe monumentale de Labraunda (T01). Par sa position topographique et sa conception sur différents niveaux, celle-ci offre plusieurs traits de comparaison avec la tombe de Berber İni, mais la dégradation avancée de ses parties hautes nous incite à la prudence<sup>1205</sup>.

Il n'y a donc guère que le Mausolée d'Halicarnasse qui présente suffisamment de points communs avec la tombe de Berber İni pour que l'on puisse les rapprocher. En effet, toutes deux occupent une position dominante ; toutes deux disposent d'un aménagement interne complexe situé sous une superstructure adoptant la forme d'un bâtiment cultuel ; enfin, toutes deux sont d'origine hékatomnide.

En résumé, la tombe Mylasa T03 de Berber İni se distingue nettement des nécropoles habituelles par son implantation, qui l'associe à un lieu de pouvoir identifié comme tel par sa topographie, les vestiges relevés et son importance stratégique. Or une telle configuration traduit la volonté du concepteur de la tombe non seulement de se

<sup>1200</sup> On ne peut accepter l'hypothèse émise par Akarca, 1972, selon laquelle il s'agirait d'une alcôve réservée aux objets votifs, car, dans ce cas, nous devrions y trouver une table ou une console, plutôt qu'une cuve.

<sup>1201</sup> Elle existe en revanche dans certaines tombes rupestres à accès direct : voir Muğla T01.

<sup>1202</sup> À Mylasa même, par exemple : voir T01.

<sup>1203</sup> Hyllarima T01.

<sup>1204</sup> Voir les remarques mentionnées dans le catalogue.

<sup>1205</sup> Nous aborderons plus bas les problèmes posés par la restitution de cette structure

démarquer du reste de la population, mais aussi d'imposer son empreinte sur le paysage Mylasien. Cette sépulture ne peut donc qu'être celle d'un personnage étroitement lié au pouvoir régnant sur cette zone.

Ensuite, le style de la tombe en fait une structure absolument unique qui daterait des toutes premières réalisations architecturales connues de l'ère hékatomnide, c'est-à-dire avant la réorganisation du sanctuaire de Labraunda.

Enfin, les seules structures qui puissent être comparées à la tombe de Berber Ini sont des tombes exceptionnelles, dont le statut d'*herôon*<sup>1206</sup> est indéniable.

La tombe de Mylasa T03 serait donc un *herôon* mylasien daté du premier tiers du IV<sup>ème</sup> s. a.C., ce qui confirmerait l'intuition de L. Robert : cette tombe serait bien celle d'Hékatomnos<sup>1207</sup>.

Reste à en identifier le commanditaire. Hékatomnos n'est pas connu pour ses entreprises architecturales. En revanche, son fils, Mausole, s'est illustré dans ce domaine, notamment à Halicarnasse et à Labraunda, où il semble avoir insufflé un renouveau architectural. Or on peut percevoir les prémices de cette évolution dans la façade de Berber Ini<sup>1208</sup>. Cette sépulture pourrait donc avoir été conçue par Mausole pour honorer son père. Au reste, Mylasa T03 présente de nombreux points communs avec la propre tombe de Mausole à Halicarnasse. Ainsi la tombe de Berber Ini marquerait le début de l'entreprise d'héroïsation funéraire de la dynastie hékatomnide voulue par Mausole, entreprise qui atteindra son apogée dans la nouvelle capitale carienne.

#### • Mausolée d'Halicarnasse

Le Mausolée d'Halicarnasse est probablement la tombe du monde grec qui a été le plus étudiée, notamment depuis la redécouverte du site par Newton<sup>1209</sup>. Il s'agira donc, pour nous, d'effectuer une synthèse de ces travaux, y compris les plus récents, en insistant sur la manière dont la structure funéraire participe de la représentation du pouvoir en héroïsant, voire en divinisant le dynaste. À cet égard, l'identification de la tombe

---

<sup>1206</sup> Qu'il s'agisse de la tombe au Lion de Cnide, de celle de Labraunda, placées au sein d'un *temenos*, ou du Mausolée d'Halicarnasse qui est, de plus, placé au centre de la ville, tout comme le *tumulus* d'Hyllarima T01.

<sup>1207</sup> Voir Robert, 1937, p. 572, n. 3.

<sup>1208</sup> Nous nous interrogerons également sur les liens qui peuvent être établis entre cette tombe rupestre à façade de temple, datée de la fin du premier quart du IV<sup>ème</sup> s. a.C., et celles d'Idyma, de Keramos ou encore de Caunos, dont les premières apparaissent vers le milieu du IV<sup>ème</sup> s. a.C. Nous analyserons notamment les rapports que les Hékatomnides entretenaient avec ces cités : sur les relations Hékatomnos / Caunos voir Debord, 1999, pp. 384-385.

<sup>1209</sup> Voir la bibliographie donnée dans le catalogue.

d'Hékatomnos à Mylasa nous conduit à replacer l'apparition du Mausolée, qui apparaît à bien des égards comme une structure innovante, dans un courant culturel et politique bien plus large qui semble dépasser les murs d'Halicarnasse.

### Innovation architecturale

Lorsque Mausole transfère la capitale carienne de Mylasa à Halicarnasse, il obéit évidemment à des motifs d'ordre politique et géostratégique<sup>1210</sup>. Pourtant, son action ne se limite pas à l'établissement d'une place forte, puisqu'il entreprend d'édifier dans la nouvelle capitale un complexe architectural à la mesure de son ambition politique<sup>1211</sup>. Ainsi, dès le milieu du IV<sup>ème</sup> s. a.C. (pl. 60.1)<sup>1212</sup>, Halicarnasse apparaît comme un ensemble urbain cohérent, si bien que la trame urbaine semble avoir été dessinée dans un seul et même mouvement. Or il a été démontré que Mausole commença par ériger un système défensif répondant aux besoins de la capitale<sup>1213</sup>. Il est donc probable que le plan d'urbanisme de la ville a été conçu dans le même temps et partant, que l'emplacement de la terrasse du Mausolée et l'érection de celui-ci ont été décidés dès les premières heures de la refondation d'Halicarnasse.

S'il est difficile de déterminer la configuration d'Halicarnasse avant Mausole, il paraît certain aujourd'hui que celui-ci lui imposa, dès son arrivée, un plan hippodamien (pl. 60.1)<sup>1214</sup>, ainsi que l'attestent les études les plus récentes<sup>1215</sup>. Une analyse des principaux axes de circulation de la ville moderne de Bodrum permet, en effet, de mettre au jour un quadrillage formé d'îlots séparés par des rues axées nord-sud et est-ouest dont l'ancienneté a été confirmée par des interventions archéologiques<sup>1216</sup>.

La question de l'ordre chronologique dans lequel ont été conçus le dessin du plan de la ville et l'implantation de la terrasse du Mausolée reste pendante, mais l'absence, à

<sup>1210</sup> Les avantages géostratégiques que présente cette ville même ont été soulignés par Vitruve 2, 8, 10 sq. : « (...) la ville d'Halicarnasse était située dans une position naturellement fortifiée et offrait un emplacement commode et avantageux pour le commerce ». Sur la rupture avec la tradition « perse », voir Debord, 1999, p. 375. Sur l'apparente liberté d'action de Mausole face au pouvoir central, voir Pedersen, 1994, p. 12.

<sup>1211</sup> On retiendra cependant la critique sévère que Hornblower, 1982, p. 298, émet contre Vitruve, qui attribue à Mausole la presque totalité des bâtiments de la ville (2, 8).

<sup>1212</sup> Voir les études menées par Pedersen concernant l'organisation urbaine d'Halicarnasse au IV<sup>ème</sup> s. a.C. : Pedersen, 1982 et 1988a et 1991, chap. 7.

<sup>1213</sup> Voir la synthèse de Pimouguet-Pédarros, 2000, pp. 224-231.

<sup>1214</sup> Contre Hornblower, 1982, p. 300, qui écrit : « Certainly, there is nothing 'Hippodamian' about it... ».

<sup>1215</sup> Depuis Hoepfner et Schwander, 1986, pp. 187 sq. et, surtout, Pedersen, 1991, chap. 7.

<sup>1216</sup> On est d'ailleurs frappé par la largeur rigoureusement identique des terrasses du Mausolée et du temple de Mars, séparées de 300 à 400 m, largeur qui devait correspondre à deux îlots. Quelques structures mises au jour par Newton, 1865, pp. 325 sq., montrent une orientation qui varie légèrement par rapport au tramage du IV<sup>ème</sup> s. D'après Pedersen, 1991, p. 96, ces variations sont très probablement dues au fait que ces structures soit se trouvaient en dehors de la ville, soit occupaient l'emplacement d'un bâtiment pré-mausoléen.



l'intérieur de la terrasse du Mausolée, de structures préexistantes autres que funéraires semble confirmer l'impression que la dimension, la localisation et l'organisation des grands ensembles urbains d'Halicarnasse ont été décidées simultanément<sup>1217</sup>. Ainsi la terrasse est cernée, au nord, par la rue principale, large de 15,00 m, qui traversait la ville d'est en ouest et, au sud, par une seconde rue, de moindre importance, qui longeait le mur du *temenos* à 5 ou 6 m de distance<sup>1218</sup>. À l'est, l'accès à la terrasse s'effectuait par des propylées depuis un vaste espace ouvert, qui accueillait probablement des bâtiments publics, en connexion avec l'*agora*. Seul le côté occidental de la terrasse semble ne pas avoir fait l'objet d'aménagements particuliers.

Par ailleurs, une étude précise des techniques de construction du mur de terrasse et du Mausolée lui-même semble confirmer l'idée selon laquelle ces deux éléments ont été érigés simultanément. En effet, les fouilles menées au pied du mur nord du *temenos* ont démontré que celui-ci avait été bâti sur des fondations beaucoup plus étroites que le reste de la structure, ce qui tend à démontrer que l'on a probablement cherché à libérer un maximum d'espace pour faciliter l'érection du Mausolée. En outre, l'unité de mesure utilisée pour la construction du Mausolée est absolument identique à celle qui a été employée pour le mur de terrasse et le *temenos*. Cette unité de 30-30,5 cm est d'ailleurs omniprésente, que ce soit horizontalement (pl. 60.2)<sup>1219</sup> ou verticalement<sup>1220</sup>. On peut donc fortement présumer que le Mausolée, sa terrasse et les bâtiments associés ainsi que la plate-forme entourant le Mausolée sont les différentes parties d'un même plan général, exécuté dans un seul mouvement (pl. 60.3 et 61.3)<sup>1221</sup> probablement sous les ordres de Mausole lui-même.

Cette configuration est tout à fait inédite, car si le plan hippodamien est courant<sup>1222</sup>, il est beaucoup plus rare que l'on y intègre une structure funéraire dont l'emprise équivaut à quatorze îlots urbains (pl. 60.1).

<sup>1217</sup> Hornblower, 1982, p. 238.

<sup>1218</sup> Pedersen, 1991, pp. 53-54.

<sup>1219</sup> Largeur du mur de *temenos* prise au-dessus du *toichobate* (60 cm), blocs du corps du podium (90x90 cm), entraxe de la colonnade du *pteron* ainsi que sa *peristasis* (3,00 m et 2,85 m), surface des propylées (100 unités sur 50 unités), superficie de la terrasse (800 unités sur 350 unités), etc.

<sup>1220</sup> Hauteur des marches de la pyramide (30 cm), de la *crepis* (*idem*) et des blocs du podium (30 cm, 60 cm et 90 cm), hauteur du *toichobate* du mur de *temenos* (30 cm) ou d'autres assises (30 cm, 45 cm et 60 cm). Certaines assises semblent déroger à la règle, puisque l'on trouve deux assises successives de 39 et 51 cm, dont la somme fait cependant 90 cm, soit trois unités. Voir Pedersen, 1991, p. 93-94.

<sup>1221</sup> Pedersen, 1991, p. 93. Comme le remarque l'auteur, n. 172, il existe des traces d'une activité avant et après le projet mausoléen, mais celles-ci n'ont pas altéré le plan de la structure.

<sup>1222</sup> À Rhodes, Cos, Cnide ou encore Priène : voir notamment Jeppesen, Højlund, Aaris-Sørensen, 1981, p. 18 ; Pedersen, 1988, pp. 98-103 et 1988a et Hoepfner, Schwandner, 1994.

On connaît évidemment d'autres exemples de tombes monumentales. Au-delà des frontières du monde grec, on peut mentionner notamment les pyramides égyptiennes – dont Hérodote souligne, dans son second livre, non seulement la grandeur mais aussi la qualité de la mise en œuvre<sup>1223</sup> – et la tombe de Cyrus à Pasargades, en Perse, qui, comme le Mausolée, est une structure imposante placée au centre d'un espace de type *temenos* (pl. 61.1)<sup>1224</sup>. En ce qui concerne le monde grec, les auteurs anciens mentionnent, en Sicile, les tombes de Gelon, Demarate et Dionysos mais, quoique remarquables<sup>1225</sup>, elles ne possèdent pas une physionomie culturelle comparable à celle du Mausolée. En revanche, on trouve, plus proche d'Halicarnasse et de la Carie, quelques structures analogues : le monument des Néréides, à Xanthos, daté des premières années du IV<sup>ème</sup> s. a.C.<sup>1226</sup> et dont le péristyle couronnant un podium rappelle le monument de Mausole (pl. 61.2) ; l'*herôon* de Limyra, dont la construction est attribuée au dynaste Périklès<sup>1227</sup> et les ensembles de Trysa et Phellos, qui revêtent la forme d'un *temenos* entourant une tombe maison et/ou un sarcophage<sup>1228</sup>. Les savants ont cherché l'influence que chacune de ces structures aurait pu avoir sur le Mausolée, tant il est vrai que sa conception nécessitait la maîtrise de connaissances architecturales certaines<sup>1229</sup>. En définitive, c'est la concentration de ces influences – perse, égyptienne et grecque – qui fait de cette tombe une structure architecturalement unique et qui lui a probablement valu d'être considérée comme l'une des sept merveilles du monde<sup>1230</sup>.

Au-delà de la prouesse technique et artistique que représente l'édification de cette structure, ses dimensions, les reliefs figurés ainsi que son emplacement en font un instrument privilégié de la représentation du pouvoir de Mausole.

### Innovation politique et culturelle

Les éléments constitutifs du monument suffisent, à eux seuls, à symboliser et à magnifier le pouvoir détenu par Mausole<sup>1231</sup>. Ainsi la terrasse qui soutient le complexe du

<sup>1223</sup> Hérodote, II, 124, 3-5.

<sup>1224</sup> Stronach, 1978, von Gall, 1979 ou Fedak, 1990, pp. 32-33.

<sup>1225</sup> Diodore, XIV, 63.3.

<sup>1226</sup> Coupel et Demargne, 1969, Martin, 1971. Voir aussi, plus récemment, Fedak, 1990, pp. 66-68.

<sup>1227</sup> Borchhardt, 1976 ou Fedak, 1990, pp. 68-71.

<sup>1228</sup> Voir, récemment, Oberleitner, 1993, et Marksteiner, 2002 pour Trysa et Borchhardt, 1989, pour Phellos.

<sup>1229</sup> Que ce soit le toit pyramidal, emprunté aux Egyptiens pour l'apex du Mausolée (Hornblower, 1982, p. 246), le péristyle inspiré du monument des Néréides (Fedak, 1990, p. 72), ou l'organisation générale (Martin, 1971, pp. 336-337), etc.

<sup>1230</sup> Pline l'Ancien, *Hist.Nat.*, 36.4.30.

<sup>1231</sup> Pouvoir politique mais aussi économique. Sur le coût de la construction, voir l'étude de Hornblower, 1982, pp. 261-266.

Mausolée est sans commune mesure avec les constructions analogues du IV<sup>ème</sup> s. a. C, puisque ses 25 500 m<sup>2</sup> peuvent contenir deux fois la terrasse supérieure d'Amyzon, plus de sept fois les deux terrasses du *temenos* de Labraunda, cinq fois celle de Priène et plus de quinze fois celle de Sinuri (pl. 62)<sup>1232</sup>.

Plus encore que ses dimensions monumentales, les décors statuaire ont joué un rôle primordial dans la représentation du pouvoir. Selon différentes restitutions, outre un ensemble statuaire situé au pied du bâtiment, sa base portait, grâce au retrait qu'elle formait avec le podium inférieur, le plus grand ensemble sculpté du Mausolée. Rares sont les pièces de cet ensemble qui nous soient parvenues relativement complètes. Toutefois, il semble, au vu des nombreux éléments mis au jour lors des fouilles, que le podium était cerné par une ligne ininterrompue d'environ 120 figures humaines et animales. Cette scène était, en outre, soulignée par un jeu de superposition de plans, l'arrière-plan du podium inférieur, construit dans un matériau sombre, faisant ressortir nettement les effigies sculptées dans du marbre blanc. Les sculptures des côtés nord, sud et ouest représentaient vraisemblablement des scènes de chasse au lion et celle de l'est une procession de hauts personnages convergeant vers la figure mâle assise, située au centre de la façade. Selon K. Jeppesen, ces personnages étaient probablement les représentants des communautés cariennes, accompagnés de sacrifices et rendant hommage au βασιλεὺς τῶν Καριῶν lors d'une réunion du *Koinon* des Cariens<sup>1233</sup>. La scène était mise en valeur par l'orientation de la procession, puisque la face est du Mausolée était tournée vers la place du marché central de la ville.

L'ensemble formé par le Mausolée et sa terrasse se situe exactement au centre d'Halicarnasse. Placé à proximité des points vitaux de la ville, il s'imposait à tous. Symbole du pouvoir de la dynastie et de l'héroïsation, voire de la divinisation de ses représentants, il revêtait une dimension à la fois politique et religieuse.

Outre certains traits architecturaux, la localisation originale du Mausolée contribue à en faire un bâtiment sacré.

La terrasse qui supporte la structure a toujours été vierge de bâtiments, excepté la ligne de structures, à l'ouest, contre le mur nord, et les propylées, à l'est, au centre du mur de terrasse. Un tel aménagement évoque un *temenos*, ce que confirment la plupart des savants<sup>1234</sup>. En outre, les propylées rappellent les plus fameuses constructions associées

---

<sup>1232</sup> Voir Pedersen, 1991, fig. 99.

<sup>1233</sup> Jeppesen, 2002, p. 199, s'appuie sur l'analyse de ces communautés et des rapports qu'elles pouvaient entretenir avec Mausole menée par Hornblower, 1982, pp. 52-78.

<sup>1234</sup> Hornblower, 1982, p. 259, Fedak, 1990, p. 73, et Pedersen, 1991, chap. 7.1.

aux sanctuaires les plus réputés, en Carie et dans le monde grec<sup>1235</sup>. La forme de l'élévation du bâtiment associe la chambre funéraire à une superstructure inspirée des modèles de temple grec périptère. Enfin, l'orientation de l'ensemble selon un axe est-ouest est conforme à celle de tous les temples grecs<sup>1236</sup>.

Quant à la localisation de la tombe, située à l'intérieur des murs de la ville, elle lui confère à l'évidence un caractère héroïque<sup>1237</sup>. Car si la localisation de tombes à l'intérieur des murs est inhabituelle dans une cité de modèle grec<sup>1238</sup>, l'édification de sépultures *intra-muros*, notamment à proximité de l'agora, n'est pas étrangère au monde grec. En effet, dans une étude récente portant sur les cultes héroïques en Grèce<sup>1239</sup>, K. Jeppesen montre que ceux-ci trouvent leur origine dès le VII<sup>ème</sup> s. a.C. dans les honneurs réservés à certains athlètes particulièrement brillants et considérés comme surhumains. L'auteur cite notamment le Spartiate Hipposthenes – adoré, après sa mort, dans un temple où lui étaient offerts des sacrifices dont le faste était digne d'un culte de Poséidon<sup>1240</sup> – ou le Thasien Theagenes, à qui l'on rendait les honneurs devant un autel à lui dédié sur l'agora de sa ville natale<sup>1241</sup>. À la fin du V<sup>ème</sup> s. a.C., Douris de Samos nous apprend également que le général spartiate Lysandre fut adoré comme un dieu par les Samiens libérés<sup>1242</sup>.

Outre ces personnages, révéérés pour leurs qualités physiques ou guerrières, les fondateurs semblent avoir fait l'objet de cultes de plus en plus nombreux dès la fin du VI<sup>ème</sup> s. a.C. Ainsi Miltiade, oncle du fameux général homonyme athénien, aurait reçu des honneurs qu'Hérodote (6.38) estimait « de règle pour un oikiste » – *hôs nomos oikistè*. Pour certains d'entre eux, la communauté érigeait une tombe au cœur même de la ville. Ainsi Hiéron, le tyran de Syracuse qui refonda vers 476 a.C. la cité de Katane en la renommant Aitne, est connu pour avoir été inhumé en tant que fondateur dans cette même ville<sup>1243</sup>. De même Brasidas qui, en 422 a.C., délivra les Amphipolitains de Thrace des mains du général athénien Hagnon au cours d'une bataille dans laquelle il perdit la vie, il

---

<sup>1235</sup> Labraunda et l'acropole d'Athènes, pour ne citer que ces exemples.

<sup>1236</sup> Hornblower, *op. cit.*, précise cependant que l'accès à la chambre se trouve à l'ouest, ce qui contredirait le caractère sacré du monument. K. Jeppesen démontra cependant que l'accès à la chambre fut remblayé et condamné tandis qu'à l'est se tenait dans le podium Mausole assis à l'entrée symbolique de son palais (Jeppesen, 2002, p. 197), recevant les délégations cariennes.

<sup>1237</sup> Voir Jeppesen, 1974, p. 743 et, plus récemment, Crielaard, 1998, ainsi que la bibliographie très complète qui accompagne l'article.

<sup>1238</sup> Voir à Athènes Kurtz et Boardman, 1971, pp. 70, 92 ; Broneer, 1942 pour Corinthe et Martin, 1948 en général.

<sup>1239</sup> Jeppesen, 1994.

<sup>1240</sup> Pausanias, 3.15.7 et 5.8.9.

<sup>1241</sup> Pausanias, 6.11.8.

<sup>1242</sup> Habicht, 1956, pp. 3-4.

<sup>1243</sup> Pindare, *Hyporch.*, 105a ; Strabon, 6.2.3.

fut honoré comme un héros et considéré comme le fondateur de la colonie<sup>1244</sup> par les citoyens de la cité, qui lui offrirent des funérailles publiques et lui érigèrent une tombe en face de l'agora.

Ces nombreux exemples conduisent naturellement K. Jeppesen à rapprocher la tombe de Mausole des cultes liés aux héros fondateurs de colonies. Se présentant comme le fondateur de la cité d'Halicarnasse, Mausole aurait pu souhaiter que lui soit rendu le culte réservé aux héros, voire aux dieux – mais la question de sa divinisation et de son identification à Héraclès, ou sa filiation à Apollon, reste débattue<sup>1245</sup>.

En tout état de cause, le Mausolée était le théâtre de manifestations cultuelles. En effet, on a mis au jour, devant l'entrée de la chambre funéraire, un dépôt votif absolument extraordinaire. Certes, l'enfouissement de ce dépôt semble correspondre à un culte d'ordre chtonien plutôt que céleste<sup>1246</sup>, mais la qualité et la quantité des offrandes dépassent largement celles d'un simple culte funéraire<sup>1247</sup>. Au reste, il est possible que l'enfouissement du corps de Mausole ait obéi à un rite chtonien et que lui ait été rendu, après sa mort, un culte céleste célébré par des jeux<sup>1248</sup>, lesquels sont d'ailleurs fréquemment mentionnés dans la littérature ancienne<sup>1249</sup>.

En conclusion, on peut interpréter le caractère exceptionnel de la structure, notamment ses dimensions extraordinaires, et le faste des cérémonies entourant le culte de Mausole comme le signe de la volonté du dynaste de dépasser le simple culte de l'oikiste d'Halicarnasse. Considérant que son père n'avait fait que fixer le pouvoir aux mains des Hékatomnides, Mausole pouvait en effet se voir comme le souverain fondateur et organisateur de la satrapie de Carie. Dans cette hypothèse, on peut se demander si Idrieus, fils d'Hékatomnos, frère et successeur de Mausole, n'a pas tenté de poursuivre cette entreprise d'héroïsation des dynastes hékatomnides, en faisant ériger son propre *herôon*.

---

<sup>1244</sup> Thucydide, 5.11.1-2.

<sup>1245</sup> Jeppesen, 1994, p. 82. *Infra*.

<sup>1246</sup> Voir Jeppesen, 1981, p. 83, et Hornblower, 1982b.

<sup>1247</sup> Jeppesen, 1994, p. 82, qui fait le compte des aliments ayant composé ce sacrifice conclut qu'une telle quantité de viande aurait pu nourrir cent hommes. On prêtait d'ailleurs à Héraclès un appétit féroce, que l'on retrouve d'ailleurs souvent chez les héros. Sur ce point, voir le cas de Theagenes de Thasos (Athénée, 10, 412d-413).

<sup>1248</sup> Jeppesen, 1994, p. 83, émet l'hypothèse que Mausole aurait pu initier un culte combinant héroïsation et déification, démarche qu'adopta également Alexandre.

<sup>1249</sup> L'*epitaphios agôn* organisé par Artémis après la mort de Mausole est bien attesté : voir le dossier réuni par Hornblower, 1982, pp. 333-335.

## • Tombe de Labraunda T01

Nombreux sont les auteurs à avoir émis l'hypothèse que la tombe monumentale Labraunda T01 était la sépulture d'Idrieus<sup>1250</sup>, mais aucun n'en a entrepris la démonstration. Cette hésitation provient probablement de la distance qui sépare cette tombe du Mausolée<sup>1251</sup> et de l'importante différence d'échelle entre les deux structures. Car si Labraunda T01 apparaît monumentale dans le contexte de Labraunda, elle est sans commune mesure avec le Mausolée. Il faut cependant garder à l'esprit que Mausole eut l'opportunité d'implanter sa tombe sur un terrain quasi vierge et d'offrir ainsi à sa sépulture non seulement les attributs qu'il souhaitait – le *temenos* – mais aussi les dimensions que l'on connaît (pl. 61.3). On est en effet en droit de se demander si, dans d'autres circonstances, c'est-à-dire dans une trame urbaine dense, cet *herôon* aurait eu les mêmes caractéristiques.

### Une localisation unique

Pour étayer la thèse selon laquelle cette tombe serait celle d'Idrieus, on a souvent argué du fait que Labraunda était un sanctuaire carien majeur et que son *herôon* y occupait une position dominante.

La Carie abrite plusieurs sanctuaires importants, parmi lesquels Labraunda, dont l'ancienneté est attestée par son *xoanon*<sup>1252</sup>, semble avoir joué très tôt un rôle central dans la vie religieuse de la dynastie hékatomnide<sup>1253</sup>. Aussi Labraunda fut-il préféré aux autres sanctuaires cariens pour accueillir les grands travaux architecturaux du IV<sup>ème</sup> s. engagés par Mausole et poursuivis par son frère Idrieus<sup>1254</sup>. Le déplacement de la capitale carienne

---

<sup>1250</sup> Et notamment Fedak, 1990, p. 76.

<sup>1251</sup> Les tombes royales ou de dynastes sont généralement érigées les unes à côté des autres dans une même nécropole : voir par exemple celle de Persépolis à Naqš-i Rostam, *infra*. C'est d'ailleurs ce point qui incita probablement M.A. Özet à voir dans une tombe mise au jour à Halicarnasse la sépulture d'une princesse hékatomnide : Özet, 1994.

<sup>1252</sup> Hérodote, 5.119 et Strabon, 14.2.23, dont on connaît un relief : Laumonier, 1958, pl. III, 1 ; Fleischer, 1973, taf. 139 et Debord, 2001, fig. 3. Une représentation à l'époque classique de la statue du culte figure sur le monnayage hékatomnide dès le satrapat d'Hékatomnos : voir Konuk, 1998, p. 54. En outre,

<sup>1253</sup> Labraunda apparaît comme l'un des deux lieux de réunion choisis par les Cariens au moment de l'avancée des Perses : voir Hérodote 5.119. L'archéologie permet d'envisager les premières traces d'un culte au VI<sup>ème</sup> s. a.C. : voir Westholm, 1963, pp. 105-106. Sur l'existence d'une fédération ayant pour centre Labraunda, voir Debord, 2001, p. 26.

<sup>1254</sup> Voir notamment *Labraunda* 13-19 et la synthèse de Westholm, 1963, pp. 105-112. Amyzon et Sinuri ont également profité de ce programme, mais à une échelle bien moindre : voir Devambez et Haspels, 1959, pp. 28-29 pour Sinuri et la dédicace d'Idrieus en *OGIS* 235, et Robert, 1953, p. 411.

de Mylasa à Halicarnasse ne marqua donc pas, bien au contraire<sup>1255</sup>, le déclin de ce lieu de culte pourtant lié à la première capitale<sup>1256</sup>.

Le programme d'embellissement du site semble avoir suscité l'engouement de la population pour le sanctuaire, comme en témoigne la nécropole extrêmement riche qui borde la voie sacrée (pl. 63.1)<sup>1257</sup> et qui s'étend des premières hauteurs dominant la plaine de Mylasa jusqu'au *temenos*, en passant par la partie orientale du site, en direction de la route qui mène vers Alinda<sup>1258</sup>. Ces tombes, dont certaines ont déjà disparu<sup>1259</sup>, n'ont jamais fait l'objet d'un décompte précis, mais il semble que leur nombre était considérable<sup>1260</sup>, ce qui conduisit A. Westholm à écrire : « There might have been a kind of a fashion connected with the tombs scattered around Labraunda »<sup>1261</sup>. Quoi qu'il en soit, une telle abondance est frappante, notamment au regard du nombre de structures mises au jour à Mylasa<sup>1262</sup>. De plus, ces tombes sont très clairement de type carien<sup>1263</sup>, ce qui confirme l'importance du sanctuaire pour les Cariens.

La répartition des structures funéraires proposée dans le catalogue (pl. 221) révèle très nettement l'espace réservé au *temenos*. Toutefois, une structure occupe une position particulière par rapport à la zone sacrée : la tombe construite monumentale (Labraunda T01)<sup>1264</sup>. Cette structure domine en effet le sanctuaire. Située à environ 30 mètres au-dessus de la terrasse du temple de Zeus et à 50 mètres sous la forteresse de Hissar tepe, au sommet de la colline (pl. 63.2), « it is a landmark in this region, visible as it is from a long way distance », ainsi que le note A. Westholm<sup>1265</sup>. Cependant, la dégradation des parties

---

<sup>1255</sup> La période de construction la plus faste date du règne d'Idricus, donc bien après que la capitale fut transférée à Halicarnasse.

<sup>1256</sup> Une voie sacrée menait de la ville au sanctuaire : voir Strabon, 14, 659, confirmé par Westholm, 1963, pp. 9-10 et fig. 2. La situation administrative du sanctuaire aux hautes époques est mal connue et les rapports entre Mylasa et Labraunda ne semblent s'éclaircir qu'à partir du III<sup>ème</sup> s. après l'annexion du sanctuaire par la ville.

<sup>1257</sup> La taille de la communauté vivant à Labraunda (mentionnée par Strabon, 14.2.23 : « Labraunda est un village dans la montagne près de la passe pour aller d'Alabanda à Mylasa ») paraît bien modeste pour être à l'origine d'une nécropole aussi importante.

<sup>1258</sup> Pour un rapide rapport sur la prospection suédoise, voir Westholm, 1963, pp. 11-13. L'étude de la nécropole, annoncée dès 1963 et réalisée par P. Aström, n'est toujours pas publiée. Cependant, ce dernier nous a assuré, dans un échange épistolaire, que le manuscrit était en cour de préparation. Nous lui devons d'ailleurs une grande partie des illustrations des tombes de Labraunda qui figurent dans notre catalogue.

<sup>1259</sup> Voir, par exemple, la tombe figurant dans le catalogue en Mylasa - T04, publiée par Lebas, 1888, p. 47, lt. Pl. 64.

<sup>1260</sup> Voir, dans le catalogue, le plan de situation des tombes aux alentours immédiats du site.

<sup>1261</sup> 1963, p. 13.

<sup>1262</sup> Voir le catalogue : les structures du IV<sup>ème</sup> s. a.C. sont exceptionnelles, les principales nécropoles datant du II<sup>ème</sup> s. a.C. : Akerstedt, 2001.

<sup>1263</sup> Voir le chapitre consacré à la typo-chronologie des sarcophages rupestres (I<sup>ère</sup> partie, chap. C.I.).

<sup>1264</sup> Voir le catalogue.

<sup>1265</sup> Westholm, 1963, p. 101.

hautes du *temenos* de Labraunda nous incite à soulever la question de la localisation de cette tombe : *intra* ou *extra muros*. Les opérations de dégagement opérées par l'équipe danoise<sup>1266</sup> n'ont mis au jour aucun mur de péribole, mais une prospection menée sur la voie sacrée a révélé, à environ 300 m à l'ouest du site, l'existence d'une grande structure apparentée à une porte monumentale<sup>1267</sup>. Il semble néanmoins que, en l'absence de mur connexe, cette porte ait été toute symbolique.

L'analyse des superpositions de structures semble indiquer que, entre le V<sup>ème</sup> et le IV<sup>ème</sup> s. a.C., l'emprise du *temenos* se soit étendue vers le sud. À partir du IV<sup>ème</sup> s. a.C., on se contentera soit de reconstruire et de modifier les aménagements antérieurs, soit d'agrémenter les propylées est et sud de bâtiments annexes. Ces escaliers monumentaux apparaissent en effet comme les accès principaux à la zone sacrée de Labraunda. Les auteurs s'accordent d'ailleurs à les intégrer à la voie sacrée menant à la terrasse du temple<sup>1268</sup>. À l'est, le complexe est fermé par une grande structure marquée par un long mur récemment identifié à une *stoa*<sup>1269</sup> et placé dans l'axe de la pente. Au nord, la distinction entre zone sacrée et zone profane n'est pas aisément identifiable, mais la pente du terrain peut expliquer cette apparente absence de délimitation.

Dès lors, la limite supérieure du *temenos* pourrait être marquée par la *stoa* nord, dernier élément visible de la grande terrasse du temple de Zeus. Toutefois, des sondages ont mis au jour au moins deux beaux murs de terrasse entre cet élément et la tombe monumentale<sup>1270</sup> et l'on relève, sur un petit promontoire rocheux situé à l'est de cette dernière, la présence d'un aménagement dont les vestiges sont encore visibles en négatif dans le rocher et dont la fonction – qui pourrait être celle d'un poste d'observation du sanctuaire et de ses accès principaux – est toujours indéterminée.

Si la tombe de Labraunda T01 n'était pas intégrée dans le *temenos*<sup>1271</sup>, elle se situait en tout cas à la limite de cette zone. Sa position dominante et la configuration du sanctuaire, aménagé en terrasses superposées, devait lui conférer un caractère éminemment symbolique et primordial dans l'organisation générale du site.

<sup>1266</sup> Interrompues, elles ont repris depuis deux ans.

<sup>1267</sup> Westholm, 1963, p. 10.

<sup>1268</sup> Voir par exemple Aström, 2001, p. 43. Les autres modèles de *temenos*, en Grèce, montrent la même configuration, qu'il s'agisse de l'acropole d'Athènes ou encore du sanctuaire de Délos.

<sup>1269</sup> Hellström, 1994, p. 44 et fig. 21. et 1993, p. 126.

<sup>1270</sup> Westholm, 1963, pp. 104-105 P. Roos, dans un manuscrit non publié, 1976a. interprète ces éléments comme une zone de procession menant à la tombe (Carstens, 1999, p. 77).

<sup>1271</sup> Ce que Carstens, 1999, p. 76 semble considérer comme une évidence : « the topographical placement of the tomb above, and inside the area of the sanctuary... ».



## Un style unique

La riche nécropole de Labraunda ne comprend aucune structure funéraire comparable à Labraunda T01. Le type de tombes qui y est le plus représenté est celui de structures formées d'une cuve creusée dans le rocher affleurant et fermée d'un épais couvercle en double pente (pl. 63.3). D'autres types de tombes ont été mis au jour au cours de recherches de terrain, mais celles-ci sont soit marginales, soit très éloignées du sanctuaire<sup>1272</sup>. Seule Labraunda T01 a l'aspect d'une construction monumentale même si, aujourd'hui, elle n'offre plus à l'observateur que l'apparence d'un mur aveugle de 15 m de long sur plus de 5 m de haut barrant la pente nord du site.

Ce mur est actuellement vierge de tout décor, mais des fragments de reliefs architecturaux taillés dans un beau marbre blanc ont été mis au jour, dès 1844 et la visite de Ph. Lebas, dans l'environnement immédiat de la structure. La plupart de ces fragments ont été découverts en contrebas de la tombe, entre celle-ci et les premières terrasses du *temenos*, mais certains d'entre eux ont été dégagés dans l'avant-cour de la structure. Toutes ces pièces semblent provenir d'un seul et même bâtiment qui offrait une colonnade d'ordre dorique (pl. 63.4). Or, en l'absence de toute structure complexe dans cette partie du sanctuaire – et à condition d'exclure que les blocs aient été remontés depuis les terrasses inférieures –, ces éléments ne peuvent être attribués qu'à la structure funéraire<sup>1273</sup>.

Au demeurant, l'embranchement de type *crepis* situé dans la partie nord de la couverture de la tombe semble pouvoir être mis en relation avec une superstructure d'ordre dorique couronnant la tombe, exactement au-dessus de la chambre et de l'antichambre. Jusqu'à présent, deux hypothèses ont été émises concernant la restitution de cet élément. La première, minimale, suggère la présence d'un parapet dorique couronnant la partie haute (conservée) de la tombe<sup>1274</sup> mais, dans ce cas, on s'explique mal la taille cyclopéenne des blocs d'assise d'élévation et l'épaisseur des murs de la structure (plus de 1,50 m pour le mur nord). En réalité, les éléments recouvrant la chambre haute, particulièrement

---

<sup>1272</sup> Voir la mention d'une « tombe magnifique » découverte en 1959 par l'équipe suédoise le long de la voie sacrée, dans les premiers contreforts qui bordent la plaine de Mylasa (Westholm, 1963, p. 11), dont on ne connaît aucun relevé. Il se pourrait que cette tombe soit celle qui a été découverte par Lebas et revisitée par Roos : voir Mylasa T04. On trouve également autour du *temenos* des tombes rupestres à chambre, mais leurs dimensions sont modestes et elles ont pour particularité de se fondre dans le paysage : Aström, 2001, pp. 43-44.

<sup>1273</sup> Ce point n'a, semble-t-il, jamais été mis en doute. Westholm (1963, pp. 104-105) précise même que, du fait de la pente très marquée sous la tombe, il faudrait reconsidérer un certain nombre de pièces mises au jour dans les remblais de la terrasse du temple afin de déterminer si certains d'entre eux ne peuvent pas être attribués à la tombe. Il mentionne d'ailleurs la découverte, dans la partie est de cette terrasse, de fragments d'une colonnade dorique (chapiteau et fût) provenant probablement de la structure funéraire.

<sup>1274</sup> Fedak, 1990, p. 76.

imposants – on compte dix blocs, pesant chacun plus de 5 tonnes – semblent devoir leurs dimensions à un rôle de fondation. De plus, la mise au jour de fragments d'une colonne et d'un chapiteau dorique probablement associés à la tombe induirait – et c'est la seconde hypothèse – la restitution d'un monument de grande taille, lequel avait probablement la forme d'une structure cultuelle analogue aux tombes temples du monument des Néréides<sup>1275</sup> ou à l'*herôon* de Limyra (pl. 63.5)<sup>1276</sup>. Au reste, cet *herôon* présente avec Labraunda T01 des points communs intéressants, notamment un *hyposorion*, restitué sous la chambre funéraire à Limyra, situé entre la chambre funéraire et la couverture du système à Labraunda<sup>1277</sup>.

Par ailleurs, la configuration actuelle de l'avant-cour de Labraunda T01, cernée de parois construites ou taillées dans le rocher, semble en totale contradiction avec la porte percée dans son mur est et interdire toute possibilité d'atteindre cet accès situé à plus de 3,00 m du sol actuel. Après avoir analysé la disposition et les types de sépultures de la chambre funéraire, Westholm a expliqué cette incongruité par le fait que la tombe aurait été réaménagée<sup>1278</sup>. Cette thèse est d'ailleurs étayée par une autre observation que nous avons pu faire sur place. L'avant-cour est fermée par trois murs – au nord, au sud et à l'ouest – et par la paroi rocheuse à l'est. Or, si les murs ouest et sud sont homogènes et conformes au reste de la structure – ils offrent un parement de grands blocs rectangulaires sans rythme particulier et sont liés à la structure principale de la tombe –, le mur nord, lui, est d'une structure très différente<sup>1279</sup>, puisqu'il se compose d'un parement en carreau et boutisse aux assises légèrement bossées (pl. 63.6) et n'est pas lié à la façade de la tombe, sur laquelle il ne fait que s'appuyer<sup>1280</sup>. Ce mur semble donc postérieur à la construction principale. Sa mise en place paraît avoir été dictée par la nécessité de soutenir les terres situées en amont de l'avant-cour. Dès lors, soit aucune structure de ce type n'existait auparavant, soit il en existait une qui s'est effondrée et a dû être remplacée. Toutefois, au vu du mur sud, il est improbable qu'une structure originale n'ait pas été liée au corps du

<sup>1275</sup> Coupel et Demargne, 1969.

<sup>1276</sup> Borchhardt, 1976.

<sup>1277</sup> La fonction de ces espaces n'est pas clairement définie. À Limyra, on y voit une chambre funéraire alors qu'à Labraunda, il s'agirait plutôt d'un espace cultuel réservé à des activités libatoires, comme semblent l'attester les fragments de céramique et les canaux creusés dans le sol de cette chambre qui convergent vers une cavité pratiquée dans le sol de la chambre. Sur ce point, voir Roos, 1976a, pp. 27-29.

<sup>1278</sup> Westholm, 1963, p. 104. Voir notre argumentaire sur la datation de la tombe dans le catalogue. Cette réutilisation ne fait aucun doute.

<sup>1279</sup> Westholm, 1963, p. 102, remarque cette différence sans l'interpréter.

<sup>1280</sup> Judeich, 1890, p. 142 et Tomlison, 1961, p. 135, n. 9, relèvent cependant l'intérêt des hékatomnides pour la technique du carreau boutisse. Aussi, le mur, certainement postérieur à l'édification de la tombe, doit-il avoir été construit peu de temps après celle-ci.

bâtiment, et si elle l'avait été, sa destruction aurait causé de sérieuses dégradations à l'ensemble de la structure. De plus, la présence de ce mur, postérieur à l'édification de la tombe, sous-tend l'idée que l'avant-cour devait être remblayée – les remblais sont alors contenus par le mur sud<sup>1281</sup> – dans un premier temps, permettant ainsi d'accéder à la chambre supérieure – l'*hyposorion* décrit plus haut. La fermeture du mur sud, depuis l'intérieur, et son système de verrouillage semblent également accréditer cette hypothèse d'un espace temporairement ouvert en avant du complexe funéraire, remblayé après la dépose du ou des corps dans la tombe.

La construction de Labraunda T 01 est difficile à dater, car les opérations de nettoyage menées par l'équipe suédoise n'ont permis de mettre au jour que quelques fragments de céramique à vernis noir appartenant au IV<sup>ème</sup> s. a.C. Néanmoins, les auteurs qui ont étudié la question s'accordent à penser que cette tombe fut érigée dans le cadre du grand programme de renouveau architectural du sanctuaire<sup>1282</sup>. En effet, on conçoit mal, compte tenu du style de la construction, de son coût probable et de sa position topographique, que cette tombe ait pu être construite à une époque où l'activité architecturale à Labraunda était pauvre.

Enfin, le style dorique de la superstructure est un indice qui nous permet de proposer une datation plus précise de la tombe. En effet, à l'époque de Mausole, c'est l'ordre ionique qui semble primer : même si les bâtiments qu'on lui attribue composent avec les deux ordres<sup>1283</sup>, leurs colonnades, à Labraunda, étaient toujours ioniques<sup>1284</sup>. En revanche, bien qu'il s'inscrive dans la continuité des travaux entrepris par son frère<sup>1285</sup>, Idrieus fit édifier un certain nombre de bâtiments disposant d'une colonnade dorique<sup>1286</sup>. Il nous semble donc logique d'attribuer la construction de la tombe à la seconde phase du renouveau architectural de Labraunda, qui eut lieu sous le règne d'Idrieus<sup>1287</sup>.

---

<sup>1281</sup> Cette hypothèse est retenue par Westholm, 1963, p. 104, sans argumentation.

<sup>1282</sup> Westholm, 1963, p. 104 ; Fedak, 1990, p. 76 ; Carstens, 1999, p. 77.

<sup>1283</sup> Berber İni à Mylasa (voir plus haut) et l'*andron* B à Labraunda.

<sup>1284</sup> Voir la *stoa* nord et les propylées de Labraunda, sans oublier le Mausolée.

<sup>1285</sup> L'*andron* A est absolument identique à l'*andron* B. Voir Hellström, 1994, p. 52, sur les rapprochements entre les deux propylées, celui de l'est étant attribué à Mausole, celui du sud à Idrieus.

<sup>1286</sup> Le complexe des *oikoi*, la *stoa* est – que des fragments céramiques permettent de dater du milieu du IV<sup>ème</sup> s. a.C. (voir l'analyse chronologique des phases d'implantation des bâtiments chez Hellström, 1994, p. 53) – et la maison dorique.

<sup>1287</sup> Ce que Westholm, 1963, fig. 66a, fait apparaître dans le plan qu'il donne de la période IV (celle d'Idrieus) du *hieron*, mais sans argumenter.

## Une tombe unique ?

Quoique bref, le satrapat d'Idrieus peut être, à bien des égards, comparé à celui de Mausole. Il ressort ainsi des dossiers littéraires et épigraphiques assez complets concernant cette période que, dans ses relations avec le pouvoir central, Idrieus apparaissait comme le successeur incontesté de Mausole, notamment lorsque le Grand Roi fit appel à lui pour réprimer la révolte des rois de Chypre<sup>1288</sup>. Politiquement très actif, il s'appliqua constamment non seulement à nouer des liens avec de nombreuses cités et sanctuaires grecs d'Europe<sup>1289</sup>, mais aussi à asseoir son pouvoir dans la région insulaire<sup>1290</sup>. À l'échelle de la Carie, son règne apparaît comme une période de consolidation de la satrapie-principauté, grâce notamment à un programme de construction très ambitieux<sup>1291</sup>, et d'extension de son influence au-delà des frontières de la région<sup>1292</sup>. Dans le domaine économique, Idrieus semble avoir été également très actif<sup>1293</sup> et plus que prospère. Ainsi Isocrate le décrit, en 346, comme l'homme le plus riche parmi les continentaux<sup>1294</sup>.

Face à un tel bilan, on peut se demander si Idrieus, dont l'action semble s'inscrire dans la continuité de celle de Mausole, se borna à œuvrer dans le cadre strict de l'héritage légué par ce dernier ou s'il chercha, au contraire, sinon à le dépasser, du moins à l'égaliser.

En effet, le programme architectural d'Idrieus en Carie se montre plus ambitieux que celui de Mausole. Non seulement les dédicaces sur lesquelles son nom apparaît sont beaucoup plus nombreuses que celles qui mentionnent le nom de Mausole, mais elles témoignent de sa présence en des lieux d'où ce dernier était absent<sup>1295</sup>. Dans le domaine architectural, Idrieus semble avoir concentré son action sur Labraunda où, bien que son

<sup>1288</sup> Strabon, 16.42.6-9. Voir aussi le texte épigraphique qui le qualifie de satrape : *Coll. Froehner*, 96 (Tralles).

<sup>1289</sup> Waywell, 1993, pp. 79-86, note sa participation financière à la reconstruction des temples d'Apollon à Delphes et d'Athéna Aléa à Tégée.

<sup>1290</sup> À Rhodes, Cos et Chios : voir Debord, 1999, p. 402.

<sup>1291</sup> On mentionnera, par exemple, les édifices d'Amyzon (Robert et Robert, 1983, p. 63), de Labraunda (*supra*), de Latmos (Peschlow-Bindokat, 1996, pp. 25-27 : le débat sur la date de cette construction importe peu : qu'elle ait eu lieu sous le satrapat de Mausole ou sous celui d'Idrieus, c'est ce dernier qui agissait sur place : voir Polyen, 7.23.2), Alinda (Pimouguet-Pédarros, 2000, p. 87 et 258) et Sinuri (Devambeze, 1959, pp. 28-29).

<sup>1292</sup> Voir notamment le texte d'Erythrées : publié par Varinlioglu, 1981, pp. 45-47 accordant la citoyenneté à Idrieus.

<sup>1293</sup> Sur les réformes qu'il mena dans ce domaine, notamment la création d'un double système pondéral, voir Konuk, 1993, pp. 238-239.

<sup>1294</sup> Isocrate, *Phil.*, 103.

<sup>1295</sup> Les deux inscriptions de Sinuri mentionnant le couple Idrieus-Ada sont d'ailleurs significatives à ce sujet : Robert, 1945, 73 et 75. On ne trouve aucune mention de Mausole alors qu'Hékatomnos y était déjà mentionné pour l'offrande d'une *trapeza* : Robert, 1945, 76.

règne fut trois fois plus court que celui de Mausole, il développa un programme bien plus important que celui de son frère. Alors que ce dernier consacra une grande partie de son énergie et de ses moyens financiers à l'édification de la nouvelle capitale carienne – qu'il entendit marquer de son empreinte par ses réalisations architecturales, au premier rang desquelles figure le Mausolée – l'ambitieux Idrieus disposait, avec Labraunda – dont il fit plus que doubler le nombre de monuments –, de l'un des lieux<sup>1296</sup> les plus symboliques aux yeux de la communauté carienne pour y célébrer son règne<sup>1297</sup>.

Dès lors, la logique voudrait qu'Idrieus ait cherché à s'assurer de sa postérité en faisant ériger pour lui-même un monument funéraire digne de celui de ses prédécesseurs, Hékatomnos et Mausole. Or la tombe de Labraunda T01 offre un aménagement identique à celui du Mausolée d'Halicarnasse. En effet, dans les deux cas, il s'agit d'une tombe monumentale coiffée d'une superstructure conçue à l'image d'un bâtiment cultuel et qui renferme un espace funéraire souterrain remblayé et condamné<sup>1298</sup>. Par ailleurs, la localisation et l'organisation de la chambre de la tombe de Labraunda ainsi que l'ordre dorique qui semble avoir été privilégié pour le décor du bâtiment sont analogues à ceux de la tombe d'Hékatomnos à Mylasa. Labraunda T01 s'inscrit donc parfaitement dans la lignée des tombes monumentales hékatomnides, tout en recelant une identité propre<sup>1299</sup>. Elle participe ainsi d'une héroïsation que, en tant que dynaste hékatomnide, Idrieus était en droit de rechercher à Labraunda<sup>1300</sup>.

---

<sup>1296</sup> Après Mylasa, qu'Hékatomnos, en y fondant sa capitale, n'aura probablement pas manqué de doter d'un urbanisme adéquat, et Halicarnasse, où l'on connaît l'œuvre de Mausole.

<sup>1297</sup> Voir la multiplicité des dédicaces (Crampa, 1969-72, 15-19) en regard de celle, unique, de Mausole (Crampa, 1969-72, 14).

<sup>1298</sup> On peut s'étonner des dimensions modestes de la tombe comparées à celles du Mausolée, d'autant plus qu'Isocrate, *Phil.*, 103, affirma qu'Idrieus était l'homme le plus riche d'Asie Mineure, mais cette différence peut s'expliquer par le fait que le monument devait être inséré dans un complexe déjà largement construit. Par ailleurs, la proximité du *temenos* de Zeus Labraundeus conférait d'emblée un caractère sacré à la tombe.

<sup>1299</sup> La structure se distingue de celle d'Halicarnasse par son ordre dorique et de celle de Mylasa par sa monumentalité.

<sup>1300</sup> S'agissant de la tombe de Labraunda T01, une dernière hypothèse, non publiée mais souvent émise par certains savants, attribue la structure aux prêtres du sanctuaire de Labraunda. Cette hypothèse repose sur les trois points suivants : 1. l'emplacement de la tombe, qui implique que le ou les propriétaires ont joué un rôle majeur dans le sanctuaire ; 2. la multiplicité des sépultures, qui démontre que la tombe était destinée à un grand nombre de personnes ; 3. la modestie du matériau de construction de la chambre.

Le premier point ne contredit pas l'hypothèse selon laquelle cette tombe serait celle d'Idrieus. Nous avons en effet souligné combien le patronage hékatomnide, particulièrement celui d'Idrieus, est important dans l'architecture (voir aussi Hornblower, 1982, p. 279). Le deuxième point résulte selon nous d'une mauvaise interprétation des vestiges, notamment (peut-être : de la chronologie des remaniements) du développement chronologique et des remaniements que la structure a connus. En effet, il est clair que la tombe fut destinée à l'origine à un seul personnage, central, accompagné de deux proches. L'emplacement et le type des sépultures révèlent ainsi une organisation hiérarchique très stricte. En outre, la technique de fermeture de la chambre funéraire ainsi que le remblaiement de l'avant-cour démontrent que la tombe n'aurait pas dû être réutilisée. Il s'agit donc bien de la tombe d'une personne plutôt que d'un groupe d'individus. Quant au troisième point, il

## • Conclusion

L'édification de ces structures funéraires extraordinaires traduit la volonté des dirigeants hékatomnides de voir leur mémoire magnifiée, probablement dans le cadre d'un culte héroïque. Quant à leur localisation, elle semble destinée à marquer une appropriation du centre historique et des principaux lieux politiques et religieux cariens. En effet, Hékatomnos est inhumé à Mylasa, première capitale et berceau de la dynastie, Mausole à Halicarnasse, deuxième capitale, de modèle grecque, autour de laquelle va se bâtir le pouvoir des Hékatomnides, et Idrieus à Labraunda, l'un des plus importants sanctuaires de Carie.

Qu'en est-il des successeurs d'Idrieus ? On pourrait supposer que, à l'instar d'Artémisia, qui fut inhumée au côté de Mausole, Ada I ait rejoint son frère-époux dans la mort, mais deux sarcophages furent ajoutés dans la chambre funéraire de Labraunda T01. Ce serait donc un couple qui aurait partagé la sépulture d'Idrieus. Au demeurant, Artémisia reposait dans le vestibule du Mausolée, et non dans la chambre funéraire, afin que soit respecté l'espace réservé à son époux.

Il paraît donc vraisemblable qu'Ada ne fut pas inhumée à Labraunda, mais sur un autre site qui reste à déterminer. Succédant à son époux Idrieus, Ada régna sur la Carie durant quatre années, de 344/3 à 341/0<sup>1301</sup>. Au cours de l'année 341/0, elle fut évincée du pouvoir par son frère Pixodaros et reléguée à Alinda<sup>1302</sup>, avant d'être à nouveau placée à la tête de la Satrapie après, semble-t-il, la prise d'Halicarnasse par Alexandre<sup>1303</sup>. On ignore si Ada choisit alors de réintégrer la capitale de Mausole et d'Idrieus ou de s'installer dans une autre cité, mais il n'est guère probable qu'elle soit revenue à Halicarnasse<sup>1304</sup>, car la

---

s'explique, selon nous, par l'image faussée qu'offre la structure dans son état de conservation actuel. En effet, le bâtiment principal n'est pas la chambre funéraire mais bien la superstructure, en marbre, qui le couronnait. C'est avant tout ce bâtiment qui devait attirer l'attention et non l'hyposorion qui n'offrait que l'image d'une fondation. De plus, analyser l'importance d'un bâtiment au matériau utilisé pour son érection nous paraît dangereux. Certes, l'utilisation d'un matériau de bonne qualité témoigne de l'importance et de la richesse du propriétaire, mais le contraire n'est pas forcément vrai. Il convient notamment de tenir compte de la dimension des blocs de construction (et donc des moyens mis en œuvre pour le déplacement et la pose) ainsi que de la qualité de l'apprêtement des blocs (voir l'analyse structurelle des tombes construites à chambre souterraine et superstructure : 1ère partie, F.II.3).

<sup>1301</sup> Diodore, XVI, 69.2.

<sup>1302</sup> Arrien, *An.*, I.23.8.

<sup>1303</sup> Voir Debord, 1999, p. 448 et n. 189. On ignore à quelle date elle fut remplacée par Philoxénos, peu avant la mort d'Alexandre (323 a.C.).

<sup>1304</sup> La tombe dite de la princesse carienne (Özet, 1994) ne doit son identification qu'au riche matériel qui accompagnait la sépulture. De plus la structure funéraire, plus modeste que la plupart des tombes à chambres du IV<sup>ème</sup> s. a.C., et placée dans la nécropole Est de la ville d'Halicarnasse (voir sa localisation donnée par

ville avait été dépouillée de ses attributs défensifs<sup>1305</sup> et placée sous le contrôle d'une garnison macédonienne<sup>1306</sup>. Le choix d'Halicarnasse étant exclu, il reste deux possibilités : Mylasa ou Alinda.

L'hypothèse mylasienne est séduisante, car elle signifierait un retour compréhensible au berceau du pouvoir hékatomnide. Toutefois, durant sa relégation, Ada avait façonné la cité d'Alinda qui, sous les Hékatomnides<sup>1307</sup>, passa probablement du statut de petite bourgade à celui de cité majeure. Dotée d'un mur de fortification très impressionnant<sup>1308</sup>, d'un plan de type *Geländmauer*, très proche de celui d'Halicarnasse ou de Myndos, et d'un puissant système défensif – contrairement à Mylasa –, Alinda répondait largement aux besoins d'une capitale satrapique.

Or il existait, à Alinda, une tombe monumentale (Alinda-Lebas T01)<sup>1309</sup> présentant de nombreux points communs avec les sépultures des dynastes hékatomnides, en particulier avec le Mausolée<sup>1310</sup>. Non seulement cette structure semble dater de la fin du IV<sup>ème</sup> s. a.C., mais ses murs montrent un fruit très léger, sa chambre est couverte par un système de poutres et elle est, en Carie<sup>1311</sup>, la seule tombe monumentale construite libre destinée à une unique personne. Autant d'indices qui nous conduisent à attribuer cette tombe à Ada. Malheureusement, la structure a disparu depuis plus d'un siècle, et il est fort improbable qu'elle soit dissimulée sous un remblai. En l'absence de données plus sûres<sup>1312</sup>, nous nous contenterons donc d'émettre cette hypothèse séduisante qui viendrait compléter

---

Pedersen, 1994, fig. 2, r.), ne peut pas être celle d'Ada. En outre, la datation proposée par Özet, 1994, p. 96 (360-325 a.C.) a récemment été remise en cause (Özgen et Öztürk, 1996, p. 58).

<sup>1305</sup> Rasés par Alexandre.

<sup>1306</sup> Arrien, *An.*, 1.23.6. L'hypothèse d'un retour à Halicarnasse est exclue par Ruzicka, 1992, p. 154 et Debord, 1999, p. 161 contre Hornblower, 1982, p. 314 et Lawrence, 1979, pp. 139-140.

<sup>1307</sup> À en croire certains savants elle aurait même été, un temps, rebaptisée Alexandrie du Latmos (Droysen, 1877-78, p. 596 ; Paton et Myres, 1896, p. 24 ; Robert, 1953, p. 413 et Martin, 1956, p. 149.

<sup>1308</sup> Voir notamment la qualité et la datation de ces fortifications : McNicoll, 1997. Pour une datation des fortifications entamées par Mausole et terminées par Ada voir Pimouguet-Pédarros, 2000, pp. 253-259 ; pour une attribution des fortifications à Ada voir Karlsson, 1994, p. 151. Nous serions tenté de suivre ce dernier, en effet I. Pimouguet souligne combien les fortifications d'Alinda marquent un progrès par rapport à celles d'Halicarnasse (p. 255).

<sup>1309</sup> Cette tombe fut mentionnée par les voyageurs qui visitèrent le site au XIX<sup>ème</sup> s. (Fellows en 1852, Lebas en 1888 et Paton et Myres en 1896). On n'a jamais plus retrouvé la trace de ce monument par la suite.

<sup>1310</sup> Voir l'analyse menée dans la première partie, chap. G.

<sup>1311</sup> Les autres, lorsque l'on connaît l'organisation de leur espace funéraire (Alinda MM1, Caunos T02, la tombe au lion de Cnide, Kedreai T01, Labraunda T06-07, Orthosia T454, Turgut) sont toutes destinées à deux individus ou plus.

<sup>1312</sup> On a déjà souligné les quelques libertés que Lebas se permettait dans la représentation de monuments (voir les questions de restitution posées en préambule de l'analyse structurelle de ce type de tombes, 1ère partie, chap. G).

le maillage politique extrêmement fin auquel obéit l'implantation des tombes hékatomnides<sup>1313</sup>.

En ce qui concerne Pixodaros, on peut envisager que le réaménagement de la tombe d'Idrieus, peu de temps après l'inhumation de ce dernier, était destiné à y placer sa sépulture ainsi que celle de sa femme Aphneis<sup>1314</sup>. L'éviction du pouvoir, silencieuse, de Pixodaros par Orontobatès indiquant clairement une reprise en main des affaires de Carie par le pouvoir central<sup>1315</sup>, il est possible que Pixodaros n'ait eu ni la liberté ni les moyens de se faire ériger une sépulture à l'image de celles de ses prédécesseurs. Mais le dossier est trop incomplet pour que nous puissions nous prononcer avec certitude<sup>1316</sup>.

En conclusion, les tombes dynastiques cariennes répondent à deux caractéristiques. La première est l'érection d'une tombe monumentale, rupestre ou construite, empreinte d'importantes influences architecturales grecques. La seconde réside dans la logique à laquelle obéit leur implantation, puisqu'elles furent toutes construites dans des lieux de pouvoir, qu'ils soient politiques ou religieux. Pour déterminer le degré d'innovation des entreprises cariennes et la symbolique portée par ces tombes, il nous faut maintenant mettre ces monuments en perspective avec le paysage funéraire des autres régions d'Asie Mineure.

## 2. Tombes royales, tombes dynastiques : éléments de comparaison

Après avoir identifié les tombes monumentales de Carie comme étant celles de la dynastie hékatomnide, il convient, d'une part, d'éclairer les conditions dans lesquelles de tels monuments, souvent associés par les savants à la représentation du pouvoir, ont pu être édifiés dans le contexte de la domination perse et, d'autre part, de déterminer s'il s'agit d'une démarche répandue en Asie Mineure.

<sup>1313</sup> Ce type de répartition des tombes est à mettre en parallèle avec un autre type d'implantation, mis en évidence dans la vallée de l'Harpasos (Henry, 2003). Nous reviendrons sur cette question dans le chap. I.C, *infra*

<sup>1314</sup> L'insertion des sépultures dans la chambre funéraire, réservée à Idrieus semble marquer la qualité de Satrape que Pixodaros disputa à Ada. Le même argument, exclusif dans le cas de Ada I (voir plus haut) semble renforcer, avec l'introduction du sarcophage d'Artémisia dans l'antichambre du Mausolée, de l'image inégalitaire qui existait entre les satrapes cariens et leur sœurs-épouses (mis en évidence par Debord, 1999, p. 139).

<sup>1315</sup> Par la « persisation » du Satrape Carien et l'arrivée d'un fidèle du Grand Roi (Strabon, 657).

<sup>1316</sup> De nombreuses tombes restent à découvrir, d'autres, comme celle d'Alinda, ont complètement disparu. Il est à souhaiter que celle de Pixodaros fasse partie du premier de ces deux groupes.



Pour cela, il nous faut tout d'abord comparer les tombes dynastiques hékatomnides aux autres structures funéraires monumentales d'Asie Mineure, notamment à celles qui ont été construites en Lydie, en Phrygie et en Lycie avant la conquête macédonienne<sup>1317</sup>. Certes, ces trois régions voisines de la Carie étaient régies par des institutions et des statuts différents, et le poids politique des souverains de Lydie ou de Phrygie était sans commune mesure avec celui des dynastes cariens ; mais il s'agit moins, ici, de mettre en perspective les différentes structures politiques qui prévalaient au sein de l'empire perse que de déterminer si l'édification de monuments funéraires dynastiques s'inscrivait dans une tradition anatolienne et si cette tradition a évolué sous l'influence de la domination perse. Autrement dit, nous chercherons à savoir si les tombes monumentales lyciennes, lydiennes et phrygiennes sont des monuments funéraires dynastiques ou, plus simplement, des tombes de dynastes.

En tant que symboles du pouvoir, les tombes dynastiques revêtent, en effet, une dimension idéologique. À ce titre, elles sont susceptibles de nous éclairer sur les rapports qu'entretenait le pouvoir régional avec le pouvoir central perse. Il importe donc de comparer également nos structures de Carie aux tombes royales perses, afin d'évaluer le sens de la démarche dynastique dans un contexte de domination politique.

• Les tombes dynastiques et/ou satrapiques d'Asie Mineure.

La Lydie, la Phrygie et la Lycie recèlent de nombreux vestiges de monuments funéraires apparemment liés au pouvoir : champs tumulaires en Lydie, *tumuli* et

---

<sup>1317</sup> Les structures situées en Ionie, ou à proximité de cette région, antérieures à la conquête d'Alexandre sont trop peu nombreuses et trop mal connues pour être prises en compte. Ainsi, les origines du *tumulus* de Belevi demeurent obscures, malgré d'intenses recherches (Kaspar, 1967, 1975 et 1977). La tombe, dont la structure est unique et qui fut probablement érigée durant le VI<sup>ème</sup> s. a.C. est attribuée au berger Pixodaros, qui découvrit la présence de marbre au nord de la vallée du Caystre (Vitruve, X, 2, 11-12). Ses dimensions et ses aménagements – notamment la présence d'un canal de libation traversant le tertre – semblent démontrer qu'il s'agit d'un type d'*herôon*, le matériel mis au jour dans le bassin sur lequel débouchait le canal traduisant une activité cultuelle active du V<sup>ème</sup> s. a.C. au IV<sup>ème</sup> s. p.C. : voir Praschniker et Theuer, 1979, p. 171.

Quant à la tombe dite de Tantale, située à côté de Bayraklı (ancienne Smyrne), elle pose le même type de problèmes. En effet, cet édifice, qui adopte la forme d'un *tumulus* disposant d'un haut mur annulaire couronné (selon la restitution de Perrot et Chipiez, 1890, figs 14 et 15) d'un cône entièrement composé de blocs de pierre, a été construit selon des techniques qui compliquent la détermination de son origine géographique (...) et sa datation. Ainsi le plafond voûté de la chambre a été comparé aux structures hittites du centre de l'Anatolie (Akurgal, 1950, p. 133), à des constructions d'Etrurie de la fin du VII<sup>ème</sup> s. a.C. (Demus-Quatember, 1958, p. 68) ou à des tombes lydiennes, notamment au *tumulus* d'Alyattes, dont les systèmes de scellement sont analogues (Fedak, 1990, p. 61). L'attribution à Tantale est due à deux mentions de Pausanias (2.22.3 et 5.13.7), qui visita le site. Pour C.J. Cadoux (1938, p. 35) le monument serait lié au monde hittite et il serait très ancien (vers 1300 a.C.), mais une majorité de chercheurs semblent pencher pour une datation comprise entre le VII<sup>ème</sup> et le IV<sup>ème</sup> s. a.C. (pour un exposé des datations voir Akurgal, 1950, p. 81) : les études les plus récentes retiennent une période antérieure à 600 a.C., date de la destruction de la vieille Smyrne par les Lydiens (Nicholls, 1959, p. 54).

monuments rupestres en Phrygie, *heroa* en Lycie. Bien que les époques et les lieux soient différents, les sources, tant littéraires qu'épigraphiques ou archéologiques, montrent qu'il existe dès l'Antiquité une intense propagation des cultures et des techniques. Aussi ces trois régions nous semblent-elles être, en raison de leur proximité géographique, des terrains d'étude privilégiés pour tenter d'éclairer la démarche funéraire hékatomnide.

### La Lydie

Les nécropoles lydiennes sont assez bien connues, notamment en raison de leur caractère ostentatoire, qui n'a cessé de marquer les esprits depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours<sup>1318</sup>. Ainsi, lors de son voyage vers la côte ouest de l'Asie Mineure, dans la seconde moitié du VI<sup>ème</sup> s. a.C.<sup>1319</sup>, l'Ephésien Hipponax indiquait :

« ... prends la route qui mène à Smyrne. Va, à travers le pays des Lydiens, en longeant le tombeau d'Attales, et le monument de Gygès, et la stèle de..., et la sépulture de Tôs, le *palmus* Mutalide, ayant tourné ta panse vers le soleil couchant »<sup>1320</sup>.

Plus tard, Hérodote décrit ainsi la tombe d'Alyattes, qui lui fit la même impression que les pyramides égyptiennes :

« En fait de merveilles qui méritent d'être consignées par écrit, le territoire de la Lydie n'en possède vraiment pas comme il y en a dans tel autre pays, si ce ne sont les paillettes d'or qui descendent du Tmolos. Il offre à l'attention un seul ouvrage qui, par ses dimensions dépasse de beaucoup tous les autres, excepté les ouvrages des Egyptiens et des Babyloniens : on y trouve le monument d'Alyattes, père de Crésus. La base en est faite de grandes pierres ; le reste du monument, de terre amoncelée. L'ouvrage a été exécuté aux frais des marchands, des artisans et des filles qui font métier de leur corps. Des bornes au nombre de cinq existaient encore de mon temps sur le faite du monument, et des inscriptions y étaient gravées, disant ce que chaque groupe avait fait exécuter ; on pouvait constater en mesurant que la portion de l'ouvrage due aux filles de joie était la plus importante. »<sup>1321</sup>

Enfin, Strabon précisa la description d'Hérodote :

« Les tombes des rois sont localisées à proximité du lac Coloe. À l'opposé de Sardes se tient le tertre d'Alyattes, construit au centre d'un haut mur annulaire par la population de la cité, ainsi qu'Hérodote le dit. Les prostituées ont contribué à la

<sup>1318</sup> La toponymie donne aujourd'hui le nom de « Bin Tepe » : les « mille collines ».

<sup>1319</sup> Masson, 1962, p. 11.

<sup>1320</sup> Hipponax, *F42*, in Masson, 1962. La correction du nom Ἀττάλειον en Ἀλυάττειον est discutée : voir Masson, 1962, p. 131.

<sup>1321</sup> Hérodote, 1.93.

majeure partie du travail, et Hérodote nous apprend que toutes les femmes lydiennes se sont prostituées ; certains appellent cette tombe le monument de la prostitution »<sup>1322</sup>.

Même si les opérations de fouilles ont montré que ses dimensions ne correspondaient pas tout à fait à celles données par Strabon, le *tumulus* d'Alyattes est bien une structure monumentale (pl. 64.1)<sup>1323</sup>. L'espace funéraire situé sous le tertre est construit en marbre et se compose d'une antichambre de 2,00 m sur 2,24 m et 2,50 m de haut et d'une chambre mesurant 3,34 m sur 2,37 m et 2,08 m de haut<sup>1324</sup>. Les techniques de construction utilisées révèlent une très grande maîtrise technique, puisque, en dépit de leurs dimensions très impressionnantes – 16 tonnes –, certains blocs, notamment celui qui domine l'entrée, ont fait l'objet d'un polissage et d'un apprêt très fins. Hanfmann note ainsi : « the joints are razor sharp »<sup>1325</sup>.

Le *tumulus* de Gygès (pl. 64.2)<sup>1326</sup>, mentionné par Hipponax<sup>1327</sup> et Nicandre<sup>1328</sup>, offre, quant à lui, un mur annulaire de près de 210 m, relativement bien conservé grâce à sa couverture lors de l'élargissement du tertre au cours du VII<sup>ème</sup> s. Les opérations menées par les équipes américaines durant les années 1960 n'ont malheureusement pas permis de mettre au jour la structure funéraire située sous le tertre<sup>1329</sup>, mais une série d'inscriptions mentionnant un certain GUGU, forme akkadienne de Gygès, permettent de l'attribuer à ce dernier<sup>1330</sup>.

Gygès (680-652 a.C.) et Alyattes (610-560 a.C.) occupent une place tout à fait particulière dans l'histoire de la royauté lydienne. Considéré comme le fondateur de la

---

<sup>1322</sup> Strabon, 13.4.7.

<sup>1323</sup> Le diamètre du mur annulaire est de 355,20 m, la circonférence de 1115,32 m et la hauteur de 61,45 m. Voir Spiegelthal, 1858, p. 545.

<sup>1324</sup> Certains éléments mis au jour lors des travaux de Hanfmann laissent penser que l'ensemble funéraire a pu être plus complexe qu'il n'y paraît aujourd'hui et que d'autres structures ont pu prendre place sous le *tumulus* : voir Hanfmann, 1963, n. 168.

<sup>1325</sup> Hanfmann, 1963, p. 55.

<sup>1326</sup> Le Karniyarik Tepe.

<sup>1327</sup> *Op.cit.*

<sup>1328</sup> Hipponax, *Fr42* ; Nicandre, *Theriaca*, 630-635.

<sup>1329</sup> Voir les rapports de fouilles de Hanfmann dans *BASOR*, 174 (1964), p. 52 ; 177 (1965), p. 27 ; 182 (1966), p. 27 et 186 (1967), p. 43.

<sup>1330</sup> Ratté, 1989, pp. 10-13, refuse d'associer cette structure à la tombe de Gygès. Selon lui, la céramique retrouvée lors des fouilles du tertre extérieur – céramique commune et non liées à un culte – ne pouvant provenir d'une occupation du site, puisque aucune structure d'habitat n'a été mise au jour aux alentours, elle provient des remblais extraits de la terre pour ériger le tertre. L'argument tombe de lui-même : en l'absence d'habitat à proximité du tertre, on imagine mal que les remblais de construction aient été transportés depuis la ville. Il est plus probable que ces fragments céramiques proviennent de la vaisselle utilisée par les individus ayant participé aux travaux.

dynastie des Mermnades après avoir déposé Candaules, le dernier des Héraclides<sup>1331</sup>, Gygès semble avoir été le premier à donner une dimension internationale au royaume de Lydie en tissant des liens avec l'Égypte de Psammétique I<sup>er</sup> et avec des régions voisines de la Lydie, notamment la Carie<sup>1332</sup>. Son œuvre politique et sa mort héroïque dans la guerre contre les Cimmériens justifieraient l'édification d'un monument funéraire exceptionnel, dont on peut supposer qu'il fut l'œuvre de son successeur<sup>1333</sup>. Quant à Alyattes, il ressort du portrait qu'en brosse Hérodote qu'il bâtit une œuvre comparable à celle de Gygès. Grand organisateur du royaume<sup>1334</sup>, c'est sous son règne que la Lydie connut sa plus grande expansion, grâce à la prise de la cité grecque de Smyrne<sup>1335</sup>, à l'ouest, et au contrôle de la Phrygie<sup>1336</sup>, à l'est. À la différence de son ancêtre, Alyattes aurait lui-même décidé la construction de sa tombe<sup>1337</sup>.

Cependant, la démarche de Gygès et d'Alyattes ne semble pas relever d'une pratique commune aux rois lydiens. En effet, ni les travaux archéologiques ni la littérature ancienne ne mentionnent les sépultures d'Ardys, fils de Gygès, de Sadyattes, père d'Alyattes, ou de Crésus<sup>1338</sup>. Si l'on se fie aux sources, les tombes de Gygès et d'Alyattes feraient donc figure d'exception dans le paysage funéraire lydien. Cette singularité peut s'expliquer par le caractère et le parcours, également exceptionnels, quoique pour des raisons différentes, des deux hommes. En effet, Gygès, mort en héros, fut avant tout honoré en tant que fondateur de la dynastie, alors qu'Alyattes chercha, tant dans son œuvre

<sup>1331</sup> Voir, à ce propos, le texte d'Hérodote, 1.6-94.

<sup>1332</sup> Le dynaste Arselis de Mylasa l'aurait aidé à conquérir le trône : voir Kuhrt, II, 1995, p. 569.

<sup>1333</sup> Les vestiges archéologiques ne révèlent pas l'existence de plusieurs phases dans la construction du tertre. De plus, on ne remarque aucun accès permettant de pénétrer dans le tertre. Or un tel accès offrait la possibilité d'attendre la mort du commanditaire avant d'achever les travaux de remblaiement.

<sup>1334</sup> Voir les liens qu'il tissa, lors de la négociation de la paix, avec les Mèdes, notamment en favorisant le mariage de sa fille, Aryenè, avec le fils de Cyaxarès, Astyagès ; voir Kuhrt, 1995, chap. 13b ; Briant, 1996, pp. 34-35.

<sup>1335</sup> Hérodote, 1.16. La prise de la ville est confirmée par les recherches archéologiques : Mellink, 1991, pp. 647-648.

<sup>1336</sup> Hanfmann, 1983, p. 71.

<sup>1337</sup> Au-dessus du plafond de la chambre principale, on a mis au jour un important niveau de cendres, suggérant l'existence de rites de crémation. Cet élément démontre que le tertre fut très probablement achevé après la mort de son commanditaire. Voir Spiegelthal, 1858, n. 166, pl. IV ; Fedak, 1990, p. 59.

<sup>1338</sup> Compte tenu de la tradition funéraire lydienne, il ne fait pas de doute que ceux-ci furent inhumés sous des *tumuli*, mais probablement sans commune mesure avec ceux de Gygès et d'Alyattes. Relevons toutefois l'existence d'un troisième *tumulus*, le Kir Mutaf Tepe, de grande taille (diamètre de 300 m), situé à 1,2 km au sud du lac et à 2 km à l'ouest de celui de Gygès (voir Hanfmann, 1964, pp. 55-56, fig. 34 et McLaughlin, 1985, p. 254, no. TU5). Inexploré, il correspondrait à la « sépulture de Tôs », mentionnée par Hipponax, (voir *infra*). De nombreux auteurs semblent vouloir l'attribuer à Atys, le fils de Crésus, sur la base d'un texte très vague d'Hérodote (1.45) et d'une relecture du fragment 7 d'Hipponax de « μνήμα Τωτος » (Masson, 1962, p. 11) en « μνήμα τ' Ἀτυος » ou encore « μνήματ' Ἀτυος » (Masson, 1962, p. 133 ; Degani 1983, p. 31) : voir Ratté, 1994, n. 34.

politique que dans sa démarche funéraire, à se rapprocher de son illustre prédécesseur<sup>1339</sup>. Au reste, l'élargissement du tertre de Gygès sous le règne d'Alyattes pourrait étayer cette thèse<sup>1340</sup>.

Il convient de mentionner ici l'article de Chr. Ratté<sup>1341</sup> dans lequel celui-ci tente de démontrer non seulement que le tertre de Karnıyarık Tepe ne peut être attribué à Gygès, mais aussi que ce monument aurait été édifié entre la fin du VII<sup>ème</sup> s et le milieu du VI<sup>ème</sup> s. a.C. À l'appui de cette thèse, l'auteur mentionne notamment la récente mise au jour, derrière le mur annulaire, d'un tessou de céramique<sup>1342</sup> qu'il date, par comparaison avec d'autres matériels situés sur le site de Sardes, de la destruction de la ville par les Perses. Par ailleurs, il cite une étude de R. Gusmani, pour lequel l'inscription GUGU – dont G.M.A. Hanfmann précise qu'il s'agit de la ligature d'un double gamma associé à un double upsilon – ne peut être assimilée à la signature de Gygès<sup>1343</sup>. Pour Chr. Ratté, le *tumulus* serait soit un cénotaphe de Gygès construit par l'un de ses descendants, Alyattes ou Crésus, soit la tombe du fils de Crésus, Atys<sup>1344</sup>, et il conclut : « It is, therefore, possibly the tomb of a Lydian Royal »<sup>1345</sup>. Si l'on accepte la révision de Ratté, il nous faut renverser la chronologie des grands *tumuli* et attribuer à Alyattes la paternité de l'érection d'un *tumulus* monumental – le sien et peut-être un cénotaphe à Gygès –, suivi par Crésus qui aurait offert sa propre tombe à son fils<sup>1346</sup>.

En tout état de cause, la volonté de célébrer les dirigeants lydiens en leur érigeant une structure funéraire monumentale semble dépendre davantage de la personnalité exceptionnelle de tel dynaste que de son titre lui-même. Ainsi, s'il faut identifier

---

<sup>1339</sup> On peut, par ailleurs, se demander dans quelle mesure la population fut « volontairement » mise à contribution lors de l'érection du tertre, voir le texte de Strabon (13.4.7), plus haut.

<sup>1340</sup> Selon les nombreux fragments de céramiques mis au jour dans les remblais, le tertre extérieur est en effet daté de la fin du VII<sup>ème</sup> ou du début du VI<sup>ème</sup> s. a.C. : voir Hanfmann, 1983, pp. 57-58 et McLaughlin, 1985, pp. 251-252.

<sup>1341</sup> L'article de Ratté, 1994, reprend en fait une partie de la thèse de l'auteur: Ratté, 1989, chap. 1 – Tombs : Bin Tepe. De nouveaux éléments lui permettent d'étoffer l'argumentation exposée en 1989 (voir *infra*).

<sup>1342</sup> Sardis, inv. No. P91.9/9857.

<sup>1343</sup> Gusmani, 1968, p. 51, renforcé par Smith, 1987, p. 259, qui se demande pourquoi Gygès adopterait une inscription formée de la ligature de lettres grecques pour écrire la forme akkadienne de son nom lydien. Chr. Ratté ne voit dans cette inscription rien de plus qu'un signe de maçon, mais on peut alors s'étonner que ce nom soit le seul à être inscrit sur le monument (on s'attendrait à voir des marques d'autres maçons) et qu'il soit répété une douzaine de fois sur les blocs du mur annulaire...

<sup>1344</sup> Hérodote (1.45) nous apprend que Crésus inhuma son fils « avec les honneurs qui lui étaient dus ». Si Karnıyarık Tepe est la tombe d'Atys, reste alors à régler la question du troisième grand *tumulus*, le Kir Mutaf Tepe.

<sup>1345</sup> Ratté, 1994, p. 161

<sup>1346</sup> Le caractère inachevé du mur annulaire de Karnıyarık Tepe, dont le tertre aurait été agrandi très peu de temps après son érection (si l'on accepte les datations de Chr. Ratté), sont des éléments séduisants dans le cadre de la disparition inattendue d'un être très cher, i.e. pour lequel le concepteur de la tombe considère que les honneurs qu'il faut lui rendre doivent être supérieurs à ceux qu'il s'était lui-même réservé.

Karniyarik Tepe à la tombe de Gygès, on remarque une volonté apparente d'Alyattes de marquer, par la réfection et l'élargissement de son tertre, non la continuité de l'œuvre politique mais la stature analogue des deux hommes<sup>1347</sup>. À l'inverse, si, comme le pense Chr. Ratté, la tombe n'appartenait pas à Gygès mais au fils de Crésus, le fait de dédier un *tumulus* monumental – et même élargi – à un homme qui ne fut pas souverain de Lydie ne relève pas davantage d'une logique de tombes dynastiques<sup>1348</sup>. Dans le premier cas, les tombes monumentales semblent réservées au roi victorieux ou au roi fondateur, plutôt qu'à chaque membre de la dynastie. Dans le second, aucune règle ne s'impose.

Enfin, on ne relève aucune particularité concernant la localisation de ces tombes, qui s'insèrent dans la nécropole commune<sup>1349</sup> à la population de la capitale (voir pl. 64.3).

### La Phrygie

La tradition funéraire tumulaire est également présente en Phrygie, notamment autour d'Ankara<sup>1350</sup> et de Gordion. Parmi les tertres qui couvrent la plaine de Gordion (pl. 64.4)<sup>1351</sup>, il en est un particulièrement imposant, prosaïquement appelé « The Great Tumulus » (*tumulus* MM) par les savants. Son diamètre est actuellement de 300 m et sa hauteur de 53 m, mais si l'on tient compte de l'érosion<sup>1352</sup>, ceux-ci devaient être respectivement d'environ 250 m et de 70 à 80 m<sup>1353</sup>. Le tertre (pl. 65.1) est constitué d'une série de cercles concentriques composés chacun d'un matériau différent, assurant la solidité de la structure. L'espace funéraire, mis au jour après que l'équipe américaine eut creusé un *dromos* artificiel dans les années 1950<sup>1354</sup>, était composé de trois niveaux de protection soigneusement construits. À l'extérieur, était érigé un mur de blocs calcaires d'une hauteur de 3,00 m et d'une épaisseur de 80 cm, qui renfermait une seconde enceinte, composée de huit billes de cèdres soigneusement apprêtées. L'espace situé entre ces deux

<sup>1347</sup> Même chose si le Karniyarik Tepe n'est qu'un cénotaphe de Gygès érigé par Alyattes, ce que nous serions enclins à penser, compte tenu du fait que les chercheurs n'ont pas trouvé de chambre funéraire, malgré les nombreux tunnels qu'ils ont creusés.

<sup>1348</sup> Cette hypothèse paraît toutefois douteuse, en effet, si la tombe était destinée à Crésus, et donc postérieure au *tumulus* d'Alyattes – et bien que la chambre de ce dernier soit composée d'éléments de bois, la « coque » de la chambre était construite en dur –, il serait étonnant que Crésus n'ait pas répété ce type d'architecture pour lui-même. Mais peut-être n'en a-t-il pas eu le temps.

<sup>1349</sup> Toutefois, elle était probablement réservée à une élite capable de se faire construire une structure funéraire complexe, contrairement à la nécropole située sur la rive ouest du Pactole, composée de tombes plus modestes (voir McLauchlin, 1985, pp. 12-13).

<sup>1350</sup> Une vingtaine, datant de la période 750-500 a.C. : Akurgal, 1986, p. 306 ; De Vries, 1980, p. 101.

<sup>1351</sup> On en compte plus d'une centaine.

<sup>1352</sup> Par colluvionnement, l'action de l'eau de ruissellement et du vent arasent la partie haute et élargissent la base.

<sup>1353</sup> Young, 1968, p. 32 et 1981, pp. 79-176.

<sup>1354</sup> Young, 1956, p. 264.

premiers murs, large de 2,50 m, avait été remblayé<sup>1355</sup>. Enfin, 30 cm en avant du premier mur en bois, se trouve la cloison de la chambre funéraire, construite dans le même matériau, mais constituée de poutres de section rectangulaire. Elle définit un espace de 6,20 m sur 5,15 m et 3,25 m de haut. Son plafond, bâti à double pente, est composé de poutres du même type et surmonté d'un second niveau formé de billes de bois cylindriques (pl. 65.2).

Malgré le très bon état de conservation de la structure et le très riche matériel mis au jour lors des opérations de fouilles<sup>1356</sup>, l'identité de son propriétaire n'est toujours pas connue avec certitude. En effet, les auteurs hésitent entre Gordios et Midas, ce qui permet toutefois de situer sa date de construction aux environs de la fin du VIII<sup>ème</sup> s. a.C. ou du début du VII<sup>ème</sup> s. a.C.<sup>1357</sup> En tout état de cause, tous s'accordent à attribuer cette tombe à l'un des rois phrygiens<sup>1358</sup>.

Trois autres *tumuli* – K-III, P et W – ont été explorés par l'équipe américaine durant les campagnes de recherche menées sur la nécropole de Gordion mais, malgré un important matériel mis au jour lors des fouilles, il est impossible d'en identifier clairement les propriétaires. Les *tumuli* K-III et P ne sont probablement pas des tombes de roi<sup>1359</sup>, mais il semble, compte tenu de leur localisation – ils sont proches à la fois l'un de l'autre et du *tumulus* dit de Midas (MM) – et du matériel funéraire mis au jour, qu'ils aient abrité la dépouille de proches du roi lydien inhumé en MM. Quant à l'individu inhumé dans le *tumulus* W, il semble avoir appartenu à la génération qui a précédé celle du personnage de MM<sup>1360</sup>, mais rien n'indique qu'il s'agit d'une tombe de roi<sup>1361</sup>.

Outre ces grands *tumuli*, on rencontre en Phrygie un nombre important de monuments rupestres dont la fonction a longtemps été discutée. Il semble acquis aujourd'hui que la

---

<sup>1355</sup> Les fouilles ont évacué les remblais.

<sup>1356</sup> Le squelette d'un homme d'environ 60 ans reposait sur un grand lit funéraire. Parmi le matériel, on note neuf tables, deux paravents incrustés, trois grands chaudrons de bronze, cent soixante six fragments de vaisselle et cent cinquante quatre fibules ; voir Akurgal, 1986, p. 305.

<sup>1357</sup> Après avoir attribué la tombe à Gordios (Young, 1968, p. 42, se fondait sur la date de l'invasion Cimmérienne durant le règne de Midas, dont les méfaits n'auraient pas permis l'aménagement d'une telle tombe), l'équipe américaine (Mellink, in Young, 1981, pp. 271-272) semble se ranger aux arguments d'E. Akurgal, 1970, p. 283, qui estime, sur la base d'une analyse stylistique du matériel, particulièrement des objets assyriens et ourartéens mis au jour dans le *tumulus* MM, que cette tombe est celle de Midas. Il a été suivi notamment par Haspels, 1971, p. 142.

<sup>1358</sup> Fedak, 1990, pp. 57-58.

<sup>1359</sup> Young, 1981, p. 272. Le *tumulus* P renferme une tombe d'enfant dont les privilèges, révélés par la plus grande concentration de déposes d'objets de manufacture étrangère mise au jour dans cette zone, devaient être très importants.

<sup>1360</sup> Un individu jeune, probablement mâle : d'après une étude de M. Şenyürek, publiée dans Young, 1981, p. 197, n. 8.

<sup>1361</sup> Young, 1981, p. 272.

plupart d'entre eux étaient destinés à des activités religieuses (pl. 65.3)<sup>1362</sup>, mais l'un de ces monuments est clairement identifié à une tombe<sup>1363</sup>. Il s'agit du monument aux lions – Arslan Taş – situé près de Azayin, à Köhnüş (pl. 65.4). Extrait sur ces quatre faces de la roche mère, il forme un bloc monumental de 11 m de haut. Deux lionnes en extension prennent appui avec leurs antérieurs aux angles de l'entrée dans la chambre funéraire. Ni le propriétaire ni la date de construction de cette tombe ne sont connus<sup>1364</sup>.

Il est difficile de voir dans ces monuments funéraires une quelconque unité, tant est grande leur diversité chronologique et stylistique. Certes, l'histoire de la Phrygie comporte encore de nombreuses zones d'ombre mais ces tombes phrygiennes font figure, à l'instar des tombes lydienes, d'exceptions dans le paysage funéraire de la région. Si elles sont à l'évidence liées au pouvoir, les structures funéraires monumentales phrygiennes semblent être davantage l'expression du rang social du trépassé que le symbole de l'exercice du pouvoir.

### La Lycie

Avec la restitution du pilier inscrit de Xanthos, nous disposons avec certitude d'une tombe de dynaste lycien (pl. 67.1)<sup>1365</sup>, puisque l'inscription relatant ses hauts faits<sup>1366</sup> comme l'iconographie portée au sommet du pilier<sup>1367</sup> glorifie le dynaste Kheriga<sup>1368</sup>. On dénombre entre trente-cinq et quarante piliers funéraires en Lycie<sup>1369</sup>. Si tous n'offrent pas la même richesse épigraphique ou iconographique – seuls sept d'entre eux disposent d'une

<sup>1362</sup> Akurgal, 1961, p. 70 ; Haspels, 1971, p. 73.

<sup>1363</sup> Haspels, 1971, pp. 118-119 *contra* Spanos, 1975.

<sup>1364</sup> Cependant, le propriétaire de la tombe a certainement été au moins très proche du pouvoir. La position des lionnes et leur caractère symbolique rappelle certaines traditions hittites, mais Haspels rejette cette analogie sur des bases stylistiques : Haspels, 1971, p. 135.

<sup>1365</sup> Demargne, 1958, pp. 79-102 et Laroche, *in* Demargne, 1974, p. 142 sq. pour la restitution.

<sup>1366</sup> Imbert, 1894, p. 267 sq.

<sup>1367</sup> Demargne, 1958, pp. 86-87.

<sup>1368</sup> L'identification est quasiment certaine. Voir Bousquet, 1975, pp. 141-142, qui restitue [ΓΕ]Ρ[Γ]ΙΣ, la forme grecque de Kheriga, dans l'épigramme grecque. Voir aussi Childs, 1979 pour le texte lycien, contre Laroche, 1974, pp. 145-146.

<sup>1369</sup> Deltour-Lévie, 1982, en donne 37, Zahle, 1983, en dénombre 35 ; 33 exemples sont communs à ces deux publications, ce qui fait un total de 39 piliers, auxquels on peut ajouter 3 autres piliers à Pinara (Wurster et Wörrle, 1978, p. 80) et un à Xanthos (Borchhardt, 1975, p. 82). Compte tenu du mauvais état de conservation de nombre d'entre eux, leur identification n'est pas certaine (voir Kjeldsen et Zahle, 1976, pp. 30-31, qui identifient deux structures d'Apollonia comme des sarcophages et non comme des piliers). La dernière étude menée sur les piliers funéraires (Marksteiner, 2002, pp. 219-291) porte sur 50 unités. Elle fait le point sur les dernières découvertes (à Hızırlık, par Buschmann, 1993, p. 432 ; à Gölbent, par des Courtils *et alii*, 2000, pp. 147-148 ; à Tüze, par Akyel et Kolb, 1995, p. 128 ; à Kyaneai, par Kupke, 1998, p. 17), et en publie elle-même un certain nombre : à Daedala, p. 219 ; Tüze, p. 223 ; Avşar Tepesi, p. 224 et Limyra, p. 225. Ce dernier pilier paraît extrêmement douteux (l'auteur en convient lui-même).



frise et/ou d'une inscription<sup>1370</sup> –, les savants ne semblent pas douter de la valeur dynastique de ces monuments<sup>1371</sup>.

Xanthos est, avec Pinara, le site qui comporte le plus grand nombre de piliers funéraires, puisque la cité n'en compte pas moins de six<sup>1372</sup>. Dans une étude récente, fondée sur des éléments tant épigraphiques que numismatiques et iconographiques, A.G. Keen s'est attaché à restituer l'histoire et à identifier les propriétaires de ces structures funéraires<sup>1373</sup> :

Dynaste : nom lycien/nom grec (règne)	Tombe (date de construction)
Nom inconnu (~540-526 a.C.)	Pilier au lion (~540-526 a.C.)
?Kheziga/Ka (?s) ikas (ou Kossikas ?) (~526-525 a.C.)	Pilier aux lutteurs (~525 a.C.)
?Kuprlli l'ancien/Kybernis (~525-480 a.C.)	Monument des Harpyies (~480 a.C.)
Kuprlli (le jeune)/?Kybernis (~480-440 a.C.)	Pilier du théâtre (~440 a.C.)
Kheriga/Gergis (~440-410 a.C.)	Pilier inscrit (~390 a.C.)
Kherei/?? (~410-390 a.C.)	Pilier de l'acropole (~400-390 a.C.)
Erbina/Arbinas (~390-370 a.C.)	Monument des Néréides (~390-380 a.C.)

<sup>1370</sup> Voir Deltour-Lévie, 1982, Isinda 1, Gölbasi, Asaraltı 3, Gürses, Üzümlü, le pilier inscrit, le monument des Harpyies, le pilier au lion et le pilier du théâtre à Xanthos.

<sup>1371</sup> Zahle, 1980, p. 38 ; Keen, 1992, p. 53 ; Debord, 1999, p. 185 : tous sur la base du faible nombre de ces structures comparées au nombre impressionnant de tous les autres types de tombes en Lycie. Deltour-Lévie, 1982, p. 198, émet cependant un doute sur le caractère triomphal des piliers muets. Voir également la discussion de Marksteiner, 2002, pp. 228-232.

<sup>1372</sup> On dénombre cinq piliers relativement bien conservés, plus le pilier aux lutteurs dont il ne reste qu'un relief en calcaire et qui est attribué à un sixième pilier disparu : Demargne, 1958, pp. 51-52 et 1979, p. 292.

<sup>1373</sup> Keen, 1992, pp. 53-63. Notre propos ne consiste pas à remettre en doute l'une ou l'autre des datations et/ou des identifications de ces tombes, mais plutôt à discuter des mécanismes d'apparition et d'implantation de ces piliers et autres structures funéraires monumentales à Xanthos et en Lycie.

On ne dispose que de très peu d'éléments pour tenter d'éclairer les conditions d'apparition des piliers funéraires lyciens. Le pilier le plus ancien que l'on connaisse est le pilier au lion (~540-526 a.C.). Or il est immédiatement postérieur à la conquête perse. On pourrait donc y voir une création inspirée par ceux-ci. Pourtant, cette architecture apparaît comme une création purement lycienne<sup>1374</sup>. Selon l'une des thèses développées par Keen, les piliers funéraires seraient antérieurs à la conquête perse, mais ils auraient été, à cette époque, construits en bois et n'auraient pas pu être conservés jusqu'à aujourd'hui<sup>1375</sup>. Cette hypothèse semble confortée par l'étude architecturale menée par Deltour-Levie, qui constate de nombreuses analogies entre des vestiges « pétrifiés » présents sur les piliers et les techniques d'assemblage du bois par tenons et mortaises<sup>1376</sup>. Au demeurant, l'architecture funéraire lycienne se caractérise par une telle pétrification, comme cela a été maintes fois démontré<sup>1377</sup>.

Dès lors, on peut émettre l'hypothèse que le dynaste installé au pouvoir par les Perses après la conquête – ce dynaste inconnu qui apparaît en tête de tableau – aurait, sous l'influence de certains monuments perses construits en dur, transformé un type funéraire traditionnellement construit en bois en un monument de construction durable<sup>1378</sup>, que ces successeurs auraient adopté.

En tout état de cause, A.G. Keen a démontré l'existence d'une tradition funéraire dynastique à Xanthos. Qu'en est-il cependant des autres sites lyciens ? L'application aux piliers funéraires dynastiques de l'étude menée par J. Zahle<sup>1379</sup> – qui établit une corrélation entre, d'une part, la nature et le nombre des tombes et, d'autre part, l'importance des cités – révèle quelques incohérences. En effet, on s'attendrait à ce que, comme à Xanthos, les sites des capitales d'entités autonomes ou quasi autonomes dirigées par une dynastie locale présentent de nombreux piliers funéraires et, inversement, que ceux-ci soient absents dans les zones sujettes. Or l'analyse de la répartition géographique des piliers funéraires ne confirme pas une telle corrélation (pl. 66.1-2). En effet, seuls quatre des huit sites

---

<sup>1374</sup> Deltour-Levie, 1982, p. 200 ; voir aussi Debord, 1999, p. 186, qui parle du « fruit d'une élaboration locale au V<sup>ème</sup> s. ».

<sup>1375</sup> Keen, 1992, p. 62 qui reprend Benndorf et Niemann, 1884, p. 108 et Deltour-Levie, 1982, p. 201.

<sup>1376</sup> Deltour-Levie, 1982, p. 201.

<sup>1377</sup> Benndorf et Niemann, 1884, pp. 97-103 ; Perrot et Chipiez, 1890, pp. 363-364 ; Demargne, 1958, pp. 116-117 ; Borchhardt, 1975, pp. 99-102 ; Kjeldsen et Zahle, 1975, pp. 322-332 ; en dernier lieu, voir Schweyer, 2002, pp. 14-16.

<sup>1378</sup> L'apparition quasi simultanée de tombes piliers en différents endroits de la Lycie laisse entendre que ce type devait déjà être largement répandu : à Gürses vers 500 a.C. (Borchhardt, 1975, pp. 82-84) ; Isinda dans les années 550-500 a.C. (Akurgal, 1941, pp. 52-97) ; Trysa vers 500 a.C. (Akurgal, 1941, pp. 98-109).

<sup>1379</sup> Zahle, 1980.

considérés par J. Zahle<sup>1380</sup> comme les plus importants de la période classique en Lycie – à savoir Telmessos, Tlos, Myra, Limyra, Patara<sup>1381</sup>, Pinara, Xanthos et Phellos/Antiphellos – comportent des piliers funéraires<sup>1382</sup>. Quant aux huit sites secondaires<sup>1383</sup>, seuls Kadyanda, Isinda, Apollonia et Trysa-Gölbâşı offrent ce type de structures<sup>1384</sup>. Enfin, près de la moitié des piliers sont localisés dans des sites qui semblent avoir joué un rôle mineur<sup>1385</sup> et la majorité des neufs piliers les plus richement ornés – inscription et/ou frise – appartiennent à des sites de moyenne ou de faible importance<sup>1386</sup>. Il est difficile de tirer une conclusion définitive de ces observations, mais il semble que l'interprétation selon laquelle le pilier funéraire serait la tombe dynastique lycienne par excellence mérite d'être modérée. Force est, en effet, de constater, d'une part, que certaines régions n'avaient pas adopté ce type funéraire<sup>1387</sup> et, d'autre part, que là où ils sont présents, les piliers ont pu être érigés pour d'autres raisons<sup>1388</sup>.

<sup>1380</sup> Zahle, 1980, p. 48. Afin de limiter l'aspect très subjectif de ce type d'étude, l'auteur présente en détail le mode opératoire de cette classification basée sur une analyse quantitative. Les paramètres pris en compte sont d'ordre archéologique (les tombes, leur type et leurs décors), numismatique (mention de sites sur les monnaies et ateliers monétaires), épigraphique (grec et lycien, en Lycie et ailleurs) et littéraire. La principale critique que l'on peut faire à cette étude porte sur l'aspect aléatoire des critères de quantification, variant au gré des découvertes. À cet égard, le cas de Patara est édifiant et souligne la validité des critères choisis par les auteurs : le site est pratiquement entièrement recouvert par le sable, qui gagne chaque année et les tombes mises au jour sur le site sont relativement peu nombreuses (Işık, 1991 et 1992). Malgré ce point, les autres paramètres compensent très largement le gap archéologique et manifestent clairement l'importance du site (Zahle, 1980, p. 45).

<sup>1381</sup> La vitesse à laquelle le sable recouvre le site empêche de se faire une idée précise des vestiges.

<sup>1382</sup> Deux à Telmessos, six à Pinara, six à Xanthos et trois à Phellos (dont un inconnu de Zahle, publié par Deltour-Levie, 1982, pp. 144-146). Deltour-Levie, elle-même surprise par l'absence de piliers dans des sites de première importance, semble avoir redoublé de zèle, mais sans résultat (Deltour-Levie, 1982, p. 194).

<sup>1383</sup> Kadyanda, Araxa, Kandyba, Kyanai, Rhodiapolis, Isinda, Apollonia et Trysa-Gölbâşı.

<sup>1384</sup> Trois à Isinda, au moins quatre à Apollonia et un à Trysa-Gölbâşı.

<sup>1385</sup> À noter les six piliers funéraires de Asaraltı.

<sup>1386</sup> Isinda 1, Gölbâşı-Trysa, Asaraltı 3, Gürses et Üzümlü-Kadyanda.

<sup>1387</sup> Notamment dans l'est de la Lycie. On ne rencontre plus de piliers au-delà de la frontière de Myra, ce qui semble attester l'existence ancienne de deux zones d'influence bien distinctes (l'une autour de Xanthos, l'autre autour de Limyra) qui entraîna l'établissement de deux archontes au IV<sup>ème</sup> s. a.C. (voir Borchhardt, 1978, pp. 183-191).

<sup>1388</sup> Ainsi, on connaît l'existence de dynastes locaux comme Mizrapata à Isinda (*TL*, 64 et le monnayage qu'il émet, Debord, 1999, pl. VI.5) dont les piliers figurent parmi les plus riches (Deltour-Levie, 1982, p. 157 sq.). Par ailleurs, il est possible qu'un domaine ait été attribué à un personnage proche du pouvoir, ce qui semble être le cas pour le site d'Asaraltı (à comparer avec les marches de l'époque médiévale : sur ce point, voir la I.8 de l'inscription grecque du pilier inscrit, où Gergis « donne à ses proches part de son domaine royal ». De même *TL*, 11, 3, qui mentionne le domaine d'Artembarès, comprenant Telmessos, Kadyanda, Tlos et Pinara., désigne des sites comportant un grand nombre de piliers – tels que Pinara, six exemplaires, et donc probablement administré par un proche du pouvoir – et d'autres sans aucune trace de ces piliers (comme Tlos, probablement directement gouverné par Xanthos). On peut aussi envisager l'édification d'un pilier comme pur symbole de domination territorial (voir le pilier d'Üzümlü-Kadyanda qui ne semble pas disposer de chambre funéraire et qui est complètement isolé de tout autre monument du site). Sans oublier qu'il y a pu avoir propagation du type construit dans des zones acquises ou soumises par de grands centres après la conquête perse, ce qui expliquerait la présence de piliers dans certains « petits » sites à proximité de grands centres qui n'en disposent pas (voir Myra – Gürses). Il serait alors possible d'envisager une multiplicité des cas, associant ainsi les différentes thèses du débat qui affronte Mørholm et Zahle, 1972, p. 112 qui pensent à

Dans le premier quart du IV<sup>ème</sup> s., apparaît en Lycie un nouveau type de tombes dynastiques : le monument des Néréides à Xanthos<sup>1389</sup> et l'*herôon* de Limyra<sup>1390</sup>.

Le monument des Néréides (pl. 61.2 et 67.2) – qui fut la tombe du dernier dynaste de Xanthos, Arbinas, mort vers 370 – occupe, dans le paysage funéraire dynastique de Xanthos, une place particulière tant par sa position topographique que par son style très novateur. En effet, l'implantation du monument en dehors de tout contexte funéraire est nouvelle à Xanthos<sup>1391</sup>. Pour l'expliquer, A.G. Keen invoque un manque de place. Or cet argument ne tient pas<sup>1392</sup>. Le fait que la tombe occupe une position proéminente, devant l'entrée de la cité, n'est pas aléatoire<sup>1393</sup> et semble manifester la volonté de conférer un caractère ostentatoire et souverain à un bâtiment déjà monumental. Situé à l'intérieur d'un enclos, celui-ci atteignait en effet une hauteur de 13,50 m<sup>1394</sup>. Le corps du bâtiment comprend un podium rectangulaire de 6,80 m sur 10,17 m, d'une hauteur d'au moins 3,00 m. La chambre funéraire, posée sur ce podium, prend la forme d'un petit temple ionique péripète. Le mur de la chambre portait, à l'extérieur, une frise représentant des thèmes funéraires, banquets et sacrifices, tandis que l'architrave de la colonnade extérieure présentait quatre frises décrivant des scènes de chasse. Le fronton est orné d'un combat opposant des chevaliers à des hommes à pied ; à l'ouest, le couple dynastique était représenté assis au milieu de sa suite. L'iconographie, comme la forme du bâtiment et les techniques de construction, nous offre l'image d'une culture nettement influencée par le monde grec, opposant à la tradition perso-lycienne des piliers funéraires une nouvelle expression d'un art gréco-lycien<sup>1395</sup>.

L'*herôon* de Limyra (pl. 63.5 et 67.3), érigé par Pérklès pour Trbbênimi, présente de nombreux points communs avec le monument des Néréides. En effet, sa situation, sur la pente de l'acropole, est également exceptionnelle, puisqu'elle domine très nettement

---

un système féodale d'une part, et Bryce, 1983, p. 41 pour lequel il existe un système administratif intégré supposant un contrôle plus strict de l'autorité centrale d'autre part (voir la conclusion de Debord, 1999, p. 148 à ce propos : « une certaine flexibilité selon que le contrôle du pouvoir central est plus ou moins direct sur la région. Tout paraît reposer sur une bonne dose d'ambiguïté ... »).

<sup>1389</sup> Coupel et Demargne, 1969.

<sup>1390</sup> Borchhardt, 1976.

<sup>1391</sup> On peut déduire de la topographie actuelle de la ville qu'il en a été de même pour certains des piliers (lion, Harpyies, théâtre et pilier inscrit). Voir cependant la remarque de Deltour-Lévie, 1982, p. 194, à l'image de la tombe-maison proche de l'agora (Demargne, 1974, p. 21), ainsi que les conclusions de des Courtils, 2000, concernant l'implantation de tombes *intra-muros* en Lycie, un phénomène qui ne paraît pas si exceptionnel.

<sup>1392</sup> Keen, 1992, p. 62.

<sup>1393</sup> Coupel et Demargne, 1969, p. 27.

<sup>1394</sup> C'est-à-dire beaucoup plus grand que le pilier le plus haut : 9,71 m pour le pilier inscrit : Deltour-Lévie, 1982, p. 164.

<sup>1395</sup> Fedak, 1990, p. 68.

l'ensemble du site. Le bâtiment est installé au centre d'un espace de type *temenos*, excavé du rocher et mesurant 19 m sur 18 m. Comme à Xanthos, la tombe est composée d'un haut podium, de 6,80 m sur 10,40 m, qui soutient la chambre funéraire, laquelle adopte la forme d'un temple. Il s'agit d'un monument amphiprostyle tétrastyle dont les colonnes sont remplacées par des caryatides. Là encore, l'influence grecque, notamment de bâtiments tels que l'Erechthéion ou certains trésors de Delphes – de Cnide et des Siphnos –, est clairement présente.

De tels monuments semblent avoir fait école en Lycie, notamment lorsqu'il s'agissait d'héroïser le propriétaire de la tombe en entourant celle-ci d'un espace de type *temenos*, comme à Phellos ou à Gölbaşı-Trysa (pl. 67.4)<sup>1396</sup>. Par ailleurs, leur apparition semble contemporaine de deux autres phénomènes : l'affirmation de dynastes très importants<sup>1397</sup> et la disparition brutale des piliers funéraires<sup>1398</sup>. Or l'édification de ces monuments est suivie d'une période durant laquelle les relations entre les dynastes lyciens et le pouvoir perse paraissent difficiles. À Xanthos, on ignore si Artembarès succède directement à Arbinas. Si, comme le soutient A.G. Keen, il a été envoyé par Autophradatès pour lui succéder<sup>1399</sup>, le changement brutal à la tête de la cité, l'arrêt de la construction de tombes dynastiques et l'installation d'un officier militaire à Xanthos sont autant d'indices qui tendent à prouver une nette reprise en main du pouvoir par les Perses. Cette hypothèse semble étayée par la rupture des relations entre Périklès de Limyra et le pouvoir central<sup>1400</sup>, dont on connaît mal les raisons<sup>1401</sup>. Quoi qu'il en soit, réaction de Périklès dans l'est à la nomination de Mithrapatès ou fin programmée de la dynastie d'Arbinas dans l'ouest, les événements de cette période semblent indiquer une volonté du satrape de réintégrer la Lycie dans une sphère plus proche, et donc sous un contrôle plus strict, du pouvoir central.

Dans ce contexte, l'érection de monuments funéraires à vocation religieuse adoptant un nouveau style, grec, peut être considérée comme un symbole du virage opéré par le pouvoir local, qui semble se tourner davantage vers une culture, voire une politique

<sup>1396</sup> Voir à Phellos (Kjeldsen et Zahle, 1976, p. 39) et Gölbaşı-Trysa (Benndorf et Niemann, 1889 ; Eichler, 1950, en dernier lieu Marksteiner, 2002).

<sup>1397</sup> Kjeldsen et Zahle, 1976, p. 39 et Zahle, 1980, p. 38.

<sup>1398</sup> Le pilier de Höyran semble faire exception. Deltour-Lévie, 1982, p. 203. Il date, au plus tôt, du milieu du IV<sup>ème</sup> s. par Deltour-Lévie, 1982, p. 203, qui invoque comme critère de datation l'influence des stèles grecques dans son iconographie. Or l'érection des monuments de Xanthos et de Limyra semblent attester l'existence d'une influence grecque bien antérieure à la seconde moitié du IV<sup>ème</sup> s. a.C. On peut donc se demander s'il ne convient pas de revoir la datation de ce pilier et de le réintégrer dans la série des derniers piliers de Xanthos (pilier inscrit et pilier de l'acropole) ?

<sup>1399</sup> Keen, 1998, p. 151.

<sup>1400</sup> Théopompe, *FGHist*, 115, F103.17.

<sup>1401</sup> Les conclusions de Keen, 1998, pp. 166 sq. supposent une désignation simultanée d'Artembarès et de Mithrapatès comme responsables des deux moitiés de la Lycie, ce qui aurait poussé Périklès à la révolte. Toutefois, la position de ce dernier est inconnue : voir Debord, 1999, p. 356.

grecque. À cet égard, le nom choisi par Périclès de Limyra peut être interprété comme un « symbole, même approximatif, de la lutte pour la liberté et contre l'oppression perse »<sup>1402</sup>. Dès lors, l'adoption de tels monuments funéraires par les élites locales apparaîtrait comme les signes d'une dissidence du pouvoir local face à l'autorité centrale<sup>1403</sup>.

#### • Tombes royales perses

Les tombes royales perses sont bien connues grâce à de nombreuses sources littéraires anciennes<sup>1404</sup>, dont l'abondance est en partie due à la démarche d'Alexandre, qui chercha à pérenniser non seulement le culte rendu aux souverains perses, notamment à Cyrus<sup>1405</sup>, mais aussi leurs coutumes funéraires, en ordonnant d'ensevelir Darius III dans les tombes royales de Persépolis<sup>1406</sup>. En outre, la qualité de construction et la structure de ces tombes ont assuré en grande partie leur conservation jusqu'à ce jour, facilitant ainsi les recherches archéologiques et des analyses relativement complètes de ces monuments.

Les monuments funéraires des rois perses se divisent en deux groupes. Le premier, composé des structures à forme pyramidale, regroupe les tombes de Cyrus, à Pasargades, et de Cambyse, à Takht-i Rostam (à proximité de Persépolis), ainsi que d'autres tombes, construites pour la plupart<sup>1407</sup>, qui semblent liées au pouvoir perse – à Sardes, Buzpar (dans le Fârs) et Iaş Kule (près de Phocée) – mais dont l'identification n'est pas encore certaine. Le second groupe est formé de structures rupestres à la riche iconographie, dont le premier exemple apparaît sous Darius I<sup>er</sup>.

#### Les tombes à structure pyramidale

La tombe de Cyrus le Grand (pl. 61.1 et 68.1-2), datée de la fin de son règne vers 539, repose sur une plinthe rectangulaire qui supporte un podium à degré sur lequel se tient la

---

<sup>1402</sup> Debord, 1999, p. 354 rappellent l'opinion de T.R. Bryce (1980, p. 379). La forme même de l'*herôon* de Limyra, dont l'architecture grecque porte des décorations d'inspiration majoritairement grecque mais mêlées à des éléments perses, démontre certes que Périclès était intégré aux usages perses, mais elle ne prouve pas qu'il était un dynaste loyaliste à l'époque de l'érection du monument (contre Keen, 1998, pp. 158 sq.). Le bâtiment éclaire d'avantage, selon nous, l'ambiguïté de sa position.

<sup>1403</sup> Il est probable que l'intervention du pouvoir central ne soit pas seulement une réponse aux prétentions des dynastes de Xanthos (Hornblower, 1994, p. 214).

<sup>1404</sup> Voir Briant, 1996, pp. 219-220. Leurs descriptions sont parfois contradictoires et font souvent preuve d'une grande imagination. Sur ce point, voir les témoignages des auteurs anciens et modernes concernant le Mausolée d'Halicarnasse, voir *infra*.

<sup>1405</sup> Arrien, VI, 29.1 et Strabon, XV, 3.7.

<sup>1406</sup> Arrien, III, 22.1.

<sup>1407</sup> À l'exception de Iaş Kule, qui est rupestre mais entièrement dégagée du rocher

chambre funéraire, dont la couverture est assurée par un toit à double pente. L'emprise totale du bâtiment est de 13,35 m sur 12,30 m et sa hauteur totale approche 11,00 m. Le podium comporte six degrés : trois hautes marches (1 05 m chacune) à la base, suivies de trois autres plus fines (57,5 cm). La structure qui renferme la chambre funéraire mesure environ 5,25 m de large sur 6,50 m de long. On accède à la chambre par une petite porte de 1,50 m de haut et 75 cm de large qui devait être fermée par un système à deux vantaux pivotants. La chambre mesure 2,10 m sur 3,20 m et 2,20 m de haut. Selon les auteurs anciens, elle était richement pourvue :

« Sa literie était constituée de couvertures de Babylone et, comme matelas, de peïsses pourpres ; sur le tout il y avait une robe perse et des tuniques également de fabrication babylonienne ; et Aristobule ajoute que s'y trouvaient aussi, posés à plat, des pantalons mèdes et des robes teintes en bleu, d'autres violettes, et d'autres de diverses couleurs ; des colliers, des cimeterres, des boucles d'oreille en or incrustées de pierreries ; il y avait une table ; entre la table et le lit reposait le sarcophage contenant la dépouille de Cyrus. »<sup>1408</sup>

Dans l'épaisseur des blocs qui forment le toit à double pente, deux emplacements ont été aménagés. Mesurant respectivement 2,00 m sur 1,00 m et 1,95 m sur 95 cm, pour une profondeur commune de 85 cm, ces espaces étaient reliés par un étroit passage de 1,00 m de long sur 35 cm de large. Selon S.M.T. Mostavi<sup>1409</sup>, il s'agirait des sépultures de Cyrus et de sa femme, Cassandana<sup>1410</sup>.

L'édifice était entouré d'une colonnade libre<sup>1411</sup> et inséré dans un espace fermé de type *temenos*<sup>1412</sup>. Aristobule, cité par Arrien (VI, 29.4), précise que le tombeau se trouvait « dans le paradis royal ; on l'avait entouré d'un bois sacré comportant des arbres de toutes sortes, bien irrigué, et un gazon épais poussait dans la prairie ».

---

<sup>1408</sup> Arrien, *Anabase*, VI, 29.5-6.

<sup>1409</sup> Mostavi, 1978, p. 6.

<sup>1410</sup> Cette hypothèse est en complète contradiction avec les descriptions des auteurs anciens, réputés pour avoir visité eux-mêmes la tombe. Cependant le caractère sacré du monument peut nous permettre de douter de la réalité physique de ces visites. On s'explique mal également pourquoi les concepteurs auraient aménagés ces emplacements qui ne se justifient pas structurellement. Il est probable que ces derniers, et peut-être Cyrus lui-même, aient cherché à protéger les dépouilles des pillages en réservant la chambre « basse » au riche matériel funéraire, et la chambre « haute », secrète, aux sépultures. Cette hypothèse semble confirmée par Schmidt, 1970, p. 81 qui, analysant les tombes rupestres de Naqš-i Rostam, précise que l'inaccessibilité de la porte « was presumably cut to prevent easy access to the funerary compartments ».

<sup>1411</sup> La colonnade qui subsiste aujourd'hui semble avoir été partiellement remontée au XII<sup>ème</sup> s. p.C. Cependant, la datation de certaines bases de colonnes pourrait être ancienne : Boardman, 1959, p. 217, précise : « they need not be contemporary, but must be quite early (by ionic standards), for their plumpness and their shallow flutes with sharp arrises ».

<sup>1412</sup> La mention de sacrifices, *infra*, semblent attester l'existence de ce *temenos* dès la période de construction de la tombe.

Il semble, au moins pour ce premier groupe de tombes, que leurs concepteurs aient pris l'habitude de les intégrer dans ou à proximité du complexe palatial. La tombe de Cambyse<sup>1413</sup> apparut aux premiers archéologues comme éloignée du centre de Persépolis, mais les fouilles récentes ont montré qu'elle s'inscrivait bien dans un ensemble de bâtiments de type palatial<sup>1414</sup>. Ce site, qui se trouve dans la plaine, sous celui de Persépolis, serait probablement, selon Briant, celui de Matezziš qui, si l'on en croit certaines tablettes babyloniennes, aurait été un centre urbain très actif sous le règne de Cambyse<sup>1415</sup>.

La tombe de Gur-i Dukhtar<sup>1416</sup>, située à Buzpar, dans le Fārs, est plus problématique (pl. 69.1-2). Elle se présente comme une copie quasi conforme de celle de Cyrus. La base de l'édifice est composée d'un emmarchement de trois degrés monté sur une plinthe, sa hauteur totale est d'environ 4,50 m et sa chambre funéraire mesure 2,00 m sur 2,20 m et 1,50 m de hauteur. Si les dimensions sont beaucoup plus modestes qu'à Pasargades, le podium comme le bâtiment couronnant rectangulaire surmonté d'un toit à double pente rappellent l'architecture de la tombe de Cyrus. La datation de cette tombe est encore discutée<sup>1417</sup>, mais, suivant une datation basse qui le situerait après Cyrus le Grand, A.S. Shabazi suggère que le monument aurait pu être élevé par Parysatis sur le modèle de la tombe de Pasargades pour y déposer les restes de Cyrus le Jeune<sup>1418</sup>.

On trouve d'autres structures funéraires probablement liées au pouvoir perse à la périphérie du royaume : la tombe rupestre de Taş Kule<sup>1419</sup>, près de Phocée, et la tombe pyramidale de Sardes<sup>1420</sup>.

La première a une structure tout à fait particulière, puisqu'elle a été complètement dégagée du roc (pl. 69.3-4). Formée d'un large rectangle de 8,80 m sur 6,25 m et 2,50 m de

<sup>1413</sup> Aucune attestation littéraire ou épigraphique ni aucun vestige archéologique ne permettent d'attribuer cette structure à Cambyse, mais ses analogies architecturales avec la tombe de Pasargades ainsi que sa localisation dans un complexe palatial, qui plus est à quelques centaines de mètres des tombes de ses successeurs, permettent de le présumer fortement. Voir Stronach, 1978, pp. 302-304. Ctésias (§ 13) assure que la dépouille mortelle de Cambyse II fut ramenée en Perse.

<sup>1414</sup> Boardman, 2000, p. 63.

<sup>1415</sup> Briant, 1996, p. 99.

<sup>1416</sup> Publiée par Vanden Berghe, 1964.

<sup>1417</sup> Stronach, 1978, p. 302, propose une date post-achéménide. Il est suivi par Boardman, 2000, p. 57, qui la juge plus récente que celle de Pasargades. À l'inverse, Mostafavi, 1978, p. 245, suggère une datation haute et l'attribuerait à un ancêtre de Cyrus le Grand : Teispes ou Cyrus I<sup>er</sup>. Quant à Nylander, 1970, p. 93, il situe la date de sa construction aux environs du V<sup>ème</sup> ou du début du IV<sup>ème</sup> s. a.C. Briant, 1996, p. 1014, est plus tranché puisqu'il affirme que la datation haute, avant Cyrus le Grand, n'est plus admise depuis Nylander, 1966.

<sup>1418</sup> Shabazi, 1972. Cette thèse est rejetée par Briant, 1996, p. 1015, qui précise que le texte de Ctésias (§ 59) laisse entendre que la tombe de Cyrus le Jeune se trouverait à Suse.

<sup>1419</sup> Cahill, 1988.

<sup>1420</sup> Ratté, 1992.



haut, la tombe dispose d'un emmarchement irrégulier. Ses façades sont décorées de fausses fenêtres. Au sommet, on a taillé une structure pyramidale à quatre degrés supportant un cube plein dont la partie haute, manquante, aurait été selon les restitutions, une forme de pyramide ou un emmarchement couronné par un *terminus*<sup>1421</sup>. Dans la grande base rectangulaire, on trouve une antichambre (?) et une chambre funéraire dans laquelle on a creusé une fosse de 1,25 m sur 2,35 m et 1,30 m de profondeur. On ignore malheureusement la date ainsi que le commanditaire de la tombe<sup>1422</sup>, mais P. Briant semble l'attribuer, avec des réserves, à la première diaspora impériale perse<sup>1423</sup>.

La tombe pyramidale de Sardes (pl. 70.1) a, quant à elle, souffert du temps. Ses blocs ont été récupérés comme matériau de construction, si bien qu'il ne subsiste aujourd'hui qu'une partie des six premiers degrés (pl. 70.2). Les premières études proposaient une reconstruction du monument à l'image de la tombe de Pasargades<sup>1424</sup>. Les dernières fouilles ont montré qu'il s'agissait probablement d'un monument pyramidal à douze degrés<sup>1425</sup>. Sa base est un carré de 7,50 m de côté et la chambre funéraire était placée dans le tiers supérieur de la pyramide. La datation de cette structure n'est toujours pas certaine, mais on considère de manière générale, en se fondant sur son style et sur une analyse des céramiques, qu'elle aurait été construite à une période située entre la conquête de Cyrus et la bataille de Sardes et les années 530<sup>1426</sup>. De même, si son propriétaire n'est pas connu avec certitude, il semble, de l'avis général, qu'il ait été un aristocrate perse de la cour satrapique. J. Boardman suggère même qu'il s'agirait d'un personnage<sup>1427</sup> mentionné par Xénophon : Abradatas, un roi de Suse, tué lors de la bataille pour Sardes et inhumé par Cyrus, qui « prit soin que les morts (Abradatas et sa femme) obtinssent tous les honneurs funèbres voulus et le tombeau alors élevé était, dit-on, gigantesque. »<sup>1428</sup>

---

<sup>1421</sup> Bean, 1966, p. 124.

<sup>1422</sup> Bean, 1966, p. 125 propose le VIII<sup>ème</sup> s. a.C., tandis qu'Akurgal, p. 118 préfère le IV<sup>ème</sup> s. Cahill semble, selon Briant, 1996, p. 95, avoir réduit le débat en proposant une fourchette chronologique située entre 540 et le courant du V<sup>ème</sup> s. a.C.

<sup>1423</sup> Briant, 1996, p. 95, à la suite de Cahill, 1978, qui considère que la tombe devait appartenir à un membre d'une famille aristocratique perse ou à des notables locaux empreints de culture perse.

<sup>1424</sup> Butler, 1922, p. 169.

<sup>1425</sup> Voir l'étude de Kasper et sa publication dans Hanfmann, 1972. Cette restitution est largement acceptée aujourd'hui. Voir cependant le travail de Kleiss, 1996, pp. 135-140, qui propose une structure rappelant les tours de Pasargades et de Naqsh-e Rostam (pl. 70.3).

<sup>1426</sup> Boardman, 2000, p. 54 ; Briant, 1996, p. 95, pour la datation basse ; Hanfmann, 1972, p. 261 et Nylander, 1970, p. 91 pour la datation haute.

<sup>1427</sup> Boardman, 2000, p. 54, qui effectue par ailleurs de sérieux raccourcis par rapport au texte original de Xénophon.

<sup>1428</sup> Xénophon, *Cyropédie*, 7, 3.16.

## Les tombes rupestres de Persépolis

Le second groupe de tombes royales perses est composé de structures rupestres dont l'élaboration débute sous Darius I<sup>er</sup> – qui régna de 522 à 486 a.C. –, lequel semble avoir été à l'origine d'une transformation des habitudes funéraires. Tout d'abord, la localisation des tombes change<sup>1429</sup>, puisque celles-ci sont désormais implantées sur le site de Naqš-i Rostam, à environ 6 km de Persépolis, où Darius I<sup>er</sup> édifia la nouvelle capitale achéménide au cours des premières années de son règne<sup>1430</sup>. Ensuite, la forme des tombes évolue, puisque l'on passe d'une architecture construite, anépigraphie, à une architecture rupestre ornée d'inscriptions – pour la tombe de Darius – et d'une riche iconographie<sup>1431</sup>.

Le site de Naqš-i Rostam (pl. 71.1) comprend quatre tombes, dont l'une est clairement attribuée à Darius (pl. 71.2), grâce aux longues inscriptions qu'elle porte (*Dna* et *DNb*). Quant aux trois autres, elles sont anépigraphes mais sont ornées de motifs iconographiques quasiment identiques à ceux présents sur la tombe de Darius. On suppose que ces tombes sont celles de Xerxès, Artaxerxès I<sup>er</sup> et Darius II<sup>1432</sup>.

Toutes ces tombes présentent, à quelques détails près, une structure identique (pl. 71.3) à celle de la tombe de Darius<sup>1433</sup>. Celle-ci, taillée dans la paroi d'une falaise haute de 64 m, se situe à 15 m du sol<sup>1434</sup>. Sa façade s'élève sur près de 23 m. Son plan cruciforme présente trois registres. Le premier, d'une hauteur de 6,80 m, n'a pas été sculpté. Le second, qui est le plus large, figure probablement le palais royal<sup>1435</sup> ; il porte quatre colonnes engagées supportant des chapiteaux « perses », une architrave ionique et une ligne de denticules. L'entrée de l'espace funéraire se situe entre les deux colonnes centrales.

Le registre supérieur, qui est le plus haut (8,50 m), représente le roi sur un piédestal à trois degrés supporté par les représentants de trente peuples soumis ; en face du roi se trouve un autel du feu. Le tout est surmonté de représentations divines. De part et d'autre de l'encadrement de cette scène figurent d'autres personnages : des gardes (les

<sup>1429</sup> Nous verrons que les tombes connaîtront une nouvelle migration avec Artaxerxès II.

<sup>1430</sup> Le texte élamite (*DPf*) de l'inscription mise au jour sur le mur de soutènement sud de la gigantesque plate-forme qu'il fit construire l'atteste

<sup>1431</sup> Les inscriptions et l'iconographie occupent une place importante dans la politique de Darius, qui vise à développer le statut du Grand Roi et l'image du pouvoir : voir *infra*. Le passage d'une architecture construite à des monuments rupestres est plus difficilement analysable : on retient surtout une tradition élamite (Mostafavi, 1978, p. 23 ; Boardman, 2000, p. 50), qui correspondrait à la réorganisation de la généalogie dynastique sous Darius (Briant, 1996, p. 150). Certains savants ont décelé dans l'organisation des chambres une influence ourartéenne : Fedak, 1990, p. 50 citant König, 1972, p. 67 et Calmeyer, 1975, p. 99.

<sup>1432</sup> Voir notamment Briant, p. 183.

<sup>1433</sup> La description qui suit est tirée de Fedak, 1990, pp. 49-50 et Briant, 1996, pp. 182-183.

<sup>1434</sup> Schmidt, 1970, p. 81, y voit une protection contre un accès trop facile à l'espace funéraire.

<sup>1435</sup> Schmidt, 1970, p. 83 ; Fedak, 1990, p. 49 ; Briant, 1996, p. 183.

Immortels ?) et des aristocrates. Certains d'entre eux sont désarmés : ils portent probablement le deuil officiel de la cour. Parmi les personnages qui sont armés, les inscriptions *DNC-d* nous permettent d'identifier Gobryas et Aspathinès, deux des six hommes qui participèrent à la prise du pouvoir par Darius<sup>1436</sup>.

Enfin, l'espace funéraire est composé d'un grand vestibule qui ouvre sur trois chambres voûtées contenant chacune trois cuves taillées dans la roche. Le site de Naqš-e Rostam semble avoir été embelli par l'installation d'un paradis au pied des tombes<sup>1437</sup>.

À partir d'Artaxerxès II – vers 465 a.C. –, la nécropole royale connaît une nouvelle migration, pour s'installer dans l'environnement immédiat de Persépolis (pl. 71.4)<sup>1438</sup>. La tombe qui, installée sur une plate-forme monumentale, domine la ville est alternativement attribuée à Artaxerxès II et à son successeur<sup>1439</sup>. Mais c'est la tombe de Darius III qui est la plus sujette à controverse<sup>1440</sup>. Un texte d'Arrien nous apprend qu'Alexandre ordonna que ce dernier soit inhumé, à l'instar de ses prédécesseurs, dans une tombe royale de Persépolis. Or il existe, dans cette nécropole, une structure funéraire inachevée<sup>1441</sup>. Sachant que les rois perses avaient pour habitude d'entreprendre eux-mêmes l'édification de leur sépulture<sup>1442</sup>, la fin tragique et rapide de Darius III pourrait expliquer l'inachèvement de ce monument. Dans ce cas, il est probable qu'Alexandre choisit de ne pas attribuer de financement particulier pour achever la tombe<sup>1443</sup>.

### La représentation du pouvoir : topographie, architecture et iconographie des tombes royales

L'implantation des tombes royales perses n'est pas fortuite. De Cyrus à Cambyse, celles-ci sont, en effet, étroitement associées au centre du pouvoir et construites dans

<sup>1436</sup> Ils sont nommés par Hérodote, III, 70 (bien qu'il semble y avoir une incompatibilité entre Ardumanis et Aspathinès) et l'inscription *DB IV* § 68.

<sup>1437</sup> Si toutefois on peut l'identifier avec le site de Nupistaš (« lieu des écritures ») connu grâce à certaines tablettes de Persépolis : Briant, 1996, p. 183.

<sup>1438</sup> Diodore XVII, 71.7.

<sup>1439</sup> Voir, par exemple, le plan de la ville donné par Briant, 1996, p. 179, fig. 6, où la légende donne « Artaxerxès II (ou III ?) », et le plan de Boardman, 2000, p. 46, fig. 2.25 où elle est donnée « Tombe d'Artaxerxès III ». Sur la tombe d'Artaxerxès II, voir Schmidt, 1970, pp. 99-102 et Calmeyer, 1990, pp. 13-14 ; sur celle d'Artaxerxès III, voir Schmidt, 1970, pp. 102-107, ainsi que les commentaires de Roaf, 1983, p. 128, et Calmeyer, 1990a, pp. 12-13.

<sup>1440</sup> Kleiss-Calmeyer, 1975, proposent l'époque d'Artaxerxès II, puis Calmeyer, 1990, pp. 11-12, opte pour Darius III avec de nombreuses réserves qui n'apparaissent pas chez Fedak, 1990, p. 192, n. 106.

<sup>1441</sup> Voir Briant, 1996, fig. 56b.

<sup>1442</sup> Cyrus « avait préparé son tombeau de son vivant » (Ctésias § 8) ; Darius visitant le chantier de sa tombe (Ctésias, *Persika*, § 15).

<sup>1443</sup> La question de la tombe d'Artaxerxès IV reste ouverte.

l'environnement immédiat du palais royal. Ainsi Cyrus le Grand, fondateur de la dynastie, décide d'être inhumé à Pasargades, la ville qu'il choisit comme centre de l'empire. Après lui, Cambyse semble être l'initiateur, à Matezziš, dans la plaine proche de Persépolis d'un nouveau complexe architectural de près de 200 hectares, composé de plusieurs palais et de portes monumentales dont les méthodes de construction rappellent davantage l'architecture de Pasargades que celle de Persépolis<sup>1444</sup>. La documentation est lacunaire, mais il est possible que Cambyse ait souhaité fonder, sur ce site, sa nouvelle capitale, qu'il n'eut cependant pas le temps d'achever, comme semble l'indiquer le monument de Takht-i Rostam.

Darius reprendra le projet à son compte, mais en déplaçant le centre urbain de quelques kilomètres. Par ailleurs, contrairement à Cyrus et Cambyse, il ne fait pas ériger sa tombe dans l'environnement immédiat du complexe palatial. Celle-ci est, en effet, taillée dans le rocher des contreforts de la montagne d'Hájiádáb, à 6 km de la nouvelle capitale, dans un lieu hautement sacré dont l'origine est antérieure à la période achéménide<sup>1445</sup>. De plus, il est fortement probable qu'éloignée du palais, et donc des attributs royaux, Darius ait choisi d'implanter un paradis au pied de la nécropole<sup>1446</sup>.

La dernière délocalisation des tombes royales perses est due à Artaxerxès II, qui installe la nécropole royale dans l'environnement immédiat du complexe urbain de Persépolis<sup>1447</sup>, sur une plate-forme aménagée à l'est de la salle aux cent colonnes et dominant l'ensemble de la capitale. Ce choix, qui posa probablement quelques problèmes en raison de la densité du tissu urbain, s'explique par les difficultés politiques auxquelles eut à faire face Artaxerxès II. On peut en effet supposer que, voyant sa légitimité contestée<sup>1448</sup>, celui-ci eut à cœur de renforcer son pouvoir, non seulement en se rapprochant du centre administratif de l'empire, mais aussi en affirmant, par l'élaboration d'une sépulture dominant le cœur du pouvoir, la représentation d'un souverain omniprésent et assuré de régner.

La géographie des sépultures royales perses présente des traits caractéristiques. Érigées au gré des migrations du centre du pouvoir, elles sont implantées dans un cadre religieux –

---

<sup>1444</sup> Voir Briant, 1996, p. 99.

<sup>1445</sup> Fedak, p. 192, n. 106.

<sup>1446</sup> Briant, 1996, p. 183.

<sup>1447</sup> Diodore indique : « Dans la partie est de la citadelle, à quatre plèthres (120 m) de distance, il y a une montagne appelée royale, où se trouvent les sépultures des rois. La roche avait en effet été évidée et il y avait au centre plusieurs chambres où étaient les sépulcres » (XVII, 71.7).

<sup>1448</sup> Depuis sa prise de pouvoir et le conflit qui l'oppose à Cyrus vers 404-401 (Briant, 1996, chap. XV.2) jusqu'à la révolte des satrapes dans les années 366-361 (Briant, 1996, chap. XV.VII).

créé de toutes pièces pour Cyrus, associé à partir de Darius – et dans un environnement composé de structures symbolisant la force du pouvoir : palais ou paradis.

Au plan architectural, l'origine des tombes de type pyramidal est difficile, voire impossible à déterminer. L'analyse de chacun de leurs éléments constitutifs révèle des influences tant gréco-ioniennes – la division du podium en deux séries de trois degrés d'égale hauteur rappelle la *crépis* de certains temples grecs – que lydo-ioniennes – dans l'anathyrose des blocs et les agrafes métalliques<sup>1449</sup> – ou, dans une moindre mesure, égyptiennes : l'encadrement de la porte dont les côtés s'évasent au sommet sous le couronnement. Toutefois, le schéma d'ensemble demeure essentiellement non grec. Les interprétations sont nombreuses et divergentes. Ainsi Fedak<sup>1450</sup> penche pour une inspiration babylonienne puisée dans les ziggourats mésopotamiennes rencontrées par le roi durant ses années de campagne<sup>1451</sup>, alors que Boardman estime que ces bâtiments ont probablement été construits par des architectes et/ou des ouvriers grecs qui auraient « iranisé » certains traits grecs<sup>1452</sup>. En tout état de cause, il semble que la structure des tombes royales pyramidales tienne davantage à une innovation architecturale qu'à une tradition profondément ancrée à l'est<sup>1453</sup>.

On peut s'interroger sur l'origine de la rupture qu'introduisit Darius en remplaçant les structures construites par des tombes rupestres monumentales. Certes, l'architecture rupestre est une tradition très ancrée en Anatolie<sup>1454</sup>, mais elle est plus souvent associée à une dimension religieuse que funéraire<sup>1455</sup>. Darius fut le grand réformateur de l'idéologie dynastique, qui reconstruisit la généalogie des Achéménides en faisant remonter l'origine de la dynastie aux temps les plus anciens jusqu'à un héros fondateur : Achéménès. Il se peut donc que cette réforme se soit accompagnée de la création d'un nouveau type funéraire, plus familier pour les populations iraniennes que celui qui avait été précédemment introduit par Cyrus<sup>1456</sup>.

---

<sup>1449</sup> Voir les caractéristiques techniques du *tumulus* d'Alyattes, plus haut.

<sup>1450</sup> Fedak, 1982, pp. 32-33.

<sup>1451</sup> Il se base sur une description qu'Hérodote (I, 178-181) fait de certains bâtiments de Babylone, lors de sa prise par Cyrus.

<sup>1452</sup> Boardman, 2000, pp. 59-60.

<sup>1453</sup> Architecture qui sera répétée dans certains bâtiments de Pasargades.

<sup>1454</sup> On mentionnera les tombes ourartéennes royales de la citadelle de Van, datées du premier millénaire avant notre ère, et dont l'une est clairement attribuable à Angisih I (786-764 a.C.) : voir Burney, 1977, p. 164 et pl. 27-28 ; les monuments phrygiens sont un autre exemple (*supra*).

<sup>1455</sup> Voir, par exemple, les sanctuaires hittites comme à Yazılıkaya (Akurgal, 1986, pp. 330-341) ou les monuments phrygiens tels que celui de Midas (Haspels, 1971, p. 73). Il est possible que cette forme nouvelle d'inhumation compense la disparition du *temenos* en rappelant cette tradition culturelle.

<sup>1456</sup> Nous mentionnons ici le débat qui oppose les savants à propos de l'identification de tombes rupestres des montagnes du Kurdistan. Herzfeld, 1935, p. 204, et 1941, p. 205, et Fedak, 1982, p. 49, estiment qu'elles ont

Les caractéristiques de l'architecture funéraire royale perse manifestent la volonté d'adopter un style propre – nouveau et inconnu<sup>1457</sup> de la population<sup>1458</sup> ou proche des traditions les plus anciennes et les plus glorieuses<sup>1459</sup>. Ce style nouveau s'accompagne de la mise en place d'un symbolisme religieux, qu'il s'agisse de l'édification d'un espace sacré de type *temenos* ou de l'association de la forme de la tombe à des structures sacrées anciennes.

Ces connotations religieuses sont également omniprésentes dans les représentations iconographiques. De ce point de vue, les tombes de Cyrus et de Cambyse sont très pauvres : la seule trace d'un décor tient, dans la première, à la présence d'une rosette taillée sur le fronton de la façade<sup>1460</sup>. En revanche, les tombes de Naqš-i Rostam et de Persépolis sont ornées de représentations du roi qui sont riches d'enseignement sur la manière dont celui-ci souhaitait représenter son pouvoir. Ces images sont celles d'un souverain à la puissance intemporelle, régnant sur tous les peuples de l'empire, assurant « grâce à ses vertus, acquises par la protection privilégiée d'Ahura Mazda ... l'unité idéale d'un monde, dont on souligne en même temps la diversité ethno-culturelle et géographique »<sup>1461</sup>.

#### • La Carie : satrapie ou principauté ?

#### Éléments de comparaison

L'analyse des différentes tombes royales et/ou dynastiques des régions voisines de la Carie et du pouvoir central perse nous permet d'éclairer les caractéristiques géographiques, structurelles et idéologiques des tombes hékatomnides. Nous chercherons donc à déterminer, d'une part, s'il existe une parenté entre les coutumes funéraires de la Carie et celles de ses régions voisines et, d'autre part, quelle est la nature des rapports

---

pu appartenir à des rois mèdes ou aux premiers dynastes achéménides. Ce que refusent von Gall, 1966b, p. 19 et Stronach, 1966-67, p. 221, qui estiment que ce sont là des copies tardives. Vanden Berghe, 1959, p. 58 date les tombes des années 640-560 a.C. Le petit nombre de copies des tombes royales rupestres perses nous amène à pencher en faveur de Herzfeld : si copies il y a eu, pourquoi se sont-elles limitées à une toute petite zone de l'empire ? L'antériorité de ces structures renforcerait bien entendu l'hypothèse selon laquelle l'introduction de ce type par Darius I<sup>er</sup> serait née avant tout d'une démarche politique.

<sup>1457</sup> Cet art nouveau « et par excellence royal », comme le note Briant, 1996, p. 183, à propos des constructions de Darius et de ses successeurs dans les villes royales.

<sup>1458</sup> Et alors il sera copié, voir *supra*.

<sup>1459</sup> Et dont on ne connaît aucune stricte copie en dehors de la sphère royale.

<sup>1460</sup> Sur l'interprétation de cette forme voir von Gall, 1979, p. 272.

<sup>1461</sup> Briant, 1996, p. 184 et voir chap. VI où ces thèmes sont largement développés.

culturels – intégration ou réaction – qui existaient entre cette province et l'Empire dans lequel elle est intégrée.

La localisation des tombes hékatomnides semble répondre, on l'a vu, à un quadrillage des centres importants de la Carie. Les tombes lydienes sont, au contraire, concentrées dans une nécropole « commune », nettement distincte du centre urbain. En Lycie, le schéma est pluriel du fait de la parcellisation apparente des pouvoirs locaux. Un site comme celui de Xanthos, qui disposait d'une certaine autorité sur la région, a concentré les structures funéraires dynastiques. Or ces dernières n'étaient pas uniques et certains piliers funéraires mis au jour dans de « petits » sites, apparemment inféodés, offrent une structure et une iconographie rivalisant largement avec les tombes xanthiennes.

Seule l'implantation des tombes royales perses présente des points communs avec celle des structures cariennes, puisqu'elle correspond à l'évolution géographique du centre du pouvoir. Ainsi, leur transfert de Pasargades à Persépolis entre les règnes de Cyrus et de Darius rappelle celui des structures cariennes de Mylasa à Halicarnasse sous le règne de Mausole. En outre, les tombes perses sont implantées dans des lieux connus pour leur caractère sacré. Là encore, les tombes de Darius et de ses trois successeurs à Naqš-e Rostam, ainsi que la réorganisation du site en paradis, ne sont pas sans rappeler l'implantation de la tombe monumentale d'Idrieus à Labraunda parallèlement à l'essor architectural du site.

Toutefois, les Perses n'élevaient jamais leurs tombes au cœur des centres urbains, comme le fit Mausole, par exemple, à Halicarnasse. La démarche de ce dernier relève, en effet, davantage d'une idéologie grecque semblable à celle qui présida notamment au choix des sites du monument des Néréides et de l'*herôon* de Limyra.

Le schéma géographique et topographique d'implantation des tombes hékatomnides semble donc combiner les coutumes funéraires perses et grecques, dont les satrapes cariens auraient retenu les éléments les plus ostentatoires : la proximité du centre administratif ou sacré – Mylasa, Labraunda – est empruntée aux Perses, l'implantation *intra-muros* privilégiant une position dominante dans la trame urbaine – Halicarnasse – aux *herôa* lyciens.

Les tombes hékatomnides et perses présentent également des points communs en matière architecturale. En effet, les deux types architecturaux caractéristiques de l'architecture funéraire royale perse – tombes construites à pyramide et tombes rupestres – sont présents chez les Hékatomnides. Ainsi la tombe de Cyrus, avec ses trois registres, est

très proche de l'organisation du Mausolée<sup>1462</sup>. Mais c'est dans l'organisation architecturale immédiate des tombes que l'analogie est !. plus flagrante. En effet, la tombe de Cyrus se trouvait au centre d'un espace de type *temenos* qui, nous dit Arrien, était « entouré d'un bois sacré comportant des arbres de toutes sortes, bien irrigué, et un gazon épais poussait dans la prairie » (VI, 29.4). Or nous avons démontré la présence d'un mur de *temenos*, ceignant le Mausolée et intégrant les structures pré-mausoléennes, à l'intérieur de la terrasse du Mausolée<sup>1463</sup>. À partir de cette restitution, et suivant celle de K. Jeppesen<sup>1464</sup>, on peut aisément imaginer, à l'extérieur de cet enclos, la constitution d'un véritable paradis à l'orientale cerné par le mur de la grande terrasse du Mausolée<sup>1465</sup>.

Lorsque les tombes hékatomnides, notamment celles de Mausole et d'Idrieus, s'écartent du modèle perse, c'est pour se rapprocher de structures telles que le monument des Néréides à Xanthos ou l'*herôon* de Limyra<sup>1466</sup>, *terminus* excepté, si bien qu'elles donnent l'impression d'un bâtiment structurellement proche des *heroa* lyciens, mais dont l'organisation immédiate est perse. Ce mélange est parfaitement illustré par la tombe d'Hékatomnos. Celle-ci est, en effet, une tombe rupestre à façade de temple. Or, au cours du premier quart du IV<sup>ème</sup> s. a.C., les seules tombes monumentales rupestres qu'auraient pu connaître les dynastes cariens sont les tombes royales perses. On peut donc envisager que la tombe de Berber İni se rattache à la tradition funéraire perse, tout en empruntant certains de ses éléments au nouveau courant culturel grec<sup>1467</sup>.

En ce qui concerne l'iconographie, les tombes hékatomnides sont très pauvres : à Berber İni, elle est inexistante et, à Labraunda, elle a probablement disparu avec la superstructure. Seul le Mausolée d'Halicarnasse fait exception. On sait ainsi que

<sup>1462</sup> On ne reviendra pas sur les caractéristiques architecturales communes aux deux monuments : voir. Fedak, 1990, p. 36 et *supra*.

<sup>1463</sup> Voir *supra*, Ière partie, le paragraphe F.II.1.

<sup>1464</sup> Jeppesen, 2000, p. 60.

<sup>1465</sup> Jeppesen, 2000, pp. 59-60. L'échelle est probablement réduite (la terrasse du Mausolée offre 25500 m<sup>2</sup>) du fait que l'on se trouve à l'intérieur des murs de la cité. Cependant, la notion de paradis semble avoir recouvert des réalités très diverses. Ainsi les paradis intégrés dans l'espace palatial achéménide (Briant, 1996, p. 99) étaient probablement beaucoup plus petits que ceux qui étaient établis dans des zones rurales (Arrien, *Inde*, 40.3-4). On mentionnera ici la légende qui accompagne la tombe de Cléarque (Clésias, *Persika*, §60) et Plutarque, Artaxerxès, 18.8), le collaborateur grec de Cyrus le Jeune, et l'analogie entre le bois sacré qui protège et entoure la tombe et les paradis perses (Briant, 1996, p. 251). Sur la notion et les fonctions des paradis, *partetaš*, voir Briant, 996, pp. 456-458.

<sup>1466</sup> Fedak, 1990, p. 42, p.74

<sup>1467</sup> Il est également possible que, contrairement à la tombe de Cyrus, qui fit l'objet de nombreuses reproductions, ces monuments aient été soumis, pour leur copie, à une réglementation très stricte pouvant aller jusqu'à l'interdiction (voir le débat sur l'identification des tombes rupestres des montagnes du Kurdistan, *supra*), ce qui aurait poussé les Hékatomnides à se tourner vers de nouvelles formes de représentation.



l'imposante statuaire du podium représentait, à l'ouest, une scène de chasse et, à l'est, Mausole assis recevant les représentants des communautés cariennes. Ces deux scènes évoquent une tradition iconographique perse, puisque le thème de la chasse, dont on connaît l'importance dans l'idéologie royale perse<sup>1468</sup>, ornait probablement de nombreuses résidences royales<sup>1469</sup>. Or, l'hypothèse a été émise que le podium du Mausolée serait une réplique symbolique du palais d'Halicarnasse<sup>1470</sup> et ces représentations symboliques de palais sont parfaitement lisibles dans le registre central des tombes royales perses rupestres<sup>1471</sup>. Ces coïncidences sont trop nombreuses pour ne pas y voir une analogie. Par ailleurs, nous savons que la figure divine d'Ahura-Mazda trône au sommet de l'iconographie funéraire perse. Or, si les savants s'accordent à identifier les personnages du quadrigé situé au sommet du Mausolée à Mausole et Artemisia<sup>1472</sup>, il est possible d'envisager que l'une des figures représente un Dieu soleil<sup>1473</sup>.

Nombreux sont donc les points communs aux tombes dynastiques hékatomnides et aux tombes perses royales<sup>1474</sup>. Les seules différences qui séparent leurs schémas généraux respectifs sont dues à des emprunts au type funéraire des *heroa* lyciens, donc grecs. L'apparition de telles structures dans une région sous domination perse peut être, dans une certaine mesure, interprétée comme l'indice d'une dissidence du pouvoir local face au pouvoir satrapal<sup>1475</sup>. Or les tentatives sécessionnistes ont été rapidement matées en Lycie, notamment par Mausole lui-même<sup>1476</sup>. En intervenant directement, non seulement il répondait à une attente du Grand roi mais il saisissait aussi l'occasion d'étendre son propre pouvoir. Cette action souligne l'ambiguïté de la position du satrape carien telle qu'elle nous est révélée par sa tombe.

<sup>1468</sup> Briant, 1996, pp. 242-244.

<sup>1469</sup> Ammien Marcellin, XXIV, 6.1, voir Briant, 1996, p. 221.

<sup>1470</sup> À partir de l'encadrement de porte à l'intérieur de laquelle Mausole se tient assis : Jeppesen, 2002, p. 197.

<sup>1471</sup> *cf. supra*.

<sup>1472</sup> C'est ainsi que nous avons présenté le quadrigé dans le catalogue, suivant en cela les propositions de Jeppesen, 2002, p. 68, qui reconnaît ne disposer d'aucun élément permettant de certifier cette identification.

<sup>1473</sup> Ou encore du couple Apollon - Artémis (Waywell, 1978, pp. 23 f. suivi notamment par Hornblower, 1982, pp. 269-270). Si l'on considère comme acquise l'association Artémis/Artémisia, la figure Apollon - Mausole semble devoir s'imposer elle aussi : *cf. infra*.

<sup>1474</sup> Au titre des points communs aux tombes de Cyrus et de Mausole, on lira avec plaisir les descriptions fantaisistes que font certains auteurs anciens de chacune de ces structures : pour le Mausolée voir Jeppesen et Luttrell, 1985 ; pour la tombe de Pasargades, voir Briant, 1996, pp. 219-220.

<sup>1475</sup> *Supra*.

<sup>1476</sup> Debord, 1999, pp. 356-357.

## Entre Roi et Satrape

Lorsque, autour de 370 a.C.<sup>1477</sup>, Périklès fait valoir ses prétentions à dominer l'ensemble de la Lycie, quitte à rompre avec le pouvoir perse, il adopte trois mesures symboliques. Tout d'abord, il édifie un monument funéraire de type *herôon*, tranchant nettement avec le type de tombes traditionnelles érigées par ses prédécesseurs<sup>1478</sup>. Ensuite, il émet un monnayage nouveau cherchant à se démarquer nettement du type perse<sup>1479</sup>. Enfin, apparaissent des mentions le qualifiant de *basileus*<sup>1480</sup>. Or, lorsqu'ils parvinrent au pouvoir, les dynastes hékatomnides conservèrent, à peu de choses près, les types monétaires en usage jusqu'alors<sup>1481</sup> et ils se firent appeler « rois »<sup>1482</sup>, ainsi que l'attestent un grand nombre de textes et d'inscriptions. Se pose donc la question de la volonté du pouvoir hékatomnide, de souligner ou de conserver, aux yeux de la communauté carienne, voire du monde grec, l'image d'une certaine indépendance face au pouvoir central perse.

Cette royauté semble se greffer sur une forme particulière d'organisation politique, le *koinon*. Celui-ci étant mentionné pour la première fois sous le règne de Mausole<sup>1483</sup>, nous pouvons supposer qu'il existait, dès cette époque, un statut particulier, donc une représentation du pouvoir hékatomnide indépendante du cadre institutionnel perse<sup>1484</sup>. Cependant, selon une inscription du IV<sup>ème</sup> s. a.C., les termes de satrape et de roi ne paraissent pas incompatibles<sup>1485</sup>. Hornblower avance une explication à moindres frais de la

<sup>1477</sup> Voir Debord, 1999, p. 353.

<sup>1478</sup> Que cette tombe ait été édifée par lui ou pour lui (voir *supra*) compte peu à ce stade.

<sup>1479</sup> Voir Jenkins, 1959, p. 36 et Debord, 1999, p. 354.

<sup>1480</sup> Par Théopompe, *FGHist*, 115, F103.17, mais aussi dans une inscription figurant sur un autel dédié à Zeus, fils de Kronos et de Rhea, par Περικλῆς Λυκίας Β[ασιλεύων] : voir Wörle, 1991, pp. 203-239, repris dans son article de 1993, pp. 187-190 ; voir aussi Debord, 1999, p. 354, qui accepte la restitution.

<sup>1481</sup> Pour le monnayage et ses points communs avec ceux des dynastes de Lycie, voir Debord, 1999, p. 138. Sur le monnayage hékatomnide, voir la thèse de Konuk, 1998.

<sup>1482</sup> À tel point que des savants comme Petit, 1988, pp. 313-320, ou Childs, 1981, p. 75 et n. 2, leur refusent même le titre de satrape. Sur l'existence d'un « roi des Cariens » dès, et probablement avant, l'époque de Mausole, voir Hornblower, 1982, p. 61-62. La question est reprise dans Debord, 1999, p. 137, n. 170. La plupart des sources littéraires sont tardives, sauf une mention à Athènes au IV<sup>ème</sup> s. a.C. : Epigènes, poète comique, dans sa pièce *Le Mnemation* évoque le père de Pixodaros, Hékatomnos « Roi des Cariens » : Edmonds, 1959, p. 559, no. 6.

<sup>1483</sup> On connaît le texte d'Hérodote mentionnant les οἱ Κῆρες (Hérodote, 5.118) lors de la révolte de l'Ionie, mais le terme de *koinon* est attesté pour la première fois dans *IK*, 34-Mylasa 1. Sur la question des *koina*, voir Debord, 2003.

<sup>1484</sup> La royauté carienne est attestée dès la période des guerres perses, Hérakléidès de Mylasa connu par Hérodote (5.121) et dont la Souda (s.v. *Skylax*) nous apprend que Skylax aurait écrit un ouvrage sur ce « roi ».

<sup>1485</sup> *IK*, 34-Mylasa, 10 : ]Καρῶν βασιλ[ε-]-]ξαρπάτης Σ[... Cette inscription fit couler beaucoup d'encre, particulièrement sur la dissociation des termes *Karon* et *basileus*. Ainsi Waddington, *LW*, 388, scinde les deux termes alors que Hornblower, 1982, p. 55, n. 28, les réunit sur la base d'une inscription hellénistique mentionnant un prêtre et roi du *koinon* des cariens (*IK*, 35-Mylasa, 828, l. 12). Voir également Debord, 1999, p. 137, n. 170, qui semble prendre le parti d'Hornblower, et mentionne l'inscription lycienne *TL*, 1, 61 (Zahle, 1979, p. 103) dans laquelle Autophradatès est appelé roi.

coexistence de ces deux titres. Selon lui, elle correspondrait à l'image d'une dynastie royale ancienne qui, accédant à la satrapie, ne conserverait son titre royal qu'en tant que prêtre de Zeus Karios de Mylasa et de Zeus Labraundeus au sanctuaire de Mylasa ou lors de réunion du *koinon* en ces lieux à d'autres occasions<sup>1486</sup>.

Néanmoins, l'érection des tombes monumentales hékatomnides semble contredire cette interprétation, tout comme le fait que les termes de « satrape » et de « roi » sont employés dans deux contextes clairement distincts. En effet, on parle de satrape dans des textes qui concernent le rôle des Hékatomnides dans la sphère perse<sup>1487</sup>, alors que *basileus* apparaît soit dans des textes caro-cariens, soit dans des analyses grecques portant sur les populations et leurs caractéristiques<sup>1488</sup>. Par ailleurs, si la fonction de roi des dynastes hékatomnides n'est associée qu'à une sphère locale, on s'explique mal non seulement la récurrence de ce terme dans certains textes grecs, mais aussi l'embarras apparent dans lequel se trouvent certains auteurs anciens lorsqu'il s'agit de qualifier les Hékatomnides<sup>1489</sup>.

Aussi serions-nous tentés de considérer que, aux yeux des populations locales, la promotion des dynastes cariens dans la hiérarchie perse n'a pas gommé leur dimension royale. Au reste, comme le souligne P. Debord<sup>1490</sup>, il semble que, pour les auteurs grecs, les Hékatomnides soient restés « ce qu'ils n'ont jamais cessé d'être : des dynastes autochtones ». Dès lors, on pourrait envisager que ces derniers aient cherché à conserver l'image d'une royauté à laquelle leur récente position de satrape aurait offert de nouveaux moyens d'expression, dont l'une des plus belles manifestations serait l'érection de tombes dynastiques.

### La divinisation du souverain

Les mentions d'un Mausole, fils du dieu soleil, et d'un Zeus Idrieus accentuent l'ambiguïté du statut des dynastes hekatomnides au sein du paysage politique perse.

En effet, nombre de sources semblent supposer une identification de Mausole à

---

<sup>1486</sup> Hornblower, 1982, pp. 60-61.

<sup>1487</sup> On mentionnera, bien entendu, la trilingue de Xanthos, mais aussi la position de Pixodaros dans Plutarque, *Alexandre*, 10.1).

<sup>1488</sup> Notamment lors des activités aux sanctuaires ou lors de fêtes locales, mais aussi chez Strabon, 14.2.17.

<sup>1489</sup> Diodore n'utilise que le terme de *dynastès* ou le verbe dérivé pour Hékatomnos (14.98.3), Mausole et Artémise (16.36.2), Idrieus et Ada I (69.2), Pixodaros (74.2). *Idem* chez Strabon pour Ada II (14.2.17). On trouve également les termes de *archon* chez Théopompe (*FGRHist*, 115, F299) et de *tyrannos* chez Ps.-Aristote, *Economique*, 2.2. (1348a).

<sup>1490</sup> Debord, 1999, p. 138.

Apollon. La première et la plus claire d'entre elles est un texte de Plutarque dans lequel il est fait mention d'un mythique Mausole, fils du Dieu Soleil, qui donna son nom à une rivière que l'on appela plus tard Indos<sup>1491</sup>. En outre, le Dieu Soleil, Apollon Hélios, est omniprésent dans l'iconographie hékatomnide, notamment sur le monnayage dynastique<sup>1492</sup> et sur l'apex du Mausolée d'Halicarnasse<sup>1493</sup>. L'image d'un Mausole mythique est également entretenue dans la pièce, hélas perdue, de Théodéktes de Phasélis, *Mausolos*, qui fut représentée lors des jeux organisés par Artémisia après la mort de Mausole et qui permit à son auteur de remporter le concours de poésie<sup>1494</sup>. Selon S. Hornblower<sup>1495</sup>, cette pièce avait probablement pour objet de renforcer, sur le modèle de l'*Archélaos* d'Euripide<sup>1496</sup>, le lien pouvant exister entre le divin Mausole, fils d'Hélios, et le roi/satrape Mausole, fils d'Hékatomnos.

Par ailleurs, une inscription du IV<sup>ème</sup> s. a.C. mentionne, à Iasos, l'existence d'un Zeus Idrieus<sup>1497</sup>. On a peu écrit sur le sujet, tant les sources sont rares, mais il apparaît que ce Zeus Idrieus aurait ses racines au cœur de la Carie<sup>1498</sup>. Son sanctuaire aurait été le village sacré de Hiérakomé, au centre de l'Idriade<sup>1499</sup>, devenu, par acculturation, la cité de Stratonicée, au IV<sup>ème</sup> s. a.C. Ce Zeus, patron de l'ancienne ligue Idrienne<sup>1500</sup>, aurait été supplanté par le Zeus Chrysaoreus<sup>1501</sup> – et la ligue du même nom<sup>1502</sup> – connu dans l'épigraphie stratonicéenne et dont le culte ne serait pas antérieur à l'époque

<sup>1491</sup> Plutarque, *De Fluvius*, chap. XXV.1. Cette association est également présente chez Etienne de Byzance : (s.v. Μαυσολοι) οἱ Κάρες ἀπὸ Μαυσώλου. Δημοσθένης δεκάτω Βιθυνιακῶν "Δαιδαλα Μαυσῶλων" (= *FgrHist* 699) : Daedala est une cité qui se situe à proximité du delta de l'Indos, sur la frontière lyco-carienne (Roos, 1969, pp. 91 ff.).

<sup>1492</sup> Apollon Lauré emprunté à l'Hélios de Rhodes : voir Kraay, 1976, p. 275 et no. 1000.

<sup>1493</sup> cf. *supra*. Pour Waywell, 1978, pp. 23 ff., il est très plausible qu'un Apollon Hélios figure dans le chariot du quadrigé et que cette représentation soit un symbole apollinien comprenant l'idée d'une « translation » du mort vers les cieux. Voir également Hornblower, 1982, p. 261, n. 304. De plus, le couple Apollon – Artémis, auquel étaient dévolues les fonctions civiques (Debord, 2001, p. 34) rappelle nettement le couple Mausole – Artémisia.

<sup>1494</sup> Théopompe, T 6a = Suidas s.v. « Theodektes ».

<sup>1495</sup> Hornblower, 1982, p. 306.

<sup>1496</sup> Le sujet en était le roi mythique de Macédoine, mais cette pièce fut écrite par un auteur dont le patron était Archélaos de Macédoine, de la dynastie des Argéades et roi de 413 à 399 a.C. Il s'agissait donc clairement, ici, d'établir un parallèle entre un héros mythique et son descendant.

<sup>1497</sup> *IK*, 28-Iasos 52.

<sup>1498</sup> Voir Debord, 2003, pp. 130-131.

<sup>1499</sup> Mentionnée par Hérodote, V, 118 - d'après lui elle constituait la haute vallée du Marsyas - et dans la liste du tribut attique (*ATL*, I, pp. 483-484 et no. A9 (*IG* I<sup>3</sup> 71).

<sup>1500</sup> Debord, 1994, pp. 108-109.

<sup>1501</sup> Etienne de Byzance, s.v. *Euròpos* :

ἔστι καὶ Καρίας ἤν Ἰδριάδα, ἀπὸ Ἰδριέως τοῦ Χρυσάορος.

<sup>1502</sup> Contrairement à ce qu'affirme Pausanias, V, 21, 10 pour lequel le nom le plus ancien de la région de Stratonicée était Chrysaoris. À rapprocher d'Etienne de Byzance, s.v. *Χρυσαιοῖς* et s.v. *Ἰδριέως*. Suivi par Sahr., 1976, p. 28 sq.

hellénistique<sup>1503</sup>. W. Blümel propose, dans une reprise de la publication de l'inscription de Iasos, de mettre ce nom en relation avec le dynaste Idrieus<sup>1504</sup>, ce que P. Debord réfute pour des raisons évidentes de chronologie<sup>1505</sup>. Cependant, S. Hornblower met en parallèle ce culte et celui du Βασιλεὺς Καύνιος connu à Xanthos, pour voir dans la présence du culte de Zeus Idrieus à Iasos une marque supplémentaire du programme de « carianisation » mené par Pixodaros<sup>1506</sup>.

En tout état de cause, l'antériorité du culte de Zeus Idrieus, qui pourrait remonter au moins au V<sup>ème</sup> s. a.C., n'interdit pas que le dynaste hékatomnide du IV<sup>ème</sup> s. a.C. y ait été associé. L'iconographie mausoléenne prouve d'ailleurs qu'une telle « récupération » pouvait servir des intérêts politiques<sup>1507</sup>. En outre, la seule explication, donnée par P. Debord, de la transformation de l'épiclèse à la période hellénistique<sup>1508</sup> serait parfaitement compatible avec l'interprétation de Hornblower. Enfin, notons que les réunions de la ligue des Chrysaoriens, même exceptionnelles<sup>1509</sup>, à Labraunda<sup>1510</sup>, et la revendication de ces derniers sur le sanctuaire, lieu d'implantation de la tombe d'Idrieus, pourraient expliquer cette association du dieu au dynaste<sup>1511</sup>.

#### • Conclusion

En érigeant des tombes monumentales qui empruntent leurs principales caractéristiques à l'architecture funéraire royale perse et aux *heroa* grec, les Hékatomnides s'approprient les symboles de la puissance tels qu'ils sont représentés dans les deux empires rivaux. En effet, si les schémas d'implantation et, dans une certaine mesure, l'iconographie rappellent très clairement la symbolique funéraire perse, la forme même de

---

<sup>1503</sup> *IK*, 22.1- Stratonicee, 809.

<sup>1504</sup> *IK*, 28-Iasos, 52.

<sup>1505</sup> Debord, 1994, p. 110 : emprunt du nom du dieu par Hékatomnos pour son fils.

<sup>1506</sup> Hornblower, 1982, p. 115, n. 71, en accord avec Dupont-Sommer, 1974, pp. 142-144.

<sup>1507</sup> Cf. *supra*.

<sup>1508</sup> Debord, 2003, p. 129 : par un roi généré de « placer une ligue sous le patronage d'un dieu dont la dénomination rappelait la domination hékatomnide ».

<sup>1509</sup> Şahin, 1976, p. 33.

<sup>1510</sup> Crampa, 1972, p. 50, qui avait auparavant proposé My!asa (1969, pp. 34-35). Labraunda, lieu d'assemblée et d'affichage est démontré par Debord, 2003, pp. 136-137.

<sup>1511</sup> Ces phénomènes d'héroïsation débouchant sur une divinisation sont courants dans le monde grec. De la même manière, à certains égards, les Hékatomnides apparaissent comme les archétypes des rois hellénistiques dont la personne est parée d'attributs divins et auxquels on voue un culte civique. Voir notamment Préaux, 1978, pp. 255-259 sur les cultes dynastiques mis en place par les rois hellénistiques eux-mêmes.

ces tombes et l'idéologie bâtie autour de leur propriétaire sont les signes d'une culture largement hellénisée.

Ainsi les Hékatomnides soulignent la singularité de leur pouvoir en le distinguant de celui qu'exercent les autres dirigeants – satrapes voisins et dynastes locaux – et assoient leur légitimité aux yeux des populations cariennes. Par ailleurs, ils témoignent de leur intégration au sein de l'Empire perse, garante du maintien de l'ordre achéménide<sup>1512</sup>, tout en manifestant un philhellénisme qui peut s'interpréter comme un affranchissement, réel<sup>1513</sup> ou simulé<sup>1514</sup>, vis-à-vis du pouvoir central. Dans la représentation de leur autorité comme dans l'exercice de celle-ci, les Hékatomnides entendent mettre leur pouvoir de satrape au service de leurs ambitions de dynastes<sup>1515</sup>.

## II. Architecture funéraire et définition du territoire

Depuis les années 1950 et la parution de nombreuses études d'architecture grecque, les savants s'accordent à voir dans le IV<sup>ème</sup> s. a.C. une des périodes les plus fastes de l'activité architecturale en Asie Mineure<sup>1516</sup>. Qualifié de « Renaissance ionienne »<sup>1517</sup>, ce mouvement fut d'abord remarqué dans l'architecture culturelle<sup>1518</sup>, puis de récents ouvrages portant sur la Carie hékatomnide ont démontré qu'il ne s'appliquait pas uniquement à l'architecture religieuse, mais aussi à l'architecture civile et défensive, ainsi qu'à

---

<sup>1512</sup> Voir notamment les opérations des Hékatomnides contre Chypre (Diodore, XIV, 98.3 et XVI, 42.6). Par ailleurs, Debord, 1999, pp. 145-146, souligne que si les Hékatomnides semblent avoir systématiquement profité au mieux des circonstances, leurs intérêts coïncidaient souvent avec ceux de l'Empire.

<sup>1513</sup> Notamment lorsque Hékatomnos fut envoyé par le Grand Roi pour soumettre les rebelles alors qu'il les aidait secrètement (Diodore, XIV, 98.3 et XV, 2.3).

<sup>1514</sup> On lira notamment Isocrate, *Phil.*, 103, qui pense faire appel à Idrieus pour aider Philippe et les Grecs dans une action contre le Roi. Sur le caractère illusoire, probablement entretenu dès la période de Mausole, de cette position des dynastes hékatomnides, voir Debord, 1999, p. 376, n. 12.

<sup>1515</sup> Si l'on peut interpréter la très longue résistance qu'Halicarnasse opposa à Alexandre comme le symbole d'une intégration réussie dans l'Empire (Debord, 1999, p. 139), on peut y voir aussi la marque d'un pouvoir local qui résiste à un envahisseur.

<sup>1516</sup> Dinsmoor, 1950 (éd. 1975), p. 216.

<sup>1517</sup> Ce terme, inauguré par Dinsmoor, 1950, p. 216, puis repris par Bammer, 1972, pp. 34-35, et Gruben, 1976, p. 384, est aujourd'hui largement répandu : voir Isager, 1994, p. 9.

<sup>1518</sup> Dinsmoor, 1950, et, surtout, Gruben, 1976, pp. 323-324 et 378-380.

l'urbanisme<sup>1519</sup>. Notre analyse des tombes de Carie permet d'élargir le champ de cette renaissance en y incluant l'architecture funéraire, qu'elle soit d'ordre privé ou public.

Bien entendu, ce n'est pas au IV<sup>ème</sup> s. a.C. que l'art et l'architecture funéraires sont apparus en Carie. Cependant, les structures antérieures à cette époque sont soit des sépultures extrêmement modestes, de type ciste, soit des tombes monumentales rares, isolées et importées, alors que l'analyse structurelle des vestiges du IV<sup>ème</sup> s. a.C. révèle l'apparition, probablement sous une impulsion locale, de grandes séries de types funéraires qui connaissent une vaste expansion dans la région.

Ces types funéraires empruntent souvent leurs traits à une architecture connue, mais ils s'en affranchissent en réinterprétant leurs modèles afin, semble-t-il, de respecter une tradition funéraire locale en pleine évolution, tant sur le plan technique – pétrification d'un type ancien – qu'idéologique : le caractère ostentatoire de la sépulture prend davantage d'importance. Cet essor architectural devient le vecteur de l'affirmation d'une identité culturelle, par l'adoption de types funéraires communs, et d'une puissance économique, par les dépenses engagées pour l'aménagement de certaines tombes. En faisant émerger les zones d'expression de la culture carienne, l'analyse de la répartition géographique de ces sépultures nous permet de dessiner la carte de l'emprise du pouvoir hékatomnide sur la Carie.

### *1. Architecture funéraire et identité culturelle : les types cariens*

L'attribution d'un type funéraire à une culture déterminée est une démarche délicate. Ce type d'identification doit en effet être fondé sur plusieurs critères, au premier rang desquels figurent la densité des tombes et leur implantation géographique. Ainsi il est fort probable que des sépultures soient originaires d'une région donnée si elles appartiennent à un type de tombe très largement représenté dans cette région et circonscrit à celle-ci. Cependant, comme nous l'avons remarqué lors des différentes analyses structurelles des tombes de Carie, il arrive qu'un type funéraire subisse des évolutions tant architecturales que géographiques. Dans ce cas, seule une classification chronologique des tombes couplée à l'analyse de leur répartition géographique permet d'en identifier la ou les origines. L'un des exemples les plus frappants de cette association tombe-identité culturelle se trouve en Lycie. En effet, l'identification à la culture locale des sépultures

---

<sup>1519</sup> Isager, 1994. Voir notamment les articles de Pedersen, pp. 11-31, pour l'urbanisme, celui de Waywell, pp. 58-70, pour la sculpture et le chapitre IV de l'ouvrage de Pimouguet-Pédarros, 2000, pour les questions défensives.

rupestres à façade de maison lycienne, qui ont été largement étudiées, a été facilitée par l'extraordinaire continuité de l'habitat traditionnel dans la région<sup>1520</sup>. L'exercice est plus difficile pour la Carie, particulièrement au IV<sup>ème</sup> s. a.C. car, en dépit d'un essor important de l'architecture funéraire, les aménagements de tombes offrent des types extrêmement variés et sont soumis à des influences diverses.

• Les sarcophages rupestres

Problèmes d'analyse

La question de savoir si les sarcophages rupestres sont un type de sépulture typiquement carien n'a jamais été véritablement débattue : certains auteurs postulent la « carianité » de ces tombes<sup>1521</sup>, d'autres leur refusent fermement cette qualification<sup>1522</sup>. Notre analyse typologique et typo-chronologique montre que tous ont à la fois raison et tort.

La difficulté de l'analyse tient à la nature même du sarcophage rupestre. En effet, ce type de tombe simple, composée d'une fosse rectangulaire creusée dans le rocher et fermée par un couvercle, est l'une des plus communes dans le monde antique. À cet égard, il nous faut donner raison à A. Peschlow-Bindokat, lorsqu'elle déclare qu'aucun élément ne permet de différencier ces tombes de celles que l'on rencontre sur tout le pourtour méditerranéen<sup>1523</sup>, et rejeter la définition par P. Aström<sup>1524</sup> d'une « Carian tomb of the simple rectangular shaft type » dont le couvercle à double pente présente des vestiges d'acrotères aux quatre angles. En effet, les sépultures dont les couvercles à double pente portent des acrotères et ferment une fosse rectangulaire sont connues dans la plupart des régions de l'Asie Mineure, notamment en Cilicie (pl. 72.1-2)<sup>1525</sup>, et jusqu'en Syrie (pl. 73)<sup>1526</sup> à la fin de la période hellénistique<sup>1527</sup> et durant la période romaine<sup>1528</sup>.

---

<sup>1520</sup> Cf. *supra*.

<sup>1521</sup> Aström, 1968, p. 168 ; Bean, 1971b, p. 33, p. 60, p. 147, p. 168 ; Hornblower, 1982, p. 320 ; Önen, 1989, p. 28 ; Roos, 1989, p. 63.

<sup>1522</sup> Voir notamment Peschlow-Bindokat, 1989, p. 156. Aucun savant n'a cependant cherché à développer un argumentaire pour étayer l'une ou l'autre thèse.

<sup>1523</sup> Lors d'une discussion que nous avons eue avec elle.

<sup>1524</sup> Aström, 1968, p. 168.

<sup>1525</sup> Machatschek, 1967, pp. 98-100.

<sup>1526</sup> Butler, 1904, qui reprend pour partie les travaux de Vogüé, Waddington, 1865.

<sup>1527</sup> Comme semble le confirmer l'inscription portée sur le couvercle de la tombe présentée par Aström, 1968, pp. 168-169, dont la graphie indique une datation tardive.

<sup>1528</sup> Période à laquelle ils se confondent avec les sarcophages à guirlande (pl. 14b : voir Machatschek, 1967, pp. 98-100 qui renvoie à Kleiner, 1957).



Un examen des tombes décrites par G.E. Bean et qualifiées par lui de « Carian type » montre que, à l'instar des autres auteurs<sup>1529</sup>, il amalgame des sépultures dont le schéma général est certes identique, mais qui appartiennent à des types différents. Leur différenciation réside principalement dans la forme des couvercles : certains portent des acrotères aux angles alors que d'autres en sont dépourvus<sup>1530</sup>. Or l'analyse chronologique et géographique de ces deux types de couvercle confirme qu'il convient bien de les distinguer. En effet, alors que les couvercles à acrotères sont largement répandus et appartiennent tous au plus tôt à la fin de la période hellénistique, les seconds, sans acrotères, ne sont connus qu'en Carie centrale et datent, pour la plupart, de la première moitié de la période hellénistique<sup>1531</sup>. Au reste, les nécropoles des sites cariens qui comportent ce type de tombes sans acrotères n'offrent aucun exemple de tombes dont les couvercles disposent d'acrotères. Il existe donc très clairement, en Carie, un type de sarcophage rupestre distinct de celui que l'on trouve dans d'autres régions. Encore faut-il déterminer s'il s'agit de tombes de Carie ou de tombes cariennes.

Pour éclaircir ce point, il nous faut revenir sur l'identité culturelle des sites dont les nécropoles offrent une grande densité de sépultures de ce type.

### Les sites majeurs

Il existe, en Carie, trois sites majeurs dont les nécropoles sont presque entièrement composées de sarcophages rupestres à couvercle sans acrotères : Alinda, Labraunda et Latmos-Héraklée. Les publications de ces nécropoles sont malheureusement partielles<sup>1532</sup> et aucun décompte précis du nombre de sépultures n'a encore été établi.

À Alinda, une visite du site et la consultation de son plan (pl. 45), établi par F. Trémaux<sup>1533</sup>, révèlent que ce type de tombe prime très nettement sur les autres. À

<sup>1529</sup> Voir, par exemple, la tombe de Taşyenice T03 et sa description par P. Brun *in* Debord et Varinlioglu, 2001, p. 40 : « Subsistent des restes d'acrotères à chaque angle et au sommet des frontons [du couvercle] ». Cette indication est contredite par l'étude de Roos, 2005, p. 44 et pl. 49. Le type de couvercle à acrotères est tellement répandu et la forme générale des tombes si proche, que seul un examen attentif permet de distinguer un type de l'autre.

<sup>1530</sup> Chez Bean, 1971b, les tombes d'Alinda, sans acrotères (voir le catalogue), sont qualifiées de « graves of the Carian type » (p. 168), et celles de Caunos, à acrotères (voir la publication de Aström, 1968, pp. 168-169), de « tombs of the type called Carian » (p. 147).

<sup>1531</sup> Les modèles les plus anciens, à Latmos, semblent dater d'avant le IV<sup>e</sup> s. a.C., les plus tardifs du milieu du II<sup>e</sup> s. a.C. : *supra*.

<sup>1532</sup> Voir les bibliographies données dans le catalogue. P. Aström travaille à une publication de la nécropole de Labraunda tandis que les nécropoles de Latmos-Héraklée devraient paraître sous peu (sarcophages rupestres par A.L. Peschlow-Bindokat et les tombes à chambre par nous-même).

<sup>1533</sup> Trémaux, 1865, Alinda pl. 1.

Labraunda, une prospection menée par P. Aström a recensé près d'une quarantaine de sarcophages rupestres sur un total d'environ cinquante tombes<sup>1534</sup>. Quant au double site de Latmos-Héraklée, il en recèle près de deux mille<sup>1535</sup>.

L'identité carienne de la cité d'Alinda est indéniable. Tout d'abord, sa localisation géographique la place au cœur du pays carien, sur un axe menant vers l'intérieur de la Carie, notamment Mylasa, et à équidistance des deux plus importants sanctuaires cariens : Amyzon et Labraunda. Ensuite, des études récentes de ses vestiges archéologiques ont démontré qu'elle fut fortifiée sous les Hékatomnides et que l'urbanisation du site<sup>1536</sup> participait d'un programme de fortification planifiée des villes cariennes<sup>1537</sup>. Enfin, l'histoire nous apprend que la ville fut, à de nombreuses reprises, le centre politique de la Carie : au IV<sup>ème</sup> s. a.C., Ada en fit, après avoir été expulsée d'Halicarnasse par Pixodaros<sup>1538</sup>, le siège du régime légitime<sup>1539</sup>, puis cette cité fut probablement, au III<sup>ème</sup> s. a.C., le lieu de résidence et le centre de la principauté d'Olympichos<sup>1540</sup>.

Le sanctuaire de Labraunda est, quant à lui, très tôt associé non seulement aux Cariens, mais aussi au pouvoir hékatomnide. Strabon affirme en effet que sa renommée est ancienne<sup>1541</sup>, et la statue du Zeus Labraundos apparaît sur les monnaies dynastiques dès le satrapat d'Hékatomnos<sup>1542</sup>. En outre, Hérodote mentionne le site comme étant le lieu de réunion des Cariens à la suite de leur défaite face aux Perses lors de la révolte de l'Ionie<sup>1543</sup>. Enfin, les nombreuses dédicaces mises au jour sur le site<sup>1544</sup> ainsi que l'analyse des vestiges archéologiques<sup>1545</sup> en font l'un des lieux majeurs de l'expression de la renaissance ionienne dans la Carie hékatomnide<sup>1546</sup>.

L'intégration de Latmos dans le système politique hékatomnide paraît plus tardive et plus complexe que celle d'Alinda et de Labraunda. En effet, Polyen nous apprend que, au

---

<sup>1534</sup> Ce décompte n'est pas exhaustif : une visite du site nous a permis de repérer des sépultures qui n'apparaissent pas sur le plan que nous a communiqué P. Aström mais que nous donnons dans le catalogue.

<sup>1535</sup> Information communiquée par A. Peschlow-Bindokat.

<sup>1536</sup> Souvent comparée à celle d'Halicarnasse (voir les commentaires comparés de Vitruve, *De Arch.*, 2.8.11 et de la notice de Trémaux, 1865 : Martin, 1956, p. 149), ou de Labraunda (voir Laumonier, 1936, p. 298).

<sup>1537</sup> Pimouguet-Pédarros, 1998 pp. 136-138 et 2000, p. 258.

<sup>1538</sup> Arrien, *An.*, 1.23.8.

<sup>1539</sup> Hornblower, 1982, p. 314.

<sup>1540</sup> Voir Lawrence, 1979, p. 139, et Pimouguet-Pédarros, 2000, p. 259. Pour une étude du pouvoir d'Olympichos en Carie, voir Laumonier, 1934, pp. 295-296, Robert et Roben, 1983, pp. 147-150, et Crampa, 1969, p. 92.

<sup>1541</sup> Strabon, 14.2.23.

<sup>1542</sup> Konuk, 1998, p. 54.

<sup>1543</sup> Hérodote, V, 119. Voir Debord, 2001, pp. 19 et 30 : il se peut qu'Hérodote commette une erreur en assimilant Zeus Stratios au sanctuaire de Labraunda. Quoi qu'il en soit, le sanctuaire semble intimement lié à la culture et à la politique carienne.

<sup>1544</sup> De Mausole (Crampa, 1972, no 13 et 14) ou d'Ildrieus (Crampa, 1972, no. 15 à 19).

<sup>1545</sup> Westholm, 1963.

<sup>1546</sup> Voir notamment Pedersen, 1994, et Hellström, 1994.

début du IV<sup>ème</sup> s. a.C., la cité était distincte du gouvernement de Mausole<sup>1547</sup> et que, après avoir été conquise par celui-ci, elle n'hésita pas à faire sécession à sa mort, obligeant ainsi sa femme Artémisia, qui lui succéda, à reconquérir la cité<sup>1548</sup>. Néanmoins, il est clair que, à partir du IV<sup>ème</sup> s. a.C., Latmos et, plus tard, Héraklée<sup>1549</sup> firent pleinement partie de la satrapie carienne. Les recherches archéologiques tendent même à prouver que le site devint un important point d'appui pour le réseau défensif hékatomnide<sup>1550</sup>. Il convient donc de dater de la première moitié du IV<sup>ème</sup> s. a.C. l'intégration de Latmos à la sphère d'influence hékatomnide<sup>1551</sup>, mais il est probable que l'identité carienne de la communauté soit plus ancienne. En effet, selon Aristophane, le mode d'occupation de Latmos correspond très exactement aux mœurs cariennes : « Comme les Cariens qui habitent sur les crêtes »<sup>1552</sup>. Par ailleurs, les listes des tributs attiques du V<sup>ème</sup> s. a.C. nous apprennent que les Latmiens versaient à la ligue attico-délienne une somme de un talent et que leur taxation relevait du district carien<sup>1553</sup>. Dès lors, l'épisode de la conquête mausoléenne pourrait n'être que le témoin du refus d'une ville carienne puissante – comme l'indique le montant du *phoros* – de se soumettre à l'autorité d'un dynaste carien originaire d'une zone éloignée du Latmos, fût-il promu satrape par l'autorité perse.

### Conclusion

En conclusion, il apparaît clairement que les sarcophages rupestres à couvercle sans acrotères constituent un type de sépultures à part entière, qui semble attaché à une culture,

<sup>1547</sup> Polyen, 7.23.2.

<sup>1548</sup> Polyen, 8.53.4 précise qu'il s'agit d'Artémisia l'ancienne, ce que réfute Judeich, 1892, pp. 250 sq., qui estime que l'action se situe à l'époque où Artémisia exerçait seule le pouvoir. Pour Ruzicka, 1992, p. 164, n. 2, Artémisia agit au début du règne de Mausole. Quant à Hornblower, 1982, p. 322, il considère qu'il s'agit d'un doublet avec la conquête de Mausole. Il semble qu'une inscription récemment mise au jour (Blümel, 1997, pp. 136-142) donne raison à Judeich, suivi par Debord, 1999, p. 401 et Pimouguet-Pédarros, 2000, p. 265, n. 1015.

<sup>1549</sup> Une remarque de Pimouguet-Pédarros, 1999, p. 266, précise qu'il est possible de distinguer le changement de nom de la cité (de Latmos en Héraklée du Latmos), probablement dû aux Hékatomnides (Mausole ?), du changement de site (de la montagne à la côte), ce qui permettrait de simplifier quelque peu le dossier (voir le résumé effectué par Hornblower, 1982, pp. 319-323 et notre propre analyse, *infra* à propos du domaine de Pleistarchos en Carie) et expliquerait que l'on trouve des traces d'occupation jusqu'aux environs de 300 a.C. sur le site ancien.

<sup>1550</sup> Que les constructions soient datées du satrapat de Mausole ou d'Idrieus : voir les nombreuses études de Peschlow (1977, pp. 100-104 ; 1978-79, p. 80 ; 1994, pp. 157-172) qui date l'aménagement de la première moitié du IV<sup>ème</sup> s. a.C. Datation acceptée par Hornblower, 1982, p. 320, Debord, 1999, p. 392 et Pimouguet-Pédarros, 2000, pp. 269-270.

<sup>1551</sup> La seconde liste de Sekkōy (Debord et Varinlioglu, 2001, n. 91) nous apprend que, au milieu du IV<sup>ème</sup> s. a.C., Latmos est membre à part entière du *koinon* des Cariens.

<sup>1552</sup> Aristophane, *Oiseaux*, 292 sq.

<sup>1553</sup> ATL, I, 128, liste 2.

du moins à une tradition funéraire carienne<sup>1554</sup>. Aussi peut-il paraître étonnant que l'on n'en trouve aucune trace dans certains grands sites cariens, tels que Halicarnasse ou Mylasa, qui furent les deux premières capitales de la satrapie carienne. Toutefois, de manière générale, aucun de ces deux sites n'a, à ce jour, livré de matériel ou de vestiges funéraires conséquents datant de la période du IV<sup>ème</sup> au II<sup>ème</sup> s. a.C.<sup>1555</sup> Au reste, il est fort probable que l'occupation de ces zones depuis l'Antiquité sans solution de continuité et une explosion démographique due à un exode rural important depuis le début du XX<sup>ème</sup> s. aient contribué à détruire ou à masquer nombre de vestiges funéraires<sup>1556</sup>.

• Les tombes rupestres à façade de temple

Problèmes d'analyse

Les tombes rupestres dont la façade présente la copie d'un bâtiment cultuel ne se limitent pas aux frontières de la Carie : ces aménagements se rencontrent dans la plupart des provinces de l'Anatolie<sup>1557</sup>. Toutefois, les types varient d'une région à l'autre. En Carie et en Lycie, les tombes rupestres à façade de temple grec offrent une belle unité architecturale<sup>1558</sup>.

Il ne fait aucun doute que ces tombes furent influencées par l'architecture religieuse grecque, même si, comme nous le verrons plus loin, certains éléments des façades sont le fruit d'une libre interprétation de la part des concepteurs de ces tombes. Il est plus délicat de déterminer si elles sont typiques de la culture carienne en raison précisément de l'origine grecque de leurs façades et de la très grande dispersion de ce type funéraire, présent de Mylasa, en Carie, à l'ouest, jusqu'à Rhodiapolis, en Lycie, à l'est (pl. 74.1)<sup>1559</sup>. Il nous semble donc nécessaire de procéder à une différenciation chronologique de ces

<sup>1554</sup> Rappelons également que c'est sur une tombe de ce type que l'on trouve l'une des quatre inscriptions funéraires cariennes (voir le catalogue : Eskiçine, et l'annexe consacrée aux inscriptions).

<sup>1555</sup> Nous renvoyons par ailleurs à la thèse d'archéologie funéraire de A.-M. Carstens, centrée sur la péninsule d'Halicarnasse, dans laquelle, outre les quelques tombes rupestres de Göktepe, la faible représentation des vestiges funéraires d'Halicarnasse dans son étude trahit le manque d'information concernant les nécropoles de cette cité.

<sup>1556</sup> À l'inverse, les nécropoles susmentionnées (Alinda, Labraunda et Latmos) sont soit désertes, soit très peu occupées depuis la fin de l'Antiquité.

<sup>1557</sup> Et débordé même ce cadre : voir, en Syrie, le fameux site de Pétra.

<sup>1558</sup> Roos, 1989, p. 63.

<sup>1559</sup> Cartographie établie par Roos, 1989, fig. 1, et recoupée par les informations fournies dans Carstens, 1999, Schweyer, 2002, et notre propre étude.

sépultures, en supprimant les plus tardives, afin de dégager les zones dont est originaire ce type funéraire.

Dans notre étude typo-chronologique des tombes de Carie, nous avons vu combien il est difficile d'établir une classification chronologique des tombes rupestres à façade de temple<sup>1560</sup> : seules quelques structures ont pu être datées. Cependant, la plus ancienne semble être celle de Mylasa T03 (vers 375 a.C.), suivie par des tombes datables autour du milieu du IV<sup>ème</sup> s. a.C. : celles du groupe B et quelques-unes du groupe E de Caunos, ainsi que certaines structures de Idyma, Keramos et Taşyenice. On trouve ensuite des tombes datables de la fin du IV<sup>ème</sup> s. a.C. – Krya, Mergenli, Octapolis, Solungur et Yalıkavak – et quelques tombes – à Caunos, Fevziye, Idyma – qui ont été construites au IV<sup>ème</sup> s. a.C. sans qu'il soit possible de donner une date précise. Enfin, on trouve un grand nombre de structures datables du milieu ou de la fin de la période hellénistique.

Les tombes rupestres à façade de temple que l'on trouve en Lycie n'ont malheureusement pas bénéficié de la même attention que celles de Carie, notamment parce que, bien moins nombreuses que les tombes à façade de maison lycienne, elles apparaissent comme peu typiques de la région<sup>1561</sup>. Aussi les rares études qui leur ont été ponctuellement consacrées sont-elles très lacunaires<sup>1562</sup>. En ce qui concerne leur datation, aucune approche architecturale n'a été tentée. La fourchette chronologique semble en effet avoir été établie uniquement à partir d'analyses épigraphiques, dont les règles ont été élaborées dans les années 1970 et pour lesquelles une inscription lycienne est l'indice d'une datation de l'époque classique<sup>1563</sup>.

Les informations que nous avons recueillies montrent qu'en Lycie, au moins dix tombes rupestres à façade de temple, dégagée ou non du rocher, portent une inscription. Sept d'entre elles sont rédigées en lycien<sup>1564</sup>, les trois dernières en grec<sup>1565</sup>. Si l'on suit les règles de datation proposées par K. Kjeldsen et J. Zahle et apparemment appliquées par A.-V. Schweyer, huit de ces dix tombes dateraient de l'époque classique – les sept façades portant une inscription lycienne plus celle d'Antiphellos – et deux seulement de l'époque

---

<sup>1560</sup> Voir la 1ère partie, chap. D.II.

<sup>1561</sup> Roos, 1989, p. 64.

<sup>1562</sup> Voir, par exemple, l'ouvrage de A.V. Schweyer (2002), qui consacre une dizaine de lignes à l'analyse typologique de ce type de tombes, qu'elle date dans l'ensemble, mais sans argumenter, de la période classique (p. 18).

<sup>1563</sup> Voir Kjeldsen et Zahle, 1975, p. 347 : « Da es sich herausgestellt hat, daß alle datierbaren Grabinschriften und mehrere andere Inschriften von Statuenbasen usw. aus dem Zeitraum von etwa 400-325 v. Chr. stammen, darf man wohl annehmen, daß die übrigen Gräber mit lykischen Inschriften aus dem gleichen Zeitraum stammen ».

<sup>1564</sup> À Isinda : TL63 ; à Limyra : TL115, TL118, TL121, TL128 ; à Myra : TL91 ; à Xanthos : TL39.

<sup>1565</sup> À Antiphellos 11 et Kyaneai (Reisen II n. 27), ainsi qu'à Telmessos TG30.

hellénistique<sup>1566</sup>. Ce décompte est pour le moins étonnant, compte tenu de l'histoire de l'hellénisation de la Lycie avant le IV<sup>ème</sup> s. a.C. En effet, on peut comprendre que certaines franges de la population lycienne aient introduit des éléments grecs dans l'architecture funéraire après la construction de tombes telles que le monument des Néréides à Xanthos ou l'*herôon* de Limyra<sup>1567</sup> et la reprise en main de la région par Mausole, dont on connaît le philhellénisme, à la suite de l'intermède de la révolte de Périklès. Mais on s'explique mal pourquoi le nombre de ces tombes d'inspiration grecque chuterait précisément au cours de la période qui s'ouvre avec la conquête d'Alexandre, sachant par ailleurs que la tombe de Telmessos (pl. 74.2 et pl. 86)<sup>1568</sup>, l'une des plus importantes de Lycie avec celle de Myra 69 (pl. 74.3)<sup>1569</sup>, dont l'inscription précise qu'elle appartient à un certain Amyntas – onomastique macédonienne –, date de cette époque<sup>1570</sup>. Force est donc de reconnaître qu'une inscription lycienne n'est pas obligatoirement l'indice d'une datation de la période classique. Au demeurant, il serait surprenant que les Lyciens aient brusquement abandonné leur dialecte en 325 a.C. : ce qui peut être vrai dans un cadre officiel, institutionnel – le grec devenu la langue officielle de l'autorité – ne l'est pas forcément dans un cadre privé, dont les structures funéraires sont l'expression<sup>1571</sup>. Aussi conviendrait-il peut-être de réévaluer les méthodes de datation fondées sur des considérations épigraphiques.

En tout état de cause, il nous semble difficile d'étayer notre analyse sur des considérations chronologiques aussi ténues. Il nous paraît donc plus judicieux, pour déterminer les zones de prégnance de la culture funéraire développant ces structures rupestres à façade de temple, de traiter de la densité des tombes par région. L'analyse de ce paramètre donne des résultats sans ambiguïté. En effet, alors que, en Lycie, les tombes de ce type sont noyées dans des nécropoles composées de tombes à façade de maison lycienne ou de sarcophages lyciens, elles composent majoritairement<sup>1572</sup> les nécropoles de Carie –

<sup>1566</sup> Schweyer, 2002, p. 18, va plus loin, en mentionnant trente-quatre tombes-temples (rupestres) datant de la période classique, contre deux exemplaires datant de la période hellénistique.

<sup>1567</sup> Il serait également intéressant d'analyser les différences (stylistique, chronologique) entre les tombes typiquement lyciennes intégrant des éléments grecs et les tombes de lyciens à façade grecque.

<sup>1568</sup> Texier et Pullan, 1849, pl. 169.

<sup>1569</sup> Texier et Pullan, 1849, pl. 46.

<sup>1570</sup> Pour la tombe de Telmessos, voir Benndorf et Niemann, 1884, p. 41 et 112, ainsi que Roos, 1989, p. 64. L'analyse de la tombe de Myra 69, effectuée sur des bases stylistiques, semble indiquer une date d'élaboration du courant du IV<sup>ème</sup> s. a.C. (voir Borchhardt, 1975, p. 129).

<sup>1571</sup> Voir, par exemple, les textes cariens, dont on est assuré aujourd'hui que la gravure continua au moins jusqu'au III<sup>ème</sup> s. a.C. : une inscription de Chalketor montre un *alpha* à barre brisée (Neumann, 1969, pp. 152 ff.). Voir également l'analyse de Deroy, 1955, no. 17, pour lequel la plupart des inscriptions cariennes de Labraunda appartiennent à la période hellénistique.

<sup>1572</sup> Seule la tombe de Mylasa T03, associée à la première capitale carienne et à la personne d'Hékatomnos (*supra*) est isolée dans le paysage funéraire de la région. On peut expliquer cet isolement tant local que régional non seulement par le fait qu'il s'agit d'une tombe dynastique – il est probable que le type funéraire

on ne mentionnera pas ici les tombes isolées ou trop éloignées de sites d'habitat – qui abritent ce type funéraire, les plus importantes étant celles de Caunos, Idyma et Keramos.

### Les sites majeurs

L'identité carienne de Caunos n'est plus à démontrer. En effet, le Pseudo-Skylax qualifie la cité de carienne<sup>1573</sup>, confirmant ainsi l'information fournie par Hérodote, selon qui les Cauniens avaient adopté la langue carienne, bien qu'étant d'une ethnie différente<sup>1574</sup>. De nombreuses inscriptions en carien ont, en effet, été mises au jour dans la région<sup>1575</sup>, notamment sur deux tombes rupestres à façade de temple<sup>1576</sup>. Par ailleurs, la cité de Caunos est la seule, avec Pladasa, à figurer sur les deux listes – certes incomplètes – d'envoyés des communautés cariennes mises au jour à Sekköy<sup>1577</sup>. De plus, les références rappelant les liens anciens et continus des Cauniens avec la dynastie des Hékatomnides ne manquent pas<sup>1578</sup>. Enfin, une analyse du système défensif de la cité tend à prouver que les fortifications des acropoles comme le long mur de Caunos seraient l'œuvre des Hékatomnides<sup>1579</sup>.

En ce qui concerne Idyma<sup>1580</sup>, on dispose de peu d'informations. La plupart des sources sont tardives<sup>1581</sup> – certaines d'entre elles nous apprennent l'existence d'un *koinon* des *Idymioi*<sup>1582</sup> depuis le III<sup>ème</sup> s. a.C.<sup>1583</sup> –, et il paraît difficile de se prononcer sur l'identité carienne du site comme de se faire une idée précise des rapports qu'entretenaient la communauté d'Idyma et le pouvoir dynastique hékatomnide. Deux sources, certes ténues, nous permettent néanmoins de penser que la ville a été fondée par des Cariens. La première consiste en des monnaies d'argent émises, au milieu du V<sup>ème</sup> s. a.C., par un

---

était réservé – mais aussi par les caractéristiques géologiques de la zone : voir *supra* et Roos, 1989, p. 64 et n. 7 et 8.

<sup>1573</sup> Pseudo-Skylax, § 99.

<sup>1574</sup> Hérodote, I.172.

<sup>1575</sup> Voir Masson, 1973 ; Frei et Marek, 1997 et 1998 [Descat, 1998, pp. 187-190].

<sup>1576</sup> Caunos E1 et Krya T05 : voir le catalogue et l'annexe consacrée aux inscriptions funéraires cariennes.

<sup>1577</sup> Blümel, 1990, pp. 29-42, et Debord et Varinlioğlu, 2001, no. 90-91. Pour une analyse des textes, voir en dernier lieu Debord, 2003, pp. 118-125.

<sup>1578</sup> Ainsi les deux dédicaces de statue publiées par Bean, 1953, p. 20, no. 3-4, dont l'une est de Hékatomnos, fils d'Hyssaldomos et la seconde de Mausollos, fils d'Hékatomnos. On pensera également à la mention du *Basileus Kaunios* dans le texte de la trilingue de Xanthos, interprété comme l'un des vecteurs de « carianisation » de la Lycie (voir Dupont-Sommer, 1979, pp. 168-169 ; Hornblower, 1982, p. 115 et n. 71).

<sup>1579</sup> Voir McNicoll, 1997, pp. 192-199 et Pimouguet-Pédarros, 2000, pp. 244-253.

<sup>1580</sup> Elle est d'ailleurs quasiment absente de la plupart des études portant sur le IV<sup>ème</sup> s. a.C. en Carie : deux mentions chez Hornblower, 1982, pp. 2 et 30 ; aucune entrée dans l'index de l'ouvrage de Ruzicka, 1992, pas plus chez Debord, 1999.

<sup>1581</sup> Debord et Varinlioğlu, 2001, no. 68-83.

<sup>1582</sup> Debord et Varinlioğlu, 2001, no. 68 ; *IK*, 38-Rodischen Peraia, 605.

<sup>1583</sup> Debord, 2003, pp. 156-157, n. 236.

certain Paktyès et identifiables par la légende ΙΔΥΜΙΟΝ<sup>1584</sup>. Or ce dynaste est connu grâce à une deuxième source, la liste des tributs attiques, qui sont datées de 453/452 et 451/450 a.C.<sup>1585</sup> Par ailleurs, il est possible qu'Idyma soit mentionnée dans les listes de Sekköy<sup>1586</sup>.

Enfin, Keramos apparaissant dans la seconde inscription de Sekköy<sup>1587</sup>, il est certain que, au moins au milieu du IV<sup>ème</sup> s. a.C., elle faisait partie du *koinon* des Cariens. En outre, l'analyse onomastique réalisée par A. Bresson démontre que tous les noms des membres de Keramos ainsi que leurs patronymes sont cariens<sup>1588</sup>, ce qui, selon l'auteur, fait de Keramos une communauté « entièrement carienne »<sup>1589</sup>. Enfin, si la fondation et l'histoire ancienne de cette cité nous demeurent inconnues<sup>1590</sup>, une récente étude semble avoir identifié un monnayage issu de Keramos portant les trois premières lettres du nom carien de la cité, dont les valeurs sont : k-b-o<sup>1591</sup>.

### Conclusion

Les tombes rupestres à façade de temple, dont on retrouve le plus grand nombre d'exemplaires dans des nécropoles associées à des communautés cariennes, apparaissent ainsi comme typiquement cariennes. Avant de connaître une expansion géographique importante, notamment en Lycie, et de perdurer sur une longue période – Caunos abrite certaines structures qui datent probablement de l'époque romaine<sup>1592</sup> –, les tombes rupestres à façade de temple ont trouvé leur origine au cœur de la Carie. Ce type funéraire semble en effet naître à Mylasa, vers 475 a.C., sous le gouvernement du premier satrape hékatomnide, avec l'aménagement d'une structure qui, bien qu'appartenant à la famille des tombes rupestres à façade de temple, reste unique dans son style<sup>1593</sup>. Ensuite, dès le milieu

<sup>1584</sup> Voir Head, 1897, LXI ; Plin., *H.N.*, 2.621 et Bean et Cook, 1957, p. 70 et p. 144.

<sup>1585</sup> *ATL*, I, 50 et 258.

<sup>1586</sup> Voir la restitution de Bresson, in Debord et Varinlioglu, 2001, p. 221.

<sup>1587</sup> Debord et Varinlioglu, 2001, no. 91, l. 13.

<sup>1588</sup> Bresson, in Debord et Varinlioglu, 2001, p. 222.

<sup>1589</sup> Deux inscriptions cariennes ont été mises au jour à proximité du site : Varinlioglu, 1986, pp. 15-16 et Ray, 1988, pp. 150-152.

<sup>1590</sup> À noter, la mise au jour d'une tête de Kouros sur le site (voir Gürman, 1974, pp. 49-50) et la mention dans la liste des tributs attiques (*ATL*, I, pp. 306-307 et 500).

<sup>1591</sup> Konuk, 2000, pp. 159-164.

<sup>1592</sup> Les deux inscriptions romaines, identiques, portées par les tombes C2 (voir la description donnée dans notre catalogue) et C8 (voir Roos, 1972, p. 93) nous semblent être la preuve de la persistance du type funéraire à l'époque romaine. En effet, la répétition de l'inscription sur les deux tombes, dont l'une (C8) est inachevée, tendrait à démontrer que cette dernière fut abandonnée en cours d'aménagement – défaut de la pierre, effondrement d'une colonne ? – et que les concepteurs se sont alors orientés vers une tombe achevée (C2) qu'ils réutilisèrent : voir, notamment, la cuve centrale qui paraît dater d'un second état de la chambre.

<sup>1593</sup> Voir *supra*.



du IV<sup>ème</sup> s. a.C., la plupart des sites de Carie méridionale et orientale verront se développer cette architecture funéraire.

• Les chambres à poutres transversales horizontales

Outre les sarcophages rupestres et les tombes rupestres à façade de temple, on relève, en Carie, l'utilisation d'une technique architecturale particulière qui fut appliquée à différents types de tombes : celle des poutres monolithes supportant les dalles du plafond de chambres construites. Ces tombes, souterraines ou non, se rencontrent dans nombre de sites importants de la Carie du IV<sup>ème</sup> s. a.C., tels que Mylasa, Halicarnasse et Alinda, les trois capitales de la satrapie hékatomnide. Or ce système de construction ne semble pas répondre à une nécessité structurelle.

Dénombrement et géographie (pl. 75)

Les chambres funéraires dont les plafonds sont constitués de poutres transversales horizontales se rencontrent principalement dans le centre de la Carie et dans la zone nord-est de la région. Les premières structures de ce type apparaissent dans les *tumuli* du début du V<sup>ème</sup> s. a.C. – ou de la fin du VI<sup>ème</sup> s. a.C. – à Harpasa et se développent jusque dans le courant du IV<sup>ème</sup> s. a.C. dans toute la vallée de l'Harpasos, de Kavaklı à Arablı. À partir de cette période, les types funéraires incluant ce dispositif se diversifient et occupent une aire géographique plus large en Carie. Bien que l'on trouve encore quelques *tumuli* – à Beçin, Mylasa, Hyllarima et Mutat Tepesi –, la plupart des structures concernées sont des tombes construites à chambre souterraine – Almajik/Elmacık, Alabanda, Beçin, Halicarnasse, Mylasa, Tekke Kale – ou des tombes construites libres : Alinda, Caunos.

À l'exception des sites de la vallée de l'Harpasos et de quelques autres dont on ne sait rien, comme Almajik-Elmacık ou Mutat Tepesi, tous ces sites sont réputés cariens ou de fondation carienne<sup>1594</sup>. L'identité carienne des villes de Beçin, Mylasa, Halicarnasse et Alinda – berceau des Hékatomnides ou capitales de la satrapie carienne – est indiscutable, tant leur histoire est liée à celle de la dynastie hékatomnide. S'agissant d'Hyllarima, cité à la fin du IV<sup>ème</sup> s. a.C.<sup>1595</sup>, un important texte en langue carienne y a été mis au jour : la découverte récente et le déchiffrement de cette longue inscription<sup>1596</sup> – liste de prêtre – ne

---

<sup>1594</sup> Pour Caunos, voir *supra*

<sup>1595</sup> Roos, 1975, pp. 338-340.

<sup>1596</sup> Inscription qui sera publiée par P. Debord et I. Adiego dans *REA*, 2005, 108.

permet pas de douter de la culture carienne de cette cité. Pour ce qui est d'Alabanda, les premières mentions de la cité révèlent que la communauté était gouvernée par Aridolis, tyran carien d'Alabanda, qui participa, en 480 a.C., à l'attaque navale contre la Grèce dans l'un des navires de Xerxès.<sup>1597</sup> La cité figure, en outre, dans la liste du *koinon* des cariens<sup>1598</sup> du milieu du IV<sup>ème</sup> s. a.C., et l'onomastique des envoyés est majoritairement carienne<sup>1599</sup>. Quant au site de Tekke Kale, outre la tombe mise au jour par W.R. Paton et J.L. Myres<sup>1600</sup>, il abrite un fort aux dimensions considérables dans lequel les savants s'accordent à voir la marque d'une installation hékatomnide<sup>1601</sup>.

Ainsi, au IV<sup>ème</sup> s. a.C., la majorité des chambres funéraires disposant de poutres transversales horizontales appartiennent à des tombes situées dans des sites cariens.

La localisation de ces tombes au sein desdits sites ainsi que leur rareté dans le paysage funéraire local nous conduisent à nous intéresser au statut des personnages inhumés dans ces sépultures.

Bien que largement répandues dans la région, celles-ci n'offrent que très peu d'exemplaires par sites : trois à Halicarnasse, deux à Beçin, Harpasa, Kavaklı et Mylasa, et un seul à Alabanda, Alamut-Maltepe, Alinda, Almajik-Elmacık, Altıntaş, Hyllarima, Orthosia, Mutat Tepesi et Tekke Kale. Cette rareté tend à indiquer que les tombes équipées de ce type de plafond étaient réservées à l'élite des communautés. Par ailleurs, la localisation de certaines de ces structures à l'intérieur même des murs de la cité – Mausolée d'Halicarnasse, Alabanda T01, Hyllarima T01 – ou leur association à une place forte importante – Altıntaş, Mutat Tepesi et Tekke Kale – semble indiquer que cette technique architecturale était utilisée en particulier pour la construction de sépultures destinées à des personnages proches du pouvoir, qui se distinguaient par leur monumentalité et par la valeur esthétique de leurs chambres funéraires.

### Fonction, interprétation

L'inutilité structurelle des poutres servant à renforcer le plafond de ces chambres funéraires peut être démontrée dans chaque cas et confère à cet élément une valeur purement esthétique.

<sup>1597</sup> Hérodote, VII.195. Voir *supra*, II<sup>ème</sup> partie, chap. A.1.3.

<sup>1598</sup> Debord et Varinlioglu, 2001, no. 91, l. 9-10.

<sup>1599</sup> Ἀλαβανδεις | Πίλαος Ἀρτέμωνος, Μεμακος Παναμου, Ἀρτιμης Σαμουου, Μανης κτηρ[υξ]

<sup>1600</sup> Paton et Myres, 1896, p. 259, n. 5, fig. 35.

<sup>1601</sup> Sur des bases stylistiques pour McNicoll, 1997, p. 41 et Pimouguet-Pédarros, 2000, pp. 303-305, et historiques chez Hornblower, 1982, pp. 314-315 « to hold down the hills between Tralles and Mylasa ».

Les exemples les plus éloquents nous sont fournis par les chambres funéraires sous *tumuli*<sup>1602</sup>. Les chambres à poutres y sont en effet systématiquement couronnées d'un arc de décharge formé par une double rangée de dalles obliques posées en chevron inversé. Ce dispositif vise à alléger le poids des terres remblayées du tertre, de sorte que l'espace dièdre ainsi formé reste vide. Les poutres n'ont donc pour fonction que de soutenir les dalles horizontales du plafond. Or un certain nombre de chambres sous *tumuli* ne disposent ni d'arc de décharge ni de poutres de soutien. L'ajout de poutres n'était donc pas nécessaire, *a fortiori* s'il existait un arc de décharge<sup>1603</sup>.

Cette analyse vaut également pour les tombes qui ne disposent pas d'arc de décharge. Dans ce cas, soit le plafond supporte la charge des remblais – *tumuli* et tombes souterraines – et la superficie des chambres ne justifie pas l'adjonction de poutres<sup>1604</sup>, soit seule la partie inférieure de la chambre est enterrée et son plafond n'est soumis à aucune pression<sup>1605</sup>.

La présence ou non de poutres dans le système de couverture des chambres funéraires pourrait cependant être l'expression d'une technique architecturale peu maîtrisée : les concepteurs renforceraient les plafonds de peur que la structure ne s'effondre. Mais dans ce cas, seules les tombes plus anciennes seraient équipées d'un tel dispositif<sup>1606</sup>. Or on trouve, sur un même site, une tombe sous *tumulus* à plafond horizontal simple – Alabanda T02, du courant du V<sup>ème</sup> s. a.C. – antérieure à une tombe souterraine dont le plafond est renforcé de poutres : Alabanda T01, construite au IV<sup>ème</sup> s. a.C.

Ainsi, la présence de ces poutres semble être uniquement motivée par des considérations d'ordre esthétique. Pour autant, l'utilisation fréquente de ce dispositif dans des types de tombes très variés – *tumuli*, tombes construites à chambre souterraine, tombes construites libres – et à une large échelle semble indiquer que cette tradition architecturale était profondément ancrée dans l'esprit des concepteurs. Au reste, les seuls indices d'un

---

<sup>1602</sup> Harpasa T106 et T108, Kavaklı T01 et T03, auxquelles on peut rajouter Hyllarima T01, dont la chambre funéraire est surmontée d'une chambre secondaire.

<sup>1603</sup> A Harpasa (T105, T116), Geriş, Yokuşbaşı, Orthosia (T113). Pour les tombes construites à chambre souterraine, à Pladasa (T01), İasos (T03) et Labraunda (T01).

<sup>1604</sup> La tombe d'Hyllarima T01 suffit à elle seule à démontrer ce fait. La tombe est construite sur deux niveaux et la superficie de la chambre supérieure est strictement égale à celle de la chambre inférieure. Or le plafond de cette dernière est composé de poutres alors que le plafond de la chambre haute n'est composé que de simples dalles horizontales (*in* catalogue). Voir également l'aberration technique de l'antichambre d'Alabanda T01, pour laquelle la poutre est placée dans la plus grande longueur de la pièce (*cf.* l'analyse de Ginouvès, 1992, p. 176 : « relie les murs portants, *perpendiculairement* à l'axe de l'espace à couvrir »). Voir enfin les nombreuses antichambres ou vestibules qui sont équipés de ce système alors que leur superficie est très réduite (Alamut-Maltepe, Hyllarima T01, Kavaklı T01, Alabanda T01, Mylasa T01).

<sup>1605</sup> Voir par exemple le Mausolée d'Halicarnasse dont le plafond de la chambre est surmonté d'une voûte ou encore celle de Caunos T02, dont la structure construite, libre, n'est surmontée d'aucun élément.

<sup>1606</sup> C'est en partie vrai pour la période hellénistique au cours de laquelle ce système disparaîtra.

dispositif incluant la pose de poutres transversales se trouvent dans les charpentes primaires en bois (pl. 76.1)<sup>1607</sup>. Or le travail de certaines poutres lithiques des plafonds de chambre funéraire rappelle effectivement le travail de certaines pièces de bois<sup>1608</sup>. Dès lors, ce système de couverture traduirait la persistance d'une technique architecturale appliquée à des constructions en bois, dont la pétrification aurait conservé certains des attributs<sup>1609</sup>.

L'hypothèse d'une architecture funéraire en bois – dont les chances de conservation sont pratiquement nulles – antérieure aux tombes construites du IV<sup>ème</sup> s. a.C.<sup>1610</sup> permettrait d'ailleurs d'expliquer l'absence quasi totale de sépultures monumentales en Carie centrale depuis les hautes époques jusqu'à l'avènement de la dynastie des Hékatomnides<sup>1611</sup>. Ainsi l'essor de l'architecture funéraire de la fin de la période classique en Carie pourrait être moins subit qu'il n'y paraît, le IV<sup>ème</sup> s. a.C. étant celui de la pétrification de l'architecture funéraire sous l'influence des techniques de construction grecques.

### Conclusion

L'une des particularités de la technique des poutres transversales horizontales telle qu'elle est utilisée dans l'architecture funéraire de la Carie est qu'elle se rencontre dans différents types de tombes : les *tumuli*, les tombes construites à chambre souterraine et les tombes construites libres. Cette caractéristique révèle que l'utilisation de ce système tenait plus de l'héritage d'une technique de construction que de l'attachement à un type, donc à une culture funéraire. En ce qui concerne les *tumuli* de la vallée de l'Harpasos ainsi que ceux de Mylasa et de Beçin – qui, nous l'avons vu lors de l'analyse structurelle des tombes, relèvent d'une culture lydienne présente dans ces zones –, l'emploi de cette technique résulterait de l'importation, de Lydie, d'une tradition funéraire réinterprétée dans sa structure par des concepteurs locaux probablement habitués à travailler sur une architecture en bois plutôt qu'en pierre.

Ce n'est qu'au cours du IV<sup>ème</sup> s. a.C., en Carie centrale, et pour la construction de tombes hors du commun, que se dessinerait un véritable type funéraire caractérisé par l'utilisation de poutres transversales horizontales. Edifiées dans un cadre le plus souvent

<sup>1607</sup> Ginouvès, 1992, p. 176. Encore que d'autres techniques soient possibles, voir pl. 76.2.

<sup>1608</sup> Cf. *supra*, 1ère partie, chap. B.III.6 ou F.I.2, l'analyse structurelle de certains des systèmes de couverture.

<sup>1609</sup> En effet, appliquées à une construction en bois, l'utilisation de poutres pour renforcer le plafond se justifie d'un point de vue structurel.

<sup>1610</sup> La Lydie et la Phrygie fournissent par ailleurs un parallèle intéressant.

<sup>1611</sup> Si l'on compare les vestiges funéraires de la période classique de la Carie à ceux des régions voisines (Lydie, Phrygie et Lycie), ces dernières apparaissent incroyablement plus riches.

civique – Alabanda ou Hyllarima –, voire dynastique – Mausolée d’Halicarnasse, tombe d’Alinda-Lebas T01 (?) –, ces sépultures comporteraient ainsi des éléments hérités d’une tradition funéraire carienne monumentale en bois qui avait probablement cours durant la période classique<sup>1612</sup>.

• Conclusion : diffusion des types funéraires et reconnaissance d’une culture commune.

Au IV<sup>ème</sup> s. a.C., les structures funéraires apparaissent puis se développent de manière exponentielle en Carie. Elles appartiennent à des types architecturaux divers, renvoyant probablement à autant de communautés d’origine différente installées sur le territoire carien. Cependant, trois types de tombes cariennes se dégagent : le sarcophage rupestre, la tombe rupestre à façade de temple et les tombes construites à chambre souterraine dont les plafonds disposent de poutres transversales horizontales.

Le sarcophage rupestre trouve probablement son origine dans la région du Latmos. Sa très large diffusion, du Méandre au golfe Céramique, s’explique sans doute par la conjonction de trois facteurs : une tradition déjà très fortement ancrée dans une culture carienne locale, une structure funéraire assez peu coûteuse et facilement transposable d’une zone à l’autre du pays et la volonté du gouvernement des Hékatomnides d’intégrer les différentes communautés cariennes.

Le modèle des tombes rupestres à façade de temple est sans doute né de la volonté des dynastes hékatomnides de conférer à la nouvelle satrapie autonome une dimension grecque, en tout cas hellénisée. La tombe devient un symbole de cette hellénisation – dont l’exemple est donné par Hékatomnos lui-même – et probablement l’un de ses vecteurs de diffusion les plus puissants. Le succès de ce type funéraire semble néanmoins s’être limité à la partie méridionale de la Carie. Outre la configuration géologique de certains secteurs de la région, les ressources économiques dont disposaient les membres de ces

---

<sup>1612</sup> En ce qui concerne la répartition de ces types funéraires au IV<sup>ème</sup> s. a.C., le contraste est saisissant entre, d’une part, le centre de la Carie, pourtant riche en communautés importantes à en croire la liste des tributs attiques et les nombreux dynastes connus – Hérakleidès de Mylasa (Hérodote, V.121) ; Mausole de Kindye (Hérodote, V.118.2) ; Paktyès à Idyma (ATL, I, 50 et 258) ; et la syntélie qui unit plusieurs communautés autour du dynaste Tymnes : *Kāpeç hōv Tūmveç āppei* (IG, I<sup>3</sup>, 71, I 113-114) – et, d’autre part, la côte ouest, notamment la péninsule d’Halicarnasse, et le nord-est de la Carie, qui étaient toutes deux au contact de populations dont les traditions funéraires étaient déjà fortes au VI<sup>ème</sup> s. a.C. (Cf. *supra*).

communautés peuvent avoir entravé la volonté d'adopter ce type de sépultures probablement dispendieuses<sup>1613</sup>.

Ainsi les tombes qui, pour nous, symbolisent aujourd'hui la culture funéraire carienne sont certainement apparues, au IV<sup>ème</sup> s. a.C., comme des éléments nouveaux à nombre de communautés. Dès lors, le succès qu'elles rencontrèrent traduit une adhésion massive de la population à un type funéraire et, plus largement, à une culture commune, adhésion qui signifierait la reconnaissance par la population du pouvoir autochtone mis en place à la tête de la satrapie. Pour les tombes souterraines à chambre construite et poutres transversales, qui semblent être les seules à appartenir à une tradition ancienne et profondément ancrée dans le paysage funéraire carien, le IV<sup>ème</sup> s. a.C. apparaît non seulement comme la période de la pétrification d'une architecture funéraire carienne ancienne, mais aussi comme celle de la fixation d'un type funéraire nouveau, symbole de l'appartenance d'une communauté à une même culture.

## 2. Nouvelle cartographie de la Carie hékatomnide

Dans la mesure où elle traduit l'existence d'une culture commune – qui admet les particularismes locaux –, l'identification de tombes typiquement cariennes ouvre plusieurs perspectives. Ainsi la recension des sites dans lesquels les vestiges funéraires cariens sont majoritaires permet-elle de dessiner une nouvelle cartographie de la Carie hékatomnide.

Certes, une telle cartographie existe déjà, puisque les listes de Sekköy notamment, qui mentionnent les envoyés au *koinon* des Cariens, ont permis d'évaluer l'étendue de l'influence hékatomnide au milieu du IV<sup>ème</sup> s. a.C.<sup>1614</sup> Mais les stèles brisées offrent des textes incomplets, donc une image tronquée des frontières du territoire carien. Récemment, l'étude par I. Pimouguet-Pédarros<sup>1615</sup> de l'analyse du réseau défensif hékatomnide, fondée non plus uniquement sur les *poleis* cariennes, mais aussi sur les fortifications extra-urbaines, a proposé de densifier le réseau d'influence hékatomnide dans la zone définie par les listes de Sekköy et d'élargir cette dernière. Cette étude, fondée sur des considérations archéologiques, présente les avantages et les inconvénients d'une telle démarche. Elle

---

<sup>1613</sup> Adoption dont dépendait peut-être aussi l'octroi d'un droit de copie en ce qui concerne les tombes dont le type était identifié aux dynastes : voir *infra*.

<sup>1614</sup> Debord, 2003, carte 1.

<sup>1615</sup> Pimouguet-Pédarros, 2000.

permet d'identifier des sites extra-urbains qui, partie d'un territoire et compris dans une entité plus importante, n'ont laissé aucune trace dans d'autres types de sources, qu'elles soient littéraires, épigraphiques ou numismatiques, mais elle rencontre une double limite, inhérente aux recherches archéologiques : la conservation des vestiges et l'étendue de la couverture des recherches de terrain.

Notre étude des vestiges funéraires, également fondée sur une démarche archéologique, n'échappe pas à cette difficulté mais, dans le cas des tombes rupestres – sarcophages, façade de temple –, la conservation des vestiges est bien supérieure à celle du bâti. En outre, elle présente l'avantage d'appréhender une architecture privée, plutôt que civique ou administrative. Ainsi cette nouvelle cartographie fait-elle apparaître des zones nouvelles d'expression de la culture carienne dans lesquelles l'habitat n'est pas toujours organisé autour de points fortifiés. À l'inverse, l'étude de certaines fortifications dépourvues de traces d'habitat ou même de tombes cariennes peut révéler l'existence de zones sous domination hékatomnide qui étaient soumises à l'emprise du pouvoir pour des raisons principalement politiques, et non plus culturelles.

#### • Vestiges funéraires et *koinon* des Cariens

#### Carte des types funéraires cariens du IV<sup>ème</sup> s. a.C. (pl. 77)

La carte que nous proposons ne prend en compte que les trois types funéraires que nous avons précédemment définis comme typiquement cariens, à savoir les sarcophages rupestres, les tombes rupestres à façade de temple et les tombes construites à chambre souterraine et poutres transversales horizontales. Par ailleurs, le critère chronologique étant difficile à maîtriser, nous avons volontairement ignoré toutes les tombes dont la datation du IV<sup>ème</sup> s. a.C. n'était pas pleinement assurée. Encore fallait-il tenir compte du fait que les structures peuvent rarement être datées avec précision. Nous avons donc choisi de ne retenir que celles dont les dates d'édification s'approchaient davantage des années 350 a.C., date à partir de laquelle la géographie politique se modifie peu.

La carte des vestiges funéraires cariens offre une image tripartite de la Carie hékatomnide. La première zone, qui est à la fois la plus dense et la plus étendue, comprend les reliefs et les abords de plaine du cœur de la région. Elle est délimitée à l'ouest par les cités de Latmos et de Iasos, à l'est par la haute vallée du Marsyas, au nord par la plaine de Çine, Alabanda et Tekke Kale et au sud par la plaine de Mylasa et la région de Bencik.

Les deuxième et troisième zones comprennent principalement des espaces côtiers. Une première entité se dessine le long de la côte nord du golfe céramique, depuis la péninsule d'Halicarnasse jusqu'à Idyma ; la seconde autour du delta de l'Indos, à l'intérieur d'un triangle formé par les sites de Caunos, Krya et Octapolis.

#### Le *koinon* des cariens (pl. 78) et les sites manquant dans la cartographie des vestiges funéraires

La comparaison entre la carte du *koinon* des Cariens, établie notamment sur la base des listes de Sekköy, et celle des vestiges funéraires cariens du IV<sup>ème</sup> s. a.C. révèle d'importantes différences. En effet, sur la première, on constate une très forte concentration de sites cariens dans la Carie occidentale et centrale – plus Caunos –, limitée à l'est par la vallée du Marsyas, alors que la seconde offre, en ce qui concerne cette dernière zone, une image moins tranchée de la Carie hékatomnide.

Il est vrai que les listes de Sekköy sont incomplètes, et P. Debord a déjà souligné combien il était surprenant que n'y figure pas un site tel que Alinda<sup>1616</sup>, auquel nous ajouterons, à la suite d'A. Bresson, celui d'Idyma<sup>1617</sup>. Au reste, les sites que nous avons localisés dans la partie orientale de la Carie centrale – tels que Alabayır, Eskiçine, Ovacık – correspondent à des zones d'habitat dispersé, lequel se signale par une faible densité de tombes, la plupart d'entre elles étant associées à des points fortifiés qui assuraient probablement un relais entre les différentes zones urbaines. Plus surprenante est la partie occidentale, puisque nombre des *poleis* mentionnées dans les listes de Sekköy n'apparaissent pas sur notre carte, où Iasos et Latmos paraissent relativement isolées. Il convient néanmoins de rappeler que les sites de Euromos, Olymos, Hydai, Kindye ou Kildara ont fait l'objet de recherches de terrain très ponctuelles<sup>1618</sup> et que aucun programme de prospection n'y a jamais été entrepris ou publié<sup>1619</sup>.

Tel n'est pas le cas de la partie septentrionale du golfe céramique. Dans notre carte, qui reprend en partie les vestiges mis au jour par l'équipe dirigée par P. Debord et E. Varinlioglu<sup>1620</sup>, on constate, entre la limite sud de la Carie centrale – matérialisée par une ligne reliant Mylasa, Beçin et Panamara – et la côte nord du golfe céramique une zone

<sup>1616</sup> Debord, 2003, p. 122.

<sup>1617</sup> Concernant la communauté des [---]μεῖς (*HTC*, 91, l. 2), Blümel, 1990, a mentionné trois possibilités : [Υλλαρ]μεῖς, [Υλι]μεῖς, [Υρο]μεῖς. Bresson, 2001, p. 221 y ajoute les Idyméens. À la lecture des vestiges funéraires, le site d'Hyllarima semble plus tardif. Idyma nous paraît l'un des sites les plus plausibles.

<sup>1618</sup> L'essentiel des vestiges connus sont présentés in Bean, 1971.

<sup>1619</sup> Les fouilles les plus récentes qui se sont déroulées à Euromos n'ont pas été publiées. Voir Errington, 1993, pp. 15-31 pour les inscriptions.

<sup>1620</sup> Debord et Varinlioglu, 2001



vierge de sépultures cariennes. Pourtant, P. Debord<sup>1621</sup> propose de localiser dans cette zone des sites réputés cariens<sup>1622</sup>, tels que Kasolaba, ainsi que les communautés des *Arlisseis* et des *Armelitai*.

Les *Kasôlabeis* sont connus grâce aux listes du *phoros* attique<sup>1623</sup>, qui les situent à proximité de Lepsimandos<sup>1624</sup>, de Termera ou d'Amyzon. Ces indications et l'absence évidente de vestiges funéraires cariens nous conduisent donc à suivre les conclusions de A. Bresson, qui estime qu'il « n'est pas interdit d'imaginer les *Kasôlabeis* à quelques kilomètres à l'intérieur des terres, quelque part à l'est de Bargylia, non loin de Kyndia »<sup>1625</sup>.

En ce qui concerne la communauté des *Arlisseis*, les sources épigraphiques nous apprennent qu'elle était établie à proximité de Mylasa et du sanctuaire de Panamara<sup>1626</sup>. Or on trouve, entre ces deux localisations, à Bencik – au lieu-dit Dibektaş –, un site abritant une tombe certes unique, mais monumentale, qui relève de la représentation d'un pouvoir local. Ce site n'ayant jamais été formellement identifié<sup>1627</sup>, on peut considérer cette structure comme un indice de la localisation de la communauté des *Arlisseis*, qu'il faudrait donc situer plus au nord que sur la carte de P. Debord<sup>1628</sup>.

Quant aux *Armelitai*, ils figurent, dans la seconde liste de Sekköy<sup>1629</sup>, entre les *Keramioi* et les *Curaniêtai*. Keramos et Ouranion, qui sont localisées avec certitude<sup>1630</sup>, étant assez proches l'une de l'autre, il est difficile de situer géographiquement les *Armelitai* dans la même zone. Aussi A. Bresson propose-t-il de localiser cette communauté au nord de Keramos, non loin de Kalem ou de Kumluca<sup>1631</sup>. Ces deux sites doivent être exclus, car

---

<sup>1621</sup> Debord, 2003, carte 1.

<sup>1622</sup> Bresson, in Debord et Varinlioğlu, 2001, p. 222, démontre, sur la base d'une analyse de l'onomastique, que les *Arlisseis* portent tous un nom et un patronyme cariens et que les envoyés de Kasolaba ainsi que les *Armelitai* n'offrent qu'une « présence limitée d'un ou deux noms hellénisés ».

<sup>1623</sup> *ATL*, I, p. 302.

<sup>1624</sup> Descat, 1994.

<sup>1625</sup> Bresson, in Debord et Varinlioğlu, 2001, p. 222.

<sup>1626</sup> *ATL*, I, p. 234 ; Crampa, 1972, p. 139.

<sup>1627</sup> Voir la proposition de Debord, 1994, p. 119 et carte p. 121, qui propose d'y placer Koliorga.

<sup>1628</sup> Debord, 2003, carte 1. L'hypothèse selon laquelle la communauté des *Arlisseis* serait placée à cet endroit nous conduit à reconsidérer la géographie de la région : voir la conclusion dans le paragraphe suivant.

<sup>1629</sup> *HTC*, no. 91, l. 14-15. La communauté est inconnue par ailleurs.

<sup>1630</sup> Assez récemment pour Ouranion, à une dizaine de kilomètres à l'ouest de Keramos : voir Varinlioğlu et *alii*, 1992.

<sup>1631</sup> Bresson, in Debord et Varinlioğlu, 2001, p. 221. Cette localisation semble lui être dictée par l'ordre d'inscription des cités dans le texte. Or la logique géographique est loin d'être respectée : voir les exemples de Kildara et Iasos, Hydai et Caunos, Alabanda et Latmos, etc. Cette logique géographique, adoptée par A. Bresson semble lui avoir été inspirée des listes du tribut attique. Or si cette dernière est effectivement cohérente géographiquement, c'est parce que les collecteurs du *phoros* se rendaient d'une cité à l'autre, et devait noter les résultats de leur collecte tout au long du voyage. La réunion du *koinon* des Cariens répond à une logique opposée, dans ce cas ce sont les représentants de chaque cité qui se déplacent au lieu de réunion. L'inscription mitoyenne sur les listes de Sekköy de sites proches géographiquement révèle probablement des

ils présentent trop peu de vestiges pour témoigner de la présence d'une communauté aussi importante que celle des Armelitai. En effet, on trouve uniquement, à Kumluca, les premières assises d'un petit fortin qui, selon ses inventeurs, n'aurait joué qu'un rôle d'observatoire de la route montant de Keramos vers le haut pays<sup>1632</sup>. Cette zone de taille restreinte est par ailleurs délimitée, au nord-ouest, par le site de Sekköy<sup>1633</sup> et, au nord-est, par celui de Karadiken<sup>1634</sup>. Or on sait que la communauté qui occupait Sekköy était celle des [...]reis<sup>1635</sup>, et non les Armelitai. Quant à Karadiken, les vestiges relevés sur le terrain sont sans commune mesure avec l'importante représentation<sup>1636</sup> des Armelitai au *koinon* des Cariens<sup>1637</sup>, composée de Πακτουῆς Ἀδράστου, Μῦς Πιγρεῶ, Κύδωρος, Τρυσεῶ<sup>1638</sup>.

En conséquence, si cette communauté doit bien être localisée à proximité de la côte nord du golfe céramique, c'est le site d'Hayıtlı, à l'est de Pladasa, qui nous semble devoir être retenu, car il est le seul à abriter des vestiges correspondant aux traces qu'auraient pu laisser une telle communauté<sup>1639</sup>. Le site, double, est composé d'une modeste fortification implantée sur le rivage, qui semble devoir son existence à un second site plus important, situé dans les reliefs, légèrement à l'intérieur des terres. Celui-ci abrite deux acropoles, dont l'une au moins est fortifiée. L'abondance des vestiges funéraires indique qu'elles se trouvaient au milieu d'un habitat relativement dense. Ces vestiges et le matériel mis au jour sur le site ainsi qu'une inscription datant de la haute époque hellénistique<sup>1640</sup> attestent de l'origine carienne<sup>1641</sup>, de l'importance<sup>1642</sup> et de l'ancienneté de l'occupation.

---

groupes de représentants qui, du fait du voisinage de leur cité devaient probablement avoir fait le trajet ensemble et s'être fait inscrire au même moment.

<sup>1632</sup> Debord et Varinlioğlu, 2001, p. 73.

<sup>1633</sup> Voir Brun, in Debord et Varinlioğlu, 2001, pp. 68-70.

<sup>1634</sup> Brun, in Debord et Varinlioğlu, 2001, pp. 70-71.

<sup>1635</sup> *HTC*, n° 92A et 92B.

<sup>1636</sup> Voir Bresson, in Debord et Varinlioğlu, 2001, p. 218 : le nombre d'ambassadeurs semble dépendre de celui des communautés composant chaque cité. Cela permet d'expliquer pourquoi un site tel que Pladasa dispose d'une représentation supérieure à ceux d'Halicarnasse ou de Iasos. Cette interprétation soulève cependant un autre problème : Halicarnasse, qui ne dispose que de trois représentants est pourtant réputée avoir été refondée par Mausole à partir de six cités : Strabon, XIII.1.59.

<sup>1637</sup> D'autant plus que le site semble être une fondation lycienne. Voir *infra*.

<sup>1638</sup> *HTC*, no. 91, l. 15.

<sup>1639</sup> Voir Brun, in Debord et Varinlioğlu, 2001, pp. 66-68.

<sup>1640</sup> Roos, 1975, p. 340.

<sup>1641</sup> Les caractéristiques du site correspondent à l'analyse des occupations cariennes établie par J. et L. Robert : voir Robert et Robert, 1976, p. 194.

<sup>1642</sup> Voir Brun, in Debord et Varinlioğlu, 2001, p. 68, qui qualifie lui-même le site de « bourg carien d'importance ».

Conclusion : problèmes de localisation, la haute vallée du Marsyas et la région de Stratonicee.

Il convient de préciser que deux sites, Théangela et Myndos<sup>1643</sup>, ne figurent pas dans notre cartographie des vestiges funéraires cariens, mais leurs nécropoles du IV<sup>ème</sup> s. a.C. n'ont pas encore été découvertes.

Au reste, les différences constatées entre la carte du *koinon* des Cariens et celle de l'implantation des vestiges funéraires cariens peuvent s'expliquer par le caractère aléatoire des recherches archéologiques, en particulier pour les sites de l'ouest de la Carie centrale. En revanche, dans la partie sud, la zone du Mangaldağları a fait l'objet de nombreuses recherches de terrain. Or la carte établie à partir des vestiges funéraires ne fait apparaître aucune trace de sépulture du IV<sup>ème</sup> s. a.C. dans cette région, pourtant considérée comme le siège de plusieurs communautés cariennes<sup>1644</sup>. Ce constat nous conduit donc à réinterroger les sources tant épigraphiques qu'archéologiques qui nous renseignent sur nombre de ces communautés.

La localisation récente dans la haute vallée du Marsyas de nombreux sites d'occupation comprenant à la fois des tombes cariennes et un système fortifié ainsi que l'hypothèse selon laquelle la communauté des *Arlisseis* était installée aux environs de Bencik remettent en question la géographie historique de ce secteur.

Dans un article récent, P. Debord a repris l'ensemble du dossier épigraphique de la zone afin de réexaminer, à la lumière de la publication de nouvelles inscriptions, la géographie historique de la région de Stratonicee<sup>1645</sup>. L'auteur soulève notamment la question de la formation de cette cité et de la localisation des *poleis* qui furent ultérieurement intégrées à Stratonicee. Trois futurs dèmes stratoniceens – Κοαρευξεις, Ἱεροκωμίται, Κολιυργεῖς – sont mentionnés dans des inscriptions du IV<sup>ème</sup> s., notamment dans les listes de Sekköy. Or, parmi les inscriptions les plus anciennes, aucune ne mentionne d'autres futurs dèmes, notamment ceux qui figurent dans des inscriptions plus tardives, tels que Koraia, Lobolda<sup>1646</sup> ou Panamara. Jusqu'au IV<sup>ème</sup> s. a.C., la région devait donc s'organiser au moins autour des trois communautés de Koranza, Hiérakomé et

---

<sup>1643</sup> Si la restitution de *HTC*, 90, l. 17 de A. Bresson est confirmée.

<sup>1644</sup> Debord, 2003, carte 1.

<sup>1645</sup> Debord, 1994.

<sup>1646</sup> Rien ne permet cependant d'affirmer que ces communautés ne préexistaient pas à la formation de Stratonicee.

Koliorga. Pour ce qui est de la première, sa localisation autour du sanctuaire de Lagina semble faire l'unanimité<sup>1647</sup>. Reste donc à localiser celles de Hiérakomé et de Koliorga.

P. Debord propose de placer le centre de Koliorga sur le site de Kurbet köy<sup>1648</sup>. Son hypothèse est principalement fondée sur la découverte, dans cette zone, des ruines d'un temple d'Artémis mis au jour, à la fin du XIX<sup>ème</sup> s., par P. Foucard<sup>1649</sup>, qui l'avait alors identifié à Koranza<sup>1650</sup>. Des découvertes récentes ont révélé que, outre les vestiges de ce temple – aujourd'hui disparus –, on trouve, aux alentours de ce site, un certain nombre de vestiges funéraires cariens, à Bencik (Dibektaş) et à Kuşçular. Il est donc indéniable qu'il y avait là une occupation importante, composée d'un habitat probablement dispersé, aucune trace de fortification n'ayant été mise au jour. Le site de Koranza étant aujourd'hui assez sûrement localisé autour du sanctuaire de Lagina, P. Debord a donc envisagé d'identifier la zone située au nord du Bencik Dağ à la cité de Koliorga, dont l'Artémis est attestée<sup>1651</sup>. Or l'emplacement de la communauté des *Arlisteis*, membre du *koinon* des Cariens, attestée entre Mylasa et le sanctuaire de Panamara<sup>1652</sup>, doit conduire à localiser cette communauté dans la même zone<sup>1653</sup>. Il est d'autant plus difficile d'envisager la présence de deux communautés de cette importance dans l'espace restreint qui sépare Mylasa de Panamara que les vestiges archéologiques de ces régions sont uniquement concentrés autour du pôle Bencik (Dibektaş)-Kuşçular.

Par ailleurs, P. Debord fait état, dans le même article, d'un site important situé dans la même région, à Akçe-Issar – aujourd'hui la zone de Kafaca –, et dont l'identité nous échappe. G. Cousin<sup>1654</sup>, qui fut le premier à en faire mention, évoque, outre l'existence d'une fortification, les vestiges d'un temple dont l'existence est attestée par d'abondantes inscriptions à caractère religieux. Ces dernières sont tardives et aucune opération archéologique ne s'est, depuis, intéressée à ces vestiges, mais nous y avons relevé un grand nombre de tombes cariennes<sup>1655</sup> qui témoignent d'une occupation de ces reliefs dès le

---

<sup>1647</sup> Que Koranza soit Lagina, comme le suppose Şahin, 1976, p. 2, ou que le sanctuaire soit une partie de Koranza (Debord, 1994, p. 118). Voir également Robert et Robert, 1983, p. 100.

<sup>1648</sup> Ç. Şahin propose, quant à lui, mais sans véritablement argumenter, Lobolda à Kurbet köy et Elekçi, à 12 km à l'est de Stratonicee, pour Koliorga. Voir Şahin, 1976, p. 21, n. 68.

<sup>1649</sup> Foucard, 1890, pp. 372-375.

<sup>1650</sup> Suivi par Laumonier, 1936, p. 321 sq. et 1958, p. 214 sq.

<sup>1651</sup> Laumonier, 1958, pp. 211-214.

<sup>1652</sup> *ATI*, I, p. 234 ; Crampa, 1972, p. 139.

<sup>1653</sup> Cf. *supra*, même si l'on peut s'étonner que la communauté n'apparaisse pas parmi les *dèmes* stratoniceens dans les textes ultérieurs.

<sup>1654</sup> Cousin, 1900, pp. 33-37.

<sup>1655</sup> À Kafaca même. P. Roos y mentionne également tout un ensemble de reliefs portant des tombes rupestres : voir Roos, 2005 /à paraître. Outre les sarcophages rupestres, on trouve, sur le site, une tombe rupestre à façade de maison lycienne. Le cas intrigue dans un contexte carien : cf. *infra*.

IV<sup>ème</sup> s. a.C. et de l'existence d'un habitat relativement dense. Dans les inscriptions transmises par G. Cousin figurent de nombreux dèmes stratoniciéens dont les noms sont abrégés en : KO (Koliorga), ΛΟ (Lobolda), ΠΑ (Panamara) ΙΕ (Hiéarakomé) et ΚΖ (Koranza). Le nombre des intervenants ainsi que la mention de nombreux prêtres issus de chacun de ces dèmes démontrent l'importance du sanctuaire dans le dispositif stratoniciéen. Le calcul de l'occurrence de chacun de ces démotiques offre les résultats suivants :

Koliorga .....	5 occurrences
Lobolda .....	2 occurrences
Panamara .....	1 occurrence
Hiéarakomé .....	2 occurrences
Koranza .....	4 occurrences

L'importance du sanctuaire, dont la divinité n'est pas identifiée, ainsi qu'une représentation des *Koliorgeis* largement supérieure à celle des autres communautés<sup>1656</sup> nous semblent être des indices permettant de localiser Koliorga sur ce site.

Enfin, depuis l'étude de Ç. Şahin, on a longtemps considéré que Hiéarakomé devait se situer à proximité ou sur le site de Stratonicée<sup>1657</sup>, en raison du nom même de la communauté, que l'on peut traduire littéralement par « village sacré ». En outre, Strabon mentionne un sanctuaire dédié à Zeus Chrysaoreus – le deuxième de la région en importance, après celui de Lagina – proche de la ville de Stratonicée<sup>1658</sup>. La solution offerte par Lagina étant exclue, puisqu'elle échoit à Koranza, les auteurs ont alors placé par défaut Hiéarakomé à proximité immédiate de Stratonicée. Mais les vestiges archéologiques sont un peu minces, et Ç. Şahin reconnaît lui-même qu'il n'existe aucune trace apparente d'une telle occupation<sup>1659</sup>. Or, au nord-ouest de Stratonicée, dans la vallée d'Ortaköy-Beypinar qui est au contact immédiat du territoire de Lagina, une zone peu étudiée par les savants a livré un nombre important de vestiges attestant d'une occupation du sol, au moins au IV<sup>ème</sup> s. a.C. Ces vestiges furent mentionnés pour la première fois par A. Laumonier<sup>1660</sup>, puis examinés plus attentivement par P. Roos<sup>1661</sup>, et nous avons pu

<sup>1656</sup> Koranza, avec quatre représentants, est bien placée derrière Koliorga, et loin devant les autres dèmes. Faut-il y voir un rapprochement entre les prêtres de deux sanctuaires dédiés à la même divinité ?

<sup>1657</sup> Şahin, 1976, pp. 1-6.

<sup>1658</sup> Strabon, XIV.2.25.

<sup>1659</sup> Şahin, 1976, p. 14.

<sup>1660</sup> Philippson, qui visita lui aussi la zone, ne signale qu'une tombe rupestre : voir la carte qu'il donne in Philippson *et alii*, 1915.

<sup>1661</sup> Roos, 1980.

constater sur place la richesse des indices laissés par l'occupation antique. Parmi ceux-ci, on relève un nombre très important de tombes cariennes – sarcophages rupestres<sup>1662</sup> – dont les datations semblent varier entre le IV<sup>ème</sup> et le II<sup>ème</sup>, voire le I<sup>er</sup> s. a.C. Par ailleurs, deux zones du site abritent un ensemble bâti de grandes dimensions. Ces bâtiments, situés aux lieux-dits Pazaryeri et Dolukuyu (pl. 79.1-4), sont certes peu conservés, mais on peut encore observer de grands blocs taillés et dressés (orthostates ?), ainsi que de nombreuses colonnes. Ces constructions ne correspondent pas à une architecture d'habitat, mais plutôt à une architecture civile ou sacrée<sup>1663</sup>. Au reste, les toponymes modernes sont éloquentes, puisque les termes de Pazaryeri et Dolukuyu, qui désignent cette zone aujourd'hui totalement déserte, se traduisent littéralement par « le lieu du marché » et « le puits rempli ».

En outre, P. Roos a relevé, en plusieurs endroits de cette vallée, plus particulièrement entre les villages de Ortaköy-Beypınar et de Hacımamlar, au moins trois inscriptions gravées sur des affleurements rocheux et composées de la seule abréviation IE, qui désigne très probablement la communauté des Ἱεροκωμίται<sup>1664</sup>. Et P. Roos de conclure : « I would suggest that it was located in the remote valley of Beypınar »<sup>1665</sup>.

Au reste, un certain nombre d'inscriptions utilisées pour démontrer que Hiérakomé était située à proximité de Stratonicee peuvent étayer cette thèse. En effet, L. Robert et J. Campra ont publié plusieurs textes datant de la période hellénistique et émanant de la cité de Mylasa qui mentionnent le nom de Hiérakomé et attestent que des parcelles de terre appartenant à la cité étaient situées « au long de la route de Hiérakomé »<sup>1666</sup>. P. Debord émet l'hypothèse que le site devait être situé dans la partie orientale de la plaine de Mylasa<sup>1667</sup>. Pourtant, la zone septentrionale paraît offrir les mêmes conditions. En effet, on connaît l'existence d'une route puissamment gardée<sup>1668</sup> qui, partant de Mylasa, aboutissait

---

<sup>1662</sup> Voir Ortaköy dans le catalogue.

<sup>1663</sup> Laumonier, 1900, p. 26 note : « des pierres taillées et un grand rocher travaillé entouré de ruines. Il m'a semblé y voir encore la trace du culte antique des hauts lieux ».

<sup>1664</sup> Debord, 1994, p. 113.

<sup>1665</sup> Roos, 1980, p. 21. Un autre argument de Roos, 1980, p. 21, qui associe le site de Hiérakomé de Carie centrale à celui décrit par Tite-Live, XXXVIII, 12-13, donc à un sanctuaire oraculaire d'Apollon, ne tient pas : il y a bien deux Hiérakomé en Carie, l'une au nord, dans la vallée du Méandre, l'autre en Carie centrale (voir Robert, 1937, pp. 559-560). Au reste, le parcours des armées romaines décrit par Tite-Live – de Magnésie à Hiérakomé puis à Antioche du Méandre (sans passer par Alabanda, puisque cette dernière envoie des ambassadeurs aux forces romaines) – contredit largement une localisation de cette Hiérakomé en Carie centrale.

<sup>1666</sup> Robert, 1945, 47a et b, 53 et 58 ; Crampa, 1969, 8.

<sup>1667</sup> Debord, 1994, p. 119 : par un rapprochement entre le nom même de Hiérakomé et la fondation du sanctuaire de Zeus Chrysaoreus situé par Strabon à proximité de la future Stratonicee, et le fait qu'il y avait, depuis Mylasa, une route qui menait à Hiérakomé (Robert, 1945, 47 a et b ; Crampa, 1969, 8).

<sup>1668</sup> Voir les nombreux points fortifiés qui la jalonnent in Pimouguet-Pédarros, 2000, pp. 313-314.

via Labraunda dans la vallée de Beypınar, laquelle relie Labraunda à Alinda au nord et à Lagina à l'est.

Enfin, la localisation de Hiérakomé dans la vallée de Beypınar présenterait l'avantage d'éclaircir un dernier point concernant le nom et la forme ancienne de l'entité représentée par Stratonicee à l'époque hellénistique. P. Debord a démontré, à partir de deux notices d'Etienne de Byzance<sup>1669</sup>, d'une mention d'Hérodote et des Ἐδριεῖς signalés dans la liste des tributs attiques<sup>1670</sup>, que la région s'appelait très certainement Idriade<sup>1671</sup>. Ces informations tendent à démontrer que l'Idrias était centrée sur l'emplacement de Stratonicee. Or trois autres entrées d'Etienne de Byzance obscurcissent la question : « s.v. Ἐκατησία· Οὕτως ἡ Ἰδριάς πόλις ἐκαλεῖτο Καρίας· ναὸν γὰρ τεύξαντες οἱ Κᾶρες τὴν θεὸν Λαγινίτιν ἐκάλεσαν » semble situer le centre de l'Idriade vers Lagina, donc plus au nord, mais on lit chez le même auteur que « Εὐροπος· ἔστι καὶ Καρίας ἢν Ἰδριάδα, ἀπὸ Ἰδριέως τοῦ Χρυσάορος et aussi Εὐρομος· πόλις Καρίας ἀπὸ Εὐρώμου τοῦ Ἰδριέως Καρός »<sup>1672</sup>. Ces notices indiqueraient, selon P. Debord<sup>1673</sup>, qu'il devait exister aux hautes époques, une organisation politico-religieuse centrée sur le haut Marsyas qui contournait la plaine de Mylasa par le nordet englobait probablement Labraunda. Le problème soulevé par la géographie de cette syntélie, telle qu'analysée par P. Debord, résidait principalement dans l'existence des deux ensembles cohérents et apparemment distincts que forment, à l'ouest, Euromos et Labraunda et, à l'est, la haute vallée du Marsyas. Or la vallée de Beypınar – dans laquelle nous proposons, à la suite de P. Roos, de placer Hiérakomé – offre un trait d'union très cohérent entre ces deux extrémités<sup>1674</sup>.

Pour les deux dernières entités – Koraiia (ΚΩ) et Lobolda (ΛΟ) – qui apparaissent le plus couramment dans l'onomastique stratoniceenne et qui, selon les auteurs<sup>1675</sup>, ont dû participer au syncécisme fondateur de Stratonicee, seuls deux emplacements sont

<sup>1669</sup> Etienne de Byzance, s.v. Χρυσαιορίς· πόλις Καρίας, ἡ ὕστερον Ἰδριάς ὀνομασθεῖσα et s.v. Ἰδριάς· πόλις τῆς Καρίας, ἡ πρότερον Κρυσσαορίς.

<sup>1670</sup> *ATL*, I, pp. 483-484 et no. A9.

<sup>1671</sup> Debord, 1994, pp. 108-109 et 2003, pp. 128-130. Nous reviendrons plus loin sur la ligue Chrysaorienne.

<sup>1672</sup> Euromos et Europos forment la même entité (Robert, 1950, pp. 31-37).

<sup>1673</sup> Debord, 1994, p. 109 : « Euromos, sous la forme Κυρῶμις, figure dans la liste annexée au décret concernant le tribut attique en 425 (*ATL*, A9), en contiguïté avec les Ἐδριεῖς et les Ὑμῆσσοῦς (non localisés) avec lesquelles elle forme une syntélie ».

<sup>1674</sup> Une telle hypothèse ne pourra être confirmée que par la découverte d'une épigraphie « monumentale » permettant d'attribuer la zone à l'une des deux grandes entités de la région : Stratonicee ou Mylasa. Dans ce second cas il faudrait alors peut-être envisager l'existence d'une troisième Hiérakomé en Carie, tel que l'avait proposé L. Robert qui la situait à Sinuri (Robert, 1937, pp. 559-560).

<sup>1675</sup> Laumonier, 1958, p. 198 ; Şahin, 1976, p. 29, et Debord, 1994, p. 119.

envisageables : l'un autour du sanctuaire de Zeus Chrysaoreus, à proximité de Stratonicée ; l'autre, plus à l'est, près de Bozarmut et d'Elekçi. Ce dernier a livré quelques vestiges, parmi lesquels figure une inscription dans laquelle on peut lire une mention abrégée du dème de Korai<sup>1676</sup>.

Fondée sur les découvertes récentes et la réinterprétation de sources anciennes mises en perspective avec les traces d'occupation du sol signalées par les vestiges funéraires, cette étude de la vallée du Haut Marsyas nous permet de proposer une nouvelle carte de la ligue idrienne et d'éclaircir les nombreuses questions posées par la géographie historique de la zone située au nord et à l'est de Mylasa à la fin de la période classique (pl. 79.5).

#### • Vestiges funéraires et zones rurales

Notre carte des vestiges funéraires cariens fait apparaître d'autres sites absents des listes du *koinon* des Cariens. L'implantation de ces zones, situées au sud de la plaine de Çine et du Madran Dağ – Eskiçine, Alabayır, Ovacık – et, plus loin, au nord-est – Orthosia – et, au nord-ouest – vers Amyzon, Tekke Kale – et dont ni l'épigraphie ni la littérature ne font mention, semble correspondre à la mise en place d'un réseau défensif par les Hékatomnides (pl. 80). En effet, ces sites sont la plupart du temps associés à des fortifications de petites dimensions qui forment un véritable réseau de liaisons entre les zones urbaines. La présence de sépultures cariennes à proximité de ces fortifications nous fournit de précieuses indications sur le rôle de fixation des populations que ces établissements ont joué dans l'organisation du territoire sous les dynastes cariens.

#### La rive droite du Marsyas et l'axe de pénétration dans les hautes terres de Carie : la zone d'Ovacık.

Sur notre carte des vestiges funéraires cariens figure, au sud de la plaine de Çine, une forte concentration de nécropoles à Eskiçine, Alabayır et Ovacık. À Alabayır et Eskiçine, ces sépultures sont les seules traces d'occupation ; à Ovacık, elles sont associées aux vestiges d'une tour bien conservée, datant probablement d'époque hékatomnide<sup>1677</sup>.

---

<sup>1676</sup> Cousin, 1900, p. 40.

<sup>1677</sup> Pimouguet-Pédarros, 2000, pp. 307-308.



Force est de constater l'unité à la fois géographique et culturelle de ces trois sites qui, d'une part, présentent des tombes absolument identiques et, d'autre part, occupent, sur la rive droite du Marsyas, les premiers reliefs du Madran Dağ au sud de la plaine de Çine, avant le défilé qui mène vers l'intérieur des terres cariennes.

L'apparition de ces vestiges au cours du IV<sup>ème</sup> s. a.C. semble devoir être mise en relation avec l'édification d'un poste de garde à Ovacık. En effet, si ce type de bâtiment ne semble en aucun cas être l'indice d'une occupation antérieure – en l'espèce, il ne s'agit pour I. Pimouguet-Pédarros que d'un poste d'observation, récemment implanté et visant à protéger une importante voie de communication<sup>1678</sup> dans l'organisation nouvelle de la Carie hékatomnide –, il peut avoir contribué à l'évolution des pratiques funéraires des populations alentours<sup>1679</sup>. L'absence de vestiges d'habitat indique que nous sommes en présence d'un maillage très lâche de l'occupation du sol. Or, on constate la présence d'un grand nombre de sépultures cariennes réunies en trois endroits distincts. Il semblerait donc que l'implantation de ce point fortifié, qui renforça probablement la sécurisation de la région, ait suscité l'apparition de lieux de rencontre matérialisés par les nécropoles d'Ovacık, Alabayır et Eskiçine. Il est difficile de déterminer si le choix de l'implantation de ces points fortifiés a été dicté par la volonté de fixer les communautés rurales ou si, au contraire, ces dernières ont profité du programme de fortification hékatomnide pour développer les contacts, donc les échanges, entre elles<sup>1680</sup>.

Quoi qu'il en soit, le développement du contrôle du territoire carien par les Hékatomnides – matérialisé par la création d'un réseau de fortifications dans les zones rurales –, semble s'être accompagné de la fixation des communautés occupant les zones périphériques, qui s'intégrèrent au maillage territorial de la satrapie et adoptèrent un type funéraire carien<sup>1681</sup>. En effet, la zone d'Ovacık n'est pas la seule à être concernée par ce phénomène<sup>1682</sup>. Ainsi l'hypothèse d'une descente de ces populations depuis les reliefs vers les zones de plaine, suscitée par la force centripète – recherchée ou non – des points fortifiés, n'est pas à exclure.

---

<sup>1678</sup> *Ibid.*, p. 313.

<sup>1679</sup> L'hypothèse selon laquelle les sépultures concerneraient les occupants du fort ne tient pas, puisque la nécropole même d'Ovacık est relativement éloignée de la tour.

<sup>1680</sup> Voir, par exemple, le Divlin Kale dans le Latmos (Pimouguet-Pédarros, 2000, p. 304) autour duquel aucune trace d'habitat ni de sépulture n'a pu être repéré (Paton, 1900, p. 57 : « I did not see and could not hear of any traces of residences or tomb near it »).

<sup>1681</sup> Non que ces populations ne soient pas cariennes, mais ce type funéraire est nouveau dans la région.

<sup>1682</sup> On pensera notamment aux tombes de Gölçük dans la plaine d'Alinda : voir le catalogue.

### La zone nord du Latmos : le Tekke Kale.

D'autres nécropoles importantes pourraient être liées, directement cette fois, à l'implantation d'un point fortifié en milieu rural. Tel est le cas à Tekke Kale, dont la forteresse devait héberger des populations qui furent inhumées à proximité de leur lieu de vie.

La nécropole mise au jour par W.R. Paton et J.L. Myres<sup>1683</sup> abrite des structures appartenant à des types funéraires variés : tombe construite souterraine à poutres transversales horizontales – Tekke Kale T02 – et sarcophage rupestre – Tekke Kale T01. En l'espèce, cette disparité semble révéler une organisation hiérarchique de la société. En effet, les moyens nécessaires à l'édification d'une tombe construite à chambre souterraine et poutres transversales – dont on a souligné le caractère purement esthétique – sont sans commune mesure avec l'élaboration d'un sarcophage rupestre, fut-il fermé par un couvercle complexe<sup>1684</sup>. En outre, les traces de taille que l'on peut relever sur la couverture de T02 témoignent du travail de préparation d'un lit de pose et indiquent clairement que la tombe disposait d'une superstructure formée d'un petit bâtiment rectangulaire de 4,20 m de long sur 3,60 m en façade, axé nord/sud et agrémenté, au sud, d'un emmarchement à trois degrés prenant son départ au dessus de l'ouverture de la chambre. On ignore la forme que revêtait ce bâtiment, mais il est clair qu'elle visait à souligner l'importance du personnage inhumé.

Les éléments de la nécropole du Tekke Kale reflètent ainsi véritablement l'image d'une société structurée et hiérarchisée. Or on n'a relevé aucune autre concentration de vestiges funéraires dans la région, pas même autour du Divlin Kale, situé plus au nord et qui abrite, lui-aussi, un point fortifié. Il nous faut donc envisager que la nécropole du Tekke Kale était le lieu d'inhumation des habitants de la forteresse. La forme et la fonction de celle-ci offrent d'ailleurs un certain nombre d'indices qui confirment cette hypothèse. En effet, ce fort était plus qu'une simple station de signal. Par ses dimensions, la présence de nombreuses casemates et son effectif probablement très important, il témoigne de l'importance du site dans la géostratégie hékatomnide<sup>1685</sup>. Non seulement il permettait de contrôler un secteur très étendu, mais il protégeait aussi probablement le sanctuaire d'Artémis à Amyzon. L'isolement du site ainsi que l'organisation générale nécessaire à l'établissement d'un tel ensemble laissent à penser que la garnison devait fonctionner comme une micro-société. Il nous est cependant difficile de déterminer si cette

---

<sup>1683</sup> Paton et Myres, 1896, pp. 238-240.

<sup>1684</sup> Voir le catalogue.

<sup>1685</sup> Pimouguet-Pedarros, 2000, p. 312.

implantation militaire destinée à contrôler un territoire apparemment vierge – comme l'absence totale de tout autre vestige dans le Latmos semble l'indiquer – s'est opérée à partir d'un déplacement de population.

### Ancinköy

Outre les points fortifiés, un second type d'établissement, cette fois à vocation religieuse, semble avoir suscité l'implantation de nécropoles dans les territoires ruraux. En effet, lors de leur voyage de Aydın à Kapraklar, G. Cousin et G. Deschamps ont découvert, en 1886, une vaste nécropole à proximité du village de Ancinköy<sup>1686</sup>. Or celle-ci, très étendue – l'auteur précise que « toute la plaine de Andjin-Keuï est remplie de tombeaux » – était composée de tombes appartenant à des types funéraires variés – sarcophages rupestres, sarcophages tombes, tombe construite<sup>1687</sup> – et anciens parmi lesquels l'auteur ne relève qu'un seul aménagement qui ne semble pas directement lié au funéraire. Celui-ci prend la forme d'un grand rocher isolé dans lequel on a taillé un escalier circulaire qui aboutit à une plate-forme dominant le paysage.

Selon G. Cousin, le caractère sacré du site ne fait aucun doute. Ce type d'établissement rural à caractère religieux associé à une importante nécropole n'est pas inédit. On pensera bien entendu au proche sanctuaire de Labraunda, mais aussi à celui de Panamara<sup>1688</sup>. En l'espèce, il s'agit à l'évidence d'un sanctuaire important, compte tenu du nombre et de la qualité des tombes, ainsi que de la longévité de l'occupation de la nécropole. En effet, les nombreuses inscriptions mises au jour par G. Cousin et G. Deschamps semblent indiquer que des inhumations ont eu lieu au moins à partir du IV<sup>ème</sup> s. a.C. et jusqu'à la fin de la période hellénistique, voire au cours de la période romaine<sup>1689</sup>. On ne dispose d'aucune autre information concernant ce site, si ce n'est qu'il semble typiquement carien par le style de ses tombes, l'inscription mise au jour et son emplacement, masqué derrière des reliefs.

---

<sup>1686</sup> Cousin et Deschamps, 1894, pp. 33-35.

<sup>1687</sup> Voir le catalogue. La tombe construite dont il est question n'apparaît pas dans le catalogue. La seule mention dont nous disposons, celle de G. Cousin, est trop brève et trop obscure pour que nous puissions l'intégrer à notre catalogue : « petit monument funéraire de forme carré, comme les tombeaux lyciens de Telmissos. L'entrée est divisée en deux par une colonne lisse médiane qui soutient l'architrave (formée de deux dalles avec moulure), à l'endroit où les deux dalles se rejoignent... la clef de voûte est formée d'une seule dalle. Les murs à l'intérieur portent encore des caractères cariens » (p. 34). L'auteur est repassé par le site en 1900, mais le bâtiment avait été détruit, empêchant toute nouvelle description.

<sup>1688</sup> Dont les nécropoles sont, elles aussi, très riches.

<sup>1689</sup> Nombre de ces inscriptions sont portées directement sur la cuve de tel ou tel sarcophage. Cette habitude naquit à la fin de la période hellénistique et se poursuit tout au long de la période romaine.

G. Cousin précise que le village d'Ancinköy « se trouve derrière la montagne qui surmonte Arab-hissar »<sup>1690</sup>. Or, contrairement à celui d'Ancinköy, ce site est bien connu puisque s'y trouvait la ville d'Alabanda. On est donc tenté de considérer la nécropole comme celle de la cité d'Alabanda, d'autant plus qu'aucune trace de vestiges funéraires hors les murs<sup>1691</sup> – excepté le grand *tumulus* de la plaine, daté du V<sup>ème</sup> s. a.C.<sup>1692</sup> – datant d'avant la période romaine n'a été mis au jour jusqu'à aujourd'hui. Toutefois, la nécropole paraît fort éloignée de la ville, puisqu'il faut traverser la montagne et marcher près de deux heures et demie pour l'atteindre<sup>1693</sup>. Une telle distance ne peut s'expliquer que par la présence, à proximité de la nécropole, d'un aménagement suffisamment attractif pour avoir concentré les inhumations jusqu'à la période romaine<sup>1694</sup>. Compte tenu des vestiges découverts par G. Cousin – notamment des fragments de blocs architecturaux portant une frise à triglyphes –, on est en droit de penser que cet aménagement existait et qu'il s'agissait d'un sanctuaire rural.

#### • Sites isolés et identification de sites

Ainsi que nous l'avons vu, l'absence, sur notre carte, de vestiges funéraires du IV<sup>ème</sup> s. a.C. appartenant à certaines communautés cariennes qui apparaissent dans les listes du *koinon* des Cariens peut s'expliquer soit par des problèmes de localisation ou d'identification de ces communautés, soit par des lacunes dans l'analyse de terrain de la région<sup>1695</sup>.

En outre ces listes sont incomplètes. Les savants se sont d'ailleurs déjà étonnés de l'absence de certains sites, tels que Alinda ou Idyma, qui formaient dès le IV<sup>ème</sup> s. a.C. d'importantes cités. À ces deux sites, il convient d'ajouter, selon des études plus récentes, au moins deux autres centres importants : l'un situé aux environs du village de Taşyenice, l'autre à Orthosia.

---

<sup>1690</sup> Cousin, 1900, p. 36.

<sup>1691</sup> Voir Alabanda T01.

<sup>1692</sup> Cf. *supra*, Alabanda T02.

<sup>1693</sup> Laumonier, 1936, p. 300.

<sup>1694</sup> Voir les sarcophages romains mentionnés par Bean, 1971, p. 160.

<sup>1695</sup> À l'inverse, certaines nécropoles peuvent témoigner d'une occupation humaine dont l'habitat, trop dispersé, n'est pas repérable par une analyse de terrain et qui ne formait pas une communauté suffisamment organisée pour être reconnue par les autorités et figurer sur de telles listes (voir par exemple *supra* la question d'Alabayır).

## Taşyenicé et les *Theraioi*

Les vestiges funéraires mis au jour à Taşyenicé et remarqués pour la première fois par W.R. Paton<sup>1696</sup> n'ont cessé d'étonner les nombreux voyageurs<sup>1697</sup>, car le site paraît très isolé des réseaux de communication qui traversent la région. Situé au cœur des reliefs qui bordent, au nord, la plaine de Mobolla et, au sud, la côte du Céramique, il semble n'avoir aucun lien direct avec les cités connues alentours : Mobolla et Idyma.

La nécropole de Taşyenicé n'est certes pas très fournie, mais le type des tombes – rupestres à façade de temple – et la qualité de leur exécution sont remarquables, dans un contexte où l'on rencontre généralement des structures de facture beaucoup plus modeste<sup>1698</sup>. Non seulement ces tombes sont comparables à celles des plus grands sites côtiers, comme Idyma ou Caunos, mais leur présence est l'expression d'un pouvoir local, économique ou politique, fermement établi<sup>1699</sup>. De plus, le type carien des sépultures, qu'elles soit datées du IV<sup>ème</sup> s. a.C. – Taşyenicé T01 et, probablement, T02 – ou d'une époque plus tardive – T03<sup>1700</sup> –, ne peut être mis en doute<sup>1701</sup>. Ce site était donc, à l'évidence, le siège d'une communauté carienne établie au IV<sup>ème</sup> s. a.C. dont l'importance égale, de surcroît, celle de *poleis* reconnus du *koinon* des Cariens. En effet, des découvertes archéologiques récentes ont permis de démontrer que le site recelait les vestiges d'une véritable ville de modèle grec, comprenant un théâtre, une *agora* et une acropole fortifiée<sup>1702</sup>. Les tombes mises à part, il est difficile de se prononcer sur la datation des différentes structures urbaines dont les premiers éléments ne semblent pas antérieurs au IV<sup>ème</sup> s. a.C.<sup>1703</sup> Il s'agirait donc d'une cité qui se serait largement développée au plus tôt au IV<sup>ème</sup> s. a.C.

---

<sup>1696</sup> Paton, 1888, pp. 328-329, suivi par Debord et Varinlioglu, 2001, pp. 39-40 et Roos, 2005, pp. 40-42, pl. 46-47 et 66-67.

<sup>1697</sup> Hula et Szanto, 1895, p. 34 ; Paton et Myres, 1896, p. 260-261, fig. 40 ; Bean et Cook, 1957, pl. 18d ; Roos, 1972, p. 74, 90, 91, IV 135, 150.

<sup>1698</sup> Voir, par exemple, les tombes des sites autour de Akkaya, Yenice et Yerkesik.

<sup>1699</sup> L'inscription de HTC, 54, mentionnée par Paton et Myres, 1896, et redécouverte sur la fasce supérieure de l'architrave de Taşyenicé T01 par P. Roos (2005, à paraître) – outre que ce soit un fait extrêmement rare (voir l'annexe sur les inscriptions funéraires) – n'est pas sans rappeler les dédicaces des dynastes hékatomnides à Labraunda.

<sup>1700</sup> Voir l'analyse typologique, *supra, contra* Brun, 2001, pp. 40-41.

<sup>1701</sup> Il est d'autant plus difficile d'associer, comme le fait P. Brun (2001, p. 42), le relief de bouclier présent en Taşyenicé T03 aux Cariens que ce type de représentation ne se rencontre que dans la partie sud-est de la Carie – Yenipinar, Inlice, Hippokome –, dans des nécropoles tardives (voir Roos, 1985). On pensera davantage à un type macédonien : voir Miller, 1982, fig. 27 et 28.

<sup>1702</sup> Ce théâtre est à peine mentionné par Paton et Myres, 1896, p. 197, et Guidi, 1921-1922, pp. 374-375, mais l'ensemble du site est plus amplement décrit et étudié par Brun, 2001, pp. 36-43.

<sup>1703</sup> Voir Brun, 2001, p. 42.

Les savants sont nombreux à s'être penchés sur le problème de son identification, et plusieurs hypothèses ont été émises. W.R. Paton seul, en 1888<sup>1704</sup>, puis avec J.L. Myres, en 1896<sup>1705</sup>, a suggéré que ce site pouvait être celui de Bargasa. Or on sait aujourd'hui que celle-ci est localisée dans la haute vallée de l'Harpasos, au-dessus des villages de Haydere et Çamlidere<sup>1706</sup>. Ensuite, les éditeurs des *ATL*<sup>1707</sup>, suivis par P.M. Fraser et G.E. Bean<sup>1708</sup>, ont estimé qu'il pouvait s'agir de la cité de Oula, mais il a été démontré que celle-ci se trouvait probablement sur le site de la ville moderne de Ula<sup>1709</sup>. Enfin, A. Philippson<sup>1710</sup> puis E. Meyer<sup>1711</sup> ont évoqué la cité de Kyllandos. Cependant, c'est l'étude critique de cette hypothèse par P. Brun qui semble devoir l'emporter<sup>1712</sup>. Ce dernier suggère, en effet, d'associer les vestiges de Taşyenice aux *Theraioi*, connus grâce à deux inscriptions mises au jour sur le site de Yerkesik<sup>1713</sup> et à une troisième, découverte à Yeniköy<sup>1714</sup>. L'hypothèse est séduisante, puisque Yerkesik recèle les vestiges d'une importante occupation fortifiée du IV<sup>ème</sup> s. a.C. dont l'absence de traces d'habitat permet de penser qu'elle était l'émanation d'un centre plus puissant<sup>1715</sup>. En outre, on y trouve trace d'une nécropole dont les tombes offrent les mêmes caractéristiques que celles de Taşyenice, même s'il est possible qu'elles soient plus tardives<sup>1716</sup>. Ce n'est d'ailleurs pas le seul site de la zone à offrir de tels vestiges funéraires, puisque l'on a découvert aux alentours du village de Akkaya les mêmes types de tombes rupestres à façade de temple<sup>1717</sup>. Certes, les structures semblent, là aussi, plus tardives<sup>1718</sup>, mais une dédicace votive mise au jour à Akkaya<sup>1719</sup> démontre que le secteur était occupé dès la seconde moitié du IV<sup>ème</sup> s. a.C. D'autre part, le site dispose, lui aussi, d'un point fortifié<sup>1720</sup>.

<sup>1704</sup> Paton, 1888.

<sup>1705</sup> Paton et Myres, 1896, pp. 197-199.

<sup>1706</sup> Briant *et al.*, 2001, pp. 241-259.

<sup>1707</sup> *ATL*, I, p. 530.

<sup>1708</sup> Fraser et Bean, 1954, p. 73.

<sup>1709</sup> Brun, 2001, pp. 29-30.

<sup>1710</sup> Philippson, 1915.

<sup>1711</sup> Meyer, 1925.

<sup>1712</sup> Brun, 2001, p. 42.

<sup>1713</sup> Fraser et Bean, 1954, no. 46 et 47.

<sup>1714</sup> Bresson *et al.*, 2001, no. 42.

<sup>1715</sup> Brun, 2001, pp. 33-34.

<sup>1716</sup> Voir le catalogue.

<sup>1717</sup> Voir le catalogue.

<sup>1718</sup> Même si une datation du IV<sup>ème</sup> s. a.C. n'est pas à exclure. Sur les difficultés concernant la datation de ce type de tombes, voir *supra*.

<sup>1719</sup> Roos, 1975, pp. 337-338.

<sup>1720</sup> Brun, 2001, pp. 42-43.

Ces différents éléments, auxquels on peut ajouter un cadre géographique impliquant que ces occupations étaient en liaison les unes avec les autres<sup>1721</sup>, semblent démontrer l'existence d'un large territoire dont les *Theraïoi* étaient propriétaires<sup>1722</sup> ou sur lequel ils formaient une partie de la communauté<sup>1723</sup>. Centrée sur le site de Taşyenice – Théra ? – celle-ci était protégée par un réseau défensif dont chaque élément sécurise un accès au territoire : Taşyenice à l'est, Yenice au sud-ouest, Yerkesik à l'ouest et Akkaya au nord (pl. 81)<sup>1724</sup>.

### Orthosia

L'une des principales œuvres de Mausole et de ses successeurs fut l'organisation du territoire de la nouvelle satrapie autonome, dont témoigne non seulement la répartition des installations funéraires cariennes au cours du IV<sup>ème</sup> s. a.C.<sup>1725</sup>, mais aussi la création aux frontières de places fortes<sup>1726</sup> qui révèlent l'expansion du pouvoir hékatomnide depuis la Carie centrale.

Ainsi la plus forte concentration de tombes cariennes dans le nord de la région se trouve sur le site d'Orthosia (pl. 82.1)<sup>1727</sup>, où apparaissent, dès le milieu du IV<sup>ème</sup> s a.C., un certain nombre de structures qui, bien que appartenant à des types variés, se rattachent toutes à une culture funéraire carienne. C'est le cas, par exemple, des sarcophages

---

<sup>1721</sup> Les tombes de Taşyenice, Akkaya et Yerkesik paraissent très isolées dans la cartographie des types funéraires de la région. La zone est bordée, au nord, par la plaine de Mobolla, dont le site principal recèle une nécropole très imposante mais essentiellement constituée de tombes rupestres à façade simple ou à accès direct et aménagées au sol. Tel est le cas également de Pysic et de Meke, situés au nord-ouest et à l'ouest. Au sud-ouest, les nécropoles de Hayitli – qui est, selon nous, l'un des sites de la communauté des *Armelitai* – abrite des tombes rupestres à façade simple et un grand nombre de sarcophages rupestres. Ce n'est que au sud, à Idyma, que notre ensemble de tombes trouve un équivalent. Cependant, la localisation de ces sites, et leur configuration topographique – ils sont séparés par une chaîne montagneuse que les axes de communication évitent en la contournant par l'est et Ula – empêchent d'y voir une quelconque unité. Par contre, chacun des sites de Taşyenice, Akkaya et Yerkesik – auxquels nous proposons d'ajouter Yenice, où se trouvent des tombes du même type – appartient à l'une des extrémités du poljé que l'on trouve au centre de ces montagnes.

<sup>1722</sup> Voir Descat, 1994b, pp. 205-207.

<sup>1723</sup> En effet, l'inscription de Yerkesik (*HTC*, 57) mentionne « Dioklès, fils de Dionysos, *Théréen* ». Or si nous sommes bien sur le territoire des Théréens, il est curieux que le texte souligne l'appartenance du défunt à la communauté. Ce type d'épithète conviendrait plutôt à un individu inhumé en terre étrangère. À moins que les *Theraïoi* ne forment un dème de la communauté.

<sup>1724</sup> Et peut-être Kolcak, à l'est. Bien qu'aucun vestige de fortification n'y ait été mis au jour, il existe bien, à la période antique, une occupation – voir Debord et Varinlioglu, 2001, p. 19 – dont l'implantation ne peut qu'être liée à celle du poljé – Kolcak se trouve à moins de 1500 m au nord-ouest de Taşyenice.

<sup>1725</sup> Cf. *supra*.

<sup>1726</sup> Pimouguet-Pédarros, 2000, pp. 320-321.

<sup>1727</sup> Pour des exemples de tombes, voir le catalogue : T109 À et B, T338 À et B et T533:.

rupestres, qui sont plus de quatorze, répartis autour de l'important rempart de la ville et dans trois nécropoles au moins <sup>1728</sup>.

La première – nécropole 1 – se situe sur la ligne de crête est-ouest qui fait face au rempart nord et à l'*agora* hellénistique de la ville. Pour être la plus éloignée du site, cette nécropole n'en est pas moins la plus visible. En outre, ces tombes, tournées vers le site, revêtent un caractère ostentatoire qui nous conduit à penser que cette zone devait être l'un des lieux d'inhumation privilégiés. La nécropole 3<sup>1729</sup>, localisée au sud-est du site, dans le prolongement est du rempart, est à rapprocher de la nécropole 5, à l'ouest du site, qui offre le même type de tombes et qui compte le plus grand nombre de sarcophages rupestres : les tombes, plus grandes que toutes les autres, couvrent tout le paysage alentour et s'étendent vers l'ouest depuis le pied du mur de fortification, en occupant toute la ligne de crête (pl. 82.2).

Au IV<sup>ème</sup> s. a.C., le paysage funéraire d'Orthosia comprend d'autres structures monumentales. Ainsi la tombe T 452<sup>1730</sup>, située sous l'acropole du site, au sud, est un monument complexe et important qui comporte deux éléments. Le premier, enfoui, compose l'espace funéraire proprement dit, avec une chambre de plus de 8,00 m<sup>2</sup> probablement précédée d'une antichambre. La chambre est couverte par un système de poutres monolithes soutenant les dalles horizontales du plafond. Cet espace est dominé à l'extérieur par une imposante superstructure composée de très grands blocs équarris disposés en gradin (pl. 82.3). L'emprise de cet ensemble dépassait probablement les 10,00 m de côté. Le monument devait offrir une belle élévation, mais celle-ci est aujourd'hui difficilement calculable en raison de la dégradation avancée des vestiges. Cette tombe, sans aucun doute l'une des plus importantes du site, présente des traits communs avec d'autres structures célèbres. Ainsi l'enfouissement de l'espace funéraire, associé à une structure construite monumentale offrant un profil en gradin, est comparable à la configuration des tombes monumentales de la dynastie hékatomnide, particulièrement celles de Mausole à Halicarnasse et d'Idrieus à Labraunda<sup>1731</sup>.

La localisation de ces structures, qu'il s'agisse des sarcophages rupestres ou de la tombe construite, n'est pas aléatoire. En effet, si l'on compare leur position par rapport aux autres structures funéraires, on remarque non seulement qu'elles sont les plus proches du rempart – exceptée la nécropole 1, qui bénéficie cependant de la position la plus

---

<sup>1728</sup> Les nécropoles 1, 3 et 5. Une publication du site est à venir.

<sup>1729</sup> La numérotation décalée des nécropoles est due à l'existence de zones funéraires tardives non mentionnées ici (nécropoles 2 et 4), mais qui apparaîtront dans la publication du site.

<sup>1730</sup> Voir le catalogue.

<sup>1731</sup> *Cf. supra*, le chap. F II de la 1ère partie.



ostentatoire –, mais aussi qu’elles occupent systématiquement les points les plus hauts du site. Une telle localisation démontre l’antériorité de ces tombes dans le paysage funéraire d’Orthosia. Associée aux références culturelles cariennes ou hékatomnides, elle indique clairement que l’occupation du site, dont les recherches n’ont pu déterminer avec précision la date d’implantation<sup>1732</sup>, semble apparaître dès la période hékatomnide<sup>1733</sup>.

I. Pimouguet-Pédarros a montré combien les implantations hékatomnides semblaient rares dans cette partie du nord de la Carie<sup>1734</sup>, mais son étude ne prend pas en compte la cité d’Orthosia, les recherches concernant cette ville étant très récentes. Or, compte tenu de sa localisation géographique, le site est plutôt tourné vers le relief du Madran Dağ – dont les vestiges funéraires témoignent de la présence de populations cariennes –, que vers la vallée du Méandre. Ainsi, le site nous apparaît comme l’un des éléments non seulement les plus avancés, mais aussi les plus vitaux du système défensif hékatomnide. En effet, la présence de points fortifiés dans la partie sud du Madran Dağ, tels que ceux de Siğir Asar, et Ovacık (pl. 82.4)<sup>1735</sup> n’est cohérente qu’à condition de disposer d’un contrepoint important dans la partie nord du relief. De cette manière, les faces sud, est et nord du Madran Dağ sont encadrées et contrôlées par l’autorité satrapique carienne.

#### Elmalı – Kyllandos (pl. 83.1)

Le site d’Elmalı présente deux belles tombes rupestres à façade de temple qui pourraient dater du IV<sup>ème</sup> s. a.C. L’analyse structurelle de ce type funéraire a montré qu’il se partageait entre deux zones d’influence distinctes, l’une centrée sur la côte septentrionale de golfe céramique, l’autre autour de Caunos<sup>1736</sup>. Or les tombes d’Elmalı sont les seules à réunir des caractéristiques techniques propres à chacune de ces deux zones<sup>1737</sup>. Cette particularité peut s’expliquer par la situation géographique du site, ces tombes étant situées dans la région la plus orientale de la Carie centrale. Elle laisse par ailleurs supposer que le site se trouvait sur un axe de communication qui permettait de relier la région de Caunos à celle du golfe céramique. Quoique peu nombreuses – cinq,

---

<sup>1732</sup> La partie basse du site, la seule fouillée, date à l’évidence de la période hellénistique.

<sup>1733</sup> Non que ceux-ci soient à l’origine de l’érection des murs de la ville, pour lesquels il existe un doute concernant la date de leur érection, mais plus probablement d’un point fortifié au sommet de celle-ci.

<sup>1734</sup> Pimouguet-Pédarros, 2000, pp. 310-314.

<sup>1735</sup> Pimouguet-Pédarros, 2000, pp. 307-308.

<sup>1736</sup> *Supra*.

<sup>1737</sup> Les tombes d’Elmalı, particulièrement T04, est la seule de la zone ouest de la Carie à présenter une fausse double porte en façade.

dont trois seulement appartiennent au type des tombes à façade<sup>1738</sup> –, ces structures sont dotées de dimensions telles<sup>1739</sup> qu'elles font d'Elmalı un site de nature à rivaliser avec des cités pourtant réputées plus riches et plus importantes<sup>1740</sup>. Aussi sommes-nous conduits à en reconsidérer l'identification, qui n'est toujours pas certaine.

G.E. Bean et J.M. Cook furent les premiers à étudier le site d'Elmalı<sup>1741</sup>, où ils mirent en évidence un système fortifié à deux niveaux : le premier est composé d'une large enceinte qui contient des traces d'habitat ; le second, situé au centre de cette enceinte, est une imposante citadelle de 100 m de diamètre qui couronne le sommet du relief et dans laquelle on a découvert un matériel céramique daté de la fin du V<sup>ème</sup> s. ou du début du IV<sup>ème</sup> s. a.C.<sup>1742</sup> L'importance de ces vestiges ainsi que la mise au jour à Duran Çiftlik<sup>1743</sup>, un site voisin, d'une inscription mentionnant un δᾶμος Καλλιπολιτᾶν conduisirent G.E. Bean et J.M. Cook à identifier ce site à Kyllandos dont le nom, connu grâce aux listes du tribut attique<sup>1744</sup>, aurait été transformé en Kallipolis par les Hékatomnides<sup>1745</sup>. Dans la configuration imaginée par ces auteurs, Elmalı Kalesi était le centre de la cité de Kallipolis, dont le territoire s'étendait au site voisin de Duran Çiftlik. Toutefois, pour L. Robert, Kallipolis devait se situer plus à l'ouest, en bordure du golfe céramique, autour de Gelibolu, toponyme qui atteste de la pérennité du site<sup>1746</sup>. L'inscription sur laquelle G.E. Bean et J.M. Cook ont fondé leur réflexion était, selon lui, probablement une pierre errante.

R. Descat a proposé une troisième solution<sup>1747</sup>. Reprenant l'hypothèse de G.E. Bean et J.M. Cook selon laquelle l'apparition tardive de Kallipolis dans les sources<sup>1748</sup> s'expliquerait par un synœcisme datant de la période hékatomnide<sup>1749</sup>, l'auteur propose d'élargir l'étendue géographique de ce synœcisme. Kallipolis couvrirait ainsi un territoire allant de Gelibolu à Duran Çiftlik – quelques kilomètres à l'ouest d'Elmalı Kalesi – dont le centre défensif serait l'acropole de Çetibeli<sup>1750</sup>.

<sup>1738</sup> Voir Roos, 2005, à paraître.

<sup>1739</sup> Voir les tombes T01 et T04 du catalogue.

<sup>1740</sup> À comparer, par exemple, à Taşyenice, qui offre deux tombes à façade de temple, de moindre taille.

<sup>1741</sup> Bean et Cook, 1957, pp. 73-74.

<sup>1742</sup> Voir Pimouguet-Pédarros, 2000, p. 183.

<sup>1743</sup> Voir *HTC*, no. 85.

<sup>1744</sup> *ATL*, I, 508. Imposée de deux talents, Kyllandos est, selon l'analyse géographique basée sur l'ordre d'apparition des cités dans le texte, placée dans cette zone.

<sup>1745</sup> Bean et Cook, 1957, pp. 81-85.

<sup>1746</sup> Robert, 1937, p. 493.

<sup>1747</sup> Descat, 1994b.

<sup>1748</sup> Elle est absente notamment des *ATL*.

<sup>1749</sup> Puisqu'un texte d'Arrien décrivant les positions tenues, en 333, par Orontobatès, le satrape de Carie, face à l'armée d'Alexandre, mentionne la cité de Kallipolis (Arrien, *Anabase*, II, 5.7).

<sup>1750</sup> Descat, 1994b, p. 208.

Si l'hypothèse d'un synœcisme élargi proposée par R. Descat doit en toute logique être retenue, elle impose l'existence de deux centres voisins<sup>1751</sup>. En effet, à supposer que les fortifications de Çetibeli soient d'époque hékatomnide<sup>1752</sup>, le déplacement vers l'ouest du centre d'une entité englobant le site d'Elmalı – situé à 15 km plus au nord-est – s'accorde mal avec l'occupation importante de ce site, que les vestiges funéraires désignent lui aussi comme le centre d'une communauté à cette période<sup>1753</sup>. Par conséquent, si Kallipolis a bien existé dès la période hékatomnide il s'agit d'un site distinct tant géographiquement que politiquement ou culturellement de Kyllandos.

• Conclusion : fixation des populations et organisation du territoire

Comparée à celle des membres connus du *koinon* des Cariens, la carte de la répartition des vestiges funéraires cariens du IV<sup>ème</sup> s. a.C. nous a permis de préciser la localisation de certaines communautés et l'identification de certains sites. Cette carte présente également l'avantage de faire apparaître, outre les centres urbains et les *poleis* dont les noms figurent sur les listes de Sekkōy, de nombreuses communautés rurales dont l'existence politique n'était probablement pas sensible à l'échelle de la satrapie. La localisation de certaines nécropoles dans des zones récemment contrôlées par la dynastie hékatomnide grâce à l'implantation d'un réseau fortifié permet ainsi non seulement d'appréhender l'existence de populations qui, en l'absence de traces d'habitat, semblent ne pas avoir été organisées en communautés régionales, mais aussi de démontrer que l'organisation défensive de la satrapie par les Hékatomnides a suscité la création de lieux de rencontre ou de réunion qui contribuèrent à fixer une partie au moins de ces populations, et donc probablement à faciliter leur contrôle.

Certains de ces points fortifiés ont, semble-t-il, généré eux-mêmes, notamment à Tekke Kale, de petites communautés directement organisées par le pouvoir satrapal dans des zones de la plus haute importance géostratégique.

---

<sup>1751</sup> La restitution de la ligne de côte du fond du golfe céramique, aujourd'hui largement colluvionnée – à l'image du débouché du Méandre – plaide d'ailleurs largement en faveur de cette hypothèse : elle fait apparaître que Elmalı appartient au nord du golfe, tandis que Kallipolis tient la côte sud.

<sup>1752</sup> Pimouguet-Pédarros, 2000, pp. 406-409 les date, comme le fort voisin de Ferek, de la fin du IV<sup>ème</sup> s. a.C.

<sup>1753</sup> La tombe T01 semble pouvoir être datée de la période macédonienne : cf. *infra*. L'hypothèse d'une sanctuarisation du site d'Elmalı, qui pourrait expliquer la persistance de vestiges funéraires au IV<sup>ème</sup> s. a.C., ne tient pas puisque l'inscription *HTC*, no. 85 fut mise au jour à Duran Çiftlik, dont R. Descat dit que s'y trouve bien un site antique « qui correspondrait parfaitement à un sanctuaire » (Descat, 1994b, p. 207).

Ainsi notre étude permet-elle d'esquisser une nouvelle physionomie de la Carie hékatomnide septentrionale. En prenant en compte non seulement les centres urbains mais aussi les lieux d'expression de la culture carienne, elle présente l'intérêt majeur de compléter l'analyse politique de la domination carienne dans le sud-ouest de l'Asie Mineure, en particulier dans les zones frontalières de la région. Ainsi l'investissement de la puissance carienne dans la zone de Priène doit-il être relativisé<sup>1754</sup>. En effet, si cette cité a entretenu des liens étroits avec la dynastie hékatomnide<sup>1755</sup> – au point que certains savants attribuent à Mausole l'édification de ses fortifications<sup>1756</sup> –, force est de constater qu'elle ne recèle aucun vestige funéraire susceptible d'y démontrer la présence d'une communauté carienne. Certes, la présence hékatomnide<sup>1757</sup> n'est pas douteuse, mais si Mausole avait été à l'origine de la fondation ou de la refondation de Priène, il n'aurait pas manqué d'intégrer, à la faveur de cette nouvelle donne, des éléments cariens à la population de la cité<sup>1758</sup>. Priène apparaît donc comme une annexion purement politique<sup>1759</sup>.

### 3. Les zones frontalières

Les zones frontalières de la satrapie carienne sont des secteurs privilégiés pour l'étude de la mise en place et de la prégnance du pouvoir hékatomnide, donc de la définition du territoire carien, car les vestiges funéraires y présentent une typologie particulière, nettement distincte de celle que l'on trouve en Carie centrale. À cet égard, les régions de la vallée de l'Harpasos, de Caunos et des sites de Kafaca et Karadiken nous paraissent particulièrement intéressantes.

Les tombes de la vallée de l'Harpasos présentent certaines caractéristiques cariennes – notamment la présence de poutres transversales horizontales dans les chambres funéraires des *tumuli* lydiens –, mais la quantité des vestiges funéraires lydiens du IV<sup>ème</sup> s. a.C. mis au jour dans la vallée nous conduit à formuler l'hypothèse d'une forte réaction politique des autorités lydiennes face à l'émergence du pouvoir hékatomnide.

<sup>1754</sup> L'analyse vaut aussi pour les zones situées plus au sud : Milet, Didymes et le mont Grion jusqu'à Iasos.

<sup>1755</sup> Voir Pimouguet-Pédarros, 2000, pp. 271-289.

<sup>1756</sup> Voir Bean et Cook, 1957, p. 141 ; Winter, 1971, p. 114, no. 31 ; Lawrence, 1979, p. 406 et Pimouguet-Pédarros, 2000, p. 289.

<sup>1757</sup> Hérodote, 1.42, nous apprend que Priène se trouve sur le territoire carien.

<sup>1758</sup> La question de l'appartenance à la Carie de Tralles – où l'on a mis au jour un nombre important d'inscriptions cariennes – pourrait être, elle-aussi, réenvisagée, à condition que ses nécropoles soient étudiées et publiées. La question est reprise dans la conclusion de ce chapitre, *infra*.

<sup>1759</sup> Contrairement au site voisin de Latmos dont l'importante nécropole carienne, antérieure à la période hékatomnide, traduit l'appartenance ancienne de la communauté à la culture carienne. Cf. *supra*.

Située entre Pérée rhodienne, à l'ouest, et Lycie, à l'est, la région de Caunos et, plus généralement, le delta de l'Indos, est géographiquement très isolée du reste de la Carie hékatomnide. Elle demeure pourtant l'un des lieux d'expression par excellence de la culture funéraire carienne, à travers notamment l'élaboration de vastes nécropoles de tombes rupestres à façade de temple, dont le prototype semble être la tombe d'Hékatomnos à Berber İni. C'est probablement par l'existence d'un lien particulier unissant les dynastes hékatomnides et la population de Caunos que peuvent s'expliquer l'importance et la longévité de cette enclave carienne.

Enfin, en Carie centrale, les sites de Karadiken et de Kafaca abritent des vestiges funéraires à la fois lyciens et cariens du IV<sup>ème</sup> s. a.C. La cohabitation de ces différents types de tombes dans des zones *a priori* réputées cariennes laissent supposer l'existence d'une présence lycienne très affirmée au centre même de la Carie. L'explication la plus logique tiendrait à l'installation d'un petit groupe de colons lyciens en pays carien, mais certaines sources semblent plutôt indiquer que ces sites se trouvent à des points de contacts caro-lyciens. Ils dessinent d'ailleurs une limite entre des zones à forte concentration de tombes cariennes et d'autres dépourvues de tels types funéraires. Cela nous conduit à reconsidérer l'étendue du territoire carien.

#### • Réaction lydienne à l'organisation hékatomnide : Harpasos et Marsyas

Dans notre étude de la Carie pré-hékatomnide, nous avons mis en évidence l'implantation sur le site d'Harpasa d'une communauté lydienne qui pourrait s'expliquer par une réaction à la révolte de l'Ionie, à laquelle les Cariens avaient largement participé. Dans cette analyse fondée sur la présence, à Harpasa et à Kavaklı, c'est-à-dire sur les deux rives du fleuve, d'un certain nombre de vestiges funéraires lydiens du début du V<sup>ème</sup> s. a.C., nous concluons que la volonté du satrape de Lydie était probablement de contrôler l'axe de communication nord-sud que représente la vallée de l'Harpasos.

Par ailleurs, une prospection menée dans la vallée nous a permis de repérer de nombreux autres *tumuli* isolés, datés cette fois du IV<sup>ème</sup> s. a.C., dont le type architectural, très particulier, est de caractère lydien. La dispersion de ces structures, apparemment liées au seul site d'Harpasa, semble indiquer une volonté de maîtriser, par un marquage territorial, toute la zone de la confluence, en particulier sa rive gauche.

## Sites (pl. 51.1)

Outre la tombe de Kavaklı T03, datée du début du V<sup>ème</sup> s. a.C., nous avons découvert sur le même site, plus à l'ouest, sur les premiers contreforts du relief, un second *tumulus* (Kavaklı T01) que notre analyse typo-chronologique permet de dater du milieu du IV<sup>ème</sup> s. a.C.

Un autre *tumulus* important a pu être repéré au nord de Kavaklı. Située à la jonction exacte des vallées du Méandre et de l'Harpasos, au lieu-dit Maltepe<sup>1760</sup>, cette tombe quasi inédite<sup>1761</sup> est remarquable à plus d'un titre. Tout d'abord, elle occupe une position maîtresse qui permet de contrôler, au moins visuellement, les déplacements dans les deux vallées. Ensuite, son état de conservation est exceptionnel, puisque sa partie basse est encore remblayée sur une certaine hauteur et que ses parties hautes n'ont pas trop souffert des pillages ou de l'érosion.

Enfin, W.R. Paton a signalé la présence de deux autres *tumuli*, à Beirli Kale et à Arablı<sup>1762</sup>. L'auteur n'en fournit qu'une description succincte, mais il précise qu'il s'agit de « well preserved double-chambered tumulus... It is roofed on the same principle as the Altyn-Tash tomb », cette dernière étant « roofed by stone beams on which rest broad thin slabs »<sup>1763</sup>. Le système de couverture de Beirli Kale et de Arablı aurait ainsi été composé de poutres monolithes supportant un plafond formé de dalles horizontales. Ces deux tombes ne disposeraient donc pas, contrairement aux *tumuli* de Altıntaş<sup>1764</sup> et d'Harpasa, du système de chevron couronnant la chambre funéraire qui permet de répartir la poussée des terres au niveau des murs porteurs<sup>1765</sup>. Pourtant, W.R. Paton précise, à propos de Beirli Kale, que « the tomb had a rectangular superstructure, the lowest course of which alone survives in part »<sup>1766</sup>, ce qui ressemble fort à la base de ce qui fut probablement un système

---

<sup>1760</sup> La toponymie est très intéressante. Le terme de Mal Tepe est largement répandu en Asie Mineure. Paton, 1900, p. 69, suivi par Hanfmann, 1975, p. 77, le traduit par « colline de trésor ». Plus généralement, il désigne des reliefs, artificiels ou non, dont la situation topographique est remarquable (plaine ou vallée). On peut se reporter, par exemple, à celui que décrivent Humana, Watzinger, Kohte, 1904, p. 27, repris par Bingöl, 1998, p. 77, près de Magnésie du Méandre, et qui correspond à un *tumulus*, ou à celui de Cook, 1961-62, p. 67, sur la péninsule de Cnide, qui correspond à un relief fortifié. Orthographié Maltepe, le terme est utilisé en nom propre.

<sup>1761</sup> Philippson, *et alii*, 1914, signale la position de ce *tumulus* dans sa carte de la région, mais sans en donner aucune description ni plus de précision.

<sup>1762</sup> Voir Paton, 1900, pp. 67, 70-71.

<sup>1763</sup> Paton, 1900, p. 66.

<sup>1764</sup> Orthographe moderne du « Altyn-Tash » de Paton.

<sup>1765</sup> Voir l'analyse typologique.

<sup>1766</sup> Paton, 1900, p. 71.

de chevron<sup>1767</sup>. Aussi les tombes de Kavaklı T03, Maltepe, Beirli Kale et Arablı nous apparaissent-elles comme un ensemble très cohérent.

#### Installation et expansion, deux mouvements distincts

Ce groupe de *tumuli* comprend des structures – Alamut-Maltepe, Kavaklı T01 – aux développements architecturaux complexes : la superficie couverte par l'espace funéraire est plus importante que celle des *tumuli* du V<sup>ème</sup> s. a.C., le plan s'agrémenté d'un vestibule et la chambre d'un système de fermeture consistant en une porte pivotante à deux vantaux.

Les *tumuli* de Beirli Kale et d'Arablı sont plus difficiles à analyser, en raison du peu d'informations dont on dispose. Toutefois, la présence d'un vestibule précédant la chambre funéraire nous conduit à rattacher Arablı à ce groupe. Quant à Beirli Kale, il est impossible de se prononcer, car il semble bien que cette tombe soit définitivement perdue, détruite ou remblayée.

Il ressort de notre analyse typologique<sup>1768</sup> que, après une première implantation à la fin du VI<sup>ème</sup> s. ou au début du V<sup>ème</sup> s. a.C., les tertres monumentaux auraient connu une expansion vers le milieu du IV<sup>ème</sup> s. a.C. Construits cette fois sur un axe nord-sud, principalement le long de la rive gauche de la vallée de l'Harpasos, ils semblent destinés à occuper l'espace compris entre Alamut-Maltepe, c'est-à-dire l'angle de la confluence, au nord, et Arablı, c'est-à-dire la haute vallée de l'Harpasos, au sud.

#### Installations hékatomnides à proximité de l'Harpasos.

Nous avons vu l'importance du rôle géostratégique que jouait probablement le site d'Orthosia dans le réseau défensif hékatomnide. Tourné vers l'intérieur du Madran Dağ plutôt que vers la vallée, il semble situé à l'extrémité d'un réseau de fortifications visant à contrôler les montagnes séparant l'Harpasos et la vallée du Marsyas, dont les relais seraient le Sigir Asar et Ovacık.

I. Pimouguet-Pédarros interprète les éléments de ce réseau de fortifications comme autant de points de contrôle de la route menant de Tralles à Mylasa via Alabanda<sup>1769</sup>. Cependant, l'implantation de ces tours, notamment celle de Sigir Asar, paraît très en retrait

---

<sup>1767</sup> Voir l'analyse typologique des *tumuli* à tombe construite : le chevron protégeant la (les) chambre(s) repose sur une assise de bloc qui court au-dessus des murs porteurs de la construction.

<sup>1768</sup> Cf. *supra*.

<sup>1769</sup> Pimouguet-Pédarros, 2000, p. 313.

par rapport à l'axe de communication de la vallée du Marsyas (pl. 80). En revanche, les sites d'Ovacık et Alabayır se trouvent sur l'un des principaux axes reliant la vallée de l'Harpasos à celle du Marsyas – le passage existe encore aujourd'hui : depuis Bozdoğan, dans la vallée de l'Harpasos, il contourne le Madran Dağ par le sud en passant par Topçam, Alabayır et Ovacık, avant de rejoindre l'axe nord-sud de la vallée de Çine. Quant à la tour de Siğir Asar, elle contrôle le contournement nord du relief, qui part de Kavaklı, passe par les villages de Koyunlar, Güneyköy, İbrahimkavağı et Dutluoluk, et aboutit à Çine. On peut donc supposer que les postes de garde d'Ovacık, d'Alabayır et de Siğir Asar, situés sur les axes pénétrant est-ouest, permettait non seulement de contrôler les routes reliant, à travers le Madran Dağ, la vallée de l'Harpasos et la plaine de Çine plutôt que l'axe nord-sud de la vallée du Marsyas, mais aussi de protéger une population carienne nombreuse dans ces reliefs – ainsi qu'en témoignent les nécropoles d'Ovacık, Alabayır et Orthosia.

#### La vallée de l'Harpasos, un espace à structurer

Compte tenu de sa situation géographique et de l'importance des populations cariennes du Madran Dağ, il serait logique que la vallée de l'Harpasos ait été intégrée à la Carie Hékatomnide. Or elle semble échapper aux règles qui régissent l'organisation territoriale hékatomnide du reste de la Carie, où de nombreuses nécropoles cariennes et installations militaires apparaissent au IV<sup>ème</sup> s. a.C.<sup>1770</sup> En effet, les seules structures architecturales complexes de cette vallée sont lydienes : la fortification du site d'Harpasa, sa nécropole et la série de *tumuli* mentionnée plus haut. En outre, ni la vallée de l'Harpasos ni le site d'Harpasa ne sont mentionnés dans les listes de Sekköy<sup>1771</sup>. Par ailleurs, l'épigraphie conforte cette impression d'un espace vide, en tout cas d'un lieu dont l'occupation n'a pas laissé de trace<sup>1772</sup>. Ainsi la répartition géographique des inscriptions cariennes semble se limiter, à l'est, à Hyllarima et, au nord, à Tralles<sup>1773</sup>, sans jamais franchir le Madran Dağ. Enfin, concernant les structures funéraires, la seule tombe

<sup>1770</sup> Voir notamment Pimouguet-Pédarros, 2000, chap. IV.

<sup>1771</sup> Sur la géographie des sites mentionnés dans la liste et le *koinon* des Cariens, voir Debord, 1999, pp. 178-181 et 2003.

<sup>1772</sup> Bien qu'elle offre des correspondances avec des structures hékatomnides, la tour fortifiée de Kavaklı mentionnée par Robert, 1978, p. 395, ne semble pas faire partie du programme de construction des dynastes-satrapes : voir Pimouguet-Pédarros, p. 317. De plus, une visite du terrain nous a permis de mettre en jour un important complexe agricole associé à cette tour. La faiblesse stratégique d'un tel aménagement, soulignée par I. Pimouguet-Pédarros, peut s'expliquer dans un contexte de relâchement de la pression politique sur la région.

<sup>1773</sup> Pour une cartographie de inscriptions cariennes, voir Robert, 1950, fig. 2, et, plus récemment, Adiego, 2003.



carienne au contact de la vallée de l'Harpasos se trouve à Altıntaş, dont l'occupation date probablement de la fin du IV<sup>ème</sup> s. ou du début du III<sup>ème</sup> s. a.C.<sup>1774</sup>

Au nord, l'implantation du *tumulus* de Maltepe ne s'accompagne d'aucune autre structure de type fortification ou habitat. Le schéma est identique à Kavaklı et à Arablı<sup>1775</sup>. En outre, ces tombes, que l'on s'attendrait à voir groupées autour d'un même centre ou, tout au moins, appartenir à une même nécropole, sont très distantes les unes des autres : bien qu'elles soient localisées dans un périmètre limité, leur éloignement semble démesuré à l'échelle d'une nécropole. Par ailleurs, l'absence de structure archéologique associée à ces tombes<sup>1776</sup>, autour du Maltepe ou à Kavaklı, semble confirmer le rayonnement de la cité d'Harpasa de part et d'autre de l'Harpasos. La zone de la confluence représenterait alors une unité territoriale à l'intérieur de laquelle se trouveraient, disséminées, des marques, des symboles de cette unité.

Le laps de temps important qui sépare l'apparition des premières tombes à Harpasa et Kavaklı, au début du V<sup>ème</sup> s. a.C., de l'expansion à travers la vallée des implantations funéraires, au milieu du IV<sup>ème</sup> s., semble indiquer de brusques bouleversements non seulement politiques, mais aussi économiques et sociaux dans l'organisation de Harpasa. Encore faut-il éclaircir la démarche qui semble avoir présidé à l'implantation de ces structures funéraires éloignées du centre urbain.

Les études concernant la répartition des tombes sur un territoire donné sont rares et s'attachent le plus souvent à une analyse régionale plutôt qu'au cadre de la cité<sup>1777</sup>. Cependant, A.M. Snodgrass s'est récemment intéressé au phénomène de la délocalisation des tombes, et plus particulièrement à l'inhumation en milieu rural<sup>1778</sup>.

Après une étude archéologique menée en Béotie, il lui est apparu que, entre le V<sup>ème</sup> et le III<sup>ème</sup> siècle a.C., de nombreuses tombes, ou groupes de tombes, ont été construites dans des secteurs éloignés des zones d'habitat, mais toujours en bordure de voies de communication ou à la limite de zones agricoles. En analysant plusieurs prospections menées en Attique ou en Lycie (*Balboura Survey*) à la lumière de ces informations, l'auteur a constaté de nombreuses similarités entre les régions, qui révèlent une habitude funéraire répandue mais jusqu'ici inconnue et très peu étudiée. Il conclut que ces tombes

---

<sup>1774</sup> Cf. *infra*, chap. C.II.

<sup>1775</sup> Il n'est certes guère prudent, en matière d'archéologie, de conclure à l'inexistence de structures, au prétexte que l'on n'en trouve aucune, mais il nous paraît raisonnable d'envisager, dans l'attente de leur éventuelle mise au jour, qu'elles n'ont jamais existé.

<sup>1776</sup> La tour de Kavaklı montre une belle maçonnerie disposant de feuillures d'angle, typiques de l'époque hellénistique.

<sup>1777</sup> Par exemple Ramage et Hirschland-Ramage, 1971, ou McLauchlin, 1985.

<sup>1778</sup> Snodgrass, 1998, pp. 37-42.

marquaient symboliquement l'attachement à la terre ou la reconnaissance d'un titre de propriété. En effet, les matériels associés ou l'architecture des tombes indiquent que les défunts appartenaient à une classe relativement aisée. En se faisant inhumer sur leurs terres, ceux-ci désiraient probablement marquer la possession familiale d'un domaine et assurer, par un lien symbolique, la pérennité de l'occupation et de la propriété du sol.

En l'espèce, le schéma de Snodgrass semble pouvoir s'appliquer, mais l'implantation géostratégique des tombes – de part et d'autre de l'Harpasos et à la confluence des deux principaux fleuves de Carie – ainsi que leur caractère ostentatoire<sup>1779</sup> nous incitent à penser qu'il a été redoublé par une démarche plus officielle<sup>1780</sup>, visant à délimiter une vaste entité territoriale.

Ces tombes appartenaient, certes, à des membres de l'élite lydienne, mais il est peu probable que ceux-ci aient été les gouverneurs de la région. En effet, on conçoit mal que le ou les gouverneurs aient successivement choisi de délocaliser leur inhumation loin du centre du pouvoir. En outre, compte tenu du nombre de tombes concernées, leur construction aurait dû s'étaler sur plusieurs décennies, ce que semble démentir l'unité relative des types funéraires. La solution semble donc plutôt devoir être recherchée du côté de personnages privés influents qui se seraient vu distribuer des terres de la *chôra* par les autorités ou qui auraient été incités par ces dernières à y implanter leurs tombes de façon à marquer la possession de telle ou telle portion du territoire.

Ainsi, à un pouvoir local extrêmement centralisé autour d'Harpasa succéderait une répartition des responsabilités au sein de la communauté, née d'un besoin d'occuper matériellement le territoire. Cette occupation se traduit par la matérialisation, à travers l'implantation de structures funéraires, de l'appropriation du territoire de la vallée par des individus probablement proches du pouvoir. Par ailleurs, ces tombes délocalisées, dont l'architecture est beaucoup plus riche que celle des structures funéraires de la ville, témoignent d'un développement économique indéniable, lequel s'accompagne d'ailleurs d'une évolution culturelle. En effet, on constate une mutation évidente des types funéraires entre les tombes plus « classiques » d'Harpasa<sup>1781</sup> et les nouvelles structures, qui offrent non seulement un espace funéraire largement développé, mais aussi des innovations techniques inconnues même en Lydie<sup>1782</sup>.

---

<sup>1779</sup> Les tombes étudiées par A.M. Snodgrass sont beaucoup plus modestes et repérables uniquement par une prospection systématique.

<sup>1780</sup> Dans le cas d'un même contexte privé, on se serait attendu à une multiplication des implantations funéraires. Or, ici, seules trois zones très localisées, Mal Tepe, Kavaklı et Arablı, sont concernées.

<sup>1781</sup> Les *tumuli* à chambre rupestre, aux dimensions modestes, ou ceux à chambre construite, à l'architecture simplifiée et correspondant davantage aux tombes que l'on rencontre en Lydie.

<sup>1782</sup> Voir l'analyse typo-chronologique.

L'implantation subite de ces *tumuli* peut être interprétée comme une réaction lydienne à l'organisation hékatomnide du territoire carien<sup>1783</sup> en bordure de l'Harpasos. En effet, Maltepe offre un pendant au site d'Orthosia, tandis que Kavaklı et Arablı prennent position au débouché des zones de pénétration venant du Madran Dağ, de sorte que les implantations lydiennes se situent en miroir des installations hékatomnides.

#### Conclusion : la vallée de l'Harpasos, territoire lydien

Si l'implantation des tombes de Kavaklı (T01), Maltepe et Arablı démontre une très probable réaction du pouvoir lydien en place à Harpasa, cherchant à conserver la zone de l'Harpasos face au pouvoir émergent hékatomnide, elle illustre aussi la manière dont ces deux autorités rivales entendent définir leur territoire respectif. Ainsi les Cariens se seraient appuyés sur un réseau de fortifications autour desquelles viendrait se fixer la population locale, alors que les Lydiens auraient privilégié une forme de sous-traitance, incitant une partie de l'élite à investir physiquement le territoire par l'implantation de tombes dont la topographie remarquable souligne le rôle représentatif.

À cet égard, il semble que la démarche consistant à utiliser les structures funéraires comme symboles de l'appropriation du territoire – démarche mise au jour par Snodgrass en Grèce continentale et dans certaines zones de l'Asie Mineure – ait trouvé un prolongement aux frontières de la Carie, où elle aurait acquis une indéniable dimension géostratégique.

#### • Les zones côtières : Caunos

La cité de Caunos apparaît à bien des égards comme une exception dans le paysage funéraire de la Carie. Bien qu'apparemment distincte géographiquement du territoire culturel ou politique de la Carie et au contact direct du monde lycien, elle est la plus riche en tombes rupestres à façade de temple, qui sont des structures typiquement cariennes. La multiplicité et la richesse de ces structures, dont le prototype est probablement la tombe d'Hékatomnos à Berber İni, symbolisent une puissance tant politique qu'économique et témoignent du lien privilégié que la cité entretenait avec les Hékatomnides. L'importance de ce lien ne semble pouvoir s'expliquer que par la position géostratégique exceptionnelle du site et la nécessité pour les Hékatomnides de contrôler cette zone.

---

<sup>1783</sup> Parallèlement, il n'est pas impossible que ces transformations interviennent dans le cadre de la fin de la révolte des satrapes, après laquelle on ignore tout du gouvernement de la satrapie de Lydie, jusqu'à la reprise en main par le Grand Roi et la nomination de Rhoisakès comme satrape en 344.

## Une enclave carienne ?

Face à la l'implantation relativement homogène des sites de la Carie centrale, Caunos et le delta de l'Indos apparaissent comme une enclave isolée au sud-est de la Carie et coupée des principaux secteurs d'occupation cariens.

La zone qui sépare la partie méridionale de la Carie du delta de l'Indos se situe dans le prolongement de la Pérée (intégrée) rhodienne, que les auteurs distinguent généralement de la Pérée sujette<sup>1784</sup>. La première comprend des possessions sur la péninsule de Chersonèse et formerait le territoire continental « historique » des Rhodiens sur le continent ; la seconde manifeste l'importance prise par Rhodes durant la période hellénistique et englobe une bonne part de la Carie, jusqu'à la plaine du Méandre<sup>1785</sup>. On ignore la date exacte à laquelle les Rhodiens obtinrent ou soumirent les premières zones de la péninsule. En tout état de cause, il n'existe aucune preuve évidente d'une telle domination avant 387<sup>1786</sup>. Toutefois, de nombreux auteurs estiment que Rhodes devait posséder certains territoires dès le début du IV<sup>ème</sup> s. a.C.<sup>1787</sup> Il est vrai que les témoignages – archéologiques, épigraphiques, littéraires – du IV<sup>ème</sup> s. a.C. concernant cette zone sont extrêmement rares et pauvres. Pour ce qui est des vestiges funéraires, notre carte semble prouver que les Cariens n'investirent jamais la zone<sup>1788</sup>. Tout au plus deux sites – Elmalı, à l'ouest, et Yangı-Ağlaköy, à l'est – témoignent-ils de la présence d'une architecture funéraire rupestre – carienne, au moins à Elmalı – et de l'existence d'un axe de communication, probablement le seul, entre la Carie centrale et la région de Caunos<sup>1789</sup>. Par ailleurs, les prospections menées sur le terrain n'ont pas permis de démontrer l'implantation de communautés importantes au nord-est de la ligne Kedreai-Physkos (pl.

<sup>1784</sup> Depuis l'ouvrage de Fraser et Bean, 1954.

<sup>1785</sup> Voir la bibliographie récente donnée par Bresson, 1991, pp. 21-28, et son complément dans Bresson, 2001, p. 85. Sur le peuplement de la Pérée rhodienne (intégrée), nous renvoyons à l'étude très récente de I. Pimouguet-Pédarros (2005, sous presse).

<sup>1786</sup> Voir Debord, 1999, p. 270. Certains auteurs considèrent que ces sites incluaient, dès avant 408, des territoires sur la péninsule de Loryma : Bean et Fraser, 1954, 95-96. Hypothèse déjà émise par Meyer 1925, 49, et reprise par Berthold, 1984, 41, *contra* Cook 1961, 59-60.

<sup>1787</sup> Fraser et Bean, 1954, pp. 94 sq. Voir aussi Hornblower, 1982, p. 128.

<sup>1788</sup> On sait pourtant qu'elle devait appartenir, pour une bonne partie, à l'autorité satrapique dès 345 : Idrieus est dit : τὰς νήσους καταλαμβάνειν, Χίον καὶ Κῶν καὶ Ῥόδον, (Démosthène, *Paix*, V.25).

<sup>1789</sup> Voir la remarque donnée dans la conclusion du chap. D.II de la II<sup>ème</sup> partie, à savoir que certaines des tombes d'Elmalı, à l'ouest, et d'Alacain Tepe, à l'est, semblent indiquer une perméabilité de la zone séparant les deux régions. Une seconde hypothèse d'un axe nord-ouest/sud-est est mentionnée par P. Brun. L'analyse des sites de Gölcük et de Çatmak (Brun, 2001, pp. 30-32) atteste de l'importance d'une « route ancienne ... qui assurait la liaison entre la Carie du sud, la Carie orientale et la Lycie ». Ces sites paraissent cependant bien septentrionaux et l'axe de communication relie des zones qui semblent situées en dehors de la sphère hékatomnide. L'axe Idyma-Elmalı-Köyceğiz présente l'avantage d'être plus direct et de s'étendre sur un terrain moins accidenté.

83.2)<sup>1790</sup>, excepté la cité de Kallipolis, sur la côte sud du golfe céramique<sup>1791</sup>, et le site d'Elmalı Kalesi (Kyllandos ?<sup>1792</sup>) qui, même s'il semble avoir été relativement important, demeure très éloigné de la région de Caunos.

Que ce soit politiquement, pendant la domination rhodienne, ou culturellement, comme le montre la carte de répartition des types funéraires cariens, Caunos et la vallée de l'Indos paraissent donc bien isolée de la Carie. Or si l'on en croit le Pseudo-Skylax, géographe du IV<sup>ème</sup> s. a.C.<sup>1793</sup>, et Hérodote – qui précise que les Cauniens, autochtones, décidèrent d'adopter la langue, donc les traditions et les coutumes cariennes<sup>1794</sup> –, Caunos est bien carienne. Néanmoins, Strabon rapporte que si les Cauniens parlaient la même langue que les Cariens, ils possédaient leurs propres lois<sup>1795</sup>.

Tout concorde ainsi à faire de Caunos une exception dans le paysage carien. Dès lors, la question à laquelle il nous faut répondre est la suivante : comment et pourquoi Caunos, dont la fondation n'est à l'évidence pas carienne, a-t-elle choisi d'entrer dans l'aire d'influence carienne, particulièrement hékatomnide ?

#### L'expression d'une puissance économique et/ou politique ?

Tout voyageur qui visite le site ne peut que constater l'importance des tombes rupestres à façade de temple dans le paysage caunien (pl. 84.1)<sup>1796</sup>. L'analyse de la disposition, des dimensions et de la richesse de ces tombes au caractère carien évident semble pouvoir expliquer les raisons qui incitèrent la cité de Caunos à intégrer l'espace carien<sup>1797</sup>.

---

<sup>1790</sup> Cette planche accompagne le texte de Pimouguet-Pédarros, 2001, pp. 380-404, et aurait dû être publiée dans cet ouvrage. Nous tenons à remercier l'auteur de nous avoir permis de la présenter ici.

<sup>1791</sup> Si tant est qu'elle existe à cette époque : voir *supra*.

<sup>1792</sup> Cf. *supra*.

<sup>1793</sup> Pseudo-Skylax, 99.

<sup>1794</sup> Hérodote, I.172.

<sup>1795</sup> Strabon, XIV.2.3. De plus, Caunos était à l'évidence une cité « diglottale » telle que définie par Diodore, XI.60.4.

<sup>1796</sup> Bean, 1971, p. 146, note : « Even before crossing the river the visitor's eye is caught by the very fine series of tombs cut in the cliff on the far side ».

<sup>1797</sup> TL, 45 : ἔδωκεν Πιξώδαροι Ἐκ[α]τό[μ]νον Ἐα[ν]θί[ο]ις, Τλωίτοις, [Πι]ναρείοις, Κανδα[υ]δέοις [δ]εκάτην [τ]ῆς ἐμπορίας τῆς οὐσης [ἐ]ν τῇ π[ό]λει, a conduit E. Kalinka à affirmer que Caunos ne faisait pas partie de la zone d'occupation hékatomnide, le texte mentionnant, d'après lui, une guerre contre Caunos menée par Pixodaros avec l'appui de Xanthos, Tlos, Pinara et Kadyanda. Le caractère fragmentaire de la pierre, souligné par Bean, 1953, p. 18, no. 30, incite cependant les savants à rejeter cette idée : Hornblower, 1982, p. 115, n. 74 ; Bousquet, 1986, p. 10 ; Briant et Descat, 1998, p. 82 et Debord, 1999, p. 405, n. 44.

L'une des premières pensées qui viennent à l'esprit lorsque l'on observe ces tombes monumentales concerne les moyens financiers qu'a dû nécessiter leur réalisation. En effet, qu'on les compare à des temples, à des *oikoi* ou à des *andrones*<sup>1798</sup>, ces bâtiments évoquent très clairement une architecture civile que seules, *a priori*, la communauté réunie ou ses membres les plus éminents<sup>1799</sup> peuvent financer. Certes, le caractère rupestre des tombes permet d'échapper à la taille des blocs et à leur bardage jusqu'au chantier de construction, mais l'implantation des structures au centre de hautes falaises<sup>1800</sup> rendait le travail de taille extrêmement périlleux et devait nécessiter la mise en place de cordages et d'échafaudages importants<sup>1801</sup>.

De telles conditions de travail compliquaient d'autant plus l'intervention des différentes équipes – l'analyse de certaines tombes inachevées a prouvé que plusieurs équipes devaient travailler sur un même bâtiment<sup>1802</sup> – que le travail de la pierre nécessitait, comme l'a démontré une étude de P. Roos, au moins quatre phases de taille<sup>1803</sup>. En outre, le creusement des couloirs ceinturant la chambre devait s'apparenter davantage à un minage souterrain<sup>1804</sup> qu'à un travail en plein air<sup>1805</sup>. À cela, il faut ajouter la sculpture des éléments décorés ou des moulures : bases et chapiteaux de colonnes et d'antes, moulures de l'entablement, statuaire du tympan – rarement<sup>1806</sup> –, moulures de la *sima*, acrotères latérales et faitières<sup>1807</sup>, mais aussi moulures, reliefs et hyperthyron des portes, voire jambages et coussins des sépultures. Enfin, la construction de la tombe s'achevait par la pose du stuc et le dessin des motifs peints<sup>1808</sup>. Il importe de souligner par ailleurs que les ouvriers employés sur de tels chantiers devaient être hautement spécialisés, car si le bloc d'un bâtiment construit pouvait être facilement échangé, une erreur de taille sur une façade rupestre nécessitait une réparation minutieuse<sup>1809</sup>. Enfin, les dimensions des tombes des groupes B et C de Caunos n'ont rien à envier à de nombreux bâtiments civils : avec une

<sup>1798</sup> Voir la remarque de K. Jeppesen qui suit la communication de Roos, 1989, p. 68.

<sup>1799</sup> Voir les nombreux exemples des édifices érigés par Mausole et Idrieus à Labraunda : Westholm, 1963.

<sup>1800</sup> Peu de tombes disposent d'un chemin d'accès.

<sup>1801</sup> Dont on a retrouvé quelques traces : voir Roos, 1972, p. 62, ainsi que l'analyse de la tombe de Caunos B4 dans le catalogue.

<sup>1802</sup> Voir, dans le catalogue, l'analyse de la structure externe de Idyma A2.

<sup>1803</sup> Roos, 1972, pp. 61-62.

<sup>1804</sup> Du fait de l'exigüité de l'espace de travail.

<sup>1805</sup> Ces circonstances interdisaient par conséquent l'utilisation d'un outillage à haut rendement. Sur ce point, on se référera à l'étude de J.-C. Bessac menée sur le chantier du creusement des galeries du vallon des Escaunes : voir Bessac, 1991.

<sup>1806</sup> En Caunos B8 : voir Roos, 1972, pp. 24-26.

<sup>1807</sup> Celles-ci sont parfois travaillées au sol et fixées sur place, mais les exemples de ce type sont rares : voir Roos, 2005b.

<sup>1808</sup> Roos, 1972, pp. 63-66.

<sup>1809</sup> Les traces de réparation relevées sur les façades de tombes sont d'autant plus rares – voir Roos, 2000 – qu'un certain nombre d'entre elles correspondent non pas à des erreurs de taille, mais à des défaut de la roche.

hauteur moyenne de 10,00 m<sup>1810</sup> et une largeur quasi équivalente, ces tombes rivalisent avec certaines des plus belles constructions hékatomnides de Labraunda (pl. 84.2)<sup>1811</sup>. Ainsi, non seulement ces tombes monumentales manifestaient une puissance économique rare<sup>1812</sup> – qui n’a probablement pu se développer que dans un cadre politique particulier –, mais leur architecture et leurs dimensions, analogues à celles des bâtiments construits par les dynastes Cariens, semble indiquer qu’elles pouvaient symboliser une force politique non négligeable.

Nous avons vu que la première tombe rupestre à façade de temple avait probablement été aménagée – par Mausole ? – pour Hékatomnos et que ce type funéraire était largement répandu en Carie, notamment dans sa partie méridionale. Pour autant, le nombre d’exemplaires présents à Caunos ne laisse pas de surprendre. En effet, à la différence des nécropoles de la plupart des sites cariens, qui n’abritent que quelques tombes de ce type, celles-ci composent presque exclusivement la nécropole de Caunos, et ce dès le IV<sup>ème</sup> s. a.C. Certes, P. Roos avance un certain nombre de raisons – parmi lesquelles on retiendra surtout l’argument géologique<sup>1813</sup> – qui permettent d’expliquer le confinement des tombes rupestres à façade de temple au sud de la Carie ; mais il n’en demeure pas moins que certains sites d’importance<sup>1814</sup>, anciens et cariens, dont la configuration géologique est adéquate, ne comprennent qu’un ou deux exemplaires de ces tombes<sup>1815</sup>.

Outre le problème de la conservation des vestiges, qui pourrait expliquer la disparition d’une partie d’entre elles – quoique les structures rupestres soient parmi celles qui résistent le mieux au temps et aux déprédations –, l’existence d’un droit de construire tel ou tel type de tombe, octroyé à une personne en fonction de son rang social et politique nous paraît susceptible d’éclairer ce phénomène. Cette analyse s’inspire des travaux de E.R.M. Dusinberre qui, dans son récent ouvrage sur Sardes à la période achéménide<sup>1816</sup>,

---

<sup>1810</sup> La tombe de Caunos B8 dépasse les 16,00 m.

<sup>1811</sup> Sur les dimensions de ces bâtiments, nous renvoyons à l'article de Thieme, 1989 : largeur des stylobates en façade : l'andron A : 12,26 m ; andron B : 11,755 m ; *oikoi* : 13,04 m.

<sup>1812</sup> Certes, la cité de Caunos et sa région sont fertiles et la production de fruits – Strabon, 651 et Robert, 1978, pp. 11 ff. – ainsi que la pêche – Bean, 1954, p. 85, no. 20 et p. 110 – devaient assurer à leurs habitants certains moyens de subsistance, mais ces ressources ne sont en rien comparables avec les richesses que nécessitait l’élaboration de telles tombes. La mention d’un *phoros* de dix talents, imposé dans le cadre de la ligue de Délos (*ATL*, II, A, 9, 98) en 425 a.C., semble irréaliste (Bean, 1971, p. 143). Westlake, 1979 suggère une indemnité extorquée plutôt qu’un paiement ordinaire. Il n'existe d'ailleurs aucune preuve que cette somme fut payée.

<sup>1813</sup> Roos, 1989, p. 64, n. 7 et 8.

<sup>1814</sup> Une partie de la population devait donc disposer de moyens financiers appréciables.

<sup>1815</sup> Voir, par exemple, le site de Taşyenice, siège d'une cité importante dès le IV<sup>ème</sup> s. a.C.(*cf. supra*) ou Mylasa, Keramos, etc.

<sup>1816</sup> Dusinberre, 2003.

conclut son étude des vestiges funéraires en notant que le choix d'édifier tel ou tel type de tombe à une même époque n'était pas déterminé par des contingences matérielles ou culturelles, « but rather along lines of status ». Bien que l'auteur ne mentionne pas directement l'octroi d'un droit d'ensevelissement attaché à tel ou tel type de structure, il nous paraît difficile d'échapper à cette conclusion.

En effet, comment expliquer autrement qu'à Mylasa même, berceau des tombes rupestres à façade de temple, la tombe d'Hékatomnos semble disposer d'une sorte de monopole, à l'instar des sépultures des autres membres de la dynastie – à Halicarnasse, Labraunda ou Alinda ? De la même manière, la nécessité d'un octroi spécifique pour la construction d'une tombe monumentale expliquerait pourquoi une supposée « princesse carienne » – qualifiée ainsi d'après le très riche matériel funéraire associé à la tombe<sup>1817</sup> – a dû se contenter d'une simple fosse parementée de moellons renfermant un sarcophage taillé dans un matériau local.

La notion d'octroi d'espaces funéraires ou de gestion des tombes par une entité distincte de la cellule familiale n'est pas nouvelle. En Grèce, les règlements liés à la *prothesis* (exposition du corps) et à l'*ekphora* (convoi funèbre) sont particulièrement nombreux et remontent aux plus hautes époques<sup>1818</sup>. Plus près de la Carie, en Lycie, les très nombreuses inscriptions funéraires gravées sur les tombes témoignent de l'existence, en Asie Mineure également, d'un cadre légal régissant les structures funéraires.

Certains textes font référence à de proches parents, dont le nom n'apparaît pas dans la liste de ceux qui peuvent se faire ensevelir dans la tombe, mais à qui devront être rendus des comptes en cas de violation des instructions laissées par le propriétaire. Mais c'est la *miñti*, conseil de famille ou conseil municipal<sup>1819</sup>, qui semble être l'autorité principale en matière funéraire. Cette institution a pour mission de s'assurer que les arrangements passés avec le propriétaire de la tombe seront respectés. Le pouvoir de sanction de cette autorité est néanmoins très largement discuté<sup>1820</sup>. En effet, certains estiment que ses attributions se limitaient à l'arrangement intérieur de la tombe et à la préparation des corps<sup>1821</sup>. Toutefois, certaines des expressions qui menacent de punition les violateurs mentionnent un « tribunal de la *miñti* », ce qui semble accréditer l'idée selon laquelle celle-ci disposait d'un réel

---

<sup>1817</sup> Özet, 1994.

<sup>1818</sup> Sur les restrictions concernant la *prothesis* : Plutarque, *Solon*, 21. Sur le même thème, voir aussi les *Lois* de Gortyne : Guarducci, 1935, 4.22 (On trouvera également ces règlements dans Solowski, 1969, 97A.5). Sur l'*ekphora*, voir Pseudo-Démétrius, 43.62, ou Solowski, 1969, 77C.15-17.

<sup>1819</sup> Les interprétations de la nature, de la fonction et du rôle de ce conseil sont nombreuses, et les chercheurs sont divisés sur ce point. Voir notamment Laroche, 1974, pp. 128-129 et Carruba, 1980.

<sup>1820</sup> Bryce, 1976, pp. 183-184, et 1986, pp. 121-123.

<sup>1821</sup> Schweyer, 2002, pp. 45-46.



pouvoir répressif<sup>1822</sup>. Une seconde autorité civile intervient dans la réglementation et la protection des droits funéraires : le « *itlehi* lycien », mentionné dans de nombreuses inscriptions. Sa signification est encore sujette à discussion. W. Arkwright le traduit par Etat, tandis que A.-V. Schweyer, suivant E. Laroche, y voit plutôt une institution fédérale<sup>1823</sup>. Enfin, si l'on en croit certaines inscriptions, le *demos* (l'ensemble des citoyens) peut être conduit à jouer un rôle dans la perception des amendes ou l'octroi des concessions funéraires<sup>1824</sup>.

Si la Lycie, voisine de la Carie, a adopté une réglementation en matière de gestion funéraire, il est possible que la Carie, par ailleurs soumise à une forte hellénisation, ait appliqué des dispositions analogues, y compris concernant le type même des tombes. Dès lors, on peut concevoir l'élaboration de telle ou telle tombe comme un privilège accordé par un dynaste à l'un de ses sujets pour services rendus. Si une telle hypothèse, conforme aux *realia* archéologiques – on relève en moyenne deux à trois tombes de ce type par site, souvent moins, ce qui signifie que malgré l'étendue et la richesse de certains de ces sites, un nombre restreint de personnages furent en mesure d'élaborer ce type de tombe – peut être retenue, le cas de Caunos demeure exceptionnel tant il semble que tous les individus disposant de fonds suffisants se sont fait construire une telle tombe<sup>1825</sup>.

Sur le plan économique comme en termes de vestiges funéraires, Caunos offre l'image d'une cité privilégiée. L'analyse des liens « profonds et anciens »<sup>1826</sup> qu'entretenaient Caunos et les Hékatomnides éclaire et confirme les hypothèses formulées ci-dessus.

---

<sup>1822</sup> Voir TL 118, 135 et 139.

<sup>1823</sup> Arkwright, 1923, p. 23 note 3 ; Schweyer, 2002, pp. 82-83 ; Laroche, 1967, p. 56.

<sup>1824</sup> Antiphellos 5, Çardaklı 28, Candyba TG 752.

<sup>1825</sup> On signalera, à cet égard, que Caunos abrite un nombre particulièrement élevé de tombes inachevées, ce qui conduisit d'ailleurs P. Aström à émettre l'hypothèse d'une guerre pour expliquer l'arrêt subit des travaux (Aström, 2001, p. 41). P. Roos (1972, p. 96) a montré, par ailleurs, que les tombes inachevées ne doivent pas être considérées comme les plus tardives ; il est même probable que nombre d'entre elles figurent parmi les plus anciennes et que leur élaboration, entamée simultanément, fut interrompue par le décès des commanditaires. Il ne faut pas y voir l'expression d'une mortalité soudainement accrue, mais plutôt une gestion mal contrôlée du temps nécessaire à la construction de ces structures. Simultanéité des entreprises, inexpérience des commanditaires et ancienneté des structures, tout concorde à offrir l'image de la mise en œuvre subite – ce à quoi on s'attendrait dans le cas de l'octroi d'un privilège – d'un grand nombre de structures – et non d'une « mode » funéraire qui aurait été lentement intégrée par la population – pour des personnages déjà relativement âgés appartenant à l'élite de la population.

<sup>1826</sup> Debord, 1999, p. 180.

## Les relations entre Caunos et les Hékatomnides

Une série de documents semblent attester que la cité de Caunos joua, au sein de la satrapie hékatomnide, un rôle économique particulier, bien plus important que celui de la plupart des cités de Carie centrale. Ainsi, elle aurait pu être, dès le règne d'Hékatomnos, un lieu d'émission du monnayage dynastique<sup>1827</sup>. Les références à ce dynaste ne sont d'ailleurs pas inconnues à Caunos. Diodore affirme notamment que le territoire contrôlé par Hékatomnos s'étendait de Milet à Caunos<sup>1828</sup>. Par ailleurs, les dédicaces grecques, publiées par G.E. Bean<sup>1829</sup>, de statues d'Hékatomnos fils d'Hyssaldomos et de Mausollos fils d'Hékatomnos, semblent avoir été gravées au même moment, mais la première d'entre elles pourrait être l'indice d'un contrôle ancien de la cité par les Hékatomnides<sup>1830</sup>.

Ces inscriptions témoignent non seulement de rapports économiques entre Caunos et la Carie hékatomnide, mais aussi d'affinités sur le plan religieux. En effet, bien qu'une partie des textes, notamment le nom des divinités auxquelles les statues étaient consacrées, aient été effacées, l'éditeur y lit : Ἀθηνᾶι et Βασιλεῖ<sup>1831</sup>. La restitution paraît peu certaine<sup>1832</sup>, mais l'on ne peut s'empêcher de penser au βασιλεύς Καύνιος<sup>1833</sup>, divinité associée à de nombreuses reprises aux dynastes hékatomnides : à Cos<sup>1834</sup>, alors possession carienne, mais aussi à Xanthos, à deux reprises. La première des deux inscriptions de Xanthos figure sur le pilier inscrit<sup>1835</sup> et atteste que cette divinité était connue dans cette partie de la Lycie au moins dès l'époque de Tissapherne<sup>1836</sup> ; la seconde, dans la trilingue de Xanthos<sup>1837</sup>, indique que son culte y fut probablement introduit au IV<sup>e</sup> s. a.C.<sup>1838</sup> par Pixodaros. La présence ou l'introduction de ce dieu dans différentes possessions cariennes

---

<sup>1827</sup> Konuk, 1998, pp. 49-51. Dans son article, Konuk, 1998b, l'auteur identifie le monnayage de la cité et montre que les séries sont abondantes dès le V<sup>e</sup> s. a.C. et très présentes dans divers trésors cariens (pp. 197-223). Voir aussi Debord, 1999, p. 144 et p. 385.

<sup>1828</sup> Diodore, XIV.98.3.

<sup>1829</sup> Bean, 1953, p. 20, n. 3-4.

<sup>1830</sup> Debord, 1999, p. 385.

<sup>1831</sup> Bean, 1953, p. 95 sq.

<sup>1832</sup> Hornblower, 1982, p. 114, n. 70, précise que l'examen de l'estampage ne permet de révéler aucune trace des mots Ἀθηνᾶι et Βασιλεῖ.

<sup>1833</sup> Hornblower lui-même (1982, p. 115), malgré la remarque précédente. Voir également Debord, 1999, p. 384-385.

<sup>1834</sup> Où W.R. Paton et E.L. Hicks virent la trace d'un tyran du IV<sup>e</sup> s. a.C. : Paton et Hicks, 1891, p. 109, no. 53. Mais il s'agit bien d'une divinité : voir notamment Hornblower, 1982, p. 115, n. 72.

<sup>1835</sup> *TL*, 4, c.

<sup>1836</sup> La nouvelle interprétation du texte par Melchert, 1993, p. 31, montre qu'il n'y est question que de l'affichage d'un texte important dans son sanctuaire à Caunos, et non de l'introduction du culte, *contra* Hornblower, 1982, p. 115, n. 71.

<sup>1837</sup> Laroche, 1980, p. 6.

<sup>1838</sup> Hornblower, 1982, p. 115, n. 71 estime que son introduction est due à Pixodaros, ce que réfute Debord, 1999, p. 405, n. 41.

ont conduit les savants à y voir un vecteur de diffusion de l'autorité carienne<sup>1839</sup>. Actes politiques significatifs, ces mentions nous apprennent également que Caunos occupa une place de tout premier rang dans le dispositif politique hékatomnide. À n'en pas douter, la cité sut en tirer quelques bénéfices<sup>1840</sup>.

Compte tenu de leurs situations géographiques respectives, on s'explique mal, cependant, les liens qui unissaient Caunos et la Carie hékatomnide<sup>1841</sup>, ainsi que les avantages que présentait pour les Hékatomnides l'entretien de relations aussi étroites avec cette cité<sup>1842</sup>. Seule l'ouverture maritime que celle-ci offrait à la satrapie carienne pourrait fournir une explication, mais cette question demeure largement débattue pour ce qui est de la période correspondant au gouvernement d'Hékatomnos. En effet, la région de Iasos et Bargylia devaient déjà offrir un tel débouché, mais l'on sait que les satrapes ne contrôlèrent les cités côtières qu'après la Paix du Roi, en 386 a.C., qui assujettit les cités grecques d'Asie Mineure à la Perse<sup>1843</sup>. Seule Caunos semble donc offrir les conditions portuaires<sup>1844</sup> nécessaires à la réunion d'une importante flotte, comme celle que commanda Hékatomnos lors de l'expédition vers Chypre<sup>1845</sup>, qu'il entreprit dès son installation à la tête de la satrapie. Dès lors, il ne serait pas étonnant que la cité, siège du port principal de la satrapie carienne<sup>1846</sup>, dont on connaît la réputation de la force navale, ait bénéficié de privilèges, certains d'ordre économique – droit de frappe<sup>1847</sup>, exemption<sup>1848</sup> ou autre, pour lesquels les dynastes hékatomnides furent probablement remerciés en tant que bienfaiteurs de la cité<sup>1849</sup> –, d'autres d'ordre politique<sup>1850</sup> ou honorifique, comme l'octroi aux citoyens d'un type de sépultures « dynastique »<sup>1851</sup>.

<sup>1839</sup> Hornblower, 1982, p. 115, n. 71 : programme de « carianisation » (ou « carisation » : Debord, 1999, p. 385) par Pixodaros, suivant Dupont-Sommer, 1979, pp. 168-169 ; quel qu'en fût l'initiateur : Debord, 1999, p. 68.

<sup>1840</sup> Hornblower, 1982, p. 353, n. 20.

<sup>1841</sup> Robert, 1987, pp. 449-532, soutient que la cité a vécu isolée par rapport à l'*Winterland*.

<sup>1842</sup> Certes, Caunos a dû être une tête de pont formidable pour la conquête de la Lycie par Mausole après la révolte des satrapes (Lucien, *Dial. Morts*, 24.1) mais les liens sont beaucoup plus anciens.

<sup>1843</sup> Diodore, XIV.110.3-4. Voir Hornblower, 1982, p. 85, n. 56 et Debord, 1999, pp. 278-282.

<sup>1844</sup> Dont tous les auteurs relèvent l'excellence (voir, par exemple, Strabon, XIV.2.3), laquelle est confirmée par l'archéologie : Akurgal, 1986, p. 275.

<sup>1845</sup> Théopompe, *FgrHist*, 115, F103 ; Diodore, XIV.98.3-4. Halicarnasse ne peut être retenue, car elle semble encore échapper au contrôle hékatomnide. Sur ce point et sur l'objection soulevée par le texte de Diodore – Hékatomnos n'aurait eu à traverser que les hautes satrapies avant de voguer vers Chypre –, voir Debord, 1999, p. 258. On rappellera qu'une partie de la flotte athénienne (40 navires) construite en Phénicie s'ancre, sous le commandement de Conon, à Caunos (Hell. Ox. 4.3 ; Diod. 14.79.4-8 ; Funke, 1980, pp. 59-70).

<sup>1846</sup> Debord, 1999, p. 258 et 285.

<sup>1847</sup> Monnaie présentant un protomé de taureau à l'avvers comme au revers, légende ΕΚΑ et carré en creux (SNG von Aulock, 8044) qui pourrait provenir de Caunos selon Konuk, 1998, pp. 49-51.

<sup>1848</sup> On rappellera ici la révision de TL 45 par Bousquet, 1986, p. 10 : attribution ou exemption aux cités de Xanthos, Tlos, Pinara, Kandaüda, dans laquelle Caunos est aussi mentionnée. Les termes [ε]ἰσφέπειν et πρό[σσειν] apparaissent dans le nouveau fragment : voir Briant et Descat, 1998, p. 82.

<sup>1849</sup> Peut-être l'origine des textes de Bean, 1953, p. 20, n. 3-4.

## • Les zones d'expression de la culture lycienne

Les vestiges funéraires des sites de Kafaca et de Karadiken, en Carie centrale, témoignent de l'occupation de ces zones par une population dont les traditions funéraires sont en partie étrangères aux coutumes cariennes du IV<sup>ème</sup> s. a.C. La cohabitation de tombes lyciennes – rupestres à façade de maison – et cariennes – sarcophages rupestres à Kafaca, tombes rupestres à façade de temple à Karadiken – offre ainsi une image semblable à celle de sites frontaliers, habituellement propices à une telle mixité culturelle<sup>1852</sup>. Or ces sites sont localisés dans ce qu'il est convenu d'appeler la Carie centrale, c'est-à-dire dans des secteurs – le nord du golfe céramique et la haute vallée du Marsyas – dont l'appartenance à la sphère d'influence carienne n'a jamais été remise en question. Certaines sources parmi les plus anciennes indiquent, par ailleurs, que des lyciens étaient présents en Carie centrale. Dès lors, il est possible que les vestiges funéraires mis au jour à Kafaca et Karadiken soient la confirmation que certaines régions de Carie centrale continuaient d'échapper à l'influence carienne au moins jusqu'au IV<sup>ème</sup> s. a.C., date à laquelle apparaissent les premières tombes cariennes, à Kafaca, ou caro-lycienne, à Karadiken.

### Les sites et leur environnement

Le site de Kafaca se trouve sur la rive droite du Marsyas, à proximité des sources du fleuve<sup>1853</sup>. Bien qu'il soit connu de longue date<sup>1854</sup>, ses vestiges funéraires n'ont été mentionnés et étudiés que récemment<sup>1855</sup>. Il semble que, avec sa fortification<sup>1856</sup>, ce site ait été le centre d'un ensemble de petites occupations. On relève l'existence de deux zones funéraires autour de cette acropole fortifiée. L'une, à l'est, est composée d'une unique

---

<sup>1850</sup> Dans le texte de Strabon, XIV.2.3, Caunos apparaît Une comme relativement autonome : bien que parlant la même langue, les Cauniens possédaient leurs propres lois. Voir également la représentation plus importante des Cauniens dans les listes de Sekköy, *HTC*, no. 90 et 91 : ils disposent de quatre représentants.

<sup>1851</sup> Si l'on accepte l'idée de l'octroi, le nombre élevé des tombes de Caunos peut aussi tenir de sa constitution d'origine grecque, probablement démocratique – on se souvient du texte de Strabon XIV, 2.3 : ils possédaient leurs propres lois, c'est à dire qu'elles étaient différentes de celles des autres cités cariennes –, dont la société est formée d'homoiol'égaux.

<sup>1852</sup> Voir par exemple les sites de l'est de l'Indos.

<sup>1853</sup> *Cf. supra.*

<sup>1854</sup> Cousin, 1900, pp. 33-37 : Akçehisar.

<sup>1855</sup> Pour la tombe lycienne, voir Kjeldsen et Zahle, 1975, p. 317, no. 64. Une photo est reproduite par Peschlow, 1989, Abb. 15. Voir également Roos, 1978, p. 427 et l'étude à paraître 2005, pp. 11-12. La nécropole de sarcophages rupestres fut mise au jour et étudiée par nous-même : voir le catalogue.

<sup>1856</sup> Voir la description du site dans le catalogue.

tombe rupestre à façade de maison lycienne : implantée à l'aplomb de l'ancien axe sud-est/nord-ouest qui mène à Çine depuis Muğla, elle est taillée dans la falaise qui soutient l'acropole et domine ainsi le paysage environnant ; son caractère ostentatoire est indéniable. La seconde zone funéraire, située à l'ouest de l'acropole, se compose d'un large ensemble d'au moins cinq sarcophages rupestres cariens creusés au sommet d'un affleurement rocheux qui borde, au pied du site, la nouvelle voie de communication qui contourne le site par l'ouest.

La zone de Kafaca est délimitée, à l'ouest, par une série de petites communautés qui participeront de la formation de la cité de Stratonicée au cours du III<sup>ème</sup> s. a.C.<sup>1857</sup> Les seules traces de l'existence de communautés cariennes dans la région alentour se repèrent au nord-est, à Elmacık<sup>1858</sup> – à deux heures de marche au nord d'Elmacık, il semble qu'il existe un site important peut-être carien<sup>1859</sup> – ; au nord, sur les contreforts du Madran Dağ, avec les sites du sud de la vallée de Çine : Ovacık, Alabayır, Eskiçine<sup>1860</sup> ; à l'ouest, à Lagina<sup>1861</sup> où l'existence d'une communauté carienne est attestée dès l'époque de Mausole – dans cette direction, les premiers vestiges funéraires apparaissent dans la vallée d'Ortaköy (Hiérakomé ?<sup>1862</sup>) ; au sud-ouest, à Panamara, qui précède les sites de Kurbetköy et les tombes de Bencik-Dibektaş et de Kuşçular. Au sud, les premiers indices d'une présence carienne sont très éloignés, puisqu'il s'agit de ceux des *Theraioi* de la plaine de Yenice et de Taşyenice<sup>1863</sup> ; au sud-est, la seule occupation dont nous ayons trace est celle du *koinon* des *Tarmianoï*<sup>1864</sup>, regroupant les communautés des *Mobólleis*<sup>1865</sup>, des *Tabènoi*<sup>1866</sup>, des *Mniesytai*<sup>1867</sup> et des *Lomeis*<sup>1868</sup>, dont l'existence est attestée à partir du tournant des III<sup>ème</sup>-II<sup>ème</sup> s. a.C. et dont les traditions funéraires sont différentes de celles des Cariens<sup>1869</sup>.

<sup>1857</sup> Cf. *supra*.

<sup>1858</sup> Cf. *supra*.

<sup>1859</sup> Cousin, 1900, p. 38 : à Delik-hissar, « restes d'une ville très ancienne mais très petite. Les murs sont faits en assez bel appareil... Enfin au-dessous de cet accumulation de murs, des tombeaux creusés dans le roc ». Cette formulation est courante chez Cousin pour désigner nos sarcophages rupestres : *in* Cousin et Deschamps, 1894, p. 33, à Ancinköy « au sommet d'une petite éminence, des tombeaux sont creusés dans le roc », ou *in* Cousin, 1900, p. 27, « Ovacık : tombeaux dans le roc » que nos visites sur place ont permis d'identifier comme étant des sarcophages rupestres cariens.

<sup>1860</sup> Cf. *supra*.

<sup>1861</sup> Robert, 1937, p. 570.

<sup>1862</sup> *supra*.

<sup>1863</sup> *supra*.

<sup>1864</sup> Voir Debord, 2003, p. 149.

<sup>1865</sup> Qui semble être centrée sur Muğla : voir Brun, 2001, pp. 23-25.

<sup>1866</sup> Que J. et L. Robert placent à Tabai, au nord-est de Muğla : voir Robert et Robert, 1954, pp. 92-95, contre Bresson *et al.*, 2001, pp. 187-188 qui admettent l'existence d'une « petite Tabai » proche de Mobólle.

<sup>1867</sup> Voir Tite-Live, XXXIII, 18.2-3, non placés.

<sup>1868</sup> À Akçaova, d'après Bresson *et al.*, 2001, p. 182.

<sup>1869</sup> Voir les descriptions de la nécropole de Muğla dans le catalogue, ainsi que Roos, 2005, à paraître.

La configuration géographique de Karadiken est à peu près identique à celle de Kafaca. Là encore, le site est connu depuis longtemps<sup>1870</sup>, mais les tombes n'ont été découvertes et décrites que récemment<sup>1871</sup>. Ces dernières relèvent également de types funéraires à la fois lyciens et cariens. Ici, cependant, il semble que ceux-ci aient subi une certaine évolution – par acculturation ? – de la tombe rupestre à façade de maison lycienne vers la façade de temple en passant par une tombe rupestre à façade composite<sup>1872</sup>. Les vestiges archéologiques mis au jour à proximité du site montrent que celui-ci était le siège d'une petite agglomération qu'il est cependant difficile de déterminer avec précision en raison de la destruction avancée des monuments<sup>1873</sup>.

Karadiken est située au centre du Mangal Dağları, où elle est la seule localité à comporter des vestiges funéraires cariens. Les sites les plus proches qui abritent ce type de tombes, attestant ainsi de la présence d'une communauté carienne, se trouvent, au sud, le long de la côte nord du golfe céramique – de Keramos à Idyma – ; à l'ouest, dans le village de Sekköy, dont la nécropole n'a certes pas été mise au jour, mais où les sources épigraphiques semblent attester de l'existence d'une communauté liée au *koinon* des Cariens<sup>1874</sup> ; au nord, en bordure du Bencik Dağ : le long de l'axe est-ouest qui mène de la haute vallée du Marsyas à la plaine de Mylasa, on trouve les tombes de Bencik -Dibektaş, Panamara et Kuşçular ; à l'est, dans la plaine de Yerkesik -Taşyenice, où la communauté des *Theraioi* occupe le quart sud-est du relief.

L'analyse géographique des sites de Kafaca et Karadiken et de leur environnement indique clairement qu'ils étaient au contact de deux espaces bien distincts. D'un côté, on trouve une densité de sites cariens relativement élevée ; de l'autre, des secteurs où les vestiges archéologiques, particulièrement pauvres ou tardifs, semblent indiquer qu'ils échappaient à la sphère culturelle carienne<sup>1875</sup> – ces secteurs décrivent une zone s'étendant depuis le nord-ouest de la Lycie jusqu'à la plaine de Muğla, qui se scinde ensuite en deux couloirs, l'un au nord vers la haute vallée du Marsyas et Kafaca, l'autre à l'ouest dans le

---

<sup>1870</sup> Hula et Szanto, 1895.

<sup>1871</sup> Astrom, 2000, p. 36 ; Brun, 2001, pp. 70-71 ; Roos, 2005, à paraître, et nous-même (catalogue).

<sup>1872</sup> Cf. *supra*.

<sup>1873</sup> Brun, 2001, p. 25.

<sup>1874</sup> La publication des listes du *koinon* des Cariens mises au jour dans le village par Blümel, 1990, pp. 30-33, avait été accompagné d'un commentaire de l'auteur précisant que les pierres avaient été transportées depuis Mylasa. La mise au jour plus récente d'autres inscriptions – Bresson *et al.*, 2001, pp. 216-237 –, mentionnant par ailleurs un *démos*, associées à la présence d'un bel ensemble fortifié – Brun, 2001, pp. 68-70 –, prouve que Sekköy était bien le siège d'une communauté carienne, au moins à l'époque de Mausole.

<sup>1875</sup> On ne peut donc invoquer l'existence d'immigrants lyciens : la prégnance carienne est insensible.

Mangal Dağları jusqu'à Karadiken. Les vestiges funéraires mis au jour au contact de ces deux zones – à Kafaca pour l'axe nord, à Karadiken pour l'axe ouest – indiquent clairement que nous nous trouvons à des frontières. À la différence de Kafaca, que nous avons identifiée à la communauté des *Koliorgeis*<sup>1876</sup>, laquelle appartenait au *koinon* des Cariens dès le milieu du IV<sup>ème</sup> s. a.C.<sup>1877</sup>, le site de Karadiken témoigne, à travers ses vestiges funéraires, d'une intégration plus progressive de la culture carienne. Cela pourrait indiquer que la zone, bien qu'au contact de populations cariennes, a pu échapper à la sphère hékatomnide. On notera enfin que ces deux sites sont situés à la limite de secteurs montagneux très escarpés – Oyuklu Dağı au sud-est de Kafaca et Mangal Dağları à l'est de Karadiken – dont la population a pu rester à l'écart de l'évolution politique et culturelle de la Carie à l'époque classique.

#### Les traces de fondations lyciennes en Carie

Les tombes de Kafaca et de Karadiken ne sont pas les seules sources à faire état d'une présence lycienne en Carie. En effet, un certain nombre de textes hittites précisent, à propos de Iyalanda et Wallarima – que les savants s'accordent à identifier aux cités de Alinda<sup>1878</sup> et de Hyllarima<sup>1879</sup>, qui se trouvent en Carie – que ces zones appartiennent au pays des *Luka*, les Lyciens. Etienne de Byzance précise, dans sa notice de Chrysaoris, que *πολις Καρίας, ... και πρώτη πόλις τῶν ὑπὸ Λυκίων κτισθεισῶν* : « ce fut la première des cités fondées par les Lyciens »<sup>1880</sup>.

Par ailleurs, l'analyse récente d'une inscription de Xanthos<sup>1881</sup> démontre les liens anciens qui unissaient Cariens et Lyciens, notamment à travers l'existence du Lycien Chrysaôr, fils de Glaukos et colonisateur de la Carie<sup>1882</sup>. Glaukos est bien connu, particulièrement chez Homère<sup>1883</sup>, où l'on voit qu'il conduit la force armée lycienne. L'apparition de ce personnage dans le texte du *Létoon* permet de reconstruire le *stemma* de la descendance de Sisyphe et d'Aiolos, dont Glaukos se réclame<sup>1884</sup> :

<sup>1876</sup> Cf. *supra*.

<sup>1877</sup> *HTC*, no. 91. La cohabitation de tombes cariennes, tournées vers le nord-ouest, et lyciennes, vers le sud-est, le confirme.

<sup>1878</sup> Özkaya et San, 2003, pp. 104-105 reprenant Garstand et Gurney, 1959, p. 111.

<sup>1879</sup> A paraître dans le volume *Hyllarima*, publié sous la direction de P. Debord.

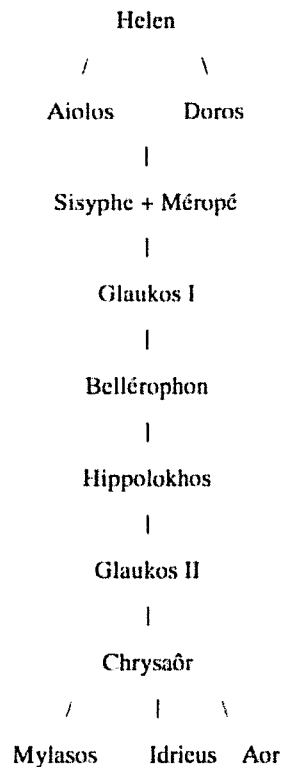
<sup>1880</sup> Etienne de Byzance, s.v. *Χρυσαορίς*. La mention des Lyciens est un emprunt à Apollonios. Sur ce dernier, voir Debord, 1994, p. 108, n. 7.

<sup>1881</sup> Bousquet, 1988, pp. 12-53.

<sup>1882</sup> Hadzis, 1997, pp. 1-14.

<sup>1883</sup> *Iliade*, XII, 309, 350, 387, XVI, 597 et XVII, 160.

<sup>1884</sup> Homère, *Iliade*, VI, 116 s. Le *stemma* est emprunté à Hadzis, 1997, p. 3.



Cette reconstruction permet d'éclairer la notice d'Etienne de Byzance, s.v. « Mylasa », dans laquelle on trouvait bien une filiation Glaukos-Chrysaôr, mais où ce dernier était présenté comme le fils de Sisyphe<sup>1885</sup>. Cette découverte nous conduit à réinterroger un certain nombre de sources, notamment celles dans lesquelles apparaissent la ligue Chrysaorienne<sup>1886</sup>, qui semble être une construction de l'époque hellénistique<sup>1887</sup>, ainsi que les héros éponymes Mylasos et Idrieus, tous deux fils de Chrysaôr<sup>1888</sup>. Ainsi le nom de Mylasa, comme celui de la ligue Idrienne du V<sup>ème</sup> s. a.C.<sup>1889</sup> – qui intègre le territoire de la future Stratonicée, dont fait partie le site de Kafaca<sup>1890</sup> – porteraient

<sup>1885</sup> Jusqu'ici, on ne connaissait qu'un Chrysaôr, fils de Poséidon et de Méduse, cité par Hésiode, *Théogonie*, 281, ce qui rendait difficile la connexion avec la Carie. Encore que P. Debord ait remarqué que Méduse et Pégase ne sont pas totalement absents de l'horizon caro-lycien : voir Debord, 2003, p. 130 et *infra*.

<sup>1886</sup> Mentionnée chez Strabon, XIV, 2.25, Etienne de Byzance (*supra*) et dans un grand nombre de sources épigraphiques : Debord, 2003, pp. 125-141

<sup>1887</sup> Voir Debord, 1994, pp. 109-110 et 2003, pp. 128-129, *contra* Şahin, 1976, p. 28 sq.

<sup>1888</sup> Hadzis, 1997, p. 6. Etienne de Byzance, s.v. Mylasos et Europos.

<sup>1889</sup> *IG I*<sup>3</sup> 71, col. II 143 sq. ; voir Debord, 1994, pp. 108-110.

<sup>1890</sup> *Cf. supra*.



témoignage d'une terre colonisée par les Lyciens. Autant de relectures qui conduisent C.D. Hadzis à conclure: « Nous apprenons ici ce que les Anciens savaient mais que nous ne savions plus : les colons qui créèrent les cités grecques de Carie venaient de Lycie ». Pour *une partie* de ces communautés, l'archéologie, en particulier les vestiges funéraires, semble donner raison à l'auteur<sup>1891</sup>.

### Conclusion : la politique hékatomnide et les reconstructions mythologiques

Subsiste cependant un point d'achoppement car, selon la notice *Eurômos* d'Etienne de Byzance, « πόλις Καρίας ἀπὸ Εὐρώμου τοῦ Ἰδριέως Καρός ». Ainsi, dans le cas d'Euromos, Idrieus est fils de Kar. Or on sait aujourd'hui qu'Euromos et Europos sont une seule et même entité<sup>1892</sup> et que, dans la notice de cette dernière, Idrieus est bien présenté comme le fils de Chrysaôr.

P. Debord, qui a soulevé ce problème, a principalement traité la question dans le cadre de la fondation de la ligue chrysaorienne, d'époque hellénistique, et des luttes politiques et religieuses dont elle fut probablement l'enjeu à cette époque<sup>1893</sup>. Or, compte tenu du découpage géographique complexe entre zones cariennes et zones lyciennes – dont attestent les sites de Kafaca et Karadiken –, il se pourrait que les Hékatomnides aient cherché, dès leur accession au pouvoir, à asseoir leur autorité par une reconstruction mythologique de la fondation des sites de Carie.

Même si la notice d'Etienne de Byzance mentionnant Idrieus fils de Kar peut manifester une volonté ancienne de fournir aux Cariens – οἱ Κάρεις – une divinité tutélaire propre, distincte de la filiation des Lyciens, la source est tardive et, semble-t-il, pas assez fiable pour être concluante<sup>1894</sup>. Néanmoins, le nom même du dynaste Idrieus, dont on a souligné qu'il devait être l'expression de la dévotion de son père pour le dieu – ou d'une mainmise de la dynastie sur la région<sup>1895</sup> –, et la notice d'Etienne de Byzance associant

---

<sup>1891</sup> Toutefois, il ne faut pas imaginer l'existence de communautés organisées dès l'époque classique ; à cet égard, la remarque de P. Debord (2003, p. 128) sur les termes de « cités grecques » employés par C.D. Hadzis doit être soulignée. En effet, l'apparition des tombes lyciennes à Kafaca et Karadiken sont très probablement le témoin, paradoxal, de l'évolution de l'architecture funéraire carienne. L'absence de telles tombes, ou même de vestiges d'habitat dense, dans les reliefs du Manga! Dağları ou de l'Oyuklu Dağı indique très clairement la difficile intégration des populations monticoles qui ont pu garder des racines très anciennes.

<sup>1892</sup> Robert, 1950, pp. 31-37.

<sup>1893</sup> Debord, 2003, pp. 129-131 : entre *Koinon* des Cariens et ligue chrysaorienne, ainsi que dans l'enjeu de la création de cette dernière, il s'agirait d'un processus syncrétique consistant à mettre en valeur les vertus d'une très ancienne divinité autochtone.

<sup>1894</sup> Etienne de Byzance confond Glaukos I et Glaukos II dans sa notice « Mylasa » : voir Hadzis, 1997, p. 3 et Debord, 2003, p. 129, n. 76.

<sup>1895</sup> Debord, 1994, p. 110.

Idrieus à Kar sont des coïncidences troublantes<sup>1896</sup>, d'autant plus que l'existence du Zeus Karios mentionné à Mylasa, Panamara et Labraunda<sup>1897</sup>, fut l'instrument de la revendication par les Cariens de leur autochtonie<sup>1898</sup>. L'affirmation par les communautés de Karadiken et de Kafaca, au cours du IV<sup>ème</sup> s. a.C., de leur appartenance à une culture lycienne – affirmation qui se traduit par l'élaboration de tombes typiques, lesquelles supposent un enracinement ancien de communautés non cariennes au cœur de la Carie – pourrait avoir conduit les Hékatomnides à procéder à une relecture des traditions mythologiques, dont on trouve de nombreux témoignages à l'époque hellénistique. Cette démarche leur aurait en effet permis de légitimer leur autorité sur un territoire dont la possession était ainsi garantie par leur généalogie, en dépit des réalités historiques.

#### *4. Conclusion : les cartes de la Carie, entre tradition culturelle et construction politique*

La géographie comparée des influences politiques hékatomnides et culturelles cariennes de la région révèle deux Carie (pl. 85) difficilement superposables.

La construction de la carte de l'influence culturelle carienne sous la période hékatomnide est fondée sur les conclusions que nous avons tirées de l'analyse des vestiges funéraires cariens du IV<sup>ème</sup> s. a.C. d'une part, et de l'implantation des sites et des communautés dont l'appartenance au *koinon* des Cariens est avérée, d'autre part. La seconde carte, celle de l'influence politique, est bâtie, d'une part, sur les analyses archéologiques du réseau défensif hékatomnide menées par I. Pimouguet-Pédarros<sup>1899</sup> et, d'autre part, sur les sources littéraires et épigraphiques ainsi que sur les analyses historiques menées sur la région.

Plusieurs zones d'ombre demeurent. L'étude de la région d'Hyllarima, par exemple, pâtit de sources extrêmement lacunaires en ce qui concerne la période hékatomnide. L'occupation, dès le début de l'époque classique, de Asarcık Tepesi, à quelques kilomètres au sud-est de la ville d'Hyllarima, autour duquel on a mis au jour un grand nombre d'inscriptions civiques et religieuses cariennes<sup>1900</sup>, attesterait qu'une

---

<sup>1896</sup> De même que la récurrence des types monétaires cariens représentant Pégase, frère du Chrysaôr fils de Méduse : voir Debord, 2003, p. 130.

<sup>1897</sup> Debord, 2001, pp. 31-34.

<sup>1898</sup> Hérodote, 1.171.

<sup>1899</sup> Pimouguet-Pédarros, 2000, p. 463.

<sup>1900</sup> Debord et Adiego, à paraître.

communauté carienne occupait la zone dès les périodes anciennes. Néanmoins, l'absence de tombes cariennes du IV<sup>ème</sup> s. a.C.<sup>1901</sup> semble indiquer que cette communauté fut longtemps restée à l'écart des développements politiques et culturels de la Carie durant cette période – probablement jusqu'au moment de la fondation de la ville d'Hyllarima, à Kapraklar, à la fin du IV<sup>ème</sup> ou au début du III<sup>ème</sup> s. a.C.<sup>1902</sup> Ces raisons nous ont incité à exclure le secteur de la carte politique de la Carie hékatomnide, tout en acceptant l'identité carienne de la communauté.

Le problème est plus aigu en ce qui concerne la cité de Tralles. En effet, Strabon fixe la frontière septentrionale de la Carie au-delà du Méandre, mais il ne mentionne pas Tralles. Par contre, Xénophon affirme que la cité est en Carie<sup>1903</sup>, cependant que Diodore de Sicile le réfute et place le site en Lydie<sup>1904</sup>.

On sait que sa population était mi-grecque mi-carienne et que de nombreux textes rédigés en carien y ont été mis au jour. Par ailleurs, deux textes épigraphiques semblent indiquer que la cité appartenait à l'aire politique hékatomnide, mais ils suscitent de nombreux doutes<sup>1905</sup>. Enfin, le gap important qui sépare les établissements hékatomnides les plus septentrionaux et Tralles, gap confirmé par la répartition des vestiges funéraires, nous conduit à écarter la cité de Tralles de chacune des deux cartes, politique et culturelle<sup>1906</sup>.

La domination des Hékatomnides sur la partie méridionale de l'Ionie est assurée après la Paix du Roi – les recherches ont d'ailleurs démontré que Priène devait très probablement ses remparts à la dynastie carienne. Toutefois, la frontière septentrionale du territoire sur lequel s'exerçait cette domination reste floue. Nous avons vu, par exemple, que l'implantation de la communauté carienne du Tekke Kale répondait à des objectifs militaires aussi est-il possible que la partie nord du Latmos n'ait été colonisée qu'à la

---

<sup>1901</sup> La seule tombe à connotation carienne est l'*herdon* intra-muros (T01) qui date de la fin du IV<sup>ème</sup> s. ou du début du III<sup>ème</sup> s. a.C. Voir *infra*. L'étude de la nécropole sera prochainement publiée par nous même.

<sup>1902</sup> Une publication du site est à paraître sous la direction de P. Debord.

<sup>1903</sup> Xénophon, *Hell.*, 3.2.19.

<sup>1904</sup> Diodore, XIV.36.3.

<sup>1905</sup> Dès l'époque d'Hékatomnos peut-être – voir *IK*, 34-Mylasa, 8 et le commentaire de Debord, 1999, p. 134, n. 140 – et sous Idrieus – décret daté de la satrapie d'Idrieus, *Coll. Froehner*, no. 96. Ces deux textes sont pourtant douteux, le premier a été copié à Tralles et rien n'indique qu'il émane de cette cité, il pourrait tout autant s'agir d'une pierre errante ; le second est une copie impériale qui n'est pas sans poser des problèmes de datation – voir Debord, 1999, p. 136 – et pourrait s'avérer être un faux – voir notamment les doutes de Nilsson, 1961, p. 88, n. 5.

<sup>1906</sup> Jusqu'à ce que de nouvelles découvertes archéologiques ou épigraphiques contredisent ce choix.

période hékatomnide, ce qui permet de douter de l'ancienneté de l'emprise culturelle carienne dans cette zone.

De la même manière, on ne sait pas quelle était la nature du lien, avéré par les vestiges archéologiques, qui existait entre la cité de Kyllandos et la zone de Caunos, ni s'il fut renforcé à l'occasion de la mainmise de Mausole sur la Lycie après la révolte des satrapes. Toutefois, le peu de vestiges mis au jour entre Kyllandos et le lac de Köyceğiz laisse entendre qu'il devait être assez ténu. Néanmoins, très peu d'explorations ont été menées au nord de cet axe, dans les Gölgeli Dağları.

La réunion, dès le début du III<sup>ème</sup> s. a.C., de Koraia, Lobolda, Koliorga, Hiérakomé et Koranza lors de la fondation de Stratonicee permet de supposer que ces cinq communautés appartenaient toutes à la même entité. Toutefois, nous ne disposons d'informations sûres datant du IV<sup>ème</sup> s. a.C. – vestiges funéraires ou textes épigraphiques – que pour les trois dernières. De plus, l'analyse du site de Koliorga montre que l'on se trouve dans une zone frontalière. En conséquence, rien ne permet d'affirmer que Koraia et Lobolda appartenaient politiquement ou même culturellement à la Carie hékatomnide. La situation est la même pour le sanctuaire de Panamara. S'il est avéré qu'il s'agissait du sanctuaire ancien de Zeus Karios<sup>1907</sup>, on imagine mal qu'il ait été exclu de la zone carienne, mais son caractère international<sup>1908</sup> pourrait s'expliquer par une localisation frontalière.

Enfin, de nombreuses sources font apparaître les liens qu'entretenaient les Hékatomnides avec les îles et certaines cités grecques. Outre que ces régions ne font pas partie de notre étude, les sources semblent par trop indirectes pour définir clairement la force et la nature exacte de ces liens. Nous renvoyons donc, sur cette question, aux études de S. Hornblower (1982) et de P. Debord (1999).

La comparaison de ces deux cartes fait apparaître des différences entre le territoire politique hékatomnide et le territoire culturel carien.

Le premier est formé par l'intégration de zones à fort coefficient géopolitique – intégration qui dépasse parfois les enjeux caro-carriens et qui résulte des luttes politiques

---

<sup>1907</sup> Debord, 2001, pp. 31-34.

<sup>1908</sup> τρίτον δ' ἐστὶν ἱερόν τοῦ Καρίου Διὸς κοινόν πάντων Καρῶν, οὐ μέτεστι καὶ Λυδοῖς καὶ Μυσοῖς ὡς ἀδελφοῖς : « Il existe un troisième sanctuaire de Zeus Karios, commun à tous les Cariens, qu'ils partagent avec les Lydiens et les Mysiens comme frères » (Strabon, XIV.2.23).

qui mettent aux prises les Perses et les Grecs<sup>1909</sup> – tout autant que par l’assimilation à cette nouvelle entité qu’est la satrapie de Carie d’organisations préexistantes en Carie centrale – comme la ligue Idrienne ou les différentes dynasties locales – et de secteurs peuplés par des communautés monticoles vivant aux confins de la satrapie et dont les implantations hékatomnides vont favoriser la fixation.

Certaines zones, tout en révélant un caractère culturel éminemment carien, échappent à l’influence politique hékatomnide. Il s’agit principalement de la vallée de l’Harpasos, soumise depuis le début du V<sup>ème</sup> s. a.C. à une domination lydienne matérialisée par l’implantation, au nord, d’une puissante cité, Harpasa. L’émergence d’un pouvoir centralisé en Carie, loin d’amoindrir l’influence étrangère dans cette zone, va pousser les autorités lydiennes à y étendre leur mainmise en structurant le territoire de la cité. Tout en témoignant des rapports difficiles que pouvaient entretenir les deux satrapies voisines, cette « exception culturelle » souligne non seulement la prégnance de la présence lydienne dans le nord de la Carie – un peu plus à l’ouest, l’enclave formée par la vallée du Marsyas semble dessiner une zone d’exclusion de la population carienne –, mais aussi la difficulté que les Lydiens durent éprouver à contrôler une population majoritairement implantée dans des secteurs montagneux – ce que révèle la percée hékatomnide, culturelle mais aussi politique, dans le Madran Dağ, entre Marsyas et Harpasos.

### III. Conclusion : les Hékatomnides, archétypes des rois hellénistiques

L’étude des tombes élaborées en Carie au cours du IV<sup>ème</sup> siècle a.C. contribue à maints égards à la compréhension de la formation et de l’évolution de la satrapie autonome de Carie.

Ainsi l’identification des tombes de Mylasa T03, de Labraunda T01 et, probablement, d’Alinda comme étant celles des dynastes hékatomnides permet-elle de replacer le fameux Mausolée de Halicarnasse dans le cadre plus large d’une véritable série de tombes dynastiques dont la création constitue en tant que telle une innovation régionale. Certes, des tombes de dynastes avaient été construites avant le IV<sup>ème</sup> s. a.C. en Carie, notamment sur la péninsule d’Halicarnasse, mais chacune d’entre elles était dotée d’une architecture

---

<sup>1909</sup> La Paix du Roi de 386 a.C. et l’annexion d’une partie de l’Ionie en est un bon exemple.

propre. Or l'innovation des Hékatomnides réside précisément dans le fait que si leurs sépultures dynastiques demeurent individuelles, elles sont toutes construites selon un schéma architectural commun<sup>1910</sup>, traduisant ainsi leur volonté manifeste d'ériger, en Carie, un nouveau type de tombes qui, à l'instar de celles de la nécropole perse de Naqš-i Rostam<sup>1911</sup>, puisse être clairement associé à l'exercice du pouvoir.

L'influence perse ne se retrouve pas seulement dans l'aspect des tombes, mais aussi dans l'exclusivité architecturale dont bénéficiaient apparemment les sépultures des détenteurs du pouvoir. En revanche, leur répartition géographique s'écarte du modèle perse, dans la mesure où les tombes dynastiques hékatomnides ne sont pas réunies dans une même nécropole mais disséminées sur le territoire de la satrapie.

On peut certes arguer des aléas politiques qui conduisirent les Hékatomnides à transférer la capitale carienne de Mylasa à Halicarnasse puis, probablement, à Alinda pour expliquer que les tombes d'Hékatomnos, de Mausole et de Ada ont chacune été construites dans l'une de ces cités, centre politique du moment. Mais la sépulture d'Idrieus, érigée dans le sanctuaire de Labraunda, contredit un tel raisonnement. Il semble bien, en effet, que la logique d'implantation des tombes dynastiques ait été surtout dictée par le lien que le dynaste entretenait avec le site choisi. Ainsi Hékatomnos fut inhumé à Mylasa<sup>1912</sup>, dont il fut le probable fondateur, Mausole à Halicarnasse, qu'il (re)fonda, et Ada à Alinda, où elle fut à l'origine de ce que Arrien considère comme *χυρίων τῆς Καρίας ἐν τοῖς ὀχυρωτάτοις*<sup>1913</sup>, et d'où elle dirigea la Carie après avoir été réinstallée au pouvoir par Alexandre. Quant à Idrieus, on peut considérer son patronage à Labraunda sinon comme la fondation du sanctuaire, du moins comme l'origine de sa richesse et de son rayonnement<sup>1914</sup>.

Cette double dimension des tombes hékatomnides, à la fois collective – par l'existence d'un type funéraire dynastique commun – et individuelle – par une localisation des sépultures visant à souligner l'action d'un individu plutôt que l'exercice d'un pouvoir hérité – les rattache au monde grec, où la notion de patronage était très répandue, particulièrement au cours de la période hellénistique. Au reste, la décentralisation de leurs sépultures n'est pas le seul indice de l'hellénisation des dynastes hékatomnides. Ainsi les dédicaces dont ils ornèrent nombre de bâtiments publics ou sacrés<sup>1915</sup> témoignent d'une

---

<sup>1910</sup> Résumé sous la forme : *hyposorion* centré sur un seul individu et couronné par une superstructure à connotation culturelle.

<sup>1911</sup> Cf. *supra*.

<sup>1912</sup> Debord, 1999, p. 375.

<sup>1913</sup> Arrien, *Anabase*, I.23.8.

<sup>1914</sup> Que seuls peuvent expliquer les efforts répétés de Mylasa pour que le sanctuaire lui soit rattaché. Voir notamment Debord, 2001, pp. 26-30.

<sup>1915</sup> Voir Hornblower, 1982, pp. 278-280.

influence grecque<sup>1916</sup>, tout comme le choix de la topographie qui présida à l'implantation de leurs sépultures et les superstructures à vocation culturelle qui coiffaient celles-ci.

Cette double influence, perse et grecque, rappelle l'originalité de la position de dynastes-satrapes que les Hékatomnides occupaient dans l'organisation administrative perse. Soucieux de répondre aux exigences de l'autorité perse et s'inscrivant dans une logique géopolitique internationale, ils utilisèrent également leur pouvoir nouvellement acquis pour s'attacher chacune des entités de la région en vue de la formation de l'unité carienne.

L'identification de trois types de tombe cariens et l'analyse de leur répartition au sein de la satrapie permet en effet d'interpréter la contribution des dynastes hékatomnides à la formation du territoire carien comme la volonté d'organiser et d'unifier un territoire cohérent, fondé sur l'adhésion de communautés locales, autrefois indépendantes, à un pouvoir unique, commun et autochtone. Cette volonté d'unification se traduit en effet notamment par la diffusion d'une culture commune dont l'un des marqueurs est l'existence de types funéraires communs.

Ainsi l'étude des tombes cariennes renvoie-t-elle à la question des moyens utilisés par les dynastes pour unifier le territoire carien. Ces moyens sont divers et leur emploi semble avoir été dicté par deux facteurs : d'une part, le type d'implantation des communautés et, d'autre part, l'urgence de les voir intégrer la satrapie carienne. Les zones frontalières sont à cet égard révélatrices des différentes politiques mises en œuvre par les Hékatomnides. À Latmos, ils employèrent la force : la cité résista un moment à Mausole<sup>1917</sup>, puis à Artémisia à la mort de ce dernier<sup>1918</sup>, mais fut systématiquement conquise ou reconquise. En ce qui concerne les populations rurales ou monticoles – du Madran Dağ par exemple –, l'implantation d'un réseau de points fortifiés permet de fixer les communautés. Enfin, l'octroi de privilèges – en particulier à Caunos, mais très probablement dans la plupart des sites de la Carie méridionale – compensa l'éloignement, qui rendait toute tentative de contrôle par la force aléatoire, par la mise en place de liens particulièrement forts dont témoigne l'élaboration de nombreuses tombes rupestres à façade de temple.

---

<sup>1916</sup> Picard, 1965, pp. 91-92.

<sup>1917</sup> Polyen, VII, 23.2.

<sup>1918</sup> Polyen, VIII, 53.4. Voir Hornblower, 1982, pp. 322-323 : il se peut que ces deux épisodes n'en soient qu'un.

Cette organisation du territoire fondée autant sur la reconnaissance d'une unité culturelle que sur l'extension du territoire politique – Priène, la Lycie – tend à rapprocher les dynastes hékatomnides des royautes hellénistiques. Quant aux actes de patronage relevés dans certains centres cariens – le programme architectural ambitieux de Labraunda, les faveurs accordées à Caunos et probablement à d'autres cités – et à la reconnaissance par la population d'un type funéraire soulignant la communauté de culture autant que l'essence sacrée de l'exercice du pouvoir, ils nous conduisent à reprendre, mais sur d'autres bases<sup>1919</sup>, les conclusions de S. Hornblower : « Lasts of the satraps and the first of the Diadochi, the Hekatomnids bridge the classical and the hellenistic worlds »<sup>1920</sup>.

Les types funéraires apparus en Carie au IV<sup>ème</sup> siècle a.C. survivront d'ailleurs aux Hékatomnides, non seulement en Carie, où la tombe rupestre et le Mausolée resteront des modèles longtemps répétés, mais aussi dans l'ensemble du monde hellénistique, où ce dernier sera copié par les rois et les puissants soucieux de leur postérité.

### C. ENTRE CONTINUITÉ ET RUPTURE : LA PÉRIODE POST-HEKATOMNIDE ET HELLENISTIQUE

La période qui s'ouvre avec les conquêtes d'Alexandre entraîne des bouleversements politiques profonds qui balayent le pouvoir perse en Asie Mineure et chassent la plupart des satrapes mis en place par le Grand Roi. Ada, déchu par son frère Pixodaros, permet à la Carie d'échapper à ce mouvement en adoptant Alexandre. En reconnaissant le pouvoir légitime d'Ada (I) sur la Carie, celui-ci ne fait pas qu'échapper à une guerre longue et coûteuse, il reconnaît aussi l'existence d'une population dont il respecte les traditions et la culture. Cette démarche se lit aisément dans l'analyse des tombes cariennes de la période hellénistique à la pérennité desquelles les Macédoniens contribuèrent. Le style de ces tombes connaît cependant certaines évolutions qui les rapprochèrent du modèle classique des sépultures macédoniennes et révèlent la pénétration ainsi que la prégnance de la culture

---

<sup>1919</sup> Voir les remarques de S. Hornblower (1982) concernant « their arrogant carving of architrave dedications in their own names » (p. 282) ou encore le caractère hellénistique du palais d'Halicarnasse (p. 303) ; mais aussi l'étude de Ryle, 1966, p. 59 qui compare le patronage culturel d'Artémisia à celui des rois hellénistiques.

<sup>1920</sup> Hornblower, 1982, p. 353



grecque dont les pratiques funéraires, en particulier les rituels et leurs symboles, s'inscrivent désormais dans la forme même des sépultures.

## I. La persistance des types funéraires cariens

Si certains types funéraires cariens furent largement réutilisés par les Macédoniens c'est parce qu'ils offraient aux conquérants non seulement des tombes dont le schéma général rappelait leurs propres traditions mortuaires, mais aussi la possibilité de conférer à leurs sépultures une dimension politique, militaire et idéologique bien plus éloquente que leurs structures traditionnelles.

### 1. Les tombes rupestres à façade de temple

Les tombes rupestres à façade de temple sont parmi les structures qui semble avoir été particulièrement rapidement appropriée par les Macédoniens. Nombreux sont les exemples de cette appropriation qui prit la forme soit d'une fidèle reproduction des types cariens, soit d'une réinterprétation de ces tombes, dont ils conservèrent les traits généraux en en modifiant certains aspects afin qu'elles répondent davantage au canon esthétique macédonien.

#### • Les copies

C'est paradoxalement en Lycie, à Telmessos (pl. 86-89), que se trouve l'exemple le plus abouti de cette assimilation, non parce que celle-ci s'effectua exclusivement dans cette zone, mais parce qu'une inscription permet d'identifier très clairement le propriétaire de la tombe, un Macédonien, et donc de dater celle-ci de la période post-hékatomnide.

La structure de Telmessos est une tombe rupestre à façade de temple aux dimensions peu communes, puisque la cavité dégagée, qui mesure environ 12,50 m de haut sur 10,00 m de large, et les colonnes de façade de 6,00 m de haut en font l'une des plus grandes tombes rupestres à façade de temple – on compte 5,50 m pour les colonnes de la tombe B8 de Caunos. Comme dans la plupart des cas, la tombe offre une façade distyle *in antis* qui précède un profond *pronaos*. L'ouverture de la chambre se situe dans le panneau inférieur droit d'une fausse double porte monumentale de près de 4,00 m de haut.

Outre sa forme générale, typique de la tombe rupestre carienne, la structure de Telmessos présente de très nombreux points communs avec les tombes de Caunos. Les façades des piliers d'ante sont ornés d'une série de phiales, comme dans les tombes B6, B8, B9, B10 et C12; la forme et le décor de la fausse double porte sont identiques à celle de B8 ; enfin, le plafond du *pronaos*, composé d'une série de poutres taillées, l'hyperthyron du couronnement de la porte à trois ovolos et cavet<sup>1921</sup> et le plafond horizontal de la chambre sont caractéristiques des tombes de Caunos<sup>1922</sup>. Les seules différences notables résident dans le système de fermeture à dalle coulissante<sup>1923</sup> – dont les tombes lyciennes sont généralement pourvues<sup>1924</sup> –, dans la forme des bases de colonnes – attiques, mais dont la scotie centrale est inhabituellement haute – et, enfin, dans l'entablement dont la fasce inférieure de l'architrave est respectée par les chapiteaux d'antes. Ce dernier élément semble dénoter une esthétique plus classique qu'à Caunos. En somme, le concepteur de la tombe s'est largement inspiré des structures de Caunos, tout en en modifiant certains traits pour qu'elle corresponde à une forme plus canonique de l'architecture grecque. Au reste, cette adaptation n'est pas étonnante, car les façades des tombes macédoniennes comprennent des colonnades grecques qui attestent de la maîtrise par les Macédoniens des formes classiques de l'architecture grecque<sup>1925</sup>.

Du propriétaire de la tombe, on ne connaît que le nom : Amyntas<sup>1926</sup>, mais les dimensions de cette structure et son coût laissent supposer qu'il occupait une position

<sup>1921</sup> On a d'ailleurs repéré des décors d'œufs et de dards sur les ovolos, comme en B6 et B8 à Caunos : voir Benndorf et Niemann, 1884, pp. 40-41, fig. 29.

<sup>1922</sup> Cf. *supra*.

<sup>1923</sup> Avéré par Bean, 1978, p. 40.

<sup>1924</sup> Cf. *supra*.

<sup>1925</sup> Selon Miller, 1972, pp. 231-232, la politique de Philippe et d'Alexandre a pour souci constant d'imiter, voire de surpasser, le style des grands centres continentaux grecs. Sur ce point, voir également Miller, 1982, pp. 156-157.

<sup>1926</sup> A noter les différences de lecture chez les auteurs : le patronyme est Ermagios pour Fedak, 1990, p. 97 ; Hermapias pour Bean, 1978, p. 40, la confusion vient probablement de la publication Kalinka, *TAM*, II.1, no. 30 qui donne :

AMYNTOY TOY  
EPMAITIOY

et transcrit :

Ἀμύντου τοῦ  
Ἐρματίου

alors que Lebas, 1888, pl. 169 reproduit :

AMYNTOY  
EPMAITIOY

Il est à noter qu'aucun de ces deux noms, Ermagios ou Hermapias, n'apparaît dans le *Lexicon of Greek Personal Names*, Osborne et Byrne (ed.).

particulièrement élevée dans la hiérarchie macédonienne. On est donc enclin à établir un lien entre cet Amyntas et l'anabase d'Alexandre<sup>1927</sup>.

#### • Synchrétisme

D'autres structures, plus modestes, s'apparentent à des sépultures macédoniennes imitant les types cariens. L'examen de la tombe de Solungur est à cet égard édifiant. Sa façade particulière n'est composée que d'une fausse porte monumentale à deux panneaux surmontés d'une ligne de denticules et d'un fronton ornés d'acrotères (pl. 90.1). La configuration de cette tombe est absolument unique en Carie. La seule structure identique est celle de Lyson et Kalliklès (pl. 90.2)<sup>1928</sup>, située à proximité de Lefkadia, en Macédoine, et datée de la deuxième moitié du III<sup>ème</sup> s. a.C.<sup>1929</sup> La tombe de Solungur témoigne ainsi non seulement de l'adaptation des traditions macédoniennes aux types funéraires grecs, mais aussi de sa persistance au cours de la période hellénistique.

Si la politique a pu jouer un rôle dans la conservation des types funéraires cariens, celle-ci a sans doute été facilitée par la proximité des traditions macédoniennes et cariennes. En effet, comme le soulignent plusieurs savants<sup>1930</sup>, l'une des caractéristiques fondamentales des tombes macédoniennes est le caractère purement esthétique de la façade, qui est élaborée indépendamment des éléments structurels qu'elle masque. Or, cette définition s'applique tout aussi bien aux tombes rupestres à façade de temple.

L'analyse diachronique des tombes macédoniennes montre que leur façade s'est progressivement éloignée des règles de l'architecture canonique grecque pour ne plus privilégier que l'aspect esthétique des structures. Cette évolution, qui a vu se développer les façades ornées de colonnades engagées imitant un arrangement prostyle – tombe de Vergina (pl. 90.3)<sup>1931</sup> –, s'est accompagnée d'une simplification : les colonnades ont été réduites à une unique paire de colonnes – tombe d'Hagios Athanasios (pl. 90.4)<sup>1932</sup> – ou à une paire de pilastres – à Thessalonique, par exemple (pl. 91.1)<sup>1933</sup> – encadrant la façade<sup>1934</sup>,

<sup>1927</sup> On connaît un célèbre Amyntas dans l'entourage d'Alexandre : celui qui remplaça Cleitos en 328/7, après que ce dernier eut été tué par le roi, à la tête de la satrapie de Bactriane-Sogdiane : voir Will *et al.*, 1975, p. 288.

<sup>1928</sup> Makaronas, 1941-1952, pp. 634-636, puis, de manière plus détaillée, Makaronas et Miller, 1974, pp. 248-259.

<sup>1929</sup> Miller, 1982, p. 155.

<sup>1930</sup> Voir Martin, 1968, pp. 171-184 ; Pandermalis, 1976, pp. 387-388 ; Gossel, 1980, pp. 22-29.

<sup>1931</sup> Rhomaios, 1951.

<sup>1932</sup> Petsas, 1975a, p. 179.

<sup>1933</sup> Makaronas, 1942, p. 162.

<sup>1934</sup> Ces tombes seraient datées autour de 200 a.C. : voir Gossel, 1980, p. 239.

celle-ci étant également parfois formée d'une unique ouverture flanquée de pilastres et d'un linteau imitant un entablement, comme pour la tombe d'Haliakmon Dam (pl. 91.2)<sup>1935</sup> ou la tombe Kinch (pl. 91.3)<sup>1936</sup>, datées du III<sup>ème</sup> s. a.C.<sup>1937</sup> Ainsi les façades se sont-elles affranchies, au cours de la période hellénistique, des règles élémentaires de la logique architecturale pour s'orner de formes extrêmes, telles que la frise dorique qui couronne la façade de la tombe de Dion (pl. 91.4) sans être soutenue par aucun support vertical<sup>1938</sup>.

Enfin, le nombre élevé de façades doriques montre que les Macédoniens prisaient cet ordre dès la fin du IV<sup>ème</sup> s. a.C. Ils n'hésitèrent pas, par ailleurs, à composer des façades bâties superposant des thèmes doriques et ioniques. La grande tombe de Lefkadia en est un parfait exemple (pl. 91.5)<sup>1939</sup>, qui offre une façade construite sur deux niveaux. Le premier représente, en trompe-l'œil, un bâtiment tétrastyle *in antis* dorique. Entre chacune des colonnes doriques – semi-engagées – apparaît, sur un rebord à mi-hauteur du mur, une série de représentations figurées. L'entablement dorique est couronné par une frise continue offrant des scènes de bataille. Le second niveau présente une colonnade ionique composée de six colonnettes encadrées par des pilastres d'angle. Chaque entrecolonnement montre une fausse double porte pivotante.

• Conclusion : un réexamen des tombes de Carie

Puisque les tombes de Telmessos et de Soluagur démontrent l'assimilation des tombes rupestres par les Macédoniens dans le cadre officiel comme dans le cadre privé, il est tentant de réexaminer l'ensemble des tombes rupestres à façade de temple de Carie dont les formes simplifiées, voire stylisées, nous avaient fait supputer une datation de la période hellénistique<sup>1940</sup>. Il semble, en effet, que la conception de nombre de ces tombes était fondée sur une simplification des ordres et des décors, déconnectés de leurs caractéristiques fonctionnelles ou d'une certaine cohérence architecturale. Il en est ainsi

<sup>1935</sup> Petsas, 1975b, p. 295.

<sup>1936</sup> Le nom de la tombe est celui du voyageur qui découvrit la structure : Kinch, 1920.

<sup>1937</sup> La datation de la seconde est toujours débattue. Les auteurs hésitent entre le milieu du III<sup>ème</sup> s. a.C. (Rhomipoulou et Touratsolou, 1971, p. 164), le III<sup>ème</sup> s. a.C. (Pandermalis, 1976, p. 176), après le milieu du III<sup>ème</sup> s. a.C. (Gossel, 1980, p. 177) et la fin du III<sup>ème</sup> s. a.C. (Miller, 1972, pp. 111-113).

<sup>1938</sup> Soteriades, 1932, pp. 5-19. La datation de cette tombe oscille entre la fin du IV<sup>ème</sup> s. a.C. et le III<sup>ème</sup> s. a.C. Les savants se sont accordés sur un *terminus ante quem* au III<sup>ème</sup> s. a.C. : voir Boardman, 1970b, pp. 143-144

<sup>1939</sup> Cette tombe a fait l'objet de publications abondantes : voir Miller, 1982, p. 167, n. 10. La première d'entre elles est due à Petsas, 1966. L'étude des peintures a été dernièrement reprise dans Bruno, 1981, pp. 3-11. Les savants s'accordent à dater la structure de la fin du IV<sup>ème</sup> s. a.C. (Pandermalis, 1972, p. 176 ; Gossel, 1980, p. 169 ; Miller, 1982, p. 153).

<sup>1940</sup> *Cf. supra.*

des façades à deux colonnes dont la portée de l'architrave qui les couronne serait beaucoup trop importante dans une structure bâtie – on peut associer à ce type les tombes de Akkaya, Alacain Tepe T02, Elmalı T01, Gürice, Gürleyik T02, Idyma D2 et D6 – ou de celles qui présentent les éléments d'un ordre architectural composés de manière atypique, comme Caunos B4, dont une frise dorique forme l'hyperthyron de l'ouverture, ou Octapolis T03, dont le linteau représente une ligne de denticules.

Ainsi, les types que nous avons définis dans l'analyse structurelle des tombes rupestres et qui apparaissent sensiblement différents des structures du IV<sup>ème</sup> s. a.C. semblent correspondre à une nouvelle phase de l'évolution de l'architecture funéraire rupestre carienne. Celle-ci, grandement influencée par les traditions macédoniennes, prouve qu'elle sut s'adapter au changement tout en conservant une originalité propre. Il en résulte un syncrétisme qui témoigne de la rencontre de deux populations étrangères amenées à vivre sur un même sol dans le respect des coutumes des uns et des autres.

## 2. Les tombes construites

Le syncrétisme des traditions funéraires cariennes et macédoniennes ne s'est pas limité à l'architecture rupestre. Outre la tombe de Caunos T01, que l'on peut à coup sûr identifier comme une tombe macédonienne typique<sup>1941</sup>, le Mausolée d'Halicarnasse semble avoir été l'un des modèles dont les Macédoniens se sont inspirés pour concevoir des sépultures monumentales. Ces tombes, rares en Carie, se rencontrent surtout à la périphérie de la région. Ainsi la tombe au lion de Cnide présente de nombreux points communs avec le Mausolée, d'une part, et l'organisation architecturale macédonienne – demi-colonnes engagées –, d'autre part<sup>1942</sup>. Mais l'exemple le plus frappant reste celui du mausolée de Belevi, à proximité d'Ephèse, qui offre une synthèse parfaite entre le Mausolée d'Halicarnasse et les traits caractéristiques des tombes macédoniennes.

### • À l'échelle du Mausolée

Le bâtiment (pl. 92.1-2) offre trois niveaux<sup>1943</sup>. La base est composée d'un haut podium – d'environ 9,00 m de haut – qui repose sur une crépis à trois degrés portée par une

---

<sup>1941</sup> Cf. *supra*.

<sup>1942</sup> On y ajoutera la tombe construite libre de Bargylia, avec toutes les précautions de mise, dues à son très faible état de conservation.

<sup>1943</sup> Les informations techniques sont principalement tirées de Praschniker et Theuer, 1979, qui proposent une bibliographie détaillée aux pages 123-128. On retiendra principalement les rapports de fouilles de Keil (de

euthyteria de plan carré de 29,65 m de côté. Sur la façade nord, on a aménagé une fausse double porte pivotante tandis que, au sud, une grande statue figurée devait être insérée dans une niche centrale. Une architrave lisse dominée par une frise dorique à triglyphes vient couronner le haut du podium. Le deuxième niveau du bâtiment est composé d'un *pteron* à *peristasis* ornée d'une colonnade corinthienne posée sur une seconde crépis à trois degrés ; le corps central reproduit, sur sa face nord, la double porte pivotante du podium. La fonction de cette seconde porte varie suivant les restitutions : pour C. Praschniker et M. Theuer, elle est fonctionnelle et permet de pénétrer dans une pièce de plan carré dont les murs sont ornés d'une colonnade engagée (pl. 92.1 et 93.1)<sup>1944</sup> ; dans l'étude, plus récente, de W. Hoepfner, elle n'est qu'un trompe-l'œil encadré par deux séries de statues figurées de personnages assis qui se tiennent, entre des colonnes portant des chapiteaux à godrons concaves (pl. 92.2 et 93.2-3)<sup>1945</sup>. Les éléments manquent pour restituer la partie haute du monument, et les savants sont en désaccord sur la forme que devait adopter la pyramide à degré ornée de statues léonines – trois paires par côté. Pour certains, elle était composée de deux niveaux dont l'élément supérieur portait un piédestal sur lequel était placée une sculpture monumentale<sup>1946</sup> ; pour d'autres, elle ne comptait que quelques degrés laissant le corps central découvert, à la manière d'un édifice hypètre<sup>1947</sup>.

L'espace funéraire, inscrit dans le podium du monument, se compose d'un vestibule rectangulaire précédant une chambre funéraire, tous deux voûtés en berceau. L'accès à cet ensemble s'effectuait par la face ouest du podium, scellée après l'introduction du corps du défunt.

Nombre d'éléments attestent que cette tombe est d'inspiration macédonienne. Outre l'espace funéraire et son type de couverture, on peut citer la superposition des ordres, les bases attiques des colonnes dont les hautes plinthes sont identiques à celles de la tombe rupestre à façade de temple d'Amyntas à Telmessos en Lycie et de Langaza en Macédoine<sup>1948</sup>, ainsi que les nombreuses traces de peinture en trompe-l'œil imitant des finitions architecturales<sup>1949</sup>. Par ailleurs, l'organisation générale tripartite, le *pteron* et sa *peristasis*, la statue en position centrale dans une niche du podium, la position décentrée de

---

1933 à 1937) et son article de 1949, ainsi que l'étude de Praschniker, 1949. Enfin, on y ajoutera l'étude beaucoup plus récente de Hoepfner, 1993, qui transforme sensiblement le schéma généralement accepté (à noter une erreur d'échelle entre les planches 9 et 10 de l'article).

<sup>1944</sup> Praschniker et Theuer, 1979, fig. 21.

<sup>1945</sup> Hoepfner, 1993, fig. 8.

<sup>1946</sup> Praschniker, 1948, pp. 272-273.

<sup>1947</sup> Hoepfner, 1993, pl. 10.

<sup>1948</sup> Macridy, 1911, p. 193.

<sup>1949</sup> Voir, par exemple, la tombe découverte par Heuzet et Daumet, 1876, dont les piliers latéraux sont peints aux extrémités de la façade, et Miller, 1982, p. 158.

l'espace funéraire et les figures léonines antithétiques de la couverture contribuent à rapprocher cette tombe du Mausolée d'Halicarnasse. Le seul élément véritablement discordant est l'ordre corinthien de la *peristasis*, qui était inconnu de l'architecture funéraire macédonienne et carienne. Toutefois, le bâtiment semble avoir été construit en plusieurs étapes et l'on constate, en plusieurs endroits, un travail inachevé (pl. 93.4).

L'ensemble de ces éléments suscitèrent de nombreuses discussions sur la datation de ce monument et l'identité de son propriétaire<sup>1950</sup>. En tout état de cause, celui-ci devait être un personnage hors du commun, puisque l'on estime qu'environ 2 500 m<sup>3</sup> de marbre, extraits des carrières alentour, ont été nécessaires à la construction de cette tombe. Ce point n'a d'ailleurs jamais fait de doute pour les savants, lesquels estiment qu'il s'agissait probablement d'un roi qui chercha à imiter en partie le Mausolée d'Halicarnasse tout en conservant à sa tombe une identité macédonienne, particulièrement sensible dans la chambre funéraire. Les hypothèses les plus récentes sur l'histoire de ce monument ont été formulées par J. Fedak qui, après avoir réuni les différentes opinions, propose de les assembler en envisageant plusieurs phases d'occupation<sup>1951</sup> – et de construction. L'érection du monument aurait été entamée par Lysimaque, maître de l'Asie Mineure de 301 à 281 a.C.<sup>1952</sup> et réorganisateur de la ville d'Ephèse, qui se serait inspiré du Mausolée, mais dont la mort subite aurait entraîné l'arrêt des travaux. Ce n'est qu'au milieu du III<sup>ème</sup> s. a.C., avec l'arrivée d'Antiochos II, que le bâtiment aurait été achevé – ce qui expliquerait les affinités de la tombe avec le *naïskos* de Didymes<sup>1953</sup> – pour qu'il puisse y être inhumé en 246 a.C. Quelques éléments de sculpture semblent néanmoins indiquer que les travaux se poursuivirent sous le règne d'Antiochos III, entre 197 et 190 a.C. Enfin, la tombe aurait été partiellement restaurée durant le I<sup>er</sup> ou le II<sup>ème</sup> s. p.C. par un Romain inconnu.

Si le Mausolée a été copié dans des régions proches de la Carie – on renverra également au Charmyleion de Cos<sup>1954</sup> de la fin du IV<sup>ème</sup> s. a.C., ainsi qu'à la tombe monumentale de Rhodini<sup>1955</sup> et à celle de l'Archokrateion de Lindos<sup>1956</sup>, datées du III<sup>ème</sup> s.

---

<sup>1950</sup> Lehmann, 1969, p. 346 écrit, à propos des sculptures de Belevi : « ... favored the second century date ... In the meantime, the relative merits of a late fourth or a late second century date for its sculpture, the evaluation of there style as late classical or classicistic, must remain a difficult and disputed question ».

<sup>1951</sup> Voir Fedak, 1990, p. 81 et p. 206, n. 73. Le dossier est repris par Couilloud -Le Dinahet, 2003, pp. 67-68.

<sup>1952</sup> Voir la bibliographie donnée par Sartre, 2003, p. 25, n. 44.

<sup>1953</sup> Voir Hellström et Thieme, 1982, p. 46 et Fedak, 1990, p. 205, n. 67.

<sup>1954</sup> Schatzmann, 1934, pp. 110-127.

<sup>1955</sup> Lauter, 1972, pp. 49-59 et Fraser, 1977, p. 5, qui suppose que la bâtiment fut construit pour un Carien, tant son type rappelle celui de tombes de la région. L'hypothèse ne peut être retenue puisque nous avons vu que les demi-colonnes engagées sont propres à l'architecture funéraire macédonienne. Par contre, il est clair que le type dut être importé de Carie.

a.C. – par des gens de pouvoir<sup>1957</sup>, on trouve, en Carie même, de nombreuses tombes construites à superstructure, de dimensions modestes, basées sur le modèle mausoléen.

• En Carie, à échelle réduite

Les tombes construites, libres ou à chambre souterraine, de dimensions modestes offrent un large panel de structures basées sur le modèle mausoléen. Nous avons vu que la tombe d'Orthosia, dont la chambre est couverte à l'aide d'un système de poutres et dispose d'une superstructure soulignée par un aménagement en gradin, était très proche de l'architecture mausoléenne, même si les matériaux de construction utilisés, l'implantation topographique, les dimensions adoptées et la multiplication des sépultures semblent indiquer qu'elle fut construite dans un cadre familial plutôt que civil<sup>1958</sup>.

On trouve, ailleurs en Carie, des structures qui s'inspirent du style mausoléen en réinterprétant les caractéristiques architecturales, pour des raisons économiques ou culturelles. Ainsi, les tombes de Iasos T05 et de Kedraï T02 affichent toutes deux une physionomie proche de celle du Mausolée, mais simplifiée. Les chambres sont souterraines et, au sommet, trône une superstructure qui pouvait être imposante – de type tour ou phare dans le cas de Iasos, plate-forme à gradin dans celui de Kedraï. On ignore si ces tombes furent érigées dans un cadre public – comme semble l'indiquer l'unique sépulture de Kedraï – ou privé.

La tombe d'Alinda-Lebas T04 reproduit, quant à elle, un modèle syncrétique – caromacédonien – du Mausolée. Nous avons vu qu'elle était une copie quasi conforme, à moindre échelle, de la tombe au lion de Cnide. Son isolement relatif, probablement au

---

<sup>1956</sup> Kähler, 1971, pp. 23-24. Sur le luxe de ces trois dernières tombes, voir Couilloud -Le Dinahet, 2003, pp. 79-80.

<sup>1957</sup> Une inscription trouvée au Charmyleion de Cos dédicace la tombe aux « Douze dieux et à Charmylos, héros des Charmyleioi ». Cette tombe s'intégrait à un ensemble de bâtiments et de jardins sacrés. Le concepteur est un certain Chyarmylos (Sherwin-White, 1977, p. 207). Archokrates était prêtre d'Athéna en 225 a.C. (Fedak, 1990, p. 85), les dimensions du bâtiment révèlent la richesse du personnage. La tombe de Rhodini est communément appelée « Tombe des Ptolémées » ou « Ptolemaion » (Newton, 1865, I, p. 180), ce qui donne une idée assez précise des ressources du concepteur.

<sup>1958</sup> Il reste cependant très hasardeux de faire la différence entre une architecture funéraire privée et publique. Les matériaux utilisés peuvent être trompeurs (*supra*), de même que les dimensions de la tombe – voir par exemple les deux tombes à fosse parementée mises au jour dans l'aile est de la stoa de l'agora de Iasos : Donati, 1999 – et le nombre de sépultures. Ce dernier point peut néanmoins être discuté. On relèvera que les sépultures des tombes érigées dans un cadre civil comptent soit une seule soit un nombre très élevé de sépultures – voir la tombe au lion de Cnide. Le fait de trouver trois sépultures – nombre récurrent dans la majorité des tombes modestes – peut être l'indice d'une tombe familiale.



centre d'un enclos fermé – mais à proximité d'une autre tombe exceptionnelle<sup>1959</sup> – et les dimensions réduites de sa chambre laissent entendre que la structure fut érigée en l'honneur d'un seul individu.

• Conclusion : syncrétisme et diffusion

L'introduction des traditions funéraires macédoniennes dans les types architecturaux cariens semble avoir été à l'origine d'une très large diffusion de ces derniers. En Carie, d'abord, où les tombes, qui restent de dimensions modestes, s'inscrivent dans la continuité d'une tradition locale – la carte de diffusion des tombes rupestres est, à cet égard, éloquente, puisqu'elle révèle une diffusion limitée aux zones voisines de celles du IV<sup>ème</sup> s. a.C. – et sont autant construites par des particuliers que par des personnages publics.

À l'extérieur des frontières cariennes ensuite, où les types funéraires cariens bénéficièrent paradoxalement d'une pérennité particulière. Ce phénomène semble tenir au type architectural exceptionnel du Mausolée d'Halicarnasse qui, clairement identifié à l'exercice du pouvoir, offrit aux puissants du monde hellénistique issus d'une tradition funéraire macédonienne un modèle de tombe susceptible de symboliser leur pouvoir avec plus de force que le tertre d'un *tumulus*, fût-il de dimensions exceptionnelles.

## II. Pénétration et prégnance des pratiques culturelles grecques

Rares sont les tombes antérieures au IV<sup>ème</sup> s. a.C. qui portent les traces des pratiques rituelles destinées à honorer le défunt. La plupart d'entre elles appartiennent à des personnages hors du commun, dynastes ou fondateurs, et les dépenses nécessaires à leur érection furent prises en charge par la communauté.

Il est tout aussi rare de mettre au jour une nécropole de l'époque classique composée de tombes modestes<sup>1960</sup>. Tout se passe en effet comme si la conquête macédonienne et l'hellénisation de l'Asie Mineure avaient conduit les populations à prendre subitement conscience de l'importance de la tombe non seulement comme demeure éternelle, mais aussi comme *σημα*, repère laissé aux vivants et marque d'une vie passée au sein de la communauté. La tombe joue alors un rôle primordial dans

---

<sup>1959</sup> Celle d'Ada I ?, voir *supra*.

<sup>1960</sup> Les rares nécropoles anciennes se trouvent à Latmos, Alinda et Labraunda.

l'organisation de ces sociétés, car elle participe désormais de l'organisation sociale du groupe. Lieu de réunion destiné à accueillir des rituels périodiques, elle devient un outil de cohésion sociale. Sa forme même, qui adopte les schémas des bâtiments culturels, tend à en faire un lieu de culte particulièrement fréquenté. Considéré après sa mort comme le protecteur des vivants, l'individu cherche ainsi à renforcer son statut social en développant les dimensions ou la qualité esthétique de sa tombe, laquelle deviendra son véritable porte-parole après la mort. Or si la sépulture est conçue par son propriétaire comme devant refléter un statut conforme à la place qu'il souhaite occuper au sein de la communauté, les moyens financiers mis en œuvre dans l'édification de ces bâtiments deviennent prépondérants.

### *1. La tombe, un outil de cohésion sociale : Karapınar*

La découverte à Karapınar, par l'équipe de chercheurs menée par P. Debord et E. Varinlioğlu, d'un site parfaitement isolé des principaux axes de communication et pourtant pourvu de structures notables – notamment une tour très bien conservée et une tombe rupestre imposante – souligne l'importance de certaines communautés monticoles en plein cœur du Madran Dağ. Il est difficile de déterminer l'origine de ces implantations, qui semblent s'être opérées à l'époque hellénistique. En effet, si la tour est extrêmement bien conservée, elle appartient à un type de construction militaire défensive très répandu à cette époque, alors que la tombe paraît tout à fait atypique et n'a aucun équivalent connu.

#### *• La structure, sa forme, son environnement*

La tombe de Karapınar est une structure absolument unique dans le paysage funéraire de Carie.

Elle se présente sous la forme d'un large cylindre taillé dans le rocher affleurant et bordé d'un couloir circulaire peu profond. L'espace funéraire, creusé au centre de ce cylindre, est composé de deux chambres alignées.

Une haute tour encore très bien conservée est le seul vestige relevé en association avec cette tombe : aucune trace d'habitat en dur n'a pu être repérée. Ce point fortifié, très élevé mais offrant une faible emprise au sol, ne semble pas avoir été destiné à servir de refuge à la population alentour. Il s'apparente plutôt à un poste d'observation, voire de

défense, de nature à mettre en valeur un territoire agricole<sup>1961</sup>. La communauté qui vivait dans ce secteur devait être relativement restreinte, et la tombe décrite plus haut semble pouvoir être attribuée à la famille dominante<sup>1962</sup>. L'organisation de son espace funéraire est structurée selon une hiérarchie très nette, d'abord entre la chambre et l'antichambre, ensuite entre les sépultures taillées dans les parois latérales et celle, déportée, qui est creusée dans le sol à proximité de la porte<sup>1963</sup>.

Cette disposition reflète à la fois l'importance particulière des personnes inhumées dans la chambre funéraire – probablement les fondateurs de la communauté – et, compte tenu du nombre élevé des sépultures de l'antichambre, une occupation prolongée du site.

La forme tout à fait inhabituelle de la tombe ne relève pas de l'un des types funéraires cariens que nous avons identifiés comme tels. Le couloir circulaire creusé autour de la structure semble davantage lié à des rites qui trouvent leur origine dans la culture grecque.

#### • Les symboles de la circumambulation sacrificielle

L'action de tourner autour d'un espace spécifique est largement décrit dans la littérature ou dans l'iconographie grecque et une étude récente a permis de souligner l'importance d'une telle pratique, particulièrement dans les démarches sacrificielles<sup>1964</sup>.

En effet, la circumambulation autour de l'autel est la première phase du sacrifice sanglant. Aboutissement de la *pompé*, elle est un acte systématique<sup>1965</sup> qui a pour but de présenter le sacrifice et de préparer la mise à mort rituellement donnée<sup>1966</sup>.

Selon V. Mehl, cette marche circulaire permet de définir une aire sacrificielle et matérialise la frontière entre monde profane et monde sacré, entre un intérieur et un extérieur<sup>1967</sup>. Elle répète également, par sa trajectoire, la perfection du mouvement infini et se charge d'une valeur purificatrice et protectrice<sup>1968</sup>. L'espace purifié ainsi défini, qu'il

---

<sup>1961</sup> Pimouguet-Pédarros, 2000, p. 126.

<sup>1962</sup> On trouve d'autres tombes alentour, mais bien plus modestes.

<sup>1963</sup> Voir la description détaillée des sépultures dans le catalogue.

<sup>1964</sup> Mehl, 2002, pp. 25-49.

<sup>1965</sup> Mehl, 2002, p. 28 souligne que les expressions employées dans les textes littéraires, principalement les pièces de théâtre « supposent une pratique bien connue du public ne requérant pas d'explication supplémentaire et renforcent l'idée d'un acte allant de soi pour les Grecs ».

<sup>1966</sup> La première des trois phases, « pre-killing, killing and post-killing », dégagées par Van Straten, 1995.

<sup>1967</sup> À plus grande échelle, les *astydromies* (Paradisio, 1988, pp. 204-205) intègrent ce rite de déambulation circulaire à la fondation et à la protection de la cité. Elles seraient, selon Hérodote (1.84), à l'origine de la chute de Sardes : le cercle non fermé n'a pu enclore toute la cité dans une protection efficace.

<sup>1968</sup> On renverra par exemple à l'ouverture des séances de l'Éclésiaste à Athènes, qui est précédée par le sacrifice d'un porcelet dont on répand le sang en cercle autour de la *Pnyx* : voir Detienne, 1998, pp. 131-132.

soit restreint à un autel ou élargi à l'échelle d'une communauté, voire d'un territoire<sup>1969</sup>, est placé sous la protection des dieux et permet de renforcer l'unité de la communauté. Cependant, cette agrégation ne se limite pas à une aire géographique. Les participants au rituel, quels que soient leur place et leur rôle dans la déambulation, forment un groupe dans lequel les liens sont renforcés par l'acte purificateur effectué en commun<sup>1970</sup>. Cette fonction agrégative est particulièrement évidente dans les rituels qui accompagnent l'intégration d'un membre dans une communauté nouvelle : arrivée d'un nouveau-né au sein d'une famille<sup>1971</sup> ou, à Athènes, accession des éphèbes à une complète citoyenneté<sup>1972</sup>.

La circumambulation peut aussi intervenir dans un cadre funéraire. Dans ce cas, elle n'est plus associée à la préparation de la mise à mort d'un animal ou d'un individu<sup>1973</sup>, mais intervient après le décès de l'individu. Elle tend alors à rendre honneur au défunt. Les sources relatives à ce rituel funéraire sont plus rares que pour la circumambulation sacrificielle, mais l'on sait qu'il apparaît dès l'époque homérique.

#### Au moment de la mort de Patrocle,

« Achille [...] dit à ses belliqueux compagnons : "[...] ne détachons pas des chars tout de suite nos chevaux aux sabots massifs, mais, avec chevaux et chars, approchons et pleurons Patrocle, puisque c'est là l'hommage dû aux morts. Quand nous aurons joui de nos tristes sanglots, nous détacherons nos chevaux et nous souperons tous ici."

Il dit, et tous, à l'unisson, se mettent à gémir, Achille donnant le signal. Trois fois autour du cadavre, ils poussent leurs chevaux aux belles crinières en se lamentant. »<sup>1974</sup>

puis :

« Ils dessinent alors le cercle d'un tombeau et en jettent les bases tout autour du bûcher ».<sup>1975</sup>

De même, Virgile rapporte, à propos du bûcher de Pallas et de ses compagnons :

« Trois fois, parés d'armes étincelantes, ils ont couru autour des bûchers allumés, trois fois les cavaliers ont défilé devant les tristes feux et ils ont poussé des lamentations. »<sup>1976</sup>

<sup>1969</sup> A Mantinée, cherchant à se purifier σφάγια περιήνεγκαν τῆς τε πόλεως κύκλω καὶ τῆς χώρας πάσης : Polybe, 4.21.8-9.

<sup>1970</sup> Mehl, 2002, p. 36.

<sup>1971</sup> Hézychius, s.v. ἀμφιδρόμια : voir Paradisio, 1988.

<sup>1972</sup> Aristote, *Constitution d'Athènes*, 42.3 : « Ces chefs, après avoir réuni les éphèbes, commencent par faire avec eux la tournée des sanctuaires (τὰ ἱερά περιήλθον) ». Voir Pelekidis, 1962, p. 111.

<sup>1973</sup> Euripide, *Iphigénie à Aulis*, 1471-1472.

<sup>1974</sup> Homère, *Iliade*, 23.13-14.

<sup>1975</sup> Homère, *Iliade*, 23.255.

Il est difficile d'interpréter ce rite déambulatoire dans le cadre funéraire. Outre la délimitation entre le monde des morts et celui des vivants<sup>1977</sup>, une telle pratique souligne la valeur de la personne disparue par une cérémonie à laquelle l'ensemble de la communauté participe et au cours de laquelle elle lui rend des honneurs communs dont les lamentations font partie. R. Garland souligne d'ailleurs que ces deux actions sont simultanées lors de la *prothesis*<sup>1978</sup>. Le mouvement circulaire permettrait donc non seulement de sanctuariser l'espace funéraire, la tombe, lors de l'*ekphora*, mais aussi de symboliser, en amont, le passage d'un individu du monde des vivants à celui, inaccessible, des morts.

La matérialisation, à Karapınar, de cette circumambulation dans la forme même de la tombe est tout à fait exceptionnelle : alors que chez Homère, c'est davantage la pratique rituelle qui dessine la forme circulaire de la tombe, à Karapınar, c'est la forme de la tombe qui dicte la pratique rituelle.

#### • Interprétations

Une telle découverte présente un double intérêt.

Le premier réside dans l'isolement de la structure funéraire. En effet, le site, relativement pauvre, est situé au cœur du Madran Dağ, à l'écart des grands centres urbains de la région et des principales voies de communication. Au IV<sup>ème</sup> s. a.C.<sup>1979</sup>, de telles circonstances favorisaient la cristallisation d'une communauté autochtone carienne autour d'un point fortifié faisant partie d'un réseau de défense globale de la zone. Or, en l'espèce, il n'en est rien. La fortification s'inscrit davantage dans un cadre communautaire local et la tombe de Karapınar n'appartient à aucun des types funéraires cariens précédemment définis. Elle témoigne, au contraire, de l'existence d'un rituel, profondément ancré dans la tradition de la communauté, qui trouve son origine dans la culture hellène<sup>1980</sup> et qui révèle ainsi l'étendue de la propagation de la culture grecque en Asie mineure au cours de la période hellénistique.

---

<sup>1976</sup> Virgile, *Enéide*, 11.188-189. On citera aussi Tite-Live, 25.17, pour les funérailles de Tibérius Gracchus et la *Thébaïde* de Stace (6.210-220) pour celles du fils de Lycurgue.

<sup>1977</sup> Mehl, 2002, p. 36.

<sup>1978</sup> Garland, 2001, p. 30 : « the singing of the laments involved movement around the bier ».

<sup>1979</sup> Cf. *supra*.

<sup>1980</sup> Le catalogue des sources littéraires et iconographiques réunies par V. Mehl (2002) montre l'évidente origine grecque de ces pratiques.

Il est impossible de déterminer avec certitude l'origine des membres de cette communauté, mais l'absence de vestiges funéraires cariens semble plaider soit pour une occupation tardive de la zone par une population locale largement imprégnée de culture grecque, soit pour l'implantation d'une petite colonie d'origine grecque.

La tombe de Karapınar présente un second intérêt, qui réside dans la rareté de tels vestiges susceptibles de fournir des informations précises sur le déroulement du rituel funéraire accompli lors d'un décès ou de la cérémonie annuelle dédiée aux morts<sup>1981</sup>. En effet, la plupart des tombes n'offrent que des informations indirectes sur le culte funéraire. Les plus éloquentes d'entre elles sont les tombes ostentatoires, dont la structure représente ou copie un bâtiment cultuel : tombe rupestre à façade de temple, superstructure intégrant une architecture religieuse. Toutefois, ce type d'architecture vise davantage à entretenir dans la mémoire des vivants le souvenir glorieux du mort qu'à matérialiser le culte associé au défunt. À Karapınar, la tombe se transforme bel et bien en lieu de culte : elle inclut le parcours sacrificiel et sa forme d'autel élargi offre les conditions nécessaires à l'accomplissement du rite.

S'agissant d'une communauté relativement isolée, ces pratiques peuvent s'interpréter comme une exacerbation du rôle du défunt dans la société des vivants autant que comme un moyen d'assurer la cohésion du groupe à travers des pratiques culturelles exécutées en commun. De lieu de mort, la tombe devient l'un des centres de réunion de la communauté, l'une des expressions de sa cohésion. La circumambulation rejoint ici l'épopée, qui « transforme un individu qui a cessé d'être en la figure d'un personnage dont la présence, en tant que mort, est à jamais inscrite dans l'existence du groupe »<sup>1982</sup>.

## *2. La tombe, un lieu de culte : l'exemple des sarcophages rupestres*

À la différence des tombes rupestres à façade de temple, dont les décors architecturaux sont simplifiés, les sarcophages rupestres, qui sont des sépultures relativement dépouillées au IV<sup>ème</sup> s. a.C., deviennent richement ornés à la période hellénistique.

---

<sup>1981</sup> Voir Garland, 2001, pp. 104-110.

<sup>1982</sup> Vernant, 1989, p. 82.

#### • Emmarchement

La plupart des sarcophages rupestres que le contexte archéologique immédiat permet de dater de la période classique sont des tombes relativement dépouillées. Ils sont, en effet, formés d'une cuve creusée au sommet d'un rocher qui a été écrêté de manière à recevoir un couvercle dont la forme la plus évoluée présente une section en bâtière sur une base parallélépipédique dont chaque côté porte un ou plusieurs tenons de bardage.

L'une des caractéristiques de ces sépultures est qu'elles sont implantées de telle manière que leur accès est rendu relativement difficile. Toutefois, cette implantation dépend du contexte géologique, et certaines de ces tombes sont creusées dans des rochers peu élevés. L'inaccessibilité des sépultures n'était donc pas *a priori* un critère qui entrait dans le choix de l'emplacement de la tombe. À l'époque hellénistique, les lieux d'implantation des sépultures semblent même avoir été choisis pour leur accessibilité. Ainsi, si le contexte géologique impose qu'une cuve soit creusée au sommet d'un rocher élevé, les concepteurs ont systématiquement aménagé un emmarchement afin de faciliter l'accès à la tombe.

L'apparition d'un tel aménagement peut s'expliquer de deux façons. Tout d'abord, il a pu être réalisé en prévision de la réutilisation de la tombe à une époque ultérieure ; cette réutilisation aurait été probablement familiale, puisque acceptée par les propriétaires de la tombe, comme en témoigne l'aménagement simultané des emmarchements et des cuves. Cependant, l'existence de tombes jumelles situées en hauteur et d'un accès difficile prouve qu'un tel aménagement n'était pas nécessaire pour procéder à l'inhumation. L'autre solution consisterait dans le développement d'un culte funéraire lié non seulement à l'*ekphora*, la procession funéraire, et à la dépose du corps, mais aussi à une fréquence accrue des visites dans le cadre de rituels réguliers.

Cette seconde hypothèse, plus satisfaisante, ne signifie pas que la Carie pré-hellénistique ne connaissait pas les rituels funéraires, mais il est fort possible, compte tenu de l'inaccessibilité de certaines tombes, que ceux-ci aient été beaucoup moins développés ou qu'ils n'aient pas été directement liés à la sépulture. Ainsi la Carie aurait connu, au cours de la période hellénistique, un enrichissement des cultes funéraires.

Au reste, on sait l'importance que revêtaient les pratiques funéraires chez les Grecs<sup>1983</sup>. Outre les trois phases de l'inhumation : *prothesis* – présentation du corps –, *ekphora* – procession funéraire – et mise au tombeau<sup>1984</sup>, des visites mensuelles et annuelles devaient être effectuées par les descendants du défunt<sup>1985</sup>. Ces dernières, décrites par Hésychius<sup>1986</sup>, étaient selon Hérodote connues de tous les Grecs<sup>1987</sup>. Ainsi, même Epicure, dont on sait qu'il niait l'existence d'une vie de l'âme après la mort, avait pris soin de mentionner, dans son testament, le culte de sa *ψυχή*<sup>1988</sup>. Cette préoccupation est, pour A. Le Bris, le signe d'une distinction entre la foi en une immortalité « métaphysique » et la croyance en une immortalité « sociale »<sup>1989</sup>. Dans cette optique, le développement des rites funéraires s'apparente donc à une accentuation du rôle social de chacun des membres de la communauté, vivants et morts.

#### • Reliefs et stèles

L'accroissement des rites funéraires s'accompagne d'un embellissement sensible des structures.

Les tenons de bardage ne sont plus, comme autrefois, conservés tels quels ou effacés<sup>1990</sup>, mais adoptent de nouvelles formes, géométriques notamment – pentagone –, ou s'ornent de représentations héroïques. La forme hémisphérique de certains reliefs a conduit les auteurs à les identifier à des boucliers<sup>1991</sup> et à assimiler ce type de décor à un cadre militaire. Les représentations de bouclier sur des façades de tombes ne sont pas inconnues en Carie. Dans son étude consacrée aux tombes rupestres de la frontière lyco-carienne, P. Roos relève

<sup>1983</sup> Les sources soulignent d'ailleurs combien il est important d'avoir une descendance, afin que celle-ci puisse procéder à ces rites : voir notamment Isée 2.10 : « Ménélès avisa aux moyens de ne pas rester sans enfants et d'avoir quelqu'un qui, tant qu'il vivrait, prendrait soin de sa vieillesse, l'ensevelirait après sa mort, et dans la suite lui rendrait les devoirs accoutumés ».

<sup>1984</sup> À tel point que chacune de ces phases était strictement réglementée par la cité. Sur l'*ekphora*, voir Pseudo-Démosthène, 43.62. Sur la *prothesis*, voir les lois soloniennes mentionnées par Garland, 2001, pp. 26-28, l'étude de Zschietzschmann, 1928, et, plus récemment, celle de Boardman, 1955. Garland, 2001, p. 104, voit dans le respect du culte des ancêtres une des conditions requises pour l'entrée en charge à une magistrature. Cependant, le texte d'Aristote spécifie qu'il n'est question, lors de la dokimasie, que de localiser les tombes familiales, ce qui, à notre avis, relève davantage de l'examen de la citoyenneté et des origines familiales du futur magistrat (Aristote, *Constitution d'Athènes*, 55.3).

<sup>1985</sup> Voir Le Bris, 2001, pp. 145-147.

<sup>1986</sup> Hésychius, s.v. *Genesisia*. D'autres sources mentionnent également des festivals dont la fréquence est moins bien connue : les *Nemeseia*, par exemple, décrites par Photios (s.v.) et mentionnées chez Démosthène (*Contre Spoudias*, 4.11).

<sup>1987</sup> Hérodote, 4.26.

<sup>1988</sup> Diogène Laërce, 10.18.

<sup>1989</sup> Le Bris, 2001, p. 146.

<sup>1990</sup> Voir l'analyse structurelle : *supra*.

<sup>1991</sup> Voir, par exemple, Brun, 2001, p. 42.



ainsi un grand nombre de représentations de ce type, gravées dans le tympan de tombes rupestres à façade de temple<sup>1992</sup>. Ces reliefs circulaires sont d'ailleurs accompagnés d'une épée qui les traverse au second plan, venant confirmer le contexte militaire de ces représentations (pl. 94).

Ce développement ostentatoire de la forme de la tombe s'accompagne d'une signalisation accrue des espaces funéraires. En effet, on constate que, lorsqu'un couvercle porte un relief élaboré – polygonal ou hémisphérique –, il est aménagé dans sa partie haute de manière à recevoir un élément rapporté. Ces aménagements sont de deux types : soit la partie centrale du couvercle est écrêtée et reste lisse – Alinda Lebas T02 –, soit la plate-forme ainsi formée est creusée d'une mortaise de fixation : Labraunda T34. Ces installations correspondent visiblement à deux types d'artefacts associés à la tombe.

La courte plate-forme taillée au sommet des couvercles des sarcophages rupestres est clairement destinée à recevoir des objets de petites dimensions déposés là après que le défunt a été mis au tombeau. L'absence d'une protection ou d'un système de fixation quelconque indique que ces objets étaient manipulés régulièrement. Le seul type de matériel funéraire qui puisse faire l'objet d'une telle utilisation est l'offrande apportée au défunt lors de visites régulières, qui est à distinguer de celles qui étaient placées directement dans la tombe<sup>1993</sup>. Là encore, de nombreuses sources<sup>1994</sup> issues du monde grec nous renseignent notamment sur les pratiques libatoires effectuées autour des tombes. Les *choai*, pratique répandue en Grèce depuis l'époque mycénienne<sup>1995</sup>, sont principalement représentées dans l'iconographie peinte sur la vaisselle utilisée à cette occasion (pl. 95.1)<sup>1996</sup>. L'objet de ces pratiques libatoires<sup>1997</sup> qui consistent à verser un liquide<sup>1998</sup> sur la tombe<sup>1998</sup> ou à y déposer un récipient<sup>1999</sup> est d'honorer la mémoire du mort et de sustenter son fantôme<sup>2000</sup>. Le liquide symbolise à la fois le sang versé lors de sacrifices et l'eau

---

<sup>1992</sup> À Hippokome, par exemple : voir Roos, 1985, pp. 14-18, 24-25, 32 et 50-51. Ce type de tombe est daté par l'auteur de l'époque romaine (p. 51).

<sup>1993</sup> Voir notamment le matériel mis au jour dans la cuve de Labraunda T35.

<sup>1994</sup> Garland, 2001, pp. 110-115.

<sup>1995</sup> Long, 1974, pp. 35-37 et Blegen, 1937, pp. 237-238.

<sup>1996</sup> Voir notamment l'étude de Kurtz, 1975, sur les lécythes blancs. L'auteur mentionne par ailleurs que bien d'autres types de vaisselle pouvaient être utilisés dans les libations funéraires : voir pls. 42.2 : *hydria* ; 27.4 : *oinochoai* ; 30.2 : *phialai*, etc. On renverra aussi au volume d'illustrations de Riezler, 1914, qui reproduit un nombre important de peintures sur vases.

<sup>1997</sup> Eschyle, *Les Perses*, 610-612, mentionne le lait, le miel, l'eau, le vin et l'huile.

<sup>1998</sup> Le liquide était parfois versé dans la tombe par un jeu de tuyaux en céramique : voir Kurtz et Boardmann, 1974, p. 58, ainsi que les études de Nock, 1932, p. 332, et Dodds, 1951, ch. 5, n. 8. Pausanias, 10.4.10, mentionne également cette pratique. Se reporter par ailleurs au catalogue et à la remarque concernant la tombe de Labraunda.

<sup>1999</sup> Quelques sources précisent que l'on brisait la vaisselle à la fin du rite, d'autres que celle-ci était placée sur la tombe : Garland, 2001, pp. 169-170.

<sup>2000</sup> Garland, 2001, p. 110.

purificatrice. Accorder de tels honneurs aux morts permettait non seulement de maintenir le lien entre les deux mondes, mais aussi de s'assurer de la bienveillance du *daimon* de la personne décédée, de faire appel à son attention et à sa protection<sup>2001</sup>.

La mortaise, qui est le second type d'aménagement réalisé au sommet des couvercles des sarcophages rupestres de la période hellénistique, correspond très clairement à la pose d'une stèle funéraire. Comme nous l'avons souligné, ces installations apparaissent à la même période que les emmarchements permettant d'atteindre la tombe et que la transformation esthétique des reliefs gravés sur le fronton du couvercle.

L'apparition des stèles est un indice supplémentaire de la prégnance des pratiques cultuelles grecques dans la Carie hellénistique. En effet, cet élément occupe, dans le monde grec, une place tout à fait particulière dans le rapport qui s'établit entre le monde des morts et celui des vivants. Les stèles dont il est question ici ne semblent pas appartenir à la catégorie des monuments à reliefs figurés, car les nombreux exemplaires qui en ont été retrouvés présentent une empreise très large à laquelle ne correspond pas la taille restreinte des mortaises relevées au sommet des sarcophages. Il semble que cet élément appartenait plutôt au type longiligne, c'est-à-dire les « slab stelai », définies par D.C. Kurtz et J. Boardmann, qui présentent une partie basse taillée en tenon et un sommet en forme de fronton, parfois orné d'anthémion (pl. 95.2)<sup>2002</sup>, et qui tiennent davantage de la stèle épigraphique que de la stèle à relief.

Comme le souligne A. Le Bris dans son étude des épigrammes funéraires<sup>2003</sup>, cet élément permet d'instaurer un échange entre le mort et les vivants : cependant, à la différence des cérémonies et des visites organisées par la famille, qui impliquent une démarche entreprise par les vivants et s'adressant au mort, la stèle offre au mort la possibilité de s'adresser aux vivants. Elle devient, par le message qu'elle porte, dont les mots ont été dictés par le défunt, un véritable porte-parole du mort, qu'elle interpelle le

---

<sup>2001</sup> Le Bris, 2001, p. 111.

<sup>2002</sup> Kurtz et Boardman, 1971, pp. 123-127.

<sup>2003</sup> Le Bris, 2001, p. 151.

passant à la première personne<sup>2004</sup> ou qu'elle soit utilisée comme médiatrice entre le monde des morts et celui des vivants<sup>2005</sup>.

Il s'agit donc d'apostropher non seulement la famille pour lui rappeler ses devoirs envers le mort, mais aussi les passants afin que, par le *χαῖρε* qu'il obtient, le défunt conserve une personnalité et une identité dans le monde des vivants<sup>2006</sup>. L'importance de ces apostrophes est particulièrement sensible dans la localisation des tombes qui, à partir de l'époque hellénistique, seront de plus en plus souvent implantées le long des voies de communication.

Toutefois, la présence d'une stèle n'était pas systématique, car une localisation judicieuse et un développement architectural spécifique étaient de nature à forcer le respect et le recueillement, notamment lorsque la tombe imitait la forme de bâtiments culturels renommés.

#### • Bâtiments

Les sarcophages rupestres de Labraunda T06-07 illustrent parfaitement la démarche visant à interpeller le passant. En effet, situés à quelques centaines de mètres au sud-est du *temenos*, le long de la voie sacrée menant de Mylasa au sanctuaire, ils sont inscrits dans un monument qui n'est pas sans rappeler le grand autel de Zeus à Pergame<sup>2007</sup>.

Le plan de la structure se présente sous la forme d'un Pi ouvert au sud dont les ailes encadrent trois sépultures. Les deux premières – les cuves jumelles de T07 a et b – sont placées sur une plate-forme taillée dans le rocher affleurant, au centre du système, tandis

<sup>2004</sup> Merkelbach et Stauber, 1998, 07/06/05 (v. 4-5) :

εἰ δὲ μαθῶν τὸν ἐμὸν μόνον, ὦ ξένη, καὶ σὺ με κλαύσεις (sic)  
λέξο (sic) καὶ θνήσκων γὰρ ἔχο νόον (sic) οὐ τίνα βαιόν·

« Si, après avoir appris mon sort, étranger, tu veux bien me pleurer toi aussi, je te le [mon trépas] raconterai ; car même mort j'ai un esprit, et non des moindres ». Sur le même thème, voir l'inscription de Philippopolis, SEG, 3, 543, v. 6-8. On trouve aussi de nombreuses formules d'imprécation concernant la protection des tombes : voir, entre autres, Merkelbach et Stauber, 1998, 04/06/01, v. 4-5 ou 04/09/02 : « Si quelqu'un mutile si peu que ce soit mon monument et ma tombe... ».

<sup>2005</sup> *Studia Pontica*, vol. 3, Bruxelles, 1910, 745a, v. 3-6 :

ζῶν μὲν ζῶσι με μέγ' ἦναϊον αὐτὰρ ἐμοὶ νῦν  
μάρτυς ἀπο[φ]θιμένῳ καὶ λίθος ἐστὶν ὄδῃ,  
ὅς καὶ τεθνεώτος ἐ[μ]ὴν ὅπα τήνδε γυλάξων  
ἀθάνατον ζῶσις ἀντ' ἐμέθεν προχέει

« Lorsque je vivais, les vivants faisaient grand éloge de moi ; mais maintenant que je suis mort, cette pierre aussi parle pour moi, elle qui, à la place du mort que je suis, garde quand même ma voix, que voici, et la répand pour toujours auprès des vivants ».

<sup>2006</sup> Garland, 2001, p. 135 et Le Bris, 2001, pp. 155-161. Voir également les discussions de Pottier, 1883, p. 58 et de Johansen, 1951 pp. 161-162.

<sup>2007</sup> Les synthèses les plus récentes sur l'autel de Pergame sont celles de Kunze, 1992, pp. 22 sq., Hoepfner, 1996b, et de Queyrel, 2005.

que la troisième – T06 – est située plus au sud, en contrebas. Les deux bâtiments de Labraunda et de Pergame ont exactement les mêmes proportions (pl. 96). Cependant, l'état de dégradation avancée du premier ne permet pas de déterminer s'il disposait des mêmes types de décors qu'à Pergame. Il est clair, néanmoins, que son concepteur connaissait parfaitement le monument pergaménien du deuxième quart du II<sup>ème</sup> s. a.C.

L'élément le plus frappant de l'organisation de la tombe de Labraunda réside dans la position des sépultures a et b de T07, qui occupent très exactement l'emplacement de la table intérieure de l'autel de Pergame. Il ne faut pas pour autant conclure à la recherche d'une divinisation des défunts. Bien au contraire, en leur réservant l'espace des sacrifices<sup>2008</sup>, le bâtiment invite, au même titre que les stèles ou les plates-formes de libations, à accomplir les rites funéraires, notamment libatoires, sur les sépultures. Là encore, comme les reliefs et les stèles, la tombe interpelle et invite le passant à rendre hommage au défunt.

À l'effort fourni par les concepteurs pour développer l'esthétique des tombes, des plus modestes – sarcophages rupestres – aux plus élaborées, avec adjonction de bâtiments – Labraunda T07 –, on mesure combien le facteur économique est devenu important dans les liens qui unissent les vivants et les morts. L'individu semble dorénavant consacrer une bonne part de son patrimoine à l'édification de sa tombe<sup>2009</sup>, cherchant à reproduire dans le cadre funéraire le statut qu'il occupait parmi les vivants. Sa tombe, devenu un lieu de culte et son porte-parole, devra dès lors, et principalement à travers son architecture, permettre d'identifier l'importance sociale du personnage. Par leur taille, leur iconographie, leur épigraphie, leur richesse et leur position, les tombes révèlent au passant l'essentiel des caractéristiques de l'homme dans la société.

### *3. La tombe, la belle tombe, reflet du statut social : Latmos et Turgut*

Souvent édifiée par la communauté, jusqu'au IV<sup>ème</sup> s. a.C., pour honorer un personnage exceptionnel – héros, fondateur, dynaste – qui s'est distingué par des actes hors du commun, la belle tombe se généralise à l'époque hellénistique. On voit ainsi apparaître

---

<sup>2008</sup> Voir, à ce propos, le rappel du débat concernant la fonction sacrificielle ou iconostase de la table d'autel de Pergame, chez Hellriann, 2002, p. 219.

<sup>2009</sup> Voir l'épisode rapporté par Diogène Laërce, X.18, selon lequel Epicure avait réservé une partie du patrimoine légué à ses héritiers pour s'assurer que les rituels funéraires annuels seraient correctement effectués. Cette pratique est confirmée par une épitaphe de Smyrne (Merkelbach et Stauber, 1998, 05/01/41) concernant un homme qui préféra vivre modestement pour pouvoir consacrer une grande partie de sa fortune à l'érection d'une tombe « édifiée avec art et entourée d'honneurs ».

des structures privées, familiales, qui empruntent leur architecture à des structures civiles facilement identifiables, afin d'augmenter la gloire du mort. La richesse devient un critère d'immortalité.

- Une architecture dispendieuse

La tombe T06 de Latmos et celle de Turgut illustrent parfaitement ce phénomène. La première, qui présente les vestiges d'une superstructure adoptant la forme d'un petit temple ou d'un trésor distyle *in antis* construit dans un marbre très fin<sup>2010</sup>, fait partie d'un groupe de trois tombes découvertes à l'entrée de l'ancienne ville de Latmos, à l'époque où celle-ci était déjà abandonnée et probablement sanctuarisée<sup>2011</sup>.

Il est difficile de proposer une restitution de la hauteur et de la longueur de la superstructure qui permettrait d'apprécier l'ampleur de l'édifice. Néanmoins, ce groupe se distingue très nettement des milliers d'autres tombes, essentiellement des sarcophages rupestres, qui composent le paysage funéraire de la cité. Leur édification a donc probablement nécessité des sommes très importantes. Les remblais qui couvrent les parties basses des chambres funéraires et l'absence de traces d'inscription<sup>2012</sup> empêchent d'identifier les commanditaires de ces monuments. L'emplacement, avantageux puisque situé à l'entrée de l'ancienne ville, laisse à penser qu'il s'agit de tombes édifiées par la communauté en l'honneur de personnages exceptionnels. Toutefois, compte tenu de leur nombre, ces structures s'apparentent davantage à des monuments privés, construits par des particuliers pour eux-mêmes ou leur famille.

Ce point n'est pas douteux en ce qui concerne la tombe de Turgut, puisqu'une inscription gravée sur l'architrave nous apprend qu'elle a été réalisée grâce à des fonds privés<sup>2013</sup>. Ce bâtiment complexe est composé d'un corps cubique sur lequel repose une couverture pyramidale supportant une courte plate-forme qui recevait probablement une statue.

La forme de la tombe ne s'inspire pas d'une structure cultuelle, mais plutôt de l'architecture funéraire dynastique hékatomnide. L'inscription tend cependant à démontrer que les propriétaires de la tombe ont surtout cherché à la doter d'une architecture monumentale dont la pérennité leur assurerait une certaine immortalité tout en soulignant leur nature héroïque, voire divine.

---

<sup>2010</sup> Cf. *supra*, l'analyse typologique.

<sup>2011</sup> Voir Peschlow-Bindokat, 1989 et 1996, pp. 41-42. Les tombes sont datées du II<sup>ème</sup> s. a.C.

<sup>2012</sup> On relève une inscription byzantine sur l'un des piliers d'ante : Peschlow-Bindokat, 1996, p. 42.

<sup>2013</sup> Voir l'annexe sur les inscriptions funéraires.

## · Un vecteur de l'immortalité

Le vocabulaire et les concepts utilisés par l'auteur de l'inscription de Turgut sont révélateurs de l'ambition du couple – Diagoras et sa femme – propriétaire de la tombe. Après avoir souligné la qualité de la construction – « ce tombeau bien travaillé » –, Diagoras se définit par un acte héroïque – « c'est qu'il s'agit de la tombe d'un homme mort au combat, Diagoras » – et fait de sa femme l'égale des déesses – « fidèle et semblable à une déesse, (...), éminente entre toutes par sa belle descendance et la sagesse de son âme »<sup>2014</sup>.

La construction d'une « belle tombe » est mentionnée à de nombreuses reprises dans les inscriptions funéraires d'Asie Mineure à l'époque hellénistique<sup>2015</sup>. La prolifération de certaines d'entre elles nous permet de mieux appréhender le symbole d'une telle construction, mais aussi la démarche de leurs concepteurs. Ceux-ci ont d'abord cherché à ériger une tombe qui reflète leur personnalité – à Pergame, « σῆμα δέ μοι πρέπον ἐστὶ »<sup>2016</sup>, ou, à Laodicée du Lykos, « ἀλλ' ὁ μὲν Ἐπίγονος μνάμα ζῳοῖς δια[μίμνει] »<sup>2017</sup> – et dont la qualité de la construction leur assure de n'être jamais oubliés – à Milet, « . . . ξεστός δὲ κίων ἐπὶ σήματι ἄραρε, [φήμ]ην ἀγγέλων μνήμην δ' ἔχει Ἑλλάς ἅπασα. »<sup>2018</sup> – voire d'accéder à l'immortalité : « maintenant que vous m'avez érigé un tombeau, considérez-moi comme immortelle (ἀθάνατον), puisque vous m'avez façonné une gloire immortelle ; moi morte, vous ne m'avez pas, comme certains, enterrée à bas prix et considéré comme quelqu'un que l'on pouvait oublier »<sup>2019</sup>.

Dans l'inscription de Turgut, le caractère d'immortalité assuré par la « belle tombe » est renforcé par les conditions dans lesquelles Diagoras est décédé. En effet, le texte, qui cherche à protéger la tombe, souligne le caractère héroïque de sa mort au combat. Cette belle mort<sup>2020</sup>, chère aux Grecs, particulièrement aux Lacédémoniens, permet à Diagoras d'accéder au statut de héros<sup>2021</sup>, véritable demi-dieu dont l'action se poursuit

<sup>2014</sup> Voir le dossier des inscriptions en annexe.

<sup>2015</sup> Voir les études de Robert, 1949, p. 159, et de Le Bris, 2001, pp. 137-145.

<sup>2016</sup> « J'ai un digne tombeau » : Merkelbach et Stauber, 1998, 06/02/30 v.11.

<sup>2017</sup> « Mais Epigonos reste aux vivants sous forme de monument » : Merkelbach et Stauber, 1998, 02/14/11, v. 9.

<sup>2018</sup> « Une colonne bien polie est édiflée sur la tombe, annonçant sa gloire : la Grèce entière garde le souvenir de lui » : Merkelbach et Stauber, 1998, 01/20/31, v. 6-7.

<sup>2019</sup> Merkelbach et Stauber, 1998, 04/14/01, v. 9-12.

<sup>2020</sup> « Ne fuir du champ de bataille devant aucune masse ennemie, mais rester fermes à leur poste et y vaincre ou mourir » (Hérodote, VII, 104).

<sup>2021</sup> Sur les morts au combat à l'époque hellénistique et l'honneur qu'ils tiraient d'une telle fin, voir Couilloud-Le Dinahet, 2003, pp. 72-78.

parmi les vivants<sup>2022</sup>. Sa femme, grâce à ses qualités physiques et morales, accède au même statut que son mari. Peu importe donc leur vie passée, puisque c'est la mort qui leur offre un statut d'immortel, permettant ainsi aux vivants de conserver un brillant souvenir du couple défunt, tout en protégeant la tombe des agressions extérieures<sup>2023</sup> et en lui garantissant un culte pérenne.

• L'argent, un facteur de gloire et un vecteur d'immortalité

Ainsi la valeur du défunt et ses qualités humaines se définissent à travers la valeur et la qualité de sa tombe. Comme nous l'apprend le texte susmentionné, la tombe, et elle seule, permet de garantir le salut du défunt. L'immortalité ne réside plus dans le salut de l'âme, garanti uniquement par l'action de l'homme durant sa vie et la position qu'il occupait dans sa communauté, mais dans la conscience des vivants. Ces derniers sont considérés comme faillibles, puisqu'une tombe modeste ne suffit plus à assurer la pérennité du souvenir : au contraire même, elle est l'assurance d'un oubli certain. Dès lors, seule une structure funéraire hors du commun, une « belle tombe », permettra de garantir au défunt une vie après la mort. Comme le souligne S. Saïd<sup>2024</sup>, dans son étude diachronique sur les tombes épiques, il y a un véritable glissement des pratiques culturelles entre les hautes époques et la période hellénistique : non seulement subsiste l'insistance sur le caractère grandiose – Apollonios de Rhodes, 2.838 [Idmon] : μεγαλωστί – des funérailles, aux dépens de « la proportion stricte entre les honneurs rendus au mort et son statut »<sup>2025</sup>, mais les cultes sont directement liés à la tombe, non plus au corps du défunt. La structure funéraire, le *σημα*, qui était un repère dans l'espace et un indice de l'avenir, devient une marque qui atteste de la gloire des hommes du passé.

Dès lors, on comprend l'importance des moyens financiers consacrés à l'élaboration d'une structure funéraire. L'argent, par la possibilité qu'il offre d'ériger un édifice monumental, devient un critère indispensable de la définition du statut social du mort dans le monde des vivants.

---

<sup>2022</sup> Platon, *République*, 468e-469a, considère les disparus à la guerre comme des démons protecteurs qui veillent sur le sort des vivants, sur la cité pour laquelle ils ont donné leur vie. Voir aussi un écho chez Plutarque, *Périclès*, VIII.9, qui fait dire à Périclès, lors de l'éloge funèbre des guerriers de Samos, que ceux qui meurent pour leur patrie deviennent immortels comme les dieux et répandent leurs bienfaits sur les hommes.

<sup>2023</sup> Les très nombreuses mentions du défunt qualifié de *ἥρωας* seraient, d'après Hirschfeld, 1893, IV, 1, p. 34, destinées à inspirer de la crainte aux éventuels violateurs de sépulture ; notion acceptée par Le Bris, 2001, p. 97, n. 97.

<sup>2024</sup> Saïd, 1998.

<sup>2025</sup> Saïd, 1998, p. 18.

L'architecture funéraire privée du monde hellénistique dévoile ainsi une société structurée en fonction non plus uniquement de considérations politiques mais aussi et surtout des moyens économiques de chacun de ses membres. La valeur de l'individu ne se définit plus seulement par la qualité de ses actes politiques passés mais par la monumentalité de sa tombe, donc par ses moyens financiers : la tombe monumentale, symbole d'un pouvoir politique fort à l'époque classique, est devenu à la période hellénistique le symbole d'un pouvoir économique.

#### *4. Conclusion : une symbolique de la mort tournée vers les vivants*

« La religion consacre un ordre collectif et y intègre, à la place qui convient, ses différentes composantes – magistrat, citoyen, phratère, etc. –, elle laisse en dehors de son champ les préoccupations concernant la personne de chacun, son éventuelle immortalité, son destin au-delà de la mort »<sup>2026</sup>. Ainsi les édifices funéraires à caractère religieux ne sont pas tournés vers le salut de l'individu décédé mais vers les vivants ; ils produisent un cadre dans lequel les honneurs lui seront rendus et leur monumentalité lui assurera l'immortalité dans la conscience collective.

Ces types de sépulture ne sont pas réservés à une catégorie particulièrement aisée de la population, comme l'indique l'aménagement des sarcophages rupestres, qui sont des tombes modestes, ni à glorifier une seule personne, ainsi que le démontre la tombe familiale de Karapınar. Il est néanmoins évident que les strates les plus élevées de la population disposent de moyens sans commune mesure avec ceux de la plupart des membres formant la communauté.

Par son instabilité politique, la période hellénistique, va cristalliser la peur de l'oubli, qui se matérialise par une ostentation funéraire accrue et le développement de rituels liés à la tombe. S'il semble avoir existé au IV<sup>ème</sup> s. a.C. une relation quasi certaine entre la qualité et les dimensions de la tombe et le poids que joua son propriétaire au sein de la société, l'époque hellénistique voit disparaître cette corrélation. En offrant à un être aimé une tombe monumentale, indépendamment du rôle social de la personne décédée, on permet à la sphère familiale de prendre le pas sur la communauté<sup>2027</sup>.

---

<sup>2026</sup> Vernant, 1990, p. 15.

<sup>2027</sup> Voir un écho de ce thème chez Couilloud-Le Dinahet, 2003, pp. 91-92. Cette exaltation de la famille est, pour Pomeroy, 1997, pp. 112-113, le résultat des problèmes sociopolitiques qui menacent la cohésion de la famille ; on trouve à peu près la même notion chez Wittenburg, 1990, p. 53 et 119, pour qui la cellule familiale constitue, à cette époque, un refuge.



### III. Transformation politique : nouvelle émergence de pouvoirs locaux

L'arrivée des Macédoniens en Asie Mineure bouleversa l'organisation géopolitique de nombreuses régions auparavant soumises au Grand Roi. Cependant, ces transformations furent moins le résultat d'une volonté clairement affichée – Alexandre chercha à conserver et à utiliser au maximum les cadres administratifs en place – que de la lutte qui opposa les diadoques après la mort du conquérant. En effet, ces guerres se conclurent par de nombreux partages entre les rois hellénistiques qui cherchèrent à asseoir leur domination sur le territoire et la population de ces nouveaux royaumes. C'est ainsi que les zones frontalières des anciennes satrapies, jusqu'alors mal maîtrisées, firent l'objet d'un contrôle plus ferme, assuré notamment par leur colonisation.

Implantée dans une zone montagneuse située entre les vallées du Marsyas et de l'Harpasos, à la frontière des anciennes satrapies de Carie et de Lydie, la ville d'Hyllarima se trouvait précisément dans un secteur hautement stratégique. Or l'équipe de recherches archéologiques en Carie, menée par P. Debord et E. Varinlioğlu, y a récemment mis au jour une grande tombe implantée au centre de la ville. Outre qu'elle est localisée *intra-muros*, cette tombe présente de très nombreuses particularités qui ne sont pas sans rappeler deux structures voisines, à Mutat Tepesi et Altıntaş. Le type funéraire et les techniques architecturales de ces tombes puisent, semble-t-il, leurs racines dans des traditions variées, à la fois grecques, cariennes et lydiennes. Situé aux confins des anciennes satrapies carienne et lydienne, dans un secteur qui échappait apparemment au contrôle de chacune de ses deux puissances, ce groupe de sépultures atypiques décrit un territoire cohérent qui soulève de nombreuses questions, relatives notamment aux conditions de sa formation et à son étendue, dont les réponses semblent devoir être recherchées dans un dossier très controversé de l'histoire politique de la Carie de la fin du IV<sup>ème</sup> s. et du début du III<sup>ème</sup> s. a.C., celui du règne de Pleistarchos en Carie. Les sources concernant cet épisode historique sont hélas peu nombreuses, mais l'ensemble funéraire mis au jour dans la région d'Hyllarima, et ses connexions avec des structures plus éloignées, paraît susceptible de l'éclairer sous un nouveau jour.

#### 1. L'herôon d'Hyllarima T01

La tombe mise au jour au centre de la ville d'Hyllarima n'est pas la seule structure *intra-muros* connue en Carie. Elle reste cependant atypique à de nombreux égards. Qu'il s'agisse de son architecture innovante, de son implantation inhabituelle – à l'écart du

centre administratif de la cité –, ou des liens qui semblent l'unir à d'autres structures parfois fort éloignées, cette tombe semble s'imposer comme le centre tant géographique qu'idéologique d'un vaste domaine taillé aux confins de la Carie.

• Un style unique

La chambre supérieure aménagée au-dessus de la chambre funéraire de la tombe Hyllarima T01 confère à celle-ci un style architectural unique. Une telle superposition n'est certes pas inconnue dans l'architecture funéraire de Carie : le Mausolée et, plus généralement, les tombes à chambre souterraine et superstructure présentent ce type d'aménagement. Mais celui de Hyllarima est tout à fait original, car la chambre supérieure est à la fois fonctionnelle et enfouie sous le tertre au même titre que la chambre funéraire.

En effet, la plupart des niveaux supérieurs des tombes à superstructure sont des éléments purement décoratifs, par ailleurs souvent inaccessibles<sup>2028</sup>. Dans la région, seuls deux exemples de superstructures fonctionnelles nous sont connus. La première est la chambre basse supérieure de la tombe de Labraunda T01, qui était probablement destinée à accueillir des activités cultuelles ou libatoires<sup>2029</sup> mais dont la faible hauteur ne permettait pas que s'y déroule une véritable cérémonie ; la seconde est le *pteron* du mausolée de Belevi qui, contrairement à celui du Mausolée d'Halicarnasse, contenait une pièce accessible mais dont on ignore la fonction exacte<sup>2030</sup>.

Ces deux exemples pourraient nous inciter à identifier la chambre supérieure de la tombe d'Hyllarima à un espace culturel, mais elle est loin d'en avoir les caractéristiques. En effet, son plan particulier – *dromos* et chambre – l'apparente davantage à un espace funéraire classique, dont elle n'a toutefois pas le lustre. Cet aménagement s'inscrirait donc dans un contexte lié au défunt plutôt qu'aux honneurs qui lui étaient rendus. Par ailleurs, la condamnation de son accès, par une dalle puis par le tertre de terre, tend à prouver que cette pièce ne fut utilisée que temporairement, au moment des funérailles. Cet espace réunit donc toutes les caractéristiques d'une résidence temporaire destinée à accueillir le défunt avant qu'il ne rejoigne sa demeure définitive<sup>2031</sup>.

<sup>2028</sup> Il nous faut cependant reconnaître que, dans de nombreux cas, ces superstructures ont disparu – voir à Latmos – et qu'il est donc difficile d'en tirer une règle générale.

<sup>2029</sup> Voir les remarques du catalogue.

<sup>2030</sup> Fedak, 1990, p. 80, la qualifie de *cella*, ce qui laisse supposer une activité cultuelle. Voir également la restitution de Hoepfner, 1993, qui en fait une pièce inaccessible.

<sup>2031</sup> La possibilité qu'il s'agisse d'un lieu de dépôts votifs, envisagée un moment, ne tient pas en raison de la présence, en avant de la chambre, d'un large vestibule dont les fouilles ont montré qu'il remplissait ce rôle : cf. *supra*.

Or cette définition est exactement celle d'une chambre de *prothesis*, la première des trois phases<sup>2032</sup> des funérailles grecques. La *prothesis* désigne à la fois la préparation du corps du défunt – fermeture des yeux et de la bouche, dépose d'une obole entre les dents, lavage et habillage – et un lieu et un moment de recueillement pour les proches du défunt<sup>2033</sup>. Certes, le lieu paraît trop étroit pour permettre la préparation du corps, mais il semble parfaitement adapté aux honneurs qui sont rendus au défunt avant sa mise au tombeau. Ainsi cette pièce pourrait être l'indice de pratiques rituelles particulières consistant à offrir au défunt, après *l'ekphora* – convoi funèbre, deuxième phase avant la mise au tombeau –, une seconde *prothesis* au cours de laquelle un groupe d'individus extérieur au cercle familial restreint aurait été invité à honorer le mort avant son inhumation.

Il paraît évident que seul un personnage particulièrement important peut avoir été à l'origine d'un tel développement du rituel funéraire.

#### • Une localisation unique

La localisation de la tombe d'Hyllarima T01 à l'intérieur des murs de la ville est tout à fait exceptionnelle. En effet, à la différence des autres tombes construites *intra-muros*<sup>2034</sup> en Carie<sup>2035</sup>, elle n'a pas été édifiée au cœur de l'ensemble civique ou à proximité de l'agora, mais à l'écart de ces institutions.

La ville comprend deux zones principales divisées par une importante voie axée nord-sud. À l'ouest, la partie basse se compose de terrasses qui se succèdent sur plusieurs centaines de mètres et portent les principaux édifices de la ville : théâtre, agora, bouleuterion, etc.<sup>2036</sup> À l'est, sur la partie haute du site, se trouve un large plateau légèrement incliné vers l'ouest qui aboutit à la porte monumentale située à l'extrémité orientale de la ville. Cette zone abrite très peu de vestiges, tout au plus quelques traces de préparation du sol calcaire. Le *tumulus* est placé exactement au centre de cette partie haute, en bordure de la voie principale qui mène de l'axe nord-sud, à l'ouest, à la porte

---

<sup>2032</sup> *Prothesis, ekphora* (convoi funèbre) et mise au tombeau.

<sup>2033</sup> Pour une présentation détaillée de la *prothesis*, voir l'étude de Garland, 1985, pp. 23-31, et la bibliographie qui l'accompagne, pp. 138-140.

<sup>2034</sup> Cf. *supra*.

<sup>2035</sup> Outre le Mausolée, on connaît Alabanda T01 et Théangela – cf. *supra* –, ainsi que deux sépultures à Iasos – Donati, 1999.

<sup>2036</sup> La publication du site paraîtra prochainement sous la direction de P. Debord.

monumentale, à l'est (pl. 97), de sorte que toute personne traversant la ville longeait cette tombe impressionnante.

Une coupe longitudinale du tertre révèle en effet un léger accident de terrain compensé par le mur annulaire, lequel dépassait, de ce fait, la hauteur de la chambre inférieure – comme à Altıntaş et Mutat Tepesi – et atteignait probablement celle de la chambre supérieure, soit près de 4,00 m d'élévation (pl. 98.1-2). Avec un diamètre de 20 à 25 m, ce mur apparaissait donc à coup sûr comme l'édifice le plus imposant du secteur.

L'aspect et l'emplacement<sup>2037</sup> de cette structure évoquent la tombe d'un héros, voire du fondateur de la ville<sup>2038</sup>. Son caractère novateur – qui s'inspire des tombes les plus anciennes de la région, tout en tranchant nettement avec les types les plus répandus – paraît en effet caractéristique d'une démarche de dynaste analogue à celle que nous avons décrite à propos de l'architecture funéraire hékatomnide<sup>2039</sup>.

L'emplacement atypique de la tombe peut s'expliquer par deux facteurs. Premièrement, sa monumentalité s'accordait mal avec l'aménagement en longues terrasses étroites de la partie basse de la ville, où se trouvaient la plupart des bâtiments civiques. Deuxièmement, la tombe était très probablement visible depuis l'extérieur des murs de la ville : surmonté d'un marqueur monumental en marbre, son tertre atteignait près de 10 m et dépassait largement la hauteur des murs. Elle permettait ainsi de contrôler la porte orientale de la cité et l'axe qui mène de celle-ci au cœur de la ville. Cette porte, encadrée par deux tours – l'une pentagonale et l'autre hexagonale<sup>2040</sup> – participe du système défensif complexe préconisé par Philon de Byzance<sup>2041</sup> et connu par ailleurs<sup>2042</sup>. Un tel dispositif semble indiquer que l'extrémité orientale du rempart était un point stratégique qui nécessitait une défense particulièrement efficace.

L'espace occupé par la tombe d'Hyllarima est par ailleurs délimité au sud par une rue qui conduit à la porte, à l'ouest par l'ensemble des bâtiments publics et, au nord, par

---

<sup>2037</sup> Sur ce thème, voir la synthèse de Jeppesen, 1994, pp. 73-84 et Couilloud-Le Dinahet, 2003, p. 83-84, qui précise que, jusqu'à la fin de la période hellénistique, « l'honneur de l'ensevelissement *intra-muros* (...) n'était accordé qu'aux fondateurs (...) ou à ceux que l'on pouvait considérer comme de nouveaux fondateurs ». Voir également l'étude de Kader, 1995.

<sup>2038</sup> Les types architecturaux de certaines parties des remparts du site – dont une étude récente a confirmé l'unité de la construction, malgré l'utilisation de techniques différentes – et du mur annulaire sont contemporains.

<sup>2039</sup> Cf. *supra*. Art nouveau « et par excellence *τι γὰρ* », comme le note également Briant, 1996, p. 183, concernant les constructions de Darius et de ses successeurs dans les villes royales.

<sup>2040</sup> Brun, 1994, p. 199.

<sup>2041</sup> « τοὺς δὲ κατὰ τοὺς πυλῶνας ἐξαγώνους δεῖ συντελεῖν, ἵν' αἱ τε γωνίαι ἦττον θραύονται » : « quant aux tours jouxtant les entrées, il faut les faire en forme d'hexagone pour éviter que les angles ne se détériorent trop » (Garlan, 1974, p. 291, texte et traduction).

<sup>2042</sup> Cf. l'étude de Adam, 1992, pp. 5-43, notamment p. 20.

l'enceinte de la ville<sup>2043</sup>. Cette configuration rappelle celle de l'*herôon* mis au jour à Erétrie, en Eubée, auquel C. Bérard a consacré une série d'études<sup>2044</sup>. La tombe d'Erétrie occupe en effet un espace borné, au nord, par la porte occidentale, à l'ouest par l'enceinte de la ville, à l'est par une rue qui conduit à la porte et, au sud, par un grand péribole coudé. Or, s'appuyant à la fois sur des vestiges archéologiques<sup>2045</sup> et sur des textes anciens<sup>2046</sup>, l'auteur démontre que si les tombes des héros « ne sont pas toujours fondées au centre des villes, sur l'agora, lieu de la parole politique, mais aussi aux portes des murailles, position stratégique par excellence »<sup>2047</sup>, c'est parce que le rôle de gardien échu aux défunts<sup>2048</sup> s'applique « plus spécialement à ceux qui sont chargés de la fonction guerrière »<sup>2049</sup>. L'analyse de C. Bérard confirmerait ainsi que l'individu inhumé occupait une importante fonction non seulement politique, mais aussi militaire qui lui valut des honneurs particuliers lors son décès<sup>2050</sup>.

Certes, l'*herôon* d'Erétrie et celui d'Hyllarima n'ont pas été érigés au cours de la même période : la première semble avoir été construite à l'époque archaïque, alors que la seconde date au mieux de la fin du IV<sup>ème</sup> s. a.C. ou du début du III<sup>ème</sup> s. a.C. Mais, suivant en cela C. Bérard elle-même, nous pouvons dire que l'érection d'un *herôon* était moins problématique à l'époque hellénistique, lorsque la dimension guerrière était un élément essentiel de l'idéologie des gouvernements, qu'à l'époque archaïque, au moment où apparut la cité, fondée sur le principe de l'égalité de ses membres, les *homoioi*<sup>2051</sup>.

<sup>2043</sup> Les fouilles menées autour de l'*herôon* d'Erétrie ont permis de mettre au jour tout un quartier d'habitat. Les vestiges visibles autour de l'*herôon* d'Hyllarima pourraient tout à fait correspondre à ce type d'occupation.

<sup>2044</sup> Bérard, 1970 et 1978.

<sup>2045</sup> L'auteur cite l'exemple d'Erechthée – dont la tombe est située par l'ardara, 1960, près d'un vieux sanctuaire aux portes mycéniennes, ce qui en fait, selon Hadzisteliou-Price, 1973, p. 137, « a king-founder gate-hero » – et celui de l'*herôon* de Laomédon, fils d'Ilos et autre fondateur, qui garantissait la sécurité de la ville à la porte Scée (Robertson, 1970).

<sup>2046</sup> Mentionnés *supra*.

<sup>2047</sup> Bérard, 1982, p. 99.

<sup>2048</sup> Hésiode, *Les travaux et les jours*, 121-126 : « Depuis que le sol a recouvert ceux de cette race, ils sont, par le vouloir de Zeus puissant, les bons génies de la terre, gardiens (φύλακες) des vivants ». Voir également l'analyse d'épithètes par Le Bris, 2001, pp. 110-112, par exemple celle de Merkelbach et Stauber, 1998, 01/20/29, à Milet, sur la tombe d'un garçon de huit ans : « Et maintenant tu te montres le protecteur des enfants dans les rudes palestres, car tu as reçu cette faveur des dieux bienheureux » (v. 7-8).

<sup>2049</sup> Vernant, 1966, pp. 27 sq. et n. 35, p. 28.

<sup>2050</sup> Compte tenu de l'importante emprise du *tumulus* dans le cadre urbain on peut se poser la question de la date à laquelle les travaux de construction furent entamés. En effet, de telles *herôa*, s'intégrant dans un tissu urbain préexistant, offrent principalement des dimensions restreintes (voir par exemple les deux tombes mises au jour à Iasos dans l'aile est de l'agora et qui prennent la forme de simples fosses parentées : Donati, 1999). Dans ces conditions il est plus que probable que la structure d'Hyllarima fut planifiée dès la fondation de la ville et qu'elle disposait d'un espace réservé dès avant la mort de son propriétaire.

<sup>2051</sup> Puisque, selon C. Bérard, la construction d'un *herôon* à l'époque archaïque nécessite une « récupération de la mort du prince » par les cercles aristocratiques, transformant par une manipulation idéologique la gloire et le prestige que le roi tient de son statut en une gloire personnelle de type homérique : Bérard, 1982, p. 100.

• Une tombe unique ?

Dans l'étude structurelle des *tumuli*, nous avons souligné les nombreuses analogies que présentent les tombes de Altıntaş T02, Hyllarima T01 et Mutat Tepesi, analogies qui nous ont conduits à classer ces trois tombes dans le même sous-groupe, celui des *tumuli* à chambre construite<sup>2052</sup>.

En effet, les chambres de chacune de ces tombes comportent un plafond soutenu par des poutres horizontales transversales à section quadrangulaire taillées très simplement, sans relief ni autre décor<sup>2053</sup>. Leurs tertres sont ceints par un important mur annulaire dont les techniques de construction sont comparables puisqu'ils sont formés d'assises peu élevées composées de blocs disposés en carreaux et boutisses, alors que la plupart des murs annulaires connus sont formés soit de grands blocs quadrangulaires<sup>2054</sup>, soit de très hautes orthostates couronnées d'une à deux fines assises<sup>2055</sup>. Enfin, deux de ces trois tertres – Altıntaş et Hyllarima – étaient coiffés d'un marqueur, particulièrement rare dans la région au regard du nombre de *tumuli* connus. En outre, ces marqueurs ont des dimensions identiques et revêtent tous deux la forme d'une sphère parfaite<sup>2056</sup> disposée sur une colonnette dont la base en forme de tenon s'insère parfaitement dans une mortaise creusée dans une dalle (pl. 99.1)<sup>2057</sup>.

Pour présenter plusieurs caractéristiques communes, ces tombes n'en sont pas moins différentes. Elles se distinguent notamment par le diamètre de leur tertre. Celui d'Hyllarima, qui est estimé à 20-25 m semble être le plus important, mais la destruction du mur et son remblaiement par l'affaissement du cône de terre empêche d'en déterminer la taille exacte. Celui d'Altıntaş mesure environ 16,00 m et celui de Mutat Tepesi 11,00 m. Les plans des espaces funéraires sont également différents. Celui de Mutat Tepesi est

<sup>2052</sup> Cf. *supra*. Les informations structurelles varient selon les tombes et dépendent principalement du niveau de remblaiement des chambres – à Altıntaş, l'ensemble de l'espace funéraire est clairement observable, alors qu'à Hyllarima, et plus encore à Mutat Tepesi, les remblais masquent la majeure partie des chambres –, ainsi que du degré d'investigation de ces structures : la description du *tumulus* de Mutat Tepesi chez Diler, 1997, p. 412, tient en quelques lignes et l'on ignore même le nombre de poutres soutenant les dalles du plafond de la chambre.

<sup>2053</sup> La plupart des autres poutres que l'on trouve dans les chambres sous *tumulus* portent des reliefs décoratifs : voir notamment les *tumuli* d'Harpaşa.

<sup>2054</sup> Voir, par exemple, celui du Karnıyark Tepe en Lydie : McLauchlin, 1985, fig. 14.

<sup>2055</sup> Comme à Hiérapolis, cf. *supra*.

<sup>2056</sup> Ginouvès, 1998, p. 62, souligne la forme généralement ovoïde de ces pierres, dont on peut voir un bon exemple à Alabanda (T02).

<sup>2057</sup> Le diamètre de la sphère d'Altıntaş est de 0,90 m, tandis que celui d'Hyllarima avoisine 1,00 m. Les hauteurs peuvent aussi avoir été très proches, mais celle du marqueur d'Hyllarima ne peut être certaine en raison du faible état de conservation de la colonnette.

simple et se compose d'un *dromos* menant du mur annulaire à la chambre funéraire alors que celui d'Altıntaş, le plus complexe, comprend quatre éléments distincts, et celui d'Hyllarima trois<sup>2058</sup> (pl. 99.2).

Compte tenu de la taille de leurs tertres respectifs, on aurait pu s'attendre à ce que le bâti d'Hyllarima soit plus important ou plus complexe que celui d'Altıntaş. Si tel n'est pas le cas, c'est parce que les deux tombes étaient destinées à des usages différents. La chambre d'Altıntaş renfermait quatre sépultures – deux supérieures et deux inférieures – et devait donc demeurer accessible pour permettre la dépose de nouveaux corps, plusieurs *ekphora* et probablement autant de dépôts funéraires. La tombe d'Hyllarima fut quant à elle construite pour une unique inhumation : l'accès en était donc condamné par une dalle insérée entre les murs du vestibule et du *dromos*, empêchant toute réutilisation<sup>2059</sup>. Même si les remblais, qui comblent la majeure partie de la chambre, empêchent d'être tout à fait certain du nombre de sépultures, force est de constater que les dimensions de la chambre, notamment la largeur des chambranles, interdisaient l'installation de plusieurs sépultures<sup>2060</sup>.

Enfin, au plan structurel, Hyllarima T01 se distingue essentiellement de la tombe de Mutat Tepesi ou de celle d'Altıntaş T02 par l'aménagement de ses parties hautes, situées à l'aplomb des chambres funéraires. En effet, à Mutat Tepesi et à Altıntaş, la charge du tertre est répartie grâce à un chevron, connu par ailleurs pour équiper d'autres *tumuli*<sup>2061</sup>, alors que, à Hyllarima, cet arc de décharge est remplacé par une structure complexe comprenant *dromos* et chambre. Cette structure, qui conserve les propriétés structurelles du chevron grâce au léger contre-fruit de ses murs latéraux, participe d'une configuration inédite de l'espace funéraire.

Construites sur le même modèle que Hyllarima T01 mais beaucoup plus modestes que celle-ci, les structures de Mutat Tepesi et d'Altıntaş apparaissent donc comme des avatars de cette tombe exceptionnelle dont la monumentalité, la dimension idéologique et l'implantation particulière laissent supposer qu'elle fut celle d'un prince, fondateur et héros militaire. L'*herôon* d'Hyllarima fait ainsi figure de précurseur d'un nouveau type funéraire

---

<sup>2058</sup> Voir les descriptions menées dans le catalogue, notamment le double *dromos* d'Altıntaş T02.

<sup>2059</sup> Le système de fermeture de la porte de la chambre devait être, lui aussi, particulièrement efficace, à en juger par la destruction des jambages de la porte probablement provoquée par l'effraction de la chambre. Le linteau, intact, montre que la dégradation n'est pas due à une pression structurelle, mais bien humaine : voir l'illustration donnée dans le catalogue.

<sup>2060</sup> Même l'installation, comme à Panamara (T01), de deux sarcophages à cuve libre en L n'est pas envisageable : celui placé contre le mur latéral empêcherait l'ouverture de la porte. La remarque est également valable pour la tombe de Mutat Tepesi, mais la chambre, plus large, pourrait avoir accueilli deux sarcophages à cuve libre placés le long des murs latéraux.

<sup>2061</sup> Voir, par exemple, les *tumuli* de la vallée de l'Harpasos.

dans une zone comprise entre la vallée de l'Harpasos, à l'est, et la vallée du Marsyas à l'ouest. Ce territoire aurait ainsi été placé sous le contrôle de Hyllarima et dotés d'au moins deux places fortes, Altıntaş et Mutat Tepesi. Encore doit-on tenter de définir les limites de ce territoire.

## 2. Définition du domaine sous contrôle d'Hyllarima

L'ensemble géographique formé par les sites de Hyllarima, Mutat Tepesi et Altıntaş recouvre une zone dont la valeur géostratégique n'est pas anodine puisque, située entre Harpasos et Marsyas, elle s'insère entre les anciennes satrapies de Carie et de Lydie<sup>2062</sup> dont les frontières ne sont plus aussi certaines depuis la conquête macédonienne. En recherchant l'origine du type des *tumuli* d'Hyllarima, d'Altıntaş et de Mutat Tepesi, nous pourrions non seulement cerner les attaches culturelles et politiques de leurs propriétaires, mais aussi mesurer l'étendue du domaine du fondateur d'Hyllarima.

• Origine du type funéraire : une tombe lydo-carogrecque.

Pour hériter de traditions anciennes, les principales caractéristiques de ces tombes – chevron, poutres horizontales transversales, mur annulaire – n'en forment pas moins, par leur réunion, un aménagement totalement nouveau dans le paysage funéraire carien.

Ainsi que nous l'avons vu dans l'analyse structurelle des *tumuli* à chambre construite, la technique du chevron est ancienne et probablement originaire de Lydie<sup>2063</sup>. Quant aux poutres transversales horizontales, qui visent à renforcer le système de couverture des chambres funéraires, elles sont issues d'une tradition funéraire carienne, là encore relativement ancienne<sup>2064</sup>, qui utilisait le bois comme matériau de construction. Ainsi la présence de ces deux éléments caractérise une architecture funéraire composite caro-lydienne déjà largement développée dans la vallée voisine de l'Harpasos<sup>2065</sup>.

L'innovation majeure de ces trois *tumuli* réside cependant dans l'aménagement d'un important mur annulaire ceignant le tertre de terre. Ce type de construction a été repéré, en Lydie, sur des tombes beaucoup plus anciennes notamment le *tumulus*

---

<sup>2062</sup> Sur les frontières de la Carie, voir *supra*.

<sup>2063</sup> Cf. *supra*. Voir par exemple le *tumulus* d'Ikiztepe – Tezcan, 1976 et Özgen et Öztürk, 1996, pp. 48-52 et 63 que l'on date autour de 500 a.C.

<sup>2064</sup> Cf. *supra*.

<sup>2065</sup> Cf. *supra*, à Harpasa même ou à Kavaklı et Alamut-Maltepe.



d'Alyattes et le Karnıyarık Tepe<sup>2066</sup>, mais il remplissait une fonction purement structurelle. En ce qui concerne le *tumulus* d'Alyattes, le mur est mentionné par Hérodote<sup>2067</sup>, mais aucun des anciens voyageurs ne l'a signalé. Seul H. Spiegelthal<sup>2068</sup> relève sa présence, indiquant qu'il mesurerait 18 m de haut dans sa section la mieux conservée, située au sud du tertre. De fait, les recherches les plus récentes ont démontré que le mur ne ceignait pas complètement le tertre, mais formait un demi-cercle destiné à compenser la forte déclivité du sol calcaire qui compose la base du *tumulus*<sup>2069</sup>. Quant au mur annulaire du Karnıyarık Tepe, il apparaît qu'il était inachevé lorsqu'il fut recouvert par un second tertre de remblai<sup>2070</sup>. La rareté et l'aspect purement fonctionnel de ces aménagements, apparemment dépourvus de tout caractère ostentatoire, ont d'ailleurs conduit B.K. McLauchlin à exclure qu'ils puissent caractériser l'architecture funéraire lydienne<sup>2071</sup>.

Dans son étude consacrée à la Rotonde d'Arsinoé<sup>2072</sup>, datée des années 290-280 a.C., G. Roux<sup>2073</sup> compare les tombes à mur annulaire à d'autres monuments funéraires analogues<sup>2074</sup> et conclut que leur apparition est le fruit d'une volonté d'embellir le *tumulus* classique en lui attribuant une valeur architecturale. Ces développements très présents en Grèce de l'est et en Cyrénaïque sont, selon D.C. Kurtz et J. Boardman<sup>2075</sup>, typiques d'une architecture funéraire grecque de la période hellénistique.

Par ailleurs, certains auteurs, associant ces *tumuli* au type général des « Rundbau »<sup>2076</sup>, ont cherché à les rapprocher des *tholoi* grecques, estimant que ces deux types de bâtiment étaient liés aux cultes héroïques de type grec qui se développent de manière exponentielle depuis la période classique<sup>2077</sup>. Cette thèse est critiquée<sup>2078</sup>, mais la tombe d'Hyllarima T01, dont le caractère grec du rituel et du symbole héroïque est indéniable, lui donne un certain crédit.

<sup>2066</sup> McLauchlin, 1985, p. 159, mentionne également la tombe DI 4 – Hanfmann, 1967, p. 33, n. 5 –, mais il s'agit ici d'un cercle de pierre plutôt que d'un mur annulaire : voir Ginouvès, 1998, p. 60.

<sup>2067</sup> Hérodote, I.93 : « ... τοῦ ἡ κρητικῆς μὲν ἐστὶ λίθων μεγάλων, τὸ δὲ ἄλλο σῆμα χῶρα γῆς. »

<sup>2068</sup> Spiegelthal, 1858.

<sup>2069</sup> McLauchlin, 1985, p. 39.

<sup>2070</sup> McLauchlin, 1985, p. 40.

<sup>2071</sup> McLauchlin, 1985, p. 159. La parenté Phrygienne, évoquée par ce même auteur et démontrée chez Young, 1981, pp. 263-264 – mais dont l'origine elle-même est incertaine –, nous paraît relativement éloignée pour qu'elle ait eu une quelconque influence en Carie.

<sup>2072</sup> À Samothrace.

<sup>2073</sup> Roux, 1992, pp. 183-184.

<sup>2074</sup> Notamment le cénotaphe de Ménécraatès à Corcyre, autour de 600 a.C.

<sup>2075</sup> Kurtz et Boardman, 1971, p. 247.

<sup>2076</sup> Seiler, 1986.

<sup>2077</sup> Fedak, 1992, p. 63 : « With the increase of Hero-cults in the classical period and later, the circular buildings became more and more sophisticated ».

<sup>2078</sup> Roux, 1992, p. 184.

La composition des tombes d'Hyllarima T01, Altıntaş T02 et Mutat Tepesi relève donc clairement d'une tradition architecturale funéraire à la fois lydienne, carienne et grecque. Or la région voisine de la zone décrite par le triangle Hyllarima/Mutat Tepesi/Altıntaş, à savoir la vallée de l'Harpasos, est celle qui abrite la plus forte concentration de tombes caro-lydiennes. Il est donc probable qu'il existait un lien direct entre la vallée de l'Harpasos et la zone d'Hyllarima.

#### • Harpasos

Si l'on supprimait leurs caractéristiques grecques, directes – le mur annulaire – ou indirectes – la chambre supérieure d'Hyllarima T01 –, aucune des tombes de ces trois sites ne paraîtrait déplacée au sein des nécropoles d'Harpasa ou de Kavaklı.

Au reste, il semble que ce dernier site ait abrité un *tumulus* dont la structure peut être rapprochée de celle des *tumuli* de la zone d'Hyllarima. En effet, dans son article sur les sites de la Carie de l'est, W.R. Paton<sup>2079</sup> mentionne, à Kavaklı, l'existence d'un *tumulus* dont le plan est identique à celui de Mutat Tepesi et qui dispose en outre d'un mur annulaire. Hélas, l'auteur ne donne qu'un plan schématique de la structure – qui était peut-être remblayée ou largement détruite – sans préciser, contrairement à son habitude, les caractéristiques de son élévation ou de sa couverture<sup>2080</sup>. Cependant, toutes les tombes du site étant bâties suivant le même modèle – poutres transversales horizontales et chevron au-dessus du plafond –, il serait étonnant que ces techniques n'aient pas été appliquées à ce *tumulus*.

Compte tenu, d'une part, de la parenté évidente des tombes de Mutat Tepesi, Hyllarima et Altıntaş avec celles d'Harpasa et de Kavaklı et, d'autre part, de la présence sur ce dernier site d'une tombe *a priori* analogue aux précédentes, il est fort probable que tout ou partie de la vallée de l'Harpasos appartenait au domaine du propriétaire de la tombe d'Hyllarima T01.

Un élément supplémentaire étaye cette hypothèse<sup>2081</sup>. En effet, on a indiqué plus haut la configuration particulière des tours qui bordent la porte orientale de la ville d'Hyllarima, tours qui, bien connues des théoriciens de la poliorcétique<sup>2082</sup>, équipent

<sup>2079</sup> Paton, 1900, p. 67 et fig. 5.

<sup>2080</sup> C'est précisément ce manque d'informations qui nous a décidé à ne pas intégrer cette tombe dans notre catalogue.

<sup>2081</sup> Déjà évoquée par Delrieux, 2000, p. 44, n. 41, sur la base de Karlsson, 1976. Karlsson a ici confond par ailleurs la tour pentagonale et l'ensemble de la fortification.

<sup>2082</sup> Philon de Byzance, cf. A § 79, 3 et 6.

pourtant rarement les remparts des villes grecques<sup>2083</sup>. Or on retrouve, à l'extrémité est des fortifications de Harpasa, sous l'acropole, une tour pentagonale<sup>2084</sup> dont les caractéristiques correspondent très exactement à celle d'Hyllarima. I. Pimouguet-Pédarros, qui en a fait l'analyse, précise que « bien qu'ayant un plan asymétrique et des dimensions plus importantes que celle d'Hyllarima [elle] peut néanmoins lui être comparée car non seulement elle présente la même forme, mais également le même type d'appareil »<sup>2085</sup>. En outre, il semble que la datation de ces deux tours – au tournant des IV<sup>ème</sup>-III<sup>ème</sup> s. a.C. – soit la même<sup>2086</sup>. Leur présence sur des sites aussi proches l'un de l'autre ne saurait être le fruit du hasard. Aussi est-il fort probable que le concepteur des murailles d'Hyllarima, qui fit preuve d'une grande connaissance des tactiques poliorcétiques, soit le même que celui qui compléta le système de défense d'Harpasa – dont les caractéristiques n'étaient plus conformes aux nouveaux procédés de la poliorcétique – par des aménagements actualisant les techniques de défense en cas de siège.

L'analogie architecturale, funéraire et militaire, de certains bâtiments de ces deux cités ainsi que l'apparition concomitante de structures rares et typiques au sein d'une région aussi petite nous conduisent à la conclusion suivante : non seulement le territoire de la ville d'Hyllarima se serait étendu largement au nord vers le Madran Dağ, mais celle-ci s'intégrait dans un domaine qui devait comprendre tout ou partie de la vallée de l'Harpasos.

#### • Plarasa

Le site de Plarasa se trouve à proximité de celui d'Harpasa, dans le village de Bingeç, sur le versant oriental de la haute vallée de l'Harpasos, à proximité du col qui ouvre sur la vallée du Morsynos et Aphrodisias. Il est entouré d'une vaste nécropole, principalement formée de *tumuli* à mur annulaire, qui fut mentionnée par W.R. Paton<sup>2087</sup>, lequel ne put visiter qu'une de ces tombes. Cette dernière présente des caractéristiques apparemment tardives<sup>2088</sup>, mais le nombre des *tumuli* abrités par la nécropole, sans

---

<sup>2083</sup> Garlan, 1974, pp. 332-333, ne compte que huit exemples de tours pentagonales et hexagonales dans le monde grec, de Paestum à Milet. Voir aussi Winter, 1971, pp. 198-199, pour les tours pentagonales, et Lawrence, 1979, p. 387.

<sup>2084</sup> Publiée pour la première fois par Marchese, 1992b.

<sup>2085</sup> Pimouguet-Pédarros, 2000, p. 371.

<sup>2086</sup> Debord, *Trois sites*, à paraître.

<sup>2087</sup> Paton, 1900, pp.

<sup>2088</sup> Serpent et bucrane taillés sur les chambranles, de part et d'autre de la porte menant à la chambre funéraire.

commune mesure avec la modestie de la communauté, plaiderait plutôt en faveur d'une occupation et donc d'un type funéraire anciens.

On connaît mal l'histoire de Plarasa<sup>2089</sup> mais l'on sait, grâce à la mise au jour d'un important monnayage portant la légende ΠΛΑΡΑΣΕΩΝ ΚΑΙ ΑΦΡΟΔΙΣΙΕΩΝ<sup>2090</sup>, qu'elle forma au cours du II<sup>ème</sup> s. a.C.<sup>2091</sup> une *sympoliteia* avec la cité voisine d'Aphrodisias<sup>2092</sup>. Auparavant, la cité semble avoir été autonome et avoir émis un monnayage propre, dont les types étaient variés mais sur lequel figurait quasi systématiquement une représentation de bippenne<sup>2093</sup> propre aux monnayages cariens<sup>2094</sup>.

La présence de *tumuli* à mur annulaire à Plarasa ne peut s'expliquer que par la propagation de ce type funéraire depuis l'ouest, à savoir la vallée de l'Harpasos et le secteur d'Hyllarima. En effet, quelques *tumuli* ont été mis au jour au nord de Plarasa, à Çamlıbel et Işıklar, mais ils présentent des caractéristiques très différentes de ceux de Plarasa<sup>2095</sup>. Plus à l'est, la seule concentration connue de ce type funéraire se trouve à Hiérapolis. Or non seulement les voies de communication entre Plarasa et Hiérapolis sont indirectes – contrairement à celle qui relie Plarasa à Hyllarima, comme le montre l'itinéraire de W.R. Paton<sup>2096</sup> –, mais l'on sait que cette dernière fut fondée au II<sup>ème</sup> s. a.C. par les Séleucides et qu'elle eut peu à voir avec les sites de la vallée du Morsynos.

Enfin, une notice d'Etienne de Byzance mentionne l'existence d'une symmachie entre les Chrysaoriens, *koinon* centré sur la haute vallée du Marsyas et Stratonicée<sup>2097</sup>, et les *Plaraseis*<sup>2098</sup>. Ce type d'association entre des régions aussi éloignées l'une de l'autre peut paraître étonnant, sauf si l'on admet qu'elles appartenaient auparavant à une même entité.

---

<sup>2089</sup> Etienne de Byzance, s.v. Πλάρασα, πόλις Καρίας, τὸ ἐθνικὸν Πλαρασεύς.

<sup>2090</sup> Monnayage réuni chez McDonald, 1992, pp. 59-67.

<sup>2091</sup> Voir Robert, 1962, p. 64. Datation étayée par la publication d'un texte épigraphique : Reynolds, 1982, pp. 6-11 – sur la datation de ce texte voir Bresson *et alii*, 2001, p. 187.

<sup>2092</sup> Voir Colvin, 2004, pp. 162-162, 172 et 179.

<sup>2093</sup> *B.M.C. Caria*, p. xxxiii et p. 25 ; voir aussi MacDonald, 1992, p. 59.

<sup>2094</sup> Cette autonomie et la distinction nécessaire qu'il convient d'établir entre Plarasa et Aphrodisias prend davantage de force si l'on compare les coutumes funéraires des deux sites : *tumuli* à mur annulaire à Plarasa et sarcophages à guirlande ou colonne à Aphrodisias (sur ces derniers, voir Erim, 1986, pp. 149-150).

<sup>2095</sup> Ces tombes sont référencées dans le catalogue.

<sup>2096</sup> Voir notamment la carte de son parcours dans l'article de 1900.

<sup>2097</sup> Sur ces derniers, voir dernièrement Debord, 2003, pp. 125-142, et *supra*.

<sup>2098</sup> s.v. Χρυσαιορίτζ, ... μὲν συνερμάχουν καὶ Χρυσαιορίτζ καὶ Πλαρασεῖς...

Hyllarima apparaît ainsi comme le centre d'un vaste domaine qui s'étendait, à la fin du IV<sup>ème</sup> s. ou au début du III<sup>ème</sup> s. a.C., au moins de la haute vallée du Marsyas, à l'ouest, à la cité de Plarasa, à l'est.

### 3. *Pleistarchos en Carie*

Depuis K. J. Beloch<sup>2099</sup>, nombreux sont les auteurs à avoir accepté ou démontré que Pleistarchos, fils d'Antipatros – régent de l'empire d'Alexandre – et frère de Cassandre, était autour de 300 a.C.<sup>2100</sup> l'un des maîtres de la Carie. L'histoire de sa carrière<sup>2101</sup>, telle qu'elle est généralement acceptée aujourd'hui, peut être résumée comme suit. En 301, après la bataille d'Ipsos, remportée par des diadoques – Cassandre, Lysimaque, Ptolémée et Séleucos – coalisés contre Démétrios Poliorcète et son père Antigone le Borgne, Pleistarchos reçoit la Cilicie en partage<sup>2102</sup>, avant d'en être expulsé par Démétrios, probablement vers 299/298 a.C.<sup>2103</sup>. Privé de son domaine, il revient en Europe demander une compensation à son frère, Cassandre, lequel sut convaincre Lysimaque<sup>2104</sup>, qui contrôlait une grande partie de l'Asie Mineure, de lui accorder un territoire en Carie, vers 297 a.C.<sup>2105</sup>

L'histoire de la Carie au tournant des IV<sup>ème</sup> et III<sup>ème</sup> s. a.C. ainsi qu'un certain nombre de sources – épigraphiques, numismatiques et littéraires – ont conduit P. Brun à attribuer à Pleistarchos la construction d'une partie des murs d'Hyllarima<sup>2106</sup>. Cependant, une étude récente et complète a démontré que les fortifications de la ville avaient été construites en une fois<sup>2107</sup>. Dès lors, si l'hypothèse de P. Brun doit être retenue – et, rien ne permet *a priori* de la rejeter – Pleistarchos n'aurait pas été uniquement le concepteur de la porte orientale, mais bien le fondateur de la ville d'Hyllarima. Et il est fort probable que, à ce titre, il ait été inhumé dans l'*herôon* de la ville.

---

<sup>2099</sup> Beloch, 1912-1927, III<sup>1</sup> 2, pp. 504-505 et IV<sup>2</sup> 2, pp. 318-319 : *Das Reich des Pleistarchos*.

<sup>2100</sup> Pour une bibliographie ancienne mais très riche sur la question, voir le texte de Robert, 1945, p. 57, n. 5.

<sup>2101</sup> Après l'étude de Schaefer, 1951, un article très complet a paru récemment sur la vie et la carrière de Pleistarchos : Gregory, 1995.

<sup>2102</sup> Plutarque, *Démétrios*, 30.1.

<sup>2103</sup> Plutarque, *Démétrios*, 31-33. Voir Robert, 1945, p. 62.

<sup>2104</sup> N'oublions pas, par ailleurs, que Pleistarchos avait été envoyé au secours de Lysimaque par Cassandre au moment de la bataille d'Ipsos : Diodore, XX, 106-113. Quoi qu'il en soit, Lysimaque dut en tirer quelque avantage, *infra*.

<sup>2105</sup> Robert, 1945, p. 62.

<sup>2106</sup> Brun, 1994.

<sup>2107</sup> Étude menée par I. Pimouguet-Pédarros à paraître dans un volume collectif publié sous la direction de P. Debord.

Or tous les auteurs s'accordent à penser, d'une part, que la capitale de Pleistarchos était située à Héraklée du Latmos – ce qui ne semble guère compatible avec son inhumation à Hyllarima – et, d'autre part, qu'Hyllarima formait l'extrémité orientale de son domaine alors que, nous l'avons démontré, le personnage qui fut à l'origine de la construction des murs d'Hyllarima tenait également la vallée de l'Harpasos. La découverte de l'*herôon* d'Hyllarima et son analogie avec les tombes voisines de l'Harpasos – à Kavaklı et Plarasa – remettent donc en question la reconstruction de la carrière de Pleistarchos en Carie telle qu'elle est actuellement acceptée et nous conduisent à réexaminer l'ensemble du dossier.

• Sources : épigraphie et numismatique

La plupart des rares sources qui mentionnent la présence de Pleistarchos en Carie<sup>2108</sup> sont d'ordre épigraphique. Le nom du dynaste figure en effet dans quatre textes, respectivement mis au jour à Sinuri, Euromos, Hyllarima et Tralles.

Le texte de Sinuri<sup>2109</sup> est un décret de la *syngeneia* de Pormounos qui admet comme membre un certain Samiades, fils de Theudotos. Ce texte est daté ἐβδόμου ἔτους ἐπὶ Πλειστάρχου, soit « de la septième année de Pleistarchos ». L. Robert a démontré que celui-ci était bien le fils d'Antipatros et que la formule ne pouvait correspondre qu'à la « septième année du règne d'un Pleistarchos qui ne porte pas le titre de roi »<sup>2110</sup>. À Euromos, R. Merkelbach<sup>2111</sup> mentionne un décret – toujours non publié – qui porte la même formule de datation : [...8....] ἔτους ἐπὶ Πλειστάρχου / [μηνὸς Δ]ύστρου<sup>2112</sup> ; le texte concerne un don de proxénie à un étranger par la communauté d'Euromos. Quant au texte d'Hyllarima, publié par P. Roos<sup>2113</sup>, il s'agit d'un décret honorifique, daté τρίτου ε[τους] ἐπὶ Πλειστάρχου, soit « de la troisième année de Pleistarchos », et émis par les Hyllariméens en l'honneur d'Epainetos, fils de Phanees, de Koranza, qui reçoit la citoyenneté et le titre d'évergète. Ces trois inscriptions prouvent que si le statut de Pleistarchos demeure imprécis<sup>2114</sup>, celui-ci contrôlait ces trois places<sup>2115</sup>.

<sup>2108</sup> C'est-à-dire après qu'il a été chassé de Cilicie par Démétrios Poliorcète, ce qui est accepté depuis la démonstration de Robert, 1945, pp. 57-62.

<sup>2109</sup> Robert, 1945, no. 44.

<sup>2110</sup> Robert, 1945, pp. 56-57.

<sup>2111</sup> Merkelbach, 1975, p. 163 ; Robert et Robert, 1976, no. 631.

<sup>2112</sup> Gregory, 1995, p. 21, n. 46, l. 1-2.

<sup>2113</sup> Roos, 1975, pp. 338-340.

<sup>2114</sup> Brun, 1994, p. 204 : « cette imprécision corrobore une domination qui dépasse largement le cadre étroit d'une communauté ou d'un *koinon* ».

<sup>2115</sup> Deux décades auparavant, on trouve le même type de formule concernant l'année de règne de Philippe et le satrape Asandros : Robert et Robert, 1983, p. 297 et *IK*, 22, nos. 501 et 503.

La quatrième inscription, celle de Tralles, est très différente des précédentes. Il s'agit de la dédicace d'une statue de Pleistarchos par le prêtre Korylas, fils de Iason<sup>2116</sup>. L'ensemble de la communauté scientifique<sup>2117</sup> en déduit que Pleistarchos contrôlait la cité de Tralles<sup>2118</sup>. Or non seulement ce type de dédicace est relativement courant – on pense notamment à la base de statue dédiée à Idrieus et Ada, érigée par les Mylésiens à Delphes<sup>2119</sup> –, mais la carte des possessions de Pleistarchos en Carie établie par P. Brun révèle combien Tralles est géographiquement éloignée du groupe formé par les cités d'Euromos, le sanctuaire de Sinuri et Hyllarima, dont les textes sont, eux, sans ambiguïté.

Compte tenu du territoire défini par ces sites, certains auteurs ont estimé que le pouvoir de Pleistarchos devait s'étendre, sinon à toute la région, du moins à une large partie de la Carie<sup>2120</sup>. Au reste, la récente analyse numismatique d'un alexandre carien, au monogramme Ω, a permis d'inclure Mylasa parmi ses possessions.

En effet, ce monogramme apparaît sur un philippe d'or dont l'origine mylasienne est avérée depuis longtemps grâce au symbole du trident et de la bipenne représenté sur le revers de la pièce<sup>2121</sup>. M. Thompson propose donc d'attribuer tous les alexandres portant ce monogramme à Mylasa<sup>2122</sup>. L'étude que F. Delrieux consacre aux vingt trésors dans lesquels on a découvert des alexandres au monogramme Ω a permis de confirmer cette hypothèse<sup>2123</sup>. En effet, ces trésors révèlent d'importants échanges monétaires, autour de 300 a.C.<sup>2124</sup>, entre la Macédoine – dont Cassandre est devenu le roi – et la Carie – attribuée à Pleistarchos, son frère. Or, comme le démontre F. Delrieux, celui-ci avait perdu son trésor en même temps que la Cilicie et avait tout intérêt à émettre ces monnaies au monogramme Ω, non seulement pour montrer ses liens avec la Macédoine<sup>2125</sup> – et le soutien qu'il pouvait espérer de celle-ci – mais aussi pour participer « à la défense d'une

<sup>2116</sup> Kontoleon, 1886, pp. 455-456, no. 6, puis Merkelbach, 1975, p. 163.

<sup>2117</sup> Seul L. Robert, dans son commentaire du texte de Sinuri (1945, no. 44), le plus complet sur Pleistarchos, est silencieux sur le sujet, probablement par prudence.

<sup>2118</sup> Jusqu'à Gregory, 1995, p. 26 : « as we have seen from surviving inscriptions [the *dynasteia* of Pleistarchos] may have stretched as far as Tralleis ».

<sup>2119</sup> Tod, 1948, 161B et Hornblower, 1982, p. 241.

<sup>2120</sup> Dernièrement, Gregory, p. 21, n. 47 : « in the early third century, Pleistarchos alone was recognized by the Karian cities as the *de facto* ruler of Karia ». Robert, 1961, p. 62, qui admet qu'il a dû contrôler une large partie de celle-ci, est plus prudent.

<sup>2121</sup> À Mylasa, le trident est associé à Zeus Osogo et la bipenne à Zeus Labraundeus. Sur ces symboles, voir notamment Debord, 1999, pp. 140-142 et 2001.

<sup>2122</sup> Thompson, 1981, p. 207 sq.

<sup>2123</sup> Delrieux, 2000.

<sup>2124</sup> Price, 1991, no. 2485-2490.

<sup>2125</sup> Grâce aux types figurés sur le philippe au monogramme Ω : Delrieux, 2000, pp. 44-46. Les monnaies sont frappées au nom de Cassandre.

région par le recrutement de soldats et par la construction ou la réfection de fortifications »<sup>2126</sup>.

De fait, Pleistarchos semble avoir été un bâtisseur très actif en Carie, et pas seulement à Hyllarima. En effet, une entrée d'Etienne de Byzance nous apprend qu'une ville nommée Hérakleia a été rebaptisée Πλειστάρχεια : πόλις Καρίας, ἥτις καὶ πρότερον καὶ ὕστερον Ἡράκλεια ὠνομάσθη τὸ ἐθνικὸν Πλεισταρχείτης<sup>2127</sup>. Or, ainsi que le remarque L. Robert, et bon nombre d'auteurs après lui, « la métonymasie d'Hérakleia en Pleistarcheia suppose quelque activité de construction dans la ville ; quelque partie des murailles doit remonter à Pleistarchos »<sup>2128</sup>.

Reste à identifier cette ville, à laquelle deux sites peuvent correspondre : Héraklée du Latmos, sur la côte ouest de la Carie, et Héraklée de la Salbakè, à l'extrémité nord du plateau de Tabai, avant les premiers contreforts du mont Kadmos. L'ensemble de la communauté scientifique a opté pour Héraklée du Latmos<sup>2129</sup>. Pourtant, ce choix soulève plusieurs problèmes qui nous conduisent à reprendre la question à nouveaux frais.

• La question d'Héraklée : Latmos ou Salbakè ?

L'identification de Pleistarcheia à Héraklée du Latmos repose essentiellement sur l'analyse des fortifications de cette dernière, lesquelles ont fait l'objet de plusieurs campagnes de construction<sup>2130</sup>. Le premier circuit – Héraklée I – a été daté de la fin du IV<sup>ème</sup> s. a.C.<sup>2131</sup>, tandis que l'érection du *diateichisma* et l'aménagement de la seconde acropole, qui correspondent à la deuxième phase d'aménagement – Héraklée II –, datent du début du III<sup>ème</sup> s. a.C.<sup>2132</sup> Certains auteurs ont cherché à attribuer la construction d'Héraklée I à Pleistarchos<sup>2133</sup>, mais des études récentes ont démontré que cette hypothèse

<sup>2126</sup> Delrieux, 2000, p. 46.

<sup>2127</sup> « Pleistarcheia : ville de Carie qui s'est appelée, avant et après, Hérakleia ».

<sup>2128</sup> Robert, 1945, p. 62, n. 1.

<sup>2129</sup> Sans jamais réellement chercher à argumenter. Toutes les publications sans exception renvoient ainsi systématiquement à Robert, 1945, pp. 59-60, qui ne fait lui-même que renvoyer à des publications plus anciennes – lesquelles, la plupart du temps, « acceptent l'identification comme possible », par exemple Tschirikower, 1927, pp. 30-31 – en précisant simplement qu'il « accepte volontiers » cette identification. Récemment Reger, 2004, pp. 150-151 affirme : « In Caria Pleistarchos renamed Herakleia under Latmos Pleistarcheia ».

<sup>2130</sup> Peschlow, 1977, pp. 97-99.

<sup>2131</sup> Dernièrement McNicoll, 1997, p. 105 (300 a.C.), après Krischen, 1922, pp. 49-52 (300 a.C.), et Winter, 1971, p. 411 (fin IV<sup>ème</sup> s. a.C.).

<sup>2132</sup> Pimouguet-Pédarros, 2000, p. 363 et n. 1532.

<sup>2133</sup> Krischen, 1922, p. 51 ; von Gerkan, 1935, p. 16, no. 2. et, dernièrement, McNicoll, 1997, p. 76.



devait être rejetée en raison, d'une part, de l'ampleur de la construction<sup>2134</sup>, que ne pouvaient supporter les moyens financiers relativement réduits du dynaste<sup>2135</sup>, et, d'autre part, de la datation trop haute du dispositif<sup>2136</sup>.

D'autres noms ont été avancés par les savants<sup>2137</sup>, mais une série de nouvelles sources a sérieusement réduit le nombre des personnages susceptibles d'avoir conçu et bâti les murs d'Héraklée.

Ainsi Asandros, satrape de Carie de 323 à 313 a.C., cité par de nombreux auteurs<sup>2138</sup>, doit-il être écarté. En effet, une inscription récemment mise au jour<sup>2139</sup> et datée de la satrapie d'Asandros<sup>2140</sup> décrit les modalités d'une convention conclue entre Latmos et Pidasa et prévoit la création d'une tribu Asandris. Or on imagine mal Asandros prendre part à une telle démarche, pour déplacer et renommer la cité de Latmos quelque temps plus tard.

La cité de Latmos est donc encore en activité au moins jusqu'en 313 a.C.<sup>2141</sup> Entre cette date et la conquête définitive de la région par Lysimaque, en 287 a.C.<sup>2142</sup>, on connaît très mal l'histoire de la zone d'Héraklée. Néanmoins, on sait que la paix de 311, conclue entre Lysimaque, Cassandre et Ptolémée, d'une part, et Antigone, d'autre part, confirma l'autorité de ce dernier en Asie<sup>2143</sup>. Après la reprise des hostilités et la mort d'Antigone à la bataille d'Ipsos en 301 a.C., un nouveau partage attribue à Lysimaque une grande partie de l'Asie Mineure, dont sont exclues quelques possessions lagides de Lycie, Carie et Pamphylie, ainsi que quelques places littorales encore tenues par Démétrios, le fils d'Antigone, soutenu par la confédération des insulaires<sup>2144</sup>. Ce n'est qu'à partir de 295/294 a.C. que Lysimaque semble s'attaquer aux possessions de Démétrios, en prenant

---

<sup>2134</sup> Le temps de la construction semble beaucoup trop long : voir, par exemple, Robert, 1945, p. 62. Même Karlsson, 1992, pp. 83-84, qui considère que Pleistarchos fut l'initiateur du projet, en attribue la paternité à Démétrios.

<sup>2135</sup> Son éviction de la Cilicie et la prise du trésor de Kyinda (1200 talents) par Démétrios ont dû le priver d'une grande partie de ses moyens militaires et financiers : Plutarque, *Démétrios*, 32.1.

<sup>2136</sup> Pleistarchos est arrivé en Carie au plus tôt dans les années 299-298 : Robert, 1945, p. 62 ; Sartre, 2003, p. 34, n. 80.

<sup>2137</sup> Asandros (Wilamowitz, 1914, p. 83) ; Eupolemos (Robert, 1945, p. 60, n. 1, mais voir Descat, 1998, pp. 167-186) ; Lysimaque (von Gerkan, 1924, p. 16, n. 2) et, enfin, Démétrios, qui opéra à de nombreuses reprises dans la région (Krischen, 1922, pp. 51 et 57 sq.).

<sup>2138</sup> Dernièrement McNicoll, 1997, p. 76.

<sup>2139</sup> Blümcl, 1997, p. 136 sq. Pour les commentaires de cette inscription, voir Habicht, 1998 ; Blümcl, 1998 ; Jones, 1999.

<sup>2140</sup> Gauthier, *Bull. Ep.*, 1999, p. 462.

<sup>2141</sup> Debord, 1999, p. 392.

<sup>2142</sup> Sartre, 2003, p. 34.

<sup>2143</sup> Will, 1979, pp. 61-65 et Billows, 1997, pp. 131-134.

<sup>2144</sup> Will, 1975, p. 359 et n. 1, et Sartre, 2003, p. 34.

notamment les cités de Milet et d'Ephèse<sup>2145</sup>. Ce dernier sera définitivement vaincu en 287-286 a.C., après une ultime réaction.

Si les murs d'Héraklée ne sont l'œuvre ni d'Asandros, ni d'Eupolemos, seuls Lysimaque et Démétrios pourraient avoir eu quelque intérêt à réaliser un tel programme. Mais l'instabilité du pouvoir en Carie entre 311 et 287 a.C. rend bien difficile l'attribution du déplacement du site et de la construction des fortifications d'Héraklée du Latmos à l'un ou l'autre de ces personnages<sup>2146</sup>.

Avant de tenter de trancher cette question, il nous faut nous pencher sur les raisons d'ordre stratégique qui ont pu motiver le déplacement de la cité de Latmos, perchée dans les montagnes, vers celle d'Héraklée, sur le littoral. Latmos, qui est essentiellement tournée vers l'intérieur des terres, n'offre qu'une ligne défensive limitée en cas d'attaque navale. Le site d'Héraklée, au contraire, est tout entier tourné vers la mer. Sa localisation et son ampleur montrent qu'il s'agissait d'un point névralgique dans un système de défense régional. Il est donc évident que l'instigateur du déplacement du site et de l'érection de ses fortifications cherchait non seulement à s'offrir un port important, mais aussi à protéger à la fois le fond du golfe latmique et le débouché du Méandre contre la pénétration d'ennemis vers l'intérieur de la Carie, Euromos et Mylasa au sud et la haute vallée du Méandre à l'est<sup>2147</sup>. Dès lors, il paraîtrait étonnant que Démétrios, qui tenait l'entrée du golfe avec Milet<sup>2148</sup> – et qui, de surcroît, n'était pas un bâtisseur, mais plutôt un « preneur de ville » – ait souhaité réaliser une telle opération, d'autant plus qu'il était, à cette époque, particulièrement occupé en Macédoine et en Grèce<sup>2149</sup>. Par contre, si l'on considère que la domination de Lysimaque s'exerçait principalement sur l'intérieur des terres cariennes, sans lesquelles il n'aurait pu accorder de domaine à Pleistarchos, il est plus que probable qu'il ait entrepris l'érection de ces « énormes fortifications »<sup>2150</sup> dès 301, afin de protéger le fond du golfe, donc l'accès à son territoire continental<sup>2151</sup>. Cette hypothèse ne doit pas

<sup>2145</sup> Sur les campagnes de Lysimaque en Asie Mineure, voir Appien, *Syr.*, 55 ; Justin, 15.4.21-22 et Diodore, 21.1.4-5.

<sup>2146</sup> Les contradictions entre les historiens soulignent la complexité de la situation : selon Robert, 1945, p. p. 61, n. 7 et, dernièrement, Gregory, 1995, pp. 23-24, Pleistarchos reçut son domaine de Lysimaque vers 298/297, alors que Pimouguet-Pédarros, 2000, p. 366, considère que Lysimaque s'empara du domaine de Pleistarchos en 295/294. La seule manière de concilier ces deux textes serait d'y voir l'expression d'un retournement de Lysimaque par rapport à Cassandre, mais rien ne permet de l'affirmer.

<sup>2147</sup> Sur l'axe de pénétration privilégié en Asie Mineure que représente cette vallée, voir *supra*.

<sup>2148</sup> On voit la manière dont il est accueilli à Milet : Plutarque, *Démétrios*, 46.

<sup>2149</sup> Plutarque, *Démétrios*, 33-46 : de sa prise de la Cilicie à son retour de 287 a.C., toute son activité se déroule à Athènes et en Macédoine.

<sup>2150</sup> McNicoll, 1997, p. 76.

<sup>2151</sup> Sur l'intérêt stratégique d'Héraklée par rapport à la Carie intérieure, voir Winter, 1971b, p. 417 et Pimouguet-Pédarros, 2000, pp. 364-365.

surprendre, car Lysimaque a démontré à de nombreuses occasions qu'il n'hésitait pas à fonder ou à refonder des villes en déplaçant leur population<sup>2152</sup>.

La solution qui fait de Lysimaque le bâtisseur de Héraklée I se heurte cependant à un autre problème. En effet, sur la foi d'Etienne de Byzance, la grande majorité des savants<sup>2153</sup> attribuent à Pleistarchos la modification du tracé des défenses de la cité, Héraklée II. Or si tel était le cas, non seulement Lysimaque aurait bâti les fortifications en un temps record – quatre années, de 301 à 297 a.C. –, mais celles-ci auraient été modifiées dès leur achèvement. Il semble pourtant, selon I. Pimouguet-Pédarros, que l'aménagement du *diateichisma* – mur transversal qui coupe l'espace *intra-muros* en deux parties, permettant ainsi d'élaborer une seconde ligne de défense en cas de perte de la partie basse de la ville et de réduire l'emprise de la surface à défendre – soit attribuable à Pleistarchos. L'auteur conclut en effet que ce dernier « adapta les fortifications de la cité aux forces dont il disposait »<sup>2154</sup>. Cette hypothèse correspond à l'analyse du texte d'Etienne de Byzance par L. Robert<sup>2155</sup>, mais outre qu'elle induit que Lysimaque ne peut avoir été l'entrepreneur de Héraklée I, elle soulève de nombreux problèmes.

D'ordre stratégique d'abord. En effet, en acceptant l'identification de la Pleistarcheia d'Etienne de Byzance à Héraklée du Latmos, les auteurs font de cette cité la capitale de Pleistarchos. Or, dans sa critique des études qui faisaient de cet homme le dynaste de Cilicie *et* de Carie<sup>2156</sup>, L. Robert a relevé l'incohérence géographique d'une telle localisation de la capitale. Ce point soulève en effet une double question. Tout d'abord, si ce domaine était formé par un secteur délimité par Hyllarima, à l'est, et Héraklée du Latmos, à l'ouest, cette dernière, quoique relativement décentrée, ferait une capitale concevable<sup>2157</sup>. Mais elle serait rejetée très à l'ouest du domaine si, comme nous l'avons montré, celui-ci incluait la vallée de l'Harpasos. En outre, la communication entre Héraklée du Latmos et Harpasa est loin d'être aisée. Par ailleurs, il serait logique qu'un pouvoir qui choisit d'implanter sa capitale sur un site côtier dispose d'une force essentiellement navale, ce qui était loin d'être le cas de Pleistarchos<sup>2158</sup>.

---

<sup>2152</sup> L'exemple d'Ephèse est le plus significatif : il la déplaça en 295/294, la renomma Arsinoé et y transféra des populations de plusieurs autres villes, dont Colophon et Lébédos. Sur cet épisode, voir Robert et Robert, 1989, pp. 77-83, et Etienne et Migeotte, 1998, pp. 149-150. Sur Lysimaque en tant que fondateur de cités, voir Lund, 1992, pp. 174-177.

<sup>2153</sup> Cf. *supra*.

<sup>2154</sup> Pimouguet-Pédarros, 2000, p. 368.

<sup>2155</sup> Robert, 1945, p. 62 : « quelque partie des murailles doit remonter à Pleistarchos ».

<sup>2156</sup> Robert, 1945, p. 61.

<sup>2157</sup> C'est la thèse de L. Robert.

<sup>2158</sup> Comme l'a souligné L. Robert, 1945, p. 58. Voir, par ailleurs, Diodore, 10.112.4.

D'ordre chronologique ensuite, car si Pleistarchos obtient la Carie en 297 a.C., il semble en rester le maître au moins jusqu'en 290<sup>2159</sup>. Or la situation politique de la zone est pour le moins chaotique aux environs de 295/294. En effet, cette période est non seulement celle des campagnes de Lysimaque contre Démétrios<sup>2160</sup>, mais aussi celle durant laquelle les Lagides semblent prendre pied très au nord de la Carie, avec la prise du sanctuaire d'Amyzon<sup>2161</sup>. Ce dernier point supposerait *de facto* qu'une enclave lagide ait pu se créer dans le domaine de Pleistarchos dès la troisième année de son gouvernement, qui plus est à proximité de sa propre capitale, ce qui paraît difficile à envisager. Cette présence lagide incite d'ailleurs certains auteurs à penser que la chute de Pleistarchos doit être datée de 294 a.C.<sup>2162</sup>, ce qui est incompatible avec l'inscription de Sinuri<sup>2163</sup>.

Comme on le voit, l'identification de la Pleistarcheia d'Etienne de Byzance à Héraklée du Latmos se heurte à de nombreux obstacles et recèle plusieurs incohérences que les auteurs modernes éprouvent bien des difficultés à surmonter. C'est pourquoi il nous semble nécessaire d'envisager que la ville qui, selon Etienne de Byzance, a été déplacée et/ou construite par Pleistarchos, puisse être Héraklée de la Salbakè. Cette nouvelle configuration du domaine de Pleistarchos ne semble pas totalement incongrue, puisque nous avons vu qu'il s'étendait probablement au moins jusqu'au site de Plarasa, situé à quelques kilomètres à l'ouest d'Hérakleia Salbakè<sup>2164</sup>.

Outre que cette hypothèse permet de résoudre les problèmes stratégiques et chronologiques soulevés par l'association de Héraklée du Latmos à Pleistarcheia, elle semble étayée par un certain nombre d'éléments, notamment l'inhabituelle concision d'Etienne de Byzance, dont la notice, qui s'attache uniquement à décrire les changements successifs du nom de la cité, reste silencieuse sur la cité de Latmos, laquelle a pourtant précédé celle d'Héraklée<sup>2165</sup>.

<sup>2159</sup> Cf. *supra*. La septième année mentionnée par le texte de Sinuri. Après cette date, Pleistarchos disparaît de nos sources, ce qui conduit Gregory, 1995, p. 25 à y voir la date du décès du dynaste.

<sup>2160</sup> Will et alii, 1975, p. 360.

<sup>2161</sup> Dernièrement, Sartre, 2003, p. 66. Voir Mastrocinque, 1991, pp. 90-91 et Billows, 1995, pp. 92-93, d'après une inscription publiée par Robert et Robert, 1983, p. 126, no. 6.

<sup>2162</sup> Voir Pimouguet-Pédarros, 2000, p. 366.

<sup>2163</sup> Cf. *supra*.

<sup>2164</sup> Sur cette dernière, les informations sont ténues ; la seule publication un peu importante est celle de Robert et Robert, 1954, pp. 153-230. L. Robert note *in* Robert, 1937, p. 338, que le nom d'Hérakleia indique une hellénisation qui commence très tôt : « effet de la conquête macédonienne ».

<sup>2165</sup> A moins qu'Héraklée ne soit ce que Cl. Préaux appelle une « ville-doublet » (voir *infra*). Toutefois, les recherches de terrain ont démontré qu'il n'y avait pas eu d'occupation simultanée à Héraklée et à Latmos. La population a bien été déplacée et l'ancien site de Latmos sanctuarisé : cf. *supra*.

Par ailleurs, l'argument architectural qui consiste à rapprocher la configuration défensive de Héraklée du Latmos de celle de Hyllarima pour les attribuer toutes deux à Pleistarchos est tout aussi valable, voire davantage<sup>2166</sup> pour Hérakleia Salbakè. P. Debord écrit en effet à propos d'Héraklée du Latmos : « La comparaison avec Hyllarima est éclairante. Cette dernière possède à peu de distance deux systèmes fortifiés (...) »<sup>2167</sup>. Or la zone dans laquelle se trouve la ville antique d'Hérakleia Salbakè<sup>2168</sup>, implantée sur les pentes du Babadağ – anciennement Salbakè<sup>2169</sup> –, comprend deux ensembles fortifiés situés à quatre kilomètres l'un de l'autre<sup>2170</sup>. Cette configuration est donc parfaitement analogue à celle d'Hyllarima, où l'on a repéré, à 2,5 km au sud-ouest du site, les vestiges d'une première fortification qui consistait en un mur circulaire couronnant le sommet d'une colline, Asarcık Tepesi, laquelle domine la vallée de Derebağ (pl. 100). Une prospection de surface a permis de mettre au jour de la céramique datant des périodes archaïque et classique.

À supposer que Pleistarchos soit l'initiateur du déplacement d'Hyllarima depuis Asarcık Tepesi, il n'est pas impossible, compte tenu de la modestie des vestiges d'Hérakleia Salbakè, qu'il fit de même avec cette dernière. Dès lors, la notice d'Etienne de Byzance prendrait un sens plus large que celui que L. Robert lui a donné : le changement de nom du site ne résulterait pas de « quelque activité de construction dans la ville »<sup>2171</sup>, mais d'une véritable fondation digne d'un *oikistès*<sup>2172</sup>.

Au reste, cette analyse de la métonomiasie d'Hérakleia est parfaitement conforme à l'étude de C. Préaux<sup>2173</sup> sur les fondations de villes par les successeurs d'Alexandre, dans laquelle, à aucun moment, il n'est question d'une subtile transformation du tracé des remparts. En effet, l'auteur distingue quatre types de fondation : les villes créées de toutes pièces, cités ou colonies militaires ; l'octroi d'un peuplement grec, d'un statut politique et d'un nom grec à une vieille ville orientale ; le déplacement et la reconstruction d'un site

<sup>2166</sup> Car si la fondation d'Héraklée du Latmos semble trop importante pour les moyens limités du dynaste (*supra*), celle d'Hérakleia Salbakè, beaucoup plus modeste, correspondrait parfaitement aux ressources financières de Pleistarchos.

<sup>2167</sup> Debord, 1999, p. 392. Cependant, on l'a vu, les fortifications d'Héraklée I semblent beaucoup trop importantes pour avoir été construites par Pleistarchos : *cf. supra*.

<sup>2168</sup> À proximité du village de Yakif, 10 km au nord-ouest de la ville moderne de Tavaş.

<sup>2169</sup> Relief qui sépare la Carie de la Phrygie : voir Bresson, 2003, p. 171.

<sup>2170</sup> À l'ouest, la ville hellénistique à proximité de laquelle on trouve les vestiges d'un stade d'époque romaine. À l'est, une seconde enceinte de plan trapézoïdal semble être de fondation archaïque ; des inscriptions indiquent qu'elle portait le nom de Hérakleia Hiéron. Ces informations nous ont été communiquées par le ministère de la culture turc.

<sup>2171</sup> Robert, 1945, p. 62, n. 1.

<sup>2172</sup> Brun, 1994, p. 202, avec prudence cependant.

<sup>2173</sup> Préaux, 2002, pp. 403-408. Étude reprise notamment dans Delrieux *et alii*, 2003, pp. 19-29, où l'on trouvera une bibliographie complète.

ayant révélé des défauts ; enfin, les villes-doublets, les Grecs fondant leur propre ville tandis que subsistent, dans l'ancienne cité, la population, la langue, le droit et les techniques indigènes. C'est de cette dernière catégorie de fondation que semblent relever les villes d'Hyllarima et de Hérakleia Salbakè.

La possession d'Héraklée Salbakè par Pleistarchos confirmerait également l'hypothèse selon laquelle Hyllarima aurait été la capitale de son domaine. En effet, dans un territoire désormais délimité par Euromos, à l'ouest, et Hérakleia Salbakè, à l'est, le site d'Hyllarima occupe une position centrale puisque non seulement il se trouve à équidistance de ces deux cités, mais il contrôle directement les principales voies de communication qui traversent son secteur : vallée du Marsyas à l'ouest, vallée de l'Harpasos à l'est.

• L'étendue du domaine de Pleistarchos, un « Etat-tampon » ?.

Si l'hypothèse d'Hérakleia Salbakè est retenue, Pleistarchos se trouvait à la tête d'un domaine continental excluant la côte ouest de la Carie, notamment les cités du littoral, et s'étendant entre Euromos à l'ouest, Hérakleia Salbakè à l'est et, probablement, à une bonne partie de la vallée de l'Harpasos au nord (pl. 101)<sup>2174</sup>. Par ailleurs, on sait qu'au moins le sanctuaire de Sinuri et la cité de Mylasa lui appartenaient également. Il serait donc étonnant que Pleistarchos n'ait pas dominé quelques places du large territoire compris entre la région de Mylasa et celle d'Hyllarima.

En ce qui concerne la haute vallée du Marsyas, la zone de la future Stratonicee abrite un carrefour de communication particulièrement important pour le contrôle des axes pénétrants est-ouest et nord-sud, le premier reliant « Mylasa à la Carie intérieure (Hyllarima) et de là, au cœur de l'Anatolie », le second permettant « depuis Alinda-Alabanda d'accéder au golfe céramique par l'Est »<sup>2175</sup>. Or il paraît peu probable qu'un point aussi stratégique, situé de surcroît au centre même du domaine de Pleistarchos, ait échappé à son contrôle. Par ailleurs, l'inscription d'Hyllarima<sup>2176</sup> – décret émis par les Hyllariméens en l'honneur d'un homme de Koranza qui reçoit la citoyenneté et le titre d'évergète – souligne les relations cordiales que semblent avoir entretenu les cités

<sup>2174</sup> Cette carte est, bien entendu, tributaire des informations fragmentaires dont nous disposons aujourd'hui. Il est plus que probable que de nouvelles recherches archéologiques viendront nourrir cette première esquisse du territoire de Pleistarchos.

<sup>2175</sup> Ces mots sont extraits de la conclusion de Debord, 1994, p. 120. Voir également la carte des axes de communication de la Carie occidentale à l'époque hellénistique in Delrieux *et alii*, 2003, carte 7.

<sup>2176</sup> Roos, 1975, pp. 338-340.

d'Hyllarima et de Koranza. Dans ces conditions, et considérant que Koranza, bien qu'autonome, faisait partie d'une ligue – la ligue Idrienne<sup>2177</sup> – dont Pleistarchos contrôlait au moins une des composantes<sup>2178</sup>, il est plus que probable que le dynaste tenait toute la plaine centrale du haut Marsyas.

On ne sait rien de ses possessions plus septentrionales, mais le fait que les Lagides aient pris pied au sanctuaire d'Amyzon dès 295/294 sans bouleverser, semble-t-il, le domaine de Pleistarchos laisse supposer que la zone du Latmos et, partant, probablement les sites d'Alinda et d'Alabanda lui échappaient.

Ainsi définie, la géographie du domaine de Pleistarchos présente quelque intérêt au regard de la répartition des forces macédoniennes en Carie. En effet, elle suppose que Lysimaque a conservé sous son autorité directe non seulement les ports du nord de la Carie, notamment Héraklée, mais aussi la vallée du Méandre, laquelle représente, on l'a vu<sup>2179</sup>, un axe de pénétration privilégié en Anatolie, donc au cœur de son territoire. Dès lors, il paraît peu probable que Pleistarchos se soit vu confier Tralles, car on voit mal quel intérêt Lysimaque aurait eu à permettre à un autre de contrôler un important axe de pénétration vers l'intérieur de son royaume.

Le domaine de Pleistarchos, à l'époque où l'on considérait encore qu'il s'étendait des régions occidentales de l'Asie Mineure jusqu'à l'Euphrate<sup>2180</sup>, fut longtemps qualifié de « Etat-tampon »<sup>2181</sup> entre les royaumes de Lysimaque, à l'ouest, et de Séleucos, à l'est. La définition géographique de son territoire a, certes, largement évolué depuis lors, puisque l'on reconnaît qu'il recouvrait la seule Cilicie après 301 a.C., puis la région de Carie que nous venons de décrire après 398 a.C. ; mais la notion d'Etat-tampon demeure pertinente. En effet, on sait que le partage de 301 a.C. attribua à Lysimaque une grande partie de l'Asie Mineure, à l'exception de quelques possessions lagides de Lycie, Carie et Pamphylie<sup>2182</sup>. Or, au cours des premières années qui suivirent ce partage, Lysimaque eut fort à faire pour affirmer son autorité sur les régions septentrionales – Phrygie hellespontique, Bithynie, Mysie –, occidentales – Ionie et Lydie – et centrales – Cappadoce, Lycaonie – de l'Asie Mineure : comme le souligne M. Sartre, « son autorité en

---

<sup>2177</sup> Sur la ligue Idrienne, *cf. supra*. Elle incluait Hiérakomé, Koliorga, Koraia, Lobolda et Euromos.

<sup>2178</sup> Euromos, selon le texte mentionné plus haut.

<sup>2179</sup> *Cf. supra*.

<sup>2180</sup> Bibliographie complète donnée par Robert, 1945, p. 57, n. 5.

<sup>2181</sup> Voir, par exemple, Cary, 1932, p. 42.

<sup>2182</sup> Will, 1975, p. 359 et n. 1 et Sartre, 2003, p. 34.

Carie est des plus douteuses »<sup>2183</sup>. Dès lors, il ne serait pas étonnant, compte tenu des ambitions affichées par les Lagides<sup>2184</sup> ou même par les Rhodiens<sup>2185</sup>, que le domaine de Pleistarchos ait effectivement servi de zone-tampon entre le territoire de Lysimaque, particulièrement sa frontière méridionale – la vallée du Méandre<sup>2186</sup> – et les avancées rhodiennes<sup>2187</sup> ou lagides au sud<sup>2188</sup>. Cette situation permettrait d'expliquer pourquoi le nouveau maître de l'Asie Mineure céda sans trop de difficultés une partie de son domaine à Pleistarchos<sup>2189</sup>. Ainsi la critique de K. Buralis, qui juge invraisemblable le don de la Carie comme lot de consolation<sup>2190</sup>, se trouverait confortée.

#### 4. Conclusion : critiques et réserves

L'hypothèse d'un domaine qui se serait étendu d'Euromos, à l'ouest, à Hérakleia Salbakè, à l'est, et qui aurait été centré sur Hyllarima est certes sujette à discussion :

1. La première critique qui peut être adressée à cette démonstration est inhérente à son point de départ : la répartition géographique des *tunu'i* à mur annulaire. En effet, celle-ci est très inégale selon que l'on regarde à l'est d'Hyllarima, où ils sont nombreux, ou à l'ouest, où ils sont rares. Ce simple constat tendrait à appuyer la thèse d'un domaine autonome comprenant à l'ouest Mutat Tepesi, au sud Hyllarima, au centre la vallée de l'Harpasos et à l'est Plarasa, domaine largement différent de celui de Pleistarchos. Toutefois, le secteur compris entre Hyllarima et le relief de la Salbakè n'a jamais fait partie de la Carie hékatomnide – alors qu'il appartenait à l'évidence à la Carie hellénistique<sup>2191</sup> –

<sup>2183</sup> Sartre, 2003, p. 34.

<sup>2184</sup> À Amyzon, par exemple : *cf. supra*.

<sup>2185</sup> Voir Fraser et Bean, 1954, pp. 98-101, et Bresson, 2003, p. 179, qui mentionnent la faiblesse de Lysimaque en Carie à cette époque.

<sup>2186</sup> En contrôlant un couloir allant d'Euromos à l'ouest à Hérakleia Salbakè à l'est, Pleistarchos maîtrise l'ensemble des voies de communication nord-sud depuis la côte méridionale carienne et la Lycie vers la vallée du Méandre : vallée du Kybersos entre le mont Grion et le Latmos, vallée du Marsyas, de l'Harpasos et du Morsynos (voir Robert et Robert, 1954, pp. 153-230, qui analyse le point stratégique que représente Hérakleia Salbakè pour la région du haut Morsynos).

<sup>2187</sup> Pour Fraser et Bean, 1954, pp. 98-101, c'est la période d'acquisition du territoire péréen des Rhodiens à Pisyè.

<sup>2188</sup> Quelques années plus tard, à partir de 280 a.C., la Carie est divisée entre un domaine Séleucide qui tient l'intérieur et des possessions lagides comprenant une bonne partie de la côte méridionale de l'Asie Mineure ; voir Bresson, 2003, p. 177 et, pour une analyse de ces répartitions à une période ultérieure, Reger, 1999, pp. 77-89.

<sup>2189</sup> L'examen des textes épigraphiques de cette région à l'époque hellénistique, notamment d'Hyllarima, dont l'autorité de tutelle semble être tantôt lagide, tantôt séleucide, révèle combien la zone semble avoir été longtemps disputée.

<sup>2190</sup> Buralis, 1982, pp. 27-28, et le compte-rendu par Mastrocinque, 1984.

<sup>2191</sup> Voir Bresson, 2003, p. 171 et les notices des sites de la région chez Étienne de Byzance.



et n'a donc jamais été soumis à l'organisation du territoire carien, dont l'un des traits notables est l'affirmation d'une identité culturelle, notamment à travers l'apparition de nouveaux types funéraires<sup>2192</sup>. Ainsi, c'est dans une région vierge – en termes non pas d'occupation, mais d'hellénisation et d'organisation politique – que s'installe le pouvoir centré sur Hyllarima, la zone occidentale, qui recouvre le cœur de la Carie hékatomnide, étant déjà largement hellénisée. La fondation des villes-doublets de Hyllarima et de Hérakleia Salbakè montre que s'implantent dans ces zones des populations grecques ou macédoniennes qui amènent avec elles leurs propres traditions, notamment funéraires<sup>2193</sup>.

2. La démonstration pâtit principalement du manque d'informations dont nous disposons concernant le site d'Hérakleia Salbakè. La description que nous en avons faite provient en effet des dossiers du ministère de la culture turc. Quoi qu'il en soit, l'existence d'un double site et la fondation d'Hérakleia ne peuvent être mise en doute. Néanmoins, les « calages » chronologiques sont aujourd'hui encore très flous et mériteraient d'être affinés par une opération de terrain.

3. L'essentiel de la démonstration repose sur l'identité du personnage mentionné dans les textes d'Hyllarima, d'Euromos et de Sinuri. Or, comme l'avait déjà souligné L. Robert à propos de ce dernier texte, « peut-être le Pleistarchos de l'inscription est-il un magistrat local, et non pas le frère de Kassandre installé à Hérakleia »<sup>2194</sup>. Mais dans ce cas, c'est l'existence même d'un territoire carien sous la domination de Pleistarchos qui doit être remise en cause.

4. Les auteurs considèrent implicitement que la métonomiasie d'Hérakleia en Pleistarcheia implique, *ipso facto*, que cette dernière fut la capitale du domaine de Pleistarchos. Or si l'on compare cette situation à celle des villes fondées par les successeurs d'Alexandre, particulièrement les Séleucides, on constate qu'une ville éponyme n'indique pas qu'elle fut la capitale de son fondateur<sup>2195</sup>. En outre, l'étude des fondations hellénistiques montre que certaines villes peuvent avoir été fondées en vue de la

---

<sup>2192</sup> Cf. *supra*.

<sup>2193</sup> Nous n'avons mis au jour aucune tombe carienne, telle que définie dans le chapitre précédent, dans les nécropoles de la ville d'Hyllarima. Toutefois, la présence de deux marqueurs de *tumuli* légèrement au nord du site, à Derebağ, semble indiquer qu'une partie de ces nécropoles devait être composée de *tumuli* à mur annulaire. Cette étude est à paraître dans un volume collectif publié sous la direction de P. Debord.

<sup>2194</sup> Robert, 1945, p. 62.

<sup>2195</sup> Lysimaque choisit d'ailleurs d'être inhumé à Ephèse, dans le mausolée de Belevi – qu'il ne put utiliser – plutôt qu'à Lysimacheia : voir Couilloud-Le Dinahet, 2003, p. 67.

défense d'un territoire ou avoir acquis une fonction de marché<sup>2196</sup>, ce qui pourrait avoir été le cas de Hérakleia Salbakè<sup>2197</sup>, située à l'extrémité orientale du domaine de Pleistarchos.

5. Enfin, malgré l'étude de P. Brun<sup>2198</sup>, rien n'interdit de penser qu'un territoire autonome centré sur Hyllarima et s'étendant vers l'est, au moins jusqu'à Plarasa, fut bâti par le possesseur de l'*herdon*, puis intégré ultérieurement au domaine de Pleistarchos. Néanmoins, il serait étonnant qu'un tel domaine n'ait laissé aucune trace dans les sources épigraphiques ou numismatiques.

Pour finir, nous voudrions reprendre à notre compte un extrait du texte de L. Robert qui précisait, en conclusion de son étude sur les reconstructions historiques du domaine de Pleistarchos : « On est étonné, quand on scrute les documents, de constater sur quels faibles fondements, sur quels étranges raisonnements repose mainte construction donnée comme certaine dans les ouvrages qui reconstituent l'histoire hellénistique »<sup>2199</sup>.

#### IV. Conclusion : acculturation ou pauvreté ?

L'analyse des vestiges funéraires de la période hékatomnide avait révélé les prémices de l'hellénisation de la Carie, laquelle se traduisait principalement par une mutation de la forme des tombes, dont certains traits rappelaient l'architecture grecque. L'étude des structures post-hékatomnides confirme cette évolution, qui se poursuit en s'étendant de l'architecture funéraire aux rituels qui accompagnent l'inhumation. Sans être à proprement parler de modèle grec, les tombes cariennes empruntaient suffisamment à l'architecture monumentale grecque pour séduire une population empreinte de culture hellène. C'est ainsi que la nouvelle donne politique et culturelle macédonienne contribua à

---

<sup>2196</sup> Préaux, 2002, p. 407.

<sup>2197</sup> Voir l'analyse de l'implantation de Hérakleia Salbakè au nord du plateau de Tabai et à la croisée d'importants axes de communication, ce qui pour Robert et Robert, 1954, pp. 153-230, lui offrait une position de choix non seulement au point militaire mais aussi économique.

<sup>2198</sup> Puisque l'analyse des murs a montré qu'il n'y avait qu'une seule phase de construction, l'étude de Fabricius, 1898, reprise dans Brun, 1994, montrerait que Pleistarchos ne modifia pas une partie des murs mais serait à l'origine de l'ensemble de la fortification.

<sup>2199</sup> Robert, 1945, p. 62. Espérant avoir échappé à cette même critique, il nous semble que notre démonstration soulève suffisamment de doutes raisonnables à propos du schéma généralement admis sur les possessions cariennes de Pleistarchos pour que l'idée que nous défendons soit considérée avec le moins de scepticisme possible.

perpétuer localement et à étendre géographiquement les traditions architecturales funéraires cariennes au cours de la période hellénistique. Ces tombes, parfois largement réinterprétées par leurs nouveaux concepteurs, furent peu à peu informées par des rituels davantage centrés sur la structure, laquelle acquit alors un rôle prépondérant au sein de l'organisation sociale.

L'importance du funéraire est particulièrement sensible dans le cadre de la fondation ou de la refondation de cités. L'exemple de la zone d'Hyllarima est, à cet égard, particulièrement éloquent. En effet, qu'il s'agisse de la création de la ville ou de points fortifiés – Altıntaş, Mutat Tepesi –, la tombe permet non seulement de symboliser la puissance politique et militaire des nouveaux colonisateurs, mais aussi de marquer l'appropriation d'un territoire qui dépasse le cadre local pour intégrer une vaste entité politique centralisée.

Avec la fin de la période hellénistique apparaît une bipolarisation des coutumes funéraires en Carie. D'un côté, on érige des tombes toujours plus ostentatoires – comme les tombes construites à superstructure de Latmos-Héraklée T06 et de Iasos T05 ou les sarcophages rupestres tels que celui de Kuşular ; de l'autre, on construit un nouveau type de structures, rupestres souterraines – taillées au sol ou à accès direct –, qui tranchent nettement avec les précédentes par leur discrétion et leur modestie.

Ces tombes révèlent une nouvelle conception de l'espace funéraire. Par leur enfouissement, elles s'opposent à l'ostentation qui était de mise dès le IV<sup>ème</sup> s. a.C. et qui n'a cessé de se développer par la suite. Ensuite, leurs espaces funéraires sont destinés à recevoir un grand nombre d'individus, contrairement aux tombes antérieures, qui n'offraient qu'un nombre de places limité<sup>2200</sup>. Enfin, leur organisation méthodique au sein de nécropoles clairement définies offre l'image d'une gestion très stricte de l'espace funéraire, alors que les règles d'implantation des autres types de tombe paraissent plus floues. L'homogénéité de ces structures, largement réparties sur le territoire de la Carie, indique soit une transformation des coutumes des populations cariennes suffisamment importante pour modifier profondément leur culture funéraire, soit une vaste migration de populations en Carie qui importent avec elles de nouvelles traditions d'inhumation. Dans tous les cas, un point est certain : les individus inhumés dans ces tombes disposaient de

---

<sup>2200</sup> Les fouilles archéologiques de ces différents types de structures montrent clairement une réutilisation dans chacun des cas. Cependant, en ce qui concerne les tombes du IV<sup>ème</sup> s. a.C., la réutilisation est souvent limitée ou s'effectue après le rachat de la tombe (voir l'étude de Schweyer, 2002, pp. 58-60), alors que pour les tombes rupestres souterraines, l'occupation de la sépulture s'étend sur plusieurs siècles et s'accompagne de réorganisations successives des corps, lesquels sont toujours respectés (voir notamment Idyma T01 ou encore Hyllarima T 5001).

revenus ou de capacités financières très modestes, car ces structures n'étaient ornés d'aucun décor ou relief, étaient conçues selon des techniques simples et leur taille était sommaire.

Acculturation ou pauvreté, il semble que ces deux paramètres doivent être pris en compte. En effet, puisque les types cariens perdurent à l'époque hellénistique et gagnent même en ostentation, il est peu probable que l'apparition des tombes rupestres souterraines soit le résultat d'une acculturation des communautés locales. Par contre, celle-ci a pu intervenir à un autre niveau. En effet, il est évident que la pénétration de la culture grecque en Carie a conféré un rôle accru à la tombe au sein de l'organisation sociale. Dès lors, il est probable que les couches les plus modestes de la population ont ressenti le besoin de disposer elles aussi d'une sépulture propre à assurer le repos de l'âme du défunt et à offrir un lieu de recueillement nécessaire à la socialisation du trépassé<sup>2201</sup>.

Par ailleurs, on connaît le nombre croissant des associations à but économique, qui apparurent au cours de la période hellénistique, particulièrement à Rhodes et dans la Pérée rhodienne<sup>2202</sup>. M.-Th. Couilloud-Le Dinahet, dont l'étude porte principalement sur une série de textes épigraphiques, a récemment démontré l'importance du rôle de ces associations dans la préparation des funérailles<sup>2203</sup>. Or, la découverte sur le terrain de grandes séries de tombe communes, réparties de la péninsule d'Halicarnasse à l'ouest à Tabai à l'est, et de la haute vallée du Marsyas au nord à Idyma au sud<sup>2204</sup> semble offrir un prolongement à l'analyse de cet auteur. En effet, tout porte à penser que ces tombes sont le fruit d'une communauté de personnes ayant cherché à réunir suffisamment de fonds pour l'aménagement d'une tombe dont l'utilisation fut, dès l'origine, prévue sur un temps très long. En outre, l'organisation rationnelle de ces structures, regroupées au sein d'une même nécropole, évoque une implication de la cité, avérée pour ce qui concerne la constitution de ces associations.

L'apparition et la diffusion, au II<sup>ème</sup> siècle a. C., de tombes rupestres taillées au sol ou à accès direct semble ainsi résulter de la conjonction de deux facteurs : d'une part, l'importation d'une nouvelle culture funéraire rhodienne liée à une vision largement hellénisée du monde des morts et, d'autre part, le manque de moyens financiers de

---

<sup>2201</sup> L'expression est tirée de Le Bris, 2001, p. 134.

<sup>2202</sup> Gabrielsen, 2001, pp. 217-222.

<sup>2203</sup> Couilloud-Le Dinahet, 2003, pp. 86-87.

<sup>2204</sup> Principalement dans des cités fondées à partir du III<sup>ème</sup> s. a.C., dont Stratonicee, Hyllarima et Bargasa offrent, avec leurs nécropoles presque exclusivement composées de tombes de ce type, le meilleur exemple.

populations pauvres qui, sous l'influence de cette nouvelle conception des pratiques funéraires, accèdent désormais à la possibilité d'être inhumées dans une structure pérenne.



## CONCLUSION GENERALE

### Évolution des structures et des pratiques funéraires en Carie aux périodes classique et hellénistique

Entre le VI<sup>ème</sup> et le II<sup>ème</sup> s. a.C., les structures funéraires de Carie connaissent de profondes et multiples transformations. Dès la fin du VI<sup>ème</sup> s. a.C., des tombes, peu nombreuses, reproduisent plus ou moins fidèlement un modèle de structures issu de Chypre, de Lydie ou du monde grec, mais ce modèle ne fait l'objet d'aucune réinterprétation locale, susceptible de traduire une appropriation culturelle. Dès lors, la construction de ces tombes, qui n'apparaissent que très ponctuellement, témoigne davantage d'un choix individuel que de l'adoption d'un type funéraire par une communauté. Il paraît donc difficile de définir un modèle de tombe propre aux populations cariennes avant le IV<sup>ème</sup> s. a.C., tant les vestiges antérieurs à cette date sont rares et pauvres. Toutefois, l'analyse de certaines tombes érigées ultérieurement révèle qu'il existait, dès les hautes époques, un type funéraire monumental carien bâti en bois. Ces tombes présentent en effet certaines caractéristiques techniques, telles que les poutres horizontales transversales des chambres funéraires, qui sont inutiles dans le cadre d'une architecture lithique. Ces éléments pourraient donc être l'héritage de structures plus anciennes et témoigner ainsi d'une pétrification qui serait intervenue au cours de la deuxième moitié de la période classique<sup>2205</sup>.

Au reste, ce phénomène, qui est perceptible à partir du IV<sup>ème</sup> s. a.C., s'accompagne d'une véritable révolution des traditions funéraires en Carie. En effet, aux chambres funéraires à poutres horizontales transversales s'ajoutent deux nouveaux types de tombe cariens qui apparaissent concomitamment dans la région, où ils connaissent un succès rapide et durable : les sarcophages rupestres dont le couvercle est taillé en bâtière et les tombes rupestres à façade de temple. L'apparition de ces trois types de tombes, qui traduit

---

<sup>2205</sup> Ce phénomène n'est pas isolé, puisqu'on le rencontre notamment dans l'architecture funéraire de la Lycie voisine (voir l'étude de Kjeldsen et Zahle, 1975), ainsi qu'en Grèce continentale (voir, par exemple, l'analyse de l'origine de l'ordre dorique chez Vitruve, IV, 2, 2-5), même si les périodes concernées diffèrent quelque peu. Le débat sur la pétrification de l'architecture est ancien (voir le rappel du dossier dans Hellmann, 2002, pp. 132-135) et il ne nous appartient pas de le trancher ici.

une évolution de l'architecture monumentale – la « Renaissance ionienne » déjà perceptible dans l'architecture civile et religieuse notamment<sup>2206</sup> – en grande partie influencée par le monde grec, témoigne d'une nouvelle conception de l'espace funéraire et de la sépulture elle-même, qui acquiert une dimension politique.

Cette dimension politique réside dans le fait que les tombes monumentales semblent soumises à l'octroi des dirigeants cariens et exclusivement réservées aux responsables des communautés concernées. En effet, dans le sud de la Carie, les tombes rupestres à façade de temple, élaborées sur le modèle de la tombe d'Hékatomnos, le premier dynaste/satrape de Carie, ne forment jamais – à l'exception de Caunos – de grandes nécropoles. Leur rareté au sein d'un même site indique ainsi la domination d'un personnage ou d'une famille sur une cité ou une région et son affiliation à la famille régnante des Hékatomnides. Quant aux tombes construites à chambre souterraine comportant des poutres horizontales transversales, dont le plus bel exemple est le Mausolée d'Halicarnasse, elles présentent, pour le nord et le centre de la Carie, les mêmes caractéristiques de répartition et de densité que les tombes rupestres à façade de temple. Elles semblent donc, elles aussi, réservées à des personnages exceptionnels, comme le laisse supposer la tombe d'Alabanda, bâtie à l'intérieur des murs de la ville, probablement peu après l'édification des fortifications et du centre civique.

L'évolution conceptuelle se traduit, quant à elle, par le fait qu'aux chambres simples des tombes construites des périodes antérieures succède un espace funéraire plus développé – avec l'apparition de vestibules ou d'antichambre – qui bénéficie d'un effort d'embellissement. Ainsi les matériaux utilisés sont-ils choisis pour leur solidité et travaillés de manière à présenter une finition quasi parfaite, indiquant une mise en œuvre, un coût et un temps de construction largement accrus. Dans le même temps, le marbre fait son apparition, notamment dans les dispositifs de fermeture – lesquels sont beaucoup plus élaborés qu'auparavant –, et les moulures s'enrichissent de motifs souvent complexes.

Ce phénomène d'embellissement concerne également les sarcophages rupestres qui, quoique plus modestes, étaient probablement réservés à une élite, puisque ces aménagements nécessitent d'importants moyens financiers. Ainsi les couvercles, autrefois composés d'une simple dalle rectangulaire, adoptent une section en double pente rappelant la façade des temples grecs ; quant aux tenons de bardage qui ornent chacune de leurs faces, ils acquièrent une valeur décorative indéniable. Au IV<sup>ème</sup> s. a.C., la tombe n'est donc plus seulement une structure fonctionnelle destinée à offrir un lieu de repos au défunt, mais

---

<sup>2206</sup> Lager, 1994.



également une demeure éternelle à laquelle il convient de donner un certain lustre, digne de la personne inhumée.

C'est à partir de la fin du IV<sup>ème</sup> s. a.C. et durant toute la période hellénistique que les types funéraires connaissent les développements les plus riches et les plus variés. Des tombes monumentales – libres ou à chambre souterraine et superstructure – aux structures les plus simples – sarcophages rupestres –, toutes présentent une dimension culturelle qui s'inscrit dans la forme même de leur structure. Construction de *naïskos*, tombes en forme d'autel monumental, voies de procession, aménagement de lieux de libation, développement des espaces consacrés aux dépôts votifs : ces éléments démontrent que la tombe atteint un nouveau degré de considération dans l'organisation sociale des communautés. Le défunt occupe désormais une position comparable à celle qui était la sienne de son vivant, et sa sépulture devient l'expression de la conservation de ce statut après sa mort.

La fin de la période hellénistique voit apparaître une nouvelle forme d'organisation funéraire, sans que les types anciens soient abandonnés pour autant. Les tombes concernées, dont la simplicité et la pauvreté tranchent nettement avec les types précédents, sont principalement destinées à recevoir un nombre important d'occupants et traduisent probablement la volonté des couches les plus modestes de la population de disposer, elles aussi, de structures pérennes autour desquelles le culte de leur mémoire puisse s'organiser. On assiste donc bien, en cette fin de II<sup>ème</sup> s. a.C., à une généralisation de l'accession à la structure funéraire probablement liée à l'importance croissante du rôle des défunts dans l'organisation sociale et le panthéon familial des populations.

### **L'apport de l'architecture funéraire à l'histoire des populations**

S'il semble illusoire de vouloir récrire l'histoire générale de la Carie à partir de l'étude de ses vestiges funéraires, il est indéniable que celle-ci contribue à l'histoire des populations cariennes.

Ainsi, les tombes rares et exceptionnelles des VI<sup>ème</sup>-V<sup>ème</sup> s. a.C. témoignent d'influences culturelles variées qui démontrent une certaine parcellisation de la région, laquelle est probablement favorisée par une géographie particulière qui découpe le territoire carien en autant de zones isolées : péninsule d'Halicarnasse, côte nord du Golfe de Keramos, vallée du Marsyas, vallée de l'Harpasos, etc. Par ailleurs, ces témoins

funéraires révèlent les rapports étroits que devaient entretenir les dynastes locaux avec des entités étrangères, que ces relations soient d'ordre politique – avec les Lydiens au nord-est et au centre –, ou économique et commercial – avec la Grèce et Chypre dans le sud.

Ce n'est qu'à partir du IV<sup>ème</sup> s. a.C. que les premières grandes séries de tombes apparaissent en Carie, conçues selon les trois modèles principaux que nous avons identifiés comme étant cariens. Ces modèles connaissent une propagation rapide et massive, qui atteste très clairement de l'adhésion des populations cariennes à un type funéraire commun et pourtant nouveau. Or ce fait est révélateur de la politique des dynastes-satrapes hékatomnides, qui tentent de réunir les populations cariennes sous une seule et même égide, autochtone, au sein d'un territoire qui, pour la première fois de leur histoire, leur est propre. Ce faisant, les Hékatomnides adoptent une politique dont les auteurs anciens avaient déjà, en leur temps, souligné le caractère ambigu<sup>2207</sup>.

A cet égard, il ne faut pas oublier la complexité de la situation qui résulte de l'accession inédite de dynastes locaux au rang de satrapes. Pour les Perses, la satrapie de Carie n'est qu'un élément supplémentaire de l'administration impériale, titulaire des mêmes droits et soumis aux mêmes devoirs que les autres ; pour les Grecs, avec lesquels les populations cariennes ont une histoire ancienne, elle représente l'émergence, en bordure de l'empire perse, d'un pouvoir distinct – une royauté – qui peut paraître animé de velléités d'autonomie<sup>2208</sup>. Les Hékatomnides semblent avoir cherché à tirer profit de cette situation complexe pour renforcer, au sein même de leur domaine, un pouvoir probablement en butte à l'hostilité de certains de leurs anciens pairs<sup>2209</sup>.

En adoptant des types funéraires nouveaux, cariens et dynastiques, qui empruntaient à l'architecture grecque, ils offrent aux populations cariennes l'opportunité de s'affirmer comme un groupe homogène et original, distinct du monde perse. Ce faisant, ils utilisent la tombe, et les valeurs grecques qui y étaient associées, comme un des facteurs de la reconnaissance par les populations d'une unité culturelle, et donc probablement politique.

---

<sup>2207</sup> Strabon, 14.2.17 indique que Pixodaros est obligé à un moment de choisir clairement son camp (περσίστας).

<sup>2208</sup> Voir Isocrate, *Phil.* 103, qui estime très probable le ralliement d'Idrieus à la coalition menée par Philippe II contre le Roi perse.

<sup>2209</sup> L'action d'un Arlissis, fils d'Oussollos, qui profite de son statut d'ambassadeur du *koinon* des Cariens pour comploter contre Mausole, semble difficilement pouvoir être considérée comme l'entreprise d'un homme isolé. On mentionnera également deux autres attentats connus, l'un contre la statue d'Hékatomnos, le second contre la personne de Mausole : ces trois textes sont conservés sur la même stèle, Tod, 138 (*Syll.*<sup>3</sup>, 167) = *IK*. 34 Mylasa, 1-3.

Le succès de leur entreprise peut cependant paraître limité. En effet, non seulement une partie du territoire carien semble avoir échappé à la propagation des nouveaux types funéraires, soit qu'elle ait été soumise à une autre autorité – vallée de l'Harpasos – soit qu'elle ait été située en dehors de l'extension géographique de leur influence politique – la zone d'Hyllarima –, mais l'essentiel des territoires acquis par les satrapes cariens – sud de l'Ionie, cités grecques côtières ou insulaires et Lycie – sont vierges de types funéraires cariens. Ce point démontre que la politique hékatomnide de « carisation » ne concerna que le territoire culturel carien et qu'elle ne chercha, à aucun moment, à intégrer une population étrangère.

Bien que le règne des Hékatomnides, moins d'un siècle, semble bref au regard de l'histoire et que leur territoire ait été rapidement et complètement démantelé après la conquête macédonienne, leur action connut, au plan culturel, une postérité rare et durable. En effet, les conquérants s'inspirèrent des types funéraires cariens, qui présentaient l'avantage d'être à la fois proches des leurs et plus ostentatoires, plus symboliques de l'expression du pouvoir, et les diffusèrent très largement dans tout l'est de la Méditerranée. Toutefois, loin d'affirmer une domination et une extension de l'influence des populations cariennes, ce succès marquera paradoxalement la dilution de leurs spécificités culturelles au sein du monde hellénisé.

#### **Tombes de Carie, tombes cariennes : acculturation, carianisation et déculturation.**

Dans un article publié à l'occasion de journées d'études sur l'Asie Mineure, A.C. Gunter<sup>2210</sup> met en balance, d'une part, l'acculturation, entre hellénisation et persisation, des souverains hékatomnides et, d'autre part, la « carianisation »<sup>2211</sup> des populations, afin de discuter une problématique soulevée dans l'ouvrage de S. Hornblower<sup>2212</sup>. À la lecture de sa contribution, on comprend que le phénomène d'acculturation est trop souvent envisagé comme un acte privatif, brimant des populations victimes d'influences extérieures qui s'imposent au détriment de leurs propres traditions culturelles. Les conclusions de notre

---

<sup>2210</sup> Gunter, 1985.

<sup>2211</sup> Debord, 1999, p. 385 parle de « carisation ».

<sup>2212</sup> Les références sont nombreuses dans son ouvrage (Hornblower, 1982). Aussi renvoyons-nous à l'entrée « Karianization » de son index, p. 387.

étude semblent pouvoir apporter un nouvel éclairage tant sur la définition que sur les mécanismes de l'acculturation des populations cariennes.

Sans vouloir entrer dans le débat qui s'est instauré entre ces deux auteurs, il nous paraît important de souligner, au moins dans le cadre de la Carie hékatomnide, les facteurs de cette acculturation. Outre les sources « classiques » de l'analyse – architecture civique ou religieuse monumentale ou épigraphie principalement – l'étude des types architecturaux funéraires ouvre en effet, là encore, de nouvelles perspectives. La principale critique que A.C. Gunter adresse à l'historiographie moderne en général, et à S. Hornblower en particulier, repose sur une analyse archéologique du sanctuaire de Labraunda et sur une relecture des connexions qui existent entre le monde perse et les valeurs ou les actes réputés hellénisants des souverains hékatomnides. L'auteur remet ainsi en cause le caractère philhellène et la politique d'hellénisation de ces derniers, en regrettant que l'approche classique occulte, de fait, une analyse de la politique de carianisation à l'œuvre en Carie au IV<sup>ème</sup> s. a.C. Dans la réponse à cet article, S. Hornblower<sup>2213</sup> souligne, à juste titre, la complexité des rapports qui existent entre des termes tels qu'hellénisation et carianisation.

On ne peut, certes, nier le caractère hellénique des modèles funéraires cariens du IV<sup>ème</sup> s. a.C. En effet, qu'il s'agisse de tombes rupestres à façade de temple ou de sarcophages rupestres dont la cuve est taillée dans le rocher et dont le couvercle adopte la forme du tympan grec – plus tard orné de reliefs identiques à ceux que l'on trouve sur les tombes à façade de temples grecs : boucliers, acrotères, palmettes, etc. –, ces tombes, qui connurent un succès florissant en Carie à partir de l'avènement d'Hékatomnos, empruntent, sans aucun doute aux formes de l'architecture grecque<sup>2214</sup>. De plus, compte tenu des types funéraires qui existaient avant cette période, il est clair que ces structures étaient pour le moins étrangères aux populations cariennes. Il y a donc bien une transformation radicale des coutumes funéraires cariennes, dont la nouvelle expression emprunte ses traits à la culture grecque. Toutefois, si le modèle est indéniablement grec, le type funéraire lui-même est purement carien, dans la mesure où aucune autre tombe de ce type ne se rencontre à cette époque en Grèce ou dans d'autres régions de cette zone de la Méditerranée<sup>2215</sup> – à l'exception, bien entendu, de quelques cas particuliers aux frontières

---

<sup>2213</sup> Hornblower, 1990.

<sup>2214</sup> Paradoxalement – or c'est l'un des points majeurs de la démonstration de A.C. Gunter –, le Mausolée d'Halicarnasse semble être la tombe carienne du IV<sup>ème</sup> s. a.C. qui emprunte le moins à l'architecture grecque, probablement en raison de sa représentativité et de la publicité qu'elle ne manqua pas d'avoir auprès des autorités perses.

<sup>2215</sup> Le modèle funéraire carien devient lui-même un élément de l'acculturation des populations grecques et macédoniennes d'Asie Mineure durant la période hellénistique, puisque ces derniers adopteront largement ces types funéraires.

de la Carie<sup>2216</sup>. À ce titre, et bien que l'origine formelle de la tombe résulte de ce qui apparaît comme une pure acculturation, son apparition relève davantage d'une innovation et, loin de brimer ou d'effacer les particularités culturelles locales, elle devient un instrument privilégié de leur promotion. Acculturation n'est pas donc pas, tant s'en faut, synonyme de déculturation, et si les populations cariennes ont effectivement, sous l'impulsion des souverains hékatomnides, assimilé une partie des valeurs culturelles grecques, cette démarche s'inscrit plutôt dans une politique de « carianisation ».

### Une Carie ou des Caries ?

Notre étude renvoie à une autre question, celle du caractère pluriel de la Carie. Comme le souligne R. Descat dans un récent article consacré aux Lélèges, il semble que, dès les hautes époques, « les Cariens constituent un peuple avec des composantes diverses selon les lieux et les origines »<sup>2217</sup>. Cette pluralité est confirmée par l'étude des vestiges funéraires des périodes classique et hellénistique. Aux VI<sup>ème</sup> et V<sup>ème</sup> s. a.C., la Carie apparaît en effet clairement composée d'entités distinctes aussi éloignées les unes des autres que le sont les éléments extérieurs avec lesquels elles sont en contact – on pense notamment aux *tumuli* du nord et aux tombes rupestres souterraines du sud. Or, malgré l'effort d'homogénéisation et, en quelque sorte, de normalisation des coutumes funéraires en cours au IV<sup>ème</sup> s. a.C., cette partition nord/sud persiste jusqu'à la fin de la période hellénistique. Ainsi les sites du nord de la Carie abritent de vastes nécropoles essentiellement composées de sarcophages rupestres tandis que ceux du sud comportent principalement des tombes rupestres à façade de temple. En outre, il ne semble pas que les deux types de tombes aient cohabité : les rares sites du sud de la Carie dans lesquels on trouve des sarcophages rupestres, comme Hayıtlı ou Pladasa, sont dépourvus de tombes rupestres à façade de temple<sup>2218</sup>. De la même manière, les deux principaux foyers du développement des tombes rupestres à façade de temple que sont la zone de Caunos et celle d'Idyma présentent des structures qui, malgré un schéma général identique, révèlent de véritables particularismes régionaux, tant au niveau technique – par exemple les

---

<sup>2216</sup> Outre les exemples que nous donnons au cours de l'étude, on signalera la mention d'un sarcophage rupestre de type apparemment carien dans la vallée du Caystre : Merig, 1982, pp. 51-53. Encore semble-t-il être de datation tardive.

<sup>2217</sup> Descat, 2001, p. 176.

<sup>2218</sup> Il n'existe, à notre connaissance, qu'un site réunissant les deux types de tombe, celui de Taşyenice ; et encore, le sarcophage rupestre est tardif.

dispositifs d'accroche des portes des chambres – que conceptuel, comme la forme du plafond.

Ainsi notre analyse des vestiges funéraires recoupe-t-elle de nombreuses études et découvertes archéologiques récentes, qui tendent à démontrer l'existence de plusieurs Caries. Cette pluralité se retrouve aussi bien sur le territoire carien qu'à l'extérieur de celui-ci. Dans le premier cas, on peut en effet parler d'une Carie lydienne<sup>2219</sup> dont les témoins sont nombreux dans le centre – présence des Lydiens dans le sanctuaire de Zeus Carios à Mylasa<sup>2220</sup> mais aussi l'importation de la labrys, symbole carien par excellence, importé de Lydie par Arsélis<sup>2221</sup> – et l'est de la région – outre le funéraire on remarquera, par exemple la présence d'un Zeus Lydios sur les monnaies de Kidrama – ; mais aussi d'une Carie lycienne – notamment à travers la problématique soulevée par la figure de Chrysaor et son rôle dans la colonisation de la Carie<sup>2222</sup>, ou encore l'introduction du culte du *Basileus Kaunios* à Xanthos<sup>2223</sup> – ; d'une Carie phrygienne<sup>2224</sup> ; d'une Carie grecque le long de la côte égéenne<sup>2225</sup> et en Ionie<sup>2226</sup> ; et enfin d'une Carie lélége<sup>2227</sup>, dans la péninsule d'Halicarnasse. A l'extérieur du territoire carien, on peut évoquer une Carie cilicienne – Mausole de Kindye, dynaste du V<sup>ème</sup> s. a.C. et, selon H. Hornblower<sup>2228</sup>, ancêtre des Hékatomnides, est gendre du Roi Syennesis<sup>2229</sup> – et une Carie pisidienne – dont on trouve la trace chez Etienne de Byzance : « Σόλυμοι οἱ νῦν Πισίδαι· Σολύμους καλουμένους παρελθὼν Μαυσώλου ».

<sup>2219</sup> Voir notamment la publication à venir de la communication de Chr. Ratté, intitulée *Karer und Lyder*, donnée lors des journées d'études portant sur *Die Karer und die Anderen* (Berlin, octobre 2005).

<sup>2220</sup> Hérodote, I.171.

<sup>2221</sup> Plutarque, *Question Grecques*, 45.

<sup>2222</sup> Voir le décret des Xanthiens pour les Kyténiens de Doride : Bousquet, 1988, pp. 12-53 ; Curty, 1995, pp. 183-191, no. 75 et Lücke, 2000, pp. 30-51. Ce décret trouve un écho dans la notice *Chrysaoris* d'Etienne de Byzance : Χρυσσαορίς· πόλις Κυρίας πρώτη πόλις τῶν ἀπὸ Λυκίων κτισθεισῶν.

<sup>2223</sup> TL, 4, c.

<sup>2224</sup> M. Weiskopf suggère que Mausole contrôlait la région sud-ouest de la Lydie, région que les auteurs anciens considéraient comme appartenant à la Carie : voir Debord, 1999, p. 357. L'intégration de la partie orientale de la Phrygie à la Carie lors de la création de la province d'Asie, au II<sup>ème</sup> s. a.C., et le renversement géographique des lieux de pouvoirs avec Aphrodisias qui devient la capitale carienne, pourrait en être un témoignage tardif.

<sup>2225</sup> Perceptible dans la dédicace que les Mylésiens (sur les éléments cariens à Milet, voir Hérodote, I.146) offrent à Idréus et Ada à Delphes (*Syll.*<sup>3</sup>, 225), un texte analogue (dédicace à Mausole et Artémise) a été récemment mis au jour (au cours de l'été 2005, non publié) à Iasos ; voir aussi la présence du culte du *Basileus Kaunios* à Cos, Paton et Hicks, 1891, p. 109, no. 53.

<sup>2226</sup> On connaît, entre le Mykale et Ephèse l'existence d'une forteresse portant, au VIII<sup>ème</sup> s. a.C. le nom de Karion : voir Debord, 1999, p. 268.

<sup>2227</sup> Voir notamment Descat, 2001, ainsi que la communication de F. Rumscheid intitulée *Die Leleger : Karer oder Andere ?*, donnée lors des journées d'études portant sur *Die Karer und die Anderen* (Berlin, octobre 2005).

<sup>2228</sup> Hornblower, 1982, p. 26, n. 161.

<sup>2229</sup> Hérodote, V. 118.

La source de cette parcellisation est difficile à déterminer. L'argument topographique et géologique a déjà été avancé<sup>2230</sup>, mais il ne permet pas de justifier le caractère systématique de ces constatations. La géographie pourrait, elle aussi, avoir joué un rôle : les nombreux reliefs qui divisent le territoire carien en autant de compartiments peuvent avoir influencé l'évolution, depuis les plus hautes époques, de populations soumises à des conditions de vie différentes dans des voies distinctes. Mais, là encore, l'explication n'est pas complètement satisfaisante. Comme l'a écrit R. Descat à propos de la question lélège, l'explication doit probablement être également recherchée du côté des *Lukka*, qui occupaient, au deuxième millénaire, une partie de la Carie<sup>2231</sup>, colonisant son territoire et fondant les premières cités, dont il ne reste plus trace que dans des écrits tardifs<sup>2232</sup>. Les recherches archéologiques en Carie s'intéressant à ces phénomènes de colonisation qui eurent lieu aux hautes époques sont malheureusement très rares<sup>2233</sup>. Pourtant, elles offriraient certainement de nombreux éléments de réflexion sur les conditions du développement ultérieur des populations cariennes.

---

<sup>2230</sup> P. Roos souligne en effet la difficulté de tailler des façades rupestres dans certains sites du nord de la Carie, soit que la qualité de la pierre ne s'y prête pas, soit que le relief n'offre pas la possibilité d'implanter de telles structures. Voir Roos, 1989, pp. 63-64, qui reconnaît cependant qu'il ne doit s'agir ici que d'un facteur d'explication parmi d'autres.

<sup>2231</sup> Descat, 2001, p. 176.

<sup>2232</sup> Chez Etienne de Byzance, notamment.

<sup>2233</sup> Pour notre région, voir par exemple Marchese, 1989.





**ANNEXE**

**LES INSCRIPTIONS FUNERAIRES GRAVEES SUR LES TOMBES**



**LES INSCRIPTIONS ASSOCIEES A DES STRUCTURES FUNERAIRES EN CARIE,  
IV<sup>EME</sup>-II<sup>EME</sup> S. A.C.**

Les inscriptions associées à des structures funéraires sont très rares en Carie, comparativement à sa voisine lycienne. Elles se répartissent en textes grecs et cariens. De nombreux textes grecs sont dus à des réutilisations de tombes à l'époque romaine<sup>2234</sup>. En général les textes des IV<sup>ème</sup>-II<sup>ème</sup> s. a.C. sont extrêmement courts et l'analyse devient, de ce fait, très restreinte. Paradoxalement les textes les plus longs appartiennent souvent à la langue carienne et les difficultés que l'on rencontre encore à traduire et comprendre ce dialecte réduisent les interprétations possibles. Cependant, la confrontation des structures funéraires aux textes qu'elles portent et la mise en perspective de ces derniers permettent d'entrevoir de nouveaux développements. Ces derniers nous révèlent par exemple un traitement très différent de l'inscription funéraire entre une rédaction grecque qui se contente de mentionner le défunt et son patronyme<sup>2235</sup>, et des formules cariennes beaucoup plus précises.

**I. Catalogue des inscriptions cariennes**<sup>2236</sup>

**Caunos E1**

- Description

Au-dessus de l'ouverture on lit une inscription qui fut masquée par une couche de stuc, lors d'une réutilisation de la tombe. Les lettres sont cariennes et leurs cavités étaient couvertes de peinture rouge.

- Edition

Roos, 1972, p. 92.

---

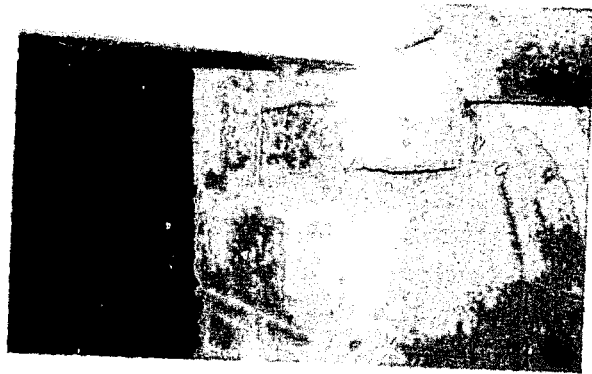
<sup>2234</sup> Voir Caunos C2, C8, F7, F10.

<sup>2235</sup> Ce laconisme est propre à la Carie, semble-t-il. Voir les nombreuses inscriptions mises au jour en Lycie : Schweyer, 2002.

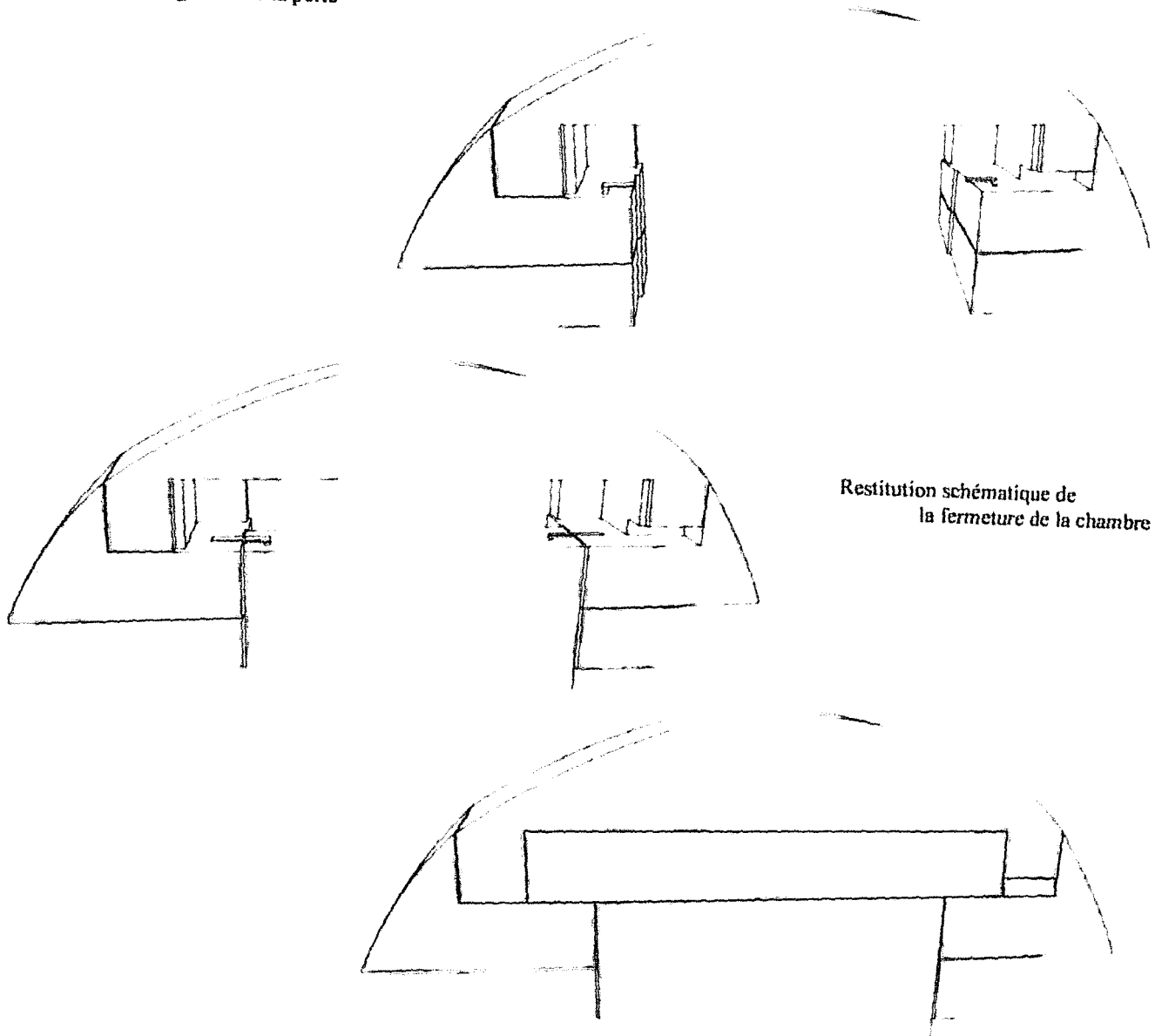
<sup>2236</sup> Cette partie doit beaucoup aux explications et à l'aide indispensable qu'a bien voulu m'accorder Mr Adiego. Les commentaires qui suivent lui doivent beaucoup.



Piédroit gauche de la porte



Piédroit droit de la porte



Restitution schématique de la fermeture de la chambre

- Dernière publication

Frei-Marek, "Neues zu den karischen Inschriften von Kaunos", *Kadmos*, 39, 2000, pp. 83-132 (relecture et corrections)

Transcription du texte :

šorus                      šorus  
ann iβrsś              ou              anniβrsś

Traduction

Deux interprétations possibles :

De Šoru cela (la tombe?), (le fils) d'(i)βrs

ou

(tombe ?) de Soru, (fils) de Anniβrs

Remarque

Pour le nom final il semble possible de proposer une césure *anni βrs*. En effet *(i)βrs-* est en étroite rapport avec la famille des noms *βrsi*, *iβrsi* et *iβarsi* correctement identifiés par Schürr<sup>2237</sup> avec le nom de source grecque Imbrassis/Imbarsis. Le fait que l'on trouve des graphies avec ou sans le *i* initial rend difficile la césure des mots. On ne doit pas écarter que le nom soit un composé *ann-iβrs* ou *anni-βrs*. Le manque de *i* final peut être une omission typique de voyelle ou bien il peut signifier que l'on avait *iβrs* et *iβrs-i* le second étant un dérivé à suffixe *-i* du premier (cf. Imbrasos comme théonyme). Imbreas appartient évidemment à la même souche de nom, cependant le rapport direct *(i)βrs* = Imbreas n'est pas clair.

### Caunos – Mezargedigi – T02

- Description

L'inscription est gravée en trois lignes sur un bloc retrouvé dans la démolition de la tombe. L'inscription fait environ 20 cm de haut, ses lettres sont hautes de 2,5 cm. Les archéologues restituent l'emplacement de ce bloc au-dessus de l'ouverture.

<sup>2237</sup> Schürr, "Imbr- in lykischer und karischer Schrift", *Sprache*, 35.2, pp. 163-175 ; cf. Adiego, Debord et Varinlioglu, 2005

- Edition

Robert, 1950, no. 14, p. 18, pl. XXVIII.1.

- Dernière publication

Frei-Marek, "Neues zu den karischen Inschriften von Kaunos", *Kadmos*, 39, 2000, pp. 83-132 (pas de nouveauté).

- Transcription du texte

sñis : sðisa-

s : psuóλs

malś : mnoś

- Traduction

sñis : sðisas de Psuóλ fils de Mal

- Remarque :

La répétition du ś final semble offrir la possibilité de traduire : sñis : sðisas de Psuóλ (fils) de Mal : (et) du fils. On attendrait cependant une conjonction copulative (comme *-sb*) entre *malś* et *mnoś*. Cependant la possibilité que la tombe soit pour plus d'une personne et la présence du terme « *sðisas* » sont des points attractifs (voir les remarques concernant l'inscription de Krya).

## Eskiçine

- Description

L'inscription est gravée sur un affleurement naturel de la roche. Elle se situe exactement sous le sommet de ce rocher dans le quel on a creusé une cuve de sarcophage rupestre. La hauteur des lettres varie de 8 à 10 cm.

- Edition

Robert, 1950, no. 13, pp. 16-17, pl. II.1, VIII.2 et XXI.2.

- Dernière publication

Deroy, "Les inscriptions cariennes de Carie", *AC*, 24, 1955, pp. 305-335

- Transcription du texte :

sδi' a' |' Mob (moλ ?)...

- Traduction

**Cette tombe**, Mob (moλ ?)...

- Remarque :

La formule *sδia* étonne car elle est peu courante. Cependant, si l'on admet le -s final comme un pluriel et la -a comme une marque d'un pronom démonstratif (voir les remarques concernant l'inscription de Krya), la forme *sδi* (au singulier?) s'accorderait parfaitement bien à la forme du sarcophage rupestre, conçu pour une seule personne.

### **Krya T05**

- Description

L'inscription est gravée au-dessus de l'ouverture de la chambre funéraire, sur le mur du fond du *pronaos*. Elle a été taillée sur une surface rectangulaire particulièrement bien polie et légèrement creusée, de 80 cm de large et 27 cm de haut.

- Edition

*TAM* 1, no. 151

- Dernière publication

Gusmani, "Karische Beiträge", *Kadmos*, 27.2, 1988, pp. 139-149 ou 29.1, 1990, pp. 47-53.

Transcription du texte :

qoΩomu sδisa

snś šoδubrś

sb mnoś knor

norimams

- Traduction

*QoΩomu ce sđi snś de šođubr et du fils knor norimams*

- Remarques :

Malgré la proximité des sites de Krya et de Caunos, on trouve dans cette inscription plus de lettres « égyptiennes » que de lettres proprement « cauniennes ». Sans imaginer que le propriétaire de la tombe soit d'origine égyptienne (l'origine des mercenaires grecs des graffitis d'Abou Simbel est connue : ils sont Rhodiens), il paraît clair qu'il provient plus probablement de la Pérée Rhodienne ou de la zone d'Halicarnasse (une phiale portant une inscription carienne qui montre un alphabet « égyptien » pourrait provenir d'Halicarnasse) plutôt de celle de Caunos.

La partie finale du mot šođubr rappelle très nettement la famille des noms Arduberos, Ksanduberis également présent dans la documentation carienne directe (kśatwbr, ardùbùr,...). Šođubr semble donc être un nom, l'un des destinataires de la tombe.

La tombe dispose très clairement de trois sépultures. Ces trois personnes pourraient donc être *QoΩomu*, *Šođubr-ś* et « un » fils (*mno-ś*). Reste à insérer ces trois éléments dans le texte, dont la structure est obscure (particulièrement la partie finale avec *knornorimams*). Si l'on admet que dans l'inscription de Mezargedigi la tombe est destinée à deux personnes (voir la remarque), il est possible d'envisager que ces deux inscriptions où nous trouvons *sđisas* offrent une forme de pluriel (au contraire du *an sđi* de Tralles). La construction montrerait alors le suffixe –s pour la marque du nominatif pluriel, le a- comme pronom démonstratif et un mot *s(l)đi*. Le sens serait alors ici, ainsi que dans l'inscription de Mezargedigi : « ces *sđi* ». Par conséquent la première des deux traductions possibles de l'inscription de Caunos E1 serait la meilleure (Cela de Šoru, ...).

Enfin, reste le terme *snś* qui semble isolé entre les différents propriétaires de la tombe. L'inversion de position de *sđisa* qui n'apparaît qu'après le nom de *Šođubr* (alors qu'elle apparaît en tête de formule dans les autres textes) semble indiquer une récurrence dans la formule. De plus, étonnamment, la finale –ś ne s'applique pas au premier des trois personnages alors que les deux derniers en sont pourvus (*Šođubr-ś* et *mno-ś*). Or on connaît les termes démonstratifs *san* et *snn*. Il semble, dans ce cas, possible d'envisager le mot *sn-ś* comme un rappel du premier personnage, un pronom démonstratif (*sn* dérivé de *san* ou *snn*) associé à un possessif singulier (–ś).

La traduction devient alors : **QoΩomu (a fait) ces sđi pour lui, pour šođubr et pour le fils knor norimams.**



## II. Le sens du mot *s(i)di*

Dans la majorité des textes cariens apparaît un mot dont le sens n'est toujours pas clair. Il s'agit du « *sdi* »<sup>2238</sup> ou « *sidi* »<sup>2239</sup>. Il est systématiquement en tête de formule ou juste après un mot introductif. Il est parfois associé au démonstratif « *sa* »<sup>2240</sup>. La récurrence du terme, ainsi que son association au démonstratif empêche de l'interpréter comme un nom de personnage. Il nous faut donc nous tourner vers un nom propre désignant tout ou partie du monument funéraire, ce qui découle également de sa position dans le texte.

Il existe en grec trois termes principaux qui permettent de désigner la tombe ou la structure funéraire en général : *σημα*, *τάφος* et le groupe *μνημα-μνημεῖον*. Le premier désigne tant le signe que le signal<sup>2241</sup>, ce qui dans le cadre funéraire se traduit par le symbole formé par la tombe ou encore la stèle funéraire<sup>2242</sup>. Depuis la découverte de la bilingue d'Athènes on connaît son pendant carien « *ślas* », ou encore « *śas* » à la suite d'une inscription d'Euromos<sup>2243</sup>. Le second terme, *τάφος*, se traduit directement comme la sépulture, le tombeau. Il est majoritairement utilisé dans l'épigraphie funéraire lycienne<sup>2244</sup>. Il est, à l'image de notre « *sdi* », placé en tête d'inscription. Cependant, dans la quasi-totalité des cas il n'est précédé que d'un *τό*, sans plus de précision. Le dernier terme, formé par le couple *μνημα-μνημεῖον*<sup>2245</sup>, est compris comme désignant un monument commémoratif ou plus directement un tombeau. On le trouve régulièrement attesté dans l'épigraphie lycienne<sup>2246</sup>. Comme le précédent, sa place est très régulièrement au début des inscriptions. Dans ce cas, il donne quasi-systématiquement la formule suivante : « *τοῦτο τὸ μνημα* » que l'on traduirait par « cette tombe »<sup>2247</sup>. Ce dernier exemple semble être le meilleur candidat pour approcher le sens qu'il faudrait attribuer au « *sdi* » carien. Cette valeur générale du mot « tombe », par opposition à l'explosion des

<sup>2238</sup> Caunos Mezargedigi, à Eskiçine incertitude sur le i et à Krya T05.

<sup>2239</sup> Voir Tralles D1.

<sup>2240</sup> Caunos Mezargedigi et Krya T05. Voir les remarques sur *śisas* plus haut.

<sup>2241</sup> Voir l'étude menée par Saïd, 1998.

<sup>2242</sup> Homère, *Iliade*, 23.326-333 : « tombe (*σημα*) d'un homme mort jadis », on trouve le même vocabulaire chez Apollonios de Rhodes, *Argonautiques*, 1.1062 ; 2.842, 853 ; 3.205 ; 4.1476.

<sup>2243</sup> Athènes : Deroy, "Les inscriptions cariennes de Carie", *AC*, 24, 1955, pp. 305-335 ; Euromos : Deroy, "Karika", *Kadmos*, 17, 1978, pp. 76-84 ou, *Kadmos*, 18, 1979, pp. 80-88.

<sup>2244</sup> Schweyer, 2002, p. 25.

<sup>2245</sup> *μνημεῖον* semble se développer d'avantage à l'époque hellénistique (Schweyer, 2002, p. 25).

<sup>2246</sup> Ici en Carie : à Caunos C2 et C8, mais les inscriptions présentes en Lycie sont plus parlantes : voir le catalogue donné par Schweyer, 2002, n. 80.

<sup>2247</sup> Voir Schweyer, 2002, p. 21

termes spécifiques que l'on connaît par ailleurs permettrait alors d'expliquer pourquoi un terme aussi précis puisse se retrouver sur des tombes aussi différentes qu'un sarcophage rupestre à Eskiçine, une tombe construite à Mezargedigi et une tombe à façade de temple à Krya. Le terme de tombe n'est cependant pas complètement satisfaisant si l'on accepte la possibilité d'un pluriel (voir les remarques de l'inscription de Krya). Il n'existe pas d'étymologie claire pour *s(i)di*, cependant il semble proche du lycien *si-* dont la traduction la plus proche est gésir (apparenté au grec *keimai*). Si ce rapprochement est accepté, on doit alors comprendre le terme de tombe en tant que sépulture, propre à un individu, plutôt que dans le sens plus global de structure funéraire.

### III. Catalogue des inscriptions grecques

#### **Alinda MM4**

##### - Description

L'inscription est gravée sur la pierre de linteau de la porte menant dans la chambre funéraire. Elle se compose de deux lignes et la graphie, très irrégulière, semble indiquer qu'elle correspond à une réutilisation de la structure, par ailleurs très proprement construite.

##### - Datation du texte

La graphie du texte (et particulièrement l'oméga en pont) nous oriente vers une datation de la fin de la période hellénistique (fin II<sup>ème</sup> s. a.C.?).

##### - Edition

Özkaya, San, 2001, fig. 1-4.

##### - Dernière publication

Özkaya, San, 2003, p. 117.

##### - Transcription du texte :

Κρατησιδήμου  
τοῦ Θυίωος

- Traduction

« (Tombe) de Kratèsidèmos, fils de Thuion. »

- Remarque

Un Θυϊών est connu à Samos au II<sup>ème</sup> s. a.C., *MDAI(A)* 68, p. 115.

### **Beçin T02**

- Description

L'inscription est gravée en deux lignes sur le linteau de la porte.

- Datation du texte

L'auteur ne donne aucune indication (graphie, estampage). La tombe est datée du IV<sup>ème</sup> s. a.C.

#### **Edition**

Kızıllı, A., "Beçin Hellenistik Dönem Oda Mezari", *MKKS*, 6, 1996, pp. 255-271.

- Transcription du texte :

Ἄδας Μενίππου ἑαυ-  
τῆ καὶ ἐκγόνους

- Traduction

« (tombe) d'Ada, fille de Menippos, pour elle et ses descendants ».

- Remarque :

Il est intéressant de souligner les rapports entre l'onomastique grecque et carienne. Ici Ada (un nom très clairement carien) est fille d'un personnage qui porte un nom grec.

### **Caunos C2 et C8**

- Description

Il s'agit de deux inscriptions identiques.

En C2 elle est gravée en travers de la porte, la hauteur des lettres varie de 2.2 à 2.7 cm.  
En C8 elle est placée à l'intérieur d'un rectangle préparé sur la face irrégulière de la porte.  
La taille du rectangle est de 28 cm sur 19 cm et la hauteur des lettres varie de 2 à 2,5 cm.

- Datation du texte

Epoque impériale, par la graphie et l'onomastique.

- Edition

Pour C2 : Lebas, Ph., Waddington, W.H., *Voyage archéologique en Grèce et en Asie Mineure*, 2-3, Paris : Firmin-Didot frères, 1870-1897, no. 512 (2, p. 161 ; 3, p. 140).

Pour C8 : Collignon, M., "Emplacement et ruines de la ville de Kaunos", *BCH*, I, 1877, p. 345.

- Dernière publication

Roos, 1972, p. 93.

- Transcription du texte (arrangement des lignes de C2):

Τοῦτο τὸ μνημα̃ ἐστὶν Λητοδώρου  
καὶ Πιστοξένου καὶ Ποπλίου τῶν Πισ-  
τοξένου τοῦ Λητοδώρου Κυση-  
ρέων· ζῶσιν

- Traduction

« Ce tombeau est celui de Létodoros et Pistoxénos et Poplios, les fils de Pistoxénos fils de Létodoros. Kusèréoi. De leur vivant. »

- Remarque

Roos précise qu'au moins en C2 l'inscription est très probablement postérieure à l'exécution de la tombe et correspond à une réutilisation de celle-ci. La tombe C8 est inachevée. Il est probable qu'une impossibilité à finir la tombe C8 a poussé le commanditaire de la tombe à réutiliser une tombe achevée (C2) dont le réaménagement, et la gravure du texte, a été entrepris du vivant des personnes concernées.

### Caunos F7

- Description

Il s'agit d'une inscription disparue. Il est probable, selon Roos<sup>2248</sup>, qu'elle a appartenu à la tombe F7, comme le laisse entendre une information orale locale. On ne dispose d'aucune information concernant la taille de l'inscription ni des lettres.

- Datation du texte

Epoque romaine, par la graphie et l'onomastique.

- Edition

Maiuri, A., "Escursioni nella Caria. Rovine di Caunos", *ASAA*, 3, 1916-20, p. 268.

- Dernière publication

Roos, 1972, p. 93.

- Transcription du texte :

Βασιλὶς Γαῖου γυνὴ δὲ  
γενομένη Ἐκάτω-  
νος δις τοῦ Λευκί-  
ου, χρηστὴ χαῖρε.

- Traduction

« Basilis, fille de Gaios, femme d'Ekatôn, fils d'Ekatôn, fils de Leukios. In Memoriam ».

### Caunos F10

- Description

Il s'agit d'une double inscription (deux colonnes) gravée au-dessus de la porte de la chambre. La hauteur des lettres est de 2,2 cm à gauche et 1,8 cm à droite.

- Datation du texte

Epoque romaine, par la graphie et l'onomastique.

---

<sup>2248</sup> Roos, 1972, p. 93.

- Edition

Roos, P., "Research at Caunos", *OAIh*, VIII, 1968, p. 161, no. 4, fig. 17b.

- Dernière publication

Roos, 1972, p. 93

- Transcription du texte

ΟΥ Ζηνίας Παμφί-  
ΛΕΙΑΣ λου, γυνή δὲ Λευ-  
ΤΗΡ κίου Ρουτιλίου,  
..Ο..Ε χρηστή χαῖρε.  
Ο.ΙΤΑ  
ΕΤΑΙ

- Traduction de la colonne droite

« En mémoire de Zenias fille de Pamphilos, femme de Lucius Rutilius. In Memoriam ».

#### **Idyma A4**

- Description

Sur la colonne de droite de la tombe distyle *in antis* on note des traces d'une inscription dont les lettres mesurent 7 à 8 cm de hauteur. Elle est quasiment illisible et on ne distingue plus que trois omicron.

- Edition

Roos, 2005, p. 56.

#### **Idyma T01**

- Description

L'inscription est gravée sur un bloc de marbre qui forme une partie du montant de la porte menant à la chambre funéraire.

- Datation du texte

La graphie semble nous orienter vers le milieu du II<sup>ème</sup> s. a.C. La tombe est datée du II<sup>ème</sup> s. a.C., l'inscription semble être d'origine.

- Edition

Aucune.

- Transcription du texte :

ΜΙΨΚΙΑΣ Εὐδώρου

[.]ΥΜ[Ι]Ρ[Ι]ΣΣΑ

χρηστὰ χαῖρε

- Traduction

« À la mémoire de Mikias fils d'Eudoros, ... »

### **Stratonicée**

#### Description

L'inscription occupe la façade d'une enceinte funéraire située au cœur de la ville de Stratonicée. Elle se compose de deux parties, une première ligne (la seule partie que nous connaissons) est écrite en très grandes lettres, le reste du texte (l'inscription « la plus longue que j'ai jamais vue » précise l'auteur) est écrit avec des caractères plus petits.

- Datation du texte

Aucune copie du texte n'est parvenue jusqu'à aujourd'hui. Il semble que le bâtiment a complètement disparu, ainsi que l'inscription qui n'apparaît pas dans les *IK-Stratonicée*.

- Edition

Aucune, seule une mention apparaît dans le texte du Comte de Choiseul-Gouffier, *Voyage pittoresque dans l'Empire ottoman, en Grèce, dans la Troade, les îles de l'Archipel et sur les côtes de l'Asie-Mineure*, tome 1, Paris, 1782, p. 137.

- Transcription du texte :

ΜΝΗΜΕΙΟΝ ΦΙΛΗΚΟΥ

...

- Traduction  
« Tombe de Philekos »

- Remarques

Le témoignage du Comte de Choiseul-Gouffier laisse planer un certain nombre d'interrogations quant à la nature du texte inconnu. La première impression de l'auteur fut que ce texte était écrit en caractère grecs mais « d'une forme différente des caractères usités ». N'ayant pas eu le loisir de le copier il confia cette tâche à un grec du village qui lui communiqua sa copie quelques jours plus tard. Voilà la réaction de l'auteur à la réception :

« il ne m'envoya ... que la dixième partie de l'inscription : encore ce fragment paraît-il copié avec fort peu de soin : il est impossible d'en rien expliquer ; peut-être même cette inscription est-elle dans une langue étrangère, quoiqu'écrite avec des lettres grecques »<sup>2249</sup>.

À la lecture du texte de Choiseul-Gouffier on comprend l'intérêt de telles remarques. Car on connaît cette « langue étrangère ... écrite avec des lettres grecques », le Carien. La localisation de Stratonicée au cœur de la Carie, et la découverte de textes cariens sur le site<sup>2250</sup> permettent un tel rapprochement.

S'il s'agissait effectivement d'un texte rédigé dans cette langue, on explique alors facilement que le Comte ait considéré la reproduction des lettres cariennes comme des erreurs de transcription, et attribué cela au peu de soin du grec de Stratonicée.

### Taşyenice T01

- Description

L'inscription est gravée sur la *fasce* supérieure de l'entablement de la façade. Les lettres sont hautes de 6 cm.

- Description

On ne connaît la graphie du texte que d'après une copie majuscule de Paton. Ce dernier indique des datations, le III<sup>ème</sup> s. a.C. dans sa publication de 1888, puis le IV<sup>ème</sup> s. a.C. dans *JHS*, 1896. La tombe semble dater du IV<sup>ème</sup> s. a.C.

---

<sup>2249</sup> Choiseul-Gouffier, 1782, p. 138.

<sup>2250</sup> Voir entre autres Masson et Hanfmann, 1967.



- Edition

Paton, *CR*, 2, 1888, p. 328 sq.

- Dernière publication

Roos, 2005, p. 42.

- Transcription du texte :

Νίκωνος Ἀπολλωνίδου

- Traduction

« (tombe de) Nikôn, fils d'Appollônidès. »

- Remarque

Les inscriptions gravées sur l'entablement de monuments sont rares avant la période romaine. En Carie des exemples du IV<sup>ème</sup> s. a.C. sont connus à Labraunda<sup>2251</sup>.

## **Turgut**

- Description

L'inscription est portée par le linteau, un bloc de 1,40 m de long sur 33 cm de haut. Les lettres font 1,1 à 1,2 cm de haut, les θ, ο, ω font 8-9 mm.

- Datation du texte

La graphie semble indiquer une datation des III<sup>ème</sup>-II<sup>ème</sup> s. a.C.

- Edition

Fraser et Bean, 1954, no. 41, pp. 44-45.

- Dernière publication

Bresson, 1991, no. 56

- Transcription du texte :

Ι[... ]φ[... ] ἀργιόδοντες ἐπ' εὐξέστοιο μένοντες  
τοῦ[δ]ε τόπ[ο]υ ..ΕΡΕ . ΘΕ. αὐτὰρ ἐγὼ κορυφαῖ

---

<sup>2251</sup> Voir Crampa, 1963, no. 1-2 : dédicaces de la stoa nord et d'un andron par Mausole.

ἀκροτάται β[εβαῶς] ἐπιόσσομαι, ὄφρα ἐ μήτις  
 πημήνη δειλὸς φῶς ἐπινισόμενος ·  
 ἦ γὰρ δὴ τόδε γε ἀνδρὸς ἀρειφάτου ἔπλετο σᾶμα  
 Διαγόρα κεδνᾶς τε ἀντιθέοιο ἀλόχου,  
 ἄν τε πατήρ κίκλησκεν Ἀριστομάχαν, περι πασᾶν  
 ἔξοχον εὐτεκνίαι σωφροσύναι τε φ[ρε]νῶν.

- Apparat critique

1. γ[οργ]ο[ῖ κ] (Fraser et Bean) ; ἔ[μπε]δ[ον] (Peek, 1955, no. 1178 et Le Bris, 2001, p. 147) ; γ[ρῶν]ο[ῖ] ou γ[ρῶβ]ο[ῖ], variantes de γρῶψ, le griffon, données par Hésychius (Bresson).
2. τοῦ[δε] τόπ[ο]υ [δι]έπε[σ]θε· (Peek, 1955, no. 1178).

- Traduction

« (--- ?) aux dents blanches qui demeurent sur ce tombeau bien travaillé (...), tandis que moi, monté tout en haut, je surveille, pour éviter qu'aucun lâche mortel ne vienne l'endommager ; c'est qu'il s'agit de la tombe d'un homme mort au combat, Diagoras, et de son épouse fidèle et semblable à une déesse, que son père a appelé Aristomacha, éminente entre toutes par sa belle descendance et la sagesse de son âme. »

- Remarques :

L'inscription semble indiquer qu'une paire de lions se tenait en avant de la porte (des fragments d'un lion ont été mis au jour à proximité de la tombe) et qu'une statue de Diagoras (selon Fraser et Bean) ou d'une figure animale (selon A. Bresson) couronnait le sommet du toit pyramidal. La présence d'une statue animale nous semble en effet être une proposition plus réaliste. Non seulement le texte laisse supposer que l'individu qui parle n'est pas Diagoras lui-même (« je surveille ... la tombe d'un homme mort au combat ») mais aussi la proposition de restitution d'A. Bresson permet d'envisager la présence d'un griffon, enfin les tombes monumentales analogues à celle-ci offrent de nombreux parallèles (la tombe monumentale de Cnide ainsi que celle d'Amphipolis, toutes deux couronnées par un lion, celle de Bargylia par une statue de Scylla<sup>2252</sup>, ou encore celle de Belevi sur laquelle on trouvait une série de griffons<sup>2253</sup>).

<sup>2252</sup> Waywell, 1980, p. 8 ; Roscher, *Lexicon*, IV, 1057-59, fig. 21 ; Tuchelt, 1967, pp. 187-188, 193, no. 73.

<sup>2253</sup> Praschniker et Theuer, 1979.

La tombe est εὔξεστος, sur ce terme voir L. Robert, *Hellenica*, VII, 1949, p. 159, mais aussi et surtout l'étude de A. Le Bris, 2001, pp. 137-145. Les termes, variés, qui définissent une belle tombe ou une tombe bien construite, fleurissent à l'époque hellénistique<sup>2254</sup>. Ces tombes permettent, en suscitant l'admiration de tous par la qualité de sa réalisation, d'assurer au mort une gloire certaine et durable.

### Turgutreis

#### - Description

L'inscription est gravée au-dessus de la porte menant à la chambre funéraire. Elle est quasiment illisible. Seules quelques lettres peuvent être discernées. Elle est formée de trois lignes, la première porte des lettres de 3,5 cm alors que les deux autres 2,5 cm de haut. Un espace suffisant pour une ligne supplémentaire sépare les lignes 2 et 3.

#### - Datation du texte

Indéterminée.

#### - Edition

Carstens, 1999a, pp. 121, fig. 182..

#### - Dernière publication

Carstens, 2004, p. 54.

#### - Transcription du texte :

[.]ΟΡΓ[.]

Τ[.]Α[.]ΔΙΣΚΟ

Ρ[.]Σ[.]ΡΙΣ[.]ΟΥ

---

<sup>2254</sup> À Milet (Merkelbach et Stauber, 1998, 01/20/37) :

... τύμβον

[α]ὐτός ἐπ' ἀγροτέρως δειματο καλὸν ὁδοῦ :

à Demirei (*op.cit.*, 04/13/01) : εὔξοος στάλα :

à Syma (Turgut) en Carie (*op.cit.*, 01/06/01) :

... ξεστός δὲ κίων ἐπὶ σήματι ἄραρε.

[φήμη]ν ἀγγελλῶν μνημὴν δ' ἔχει Ἑλλάς ἅπασα.

#### IV. Remarques générales

##### **Localisations**

Les localisations des inscriptions sont relativement homogènes. Dans l'ensemble elles sont placées au-dessus de l'ouverture de la chambre funéraire. Les deux exceptions concernent les inscriptions d'Idyma. Dans ce cas elles sont placées l'une sur le montant droit de la porte, dans l'autre sur la colonne droite de façade, donc à droite de l'entrée de la tombe. Seule l'inscription d'Idyma semble ne pas avoir été conçue pour être visible puisqu'elle est gravée sur le linteau de la porte de la chambre, dans l'antichambre.

##### **Formules**

On est frappé par les différences de formule entre les inscriptions cariennes et grecques. Les formules grecques ne semblent s'attacher qu'à un personnage et son patronyme. Les cariennes sont plus précises. Elles mentionnent « la tombe » ou « la sépulture » du ou des défunts<sup>2255</sup>. L'attachement à chaque personne reposant dans la tombe est plus important, et l'on prête une plus grande attention, semble-t-il, au couple<sup>2256</sup>. Si cette remarque est avérée, peut-être faudrait-il y voir une des marques supplémentaires de l'importance attribué au rôle des femmes dans la société carienne<sup>2257</sup>.

---

<sup>2255</sup> Cette habitude est largement répandue en Lycie : Schweyer, 2002.

<sup>2256</sup> L'inscription de Krya cite deux personnages et le (leur?) fils.

<sup>2257</sup> Voir Artémise et Ada, satrapes de Carie : Hornblower, 1982, pp. 40 ff et 45-50 ; et l'association des femmes à l'exercice du pouvoir : décret de Mausole et d'Artémise pour Gnossos (Crampa, 1972, 40), et une exemption d'impôts à Sinuri émanant à la fois d'Idrieus et d'Ada (Hornblower, 1982, M5). Voir Debord, 1999, pp. 139-140.



## BIBLIOGRAPHIE



## A

1. Adam, J.-P., "Approche et défense des portes dans le monde hellénisé", in S. Van de Maele et J.M. Fossey (éd.), *Fortificationes antiquae*, Amsterdam, 1992, pp. 5-43.
2. Adler, Fr., *Das Mausoleum zu Halikarnass*, Berlin, 1900.
3. Ainsworth, W. F., *Travels and researches in Asia Minor, Mesopotamia, Chaldea, and Armenia*, Londres, 1842.
4. Akarca, A., "Mylasa'da Hellenistik Bir Mezar", *Belleten*, XVI, 1952, pp. 367-405.
5. \_\_\_\_\_, *Les monnaies grecques de Mylasa*, Paris, 1959.
6. Akarca, A. et T., *Milâs*, Istanbul, 1954.
7. \_\_\_\_\_, "Beçin", *Belleten*, XXXV, 1971, pp. 3-37.
8. Akat, A., "The Years Work", *AS*, XXV, 1975, p. 29-30.
9. \_\_\_\_\_, "The Years Work", *AS*, XXV, 1975, p. 34-35.
10. Akbiyiköglü, K., "1994, Yılı İkiztepe Tümülüsü Kazısı", *MKKS*, VI, 1995, pp. 163-176.
11. Akerstedt, T., "Hellenistic-Roman Chamber Tombs at Milas: Swedish Excavations, 1938", *OA*, 25-26 (2000-2001), pp. 9-23.
12. Akşit, İ., "The Years Work", *AS*, XXI, 1971, p. 49-52.
13. Aksu, A.E., Piper, D.J.W., Konuk, T., "Quaternary Growth Patterns of Büyük Menderes and Küçük Menderes Deltas, Western Turkey", *Sedimentary Geology*, 52, 1987, pp. 227-250.
14. Akyel, I., Kolb, F., "The settlement on Düzkale Tepesi and its tombs", in : Kolb, éd., 1995, pp. 119-150.
15. Akurgal, E., *Bayraklı : Die Ausgrabungen in Alt-Smyrna*, Ankara, 1950.
16. \_\_\_\_\_, *Die Kunst Anatoliens von Homer bis Alexander*, Berlin, 1961.
17. \_\_\_\_\_, "The Early Period and the Golden Age of Ionia", *AJA*, 66, 1962, pp. 369-379.
18. \_\_\_\_\_, *Ancient civilizations and ruins of Turkey*, Istanbul, 1970 (édition française, 1986).
19. \_\_\_\_\_, *Alt-Smyrna I. Wohnschichten und Athenatempel*, Ankara, 1983.
20. \_\_\_\_\_, "Bayraklı Nekropolis Çalışmaları", *KST*, IX.2, 1987, pp. 37-40.
21. Alcock, S.E., "Tomb Cult and the Post-Classical Polis", *AJA*, 95, 1991, pp. 447-467.
22. Ali Bey, *Voyages d'Ali Bey el Abbassi en Afrique et en Asie pendant les années 1803, 1804, 1805, 1806 et 1807*, T. II, Paris, 1814.
23. Alkım, B., "The Years Work", *AS*, XXIV, 1974, pp. 52-53.
24. Anabolu, M., "İssız bir adacığın koyunda uyuyan antik Şehir Kedreal", *Belleten*, 29, 1965, pp. 246-262.
25. Andersen, H.D., Horsnaes, H.W., Houby-Nielsen, S., Rathje, A., "Urbanization in the Mediterranean in the 9th to 6th Centuries BC - an Introduction", in : *Urbanization in the Mediterranean*, København, 1997.
26. Andrae, B., *Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt*, II.12.2, 1981, pp. 3-64.
27. Andronikos, M., "Totenkult", *Archeologia Homerica*, III, Göttingen, 1968.
28. \_\_\_\_\_, "Regal Treasures from a Macedonian Tomb", *National Geographic Magazine*, 154, n°1, 1978, pp. 54-77.
29. Anlağan, Ç., "Akkuzulu Tümülü", *Anadolu*, XII, 1968, pp. 1-7.
30. Antonaccio, C.M., *An Archaeology of Ancestors : Greek Tomb and Hero Cult in Early Greece*, Lanham, Maryland, 1995.
31. Arik, R., "Archäologische Funde aus der Türkei 1934-1938", *AA*, 54, 1939, pp. 94-223.
32. Arkwright, W., "The frontier of Lycia and Caria", *JHS*, XV, 1895, pp. 93-99.
33. \_\_\_\_\_, "Lykian Epitaph", *AS presented to Sir W.M. Ramsay*, 1923, pp. 15-25.
34. Arundell, F. V. J., *Discoveries in Asia Minor*, Hildesheim, New York, 1975.
35. Asgari, N., "Zweite Symposium über die Antiken Sarkophagreliefs. Die Halbfabrikate Kleinasiaticher Girlandensarkophage und ihre Herkunft", *AA*, 1977, p. 329-80.
36. Aström, P., "I de tusen tömrosstädernas land", *JR*, 29, 1957, pp. 201-216.
37. \_\_\_\_\_, "Two inscription from Caunus", *OA*, VIII, 1968, pp. 167-169.
38. \_\_\_\_\_, "In the Country of a Thousand Sleeping Beauty Cities", *Bollettino dell'associazione Iasos di Caria*, 6, 2000, pp. 33-36.
39. \_\_\_\_\_, "In the Country of a Thousand Sleeping Beauty Cities. II", *Bollettino dell'associazione Iasos di Caria*, 7, 2001, pp. 41-44.
40. Atasoy, E., Buluç, S., "Metallurgical and Archaeological Examination of Phrygian Objects", *AS*, XXXII, 1982, p. 157 ff.



41. Atasoy, S., "Aphrodisias Yöresindeki Tümülüsler, The Tumuli of the Environs of Aphrodisias", *Belleten*, 38, 1974, pp. 351-360.
42. Aupert, P., "La nécropole est et la basilique d'Ayia Varvara, Guide d'Amathonte", in : *Sites et Monuments XV*, Paris, 1996, pp. 169-170.
43. \_\_\_\_\_, "Tombe rupestre et fours à chaux, Guide d'Amathonte", in : *Sites et Monuments XV*, EFA, Paris, 1996, pp. 170-172.
44. Aydal, S., Mitchell, S., Robinson, T., Vandeput, L., "The pisidian survey 1995 : Panemoteichos and Ören Tepe", *AS*, XLVII, 1997, pp. 141-172.
45. Aydal, S., Mitchell, S., Vandeput, L., "1996 Yılı Yüzev Araştırması", *AST*, XV.2, 1997, pp. 275-294.
46. Aytuğ Taşyürek, O., "The Years Work", *AS*, XXII, 1972, p. 49-50.

## B

47. Bahadır Alkım, U., "The Years Work", *AS*, XXVII, 1977, p. 43.
48. Bakır, G., "Archaeology in Asia Minor", *AJA*, LXXXVII, 1983, pp. 440.
49. Bakır, T., "Kaleköy 1981 Kazı Sonuçları Raporu", *KST*, IV, 1982, pp. 165-168.
50. Baldoni, D., "Le schedæ. Una tomba della necropoli ellenistica", *Bollettino dell'associazione Iasos di Caria*, 5, 1999, p. 40.
51. Ball, R., "The Karians' Place in Diodorus' Thalassocracy List", *CQ*, XXVII, 1977, pp. 317 ff.
52. Balland, A., "Un sarcophage attique à Tlos", *RA*, I, 1976, p. 133-42.
53. Bammer, A., *Die Architektur des jüngerer Artemision von Ephesos*, Wiesbaden, 1972.
54. Bammer, A., Muss, U., *Das Artemision von Ephesos*, Mayence, 1996.
55. Barth, F., "Introduction", in : *Ethnic groups and boundaries, the social organization of culture difference*, Fredrik Barth ed., Boston, 1969.
56. Başer, S. S., "1988-89 Yılları Kibyra Kurtarma Kazıları", *MKKS*, 1, 1991, pp. 235-260.
57. Bass, G. F., "Mycenaean and Protogeometric Tombs in the Halicarnassus Peninsula", *AJA*, 67, 1963, pp. 353-361.
58. Bayburtluoğlu, C., 1981, "Arykanda Kazısı", *KST*, IV, 1982, pp. 277-284.
59. Bean, G. F., "Notes and inscriptions from Lycia", *JHS*, LXVIII, 1948, pp. 40-58.
60. \_\_\_\_\_, "Notes and Inscriptions from Caunos", *JHS*, LXXIII, 1953, pp. 10-35.
61. \_\_\_\_\_, "Notes and Inscriptions from Caunos", *JHS*, LXXIV, 1954, pp. 85-110 : **Bean, 1954a.**
62. \_\_\_\_\_, "Sculptured and inscribed Stones at Burdur", *Belleten*, 18, 1954, pp. 469-488 : **Bean, 1954b.**
63. \_\_\_\_\_, "Epitaphs at Alabanda", *Anadolu Arastirmalar: (Jahrbuch für Kleinasiatische Forschung)*, 1955, I, pp. 52-53.
64. \_\_\_\_\_, "Notes on explorations in Caria", *AS*, VII, 1956, pp. 24-25.
65. \_\_\_\_\_, "Notes and Inscriptions from the Cibyratis and Caralitis", *ABSA*, LI, 1956, pp. 136 ff.
66. \_\_\_\_\_, *Aegean Turkey*, Londres, 1966.
67. \_\_\_\_\_, *Turkey's southern shore*, Londres, 1968.
68. \_\_\_\_\_, "Gerga in Caria", *AS*, 1969, pp. 179-182.
69. \_\_\_\_\_, *Journeys in northern Lycia, 1965-1967*, Wien, 1971.
70. \_\_\_\_\_, *Turkey beyond the Meander*, Londres, 1971 (2nde ed. 1980) : **Bean, 1971b.**
71. \_\_\_\_\_, *Lycian Turkey*, Londres, 1978.
72. Bean, G. F., Cook, J. M., "The Cnidia", *ABSA*, 47, 1952, pp. 171-212.
73. \_\_\_\_\_, "The Halicarnassus Peninsula", *ABSA*, L, 1955, pp. 85-177.
74. \_\_\_\_\_, "The Carian Coast III", *ABSA*, LII, 1957, pp. 58-146.
75. Bean, G. F., Mitford, T.B., "Sites old and new in rough Cilicia", *AS*, XII, 1962, p. 209-10.
76. Bell, C., *Ritual Theory, Ritual Practice*, Oxford, 1992.
77. Bell, G.L., "Notes on a journey through Cilicia and Lycaonia", *RA*, 1906, I, pp. 1-29, 385-414.
78. \_\_\_\_\_, "Notes on a journey through Cilicia and Lycaonia", *RA*, 1906, II, pp. 7-36, 225-252, 390-401.
79. \_\_\_\_\_, "Notes on a journey through Cilicia and Lycaonia", *RA*, 1907, I, pp. 18-30.
80. Beloch, K.J., *Die Griechische Geschichte*, Berlin, 1912-1927, 4 vol.
81. Benndorf, O., "Eine Reise im Orient", *AAWW*, 29, 1892, pp. 59-74.
82. \_\_\_\_\_, "Über den Ursprung der Giebelakroterien", *JOAI*, 2, 1899, Beiblatt, pp. 1-51.
83. Benndorf, O., Niemann, G., *Reisen in Lykien und Karien I. Gesellschaft für Archaeologische Erforschung Kleinasiens*, Wien, 1884.
84. \_\_\_\_\_, *Das Heroon von Gjölbасchi-Trysa*, Wien, 1889.

85. Bent, J.T., "Discoveries of Three Ancient Sites : Kasareia, Lydai, Karia", *AJA*, 4, 1888, pp. 196-197.
86. \_\_\_\_\_, "Discoveries in Asia Minor", *JHS*, IX, 1888, pp. 82-87.
87. Bérard, Cl., *L'Heroon à la porte de l'ouest*, in *Eretria 3*, Berne, 1970.
88. \_\_\_\_\_, "Topographie et urbanisme dans l'Érétie archaïque : l'Herôon", in *Eretria 6*, Berne-Lausanne, 1978.
89. \_\_\_\_\_, "Récupérer la mort du Prince : héroïsation et formation de la cité", in G. Gnoli et J.-P. Vernant ed., Paris, 1982, pp. 89-105.
90. Berges, D., *Hellenistische Rundaltäre Kleinasiens*, Freiburg i. Br., 1986.
91. \_\_\_\_\_, *Rundaltäre aus Kos and Rhodos*, Berlin, 1996
92. Bernardi Ferrero, D. de,
93. \_\_\_\_\_, "Preliminary Report on the 1988 Excavations Campaign", *KST*, XI.2, 1989, pp. 245-255.
94. \_\_\_\_\_, "Les travaux à Hiéropolis de Phrygie en 1989", *KST*, XII.2, 1990, pp. 225-233.
95. \_\_\_\_\_, "1990 Yılı Hierapolis Kazısı", *KST*, XIII.2, 1991, pp. 131-140.
96. \_\_\_\_\_, "1993 Yılında Frigya Hierapolisinde Kazılar ve Restorasyonlar", *KST*, XV.2, 1993, pp. 341-350.
97. Berndt, D., *Midasstadt in Phrygien*, Mainz, 2002.
98. Berthold, R.M., "Fourth Century Rhodes", *Historia*, XXIX, 1980, pp. 32-49.
99. \_\_\_\_\_, *Rhodes in the Hellenistic Age*, Londres, 1984.
100. Bertl, F., "Les travaux à Iasos en 1988", *KST*, XI.2, 1989, pp. 229-243.
101. \_\_\_\_\_, "Iasos, 1993", *KST*, XVI.2, 1994, pp. 335-339.
102. \_\_\_\_\_, "Iasos en 1994", *KST*, XVII.2, 1995, pp. 199-207.
103. Berthold, R.M., *Rhodes in the Hellenistic Age*, Ithaca, 1984.
104. Bertoldi, V., "Per la storia del influenza Caria nel Bacino Mediterraneo. Tomba del Re", *PP*, VII, 1948, pp. 5-11.
105. Bessac, J.-Cl., "Le chantier du creusement des galeries des Escaunes à Sernhac", in : *L'aqueduc de Nîmes et le Pont du Gard*, Paris, 1991, pp. 289-316.
106. Betancourt, P.P., *The Aeolic Style in Architecture*, Princeton, 1977.
107. Bettini, A., "La lastra genovese del mausoleo di Alicarnasso", *Xenia*, 1981.2, pp. 71-77.
108. Bilgi, Ö., "Ikiztepe in the Late Iron Age", *AS*, 49, 1999; pp. 27-54.
109. Billows, R.A., *Kings and Colonists : Aspects of Macedonian Imperialism*, Leiden, 1995.
110. \_\_\_\_\_, *Antigonos the one-eyed*, Berkeley, 1997.
111. Bindokat - Peschlow, A., "Herakleia am Latmos : Vorläufiger Bericht über die Arbeiten in den Jahren 1974 und 1975", *AA*, 1977, pp. 90-104.
112. Bindokat - Peschlow, A., Germann, K., "Steinbrüche von Milet und Herakleia am Latmos", *JDAI*, 96, 1981, pp. 157-235.
113. Bingöl, O., "Magnesia ad Meandrum (1989)", *KST*, XII.2, 1990, pp. 105-117.
114. \_\_\_\_\_, *Magnesia on the Meander*, Ankara, 1998.
115. Bittel, K., "Zur Kenntnis der Vorgeschichte Westkleinasiens. Lydien, Ionien und Karien", in : *Kleinasiatische Studien*, Istanbul, 1942, pp. 170-176.
116. \_\_\_\_\_, *Grundzüge Vor- und Frühgeschichte Kleinasiens*, Tübingen, 1945.
117. Blegen, C.W., *Prosymna. Thew Helludic Settlement preceding the Argive Heraeum*, Cambridge, Mass., 1937.
118. Blinkenberg, Chr., Kinch, K.F., *Exploration archéologique de Rhodes*, København, 1903.
119. Blümel, W., "Zwei neue Inschriften aus Mylasa aus der Zeit des Maussollos", *EA*, 16, 1990, pp. 29-42.
120. \_\_\_\_\_, "Zwischen Latmos und Pidasa", *EA*, 29, 1997, pp. 135-142.
121. \_\_\_\_\_, "Addendum zu dem vertrag zwischen Latmos und Pidasa : fratôrion", *EA*, 30, 1998, pp. 185.
122. Boardman, J., "Painted Funerary Plaques and some remarks on Prothesis", *ABSA*, 50, 1955, pp. 51 ff.
123. \_\_\_\_\_, "Chian and Early Ionic architecture", *AntJ*, 39, 1959, pp. 170-218.
124. \_\_\_\_\_, *Excavations in Chios 1952-1955, Greek Emporio, BSA Suppl. 6*, Londres, 1967.
125. \_\_\_\_\_, *Greek Gems and Finger Rings : Early Bronze Age to Late Classical*, Londres, 1970.
126. \_\_\_\_\_, "Travelling Rugs", *Antiquity*, 44, 1970, pp. 143-144 : Boardman, 1970b.
127. \_\_\_\_\_, *The Greek Overseas*, Londres, 1980.
128. \_\_\_\_\_, *Persia and the West*, Londres, 2000.

129. Bocard, E. de, "Chronique des fouilles et découvertes archéologiques dans l'orient hellénique", *BCH*, XLVI, 1922, p. 550.
130. Boehlau, J., *Aus ionischen und italischen Nekropolen, Ausgrabungen und Untersuchungen zur Geschichte der nachmykenischen griechischer Kunst*, Leipzig, 1898.
131. Boehlau, J., Schefold, K., Asschenfeldt, E., Dalman, K.O., von Gerkan, A., Johannes, H., Meyer-Plath, B., Schleif, H., *Larisa am Hermos. I. Die Bauten*, Berlin, 1940.
132. Boehringer, E., "Pergamon. Neue Deutsche Ausgrabungsarbeiten zu Pergamon im Jahr 1965", *AA*, 1966, pp. 415-483.
133. Borchhardt, J., *Myra : eine lykische Metropole in antiker und byzantinischer zeite, Ist. Forsch. 30*, Berlin, 1975.
134. \_\_\_\_\_, *Die Bauskulptur des Heroons von Limyra, Ist. Forsch.*, 32, 1976.
135. \_\_\_\_\_, "Eine Doppelaxstele aus Limyra. Zur Herrschaft der Karer in Lykien", in : *Festschrift für F. K. Dörner : Studien zur Religion und Kultur Kleinasiens*, Leiden, 1978, I, pp. 183-191.
136. \_\_\_\_\_, "The Years Work", *AS*, XXXIV, 1984, pp. 228-229.
137. \_\_\_\_\_, "The Years Work, *AS*, XXXV, 1985, p. 205-206.
138. \_\_\_\_\_, "Das Heroon von Pellos und TL 54 mit der Weihung einer Statue des  $\chi$ udalijē, Sohn des Muraza", *Ist Mitt.*, 39, 1989, pp. 89-96.
139. \_\_\_\_\_, "Bericht der Grabungskampagne Limyra 1989", *KST*, XII.2, 1990, pp. 323-348.
140. \_\_\_\_\_, "Ein Totengericht in Lykien. Zum Grabmal des  $\epsilon$ ntabura in Lymira", *IstMitt*, 19/20, 1969/70, pp. 187-223
141. Borchhardt, L., Dobesch, G. (éd.), *Akten den II internationalen Lykien-Symposium 1990*, Vienne, 1993.
142. Borchhardt, J., Neumann, G., Schulz, K., "Das Grabmal des Sohnes des Ta aus Hoiran in Zentrallykien", *JOAI*, 55, 1984, pp. 68-131
143. Borchhardt, J., Wurster, W.W., "Megalith-Gräber in Lykien", *AA*, 1974, pp. 253 ff.
144. Bousquet, J., "Arbinas, dynaste de Xanthos", *CRAI*, 1975, pp. 138-148.
145. \_\_\_\_\_, "La stèle des Kyténiens au Létoon de Xanthos", *REG*, 101, 1988, pp. 12-53.
146. Boyd, T.D., "The Arch and the Vault in Greek Architecture", *AJA*, 82, 1978, pp. 83-100.
147. Boysal, Y., "New Excavations in Caria", *Anadolu*, 11, 1967, pp. 31-56.
148. \_\_\_\_\_, "Turgut (Lagina) Kazısı 1969 Yılı Raporu. A Report of the 1969 Turgut Excavations", *Anadolu*, 12, 1968, pp. 63-93
149. \_\_\_\_\_, "Die Ergebnisse der neuen Forschungen in Karien", *Proceedings of the Xth International Congress of Classical Archeology, Ankara-Izmir 23-30/IX/1973*, 1978, pp. 1135-1138
150. \_\_\_\_\_, "Stratonikeia Nekropolünün tarihsel süreci", *Remzi Oğuz Arık Armağanı*, Ankara, 1987, pp. 51-69.
151. \_\_\_\_\_, "1996 Yılı Stratonikeia Çalışmaları", *KST*, XIX.2, 1997, pp. 153-160
152. \_\_\_\_\_, "1996 Yılı Stratonikeia Çalışmaları", *KST*, XX.2, 1998, pp. 215-228
153. Breen, J. van, "Het Reconstructieplan voor het Mausoleum te Halikarnassos", *Archeologisch-Historische Bijdragen*, 10, 1942.
154. Bresson, A., *Recueil des inscriptions de la Péérée rhodienne (Péérée intégrée)*, Besançon, 1991.
155. \_\_\_\_\_, "Les intérêts rhodiens en Carie à l'époque hellénistique", in Prost, Fr. (dir.), 2003, pp. 169-192.
156. Bresson, A., Brun, P., Varinlioğlu, E., "Les inscriptions grecques et latines", in : Debord et Varinlioğlu (éd.), 2001, pp. 81-305.
157. Bresson, A., Descat, R., éd., *Les cités d'Asie-Mineure occidentales au IIème siècle a.C.*, Bordeaux, 2001.
158. Briant, P., *Histoire de l'Empire Perse*, Paris, 1996.
159. Briant, P., Brun, P., Varinlioğlu, E., "Une inscription inédite de Carie et la guerre d'Aristonikos", in : Bresson et Descat, 2001, pp. 241-259.
160. Broncer, O., "Hero Cults in the Corinthian Agora", *Hesperia*, XI, 1942, pp. 128-161.
161. Brown, M.K., *The Narratives of Conon*, Leipzig, 2002.
162. Brun, P., "Les sites", in : Debord et Varinlioğlu (éd.), 2001, pp. 3-74.
163. Bruno, V.J., "The Painted Metopes at Lefkadia and the Problem of Color Sculptured Metopes", *AJA*, 85, 1981, pp. 3-11.
164. Bryce, T.R., "Burial Fees in the Lycian Burial Inscriptions", *AS*, 1976, pp. 175-190.
165. \_\_\_\_\_, "The Other Pericles", *Historia*, 29, 1980, pp. 377-381.
166. \_\_\_\_\_, "Political Unity in Lycia during the Dynastic Period", *JNES*, 42, 1983, pp. 31-42.
167. \_\_\_\_\_, *The Lycians in Literary and Epigraphic Sources*, Copenhagen, 1986.

168. Buckler, W.H., *Sardis. VI, part II, Lydian inscriptions : a collection of the texts in Lydian scripts found at Sardis and elsewhere*, Leyden, 1924.
169. Bulug, S., "The Tomb Monument at Belevi near Ephesos", *Proceedings of the Xth International Congress of Classical Archeology, Ankara-Izmir 23-30/IX/1973*, Ankara, 1978, pp. 1085-1092.
170. \_\_\_\_\_, *Ankara Frig Nekropolünden üç Buluntulari*, Ankara (thèse, 1979).
171. Buralis, K., *Das Hellenistische Makedonien und die Ägäis*, Munich, 1982.
172. Büchler, L., s.v. *Karia*, *RE*, 10, col. 1943-1947, 1919
173. Buresch, K., *Aus Lydien. Epigraphische-geographische Reisefrüchte*, Leipzig, 1898 [Hildesheim, 1977].
174. Burney, C., *From village to Empire*. Oxford, 1977.
175. Bury, J., "Chapter III of the HYPNEROTOMACHIA POLIPHILI and the tomb of Mausolus", *World and Image*, 14, 1998, pp. 40-60.
176. Bury, J.B., Meiggs, R., *A history of Greece to the death of Alexander the Great*, Londres, 1906
177. Büsing, H.H., *Die Griechische Halbsäule*, Wiesbaden : F. Steiner, 1970.
178. Butler, H.C., *Publications of an American Archaeological Expedition to Syria in 1899-1900. II Architecture and other Arts*, New-York : The Century CO, 1904.
179. \_\_\_\_\_, *Sardis. Vol. I, The Excavations*, E.J. Brill ; Leyden : 1922.

## C

180. Cabanes, P., *Le monde hellénistique de la mort d'Alexandre à la paix d'Apamée*, Paris, 1995.
181. Cadoux, C.J., *Ancient Smyrna*, Oxford, 1938.
182. Cahill, N., "Taş Kule, a Persian-period tomb near Phokaia", *AJA*, 92/4, 1988, pp. 481-501.
183. Calder, W.M., Bean, G.E., *A classical map of Asia Minor*, Londres : British Institute of Archaeology at Ankara, 1958
184. Calmeyer, P., "Zur Genese altiranischer Motive", *AMIran*, 8, 1975, pp. 99-113.
185. \_\_\_\_\_, "Das Persepolis der Spätzeit", *AchHist*, IV, 1990, pp. 7-36.
186. Çambel, H., Braidwood, R.J., "Cayönü Kazısı ve Hilar Mağaraları", *KST*, II, 1980, pp. 121-125.
187. Campbell, S., Green, A. (ed.), *The Archaeology of death in the Ancient Near East : proceedings of the Manchester conference, 16th-20th December 1992*, Oxford : Oxbow Books, 1995.
188. Carpenter, J., Boyd, D., "Dragon - Houses. Euboia, Attica, Karia", *AJA*, 81, 1977, pp. 179-215.
189. Carruba, O., "Contributi al Licio, II", *SMEA*, 22, 1980, pp. 27-42.
190. Carstens, A.M., *Death Matter : Funerary Architecture on the Halikarnassos Peninsula*, PhD, University of Copenhagen, 1999 : Carstens, 1999a.
191. \_\_\_\_\_, "Sepulchral Architecture on the Halikarnassos Peninsula", *Proceedings of the XVth International Congress of Classical Archaeology*, R.F. Docter and E.M. Moormann ed., 1999, pp. 109-111 : Carstens, 1999b.
192. \_\_\_\_\_, "On otherness : towards the impossible definition of non-Greek Caria. The validity of Greekness as a mesure", *Classical Archaeological Notes, Occasional Papers I*, København, 1999, pp. 20-21 : Carstens, 1999c.
193. \_\_\_\_\_, "Tomb Cult on the Halikarnassos Peninsula", *AJA*, 106, 2002, pp. 391-409.
194. \_\_\_\_\_, "Archaic Karian pottery. Investigating culture ?", *Acta Hyperborea 9 : Pots for the Living -- Pots for the Dead*, 2002, pp. 127-143 : Carstens, 2002b.
195. \_\_\_\_\_, "Rock-cut Tombs in the Halicarnassos Peninsula", *Proceedings of the Danish Institute at Athens*, IV, 2004, pp. 49-67.
196. Carter, R.S., "The Stepped Pyramids of the Loryma Peninsula", *MDAI*, 32, 1982, p. 176-195.
197. Cassola, F., "I Cari nella tradizione greca", *PP*, XII, 1957, pp. 192-209.
198. Ceka, N., "La ville illyrienne de la Basse-Selce", *Iliria*, 2, 1972, pp. 167-216.
199. Cesnola, L.P. di, *The antiquities of Cyprus discovered*, Londres, 1873.
200. \_\_\_\_\_, *Cyprus : Its ancient Cities, Tombs, and Temple*, Londres, 1877.
201. Çevik, N., *Taşların İzinde. Likya*, Istanbul, 2002.
202. Chandler, R., *Voyages dans l'Asie Mineure et en Grèce fait aux dépens de la société des Dilettanti, dans les années 1764, 1765 et 1766. Tomes I-III*, Riom : J.-C. Salles, 1806.
203. Cheneveau, R., "Evolution des structures pastorales dans la moyenne montagne des Alpes-Maritimes", in *106<sup>ème</sup> Congrès national des Sociétés Savantes*, Perpignan, 1981, *Archéologie*, pp. 253-267.
204. Childs, W. A. P., "The Autorship of The Inscribed Pillar of Xanthos", *AS*, XXIX, 1979, p. 97-102.

205. \_\_\_\_\_, "Lycian Relations with Persians and Greeks in The Fifth and Fourth Centuries Re-Examined", *AS*, XXXI, 1981, p. 69.
206. Choiseul-Gouffier, M.-G. (Comte de), *Voyage pittoresque dans l'Empire ottoman, en Grèce, dans la Troade, les îles de l'Archipel et sur les côtes de l'Asie-Mineure*, 4 tomes, Paris, 1782-1842.
207. Choisy, A., *L'art de bâtir chez les romains*, Paris, 1873.
208. \_\_\_\_\_, *L'Asie Mineure et les Turcs en 1875, souvenirs de voyage*, Paris : F. Didot, 1876.
209. Christou, D., "Amathus tomb 151", *RDAC*, 1978, pp. 132-148.
210. Clairmont, C.W., "Vermischtes zu klassischen Grabereliefs", *AA*, 1992, Heft 2, pp. 259-266.
211. Clermont-Ganneau, C., *Archaeological Research in Palestine during the years 1873-74*, Londres, 1899.
212. Coldstream, J.N., *Greek Geometric Pottery*, Londres, 1968.
213. Collignon, M., "Emplacement et ruines de la ville de Kaunos", *BCH*, I, 1877, pp. 338-346.
214. \_\_\_\_\_, "Note d'un voyage en Asie Mineure", *Revue des deux mondes*, 1, 1880, pp. 150 ff.
215. \_\_\_\_\_, "Note sur les fouilles exécutées à Aphrodisias par M. Paul Gaudin", *CRAI*, 1904.
216. \_\_\_\_\_, "Un Monument funéraire de Pergame", *RA*, T. II, Paris, 1904.
217. Colvin, S., éd., *The Greco-Roman East : Politics, Culture, Society*, Yale, 2004.
218. Conteneau, G., "Les fouilles en Asie Occidentale", *RA*, 1931 à 1941.
219. Cook, B.F., "The Mauzoleum Frieze : membra disjunctanda", *ABSA*, 71, 1976, pp. 49-54.
220. Cook, J.M., "Old Smyrna, 1948-1951", *ABSA*, 53-54, 1958-1959, pp. 1-34.
221. \_\_\_\_\_, "Some sites of the Milesian territory", *ABSA*, LVI, 1961, pp. 90-102.
222. \_\_\_\_\_, "Cnidian Peraea and Spartan Coins", *JHS*, 81-82, 1961-62, pp. 56-72.
223. \_\_\_\_\_, *The Greeks in Ionia and in the East*, Londres, 1962, pp. 142-147.
224. \_\_\_\_\_, *The Cambridge ancient history. Vol. I-II, 7. Greek settlement in the eastern Aegean and Asia minor*, University press, 1964.
225. Cook, J.M., Blackman, D.J., "Archaeology in western Asia Minor 1964-1965", *AR*, 1965.
226. \_\_\_\_\_, "Archaeology in western Asia Minor 1965-1970", *AR*, 1970-1971, pp. 33-62.
227. Cook, R.M., "Old Smyrna : The Clazomenian Sarkophagi", *ABSA*, 1974, p. 55-60.
228. \_\_\_\_\_, "Antecedents of Fikellura", *Anadolu*, 21, 1978/1980, pp. 71-74.
229. Cormack, S.H., "Funerary Monuments and Mortuary Practice in Roman Asia Minor", in : Alcock, S.F. (ed.), *The Early Roman Empire in the East*, Oxford, 1997.
230. Couilloud-Le Dinahet, M.-Th., "Rituels funéraires à Délos", in S. Marchegay, M.-Th. Le Dinahet et J.Fr. Salles (éd.), *Nécropoles et pouvoir. Idéologie, pratiques et interprétations*, Paris, 1998, pp. 59-77.
231. \_\_\_\_\_, "Les rituels funéraires funéraires en Asie Mineure et en Syrie à l'époque hellénistique", in Prost, F. (dir.), 2003, pp. 65-95.
232. Coulton, J.J., "Lifting in Early Grek Architecture", *JHS*, 94, 1974, pp. 1-19.
233. \_\_\_\_\_, "Towards Understanding Doric Design, The Stylobate and Intercolumnation", *ABSA*, 69, 1974, pp. 61-86 : Coulton, 1974b.
234. \_\_\_\_\_, *The Architectural Development of the Greek Stoa*, Oxford, 1976.
235. \_\_\_\_\_, *Greek Architects at Works, Problems of Structure and Design*, Londres-Toronto, 1977.
236. \_\_\_\_\_, "Doric Capitals, A proportionnal Analysis", *ABSA*, 74, 1979, pp. 81-153.
237. \_\_\_\_\_, "Balboura Survey", *AS*, XXXIX, 1989, p. 12.
238. \_\_\_\_\_, "Balboura Survey, 1991", *AST*, X, 1992, pp. 459-472.
239. Coupel, P., Demargne, P., *Fouilles de Xanthos III. Le monument des Néréides : l'architecture*, Paris, 1969.
240. Coupry, J., "Les tumuli de Karalar et la sépulture du roi Déiotaros II", *RA*, 1935, II, pp. 133-151.
241. Courtills, J. des et Moretti, J.C. (eds), *Les grands ateliers d'architecture dans le monde Egéen du Vie siècle av. J.-C.*, Actes du Colloque d'Istanbul, Varia Anatolica III, Paris, 1993.
242. Courtills, J. des, "L'appareil polygonal lesbien et l'architecture éolique", *REA*, 100, 1998, pp. 125-137.
243. Courtills, J. des, Marksteiner, Th., "Un nouveau site lycien près de Xanthos", *Anatolia Antiqua*, 8, 2000, pp. 143-158.
244. Cousin, G., "Voyage en Carie", *BCH*, XXII, 1898, pp. 361-402, 421-439.
245. \_\_\_\_\_, "Voyage en Carie", *BCH*, XXIV, 1900, pp. 24-69, 329-347.
246. Cousin, G., Deschamps, G., "Emplacement de la ville de Kys en Carie", *BCH*, 11, 1887, pp. 305.
247. \_\_\_\_\_, "Voyage en Asie Mineure", *BCH* XVIII, 1894, pp. 5-43.
248. Cousin, G., Diehl, Ch., "Inscriptions d'Alabanda en Carie", X, 1886, pp. 299-314.
249. \_\_\_\_\_, "Villes inconnues du Golfe Céramique", X, 1886, pp. 423-430.

250. \_\_\_\_\_, "Inscriptions de Iasos et de Bargylia", *BCH*, XIII, 1889, pp. 23-40.
251. Crampa, J., *Labraunda. Swedish Excavation and Research*, vol. III, Part 1 : *The Period of Olympichos*, Stockholm, 1969.
252. \_\_\_\_\_, *Labraunda. Swedish Excavation and Research*, vol. III, Part 2 : *The Greek Inscriptions*, Stockholm, 1972.
253. Crielaard, J.P., "Cult and Death in Early 7th-century Euboea. The Aristocracy and the Polis", in : *Nécropoles et pouvoir. Idéologie, pratiques et interprétations*, Marchogay, S., Le Dinahet, M.T. et Salles, J.F. eds, Paris, 1998, pp. 43-54.
254. Curtius, L., "Phallosgrabmal im Museum von Smyrna", *Festschrift Ludwig Klages*, Leipzig, 1932, pp. 19-29.
255. Curty, O., *Les parentés légendaires entre cités grecques*, Genève, 1995.

## D

256. Dalton, R., *A Series of Engravings Representing View of Places, Buildings, Antiquities, etc. in Sicily, Greece, Asia Minor and Egypt*, 1751-1752.
257. Dandamayev, M.A., "Royal Paradeisoi in Babylonia", *Acta Iranica*, 1984, pp. 113-117.
258. Dasen, V., *Dwarfs in ancient Egypt and Greece*, Oxford, 1993.
259. Daux, G., "Chronique des fouilles en 1957. Macédoine occidentale et centrale", *BCH*, 82, 1958, pp. 759.
260. Davesne, A., "La campagne 1989 à Meydancikale", *KST*, XII.2, 1990, pp. 349-353.
261. Davies, G., "Greek Inscriptions from Lycia", *JHS*, XV, 1895, pp. 100 ff.
262. Davis, E.J., *Anatolica, or the journal of a visit to some of the ancient ruined cities of Caria, Phrygia, Lycia, and Pisida*, Londres : Grant, 1874.
263. De Vries, K., "The Years Work", *AS*, XXIX, 1979, p. 198.
264. Debord, P., "Essai sur la géographie historique de la région de Stratonicee", in : Mactoux et Geny, 1994, 8, pp. 107-121.
265. \_\_\_\_\_, *L'Asie Mineure au IV<sup>e</sup> siècle (412-323 a.C.)*, Bordeaux, 1999.
266. \_\_\_\_\_, "Sur quelques Zeus cariens : religion et politique", *Studi ellenistici*, XIII, 2001, pp. 19-37.
267. \_\_\_\_\_, "Cité grecque – village carien. Des usages du mot *Koinon*", *Studi ellenistici*, XV, 2003, pp. 115-180.
268. Debord, P., Adiego, I., *REA*, 2005, à paraître.
269. Debord, P., Descat, R., éd., *Fortifications et défense du territoire en Asie Mineure occidentale et méridionale*, *REA*, 96, 1994.
270. Debord, P., Varinlioğlu, E. ed., *Les haute; terres de Carie*, Ausonius, Bordeaux, 2001.
271. Dedeoğlu, H., "Lydia'da bir Tumulus kazısı", *MKKS*, 1, 1991, pp. 119-149.
272. Degani, H., *Hippnactis Testimonia et Fragmenta*, Leipzig, 1983.
273. Delemen, İ., *Tekirdağ Naip Tümülüştü*, Istanbul, 2004.
274. Delrieux, F., "Le rôle militaire des monnaies au monogramme  $\Omega$  dans la Carie de Pleistarchos", *RN*, 2000, CLV, pp. 35-46.
275. Delrieux, F., Kayser, Fr., Pimouguet-Pédarros, I., Rodriguez, Ph., *L'Orient méditerranéen à l'époque hellénistique*, Paris, 2003.
276. Deltour-Lévic, C., *Les piliers funéraires de Lycie*, Louvain la neuve, 1982.
277. Demargne, P., *Fouilles de Xanthos I- Les piliers funéraires*, Paris, 1958.
278. \_\_\_\_\_, "À propos d'un sarcophage de Xanthos. Essai de reconstitution et d'interprétation", *REA*, LXIV, 1962, p. 35-62.
279. \_\_\_\_\_, "Un sarcophage du IV<sup>e</sup>me s. à Xanthos : le sarcophage dit des "danseuses"", *Mélanges Michalowski*, Warszawa : Panstwowe wydawnictwo naukowe, 1966, p. 357-66.
280. \_\_\_\_\_, "Un sarcophage attique à Xanthos", *Mélanges Piganiol*, Paris, 1966, p. 451-62.
281. \_\_\_\_\_, "Le décor des sarcophages de Xanthos : réalités, mythes, symboles", *CRAI*, 1973, p. 262-70.
282. \_\_\_\_\_, *Fouilles de Xanthos V, Tombes maisons, tombes rupestres et sarcophages*, Paris, 1974.
283. \_\_\_\_\_, "Recherches en Lycie d'après des publications nouvelles", *RA*, 1979, pp. 291-296.
284. \_\_\_\_\_, *Fouilles de Xanthos. 8, Le Monur- ent des Néréides : le décor sculpté*, Paris : Klincksieck, 1989.
285. Demus-Quatember, M., *Etruskische Grabarchitektur : Typologie und Ursprungsfragen*, Baden-Baden, 1958.

286. Deroy, L., "Les inscriptions cariennes de Carie", *AC*, 24, 1955, pp. 305-345.
287. Des Gagniers, J., Kahil, L., Devambe, P., Ginouvès, R., *Laodicée du Lycos : le Nymphée : campagnes 1961-1963*, Paris, 1969.
288. Desborough, V.R. d'A., *Protogeometric Pottery*, Oxford, 1952.
289. Descat, R., "La géographie dans les listes des tributs attiques : Lepsimandos et Kasôlaba en Carie", *ZPE*, 1994, 104, pp. 61-68.
290. \_\_\_\_\_, "Les forteresses de Théra et de Kallipolis de Carie", *REA*, 96, 1994, pp. 205-214.
291. \_\_\_\_\_, "La carrière d'Eupolemos, stratège macédonien en Asie Mineure", *REA*, 100, 1998, pp. 167-190.
292. \_\_\_\_\_, "Appendice : note sur une inscription caro-grecque de Caunos", *REA*, 100, 1998, pp. 187-190.
293. \_\_\_\_\_, "Les traditions grecques sur les Lélôges", in V. Fromentin et S. Gotteland, éd., *Origines Gentium*, Ausonius, Bordeaux, 2001, pp. 169-177.
294. Detienne, M., *Apollon le couteau à la main : une approche expérimentale du plythésisme grec*, Paris, 1998.
295. Devambe, A., *Le sanctuaire de Sinuri près de Mylasa. II*, Paris, 1959.
296. Devreker, J., Thoen, H., Vermeulen, F., "Pessinus (Pessinonte) 1990 : rapport provisoire", *KST*, XIII.2, 1991, pp. 341-375.
297. Devreker, J., Vermeulen, F., "Pessinus (Pessinonte) 1991 : a preliminary report", *KST*, XIV.2, 1992, pp. 261-281.
298. DeVries, K., *From Athens to Gordion*, Philadelphie, 1980.
299. Diels, H., "Laterculi Alexandrini aus einem Papyrus ptolemäischer Zeit", *Abh. Kön. Preuss. Akad. Wiss.*, 1904, ph.-hist. Kl. Abh. II, pp. 1 ff.
300. Dikaios, P., Stewart, J.R., *The Swedish Cyprus expedition. Vol. I*, Lundthe Swedish Cyprus expedition, 1962, pp. 461 ff.
301. Diler, A., "Iç Karia Yüzey Araştırması - 1996", *AST*, XV.2, 1997, pp. 409-422.
302. Dilettanti, society of, *Antiquities of Ionia. II ou Ionian Antiquities*, (Chandler co-auteur), Londres : W. Bulmer and Co, 1797.
303. Dilettanti, society of, *Antiquities of Ionia. Vou Ionian Antiquities V*, (Chandler co-auteur), Londres : MacMillan and Co, 1915.
304. Dinsmoor, W.B., "The Mausoleum at Halicarnassus. II The architectural Design", *AJA*, 12, 1908, pp. 141-171.
305. \_\_\_\_\_, *The Architecture of ancient Greece*, Londres-New York - Toronto - Sydney, 1950.
306. Donati, L., "Sull'Heroon di Iasos", *PP*, 54, 1999, pp. 316-332.
307. Dornish, K., *Die Griechischen Bogentore*, Frankfurt, 1992.
308. Dörpfeld, W., "Die Arbeiten zu Pergamon 1904-1905", *MDAI (A)*, XXXII, 1907, pp. 231-240.
309. \_\_\_\_\_, "Die Arbeiten zu Pergamon", *MDAI (A)*, XXXV, 1908, pp. 365-369.
310. \_\_\_\_\_, "Die Arbeiten zu Pergamon 1908-1909", *MDAI (A)*, XXXV, 1910, pp. 388-393.
311. Doruk, S., "Aphrodisias : Recherches, Fouilles, Historique", *Bulleten*, 1989, pp. 553-563.
312. Dressler, W., "Karoide Inschriften im Steinbruch von Belevi", *JOAI*, 48, 1966/67, pp. 73 ff.
313. Drew - Bear, T., *Nouvelles inscriptions de Phrygie*, Zülphen, 1978.
314. Drew - Bear, T., Schwerfeger, T., "Zur Topographie und Epigraphik von Panamara in Karien", *ZPE*, 36, 1979, pp. 195-205.
315. Droysen, J.G., *Die Geschichte des Hellenismus*, I-II, Gotha, 1877-1878.
316. Du Plat Taylor, "Report 1937-39", 1951, *RDAC*, pp. 24 ff
317. Duchesne, L., Collignon, M., "Rapport sur un voyage archéologique en Asie Mineure", *BCH*, I, 1877, pp. 361-376.
318. Dupont-Sommer, A., "La stèle trilingue récemment découverte au Létôon de Xanthos : le texte araméen" *CRAI*, 1974, pp. 132-139.
319. \_\_\_\_\_, "La stèle trilingue du Létôon", in : *Les fouilles de Xanthos VI*, Paris, 1979.
320. Durm, J.W., *Handbuch der Architektur... Zweiter theil. Die Baustile historische und technische entwicklung. 1. Band : Die Baukunst der Griechen*, Darmstadt, 1881.
321. \_\_\_\_\_, *Die Baukunst der Etrasker : Die Baukunst der Römer*, Stuttgart, 1901.
322. Dusenberre, E.R.M., *Aspects of Empire in Achaemenid Sardis*, Cambridge, 2003.
323. Duyuran, R., Découverte d'un tumulus près de l'ancienne Dardanos, *Anadolu*, V, 1960, pp. 9-12.
324. Dyggve, E., *Lindos. Fouilles de l'Acropole 1902-1914 et 1952. III.II*, Berlin : W. de Gruyter & Cie, 1960.
325. Dyryea, D., *The kızilbel Tomb. and archaic painted tomb near Elmalı, Turkey*, Bryn Mawr College Ph. D. 1972, Michigan Microfilm, 1986.

## E

326. Edhem Bey, E., "Fouilles d'Alabanda", *CRAI*, 1905, pp. 1-16.  
 327. \_\_\_\_\_, "Fouilles d'Alabanda", *CRAI*, 1906, pp. 407-422.  
 328. Edwards, M., "The Conventions of a Homeric Funeral", *Studies in honour of T.B.L. Webster*, Betts, J.H., Hooker, J.T. et Green, J.G. eds, I, Bristol, 1986, pp. 84-92.  
 329. Eichler, F., *Die Reliefs des Heroon von Gjölbasi-Trysa*, Vienne, 1950.  
 330. Elderkin, G.W., "The Twenty-sixth Lydian Inscription", *AJA*, 37, 1933, pp. 387-396.  
 331. Equini Schneider, E., *La necropoli di Hierapolis di Frigia; contributi allo studio dell'architettura funeraria di età romana in Asia Minore*, Roma, Accademia nazionale dei Lincei, 1972.  
 332. \_\_\_\_\_, "Classical Sites in Anatolia : 1993. Archaeological survey in Cappadocia", *AST*, XII, 1994, pp. 429-440.  
 333. \_\_\_\_\_, "Classical Sites in Anatolia : 1993. Archaeological survey in Cappadocia", *AST*, XIII.1, 1995, pp. 15-35.  
 334. Erdemgil, S., "Kestel Kazısı 1980 Yılı Çalışmaları", *KST*, III, 1981, pp. 63-66.  
 335. Erder, C., *Hellenistik devir Anadolu mimarisinde kyma rekta-kyma reversa*, Ankara : Orta Dogu Teknik Üniversitesi, Mimarlık Fakültesi, 1967.  
 336. Erim, K.T., *Aphrodisias, City of Venus Aphrodite*, Londres, 1986.  
 337. Errington, "Inscripfen von Euromos", *EA*, 21, 1993, pp. 15-31.  
 338. Erzen, A., "1992, Yılı Enez Kazısı", *KST*, XV.2, 1993, pp. 455-473  
 339. Eskiöglu, M., "The Years Work", *AS*, XXII, 1972, p. 48.  
 340. Etienne, R., Migeotte, L., "Colophon et les abus des fermiers des taxes", *BCH*, 122, 1998, pp. 143-157.  
 341. Etienne, R., Müller, Chr., Prost, Fr., *Archéologie historique de la Grèce antique*, Paris, 2000.

## F

342. Fabricius, E., "Zur Ortskunde von Karien", in *Festschrift für H. Kiepert*, Berlin, 1898.  
 343. \_\_\_\_\_, "Körteke kalesi in Karien. Eine befestigte bergstadt", *IstMitt*, 30, 1980, pp. 321-328.  
 344. Fancovich, G. de, *Santuari e tombe rupestri dell'antica Frigia*, Rome, 1990.  
 345. Fedak, J., *Monumental Tombs of the Hellenistic Age*, Toronto, 1990.  
 346. Fellows, Ch., *A Journal written during an excursion in Asia Minor*, Londres : J. Murray, 1839.  
 347. \_\_\_\_\_, *An account of Discoveries in Lycia, being a journal kept during a second excursion in Asia Minor*, Londres, 1841.  
 348. \_\_\_\_\_, *Introductory remarks to Lycia, Caria, Lydia*, in : Scharf, G., 1847, Londres, 1847.  
 349. \_\_\_\_\_, *Travels and Researches in Asia Minor, more particularly in the province of Lycia*, Londres, 1852.  
 350. Filov, B., "Trakisch-mykenische Beziehungen", *Revue internationale des études balkaniques*, IV, 1937, pp. 1-7.  
 351. \_\_\_\_\_, "Die Kuppelgräber von Mezék", *Bulletin de l'Institut Archéologique Bulgare*, 11, 1937, pp. 7-116 : Filov, 1937b.  
 352. Firatlı, N., "The Years Work", *AS*, XVIII, 1968, p. 43  
 353. \_\_\_\_\_, "The Years Work", *AS*, XIX, 1969, p. 24  
 354. \_\_\_\_\_, "The Years Work", *AS*, XX, 1970, p. 28  
 355. \_\_\_\_\_, "The Years Work", *AS*, XXI, 1971, p. 47  
 356. Fleischer, R., *Artemis von Ephesos und verwante Kultstatuen aus Anatolien und Syrien*, « EPRO », 35, Leyde, 1973.  
 357. Fletcher, Sir B., *A History of Architecture*, New-York, 1975 (18<sup>e</sup> édition).  
 358. Foucard, P., "Inscriptions de la Carie", *BCH*, 14, 1890, pp. 363-376.  
 359. Fraisse, Ph., Llinias, Ch., *Document d'architecture hellénique et hellénistique*, in : *Exploration archéologique de Délos*, 36, 1995  
 360. Fraser, P.M., "Archaeology in Greece, 1968-69", *AR*, 1969, p. 25.  
 361. \_\_\_\_\_, *Rhodian Funerary Monuments*, Oxford, 1977.  
 362. Fraser, P.M., Bean, G. E., *The Rodian Peraea and Islands*, Londres, 1954.  
 363. Frei, P., Marek, Chr., "Die Karisch-Griechische Bilingue von Kaunos", *Kadmos*, 36, 1997, pp. 1-89.  
 364. \_\_\_\_\_, "Die Karisch-Griechische Bilingue von Kaunos. Ein neues Textfragment", *Kadmos*, 37, 1998, pp. 1-18.  
 365. Fyfe, T., *Hellenistic Architecture*, Cambridge, 1936.



## G

366. Gabelmann, H., "Die inhaber des Lykischen des Satrapensarkophages", *AA*, 1982, Heft 3, pp. 493-495
367. Gabrielsen, V., *The Naval Aristocracy of Hellenistic Rhodes*, København, 1997.
368. \_\_\_\_\_, "The Rhodian Associations and Economic Activity", in Archibald, Z.H., Davies, J., Gabrielsen, V., et Olivier, G.J. (éd.), *Hellenistic Economies*, 2001, pp. 215-244.
369. Gall, H. von, *Die Paphlagonischen Felsgräber. Eine studie zur kleinasiatischen Kunstgeschichte, IstMit., Beiheft I*, 1966.
370. \_\_\_\_\_, "Zu den «Medischen» Feldsgräbern in Nordwestiran und iraqi Kurdistan", *AA*, 81, 1966, pp. 19-43 : von Gall, 1966b.
371. \_\_\_\_\_, "Bemerkungen zum Kynosgrab in Pasargadae und zu verwandten Denkmälern", *AMIran*, 12, 1979, pp. 271-279.
372. Gardner, P., *Sculptured tombs of Hellas*, Londres, 1896.
373. Garland, R., *The Greek Way of Death*, 2 éd., Londres, 2001.
374. Garland, Y., *Recherches de poliorcétique grecque*, Paris, 1974.
375. Garstang, J., Gurney, O.R., *The Geography of the Hittite Empire*, Londres, 1959.
376. Gates, M.-H., "Archaeology in Turkey", *AJA*, 100, 1996, pp. 316-317.
377. \_\_\_\_\_, "Archaeology in Turkey", *AJA*, 101, 1997, p. 283.
378. Gerkan, A. von, *Griechische städteanlagen, untersuchungen zur entwicklung des städtebaues im altertum*, Berlin und Leipzig, 1924.
379. \_\_\_\_\_, *Die Stadtmauern, Milet, II, 3*, Berlin, 1935.
380. Ghaki, M., *Les hanouet de Sidi Mahmed Latrech*, Tunis, 1999.
381. Ginouvès, R., *Laodicée du Lycos. Le nymphée (campagnes 1961-63). L'architecture*, Quebec-Paris, 1969.
382. \_\_\_\_\_, *Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine, T. I*, Ecoles françaises d'Athènes et de Rome, Paris, 1992.
383. \_\_\_\_\_, *Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine, T. III*, Ecoles françaises d'Athènes et de Rome, Paris, 1998.
384. Ginouvès, R., Martin, R., *Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine, T. I*, Ecoles françaises d'Athènes et de Rome, Paris, 1985.
385. Giulio, J., "Scavi nella necropoli di Jalisso 1924-1928", *Clara Rhodos*, III, 1929.
386. \_\_\_\_\_, "Esplorazione archeologica di Camiro. I : Scavi nelle necropoli camiresi 1929-1930", *Clara Rhodos*, IV, 1931.
387. Gjerstad, E., *The Swedish Cyprus expedition. Vol. IV. Part 2. The Cypro-geometric, Cypro-archaic and Cypro-classical periods*, Stockholm, 1948.
388. Gnoli, G., Vernant, J.-P., ed., *La mort, les morts dans les sociétés anciennes*, Paris, 1982.
389. Gossel, B., *Makedonische Kammergräber*, Berlin, 1980.
390. Graeve, V. von, "Milet, 1992-1993", *AA*, 1995, Heft 2, pp. 195-333.
391. \_\_\_\_\_, "Archaeology in Turkey", *AJA*, 101, 1997, pp. 285-286.
392. \_\_\_\_\_, "Milet, 1994-1995", *AA*, 1997, Heft 2, pp. 109-188.
393. Greenwalt, C. H. Jr., "The Years Work", *AS*, XXVII, 1977, p. 56-57.
394. \_\_\_\_\_, "The Years Work", *AS*, XXVIII, 1978, p. 34.
395. \_\_\_\_\_, "The Years Work", *AS*, XXXI, 1981, p. 207.
396. \_\_\_\_\_, "Sardis, 1977", *TAD*, 25.2, 1981, pp. 87-100.
397. \_\_\_\_\_, "Sardis : Archaeological Research in 1983", *KST*, VI, 1984, pp. 367-377.
398. \_\_\_\_\_, "Sardis : Archaeological Resaerch in 1988", *ΚΣΤ*, XI.2, 1989, pp. 23-41.
399. \_\_\_\_\_, "Sardis : Archaeological Research in 1989", *KST*, XII.2, 1990, pp. 1-18.
400. \_\_\_\_\_, "Sardis : Archaeological Research in 1990", *KST*, XIII.1, 1991, pp. 457-470.
401. \_\_\_\_\_, "Sardis Archaeological Research in 1993", *KST*, XVI.1, 1994, pp. 393-404.
402. Gregoire, H., "Rapport sur un voyage d'exploration dans le Pont et la Cappadoce", *BCH*, XXXIII, 1888, pp. 132-4.
403. Gregory, A.P., "A Macedonian δυνάστης : Evidence for the life and Career of Pleistrachos Antipatrou", *Historia*, 1995, 44/1, pp. 11-28.
404. Gruben, G., *Die Tempel der Griechen*, Munich, 1976.
405. Guarducci, M., *Inscriptiones Creticae*, Rome, 1935.
406. Guérin, V.H., *Description de l'île de Patmos et de l'île de Samos*, Paris : A. Durand, 1856.
407. \_\_\_\_\_, *Étude sur l'île de Rhodes*, Paris : A. Durand, 1856.

408. Guichard, C., *Funérailles et diverses manières d'ensevelir des Romains, Grecs et autres nations tant anciennes que modernes*, Lyon : J. de Tournes, 1581.
409. Guidi, G., "Viaggio di esplorazione in Caria", *ASAA*, IV-V, 1921-1922, pp. 345-396.
410. Gunter, A.C., "Looking at Hekatomnid patronage from Labraunda", *REA*, 87, 1985, pp. 113-124.
411. Gürman, O., "Keramos'da bulunmuş olan arkaik torso", *TAD*, XXI.2, 1974, pp. 49-51.
412. Gusmani, R., "Die neue lydischen Funde seit 1964", in : *Studien zur Sprachwissenschaft und Kulturkunde*, Innsbruck, 1968.
413. \_\_\_\_\_, *Neue epichorische Schriftzeugnisse aus Sardis*, Cambridge, Mass., 1975.
414. \_\_\_\_\_, "Zwei lydische Inschriften aus Sardis", *Kadmos*, XVIII, 1979, pp. 71-79.

## H

415. Habicht, Chr., *Gottmenschentum und Grieschiche Städte*, München, 1956.
416. Hadzis, C.D., "Corinthiens, Lyciens, Doriens et Cariens : Aoreis à Corinthe, Aoroi à Coreyre, Aor fils de Chrysaôr et Alêtès fils d'Hippotès", *BCH*, 121/1, 1997, pp. 1-14.
417. Hadzisteliou-Price, T., "Hero-Cult and Homer", *Historia*, 22, 1973, pp. 129 sq.
418. Hadjisavvas, S., "Fouilles de Nea-Paphos", *BCH*, 107, 1983, pp. 935-937.
419. \_\_\_\_\_, "Excavations at the "Tombs of the Kings" - Kato Paphos", *Archaeology in Cyprus, 1960-1985*, Nicosia : A.G. Leventis Foundation, 1985, pp. 262-268.
420. \_\_\_\_\_, *Paphos : The Ancient Capital of Cyprus, a world heritage Site*, Nicosia : Department of Antiquities, 1996.
421. Hall, J.M., *Ethnic Identity in Greek Antiquity*, Cambridge (GB) : Cambridge university press, 1997.
422. Hamilton, W.J., *Researches in Asia Minor, Pontus and Armenia, with some account of their antiquities and geology*, Londres, 1842.
423. Hammer-Purgstall, J.Fr. von, *Topographische Ansichten gesammelt auf eine Reise in die Levante*, Wien, 1811.
424. Hanfmann, G.M.A., "The Fifth campaign at Sardis (1962)", *BASOR*, 170, 1963.
425. \_\_\_\_\_, "The Sixth campaign at Sardis (1963)", *BASOR*, 174, 1964.
426. \_\_\_\_\_, "The Years Work", *AS*, XVI, 1966, p. 42.
427. \_\_\_\_\_, *Letters from Sardis*, Cambridge, 1972.
428. \_\_\_\_\_, *From Croesus to Constantine : the cities of western Asia Minor and their Arts in Greek and Roman Times*, University of Michigan Press, 1975.
429. Hanfmann, G.M.A., Henry Detweiler, A., "Excavations at Sardis in 1966", *TAD*, 15, 1966, pp. 75-87.
430. Hanfmann, G.M.A., Mierse, W.E., *Sardis from prehistoric to Roman times : results of the archaeological exploration of Sardis, 1958-1975*, Cambridge, Mass., Londres, 1983.
431. Hanfmann, G.M.A., Waldbaum, J.C., Van Zanten, D., *A Survey of Sardis and the major monuments outside the city walls*, Cambridge, 1975.
432. Harper, R. P., "Two Carian Notes", in : *Festschrift für F. K. Dörner : Studien zur Religion und Kultur Kleinasiens*, Leiden, 1978, I, pp. 384.
433. Haspels, C.H.E., *Phrygie. 3, La Cité de Midas, céramique et trouvailles diverses*, Paris : E. de Boccard, 1951.
434. \_\_\_\_\_, *The Highlands of Phrygia. Sites and Monuments. I-II*, Princeton, 1971.
435. Haspels, C.H.E., Devambe, P., *Le Sanctuaire de Sinuri près de Mylasa. 2e partie, Architecture et céramique*, Paris : A. Maisonneuve, 1959.
436. Havelock, C. M., "Round Sculptures from the Mausoleum at Halikarnassos", in : *Fs. G. M. A. Hanfmann*, Mainz, 1971, pp. 55-64.
437. Haynes, S., *Zwischen Mäander und Taurus*, München : Prestel-Verlag, 1977.
438. Head, B.V., *Catalogue of the Greek Coins of Caria, Cos and Rhodes in the British Museum*, Londres, 1897.
439. Heberdey, R., Kalinka E., "Bericht über zwei Reisen im südwestlichen Kleinasien", *AÖAW*, 45, 1897.
440. Heemskerck, M. van, *Damvs tibi, benigne lector, vno libello tanquam in speculo exhibitas, memorabiliores Iydaea gentis clades, vt delictorum semper comites, ita cum presenti, tum posterac aetati pro exemplis futvras.*, 1572.
441. Hellmann, M.-Chr., *L'architecture grecque 1. Les principes de construction*, Paris, 2002.
442. Hellström, P., "I abraynda 1990", *KST*, XIII.2, 1991, pp. 155-158.
443. \_\_\_\_\_, "Labraynda 1991", *KST* XIV.2, 1993, pp. 123-131.

444. \_\_\_\_\_, "Architecture. Characteristic building-types and particularities of style and technique. Possible implications for Hellenistic architecture", in : *Hekatomnid Caria and the Ionian Renaissance (Halikarnassian Studies I)*, Odense, 1994, pp. 36-57.
445. Hellström, P., et Thieme, T., *Labraunda : The Temple of Zeus*, in *Swedish Excavations and Research at Labraunda, I.3*, Stockholm, 1982.
446. Henninger, F.J., Kossatz, A.V., "Milet 1977, Zwei hellenistische Gräber der milesischen Nekropole-*IstMit.*, 29, 1979, pp. 174-186.
447. Henry, O., "Tombes Hellénistiques à Iasos", *Bollettino dell'Associazione Iasos di Caria*, 8, 2002, pp. 11-13.
448. \_\_\_\_\_, "Les tumuli de la confluence Méandre/Harpasos", *Kubaba*, V, 2003, pp. 139-168.
449. \_\_\_\_\_, *Considérer la mort : de la protection des tombes dans l'antiquité à leur conservation aujourd'hui*, in les dossiers de l'IFEA, no: 2, 48 p., juillet 2003 : **Henry, 2003b**.
450. \_\_\_\_\_, "Une tombe monumentale hellénistique à Iasos", *Bollettino dell'Associazione Iasos di Caria*, 10, 2004, pp. 17-19.
451. Herrmann, P., *Das Gräberfeld von Marion auf Cypern*, Berlin, 1888.
452. \_\_\_\_\_, "Die Stadt Temnos und Ihre auswärtigen Beziehungen in hellenistischer Zeit", *IstMit.*, 29, 1979, pp. 239-271.
453. \_\_\_\_\_, "Milet, 1978-79. Vorbericht über die Arbeiten der Jahre 1978 und 1979, 4. Kaiserzeitliche Grabinschriften mit Stephanephoren – Daten", *IstMit.*, 30, 1980, pp. 92-98.
454. Herzfeld, E., *Archaeological History of Iran*, Londres, 1935.
455. \_\_\_\_\_, *Iran and the Ancient East*, Londres et New-York, 1941.
456. Heuzey, L., Daumet, H., *Mission archéologique de Macédoine*, Paris, 1876.
457. Hicks, E. L., "Iasos", *JHS*, VIII, 1887, pp. 83-118.
458. Hicks, E. L., "Inscriptions from Casarea, Lydae, Patara, Myra", *JHS*, X, 1889, pp. 46-85.
459. Higgins, R.A., *Catalogue of the Terracottas in the British Museum*, I, 1954, pp. 102-141.
460. \_\_\_\_\_, *Catalogue of the Terracottas in the Department of Greek and Roman Antiquities. British Museum*, Londres, 1969.
461. Higgs, P., "A newly found fragment of free-standing sculpture from the Mausoleum at Halikarnassus", *Sculptors and sculpture of Caria and the Dodecanese*, (Jenkins & Waywell Ed.), Londres, 1997, pp. 30-34.
462. Himmelmann, N., "Symposium über die Antiken Sarkophagreliefs. Sarkophage in Antakya und Bericht über eine Reise nach Kleinasien", *AA*, 1971, pp. 92-93.
463. Hirschfeld, G., "Bericht über eine Reise im Südwestlichen Kleinasien", *Zeitschrift für allgemeine Erdkunde mit Unterstützung der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin*, 14, 1879, pp. 279-315.
464. \_\_\_\_\_, *Greek Inscriptions in the British Museum*, Oxford, 1893.
465. \_\_\_\_\_, *Paphlagonische Felsengräber, ein Beitrag zur Kunstgeschichte Kleinasiens*, Berlin : Verlag der kgl. Akademie der Wissenschaften, 1886.
466. Hoepfner, W., "Zum Mausoleum von Belevi", *AA*, 1993, Heft 1, pp. 111-123.
467. \_\_\_\_\_, "Zum Mausolleion von Halikarnassos", *AA*, 1996, Heft 1, pp. 95-114.
468. \_\_\_\_\_, "Der Vollendete Pergamonaltar", *AA*, 1996, pp. 115-134 : **Hoepfner, 1996b**.
469. Hoepfner, W., Schwandner, E.-L., *Haus und Stadt im klassischen Griechenland*, München : Deutscher Kunstverlag, 1986 (1994).
470. Hogarth, D.G., *Devia Cypria. Notes of an Archaeological journey in Cyprus*, Londres, 1889.
471. Hogarth, D.G., James, M.R., "Excavations in Cyprus. Tombs", *JHS*, 9, 1888, pp. 264-271.
472. Holbach, Fr.V. von, "Felsgräber in Halikarnass", *JOAI*, VI, 1903, beiblatt, pp. 101-108.
473. Holleaux, M., *Etudes d'épigraphie et d'histoire grecques*, éd. L. Robert, Paris, III, 1942.
474. Hommel, P., "Archaeology in Asia Minor", *AJA*, LXXXI, 1977, p. 306.
475. Homolle, Th., "Maxime Collignon collaborateur et directeur des "Monuments et mémoires" 1894-1917", *MonProt.*, 23, 1918-19, pp. V-XXV.
476. Hornblower, S., *Mausolus*, Londres, 1982.
477. \_\_\_\_\_, "Compte-rendu de Cargill, 1981", *CR*, 32, 1982, pp. 109-110 : **Hornblower, 1982b**.
478. \_\_\_\_\_, "A reaction to Gunter's look at Hekatomnid patronage from Labraunda", *REA*, 92, 1990, pp. 137-140.
479. \_\_\_\_\_, "Asia Minor", *CAH*, VI<sup>1</sup>, 1994, pp. 209-233.
480. Hoskyn, Rd., "Survey of the South Coast of Asia Minor", *Journal of the Royal Geographical Society of Londres*, XII, 1842, pp. 143-161.
481. Hronda, B., *Handbuch des Archäologie*, I, Munich, 1971.
482. Hula, F., Szanto, E., "Bericht über eine Reise in Karien", *AOAW*, 132:II, 1895, pp. 1-36.
483. Humann, C., Dörpfeld, W., "Ausgrabungen von Tralles", *MDAI (A)*, XVIII, 1893, pp. 395-413.

484. Humann, C., Judeich, Walther C., Conrad A., *Altortümer von Hierapolis herausgegeben*, Berlin, 1898.
485. Humann, C., Watzinger, C., Kohte, J., *Magnesia am Meander*, Berlin, 1904.
486. Humphreys, S., "Family, tombs and cult in Ancient Athens", *JHS*, 100 (repr. dans *The Family, Women and Death. Comparative studies*, Londres, 1983, pp. 78-129).

## I

487. Imbert, J., "L'épigramme grecque de la Stèle de Xanthos", *REG*, 1894, pp. 267-275.
488. Innocente, L., "Panoramica sul cario", *Bolletino dell'associazione Iasos di Caria*, 8, 2002, pp. 22-26.
489. Isager, S., ed., *Hekatomnid Caria and the Ionian Renaissance*, Odense, 1994.
490. \_\_\_\_\_, "The Proud of Halikarnassos, Editio princeps of an inscription from Salmakis", *ZPE*, 123, 1988, pp. 1-23.
491. Işık, F., *Die Koroplastik von Theangela in Karien und ihre Beziehungen zu Ostionien zwischen 560 und 270 v. Chr.*, Tübingen, 1980
492. \_\_\_\_\_, "Zur Entstehung Phrygischer Felsdenkmäler", *AS*, XXXVII, 1987, pp. 163-168.
493. \_\_\_\_\_, "Frühe Funde aus Theangela und die Gründung der Stadt", *IstMitt*, 40, 1990, pp. 17-36.
494. \_\_\_\_\_, "Patara 1991", *KST*, 14, 1992, pp. 385-408.
495. \_\_\_\_\_, "Patara 1992", *KST*, 15, 1993, pp. 279-301.
496. İzmirligil, U., "Uşak-Şelçikler Tümülüsleri", *TAD*, 22, 1975, pp. 41-69.

## J

497. Jacobsthal, P., "Die arbeiten zu Pergamon, 1906-1907", *MDAI(A)*, 33, 1908, pp. 375-436.
498. Jacopi, G., "Esplorazione archeologica di Camiro. II. A-Necropoli", *Clara Rhodos*, VI-VII, 1932-34, pp. 1-203.
499. Jeffrey, G., "Rock-cutting and Tomb Architecture in Cyprus during the Graeco-Roman Occupation", *Archaeologia*, LXVI, 1915, p. 159-178.
500. Jenkins, G.K., "Recent Acquisitions of Greek Coins by the British Museum", *NC*, 19, 1959, pp. 23-45.
501. Jenkins, I., Gratzia, C., Middleton, A., "The Polychromy of the Mausoleum", *Sculptors and sculpture of Caria and the Dodecanese* (Jenkins & Waywell Ed.), Londres : British Museum Press, 1997, pp. 35-41.
502. Jeppesen, K., *Excavations at the Site of the Mausoleum*, Copenhagen, 1968
503. \_\_\_\_\_, "The Years Work", *AS*, LXXIII, 1969, pp. 219-220.
504. \_\_\_\_\_, "Archaeology in Asia Minor", *AJA*, LXXVI, 1972, p. 181
505. \_\_\_\_\_, "The Years Work", *AS*, XXIII, 1973, p. 24-7.
506. \_\_\_\_\_, "Nisi Absoluto lam. Observations on the Buildings of the Mausoleum at Halicarnassus", *Mélanges Mansel*, II, Ankara, 1974, pp. 735-748.
507. \_\_\_\_\_, "Neue Ergebnisse zur Wiederherstellung des Maussoleions von Halikarnassos", *IstMitt*, 26, 1976, pp. 47-99.
508. \_\_\_\_\_, "Zur Gründung und Baugeschichte des Maussoleions von Halikarnassos", *IstMitt*, 27-28, 1977-1978.
509. \_\_\_\_\_, "The Reconstruction of the Mausoleum", *Proceedings of the Xth International Congress of Classical Archeology, Ankara-Izmir 23-30/IX/1973*, Ankara, 1978, pp. 535-542.
510. \_\_\_\_\_, "Tot Operum Opus. Ergebnisse der dänischen forschungen zum Mausolleion von Halikarnass seit 1966", *JDAI*, 107, 1992, pp. 59-102.
511. \_\_\_\_\_, "Founder Cult and Mausolleion", *Hekatomnid Caria and the Ionian Renaissance. (Halicarnassian Studies I)*, Odense : Odense University Press, 1994.
512. \_\_\_\_\_, "The Mausoleum at Halikarnassus : sculptural decoration and architecture background", *Sculptors and sculpture of Caria and the Dodecanese* (Jenkins & Waywell Ed.), Londres : British Museum Press, 1997, pp. 42-48.
513. \_\_\_\_\_, "Das Mausolleion von Halikarnass, Forschungsbericht 1997", *Proceedings of the Danish Institute at Athens II*, Aarhus : Aarhus University Press, 1998, pp. 161-231.
514. \_\_\_\_\_, *The Maussoleion at Halikarnassos 4 : The Quadrangle*, Copenhagen, 2000.
515. \_\_\_\_\_, *The Maussoleion at Halikarnassos 5 : The Superstructure*, Copenhagen, 2002.
516. Jeppesen, K., Højlund, F., Aaris-Sørensen, K., *The Maussoleion at Halikarnassos, 1. The Sacrificial Deposit*, Aarhus, 1981.

517. Jeppesen, K., Luttrell, A., *The Maussoleion at Halikarnassos, 2. Written sources and archeological background*, Copenhagen, 1985.
518. Jeppesen, K., Zahle, I., "The site of the Mausoleum reexcavated", *AJA*, LXXVII, 1973, pp. 336-338.
519. \_\_\_\_\_, "Investigations on the Site of the Mausoleum (1970-1973)", *AJA*, 79, 1975, pp. 67.
520. Johansen, K. Fr., *The Attic Grave Reliefs of the Classical Period*, Copenhagen, 1951.
521. Jones, C. P., "The Union of Latmos and Pidasas", *EA*, 31, 1999, pp. 1-7.
522. Jones, C. P., Smith, R. R. R., "Two Inscribed Monuments of Aphrodisias", *AA*, 1994, Heft 3, pp. 455-472.
523. Jost, G., *Iasos in Karien ein Antikes*, diss. Hambourg, 1935.
524. Judeich, W., "Pedasa", *Athenische Mitteilungen*, XII, 1887, pp. 331-392.
525. \_\_\_\_\_, "Iasos", *Athenische Mitteilungen*, XV, 1890, pp. 137 sqq.
526. \_\_\_\_\_, *Kleinasiatische Studien. Untersuchungen zur griechisch-persischen Geschichte des IV. Jhdts v. Chr.*, Marburg, 1892 [1991].

## K

527. Kader, I., "Heroa und Memorial bauten", in Wörle et Zanker, (éd.), 1995, pp. 199-229.
528. Kähler, H., *Lindos*, Zürich, 1971.
529. Kalpasis, Th., Tsatsaki, N., "Eleutherma. Zufallsfunde aus einer der hellenistischen Nekropolen der Stadt", *AA*, 2000, Heft 1, pp. 117-218.
530. Karageorghis, V., "Chronique des fouilles à Chypre en 1972. 21 Amathonte", *BCH*, 97, 1973, pp. 685-687.
531. \_\_\_\_\_, "Chronique des fouilles à Chypre en 1975. 8 Fouilles d'Amathonte", *BCH*, 100, 1976, pp. 888-891.
532. \_\_\_\_\_, "Chronique des fouilles à Chypre en 1976. 11 Fouilles d'Amathonte", *BCH*, 101, 1977, p. 720 et 763-765.
533. Kardara, C., "Pykinos domos", *AE*, 1960, pp. 165 sq.
534. Karo, G., "Von Halikarnassos", *MDAI (A)*, XLV, 1920, pp. 157-162.
535. Karlsson, L., "Thoughts about fortifications in Caria from Mausollos to Demetrios Poliorketes", in : Debord et Descat, 1994, pp. 140-153.
536. Kaspar, A., "Belevi-Grabtumulus", in : *Österreichisches Archäologisches Institut. Grabungen 1966*, Vienne, 1967, pp. 12 ff.
537. \_\_\_\_\_, "Eine Nekropole nordwestlich von Soma", *AA*, 1970, pp. 71-83.
538. \_\_\_\_\_, "Der Tumulus von Belevi", *AA*, 1975, pp. 223-232.
539. \_\_\_\_\_, "Der Tumulus von Belevi", *JOAI*, 51, Beiblatt, 1976-77, pp. 127-180.
540. \_\_\_\_\_, "Der Tumulus von Belevi", *Proceedings of the Xth International Congress of Classical Archeology, Ankara-Izmir 23-30/IX/1973*, Ankara, 1978, pp. 387-389.
541. Keen, A. G., "The dynastic tombs of Xanthos - Who was buried where ?", *AS*, XLII, 1992, pp. 53-63.
542. \_\_\_\_\_, *Dynastic Lycia. A Political History of the Lycians and their Relations with Foreign Power c. 545-342 B.C.*, Leyde, 1998.
543. Keil, J., "Zur Topographie der Ionischen Küste südlich von Ephesos", *JOAI*, XI, 1908, beiblatt, pp. 135-168.
544. \_\_\_\_\_, "XVII. Vorläufiger bericht über die Ausgrabungen in Ephesos", *JOAI*, 28, 1933, beiblatt, pp. 28-44.
545. \_\_\_\_\_, "XVIII. Vorläufiger bericht über die Ausgrabungen in Ephesos", *JOAI*, 29, 1935, beiblatt, pp. 103-152.
546. \_\_\_\_\_, "XIX. Vorläufiger bericht über die Ausgrabungen in Ephesos", *JOAI*, 30, 1937, pp. 173-214.
547. \_\_\_\_\_, "Die Gräber des Mausoleums von Belevi", *AAWW*, 4, 1949, pp. 51-60.
548. Keil, J., Wilhelm, A., *Denkmäler aus dem rauhen Kilikien*, in : *MAMA, III*, Manchester, 1931.
549. Kent, R., *Old Persian, Grammar, Texts, Lexicon*, New Haven, 1950.
550. Kholer, E. L., Sams, Gilbert K., *Gordion Excavations (1950-1973). Final Report II.1 : The Inhumations*, Philadelphia : Univ. of Pennsylvania Museum, 1995.
551. Kiepert, H., *Lykia. Erläuterungen zu dem werke "Reisen in Lykien und Karien" von O. Benndorf und G. Niemann*, Wien, 1884.
552. Kiepert, R., *Karte von Kleinasiens*, Berlin, 1902.

553. Kinch, K.F., "Le tombeau de Niausta. Tombeau Macédonien", *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences et des Lettres de Danemark*, VII<sup>e</sup> série, t. IV, n°3, 1920, pp. 283-288.
554. Kitov, G., "Tombeau-Mausolée d'Ostrousha", *Archeologia* (Dijon), 313, 1995, pp. 62-66.
555. Kızı, A., "Beçin Hellenistik Dönem Oda Mezari", *MKKS*, 6, 1996, pp. 255-271.
556. Kjeldsen, K., Zahle, J., "Lykische Gräber. Ein Vorläufiger Bericht", *AA*, 1975, p. 312-50.
557. \_\_\_\_\_, "A dynastic tomb in central Lycia", *AArch*, XI.VII, 1976, pp. 29-46.
558. Kleemann, I., *Der Satrapen-Sarkophag aus Sidon*, Berlin : G. Mann, 1958.
559. Kleiner, G., "Hellenistische Sarkophage in Kleinasien", *MDAI (I)*, 7, 1957, pp. 1-10.
560. \_\_\_\_\_, "Priene", *Paulys Real-Encyclopädie*, Sup. 24, 1960, pp. 1-42
561. \_\_\_\_\_, "Diadochen-Gräber", *SAWW*, Wiesbaden : F. Steiner, 1963, pp. 7-85.
562. \_\_\_\_\_, *Die ruinen von Milet*, Berlin : W. de Gruyter, 1968.
563. Kleiss, W., "Bemerkungen zum «Pyramid Tomb» in Sardes", *IstMitt*, 46, 1996, pp. 135-140.
564. Kleiss, W., Calmeyer, P., "Das unvollendete achaimenidische Felsgrabe bei Persepolis", *AMI*, 8, pp. 81-98.
565. Koenigs, W., "Milet 1978-1979", *MDAI (I)*, 1980, p. 30.
566. Koerte, A., "Kleinasiatische Studien IV : Ein altphrygischer Tumulus bei Bos-öjök (Lamunia)", *MDAI(A)*, 24, 1899, pp. 1-45.
567. Kolb, F., éd., *Lykische Studien 1. Die Siedlungskammer von Kyaneai, Asia Minor Studienreihe 9*, Bonn, 1993.
568. \_\_\_\_\_, éd., *Lykische Studien 2. Die Siedlungskammer von Kyaneai, Asia Minor Studienreihe 18*, Bonn, 1995.
569. \_\_\_\_\_, "Neue Erkenntnisse zu Gräbern im Antike Lykien", *Eski Yakın Dogu Kültürleri Üzerine İncelemeler*, Istanbul, 1995, pp. 207-211.
570. \_\_\_\_\_, éd., *Lykische Studien IV. Die Siedlungskammer von Kyaneai in Lykien. Bericht über Feldforschungen im Yavu-Bergland im Sommer 1992, Asia Minor Studien 24*, Bonn, 1996.
571. \_\_\_\_\_, éd., *Lykische Studien 4. Feldforschungen auf dem Gebiet von Kyaneai, Asia Minor Studienreihe 29*, Bonn, 1998.
572. Kolb, F., Kupke, B., "Lykien", *Antike Welt*, Sondernummer 1989, Mainz 1989.
573. König, F.W., *Die Persika des Ktesias von Knidos*, Graz, 1972.
574. Kontoleon, A.E., "Epigraphai Smyrnis, Ierapoleos, Nysis kai Tralleon", *BCH*, 10, 1886, pp. 453-457.
575. Konuk, K., *The Coinage of the Hekatomnids of Caria*, PhD, Oxford, 1998.
576. \_\_\_\_\_, "The early coinage of Kaunos", in : Ashton et Hurter, 1998, pp. 197-223 : **Konuk, 1998b**.
577. \_\_\_\_\_, "Coin Evidence for the Carian Name of Keramos", *Kadmos*, 2000, 39, pp. 159-164.
578. Korfmann, M., Kossatz, A.-U., "Beşik-tepe. Vorbericht über die Ergebnisse der Grabungen von 1985 und 1986", *AA*, 1998, pp. 391-404.
579. Kraay, C.M., *Archaic and Classical Greek Coins*, Londres, 1976.
580. Krischen, F., *Die Befestigungen von Herakleia am Latmos*, in *Milet*, III.2, Berlin-Leipzig, 1922.
581. Krischen, F., "Löwenmonument und Maussolleion", *MDAI(R)*, 59, 1944, pp. 173-181.
582. Kubinska, J., *Les monuments funéraires dans les inscriptions grecques de l'Asie Mineure*, Warsaw, 1968.
583. Kubitschek, W., Reichel, W., "Compte-rendu sur un voyage en Carie et en Phrygie", *AAWW*, 16, November 1893, vol. 24, pp. 1-14.
584. Kuhrt, A., *The Ancient near East c. 3000-330 B.C.*, I et II, Londres et New-York, 1995.
585. Kunze, M., *Die Antikensammlung im Pergamonmuseum und in Charlottenburg*, Berlin, 1992.
586. Kupke, B., "Archäologische forschungen in Kyaneai 1993/94", in Kolb, 1998, pp. 5-24.
587. Kurtz, D.C., *Attic White Lekythoi : Patterns and Painters*, Oxford, 1975.
588. Kurtz, D.C., Boardmann, J., *Greek Burial Customs*, New-York, 1971.

## L

589. La Rocca, E. de, "Archaeological Survey in the Gulf of Mandalya, 1990", *AST*, IX, 1991, pp. 71-81.
590. Laborde, L. E. S. J., *Voyage de l'Asie Mineure*, Paris : Firmin Didot, 1838.
591. Lagona, S., "1996, Yılinda Aiolis Kymes'si Arkeolojik Kazı ve Araştırmaları", *KST*, XIX.1, 1997, pp. 837-844.
592. Lanckoronski, C., *Les villes de la Pamphlie et de la Pisidie. I*, Paris : Firmin-Didot, 1890.
593. Laroche, E., "Comparaison du Louvite et du Lycien 4", *BSL*, 62, 1967, pp. 46-66.
594. \_\_\_\_\_, "Les épitaphes lyciennes", in : *Fouilles de Xanthos V*, Paris, 1974.

595. \_\_\_\_\_, "Les dieux de la Lycie classique d'après les textes lyciens", in : *Actes du colloque sur la Lycie antique*, Paris, 1980, pp. 1-6.
596. Laumonier, A., "Notes sur un voyage en Carie", *RA*, 1937, II, pp. 31-55.
597. \_\_\_\_\_, "Inscriptions de Carie", *BCH*, LVIII, 1934, pp. 291-380.
598. \_\_\_\_\_, "Archéologie carienne", *BCH*, LX, 1936, pp. 286-335.
599. \_\_\_\_\_, *Les cultes indigènes en Carie*, Paris, 1958.
600. Laurenzi, L., "Necropoli lalisie : scavi dell'anno 1934", *Clara Rhodos*, VIII, 1936, pp. 7-208.
601. Lauter, H., "Kunst und Landschaft - ein Beitrag zum Rhodischen Hellenismus", *AK*, 15, 1972, pp. 49-59.
602. Lauter, H., "Hellenistische Sepulkralarchitektur auf Rhodos", Dietz, S. et Papachristodoulou, I. (eds), *Archaeology in the Dodecanese*, Copenhagen, 1988.
603. Laviosa, C., "Archaeology in Asia Minor", *AJA*, LXXXI, 1977, p. 304.
604. \_\_\_\_\_, "Les fouilles de Iasos", *Proceedings of the Xth International Congress of Classical Archeology, Ankara-Izmir 23-30/IX/1973*, Ankara, 1978, pp. 1093-1099.
605. Lawrence, A.W., *Greek Architecture*. Harmondsworth, 1957.
606. \_\_\_\_\_, *Greeks Aims in Fortification*, Oxford, 1979.
607. Law, H.W., "The Mausoleum", *JHS*, 109, 1939, pp. 92-102.
608. Lebas, Ph., *Monuments d'Antiquité figurée*, Paris, 1835-1837.
609. \_\_\_\_\_, *Correspondance de Ph. Lebas pendant son voyage archéologique en grèce et en Asie Mineure, du 1er janvier 1843 au 1er décembre 1844*, Paris : Leroux, 1898.
610. Lebas, Ph., Landron, E., Waddington, W.H., *Voyage archéologique en Grèce et en Asie Mineure*, 1, Paris : Firmin-Didot frères, 1847 - 1851.
611. Lebas, Ph., Reinach, S., *Voyage archéologique en Grèce et en Asie Mineure*, Paris, 1888.
612. Lebas, Ph., Waddington, W.H., *Voyage archéologique en Grèce et en Asie Mineure*, 2-3, Paris, 1870-1897.
613. Le Bris, A., *La mort et les conceptions de l'au-delà*, Paris, 2001.
614. Le Roy, Ch., "Activités de la mission archéologique française de Xanthos-Létoon en 1991 et 1992", *KST*, XV.2, 1993, pp. 303-323.
615. Leake, W.M., *Journal of a tour in Asia Minor*. Londres : J. Murray, 1824.
616. Lehmann, P.W., "The so-called Tomb of Philip II : A Different Interpretation", *AJA*, 84, 1980, pp. 527-531.
617. Lentz, A., *Herodiani Technici reliquiae*, Leipzig, 1867.
618. Lenz, D., "Karische Keramik im Martin von Wagner - Museum, Würzburg", *JOAI*, 66, 1997, pp. 29-61.
619. Levi, D., "Le orificerie di Iasos", *Boll d'Arte*, série IV, série IV, 49, 1964, pp. 199-217.
620. \_\_\_\_\_, "The Many Tombs of Carian Iasos", *Illustrated Londres News*, 7.8.1965, pp. 26-27.
621. \_\_\_\_\_, "Le Due Prime Campagne di Scavo a Iasos (1960-1961)", *ASAA*, XXXIX-XL, 1961-62, pp. 555-571.
622. \_\_\_\_\_, "Le Campagne 1962-64 a Iasos. L'area della Necropoli Preistorica", *ASAA*, XLIII-XLIV, 1965-66, pp. 479-546.
623. \_\_\_\_\_, "Iasos. Le Campagne di Scavo 1969-70", *ASAA*, XLVII-XLVIII, 1969-70, pp. 461-532.
624. Levi, D., Pugliese Carratelli, G., "Nuove Iscrizioni di Iasos", *ASAA*, XXIII-XXIV, 1961/62, pp. 573-632.
625. Lewis, D.M., *Sparta and Persia*, Leyden, 1977.
626. Linders, T., Hellström, P., éd., *Architecture and Society in Hekatomnid Caria, Proceedings of the Uppsala Symposium 1987*, Uppsala, 1989.
627. Lipinski, E., éd., *State and Temple Economy in the Ancient Near East*, I-II, Louvain, 1979.
628. Lloyd, S., Mellaart, J., "Beycesultan Excavations", *AS*, 5, 1955, pp. 39-92.
629. Lohmann, H., "Milet 1992-1993. Survey in der Chora von Milet", *AA*, 1995, pp. 293-329.
630. \_\_\_\_\_, "Survey in der Chora von Milet", *AA*, 1997, pp. 285-311.
631. \_\_\_\_\_, "Survey in der Chora von Milet. Vorbericht über die Kampagnen der Jahre 1996 und 1997", *AA*, 1999, Heft 3, pp. 439-473.
632. Long, C.R., *The Aya Triadha Sarcophagus*, Göteborg, 1974.
633. Lorentz, Fr. von, *"Maussollos" und die Quadriga auf dem Maussolleion zu Halikarnass*, Neuruppin : Druckerei der Markischen Zeitung, 1931.
634. Loimer, H., *Homer and the Monuments*, Londres : Macmillan, 1950, p. 106.
635. Love, I. C., "Knidos excavations in 1967", *TAD*, 16, 1967, pp. 133-159.
636. \_\_\_\_\_, "Knidos, 1967", *AJA*, 72, 1968, pp. 137-139.
637. \_\_\_\_\_, "Knidos, 1968", *TAD*, 17, 1968, pp. 123-143.

638. \_\_\_\_\_, "Excavations at Knidos, 1969", *AJA*, 74, 1970, pp. 149-155.  
 639. \_\_\_\_\_, "A preliminary report of the Excavations at Cnidus", *AJA*, 76, 1972, pp. 61-76.  
 640. \_\_\_\_\_, "A Brief Summary of Excavations at Knidos (1967-1973)", *Proceedings of the Xth International Congress of Classical Archeology, Ankara-Izmir 23-30/IX/1973*, Ankara, 1978, pp. 1111-1133.  
 641. Lucas, P., *Voyage du Sieur Paul Lucas, fait en 1714, par ordre de Louis XIV. Dans la Turquie, en Europe, l'Asie Mineure, la Syrie et l'Egypte*, Rouen : R. Machuel, 1724.  
 642. Lücke, S., *Syngenetia. Epigraphisch-historische Studien zu einem Phänomen der antiken grieschischen Diplomatie*, Francfort, 2000.

## M

643. Ma, J., *Antiochos III and the Cities of Western Asia Minor*, New York, 1999.  
 644. Machatschek, A., *Die Nekropolen und Gräbmäler im Gebiet von Elaïoussa und Korykos im Rauhen Kilikien*, Wien, 1967.  
 645. MacDonald, D., *The Coinage of Aphrodisias*, London, 1992.  
 646. Macridy, T., "Un tumulus macédonien à Langaza", *JDAI*, 26, 1911, pp. 193-215.  
 647. Magie, D., *Roman rule in Asia Minor to the End of the Third cent. after Chr.*, I-II, Princeton, 1950.  
 648. Maiuri, A., "Escursioni nella Caria. Rovine di Caunos", *ASAA*, 3, 1916-20, pp. 263-273.  
 649. \_\_\_\_\_, "Lavori della Missione archeologica italiana a Rodi. Escursioni nella Caria, Rovine di Caunos", *ASAA*, 3, 1921, pp. 263-273.  
 650. \_\_\_\_\_, "Una nuova scultura del Mausoleo di Alicarnasso", *ASAA*, IV-V, 1921-22, pp. 271-274.  
 651. \_\_\_\_\_, "Viaggio di esplorazione in Caria", *ASAA*, IV-V, 1921-1922, pp. 345-488.  
 652. \_\_\_\_\_, "Jalisos - Scave della missione archeologica italiana a Rodi (parte I e II)", *ASAA*, VI-VII, 1923-1924, pp. 83-341.  
 653. \_\_\_\_\_, "Esplorazioni in Anatolia. Monumenti Lelego-Carii", *Clara Rhodos*, I, 1928, pp. 123-126.  
 654. \_\_\_\_\_, "Topografia Monumentale di Rodi. Necropoli", *Clara Rhodos*, I, 1928, pp. 53-55.  
 655. \_\_\_\_\_, "Καρικός τάφος ο delle tombe a tumulo in Caria", *PP*, VII, 1948, pp. 11-14.  
 656. \_\_\_\_\_, *Bibliografia di Amedeo Maiuri, 1908-1955*, Napoli, 1956.  
 657. Makaronas, Ch.I., "Λευκάδια", *Makedonika*, 2, 1941-1952, pp. 634-636.  
 658. Makaronas, Ch.I., Miller, S.G., "The Tomb of Lyson and Kallikles, a Painted Hellenistic Tomb", *Archaeology*, 27, 1974, pp. 248-259.  
 659. Mansel, A.M., *Die Kuppelgräber von Kirklareli in Thrakien*, Ankara, 1943.  
 660. \_\_\_\_\_, "Les tombes à coupole de Kutluca, district de Gebze, et la place qu'elles occupent parmi les tombes à coupoles de Thrace", *Belleten*, 1973, pp. 143-158.  
 661. \_\_\_\_\_, "Gemlik Tümülüs Mezari", *Belleten*, 1974, pp. 181-189.  
 662. Marchegay, S. et alii, (ed.), *Nécropole et pouvoir. Idéologies, pratiques et interprétations*, Actes du colloque *Théories de la nécropole antique*, Lyon 21-25 janvier 1995, Lyon, 1998.  
 663. Marchese, R.T., *The lower Meander flood plain : a regional settlement study*, in : BAR International Series, 292 (1), Oxford, 1986.  
 664. \_\_\_\_\_, *The Historical Archaeology of Northern Caria, a study in cultural adaptations*, in : BAR International Series, Oxford, 1989.  
 665. \_\_\_\_\_, "Orthosia revisited", *Anatolica*, 18, 1992, pp. 71-86.  
 666. \_\_\_\_\_, "Ancient Remains in Caria : the Watchtower at Harpasa", *AS*, 42, 1992, pp. 41-51.  
 667. \_\_\_\_\_, "Carian Notes : Funerary Practices in the Meander Valley", *Anatolica*, 22, 1996, pp. 227-235.  
 668. Marksteiner, Th., *Trysa. Eine Zentrallykische Niederlassung im Wandel der Zeit*, Vienne, 2002.  
 669. Marstrand, S., "A Hitherto Undescribed Sarcophagus from Clazomenae", *SO*, XX, 1940, pp. 160-172.  
 670. Martin, R., *L'Agora grecque*, Paris, 1948.  
 671. \_\_\_\_\_, *L'urbanisme dans la Grèce antique*, Paris, 1956.  
 672. \_\_\_\_\_, "Sculpture et peinture dans les façades monumentales au IVème s. av. J.-C.", *RA*, 1968, pp. 171-184.  
 673. \_\_\_\_\_, "Le monument des Néréides et l'architecture funéraire", *RA*, 2, 1971, pp. 327-337.  
 674. Masson, O., *Les fragments du Poète Hipponax*, Paris, 1962.  
 675. \_\_\_\_\_, "Un nouveau fragment d'inscription carienne de Kaunos", *Anadolu*, 17, 1973, pp. 123-131.  
 676. Masson, O. (colab.), "Mélanges Olivier Masson", Paris, 1998.



677. Masson, O., Hanfmann, G.M.A., "Carian inscriptions from Sardis and Stratonikeia", *Kadmos*, 6/2, 1967, p. 123-134.
678. Mastrocinque, A., *La Caria e la Ionia Meridionale in epoca ellenistica (323-188 a. c.)*, Rome, 1979.
679. \_\_\_\_\_, "Buraselis, Das Hellenistische Makedonien u. die ägäis", *Gnomon*, 1984, pp. 512-515.
680. \_\_\_\_\_, "La guerre di successione siriana. Realtà storica o invenzione moderna", *AHIS*, 10, 1987-1988 [1991], pp. 64-92.
681. Matton, R., *Rhodes*, 4<sup>o</sup> ed., Athènes, 1966.
682. Matz, Fr., "Hellenistische und Römische Grabbauten", *Die Antike*, 4, 1928, pp. 226-292.
683. Mayer, L., *Views in the Ottoman empire, chiefly in Caramania, a part of Asia Minor hitherto unexplored, with some curious selections from the islands of Rhodes and Cyprus*, Londres, 1803.
684. McCredie, J., Roux, G., Shaw, S.M., Kurtich, J., *Samothrace 7 : The Rotunda of Arsinoe*, Princeton University Press, 1992.
685. McGowan, E.P., "Tomb Marker and Turning Post : Funerary Columns in the Archaic Period", *AJA*, 99, 1995, pp. 615-632.
686. McLaughlin, B.K., *Lydian Graves and Burial Customs*, PhD, University of California, Berkeley, 1985.
687. McNicoll, A.W., *Hellenistic fortifications from the Aegean to the Euphrates*, Oxford, 1997.
688. Mee, Chr., "Aegean Trade and settlement in Anatolia in the Second Millenium B.C.", *AS*, 28, 1978, pp. 121 ff.
689. Mehl, V., "Au plus près de l'autel. La circumambulation au cours des sacrifices", *REA*, 104, 2002, pp. 25-49.
690. Melchert, H.C., "A New Interpretation of Lines C 3-9 of the Xanthos Stele", in : Borchhardt et Dobesch, 1993, pp. 31-34.
691. Mellink, M.J., "Excavation of a Lycian Painted Tomb near Elmalı", *TAD*, XVIII.2, 1969, pp. 141-144.
692. \_\_\_\_\_, "Excavations at Karataş-Semayük and Elmalı", *AJA*, LXXV, 1971, pp. 245-255.
693. \_\_\_\_\_, "Excavations at Karataş-Semayük and Elmalı, Lycia, 1971", *AJA*, LXXVI, 1972, pp. 257-269.
694. \_\_\_\_\_, "Excavations at Karataş-Semayük and Elmalı, Lycia, 1972", *AJA*, LXXVII, 1973, pp. 257-269.
695. \_\_\_\_\_, "Progress of the work in Elmalı", *KST*, II, 1980, pp. 155-156.
696. \_\_\_\_\_, "Conclusions : Chronology, Historical Identification", in : Young, 1981, pp. 269-272.
697. \_\_\_\_\_, "Bati Anadolu Mezarlarındaki Freskler Hakkında Gelişme Problemleri", *KST*, V, 1983, pp. 171-174.
698. \_\_\_\_\_, "The painted tomb at Karaburun (Elmalı) : problems of conservation and iconography", *KST*, X.2, 1988, pp. 271-275.
699. \_\_\_\_\_, "The native kingdoms of Anatolia", in : *Cambridge Ancient History*, III/2, 1991, pp. 619-665.
700. \_\_\_\_\_, "Elmalı - Karataş Report on 1991 Activities", *KST*, XIV.1, 1992, pp. 493-494.
701. \_\_\_\_\_, *Kızılbel - An Archaic Painted Tomb Chamber in Northern Lycia*, Philadelphie, 1998.
702. Meriç, R., *Küçük menderes (Kaystros) Havzasının Tarihsel Coğrafyası*, İzmir, 1982.
703. Merkelbach, R., "Ein Zeugnis aus Tralles über Pleistarchos", *ZPE*, 16, 1975, p. 163.
704. Merkelbach, R., Stauber, J., (éd.), *Steinepigramme aus dem Griechischen Osten, Band I : Die Westküste Kleinasiens von Knidos bis Ilion*, Stuttgart et Leipzig, 1998.
705. Metzger, H., *Vom Beginn des 1. Jahrtausend v. Chr. Bis zum Ende der Römischen Epoche*, Genf, 1969.
706. Meyer, E., *Die Grenzen der Hellenistischen Staaten in Kleinasien*, Leipzig, 1925.
707. Miller, S.G., *Hellenistic Macedonian Architecture : its style and painted ornamentation*, PhD, Bryn Mawr, 1972.
708. \_\_\_\_\_, "Macedonian tombs : Their Architecture and Architectural decoration", in : *Macedonia and Greece in Late Classical and Early Hellenistic Times. in Studies in the history of art, vol. 10* (Barr-Sharrar, B. et Borza, E.N. edit.), Washington, 1982, pp. 153-172.
709. \_\_\_\_\_, *The Tomb of Lyson and Kallikles : a painted Macedonian Tomb*, Mainz, 1992.
710. Mitchell, S., "Archaeology Asia Minor 1979-84", *AR*, 31, 1985, p. 73-74.
711. \_\_\_\_\_, "Ariassos, 1990", *AS*, XLI, 1991, pp. 159-172.
712. \_\_\_\_\_, "Ariassos, 1990", *AST*, IX, 1991, pp. 93-108.
713. Mitchell, S., McNicoll, A. W., "Archaeology in Western and Southern Asia Minor 1971-78", *AR*, 25, 1979, p. 62-63.

714. Momigliano, A., "Persian Empire and Greek Freedom", in : *The Idea of Freedom : Essay in Honour of Isaiah Berlin*, Oxford, 1979, pp. 139 ff.
715. Montet, P., "Note sur le tombeau de Pétosiris pour servir à l'histoire des Perses en Egypte", *RA*, 1926, I, pp. 161-181.
716. Morganstern, J., "Archaeology in Asia Minor", *AJA*, LXXXIV, 1980, p. 510.
717. Mørholm et Zahle, "Coinage of Kuprili. A Numismatic and Archaeological Study", *AAAH*, 43, 1972, pp. 57-113.
718. Morris, I., *Burial and Ancient Society. The Rise of the Greek City-state*, Cambridge, 1987.
719. \_\_\_\_\_, *Death-ritual and social structure in classical antiquity*, Cambridge, 1992.
720. Mostafavi, S.M.T., *The Land of Pars*, Chippenham, 1978.
721. Müller-Wiener, W., "Burgen der Kreuzritter, mit Plan und Photos", *Deutscher Kunstverlag*, 1966.
722. \_\_\_\_\_, "1987 Milet Çalışmaları", *KST*, X.2, 1988, pp. 37-42.
723. Murray, A.S., Smith, A.H., Walters, H.B., *Excavations in Cyprus*, Londres, 1900 [1970].

## N

724. Nahir, K., "Alahıdır Tümülüsleri Kurtarma Kazısı – 1979", *KST*, II, 1980, pp. 73-75.
725. \_\_\_\_\_, "Archaeology in Asia Minor", *AJA*, LXXXVI, 1982, p. 570.
726. \_\_\_\_\_, "Archaeology in Asia Minor", *AJA*, LXXXVII, 1983, pp. 441.
727. \_\_\_\_\_, "Alibeyli Tümülüsleri Kurtarma Kazısı – 1981", *KST*, IV, 1982, pp. 199-204.
728. Naster, P., "Les monnayages satrapaux, provinciaux et régionaux dans l'Empire perse face au numéraire officiel des Achéménides", in : Lipinski, 1979, pp. 597-604.
729. Neumann, G., "Eine neue karische Inschrift aus Chalketor", *Kadmos*, VIII, 1969, pp. 152-157.
730. Newton, C.T., *On the sculptures from the Mausoleum at Halicarnassus*. (S.l.n.d.)
731. \_\_\_\_\_, *Travels and discoveries in the Levant*, Londres, 1865.
732. \_\_\_\_\_, *Essays on Art and Archaeology*, Londres, 1880.
733. \_\_\_\_\_, *Synopsis of the contents of the British Museum. Department of Greek and Roman antiquities : mausoleum room*, Londres, 1886.
734. Newton, C.T., Pullan, R.P., *A History of Discoveries at Halikarnassus, Cnidus and Branchidae*, Londres, 1862-1863.
735. \_\_\_\_\_, *A History of Discoveries at Halikarnassus, Cnidus and Branchidae II*, Londres, 1865.
736. Nicholls, R.V., "Old Smyrna : The Iron Age Fortifications and Associated Remains on the City Perimeter", *ABSA*, 53-54, 1958-9.
737. Nicolaou, I., "Excavations at the Eastern Necropolis of Amathus in 1984", *RDAC*, 1985, pp. 257-285.
738. Niemann, G., "Zum Mausoleum von Halikarnassos", *JOAI*, XI, 1908, beiblatt, p. 206.
739. Niemeyer, H.G., *Trayamar : die phönizischen Kammergräber und die Niederlassung an der Algarrobo-Mündung*, Mainz am Rhein, 1975.
740. Nilsson, M.P., *Geschichte der griechischen Religion*, II<sup>2</sup>, Munich, 1961.
741. Nock, A.D., "Cremation and Burial in the Roman Empire", *HTR*, 25, 1932, pp. 321 ff.
742. Nylander, C., *Ionians at Pasargades*, Uppsala, 1970.

## O

743. Oberleitner, W., "Vergangenheit und Zukunft des Heroons von Trısa", in *Actes du 2<sup>e</sup> colloque Lycie II, 1990*, 1993, pp. 211-219.
744. Ögün, B., "The Years Work", *AS*, XIII, 1963, p. 40.
745. \_\_\_\_\_, "Excavations at Caunos", *Belleten*, 1968, pp. 150-160.
746. \_\_\_\_\_, "Excavations of Caunos", *Proceedings of the Xth International Congress of Classical Archeology, Ankara-Izmir 23-30/IX/1973*, Ankara, 1978, pp. 421-426.
747. \_\_\_\_\_, "The Necropoleis of Caunos", in : *Kaunos Kbid*, B: Ögün et C. Işık ed., Izmir, 2003, pp. 163-177.
748. Ohnefalsch-Richter, *Kypros. Die Bibel und Homer*, Berlin, 1893.
749. Olfers, J.F.M. von, "Über die lydischen Königsgräber bei Sardes und den Grabhügel des Alyattes nach dem Bericht des Kaiserlichen General-Consuls Spiegelthal zu Smyrna", *AbhBerl*, 1958, pp. 539-546.
750. Olmstead, A.T., *History of Palestine and Syria to the Macedonian Conquest*, New-York, 1931 [Westport 1972].

751. Önen, Ü., *Caria : southern section of the western Anatolian coast of Turkey*, Istanbul, 1989.
752. Orlandos, A.K., *Les matériaux de construction et la technique architecturale des anciens Grecs*, TII, Paris, 1968.
753. Özdemir, C., *Amasya Kalesti ve Kral Kaya Mezarları*, Amasya, 1990.
754. Özet, A., "The Tomb of a Noble Woman from the Hekatomnid period", in : *Hekatomnid Caria and the Ionian Renaissance. (Halicarnassian Studies I)*, Odense, 1994.
755. Özgen, I., Öztürk, J., *The Lydian Treasure*, Istanbul, 1996.
756. Özgünel, C., *Karian Geometric Pottery*, Ankara, 1979.
757. Özkaya, V., San, O., "Alinda Nekropolü I", *AST*, 2000, XVII.2, pp. 263 - 278.
758. \_\_\_\_\_, "Alinda Nekropolü II", *AST*, 2001, XVIII.2, pp. 181-196.
759. \_\_\_\_\_, "An ancient city with its remains and monumental tombs in Caria", *REA*, 103, 2003, pp. 103-125.
760. Özkaya, V., San, O., Barın, G., "Alinda (Karpuzlu)", *AST*, 1999, XVI.2, pp. 299-323.
761. Özyiğit, Ö., "1989 Yılı Phokaia Kazı Çalışmaları", *KST*, XII.1, 1990, pp. 127-153.

## P

762. Pacho, J.R., *Relation d'un voyage dans la Marmarique, la Cyrénaïque*, Paris, 1827.
763. Pagenstecher, R., *Nekropolis. Untersuchungen über Gestalt u. Entwicklung d. alexandrin. Grabanlage*, Leipzig, 1919.
764. Pandermalis, D., "Ο Νέος Μακεδονικός Τάφος τῆς Βεργίνιας", *Makedonika*, 12, 1972, pp. 141-182.
765. \_\_\_\_\_, "Beobachtungen zur Fassadenarchitektur und Aussichtveranda im hellenistischen Makedonien", *Hellenismus in Mittelitalien* (Kolloquium in Göttingen, June 1974), *Abhandlungen der Akademie der Wissenschaften in Göttingen*, Philologisch-Historische Klasse, folio 3, 97, 1976, pp. 387-395.
766. Paradisio, A., "L'agrégation du nouveau-né au foyer familial : les amphidromies", *DHA*, 14, 1988, pp. 203-218.
767. Paribeni, R., Romanelli, P., "Studii e ricerche archeologiche nell'Anatolia meridionale", *Monumenti antichi*, 23, 1914, pp. 5-274.
768. Paton, W.R., "Assarlik", *AJA*, 3, 1887, pp. 161-162.
769. \_\_\_\_\_, "Excavations in Caria", *JHS*, VIII, 1887, pp. 66-82.
770. \_\_\_\_\_, "Notes. Ceramic Gulf", *CR*, II, 1888, pp. 328-329.
771. \_\_\_\_\_, "Sites in E. Karia and S. Lydia", *JHS*, XX, 1900, pp. 57-80.
772. Paton, W.R., Hicks, E.L., *Inscriptions of Cos*, Oxford, 1891.
773. Paton, W.R., Myres, J.L., "Three Karian Sites", *JHS*, XIV, 1894, pp. 373-377.
774. \_\_\_\_\_, "Karian sites and inscriptions", *JHS*, XVI, 1896, pp. 188-271.
775. \_\_\_\_\_, "Researches in Caria", *GJ*, IX.1 Londres, 1897, pp. 38-54.
776. Pedersen, P., "Zwei Ornamentierte Säulenhäule aus Halikarnassos", *JOAI*, 98, 1983, pp. 87-121.
777. \_\_\_\_\_, "Town-planning in Halicarnassus and Rhodes", in : *Archaeology in the Dodecanese*, Dietz, S. et Papachristodoulou, I. (eds), Copenhagen : National museum of Denmark, 1988.
778. \_\_\_\_\_, "The Maussolleion-terrace at Halicarnassus and the 4th c. B.C. town-planning in south-eastern Asia Minor", in : *XII International Congress of Classical Archaeology (Athens, 1983)*, vol. 4, Athènes, 1988, pp. 155-159 : Pedersen, 1988a.
779. \_\_\_\_\_, "Some General Trends in Architectural Lay-out of 4th C. Caria", *Boreas*, 17, 1989, pp. 9-14.
780. \_\_\_\_\_, *The Maussolleion at Halikarnassos. Vol 3:1 and 3:2. The Maussolleion Terrace and Accessory Structures*, Aarhus, 1991.
781. \_\_\_\_\_, "The Ionian Renaissance and some aspects of its origin within the field of architecture and planning", *Hekatomnid Caria and the Ionian Renaissance (Halicarnassian Studies I)*, Odense : Odense University Press, 1994, pp. 11-35.
782. \_\_\_\_\_, "Investigations and Research in Halikarnassos 1995", *AST*, XIV, 1996.
783. Pedley, J.G., "Carians in Sardis", *JHS*, 94, 1974, pp. 96-99.
784. Peek, W., *Griechische Vers-Inschriften*, Berlin, 1955.
785. \_\_\_\_\_, "Griechische Weihgedichte aus Halikarnassos, Knidos, Kyzikos und Pergamon", *Festschrift für F. K. Dörner : Studien zur Religion und Kultur Kleinasien*, Leiden, 1978, II, pp. 690 ff.
786. Pelekidis, Chr., *Histoire de l'éphébie attique des origines à 31 av. J.-C.*, Paris, 1962.
787. Perrot, G., *Souvenirs d'un voyage en Asie-Mineure*, Paris : Michel-Lévy frères, 1863.

788. Perrot, G., Chipiez, Ch., *Histoire de l'art dans l'Antiquité III. Perse. Phrygie. Lydie et Carie. Lycie*, Paris, 1885.
789. \_\_\_\_\_, *Histoire de l'art dans l'Antiquité V. Perse. Phrygie. Lydie et Carie. Lycie*, Paris, 1890.
790. Pertsch, W., Moriz, Sch., *Neue lykische Studien und das Decret des Pixodaros*, Iena : Mauke, 1869.
791. Peschlow, A., "Recent archaeological research in Turkey", *AS*, XXVII, 1977, pp. 97-99.
792. \_\_\_\_\_, "The Years Work", *AS*, XXVIII, 1978, p. 22.
793. \_\_\_\_\_, "Lelegische Siedlungspuren am Bafasee", *Anadolu*, 22, 1981/1983, pp. 79-83.
794. \_\_\_\_\_, "Die Nekropolen von Latmos und Herakleia am Latmos", *AST*, VII, 1989, pp. 153-170.
795. \_\_\_\_\_, "Die Nekropole von Herakleia am Latmos", *AST*, VIII, 1990, pp. 383-399.
796. \_\_\_\_\_, "Archaeology in Asia Minor. Herakleia under Latmos", *AJA*, 95, 1991, pp. 145-146.
797. Peschlow-Bindokat, A., "Die Umgestaltungen von Latmos in der ersten Hälfte des 4. Jhs. v. Chr.", *Boreas*, 17, 1989, pp. 70-76.
798. \_\_\_\_\_, *Der Latmos : eine unbekannte Gebirgslandschaft an der türkischen Westküste*, Mainz, 1996.
799. Petersen, E., von Luschan, F., *Reisen in Lykien, Milyas und Kibyratís*, Wien, 1889.
800. Petit, Th., *Tissapherne ou les mésaventures d'une ambition*, Liège, 1981, [Anne Arbor 1983].
801. \_\_\_\_\_, "A propos des 'satrapies' ionienne et carienne", *BCH*, 112, 1988, pp. 307-322.
802. \_\_\_\_\_
803. Petsas, Ph.M., *Ὁ Ταφὸς τῶν Λευκαδίων*, Athènes, 1966.
804. \_\_\_\_\_, "'Αγιος Ἀτανάσιος-Γέφυρα", *Makedonika*, 15, 1975, pp. 174-180 : **Petsas, 1975a**.
805. \_\_\_\_\_, "'Αλιάκμων, φράγμα", *Makedonika*, 15, 1975, pp. 293-296 : **Petsas, 1975b**.
806. Pfuhl, E., "Das Beiwerk auf den ostgriechischen Grabreliefs I : Die Denkmäler", *JDAI*, 20, 1905, pp. 47-96.
807. Pfuhl, E., Möbius, H., *Die ostgriechischen Grabreliefs*, Mainz, 1977.
808. Philippson, A., *Alerthümer von Pergamon. I. Stadt und Landschaft*, Berlin : G. Reimer, 1912.
809. Philippson, A., Heckmann-Wentzel, H., Heckmann-Wentzel, E., "Reisen und forschungen in Westlichen Kleinasien. II Heft. Ionien und das Westliche Lydien", *Dr. A. Petermanns Mitteilungen aus Justus Perthes' Geographischer Anstalt*, 172, 1912.
810. \_\_\_\_\_, "Reisen und forschungen in Westlichen Kleinasien. IV. Heft. Das Östliche Lydien und südwestliche Phrygien", *Dr. A. Petermanns Mitteilungen aus Justus Perthes' Geographischer Anstalt*, 180, 1914.
811. \_\_\_\_\_, "Reisen und forschungen in Westlichen Kleinasien. V. Heft. Karien südlich des Mäander und das westliche Lykien", *Dr. A. Petermanns Mitteilungen aus Justus Perthes' Geographischer Anstalt*, 183, 1915.
812. Picard, C., "Sur les dédicaces monumentales apposées en Grèce aux entablements de façades d'édifices sacrés ou civils", *Χαριστήριον εἰς Ἀναστράσιος Κ. Ὀρλανδον. Τόμος Α'*, Athènes, 1965, pp. 91-92.
813. Pimouguet-Pédarros, I., "Le siège d'Halicarnasse par Alexandre", *Enquêtes et documents*, 25, in : "Les armées et la guerre de l'antiquité à la seconde guerre mondiale", *CRHMA*, Univ. de Nantes, 1998, pp. 15-33.
814. \_\_\_\_\_, *Archéologie de la défense. Histoire des fortification antiques de Carie*, PUFC, 2000.
815. \_\_\_\_\_, "Peuplement, emprise territoriale des populations et défense. La pérée rhodienne (intégrée) à l'époque hellénistique", in : *Guerre et Démographie dans l'Antiquité*, sous la direction de J.-N. Corvisier (sous presse).
816. Pococke, R., *Voyages de Richard Pococke en Orient*, T. 5, 3e partie, livre 2, Paris : J.-P. Costard, 1772 - 1773.
817. Pomeroy, S.B., *Families in Classical and Hellenistic Greece*, New-York, 1997.
818. Pottier, E., *Etude sur les lécythes blancs attiques à représentations funéraires*, Paris, 1883.
819. Poujoulat, B., *Voyage dans l'Asie Mineure, en Mésopotamie, à Palmyre, en Syrie, en Palestine et en Egypte*, Paris : Ducollet, 1840.
820. Poulsen, B., "The new excavations in Halikarnassos", *Hekatomnid Caria and the Ionian Renaissance. (Halikarnassian Studies I)*, Odense : Odense University Press, 1994.
821. Powell, J.U., *Collectanea Alexandrina*, Oxford, 1925.
822. Prag, A.J.N.W., Neave, R.A.H., "Who is the Carian Princess ?", *Hekatomnid Caria and the Ionian Renaissance. (Halikarnassian Studies I)*, Odense, 1994, pp. 97-109.

823. Pralong, A., "Trouvailles dans une carrière phrygienne inconnue : une inscription rupestre et un sarcophage "in situ"", *RA*, 1980.2, pp. 251-260.
824. Praschniker, C., "Die Datierung des Mausoleum von Belevi", *AAWW*, LXXXV, 1948, pp. 271-298.
825. Praschniker, C., Theuer, M., *Forschungen in Ephesos VI : Das Mausoleum von Belevi*, Wien, 1979.
826. Préaux, Cl., *Le Monde Hellénistique*, 1978 [2002, 4eme ed. revue et corrigée].
827. Price, M.J., *The Coinage in the Name of Alexander the Great and Phillip Arrhidaeus*, Zurich-Londres, 1991.
828. Prokesch, A. von, *Erinnerungen aus Aegypten und Kleinasien 1825*, III, 1831.
829. Prost, Fr. (dir.), *L'Orient méditerranéen de la mort d'Alexandre aux campagne de Pompée. Actes du colloque international de la SOPHAU, Rennes, 4-6 Avril 2003*, Rennes, 2003.
830. Pugliese Carratelli, G., "Per la storia del influenza Caria nel Bacino Mediterraneo. Caria in Libia.", *PP*, VII, 1948, pp. 15-19.
831. \_\_\_\_\_, "Nuovo Supplemento Epigrafico di Iasos", *ASAA*, XXXI-XXXII, 1969/70, pp. 371-405.

## Q

832. Queyrel, Fr., *L'autel de Pergame. Images et politique en Grèce d'Asie*, Paris, 2005.

## R

833. Radt, W., "Kocyruklu Kalesi : Fluchtburg und Tyrannenfestung von Mylasa in Karien", *MDAI(I)*, 19-20, 1969-1970, pp. 165-176.
834. \_\_\_\_\_, "Siedlungen und Bauten auf der Halbinsel von Halikarnassos", *MDAI(I)*, Beiheft 3, 1970.
835. \_\_\_\_\_, "Die Leleger auf der Halbinsel von Halikarnassos", *AW*, 6, heft 3, 1975, pp. 2-16.
836. \_\_\_\_\_, *Pergamon, archäologischer Führer*, Istanbul : Türkiye Turing ve Otomobil Kurumu, 1978.
837. \_\_\_\_\_, "Die Leleger auf der Halbinsel von Halikarnassos", *Proceedings of the Xth International Congress of Classical Archeology, Ankara-Izmir 23-30/IX/1973*, Ankara, 1978, pp. 330-347.
838. \_\_\_\_\_, "Vorbericht über die Kampagne 1980", *AA*, 1981, pp. 397-425.
839. \_\_\_\_\_, "Lelegische Compounds und heutige verwandte Anlagen", *Studien zum Antiken Kleinasien II. (Asia Minor Studies 8)*, Bonn, 1992.
840. \_\_\_\_\_, *Pergamon : Geschichte und Bauten, Funde und Erforschung einer antiken Metropole*, Köln, 1999.
841. Ramage, A., Hirschland-Ramage, N., "The sitting of the Lydian Burial Mounds", *Studies presented to George M.A. Hanfmann*, Mainz, 1971, pp. 143-160.
842. Ramsay, W.M., *The historical geography of Asia Minor*, Londres, 1890
843. \_\_\_\_\_, *Cities and Bishoprics I. The Lycos valley and South Western Phrygia*, Oxford : the Clarendon press, 1895.
844. \_\_\_\_\_, "Notes Anatoliennes", *RA*, 1923, I, pp. 231-242.
845. \_\_\_\_\_, "Notes Anatoliennes", *RA*, 1923, II, pp. 227-232.
846. Ratté, C., *Lydian Masonry and Monumental Architecture at Sardis*, PhD, Berkeley, 1989.
847. \_\_\_\_\_, "The "Pyramidal Tomb" at Sardis", *MDAI(I)*, 42, 1992, pp. 135-161.
848. \_\_\_\_\_, "Lydian Constructions to Archaic East Greek Architecture", in : J. des Courtils et J.-C. Moretti (eds), 1993, pp. 1-12.
849. \_\_\_\_\_, "Not the Tomb of Gyges", *JHS*, 114, 1994, pp. 157-161.
850. Ray, J.D., "Ussollos in Caria", *Kadmos*, 27, 1988, pp. 150-152.
851. Rayet, O., Thomas, A., "Milet et le Golfe Latmique", Paris : J. Baudry, 1877.
852. Reger, G.L., "The Relations between Rhodes and Caria from 246 to 167 B.C. ", in Gabrielsen, V., Bilde, P., Engberg-Pedersen, T., Hannestad, L. et Zahle, J. (éd.), *Hellenistic Rhodes. Politics, Culture and Society*, Aarhus, 1999, pp. 77-97.
853. \_\_\_\_\_, "Sympoliteta in Hellenistic Asia Minor", in Colvin, 2004, pp. 145-180.
854. Reinach, S., *Esquisses Archéologiques*, Paris, 1888.
855. \_\_\_\_\_, "Les fouilles de Gordion en Phrygie", *RA*, 1904, II, pp. 119-125.
856. \_\_\_\_\_, "Marsyas", *RA*, 1912, I, pp. 390-405.
857. \_\_\_\_\_, *Chronique d'Orient*, Paris, 1891-1896.
858. Reyes, A.T., *Archaic Cyprus : a study of the textual and archaeological evidence*, Oxford, 1994.
859. Reynolds, J., "The Inscriptions at Aphrodisias", *Proceedings of the Xth International Congress of Classical Archeology, Ankara-Izmir 23-30/IX/1973*, 1978, pp. 627-634.

860. Rhomaios, K.A., 'Ο Μακεδονικός Τάφος τῆς Βεργίνας, Athènes, 1951.
861. Rhomiopoulou, K., Touratsolou, I., "Ο Μακεδονικός Τάφος τῆς Νιάουστας", *ArchEph*, 1971, pp. 146-164.
862. Richter, G.M.A., *A Handbook of Greek Art*, 4eme édit., University Press Aberdeen, 1965.
863. \_\_\_\_\_, *The furniture of the Greeks, Etruscans and Romans*, Londres, 1966.
864. Rice, E.E., "Settlement and fortifications in the Rhodian Peraia in the Hellenistic Age", in : *La cité de Rhodes depuis sa fondation et jusqu'à sa prise par les Turcs en 1523. Actes du colloque scientifique de Rhodes 1993*, Athènes 1999, pp. 281-288.
865. Riezler, W., *Weissgrundige attische Lekythen, nach Adolf Furtwänglers Auswahl bearbeitet*, München, 1914
866. Robert, J. et L., "Deux inscriptions de Carie", in : *Mélanges Isidore Lévy*, 1955, pp. 553-572.
867. \_\_\_\_\_, "Une inscription grecque de Téos en Ionie. L'union de Téos et de Kyrbissos", *JS*, 1976, pp. 154-235.
868. \_\_\_\_\_, *Bulletin épigraphique*, 1976 : **Robert et Robert, 1976b**.
869. \_\_\_\_\_, *Fouilles d'Amyzon en Carie I. Exploration, histoire, monnaies et inscriptions*, Paris, 1983.
870. \_\_\_\_\_, *Claros I : Décrets hellénistiques I*, Paris, 1989.
871. Robert, L., "Rapport sommaire sur un premier voyage en Carie", *AJA*, 39, 1935, pp. 331-340 : **Robert, 1935a**.
872. \_\_\_\_\_, "Rapport sommaire sur un second voyage en Carie", *RA*, 1935, II, pp. 152-163 : **Robert, 1935b**.
873. \_\_\_\_\_, *Collection Froehner I, Inscriptions grecques*, Paris, 1936, pp. 65-101.
874. \_\_\_\_\_, *Etudes Anatoliennes*, Paris, 1937.
875. \_\_\_\_\_, *Le sanctuaire de Sinuri près de Mylasa I*, Paris, 1945.
876. \_\_\_\_\_, "Villes de Carie et d'Ionie dans la liste des théorodouques de Delphes", *BCH*, 70, 1946, pp. 506-523.
877. \_\_\_\_\_, *Hellenica*, VII, 1949.
878. \_\_\_\_\_, *Hellenica*, VIII, 1950.
879. \_\_\_\_\_, "Le Sanctuaire d' Artemis à Amyzon", *CRAI*, 1953, pp. 403-415.
880. \_\_\_\_\_, *La Carie II*, Paris, 1954.
881. \_\_\_\_\_, *Villes d'Asie Mineure*. 2ème ed. Paris, 1962.
882. \_\_\_\_\_, *Documents de l'Asie Mineure Méridionale*, Genève, Paris, 1966.
883. \_\_\_\_\_, "Inscriptions d'Aphrodisias". *AC*, 35, 1966, pp. 377-432.
884. \_\_\_\_\_, "Les inscriptions", in Des Gagniers et al., Paris, 1969, pp. 247-364.
885. \_\_\_\_\_, "Les conquêtes du dynaste lycien Arbinas", *JS*, 1978, pp. 3-48.
886. \_\_\_\_\_, *Quintus de Smyrne, Margasos et l'Harposos. À travers l'Asie Mineure. Poètes et prosateurs, monnaies grecques*, Paris, 1980.
887. \_\_\_\_\_, "À Caunos avec Quintus de Smyrne XXXIII", *BCH*, 108, 1984, pp. 499-532.
888. \_\_\_\_\_, *Documents d'Asie Mineure*, Paris, 1987.
889. Robertson, M., "Laomedon's corpse, Laomedon's Tomb", *GRBS*, 11, 1970, pp. 23-26.
890. Robinson, D.M., *Excavations at Olynthus. V. Mosaics, vases and lamps of Olynthus found in 1928 and 1931*, Baltimore, 1933.
891. Robinson, H.S., "A Sanctuary and Cemetery in Western Corinth", *Hesperia*, 38, 1969, pp. 1-35.
892. Rochette, R., "Les tombeaux des rois à Jérusalem", *RA*, 9.1, 1852, pp. 22-37.
893. Rodenwaldt, G., "Sarcophagi from Xanthos", *JHS*, LIII, 1933, pp. 181-184.
894. Roessler, Ch.-G. (pseud. G. Decaux), *Le tombeau de Mausole, d'après les historiens anciens et les découvertes de M. C.-T. Newton à Halicarnasse*, Paris, 1870.
895. Roger, O.J., "Le monument au Lion d'Amphipolis", *BCH*, 63, 1939, pp. 4-42.
896. Roos, P., "Research at Caunos", *OAth*, VIII, 1968, pp. 149-166
897. \_\_\_\_\_, "Topographical and other notes on South-Eastern Caria", *OAth*, IX, 1969, pp. 59-83.
898. \_\_\_\_\_, "The rock-tombs doors of the Lyco-Carian borderland", *OAth*, X, 1971, pp. 25-30.
899. \_\_\_\_\_, *The rock-tombs of Caunus. The architecture (SIMA 34:1)*, Göteborg, 1972.
900. \_\_\_\_\_, *The rock-tombs of Caunus. The finds (SIMA 34:2)*, Göteborg, 1974.
901. \_\_\_\_\_, "Aus dem Felsen gehauene Tempelfassadengräber in Karien", *AW*, 1974:2, pp. 2-8 : **Roos, 1974b**.
902. \_\_\_\_\_, "Alte und Neue Inschriftenfunde aus Zentralkarien", *Istanbuler Mitteilungen*, 25, 1975, pp. 335-341.
903. \_\_\_\_\_, "Observations on the internal proportions of the Ionic dentil in the Aegean", *RA*, 1976:1, pp. 103-112.

904. \_\_\_\_\_, *The Built Tomb at Labraunda*, 1976 (manuscrit non publié) : Roos, 1976 a.
905. \_\_\_\_\_, "The Rock-Tombs of Caria", *Proceedings of the Xth International Congress of Classical Archeology, Ankara-Izmir 23-30/IX/1973*, Ankara, 1978, pp. 427-432.
906. \_\_\_\_\_, "Between Labraunda and Alinda", *Yayla*, 3, 1980, pp. 17-21.
907. \_\_\_\_\_, *Survey of rock-cut chamber-tombs in Caria. I. South-eastern Caria and the Lyco-Carian borderland (SIMA 72:2)*, Göteborg, 1985.
908. \_\_\_\_\_, "Rock-tombs in Hecatomnid Caria and Greek architecture", *Architecture and Society in Hecatomnid Caria, Proceedings of the Uppsala Symposium 1987*, Uppsala, 1989, pp. 63-68.
909. \_\_\_\_\_, "Reparations and Spare Parts in Carian Rock-cut Tombs", *Asia Minor Studien*, 39, 2000, pp. 249-253.
910. \_\_\_\_\_, *Survey of rock-cut chamber-tombs in Caria. II. Central Caria*, 2006, à paraître.
911. \_\_\_\_\_, "The lost Spinx and other Carian Rock Tomb Acroteria", collectif pour Baki Ögün, à paraître. Roos, 2006b.
912. Roos, P., Herrmann, P., "Zusätzliches zum südöstlichen Karien", *Oath*, X, 1971, p. 38.
913. Roscher, W.H., *Ausführliches Lexikon der griechischen und römischen Mythologie*, Hildesheim, 1965.
914. Rosi, G., "Sepulchral architecture as illustrated by the Rock Façades of Central Etruria", *JRS*, 1, 14-15, 1924-1925, pp. 1-59.
915. \_\_\_\_\_, "Sepulchral architecture as illustrated by the Rock Façades of Central Etruria", *JRS*, II, 16-17, 1926-1927, pp. 59-96.
916. Ross, L., *Inslereisen. Reisen auf den griechischen Inseln des ägäischen Meeres*, Stuttgart und Tübingen : J. G. Cotta, 1840-1845.
917. \_\_\_\_\_, *Kleinasien und Deutschland. Reisenbriefe und Aufsätze mit Bezugnahme auf die Möglichkeit deutscher Niederlassungen in Kleinasien*, Halle : C. G. M. Pfeffer, 1850.
918. \_\_\_\_\_, "Phoenischen Gräber auf Cypern", *Denkmäler und Forschungen. Archäologische Zeitung*, IX, 1851, pp. 321-328.
919. \_\_\_\_\_, *Reisen auf den griechischen Inseln. IV Reisen nach Kos, Halikarnassos, Rhodos und der Insel Cypern*, Halle : Schwersche, 1852.
920. \_\_\_\_\_, *Archäologische Aufsätze. II*, Leipzig : B. G. Teubner, 1855-1861.
921. Rostovzeff, M.I., "The Mentality of the Hellenistic World and the Afterlife", *Harvard Divinity School Bulletin*, 18, 1938-1939, p. 14.
922. Rottiers, B.E.A., *Description des monuments de Rhodes*, Bruxelles : Vve A. Colinez, 1830.
923. Roux, G., *L'architecture de l'Argolide aux IVe et IIIe siècles avant J.-C.*, Paris, 1961.
924. \_\_\_\_\_, "Structure and Style of the Rotunda of Arsinoe", in McCredie, et alii, 1992, pp. 92-230.
925. Rumscheid, F., "Mylas, 1994", *AST*, XIII.1, 1995, pp. 77-98.
926. \_\_\_\_\_, "Die Ornamentik des Apollon-Smintheus-Tempels in der Troas", *IstMitt* 45, 1995, pp. 25-55.
927. Ruzicka, St., *The Hecatomnid dynasty of Caria*, University of Chicago, 1979.
928. \_\_\_\_\_, *Politics of a Persian dynasty : the Hecatomnids in the fourth century B.C.*, University of Oklahoma Press, 1992.
929. Ryle, G., *Plato's progress*, Cambridge, 1966.

## S

930. Şahin, Ç., *The political and religions structure in the territory of Stratonikeia in Caria*, Ankara, 1976.
931. \_\_\_\_\_, "A Lyco-Carian and three Greek inscriptions from Stratonikeia", *ZPE*, 39, 1980, pp. 205-213.
932. Said, S., "Tombe épique d'Homère à Apollonios", *Nécropoles et pouvoir. Idéologie, pratiques et interprétations*, Marchegay, S., Le Dinahet, M.T. et Salles, J.F. eds, Paris, 1998, pp. 9-20.
933. Saint-Martin, V. de, *Description historique et géographique de l'Asie Mineure*, Paris : A. Bertrand, 1852.
934. Salavy, L., Pous, A. de, "Construction de pierre sèche en conflent", in *106<sup>ème</sup> Congrès national des Sociétés Savantes*, Perpignan, 1981, *Archéologie*, pp. 207-213.
935. Salzman, A., "Une ville homérique. Sa nécropole, découverte par M. Salzman", *RA*, 1861, pp. 467-472.
936. Sams, G. K., "Gordion Archaeological Activities, 1994", *KST*, XVII.1, 1995, pp. 433-452.
937. Sams, G. K., Voigt, M. M., "Gordion Archaeological Research in 1993", *KST*, XVI.1, 1994, pp. 369-392.
938. Sartre, M., *L'Anatolie hellénistique, de l'Égée au Caucase*, Paris, 1003.

939. Sartre-Fauriat, A., *Des tombeaux et des morts. Monuments funéraires, société et culture en Syrie du sud du Ier s. av. J.-C. au VIIe s. ap. J.-C.*, Beyrouth, 2001.
940. Sayar, M. H., "Kilikya'da Apigrafi ve Tarihi-coğrafa Araştırmaları 1996", *AST*, XV.1, 1997, pp. 331-360.
941. Schaefer, "Pleistarchos (2)", *RE*, 1951, pp. 196-199.
942. Scharf, G., Fellows, Ch., *Lycia, Caria, Lydia*, Londres, 1847.
943. Schatzmann, P., "Das Charyleion", *Jdl*, 49, 1934, pp. 110-127.
944. Schede, M., *Die ruinen von Priene*, Berlin : W. de Gruyter, 1964.
945. Scheibler, J., "Leochares in Halikarnassos, Wanlungen", *Wandlungen : Studien zur antiken und neueren Kunst : Ernst Homann-Wedeking gewidmet*, Waldsassen-Bayern : Stiffland-Verlag, 1975, pp. 152-162.
946. Schiering, W., "Zum Amazonenfries des Mausoleums in Halikarnass", *JDAI*, 90, 1975, pp. 121-135
947. Schmalz, B., "Zum Sarcophag des Mausoleum bei Belevi", *JOAI*, 49, 1968-1971, pp. 63 ff.
948. Schmidt, E.F., *Persepolis III : The Royal Tombs and other Monuments*, Chicago, 1970.
949. Schnapp-Gourbeillon, A., "Les funéraires de Patrocle", *La mort des morts dans les sociétés anciennes*, Gnoli, G. et Vernant, J.P. eds, Cambridge, 1982, pp. 77-88.
950. Schwandner, E.-L., *Der ältere Porostempel der Aphaia auf Aegina*, Berlin, 1985.
951. Schweyer, A.-V., *Les Lyciens et la mort*, Istanbul, 2002.
952. Shabazi, A.S., "The Achaemenid tomb in Buzpar (Gur-i Dukhtar)", *Bastan Chenasi va Honar-e Iran*, 9-10, 1972, pp. 54-56.
953. Sherwin-White, S.M., "Inscriptions from Cos", *ZPE*, 1977, pp. 205-217.
954. Seiler, F., *Die Griechische Tholos : Untersuchung zur Entwicklung, Typologie und Funktion kunstmässiger Rundbauten*, Mainz, 1986.
955. Sekunda, N., "Achaemenid settlement in Caria, Lycia and greater Phrygia", *Achaemenid History*, 6, 1991, pp. 83-143.
956. Şimşek, C., "Çambaşı tümülüsü", *MKKS*, VIII, 1997, pp. 493-515.
957. Sjöqvist, E., *The Swedish Cyprus expedition : finds and results of the excavations in Cyprus 1927-1931. Vol. I*, Stockholm, 1940.
958. Smith, C.H., *Catalogue of the Greek and Etruscan Vases in the British Museum. Vol. III. Vases of the finest Period*, Londres, 1896.
959. Smith, D.N., *Herodotus and the archaeology of Asia Minor*, Diss., Berkeley, 1987.
960. Smith, R.R.R., "Aphrodisias, 1992", *KST*, XV.2, 1993, pp. 351-371.
961. \_\_\_\_\_, "Aphrodisias, 1994", *KST*, XVII 2, 1995, pp. 185-198.
962. Smith, R.R.R., Ratté, Chr., "Archaeological Research at Aphrodisias in Caria, 1993", *AJA*, 99, 1995, pp. 33-58.
963. \_\_\_\_\_, "Archaeological Research at Aphrodisias in Caria", *AJA*, 100, 1996, pp. 5-33.
964. Snodgrass, A.M., *The Dark Age of Greece*, Edimbourg, 1971.
965. \_\_\_\_\_, "Rural Burial in the world of Ancient Cities", in : *Nécropoles et pouvoir - Théories de la nécropole antique*, 1998, pp. 37-42.
966. Solowski, F., *Lois sacrés des cités grecques*, Paris, 1969.
967. Sonnini, C.S., *Voyage en Grèce et en Turquie, fait par ordre de Louis XVI*, Paris : Buisson, 1801.
968. Sørensen, L.W., *Lindos IV.2, Excavations and Surveys in Southern Rhodes : Part I. The Post-Mycenean Periods until Roman Times*, Copenhagen, 1992.
969. Soteriades, G., "Ἀναστροφὰ ἐν Δίῳ. Ὁ Καμαρωτὸς Τάφος", *Πανεπισ. Θεσσα. Φιλοσοφ. Σχολ. Ἐπιστ. Ἐπετ.*, 2, 1932, pp. 5-19.
970. Spanos, P.Z., "Der Arslantaş in Phrygien", *ZA*, 65, 1975, pp. 133-154.
971. Spanu, M., "Archaeological Survey in Keramos, 1993", *AST*, XII, 1994, pp. 133-144.
972. \_\_\_\_\_, *Keramos di Caria : Storia e monumenti*, Rome, 1997.
973. Spiegelthal, H., dans J.F.M. von Olfers, "Über die lydischen Königsgräber bei Sardes und den Grabhügel des Alyattes", *AbhBer.* 16, 1858, pp. 539-556.
974. Spon, J., Wheler, G., *Voyage d'Italie, de Dalmatie, de Grèce, et du Levant : fait aux années 1675 et 1676*, Lyon, 1678.
975. Spratt, T. A. B., Forbes, E., *Travels in Lycia, Milyas, and the Cibyratis : in company with the late Rev. E.T. Daniell*, Londres, 1847.
976. Squarciapino, M.F., *La scuola di Afrodizia*, Roma, 1943.
977. Stackelberg, O.M. Baron von, *Die Gräber der Hellenen*, Berlin, 1837.
978. Stamatou, A., "A note on the Mausoleum Chariot", *AA*, 1989, Heft 3, pp. 379-385.
979. Stark, B., "König Mausolus und das Mausoleum von Halikarnassos", *Eos*, 1, 1864, pp. 345-400.



980. Stark, Fr., *Alexander's path : from Caria to Cilicia*, Londres : J. Murray, 1958.
981. \_\_\_\_\_, *The Lycian shore*, Londres : J. Murray, 1956.
982. Steele, J., Alok, E., *Hellenistic Architecture in Asia Minor*, Londres, New York : Academy Editions, 1992.
983. Steinherr, Fr., "Zu den Neuen Karischen Inschriften", *Jahrbuch für Kleinasiatische Forschungen*, I, 1950-1951, pp. 328-336.
984. Stillwell, R. , MacDonald, W. L. , McAllister, M. H., *Princeton Encyclopedia of Classical Sites*, Princeton, 1976.
985. Strocka, V. M., "Kleinasiatische Klinensarkophag-Deckel", *AA*, 1971, pp. 62-86.
986. \_\_\_\_\_, "Symposium über die Antiken Sarkophagreliefs. Kleinasiatische Sarkophag aus Pozzuoli", *AA*, 1971, pp. 98-100.
987. \_\_\_\_\_, "Zweite Symposium über die Antiken Sarkophagreliefs. Zur Kontinuität der Reliefsarkophag in Kleinasien", *AA*, 1977, p. 328.
988. \_\_\_\_\_, "Die frühesten Girlandensarkophag zur Kontinuität der Reliefsarkophag in Kleinasien Während des Hellenismus und der frühen Kaiserzeit", *Festschrift für F. K. Dörner : Studien zur Religion und Kultur Kleinasiens*, Leiden : E. J. Brill, 1978, T. III, pp. 882-913.
989. \_\_\_\_\_, "Datierungskriterien Kleinasiatischer Girlandensarkophag", *AA*, 1996, Heft 3, pp. 455-473.
990. Stronach, D., "Excavations at Pasargadae : second preliminary report", *Iran : Journal of Persian Studies*, 2, 1964, pp. 21-39.
991. \_\_\_\_\_, "The Kûh-i-Sharrah Fire Altar", *JNES*, 25-26, 1966-67, pp. 217-227.
992. \_\_\_\_\_, *Pasargadae, : a report on the excavations / conducted by the British institute of Persian studies from 1961 to 1963*, Oxford, 1978.
993. Strong, D. E., "The Early Roman Sarcophagy of Anatolia and the West", *Proceedings of the Xth International Congress of Classical Archeology, Ankara-Izmir 23-30 September 1973*, Ankara, 1978, p. 361-68 et 677-83.
994. Sudhoff, K., *Kos und Knidos. Erschautes, erforschetes und druchdachtes aus der südöstlichen Aegaeis*, München, 1927
995. Swoboda, H., Keil, J., Knoll, F., Patsch, C., *Denkmäler aus Lykaonien, Pamphylien und Isaurien*, Brünn-Präg-Leipzig-Wien, 1935, pp. 114-118.

## T

996. Talamo, C., *La Lulia Arcaica*, Bologne, 1979.
997. Texier, Ch. M. F., *Aste Mineure : description géographique, historique et archéologique des provinces et des villes de la Chersonnèse d'Asie*, Paris, 1862.
998. Texier, Ch., Pullan, P., *Description de l'Aste Mineure*, vol. III, Paris, 1849.
999. Tezcan, B., "Uşak İkiztepe kazısı", *VIII. Türk Tarih Kongresi*, 1979, pp. 391-397.
1000. Theodorosiev, N., "Monumental Tombs and Hero Cult in Thrace", in : *Héros et Héroines. Kernos*, suppl. 10, 2000, pp. 435-447.
1001. Thieme, Th., "Metrology and Planning in Hekatomnid Labraunda", in : *Architecture and Society in Hekatomnid Caria*, Uppsala, 1989, pp. 77-90.
1002. Thiersch, H., *Zwei antike Grabanlagen bei Alexandria*, Berlin : G. Reimer, 1904.
1003. Thompson, M., "The Alexandrine Mint of Mylasa", *QT NAC*, 1981, pp. 207-217.
1004. Thompson, W.E., "The Carian Tribute", *AS*, 31, 1981, p. 89.
1005. Tod, M.N., *A selection of Greek Historical Inscriptions*, Oxford, 1948.
1006. Toli, N.P., "The Necropolis", in : *The Excavations at Dura-Europos : Preliminary Reports on the Ninth Season of Work. Part II*. (Rostovtzeff ed.), New Haven, 1946
1007. Tomlinson, R.A., "The Doric Order : Hellenistic critics and criticism", *JHS*, 83, 1963, pp. 133-145.
1008. \_\_\_\_\_, "Vaulting Techniques of the Macedonian tombs", *Archäia Makedonia*, II, 1977, pp. 473-479.
1009. Tournefort, J.P. de, *Relation d'un voyage du Levant fait par ordre du Roy, contenant l'histoire ancienne et moderne de plusieurs isles de l'Archipel, de Constantinople, des côtes de la Mer Noire, de l'Arménie, de la Géorgie, des frontières de Perse et de l'Asie Mineure, avec les plans des villes*, Lyon, 1717.
1010. Tournefort, J.P. de, *Relation d'un voyage du Levant fait par ordre du Roy, contenant l'histoire ancienne et moderne de plusieurs isles de l'Archipel, de Constantinople, des côtes de la Mer Noire*,

- de l'Arménie, de la Géorgie, des frontières de Perse et de l'Asie Mineure, avec les plans des villes*, Lyon, 1727.
1011. Tozer, H.F., *The Islands of the Aegean*, Oxford, 1890.
1012. Trémaux, P., *Exploration archéologique en Asie Mineure, comprenant les restes non connus de plus de quarante cités antiques*, Paris, 1865-1868.
1013. Trisch, F. J., "The Harpy tomb at Xanthus", *JHS*, LXII, 1942, pp. 39-50
1014. Trisch, F. J., "False doors on tombs", *JHS*, LXIII, 1943, pp. 113-115
1015. Tschihatscheff, P. de (ou Tchihatcheff), "Lettre sur les antiquités de l'Asie Mineure, adressée à Mr. Mohl", *Journal Asiatique*, 5<sup>e</sup> série, T. IV, 1854, pp. 49-143.
1016. Tschihatscheff, P. v. (ou Tchihatcheff), *Kleinasion*, Prague et Leipzig : Tempty-Freytag, 1887
1017. Tschihatscheff, P. von, "P. v. Tschihatscheff's reisen in Kleinasion und Armenien 1847-1863. Itinerare redigirt und mit einer neuen Construction der Karte von Kleinasion begleitet von H. Kieperi", *Dr A. Petermanns Mitteilungen aus Justus Perthes' Geographischer Anstalt*, h. 20, 1867.
1018. Tsetskhaldze, G., "Who built the Scythian and the Thracian Royal and Elite Tombs?", *Oxford Journal of Archaeology*, 17, 1998, pp. 55-92.
1019. Tuchelt, K., "Skylla. Zu einem neugefundenen Tonmodell aus Didyma", *Ist.Mit.*, 17, 1967, pp. 173-194.
1020. \_\_\_\_\_, "Didyma - Grabung 1993", *KST*, XVI.2, 1994, pp. 341-360
1021. Tytgat, Ch., *Les nécropoles sud-ouest et sud-est d'Amathonte I, les tombes 110-385, Etudes chypriotes XI*, 1989.

## V

1022. Van Straten, F., *Hiera Kala: Images of Animal Sacrifice in Archaic and Classical Greece*, Leyde, 1995.
1023. Vanden Berghe, L., *Archéologie de l'Iran ancien*, Leiden, 1959.
1024. \_\_\_\_\_, "Le tombeau achéménide de Buzpar", dans *Vorderasiatische Archäologie. Studien und Aufsätze. Festschrift für A. M. Kortaat*, Berlin, 1964, pp. 243-258.
1025. Vardar, L. E., Akyürek Vardar, N., "Galatia Bölgesi Kaleleri / Yerleşmeleri Yüzye Araştırması : Ankara İli 1996", *AST*, XV.1, 1997, pp. 245-279.
1026. Varinlioğlu, E., "Inscriptions from Stratoniceia in Caria", *ZPE*, 41, 1981, pp. 189-193
1027. \_\_\_\_\_, "Bithinia, Ionia, Karia'da Epigrafi Araştırmaları", *TAD*, XXVI.1, 1982, pp. 68-72.
1028. \_\_\_\_\_, *Die Inschriften von Keramos*, Bonn, 1986.
1029. \_\_\_\_\_, "Bodrum Yarımadası'nda ve Kerme Körfezi'nin Kuzeyinde Yüzye Araştırmaları", *AST*, 14.1, 1996, pp. 161-163.
1030. Varinlioğlu, E., Bresson, A., Brun, P., Debord, P., Descat, R., "Ouranion en Carie", *REA*, 1992, 94, pp. 155-174.
1031. Varkıvanç, B., *Das kammergrab in Kaunos. Ein Grab der Diadochenzeit*, Kiel, Univ., Diss., 1993.
1032. \_\_\_\_\_, "Das Heroon von Mezargedigi in der Nähe von Kaunos", *Lykia*, 2, 1995, pp. 99-111.
1033. \_\_\_\_\_, "Türsteine aus Kaunos", *Asia Minor Studien*, 39, 2000, pp. 327-333.
1034. Vernant, J.-P., *Mythe et religion en Grèce ancienne*, Paris, 1990.
1035. Vessberg, O., Westholm, A., *The Swedish Cyprus expedition. Vol. IV. Part 3. The Hellenistic and Roman Periods in Cyprus*, Stockholm, 1956.
1036. Veyters, H., "The Years Work", *AS*, XXII, 1972, p. 42-43.
1037. Villefosse, A.H. de, Michon, E., "Erwerbungen des Louvre im Jahre 1899", *AA*, 15, 1900, pp. 155-160.
1038. Vogüé, M. de, Waddington, W.H., *La Syrie centrale. II Architecture civile et religieuse du I<sup>er</sup> au VII<sup>e</sup> siècle*, Paris : Noblet et Baudry, 1865.
1039. Voigtländer, W. von, "Umriss eines vor- und frühgeschichtlichen zentrums an der Karisch-Ionischen Küste", *AA*, 1986, Heft 4, pp. 613-667
1040. \_\_\_\_\_, "The Years Work", *AS*, XXXVIII, 1988, p. 205.
1041. \_\_\_\_\_, "Akbaş - Teichussa. Zweiter Vorbericht - Survey 1985/86", *AA*, 1988, Heft 4, pp. 567-625.
1042. \_\_\_\_\_, "Vorläufer des Maussolleion in Halikarnassos", *Boreas*, 17, 1989, pp. 51-62.

1043 Vollmoeller, K.G., *Griechische Kammergräber mit Totenbetten*, Bonn : Universitäts-Buchdruckerei von C. Georgi, 1901.

## W

1044. Waelkens, M., *Dokimeion : die Werkstatt der repräsentativen kleinasiatischen Sarkophage : Chronologie und Typologie ihrer Produktion*, Berlin, 1982.
1045. \_\_\_\_\_, "Carrières de marbre en Phrygie", *Bulletin des Musées Royaux d'Art et d'Histoire*, 53.2, 1982, pp. 33-55.
1046. Walker, S., Matthews, K.J., "The Marbles of the Mausoleum", *Sculptors and sculpture of Caria and the Dodecanese (Jenkins & Waywell Ed.)*, Londres, 1997, pp. 49-59.
1047. Waywell, G. B., *The free-Standing Sculptures of the Mausoleum at Halicarnassus. A Catalogue*, Londres, 1978.
1048. \_\_\_\_\_, "Mausolea in South-West Asia Minor", *Yayla*, 3, 1930, pp. 5-11.
1049. \_\_\_\_\_, "The Sculptors of the Mausoleum at Halicarnassus", *Sculptors and sculpture of Caria and the Dodecanese (Jenkins & Waywell Ed.)*, Londres, 1997, pp. 49-59.
1050. Weathe, N., "Built Tombs in Cyprus", *Opuscula Archaeologica II*, Lund, 1941, pp. 29-58.
1051. \_\_\_\_\_, *Labraunda I:2. The Architecture of the Hieron*, Lund : P. Åström, 1963.
1052. \_\_\_\_\_, "Labraunda", *Proceedings of the Xth International Congress of Classical Archeology, Ankara-Izmir 23-30/IX/1973*, Ankara, 1978, pp. 543-547.
1053. Wheeler ou Wheler, G., *A Journey into Greece*, 6 tomes, Londres : W. Cademan, 1682.
1054. Wichmann, H., "Ramsay in Kleinasien", *Dr A. Petermanns Mitteilungen aus Justus Perthes' Geographischer Anstalt*, 31, 1885, p. 28.
1055. \_\_\_\_\_, "Kiepert und v. Diest, Reisen durch Kleinasien", *Dr A. Petermanns Mitteilungen aus Justus Perthes' Geographischer Anstalt*, 32, 1886, p. 373.
1056. \_\_\_\_\_, "Kiepert und v. Diest, Reisen durch Kleinasien", *Dr A. Petermanns Mitteilungen aus Justus Perthes' Geographischer Anstalt*, 33, 1887, p. 25.
1057. \_\_\_\_\_, "Blinkenberg, Archäologische forschung in Rhodos", *Dr A. Petermanns Mitteilungen aus Justus Perthes' Geographischer Anstalt*, 48, 1902, p. 95.
1058. \_\_\_\_\_, "Philipson, Reise in Kleinasien in 1901 und 1902", *Dr A. Petermanns Mitteilungen aus Justus Perthes' Geographischer Anstalt*, 48, 1902, p. 47.
1059. Wiegand, Th., *Milet. 1, 1, Karte der Milesischen Halbinsel. Ergebnisse der Ausgrabungen und Untersuchungen seit dem Jahre 1899*, Berlin, G. Reimer, puis H. Schoetz, puis W. de Gruyter, 1906.
1060. \_\_\_\_\_, *Handbuch der Archäologie*, 1933.
1061. \_\_\_\_\_, 2. [1-5.] *vorläufiger Bericht über die von den Königlichen Museen begonnenen Ausgrabungen in Milet*, Berlin : Verlag der Königlichen Akad. der Wissenschaften, 1901-1906.
1062. \_\_\_\_\_, *Didyma*, Berlin, 1941-1958.
1063. Wiegand, Th., Kleiner, G., Lyncker, K., Philippon, A., *Milet. 3.5, Das Südliche Jonien*, Berlin, 1936.
1064. Wiegartz, H., *Kleinasiatische Säulensarkophage : Untersuchungen zum Sarkophagtypus und zu den figürlichen Darstellung*, Berlin, 1965.
1065. \_\_\_\_\_, *Melanges Mansel, Ankara : Turk tarih Kurumu bastimevi*, 1, 1974, p. 345-83.
1066. \_\_\_\_\_, "Das Sarkophagus und die Erforschung der antiken Sarkophage Kleinasiens", *Proceedings of the Xth International Congress of Classical Archeology, Ankara-Izmir 23-30 September 1973*, Ankara, 1978, p. 667-76.
1067. Wilamowitz, U. von, *GCA*, 1914.
1068. Wilhelm, A., Eberdey, R., *Reisen in Kilikien*, Wien, 1896.
1069. Will, E., *Histoire politique du monde hellénistique : 323-30 av. J.-C.*, Tome I, Nancy, 1979.
1070. Will, E., Mossé, Cl., Goukowsky, P., *Le monde grec et l'Orient*, T. 2, Paris, 1975.
1071. Winter, F. E., *Greek Fortifications*, Toronto, 1971.
1072. \_\_\_\_\_, "The Indented Trace in Later Greek Fortifications", *AJA*, 75, 1971, pp. 413-426 : **Winter, 1971b.**
1073. Wintermeyer, U., "Didyma 1975-1979. 5. Katalog ausgewählter Keramik und Kleinfunde", *MDAI(I)*, 30, 1980, pp. 122-160.
1074. Wittenburg, A., *Il testamento di Epikteta*, Trieste, 1990.
1075. Wörle, M., "Epigraphische Forschungen zur Geschichte Lykiens IV", *Chiron*, 21, 1991, pp. 203-230.

1076. \_\_\_\_\_, "Perikles von Limyra – Endlich etwas mehr Griechisches", in : Borchhardt et Dobesch, 1993, pp. 187-190.  
 1077. Wörrle, M., Zanker, P., (éd.), *Stadt und Bürgerbild im Hellenismus*, München, 1995.  
 1078. Wurster, W.W., "Bauten auf Kastellorizo und Rhos", *MDAI(A)*, 96, 1981, pp. 209-235.  
 1079. \_\_\_\_\_, Wörrle, M., "Die Stadt Pinara", *AA*, 1978, pp. 74-101.

## Y

1080. Yener, E., "Aydin İli, Çine İlçesi, Kabataş Köyü, Tepecik tümülüsü, Kurtarma Kazısı 1996", *MKKS*, VIII, 1997, pp. 235-253.  
 1081. Yıldız, H., "Denizli Müzesi Müdürlüğü Lycos Vadisi Çalışmaları", *MKKS*, 1999, pp. 247-262.  
 1082. Yılmaz, H., "Überlegungen zur Typologie der Lykischen Sarkophage", *Lykia. Anadolu – Akdeniz Arkeolojisi*, I, 1994, pp. 42-51.  
 1083. Yılmaz, H., Çevik, N., "Tlos, 1994", *AST*, XIII.1, 1995, pp. 185-203.  
 1084. Young, R.S., "The campaign of 1955 at Gordion : preliminary report", *AJA*, 60, 1956, pp. 249 sq.  
 1085. \_\_\_\_\_, *Gordion : A Guide to the Excavations and Museum*, Ankara, 1968.  
 1086. \_\_\_\_\_, *Gordion Excavations (1950-1973). Final Report I : Three Great Early Tumuli*, Philadelphia, 1981.  
 1087. Zahle, J., Kjeldsen, K., *The Maussoleion at Halikarnassos: Subterranean and Pre-Mausollan Structures on the Site of the Maussoleion*, Copenhagen, 2004.

## Z

1088. Zahle, J., "The Mausoleum-site before the Mausoleum", *Proceedings of the Xth International Congress of Classical Archeology, Ankara-Izmir 23-30/IX/1973*, Ankara, 1978, pp. 529-534.  
 1089. \_\_\_\_\_, "Archaic Tumulus Tombs in Central Lycia (Phellos)", *Acta Archaeologica*, 46, 1975, pp. 77-94.  
 1090. \_\_\_\_\_, "Lycian tombs and Lycian Cities", in : *Actes du colloque sur la Lycie Antique*, Paris, 1980.  
 1091. \_\_\_\_\_, *Arkeologiske studier i lykiska klippegrave og deres relieffer fra 550-300 f. Kr.*, Copenhagen, 1983.  
 1092. Zahle, J., Kjeldsen, K., *The Maussoleion at Halikarnassos. Vol 6. Subterranean and Pre-Mausollan Structures on the Site of the Maussoleion*, Aarhus, 2004.  
 1093. Zschietzschmann, W., "Die Darstellungen der Prothesis in der griechischen Kunst", *AM*, 53, 1928, pp. 17 ff.



## Addenda

### LISTE DES REVUES ET PERIODIQUES : ABREVIATIONS.

<i>AA</i>	<i>Archäologischer Anzeiger</i>	<i>AST</i>	<i>Araştırma Sonuçları Toplantısı</i>
<i>AAAH</i>	<i>Acta Antiqua Academiae Scientiarum Hungaricae</i>	<i>ATL</i>	Meritt, B. D., Wade-Gery, H. T., MacGregor, M. F., <i>Athenian Tribute Lists</i> , I-II, Princeton, 1939-1949.
<i>Aurch</i>	<i>Acta Archaeologica</i>	<i>AW</i>	<i>Antike Welt</i>
<i>AAWW</i>	<i>Anzeiger der Österreichischen Akademie der Wissenschaften in Wien Anzeiger der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften Philosophisch-historische (C)lasse</i>	<i>BASOR</i>	<i>Bulletin of American School of Oriental Research</i>
<i>AbhBer</i>	<i>Abhandlungen der Königlich Akademie der Wissenschaften zu Berlin</i>	<i>BCH</i>	<i>Bulletin de Correspondance Hellénique</i>
<i>ABSA</i>	<i>The Annual of British School at Athens</i>	<i>BJ</i>	<i>Bonner Jahrbücher des Rheinischen Landesmuseums in Bonn</i>
<i>AC</i>	<i>L'Antiquité Classique</i>	<i>Boreas</i>	<i>Boreas Münstersche Beiträge zur Archäologie</i>
<i>AchHist</i>	<i>Achaemenid History</i> , I-VIII, Leiden, 1987-1994	<i>Coll. Froehner</i>	L. Robert, <i>Collection Froehner I Inscriptions grecques</i> , Paris, 1936
<i>AE</i>	<i>Ἀρχαιολογικὴ Ἐφημερίδα</i>	<i>Clara Rhodos</i>	<i>Clara Rhodos studi e materiali pubblicati a cura dell'Istituto storico-archeologico di Rodi</i>
<i>AHS</i>	<i>Annali del Istituto Italiano per gli Studi Storici</i>	<i>CAH</i>	<i>Cambridge Ancient History</i>
<i>AJA</i>	<i>American Journal of Archaeology</i>	<i>CR</i>	<i>Classical Review</i>
<i>AK</i>	<i>Antike Kunst</i>	<i>CRAI</i>	<i>Compte Rendu de l'Académie des Inscriptions</i>
<i>AM</i>	voir <i>MDAI(A)</i>	<i>DHA :</i>	<i>Dialogues d'Histoire Ancienne</i>
<i>AMI</i>	<i>Archäologische Mitteilungen aus Iran</i>	<i>EA</i>	<i>Epigraphica Anatolica</i>
<i>Anatolica</i>	<i>Anatolica annuaire international pour les civilisations de l'Asie antérieure</i>	<i>Eos</i>	<i>Eos commentarii Societatis Philologae Polonorum</i>
<i>AntJ</i>	<i>The Antiquaries Journal</i>	<i>GGA</i>	<i>Göttingische Gelehrte Anzeigen</i>
<i>AÖAW</i>	<i>Anzeiger der Österr. Akademie der Wiss. Wien. Ph.-Hist. Kl.</i>	<i>GJ</i>	<i>The Geographical Journal</i>
<i>AR</i>	<i>Archaeological Report</i>	<i>GRBS</i>	<i>Greek, Roman and Byzantine Studies</i>
<i>ArchEph</i>	<i>Archäologische Ephemeris</i>	<i>HThR</i>	<i>Harvard Theological Review</i>
<i>Arkeoloji ve Sanat Dergisi (TAD)</i>		<i>IK, 21-22-Stratonicee</i>	Şahin, Ç., <i>Die Inschriften von Stratonikeia</i> , II 1, Bonn, 1982 et II 2, Bonn, 1985
<i>AS</i>	<i>Anatolian Studies</i>	<i>IK, 28-Iasos</i>	Blümel, W., <i>Die Inschriften von Iasos</i> , Bonn, 1985
<i>ASA</i>	<i>Annuario della Scuola Archeologica di Atene e delle Missioni Italiane in Oriente</i>	<i>IK, 34-35-Mylasa</i>	Blümel, W., <i>Die Inschriften von Mylasa</i> , Bonn, 1987-88
<i>ASR</i>	<i>Corpus der antiken Sarkophagreliefs</i>		

<b>IK, 38-Rodischen Perain</b>	Blumel, W. <i>Die Inschriften der Rodischen Perain</i> , Bonn, 1991	<b>TAD</b>	<i>Türk Arkeoloji Dergisi aupaaravant Arkeoloji ve Sanat Dergisi</i>
<b>JDAI</b>	<i>Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts</i>	<b>TL</b>	Kalmka, E., <i>Tituli Asiae Minoris I Tituli Lyciae lingua lycia conscripti</i> , 1901
<b>JHS</b>	<i>Journal of Hellenic Studies</i>	<b>TAM</b>	<i>Titulae Asiae Minor</i>
<b>JNES</b>	<i>Journal of Near-Eastern Studies</i>		<i>Xenia puis Xenia Antiqua</i>
<b>JÖAI</b>	<i>Jahreshefte des Österreichischen Archäologischen Institutes in Wien</i>	<b>ZA</b>	<i>Zeitschrift für Assyriologie</i>
<b>JR</b>	Jörgen Runt <i>Magasin för geografisk och resor</i>	<b>ZPE</b>	<i>Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik</i>
<b>JRS</b>	<i>The Journal of Roman Studies</i>		
<b>JS</b>	<i>Journal des Savants</i>		
<b>KST</b>	<i>Kazi Sonuçları Toplantısı</i>		
<b>MDAI (A)</b>	<i>Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts (Athen Abt.)</i>		
<b>MDAI (I)</b>	<i>Istanbuler Mitteilungen</i>		
<b>MDAI (R)</b>	<i>Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts (Rom Abt.)</i>		
<b>MDOG</b>	<i>Mitteilungen der deutschen Orient Gesellschaft zu Berlin</i>		
<b>MKKS</b>	<i>Muze Kurtarmu Kazıları Semineri</i>		
<b>MMAI</b>	<i>Monuments et Memoires publies par l'Academie des Inscriptions et Belles Lettres - Fondation Eugene Piot</i>		
<b>NC</b>	<i>Numismatic Chronicle</i>		
<b>Oath</b>	<i>Opuscula Atheniensi</i>		
<b>OJA</b>	<i>Oxford Journal of Archaeology</i>		
<b>PP</b>	<i>La parola del passato</i>		
<b>RA</b>	<i>Revue Archeologique</i>		
<b>Rbi</b>	<i>Revue Biblique</i>		
<b>RDAC</b>	<i>Report of the Departement of the Antiquities of Cyprus</i>		
<b>REA</b>	<i>Revue des Etudes Anciennes</i>		
<b>REG</b>	<i>Revue des Etudes Grecques</i>		
<b>SAWW</b>	<i>Sitzungsberichte der Philosophisch-Historischen Classe der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften in Wien</i>		
<b>SMEA</b>	<i>Studi Micener ed Egeo anatolici</i>		
<b>SO</b>	<i>Symbolae Osloenses</i>		

O. HENRY

TOMBES DE CARIE – TOMBES CARIENNES

CONTRIBUTION DE L'ARCHITECTURE FUNERAIRE A L'HISTOIRE DE  
LA CARIE  
AUX PERIODES CLASSIQUE ET HELLENISTIQUE

VOL. I.2  
SYNTHESE - PLANCHES

THESE DE DOCTORAT  
HISTOIRE, CIVILISATION, ARCHEOLOGIE ET ART DES MONDES ANCIENS

Sous la direction de MONSIEUR LE PROFESSEUR P. DEBORD

UNIVERSITE MICHEL DE MONTAIGNE – BORDEAUX 3  
2005



## Table des planches

- Pl. 1 : Restitution schématique des différents types de chevrons.
- Pl. 2 : Exemples de marqueurs de *tumuli*.
- Pl. 3 : Carte de localisation des *tumuli*.
- Pl. 4 : Planche comparative des plans de structures sous *tumulus*.
- Pl. 5 : Exemples de localisations topographiques de *tumuli*.
- Pl. 6 : Exemples de systèmes de couvertures à poutres horizontales transversales.
- Pl. 7 : Exemples de sépultures dans les chambres funéraires sous *tumulus*.
- Pl. 8 : Carte de localisation des sarcophages rupestres.
- Pl. 9.1 : Exemple d'une occupation optimale de l'espace dans l'implantation des sarcophages rupestres (Latmos-Héraklée)
- Pl. 9.2 : Implantations topographiques de cuves de sarcophages rupestres (Alinda).
- Pl. 9.3 : Organisation perpendiculaire de cuves de sarcophages rupestres (Kafaca).
- Pl. 9.4 : Rebord couronnant de cuves de sarcophages rupestres (Orthosia).
- Pl. 9.5 : Restitution de la fermeture d'une cuve de sarcophage rupestre (feuillure peu profonde).
- Pl. 9.6 : Restitution de la fermeture d'une cuve de sarcophage rupestre (feuillure profonde).
- Pl. 9.7 : Sarcophage rupestre et emmarchement (Latmos-Héraklée).
- Pl. 9.8 : Aménagement de cavités annexes au sarcophage rupestre (Alinda).
- Pl. 10 : Carte de localisation des sarcophages à cuve libre, "tombe" ou en chambre.
- Pl. 11.1 : Sarcophage libre à Alinda, d'après Lebas, 1888, pl. II.7.
- Pl. 11.2 : Sarcophage à guirlande à Aphrodisias.
- Pl. 11.3 : Hiérapolis, d'après Equini-Schneider, 1972, fig. 3.
- Pl. 11.4 : Fronton orné d'un sarcophage à Aphrodisias (au centre).
- Pl. 12 : Carte de localisation des tombes rupestres à façade de temple.
- Pl. 13 : Tombe rupestre d'ordre dorique à Antiphellos, d'après Texier, vol. III, 1849, pl. 194-202.
- Pl. 14 : Planche comparative des acrotères-palmettes des tombes rupestres à façade de temple.
- Pl. 15 : Planche comparative des sphinx-acrotères des tombes rupestres à façade de temple.
- Pl. 16 : Planche comparative des hyperthyrons des portes des tombes rupestres à façade de temple.
- Pl. 17 : Répartition des types de fermetures des tombes rupestres à façade de temple.

- Pl. 18 : Répartitions des types de sépultures des tombes rupestres à façade de temple.
- Pl. 19 : Planche comparative des reliefs de jambages des sépultures de tombes rupestres.
- Pl. 20 : Répartitions des types de plafonds des tombes rupestres à façade de temple.
- Pl. 21 : Schéma d'une maison lycienne : vocabulaire, d'après Schweyer, 2002, pl. V.
- Pl. 22 : Carte de localisation des tombes rupestres à façade de maison lycienne, en Carie.
- Pl. 23 : Planche comparative des tombes rupestres à façade de maison lyciennes en Carie.
- Pl. 24 : Carte de localisation des tombes rupestres à façade composite, en Carie.
- Pl. 25 : Planche comparative des tombes rupestres à façade composite en Carie.
- Pl. 26 : Carte de localisation des tombes rupestres à façade simple.
- Pl. 27 : Carte de répartition des types de fermetures des tombes rupestres à façade simple.
- Pl. 28 : Carte de répartition des types de sépultures des tombes rupestres à façade simple.
- Pl. 29 : Carte de répartition des types de plafonds des tombes rupestres à façade simple.
- Pl. 30 : Carte de localisation des tombes rupestres à accès direct.
- Pl. 31.1 : Schéma d'une partie de la nécropole du Gencik Tepe à Milas d'après Akerstedt, 2001, fig. 4.
- Pl. 31.2 : Localisation de la nécropole du Gencik Tepe à Milas, d'après Akerstedt, 2001, fig. 3.
- Pl. 31.3 : Exemple de réutilisation d'un autel funéraire en pilon à Mesevle.
- Pl. 32 : Tombe de Hyllarima T5003, exemple de réutilisation d'un bloc mouluré en linteau.
- Pl. 33.1 : Tour de Karapınar, cliché Mission Carie.
- Pl. 33.2 : Tombe de Tamassos, d'après Jeffrey, 1915, fig. 5.
- Pl. 33.3 : Système de fermeture en herse de la tombe de "Sainte Catherine" à Salamine de Chypre, d'après Jeffrey, 1915, fig. 14.
- Pl. 33.4 : Système de fermeture en herse de la tombe de Kızılbél, d'après Mell 1998, pl. 39.b.
- Pl. 34 : Carte de localisation des tombes construites à chambre souterraine.
- Pl. 35 : Planche comparative des plans des tombes construites à chambres souterraines simples.
- Pl. 36 : Planche comparative des sections des tombes à chambres construites souterraines simples.
- Pl. 37 : Halicarnasse Mausolée, restitution alternative du sarcophage d'Artemisia.
- Pl. 38 : Halicarnasse - Mausolée - Restitution du complexe sépulcrale, et d'après Jeppesen, 2000, fig. 17.1, 17.3 (proposition alternative de la localisation du sarcophage).
- Pl. 39 : Le site du Mausolée et le mur TW1, d'après Zahle et Kjeldsen, 2004.

- Pl. 59.2 : Vue de la plaine de Mylasa depuis Beçin.
- Pl. 59.3 : Vue générale de Berber İni.
- Pl. 59.4 : Berber İni, les aménagements du plateau.
- Pl. 59.5-6 : Mylasa T03, détail.
- Pl. 60.1 : Localisation du Mausolée dans la trame urbaine d'Halicarnasse, d'après Pedersen 1991, fig. 93-94.
- Pl. 60.2 : Analyse des modules dans les structures du Mausolée, d'après Pedersen.1991. fig. 92.
- Pl. 60.3 : L'ensemble formé par la terrasse du Mausolée, d'après Jeppesen, 1994, fig. 9.
- Pl. 61.1 : Plan et élévation de la tombe de Cyrus à Pasargades, d'après Fedak, 1990, fig. 4.b.
- Pl. 61.2 : Elévation restituée du monument des Néréides, d'après Coupel et Demargne, 1969, pl. 100.
- Pl. 61.3 : Maquette restituant les localisations des principaux ensembles urbains d'Halicarnasse vers 340 a.C., d'après Jeppesen et Luttrell, 1985. pl. 1.
- Pl. 62 : Les principales structures en terrasse du IV<sup>ème</sup> s. a.C., d'après Pedersen. 1991, fig. 99.
- Pl. 63.1 : La voie sacrée menant à Labraunda, d'après Westholm, 1963, fig. 2.
- Pl. 63.2 : Vue générale de Labraunda T01, d'après Lebas, 1888.
- Pl. 63.3 : Sarcophages rupestres de la nécropole de Labraunda.
- Pl. 63.4 : Architraves et frises mises au jour dans la pente sous Labraunda T01.
- Pl. 63.5 : *Herôon* de Limyra, d'après AA, 85, 1970, fig. 2.
- Pl. 63.6 : Avant-cour de Labraunda T01 (mur à carreau boutisse et bossage à droite).
- Pl. 64.1 : Le *tumulus* d'Alyattes, vu du nord d'après Ramage, 1971, pl. 34.a.
- Pl. 64.2 : Plan du Karnıyarık Tepe, d'après Hanfmann, 1972, fig. 109.
- Pl. 64.3 : Vue de la nécropole de Bin Tepe depuis le nord, la ville est au pied des reliefs, d'après Dusinberre. 2003.
- Pl. 64.4 : Carte de la nécropole de Gordion, d'après Young, 1981.
- Pl. 65.1 : Le grand *tumulus* de Gordion, vue générale, d'après Fedak, 1990, fig. 49.
- Pl. 65.2 : Le grand *tumulus* de Gordion, chambre funéraire, d'après Hronda, 1971, fig. 90.
- Pl. 65.3 : Le "monument de Midas", d'après Haspels, 1971, fig. 8.
- Pl. 65.4 : Arslan Taş, d'après Haspels, 1971, fig. 131.
- Pl. 66.1 : Carte de localisation des piliers funéraires en Lycie.
- Pl. 66.2 : Carte de localisation des sites lyciens, classés par importance, d'après Zahle, 1980, fig. 4.
- Pl. 67.1 : Le pilier inscrit de Xanthos, d'après AA, 1970, fig. 31.
- Pl. 67.2 : Le monument des Néréides de Xanthos, d'après Coupel et Demargne. 1969, pl. 98.
- Pl. 67.3 : L'*herôon* de Limyra, d'après Borchhardt, 1976, fig. 25.
- Pl. 67.4 : L'*herôon* de Gölbaşı-Trysa, d'après Benndorf et Niemann, 1889, fig. 2.

- Pl. 40 : Planche comparative des plans des tombes construites à chambre souterraine et superstructure.
- Pl. 41 : Planche comparative des sections des tombes construites à chambre souterraine et superstructure.
- Pl. 42 : Propositions de restitution de l'entablement de façade de la superstructure de Latmos-Héraklée T06.
- Pl. 43 : Planche comparative des élévations des tombes construites libres.
- Pl. 44 : Alinda - Lebas T04, proposition de restitution.
- Pl. 45 : Localisation des tombes de Alinda - Lebas T01 et T04, d'après Trémaux, 1865, Alinda pl. 1.
- Pl. 46.1 : Stratonicée - tombe de Philekos - vue générale, d'après Choiseul-Gouffier, 1782, pl. 76.
- Pl. 46.2 : Stratonicée - tombe de Philekos - plan, d'après Choiseul-Gouffier, 1782, pl. 78.
- Pl. 47.1 : Stratonicée - tombe de Philekos - face latérale, d'après Choiseul-Gouffier, 1782, pl. 78.
- Pl. 47.2 : Stratonicée - tombe de Philekos - façade, d'après Choiseul-Gouffier, 1782, pl. 78.
- Pl. 47.3 : Stratonicée - tombe de Philekos - détails, d'après Choiseul-Gouffier, 1782, pl. 78.
- Pl. 48 : Carte de localisation des tombes construites libres.
- Pl. 49 : Planche comparative des plans des tombes construites libres.
- Pl. 50 : Planche comparative des sections des tombes construites libres.
- Pl. 51.1 : la région du Méandre, carte.
- Pl. 51.2 : la région du Méandre, image satellite.
- Pl. 52 : Localisation des nécropoles pré-hékatomnides de la péninsule d'Halicarnasse.
- Pl. 53 : *Tumulus* construit de Gebe Kilise (prises de vue), d'après Radt, 1970.
- Pl. 54.1 : *Tumulus* construit de Gebe Kilise (relevés), d'après Radt, 1970.
- Pl. 54.2 : Restitution du type B des *tumuli* de la zone de Phellos (d'après Zahle, 1975, fig. 12)
- Pl. 55.1 : Tombe d'Asarlık, d'après Carstens, 2002, fig. 17.
- Pl. 55.2 : Mal Tepe, d'après Filov, 1937b.
- Pl. 55.3 : Trésor d'Atrée à Mycènes, d'après P. de Jong, *ABSA*, 25, 1923.
- Pl. 56.1 : Carte de l'occupation du sol à Geriş, d'après Carstens, 2002, fig. 3.
- Pl. 56.2 : Vue générale du site de Geriş, depuis l'est, d'après Carstens, 2002, fig. 2.
- Pl. 56.3 : Plan de Théangela, d'après Bean et Cook, 1957, fig. 6.
- Pl. 57.1 : Carte de localisation des vestiges de Gökçeler Kalesi, d'après Radt, 1970, abb. 18.
- Pl. 57.2 : Plan du complexe de Gebe Kilise, d'après Radt, 1970, abb. 19.
- Pl. 58 : Tombe de Tamassos, d'après Gjerstadt, 1948, fig. 13.
- Pl. 59.1 : La plaine de Mylasa, ses voies de communication et son système défensif.

- Pl. 68.1 : Tombe de Cyrus, vue générale, d'après Boardman, 2000, fig. 2.31a et b.
- Pl. 68.2 : Tombe de Cyrus, relevé en élévation, plan et coupe, d'après Fedak, 1990, fig. 4, c et d.
- Pl. 69.1 : La tombe de Buzpar, d'après Boardman, 2000, fig. 2.34.
- Pl. 69.2 : La tombe de Buzpar, relevé en élévation, plan et coupe, d'après Fedak, 1990, fig. 5b.
- Pl. 69.3 : La tombe de Taşkule, d'après Fedak, 1990, fig. 43.
- Pl. 69.4 : La tombe de Taşkule, relevé en élévation, plan et coupe, d'après Perrot et Chipiez, 1890, fig. 40-41.
- Pl. 70.1 : Restitution de la tombe pyramidale de Sardes, d'après Hanfmann, 1972, fig. 192.
- Pl. 70.2 : Structure conservée de la tombe pyramidale de Sardes, d'après Boardman, 2000, fig. 2.14a.
- Pl. 70.3 : Restitutions alternatives de la tombe pyramidale de Sardes, d'après Kleiss, 1996, fig. 5.
- Pl. 71.1 : Vue générale de la nécropole de Naqš-i Rostam, d'après Boardman, 2000, 2.27b.
- Pl. 71.2 : Tombe de Darius.
- Pl. 71.3 : Organisation typique des tombes de Naqš-i Rostam, d'après Perrot et Chipiez, 1890, fig. 34.
- Pl. 71.4 : Plan de Persépolis, d'après Boardman, 2000, fig. 2.25.
- Pl. 72.1 : Sarcophage rupestre (Korykos, Cilicie), d'après Machatschek, 1967, taf. 12b.
- Pl. 72.2 : Sarcophage rupestre (Korykos, Cilicie), d'après Machatschek, 1967, taf. 13.
- Pl. 73 : Sarcophage rupestre syrien, site de Kokanaya, d'après Vogüé et Waddington, 1865, pl. 76.
- Pl. 74.1 : Carte de localisation des tombes à façade de temple.
- Pl. 74.2 : Tombe d'Amyntas à Telmessos.
- Pl. 74.3 : Tombe à façade de temple (Myra), d'après Texier et Pullan, 1849, pl. 46.
- Pl. 75 : Carte de localisation des chambres funéraires à poutres transversales.
- Pl. 76.1 : Restitution de la charpente du trésor de Thèbes (Delphes), d'après Ginouvès, 1992, pl. 80.1
- Pl. 76.2 : Vue intérieure de la charpente lithique du bâtiment principal de Gerga.
- Pl. 77 : Carte de localisation des types funéraires cariens du IV<sup>ème</sup> s. a.C.
- Pl. 78 : Carte de localisation des cités appartenant au *kouion* des Cariens, d'après Debord, 2003, carte 1.
- Pl. 79.1 : Ortaköy-Beypınar T03, au second plan les vestiges du bâti de Pazaryeri.
- Pl. 79.2 : Ortaköy-Beypınar, le site de Pazaryeri.
- Pl. 79.3 : Ortaköy-Beypınar, tambours de colonnes à Pazaryeri.
- Pl. 79.4 : Ortaköy-Beypınar, le puit de Dolukuyu.
- Pl. 79.5 : Carte de la région de la ligue Idrienne.
- Pl. 80 : Carte du réseau défensif hékatomnide, d'après Pimouguet-Pédarros, 2000, carte 2.
- Pl. 81 : Espace géographique des *Theraiot*.
- Pl. 82.1 : Les nécropoles d'Orthosia au IV<sup>ème</sup> s. a.C.
- Pl. 82.2 : Détails des nécropoles 1 et 5 d'Orthosia, ci-dessous un exemple de localisation des tombes de la nécropole 5.

- Pl. 82.3 : Vue générale de T452.
- Pl. 82.4 : La tour d'Ovacık.
- Pl. 83.1 : Carte du fond du golfe céramique (avec une restitution du tracé antique de la côte).
- Pl. 83.2 : Carte de la pérée rhodienne (intégrée).
- Pl. 84.1 : La nécropole B de Caunos, vue générale.
- Pl. 84.2 : Schéma comparatif : la tombe B2 de Caunos, l'andron B de Labraunda, Caunos B8.
- Pl. 85 : Cartes comparatives des emprises politique et culturelle carienne sous les Hékatomnides.
- Pl. 86 : Tombe d'Amyntas (Telmessos, Lycie), d'après Texier et Pullan, 1849, pl. 169.
- Pl. 87 : Tombe d'Amyntas (Telmessos, Lycie), d'après Texier et Pullan, 1849, pl. 170.
- Pl. 88 : Tombe d'Amyntas (Telmessos, Lycie), d'après Texier et Pullan, 1849, pl. 170.
- Pl. 89 : Tombe d'Amyntas (Telmessos, Lycie), d'après Texier et Pullan, 1849, pl. 170.
- Pl. 90.1 : Tombe de Solungur, d'après Roos, 1985, pl. 69.
- Pl. 90.2 : Tombe de Lyson et Kallikles, d'après Makaronas, 1941-1952, p. 635, fig. 12.
- Pl. 90.3 : Tombe de Vergina, d'après Rhomaios, 1951.
- Pl. 90.4 : Tombe de Hagios Athanasios, d'après Miller, 1982, p. 159, fig. 13.
- Pl. 91.1 : Tombe de Thessalonike, d'après Miller, 1982, p. 160, fig. 14.
- Pl. 91.2 : Tombe de Haliakmon Dam, d'après Petsas, 1975b, , p. 295, fig. 62.
- Pl. 91.3 : Tombe de Kinch, d'après Rhomiopoulou et Touratsolou, 1971, p. 152, fig. 4.
- Pl. 91.4 : Tombe de Dion, d'après Miller, 1982, p. 158, fig. 11.
- Pl. 91.5 : Tombe de Lefkadia, d'après Miller, 1982, p. 152, fig. 3.
- Pl. 92.1 : Mausolée de Belevi, restitutions de l'élévation nord et de la coupe transversale, d'après Praschniker, 1948, pl. 1 et Praschniker et Theuer, 1979, pl. 10.
- Pl. 92.2 : Mausolée de Belevi, restitutions de l'élévation nord et de la coupe transversale, d'après Hoepfner, 1993, pl. 9-10.
- Pl. 93.1 : Mausolée de Belevi, plan restitué du *Pteron*, d'après Praschniker et Theuer, 1979, fig. 21.
- Pl. 93.2 : Mausolée de Belevi, plan restitué du *Pteron*, d'après Hoepfner, 1993, pl. 8.
- Pl. 93.3 : Mausolée de Belevi, élévation nord-est, d'après Hoepfner, 1993, pl. 11.
- Pl. 93.4 : Mausolée de Belevi, moulure d'orthostate inachevée, d'après Fedak, 1990, fig. 102.
- Pl. 94 : Hippokome - tombe 4, d'après Roos, 1985, pl. 4, 39.
- Pl. 95.1 : Lécythe blanc attique : femmes préparant le panier des offrandes, d'après Garland, 2001, fig. 26.
- Pl. 95.2 : Exemples de stèles-dalles, d'après Kurtz et Boardman, 1971, fig. 22 et 24.
- Pl. 96 : Planche comparative du Grand autel de Pergame, d'après Ginouvès, 1998, pl. 24.4, et de la tombe T06-07 de Labraunda.
- Pl. 97 : Plan de la partie orientale de la ville d'Hyllarima, document de travail, d'après

P. Leboutteiller (mission Carie, dirigée par  
P. Debord).

Pl. 98.1 : Hyllarima T01, emprise du tertre en  
plan.

Pl. 98.2 : Hyllarima T01, coupe longitudinale de  
la structure et restitution de l'élévation du  
mur annulaire et du tertre.

Pl. 99.1 : Planche comparative des marqueurs des  
tombes de Hyllarima T01 et Altıntaş T02.

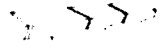
Pl. 99.2 : Planche comparative des espaces  
funéraires des tombes de Hyllarima T01,  
Altıntaş T02 et Mutat Tepesi.

Pl. 100 : Plan de localisation des vestiges à  
Hyllarima.

Pl. 101 : Emprise du domaine de Pleistarchos.

Pl. 102 : Carte générale de la Carie.

Restitution schématique des différents types de chevrons.



Contact simple

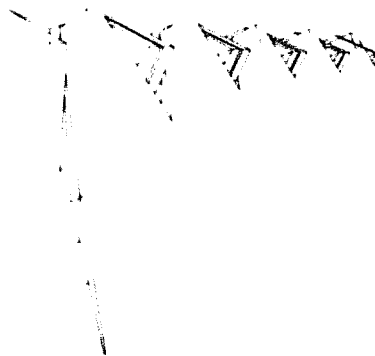


Contact en 1

Contact en biseau



Contact par insertion

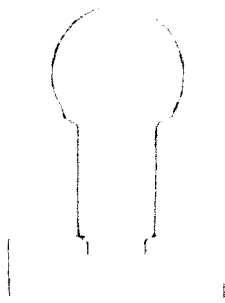




Exemples de marqueurs de *tumuli*



Alabanda T02 (Paton, 1900, fig. 8')



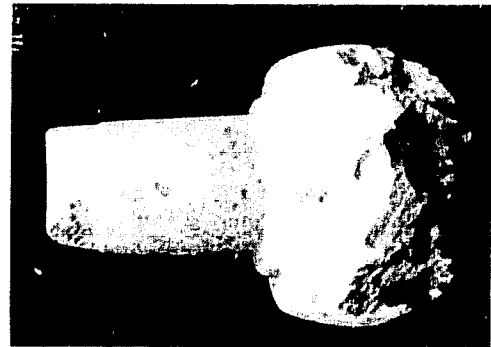
Altın taş T02 (Paton, 1900, fig. 4)



Héracopolis (Bean, 1966, pl. 17)



Derebağ 02 (inédit)



Çamlıbel (Atasoy, 1974, res. 19)



Bayraklı (Demus-quatember, 1958, pl. 36)



Magnésie de Sipylos (Demus-quatember, 1958, pl. 37)

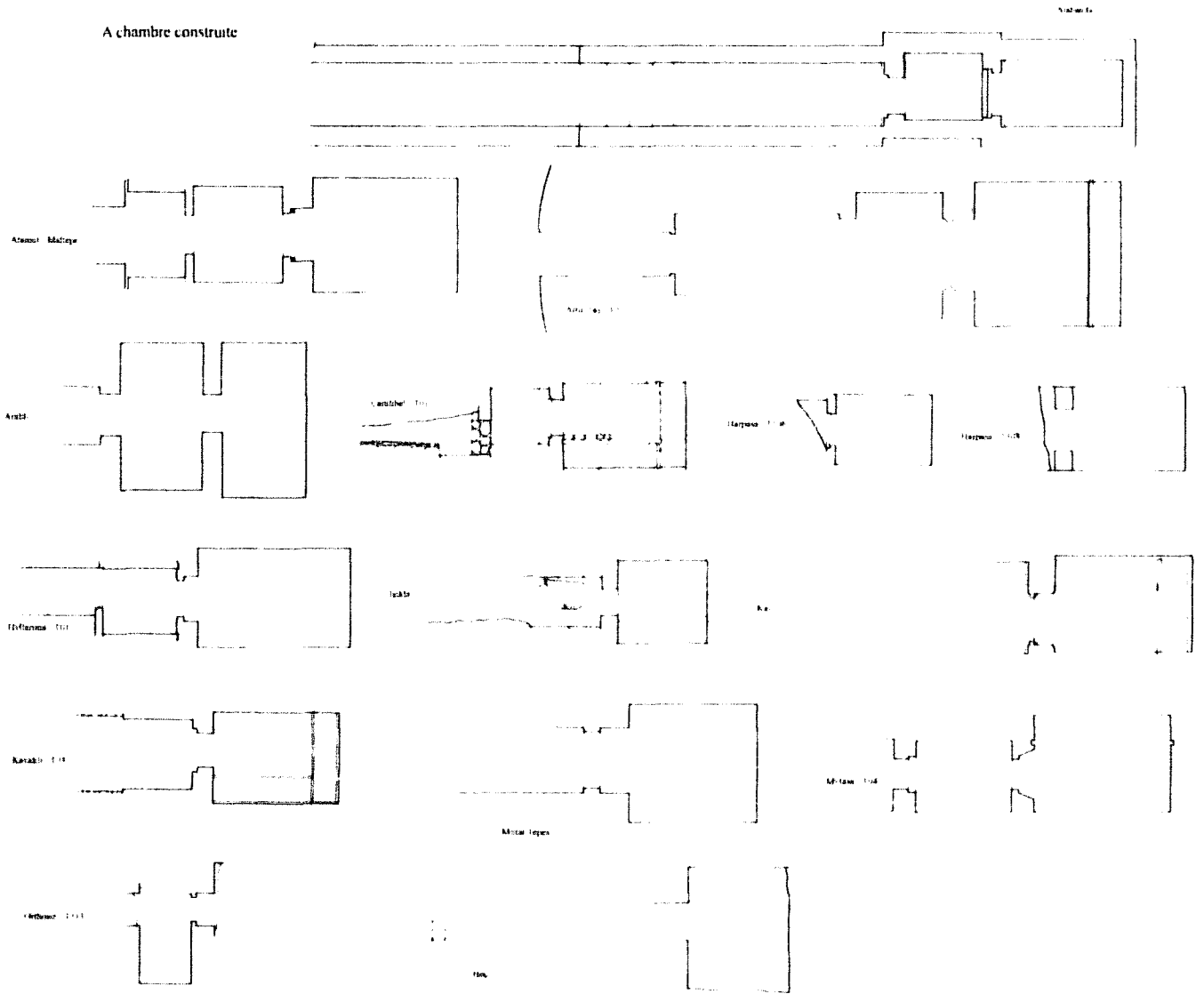


Planche comparative des plans de structures sous *tumulus*

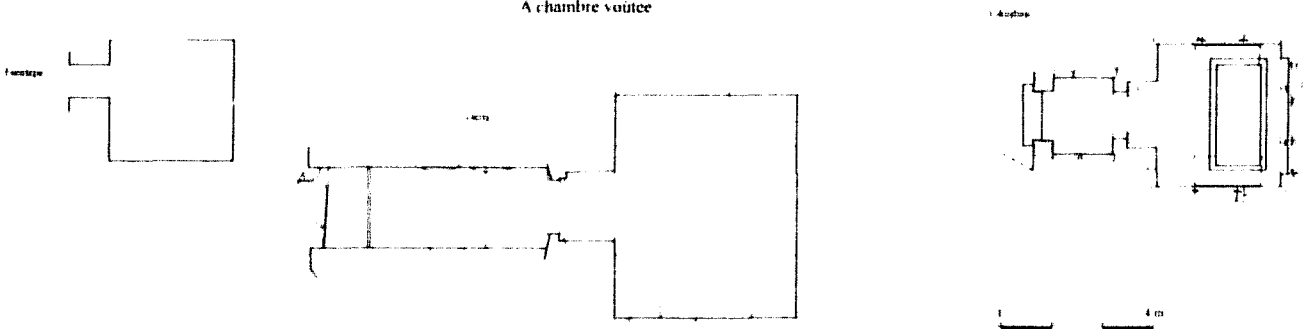
A chambre rupestre



A chambre construite



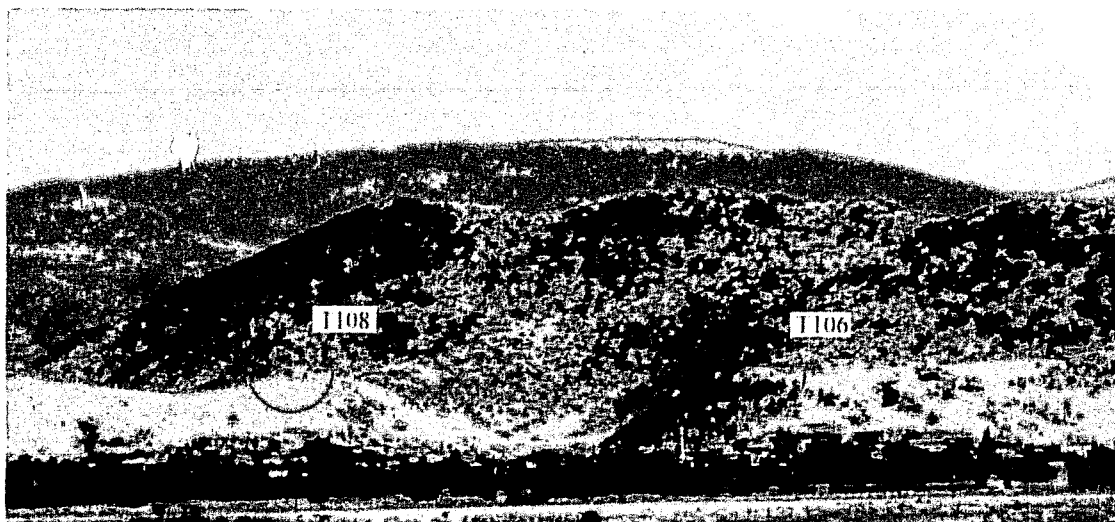
A chambre voûtée



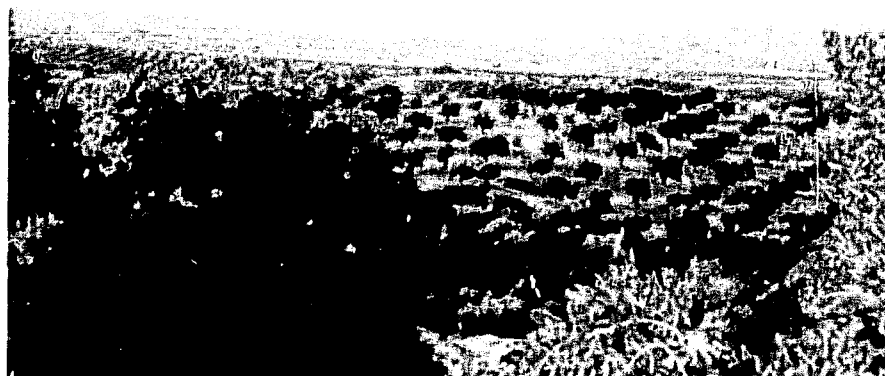
Exemples de localisations topographiques de *tumuli*



Alabanda - au coeur de la plaine de Çineçay

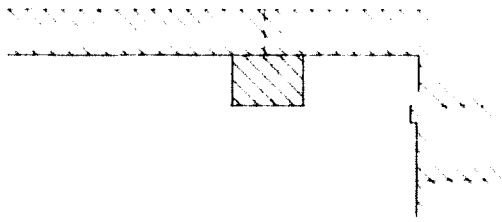


Harpasa.

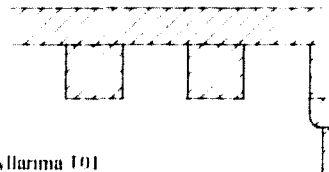


Kavaklı - tumulus T03 étêté, sur le plateau bordant l'Akçay

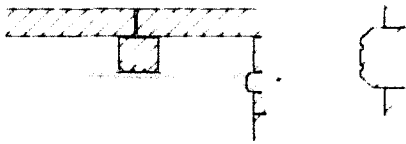
Exemples de systèmes de couvertures à poutres horizontales transversales.



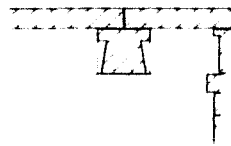
Altın taş T02  
Chambre à poutre rectangulaire sur bandeau simple



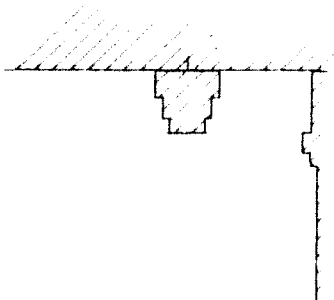
Hyllarima T01  
Chambre à poutres carrées sur bandeau mouluré



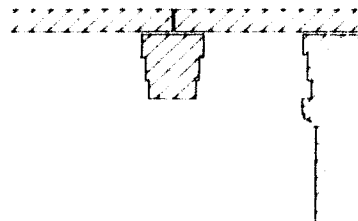
Harpasa T108  
Chambre à poutre chanfreinée et moulurée sur bandeau mouluré



Harpasa T106  
Chambre à frise et poutre chanfreinée sur bandeau simple



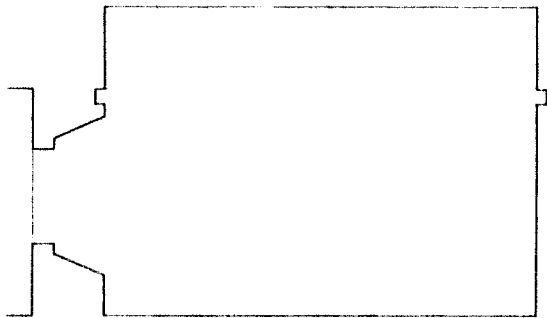
Kavaklı T01  
Chambre à poutres en gradin sur bandeau mouluré



Atamut-Maltepe  
Chambre à frise et poutre en gradin sur bandeau mouluré



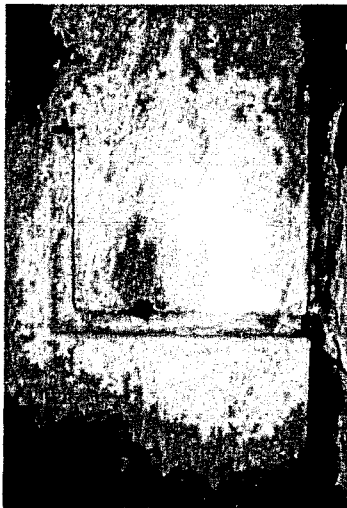
Exemples de sépultures dans les chambres funéraires sous *tumulus*



Mylasa T04 - Sépulture unique



Kavaklı T03 - Système à deux sépultures



Kavaklı T01 - Vestige de sépulture

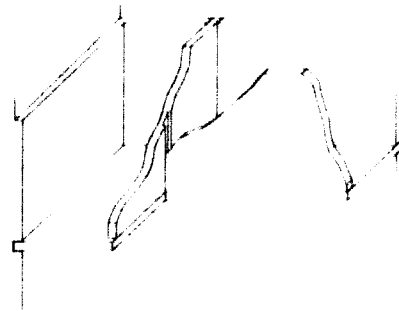
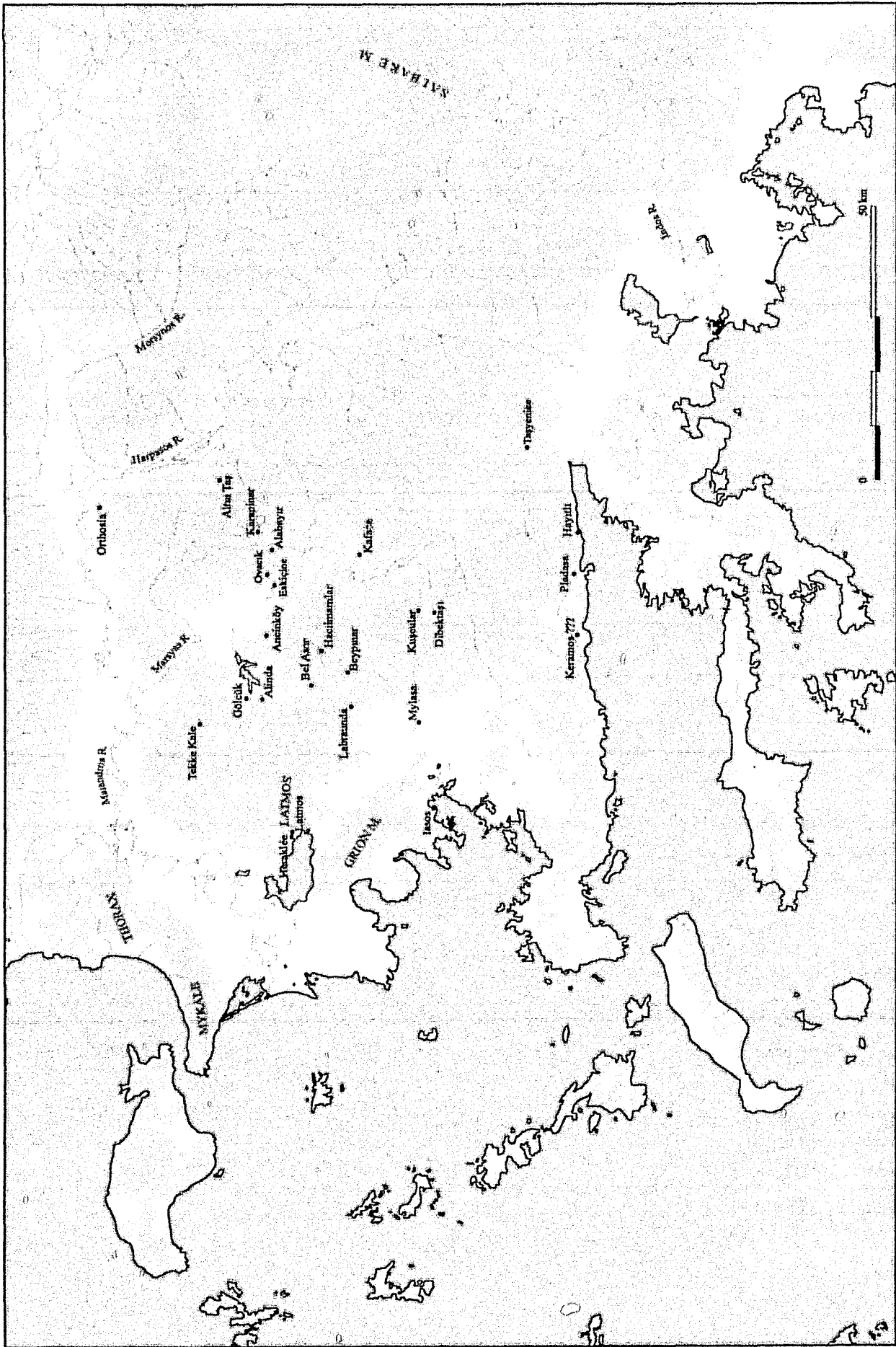


Schéma écorché des contacts entre sépultures



Carte de localisation des sarcophages rupestres.



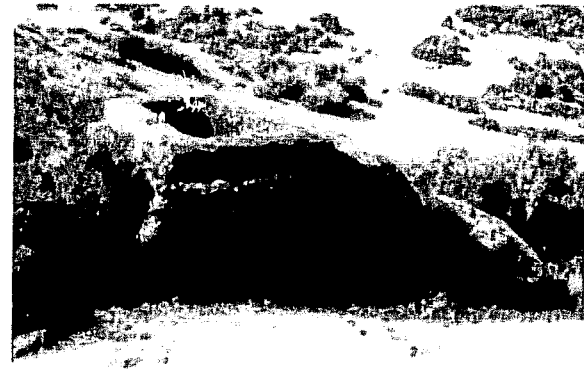
1. Exemple d'une occupation optimale de l'espace dans l'implantation des sarcophages rupestres (Latmos-Héraklée).



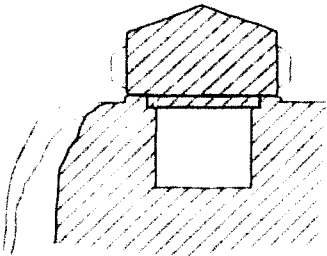
2. Implantations topographiques de cuves de sarcophages rupestres (Alinda).



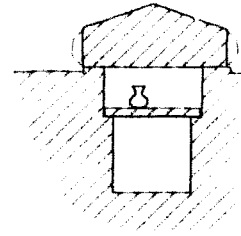
3. Organisation perpendiculaire de cuves de sarcophages rupestres (Kafaca).



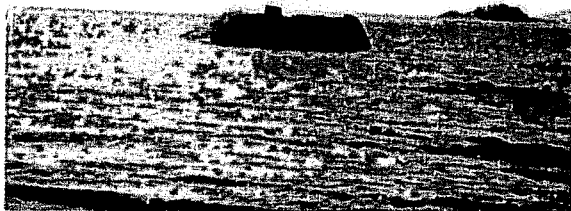
4. Rebord couronnant de cuves de sarcophages rupestres (Orthosia).



5. Restitution de la fermeture d'une cuve de sarcophage rupestre (feuillure peu profonde).



6. Restitution de la fermeture d'une cuve de sarcophage rupestre (feuillure profonde).

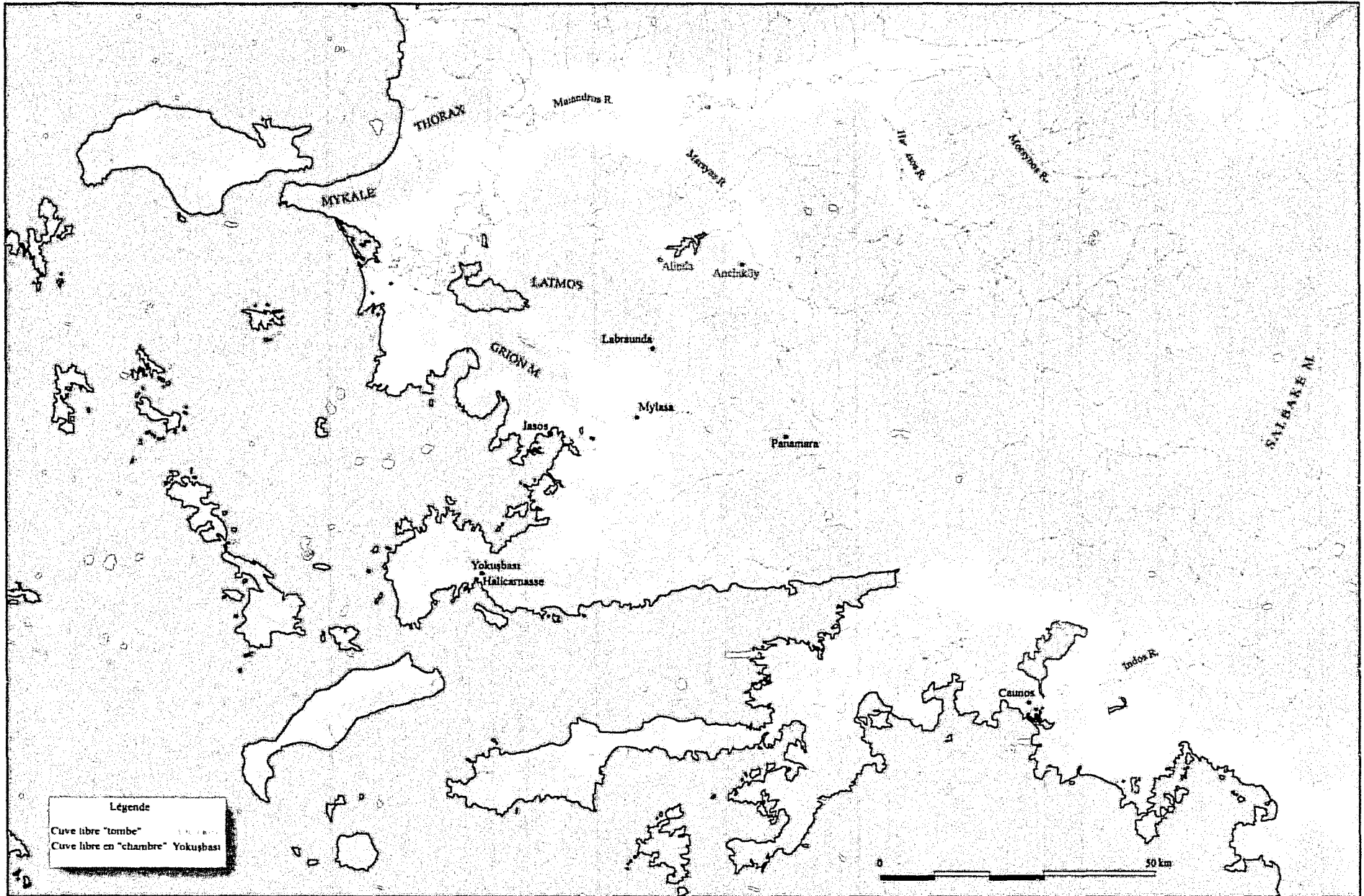


7. Sarcophage rupestre et emmarchement (Latmos-Héraklée).



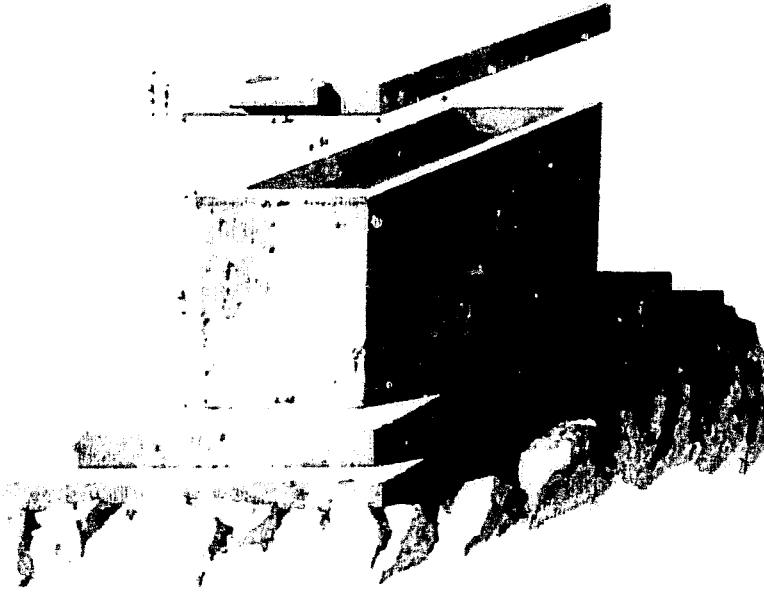
8. Aménagement de cavités annexes au sarcophage rupestre (Alinda).





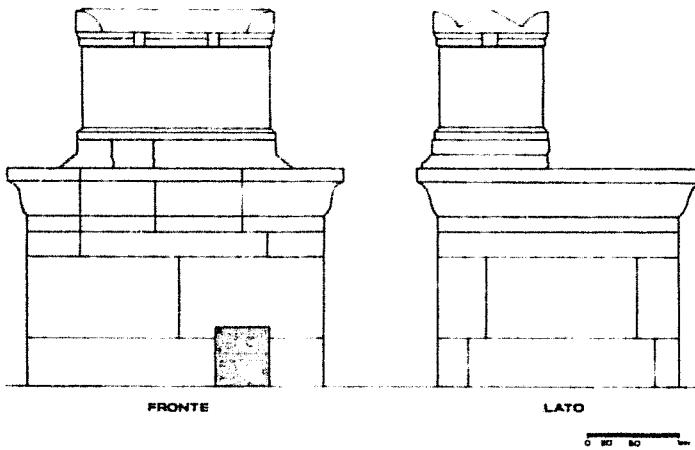
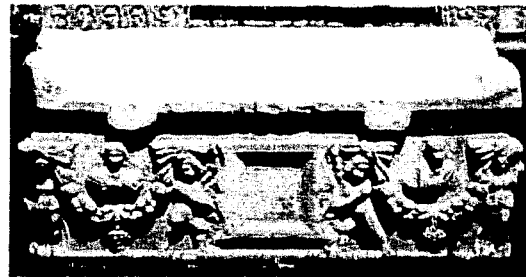
pl. 10

Carte de localisation des sarcophages à cuve libre, "tombe" ou en chambre.



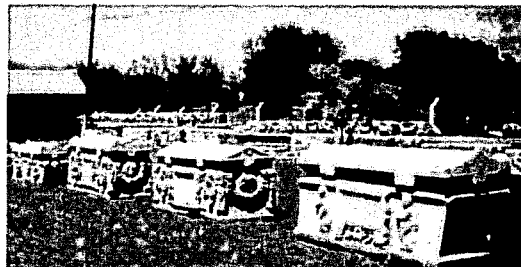
1. Sarcophage libre à Alinda,  
d'après Lebas, 1888, pl II 7

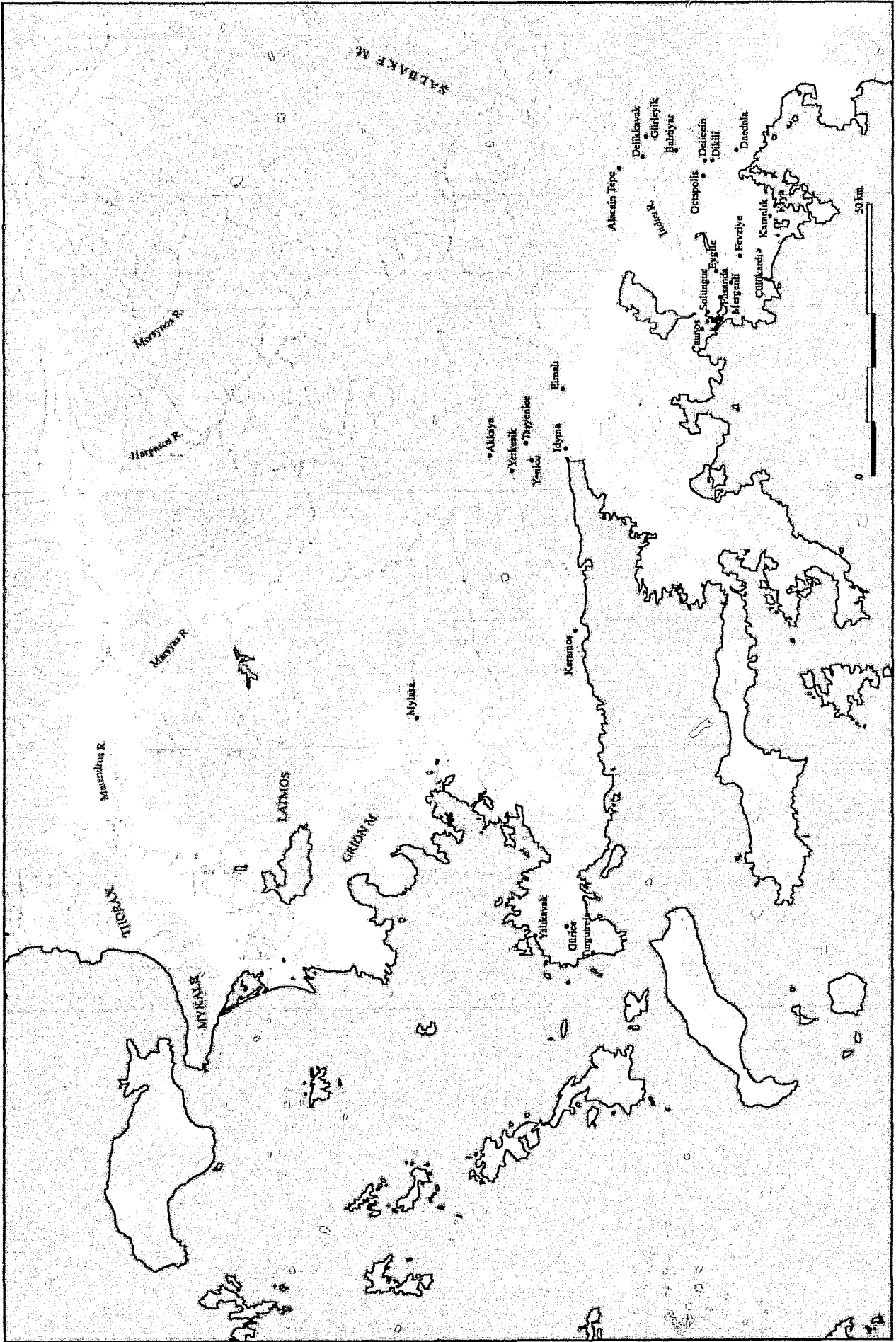
2. Sarcophage à guirlande  
à Aphrodisias.



3. Sarcophage libre à Hiérapolis,  
d'après Equini-Schneider, 1972, fig 3

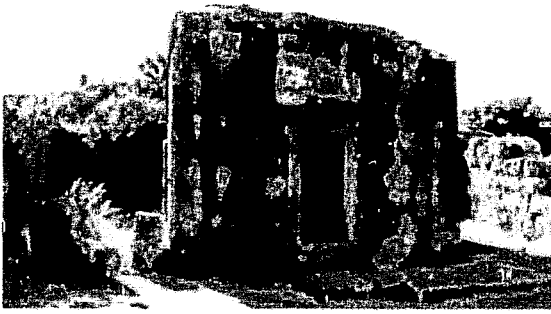
4. Fronton orné d'un sarcophage  
à Aphrodisias (au centre).



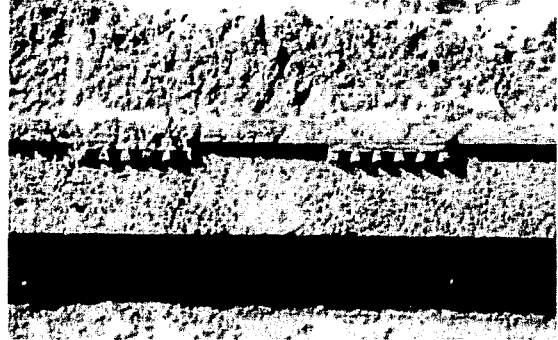


Carte de localisation des tombes rupestres à façade de temple.

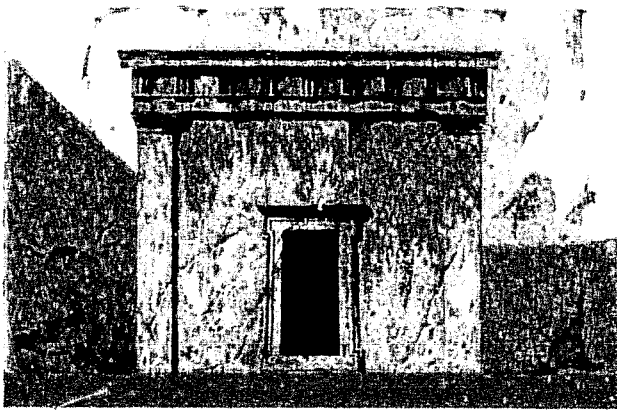
Tombe rupestre d'ordre dorique à Antiphellos,  
d'après Texier, vol. III, 1849, pl. 197



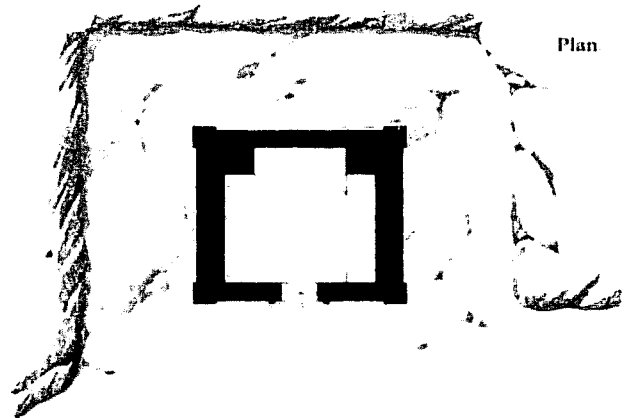
Vue générale (aujourd'hui).



Détail de l'entablement.



Vue générale (en 1888)



Plan

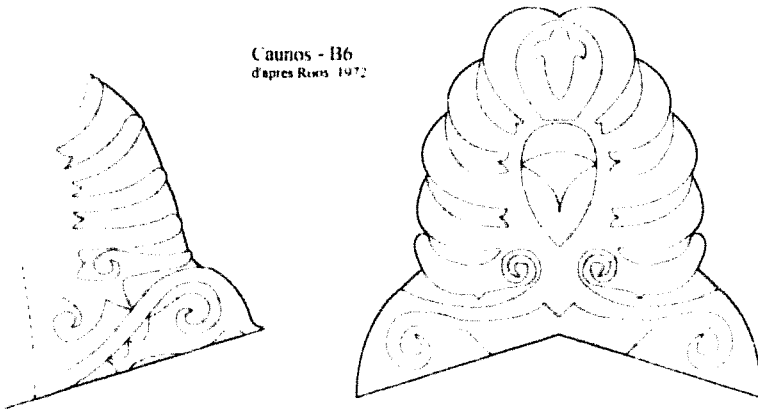


Détails  
(à gauche la frise des murs de la chambre,  
à droite, les reliefs des *kline*)



Planche comparative des acrotères-palmettes des tombes rupestres à façade de temple.

Caunos - B6  
d'après Roos 1972

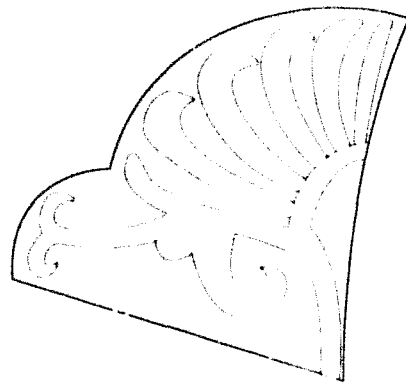
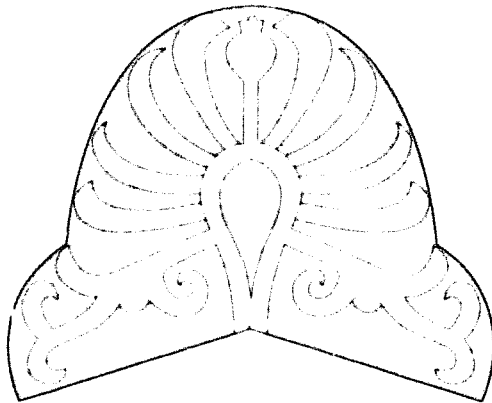


Caunos - B4  
d'après Roos 1972

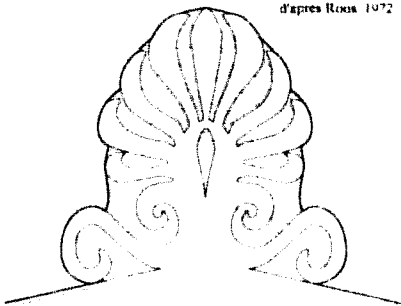


0 20 0 40 m

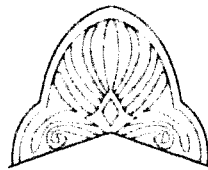
Caunos - B10  
d'après Roos 1972



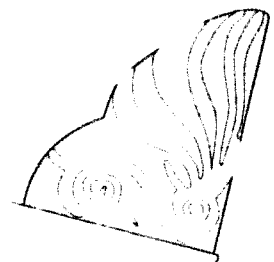
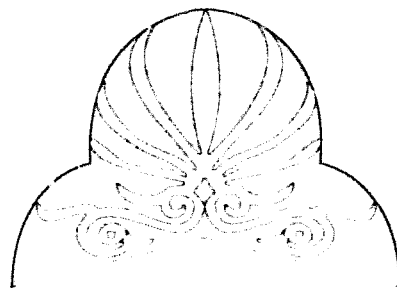
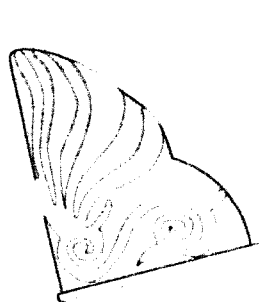
Caunos - C50  
d'après Roos 1972



Idyma - D6  
et d'après Roos 2005

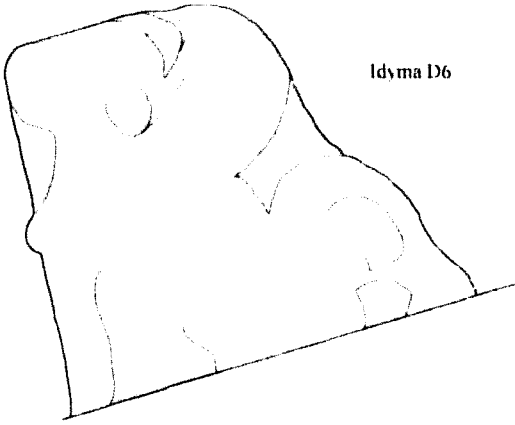


Idyma - D9  
et d'après Roos 2005



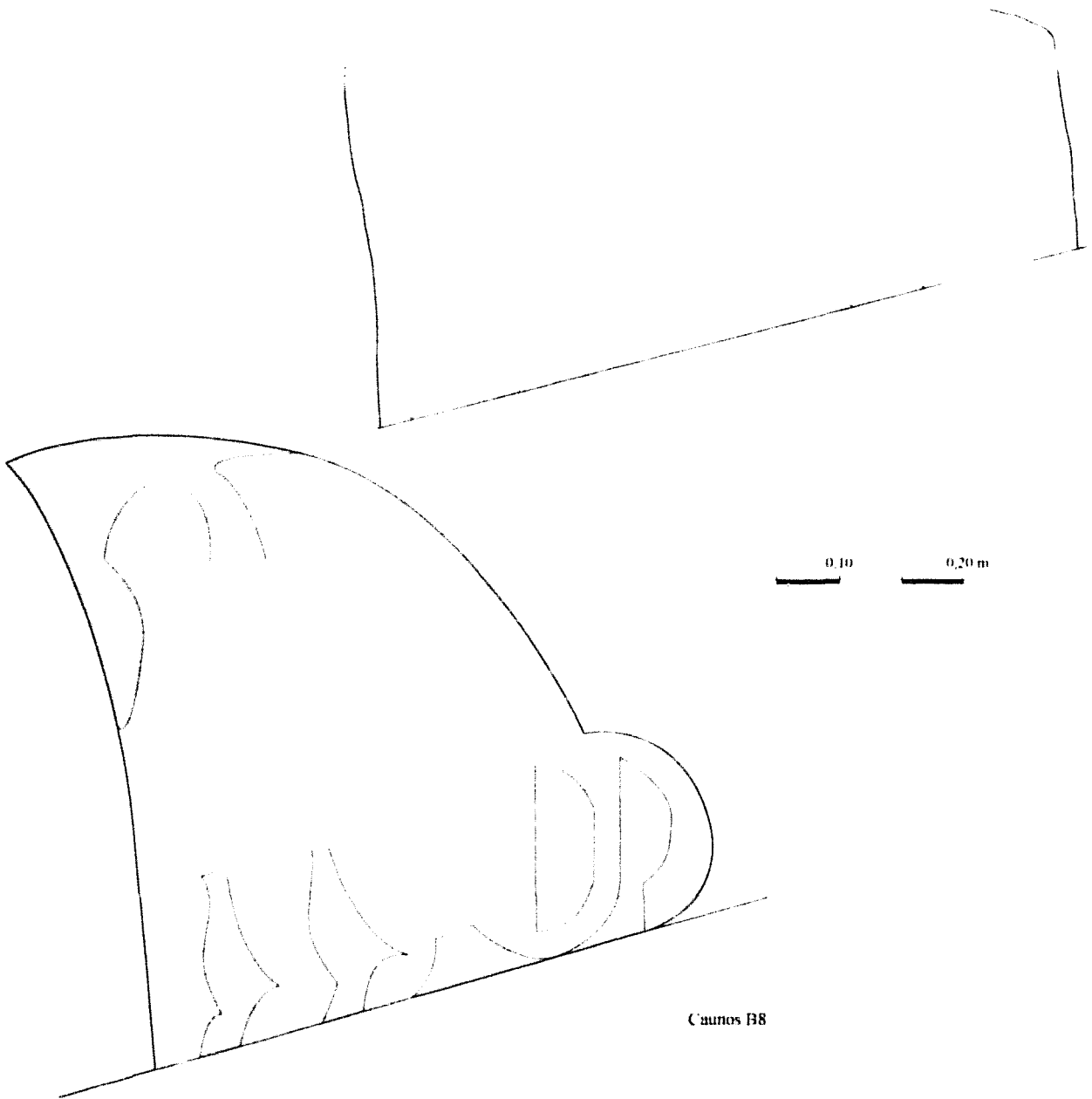
Pasanda - T01  
d'après Roos 1985 pl 29-68

Planche comparative des sphinx-acrotères  
des tombes rupestres à façade de temple.



Idyma D6

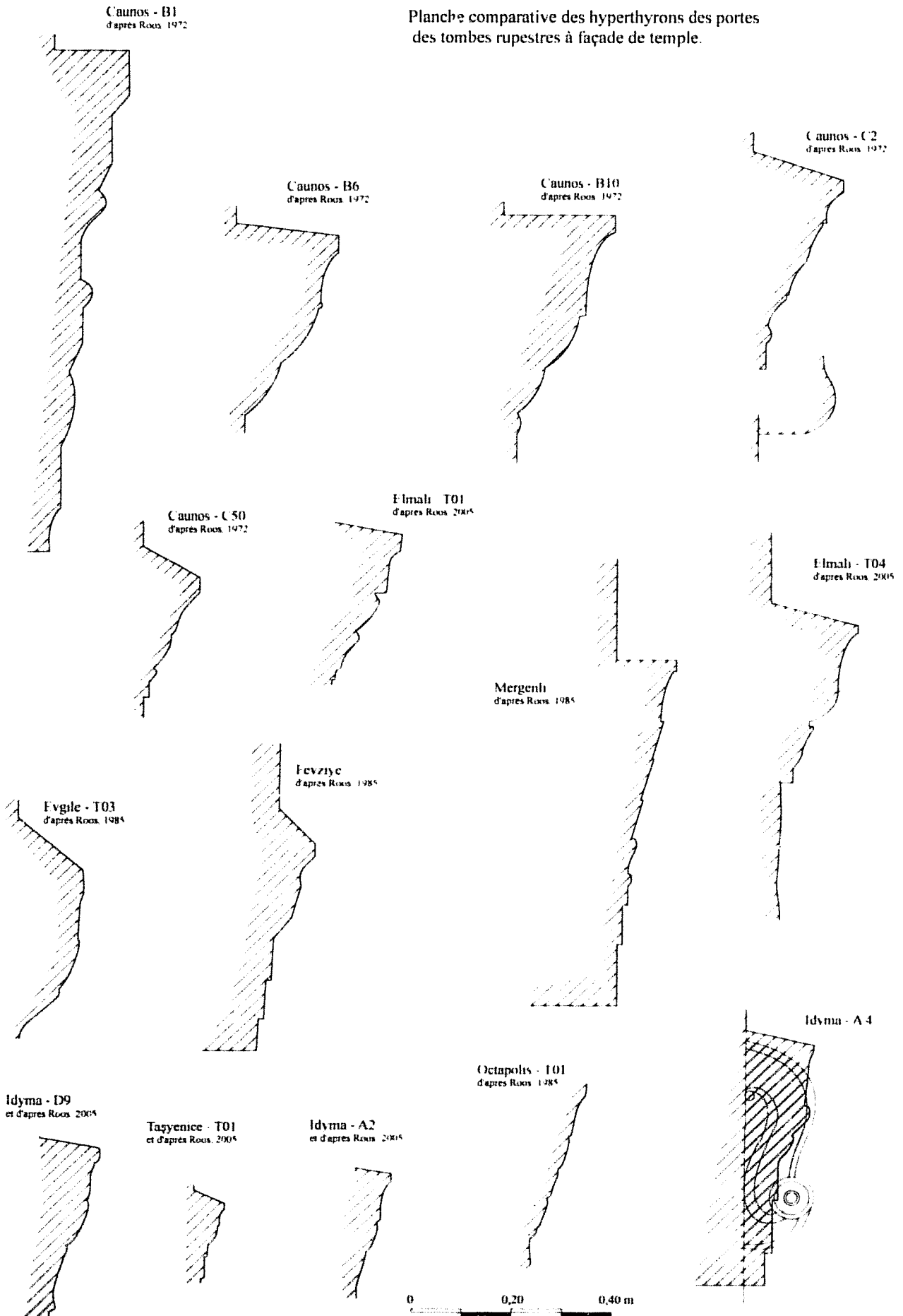
Idyma D9

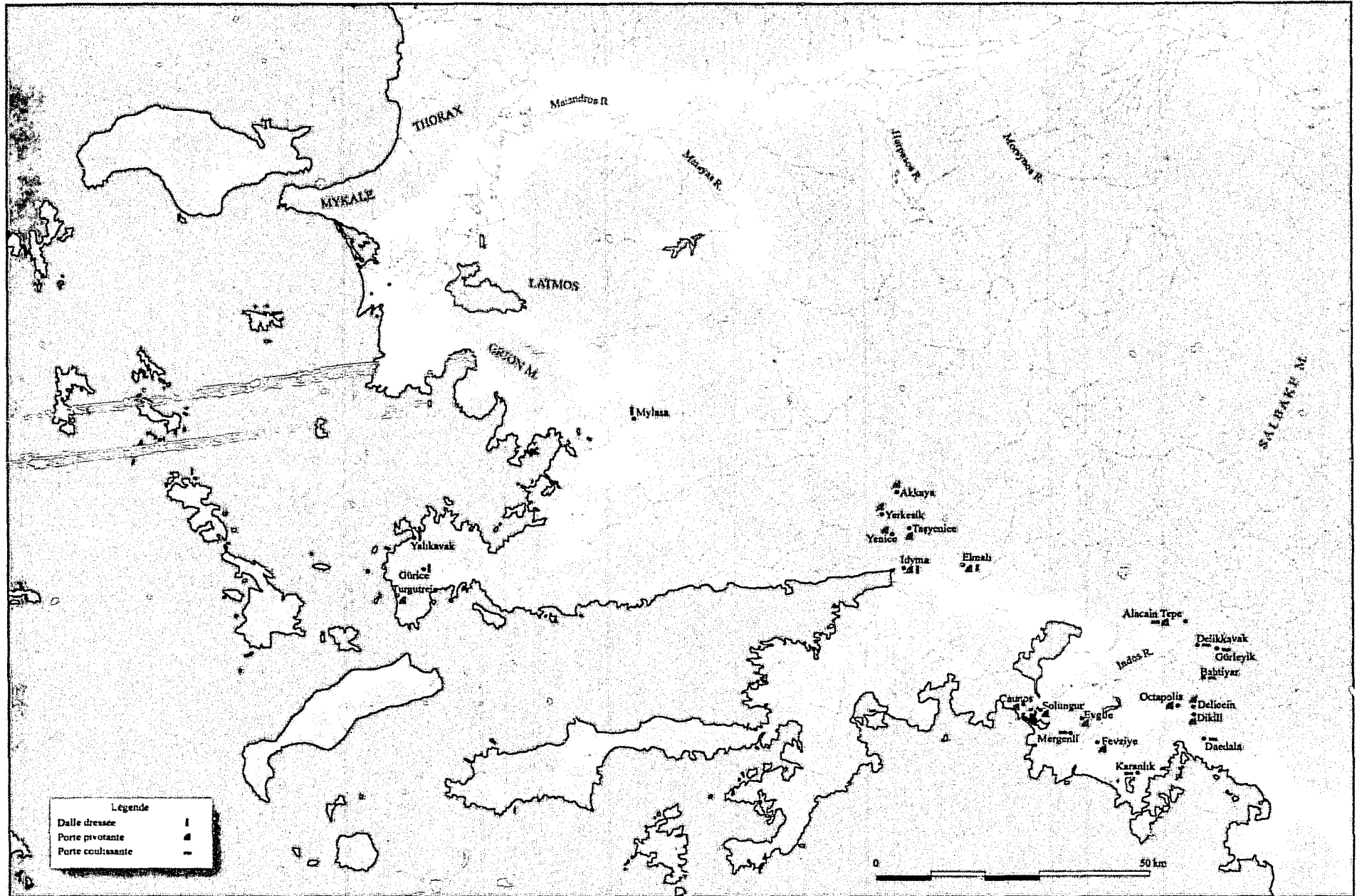


0,10      0,20 m

Caunos B8

Planche comparative des hyperthyrons des portes  
des tombes rupestres à façade de temple.





Préciser sur cette carte que les tombes dont les évènements de fermeture sont connus

Répartitions des types de fermetures des tombes rupestres à façade de temple.





Planche comparative des reliefs de jambages des sépultures de tombes rupestres.

Caunos - B1

Caunos - B6

Caunos - B8

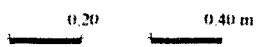
Caunos - F7

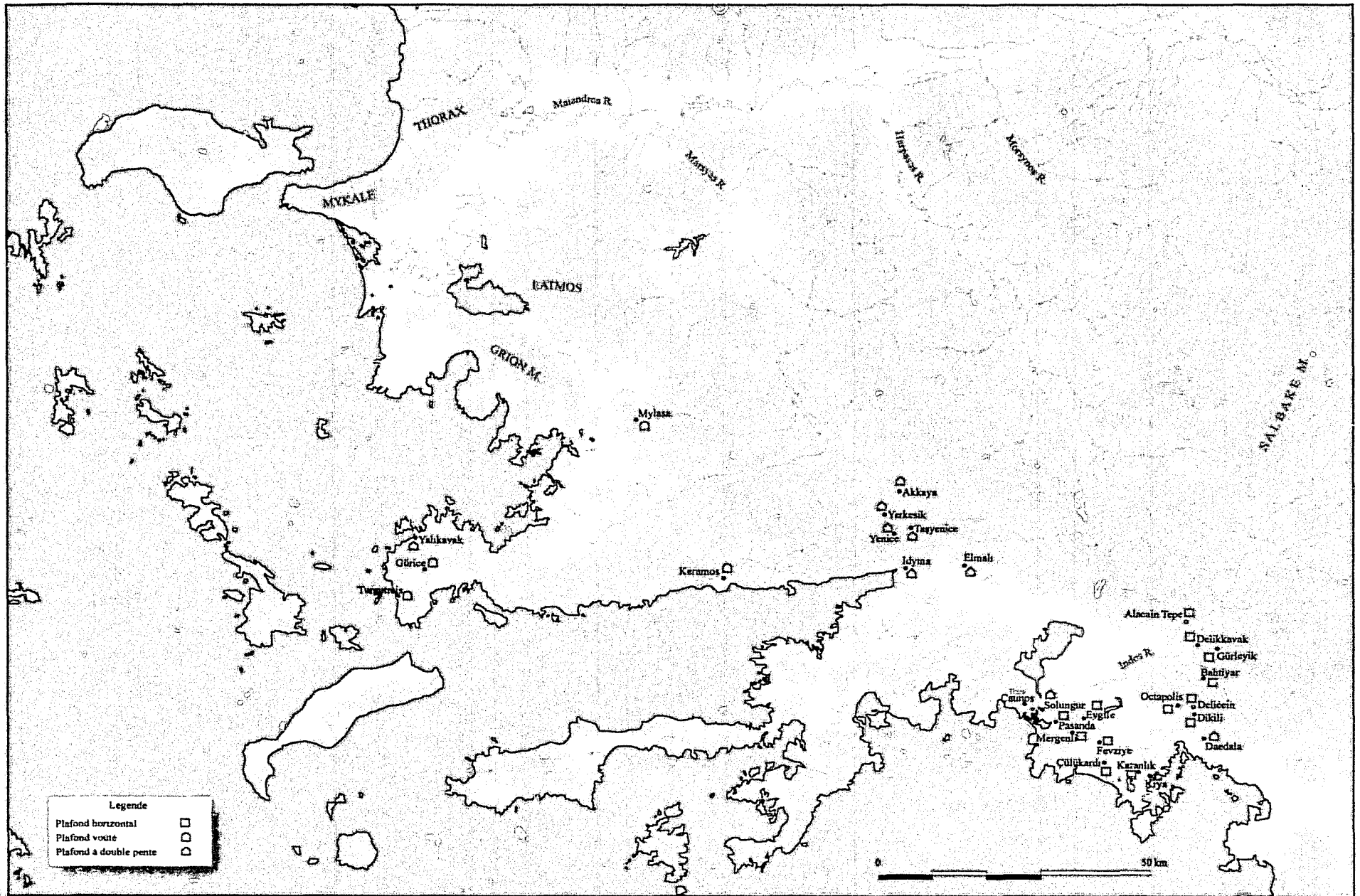


Caunos - C50

Yenice - T01

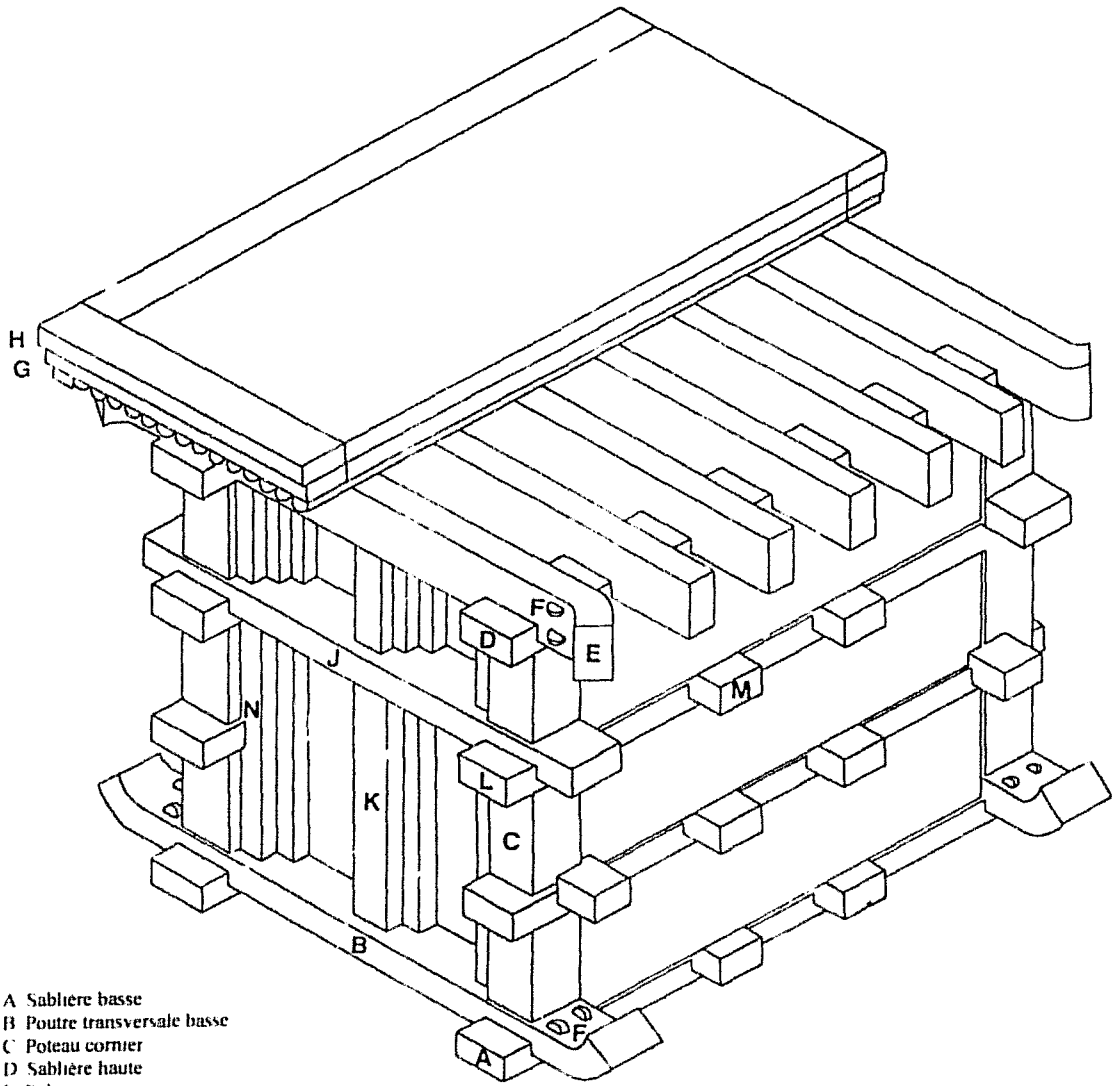
Taşyenic - T01



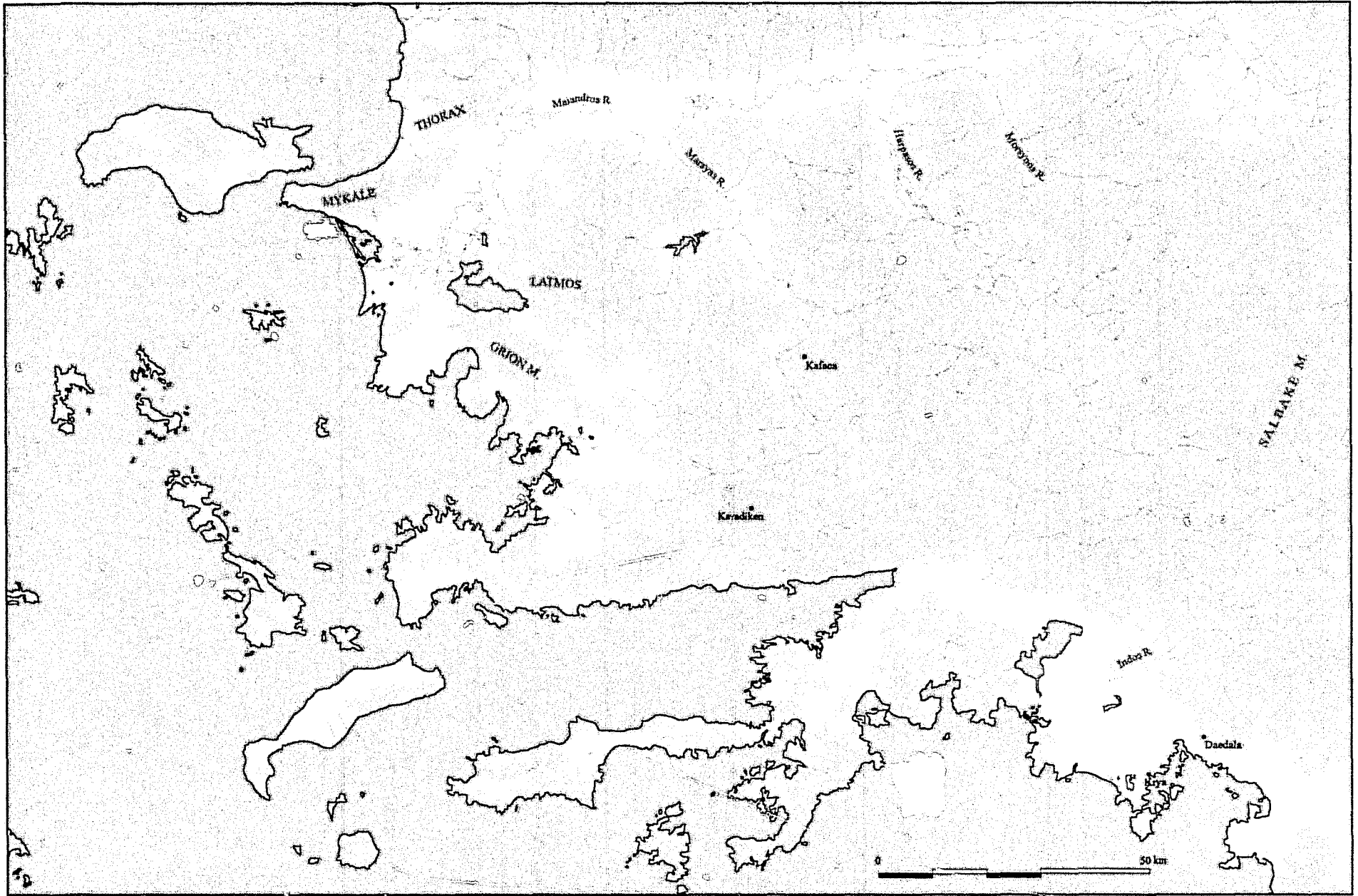


Répartitions des types de plafonds des tombes rupestres à façade de temple.

Schéma d'une maison lycienne : vocabulaire,  
d'après Schweyer, 2002, pl. V

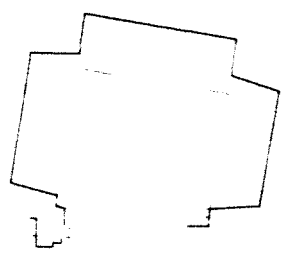
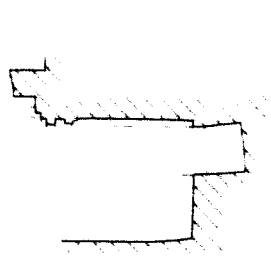
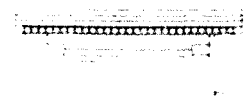


- A Sablière basse
- B Poutre transversale basse
- C Poteau cornier
- D Sablière haute
- E Solive
- F Cheville
- G Rondins
- H Corniche
- J Poutre transversale haute
- K Poteau d'huisserie
- L Sablière de ceinture
- M Ancrage
- N Poteaux d'encadrement

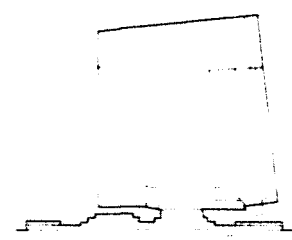
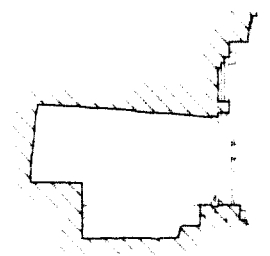
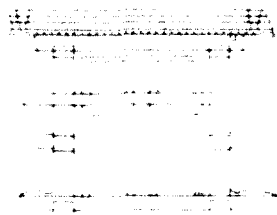


Carte de localisation des tombes rupestres à façade de maison lycien. en Carie.

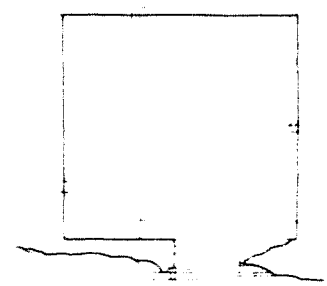
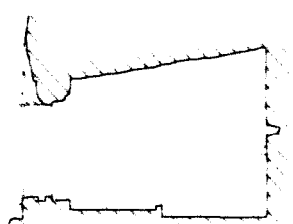
Daerfala - T04  
d'après Roos, 1981



Kafaca - T01  
d'après Roos, 2014



Karadiken - T01



Krya - T03  
d'après Roos, 1981

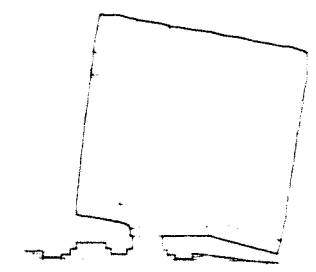
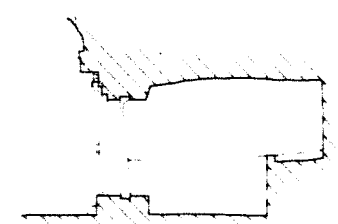
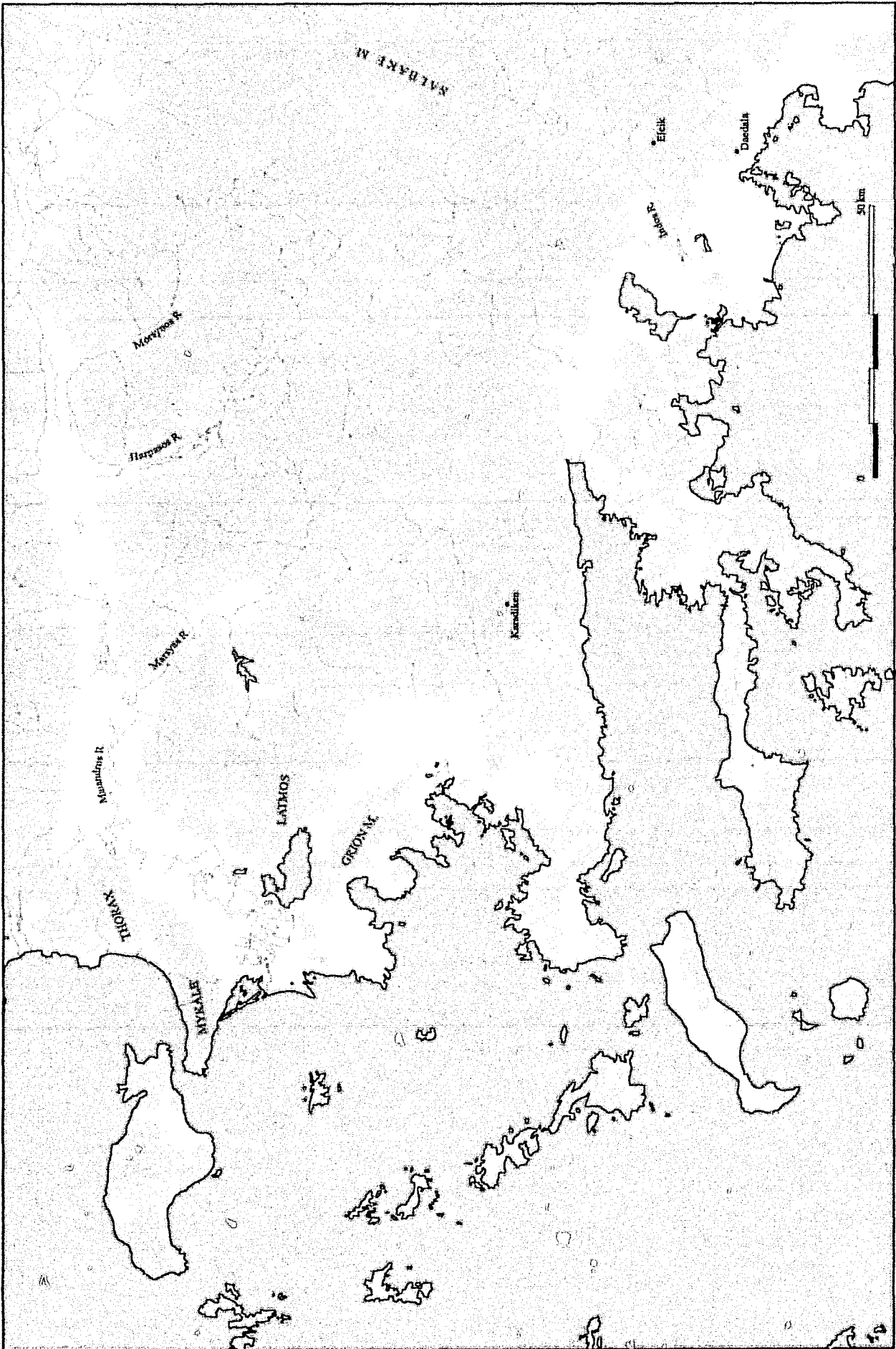


Planche comparative des tombes rupestres à façade de maison lyciennes en Carie.





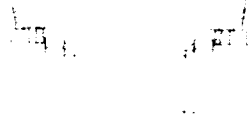
Carte de localisation des tombes rupestres à façade composite, en Crète.

Planche comparative des tombes rupestres à façade composite en Carie

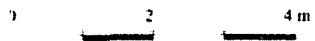
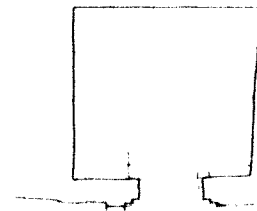
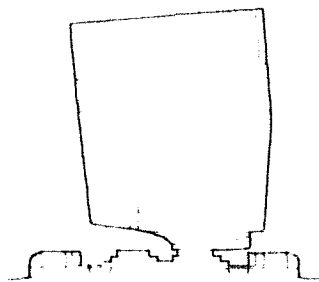
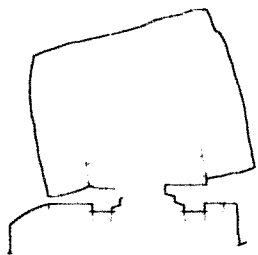
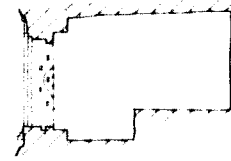
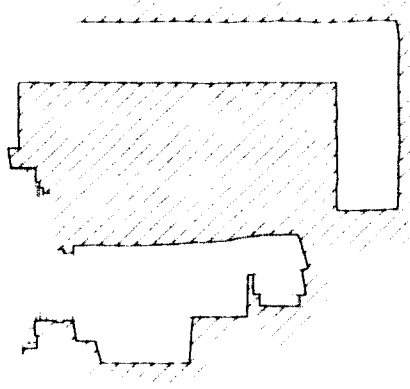
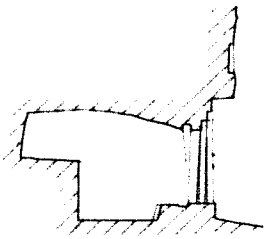
Daedala T06  
d'après Roos 1983



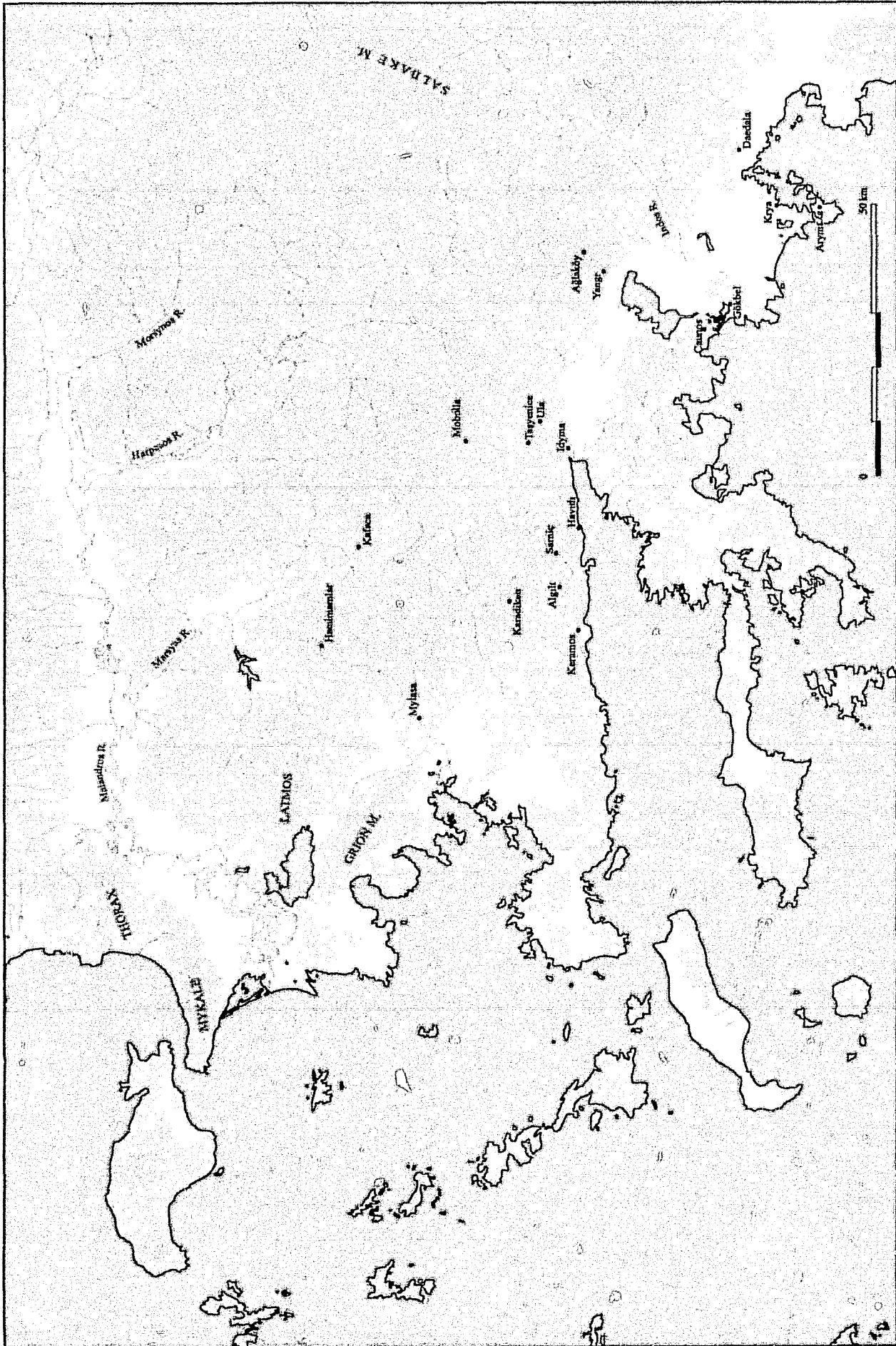
Flek  
et d'après Roos 1983



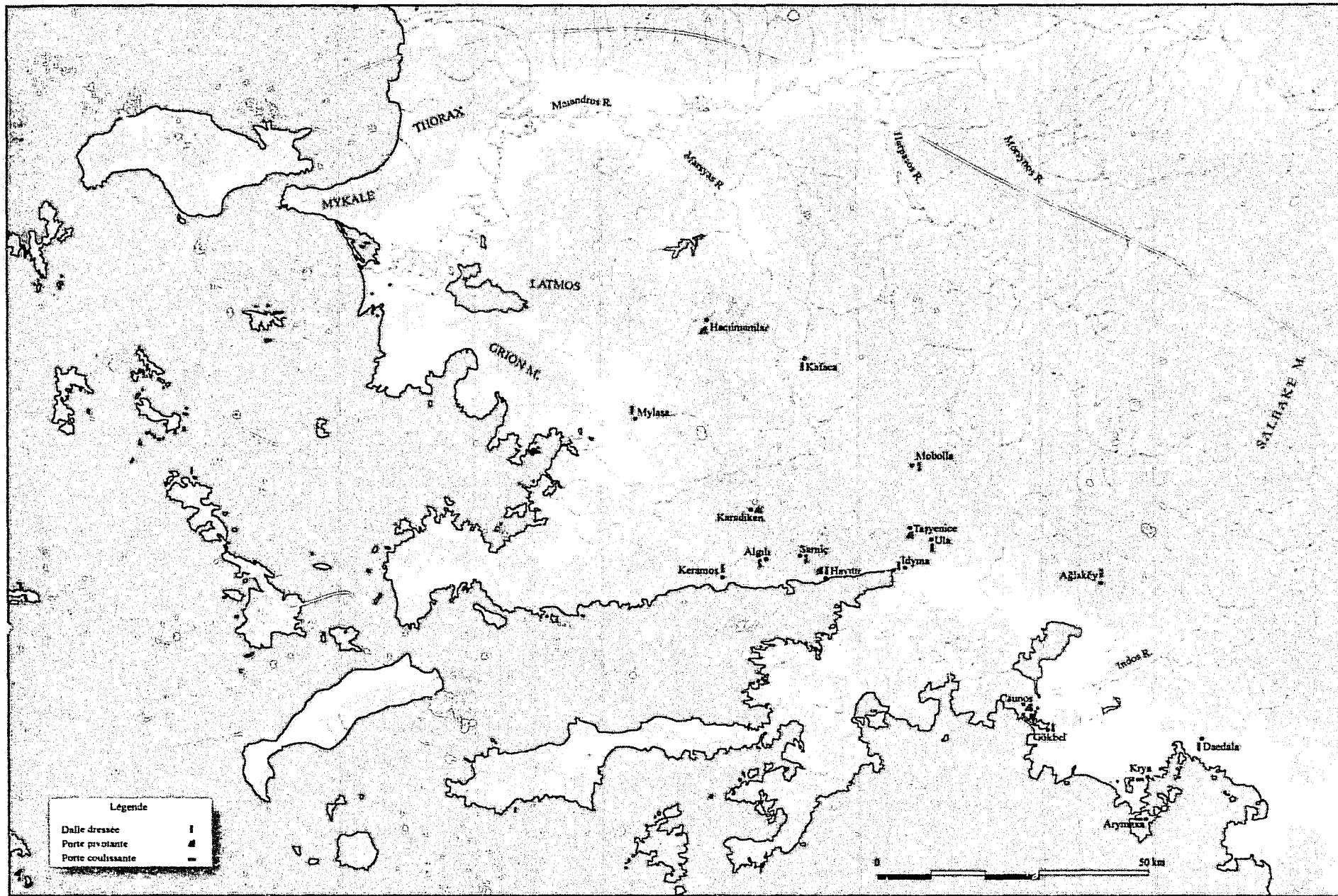
Karndiken T01  
et d'après Roos 1983



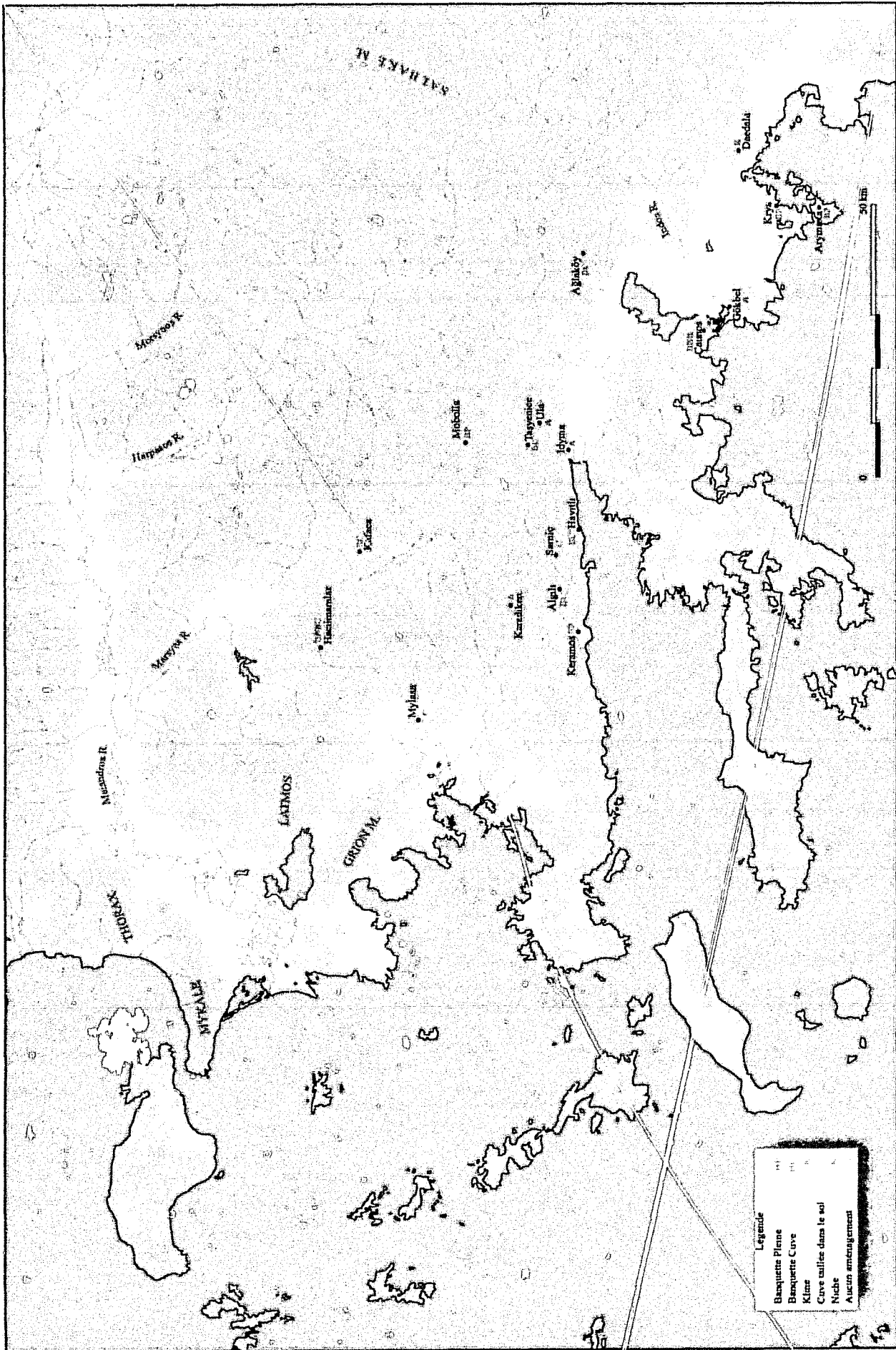




Carte de localisation des tombes rupestres à façade simple.



Carte de répartition des types de fermetures des tombes rupestres à façade simple.

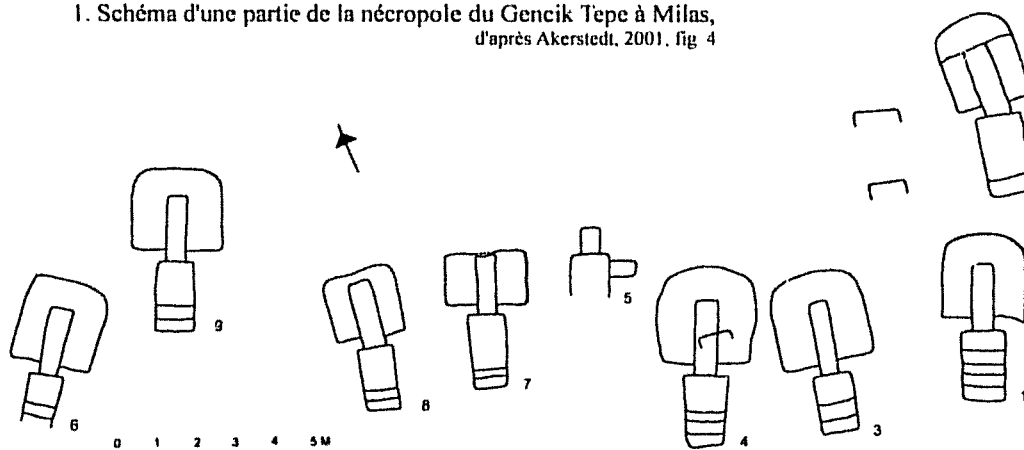


Carte de répartition des types de sépultures des tombes rupestres à façade simple.





1. Schéma d'une partie de la nécropole du Gencik Tepe à Milas, d'après Akerstedt, 2001, fig. 4



2. Localisation de la nécropole du Gencik Tepe à Milas, d'après Akerstedt, 2001, fig. 3

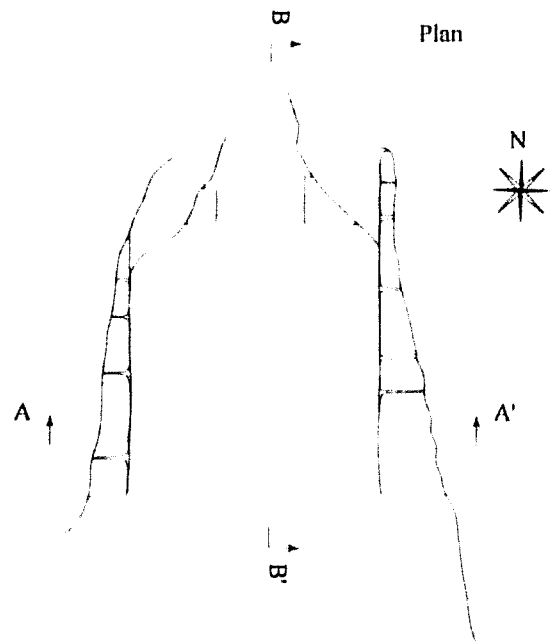
3. Exemple de réutilisation d'un autel funéraire en pilon à Mesevle.



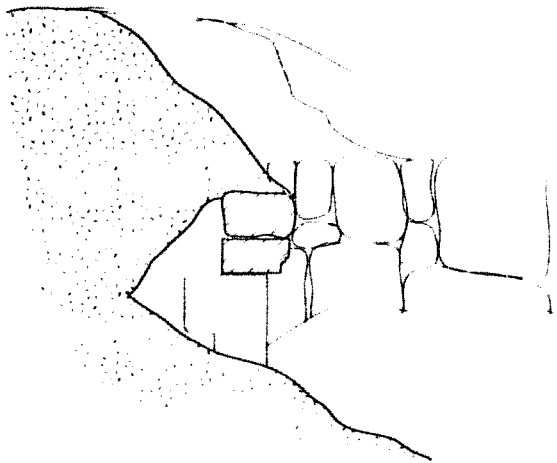
Tombe de Hyllarima T5003,  
exemple de réutilisation d'un bloc mouluré en linteau.



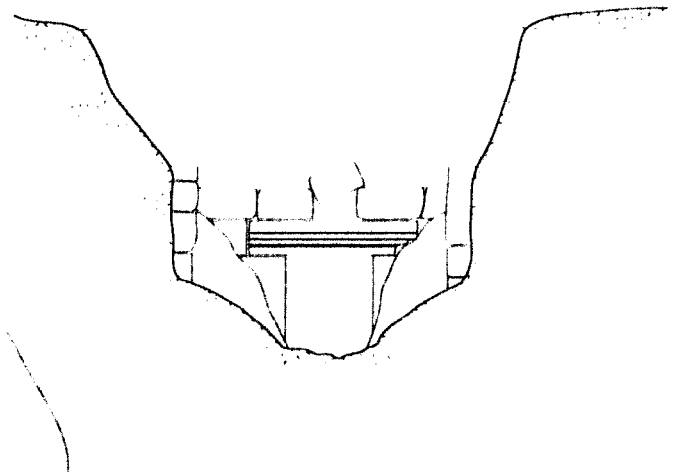
0 1 2 m



Coupe BB'



Coupe AA'

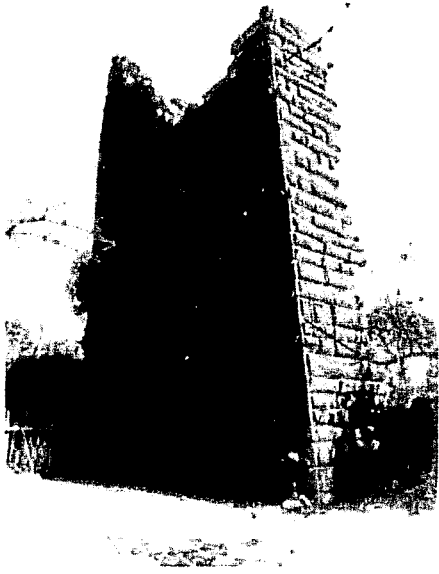


Détail du linteau

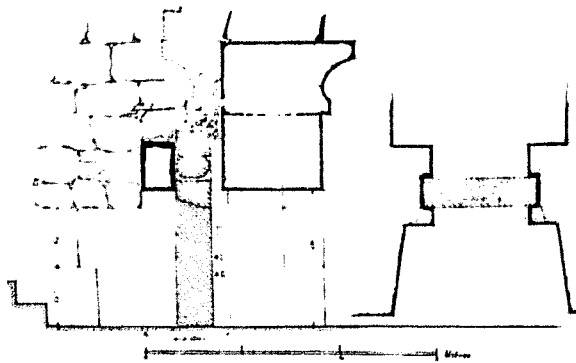
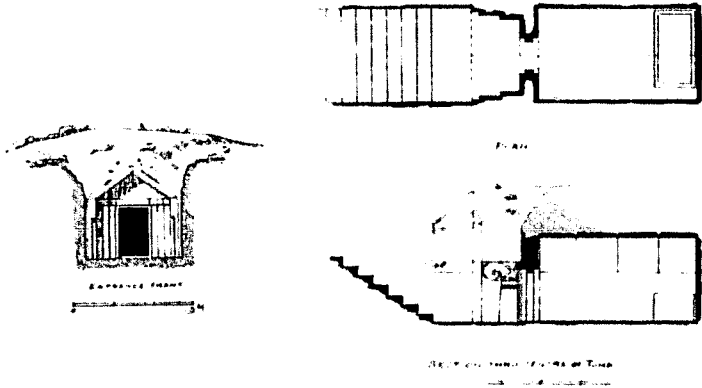


0 1 m

1. Tour de Karapınar,  
cliché Mission C'arte

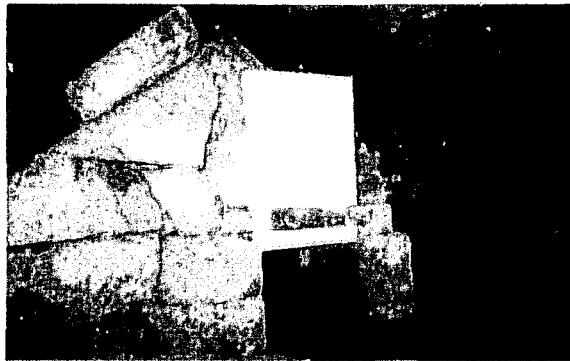


2. Tombe de Tamassos,  
d'après Jeffrey, 1915, fig. 5

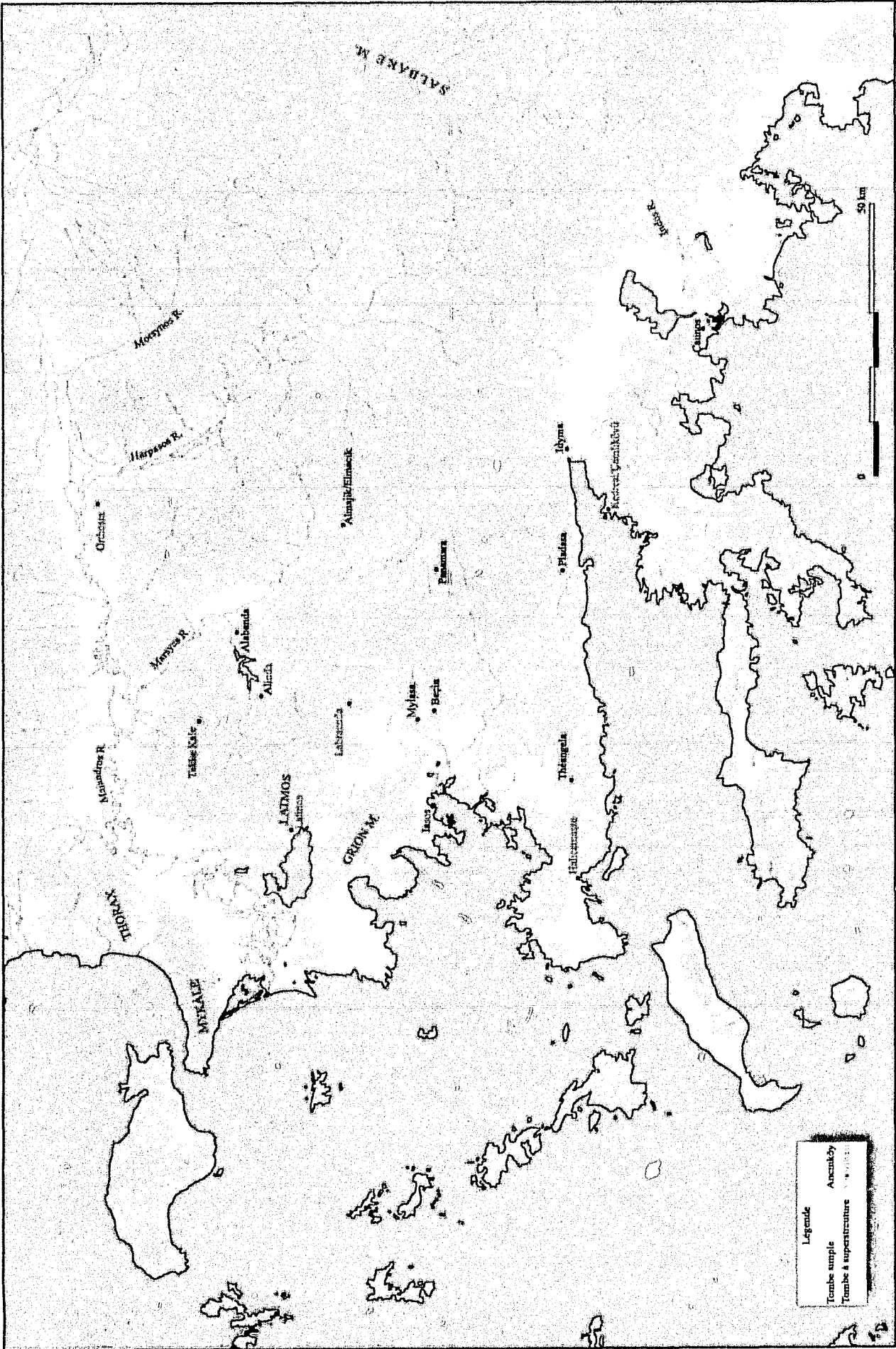


3. Système de fermeture en herse de la tombe  
de "Sainte Catherine" à Salamine de Chypre,  
d'après Jeffrey, 1915, fig. 14

4. Système de fermeture en herse  
de la tombe de Kızılbel,  
d'après Mellink, 1998, pl. 39 b



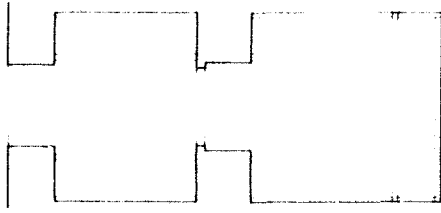




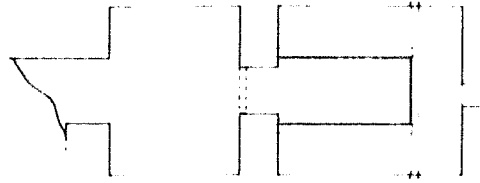
Carte de localisation des tombes construites à chambre souterraine.

Planche comparative des plans des tombes construites à chambres souterraines simples.

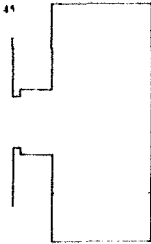
Alabanda T01  
d'après Edlman Hev 1906



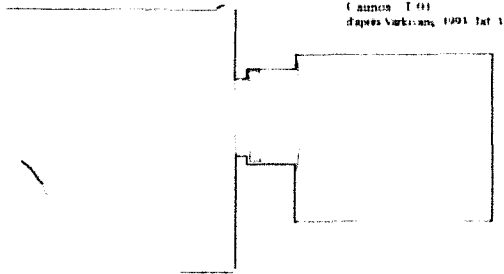
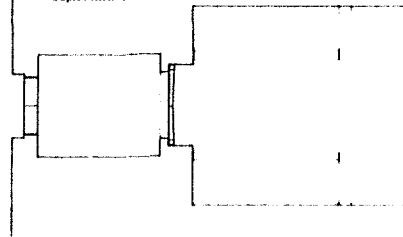
Alinda MM4  
et d'après Özkan 2001 fig 14



Almajik Elmucik  
d'après Paton et Myers 1896 fig 45

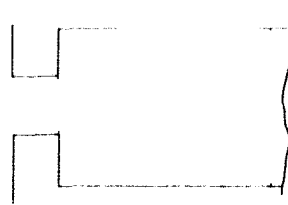


Beğin T02  
d'après Kızıllı 1996

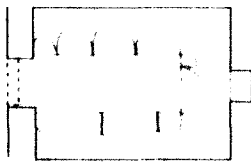


Caunos T01  
d'après Varkasans 1991 tab 1

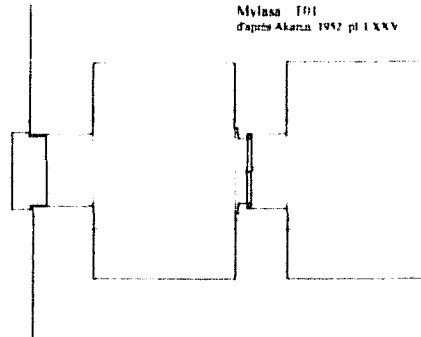
Iasos T02 Terraferma



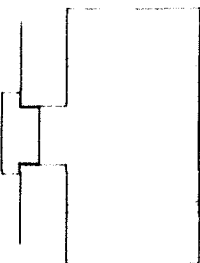
Idyma T01



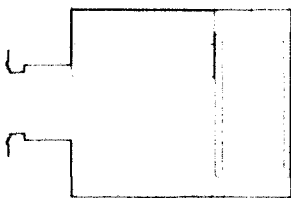
Mylasa T01  
d'après Akarca 1952 pl XXXV



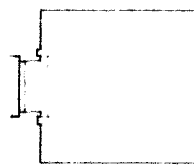
Mylasa T02  
d'après Akarca 1952 pl XXXVIII



Panemara T01



Pledasa T01



Tf zangela  
d'après Hcan et Cook 1937 fig 8

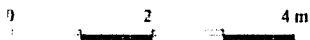
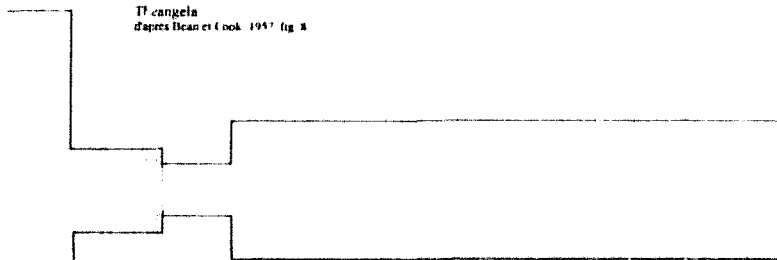
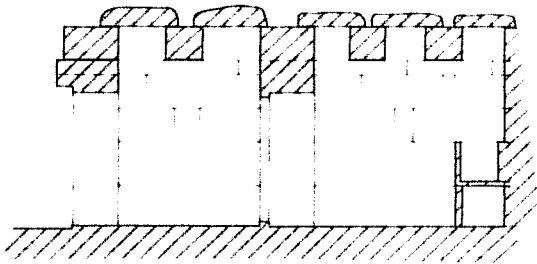
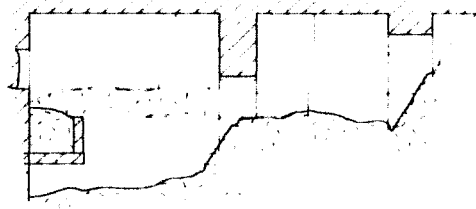


Planche comparative des sections des tombes à chambres construites souterraines simples.

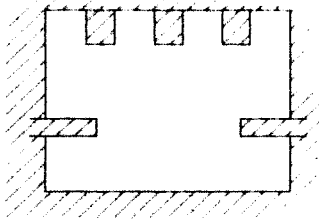
Alabanda - T01  
d'après Edhem Bey 1906.



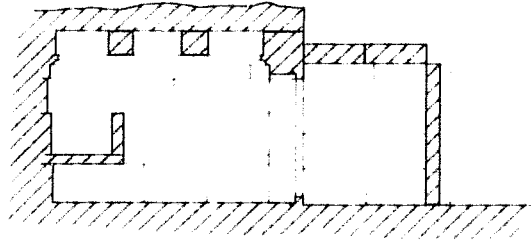
Alinda - MM4  
d'après Özkaya 2001



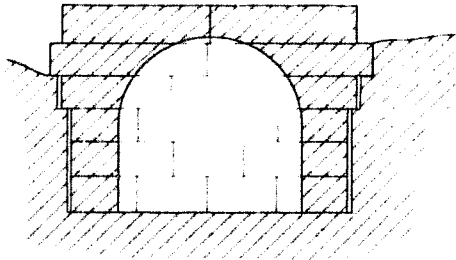
Almalıık - Elmacıık  
d'après Paton et Myers 1896 fig. 45



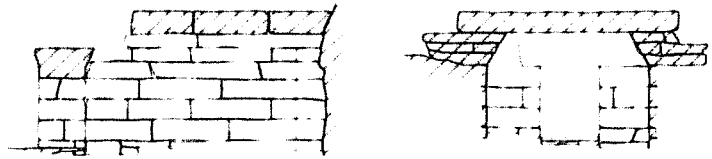
Beçin - T02  
d'après Kızııl 1996



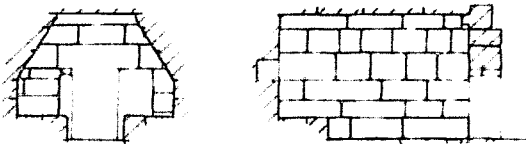
Caunos - T 01  
d'après Vukırvanı, 1993 Taf. 3  
et Öđın, 2003 fig. 125



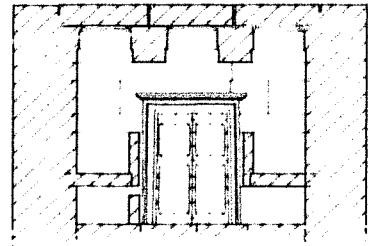
Iasos - T02 terra-cotta



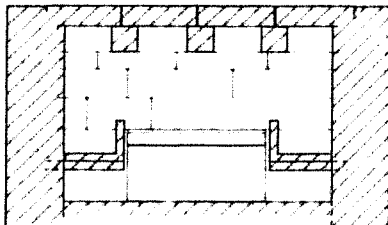
Idyma - T01



Mylasa - T01  
d'après Akarca 1952 pl. LXXX



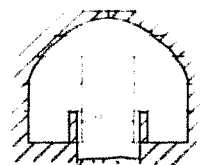
Mylasa - T02  
d'après Akarca 1952 pl. LXXXVIII



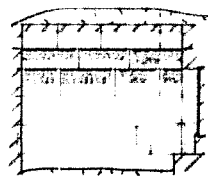
Panamara - T01



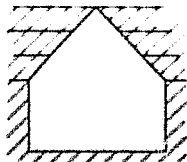
Pladasa - T01



Iheangela  
d'après Dean et Cook 1987 fig. 8  
et Carstensen 1999 fig. 96



0 2 4 m

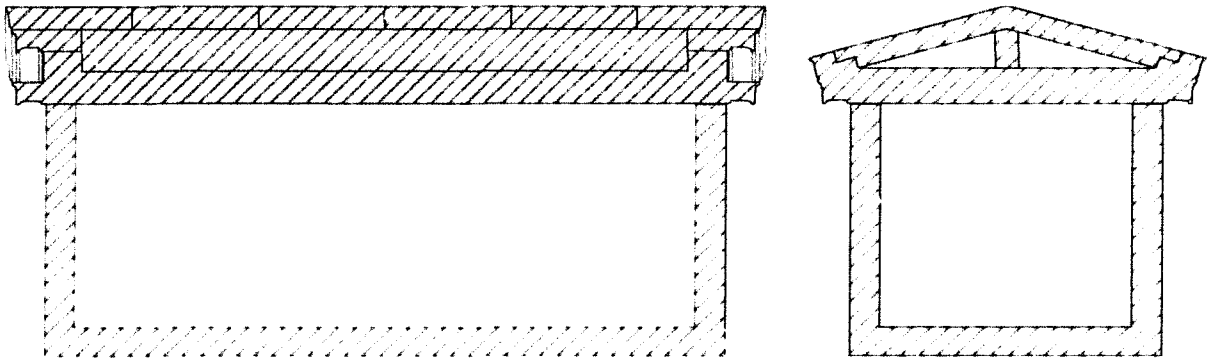


Halicarnasse - Mausolée  
Restitution alternative du sarcophage d'Artemisia.

Élévations du sarcophage

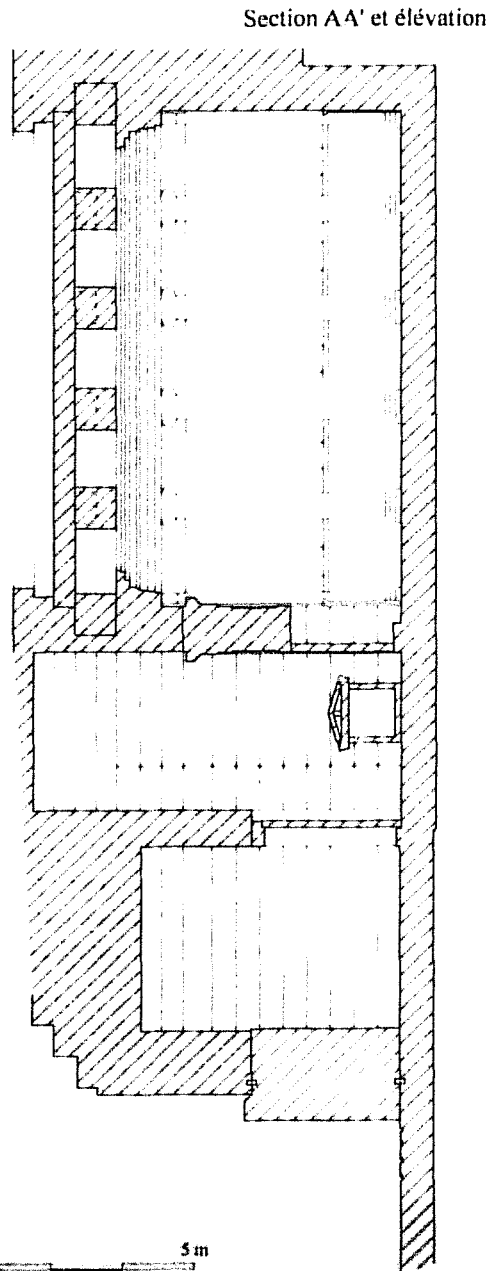
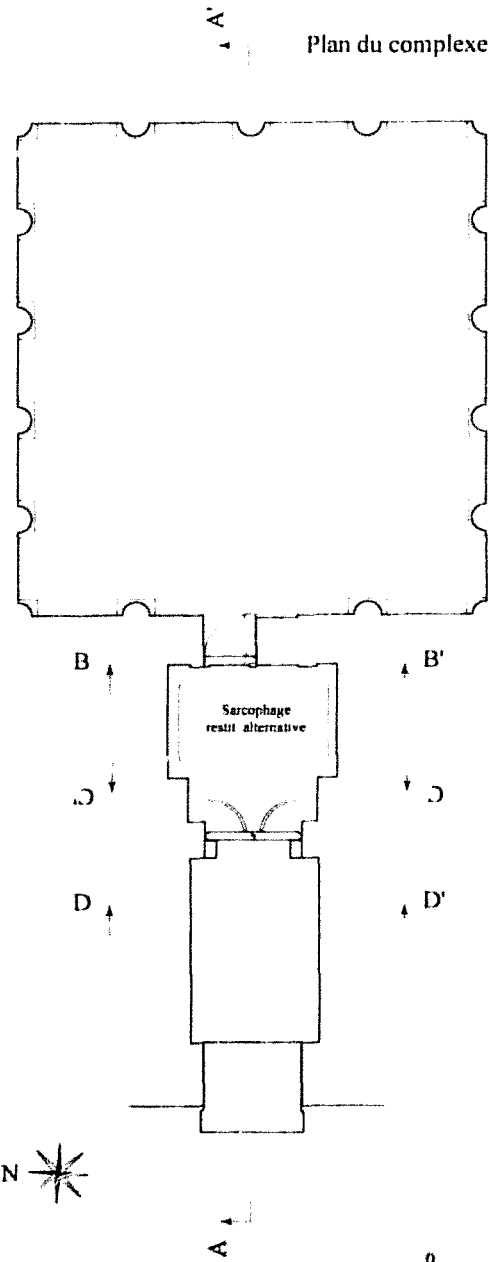
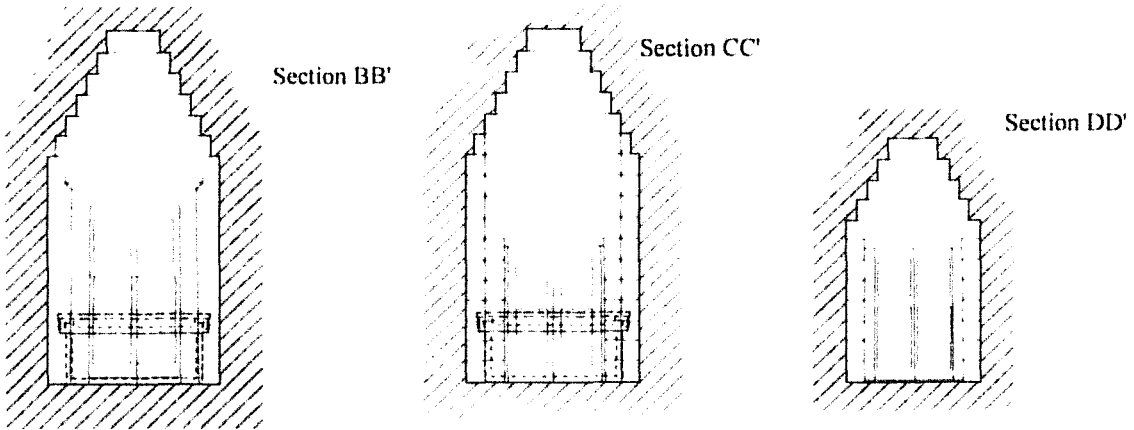


Sections du sarcophage



20 80 cm

Halicarnasse - Mausolée - Restitution du complexe sépulcrale,  
 et d'après Jeppesen, 2000, fig. 17.1, 17.3  
 (proposition alternative de la localisation du sarcophage)



Le site du Mausolée et le mur TW1,  
d'après Zahle et Kjeldsen, 2004

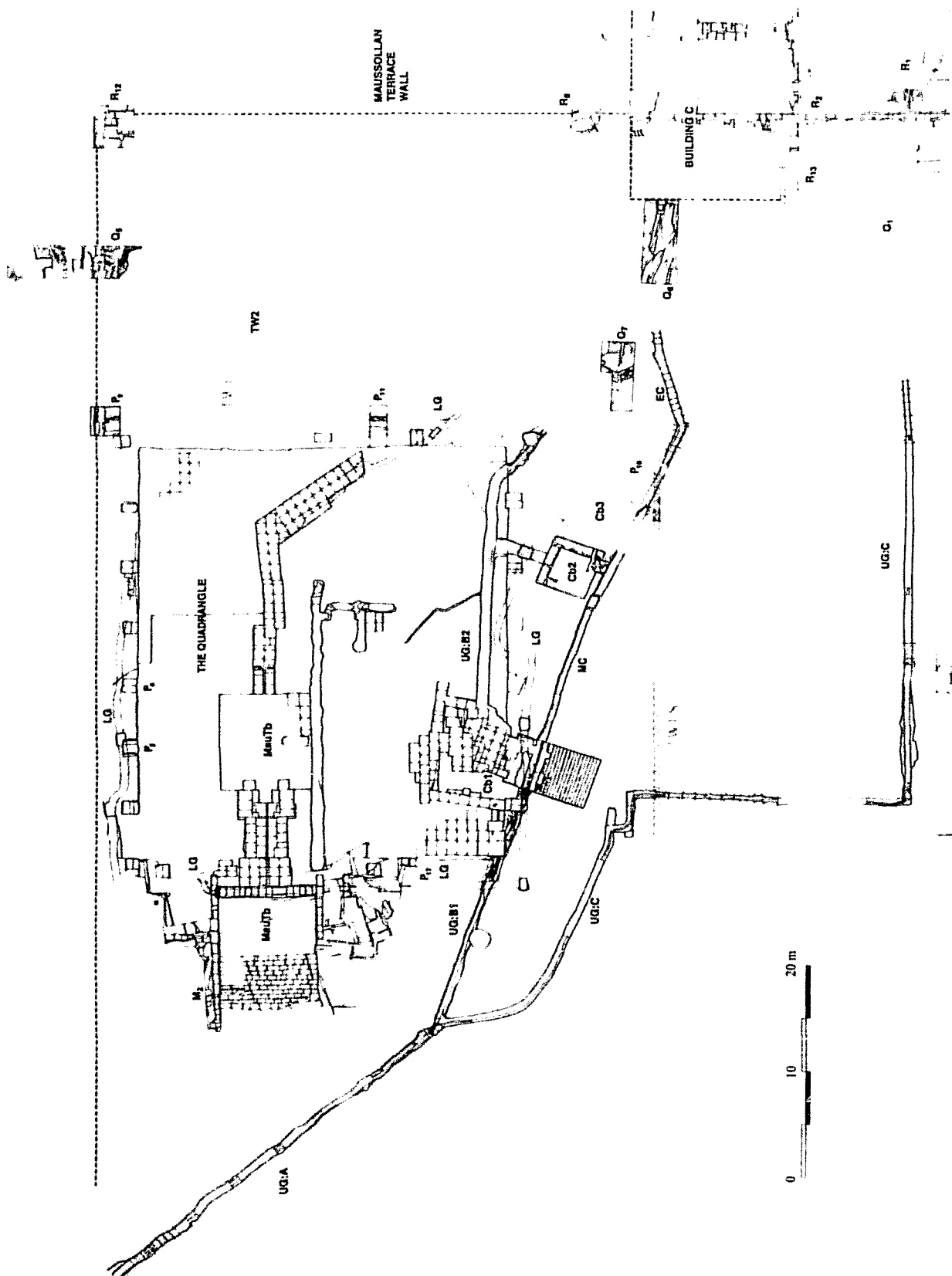
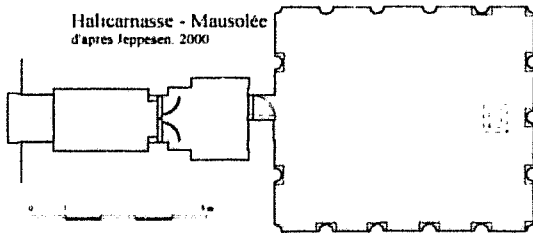
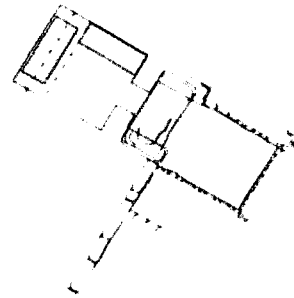


Planche comparative des plans des tombes construites  
à chambre souterraine et superstructure.

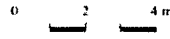


Halicarnasse - Mausolée  
d'après Jeppesen. 2000

Iasos - T03 Terraferma



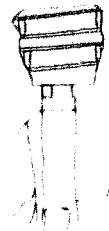
Iasos - T05 Terraferma



Kedreai - T02

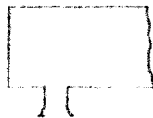


?

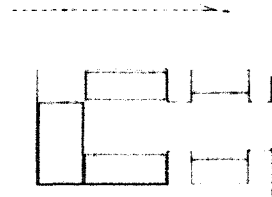


Alinda - MM2  
d'après Özkaya 2003 fig. 12

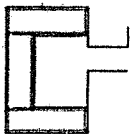
Latmos - Héraklès T06



Labraunda - T01  
d'après LeBas 1888 pl. II 9



Orthosia - T452



Tekke Kale  
d'après Paton et Myers 1896 fig. 18

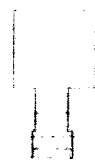
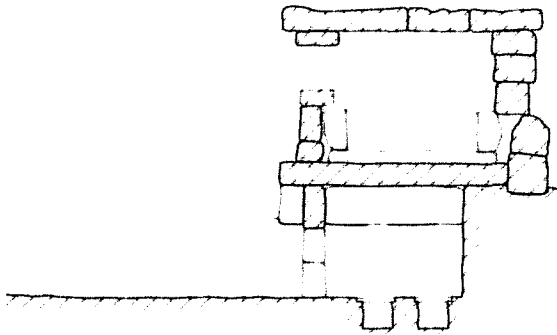
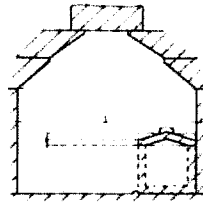


Planche comparative des sections des tombes construites à chambre souterraine et superstructure.

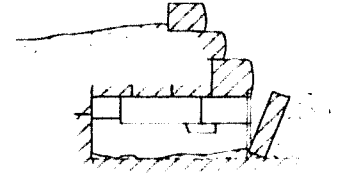
Alinda - MM2  
et d'après Ozkava 2001 fig 11



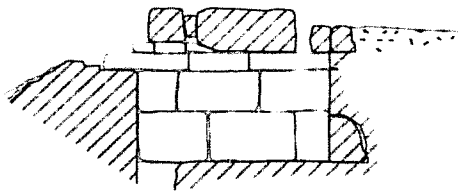
Iasos - T03 Terraferma



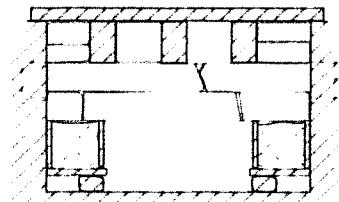
Kedreai - T02



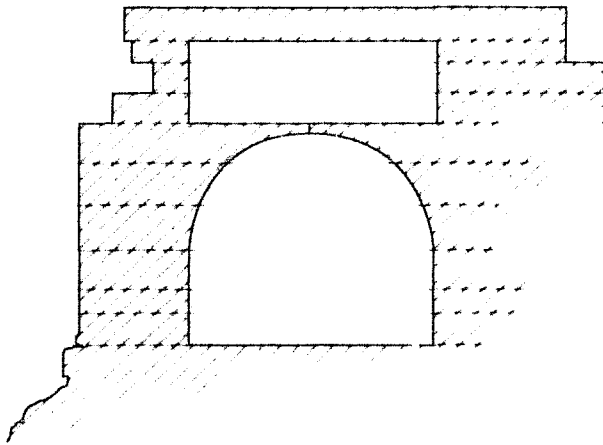
Iasos - T05 Terraferma



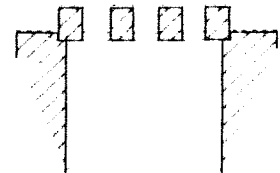
Orthosia - T452



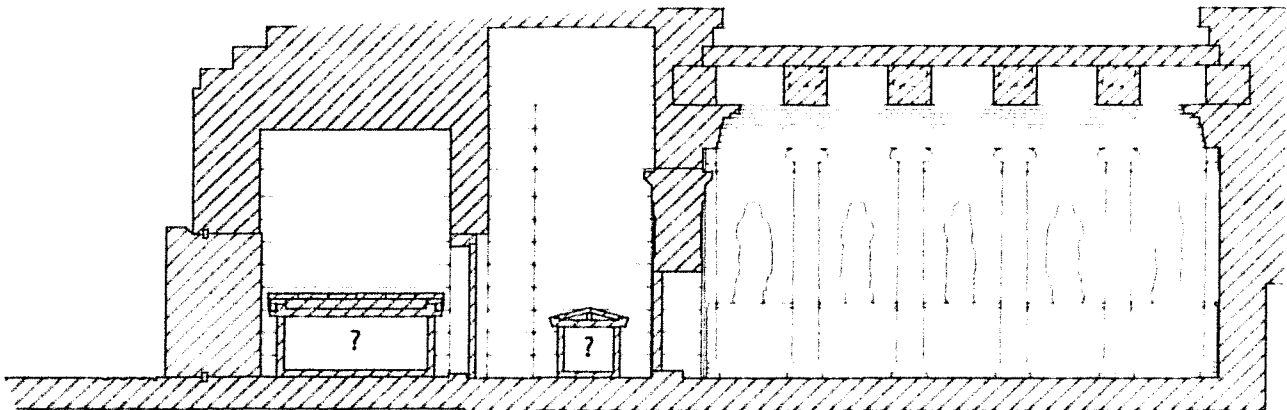
Labraunda - T01  
d'après LeBas 1888, pl 119



Tekke Kale  
restitution d'après Paton et Myers 1896  
fig 36-37



Halicarnasse - Mausolée  
Restitution du complexe sépulcrale  
et d'après Jeppesen, 2000 fig 171

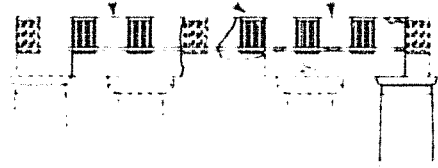
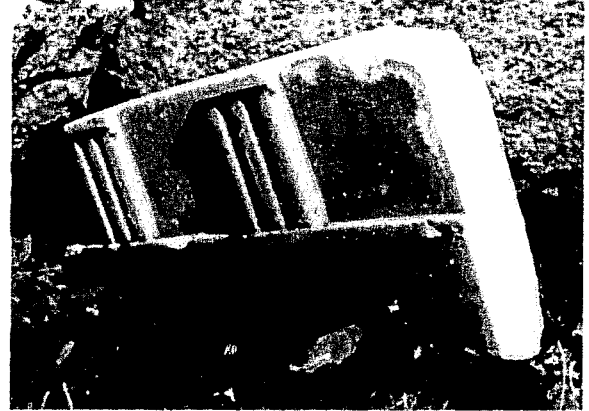


0 2 4 m

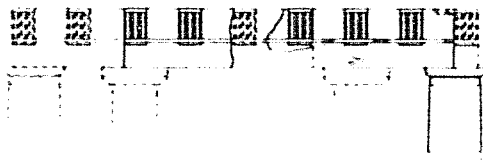


Propositions de restitution de l'entablement de façade de la superstructure de Latmos-Héraklée T06.

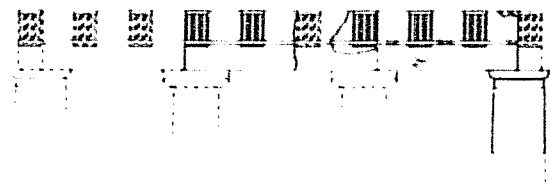
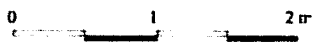
Trois fragments de la frise de la superstructure de Latmos-Héraklée T06



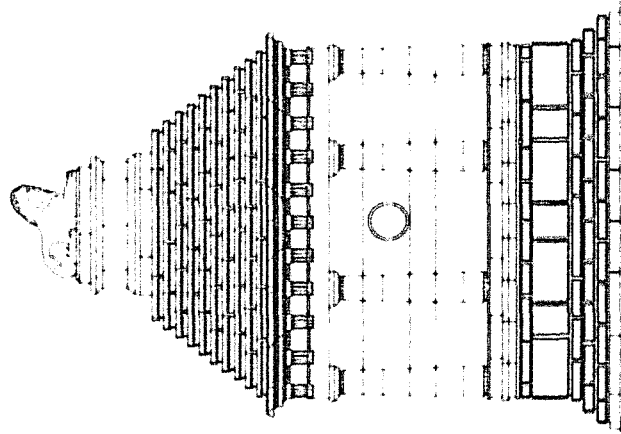
Restitution d'une frise à 8 triglyphes



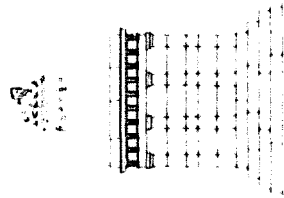
Restitution d'une frise à 9 triglyphes



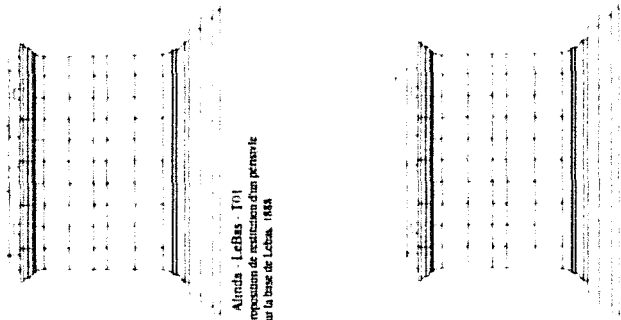
Restitution d'une frise à 10 triglyphes



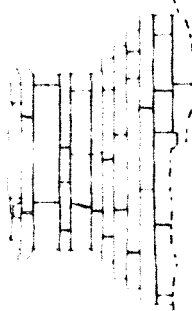
1. Crète - Tombe au Lion  
reconstitution de W. Siedl 1980 sur  
la base de Fletcher 1971



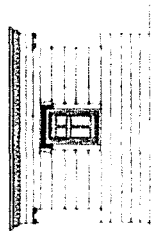
2. Alinda - Leffas - T14  
proposition de restauration  
d'après Leffas, 1938



3. Alinda - Leffas - T01  
proposition de restauration d'un passage  
sur la base de Leffas, 1938



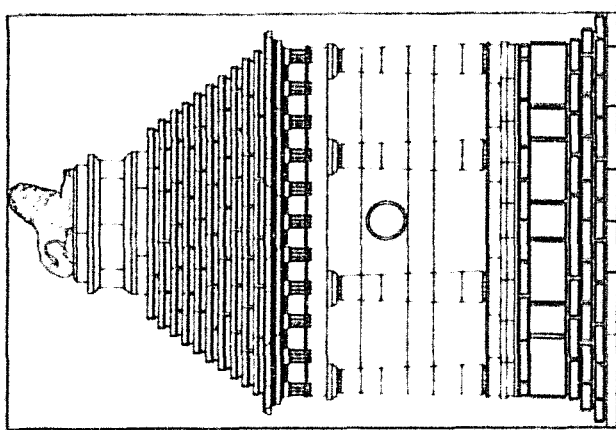
4. Alinda - MM1  
proposition de restauration  
sur la base de O'Hara, 1981



5. Cairns - Metzgerdij - P.12  
proposition de restauration  
sur la base de Verbrugg, 1904 et  
Ogden, 2001

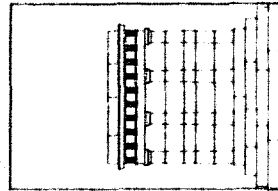
Planche comparative des élévations des tombes construites libres.



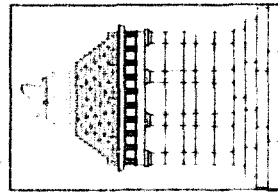


Cité - Tombe au Lion  
 republiée de Waywell, 1980, sur  
 la base de Fletcher, 1974

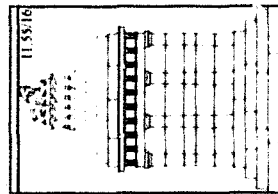
Alinda - Lebas T04,  
 proposition de restitution.



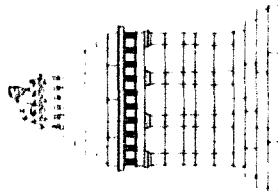
Etat conservé et relevé par  
 Lebas en 1888



Couverture de Cnide  
 rapportée à Alinda.

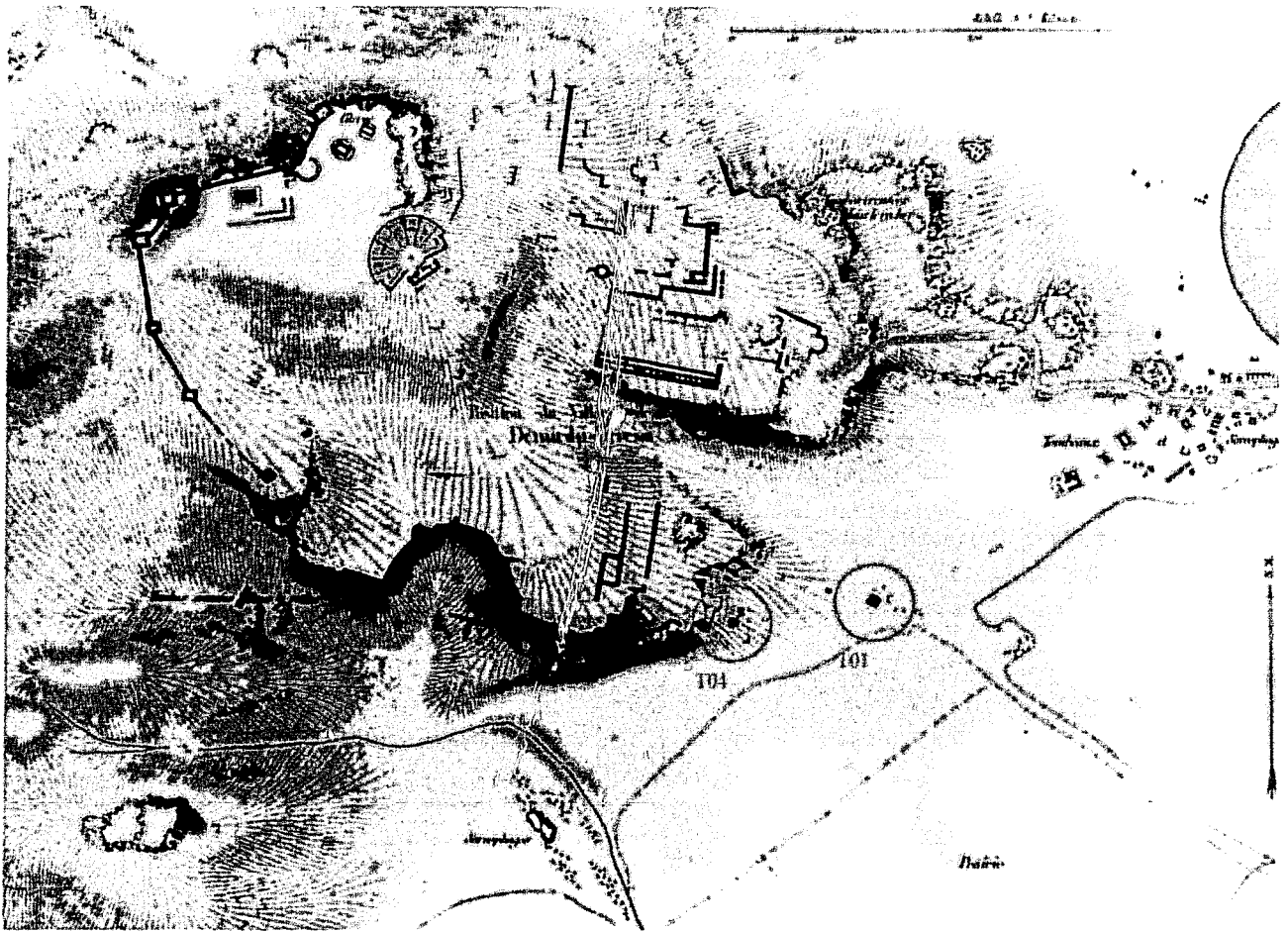


Restitution d'une couverture  
 à 4 degrés



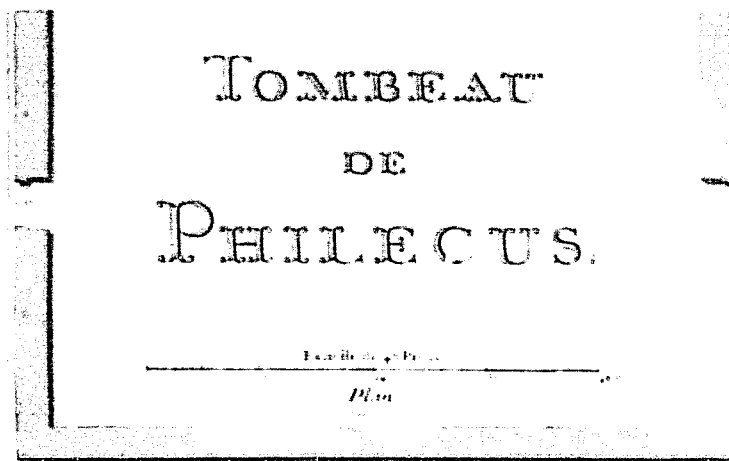
Restitution d'une couverture  
 à 5 degrés

Localisation des tombes de Alinda - Lebas T01 et T04,  
d'après Trémaux, 1865. Alinda pl. I



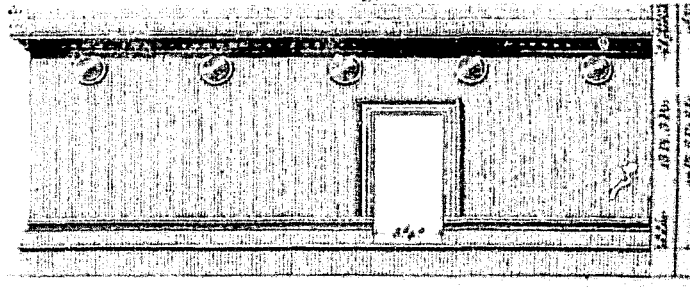


1. Stratonicee - tombe de Philekos - vue générale,  
d'après Choiseul-Gouffier, 1782, pl. 76



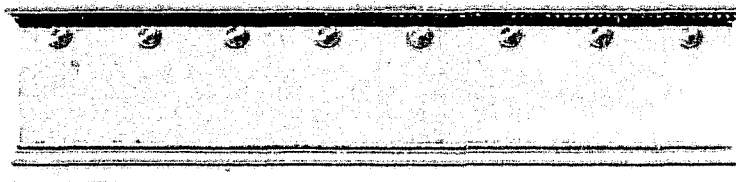
1. Stratonicee - tombe de Philekos - plan,  
d'après Choiseul-Gouffier, 1782, pl. 78

*Élévation de la face latérale*



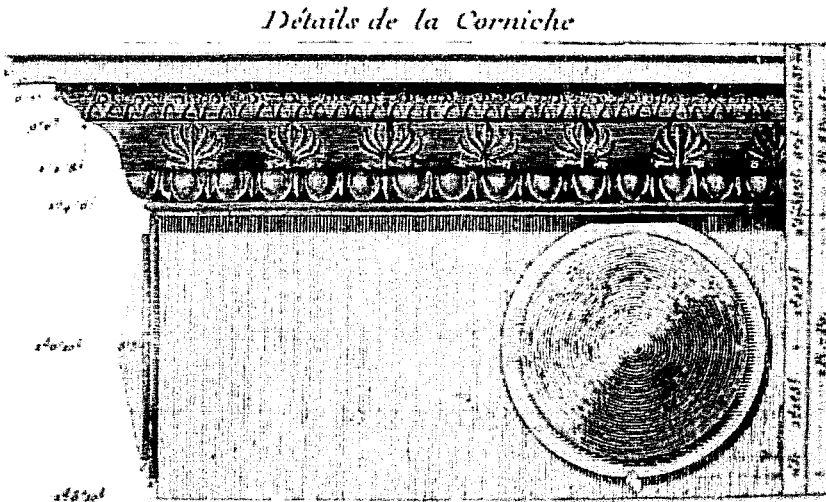
1. Stratonicee - tombe de Philekos - face latérale,  
d'après Choiseul-Gouffier, 1782, pl 78

*Élévation*



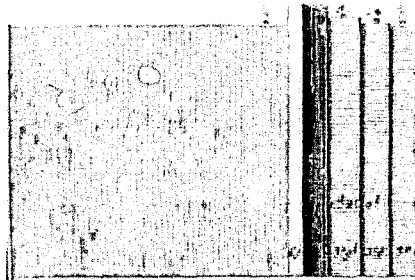
2. Stratonicee - tombe de Philekos - façade,  
d'après Choiseul-Gouffier, 1782, pl 78

*Détails de la Corniche*

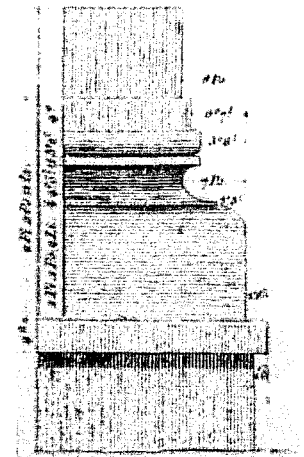


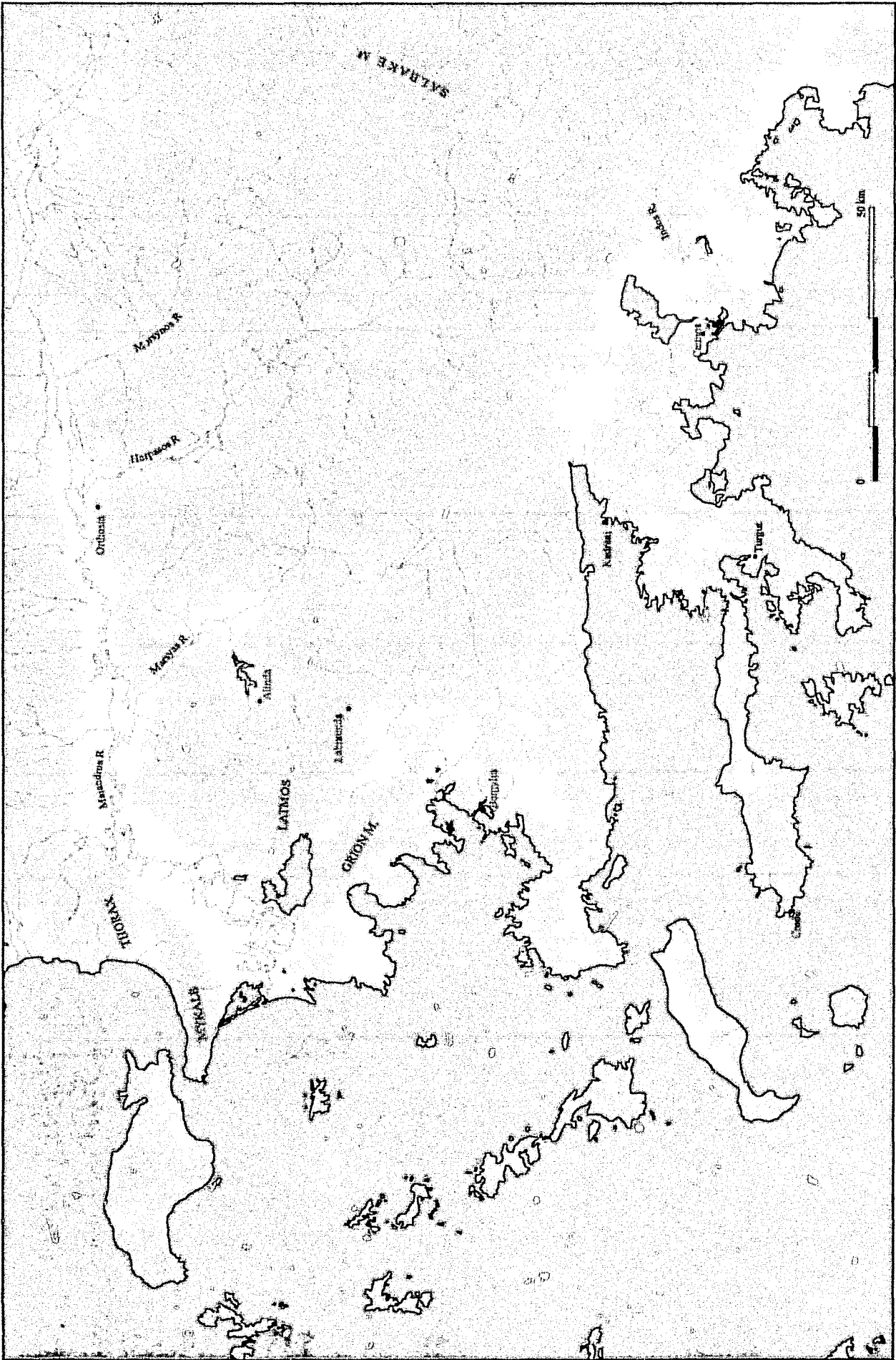
3. Stratonicee - tombe de Philekos  
- détails,  
d'après Choiseul-Gouffier, 1782, pl 78

*Chambranté de la Porte*



*Base*





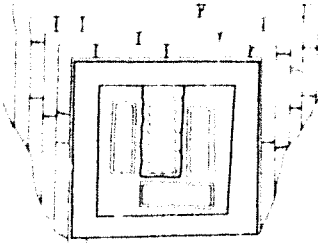
Carte de localisation des tombes construites libres.

Pl. 102-103	Dibektaş T01	Pl. 182-184	Idyma A4
Pl. 104-105	Dikili T01 et T02	Pl. 185-186	Idyma D2
Pl. 106-107	Elcik	Pl. 187-188	Idyma D6
Pl. 108-109	Elmalı T01	Pl. 189-191	Idyma D9
Pl. 110	Elmalı T04	Pl. 192	Idyma T01
Pl. 111-112	Esentepe	Pl. 193	Işıklar
Pl. 113	Eskiçine T01	Pl. 194-195	Kafaca T01
Pl. 114	Evgile T02	Pl. 196	Kafaca T02-T03 et T05
Pl. 115-117	Evgile T03	Pl. 197-198	Kafaca T06-T10
Pl. 118-120	Fevziye	Pl. 199-200	Karadiken T01
Pl. 121-123	Geriş	Pl. 201	Karadiken T02
Pl. 124	Gürice	Pl. 202-203	Karadiken T03
Pl. 125	Gürleyik T02	Pl. 204	Karanlık
Pl. 126	Hacımamlar T03	Pl. 205-206	Karapınar
Pl. 127	Halicarnasse plan général du site du Mausolée	Pl. 207-208	Kavaklı T01
Pl. 128-129	Halicarnasse Cb1	Pl. 209-210	Kavaklı T03
Pl. 130-132	Halicarnasse Cb2	Pl. 211	Kedreai T01
Pl. 133-154	Halicarnasse Mausolée	Pl. 212	Kedreai T02
Pl. 155	Harpasa T105	Pl. 213	Keramos W1 et W3
Pl. 156	Harpasa T106	Pl. 214	Keramos W6
Pl. 157	Harpasa T108	Pl. 215	Krya T03
Pl. 158	Harpasa T116	Pl. 216-217	Krya T05
Pl. 158-160	Harpasa T338	Pl. 218-220	Kuşçular
Pl. 161	Hayıtlı T01 et T02	Pl. 221	Labraunda olan général de la nécropole
Pl. 162	Hayıtlı T03	Pl. 222-226	Labraunda T01
Pl. 163-166	Hyllarima T01	Pl. 227	Labraunda T03
Pl. 167	Hyllarima T2001	Pl. 228	Labraunda T04
Pl. 168-169	Hyllarima T5001	Pl. 229-230	Labraunda T06-07
Pl. 170-171	Iasos T02 (Mancarlı)	Pl. 231	Labraunda T10 et T11
Pl. 172-176	Iasos T03 (Mancarlı)	Pl. 232	Labraunda T14 et T27
Pl. 177-178	Iasos T05 (Mancarlı)	Pl. 233	Labraunda T28 et T31
Pl. 179	Iasos T06	Pl. 234	Labraunda T32 et T34
Pl. 180	Idyma A1-A3	Pl. 235	Labraunda T35 et T36
Pl. 181	Idyma A2	Pl. 236	Labraunda TA

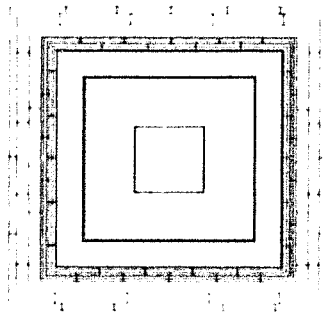


Planche comparative des plans des tombes construites libres.

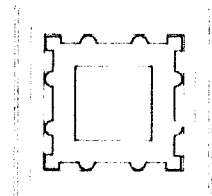
Alinda MM1  
et d'après Ozkaya 2001



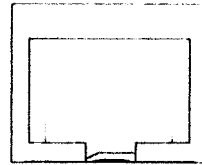
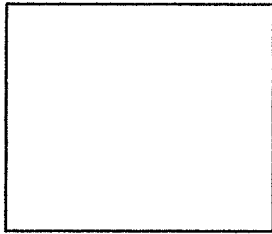
Alinda Lebas 101  
d'après Lebas 1888



Alinda Lebas 104  
d'après Lebas 1888

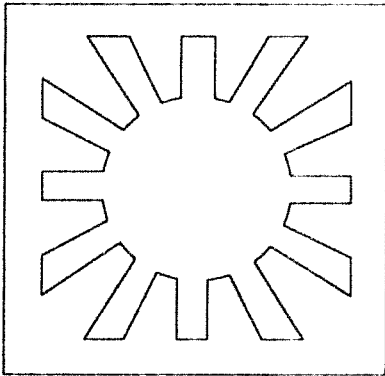


Bargyia restitution de l'emprise du socle  
d'après Wajwell.



Caunos Mezagedigi 102  
d'après Varkasovic 1999 et  
Ögün 2001

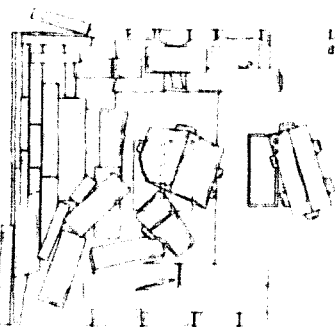
Cnide Tombe au Lion  
d'après Fletcher 1975



Kedrea 101



Labraunda T106-017  
d'après P. Astrom



Orthosa - 1454

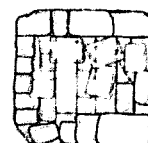
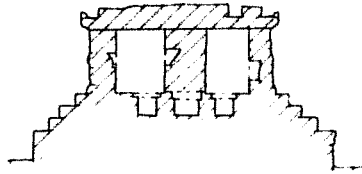
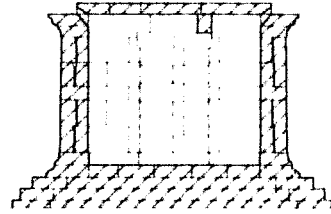


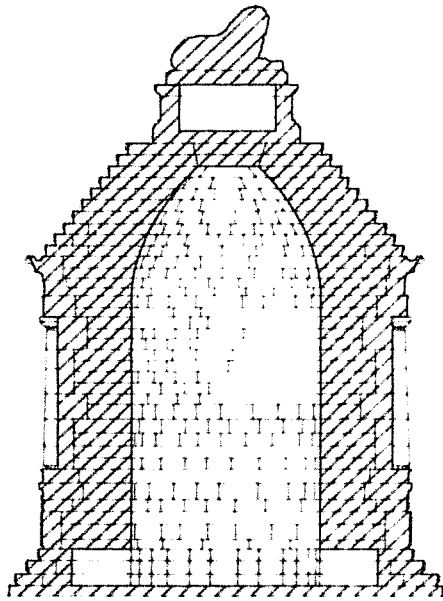
Planche comparative des sections des tombes construites libres.



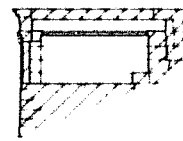
Alinda - MM1  
et d'après Ozkaya, 2001



Alinda - Lebas - 101  
d'après Lebas, 1888



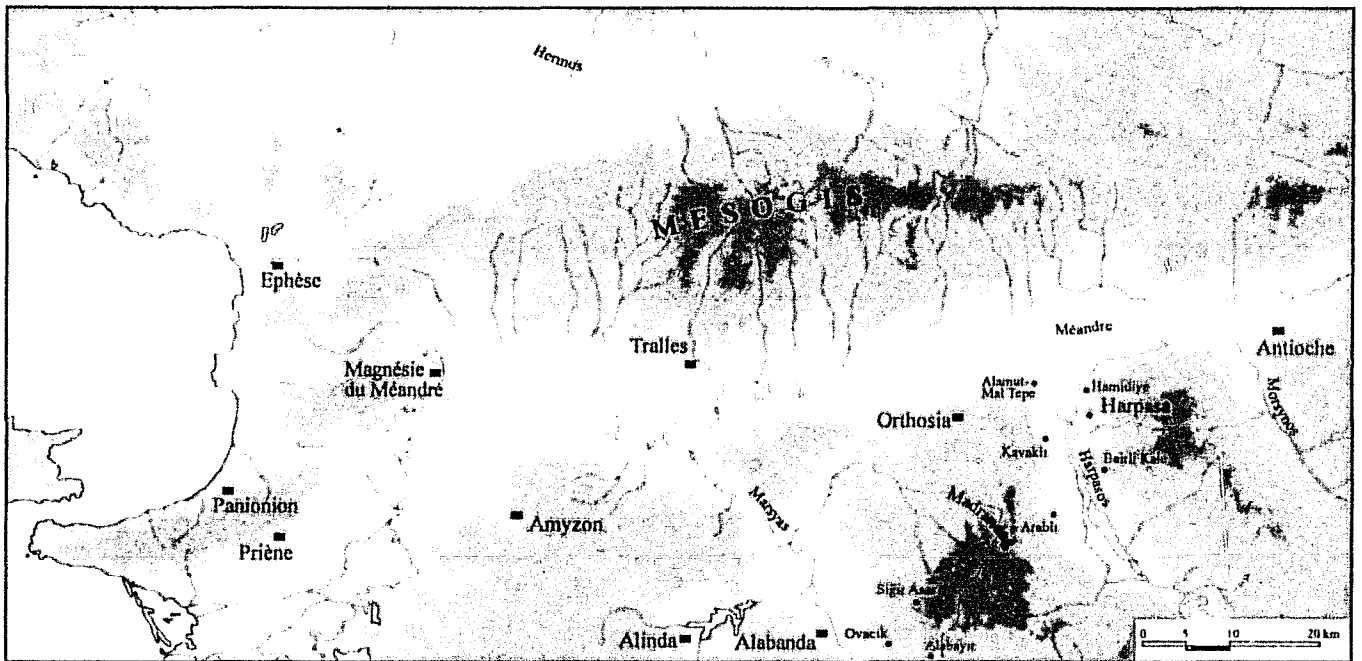
Cnide - Tombe au Lion  
restitution de Waywell, 1980 sur  
la base de Fletcher, 1975



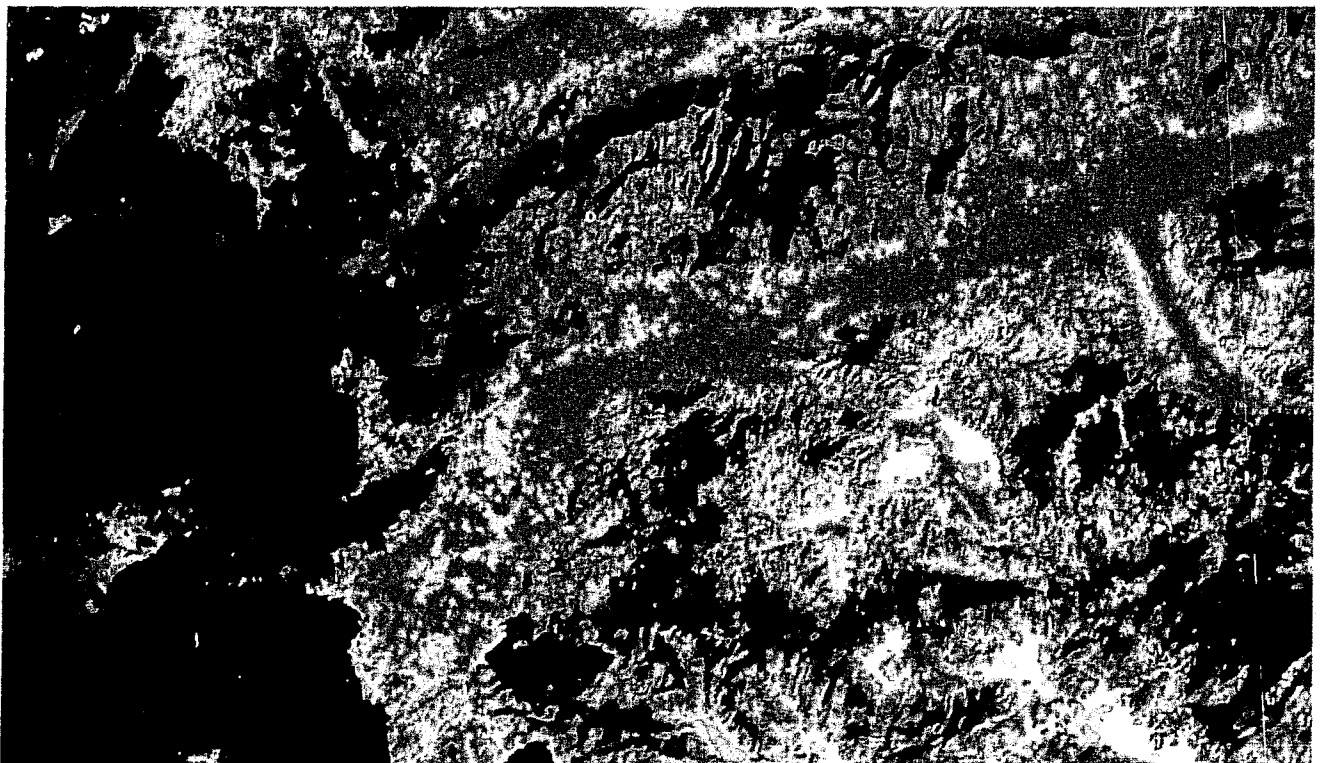
Caunos - Mezargedigi T 02  
d'après Varkivanç, 1995 et  
Öğün, 2003

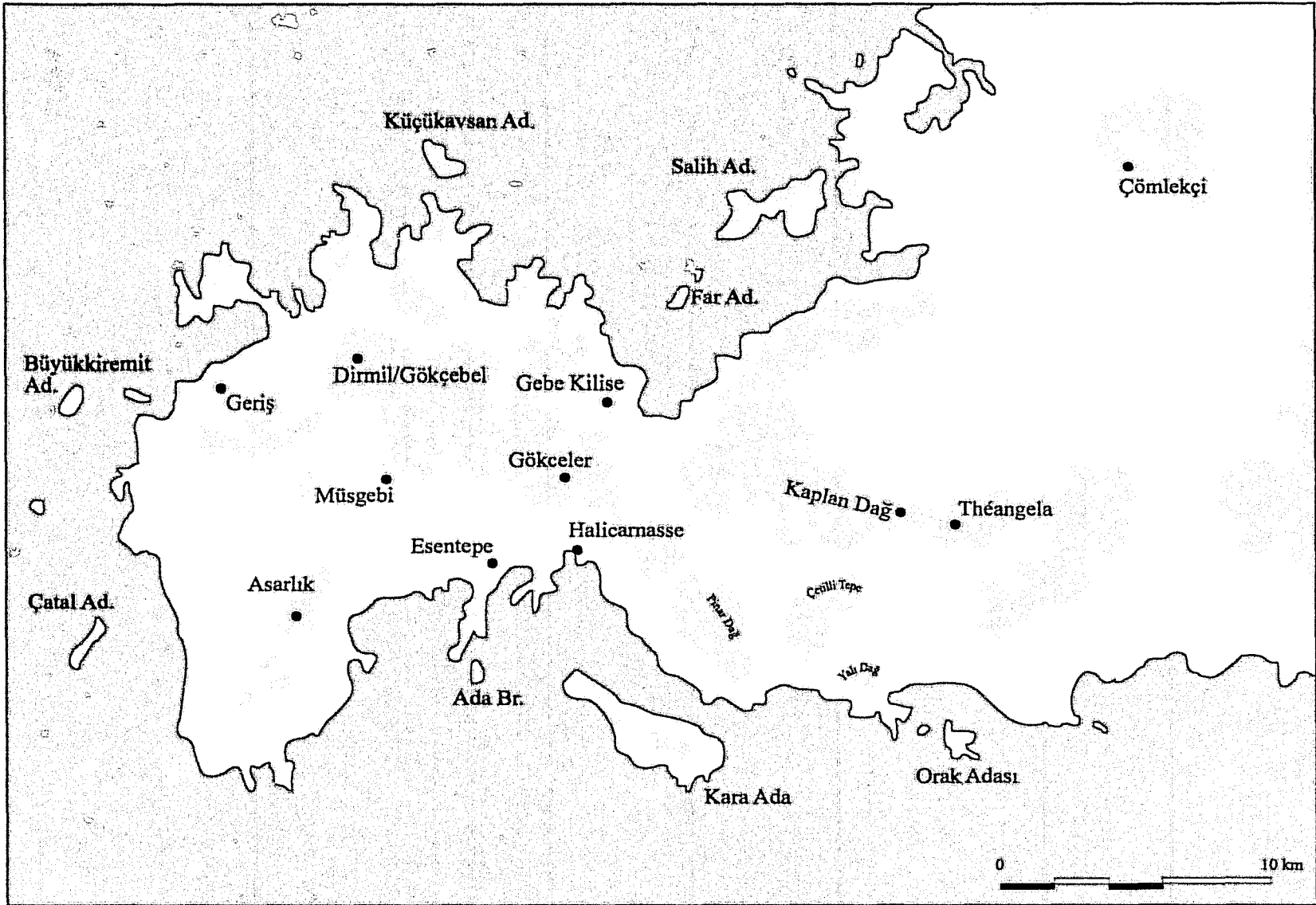
0 2 4 m

1. La région du Méandre, carte.



2. La région du Méandre, image satellite.



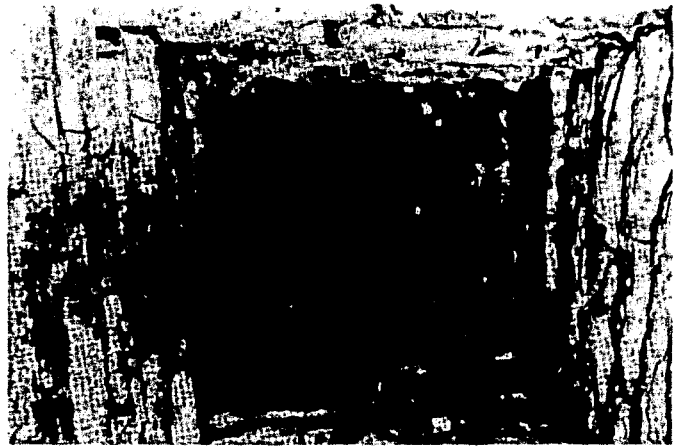


Localisation des nécropoles pré-hékatomnides de la péninsule d'Halicarnasse



Angle nord-est de la chambre

*Tumulus* construit de Gebe Kilise  
d'après Radt, 1970.



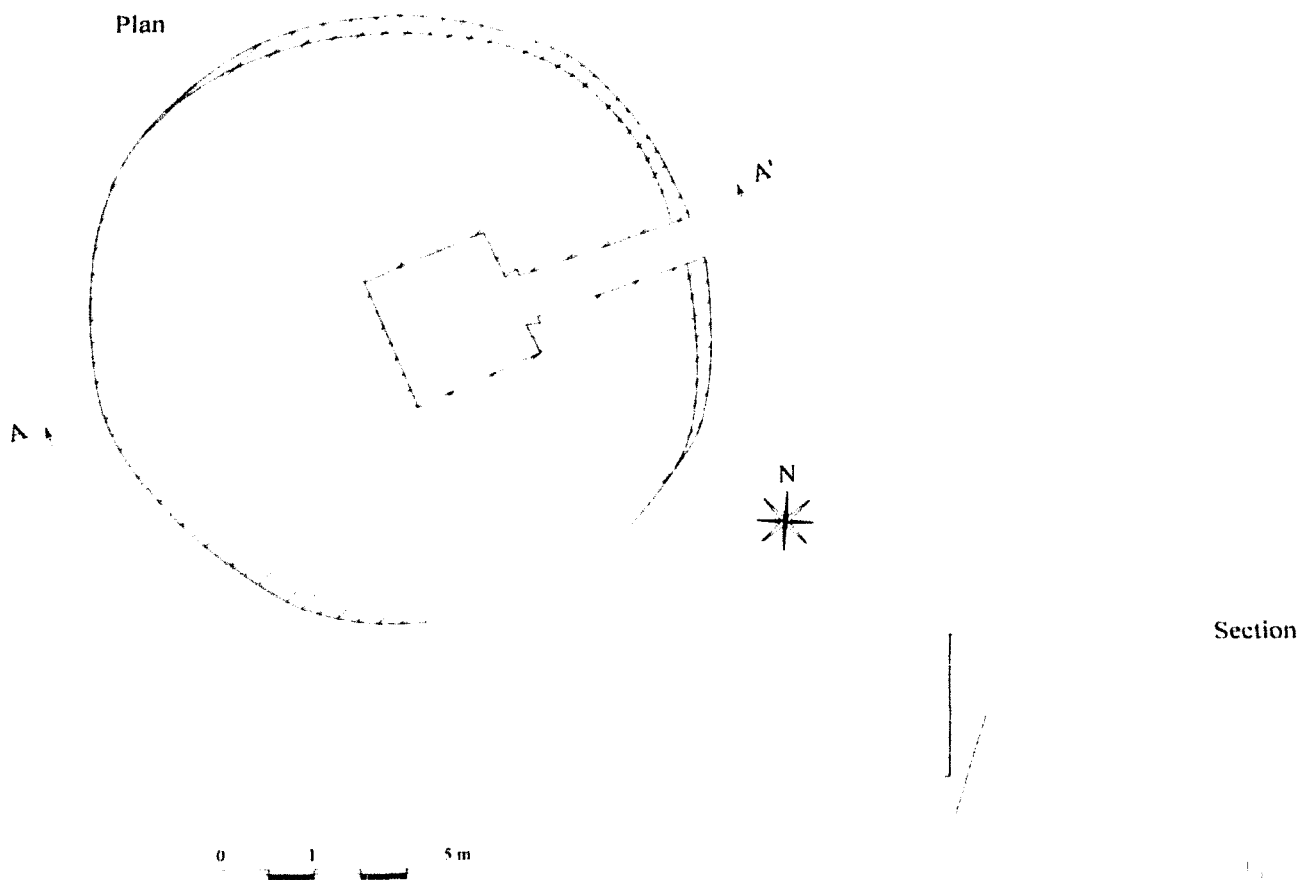
Plafond



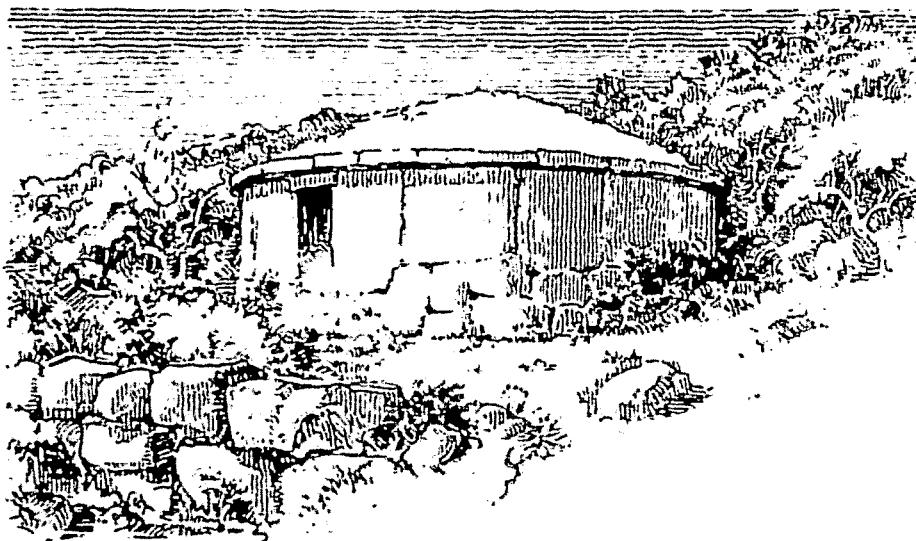
Vues générales



1. *Tumulus* construit de Gebe Kilise  
d'après Radt, 1970



2. Restitution du type B des *tumuli* de la zone de Phellos  
(d'après Zahle, 1975, fig. 12)



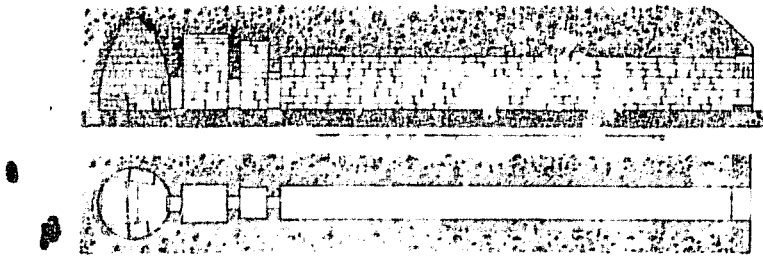


1. Tombe d'Asarlik  
d'après Carstens, 2002, fig. 17

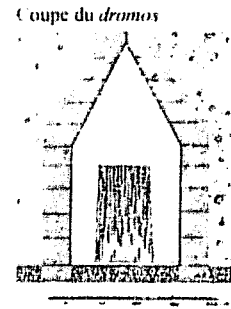


Vue du *dromos* vers la chambre

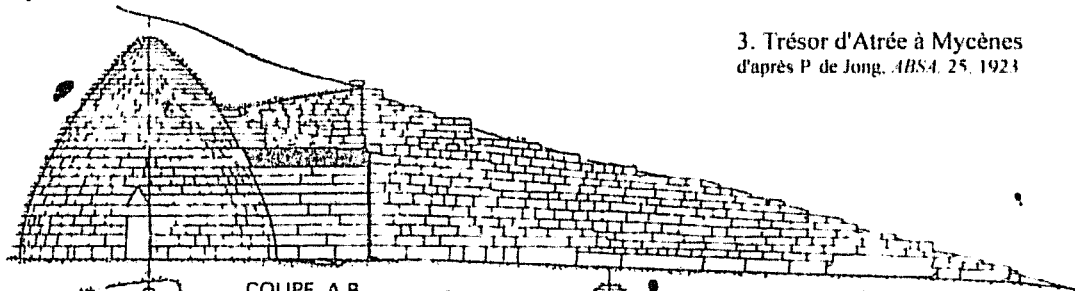
2. Mal Tepe  
d'après Filov, 1937b



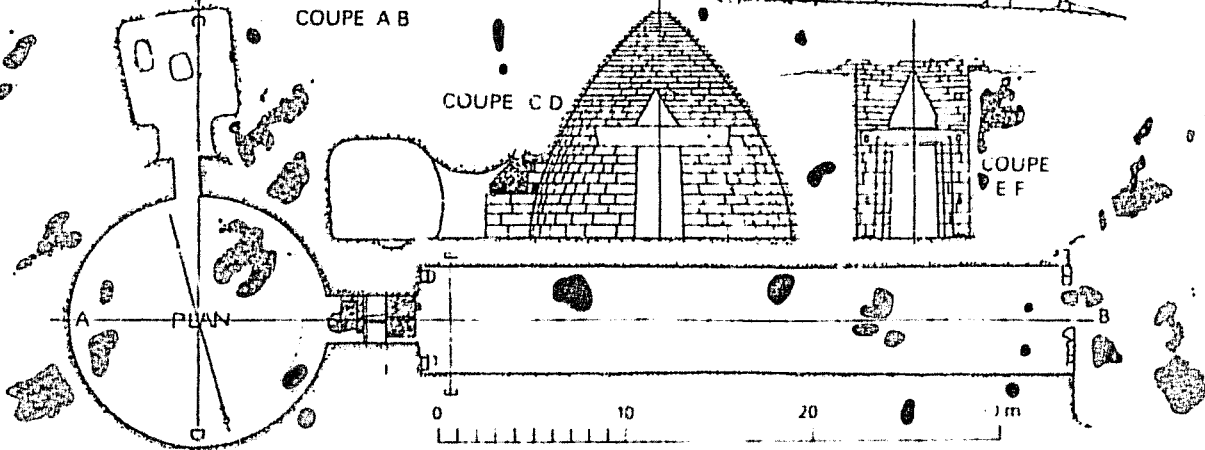
Plan et section

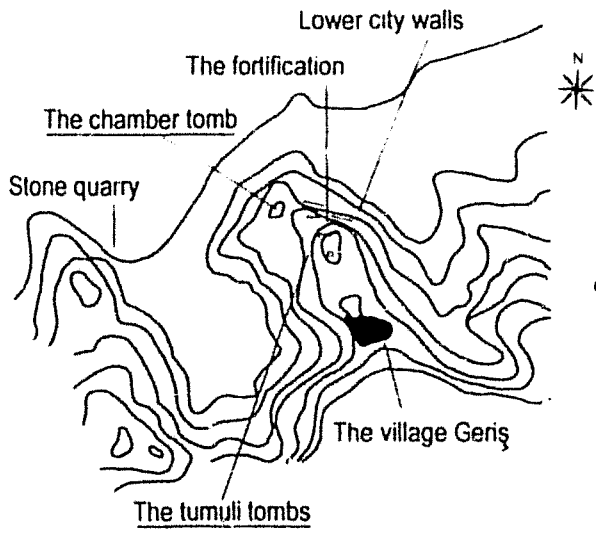


Coupe du *dromos*



3. Trésor d'Atrée à Mycènes  
d'après P de Jong, *ABS4*, 25, 1923

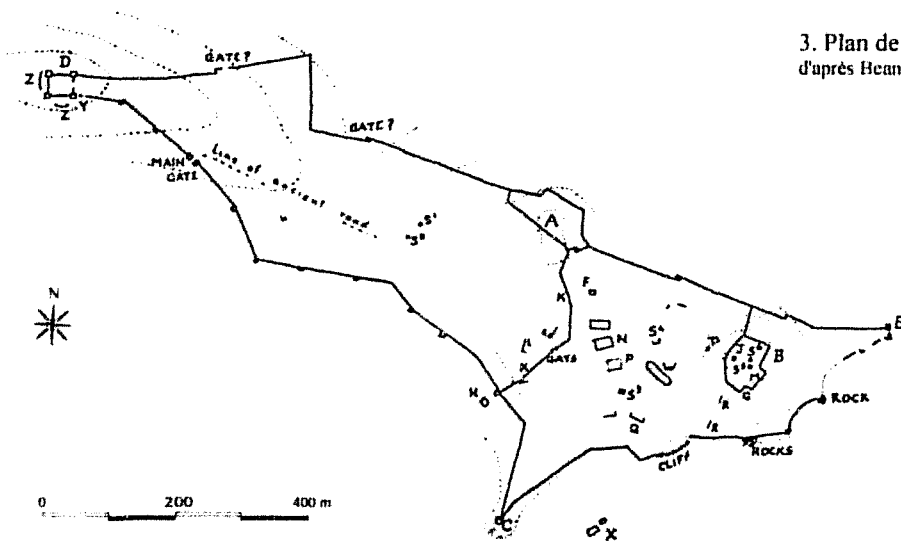




1. Carte de l'occupation du sol à Geriș d'après Carstens, 2002, fig. 3



2. Vue générale du site de Geriș, depuis l'est (sur le sommet de droite le tumulus monumental, à gauche la zone fortifiée) d'après Carstens, 2002, fig. 2

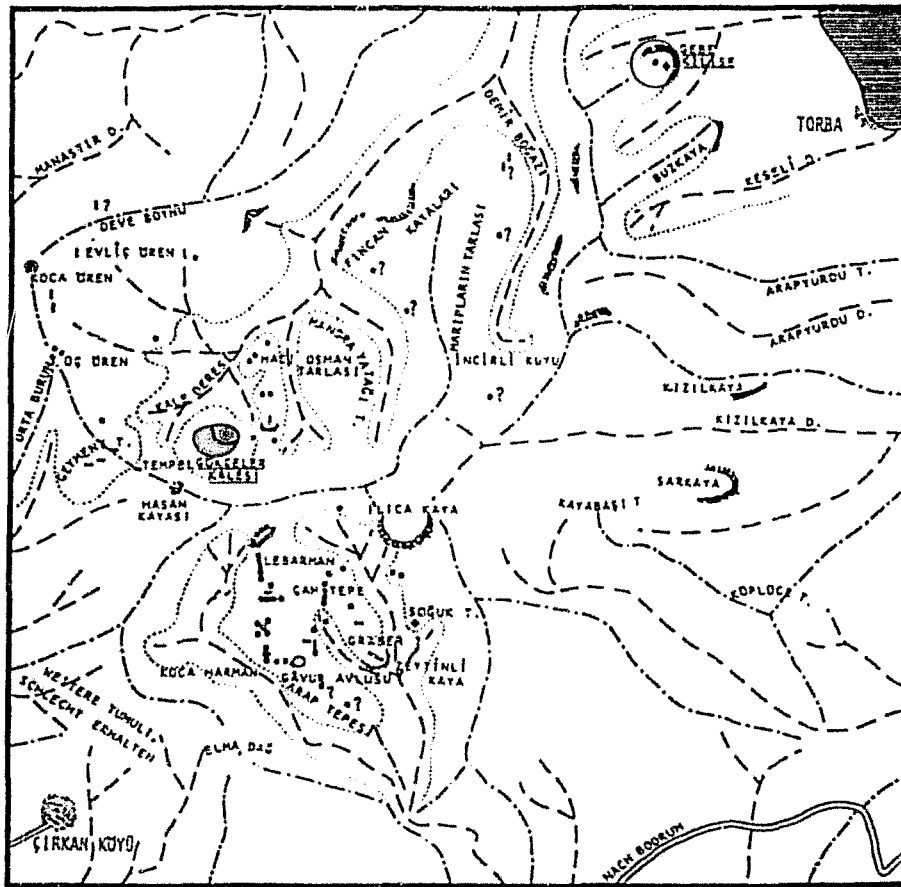


3. Plan de Théangela d'après Hean et Cook, 1957, fig. 6

Tombe



1. Carte de localisation des vestiges de Gökçeler Kalesi  
d'après Radt, 1970, abb. 18.

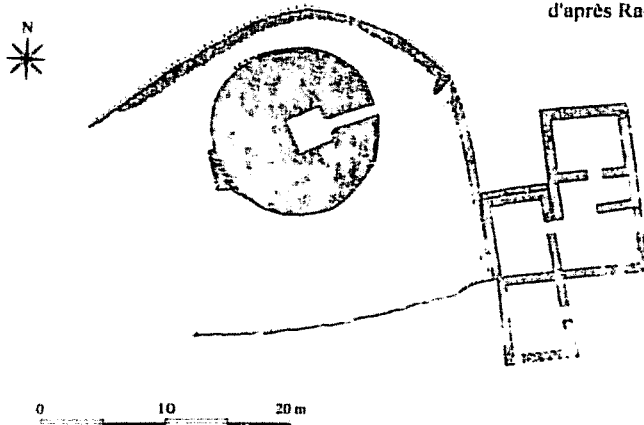


0 500 1000 m

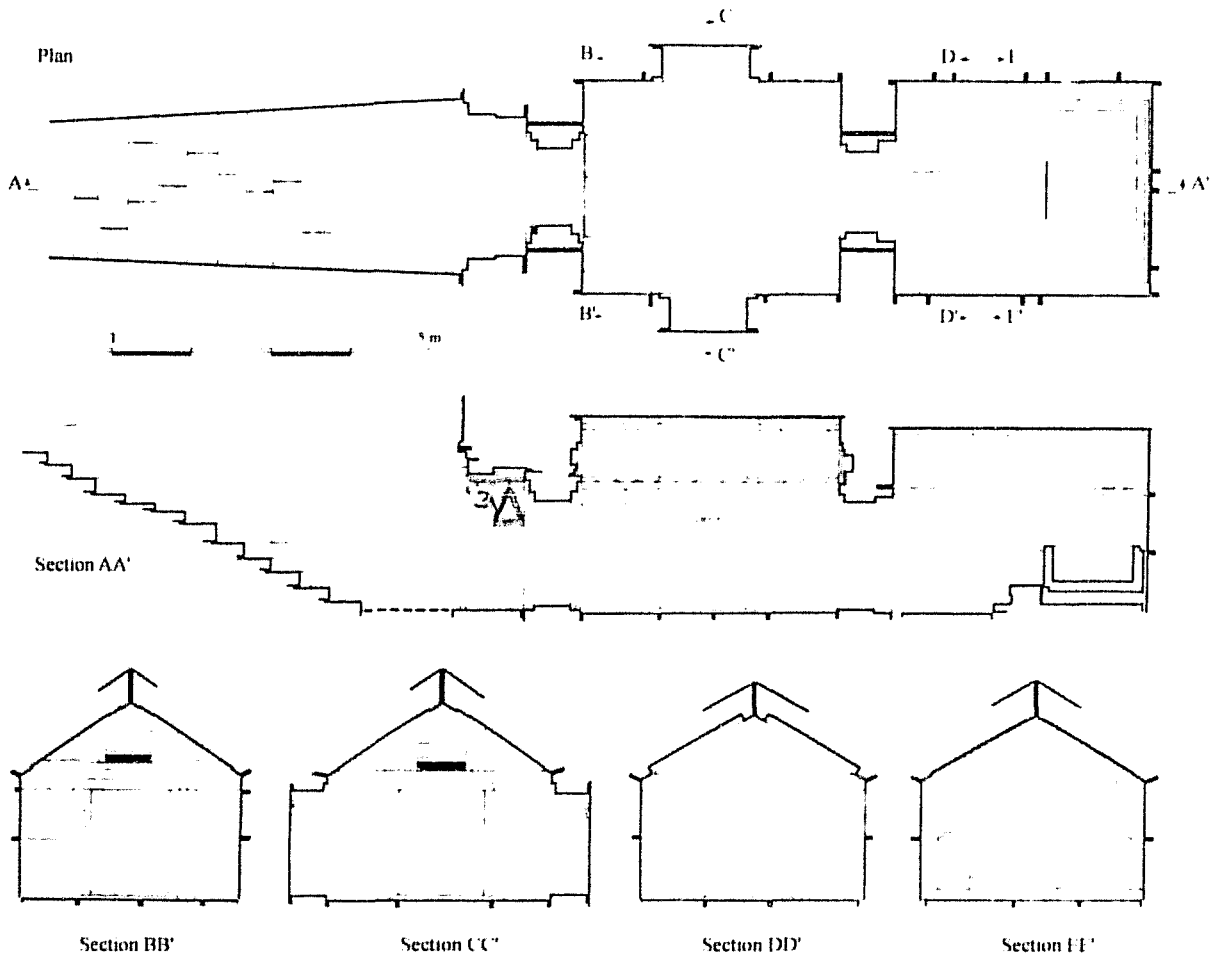
- UHMAUERTE ANTIKE SIEDLUNG
- I COMPOUND-ANLAGE
- GEHÖFT
- ◆ MISCHFORM AUS COMPOUND UND GEHÖFT
- KAMMER-TUMULUS
- HEUTIGE SIEDLUNG
- BERGRÜCKEN
- - - TALSÖHLE

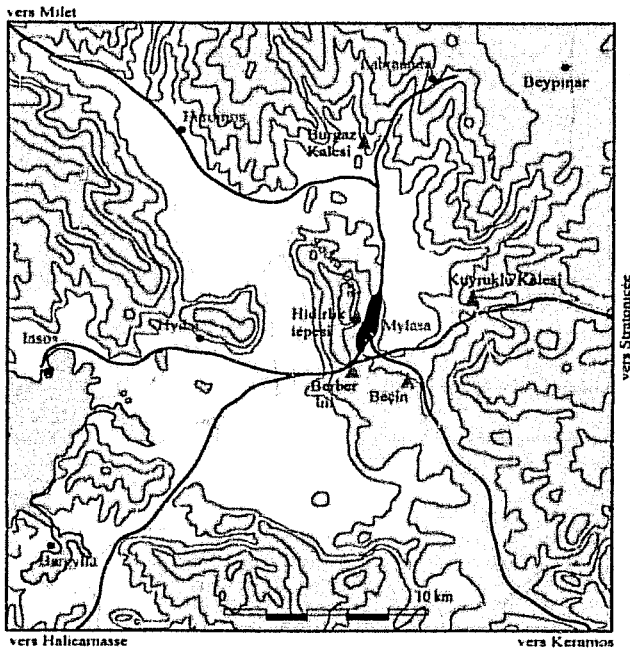
ABKÜRZUNGEN VGL. KARTE, BEILAGE 11

2. Plan du complexe de Gebe Kilise  
d'après Radt, 1970, abb. 19.



Tombe de Tamassos  
d'après Gjerstadt, 1948, fig. 13.

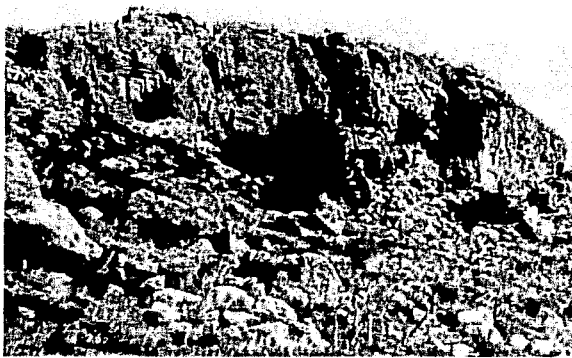




1. La plaine de Mylasa, ses voies de communication et son système défensif.



2. Vue de la plaine de Mylasa depuis Beşin.



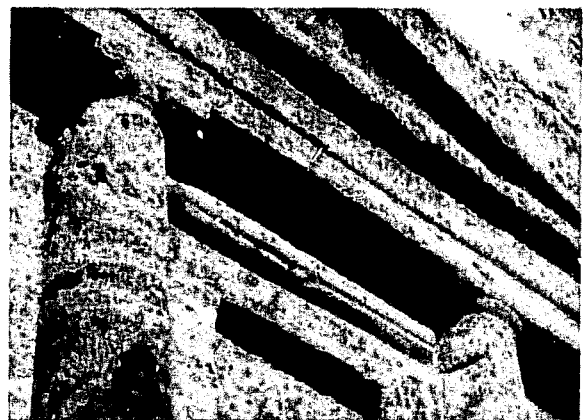
3. Vue générale de Berber İni.



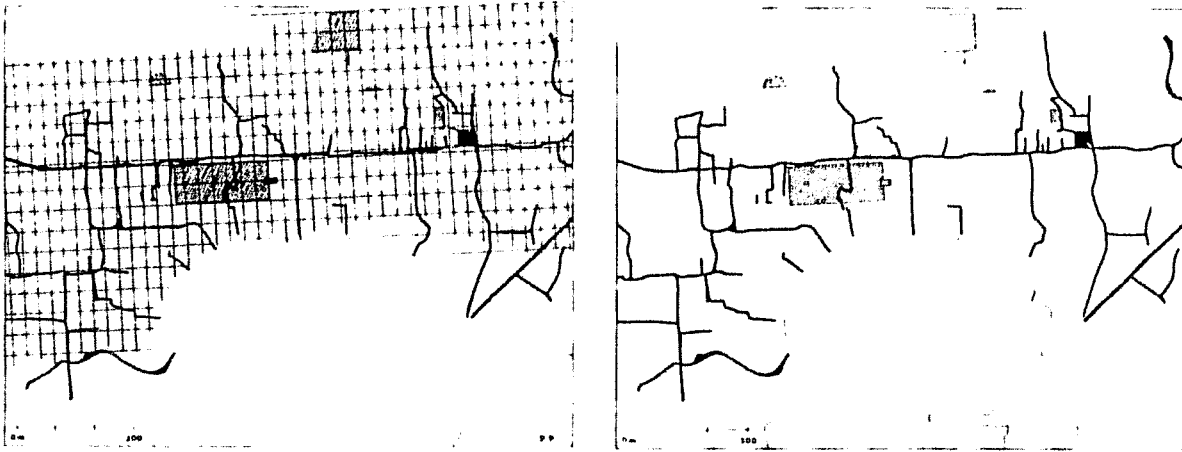
4. Berber İni, les aménagements du plateau



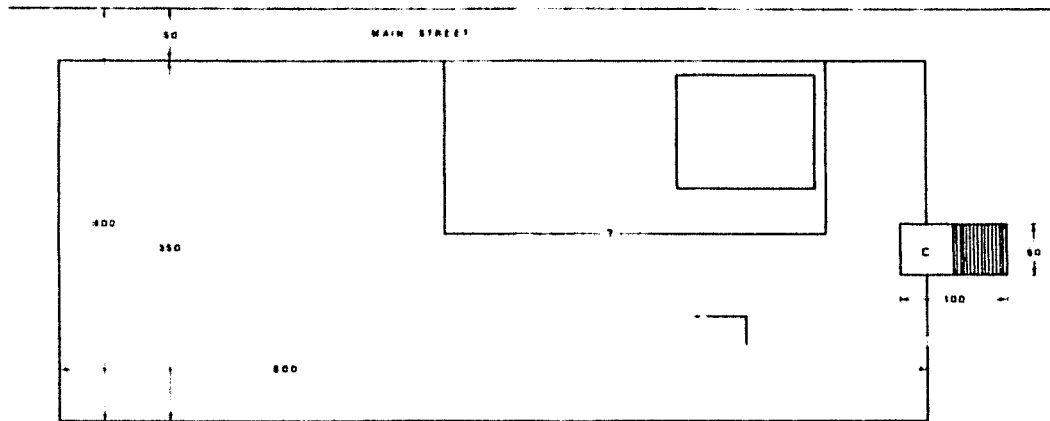
5. Mylasa T03, détail.



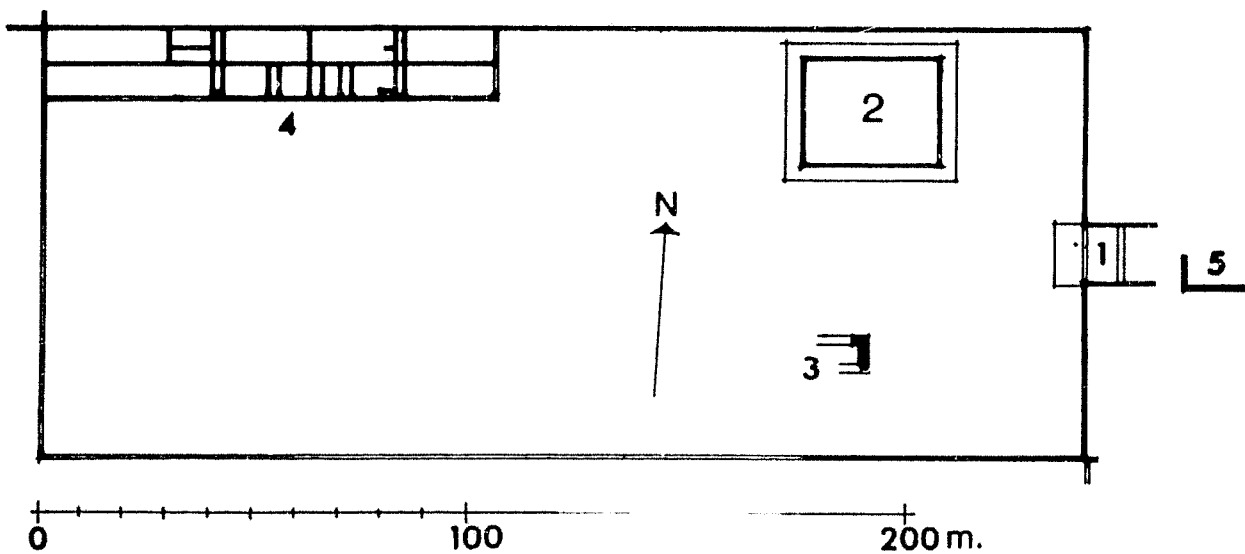
6. Mylasa T03, détail.



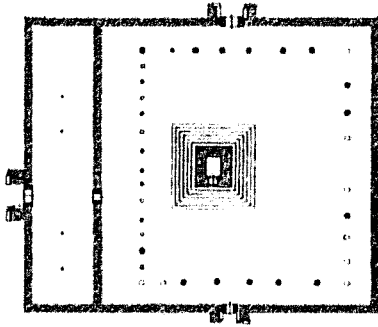
1 Localisation du Mausolée dans la trame urbaine d'Halicarnasse, d'après Pedersen 1991, fig. 93-94



2 Analyse des modules dans les structures du Mausolée, d'après Pedersen, 1991, fig. 92



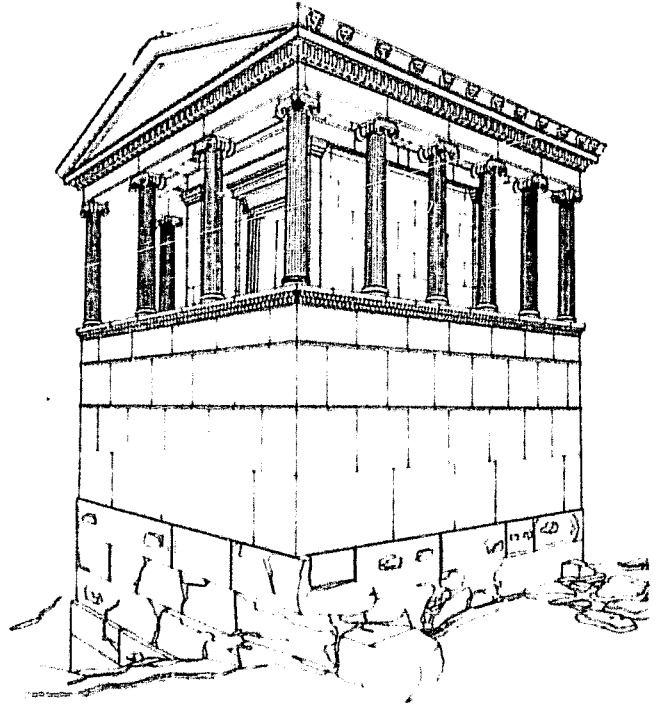
3 L'ensemble formé par la terrasse du Mausolée, d'après Jeppesen, 1994, fig. 9



1 Plan et élévation de la tombe de Cyrus à Pasargades  
d'après Fedak, 1990, fig 4 b

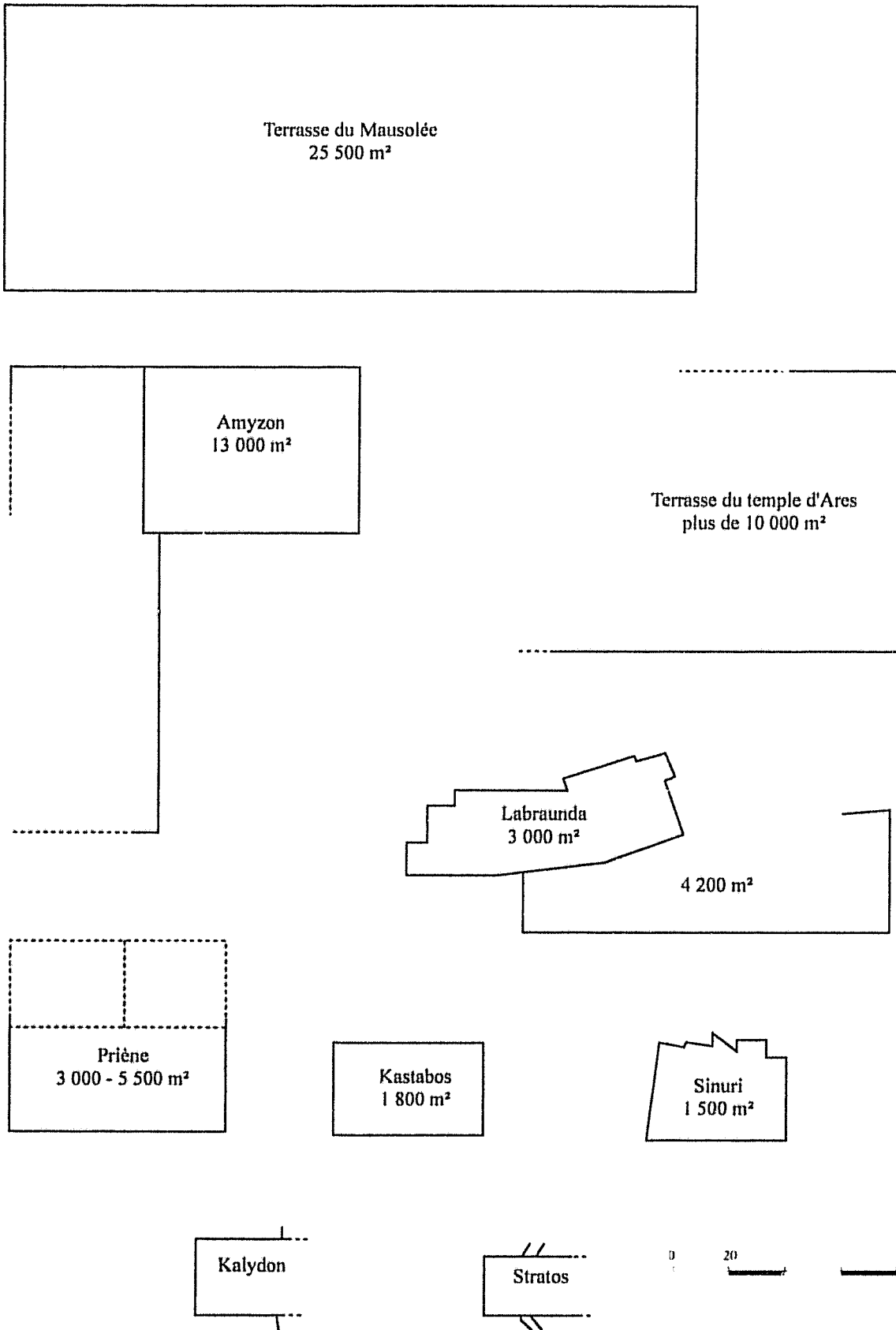


2 Elévation restituée du monument des Néréides  
d'après Coupel et Demargne, 1969, pl 100



3 Maquette restituant les localisations des principaux ensembles  
urbains d'Halicarnasse vers 340 a.C.  
d'après Jeppesen et Luttrell, 1985, pl 1

Les principales structures en terrasse du IV<sup>ème</sup> s. a.C.  
d'après Pedersen, 1991, fig. 99





1. La voie sacrée menant de Mylasa à Labraunda, d'après Westholm, 1963, fig. 2.



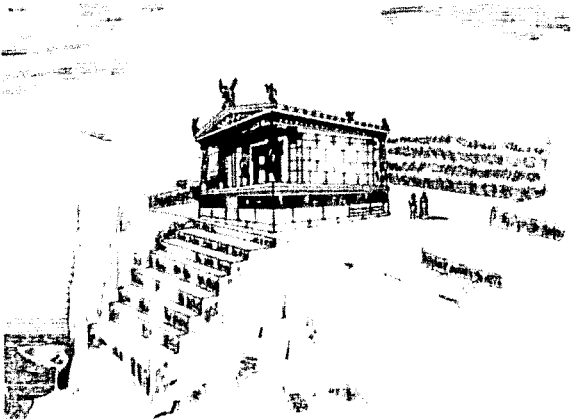
2. Vue générale de Labraunda T01, d'après Lebas, 1888.



3. Sarcophages rupestres de la nécropole de Labraunda.



4. Architraves et frises mises au jour dans la pente sous Labraunda T01.



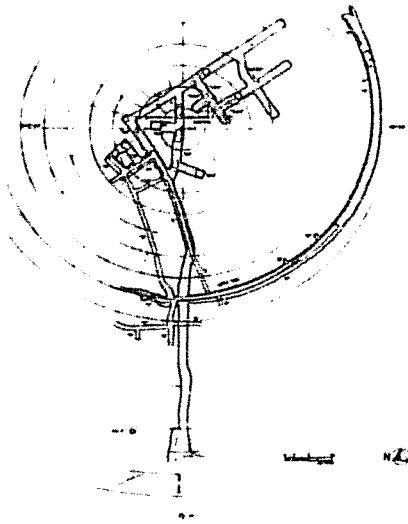
5. Herôon de Limyra, d'après AA, 85, 1970, fig. 2.



6. Avant-cour de Labraunda T01 (mur à carreau boutisse et bossage à droite)



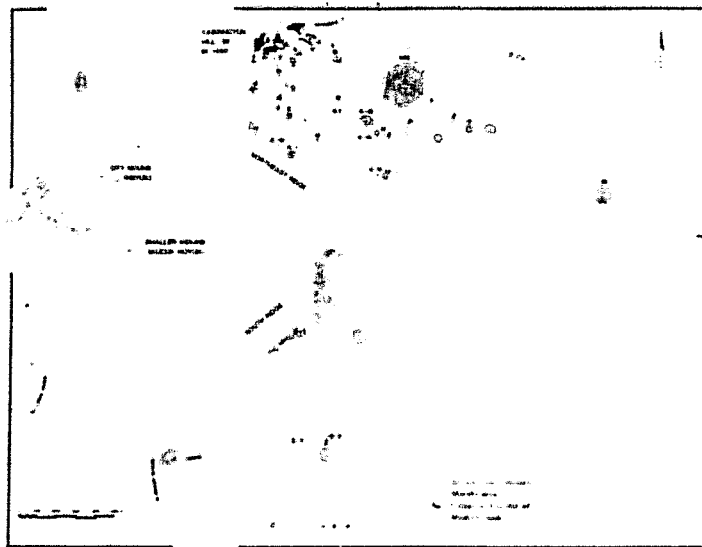
1. Le *tumulus* d'Alyattes, vu du nord  
d'après Ramage, 1971, pl. 34 a



2. Plan du Karniyarik Tepe,  
d'après Hanfmann, 1972, fig 109



3. Vue de la nécropole de Bin Tepe depuis le nord,  
la ville est au pied des reliefs,  
d'après Dusinberre, 2003

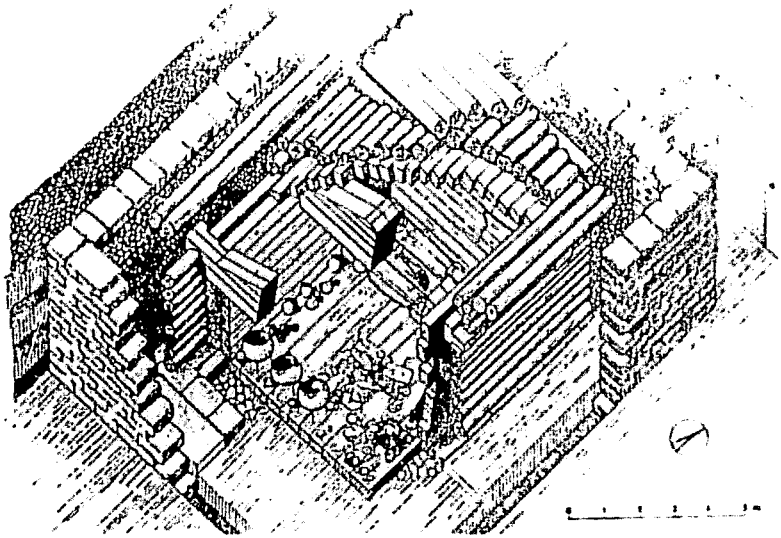


4. Carte de la nécropole de Gordion,  
d'après Young, 1981

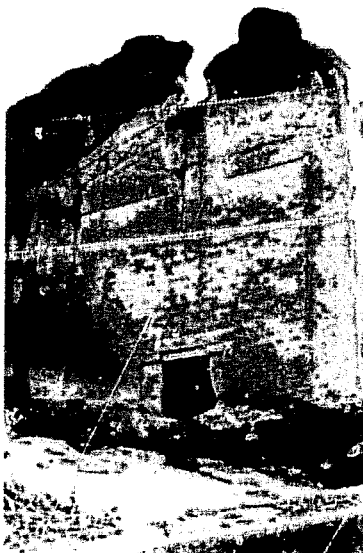




1. Le grand *tumulus* de Gordion, vue générale, d'après Fedak, 1990, fig. 49.



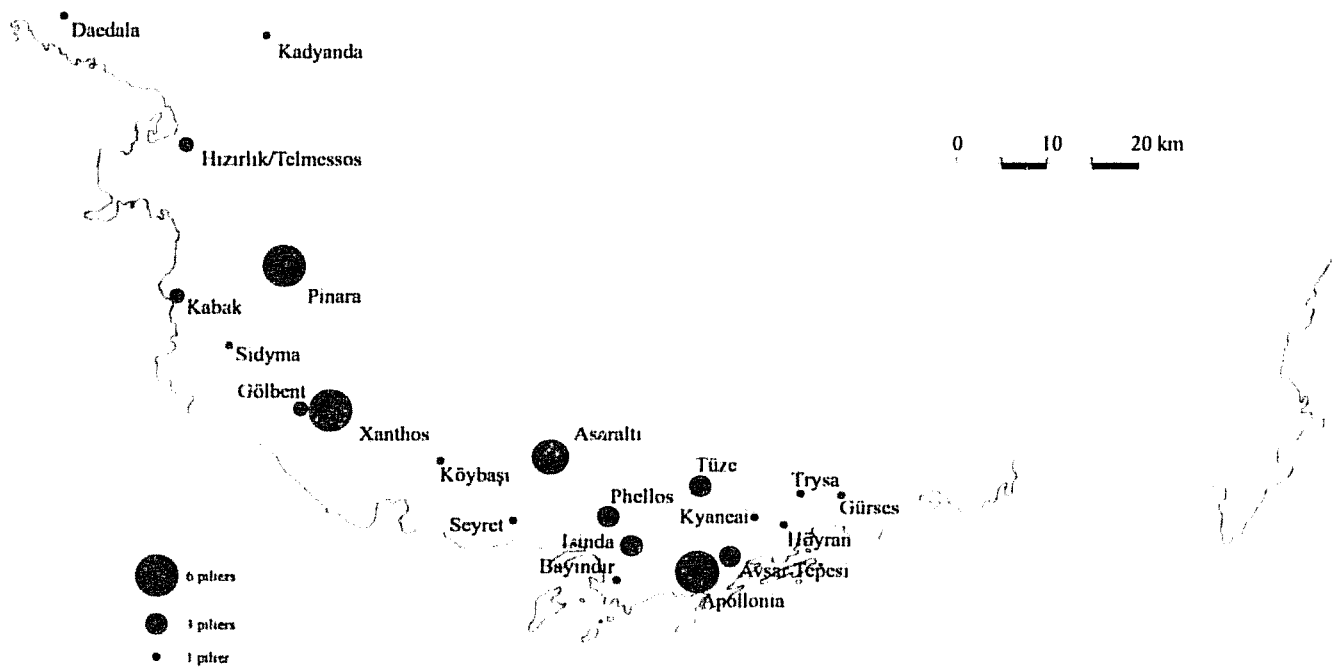
2. Le grand *tumulus* de Gordion, chambre funéraire, d'après Hronda, 1971, fig. 90.



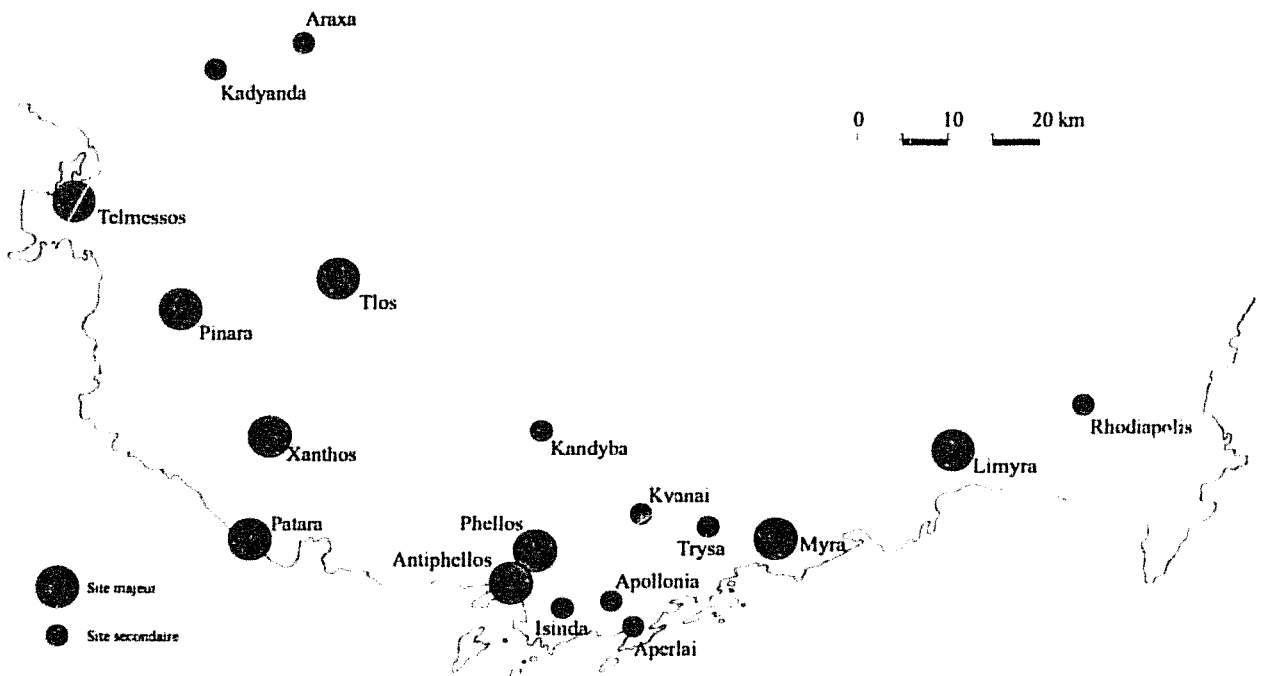
3. Le "monument de Midas", d'après Haspels, 1971, fig. 8.



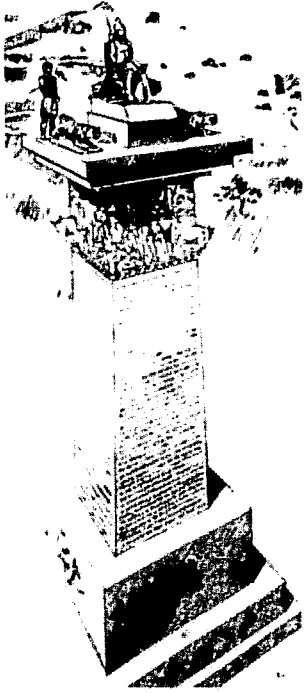
4. Arslan Taş, d'après Haspels, 1971, fig. 131.



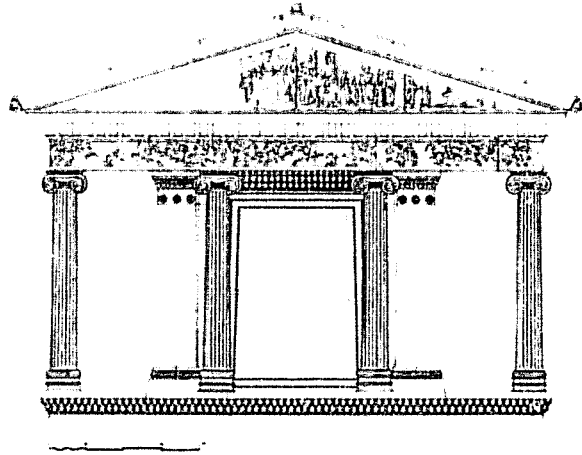
1. Carte de localisation des piliers funéraires en Lycie.



2. Carte de localisation des sites lyciens, classés par importance, d'après Zahle, 1980, fig. 4

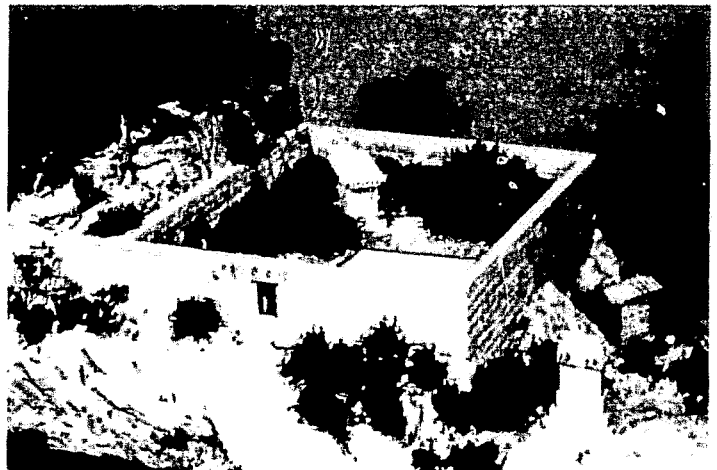
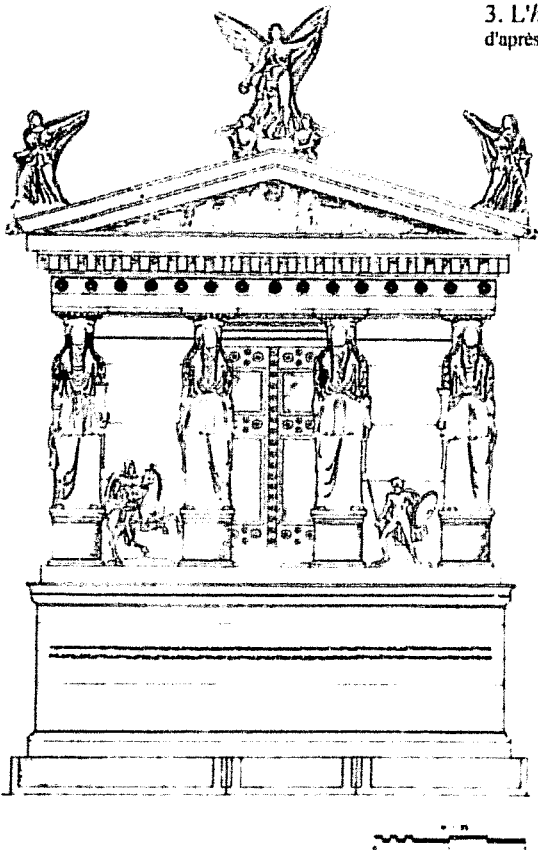


1. Le pilier inscrit de Xanthos ,  
d'après AA, 1970, fig. 31



2. Le monument des Néréides de Xanthos,  
d'après Coupel et Demargne, 1969, pl. 98

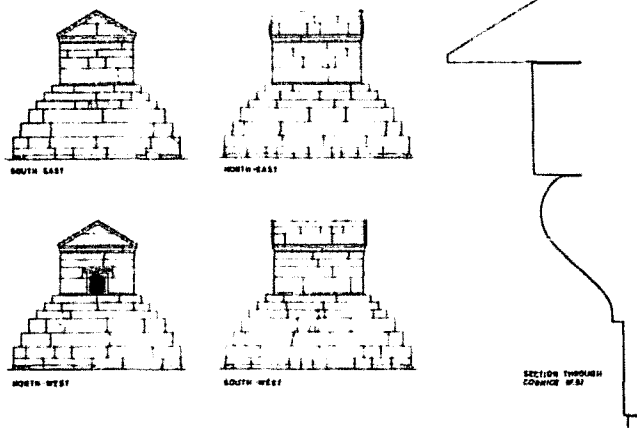
3. L'herôon de Limyra,  
d'après Borchhardt, 1976, fig. 25



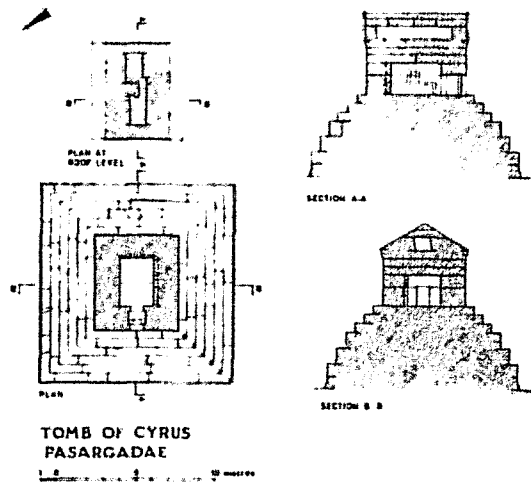
4. L'herôon de Gölibaşı-Trysa,  
d'après Benndorf et Niemann, 1889, fig. 2

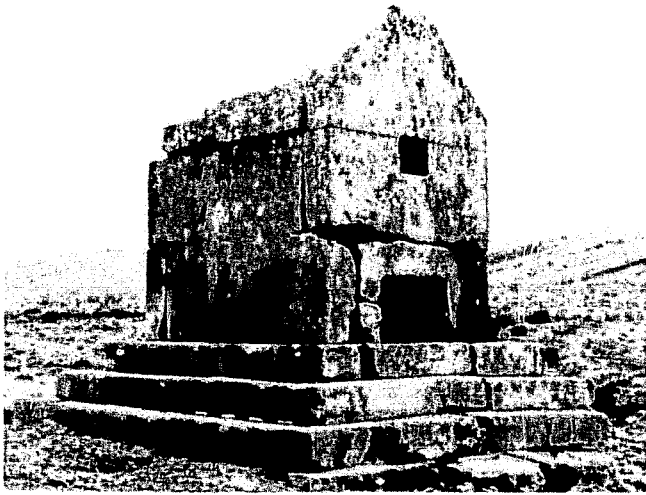


1. Tombe de Cyrus, vue générale,  
d'après Boardman, 2000, fig. 2 31a et b

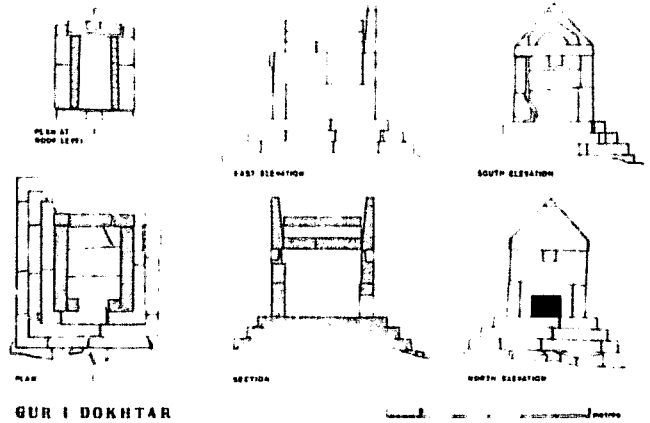


2. Tombe de Cyrus, relevé en élévation,  
plan et coupe,  
d'après Fedak, 1990, fig. 4. c et d





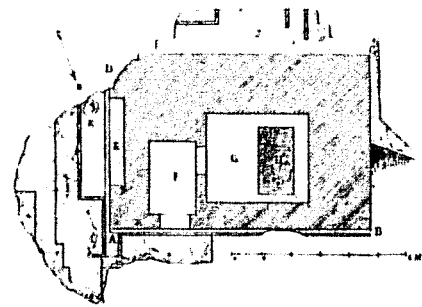
1. La tombe de Buzpar,  
d'après Boardman, 2000, fig. 2.34



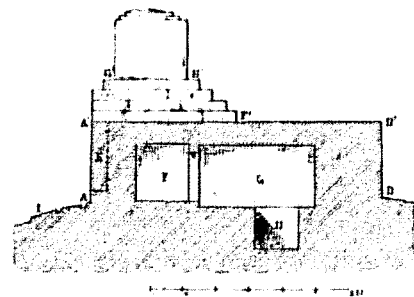
2. La tombe de Buzpar, relevé en élévation,  
plan et coupe,  
d'après Fedak, 1990, fig. 5b

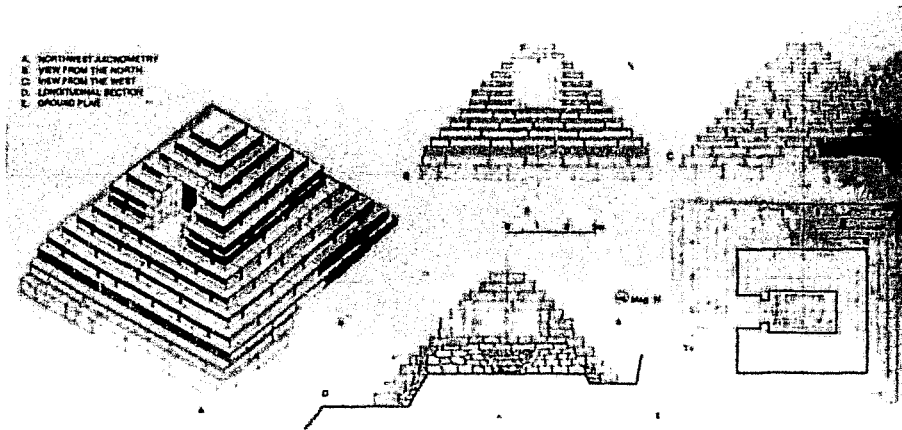


3. La tombe de Taşkule,  
d'après Fedak, 1990, fig. 43



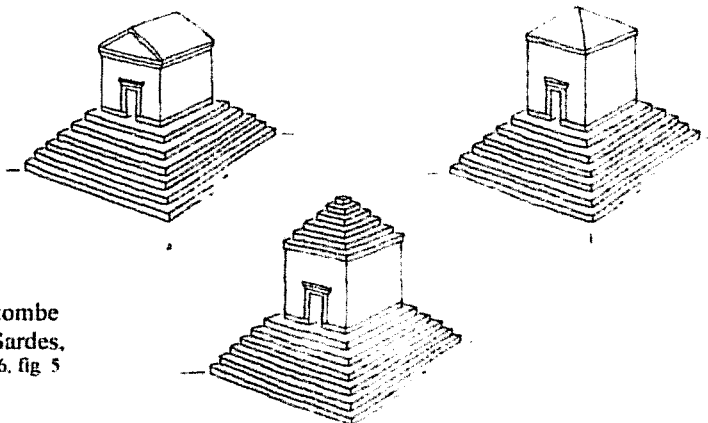
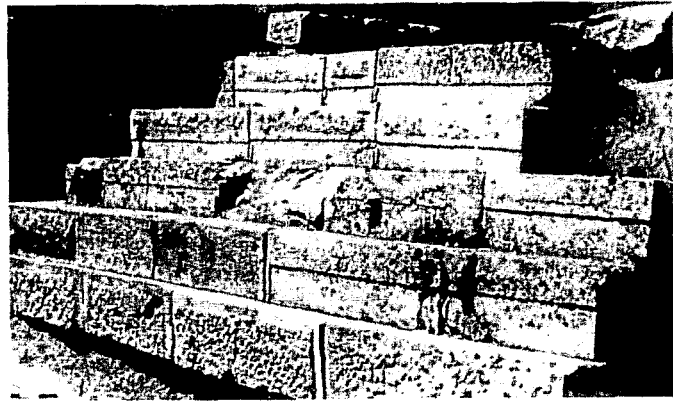
2. La tombe de Taşkule, relevé en élévation,  
plan et coupe,  
d'après Perrot et Chipiez, 1890, fig. 40-41



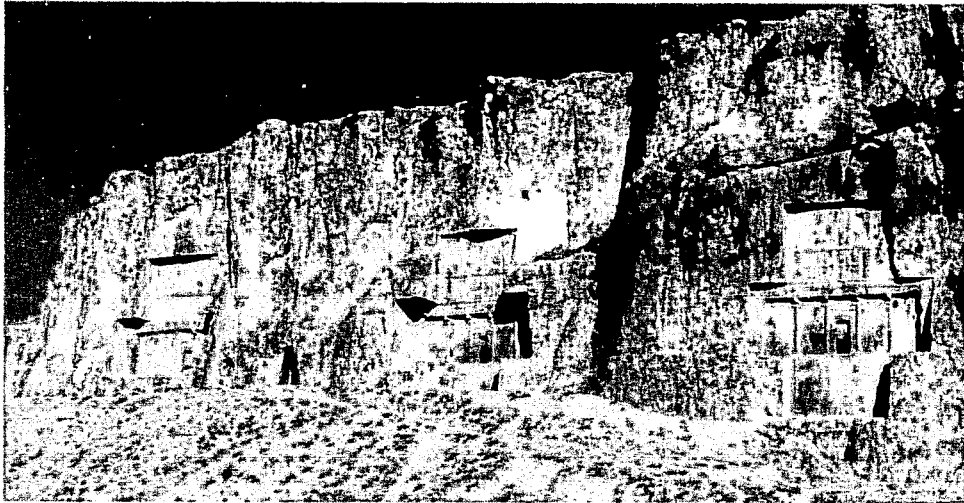


1. Restitution de la tombe pyramidale de Sardes, d'après Hanfmann, 1972, fig. 192

2. Structure conservée de la tombe pyramidale de Sardes, d'après Boardman, 2000, fig. 2 14a

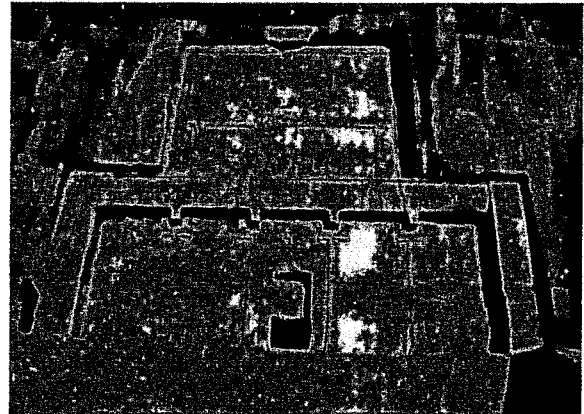


3. Restitutions alternatives de la tombe pyramidale de Sardes, d'après Kleiss, 1996, fig. 5

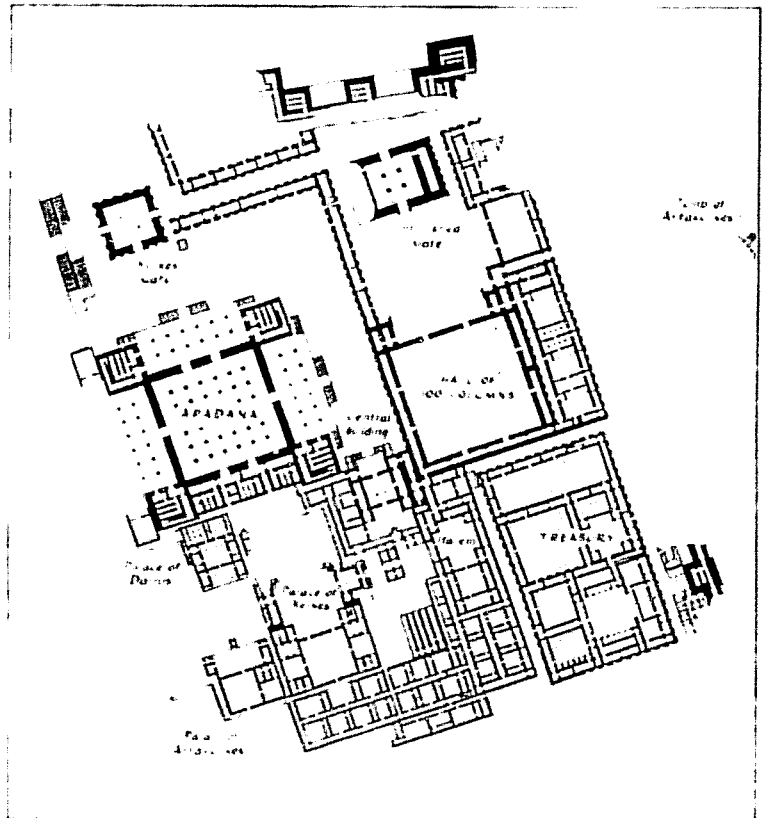
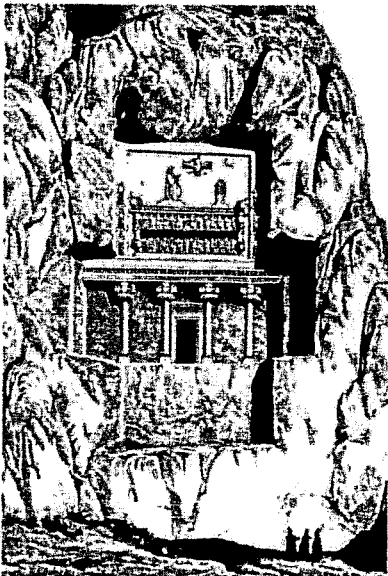


1. Vue générale de la nécropole de Naqš-i Rustam, d'après Boardman, 2000, 2 27b

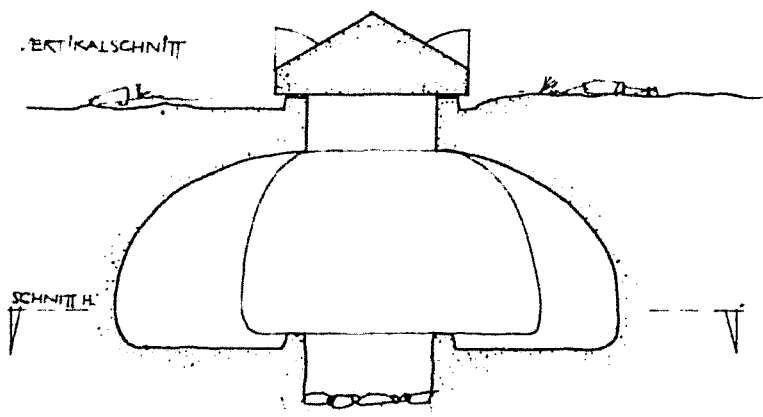
2. Tombe de Darius.



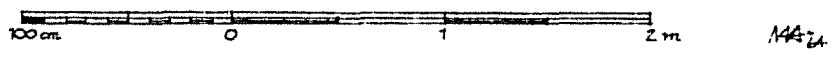
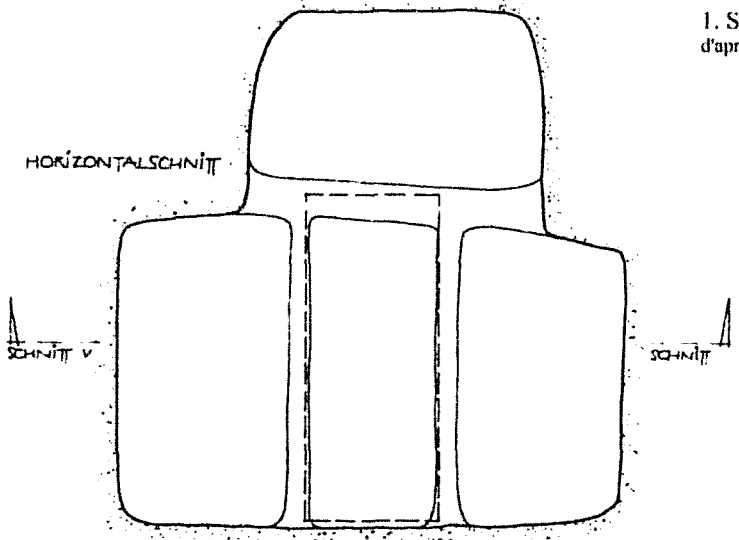
3. Organisation typique des tombes de Naqš-i Rustam, d'après Perrot et Chipiez, 1890, fig. 34



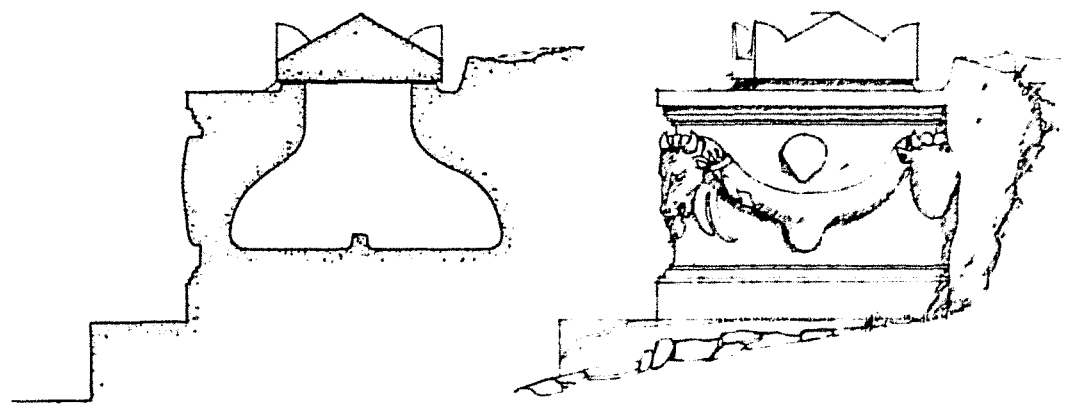
4. Plan de Persépolis, d'après Boardman, 2000, fig. 2.25



1. Sarcophage rupestre (Korykos, Cilicie),  
d'après Machatschek, 1967, taf 12b

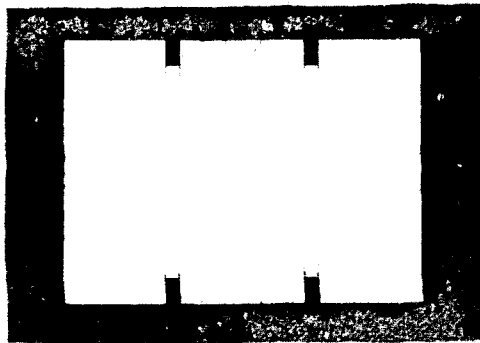
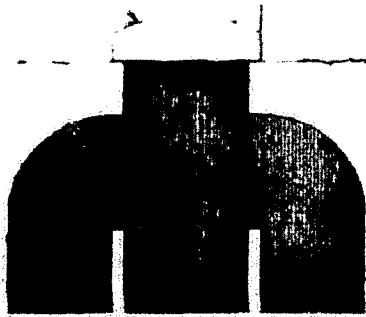
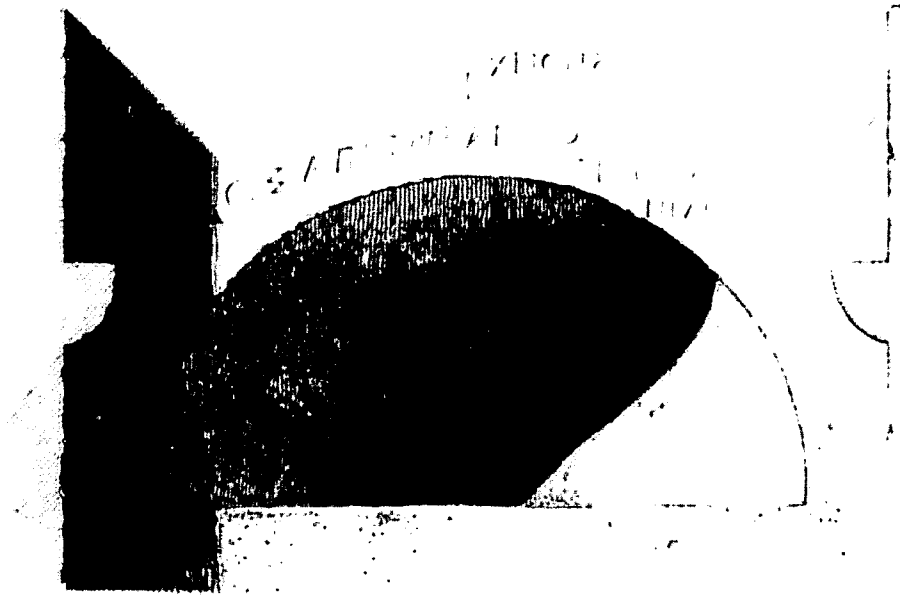


2. Sarcophage rupestre à guirlande (Korykos, Cilicie),  
d'après Machatschek, 1967, taf 13

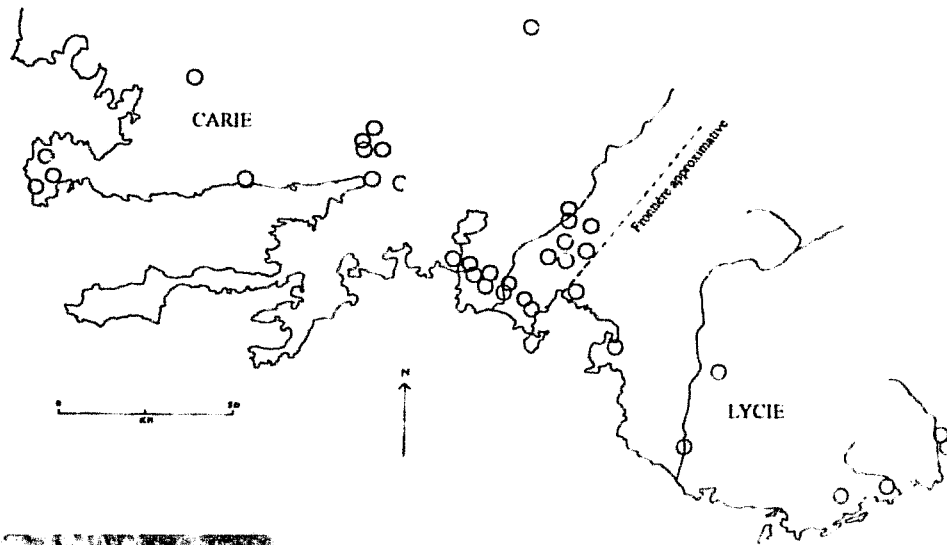




Sarcophage rupestre syrien, site de Kokanaya,  
d'après Vogüe et Waddington. 1865. pl. 76



1. Carte de localisation des tombes à façade de temple.



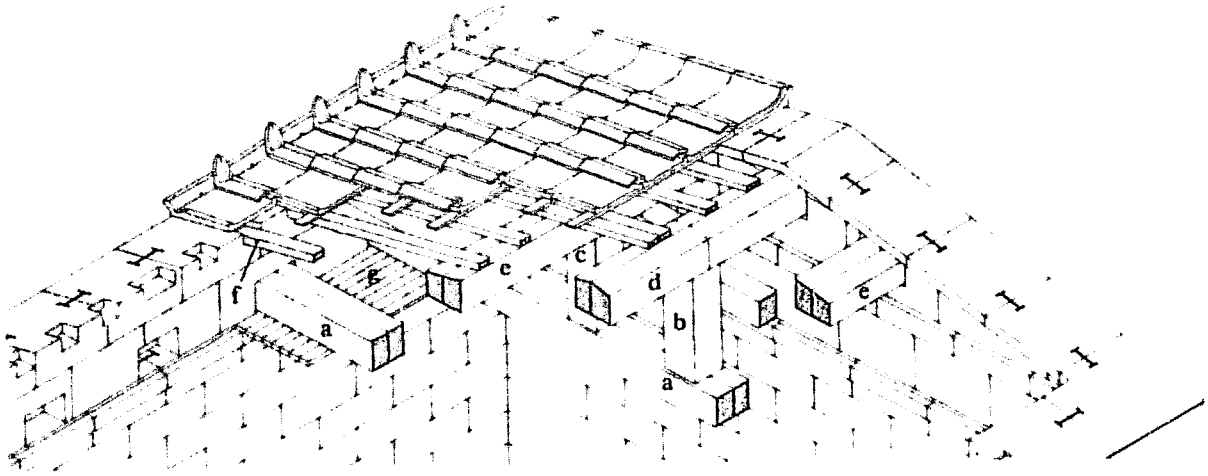
2. Tombe d'Amyntas à Telmessos.

3. Tombe à façade de temple (Myra),  
d'après Texier et Pullan, 1849, pl 46



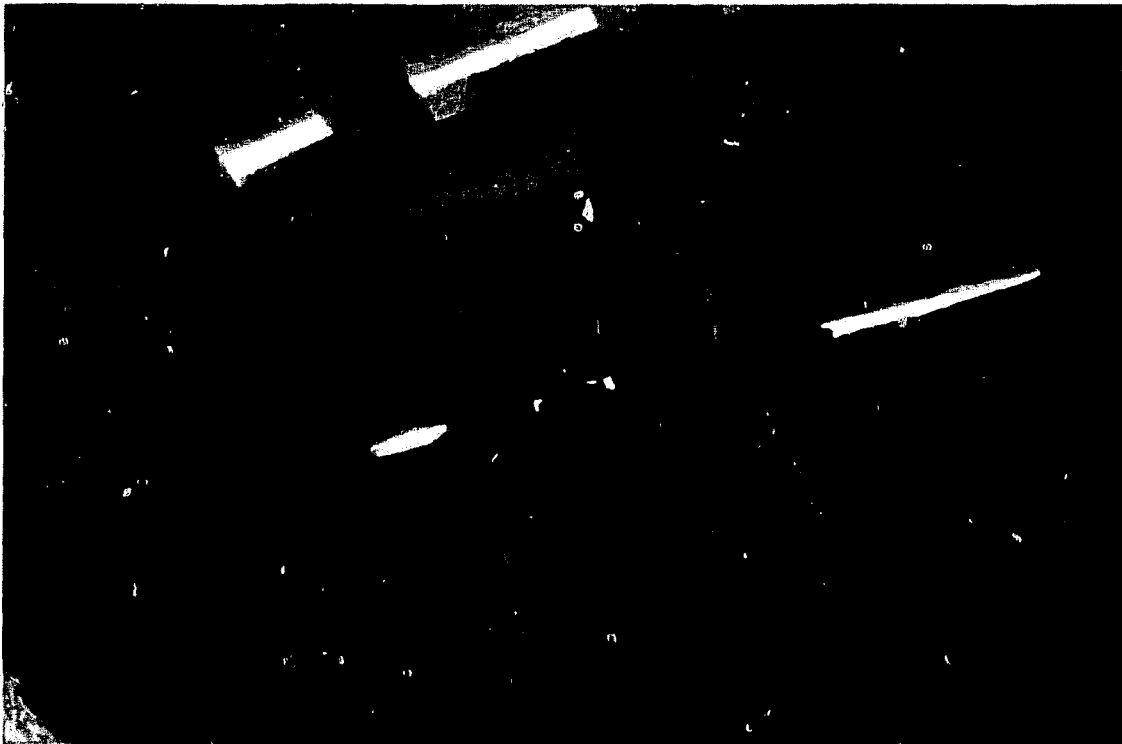


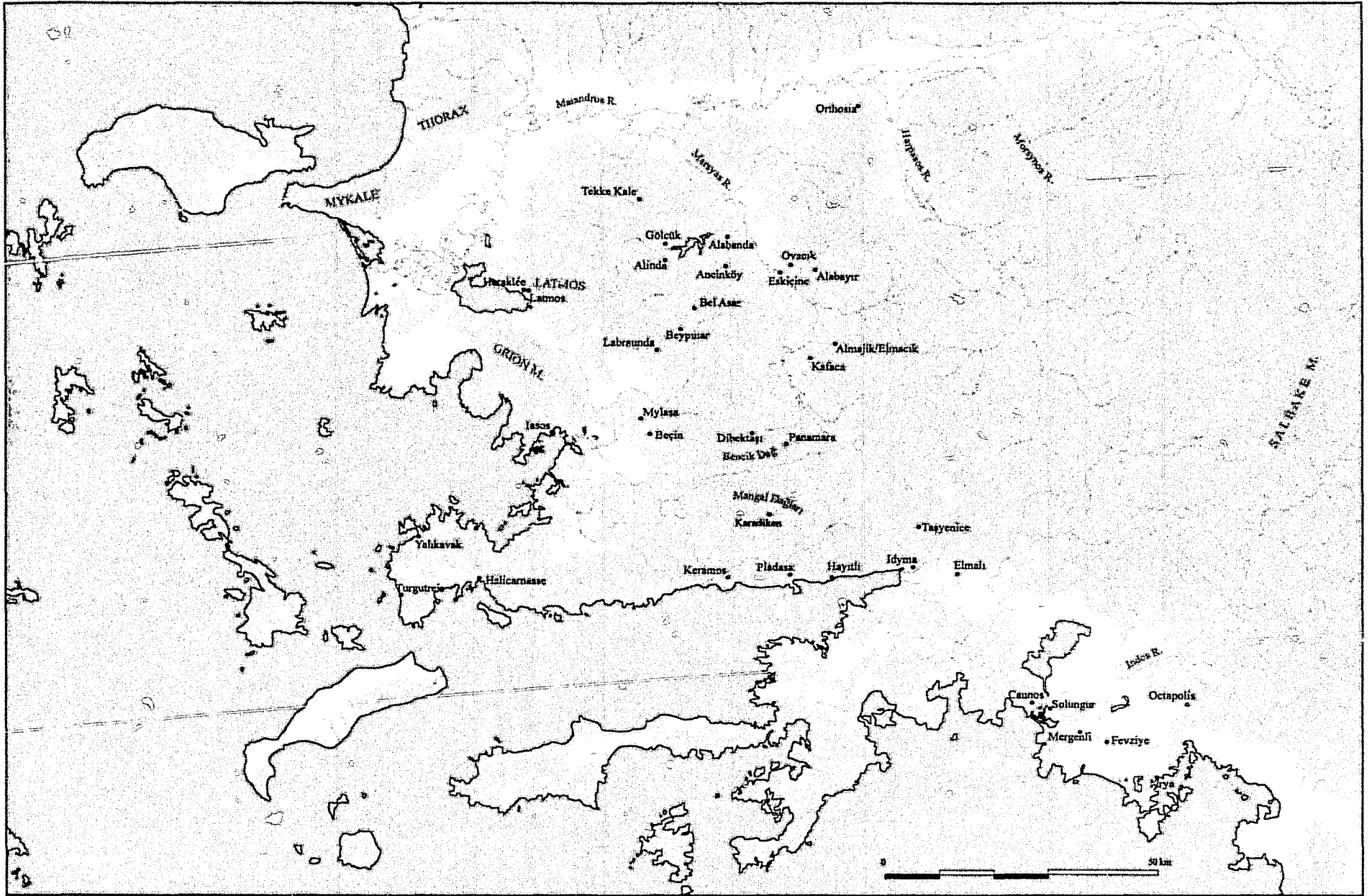
1. Restitution de la charpente du trésor de Thèbes (Delphes),  
d'après Ginouvès, 1992, pl. 80 1



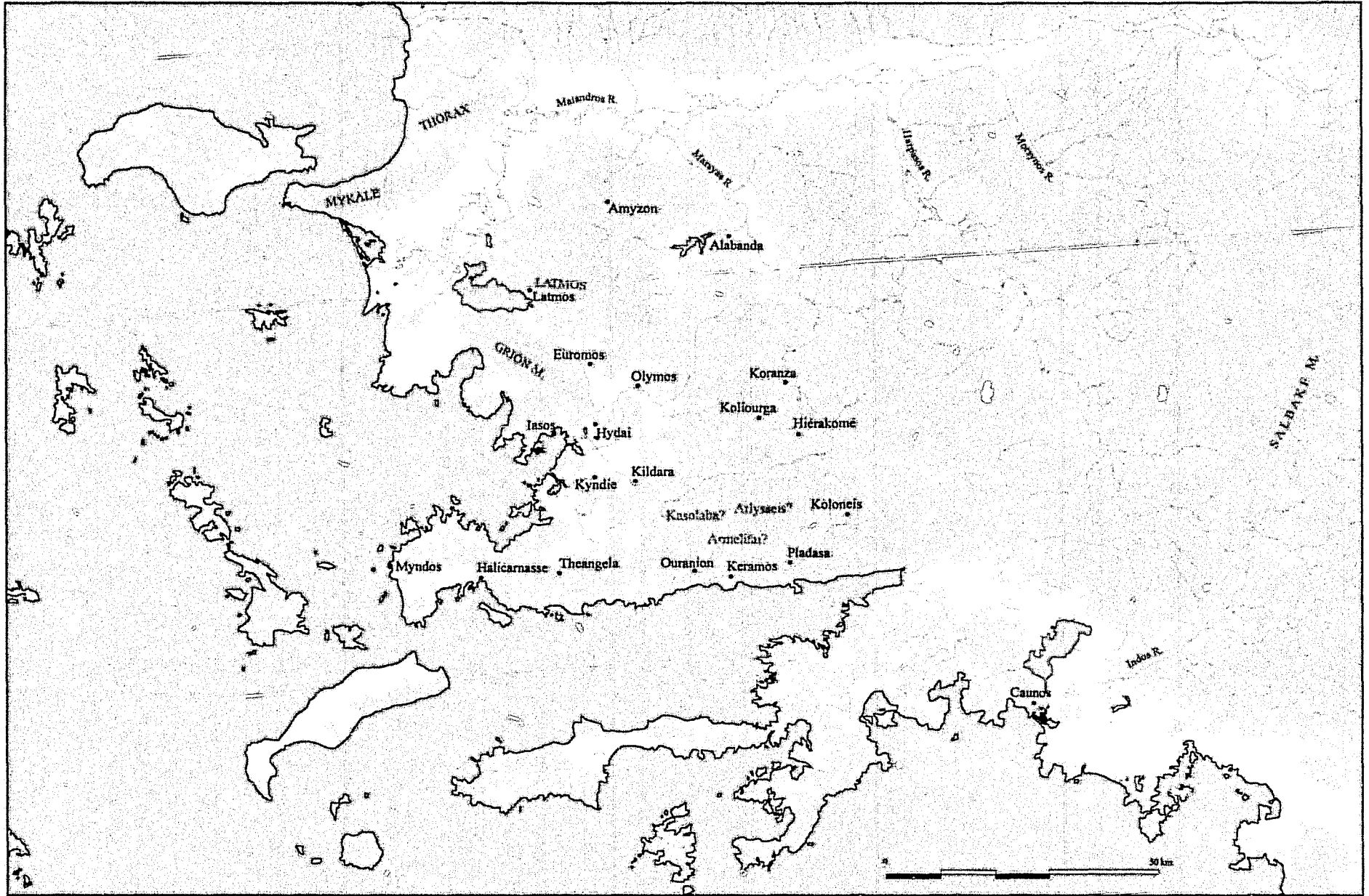
a : poutre transversale horizontale ; b : poteau axial c potelet , d : panne faîtière  
e : panne faîtière ; f : chevron ; g : plafond.

2. Vue intérieure de la charpente lithique du bâtiment principal de Gerga.





Carte de localisation des types funéraires cariens du IV<sup>e</sup>me s. a.C.  
 (sarcophages rupestres, tombes rupestres à façade de temple et tombe construites à chambre souterraine et poutres transversales horizontales).



Carte de localisation des cités appartenant au *koinon* des Cariens,  
d'après Debord, 2003, carte 1



1. Ortaköy-Beypınar T03  
(au second plan les vestiges du bâti de Pazaryeri)



2. Ortaköy-Beypınar, le site de Pazaryeri.

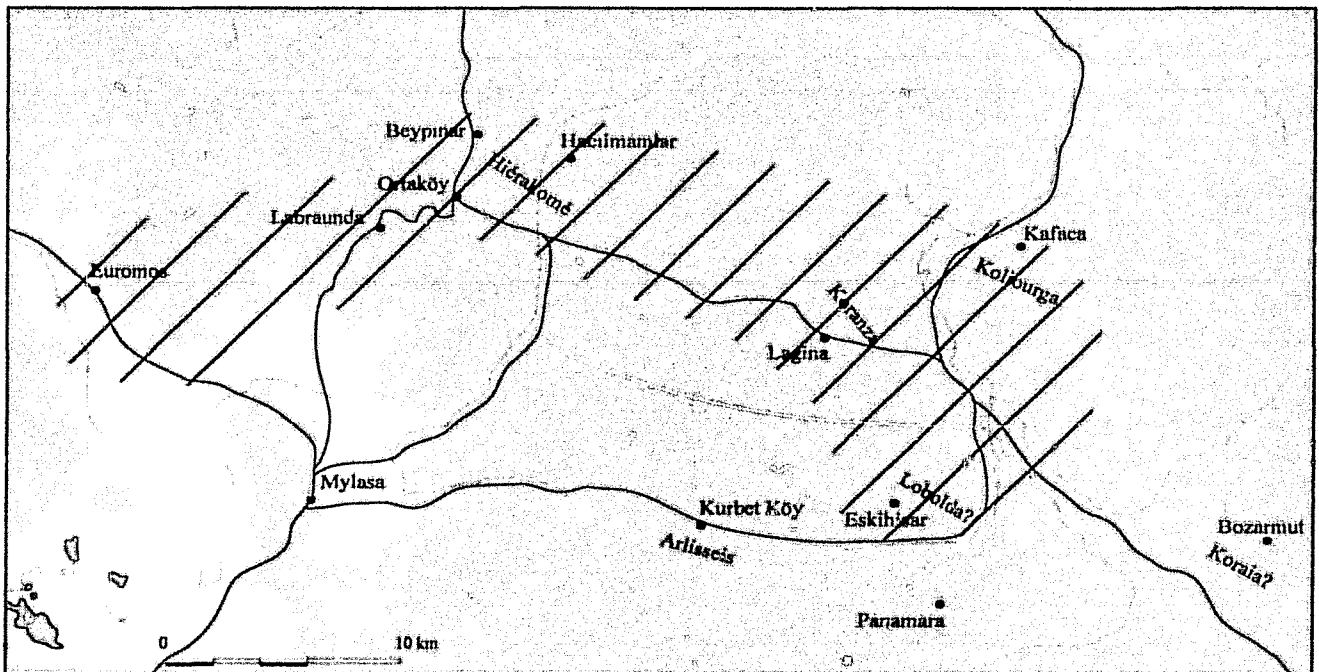


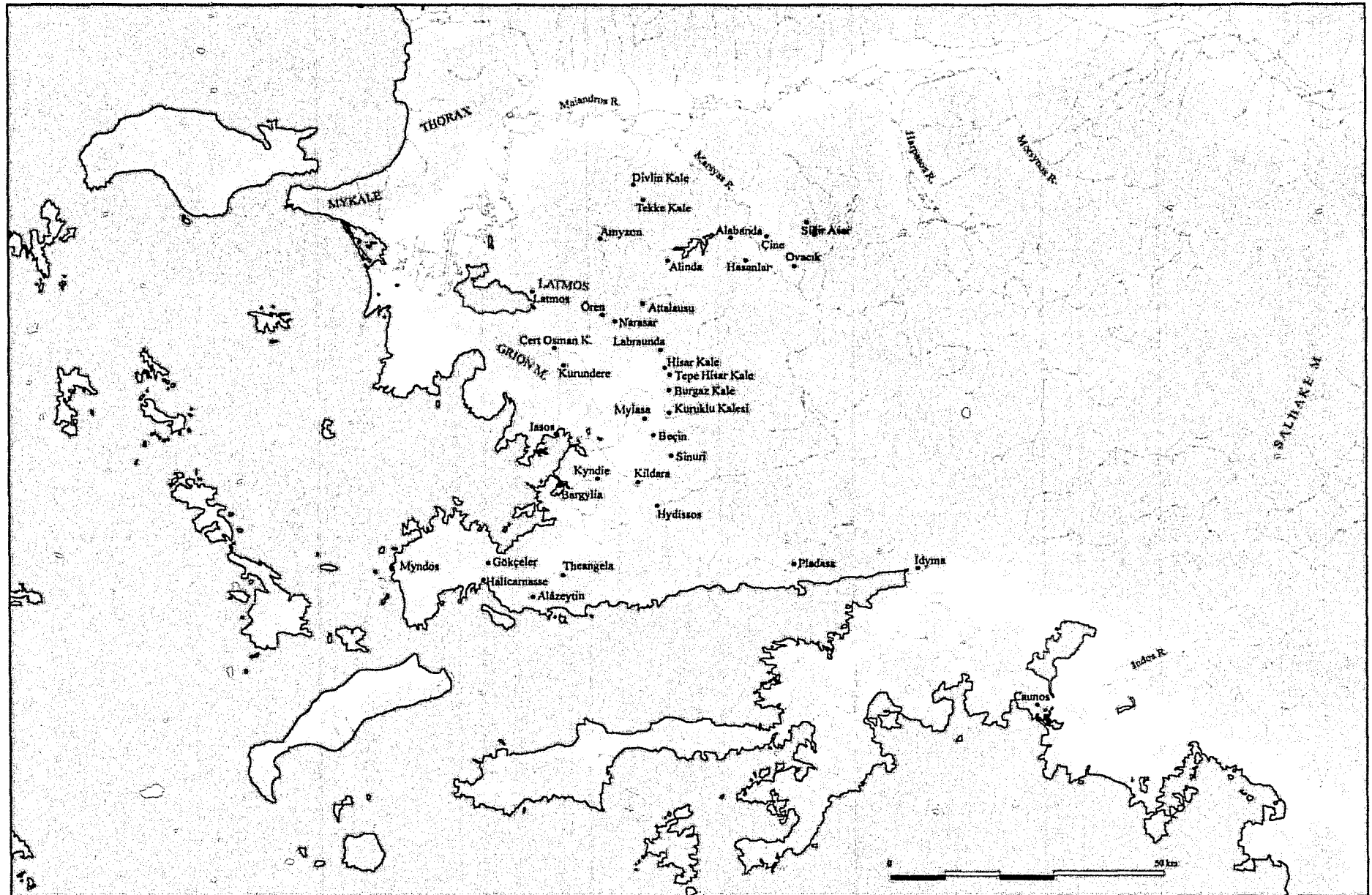
3. Ortaköy-Beypınar, tambours de colonnes à Pazaryeri.



4. Ortaköy-Beypınar, le puit de Dolukuyu.

5. Carte de la région de la ligue Idrienne.



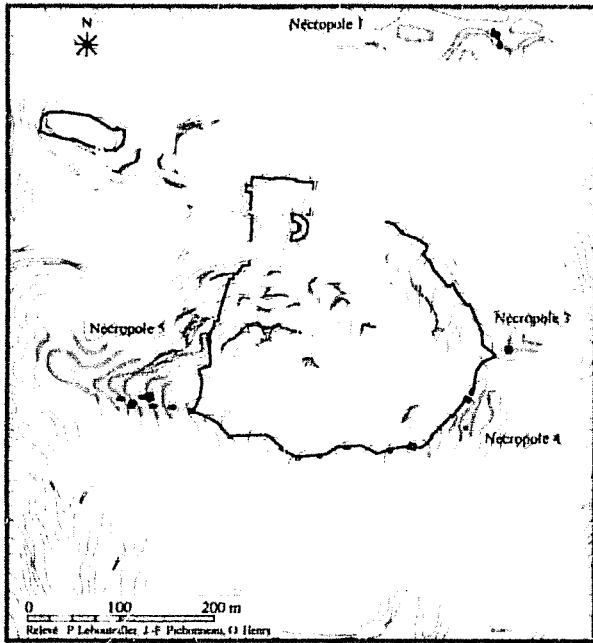


Carte du réseau défensif hékatomnide,  
d'après Pimouguet-Pédarros, 2000, carte 2



Espace géographique des Theraïoi





1. Les nécropoles d'Orthosia au IV<sup>ème</sup> s. a.C.

2. A droite les tombes de la nécropole 1 d'Orthosia, ci-dessous un exemple de localisation des tombes de la nécropole 5.

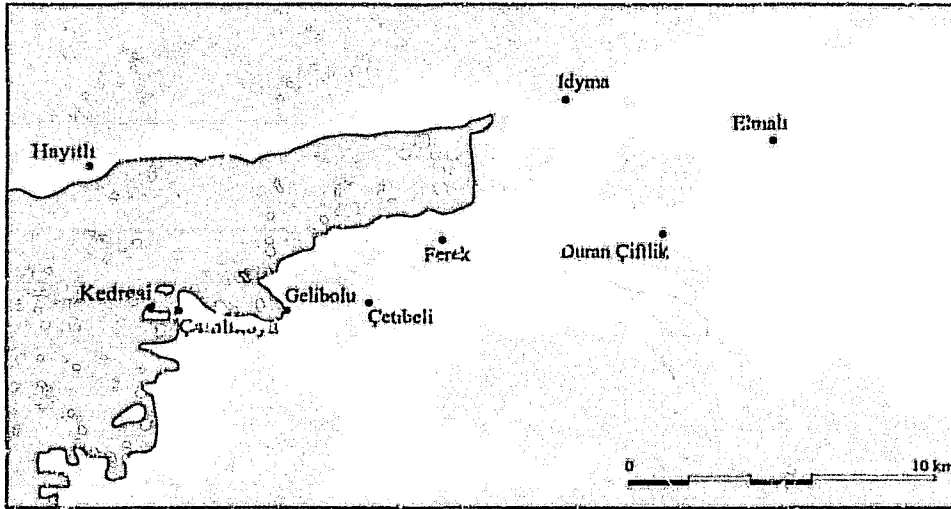


3. Vue générale de T452. A gauche on remarque la structure en gradin, à droite l'un des murs de la superstructure, au premier plan les blocs dispersés suite à la destruction du bâtiment.

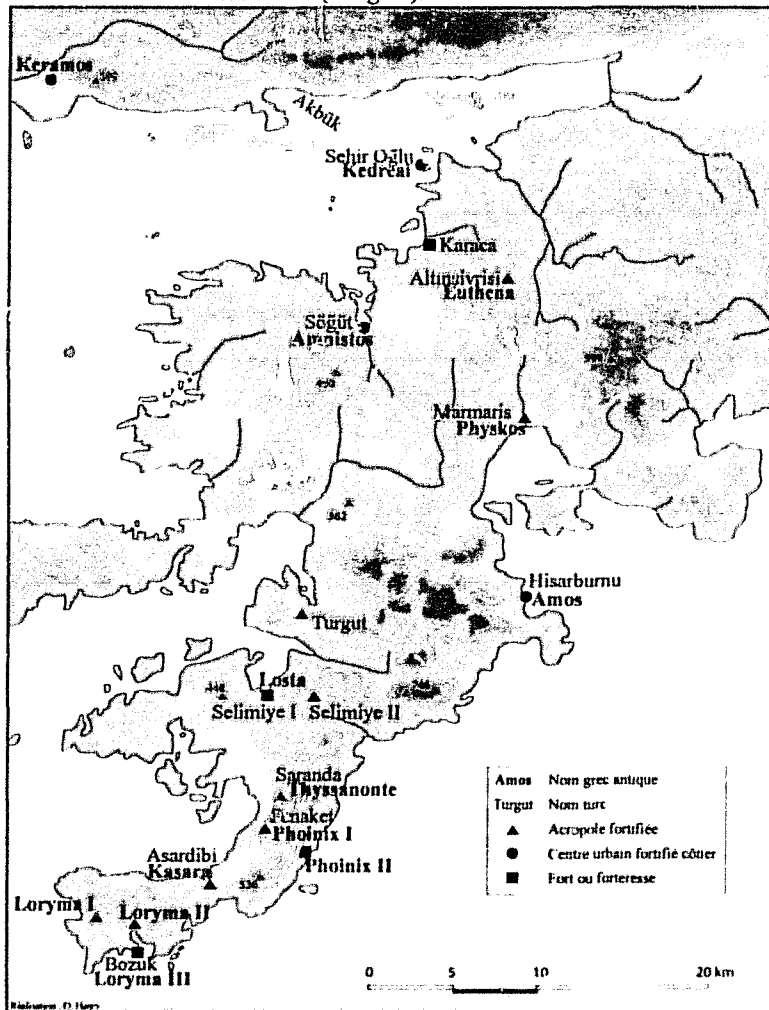


4. La tour d'Ovacik.

1. Carte du fond du golfe céranique (en pointillé une restitution du tracé antique de la côte).



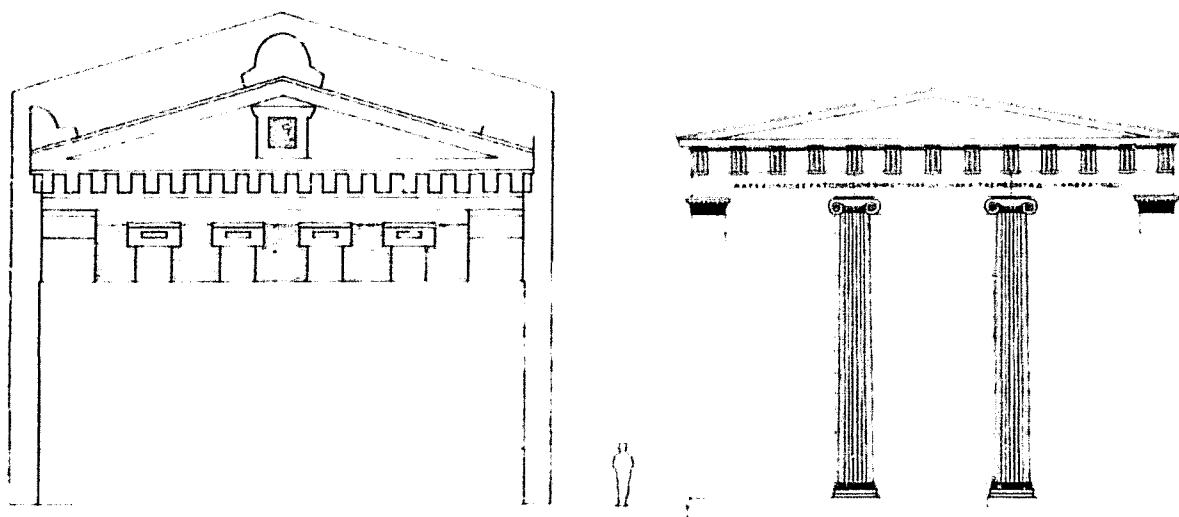
2. Carte de la Pérée rhodienne (intégrée).



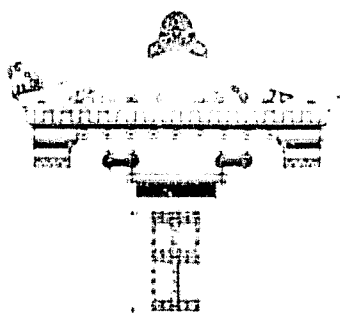
1. La nécropole B de Caunos, vue générale.

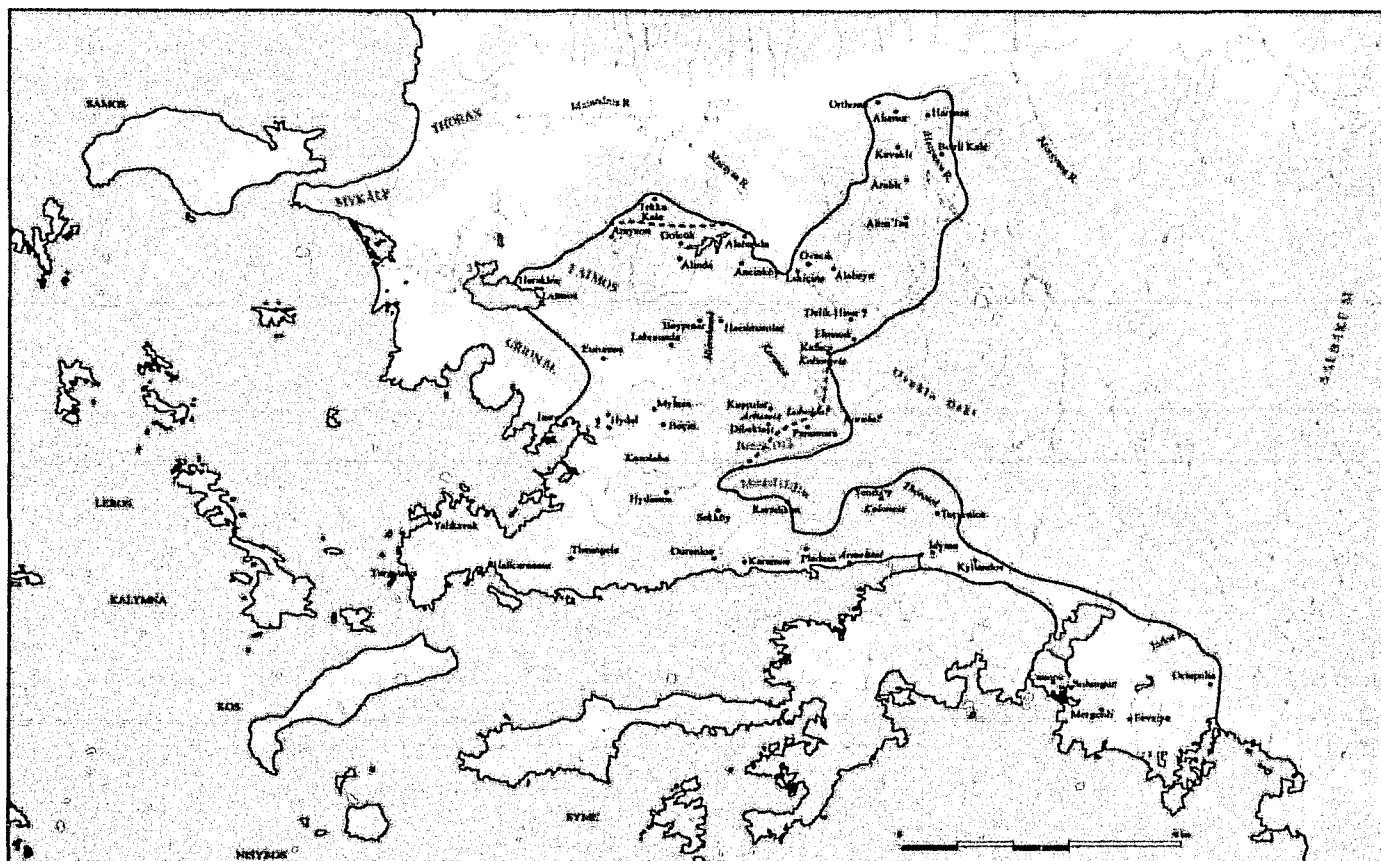


2. Schéma comparatif, à gauche la tombe B2 de Caunos, à droite l'édifice B de Labraunda, dessous Caunos B8.

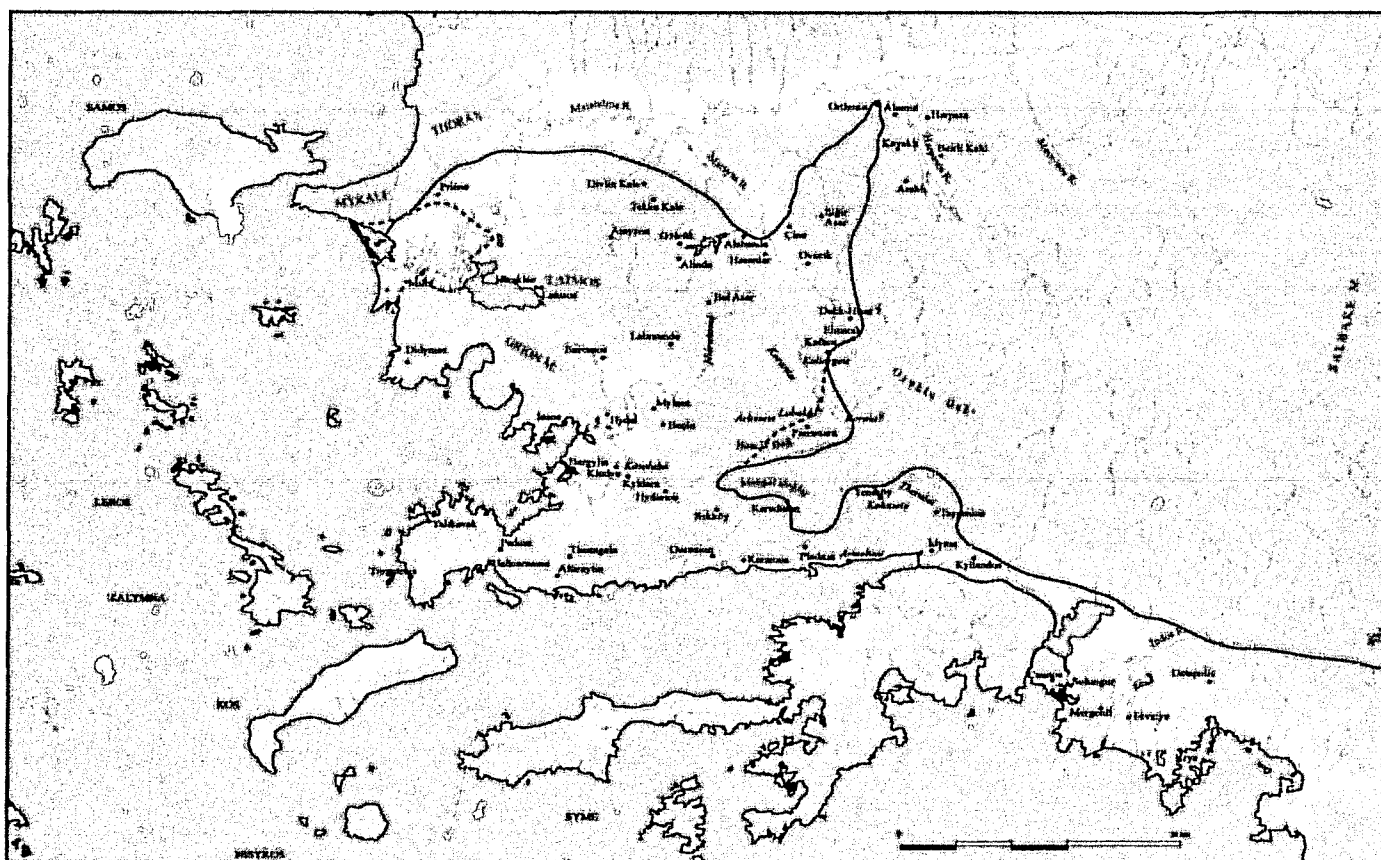


0 2 4 m





Carte de l'emprise culturelle carienne à l'époque hékatomnide

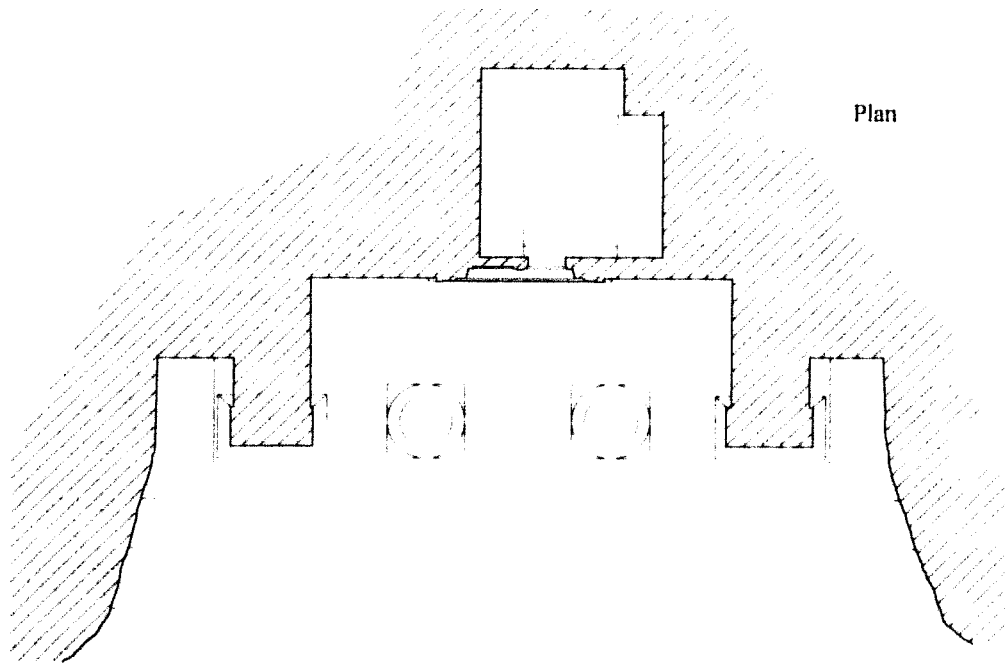


Carte de l'emprise politique des Hékatomnides

Tombe d'Amyntas (Telmessos, Lycie)  
d'après Texier et Pullan, 1849, pl. 169



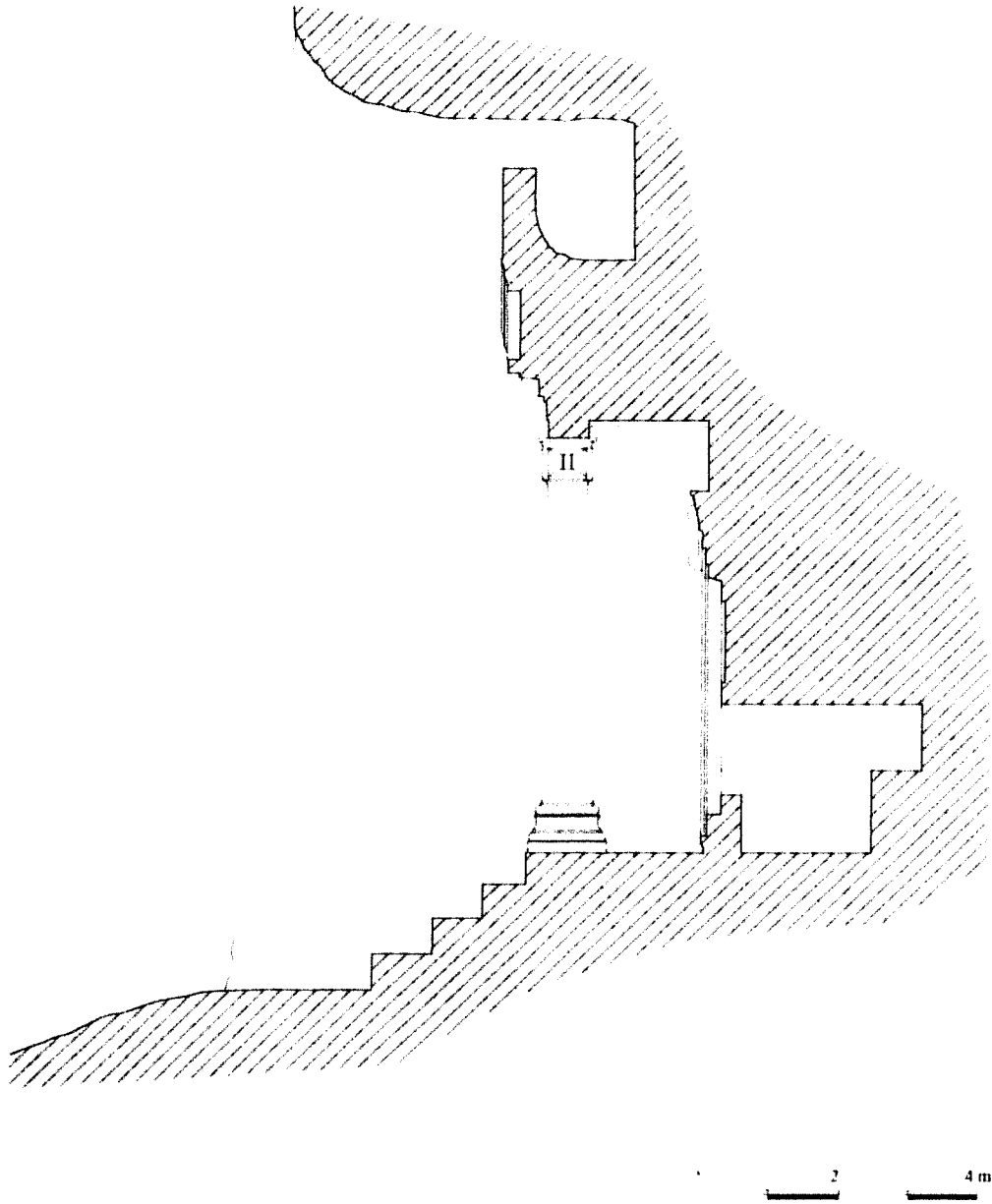
Vue générale



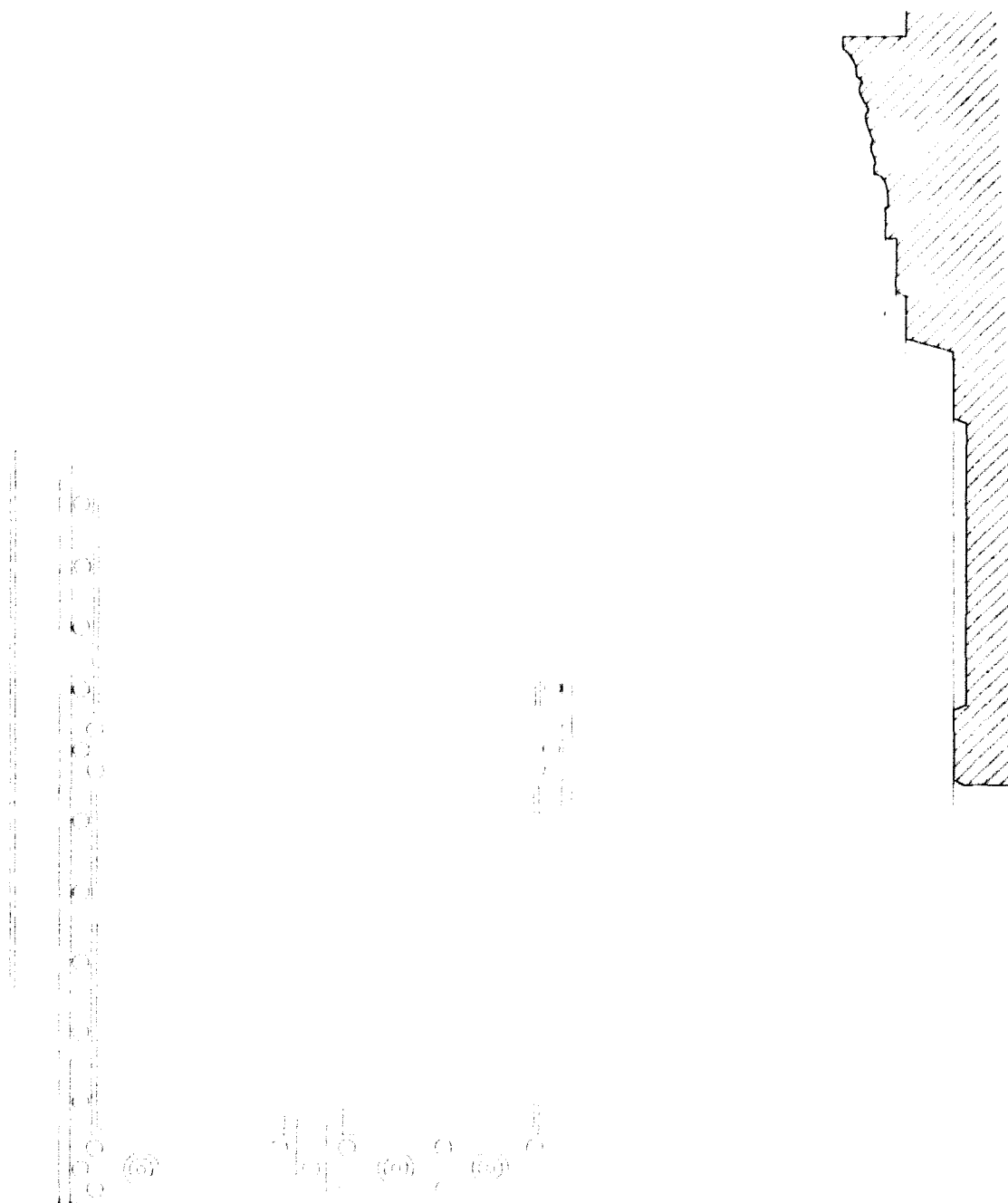
Plan

0 2 4 m

Tombe d'Amyntas (Telmessos, Lycie),  
d'après Texier et Pullan. 1849, pl. 170



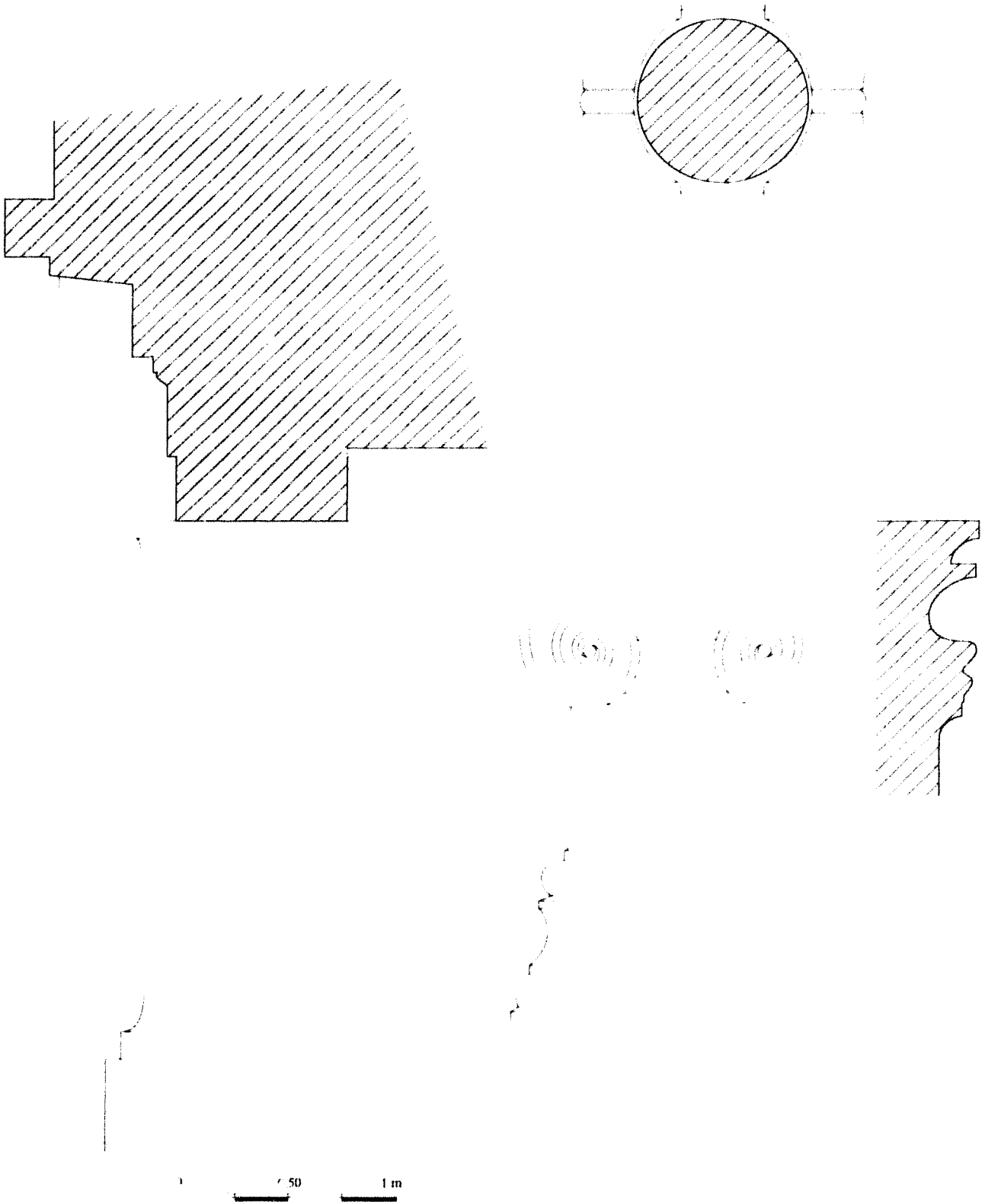
Tombe d'Amyntas (Telmessos, Lycie),  
d'après Texier et Pullan. 1849, pl. 170



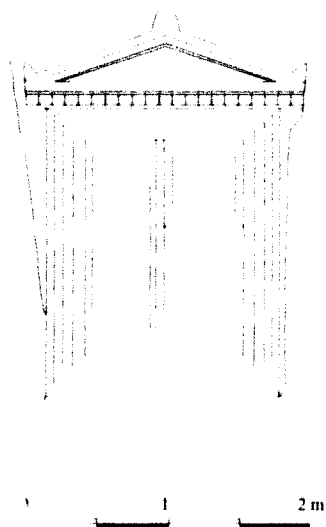
0,50 1 m



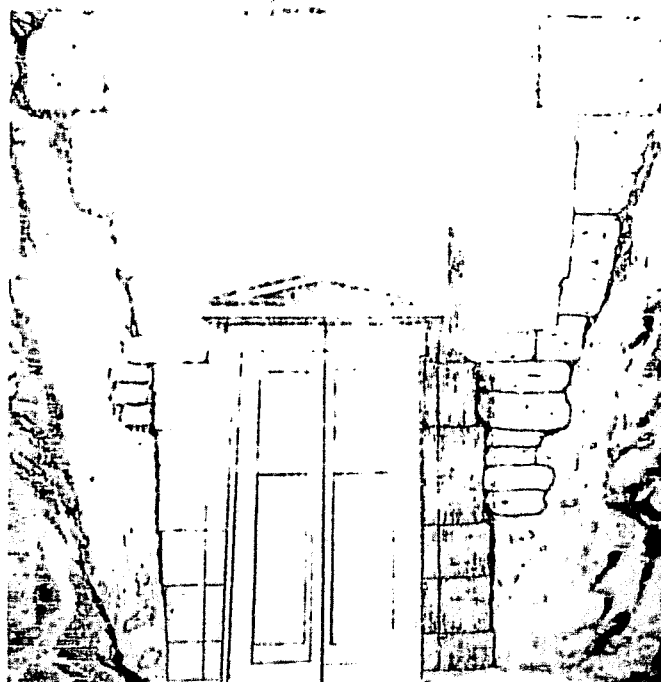
Tombe d'Amintas (Telmessos, Lycie),  
d'après Texier et Pullan, 1849, pl. 170



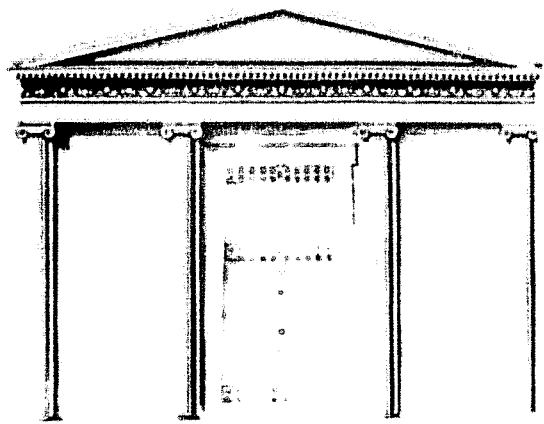
1. Tombe de Solungur,  
d'après Rous, 1985, pl 69



2. Tombe de Lyson et Kallikles,  
d'après Makaronas, 1941-1952, p 635, fig 12



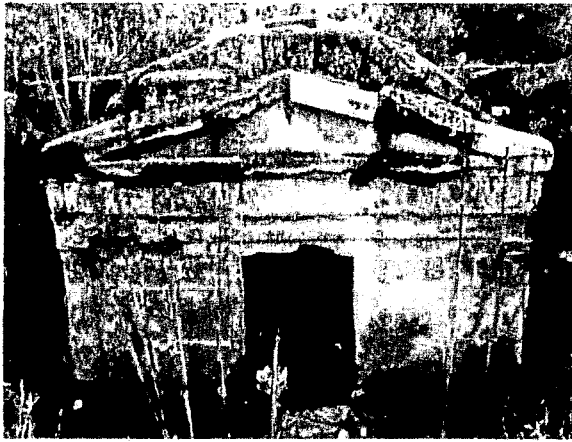
3. Tombe de Vergina,  
d'après Rhomaios, 1951



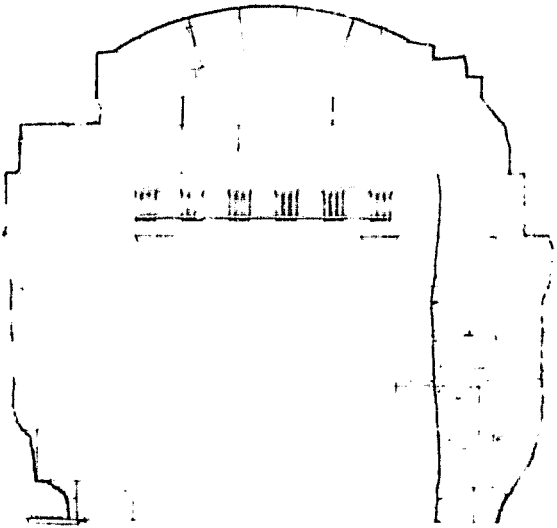
4. Tombe de Hagios Athanasios,  
d'après Miller, 1982, p 159, fig 13



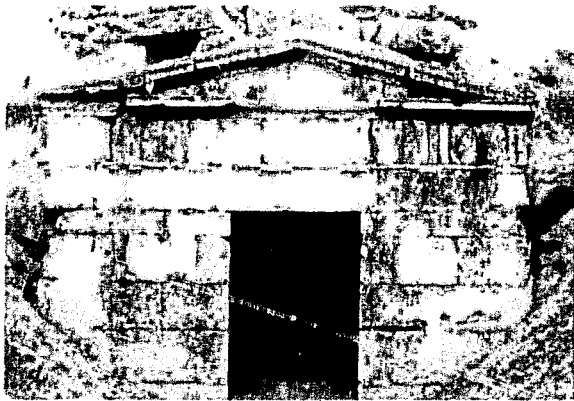
1. Tombe de Thessalonike,  
d'après Miller, 1982, p. 160, fig. 14



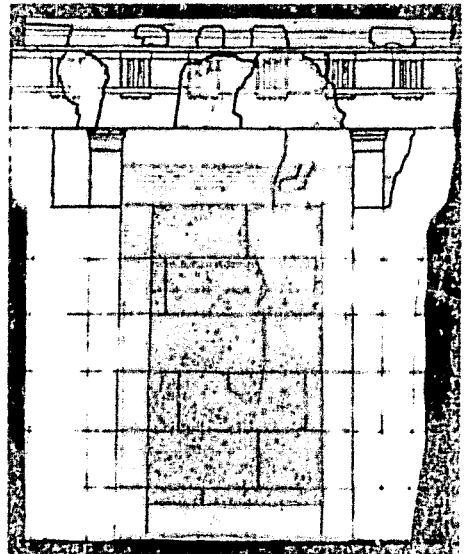
2. Tombe de Haliakmon Dam,  
d'après Petsas, 1975b, p. 295, fig. 62



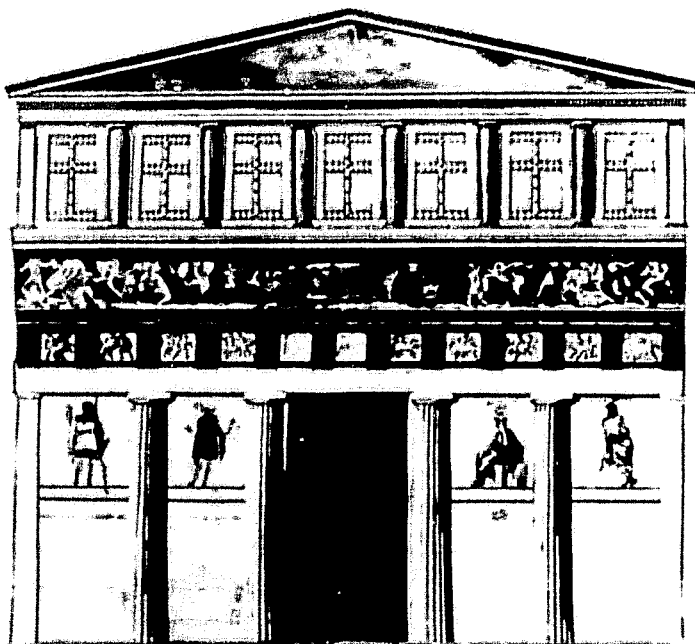
4. Tombe de Dion,  
d'après Miller, 1982, p. 158, fig. 11



3. Tombe de Kinch,  
d'après Rhomiopoulou et Touratsolou, 1971, p. 152, fig. 4



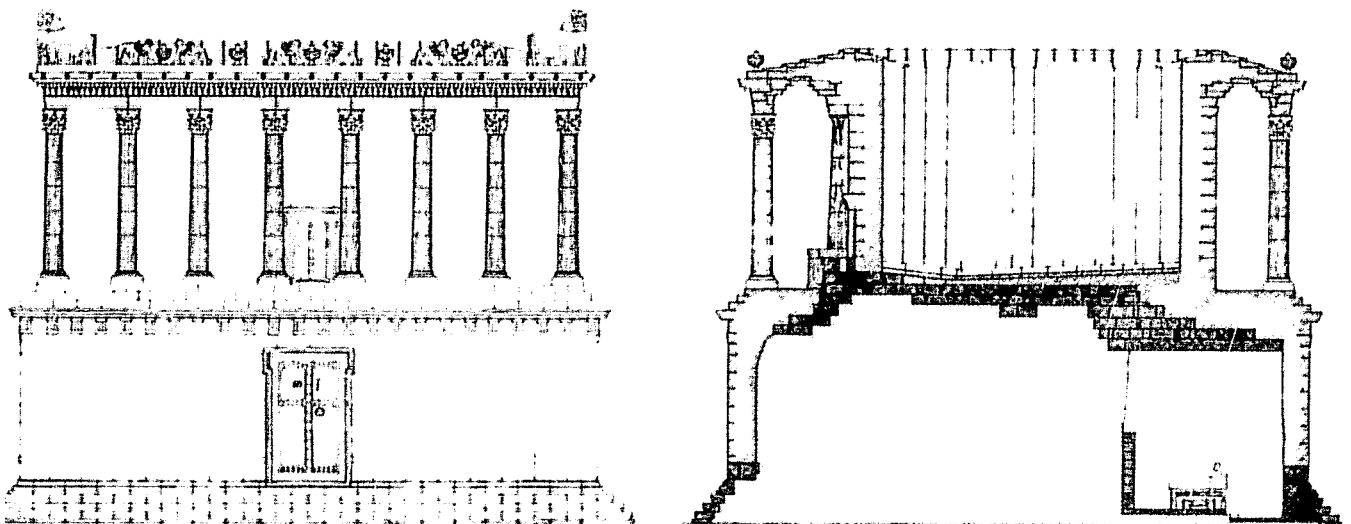
5. Tombe de Lefkadia,  
d'après Miller, 1982, p. 152, fig. 3



1. Mausolée de Belevi, restitutions de l'élévation nord et de la coupe transversale, d'après Praschniker, 1948, pl 1 et Praschniker et Theuer, 1979, pl 10

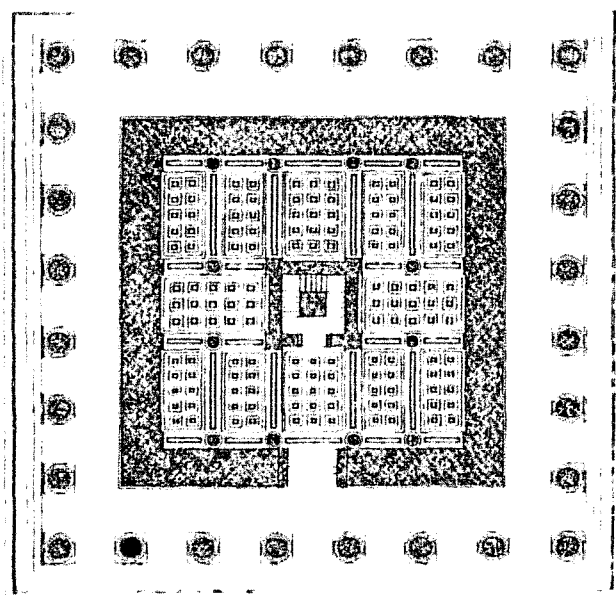


2. Mausolée de Belevi, restitutions de l'élévation nord et de la coupe transversale, d'après Hoepfner, 1993, pl 9-10

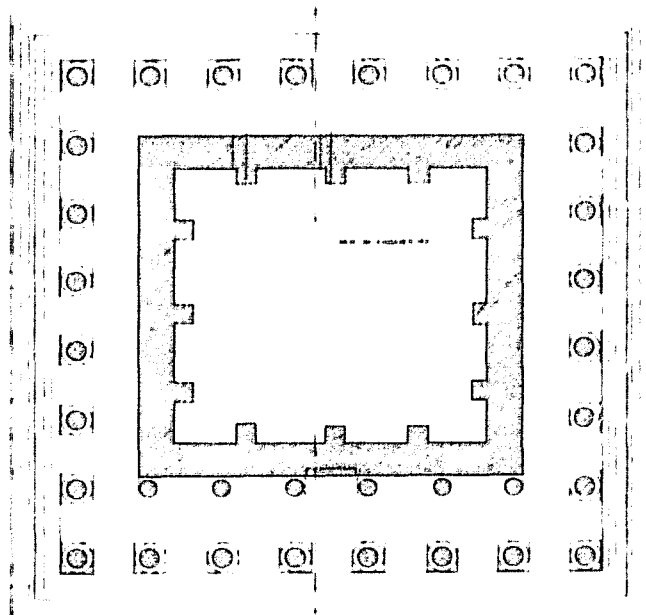


0 2 10 m

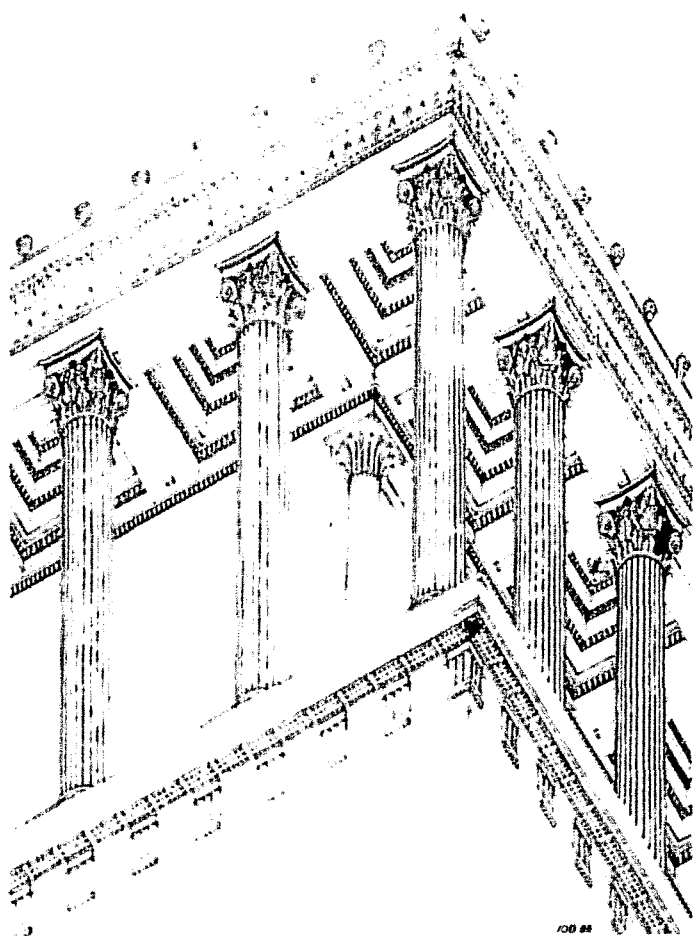
1. Mausolée de Belevi, plan restitué du *Pteron*,  
d'après Praschniker et Theuer, 1979, fig 21



2. Mausolée de Belevi, plan restitué du *Pteron*,  
d'après Hoepfner, 1993, pl 8



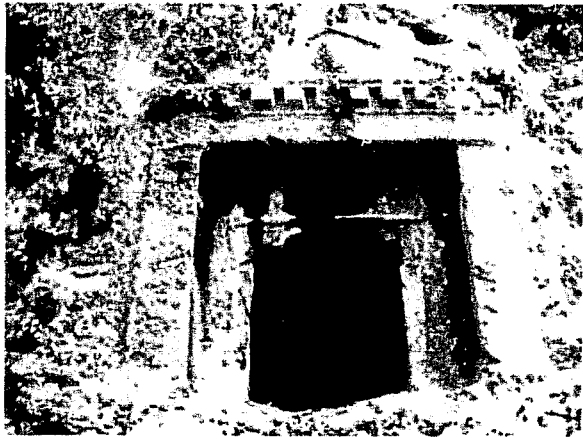
3. Mausolée de Belevi, élévation nord-est,  
d'après Hoepfner, 1993, pl 11



0 2 10 m

4. Mausolée de Belevi, moulure d'orthostate inachevée,  
d'après Fedak, 1990, fig 102



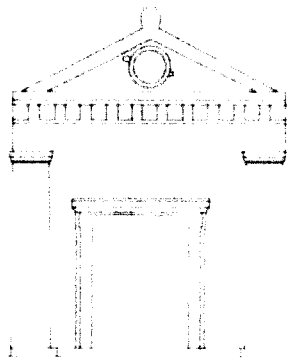


Vue générale

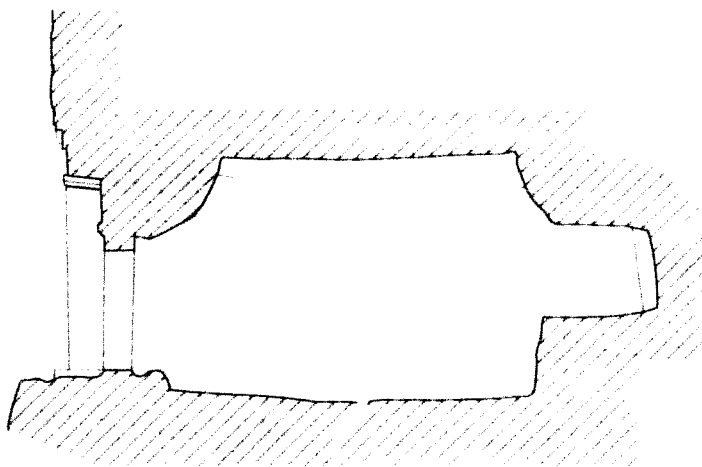
Hippokome - tombe 4,  
d'après Roos, 1985, pl. 4, 39



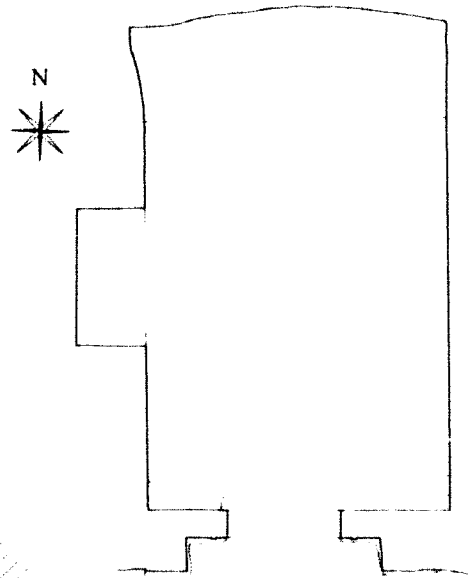
Détail du bouclier



Façade



Coupe



Plan

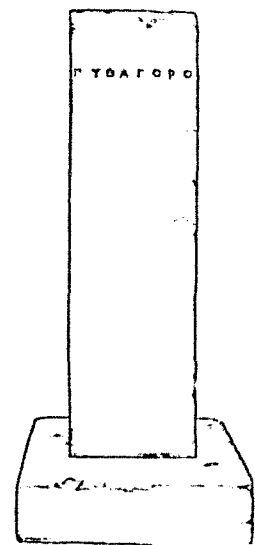
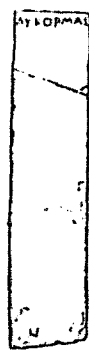
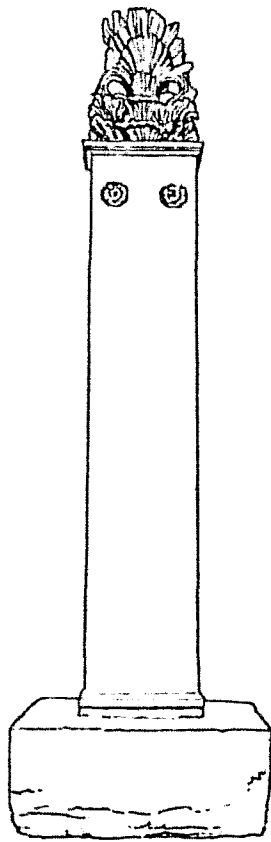




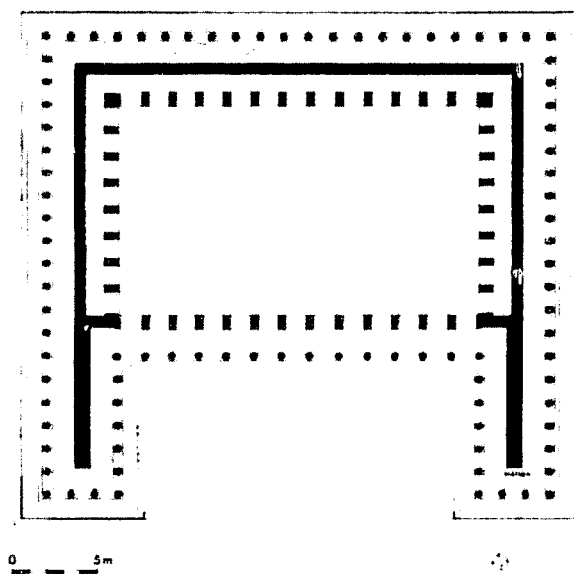
1. Lécythe blanc attique :  
femmes préparant le panier des offrandes,  
d'après Garland, 2001, fig. 26



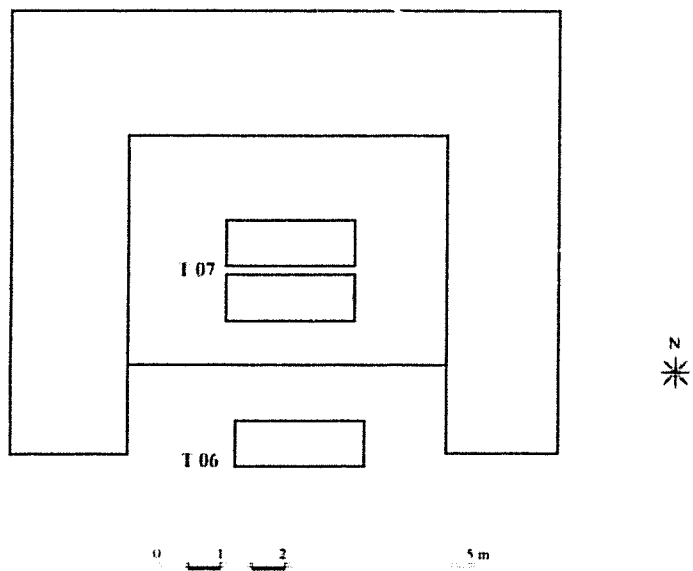
2. Exemples de stèles-dalles,  
d'après Kurtz et Boardman, 1971, fig. 22 et 24



Grand autel de Pergame,  
d'après Ginouvès, 1998, pl. 24-4

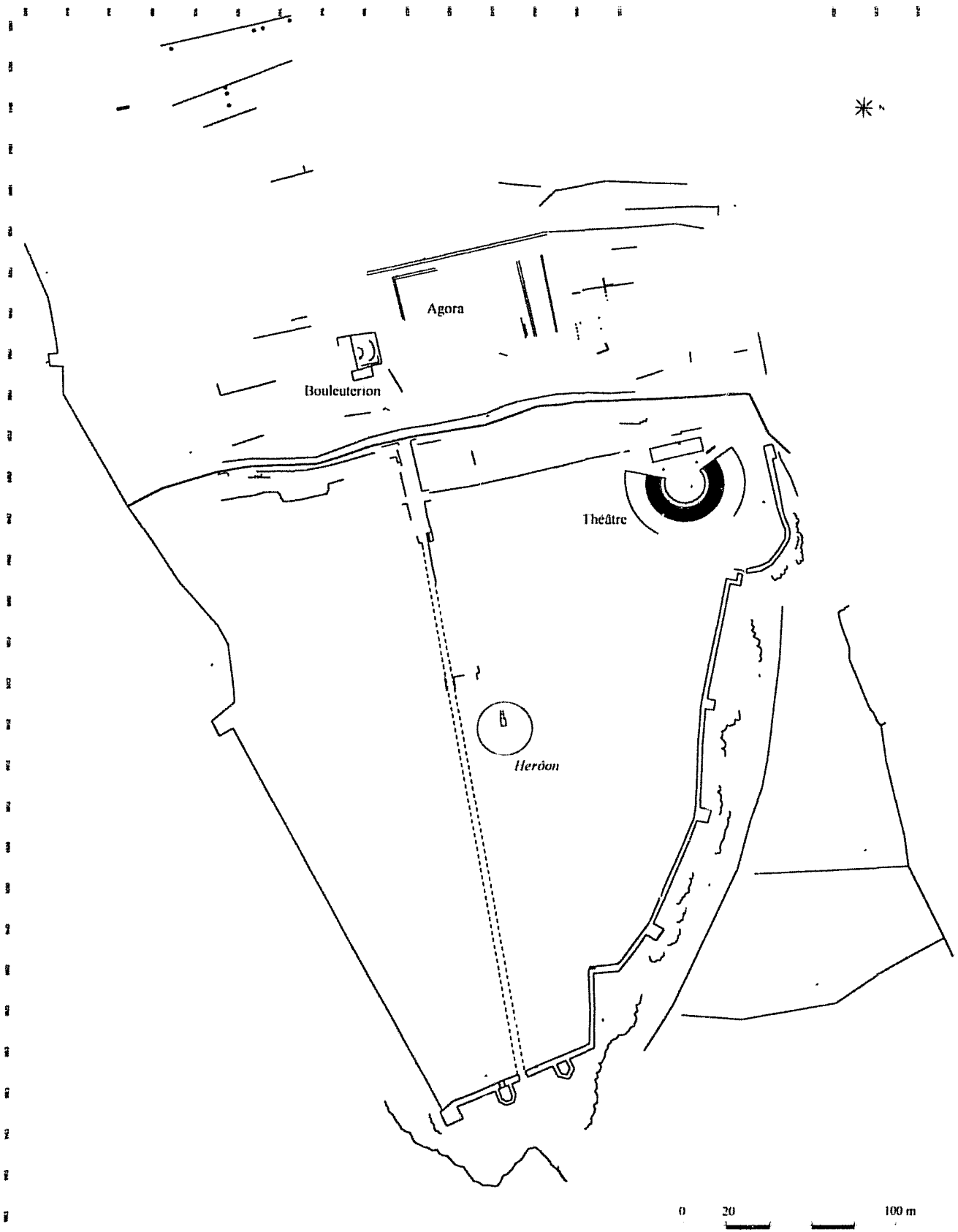


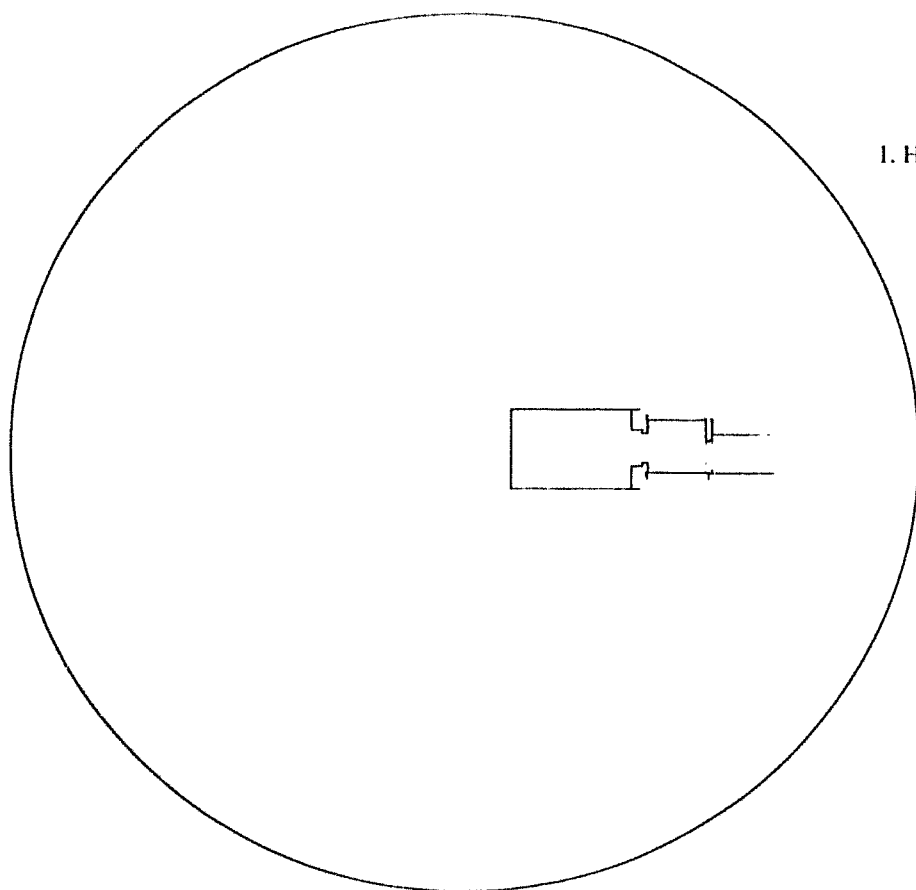
Relevé schématique de Labraunda T06-07





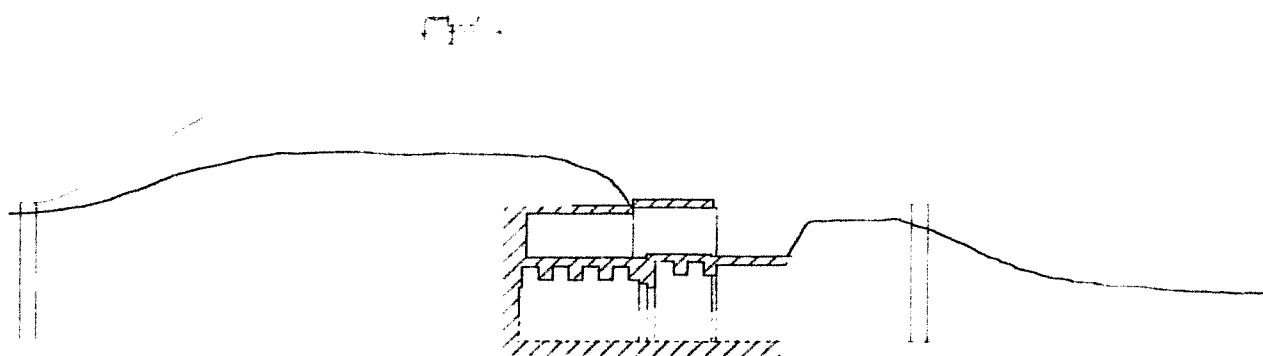
Plan de la partie orientale de la ville d'Iyklarima  
document de travail, d'après P. Leboutteiller (mission Carie dirigée par P. Debord)





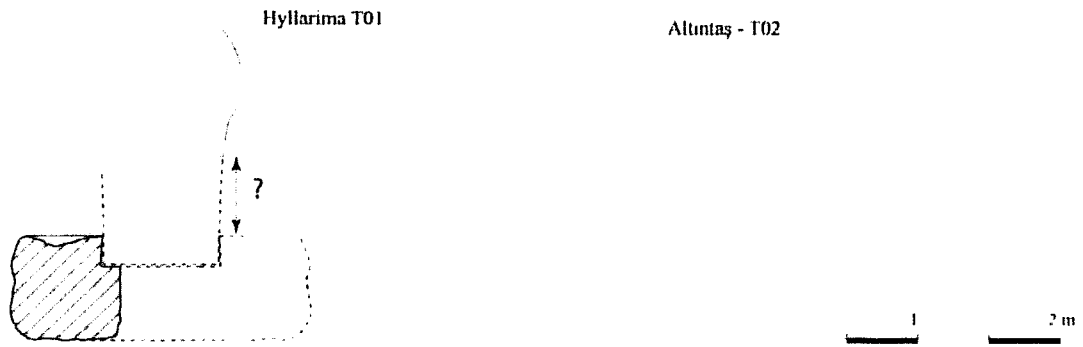
1. Hyllarima T01,  
emprise du tertre en plan.

2. Hyllarima T01,  
coupe longitudinale de la structure et restitution  
de l'élévation du mur annulaire et du tertre.

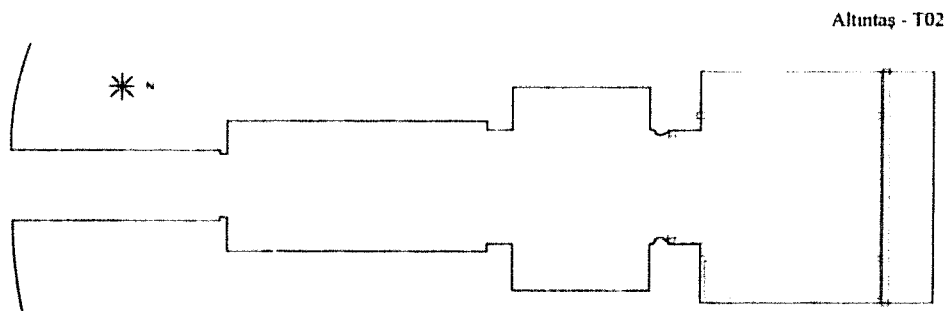
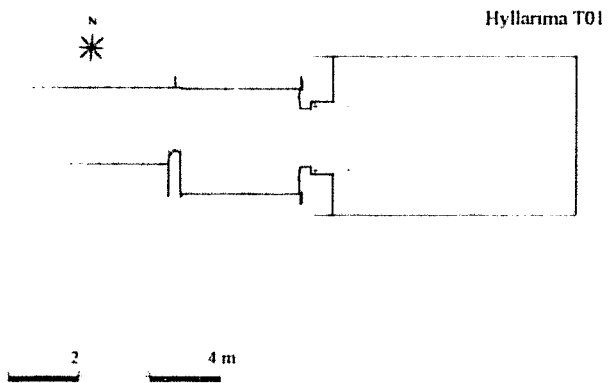
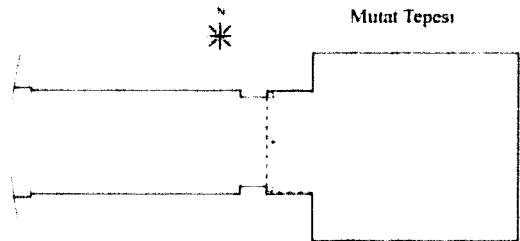


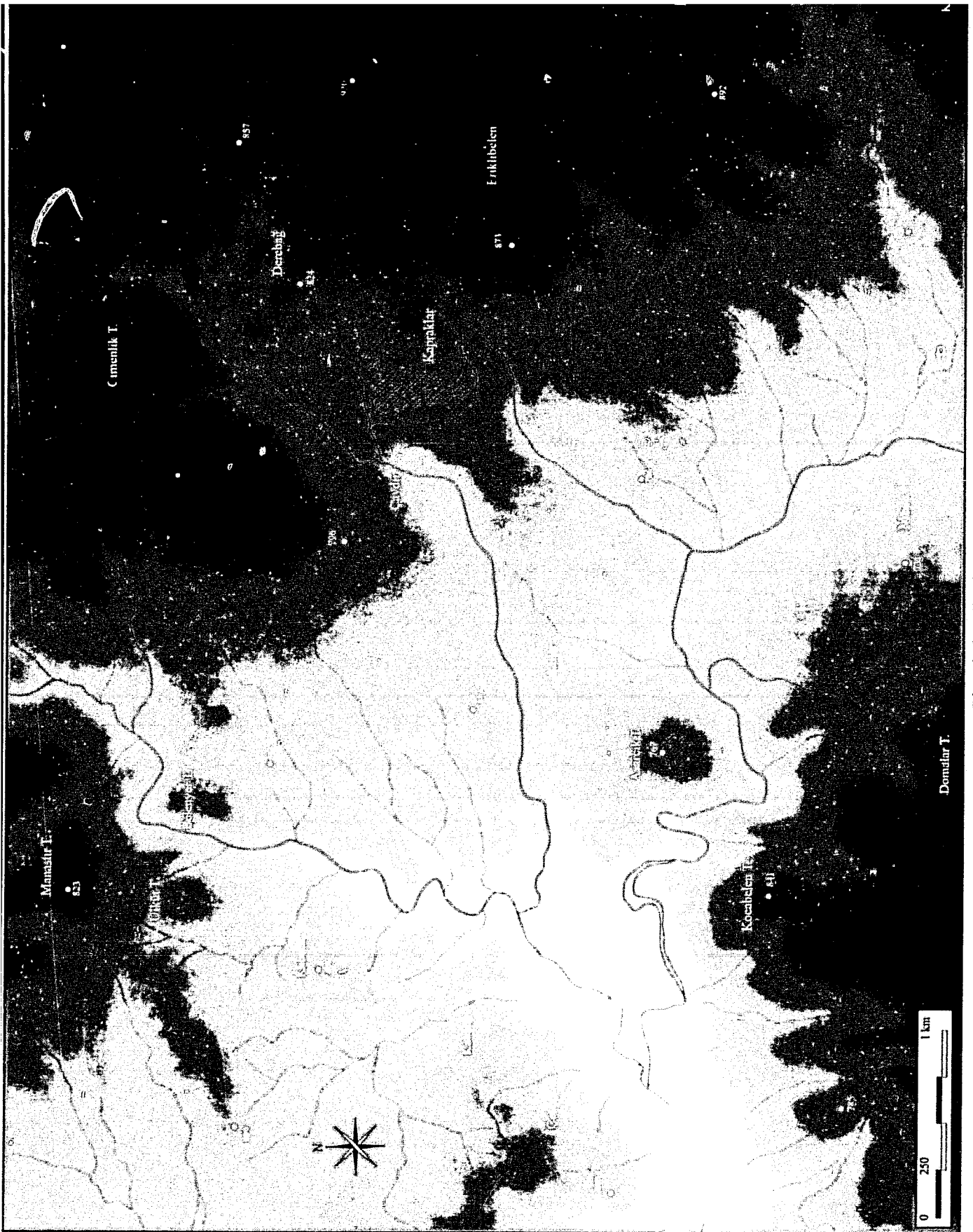
0 4 8 m

# I. Marqueurs



## 2. Planche comparative des espaces funéraires

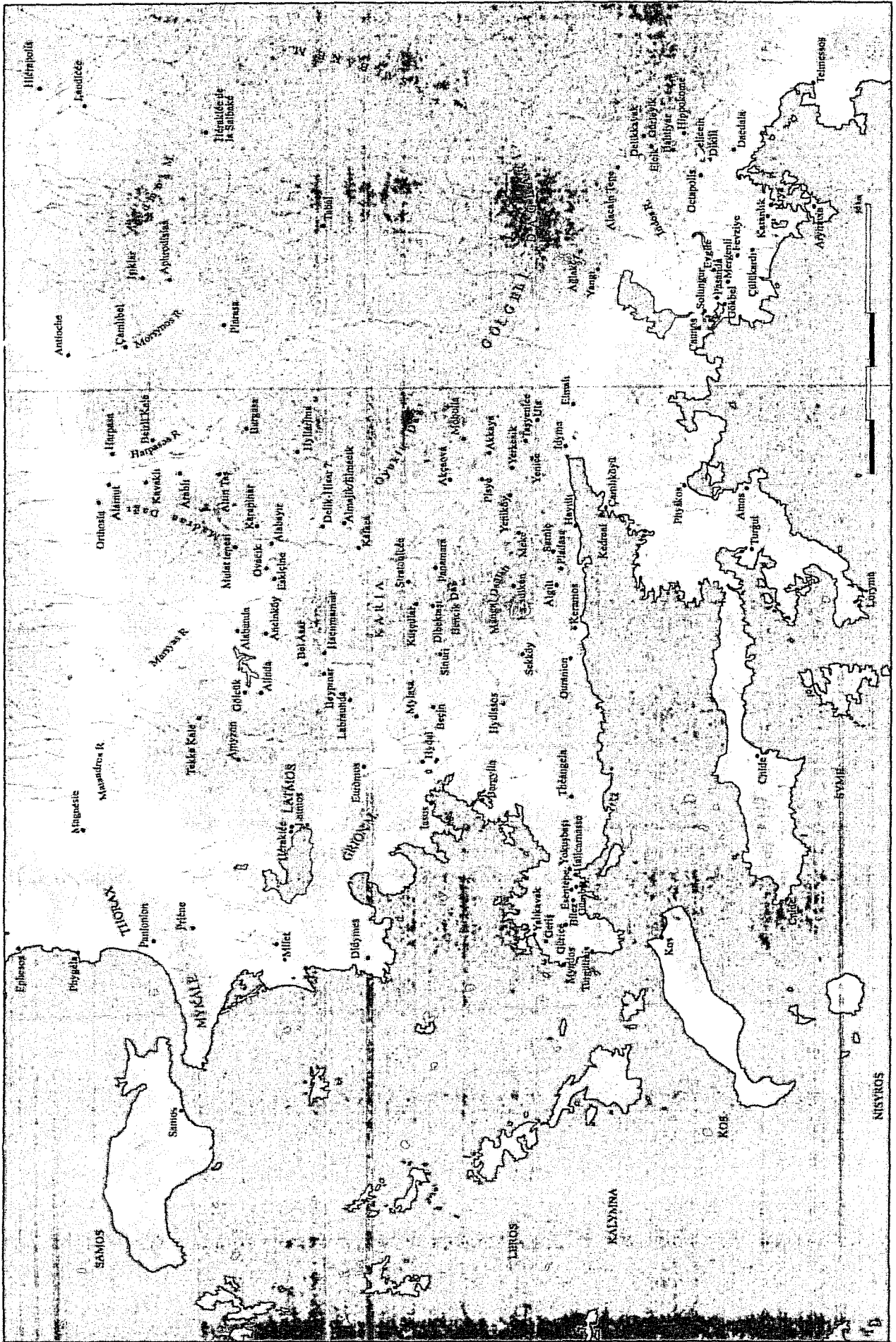




Plan de localisation des vestiges à Hyllarima.



Carte générale de localisation des sites de Carte



**O. HENRY**

**TOMBES DE CARIE – TOMBES CARIENNES**

**CONTRIBUTION DE L'ARCHITECTURE FUNERAIRE A L'HISTOIRE DE LA  
CARIE  
AUX PERIODES CLASSIQUE ET HELLENISTIQUE**

**VOL. II.1**

**CATALOGUE - TEXTE**

**THESE DE DOCTORAT**

**HISTOIRE, CIVILISATION, ARCHEOLOGIE ET ART DES MONDES ANCIENS**

**Sous la direction de MONSIEUR LE PROFESSEUR P. DEBORD**

**UNIVERSITE MICHEL DE MONTAIGNE – BORDEAUX 3**

**2005**





## SOMMAIRE

<b>Sommaire</b>	<b>3</b>
<b>Introduction</b>	<b>9</b>
<b>Fiches Type</b>	<b>11</b>
<b>Sites et structures</b>	<b>13</b>
Ağlaköy (pl. 1).....	13
Akkaya (pl. 2).....	15
Alabanda.....	17
T01 (pl. 3-4).....	17
T02 (pl. 5-6).....	18
Alabayır.....	20
T01 (pl. 7).....	20
Alacain Tepe.....	21
T01 (pl. 8-9).....	21
T02 (pl. 10).....	22
Alamut – Maltepe (pl. 11-12).....	24
Algılı (pl. 13).....	26
Alında (pl. 14).....	28
LM4, 5, 6 (pl. 15).....	28
LM7 (pl. 16).....	28
MM1 (pl. 17-19).....	29
MM2 (pl. 20-21).....	30
MM4 (pl. 22-23).....	31
MM5 (pl. 24).....	33
TM9 (pl. 25).....	34
TM10 (pl. 26).....	34
TM12 (pl. 27).....	35
TM15 (A, B, C) (pl. 28).....	36
TM16 (pl. 29).....	37
TMA-B (pl. 30).....	38
Lebas – T01 (pl. 31-34).....	38
Lebas – T02 (pl. 35).....	40
Lebas – T03 (pl. 35).....	40
Lebas – T04 (pl. 36).....	41
Almajik – Elmacık (pl. 37).....	43
Altıntaş.....	45
T01 (pl. 38).....	45
T02 (pl. 39-42).....	45
Ancinköy.....	48
T01 (pl. 43).....	48
T02 (pl. 43).....	48
Arablı.....	50
Arymaxa (pl. 44).....	51
Bahtiyar (pl. 45).....	53

Bargasa-Haydere .....	55
T01 (pl. 46) .....	55
T02 (pl. 47) .....	55
Bargyia .....	57
Beçin .....	58
T01 (pl. 48) .....	58
T02 (pl. 49-50) .....	58
Beirli Kale .....	60
Bitez (pl. 51) .....	61
Çamlıbel (pl. 52-53) .....	62
Caunos .....	64
B1 (pl. 54-58) .....	64
B4 (pl. 59-61) .....	67
B6 (pl. 62-67) .....	69
B10 (pl. 68-71) .....	72
C2 (pl. 72-73) .....	76
C50 (pl. 74-76) .....	79
E1 (pl. 77) .....	82
E3 (pl. 78) .....	83
E22 (pl. 78) .....	85
E30 (pl. 79-80) .....	85
F7 (pl. 81-82) .....	87
T01 (pl. 83-85) .....	89
T02 (pl. 86-88) .....	90
Cnide .....	92
Tombe au Lion (pl. 89-91) .....	92
Çülükardı .....	94
T01 (pl. 92-93) .....	94
Daedala .....	96
T04 (pl. 94) .....	96
T05 (pl. 95) .....	97
T06 (pl. 96) .....	98
T08 .....	99
Deliccin (pl. 97-98) .....	101
Delikkavak (pl. 99-101) .....	103
Dibektaş .....	106
T01 (pl. 102-103) .....	106
Dikili .....	108
T01 (pl. 104-105) .....	108
T02 (pl. 104-105) .....	109
Elcik (pl. 106-107) .....	111
Elmalı .....	113
T01 (pl. 108-109) .....	113
T04 (pl. 110) .....	115
Esentepe (pl. 111-112) .....	118
Eskiçitne .....	119
T01 (pl. 113) .....	119
Evgile .....	120
T02 (pl. 114) .....	120
T03 (pl. 115-117) .....	121

Fevziye (pl. 118-120).....	124
Geriş (pl. 121-123).....	127
Gökbel.....	129
T02.....	129
Gölcük.....	130
Gürice (pl. 124).....	131
Gürleyik.....	133
T02 (pl. 125).....	133
Hacımamlar.....	135
T01.....	135
T02.....	135
T03 (pl. 126).....	135
Halicarnasse (pl. 127).....	138
Cb1 (pl. 128-129).....	138
Cb2 (pl. 130-132).....	139
Mausolée (pl. 133-154).....	141
Newton 01.....	153
Harpasa.....	155
T105 (pl. 155).....	155
T106 (pl. 156).....	155
T108 (pl. 157).....	157
T116 (pl. 158).....	158
T338 (pl. 159-160).....	159
Hayıtlı.....	160
T01 (pl. 161).....	160
T02 (pl. 161).....	160
T03 (pl. 162).....	161
Hyllarima.....	163
T01 (pl. 163-166).....	163
T2001 (pl. 167).....	165
T5001 (pl. 168-169).....	166
İasos.....	168
T02 (Mancarlı) (pl. 170-171).....	168
T03 (Mancarlı) (pl. 172-176).....	169
T05 (Mancarlı) (pl. 177-178).....	171
T06 (pl. 179).....	172
İdyma.....	173
A1 (pl. 180).....	173
A2 (pl. 180-181).....	173
A3 (pl. 180).....	175
A4 (pl. 182-184).....	176
C4.....	179
D2 (pl. 185-186).....	180
D6 (pl. 187-188).....	181
D9 (pl. 189-191).....	183
T01 (pl. 192).....	186
İşıklar (pl. 193).....	188
Kafaca.....	189
T01 (pl. 194-195).....	189
T02 (pl. 196).....	190
T03 (pl. 196).....	191
T04.....	192
T05 (pl. 196).....	192

T06-T10 (pl. 197-198).....	193
Karadiken .....	195
T01 (pl. 199-200).....	195
T02 (pl. 201).....	197
T03 (pl. 202-203).....	198
Karanlık (pl. 204).....	201
Karapınar (pl. 205-206).....	203
Kavaklı.....	205
T01 (pl. 207-208).....	205
T03 (pl. 209-210).....	206
Kedreai.....	208
T01 (pl. 211).....	208
T02 (pl. 212).....	208
Keramos.....	210
W1 (pl. 213).....	210
W3 (pl. 213).....	211
W6 (pl. 214).....	212
Krya.....	214
T03 (pl. 215).....	214
T05 (pl. 216-217).....	215
T06.....	216
Kuşçular (pl. 218-220).....	218
Labraunda (pl. 221).....	220
T01 (pl. 222-226).....	220
T02.....	224
T03 (pl. 227).....	224
T04 (pl. 228).....	225
T06-07 (pl. 229-230).....	225
T10 (pl. 231).....	226
T11 (pl. 231).....	227
T14 (pl. 232).....	227
T27 (pl. 232).....	228
T28 (pl. 233).....	229
T31 (pl. 233).....	229
T32 (pl. 234).....	230
T34 (pl. 234).....	231
T35 (pl. 235).....	231
T36 (pl. 235).....	232
TA (pl. 236).....	232
Latmos-Héraklee du Latmos.....	234
T01 T02 (pl. 237).....	234
T03 A et B (pl. 238).....	234
T04 (A-F) (pl. 239).....	235
T05 (pl. 240).....	236
T06 (pl. 240-243).....	236
T07 (pl. 240).....	237
T08 (pl. 240).....	237
Meke (Bağyaka?).....	239
T01 (pl. 244).....	239
Mergenli (pl. 245-246).....	240
Mobolla - Muğla.....	243
T01 (pl. 247-248).....	243
T02 (pl. 249).....	244
T03 (pl. 250).....	244

Mutat Tepesi (pl. 251).....	246
Mylasa - Milas .....	247
T01 (pl. 252-254) .....	247
T02 (pl. 255).....	249
T03 (pl. 256-258) .....	249
T04 (pl. 259).....	251
T05 (pl. 260).....	253
T06 (pl. 261).....	254
T07 .....	255
Octapolis .....	256
T01 (pl. 262-265) .....	256
T02 (pl. 266).....	259
Ortaköy-Beyyınar.....	261
T01 (pl. 267).....	261
T02 (pl. 268).....	261
T03 (pl. 268).....	262
Orthosia .....	263
T109 A et B (pl. 269) .....	263
T113 (pl. 270).....	263
T338 A-B (pl. 271) .....	264
T452 (pl. 272).....	265
T454 (pl. 273).....	266
T533 (pl. 274).....	267
Ovacık .....	268
T01 (pl. 275).....	268
T02 (pl. 275).....	268
T03 (pl. 275).....	268
Panamara .....	270
T01 (pl. 276-277) .....	270
T02 (pl. 278).....	271
T03 (pl. 279).....	271
Pasanda .....	273
T01 (pl. 280-281) .....	273
Pisyè (pl. 282) .....	275
Pladasa-Sarnıçköy .....	276
T01 (pl. 283).....	276
Sarnıç .....	278
T01 .....	278
Solungur (pl. 284) .....	279
Tabai .....	281
T01 (pl. 285).....	281
T02 (pl. 285).....	281
Taşyenice .....	283
T01 (pl. 286-288) .....	283
T02 (pl. 289-290) .....	287
T03 (pl. 291-293) .....	288
T05 (pl. 294).....	291
Tekke Kale .....	293
T01 (pl. 295).....	293
T02 (pl. 295).....	293
Théangela (pl. 296) .....	295
Turgut.....	297

Turgutreis (pl. 297) .....	298
Ula.....	300
W1 (pl. 298).....	300
Yalıkavak .....	301
T01 (pl. 299).....	301
T02 (pl. 299).....	302
Yangı.....	304
T01 .....	304
Yenice .....	305
T01 (pl. 300).....	305
Yerkesik .....	307
T01 (pl. 301).....	307
T07 .....	308
Yokuşbaşı (pl. 302-303).....	310

## INTRODUCTION

La réalisation d'un catalogue soulève de nombreuses questions, au premier rang desquelles celle de l'utilité d'un tel travail. Le postulat de départ n'est pas d'établir un recensement exhaustif des tombes des sites de Carie, mais plutôt d'offrir un exemple des types de structure que l'on peut rencontrer sur chacun de ces sites. Là encore, il ne s'agit pas de prétendre à l'exhaustivité : la mise au jour régulière de tombes lors des activités de sauvetage, des fouilles programmées ou des différentes prospections de terrain ne permet pas de relever un tel défi<sup>1</sup>.

Se pose ensuite la question du choix des tombes. Qu'elles diffèrent par leur architecture, leur structure ou, plus simplement, leurs dimensions, il n'existe pas deux tombes identiques dans tout le monde grec. Le choix des tombes demeure donc subjectif. Cependant, pour qu'il le soit le moins possible, nous avons fondé notre décision sur des critères d'ordre chronologique et typologique, avec pour objectif de présenter les tombes les plus représentatives de chaque type de structure sur chacun des sites. Un tel travail n'est certes pas exempt de lacunes ou de redondances, mais notre principal souci aura été de rester le plus objectif.

La troisième question à laquelle il nous a fallu tenter de répondre est celle des limites de la zone étudiée, limites chronologiques et géographiques. A moins que l'on n'y ait mis au jour un matériel abondant (et encore, les phénomènes de réutilisation sont légion), la datation des tombes s'appuie bien souvent sur des notions stylistiques ou architecturales<sup>2</sup>. Par ailleurs, il est bien difficile de situer précisément le moment où la période hellénistique le cède à la période romaine. Tout archéologue ou historien qui se penche sur l'histoire de l'Asie Mineure comprendra que nous n'ayons pu nous résoudre à intégrer dans notre étude la fin de la période hellénistique, c'est-à-dire celle qui débute après le deuxième siècle a.C., durant laquelle s'opère une uniformisation des types architecturaux, tant funéraires que civils. La limite géographique de la zone étudiée fut, elle aussi, bien difficile à définir. En ce qui concerne la frontière septentrionale, nous avons choisi de la faire coïncider avec la rive sud du Méandre, même si des excursions au-delà nous ont parfois paru nécessaires. La frontière orientale est autrement plus incertaine, et nous avons choisi de la délimiter à partir de Caunos, qui fut en quelque sorte un pivot autour duquel la limite lyco-carienne a fluctué. Cette décision arbitraire nous a incité à intégrer dans notre étude les sites implantés aux alentours immédiats de la vallée de l'Indos. Ceux-là se caractérisent par la cohabitation de tombes

---

<sup>1</sup> La rareté, voir l'absence totale, de publication de certaines nécropoles, aujourd'hui disparues, nous prive également d'éléments de réflexion souvent importants. Ainsi, le site de Stratonicée disposait d'une nécropole extrêmement riche, dont seul le matériel a fait l'objet d'une publication préliminaire (Boysal, 1987). Ce site est, par conséquent, totalement absent de notre catalogue.

<sup>2</sup> Les indications de datation des tombes du catalogue, lorsqu'elles sont données sans autre forme d'argumentation, renvoient à l'analyse chronologique donnée dans la synthèse analytique.

typiquement lyciennes et cariennes, voire de tombes offrant un mélange des deux styles. Par contre, nous avons choisi de négliger les quelques tombes cariennes qui sont situées bien au-delà de cette limite, car elles n'apparaissent que ponctuellement et s'apparentent à des éléments isolés et exceptionnels plus qu'elles ne témoignent de phénomènes culturels de fond.

La documentation contenue dans ce catalogue concerne 84 sites. Il comporte, pour chacun d'entre eux, un descriptif (dont le modèle est donné en début de volume) de chaque type de tombe ainsi que leurs illustrations associant photographies et relevés. Il réunit ainsi 209 tombes (dont 57 sont complètement inédites, 79 tombes en comptabilisant celles qui doivent être publiées sous peu).

La qualité des illustrations, en particulier des photographies, est hélas inégale, en raison de la diversité des sources, qui peuvent être des photocopies d'articles ou d'ouvrages, des prises de vue personnelles ou des photographies aimablement communiquées par leurs auteurs (notamment par P. Aström, pour ce qui concerne Labraunda).

En ce qui concerne les relevés, nous avons tenté, dans la mesure du possible, d'utiliser des normes constantes - 1/50ème pour les relevés de tombes -, mais nous avons pu être contraints de les modifier, notamment par la taille des structures (particulièrement celles de Caunos, qui sont représentées en général au 1/100ème).

La très grande majorité des relevés ont été "repris" dans un souci d'uniformisation, mais aussi, et surtout, pour que les descriptions et les relevés présentés coïncident. Il est également arrivé que les relevés comportent des erreurs<sup>3</sup> d'échelle, de dimensions, ou posent des problèmes de représentation, certains relevés tenant plus du dessin artistique que de la représentation dessinée d'une structure archéologique. Ils pouvaient aussi receler de nombreuses inexactitudes dues à des interprétations trop avancées, concernant par exemple l'épaisseur des murs alors que ceux-ci n'ont jamais été dégagés. Enfin, certains relevés nécessaires étaient purement manquants, présentant par exemple le plan mais aucune coupe.

La reprise des relevés a été effectuée soit d'après les descriptions, soit à la suite d'une visite sur le terrain pour vérifier tel ou tel point manquant au relevé et/ou à la description.

Dans la grande majorité des cas, nous avons dû largement compléter les descriptifs, tant les manques et les erreurs étaient fréquents ; d'autres ont dû être entièrement réécrits après une visite de terrain. Quoi qu'il en soit, nous mentionnons systématiquement, en tête des illustrations, les références de l'auteur qui a publié un premier relevé, même si nous avons dû modifier celui-ci<sup>4</sup>.

Enfin, le vocabulaire employé dans les descriptions est tiré du Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine<sup>5</sup>.

<sup>3</sup> Parfois même signalées par les auteurs eux-mêmes, dans de très rares cas, voir par exemple Roos, 1974, pp. 57-58 à propos de la publication du premier volume concernant l'architecture des tombes rupestres de Caunos.

<sup>4</sup> La référence s'écrit "d'après ..." lorsqu'il n'y a pas eu de modification de notre part et "et d'après..." dans le cas contraire. Une exception concernant Altıntaş 101 dont W.R. Paton (1900) n'avait donné qu'une courte mention et T02 où tant le descriptif que le relevé ont dû être complètement repris.

<sup>5</sup> Ginouves et Martin, 1985 et Ginouves, 1992 et 1998.



## FICHES TYPE

### Tumulus

- **Bibliographie :**
- **Type :**
- **Sous-Type :**
- **Localisation :**
- **Structure externe :**
  - Ce paragraphe porte les précisions suivantes en cas de mur annulaire :
  - description :
  - technique de construction, matériaux :
- **Structure interne :**
  - description :
  - technique de construction, matériaux :
- **Sépulture :**
- **Plafond :**
- **Technique de fermeture :**
- **Matériel associé, datation :**
- **Remarques :**

### Tombe rupestre à façade

- **Bibliographie :**
- **Type :**
- **Sous-Type :**
- **Localisation :**
- **Structure externe :**
  - description :
  - technique d'élaboration, matériaux :
- **Structure interne :**
  - description :
  - technique d'élaboration, matériaux :
- **Sépulture :**
- **Plafond :**
- **Technique de fermeture :**
- **Matériel associé, datation :**
- **Remarques :**
  - Lorsque la tombe contient suffisamment d'éléments de description, nous rajoutons les sous-paragraphe suivants à la description de la
- **Structure externe :**
  - Colonnade (colonnes et/ou antes)
  - Entablement, fronton et toit (partie supérieure de la tombe)
  - *Pronaos*
  - Façade (concerne l'ouverture, encadrement, linteau, etc. ...)

### Tombe rupestre à accès direct

- **Bibliographie :**
- **Type :**
- **Sous-Type :**
- **Localisation :**
- **Structure :** exceptionnellement nous distinguerons **Structure interne et externe.**
  - description :
  - technique d'élaboration, matériaux :
- **Sépulture :**
- **Plafond :**
- **Technique de fermeture :**
- **Matériel associé, datation :**
- **Remarques :**

### Tombe construite souterraine

- **Bibliographie :**
- **Type :**
- **Sous-Type :**
- **Localisation :**
- **Structure externe** (dans le cas d'une superstructure) :
  - description :
  - technique de construction, matériaux :
- **Couverture :**
- **Structure interne** (dans le cas d'une superstructure) :
  - description :
  - technique de construction, matériaux :
- **Sépulture :**
- **Plafond :**
- **Technique de fermeture :**
- **Matériel associé, datation :**
- **Remarques :**

### Sarcophage

- **Bibliographie :**
- **Type :**
- **Sous-Type :**
- **Localisation :**
- **Environnement :**
- **Cuve :**
- **Couvercle :**
- **Remarques :**

**Tombe construite libre**

- **Bibliographie :**
- **Type :**
- **Sous-Type :**
- **Localisation :**
- **Structure externe :**
- **Couverture :**
- **Structure interne :**
- **Technique de construction et matériaux :**
- **Sépulture :**
- **Plafond :**
- **Technique de fermeture :**
- **Matériel associé, datation :**
- **Remarques :**

## SITES ET STRUCTURES

### AĞLAKÖY

#### (pl 1)

- **Bibliographie** : Roos, 2006, pp. 76-77, pl. 65.
- **Type** : tombe rupestre à façade.
- **Sous-type** : simple.
- **Localisation** : au nord de Köyceğiz. La tombe est isolée à l'ouest du village, au-dessus du dépôt d'eau.
- **Structure externe** :
  - description : la façade présente une simple ouverture creusée dans le rocher. Elle est encadrée au-dessus et à droite d'un simple listel de 7 cm de large. A gauche, et uniquement préservées dans la partie haute, on note deux fascies : la première, interne, de 12 cm de large bordée par une seconde, externe, de 4 cm de large et en saillie de la première sur 6 cm.
  - technique d'élaboration, matériaux : l'extérieur de la structure ne montre pas de trace particulière d'outil. Le travail de taille ne semble pas avoir été minutieux; d'ailleurs, aucun angle n'est droit.
- **Structure interne** :
  - description : la paroi de la façade est épaisse de 34 à 38 cm. L'ouverture mène à une chambre grossièrement rectangulaire. Celle-ci mesure 2,57 m de large sur 3,04 m de profondeur, pour une hauteur maximale de 1,80 m. Les parois sont bordées de trois banquettes taillées, aménagées en Pi. Celle du fond est haute de 73 cm alors que les deux autres, latérales, sont beaucoup plus basses : 57 cm à droite et 46 cm à gauche. Le sol de la chambre a été creusé jusqu'à 11 cm sous le seuil de l'ouverture. Celui-ci est traversé par une rainure en V de 6 cm de large au sommet et profonde de 21 cm.

- technique d'élaboration. matériaux : la taille de la chambre est très irrégulière. Les parois latérales ne sont pas verticales et l'angle interne gauche est creusé en arrondi.

- **Sépulture** : on a creusé une cuve dans chacune des banquettes, laissant un espace libre dans l'angle intérieur gauche de la chambre, aménagé 20 cm au-dessus de la banquette du fond. La cuve de cette dernière mesure 1,90 m de long sur 60 cm de large et 40 cm de profondeur. Elle dispose d'un rebord de 10 cm le long des parois latérales et du fond et de 8 cm vers l'intérieur de la chambre. La cuve de droite mesure 2,00 m de long sur 60 cm de large et 43 cm de profondeur. Elle dispose d'un rebord de 10 cm de large le long de la paroi latérale droite. Le rebord mesure de 5 à 10 cm de large contre la cuve du fond et environ 13 cm contre la paroi de façade. Une rainure a été creusée dans le rebord latéral droit et frontal, probablement pour évacuer des eaux de ruissellement. On a également pratiqué, vraisemblablement dans le même but, deux cavités tronconiques (10 cm de diamètre maximal) dans sa paroi gauche. La cuve gauche est très endommagée. Elle disposait probablement d'un rebord couronnant de 10 cm de large. Sa profondeur est de 36 cm.

- **Plafond** : il montre une très légère double pente inégale et concave.

- **Technique de fermeture** : indéterminée.

- **Matériel associé, datation** : on a mis au jour deux fins fragments d'une plaque de bronze dans la cuve de droite, 26 x 10 et 9 x 7 cm. Ils disposent tous deux d'une partie repliée et le plus grand montre de fines rainures (fragments de cuirasse ?). Datation indéterminée.

- **Remarques** : le système de drainage (?) de la cuve trouve un parallèle à Yenice T01.

## AKKAYA

(pl. 2)

- **Bibliographie** : Debord et Varinioglu, 2001, fig. 55 ; Roos, 1975, p. 37 et 2006, pp. 21-22, pl. 41.
- **Type** : tombe rupestre à façade.
- **Sous-Type** : temple.
- **Localisation** : la structure se trouve à l'extérieur du village, à quelques kilomètres à l'ouest.
- **Structure externe** : n'ayant pas pu voir cette tombe, la description qui suit est de P. Roos.
  - description : la façade se présente sous la forme générale d'un petit temple *in antis* de 2,10 m de large sur 2,70 m de long. Elle dispose d'antes sans base ni chapiteau dessinant un *pronaos* d'environ 1,35 m de large sur 30 cm de profondeur. La tombe est complètement libérée du rocher. Le couloir qui la ceinture est large de 40 cm. L'espace ainsi dégagé culmine à 90 cm au-dessus du toit à double pente de la structure.
  - technique d'élaboration, matériaux : bien que la structure soit fortement endommagée, la taille donne une impression d'ensemble de bonne qualité.
- **Structure interne** :
  - description : la chambre est légèrement taillée en oblique. Elle est profonde de 2,01 m à gauche et 2,11 m à droite pour une largeur d'environ 1,70 m et une hauteur maximale d'environ 1,25 m. A noter que les parois latérales internes ne sont pas strictement verticales et versent légèrement vers l'intérieur de la tombe. Le sol de la chambre est creusé de trois **Cuves** alignées dans l'axe de l'ouverture. On a taillé une niche très irrégulière, de plan circulaire, dans la partie gauche de la paroi sud de la chambre. Elle mesure 85 cm de haut, sa largeur maximale est de 43 cm et sa profondeur maximale de 40 cm. La profondeur de la niche est marquée par une protubérance à l'extérieur de la tombe, visible depuis la partie arrière du couloir.
  - technique d'élaboration, matériaux : l'intérieur de la structure est très endommagé. L'ensemble n'est pas très régulier.
- **Sépulture** : elles sont creusées dans le sol de la chambre. La cuve centrale est plus large (60 cm) que les cuves latérales (44 cm). Elle est aussi plus profonde (57 cm sous le seuil interne, et 40 cm pour les autres). Les cuves latérales disposent d'un rebord taillé 10 cm sous le seuil interne. Ces rebords sont marqués soit par les parois de séparation entre les cuves, soit par une rainure de 10 cm de haut et 7 cm de profondeur, creusée dans les parois latérales. Ces aménagements montrent très clairement que les cuves étaient fermées d'un couvercle.
- **Plafond** : il est taillé à double pente. Les départs des arcs sont alignés sur la partie haute de l'ouverture. Le faite n'est pas exactement axé sur la chambre, plutôt dans une direction sud-sud-est.

- **Technique de fermeture** : l'ouverture est haute de 93 cm et large de 81 cm à l'extérieur (elle s'évase légèrement vers l'intérieur de la chambre). La partie haute de l'ouverture semble avoir reçu un linteau rapporté, signalé par deux larges entailles horizontales creusées au sommet des piédroits. Ce linteau devait mesurer 12 cm de haut. Le seuil de l'ouverture est 7,5 cm au-dessus du sol du *pronaos*. Derrière, et 3 cm plus bas, on a taillé un seuil interne qui porte des vestiges de la technique de fermeture : une cavité ovale de type crapaudine, mesurant 11 cm de long sur 7 cm de large et 3 cm de profondeur. On ne trouve aucun aménagement parallèle dans le linteau actuel ; nul doute cependant que le linteau rapporté devait porter le même type de trace. Il semble assuré que la fermeture s'effectuait à l'aide d'une dalle pivotante.
- **Matériel associé, datation** : datation indéterminée.
- **Remarques** : on peut établir un rapprochement entre la façade de cette tombe et celle d'une des tombes de Taşyenic (T02). Le linteau rapporté trouve un parallèle en T05 à Krya et Caunos E1. L'organisation des cuves ne démontre pas a priori l'existence d'une cuve centrale. Cet espace pourrait être comparé au couloir central surcreusé de Algılı.

## ALABANDA

### T01 (pl. 3-4)

- **Bibliographie** : Ephem Bey, 1906, pp. 407-422 ; Akarca, 1952, pp. 367-405.
- **Type** : tombe construite souterraine.
- **Sous-Type** : simple.
- **Localisation** : à Alabanda, à l'ouest du bouleuterion, dans la plaine, mais à l'intérieur des murs.
- **Structure interne**:
  - description : on ne connaît pas l'orientation de la tombe. Une première porte (1,10 m de large et près de 1,90 m de haut) ouvre sur une chambre de 2,75 m de large sur 2,00 m de profondeur et 2,90 m de haut. On trouve un sarcophage contre chaque mur latéral de cette pièce. Le mur du fond est percé d'une seconde porte (de mêmes dimensions que la première) ouvrant sur une seconde chambre rectangulaire de taille plus importante que la première (2,75 m de large sur 2,60 m de long et 2,90 m de haut). Trois sarcophages disposés en Pi prennent place dans cette seconde chambre, contre les murs latéraux et du fond.
  - technique de construction, matériaux : les blocs utilisés sont de belle taille, notamment ceux du linteau de la porte intermédiaire. L'appareil est pseudo-isodome. Le travail de polissage du parement est finement exécuté. L'ensemble donne l'impression d'un travail de bonne qualité. A. Akarca précise que les élévations sont constituées de blocs de granit, ce qui paraît étonnant ; il est plus probable qu'il s'agisse de gneiss micacé dont le polissage donne la même apparence que le granit.
- **Sépulture** : les sépultures, au nombre de cinq, sont toutes identiques. Elles sont formées d'une première dalle horizontalement insérée dans le mur. Dessus, on a posé une dalle posée de chant. Celle-ci est insérée dans des rainures verticales pratiquées dans les parements des murs. On ne remarque aucune trace de couverture de ces sépultures, mais le rebord que forme le mur pour marquer un relief au niveau des sépultures aurait pu servir de support à une dalle horizontale. Le sarcophage central de la chambre funéraire est soutenu par une dalle posée de chant. L'espace situé dessous est vide. Ces sépultures, larges de 50 cm et profondes de 60 cm, occupent systématiquement la longueur ou la largeur des chambres, dépassant parfois très largement des dimensions humaines (notamment le sarcophage situé au fond de la chambre).
- **Plafond** : le plafond dispose d'un système complexe de poutres monolithes insérées dans l'assise supérieure des murs latéraux et supportant des dalles horizontales de couverture. On trouve deux poutres pour la grande chambre, une seule pour la plus petite. Ces poutres sont de section carrée (50 cm de côté), placées à équidistance les unes des autres. La fouille de la partie supérieure de la tombe montre que les dalles de couverture ne sont pas jointives et qu'elles ne sont préparées que sur leur face inférieure.

- **Technique de fermeture** : les deux portes, antichambre et chambre, disposent d'un système de fermeture différent. La porte extérieure semble avoir été condamnée par une grande dalle dressée, alors que la seconde comporte un système plus complexe. En effet, la profonde feuillure pratiquée sur le pourtour de l'ouverture (linteau, piédroits et seuil), à l'intérieur de la seconde chambre, laisse supposer la présence d'une porte à deux battants pivotants. Le relevé ne montre aucune trace de crapaudine, mais il peut s'agir d'un oubli de l'auteur.
- **Matériel associé, datation** : cette structure est datable d'après Akarca, par comparaison avec les tombes mise au jour à Mylasa (T01 et T02), du courant du IV<sup>ème</sup> s. a.C.
- **Remarques** : outre les précisions manquantes sur le relevé concernant les sarcophages et les systèmes de fermeture de la tombe, l'auteur ne précise pas si cette tombe appartient au groupe des *tumuli* ou à celui des tombes souterraines. Cependant, le fait que Akarca établisse un parallèle entre cette tombe et celles de Mylasa publiées en 1952 (T01 et T02) laisse supposer qu'elle fait partie des structures construites souterraines.

Ce type de plafond constitué de poutres, est bien connu dans la région : voir notamment Alamut-Maltepe, Almajik -Elmacik, Altıntaş T02, Beçin T01 et T02, Harpasa T106 et T108, Hyllarima – T01, Kavaklı T01 et T03, etc.

A. Akarca suppose que la tombe, antérieure à l'édification du rempart, a été intégrée tardivement dans la ville<sup>6</sup>.

#### T02 (pl. 5-6)

- **Bibliographie** : Paton, 1900, pp. 68-70 ; Yener, 1997, pp. 235-253.
- **Type** : *tumulus*.
- **Sous-Type** : à chambre construite.
- **Localisation** : Le *tumulus* se nomme Tepecik. Il se trouve sur la route de Çine à Kabataş, à 1 km d'Alabanda.
- **Structure externe** : le diamètre du tertre est d'environ 45,00 m pour une hauteur conservée de 5,00 m. Il a été très largement endommagé par la mise en culture de son environnement immédiat.
- **Structure interne** :
  - description : la structure est composée d'un *dromos*, d'un vestibule et d'une chambre. Le *dromos*, large de 1,45 m, comporte trois parties la première légèrement inférieure au niveau du sol actuel, une seconde comportant un court escalier descendant de quatre marches, et enfin un couloir horizontal. Le premier tronçon mesure plus de 6,25 m de long ; on en ignore la hauteur, mais les murs latéraux sont conservés sur au moins 1,50 m de haut. La seconde partie mesure 2,07 m de

<sup>6</sup> Voir Akarca, 1952, p. 373. Cependant, si la tombe est datée de la fin du IV<sup>ème</sup> s. a.C., cela supposerait de dater les murs du début du III<sup>ème</sup> s. a.C. Or ceux-ci semblent être le fait des hékatomnides (McNicol, 1997, pp. 44-45 ; Pimouguet Pedarros, 2000, p. 263)



long, les quatre marches totalisant une hauteur de 1,20 m ; la hauteur entre l'escalier et le plafond varie de 1,50 m à 2,02 m. La dernière section mesure plus de 4,60 m de long, sa hauteur est de 1,84 m. Le vestibule mesure 1,75 m de long, 1,50 m de large et 1,71 m de haut. La chambre funéraire est longue de 2,68 m sur 1,51 m de large et sa hauteur est de 1,81 m.

- technique de construction, matériaux : avant l'escalier, le sol du *dromos* est en terre battue et les murs latéraux sont montés en moellons bruts ; après l'escalier, il est pavé de grosses dalles sous lesquelles on trouve une tombe en coffre (le relevé de l'auteur ne mentionne pas cette sépulture). A partir du vestibule, la taille est de très grande qualité : le parement paraît même avoir été poli. Les blocs sont très bien apprêtés et les contacts parfaitement jointifs. Le sol et les murs de la chambre funéraire sont identiques à ceux du vestibule, construits dans des blocs de calcaire très compact.

- **Sépulture** : on ne trouve trace d'aucune sépulture. Cependant, E. Yener note que l'on a mis au jour, autour du *tumulus*, des fragments de marbre pouvant appartenir aux "restes d'un sarcophage".

- **Plafond** : le plafond du *dromos* présente une technique particulière : il est construit à l'aide de dalles superposées décalées dans l'axe du couloir. Les plafonds du vestibule et de la chambre sont composés de grandes dalles horizontales parfaitement jointives.

- **Technique de fermeture** : on ignore comment ou même si l'entrée du *dromos* était fermée. La porte du vestibule présente une feuillure entourant le chambranle extérieur, très probablement pour insérer une grande dalle dressée. La porte de la chambre est constituée d'une épaisse dalle monolithe dont les extrémités supérieure et inférieure présentent un bandeau en relief vers l'intérieur de la chambre. Une double mortaise rectangulaire est pratiquée dans le linteau et dans la partie supérieure de la dalle de fermeture. Il s'agit ici d'un système de gâche sans verrou : une crémone métallique maintenue dans la mortaise supérieure tombe de moitié dans la mortaise inférieure une fois la porte mise en place. Bien que l'on remarque une cavité horizontale dans le linteau au niveau haut de la mortaise supérieure, cette fermeture ne semble pas avoir été équipée à l'origine d'un système réversible. Un tel dispositif présente l'avantage de condamner définitivement la chambre funéraire<sup>7</sup>.

- **Matériel associé, datation** : on a mis au jour : dans le *dromos* : 2 lampes, 1 ungentarium, 1 bol ; dans le vestibule : amphore, 6 lampes à huile ; dans la chambre : un fragment de figurine de cavalier. Cette tombe plusieurs fois réutilisée daterait, selon l'auteur, et sur la base du matériel le plus ancien, du IV<sup>ème</sup> s. a.C. Notre analyse typologique tend cependant à dater cette tombe du V<sup>ème</sup> s. a.C.

- **Remarques** : aux alentours, on trouve quelques fragments de marbre et la partie supérieure d'un marqueur (déjà photographié par Paton en 1900, p. 70, fig. 8).

---

<sup>7</sup> Ce système se retrouve dans deux autres tombes, l'un à Iasos T03, très comparable, et l'autre dans le Mausolée d'Halicarnasse, largement plus complexe mais fonctionnant sur le même principe. Voir Henry, 2002, pp. 11-13.

## ALABAYIR

### T01 (pl. 7)

- **Bibliographie** : aucune, ses informations nous ont été aimablement communiquées par W. Held.
- **Type** : sarcophage.
- **Sous-Type** : rupestre.
- **Localisation** : dans la vallée du Marsyas, dans le village même d'Alabayır, quelques kilomètres à l'est d'Ovacık.
- **Environnement** : un certain nombre de tombes du même type sont groupées dans la même zone. On remarque à proximité des tombes quelques vestiges tels que des petits habitats, mais aussi des installations de presse.
- **Cuves** : elles sont rectangulaires, taillées dans le rocher affleurant. Elles disposent à la fois d'un bandeau en relief couronnant et d'une feuillure intérieure.
- **Couvercles** : ils sont en bâtière, de plan rectangulaire. Ils portent parfois sur leurs faces latérales des tenons parallélépipédiques, un par petit côté et deux par long côté.
- **Remarques** : des parallèles peuvent être établis avec les tombes de Alinda, Labraunda, Latmos et Orthosia, entre autres.

## ALACAIN TEPE

### T01 (pl. 8-9)

- **Bibliographie** : aucune.
- **Type** : tombe rupestre à façade.
- **Sous-Type** : temple.
- **Localisation** : sur le flanc sud-est d'une colline appelée Alacain Tepesi. Au sommet de cette colline, on remarque quelques installations antiques, des murs notamment.

- **Structure externe** :

- description : il s'agit d'une tombe à façade de temple ionique distyle *in antis*. Seule la façade est excavée du rocher, et il n'y a pas de couloir entourant la tombe.

Colonnade : il ne reste qu'une faible partie des chapiteaux, ainsi que quelques traces des bases des deux colonnes centrales. Les chapiteaux sont d'ordre ionique, mais on ne peut guère en dire plus. Les bases de colonnes semblent avoir eu un diamètre de 0,55 m.

Les antes sont relativement bien conservées. Elles offrent un décor simple tant pour leur chapiteau que pour les bases, taillées en symétrie. Elles comportent un petit bandeau supportant un chanfrein (en ordre inversé pour les bases). A noter que les moulures des antes forment un retour dans le *pronaos* sur 30 cm.

Entablement, fronton et toit : antes et colonnes portent une architrave à deux fascies, dessus une ligne de denticules (formé de 14 denticules en tout, intervalles et denticules ont la même largeur). Elle est dominée par une corniche supportant le fronton. Les rampants de ce dernier sont très mal conservés.

Pronaos : il est relativement profond (2,70 m sur 1,10 m de profondeur). Le soffite de l'architrave est nettement plus bas que le plafond du *pronaos*.

Façade : l'ouverture est encadrée de quatre fascies, projetées de 1 cm les unes des autres, la dernière formant un relief de 2 cm avec le mur de façade.

- technique d'élaboration, matériaux : bien que les moulures et les reliefs semblent relativement pauvres, les surfaces ont toutes été soigneusement apprêtées.

- **Structure interne** :

- description : la chambre est carrée, et mesure 2,90 m de côté pour une hauteur maximale de 2,00m.

- technique d'élaboration, matériaux : on ne remarque pas de trace de décor ou de peinture à l'intérieur de la chambre.

- **Sépulture** : une banquette a été taillée en Pi le long des murs latéraux et du fond. On y a creusé trois sépultures peu profondes. Une dernière sépulture, plus courte que les autres, est placée contre

le mur de façade, dans la largeur de la banquette de gauche, et perce le mur de gauche, formant une courte niche. Cette niche dispose d'un plafond à double pente. Les banquettes sont séparées les unes des autres par une paroi étroite taillée dans la masse du rocher.

- **Plafond** : il est taillé à l'horizontal.
- **Technique de fermeture** : le remblai couvrant la partie basse de la tombe ne permet pas de faire les observations nécessaires quant au type de fermeture employé. Cependant, on remarque une mortaise aménagée en haut à gauche de l'ouverture sur la paroi interne du mur de façade. Il est tout à fait probable qu'il s'agisse de l'emplacement d'un bourdonneau rapporté ayant porté un système de contre-crapaudine pour une porte pivotante à simple vantail.
- **Matériel associé, datation** : datation indéterminée.
- **Remarques** : les dessins donnés en illustration ne sont que des croquis améliorés. Peu de mesures ont en effet pu être prises.

Une des particularités de cette tombe réside dans la sépulture en niche à bâtière. On ne retrouve cet élément que rarement : voir Caunos B1 et C2, Octapolis T01.

#### T02 (pl. 10)

- **Bibliographie** : aucune
- **Type** : tombe rupestre à façade.
- **Sous-Type** : indéterminé, temple ? (détruit).
- **Localisation** : sur la pente nord-ouest d'Alacain Tepesi.
- **Structure externe** : la tombe a été taillée dans un bloc entièrement extrait du rocher naturel. Aujourd'hui, le bloc a basculé et est très endommagé.
  - description : il s'agit d'une petite tombe. Sa forme générale montre des murs verticaux et un toit à double pente. Malheureusement, la façade de la tombe a disparu.
  - technique d'élaboration, matériaux : la forme générale est soignée.
- **Structure interne** :
  - description : la chambre est de plan carré. A l'intérieur, on trouve deux banquettes situées contre les parois latérales. Entre ces banquettes, contre le mur du fond, et taillée légèrement plus haut, on trouve une console probablement destinée à recevoir les offrandes votives.
  - technique d'élaboration, matériaux : rien de particulier à signaler.
- **Sépulture** : les banquettes sont simples et ne disposent pas de rebord. On note des coussins taillés au pied du mur du fond.
- **Plafond** : il est taillé à l'horizontal.

- **Technique de fermeture** : une rainure atteignant le sol de la chambre a été creusée au pied de la banquette droite. Il semblerait donc que la fermeture se soit effectuée à l'aide d'une dalle coulissante.
- **Matériel associé, datation** : datation indéterminée.
- **Remarques** : les dessins donnés dans les planches d'illustration ne sont que des croquis améliorés.

## ALAMUT - MALTEPE

(pl. 11-12)

- **Bibliographie** : Henry, 2003.
- **Type** : *tumulus*.
- **Sous-Type** : à chambre construite.
- **Localisation** : sur la rive gauche de l'Harpasos, à l'angle sud-ouest de la confluence avec le Méandre, entre les villages de Derecik et Alamut, au lieu-dit Maltepe.
- **Structure externe** : le tertre est relativement bien conservé. Son diamètre est d'environ 25,00 m pour une hauteur conservée de 6,00 m. La tombe a été pillée : on a percé la couverture de la chambre funéraire et dégagé l'accès au *dromos*.
- **Structure interne** :
  - description : *dromos*, porche, vestibule et chambre sont alignés sur un axe est-ouest. Le remblai important du *dromos* ne permet pas de déterminer ses dimensions, ni si une séparation n'est intervenait entre celui-ci et le porche. Ce dernier est large de 1,95 m pour une profondeur de 1,20 m et une hauteur de 2,90 m. Deux ouvertures alignées sur l'axe de la tombe permettent l'accès du porche au vestibule (0,90 m sur 1,65 m) puis à la chambre (large de 1,00 m pour 1,80 m de haut). Le vestibule mesure 2,20 m de large sur 1,95 m de profondeur et 3,30 m de hauteur. La chambre funéraire, beaucoup plus grande, mesure 2,65 m de large pour une profondeur de 3,20 m et une hauteur de 3,00 m<sup>8</sup>.
  - technique de construction et matériaux : alors que le *dromos* semble être constitué d'un blocage de petit appareil non lié, le porche montre un bel appareillage que l'on retrouve dans les deux chambres. Il est monté en larges blocs de pierres schisteuses, très soigneusement taillées et polies. Il offre un parement pseudo-isodome d'assises souvent monolithes. Les sols du porche, du vestibule et de la chambre sont composés de grandes dalles sur différents niveaux. Ainsi le sol du vestibule est situé à environ 0,50 m sous celui du porche ; de même, 0,25 m séparent les sols du vestibule et de la chambre funéraire.
- **Sépulture** : on ne note aucun indice de sépulture (cependant le sol de la tombe est partiellement remblayé).
- **Plafond** : le porche ainsi que le vestibule et la chambre sont couverts à l'aide de grandes dalles. Dans ces deux dernières pièces, celles-ci sont supportées par des poutres monolithes, transversales, inscrites dans l'assise supérieure des murs latéraux, sous l'épicranitis. Celle-ci, formée d'un bandeau sur un talon droit, est surmontée d'une architrave à trois fascies dont les motifs se prolongent sur les poutres en pierre qui sont à la même assise. Le vestibule dispose d'une seule poutre alors que la chambre en compte trois, situées à équidistance les unes des autres. Les moulures des poutres se

<sup>8</sup> Il est rare de trouver, même en Lydie, des chambres funéraires de telles dimensions.

poursuivent sur la dernière assise des murs. Les poutres sont supportées par une corniche dont la section montre un talon droit surmonté d'un bandeau ceignant les quatre côtés de chaque pièce. Un triangle de décharge (chevron) a été aménagé au-dessus du plafond du vestibule et de la chambre. Il est formé de deux séries de dalles obliques, placées à l'aplomb des murs latéraux et reposant les unes contre les autres.

- **Technique de fermeture** : il ne nous a pas été possible d'observer un quelconque système de fermeture pour les accès au *dromos*, au porche ou au vestibule. Cependant, le chambranle interne de la porte de la chambre montre une feuillure sur ses trois côtés et quatre tourillons (deux dans le soffite du linteau et deux dans le seuil) répartis de part et d'autre de l'ouverture. Ces aménagements nous autorisent à restituer un système de porte à doubles vantaux pivotants.

- **Matériel associé, datation** : mi IV<sup>ème</sup> s. a.C.

- **Remarques** : cette tombe est à mettre en parallèle avec celles de Kavaklı, Harpasa ou Altıntaş.

## ALGILI

(pl. 13)

- **Bibliographie:** Roos, 1975, pp. 337-338 ; Debord et Varinlioğlu, 2001, pp. 71-73, fig. 118 ; Roos, 2006, pp. 28-29.

- **Type :** tombe rupestre à façade.

- **Sous-Type :** simple.

- **Localisation :** la structure est taillée dans la face sud d'une falaise à proximité de la forteresse repérée à Algili<sup>9</sup>. Nous n'avons pu voir cette tombe, la description qui suit est celle de P. Roos.

- **Structure externe :**

- description : la façade se résume à une ouverture rectangulaire de 71 cm de large sur 97 cm de haut, encadrée par un jeu de trois fascas de 4 à 5 cm de large chacune, en relief l'une de l'autre. Cet encadrement est surmonté d'un hyperthyron (il dépasse de 8 cm les extrémités des fascas) offrant une section en quart de cercle dominé par un petit bandeau en relief de 5 cm par rapport à la façade rocheuse. Il est supporté par deux consoles rectangulaires simples : mesurant chacune 9 cm de large sur 15 cm de haut, elles n'offrent qu'un relief de 1 cm d'épaisseur.

- technique d'élaboration, matériaux : l'ensemble est très soigné.

- **Structure interne :**

- description : la chambre rectangulaire mesure 2,02 m de large sur 2,58 m de profondeur et 1,35 m de haut. Les parois de la chambre versent vers l'intérieur, réduisant la largeur de la chambre à 1,75 m dans sa partie haute.

- technique d'élaboration, matériaux : l'ensemble est soigné.

- **Sépulture :** on a creusé quatre cuves de 45 cm de profondeur dans le sol de la chambre : contre les parois latérales (51 cm de large) et du fond (49 cm de large) et la dernière au centre de la chambre (59 cm de large). On a laissé un rebord libre de 6 cm de large aux pieds des parois latérales et du fond. Chaque cuve est séparée par une paroi de 13 à 15 cm d'épaisseur. On note également une rainure de 12 à 16 cm de haut taillée dans les parois latérales de la chambre, au-dessus du rebord des cuves. Ces aménagements montrent clairement qu'elles devaient être couvertes d'une ou de plusieurs dalles.

Une cavité a été creusée à partir de l'extrémité frontale gauche de la cuve centrale. Elle mesure 22 cm de large en haut et se réduit à 8 cm au fond. Elle traverse une large partie du seuil et aboutit en façade sous la forme d'une cavité cylindrique (aménagement de drainage ?).

**Plafond :** il est taillé à l'horizontale.

- **Technique de fermeture :** le linteau de l'ouverture offre un léger décrochement. Cet aménagement semble associé aux cavités que l'on remarque dans les parties haute et basse des

<sup>9</sup> Voir Debord et Varinlioğlu, 2001, pp. 71-73.



piédroits. Celles-ci sont placées à 10 cm en retrait de la façade, elles sont rectangulaires et mesurent 5 cm de large sur 8 cm de haut et 3 cm de profondeur. Il est possible de restituer une fermeture en dalle dressée probablement scellée à l'aide de tenons insérés dans les cavités des piédroits de l'ouverture.

- **Matériel associé, datation** : on a mis au jour dans cette tombe deux fragments connexes d'une lèvre incurvée d'un petit bol à pâte rose et au vernis rougeâtre inégal, dont certaines parties semblent noircies. La panse montre des incisions horizontales irrégulières. Datation indéterminée.
- **Remarques** : l'encadrement de la porte et son épicanitis sont rares dans le cas de tombes rupestres dont la façade est peu ornée.

#### ALINDA (pl. 14)

##### LM4, 5, 6 (pl. 15)

• **Bibliographie** : Chandler, 1806, pp. 47-48 ; Fellows, 1852, p. 271 ; Kleiner, 1957, pp. 1-10 ; Bean, 1971, p. 168 ; Özkaya, 2002, pp. 122-124, fig. 20.

- **Type** : sarcophage.
- **Sous-Type** : à cuve libre.
- **Localisation** : nécropole sud.

**Environnement** : alignement de trois sarcophages reposant sur un petit promontoire rocheux. A la base de ce promontoire, on a taillé quatre marches facilitant l'accès aux sarcophages. Deux des trois sarcophages reposent sur une plate-forme à deux ou trois degrés (construits et/ou taillés).

• **Cuves** : les trois cuves alignées sur un axe nord-sud sont identiques. Elles sont taillées dans le calcaire gris local. Leurs dimensions extérieures sont de 2,60 m de long sur 1,40 m de large et 1,70 m de haut (section trapézoïdale). L'espace intérieur mesure 2,10 m de long sur 0,90 m de large et 1,15 m de profondeur. Les angles intérieurs des longs côtés disposent d'une feuillure, probablement destinée à recevoir une fine dalle de schiste avant la pose du couvercle (comme cela a été observé sur d'autres sépultures du même site).

• **Couvercles** : comme les cuves, les couvercles sont identiques. Sur une base parallélépipédique, leur partie supérieure se finit en bâtière. Ils sont légèrement plus longs que leur cuve et mesurent 1,50 m de large. Leur hauteur maximale est de 56 cm (dont 15 cm de pente). De part et d'autre du couvercle, on trouve sur la partie verticale deux tenons oblongs légèrement arrondis aux extrémités d'environ 40 cm de long. Les petits côtés du couvercle portent des reliefs pentagonaux reproduisant la section du couvercle.

##### LM7 (pl. 16)

• **Bibliographie** : Chandler, 1806, pp. 47-48 ; Fellows, 1852, p. 271 ; Kleiner, 1957, pp. 1-10 ; Bean, 1971, p. 168 ; Özkaya, 2003, pp. 12, fig. 18.

- **Type** : sarcophage.
- **Sous-Type** : à cuve libre.
- **Localisation** : nécropole nord.
- **Environnement** : une petite plate-forme construite a été aménagée afin de recevoir le sarcophage ; ce dernier est axé est-ouest.
- **Cuve** : taillée dans la masse calcaire grise, elle est de forme tronconique inversée. Au sommet, elle mesure 2,50 m de long sur 1,55 m de large, et 2,00 m sur 1,30 m à la base. L'angle intérieur supérieur des parois de la cuve dispose d'une feuillure continue de 5 cm de côté. L'espace intérieur

reprend la forme tronconique inversée extérieure. Ses dimensions inférieures sont de 1,75 m sur 0,70 m, sa profondeur de 1,20 m.

- **Couvercle** : il s'adapte parfaitement aux dimensions de la cuve. De même que pour LM 4-5 et 6, il est taillé en bâtière. Sa hauteur maximale est de 35 cm (dont 15 cm de pente). Sur chacun de ses longs côtés sont taillés deux tenons parallélépipédiques de 40 cm de long et 5 cm d'épaisseur. Un relief hémisphérique de 30 cm de diamètre prend place au centre des petits côtés.
- **Remarques** : ces sarcophages à section trapézoïdale sont extrêmement nombreux sur le site. On trouve des parallèles dans la nécropole de Ancinköy ou dans des tombes monumentales, comme Labraunda (T01).

### MM1 (pl. 17-19)

- **Bibliographie** : Pococke, 1772, T V.3.2, p. 88 ; Chandler 1806, pp. 47-48 ; Bean, 1971, p. 168 ; Özkaya, 1998, pp. 266-267, fig. 1-3, pl. 1-4 ; Özkaya, 1999, p. 305, Fig.13; Özkaya, 2000, p. 266, Fig. 1,3,4 ; Özkaya, 2003, p. 114, fig. 9-10.
- **Type** : tombe construite libre.
- **Sous-Type** : monumentale.
- **Localisation** : nécropole nord.
- **Structure externe** : la chambre funéraire repose sur une crépis à quatre marches, appuyée au sud contre la pente du terrain. La base de cette crépis mesure 8,50 m en façade. La première marche, beaucoup plus élevée que les suivantes mesure près de 1,00 m de haut (un remblai empêche d'en distinguer la base). Les deux angles nord et est de ce niveau semblent porter des vestiges de décoration. La hauteur totale de la substruction mesure environ 2,00 m. Le bâtiment forme une structure parallélépipédique à un niveau, mesurant 5,30 m de côté pour une élévation totale de 2,50 m. A la base des murs, on remarque une moulure malheureusement trop érodée pour en déterminer le décor.

Les vestiges de blocs reposant sur la couverture de la structure laissent penser qu'une superstructure était aménagée au-dessus de la chambre. Malheureusement, les indices sont trop peu nombreux pour avoir une idée exacte du type d'aménagement.

- **Couverture** : la couverture du système est formée de deux niveaux de gros blocs. Le premier niveau est légèrement en débord de la façade et dispose aux angles d'acrotères fortement érodés. Le second niveau est nettement en retrait, formant ainsi un système pyramidal à deux degrés.
- **Structure interne** : la chambre funéraire quasi carrée (3,80 m de côté pour une hauteur de 1,85 m) renferme quatre sépultures. Au centre de la chambre, appuyé contre le mur nord-est, se trouve un imposant pilier de 2,60 m sur 1,10 m. Ce dernier prend appui sur l'une des sépultures.

- **Technique de construction, matériaux** : le matériau utilisé est local : il s'agit de pierre calcaire grise, compacte. Le podium est en partie taillé dans le rocher, en partie construit. L'ensemble doit très probablement prendre appui sur le rocher affleurant, aménagé puis habillé. Le parement extérieur de la chambre est formé d'assises régulières, pseudo-isodomes, dont certains éléments atteignent des dimensions impressionnantes (près de 3,00 m de long sur plus de 75 cm de haut). Les murs sont épais (75 cm) et construits à double parement. L'impression d'ensemble montre une construction très soignée. Les blocs sont parfaitement jointifs et les préparations de niveau des blocs de la crépis sont encore nettement visibles.

La qualité de finition de l'intérieur de la chambre est surprenante de pauvreté. Les blocs des murs ne sont pas très travaillés et leurs joints sont loin d'être parfaits.

- **Sépulture** : les quatre cuves sont taillées dans le socle rocheux. Trois d'entre elles, axées nord-est/sud-ouest, reposent côte-à-côte, celle du centre sous le pilier. La dernière est perpendiculaire aux précédentes et repose à leur extrémité sud-ouest. Elles sont toutes de forme rectangulaire aux angles légèrement arrondis. Leurs dimensions sont à peu près identiques : environ 2,00 m sur 75 cm et 70 cm de profondeur. Le pourtour des cuves dispose d'une feuillure de 5 cm de côté sur laquelle reposait une ou plusieurs dalles de fermeture (ces dalles ont été mises au jour lors du pillage, très récent, de la tombe centrale).

- **Plafond** : il est formé de grosses dalles horizontales reposant à la fois sur les quatre murs et le pilier central.

- **Technique de fermeture** : on ne remarque aucune porte permettant l'accès à la chambre funéraire. Cependant l'observation n'est pas complète, puisque la partie sud du mur ouest est fortement dégradée.

- **Matériel associé, datation** : III<sup>ème</sup> – II<sup>ème</sup> s. a.C.

- **Remarques** : la différence de traitement des parements interne et externe souligne le caractère purement ostentatoire de la tombe.

#### MM2 (pl. 20-21)

- **Bibliographie** : Bean, 1971, p. 168 ; Özkaya, 1998, pp. 267-268, fig. 15-16, pl. 5 ; Özkaya, 1999, p. 306, fig. 14 ; Özkaya, 2003, pp. 114-117, fig. 11-12.

- **Type** : tombe construite souterraine.

- **Sous-Type** : à superstructure.

- **Localisation** : nécropole nord.

- **Structure externe** : l'ensemble est axé nord-sud. La structure est composée d'un long *dromos* d'environ 3,50 m et large de près de 1,00 m, et d'un bâtiment de plan carré à deux niveaux (3,50 m de côté, la hauteur totale est de 4,25 m). L'édifice, construit à flanc de falaise, prend appui à l'ouest

sur la paroi rocheuse aménagée. Il surplombe la nécropole nord et est visible de nombreux points du site.

- **Couverture** : elle est horizontale, formée de trois dalles reposant au nord, au sud et à l'est sur les murs, à l'ouest sur le rocher préparé. Notons que ces blocs sont légèrement débordants.
- **Structure interne** : les deux chambres sont de taille différente. La chambre inférieure mesure environ 2,25 m de côté pour environ 1,60 m de haut, la chambre supérieure fait 2,50 m sur moins de 2,00 m de large et 1,80 m de haut. Chacune des chambres contient deux sépultures.
- **Technique de construction, matériaux** : le *dromos* a été taillé à flanc de rocher, perpendiculairement à la pente. Il forme ainsi un couloir rectiligne creusé sur 1,00 à 1,20 m de profondeur. Les blocs de la construction de la tombe, en calcaire gris local, sont massifs et reposent à la base des murs sur des méplats préparés du socle rocheux. La finition, sans montrer un souci prononcé du détail, est assez bien exécutée. Les assises pseudo-isodomes sont monolithes. Elles sont jointives et leur face de parement n'offre pas de défaut de taille.

La conception des chambres montre aussi des différences. Les parois nord, est et ouest de la première sont taillées dans le rocher, alors que la seconde dispose d'un mur construit au nord, au sud et à l'est.

- **Sépulture** : les sépultures sont d'un type différent. Alors que celles de la chambre inférieure sont taillées dans le rocher sur un axe est-ouest, celles de la chambre supérieure sont formées de deux dalles de chant posées dans un axe nord-sud. Les sépultures du bas montrent aussi une feuillure sur leurs longs côtés (probablement afin d'y poser des dalles de fermeture). Le seul point commun aux quatre sépultures est un bloc peu travaillé disposé aux extrémités des cuves.
- **Plafond** : les deux chambres sont séparées par un plafond formé de blocs rectangulaires. Le plafond de la chambre supérieure est construit sur le même modèle.
- **Technique de fermeture** : deux ouvertures (une par chambre) percent la façade sud du bâtiment. L'embrasure supérieure est de taille restreinte (70 cm sur 60 cm) et aucun système d'accès n'est notable. L'entrée de la chambre inférieure (1,00 m de haut pour 0,60 m de large) ne montre aucun système de fermeture. Le débord de la dalle surplombant le linteau pourrait avoir servi d'appui à une grande dalle dressée.
- **Matériel associé, datation** : datation indéterminée.
- **Remarques** : l'absence d'un système de fermeture évident laisse supposer que le *dromos* a pu avoir été couvert et disposer de son propre système de fermeture.

#### MM4 (pl. 22-23)

- **Bibliographie** : Pococke, 1772, T V.3.2 p. 88 ; Bean, 1971, p. 168 ; Özkaya, 2001, pp.181-196, fig. 1-4 ; Özkaya, 2003, p. 117, fig. 15.

- **Type** : tombe construite souterraine.
- **Sous-Type** : simple.
- **Localisation** : à l'est de la route qui mène de Karpuzlu à Tekeler, 700 m à l'ouest de l'aqueduc.
- **Structure interne** :
  - description : la structure partiellement remblayée n'est pas complètement lisible. Elle présente aujourd'hui un plan en trois parties. L'entrée semble composer d'un *dromos* couvert ou d'une avant-cour dont on distingue mal les limites. Une ouverture large de 1,00 m donne ensuite sur un vestibule de 2,50 m sur 2,00 m qui ne semble pas comporter de sépulture. Ensuite, on accède à la chambre funéraire par une ouverture large de 70 cm et haute de plus de 1,50 m. Cette pièce est de plan quasi carré et mesure 2,50 m de côté.
  - technique de construction, matériaux : l'ensemble de la structure est construit de blocs de calcaire jaune très bien apprêtés. Les surfaces ainsi que les joints des blocs sont très finement travaillés. L'appareil est isodome. Certaines assises sont monolithes et quelques éléments sont de très grande taille (dans la chambre funéraire, un des blocs mesure plus de 2,00 m de long sur 60 cm de hauteur). A noter que le linteau de la porte de la chambre funéraire offre une forme complexe puisqu'il comporte huit faces de joint.
- **Sépulture** : on trouve trois sépultures organisées en Pi contre les murs de la pièce. Au-dessus de la sépulture du fond, on remarque une niche étroite percée à mi-hauteur du mur (0,30 m de large sur 0,60 m de haut et 0,30 m de profondeur). L'ensemble est axé nord-ouest/sud-est. Chacune est composée de deux dalles : l'une horizontale pour le fond, insérée dans les murs latéraux à plus de 50 cm de hauteur ; l'autre de chant pour la face interne (vers le centre de la chambre). Les dalles verticales des sépultures latérales s'encastrent, d'un côté, dans la grande dalle verticale de la sépulture du fond, de l'autre, dans le mur sud. Cette dernière est beaucoup plus longue (2,50 m) que les autres (1,80 m). Les largeurs des sépultures sont toutes identiques (60 cm).
- **Plafond** : le plafond est horizontal et régulier sur toute la longueur de la structure. Il est composé de grandes dalles accolées.
- **Technique de fermeture** : on ne peut malheureusement pas déterminer si la tombe disposait d'un système de fermeture avant la chambre funéraire. Cependant, l'espace précédant le vestibule, la présence d'une inscription au-dessus de l'ouverture de la chambre et la technique de fermeture de celle-ci laissent entendre qu'il n'y en avait pas. Pour la chambre, une rainure dans la partie inférieure du linteau évoque la présence d'une dalle verticale peu épaisse s'inscrivant parfaitement dans l'ouverture de la porte. Deux petites mortaises rectangulaires, taillées de part et d'autre des piédroits, témoignent très probablement de l'existence d'un système d'agrafe permettant de maintenir cette dalle en place. Il y a fort à parier que les deux basses des piédroits de la porte disposent des mêmes marques. Ce système de fermeture est simple et paraît étrange dans une tombe à sépultures multiples qui devait ménager un accès direct à la chambre funéraire. Il est donc probable que ce

système de fermeture ait été mis en place bien après la construction de la tombe, une fois que tous ses occupants y aient été installés, ou après une réutilisation tardive de la structure (le système de fermeture générale ayant déjà disparu).

- **Matériel associé, datation** : III<sup>ème</sup>-II<sup>ème</sup> s. a.C.
- **Remarques** : une inscription est gravée sur la face externe du linteau de la chambre funéraire :  
ΚΡΑΤΗΣΙΑΔΗΜΟΥ ΤΟΥ ΘΥΙΩΝΟ

Le texte est gravé sur deux lignes obliques. La qualité générale de la gravure, peu précise et marquée, tranche nettement avec celle de la construction. Ces éléments semblent indiquer qu'il s'agit d'un ajout tardif.

#### MM5 (pl. 24)

- **Bibliographie** : Bean, 1971, p. 168 ; Özkaya, 2001, fig. 5 ; Özkaya, 2003, pp. 117-120, fig. 16.
- **Type** : tombe rupestre à accès direct.
- **Sous-Type** : au sol.
- **Localisation** : au nord-est de MM2, dans la nécropole nord.
- **Structure** :

- description : la structure se présente sous la forme d'un long couloir axé nord-sud, large de 2,05 m et de plus de 4,00 m de long. Il se divise en deux parties. L'accès à la chambre s'effectue par un *dromos* d'environ 1,45 m de long. Sur ces parois, au fond et juste en avant de la chambre, on note la présence de deux colonnes en relief. L'érosion est telle qu'il est difficile de définir leur style – probablement ionique –, mais les bases sont couvertes par le remblai. La chambre est de plan rectangulaire, profonde de 2,50 m. Deux sépultures prennent place contre le mur sud.

- technique de construction, matériaux : la tombe est taillée dans un calcaire jaune compact. Les nombreux décors observables ainsi que la précision apportée à la taille de l'ensemble témoignent qu'un soin particulier a été apporté à la mise en œuvre de cette structure.

- **Sépulture** : on trouve contre le mur sud de la chambre deux sépultures superposées. La sépulture haute est un lit funéraire disposant de deux montants taillés en relief plat de 20 cm sur les parois latérales. Ils présentent une mouluration en façade. Une dalle, aujourd'hui disparue, venait probablement reposer sur ces montants. Il est impossible d'observer avec précision les parties inférieures à cause du remblai qui les couvre en partie. Une seconde sépulture a été aménagée sous la première. Le type de cette sépulture est différent puisqu'elle prend la forme d'une cuve taillée dans la masse rocheuse. Les sépultures font 1,00 m de large sur près de 2,00 m de long (un peu moins pour la sépulture inférieure). A noter que sur les faces internes des montants de la sépulture haute, on trouve un espace rectangulaire évidé symbolisant l'emplacement de la sépulture inférieure.

- **Plafond** : il est de conception simple. Une grande partie a disparu, mais il subsiste deux grandes dalles horizontales couvrant la majeure partie de la chambre.
- **Technique de fermeture** : elle est tout à fait intéressante et très rare. Entre le *dromos* et la chambre on remarque, outre les colonnes en reliefs, deux saignées verticales dans les parois. Il s'agit très probablement d'un système de porte-herse. Une dalle verticale était glissée dans ces rainures et, si une dalle horizontale venait couvrir le tout, elle permettait de condamner définitivement la chambre.
- **Matériel associé, datation** : datation indéterminée.

#### TM9 (pl. 25)

- **Bibliographie** : Pococke, 1772, T V.3.2 p. 88 ; Fellows, 1852, p. 271 ; Bean, 1971, p. 168 ; Özkaya, 2001, fig. 7.
- **Type** : sarcophage.
- **Sous-Type** : rupestre.
- **Localisation** : sur un promontoire rocheux, dans la pente de la nécropole nord.
- **Environnement** : pas de connexion immédiate avec d'autres tombes ou aménagements. Du fait de la hauteur du promontoire, plus de 2,50 m, cette tombe domine assez largement le reste de la nécropole.
- **Cuve** : elle est rectangulaire, axée nord-sud. Toute la partie supérieure du promontoire a été écrêtée pour permettre le creusement de la cuve en son centre. Cette dernière, relativement petite, mesure 1,50 m de long sur 60 cm de large et 65 cm de profondeur. Elle dispose en surface d'une feuillure de 7 cm de côté. Cet aménagement permettait sans doute la pose d'une dalle de fermeture avant l'installation définitive du couvercle.
- **Couvercle** : il est de plan rectangulaire et dispose sur chacun de ses longs côtés de deux tenons carrés de 45 cm de côté et 10 cm d'épaisseur, plus un à chaque extrémité. Le dos du couvercle est légèrement arrondi. Il mesure 2,25 m de long sur 1,15 m de large et 65 cm d'épaisseur.
- **Remarques** : la position élevée de la sépulture et son accès difficile révèlent la difficulté de mise en œuvre d'une telle tombe, particulièrement pour la pose du couvercle.

#### TM10 (pl. 26)

- **Bibliographie** : Pococke, 1772, T V.3.2 p. 88 ; Fellows, 1852, p. 271 ; Bean, 1971, p. 168 , Özkaya, 2001, fig. 8.
- **Type** : sarcophage.
- **Sous-Type** : rupestre.



- **Localisation** : nécropole nord, sur les flancs rocheux qui séparent la nécropole en deux parties.
- **Environnement** : la tombe est isolée sur un large promontoire rocheux peu élevé.
- **Cuve** : il s'agit de la seule cuve légèrement trapézoïdale. Elle est axée nord-ouest/sud-est, la partie large étant au sud. Elle mesure 1,85 m de long pour une largeur variant de 55 cm à 65 cm et une profondeur de 60 cm. Sa partie supérieure est feuillurée sur 8 cm de côté (voir TM9).
- **Couvercle** : le couvercle est massif, de plan rectangulaire. Sa partie supérieure est taillée à double pente. Il dispose sur les petits côtés de deux importants reliefs hémisphériques. Il mesure 2,20 m de long pour 1,10 m de large et une hauteur maximale de 60 cm.
- **Remarques** : l'absence de tenons sur les longs côtés, associée à la forme hémisphérique des protubérances situées aux extrémités, démontre que ces derniers éléments, probablement fonctionnels dès l'origine, deviennent un ajout décoratif. Dès lors, deux hypothèses s'offrent à nous : soit le système de levage utilisait une nouvelle technique qui ne nécessitait plus de tenons de bardage, soit ils étaient retaillés après la pose du couvercle pour leur donner une fonction décorative.

#### TM12 (pl. 27)

- **Bibliographie** : Pococke, 1772, T V.3.2 p. 88 ; Fellows, 1852, p. 271 ; Bean, 1971, p. 168 ; Özkaya, 2001, fig. 10.
- **Type** : sarcophage.
- **Sous-Type** : rupestre.
- **Localisation** : nécropole nord
- **Environnement** : la tombe est installée sur un gros bloc rocheux qui accueille de nombreux autres aménagements. Certains semblent fonctionnels, d'autres rituels. D'abord, un canal a été creusé tout autour de la sépulture ; il reprend le plan rectangulaire de la cuve et dispose de ramifications au nord, au sud et à l'ouest pour l'évacuation des liquides. Il est peu profond (7 à 8 cm) et sa fonction est difficile à établir. S'agissait-il de protéger la sépulture en cas de pluie ? Dans ce cas, on s'étonne que la cuve ne dispose pas de débord en relief. Il est possible que ce canal ait eu une fonction rituelle qui nous échappe. Ensuite, à environ 2,50 m au sud de la cuve, on trouve une cavité de plan carré et de forme tronconique inversée (60 cm au sommet, 30 cm au fond et profondeur de 65 cm), très probablement liée à une pratique rituelle. On associe généralement ce type de cavité à des pratiques libatoires, même si elles s'effectuent le plus souvent dans des aménagements circulaires. A noter également qu'un petit canal borde le côté sud de cette cavité. A 1,70 m au nord de la cuve, on observe une autre fosse circulaire de 60 cm de diamètre et peu profonde. Les remarques précédentes peuvent s'appliquer également à cet aménagement. Enfin, à côté de cet élément, on trouve une cavité de plan rectangulaire (30 cm sur 50 cm), creusée sur 15 cm de

profondeur, dont le pourtour dispose d'une légère feuillure. Elle pourrait être interprétée comme une mortaise visant à recevoir une stèle.

- **Cuve** : elle est de plan rectangulaire, orientée est-ouest. Elle mesure 1,90 m de long sur 65 cm de large et 55 cm de profondeur. Elle dispose d'une feuillure de 8 cm de côté (probable emplacement de dalles de fermeture, voir plus haut).
- **Couvercle** : il est de plan rectangulaire et sa partie supérieure est taillée en une double pente très marquée. Il mesure 2,25 m de long sur 1,15 m de large et sa hauteur maximale est de 80 cm. Il dispose de deux tenons rectangulaires sur les longs côtés et d'une protubérance hémisphérique sur chacun des petits côtés. Le centre du faite a été écrêté sur 10 cm de profondeur et on y a creusé une mortaise de 30 cm de long sur 10 cm de large et de profondeur. Elle devait recevoir la base d'une stèle.

#### TM15 (A, B, C) (pl. 28)

- **Bibliographie** : Pococke, 1772, T V.3.2 p. 88 ; Fellows, 1852, p. 271 ; Bean, 1971, p. 168 ; Özkaya, 2001, fig. 13.
- **Type** : sarcophage.
- **Sous-Type** : rupestre.
- **Localisation** : nécropole nord.
- **Environnement** : il s'agit d'un complexe de trois structures installées sur le sommet d'un gros bloc rocheux. Les tombes s'étagent du sud au nord en escalier. Au sommet, on trouve la tombe A et, à la base, la C (plus de 2,00 m sous A).
- **Cuve A** : rectangulaire, axée est-ouest, elle mesure 2,00 m de long sur 75 cm de large et 65 cm de profondeur. Elle est couronnée d'un large rebord de 20 cm de large et de 5 cm de haut. L'angle interne de ce rebord est creusé d'une feuillure.
- **Couvercle A** : il est de plan rectangulaire, mesure 2,35 m de long pour 1,00 m de large et 60 cm de hauteur maximale et montre une double pente fortement marquée. Les petits côtés portent chacun une protubérance hémisphérique (50 cm de diamètre sur 15 cm d'épaisseur), tandis que les longs côtés disposent de deux tenons rectangulaires (40 cm sur 30 cm et 10 cm de débord).
- **Cuve B** : pratiquement identique à A, sa partie ouest est légèrement désaxée vers le sud. De même largeur que A, elle est cependant un peu plus longue (2,05 m). On retrouve le même rebord et la même feuillure que sur A.
- **Couvercle B** : ces dimensions sont identiques à celles de A. Les reliefs des petits côtés prennent ici la forme d'hémisphères étirés sur la verticale dont on aurait coupé l'arrondi inférieur. Les longs

côtés différent sensiblement. Au sud, il ne porte aucune trace de relief, alors qu'au nord on trouve un long bandeau érodé en relief de 10 cm sur 25 cm de haut, de plus de 1,70 m de long.

- **Cuve C** : elle est perpendiculaire aux deux précédentes. Elle mesure 1,80 m sur 60 cm et 65 cm de profondeur. De même facture que les tombes A et B, on retrouve le rebord de cuve et la feuillure.
- **Couvercle C** : indéterminé.
- **Remarques** : l'absence de reliefs sur le côté sud du couvercle B s'explique très probablement par un manque de place dû à la déclivité taillée entre A et B.

### **TM16 (pl. 29)**

- **Bibliographie** : Pococke, 1772, T V.3.2 p. 88 ; Fellows, 1852, p. 271 ; Bean, 1971, p. 168 ; Özkaya, 2003, fig. 17.
- **Type** : sarcophage.
- **Sous-Type** : rupestre.
- **Localisation** : dans l'espace délimité par l'acropole supérieure, l'acropole inférieure et le mur nord.
- **Environnement** : sur un même bloc rocheux sont aménagés un sarcophage rupestre et une cavité carrée au fond légèrement arrondi. Cette cavité ne dispose d'aucune trace de système de couverture. L'absence d'un tel système, associée au fond arrondi (la préparation de la pierre est très soignée), nous conduit à identifier cet élément comme étant un réceptacle consacré à des activités libatoires. A quelques mètres à l'ouest du rocher, on trouve une structure cubique taillée dans la masse et dont la partie supérieure a été excavée. On remarque sur sa partie supérieure un réseau de fins canaux entourant l'ouverture, probablement creusés pour éviter toute pénétration d'eau dans la cuve. Cette dernière est de très petite taille (65 cm sur 50 cm et 35 cm de profondeur) et aurait pu être utilisée comme ostothèque ou comme réceptacle cinéraire.
- **Cuve** : elle est de plan rectangulaire, axée nord-est/sud-ouest. Elle mesure 2,05 m sur 85 cm de large pour près de 1,00 m de profondeur. Son pourtour est marqué d'un large rebord (35 cm de large) en relief peu marqué supportant le couvercle.
- **Couvercle** : de plan rectangulaire, sa section montre une double pente très marquée. Il mesure 2,35 m de long sur 1,05 m de large et près de 50 cm de hauteur maximale. Ses longs côtés portent un bandeau arrondi projeté de 6 cm et d'environ 1,90 m de long. Les petits côtés portent un relief particulier puisqu'il reprend la section du couvercle, c'est-à-dire une base carrée avec la partie supérieure à double pente (voir LM 4-6).

#### TMA-B (pl. 30)

- **Bibliographie** : aucune
- **Type** : sarcophage.
- **Sous-Type** : rupestre.
- **Localisation** : nécropole sud
- **Environnement** : deux tombes alignées sont taillées sur un même affleurement rocheux, à deux niveaux. La tombe ouest (A) dispose, au nord, d'un emmarchement à cinq degrés.
- **Cuve A** : elle est de plan rectangulaire et dispose sur son pourtour d'un large rebord dont l'angle interne porte une feuillure.
- **Couvercle A** : indéterminé.
- **Cuve B** : elle est taillée dans l'axe de la cuve A, en contrebas. Elle présente les mêmes caractéristiques que la cuve A, mais ses dimensions sont légèrement inférieures.
- **Couvercle B** : indéterminé.
- **Remarques** : les illustrations données ne sont que des croquis.

#### Lebas – T01 (pl. 31-34)

- **Bibliographie** : Fellows, 1852 (réédition 1975), p. 464 ; Trémaux, 1865, Alinda – pl. 4 ; Lebas, 1888, pl. II.6 ; Paton et Myres, 1896, p. 259-260.
- **Type** : tombe construite libre.
- **Sous-Type** : simple.
- **Localisation** : indéterminée.
- **Structure externe** : le bâtiment montre une crépis à trois degrés, d'une hauteur totale de 90 cm, sur laquelle est bâtie une chambre funéraire de plan carré. La crépis est de plan carré (8,20 m de côté). La chambre reproduit ce plan carré. Elle mesure 6,40 m de côté.  
Le toichobate montre un bandeau suivi d'un talon renversé et couronné d'un léger bandeau chanfreiné (le tout sur 31 cm). La moulure de la base du mur offre un astragale de 6,5 cm surmonté par un filet vertical de 3 cm et un congé de 25 cm. Les murs sont couronnés d'une moulure. Elle surplombe la façade de la tombe sur 37 cm. Elle est composée d'une gorge égyptienne sous filet (27,5 cm), d'un astragale (5 cm), d'un *ovolo* non décoré (11,5 cm) séparé d'un cavet (13,5 cm) par une fine rainure. Le tout est surmonté d'un bandeau vertical de 8 cm. La hauteur de la tombe (hors crépis), incluant la moulure et la corniche, est de 4,87 m.
- **Couverture** : le toit de la tombe est composé de dalles peu épaisses (environ 30 cm) posées en retrait de 75 cm du bord de la frise. Ces dalles ainsi que l'assise supérieure de la corniche sont percées de deux lucarnes obliques sur chacun des côtés du bâtiment. Elles mesurent 30 cm de large sur 20 cm de haut à l'extérieur (elles s'évasent vers l'intérieur).

- **Structure interne** : le plan de la chambre est carré. Elle mesure 4,80 m de côté et sa hauteur est de 4,50 m environ. En son centre, on trouve un imposant pilier carré de 1,80 m de côté.

- **Technique de construction, matériaux** : les murs, épais de 70 cm, sont montés sur deux assises imposantes de 80 cm environ (la coupe donnée par l'auteur du relevé montre qu'il s'agit d'un double parement), suivies d'une assise plus fine de 35 cm (cette assise traverse le mur de part en part et en assure le maintien), puis de deux autres assises identiques aux premières. Les joints entre chaque bloc du mur sont chanfreinés. A noter que les murs montrent un léger fruit de 5 cm. Il est difficile de définir le matériau dans lequel la tombe a été construite - les autres tombes monumentales l'ont été avec du calcaire local compact gris<sup>10</sup>.

Pour la chambre, *idem* que pour l'extérieur. Le pilier offre des assises pseudo-isodomes très régulières : deux séries de trois assises de 50 cm environ sont séparées par une assise plus fine de 40 cm. Il est couronné par une assise débordante (2,00 m de côté et 45 cm de haut).

- **Sépulture** : aucun indice de sépulture. Cependant, la tombe MM1 disposait d'une sépulture sous son pilier central. On peut donc envisager le même cas de figure ici, la taille du pilier (180 cm de côté) étant suffisante pour couvrir une sépulture.

- **Plafond** : le système de couverture de la chambre est composé de quatre demi-poutres horizontales soutenant les dalles de couverture. Ces poutres, contrairement au schéma classique, ne sont pas parallèles mais disposées en croix. Elles prennent appui sur le pilier central et sont décalées chacune à un angle du pilier.

- **Technique de fermeture** : aucun indice de porte n'est visible sur le dessin de Ph. Lebas. Cependant, il donne un relevé très précis de l'intérieur de la tombe, ce qui suppose qu'une partie au moins de cette structure était suffisamment endommagée pour qu'il puisse y pénétrer<sup>11</sup>. J. Fedak<sup>12</sup> mentionne également l'absence de porte - il souligne en parallèle que les premiers relevés de la tombe au lion de Cnide ne montraient aucune porte. Enfin, pour soutenir Lebas, notons que la tombe MM1 du même site<sup>13</sup> ne présente également aucun indice de porte. Une partie de son mur est bien endommagé, mais on ne relève aucune trace de seuil, de piédroit ou de linteau susceptible de démontrer la présence d'une porte. Ces structures peuvent avoir été construites autour des tombes. Quel meilleur moyen de sécuriser les sépultures que de supprimer toute possibilité d'y accéder ?

- **Matériel associé, datation** : fin IV<sup>ème</sup> s. a.C.

- **Remarques** : la présence, sur le plafond de la chambre, de poutres soutenues par un puissant pilier central ainsi que le retrait des dalles de couverture réunissent les conditions d'étalement d'un aménagement supérieur de la couverture. Cependant, on ne remarque aucune trace d'une telle

---

<sup>10</sup> Des différences sont à noter entre le relevé de Paton et Myres et celui de Lebas, particulièrement dans le traitement du parement extérieur. Ces dissemblances semblent toutefois n'être dues qu'à des erreurs d'observation.

<sup>11</sup> Paton et Myres, 1896, p. 259, (fig. 39) confirment cette absence de porte et donnent une illustration montrant la destruction partielle d'un des murs latéraux dont ils précisent qu'elle est le fait des pilliers.

<sup>12</sup> Fedak, 1990, p. 78, n. 55.

<sup>13</sup> Voir les remarques.

construction dans le relevé de Lebas. En ce qui concerne les lucarnes, il paraît bien surprenant de percer de telles ouvertures dans une structure funéraire, mais la question reste malheureusement sans réponse.

Notons la forte ressemblance de cette tombe avec MM1 dans ses aspect externe (alternance des assises, moulures d'orthostate, moulure de couronnement, etc...) et interne (pilier central).

#### **Lebas – T02 (pl. 35)**

- **Bibliographie** : Lebas, 1888, pl. II.7
- **Type** : sarcophage.
- **Sous-Type** : rupestre.
- **Localisation** : indéterminée
- **Environnement** : la tombe est aménagée sur la partie supérieure d'un promontoire rocheux dont elle occupe presque toute la surface.
- **Cuve** : indéterminée.
- **Couvercle** : il mesure 1,20 m de large, 2,40 m de long et est épais de 77 cm. Il présente une double pente très marquée de 38 cm de hauteur. Ses longs côtés portent chacun un grand bandeau au profil arrondi, tandis que ses petits côtés sont ornés d'un relief hémisphérique très prononcé. Un méplat est taillé au centre du faite.
- **Remarques** : soit Lebas a pris soin de replacer le couvercle dans son contexte d'origine, soit la tombe était encore intacte. Ce dernier point peut paraître surprenant, mais le couvercle de T03 ayant été dessiné de façon à pouvoir visualiser la cuve du sarcophage, il est possible que Lebas ait effectivement dessiné une tombe non encore pillée.

#### **Lebas – T03 (pl. 35)**

- **Bibliographie** : Lebas, 1888, pl. II.7
- **Type** : sarcophage.
- **Sous-Type** : à cuve libre.
- **Localisation** : indéterminée.
- **Environnement** : le sarcophage est posé sur une base taillée au sommet d'un petit éperon rocheux. Cette base consiste en un emmarchement à deux degrés.
- **Cuve** : ses deux profils sont légèrement trapézoïdaux. Le petit côté est large de 1,14 m à la base et 1,22 m en haut. Elle est haute de 1,50 m et longue de 2,31 m au sommet. On ignore sa profondeur, mais on remarque qu'elle dispose, à une vingtaine de centimètres sous le rebord

supérieur, d'une rainure large de 6 à 8 cm couronnant ses faces internes. Cette rainure est très probablement le support des dalles de fermeture venant clore la cuve avant la pose du couvercle.

- **Couvercle** : il est taillé à double pente. Il mesure 1,35 m de large et 35 cm d'épaisseur maximale. Il est bordé sur ces quatre faces de tenons - deux rectangulaires sur chaque long côté, et un sur chacun des petits côtés - qui présentent une réplique de la forme du couvercle (double pente peu marquée).
- **Remarques** : cette tombe ne ressemble à aucun autre sarcophage rencontré sur le site d'Alinda. Elle a la particularité de réunir les nombreuses caractéristiques que l'on rencontre, dispersées, sur d'autres sarcophages : base à degrés taillés dans le rocher (LM5), forme trapézoïdale de la cuve (LM7), rainure de pose de dalles de fermeture (LM7, ici uniquement sur les longs côtés), tenons frontaux reprenant la forme du couvercle (LM4-LM6).

#### **Lebas – T04 (pl. 36)**

- **Bibliographie** : Lebas, 1888, pl. II.7 ; Büsing, 1970, p. 21, pl. 31 ; Fedak, 1990, p. 78.
- **Type** : tombe construite libre.
- **Sous-Type** : simple.
- **Localisation** : indéterminée
- **Structure externe** : la tombe est posée sur un crépis de plan carré à trois degrés, mesurant près de 1,60 m de haut et 5,40 m de côté. Au-dessus, on trouve une structure cubique ornée d'un relief d'ordre dorique à deux demi-colonnes engagées, encadrées de piliers d'angle engagés au quart. La colonnade repose sur un stylobate d'une hauteur de 32 cm et d'une longueur de 3,95 m. Les colonnes et les piliers sont lisses et mesurent 2,35 m de haut sous les chapiteaux (2,50 m avec ceux-ci). Ces derniers sont constitués pour les colonnes d'un abaque et d'une échine soutenue par un anneau. Les chapiteaux d'ante comportent un abaque sur un talon droit. Le diamètre des colonnes et la largeur des piliers à la base varie de 38 à 35 cm.

L'entablement est dorique. Notons cependant que l'absence de gouttes sous les *regulae* et un système d'entrecolonnement à trois métopes sont des caractéristiques relativement rares. La frise porte dix triglyphes entourant neuf métopes vierges de décor ou relief. La corniche est projetée sur près de 20 cm, elle comprend larmier et couronnement. On ignore la modénature du soffite du larmier.

- **Couverture** : elle est assurée par de grandes dalles posées à l'aplomb des parements externes du mur. Fedak ne manque pas de relever l'analogie entre cette structure, la tombe au lion à Cnide<sup>14</sup> et le monument au lion d'Amphipolis<sup>15</sup>, toutes deux disposant d'une même colonnade dorique inscrite et

---

<sup>14</sup> Fedak, 1990, p. 78.

<sup>15</sup> Voir par exemple Roger, 1939.

portées sur socle. Ainsi il devient très séduisant de proposer la restitution d'une couverture pyramidale.

- **Structure interne** : on ne dispose malheureusement que de l'emprise de la chambre interne, de plan carré avec près de 2,00 m. de côté.
- **Technique de construction, matériaux** : on retrouve la même technique de construction que dans Lebas-T01. Il s'agit d'un parement pseudo-isodome très régulier, alternant deux hautes assises avec une plus courte.
- **Sépulture** : aucun indice.
- **Plafond** : aucun indice.
- **Technique de fermeture** : voir Alinda – Lebas T01.
- **Matériel associé, datation** : J. Fedak propose<sup>16</sup>, par analogie avec la tombe au lion de Cnide et celle d'Amphipolis, une datation avant le milieu du IV<sup>ème</sup> s. Cependant certains éléments, dont notamment la courbure de l'échine du chapiteau, l'absence de gouttes et l'entrecolonnement à trois métopes, nous conduisent, en accord avec M.-Chr. Hellmann, à dater ce monument du III<sup>ème</sup> s. a.C. au plus tôt<sup>17</sup>.
- **Remarques** : il est probable que ce monument ait été fermé lorsque Lebas le dessina. Dans le cas contraire, il n'aurait sans doute pas manqué de donner un relevé de l'intérieur.

---

<sup>16</sup> *Op. Cit.*

<sup>17</sup> Mentionnons également la tombe de Suweida en Syrie du sud, publiée par A. Sartre-Fauriat, 2001, vol. I, pp. 196-198. Cette structure présente également un bâtiment carré flanqué sur ses quatre faces d'une colonnade dorique semi-engagée. Une inscription gravée sur l'une des faces date la structure du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C.



## ALMAJİK - ELMACIK

(pl. 37)

- **Bibliographie** : Paton et Myres, 1896, pp. 262-263, fig. 45.
- **Type** : tombe construite souterraine.
- **Sous-Type** : simple.
- **Localisation** : il est possible que Almajik désigne en fait le village aujourd'hui appelé Elmacik (qui se prononce Elmadjök).
- **Structure interne** :
  - description : la chambre est de plan rectangulaire. On ignore son orientation. Elle mesure 3,45 m de large, 1,40 m de profondeur et 2,65 m de hauteur.
  - technique de construction, matériaux : les murs sont composés d'assises aux blocs calcaires finement travaillés, épaisses de 45 à 60 cm.
- **Sépulture** : la description de l'auteur donne deux banquettes composées d'une dalle horizontale large de 70 cm, longue de 1,40 m et épaisse de 25 cm, insérée dans les murs latéraux à 80 cm du sol, de part et d'autre de la porte. Il est cependant fort possible qu'une seconde dalle, verticale, soit venue clore les sépultures, comme dans les tombes dont l'infrastructure offre de nombreux points communs avec celle-ci (voir remarque).
- **Plafond** : trois poutres monolithes, placées dans la longueur de la chambre, percent les dernières assises des murs du fond et de façade. Elles sont disposées à équidistance des murs latéraux. Leur section rectangulaire mesure 40 cm de large et 50 cm de haut. Elles supportent les dalles de couverture du plafond, de 65 cm d'épaisseur<sup>18</sup>.
- **Technique de fermeture** : l'auteur n'en dit rien, mais la feuillure portée par les piédroits permet de restituer une double porte pivotante, ouvrant vers l'intérieur. De nombreuses autres tombes parallèles sont équipées du même système (voir par exemple Alabanda T01 ou Mylasa T01).
- **Matériel associé, datation** : fin IV<sup>ème</sup> s. a.C.
- **Remarques** : ce type de plafond constitué de poutres est bien connu dans la région : voir notamment Alabanda T01, Alamut-Maltepe, Altıntaş T02, Beçin T01 et T02, Harpasa T106 et T108, Hyllarima T01, Kavaklı T01 et T03, etc.

La faible profondeur de la chambre funéraire est tout à fait inhabituelle. Plusieurs solutions peuvent être envisagées. Soit il s'agit d'une erreur de mesure des auteurs<sup>19</sup>, soit la tombe fut construite pour

---

<sup>18</sup> Cousin, 1900, p. 39 note qu'à "Almadjik" se trouve un tombeau qui "se compose d'une assez grande chambre dont le plafond est soutenu par quatre piliers en pierre". Il est probable que ce soit ici la même tombe que celle publiée par Paton et Myres. Le nombre de poutres (3 chez Paton et Myres, 4 chez Cousin) marque cependant une différence.

<sup>19</sup> S'il s'agit de la même tombe que celle de Cousin (note ci-dessus), cette hypothèse semble la plus probable (Cousin notait : "une assez grande chambre").

des personnes de petite taille, peut-être des enfants. Toutefois, on n'a encore jamais mis au jour de tombes construites abritant uniquement des sépultures d'enfants.

## ALTINTAŞ

### T01 (pl. 38)

- **Bibliographie** : inédite (mention dans Paton, 1900, p. 66).
- **Type** : sarcophage.
- **Sous-Type** : rupestre.
- **Localisation** : au nord-ouest de la forteresse mentionnée par Paton, au sud-sud-est de Bozdoğan. Une vérification de terrain nous a permis de reconnaître le site. La forteresse mentionnée est en fait un bloc rocheux très imposant (environ 10 mètres de hauteur pour une emprise au sol de 20 à 30 m de diamètre) dont la partie supérieure porte de très nombreuses traces de préparation (lit de fondation). Aucun bloc des murs n'est conservé, ni en élévation ni au sol.
- **Environnement** : quelques autres tombes de ce type sont repérables dans le secteur ; elles restent cependant très rares.
- **Cuve** : elle est de plan rectangulaire et mesure 1,95 m de long pour 60 cm de large et plus de 30 cm de profondeur. Son pourtour est creusé d'une fine feuillure (5 cm de côté) permettant de fermer la cuve à l'aide de fines dalles horizontales avant la pose du couvercle.
- **Couvercle** : il est de plan rectangulaire. Sa partie supérieure est taillée à double pente. Il mesure 2,20 m sur 85 cm de large et 45 cm de hauteur. Il porte sur chacun de ses longs côtés deux tenons cubiques de 20 cm de côté, alors que ses petits côtés n'en portent qu'un.

### T02 (pl. 39-42)

- **Bibliographie** : Paton, 1900, pp. 66-67, fig. 2-4.
- **Type** : *tumulus*.
- **Sous-Type** : à chambre construite.
- **Localisation** : à l'est de la forteresse qui domine le col entre l'Harpasos et le Marsyas.
- **Structure externe** :
  - description : le tertre est entouré d'un mur circulaire d'environ 16 m de diamètre. Au sommet du tertre, on trouve un marqueur *in situ* inséré dans un bloc séparé. Il mesure près de 1,80 m de haut et son diamètre supérieur est d'environ 90 cm.
  - technique de construction, matériaux : l'observation de Paton nous apprend que l'appareil isodome du mur annulaire semble avoir été soigneusement préparé. Il est construit dans une pierre schisteuse grise locale. Une visite sur le terrain révèle un état très dégradé de ce mur annulaire, au point qu'il est difficile d'en repérer l'existence.
- **Structure interne** :

- description : la structure, axée nord-sud, se compose d'un double *dromos*, d'un vestibule et d'une chambre. Au sud, le premier *dromos* mesure 3,00 m de long et 1,00 m de large. Les deux assises supérieures semblent offrir un léger encorbellement. Il conduit à un second couloir couvert, long de 3,65 m sur 1,88 m de large et 3,05 cm de haut. Ce dernier ouvre sur le vestibule de 1,95 m de long, 2,94 m de large et 2,94 m de haut. Enfin, la chambre funéraire, avec ses quatre **Sépultures**, offre des dimensions impressionnantes : 3,23 m de long, 3,35 m de large et 2,94 cm de haut. L'avant-dernière assise des murs de la chambre funéraire est couronnée d'un bandeau de 12 cm de haut, projeté de 5 cm.

- technique de construction, matériaux : les techniques de construction sont très différentes entre le premier *dromos* et la chambre funéraire. En effet, le *dromos* extérieur montre des murs aux assises isodomes très régulières, relativement bien travaillées, alors que les pièces internes montrent une finition bien plus prononcée dans le traitement des parements. Ces derniers sont composés d'assises pseudo-isodomes et le polissage est tellement fin qu'il est difficile de remarquer les joints entre les blocs. A noter que certains éléments de l'appareillage montrent des blocs trapézoïdaux.

- **Sépulture** : la chambre funéraire contient quatre sépultures. Deux d'entre elles sont aménagées au niveau du sol (contre le mur de droite et du fond), les deux autres sont en hauteur et reposent sur des dalles horizontales insérées dans les murs à près de 1,00 m du sol. Tous sont fermés vers l'intérieur de la chambre par une fine dalle posée de chant et s'inscrivant dans des rainures verticales pratiquées dans les murs ou la dalle verticale d'un autre sarcophage. Les sépultures basses disposent en outre d'une dalle supplémentaire accolée au mur. Les deux sépultures qui prennent place contre le mur du fond occupent la largeur entière de la chambre, tandis que les latérales ne mesurent que 2,50 m de long. Toutes les quatre sont larges et profondes d'environ 60 cm.

- **Plafond** : le *dromos* intérieur est couvert de dalles horizontales, mais il présente vers l'entrée une série de blocs superposés décalés. Le vestibule est couvert de dalles horizontales. Deux poutres lithiques ont été insérées au-dessus de l'épicranitis des murs de la chambre, dans la dernière assise des murs latéraux. Cette moulure est composée d'un simple bandeau de 5 cm de relief. Les poutres sont de section rectangulaire (50 cm de large sur 40 cm de haut) et supportent les dalles horizontales du plafond. Un système de chevron inversé a été construit sur ces dalles, de 1,50 m de haut et environ 1,35 m de large, probablement pour supporter le poids important du terre recouvrant la structure.

- **Technique de fermeture** : les décrochements successifs des accès *dromos* extérieur/*dromos* intérieur et *dromos* intérieur/vestibule semblent indiquer qu'une dalle dressée venait fermer ces ouvertures. Par contre, le linteau de la porte menant du vestibule à la chambre montre deux crapaudines creusées de part et d'autre de l'ouverture (un léger remblai empêche d'observer le seuil). Ceci, associé aux décrochements intérieurs du chambranle, marque l'existence d'une fermeture à doubles vantaux pivotants vers l'intérieur.

- **Matériel associé, datation** : le parement montrant des éléments trapézoïdaux ne permet pas d'envisager la construction de cette tombe avant le milieu du IV<sup>ème</sup> s. De plus, l'appareillage du mur annulaire en carreaux et boutisses semble indiquer une datation vers la fin du IV<sup>ème</sup> s. ou le début du III<sup>ème</sup> s. a.C.
- **Remarques** : cette tombe est évidemment à mettre en parallèle avec celle d'Hyllarima T01 et de Mutat Tepesi. Paton précise l'existence d'un *tumulus* plus petit dont la structure est construite sur le même plan et qui est situé un peu plus au sud. Nous avons pu le visiter: il ne reste que très peu de vestiges. Le tertre est complètement arasé et la structure construite ne se révèle que partiellement. Dans la chambre, il a été mis au jour un fragment de marbre mouluré, probable vestige de la porte de la chambre funéraire.

## ANCINKÖY<sup>20</sup>

### T01<sup>21</sup> (pl 43)

- **Bibliographie** : mention chez Cousin et Deschamps, 1894, pp. 33-35 ; Cousin, 1900, p. 26 ; Laumonier, 1936, p. 301.
- **Type** : sarcophage.
- **Sous-Type** : rupestre.
- **Localisation** : au-dessus du village de Ancinköy, aujourd'hui appelé Sağlık. Le site se trouve sous le sommet du relief qui porte la ville d'Alabanda, exactement à l'opposé de celle-ci. Il s'agit d'une nécropole étendue dépourvue de toute autre trace d'occupation. Elle est composée d'un alignement de sarcophages rupestres et à cuve libre encadrés par deux constructions qualifiées d'"helléniques" par les auteurs anciens. L'un de ces bâtiments est encore relativement bien conservé (il est difficile de le dater).
- **Environnement** : trois sarcophages rupestres sont taillés côte à côte dans la partie supérieure d'un rocher dominant la route.
- **Cuves** : elles sont rectangulaires, l'une d'entre elles mesure 1,85 m de long.
- **Couvercles** : ils sont taillés à double pente et disposent de six tenons, deux sur les long côtés et un pour chaque petit côté. Ces derniers sont parfois transformé en relief ornemental (principalement en forme de sphère). L'un d'entre eux mesure 2,09 m de long sur 0,92 m de large.
- **Remarques** : Cousin note qu'il a copié sur le site des inscriptions cariennes.

### T02<sup>22</sup> (pl. 43)

- **Bibliographie** : mention chez Cousin et Deschamps, 1894, pp. 33-35 ; Cousin, 1900, p. 26 ; Laumonier, 1936, p. 301.
- **Type** : sarcophage.
- **Sous-Type** : à cuve libre.
- **Localisation** : *idem* que T01.
- **Environnement** : c'est un groupe de quatre sarcophages à cuve libre, alignés et disposés au pied du rocher qui porte les sarcophages rupestres.
- **Cuves** : elles sont rectangulaires en plan et ont une section trapézoïdale.

---

<sup>20</sup> Ayant visité le site sans autorisation du ministère de la culture turc, nous n'avons pu procéder à aucun relevé, ni étude détaillée des structures.

<sup>21</sup> Nous décrivons ici la forme générale des tombes et non une sépulture particulière.

<sup>22</sup> *Idem*.

- **Couvercles** : bien que certains aient disparus, de nombreux exemples montrent qu'il s'agissait de couvercles taillés en bâtière. La plupart portent des tenons, mais en façade ceux-ci prennent une forme ornementale : sphère ou pentagone.
- **Remarques** : ces sépultures trouvent des parallèles à Alinda (LM 7) ou encore dans la tombe monumentale de Labraunda T01. Cousin note qu'il a copié sur le site des inscriptions cariennes.

## ARABLI

- **Bibliographie** : Paton, 1900, pp. 67, fig. 6.
- **Type** : *tumulus*.
- **Sous-Type** : à chambre construite.
- **Localisation** : entre Kavaklı et Bozdoğan.
- **Structure externe** : indéterminé.
- **Structure interne** : Paton précise qu'il s'agit d'un *tumulus* à *dromos*, vestibule et chambre.
  - description : le *dromos* de plus de 86 cm de long et de 1,33 m de large conduit à un grand vestibule. Il mesure 3,38 m de large et 1,81 m de long. Une porte donne ensuite accès à la chambre funéraire. Cette dernière fait 3,55 m de large et 1,85 m de long.
  - technique de construction, matériaux : indéterminé.
- **Sépulture** : indéterminée.
- **Plafond** : l'auteur précise que la couverture est identique à celle de Altıntaş T02, c'est-à-dire une structure à poutres et dalles horizontales surmontées de chevrons protégeant la chambre de la poussée des terres couvrant la structure (structure confirmée par P. Roos lors d'une reconnaissance de la zone, qui précise que la tombe est entièrement remblayée).
- **Technique de fermeture** : indéterminée, mais la feuillure portée par les piédroits de l'ouverture du vestibule laisse supposer une fermeture en dalle dressée.
- **Matériel associé, datation** : datation indéterminée.
- **Remarques** : cette tombe est à mettre en parallèle avec celles de Kavaklı, Harpasa, Alamut et Altıntaş.



## ARYMAXA

(pl. 44)

- **Bibliographie** : Bean, 1978, p. 47 ; Roos, 1969, p. 81 et 1971, pp. 29-30, no. 13 ; Roos, 1985, pp. 37-38, pl. 24, 60.
- **Type** : tombe rupestre à façade.
- **Sous-Type** : simple.
- **Localisation** : au nord de la péninsule ouest du golfe de Fethiye.
- **Structure externe** : les éléments qui suivent doivent beaucoup aux publications de P. Roos.
  - description : en façade, on ne remarque que l'ouverture de la tombe et les vestiges d'un emmarchement. L'ouverture ne dispose d'aucun décor. Elle est large de 62 cm à l'extérieur (légèrement plus étroite à l'intérieur) et haute de 1,28 m.
  - technique d'élaboration, matériaux : la structure est de conception extrêmement simple.
- **Structure interne** :
  - description : le mur de façade est épais de 29 cm. La chambre mesure 1,63 m de largeur en façade et seulement 1,36 m au fond. Elle est profonde de 1,99 m et haute de 1,63 m. On trouve deux banquettes, disposées chacune le long des parois latérales. Entre ces banquettes, contre le mur du fond et taillée à même hauteur, on remarque une console, probablement utilisée pour déposer des objets votifs. Enfin, on trouve une niche voûtée, creusée dans le mur du fond. Ses montants obliques sont distants, à la base, de 38 cm ; elle est haute de 32 cm et profonde de 14 cm.
  - technique d'élaboration, matériaux : la chambre est taillée de façon très irrégulière. Chaque plan, normalement horizontal, se trouve ici avoir une pente considérable.
- **Sépultures** : elles sont larges de 52 cm et sont taillées à 66 cm du sol contre le mur de façade, mais beaucoup plus hautes au fond de la chambre. De même, les murets taillés sur les côtés des banquettes, (6 cm de large) qui sont à la même hauteur que les banquettes contre le mur de façade, marquent une différence de 4 cm au fond de la chambre. Contre le mur du fond, à l'extrémité des banquettes, on trouve un coussin taillé (4 cm au-dessus des murets), large de 28 cm pour la banquette de gauche et de 26 cm pour celle de droite.
- **Plafond** : il est légèrement voûté, ses pans verticaux montent jusqu'au sommet de la porte.
- **Technique de fermeture** : à l'entrée de la chambre, on remarque un seuil intérieur taillé 18 cm au-dessus du sol. Il est séparé du seuil extérieur par une rainure de 14 cm de large et profonde de 2 cm. Cette rainure atteint le mur gauche de la chambre mais s'arrête 16 cm avant le mur droit. Dans le mur gauche, on note une cavité irrégulière, probablement une extension pour permettre à la dalle de fermeture de coulisser complètement. Au-dessus de la porte se trouve, en parallèle à cet aménagement, une rainure de 12 cm de large et profonde de 7 cm. Deux fragments de la dalle de

fermeture (épaisseur de 13 cm) ont pu être repérés à l'extérieur de la chambre. Ils ne montrent pas de décor.

Dans le piédroit droit de la porte, une gâche a été creusée pour permettre la translation d'un verrou, située à 93 cm au-dessus du seuil, et à 12 cm de l'intérieur. Elle mesure 3 cm de large sur 4 cm de haut et 7 cm de profondeur.

- **Matériel associé, datation** : datation indéterminée.

## BAHTIYAR

(pl. 45)

- **Bibliographie** : Roos, 1969, pp. 86-87, fig. 55 ; 1971, pp. 29-30, no. 16 ; 1972, n. IV 54 ; 1985, p. 13, pl. 3, 37, 73.

- **Type** : tombe rupestre à façade.

- **Sous-Type** : temple.

- **Localisation** : dans la partie sud du village de Bahtiyar, dans la pente de la colline située au sud-est du hameau nommé Gölcük.

- **Structure externe** : les éléments qui suivent doivent beaucoup aux publications de P. Roos.

- description : la structure présente une façade distyle *in antis*.

Colonnade : de la colonne droite, il ne reste, au sol, qu'un fragment de fût de 34 cm de diamètre et 14 cm de hauteur (sans base) et un fragment de chapiteau sous l'architrave consistant en un abaque rectangulaire de 28 cm de large, 22 cm de profondeur et d'une hauteur de 13 cm. La colonne était, à l'évidence, taillée à l'oblique (penchée vers l'avant). Il ne reste pratiquement rien de la colonne de gauche, dont on ne peut même pas situer le départ au sol.

Les antes montrent les mêmes irrégularités que la colonne. Ainsi la base de l'ante droite est en avant de 6 cm par rapport à son sommet, tandis que la situation est exactement inversée pour l'ante gauche. Les antes ne sont taillées qu'en relief sur 5 à 7 cm et consistent en un pilier fuselé sans base et avec des angles marqués. Leur chapiteau est un abaque rectangulaire de 10 à 11 cm de haut.

Entablement, fronton et toit : l'architrave est taillée sur le même plan que les antes. Elle est haute de 12 cm. Au-dessus, on trouve une moulure à la section semi-circulaire, en gorge, qui n'est conservée que sur la droite. Cette moulure supporte une ligne de denticules qui ont une hauteur de 10 cm pour une largeur de 13 cm et sont séparées par un intervalle de 18 cm. Elles ne sont taillées que sur 4 cm de profondeur et ne sont surmontées par aucune frise. Au-dessus devait se trouver un tympan, mais l'état de destruction avancée de cette partie de la façade ne permet pas plus d'observations.

Pronaos : il est légèrement plus étroit au fond que sur le devant.

Façade : la porte est située à 44 cm au-dessus du sol du *pronaos* et légèrement décentrée vers la droite. Son encadrement consiste en une double fasce sur les côtés et au-dessus, mais pas en-dessous. Les deux fascies sont taillées en creux par rapport au mur de façade (3 et 3 cm). Leur largeur varie de 4 à 8 cm.

- technique d'élaboration, matériaux : les reliefs ne sont pas très prononcés, les éléments principaux (colonnes, antes) sont obliques, etc.

- **Structure interne** :

- description : la chambre mesure 2,71 m de large pour 2,46 m de profondeur et 1,51 m de hauteur. Son sol est beaucoup plus bas que le seuil. L'angle intérieur droit semble ne pas avoir été

achevé. Une banquette unique, sans séparation et en forme de Pi, longe les parois latérales et du fond de la chambre. Elle est taillée à 48 cm du sol.

- technique d'élaboration, matériaux : l'intérieur de la chambre montre un travail plus régulier que celui de la façade.

- **Sépulture** : les sépultures sont larges de près de 1,00 m et un fin rebord vient couronner leur angle intérieur (8 cm de large pour 1 cm de hauteur).
- **Plafond** : il est taillé à l'horizontale.
- **Technique de fermeture** : un seuil intérieur a été aménagé à 8 cm sous le seuil extérieur, qui est beaucoup plus large que ce dernier. La partie supérieure de l'ouverture dispose d'une rainure (8 cm de large et 9 cm de profondeur) pour une dalle coulissante. Elle s'étend jusqu'au mur droit de la chambre, mais s'arrête à la banquette côté gauche. On ne remarque aucune emprise dans le seuil, mais une rainure de 12 cm de large a été taillée à droite entre le mur de façade et la banquette, 5 cm sous le niveau de cette dernière et 10 cm au-dessus du seuil.
- **Matériel associé, datation** : un fragment de céramique à vernis rouge foncé et pâte orangée a été mis au jour dans la chambre. Datation indéterminée.
- **Remarques** : cette tombe présente de nombreuses particularités : les fûts d'ante en relief, les denticules inversées, les fascas de l'encadrement de la porte creusées et non en relief.

## BARGASA–HAYDERE

### T01 (pl. 46)

- **Bibliographie** : Mission archéologique dirigée par P. Debord.
- **Type** : tombe rupestre à accès direct.
- **Sous-Type** : souterraine.
- **Localisation** : sur la pente est du site, en contrebas des murs.
- **Structure** :
  - description : la structure montre un *dromos* long de 1,70 m sur 1,10 m de large, taillé en pente et au sol inégal, menant à une ouverture large de 40 cm pour une hauteur de 85 cm. En descendant un emmarchement de cinq degrés, on atteint la chambre funéraire rectangulaire (3,50 m de profondeur sur 2,00 m de large et 1,50 m de hauteur maximale). Le tout est axé est/ouest.
  - technique d'élaboration, matériaux : la structure est taillée dans la pente rocheuse calcaire du site. La qualité de la taille est approximative : on ne trouve aucun angle droit.
  - **Sépulture** : indéterminée ; il se peut qu'elle ait été installée à même le sol de la chambre.
  - **Plafond** : il est voûté en berceau dans l'axe est/ouest, mais sans qu'aucun soin particulier n'ait été apporté à son élaboration.
  - **Technique de fermeture** : en l'absence de vestige de dalle de fermeture et de marque portée sur la porte, on ne peut être certain de la technique de fermeture. Cependant, l'hypothèse la plus probable serait une fermeture simple, type dalle dressée, posée contre l'ouverture de la chambre (voir Hyllarima T5001).
  - **Matériel associé, datation** : ce type de tombe se rencontre très fréquemment vers la fin de l'époque hellénistique, après le II<sup>ème</sup> s. a.C.
  - **Remarques** : cette tombe ainsi que la suivante font partie d'un ensemble d'une dizaine de structures aménagées sur le même niveau de la pente, sur une distance d'environ 40,00 m.

### T02 (pl. 47)

- **Bibliographie** : Mission archéologique dirigée par P. Debord.
- **Type** : tombe rupestre à accès direct.
- **Sous-Type** : souterraine.
- **Localisation** : sur la pente est du site, en contrebas des murs.
- **Structure** :
  - description : la structure se compose d'un court *dromos* (1,00 m sur 1,10 m) en pente menant à une étroite ouverture (0,60 m de large pour 1,10 m de haut) qui donne sur une chambre

funéraire à plan cruciforme. Elle mesure 2,80 m de long sur 3,15 m de large. Sa hauteur maximale est de 1,80 m. Le tout est axé est/ouest.

- technique d'élaboration, matériaux : la structure est taillée dans la pente rocheuse calcaire du site. La qualité de la taille est approximative.

- **Sépulture** : trois sépultures sont formées par une banquette taillée le long des parois de la chambre. Elle offre des emplacements mesurant entre 1,80 m et 2,00 m de long pour environ 1,10 m de profondeur.
- **Plafond** : il offre une voûte très aplatie, irrégulière.
- **Technique de fermeture** : comme pour la tombe précédente, probablement à l'aide d'une dalle dressée.
- **Matériel associé, datation** : les tombes de ce type, aménagées selon un plan cruciforme, se retrouvent dans la très grande majorité des cas autour du II<sup>ème</sup> s. a.C., leur période d'utilisation pouvant se poursuivre jusqu'au II<sup>ème</sup> s. p.C. (voir Milas, Hyllarima T5001).

## BARGYLIA

- **Bibliographie** : Waywell, 1980, pp.7-8<sup>23</sup>.
- **Type** : tombe construite libre.
- **Sous-Type** : monumentale.
- **Localisation** : le monument se situe au sommet d'une colline (30 mètres) qui domine le port du site antique de Bargylia.
- **Structure externe** : le bâtiment est construit sur une plate-forme rocheuse de calcaire gris dans laquelle on a creusé les fondations. L'emprise totale de ces dernières mesure 7,50 m sur 6,60 m et 1,20 m de profondeur. Dans et autour des fondations, on note la présence de nombreux blocs équarris mesurant 90 cm sur 60 cm à 1,50 sur 1,80 m. Ils portent tous des traces de mortaise destinée à des scellements métalliques.  
Le monument disposait d'une colonnade engagée d'ordre dorique. Des fragments de ces colonnes montrent qu'elles portent chacune 9 cannelures de 7,5 cm.
- **Couverture** : de nombreux éléments architecturaux mis au jour sur le site montrent qu'elle avait une forme pyramidale.
- **Structure interne** : inconnue.
- **Technique de construction, matériaux** : les blocs de fondation sont en calcaire gris tandis que la partie supérieure semble avoir été construite en marbre blanc.
- **Sépulture** : indéterminée, probablement dans le podium plutôt que dans les fondations, comme à Cnide.
- **Plafond** : indéterminé.
- **Technique de fermeture** : indéterminée.
- **Matériel associé, datation** : il ne fait aucun doute que ce monument est hellénistique, les décors semblent appartenir à la fin du III<sup>ème</sup> plutôt qu'au II<sup>ème</sup> s. a.C. (datation de Waywell d'après une analyse des fragments statuaire).
- **Remarques** : cette tombe ressemble à la tombe au Lion de Cnide, bien que plus petite. De nombreux éléments statuaire ont été ramenés par Biliotti au Musée de Londres. Ils montrent que la tombe était très probablement couronnée par une figure de Scylla représentée avec un torse féminin et entourée de monstres marins.

---

<sup>23</sup> L'auteur retranscrit dans cet article les notes prises par Biliotti en 1865.

## BEÇİN

### T01 (pl. 48)

- **Bibliographie** : Akarca, 1971, pp. 34-36.
- **Type** : *tumulus*.
- **Sous-Type** : à chambre construite.
- **Localisation** : au lieu-dit Armutçuk, sur le plateau de Beçin, au sud de la forteresse.
- **Structure externe** : indéterminée.
- **Structure interne** :
  - description : la structure présente trois éléments en enfilade. Le premier est un long *dromos* (bien qu'il ne soit visible que sur 2,80 m, l'auteur restitue une longueur totale de 4,50 m) d'une largeur de 85 cm. Il mène à un porche de même largeur, long de 60 cm et haut de plus de 1,50 m. L'ouverture de la porte, aussi large que celle du porche, donne sur une chambre funéraire de 2,20 m de profondeur sur 2,80 m de largeur et dont la hauteur approche 2,00 m.
  - technique de construction, matériaux : le matériau utilisé semble être du calcaire local. On note, dans la technique de construction, une nette différence de traitement des parements entre le *dromos* et le reste de la structure. Cette dernière combine le rocher taillé sur les parties inférieures de la paroi du fond et de celle de droite et des assises de blocs soigneusement préparés, alors que le *dromos* est composé de pierres mal équarries. Les assises sont pseudo-isodomes. Elles peuvent comporter des éléments trapézoïdaux, voire des blocs à angles rentrants.
- **Sépulture** : on ne note la présence d'aucune sépulture : soit le remblai est trop important et la (les) masque, soit elle(s) est (sont) complètement détruite(s).
- **Plafond** : il s'effectue à l'aide de trois grandes dalles horizontales qui reposent sur deux poutres monolithes placées dans l'axe de la tombe. Ces poutres sont de section rectangulaire (38 cm de haut sur 30 cm de large).
- **Technique de fermeture** : aucune trace de fermeture n'a pu être observée. De même, on ne note pas de feuillure sur les piédroits et le linteau de la porte.
- **Matériel associé, datation** : début IV<sup>ème</sup> s. a.C.
- **Remarques** : la disposition des poutres dans l'axe de la tombe est relativement rare (voir Almajik).

### T02 (pl. 49-50)

- **Bibliographie** : Kızıl, 1993, pp. 255-271.
- **Type** : tombe construite souterraine.
- **Sous-Type** : simple.



- **Localisation** : au lieu-dit Mutluca, sur la route menant de Beçin à Yatağan.

- **Structure interne** :

- description : la structure montre un vestibule rectangulaire de petite taille (1,70 m sur 1,50 m et 2,05 m de haut) ouvrant sur une chambre funéraire rectangulaire de 2,85 m de large sur 3,00 m de profondeur et 2,50 m de haut. Le tout est aligné sur un axe nord/sud. Trois sépultures, aménagées en Pi, sont disposées contre les parois de la chambre.

- technique de construction, matériaux : la tombe est construite en blocs de marbre très bien préparés. Les assises du vestibule sont isodomes, alors que celles de la chambre sont pseudo-isodomes.

- **Sépulture** : elles sont chacune formées de deux dalles insérées dans les murs : l'une, horizontale, est insérée à 50 cm du sol, tandis que l'autre, verticale, forme le long côté extérieur des sépultures. On note que l'assise des murs correspondant à l'intérieur des sépultures offre un léger décrochement. Les sépultures latérales mesurent 2,00 m de long sur 60 cm de large et 55 cm de profondeur. La sépulture sud est plus longue (2,20 m) et plus large (0,85 m).

- **Plafond** : le plafond de l'antichambre est composé d'une unique dalle horizontale. Dans la chambre, la couverture est assurée également par de grandes dalles horizontales qui reposent sur deux poutres monolithes axées dans la largeur de la chambre, est/ouest. Ces poutres, de section rectangulaire (0,35 m de côté), reposent elles-mêmes sur une épicanitis couronnant l'avant-dernière assise des murs. Cette moulure est formée d'un court bandeau soutenu d'un chanfrein reposant sur un léger décrochement.

- **Technique de fermeture** : l'antichambre est fermée à l'aide de deux épaisses dalles dressées. La porte de la chambre funéraire est formée de deux vantaux pivotants taillés dans le marbre. Ils portent sur leur face externe des reliefs d'encadrement et de rivets.

- **Matériel associé, datation** : un matériel important a été retrouvé lors de la fouille de la tombe : céramiques, lampes, éléments de bronze et une ostothèque en marbre. L'auteur propose une date de construction vers la fin du IV<sup>ème</sup> s. a.C. et une période d'utilisation couvrant la période hellénistique jusqu'au I<sup>er</sup> s. a.C.

- **Remarques** : sur le linteau on trouve une inscription en grec :

Ἄδας Μενίππου ἐαυ-

τῆ καὶ ἐκγόνοις

soit "(tombe) d'Ada, fille de Menippos, pour elle et ses descendants".

## BEIRLI KALE

- **Bibliographie** : Paton, 1900, pp. 70-71.
- **Type** : *tumulus*.
- **Sous-Type** : à chambre construite.
- **Localisation** : au sud de Beirli Kale, à quelques kilomètres au sud-est de Harpasa. On trouve à proximité des vestiges d'une fortification modeste.
- **Structure externe** : l'auteur ne nous renseigne pas sur les caractéristiques du tertre.
- **Structure interne** :
  - description : *dromos*, chambre et vestibule, de même type que les tombes de Kavaklı, Arablı et Altıntaş.
  - technique de construction, matériaux : indéterminée.
- **Sépulture** : indéterminée
- **Plafond** : de même type que les tombes de Kavaklı, Arablı ou Altıntaş, c'est-à-dire avec poutres monolithes de soutien. Paton mentionne en outre une superstructure rectangulaire dont il ne reste que quelques blocs de la première assise. Il est fort possible qu'il s'agisse ici de la double rangée de blocs supportant le triangle de décharge, comme dans les tombes de Kavaklı, Alamut ou Harpasa.
- **Technique de fermeture** : indéterminée.
- **Matériel associé, datation** : datation indéterminée.
- **Remarques** : on ne dispose malheureusement d'aucun relevé ni croquis cette structure. Cette tombe est à mettre en parallèle avec celles de Kavaklı, Arablı, Altıntaş, Alamut ou Harpasa.

## BITEZ

(pl. 51)

- **Bibliographie** : Carstens, 1999a, pp. 114-115, fig. 157-162.
- **Type** : tombe rupestre à accès direct.
- **Sous-Type** : souterraine.
- **Localisation** : au sud du village de Bitez, à droite de la route qui mène à la côte. La tombe se trouve sur la pente nord de Çatallaya Tel.
- **Structure** :
  - description : la tombe est creusée dans la pente de la colline. Le *dromos* qui mène au *stomion* mesure 1,50 m de large sur plus de 1,75 m de longueur (sa partie externe n'a pas été mise au jour) et 1,84 m de hauteur. Le *stomion* est large de 80 cm sur une hauteur de 1,03 m. Il dispose d'un seuil légèrement surélevé par rapport au sol du *dromos*. Il donne sur une chambre funéraire irrégulière de plan rectangulaire d'environ 3,45 m de large sur 3,37 m de profondeur et 2,35 m de hauteur maximale. Elle est bordée d'une banquette taillée en Pi le long de ses parois latérales et du fond.
  - technique d'élaboration, matériaux : la taille de la tombe est irrégulière.
- **Sépulture** : dans la banquette, on a creusé trois cuves, une contre chaque paroi. Elles sont bordées au contact du mur d'un rebord dans lequel on a aménagé un canal de drainage. On ignore leur profondeur. Elles sont larges de 64 à 68 cm et longues de 1,80 à 2,11 cm. La sépulture de gauche est partiellement recouverte d'une dalle peu épaisse, vestige de son couvercle. Cependant, on remarque dans les remblais des deux autres cuves des fragments de couvercle à double pente. Il apparaît donc qu'au moins deux des trois couvercles disposaient d'une double pente, à moins que, comme pour certaine tombe à Alinda, on puisse restituer une fermeture en fines dalles recouvertes d'un tel couvercle. Une seconde hypothèse serait la réutilisation de la tombe (destruction du couvercle à bâtière remplacé par de fines dalles ?).
- **Plafond** : le plafond du *dromos* est taillé en berceau, de même que celui de la chambre.
- **Technique de fermeture** : une cavité de 6 cm de diamètre est creusée dans l'angle intérieur gauche du seuil. On note la même cavité dans le linteau de l'ouverture. Il paraît clair que la fermeture s'effectuait à l'aide d'une porte à simple vantail pivotant.
- **Matériel associé, datation** : datation indéterminée.

## ÇAMLIBEL

(pl. 52-53)

- **Bibliographie** : Atasoy, 1974, pp. 359-360, fig. 10-17 ; Smith, 1995, pp. 185-198 ; Smith et Ratté, 1996, p. 25, fig. 20-21.

- **Type** : *tumulus*.

- **Sous-Type** : à chambre construite.

- **Localisation** : dans la vallée du Morsynos, à mi-chemin entre Aphrodisias et la vallée du Méandre.

- **Structure externe** : le tertre est relativement bien conservé sur une hauteur de 5,00 m et environ 35 m de diamètre. Une tranchée a été creusée dans l'axe nord-est/sud-ouest, mettant au jour les vestiges construits. On remarque en outre qu'un terminus (70 cm de diamètre et 1,00 m de haut) taillé dans un bloc calcaire devait couronner le tertre avant de tomber lors du pillage de la tombe.

- **Structure interne** :

- description : un long *dromos* (plus de 2,00 m dans l'état actuel, mais sans que son extrémité ait été mise au jour) mène à un espace plus large, rectangulaire, de 1,10 m de profondeur sur plus de 1,00 m de large. Une première ouverture, décalée vers l'est, mesurant 55 cm de large et 1,55 m de haut, donne sur un vestibule carré de 1,25 m de côté et 2,15 m de haut. Un second accès (80 cm de large sur 1,35 m de haut) ouvre sur la chambre funéraire. Cette dernière mesure 2,70 m de profondeur et 1,90 m de large. Elle dispose de la même hauteur de plafond que le vestibule. La structure est axée nord-est/sud-ouest.

- technique de construction, matériaux : bien que le matériau soit identique pour toute la structure, calcaire local, on distingue trois techniques de construction distinctes. Les parois du *dromos* sont construites en petit appareil de pierres sèches et disposent d'un léger fruit. Les parois de l'espace précédant le vestibule montrent un travail plus fin que pour le *dromos*, offrant des assises régulières, mais sans que les joints entre les blocs soient nets. Le vestibule et la chambre, par contre, sont construits très proprement avec de grands blocs parfaitement jointifs et liés les uns aux autres à l'aide d'agrafes métalliques. Les murs est et ouest du premier sont composés de quatre assises monolithes parfaitement isodomes. Les assises de la chambre funéraire sont pseudo-isodomes (la plus fine mesure 12 cm de haut, la plus haute faisant plus de 60 cm). Le sol est composé de grandes dalles rectangulaires.

- **Sépulture** : on trouve dans la chambre funéraire deux sépultures aménagées contre les murs est et nord. Elles sont formées de deux dalles : l'une horizontale est insérée dans le mur, l'autre verticale prend place dans une rainure pratiquée dans le mur et borde la première. L'ensemble est supporté par un pilier carré reposant sur le sol à la jonction des deux sépultures. Ces dernières sont aménagées à 60 cm de haut et sont profondes de 50 cm. La sépulture mesure 2,10 m de long sur 55

cm de large, tandis que celle au nord fait 1,90 m de long pour la même largeur. Outre ces deux sépultures, on note la présence d'un troisième emplacement, signalé par les restes d'un muret en pierre sèche fermant l'espace situé sous la sépulture est. Il est fort probable, si l'on considère la technique de construction très différente, que cette sépulture soit un ajout tardif.

- **Plafond** : il couvre la chambre et l'antichambre à l'aide de grandes dalles horizontales. Notons qu'il se trouve en léger surplomb à l'extérieur du vestibule.
- **Technique de fermeture** : deux systèmes de fermeture distincts ont pu être observés dans cette structure. Le premier concerne la porte donnant accès au vestibule. Elle est formée d'un muret de pierres sèches non liées. Un linteau étroit et isolé a été mis en place au contact des deux dernières assises du vestibule, offrant ainsi un appui au muret. La porte de la chambre se compose d'une dalle dressée s'inscrivant parfaitement dans la feuillure pratiquée sur les piédroits et le linteau de l'ouverture.
- **Matériel associé, datation** : une période de construction datant de la fin du VI<sup>ème</sup> au courant du V<sup>ème</sup> s. a.C. a été proposée par Smith, sur la base de comparaisons avec des tombes identiques mises au jour en Lydie. Il est clair, au vu des sépultures, que la période d'utilisation fut large (dans quelle mesure les portes appartiennent-elles à l'état d'origine ? ).

## CAUNOS

### B1 (pl. 54-58)

• **Bibliographie** : le groupe B des tombes de Caunos étant particulièrement visible et impressionnant, on en trouve des photographies et des commentaires dans presque toutes les publications concernant le site. Il paraît inutile de toutes les citer ici ; on se cantonnera donc à des analyses spécifiques ou des discussions de spécialistes : Hoskyn, 1842, pp. 143-161 ; Collignon, 1877, pp. 338-346 ; Maiuri, 1921, pp. 263-273, fig. 120 ; Roos, 1968, pp. 149-166 ; 1972, pp. 18-20 pl. 2-4, 23-24, 49-51, 59 ; 1974, pp. 14-18, pl. 1-3 ; 1985, pp. 12, 37, 43 ; 1989, pp. 63-68.

• **Type** : tombe rupestre à façade.

• **Sous-Type** : temple.

• **Localisation** : la tombe la plus orientale du groupe B défini par P. Roos.

• **Structure externe** : les éléments qui suivent doivent beaucoup aux publications de P. Roos.

- description : la tombe fait face au sud. *Pronaos* et façade sont en partie détruits. La tombe dispose d'un couloir ceinturant et d'un escalier en Pi, en façade, de type crépis à trois degrés.

Colonnade : il y a en tout six colonnes formant un périptère tronqué : quatre en façade et les deux premières colonnes de retour. Les antes sont placées en arrière de l'entrecolonnement des colonnes latérales de façade (4,70 m de haut, diamètre de 81 à 77 cm). L'entraxe le plus large se trouve au centre de la colonnade de façade (2,69 m), il est plus étroit pour les colonnes d'angle (2,38 m) et très réduit entre les colonnes de façade et celles situées en arrière (1,90 m). Les bases ne sont pas ioniques (contrairement aux chapiteaux), mais pyramidales (il faut considérer une pyramide écrêtée aux angles convexes) et sont très probablement inachevées. Les bases des colonnes arrières et latérales sont connectées à la fois aux faces latérales de la tombe, au rocher et au couloir ceignant la tombe (le sol de ce dernier et les bases de colonnes ont le même niveau). Les colonnes sont lisses. Seule la colonne latérale droite est encore bien conservée, bien que certaines parties des autres aient été retrouvées dans le *pronaos* ; à noter qu'un de ces fragments montre une petite cavité : 7,5 cm sur 5 cm et 4,5 cm de profondeur, interprétée par P. Roos comme une réparation ancienne, mais il peut aussi bien s'agir d'une mortaise de bardage dans le cas d'une colonne rapportée. Le chapiteau de cette colonne latérale fait face au côté de la tombe, créant ainsi un vrai effet de périptère. Il a un abaque de 8 cm d'épaisseur, projeté sur 5 cm, et situé à 12 cm sous le rocher surplombant. Il dispose de voûtes de 45 cm de haut, de deux cymatia de 7 cm de haut, supportées par un anneau aplati de 4 cm d'épaisseur. Enfin, on note un tore projeté vers l'ante, dont l'état de conservation ne permet pas de déterminer les dimensions exactes. Le plafond de la *peristasis* est 12 cm plus haut sur la façade que sur l'arrière, et plus large aussi. Il est couvert de stuc, dont de grandes plaques de 14 cm d'épaisseur ont été retrouvées dans le *pronaos* et sur l'emmarchement.

Les antes disposaient également d'un chapiteau dont on ne retrouve la trace conservée que sur la face latérale droite de la tombe. Sur sa face externe, la projection semble être alignée sur celle du chapiteau de la colonne latérale. Il est constitué de trois *ovolos* séparés les uns des autres d'astragales et surmontés d'un cavet sous un listel. Dessous, à 15 cm, on trouve une phiale de 17 cm de diamètre (un fragment de phiale quasi identique fut trouvé en face de la partie gauche de la tombe durant les fouilles de 1969). Sur la face interne de l'ante, le chapiteau est très peu conservé ; quelques traces permettent cependant de supposer qu'il avait été exécuté sur le même motif.

Entablement, fronton et toit : la tombe est particulièrement haute (9,50 m du haut des marches au sommet du toit). Un fragment de pièce architecturale permet de restituer le fronton : l'architrave est composée de trois fascies, un tore ou un astragale peu élevé, une fasce non décorée (probablement peinte d'après Roos, 1972, p. 60) et une ligne de denticules. Une seule denticule (24 cm de large) et un intervalle (26 cm de large) sont conservés. De l'autre côté, une partie de cette ligne montre une longue dent ininterrompue de 35 cm, preuve que la tombe n'était probablement pas finie. Un grand espace sépare les denticules de la base du fronton, mais on n'observe aucune trace de décor ni de relief. Pareillement, on ne peut se prononcer sur la présence ou non d'acrotère dans l'état originel de la tombe.

Pronaos : il est particulièrement peu profond du fait des antes très courtes.

Façade : le pied de la façade et des antes porte une moulure composée d'un haut bandeau de 70 cm couronné par un talon renversé. Cette moulure offre un relief de 25 cm sur le mur de *pronaos* et de 22 cm sur les faces avant et latérales des antes.

Le seuil de la porte se trouve à 58 cm au-dessus de cette moulure, ce qui crée une porte anormalement haute par rapport au sol du *pronaos*. L'ouverture porte un encadrement avec une moulure complexe composée de quatre fascies séparées par un chanfrein (voir illustration). Au-dessus de cet encadrement, un hyperthyron est supporté par deux consoles deux fois plus larges au sommet qu'à la base. Elles sont séparées de l'encadrement de la porte par un espace de 6 cm. Leur état de conservation ne permet malheureusement pas d'en décrire le profil.

La porte est une imitation en pierre d'une porte de bois ornée de bronze. Elle dispose d'un bandeau central, séparant l'ensemble en quatre panneaux (les deux du haut étant plus petits que ceux du bas). La partie centrale est partiellement manquante et montre que l'ouverture se faisait par le panneau inférieur gauche et que celle-ci incluait aussi probablement le bandeau central. Le cadre est parsemé de boutons de deux tailles différentes, imitant des têtes de clou en bronze des portes en bois. L'ouverture était décorée de la même façon que les autres panneaux, présentant, une fois refermée, une grande porte à doubles vantaux.

- technique d'élaboration, matériaux : la tombe est taillée dans la paroi calcaire du site. Le faible état de conservation ne permet pas de donner une idée précise du soin apporté à la fabrication

de ce monument. Cependant, la finesse de certaines moulures plaide en faveur d'un travail de finition apparemment soigné.

- **Structure interne :**

- description : la chambre, quasi carrée, mesure 3,20 m sur 3 15 m et 1,89 m de haut.

- technique d'élaboration, matériaux : on trouve dans la chambre de très nombreuses irrégularités, notamment des cavités qui ont été remplies de stuc, puis polies pour offrir des parois parfaitement lisses.

- **Sépulture :** quatre sépultures ont été aménagées dans la chambre, une contre chacune de ses parois. Elles mesurent : à gauche 2,13 m sur 71 cm ; au fond : 2,28 m sur 69 cm ; à droite : 2,09 m sur 71 cm. Contrairement aux trois emplacements classiques (latéraux et fond), une dernière sépulture prend place contre le mur de façade, avec une extension creusée dans la paroi est, formant une niche dont la partie supérieure est taillée en double pente (dimensions totales de la sépulture : 2,11 m sur 79 cm). Les parois des sépultures sont hautes de 71 cm et épaisses de 20 à 22 cm, et les cuves sont creusées sur 61 cm de profondeur. Les côtés de ces parois présentent quelques dissemblances. Sur la face externe des parois des cuves ouest, nord et est, on trouve un bandeau en relief (épais de 4 cm et haut de 14 cm) situé à 19 cm sous le bord de la paroi. Sur la face interne de la paroi des cuves nord et est, un ressaut de 3 à 4 cm a été aménagé à 13-14 cm du bord. Le long des parois nord et ouest de la chambre, on a creusé une rainure de 3-4 cm de profondeur dont la partie supérieure correspond à la partie supérieure des parois des sépultures correspondantes. Il mesure au nord près de 25 cm de haut et à l'ouest 18 cm. Ces aménagements sont très probablement liés à la couverture des sépultures. Quatre jambes ont été sculptées en relief plat (de 4 cm d'épaisseur) sur les faces externes des parois des sépultures : deux encadrent la sépulture ouest, l'une est à l'extrémité est de la paroi nord, enfin la dernière se trouve au sud de la paroi est. La niche formée par l'extension de la sépulture sud dispose d'un rebord plus bas de 5 cm que les autres sépultures. Le long de la paroi sud de cette sépulture, on a creusé un bandeau de 10 cm de profondeur et 20 cm de hauteur, formant un support destiné à supporter le couvercle.

- **Plafond :** il est taillé à l'horizontale.

- **Technique de fermeture :** la porte est formée d'un vantail pivotant (76,5 m de large sur 1,29 m de haut), tournant autour d'un pivot sur le côté droit et fermée à gauche par un verrou (on retrouve à l'intérieur, derrière le piédroit, une gâche de 2 x 2 x 5 cm pratiquée dans un relief rectangulaire de 12 cm de haut, situé à 72 cm au-dessus du seuil). Les jambages de la porte sont taillés obliquement. On ne retrouve pas de crapaudine au sol, très endommagé. Cependant, sur la partie haute, on remarque une cavité ronde, oblique, menant de l'intérieur de la tombe à l'angle droit de l'ouverture. Il a une longueur préservée d'environ 15 cm et un diamètre de 13 cm au début, mais seulement 2 cm à la fin. Il était probablement utilisé pour verser du plomb dans la mortaise de crapaudine. Seuls quelques éléments du vantail pivotant sont préservés. L'un d'entre eux montre une partie du cadre



portant un bouton, un autre est à l'évidence l'angle supérieur droit avec un côté arrondi et le tourillon du pivot. A l'intérieur, au sol, on trouve un arc de cercle taillé de 4 cm de large sur 1,5 cm de profondeur permettant l'ouverture de la porte.

- **Matériel associé, datation** : un très riche matériel a été mis au jour lors de la fouille de la tombe. L'ensemble donnerait une période d'inhumation au IV<sup>ème</sup> s. a.C., avant l'arrivée d'Alexandre. Les fragments de cratère à vernis noir, de même que le fragment de kantharos, peuvent être datés du troisième quart du IV<sup>ème</sup> s. a.C.

- **Remarques** : la présence d'un riche matériel funéraire, bien que la tombe ne soit pas finie, montre qu'il n'était pas nécessaire d'attendre la fin de la taille de la structure pour l'utiliser.

Le profil du chapiteau d'ante est à rapprocher de celui du Ptolémaion de Samothrace.

La forme de la niche, avec un plafond en double pente, laisse penser que des couvercles à bâtière pouvaient être utilisés dans ces tombes. Voir le même type d'aménagement en Caunos C2, Alacain Tepe T01 et Octapolis T01.

Les jambages des sépultures sont rares et ne se retrouvent qu'à Caunos B6, C50 et F7, Taşyenice T01 et Yenice T01.

#### **B4 (pl. 59-61)**

- **Bibliographie** : voir Caunos B1, et Roos, 1968, pp. 149-166 ; 1972, pp. 21 pl. 5, 26, 47, 59-60.
- **Type** : tombe rupestre à façade.
- **Sous-Type** : temple.
- **Localisation** : appartient au groupe B, sous B2.
- **Structure externe** : les éléments qui suivent doivent beaucoup aux publications de P. Roos.
  - description : la tombe fait face au sud. Elle est pratiquement inaccessible.

Colonnade : elle n'est marquée que par la présence d'antes à chapiteaux. Le pourtour de la tombe a été creusé sur quelques dizaines de centimètres de profondeur.

Entablement, fronton et toit : l'entablement est composé d'une architrave à deux fascies sous un *ovolo* et une ligne de denticules (hauteur 24 cm, largeur 21 cm, intervalle 21 cm, profondeur 26 cm, nombre total de denticules : 13) dominée par un filet. Au-dessus, un second *ovolo* supporte le larmier. Le fronton est probablement inachevé. Les cavités au-dessus du toit ne sont pas très profondes. Il ne reste qu'un acrotère sur le toit à double pente. Il se situe à l'angle droit, est constitué d'une pièce rapportée taillée dans du marbre blanc (47 cm de haut et 10 cm d'épaisseur) et présente un motif ailé.

Pronaos : il mesure 4,26 m de large sur 1,32 m de profondeur et 4,26 m de hauteur.

Façade : le linteau et le seuil de l'ouverture sont aussi taillés dans du marbre blanc et ont été rajoutés à la structure. Leur décor porte une moulure composée de trois fascies, chacune débordant de 3 cm

sur la précédente. Au-dessus des trois fascies du linteau, on trouve une frise dorique (appartenant au même bloc de marbre) constituée de quatre triglyphes et de trois métopes ; le tout est couronné par un bandeau en relief (17,5 cm de haut). Les triglyphes sont très abîmés et la partie droite a d'ailleurs pratiquement disparu. Le linteau et le seuil montrent un décrochement interne de 5 cm. Il ne reste de la porte qu'un fragment dont l'état ne permet pas de donner l'épaisseur de la dalle, mais qui porte encore la trace d'une décoration faite de quatre boutons en relief de 4 cm de diamètre.

- technique d'élaboration, matériaux : l'ensemble est bien exécuté, bien que les décors ne montrent aucune complexité. Cette tombe est très intéressante en raison de l'utilisation de techniques (taille de la surface rocheuse et apport de blocs séparés) et de matériaux différents (calcaire gris et marbre blanc). A droite de l'ante droite, on trouve une petite niche carrée, taillée dans la paroi rocheuse. Elle est aménagée au niveau du sol et mesure 26 cm de côté et 10 cm de profondeur. Dans le sol du *pronaos*, exactement sur la ligne formée par la face des antes, on trouve des petites cavités de 5 x 5 x 5 et 5 x 3 x 5 cm. L'auteur formule l'hypothèse qu'il s'agirait de traces laissées par l'érection d'un échafaudage. Enfin, on trouve en face du *pronaos*, dans les vestiges d'un emmarchement, une cavité de 26 cm de large sur 26 cm de haut et de profondeur conservée de 10 cm de profondeur.

- **Structure interne :**

- description : la chambre présente un plan très complexe associant banquettes taillées en Pi et niches funéraires creusées dans les parois.

- technique d'élaboration, matériaux : la partie supérieure de la chambre est très irrégulière et non finie, ce qui rend les prises de mesures très incertaines. De plus, l'action de l'eau, par l'apparition de stalactites, en a couvert une large part.

- **Sépulture :** les banquettes sont larges de 87 cm à gauche et 77 cm au fond et à droite. Leur niveau se situe à 70 cm de hauteur par rapport au sol de la chambre. Elles sont associées à de larges niches percées dans les parois de la chambre (longues de gauche à droite de 2,52 m, 2,42 m et 2,40 m et larges de 1,03 m, 0,98 m et 1,05 m, toutes sont hautes de 1,02 m). Le sol de ces niches se situe à environ 85 cm du sol de la chambre. Cependant, il n'y a souvent pas de nette séparation entre les banquettes et les niches, mais plutôt une légère pente. Au sud de la banquette ouest, on note un espace surélevé de 13 cm, sur une longueur de 69 cm (là aussi disposant d'un angle biseauté à leur jonction).

- **Plafond :** il est taillé horizontal, mais irrégulier et asymétrique. Sa hauteur maximale est de 1,90 m.

- **Technique de fermeture :** la tombe était fermée par une porte à doubles vantaux pivotants, comme le révèlent les crapaudines visibles à la fois sur le soffite du linteau et le seuil. Ces cavités de 6 x 8 cm sont profondes de 3 cm. Afin de pouvoir ouvrir la porte, le plafond est creusé sur 7 cm

de profondeur sur la largeur comprise entre les deux crapaudines et sur une longueur de 70 cm depuis la feuillure interne du linteau.

- **Matériel associé, datation** : quelques fragments de céramiques, dont certains sont à vernis noir, ont été retrouvés dans le *pronaos* et à l'intérieur de la tombe. Datation indéterminée.
- **Remarques** : le début de l'emmarchement ainsi que les vestiges d'une cavité dans cet emmarchement laissent penser qu'une partie de la paroi rocheuse est manquante en avant du *pronaos*.

### **B6 (pl. 62-67)**

- **Bibliographie** : voir B1 et Roos, 1972, pp. 22-24, pl. 6-7, 27-28 48-49, 51, 53, 59-61, et 1974, pp. 18-20, pl. 4-5 ; 1985, p. 30, 32.
- **Type** : tombe rupestre à façade.
- **Sous-Type** : temple.
- **Localisation** : au centre du groupe B, à gauche de B2.
- **Structure externe** : les éléments qui suivent doivent beaucoup aux publications de P. Roos.

- description : la tombe fait face au sud. Il s'agit d'une grande tombe à façade de temple ionique distyle *in antis*, disposant d'un emmarchement à deux degrés devant celles-ci et ceinturée par un couloir.

Colonnade : les colonnes (3,84 m de haut, diamètre de 58 à 51 cm) ont des bases ioniques asiatiques et des chapiteaux (endommagés) ioniques avec une échine à oves (un relief entier encadré de deux demi-oves). Le profil est également travaillé sur l'arrière des chapiteaux mais moins profondément qu'en façade (l'échine se projette de 1 cm au lieu de 8 en façade).

Les antes n'ont des bases qu'en façade, et pas sur les côtés. Elles consistent en un talon renversé sur une scotie, dont la partie inférieure, endommagée, a dû être restituée. Les chapiteaux d'ante portent un astragale sous un *ovolo*, tous deux lisses, dominés par une fasce sous un filet vertical. Les chapiteaux d'antes atteignent le sommet de la fasce inférieure de l'architrave, ce qui a pour résultat que seules les parties inférieures des chapiteaux (astragale et oves) sont représentées sur la partie interne des antes. Sur leur face externe, les chapiteaux d'antes portent en haut un filet vertical et en bas un astragale (la partie centrale est trop endommagée pour faire une quelconque observation). Alors qu'en façade le chapiteau mesure 42 cm de haut, il ne fait que 40 cm sur les côtés (la partie basse a été rehaussée). La largeur des chapiteaux est de 30 cm sur la partie externe.

Les chapiteaux sont soulignés d'une ligne de phiales (quatre en façade et une seule sur la face externe). Celles de façade se situent à 2 cm sous l'astragale, les phiales latérales se trouvant 4 cm plus haut que celles de façade. Les proportions sont aussi différentes : en façade, elles ont un

diamètre de 21,5 cm avec un filet de 1 cm et un *omphalos* de 6 cm au centre ; les latérales sont larges de 20,5 cm avec un filet de 2,5 cm (l'*omphalos* est trop endommagé pour être mesuré).

Entablement, fronton et toit : l'entablement consiste en une frise ionique à deux fascies et une ligne d'oves sous une ligne de denticules (chaque denticule mesure 32 cm de haut, largeur de 26 cm, profondeur 27 cm, intervalle 26 cm, nombre total de denticules : 14). Cette frise est aussi travaillée sur les côtés de la tombe, sur une longueur de 1,14 m. Au-dessus de cette ligne, le tympan non décoré est supporté par un bandeau sur un *ovolo*. Il est couronné d'une sima et d'un bandeau constitué d'un cavet sous un filet.

Le toit à double pente est beaucoup plus large en façade qu'à l'arrière (plus de 1,00 m de différence). Il garde cependant le même niveau sur toute sa longueur. Il ne reste que deux acrotères conservés sur le toit (celui de droite est complètement détruit, celui de gauche très endommagé). L'acrotère faitier est épais de 80 cm à la base et 70 cm au sommet, tandis que celui de gauche ne mesure que 70 cm et 50 cm. Les acrotères sont placés 3 cm en arrière de la bordure du toit mais penchent vers l'avant. L'inclinaison de l'acrotère faitier est de 18 cm ; pour l'acrotère gauche on peut observer une inclinaison de 5 cm, mais son faible état de conservation ne permet pas de donner une mesure exacte. L'acrotère faitier montre une palmette, dont le décor est un relief très plat et peu profond (1 à 2 cm). Les feuilles de la palmette laissent un espace central dégagé décoré de deux motifs superposés singuliers. La demi-palmette de l'acrotère gauche est endommagée mais apparemment de même type.

Pronaos : offre un décor intéressant. Il dispose en effet d'un plafond orné de poutres taillées. On en compte huit, longues de 99 cm, larges de 32 cm (comme l'espace qui les sépare) et épaisses de 8 cm devant et 7 cm à l'arrière. Une bordure de section carrée (4 x 4 cm) prend place à l'angle du plafond et du mur de façade, ainsi que sur les côtés. Le plafond est légèrement en pente, plus bas de 4 cm à l'arrière.

Façade : la porte est de même type que celle de B1, mais les panneaux ne sont pas moulurés. Au centre, on trouve un large bandeau vertical qui renforce l'impression d'une porte à doubles vantaux. Les boutons ont deux tailles différentes : 6 cm de diamètre pour le bandeau central vertical, 4,5 cm pour les autres. Quelques uns d'entre eux manquent, et l'on remarque à ces endroits des traces de stuc indiquant qu'ils ont pu être rapportés et scellés. Les parties horizontales entourant les panneaux portent chacune trois phiales, du même type que les chapiteaux d'ante. Au centre de la porte, les angles inférieurs des panneaux supérieurs portent deux larges poignées de 4 cm d'épaisseur et d'un diamètre de 23 cm. L'ouverture se fait dans le panneau inférieur droit ; elle est légèrement plus large que ce dernier, comprend l'encadrement droit et empiète sur les trois autres côtés.

Autour de la porte, l'encadrement est composé de trois fascies, chacune en relief de 1,5 cm par rapport à la précédente. La dernière montre un relief de 3 cm par rapport au mur du *pronaos*. La fasce externe est élargie à la base de la façade et forme deux oreillettes inférieures. L'hyperthyron

comporte une double bande d'oves, surmontée d'un cavet et d'un filet vertical. Le cavet est décoré de motifs peints représentant des lotus au bourgeon rouge foncé sur un fond noir. Le bandeau qui couronne ces moulures est épais de 2 cm. Deux consoles supportent l'hyperthyron sous le cavet. Elles mesurent 29 cm de large en haut et 22 cm en bas (70 cm de hauteur). Leur façade n'a pas de décor mais les faces externes portent une guirlande taillée sur 1,5 cm de profondeur. Une décoration identique orne une partie de la face interne des consoles, au niveau des oves. La partie inférieure de la console droite semble avoir été brisée dès l'Antiquité et une mortaise de 16 x 30 x 20 cm a été creusée dans le mur pour permettre d'insérer la partie manquante. Celle-ci était maintenue au plomb dont certaines traces sont encore visibles dans la cavité.

- technique d'élaboration, matériaux : on remarque que le décor était extrêmement soigné, combinant des effets de couleurs et des réparations finement exécutées. On trouve de nombreuses traces de stuc sur les parois. Une partie de la console droite a manifestement été réparée, comme le montre la cavité de 16 x 30 x 20 cm située à la base de celle-ci, dans laquelle on trouve encore des traces de plomb.

- **Structure interne :**

- description : la partie interne du seuil se trouve à 17 cm au-dessus du sol de la chambre. Elle mesure 3,21 m sur 2,64 m et 2,44 m de haut. Elle dispose de trois banquettes taillées, aménagées en Pi le long de ses parois.

- technique d'élaboration, matériaux : le soin apporté à la préparation de la chambre est identique à celui observé sur la façade.

- **Sépulture :** les banquettes sont hautes de 64 cm et larges de 80 cm, leur longueur varie de 1,80 m à 2,20 m. Chacune d'elles dispose d'un double coussin taillé sur sa largeur ; la longueur de ces derniers varie de 47 à 49 cm. Le centre des banquettes est légèrement excavé sur 14 cm de profondeur, formant ainsi de petites parois à la section moulurée. Comme pour B1, les côtés des banquettes portent des décors au relief plat en forme de jambages. Deux d'entre eux encadrent la sépulture ouest, le troisième se trouve à l'est de la sépulture nord et le dernier au sud de la sépulture est. Ces jambes sont associées à un bandeau de 10 cm de hauteur qui court le long des banquettes. L'épaisseur de ces décors est de 7 cm, excepté pour la plinthe supportant le jambage (8 cm). Sur la banquette au sud-est de la chambre, on a laissé un espace libre qui forme une espèce de tablette haute de 41 cm et mesurant 73 cm sur 46 cm. Cet endroit était probablement utilisé pour déposer des objets votifs.

- **Plafond :** il est plat, horizontal.

- **Technique de fermeture :** la porte (1,16 m de large pour 2,22 m de haut) était pivotante. On relève en effet une crapaudine taillée dans le soffite du linteau, à 8 cm du piédroit droit. Son diamètre est d'environ 10 cm et sa profondeur de 8 cm. Il est difficile d'observer une cavité correspondante dans le seuil de l'ouverture, mais si elle a existé elle ne devait pas excéder quelques

centimètres de profondeur. Il ne reste qu'un petit fragment du vantail, indiquant que la porte était épaisse de 14 cm. Il porte en décor un seul bouton, et montre non seulement un côté arrondi mais aussi une cavité carrée de 3 cm de profondeur correspondant à la mortaise d'une pièce scellée servant de tourillon au pivot. L'espace interne de l'ouverture est légèrement plus grand que l'ouverture elle-même, cette dernière disposant d'une feuillure de 5 cm dans le linteau et 4 cm dans le seuil. Ces éléments servaient très probablement de butoir au vantail.

- **Matériel associé, datation** : un important matériel a été mis au jour lors fouilles de 1965 et 1969. Outre le matériel céramique, on trouve des éléments de bois et du matériel osseux. Parmi les fragments céramiques, on dénombre en majorité des cratères à vernis noir, issus de six pièces différentes et portant tous des décors complexes et finement exécutés. Ces fragments ainsi qu'un fragment d'assiette (B6:6) peuvent être datés du troisième quart du IV<sup>ème</sup> s. a.C., l'hydria autour du dernier quart du IV<sup>ème</sup> s. a.C. L'inaccessibilité de la tombe paraît l'avoir protégée de réutilisations successives. Le matériel semble indiquer une inhumation vers 325 a.C.
- **Remarques** : on note la présence de deux cavités au début du couloir à gauche de la tombe. Elles sont situées à une hauteur idéale pour travailler ("et mesurer" note P. Roos) la denticule ouest. L'une est pratiquée dans le mur de la tombe, l'autre lui fait face, dans le rocher opposé. On remarque également deux autres cavités (18 cm sur 20 cm) dans la paroi de la marche inférieure devant le *pronaos*. Enfin, quatre grandes cavités ont été creusées au-dessus de la tombe.

#### **B10 (pl. 68-71)**

- **Bibliographie** : voir B1 et Roos, 1972, pp. 28-30, pl. 11-12, 31-32, 48, 50, 55, 61, et 1974, pp. 23-24, pl. 9 ; 1985, p. 30.
- **Type** : tombe rupestre à façade.
- **Sous-Type** : temple.
- **Localisation** : appartient au groupe B, la troisième depuis la gauche.
- **Structure externe** : les éléments qui suivent doivent beaucoup aux publications de P. Roos.

- description : tombe à façade de temple ionique distyle *in antis*. Elle dispose d'un emmarchement à deux degrés devant la colonnade. La marche inférieure est très irrégulière et ne semble achevée que dans sa partie centrale.

Le couloir ceinturant, large de 1,00 m sur les côtés de la tombe et de 60 cm à l'arrière, montre une taille très irrégulière. Il semble que, au centre de la partie arrière de la tombe, il n'ait volontairement pas été taillé, de manière à un mur de séparation entre les parties ouest et est du couloir.

Colonnade : les colonnes ioniques (3,95 m de haut pour un diamètre de 65 à 56 cm) ont une base asiatique inachevée. Cependant, on remarque la présence d'un tore détaché surmontant deux astragales. Leur chapiteau dispose d'un épais astragale et d'une échine non décorée, un canal bien

plus bas au centre que sur les côtés et un abaque arrondi dépassant la partie inférieure de l'architrave. Il n'y a aucune décoration à l'arrière des chapiteaux. Au centre des balustres, on note un baudrier de 12 cm de large et de 1 cm d'épaisseur (la présence de ce type de décor dans une tombe est assez rare).

Les bases des antes ne sont pas travaillées. Le bloc formé par ces dernières forme un bandeau de 16 cm d'épaisseur en façade et sur les côtés internes, où il courent jusqu'au point de retour des piliers d'antes (c'est-à-dire 58 cm depuis la façade). Ils sont inexistantes sur les faces externes des antes. La hauteur de ces bandeaux est de 28 cm à droite et de 48 cm à gauche.

Les chapiteaux d'antes consistent en un astragale sous trois *ovolos* non décorés surmontés d'un cavet sous un filet vertical. Ils sont soulignés d'une ligne de quatre phiales. Ces dernières offrent un diamètre de 23 cm, le filet est large de 2 cm et l'*omphalos* fait 6 cm de diamètre. Les chapiteaux sont particulièrement hauts : ils dépassent de 3 cm la ligne supérieure de la fasce inférieure de l'architrave. Ils ne sont pas travaillés sur les faces externes des antes. Sur l'autre face (interne), leur partie inférieure est taillée quelque peu différemment du décor de façade : la hauteur de l'astragale est de 3 cm au lieu de 5 cm et l'*ovolo* a un profil plus marqué. Dessous, on trouve deux phiales identiques à celles de façade. Sur les faces internes des antes, les chapiteaux courent aussi loin que les bases (58 cm).

Entablement, fronton et toit : le fronton est supporté par une architrave comprenant deux fascies, un *ovolo*, une ligne de denticules (hauteur 31 cm, largeur 25 cm, intervalle 22 cm, profondeur 21 cm, nombre total de denticules : 16) ; le tympan est orné d'un *ovolo* rampant et d'une sima sans bandeau. Le tympan est percé d'une fenêtre donnant sur une niche profonde de 2,42 m, large de 62 cm à l'ouverture et de 67 cm au fond et haute de 78 cm. Sur les côtés et au sommet de cette ouverture, on a sculpté un encadrement composé de deux fascies. La fasce interne est large de 14 cm sur les côtés et de 8 cm au sommet. La fasce externe large de 5 cm est projetée de 2 cm par rapport à la première ; elle déborde de 4 cm par rapport au tympan lui-même. Les denticules et l'*ovolo* continuent sur les côtés de la tombe sur 1,20 m. Il est alors formé d'une unique et longue denticule.

Tous les acrotères sont préservés et sont solidaires du rocher. De la même façon, à l'arrière de ces acrotères, le rocher n'a pas été éliminé. Ainsi l'acrotère faitier est épais de près de 3,00 m, tandis que celui de gauche est aussi long que les frises latérales. Seul l'acrotère de droite semble fini, avec une profondeur de 83 cm. Il porte le même décor sur ses deux faces. Les acrotères sont placés à 7 cm en retrait du toit et sont penchés vers l'avant sur 8 cm. Sur les côtés, l'aplomb est beaucoup plus marqué (14 cm). A droite des acrotères gauche et faitier, on a laissé du matériau brut atteignant 30 cm depuis l'angle du toit. Dans cette masse non travaillée, on remarque, à droite de l'acrotère gauche, une cavité de 15 x 21 x 35 cm et, à droite de l'acrotère central, une autre cavité mesurant 15 x 21 x 14 cm.

L'acrotère faitier a une palmette similaire aux autres tombes du groupe B, mais sans emblème central. Les acrotères latéraux ont une demi-palmette du même type, mais assez endommagées (notamment par la calcite déposée par le ruissellement des eaux de pluie), et donc difficiles à mesurer. Le relief de ces palmettes est à deux niveaux : le rebord est plus proéminent que les feuilles et le relief de ces dernières décroît vers le centre.

Pronaos : le plafond du *pronaos* offre le même décor que dans B6. La longueur des neuf poutres est de 1,05 m, leur épaisseur de 5 à 6 cm, leur largeur de 31 cm, et les intervalles sont de 30 cm. Le plafond est horizontal et bordé, sous les poutres, par un quart de rond de 7 cm de haut et 4 cm de profondeur.

Façade : la présence de deux "fenêtres" en façade, de part et d'autre de la porte, est unique. Celle de droite forme un cadre entourant une niche profonde, longue de 2,06 m. Son plan montre qu'elle décroît régulièrement vers le fond (la largeur passe de 65 à 50 cm) et sa section longitudinale présente un sol horizontal et un plafond qui commence à s'incliner à 60 cm du bord externe (la hauteur passe de 1,03 m à 50 cm). La fenêtre de gauche est aveugle. L'encadrement de son ouverture forme un relief de 2 cm d'épaisseur. Au-dessus, on trouve un *ovolo* et un cavet avec filet vertical. L'hyperthyron forme un relief de 13 cm et dispose d'une face supérieure très convexe. Les moulures de côté de ce bandeau sont identiques à celles de façade. La fenêtre gauche, aveugle, profonde de 20 cm, est une copie simplifiée d'une porte à double vantaux. L'encadrement intérieur est projeté des panneaux sur 1 cm, de même que le bandeau central par rapport au cadre intérieur. Autour de la fenêtre, l'encadrement est composé de deux fascies dont seule celle située à l'extérieur montre un relief de 2 cm (par rapport à l'interne et à la façade de la tombe). Les moulures supérieures sont endommagées mais apparemment identiques à celles de droite.

La porte qui montre un décor à doubles vantaux présente quelques particularités : elle n'a aucune phiale et ne comporte de boutons que sur le bandeau vertical central (où deux seulement sont préservés). Ils sont de tailles différentes : leur diamètre est de 7 cm en haut pour 5 cm en bas. A gauche du bandeau vertical central et dans le panneau supérieur gauche, on a pratiqué une petite ouverture de 12 x 19 cm qui s'agrandit vers l'intérieur (17 x 24 cm). Une ligne de marquage portée sur le panneau montre que cette ouverture devait atteindre le centre du panneau et mesurer 25 cm de côté<sup>24</sup>. L'encadrement, en relief de 3,5 cm par rapport au mur de façade, n'est pas terminé. Dans sa partie supérieure, il est divisé en deux fascies, en relief de 1 cm l'une de l'autre. Elles sont larges de 11 cm en haut et 26 cm en bas. Il ne fait aucun doute pour l'auteur que la fasce externe était vouée à être divisée en deux fascies, portant le nombre total à trois. Cet encadrement est irrégulier et atteint directement le sol. Dessus, l'hyperthyron est constitué d'un astragale, de deux *ovolos*, d'un cavet et d'un filet vertical. Deux consoles soutiennent l'hyperthyron, de part et d'autre de l'encadrement.

---

<sup>24</sup> On trouve des exemples d'ouverture identiques dans quelques tombes paphlagoniennes, voir Hirschfeld, G., 1886, pp. 20, 22, 34, pl. VI f. ; Perrot et Chipiez, 1890, pp. 208 f., fig. 144 f. ; von Gall, 1966, pp. 93 ff., fig. 16 f.



Elles sont larges de 33 cm à leur base, montrent la même moulure que le linteau, en filet et cavet (sur les côtés aussi), mais semblent ensuite projetées sur plus de 25 cm. Leur faible état de conservation ne permet malheureusement pas de donner plus de détails, si ce n'est qu'elles ne semblaient pas porter de décor.

- technique d'élaboration, matériaux : la taille est parfois très irrégulière (couloir, emmarchement, cavité dans le panneau de la porte, etc.) et il semble que la tombe ne soit pas achevée. Cependant, la précision d'exécution et la présence de certains décors montrent qu'un soin particulier a été apporté à la construction de cette tombe.

A noter, entre l'acrotère faitier et celui de gauche, deux petites cavités, 1 x 5 cm, taillées dans le toit et près de chacun des acrotères. Leur profondeur ne peut être mesurée puisque du plomb y a été coulé. Il est difficile d'interpréter leur fonction. On trouve d'autres cavités dans le couloir droit ; cinq ont été taillées dans le mur externe et une dans le mur de la tombe (près de l'acrotère). Il est fort possible que ces dernières aient servi d'"escalier" et de poste de travail pour la taille des parties hautes.

- **Structure interne :**

- description : la chambre offre un plan très différent des autres tombes de la nécropole. Il s'agit d'une chambre de 2,00 m de large pour 2,51 m de profondeur sur la gauche. Le sol inégal (il est 20 cm plus bas à droite qu'à gauche) la sépare en deux parties dont la jonction s'aligne parfaitement sur l'ouverture de la porte.

- technique d'élaboration, matériaux : on trouve des traces de peinture de lignes rouges à l'intérieur de la chambre : horizontalement, une sur la ligne de voûte du plafond et une autre au centre des murs gauche et droit ; verticalement, une au centre du mur du fond et du mur de façade.

- **Sépulture :** on a trouvé dans la chambre de nombreux fragments de bois (dont un important : 35 cm de long sur 16 cm de large et 4 d'épaisseur, cet élément dispose aussi d'une rainure de 3,5 cm de large et de 1 cm de profondeur sur le long côté) que l'auteur suppose être des restes d'un sarcophage ou d'une banquette. Il s'agit ici probablement du seul indice concernant les sépultures.

- **Plafond :** il est taillé en berceau et culmine à 2,00 m au-dessus de la partie droite de la chambre. La voûte débute à 1,15 m du sol, ce qui correspond au niveau supérieur de l'ouverture.

- **Technique de fermeture :** l'ouverture se trouve en bas et à droite de la porte (1,24 m de haut sur 59 cm de large). Elle comprend un panneau et le cadre correspondant de droite. Ses côtés sont endommagés. Le seuil ainsi que le soffite du linteau portent, à droite, des mortaises de 4 cm sur 3,5 cm, et 5 cm de profondeur en haut pour 2 cm en bas. La dalle, retrouvée à l'intérieur de la chambre, est assez bien préservée. Elle mesure 75 cm sur 1,35 m et montre un long côté arrondi (elle est d'ailleurs plus large à cet endroit : 11 à 12 cm au lieu de 10 cm pour le reste du panneau). A 11 cm du côté arrondi, on trouve un bandeau vertical de 2 cm d'épaisseur, 6 cm de large et 1,28 m de long. Quand la porte était fermée, ce bandeau s'alignait parfaitement sur le bandeau vertical de

l'encadrement droit de la porte. Singulièrement, on y trouve une série de quatre boutons d'un diamètre de 4 cm (alors que, on l'a vu, sur le reste de la porte, ils sont en très petit nombre).

La dalle porte des mortaises à la place des tourillons du pivot (à 4 cm de l'extrémité arrondie de la dalle, de même taille que celles des seuil et linteau mais profondes de 3 cm) démontrant que ces derniers étaient des pièces rapportées, scellées dans la porte et insérées dans son encadrement. On trouve d'autres cavités dans la porte : l'une traverse la dalle et mesure 8 x 7 cm à l'extérieur (mais seulement 2 x 1 à l'intérieur), probablement pour l'insertion d'une poignée. Deux autres se trouvent près du côté plat de la dalle, mesurant 5 x 6 cm et 2 x 1 cm. La première perce la dalle tandis que la seconde n'en atteint que le milieu et est en connexion avec le trou du verrou pratiqué sur le côté de la dalle (mesurant 1,5 x 5 x 8,5 cm). Une gâche est visible sur le piédroit gauche de la porte. Elle est placée très exactement à mi-hauteur de l'ouverture et mesure 3,5 x 2 x 2,5 cm. Il ne reste rien des éléments métalliques.

- **Matériel associé, datation** : outre les fragments de bois, du matériel céramique a été mis au jour, mais uniquement dans le *pronaos* et sur l'embranchement (à l'intérieur de la chambre ne se trouvaient que la dalle de fermeture et le bois). Il n'est malheureusement pas très riche : quelques lèvres de cratères, quelques fragments d'une amphore et un bol presque complet. Selon P. Roos, la date de la première inhumation se situe clairement au IV<sup>ème</sup> s. a.C.

- **Remarques** : concernant les deux fenêtres, l'auteur explique qu'il est possible que celle de gauche ait été taillée pour des raisons de symétrie, mais laissée aveugle de peur de trop fragiliser la structure entière. Il propose également une autre hypothèse : les deux fenêtres ont pu être aveugles, et celle de droite avoir été percée plus tard. Dans ce dernier cas, la chambre a pu être réservée à un seul personnage ; un proche, familial ou servent, ne pouvait prendre place qu'à l'extérieur, dans cette niche.

La baie creusée dans le tympan du fronton trouve des parallèles dans l'architecture hellénistique de l'Asie Mineure : Artémision d'Ephèse et de Magnésie du Méandre, ainsi que le temple d'Apollon Smintheus à Chrysè<sup>25</sup>.

## C2 (pl. 72-73)

- **Bibliographie** : voir B1 et Roos, 1972, pp. 31-32, pl. 12, 34, 60-61 ; 1985, p. 30.
- **Type** : tombe rupestre à façade.
- **Sous-Type** : temple.
- **Localisation** : groupe C, à l'ouest du groupe B.
- **Structure externe** : les éléments qui suivent doivent beaucoup aux publications de P. Roos.

---

<sup>25</sup> Voir Rumscheid, 1995 ; Bammer et Muss, 1996, pp. 58-60.

- description : il s'agit d'une tombe à façade de temple ionique distyle *in antis*. Elle est de taille plus restreinte que celles du groupe B. Elle dispose d'un emmarchement à deux degrés en avant de la colonnade et d'un couloir la ceinturant complètement.

Colonnade : les colonnes, dont il ne reste que très peu de traces, ont une plinthe carrée de 10 cm de haut et 60 cm de côté. Sur cette plinthe, on remarque les vestiges d'une base composée d'un tore de 3 cm d'épaisseur, projeté sur 3 cm depuis un élément chanfreiné de 3 cm de hauteur. Dessus, on suit le départ du fût de la colonne sur 5 cm. Les chapiteaux sont en très mauvais état ; ils disposent d'un abaque de 5 cm de haut, débordant la façade de l'architrave sur 3 cm. Les volutes sont taillées sur le même axe que l'architrave et semblent mesurer 12 cm de haut. Le balustre dispose d'un boudrier comme en B10, de 10 cm de largeur et 0,5 cm d'épaisseur.

La base des antes consiste principalement en une doucine renversée. Elles sont travaillées en façade et sur les faces internes. A l'extérieur des antes, les bases semblent avoir été juste dégrossies, puisque de la roche informe court encore sur 52 cm. Les piliers d'ante sont marqués sur la face intérieure, formant un retour de 3 cm à 38 cm de la façade (à noter que les bases d'antes dépassent légèrement cette limite). Les antes sont projetées de manière qu'elles dépassent de 5 cm la fasce inférieure de l'architrave. Les chapiteaux, dont seul le gauche est préservé, sont classiques puisqu'ils s'alignent sur Lebas de l'architrave. Ils mesurent 26 cm de haut et sont composés d'un astragale sous un talon couronné par un second astragale identique au premier, puis une scotie (ou cavet) dont la partie haute, endommagée sur 8 cm, ne peut être restituée. Seules les moulures de façade des chapiteaux d'ante semblent avoir été achevées.

Entablement, fronton et toit : l'architrave comporte deux fascies, un *ovolo* et une ligne de denticules (mesures des éléments : hauteur 11 cm, largeur 10,5 cm, profondeur 7 cm, intervalle 9 cm, nombre total de denticules : 20). Le tympan est moins profond sur les côtés qu'au centre et il est couronné d'une sima consistant en un cavet peu marqué. La sima et la ligne de denticules se prolongent sur les côtés de la tombe, jusqu'à 70 cm (à noter que, comme en B10, la ligne correspondant aux denticules est pleine). Le toit et le rocher surplombant sont beaucoup plus bas à l'arrière qu'en façade. Le toit est couvert d'un niveau de stuc de 3 cm d'épaisseur. Les acrotères profonds d'environ 60 cm sont en retrait de 3 cm par rapport à l'angle du toit. L'acrotère faitier ainsi que celui de gauche (très endommagé) ne sont pas détachés du rocher dans leur partie haute. Le faible état de conservation des acrotères ne permet pas de déterminer s'ils disposaient ou non d'un décor.

Pronaos : son plafond a huit poutres de 55 cm de long, 21 cm de large et 4 cm d'épaisseur, séparées par des intervalles de 18 cm. Sous les poutres, à la jonction des murs et du plafond, on trouve une bordure de section rectangulaire (8 cm de haut pour 5 cm de profondeur).

Façade : la porte est similaire à celles du groupe B, c'est-à-dire une porte à doubles vantaux et quatre panneaux, mais ici sans décor de phiale ou de bouton. Le bandeau central a un relief de 1 cm par rapport à l'encadrement, qui est lui-même projeté de 1 cm par rapport aux panneaux.

L'encadrement de la porte consiste en quatre fascies, chacune plus épaisse de 1 cm que la précédente, la dernière offrant un relief de 2,5 cm par rapport au mur de façade. Dessus, il y a un hyperthyron inhabituel puisqu'il comporte une scotie et un astragale sous un *ovolo* et un cavet extrêmement plat. La face supérieure de l'ensemble est en pente. L'hyperthyron est soutenu par deux consoles larges de 25 cm au sommet et 18 à la base. Leur état de conservation rend difficile l'observation et on ne peut dire si et jusqu'où elles suivaient la moulure de l'hyperthyron. Apparemment, les consoles manquaient de décor en façade alors que les côtés ont pu être moulurés.

- technique d'élaboration, matériaux : nous avons pour cette tombe quelques indices de réparation, mais pas de trace de scellement. La taille restreinte de la tombe et son absence de décor, associés à de nombreuses moulures non finies, n'en font pas une des plus soignées de la nécropole. On remarque cependant sur la façade des traces de stuc badigeonné en rouge.

- **Structure interne :**

- description : le seuil interne est à 15 cm au-dessus du seuil externe et à 21 cm au-dessus du sol de la chambre. Celle-ci mesure 2,67 m de large sur 2,63 m de profondeur et 1,87 m de hauteur. Elle comporte trois banquettes le long de ses murs latéraux et du fond

- technique d'élaboration, matériaux : l'intérieur est à l'image de la façade ; sans montrer un soin particulier, la mise en œuvre et la réalisation de la chambre sont de bonne facture.

- **Sépulture :** chaque banquette est haute de 78 cm et dispose d'une cuve taillée sur 57 cm de profondeur. Les parois de ces cuves sont épaisses en moyenne de 20 cm. La cuve du fond et celle de gauche, due aux dimensions réduites de la chambre, ont chacune été partiellement creusées dans les parois de la chambre, en niche, sur 27 cm de profondeur. Ces niches sont de la taille des cuves et disposent d'une partie haute à double pente (17 cm de haut pour la cuve du fond, 24 cm pour celle de gauche). Au sud de la cuve droite, on trouve un espace dégagé dont le côté commun avec la cuve, légèrement arrondi, était probablement voué au dépôt des offrandes votives. Au centre de la chambre, dans le sol du couloir, une quatrième sépulture a été creusée sur une largeur de 60 cm et une profondeur de 45 cm, ne laissant que de petits espaces de circulation de part et d'autre.

- **Plafond :** il est taillé à l'horizontale.

- **Technique de fermeture :** il s'agit d'une dalle pivotante (55 cm de large pour 84 cm de haut). L'ouverture se faisait vers la droite. Du fait de la taille réduite de la porte, la dalle pivotante comprenait non seulement la partie droite du cadre, mais aussi l'intégralité de l'encadrement horizontal et vertical central. On trouve des mortaises rectangulaires de crapaudine à droite sur la partie interne du seuil et sur le soffite du linteau, mesurant respectivement 5 x 2 cm et 4 x 6 cm. Le piédroit gauche dispose d'une gâche, de 3 x 3 x 3 cm, à 3 cm de son angle interne et 58 cm au-dessus du seuil extérieur. Une dernière cavité se trouve dans la partie supérieure de l'ouverture, 4 x 2,5 cm, taillée en oblique, visiblement pour insérer un tenon de réparation pour une partie manquante de la porte.

- **Matériel associé, datation** : la tombe ayant été retrouvée totalement vidée de son contenu, aucun matériel associé n'a pu être récolté. Cependant, et par analogie avec d'autres tombes - notamment C12, qui semble copier les tombes du groupe B (particulièrement B6) -, il est fort possible que C2 appartienne à un groupe de tombes tardives, du III<sup>ème</sup> ou II<sup>ème</sup> s. a.C.<sup>26</sup>
- **Remarques** : on trouve une inscription au-dessus de la double porte, qui comprend son encadrement ainsi que le bandeau central<sup>27</sup> ; on retrouve la même inscription en C8. La hauteur des lettres varie de 2,2 à 2,7 cm ; le texte de l'inscription donne :

Τοῦτο τὸ μνῆμα ἐστὶν Λητοδώρου  
καὶ Πιστοξένου καὶ Ποπλίου τῶν Πισ-  
τοξένου τοῦ Λητοδώρου Κυση-  
ρέων ζῶσιν

Selon l'auteur, cette inscription est tardive et n'a rien à voir avec l'utilisation originelle de la tombe. La réutilisation de la tombe, avérée par l'inscription, pourrait ne pas être étrangère à la cuve creusée dans le sol au centre de la chambre.

#### C50 (pl. 74-76)

- **Bibliographie** : voir B2 et Roos, 1972, pp. 38-39, pl. 14-15, 38, 47, 49, 51-52, 59, 61 ; 1985, pp. 25, 30, 42.
- **Type** : tombe rupestre à façade.
- **Sous-Type** : temple.
- **Localisation** : elle appartient au groupe C défini par P. Roos.
- **Structure externe** : les éléments qui suivent doivent beaucoup aux publications de P. Roos.

- description : il s'agit du seul exemplaire de tombe rupestre à façade de temple dorique des nécropoles de Caunos. Elle est distyle *in antis* et dispose d'un emmarchement à trois degrés en avant des colonnes. Un couloir complet la ceinture.

Colonnade : il ne reste que très peu d'éléments conservés des colonnes et l'une d'entre-elles montre qu'elles n'avaient pas de bases. Seule la colonne de gauche est encore ornée d'une partie de son chapiteau, avec une partie d'abaque, une échine et un anneau. Conformément à l'ordre dorique, les antes n'ont pas de base non plus. Il est impossible de dire si elles avaient un chapiteau, puisque les angles de la tombe, incluant la partie haute des antes, les angles de la frise et les acrotères d'angle,

<sup>26</sup> Voir Roos, 1972, p. 96 et n. 28.

<sup>27</sup> Copiée pour la première fois par Lebas, Ph., Landron, E., Waddington, W.H., *Voyage archéologique en Grèce et en Asie Mineure*, Paris : Firmin-Didot frères, 1847 - 1851, no. 512 (2, p. 161 ; 3, p. 140).

sont perdus. Les piliers d'ante sont matérialisés dans le *pronaos* par un petit décrochement de 2 cm à 63 cm de la façade.

Entablement, fronton et toit : la partie centrale est encore assez bien préservée. Elle montre une architrave lisse sous une frise dorique à 10 triglyphes, 9 métopes, 4 gouttes sous les *regulae* et *tænia* (les rythmes triglyphes/métopes ne suivent pas ceux de la colonnade). La frise est couronnée d'une série de denticules. Au-dessus, le tympan, non décoré, est surmonté d'une *sima* sans bandeau.

La partie avant du toit est beaucoup plus haute que la partie arrière, montrant un décrochement chanfreiné à 2,00 m du rebord du toit. La différence de hauteur entre les parties avant et arrière est de 75 cm au sommet du toit, mais de 1,30 m sur les côtés. Le rocher surplombant suit, en parallèle, la forme du plafond.

Seul l'acrotère faitier est conservé. Il se situe à l'angle exacte du toit et verse de 8 cm vers l'extérieur. Il est décoré d'une palmette, comme pour les tombes ioniques, mais d'un style épuré, sans emblème central. La profondeur du relief est de 2 cm.

Pronaos : le plafond du *pronaos* se détache nettement du soffite de l'architrave. Il comporte huit poutres taillées, longues de 68 cm, larges de 26 cm et épaisses de 5 cm, séparées par un intervalle de 24 cm. Sous les poutres et sur les trois côtés du *pronaos*, on remarque la présence d'un bandeau de 1,5 cm d'épaisseur sur 16 cm de hauteur.

Façade : la porte est légèrement différente de celles observées dans des tombes d'ordre ionique. Il s'agit toujours d'une porte à doubles vantaux et quatre panneaux mais, à la place du bandeau central, elle ne dispose que d'une ligne incisée, marquant la limite entre les deux vantaux. Sur les encadrements verticaux sont taillés des boutons de 4,5 cm de diamètre, tandis que les éléments horizontaux portent chacun trois phiales par vantail. Elles mesurent 15,5 cm de diamètre, offrent un relief de 1 cm et disposent d'un *omphalos* de 4,5 cm. Au centre des *omphaloi*, on remarque encore une légère cavité, probablement la trace d'une pointe de compas.

Le cadre entourant la porte est similaire à ceux des tombes ioniques. Il s'agit de trois fascies projetées de la première à la seconde de 2,5 cm, puis la troisième de 2 cm par rapport à la seconde et au mur de façade. Au-dessus, la moulure de l'hyperthyron est particulièrement angulaire. Elle consiste en un *ovolo* aplati et une doucine droite couronnée par un filet vertical. La partie supérieure est taillée en pente. Il n'y a pas de consoles et les côtés de l'hyperthyron portent la même moulure que celle de façade, mais plus resserrée puisque son profil n'est que de 6 cm au lieu de 10 cm en façade.

- technique d'élaboration, matériaux : elle est particulièrement bien exécutée, même si son état de conservation est très faible. Les triglyphes et métopes ainsi que la *tænia* et les *regulae* portent un badigeon de stuc que l'on retrouve sur d'autres parties de la tombe (acrotère, par exemple). Les gouttes de la frise semblent être faites entièrement de stuc.

- **Structure interne** :

- description : la chambre mesure 3,05 m sur 3,04 m et 1,90 m de haut. Elle dispose de trois banquettes le long de ses parois, d'un espace votif à droite (au même niveau que les banquettes, c'est-à-dire 70 cm) et d'une niche-sépulture contre le mur du fond. Une seconde niche est creusée dans le mur de façade, à l'angle de la paroi gauche et à 25 cm du plafond. Elle mesure 36 x 54 x 37 cm et la taille est peu soignée : ses parties basse et gauche ont été polies.

- technique d'élaboration, matériaux : la complexité de l'aménagement interne de la chambre, ainsi que la précision et la rareté des systèmes de fermeture en font l'une des plus particulières de la nécropole.

- **Sépultures** : les banquettes sont chacune percées d'une cuve de 65 cm de profondeur et 67 cm de large, laissant une paroi donnant sur le centre de la chambre d'environ 33 cm d'épaisseur, et sont espacées de 21 cm. Les faces des banquettes disposent d'une base, d'un bandeau supérieur et de jambages. Le tout est taillé sur un relief de 4 cm. Deux des quatre jambages entourent la sépulture ouest : l'un se trouve à l'est de la sépulture nord, l'autre au sud de la sépulture est. Ils se terminent par un bouton en relief. Les deux premiers sont très endommagés, mais le troisième montre une hauteur de 18 cm et une épaisseur couvrant la paroi de la cuve ; le dernier a une hauteur conservée de 16,5 cm, la même largeur que la paroi sud du sarcophage et une profondeur atteignant le mur de la chambre.

Dans le sol de la chambre, on a creusé une quatrième cuve de 80 cm de profondeur, ne laissant qu'un rebord de 5 cm de large en surface.

La chambre dispose aussi de niches. La plus grande est située dans le mur du fond, elle mesure 2,09 m de large pour 71 cm de profondeur. Elle est bordée sur le côté et au sommet d'une rainure de 11 cm de largeur pour 8 cm de profondeur, probablement pour y insérer une dalle de fermeture. Sur les côtés, à 27 cm de hauteur et à 3 cm de l'angle externe de la rainure, on observe deux petites cavités de 3 x 5 cm et 5 cm de profondeur, probable partie du système de blocage ou de scellement de la dalle de fermeture.

- **Plafond** : il est taillé à l'horizontale.

- **Technique de fermeture** : l'ouverture (61 cm de large sur 1,31 m de haut) est pratiquée dans la partie inférieure gauche de la double porte. Elle comprend non seulement le panneau mais aussi son cadre gauche, une partie de celui de droite et la totalité de la poutre horizontale inférieure. Le seuil intérieur est plus bas de 6 cm que dans sa partie externe et il est aménagé 6 cm au-dessus du sol de la chambre. Dans son coin gauche, on trouve une mortaise de crapaudine (6 x 6 cm et 4 cm de profondeur). Son parallèle dans la partie haute montre une technique plus complexe : la cavité, profonde de 5 cm et mesurant 7 x 7 cm, est taillée non dans le rocher en place mais dans une partie rapportée, insérée dans une cavité entaillée dans le soffite du linteau. Cette cavité est irrégulière (voir la figure) et permettait de placer d'abord la dalle de fermeture avant d'introduire cette partie rajoutée, faisant correspondre la crapaudine avec l'axe de pivot de la dalle. Puisque la cavité

préparée pour la pièce rajoutée fut taillée en sablier, cette dernière était maintenue en place grâce à son propre poids. La partie inférieure de cet élément était formée de stuc. Dans le seuil externe, en face de la dalle pivotante, on remarque deux cavités jumelles (4 x 3 cm et 7 cm de profondeur), probablement des trous de levier permettant de mettre la porte en place. Enfin, on note dans le piédroit droit une gâche de 9 cm sur 5 cm et profonde de 2 à 5 cm. Elle est située 82 cm au-dessus du seuil et 7 cm en avant de l'angle arrière.

- **Matériel associé, datation** : aucun matériel n'a pu être récolté dans cette tombe, ni même à proximité. Cependant, la forme évoluée de l'ordre dorique ainsi que les similarités que cette tombe présente avec des monuments tels que ceux de Délos au II<sup>ème</sup> s. a.C. conduisent à dater C50 de cette période<sup>28</sup>.
- **Remarques** : devant et juste sous C50, on observe un espace plat plutôt régulier. A l'extrémité de cette surface se trouve une masse rocheuse dont une partie semble taillée mais dont l'ensemble est très endommagé. Il ne fait pas de doute pour l'auteur que ce bloc fut un autel rupestre très probablement associé à C50.

#### E1 (pl. 77)

- **Bibliographie** : Roos, 1968, p. 153 ; 1972, p. 42, pl. 15, 40, 62 ; 1974, pp. 24-25, pl. 10.
- **Type** : tombe rupestre à façade.
- **Sous-Type** : temple.
- **Localisation** : sur la paroi rocheuse opposée au groupe C.
- **Structure externe** : les éléments qui suivent doivent beaucoup aux publications de P. Roos.

- description : la tombe présente une large façade surmontée d'une couverture à double pente. Elle n'est pas symétrique puisque les hauteurs des côtés diffèrent. Au-dessus, le rocher est en surplomb de 50 cm, tandis que le sol et les murs sont creusés sur 70 cm de profondeur. Le toit ainsi que les murs et le plafond de la façade montrent de nombreuses traces de stuc badigeonné de rouge. On a pratiqué de part et d'autre de l'ouverture, dans sa partie haute, des cavités afin de permettre l'insertion d'un linteau séparé. Elles sont larges de 30 cm à l'extérieur et de 40 cm à l'intérieur (le linteau a donc très probablement été inséré par l'intérieur : voir Caunos C52). De même, dans la partie basse de part et d'autre de l'ouverture, on trouve des cavités (mais qui ne traversent pas le mur de façade) pour l'insertion d'un seuil séparé. Elles sont larges et profondes de 20 cm et hautes de 30 cm.

Au-dessus de l'ouverture, on lit une inscription qui fut masquée par la couche de stuc lors d'une réutilisation de la tombe. Les lettres sont cariennes et leurs cavités étaient couvertes de peinture rouge.

---

<sup>28</sup> Voir Roos, 1972, p. 82, n 105 et p. 97.



- technique d'élaboration, matériaux : la tombe, bien qu'irrégulière, semble avoir bénéficié d'un traitement de façade particulier par l'utilisation du stuc.

- **Structure interne :**

- description : la chambre rectangulaire mesure 2,70 m de large sur 3,20 m de profondeur. Sa hauteur varie de 1,80 à 2,00 m. Le seuil intérieur, profond de 30 cm, se trouve à 15 cm sous le niveau du sol de la chambre et à 20 cm au-dessus du seuil extérieur.

- technique d'élaboration, matériaux : l'intérieur de la chambre est de facture extrêmement simple, tant dans sa conception que dans sa réalisation.

- **Sépulture :** une cavité haute de 80 cm a été taillée dans le mur gauche au niveau du sol de la chambre. Son plafond est arrondi. Dans le mur du fond, à gauche, on remarque le même type de cavité, haute de 1,00 m mais visiblement non finie puisqu'elle s'amointrit puis disparaît vers la droite.

- **Plafond :** une partie du plafond s'est effondrée.

- **Technique de fermeture :** inconnue (linteau et seuil ont disparus).

- **Matériel associé, datation :** parmi le matériel mis au jour, on trouve notamment un cratère à figure rouge portant une décoration de laurier autour de la lèvre et une bande en damier et méandre sous le motif principal. Ce dernier est très peu lisible, mais on peut y distinguer un chariot et des drapés. On trouve également des traces de blanc ajoutées au vernis rouge. L'ensemble du matériel, incluant notamment une monnaie en bronze de Domitien, démontre que la première occupation de la tombe doit être datée du milieu du IV<sup>ème</sup> s. a.C., probablement avant les grandes tombes à façade de temple du groupe B.

- **Remarques :** la réutilisation de la tombe est ici flagrante grâce à l'inscription qui a été masquée par la couche de stuc d'une seconde occupation, démontrée aussi par le matériel mis au jour.

### **E3 (pl. 78)**

- **Bibliographie :** Roos, 1972, pp. 42-43, pl. 15 et 40 ; et 1976, pp. 25-26, pl. 9, 13-14.

- **Type :** tombe rupestre à façade.

- **Sous-Type :** simple.

- **Localisation :** la tombe est inaccessible, dans la partie supérieure à droite du groupe E.

- **Structure externe :** les éléments qui suivent doivent beaucoup aux publications de P. Roos.

- description : la façade est très endommagée. Elle devait présenter une forme de niche pratiquement carrée (hauteur de 2,05 m et largeur de 2,10 m) dont la surface était polie. L'ouverture, décalée sur la gauche de la façade, est rectangulaire. Elle mesure 50 cm de large sur 95 cm de haut et 45 cm de profondeur.

- technique d'élaboration, matériaux : on ne remarque aucune trace d'outil sur la façade.

- **Structure interne :**

- description : la chambre mesure 3,65 m de profondeur pour une largeur de 2,05 m en façade et 2,20 m au fond. Sa hauteur, inégale, varie de 1,50 m à 1,90 m. La sépulture, complexe, se tenait contre la paroi du fond de la chambre. Au sommet de cette paroi, sous le plafond, on note la présence d'une petite niche de 19 cm de côté sur 10 cm de profondeur.

- technique d'élaboration, matériaux : la chambre offre de nombreuses irrégularités, tant dans le plan des parois horizontales et verticales que dans l'exécution des arcs du plafond.

- **Sépulture :** elle s'appréhende difficilement. Au sol, on a aménagé dans le rocher deux supports de 30 cm de large qui courent sur 1,85 m depuis la paroi du fond le long des parois verticales et viennent buter sur un petit muret de 10 cm de haut et 15 cm de large qui barre la chambre. La partie supérieure de ces supports est inclinée vers le centre de la chambre. A 85 cm du sol, on a creusé dans les parois verticales deux rainures horizontales. Elles mesurent 1,60 m de long et ont un profil triangulaire à base horizontale de 5 cm de large, sur une hauteur de 8 cm. En avant de ces rainures, deux cavités ont été taillées, en face-à-face, dans les parois latérales de la chambre. Elles mesurent 12 cm de côté et 7 cm de profondeur.

- **Plafond :** il est unique. Vers la façade de la chambre, il montre une voûte peu prononcée de 1,67 m de hauteur maximale dont les départs se situent approximativement à 1,45 m au-dessus du sol. La partie interne de la chambre est marquée par un décrochement du plafond (un peu en avant du muret barrant la chambre) qui adopte alors une double pente très irrégulière. Son faite varie de 1,50 m au fond de la chambre à 1,90 m au niveau du décrochement. Le départ des arcs suit la même pente.

- **Technique de fermeture :** l'encadrement de la porte forme une niche dans le mur de façade, vu de l'intérieur, légèrement plus grande que l'ouverture. Dans l'angle intérieur gauche du seuil, on remarque une cavité de bourdonneau mesurant 8 sur 7 cm et 1,5 cm de profondeur. Une même cavité a été pratiquée sur le soffite du linteau de la porte. Le piédroit droit montre, à 77 cm au-dessus du seuil, une cavité de gâche de 1,5 cm de large et de profondeur sur 4 cm de haut, creusée dans la roche. Il est clair que la fermeture s'effectuait à l'aide d'une dalle pivotante disposant d'un système de verrouillage.

- **Matériel associé, datation :** un matériel important a été mis au jour lors des travaux de nettoyage de la chambre. On trouve de nombreux fragments de céramique, dont un médaillon montrant le visage d'Athéna, des fragments d'alabastron à vernis gris et incisions horizontales et des pièces à vernis rouge appartenant probablement à une grande assiette. Ce matériel semble indiquer que la première inhumation date du milieu du IV<sup>ème</sup> s. a.C.<sup>29</sup>, mais aussi que la tombe fut réutilisée au cours du III<sup>ème</sup> s.

---

<sup>29</sup> Par analogie avec du matériel mis au jour à Olynthe : Robinson, 1933, no. 539 (p. 190, pl. 151).

- **Remarques** : les aménagements de la sépulture permettent d'élaborer différentes hypothèses. La plus efficace est celle d'un lit funéraire placé en hauteur dont les extrémités s'insèreraient dans les rainures verticales avec, dessous, une seconde sépulture placée au sol et disposant d'un couvercle incliné vers le centre de la chambre. Les cavités latérales semblent correspondre à la mise en place d'une poutre dont on ne s'explique pas la fonction.

La niche pratiquée dans la paroi du fond de la chambre devait très certainement recevoir une lampe.

#### **E22 (pl. 78)**

- **Bibliographie** : Roos, 1972, p. 46, pl. 41.
- **Type** : tombe rupestre à façade
- **Sous-Type** : simple
- **Localisation** : dans la partie inférieure, au centre du groupe E.
- **Structure externe** : les éléments qui suivent doivent beaucoup aux publications de P. Roos.
  - description : la façade est partiellement détruite ; elle devait ne présenter qu'une simple ouverture en façade.
  - technique d'élaboration, matériaux : indéterminés.
- **Structure interne** :
  - description : la chambre mesure 1,94 m de large sur 1,06 de haut et 2,90 m de profondeur. Une banquette a été aménagée au fond et contre la paroi droite de la chambre.
  - technique d'élaboration, matériaux : la taille de la chambre est irrégulière.
- **Sépulture** : la hauteur de la banquette, en L, varie de 34 cm, au fond à gauche, à 24 cm contre le mur de façade à droite. Deux niches, taillées dans les parois du fond et de droite, élargissent leur emprise sur une vingtaine de centimètres. Elles sont hautes de 55 cm.
- **Plafond** : il est très irrégulier, vaguement plat.
- **Technique de fermeture** : indéterminée.
- **Matériel associé, datation** : datation indéterminée.

#### **E30 (pl. 79-80)**

- **Bibliographie** : voir B2 et Roos, 1972, p. 47, pl. 15, 17, 42, 58, et 1974, p. 27 ; 1985, p. 37, 48.
- **Type** : tombe rupestre à façade.
- **Sous-Type** : temple.
- **Localisation** : à gauche de l'ensemble formé par le groupe E.
- **Structure externe** : les éléments qui suivent doivent beaucoup aux publications de P. Roos.

- description : la tombe n'est pas complètement excavée du rocher et ne présente qu'une façade disposant d'un toit à double pente. Elle mesure 1,38 m de haut sur les côtés et 1,73 m au sommet.

La porte a comporté un encadrement formé de blocs rapportés pour le linteau, les piédroits et le seuil. Seuls le piédroit droit, le linteau et la moitié droite du seuil sont préservés *in situ*. Ces éléments portent une moulure formée de quatre fascas, chacune projetée de 1 cm par rapport à sa voisine. Le sommet et la base du piédroit montrent un bandeau horizontal de 9 cm projetant un relief supplémentaire de 0,5 cm. Le linteau et le seuil offrent une moulure quelque peu différente : la première et la seconde fasca sont plus courtes et la quatrième entoure les trois autres pour former des oreillettes supérieures et inférieures.

La façade est très endommagée dans sa partie basse. Elle a un toit à double pente dont les arcs débutent à 35 cm au-dessus du niveau inférieur du linteau et se terminent à 1,25 m au-dessus. La profondeur maximale préservée de la façade est de 70 cm au sommet.

- technique d'élaboration, matériaux : à noter le nombre important de pièces rapportées pour l'ouverture (seuil, piédroits et linteau).

- **Structure interne :**

- description : la chambre mesure 2,38 m sur 2,66 m et 1,72 m de haut. Elle dispose de trois banquettes le long de ses parois latérales et du fond. Le bloc de seuil pénètre dans la chambre sur 14 cm et forme une partie du sol de la pièce. Ce dernier est situé 2 cm plus bas que le niveau du seuil.

- technique d'élaboration, matériaux : aucun autre matériau que le rocher brut ne semble avoir été utilisé. L'ensemble ne montre pas d'éléments non finis, mais n'offre pas non plus de décor particulier.

- **Sépulture :** dans les banquettes, on a creusé une cuve de 6 cm de profondeur, laissant une séparation entre les cuves gauche et du fond, mais sans solution de continuité entre celle du fond et celle de droite. Ces cavités n'atteignent pas le mur de façade. Cela s'explique probablement par le fait qu'il a fallu tailler les côtés des banquettes latérales en oblique de manière à offrir suffisamment d'espace à l'ouverture de la porte.

- **Plafond :** il est horizontal.

- **Technique de fermeture :** le linteau dispose de deux projections internes arrondies, de 35 cm de large et 16 cm de profondeur. La partie basse de ces projections se situe 4 cm au-dessus du soffite du linteau. Ces éléments disposent chacun d'une mortaise carrée de crapaudine de 6 cm de côté et 3,5 cm de profondeur, alignées sur l'angle intérieur des piédroits. Leur pendant sur le seuil, observable à droite (la partie gauche est détruite), a les mêmes dimensions.

Des vestiges de la double porte pivotante ont été retrouvés à l'intérieur de la chambre. Bien qu'étant brisé en plusieurs morceaux, l'ensemble a pu être restitué. Les montants sont légèrement inégaux, à la fois en épaisseur et en largeur. Aux angles supérieurs et inférieurs des deux montants, on trouve

une feuillure de 1,5 cm de côté. La même feuillure est taillée sur le long côté gauche du montant droit ; on retrouve son pendant sur le long côté droit du montant gauche. Les axes de pivots supérieurs des vantaux sont aussi rainurés sur 1,5 cm, ce qui explique que le linteau ait lui-même deux projections internes au lieu de s'étendre vers la chambre. Les faces internes des vantaux offrent une surface irrégulière peu travaillée. Leur long côté externe est arrondi et percé à leurs extrémités de cavités identiques à celles du seuil et du linteau. Ceci démontre que les axes étaient en fait des pièces rapportées et insérées à la fois dans les vantaux et les parties fixes (seuil et linteau). Sur la face interne des vantaux, on trouve deux cavités mesurant respectivement 7 x 2 x 7 cm et 5,5 x 2 x 2 cm et servant probablement au système de blocage (verrou ou autre).

- **Matériel associé, datation** : deux fragments de céramique appartenant probablement à un cratère et un bol ont été retrouvés lors du nettoyage de la tombe. Le bol est du type Skyphos Bolsal et peut être comparé avec *The Athenian Agora* XII, n. 561 daté des environs de 350 a.C. Il est donc probable que la tombe date de la seconde moitié du IV<sup>ème</sup> s. a.C., si ce n'est des années 350-325 a.C.

#### F7 (pl. 81-82)

- **Bibliographie** : voir B2 et Roos, 1972, pp. 51, pl. 18, 44, 51, 53, 60, et 1974, p. 27, pl. 11.
- **Type** : tombe rupestre à façade.
- **Sous-Type** : temple.
- **Localisation** : deuxième tombe à droite du groupe F.
- **Structure externe** : les éléments qui suivent doivent beaucoup aux publications de P. Roos.

- description : la tombe est assez sérieusement détruite. Elle se situe légèrement sous le niveau du sol de la plaine, lequel atteint le niveau supérieur des banquettes.

La tombe était distyle *in antis*, mais sa colonnade est très peu conservée.

Les bases de colonnes consistent en un tore et une scotie supportés par une plinthe carrée de 9 cm de haut et 75 cm de côté.

Les antes, qui ne sont conservées que dans leur partie basse, ont des bases formées d'une double doucine renversée. Elles sont travaillées en façade et sur leur face interne. A l'extérieur, elles apparaissent comme non travaillées, bien que creusées plus profondément que le sol du couloir. Sur la face interne, les antes forment un décrochement de 6 cm marquant la fin du pilier à 46 cm de la façade. Les bases contournent ces angles.

La tombe est ceinturée par un couloir complet dont le sol est en pente montante vers l'arrière. Le rocher au-dessus du toit est plus haut à l'avant ; ce dernier aujourd'hui disparu devait probablement suivre la même ligne.

L'avant du sol du *pronaos* est irrégulier et sa profondeur est plus importante au centre que sur les côtés.

Il ne reste que la partie inférieure de la façade de la porte, mais l'ouverture disposait apparemment d'un encadrement en relief de 1 cm de profondeur, visible aujourd'hui dans l'angle inférieur droit. Autour de la porte se trouve un encadrement de quatre fascies, chacune projetée de 1,5 cm par rapport à sa voisine, et la dernière de 3 cm par rapport au mur de façade. La fasce externe contourne les autres comme en B6 pour former deux oreillettes aux angles inférieurs de l'ouverture (on ignore si ce schéma se répétait au niveau du linteau). De part et d'autre de ces oreillettes, on trouve deux autres cadres entourés d'une fasce de 4 cm de large et épaisse de 1 à 2 cm remplissant la distance comprise entre la moulure et l'angle du mur.

- technique d'élaboration, matériaux : l'état de conservation ne permet pas de se faire une idée du soin apporté à la construction de la structure.

- **Structure interne :**

- description : la chambre mesure 2,91 m sur 3,78 m (ce qui paraît particulièrement grand) et 1,88 m de haut. Cette taille importante est due à la manière unique dont on a disposé les banquettes.

- technique d'élaboration, matériaux : *idem* que précédemment.

- **Sépulture :** la banquette de droite est deux fois plus longue que la moyenne (3,74 m), mais une seule cuve est creusée sur toute sa longueur ; à gauche, on trouve une banquette de taille normale (2,06 m sur 65 cm), percée elle aussi d'une cuve ; contre le mur du fond, on trouve une banquette particulièrement large (1,70 m), percée d'une cuve de 1,00 m de large, dégageant contre la paroi du fond un espace libre de 70 cm rehaussé de 45 cm. La hauteur des trois premières banquettes est de 70 cm par rapport au sol de la chambre et la profondeur des cuves de 12 cm. Les parois des banquettes tournées vers l'intérieur de la chambre portent un bandeau de 21 cm de haut contre leur bord supérieur et des jambages en relief de 4 cm. On ne trouve pas moins de six jambages : deux encadrant la banquette de gauche, une à droite de la banquette du fond, et trois (deux côte à côte et une à droite) pour la banquette de droite. Les deux jambages associés sur cette dernière montrent qu'il s'agissait probablement d'une double sépulture, les jambages marquant la limite qui les départageait.

Dans le sol de la chambre, on a creusé une dernière cuve, couronnée d'une feuillure de 5 cm de profondeur et d'une largeur de 4 à 5 cm. Cette cuve atteint le pied de la banquette du fond mais laisse un espace libre devant le seuil.

- **Plafond :** il a disparu, mais paraît avoir été taillé à l'horizontale.

- **Technique de fermeture :** l'ouverture se faisait par une dalle pivotante dans la partie inférieure gauche de la fausse double porte. Elle s'effectuait vers la gauche. La façade de la porte est légèrement taillée en biseau, de manière que les seuils internes et externes sont irréguliers. La jonction entre eux s'effectue par un pan coupé. A gauche du seuil intérieur, on remarque une mortaise de crapaudine mesurant 6 x 5 cm et 4 cm de profondeur.

- **Matériel associé, datation** : de nombreux fragments de céramique ont été retrouvés durant la fouille (partielle) de la chambre. Cependant, celle-ci se trouvant sous le niveau du sol, il est impossible d'en déterminer la provenance. Datation indéterminée.
- **Remarques** : la tombe a été partiellement fouillée en 1970, mais la fouille n'a pas été menée à son terme, et on ignore, par exemple, si elle disposait d'un emmarchement en façade. Cette tombe pourrait être celle dont Maiuri<sup>30</sup> a publié une inscription, puisque une information orale en mentionne la présence avant la destruction de la structure à la dynamite :

Βασιλῆς Γαῖου γυνὴ δὲ  
γενομένη Ἐκάτω-  
νος δῖσ τοῦ Λευκί-  
ου, χρηστὴ χαῖρε.

#### T01 (pl. 83-85)

- **Bibliographie** : Varkivanç, 1993 ; Carstens, 1999a, pp. 77-78, fig. 84-86 ; Ögün, 2003, pp. 172-174.
- **Type** : tombe construite souterraine.
- **Sous-Type** : simple.
- **Localisation** : la structure se trouve au sud-ouest de la "grande acropole". Elle domine la ville.
- **Structure externe** : la tombe est extrêmement mal préservée. Seule une étude architecturale minutieuse menée par Varkivanç sur les vestiges parsemant le site a permis de restituer le monument. La tombe est construite dans une cavité pratiquée dans le socle rocheux. Seule sa couverture en émerge. Il semble que l'on ait aménagé un espace ouvert devant la tombe. Il est fort probable que la façade de la structure ait porté un fronton triangulaire (des fragments de blocs semblent l'attester).
- **Structure interne** :
  - description : la chambre est rectangulaire. Elle mesure 2,77 m sur 2,48 m et 2,48 m de hauteur.
  - technique de construction, matériaux : tous les blocs mis au jour sur place montrent des traces de scellement d'agrafes en Pi. On note de nombreuses traces de clous dans le parement interne de la chambre, probablement pour accrocher des décors. De plus, le mur du fond montre encore des vestiges de préparation de support de peinture.
- **Sépulture** : on trouve à l'intérieur de la chambre des fragments d'un sarcophage non décoré qui aurait disposé d'un couvercle en bâtière.

<sup>30</sup> Maiuri, 1921, p. 268 ; *SEG II*, no 535 ; Bean, 1953, p. 11.

- **Plafond** : il semblerait que le plafond ait été voûté en tas de charge dans l'axe de la chambre.
  - **Technique de fermeture** : le linteau, retrouvé *in situ*, et le seuil montrent des cavités de crapaudine correspondant à une technique de fermeture utilisant une porte à deux vantaux pivotants.
  - **Matériel associé, datation** : le nombreux matériel céramique mis au jour sur le site daterait la tombe de la fin du IV<sup>ème</sup> ou du début du III<sup>ème</sup> s. a.C. Le type des tombes souterraines comportant une façade à fronton rappelle très clairement les tombes macédoniennes<sup>31</sup> ; nous serions donc enclins à proposer une date du dernier quart du IV<sup>ème</sup> s. plutôt que du début du III<sup>ème</sup> s. a.C.
- Remarques** : le type architectural de cette structure partiellement enfouie à façade de temple rappelle celui, bien connu, des tombes macédoniennes<sup>32</sup>.

#### T02 (pl. 86-88)

- **Bibliographie** : Robert, 1950, p. 18, no. 14 (pour l'inscription) ; Varkıvanç, 1995 ; Öğün, 2003, pp. 174-175.
- **Type** : tombe construite libre.
- **Sous-Type** : simple.
- **Localisation** : au lieu-dit Mezargedigi, à environ 4 km à l'ouest de Caunos. La tombe domine un éperon rocheux face à la mer et s'inscrit dans un site dont l'identification n'est pas assurée, probablement une fortification frontalière.
- **Structure externe** : la structure est extrêmement endommagée, mais de nombreux fragments architecturaux permettent de restituer la tombe. Elle se présente sous la forme d'un bâtiment massif parallélépipédique de 6,38 m en façade et 5,40 m de profondeur. Elle fut aménagée sur un haut podium qui s'appuie contre le rocher aménagé. Aux angles de la façade, on note deux piliers dont les chapiteaux sont mal définis. Le tout est couronné par une frise à deux ou trois fascés. Au sommet, une ligne de denticules supportée par un *ovolo* court le long de la façade et probablement sur les côtés de la structure.
- **Couverture** : l'analyse des fragments de la partie supérieure laisse penser que la structure ne possédait pas de fronton ni de superstructure. La couverture apparaît donc horizontale.
- **Structure interne** : la chambre est de plan rectangulaire. Elle dispose d'une fine banquette aménagée le long des murs latéraux et du fond, d'une largeur respective de 36 cm et 56 cm.
- **Technique de construction, matériaux** : les blocs du parement montrent de nombreuses mortaises d'agrafes en Pi. Le travail de la porte et des moulures est extrêmement soigné.
- **Sépulture** : inconnue.

<sup>31</sup> Voir Miller, 1982.

<sup>32</sup> Voir par exemple la typologie établie par Gossel, 1980, taf. I-III.



- **Plafond** : on note que l'avant-dernière assise des murs de la chambre est couronnée par une épicanitis en cyma reversa. Cet élément, associé à un travail particulier de l'assise supérieure des murs, permet aux auteurs de restituer la présence de poutres monolithes ayant servi à supporter le plafond formé de dalles horizontales.
- **Technique de fermeture** : la façade montre une belle porte travaillée, encadrée de trois fascies et divisée en quatre panneaux dont les montants sont agrémentés de têtes de clou. Elle est surmontée d'un hyperthyron à une ligne de rais de cœur soulignée par une ligne d'*ovolo*. L'hyperthyron est encadré par deux consoles à volute.
- **Matériel associé, datation** : les auteurs s'accordent à dater la tombe du milieu du IV<sup>ème</sup> s. a.C. au vu des caractéristiques architecturales, notamment les moulures lesbiennes surmontant la porte.
- **Remarques** : une inscription carienne de trois lignes a été gravée au centre de la fasce supérieure de la frise<sup>33</sup>.

---

<sup>33</sup> Voir l'annexe sur les inscriptions funéraires.

**Tombe au Lion (pl. 89-91)**

- **Bibliographie** : elle est très fournie. On ne donnera ici que les textes les plus significatifs : Bean et Cook, 1952, p. 181 ; Büsing, 1970, pp. 21, 77, 83, fig. 29 ; Fletcher, 1975, p. 160 ; Krischen, 1944, p. 173 ; Hellmann, 2002, p. 296 ; Lawrence, 1957, pp. 196-197, 310 n. 10, fig. 108 ; Love, 1972, pp. 63-64 ; Newton, 1865, p. 221-230 ; et 1880, p. 82 ; Newton et Pullan, 1865, p. 214 ; Waywell, 1980, pp. 5-7.
- **Type** : tombe construite libre.
- **Sous-Type** : monumentale.
- **Localisation** : les vestiges de la tombe se trouvent à environ 4 km à l'est du Cap Krio. Ils sont localisés au sommet d'une hauteur sur une petite péninsule. Autour du monument, on remarque des vestiges d'un mur ceignant un large espace.
- **Structure externe** : la description suivante respecte la restitution de Pullan<sup>34</sup>.

le socle-piédestal : il est inscrit dans le socle rocheux préalablement aplani. Il est de plan carré, d'environ 12,00 m de côté. Il se constitue d'une crépis à trois degrés surmontée de trois assises formant le soubassement du monument. L'assise médiane est beaucoup plus importante que les deux autres. Le parement montre un bossage très marqué aux angles chanfreinés. Les blocs d'assises disposent d'une profonde ciselure périmétrale. L'ensemble est couronné d'une moulure à listel, congé et bandeau portant la première assise du corps médian.

L'élément médian : il montre une façade d'ordre dorique sur ses quatre faces. Chacune est ornée de quatre colonnes doriques engagées reposant sur un stylobate formé d'une plinthe surmontée d'un très fin listel. L'abaque et l'échine des chapiteaux semblent être d'égale hauteur. On ignore les détails des éléments transitoires à la base des colonnes ou entre le sommet de celles-ci et leur chapiteau. La façade ouest porte en son centre un grand relief de bouclier.

L'architrave est lisse, surmontée par des séries de quatre gouttes sous *tænia* et *regula*. La frise porte onze triglyphes alternés avec dix métopes. On compte trois triglyphes dans l'entrecolonnement central et deux pour les latéraux. Aux extrémités de la frise, on note une contraction angulaire du rythme triglyphe/métope. Le couronnement est composé d'une moulure complexe associant doucines, fascies et bandeau. La *sima* semble avoir été décorée de têtes léonines inachevées (elles sont symétriquement réparties suivant un axe central, mais leur rythme n'est pas régulier puisqu'à la tête centrale sont adjointes quatre têtes alignées chacune sur l'axe d'une colonne).

la couverture : au-dessus de la *sima*, on trouve un second socle au parement isodome, formé de trois assises de blocs lisses. Ils supportent une structure en pyramide, au nombre de degrés incertain. Les

---

<sup>34</sup> voir aussi la discussion en remarque

blocs d'assises montrent chacun une haute feuillure de lit de pose. L'ensemble est surmonté par un piédestal servant à supporter une statue monumentale de lion, taillée dans du marbre pentélique.

- **Structure interne** : autour d'une chambre centrale, circulaire, on a ménagé dans l'épaisseur de la crépis douze *loculi* rayonnants (un à chaque point cardinaux et deux intermédiaires). Les fouilleurs mentionnent la possibilité que l'un de ces *loculi* ait servi de *dromos* donnant sur une porte d'accès au nord<sup>35</sup>. Une seconde chambre, circulaire, semble avoir été pratiquée dans le piédestal supérieur de la statue.

- **Technique de construction, matériaux** : la structure est conservée sur environ 6,00 m de hauteur. Le noyau du socle et du corps de la tombe est bâti en calcaire tandis qu'il est fort possible que la couverture externe du bâtiment ait été composée de marbre gris tacheté de pourpre et de jaune.

L'intérieur de la tombe est bâti en calcaire. Le parement est isodome et chaque bloc porte un relief en bossage à ciselure périmétrale particulièrement bien travaillée.

- **Sépultures** : les inhumations devaient se faire à même le sol dans les *loculi*. On ignore la fonction de la chambre supérieure : funéraire ou non.

- **Plafond** : à hauteur de l'entablement du corps médian, le mur de la chambre s'incline pour former un dôme, voûte en tas de charge dont la calotte a une section trapézoïdale.

- **Technique de fermeture** : inconnue.

- **Matériel associé, datation** : les auteurs s'accordent à dater cette structure entre deux extrêmes : 394 a.C., proposée par Newton, et le II<sup>ème</sup> s. a.C., avancée par Krischen. Un faisceau d'éléments semble indiquer une datation du dernier tiers du IV<sup>ème</sup> s. a.C. sur la base d'une analyse de la statue léonine<sup>36</sup>. Cette datation s'accorde avec le vase lagynos daté du milieu du IV<sup>ème</sup> s. a.C. mis au jour à l'extérieur de la structure<sup>37</sup>.

- **Remarques** : la première restitution qui fut tentée date de la découverte du monument par Newton et fut réalisée par son architecte, Pullan<sup>38</sup>. C'est sur cette base que les chercheurs discutent et débattent. Une des dernières études<sup>39</sup> apporte un certain nombre d'éléments de comparaison avec d'autres monuments analogues. Ainsi il propose d'abaisser la base du Lion et de supprimer l'élément intermédiaire entre la corniche de l'ordre et le premier degré de la couverture pyramidale. De cette manière, l'ensemble aurait une hauteur réduite à environ 40 pieds et offrirait un rapport hauteur/base identique à celui rencontré sur le Mausolée d'Halicarnasse.

---

<sup>35</sup> Cette porte n'apparaît sur aucune des restitutions proposées.

<sup>36</sup> Hellmann, 2002, p. 296.

<sup>37</sup> Par Bean et Cook, 1952, p. 181, n. 44. Ce vase peut difficilement provenir d'une autre structure, la tombe étant parfaitement isolée.

<sup>38</sup> Reprise mais sans modification notable par Fletcher, 1975, p. 160.

<sup>39</sup> Waywell, 1980.

## ÇÜLÜKARDI

### T01 (pl. 92-93)

- **Bibliographie** : Roos, 1969, p. 70 ; 1971, pp. 29-30, no. 10 ; 1972, n. IV 138 ; 1985, p. 40, pl. 26, 62.

- **Type** : tombe rupestre à façade.

- **Sous-Type** : temple.

- **Localisation** : Çülükardı est un lieu-dit situé sur une colline basse au sud du village de Fevziye (en fait, à proximité de son cimetière moderne). La tombe est taillée sur la pente nord-est de cette colline et fait face au Dalaman Çay (ancien Indos).

- **Structure externe** : les éléments qui suivent doivent beaucoup aux publications de P. Roos.

- description : il s'agit d'une grande tombe taillée dans un bloc rocheux d'environ 4,10 m de long et 5,00 m de large. Sa partie haute est taillée à double pente. Elle est entourée d'un couloir de 75 cm de large à l'arrière, légèrement plus étroit sur les côtés. La partie haute de la tombe a été entièrement dégagée et son faite n'est donc surplombé par aucun reste de taille. La façade de la tombe est polie ; elle dispose d'un sol taillé à l'horizontale de 10 cm de large. Après ce niveau, le rocher est taillé en oblique.

L'ouverture est aujourd'hui large de 1,72 m et haute de 2,40 m. Il apparaît qu'elle devait disposer d'un linteau et d'un seuil rapportés et qu'elle était probablement fermée par une porte : les parties inférieures des piédroits actuels sont creusés sur 37 cm au-dessus du sol, 9 cm de profondeur à droite et 6 cm à gauche. L'angle supérieur de l'ouverture porte une feuillure de 19 cm de profondeur et 20 cm de hauteur. De même que pour la partie basse, les côtés ont été taillés sur 64 cm de hauteur et 12 cm de large. Dans la partie centrale des piédroits, on note la présence d'une seconde feuillure (30 cm de profondeur et 13 cm de large).

- technique d'élaboration, matériaux : il apparaît clairement que la tombe a bénéficié d'aménagements particuliers, notamment de l'adjonction de blocs rapportés pour le seuil, le linteau et probablement l'encadrement.

- **Structure interne** :

- description : la chambre mesure 3,02 m de profondeur, 4,28 m de large en façade et 4,17 m au fond, pour une hauteur de 2,21 m. Trois banquettes courent le long des murs latéraux et du fond. Au pied de la banquette du fond, on note une console occupant toute la largeur du couloir central, de 45 cm de profondeur, taillée à 44 cm du sol, probablement destinée à recevoir des offrandes votives.

- technique d'élaboration, matériaux : la taille est très nette.

- **Sépultures** : les banquettes sont aménagées à 1,07 m du sol. Elles sont larges de 1,06 m à droite, et 0,96 m au fond et à gauche. Elles sont creusées de cuves, laissant un rebord de 4 à 5 cm le

long des parois de la chambre. Une des particularités de cette tombe consiste en une double cuve dans la banquette du fond. Ceci n'a pu s'envisager que grâce à la largeur inhabituelle de la chambre. Chaque cuve est séparée par une paroi de 10 à 15 cm d'épaisseur. Les cuves sont longues de 2,10 m sur les côtés et de 1,90 à 1,95 m au fond.

- **Plafond** : il est taillé à l'horizontale, particulièrement irrégulier.
- **Technique de fermeture** : indéterminée.
- **Matériel associé, datation** : datation indéterminée.
- **Remarques** : cette tombe présente de nombreuses particularités. D'abord, le fait qu'elle soit entièrement excavée du rocher et dispose d'un couloir ceinturant, alors qu'on ne trouve aucun décor extérieur<sup>40</sup>. Ensuite, les dimensions de la chambre sont surprenantes puisqu'elles autorisent deux cuves d'adultes mises bout à bout le long du même mur. Enfin, on ne trouve pas de parallèle pour la position de la console intérieure, en face et au pied de la banquette du fond. Daedala

---

<sup>40</sup> Un autre exemple de tombe rupestre entièrement dégagée du rocher, sans masse surplombante, se trouve à Alacain Tepe (T02).

## DAEDALA

### T04 (pl. 94)

- **Bibliographie** : Tschihatscheff, 1867, p. 21 ; Fellows, 1841, pp. 101-102 ; Arkwright, 1895, pp. 94-95 ; Maiuri, 1921-22, p. 422 ; Roos, 1969, pp. 91-92 ; 1971, pp. 29-30, no. 22 ; Kjeldsen et Zahle, 1975, p. 317, no. 60 ; Roos, 1978, p. 430, pl. 131, fig. 2 ; Bean, 1978, p. 35 ; Roos, 1985, pp. 20-21, pl. 7, 44-45.

- **Type** : tombe rupestre à façade.

- **Sous-Type** : de maison lycienne.

- **Localisation** : sur la face nord de la colline portant l'acropole du site, légèrement à l'est de cette dernière.

- **Structure externe** : les éléments qui suivent doivent beaucoup aux publications de P. Roos.

- description : elle est composée d'une façade à deux panneaux, mais en très mauvais état. Il est même impossible de déterminer lequel de ces panneaux ouvrait sur la chambre. Les poteaux corniers sont traversés par les extrémités des sablières de ceinture et les poutres transversales. Les reliefs sont encore bien préservés dans la partie supérieure et montrent une projection de 10 cm par rapport à la poutre. Des sablières de ceinture centrale, seule celle de gauche est préservée. Elle est placée au-dessus de la ligne de mi-hauteur de la façade. Au-dessus de celle-ci et sur la gauche, on trouve l'extrémité d'une poutre transversale. Sa surface est taillée environ 13 cm en retrait de celle du poteau. Il ne subsiste rien de la partie basse de la façade. Une partie de la poutre transversale est préservée à gauche du poteau cornier gauche. Sur les poteaux corniers, on trouve la solive encore bien conservée, surmontée par une série de rondins (10,5 cm de diamètre) juxtaposés, et les poutres (section 12 cm de large sur 10,5 cm de haut) qui les encadrent. Le tout est couronné par une série de trois fascies projetées. A noter que la solive se limite ici aux côtés des poteaux corniers, alors que la ligne de rondins et les fascies sont largement débordantes. La façade est sensiblement asymétrique par rapport à la chambre funéraire.

- technique d'élaboration, matériaux : l'état de dégradation avancée ne nous permet pas de nous prononcer sur la qualité de la taille de la pierre. La structure est creusée dans la paroi calcaire.

- **Structure interne** :

- description : la chambre est large de 2,42 m, profonde de 1,92 m à droite (légèrement plus à gauche) et haute de 1,73 m.

- technique d'élaboration, matériaux : les surfaces ne sont jamais complètement horizontales ni verticales.

- **Sépulture** : elles forment trois niches placées dans les murs latéraux et du fond de la chambre. Elles sont taillées à 95 cm du sol, leur profondeur est de 77 cm pour celle du fond et de 72 cm pour les latérales. Seule la niche de droite atteint le plafond alors que les autres s'arrêtent 9 cm plus bas.

- **Plafond** : il est taillé à l'horizontale.
- **Technique de fermeture** : au niveau de l'ouverture, côté interne, on remarque une rainure taillée dans le plafond, probablement pour la mise en place d'une porte coulissante. Cette rainure est large de 15 cm et profonde de 8 cm.
- **Matériel associé, datation** : datation indéterminée.
- **Remarques** : sur le site, on trouve trois tombes rupestres à façade de maison lycienne (tombes 2, 3 et 4). Cette tombe est la plus grande des trois.

#### T05 (pl. 95)

- **Bibliographie** : Tschihatscheff, 1867, p. 21 ; Fellows, 1841, pp. 101-102 ; Arkwright, 1895, pp. 94-95 ; Maiuri, 1921-22, p. 422 ; Roos, 1969, pp. 91-92 ; Roos, 1971, pp. 29-30, no. 22 ; Kjeldsen, K., Zahle, 1975, p. 317, no. 60 ; Roos, 1978, p. 430, pl. 131, fig. 2 ; Bean, 1978, p. 35 ; Roos, 1985, pp. 20-21, pl. 8, 45.
- **Type** : tombe rupestre à façade.
- **Sous-Type** : temple.
- **Localisation** : creusée dans la face nord de la paroi qui se situe en face de l'acropole, de l'autre côté de la vallée.
- **Structure externe** : les éléments qui suivent doivent beaucoup aux publications de P. Roos.
  - description : bien que la tombe dispose d'un *pronaos in antis*, elle ne présente aucune colonne. Les parties externes des antes sont très légèrement démarquées de la paroi, particulièrement à droite. Les bases consistent en un bandeau plat de 3 cm de hauteur, taillé en façade et sur les côtés internes des antes, mais aussi sur le mur de façade du *pronaos* jusqu'à l'ouverture. Les chapiteaux sont carrés, de 7 cm de haut, légèrement en relief en façade et sur la face interne des antes, mais pas sur l'extérieur. L'architrave qui repose sur ces derniers est composée d'une simple fasce de 17 cm de haut. Elle est couronnée par un larmier de 13 cm de haut, en relief de 2 cm par rapport à l'architrave et taillé sur le même plan que la sima et les acrotères. Le tympan est légèrement asymétrique par rapport à la corniche, de manière qu'un espace vide se crée entre la sima et l'acrotère droit. L'acrotère faitier est angulaire et forme un triangle renversé. L'ouverture commence au-dessus du bandeau décrit plus haut. Elle mesure 53 cm de large au sol, et 48 cm au sommet. Elle est haute de 71 cm.
  - technique d'élaboration, matériaux : le forme générale montre un travail soigné.
- **Structure interne** :
  - description : la chambre est taillée à l'oblique par rapport à la façade de la tombe et elle est placée d'une façon asymétrique par rapport à l'ouverture. Elle est large de 1,58 m et longue de 2,27 m. Sa hauteur maximale est de 1,50 m.

- technique d'élaboration, matériaux : *idem*.

- **Sépulture** : une cuve a été taillée dans le sol de la chambre au pied du mur gauche. Elle est large de 50 cm et occupe toute la longueur de la paroi. Le remblai empêche d'apprécier sa profondeur totale, qui excède 20 cm.
- **Plafond** : il est taillé à double pente. Les arcs ne mesurent que 20 cm de hauteur. De plus, ils ne sont pas taillés droits mais légèrement convexes.
- **Technique de fermeture** : le seuil intérieur courant sur toute la largeur de la chambre, situé 27 cm au-dessus du sol de la chambre et 2 cm sous le seuil extérieur, est séparé de ce dernier par une rainure de 13 cm de large. Sa profondeur est irrégulière et varie de 3 cm à gauche à 1 cm à droite. On trouve le même système de rainure dans la partie haute de l'ouverture (11 cm de large et 5 cm de profondeur). Elle atteint le mur de gauche mais s'arrête à 20 cm du mur de droite. Ce système démontre la présence d'une porte coulissante.
- **Matériel associé, datation** : période hellénistique.
- **Remarques** : autour de la tombe, quelques aménagements sont à relever. Un rebord a été taillé à 69 cm sous le sol du *pronaos*. On a pratiqué deux niches au-dessus de la façade. Celle de gauche, rectangulaire, est placée dans l'axe central de la façade, au-dessus de l'acrotère, pratiquement au contact de celui-ci. Elle mesure 44 cm de large sur 1,00 m de haut et 33 cm de profondeur. La seconde, à droite, est placée légèrement plus bas. Elle dispose d'une partie haute en bâtière et est légèrement irrégulière dans sa partie basse. Elle mesure 48 cm de large pour 1,00 m de hauteur et 28 cm de profondeur. Ces deux niches étaient probablement destinées à recevoir une stèle funéraire.

#### T06 (pl. 96)

- **Bibliographie** : Tschihatscheff, 1867, p. 21 ; Fellows, 1841, pp. 101-102 ; Arkwright, 1895, pp. 94-95 ; Maiuri, 1921-22, p. 422 ; Roos, 1969, pp. 91-92 ; 1971, pp. 29-30, no. 22 ; Kjeldsen et Zahle, 1975, p. 317, no. 60 ; Roos, 1978, p. 430, pl. 131, fig. 2 ; Bean, 1978, p. 35 ; Roos, 1985, pp. 21-22, pl. 8, 45-46.
- **Type** : tombe rupestre à façade.
- **Sous-Type** : composite.
- **Localisation** : quelques mètres au nord de T05.
- **Structure externe** : les éléments qui suivent doivent beaucoup aux publications de P. Roos.

- description : cette tombe offre la particularité de présenter une façade de tombe rupestre lycienne imitant une maison en bois, surmontée d'un fronton identique aux tombes rupestres à façade de temple grec. C'est également une tombe rupestre lycienne parmi les plus petites avec un seul panneau entièrement ouvert. Cette ouverture dispose d'un encadrement de poteaux à deux niveaux. Les poteaux supérieurs sont en relief de 1 cm par rapport aux poutres verticales.



L'encadrement n'est pas taillé exactement à l'horizontal et montre une pente rentrante vers Lebas. On ne trouve pas de poteaux horizontaux dans la partie basse et les verticaux atteignent directement la poutre transversale servant de seuil. On remarque sous celle-ci un niveau taillé légèrement en pente. Les extrémités des sablières (haute, basse et de ceinture) sont encore bien conservées, de même que celles des poutres transversales. Leurs dimensions ne sont pas uniformes. Le panneau est surmonté d'une solive simple dominée par une série de rondins (9 cm de diamètre) juxtaposés et les poutres (section 12 cm de large sur 9 cm de haut) qui les encadrent. Dessus, l'entablement présente une simple fasce soutenant un *ovolo*. Le tout est couronné par un fronton comprenant corniche, tympan, sima et trois acrotères dont les reliefs sont peu marqués. L'acrotère faitier penche considérablement vers l'avant. Celui de droite est beaucoup plus bas que celui de gauche mais semble endommagé.

- technique d'élaboration, matériaux : la façade est particulièrement soignée. La pierre est extrêmement bien polie, probablement travaillée à l'aide d'une gradine.

• **Structure interne :**

- description : la chambre est large d'environ 3,00 m et profonde de 2,50 m à droite (un peu moins à gauche). La hauteur maximale est de 1,60 m au centre de la chambre.

- technique d'élaboration, matériaux : la chambre est irrégulière et asymétrique.

• **Sépulture :** une banquette court le long des murs latéraux et du fond de la chambre. Elle est taillée à 83 cm de hauteur. Sa largeur varie considérablement d'un côté à l'autre.

• **Plafond :** il est irrégulier ; horizontal au fond de la chambre, il se recourbe vers l'ouverture.

• **Technique de fermeture :** l'ouverture mesure 53 cm de large sur 1,06 m de hauteur. Elle est endommagée sur les côtés et semble placée de manière asymétrique par rapport à la chambre. Le seuil interne, situé 23 cm au-dessus du sol de la chambre et 3 cm sous le seuil extérieur, est séparé de ce dernier par une rainure de 12 cm de large et 5 cm de profondeur. Cet aménagement servait à la mise en place d'une porte coulissante. La même rainure est visible dans la partie haute de l'ouverture (9 cm de large et 6 cm d'épaisseur). Cette dernière trouve son départ au pied de la paroi droite et s'arrête à l'extrémité gauche de l'ouverture.

• **Matériel associé, datation :** datation indéterminée.

• **Remarques :** autour de la tombe, on note un certain nombre de tombes en "trou de pigeon".

## T08

• **Bibliographie :** Roos, 1985, p. 22.

• **Type :** tombe rupestre à façade.

• **Sous-Type :** simple.

• **Localisation :** sur la paroi est de la falaise qui domine l'entrée de la vallée.

- **Structure externe** : les éléments qui suivent doivent beaucoup aux publications de P. Roos.
  - description : la façade n'offre qu'une ouverture autour de laquelle on a poli le rocher.
  - technique d'élaboration, matériaux : indéterminé.
- **Structure interne** :
  - description : la paroi de façade est épaisse de 30 cm. La chambre mesure 2,50 m de large sur 1,50 m de profondeur et 1,10 m de haut. Ses angles internes sont légèrement courbes. Ils disposent de rainures horizontales situées à 70 cm au-dessus du sol, longs de 40 cm sur les parois latérales et de 10 cm sur la paroi du fond. Leur section est triangulaire, large de 3 à 4 cm et haute de 5 à 6 cm.
  - technique d'élaboration, matériaux : la chambre est plutôt irrégulière.
- **Sépulture** : elles étaient probablement réalisées à l'aide de dalles ou de planches de bois placées dans les rainures pratiquées aux angles de la chambre.
- **Plafond** : il est horizontal.
- **Technique de fermeture** : l'ouverture mesure 1,05 m de large et 1,10 m de haut (son seuil et son linteau sont alignés sur le sol et le plafond de la chambre). Elle ne porte aucun indice d'un système particulier de fermeture. Il s'agissait probablement d'une dalle dressée, insérée dans l'ouverture.
- **Matériel associé, datation** : datation indéterminée.

## DELICEÏN

(pl. 97-98)

- **Bibliographie** : Roos, 1974, p. 8, Abb. 7 ; 1985, pp. 26-27, pl. 13, 49, 73.
- **Type** : tombe rupestre à façade.
- **Sous-Type** : temple.
- **Localisation** : à quelques kilomètres au nord-est de Dikili.
- **Structure externe** : les éléments qui suivent doivent beaucoup aux publications de P. Roos.

- description : la tombe est très mal conservée. Le sol du *pronaos* et de la chambre sont pratiquement entièrement détruits, tout comme la partie gauche de la façade. La majeure partie de l'entablement a disparu, mais il reste suffisamment d'éléments pour restituer une façade de temple distyle *in antis*.

Colonnade : le chapiteau de la colonne n'a qu'un semblant d'abaque et ne dispose pas de décoration de volute. Le balustre est un simple cylindre droit, sans courbe centrale ni baudrier. Le chapiteau était couvert de stuc, tout comme le mur de façade, les antes et l'entablement, et il est fort possible que le décor ait été fait dans ce matériau. Les dimensions du chapiteau sont de 57 cm de large, 26 cm de haut ; il montre un relief de 4 cm par rapport à l'architrave. Le diamètre du fût donne environ 40 cm au sommet.

Concernant les antes, la majeure partie de celle de gauche est conservée, façade exceptée ; à droite, il ne reste que le chapiteau et le haut du pilier. Le chapiteau est couvert de stuc et il est difficile de dire s'il était entièrement formé de stuc ou juste couvert. Les moulures du chapiteau sont identiques sur les faces internes et externes, mais rien n'est visible en façade. L'abaque, haut de 4 cm, est placé 3 cm sous le soffite. Dessous, l'échine mesure 5 cm de haut. Le chapiteau s'étend sur 38 cm à l'intérieur du *pronaos*.

Pronaos : le plafond du *pronaos* est parfaitement plat. Il ne comporte aucune trace de poutre mais une couche de stuc.

Façade : il ne reste que la partie gauche du mur de façade. Rien n'est observable pour l'ouverture, qui a disparu.

Entablement, fronton et toit : l'architrave consiste en une fasce simple de 46 cm de haut. Elle est couronnée par une ligne de denticules qui devait comporter onze éléments à l'origine (cinq sont encore visibles sur la droite). Les denticules sont hautes de 16 cm, larges de 21 cm et profondes de 9 cm, l'intervalle entre chacune d'entre elles est de 16 cm. Au-dessus, on trouve corniche et tympan. La partie supérieure du tympan est perdue, mais il devait mesurer 1,00 m de haut. Une particularité de ce dernier est qu'il n'est pas parfaitement triangulaire puisque ses angles inférieurs semblent avoir été coupés et forment donc deux côtés verticaux de 11 cm de haut. L'acrotère droit est entièrement préservé, contrairement à celui de gauche dont il ne reste rien. Il adopte une forme de

demi-palmette, est couvert de stuc, mais ne présente aucune décoration. Il est taillé sur le même plan que la sima.

- technique d'élaboration, matériaux : on note malgré la pauvreté des décors une importante utilisation de stuc dans la finition de la tombe. Il est donc possible que celle-ci ait bénéficié de soins particuliers, probablement de peintures, décors...

• **Structure interne :**

- description : la chambre était probablement large de 3,44 m, haute de 1,64 m et profonde de 3,89 m. Cependant, une bonne partie est aujourd'hui perdue, particulièrement le sol et le côté droit. Le sol se situe à 22 cm au-dessus du seuil. Une banquette est taillée en Pi le long des parois latérales et du fond.

- technique d'élaboration, matériaux : la chambre est trop endommagée pour que l'on puisse se prononcer sur la qualité de la taille.

• **Sépulture :** la banquette est taillée à 70 cm du sol (légèrement moins au fond puisque le sol est en pente). Elle est large de 60 cm à gauche, mais mesure le double au fond. Il y a une cuve taillée, légèrement trapézoïdale, dans la banquette au fond de la chambre. Elle fait 1,88 m de long, environ 45 cm de large et sa profondeur maximale est de 48 cm à droite. Il semble que la banquette disposait aussi d'une cuve à droite de 62 cm de profondeur, mais cette partie est très détériorée.

• **Plafond :** la forme générale est horizontale, mais il est irrégulier.

• **Technique de fermeture :** indéterminée.

• **Matériel associé, datation :** période hellénistique.

• **Remarques :** la particularité des côtés verticaux du tympan trouve un parallèle dans une tombe de Paphlagonie, appelée Evkayasi, à Kastamonu<sup>41</sup>.

---

<sup>41</sup> Voir von Gall, 1966, p. 67, Abb 7, Taf. 6.

## DELIKKAÇAK

(pl. 99-101)

- **Bibliographie** : Roos, 1969, pp. 86-88, fig. 56 ; 1971, pp. 29-30, no. 17 ; 1972, n. IV 90, 157, 161 ; 1985, pp. 11-12, pl. 1-2, 34-35, 71.

- **Type** : tombe rupestre à façade.

- **Sous-Type** : temple.

- **Localisation** : le site se trouve à côté du hameau de Bozbel ; il est constitué de deux collines qui portent des vestiges anciens. La tombe se trouve sur la pente sud de la colline nord.

- **Structure externe** : les éléments qui suivent doivent beaucoup aux publications de P. Roos.

- description : il s'agit d'un type de tombe à façade de temple plutôt inhabituel. La tombe dispose de deux colonnes de façade qui ne sont pas placées *in antis*, mais plutôt dans une position prostyle. Elle dispose d'un couloir ceinturant complet. En avant et sur les côtés du *pronaos*, on trouve un emmarchement à trois degrés.

Colonnade : aucune des colonnes n'est conservée sur plus de 10 cm d'élévation. Les bases sont composées d'une doucine renversée posée sur un filet droit. Le diamètre du fût semble avoir été de 36 cm à la base. Les chapiteaux ont complètement disparu. Cependant, considérant la hauteur du plafond du *pronaos* (voir *infra*), il est tout à fait probable qu'ils se trouvaient bien plus haut que les chapiteaux d'ante.

En arrière des colonnes, les antes sont effilées mais disposent d'une façade verticale. Elles sont peu marquées et ont une base travaillée sur les trois côtés, consistant en un talon renversé surmonté d'un méplat. De la même manière, les chapiteaux d'antes sont décorés sur leurs trois côtés. Ils sont composés d'un *ovolo* non décoré sous un cavet dominé par un filet vertical. Ils supportent une architrave composée de trois fascies d'une hauteur inégale (11 puis 13 puis 11 cm). Chacune est en relief de 3 cm par rapport à la précédente.

Entablement, fronton et toit : il ne reste rien de l'entablement de façade, mais une partie de l'entablement est préservée sur le côté de l'ante droite. Il consiste en deux fascies de 12 cm de haut chacune, la plus haute projetant de 1 cm par rapport à celle du dessous. Cette dernière est creusée sur 1 cm de profondeur par rapport au mur de dessous. Au-dessus, on trouve une troisième fasce de 19 cm de haut et 1 cm de relief. En haut de celle-ci court une ligne de denticules (dont la base est taillée sur le même plan que la troisième fasce). Les denticules sont hautes de 12 cm, larges de 11 cm et profondes de 8 cm ; elles sont séparées par un intervalle de 11 cm. Seules trois denticules sont préservées sur cette portion. Le larmier qui les domine est légèrement chanfreiné.

Il est probable que la façade ait été décorée de la même manière. Des fragments architectoniques montrant des denticules de même taille ont été retrouvés, mais ils peuvent aussi bien avoir appartenu à des parties manquantes des denticules latérales.

Le toit étant à double pente, le fronton a certainement dû comporter un tympan et une sima. Le toit est plus large de 17 cm sur les côtés en façade qu'à l'arrière. Il ne reste aucune trace d'acrotère. Le rocher surplombant le toit a été dégagé sur 1,00 m de hauteur.

***Pronaos*** : on ignore la longueur totale du plafond. Il est aujourd'hui conservé sur 50 cm, c'est-à-dire jusqu'à l'arrière des colonnes de façade. Il comporte en outre 4 poutres (P. Roos en compte six avec les retours latéraux de l'architrave) dont le départ se trouve au-dessus de la fasce supérieure de l'architrave portée par les antes. Ces poutres sont épaisses de 6 cm et leur largeur ainsi que l'intervalle sont de 24 cm. Les retours de l'architrave ont une largeur de 38 cm et une épaisseur de 9 à 10 cm.

***Façade*** : la porte se situe 29 cm au-dessus du sol du *pronaos*, elle est large de 46 cm et haute de 91 cm. Elle est entièrement ouverte et dispose d'un encadrement composé de trois fascies, chacune en relief de 1 cm par rapport à la précédente (même relief entre la dernière et le mur du *pronaos*). Leurs largeurs sont inégales et celles qui surmontent l'ouverture diffèrent des autres. Le seuil externe comporte deux trous de levier, qui mesurent 6 x 3 cm et sont profonds de 2 cm.

- technique d'élaboration, matériaux : à la fois la façade, les antes et l'architrave ont été travaillées avec un marteau dentelé ou au ciseau. On note des traces de peinture sur les fascies de l'architrave.

- **Structure interne :**

- description : la chambre mesure 2,05 m de large, 2,28 m de profondeur (à gauche) et 1,73 m de hauteur. Le sol se trouve au niveau du seuil. Au fond de la chambre, on trouve une très large banquette excavée. Une petite cavité a été pratiquée dans le mur de façade, à 6 cm de l'angle droit de l'ouverture et 46 cm au-dessus du seuil. Elle mesure 2 cm de large, 6 cm de haut et 9 cm de profondeur.

- technique d'élaboration, matériaux : même remarques que précédemment.

- **Sépulture** : contre le mur du fond de la chambre, on a taillé dans la banquette une très grande cuve d'environ 1,00 m de large sur toute la longueur du mur, laissant ainsi une paroi transversale de 18 cm d'épaisseur et de près de 70 cm de haut. Une rainure a été creusée sur les trois côtés de la cuve (12 à 20 cm de haut pour 8 à 10 cm de profondeur). Elle est taillée à l'horizontale dans le mur fond à 71 cm du sol et adopte une pente dans les murs latéraux pour atteindre, à l'aplomb de la paroi de la cuve (qu'elle dépasse sur 15 cm de longueur), une hauteur de 62 cm (probable profondeur originelle de cette dernière). La présence de cette rainure prouve que la cuve a dû être fermée à l'aide d'une ou de plusieurs dalles. Le fond de la cuve se trouve 12 cm au-dessus de celui de la chambre.

- **Plafond** : il est taillé à l'horizontale.

- **Technique de fermeture** : immédiatement derrière l'ouverture, on remarque au sol une rainure (9 cm de large pour 3 cm de profondeur) creusée pour la pose d'un porte coulissant. Elle part du

mur droit de la chambre et dépasse l'angle gauche de la porte de 4 cm. Au-dessus de l'ouverture, une rainure identique, de section oblique, part du côté gauche de l'ouverture pour s'arrêter 17 cm après l'angle droit de cette dernière. Plus loin, jusqu'à la paroi droite, elle présente une section en  $\tau$ . Il est clair que ce mécanisme devait faciliter l'insertion de la dalle coulissante depuis l'intérieur de la chambre (à droite), la dalle s'autobloquant sur le chanfrein de la rainure supérieure au niveau de l'ouverture.

- **Matériel associé, datation** : datation indéterminée.
- **Remarques** : cette tombe présente de très nombreuses particularités. L'embranchement de côté peut être comparé avec celui de la tombe B1 de Caunos. L'architrave portée par les antes est unique, de même que la colonnade prostyle pour une tombe distyle, mais ce dernier point trouve un parallèle dans la tombe tétrastyle de Mergenli. Les poutres apparentes sur le plafond du *pronaos* sont courantes, mais le fait qu'elles soient de tailles différentes est unique. Enfin, on s'étonne de l'absence de linteau mouluré pour une telle tombe.

## DİBEKTAŞI

### T01 (pl. 102-103)

- **Bibliographie** : Roos, 2006, pp. 6-7.
- **Type** : tombe rupestre à accès direct.
- **Sous-Type** : souterraine (il s'agit d'une tombe double, la structure est associée à un emmarchement et à un relief taillé).
- **Localisation** : Dibektaş is un mahalle qui se situe dans la partie ouest du village de Bencik, au sud de la route menant de Yatağan à Milas. La tombe se trouve légèrement au sud du mahalle. La structure funéraire s'appelle Dibektaş is et il semble qu'elle ait donné son nom au mahalle. Le terme de Dibektaş is désigne un pilon.
- **Structure externe** : les dimensions données ci-dessous doivent beaucoup au travail de P. Roos.
  - description : la structure est taillée dans un gros rocher qui semble jaillir du sol. Sa partie supérieure aplanie porte un relief de forme semi-cylindrique couché. Ce dernier est orienté est-ouest, il mesure 2,62 m de long et 1,04 m de diamètre. Au sommet, on a creusé une cavité semi-sphérique de 41 cm de diamètre et 39 cm de profondeur. Cependant, une information orale nous apprend que cette cavité a été aménagée récemment (une centaine d'années auparavant). Dans la partie nord du rocher, on a taillé un escalier de 2,50 m de large. Ses marches, très irrégulières, mènent à l'ouverture d'une première tombe (orientée face au nord), creusée sous l'escalier. La partie est du rocher, quant à elle, proprement taillée à la verticale, dans l'alignement de l'extrémité du relief cylindrique. Sous ce dernier, on a creusé une seconde ouverture menant à une seconde chambre funéraire. Elle est aménagée plus haut que la première chambre et décalée vers le sud, de manière à ne pas interférer avec la première chambre.
  - technique d'élaboration, matériaux : l'ensemble est taillé dans un rocher calcaire compact gris. La qualité de la taille est correcte sans toutefois montrer une maîtrise technique exceptionnelle.

### CHAMBRE 1 (inférieure, au nord)

- **Structure interne** :
  - description : l'ouverture mène à une chambre trapézoïdale de 2,47 m de profondeur, d'une largeur de 1,86 m en avant et 1,98 m au fond et de plus de 1,10 m de haut. Ces mesures incluent les trois banquettes bordant la chambre.
  - technique d'élaboration, matériaux : l'ensemble est extrêmement bien exécuté. Chaque plan taillé a été soigneusement poli.
- **Sépultures** : elles sont aménagées dans les parois de la chambre, formant ainsi de larges niches (environ 70 cm de large pour les latérales et 56 cm de large pour celle du fond). Ces dernières sont les seuls éléments irréguliers puisque non seulement les banquettes sont légèrement incurvées, mais



leur plafond n'est pas strictement horizontal et s'ouvre vers l'intérieur de la chambre : la niche gauche mesure 73 cm de haut à l'extérieur et 58 cm à l'intérieur, celle de droite 80 cm et 67 cm, celle du fond 50 cm et 41 cm. Les sépultures latérales sont taillées très légèrement au-dessus du sol de la chambre, tandis que la sépulture du fond les domine de 17 cm. Chacune dispose d'un fin coussin en relief, côté sud pour les niches latérales et à l'est pour celle du fond. Ils en occupent toute la largeur, ont une longueur de 32 cm et sont légèrement inclinés.

Il semble enfin que la niche du fond était fermée latéralement par une dalle de chant. On note en effet une rainure verticale de 26 cm de haut, 5 cm de large et 2 cm de profondeur, qui prend son départ immédiatement au-dessus du coussin.

- **Plafond** : il est taillé à l'horizontal, très régulier.
- **Technique de fermeture** : l'ouverture est large de 57 cm. Il est difficile d'en apprécier la hauteur du fait du remblai qui couvre sa partie basse. Son linteau est légèrement biseauté vers l'extérieur. Il forme un retour à l'intérieur de la chambre de 12 cm de large sur 8 cm de profondeur. L'absence de feuillure à l'extérieur et de tout autre aménagement à l'intérieur ne nous permet pas de conclure quant au type de fermeture utilisé.

#### CHAMBRE 2 (supérieure, à l'est)

- **Structure interne** :
  - description : l'ouverture mène à une chambre grossièrement rectangulaire de 1,63 m de large sur 1,95 m de profondeur. Elle est partiellement remblayée, mais on peut noter que le sol de la chambre se situe 12 cm sous le seuil.
  - technique d'élaboration, matériaux : cet aménagement ne montre pas le même soin que celui apporté à la chambre 1.
- **Sépulture** : indéterminée, le remblai cache les parties basses de la chambre.
- **Plafond** : il est légèrement voûté.
- **Technique de fermeture** : l'ouverture est trapézoïdale ; elle mesure 93 cm de large au sommet et sa hauteur et de 1,13 m. Elle montre une feuillure irrégulière de 12 cm de haut et 15 cm de profondeur dans sa partie haute. Son angle inférieur gauche montre le même type de retour. Il semble que la fermeture s'effectuait à l'aide d'une dalle dressée.
- **Matériel associé, datation** : datation indéterminée.
- **Remarques** : il est clair que les deux chambres ont été creusées par deux mains (deux équipes ?) différentes. Et il y a de fortes probabilités pour qu'elles aient été aménagées à deux époques différentes. Roos, 2006, considère que la chambre nord est la première à avoir été aménagée (sur quelle base ?).

En ce qui concerne la cavité creusée au sommet de la structure, voir la discussion menée dans l'analyse typologique.

## Dikili

### T01 (pl. 104-105)

- **Bibliographie** : Roos, 1969, p. 88 ; 1971, pp. 29-30, no. 20 ; 1985, pp. 25-26, pl. 12, 48.
- **Type** : tombe rupestre à façade.
- **Sous-Type** : temple.
- **Localisation** : le site est une petite acropole située au nord de Göcek taşbaşı. La tombe se trouve sur la face nord-est du site.
- **Structure externe** : les éléments qui suivent doivent beaucoup aux publications de P. Roos.

- description : la tombe dispose d'un court *pronaos* sans colonnade. Les antes sont effilées, leur face externe montrant un fruit plus important que la face interne. Les bases et chapiteaux des antes sont taillés en blocs tronconiques d'une largeur différente, respectivement 16 et 18 cm, et de 14 cm de haut. L'architrave est composée d'une simple fasce de 30 cm de haut, avec une ligne de front sur le même plan que celle de l'ante. Elle est couronnée par une ligne de denticules en relief. Les denticules sont hautes de 11 cm, larges de 10 cm et profondes de 5 cm. Elles sont séparées par un intervalle de 9 cm. Sur le côté droit de la tombe, on remarque que la ligne de denticules se poursuit quelque peu (une denticule, un intervalle et le début d'une seconde dent). Au-dessus de l'entablement se trouve une corniche suivie d'un tympan bas et peu profond disposant d'une sima. Les acrotères sont placés à 1 cm en retrait de la sima. Il ne reste que peu de traces de l'acrotère gauche, mais on remarque une cavité circulaire (12 cm de diamètre, 7 cm de profondeur) pratiquée juste au-dessous dans la sima. Peut-être s'agit-il d'un élément de réparation, mais dans ce cas, la forme ronde paraît étonnante. Le rocher surplombant le toit de la tombe est détruit à gauche.

L'ouverture est située à 23 cm du sol du *pronaos*. Elle est large de 54 cm et haute de 77 cm. Elle dispose d'un encadrement qui consiste en trois fasces d'une largeur légèrement différente, chacune se projetant de 1 cm par rapport à la précédente. La fasce externe présente un relief de 1 cm par rapport au mur de façade.

- technique d'élaboration, matériaux : rien de particulier à signaler, si ce n'est la cavité dans l'angle supérieur gauche de la façade, dont on n'explique pas vraiment la fonction.

- **Structure interne** :

- description : la chambre est plutôt de grande taille. Elle n'est pas rectangulaire, bien que régulière. La forme rhomboïdale qu'elle adopte est peut-être dictée par le souci d'éviter toute collision avec la tombe voisine. La chambre mesure 3,26 m de large et 2,70 m de profondeur pour une hauteur maximale de 1,82 m (le sol est en légère pente vers la façade). Le sol de la chambre se situe 2 cm au-dessus du seuil. Ces deux éléments sont séparés par une cavité rectangulaire de 4 cm

de profondeur par rapport au seuil qui a été pratiquée pour permettre le déploiement de la porte vers l'intérieur lors de l'ouverture.

- technique d'élaboration, matériaux : seule l'ouverture semble avoir été particulièrement soignée : on y remarque des traces de marteau dentelé ou de ciseau.

- **Sépulture** : aucune trace d'une banquette ou d'un emplacement aménagé pour une sépulture. Cependant, des fragments de bois, que P. Roos considère comme possiblement anciens, et de tuiles ont été retrouvés dans la chambre. Il est probable, toujours selon lui, que ces éléments aient appartenu à un sarcophage.

- **Plafond** : il est régulier et taillé à l'horizontale.

- **Technique de fermeture** : on trouve, dans l'angle extérieur gauche du rectangle évidé devant l'ouverture, une mortaise de crapaudine de 8 cm sur 6 cm, profonde de 3 cm. En parallèle, le linteau de la porte est creusé sur 4 cm d'épaisseur et la même mortaise est assignée au tourillon supérieur. Une partie de l'angle intérieur de l'ouverture a été évidée, probablement pour faciliter l'insertion de la dalle pivotante dans ses axes. Dans le piédroit intérieur droit, on remarque une gâche signalant la présence d'un verrou. Elle se trouve 60 cm au-dessus du sol et à 5 cm de l'angle extérieur. Elle mesure 1 cm de large, 5 cm de haut et 3 cm de profondeur.

- **Matériel associé, datation** : période hellénistique.

- **Remarques** : T01 et T02 ne sont séparées que par une paroi de 10 cm d'épaisseur.

#### **T02 (pl. 104-105)**

- **Bibliographie** : Roos, 1969, p. 88 ; 1971, pp. 29-30, no. 20 ; 1985, p. 26, pl. 12, 48.

- **Type** : tombe rupestre à façade.

- **Sous-Type** : temple.

- **Localisation** : à côté de T01.

- **Structure externe** :

- description : la tombe dispose d'un court *pronaos* sans colonnade. Les caractéristiques générales, telles que les antes effilées, l'encadrement de la porte, l'architrave et le tympan, sont les mêmes que celles de T01 ; seules les dimensions diffèrent. Bien que T02 soit légèrement plus étroite que T01, elle dispose d'une ligne de denticules portant 12 éléments. Elles mesurent 11 cm de haut, 9,5 cm de large, 5 cm de profondeur et sont séparées par un intervalle de 8,5 cm. Les acrotères diffèrent également : placés à 1 cm de la sima, comme dans T01, les côtés des acrotères latéraux ne sont pas verticaux, mais légèrement obliques ; de plus, l'acrotère faitier est plus bas et plus large. Enfin, toute la façade montre un fruit marqué, alors que celle de T01 est parfaitement verticale.

L'ouverture se trouve 21 cm au-dessus du sol du *pronaos*. Elle est large de 54 cm et haute de 75 cm.

- technique d'élaboration, matériaux : *idem* que pour T01.
- **Structure interne :**
  - description : la chambre est régulière et rectangulaire. Elle mesure 2,18 m de large pour 2,98 m de profondeur et une hauteur maximale de 1,46 m. Le sol se trouve 5 cm plus haut que le seuil. Comme pour T01, ils sont séparés par une cavité rectangulaire libérant la zone de pivot de la porte (ici, 3 cm sous le seuil).
  - technique d'élaboration, matériaux : à noter que les sol et plafond de la chambre sont irréguliers, contrairement aux murs, qui sont parfaitement verticaux.
- **Sépulture :** inconnue.
- **Plafond :** il est grossièrement taillé à l'horizontale.
- **Technique de fermeture :** elle est identique à T01. Ici, la mortaise inférieure mesure 6 x 5 x 3 cm, et on observe qu'une rainure a été taillée à l'oblique pour guider le tourillon de la porte dans cette cavité. Le même système existe dans la partie haute de l'ouverture, mais sans rainure. Sur le piédroit intérieur droit, on remarque une gâche aux formes légèrement arrondies. Elle se trouve 38 cm au-dessus du sol et 4 cm en arrière de la façade. Elle mesure 5,5 cm de large, 6,5 cm de haut et 5,5 cm de profondeur.
- **Matériel associé, datation :** période hellénistique.
- **Remarques :** T01 et T02 ne sont séparées que par un mur de 10 cm d'épaisseur.

## ELCİK

(pl. 106-107)

- **Bibliographie** : Roos, 1985, pp. 12-13.
- **Type** : tombe rupestre à façade.
- **Sous-Type** : composite.
- **Localisation** : la tombe est implantée dans la face sud-ouest d'un relief escarpé, au-dessus du quartier de Taşdibi appartenant au village de Elcik.
- **Structure externe** : la tombe est très abîmée. Sa partie haute, comprenant l'entablement et le fronton, est tombée aux pieds de la falaise.

- description : la tombe est entièrement dégagée du rocher par un couloir ceinturant d'environ 85 cm de large et un espace creusé en forme de voûte au sommet de la façade. Cette dernière présente une partie basse reprenant l'imitation typique des tombes rupestres à façade de maison lycienne. Elle dispose d'une poutre transversale basse aux extrémités recourbées et d'une poutre transversale haute séparant la façade en deux niveaux et dépassant très largement les poteaux corniers. Chacun de ces niveaux est divisé par un poteau d'huissierie en deux panneaux. Les poteaux corniers sont traversés par trois extrémités de sablière de ceinture (basse, intermédiaire et haute). La solive présente des extrémités recourbées vers l'avant et porte deux paires de chevilles latérales. Elle est surmontée par une rangée de rondins – de 8,5 cm de diamètre – dont on ne distingue que la courbe inférieure. Ces derniers sont couronnés par une architrave à quatre fascies.

- technique d'élaboration, matériaux : bien que la tombe soit très dégradée, on remarque que les reliefs sont très précisément dessinés. Les lignes et les angles démontrent un travail de finition poussé.

- **Structure interne** :

- description : la chambre est assez irrégulière. Elle mesure 2,39 m de large en arrière de la façade, mais 2,68 m au fond. Elle est longue de 3,25 m à droite et de 2,91 m à gauche. Le sol de la chambre est taillé 64 cm sous le niveau du seuil. Une marche intermédiaire a été creusée en arrière de celui-ci.

- technique d'élaboration, matériaux : l'intérieur de la structure tranche nettement avec la façade. La qualité d'exécution de la chambre est très moyenne. Aucun des angles n'est parfaitement droit, ni aucune des surfaces absolument plane.

- **Sépulture** : le schéma d'organisation des sépultures est assez complexe. On note une banquette taillée en Pi contre les parois de la chambre, dont la partie haute s'aligne avec le seuil de l'ouverture. À gauche et à droite, la banquette est évidée pour offrir une cuve de 24 cm de profondeur de part et d'autre de la chambre. La banquette du fond comporte deux niveaux : le premier est aligné sur les banquettes latérales, tandis que contre la paroi du fond, on note la présence d'une seconde

banquette, taillée 61 cm au-dessus de la première. On y a taillé une cuve de 37 cm de profondeur. Au fond de cette cuve, on a creusé une seconde cavité de 16 à 17 cm de profondeur. Chacune de ces cavités offre un rebord susceptible d'avoir reçu une dalle de couverture.

- **Plafond** : il est horizontal, mais taillé irrégulièrement : il penche légèrement vers l'intérieur de la chambre. Sa hauteur au sol est d'environ 1,70 m.
- **Technique de fermeture** : l'ouverture de la chambre s'effectue à travers le panneau inférieur droit. Le seuil, qui traverse l'ouverture, porte une rainure de 12 cm de large et de 3 cm de profondeur. Celle-ci court du montant gauche de l'ouverture jusqu'à la paroi droite de la chambre. Le linteau porte le même aménagement. La rainure est plus profonde (5 cm) ; on ignore sa largeur.
- **Matériel associé, datation** : datation indéterminée.

## ELMALI

### T01 (pl. 108-109)

- **Bibliographie** : Cook & Bean, 1957, pp. 73-74 ; Roos, 2006, pp. 70-71, pl. 61-62, 67.
- **Type** : tombe rupestre à façade.
- **Sous-Type** : de temple.
- **Localisation** : la structure est aménagée sur la pente est d'une colline située au nord de la route qui mène du village d'Elmah à celui de Portakallık.
- **Structure externe** : les descriptions qui suivent sont dues au travail de P. Roos.

- description : il s'agit d'une grande tombe à façade de temple ionique. Elle est très endommagée. Sa façade a complètement disparu à gauche et l'ouverture est passablement détruite. Sa structure externe est couverte de calcite à cause d'un ruissellement perpétuel et il est parfois difficile d'effectuer une observation fine des reliefs. Elle est entièrement dégagée du rocher et ceinturée par un couloir de 60 cm de large (un peu plus en façade).

Colonnade : on ne note aucune trace conservée de colonne en façade entre les antes. Les bases des antes sont trop endommagées pour être décrites. Le chapiteau de l'ante droite se compose d'une rainure de 6 cm de haut sous un filet droit de 2 cm. Dessus, on trouve un cavet de 7 cm suivi d'un talon droit de 9 cm et d'un abaque de 10 cm. La moulure semble s'être poursuivie sur la face interne du chapiteau.

Entablement, fronton et toit : l'architrave, qui n'est conservée que sur la partie droite de l'entablement, consiste en deux fascies de 14 et 23 cm de haut, la seconde surplombant la première de 1 cm. Dessus, on a taillé un *ovolo* de 5 cm sous une ligne de denticules dont deux éléments seulement sont préservés. Ils montrent une hauteur de 25 cm, une largeur de 15 cm et une profondeur de 13 cm. Ils sont espacés par un intervalle de 15 cm. Cette ligne est surmontée d'une fasce de 7 cm et d'un larmier de 11 cm couronné par un *ovolo* de 5 cm. Les rampants sont composés d'une corniche de 7 cm de haut sous un *ovolo* de 4 cm et d'une sima couronnée d'un *ovolo* de 7 cm. L'acrotère latéral droit semble mesurer 45 cm de large et plus de 50 cm de haut. Il est concave et penche sérieusement tant vers l'avant que sur l'extérieur de la structure.

Pronaos : le sol du *pronaos* est couvert des débris de la partie haute de la tombe et montre de nombreuses traces de fouilles sauvages. Il mesure 3,90 m de large sur 1,90 m de profondeur et environ 2,55 m de haut.

Façade : l'ouverture est décentrée vers la droite du *pronaos*. Elle est très largement détruite. Ses dimensions devaient être de 1,20 m de large sur 1,25 m de haut. Elle disposait d'un encadrement latéral et supérieur consistant en quatre fascies. La largeur de la fasce interne n'est pas mesurable (on peut cependant noter qu'elle devait être supérieure à 5 cm). Les trois autres offrent des dimensions de 9, 9 et 6 cm sur les côtés et 8, 8 et 5 cm au niveau du linteau (mesures prises depuis l'intérieur).

Au-dessus de l'encadrement, l'hyperthyron offre un filet de 2 cm sous un talon droit de 8 cm, un *ovolo* et un cavet, chacun de 9 cm ; le tout est couronné par un filet de 3 cm. Les deux consoles portent l'hyperthyron sous le cavet. Elles offrent une largeur de 27 cm sous le cavet et de 16 cm dans leur partie inférieure. Elles sont hautes de 49 cm et sont ornées en façade de bordures : une de chaque côté et une bordure double au centre. La forme des consoles est celle d'une double volute, même si de tels reliefs ne semblent pas avoir été taillés. Le seuil est situé 40 cm au-dessus du sol du *pronaos* et 5 cm sous le sol de la chambre.

- technique d'élaboration, matériaux : malgré la calcite recouvrant une bonne partie des surfaces visibles, il apparaît clairement et à de nombreux endroits (encadrement de l'ouverture, architrave, chapiteau d'ante) que l'on a utilisé une gradine pour affiner le travail de taille.

#### **Structure interne :**

- description : le mur de façade fait 68 cm d'épaisseur. La chambre est décentrée vers la droite de la structure. Elle mesure 2,91 m de large sur 2,77 m de profondeur et 2,1 m de hauteur maximale. Un banquette de 53 cm de haut et 75-80 cm de large court le long des parois latérales et du fond.

- technique d'élaboration, matériaux : la structure interne est trop mal conservée pour que l'on puisse décrire précisément le degré de finition de la structure. Il semble cependant que le travail ait été soigné.

- **Sépulture** : trois cuves sont taillées dans la banquette en Pi. La cuve du fond occupe toute la longueur de la paroi. Les cuves latérales sont plus petites et mesurent 2,00 m de long. Leur section n'est pas rectangulaire et offre une face concave partiellement taillée dans l'épaisseur des parois de la chambre. Elles sont tortes larges de 45 à 47 cm au sommet et de près de 65 cm au fond. Une rainure a été taillée dans les parois latérales et du fond de la chambre, immédiatement au-dessus de la banquette, probablement pour recevoir un système de couverture. La section de cette aménagement montre un quart de cercle sur une base horizontale ; ses dimensions maximales sont de 12 cm de profondeur et de 18 cm de haut. Les parois de séparation entre les cuves sont très épaisses : 30-33 cm.

- **Plafond** : il est taillé à double pente. Les arcs débutent 1,64 m au-dessus du sol de la chambre.

- **Technique de fermeture** : une mortaise de crapaudine a été creusée dans le sol de la chambre, derrière le piédroit droit de l'ouverture. Cette cavité mesure 13 cm de côté et 8 cm de profondeur au pied de l'ouverture, mais sa section montre une pente douce vers l'intérieur de la chambre. Le linteau est détruit au-dessus de cette cavité ; il nous est donc impossible de déterminer s'il disposait d'un système parallèle. Il paraît cependant clair que nous avons ici les vestiges d'une porte pivotante. A gauche, néanmoins, le sol et le linteau sont tout deux préservés et l'on ne note aucune cavité symétrique à celle de droite. Il ne semble donc pas y avoir eu de double porte pivotante. La largeur de l'ouverture semble par ailleurs trop importante pour qu'un unique vantail ait fermé toute



la baie. De plus, la banquette de gauche débordant largement le piédroit gauche de l'ouverture empêche un tel système. Il est donc fort possible que la partie gauche de l'ouverture ait été fermée par une dalle dressée rapportée (faux vantail ?) et scellée au chambranle gauche de la porte, ce qui expliquerait le décrochement externe du seuil, formant butée à cette dalle probablement décorée en symétrie du vantail droit pivotant.

- **Matériel associé, datation** : datation indéterminée.
- **Remarques** : les proportions de la ligne de denticules sont proches de celles des tombes de Caunos.

#### T04 (pl. 110)

- **Bibliographie** : Roos, 2006, pp. 73-74, pl. 64.
- **Type** : tombe rupestre à façade.
- **Sous-Type** : de temple.
- **Localisation** : la tombe se situe sur la pente est de la colline qui porte Elmalı kalesi, sous une chute d'eau.
- **Structure externe** : elle est couverte par une importante couche de calcite, les détails sont peu visibles et l'illustration donne souvent une image plus régulière que la réalité. Les descriptions qui suivent sont celles de P. Roos.

- description : il s'agit d'une grande tombe à façade de temple ionique, distyle *in antis*. Un couloir ceinturant a été partiellement creusé à droite de la façade. On a dégagé la partie haute du toit en creusant le rocher sur une hauteur d'environ 1,00 m et une profondeur d'environ 1,30 m.

Colonnade : il ne reste que la partie haute de la colonne de droite. On en distingue encore une partie du balustre sous un abaque de 4 cm de haut et 47 cm de large, légèrement projeté de l'architrave. Le sommet du fût est conservé sur 50 cm et montre un diamètre de 41 cm. On ne peut rien dire des bases des colonnes et des antes.

Ces dernières sont endommagées ; seule celle de droite nous offre des informations. Son chapiteau se projette en façade de 8 cm par rapport à l'architrave. Il est aussi exécuté sur les faces latérales du pilier. Sa hauteur est de 34 cm et consiste en une doucine de 13 cm sous un *ovolo* et un cavet, tous deux de 9 cm, couronnés par un filet de 3 cm.

Entablement, fronton et toit : l'architrave dispose de deux fascies de 17 et 19 cm de haut, la seconde étant projetée de 2 cm par rapport à la première. Dessus, on note un *ovolo* de 4 cm de haut et 3 cm de profondeur. Il souligne une ligne de denticules entièrement conservée et comprenant 14 éléments. Les denticules sont hautes de 31 cm, larges de 20 cm et profondes de 14 cm. Elles sont distantes les unes des autres de 15 cm. L'entablement montre un retour à droite avec au moins une

denticule de 20 cm de large et 14 cm de profondeur. A gauche, il y a trop de calcite pour que l'on puisse distinguer le relief.

La ligne de denticules est couronnée par un filet de 4 cm, puis suit une corniche de 12 cm de haut se projetant sur 10 cm, elle aussi probablement couronnée d'un filet droit. Le tympan est profond de 9 cm. Il est surmonté par une corniche rampante de 9 cm et une sima de 17 cm de haut. Toutes deux offrent une section en cavet sous un filet.

On distingue encore deux acrotères : l'un faitier, l'autre à droite. L'acrotère central est large d'environ 65 cm pour une hauteur de 45 cm. Il est solidaire du rocher qui surplombe la structure, mais cela peut être dû au calcaire. L'acrotère latéral droit est moins bien conservé. Il offre une largeur de 40 cm ; sa profondeur est de 60 cm.

Pronaos : il est irrégulièrement taillé, plus large à l'intérieur qu'à l'extérieur. Son **Plafond** est au moins 13,5 cm plus haut que le soffite de l'architrave. Une moulure en quart de rond a été taillée au contact du **Plafond** et de la façade de la tombe ; elle mesure 1,5 cm de haut sur 4 cm de profondeur.

Façade : l'ouverture est couverte de calcite et son encadrement est difficilement observable. Elle se composait probablement d'une grande fausse double porte pivotante dont seul le panneau inférieur droit permettait l'accès à la chambre. Cette grande double porte est surmontée d'un hyperthyron mouluré comprenant un bandeau droit de 3 cm de haut sous un cavet ou une doucine de 8 cm, une rainure horizontale, puis un *ovolo* de 8 cm de haut et 5 cm de profondeur et un cavet de 12 cm de haut couronné par un filet. La partie haute de l'hyperthyron est oblique et offre un relief de 17 cm avec le mur de façade. De part et d'autre de l'hyperthyron, sous le cavet, on trouve deux consoles de 36 cm de haut. Elles sont larges de 27 cm en haut et de 16 cm en bas. Leur face antérieure est décorée de listels verticaux : double listel au centre (largeur totale 4 cm) encadré par un listel de part et d'autre de la console.

- technique d'élaboration, matériaux : la calcite masque la plupart des détails de la façade.

- **Structure interne :**

- description : la chambre est couverte de calcite. Elle mesure 2,78 m de large et 2,88 m de profondeur pour une hauteur maximale de 2,25 m. On observe des traces de pillage et de creusement illicite au centre de la chambre.

- technique d'élaboration, matériaux : *idem*.

- **Sépulture** : aucune trace de sépultures. Si celles-ci étaient creusées dans le sol de la chambre, elles ont probablement disparu sous le dépôt calcaire.

- **Plafond** : il est taillé à double pente ; les arcs débutent à 1,25 m au-dessus du sommet de l'ouverture.

- **Technique de fermeture** : l'ouverture mesure 65 cm de large et plus de 75 cm de haut (les parties basses sont couvertes de calcite). Il est impossible de discerner des éléments nous permettant

de proposer une technique de fermeture particulière ; l'absence d'indice nous conduit à soupçonner une fermeture en dalle dressée.

- **Matériel associé, datation** : datation indéterminée.

## ESENTEPE

(pl. 111-112)

- **Bibliographie** : Carstens, 1999a, pp. 84-85, fig. 100-104.
- **Type** : *tumulus*.
- **Sous-Type** : à chambre voûtée.
- **Localisation** : la structure est sur une petite colline circulaire, dans la partie nord-ouest de Gumbet, à l'ouest de Bodrum.
- **Structure externe** : le tertre a complètement disparu.
- **Structure interne** :
  - description : il s'agit d'une chambre carrée, de 2,46 m de côté. Elle s'ouvre au nord. Aucune trace de porte, *dromos* ou *stomion* n'est visible.
  - technique de construction, matériaux : elle est construite dans un andésite verdâtre local. Les murs comportent au moins quatre assises (entre 44 cm et 46 cm de haut). Leur parement est isodome à joints alternés. Les blocs sont très proprement travaillés et parfaitement jointifs.
- **Sépulture** : indéterminée.
- **Plafond** : la technique de couverture est extrêmement rare. Elle a été construite en deux temps. On a d'abord placé deux séries de quatre dalles reposant sur les murs latéraux de la chambre. Ayant une base et un sommet chanfreinés, elles sont obliques et s'appuient en face-à-face les unes contre les autres, adoptant une forme de chevron et formant ainsi un plafond à double pente. Chaque dalle est scellée à sa voisine à l'aide de crampons métalliques (un ou deux). Dans un second temps, on a posé sur ces dalles une seconde série de blocs quadrangulaire. On ignore leur hauteur totale, trois assises seulement sont conservées à l'ouest, une à l'est. Les blocs sont horizontaux et disposent d'une face chanfreinée reposant contre les dalles obliques.
- **Technique de fermeture** : indéterminé.
- **Matériel associé, datation** : en l'absence de fouilles de la chambre, qui semble avoir été pillée depuis longtemps, il est difficile de dater un tel monument. Par analogie avec la tombe de Théangela et celles mises au jour en Lycie par Mellink<sup>42</sup>, il semblerait que cette structure ait pu voir le jour au V<sup>ème</sup> s. a.C.
- **Remarques** : V<sup>ème</sup> s. a.C. Il apparaît que certains blocs du second niveau de couverture sont en réemploi et il ne serait pas étonnant que la couverture de cette structure ait subi une réfection. Ainsi, l'ajout d'agrafes métalliques a pu intervenir dans un second temps, avec la pose de la seconde série de blocs du toit, vers le IV<sup>ème</sup> s. a.C.

---

<sup>42</sup> Voir par exemple Mellink, 1971, p. 249-251 mais aussi 1973, pp. 296-297 et 1978.

## ESKIÇINE

### T01 (pl. 113)

- **Bibliographie** : Robert, 1950, pp. 16-17.
- **Type** : sarcophage.
- **Sous-Type** : rupestre.
- **Localisation** : juste après le village en suivant la route de Muğla, au bas d'une colline qui prolonge les premières hauteurs qui surplombent la plaine. A gauche de la route se trouve un rocher au sommet duquel est creusée la tombe ; juste en face, sur la route, se trouve un puits (précisons qu'il s'agit là d'une description de 1950 et que la route a été refaite depuis).
- **Environnement** : l'auteur ne mentionne pas d'autres sépultures. Cependant, il note que des vestiges antiques parsèment la colline.
- **Cuve** : elle est rectangulaire.
- **Couvercle** : inconnu. Cependant, la disposition de la cuve, taillée au sommet d'un rocher dont la partie supérieure a été préparée, nous permet de restituer le type de couvercle à double pente et tenons (par analogie avec les tombes que l'on rencontre à Alinda, Labraunda, Orthosia, etc.).
- **Remarques** : devant la cuve, sur le rocher, on lit une inscription carienne taillée en grandes lettres de 8 à 10 cm. Il s'agirait d'un nom en 8 lettres. L. Robert date ce type d'inscription du IV<sup>ème</sup> s. a.C. (début du III<sup>ème</sup> s. au plus tard).

## EVGILE

### T02 (pl. 114)

- **Bibliographie** : Roos, 1969, p. 68 ; 1971, pp. 29-30, no. 9 ; 1972, p. 74, n. IV 54, 141 ; 1976, no. 50 ; 1985, p. 41, pl. 27, 63.

- **Type** : tombe rupestre à façade.

- **Sous-Type** : temple.

- **Localisation** : au nord du village d'Evgile, nommé aussi Karadonlar, dans la partie ouest de la plaine de Dalaman.

- **Structure externe** : les éléments qui suivent doivent beaucoup aux publications de P. Roos.

- description : il s'agit d'un parfait exemple de tombe rupestre à façade de temple inachevée. La façade est distyle *in antis*, précédée d'une marche en avant. Les colonnes en sont encore au stade de piliers irréguliers. Au-dessus, on a commencé de tailler une architrave oblique de 45 cm de haut. Elle est surmontée d'un élément mal défini, d'environ 20 cm de haut et 16 cm d'épaisseur, probablement l'ébauche d'une ligne de denticules. Plus haut, on trouve un larmier de 31 cm de haut en relief de 4 cm. Le tout est couronné par un tympan encadré d'une corniche et d'une sima projetée. Le toit est orné de trois acrotères. Ces éléments sont les seuls de la tombe qui montrent une surface polie et soignée.

Le *pronaos* non fini est très irrégulier.

Le début du travail d'excavation de la chambre est visible au centre de la façade. Il commence 50 cm au-dessus du sol du *pronaos*, mesure environ 1,00 m de large pour 1,40 m de haut et a une profondeur maximale de 50 cm.

- technique d'élaboration, matériaux : il est rare de trouver un exemple de tombe inachevée aussi parfait. Aucun élément ne permet d'attribuer cet abandon à un quelconque défaut du rocher.

- **Structure interne** :

- description : il n'y a pas de chambre.

- technique d'élaboration, matériaux : *idem* que précédemment.

- **Sépulture** : aucune.

- **Plafond** : aucun.

- **Technique de fermeture** : aucune.

- **Matériel associé, datation** : datation indéterminée.

### T03 (pl. 115-117)

- **Bibliographie** : Roos, 1969, p. 68 ; 1971, pp. 29-30, no. 9 ; 1972, p. 74, n. IV 54, 141 ; 1976, no. 50 ; 1985, pp. 41-42, pl. 27-28, 64-65, 72.

- **Type** : tombe rupestre à façade.

- **Sous-Type** : temple.

- **Localisation** : la tombe est taillée dans la paroi d'une colline nommée Tapan Dağ, dans le village d'Evgile.

- **Structure externe** :

- description : il s'agit d'une tombe bien préservée offrant une façade distyle *in antis* et une marche en avant.

**Colonnade** : les deux colonnes sont préservées, leur diamètre est de 57 cm à la base et de 40 cm au sommet. Bien que l'entablement soit ionique, les colonnes montrent un amalgame de styles. Elles n'ont pas de base et les chapiteaux sont couronnés par un abaque rectangulaire, dont la face avant est sur le même plan que l'architrave. Il est haut de 9 cm, large de 43 cm et profond de 46 cm, donc légèrement plus large que le haut des fûts. Sous l'abaque, le chapiteau ressemble de près à une base attique renversée : un tore de 7 cm de haut, une scotie de 9 cm et, en bas, un nouveau tore de 5 cm, le tout montrant un relief peu marqué.

Les antes sont aussi larges en haut qu'en bas, mais celle de gauche est légèrement plus large que celle de droite. Elles disposent d'une base qui n'a de moulure qu'en façade. Elles sont hautes de 22 cm et dépassent la marche qui symbolise le stylobate. Cependant, elles ne sont pas assez bien conservées pour montrer des détails décoratifs. Les chapiteaux d'ante sont, eux aussi, travaillés uniquement sur la face avant. Il s'agit d'un simple rectangle en relief de 15 cm de haut disposant d'une projection de 13 cm par rapport au fût des antes. Ces derniers sont légèrement penchés vers l'avant et dépassent de peu la ligne de front de l'architrave. On trouve un relief identique à celui des chapiteaux sur le fût des antes, sous la ligne centrale. Ces reliefs sont en mauvais état ; il reste peu de chose de celui de gauche, mais celui de droite montre clairement qu'il n'est pas horizontal mais de biais.

**Entablement, fronton et toit** : au-dessus des colonnes et des antes, l'architrave consiste en une simple fasce de 26 cm de haut. Elle est dominée par une ligne de denticules dont l'arrière se trouve sur le même plan que la fasce. Les denticules sont hautes de 21 cm, larges de 16 cm, profondes de 17 cm et sont séparées par un intervalle de 13,5 cm. La partie droite du fronton est excavée de 20 cm par rapport au fond des denticules, alors que la partie gauche est moins marquée. Au-dessus de la ligne de denticules, on trouve une corniche de 13 cm de haut offrant un relief de 5 cm. La partie haute, comprenant tympan, sima et acrotères, penche fortement vers l'avant. La corniche supérieure est haute de 19 cm et la sima, dessus, est épaisse de 8 cm pour un relief de 2 cm. Au-dessus du toit, le rocher surplombant montre un espace légèrement excavé.

L'acrotère faitier est entièrement préservé, contrairement aux acrotères latéraux dont une partie de celui de droite est encore visible. Il adopte une forme générale classique de palmette mais ne montre aucune décoration. Il est placé légèrement en retrait de la sima mais penche considérablement vers l'avant (environ 10 cm).

***Pronaos*** : il montre un léger décrochement sur les faces internes des antes, matérialisant ainsi le contour des piliers. Son plafond est travaillé à plat, poli, sans poutre.

**Façade** : l'ouverture, légèrement décentrée vers la droite, se situe 39 cm au-dessus du sol du *pronaos*. Elle est large de 86 cm en bas et de 85 cm en haut, et haute de 1,27 m. Son encadrement consiste en quatre fascies entre l'ouverture et le sol, cinq sur les côtés et au-dessus de l'ouverture. Elles sont d'une largeur inégale et se projettent d'environ 0,5 cm l'une de l'autre, de même que la dernière par rapport au mur. Au-dessus de l'encadrement, on a taillé un hyperthyron mouluré consistant en un cavet avec une fasce verticale, soutenu par deux *ovolos*. La partie supérieure de l'hyperthyron offre un relief de 14 cm par rapport au mur de façade et montre une pente importante. L'hyperthyron est plus large que l'encadrement, mais de façon asymétrique : il débordé de 5 cm à gauche et de 15 cm à droite. Il n'y pas de console.

- technique d'élaboration, matériaux : la structure montrant une finition soignée prouve que l'on a utilisé un marteau denté ou un petit burin.

- **Structure interne :**

- description : la chambre est taillée de façon asymétrique par rapport à l'ouverture. Elle adopte un plan carré de 2,35 m de côté. Elle a une hauteur maximale de 1,86 m.

- technique d'élaboration, matériaux : l'impression d'ensemble est mitigée puisque l'on ne trouve presque aucun angle droit dans la chambre.

- **Sépulture** : une niche de 76 cm de profondeur a été creusée dans la quasi totalité de la longueur du mur du fond de la chambre. Elle est placée à 89 cm du sol de la chambre et atteint le plafond. Son sol est en légère pente vers l'extérieur et il dispose d'un rebord en façade (16 cm de large et 2 cm de haut).

- **Plafond** : il est taillé régulièrement, à plat, mais montre une légère pente vers l'avant.

- **Technique de fermeture** : le seuil intérieur est 1 cm plus bas que le seuil extérieur et 6 cm plus haut que le sol de la chambre. Ce seuil court sur toute la longueur de la face interne du mur de façade, mais il montre un décrochement de part et d'autre de l'ouverture, créant un niveau surélevé de 12 à 13 cm par rapport au centre de l'ouverture. Dans la partie haute, on trouve un système identique : décrochement du linteau de 4 cm (mais il ne montre pas de différence de niveau comme pour les extrémités du seuil). Cet élément est lié au plafond par un pan coupé de 40 cm de haut. L'ouverture était fermée par une double porte pivotante comme le démontrent les mortaises de crapaudine observées de part et d'autre du seuil intérieur. Elles mesurent 11 cm sur 14 cm et sont profondes de 5 cm. On ne trouve cependant pas d'équivalent dans le linteau, mais deux cavités,



probablement des trous de levier dans la partie externe de celui-ci. Ils se situent à 4 cm de son angle interne et à 2 cm des piédroits. Celui de gauche est rond et mesure 3 cm de diamètre, tandis que celui de droite est rectangulaire (4 x 2 cm). Tous deux ont une profondeur de 3 cm.

- **Matériel associé, datation** : la datation de cette tombe pourrait être tardive selon Roos, 1985, p. 51. Probablement hellénistique.

- **Remarques** : de très nombreux éléments sont inhabituels : le fait que les colonnes adoptent un fût sans base, typiquement dorique, avec un entablement ionique est unique ; la répétition des chapiteaux d'ante au centre de ces dernières semble rappeler les extrémités des sablières de ceinture des tombes maisons lyciennes ; l'absence de console soutenant un linteau de ce type, débordant l'encadrement de la porte, trouve un parallèle dans la tombe dorique C50 de Caunos (or Vitruve, IV 6.2-4, mentionne les consoles comme participant de l'ordre ionique et non dorique) : cette particularité caractériserait donc plutôt une tombe d'ordre dorique ; enfin, l'absence de trace de crapaudine dans le linteau, remplacée par des trous de levier, ne trouve ni parallèle ni explication à ce jour.

## FEVZIYE

(pl. 118-120)

- **Bibliographie** : Arkwright, 1895, p. 97, n. 32 ; Bean, 1953, p. 26, n. 82 ; Roos, 1969, p. 70 ; 1971, pp. 29-30, no. 11 ; 1972, p. 74 ; 1974, p. 5, Abb. 5 ; 1976, no. 81 ; 1985, pp. 38-39, pl. 24-25, 60-61, 72.

- **Type** : tombe rupestre à façade.

- **Sous-Type** : temple.

- **Localisation** : le site se trouve au sud du village de Dalaman, sur la rive opposée au village de Fevziye, sur une colline appelée Aladağ. La tombe est taillée au niveau du sol

- **Structure externe** : les éléments qui suivent doivent beaucoup aux publications de P. Roos.

- description : la tombe montre une façade distyle *in antis* et un emmarchement en avant disposant d'au moins un degré (un remblai masque la limite et le nombre exact des marches). Elle ne dispose pas de couloir ceinturant, mais les faces externes des antes sont nettement dégagées du rocher (20 cm à droite, 40 cm à gauche).

Colonnade : elle est très endommagée ; l'auteur donne des informations recueillies lors d'un premier voyage en 1966, alors que la colonne de droite était encore relativement bien conservée. Elle disposait d'une base asiatique régulière avec un tore au-dessus de deux scoties peu profondes (celle du haut légèrement plus épaisse que celle du bas). Ces trois éléments étaient séparés par deux doubles astragales. La base repose sur une courte plinthe. Les colonnes avaient un diamètre de 55 cm à la base et de 43 cm au sommet. Aucune entasis n'était visible. Les chapiteaux consistaient en un abaque de 6 cm, un canal, des volutes peu profondes et non décorées, une échine non décorée et un anneau de 4 cm. La largeur du chapiteau était de 74 cm, sa hauteur de 30 cm. Le balustre est cylindrique et ne porte pas de baudrier.

Les antes ne sont pas effilées et celle de gauche penche légèrement. Elles n'ont de base qu'en façade. Ces dernières, aux moulures très plates, comprennent un congé sur un talon renversé, supporté par une doucine renversée, le tout sur un filet vertical. Les chapiteaux d'ante ne se trouvent également qu'en façade ; ils atteignent le pied de la fasce supérieure de l'architrave. Ils consistent en un abaque arrondi au sommet, une fasce oblique suivie d'une autre fasce verticale et un talon renversé soutenu par un bandeau.

Entablement, fronton et toit : l'architrave est composée de deux fascies de 18 et 22 cm, d'un chanfrein de 6 cm et d'une ligne de denticules plus large que l'architrave elle-même dont les extrémités sont taillées en biseau. Les denticules sont hautes et larges de 14 cm et profondes de 8 cm. Elles sont séparées par un intervalle de 13 cm. Cette ligne de denticules est encadrée par deux minces filets : celui du bas est taillé sur le même plan que le fond des denticules, alors que celui du haut l'est sur leur façade.

Au-dessus de ces éléments, on trouve un larmier et un tympan non décoré, le tout surmonté d'une corniche à sima sans larmier, mais couronnée par un mince filet. Les trois acrotères sont conservés. Ils sont plutôt irréguliers et ne présentent aucune décoration. Ils ne sont pas détachés du rocher surplombant la tombe et sont placés 1 cm derrière l'angle du toit. Ils penchent vers l'avant de la tombe ; les acrotères d'angle penchent aussi vers les côtés.

Pronaos : le mur du fond du *pronaos* s'incline sérieusement vers l'avant, ce qui a pour effet de donner une plus grande surface au sol qu'au plafond. Ce dernier porte six poutres taillées. Elles n'ont que 1 cm d'épaisseur, sont larges de 29 cm et sont séparées les unes des autres de 24 cm. Aux angles du plafond et des trois murs du *pronaos*, on trouve une moulure en quart de rond de 6 cm de haut et 1 cm d'épaisseur. Elle s'échoue en façade sur le soffite de l'architrave. Ce dernier est large de 51 cm. Il y a une légère rainure droite horizontale le long des murs du *pronaos*, alignée sur le fond des chapiteaux d'ante.

Façade : l'ouverture est située 43 cm au-dessus du sol du *pronaos*. Elle est large de 1,00 m en bas (et 98 cm en haut) et haute de 1,58 m. Son piédroit gauche penche légèrement vers l'intérieur. Son encadrement consiste en trois fascies d'une largeur inégale de part et d'autre et au-dessus de l'ouverture, chacune se projetant de 1 cm par rapport à la précédente, de même que la dernière par rapport au mur de façade. Sous l'ouverture, on ne note qu'une seule fasce, solidaire de la fasce extérieure de l'encadrement, qui s'étend jusqu'au sol du *pronaos*. L'hyperthyron qui domine l'encadrement est très endommagé. Il mesure 27 cm de haut. Sa partie supérieure est en relief de 8 cm par rapport au mur de façade et adopte un angle de 45 degrés. Malgré son faible état de conservation, on peut mentionner quelques observations concernant la moulure : elle montre un cavet couronné par un filet vertical de 2,5 cm de haut au sommet et un chanfrein dans la partie basse ; il est possible qu'il y ait eu entre eux un autre filet vertical. Sur les côtés de l'hyperthyron, on remarque encore des vestiges de consoles. Seule celle de droite est encore relativement préservée. Elle montre un relief maximum de 9 cm et semble descendre jusqu'à 8 cm sous le haut de l'ouverture. Sa largeur est de 16 cm en bas, mais semble avoir été beaucoup plus importante au sommet.

- technique d'élaboration, matériaux : malgré le faible état de conservation de la façade, il n'est pas difficile de noter la qualité de taille dont elle a bénéficié.

• **Structure interne :**

- description : la chambre est plutôt régulière ; elle mesure 2,78 m en façade et 2,82 m au fond. Elle est profonde de 2,86 m. Sa hauteur est de 1,72 m en façade et 1,82 m au fond. Une banquette a été taillée le long des murs latéraux et du fond. Ses parois latérales sont verticales, mais celle du fond de la chambre est oblique. La banquette est large de 80 cm, haute de 72 cm en façade, et de 77 cm au fond.

- technique d'élaboration, matériaux : la chambre est de conception relativement simple, mais la taille est très régulière.

- **Sépulture** : des cuves ont été taillées dans la banquette, à gauche et au fond de la chambre. Elles sont profondes de 60 cm et laissent une paroi de 15 à 21 cm d'épaisseur entre elles et le centre de la chambre. La partie gauche de la cuve du fond montre une légère excavation du mur, au-dessus du niveau de la cuve qui va s'épaississant vers Lebas. Il est possible que la banquette de droite, non creusée, ait servi de dépôt votif.
- **Plafond** : il est taillé à plat, mais penche légèrement vers l'avant.
- **Technique de fermeture** : le seuil intérieur s'étend sur 32 à 35 cm vers l'intérieur de la chambre. Il a été taillé à 9 cm au-dessus du sol de la chambre et 1 cm sous le seuil extérieur. En parallèle, on trouve un même aménagement au plafond, de 23 cm vers l'intérieur de la chambre, taillé 4 cm au-dessus de l'ouverture et 6 cm sous le plafond. Cependant, celui-ci n'est bien taillé que sur les côtés (34 cm à gauche de l'ouverture, 24 cm à droite). La fermeture consistait en une double porte pivotante. Cela est démontré par la présence de mortaises de crapaudine dans les angles extérieurs du seuil intérieur (5,5 x 5,5 x 1 cm). Au fond de la mortaise gauche, on note une cavité circulaire de 2,5 cm de diamètre et profonde de 1 cm. Les mêmes cavités se retrouvent dans le soffite du linteau (à gauche 6 x 4 cm, à droite 3,5 x 3,5 cm, les deux ont 3,5 cm de profondeur). Enfin, on trouve une légère rainure traversant le seuil extérieur dans sa largeur (3 cm de largeur, 1 cm de profondeur vers la chambre, 2 cm de profondeur vers l'extérieur).
- **Matériel associé, datation** : un fragment de céramique à vernis rouge a été mis au jour dans la chambre. Il est possible que cette tombe soit apparentée aux grandes tombes de la famille B de Caunos; elle serait donc datable du courant du IV<sup>ème</sup> s. a.C.
- **Remarques** : la plupart des détails architecturaux de cette tombe (comme les bases et les chapiteaux des colonnes et des antes, la taille de la console, poutres du *pronaos*, etc.) la rapprochent des plus grandes tombes-temple de Caunos.

## GERIŞ

(pl. 121-123)

• **Bibliographie** : Paton, 1887, pp. 78-81, fig. 27-29 ; Paton et Myres, 1896, p. 246 ; Carstens, 1999a, pp. 62-66, fig. 48-60 ; 2002, pp. 395-399.

• **Type** : *tumulus*.

• **Sous-Type** : à chambre voûtée.

• **Localisation** : au nord-ouest de la péninsule d'Halicarnasse, au village de Geriş, sur une colline dominant le village de Yalıkavak.

• **Structure externe** :

- description : la forme générale de la structure montre deux cercles concentriques construits. Le premier mur annulaire dispose d'un diamètre d'environ 64,00 m. Ce mur entoure la tombe à l'est, à l'ouest et au sud, mais il est absent au nord (soit que la pente, abrupte à cet endroit, n'a pas permis sa construction, soit qu'il a été détruit<sup>43</sup>). A certains endroits, le mur est conservé sur plus de 3 m de hauteur. Il semble avoir été percé d'une ouverture de 1,85 m, située dans l'axe de la tombe. Les piédroits de cette entrée sont composés de blocs particulièrement monumentaux et, au sol, on remarque un pavement polygonal.

Le second mur annulaire montre un diamètre d'environ 16,00 m. Il est percé au sud par un *dromos* qui permet d'atteindre la chambre funéraire.

Ce mur supporte un tertre composé d'un premier amoncellement de gros moellons recouverts par un second niveau de terre.

- technique de construction, matériaux : les blocs du mur extérieur ont des dimensions impressionnantes, jusqu'à 1,00 m sur 2,50 m. Ils présentent un parement irrégulier mais les joints entre les blocs sont très nets. Il semble construit à la base comme un mur de terrasse surmonté d'une partie en élévation. Le mur intérieur est assez bien appareillé et ses éléments peuvent atteindre des dimensions de 45 cm de haut sur 1,50 m de long.

• **Structure interne** :

- description : la structure se compose d'un long *dromos*, d'un *stomion* et d'une chambre funéraire rectangulaire.

Le *dromos* mesure entre 4,60 et 4,68 m de long pour une largeur de 1,70 m. Il est possible qu'il ait été couvert de la même manière que le *stomion*, mais ses parements, très mal conservés, ne permettent pas d'en être certain. Son sol est composé de très grandes dalles rectangulaires, remplacées devant la tombe par un pavement polygonal de blocs plus modestes. Ce pavement semble se poursuivre dans la pente de la colline, dans l'axe de l'entrée de la tombe.

---

<sup>43</sup> Paton donne un plan d'ensemble, que nous reproduisons, et sur lequel le grand mur est représenté sur toute sa longueur. Il est cependant possible que l'auteur ait restitué la partie manquante.

La chambre mesure 4,66 m de large sur 3,66 m de profondeur et 3,42 m de hauteur maximale.

- technique de construction, matériaux : la structure est construite dans un calcaire local gris et composée de pierres de taille soigneusement apprêtées. On ne note aucune liaison de type crampon ou agrafe entre les blocs. Certains blocs du *dromos* montrent une face interne inachevée, malgré l'extrême précision des joints entre les assises. Les murs de la chambre offrent le même aspect très soigné avec un parement isodome dont seul l'orthostate dénote par sa hauteur (double des autres assises).

- **Sépulture** : on ne remarque aucun indice de sépulture dans la chambre. Cependant, Paton note en 1887 que des fragments de marbre parsèment le sol, vestiges d'un sarcophage ou de la porte (?).
- **Plafond** : il est voûté en berceau, dans un axe perpendiculaire à l'axe de la tombe. Son arc est en plein cintre tronqué. La voûte débute à la quatrième assise des murs de façade et du fond et elle est constituée de quatre assises. Bien que la vue d'ensemble offre une belle courbure, un examen plus précis montre que les deux premières assises sont chanfreinées et non concaves.
- **Technique de fermeture** : on ignore si le *dromos* était fermé ou non. Pour la chambre, l'ouverture atteint la base de la quatrième assise des murs. Les chambranles extérieurs sont obliques. L'ouverture mesure au total 1,15 m de large sur 1,80 m de haut. On note la présence d'une crapaudine taillée dans l'angle droit du linteau intérieur (15 cm de diamètre et 2 cm de profondeur), mais aucune trace d'une cavité parallèle dans le seuil n'est visible. Cependant, les seuils intérieur et extérieur sont séparés par une rainure de 4 cm de large. Avec un pivot important dans la partie supérieure de la porte, un tel système, associé à une porte nécessairement lourde, semble suffisant pour assurer la rotation sur l'axe. On s'étonne cependant qu'un seul vantail ait pu fermer une ouverture d'une telle largeur.
- **Matériel associé, datation** : la datation de ce type de sépulture peu commune est toujours délicate. Cependant, un fragment de vase attique à figure rouge, mis au jour par Paton en 1887, permet à l'auteur de proposer une datation vers le milieu du V<sup>ème</sup> s. a.C. Carstens tend à descendre cette datation vers le début du IV<sup>ème</sup> s. a.C. La présence d'une porte pivotante à l'entrée de la chambre nous conduit à soutenir cette datation basse<sup>44</sup>.
- **Remarques** : la présence d'un second mur annulaire particulièrement important, disposant d'une entrée soigneusement aménagée et construit à l'aide de blocs dont les dimensions se rencontrent rarement, conduit Carstens à interpréter cet espace comme sacré, et donc ce mur comme la limite d'un *temenos*. Ce qui ferait de cette tombe un *herôon*.

---

<sup>44</sup> La porte montre, de plus, de nombreux éléments étonnants : une contre-crapaudine dans le linteau sans crapaudine dans le seuil, un unique vantail pour fermer une très large ouverture ; ... Ces éléments nous laissent penser qu'il s'agirait ici peut-être d'un des premiers exemples de mise en place d'une porte pivotante en dur dans une structure funéraire, expliquant alors probablement le manque de maîtrise technique.

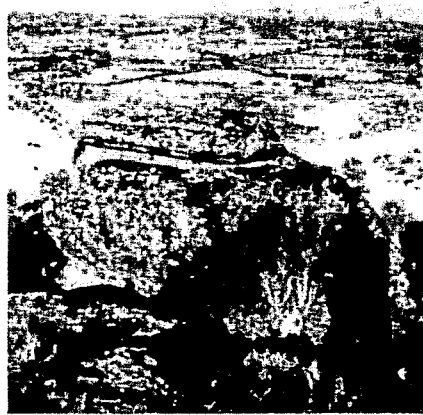
## GÖKBEL

### T02

- **Bibliographie** : Roos, 1985, p. 46.
- **Type** : tombe rupestre à façade
- **Sous-Type** : simple
- **Localisation** : à proximité de Pasanda, dans la partie sud du village de Gökbél. La tombe occupe la face sud-ouest d'une petite colline qui domine la plage. Elle est située 3,00 m au-dessus du niveau du sol et est inaccessible.
- **Structure externe** : les éléments qui suivent doivent beaucoup aux publications de P. Roos.
  - description : les parties haute et latérales de l'ouverture ont été polies sur quelques centimètres, tandis que la partie située sous l'ouverture l'a été jusqu'au niveau du sol actuel.
  - technique d'élaboration, matériaux : indéterminés.
- **Structure interne** :
  - description : la paroi de façade est épaisse de 15 cm. La chambre mesure 2,00 m de large sur 1,78 m de profondeur sur la droite (mais seulement 1,60 m à gauche) et 1,15 m de haut.
  - technique d'élaboration, matériaux : indéterminés.
- **Sépulture** : aucun indice de sépulture ne peut être relevé dans la chambre.
- **Plafond** : il est horizontal.
- **Technique de fermeture** : l'ouverture mesure 95 cm de large et 1,20 m de hauteur. Elle est décalée sur la droite de la chambre. Elle ne porte aucun indice particulier d'un système de fermeture, ce qui nous incite à restituer une fermeture en dalle dressée.
- **Matériel associé, datation** : datation indéterminée.

## GÖLCÜK

- **Bibliographie** : Robert, 1983, p. 51.
  - **Type** : sarcophage.
  - **Sous-Type** : rupestre.
  - **Localisation** : dans les environs du village.
  - **Environnement** : cette structure est placée sur un promontoire rocheux qui domine la plaine en contrebas. Il existe une seconde structure identique à proximité.
  - **Cuve** : elle est creusée dans la partie supérieure d'un gros rocher apprêté. L'auteur ne donne que peu de détails concernant la structure. La cuve est rectangulaire et semble disposer d'un rebord couronnant. On ignore si elle était bordée d'une feuillure.
- Couvercle** : il est taillé à double pente. Il porte un bandeau à la section hémisphérique sur les longs côtés et un tenon rectangulaire sur chacun de ses petits côtés.





## GÛRICE

(pl. 124)

- **Bibliographie** : Bean et Cook, 1955, pp. 120-121, fig. 7-8 ; Bean, 1971, p. 101 ; Roos, 1972, IV n. 135 ; Carstens, 1999a, pp. 116-117, fig. 163-165 et 2004, pp. 64-65.

- **Type** : tombe rupestre à façade.

- **Sous-Type** : temple.

- **Localisation** : le site se trouve au sud-ouest de Mûsgebi, dans la péninsule d'Halicarnasse, sur la route de Turgutreis. La tombe est taillée dans la paroi ouest d'une colline du Kazan Dağ. A noter que ce site fait partie des sites léglèges recensés par Bean.

- **Structure externe** :

- description : le *pronaos* se présente sous la forme d'une niche rectangulaire de 1,87 m de haut sur 3,23 m de large et 54 cm de profondeur. On remarque à gauche de la façade un retour qui semble indiquer l'ébauche d'un pilier d'ante. L'ouverture, haute de 80 cm pour une largeur de 70 cm, est placée légèrement au-dessus du sol du *pronaos*. La partie supérieure de la tombe montre une amorce de fronton.

- technique d'élaboration, matériaux : bien que les angles de façade soient tous saillants et bien marqués, la tombe paraît inachevée. Un retour du *pronaos* de la façade semble indiquer des départs d'ante. De même, la forme plus ou moins triangulaire de la partie supérieure de la tombe montre qu'elle devait être entièrement dégagée du rocher. La tombe se trouve aujourd'hui au niveau du sol actuel, dont on ignore s'il correspond au niveau antique.

- **Structure interne** :

- description : la chambre est rectangulaire et mesure 3,10 m de large pour 2,60 m de profondeur et 1,70 m de hauteur maximale. Elle est bordée sur ses trois murs, latéraux et du fond, d'une banquette de 55 à 60 cm de large, taillée 20 cm au-dessus du sol actuel de la chambre (il est partiellement remblayé : si le dessin donné par Bean et Cook est exact, il semble que le sol se situe 10 cm plus bas).

- technique d'élaboration, matériaux : la banquette est soigneusement préparée et seuls les angles du fond de la chambre ne semblent pas avoir été taillés à angle droit.

- **Sépulture** : trois cuves sont taillées dans la banquette, une le long de chaque paroi. Un espace dégagé est laissé libre de part et d'autre de la cuve du fond. Les sépultures latérales mesurent 1,77 m de long pour 49 cm de large, la paroi les séparant du couloir central de la chambre est épaisse de 11 cm. La cuve du fond fait 2,00 m de long sur 55 cm de large. On ignore leur profondeur, mais le relevé effectué en 1955 laisse penser qu'elles atteignaient le niveau du sol de la chambre. A noter enfin qu'un rebord de 8 cm est laissé entre les cuves et les parois, probablement pour faciliter la pose d'un couvercle.

- **Plafond** : il est voûté en berceau.
- **Technique de fermeture** : on ne remarque aucun aménagement particulier. Il est vraisemblable que l'on se soit contenté d'un bloc dressé et inséré dans l'ouverture<sup>45</sup>.
- **Matériel associé, datation** : datation indéterminée.
- **Remarques** : trois tombes sont mentionnées par Bean sur ce même site. On ne dispose malheureusement que de la description de celle-ci.

---

<sup>45</sup> Roos, 1972, p. 86, mentionne des trous de levier dans le seuil d'une tombe rupestre à Gürice. On ignore cependant s'il s'agit de la même tombe. De plus, le dessin de Bean et Cook, 1955, fig. 8, montre que l'ouverture est légèrement trapézoïdale, ce que ne mentionne pas Carstens.

## GÜRLEYİK

### T02 (pl. 125)

- **Bibliographie** : Roos, 1969, p. 88 ; 1971, pp. 29-30, no. 18 ; 1985, pp. 10-11, pl. 1, 33.
- **Type** : tombe rupestre à façade.
- **Sous-Type** : temple.
- **Localisation** : la tombe se trouve sur la face sud de l'acropole portée par une colline escarpée appelée Hisar Tepe, à l'est de la partie haute du village de Gürleyik.
- **Structure externe** : les éléments qui suivent doivent beaucoup aux publications de P. Roos.

- description : la façade ne dispose pas de colonne. Elle est taillée dans un décrochement de la paroi. Par conséquent, l'ante gauche est largement en relief de la façade tandis que celle de droite (plus large), bien que taillée en relief, se trouve en arrière du rocher la jouxtant

Colonnade : les antes disposent de chapiteaux et de bases. Ces dernières ne sont pas clairement distinguables du pilier. Elles se prolongent le long des murs du *pronaos* jusqu'à l'ouverture, formant un bandeau de 5 cm de haut et 6 cm d'épaisseur. Les chapiteaux sont composés d'un abaque simple de 10 cm de haut et sont taillés aussi bien en façade que sur les faces internes des piliers.

Entablement, fronton et toit : l'architrave est taillée légèrement en retrait des antes. Elle mesure 20 cm de haut et se compose d'une simple fasce couronnée par un larmier et une ligne de denticules. Les denticules ont 11 cm de haut, 9 cm de large et 3 cm de profondeur ; un intervalle de 7 cm les sépare. La face avant des denticules est taillée sur le plan du larmier tandis que l'arrière se trouve sur le plan de l'architrave. Les denticules sont plus petites que l'emprise donnée par les antes (à gauche, par manque de matière première visiblement). Le tout est surmonté d'un tympan peu profond et d'une sima en relief. Les acrotères d'angle sont taillés en demi-palmette stylisée et sont placés légèrement après la sima plutôt que dessus. Il est difficile de distinguer encore l'acrotère faitier, qui semble avoir eu une forme de palmette.

Façade : l'ouverture débute au sol du *pronaos*. Elle est large de 61 cm en bas, 56 cm en haut, et haute de 78 cm.

- technique d'élaboration, matériaux : on remarque des traces de stuc sur les murs du *pronaos*.

- **Structure interne** :

- description : la chambre est décentrée vers la droite par rapport à l'ouverture. Elle est rectangulaire et mesure 2,02 m de large, 2,80 m de profondeur et 1,77 m de hauteur maximale.

- technique d'élaboration, matériaux : on remarque des traces de stuc sur les murs de la chambre.

- **Sépulture** : on a creusé deux niches, une dans le mur du fond et une autre dans le mur de droite. Celle du fond s'étend sur toute la longueur du mur ; elle est placée à 75 cm du sol de la chambre et

est profonde de 45 cm. Son plafond était oblique, sa hauteur est de 58 cm en façade et de 40 cm au fond. La seconde est plus courte (1,17 m) ; elle est placée à 81 cm au-dessus du sol, profonde de 72 cm et haute de 52 cm.

- **Plafond** : il est voûté. L'arc débute à 1,51 m du sol de la chambre.
- **Technique de fermeture** : le seuil intérieur pénètre sur environ 30 cm dans la chamôre. Il surplombe le sol de la chambre de 35 cm. Il est séparé du seuil extérieur par une rainure peu profonde (2 cm) de 12 cm de large. Dans la partie haute, une autre rainure (10 cm de large et 5 cm de profondeur) répond à la première. Les deux cavités débutent 6 cm à gauche de l'ouverture ; celle du haut court jusqu'au mur de gauche, tandis que celle du bas devient vite illisible. Ces indices nous permettent de démontrer la présence d'un système de fermeture à porte coulissante.
- **Matériel associé, datation** : période hellénistique.

## HACIİMAMLAR

### T01

- **Bibliographie** : mention dans Roos, 1980, p. 19.
- **Type** : sarcophage.
- **Sous-Type** : rupestre.
- **Localisation** : dans le hameau de Hacıımamlar, qui appartient au village de Akkovanlık, dans la vallée de Beypınar, un monument à degré nommé "Başamak" (marche).
- **Environnement** : l'emmarchement mène de l'est à l'ouest. Il comprend 10 marches taillées dans un gros bloc rocheux, larges de 5,80 m et longues de 35 cm ; elles mesurent en moyenne 20 cm de haut. Les premières marches sont sous le niveau du sol actuel. Le sommet du bloc est aménagé en plate-forme. L'ensemble est assez bien travaillé.
- **Cuve** : rectangulaire, elle a été creusée dans la plate-forme au sommet de ce monument.
- **Couvercle** : le couvercle bossé (probablement une double pente érodée) est conservé au pied du monument. Il porte six tenons, deux sur les longs côtés et un sur chacun des petits côtés (notes de l'auteur non publiées).
- **Remarques** : cette structure trouve des parallèles dans la nécropole d'Héraklée du Latmos (T07), à Ortaköy-Beypınar, mais aussi dans la région de Bencik et Kuşçular.

### T02

- **Bibliographie** : mention dans Roos, 1980, p. 19.
- **Type** : sarcophage.
- **Sous-Type** : rupestre.
- **Localisation** : dans le hameau de Hacıımamlar, qui appartient au village de Akkovanlık, dans la vallée de Beypınar, à proximité de T01.
- **Environnement** : l'auteur mentionne que l'on trouve une nécropole entière de ce type de tombes. A proximité, on note la présence de quelques vestiges : encadrement de porte, pressoir à olives, blocs taillés.
- **Cuve** : rectangulaire, elle est taillée au sommet d'un bloc rocheux.
- **Couvercle** : disparu.

### T03 (pl. 126)

- **Bibliographie** : mention dans Roos, 1980, p. 19 ; Roos, 2006 , p. 1, pl. 33.
- **Type** : tombe rupestre à façade.
- **Sous-Type** : simple.

- **Localisation** : la tombe est taillée dans un imposant bloc rocheux qui domine le hameau. L'ouverture occupe une position très difficilement accessible.
- **Structure externe** :
  - description : une simple ouverture rectangulaire très irrégulière de 1,17 m de haut, 74 cm de large au pied et 53 cm de large au sommet. Il semble que la partie inférieure de la façade soit manquante (voir la forme biseautée en section).
  - technique d'élaboration, matériaux : indéterminés.
- **Structure interne** :
  - description : grande chambre très irrégulière de 3,90 m de large et 2,88 m de profondeur (dimensions maximales, les murs s'inclinent légèrement vers le haut) disposant d'une banquette taillée en Pi le long de ses parois latérales et du fond.
  - technique d'élaboration, matériaux : toutes les surfaces, parois et plafonds, montrent des traces de pioche-hache (ou pioche à pierre tendre) dans toutes les directions. Le rocher n'a pas été complètement creusé au centre de la chambre le long de la banquette droite et laisse une large bande de matériau atteignant pratiquement l'extrémité supérieure de la cuve. Le long de la paroi gauche, on note une importante protubérance ne semblant correspondre à aucun élément structurel de la chambre.
- **Sépulture** : les hauteurs et largeurs de la banquette sont variées : 80 cm de large à droite mais légèrement moins à gauche, et 70 cm de haut à gauche et au fond mais 64 cm à droite. A droite, on a creusé une cuve de 1,75 m de long, 65 cm de large et 65 cm de profondeur. On note la même largeur (mais une profondeur de 55 cm) pour la cuve de 1,85 m de long, aménagée dans la partie droite de la banquette du fond. A gauche et dans l'axe de cette dernière, on a commencé à tailler une troisième cuve (environ 1,40m de long pour 20 cm de profondeur) dont l'irrégularité est probablement la marque d'un travail inachevé. On ne note aucune marque de creusement dans la banquette gauche.
- **Plafond** : il offre une voûte très écrasée, débutant à 1,80 m de haut sur les côtés pour atteindre une hauteur maximale de 2,05 m (il est légèrement plus haut vers le fond de la chambre).
- **Technique de fermeture** : les piédroits montrent un décrochement inégal de part et d'autre de l'ouverture (20 cm d'épaisseur au sommet alors qu'il est presque inexistant au contact du seuil). Ces décrochements, associés à un évasement du *stomion*, et l'absence de feuillure externe semblent indiquer que la fermeture ne consistait pas en une dalle dressée, mais plutôt en une porte pivotante. On ne note cependant aucun aménagement particulier dans le seuil ou le linteau pouvant confirmer ce type de fermeture.
- **Matériel associé, datation** : aucun matériel n'a été mis au jour dans la chambre funéraire. Datation indéterminée

- **Remarques** : Nos soupçons concernant le type de fermeture, non confirmés par la présence de cavités dans le linteau ou le seuil, ainsi que l'absence de creusement dans la banquette gauche et les nombreuses irrégularités que l'on peut remarquer dans la chambre nous incitent à penser que cette tombe est inachevée. Il est possible qu'elle n'ait jamais été utilisée et abandonnée en cours de taille. La raison pourrait être l'effondrement de la partie inférieure de la façade. A noter qu'une autre cavité a été pratiquée dans un rocher à proximité de T03, mais il ne s'agit que d'une niche très irrégulière.

## HALICARNASSE

Le site du Mausolée (pl. 127), en particulier les tombes "pré-mausoléennes", sont relativement difficiles à analyser. L'établissement du Mausolée, installé sur ces structures anciennes, en a perturbé sérieusement la structure et donc la lisibilité. Newton est le premier à avoir entrepris de fouiller la zone et à avoir identifié ces tombes<sup>46</sup>. Plus tard, dans les années 1975 et 1976, l'équipe danoise a entamé une nouvelle série d'interventions visant à dégager les tranchées effectuées par Newton, sans toutefois atteindre les niveaux de ce dernier<sup>47</sup>.

Trois tombes à chambre, conventionnellement appelées aujourd'hui Cb1 à Cb3, avaient été mises au jour lors des travaux de 1863. Le dernier volume publié par l'équipe danoise, consacré à l'étude du site du Mausolée d'Halicarnasse, a permis d'offrir non seulement de nouvelles interprétations de ces structures, mais aussi une vue d'ensemble du fonctionnement du site depuis la période pré-mausoléenne.

### **Cb1 (pl. 123-129)**

- **Bibliographie** : Newton, 1863, chap. V ; Jeppesen et Zahle, 1975 ; Zahle, 1978 ; Carstens, 1999a, pp. 107-113 ; Kjeldsen et Zahle, 2004.
- **Type** : tombe rupestre à accès direct.
- **Sous-Type** : souterraine.
- **Localisation** : à l'angle sud-ouest du podium du Mausolée.
- **Structure interne** :

- description : l'élément le mieux conservé de cette tombe est son accès. Il consiste en un escalier monumental large de 4,70 m et composé de 17 marches. En bas, une volée perpendiculaire de trois marches mène vers l'ouest à un réservoir d'eau, en connexion avec l'aqueduc formé par la galerie supérieure. L'entrée de ce réservoir était probablement fermée par une porte dont on remarque le chambranle taillé dans le rocher. Le même système est observé, à l'est, pour un accès à la galerie supérieure. Les quatre dernières marches de l'escalier, à l'ouest, porte de nombreuses cavités, hémisphériques ou quadrangulaires, probablement destinées à recevoir les objets votifs en relation avec les sépultures. On trouve également une large cavité d'environ 1,00 m de profondeur contenant un important matériel céramique.

L'escalier conduit à une plate-forme de 2,30 m de profondeur sur 4,70 m de large. Elle est limitée au nord par un retour de ses parois latérales, formant deux piliers d'angles taillés dans le rocher. Au

<sup>46</sup> Newton, 1863, chap. V

<sup>47</sup> Jeppesen et Zahle, 1975 ; Zahle, 1978.



centre et dans l'axe de ce retour, on note la trace au sol du départ d'un troisième pilier, libre, d'environ 82 cm en façade et 55 cm de profondeur. La ligne formée par les trois piliers marque la séparation entre la plate-forme et la chambre. Cette dernière mesure 4,50 m de long et 3,80 m de large. Elle est détruite en grande partie et on ignore si elle n'avait pas été divisée par une cloison en arrière du pilier central, formant deux espaces de 4,50 m de long et 1,48 m de large.

- technique d'élaboration, matériaux : la chambre est taillée dans le rocher. Elle a subi de nombreux réaménagements lors de l'édification du Mausolée, notamment la mise en place d'un pavage au sol qui masque les parties inférieures de la chambre. Cependant, on relève encore de très nombreuses traces de stuc peint, rouge et noir, sur les parois de la plate-forme, les piliers d'angle, les parois et les ouvertures de la galerie supérieure.

- **Sépulture** : indéterminée.
- **Plafond** : il est entièrement détruit. Le sol de la chambre se situe à 4,35 m sous le niveau de circulation. Une telle profondeur permet de restituer un plafond très épais, identique à celui de Cb2 (environ 1,00 m), qui aurait été supporté par le pilier central.
- **Technique de fermeture** : indéterminée.
- **Matériel associé, datation** : si l'on accepte que les structures sont contemporaines et que la tombe B ne semble avoir été accessible que par le couloir déburrant au pied de l'escalier monumental de la tombe A, il est fort possible que cette dernière date, compte tenu du matériel mis au jour, au moins du VI<sup>ème</sup> s. a.C.
- **Remarques** : les structures funéraires rupestres présentant un escalier monumental descendant, comme ici, sont assez rares. On trouve cependant des parallèles dans les tombes de la fin de la période archaïque et de la période classique à Chypre<sup>48</sup>. Ces connexions semblent avérées pour la première moitié du VI<sup>ème</sup> s. a.C. grâce au matériel céramique chypriote très important mis au jour sur de nombreux sites de la péninsule d'Halicarnasse<sup>49</sup>.

### **Cb2 (pl. 130-132)**

- **Bibliographie** : Newton, 1863, chap. V ; Higgins, 1969, pp. 102 sq. ; Jeppesen et Zahle, 1975 ; Zahle, 1978 ; Carstens, 1999a, pp. 107-113 ; Kjeldsen et Zahle, 2004.
- **Type** : tombe rupestre à accès direct.
- **Sous-Type** : souterraine.
- **Localisation** : à l'angle sud-est du podium du Mausolée.
- **Structure** :

<sup>48</sup> Voir par exemple à Tamessos, Marion ou Pyla, Gjerstad, 1948, pp. 29-47 Westholm, 1941, pp. 421-424.

<sup>49</sup> Radt, 1970, pp. 265 sq. ; Hornblower, 1982, p. 15 n. 74, et Appendix I.

- description : la chambre est de plan carré. Elle mesure approximativement 5,20 m de côté. Ses parois montrent un léger contre-fruit, réduisant la surface de la chambre sous le plafond à 4,80 m de côté. Elle est bordée d'une banquette qui court le long des murs. La banquette est interrompue dans l'angle sud-est de la chambre par une haute console taillée dans le rocher, de 80 cm de haut et 70 cm de côté. Elle porte, près de son extrémité est, deux cavités coniques similaires à celles mises au jour dans les dernières marches du grand escalier de Cb1. Deux "fenêtres", dont on ignore la fonction exacte, ont été creusées dans la paroi est de Cb2 et la traversent pour déboucher dans Cb3. La première est placée quelques centimètres sous le plafond, dans l'axe de la paroi nord. Elle mesure 58 cm de haut et de 58 (à la base) à 52 cm (au sommet) de large. Elle est profonde de 1,40 m. La seconde, au sud de la paroi est de Cb2, semble avoir été taillée en deux temps. Son état actuel montre qu'elle est creusée à un niveau légèrement inférieur à la première. Elle mesure 50 cm de haut et 48 cm de large. Elle est profonde de 1,00 m.

- technique d'élaboration, matériaux : la chambre est taillée dans le rocher. Le travail de taille apparaît aujourd'hui très grossier (sol et plafond irréguliers, angles non droits), mais il est probable, compte tenu de la friabilité du calcaire dans lequel l'ensemble a été taillé, qu'une partie de la surface d'origine ait disparu. Elle a subi de nombreux réaménagements lors de l'édification du Mausolée, notamment la destruction d'une partie de son plafond.

- **Sépulture** : la banquette qui longe les quatre parois de la chambre est taillée à 45 cm au-dessus du sol de la chambre. Sa surface montre un léger creusement de quelques centimètres de profondeur offrant une bordure de 16 cm de large vers l'intérieur de la chambre et divise la banquette en plusieurs compartiments par des retours perpendiculaires non réguliers. On a mis au jour quatre emplacements – dont la longueur varie de 1,60 à 1,80 m –, deux contre la paroi est, deux contre la paroi nord. On restitue deux autres emplacements à l'ouest et un au sud (qui viendrait buter contre l'escalier).

- **Plafond** : il est taillé approximativement à l'horizontale.

- **Technique de fermeture** : on accède à la chambre par deux ouvertures. La première, au sud, est creusée dans le rocher depuis le couloir principal. Ce dernier, arrivant de la plate-forme de Cb1, longe Cb2 et aboutit dans Cb3. L'ouverture vers Cb2 mesure 2,20 m de haut sur 1,25 m de large et 50 cm de profondeur. Ses piédroits portent à leurs extrémités supérieures et inférieures des cavités oblongues horizontales ayant probablement permis l'insertion d'un seuil et d'un linteau rapportés (en bois, semble-t-il : le calcaire, très friable n'aurait pas supporté le poids d'éléments en pierre). Le piédroit ouest porte une fine rainure verticale qui semble avoir marqué la butée pour une porte pivotante. Dans la chambre, au pied de cette ouverture, décalée vers l'angle sud-est de la pièce, on a aménagé un escalier de trois marches, d'une hauteur totale de 1,25 m. La seconde ouverture perce le mur nord de Cb2 en son centre. Il s'agit d'une cavité pratiquée à 1,10 m au-dessus de la banquette.

Elle mesure 1,70 m de haut et 1,00 m de large ; elle est profonde de 5,00 m et rejoint la galerie supérieure (UG:B2). Cette ouverture ne porte aucun indice de porte.

- **Matériel associé, datation** : un matériel relativement important a été mis au jour par Newton lors des premières fouilles de Cb2. Il fut partiellement publié par R.A. Higgins, sous les nos 302 et 321, et daté de la première moitié du VI<sup>ème</sup> s. a.C.<sup>50</sup> Le reste du matériel consiste en un bol datant de la première moitié du II<sup>ème</sup> s. a.C. et quelques pièces métalliques, indatables<sup>51</sup>.
- **Remarques** : la chambre Cb3, identifiée par Newton à une troisième chambre funéraire, plus ou moins contemporaine de Cb2, semble être nettement antérieure à Cb2. Elle fut réaménagée en cour, à l'époque de l'élaboration de Cb2 pour être utilisée, en rapport avec cette dernière, comme lieu de réunion ou liée à une activité rituelle.

### Mausolée (pl. 133-154)

Paradoxalement, le Mausolée d'Halicarnasse, entièrement détruit, est l'un des seuls monuments dont nous sommes en mesure de discuter les moindres détails. Grâce au travail formidable accompli par l'équipe de K. Jeppesen, l'intégralité des vestiges de ce monument ont été récoltés, enregistrés, analysés et replacés dans leur contexte. La présentation qui suit n'a pas l'ambition de reprendre les discussions d'ordre technique, mais plutôt d'offrir un travail de synthèse afin de présenter le plus clairement et avec le plus de concision possible le résultat des travaux les plus récents.

- **Bibliographie** : la liste est longue, que les ouvrages soient dus aux anciens ou aux modernes<sup>52</sup>. Nous nous contenterons de citer les principales publications : Jeppesen, 1968 ; 1976 ; 1977/8 (importante bibliographie) ; Waywell, 1978 ; Hornblower, 1982, pp. 223-274 ; et la série *The Mausolleion at Halikarnassos*, vol. I-VII publiée par l'équipe danoise de 1981 à 2004.
- **Type** : tombe construite libre.
- **Sous-Type** : à superstructure.
- **Localisation** : à mi-pente de la colline qui descend vers la mer. Le bâtiment fut érigé presque au centre de la ville refondée pa. Mausole, sur l'emplacement d'une nécropole plus ancienne (voir plus haut).
- **Structure externe** : les éléments suivants sont tirés à la fois des descriptions des auteurs anciens et des dernières analyses et tentatives de restitution des archéologues modernes. La description suivra l'anastylose du monument, c'est-à-dire des fondations au sommet : le monument présente une haute base portée par une crépis. Cette base supporte un podium composé de deux

<sup>50</sup> Higgins, 1954, p. 103, n. 1.

<sup>51</sup> Zahle et Kjeldsen, 2004, chap. 7.

<sup>52</sup> Nous renvoyons pour les anciens au volume de Jeppesen et Luttrell, 1985.

éléments que nous appellerons par convention podium inférieur et podium supérieur. Au-dessus se trouve le *pteron* composé d'un corps central à deux éléments cerné par une colonnade. La couverture du bâtiment est assurée par un toit pyramidal à degrés surmonté d'un piédestal portant un quadrigé.

○ Les fondations<sup>53</sup> : même si elles n'étaient pas à proprement parler "visibles" depuis l'extérieur du monument (au moins après que l'on a placé le sarcophage d'Artemisia, voir plus bas), les facteurs et les techniques d'implantation nous semblent tout aussi décisifs que la description des éléments hauts.

Les fondations du bâtiment ont été creusées dans la roche mère. L'excavation montre une emprise d'environ 32,50 m sur 38,50 m. C'est dans cette cavité assez irrégulière que l'on posa les premières pierres du monument. La profondeur du dégagement est inégale et il semble que les entrepreneurs n'aient cherché qu'à assurer le maintien des premiers blocs (on note quinze niveaux différents d'excavation du rocher). Le matériau extrait de cette zone fut partiellement réutilisé dans le mur de péribole, la consolidation de l'escalier menant à la porte de la chambre et des aménagements annexes au bâtiment (voir par exemple la série de piliers à la périphérie du monument). L'ensemble de la surface dégagée a mis au jour des éléments préexistants, tels que les tombes rupestres pré-mausoléennes. Il paraît clair que toutes les cavités antérieures furent comblées par des dalles de fondation. De même, l'ensemble du socle formé par le "quadrangle", la chambre, son antichambre et le *dromos* exceptés, formait un bloc compact sans autre cavité.

La base et le podium : l'euthyteria offre une marche de 30 cm de haut pour une profondeur de 11 cm. Elle porte la crépis qui dispose de trois degrés. L'emprise de la base du bâtiment est de 32,40 m sur 38,10 m. L'ensemble base-podium est composé de trois niveaux au-dessus de la crépis : la base, le podium inférieur en calcaire bleuâtre et le podium supérieur en marbre blanc sous le *pteron*. Ce dernier élément est couronné d'une frise d'Amazones.

L'existence de la base est un des éléments les plus discutés de la reconstitution du Mausolée<sup>54</sup>. L'équipe danoise défend fermement cette conception par la nécessaire présence d'une base proportionnelle aux groupes de sculptures colossales d'environ 3,00 m de haut qui devaient entourer le podium. La disparition de cet élément serait due à son emplacement : il aurait reçu, lors de la destruction et de l'effondrement brutal des parties hautes, tout le poids des éléments architecturaux de ces dernières. Cette catastrophe, détruisant une bonne part de la base, se serait accompagnée d'un pillage systématique des blocs en vue d'un réemploi. On ne peut donc donner les dimensions exactes de cette base. K. Jeppesen précise cependant que sa hauteur devait être « proportionnée aux sculptures qu'il porte, et se conformer aux dimensions totales du podium ainsi que du monument

---

<sup>53</sup> Newton, 1862-63, préféra utiliser le terme de "quadrangle", repris systématiquement jusque dans les dernières publications du Mausolée.

<sup>54</sup> La restitution de Waywell, 1978, fait également apparaître cet élément.

dans son intégralité »<sup>55</sup>. Le podium inférieur marquait, avec la base du monument, un retrait de 1,00 m de profondeur sur les longs côtés (nord et sud) et 1,40 m en façade, supportant le plus grand ensemble sculpté du Mausolée. Il ne reste que de rares pièces de cet ensemble : la plus imposante représente un cavalier, découvert dans la partie ouest des décombres du Mausolée ; la seconde est un torse monumental d'une figure masculine assise mise au jour par Newton à l'est du bâtiment. Il semble clair, au vu des nombreux autres éléments de mêmes dimensions, que l'intégralité du podium inférieur devait être cerné par une ligne ininterrompue de 120 figures, humaines et animales. Les représentations des côtés nord, sud et ouest offraient des scènes de chasse au lion, tandis qu'à l'est on assistait à une procession de hauts personnages convergeant vers le point central que devait représenter la figure assise située au centre de la façade. D'après Jeppesen, il s'agissait probablement des représentants des communautés cariennes accompagnés de sacrifices et rendant hommage au Βασιλεὺς τῶν Καρῶν lors d'une réunion du *Koinon* des Cariens<sup>56</sup>. La statue de Mausole assis prenait place dans un renforcement pratiqué dans le podium bleu, fausse porte représentant symboliquement l'entrée du palais du satrape.

Cet ensemble sculpté devait en outre produire un effet visuel particulier puisque, taillé dans un marbre blanc, il prenait place sur le fond bleu du podium inférieur construit dans un calcaire bleuâtre. Les nombreux fragments de pierre taillée dans ce matériau ne permettent pas de douter de l'existence de ce podium "supérieur bas". Les auteurs estiment sa hauteur à environ 6,80 m. Il est assuré qu'il offrait un léger fruit. Il dispose au pied d'une légère moulure en congé et est couronné d'une moulure comprenant un congé surmonté d'un *ovolo* puis d'un cavet.

Au-dessus, le podium supérieur mesure entre 11,15 m et 11,40 m de haut (frise comprise). Tout comme l'élément précédent, il offre un léger fruit. Il était couronné d'une frise d'amazonomachie ceignant tout le bâtiment sur 70 cm de haut. Cette frise était comprise entre deux moulurations. La base était soulignée par une ligne d'environ 10 cm de haut et 5 cm de relief offrant un talon droit sous un bandeau. La ligne couronnant la frise est plus complexe. Elle se compose de trois registres : de bas en haut une ligne de perles et pirouettes, une ligne d'oves et enfin un bandeau légèrement concave dominé par une baguette biseautée. Le tout mesure près de 30 cm de haut et offre un relief d'environ 15 cm.

○ *Le pteron* : il mesure une dizaine de mètres de haut et est composé de trois éléments principaux : un corps central à deux niveaux répétant les deux parties du podium précédemment décrit, à savoir un élément bas, construit à l'aide d'un calcaire bleuâtre, portant une ligne de sculptures. Ces dernières apparaissent sur un fond de marbre blanc formé par la partie haute du *pteron*, laquelle est couronnée par une frise sculptée. Le troisième élément réside dans la colonnade péripète d'ordre ionique et son entablement.

---

<sup>55</sup> Jeppesen, 2002, p. 194. Il propose dans sa restitution une hauteur d'environ 6.10m.

<sup>56</sup> Il s'appuie sur l'analyse par Hornblower, 1982, pp. 52-78 de ces communautés et des rapports qu'elles pouvaient entretenir avec Mausole.

Le corps central offre une copie en miniature des deux niveaux du podium. La base des murs de la partie bleuâtre offre une moulure de 20 cm de haut, composée d'une cyma reversa sur un cavet porté par une plinthe. Ils sont en outre couronnés d'une corniche identique à celle du podium inférieur en calcaire bleuâtre mais disposent d'un *ovolo* aux motifs peints plutôt que sculptés. Cette corniche correspond à la base sur laquelle reposaient les portraits des membres de la dynastie des Hékatomnides et des Lygdamides<sup>57</sup>. Ces statues étaient placées dans l'axe des entrecolonnements de la façade<sup>58</sup>. Dominant la partie supérieure des façades est et ouest du mur du *pteron*, on trouvait une frise représentant une course de quadriges dont il est possible que chaque panneau soit surmonté de la signature de l'artiste ayant sculpté le relief. Cette frise était soulignée par une large bande peinte de méandres à svastikas et carrés et encadrée par des moulures analogues à celle de l'amazonomachie, à une échelle plus réduite. L'ensemble (frise et peinture) mesurait entre 1,45 et 1,50 m de haut.

La peristasis du *pteron* était large de 3,00 m en façade et de 2,85 m sur les longs côtés. Elle était couverte par un système de plafond à caissons à trois degrés. Chacun des coffres était encadré d'un système de demi-poutres latérales répétant la partie haute de la moulure de la frise aux quadriges, à savoir une ligne d'oves se poursuivant sur la face interne de l'architrave de la colonnade. La plupart des reliefs ornant le fond de ces caissons ont disparu. Cependant, un fragment laisse supposer qu'ils ne se limitaient pas à des représentations florales ou célestes et qu'ils incluaient aussi des reproductions figuratives comme le combat de Thésée et Skiron.

La colonnade est d'ordre ionique. Le périptère était composé de 9 colonnes en façade (entrecolonnement de 3,00 m) et 11 colonnes sur les longs côtés (entrecolonnement de 2,85 m). Les bases des colonnes sont à trois registres : une plinthe, un disque et un tore. La plinthe est taillée dans un calcaire bleu homogène ; elle mesure environ 24 cm de haut pour 1,44 m à 1,45 de côté. Le disque est composé de deux larges scoties inversées séparées et encadrées par trois fois deux astragales. Sa hauteur totale est identique à celle de la plinthe. Le tore, de 16 cm de haut, est creusé par une série de 7 cannelures horizontales. L'ensemble rappelle très nettement les bases ioniques "Ephésiennes" du temple d'Athéna à Priène<sup>59</sup>. Les fûts de colonnes disposaient de 24 cannelures. Les tambours étaient composés d'éléments de hauteur variées. On estime la hauteur totale des colonnes incluant la base et le chapiteau entre 8,54 m et 9,20 m. Il ne reste que peu de fragments des chapiteaux ioniques. Par chance, l'un d'entre eux est un chapiteau d'angle. Ils montrent un

---

<sup>57</sup> Au nord Hékatomnos, sa femme, leurs trois garçons et deux filles plus la Cappadocienne Aphneis, femme de Pixodaros dans le huitième entrecolonnement ; au sud la dynastie des Lygdamides qui gouverna Halicarnasse depuis la fin du VI<sup>ème</sup> s. a.C. ; tandis que les façades est et ouest devaient probablement porter les statues des fondateurs mythiques d'Halicarnasse, et notamment ceux mentionnés dans l'inscription de Salmakis (Isager, 1998).

<sup>58</sup> La position de cette série de statues est discutée : entre les colonnes ou sur une base contre le mur derrière la colonnade. La description de Pline (*Histoire Naturelle*, 36.30-31) ne permet cependant aucun doute quand au fait qu'à son époque ces statues étaient accessibles au public. Il semble clair que si les statues étaient placées entre les colonnes, les visiteurs n'auraient pu les admirer que de dos.

<sup>59</sup> Ce qui n'étonne pas, l'architecte Pytheos ayant travaillé sur les deux monuments.

abaque sur un canal rehaussé d'une bordure. L'échine est décorée d'oves et encadrée, semble-t-il, de motifs d'écoinçon. Les volutes sont régulières : elles font deux tours et demi. Le balustre porte un large baudrier. Entre les colonnes devait prendre place un groupe de statues que l'on a souvent associé au groupe de la dynastie des Hékatomnides et des Lygdamides situé contre le mur du *pteron*. Cependant, le second groupe offre des dimensions beaucoup plus petites (environ 2,68 m). Il est probable que les statues aient pris place entre les colonnes : dans le cour ou proches de Mausole et d'Artemisia.

Entablement : l'architrave, d'une hauteur totale de 88 cm et d'une largeur à la base de 96 cm, est composée de deux blocs de marbre blanc. Le premier porte deux fascies en décrochement, tandis que le second, au-dessus, porte une fasce surmontée d'une ligne d'oves qui domine la façade de l'architrave. Le soffite de l'architrave est creusé d'un bandeau régulier. Couronnant l'architrave, on trouve une ligne de denticules alternant des éléments de 18 cm de large avec des intervalles d'environ 13 cm. Elle est surmontée d'une moulure de 15,5 cm à deux registres portant une face pleine sous une ligne de perles et pirouettes associée à un décor mouluré en doucine de rais de cœur. La corniche surplombe cette doucine sur 25 cm. Son soffite est concave et se termine en coupe larme. Le front du larmier est lisse ; il mesure plus de 22 cm de haut et est couronné par un *ovolo* peint d'oves et de dards. La sima d'environ 25 cm de hauteur offre un profil de doucine. Elle porte un décor sculpté alternant un groupe composé de trois lotus entourés de quatre palmettes (en fait deux palmettes pleines et deux demi-palmettes pour les extrémités), avec un mufler de lion.

Les angles de l'entablement étaient surmontés de quatre acrotères. Ces derniers étaient composés d'une base de 1,50 m sur 1,80 m pour une hauteur de 1,20 m. Les groupes sculptés qui figuraient sur ces piédestaux devaient reproduire des scènes mythologiques. On note dans les fragments attribuables à ces groupes au moins trois têtes : un Apollon jeune, un second jeune homme et une femme adulte dont la taille totale devait avoisiner 3,00 m de hauteur.

○ La couverture : elle est formée de trois éléments, à savoir un toit pyramidal portant des statues léonines et surmonté d'un piédestal couronné par un quadrigé.

Le toit en pyramide : chacune des marches de cette pyramide mesure 30 cm de haut. On relève par contre, après examen des blocs mis au jour, quatre profondeurs différentes de marche : 43, 54, 24 et 60 cm. Un bloc d'angle conservé au British Museum prouve que les blocs de 43 et de 54 cm étaient disposés au même niveau : il apparaît que, pour répondre aux besoins de la forme oblongue du bâtiment, les longs côtés devaient adopter des profondeurs de marche de 43 cm tandis que les petits côtés offraient des profondeurs de 54 cm. Les quelques blocs de 60 cm de profondeur offrent souvent des cavités creusées sur la face d'attente du bloc, dans la largeur de la marche. Il est incontestable que ces mortaises correspondaient aux emplacements des statues léonines (dont il est démontré que la largeur des épaules atteignait 44 à 51 cm) dont il sera question plus bas. Des considérations techniques ont montré qu'une partie de cette rangée de 60 cm devait prendre place

immédiatement au-dessus d'une ligne de 24 cm. Cette dernière ne peut être raisonnablement restituée qu'au pied de la pyramide, juste au-dessus de la sima. D'autres éléments laissent entendre qu'on devait avoir aménagé une seconde ligne de statues léonines, plus haut dans l'emmarchement. L'auteur restitue 24 marches constitutives de la pyramide, les marches no 23-24 marquant la base du piédestal du quadrigé. De bas en haut, les marches nos 1, 2 et 22-24, plus une intermédiaire (pour la seconde ligne de statues léonines, dans le schéma restitué la marche no 8), disposent de la même profondeur sur le pourtour de la pyramide. Cette dernière offrait une hauteur totale de 7,20 m.

De très nombreux fragments de statues léonines ont été mis au jour. Il est accepté, en comparaison avec d'autres structures analogues (notamment Belevi), que ces statues prenaient place sur la volée de marches du toit pyramidal. L'organisation semble toutefois différente des autres exemples connus. D'abord, les lions sont presque tous différents : il ne s'agit pas de modèles standardisés et on ne peut donc que difficilement imaginer qu'ils furent tous placés en ligne, où les différences de taille (entre 1,53 et 1,70 m de long) et de technique auraient été trop criantes. Il semble bien plus probable qu'ils fonctionnaient par paires de deux lions se faisant face, la gueule tournée vers l'extérieur du bâtiment. Ensuite, alors qu'à Belevi les statues sont placées dans l'axe des colonnes (et donc le centre de gravité de chaque groupe dans l'axe de l'entrecolonnement), le nombre impair des colonnes du Mausolée d'Halicarnasse a probablement conduit les concepteurs à les placer dans l'axe des entrecolonnements (et donc l'axe des colonnes traversant chaque paire de lion en son centre). Ainsi l'auteur, restitue immédiatement au-dessus de l'entablement, trois paires de lions sur les petits côtés (dans l'axe des colonnes nos 3, 5 et 7) et quatre paires sur les longs côtés (colonnes nos 3, 5, 7 et 9). Un second rang de lion peut avoir pris place sur le huitième degré de la pyramide. Compte tenu du premier rang et de la contraction du toit, on ne pourrait alors envisager que deux paires en façade et trois paires sur les longs côtés. Le nombre total de statues léonines s'élèverait alors à 56 individus, ce qui semble correspondre à l'estimation de Waywell après analyse des quelques 300 fragments récoltés. Enfin, il est probable que chaque paire de lions comportait une statue stylisée séparant les deux individus. Cette représentation devait avoir la forme d'un pilier tronconique à la section elliptique<sup>60</sup>.

Au sommet du toit pyramidal se tenait un quadrigé supporté par un piédestal placé sur le vingt-quatrième degré. Les dimensions de ce piédestal sont de 5,40 m sur 6,30 m et 1,60 m de haut. Il est composé de quatre éléments : une moulure basse, un élément intermédiaire (manquant, mais les dimensions et sections des éléments haut et bas indiquent sa présence), une frise représentant le combat contre les centaures et une base sur laquelle reposait le quadrigé. La moulure basse mesure 20-21 cm de haut ; elle comporte un cavet surmonté d'une fine cyma reversa, le tout est couronné par une large moulure en talon renversé décorée d'une frise sculptée de rais de cœur. L'élément manquant devait avoir une hauteur d'environ 20 cm. La frise aux centaures mesure 90 cm de haut.

<sup>60</sup> D'après Jeppesen, 2002, p. 124, des représentations pétrifiées d'Attis et/ou de Cybèle.



Elle était soulignée par une fine moulure à cavet et bandeau permettant de distinguer nettement la frise figurative de la ligne de rais de cœur. Il ne reste que peu de fragments appartenant à cette frise. On sait qu'elle était composée d'une couverture de fins blocs identiques disposés en damier, dont il ne reste qu'un seul exemplaire extrêmement bien conservé au British Museum. Enfin, le piédestal était couronné par un bandeau légèrement débordant de 30 cm de haut, formant la plate-forme dans laquelle était fixé le quadrigé.

Le quadrigé devait faire face à l'est, vers l'espace ouvert au pied du bâtiment et dans l'axe de la figure de Mausole assis dans le renfoncement de la base du podium supérieur. Il ne reste que très peu de fragments de cet ensemble. Les seuls vestiges significatifs appartiennent aux chevaux et au char. Les dimensions de ces derniers permettent d'estimer celles qu'auraient dû avoir les personnages dans le chariot (probablement Mausole et Artemisia), à savoir le double d'une taille réelle, et donc dépassant de plus de 1,00 m les plus grandes statues du *pteron*. Aucun fragment de statue n'a, à ce jour, pu être identifié à cet ensemble. Le seul élément notable réside dans les roues à six rayons, qui se distinguent nettement des roues à quatre rayons de type grec, représentées dans la frise de course au chariot (*pteron*) et dont on connaît des parallèles dans les chariots utilisés par les rois perses<sup>61</sup>.

- **Structure interne** : la structure funéraire se compose de quatre éléments : un escalier conduisant à une plate-forme située en face de la porte d'accès à la tombe ; derrière cette porte, on passe un *dromos* qui contenait un large sarcophage ; une antichambre puis la chambre funéraire.

- L'accès à la tombe : cet accès se situe à l'ouest du monument ; il consiste en un escalier d'environ 8,60 m de large, axé est-ouest, descendant vers une large plate-forme. Cet escalier dispose de onze marches de 24 cm de hauteur et 44 cm de profondeur. Deux murs, au nord et au sud, bordent l'escalier et se poursuivent le long de la plate-forme légèrement pentue jusqu'au pavement situé devant l'entrée. Ces murs devaient atteindre 4,30 m dans leur plus grande hauteur, niveau pris par rapport au pavement. Le mur nord marque à l'est un retour vers le sud, formant ainsi un pilier de 1,50 m sur 2,00 m venant buter sur ce pavement. Le même système devait apparaître pour le mur sud. Le peu de soin apporté à la construction de ces murs (voir plus bas) semble indiquer que cet accès fut entièrement remblayé après la fermeture de la tombe.

Immédiatement devant l'entrée de la tombe, on trouve une plate-forme dallée formée de trois rangées de six blocs carrés (de 87 à 91 cm de côté et 30 cm d'épaisseur).

- Le *dromos* : des éléments de maçonnerie retrouvés *in situ* permettent d'en définir les grandes lignes. L'ensemble offrait un espace de 2,74 m de long sur 1,82 à 1,84 m de large. La

---

<sup>61</sup> Voir une plaque en terre cuite provenant de la citadelle de Gordion, publiée par K. Sams et I. Temizsoy, *Gordion Museum Guide*, fig. 76.

hauteur du *dromos* doit avoir été au moins égale à celle du bloc de fermeture, à savoir 2,09 m. L'équipe danoise estime que le sarcophage d'Artemisia devait se trouver à l'intérieur de cet espace<sup>62</sup>.

○ Le vestibule : un *stomion* de 66 cm de profondeur et 1,84 m de large prolonge l'entrée dans le vestibule. Il mène à un espace de 1,68 m de profondeur sur 2,40 m de largeur. Cet espace est fermé à l'est par une large fausse porte à doubles battants pivotants. La hauteur du vestibule devait excéder celle de la double porte, que l'on estime à 2,60 m de haut.

○ La chambre : les traces d'accroches et de trous de pince, des dalles du sol et les décrochements pratiqués sur les parois verticales de la roche mère permettent de restituer un espace d'environ 6,28 m de large sur 7,16 m de profondeur (si l'on admet une épaisseur des quatre murs de 90 cm). A l'emplacement de la chambre funéraire, on note que le rocher est entaillé sur près de 2,00 m de profondeur, ce qui, bien qu'on ne puisse restituer de manière certaine la hauteur de la pièce, donne une précieuse indication qui conduit les auteurs modernes à proposer une élévation d'au moins 4,00 m. Les descriptions du commandeur de La Tourrette offrent de nombreux indices pour restituer la riche décoration qui ornait les murs de la chambre. Il semble qu'ils étaient couverts de reliefs en stuc peint et qu'ils portaient une colonnade de demi-colonnes engagées d'ordre ionique. Puisque le commandeur indique que ce décor était « conforme au reste de l'œuvre » et qu'on y voyait « qu'histoires taillées, et toutes batailles à demi-relief », il est tentant de restituer, comme pour le *pteron*, une frise basse de reliefs (amazonomachie ou gigantomachie) supportant le stylobate de la colonnade qui alternait fûts et statues figurées.

• **Technique de construction, matériaux :**

○ Fondations : la cavité dans laquelle on a posé les fondations porte des traces de pioche de carrier. La taille n'est pas très soignée, s'écartant par endroits de 40 cm par rapport aux besoins du monument. Il est probable que ces déviations soient dues aux fronts de taille des anciennes carrières avérées sur le site avant l'implantation du monument. Les dalles de fondation sont taillées dans un tuf verdâtre probablement issu des carrières situées au nord de Myndos. L'assemblage des dalles était assuré par quatre jeux de crampons en fer scellés au plomb situés chacun au milieu des quatre côtés de la dalle. Ce système permettait ainsi de lier chacune d'entre elles à ses quatre voisines. On ne trouve en revanche aucune trace de scellement vertical<sup>63</sup>. Tous les lits d'attente de ces dalles portent de fines traces de poinçon. On note enfin une série de drains rayonnants placés sous le sol de la chambre et dirigés vers l'extérieur du bâtiment.

Base-podium : le parement du podium inférieur est composé de blocs taillés dans un calcaire bleuâtre. Il offre une alternance de deux assises formées de blocs dressés (hauteur de chaque assise variant de 62 à 63 cm) et d'une assise couchée (environ 26 cm). La face visible des

<sup>62</sup> Voir les remarques sur les dimensions et la localisation de ce sarcophage.

<sup>63</sup> Cette absence de scellement vertical pourrait être à l'origine de l'effondrement précoce du monument.

blocs est polie tandis que les faces arrière sont grattées au poinçon. Chaque bloc est lié aux autres par des agrafes scellées au plomb. Le podium supérieur offre la même technique de construction que l'élément précédant ; il est construit dans un marbre blanc.

- *Pteron* : les deux éléments, haut et bas, du *pteron* sont construits avec les mêmes techniques et dans les mêmes matériaux que ceux utilisés pour le podium supérieur. La frise de course de quadriges est composée d'au moins 20 fines plaques de marbre Pentélique, d'une épaisseur comprise entre 9,5 et 15,5 cm. Les fixations entre les éléments composant la colonnade, à savoir plinthe-disque-tore-fût étaient formés de goujons-tenons axiaux tronconiques. Chaque élément de l'entablement est fixé à l'aide de goujons verticaux et d'agrafes scellées au plomb. Dans les profils de détail, il arrive souvent qu'une pièce soit rapportée (par exemple, la ligne d'ove qui domine les denticules est taillée séparément et encastrée dans une feuillure du bloc). Les acrotères sont taillés dans du marbre de Paros.

terminus : un soin particulier a été porté au système d'évacuation des eaux de pluie : chaque degré de la pyramide offre une légère pente vers l'avant ; de plus, on a laissé un relief d'un quart de cercle le long des côtés latéraux de chaque dalle : ainsi le contact de deux dalles successives offre un relief en demi-cercle prévenant l'infiltration de l'eau ; enfin, un dernier demi-cercle en relief a été aménagé en amont de chaque bloc (invisible depuis l'extérieur, car recouvert par le bloc supérieur). Le piédestal et le quadriges ont été taillés dans des marbres de provenances diverses : Paros, Denizli, Marmara, Aphrodisias, etc.

- L'accès à la tombe : l'escalier ainsi que les murs nord et sud qui le bordent ont été en grande partie taillés dans le calcaire tendre qui forme le sous-sol du site. Seules la partie centrale de l'emmarchement et les assises supérieures des murs sont parementées. Ces dernières offrent des assises pseudo-isodomes, dont seules les faces de parement ont été polies, laissant les faces arrière brut de débitage. Les blocs utilisés dans ces constructions sont taillés dans du grès de bonne qualité. La plate-forme dallée située devant l'entrée de la tombe est construite à l'aide de blocs taillés dans le même matériau utilisé pour les fondations du monument (tuf calcaire verdâtre). Ils sont scellés les uns aux autres par un système d'agrafes scellées au plomb.

- *dromos* : les élévations sont très peu conservées. Il semble que les murs étaient formés d'assises pseudo-isodomes de 30 cm de hauteur. Les blocs étaient taillés dans du tuf calcaire verdâtre et liés les uns aux autres par un système d'agrafes scellées au plomb. Le sol du *dromos* était construit sur deux niveaux. Le premier consiste en deux lignes de dalles de tuf de 32 cm d' hauteur laissant une cavité longitudinale d'une dizaine de centimètres (système de drainage). Elles étaient recouvertes de dalles de marbre blanc de 17 cm d'épaisseur, identiques à celles mises au jour sous le bloc de fermeture extérieur.

- Le vestibule : les matériaux et techniques de construction mis en œuvre dans le vestibule semblent pouvoir être considérés comme identiques à ceux utilisés pour le *dromos*. Le sol

de ce vestibule, d'après les trous de pince mis au jour lors de la fouille, devait être composé en surface de dalles transversales de marbre blanc de 45 cm de large.

○ La chambre : le sol de la chambre funéraire est composé à l'image de ceux du *dromos* et du vestibule. Entre les dalles de tuf, on note par contre un système de drainage rayonnant à six branches. Les murs étaient probablement parementés des mêmes blocs de tuf verdâtre, recouverts de stuc décoré d'une riche peinture imitant le marbre.

• **Sépultures** : deux sépultures semblent avoir été placées dans la tombe. La première est celle de Mausole lui-même. Les sources nous indiquent qu'il fut incinéré. Selon toute probabilité, ses cendres furent disposées dans une urne ou un larnax placé dans la chambre funéraire. Il ne reste malheureusement aucun indice de cette sépulture.

La seconde sépulture semble appartenir à Artemisia. Il s'agit d'un sarcophage en marbre blanc déposé dans le *dromos* menant au vestibule. En effet, de nombreux fragments d'un couvercle de sarcophage furent mis au jour dans les décombres du mausolée et une analyse chimique a prouvé qu'ils appartenaient pour certains au même bloc de marbre, pour d'autres à la même carrière. Ces éléments permettent de constater qu'au moins le couvercle du sarcophage était composé de plusieurs pièces assemblées et scellées à l'aide d'agrafes au plomb. La restitution de K. Jeppesen donne des dimensions générales de 2,50 m de long sur 1,29 m de large. La cuve devait faire 2,26 m de long sur 1,05 de large, ses parois 10 cm d'épaisseur. L'aspect général du couvercle offre l'image d'une couverture à double pente. Les côtés sont décorés d'une corniche horizontale surmontée d'un chéneau horizontal sur les longs côtés et rampant en façade. La corniche horizontale est moulurée d'un haut cavet de 6,1 cm dominé par un filet vertical de 6 mm. Le soffite de la corniche est large de 5,8 cm et se termine par un coupe-larme de 7,5 à 9 mm de large. Le chéneau horizontal offre une section en doucine de 6,6 cm de haut, il est souligné sur les rampants par un filet de 6 mm de haut. L'ensemble ne montre aucune trace de décoration ni de peinture. On ignore également si les frontons de façade étaient surmontés d'un acrotère faitier. Toutes les surfaces ont été traitées à l'aide d'une gradine (écartement des dents de 2-2,5 mm), les moulures ont bénéficié d'un polissage extrêmement soigné.

• **Plafonds** : K. Jeppesen propose pour la couverture des trois éléments constitutifs de la structure interne - *dromos*, antichambre et chambre - un système d'arc dièdre à degrés.

Le plafond de la chambre funéraire semble, à la lumière d'éléments récemment reconsidérés, avoir été formé par un double système de couverture. Le premier était composé d'une série de quatre poutres monolithes d'une section de 60 cm de haut sur 64 cm de large. Elles étaient placées dans la plus petite longueur de la chambre, donc dans un axe nord-sud, et posées sur l'épicranitis qui couronnait les parois de la chambre. Ces poutres étaient espacées de 88 cm les unes des autres et de

98 cm des murs est et ouest. Des dalles de marbre devaient recouvrir les espacements, masquant ainsi la structure en arc dièdre supportant le poids du podium.

- **Techniques de fermeture** : la structure funéraire dispose de trois niveaux de fermeture. Le premier consiste en un bloc rectangulaire fermant l'accès au *dromos* depuis l'extérieur du monument. Le second est une porte à double battant pivotant marquant le passage du *dromos* au vestibule. Le dernier est une fausse porte à double battant, plus monumentale que la précédente et dont l'ouverture se situait dans le panneau inférieur gauche (vu du vestibule) à l'aide d'une dalle pivotante.

Le bloc fermant l'entrée de la tombe est taillé dans un tuf calcaire verdâtre. Il mesure 2,09 m de hauteur et 1,32 m d'épaisseur. Sa face postérieure, celle insérée dans l'ouverture, mesure 1,38 m de large en bas et 1,34 m au sommet. Elle est, ainsi que les faces latérales, soigneusement polie. Sa face antérieure est marquée par un décrochement de 3,5 à 5,5 cm, taillé dans les faces latérales (et probablement supérieure) du bloc. Elle est profonde de 30 à 34 cm et large de 1,45 m. Sa surface fut grossièrement travaillée à l'aide d'une aiguille. Malgré la masse imposante de ce bloc, un système de verrouillage complexe fut employé afin de sceller définitivement cette entrée. Lors de la fouille de cet espace et du déplacement du bloc<sup>64</sup>, Newton a pu observer que deux profondes cavités circulaires de 9,5 et 10 cm de profondeur avaient été creusées dans le lit de pose. A l'intérieur de chacune de celles-ci, on avait placé une bague cylindrique en bronze. Ces dernières mesurent 9,5 cm de long et leur paroi est épaisse de 9 mm. Elles portent à l'extérieur trois nervures longitudinales assurant probablement une meilleure prise du système dans la pierre. Chaque bague contenait une tige de plomb cylindrique de même longueur et d'un diamètre de 34 mm. Au sol, on note les mêmes deux cavités circulaires comportant une bague (plus courte de moitié) scellée au plomb dans les dalles de marbre. Le système devait permettre, une fois le bloc glissé dans l'ouverture et les bagues alignées, de faire tomber les tiges de moitié dans les cylindres inférieurs<sup>65</sup>. Une analyse récente montre que le système devait se répéter dans la partie supérieure du bloc de fermeture, les tiges tombant ici des bagues du linteau vers celles du bloc<sup>66</sup>.

Trois séries de trois entailles portées par les angles inférieurs des faces antérieures et latérales semblent indiquer que le bloc fut transporté par un système de brayet et déposé devant l'ouverture. Deux lignes parallèles de quatre petites cavités creusées dans les dalles de la plate-forme, exactement en face de l'ouverture, indiquent que la mise en place du bloc fut effectuée à l'aide de leviers.

---

<sup>64</sup> Le bloc a été retrouvé *in situ* et ne semble pas avoir été déplacé depuis la fermeture de la tombe au IV<sup>ème</sup> s. a.C.

<sup>65</sup> L'ironie veut que le système ait mal fonctionné et que les tiges métalliques soient restées bloquées dans les bagues du bloc, ce qui n'empêcha cependant nullement une parfaite protection de la tombe puisque le bloc fut retrouvé à sa place.

<sup>66</sup> On connaît deux parallèles à ce type de fermeture, Alabanda T02 et Iasos T03. Dans ces deux derniers cas les systèmes ne sont pas aussi complexes et les tiges sont remplacées par des lingots parallélépipédiques. Voir Henry, 2002, pp. 11-13.

De nombreux fragments retrouvés lors de la mise au jour du passage du *dromos* au vestibule permettent de restituer à cet endroit une porte à deux vantaux pivotants de marbre blanc. L'ouverture est large de 1,38 m et profonde de 54 cm. Elle est matérialisée par un retour de 23 cm des murs du *dromos*, formant ainsi les chambranles de la porte. La porte est épaisse de 13 cm. Chacun de ses vantaux se subdivise en deux panneaux inégaux disposant d'un encadrement. Ce dernier est décoré de boutons insérés dans de fines mortaises circulaires. Ces boutons ont une forme semi-ellipsoïdale en section ; ils offrent deux séries de dimensions différentes : les plus petits mesurent 2 cm de diamètre pour un relief de 1,3 cm, les plus gros font 3,1 cm de diamètre pour un relief de 2,2 cm. Les premiers devaient être placés le long des extrémités latérales des vantaux<sup>67</sup>. Le vantail inférieur gauche portait dans son angle supérieur droit une poignée circulaire dont le système de fixation devait traverser le vantail. Le système de rotation est assuré par la section circulaire des extrémités latérales extérieures des vantaux, se terminant par des pivots taillés dans la masse. Ces derniers devaient s'insérer dans des crapaudines placées dans le seuil et le linteau de l'ouverture. Il est très probable que le poids important des vantaux ait nécessité un système de roues et canaux afin de guider la rotation et d'alléger la pression portée sur les pivots<sup>68</sup>. On estime que le seuil a pu être légèrement surélevé par rapport au sol du *dromos*, offrant ainsi une butée à la porte. On devait rencontrer le même décrochement sur le linteau.

La restitution de la porte donnant accès à la chambre funéraire est principalement basée sur une description du Commandeur de La Tourrette faite en 1522 lors de la destruction du Mausolée par les hospitaliers<sup>69</sup>. La remarque de l'auteur concernant une « porte fort basse » menant de la chambre à l'antichambre conduit les modernes à restituer une fausse double porte monumentale dont l'ouverture s'effectuerait à travers un des panneaux inférieurs<sup>70</sup>. Ainsi on estime, en proportion aux dimensions de la chambre funéraire, que cette fausse porte devait mesurer 2,60 m de haut sur 2,25 m de large, offrant des dimensions de 66 cm de large et 1,45 m de haut pour les panneaux inférieurs. Ce panneau pouvait s'ouvrir en pivotant ou en coulissant. Comme pour les tombes de Caunos, on préférera restituer un système pivotant. Le fait qu'aucun élément de cet ensemble ne semble avoir été mis au jour semble indiquer que la fausse porte ne devait pas être formée d'une grande dalle de marbre, mais probablement d'un parement recouvert de stuc, décoré et peint.

---

<sup>67</sup> A comparer avec les mêmes portes en marbre mises au jour dans Mylasa T01, Yokuşbaşı ou encore à Caunos B1, B6, B8, C50 notamment.

<sup>68</sup> Voir par exemple Caunos B1.

<sup>69</sup> Ce rapport fut publié pour la première fois par C. Guichard, *Funérailles et diverses manières d'ensevelir les Romains, Grecs, & autres nations, tant anciennes que modernes, décrites par Claude Guichard Docteur és droits*, Lyon, 1581, pp. 378-381.

<sup>70</sup> De nombreux exemples de telles portes existent dans la nécropole de Caunos : voir B1, B6, B8, C50.

- **Matériel associé, datation** : S. Hornblower a traité très largement de la question de la datation du Mausolée<sup>71</sup>. Les sources anciennes certifient qu'Artemisia le construisit<sup>72</sup>, mais elle ne régna que deux années, ce qui paraît relativement court pour un tel édifice. D'autre part, le Mausolée et sa terrasse s'intègrent parfaitement bien dans la trame urbaine d'Halicarnasse et il semble qu'il ait été pensé en même temps que la réorganisation de la ville<sup>73</sup>, que l'on doit à Mausole<sup>74</sup>. La solution la plus économique est donc de lui attribuer au moins les débuts de la construction. Quant à son achèvement, Pline insiste clairement sur le fait que le Mausolée était inachevé à la mort d'Artemisia<sup>75</sup>, et que les artistes et architectes continuèrent par amour pour leur travail. La date à laquelle l'édifice fut achevé est donc incertaine. Une étude fondée sur les périodes d'activité des intervenants, particulièrement de Pytheos<sup>76</sup> qui participa après le chantier d'Halicarnasse à l'érection du temple de Priène et de plusieurs bâtiments de Labraunda – sous le règne d'Idrieus –, semble devoir situer la fin du chantier du Mausolée autour de 350 a.C.<sup>77</sup>

- **Remarques** : nous reviendrons sur certains points de la restitution de K. Jeppesen dans l'analyse typologique des tombes construites à chambre souterraine.

### Newton 01

- **Bibliographie** : Newton, 1865, pp. 62-63 ; Carstens, 1999a, p. 94<sup>78</sup>.
- **Type** : tombe construite souterraine.
- **Sous-Type** : à superstructure (?).
- **Localisation** : dans la nécropole est d'Halicarnasse, au lieu-dit Kışlalik (toponymie de 1865).
- **Structure externe** :
  - description : la description de Newton est assez succincte ; des blocs sont encore visibles *in situ* au sommet de la tombe.
  - technique de construction, matériaux : indéterminé.
- **Structure interne** :
  - description : la superficie de la chambre est de 17 pieds carrés, soit environ 25,00 m<sup>2</sup>.<sup>79</sup>

<sup>71</sup> Hornblower, 1982, pp. 223-244.

<sup>72</sup> Voir Strabon, 656, par exemple, ou encore Pline, *Hist.Nat.*, XXXVI.30.

<sup>73</sup> Pedersen, 1988 et 1988a et 1991, chap. 7.

<sup>74</sup> Kallisthenes F25.

<sup>75</sup> Pline, XXXVI. 31.

<sup>76</sup> Dont l'activité est attestée non seulement par Pline, Vitruve, mais aussi par un papyrus ptolémaïque (Diels, 1904).

<sup>77</sup> Hornblower, 1982, p. 244.

<sup>78</sup> L'auteur, ici, ne mentionne pas la tombe à chambre mais le grand sarcophage et le matériel associé mis au jour dans celui-ci.

<sup>79</sup> Nous avons longtemps hésité entre deux interprétations : une chambre dont chaque côté mesure 17 pieds, ou une chambre dont le produit de la longueur par la largeur donne 17. La description qu'il donne de la Ch2 pré-mausoléenne, à

- technique de construction, matériaux : la tombe est construite à l'aide de bloc taillés dans une roche volcanique local (poros).

- **Sépulture** : la chambre contient deux sarcophages. La cuve du plus grand mesure 2,00 m de long sur 74 cm de large et 74 cm de profondeur. Les parois sont épaisses d'environ 10 cm. Il dispose d'un couvercle monolithe à double pente de 2,29 m de long, 91 cm de large et 30 cm de hauteur maximale<sup>80</sup>.
- **Plafond** : il est composé de poutres de section rectangulaire (52,5 cm sur 37,5 cm). Elles portent des dalles horizontales formant le plafond.
- **Technique de fermeture** : indéterminé.
- **Matériel associé, datation** : le matériel mis au jour dans l'un des deux sarcophages consiste en un vase et une monnaie. Le vase est publié dans le catalogue de 1896 du British Museum sous la référence E 428<sup>81</sup>. Il est daté du milieu du IV<sup>ème</sup> s. a.C. La monnaie est un tétrabole de Chios en argent, daté du V<sup>ème</sup> s. a.C. Dans le second sarcophage, on trouve un autre pelike et une kotyle. Ils sont identifiés aux pièces F14 et 57.12-20226<sup>82</sup>. Le vase date du milieu du IV<sup>ème</sup> s. a.C. et la kotyle du troisième quart du IV<sup>ème</sup> s. a.C. Il est possible d'envisager deux temps dans les inhumations. Le premier prendrait place vers 350 a.C. (date probable de l'aménagement de la tombe), le second aux alentours de 325 a.C.
- **Remarques** : on connaît un certain nombre de tombes dont le plafond est composé de poutres supportant des dalles horizontales (voir Alabanda T01, Alamut-Maltepe, Alinda-Lebas T01, Beçin, Kavaklı, Mylasa T01, Orthosia T452, etc.). Cependant, il est rare de rencontrer des sections d'une telle dimension.

---

savoir 16 pieds carré, montre qu'il signifiait (puis que la chambre est connue) que chaque côté de celle-ci mesurait 16 pied. Nous avons donc opté pour la première des deux hypothèses décrites ci-dessus.

<sup>80</sup> On ignore tout du second sarcophage.

<sup>81</sup> Smith, 1896, p. 263.

<sup>82</sup> Voir Corbett dans Bean et Cook, 1955, p. 94 n. 57.



## HARPASA

### T105 (pl. 155)

- **Bibliographie** : mission archéologique dirigée par P. Debord.
- **Type** : *tumulus*.
- **Sous-Type** : à chambre rupestre.
- **Localisation** : à une centaine de mètres au nord du site, sur la ligne de crête d'Asar Tepe.
- **Structure externe** : le tertre est très largement arasé ; il est conservé sur 3,00 m de hauteur pour un diamètre d'une dizaine de mètres. Une ouverture a été pratiquée par des pilleurs devant la porte de la chambre.
- **Structure interne** :
  - description : un porche, large de 1,10 m pour une longueur observable de 65 cm, mène à une ouverture large de 65 cm et profonde de 55 cm pour une hauteur supérieure à 70 cm (l'état de remblaiement avancé ne permet pas de donner de vraie valeur sur les hauteurs). La chambre funéraire est de plan rectangulaire. Elle mesure 2,20 m de long sur 1,30 m de large et sa hauteur conservée varie de 0,65 m à 0,90 m
  - technique de construction, matériaux : les murs du porche sont parementés de blocs de calcaire gris de taille moyenne alors que les montants de la porte sont formés de très gros blocs monolithes dressés. La chambre est entièrement taillée dans la masse du rocher affleurant.
- **Sépulture** : on ne remarque aucun indice de sépulture, mais la chambre est fortement remblayée.
- **Plafond** : il est horizontal, formé de trois grandes dalles de 30 cm d'épaisseur.
- **Technique de fermeture** : aucune trace de porte n'a été repérée au niveau du porche, mais la présence de blocs taillés gisant à proximité nous permet d'envisager qu'il était couvert et condamné dans le plan original.
- **Matériel associé, datation** : V<sup>ème</sup>-IV<sup>ème</sup> s. a.C.

### T106 (pl. 156)

- **Bibliographie** : mission archéologique dirigée par P. Debord.
- **Type** : *tumulus*.
- **Sous-Type** : à chambre construite.
- **Localisation** : à l'extrémité nord de la ligne de crête nord d'Asar Tepe.
- **Structure externe** : le tertre est relativement bien conservé sur un diamètre d'environ 15,00 m et sur une hauteur de 4,00 à 5,00 m. Une ouverture a été pratiquée par les pilleurs dans le plafond de la chambre.

- **Structure interne :**

- description : la structure est en grande partie remblayée. Elle laisse observer au moins trois éléments : vestibule, porte et chambre funéraire. Le tout est axé nord-ouest/sud-est. Le vestibule n'est visible que dans sa partie septentrionale ; on observe une longueur de 0,65 m, tandis qu'on peut restituer sa largeur à 1,70 m. La hauteur observable est de 1,00 m. La porte est large de 70 cm et fait plus 80 cm de haut. La chambre est longue de 2,10 m sur 1,60 m de large ; la hauteur plafond-remblai dépasse 1,35 m.

- technique de construction, matériaux : les murs sont composés d'assises monolithes non isodomes variant de 20 cm à 50 cm de hauteur (à noter qu'elles sont décalées d'un mur à l'autre). Les faces des blocs sont extrêmement bien travaillées, de même que les joints, qu'il est souvent difficile de repérer. Le matériau utilisé est issu du sol schisteux local.

- **Sépulture :** aucun indice ne nous permet de conclure sur la nature ou même l'existence d'un aménagement particulier lié à une sépulture ; cependant, le remblai est très important et pourrait bien masquer ces éléments.

- **Plafond :** celui du vestibule est légèrement plus bas que celui de la chambre. Ce dernier est constitué de trois dalles horizontales d'une épaisseur de 20 cm environ. Elles sont supportées par deux poutres monolithes placées à équidistance des murs est et ouest. Ces poutres, de section carrée à leurs extrémités (0,45 m de côté), sont moulurées : un bandeau surmonte un filet droit oblique rentrant. Elles reposent sur une épicanitis en bandeau (saillie de 5 cm sur 15 cm de hauteur) taillée au sommet de l'avant-dernière assise des murs de la chambre. Au sommet des murs nord et sud, on trouve une seconde moulure en filet vertical.

Les dalles horizontales sont surmontées de deux rangées parallèles de blocs dressés. Ils sont inclinés et reposent par couple l'un contre l'autre en V inversé (longueur des blocs estimée à 2,00 m pour 25 cm d'épaisseur). Ils sont creusés dans leur partie haute de manière à s'emboîter, l'un de section triangulaire, l'autre disposant d'une feuillure épousant parfaitement l'angle du premier. Le sommet du triangle de décharge ainsi formé culmine à 1,50 m du plafond de la chambre. Il ne nous a pas été possible d'observer les fondations de ce système, mais la base des blocs semble reposer au-dessus des murs latéraux de la chambre.

- **Technique de fermeture :** la porte de la chambre funéraire est large de 90 cm. Ses montants sont monolithes. L'encadrement de la porte montre une feuillure dans laquelle vient s'insérer une dalle dressée (en partie conservée, épaisseur 17,5 cm) pour clore le système.

- **Matériel associé, datation :** fin VI<sup>ème</sup> s. a.C. – début V<sup>ème</sup> s. a.C.

### T108 (pl. 157)

- **Bibliographie** : Henry, 2003.
- **Type** : *tumulus*.
- **Sous-Type** : à chambre construite.
- **Localisation** : au sommet de la colline située à 300 m au nord du site (Kabıngaç Tepesi).
- **Structure externe** : elle se présente sous la forme d'un tertre imposant qui mesure environ 20,00 m de diamètre pour une hauteur conservée de 5,00 m.
- **Structure interne** :
  - description : un vestibule, partiellement détruit, ouvre sur une chambre funéraire de plan rectangulaire de 2,50 m de profondeur sur 1,95 m de large et 2,44 m de hauteur. Le tout est axé nord-sud. Le vestibule est de même largeur que la chambre ; sa longueur est inconnue du fait d'un remblai important consécutif à une destruction partielle des murs ; sa hauteur est légèrement inférieure (2,28 m) à celle de la chambre. L'ouverture entre la chambre et le vestibule est située au centre du mur sud de la chambre. Elle est large de 0,90 m, haute de 1,60 m et est composée d'un linteau et de deux montants monolithes supportés par un seuil conservé *in situ*. La face externe du linteau porte une belle moulure associant bandeau et doucine.
  - technique de construction, matériaux : les murs en pierre schisteuse bleu-vert sont composés d'assises souvent monolithes, d'épaisseur décroissante de bas en haut (de 65 à 15 cm) ; il est à noter que les hauteurs d'assises correspondent parfaitement d'un mur à l'autre. Le travail des blocs a été extrêmement soigné : il est même difficile de repérer des traces d'outils de taille. Le sol de la chambre est entièrement détruit, mais des indices nous permettent d'affirmer qu'il était composé de dalles identiques à celles du plafond.
- **Sépulture** : aucun élément ne nous permet de conclure sur la nature de la sépulture. Cependant, il est clair qu'il ne s'agissait pas d'un ou de plusieurs sarcophages puisque l'ouverture pratiquée par les pilliers n'aurait pas permis de les extraire et qu'aucun fragment y ressemblant n'est repérable à l'intérieur de la chambre. Etant donné les nombreux blocs de pierre taillés qui jonchent le sol détruit de la chambre, il est possible que la sépulture ait été formée d'une *kline*.
- **Plafond** : celui du vestibule est légèrement plus bas que celui de la chambre. Ce dernier est constitué de trois dalles (de 20 cm d'épaisseur) qui reposent sur deux poutres de pierre monolithes placées à équidistance des murs nord et sud dans un axe est-ouest. Ces poutres, de section carrée (0,28 m de côté) à leurs extrémités, sont décorées sur leur partie basse : les angles sont taillés en biseau tandis que le soffite est creusé de deux gorges parallèles. L'épicranitis qui porte ces poutres est décorée de la même manière sur sa face de parement. Au-dessus de la chambre, les dalles du plafond supportent un triangle de décharge. Il est formé de deux rangées de blocs obliques reposant les uns contre les autres, sans aucun dispositif d'accroche.

- **Technique de fermeture** : on ne remarque aucun système de fermeture entre la chambre et le vestibule.
- **Matériel associé, datation** : datation indéterminée.
- **Remarques** : la destruction partielle des parements de murs à certains endroits par les pilliers permet une double observation. D'une part, les blocs du mur ne sont taillés que sur leur face de parement et leurs faces de joint ; d'autre part, la structure était couverte d'un premier *tumulus* en pierre avant de recevoir son tertre en terre.

### **T116 (pl. 158)**

- **Bibliographie** : mission archéologique dirigée par P. Debord.
- **Type** : *tumulus*.
- **Sous-Type** : à chambre rupestre.
- **Localisation** : sur la ligne de crête, au nord de Kabingaç Tepesi, à près d'un kilomètre au nord du site.
- **Structure externe** : le tertre, largement arasé, est conservé sur un diamètre d'environ 5,00 m. Il a été entièrement excavé.
- **Structure interne** :
  - description : au centre du tertre, on observe deux chambres de plan rectangulaire, associées l'une à l'autre par une ouverture de type *stomion*. L'ensemble est axé nord-sud. On ne distingue malheureusement pas la chambre du vestibule (à moins qu'il ne s'agisse, pour ce dernier, que d'un *dromos*), puisque les limites nord et sud nous sont inconnues. Les longueurs observables sont sensiblement différentes (1,60 m pour la pièce sud et 60 cm pour la chambre septentrionale). La profondeur maximale observée (limitée en raison du remblai) est de 60 cm. La largeur des deux éléments est identique de part et d'autre du *stomion* (1,20 m). Le *stomion*, dont les décrochements latéraux sont épais chacun de 25 cm, est large de 70 cm et profond de 50 cm. Il supporte un linteau épais de 20 cm.
  - technique de construction, matériaux : l'ensemble de la structure est taillé dans le socle rocheux. Au niveau du *stomion*, on a préparé un décrochement permettant de loger le linteau.
- **Sépulture** : aucune trace de sépulture n'a pu être observée.
- **Plafond** : la structure semble avoir été recouverte de grandes dalles de calcaire local, dont une est conservée, soigneusement taillée sur chacune de ses faces.
- **Technique de fermeture** : aucun système de fermeture observable.
- **Matériel associé, datation** : V<sup>ème</sup>-IV<sup>ème</sup> s. a.C.

### T338 (pl. 159-160)

- **Bibliographie** : mission archéologique dirigée par P. Debord
- **Type** : *tumulus*.
- **Sous-Type** : à chambre rupestre.
- **Localisation** : au sud du site, en face des murs, sur la ligne de crête est-ouest de l'autre côté de la vallée.
- **Structure externe** : un demi-cercle de blocs taillés est conservé dans la partie est de la structure sur une seule assise (diamètre restitué de 8,00 m, pour une hauteur conservée de 60 cm). Elle est composée de blocs de calcaire local, dont certains peuvent atteindre une longueur de près de 2,00 m pour une épaisseur de 60 cm. L'ensemble est surmonté d'un cône de terre partiellement excavé.
- **Structure interne** :
  - description : la tombe est axée nord-est/sud-ouest. Un *dromos* long de 2,50 m pour une largeur de 1,05 m mène du mur annulaire à la porte de la chambre. Elle est large de 80 cm sur 45 cm de profondeur. A l'intérieur, on a creusé un emmarchement à trois degrés pour atteindre le sol de la chambre. Les deux premiers degrés sont peu élevés (environ 20 cm) tandis que le dernier est très haut (55 cm). La chambre est de plan rectangulaire. Elle mesure 2,50 m sur 1,70 m pour une hauteur maximale de 1,50 m. On a taillé une banquette contre le mur du fond.
  - technique de construction, matériaux : l'ensemble de la structure est taillé dans le socle rocheux. Le travail a été extrêmement soigné si l'on considère les angles vifs du *dromos* et les joints parfaitement étanches entre les parois et les dalles de couverture.
- **Sépulture** : elle est formée par une large banquette (1,20 m) taillée dans la masse qui occupe le fond de la chambre. On note, dans les parois latérales et divisant la banquette en deux parties égales, deux rainures verticales peu profondes et hautes de 50 cm qui devaient permettre l'insertion d'une dalle posée de chant divisant la banquette en une sépulture (au fond) large de 70 cm et une table d'offrande en avant.
- **Plafond** : il couvre la chambre, la porte et la partie nord du *dromos* à l'aide de deux dalles très épaisses (entre 30 cm et 40 cm) qui n'ont été soigneusement travaillées que sur leur face interne.
- **Technique de fermeture** : la porte n'est pas axée sur le plan général, mais décalée vers le mur est. La fermeture est matérialisée par une légère feuillure marquée à la jonction *dromos*-porte. Il est probable que la chambre ait été fermée à ce niveau à l'aide d'une dalle dressée massive. Il est toutefois aussi envisageable que la fermeture du système se soit opérée au niveau du mur annulaire, à la sortie du *dromos*.
- **Matériel associé, datation** : III<sup>ème</sup> s. a.C.

## HAYITLI

### T01 (pl. 161)

- **Bibliographie** : Debord et Varinlioğlu, 2001, pp. 66-68, fig. 101.
- **Type** : sarcophage.
- **Sous-Type** : rupestre.
- **Localisation** : la nécropole se situe à l'ouest des deux acropoles du site intérieur d'Hayitli.
- **Environnement** : indéterminé.
- **Cuve** : il s'agit de deux cuves rectangulaires jumelles taillées dans le rocher affleurant. Elles sont séparées par un fin canal. La partie supérieure des cuves est débordante, formant un bandeau couronnant d'une dizaine de centimètres de haut.
- **Couvercle** : l'un des couvercles est conservé *in situ*. Il est brisé mais on remarque encore sa partie supérieure taillée en double pente.
- **Remarques** : le site semble présenter des caractéristiques cariennes, telles que son accès escarpé et son invisibilité depuis la mer<sup>83</sup>.

### T02 (pl. 161)

- **Bibliographie** : Roos, 1975, pp. 340-341 et 2006, pp. 37-38 (Hayitli T01) ; Debord et Varinlioğlu, 2001, pp. 66-68, fig. 101.
- **Type** : tombe rupestre à façade.
- **Sous-Type** : simple.
- **Localisation** : cette structure est creusée dans la paroi sud de la colline qui porte l'acropole ouest, environ 2,50 m au-dessus du sol.
- **Structure externe** :
  - description : l'ouverture de la chambre est placée au centre d'une sorte de niche voûtée creusée dans la paroi. La profondeur de la niche est inégale du fait de la pente marquée du rocher (34 cm en bas pour 20 cm en haut). Elle est large de 87 cm pour une hauteur de 1,50 m.
  - technique d'élaboration, matériaux : la façade est de très simple facture, l'entrée de la chambre est très endommagée.
- **Structure interne** : le sol est recouvert par les fragments des banquettes détruites.
  - description : la chambre, rectangulaire, mesure 2,02 m de large sur 1,99 m de profondeur. Elle dispose de deux banquettes taillées dans la masse et disposées le long des parois latérales.

<sup>83</sup> Voir Brun, in Debord et Varinlioğlu, 2001, pp 68.

- technique d'élaboration, matériaux : les surfaces travaillées de la chambre montrent un polissage soigné de l'ensemble. Le plan est très régulier, contrairement aux élévations qui ne sont pas parfaitement verticales.

- **Sépulture** : les banquettes sont larges de 67 cm à gauche et 70 cm à droite. Elles sont aménagées environ 50 cm au-dessus du sol. Dans chacune d'elles, on a creusé une cuve de 30 cm de profondeur, laissant un rebord couronnant irrégulier.
- **Plafond** : il est taillé à double pente régulière mais en légère pente et culmine à 1,26 m au-dessus des banquettes en façade (1,36 cm au fond de la chambre). Les arcs débutent à 75 et 85 cm au-dessus des sépultures.
- **Technique de fermeture** : l'ouverture de la chambre, très endommagée, devait mesurer à l'origine environ 50 cm de large et 80 cm de haut. Le seuil de l'ouverture se situe 3,5 cm au-dessus du sol de la niche. Dans la chambre, on a taillé un seuil interne 6 cm sous le seuil externe et 11 cm au-dessus du sol de la chambre. Dans ce seuil interne, dans l'axe du piédroit droit, on note la présence d'une cavité circulaire de type crapaudine large de 15,5 cm et profonde de 3 cm. La partie supérieure de l'ouverture étant endommagée, il nous est impossible de déterminer si cette zone disposait d'un aménagement équivalent. Il semble cependant clair que la fermeture devait s'effectuer à l'aide d'une dalle pivotante.
- **Matériel associé, datation** : on met au jour trois fragments de céramique à vernis noir dans la chambre. Datation indéterminée.
- **Remarques** : une rainure a été creusée dans le sol de la niche et dans le seuil interne. Toutes deux sont de mêmes dimensions (14,5 cm de large pour 10 à 11 cm de profondeur) et taillées dans le même axe sans toutefois se rejoindre. Il est possible qu'elles correspondent à l'ébauche d'un canal de drainage inachevé (voir un parallèle à Algih).

### **T03 (pl. 162)**

- **Bibliographie** : Roos, 2006, p. 38 (Haythi T02).
- **Type** : tombe rupestre à façade.
- **Sous-Type** : simple.
- **Localisation** : la structure est taillée dans une colline située au sud-ouest de T02.
- **Structure interne** : les descriptions qui suivent doivent beaucoup au travail de P. Roos.
  - description : la chambre, rectangulaire, mesure 2,90 m de large sur 3,06 m de profondeur. Elle dispose d'une banquette taillée en Pi le long de ses parois latérales et du fond.
  - technique d'élaboration, matériaux : la chambre est partiellement détruite. Le sol est couvert de débris rocheux.

**Sépulture** : dans la banquette, on a creusé une cuve le long de chaque paroi. Celle de gauche est détruite et n'offre aucune indication. Les deux autres montrent une profondeur de 40 cm et une largeur irrégulière. Elles disposent d'un rebord couronnant probablement destiné à recevoir une dalle de couverture dont on a mis au jour quelques fragments. Il semble que ces dalles étaient larges de 76 cm et épaisses de 12 cm.

- **Plafond** : il est à double pente peu marquée, l'arc ne mesurant que 20 cm de haut. Il culmine à 1,14 m au-dessus du niveau de la banquette.
- **Technique de fermeture** : l'ouverture est large de 63 cm et haute de plus de 72 cm (la partie inférieure est remblayée). Elle dispose d'une feuillure externe d'une largeur et d'une profondeur inégales. A l'extérieur de la tombe, on met au jour une grande dalle en partie détruite. Cette dernière est épaisse de 28 cm et montre une largeur préservée de 74 cm pour une hauteur préservée de 79 cm. Ses angles conservés montrent qu'une de ses faces disposait d'une feuillure de 8 cm de large sur 16 cm de profondeur qui devait s'insérer dans la feuillure portée par l'encadrement de l'ouverture.
- **Matériel associé, datation** : on met au jour dans la chambre et juste devant son entrée, à l'extérieur, deux fragments de céramique à vernis noir et un troisième fragment à vernis rouge. Datation indéterminée.
- **Remarques** : il est possible que cette tombe se trouvait, à l'origine, au-dessus du niveau du sol actuel.



## HYLLARİMA

### T01 (pl. 163-166)

- **Bibliographie** : Mission archéologique dirigée par P. Debord.
- **Type** : *tumulus* (d'un type tout à fait unique puisqu'il se compose de deux niveaux).
- **Sous-Type** : à chambre construite.
- **Localisation** : la structure se trouve à l'intérieur des murs de la cité, à environ 120 m au sud-est du théâtre, au centre de la moitié est du site.
- **Structure externe** :

- description : une prospection fine des alentours immédiats de la structure nous a permis de mettre au jour de très nombreux éléments semblant appartenir à un mur annulaire. Les blocs montrent deux types de moulures en façade : la première consiste en une fine rainure horizontale de 1,5 cm de large, la seconde est une sorte de corniche en demi-cercle. Cette dernière ne semble pas avoir été placée au sommet du mur annulaire puisqu'un lit d'attente a été aménagé dans la partie supérieure du bloc, associé à des mortaises de scellement. La destruction avancée de ce mur ne nous permet malheureusement pas d'en déterminer précisément le diamètre, mais une section de l'ensemble montre un accident de terrain de plus de 25 m d'emprise.

On a mis au jour, sur les remblais actuels et à proximité de l'axe de l'entrée de la tombe, deux grands blocs de marbre blanc n'appartenant pas au mur annulaire. Le premier s'apparente à un terminus de très grande taille offrant une partie haute sphérique de 1,00 à 1,10 m de diamètre sur une base tronconique brisée de moins de 90 cm de diamètre à la cassure et de plus de 20 cm de haut. Le second bloc, partiellement fiché dans la terre, présente encore, malgré une dégradation avancée, un lit d'attente proprement apprêté et percé d'une très large cavité apparemment circulaire de 22 cm de profondeur (la restitution par calcul informatique de la partie manquante de cette cavité offre une mortaise circulaire d'environ 85 cm de diamètre, ce qui semble correspondre assez bien à la base conservée du terminus). Il est fort probable que ce dernier élément soit une partie du socle dans lequel la base de la partie haute venait s'insérer<sup>84</sup>.

- technique de construction, matériaux : le mur annulaire aurait été composé d'un parement pseudo-isodome à carreaux et boutisses de blocs de marbre blanc liés horizontalement les uns aux autres par un système d'agrafes métalliques scellées au plomb. Les surfaces des blocs montrent de nombreuses traces d'outils : les anathyroses particulièrement portent des marques très visibles de gradine à trois dents tandis que les faces de joints offrent de nombreuses traces de polka. Les faces de parement sont, quant à elles, très finement polies.

- **Structure interne** :

---

<sup>84</sup> Voir pour comparaison Altıntaş T02.

- description : bien que la tombe dispose de deux niveaux et qu'aucun système de fermeture ne puisse être clairement déterminé pour le niveau supérieur, il semble qu'ils aient été tous deux condamnés.

Le niveau supérieur se compose d'un *dromos* disposant de deux types de parement différents. Le premier, vers l'extérieur de la tombe, offre deux murs parallèles composés d'un empilement de moellons non liés<sup>85</sup>. L'espace ainsi dégagé ne semble pas avoir été couvert et est légèrement plus large que la seconde partie, couverte, vers l'intérieur de la structure. Celle-ci mesure 2,25 m de long pour 1,50 m de large et 1,80 m de haut. Elle ouvre directement sur une chambre dont la fonction n'est pas bien définie. Cette dernière fait près de 3,00 m de long sur 1,95 m de large. Elle est couverte de grandes dalles de 24 cm d'épaisseur à 1,30 m de hauteur. Les murs latéraux du *dromos* et de la chambre sont légèrement inclinés vers l'intérieur du système, donnant une section trapézoïdale au couloir.

Dans le *dromos*, on note un décrochement du sol d'une dizaine de centimètres, situé 38 cm en avant de la chambre. De même, le plafond du *dromos* est légèrement plus élevé que celui de la chambre (20 cm).

Au niveau inférieur, le plan est légèrement plus complexe : on trouve un *dromos* de plus de 2,00 m de long pour 1,10 m de large et plus de 1,50 m de hauteur ; puis une première ouverture donne accès sur un vestibule carré (exactement sous le *dromos* supérieur) de 1,60 m de côté et de plus de 1,70 m de haut ; enfin, on accède par une seconde porte à une grande chambre funéraire (près de 3,35 m de long sur 2,30 m de large).

L'accès menant du vestibule à la chambre funéraire dispose sur sa face externe d'un encadrement mouluré composé de trois fascies de 7, 8 et 4 cm, projetées les unes des autres sur 1 cm, de même que la dernière du mur de façade. Cet encadrement est surmonté d'un linteau mouluré montrant un quart de rond droit de 5,5 cm sous un filet vertical de 5 cm couronné par un second filet vertical avec chanfrein de 3 cm.

- technique de construction, matériaux : toute la structure est bâtie avec le même matériau, un calcaire blanc très compact que l'on aurait tendance à confondre avec du marbre. L'ensemble est extrêmement bien travaillé, les faces des blocs polies et les joints très propres. Au niveau supérieur, les murs du *dromos* montrent un parement isodome, formé de longs blocs, parfois monolithes par assise. Les murs de la chambre supérieure sont composés de trois assises, deux fines au sommet et à la base entourant une assise beaucoup plus épaisse au centre, de 84 cm.

Les assises des murs de la partie inférieure de la tombe correspondent sur toute la longueur du *dromos* et du vestibule. Un léger décalage apparaît avec les assises de la chambre funéraire. Les murs montrent en général un parement isodome régulier, à l'appareillage massif.

<sup>85</sup> Ce type de construction en avant du *dromos* se rencontre très fréquemment dans les autres *tumuli*, voir par exemple Kavaklı I03

- **Sépulture** : la quasi totalité de la chambre funéraire étant remblayée, il est impossible d'observer une quelconque trace de sépulture.
- **Plafond** : pour la partie supérieure, il consiste en de grandes dalles épaisses ; notons qu'il marque un décrochement entre le *dromos* et la chambre. Dans la partie inférieure, le système du plafond est relativement complexe. Il s'agit de grandes dalles horizontales simples pour le *dromos*, mais qui, dans le vestibule et la chambre, reposent sur des poutres monolithes de section carrée (40 cm de côté), axées nord/sud (une poutre centrale dans le vestibule, trois équidistantes dans la chambre). Ces dernières sont soutenues par une frise à quart de rond couronnant les murs nord, sud et est des deux pièces.
- **Technique de fermeture** : dans la partie haute, la jonction entre *dromos* et chambre ne montre aucun système de fermeture particulier. On remarque cependant un intervalle très clair de près de 30 cm de large entre les dalles de sol à la jonction des deux parements du *dromos*. On peut ainsi imaginer qu'une dalle dressée était insérée dans cet intervalle, tout en reposant contre les extrémités des murs de la partie couverte du *dromos*.  
A l'étage inférieur, la jonction *dromos*/vestibule est condamnée par une grande dalle dressée s'inscrivant au nord dans une rainure du mur et au sud entre les murs du *dromos* et de l'antichambre. Ce système semble avoir eu pour but de condamner définitivement l'accès à cette partie de la tombe. La seconde ouverture, entre le vestibule et la chambre, porte de nombreuses traces d'un double système de pivot (contre-crapaudines) sur le soffite de la feuillure interne du linteau. Le système de fermeture devait s'effectuer à l'aide d'une double porte pivotante.
- **Matériel associé, datation** : la technique de construction, le matériau utilisé et les décors de la tombe laissent supposer une période de construction de la fin du IV<sup>ème</sup> s. a.C. ou du début du III<sup>ème</sup> s. a.C.
- **Remarques** : la fonction du niveau supérieur semble difficile à définir. Toutefois, compte tenu du caractère monumental et exceptionnel d'une telle tombe, il semble possible d'envisager qu'il correspondait à un espace rituel utilisé lors de la mise au tombeau du corps du défunt, puis réservé aux dépôts votifs.

#### **T2001 (pl. 167)**

- **Bibliographie** : Mission archéologique dirigée par P. Debord.
- **Type** : tombe rupestre à accès direct.
- **Sous-Type** : au sol.
- **Localisation** : sur le flanc sud du site, à proximité des murs de la ville.
- **Structure** :

- description : la tombe montre une courte ouverture donnant sur une chambre de plan rectangulaire axée nord/sud. La chambre mesure 2,75 m de profondeur sur 2,60 m de large. Sa hauteur conservée maximale est de 1,00 m. Elle est complètement remblayée dans sa partie basse.

- technique d'élaboration, matériaux : la structure est taillée à même le rocher calcaire, dans la pente. La préparation, sans montrer une extrême dextérité, est soignée.

- **Sépulture** : on trouve trois sépultures le long des parois latérales et du fond de la chambre. Elles forment trois cuves taillées directement dans la masse, entourant un couloir d'accès. Du fait du remblai, on ignore leur profondeur. Elles ont toutes la même largeur de 75 cm. Les sépultures nord et sud mesurent 1,85 m de long, celle du fond 2,50 m.

- **Plafond** : il est voûté en berceau dans l'axe nord/sud et se termine en fond de four au nord.

- **Technique de fermeture** : elle semble s'être effectuée à l'aide d'une simple dalle dressée posée contre l'ouverture de la chambre.

- **Matériel associé, datation** : probablement autour du II<sup>ème</sup> s. a.C. par analogie avec de nombreuses autres tombes de ce type (voir, par exemple, les nombreuses tombes souterraines rupestres de Milas).

#### **T5001 (pl. 168-169)**

- **Bibliographie** : Mission archéologique dirigée par P. Debord.

- **Type** : tombe rupestre à accès direct.

- **Sous-Type** : souterraine.

- **Localisation** : immédiatement sous le mur sud du site, vers l'est.

- **Structure** :

- description : un *dromos* de 1,10 m de long sur 1,15 m de large mène à une simple chambre de forme oblongue mesurant, dans ses dimensions maximales, 3,20 m de long sur 3,50 m de large et 2,20 m de haut. Elle est axée nord/sud.

- technique d'élaboration, matériaux : la structure a été taillée dans le rocher calcaire de mauvaise qualité. Ce matériau, très compact à l'extérieur, est très crayeux et fragile à l'intérieur.

- **Sépulture** : une banquette a été taillée le long des parois latérales et du fond de la chambre. Elle est haute de 1,00 m et mesure entre 1,20 m et 1,50 m de large. Le nettoyage de la tombe a permis de démontrer, malgré une perturbation importante due à un pillage récent, que les corps étaient en grand nombre (plus de trois). De plus, l'analyse de la céramique a mis en lumière une importante réutilisation de la structure.

- **Plafond** : plutôt irrégulier, il prend la forme d'un cul de four.

- **Technique de fermeture** : elle se fait par une simple dalle posée dressée et insérée dans une feuillure pratiquée sur le chambranle extérieur de la porte.

- **Matériel associé, datation** : un important matériel associé, céramique mais aussi métallique, retrouvé lors du nettoyage de la tombe, donne une période d'aménagement autour du II<sup>ème</sup> s. a.C. et une période d'utilisation allant jusqu'au II<sup>ème</sup> s. p.C.
- **Remarques** : de très nombreuses tombes du même type ont été retrouvées aux alentours immédiats.

## IASOS

### T02 (Mancarlı) (pl. 170-171)

- **Bibliographie** : mention dans Baldoni, 1999, p. 40.
- **Type** : tombe construite souterraine.
- **Sous-Type** : simple.
- **Localisation** : sur la ligne de crête du cap Mancarlı, à l'ouest du site.
- **Structure interne** :
  - description : la structure se présente sous la forme d'une chambre funéraire unique de 2,95 m sur 2,25 m et 1,50 m de haut, sans *dromos* et à laquelle on accède par une ouverture de 1,10 m de haut sur 85 cm de large.
  - technique de construction, matériaux : la tombe est à la fois taillée dans le rocher (son sol et l'espace nécessaire à la construction) et construite. Pour la construction, le matériau utilisé est du calcaire compacté très fin et résistant. Les assises des murs, pseudo-isodomes, montrent une face relativement bien travaillée. On trouve parfois des joints trapézoïdaux sur une même assise. Dans l'ensemble, le parement offre des blocs rectangulaires fins et longs. La technique de construction est particulière puisqu'elle associe une structure aux parois obliques à des murs extrêmement épais. En effet, les murs internes sont verticaux sur une hauteur de 1,10 m, puis les trois dernières assises sont taillées en biseau pour former un angle d'environ 45° jusqu'au plafond. Ce qui surprend surtout est l'épaisseur du mur est (plus de 1,50 m) ; cependant, la pente étant axée ouest/est, il se peut que l'on ait cherché à renforcer, à la façon d'un mur de terrasse, un côté dont la pente menaçait la pérennité. Le mur sud a aujourd'hui complètement disparu, mais l'on remarque encore un très léger décrochement dans les murs est et ouest, indiquant que la paroi nue du rocher, au sud, était habillée d'un mur de placage.
- **Sépulture** : aucune trace de sépulture n'a été relevée dans la structure.
- **Plafond** : il forme une double pente tronquée, couronnée par trois dalles très massives.
- **Technique de fermeture** : elle paraît avoir été très simplifiée : probablement une dalle insérée ou posée devant l'ouverture. A noter toutefois le décor porté par le linteau, sur ses faces externes et internes, légèrement en doucine.
- **Matériel associé, datation** : trois fragments de statuette, un balsamaire et deux pions en pâte de verre ont été mis au jour. Les datations des statuettes sont du II<sup>ème</sup> s. a.C. Le matériel a été récolté à l'extérieur de la tombe devant la porte (il est probable qu'il fut déposé à cet endroit lors d'une cérémonie liée au culte funéraire).
- **Remarques** : cette tombe semble pouvoir être rapprochée de celle d'Akyaka T02. Elle apparaît aujourd'hui dégagée du sol, suite à une fouille réalisée pendant la construction de la route qui la jouxte désormais.

### T03 (Mancarlı) (pl. 172-176)

- **Bibliographie** : Levi, 1969-70, pp. 461-532 ; Henry, 2002, pp. 11-13.
- **Type** : tombe construite souterraine.
- **Sous-Type** : à superstructure.
- **Localisation** : sur la pointe est du cap Mancarlı, dans le prolongement du môle de fermeture du port ouest.
- **Structure externe** :
  - description : le monument s'inscrit dans un podium large de 13,00 m et long de plus de 7,50 m matérialisé à l'est, au nord et au sud par un mur de terrasse massif inscrit dans la pente naturelle du terrain. En surface, on repère la couverture de la structure interne. Sur celle-ci, on trouve les traces en négatif, creusées dans le rocher, de la base d'un bâtiment rectangulaire de 7,00 m de large sur 5,00 m de long, axé est/ouest.
  - technique de construction, matériaux : le matériau utilisé pour la construction de ces structures est en calcaire gris local. Le mur de terrasse conserve, dans sa partie est, plusieurs assises montrant des blocs de taille imposante (parfois près de 2,00 m de large pour 60 cm de hauteur). Il ne reste du bâtiment supérieur que quelques blocs, dont deux assises côté sud. Ces assises ainsi que de nombreuses traces laissées sur les blocs de fondation montrent très clairement que ce bâtiment disposait de gradins. Dans l'état actuel de conservation, on ne peut conclure définitivement sur la forme originale de sa base : structure pyramidale ou crépis supportant un bâtiment ?
- **Couverture** : inconnue.
- **Structure interne** :
  - description : un espace ouvert rectangulaire large de 2,10 m sur 2,40 m de long ouvre sur un porche, ou *stomion*, couvert de plan carré de 1,50 m de côté. Une porte permet d'accéder depuis celui-ci à la chambre funéraire. Cette dernière mesure 2,50 m de large pour 2,85 m de profondeur et 2,40 m de hauteur maximale. L'ensemble est axé nord-ouest/sud-est.
  - technique de construction, matériaux : le matériau utilisé dans la construction, un calcaire gris compact, est identique pour le *stomion* et l'espace ouvert situé devant. La chambre funéraire a été réalisée dans un calcaire jaunâtre très compact, très solide et très fin. Chaque élément de cette structure interne montre une technique de construction différente : l'espace ouvert est limité par un muret construit en pierres sèches de petits modules non appareillées ; le porche est formé de gros blocs taillés régulièrement, mais disposant parfois de petites pierres de calage, et ses parois, verticales jusqu'à une hauteur de 1,25 m au nord et 1,75 m au sud, s'inclinent ensuite légèrement pour former une section trapézoïdale.

La technique de construction de la chambre est monumentale. Les murs sont constitués d'un très gros appareil (l'assise inférieure de plus de 1,00 m de haut des côtés nord, sud et ouest est monolithe, le poids des blocs dépasse six tonnes). Malgré la masse impressionnante de ces derniers, le travail de finition est tout à fait remarquable (les joints ne permettent pas même l'insertion d'une lame de couteau). Les faces de parement de la chambre montrent une anathyrose périmétrale soigneusement polie dessinant une face de parement finement piquetée et en creux. Les murs nord et sud présentent un parement isodome, tandis que les murs est et ouest montrent un parement polygonal complexe (jusqu'à dix faces de joints par bloc pour l'assise supérieure du mur ouest). Le sol est taillé dans la roche.

- **Sépulture** : deux sarcophages, malheureusement détruits mais en cours de restauration, ont pu être récupérés dans la chambre. Des traces de calcite au sol désignent leur emplacement : l'un prenait place contre le mur ouest au fond de la chambre, l'autre contre le mur nord, à droite. La restauration a montré que, bien qu'identiques, les cuves furent fermées par deux couvercles différents. Ils sont tous deux à double pente, mais l'un porte une protubérance en façade, alors que le second montre un relief cylindrique vertical à l'une de ses extrémités. L'analyse de la technique de taille a montré que ces couvercles furent sculptés par deux mains différentes. Ajoutons que le premier couvercle (sarcophage 01) a bénéficié de la même technique de taille que celle utilisée dans le façonnage des biseaux des assises supérieures. Il semble donc clair qu'il fut le premier à prendre place dans la chambre. Ces sarcophages mesurent 2,05 m sur 75 cm et 55 cm de profondeur.
- **Plafond** : sa section montre un arc dièdre tronqué à degrés abattus, construit en tas de charge. Il est couronné d'une unique dalle monolithe.
- **Technique de fermeture** : l'ouverture mesure 80 cm sur 1,30 m et 60 cm de profondeur. Elle montre en façade, sur le linteau, une profonde feuillure permettant l'insertion d'une porte monolithe. En outre, une petite cavité située au centre du soffite du linteau nous indique la technique de fermeture (définitive) de la chambre par un lingot métallique. La porte est conservée à proximité. Elle est préparée de manière à épouser parfaitement la préparation de l'encadrement, mais on n'observe aucune cavité jumelle de celle du linteau. Il paraît clair que cette porte est venue remplacer l'originale<sup>86</sup>.
- **Matériel associé, datation** : le matériel récolté par Doro Levi lors de la première opération ainsi que celui que nous avons mis au jour pendant le nettoyage de la chambre se répartissent en deux horizons chronologiques relativement homogènes : l'un de 380 à 350, l'autre de 350 à 325 a.C. La tombe semble donc avoir été construite pour une première sépulture vers le milieu du IV<sup>ème</sup> s., puis réouverte pour y inclure un nouvel individu dans le dernier quart du IV<sup>ème</sup> s. a. C.

<sup>86</sup> Voir Henry, 2002, pp 11-13. Ce système se retrouve dans deux autres tombes, l'un à Alabanda T02, très comparable, et l'autre dans le Mausolée d'Halicarnasse, largement plus complexe mais fonctionnant sur le même principe.



### T05 (Mancarlı) (pl. 177-178)

- **Bibliographie** : Mission archéologique dirigée par F. Berti.
- **Type** : tombe construite souterraine.
- **Sous-Type** : à superstructure.
- **Localisation** : à la pointe du cap Mancarlı, à mi pente.
- **Structure externe** :
  - description : il n'en reste que les marques en négatif sur les blocs de couverture de la structure interne. Celles-ci sont matérialisées par un décrochement des dalles ou par la préparation en négatif d'une structure supérieure. Ces indices montrent que cette dernière devait avoir une emprise de 3,50 m sur 4,50 m.
  - technique de construction, matériaux : les marques laissées par la préparation d'un lit de pose se retrouvent au moins sur deux niveaux distincts, ce qui laisse supposer une structure soit en pyramide, soit à gradin ou crépis.
- **Couverture** : inconnue.
- **Structure interne** :
  - description : la tombe est précédée d'un espace dégagé matérialisé par la paroi rocheuse apprêtée et couronnée de deux assises appareillées à droite de la porte de la chambre. Cette ouverture mesure 60 cm de large, 50 cm de profondeur et 1,00 m de hauteur. La chambre est de plan rectangulaire, axée nord-est/sud-ouest. Elle mesure 2,75 m de large, 2,00 m de long et 1,50 m de hauteur.
  - technique de construction, matériaux : la tombe est en grande partie taillée dans le rocher calcaire (parois est et ouest, ainsi que le sol). Les blocs de construction viennent épouser les défauts du rocher naturel et, parfois, les effacent. Le parement est de taille moyenne et son élaboration est de bonne qualité.
- **Sépulture** : on ne trouve aucune trace de sépulture dans cette tombe.
- **Plafond** : il est formé de deux très grosses dalles de 50 cm d'épaisseur. La séparation entre ces dalles n'est pas nette et il est fort probable qu'il s'agisse en fait d'une fracture récente. Dans ce cas, la dalle ferait près de quatorze tonnes.
- **Technique de fermeture** : à proximité de la tombe, on trouve la dalle de fermeture de la chambre funéraire. Elle est taillée dans un bloc calcaire et dispose d'un relief projeté épousant parfaitement la feuillure pratiquée sur le chambranle extérieur de la porte. Cependant, on note également une feuillure sur le seuil de l'ouverture. Or la porte n'en montre aucune trace : elle est taillée à plat sur sa base. Ce dernier élément nous permet de douter de l'originalité de cette porte. Peut-être est-elle issue d'une réutilisation de la tombe.

- **Matériel associé, datation** : à l'angle ouest de la tombe, on trouve un bloc massif, très soigneusement travaillé. Il porte un bossage élégant et une feuillure d'angle. Cet élément se trouvant hors contexte, il est difficile de l'associer à notre structure. Cependant, aucun autre aménagement ne borde la tombe et il est tentant de restituer ce bloc à l'angle du bâtiment supérieur disparu. Dans ce cas, nous pourrions proposer une datation du III<sup>ème</sup> s. a.C. (l'absence de chanfreins ne permet pas de placer le bloc dans le courant du II<sup>ème</sup> s. a.C.).

#### **T06 (pl. 179)**

- **Bibliographie** : aucune.
- **Type** : sarcophage.
- **Sous-Type** : rupestre.
- **Localisation** : à l'ouest du site, cette tombe borde la route qui longe la côte.
- **Environnement** : on ne remarque aucune installation particulière associée à cette sépulture. La tombe est taillée dans le rocher en surface. Cependant, au vu des nombreux débris qui jonchent le sol de cette parcelle cultivée, il est fort probable qu'elle ait appartenu à un bloc plus important, partiellement détruit aujourd'hui.
- **Cuve** : elle mesure environ 2,20 m sur 70 cm et 60 cm de profondeur. Elle dispose à l'une de ses extrémités d'un "coussin" taillé dans le rocher. Elle est bordée d'une rainure de 5 cm de côté pour recevoir son couvercle.
- **Couvercle** : il a disparu, mais une information orale nous permet de restituer un couvercle à bâtière.
- **Remarques** : ce type de tombe semble avoir été courant dans le village quelques années auparavant. On en trouvait encore la trace jusque dans les années 1970<sup>87</sup>.

<sup>87</sup> Information orale et voir Bean, 1971, p. 60

## IDYMA<sup>88</sup>

### A1 (pl. 180)

- **Bibliographie** : Roos, 2006, p. 52.
- **Type** : tombe rupestre à façade.
- **Sous-Type** : simple.
- **Localisation** : la tombe se trouve quelques mètres à gauche de A2.
- **Structure externe** : les éléments qui suivent doivent beaucoup aux publications de P. Roos.
  - description : la façade forme une niche au centre de laquelle une ouverture rectangulaire a été percée.
  - technique d'élaboration, matériaux : la surface du rocher a été soigneusement polie à l'intérieur de la niche.
- **Structure interne** :
  - description : le mur de façade est épais de 45 cm. La chambre mesure 2,50 m de large et 2,60 m de profondeur pour une hauteur maximale de 1,74 m.
  - technique d'élaboration, matériaux : la taille est propre mais pas très régulière, les parois latérales montrent un léger contre-fruit.
- **Sépulture** : aucun indice de sépulture.
- **Plafond** : il est taillé à double pente.
- **Technique de fermeture** : l'ouverture mesurait (elle est assez dégradée) 93 cm de large et au moins 1,25 m de haut. La dégradation avancée de l'ouverture de la chambre ne permet pas de relever la trace d'un système particulier de fermeture.
- **Matériel associé, datation** : datation indéterminée.

### A2 (pl. 180-181)

- **Bibliographie** : Roos, 2006, pp. 52-54, pl. 53, 66-67 ; cette tombe est connue depuis les années 1960 (photographiée par Guidi 1924, Robert 1937 et Akurgal 1960).
- **Type** : tombe rupestre à façade.
- **Sous-Type** : de temple.
- **Localisation** : les structures du groupe A se trouvent en bordure de l'ancienne route principale qui mène de Akyaka à Gökova.
- **Structure externe** :
  - description : les dimensions et les descriptions des parties hautes sont tirées du travail de P. Roos. Tombe inachevée probablement vouée à être entièrement détachée de la paroi rocheuse dans

---

<sup>88</sup> La numérotation adoptée suit celle de P. Roos, 2006, pp. 51-52.

laquelle elle fut creusée. Seules les parties hautes, au-dessus du toit et à gauche de l'entablement, ont été dégagées

Colonnade : la tombe ne disposait que d'une colonne au centre de la façade, encadrée par deux antes. Elle est très mal conservée et il n'en reste qu'une partie du chapiteau, lui aussi très dégradé. Il est préservé sur une hauteur de 22 cm et une profondeur de 38 cm. Il débordait de l'architrave sur 8 cm. Il serait d'ordre ionique comme une forme de volute, à droite, semble le laisser entendre.

Les antes sont inachevées, particulièrement celle de gauche dont le pilier a été simplement dégrossi. On ne peut plus observer leur base, mais les chapiteaux sont encore en bon état et celui de droite est clairement lisible. Il a été taillé en façade et sur les retours des piliers (la partie gauche du chapiteau de l'ante gauche a disparu). Il consiste en un talon droit de 7 cm surmonté d'un *ovolo* plat de 8 cm et un haut cavet de 10 cm ; le tout est couronné par un listel plat de 2 cm. L'ensemble est souligné par une ligne de phiales de 13 cm de diamètre disposant d'une bordure de 1 cm de large et d'un *omphalos* de 2,5 cm de diamètre. A l'origine, on devait trouver trois phiales en façade - deux sur la face interne et une sur la face externe - encadrées par deux listels qui ne se distinguent que sur la face interne (en façade et à l'extérieur le listel supérieur est encore visible).

Entablement, fronton et toit : l'entablement consiste en une architrave à deux fascies, de 12,5 et 11 cm de haut, un *ovolo* de 2,5 cm et une ligne de denticules. Les denticules sont hautes et larges de 10,5 cm, profondes de 6,5 cm et espacées les uns des autres de 8,5 cm. Suit un listel de 1 cm, plan avec les faces des denticules, surmonté d'un *ovolo* de 3 cm et d'une corniche de 10 cm. Le tout est dominé par un listel de 2 cm. Le tympan est haut de 28 cm et orné d'un *ovolo* de 4 cm sous les rampants. Les corniches rampantes sont hautes de 6 cm, couronnées par un *ovolo* de 4,5 cm. La sima consiste en une doucine droite de 11 cm qui se termine par un listel plat de 3 cm.

Les acrotères sont inachevés. Seules les parties supérieures des acrotères faitier et latéral droit sont discernables. A droite, il aurait dû atteindre une hauteur de 44 cm et être situé en retrait de 3 cm par rapport au couronnement du fronton.

Pronaos : il est inachevé et il reste beaucoup de matériel brut dans sa partie gauche.

Façade : l'ouverture se situe à 25 cm au-dessus de la partie gauche du *pronaos*. Elle dispose d'un encadrement plein de 22 cm de large. Celui-ci est surmonté d'un linteau travaillé de 22 cm de haut consistant en un chanfrein de 5 cm suivi d'un *ovolo* de 7 cm et d'un cavet de 8 cm couronné par un filet de 2 cm.

- technique d'élaboration, matériaux : la structure externe est clairement inachevée. Les éléments décoratifs présents montrent cependant un travail très soigné. Les degrés de finition des différentes parties de la façade offrent des observations intéressantes quant à l'organisation du travail. Ainsi il semble que différentes équipes travaillaient simultanément sur le monument. On compte au moins trois équipes : l'une pour le creusement de la chambre, la seconde pour la façade proprement dite et les éléments décoratifs et la dernière pour le dégagement du monument (partie

haute et couloir ceinturant). Il semble également qu'elles intervenaient à différents moments : la façade en elle-même est presque finie tandis que le dégagement de son pourtour est à peine entamé ; de même, la chambre est entièrement creusée alors que l'encadrement de l'ouverture n'est pas fini<sup>89</sup>.

- **Structure interne :**

- description : la chambre est décalée vers la droite de l'ouverture. Son plan est inégal : elle mesure 1,80 m de large en façade pour 1,71 m au fond ; sa profondeur est d'environ 1,96 m, sa hauteur maximale de 1,79 m.

- technique d'élaboration, matériaux : ici aussi, l'ensemble donne une impression d'inachevé dans l'irrégularité des murs, du sol ainsi que du plan général de la chambre.

- **Sépulture :** aucun indice concernant un aménagement de sépulture. Cela peut tenir au caractère inachevé de la tombe, à l'existence d'une sépulture rapportée puis pillée ou à la non-utilisation de la chambre.

- **Plafond :** il est taillé à double pente. Les arcs débutent 1,22 m au-dessus du niveau du sol. A noter cependant que la faîte ne couvre pas toute la longueur de la chambre puisque les murs avant et du fond penchent largement vers l'intérieur de la pièce.

- **Technique de fermeture :** l'ouverture est très irrégulière. Elle mesure 70 cm de large sur 84 cm de haut à l'extérieur mais seulement 65 sur 77 à l'intérieur. Il est fort probable qu'elle soit inachevée, au moins dans sa hauteur. Aucun indice concernant le système de fermeture ne peut être relevé.

- **Matériel associé, datation :** probablement du IV<sup>ème</sup> s. (voir remarque).

- **Remarques :** les chapiteaux d'ante sont comparables à ceux d'Idyma A4 et D9 ainsi qu'à ceux d'Octapolis 1 (Roos, 1985, pl. 71.5). Les parties hautes de l'entablement ainsi que les rampants trouvent des parallèles, outre à Idyma, en Taşyenic T01 (*infra*).

### A3 (pl. 180)

- **Bibliographie :** Roos, 2006, pp. 53-54.

- **Type :** tombe rupestre à façade.

- **Sous-Type :** simple.

- **Localisation :** quelques mètres à droite de A2.

- **Structure externe :**

- description : la façade n'offre qu'une ouverture rectangulaire au pied de laquelle on a taillé une sorte de marche. Le rocher autour de l'ouverture a été poli.

- technique d'élaboration, matériaux : indéterminé.

- **Structure interne :** les éléments qui suivent doivent beaucoup aux publications de P. Roos.

---

<sup>89</sup> Voir Roos, 1972, pp. 61-62 et 1985, p. 45 ainsi que Pasanda T01.

- description : la paroi de façade est épaisse de 33 cm. La chambre mesure 1,27 m de large et 3,35 m de profondeur.

- technique d'élaboration, matériaux : indéterminée.

- **Sépulture** : on ne remarque aucun indice de sépulture.
- **Plafond** : il est taillé à l'horizontale, mais très irrégulier.
- **Technique de fermeture** : l'ouverture mesure 78 cm de large et 81 à 83 cm de haut. Elle porte une feuillure de 13 cm de profondeur sur 3 cm de large de part et d'autre et 5 cm sous le linteau. Une rainure de 8 cm de large et 3 cm de profondeur a été creusée en travers du seuil, à 5 cm du bord externe. Ces indices montrent clairement un système de fermeture utilisant une dalle dressée insérée dans le seuil de l'ouverture et reposant sur la feuillure de l'ouverture.
- **Matériel associé, datation** : datation indéterminée.

#### A4 (pl. 182-184)

- **Bibliographie** : Roos, 2006, pp. 54-56, pl. 54-55, 66-67. Il s'agit d'une tombe rupestre connue depuis les années 1960 (photographiée par Guidi 1924 ; Robert 1937, donne des références sur les auteurs ayant précédemment mentionné la tombe ; Akurgal 1960), recouverte lors de l'aménagement de la nouvelle route et remise au jour en 2001 par le musée de Muğla.
- **Type** : tombe rupestre à façade.
- **Sous-Type** : temple.
- **Localisation** : à l'est de Gökova, sur la route qui longe la côte et mène de Gökova à Akyaka. La structure se situe à une dizaine de mètres à droite de A2.
- **Structure externe** : les dimensions données des parties hautes ainsi que certaines descriptions de parties aujourd'hui très détériorées sont tirées du travail de P. Roos qui eut l'occasion d'effectuer ses mesures avant leur dégradation (par exemple la base de la colonne et l'ante droite).

- description : la tombe est entièrement dégagée du rocher. Elle est ceinte par un couloir de 50 cm de large, irrégulier et bien plus haut à l'arrière. La largeur excavée est de 5,00 m pour près de 6,00 m de profondeur. Elle dispose d'une marche en façade pour accéder au *pronaos*. Il s'agit d'une tombe à façade de temple ionique distyle *in antis*.

Colonnade : des deux colonnes de façade, il ne reste que celle de droite. On ne repère aucun vestige de la colonne de gauche, ni sur le soffite de l'architrave ni sur le sol du *pronaos*, ce qui laisse accroire qu'elle ne fut pas taillée dans la masse mais érigée à l'aide de blocs rapportés. Les descriptions qui suivent relèvent des éléments conservés de la colonne droite. La base située sur une plinthe de 10 cm de haut et 78 cm de côté est de type "macédonienne" (qualifiée d'asiatique par P. Roos). Elle consiste en une scotie entre deux filets probablement suivie par deux tores. La hauteur

totale des moulures est de 30 cm. Le fût lisse est légèrement fuselé : son diamètre varie de 47 cm à la base à 41 cm au sommet. Dessus, on remarque une inscription gravée en lettres de 7 à 8 cm de hauteur, dont seules trois *Omicron* sont encore lisibles. Le chapiteau est large de 65 cm, profond de 51 cm et haut de 37 cm, incluant un abaque de 7 cm de haut. Les volutes offrent une spirale qui forme deux tours sans atteindre l'œil central. Ce dernier est atypique puisqu'il offre une mortaise circulaire dans laquelle on distingue encore un tenon métallique brisé. Il est probable qu'à l'origine, y était fixée une rosette ou une phiale rapportée<sup>90</sup>. L'échine, légèrement curviligne, porte une ligne de presque trois oves et deux dards. Cette ligne est soulignée d'un astragale non décoré. La face arrière du chapiteau est lisse.

Les bases d'ante sont moulurées sur leurs trois faces. Elles sont hautes de 36 cm et consistent en une doucine sous un talon droit de 15 cm de haut, chacun encadré par un filet inférieur et deux filets supérieurs. Les chapiteaux sont eux aussi moulurés sur leurs trois faces. Ils sont composés d'un filet sous deux *ovolos* de 10 cm de haut et un cavet de 8 cm couronné par un filet de 4 cm. Les chapiteaux sont soulignés en façade et sur les faces internes d'une ligne de phiales encadrée par deux filets. On trouve deux phiales sur la face interne et trois phiales en façade. Elles ont un diamètre de 19 cm comprenant un anneau de 1,5 cm et sont ornées d'un *omphalos* de 3 cm de diamètre.

Entablement, fronton et toit : l'entablement consiste en une architrave à deux fascas, de 20 et 12 cm de haut, une ligne de denticules encadrée par deux petits *ovolos*. Les denticules sont hautes et profondes de 12 cm, larges de 13 cm, et espacées les unes des autres de 15,5 cm. Au-dessus se trouve une corniche plate et un couronnement. Le tympan est peu profond et dispose d'un *ovolo* sous les rampants. La corniche est ornée d'un *ovolo* tout comme le couronnement qui la domine.

Il reste des vestiges d'acrotère au centre et à gauche. Il semble que l'acrotère faitier fut rapporté et fixé au sommet du fronton.

Pronaos : il mesure 3,70 m de large pour 2,05 m de profondeur.

Façade : la porte est légèrement trapézoïdale (largeur de 95 cm à la base et 90 cm au sommet) et haute de 1,49 m. Elle se situe 40 cm au-dessus du sol du *pronaos*. Elle est encadrée de trois fascas sur les côtés et le dessus (la partie inférieure est très endommagée), chacune projetée de 1 cm de la précédente, la dernière formant un décrochement de 4 cm avec le mur de façade. Les fascas externes mesurent 7 cm de large, celle du centre 11 cm. Cet encadrement est surmonté d'un linteau composé de deux *ovolos* de 6 cm sous un cavet de 10 cm couronné par un filet de 2 cm. La partie supérieure du linteau est taillée à l'oblique. Le linteau est flanqué de deux volutes de 20 cm de large en haut et 17 cm en bas et de plus de 40 cm de haut.

- technique d'élaboration, matériaux : les reliefs et décors sont finement exécutés.

---

<sup>90</sup> Voir Roux, 1961, p. 252, et l'analyse du compte de construction d'Epidaure (IG IV<sup>2</sup> 106) qui mentionne l'ornementation de rosettes métalliques scellées dans l'œil des volutes sur des chapiteaux d'un bâtiment datable des années 300-270 a.C.

- **Structure interne :**

- description : la chambre funéraire est de plan simple, carré, de 2,75 m de côté et de 2,05 m de hauteur maximale. Elle est placée symétriquement à l'ouverture. Le sol se situe 7 cm sous le niveau du seuil.

- technique d'élaboration, matériaux : l'intérieur de la chambre n'est pas aussi bien travaillé que le décor extérieur. Les parois sont irrégulières et le sol montre de nombreux défauts.

- **Sépulture** : au centre de la chambre, on note une cavité irrégulière de 75 cm de long sur 45 cm de large et 35 cm de profondeur. Cette cavité ne dispose que d'un côté droit. Ce dernier porte la marque d'une feuillure, ce qui nous conduit à penser qu'il s'agit peut-être de l'ébauche de creusement d'une cuve. Il serait donc possible que, comme A2, cette tombe soit inachevée.

- **Plafond** : il est taillé à double pente ; les arcs débutent 1,50 m au dessus du sol. Il est irrégulier, tout comme le mur de façade de la chambre qui penche légèrement au-dessus de l'ouverture vers l'intérieur de la pièce.

- **Technique de fermeture** : de nombreuses cavités observées à l'intérieur de la chambre funéraire, autour de la porte et au sol montrent un système de fermeture relativement complexe.

Un premier ensemble consiste en deux rainures parallèles creusées dans la largeur du seuil de l'ouverture. Elles mesurent 3 cm de large et 2 cm de profondeur et se terminent vers l'intérieur de la chambre par deux mortaises circulaires de 4 cm de diamètre et 3 cm de profondeur. A ces crapaudines correspondent deux contre-crapaudines taillées dans le décrochement interne du soffite du linteau. Elles ont un diamètre de 5 cm et une profondeur excédant 4 cm. Elles sont placées à 1 cm des piédroits, à 21 cm du bord externe du linteau à gauche et 24 cm à droite.

Le second ensemble montre deux cavités carrées pratiquées dans le sol de la chambre, au contact avec le seuil de l'ouverture. Elles mesurent 16 cm de côté et 5 cm de profondeur. Dans chacune de ces cavités, on a creusé une mortaise de crapaudine de 8 cm de côté et 3 cm de profondeur. Y correspondent, dans la face interne du mur de façade, deux autres cavités rectangulaires de 15 cm de large sur 7 cm de haut et 13 cm de profondeur. Elles sont placées 7 cm au-dessus des piédroits. Ces trous sont probablement les vestiges d'un système de fixation de contre-crapaudines.

Il apparaît que notre structure a bénéficié d'un double système de fermeture correspondant en une double porte pivotante. Il est bien entendu impossible de déterminer si les deux systèmes ont fonctionné simultanément ou si l'un est venu palier les faiblesses ou la destruction de l'autre.

- **Matériel associé, datation** : les analogies architecturales données en remarque semblent nous orienter vers une datation autour du troisième quart du IV<sup>ème</sup> s. a.C. <sup>91</sup>

- **Remarques** : il est à noter que cette tombe se trouve au niveau de sol de circulation ; elle était donc facilement accessible, contrairement à la majorité des tombes de ce type. L'état peu travaillé de la chambre funéraire, en opposition flagrante avec la minutie du décor extérieur, ainsi que les

---

<sup>91</sup> Akurgal, 1960, proposait une date du IV<sup>ème</sup> s. a.C., comme Bean, 1980, p. 130.



traces de creusement dans le sol de la chambre (cuve inachevée ?) permettent de douter de l'utilisation de cette structure, finie ou non.

Malgré les *ovolos* que l'on trouve dans l'entablement et le tympan (et qui rapprochent cette tombe de celle de Pasanda 01), cette tombe semble pouvoir être comparée, sur de nombreux points (tels que les phiales des chapiteaux d'ante, l'hyperthyron et les consoles de l'ouverture), à la tombe 01 d'Octapolis. Les chapiteaux des colonnes et des antes sont comparables à ceux des tombes de la famille B de Caunos, particulièrement B6 et B8. Les rosettes rapportées ornant les volutes des chapiteaux sont présentes sur le temple d'Athéna à Priène (marbre), sur les temples d'Artémis et de Zeus Sosipolis à Magnésie du Méandre.

Cette tombe présente en outre de nombreux points communs avec Idyma D9.

Sur la multiplicité apparente des systèmes de fermeture, voir Karadiken.

#### C4

- **Bibliographie** : Roos, 2006, pp. 57-58.
- **Type** : tombe rupestre à accès direct.
- **Sous-Type** : au sol.
- **Localisation** : la structure se trouve dans la pente du relief qui porte l'acropole au-dessus du mahalle de Kozlukuyu.
- **Structure** : nous n'avons pas vu cette tombe et la description qui suit est entièrement due au travail de P. Roos.

- description : la structure présente une ouverture de 65 cm de large, de plus de 30 cm de haut (la partie basse est remblayée) et 40 cm de profondeur. Elle est précédée par un court *dromos* large de 83 cm et long de 45 cm. La chambre est irrégulière : elle mesure 1,75 m de large en avant et 1,94 m au fond ; sa profondeur est de 2,64 m à gauche et 2,80 m à droite.

- technique d'élaboration, matériaux : la facture de la tombe est simple, les lignes peu régulières, même si les surfaces sont planes.

- **Sépulture** : on trouve trois cuves taillées dans le sol de la chambre le long des parois. Elles ne sont que partiellement visibles du fait du remblai. Les cuves mesurent 48 cm de large et au moins 32 cm de profondeur. Elles laissent un rebord au pied des parois : 13 cm à gauche, 8 cm à droite et 25 cm au fond ; les parois séparatrices sont épaisses de 12 cm. La cuve du fond occupe non seulement toute la largeur de la chambre, mais elle se prolonge dans la paroi gauche, formant une niche de 12 cm de profondeur taillée jusqu'au plafond de la chambre.

- **Plafond** : il est taillé en une double pente très peu marquée ; les arcs débutent à 60 cm du sol de la chambre et le sommet domine à 77 cm.

- **Technique de fermeture** : on n'en repère aucun indice particulier. Il est probable qu'une dalle dressée fut simplement posée en face de l'ouverture, de la largeur du *dromos*<sup>92</sup>.
- **Matériel associé, datation** : datation indéterminée.

## D2 (pl. 185-186)

- **Bibliographie** : Roos, 2006, pp. 60-61, pl. 55-56, 66.
- **Type** : tombe rupestre à façade.
- **Sous-Type** : de temple.
- **Localisation** : la structure se trouve dans la partie haute de la pente est du relief, au-dessus du mahalle de Kozlukuyu et à proximité du sommet qui porte l'acropole.
- **Structure externe** : les descriptions qui suivent sont celles de P. Roos.

- description : il s'agit d'une petite tombe à façade de temple simple : elle dispose de deux antes mais d'aucune colonne puisque le *pronaos* est effacé.

Colonnade : les antes sont bien préservées et disposent encore de leur base et de leur chapiteau. Les bases sont hautes de 11 cm et offrent un relief de 7 cm en façade, moins sur les côtés. Elles se composent de deux cavets renversés sous un talon renversé et un filet. Les chapiteaux sont hauts de 17 cm et consistent en une fasce ornée de trois rosettes à six pétales entourés d'une bordure, un *ovolo* de 3,5 cm, une doucine sous un talon droit. On retrouve la moulure sur les côtés des chapiteaux, rosettes exceptées, lesquelles ne sont présentes qu'en façade.

Entablement, fronton et toit : l'architrave se compose de trois fascies obliques de 4, 4,5 et 5 cm, offrant une projection de 0,5 cm de l'une à l'autre. Dessus, on trouve une ligne de denticules dont les éléments, mesurant 5,5 cm de haut sur 4,5 cm de large et 2,5 cm de profondeur, sont séparés par un intervalle de 3 cm. Cette ligne est encadrée de deux *ovolos* de 2 et 1,5 cm de haut. Le tout est coiffé par un bec de corbin de 6,5 cm de haut couronné par un filet oblique. Les rampants du fronton et leur couronnement consistent chacun en une fasce de 5 cm dominée par un simple bandeau. Au-dessus du toit, un espace a été dégagé sur 17 cm de profondeur et 60 cm de haut. On trouve une cavité aménagée à gauche du sommet du toit (probablement pour une stèle). Elle se compose de deux parties : la première (partie supérieure) mesure 1,20 m de haut, 32 cm de large et 11 cm de profondeur ; la seconde, dessous, 31 cm de haut sur 45 cm de large et 25 cm de profondeur.

Façade : l'ouverture est trapézoïdale : elle mesure 1,15 m de large en bas et 1,08 m au sommet. Sa hauteur est de 1,50 m et elle est profonde de 64 cm à gauche et 50 cm à droite.

- technique d'élaboration, matériaux : le rocher a été poli sur plus de 75 cm de part et d'autre de la façade. Les décors sont très finement exécutés.

<sup>92</sup> Voir par exemple la dalle feuillurée mise au jour au pied de la tombe C6 dans la même nécropole : Roos, 2006, p. 58.

- **Structure interne :**

- description : la chambre est légèrement rhomboïde. Elle est plus large en avant (2,89 m) qu'au fond et plus profonde à droite (2,85 m) qu'à gauche. Sa hauteur maximale est de 1,95 m. On a taillé une banquette en Pi alignée sur les piédroits de l'ouverture, le long des parois latérales et du fond.

- technique d'élaboration, matériaux : les irrégularités de la chambre tranchent nettement avec le travail effectué en façade.

- **Sépulture :** la banquette est haute de 41 cm. Sa largeur est de 85 cm à droite et au fond (légèrement plus à gauche). Trois cuves ont été taillées dans la banquette, laissant un espace libre dans l'angle avant gauche de la chambre. Les cuves sont larges de 50 cm à gauche et au fond, de 56 cm à droite. Les bords des cuves sont creusés d'une feuillure d'une largeur inégale (celle des cuves du fond et de gauche se confondent) et d'une profondeur de 3 cm. Les profondeurs des cuves sont variables : 59 cm à gauche, 48 cm au fond et 54 cm à droite.

- **Plafond :** il est taillé en double pente ; le départ des arcs est oblique, à 1,45 m en avant et 1,52 m au fond de la chambre.

- **Technique de fermeture :** les piédroits de l'ouverture portent une feuillure extérieure. Il est possible qu'il s'agisse d'un système de butée visant à recevoir une dalle dressée.

- **Matériel associé, datation :** de nombreux fragments céramiques sont mis au jour dans la tombe. Parmi eux, on note une lèvre d'assiette comportant deux fines rainures internes (la pâte argileuse est noirâtre) et un fragment de pied annulaire appartenant à un ungentarium (pâte rose). Une datation du IV<sup>ème</sup> s. a.C. semble la plus probable (voir remarque).

- **Remarques :** l'architrave à trois fascies est commune dans l'architecture grecque, mais extrêmement rare dans les tombes rupestres (peut-être à Caunos B1 : voir Roos, 1972, p. 73). La ligne de denticules peut être comparée à celle de Taşyenice T01, de même que les rosettes à la place des phiales.

#### **D6 (pl. 187-188)**

- **Bibliographie :** Roos, 2006, pp. 62-63, pl. 57-58, 65-67.

- **Type :** tombe rupestre à façade.

- **Sous-Type :** de temple.

- **Localisation :** la structure se trouve dans la partie haute de la pente est du relief, au-dessus du mahalle de Kozlukuyu.

- **Structure externe :** les descriptions qui suivent sont dues au travail de P. Roos.

- description : il s'agit d'une petite tombe à façade de temple ionique sans colonnade, puisque le *pronaos* est effacé, mais disposant de piliers d'ante.

Colonnade : les antes portent un chapiteau élaboré tandis que leur base est soit manquante (à gauche), soit inachevée<sup>93</sup>. Les chapiteaux sont conservés sur leur trois côtés, mais seuls les faces avant et intérieure sont moulurées. Ils sont composés d'une ligne de trois phiales de 11 cm de diamètre, ceintes d'une fine bordure et ornées d'un *omphalos*. Ces phiales ne se rencontrent que sur la face avant des piliers. Elles sont encadrées par deux filets. Dessus, on observe un cavet peu marqué de 3,5 cm de haut, un *ovolo* de 5 cm, puis un autre cavet de 8 cm et enfin un filet couronnant de 2 cm.

Entablement, fronton et toit : l'architrave consiste en deux fascies de 14 et 11 cm de haut, la plus haute en débord de 1 cm par rapport à la première. Elles sont surmontées d'une ligne de denticules encadrée de deux *ovolos* de 3 cm. Les denticules mesurent 7 cm de haut sur 8 cm de large et 2 cm de profondeur et sont placées à intervalle de 9 cm. La corniche est composée d'une fasce de 4 cm couronnée d'un *ovolo* de 4 cm. Les rampants disposent d'une corniche et d'une sima identiques : une fasce sous un *ovolo*, pour une hauteur totale de 21 cm. Le fronton était orné de trois acrotères placés à 2 cm en retrait du bord du fronton : de celui de droite, endommagé depuis longtemps, il ne reste qu'une forme générale de 30 cm de large et 17 cm de haut ; celui de gauche, encore clairement visible dans les années 1970<sup>94</sup>, offrait un relief de 32 cm de large et 28 cm de haut et symbolisait un sphinx taillé en relief plat. L'aile, séparée du corps par une légère rainure, était composée de cinq plumes. L'arrière de la tête portait un chignon descendant jusqu'à toucher l'aile. Le torse qui porte un sein semble indiquer qu'il s'agissait d'une femelle. La silhouette ne montrait qu'une patte avant et une patte arrière, sans perspective. La queue formait deux tours. L'acrotère faitier est encore aujourd'hui très bien conservé. Il offre un décor de palmette sur 57 cm de large et 38 cm de haut.

Façade : l'ouverture est large de 95 cm au sommet et 97 cm à la base, haute de 1,47 m et profonde de 26 à 30 cm.

- technique d'élaboration, matériaux : la tombe n'est pas dégagée du rocher, mais on a marqué une nette séparation au-dessus du fronton et autour des acrotères par une rainure profonde de 5 cm. L'ensemble des reliefs ont été très finement exécutés.

- **Structure interne** :

- description : la chambre est de plan rectangulaire ; elle est large de 2,67 m, profonde de 2,70 m et haute de 2,15 à 2,25 m au sommet du plafond.

- technique d'élaboration, matériaux : les parois de la chambre sont très proprement finies, soigneusement polies.

- **Sépulture** : on n'en trouve aucune trace.

- **Plafond** : il est taillé à double pente. Les arcs trouvent leur départ à 1,41 m du sol dans la partie antérieure de la chambre (plus haut au fond).

---

<sup>93</sup> La partie inférieure du pilier gauche a complètement disparu. Ce devait être le cas déjà à la période antique puisqu'on note qu'une mortaise a été creusée à la base du pilier, servant probablement à la fixation d'un élément rapporté.

<sup>94</sup> Il a aujourd'hui complètement disparu.

- **Technique de fermeture** : le seuil de l'ouverture est tout à fait particulier puisqu'il est taillé 17 cm sous la plate-forme en avant de la façade. On ne distingue aucune trace d'un système de fermeture spécifique.
- **Matériel associé, datation** : de nombreux fragments de céramique sont mis au jour, notamment deux fragments connectés de lèvre horizontale débordante d'une assiette (pâte rose-rougeâtre à vernis noir mat) et un fragment de lèvre très fine d'une assiette (pâte rose-rougeâtre avec des traces conservées de vernis rouge). Datation indéterminée.
- **Remarques** : le sphinx (mentionné dans Roos, 1972, p. 79, n. 71 et pl. 20.6) trouve un parallèle à Idyma D9 et B8 (Roos, 1972, pl. 29). La palmette est assez similaire à celles de Caunos C50 et de Pasanda. Les chapiteaux d'ante sont à rapprocher de la tombe d'Inlice (Roos, 1985, pl. 71.2). L'*ovolo* du *geison* est identique à celui d'Idyma A4.

### D9 (pl. 189-191)

- **Bibliographie** : Robert, 1937, pp. 483-484, pl. XXXV ; Roos, 2006, pp. 64-66, pl. 56-58, 65-67.
- **Type** : tombe rupestre à façade.
- **Sous-Type** : de temple.
- **Localisation** : la structure se trouve dans la partie haute de la pente est du relief, au-dessus du mahalle de Kozlukuyu.
- **Structure externe** : les descriptions qui suivent sont dues au travail de P. Roos.

- description : il s'agit d'une grande tombe à façade de temple ionique distyle *in antis*. Elle n'est que partiellement dégagée du rocher sur les côtés, où l'on observe les départs d'un couloir ceinturant, tandis qu'elle est entièrement libérée au-dessus (sauf au niveau de l'acrotère faitier qui lui est solidaire dans sa partie haute).

**Colonnade** : les bases des colonnes sont conservées sur une hauteur maximale de 30 cm. Elles sont posées sur une plinthe de 77 cm de côté et 12 cm de haut. Leur diamètre est de 75-76 cm. Elles se composent d'un filet de 2 cm suivi d'une scotie profonde de 1,5 cm conservée sur 6 cm. Les chapiteaux ne sont pas placés à l'aplomb exact des bases des colonnes, c'est-à-dire que ces dernières devaient sérieusement pencher vers l'avant. Le chapiteau de gauche est le mieux préservé : il est encadré au-dessus par un abaque de 4 cm et dessous par un fragment du fût de la colonne (diamètre de 46,5 cm au sommet), sur 50 cm environ. Le chapiteau mesure 70 cm de large sur 64 cm de profondeur. La hauteur des volutes est de 27 cm, celle du canal de 10 cm et ce dernier est orné d'une bordure de 3 cm. L'échine est lisse ; elle mesure 9 cm de haut et est soulignée par un astragale de 4 cm. La partie arrière du chapiteau n'a pas été travaillée.

Les antes sont très fuselées ; leur largeur est de 67 cm au pied et de 52 cm sous le chapiteau. Elles disposent de bases moulurées sur leurs faces antérieure et interne ; les faces externes, mal conservées, semblent n'avoir jamais été travaillées. Ces bases consistent en un filet suivi d'un cavet ; dessus, on trouve une doucine renversée de 13 cm sous un talon renversé peu marqué de 16 cm couronné par un astragale. Les chapiteaux d'ante offrent une mouluration sur leurs faces antérieure et interne. Ils sont hauts de 56 cm et disposent d'une ligne de 3 phiales soulignées et dominées par un filet (respectivement 3 et 2 cm). Ces phiales ont un diamètre de 17 cm, leur bordure est large de 2,5 cm et elles sont ornées d'un *omphalos* de 3 cm. Au-dessus du filet, on observe une scotie de 3 cm suivie d'un filet de 1 cm puis de deux *ovolos* de 9 cm sous un cavet de 11 cm couronné par un filet de 2 cm<sup>95</sup>.

Entablement, fronton et toit : l'architrave consiste en deux fascies de 21 et 10 cm de haut projetées de 1 cm ; suit un *ovolo* de 4 cm de haut et 5 cm de profondeur et une ligne de denticules surmontée d'un filet de 1 cm. Le filet surplombe légèrement (0,5 cm) la face antérieure des denticules ; de même, l'*ovolo* offre un relief débordant de 1 cm avec leur base. Les denticules mesurent 14 cm de haut sur 12-13 cm de large et 10 cm de profondeur. Elles sont séparées par un intervalle d'environ 17 cm. Le tout est dominé par une fasce de 5 cm suivie d'une corniche de 10 cm couronnée par un filet. La ligne supérieure du tympan est ornée d'un *ovolo* de 7 cm. Les rampants consistent en une fasce de 9 cm et un *ovolo* de 8 cm. La sima est composée d'un haut cavet de 17 cm couronné par un filet de 2 cm.

Le toit était orné de trois acrotères, deux latéraux et un faitier. L'acrotère latéral droit est perdu, les deux autres sont pratiquement entièrement conservés. L'acrotère faitier est placé à 3 cm en retrait de la bordure du toit. Il est large de 1,05 m et haut de 80 cm ; sa partie supérieure est solidaire du rocher qui surplombe la tombe. Bien qu'il soit bien conservé, son relief est très effacé et ne peut être décrit. Tout au plus devine-t-on une spirale en bas à gauche et quelques feuilles dans la partie droite. L'acrotère latéral gauche mesure 56 cm de large et 37 cm de profondeur. Sa façade est placée 8 cm en retrait de la bordure du toit ; sa partie haute est brisée (38 cm de hauteur conservée). Il offre un relief de sphinx auquel il manque la tête, toute la partie haute du corps et des ailes. Le relief n'est pas taillé à plat et la section des parties conservées montre des faces convexes.

Pronaos : il est irrégulier. Il mesure environ 3,90 m de large, 3,35 m de haut et 1,77 de profondeur.

Façade : l'ouverture de la chambre est décalée vers la droite. Elle est légèrement trapézoïdale, d'une largeur de 97 cm au sommet et 1,02 m au pied ; sa hauteur est de 1,46 m. Elle dispose d'un encadrement formé de trois fascies sur les côtés, mesurant 7,5, 9 et 8 cm depuis la fasce intérieure. Chacune se projette sur 1 cm de la précédente et la dernière offre un relief de 4 cm avec le mur de façade. En-dessous, il ne reste qu'une fasce de 35 cm de haut dépassant les lignes latérales de

---

<sup>95</sup> Il semble qu'au moins l'*ovolo* supérieur a été décoré de palmettes circonscrites alternées avec des fleurs de lotus. Ces décors sont extrêmement peu marqués et il est possible que leur contour n'ait été qu'incisé et l'intérieur peint. Voir la photographie de la face interne de l'ante gauche donnée en illustration.

l'encadrement sur 7 cm pour former deux oreilles inférieures. La partie haute semble réduite aux deux fascas internes, tandis que la troisième se confond avec le premier registre du linteau ; mais une ligne horizontale peinte en rouge paraît diviser cet élément en deux parties (une fasca et un cavet ?). Le linteau se compose en effet d'un très haut cavet de 14,5 cm suivi d'un *ovolo* plat de 9,5 cm surmonté par un cavet de 8 cm couronné par un listel de 3 cm. La partie supérieure du linteau est oblique. Deux consoles flanquent ce linteau ; elles sont détachées de celui-ci par une fine rainure. Elles mesurent 20 cm de large sur 49 cm de haut et disposent de trois listels verticaux de 2,5 cm de large en façade et d'un relief en spirale sur les faces internes et externes.

On a creusé dans la façade, au-dessus et légèrement à gauche de l'axe de l'ouverture, une niche qui devait recevoir une stèle funéraire. Cette cavité atteint 1 cm sous le plafond du *pronaos* et sa partie basse est taillée dans le linteau. La partie haute de cette niche (emplacement de la stèle elle-même) est fuselée et se termine en bâtière ; elle mesure 36 cm en bas et 32 cm en haut et est profonde de 6 à 7 cm. Sa hauteur est de 79 cm sur les côtés et 87 cm au centre. La partie basse (la base de la stèle) est large de 44 cm, haute de 22 cm et profonde de 14 cm.

- technique d'élaboration, matériaux : cette structure ne laisse pas de surprendre par le caractère très soigné de ses décors et reliefs qui s'opposent à l'irrégularité des axes (des colonnes, des murs) et à la dissymétrie apparente de la façade.

• **Structure interne :**

- description : le mur de façade est épais de 57 cm. Le sol de la chambre est taillé 10 cm sous le seuil de l'ouverture. Le plan de la chambre est régulier et symétrique par rapport à l'ouverture. Il montre un espace carré de 2,77 m de côté sur une hauteur maximale de 2,20 m.

- technique d'élaboration, matériaux : les surfaces planes sont parfaitement exécutées et les angles parfaitement droits. Seule la cuve dénote par son asymétrie.

• **Sépulture :** on trouve une cuve taillée dans le sol le long de la paroi gauche qui mesure 2,04 m de long sur 64 cm de large et 40 cm de profondeur. Elle n'est pas exactement parallèle à la paroi au pied de laquelle elle offre, à gauche, un rebord de 11 cm s'élargissant à 21 cm vers l'avant. Un même rebord de 11 cm est laissé au pied de la paroi du fond. On note enfin qu'une feuillure a été creusée dans la partie postérieure de l'angle supérieur droit de la cuve. Elle est profonde de 3 cm et sa largeur est irrégulière.

• **Plafond :** il est régulier, taillé à double pente. Les arcs prennent leur départ 1,47 m au-dessus du sol de la chambre.

• **Technique de fermeture :** on ne remarque aucun système particulier de fermeture.

• **Matériel associé, datation :** on met au jour deux fragments céramiques couverts d'un vernis noir lustré. Ils portent tous deux une carène. Robert, 1937, pp. 483-484, évoque une datation du IV<sup>ème</sup> s. a.C., ce qui semble correspondre au groupe B des tombes de Caunos, avec lequel notre monument offre de nombreux points communs (voir ci-dessous).

- **Remarques** : voir les remarques de D6 pour le sphinx. La forme générale, avec la partie haute détachée du rocher, se retrouve dans Idyma A2 et Taşyenice T01. Les antes, l'architrave, les colonnes et une partie de l'encadrement de la porte sont proches de ceux d'Idyma A4. Les oreilles inférieures de l'encadrement sont présentes à Caunos B6 et B8. Les consoles de l'hyperthyron sont proches de Idyma A4 et d'autres tombes de Caunos (B1).

### T01 (pl. 192)

- **Bibliographie** : aucune.
- **Type** : tombe construite souterraine.
- **Sous-Type** : simple.
- **Localisation** : à l'est de Gökova, dans le faubourg entre Gökova et Akyaka.
- **Structure interne** :
  - description : la porte, d'une largeur de 70 cm et d'une hauteur de 1,10 m, percée au centre du mur sud, ouvre sur une chambre funéraire rectangulaire régulière de 2,20 m de large sur 2,70 m de profondeur et d'une hauteur maximale de 1,85 m. Les trois murs est, ouest et nord sont bordés d'une banquette construite, large de 70 cm et haute de 35 cm. Une niche rectangulaire de 45 cm de large sur 30 cm de haut et 30 cm de profondeur a été aménagée au-dessus de la banquette nord, à mi-hauteur du mur et dans l'axe de la porte.
  - technique de construction, matériaux : les matériaux utilisés sont de la pierre tendre locale, calcaire polypier. Un unique bloc de marbre est inscrit dans la façade de la tombe, au sommet du piédroit est de la porte. Sa présence peut s'expliquer par la nécessité d'un support propre et lisse pour graver l'inscription qu'elle porte. La structure comporte peu d'éléments de grande taille. Seuls le linteau et le piédroit ouest de la porte ainsi que les dalles de couverture de la chambre offrent des dimensions importantes. Le parement interne, pseudo-isodome, est régulier sans être très finement travaillé. On n'observe pas de correspondance entre les assises des différents murs.
- **Sépulture** : la fouille de la tombe a pu s'effectuer dans de bonnes conditions. Ainsi les banquettes ont été retrouvées dans leur état originel. Compte tenu de la réutilisation de la tombe à différentes époques, ce sont près d'une dizaine d'individus qui ont été extraits de la chambre funéraire. Il semble que, lors des remplois, les corps précédents aient été réduits : on trouve ainsi, au centre de la banquette nord, un groupe de quatre crânes. Les banquettes, assez rudimentaires, sont formées de gros blocs de parement dégrossis, l'intérieur ayant été sommairement remblayé.
- **Plafond** : la technique est particulière. Elle présente un plafond à double pente tronqué. Les murs est et ouest commencent à s'incliner 50 cm au-dessus des banquettes et les pentes sont formées de trois assises taillées en biseau. Une série de dalles horizontales vient couvrir le tout.



- **Technique de fermeture** : la fermeture de la porte de la tombe semble avoir été sommaire. Aucun indice observable sur le linteau ou le seuil de l'entrée ne permet d'avancer l'idée d'un système élaboré. Il est fort probable que l'entrée était bloquée par une grande dalle dressée.
- **Matériel associé, datation** : un matériel important a été mis au jour lors de la fouille de la tombe. Ainsi plusieurs lampes, bols et ungenteria dans un très bon état de conservation ont pu être récoltés. L'analyse du matériel montre que l'utilisation de cette tombe couvre une large période allant du II<sup>ème</sup> s. a.C. au II<sup>ème</sup> s. p.C.
- **Remarques** : la découverte de cette tombe date de 2001. Elle fut mise au jour lors de l'aménagement de conduites d'eau. La fouille a été effectuée par Arif Küçükçoban du musée de Muğla.

Sur la façade de la tombe, à droite de la porte, on trouve l'inscription suivante :

ΜΙ? ]ΚΙΑΣ Εὐδῶρου

[.]ΥΜ[ΙΡ]ΣΣΑ

χρηστὰ χαῖρε

La graphie du texte nous incite à proposer une date assez basse, vers le milieu du second siècle p.C. L'inscription trouvée sur la façade de la tombe ainsi que la réutilisation de la structure posent la question de son enfouissement. En effet, aurait-on gravé cette inscription si la tombe avait été vouée à disparaître sous terre ? De même, comment imaginer qu'une tombe souterraine, à moins qu'elle ne dispose d'un repère en surface, ait pu être réemployée si souvent ? Plusieurs possibilités sont envisageables : soit la tombe était effectivement souterraine mais disposait d'une structure en surface (qui n'est pas observable aujourd'hui en raison du remblai recouvrant l'ensemble) ; soit elle était partiellement souterraine, aménagée à flanc de coteaux - conformément à la topographie actuelle -, et seule son entrée était visible. Enfin, la tombe a pu être construite en terrain découvert puis remblayée, mais cela paraît peu probable, à moins d'une mutation totale de la topographie du terrain depuis l'époque antique.

## IŞIKLAR

(pl. 193)

- **Bibliographie** : Smith et Ratté, 1995, pp. 33-58, fig. 3.
- **Type** : *tumulus*.
- **Sous-Type** : à chambre construite.
- **Localisation** : à environ 10 km au nord d'Aphrodisias, au lieu dit Işıklar Deresi.
- **Structure externe** : pas de précision des auteurs concernant le tertre.
- **Structure interne** :
  - description : la structure se compose d'un *dromos* long de plus de 3,00 m (l'auteur restitue presque 6,00 m) et large de 1,00 m, suivi d'un porche de 1,15 m de large pour une longueur de 1,50 m et une hauteur au plafond de près de 1,90 m. Ce dernier donne sur une porte de 60 cm de large et 1,10 m de haut qui ouvre sur une chambre funéraire carrée d'environ 2,00 m de côté et 1,90 m de hauteur. La tombe est axée nord/sud.
  - technique de construction, matériaux : on distingue nettement trois types de maçonnerie différents dans cette ensemble. Les parois du *dromos* sont construites en petit appareil calcaire non lié. Les parements du porche ont été érigés en beaux blocs de marbre blanc (tout comme pour la chambre) et présentent des assises pseudo-isodomes. La chambre offre une alternance régulière d'assises relativement fines et très épaisses. Les blocs de ces dernières atteignent des dimensions impressionnantes (1,15 m de long pour 55 cm de haut).
- **Sépulture** : on n'en remarque aucune trace.
- **Plafond** : il est formé de grandes dalles horizontales.
- **Technique de fermeture** : devant l'entrée de la chambre, on remarque la présence d'une partie de la porte. Il s'agit d'un bloc très massif dont la face interne porte une feuillure de manière à épouser l'encadrement de l'ouverture.
- **Matériel associé, datation** : les auteurs rapprochent cette tombe des *tumuli* lydiens de Bin Tepe datant des VI<sup>ème</sup>-V<sup>ème</sup> s. a.C.

## KAFACA

### T01 (pl. 194-195)

- **Bibliographie** : la tombe est mentionnée par Kjeldsen et Zahle, 1975, p. 317, no. 64 ; une photo est donnée par Peschlow, 1989, Abb. 15 ; Roos, 1978, p. 427 et 2006, pp. 11-12.

- **Type** : tombe rupestre à façade.

- **Sous-Type** : de maison lycienne.

- **Localisation** : entre la nouvelle et l'ancienne route menant de Yatağan à Muğla, sur une colline nommée Asar Tepe, à 3 km au nord du village de Kafaca.

- **Structure externe** :

- description : la structure a beaucoup souffert du pillage : il semble qu'elle ait été ouverte à la dynamite, car une très grande partie de sa façade a disparu. Cependant, on distingue encore relativement bien les reliefs et décors. L'ensemble offre une tombe lycienne d'aspect tout à fait classique à deux panneaux subdivisés. Le relief consiste en deux sablières basses soutenant une poutre transversale. Deux poteaux corniers délimitent les extrémités latérales de la façade. Ils sont bordés, au tiers de leur hauteur, par les extrémités de deux autres poutres transversales. Une dernière poutre transversale, couronnant l'ouverture, dépasse en largeur les deux premières. Les deux panneaux supérieurs sont surmontés d'une solive aux extrémités recourbées sur laquelle on note encore la présence des sablières hautes. Le tout est dominé par une ligne de rondins juxtaposés (11 cm de diamètre) encadrée de deux poutres carrées. La corniche, composée de trois fascies, est taillée sur le même plan que ces dernières.

- technique d'élaboration, matériaux : les détails architecturaux, bien que finement travaillés, ne peuvent rivaliser avec la plupart des tombes du même type en Lycie.

- **Structure interne** :

- description : la chambre, irrégulière, mesure 2,70 m de large en façade et 2,40 m au fond, 2,53 m de profondeur à gauche et 2,73 m à droite. Les parois latérales penchent légèrement vers l'intérieur de la chambre. Elle est bordée de trois banquettes disposées en Pi le long de ses murs latéraux et du fond. En arrière du seuil, on note une marche creusée 30 cm sous celui-ci et située 15 cm au-dessus du sol de la chambre.

- technique d'élaboration, matériaux : la préparation du rocher est très propre. On note cependant de grandes différences de traitement entre certaines parties de la chambre : par exemple, les banquettes de gauche et du fond disposent d'un fin travail de polissage que l'on ne retrouve pas sur la banquette de droite.

- **Sépulture** : la banquette de droite est taillée au niveau du seuil (45 cm au-dessus du sol de la chambre), celle de gauche est légèrement plus haute (de 5 cm) et empiète sur celle du fond. Cette dernière domine les deux précédentes (aménagées à 77 cm au-dessus du sol de la chambre). Seule la

banquette de droite est percée d'une cuve peu profonde (14 cm) et très irrégulière qui offre un rebord de 8 à 10 cm de large le long de la paroi. Un drain a été creusé dans la partie droite de la banquette du fond; il longe la partie droite de la banquette de droite et aboutit dans une niche taillée à l'arrière du mur de façade. Ce drain mesure 25 cm de large et 16 cm de profondeur.

- **Plafond** : il est plat, irrégulier et penche légèrement vers l'avant de la chambre.
- **Technique de fermeture** : bien que la façade ait disparu, on note encore la présence de deux rainures : la première, de 11 cm de large mais peu profonde, est taillée dans le seuil en arrière de l'ouverture et se prolonge jusqu'à la banquette de droite ; la seconde, taillée en symétrie de la première dans le linteau, est discrète puisqu'elle a été très largement détruite. Il semble clair que le système de fermeture s'opérait à l'aide d'une dalle coulissante (panneau de droite couissant vers la droite).

- **Matériel associé, datation** : probablement du IV<sup>ème</sup> s. a.C.
- **Remarques** : cette tombe est la plus "lycienne" des tombes rupestres à façade de Carie, jusque dans son système de fermeture à dalle coulissante<sup>96</sup> (contrairement aux tombes de Karadiken).

Au sommet de la colline portant cette structure, on note la présence d'une zone qui semble avoir été fortifiée. Elle montre un grand mur de fortification dont les angles portent des ciselures d'angle.

#### T02 (pl. 196)

- **Bibliographie** : Roos, 2006, p. 12, pl. 7.
- **Type** : tombe rupestre à accès direct.
- **Sous-Type** : au sol.
- **Localisation** : aujourd'hui détruite, elle se situait sur une colline à quelques kilomètres au sud d'Asar Tepe. Nous n'avons pas vu cette tombe : sa description se base sur les observations de P. Roos.

- **Structure** :

- description : un court *dromos* de 35 cm de long sur 75 cm de large mène à la chambre. Celle-ci est petite et irrégulière ; ses mesures maximales sont 1,40 de large pour 1,31 m de profondeur. Elle est bordée d'une banquette aménagée en Pi. Les parties inférieures de la chambre sont remblayées de blocs et de terre.

- technique d'élaboration, matériaux : contrairement aux parois et au plafond, très irrégulier, les angles intérieurs des banquettes sont très nets et proprement taillés.

- **Sépulture** : la banquette en Pi est taillée 47 cm au-dessus du seuil de l'ouverture.
- **Plafond** : il est voûté et atteint un maximum de 42 cm au-dessus de l'ouverture.

---

<sup>96</sup> Voir Roos, 1971, p. 26.

- **Technique de fermeture** : l'ouverture mesure 54 cm de large sur 80 cm de haut. Il est probable que la fermeture s'opérait à l'aide d'une dalle dressée.
- **Matériel associé, datation** : datation indéterminée.
- **Remarques** : on note en façade, au-dessus de l'ouverture, un espace rectangulaire de 29 cm de haut et 52 cm de large creusé sur 1 à 2 cm de profondeur, probablement une préparation visant à recueillir une inscription. P. Roos précise cependant que l'on n'y observe aucune marque. Dès lors, soit l'inscription n'a jamais été gravée, soit elle a disparu. On trouve le même type d'aménagement à Krya T05 ou Caunos C8. Il est possible qu'il s'agisse d'une tombe inachevée.

### T03 (pl. 196)

- **Bibliographie** : Roos, 2006, p. 12, pl. 7.
- **Type** : tombe rupestre à accès direct.
- **Sous-Type** : au sol.
- **Localisation** : voir T02. Nous n'avons pas vu cette tombe, dont la description se base sur les observations de P. Roos.
- **Structure** :
  - description : la chambre, endommagée à gauche, semble régulière sur les parties conservées à droite et au fond. Elle mesure 2,05 m de large et 2,60 m de profondeur ; ses parties basses sont remblayées. Elle est bordée d'une banquette aménagée en Pi le long de ses parois latérales et du fond.
  - technique d'élaboration, matériaux : la taille est régulière, sauf une partie du rocher resté saillante dans l'angle intérieur droit de la chambre.
- **Sépulture** : la banquette est uniforme. Elle est taillée à plus de 35 cm au-dessus du sol de la chambre. Sa paroi gauche est taillée en biseau de manière à ne pas gêner l'entrée dans la chambre.
- **Plafond** : il est voûté et on observe une hauteur maximale de 1,25 m.
- **Technique de fermeture** : l'ouverture de la chambre est précédée d'un long *dromos* taillé dans le rocher, partiellement remblayé. Sa largeur est d'environ 1,00 m mais ses parois divergent pour atteindre 1,10 m à l'entrée de la chambre. L'ouverture est large de 71 cm pour 90 cm de haut. Elle offre un rebord de 10 cm de part et d'autre du chambranle qui pourrait avoir accueilli une dalle de fermeture dressée.
- **Matériel associé, datation** : datation indéterminée.

#### T04

- **Bibliographie** : Roos, 2006, pp. 12-13.
- **Type** : tombe rupestre à accès direct.
- **Sous-Type** : au sol.
- **Localisation** : à quelques kilomètres au sud-ouest d'Asar Tepe, au lieu-dit Karaahmet Deresi. Nous n'avons pas vu cette tombe, dont la description est fondée sur les observations de P. Roos.
- **Structure** :
  - plan : la chambre, largement remblayée, mesure 2,25 m de large sur 2,15 m de profondeur. Ses parois sont inégales et celle du fond est concave.
  - technique d'élaboration, matériaux : la taille est irrégulière.
- **Sépulture** : le remblai qui couvre les parties inférieures de la chambre empêchent toute observation.
- **Plafond** : il est voûté ; sa hauteur maximale atteint 10 cm au-dessus de l'ouverture.
- **Technique de fermeture** : l'ouverture de la chambre est précédée d'un *dromos* taillé dans le rocher. Il était à l'origine couvert de dalles qui ont aujourd'hui partiellement disparu. La section du *dromos* est trapézoïdale inversée, offrant une largeur de 1,25 m au sommet. L'ouverture, taillée en biseau, offre une largeur de 83 cm en façade pour 70 cm dans la chambre. Sa hauteur est au moins de 85 cm (ici aussi, le remblai est important). Dans la partie haute de l'ouverture, on remarque une longue rainure de 20 cm de haut sur 28 cm de profondeur dépassant de 10 cm de part et d'autre du chambranle, servant probablement à recevoir un linteau rapporté. On note une cavité de 10 cm de large sur 7 cm de haut et 6 cm de profondeur pratiquée dans le piédroit droit, sous le linteau. Il est possible que la fermeture ait été composée d'une dalle dressée, calée dans la forme biseautée de l'encadrement et fixée à l'aide d'un tenon inséré dans la cavité du piédroit.
- **Matériel associé, datation** : datation indéterminée.

#### T05 (pl. 196)

- **Bibliographie** : Roos, 2006, p. 13, pl. 7.
- **Type** : tombe rupestre à façade.
- **Sous-Type** : simple.
- **Localisation** : la tombe est taillée dans un léger affleurement rocheux, à quelques kilomètres au nord-est d'Asar Tepe, dans le mahalle de Çeykel. Nous n'avons pas vu cette tombe, dont la description se base sur les observations de P. Roos.
- **Structure interne** :
  - description : la chambre est rectangulaire, assez régulière, exceptés les angles aigus qu'elle forme en arrière du mur de façade. Elle mesure 2,52 m de large sur 2,65 m de profondeur

maximale. Elle disposait d'une banquette (aujourd'hui partiellement détruite) le long de ses parois latérales et du fond. Un remblai important masque le sol de la chambre. En arrière du seuil, on peut cependant noter un méplat situé à 10 cm plus bas.

- technique d'élaboration, matériaux : les surfaces planes sont bien traitées.

- **Sépulture** : la banquette est percée de trois cuves. Bien peu d'éléments sont conservés. La cuve du fond est centrée, laissant de part et d'autre une tablette de 19 cm sur 85 cm, taillée 9 cm au dessus de la cuve. Les bords des cuves latérales montrent une feuillure de 6 cm de large et 8 cm de haut, probablement destinée à recevoir un couvercle. On ignore la profondeur totale des cuves, mais elle doit excéder 22 cm.
- **Plafond** : il tient à la fois de la double pente et de la voûte. En effet, bien que sa forme générale soit courbée, on note à de nombreux endroits une ligne de faîte très claire qui domine à 12 cm au-dessus de l'ouverture.
- **Technique de fermeture** : l'ouverture, pratiquée dans une niche profonde, est trapézoïdale : elle mesure 90 cm de large en bas pour 80 cm en haut ; sa hauteur est de 1,13 m. Son chambranle est marqué d'un encadrement irrégulier taillé dans sa partie haute et sur les côtés. Au pied de cet encadrement, on a pratiqué une rainure de 12 cm de large et 3 cm de profondeur, creusée sur toute la largeur de l'ouverture. Il est possible que la fermeture s'effectuait à l'aide d'une dalle dressée insérée dans cette rainure.
- **Matériel associé, datation** : datation indéterminée.

#### **T06-T10 (pl. 197-198)**

- **Bibliographie** : aucune.
- **Type** : sarcophage.
- **Sous-Type** : rupestre.
- **Localisation** : l'ensemble se trouve au pied du site d'Asar Tepe, au sud, entre la colline et la nouvelle route Yatağan / Çine.
- **Environnement** : il s'agit d'un ensemble de cinq sarcophages rupestres de dimensions différentes, tous aménagés dans le même gros affleurement rocheux mais à des niveaux différents. La surface de cet affleurement a été préparée de façon à distinguer des zones en plan et en élévation, réservant ainsi un espace spécifique à chaque sépulture. Autour de cet ensemble, on note la présence de cavités circulaires creusées dans des affleurements rocheux plus petits.
- **Cuves** : - T06 : elle est axée nord-est/sud-ouest et mesure 1,95 m de long sur 70 cm de large et 55 cm de profondeur. Elle dispose contre ses rebords ouest et sud d'un léger relief (20 cm de large pour 7 cm de haut) permettant de dévier et d'évacuer les eaux de pluie.

- T07 : elle est axée perpendiculairement à T06 et mesure 1,90 m de long sur 55 cm de large et 55 cm de profondeur. Elle est couronnée d'un bandeau (9 à 11 cm de large et 7 à 8 cm de haut) la protégeant des eaux de ruissellement.

- T08 : presque dans le même axe que T07, elle mesure 2,10 m de long sur 82 cm de large et 56 cm de profondeur. Comme T07, elle dispose d'un relief couronnant (de 8 à 12 cm de large et 5 à 6 cm de haut). C'est la plus grande cuve de cet ensemble ; elle occupe également une position centrale.

- T09 : parallèle à T08, c'est la plus petite cuve de l'ensemble. Elle ne mesure que 1,15 m de long sur 49 cm de large. Elle est entièrement remblayée et semble disposer d'un relief couronnant.

- T10 : elle est alignée avec T08 et mesure 1,94 m de long sur 65 cm de large et 50 cm de profondeur. C'est le seul exemple qui montre une feuillure intérieure taillée sur les quatre bords de la cuve. Ce système, qui se rencontre plus souvent dans des tombes d'Alinda ou de Labraunda, permettait de doubler la fermeture du couvercle par la pose préalable de fines dalles intermédiaires.

- **Couvercle** : seul celui de T10 est conservé. Il mesure 2,50 m de long sur 85 cm de large et 45 cm de hauteur maximale. Il porte des tenons taillés dans la masse, deux sur chaque long côté et un à chaque extrémité. Les tenons latéraux ne sont pas symétriques. La section du couvercle montre une double pente posée sur une base parallélépipédique.

- **Remarques** : ces tombes sont à mettre en parallèle avec celles de Alinda, Labraunda, Orthosia, etc.



## KARADIKEN

### T01 (pl. 199-200)

- **Bibliographie** : Hula et Szanto, 1895 ; Aström, 2000, p. 36 ; Debord et Varinlioglu, 2001, pp. 70-71 ; Roos, 2006, pp. 7-8 et pl. 37.

- **Type** : tombe rupestre à façade.

- **Sous-Type** : de maison lycienne.

- **Localisation** : sur la paroi ouest du site, au fond d'une vallée, loin au sud de Bencik.

- **Structure externe** :

- description : la tombe n'est conservée que dans sa partie gauche et inférieure. Elle présente une façade lycienne typique. La poutre transversale basse (avec l'extrémité droite recourbée, la gauche a disparu) est percée par les extrémités des deux sablières basses (25 cm de large sur 20 cm de haut, en relief de 13 cm). Les poteaux corniers sont très fins (10,5 cm, seul le gauche est conservé dans son intégralité) et projetés de 4 cm par rapport à un unique poteau d'encadrement (large de 9,5 cm). A l'angle de la sablière basse et des poteaux corniers, on note deux reliefs carrés correspondant probablement aux chevilles de l'assemblage de ces deux éléments. Enfin, seule la partie gauche de la solive supérieure, avec son extrémité recourbée, est bien conservée.

- technique d'élaboration, matériaux : la tombe est taillée dans le rocher calcaire de la paroi. La taille est précise et propre. A noter toutefois que de nombreux détails propres à ce type de façade sont manquants (encadrement de poteaux, poutres transversales, extrémités des sablières de ceinture, chevilles, etc.).

- **Structure interne** :

- description : le sol de la chambre est taillé 16 cm sous le niveau du seuil intérieur. La chambre mesure 3,42 m de large sur 3,15 de long et le plafond, taillé en pente, fait varier la hauteur de 1,83 m en avant de la chambre à 2,35 m au fond. Elle dispose d'une banquette taillée et évidée le long de ses parois gauche et du fond.

- technique d'élaboration, matériaux : malgré la pente très marquée du plafond, l'ensemble de la chambre montre un travail de finition de bonne qualité.

- **Sépulture** : on a taillé deux cuves dans la banquette en L (80 cm de haut pour celle de gauche, près de 1,00 m pour celle du fond), laissant une paroi de 9 cm les séparant de l'espace central de la chambre. La première cuve, le long de la paroi gauche, débute à 79 cm du mur de façade et mesure 2,35 m de long sur 1,00 m de large et 87 cm de profondeur (le fond de la cuve est légèrement plus bas que le sol de la chambre). Elle laisse un espace libre légèrement rehaussé sur la banquette à gauche de l'ouverture. Cet espace servait probablement de table d'offrande. La seconde cuve, contre le mur du fond, occupe la totalité de l'espace entre la première cuve et la paroi de droite. Elle mesure 2,22 m de long sur 1,55 m de large et 1,12 m de profondeur (même remarque que pour le

première, creusée plus bas que le sol). On note que l'on a pratiqué, dans les parois gauche et du fond, une rainure horizontale en anglet qui longe chacune des cuves. Celle de gauche est légèrement plus basse que celle du fond. Ces rainures semblent être en rapport avec le décrochement des parois de la chambre remarqué à l'intérieur des cuves. Il est clair que ces aménagements devaient servir de soutien au couvercle des cuves.

- **Plafond** : il est taillé à plat et montre une légère pente vers la façade.
- **Technique de fermeture** : elle n'est pas claire. L'ouverture est très endommagée. Sa largeur d'origine, observable dans la partie basse, était de 98 cm et sa hauteur de 1,30 m. Une rainure de 11 cm de large et 6 cm de profondeur a été taillée dans les deux tiers gauches du seuil ; un système correspondant ne peut malheureusement pas être observé dans le linteau, du fait de sa dégradation avancée. A l'intérieur de la chambre, on note deux cavités pratiquées au-dessus de l'ouverture, dans l'axe des piédroits : celle de gauche, depuis l'intérieur, mesure 4 cm sur 6 cm et 3 cm de profondeur ; celle de droite est large de 12 cm pour une hauteur de 11 cm et est plus profonde que la première. A noter enfin que le seuil intérieur, large de 25 cm, est taillé 6 cm plus bas que le seuil extérieur. On trouve un décrochement identique en arrière du linteau.

La rainure pratiquée dans le seuil nous incite à proposer une fermeture en dalle dressée insérée par levier<sup>97</sup> (bien que, dans ce cas, on puisse s'étonner de l'absence de butoir ou de système de maintien latéral). Cependant, les cavités pratiquées à l'intérieur de la chambre dans le mur de façade pourraient très bien correspondre à la trace de parties dormantes en bois ou en pierre, insérées au-dessus du linteau et portant la partie fixe d'un élément de pivot (système de contre-crapaudine ou bourdonneau métallique scellé). Dans ce dernier cas, il semble probable que la fermeture se soit effectuée à l'aide d'une double (si l'on considère la largeur de l'ouverture) dalle pivotante (la dégradation de la partie inférieure des piédroits empêche de constater l'existence d'éléments symétriques), ce qui justifierait la présence de décrochements arrières dans le linteau et le seuil, utilisés comme butoirs. Il nous faut donc admettre que deux types de fermeture semblent avoir été mis en place pour cette tombe. Il est néanmoins impossible de déterminer si ces systèmes ont cohabité ou s'ils se sont succédé, et dans quel ordre.

- **Matériel associé, datation** : probablement du IV<sup>ème</sup> s. a.C.
- **Remarques** : les dimensions des cuves de la chambre, notamment leur largeur, sont tout à fait inhabituelles. On pourrait ainsi être conduit à penser que deux individus prenaient place dans la cuve du fond.

On remarque des marques de taille inhabituelles au-dessus de la courbure de la poutre transversale basse, peut-être une inscription non grecque, mais aucune interprétation n'a encore été possible.

---

<sup>97</sup> Voir Roos, 1972, p. 86 et pl. 4

## T02 (pl. 201)

- **Bibliographie** : Hula et Szanto, 1895 ; Aström, 2000, p. 36 ; Roos, 2006, pp. 8-9, pl. 37.
- **Type** : tombe rupestre à façade.
- **Sous-Type** : composite.
- **Localisation** : à quelques mètres à droite et au-dessus de T01 ; l'ouverture est inaccessible du fait de sa hauteur.
- **Structure externe** : les mesures données ici doivent beaucoup au texte de P. Roos.

- description : la façade est aménagée dans un creusement de la face rocheuse. L'ouverture est encadrée d'une première fasce de 9 cm de large sur les chambranles et le linteau. Elle est bordée de part et d'autre d'un bandeau de 7 à 8 cm de large, en relief. Ces reliefs sont surmontés d'une doucine dépassant largement l'encadrement. Le tout est dominé par un bandeau horizontal de 7 cm de large dont les extrémités marquent un décrochement vers le haut. Au-dessus et à droite de l'ouverture, on note la présence d'une très légère protubérance rectangulaire de 37 cm de large et 33 cm de haut. Elle porte des traces de taille qui pourraient correspondre à une inscription non grecque de 4 lignes qu'il n'a pas été possible d'interpréter. A gauche de cet élément, on a creusé une petite cavité de 9 cm de large sur 7 cm de haut.

- technique d'élaboration, matériaux : bien que cette façade soit beaucoup plus simple que celles de T01 ou T03, la qualité de taille est équivalente.

- **Structure interne** :

- description : la chambre n'est pas très régulière. Elle mesure environ 4,00 m de large sur 2,59 à 2,75 m de profondeur et 1,90 m de hauteur.

- technique d'élaboration, matériaux : la taille des parois est propre, même si le plan général n'est pas régulier.

- **Sépulture** : indéterminée.
- **Plafond** : il est taillé à l'horizontale.
- **Technique de fermeture** : l'ouverture, bien conservée, mesure 1,03 m de large sur 1,26 m de haut. Le seuil est large de 42 cm et évidé dans sa longueur par une longue rainure de 10 cm de large et 9 cm de profondeur. On ne note aucun aménagement parallèle dans le linteau. Les piédroits sont percés de petites cavités. A gauche, on note 6 mortaises rectangulaires de 6 cm de haut et 4 cm de large, disposées en quinconce dans l'alignement de la rainure du seuil. A droite, on ne repère que 3 mortaises alignées. Rainures et mortaises pourraient correspondre à une fermeture en dalle dressée calée ou scellée grâce à des pièces métalliques liées aux cavités latérales.

On remarque cependant en arrière du seuil que deux crapaudines ont été creusées de part et d'autre de l'ouverture. Elles sont légèrement ovoïdes (13 cm de large à droite et 11 cm à gauche). Dans le mur de façade, à l'intérieur de la chambre, leur correspondent deux cavités de 7 à 8 cm de profondeur, creusées au-dessus des angles de l'ouverture. Ces derniers éléments plaident en faveur

d'une double porte pivotante (les cavités supérieures correspondant à un système de contre-crapaudine ou bourdonneau métallique scellé).

Comme pour T01, il est impossible de déterminer si ces systèmes ont cohabité ou s'ils se sont succédé, et dans quel ordre.

- **Matériel associé, datation** : probablement du IV<sup>ème</sup> s. a.C.
- **Remarques** : c'est la seule des trois tombes du site dont la façade n'imite pas le travail du bois.

### T03 (pl. 202-203)

- **Bibliographie** : Hula et Szanto, 1895 ; Aström, 2000, p. 36 ; Debord et Varinlioglu, 2001, pp. 70-71 ; Roos, 2006, pp. 9-10, pl. 38.

- **Type** : tombe rupestre à façade.
- **Sous-Type** : composite.
- **Localisation** : une quinzaine de mètres à droite et légèrement plus haute que T01.
- **Structure externe** :

- description : l'état de conservation de la tombe s'est, semble-t-il, fortement dégradé depuis les premiers relevés effectués par Aström dans les années 1950. La publication de P. Roos reprend ces notes et relevés, tout en y adjoignant nos propres remarques effectuées plus récemment alors que les parties basses, invisibles un demi-siècle auparavant, étaient complètement dégagées. L'état actuel de la façade n'offre un décor sculpté que sur la partie gauche de la structure ; les parties haute et gauche ont disparu. Les descriptions qui suivent, tout comme celles de P. Roos, tiennent compte des deux états de la tombe.

L'ouverture, légèrement trapézoïdale, et qui dispose d'un retour dans sa partie haute, est encadrée des deux côtés ainsi que sur le linteau de deux fascies de 10 à 12 cm de large, en relief l'une de l'autre. L'ensemble est ceinturé par des reliefs offrant des éléments typiques à la fois d'une façade de maison lycienne en bois et d'un décor de temple grec. De part et d'autre de l'encadrement, on note la présence de poteaux corniers de façade (14 cm de large) qui reposent sur une poutre transversale basse aux extrémités recourbées. Les poteaux sont percés dans leur partie supérieure par les extrémités de deux sablières hautes (14 cm de haut), alors que la poutre basse est percée par les extrémités des sablières basses. Au-dessus de cet ensemble repose la solive de façade dont les extrémités sont typiquement recourbées vers l'avant. Cette dernière est surmontée d'un *ovolo* de 4,5 cm de haut qui portait (remarque de Aström, l'élément a, depuis, complètement disparu) une ligne d'oves et dards (4,5 cm de large par couple). Dessus, on trouve une fasce de 4,5 cm de haut encadrée par deux éléments carrés correspondant probablement aux représentations de chevilles. Ces dernières portent une ligne de denticules de 9 cm de côté, à 10 cm d'intervalle les unes des autres. On ignore la profondeur initiale (aujourd'hui conservée sur 15 cm) de la corniche. Elle est

composée de deux fascies de 10 et 9 cm de haut. Le sommet de la façade offre un grand tympan très peu profond qui a complètement disparu aujourd'hui.

- technique d'élaboration, matériaux : *idem* que pour T01, Aström note que l'exécution des oves est tout particulièrement soignée.

- **Structure interne :**

- description : la chambre offre un plan rectangulaire irrégulier. Elle mesure 2,50 m de largeur (2,60 m au fond) sur 2,50 m de longueur, pour une hauteur de 1,81 m. Elle dispose d'une banquette taillée en L le long de ses parois gauche et du fond.

- technique d'élaboration, matériaux : l'ensemble montre une précision moindre que pour T01.

- **Sépulture :** la banquette est taillée à 45 cm du sol de la chambre ; elle est large de 73 cm à gauche et 1,37 m au fond de la chambre. Il est fort possible que cette dernière ait supporté deux individus.

- **Plafond :** il est irrégulier, taillé à l'horizontale.

- **Technique de fermeture :** l'ouverture, légèrement trapézoïdale, mesure 82 cm de large en haut (légèrement plus en bas) sur 1,23 m de haut. Le soffite du linteau montre un retour de 6 cm sur 10 cm d'épaisseur. Comme dans le cas de T02, le seuil porte une rainure de 6 cm de large sur 6 cm de profondeur creusée dans sa longueur sans toutefois en atteindre les piédroits. Cet aménagement correspond à la pose d'une dalle dressée (Roos, 1972, p. 86, fig. 4). Les piédroits sont percés de mortaises, cinq par côté, organisées en quinconce dans l'alignement de la rainure et parfaitement symétriques d'un piédroit à l'autre. Le seuil intérieur est taillé 6 cm en dessous du seuil extérieur. Il est large de 15 cm et court de la paroi droite jusqu'à quelques centimètres à gauche de l'ouverture. Un retour identique a été creusé en arrière du linteau. Ce seuil intérieur porte, juste en arrière et dans l'alignement du piédroit nord, une cavité de type crapaudine, ovoïde, de 17 cm de large. Plusieurs cavités ont en outre été creusées dans la face interne du mur de façade. On note tout d'abord, au-dessus de l'ouverture et chevauchant le chambranle de droite, surplombant exactement la crapaudine, deux mortaises alignées à l'horizontale qui mesurent 4 cm de large sur 3,5 cm de haut. Deux autres mortaises, alignées verticalement, ont été pratiquées à mi-hauteur de l'ouverture, à quelques centimètres du piédroit sud. Elles offrent les mêmes dimensions que les précédentes. Il semble, tout comme dans les cas de T01 et T02, que cette tombe ait bénéficié de deux types de fermeture. La première serait une dalle dressée, insérée dans la rainure du seuil extérieur et maintenue à la fois par le décrochement du linteau et des éléments métalliques incrustés dans les mortaises des piédroits ; la seconde consisterait en une porte pivotante dont on repère facilement la crapaudine et dont les mortaises internes horizontales correspondraient à la fixation du dormant (du type contre-crapaudine ou bourdonneau métallique scellé). Les décrochements internes du seuil et

du linteau servaient de butée à la dalle. En outre, les deux mortaises pratiquées sur la face arrière de la façade nous laissent soupçonner l'existence d'un système de verrouillage, de type double loquet<sup>98</sup>. Comme pour T01 et T02, il est impossible de déterminer si ces systèmes ont cohabité ou s'ils se sont succédé, et dans quel ordre.

- **Matériel associé, datation** : deuxième moitié du IV<sup>ème</sup> s. a.C.
- **Remarques** : comme pour T01, la sépulture du fond paraît extrêmement large et pourrait avoir reçu deux individus.

Le type de tombe à façade rupestre couronnée d'éléments d'un entablement grec n'est pas très rare, voir Daedala T06. La ligne de denticule trouve des parallèles (Fellows, 1841, pl. IV), mais la présence de l'*ovolo* est insolite.

---

<sup>98</sup> Voir Ginouvès, 1992, pl. 25.4.

## KARANLIK

(pl. 204)

- **Bibliographie** : Roos, 1971, pp. 29-30, no. 31 et 1985, p. 33, pl. 18-19, 55 ; Roos et Herrman, 1971, p. 36.

- **Type** : tombe rupestre à façade.

- **Sous-Type** : temple.

- **Localisation** : le site se trouve au nord-est du lac Kargı. Le hameau de Karanlık appartient au village de Kızılağaç. La tombe est taillée dans la pente abrupte qui domine le hameau.

- **Structure externe** : les éléments qui suivent doivent beaucoup aux publications de P. Roos.

- description : un escalier taillé dans la roche mène à la tombe en la contournant par la droite. Cette dernière présente une étroite ouverture entourée d'une façade polie. La partie surmontant l'ouverture montre un relief de 1 cm par rapport à la façade. Malheureusement, toute la partie supérieure de la structure est très endommagée et rien ne subsiste au-delà de 40 cm au-dessus de l'ouverture. Le toit présente des caractéristiques uniques : en façade et sur 40 cm de profondeur, il est horizontal, puis adopte une forme de double pente.

L'ouverture est large de 53 cm et haute de 1,12 m (légèrement plus à l'intérieur). On a pratiqué sur l'angle extérieur droit une feuillure de 10 cm de large. Le seuil porte le même type d'aménagement, taillé sur 17 cm de hauteur et 6 cm de profondeur, 16 cm au-dessus du sol du *pronaos*.

- technique d'élaboration, matériaux : le toit semble être la partie de la tombe la mieux travaillée : il montre des traces d'utilisation d'un outil très fin comme un petit burin ou une gradine.

- **Structure interne** :

- description : la chambre offre un plan rectangulaire irrégulier. Elle est large de 1,90 m en façade et 2,14 m au fond, profonde de 2,18 m et haute de 1,20 m.

- technique d'élaboration, matériaux : l'ensemble de la chambre est assez irrégulier.

- **Sépulture** : l'aménagement est tout à fait particulier. En effet, au lieu d'une banquette taillée en relief autour d'un espace central, comme dans la plupart des cas, c'est la partie centrale qui a été excavée. Elle présente un rectangle irrégulier couronné d'un petit rebord de 7 cm de large et 5 cm de haut. On a laissé un espace libre entre cette cavité et le sol de la chambre situé derrière le seuil. On ignore la profondeur totale de cette cavité centrale, mais elle est supérieure à 30 cm.

- **Plafond** : il est taillé à l'horizontale.

- **Technique de fermeture** : le sol de la chambre et le seuil extérieur, au même niveau, sont séparés par une rainure de 11 cm de large et 5 cm de profondeur, aménagée pour un système de porte coulissante. Cette rainure s'étend du mur latéral à gauche jusqu'à 55 cm environ à droite de l'ouverture. On trouve, dans la partie supérieure de l'ouverture, un système comparable présentant

une rainure de 9 cm de large et 8 cm de profondeur. On ignore son emprise à gauche, mais elle s'arrête à droite au niveau de l'ouverture.

- **Matériel associé, datation** : datation indéterminée.

- **Remarques** : la tombe T04 de Krya offre un parallèle concernant l'escalier menant à la tombe.

La forme du toit, taillé à l'horizontal en façade et à double pente dans sa partie arrière, semble indiquer que des blocs rapportés devaient venir couvrir la façade pour former l'entablement et le fronton de la structure.



## KARAPINAR

(pl. 205-206)

- **Bibliographie** : rapport de la "mission archéologique et épigraphique en Carie" sous la direction de P. Debord.
- **Type** : tombe rupestre à accès direct.
- **Sous-Type** : souterraine.
- **Localisation** : la tombe se trouve au pied d'une belle tour hellénistique, appelée Karapınar Kulesi. Ces structures se trouvent dans le Madran Dağ, à quelques kilomètres à l'est de Topçam.
- **Structure externe** : nous introduisons exceptionnellement ce paragraphe dans le descriptif de cette tombe, car elle dispose de caractéristiques tout à fait inhabituelles.
  - description : la tombe est creusée dans un grand bloc rocheux affleurant aménagé en tambour, autour duquel on a creusé un couloir de déambulation périphérique. Le diamètre de cette structure est de près de 8,00 m et sa hauteur d'environ 1,00 m.
  - technique d'élaboration, matériaux : la taille et la préparation du bloc rocheux montrent un travail soigné.
- **Structure interne** :
  - description : une ouverture à l'est permet de descendre, grâce à un *dromos* en pente douce, vers une première chambre. Cet accès aboutit à l'extrémité est de la paroi nord de la pièce. La tombe est composée de deux chambres rectangulaires axées sud-est/nord-ouest. La première mesure 6,00 m sur 2,30 m. Un *stomion* de 80 cm de large et de 1,60 m de long mène à la seconde chambre. Cette dernière mesure 5,10 m de long sur 2,00 m de large.
  - technique d'élaboration, matériaux : comme précédemment, la taille est propre et on ne relève aucun défaut des parois.
- **Sépulture** : on trouve dans l'antichambre deux types de sépultures. Les premières consistent en de larges niches creusées dans les parois nord et sud de l'antichambre. Au nord, on a aménagé un seul emplacement, alors qu'au sud on en trouve quatre, avec deux séries superposées de deux sépultures côte à côte. Ces niches semblent disposer d'un système de fermeture, car leurs côtés latéraux et supérieurs portent une feuillure propre à recevoir une dalle posée de chant permettant de clore chaque emplacement. Des traces de mortaises sont encore visibles de part et d'autre des niches. La dalle semble avoir été maintenue en place et scellée par un système d'agrafe métallique (une de chaque côté). Les angles inférieurs de ces niches portent en façade un décor en quart de rond. Les corps prenaient place au centre d'un espace délimité par un léger ressaut couronnant. Le second type est une sépulture creusée à même le sol rocheux de l'antichambre, au pied du mur est. Elle est encadrée par les murs est, nord et sud et montre, comme précédemment, un léger ressaut couronnant.

On n'a trouvé aucun indice de sépulture dans la seconde chambre, mais le remblai est assez important.

- **Plafond** : il est horizontal et composé de grandes dalles de schiste.
- **Technique de fermeture** : on ne note aucun système de fermeture à l'entrée du *dromos*. Cependant, un décrochement des parois de ce dernier avant d'entrer dans l'antichambre nous incite à penser qu'une dalle dressée venait clore la tombe à cet endroit.
- **Matériel associé, datation** : en l'absence de fouille ou même de nettoyage de ces structures, aucun matériel associé n'a pu être mis au jour. Cependant, on note que les seuls éléments associés à notre tombe sont des constructions typiquement hellénistiques du III<sup>ème</sup> ou du II<sup>ème</sup> s. a.C.

## KAVAKLI

### T01 (pl. 207-208)

- **Bibliographie** : Henry, 2003.
- **Type** : *tumulus*.
- **Sous-Type** : à chambre construite.
- **Localisation** : en plein centre du village, sous une maison construite récemment.
- **Structure externe** : le tertre a complètement disparu du fait des constructions modernes. La tombe est aujourd'hui au centre du village moderne. Dessus, on a bâti un café.
- **Structure interne** :
  - **description** : un *dromos*, dont il est impossible de déterminer la longueur à cause des reprises modernes des murs, mène à un porche qui mesure 1,90 m de long pour une largeur de 1,75 m et une hauteur de 2,80 m. Vient ensuite un vestibule de 2,25 m de long sur 2,10 m de large et une hauteur maximale de près de 3,00 m. La chambre funéraire, relativement grande, mesure 3,00 m de long sur 2,25 m de large et sa hauteur est identique à celle du vestibule. L'ensemble est axé nord-sud. Le niveau de chacune des pièces est décalé : on accède au *dromos* en descendant une légère marche, *idem* pour accéder au vestibule. La séparation entre vestibule et *dromos* est matérialisée par un seuil rehaussé.
  - **technique de construction et matériaux** : les murs du *dromos* sont construits en petit appareil non lié à l'origine, mais qu'une reprise ultérieure (probablement moderne) a recouvert de mortier. Les murs de la chambre, du vestibule et du porche sont composés de blocs de calcaire local. Ils sont extrêmement bien préparés, particulièrement dans le vestibule et la chambre, et leurs assises pseudo-isodomes alternent entre 30 et 35 cm de hauteur. Certains blocs mesurent près de 2,00 m de long. Les murs de la tombe sont fondés sur des grandes dalles de sol composant le sol.
- **Sépultures** : elles ont été complètement détruites, mais on observe les traces de leur présence à travers des rainures taillées en L dans les murs de la chambre. Deux sépultures prennent place dans la chambre funéraire : l'une contre le mur du fond et l'autre à gauche de l'entrée. Elles étaient probablement composées de deux dalles monolithes - l'une horizontale, l'autre verticale - encastrées dans les murs latéraux. A noter que les murs ouest et nord, contre lesquels elles s'appuient, disposent d'un léger ressaut permettant probablement la pose d'une dalle de fermeture.
- **Plafond** : les murs du vestibule sont couronnés d'une corniche (bandeau et quart-de-rond) supportant une poutre monolithe disposée au centre de la pièce, dans sa largeur. Cette poutre est moulurée ; sa section présente un profil pyramidal inversé à trois degrés. Elle supporte deux grandes dalles horizontales. On trouve le même système dans la chambre. Sa longueur a cependant nécessité la mise en place de deux poutres, placées à équidistance des murs nord et sud.

- **Technique de fermeture** : un léger décrochement des murs à l'entrée du porche permet d'envisager qu'une dalle dressée séparait ce dernier du *dromos*. La fermeture entre porche et vestibule se faisait par une grande dalle monolithe dont il reste quelques fragments insérés dans le mur est. Les murs du porche ont été construits contre cette dalle. Il est évident que ce moyen de fermeture permettait de condamner l'accès à la tombe et d'en empêcher toute réutilisation. On ignore cependant si la dalle était placée avant la construction du porche ou si elle était glissée comme une herse dans une rainure conservée au contact des deux pièces. La porte ouvrant sur la chambre dispose d'un système plus complexe. Elle est d'abord composée d'un linteau et de deux montants monolithes très épais (environ 0,45 m). Le linteau dispose sur ses faces internes et externes d'une corniche dans la continuité de celle ceignant les deux chambres. L'ouverture dispose d'un encadrement à simples fascies sur ses faces interne et externe. Deux mortaises de crapaudine ont été creusées dans le seuil, en arrière de la feuillure intérieure de butée. Le soffite du linteau porte, en parallèle, les deux contre-crapaudines. Il est donc clair que la fermeture s'effectuait à l'aide d'une porte à deux vantaux pivotants. Il ne reste malheureusement aucune trace de ces vantaux.
- **Matériel associé, datation** : milieu du IV<sup>ème</sup> s. a.C.
- **Remarques** : un bâtiment moderne ayant été construit au-dessus de cette tombe, il ne subsiste aucune trace du triangle de décharge qui devait pourtant exister, à l'instar de T03. Cependant, certains habitants du village conservent la mémoire d'une telle construction.

#### T03 (209-210)

- **Bibliographie** : Henry, 2003<sup>99</sup>.
- **Type** : *tumulus*.
- **Sous-Type** : à chambre construite.
- **Localisation** : au sommet d'une colline, à 500 m à l'est du village.
- **Structure externe** : le tertre de terre est relativement bien conservé, son diamètre approche les 30 m et la hauteur conservée (probablement la moitié de la hauteur originale) est d'environ 4,00 m. Il a été percé d'une tranchée en son centre, mettant partiellement à nu la construction.
- **Structure interne** :
  - description : le *dromos*, le porche et la chambre sont alignés suivant une direction ouest-est. La largeur du *dromos* est de 1,60 m. Il est difficile d'apprécier sa longueur totale : la destruction partielle de son extrémité empêche de distinguer ses limites au-delà de 1,80 m. Le porche, légèrement plus étroit que le *dromos*, mesure environ 1,55 m de profondeur. L'ouverture sur la chambre est large de 79 cm pour une hauteur estimée de 1,70 m (la partie inférieure est remblayée, on se base sur le sol de la chambre pour approcher le niveau du seuil). La chambre est longue de 2,82 m pour 2,10 m de large. Sa hauteur atteint 2,61 m sous le plafond. On ne trouve pas de

<sup>99</sup> Il est possible que cette tombe soit celle qui fut partiellement décrite par Paton, 1900, p. 67.

séparation nette entre le *dromos* et le porche, si ce n'est la technique de construction et un léger décrochement des murs. La porte donnant sur la chambre est décalée vers le mur nord. L'aménagement de la chambre montre deux sépultures placées en L, l'une contre le mur du fond, l'autre contre le mur sud.

- technique de construction et matériau : le *dromos* est aménagé à l'aide de pierres de petit module non liées, mais dont la sédimentation a consolidé l'assise. Le porche et la chambre sont construits à l'aide de grands blocs taillés schisteux aux assises parfois monolithes. Le soin apporté à la taille de ces blocs est remarquable : il est d'ailleurs impossible de déceler la trace d'outils de taille. Malgré un imposant remblai couvrant les parties basses de la structure, on aperçoit dans la chambre un sol composé de grandes dalles monolithes, servant également de fondation aux murs de la pièce.

- **Sépultures** : leur état de conservation et leur aménagement sont identiques à ceux de T01, mais suivent un plan symétriquement opposé (l'une au fond, la seconde à droite de l'entrée).
- **Plafond** : le *dromos* semble avoir été, au moins partiellement, couvert. L'état de dégradation avancée de cette partie de la tombe nous offre cependant peu d'éléments pour restituer l'ensemble de cette couverture. Les murs du porche et de la chambre sont couronnés d'une corniche (bandeau simple) supportant une (porche) ou deux (chambre) poutres monolithes placées à équidistance des extrémités de la pièce. Ces poutres sont moulurées et leur section présente un profil pyramidal inversé à trois degrés. La face interne du linteau de l'entrée de l'antichambre porte la même moulure. Les poutres supportent de grandes dalles horizontales formant le plafond. Sur ces dalles horizontales, on observe la présence d'un triangle de décharge formé de deux rangées parallèles de dalles obliques associées par paire. Toutes ces dalles sont absolument identiques ; leur moitié supérieure gauche montre un décrochement permettant de recevoir la partie longue de la dalle d'en face. Ce triangle couvre l'ensemble antichambre/chambre et culmine à 2,50 m au-dessus du plafond de la structure. Les dalles dressées reposent sur de longs blocs situés au-dessus des murs porteurs latéraux de la tombe.
- **Technique de fermeture** : un décrochement des murs entre le porche et le *dromos* permet d'envisager la fermeture de cet accès à l'aide soit de dalles monolithes, soit d'un muret. Cependant, toute trace d'un tel dispositif a disparu. L'ouverture sur la chambre funéraire n'offre pas beaucoup plus d'informations. Elle est constituée d'un linteau et de piédroits monolithes. Sa face externe porte une feuillure latérale et supérieure. Ni le linteau ni la face interne ne portent de trace d'un système de fermeture. Il est cependant probable qu'une dalle dressée ait été insérée dans la feuillure afin d'obstruer le passage.
- **Matériel associé, datation** : début V<sup>ème</sup> s. a.C.
- **Remarques** : on remarquera la couverture du porche, tout à fait inhabituelle. En effet, la technique des poutres porteuses ne se retrouve généralement que dans des vestibules.

## KEDREAİ

### T01 (pl. 211)

- **Bibliographie** : la nécropole est mentionnée par Anabolu, 1965, pp. 246-262 et Bean, 1971, p. 131.
- **Type** : tombe construite libre.
- **Sous-Type** : simple.
- **Localisation** : au nord du village de Çamlıköyü, sur le cap qui se situe exactement en face de l'île.
- **Structure externe** : elle se présente sous la forme d'un bâtiment carré de 2,70 m de côté, dont il ne reste malheureusement que la première assise des murs.
- **Structure interne** : dans l'espace intérieur dégagé par la structure décrite plus haut, mesurant 1,85 m de large sur au moins 2,05 m de long, on a aménagé deux sépultures jumelles.
- **Technique de construction, matériaux** : les murs de ce bâtiment sont construits en gros blocs de calcaire local (jusqu'à 1,80 m de long sur 50 cm de côté). La technique de construction est très soignée. Les blocs de parement montrent une face externe bossée et une feuillure d'angle, typique de la période hellénistique. L'ensemble de l'espace interne est soit taillé dans le rocher calcaire (parois nord et sud) soit parementé.
- **Sépulture** : les fosses jumelles axées nord/sud sont séparées par un petit muret. Leurs parois nord et sud ainsi que le fond sont taillés dans le rocher alors que les longs côtés sont parementés d'une assise. Elles mesurent 2,05 m sur 55 cm de large et de profondeur. Les parois latérales montrent un léger ressaut, situé à la même hauteur que le muret de séparation des cuves, 40 cm sous le rebord de la fosse principale, signe probable que les sépultures devaient être recouvertes de dalles de fermeture.
- **Plafond** : la couverture du système a disparu avec l'essentiel de ses murs.
- **Technique de fermeture** : si l'on suppose l'idée d'un accès à cette structure, il ne pouvait s'effectuer qu'au sud (cette partie de mur ayant complètement disparu).
- **Matériel associé, datation** : hellénistique.
- **Remarques** : on trouve aux alentours de nombreuses autres tombes du même type.

### T02 (pl. 212)

- **Bibliographie** : la nécropole est mentionnée par Anabolu, 1965, pp. 246-262 et Bean, 1971, p. 131.
- **Type** : tombe construite souterraine.
- **Sous-Type** : à superstructure.

- **Localisation** : au nord du village de Çamlıköyü, sur le cap exactement en face de l'île.
- **Structure externe** :
  - description : elle se présente, dans son état de conservation actuel, sous la forme d'un large podium à escalier dont on ne distingue pas les limites. La longueur conservée de cette structure est, au maximum, de 5,80 m pour une largeur totale de 1,25 m et une hauteur conservée de 1,35 m.
  - technique de construction, matériaux : le matériau utilisé est un calcaire gris coquillé. Les blocs sont assez bien travaillés et de bonne taille (par exemple : 1,60 m sur 55 cm de côté). Ils portent tous en façade un léger bossage.
- **Structure interne** :
  - description : sous cette première structure, on trouve une chambre funéraire rectangulaire axée est/ouest. Elle mesure 2,20 m de long sur 0,85 m de large et 0,90 m de hauteur.
  - technique de construction, matériaux : le sol et les parois nord, sud et est sont taillés dans le socle rocheux calcaire sur environ 50 cm. Les parties supérieures de la chambre sont parementées de blocs soigneusement ajustés.
- **Sépulture** : on ne remarque aucune trace claire de sépulture. Cependant, il est à noter qu'un bloc parallélépipédique trouvé à l'intérieur de la chambre a pu participer à un aménagement quelconque (les blocs des murs sont tous en place, il ne provient donc pas d'une assise ; la porte massive, conservée *in situ* et légèrement entrebâillée n'offre pas assez d'ouverture pour qu'il puisse venir de l'extérieur).
- **Plafond** : aucune information concernant la structure externe n'est observable. La structure interne est, quant à elle, couverte de quatre dalles massives, la première faisant office de linteau de porte.
- **Technique de fermeture** : elle se fait à l'aide d'une dalle posée dressée venant s'insérer dans une feuillure pratiquée sur l'encadrement de l'ouverture.
- **Matériel associé, datation** : hellénistique.

## KERAMOS

### W1 (pl. 213)

- **Bibliographie** : Varinlioğlu, 1986 ; Spanu, 1997, p. 171, tav. 19 ; Roos, 2006, pp. 29-30.
- **Type** : tombe rupestre à façade.
- **Sous-Type** : indéterminé (destruction presque totale de la façade).
- **Localisation** : la tombe se trouve dans la nécropole au nord-ouest du village de Ören, sur la pente méridionale de Turkakbaşı Tepe.
- **Structure externe** :
  - description : la façade est très largement détruite. Il semble qu'un escalier menait à l'entrée de la tombe, mais les vestiges sont aujourd'hui trop pauvres pour conclure fermement quant à la présence d'un tel élément.
  - technique d'élaboration, matériaux : la tombe est taillée dans un calcaire compact de bonne qualité.
- **Structure interne** :
  - description : la chambre présente des dimensions peu communes : elle mesure 4,09 m de large (4,41 m au fond) sur 3,47 m de profondeur. Le sol est malheureusement couvert de terre et de blocs de pierres, réduisant les possibilités d'observation des structures à l'intérieur de la chambre.
  - technique d'élaboration, matériaux : indéterminé.
- **Séulture** : on trouve cinq sépultures aménagées dans la chambre, sous la forme de cuves creusées dans le sol : deux le long de la paroi du fond, une contre chaque paroi latérale et la dernière à l'arrière de la paroi de façade. Leurs rebords offrent un relief de 5 cm au-dessus du sol de la chambre, mais le faible état de conservation ne permet pas de déterminer la largeur des rebords donnant sur le centre de la chambre. Ceux longeant les parois de la chambre sont larges de 9 à 24 cm (à noter l'absence de rebord contre la paroi de gauche pour la cuve du fond à gauche), tandis que les parois entre les cuves font 15 à 22 cm d'épaisseur. La cuve de façade est longue de 2,14 m, celle de gauche de 2,05 m, celle de droite ainsi que celles du fond d'environ 2,00 m. La largeur des cuves varie de 45 à 51 cm, excepté pour la cuve du fond à gauche, dont la largeur est de 63 cm. Leur profondeur atteint 45 cm (sauf celle du fond à gauche : 65 cm).
- **Plafond** : il montre une voûte très peu prononcée, atteignant une hauteur maximale de 2,75 m au centre.
- **Technique de fermeture** : l'ouverture, décalée vers la gauche de la tombe, est très largement endommagée. Elle semble avoir eu une largeur de 69 cm pour une hauteur de 1,40 m et une profondeur de 60 cm. En arrière de l'ouverture, on note à gauche une cavité rectangulaire de 11 sur 12 cm et 1 cm de profondeur : probablement le vestige d'une crapaudine utilisée dans le cadre d'une



fermeture en dalle pivotante. Le linteau est en trop mauvais état pour permettre d'observer un aménagement parallèle de ce type.

- **Matériel associé, datation** : on met au jour un fragment de bol à pâte micacée recouvert d'un vernis rouge foncé, très bien préservé sur la face interne de la céramique. Datation indéterminée.
- **Remarques** : les dimensions de la chambre sont tout à fait inhabituelles. On trouve en Çülükardı T01 la même disposition de deux cuves contre la paroi du fond.

### W3 (pl. 213)

- **Bibliographie** : Spanu, 1997, fig. 82 ; Roos, 2006, p. 30-31.
- **Type** : tombe rupestre à façade.
- **Sous-Type** : simple (?).
- **Localisation** : la tombe se trouve dans la nécropole au nord-ouest du village de Ören, sur la pente méridionale de Turkakbaşı Tepe.
- **Structure externe** :
  - description : la façade est malheureusement très endommagée et il est impossible de discerner autre chose que les dimensions originales de l'ouverture : 61 cm de large pour 87 cm de haut et une profondeur de 32 cm.
  - technique d'élaboration, matériaux : la façade semble avoir été soigneusement polie.
- **Structure interne** :
  - description : la chambre mesure 2,15 m de large sur 2,35 m de profondeur ; 61 cm derrière l'ouverture, on a creusé une fosse trapézoïdale de 93 cm de large en avant et 97 cm au fond, sur 39 cm de profondeur et d'une longueur de 1,12 m, dessinant ainsi une banquette en Pi longeant les parois de la chambre.
  - technique d'élaboration, matériaux : la tombe est taillée dans une paroi de calcaire compact.
- **Sépulture** : la banquette offre trois sépultures le long des parois de la chambre : 59 cm de large sur les côtés et 72 cm au fond.
- **Plafond** : il forme une légère voûte inclinée vers l'avant de la chambre. Il culmine à 1,03 m de haut en façade et 1,32 m au fond de la chambre.
- **Technique de fermeture** : indéterminée.
- **Matériel associé, datation** : on met au jour dans la fosse centrale de la chambre un fragment de cratère à figure rouge permettant de dater la première inhumation autour du milieu du IV<sup>ème</sup> s. a.C. (Roos, 1978, p. 432).

#### W6 (pl. 214)

- **Bibliographie** : Varinlioğlu, 1986, no 72 ; Spanu, 1997, pp. 164-172, tav. 18 ; Roos, 2006, pp. 31-32.

- **Type** : tombe rupestre à façade.

- **Sous-Type** : de temple.

- **Localisation** : la tombe se trouve dans la nécropole au nord-ouest du village de Ören, sur la pente méridionale de Turkakbaşı Tepe.

- **Structure externe** :

- description : la façade est très clairement inachevée. Elle est composée de deux piliers massifs irréguliers de 2,20 m de haut, dans lesquels étaient probablement taillées les colonnes. Ils sont légèrement plus larges à la base et au sommet, laissant ainsi suffisamment de matériau pour dessiner les bases et chapiteaux (ce que laisse entendre la forme générale du chapiteau gauche, à volute ?). Ces piliers sont encadrés par deux antes. Celle de gauche est la plus avancée : elle est large de 60 cm et présente l'amorce d'un couloir ceinturant. Le plafond du *pronaos* est taillé à plat, poli, même s'il présente de petites irrégularités. Le sol du *pronaos*, en arrière des piliers, montre un décrochement de 30 cm de haut, venant s'aligner sur le niveau du seuil de l'ouverture de la chambre.

- technique d'élaboration, matériaux : les finitions sont inégales. Certaines parties sont brutes d'extraction tandis que d'autres, comme l'ouverture et une partie du mur du fond du *pronaos*, montrent des traces de gradine.

- **Structure interne** :

- description : la chambre mesure 2,02 m de large sur 2,45 m de profondeur. Elle est creusée en son centre d'une fosse de 74 cm de large et 52 cm de profondeur, dessinant ainsi une banquette en Pi le long des parois latérales et du fond.

- technique d'élaboration, matériaux : l'ensemble est régulier, mais ne montre pas de finition particulière.

- **Sépulture** : la banquette est au même niveau que celui du seuil de l'ouverture.

- **Plafond** : il est voûté et culmine à 1,55 m au-dessus des sépultures.

- **Technique de fermeture** : l'ouverture, légèrement trapézoïdale, est large de 57 cm à la base et de 52 cm au sommet. Elle mesure 96 cm de haut et montre une belle finition, travaillée à la gradine. On note la présence d'un seuil intérieur, taillé 4 cm sous le seuil extérieur et large de 20 cm. On ne remarque aucun aménagement de fermeture : la tombe étant inachevée il nous est impossible de déterminer avec certitude le système adopté ici. Rappelons cependant que ce type de tombe à façade est le plus souvent doté d'un système de dalle coulissante ou pivotante<sup>100</sup>.

---

<sup>100</sup> Voir les autres exemples de tombe à façade de temple, et particulièrement les exemples de Caunos.

- **Matériel associé, datation** : Spanu date la tombe de la deuxième moitié du IV<sup>ème</sup> s. a.C. sur des bases stylistiques. Cette datation semble confirmée par la mise au jour, dans des structures connexes de la même nécropole, de fragments de céramique datables de cette époque<sup>101</sup>.

- **Remarques** : le rocher en face des antes dispose de cavités rectangulaires, probablement des traces d'accroches d'un échafaudage pour le travail des parties hautes de la façade.

La tombe a été largement réutilisée, comme le montre le nombre important de peintures byzantines exécutées sur les murs recouverts de stuc<sup>102</sup>.

---

<sup>101</sup> Voir notamment les fragments de cratère à figure rouge dans W3.

<sup>102</sup> Voir Spanu, 1997, pp. 170-171 et fig. 84 et Roos, 2006, p. 32.

## KRYA

### T03 (pl. 215)

- **Bibliographie** : le site et les tombes de Krya disposent d'une bibliographie importante. Voir notamment TAM I, p. 93, qui donne de nombreuses références, ou : Bent, 1888, p. 83 ; Hicks, 1889, p. 52, Arkwright, 1895, p. 96 ; Maiuri, 1921-22, pp. 422-424 ; Bossert, 1942, p. 28, no. 215 ; Bean, 1953, p. 19 ; Fraser et Bean, p. 56 ; Roos, 1969, p. 83 ; 1971, pp. 29-30, no. 12 ; 1972, p. 65, Intr. n.3 ; 1974, p. 8 ; Kjeldsen et Zahle, 1975, p. 317, no. 59 ; Roos, 1976, no. 60 ; 1978, p. 431, pl. 132, fig. 4 ; Bean, 1978, pp. 36-37 ; Roos, 1985, pp. 34-35, pl. 20-21, 56.
- **Type** : tombe rupestre à façade.
- **Sous-Type** : de maison lycienne.
- **Localisation** : cette tombe se trouve sous l'acropole de Taşyaka, qui borde le lac de Fethiye, au-dessus de l'anse ouest.
- **Structure externe** : les éléments qui suivent doivent beaucoup aux publications de P. Roos.
  - description : la façade montre une tombe lycienne "classique" à deux panneaux, séparés par un poteau d'huisserie avec sablière basse, poutre transversale, poteaux corniers dont dépassent les extrémités des sablières de ceinture et haute, solive portant chevilles, série de rondins juxtaposés (10 cm de diamètre) bordés de deux poutres carrées et moulure supérieure à deux niveaux. L'ouverture se fait dans le panneau droit ; elle est large de 44 cm et haute de 1,36 m.
  - technique d'élaboration, matériaux : la façade est la partie la mieux travaillée de toute la tombe : elle montre une surface polie au petit burin ou gradine.
- **Structure interne** :
  - description : la chambre est de grande taille. Elle mesure 3,06 m de large sur 2,94 m de profondeur et environ 1,85 m de hauteur. Une banquette a été taillée en Pi contre les parois latérales et du fond, à 76 cm de haut en façade et 85 cm au fond.
  - technique d'élaboration, matériaux : la chambre est très irrégulière et les murs ne sont pas tous verticaux.
- **Sépulture** : trois cuves ont été taillées dans la banquette sur 10 cm de profondeur. Elles sont séparées par une petite cloison dont la largeur est très variable. Elles disposent d'étroits "coussins".
- **Plafond** : il est taillé à l'horizontale.
- **Technique de fermeture** : le seuil intérieur se trouve à 25 cm du sol de la chambre et 1 cm sous le seuil extérieur. Il est séparé de ce dernier par une rainure de 14 cm de large et 4 cm de profondeur, aménagée pour la mise en place d'une porte coulissante. Cette rainure débute à 4 cm à gauche de l'ouverture et se termine à 66 cm à droite de cette dernière. On trouve le même type d'aménagement dans la partie haute : une rainure de 13 cm de large sur 4 cm de profondeur s'étend

de 10 cm à gauche de l'ouverture jusqu'à 7 cm à droite de la porte. Le système de fermeture correspond donc à une porte coulissante.

- **Matériel associé, datation** : probablement du début de la période hellénistique, fin du IV<sup>ème</sup> s. a.C.<sup>103</sup>

#### **T05 (pl. 216-217)**

- **Bibliographie** : voir T03 ; Robert, 1950, pp. 14-15 ; Roos, 1985, p. 35-36, pl. 22-23, 58-59, 72.
- **Type** : tombe rupestre à façade.
- **Sous-Type** : temple.
- **Localisation** : cette tombe se trouve entre la série de tombes lyciennes et l'acropole, plus bas sur la pente, proche du bord de mer.
- **Structure externe** : les descriptions qui suivent doivent beaucoup au travail de P. Roos.

- description : la façade est distyle *in antis* et dispose d'un emmarchement en façade. Elle n'a pas de couloir ceinturant. La paroi ayant été profondément entaillée pour cette tombe, ses parois latérales s'avancent largement en avant de la structure, formant ainsi une sorte d'avant-cour.

Colonnade : les chapiteaux sont les éléments les mieux conservés de la colonnade, tandis que seule la base de droite est encore visible. Cette dernière est posée sur une plinthe pratiquement carrée de 9 cm de haut et 45 cm de côté. Elle consiste en une scotie peu profonde de 5 cm de haut, encadrée par deux filets verticaux de 2 cm. Le diamètre des colonnes est de 27 cm au sommet. Les chapiteaux, d'ordre ionique, sont composés d'un abaque de 3 cm de haut souligné par un anneau de 2 cm au-dessus de volutes. L'échine est haute de 8 cm et montre un débord de 4 cm. Les volutes sont peu préservées mais semblent avoir été taillées jusqu'au bas de l'anneau. Leur hauteur devait être de 22 cm pour une largeur de 50 cm. La longueur du balustre est de 35 cm. Il n'y a pas de baudrier. Les deux faces des chapiteaux montrent le même décor.

Les antes penchent vers l'arrière, mais très irrégulièrement : 16 cm à gauche, et 4 cm à droite. Seule l'ante de droite est bien conservée : il manque une bonne partie du fût de celle de gauche. Leur base consiste en une plinthe de 3 cm de haut, taillée en façade et sur les faces internes. Les chapiteaux sont composés d'un abaque de 7 cm, d'un talon droit de 10 cm et d'un anneau de 2 cm.

Entablement, fronton et toit : l'architrave consiste en deux fascies de 15 et 12 cm de haut, un *ovolo* de 7 cm et une ligne de denticules. Les denticules sont hautes de 12 cm, larges de 11 cm et profondes de 8 cm et sont séparées par un intervalle de 8,5 cm. Dessus se trouve la corniche composée d'un larmier dont la partie basse est légèrement chanfreinée. Il est surmonté d'un bandeau de 2 cm, débordant de 1 cm. Le tympan est assez bas. La face du larmier rampant et la sima sont endommagés, mais ils semblent avoir mesuré 11 et 8 cm, couronnés par un filet vertical de 2 cm.

---

<sup>103</sup> d'après Roos, 1985, p. 51.

Les acrotères sont en très mauvais état ; celui de droite disposait d'une base de 22 cm, celui de gauche a disparu, de même que l'acrotère faitier.

Pronaos : le soffite du linteau est large de 33 cm, atteignant 2 cm sous le plafond. On trouve dans le mur gauche du *pronaos* une niche située à 1,18 m du sol, à peu près carrée (27 cm de côté) et haute de 13 cm. Une ligne incisée longe son côté latéral gauche et sa partie supérieure.

Façade : l'ouverture débute au sol du *pronaos*. Elle est large aujourd'hui de 1,31 m et haute de 1,86 m. Au-dessus, on trouve une surface rectangulaire particulièrement bien polie et légèrement creusée, de 80 cm de large et 27 cm de haut, dans laquelle on peut encore lire une inscription carienne publiée dans TAM I, no. 151. Le fond des lettres est peint de rouge. L'ouverture était encadrée à l'origine de blocs séparés pour le seuil, le linteau et les piédroits. Ils sont perdus aujourd'hui, mais le dessin donné dans TAM I les montre encore en place.

- technique d'élaboration, matériaux : la zone renfermant l'inscription exceptée, on ne trouve aucune trace de travail fin sur la tombe.

- **Structure interne :**

- description : la chambre est large de 1,90 m, profonde de 2,10 m et a une hauteur maximale de 1,85 m. Le sol et le plafond de la chambre montrent une pente sensible vers l'avant. Une banquette est aménagée en Pi le long des parois latérales et du fond.

- technique d'élaboration, matériaux : *idem* que précédemment. Les pentes des éléments traditionnellement verticaux ou horizontaux sont relativement importantes.

- **Sépulture** : la banquette est haute de 67 cm au fond de la chambre, un peu plus en façade (du fait de la pente du sol) ; sa largeur varie de 50 à 60 cm.

- **Plafond** : il est taillé à double pente. L'arc débute 1,25 m au-dessus du sol de la chambre.

- **Technique de fermeture** : il ne reste aucune trace de la porte ou du système de fermeture. Cependant, une tombe d'un type très proche dans le même site (voir T04, Roos, 1985, p. 35) montre une porte à double pivot. Il est donc possible que ce type de fermeture ait été employé ici aussi.

- **Matériel associé, datation** : probablement du début de la période hellénistique, fin du IV<sup>ème</sup> s. a.C.<sup>104</sup>

## T06

- **Bibliographie** : Roos, 1985, p. 36.

- **Type** : tombe rupestre à façade

- **Sous-Type** : simple

- **Localisation** : la tombe se situe à l'est de la nécropole, près de la côte.

- **Structure externe** : les éléments qui suivent doivent beaucoup aux publications de P. Roos.

<sup>104</sup> d'après Roos, 1985, p. 51.

- description : la façade n'offre que l'ouverture de la chambre funéraire.
- technique d'élaboration, matériaux : indéterminés.
- **Structure interne :**
  - description : la chambre est de plan carré ; elle mesure 2,15 m de côté et 1,20 m de haut.
  - technique d'élaboration, matériaux : indéterminés.
- **Sépulture :** une banquette en Pi est formée par une cavité rectangulaire creusée au centre de la chambre. Cette cavité mesure 85 cm de large sur 1,05 m de long et au moins 50 cm de profondeur. La banquette est large de 60 cm sur les côtés et de 90 cm contre la paroi du fond.
- **Plafond :** il est horizontal.
- **Technique de fermeture :** l'ouverture est large de 70 cm ; son seuil et son linteau correspondent au sol et au plafond de la chambre. Ce dernier porte, juste derrière l'ouverture, une rainure de 11 cm de large et 7 cm de profondeur qui longe la paroi de façade. Elle court sur 20 cm à droite du piédroit droit. La dégradation d'une partie de la chambre empêche de constater son emprise à gauche. Il est clair cependant que la fermeture devait s'effectuer à l'aide d'une dalle coulissante. Le remblai qui couvre le seuil ne permet pas de constater l'existence d'une rainure similaire dans le sol de la chambre.
- **Matériel associé, datation :** datation indéterminée.

## KUŞÇULAR

(pl. 218-220)

- **Bibliographie** : Roos, 2006, pp. 5-6.
- **Type** : tombe rupestre à accès direct.
- **Sous-Type** : souterraine (associée à un sarcophage rupestre).
- **Localisation** : le site se situe entre le village de Bencik et la route Milas-Yatağan ; la tombe prend place au sommet d'une colline à l'ouest du village de Kuşçular.
- **Structure externe** :
  - description : monument disposant d'un emmarchement taillé qui mène à une plate-forme dans laquelle on a creusé une cuve. L'emmarchement dispose de sept degrés sur une hauteur totale de 1,92 m. Les marches sont hautes de 20 à 25 cm, profondes de 40 à 45 cm et larges d'environ 2,50 m. Une seconde tombe, à chambre, a été aménagée sous l'escalier.
  - technique d'élaboration, matériaux : la structure est taillée dans un très important affleurement calcaire.
- **Cuve** : elle est aménagée au sommet de la structure sur une plate-forme dont le pourtour a été dégagé du rocher et le sommet aplani. La cuve, axée dans le prolongement de l'escalier, mesure 2,19 m de long et 1,05 m de large ; elle est profonde de 95 cm. Un décrochement de 10 à 11 cm a été taillé à mi-hauteur. On ne sait, comme dans le cas de certains sarcophages rupestres de Labraunda (T03, T14, T27, ...), si cette cuve était destinée à recevoir deux individus, mais il est clair que des dalles venaient reposer sur ce décrochement et diviser ainsi la cuve en deux compartiments superposés.
- **Couvercle** : il a disparu.
- **Structure interne** :
  - description : un remblai masque les parties basses de la structure souterraine. Il est donc difficile d'apprécier les hauteurs absolues. L'accès à la tombe s'effectue 1,21 m sous la dernière marche de l'escalier. La structure interne est placée exactement dans l'axe de l'escalier et de la cuve supérieure. L'ouverture est large de 90 cm au sommet et 1,00 m au pied et haute de plus de 1,45 m. Elle mène à une antichambre de plan rectangulaire de 2,80 m de large, 1,74 m de profondeur et de plus de 1,65 m de haut. Cette antichambre est bordée de part et d'autre de deux sépultures. Une seconde ouverture (de 1,02 à 1,12 m de large et de plus de 1,35 m de haut) donne sur la chambre funéraire, laquelle mesure entre 2,62 et 2,74 m de large, 2,76 m de profondeur et plus de 1,49 m de haut. On a aménagé trois sépultures contre les murs du fond et latéraux.
  - technique d'élaboration, matériaux : la taille de la tombe est régulière.
- **Sépulture** : la sépulture droite de l'antichambre, qui a été mise au jour par les pilliers, a été creusée dans le rocher. On a laissé un rebord de 5 cm entre la paroi et la cuve. Cette dernière, large



de 75 cm, occupe toute la longueur de l'antichambre. Par symétrie et conformément aux très nombreuses tombes dont le plan et la technique d'élaboration sont identiques (voir Muğla T03, Mylasa T03, Panamara T02), on restitue à gauche une sépulture identique. Dans la chambre, seules quelques parties des cuves ont été mises au jour. Elles sont également taillées dans le rocher et disposent d'un rebord à la base des parois de la chambre. La sépulture du fond est décentrée vers la gauche de la chambre, laissant un espace libre (dépôts votifs?) vers la droite. Les cuves des sépultures ouest et nord mesurent 1,80 m de long sur 80 cm de large. Elles sont séparées par une paroi de 9 cm d'épaisseur. On restitue une troisième sépulture, à gauche, pour les mêmes raisons que dans l'antichambre. Leur profondeur est d'au moins 40 cm.

- **Plafond** : légèrement plus bas dans la chambre que dans l'antichambre, il est dans les deux cas voûté en berceau.
- **Technique de fermeture** : dans la partie supérieure des piédroits de la porte de l'antichambre, on note la présence de cavités oblongues peu marquées de 6 cm de haut et 2 cm de profondeur. L'ouverture montre une feuillure extérieure taillée dans le chambranle. Elle est large de 15 cm à gauche, 22 cm à droite et 18 cm au sommet. Un tel aménagement nous incite à penser que la fermeture se faisait à l'aide d'une dalle dressée.
- **Matériel associé, datation** : période hellénistique.
- **Remarques** : de tels aménagements sont présents à Hacımamlar (T01, Başamak) et à Ortaköy-Beypınar (T01, Merdivenli taş).

## LABRAUNDA (pl. 221)

### T01 (pl. 222-226)

- **Bibliographie** : Lebas, 1888, pl. II.9<sup>105</sup> ; Westholm, 1963, pp. 101-105, fig. 56-58 ; Hellström, 1965, p. 57, n. 41, pl. 6.44 et 7.60 ; Roos, 1976, pp. 27-29 ; Fedak, 1990, pp. 74-76, fig. 80-84 ; Carstens, 1999a, pp. 76-77, fig. 80-83.

- **Type** : tombe construite souterraine.

- **Sous-Type** : à superstructure.

- **Localisation** : la structure se trouve au nord du *temenos*, à flanc de colline.

- **Structure externe** : la tombe s'inscrit partiellement dans la pente sud du relief qui domine le site au nord. Elle présente, au sud, un long mur de façade de plus de 5,40 m de haut et de près de 15 mètres de long, percé d'une grande ouverture vers l'est. La structure est composée de deux niveaux conservés : la structure funéraire proprement dite, en bas, et une chambre supérieure. De plus, il est admis qu'une superstructure, aujourd'hui disparue, venait couronner l'ensemble (voir les paragraphes Couverture et Remarques). Nous identifions ici la structure externe à la chambre supérieure puisqu'elle semble avoir été accessible dans le schéma originel de la tombe, contrairement au complexe inférieur (voir remarque).

Elle consiste en une chambre simple mesurant 6,00 m de long sur 3,20 m de large et environ 70 cm de haut. On y accède grâce à une ouverture pratiquée dans son mur est. Celle-ci est trapézoïdale, et de taille modeste (40 cm de large à la base et 30 cm en haut, pour 63 cm de hauteur). La fonction de cette chambre n'est pas déterminée (voir remarque).

A l'extérieur de la tombe, une moulure décore l'orthostate du mur sud. Elle est composée d'une plinthe de 35 cm sous une rainure de 4,5 cm portant un cavet de 5,5 cm. Après un anget, la partie supérieure de la moulure consiste en un filet vertical couronné d'un congé.

En contrebas de la structure, dans la pente, de nombreux éléments d'un entablement dorique ont été mis au jour. L'architrave et la frise ont une hauteur totale de 1,04 m ; le bloc de corniche mesure 29 cm de haut et est en surplomb de 29 cm.

- **Couverture** : cette chambre est couverte d'une série de dix longs blocs de gneiss de taille très impressionnante : 6,20 m de long, 90 cm de large et plus de 50 cm de haut (ils pèsent plus de 5 tonnes chacun). Sur ces blocs, on trouve une assise partiellement conservée d'un mur couronnant n'ayant aucune fonction dans l'état actuel de la tombe mais qui était probablement lié à une superstructure aujourd'hui disparue (voir remarque).

- **Structure interne** : le mur sud de la tombe est percé vers l'est d'une ouverture donnant sur une avant-cour. Celle-ci est fermée au nord et au sud par deux puissants murs, à l'ouest par la façade est

---

<sup>105</sup> Des mesures prises sur le terrain ont montré que le relevé donné par Lebas n'est pas tout à fait exact. Il reste cependant d'une grande qualité dans son ensemble. Notons qu'il s'agit du seul relevé publié à ce jour.

de la tombe et à l'est par la paroi rocheuse. Cet espace mesure 3,57 m de large sur 6,32 m de long. Il permet d'accéder, à l'ouest, grâce à une ouverture de 1,20 m de large et de plus de 1,80 m de haut, à l'antichambre du complexe inférieur. Celle-ci est assez courte (1,58 m de long sur 3,44 m de large et 3,10 m de haut) et bordée de deux sépultures contre ses murs latéraux. Depuis l'antichambre, on parvient, après une troisième porte (1,32 m de large), à la chambre funéraire. Elle est de taille imposante : 3,69 m de long pour 3,47 m de large et 3,10 m de haut. Elle comporte trois sarcophages placés le long de ses murs latéraux et du fond.

- **Technique de construction, matériaux** : le matériau utilisé est un gneiss micacé local. Les murs de la chambre supérieure ainsi que le mur extérieur de la structure sont composés de trois assises isodomes parementées de longs blocs (parfois plus de 3,00 m).

Il nous faut souligner l'épaisseur tout à fait impressionnante des murs de cette tombe : ceux séparant les chambres mesurent plus de 65 cm, tandis que les murs extérieurs font plus de 1,55 m. Compte tenu de la position à flanc de colline de la structure, il est normal que le mur nord soit de taille respectable. Cependant, l'uniformité de ces dimensions exceptionnelles ne semble pouvoir s'expliquer que dans l'hypothèse d'un second bâtiment couronnant le premier (voir remarque).

- **Sépultures** : on trouve dans l'ensemble de la structure cinq sépultures. Les deux premières sont aménagées dans l'antichambre. Elles sont composées de deux dalles verticales posées de chant et insérées dans les murs est et ouest de la pièce. Dans la chambre funéraire, on a placé trois sarcophages de grande taille. Le plus imposant se trouve au fond de la chambre, décalé vers le mur de gauche ; il présente un profil et une section trapézoïdaux et mesure 2,60 m de long sur 1,30 m de large et 1,30 m de haut. Les deux autres sarcophages sont placés de part et d'autre de l'ouverture ; leur section est rectangulaire et leur taille moins imposante : 2,39 m de long pour 97 cm de large et 95 cm de haut. On a mis au jour dans le plus grand sarcophage un fragment de dalle de gneiss de 8 cm d'épaisseur, 84 cm de long 27 cm de large. Il est possible qu'il s'agisse du vestige d'un couvercle de sarcophage.

- **Plafond** : les plafonds de la chambre et de l'antichambre sont voûtés en encorbellement et plein cintre. La voûte est construite sans clef. Elle est composée de blocs horizontaux placés en tas de charge, dont on a évidé les faces internes de manière à présenter un *intrados* très lisse. La mise en œuvre est très impressionnante, puisque 90 % de la surface de la voûte n'est formée que de deux assises.

- **Technique de fermeture** : les piédroits et le linteau de l'ouverture du mur sud portent une feuillure interne propre à recevoir une dalle dressée que l'on aurait placée depuis l'intérieur du système. Le linteau de l'accès à l'antichambre porte de nombreux éclats. Il paraît clair que ces dégradations sont apparues lorsque l'on a forcé la fermeture du système. Or, un bloc travaillé de grande taille, reposant dans l'avant-cour, porte les mêmes détériorations. Ce dernier a donc très

probablement été utilisé pour obstruer la porte de l'antichambre. Sa position à la date du relevé de Lebas semble d'ailleurs confirmer cette hypothèse.

L'accès qui mène à la chambre (2,22 m de haut et 1,32 m de large) porte les vestiges d'une fermeture complexe. Le linteau est évidé en façade dans sa partie inférieure sur environ 20 cm de haut et 20 cm de profondeur. Cette cavité déborde sur les piédroits de la porte. Il semble qu'une pièce rapportée soit manquante ici. L'absence de cette pièce de maçonnerie nous permet de noter que les lits d'attente des assises des piédroits ainsi libérées portent des mortaises de scellement en agrafe. Enfin, on note une très légère feuillure verticale formant décrochement, pratiquée sur les piédroits de l'ouverture à environ 20 cm du rebord externe<sup>106</sup>. Nous proposons la restitution suivante : une dalle massive de 1,32 m de large, 20 cm d'épaisseur et environ 2,00 m de haut venait s'insérer dans l'ouverture et butait contre le décrochement des piédroits. Son lit d'attente devait s'aligner sur le décrochement des piédroits. Ainsi, une préparation identique à celle de ces derniers permettait de sceller ensemble dalle et encadrement de la porte. Un dernier élément venait compléter le système en s'insérant dans la cavité du linteau, masquant par là les scellements de la porte<sup>107</sup>.

- **Matériel associé, datation** : la datation de cet ensemble a souvent été discutée. Il est généralement admis que cette tombe a été construite en même temps que les bâtiments les plus importants du *temenos*. Il est donc fort possible que sa construction ait été entreprise sous le règne d'Idrieus, 351-344 a.C., frère de Mausole. Nombreux sont les historiens qui y voient même la sépulture d'Idrieus<sup>108</sup>. Cependant, il faut noter deux éléments discordants. Le premier consiste dans la facture du mur nord de l'avant-cour. Il présente, contrairement à tous les autres, un parement en carreau-boutisse aux assises bossées. De plus, il n'est pas chaîné, mais repose contre le mur est de la tombe. Le second élément réside dans la situation décentrée du grand sarcophage de la chambre funéraire, associée aux deux autres sarcophages de type très différent (le premier est trapézoïdal, les deux autres non). Un début d'explication a été fourni par Westholm, qui propose une réutilisation de la tombe avec un déplacement du grand sarcophage pour permettre l'insertion des deux autres. Cependant, la date de cette réutilisation n'est pas encore donnée, non plus que son déroulement. Le mur nord de l'avant-cour est de facture tardive (première moitié du III<sup>ème</sup> s. a.C. au mieux) et il a très vraisemblablement été rajouté après la construction de la tombe (absence de chaînage). La mise en place d'une telle construction semble avoir été dictée par la nécessité de poser un second mur de terrasse propre à soutenir les terres situées en amont de l'avant-cour. Or la réutilisation de la tombe

---

<sup>106</sup> Cette feuillure mesure quelques centimètres, elle est volontairement exagérée dans la restitution donnée en illustration.

<sup>107</sup> Il semble que l'on connaisse un second exemple de ce type de fermeture : à Yangt on note la présence, dans une tombe rupestre disposant d'un linteau rapporté, d'une même cavité pratiquée dans le méplat des piédroits de la porte mis au jour par la disparition du linteau (Roos, 1985, p. 49). Cependant cet aménagement semble d'avantage correspondre à la fixation de piédroits rapportés – les mortaises étant creusées au centre des piédroits et non déportées vers la façade comme à Labraunda – plutôt qu'au système de fermeture de la chambre.

<sup>108</sup> Voir la synthèse historique.

n'a pu s'effectuer que par l'évacuation du remblai de l'avant-cour. Enfin, l'absence de tout reste de remblai dans cette avant-cour est pour le moins surprenant.

A partir de ces faits, nous proposons la restitution suivante. Dans la seconde moitié du IV<sup>ème</sup> s. a.C., on inhuma dans cette tombe trois personnes : l'une, centrale, dans un grand sarcophage situé dans la chambre funéraire, accompagnée de deux personnes de statut probablement plus modeste que l'on plaça dans les sarcophages de l'antichambre. Après la cérémonie, on remblaya l'avant-cour afin de condamner l'accès à la tombe. A la fin du IV<sup>ème</sup> s. ou au début du III<sup>ème</sup> s. a.C., on décida de rouvrir la tombe pour y ajouter deux nouvelles sépultures. On brisa alors la dalle scellée de la porte menant à la chambre funéraire, ce qui pourrait expliquer qu'aucun fragment de cet élément n'ait été retrouvé lors du nettoyage de la structure. On vida l'avant-cour et on aménagea un mur de terrasse au nord. Le grand sarcophage fut déplacé et on déposa deux nouveaux sarcophages, d'un type différent, de part et d'autre de la chambre funéraire. Il n'est pas assuré que l'on ait à nouveau remblayé l'avant-cour.

Durant le nettoyage de la tombe en 1960, on a mis au jour deux fragments d'assiette du type vernis noir au décor à palmette, datable du milieu du IV<sup>ème</sup> s. a.C.

• **Remarques** : deux hypothèses ont été émises concernant la fonction de la chambre supérieure.

J. Fedak<sup>109</sup> propose la reconstruction, sur le toit, d'un bâtiment du type temple dorique. Cet espace vide aurait permis, selon lui, d'alléger le poids soutenu par la voûte de la chambre inférieure. De nombreux indices permettent d'étayer l'hypothèse d'un bâtiment surmontant la tombe : d'abord, les nombreux blocs de frise dorique mis au jour par Lebas au pied du monument appartenaient certainement à ce dernier, puisqu'il est le seul situé à cette hauteur dans le *temenos* ; ensuite, les quelques blocs couvrant les blocs de couverture de la tombe conservés *in situ* n'ont aucune fonction dans leur état actuel et peuvent être facilement assimilés à la base d'une superstructure.

En outre, on est surpris par la position de l'accès à la chambre supérieure, au sommet du mur de l'avant-cour. Si l'on considère que cette avant-cour était remblayée (au moins dans l'aménagement originel de la structure), le niveau supérieur du remblai devait atteindre une hauteur suffisante pour que l'on pénètre dans la chambre supérieure en gravissant une simple marche. Au reste, l'épaisseur inhabituelle du mur sud (plus de 1,00 m) est tout à fait capable de supporter la charge de ce remblai. La seconde hypothèse est émise par P. Roos<sup>110</sup>, qui procéda à un examen complet de la structure. Il note que des traces de canaux sont creusés dans le sol de la chambre supérieure et mènent à un orifice qui permettait de faire communiquer les deux espaces. Il en conclut que cette chambre servait à des pratiques libatoires liées au culte funéraire.

---

<sup>109</sup> Fedak, 1990, pp. 74-76.

<sup>110</sup> Roos, 1976, pp. 27-29.

Enfin, remarquons que le grand sarcophage à section trapézoïdale est du même type (forme et dimensions) que ceux situés à Alinda (LM 7, par exemple), dans l'espace sacré de la seconde acropole.

#### T02

- **Bibliographie** : d'après les informations de P. Aström.
- **Type** : sarcophage.
- **Sous-Type** : rupestre.
- **Localisation** : à 800 m au sud-ouest du *temenos*.
- **Environnement** : la tombe est installée sur un léger promontoire rocheux. Elle repose à l'extrémité est de la plate-forme formée par l'écrêtage du rocher, tandis que la face ouest montre un aménagement en escalier à trois degrés.
- **Cuve** : le relevé en plan n'ayant pas été effectué, il nous est impossible de donner l'ensemble des mesures de la cuve (largeur 70 cm). Celle-ci est taillée dans le rocher et bordée d'un léger relief, elle est orientée nord/sud et sa section montre deux niveaux superposés séparés par un léger ressaut qui couronne la cavité inférieure. Le niveau supérieur est profond de 50 cm, tandis que la cuve du fond est profonde de 70 cm pour une largeur de 50 cm.
- **Couvercle** : il est rectangulaire. Sa section montre une double pente asymétrique, ainsi qu'une rainure pratiquée sur les côtés de la face interne, probablement de manière à épouser le relief de la cuve. Son épaisseur maximale est de 40 cm.
- **Remarques** : à noter que ce type de cuve à deux niveaux est particulier à Labraunda. Nombreuses sont les tombes de ce site à disposer d'un tel aménagement. Voir cependant Panamara T03 ou Kuşçular.

#### T03 (pl. 227)

- **Bibliographie** : d'après les informations de P. Aström.
- **Type** : sarcophage.
- **Sous-Type** : rupestre.
- **Localisation** : à environ 290 m au sud-ouest du *temenos*.
- **Environnement** : on retrouve le même type d'aménagement en escalier que pour Labraunda T02.
- **Cuve** : elle est du même type que celle de Labraunda T02 : taillée dans le rocher, rectangulaire à deux niveaux et disposant d'un relief sur son pourtour. Ses dimensions sont de 2,10 m sur 74 cm. Le

premier niveau est profond de 35 cm alors que le second est creusé sur 50 cm, pour une largeur de 55 cm.

- **Couvercle** : il est rectangulaire (2,25 m sur 85 cm et 41 cm d'épaisseur maximale), sa section montre une double pente parfaitement symétrique. Un méplat (40 cm sur 27,5 cm) a été creusé sur son arête, au centre de la partie supérieure. Sur les quatre côtés verticaux du couvercle, on note la présence de protubérances, une par côté. Ces dernières sont centrées aux extrémités, désaxées sur les longs côtés. Leur forme est ovoïde (probablement rectangulaire, mais érodée) sur les grands côtés et hémisphérique sur les petits côtés.
- **Remarques** : voir T02.

#### **T04 (pl. 228)**

- **Bibliographie** : d'après les informations de P. Aström.
- **Type** : sarcophage.
- **Sous-Type** : rupestre.
- **Localisation** : à environ 460 m au sud-ouest du *temenos*.
- **Environnement** : il s'agit de deux tombes jumelles creusées à la surface du sol dans le rocher affleurant.
- **Cuves** : elles sont identiques, parfaitement symétriques, rectangulaires, axées nord-est/sud-ouest. Leurs dimensions sont de 2,00 m sur 80 cm (85 cm pour la cuve B) et de plus de 80 cm de profondeur. Elles ne sont séparées que par une fine paroi de 15 cm d'épaisseur. Leur section montre cependant quelques différences : elles disposent toutes deux d'un léger ressaut interne de 8 cm, mais ils ne sont pas de même profondeur : celui de la cuve A se trouve à 14 cm de profondeur alors que pour la cuve B, il faut compter près de 20 cm.
- **Couvercles** : tous deux sont rectangulaires, à dos horizontal à deux degrés. Le couvercle A mesure 2,29 m sur 1,20 m et 50 cm d'épaisseur maximale, le couvercle B 2,50 m sur 1,12 m pour la même épaisseur que le couvercle A.
- **Remarques** : ce type de Couvercle est unique sur le site.

#### **T06-07 (pl. 229-230)**

- **Bibliographie** : d'après les informations de P. Aström.
- **Type** : tombe construite libre.
- **Sous-Type** : monumentale, associée à des sarcophages rupestres.
- **Localisation** : à environ 400 m au sud-ouest du *temenos*.

- **Structure** : le monument dispose d'un plan en Pi dont les deux ailes s'avancent au sud. Son élévation n'est conservée que sur deux assises tout au plus. Les dimensions de ce bâtiment sont de 8,55 m dans l'axe est/ouest et de 7,50 m dans l'axe nord/sud. L'organisation de l'ensemble paraît tenir en quatre éléments : T06, au pied de la structure, légèrement en avant et encadrée par les deux ailes ; derrière T06, on gravit une marche taillée dans le rocher pour atteindre T07, qui apparaît comme le centre de l'édifice ; derrière T07, on trouve un nouveau degré, construit, dont l'état de conservation ne permet pas d'apprécier ni l'étendue ni la fonction. Il est appuyé au mur du fond du bâtiment.
- **Cuve T06** : elle est rectangulaire, axée est/ouest et mesure 2,05 m sur 0,80 m. Elle dispose d'une feuillure profonde séparant la cuve en deux espaces distincts.
- **Couvercle T06** : il est rectangulaire, sa section montre une double pente régulière et symétrique. Ses dimensions sont de 2,50 m sur 1,15 m. Sur le pourtour, on trouve six protubérances, deux sur les longs côtés et une à chaque extrémité, toutes de forme parallélépipédique.
- **Cuves T07** : il s'agit de deux cuves jumelles rectangulaires, axées est/ouest, séparées par une paroi de 10 cm de large. Elles mesurent toutes deux 2,00 m de long ; la cuve A fait 75 cm de large, la cuve B 80 cm.
- **Couvercle T07** : il est particulièrement massif puisqu'il couvre les deux cuves, A et B. Il est brisé en deux parties et fortement endommagé. Sa largeur totale est de 2,18 m et sa longueur supérieure à 2,70 m. Comme pour le couvercle de T06, on note la présence de protubérances parallélépipédiques, une à chaque extrémité mais, semble-t-il, plus nombreux sur les longs côtés (de trois à quatre).
- **Matériel associé, datation** : probablement du courant de la période hellénistique.
- **Remarques** : le plan d'ensemble de la structure rappelle beaucoup un plan d'autel monumental (cf. Pergame).

#### T10 (pl. 231)

- **Bibliographie** : d'après les informations de P. Aström.
- **Type** : sarcophage.
- **Sous-Type** : rupestre.
- **Localisation** : à environ 200 m à l'ouest du *temenos*.
- **Environnement** : la tombe est perchée sur un promontoire rocheux dominant la vallée au sud. On peut cependant facilement y accéder depuis le nord.



- **Cuve** : elle est rectangulaire, taillée au sommet d'un bloc rocheux écrêté et axée nord/sud. Elle dispose d'un rebord en relief sur son pourtour (7 cm de large) et mesure 2,16 m sur 84 cm. Une feuillure de 11 cm de large a été taillée à 27 cm de profondeur.
- **Couvercle** : il est rectangulaire et mesure 2,71 m sur 1,34 m et 52 cm d'épaisseur maximale. Sur son pourtour sont taillées six protubérances grossièrement parallélépipédiques, à raison de trois sur chacun des grands côtés verticaux, réparties symétriquement autour de l'axe du couvercle. Sa section montre une double pente régulière assez marquée et une rainure sur la face interne venant probablement couronner le relief débordant de la cuve.
- **Remarques** : la feuillure interne de la cuve devait permettre la pose de dalles de fermeture intermédiaire.

#### T11 (pl. 231)

- **Bibliographie** : d'après les informations de P. Aström.
- **Type** : sarcophage.
- **Sous-Type** : rupestre.
- **Localisation** : à environ 180 m à l'ouest du *temenos*.
- **Environnement** : la tombe est aménagée sur un éperon rocheux dominant.
- **Cuve** : elle est creusée dans le rocher et dispose de deux "sous-cuves" jumelles identiques axées nord/sud, aménagées à 30 cm de profondeur. L'ensemble est bordé d'un bandeau de quelques centimètres de haut. Les deux cuves sont couronnées d'un ressaut et séparées par une paroi de 15 cm de large. L'ensemble forme une cavité de 1,85 m de long sur 1,38 m de large. Les cuves jumelles mesurent 1,70 m sur 52 cm de côté (largeur et profondeur).
- **Couvercle** : il est absent, probablement détruit. Cependant, le type de la cuve nous conduit à restituer un Couvercle unique à double pente fermant les deux cuves (voir T07).

#### T14 (pl. 232)

- **Bibliographie** : d'après les informations de P. Aström.
- **Type** : sarcophage.
- **Sous-Type** : rupestre.
- **Localisation** : à environ 220 m à l'ouest du *temenos*.
- **Environnement** : la tombe est taillée dans le sol rocheux.
- **Cuve** : elle est rectangulaire, axée nord/sud et mesure 2,07 m sur 95 cm, pour une profondeur totale de 1,01 m. Elle est bordée d'un relief peu marqué et on note la présence, le long du côté nord, d'une rainure en forme de V de 24 cm de large et 23 cm de profondeur. Cette dernière semble

associée à un canal creusé le long du rebord ouest de la cuve (21 m de large et 11 m de profondeur) qui devait permettre l'évacuation des eaux de ruissellement. Les parois de la cuve portent un léger ressaut de 13 cm de large à 45 cm de profondeur.

- **Couvercle** : il n'en reste qu'une partie. Il est rectangulaire et mesure 1,21 m de large pour 57 cm d'épaisseur maximale. Deux protubérances sont taillées, l'une (hémisphérique) à son extrémité, la seconde (parallélépipédique) sur l'un de ses longs côtés. Malgré le faible état de conservation du couvercle, les nombreux exemples de couvercles sur le site permettent de restituer un plus grand nombre de tenons (au moins 6 au total). La section du couvercle montre une forme en dos d'âne irrégulière (double pente érodée ?).

### T27 (pl. 232)

- **Bibliographie** : d'après les informations de P. Aström.
- **Type** : sarcophage.
- **Sous-Type** : rupestre.
- **Localisation** : à près de 900 m au nord-est du *temenos*.
- **Environnement** : il s'agit de deux tombes taillées côte à côte sur un affleurement rocheux. Elles ne semblent pas avoir été aménagées au même moment : la symétrie n'est pas respectée comme dans d'autres cas (voir Labraunda T04 et T11) et les couvercles ainsi que les cuves sont de facture différente.
- **Cuve A** : elle est rectangulaire, orientée nord-est/sud-ouest. Elle dispose sur son pourtour d'un léger rebord en relief (de 14 à 20 cm de large sur 4 cm de haut). Ses dimensions sont de 1,85 m sur 69 cm et la profondeur totale est de 91 cm. Les parois offrent un ressaut de 7 à 8 cm de large à 36 cm de profondeur.
- **Couvercle A** : il est rectangulaire, long de 2,24 m sur 1,03 m de large, son épaisseur maximale est de 45 cm. Sa section montre une double pente régulière marquée. On a taillé des reliefs sur deux de ses côtés verticaux : à l'extrémité nord-est, il s'agit d'une protubérance hémisphérique massive alors que, sur la face nord-ouest, on trouve deux tenons parallélépipèdes.
- **Cuve B** : elle est rectangulaire, son axe est légèrement décalé vers l'est par rapport à la cuve A. Elle mesure 1,96 m sur 73 cm pour une profondeur totale de 85 cm. Elle dispose également sur son pourtour d'un rebord en relief (de 16 à 20 cm de large et 2 à 5 cm de haut). A l'intérieur, on trouve le même ressaut que dans la cuve A, mais légèrement plus élevé (à 22 cm du bord) et plus large (9 cm).
- **Couvercle B** : rectangulaire, il mesure 2,34 m sur 1,95 m, et son épaisseur maximale est de 46 cm. Il dispose de la même protubérance hémisphérique que le couvercle A, mais elle est répétée ici aux deux extrémités. On ne remarque aucune protubérance sur les longs côtés. Sa section montre

une double pente marquée, interrompue en son centre par un aménagement particulier. En effet, un relief parallélépipédique vient coiffer le faite du couvercle ; il mesure 91 cm de long (dans l'axe du couvercle) sur 30 cm de large. On a pratiqué une cavité ovoïde de 22 cm de large et de 10 cm de profondeur dans la partie nord de ce relief.

- **Remarques** : il est intéressant de remarquer que l'absence de protubérance sur la face est du couvercle A semble avoir été imposée par la présence antérieure de la tombe B. La localisation rapprochée de ces deux sépultures s'expliquerait soit par une volonté de rapprochement familial ou idéologique, soit par la rareté des affleurements rocheux, qui incite à composer avec les tombes préexistantes.

### **T28 (pl. 233)**

- **Bibliographie** : d'après les informations de P. Aström.
- **Type** : sarcophage.
- **Sous-Type** : rupestre.
- **Localisation** : environ 900 m à l'est nord-est du *temenos*.
- **Environnement** : la tombe est taillée dans un affleurement rocheux peu élevé.
- **Cuve** : elle est rectangulaire, axée nord/sud. Elle dispose sur le pourtour d'un très léger rebord dont les dimensions sont peu perceptibles du fait de l'érosion. La cavité mesure 2,00 m sur 82 cm et 1,00 m de profondeur. A mi-hauteur, on note un ressaut d'une dizaine de centimètres de large.
- **Couvercle** : rectangulaire, il mesure 2,65 m sur 1,10 m et 35 cm d'épaisseur maximale. Aux extrémités, on trouve des protubérances parallélépipédiques relativement larges (73 cm), tandis que les longs côtés portent chacun une autre protubérance de même forme mais de taille plus petite (de 30 à 40 cm). A noter le manque de symétrie total de ces dernières, qui ont été taillées à l'opposé l'une de l'autre. Le couvercle montre une section en dos d'âne. Un bandeau a été taillé sur la face interne du couvercle, côté est, très probablement pour caler le couvercle dans la cuve.
- **Remarques** : on ignore si le ressaut interne de la cuve servait à séparer deux sépultures ou à définir un espace votif et une sépulture.

### **T31 (pl. 233)**

- **Bibliographie** : d'après les informations de P. Aström.
- **Type** : sarcophage.
- **Sous-Type** : rupestre.
- **Localisation** : environ 720 m à l'est du *temenos*.
- **Environnement** : la tombe est taillée sur un affleurement rocheux.

- **Cuve** : elle est rectangulaire, axée nord/sud. Elle dispose d'un rebord couronnant de 19 cm de large et 3 cm de haut. Ses dimensions internes sont de 1,81 m de long sur 81 cm de large et 82 cm de profondeur totale. A l'intérieur, à 28 cm de profondeur, on remarque la présence d'un ressaut de 9 cm sur lequel repose une dalle parallélépipédique massive (1,40 m sur 75 cm et 12 cm d'épaisseur). La face supérieure de cette dalle porte des mortaises rectangulaires de crampons métalliques ; aucune cavité correspondante n'a été repérée dans les parois de la cuve.
- **Couvercle** : rectangulaire, il mesure 2,65 m sur 1,30 m et 37 cm d'épaisseur maximale. Sur chacun de ses côtés, on trouve des reliefs hémisphériques, centrés et identiques sur les petits côtés (un sur chaque face), parallélépipédiques et non symétriques sur les faces latérales (trois d'un côté, deux de l'autre). La section du couvercle montre une double pente régulière peu marquée.
- **Remarques** : nous sommes en présence d'une des tombes les plus complètes du site (voir aussi T34 et T35) : la présence du ressaut à l'intérieur de la cuve, très fréquente à Labraunda, s'explique par une première fermeture de la sépulture à l'aide de dalles parfois scellées (à moins qu'il ne s'agisse ici d'un réemploi). La hauteur du ressaut pose cependant problème puisque, dans certains cas, il divise la cuve en deux parties de hauteur quasiment égale (Labraunda T02, T03, T28). Il est alors légitime de poser la question d'une double sépulture dans la même cuve. Cependant, l'existence de tombes jumelles (Labraunda T04, T06, T11, T35, T36) ne plaide pas vraiment en faveur de cette hypothèse. Dès lors, il est probable que le ressaut définisse une zone votive séparée de la sépulture.

### T32 (pl. 234)

- **Bibliographie** : d'après les informations de P. Aström.
- **Type** : sarcophage.
- **Sous-Type** : rupestre.
- **Localisation** : environ 630 m à l'est du *Temenos*.
- **Environnement** : la tombe est aménagée sur un aplomb rocheux dominant le paysage.
- **Cuve** : on dispose de peu d'informations. On note cependant qu'elle est axée nord/sud et montre un relief couronnant sa partie supérieure.
- **Couvercle** : rectangulaire, il mesure 2,42 m sur 1,16 m et 38 cm d'épaisseur côté nord. Sa section montre trois formes différentes : dans sa moitié nord, son sommet a été taillé en double pente à faible pendage ; au centre, on trouve un relief rectangulaire, plus haut que l'arête de la double pente et décalé vers l'est, mesurant 55 cm sur 39 cm ; enfin, au sud, une cavité elle aussi rectangulaire, centrée et profonde d'une dizaine de centimètres, mesurant 74 cm sur 60 cm. Le soffite du couvercle montre une rainure de 33 cm de large sur 2 cm de profondeur creusée le long des quatre côtés et venant couvrir le rebord couronnant de la cuve.

- **Remarques** : c'est le seul exemple dans lequel la cavité du couvercle épouse le rebord de la cuve.

#### T34 (pl. 234)

- **Bibliographie** : d'après les informations de P. Aström.
- **Type** : sarcophage.
- **Sous-Type** : rupestre.
- **Localisation** : environ 630 m à l'est du *temenos*.
- **Environnement** : elle est creusée dans un affleurement rocheux du site.
- **Cuve** : rectangulaire, elle est axée nord/sud et mesure 1,80 m sur 1,50 m et 1,10 m de profondeur. Elle dispose sur son pourtour d'un bandeau en relief de 14 cm de large et 4 cm de hauteur. A l'intérieur de la cuve, à 42 cm du bord est aménagé un large ressaut (19 m de large) sur lequel repose une dalle parallélépipédique (1,37 m de large sur 82 cm de long et 10 cm d'épaisseur) divisant la cuve en deux espaces superposés.
- **Couvercle** : il mesure 2,65 m sur 1,70 m et 60 cm d'épaisseur maximale. La section montre une double pente marquée et régulière. Le faite porte en son centre un relief rectangulaire de 80 cm sur 75 cm, percé d'une cavité de 26 cm sur 15 cm et 9 cm de profondeur. Les parois verticales du couvercle portent des protubérances soit hémisphériques (petits côtés), soit parallélépipédiques (deux sur chaque long côté), non symétriques.
- **Remarques** : les dimensions restreintes de la cavité portée par le couvercle ne permettent pas de l'associer à une activité libatoire. Il est fort probable qu'il s'agisse d'une mortaise de stèle.

#### T35 (pl. 235)

- **Bibliographie** : d'après les informations de P. Aström.
- **Type** : sarcophage.
- **Sous-Type** : rupestre.
- **Localisation** : à plus d'un kilomètre à l'est du *temenos*.
- **Environnement** : la tombe est taillée dans un affleurement rocheux.
- **Cuve** : rectangulaire, elle est axée nord/sud et mesure 2,03 m sur 1,42 m et 1,00 m de profondeur. Un bandeau en relief couronne son ouverture. La cuve est divisée à mi-hauteur par un ressaut de 10 cm de large courant le long des parois verticales. La zone inférieure est elle-même divisée, par une cloison de 20 cm d'épaisseur, en deux sous-cuves de dimensions égales. Deux séries de dalles reposent sur le ressaut et la cloison des cuves.

- **Couvercle** : rectangulaire, il mesure 2,55 m sur 1,90 m et 35 cm d'épaisseur maximale. Au nord et au sud, sur les petits côtés, on note la présence de deux reliefs oblongs très marqués. Au sud du long côté ouest, on remarque le même type de relief, mais aux dimensions très restreintes. La section du couvercle montre une double pente régulière peu prononcée, faisant de ce couvercle l'un des plus fins du site.
- **Remarques** : de la céramique du II<sup>ème</sup> s. a.C. a été mise au jour dans cette tombe.

#### **T36 (pl. 235)**

- **Bibliographie** : d'après les informations de P. Aström.
- **Type** : sarcophage.
- **Sous-Type** : rupestre.
- **Localisation** : à près de 1,5 km au nord-est du *temenos*.
- **Environnement** : la tombe est aménagée sur un petit promontoire rocheux de quelques mètres de hauteur.
- **Cuves** : il s'agit de deux cuves jumelles rectangulaires, axées nord/sud et séparées d'une paroi de 10 m. Leurs dimensions sont absolument identiques : 1,83 m sur 60 cm et 57 cm de profondeur. Leur pourtour dispose d'une feuillure de 12 cm de profondeur et 5 cm de largeur.
- **Couvercle** : rectangulaire, il couvre les deux cuves. Il mesure 2,60 m sur 1,81 m et 47 cm d'épaisseur maximale. Sa section montre une double pente régulière et marquée.
- **Remarques** : les feuillures devaient recevoir des dalles de fermeture intermédiaire. De la céramique du II<sup>ème</sup> siècle a.C. a été mise au jour dans cette tombe.

#### **TA (pl. 236)**

- **Bibliographie** : aucune.
- **Type** : sarcophage.
- **Sous-Type** : rupestre.
- **Localisation** : à environ 300 à l'ouest du *temenos*.
- **Environnement** : la tombe est aménagée sur un haut promontoire rocheux qui domine toute la vallée en contrebas.
- **Cuve** : elle est rectangulaire, mesure 93 cm de large sur 2,04 m de long. Elle est axée nord-ouest/sud-est. Elle dispose d'un rebord couronnant en relief de 15 cm de large sur 3 à 4 cm de haut. A l'intérieur, les parois forment un léger ressaut de 7 à 8 cm de large, à 24 cm sous le bord supérieur de la Cuve, probablement pour recevoir des dalles de fermeture. La profondeur totale de la cuve est de 79 cm (24 cm en haut et 55 cm en bas).

- **Couvercle** : rectangulaire, il couvre très largement la cuve. Il mesure 1,59 m de large sur 2,68 m de long et 55 cm d'épaisseur maximale. Sa section montre une double pente régulière et marquée. Le centre du faite est dominé par un relief plat de 68 cm de large sur 71 cm de long. Il est percé en son centre par une cavité de 30 cm de long sur 22 cm de large et 10 cm de profondeur. Cette cavité adopte parfaitement la forme d'une mortaise de stèle (probablement funéraire). Deux tenons ont été taillés sur chacun des quatre côtés verticaux du couvercle. Ils ont tous une forme rectangulaire.
- **Remarques** : c'est le seul exemple connu de sarcophage rupestre portant deux tenons sur les petits côtés, ce qui ne semble pas se justifier par une largeur excessive du bloc : la plupart des autres couvercles sont de largeur équivalente ou supérieure et ne portent qu'un tenon sur les petits côtés.

## LATMOS-HÉRAKLÉE DU LATMOS<sup>111</sup>

### T01–T02 (pl. 237)

- **Bibliographie** : Peschlow, 1978 ; Önen, 1989, p. 6 ; Peschlow, 1989, Abb. 6, 8 ; 1990 ; 1991 ; 1996, pp. 37-42.
- **Type** : sarcophage.
- **Sous-Type** : rupestre.
- **Localisation** : ces sépultures se retrouvent dans l'ensemble des nécropoles de Latmos et d'Héraklée du Latmos. Les tombes T01 et T02 se trouvent dans la nécropole I. La description qui suit tente de présenter les caractéristiques générales de ces tombes.
- **Environnement** : il s'agit généralement d'une cuve taillée sur une plate-forme aménagée au sommet d'un bloc rocheux. Des marches peuvent être taillées sur le bloc rocheux afin d'atteindre le sommet. De même, on trouve souvent des cavités correspondant à des bases de piliers ou de stèles associées à ces tombes. Elles peuvent avoir été directement taillées à côté de la tombe ou avoir été aménagées dans des blocs séparés.
- **Cuve** : rectangulaire, mesurant généralement 1,80 m sur 40 à 50 cm de large et de profondeur. Elle dispose souvent sur son pourtour d'une feuillure visant à recevoir le système de fermeture. Parfois, le rebord de la cuve peut montrer un certain relief, de manière à protéger la sépulture des eaux de ruissellement.
- **Couvercle** : une première fermeture consiste en de simples dalles posées dans la feuillure du rebord de la cuve. Le tout est recouvert ensuite d'un bloc taillé quadrangulaire, à double pente ou non. Ce type de couvercle peut disposer de tenons sur ses longs et petits côtés, mais le cas est rare sur ce site.

### T03 A et B (pl. 238)

- **Bibliographie** : Peschlow, 1978 ; Önen, 1989, p. 6 ; Peschlow, 1989, Abb. 12, 13 ; 1990 ; 1991 ; 1996, pp. 37-42, Abb. 48.
- **Type** : sarcophage.
- **Sous-Type** : rupestre.
- **Localisation** : ces types de sépulture se rencontrent dans l'ensemble des nécropoles de Latmos et d'Héraklée du Latmos.
- **Environnement** : il s'agit d'un groupe de cuves taillées sur une plate-forme aménagée au sommet d'un bloc rocheux.

---

<sup>111</sup> Les tombes suivantes ne disposent que d'une description très sommaire ; les publications, à ce jour, ne donnant pas plus de précisions.



- **Cuves** : deux cuves ont été taillées dans un même bloc rocheux. La cuve A est particulière, puisqu'elle est profonde de 1,30 m. Elle dispose d'un ressaut à mi-hauteur permettant de séparer un niveau inférieur par de fines dalles. A noter que dans ce cas précis, le niveau supérieur est fermé au nord par une dalle de chant insérée verticalement dans des rainures verticales pratiquées à l'intérieur de la cuve. Les dimensions de la cuve A sont de 2,43 m sur 77 cm de large ; celles de la cuve B de 2,24 m sur 62 cm.

- **Couvercle** : indéterminé.

- **Remarques** : on note des cavités hémisphériques dans les parois du rocher aménagé, probablement des emplacements de lampes.

#### T04 (A-E) (pl. 239)

- **Bibliographie** : Peschlow, 1978 ; Önen, 1989, p. 6 ; Peschlow, 1989, Abb. 16 ; 1990 ; 1991 ; 1996, pp. 37-42.

- **Type** : sarcophage.

- **Sous-Type** : rupestre.

**Localisation** : à Latmos, dans la ville primitive. L'ensemble est associé à des structures d'habitat.

- **Environnement** : il s'agit d'un groupe de cuves taillées sur une plate-forme aménagée au sommet d'un bloc rocheux.

- **Cuve** : elles sont rectangulaires. On trouve trois cuves d'adulte côte à côte, deux jumelles (A et B) et une troisième plus importante (C) au sommet du rocher, et deux cuves d'enfants (D et E) placées au pied des premières, perpendiculaires et sur un niveau inférieur. La cuve D mesure 1,30 m sur 35 cm et la cuve E 85 cm sur 25 cm.

- **Couvercle** : malgré une faible conservation, on note un bloc *in situ*. Il est quadrangulaire et placé perpendiculairement aux cuves A et B ; il fait probablement partie d'un ensemble de blocs venant couvrir ces deux sépultures. De la même manière, il semble que les cuves D et E aient été couvertes d'une unique dalle parallélépipédique partiellement conservée *in situ*.

- **Remarques** : ces sépultures familiales seraient un retour, dans un cadre funéraire, vers leur habitat primitif des premières générations déplacées de Latmos vers Héraklée<sup>112</sup>. Les tombes d'enfants représentent environ 10 % des sépultures, toutes nécropoles confondues.

---

<sup>112</sup> Voir Peschlow, 1989.

#### T05 (pl. 240)

- **Bibliographie** : Peschlow, 1978 ; Önen, 1989, p. 6 ; Peschlow, 1989 ; 1990, Abb. 10 ; 1991 ; 1996, pp. 37-42.
- **Type** : sarcophage.
- **Sous-Type** : rupestre.
- **Localisation** : on n'a mis au jour ce type de sépulture que dans la nécropole nord-ouest.
- **Environnement** : ces tombes sont souvent isolées.
- **Cuve** : on ignore ses dimensions ; elle dispose d'une feuillure.
- **Couvercle** : la cuve est fermée par une première dalle fine, insérée dans la feuillure. La dalle est ensuite recouverte de trois grands blocs rectangulaires posés perpendiculairement à la cuve. Au-dessus, on trouve deux nouveaux blocs quadrangulaires couronnés par un dernier bloc. Le tout prend une forme pyramidale. Le dernier bloc est percé d'une cavité (probablement pour une stèle ou un pilier).
- **Remarques** : on trouve deux exemples de ce type d'aménagement. Cette tombe est à rapprocher de Tekke Kale T01.

#### T06 (pl. 240-243)

- **Bibliographie** : une photo de la tombe est donnée dans Peschlow, 1996, Abb. 50.
- **Type** : tombe construite souterraine.
- **Sous-Type** : à superstructure.
- **Localisation** : la tombe se situe à l'intérieur des murs de Latmos, près de l'entrée sud de la ville.
- **Structure externe** : elle est entièrement détruite. Subsistent cependant bon nombre de fragments architecturaux en marbre : des blocs faisant partie d'un entablement dorique, la partie haute d'un pilier d'ante, un bloc de plafond à caisson. Les blocs d'entablement portent, en façade, l'architrave et la frise ; leur face arrière est évidée de manière à donner une section du bloc en L. La face de parement interne est ornée d'une épigranite en quart de rond. Le pilier d'ante est conservé sur 60 cm, chapiteau compris. Ce dernier offre un bandeau en creux de 5,5 cm surmonté d'un listel portant l'échine. Le bloc de plafond montre deux parties de caisson.
- **Couverture** : indéterminée.
- **Structure interne** : il s'agit d'une chambre rectangulaire de 2,35 m de profondeur sur 4,00 m de large. Elle est partiellement remblayée.
- **Technique de construction, matériaux** : le matériau utilisé est du gneiss local. Les blocs de construction montrent une face légèrement bossée. La paroi de la chambre est formée par la roche entaillée.
- **Sépulture** : indéterminée.

- **Plafond** : il est formé de longues dalles monolithes placées dans la profondeur de la chambre.
- **Technique de fermeture** : l'ouverture de la chambre est décalée sur la gauche. Elle porte une feuillure en façade. La fermeture s'effectuait probablement à l'aide d'une dalle dressée.
- **Matériel associé, datation** : l'analyse des fragments de l'entablement montre une forme évoluée du dorique : les canaux latéraux des triglyphes portent des « nez » et l'architrave est bien moins haute que la frise. Le bâtiment date sans doute des III<sup>ème</sup>-II<sup>ème</sup> s. a.C.
- **Remarques** : il semble que la superstructure avait la forme d'un petit temple distyle *in antis*.

#### T07 (pl. 240)

- **Bibliographie** : aucune.
- **Type** : sarcophage.
- **Sous-Type** : rupestre.
- **Localisation** : au bord de l'eau, près du chemin menant du port à la ville.
- **Environnement** : un escalier de 10 marches mène à une plate-forme artificielle dans laquelle on a taillé deux cuves.
- **Cuve** : la première cuve est de dimensions peu habituelles. Elle mesure 2,40 m sur 92 cm de large et de profondeur. Ses rebords montrent une feuillure permettant de recevoir les dalles de fermeture.
- **Couvercle** : quatre dalles ont été retrouvées à proximité de la tombe qui semblent parfaitement correspondre avec la feuillure de la cuve.
- **Remarques** : la localisation de cette tombe, à proximité de l'extension hellénistique tardive de la ville, permet de proposer une datation au II<sup>ème</sup> s. a.C.

#### T08 (pl. 240)

- **Bibliographie** : Peschlow, 1978 ; Önen, 1989, p. 6 ; Peschlow, 1989, Abb. 11 ; 1990 ; 1991 ; 1996, pp. 37-42.
- **Type** : sarcophage.
- **Sous-Type** : rupestre.
- **Localisation** : ces types de sépulture se retrouvent dans l'ensemble des nécropoles de Latmos et d'Héraklée du Latmos. Aussi en donnons-nous ici une description générale.
- **Environnement** : il s'agit de deux cuves jumelles taillées sur une plate-forme aménagée au sommet d'un bloc rocheux.
- **Cuves** : rectangulaires, elles ont des dimensions diverses. Ici, l'un de leurs petits côtés est fermé par l'adjonction de dalles verticales glissées dans des rainures pratiquées dans les parois de la cuve.

- **Couvercle** : la particularité de cette tombe réside dans son système de couverture. Les deux cuves jumelles sont fermées par deux grosses dalles quadrangulaires, placées dans l'axe des sépultures et couronnées par un troisième bloc, placé au centre et axé sur les deux premiers.

## MEKE (BAĞYAKA?)

### T01 (pl. 244)

- **Bibliographie** : Roos, 2006, pp. 25-26.
- **Type** : tombe rupestre à accès direct.
- **Sous-Type** : au sol.
- **Localisation** : la structure se trouve au lieu-dit Ayrıacı Mevkii, au nord-est du village de Meke. Nous n'avons pu voir cette structure, la description qui suit est celle de P. Roos.
- **Structure** :
  - **description** : la chambre, de forme rectangulaire, mesure 2,52 m de large sur une profondeur de 2,69 m. Le remblai important qui couvre la partie basse de la structure empêche toute mesure des hauteurs absolues. Elle dispose d'une banquette taillée en Pi le long de ses parois. A noter la présence d'une tablette de 30 cm de large aménagée au pied de la banquette du fond, 26 cm sous celle-ci.
  - **technique d'élaboration, matériaux** : l'ensemble est taillé de manière régulière.
- **Sépulture** : la banquette est taillée à plus de 62 cm au-dessus du sol de la chambre. Elle est large de 88 cm à gauche, 90 cm à droite et 83 cm au fond, où elle s'inscrit dans un renforcement de la paroi, sorte de niche voûtée (*arcosolium*).
- **Plafond** : il est taillé en voûte et culmine à 1,10 m au-dessus des banquettes. Le sommet de la voûte de la banquette du fond se situe à 5 cm sous celui de la chambre.
- **Technique de fermeture** : l'ouverture mesure 70 cm de large sur 60 cm de profondeur. Sa hauteur ne peut être déterminée à cause d'un imposant remblai. Il semble clair que la fermeture devait s'effectuer à l'aide d'une dalle dressée.
- **Matériel associé, datation** : datation indéterminée.
- **Remarques** : on note qu'en façade, une surface de 20 cm au-dessus de l'ouverture et légèrement plus large que cette dernière a été aplanie et polie. Faut-il y voir la préparation pour une d'inscription ?

## MERGENLI

(pl. 245-246)

- **Bibliographie** : Roos, 1969, p. 68 ; 1971, pp. 29-30, no. 8 ; 1972, n. IV 108 ; 1974, p. 5, Abb. 6 ; 1978, p. 427 ; 1985, pp. 42-44, pl. 28-29, 65-66.
- **Type** : tombe rupestre à façade.
- **Sous-Type** : temple.
- **Localisation** : entre les villages de Mergenli et Evgile, au lieu dit Çalca.
- **Structure externe** : les éléments qui suivent doivent beaucoup aux publications de P. Roos.

- description : il s'agit d'une tombe rupestre à façade de temple ionique prostyle tétrastyle. Elle dispose d'une marche irrégulière en avant de la colonnade et du départ d'un couloir ceinturant sur les côtés.

Colonnade : seules les première et troisième colonnes depuis la gauche sont entièrement conservées. Une grande partie du fût de la seconde est manquante et il ne reste de la dernière que le chapiteau et la base. Le diamètre des fûts varie légèrement, en moyenne 53 cm à la base et 48 cm à mi-hauteur. L'entrecolonnement est sensiblement plus large au centre que sur les côtés. Les bases des colonnes sont placées sur une plinthe située exactement au bord de la crépis. Elles sont hautes de 12 cm et larges de 72 cm. Leur moulure est assez inhabituelle : un petit anneau est surmonté par un filet vertical (probablement prévu pour être taillé en scotie), puis par un tore. Les chapiteaux sont ioniques, larges de 71 cm et hauts de 26 cm. Leur façade semble non finie et manque de décor. Ils débordent le plan de l'architrave sur 9 cm, ce qui semble indiquer que les faces externes, auxquelles on a laissé suffisamment de matériau, devaient être retaillées. La partie centrale du balustre est resserrée, mais il ne dispose pas de baudrier.

Les antes se situent derrière les colonnes latérales. Elles sont peu profondes. L'ante de droite a une base taillée sur les trois côtés du pilier. Elle consiste en un talon renversé posé sur une plinthe légèrement chanfreinée. La base de l'ante gauche n'est pas finie. Les chapiteaux des antes consistent en un abaque sur un *ovolo*, taillés sur les faces avant et interne du pilier. La face externe n'a pas été travaillée.

Entablement, fronton et toit : l'architrave consiste en deux fascies, de 17 et 20 cm de haut, suivies d'un *ovolo* de 7,5 cm et d'une ligne de denticules (ces dernières mesurent 11,5 cm de large sur 14,5 cm de haut et sont espacées par un intervalle de 9,5 cm). L'arrière des denticules est taillée sur le même plan que l'*ovolo*. On compte 22 denticules, mais les trois premières à droite ne sont pas détachées les unes des autres. Au-dessus on note une corniche puis un tympan peu profond, le tout est couronné d'une sima sans larmier rampant. Les trois acrotères sont préservés et adoptent la forme classique de palmette et demi-palmette. Les acrotères d'angle penchent vers l'extérieur. Le

rocher surplombant la tombe a été dégagé sur la même profondeur que les départs du couloir ceinturant.

**Pronaos** : son plafond est inachevé. On note que quatre poutres ont été taillées sur la gauche et que du matériau brut a été laissé pour exécuter le reste du plafond de la même façon. Les poutres sont épaisses de 2,5 cm, larges de 17 cm et séparées par un espace de 17 cm. Elles sont soutenues, sur les trois côtés du *pronaos*, par un listel épais de 3 cm et haut de 2 cm.

**Façade** : l'ouverture est large de 95 cm et haute de 1,51 m et son seuil est aligné sur le sol du *pronaos*. Elle est encadrée par trois fascas (une large et deux fines), chacune projetant de 1 cm de la précédente, la dernière de 2 cm par rapport au mur de façade à droite et 6 cm à gauche. Au-dessus de l'encadrement, on trouve un linteau composé d'une baguette, un talon droit, trois fascas obliques et un cavet surmonté d'un filet vertical. Les consoles qui encadrent ce linteau sont assez endommagées. Elles atteignaient probablement le haut du cavet du linteau, leur largeur est d'environ 22 cm et leur profil adoptait visiblement celui d'un talon renversé.

La porte se compose de deux vantaux subdivisés en deux panneaux. Seul le vantail droit ouvre sur la chambre. Les panneaux sont larges de 32 cm pour une hauteur de 41 cm (en haut) et de 62 cm (en bas).

- technique d'élaboration, matériaux : le présence à de nombreux endroits de matériau brut à peine dégrossi prouve que les décors de la tombe n'ont pas été achevés.

- **Structure interne :**

- description : la chambre est large de 3,04 m, profonde de 3,11 m à gauche et haute de 1,89 m. Elle présente une banquette le long des murs latéraux et du fond.

- technique d'élaboration, matériaux : la taille de la chambre montre un travail soigné.

- **Sépulture** : la banquette, haute de 71 cm et large de 97 cm, est percée de trois cuves, le long de chacune des parois de la chambre. Elles ont été excavées sur 15 cm de profondeur et un muret de 16 cm de large les sépare de la partie centrale de la chambre. La sépulture de gauche mesure 2,13 m sur 82 cm de large, celle de droite 2,07 m sur 80 cm et celle du fond 1,94 m sur 98 cm. Les sépultures ont été aménagées de façon à offrir un espace libre, taillé au même niveau que la banquette, dans l'angle avant droit de la chambre. Il servait probablement à recevoir des objets votifs.

- **Plafond** : il est taillé à l'horizontale.

- **Technique de fermeture** : le seuil intérieur est taillé à 31 cm au-dessus du sol de la chambre et au même niveau que le seuil extérieur. Il est séparé de celui-ci par une rainure de 9 cm de large et 4 cm de profondeur. Cette dernière débute à 4 cm à gauche de l'ouverture et se poursuit sur toute la longueur du seuil intérieur vers la droite. On trouve le même système dans la partie supérieure en arrière de l'ouverture. Taillée dans une avancée du rocher (à 6 cm du plafond), cette rainure est large

de 10 cm et profonde de 5 cm. Il est clair que la fermeture s'effectuait à l'aide d'une dalle coulissant vers la droite.

- **Matériel associé, datation** : elle pourrait dater, d'après P. Roos, de la haute période hellénistique<sup>113</sup>.

- **Remarques** : les tombes tétrastyles de ce type ne sont pas très nombreuses. On trouve deux parallèle à Caunos, B1 et B2 (cette dernière, non finie, aurait dû adopter une façade tétrastyle *in antis*). Les consoles qui bordent le linteau, au lieu de le soutenir, sont assez inhabituelles. Le système de fermeture, une porte coulissante, est assez rare si loin vers l'ouest. Enfin, il est inhabituel que l'ouverture se trouve au niveau du sol du *pronaos* (pas d'autre parallèle en Carie).

---

<sup>113</sup> Roos, 1985, p. 51.



## MOBOLLA - MUĞLA

### T01 (pl. 247-248)

- **Bibliographie** : Roos, 1978, p. 429, n. 22 ; 2006, p. 17-18.
- **Type** : tombe rupestre à accès direct.
- **Sous-Type** : au sol.
- **Localisation** : le chemin qui mène de la ville au sommet de l'acropole est parsemé de tombes rupestres taillées des deux côtés de cet accès. T01 est en contrebas du chemin qui mène à l'acropole par l'ouest.
- **Structure** :
  - description : l'entrée de la structure est masquée par un décrochement aménagé dans le rocher. Ce dernier dégage un espace ouvert rectangulaire : un *pronaos* selon P. Roos, mais il nous semble qu'il s'apparente plutôt à un *dromos*. Il forme une avant-cour de 2,10 m sur 1,30 m dont les parois taillées dans le rocher s'élèvent à ? 25 m. La structure se compose d'une antichambre suivie d'une chambre funéraire. L'antichambre est rectangulaire, légèrement irrégulière. Elle mesure 2,95 m de large en façade pour 3,08 m au fond et est profonde de 2,00 m. Sa hauteur maximale est de plus de 1,50 m. Elle est bordée de part et d'autre d'une banquette. Dans le même axe, une seconde ouverture permet d'atteindre la chambre funéraire. Celle-ci mesure environ 3,00 m de large et 2,00 m de profondeur. Elle est aussi bordée d'une banquette à gauche et à droite. Sa paroi du fond est percée d'une grande niche formant une troisième sépulture. Au pied de cette dernière, on remarque une tablette creusée légèrement au-dessus du niveau du sol, dans la largeur du couloir central.
  - technique d'élaboration, matériaux : la taille de la chambre montre qu'un soin particulier y a été apporté. On note sur les faces internes des murs de façade et du fond de l'antichambre un décor en *arcosolium* peu profond.
- **Sépulture** : elles sont toutes de mêmes dimensions (aménagées à plus de 50 cm du sol, 2,00 m de long sur environ 1,00 m de large), exceptée celle du fond de la chambre funéraire, légèrement plus longue (2,20 m). Cette dernière est aménagée dans une niche taillée légèrement plus haut que les banquettes. Au fond de celle-ci, on a creusé une seconde niche plus petite (50 cm de large, 33 cm de profondeur et 40 cm de haut).
- **Plafond** : les deux chambres de la tombe sont voûtées en berceau. Le plafond de l'antichambre est légèrement plus élevé que celui de la chambre (11 cm).
- **Technique de fermeture** : l'ouverture de la tombe mesure 70 cm de large sur plus de 1,00 m de haut (le sol est remblayé sur toute la structure). On ne trouve aucune trace d'un système de fermeture, probablement une dalle dressée.
- **Matériel associé, datation** : période hellénistique.

- **Remarques** : les *arcosolia* peuvent être comparées à la tombe W2 de Ula (Roos, 2006). Les deux chambres alignées sont comparables et sont à rapprocher de Kuşcular, Panamara T02 et Ula W2.

#### T02 (pl. 249)

- **Bibliographie** : Roos, 2006, p. 21.
- **Type** : tombe rupestre à façade.
- **Sous-Type** : simple.
- **Localisation** : sur la paroi ouest du promontoire faisant face à l'acropole.
- **Structure externe** :
  - description : elle ne comporte aucun décor, juste une ouverture elliptique tronquée à la base. Elle mesure 55 cm de large pour 80 cm de haut.
  - technique d'élaboration, matériaux : elle est taillée dans la paroi rocheuse calcaire.
- **Structure interne** :
  - description : la chambre funéraire est rectangulaire, axée nord-est/sud-ouest. Elle est bordée d'une banquette taillée le long de ses parois latérales et du fond. La chambre mesure 2,00 m de large sur 2,40 m de long et près de 1,80 m de haut.
  - technique d'élaboration, matériaux : l'ensemble est taillé dans la paroi rocheuse calcaire. La technique est soignée et les angles droits sont bien marqués
- **Sépulture** : la banquette est taillée à 50 cm de haut et mesure 70 cm de large sur les trois côtés de la chambre.
- **Plafond** : il est voûté en berceau, dans l'axe de l'ouverture.
- **Technique de fermeture** : on ne remarque aucune fermeture particulière, probablement un bloc dressé, taillé aux mesures de l'ouverture.
- **Matériel associé, datation** : datation indéterminée.
- **Remarques** : les tombes de ce type sont très nombreuses aux alentours immédiats.

#### T03 (pl. 250)

- **Bibliographie** : Debord et Varinlioglu, 2001, p. 25, fig. 17 ; Roos, 2006, p. 21.
- **Type** : tombe rupestre à façade (voir remarque).
- **Sous-Type** : simple.
- **Localisation** : sur l'acropole du site, à son extrémité sud.

- **Structure externe** : elle se définit sur deux plans. La tombe est en effet taillée à même le sol de l'acropole et pourrait donc se définir comme souterraine. Cependant, elle est en bordure de la falaise et offre une petite ouverture sur le vide. La description qui suit comprendra ces deux éléments.

- description : au-dessus de la chambre, on observe un grand espace rectangulaire de 3,50 m de large sur 4,25 m de long, à deux niveaux. Au centre du niveau inférieur, une large ouverture rectangulaire, bordée d'une feuillure, donne sur la chambre funéraire. En façade, l'ouverture dispose d'une petite avancée taillée à plat et d'une feuillure sur les montants et le linteau.

- technique d'élaboration, matériaux : l'ensemble est taillé dans le sol rocheux de l'acropole. Bien que les alentours soient taillés de manière irrégulière, cette structure montre une mise en œuvre soignée.

- **Structure interne** :

- description : la chambre funéraire est rectangulaire, axée nord/sud. Elle mesure 2,30 m de large sur 2,50 m de profondeur et dispose d'une hauteur d'au moins 1,55 m (un remblai important couvre ses parties basses).

- technique d'élaboration, matériaux : l'ensemble est creusé dans le socle rocheux. La taille montre un travail soigné, les angles droits étant bien marqués.

- **Sépulture** : la structure est remblayée sur sa partie basse. Cependant, et par comparaison avec d'autres tombes du même type, il est fort probable que les sépultures soient taillées dans le rocher pour former des banquettes funéraires.

- **Plafond** : il est voûté en berceau dans l'axe de l'ouverture. L'arc tronqué est percé dans sa partie haute, ouvrant sur l'extérieur. La feuillure pratiquée à l'extérieur de la tombe et encadrant cette ouverture est probablement la trace d'une couverture effectuée à l'aide d'une ou plusieurs dalles.

- **Technique de fermeture** : la topographie très accidentée du site offre la particularité d'un possible double accès à cette tombe : en façade ou par le dessus. En façade, la feuillure portée par l'encadrement de l'ouverture montre qu'elle devait être fermée d'une dalle dressée. La fermeture supérieure est en fait le plafond de la chambre funéraire.

- **Matériel associé, datation** : datation indéterminée.

## MUTAT TEPESI

(pl. 251)

- **Bibliographie** : Diler, 1997, p. 412.
- **Type** : *tumulus*.
- **Sous-Type** : à chambre construite.
- **Localisation** : dans l'est du Madran Dağı, au sommet d'une colline appelée Mutat Tepesi. Le site se trouve à proximité du village de Tatarmemişler. On remarque aux alentours immédiats de la tombe de nombreux vestiges appartenant probablement à un système de ferme fortifiée hellénistique.
- **Structure externe** : le tertre est entouré d'un mur annulaire de 11,00 m de diamètre dont on ne distingue que trois à quatre assises. La base de ce mur semble remblayée puisque le linteau de l'entrée de la tombe apparaît aujourd'hui au niveau du sol.
- **Structure interne** :
  - description : la tombe est constituée d'une ouverture principale donnant sur un *dromos* de 1,49 m de large sur 2,92 m de long. Ce dernier ouvre sur la chambre funéraire qui mesure 2,82 m sur 2,72 m. L'ensemble de la structure est remblayé et il est difficile d'apprécier la hauteur de la construction.
  - technique de construction, matériaux : inconnue.
- **Sépulture** : inconnue, du fait du remblai.
- **Plafond** : il est composé de poutres lithiques qui soutiennent de grandes dalles horizontales. Celles-ci semblent être le support d'un aménagement supérieur en chevron (voir la photo donnée dans les illustrations) que l'auteur ne mentionne pas.
- **Technique de fermeture** : l'auteur ne mentionne aucun type particulier de fermeture des portes. Cependant, par analogie avec d'autres tombes du même type et compte tenu de la présence des piédroits de butée et de la profondeur de l'ouverture, il est possible de restituer une double porte pivotante entre le *dromos* et la chambre. Quant à l'entrée du *dromos*, il est probable qu'elle ait été fermée par une dalle dressée (témoin, la feuillure taillée dans le chambranle externe).
- **Matériel associé, datation** : on ne trouve aucun matériel associé à la structure. Cependant, la technique de construction du mur annulaire, en carreau et boutisse, à fins carreaux allongés, nous conduit à proposer une date de construction à l'époque hellénistique. Sur les mêmes bases, l'auteur avance une date de la fin du IV<sup>ème</sup> s. a.C.
- **Remarques** : cette tombe est à mettre en parallèle avec celle d'Altıntaş avec laquelle elle partage de nombreuses caractéristiques.

## MYLASA - MILAS

### T01 (pl. 252-254)

- **Bibliographie** : Akarca, 1952, pp. 399-405, pl. LXXV-LXXVII ; Carstens, 1999a, pp. 72-73, fig. 68-70.

- **Type** : tombe construite souterraine.

- **Sous-Type** : simple.

- **Localisation** : la tombe a été mise au jour lors de travaux effectués dans le jardin de l'école de Milas en 1947.

- **Structure interne** :

- description : la tombe est axée nord-sud. Une première porte conduit à une antichambre de plan rectangulaire mesurant 3,15 m de large sur 2,00 m de profondeur et 2,92 m de haut. Elle est bordée de deux sépultures le long de ses murs latéraux. Une seconde ouverture, pratiquée dans le mur nord de cette pièce, mène à la chambre funéraire de mêmes dimensions que l'antichambre et disposant des mêmes sépultures. Les murs de la chambre et de l'antichambre sont couronnés d'une frise consistant en une large fasce (26 cm) sous un filet vertical (3,5 cm) dominé par un chanfrein inversé (3 cm).

- technique de construction, matériaux : les murs, particulièrement épais (90 cm), sont construits en double parement pseudo-isodome. Sur la face interne, on a utilisé un mélange de marbre blanc et bleuté et leur apparence montre un très grand travail de finition. Les blocs des murs sont liés à l'aide d'agrafes en plomb. Le sol de la chambre est constitué de grandes dalles peu épaisses.

- **Sépulture** : on compte cinq sépultures dans cette tombe. Dans l'antichambre, deux sépultures hautes sont constituées de deux dalles : l'une horizontale (18 cm d'épaisseur) est engagée dans le parement des trois murs la bordant, à 50 cm de hauteur ; la seconde, verticale (13 cm d'épaisseur), posée de chant, s'appuie sur l'angle externe de la première (une fine feuillure permet d'emboîter les deux éléments) et voit ses extrémités s'insérer dans une rainure verticale pratiquée dans les murs nord et sud. Les cuves mesurent 2,00 m sur 70 cm. Une troisième sépulture se trouve sous celle de gauche. Elle est posée à même le sol et est fermée à droite par une simple dalle de chant insérée dans les murs nord et sud. Elle est de mêmes dimensions que les précédentes. Dans la chambre, les deux sépultures sont absolument identiques (localisation, technique d'aménagement et dimensions) aux deux sépultures hautes de l'antichambre. De plus, lors de la fouille de la tombe, on a mis au jour une hydria à vernis rouge contenant les restes d'une crémation.

- **Plafond** : les deux chambres disposent exactement du même système de couverture. Il consiste est formé de deux poutres monolithes disposées dans l'axe de la chambre, à équidistance des murs

latéraux. Leur section montre une moulure répétant le relief de la corniche ceinturant les assises supérieures des murs des chambres : deux fascas se projetant chacune de 1 cm par rapport à l'autre, sous un filet vertical et chanfrein inversé. Elles soutiennent trois longues dalles dont les jonctions s'effectuent sur les poutres.

- **Technique de fermeture** : les systèmes de fermeture des chambres ont été retrouvés *in situ*. La première ouverture, donnant accès à l'antichambre, a été obstruée à l'aide d'un gros bloc de marbre dressé dont la face interne, feuillurée sur le pourtour, est insérée dans l'encadrement de la porte.

L'ouverture entre la chambre et l'antichambre, légèrement trapézoïdale, mesure 1,10 m de large en bas et 1,05 m en haut, pour une hauteur de 1,68 m. Elle est encadrée sur sa face externe d'une moulure composée de trois fascas (6, 9 et 6,5 cm). La seconde est projetée de 1 cm sur la première, la suivante de 5 cm sur la seconde et de 1 cm par rapport au mur de façade. Cet encadrement est couronné par un linteau mouluré, évasé, composé de deux fascas, un quart de rond (aucune coupe longitudinale n'est donnée par l'auteur, il est donc difficile d'en décrire la moulure avec certitude) et un filet vertical. Elle est fermée d'une porte à deux vantaux en marbre imitant le travail du bois. Chaque vantail est divisé en deux panneaux et présente sur le cadre de nombreux boutons, répliques de rivets en bronze. Ses pivots sont encore en place. On observe deux cavités traversant les panneaux. Celle du panneau gauche peut être considérée comme un trou de serrure. En effet, une tige métallique maintenue au niveau de cette cavité sur la face interne du montant gauche pouvait glisser vers la droite dans une gâche pratiquée dans le montant droit et condamner ainsi la porte. Le second trou, que l'on observe dans le panneau supérieur droit, servait très probablement à fixer une poignée.

- **Matériel associé, datation** : un matériel assez riche a été mis au jour lors de la fouille de la tombe. Il consiste notamment en un grand nombre de monnaies parmi lesquelles on trouve un tétradrachme d'Alexandre le Grand daté des années 326-324 a.C. Les monnaies et les éléments céramiques les plus anciens semblent dater la tombe du dernier quart du IV<sup>ème</sup> s. a.C., au plus haut 320 a.C. Des éléments plus récents montrent qu'elle fut utilisée jusqu'au milieu du II<sup>ème</sup> s. a.C. On a compté lors de la fouille de la tombe plus d'une vingtaine d'individus.

- **Remarques** : on connaît de nombreux exemples de tombes dont la couverture est formée de poutres moulurées soutenant des dalles du plafond. Cependant, dans la très grande majorité des cas, elles sont placées perpendiculairement à l'axe des chambres (Orthosia T452, Alabanda T01, Alamut-Maltepe, Kavaklı, etc.). Seules des tombes retrouvées à proximité de Milas disposent de la même particularité (voir Milas T02 à Damlacak et Beçin T01).

### T02 (pl. 255)

- **Bibliographie** : Akarca, 1952, p. 405, pl. LXXVIII ; Carstens, 1999a, pp. 73-74, fig. 71.
- **Type** : tombe construite souterraine.
- **Sous-Type** : simple.
- **Localisation** : cette tombe se situe à l'ouest de Milas ; elle a été découverte à la lisière du Sodra Dağ dans les années 1925-27, au lieu dit Damlacık.
- **Structure interne** :
  - description : la tombe est constituée d'une unique chambre funéraire, sans antichambre ni *dromos*. Elle est de plan rectangulaire et mesure 3,72 m de large sur 1,86 m de profondeur et 2,57 m de hauteur. Elle comprend trois sépultures accolées aux murs latéraux et du fond.
  - technique de construction, matériaux : cette tombe est inscrite dans la pente de la colline. On ne donc pas s'étonner de l'épaisseur tout à fait inhabituelle de ses murs (85 cm d'épaisseur, alors que celui versant ne fait que 65 cm). Ils sont construits dans le même marbre que celle de Milas T01 et offrent un parement pseudo-isodome.
- **Sépulture** : deux des trois sépultures, celles qui sont disposées de part et d'autre de l'entrée, sont identiques. Elles sont composées d'une dalle horizontale inscrite dans les assises des murs la bordant. Cette dalle supporte un bloc de marbre évidé en L. Au centre de la chambre, contre le mur du fond, se trouve la troisième sépulture : il s'agit d'un sarcophage de 1,94 m de long sur 96 cm de large et 75 cm de profondeur. Son couvercle présente une légère double pente. Ce sarcophage est posé à même le sol.
- **Plafond** : trois poutres monolithes traversent la dernière assise des murs nord et sud. Elles sont de section carrée (37 cm de côté) et reposent sur l'avant-dernière assise des murs. Elles soutiennent quatre dalles horizontales (dont la jonction s'effectue au-dessus de ces poutres).
- **Technique de fermeture** : un bloc de marbre parallélépipédique était dressé et inséré dans l'ouverture de la chambre. Une feuillure pratiquée sur ses côtés et son angle supérieur lui permettait de s'inscrire parfaitement dans l'espace décrit par l'ouverture.
- **Matériel associé, datation** : la tombe est datée de la fin du IV<sup>ème</sup> s. a.C. par A. Akarca (p. 405).
- **Remarques** : même remarque que pour Milas T01 concernant l'orientation particulière des poutres de soutien du plafond.

### T03 (pl. 256-258)

- **Bibliographie** : Chandler, 1806, p. 190 ; Robert, 1935, pp. 337-338, fig. 5 et 1937, p. 484 et p. 572, n. 3 ; Akarca, 1971, pl. XXXIII, XXXIII, XXXIV ; Bean, 1980, p. 24, pl. 4 ; Roos, 1972, VI, n. 14 et 2006, pp. 3-5, pl. 34 ; Hornblower, 1982, p. 313 ; Debord, 1999, p. 375.
- **Type** : tombe rupestre à façade.

- **Sous-Type** : temple.
- **Localisation** : la tombe domine aujourd'hui le cimetière moderne de la ville de Milas, au lieu-dit Berber Ini.

- **Structure externe** :

- description : la tombe offre une façade pseudo-distyle *in antis* d'ordre dorique avec deux demi-colonnes engagées, deux antes, un entablement et une porte aveugle. La chambre funéraire est placée sous la façade, légèrement décalée sur la droite.

Les colonnes sont engagées, lisses et effilées, larges de 39 cm à leur base. Elles reposent sur un stylobate de 33 cm de haut. Elles n'ont pas de base et leur chapiteau consiste en un abaque surmontant une échine sur un anneau. Les antes, larges de 43 cm, n'ont pas de base et sont surmontées d'un chapiteau composé d'un abaque sous une échine chanfreinée rectangulaire, tous deux en relief et décalés l'un par rapport à l'autre sur la façade et l'intérieur des antes. Le *pronaos* est profond de 25 cm. En son centre, on a taillé une porte aveugle large de 75 cm, haute de 1,51 m et profonde de 11 cm. Son seuil est situé 31 cm au-dessus du sol du *pronaos*. Elle est couronnée par un hyperthyron consistant en un *ovolo* de 11 cm surmonté d'un filet vertical de 15 cm. Son encadrement est composé d'une simple fasce de 28 cm de large.

L'architrave est composée de deux fascies (19 cm et 25,5 cm) séparées d'un chanfrein et dominées par un *ovolo*. Au-dessus, on note un larmier de 15 cm de haut, projeté de 18 cm. Le tympan est écrasé (35 cm) et peu profond (10 cm). La sima est très peu marquée.

Deux protubérances ont été laissées sur la façade : l'une à l'angle de l'ante gauche et de la façade, la seconde entre l'ante droite et la demi-colonne.

- technique d'élaboration, matériaux : la taille de la façade montre un travail soigné, que l'érosion n'a pas encore endommagé.

- **Structure interne** :

- description : la tombe se partage en deux éléments. L'ouverture donne sur une antichambre de grande taille (2,61 m de large sur 3,56 m de profondeur à droite et 3,47 m à gauche) dont le sol est creusé 10 cm sous le seuil. Ses parois latérales sont bordées chacune d'une banquette. Une seconde ouverture, large de 58 cm à la base et 55 cm au sommet et haute de 1,27 m, mène à une seconde chambre. Celle-ci est de taille très restreinte - 1,70 m de profondeur sur 1,25 m de large - et ses parois sont incurvées. Ses bas côtés latéraux ont été taillés de manière à offrir un léger rebord de 14 cm de large et 30 cm de haut, aligné sur le seuil. On ignore si cette chambre se trouve dans un état fini ou non.

- technique d'élaboration, matériaux : l'exécution de la tombe est régulière.

- **Sépulture** : dans l'antichambre, elles sont constituées de banquettes latérales, larges de 87 cm et hautes de 40 cm. Les banquettes montrent un très léger décrochement en leur centre, divisant chacune de celles-ci en deux sépultures distinctes.



Dans la chambre, si l'on considère que la structure est achevée, alors la sépulture est de petite taille et le corps devait reposer au centre de la pièce.

- **Plafond** : dans l'antichambre, il est voûté en berceau dans l'axe de la tombe et culmine à 1,72 m du sol (légèrement moins au fond). Dans la chambre, il prend la forme d'une voûte aplatie de 1,60 m de haut.
- **Technique de fermeture** : la véritable porte de la tombe est taillée en dessous de la façade, décalée vers la droite. Elle est large de 73 cm et haute de 1,47 m. Elle dispose d'une feuillure creusée dans ses piédroits (largeur 12 cm) et son linteau (largeur 16 cm). On note au sol, sous l'ouverture de la chambre, la présence d'un bloc taillé. Bien que souvent mentionné comme étant l'élément de fermeture de la chambre, ses dimensions restreintes (1,02 de haut sur 85 cm de large et 40 cm de profondeur) associées à l'absence de feuillure indiquent clairement qu'il n'en est rien. Cet élément doit provenir de la carrière dont on note de nombreuses traces sur le méplat du rocher, à l'aplomb de la tombe. Il semble cependant certain que la fermeture de la chambre s'effectuait à l'aide d'une dalle dressée.
- **Matériel associé, datation** : L. Robert (p. 484) suggère que cette tombe était celle d'Hyssaldomos ou d'Hékatomnos, c'est-à-dire qu'elle daterait de la fin du V<sup>ème</sup> s. ou du premier quart du IV<sup>ème</sup> s. a.C. Il est suivi par P. Debord et S. Hornblower qui placent la date probable d'aménagement de cette tombe à la période ayant précédé l'établissement de l'agglomération de Mylasa dans la plaine, "descente" due à Hékatomnos dans le premier quart du IV<sup>ème</sup> s. A. Akarca date l'ensemble du IV<sup>ème</sup> s. a.C. d'après la forme de l'échine des chapiteaux des colonnes (p. 36). Nous datons cette tombe des alentours de 375 a.C. et l'identifions à la tombe d'Hékatomnos (voir la synthèse historique).
- **Remarques** : on note une occupation intensive ancienne de la partie supérieure du rocher dans lequel la tombe a été creusée : de nombreuses traces d'extraction de pierre sont encore visibles. Cette tombe a peu de parallèles en Carie. Deux tombes construites (la tombe au lion de Cnide et Alinda-Lebas T04) présentent une colonnade semi-engagée dorique. Une tombe rupestre avec une façade dorique semi-engagée est décrite dans Robert, 1934, p. 86, pl. 12.1 et 12.3. Une dernière tombe rupestre d'ordre dorique est présente à Caunos (C50), mais la colonnade est libre et la forme de son chapiteau (le seul conservé) très différente.

#### **T04 (pl. 259)**

- **Bibliographie** : Lebas, 1888, p. 47, It. Pl. 64.
- **Type** *numulus* ?
- **Sous-Type** : à chambre construite.
- **Localisation** : inconnue, la légende du relevé de Lebas précise "tombeau près de Mylasa".

- **Structure externe** : inconnue ; en fait il n'est pas précisé que cette tombe soit un *tumulus*. Cependant, la forme du *dromos*, ainsi que la faible épaisseur du remblai au-dessus de la structure plaide en faveur de ce type de tombe.

- **Structure interne** :

- description : la tombe s'organise en trois parties. L'accès se fait par un *dromos* (ou porche + *dromos*) de plus de 1,20 m de long sur 2,45 m de haut. Une porte ouvre ensuite sur un vestibule rectangulaire mesurant 1,65 m de large sur 2,10 m de longueur et 2,45 m de haut. Une seconde porte, que l'on franchit en gravissant une haute marche de 48 cm, permet d'accéder à la chambre funéraire. Cette dernière est décentrée vers la gauche par rapport à l'ensemble de la tombe, ce qui place la porte sur la partie droite de son mur de façade. Cette chambre funéraire est de grande taille : 3,00 m de long sur 2,24 m de large et plus de 1,95 m de haut.

Les assises supérieures des deux chambres et du *dromos* sont moulurées d'une corniche en bandeau ceinturant d'environ 20 cm de haut.

- technique de construction, matériaux : on ignore la nature du matériau utilisé dans cette tombe. Cependant, la précision du relevé de Lebas dans le rendu du travail de la pierre semble montrer qu'un très grand soin a été apporté à cette construction. En effet, de même que pour la tombe monumentale de Labraunda, il est ici très difficile de distinguer les joints entre assises. Ces dernières sont très massives, isodomes, monolithes, et certains blocs mesurent plus de 3,00 m de long sur 51 cm de haut (et très probablement au moins 50 cm d'épaisseur, ce qui donne un poids avoisinant les 2,1 tonnes). La qualité d'exécution associée au poids des blocs transportés en font une structure tout à fait remarquable.

- **Sépulture** : à gauche de l'entrée, dans la chambre funéraire, la sépulture était matérialisée par une dalle de chant insérée dans les murs de façade et du fond. Le sarcophage ainsi construit mesure la longueur de la chambre, soit 3,00 m sur 60 cm de large. Le relevé de Lebas ne donne aucune indication de profondeur de la sépulture.

- **Plafond** : les dernières assises des murs du vestibule et de la chambre sont percées de poutres transversales axes perpendiculairement à la tombe. On en trouve une au centre du vestibule et deux équidistantes dans la chambre. Ces poutres sont monolithes et montrent un profil mouluré sur chaque face verticale. La moulure consiste en deux fasces de 16,5 et 20 cm. La plus haute se projette de 2 cm par rapport au plan de la seconde. La fasce supérieure trouve une continuité dans la corniche couronnant les assises supérieures des murs de la chambre. Ces poutres soutiennent le plafond formé de grandes dalles horizontales.

- **Technique de fermeture** : la première ouverture, qui donne sur le vestibule, présente une feuillure taillée sur l'angle intérieur de ses piédroits. Si la fermeture s'était effectuée à l'aide d'une dalle dressée, celle-ci devait être mise en place depuis l'intérieur. Il n'est donc pas exclu qu'une

porte pivotante ait pu aussi être aménagée à cet endroit. Il faudra attendre de nouvelles investigations pour répondre à cette question, si tant est que la tombe puisse être retrouvée<sup>114</sup>.

La porte ouvrant sur la chambre ne présente, dans le relevé de Lebas, aucun système particulier de fermeture. Cependant, la forme particulière des montants de la porte offrant une butée à l'extérieur et un plan évasé à l'intérieur semble indiquer que nous sommes en présence d'un système constitué d'une porte à doubles battants pivotants.

- **Matériel associé, datation** : milieu IV<sup>ème</sup> s. a.C.
- **Remarques** : note 55 d'un manuscrit de 1974 traitant des tombes de Labraunda et Mylasa, non publié et aimablement communiqué par P. Roos : « Aucune information concernant la localisation de cette tombe. S. Reinach, *in* Lebas, 1888, p. 47, pense qu'il est possible d'associer cette tombe à celle mentionnée par Chandler (i.e. Berber Ini), ce qui est impossible, celle de Berber Ini est une tombe rupestre à façade architectonique, tandis que celle de Landron (le dessinateur de Lebas) est clairement construite, dispose d'un *dromos* et ne semble pas avoir de décor en façade. S'il s'agit de la tombe notée dans Lebas, 1888, Pl. Itin. 60-61, ce qui est fort probable, la structure était située à l'ouest de Mylasa, une zone qui a subi de nombreux réaménagements immobiliers depuis le début du XX<sup>ème</sup> s. »

#### T05 (pl. 260)

- **Bibliographie** : Akerstedt, 2001, pp. 14-17, fig. 9.
- **Type** : tombe rupestre à accès direct.
- **Sous-Type** : souterraine.
- **Localisation** : sur la pente de la colline faisant face à Gümüşkesen, à l'ouest de la ville de Milas. Au sein d'une nécropole comptant une soixantaine de tombes similaires.
- **Structure** :
  - description : un court *dromos* (1,07 m de long sur 85 cm de large) descend vers la chambre. Il dispose de quelques marches peu marquées. La chambre est de forme ovoïde, peu régulière. Elle mesure 2,17 m de long sur 2,06 m de large et 1,63 m de hauteur maximale. Le sol

---

<sup>114</sup> P. Roos note dans ses carnets de voyages : « The Labraunda road tomb. Two chambers with the antechamber N and the main chamber south. The floor is covered and the earth reaches high above it. The tomb is reached through a hole in the western part of the antechamber roof. Along the eastern wall is a sarcophagus (probably also the western, but that is more covered). The depth is at least 44 cm thick. The lid is 14 cm thick and reaches into the wall. 151 cm above the lid is a 5 cm high and 5 cm deep moulding. The ceiling is flat and rests on rectangular marble beams above the moulding. Door to the *dromos* 53 cm wide, reaches 53 cm above the sarcophagus lid. The thickness of the wall between the chambers is 61 cm. Width of the opening 71, pivot holes 2 cm deep and 11 cm in diameter at either side in the lintel. Some fragment of the door preserved. » Texte non publié et aimablement communiqué par son auteur. Des similitudes sont frappantes entre cette description et la tombe décrite par Lebas. On remarque cependant des différences notables, elles peuvent être dues à une transformation de la structure : apport récent de remblai, fouilles sauvages ou encore sur-interprétation du premier auteur. Voir l'exemple de Paton et Altıntaş T02.

n'est pas régulier et montre une légère pente à l'approche de la banquette taillée en Pi le long des parois de la chambre.

- technique d'élaboration, matériaux : taillée dans un calcaire local, la structure est très irrégulière.

- **Sépulture** : elles sont formées par la banquette. Les deux sépultures latérales disposent au sud d'un léger rebord ayant pu servir de coussin. La banquette est taillée à 90 cm au-dessus du sol de la chambre et sa largeur varie de 68 à 73 cm.
- **Plafond** : il est horizontal, taillé très irrégulièrement.
- **Technique de fermeture** : une simple dalle dressée suffit à fermer la chambre.
- **Matériel associé, datation** : le matériel associé mis au jour, en nombre, lors des fouilles montre une période d'aménagement de la structure vers le milieu du II<sup>ème</sup> s. a.C. Son utilisation a perduré jusqu'au I<sup>er</sup> s. a.C.

#### **T06 (pl. 261)**

- **Bibliographie** : Roos, 2006, pp. 2-3.
- **Type** : tombe rupestre à accès direct.
- **Sous-Type** : souterraine.
- **Localisation** : la tombe se situe à Hıdırlık, une colline au nord-ouest du centre ville. Bien que de nombreuses ouvertures aient été reportées, une seule tombe a fait l'objet d'un examen minutieux de la part de P. Aström en 1953.
- **Structure** : un *dromos* de près de 2,00 m de long mène à une chambre funéraire. Il est large de 90 cm au début puis s'évase pour atteindre 1,10 m à l'ouverture de la chambre. Un escalier de quatre marches (large de 23 cm) a été taillé dans sa partie antérieure.

- description : la chambre est trapézoïdale, large de 2,28 m après l'ouverture et de 1,70 m au fond et profonde de près de 3,00 m. Elle dispose d'une banquette taillée le long de ses parois. Le mur de façade de la chambre est épais de 26 cm à gauche et 22 cm à droite. Ils sont percés chacun d'une niche (à gauche, 40 cm de large et 20 cm de profondeur ; à droite, 25 cm de large et 8 cm de profondeur ; on ignore leur hauteur).

- technique d'élaboration, matériaux : on note une irrégularité dans le traitement de l'angle gauche intérieur de la banquette.

- **Sépulture** : les sépultures latérales sont larges de 58 à 44 cm, tandis que celle du fond est large de 84 cm. Elles sont taillées à plus de 50 cm du sol (ce dernier étant remblayé, il est difficile d'apprécier la hauteur totale de la banquette). Les parties frontales de la banquette semblent disposer d'un aménagement particulier, de type coussin ou tablette, mais aucun détail ne nous est donné dans le texte.

- **Plafond** : il est taillé en voûte écrasée dont le sommet est à 25 cm au-dessus des parois verticales, lesquelles mesurent 50 cm de haut.
- **Technique de fermeture** : l'ouverture qui mène à la chambre est large de 60 cm ; on ignore sa hauteur. Le seuil marque un décrochement avec le sol de la chambre. En l'absence d'indices supplémentaires, nous sommes conduits à envisager une fermeture en dalle dressée.
- **Matériel associé, datation** : datation indéterminée.

#### T07

- **Bibliographie** : Roos, 2006, p. 5, no. 2.
- **Type** : tombe rupestre à façade.
- **Sous-Type** : simple.
- **Localisation** : à quelques mètres à l'ouest de T03.
- **Structure externe** : les dimensions données ici sont celles prises par P. Roos.
  - description : la façade ne montre qu'une ouverture.
  - technique d'élaboration, matériaux : indéterminés.
- **Structure interne** :
  - description : la paroi de façade mesure 50 cm d'épaisseur. La chambre mesure 1,55 m de large sur 55 cm de profondeur. Elle a une hauteur maximale de 1,20 m.
  - technique d'élaboration, matériaux : indéterminés.
- **Sépulture** : la taille réduite de la chambre offre l'emprise de la sépulture.
- **Plafond** : il est voûté.
- **Tecânique de fermeture** : l'ouverture mesure 55 cm de large sur 85 cm de haut. Son linteau est aligné sur la voûte de la chambre. Aucun indice particulier n'est à relever. Il semble que la fermeture s'effectuait à l'aide d'une dalle dressée.
- **Matériel associé, datation** : datation indéterminée.

## OCTAPOLIS

### T01 (pl. 262-265)

- **Bibliographie** : Cousin, 1900, p. 45 ; Arkwright, 1895, p. 98 ; Kjeldsen et Zahle, 1975, p. 317, no. 61 ; TAM II.1, p. 54 ; Roos, 1969, p. 85 ; 1971, pp. 29-30, no. 15 ; 1972, pl. 59 ; 1974, p. 6, Abb. 3 ; 1976, no. 80 ; 1978, pp. 428, 430 ; 1985, pp. 27-29, pl. 13-16, 50-51, 71.

- **Type** : tombe rupestre à façade.

- **Sous-Type** : temple.

- **Localisation** : le site d'Octapolis se trouve dans le village de Kızılkaya. Il ne reste aucun vestige d'occupation, excepté les tombes rupestres, qui se trouvent sur le chemin qui mène au village d'Akarca.

- **Structure externe** : les éléments qui suivent doivent beaucoup aux publications de P. Roos.

- description : la façade est distyle *in antis* ; elle dispose d'une marche en avant de la colonnade et d'un couloir ceinturant.

**Colonnade** : les bases des colonnes consistent en un tore au-dessus d'un talon renversé. Elles n'ont pas de plinthe. Le diamètre des fûts est de 50 cm à la base et 42 cm en haut (sans entasis). Les chapiteaux, larges de 63 cm et hauts de 33 cm, sont composés d'un abaque sur canal, de volutes peu marquées, d'une échine non décorée et d'un anneau. L'abaque est large de 54 cm. La partie centrale des balustres est resserrée et ne montre aucun baudrier. La face arrière des chapiteaux est beaucoup moins travaillée que les faces avant.

Les antes disposent d'une base taillée sur les faces avant et interne des piliers (où elles contournent l'angle interne de celui-ci). Elles consistent en un talon renversé sous un filet vertical de 14 cm de haut. Les chapiteaux d'ante (taillés également sur les faces avant et interne) sont composés d'un cavet sous un filet vertical, supportés par une série de trois *ovolo*. Immédiatement sous les chapiteaux, on a taillé une ligne de trois phiales en façade et deux sur la face interne. Leur diamètre est de 16 cm et comprend un listel de 2 cm de largeur et un *omphalos* de 5 cm.

**Entablement, fronton et toit** : l'architrave est composée de deux fascies de 24 et 22 cm de hauteur. Elles sont couronnées par un *ovolo* et une ligne de denticules hautes de 14 cm, larges de 14,5 cm, profondes de 11 cm et séparées par un intervalle de 11 cm. Au-dessus des denticules, on trouve une fasce en surplomb de 1 cm et haute de 4 cm. Cette dernière supporte une corniche sous le tympan non décoré et couronné d'une sima sans larmier rampant. On remarque des restes de décorations picturales sur la sima. Elle consistent en une alternance de lotus et palmettes, le lotus occupant la partie centrale, supérieure, de la sima. Les dessins semblent avoir été composés de jaune sur fond rouge.

Les trois acrotères sont préservés. Ils sont placés à 3 cm en retrait de l'angle de la sima et leur face avant est pratiquement verticale. Ils ont une forme classique de palmette au centre et demi-palmette

sur les côtés. L'acrotère de droite verse largement sur l'extérieur, alors que celui de gauche semble vertical. Les acrotères n'ont pas de décor taillé, mais on remarque des traces de peinture très claires sur celui du centre. Elles consistent en une tache rouge en bas et au centre. Deux lignes en volutes se développent de part et d'autre, vers les extrémités de l'acrotère, sur un fond noir. On ne remarque pas de trace de peinture sur les acrotères d'angle.

Pronaos : son plafond montre huit poutres taillées de 2 cm d'épaisseur et 20 cm de large, espacées de 17 cm. Un *ovolo* de 7 cm de haut et 2 cm d'épaisseur a été taillé à l'angle du plafond des parois latérales et du fond. Il est décoré d'oves non gravées mais peintes, bordées d'une ligne rouge (les oves sont larges de 6 cm).

Façade : la porte offre deux vantaux subdivisés en deux panneaux (creusés sur 1 cm). Elle montre une forme légèrement trapézoïdale. L'ouverture comprend le panneau inférieur droit et une partie de son encadrement. Elle est large de 62 cm et haute de 95 cm. L'encadrement de la porte consiste en une série de quatre fascies, chacune se projetant de 1 cm par rapport à la précédente, de même que la fasce externe par rapport au mur de façade. Cette dernière, qui semble avoir eu un contour souligné de peinture jaune, est beaucoup plus large sous la porte et s'étend jusqu'au sol du *pronaos*, 51 cm sous le seuil de l'ouverture. Au-dessus de l'encadrement, on trouve un linteau composé d'un astragale sous trois *ovolos* couronnés par un cavet sous un filet vertical. La partie supérieure du linteau est taillée en forte pente. On note de nombreuses traces de peinture sur les moulures : l'astragale est décoré de perles et pirouettes au contour rouge (on mesure 5 cm entre les pirouettes) ; les *ovolos* supérieur et inférieur ont un décor d'oves (largeur de 6,5 cm) aux contours rouges ; le décor de l'*ovolo* central est plus difficile à discerner : probablement un décor alternant lotus et bourgeon (ces derniers alternant avec les oves situées au-dessus et en-dessous). Les couleurs utilisées semblent avoir été un contour rouge sur un fond jaune. Deux consoles encadrent le linteau ; elles sont placées sous le niveau du cavet. Elles sont hautes de 42 cm, larges de 20 cm en haut et 13 cm en bas. Leur partie centrale est creusée. La face avant montre deux bordures latérales larges de 4 cm et détachées des consoles par une ligne creusée de 1 cm.

- technique d'élaboration, matériaux : des outils fins tels que gradine ou petit burin ont été utilisés dans certaines parties de la façade : porte, sima et acrotères. On note la présence de cavités dans le rocher, probablement des traces d'échafaudage.

- **Structure interne :**

- description : la chambre mesure 2,68 m de large, 2,71 m de profondeur et 1,88 m de haut. Elle est bordée d'une banquette taillée en Pi le long des parois latérales et du fond.

- technique d'élaboration, matériaux : l'ensemble est très régulier et montre une belle cohérence.

- **Sépulture** : la banquette est haute de 60 cm et large de 80 cm environ. Elle est percée de trois cuves sur une profondeur atteignant le niveau du sol de la chambre. La largeur des cuves varie de

60 à 65 cm. Il ne reste que très peu de traces des parois séparant les cuves entre elles et le centre de la chambre. On a laissé un espace vide dans l'angle entre le mur de droite et celui de façade, de même hauteur que la banquette, sans doute pour le dépôt des objets votifs. La cuve taillée contre le mur du fond se prolonge en taillant une niche de 24 cm de profondeur dans le mur de gauche ; le même aménagement est observé pour la cuve de gauche dans le mur de façade (20 cm). Ces niches ont la même largeur que les cuves, mais disposent d'une partie haute taillée à double pente (sommet à 25 cm pour la cuve du fond, 20 cm pour la cuve gauche).

- **Plafond** : il est horizontal.
- **Technique de fermeture** : le seuil interne est taillé au niveau du sol de la chambre, 3 cm sous le seuil externe. On observe, dans l'angle extérieur droit du seuil intérieur, une mortaise de crapaudine carrée, de 4 x 4 cm et profonde de 3 cm. Dans la partie haute de l'ouverture, on note la présence du même système en parallèle (4 x 4 cm et 5 cm de profondeur). Il est donc clair que la porte disposait d'un vantail pivotant s'ouvrant vers la droite.
- **Matériel associé, datation** : probablement du début de la période hellénistique, fin du IV<sup>ème</sup> ou début du III<sup>ème</sup> s. a.C.<sup>115</sup>
- **Remarques** : les bases de colonnes sont identiques à Caunos F8, celles d'ante trouvent des parallèles à Caunos C2 et F30. Des chapiteaux d'ante identiques sont fréquents à Caunos (B10 par exemple), tout comme la ligne de phiales (mais que l'on ne retrouve qu'à Pasanda dans cette zone du Dalaman).

Concernant les peintures : celles du linteau trouvent leur parallèle à Telmessos, notamment sur la tombe d'Amyntas, bien que la distribution des éléments de la moulure ne soit pas strictement identique<sup>116</sup>. La tombe B6 de Caunos offre aussi de nombreux parallèles (voir plus haut).

Quoi qu'il en soit, et pour les parties dont on ne trouve pas d'éléments de comparaison dans d'autres tombes (comme le décor de sima ou les oves au plafond du *pronaos*), il nous faut souligner l'extrême rareté de la conservation de telles peintures. Cependant, on peut rapprocher ce décor de bâtiments tels que le monument d'Aristaeneta à Delphes<sup>117</sup>, du début du III<sup>ème</sup> s. a.C., ou le temple hellénistique d'Apollon à Didymes. Quant à l'acrotère central, il est possible que son décor ait ressemblé à celui de Pasanda T01 (voir plus bas).

Les niches en bâtière dans le prolongement des cuves sont relativement rares. On en retrouve à Alacain Tepesi T01, ainsi qu'à Caunos B1 et C2.

---

<sup>115</sup> D'après Roos, 1985, p. 51.

<sup>116</sup> Voir *Reisen I*, pp. 40-41, fig. 29 ; Roos, 1972, p. 64.

<sup>117</sup> Voir Lawrence, 1967, (2ème ed.), p. 210, fig. 16.



### T03 (pl. 266)

- **Bibliographie** : Cousin, 1900, p. 45 ; Arkwright, 1895, p. 98 ; Kjeldsen et Zahle, 1975, p. 317, no. 61 ; TAM II.1, p. 54 ; Roos, 1969, p. 85 ; 1971, pp. 29-30, no. 15 ; 1972, pl. 59 ; 1974, p. 6, Abb. 3 ; 1976, no. 80 ; 1978, pp. 428, 430 ; 1985, pp. 29-30, pl. 16, 52-53.
- **Type** : tombe rupestre à façade.
- **Sous-Type** : temple.
- **Localisation** : le site d'Octapolis se trouve dans le village de Kızılkaya. Il ne reste aucun vestige d'occupation, excepté les tombes rupestres, qui se trouvent sur le chemin qui mène au village d'Akarca.
- **Structure externe** :
  - description : la façade est taillée dans une niche dont la partie supérieure est à double pente. Cette dernière est irrégulière, creusée sur environ 40 cm. L'ouverture est placée exactement entre les parois latérales de la niche ; elle mesure 68 cm de large et 1,02 m de haut. Le seuil se trouve à 19 cm du sol. Cette entrée est encadrée par une série de trois fascas d'environ 7 cm de large chacune et projetées l'une de l'autre sur 1 cm, la dernière montrant un relief de 2 cm avec le mur de façade. Le linteau, immédiatement au-dessus de l'encadrement, offre une poutre horizontale sous laquelle on trouve une série de huit denticules. Ces éléments sont très endommagés. La poutre mesure 13 cm de haut, 17 cm d'épaisseur et 1,47 m de long. Ses extrémités sont légèrement obliques. Les denticules sont hautes de 11 cm, larges de 11,5 cm et profondes de 8 cm. Elles sont espacées de 7 cm les unes des autres. L'arrière des denticules est sur le même plan que la fasce supérieure.
  - technique d'élaboration, matériaux : la façade est très endommagée.
- **Structure interne** :
  - description : la chambre est légèrement asymétrique par rapport à l'ouverture. Elle est large de 1,40 m, profonde de 2,25 m et haute de 1,34 m.
  - technique d'élaboration, matériaux : la taille est très régulière.
- **Sépulture** : on n'en trouve aucune trace.
- **Plafond** : il est horizontal.
- **Technique de fermeture** : le seuil est à 2 cm au-dessus du sol de la chambre. On trouve, dans la chambre, juste en arrière des angles de la porte, deux mortaises de crapaudine mesurant 5 x 5 cm et 2 cm de profondeur. Dans la partie supérieure de l'ouverture, on trouve les mêmes mortaises (ici, elles sont circulaires - 9 cm de diamètre - et profondes de 5 cm) taillées dans un bloc en saillie de 20 cm, situé 6 cm sous le plafond et occupant toute la largeur de la chambre. Il est clair que la porte se composait de deux vantaux pivotants.
- **Matériel associé, datation** : probablement du début de la période hellénistique, fin du IV<sup>ème</sup> ou début du III<sup>ème</sup> s. a.C. (d'après Roos, 1985, p. 51).

- **Remarques** : enfin, on trouve des témoins d'une porte à double battant dans une tombe de dimensions modestes. Il est vrai que ces témoins devaient souvent être aménagés dans des éléments rapportés (seuils et linteaux) aujourd'hui disparus.

Autour de la façade, on observe quelques cavités, témoins probables d'un échafaudage.

A noter que la présence d'un entablement au-dessus d'une ouverture encadrée de fasces trouve un parallèle en Caunos B4. Dans ce dernier cas, l'entablement est cependant dorique.

## ORTAKÖY-BEYPINAR

### T01 (pl. 267)

- **Bibliographie** : une mention dans Roos, 1980, p. 19, fig. 2.
- **Type** : sarcophage.
- **Sous-Type** : rupestre.
- **Localisation** : à proximité du village qui se trouve dans la vallée du même nom, entre Labraunda et Alinda. La tombe porte le nom de "Merdivenli Taş" (le rocher à escalier).
- **Environnement** : la tombe est aménagée dans un gros rocher affleurant. Un emmarchement mène à une plate-forme dans laquelle on a taillée deux cuves. L'emmarchement, qui mène de l'ouest à l'est, compte dix marches larges de 1,95 m et longues de 60 cm. La première marche est assez haute, les autres mesurent environ 20 cm et sont légèrement décroissantes. Le sommet du bloc est aménagé en plate-forme. L'ensemble est assez bien travaillé. A proximité de cette tombe, on met au jour d'autres structures du même type. On note également des cavités circulaires taillées dans des rochers avoisinants. A une centaine de mètres de la structure, on remarque la présence d'un vaste ensemble de vestiges construits, blocs dressés, colonnes et arases de murs. Les élévations des murs conservés portent une feuillure d'angle.
- **Cuve** : deux cuves jumelles ont été creusées dans la plate-forme au sommet de ce monument (environ 2,00 m), parallèles aux marches. Un espace équivalent à l'emprise d'une troisième cuve a été laissé libre entre l'emmarchement et les sépultures. Les cuves disposent d'un relief couronnant et d'une feuillure intérieure. Elles sont séparées par une fine paroi qui affleure au niveau du bandeau extérieur.
- **Couvercle** : un couvercle est conservé au pied de la structure ; il couvrirait l'une des cuves. Il est de plan rectangulaire et montre une section à double pente. Il porte une protubérance parallélépipédique sur chacun de ses petits côtés.
- **Remarques** : ce monument trouve des parallèles notamment dans la nécropole d'Héraklée du Latmos (T07) et à Hacıımamlar (T01).

### T02 (pl. 268)

- **Bibliographie** : aucune.
- **Type** : sarcophage.
- **Sous-Type** : rupestre.
- **Localisation** : au lieu dit Karabalar.
- **Environnement** : la tombe est aménagée au sommet d'un petit affleurement rocheux, à quelques mètres de T03.

- **Cuve** : elle est rectangulaire, ne dispose pas de bandeau couronnant mais d'une feuilure intérieure.
- **Couvercle** : il est conservé *in situ*, légèrement déplacé. De plan rectangulaire, il offre une section en bâtière. Ses petits côtés portent une protubérance hémisphérique, tandis que les longs côtés offrent un long bandeau rectiligne à section hémisphérique.

### **T03 (pl. 268)**

- **Bibliographie** : aucune.
- **Type** : sarcophage.
- **Sous-Type** : rupestre.
- **Localisation** : au lieu dit Karabalar.
- **Environnement** : la tombe est aménagée au sommet d'un petit affleurement rocheux, à quelques mètres de T02.
- **Cuve** : il s'agit de deux cuves jumelles rectangulaires qui disposent d'un très léger bandeau couronnant. Elles sont séparées par une fine paroi affleurant le bandeau externe. Chaque cuve dispose d'une feuilure intérieure.
- **Couvercle** : il(s) n'est pas conservé.

## ORTHOSIA

### T109 A et B (pl. 269)

- **Bibliographie** : Mission archéologique dirigée par P. Debord.
- **Type** : sarcophage.
- **Sous-Type** : rupestre.
- **Localisation** : sur la ligne de crête face au site, à environ 500 m au nord-est de l'agora.
- **Environnement** : il s'agit d'un groupe de deux tombes aménagées sur le sommet écrêté d'un bloc rocheux à deux degrés.
- **Cuve** : elles sont de plan rectangulaire, axées nord-sud. La cuve A mesure 2,00 m de long sur 65 cm de large pour 65 cm de profondeur. Elle dispose d'un rebord très marqué de 25 cm de large et 20 cm de haut et d'une feuillure interne de 5 cm de côté. En B, la cuve est très simple, sans rebord ni feuillure. Elle mesure 2,00 m sur 55 cm et 45 cm de profondeur.
- **Couvercle** : seul le couvercle A est conservé. Il s'agit d'un couvercle à bâtière disposant d'un tenon cubique sur chacun de ses petits côtés et de deux sur chaque long côté. Il adopte les mêmes dimensions que le rebord de la cuve et son épaisseur varie de 22 cm sur les côtés à 40 cm au centre.
- **Remarques** : on est frappé par les différences entre ces deux sépultures, notamment l'absence de relief sur la cuve B. Les faibles dimensions (emprise et profondeur) de cette dernière laissent entendre qu'elle est peut-être inachevée.

### T113 (pl. 270)

- **Bibliographie** : Mission archéologique dirigée par P. Debord.
- **Type** : *tumulus*.
- **Sous-Type** : à chambre construite.
- **Localisation** : sur la ligne de crête face au site, à environ 550 m au nord-est de l'agora.
- **Structure externe** :
  - description : la structure est cernée par un mur annulaire dont les parties sud et ouest sont masquées par le remblai. Il a un diamètre d'environ 7,50 m. L'ensemble est passablement arasé, mais l'assise visible du mur correspond au niveau du linteau de la porte de la chambre. On peut donc supposer une élévation d'au moins 1,00 m.
  - technique de construction, matériaux : les blocs du mur annulaire sont taillés grossièrement sur leurs faces arrières et réguliers sur les faces de parement. En général, ils sont longs de plus de 1,00 m pour une largeur de 60 cm. Le matériau utilisé est du schiste compact local.
- **Structure interne** :

- description : la détérioration avancée de la structure, ainsi que le fort remblai qui la couvre permettent de ne se faire qu'une idée partielle de son plan. Il semble s'organiser autour d'une salle centrale (vestibule ?) qui ouvre, au nord et au sud, sur des éléments qu'il nous est difficile de définir. L'un d'eux doit être la chambre funéraire, probablement celui du nord si l'on considère la forme des piédroits de l'ouverture, l'autre le *dromos*. Le vestibule mesure 1,15 m de long sur plus de 2,00 m de large. Sa hauteur conservée est de plus de 1,00 m. Les deux ouvertures ont les mêmes dimensions : 75 cm de large.

- technique de construction, matériaux : les murs du vestibule montrent des assises extrêmement soignées de blocs de schiste allongés, formant un parement pseudo-isodome.

- **Sépulture** : aucune trace de sépulture n'est visible dans l'état actuel de conservation de la tombe.
- **Plafond** : il a disparu sur la majeure partie de la structure. Il semble qu'il ait été horizontal, formé de grandes dalles.
- **Technique de fermeture** : un décrochement dans les profonds piédroits de l'ouverture nord semble indiquer une technique de fermeture à porte pivotante.
- **Matériel associé, datation** : fin IV<sup>ème</sup> ou début III<sup>ème</sup> s. a.C. (voir remarque).
- **Remarques** : l'organisation des pièces et la largeur tout à fait inhabituelle du vestibule par rapport aux dimensions de la chambre trouve des analogies dans un type de tombe macédonienne datée de la fin du IV<sup>ème</sup> et du début du III<sup>ème</sup> s. a.C. <sup>118</sup>

#### T338 A-B (pl. 271)

- **Bibliographie** : Mission archéologique dirigée par P. Debord.
- **Type** : sarcophage.
- **Sous-Type** : rupestre.
- **Localisation** : à quelques mètres de la pointe sud-est du mur de fortification, sur le ligne de crête.
- **Environnement** : il s'agit de deux tombes jumelles, axées nord-sud, aménagées côte à côte sur le même bloc rocheux. Du fait de la topographie, ce bloc rocheux est en surplomb dans la partie sud, mais au niveau du sol au nord.
- **Cuves** : elles sont de plan rectangulaire et mesurent 55 cm de large sur 2,00 m de long. Leur profondeur n'est pas mesurable en raison d'un important remblai.
- **Couvercles** : les couvercles offrent des sections et des dimensions identiques. Ils ont été taillés en miroir. Ils sont à bâtière et disposent sur leur pourtour de quatre tenons (un par petit côté, deux sur les longs côtés extérieurs). Ils mesurent 2,60 m sur 1,10 m et sont épais de 40 cm à leur sommet. Les tenons sont parallélépipédiques.

<sup>118</sup> Gossel, 1980, taf. IV

- **Remarques** : l'absence de tenons sur les côtés intérieurs s'expliquent par la proximité des couvercles.

#### T452 (pl. 272)

- **Bibliographie** : Mission archéologique dirigée par P. Debord.
- **Type** : tombe construite souterraine.
- **Sous-Type** : à superstructure.
- **Localisation** : à quelques mètres au sud-ouest du sommet du site.
- **Structure externe** :
  - description : l'état actuel de la tombe ne permet pas une observation complète de la structure externe. Cependant, on remarque deux murs parallèles, axés nord/sud. Ils sont conservés sur plus de trois assises, soit environ 1,50 m d'élévation. On ne peut apprécier leur longueur totale. A l'ouest une imposante structure en gradin semble avoir été aménagée. Elle dispose de trois niveaux visibles sur une hauteur totale de 1,40 m. La pente du terrain, associée au colluvionnement, en cache l'étendue.
  - technique de construction, matériaux : les murs semblent formés de blocs très disparates mais, dans leur majorité, de bonne taille (larges de 75 cm, ils peuvent atteindre 1,70 m de long). La technique de construction s'approche du carreau-boutisse bien qu'une observation claire n'ait pu définitivement le confirmer. Un léger bossage, érodé, semble avoir marqué les assises supérieures.
- **Couverture** : inconnue.
- **Structure interne** :
  - description : deux éléments sont repérables dans la chambre, qui est en partie remblayée. Un *stomion* (60 cm de large, haut de 1,50 m et profond de 1,10 m) ouvre à l'ouest sur une chambre funéraire et, à l'est, sur un autre espace qu'il est impossible de définir. La chambre est rectangulaire. Elle mesure 2,30 m de long sur 3,70 m de large et 2,45 m de hauteur. Trois sarcophages ont été aménagés contre ses murs latéraux, lesquels sont chacun percés d'une niche. Au nord et au sud, celles-ci mesurent 50 cm de côté sur 35 cm de profondeur, à l'ouest 70 cm de large sur 60 cm de haut et 50 cm de profondeur
  - technique de construction, matériaux : le matériau utilisé est du calcaire jaunâtre très compact. Le parement pseudo-isodome est composé de blocs longs et fins taillés, parfois trapézoïdaux.
- **Sépulture** : les sarcophages sont disposés en Pi contre les murs de la chambre. Ils sont composés de trois dalles : deux verticales pour les longs côtés, une horizontale pour le fond (les sarcophages nord et sud disposent de dalles de chant posées contre le mur à leurs extrémités). Cette dernière est supportée à l'aide de blocs équarris posés au sol. Les dalles latérales sont insérées soit

dans les murs, soit entre elles au contact de deux sarcophages. Les cuves mesurent 2,10 m de long pour 60 cm de large et 70 cm de profondeur. Les dalles sont épaisses de 10 cm.

- **Plafond** : la technique de couverture consiste en trois poutres monolithes axées est/ouest, dans l'axe de la structure, et insérées dans la dernière assise des murs. Elles sont de section rectangulaire (hauteur de 60 cm et largeur de 40 cm) et supportent les deux grandes dalles qui forment le plafond.
- **Technique de fermeture** : le remblaiement avancé de la structure, particulièrement de l'accès, ne permet pas de conclure quant à la technique de fermeture de cette tombe.
- **Matériel associé, datation** : le bossage observé sur les assises supérieures des murs externes, la technique du carreau-boutisse et la forme des blocs utilisés dans la construction nous conduisent à proposer une date du début de la période hellénistique, probablement fin IV<sup>ème</sup> - début III<sup>ème</sup> a.C.
- **Remarques** : la construction du sol n'est pas visible et on ignore si les sarcophages disposaient d'un couvercle. Les murs externes semblent suivre le plan de la structure enfouie, ce qui nous donnerait une limite est à la tombe. Enfin, les nombreux blocs taillés retrouvés à proximité immédiate de la tombe laisse imaginer qu'une structure imposante venait couronner le tout.

#### **T454 (pl. 273)**

- **Bibliographie** : Mission archéologique dirigée par P. Debord.
- **Type** : tombe construite libre.
- **Sous-Type** : simple (?)
- **Localisation** : à quelques mètres au sud-ouest de l'acropole du site.
- **Structure externe** : il s'agit d'un bâtiment carré en très mauvais état de conservation. Les murs sont conservés sur deux ou trois assises. La structure mesure 3,80 m de côté. Son élévation conservée maximale est de 1,10 m.
- **Couverture** : elle a disparu.
- **Structure interne** : les dimensions de la pièce intérieure sont à la mesure des sépultures qu'elle renferme, c'est à dire 2,80 m (nord/sud) sur 2,20 m (est/ouest). A cause du faible état de conservation, il est difficile d'y discerner une organisation particulière. Les deux sépultures jumelles axées est/ouest semblent disposer d'un petit dégagement de 50 cm de largeur sur leurs côtés nord et sud.
- **Technique de construction, matériaux** : le matériau utilisé est du calcaire local jaunâtre compact. Les assises sont composées de gros blocs bien travaillés. On ne note aucune feuillure d'angle ni bossage.
- **Sépulture** : on trouve dans cette tombe deux sépultures jumelles séparées par un petit muret. Elles sont construites, parementées de gros blocs. Leurs dimensions sont identiques : 60 cm sur 2,20 m et plus de 60 cm de profondeur. Le remblai ne permet pas de discerner leur fond. Le couvercle



des sépultures semble avoir été formé de trois fines dalles (pour chacune des tombes), dont quelques-unes sont conservées *in situ*.

- **Plafond** : le faible état de conservation de la structure ne permet aucune observation.
- **Technique de fermeture** : il ne semble pas que la tombe ait pu bénéficier d'une quelconque ouverture, porte ou autre.
- **Matériel associé, datation** : hellénistique.
- **Remarques** : la forme générale d'un bâtiment fermé sans ouverture se rencontre, à une autre échelle, à Alinda (MM1).

#### **T533 (pl. 274)**

- **Bibliographie** : mission archéologique dirigée par P. Debord.
- **Type** : sarcophage.
- **Sous-Type** : rupestre.
- **Localisation** : sur la ligne de crête qui suit l'angle sud-ouest du mur de fortification, à environ 130 m de celui-ci.
- **Environnement** : la tombe est aménagée sur la surface aplanie d'un gros bloc rocheux schisteux. Elle domine une bonne partie de la nécropole. On note la présence de sept tombes du même type aux alentours immédiats.
- **Cuve** : elle est de plan rectangulaire, axée est-ouest, et mesure 2,35 m sur 65 cm de largeur et de profondeur.
- **Couvercle** : il est de plan rectangulaire, à double pente peu marquée. Il mesure 2,65 m sur 1,25 m et sa hauteur maximale est de 45 cm. Sur le pourtour, il dispose de six tenons (un à chaque extrémité, deux sur les longs côtés). Ces derniers sont relativement petits, comparés aux autres exemples du site, et plus cubiques que parallélépipédiques.

## OVACIK

### T01 (pl. 275)

- **Bibliographie** : mention dans Cousin, 1900, p. 27 ; Laumonier, 1936, p. 286.
- **Type** : sarcophage.
- **Sous-Type** : rupestre.
- **Localisation** : dans la vallée du Marsyas, sur une colline au sud-est du village de Ovacik.
- **Environnement** : une dizaine de tombes sont groupées dans la même zone ; on remarque à proximité des tombes un certain nombre de structures, dont une tour massive, qui auraient pu appartenir à un établissement rural de type ferme hellénistique.
- **Cuves** : deux cuves jumelles rectangulaires sont taillées à même un affleurement rocheux. Elles sont séparées d'une fine paroi et disposent chacune d'une feuillure intérieure.
- **Couvercle** : il a disparu.

### T02 (pl. 275)

- **Bibliographie** : mention dans Cousin, 1900, p. 27 ; Laumonier, 1936, p. 286.
- **Type** : sarcophage.
- **Sous-Type** : rupestre.
- **Localisation** : dans la vallée du Marsyas, sur une colline au sud-est du village de Ovacik.
- **Environnement** : *idem* que T01.
- **Cuve** : elle est taillée au sommet d'un promontoire rocheux préparé. Elle montre un léger relief en bandeau couronnant entouré d'une gorge (servant probablement à l'évacuation des eaux de ruissellement). Elle dispose d'une feuillure intérieure.
- **Couvercle** : il est de plan rectangulaire. Sa section montre une face supérieure légèrement bombée et il est difficile de déterminer s'il s'agit d'un couvercle à bâtière qui aurait beaucoup souffert de l'érosion ou d'un couvercle en dos d'âne.
- **Remarques** : *idem* que T01.

### T03 (pl. 275)

- **Bibliographie** : mention dans Cousin, 1900, p. 27 ; Laumonier, 1936, p. 286.
- **Type** : sarcophage.
- **Sous-Type** : rupestre.
- **Localisation** : dans la vallée du Marsyas, sur une colline au sud-est du village de Ovacik.
- **Environnement** : *idem* que T01.

- **Cuve** : elle est rectangulaire, creusée sur un petit promontoire rocheux. Tout le pourtour de la cuve a été excavé sur une cinquantaine de centimètres. L'une de ses faces porte deux reliefs circulaires à listel externe, de type boucliers ou grandes phiales.
- **Couvercle** : il a disparu.
- **Remarques** : ce type de tombe, très en saillie du rocher, est assez exceptionnel.

## PANAMARA

### T01 (pl. 276-277)

- **Bibliographie** : aucune.
- **Type** : tombe construite souterraine.
- **Sous-Type** : simple (partie supérieure détruite ?).
- **Localisation** : à l'ouest de l'acropole du site de Panamara, au sommet d'une petite colline sur laquelle on a installé un pylône de relais électrique, provoquant le pillage et l'effondrement de la partie supérieure de la tombe.
- **Structure interne**:
  - description : de la structure, on ne distingue que l'accès à la chambre et la chambre elle-même. La partie haute a malheureusement disparu et le sol est couvert des débris de blocs et de remblais. La chambre est axée nord-sud ; elle mesure 2,74 m de large sur 3,10 m de profondeur. On voit encore trois assises des murs ainsi que le linteau monumental de la porte. Les murs gauche et du fond de la chambre sont bordés de deux sarcophages. La chambre devait être précédée d'une antichambre ou d'un vestibule, à en croire l'hyperthyron couronnant l'ouverture de la chambre.
  - technique de construction, matériaux : les parements sont formés de blocs de marbre extrêmement bien travaillés. Ils présentent un listel couronnant aux angles et une face légèrement rugueuse au centre. Le travail est extrêmement soigné : on a utilisé une gradine pour finir les parements.
- **Sépulture** : deux sarcophages sont placés l'un contre le mur du fond, l'autre à gauche de l'entrée de la tombe. Le premier (A) mesure 1,10 m de large sur 2,05 m de long. Le second (B) fait 98 cm de large sur 2,00 m de long. Son couvercle est conservé. Il offre les mêmes mesures que la Cuve ; il est haut de 20 cm et taillé en bâtière.
- **Plafond** : il a disparu.
- **Technique de fermeture** : la face externe de la porte montre un encadrement constitué de trois fascies. Elles sont larges de 5 cm et projetées les unes des autres, et la dernière du mur de façade, de 2,5 cm. L'encadrement est surmonté d'un hyperthyron mouluré portant un quart de rond sous un bandeau. Les piédroits, légèrement obliques, et le linteau de l'ouverture portent une feuillure de butée intérieure. De plus, on note deux mortaises de crapaudine dans le soffite du linteau, en arrière de cette butée. La fermeture de la tombe s'effectuait donc par une double porte pivotante.
- **Matériel associé, datation** : datation indéterminée.
- **Remarques** : il ne fait aucun doute qu'un nettoyage de cette structure permettrait non seulement de restituer la couverture du système mais aussi d'en connaître le plan complet. Il est en effet fort possible, au vu des décors de la porte, que cette tombe ait disposé d'une antichambre.

### T02 (pl. 278)

- **Bibliographie** : Drew-Bear et Schwertfeger, 1979, p. 197, taf. IXc ; Roos, 2006, p. 14, pl. 40.
- **Type** : tombe rupestre à accès direct.
- **Sous-Type** : au sol.
- **Localisation** : plus au sud que T01, à l'ouest du col séparant l'acropole d'une ligne de crête, sur la pente sud de la colline.
- **Structure** :
  - description : la structure se compose d'une antichambre et d'une chambre. L'antichambre, de plan rectangulaire, mesure 2,67 m de long sur 2,32 m de large et dispose d'une hauteur conservée de 1,32 m. Elle est bordée d'une banquette sur chacun de ses côtés. Le mur du fond de l'antichambre est percé d'une seconde ouverture de 70 cm de large ouvrant sur la chambre funéraire. Cette dernière est de moindres dimensions ; elle est très irrégulière et semble inachevée. Elle comporte une banquette taillée en Pi. Son plafond montre de nombreuses irrégularités apparemment naturelles et non retaillées.
  - technique d'élaboration, matériaux : bien que les angles soient rarement droits, la préparation des parois de l'antichambre semble avoir été menée avec soin. La chambre est clairement inachevée.
- **Sépulture** : les banquettes sont taillées à 1,00 m sous le plafond. Les deux premières, dans l'antichambre, occupent toute la longueur de la pièce et mesurent 70 cm de large à gauche et 61 cm à droite. Toutes deux montrent un décrochement précédant l'accès à la chambre. Celle de la chambre funéraire semble inachevée.
- **Plafond** : il est taillé en berceau dans l'axe de la tombe.
- **Technique de fermeture** : l'ouverture est précédée d'un long *dromos* taillé dans le rocher. Sa longueur totale doit avoir excédé 1,50 m. L'ouverture sur l'antichambre mesure 1,04 m de large sur plus de 1,00 m de hauteur (le remblai empêche les mesures exactes). Il est très probable que la fermeture s'effectuait à l'aide d'un simple bloc dressé.
- **Matériel associé, datation** : hellénistique.
- **Remarques** : on connaît de nombreux exemples de ce type de tombe, notamment à Muğla (T01).

### T03 (pl. 279)

- **Bibliographie** : aucune.
- **Type** : sarcophage.
- **Sous-Type** : rupestre.
- **Localisation** : quelques mètres à l'est de T02.

- **Environnement** : la tombe est aménagée au sommet d'un bloc rocheux émergeant dans la pente de la colline.
- **Cuve** : elle est rectangulaire et mesure 90 cm de large sur 2,21 m de long et 1,26 m de profondeur. Elle dispose, à 76 cm de profondeur, d'une feuillure (dont la largeur varie de 4,5 à 19 cm) permettant de la diviser en deux sous-cuves superposées.
- **Couvercle** : la fermeture de la sous-cuve inférieure devait s'effectuer à l'aide d'une ou de plusieurs fines dalles. On ne trouve aucune trace du couvercle de la cuve supérieure.
- **Remarques** : cette sépulture est à rapprocher des nombreux sarcophages rupestres à double cuve que l'on rencontre sur le site de Labraunda ou à Latmos.

## PASANDA

### T01 (pl. 280-281)

- **Bibliographie** : Bean, 1953, p. 15 ; Roos, 1969, p. 64, fig. 4 ; 1971, pp. 29-30, no. 7 ; 1972, pp. 74, 90-91, n. III 1, 4, IV 71 ; 1974, p. 4, Abb. 4 ; 1978, p. 430, pl. 132, fig. 3 ; 1985, pp. 44-45, pl. 29-30, 67-68, 72.

- **Type** : tombe rupestre à façade.

- **Sous-Type** : temple.

- **Localisation** : le site se trouve au-dessus du village de Gökbel et il a été identifié à la cité de Pasanda. La tombe est située dans le village, près de l'extrémité est du lac de Solungur.

- **Structure externe** : les éléments qui suivent doivent beaucoup aux publications de P. Roos.

- description : il s'agit d'une grande tombe à façade de temple ionique, distyle *in antis*. De part et d'autre des antes, on a taillé le départ d'un couloir ceinturant (50 cm à gauche et 15 cm à droite). La tombe est inachevée (notamment les colonnes qui ressemblent plus à des piliers) : les fûts sont carrés, les chapiteaux à peine dégrossis.

Colonnade : la face interne de l'ante de droite est finie, alors que celle de gauche montre encore un bloc de roche grossièrement équarri. Seule la face avant de la base de l'ante droite est inachevée. Les chapiteaux des antes sont élaborés et finement travaillés en façade et sur les côtés internes du pilier (exceptée l'ante gauche, qui est inachevée). Ils consistent en un abaque sur un *ovolo* non décoré, puis un cavet suivi d'un astragale angulaire. Dessous, on trouve une rangée de trois phiales placées l'une contre l'autre et encadrées, en haut et en bas, d'un fin bandeau. Leur diamètre est de 16,5 cm, avec un listel de 1,5 cm et un *omphalos* de 3 cm de large. Leur profondeur est de 1 cm et leur fond est plat. Sur la face interne de l'ante droite, le chapiteau est travaillé de la même manière ; il porte deux phiales. Dans ce dernier cas, elles sont placées à 4 cm l'une de l'autre, à 4 cm de l'angle extérieur.

Entablement, fronton et toit : l'architrave consiste en deux fascies de 21 et 19 cm de haut et d'un *ovolo* surmonté par une ligne de denticules. Les denticules sont hautes de 15 cm, larges de 13 cm, profondes de 10 cm et espacées de 13 cm. (Cet entablement se poursuit sur la distance d'une denticule sur les côtés de la tombe). Le fond des denticules est aligné sur l'*ovolo*, tandis que l'avant est surplombé par un petit filet. Le tout est surmonté d'un second *ovolo* suivi par un larmier et un filet vertical.

Le tympan légèrement concave est profond de 22 cm au centre. Il est encadré par un larmier rampant qui est composé d'un cavet droit sous un filet vertical et la sima, en talon droit sous filet vertical. Les trois acrotères sont préservés. Ils sont décorés d'un relief représentant une palmette au centre et une demi-palmette sur les angles. Ils sont placés à 2 cm en arrière de l'angle de la sima et

penchent considérablement vers l'avant (environ 10 cm) ; leur profil est concave. Les acrotères d'angle se déportent à l'extérieur de 15 cm et sont épais de 40 cm.

Pronaos : l'exécution très irrégulière du *pronaos* semble indiquer qu'il est inachevé.

Façade : l'ouverture est à 30 cm environ du sol du *pronaos*. Elle mesure 1,14 m de large et 1,50 m de haut. L'épaisseur du mur de façade est inhabituelle, mais il devait être retravaillé.

- technique d'élaboration, matériaux : on est frappé par la différence d'exécution des différentes parties de cette tombe : certains détails sont complètement aboutis (acrotères, phiales) alors que des éléments importants comme le sol ou les murs du *pronaos* sont à peine ébauchés. Il est fort probable que plusieurs équipes aient travaillé en même temps et que la taille de la tombe ait commencé par la partie haute<sup>119</sup>.

- **Structure interne :**

- description : la chambre est légèrement asymétrique par rapport à la porte. Elle est assez régulière, large de 2,57 m en avant (2,62 m au fond), profonde de 2,66 m à gauche (2,69 m à droite) et haute de 1,59 m. Le seuil est au niveau du sol de la chambre.

- technique d'élaboration, matériaux : malgré un aspect non fini, les murs de la chambre sont plutôt verticaux et le sol régulier.

- **Sépulture** : aucun indice.

- **Plafond** : il est horizontal.

- **Technique de fermeture** : aucun indice.

- **Matériel associé, datation** : datation indéterminée.

- **Remarques** : on constate une fissure importante dans le mur arrière et dans le sol de la chambre. Si ces fissures sont apparues lors de l'élaboration de la tombe, elles peuvent avoir été la cause de son abandon.

---

<sup>119</sup> Voir Roos, 1972, pp. 61-62 et 1985, p. 45, et Idyma A2.



## PISYÈ

(pl. 282)

- **Bibliographie** : Roos, 2006, p. 21.
- **Type** : tombe rupestre à accès direct.
- **Sous-Type** : au sol.
- **Localisation** : la structure se trouve à proximité du site de Arslanlı, le long de la route qui mène de ce site à Yeşilyurt. Nous n'avons pas vu cette tombe : la description qui suit est celle de P. Roos.
- **Structure interne** : l'ensemble de la structure est en partie remblayé, ce qui empêche d'observer ses parties basses.
  - description : la chambre, rectangulaire, mesure 3,30 m de large pour 3,50 m de profondeur. Elle dispose d'une banquette taillée le long des parois latérales et du fond.
  - technique d'élaboration, matériaux : la taille semble régulière.
- **Sépulture** : la banquette, très mal conservée, devait être large de 90 cm sur les côtés et environ 1,10 m au fond de la chambre. Elle est taillée à plus de 50 cm du sol de la chambre.
- **Plafond** : il est voûté et légèrement arrondi au fond de la chambre. La voûte culmine à 1,40 m au-dessus de la banquette et 50 cm au-dessus de l'ouverture.
- **Technique de fermeture** : l'ouverture est précédée d'un *dromos* d'environ 4,00 m de long et 1,45 m de large. L'accès à la chambre est à peu près aussi large que le *dromos* et sa partie supérieure est légèrement arrondie. On ignore si la fermeture s'effectuait à l'entrée du *dromos* ou au niveau de l'ouverture de la chambre.
- **Matériel associé, datation** : datation indéterminée.
- **Remarques** : la planche d'illustration n'est qu'un schéma restitué de la structure.

## PLADASA-SARNIÇKÖY

### T01 (pl. 283)

- **Bibliographie** : le site est mentionné par Paton et Myres, 1896, p. 188 ; Bean et Fraser, 1954, p. 76 ; Debord et Varinlioğlu, 2001, pp. 57-64. Mais T01, découverte en 2001, est inédite.
- **Type** : tombe construite souterraine.
- **Sous-Type** : simple.
- **Localisation** : la tombe se situe au pied de l'acropole, à l'est de la colline.
- **Structure** :
  - description : il s'agit d'une chambre de plan rectangulaire axée est-ouest et mesurant 2,21 m de long sur 2,24 m de large. Sa hauteur maximale est de 2,04 m, mais un remblai couvrant sa partie basse ne permet pas d'atteindre son sol. Ses murs latéraux sont bordés de deux sarcophages.
  - technique de construction, matériaux : la tombe est construite dans un calcaire gris très compact. Les assises des murs sont isodomes dans les parties basses, pseudo-isodomes pour la couverture, et sont composées de très grands blocs. Les sépultures et les murs est et ouest ainsi que le système de fermeture montrent un travail de polissage de la pierre très fin. Cependant, la voûte offre de nombreuses irrégularités dans la finition de l'*intrados*.
- **Sépulture** : les sarcophages sont composés d'une base massive de plus de 25 cm de haut. Dessus, on a posé une dalle de chant dont les petits côtés s'insèrent dans une rainure pratiquée dans les murs est et ouest. On note que ces dalles ne sont pas monolithes, mais qu'elles s'emboîtent parfaitement l'une dans l'autre suivant une ligne brisée. Ces éléments sont extrêmement bien travaillés et il est difficile de remarquer le joint de liaison. La face supérieure de ces dalles montre un léger décrochement aux extrémités.
- **Plafond** : il est voûté en berceau dans l'axe de la chambre. Une particularité est l'absence de clef de voûte permettant de bloquer le système. Une inspection minutieuse de cet élément montre que les blocs de la voûte sont en fait posés horizontalement, en tas de charge. Le sommet de la voûte est maintenu par les deux dernières assises, posées l'une contre l'autre. Ainsi le poids de la voûte, concentré à ce point, n'est pas supporté par le centre du dispositif, mais compensé par le contre poids des assises latérales des murs de la chambre.
- **Technique de fermeture** : il est difficile de déterminer le type de fermeture dont dispose cette tombe puisque l'entrée se fait aujourd'hui par le plafond de la chambre et la porte est restée scellée. On ne peut donc faire d'observation que par l'intérieur. La porte consiste en une grande dalle (on ignore son épaisseur) supportée par un seuil extérieur qui dispose d'une feuillure en butée de 5 cm de haut sur 4 cm de large. Le seuil extérieur est situé à 26 cm au-dessus du seuil intérieur (lui-même placé bien plus haut que le sol de la chambre). On retrouve le même système de butée le long des piédroits et sur le linteau de l'ouverture. S'il s'agit d'une porte pivotante, le pivot devait s'effectuer

vers l'extérieur de la chambre. Il est probable aussi, en l'absence d'autres informations, que la porte ait consisté simplement en une dalle dressée et qu'elle ait disposé d'un autre système de fermeture en amont de la chambre (*dromos*, antichambre, ... ?). A noter enfin qu'une cavité a été pratiquée dans la porte de la chambre, quelques centimètres au-dessus du rebord du seuil. Elle mesure 10 cm de large sur 5 cm de haut et est profonde de 3 à 4 cm. Il s'agit probablement d'un moyen de préhension utilisé lors du déplacement et de la mise en place du bloc.

- **Matériel associé, datation** : la tombe ne contenait plus aucun matériel lorsque le musée de Muğla, averti par la population, est intervenu sur la structure. Cependant, la technique de voûte, l'aspect extrêmement soigné des parements et des sarcophages ne cessent de rappeler une autre tombe, en cela identique à celle de Plarasa : l'*herôon* de Labraunda. Il est bien entendu délicat de s'appuyer ainsi sur des comparaisons structurelles, mais les indices sont nombreux. Dès lors, il est fort probable que l'*herôon* de Labraunda (T01) ait été considéré comme un modèle. Si l'on y ajoute le système voûté ne disposant pas de claveau, il semble probable que la tombe date de la seconde moitié du IV<sup>ème</sup> s. a.C.

- **Remarques** : sur la mise en œuvre, les parties inachevées de la voûte donnent une information précieuse quant à sa construction. En effet, il semble que les blocs aient été posés sans que leur face de parement soit finie. Ainsi, ce n'est qu'après que tout le système fût en place que l'on creusait et polissait l'*intrados* de la voûte. Le système de mise en place de la voûte, à l'aide d'assises horizontales, ne nécessitait pas d'échafaudage préalable - les faces non finies de l'*intrados* en sont une preuve supplémentaire.

## SARNIÇ

### T01

- **Bibliographie** : Roos, 2006, p. 27.
- **Type** : tombe rupestre à façade.
- **Sous-Type** : simple (?).
- **Localisation** : la structure est creusée dans la face est de la colline, qui porte d'importantes fortifications<sup>120</sup>. Nous n'avons pu voir cette tombe : la description qui suit est celle de P. Roos.
- **Structure externe** :
  - description : la façade de la tombe est très abîmée et seuls quelques éléments permettent de localiser l'ouverture de la chambre. L'ensemble est largement remblayé par les fragments issus de la destruction de la façade.
  - technique d'élaboration, matériaux : indéterminée.
- **Structure interne** :
  - description : la chambre mesure 3,85 m de large sur 3,18 m de profondeur et 3,35 m de haut.
  - technique d'élaboration, matériaux : malgré une dégradation avancée, l'ensemble donne l'impression d'un travail soigné.
- **Sépulture** : une faible quantité de remblai contre la paroi du fond nous permet de remarquer que des cuves ont été creusées dans le sol de la chambre, le long des parois latérales. Leur largeur est de 79 cm à gauche, et 83 cm à droite ; leur profondeur est d'au moins 60 cm.
- **Plafond** : il est taillé à l'horizontale.
- **Technique de fermeture** : on ne peut repérer que la largeur (94 cm) et la profondeur (40 cm) de l'ouverture.
- **Matériel associé, datation** : datation indéterminée.

<sup>120</sup> Voir Paton et Myres, 1896, p. 188 et plus récemment Debord et Varinlioğlu, 2001, pp. 57-64.

## SOLUNGUR

(pl. 284)

- **Bibliographie** : Bean, 1953, p. 11 ; Roos, 1985, pp. 46-47, pl. 31, 69.
- **Type** : tombe rupestre à façade.
- **Sous-Type** : temple.
- **Localisation** : au sud-est du village de Dalyan, près de la fontaine de Solungur. La structure est taillée à l'extrémité nord de la colline.
- **Structure externe** : les éléments qui suivent doivent beaucoup aux publications de P. Roos.

- description : la façade consiste en une imitation de porte à double battant encadrée, surmontée d'une ligne de denticules, une corniche, un tympan, une sima et trois acrotères. Le rocher autour est irrégulièrement taillé et semble avoir été uniquement apprêté pour que l'on puisse y placer la façade. Cette dernière est profonde de 40 cm en haut, moins en bas. On remarque une cavité ayant probablement servi d'accroche à un échafaudage sous la façade.

L'encadrement consiste en quatre fascies projetant chacune de 0,5 cm l'une de l'autre, et la dernière du mur de façade. Leur largeur varie légèrement sur les quatre côtés de la porte. Un *ovolo* et une ligne de denticules sont taillés au-dessus de cet encadrement. Les denticules sont hautes de 7,5 cm, larges de 9,5 cm, profondes de 9 cm en bas (8 cm au sommet) et sont espacées de 9 cm. Elles sont surmontées d'un filet vertical projetant, lui même couronné par un larmier et le tympan. Ce dernier est bordé dans sa partie haute par un *ovolo* de 1,5 cm de haut. Au-dessus, le larmier rampant et la sima sont formés sur le même modèle : un cavet sous un filet vertical. Les trois acrotères sont assez bien préservés, mais ceux d'angle sont couverts de dépôt calcaire et il est difficile d'en étudier les détails. Ils penchent vers l'extérieur, tandis que l'acrotère faitier, concave, surplombe la façade. Ils sont tous placés exactement à l'angle de la sima.

L'ouverture imite une porte à double battant dont chaque vantail est subdivisé en deux panneaux. Les panneaux inférieurs sont pratiquement deux fois plus hauts que les panneaux supérieurs. Ils sont creusés sur 1 cm par rapport au cadre de la porte, ce dernier étant lui-même en retrait de 1 cm par rapport au bandeau central vertical de 5,5 cm de large. L'ouverture s'effectue dans le panneau inférieur droit ; elle comprend les parties latérales et inférieure du cadre la bordant. Elle mesure 54,5 cm de large sur 90 cm de haut.

- technique d'élaboration, matériaux : l'ensemble donne l'impression d'un travail soigné.

- **Structure interne** :

- description : la chambre est assez irrégulière et placée de façon asymétrique par rapport à l'ouverture, décalée vers l'est. Sa largeur maximale est de 1,85 m, pour une profondeur maximale de 2,36 m et une hauteur maximale de 1,45 m.

- technique d'élaboration, matériaux : *idem* que précédemment.

- **Sépulture** : aucun indice de la présence d'aménagements destinés à une sépulture.
- **Plafond** : il est taillé à double pente, les pans inclinés prenant naissance à 1,03 m du sol de la chambre. Il est irrégulier, plus haut dans le fond de la chambre.
- **Technique de fermeture** : le seuil extérieur se trouve 3 cm au-dessus du sol de la chambre et 5 cm sous le seuil extérieur. Il s'étend de 4 cm à gauche de l'ouverture jusqu'à 14 cm à droite de celle-ci. Dans son angle extérieur droit, on remarque la présence d'une mortaise de crapaudine, de 7 x 7 cm sur 1,5 cm de profondeur. Une seconde mortaise, circulaire de 11 cm de diamètre et 7 cm de profondeur, a également été taillée dans la partie haute correspondante, derrière l'ouverture. Ces éléments démontrent la présence d'une porte pivotante.
- **Matériel associé, datation** : dans la seconde moitié du III<sup>ème</sup> s. a.C., par analogie avec la façade de la tombe de ... et Kallikles en Macédoine (voir la synthèse historique).

## TABAI

### T01 (pl. 285)

- **Bibliographie** : aucune, ces textes proviennent d'informations aimablement communiquées par P. Aström.
- **Type** : tombe rupestre à accès direct.
- **Sous-Type** : au sol.
- **Localisation** : au lieu-dit Davaşkale.
- **Structure** :
  - description : la tombe présente un *dromos*, une antichambre et une chambre funéraire. Le *dromos* mesure 3,90 m de large sur plus de 1,00 m de long. L'antichambre fait 2,70 m de profondeur et 3,30 m de large. Son entrée est bordée, de part et d'autre, par une banquette taillée dans le rocher. Elles sont en contact au niveau de l'accès à la chambre funéraire, mais marquent un décrochement qui forme un seuil précédant l'ouverture. La chambre est large de 3,25 m et profonde de 3,00 m. Elle est aussi bordée d'une banquette occupant ses murs latéraux et du fond.
  - technique d'élaboration, matériaux : l'ensemble est assez régulier.
- **Sépulture** : elles sont au nombre de cinq, dont deux dans l'antichambre. Les corps reposaient directement sur les banquettes. Celles de l'antichambre mesurent 62 cm de large, tandis que les trois autres font près de 86 cm de large. Dans la chambre, les banquettes sont légèrement creusées. La banquette de droite s'interrompt prématurément à droite de l'entrée pour laisser un espace libre qui adopte la forme d'une tablette (ou console), probablement vouée à recevoir les dépôts votifs. On trouve deux niches creusées dans les parois est et ouest, associées aux sépultures latérales de la chambre.
- **Plafond** : on ne dispose d'aucune information à ce sujet.
- **Technique de fermeture** : probablement à l'aide d'une dalle dressée devant l'entrée de l'antichambre.
- **Matériel associé, datation** : période hellénistique.

### T02 (pl. 285)

- **Bibliographie** : aucune, ces textes proviennent d'informations aimablement communiquées par P. Aström.
- **Type** : tombe rupestre à accès direct.
- **Sous-Type** : au sol.
- **Localisation** : à proximité de T01.
- **Structure** :

- description : la tombe dispose d'un *dromos* relativement imposant - près de 2,00 m de long sur 2,60 m de large - qui donne directement accès à la chambre funéraire. Cette dernière est de plan carré (3,00 m de côté) et haute de 2,75 m ; elle est bordée d'une banquette taillée en Pi.

- technique d'élaboration, matériaux : l'ensemble est régulier.

- **Sépulture** : directement sur les banquettes taillées. Ces dernières sont larges de 1,00 à 1,04 m et taillées à 71 cm au-dessus du sol de la chambre.
- **Plafond** : il est voûté en berceau dans l'axe de la tombe.
- **Technique de fermeture** : elle se faisait probablement à l'aide d'une dalle dressée devant l'entrée de la chambre.
- **Matériel associé, datation** : période hellénistique.



## TAŞYENICE

### T01 (pl. 286-288)

- **Bibliographie** : Hula et Szanto, 1895, p. 34 ; Paton et Myres, 1896, p. 260-261, fig. 40 ; Bean et Cook, 1957, pl. 18d ; Roos, 1972, p. 74, 90, 91, IV 135, 150 ; Debord et Varinlioglu, 2001, pp. 39-40 ; Roos, 2006, pp. 40-42, pl. 46-47 et 66-67.

- **Type** : tombe rupestre à façade.

- **Sous-Type** : temple.

- **Localisation** : sur une colline située entre les villages de Çamköy, au sud, et Doğanköy, au nord. Outre ces deux noms, le site reçoit diverses dénominations suivant les publications : Yenice, Okkatas ou encore Kyllandos<sup>121</sup>. La structure se trouve sur la pente est de l'acropole.

- **Structure externe** :

- description : la tombe présente une façade de temple distyle *in antis*, sans emmarchement mais avec une large plate-forme en avant. Elle est facilement accessible grâce au rocher taillé depuis le sol de la plaine et qui forme un court chemin permettant de gravir les quelques mètres qui la séparent du sol.

**Colonnade** : les colonnes d'ordre ionique sont assez endommagées. Elles sont encadrées de deux antes. Ces dernières disposent d'une base moulurée en façade qui se poursuit de part et d'autre du pilier droit ; celle du pilier gauche est présente sur la face interne mais inachevée sur la face externe. Bien qu'elles soient mal conservées, il semble qu'elles étaient marquées dans le *pronaos* sur 15 cm et que leur hauteur maximale était de 20 cm. Le profil n'est pas clair : tout au plus peut-on restituer une doucine sur une plinthe. Les chapiteaux sont mieux conservés : ils offrent un relief en façade et sur les faces internes des piliers (sur 15 cm). Leur moulure montre un cavet sous un *ovolo* lisse de 5 cm dominé par une doucine surmontée d'un filet. En façade, les chapiteaux sont soulignés d'une ligne de trois rosettes composées de 8 pétales entourant un *omphalos*. Ces rosettes ont un diamètre de 8 cm<sup>122</sup>.

Les fûts des deux colonnes centrales ont pratiquement disparu. Seuls les chapiteaux, particulièrement celui de droite, et les bases sont préservés. Les bases sont rectangulaires et mesurent 39 cm de côté. Le diamètre des fûts est de 30 cm à la base, à peine moins au sommet. Les chapiteaux sont larges de 37 cm et haut de 17 cm. Ils sont finement travaillés et consistent en un abaque de 2 cm souligné par un canal, une échine projetée à trois oves (les reliefs sont très émoussés) surmontant un léger anneau. Les deux fines volutes à deux révolutions sont creusées profondément. Ces dernières montrent un balustre cylindrique de 37 cm de long. Il est difficile de déterminer la présence d'un baudrier. La face arrière des chapiteaux n'est pas décorée.

---

<sup>121</sup> Voir Meyer, 1925.

<sup>122</sup> Des parallèles à ce type de décor se rencontrent dans les décors d'antes de l'Asclépieion de Pergame (chapiteau à deux registres et rosette à 10 pétales) ou encore dans le Ptolémaion de Samothrace (à trois registres et 8 pétales).

Entablement, fronton et toit : l'architrave est composée de deux fascies de 7 et 8 cm (celle du haut est projetée de 1 cm par rapport à celle du dessous). Sur la fasce supérieure, on a gravé une inscription (voir plus bas). Ces fascies sont surmontées d'une ligne de denticules sur une fasce oblique. On compte trente denticules de petite taille - 6,5 cm de haut sur 6,5 cm de large et 5,5 cm de profondeur - espacées de 6 cm. Leur face arrière est taillée sur le plan de la fasce oblique, tandis que leur face avant se trouve alignée sur le filet vertical de 5 cm qui les domine.

Le fronton est composé d'un larmier de 5 cm sous un filet vertical de 1,5 cm débordant et courant sur toute la longueur de la façade. Le tympan, profond de 8 cm, est très aplati. Il est couronné par un *ovolo* suivi d'une corniche complexe. Cette dernière comprend une fasce dominée par deux astragales très fins (séparés d'une rainure) et d'un cavet sous un filet vertical. On ignore si le fronton était orné d'acrotères, mais les extrémités gauche et droite portent une légère plate-forme horizontale de 30 cm de large qui aurait pu accueillir ce type d'aménagement.

Au-dessus du toit, on a creusé un espace de 90 cm de haut sur 4,80 m de profondeur. Deux piliers descendent de la paroi rocheuse sur les rampants, à environ 1,00 m en retrait de la façade : le premier, situé au centre de la structure, mesure 50 cm de côté ; le second, à droite, mesure 40 cm de côté.

Façade : le *pronaos* est assez irrégulier, avec une profondeur de 80 cm à gauche et 1,02 à droite. La paroi de droite penche légèrement en avant alors que la façade offre un fruit inversé. L'ouverture, légèrement trapézoïdale, mesure 66 cm de large à la base et 60 cm au sommet pour une hauteur de 1,10 m. Elle est située à 36 cm du sol du *pronaos*. Son encadrement consiste en quatre fascies sur les côtés et le dessus de la porte. Elles sont larges de 6, 5, 4 et 2,5 cm depuis l'intérieur. Chacune se projette de 0,5 à 1 cm de la précédente et la dernière de 2 cm par rapport au mur de façade. Sous la porte, seules les trois fascies internes sont présentes, offrant des largeurs plus importantes : 9, 8 et 19 cm. L'ouverture est surmontée d'un fin linteau composé de deux fascies de 5 et 2 cm surmontées d'un *ovolo* non décoré de 4 cm sous un cavet de 3 cm orné d'un filet vertical de 1 cm. La face supérieure de ce linteau est chanfreinée. Le linteau n'est pas supporté par des consoles, mais déborde légèrement sur les côtés de l'encadrement de la porte.

- technique d'élaboration, matériaux : les décors sont d'une grande qualité et, malgré une certaine asymétrie de l'ensemble, il est clair qu'un soin particulier a été apporté à la réalisation de cette tombe.

• **Structure interne :**

- description : la chambre est légèrement rhomboïde. Elle mesure 3,07 m de large en façade (2,94 m au fond), 3,00 m de profondeur à droite (2,82 m à gauche) et près de 2,00 m de hauteur maximale. Une banquette a été taillée en Pi sur le pourtour des murs latéraux et du fond.

- technique d'élaboration, matériaux : l'ensemble est très soigné malgré des irrégularités dans les plans verticaux des parois.

- **Sépulture** : cette tombe renferme un nombre particulièrement élevé de sépultures. La banquette taillée en Pi a été percée de quatre sépultures sur une profondeur de 49 à 50 cm. A gauche, la cuve mesure 1,80 m de long sur 44,5 cm de large, celle du fond 1,75 m sur 45 cm et, à droite, deux sépultures ont été taillées bout à bout. Toutes deux sont larges de 40 cm, celle prenant départ contre le mur du fond est longue de 1,80 m, celle proche du mur de façade 90 cm. Il est clair que cette dernière sépulture appartenait à un individu de petite taille, à moins qu'il ne s'agisse d'une ostothèque. Chaque cuve dispose d'une feuillure (4,5 x 4,5 cm) permettant la pose d'un couvercle. Les sépultures sont séparées de la partie centrale de la chambre par une paroi d'environ 10 cm.

Les faces externes des parois des cuves sont ornées de reliefs. L'angle supérieur des parois est arrondi et souligné d'une rainure portée par un bandeau de 10,5 cm, projeté de 2,5 cm. Chaque cuve semble encadrée par un relief plat de jambage (celle portée par la paroi du fond n'est pas certaine, en raison du mauvais état de conservation).

Au centre de la chambre, le sol a été percé de deux cuves (1,80 m sur environ 40 cm et 45 cm de profondeur). Elles ont été aménagées au pied de la banquette, offrant ainsi, au centre, un espace libre relativement étroit. Comme les précédentes, elles disposent d'une rainure pour le couvercle.

- **Plafond** : il est taillé en double pente. Les arcs débutent à 1,55 m du sol.

- **Technique de fermeture** : l'épaisseur du mur de façade est assez importante et, en raison de la forme rhomboïde de la chambre, le seuil intérieur offre un plan tout à fait irrégulier. Il est légèrement plus large que l'ouverture et profond de 15 cm à gauche et 10 cm à droite. Il est taillé 5 cm sous le seuil extérieur et 10 cm au-dessus du sol de la chambre. Dans son angle droit, on note la présence d'une mortaise de crapaudine de 12,5 cm de côté et profond de 3 cm. Une seconde mortaise, de 18 cm de côté, a été creusée au-dessus de l'ouverture, elle-même percée deux petites cavités de 4 cm sur 3 cm et 2 cm de profondeur, placée à 6 cm l'une de l'autre et disposées de part et d'autre de l'axe du montant. Une feuillure encadre le chambranle interne de l'ouverture, offrant une butée à la porte pivotante. Enfin, on note deux cavités circulaires de 3 cm de diamètre sur 2 cm de profondeur, pratiquées dans la face interne du jambage gauche. Elles sont situées à 3 cm de l'ouverture et placées à 51 et 72 cm au-dessus du seuil interne. Entre elles, on note la présence d'une troisième mortaise rectangulaire de 6 cm de haut. Toutes semblent prendre place dans une cavité plus importante de 26 cm de haut et 7 cm de large. Ainsi il semble clair que la porte disposait d'un vantail pivotant comprenant un système de verrouillage complexe.

- **Matériel associé, datation** : il est probable que cette tombe date du milieu du IV<sup>ème</sup> s. a.C. (voir les remarques).

- **Remarques** : le dégagement des parties hautes de la tombe sans couloir ceinturant est rare : il se rencontre dans quelques tombes d'Idyma et de Caunos (Roos, 1972, p. 90) et à Fevziye. Sima et *geison* sont comparables aux tombes d'Idyma. L'*ovolo* sous les rampants est présent à Caunos B9 et B10. La localisation de l'inscription sur l'architrave est plutôt rare avant la période romaine ; on en

trouve des équivalents dans les andrones de Labraunda au milieu du IV<sup>ème</sup> s. a.C. et à Mezargedigi (*supra*).

Les phiales en forme de rosette sont assez rares, voire exceptionnelles, en Carie (voir Idyma D2). Les seuls équivalents se trouvent sur les portes d'une tombe à Xanthos et sur les chapiteaux d'ante de tombes à Myra et à Demirci (au nord de Limyra) ainsi que sur le monument des Néréides<sup>123</sup> et sur l'Asclépiéion de Pergame, dont le chapiteau d'ante offre un profil analogue au nôtre.

La ligne d'ove sur l'échine des chapiteaux se retrouve dans trois tombes de Caunos, B6, B8, C12, et dans une tombe à Yenipinar (Roos, 1985, pp. 31-32, pl. 17).

Le nombre des sépultures est tout à fait inhabituel dans une tombe rupestre de ce type. En fait, cette tombe est celle qui comprend le plus de cuves (à Caunos, on en compte 4 en C2, 5 en C50, 4 en F7, et 5 en F10, parmi les tombes dont on a creusé des cuves dans le sol de la chambre). Il est possible que ces cuves centrales aient été rajoutées et soient la preuve d'une réutilisation tardive de la tombe. Cependant, ces cuves présentent les particularités des cuves taillées dans la banquette (profondeur importante, largeur restreinte et feuillure couronnant le bord de la cavité). De plus, l'espace réservé au centre de la chambre démontre un respect certain de l'organisation de la tombe, permettant un accès dégagé à la sépulture du fond. Les sépultures sont particulièrement étroites. On ne trouve dans aucune autre tombe rupestre des sépultures dont la largeur soit inférieure à 55 cm.

Enfin, la taille restreinte de la sépulture se trouvant dans l'angle avant droit de la chambre pose un sérieux problème. En effet, si cette cuve était destinée à une jeune personne, ou à un enfant, il paraît étonnant que le propriétaire et/ou le commanditaire de la tombe ait prévu le décès (il faut bien entendu prendre en compte le temps nécessaire à l'élaboration d'une telle tombe), considérant qu'au moins les cuves de la banquette ont été élaborées dans le même temps. Au reste, la présence des deux jambages entourant cette cuve plaide plutôt en faveur d'un aménagement originel<sup>124</sup>. Une dernière hypothèse serait que l'on se trouve en présence de la sépulture d'une personne adulte atteinte de nanisme.

On ne retrouve la présence de jambage sur les parois des cuves qu'à Caunos et Yenice<sup>125</sup>.

La feuillure sur le pourtour des cuves est très rare dans ce type de tombes. On la trouve cependant fréquemment dans les sarcophages rupestres de sites tels que Labraunda ou Alinda. La moulure supérieure des parois de la cuve trouve des équivalents à Caunos : F30, B6 et B8.

L'inscription portée par l'entablement de la façade donne :

Νίκωνος Ἀπολλωνίδου

Elle fut publiée de nombreuses fois, puis perdue<sup>126</sup>. P. Roos est le seul à nous donner la localisation exacte du texte, dont il précise que seule une lumière rasante spécifique permet la lecture<sup>127</sup>.

<sup>123</sup> Demargne, 1958, pl. LIX ; Bean et Cook, 1957, pl. 18d ; Fellows, 1841, pl. en face de p. 197 ; Petersen et Luschan, 1889, p. 74, fig. 51.

<sup>124</sup> En Caunos B6, par exemple, les jambages entourent chacune des cuves mais pas l'espace décrit plus haut.

<sup>125</sup> Roos, 1972, p. 88 et Yenice T01.

## T02 (pl. 289-290)

- **Bibliographie** : Hula et Szanto, 1895, p. 34 ; Bean et Cook, 1957, pl. 18d ; Roos, 1972, pp. 74, 90-91 ; Debord et Varinlioğlu, 2001, p. 39 ; Roos, 2006, pp. 42-43, pl. 48.

- **Type** : tombe rupestre à façade.

- **Sous-Type** : temple.

- **Localisation** : voir T01. Cette tombe se trouve à quelques mètres de la précédente, sur la paroi septentrionale. Elle est beaucoup moins facile d'accès que la première.

- **Structure externe** :

- description : elle se présente sous la forme d'une structure entièrement dégagée du rocher, plutôt irrégulière et disposant d'un toit à double pente. Son emprise totale est de 1,00 m de large et 2,04 m de haut. Elle est bordée de part et d'autre d'un début de couloir ceinturant de 40 cm de large qui n'a pas été creusé en arrière de la tombe. Au centre de la façade, une niche a été excavée, adoptant la même forme que l'ensemble de la structure, c'est-à-dire une base carrée surmontée d'une couverture à double pente. Cette façade est l'élément le plus intéressant de la tombe. Elle comporte une ouverture de 66 cm de large et 88 cm de haut, située à environ 30 cm du sol de la niche. Elle est encadrée d'une moulure composée de quatre fascies de largeur variable mesurant (depuis la fasce intérieure) 5,5, 6,5, 7 et 5 cm sur les côtés et 6, 6,5, 7,5 et 4 cm au sommet et en-dessous de l'ouverture. Ces fascies se projettent de 1 cm les unes des autres, ainsi que la dernière du mur de façade. Les deux fascies externes forment des décrochements aux angles offrant un chambranle à l'ancis supérieurs et inférieurs. Les oreilles supérieures sont décorées d'un relief en spirale.

- technique d'élaboration, matériaux : bien que l'ensemble paraisse assez irrégulier, les décors de l'encadrement (fascies, l'ancis et spirales) sont très finement exécutés.

- **Structure interne** :

- description : la chambre est de plan simple, rectangulaire. Elle mesure 2,39 m de large, 1,99 m de profondeur et 1,96 m de hauteur maximale. Ses murs latéraux sont bordés de deux banquettes.

- technique d'élaboration, matériaux : l'ensemble est régulier.

- **Sépulture** : les banquettes sont percées sur toute leur longueur d'une cuve qui ne laisse dans la largeur qu'une paroi de 10 cm d'épaisseur les séparant du centre de la chambre. Les cuves sont taillées sur 40 cm de profondeur. Celle de gauche mesure 62 cm de large en façade et 57 cm de large au fond de la chambre, celle de droite 68 cm de large sur toute sa longueur.

- **Plafond** : il est irrégulier, taillé en double pente. Les arcs débutent à 45 cm sous le sommet du plafond.

---

<sup>126</sup> Voir le dossier constitué par A. Bresson pour l'inscription no 54 dans Debord et Varinlioğlu, 2001, pp. 174-175.

<sup>127</sup> Correspondance épistolaire.

- **Technique de fermeture** : le seuil est large de 26 cm et se situe 2 cm au-dessus du sol de la chambre. Sa partie arrière est sérieusement endommagée, en raison d'une dégradation du sol de la chambre. La face interne de l'ouverture montre une profonde feuillure large de 10 cm, probablement un système de butée. Une mortaise de crapaudine de 12 cm de côté a été creusée derrière le montant droit de l'ouverture dans le seuil intérieur. A cette cavité correspond un creusement rectangulaire de 15 cm de large et 5 cm de haut, placé au-dessus de l'ouverture et chevauchant l'axe du piédroit. Dans la partie haute de ce creusement, on note la présence de deux petites mortaises circulaires de 2 cm de diamètre. Ce système est très certainement le vestige du système d'accroche d'un élément rapporté offrant un pendant à la crapaudine du seuil interne. Il semble clair que la fermeture de la chambre s'effectuait à l'aide d'un vantail pivotant. De plus, on trouve deux cavités de gâches rectangulaires creusées en arrière du piédroit gauche de l'ouverture : l'une de 3 sur 4 cm, l'autre de 4 sur 5 cm. Ces cavités correspondent probablement au système de verrouillage du vantail.

- **Matériel associé, datation** : datation indéterminée.

- **Remarques** : le seul élément de comparaison que l'on puisse trouver à cette tombe se situe à Octapolis T03, qui présente une même façade en niche, sans ante ni tympan, et dont le fronton est dessiné par la surface préparée du rocher.

La plus grande particularité de cette tombe consiste dans les motifs en spirale dont sont ornées les oreillettes supérieures de son encadrement. Ces motifs sont assez rares pour être soulignés et ne trouvent aucun équivalent, du moins en Carie. En Lycie, à Limyra (Akurgal, 1970, taf. IVb), une spirale prolonge la poutre supérieure de la façade d'une tombe lycienne.

Pour les oreilles, voir F7 à Caunos et les tombes 4 et 5 à Hippokome (Roos, 1985, pl. 39-40).

### T03 (pl. 291-293)

- **Bibliographie** : Diler, 1997, p. 410 ; Debord et Varinlioglu, 2001, pp. 40-42, fig. 50-53 ; Roos, 2006, pp. 43-46, pl. 49-51.

- **Type** : tombe rupestre à façade.

- **Sous-Type** : temple (associée à un sarcophage rupestre).

- **Localisation** : la structure se trouve sur une colline située sur la pente ouest du relief en face de Yenicc. Elle est taillée dans un affleurement rocheux à l'angle sud-ouest de cette colline, au nord-ouest du théâtre.

- **Structure externe** : les descriptions qui suivent doivent beaucoup à P. Roos.

- description : la façade du monument, passablement dégradée, a été taillée de manière à former un plan convexe. L'aspect général offre une pseudo façade de temple disposant d'antes aux extrémités et d'une architrave avec corniche dominée par un fronton. L'ante droite montre un pilier engagé de 30 cm de large en façade et 28 cm sur la face interne. Celle de gauche est entièrement

préservée avec une façade de 28 cm et un retour interne de 32 cm. Elle dispose d'un chapiteau dorique à abaque surmonté d'un filet de 10 cm en relief sur 6 cm. A gauche de ce pilier, on trouve une base carrée de 70 cm de côté et 45 cm de haut, taillée dans la masse du rocher. Au-dessus de cette ante gauche, on discerne encore une architrave de 21 cm de haut dominée par une corniche de 7 cm projetée sur 6 cm et, 20 cm plus haut, probablement les restes d'un fronton.

Le *pronaos* en arrière de la ligne courbe des antes est, lui aussi, partiellement conservé. Il est profond, à gauche, de près de 1,00 m sur une hauteur estimée à 2,10 m (le sol est remblayé et ne se voit que sur une petite partie au pied d'un des *loculi*). Son plafond horizontal est taillé 10 cm plus haut que le soffite de l'architrave. La façade arrière du *pronaos* offre deux registres. Le premier est une très large niche de 1,20 m de haut, peu profonde (environ 30 cm), taillée sur toute la longueur de la façade. Elle est percée de 4 *loculi* (un cinquième *loculus* est taillé dans le mur gauche du *pronaos*). Au-dessus, le rocher, qui penche considérablement vers l'avant, est décoré d'un bouclier en relief plat entouré d'une bordure de 3 cm. Son diamètre total est de 60 cm et il est taillé 11 cm au-dessus du registre inférieur.

Au-dessus et en arrière du fronton, la structure offre une large plate-forme sur laquelle repose un très imposant couvercle de sarcophage. Dessous, une ouverture mène à une fosse taillée dans le rocher. Cette dernière dispose de trois cuves parallèles.

- technique d'élaboration, matériaux : l'ensemble montre un travail soigné.

- **Cuves** : la fosse principale est presque carrée en plan et mesure 1,96 m de côté pour 70 cm de profondeur. Elle est percée de trois cuves, longues de 1,95 m et larges de 61, 55 et 56 cm (du nord-ouest au sud-ouest). Elles sont séparées par des parois de 12 à 13 cm d'épaisseur et 52 cm de hauteur et offrent un rebord couronnant de 5 à 7 cm de large. La partie haute de la fosse principale est très endommagée, mais il nous est possible d'observer que celle-ci devait percer le plafond légèrement voûté et que ses dimensions ne devaient excéder celles du couvercle.

- **Couvercle** : il est taillé à double pente. Il mesure 2,02 m de long sur 1,22 m de large, 44 cm de haut sur les longs côtés et 97 cm de haut au faite. Sa base rectangulaire disposait de six tenons : deux par long côté et un à chaque extrémité. Tous sont très endommagés. Ceux des longs côtés sont rectangulaires et mesurent 26 cm de large sur 31 à 33 cm de haut ; ceux des petits côtés sont plus arrondis. Ils offrent un relief variant de 5 à 9 cm.

- **Structures internes** : les *loculi* sont numérotés 1 à 4 de gauche à droite pour ceux de la façade, 5 pour celui qui est creusé dans le mur gauche du *pronaos*. Tous sont taillés en oblique et, bien qu'ils présentent certains points communs, tous sont différents. Un espace dégagé en face du *loculus* 2 semble indiquer que les ouvertures sont creusées 11 cm au-dessus du sol du *pronaos* et soulignées par un listel de 5 cm de côté. Tous les *loculi* ont un plan rectangulaire. Leurs caractéristiques sont les suivantes :

1. il mesure 2,52 m de profondeur pour 63 cm de large en avant et 66 cm de large au fond de la cavité. Sa hauteur est de 98 cm. Le plafond est taillé 3 cm plus haut que le linteau de l'ouverture. Le remblai empêche d'observer le seuil. Il semble qu'il y ait une cuve taillée dans le sol à 29 cm en arrière de l'ouverture. Elle mesure 52 cm de large. Les parois sont percées de trois niches en forme de vase, l'une dans la paroi du fond et deux dans la paroi gauche. Elles sont toutes de même type et mesurent 57 cm de haut pour une profondeur maximale de 38 cm. Leur section est rectangulaire.

2. il s'agit de la seule ouverture qui dispose d'un encadrement. Celui-ci offre trois fascies de 6, 6 et 3 cm de large (depuis l'intérieur) sur les côtés et quatre fascies de 3 à 4 cm de large pour la partie haute. Ces dernières sont couronnées d'un linteau mouluré à trois doucines surmontées par un filet de 3 cm de haut. La chambre mesure 2,88 m de profondeur sur 61 cm de large en avant et 66 cm au fond. La hauteur de l'ouverture est de 90 cm. Le sol est creusé 4 cm sous le seuil. En arrière de celui-ci, on note une rainure de 12 cm de large et au moins 4 cm de profondeur. D'autres décrochements sont pratiqués dans le sol, l'un 30 cm en arrière de l'ouverture, l'autre à 45 cm de la paroi du fond. Peut-être s'agit-il d'une cuve.

3. il mesure 2,52 m de profondeur sur 62 cm de large en avant et 68 cm au fond. La hauteur de l'ouverture est de 90 cm. Le sol est creusé d'une cuve de 51 cm de profondeur et d'au moins 1,70 m de long. Elle offre un rebord couronnant de 8 à 9 cm de côté au pied des parois latérales et du fond. Une niche en forme de vase est taillée dans la paroi du fond. Elle mesure 52 cm de haut, 37 cm dans sa plus grande largeur et 34 cm de profondeur maximale. Sa section est circulaire.

4. il mesure 2,52 m de profondeur sur 63 cm de large en avant et 66 cm au fond. La hauteur de l'ouverture est de 90 cm. Le sol est creusé d'une cuve de 52 cm de large sur 1,96 m de long et au moins 40 cm de profondeur. Elle laisse un rebord couronnant le long des parois latérales et du fond. Deux niches en forme de vase ont été creusées dans les parois : l'une au fond et l'autre à droite. Elles sont du même type : 58 cm de haut, largeur maximale de 38 cm, profondeur maximale de 34 cm. Leur section est circulaire.

5. il mesure 3,29 m de profondeur sur 64 cm de large en avant et 67 cm au fond. L'ouverture est particulièrement oblique et les parois internes sont peu travaillées. La hauteur de l'ouverture est de 88 cm. Le seuil et le sol de la chambre sont séparés par une rainure de 8 cm de large sur 4 cm de profondeur. Une niche voûtée de 39 cm de large sur 65 cm de haut et 32 cm de profondeur a été creusée dans la paroi gauche juste derrière l'ouverture.

• **Technique de fermeture** : tous les *loculi* offrent un léger décrochement des parois latérales en arrière de l'ouverture formant, sur les parois de droite, une niche peu profonde de 55 à 80 cm de long. De plus, ils disposent tous d'un trou de pivot creusé dans leur plafond, à droite en arrière de l'encadrement : *loculus* 1, 13 sur 9 cm et 4 cm de profondeur ; *loculus* 2, 14 sur 11 cm et 5 cm de profondeur ; *loculus* 3, 16 sur 13 cm et 3 cm de profondeur ; *loculus* 4, 20 sur 15 et 6 cm de profondeur ; *loculus* 5, 20 sur 17 et 7 cm de profondeur. En raison du remblai, il est difficile de



discerner une cavité jumelle dans le sol, mais le *loculus* 4 montre une mortaise rectangulaire derrière le piédroit droit. Ces aménagements sont sans doute à mettre en relation avec une fermeture en simple dalle pivotante.

- **Matériel associé, datation** : l'absence de niche que l'on ne note que dans le *loculus* 2, associé à sa position centrale, semblerait indiquer qu'il fut le premier à être aménagé, probablement autour des III<sup>ème</sup>-II<sup>ème</sup> s. a.C. si l'on accepte les comparaisons avec les bâtiments mentionnés en remarque.
- **Remarques** : chaque élément de cette tombe a de nombreux équivalents connus : sarcophage rupestre, tombe rupestre à façade de temple, les *loculi* etc.<sup>128</sup> Le bouclier de façade se rencontre dans certaines tombes rupestres, mais toujours traversé d'une lance ou d'une épée. Les seuls exemples d'un simple bouclier sont représentés dans le tympan des propylées du *temenos* d'Artémis à Magnésie du Méandre (Humann, Watzinger, Kohte, 1904, p. 127 et 133), dans l'entrecolonnement de la tombe au lion de Cnide (*supra*) et d'Amphipolis (Fedak, 1990, fig. 91), sur la tombe de Ta Marmara à Didymes (Fedak, 1990, fig. 110) et le bouleuterion de Milet.

#### **T05 (pl. 294)**

- **Bibliographie** : Roos, 2006, p. 47 et pl. 51.
- **Type** : tombe rupestre à façade.
- **Sous-Type** : simple.
- **Localisation** : en bas de la colline qui porte T03.
- **Structure externe** : la description qui suit doit beaucoup aux travaux de P. Roos.
  - description : la façade n'offre que l'ouverture de la tombe et un espace apparemment poli autour de celle-ci.
  - technique d'élaboration, matériaux : on ne remarque aucune trace d'outil sur les surfaces travaillées. Elles sont en outre très mal conservées.
- **Structure interne** :
  - description : l'ouverture de la chambre mesure 1,26 m de haut. Elle est légèrement trapézoïdale avec 67 cm de large en haut et 72 cm en bas. La paroi de façade est épaisse de 50 cm. La chambre est grossièrement rectangulaire et placée de manière asymétrique par rapport à l'ouverture. Elle est large de 2,62 m au fond (légèrement plus en façade), sa profondeur est de 2,75 m à droite et 2,94 m à gauche. Sa hauteur maximale est de 1,86 m. Le sol se situe 5 cm sous le seuil de l'ouverture. On a taillé une banquette en Pi le long des parois latérales et du fond.
  - technique d'élaboration, matériaux : les parois sont taillées régulièrement, même si le plan général offre peu d'angles droits.

---

<sup>128</sup> Seules les niches en forme de vase semble être tout à fait originales. Il n'existe pas, à notre connaissance, d'autre exemple connu à ce jour.

- **Sépulture** : la banquette mesure 86 cm de large à gauche et 95 cm à droite et au fond. On y a taillé trois cuves d'environ 60 cm de large et de profondeur. L'aménagement de ces cuves a laissé contre les parois un rebord de 6 cm aux extrémités des cuves et 10 cm pour les longs côtés. Les parois séparant les sépultures font 20 à 25 cm d'épaisseur. A droite après l'ouverture, on trouve un espace carré creusé dans la banquette et borné par une rainure verticale de 7 cm de large et 4 cm de profondeur pratiquée dans le mur de façade, probablement pour y insérer une dalle de chant et clore cet espace. La fonction de cet aménagement n'est pas claire : il peut s'agir aussi bien d'un espace destiné à recevoir un matériel votif que d'une sépulture de type osthodique<sup>129</sup>. Il est également possible qu'il s'agisse de la réutilisation d'un espace votif transformé en sépulture.
- **Plafond** : il est concave ; sa forme se situe entre la voûte et la double pente. Les parois latérales sont verticales jusqu'à une hauteur de 1,56 m.
- **Technique de fermeture** : l'ouverture dispose d'une feuillure interne de 8 cm de large sur les côtés et 9 cm de haut dans le linteau. Elle est profonde de 18 cm en haut et à droite et de 13 cm à gauche. On note une cavité elliptique, contre-crapaudine, de 10 sur 13 cm et 5 cm de profondeur pratiquée dans l'angle supérieur gauche de la feuillure. Une crapaudine a également été creusée en parallèle derrière le seuil. Il est clair que la fermeture s'effectuait grâce à une porte pivotante à simple battant.
- **Matériel associé, datation** : datation indéterminée.
- **Remarques** : on trouve sur la banquette à gauche de l'entrée un fragment de dalle brisée de 30 cm de côté, épaisse de 6 cm et percée d'une cavité semi-circulaire de 4 sur 4 cm. Cette dalle peut appartenir à la dalle de fermeture ou à un couvercle de cuve. Sa faible épaisseur plaide cependant en faveur du couvercle de cuve.

---

<sup>129</sup> La profondeur de cet aménagement clos semble plaider en faveur de la seconde hypothèse.

## TEKKE KALE

### T01 (pl. 295)

- **Bibliographie** : Paton et Myres, 1896, p. 259, n. 5, fig. 35.
- **Type** : sarcophage.
- **Sous-Type** : rupestre.
- **Localisation** : indéterminée.
- **Environnement** : indéterminée.
- **Cuve** : creusée dans le rocher, elle est large de 75 cm, on ignore sa longueur.
- **Couvercle** : il est composé de trois assises de blocs quadrangulaires adoptant une forme pyramidale. Ils sont probablement disposés perpendiculairement à la cuve (voir remarque).
- **Remarques** : les auteurs précisent (p. 257) que cette sépulture est encore inviolée. Il se peut donc que son relevé soit très interprété et que, comme dans certains exemples connus, comme à Latmos – Héraklée T05, la cuve soit perpendiculaire aux blocs de couverture et que cette dernière dispose en outre d'une feuillure et d'une fine dalle de fermeture intermédiaire.

### T02 (pl. 295)

- **Bibliographie** : Paton et Myres, 1896, p. 259, n. 5, fig. 36-38.
- **Type** : tombe construite souterraine.
- **Sous-Type** : à superstructure.
- **Localisation** : sur la crête de la montagne, à l'ouest de Tekke Kale.
- **Structure externe** :
  - description : la structure présente un emmarchement à trois degrés tourné vers le sud. Le dernier niveau de bloc montre des traces de préparation propres à recevoir d'autres éléments.
  - technique de construction, matériaux : les degrés sont composés de longs blocs. On ignore le matériau utilisé.
- **Structure interne** :
  - description : un accès ouvre sur un profond *stomion* qui donne sur la chambre quasi carrée (2,20-2,30 m de côté).
  - technique de construction, matériaux : la chambre est en partie creusée dans le rocher. Seules les élévations sud, est et ouest sont parementées.
- **Sépulture** : l'auteur ne mentionne aucune trace de sépulture.
- **Plafond** : celui du *stomion* est relativement bas. Dans la chambre, il est composé de quatre poutres monolithes placées dans l'axe de la chambre. Les poutres latérales reposent en partie sur les murs latéraux ; les deux centrales sont placées à équidistance (Paton estime que l'espace entre les

poutres correspond à des éléments disparus de la structure. Or il paraît douteux que des pilleurs de tombe aient décidé de détruire plus d'un bloc permettant de s'introduire dans la tombe ou que l'érosion ait été aussi sélective et régulière). Les dalles recouvrant l'ensemble ont disparu.

- **Technique de fermeture** : les piédroits de l'ouverture portent deux feuillures externes. Ce système nous conduit à restituer une fermeture composée d'une simple dalle dressée.
- **Matériel associé, datation** : fin IV<sup>ème</sup> – début III<sup>ème</sup> s. a.C.
- **Remarques** : ce type de tombe à poutres est très connu dans la région. Les traces de préparation que l'on note sur les dalles de couverture permettent de supposer que la tombe était surmontée d'une structure élaborée.

## THÉANGELA

(pl. 296)

- **Bibliographie** : Bean et Cook, 1955, pp. 145-147 ; Bean et Cook, 1957, pp. 89-96, fig. 8 ; Carstens, 1999a, pp. 81-84, fig. 95-99.

- **Type** : tombe construite souterraine.

- **Sous-Type** : simple.

- **Localisation** : le site se trouve dans le Kale Dağ, au sud du village d'Etrim. La tombe se trouve à l'intérieur des murs du site, à l'ouest, sous l'acropole B.

- **Structure externe** :

- description : il semble que la tombe ait disposé d'un espace ouvert en avant de son ouverture. En effet, les dessins donnés par Bean et Cook montrent un aménagement particulier quelques mètres devant l'accès à la tombe. Ils ne mentionnent pas ce point dans leur descriptif, mais l'aménagement de la façade avec les décrochements des murs latéraux permet d'imaginer une telle mise en place.

- technique de construction, matériaux : indéterminé.

- **Structure interne** :

- description : la tombe consiste en un *dromos*, un *stomion* et une longue chambre funéraire. Le *dromos* mesure 1,24 m de large sur 1,28 m de long. L'entrée a perdu aujourd'hui sa partie supérieure, mais le dessin donné par Bean et Cook permet de la restituer : 76 cm de large sur 95 cm de long et plus de 1,15 m de haut. La chambre consiste en un très long couloir de plus de 7,75 m de long et 1,92 m de large ; sa hauteur maximale est de 2,10 m.

Les parois de la tombe montrent des traces de stuc peint. Les parois latérales portent un bandeau rouge de 76 cm au-dessus duquel on trouve des traces d'une couleur crème. Les deux espaces peints sont délimités par une ligne incisée dans le stuc.

- technique de construction, matériaux : la tombe est construite de blocs calcaires vert foncé, très compact. L'appareillage montre un travail de polissage assez fin, destiné à porter une couche de stuc de 2 cm d'épaisseur. Il semble que les blocs n'aient pas été liés à l'aide de crampons. Quoi qu'il en soit, la masse des éléments du plafond aurait suffi à maintenir l'ensemble en place.

- **Sépulture** : aucun indice.

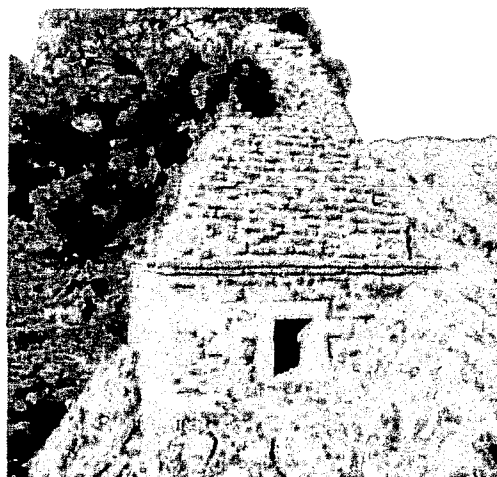
- **Plafond** : il offre une technique de construction extrêmement rare dans la région. Cette technique applique un système d'encorbellement à un plafond en double pente. En effet, il est composé de trois assises horizontales, dont les faces internes sont taillées en biseau et dont la rencontre forme le faîte du plafond.

- **Technique de fermeture** : des fragments d'une dalle de fermeture en marbre ont été mis au jour dans le *dromos* et le *stomion*. Il apparaît qu'elle était dressée et comportait une feuillure sur ces angles internes, de manière à s'insérer parfaitement dans l'ouverture du *stomion*.
- **Matériel associé, datation** : un important matériel céramique a été mis au jour dans la chambre. Il est concentré sur une période datant de la fin du V<sup>ème</sup> s. a.C. Quelques fragments tardifs, hellénistiques et romains ont également été retrouvés dans les remblais. G.E. Bean et J.M. Cook ont identifié cette tombe à celle de Pigrès, dynaste du V<sup>ème</sup> s. Ils sont suivis par S. Hornblower et A.M. Carstens.

## TURGUT

- **Bibliographie** : Fraser et Bean, 1954, no. 41 ; Fraser, 1977, p. 37.
- **Type** : tombe construite libre.
- **Sous-Type** : à superstructure.
- **Localisation** : au dessus du village de Turgut dans la Pérée rhodienne.
- **Structure externe** : la tombe se présente sous la forme d'un bâtiment carré surmonté d'une couverture pyramidale.
- **Couverture** : elle est pyramidale, composée d'assises très fines.
- **Structure interne** : indéterminée. Les auteurs n'en disent rien et la structure est réutilisée en citerne.
- **Technique de construction et matériaux** : on trouve un mélange de matériaux, blocs d'origine local et marbre.
- **Sépulture** : indéterminée.
- **Plafond** : indéterminé.
- **Technique de fermeture** : indéterminée. Il est probable que la porte ait été gardée par une paire de lions (voir l'inscription, on a mis au jour un fragment de statue léonine en marbre dans le champs voisin).
- **Matériel associé, datation** : sur des bases paléographiques, l'inscription, contemporaine de l'édification de la tombe, est datée des III<sup>ème</sup>-II<sup>ème</sup> s. a.C.
- **Remarques** : le linteau de la porte d'entrée porte l'inscription suivante :

Γ[...]|φ[...]| ἀργιόδοιτες ἐπ' εὐξέστοιο μένοντες  
τοῦ[δ]ε τόπ[ο]υ ..ἘΡΕ . ΘΕ, αὐτὰρ ἐγὼ κορυφαῖ  
ἀκροτάται β[εβαῶς] ἐπιόσσομαι, ὄφρα ἐ μήτις  
πημήνηι δειλὸς φῶς ἐπινισόμενος ·  
ἧ γὰρ δὴ τότε γε ἀνδρὸς ἀρειφάτου ἔπλετο σᾶμα  
Διαγόρα κεδνᾶς τε ἀντιθέοιο ἀλόχου,  
ἄν τε πατὴρ κίκλησκεν Ἀριστομάχαν, περι πασᾶν  
ἔξοχον εὐτεκνίαι σωφροσύναι τε φ[ρε]νῶν.



## TURGUTREIS

(pl. 297)

- **Bibliographie** : Carstens, 1999a, pp. 120-124, fig. 174-188 et 2004, pp. 52-58, fig. 4-9.
- **Type** : tombe rupestre à façade.
- **Sous-Type** : temple.
- **Localisation** : à la sortie de la ville de Turgutreis, à l'est de la route menant à Gümüşlük.
- **Structure externe** :

- description : la tombe est taillée, excavée sur ses trois côtés (face et latéraux) d'un gros bloc rocheux dont elle reste solidaire à l'arrière. Sa façade est très érodée, mais l'on peut encore remarquer de nombreux éléments architecturaux. Il semble que cette tombe ait présenté une façade de temple avec entablement mais sans fronton (voir remarque). On ignore si la partie supérieure du monument porte des traces d'accroches de blocs rapportés pouvant laisser supposer l'existence d'une superstructure.

**Colonnade** : la tombe est distyle *in antis*. Il ne reste que la base rectangulaire (46 x 47 cm et 46 x 49 cm), en plinthe (plus de 18 cm de haut), des deux colonnes centrales. Les antes montrent, quant à elles, de nombreux détails. Leur base consiste en une courte plinthe (2,5 cm de haut) sur un cavet inversé. Un second niveau est formé d'un talon droit, d'une scotie et d'un astragale. Sur ce niveau, en façade, on note un relief particulier de patte de lion. Ces bases sont moulurées sur trois côtés et font un retour dans le *pronaos* sur la ligne arrière des colonnes. Les antes sont effilées. Elles mesurent 32 cm en bas et probablement (elle sont assez mal conservées) 25 cm en haut. Les chapiteaux consistent en un cavet de 10 cm et deux fascas projetées de 4,5 cm et 5,5 cm et surmontées d'un abaque de 2 cm.

**Entablement** : l'architrave est composé de deux fascas de 18 et 10 cm, couronnées par un *ovolo* supportant une ligne de denticules. Ces dernières sont larges de 8 cm, haute de 11 cm et séparées par un intervalle de 8 cm (on peut en restituer 24 ou 25). Au-dessus, un *ovolo* soutient un chanfrein qui porte un filet vertical (10 cm). Les angles supérieurs de l'entablement montrent des vestiges de relief taillés, probablement des acrotères.

**Pronaos** : il mesure 2,40 m de large et 92 à 96 cm de profondeur.

**Façade** : elle est percée en son centre par l'ouverture. Cette dernière se situe à 24 cm du sol du *pronaos* ; elle est encadrée d'une simple fasca projetée de 2 à 3 cm du mur de façade, large de 21 à 22 cm sur les côtés, 23 à 24 cm au-dessus et en-dessous.

Une inscription a été gravée au-dessus de l'ouverture, sur le linteau. Elle comporte trois lignes. La première porte des lettres de 3,5 cm de haut, tandis que les deux autres font 2,5 cm. Le large espace qui sépare ces deux dernières laisse penser qu'il y avait peut-être là une quatrième ligne, invisible



aujourd'hui. L'état de conservation est malheureusement trop faible pour qu'un texte clair puisse y être déchiffré.

- technique d'élaboration, matériaux : la taille des éléments architecturaux, bien que leur érosion soit très avancée, montre une grande maîtrise d'exécution.

- **Couverture** : elle est plane mais très irrégulière.

- **Structure interne** :

- description : la chambre, de plan rectangulaire, mesure 2,31 m de large sur 2,64 m de haut.

- technique d'élaboration, matériaux : l'exécution de la chambre montre une grande différence de traitement par rapport à l'extérieur. On n'y retrouve ni la symétrie ni la précision avec laquelle la façade a été taillée.

- **Sépulture** : elles sont au nombre de trois, taillées dans le sol rocheux de la chambre, le long des murs latéraux et du fond. Elles mesurent à gauche : 1,90 m sur 65 cm ; au fond : 1,87 m sur 52 cm ; à droite : 1,94 m sur 61 cm. Elles sont remblayées et il est impossible d'apprécier leur profondeur. Dans l'angle nord-est, on note la présence d'une cavité rectangulaire associée à la cuve du fond. Elle est profonde de 2 cm et semble avoir servi de dépôt votif. Un rebord de 5 cm est taillé entre les murs et les cuves. A l'est et au nord, il est situé au niveau du sol de la chambre tandis qu'à l'ouest, il est taillé à 40 cm de haut.

- **Plafond** : il est voûté. L'arc, très irrégulier, débute à 65 cm de haut à l'est et à 1,20 m à l'ouest.

- **Technique de fermeture** : le seuil est malheureusement très abîmé. Cependant, de nombreuses traces sont encore visibles sur le soffite du linteau. Ainsi, on remarque, dans les angles extérieurs, deux mortaises de crapaudine circulaires de 5 cm de diamètre et 5 cm de profondeur. Elles sont associées à d'autres cavités dont on ne s'explique pas la fonction. En l'absence d'autre hypothèse, on peut conjecturer que la porte était à deux battants pivotants.

- **Matériel associé, datation** : on n'a malheureusement trouvé aucun matériel associé à la structure. Cependant, la riche décoration de sa façade nous permet d'effectuer quelques parallèles. Ainsi, leur chapiteau et la présence des bases à pattes de lion permettent de rapprocher les antes du temple du port à Emporio de Chios, daté du deuxième quart du V<sup>ème</sup> s. a.C.<sup>130</sup> Cependant, de nombreuses caractéristiques telles que l'architrave à deux fascies et le chapiteau d'ante appartiennent à des bâtiments datés des alentours de 350 a.C.<sup>131</sup> Il nous paraît donc envisageable de proposer une datation de cette tombe dans la première moitié du IV<sup>ème</sup> s. a.C.

---

<sup>130</sup> Voir Boardman, 1967, pp. 74-79.

<sup>131</sup> Temple de Zeus à Labraunda pour l'architrave et Larissa sur l'Hermos pour le chapiteau d'ante.

## ULA

### W1 (pl. 298)

- **Bibliographie** : Roos, 2006, pp. 48-49, pl. 52.
- **Type** : tombe rupestre à façade.
- **Sous-Type** : simple.
- **Localisation** : la structure est creusée dans la pente abrupte d'une colline nommée Akkaya, située au nord-ouest à l'extérieur du village de Ula, derrière le cimetière.
- **Structure externe** : la description qui suit doit beaucoup aux travaux de P. Roos.
  - description : elle est très simple et adopte la forme d'une niche de 81 cm de large sur 94 cm de haut et 30 cm de profondeur. Au centre de cette niche, on a percé un court *stomion* qui conduit à la chambre.
  - technique d'élaboration, matériaux : on ne distingue aucun décor ni travail particulier de la surface autour de la façade.
- **Structure interne** :
  - description : l'ouverture de 36 cm de large sur 73 cm de haut mène à une chambre irrégulière. Ses parois latérales et de façade sont rectilignes tandis que celle du fond forme un arc de cercle. Ses dimensions maximales offrent 1,92 m de large, 1,79 m de profondeur et 91 cm de haut.
  - technique d'élaboration, matériaux : ni trace d'outil ni aménagement particulier ne sont observables.
- **Sépulture** : on ne remarque aucun indice concernant un aménagement de sépulture. Cette dernière devait s'effectuer à même le sol de la chambre : l'ouverture semble trop étroite pour que l'on ait vidé la chambre d'un tel dispositif.
- **Plafond** : il est taillé à l'horizontale, ce qui est assez inhabituel dans le cas d'une chambre à paroi courbe.
- **Technique de fermeture** : le *stomion*, large de 45 cm pour une hauteur de 73 cm présente un décrochement en façade, de 4 cm à gauche, 2 cm à droite et 4 cm en haut et en bas, à sa jonction avec l'ouverture. Il semble qu'en l'absence de tout autre indice d'un quelconque système de fermeture, nous puissions conclure à une fermeture en dalle dressée, probablement feuillurée, insérée dans l'encadrement de l'ouverture.
- **Matériel associé, datation** : datation indéterminée.
- **Remarques** : au-dessus de la prison située à la sortie est du village, on trouve une autre nécropole rupestre. Elle est composée de tombes rupestres à façade simple. Leur accès est très difficile et on ne peut donner que les caractéristiques de leur ouverture. De plus, la roche dans laquelle elles ont été taillées est extrêmement friable et les structures sont souvent très endommagées. Nous donnons en illustration une photographie de cette zone.

## YALIKAVAK

### T01 (pl. 299)

- **Bibliographie** : Paton et Myres, 1896, pp. 261-262, fig. 41 : Carstens, 1999a, pp. 125-126, fig. 195-197 et 2004, pp. 58-64, fig. 10-16.

- **Type** : tombe rupestre à façade.

- **Sous-Type** : temple.

- **Localisation** : au nord-ouest de la péninsule d'Halicarnasse, dans la péninsule connue autrefois sous le nom de Sandama ou Sandırma, sur le promontoire nord de Yalıkavak. La tombe se situe au sud de la façade est du rocher nommé Payamlık.

- **Structure externe** :

- description : la façade est assez mal conservée et seules les bases des colonnes sont encore visibles. Architrave et fronton sont taillés légèrement en profondeur, tout comme une bande encadrant toute la façade de la tombe. L'architrave consiste en une simple fasce surmontée d'un court larmier. Le fronton est écrasé, encadré par une fine sima. Il dispose d'acrotères non décorés au sommet et à chaque angle.

Le *pronaos* mesure 2,60 m de large, 90 cm de profondeur et 2,57 m de haut. Le mur du fond est percé d'une niche à environ 1,00 m du sol du *pronaos* et 30 cm au-dessus de l'ouverture. Cette niche mesure 1,00 m de large, 80 cm de haut et seulement 10 cm de profondeur. Il est possible qu'elle ait servi à recevoir une stèle portant une inscription funéraire.

- technique d'élaboration, matériaux : l'ensemble est bien exécuté. A noter que Paton et Myres avaient relevé des décors peints en deux couches polychromes en haut du mur de façade. Ces décors ont disparu, probablement arrachés par l'érosion ou recouverts d'une couche de calcite.

- **Structure interne** :

- description : la chambre, de plan rectangulaire, mesure 2,40 m de long sur 2,10 m de large. Elle dispose de part et d'autre de l'entrée d'une sépulture creusée dans le sol.

- technique d'élaboration, matériaux : la taille de la chambre est très irrégulière.

- **Sépulture** : les cuves mesurent à peu près les mêmes dimensions : environ 2,00 m de long sur 60 cm de large. Elles sont bordées sur leurs longs côtés d'une feuillure de 5 cm de côté, probablement destinée à recevoir les couvercles.

- **Plafond** : il est taillé à double pente, irrégulier.

- **Technique de fermeture** : on ne dispose d'aucun indice concernant le système de fermeture. Il est fort possible qu'elle se soit effectuée à l'aide d'une dalle dressée insérée dans l'ouverture.

- **Matériel associé, datation** : Paton et Myres notent que les décors peints du mur de façade, qui rappellent une fresque peinte sur une stèle funéraire découverte à Amathonte en 1894<sup>132</sup>, pourraient

---

<sup>132</sup> Conservée au British Museum et non publiée à l'époque où Paton et Myres rédigent l'article.

dater la tombe de la fin du IV<sup>ème</sup> s. ou du début du III<sup>ème</sup> s. a.C. Cette datation est acceptée par A.-M. Carstens<sup>133</sup>.

- **Remarques** : le dessin donné par Paton et Myres diffère légèrement de la description donnée par A.-M. Carstens. Il est cependant possible que le dessin des premiers comporte quelques erreurs ou omissions<sup>134</sup>.

### T02 (pl. 299)

- **Bibliographie** : Paton et Myres, 1896, pp. 261-262, fig. 42 : Carstens, 1999a, pp. 126-127, fig. 198-204.

- **Type** : tombe rupestre à façade.

- **Sous-Type** : temple.

- **Localisation** : elle se situe au nord de T01.

- **Structure externe** :

- description : toute la partie inférieure de la façade de la tombe s'est écroulée. Elle semble n'avoir porté que deux antes sans colonnes centrales. Il est difficile de décrire correctement le *pronaos* et les reliefs associés à la façade, mais le chapiteau de l'ante droite est encore suffisamment lisible. Il consiste en un *ovolo* surmonté de deux fascies. L'entablement est composé d'une simple fasce couronnée par une ligne de denticules et un filet vertical.

- technique d'élaboration, matériaux : les décors sont finement exécutés et on remarque quelques traces de stuc. Cependant, le très mauvais état de conservation de la tombe ne permet pas plus d'observations.

- **Structure interne** :

- description : la chambre, de plan rectangulaire, mesure 2,13 m de large sur 2,26 m de profondeur et 1,32 m de hauteur maximale. Un couloir central est bordé de deux cuves placées de part et d'autre de l'entrée.

- technique d'élaboration, matériaux : la chambre est bien travaillée, les angles sont nets et la surface de la pierre semble avoir bénéficié d'un travail de polissage particulier.

- **Sépulture** : la cuve de gauche mesure 57 cm de large sur 2,00 m de long et 71 cm de profondeur, elle est bordée d'une feuillure large de 10 à 12 cm creusée sur 10 cm sous le niveau du sol. La seconde sépulture mesure 58 cm sur 1,93 cm et 74 cm de profondeur. Elle est aussi bordée d'une feuillure, mais celle-ci, contrairement à la première, n'atteint ni le mur de façade ni celui du fond.

- **Plafond** : il est taillé à double pente irrégulière.

---

<sup>133</sup> Carstens, 2004, p. 64

<sup>134</sup> Voir par exemple les différences des parements entre les relevés de Paton et Myres et Lebas pour Alinda-Lebas-T01.

- **Technique de fermeture** : probablement à l'aide d'une dalle dressée.
- **Matériel associé, datation** : même analyse que pour T01, à savoir fin du IV<sup>ème</sup> ou début du III<sup>ème</sup> s. a.C.

## YANGI

### T01

- **Bibliographie** : Bean, 1953, p. 16 ; Roos, 1969, p. 67, 1971, pp. 29-30, no. 4 et 1985, p. 49, pl. 32.
- **Type** : tombe rupestre à façade.
- **Sous-Type** : simple.
- **Localisation** : le site se trouve au nord du lac de Köyceğiz. La tombe est taillée dans la face sud-ouest de la colline, face au lac.
- **Structure externe** : les éléments qui suivent doivent beaucoup aux publications de P. Roos.
  - description : la façade n'offre qu'une ouverture. Elle ne semble pas avoir été polie.
  - technique d'élaboration, matériaux : indéterminée.
- **Structure interne** :
  - description : la chambre mesure 1,90 m de large sur 1,60 m de profondeur et a une hauteur maximale de 1,35 m. La paroi de façade est épaisse de 20 cm.
  - technique d'élaboration, matériaux : la taille est assez irrégulière.
- **Sépulture** : on n'en note aucun indice.
- **Plafond** : il est légèrement voûté.
- **Technique de fermeture** : les parties hautes des piédroits de l'ouverture sont traversées par deux cavités de 30 cm de large. Ces cavités portent un creusement correspondant à la mise en place d'une agrafe métallique. Il semble clair que l'ouverture était encadrée de deux montants et d'un linteau rapportés (la largeur exceptionnelle de l'ouverture actuelle, près de 1,30 m, ne permet pas de restituer une fermeture en dalle dressée scellée aux parois, voir la remarque). Les montants étaient fixés au rocher à l'aide d'un scellement métallique. Il ne reste aucune trace d'un système de fermeture.
- **Matériel associé, datation** : datation indéterminée.
- **Remarques** : pour les traces de scellement métallique, voir un parallèle à Labraunda T01. Dans ce dernier cas, cependant, il ne s'agit pas de la fixation de montants rapportés mais d'une dalle dressée de fermeture.

## YENICE

### T01 (pl. 300)

- **Bibliographie** : Roos, 2006, pp. 38-39.
- **Type** : tombe rupestre à façade.
- **Sous-Type** : de temple.
- **Localisation** : la structure se trouve à l'ouest du village de Yenice, au nord du cimetière actuel.
- **Structure externe** :
  - description : la façade est creusée au fond d'une niche taillée dans une partie oblique de la paroi rocheuse ; 16 cm au-dessus de l'ouverture, on note le relief très peu marqué d'un tympan large de 1,20 m et haut de 30 cm couronné d'une sima de 2 cm de haut. Il porte en son centre un fin relief de colonne large de 7 cm supportant un chapiteau de 14 cm de large.
  - technique d'élaboration, matériaux : la façade montre des traces érodées de polissage autour de l'ouverture.
- **Structure interne** :
  - description : la chambre, très régulière, mesure 2,32 m de large sur 2,50 m de profondeur. Elle dispose d'une banquette taillée le long de ses parois latérales et du fond. Sur la face interne du mur de façade, à droite de l'ouverture depuis l'intérieur, on note la présence d'un relief trapézoïdal de 44 cm de haut et d'une largeur variant de 10 cm en bas à 7 cm au sommet représentant un candélabre ou un tripode (?). Au-dessus de ce relief, on remarque une cavité mesurant 10 cm sur 6 cm et 4 cm de profondeur qui correspond très probablement à l'emplacement d'une lampe, comme le suggère le candélabre.
  - technique d'élaboration, matériaux : l'aspect général de la chambre montre que la taille et les finitions ont bénéficié d'un soin particulier. Seuls les fonds de cuve sont irréguliers.
- **Sépulture** : la banquette est clairement scindée en trois sépultures. Celle du fond est légèrement plus haute (61 cm) et moins large (67-70 cm) que les latérales (57 cm de haut et 72 cm de large). On a creusé une cuve d'environ 30 cm de profondeur dans ces dernières. Chacune d'elles dispose, à son extrémité nord, d'un coussin taillé légèrement en pente : à gauche, il mesure 12 cm de large pour une hauteur de 6 cm, à droite 20 cm de large et 3-4 cm de haut. Dans l'épaisseur qui sépare les hauteurs des banquettes, on a creusé dans les parois latérales, le long des cuves, une feuillure de 8 cm de haut et 3 cm de profondeur, au profil légèrement concave, très probablement pour y insérer un couvercle. La paroi de la cuve de droite est percée d'une cavité de forme tronconique située 26 cm au-dessus du sol de la chambre. Elle mesure 7 cm de diamètre vers l'intérieur de la chambre et se réduit à quelques millimètres dans la cuve. Les parois externes des banquettes portent au total cinq reliefs de jambage : deux d'entre eux encadrent la banquette de gauche, *idem* pour la banquette de droite, tandis que celle du fond ne dispose que d'un relief à droite. Bien que tous soient très mal

conservés, particulièrement dans leur partie basse, on peut encore distinguer leur forme originale. Ils se décomposent en trois parties : un long pied échancré (largeur 7 cm au pied, 8 cm au sommet) interrompu par un bandeau horizontal de 10 cm de large qui joint les reliefs entre eux, chacun surmonté d'un bouton circulaire de 13 cm de diamètre. Tous ces reliefs sont plats, excepté le premier jambage à gauche en rentrant, qui offre un profil convexe.

- **Plafond** : il est très soigneusement taillé en double pente. L'arc débute à 1,22 m au-dessus du sol de la chambre pour culminer à 1,91 m.
- **Technique de fermeture** : l'ouverture de la chambre, légèrement trapézoïdale, mesure 80 cm de large en bas et 75 en haut. Sa hauteur est de 1,03 m. La face interne du linteau dispose d'une feuillure inégale de 9 cm de haut et 3 cm de profondeur (qui se réduit à 1 cm à droite). On a creusé dans le sol de la chambre une cavité rectangulaire de 16 sur 17 cm et 3 cm de profondeur, immédiatement en arrière de l'ouverture et à cheval sur l'axe du piédroit droit. A cet aménagement correspond une autre cavité taillée au-dessus de l'ouverture et mesurant 10 sur 7 cm et 10 cm de profondeur. Il s'agit très probablement de l'ensemble des vestiges du système de fermeture à une dalle pivotante, avec une crapaudine au sol et un système portant une contre-crapaudine rapportée et scellée dans les cavités supérieures.
- **Matériel associé, datation** : datation indéterminée.
- **Remarques** : ces jambages trouvent des parallèles dans certaines tombes de Caunos, particulièrement B1 et B6, même si ces dernières montrent des dissemblances. Deux parallèles existent pour un nombre aussi important de jambages dans la même chambre : Taşyenice T01 (5) et Caunos F7 (6). Dans tous les cas, les jambages sont du même type, c'est-à-dire de section plate ou circulaire, mais jamais des deux types à la fois.

Le candélabre est unique ; à noter la présence d'un relief de *nymphaetherion* (encensoir) dans une tombe rupestre à Myra en Lycie (Petersen et Luschan, 1899, p. 32, fig. 23).

La présence d'un relief de colonne dans le fronton est très rare. On en connaît un autre exemple à Telmessos, dans le fronton d'une tombe rupestre dont la partie basse de la façade est de type maison lycienne<sup>135</sup>, mais les exemples les plus nombreux se trouvent en Phrygie, où de nombreuses tombes rupestres portent une ornementation dans le fronton de façade, voire à l'intérieur des chambres<sup>136</sup>.

---

<sup>135</sup> Schweyer, 2002, fig. 23.

<sup>136</sup> Haspels, 1971, II, pl. 118-119, 516, 523, 532, etc.



## YERKESİK

### T01<sup>137</sup> (pl. 301)

- **Bibliographie** : Roos, 2006, p. 23.
- **Type** : tombe rupestre à façade.
- **Sous-Type** : de temple<sup>138</sup>.
- **Localisation** : la structure se trouve au lieu-dit Ambarkaya, à environ 3 km à l'est de Yerkesik ; elle est creusée dans un gros rocher au pied de la colline qui supporte l'acropole de Théra<sup>139</sup>. Ce rocher est légèrement penché aujourd'hui, probablement suite à un tremblement de terre. Nous n'avons pas vu cette tombe : la description qui suit est due à P. Roos.
- **Structure externe** :
  - description : la façade se présente sous la forme d'une niche à la base rectangulaire et au sommet à double pente. Elle mesure 1,66 m de large sur 30 cm de profondeur ; les arcs de la double pente débutent à 1,22 m du sol et culminent à 1,70 m de hauteur. La profondeur de la niche est irrégulière : presque inexistante dans sa partie inférieure, elle atteint plus de 30 cm au sommet. Bien que la paroi du rocher semble parfaitement verticale sous l'ouverture, il est possible d'envisager qu'une partie de la roche se soit détachée, nous privant ainsi de toute la partie basse de la façade. L'ouverture est placée à équidistance des bords de la niche. Elle mesure 74 cm de large sur 92 cm de haut et 35 cm de profondeur.
  - technique d'élaboration, matériaux : l'aménagement est de bonne facture générale.
- **Structure interne** :
  - description : la chambre est assez irrégulière. Sa largeur est de 2,01 m en façade mais seulement de 1,76 m au fond, sa profondeur de 2,45 m. Le sol est creusé 2 cm sous le niveau du seuil. La paroi du fond penche légèrement vers l'intérieur de la chambre. Une banquette en Pi a été taillée le long des parois de la chambre.
  - technique d'élaboration, matériaux : bien que l'ensemble soit irrégulier, chaque surface a été soigneusement polie.
- **Sépulture** : la banquette est taillée 52 cm au-dessus du sol de la chambre. Elle est large de 59 cm (légèrement moins contre la paroi du fond). Elle est percée de trois cuves (gauche, droite et fond) peu profondes. La cuve du fond, aménagée à partir de l'angle gauche de la banquette, est profonde de 4 cm et large de 50 cm. Elle offre un espace libre à droite de 24 cm. Les deux cuves latérales sont creusées, à partir du mur de façade, sur 12 cm de profondeur, 99 cm de long (il s'agit

---

<sup>137</sup> De très nombreuses tombes ont été relevées dans la même zone (voir Roos, 2006, pp. 22-23) ou encore Debord et Varinlioglu, 2001, pp. 33-36). Leur état de remblaiement ou de conservation ne permet malheureusement pas d'en donner une description suffisante permettant leur analyse.

<sup>138</sup> Voir remarque.

<sup>139</sup> Voir Debord et Varinlioglu, 2001, pp. 32-35 et l'analyse dans la synthèse historique.

probablement ici de sépultures d'enfants). Celle de gauche est large de 47 cm, alors que celle de droite fait 54 cm. Leur extrémité est légèrement chanfreinée.

- **Plafond** : il est taillé à double pente. Les parois s'inclinent à 1,16 m au-dessus du sol de la chambre, le faite culmine à 1,78 m.
- **Technique de fermeture** : l'ouverture est légèrement chanfrée vers l'intérieur de la chambre, offrant ainsi une hauteur de 98 cm contre 92 cm à l'extérieur. A l'arrière du piédroit gauche de l'ouverture, on note la présence d'une cavité circulaire de type crapaudine de 10 cm de diamètre et 4 cm de profondeur. A cette cavité correspond une cavité tronconique creusée dans la face arrière de la façade large de 12 cm sur 10 cm de haut (7 cm au fond) et 10 cm de profondeur, creusée à 5 cm au-dessus de l'ouverture, chevauchant l'alignement du piédroit gauche. On remarque le même aménagement au-dessus du piédroit droit. La destruction partielle de la zone inférieure droite en arrière de l'ouverture nous empêche de confirmer la présence d'une seconde crapaudine. L'existence d'un système de fermeture en double porte pivotante ne fait cependant aucun doute, chaque panneau disposant d'un système de contre-crapaudine rapporté et scellé dans la face interne du mur de façade.
- **Matériel associé, datation** : datation indéterminée.
- **Remarques** : l'identification de cette façade "de temple" réside principalement dans la forme à double pente de la niche dans laquelle l'ouverture a été pratiquée. Cette dernière recevant probablement une double porte pivotante, l'ensemble devait réellement offrir (en négatif, certes) un aspect de façade de temple. Pour des équivalents à la double pente de la façade, voir Idyma D8 et E1 (Roos, 2006) et Caunos C1, E1, E11 et F24 (Roos, 1972)

Notons enfin un souci de continuité de la double pente sur l'ensemble de la structure : les faîtes intérieurs et extérieurs sont effectivement pratiquement alignés (la différence est due au décalage provoqué par l'échancrure de l'ouverture : les deux sommets se trouvent à 78 cm au-dessus de l'ouverture).

### T07

- **Bibliographie** : Roos, 2006, p. 25.
- **Type** : tombe rupestre à accès direct.
- **Sous-Type** : au sol.
- **Localisation** : la structure se trouve, parmi d'autres, à İnönü, à quelques kilomètres au nord de Yerkesik. Nous n'avons pas vu la structure : la description est celle de P. Roos.
- **Structure** :

- description : la chambre est rectangulaire elle mesure 2,30 m de large sur 2,40 m de profondeur et sa hauteur conservée est de 1,35 m au-dessus de la banquette taillée en Pi le long des parois. La chambre est sérieusement remblayée.

- technique d'élaboration, matériaux : indéterminée.

• **Sépulture** : on note, malgré un état de destruction avancée, que trois cuves d'au moins 40 cm de profondeur avaient été creusées dans la banquette, laissant un rebord de 20 cm le long des parois.

• **Plafond** : il se présente sous la forme d'une voûte très irrégulière, qui offrirait presque la forme d'une coupole.

• **Technique de fermeture** : on remarque la présence d'un *dromos* d'environ 1,00 m de long en avant de l'ouverture. Il est large de 1,25 m et est couvert par des dalles. L'ouverture de la chambre est large de 78 cm, haute de 95 cm et se trouve à 43 cm sous le plafond du *dromos*. On ignore si la fermeture s'effectuait à l'entrée du *dromos* ou de la chambre. Elle devait probablement s'effectuer à l'aide d'une dalle dressée.

• **Matériel associé, datation** : datation indéterminée.

• **Remarques** : dans les remblais, on note la présence de nombreux fragments appartenant aux cuves brisées mais aussi des fragments des couvercles de ces cuves. Le plus important d'entre eux mesure 1,45 m sur 65 cm et 15 cm d'épaisseur.

La couverture conservée du *dromos* trouve trois parallèles : à Kafaca T4 (*infra*), Alinda MM5 et Meke 4 (Roos, 2006).

## YOKUŞBAŞI

(pl. 302-303)

- **Bibliographie** : Carstens, 1999a, pp. 67-69, fig. 61-65 et 2002, pp. 399-402 ; Jeppesen, 2000, Appendix 4.

- **Type** : *tumulus*.

- **Sous-Type** : à chambre voûtée.

- **Localisation** : le site se trouve sur la route principale qui mène de Bodrum à Milas, à la sortie nord-est de Bodrum, au niveau de l'intersection pour Çiftlik. La tombe a été mise au jour lors de l'élargissement de la voie et déplacée au musée de Bodrum en 1975.

- **Structure externe** : les conditions de mise au jour, associées au déplacement de la structure n'ont pas permis de conserver une quelconque information sur le tertre. Il est cependant avéré par A.-M. Carstens<sup>149</sup>.

- **Structure interne**:

- description : un *dromos* oblique et légèrement pentu mène à une première porte ouvrant sur un vestibule. Ce dernier conduit, par une seconde porte, à la chambre funéraire. Le *dromos* mesure plus de 4,50 m de long et près de 1,80 m de large. Cependant, sa reconstruction actuelle n'est composée que de quatre blocs et nous ignorons s'il est complet.

Le vestibule ne mesure que 1,60 m de large sur 1,17 m de profondeur. La partie supérieure du monument ayant disparu, il nous est impossible de donner des mesures de hauteur.

La chambre funéraire, de plan rectangulaire, mesure 2,43 m de profondeur sur 3,02 m de largeur et sa hauteur conservée est de 2,32 m. Six assises du mur sont conservées. On note une niche peu profonde aménagée dans le mur du fond ; elle débute au-dessus de la troisième assise et mesure 2,37 m de large et 16 cm de profondeur. La sépulture occupe le centre de la chambre, légèrement décalée vers le mur du fond.

- technique de construction, matériaux : la tombe est bâtie à l'aide de blocs de calcaire bleuâtre soigneusement taillés. On remarque cependant, çà et là, des blocs de marbre blanc. Le parement est pseudo-isodome et les assises mesurent de 38 cm à 44 cm (seule la troisième assise est beaucoup plus petite : 28 cm). Tous les blocs sont scellés les uns aux autres par un système d'agrafes en Pi scellées au plomb. Le sol de la chambre est composé de grandes dalles appareillées sur le même système.

- **Sépulture** : il s'agit d'un sarcophage indépendant. Les dimensions externes de la cuve sont de 1,08 m de large sur 2,30 m de long et 95 cm de haut. Elle est posée sur trois blocs, dont deux de part et d'autre de la cuve; le troisième, en façade vers la droite, dispose d'un décrochement dans lequel vient se loger l'angle de la cuve. Il est fort possible qu'un second bloc de façade, aujourd'hui perdu,

<sup>149</sup> Carstens, 2002, p. 400

soit venu compléter le système originel. Le couvercle est à double pente peu prononcée et de même longueur que la cuve, mais légèrement plus large (3 cm) ; sa hauteur maximale est de 29 cm. Il dispose de deux légères protubérances sur ses faces latérales.

- **Plafond** : l'état de conservation actuel nous conduit à émettre des réserves sur la forme adoptée par le plafond d'origine. En effet, un seul bloc de la septième assise est conservé. Il appartient au mur latéral droit (à l'est) de la chambre et montre une face légèrement concave. Il est donc possible que la couverture ait eu la forme d'une voûte à berceau construite sur l'axe de la tombe. Cependant, il suffit que ce bloc ait été mal replacé lors de la reconstruction de la tombe pour que l'axe change radicalement<sup>141</sup>.

- **Technique de fermeture** : la structure dispose d'un double système de fermeture. L'accès au vestibule, de 1,03 m de large, est bloqué par une grande dalle rectangulaire, taillée dans un rocher volcanique verdâtre. Ce bloc porte, sur ses angles intérieurs latéraux et supérieur, une feuillure de manière à épouser parfaitement l'ouverture. La porte de la chambre, en partie conservée, se compose de deux battants pivotants en marbre qui mesurent chacun 33 cm de large et sont subdivisés en deux panneaux encadrés. Les encadrements portent de nombreux reliefs, coniques ou hémisphériques, imitant les rivets métalliques utilisés dans le travail du bois. Les traces de crapaudines, encore nettement visibles sur le seuil intérieur, forment deux cavités carrées peu profondes placées derrière chaque angle des piédroits.

- **Matériel associé, datation** : on a retrouvé plusieurs bagues en électron associées à la tombe : l'une d'entre elles porte une gemme incisée d'un relief d'antilope ; une autre porte le même relief, une antilope élancée, mais il est ici incisé dans un disque ovale en or<sup>142</sup>. Ces éléments nous conduisent à dater la tombe de la deuxième moitié du IV<sup>ème</sup> s. a.C.

---

<sup>141</sup> Carstens décrit ce bloc mais le place à l'angle nord-ouest et restitue une voûte axée perpendiculairement à l'axe de la tombe, ce que dément tout à fait la fig. 62 qu'elle donne dans son catalogue et que nous reproduisons en illustration.

<sup>142</sup> Cette bague appartient très probablement au style gréco-perse, caractérisé par Boardman, 1970, pp. 303-327, voir par exemple cat. No. 942.

O. HENRY

TOMBES DE CARIE – TOMBES CARIENNES

CONTRIBUTION DE L'ARCHITECTURE FUNERAIRE A L'HISTOIRE DE LA  
CARIE  
AUX PERIODES CLASSIQUE ET HELLENISTIQUE

VOL. II.2  
CATALOGUE - PLANCHES

THESE DE DOCTORAT  
HISTOIRE, CIVILISATION, ARCHEOLOGIE ET ART DES MONDES ANCIENS

Sous la direction de MONSIEUR LE PROFESSEUR P. DEBORD

UNIVERSITE MICHEL DE MONTAIGNE – BORDEAUX 3  
2005

## Table des planches

Pl. 1	Ağlaköy	Pl. 43	Ancinköy T01 et T02
Pl. 2	Akkaya	Pl. 44	Arymaxa (pl. 44)
Pl. 3-4	Alabanda T01	Pl. 45	Bahtiyar (pl. 45)
Pl. 5-6	Alabanda T02	Pl. 46	Bargasa-Haydere T01 (pl. 46)
Pl. 7	Alabayır T01	Pl. 47	Bargasa-Haydere T02 (pl. 47)
Pl. 8	Alacain Tepe T01	Pl. 48	Beçin T01
Pl. 10	Alacain Tepe T02	Pl. 49-50	Beçin T02
Pl. 11-12	Alamut - Maltepe	Pl. 51	Bitez
Pl. 13	Algılı	Pl. 52-53	Çamlıbel
Pl. 14	Alinda	Pl. 54-58	Caunos B1
Pl. 15	Alinda LM4, 5, 6	Pl. 59-61	Caunos B4
Pl. 16	Alinda LM7	Pl. 62-67	Caunos B6
Pl. 17-19	Alinda MM1	Pl. 68-71	Caunos B10
Pl. 20-21	Alinda MM2	Pl. 72-73	Caunos C2
Pl. 22-23	Alinda MM4	Pl. 74-76	Caunos C50
Pl. 24	Alinda MM5	Pl. 77	Caunos E1
Pl. 25	Alinda TM9	Pl. 78	Caunos E3 et E2
Pl. 26	Alinda TM10	Pl. 79-80	Caunos E30
Pl. 27	Alinda TM12	Pl. 81-82	Caunos F7
Pl. 28	Alinda TM15 (A, B, C)	Pl. 83-85	Caunos T01
Pl. 29	Alinda TM16	Pl. 86-88	Caunos T02
Pl. 30	Alinda TMA-B	Pl. 89-91	Cnide Tombe au Lion
Pl. 31-34	Alinda Lebas - T01	Pl. 92-93	Çölükardı T01
Pl. 35	Alinda Lebas - T02 et T03	Pl. 94	Daedala T04
Pl. 36	Alinda Lebas - T04	Pl. 95	Daedala T05
Pl. 37	Almajik - Elmacik	Pl. 96	Daedala T06
Pl. 38	Altıntaş T01	Pl. 97-98	Deliccin
Pl. 39-42	Altıntaş T02	Pl. 99-101	Delikkavak

Pl. 237	Latmos-Hérakléé T01-T02	Pl. 272	Orthosia T452
Pl. 238	Latmos-Hérakléé T03 A et B	Pl. 273	Orthosia T454
Pl. 239	Latmos-Hérakléé T04 (A-E)	Pl. 274	Orthosia T533
Pl. 240	Latmos-Hérakléé T05-T08	Pl. 275	Ovacık T01-T03
Pl. 241-243	Latmos-Hérakléé T06	Pl. 276-277	Panamara T01
Pl. 244	Meke (Bağyaka?)T01	Pl. 278	Panamara T02
Pl. 245-246	Mergenli	Pl. 279	Panamara T03
Pl. 247-248	Mobolla - Muğla T01	Pl. 280-281	Pasanda T01
Pl. 249	Mobolla - Muğla T02	Pl. 282	Pisyè
Pl. 250	Mobolla - Muğla T03	Pl. 283	Pladasa-Sarnıçköy T01
Pl. 251	Mutat Tepesi	Pl. 284	Solungur
Pl. 252-254	Mylasa - Milas T01	Pl. 285	Tabai T01 et T02
Pl. 255	Mylasa - Milas T02	Pl. 286-288	Taşyenice T01
Pl. 256-258	Mylasa - Milas T03	Pl. 289-290	Taşyenice T02
Pl. 259	Mylasa - Milas T04	Pl. 291-293	Taşyenice T03
Pl. 260	Mylasa - Milas T05	Pl. 294	Taşyenice T05
Pl. 261	Mylasa - Milas T06	Pl. 295	Tekke Kale T01 et T02
Pl. 262-265	Octapolis T01	Pl. 296	Théangela
Pl. 266	Octapolis T03	Pl. 297	Turgutreis
Pl. 267	Ortaköy-Beypınar T01	Pl. 298	Ula W1
Pl. 268	Ortaköy-Beypınar T02 et T03	Pl. 299	Yalıkavak T01 et T02
Pl. 269	Orthosia T109 A et B	Pl. 300	Yenice T01 (pl. 300)
Pl. 270	Orthosia T113	Pl. 301	Yerkesik T01 et T07
Pl. 271	Orthosia T338 A-B	Pl. 302-303	Yokuşbaşı

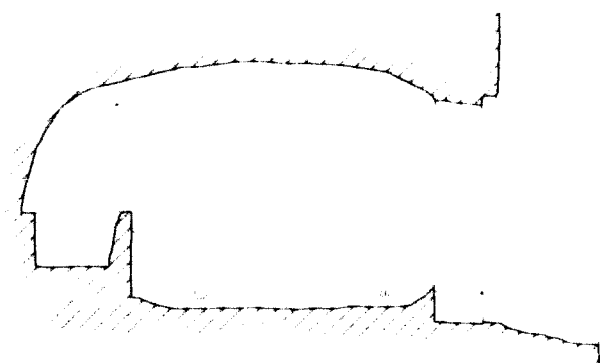


Entrée

Plan



Section AA'



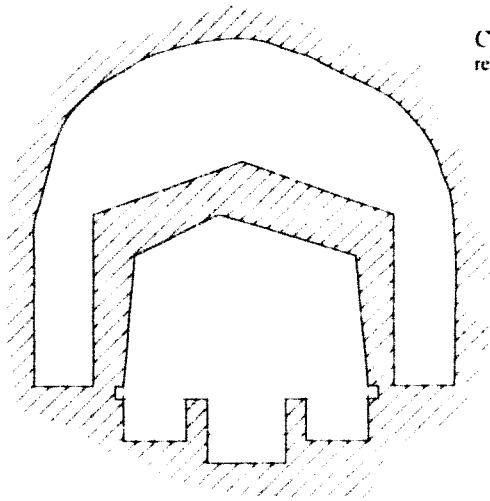
Vue générale



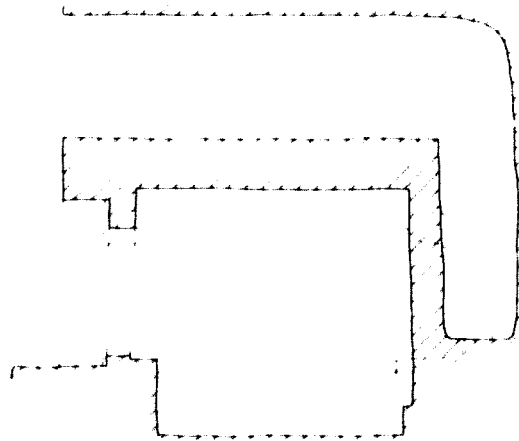
Akkaya  
d'après Debord, 2001, fig. 55  
et Roos, 2006, pl. 41.

Façade

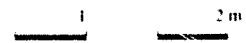
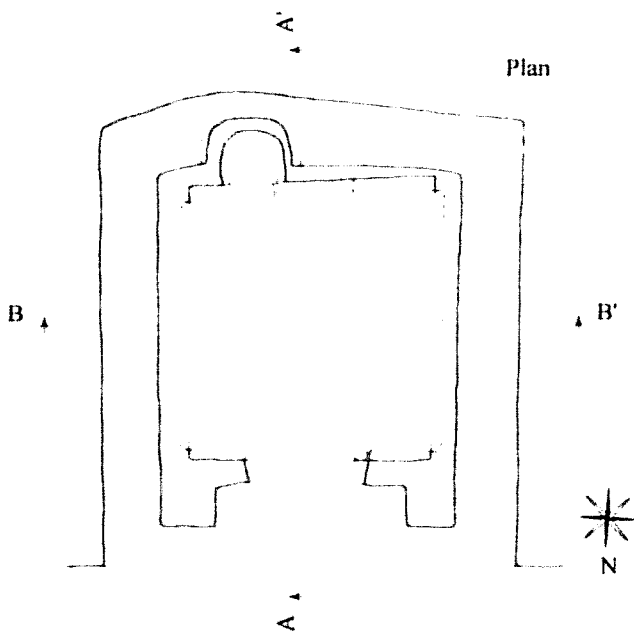
Coupe BB'  
restituée



Section AA'



Plan

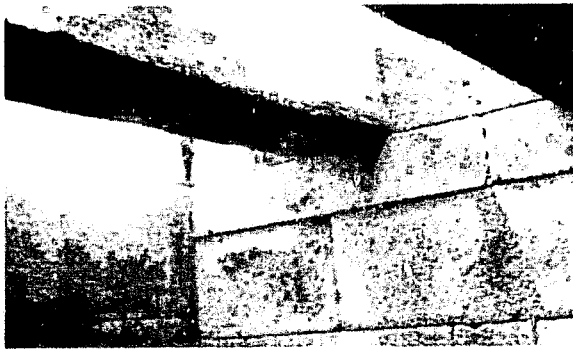




Couverture de la tombe



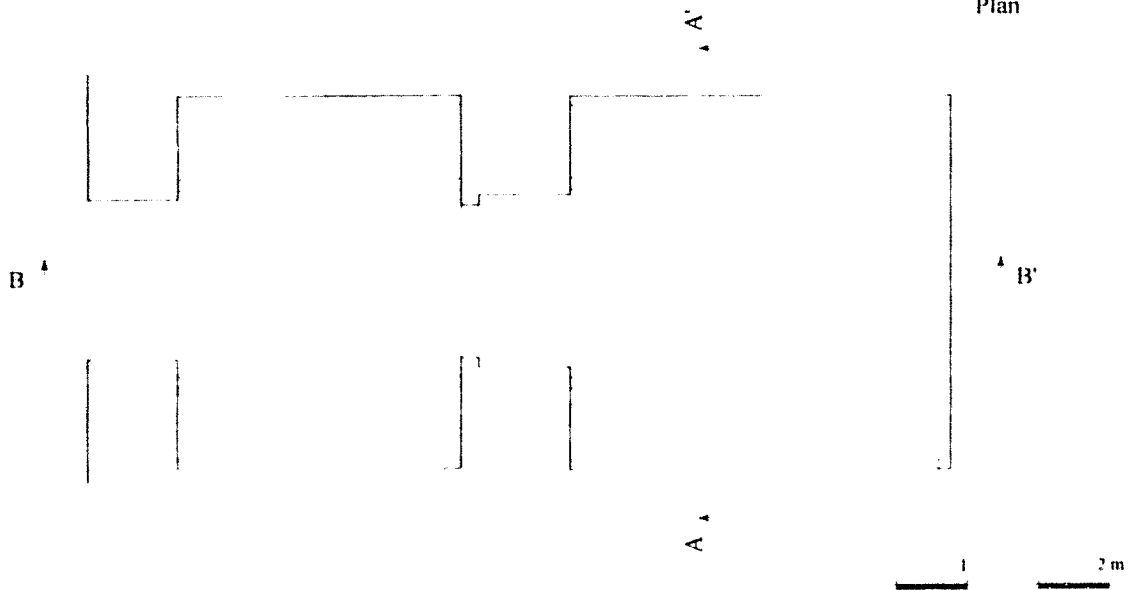
Sépultures

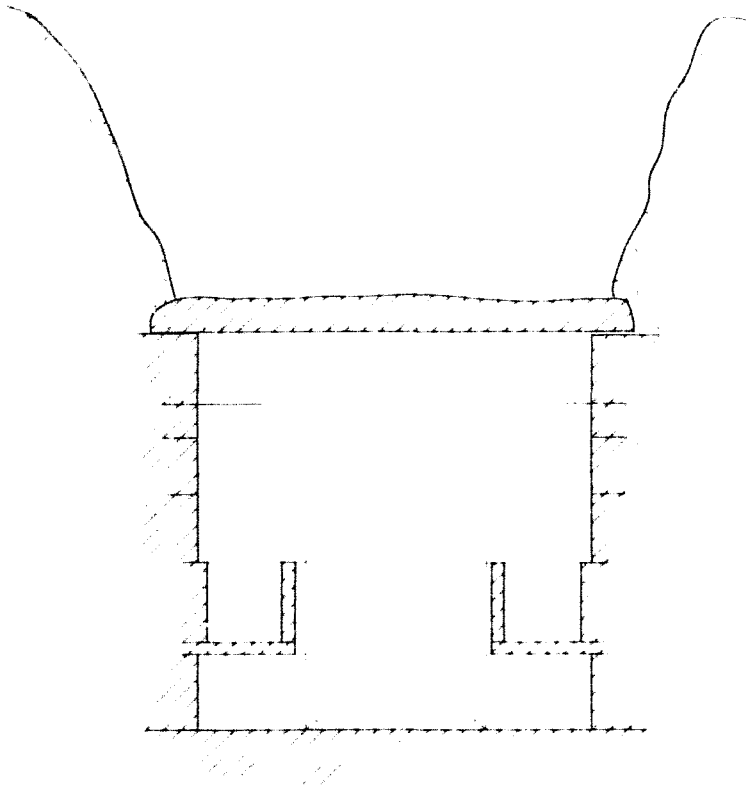


Système de couverture

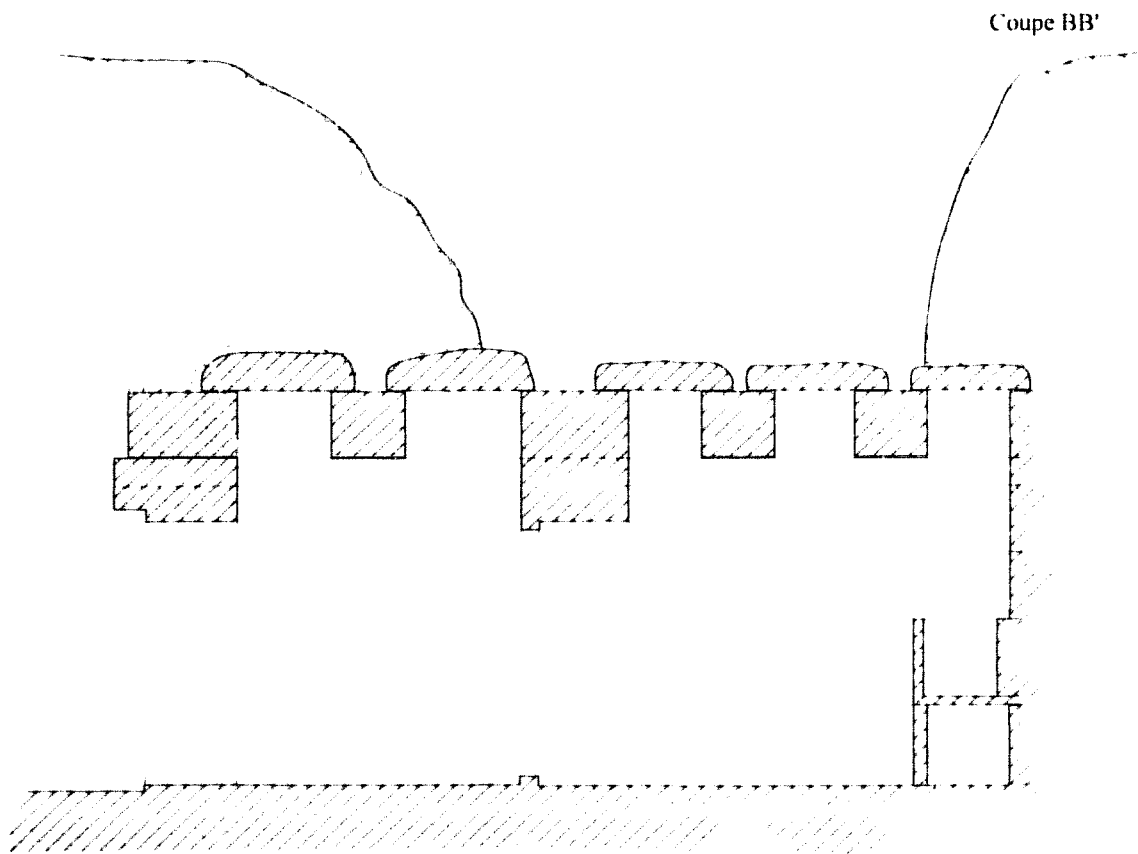


Plan





Coupe AA'



Coupe BB'



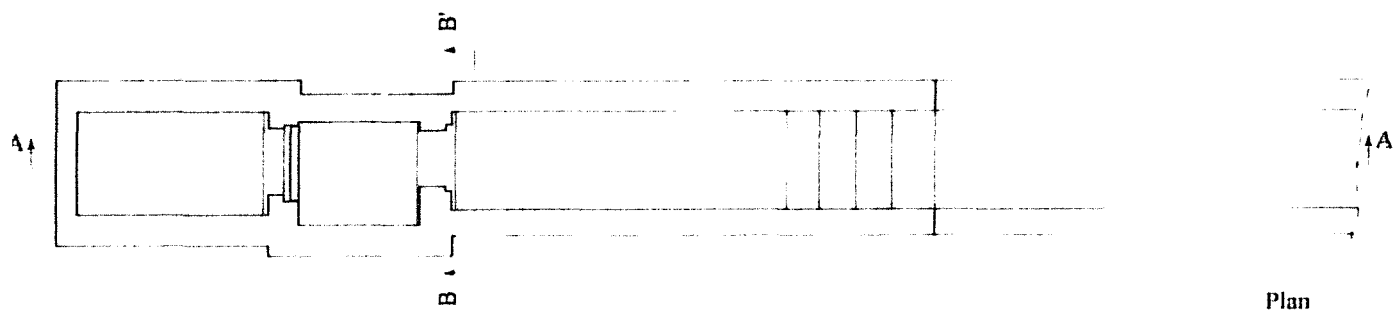
Vue générale  
(en rouge la restitution approximative du terre).



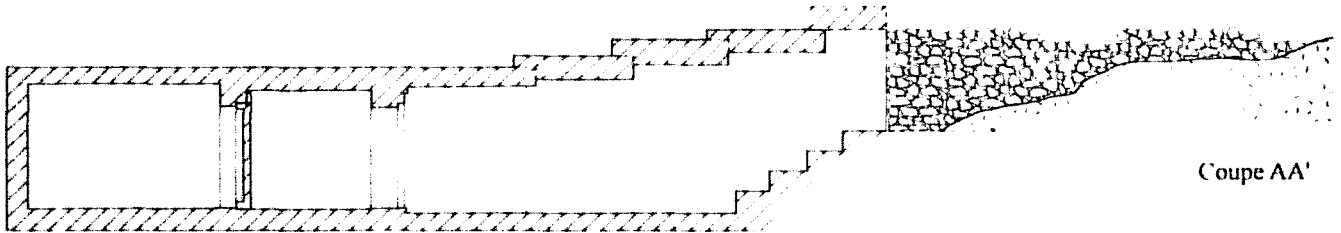
Entrée du tumulus



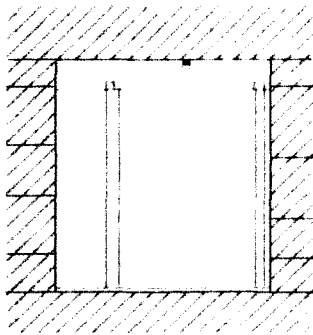
Dromos



Plan



2 4 m



Coupe BB'

0 1 2 m



Entrée de la chambre funéraire



Marqueur



Vue générale



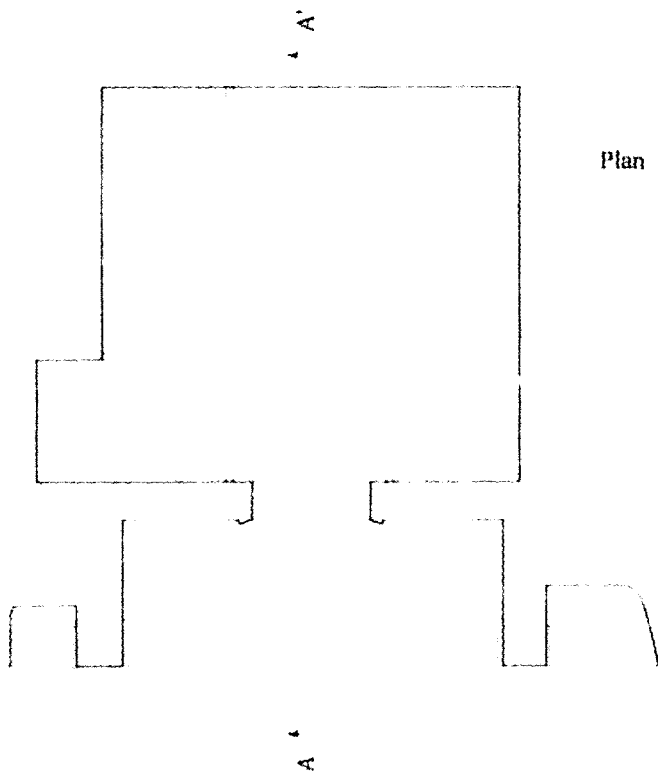
T01



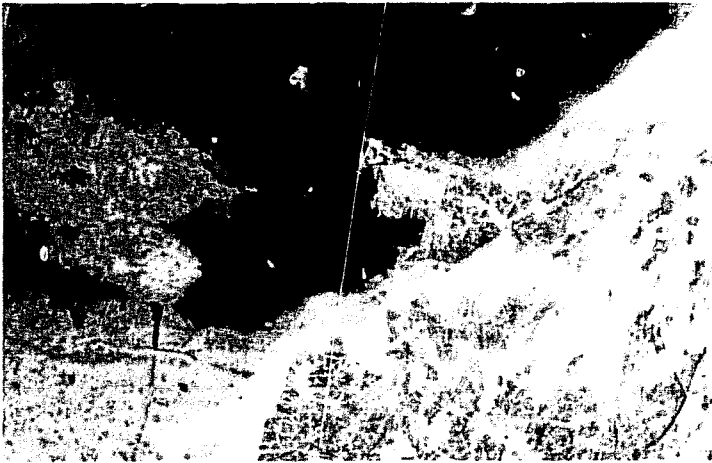
Vue générale de la tombe



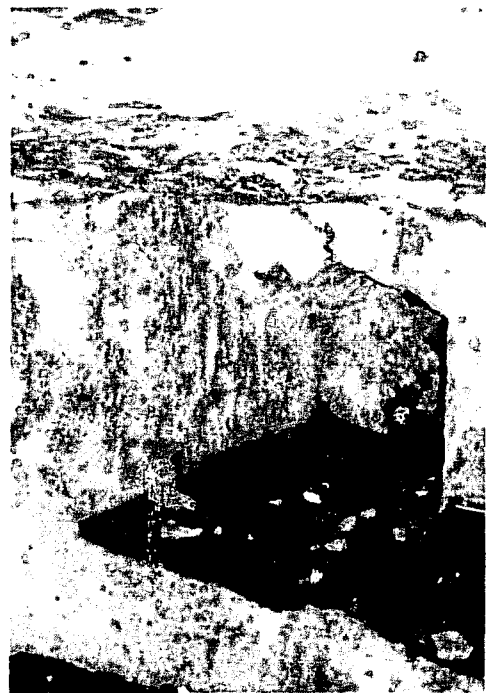
Façade



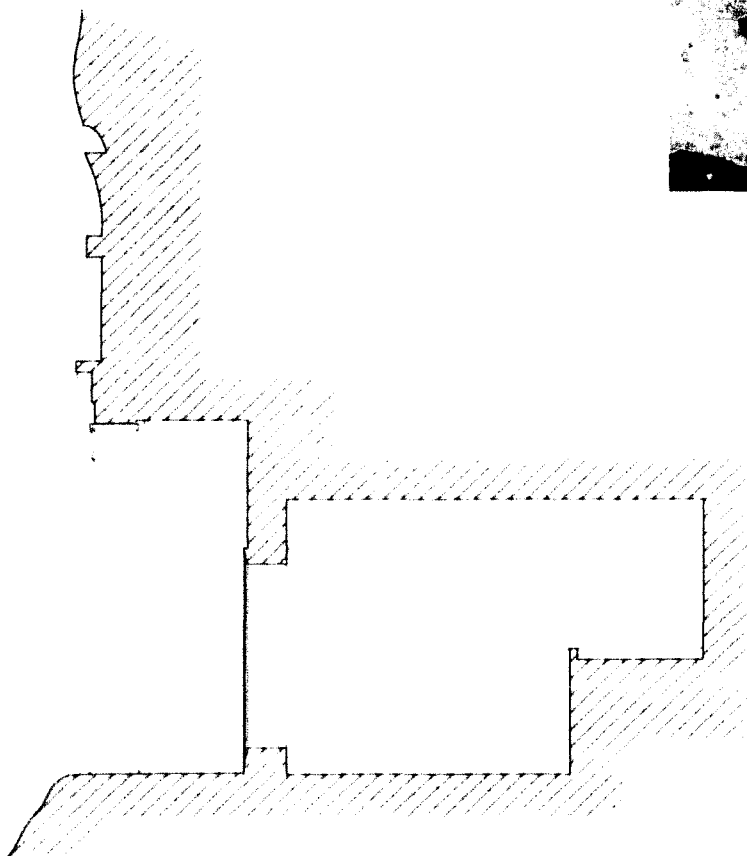




Chapiteaux de colonne et d'ante

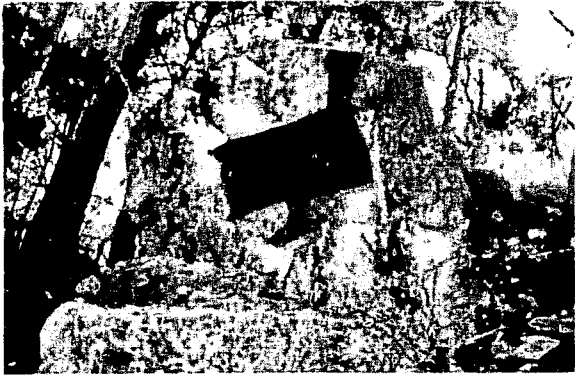


Niche



Coupe AA'

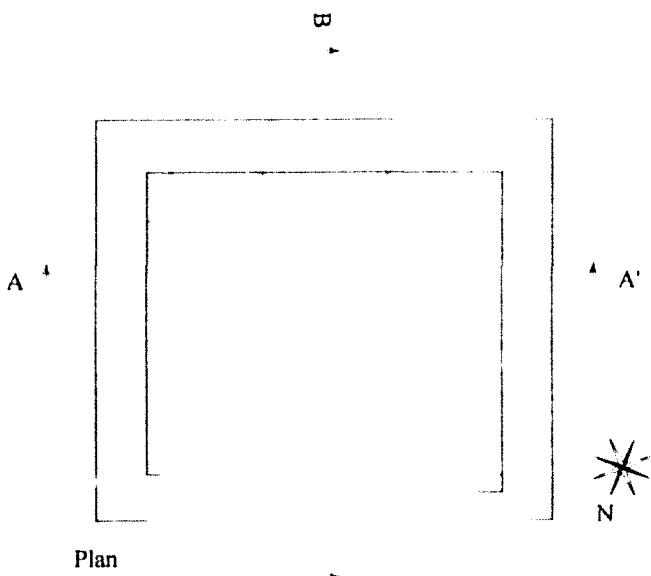




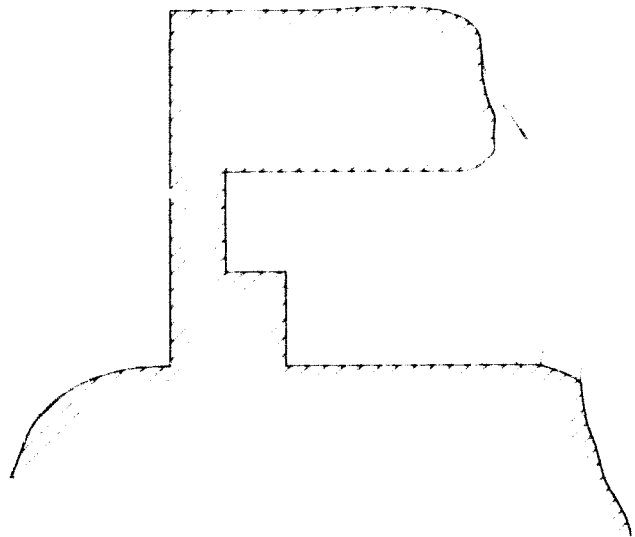
Vue générale



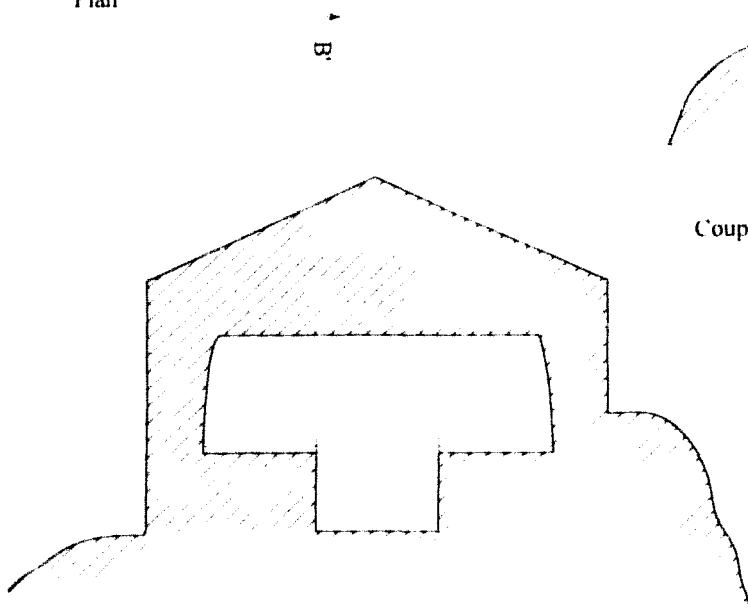
Vue générale



Plan



Coupe BB'



Coupe AA'





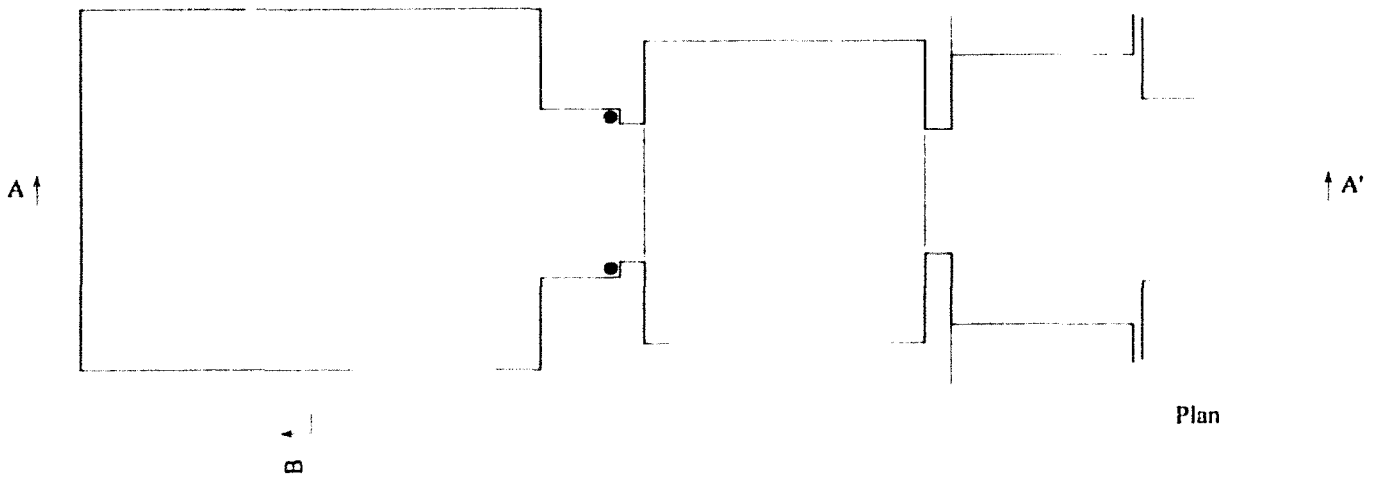
Vue générale du tumulus



Dromos et couverture en chevron



↑ B'

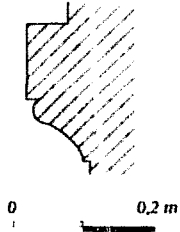


1 1 2 m

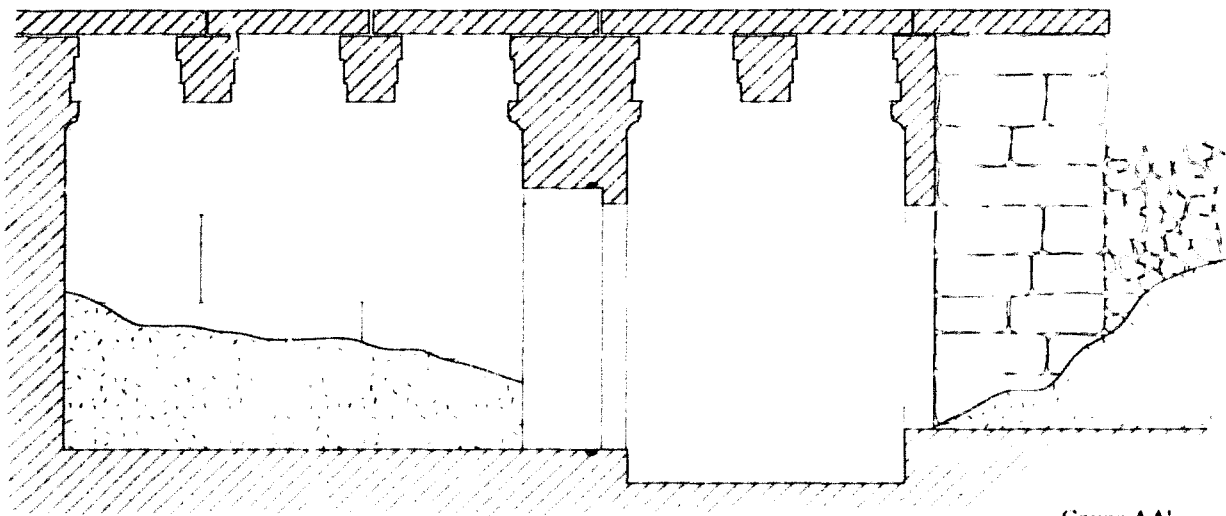
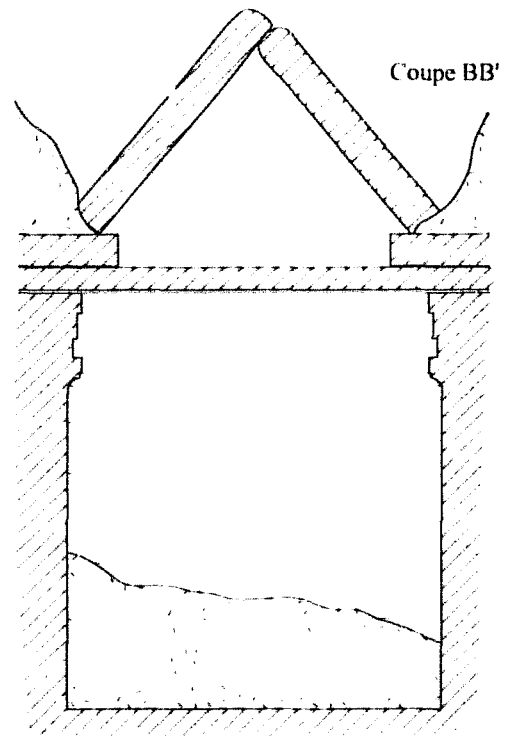


Détail de la porte

Profil de l'épicranitis



Epicranitis



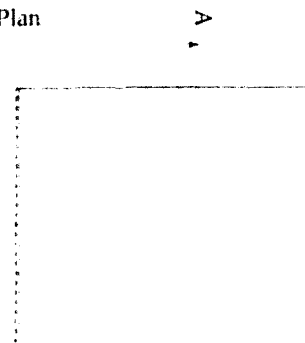
Relevé et dessin J-F Pichonneau / O Henry





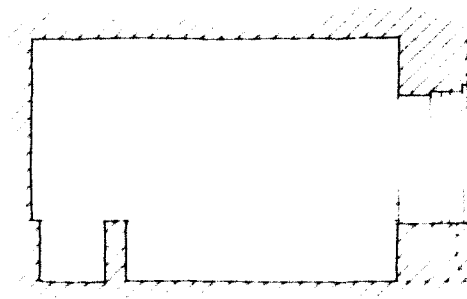
Vue générale

Plan



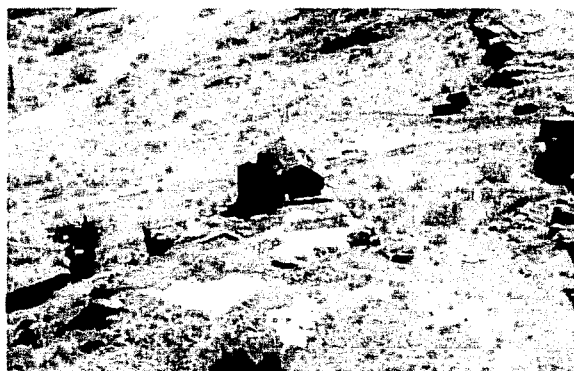
Façade

Section AA'

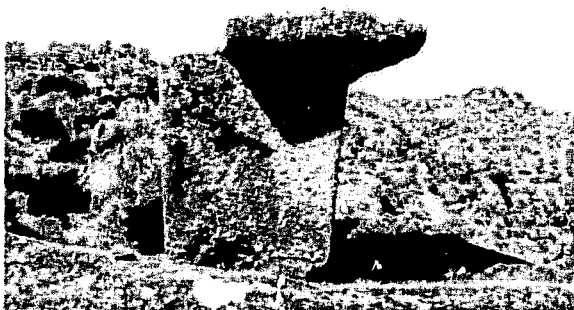




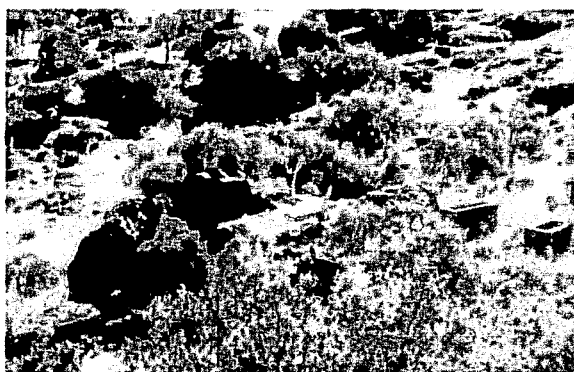
1. Sarcophage rupestre et couvercle plat



2. Ensemble de sarcophages rupestres



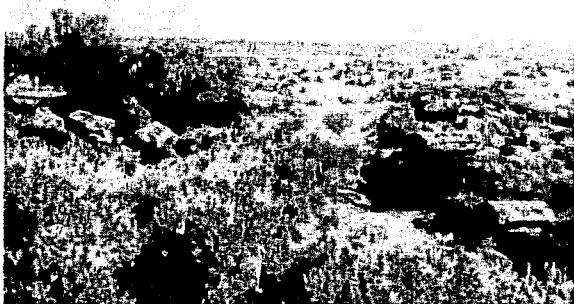
3. Sarcophage monumental



4. Ensemble de sarcophages rupestres et monumentaux



5. Sarcophage rupestre à mortaise de stèle



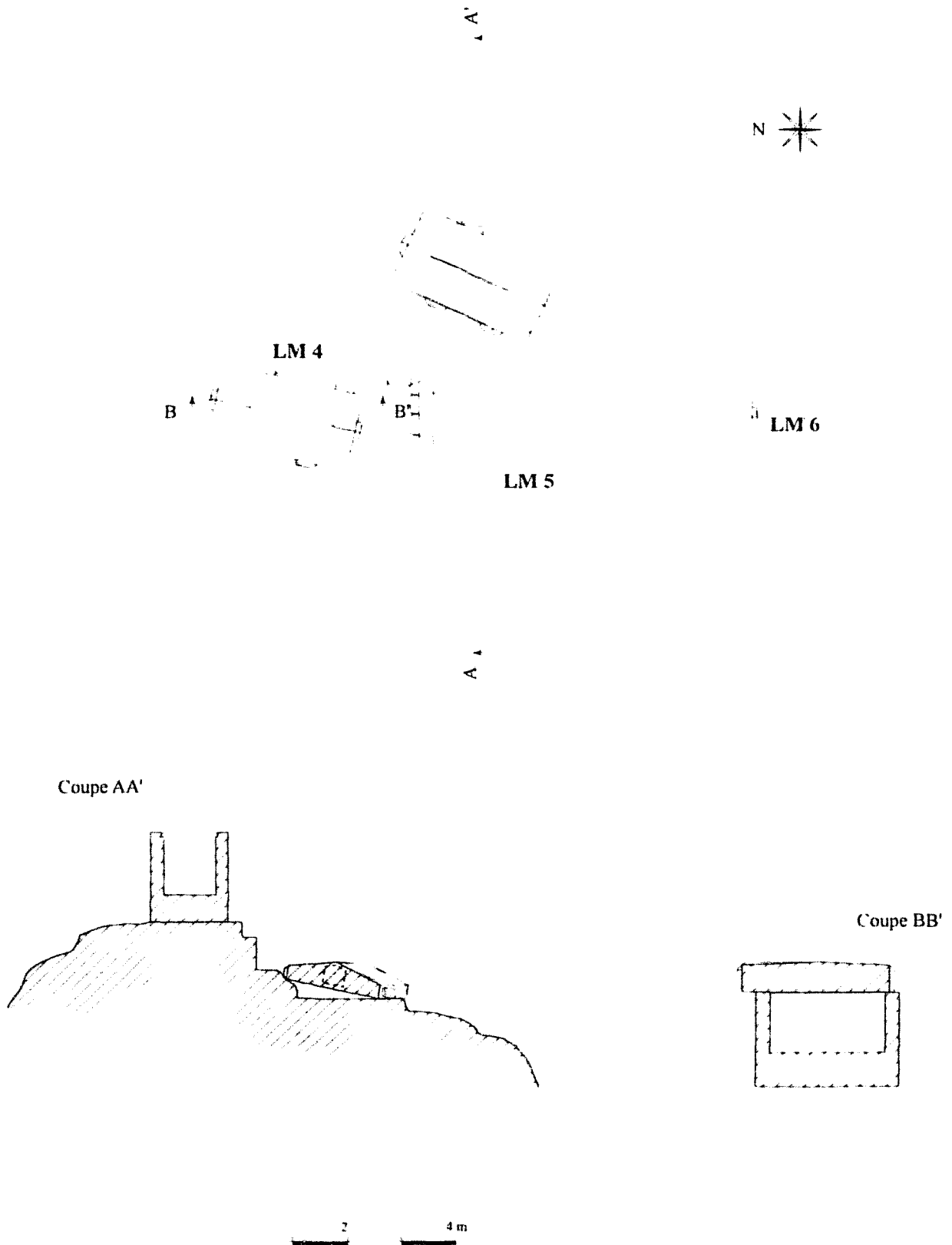
6. Ensemble de sarcophages rupestres

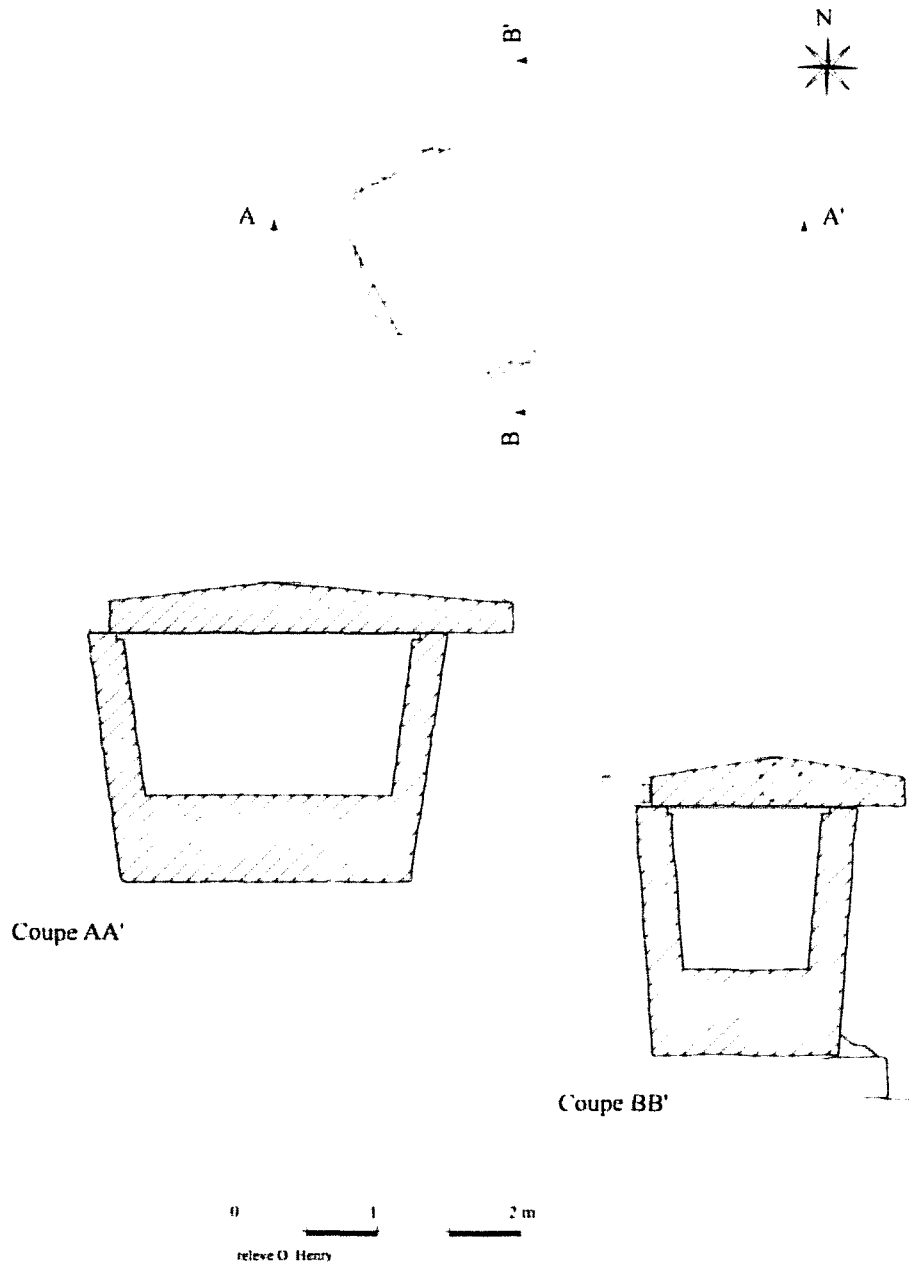


7. Sarcophage rupestre à escalier



8. Sarcophage rupestre à cuves jumelles

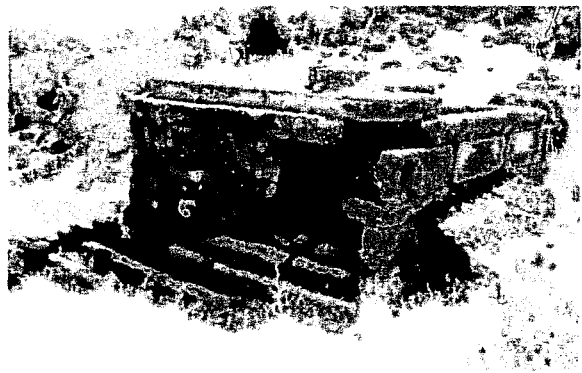




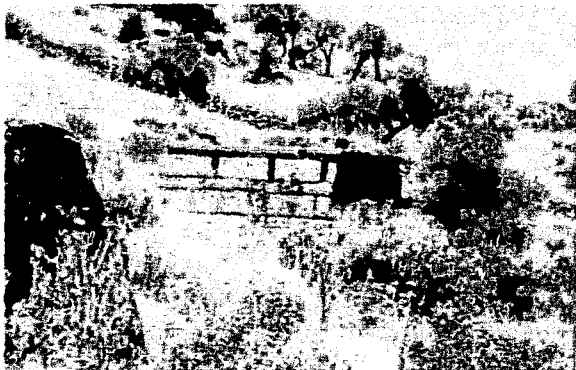




Vue générale



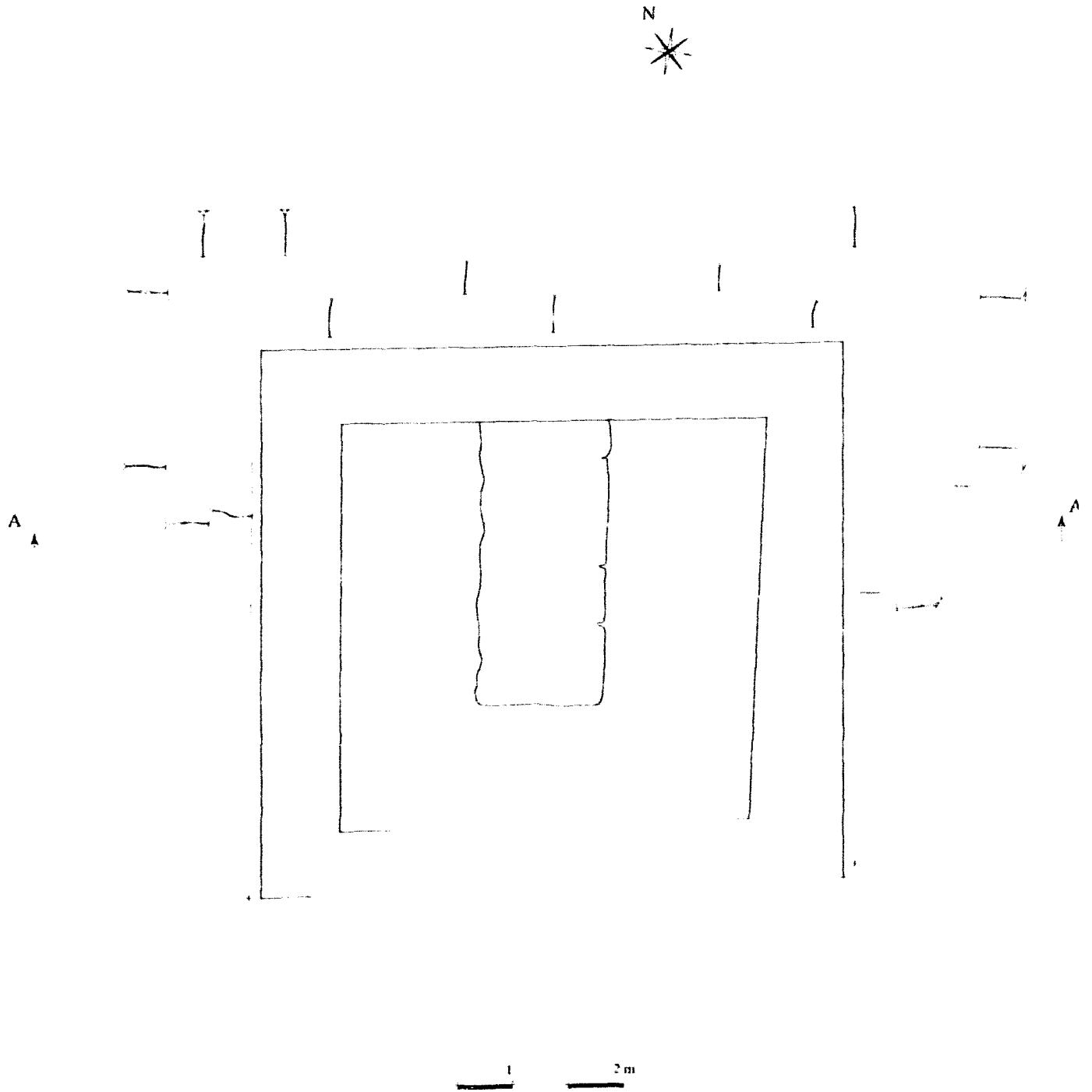
Façade ouest

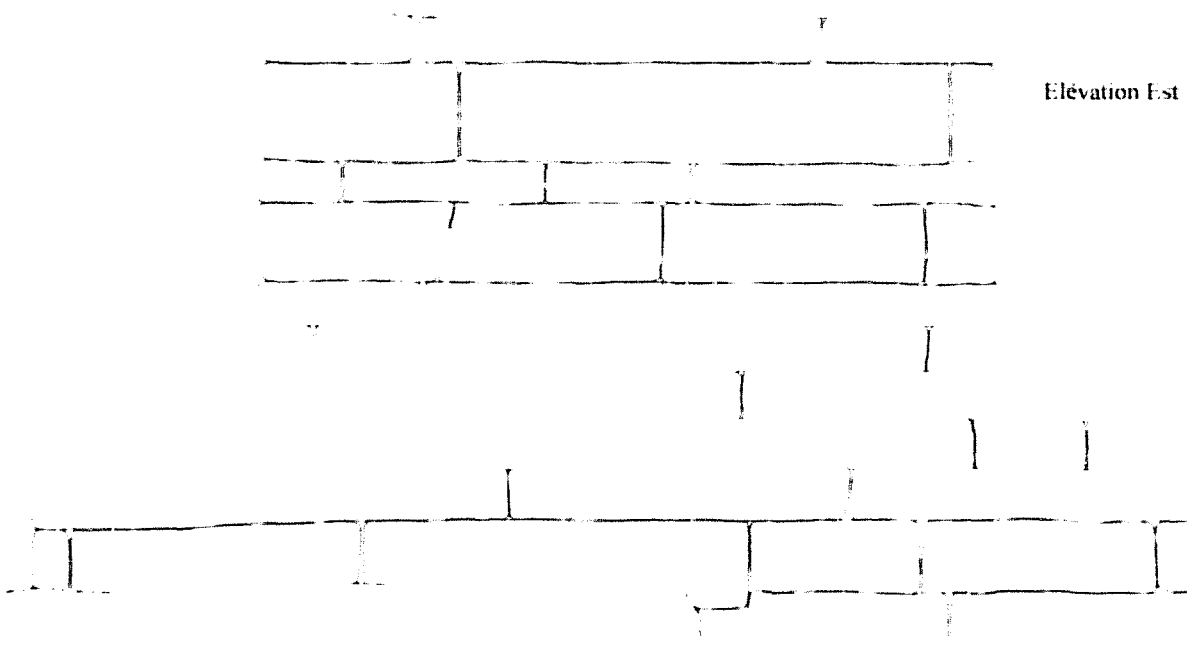
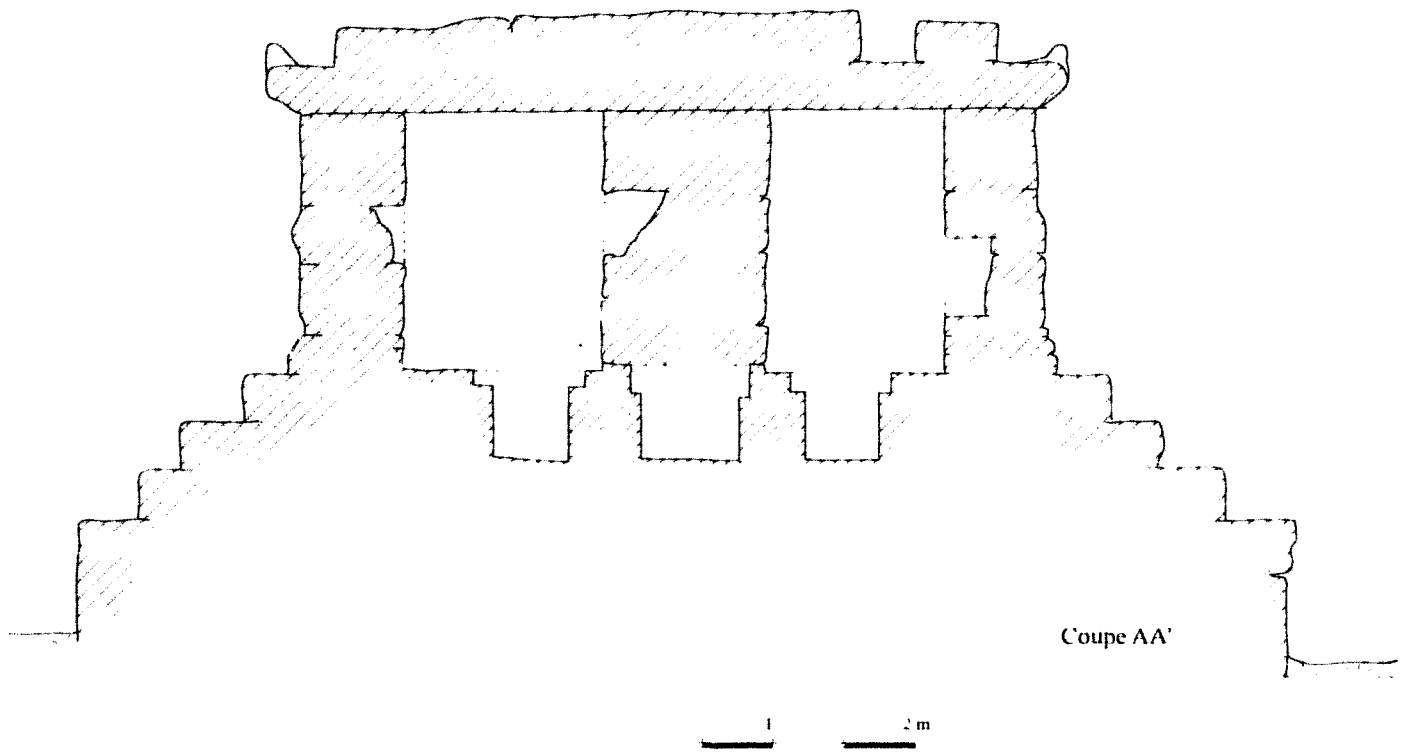


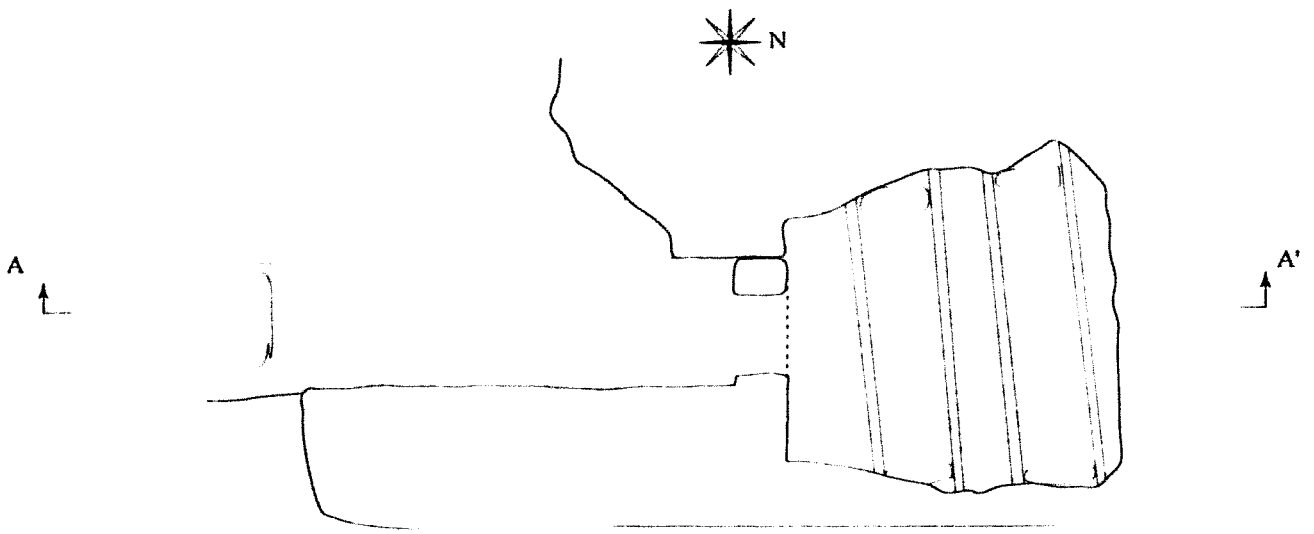
Façade est



Sépulture sud





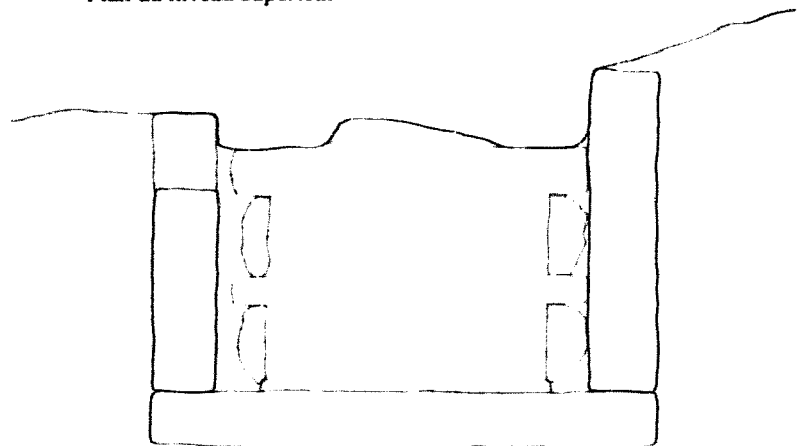


Plan du niveau inférieur

Vue générale

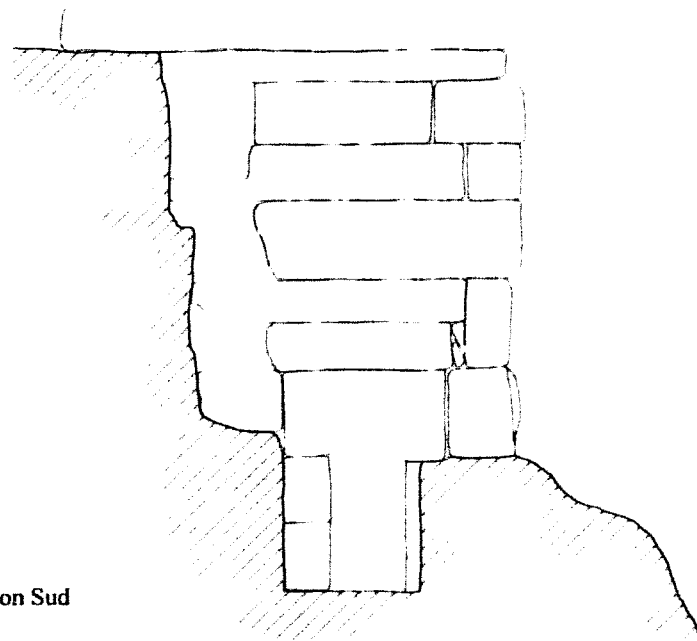


Plan du niveau supérieur



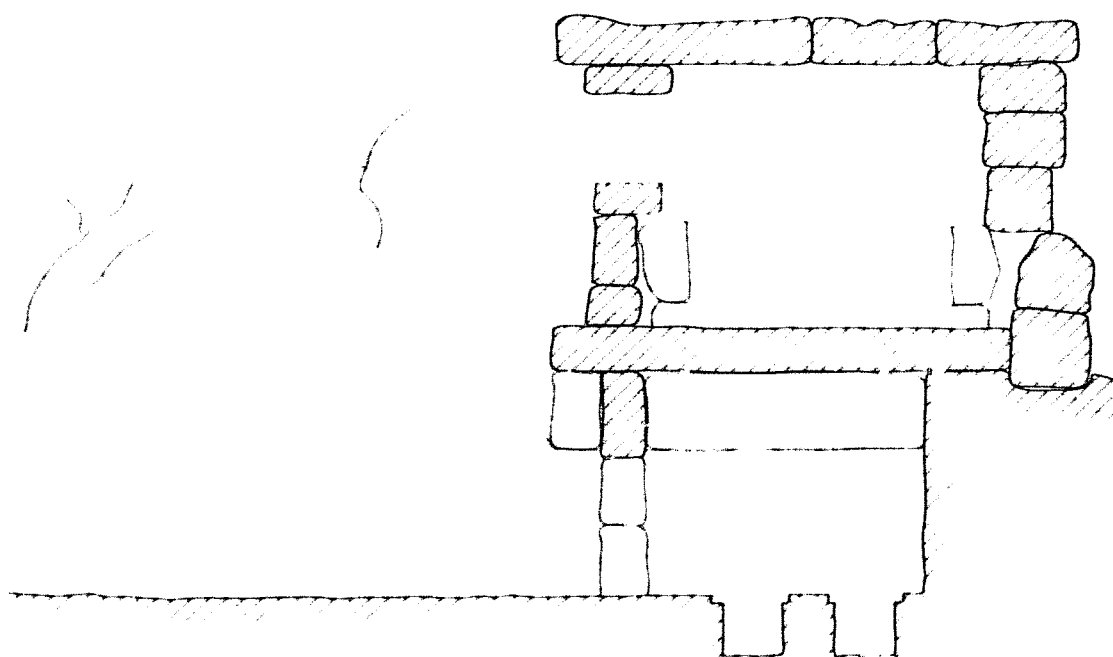


Elévation Sud



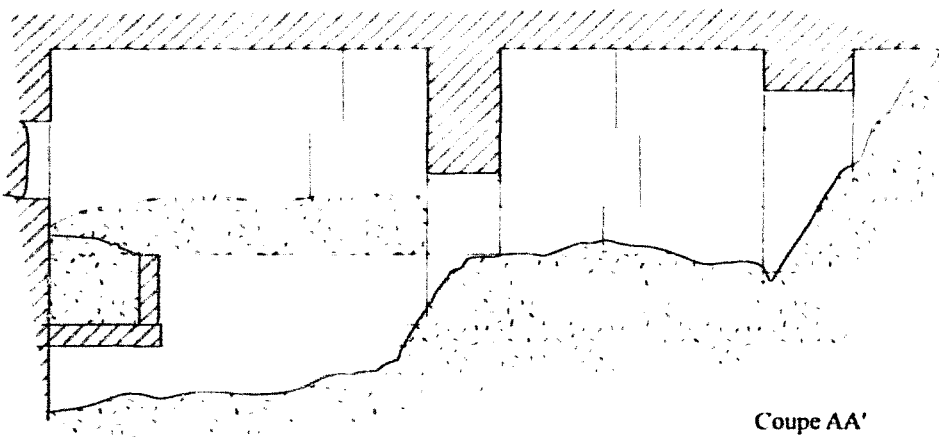
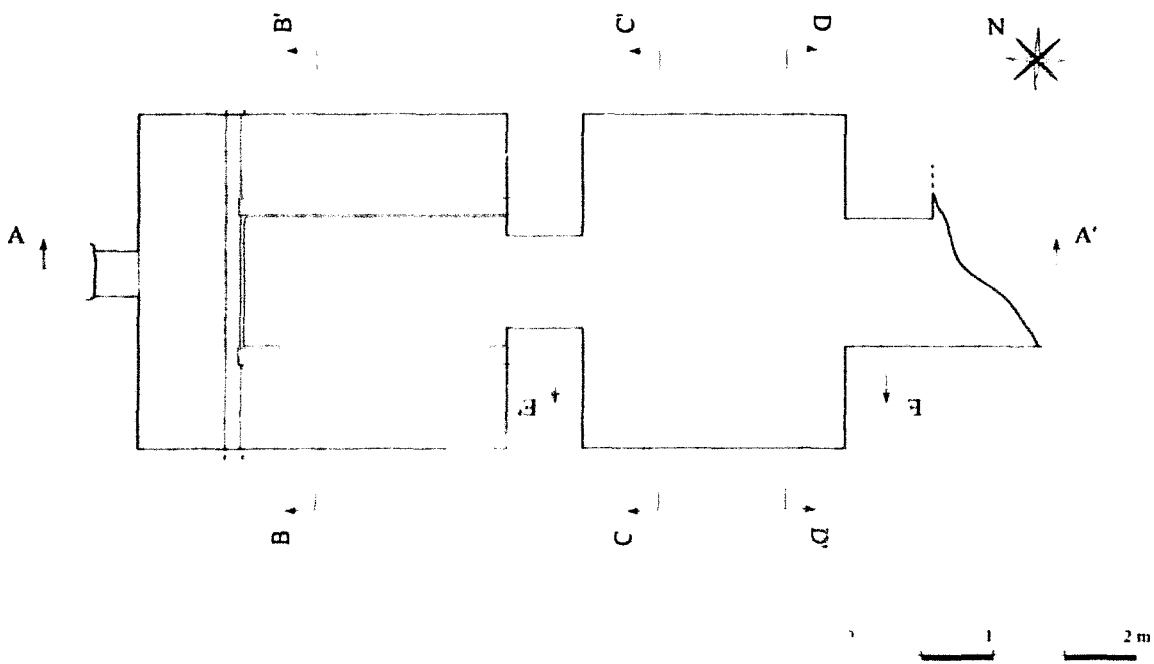
0 1 2 m

Coupe AA'

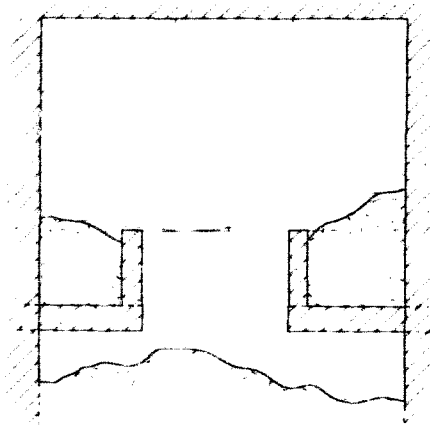




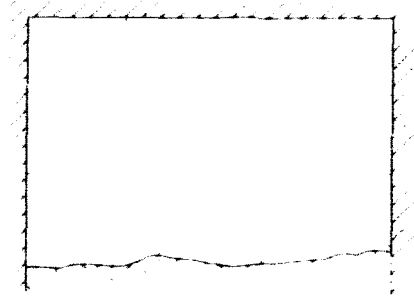
Linteau de la chambre



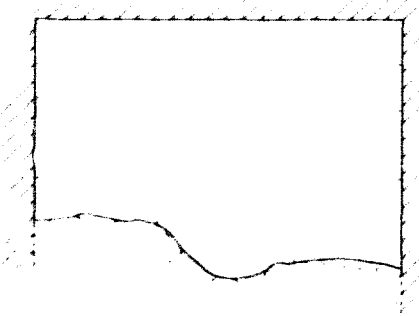
Coupe AA'



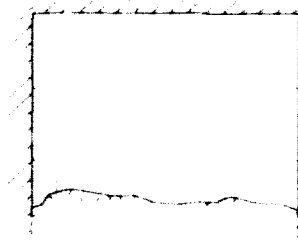
Coupe BB'



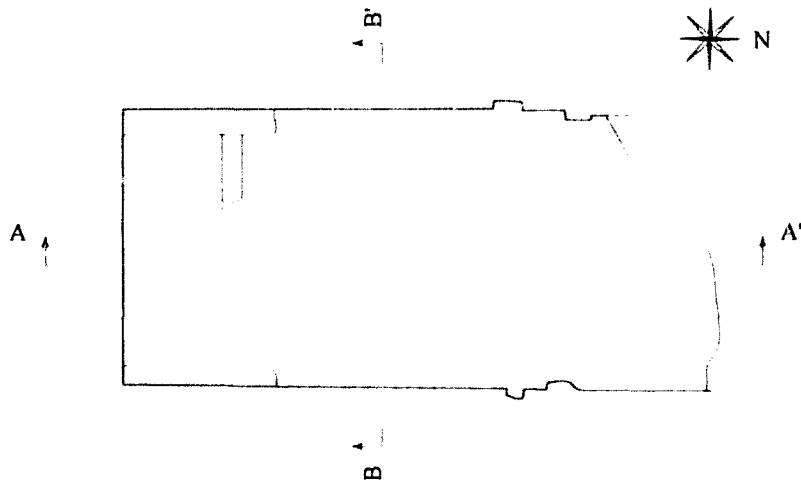
Coupe CC'



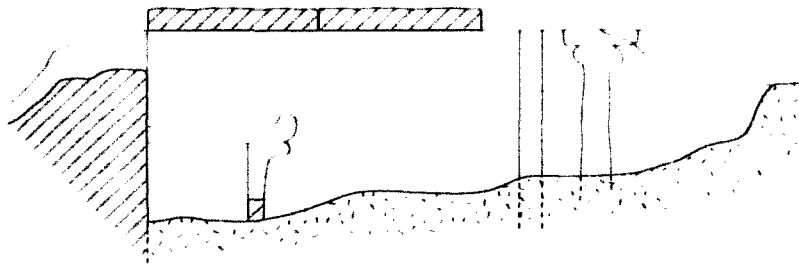
Coupe DD'



Coupe EE'

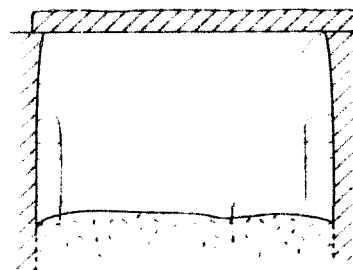


Coupe AA'

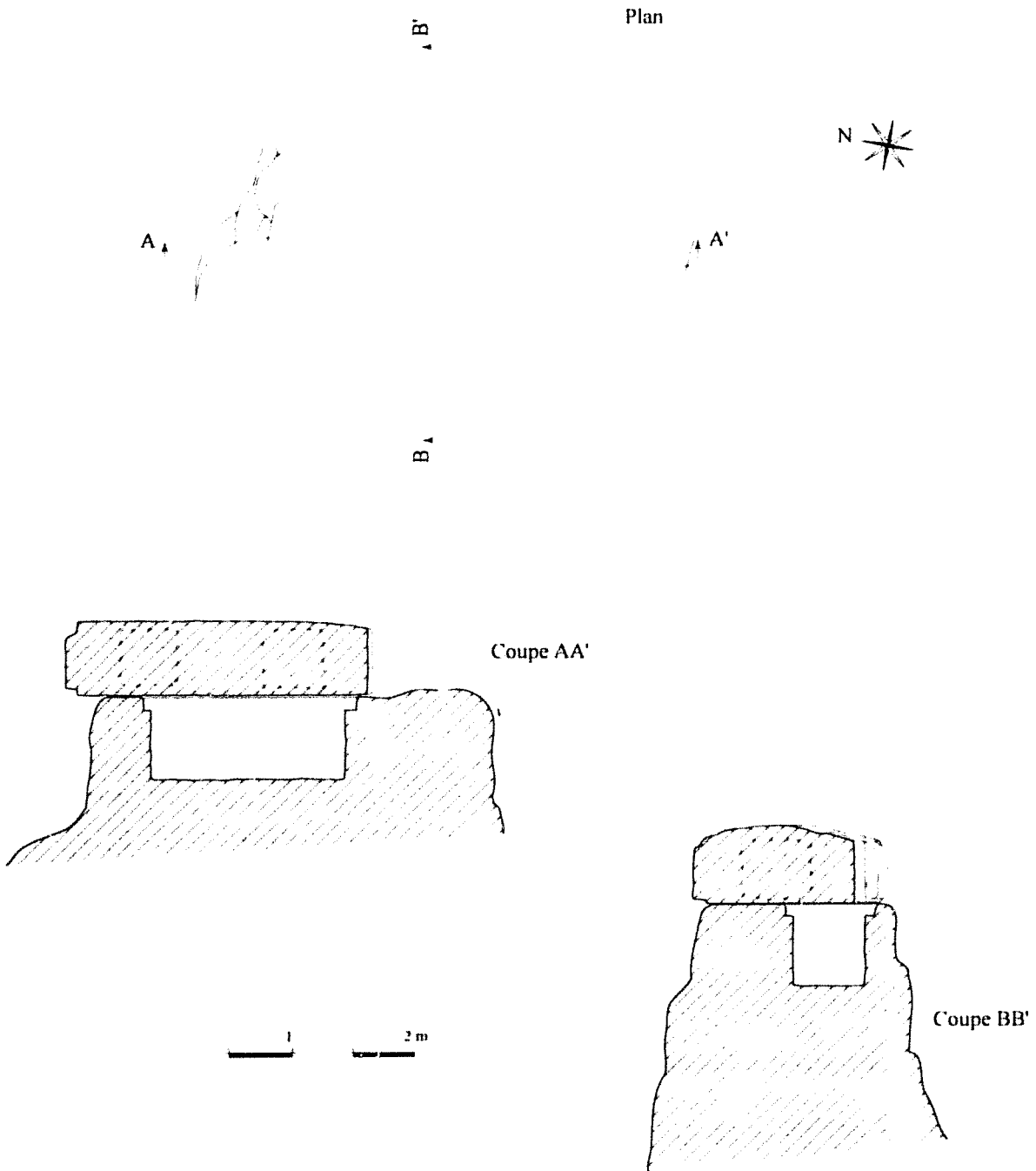


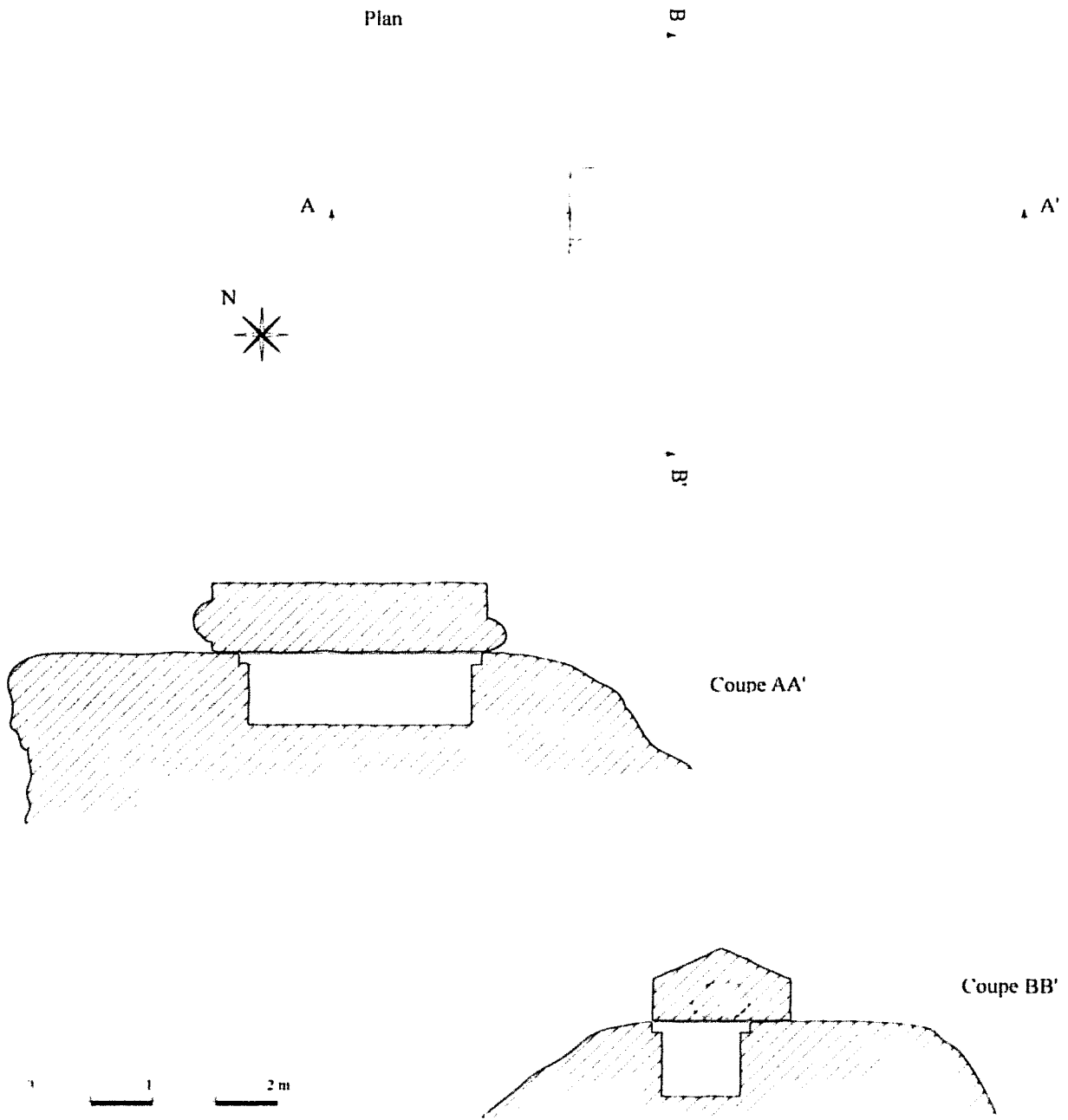
Vue des sépultures de la chambre

Coupe BB'

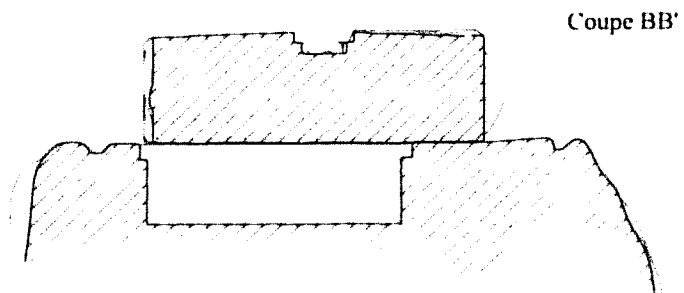
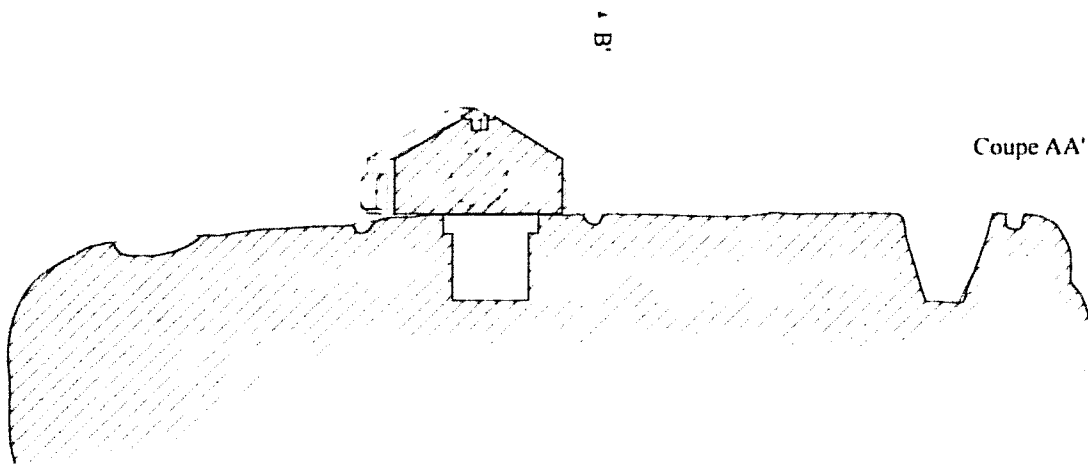
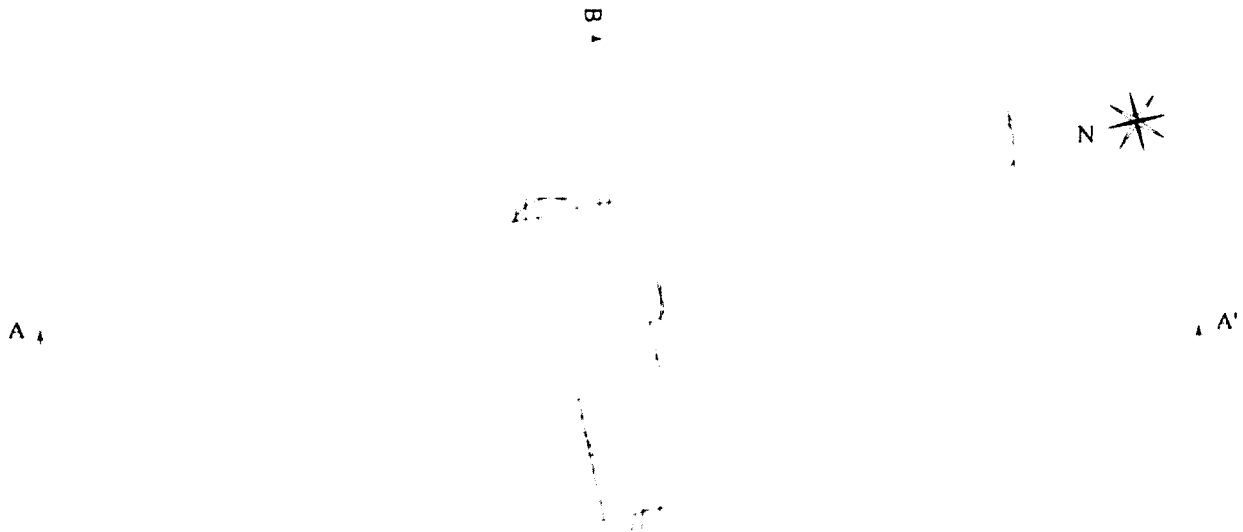


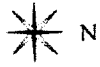






Plan





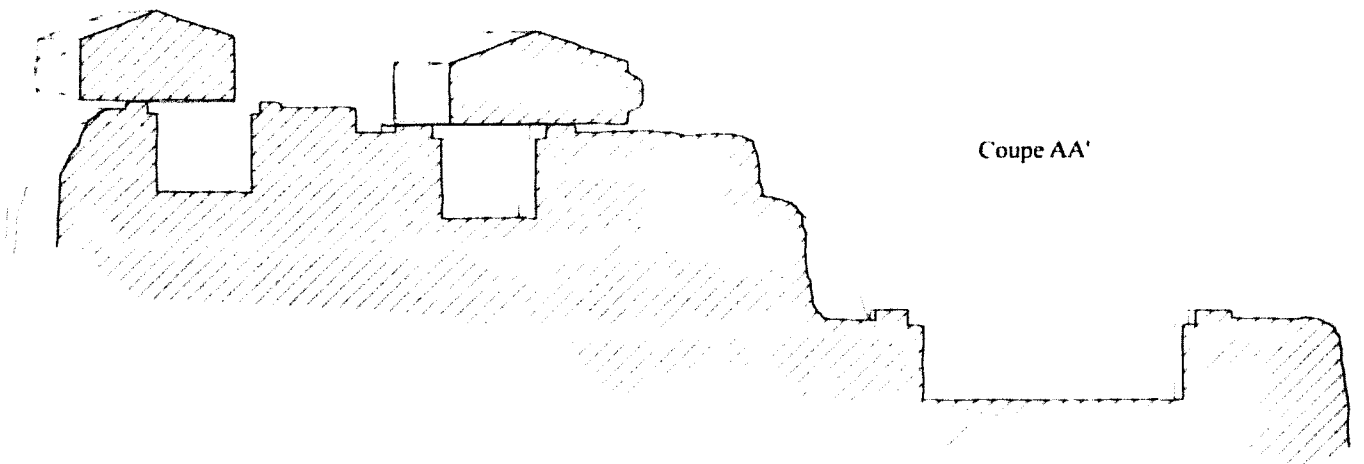
Plan



Couvercle A



Couvercle B

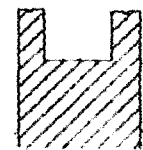
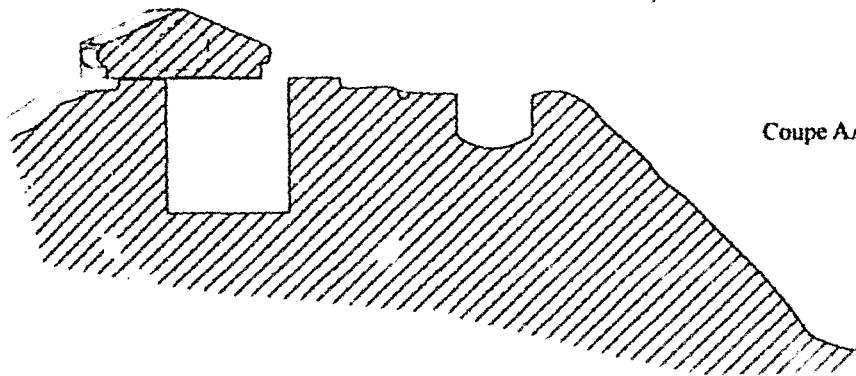
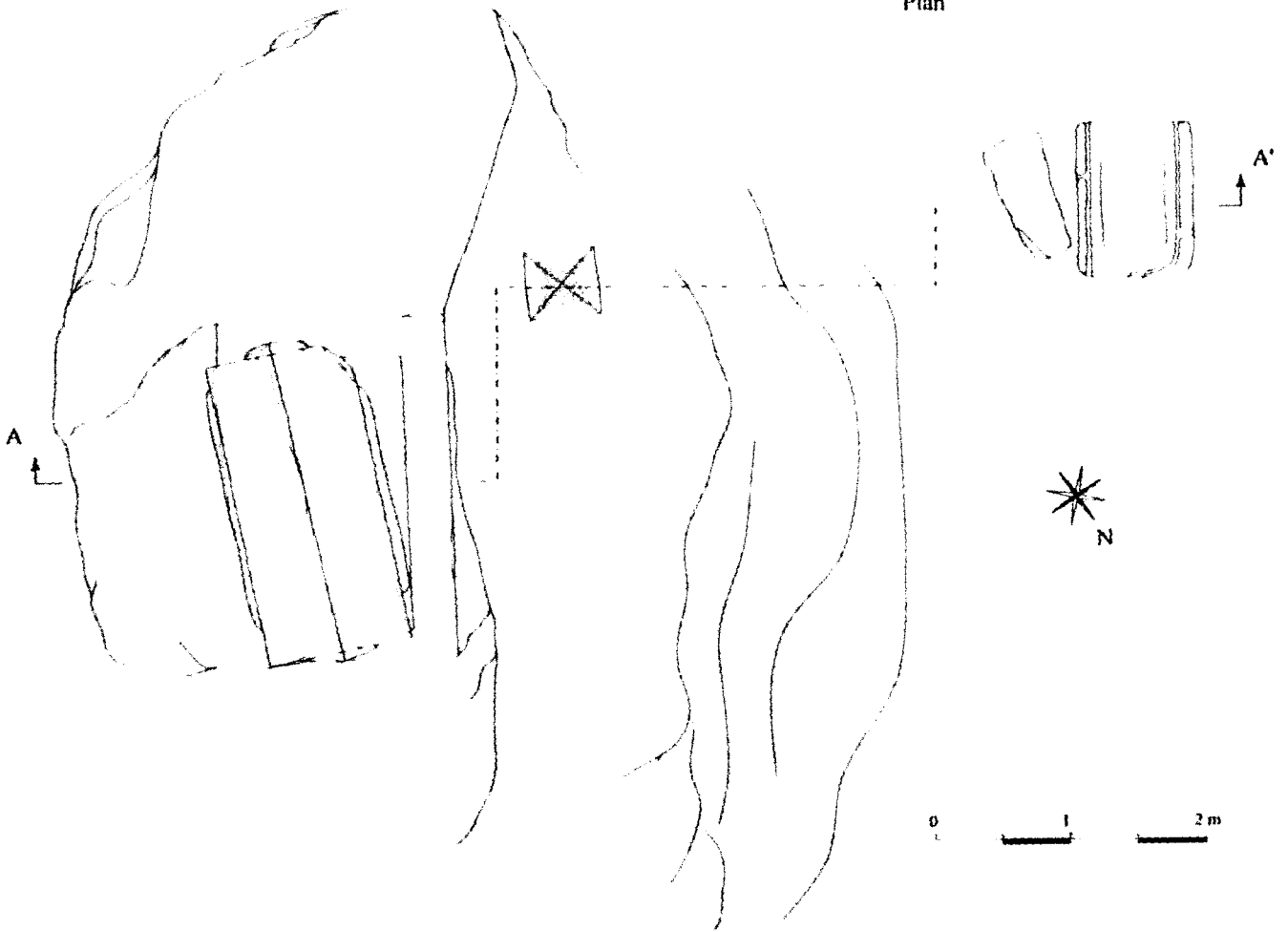


Vue depuis le nord-est



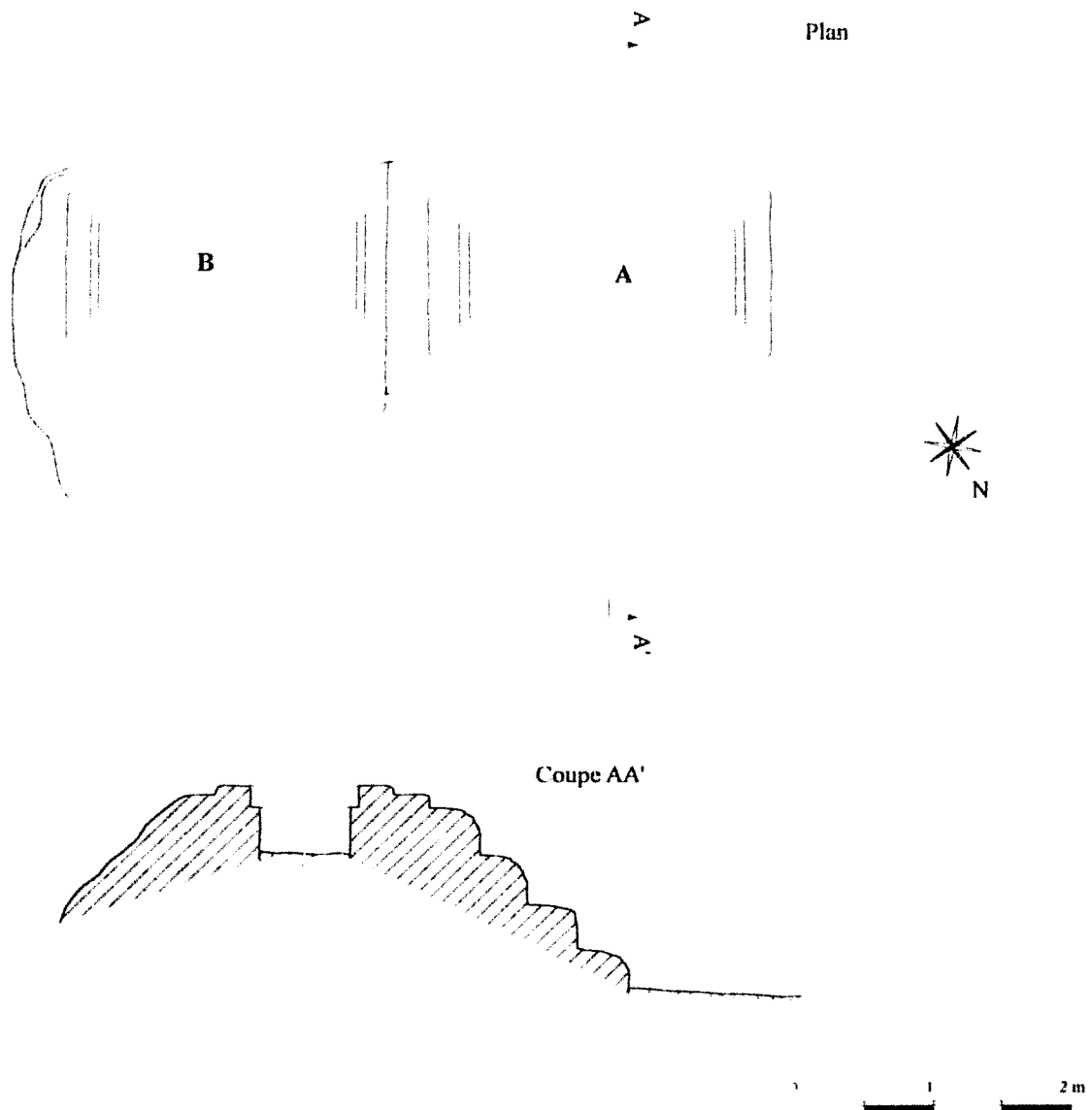
Alinda - TM16  
et d'après Özkaya, 2003, fig. 17.

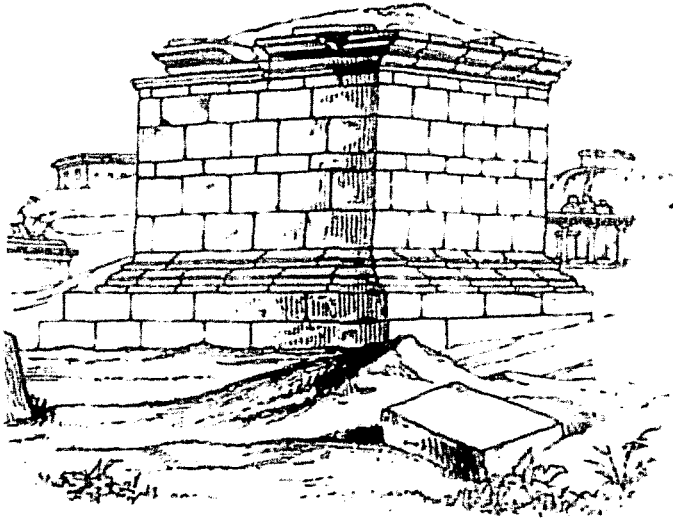
Plan





Vue générale



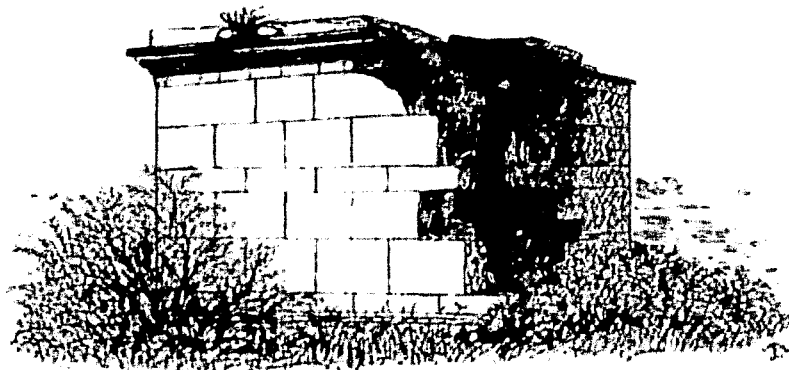


Elévation  
d'après Fellows, 1852, p. 464.

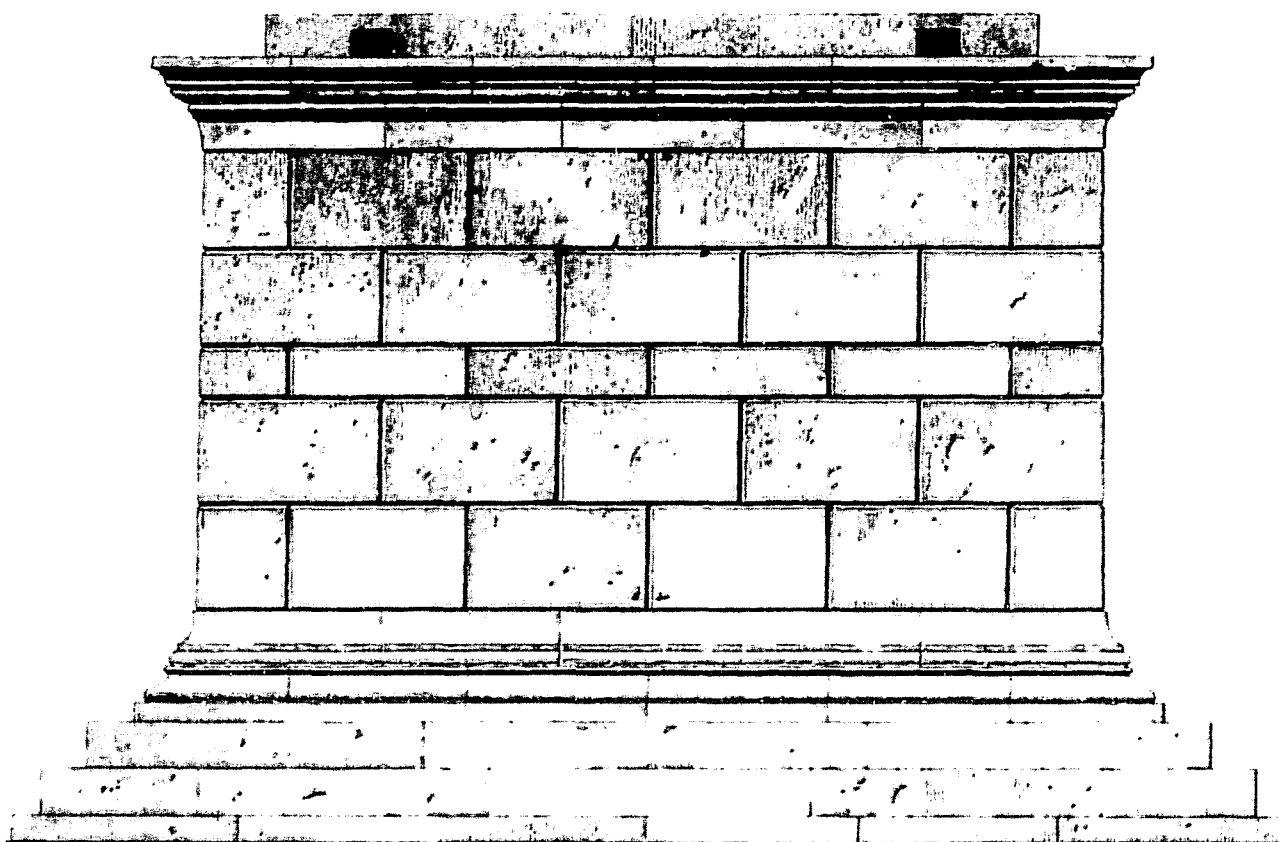
Lithographie  
d'après Trémaux, 1865, Alinda - pl. 4.



Élévation  
d'après Paton et Myres, 1896, fig. 39.

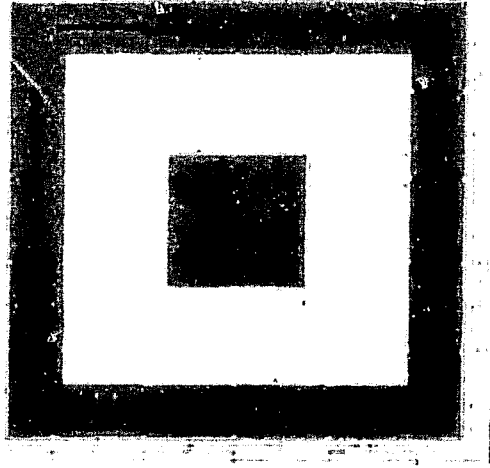


Élévation  
d'après Lebas, 1888, pl. II.6.

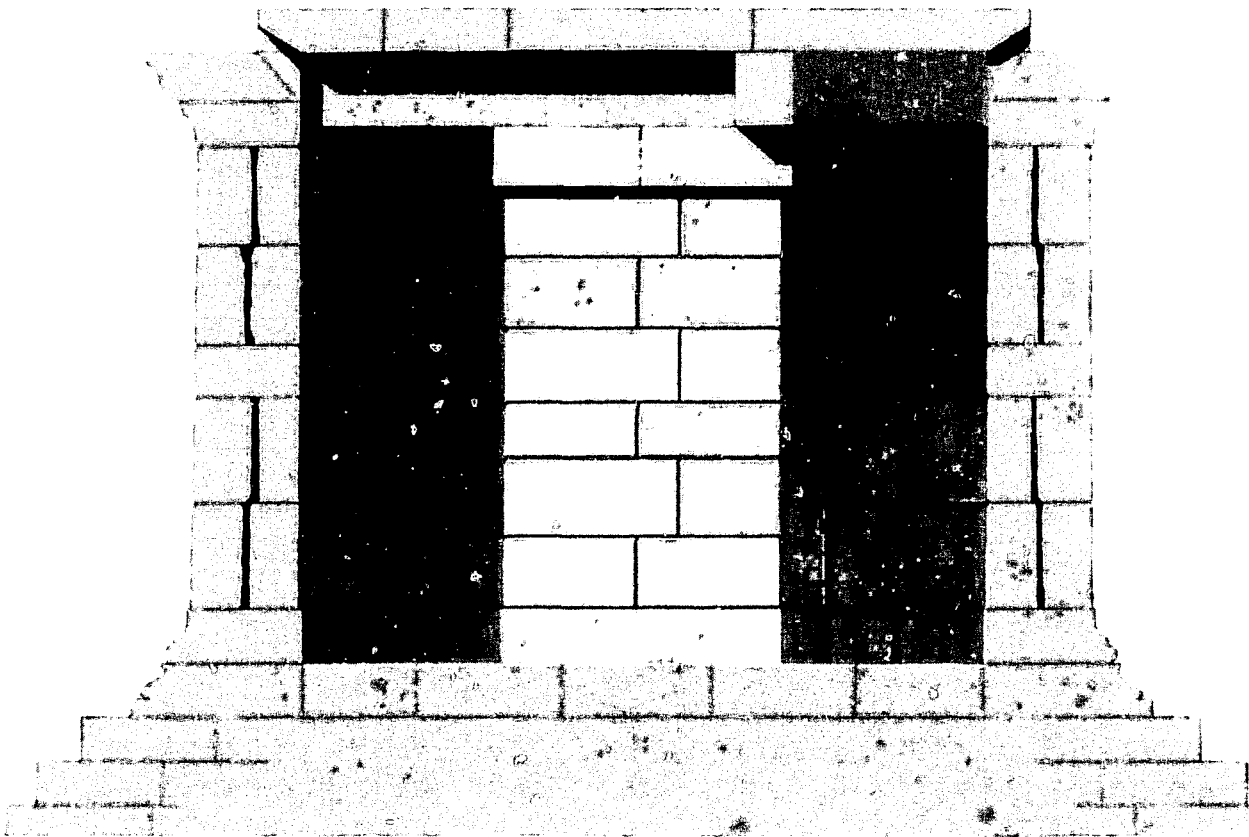


0 1 2 m





2      4 m



0      1      2 m

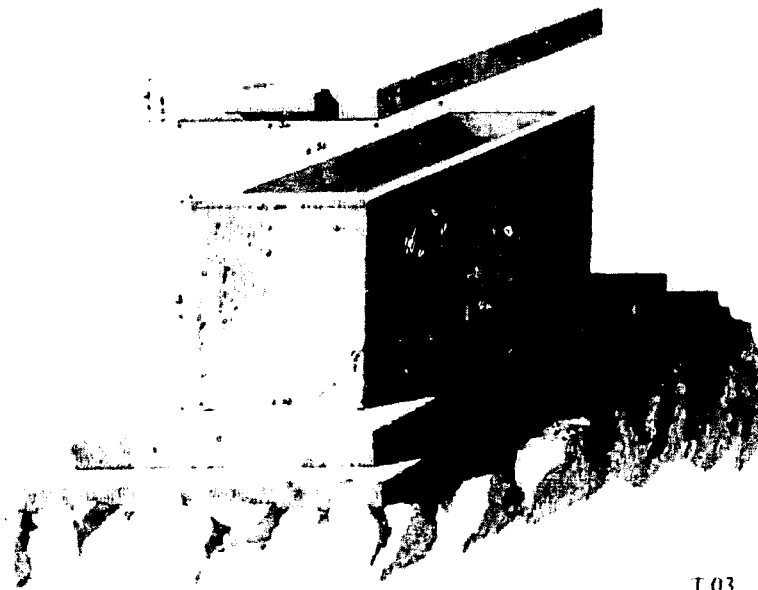
Moulure de couronnement



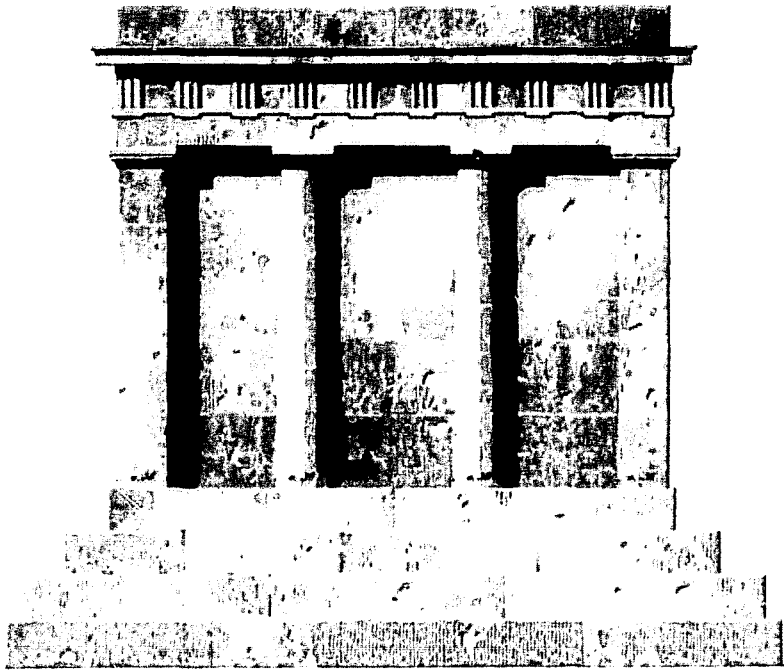
Base



T 02

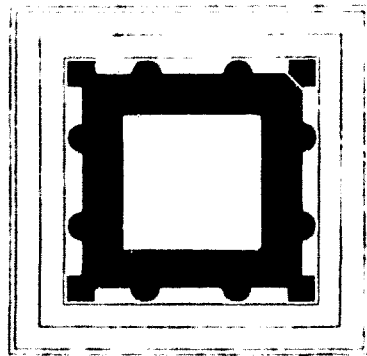


T 03



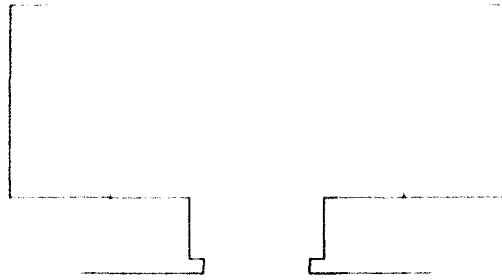
Elevation

0 1 2 m

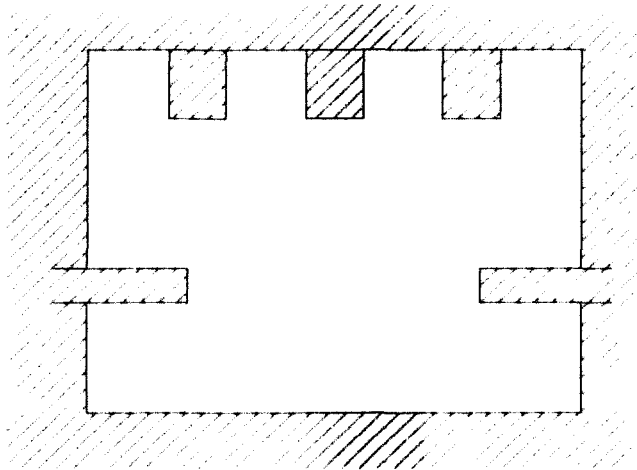


Plan

0 2 4 m



Plan



Section



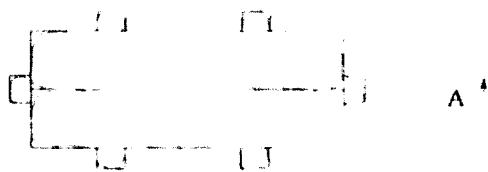


Vue depuis l'est



Vue depuis le nord

Couvercle (plan)



Cuve (plan)



Couvercle (façades)



Coupe AA'





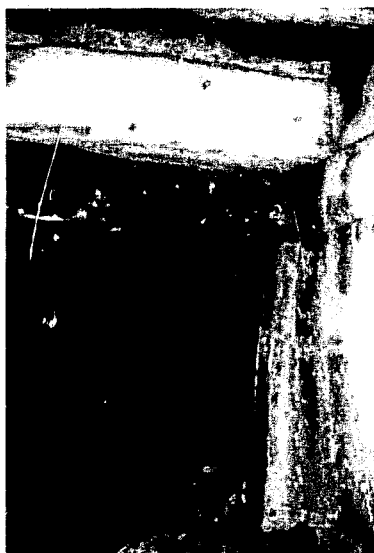
Vue générale (Paton, 1900)



Couverture en chevron



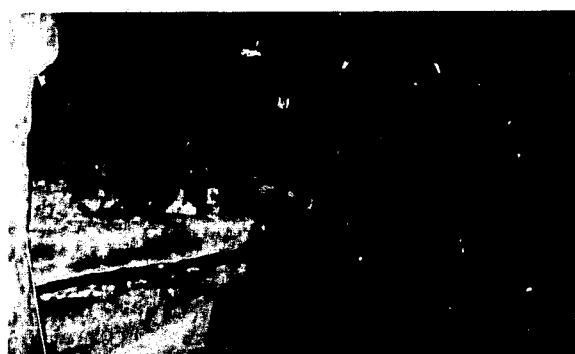
*Dromos* extérieur



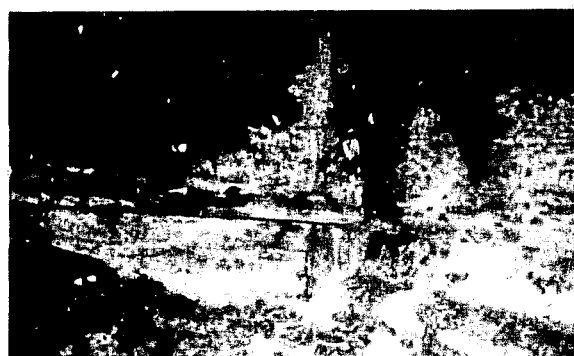
*Dromos* intérieur  
et entrée du vestibule



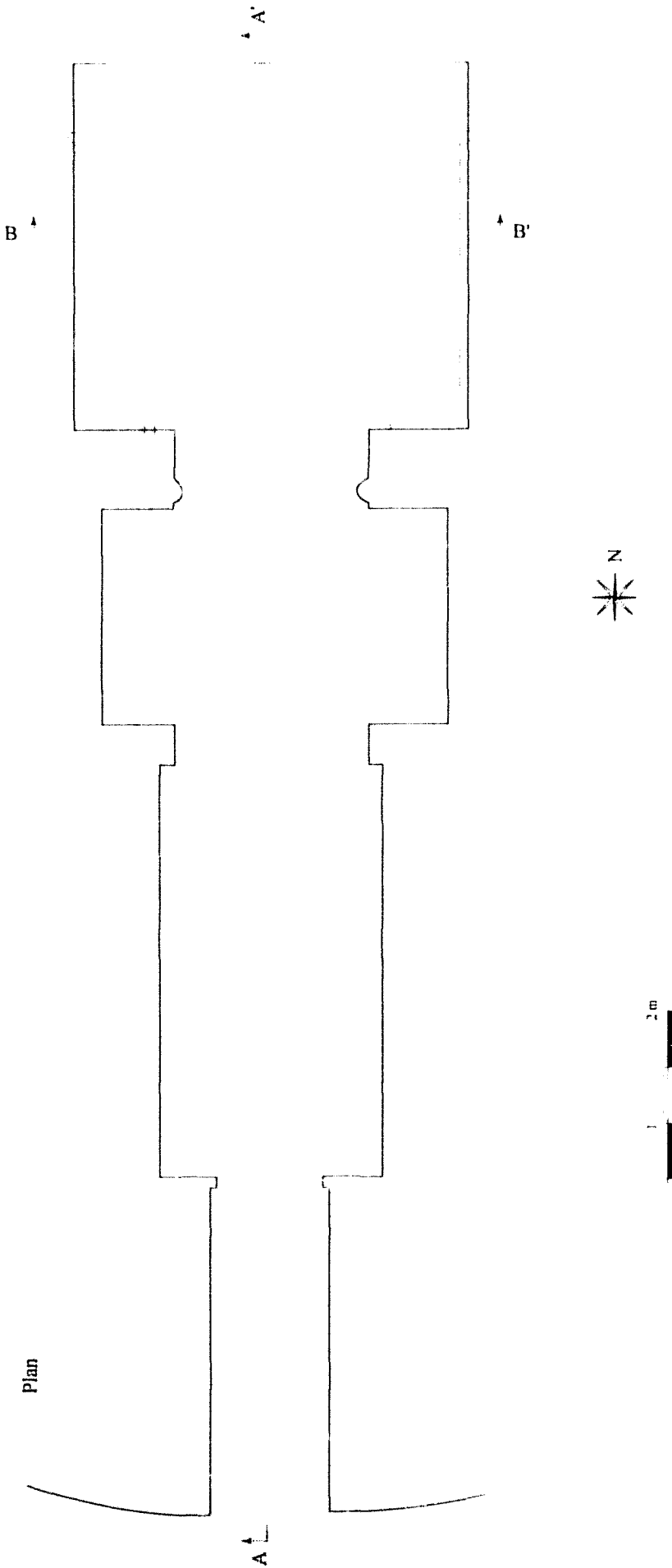
Système à poutres de la chambre



Angle nord-ouest de la chambre

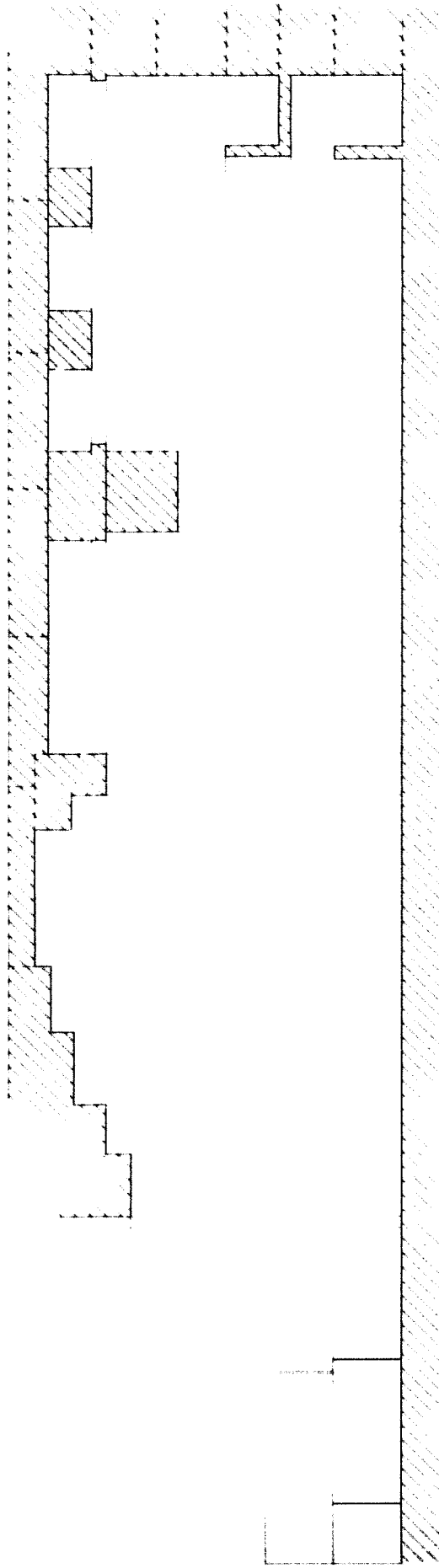


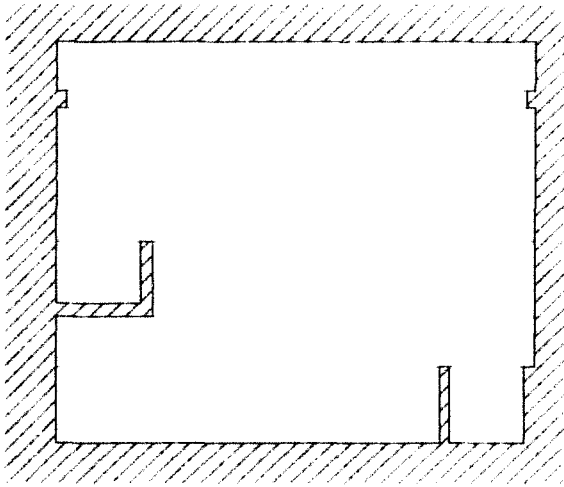
Angle nord-est de la chambre





Coupe AA'





Coupe BB'



Élévation du terminus  
(Paton, 1900)

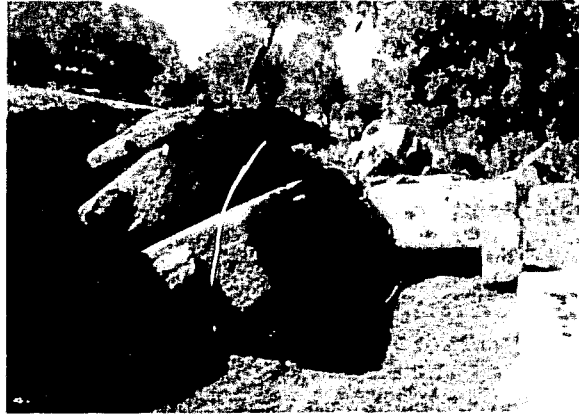


Schéma du système de  
couverture en chevron

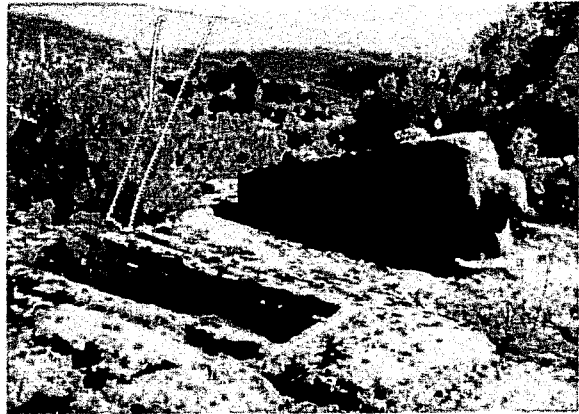
Vue générale



Empilement de couvercles



Sarcophage rupestre - 1



Sarcophage rupestre - 2



Sarcophage rupestre - 3



Sarcophage à cuve libre - 1



Sarcophage à cuve libre - 2



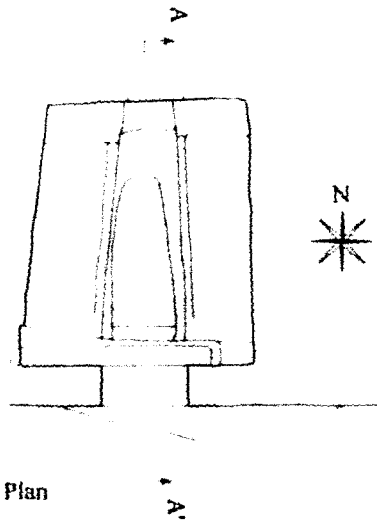
Sarcophage à cuve libre - 3



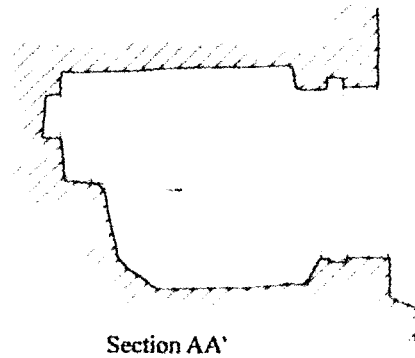
Façade



Chambre



Plan



Section AA'

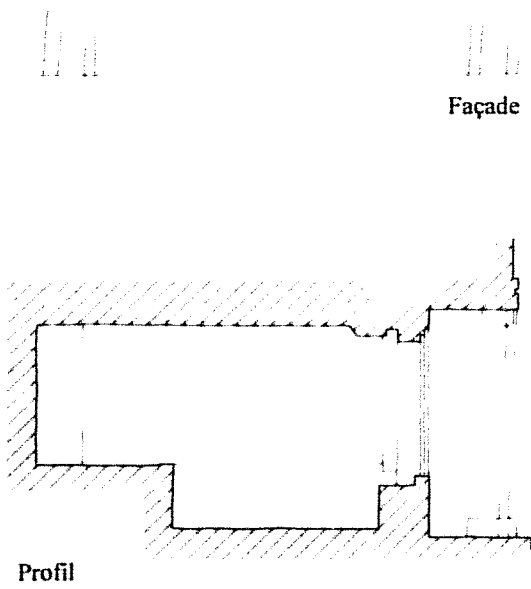




Façade

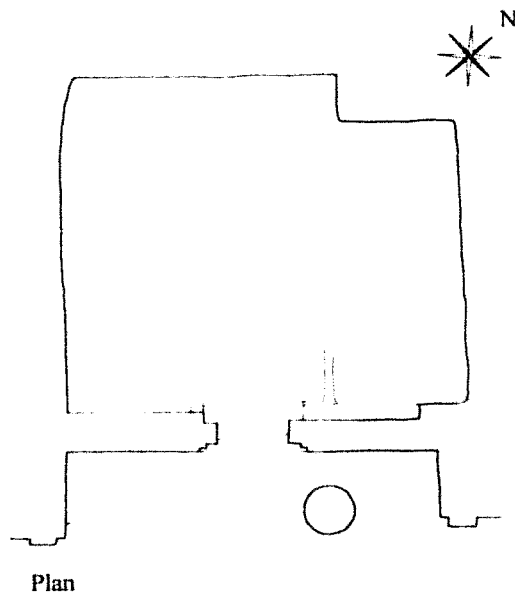


Détail



Profil

Façade



Plan

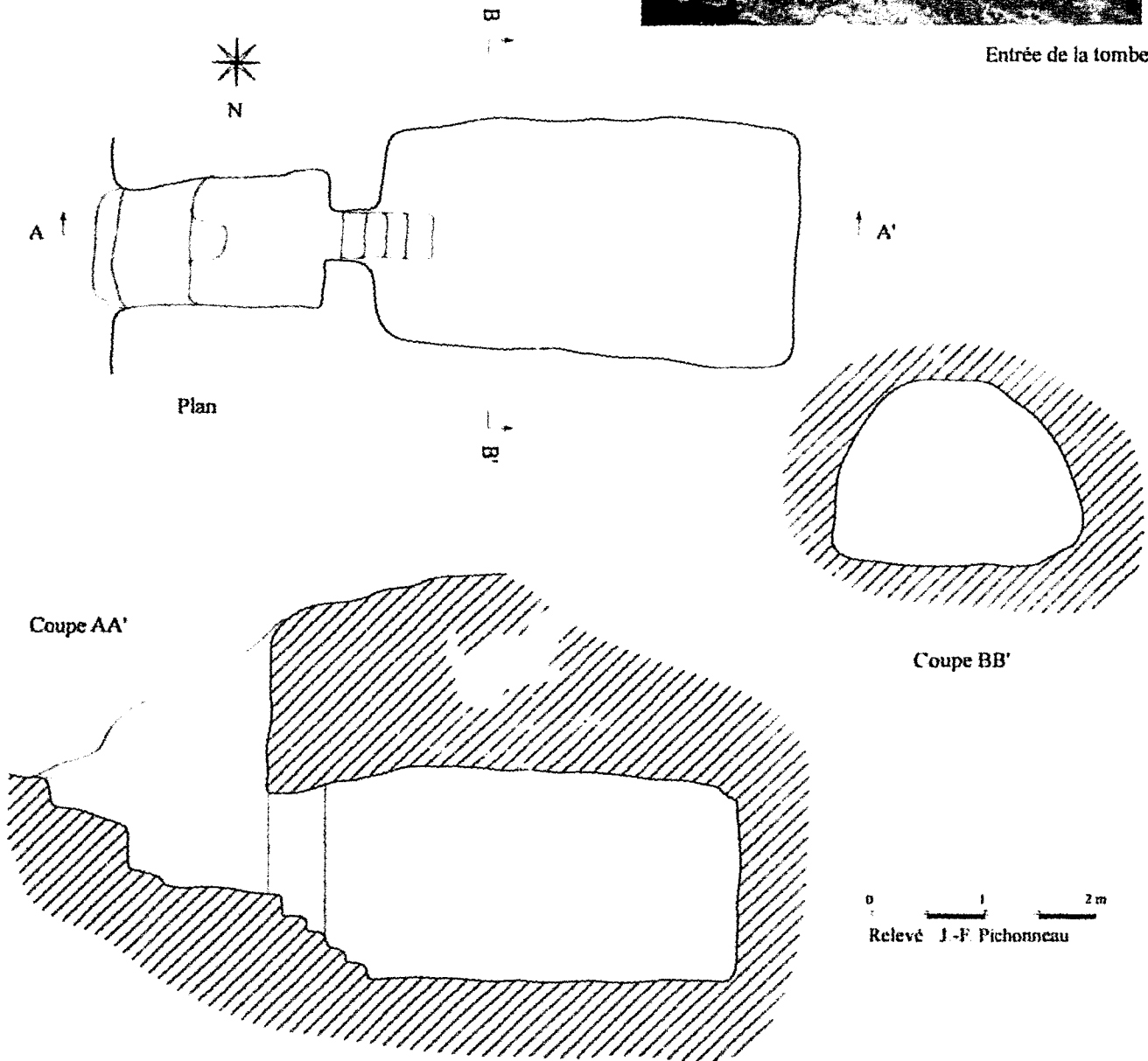


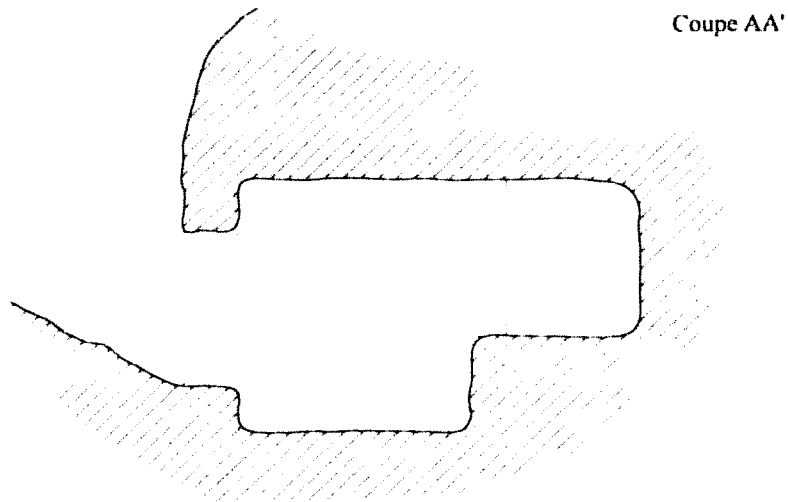
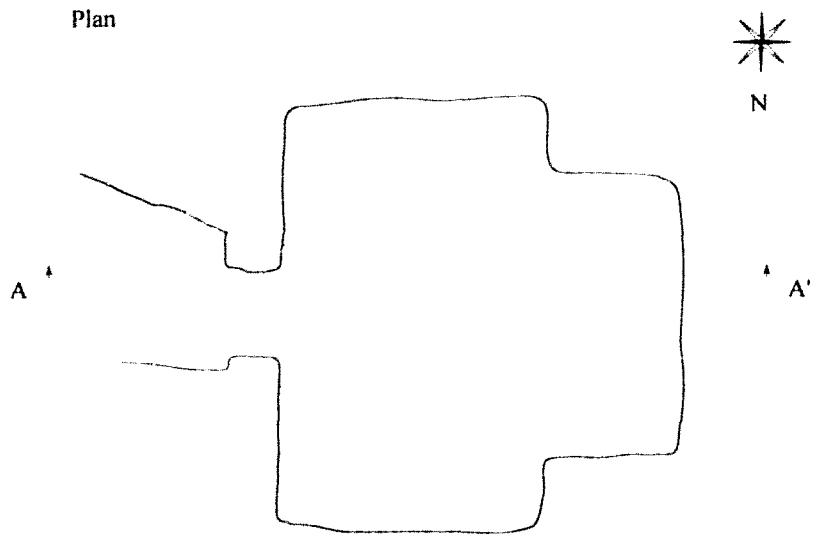


Vue générale de la nécropole

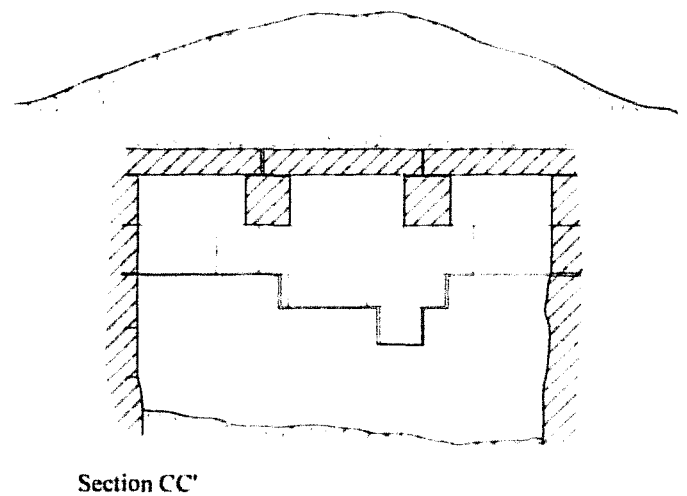
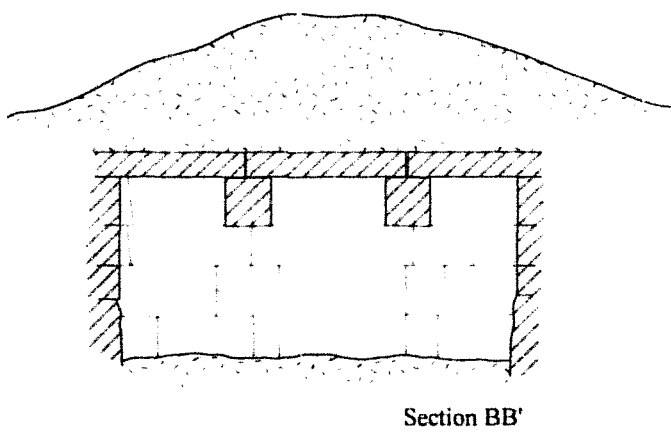
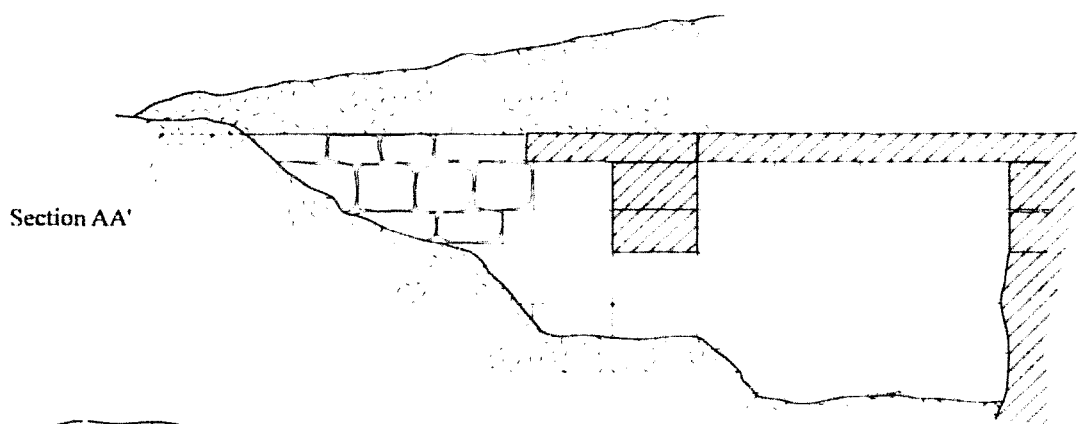
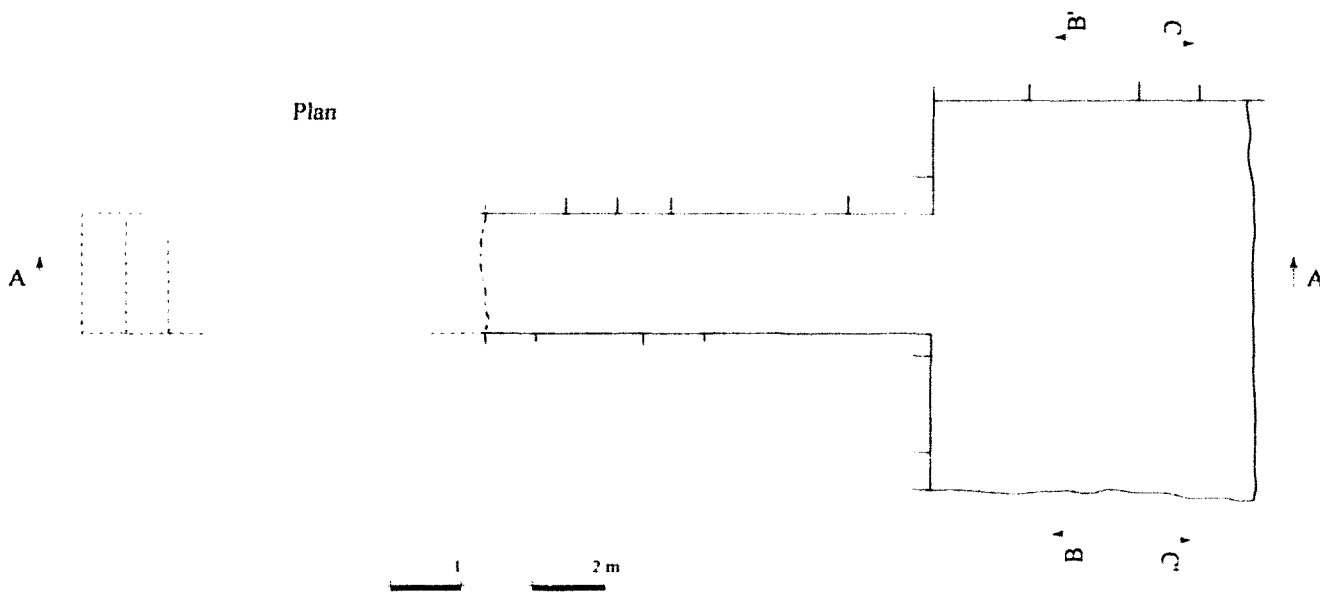


Entrée de la tombe

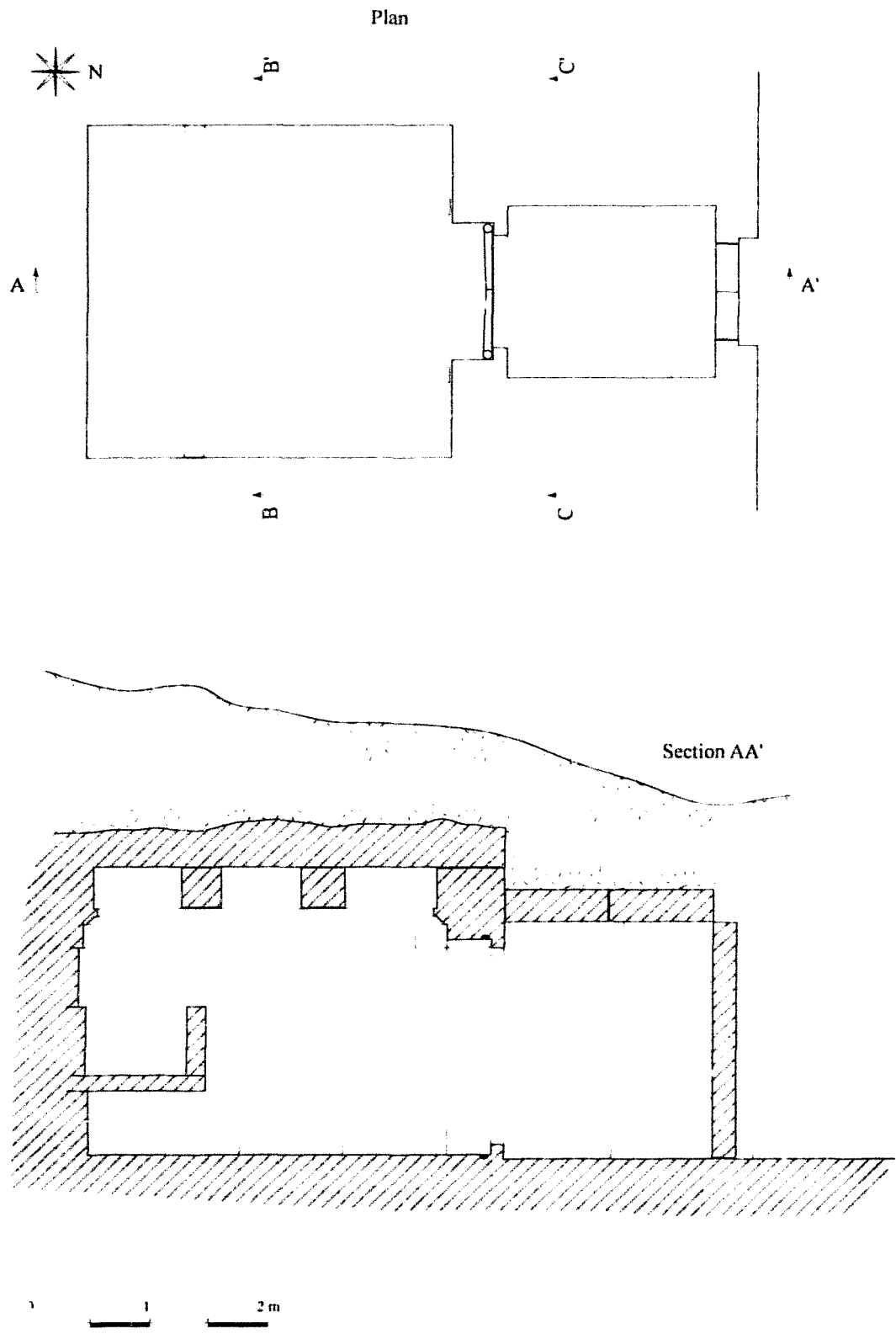




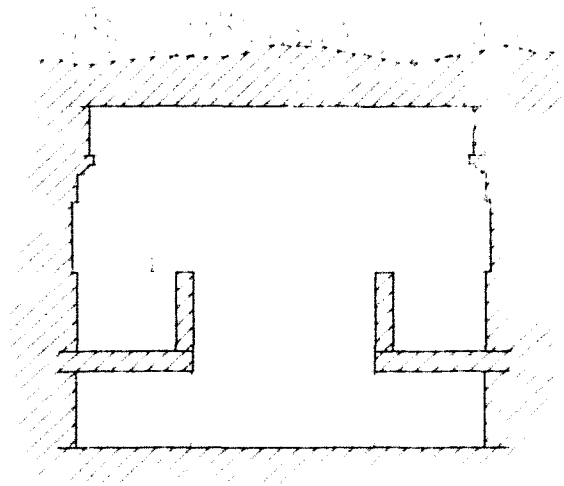
0 1 2 m  
Relevé J.-F. Pichonneau



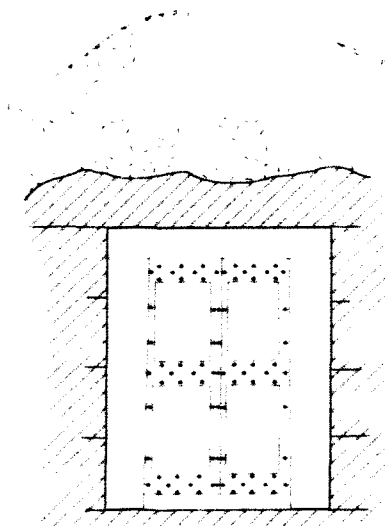




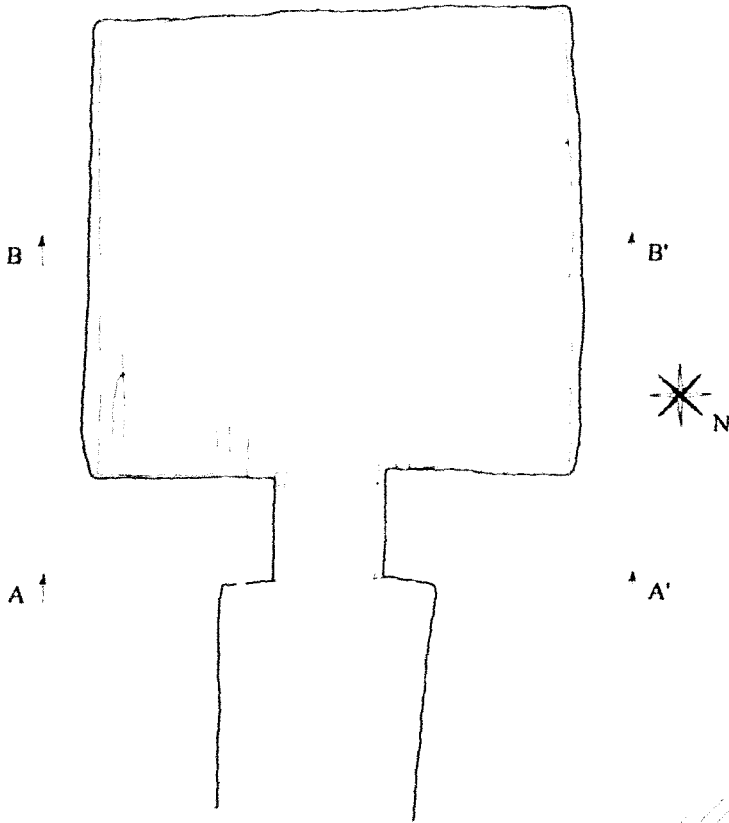
Section BB'



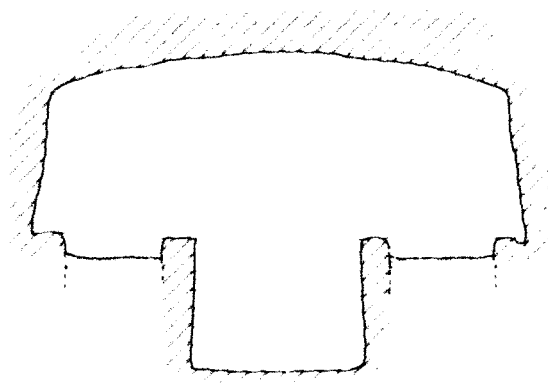
Section CC'



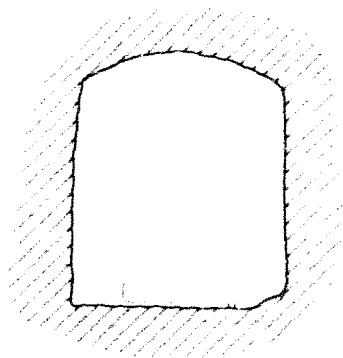
Plan

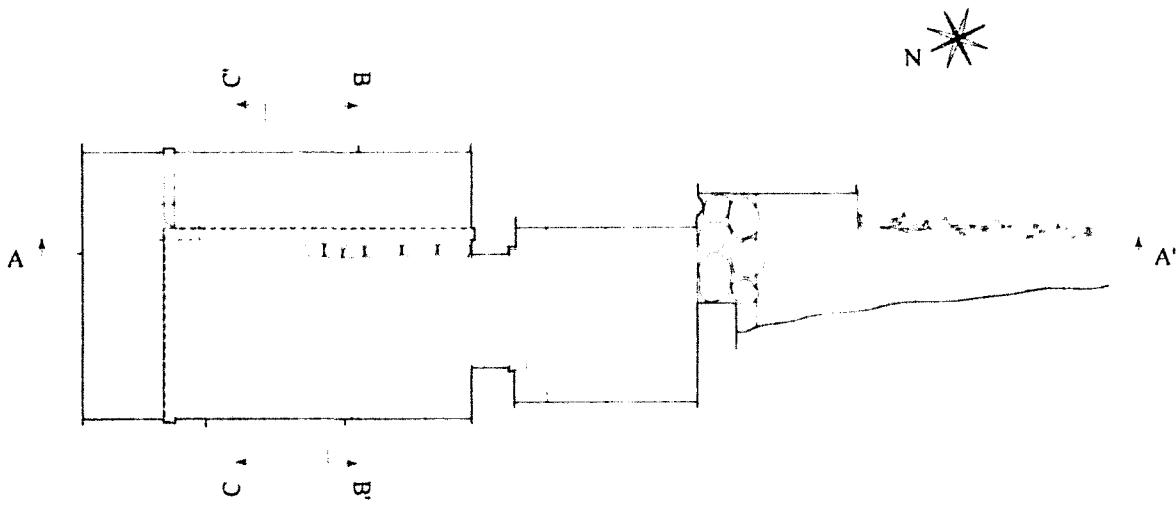


Coupe BB'

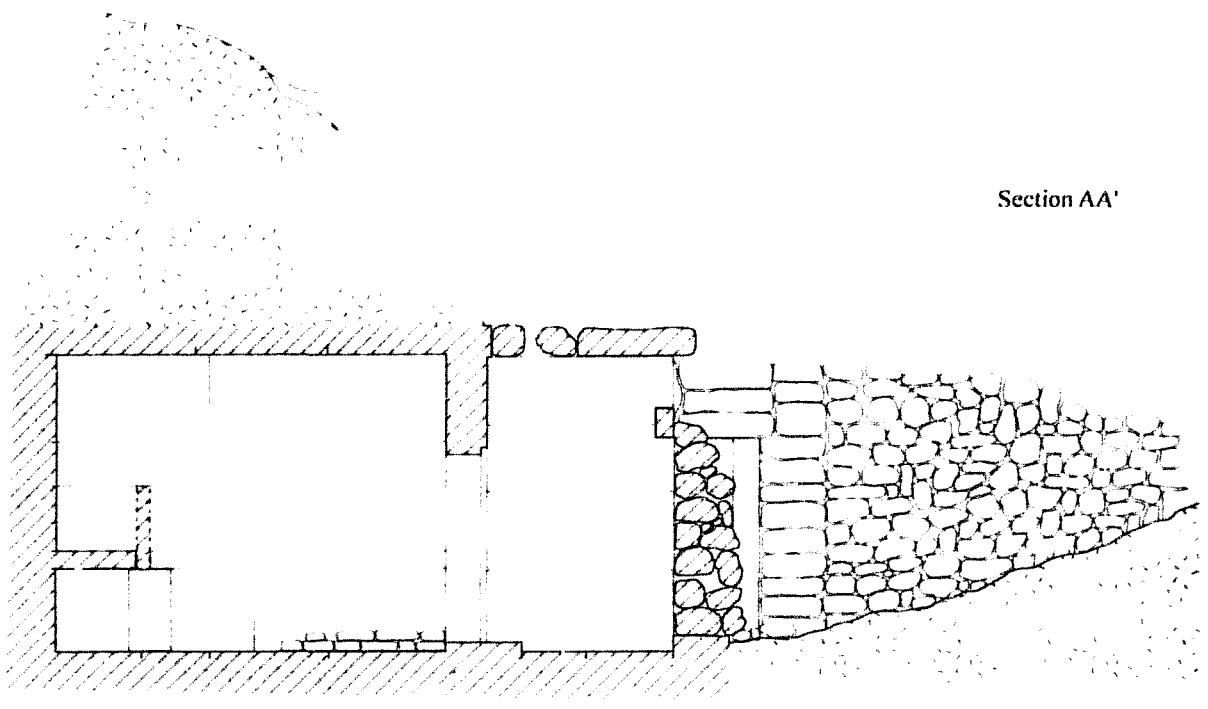


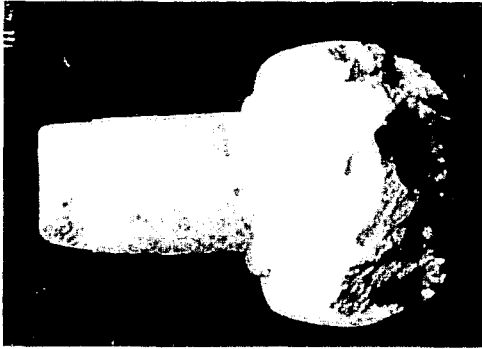
Coupe AA'





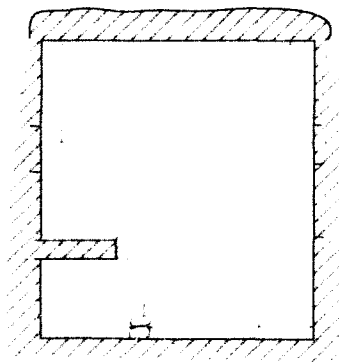
Section AA'





*Terminus*

Section BB'



0 1 2 m

Section CC''

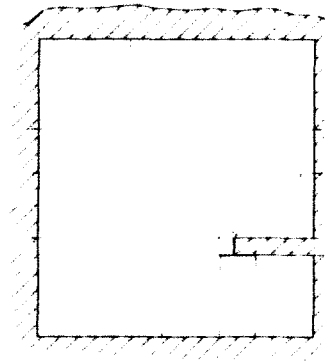
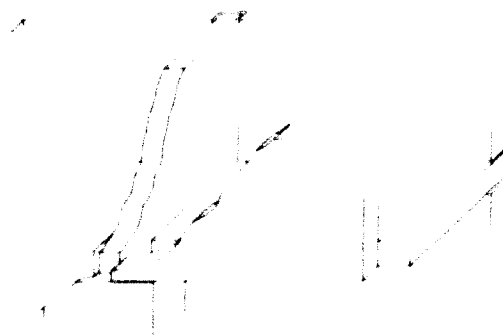
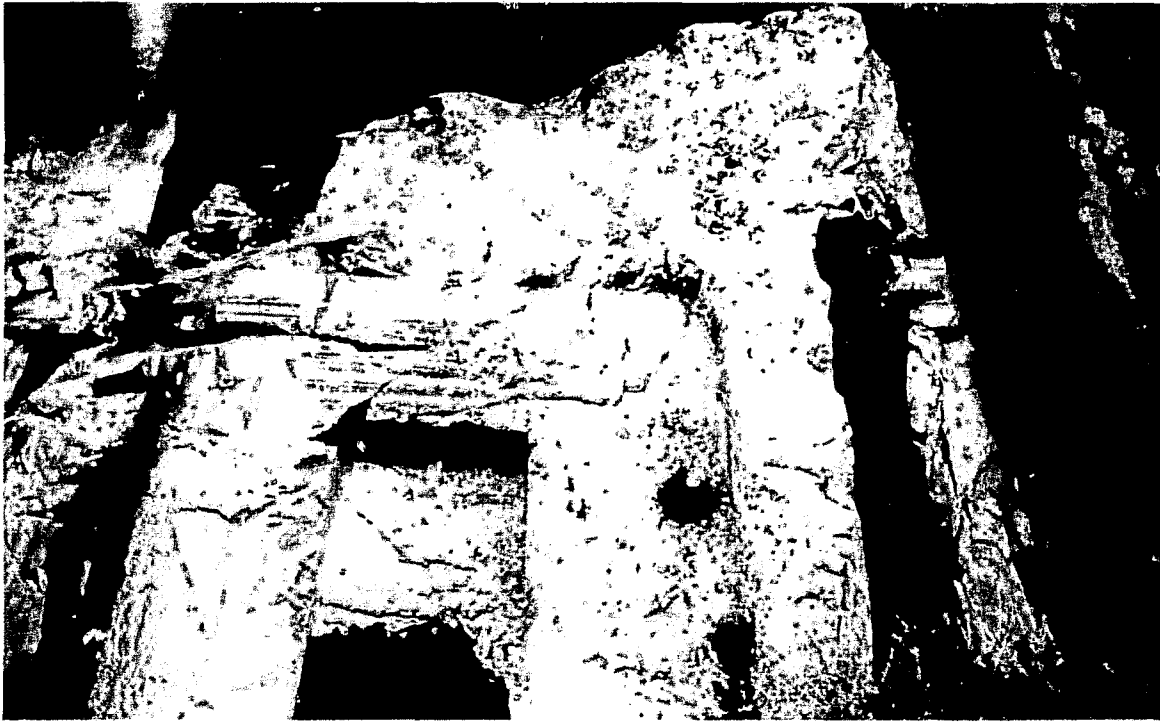


Schéma écorché des contacts pilier/sépultures





Façade



*Pronaos*



Chapiteau de l'anté droite



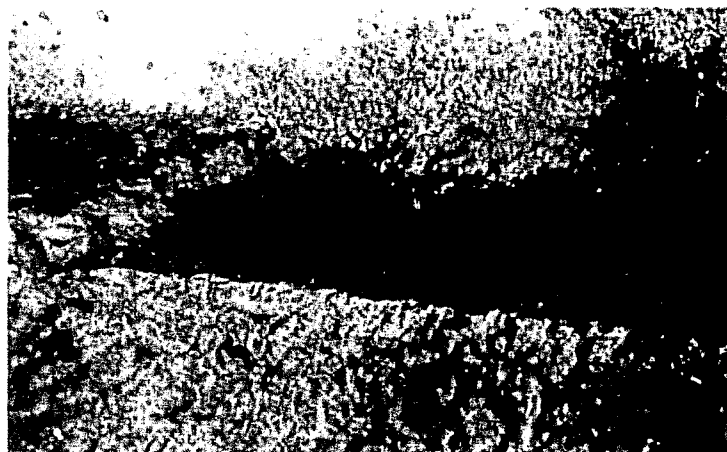
Système de verrou



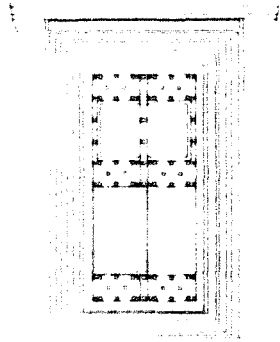
Encadrement de la porte



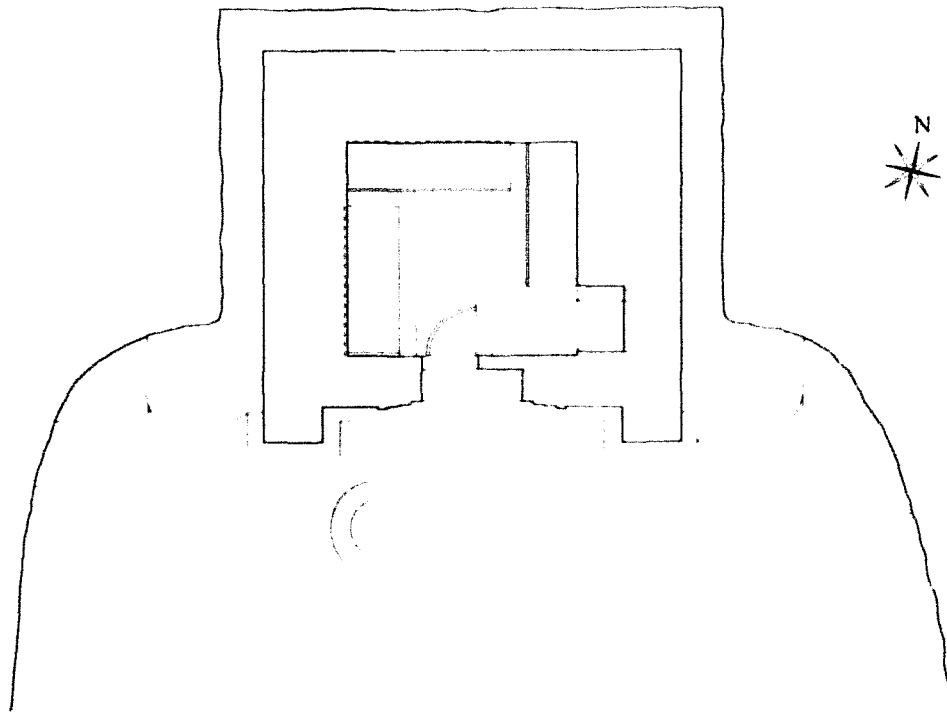
Jambage



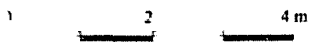
Cavité dans l'embranchement



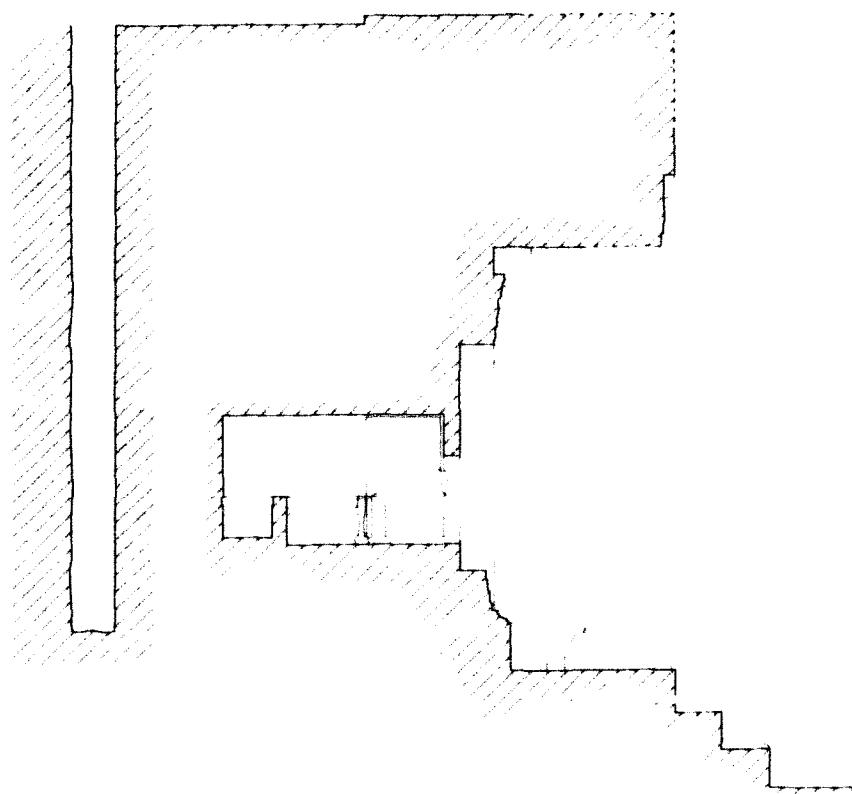
Façade



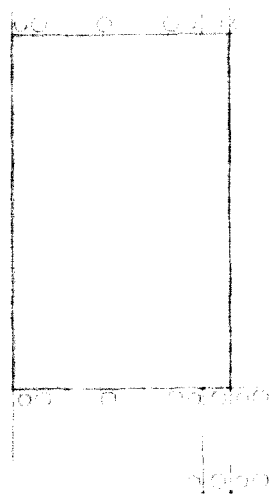
Plan





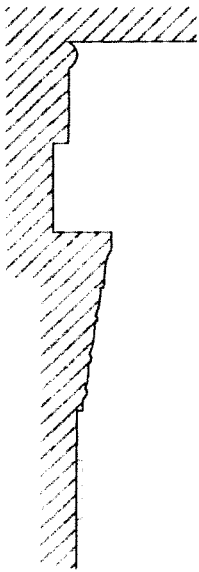


Coupe

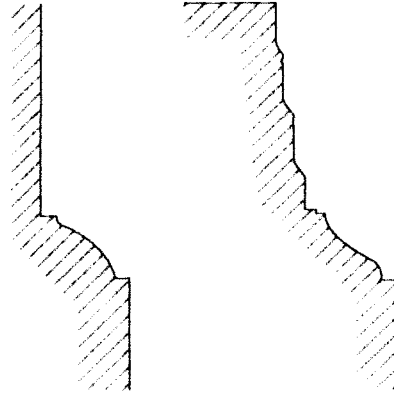


Porte

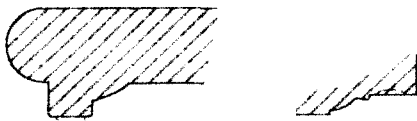
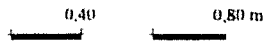




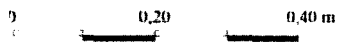
Profil du chapiteau d'ante



Profil des moultures du *pronaos* et sous la porte



Fragment de la dalle pivotante et de la moulure du panneau



Jambage



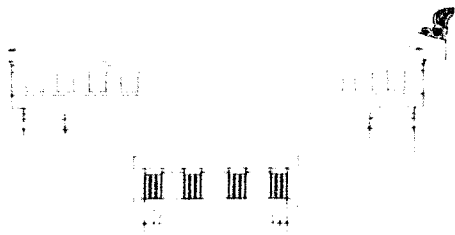
Vue générale



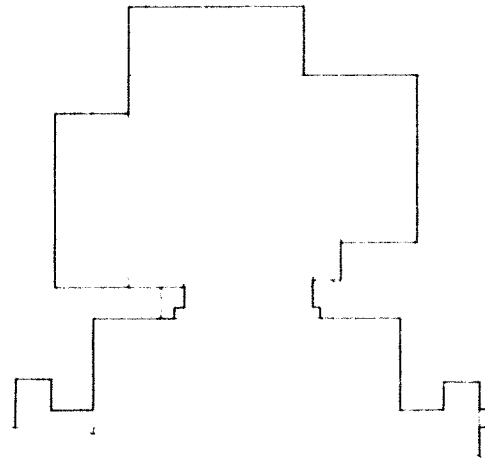
Acrotère



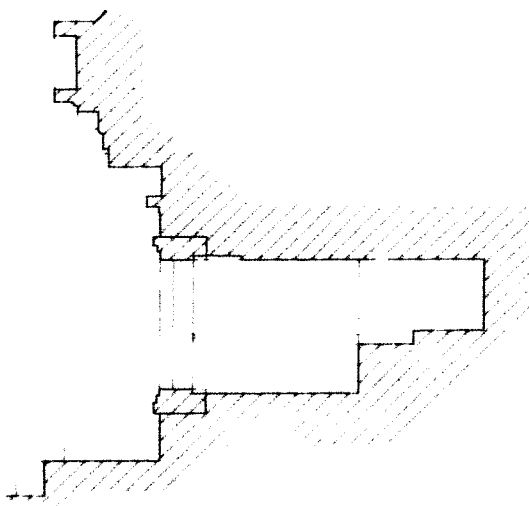
Seuil



Façade

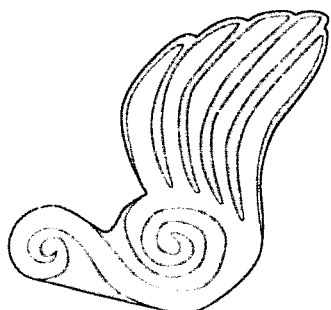


Plan

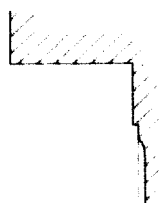
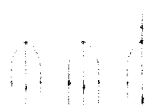


Section

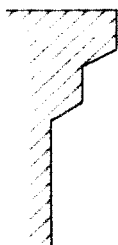




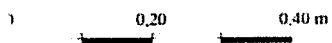
Acrotère



Frise du linteau, face et coupe



Profil du chapiteau d'ante





Vue générale



Base de la colonnade et emmarchement



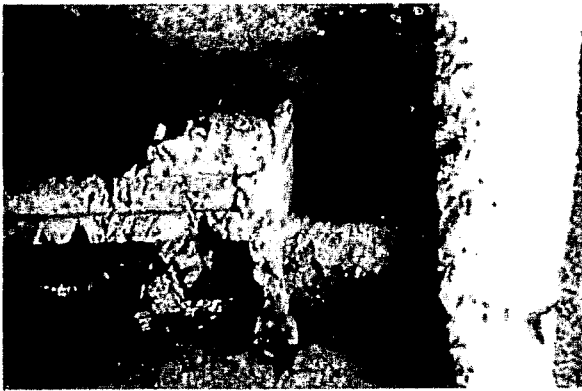
Linteau



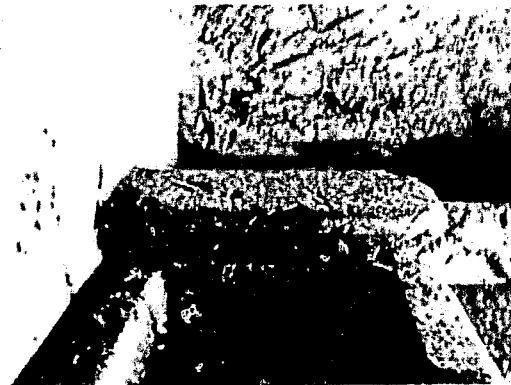
Coussins



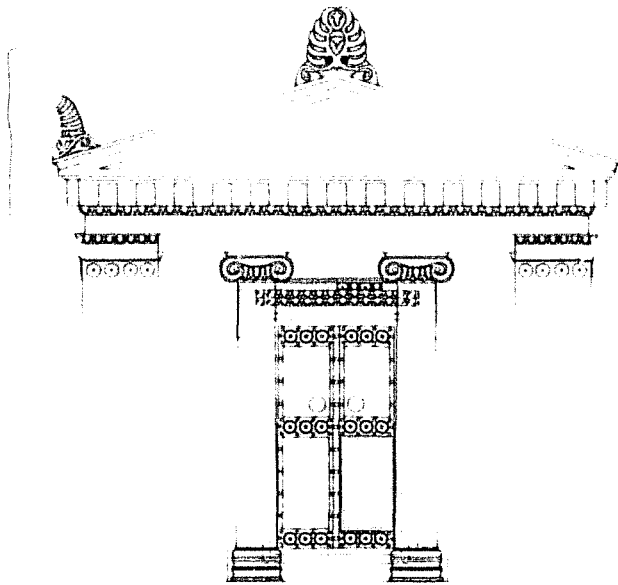
Coussins et jambage



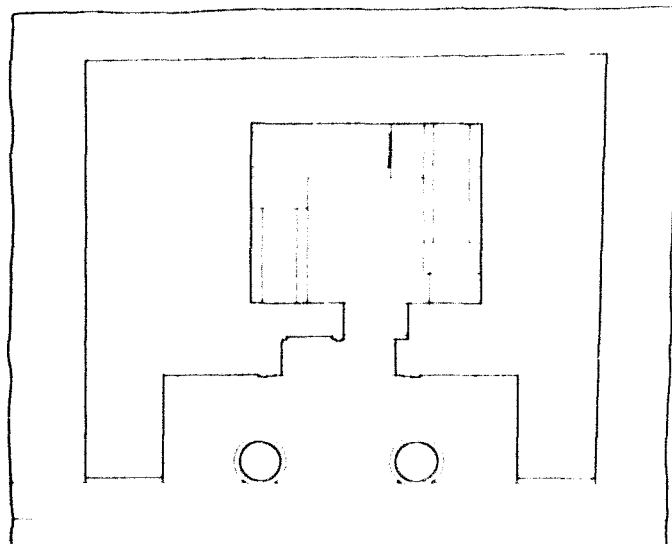
Sépulture et emplacement des objets votifs



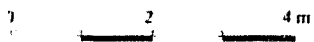
Sépulture



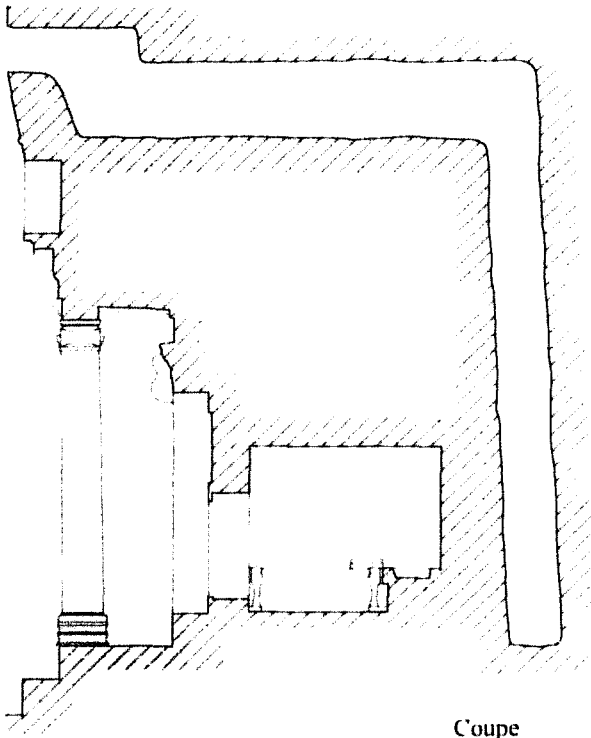
Façade



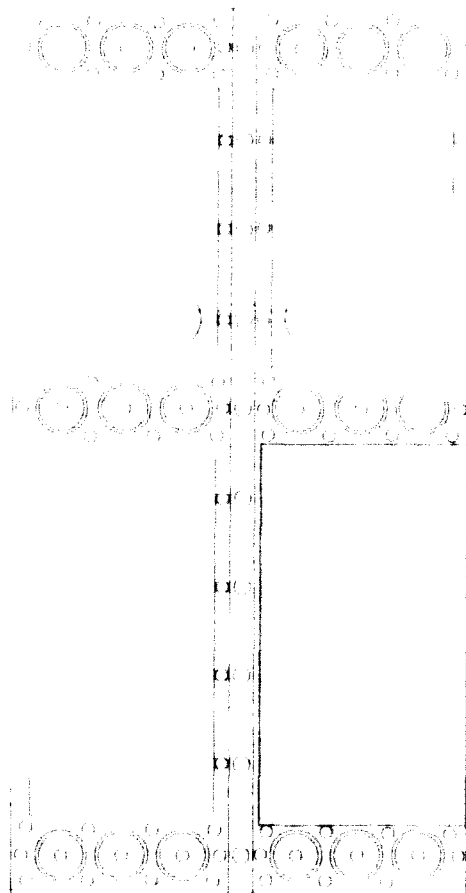
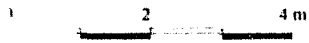
Plan



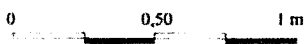


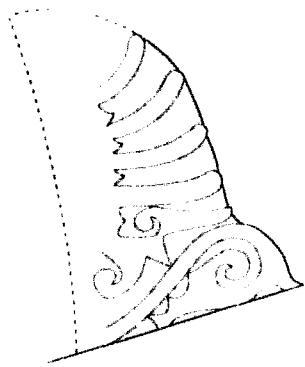


Coupe

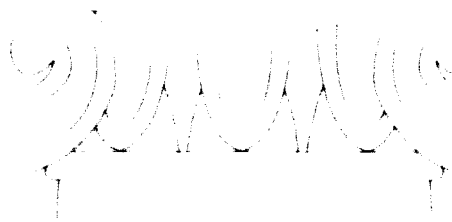
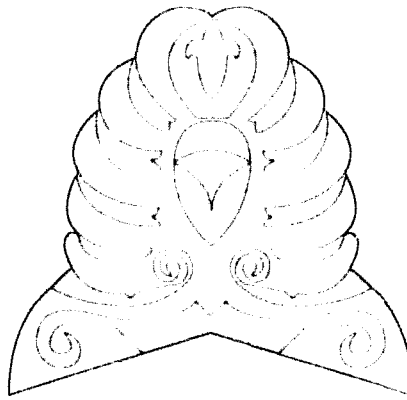


Porte



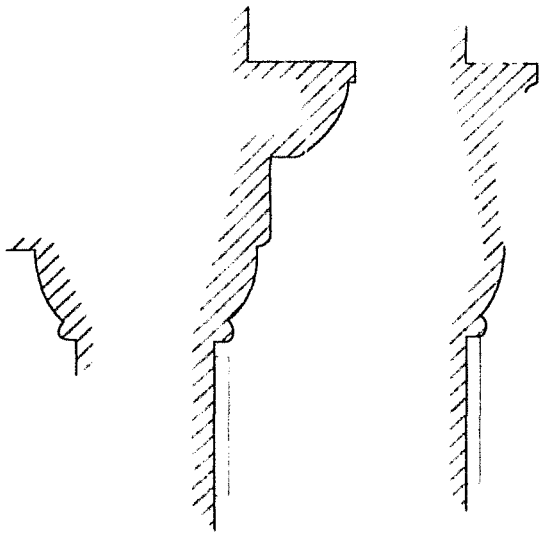


Acrotères

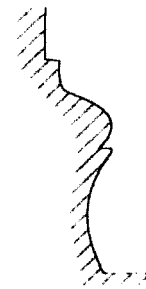


Chapiteau et base de la colonnade

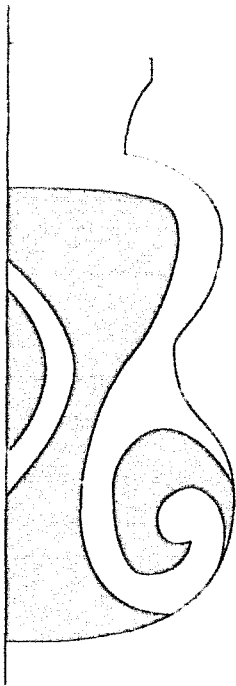




Profil du chapiteau d'ante (interne, face, externe)



Base d'ante



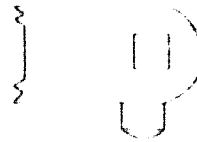
Profil de la console



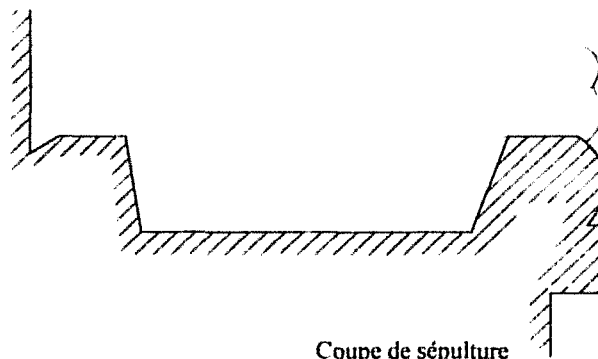
Profil de l'hypothyron



Décor du cavet du linteau



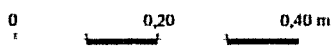
Fragment de la dalle de fermeture

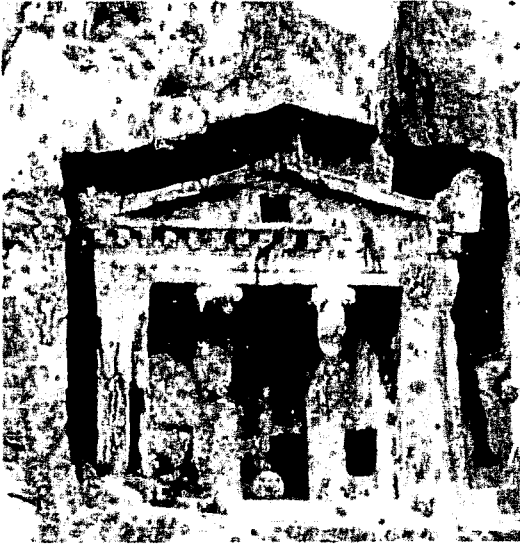


Coupe de sépulture



Jambage





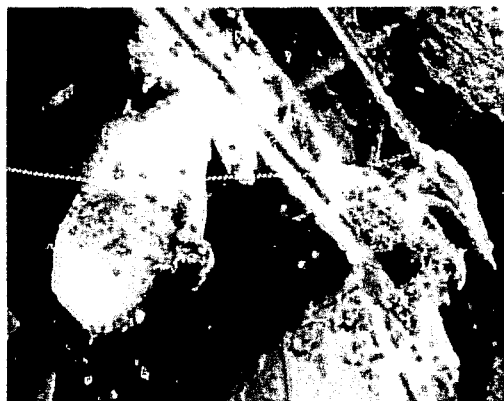
Vue générale



Chapiteau de colonne et architrave



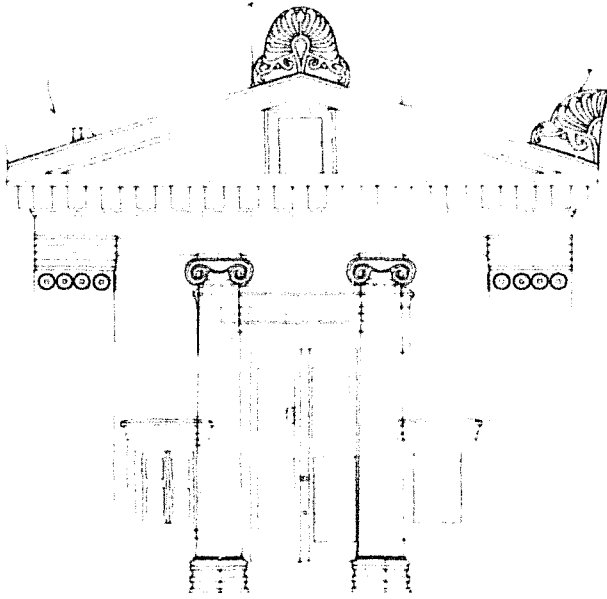
Niche du *Pronaos*



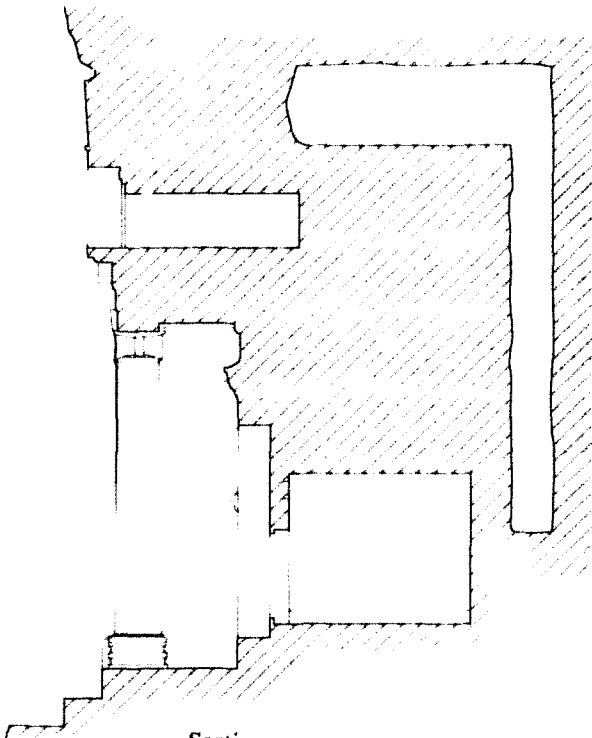
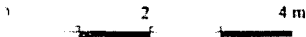
Détail colonne et ante droites



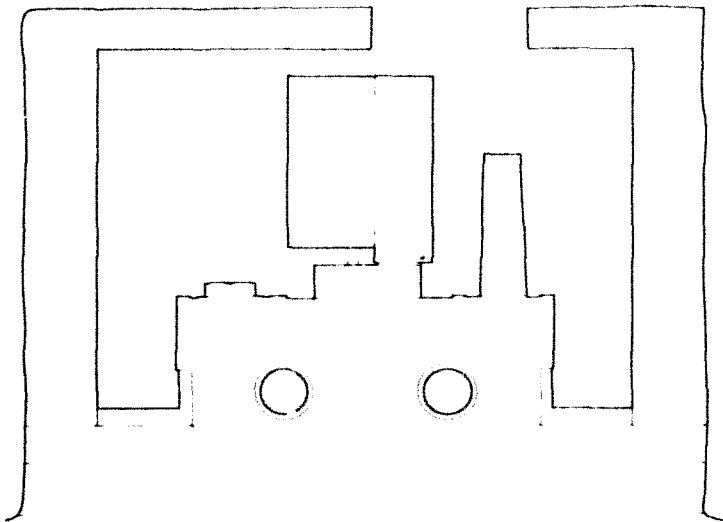
Dalle pivotante de la porte (inversée)



Façade



Section



Plan

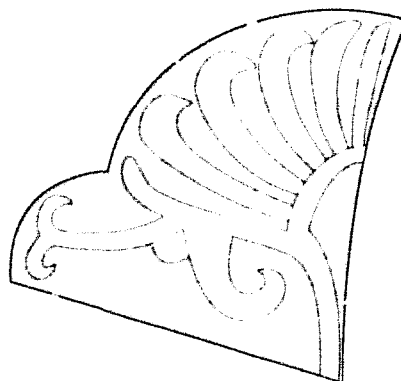
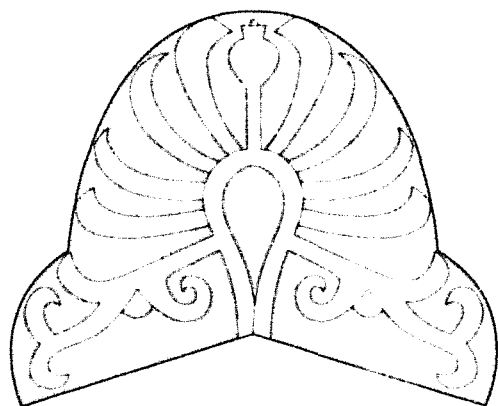
Balustre du chapiteau



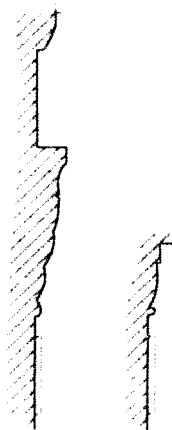
Profil du chapiteau

Colonne (chapiteau et base)

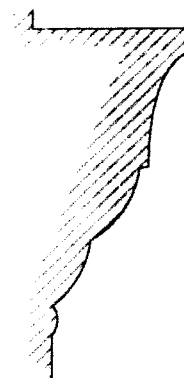




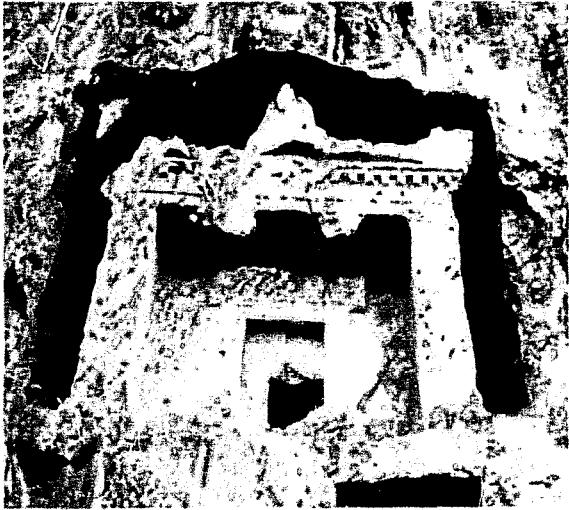
Acrotères (central et droit)



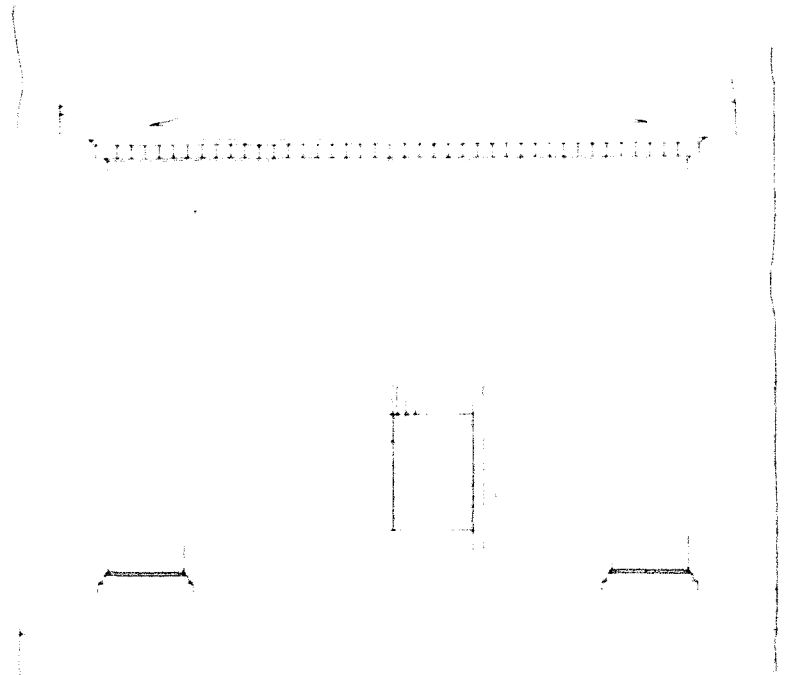
Profil du chapiteau d'ante (face et interne)



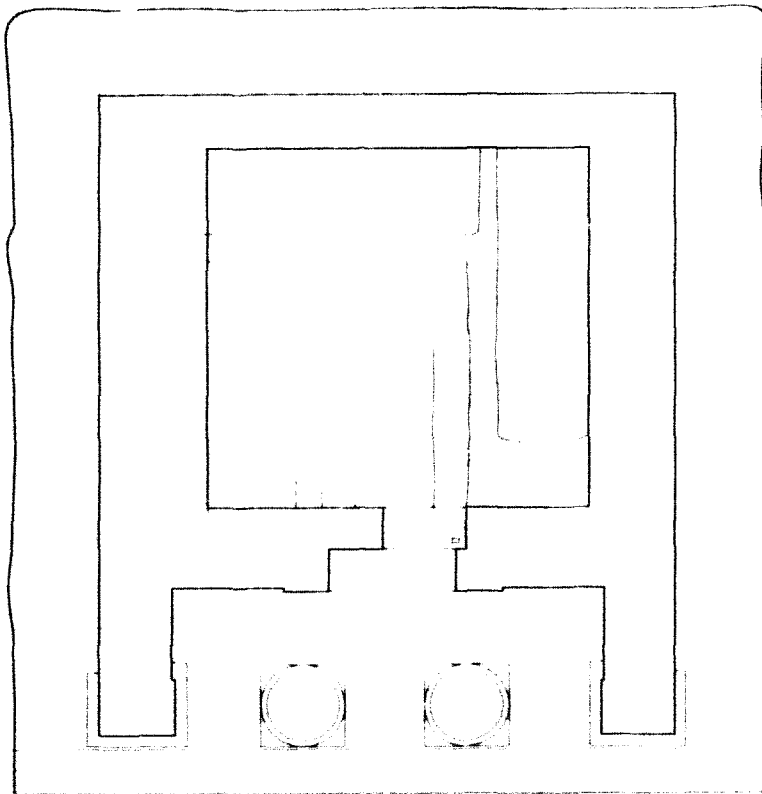
Profil de l'hyperthyron



Vue générale



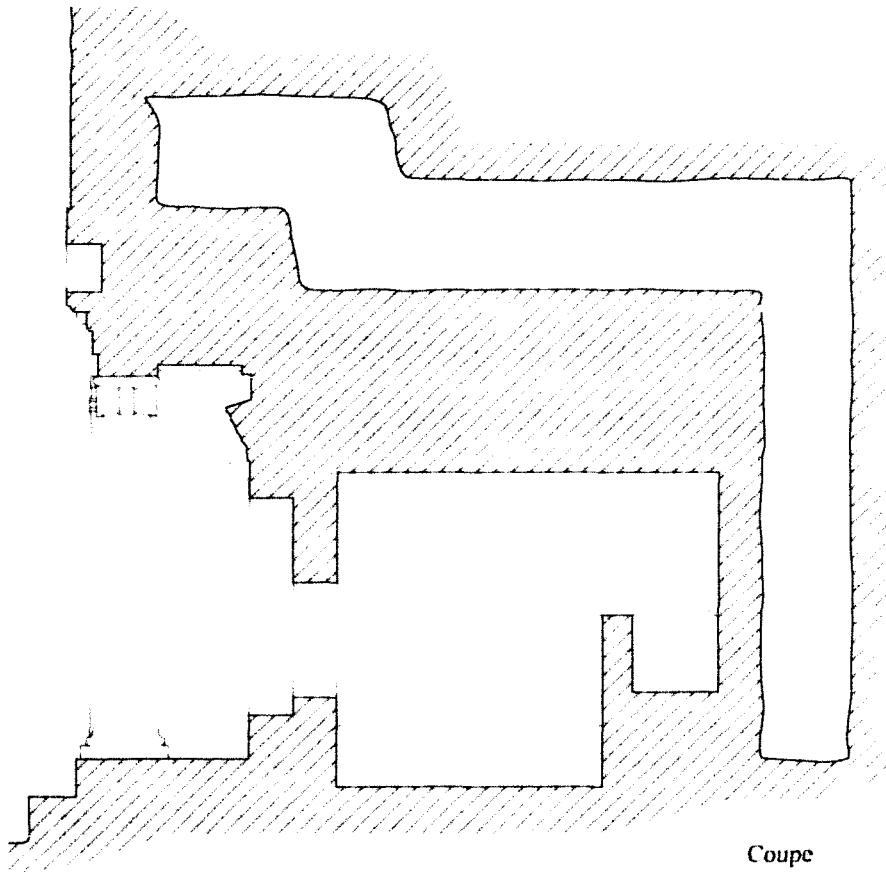
Façade



Plan







0 1 2 m



Profil du chapiteau d'ante



Profil de la base d'ante

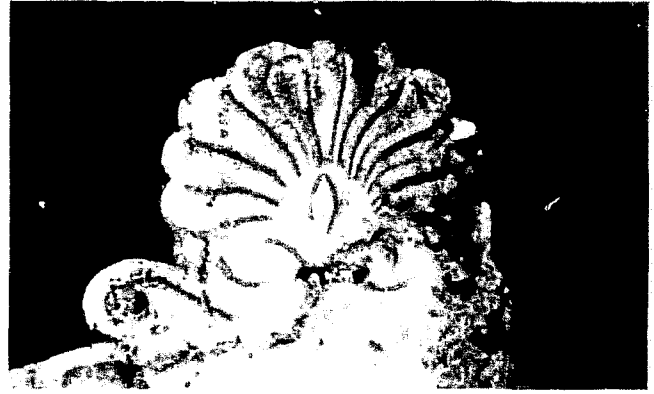


Hyperthyron et console (face et profil)

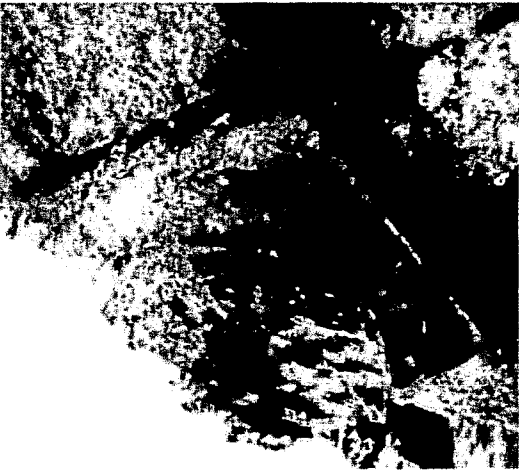
0 0,20 0,40 m



Vue générale



Acrotère



Chapiteau de la colonnade



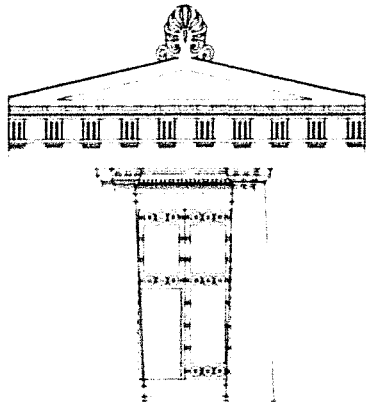
Frise



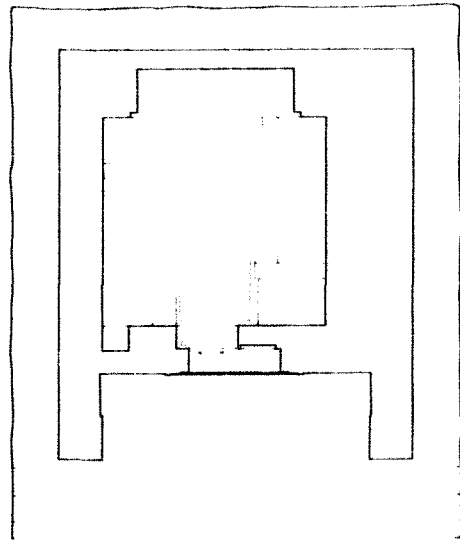
Linteau de l'ouverture et plafond du *pronaos*



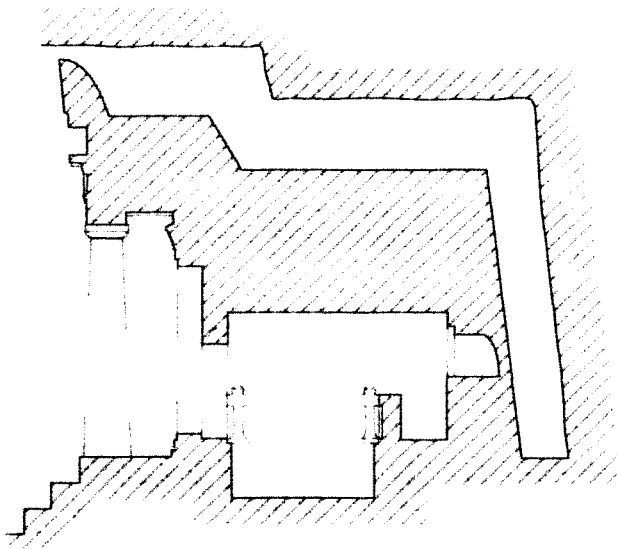
Jambage



Façade

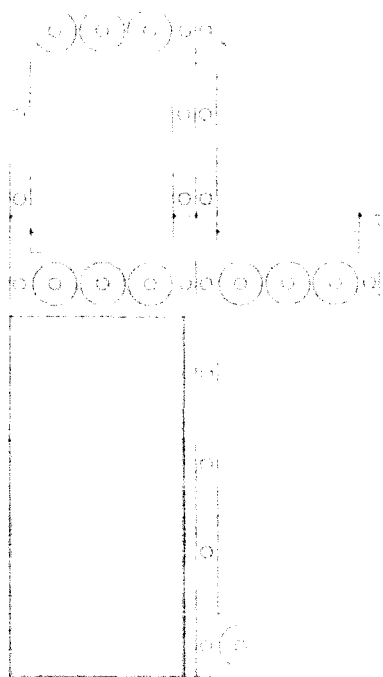


Plan



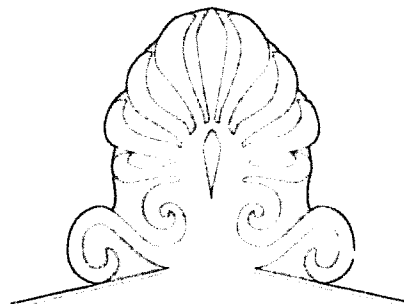
Coupe



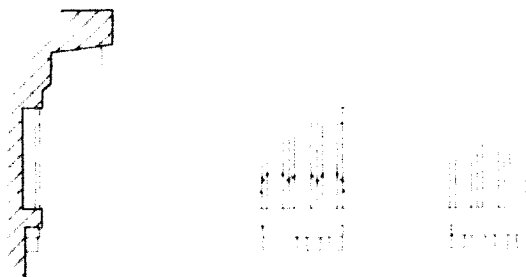


Porte

0 0,5 1 m

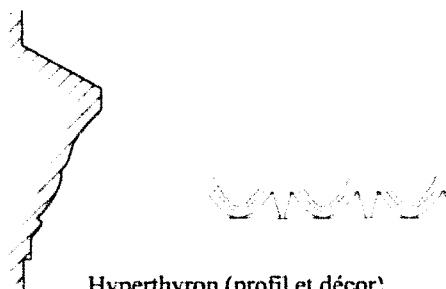


Acrotère faitier



Frise (profil et façade)

0,40 0,80 m



Hyperthyron (profil et décor)

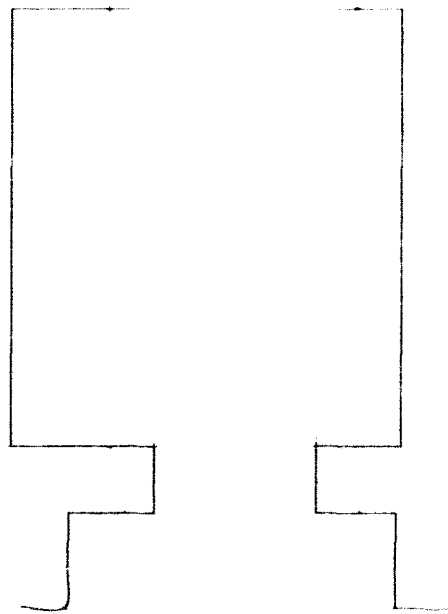
Jambage

0 0,20 0,40 m

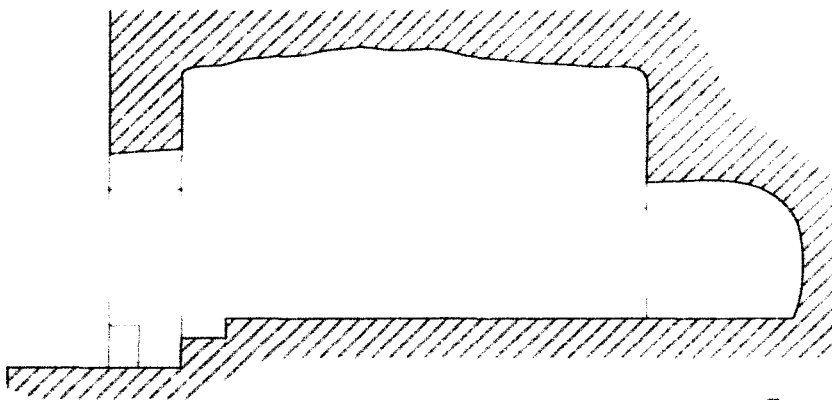


ΠΟΡΥΘ  
ΑΥΥΘΕΛΡΜΘ

Façade



Plan



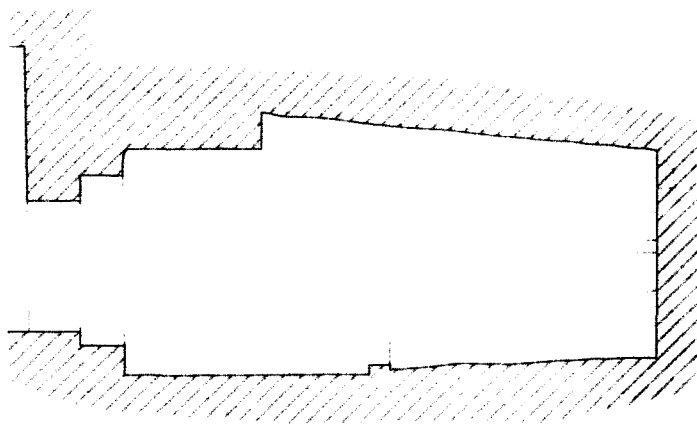
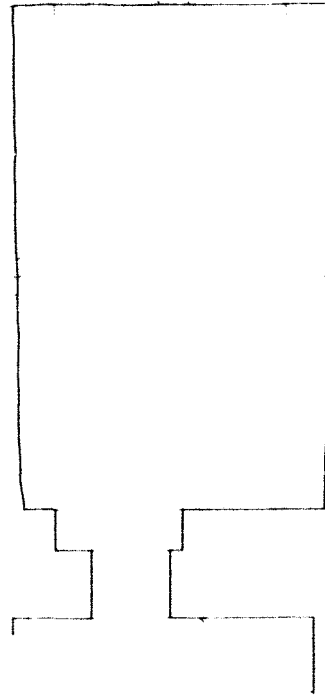
Coupe





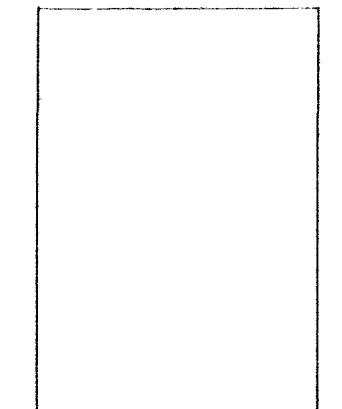
Vue générale - E3

Plan - E3



Section - E3

Plan - E22



0 1 2 m



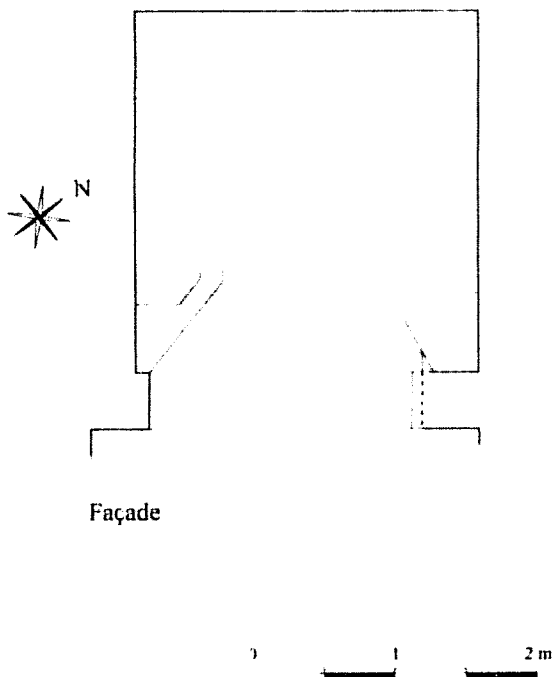
Vue générale (E30 à droite)



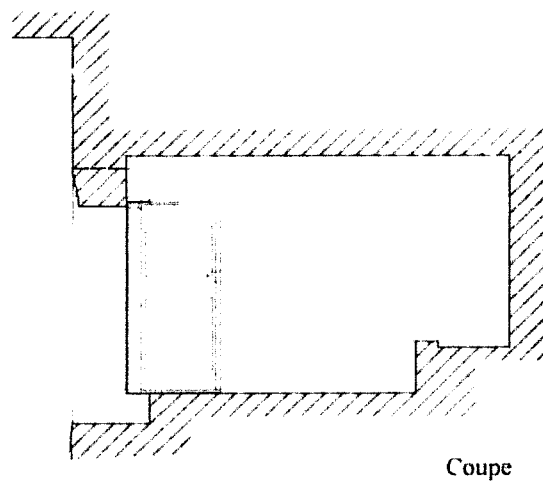
Linteau (vue de dessous)



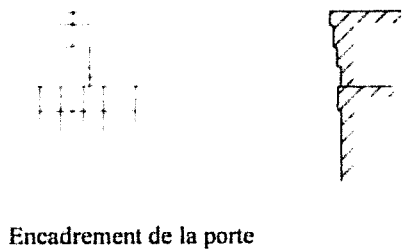
Porte



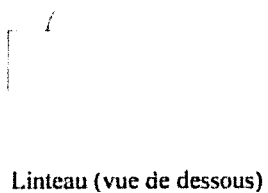
Façade



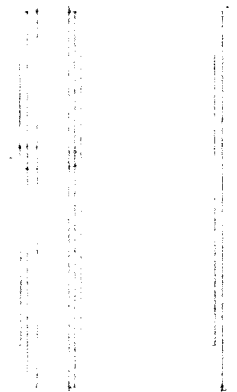
Coupe



Encadrement de la porte



Linteau (vue de dessous)

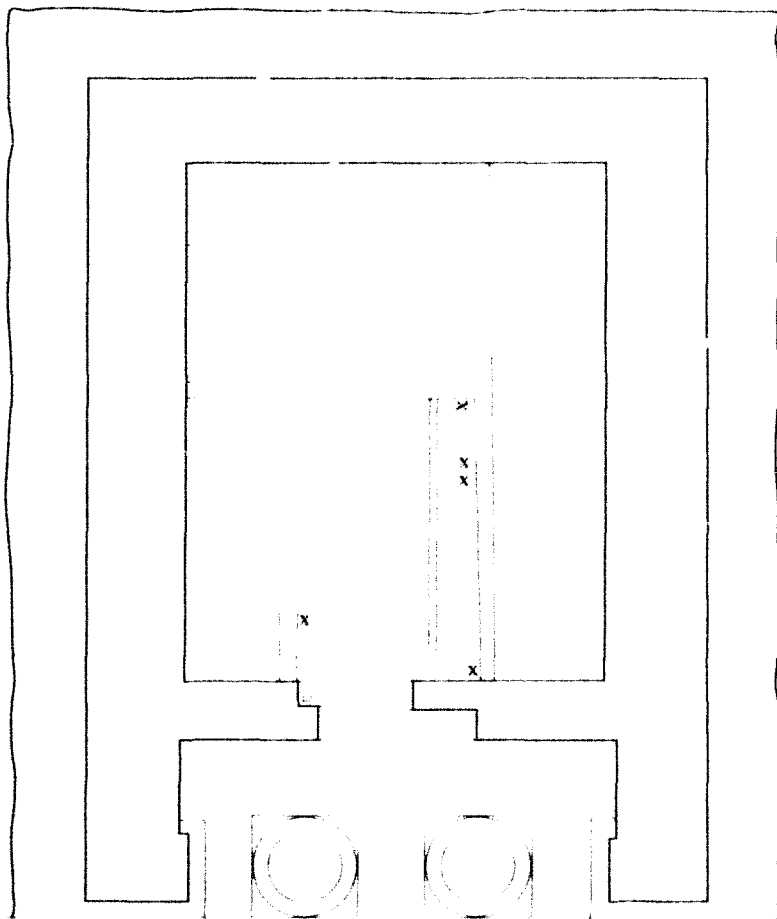


Double porte pivotante

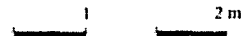




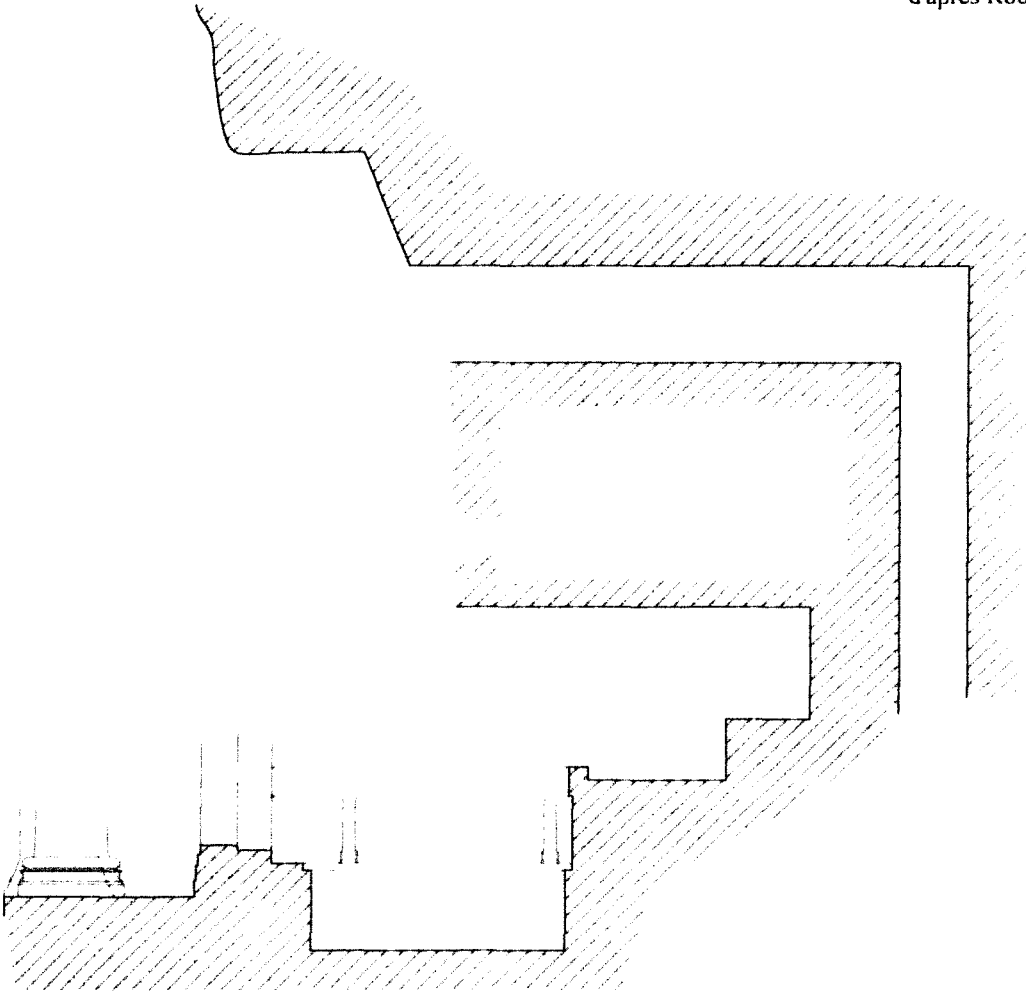
Façade



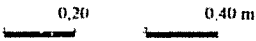
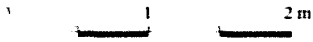
Façade



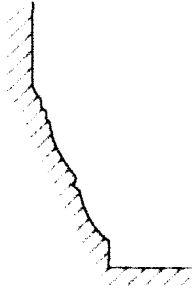
Plan  
les X marquent les emplacements des jambages



Section



Base de colonne



Jambage

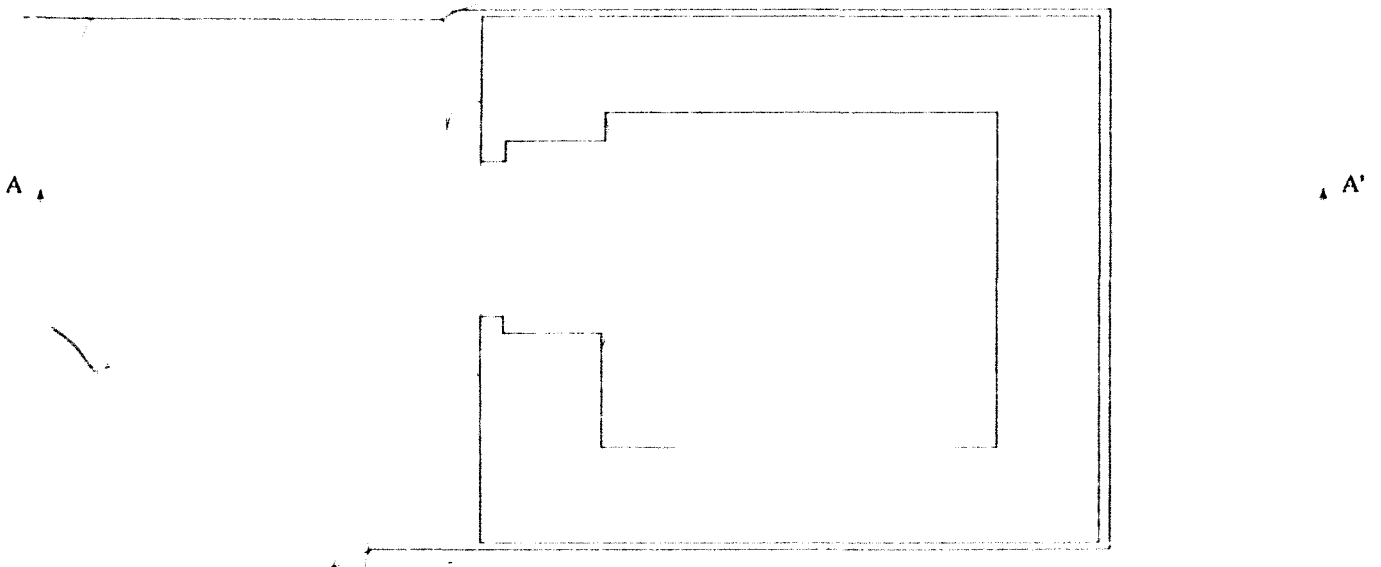
Profil de la base d'ante



Vestiges vus du sud-ouest



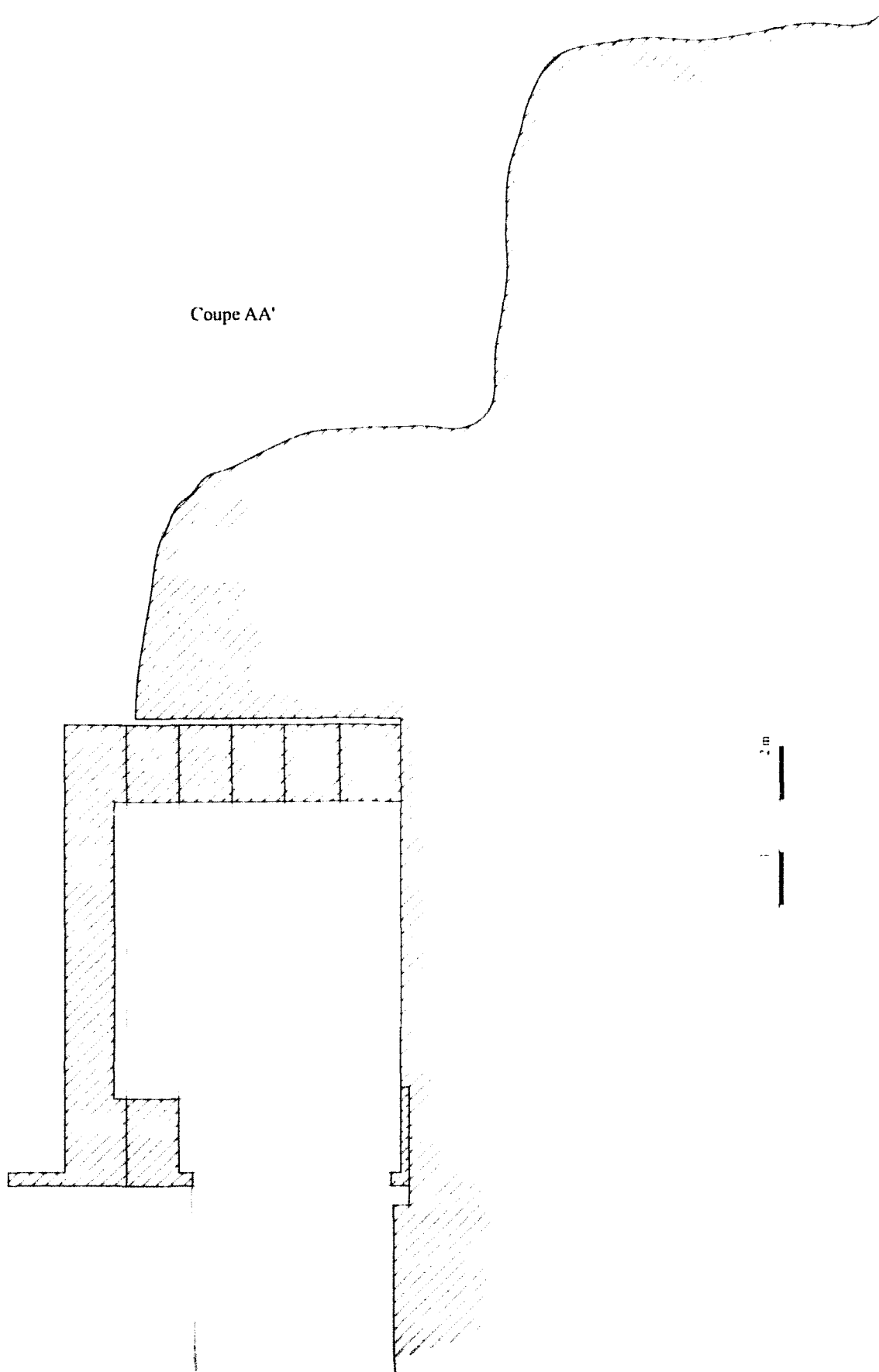
B'



Plan

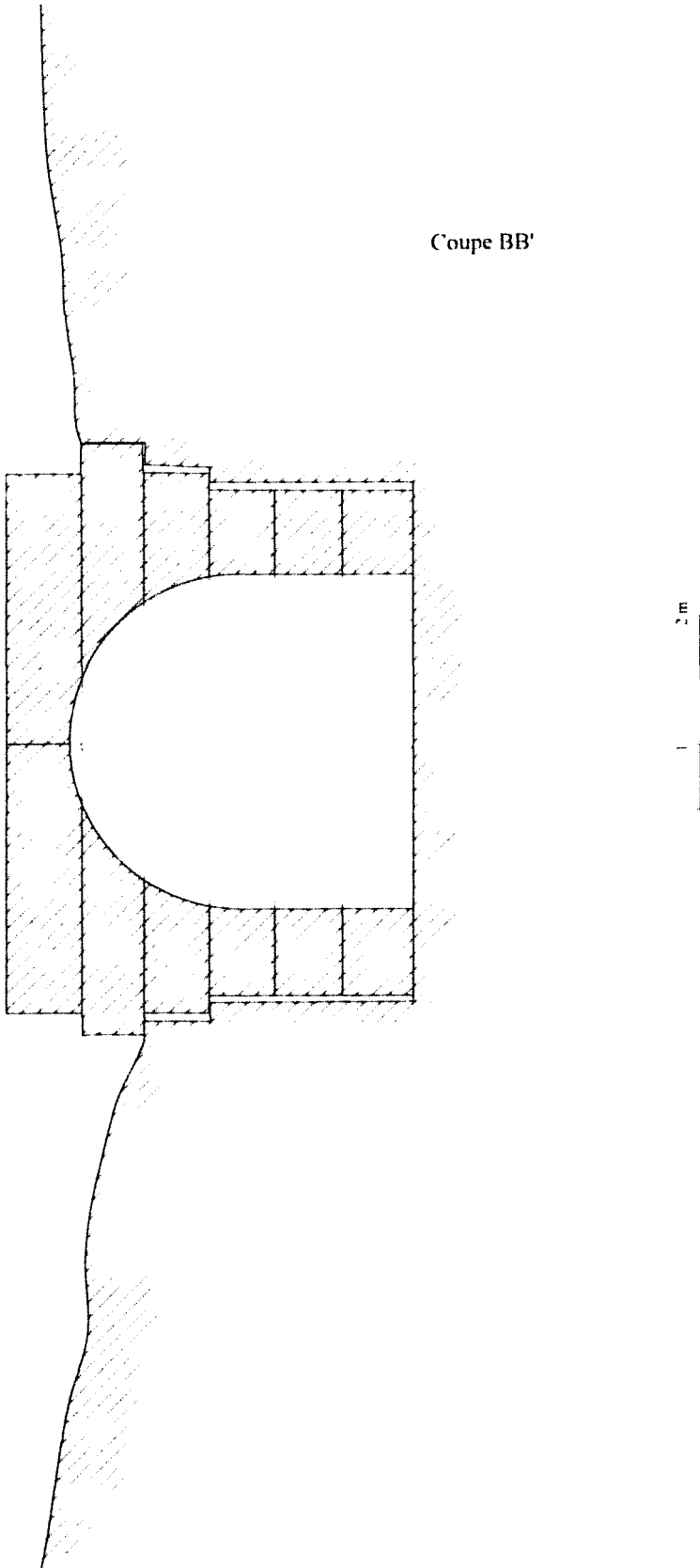
B





Caunos - T 01  
d'après Varkivanç, 1993, Taf. 3  
et Ögün, 2003, fig 125.

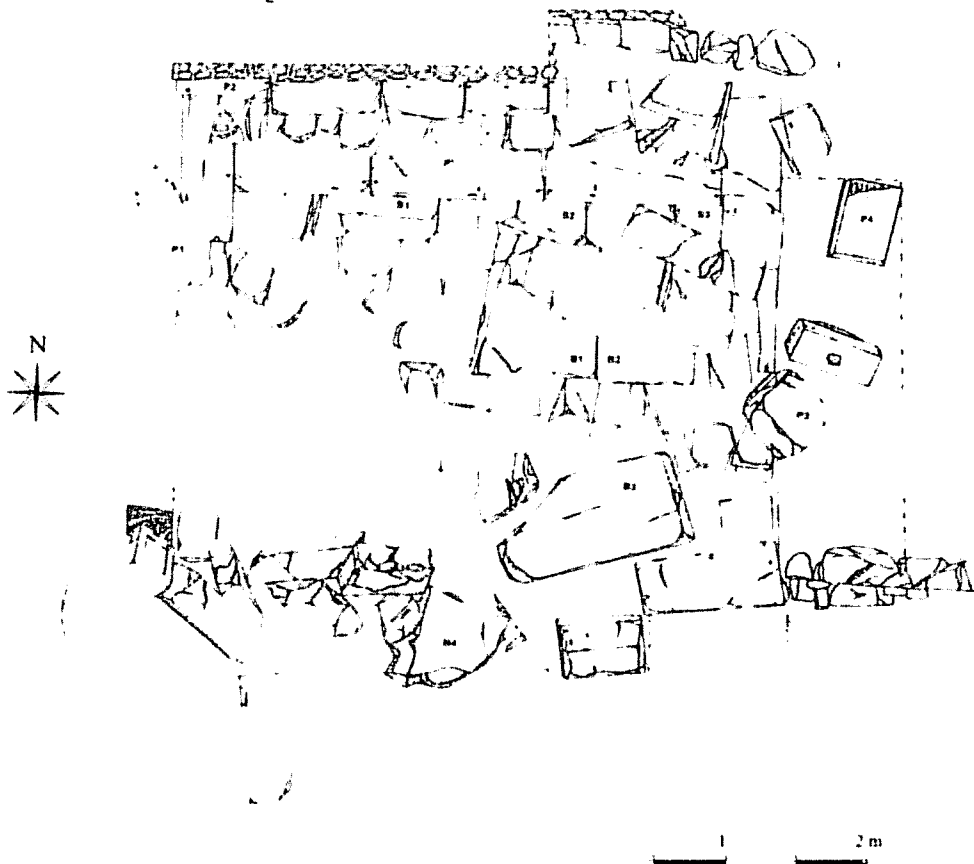
Coupe BB'



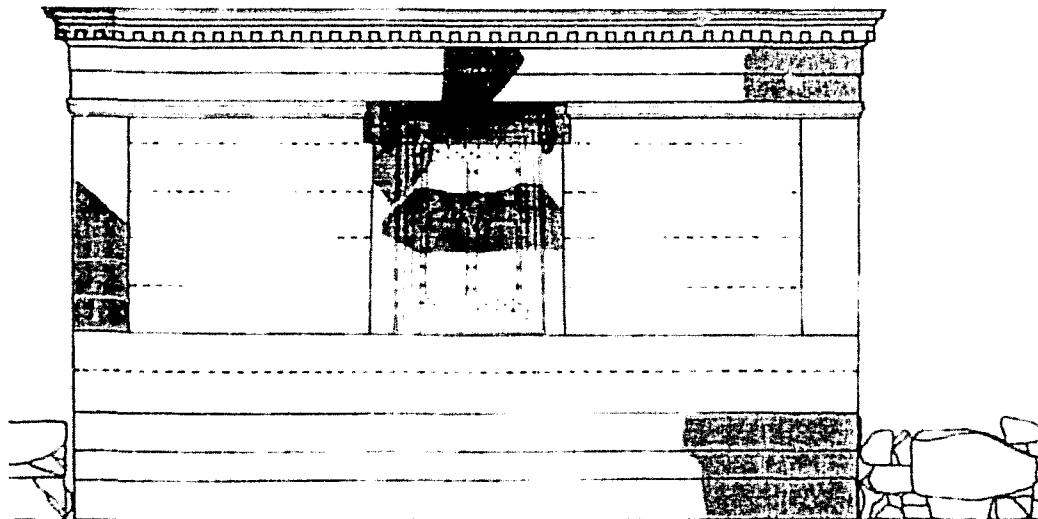


Estampage de l'inscription

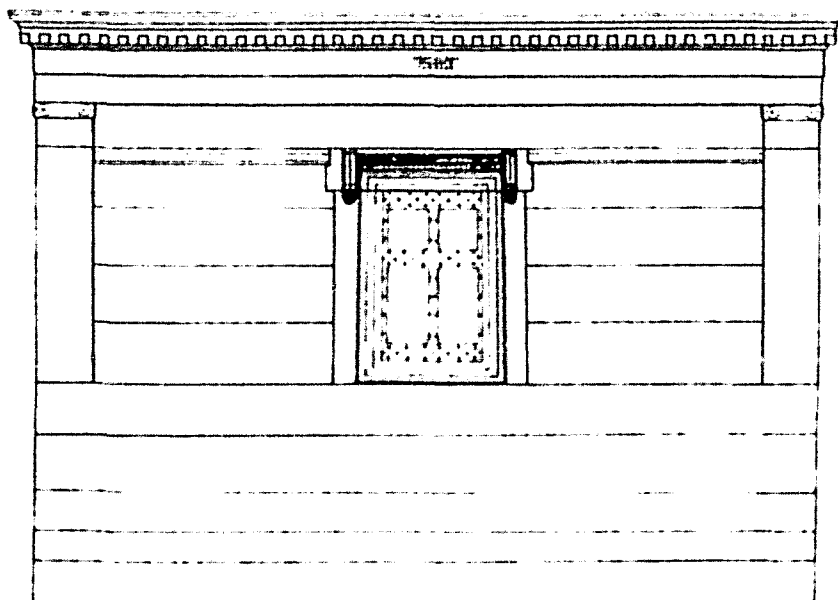
Relevé des vestiges



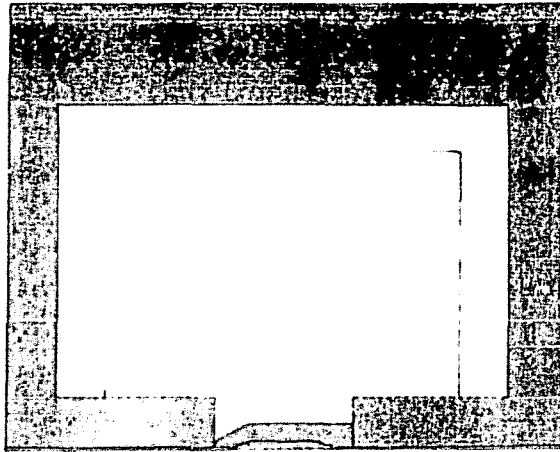
Restitution de Varkivanç (les blocs conservés sont en grisé)



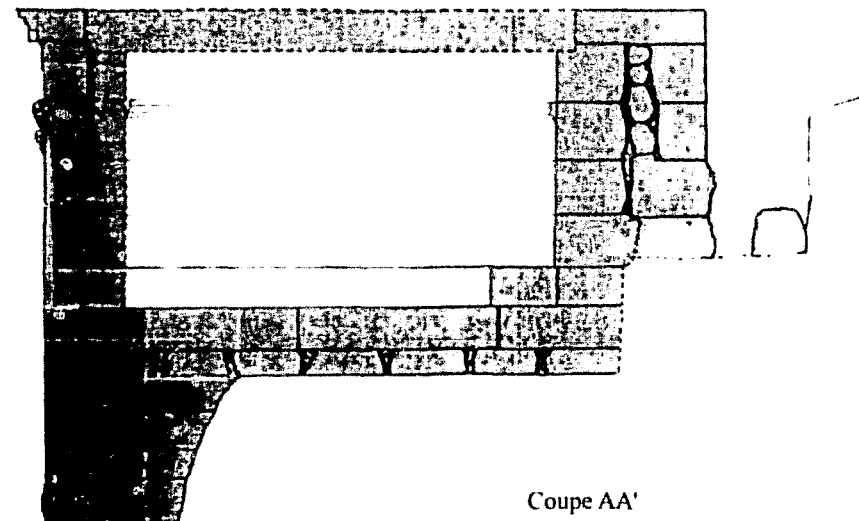
Restitution de Ögün



1 2 m



Plan



Coupe AA'







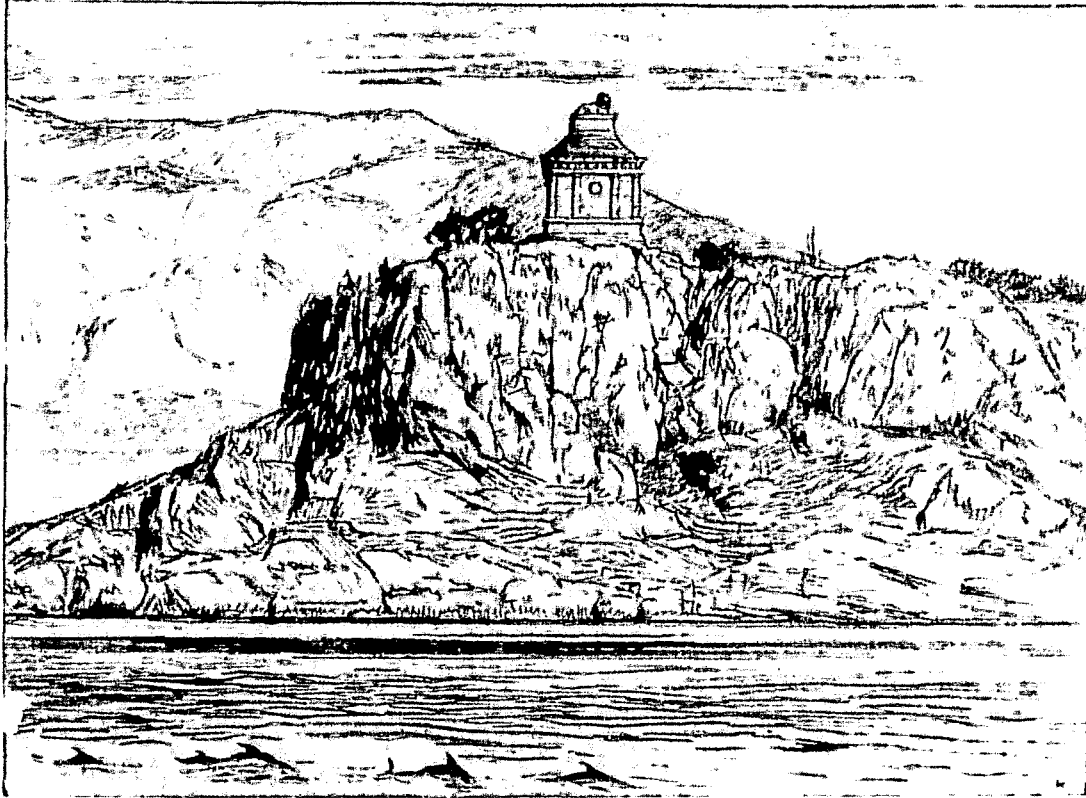
Vue intérieure de la chambre



Vue des vestiges du socle

La statue du Lion (British Museum)

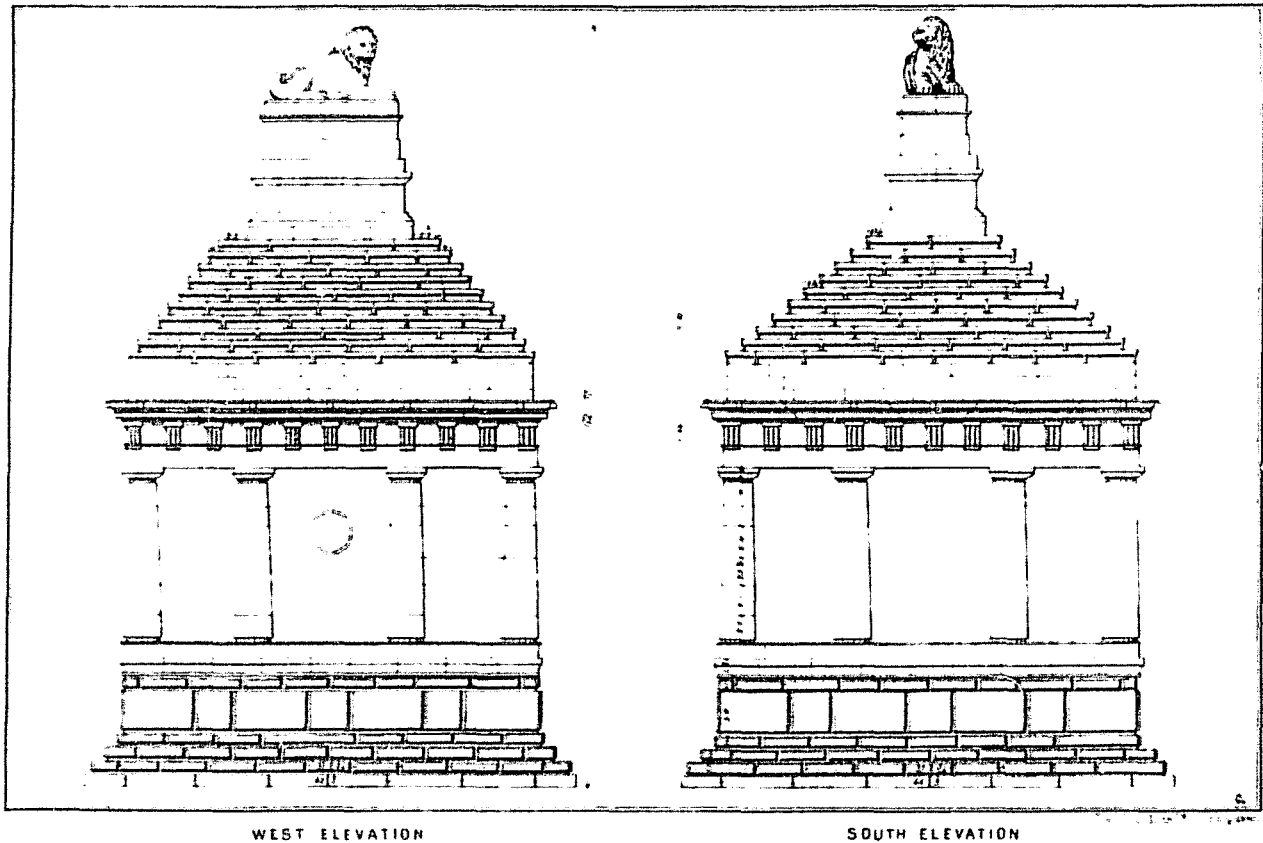




D'après Krischen, 1944, taf. 29.

col. 2

Plate 23

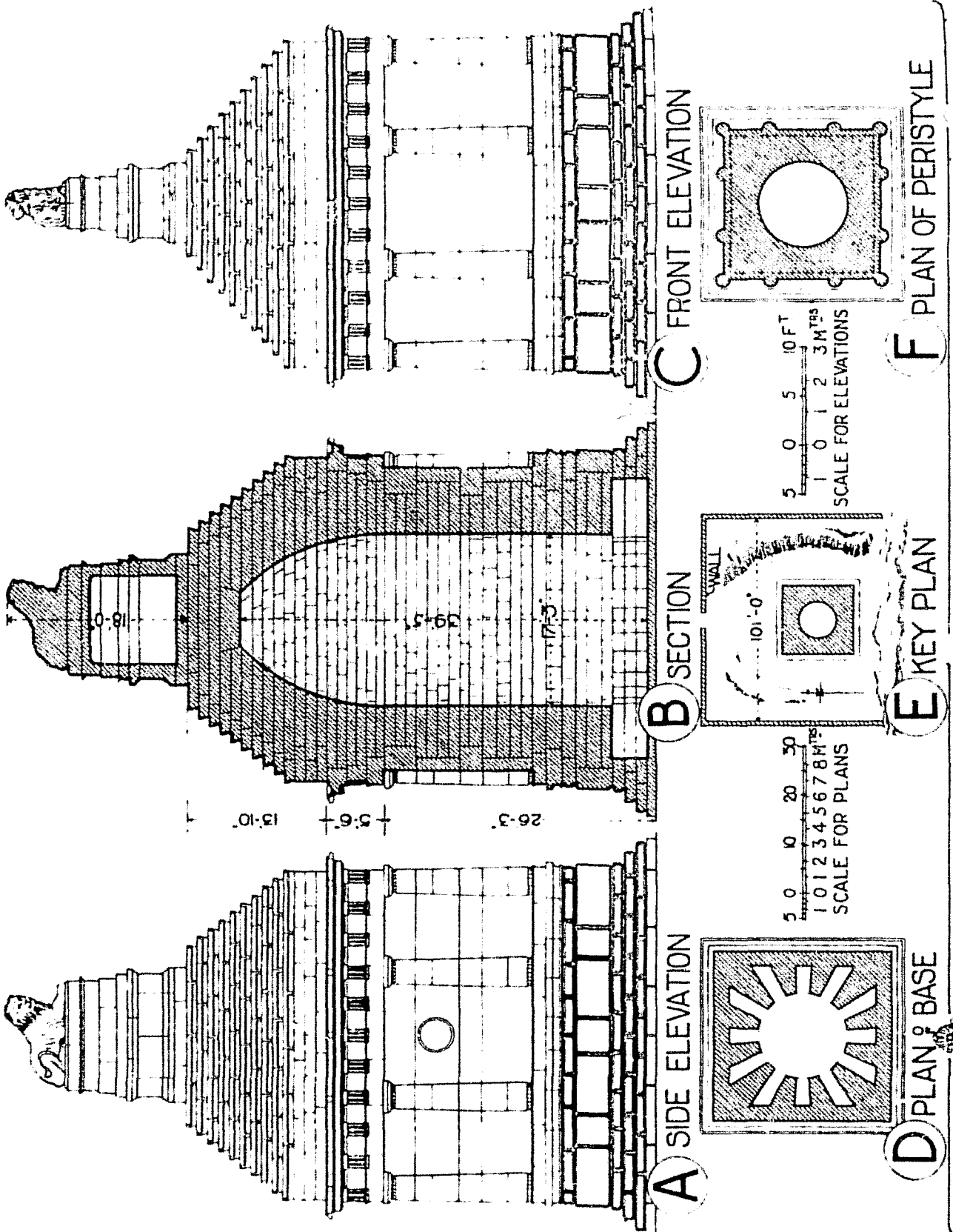


WEST ELEVATION

SOUTH ELEVATION

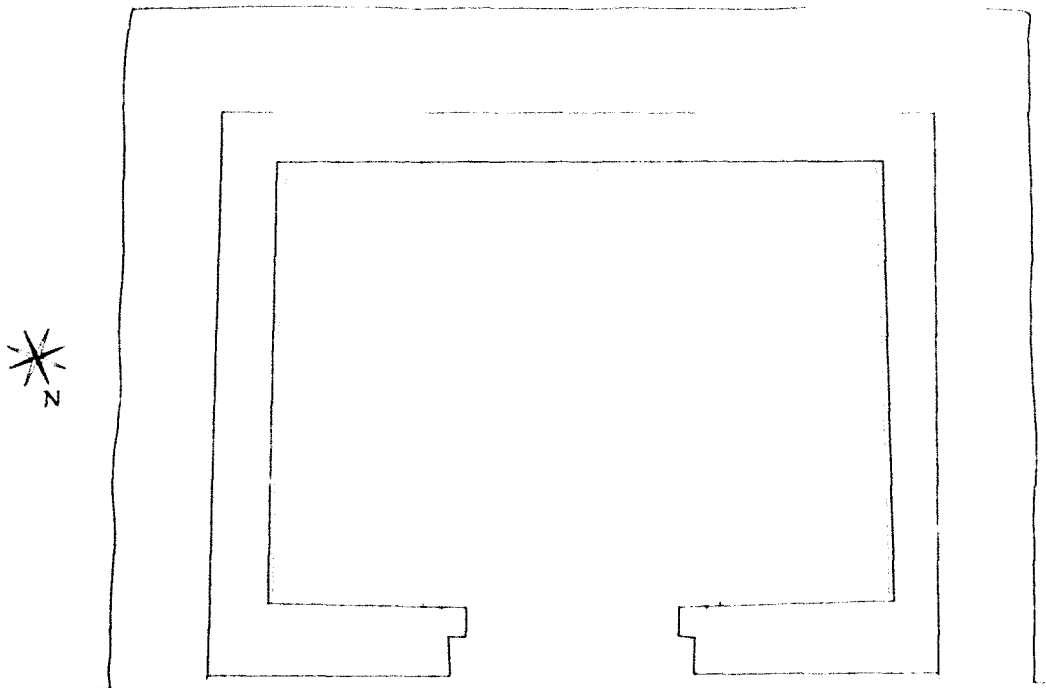
**LION TOMB CNIDUS.**

D'après Newton et Pullan, 1865, II, pl. 23.



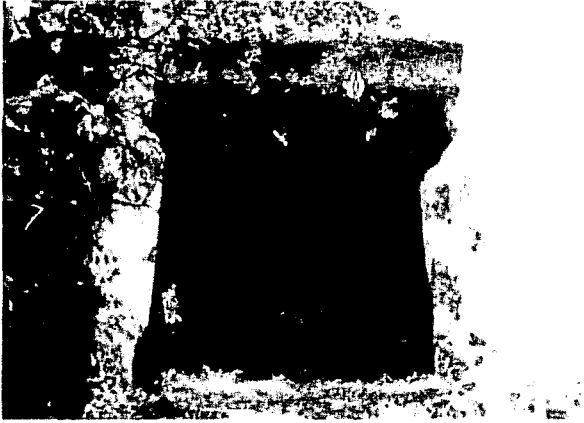


Vue générale

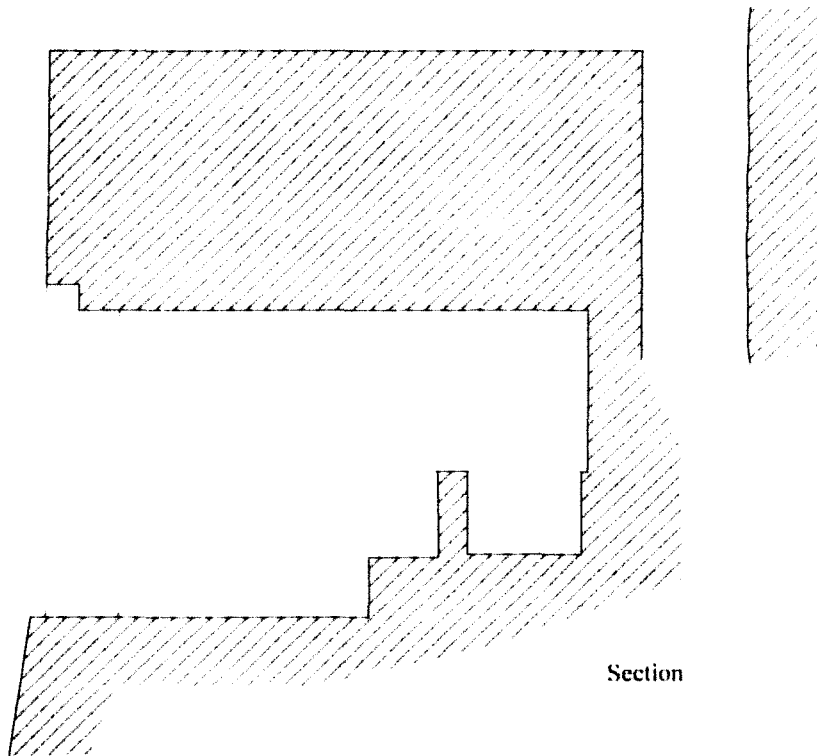


Plan





Façade

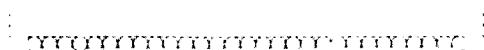


Section

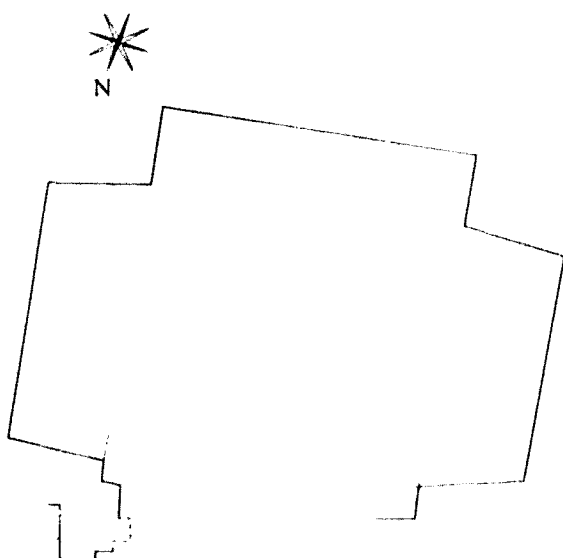




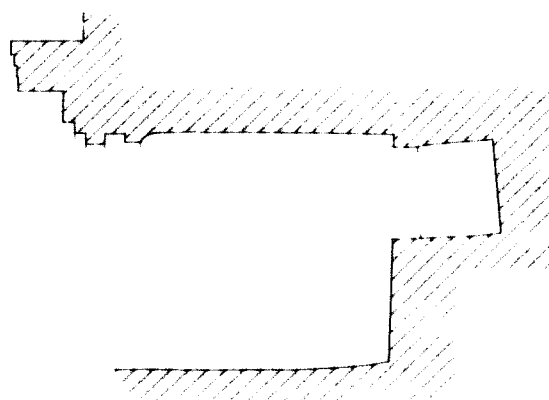
Vue générale



Façade



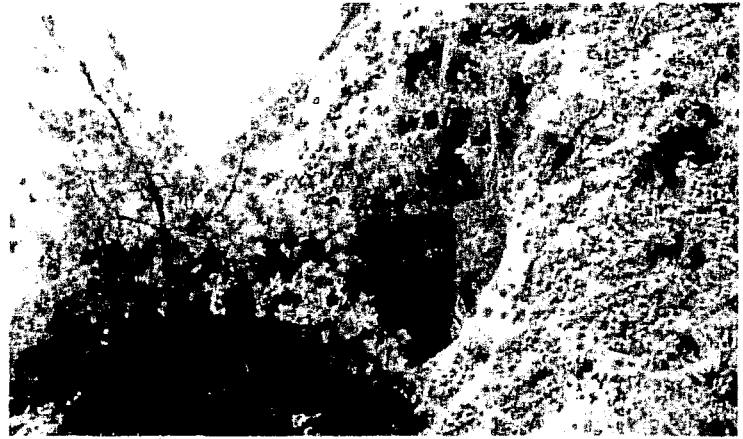
Plan



Section

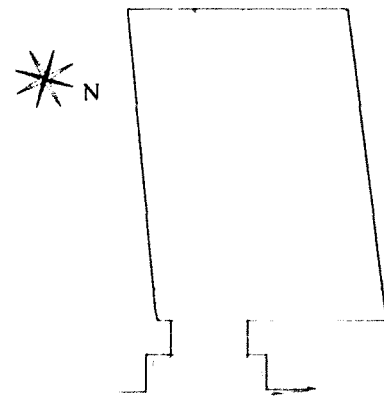
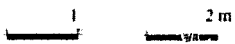


Façade et niches

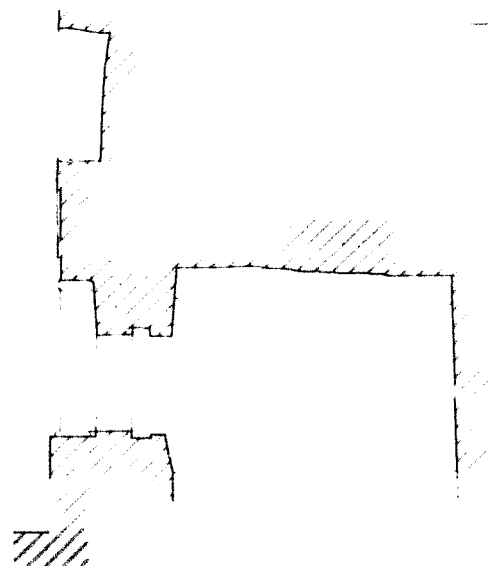


Vue générale

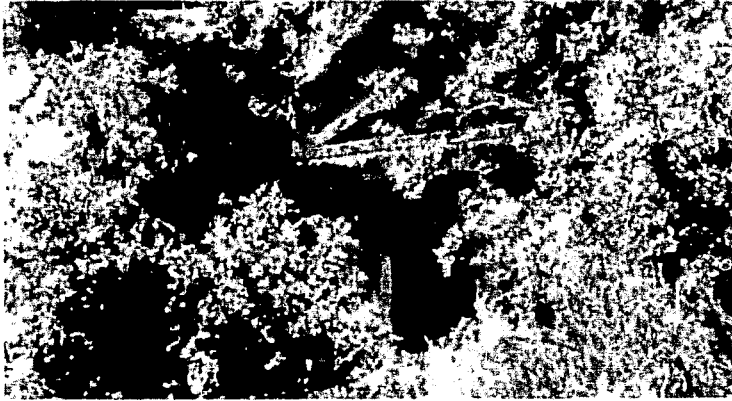
Façade



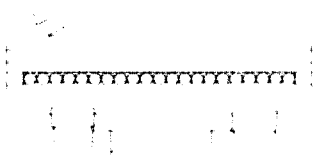
Plan



Section



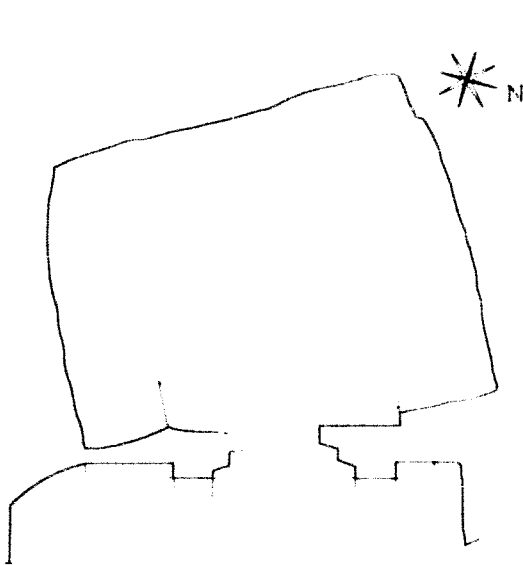
Vue générale



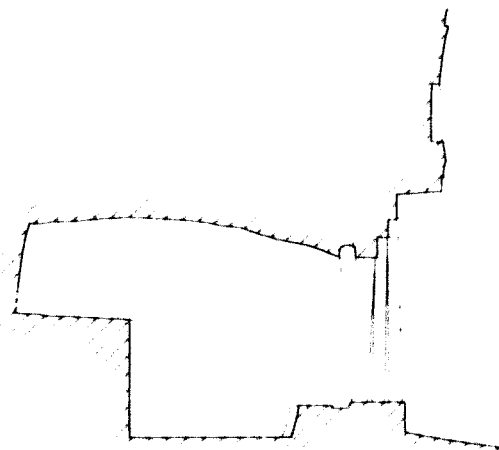
Façade



Haut de façade



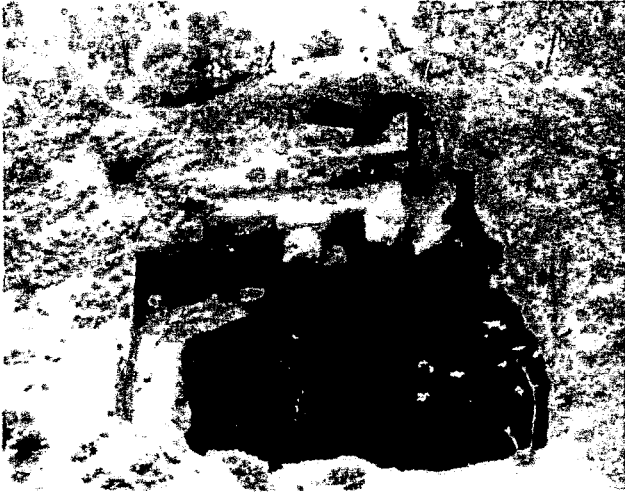
Plan



Coupe





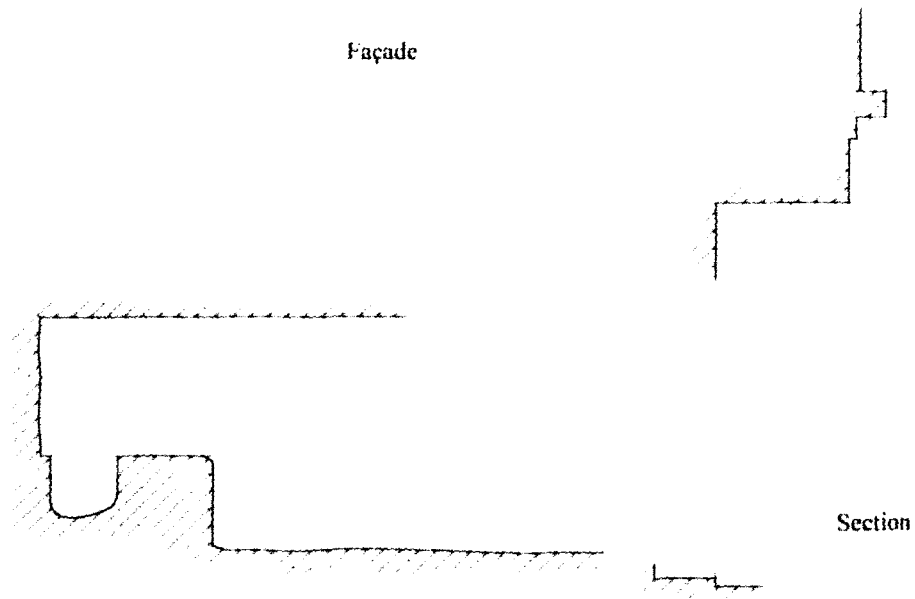


Façade



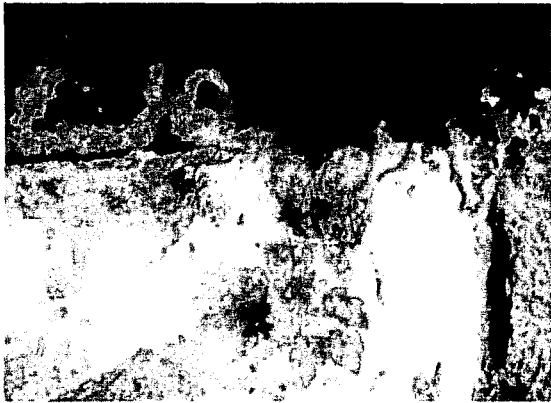
Détail

Façade

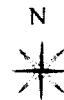
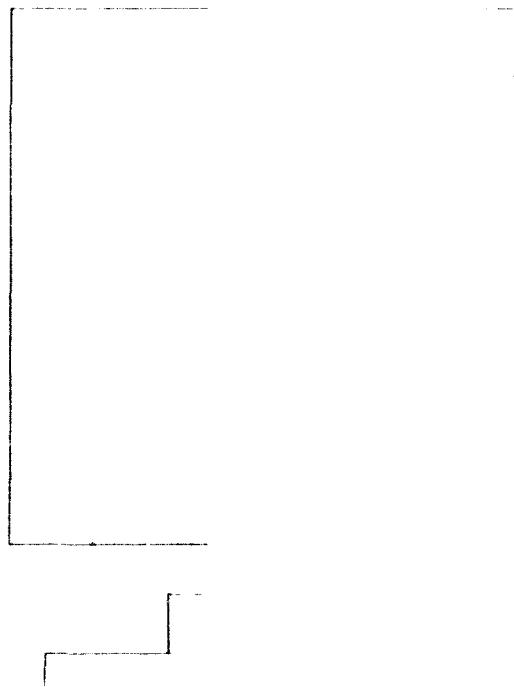


Section

0 1 2 m

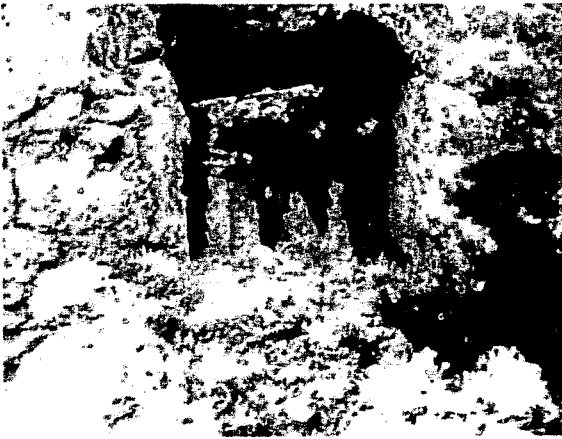


Chambre. angle intérieur droit



Plan

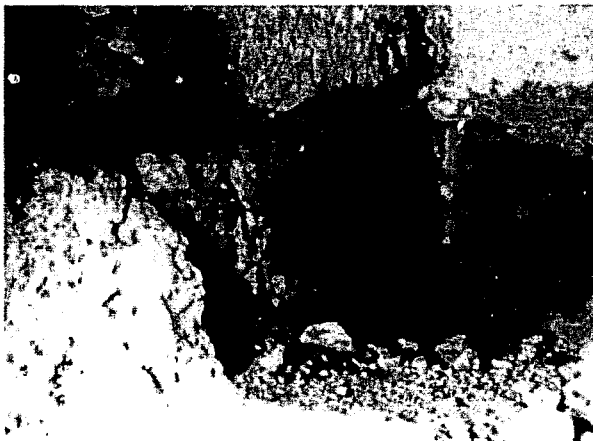




Vue générale



Façade

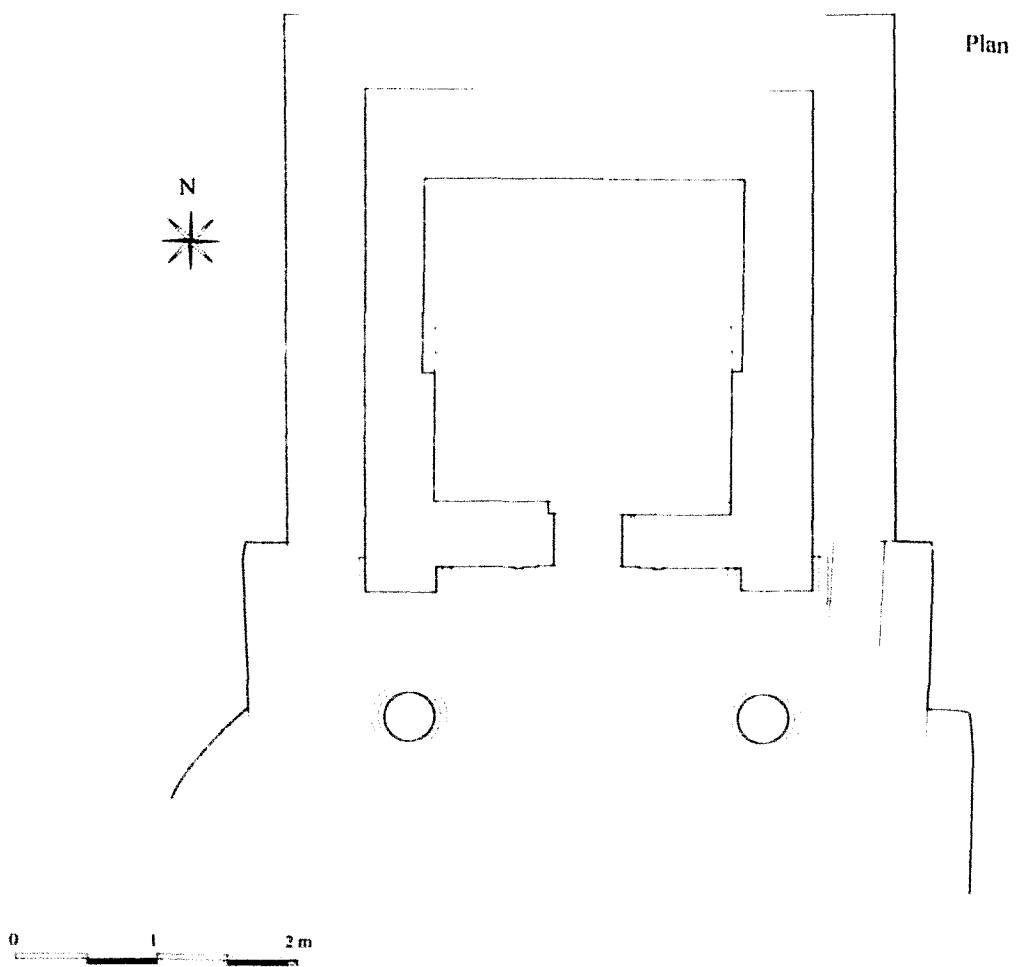


Sépulture, partie gauche



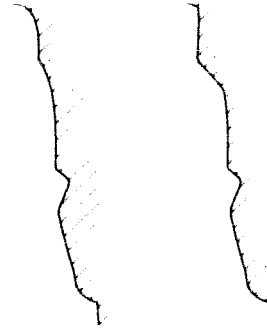
Entablement extérieur droit

Façade

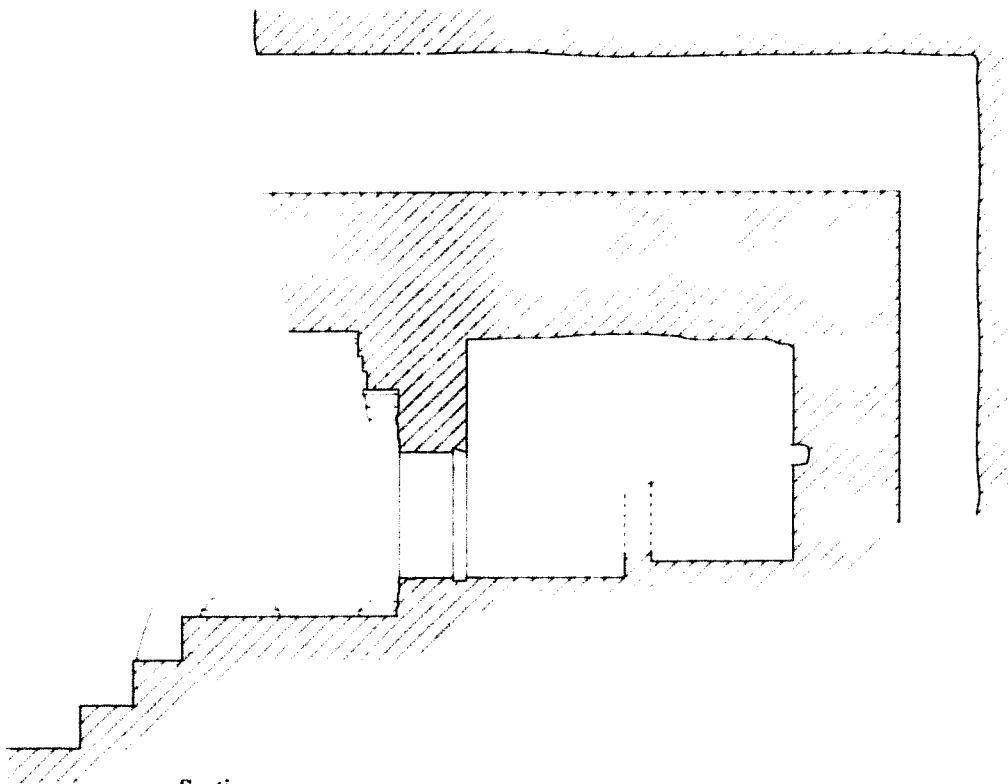




Chapiteau de l'ante gauche



Profilé du chapiteau d'ante  
(façade et face interne)



Section





Vue générale depuis l'est et entrée de la chambre 2



Vue générale depuis l'ouest



Cavité supérieure



Vue depuis le nord et entrée de la chambre inférieure

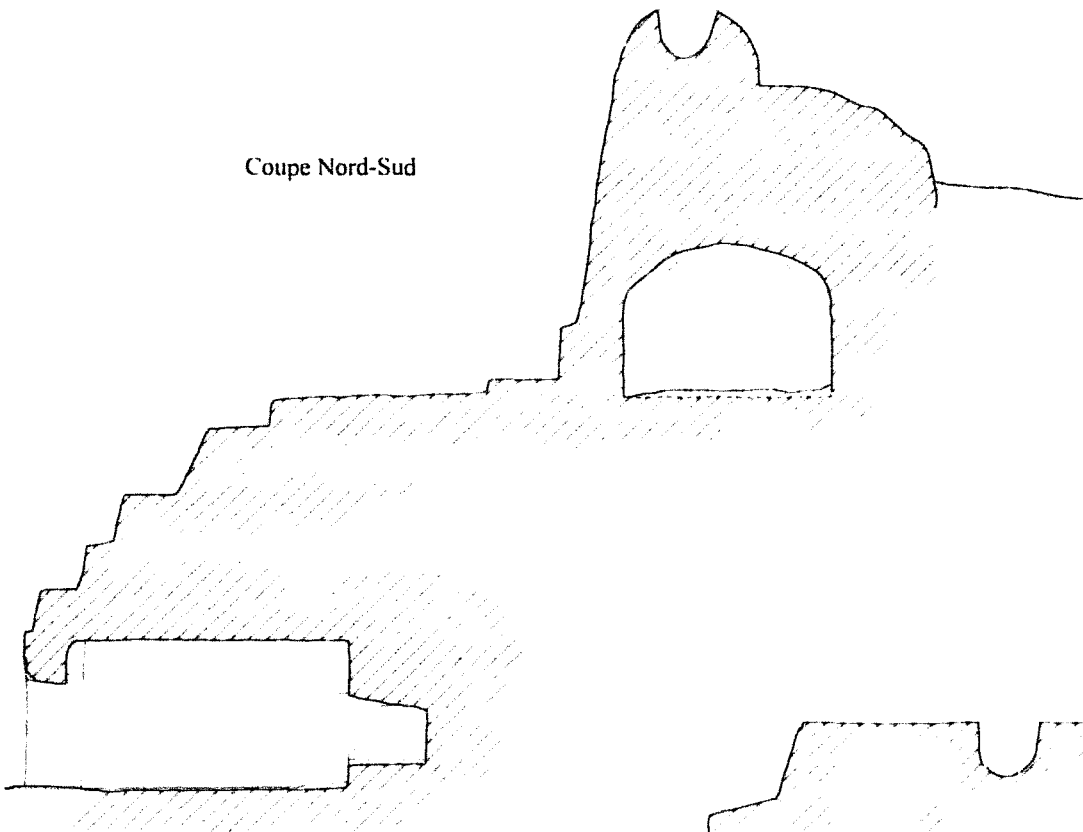


Chambre 1

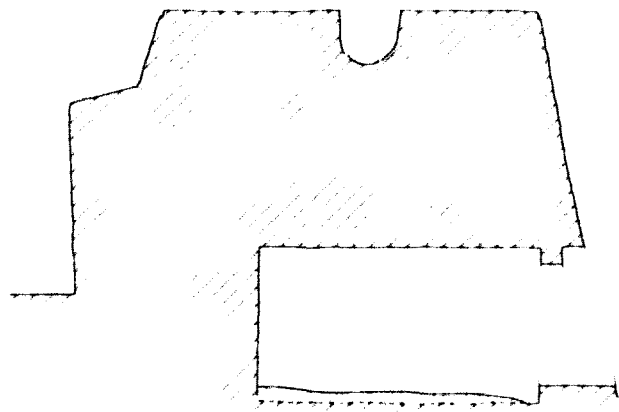


Chambre 1 (détail)

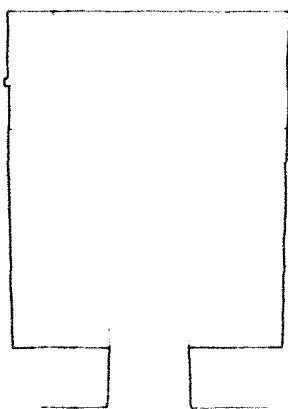
Coupe Nord-Sud



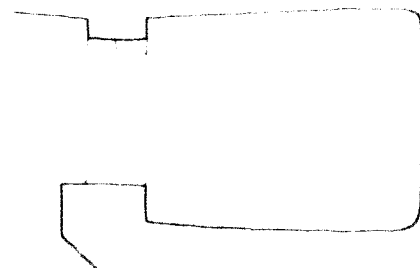
Coupe Ouest-Est



Plan chambre inférieure



Plan chambre supérieure

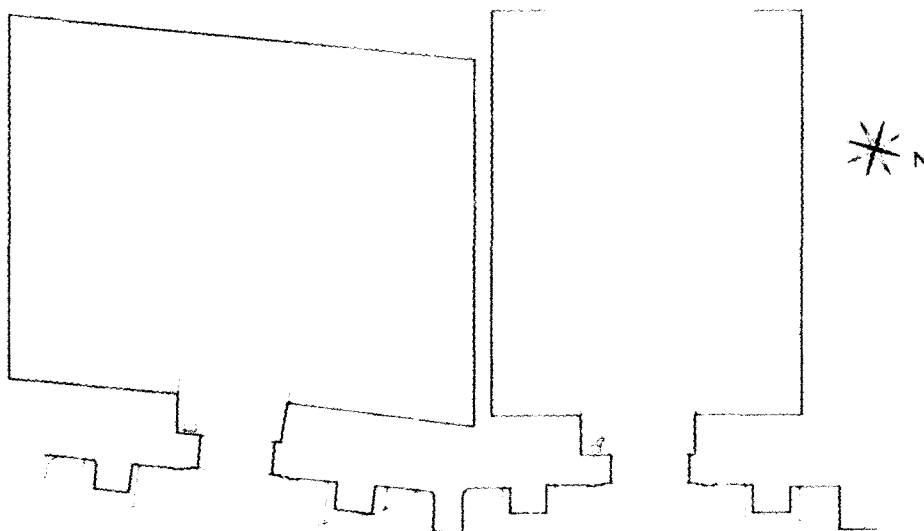




Vue générale (T01 à gauche)

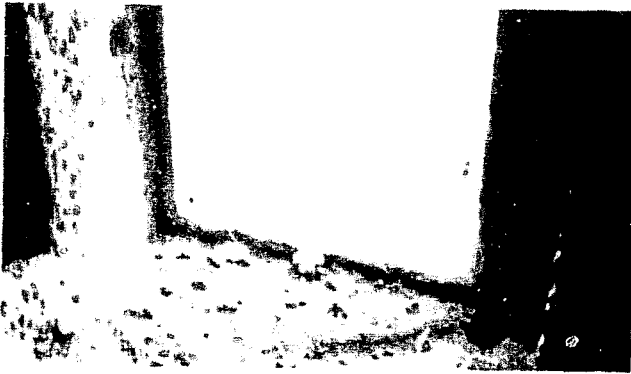


Façades

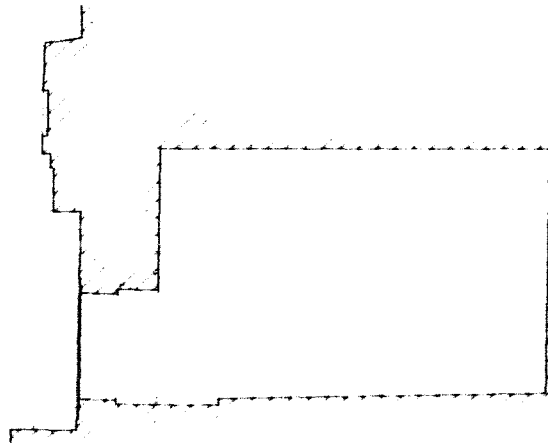


Plan

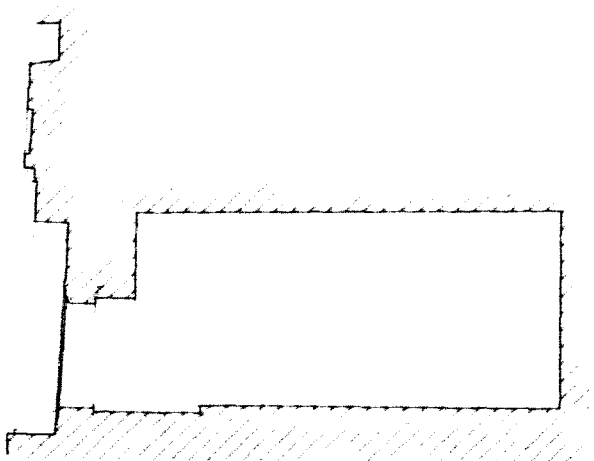




Seuil de T 02 (vue de l'intérieur)



Section de T 01



Section de T 02





Vue générale

Entablement et fronton



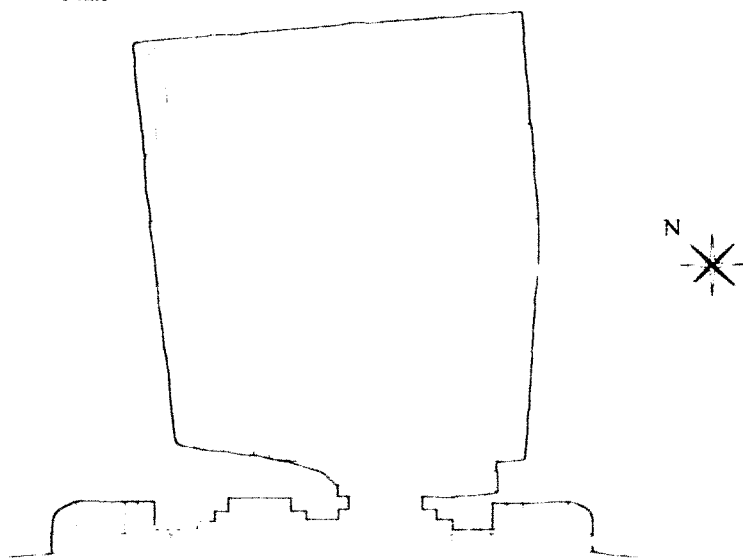
Chambre



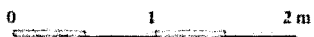
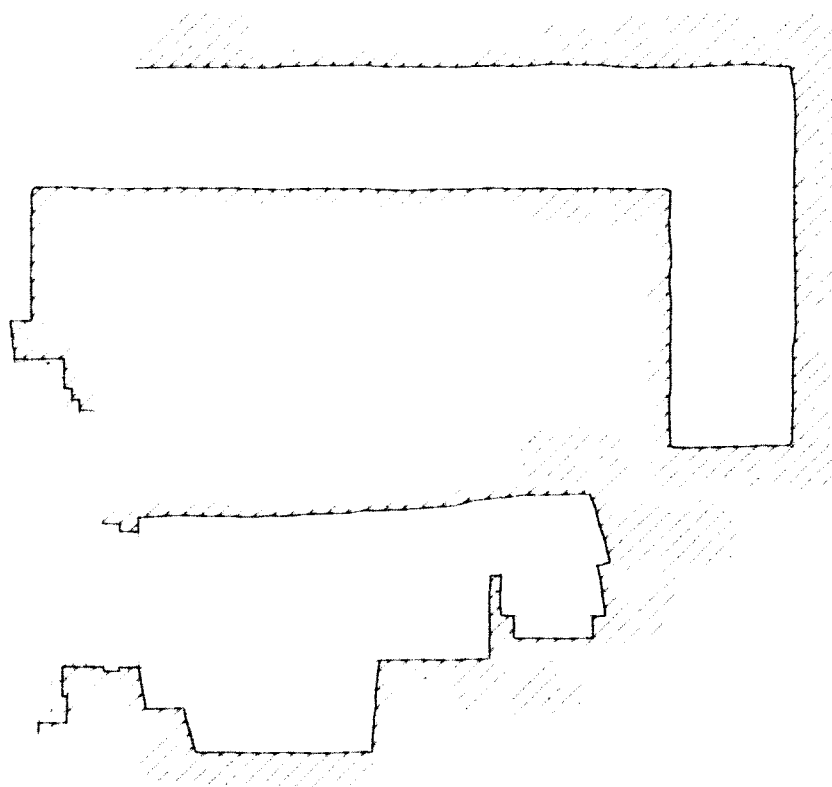
Façade restituée



Plan



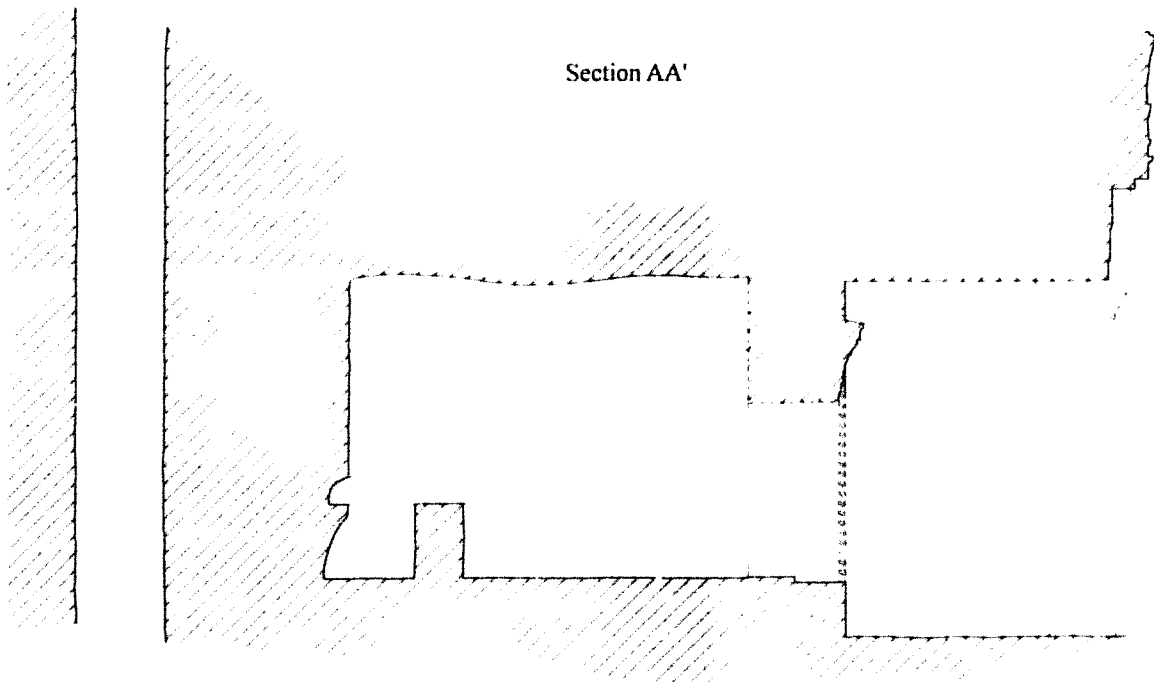
Section restituée



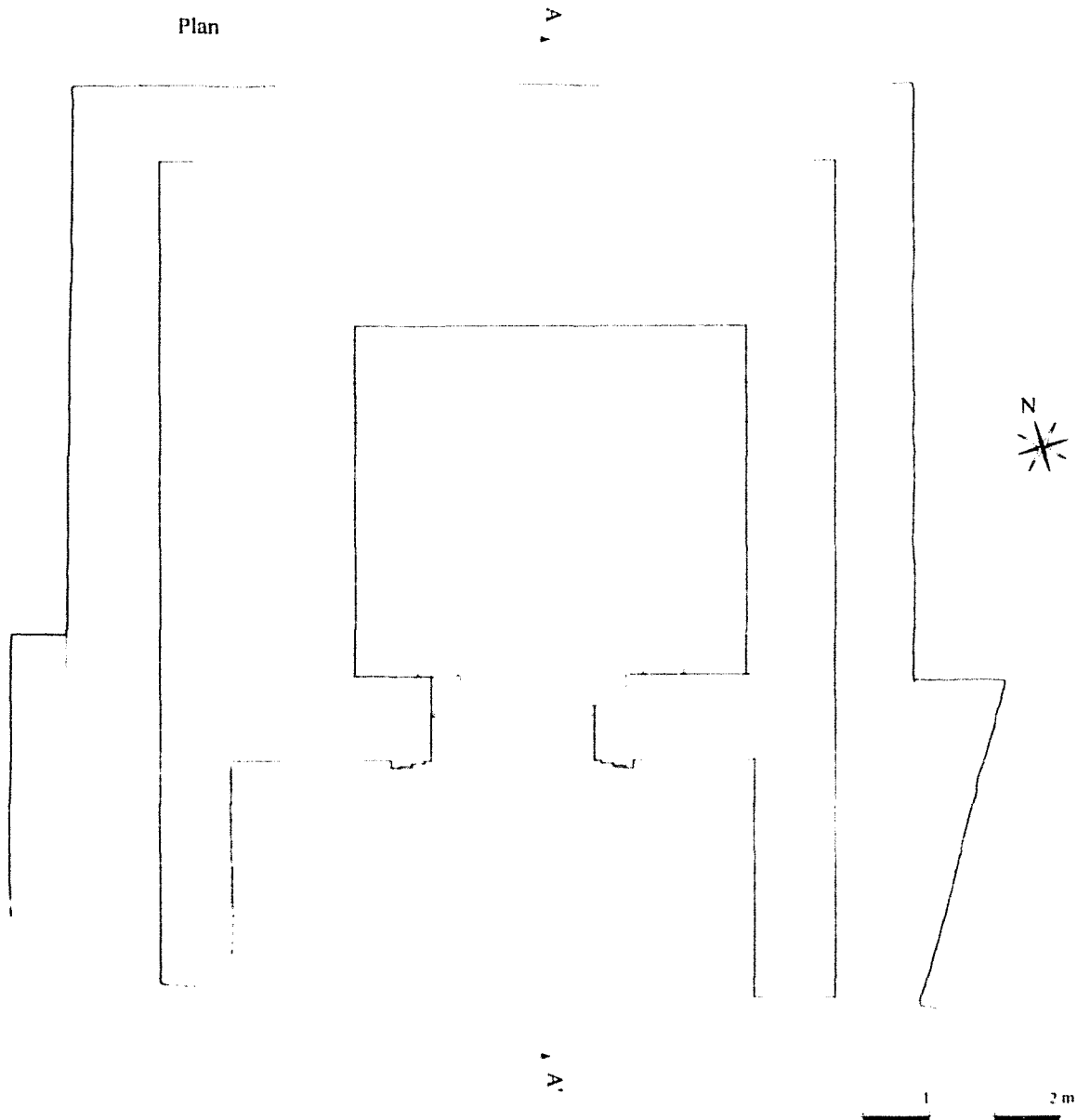
Façade



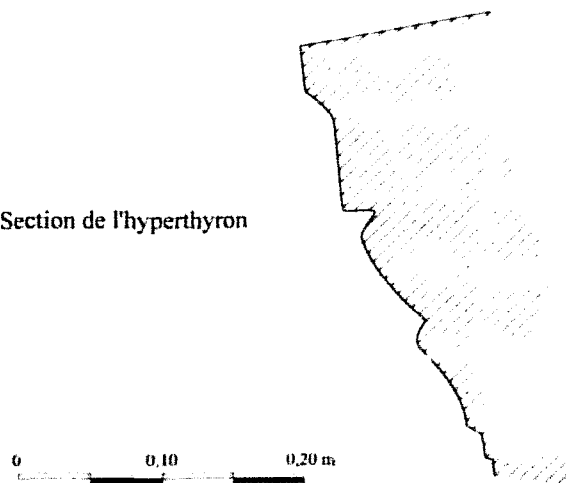
Section AA'

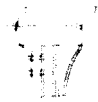


Plan

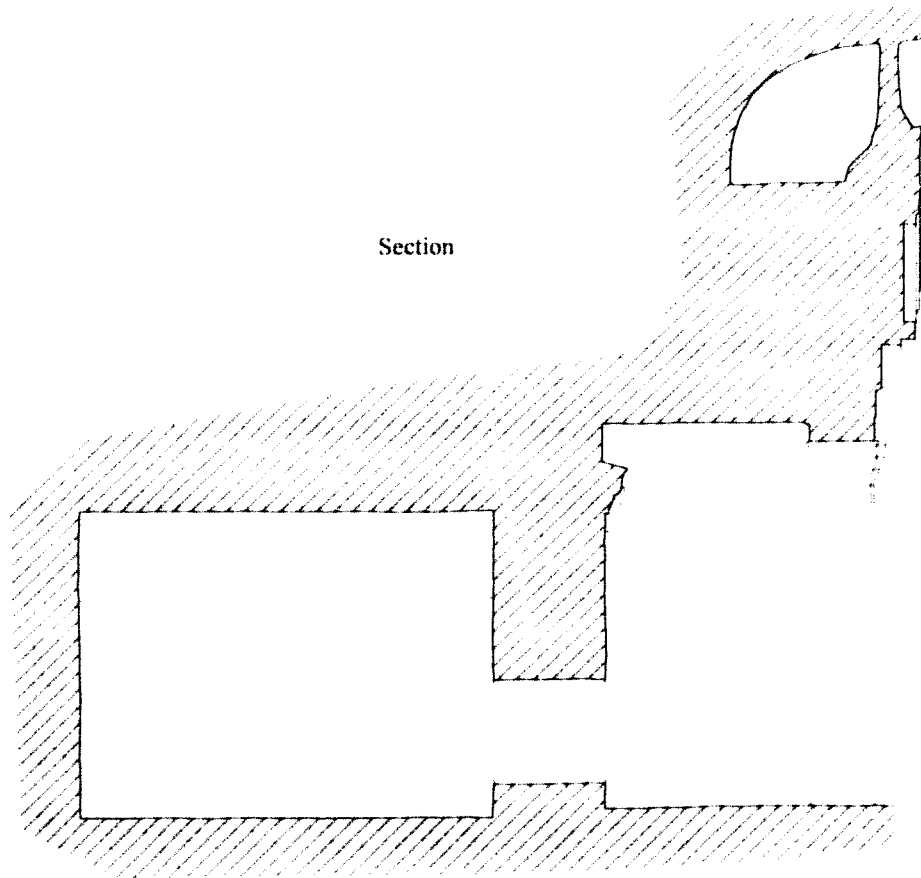


Section de l'hyperthyron

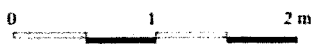




Façade



Section

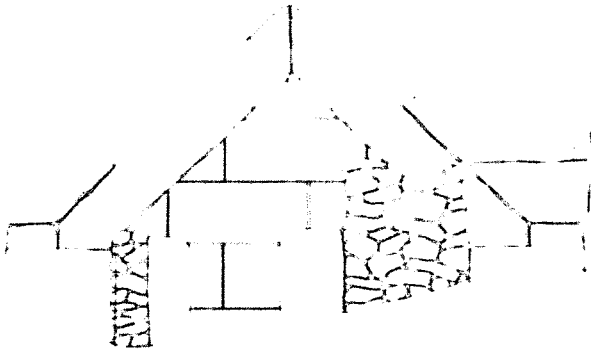




Entrée depuis le nord

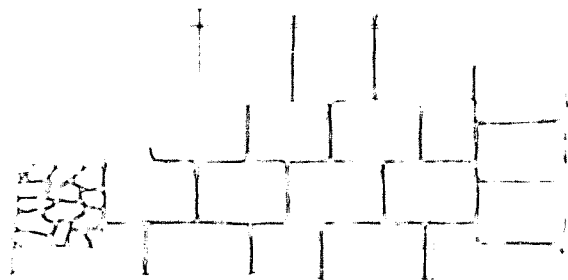


Entrée depuis le nord-ouest

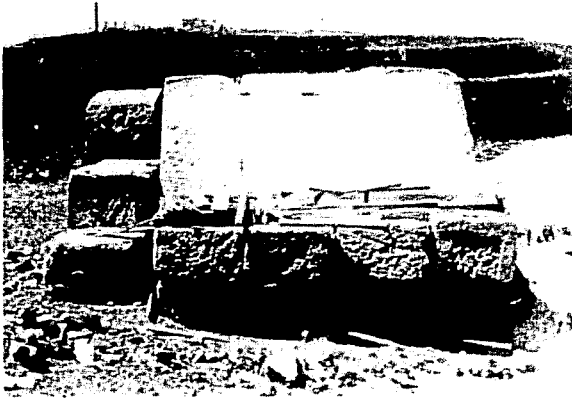


Face Nord

Face Ouest

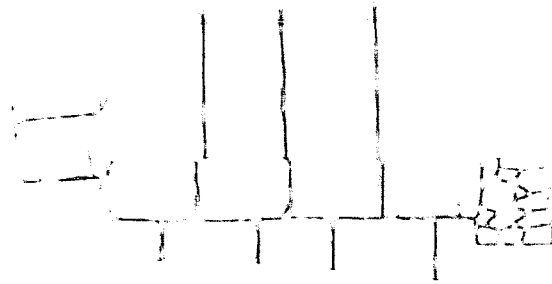


1 2 m

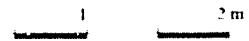
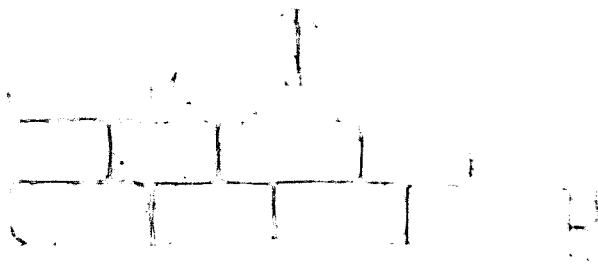


Face Est

Face Est



Face Sud







Vue générale

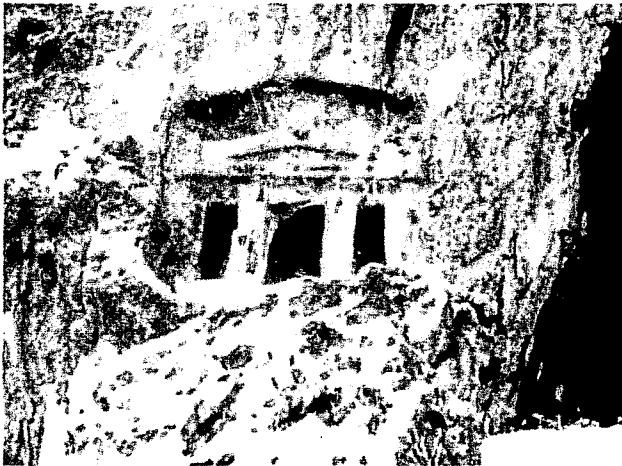


Estampage de l'inscription

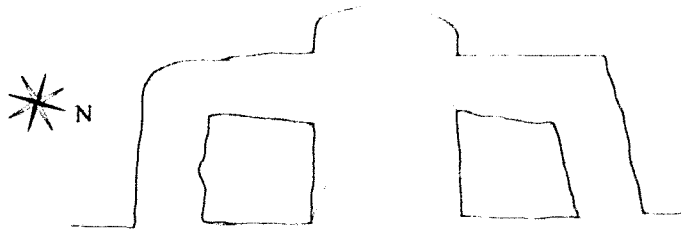
Μ Α Η Δ Ι Ν Ο Λ

Relevé de l'inscription

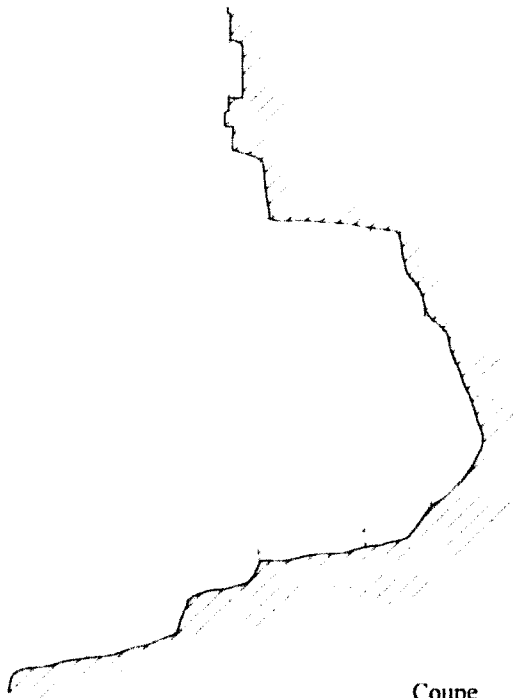
0 10 20 cm



Façade



Plan



Coupe

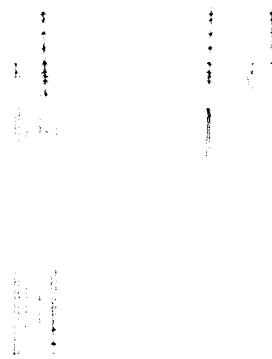




Façade

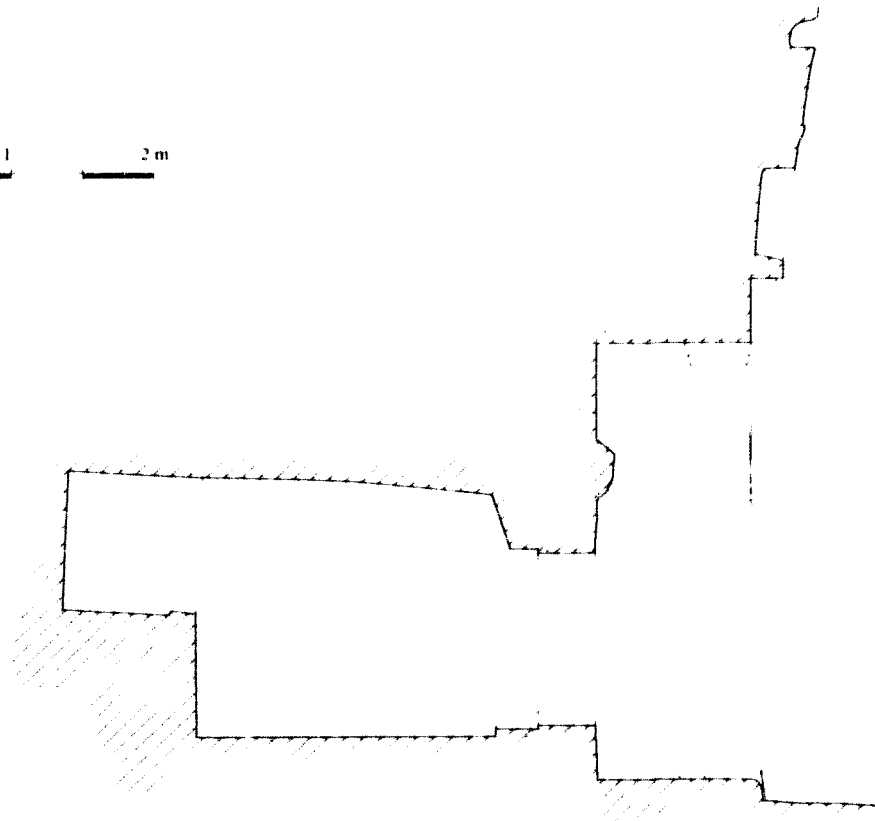
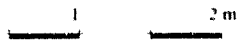
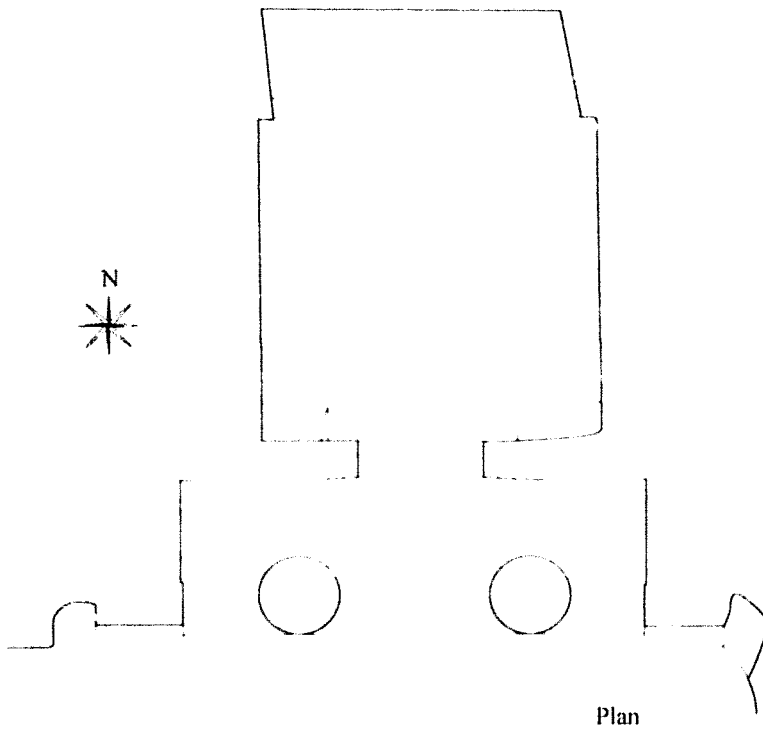


Entablement et fronton



Façade

0 1 2 m



Section

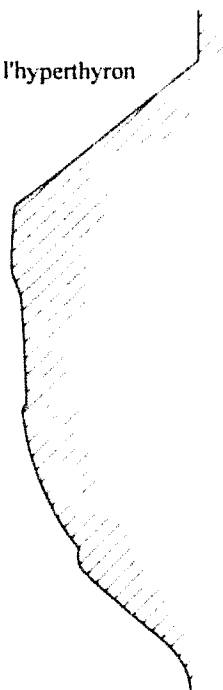


Colonne et entablement



Chapiteau de colonne (vue latérale)

Profil de l'hyperthyron

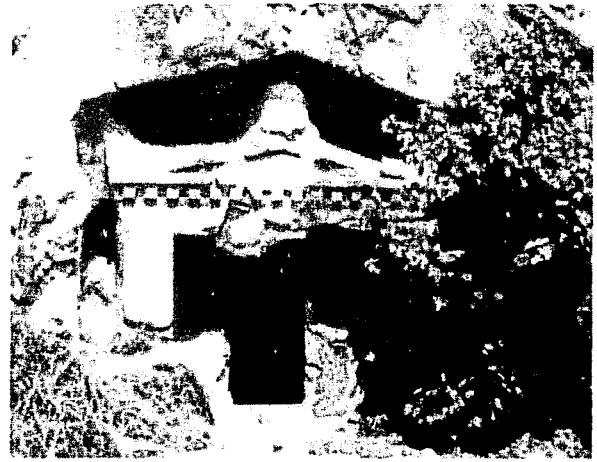




Façade en 1966



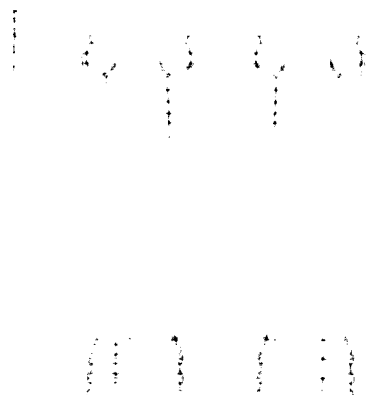
Chapiteau d'ante et entablement

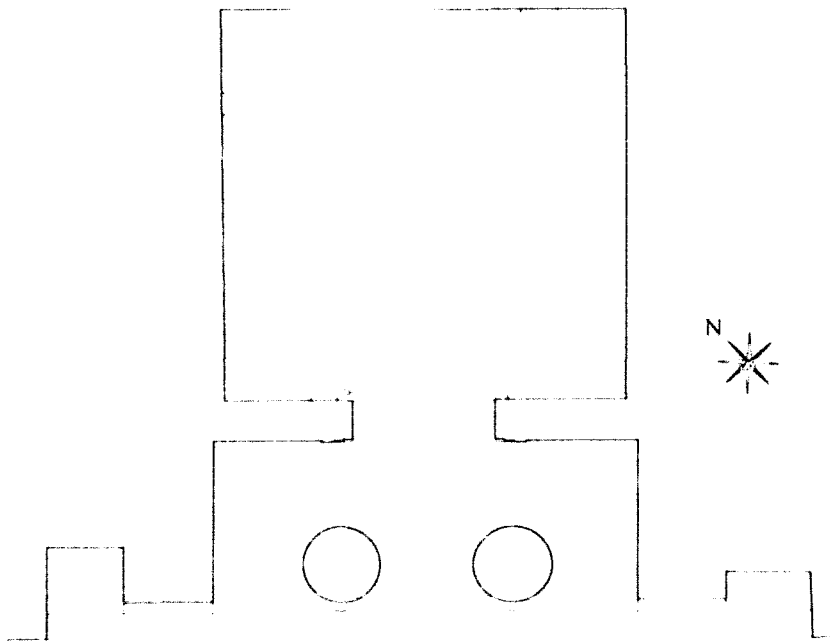


Façade en 1975

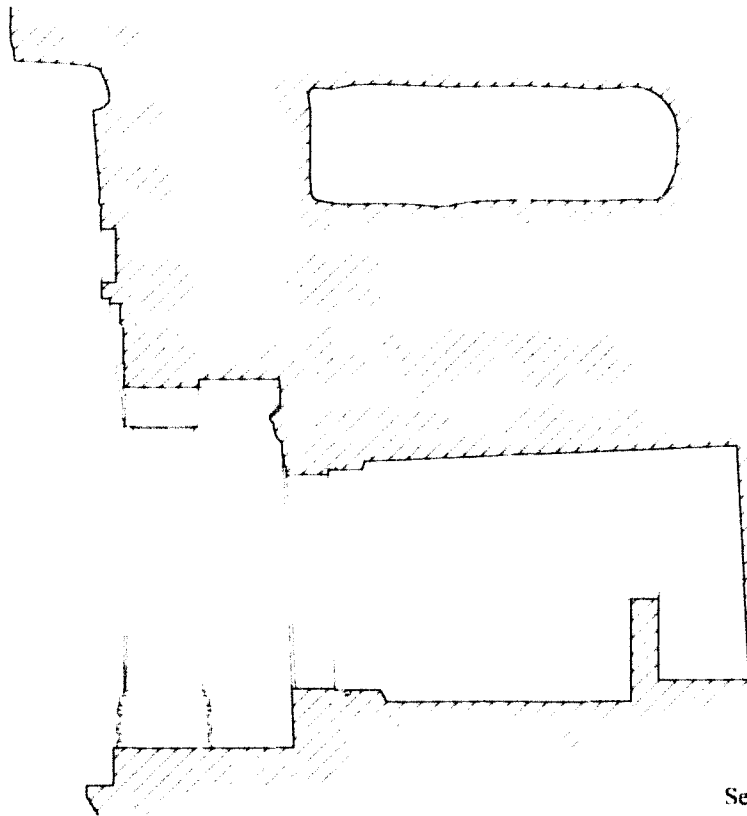


Façade restituée





Plan restitué



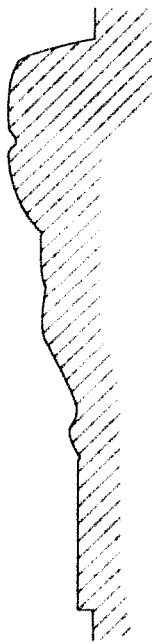
Section restituée



Chapiteau d'ante



Base d'ante



Profil du chapiteau d'ante



Profil de la base d'ante

0,10

0,20 m





Chambre

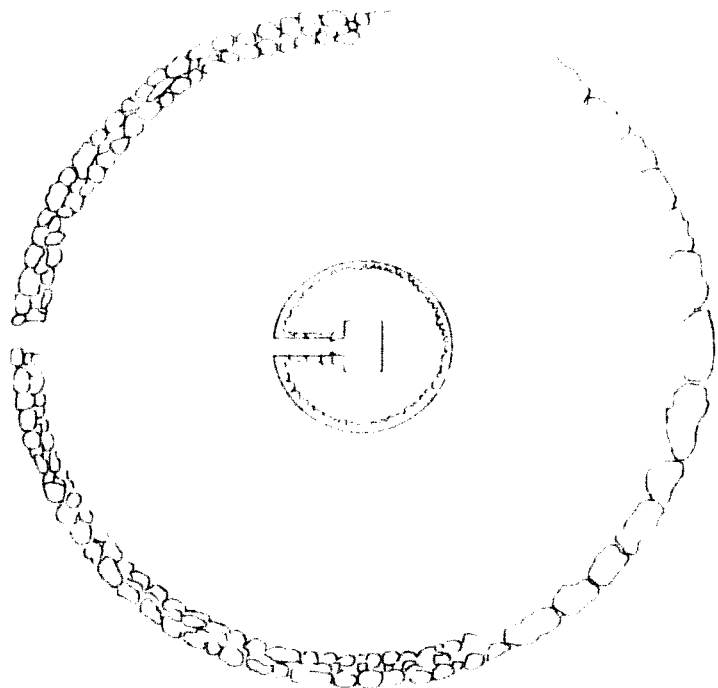


Mur du temenos

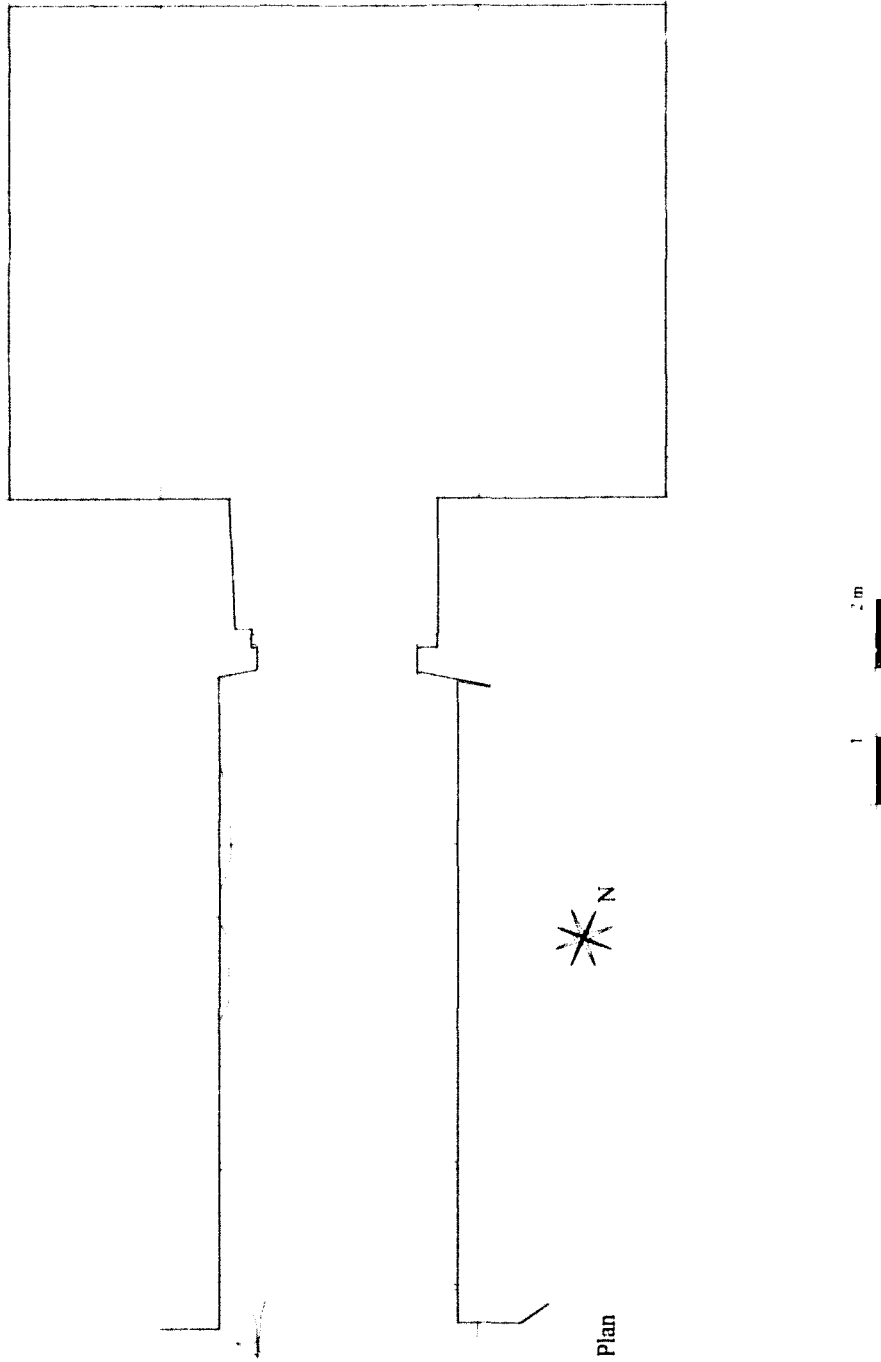


Entrée du dromos

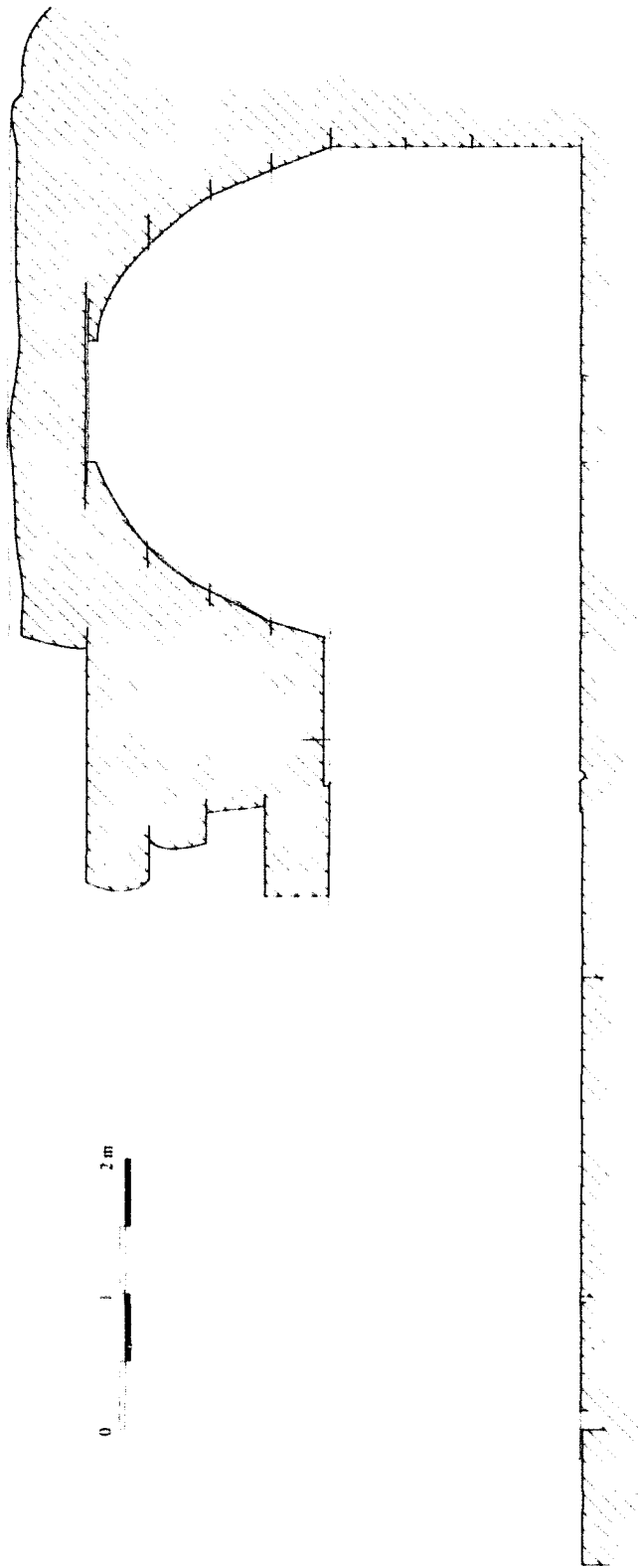
Plan d'ensemble



0 10 20 m



Geriş  
d'après Carstens, 1999, fig. 48.



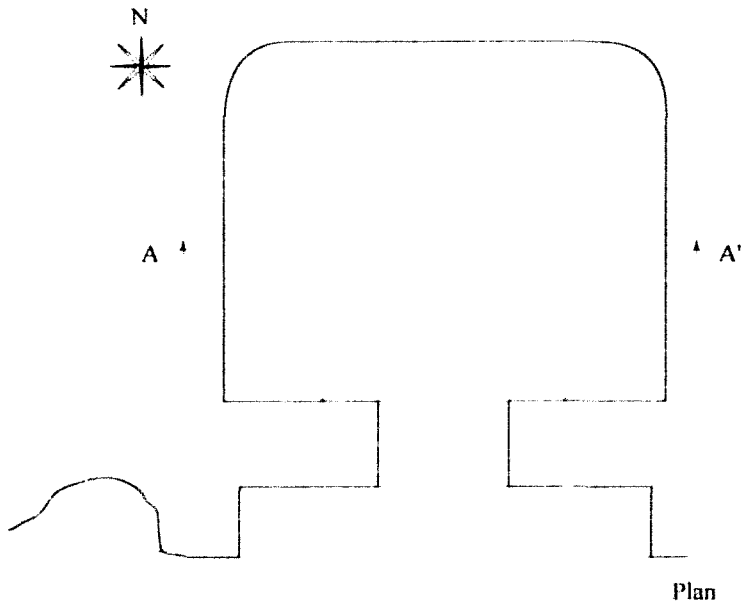
Section

Güricce  
d'après Bean et Cook, 1955, fig. 8 ;  
Carstens, 1999, fig. 163.

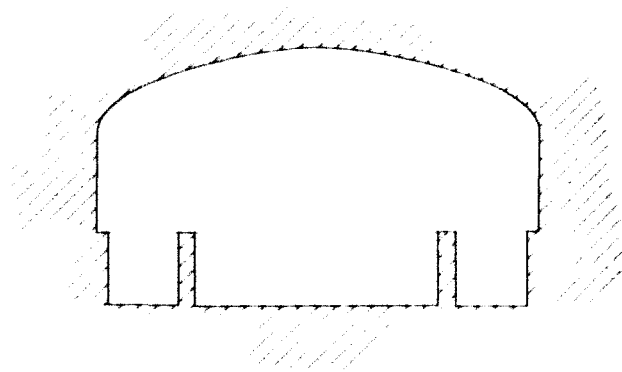


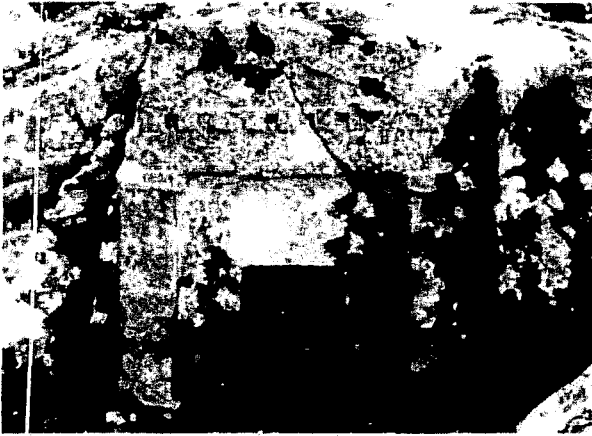
Vue du sud-ouest

Façade

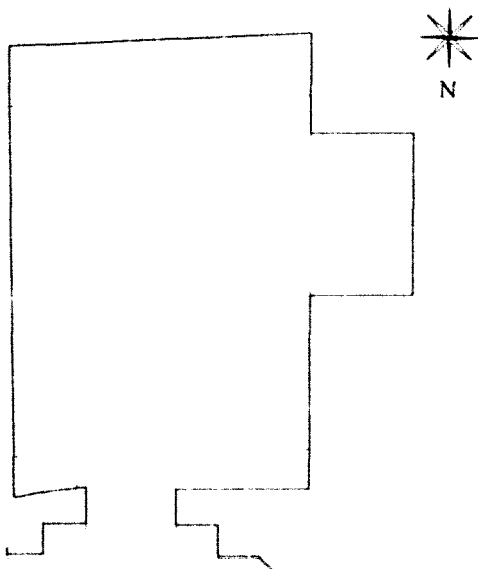


Section AA'





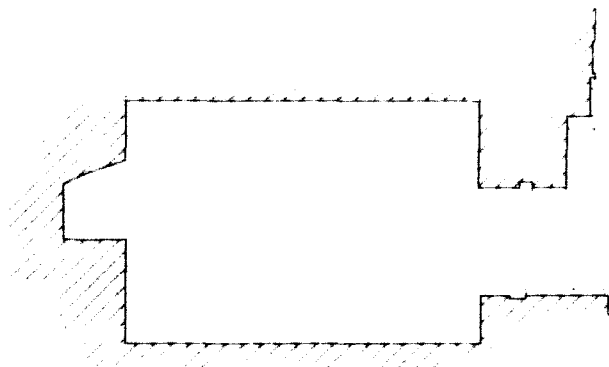
Façade



Plan

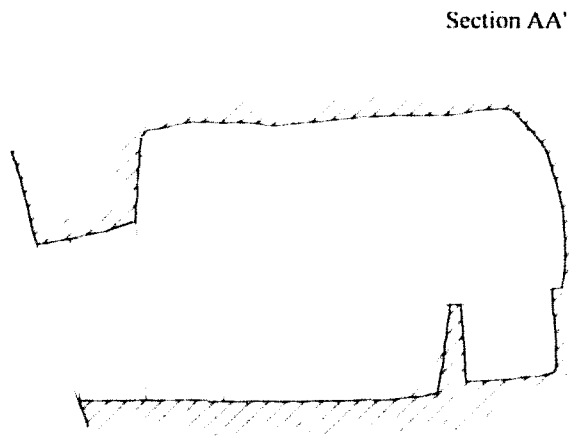
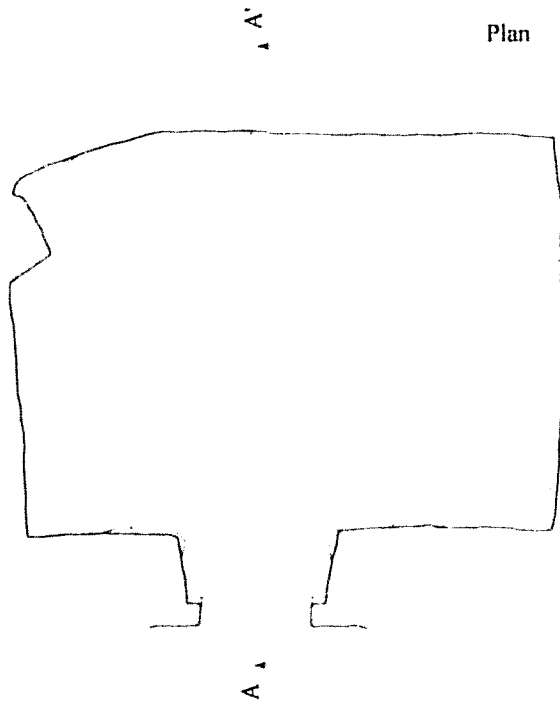


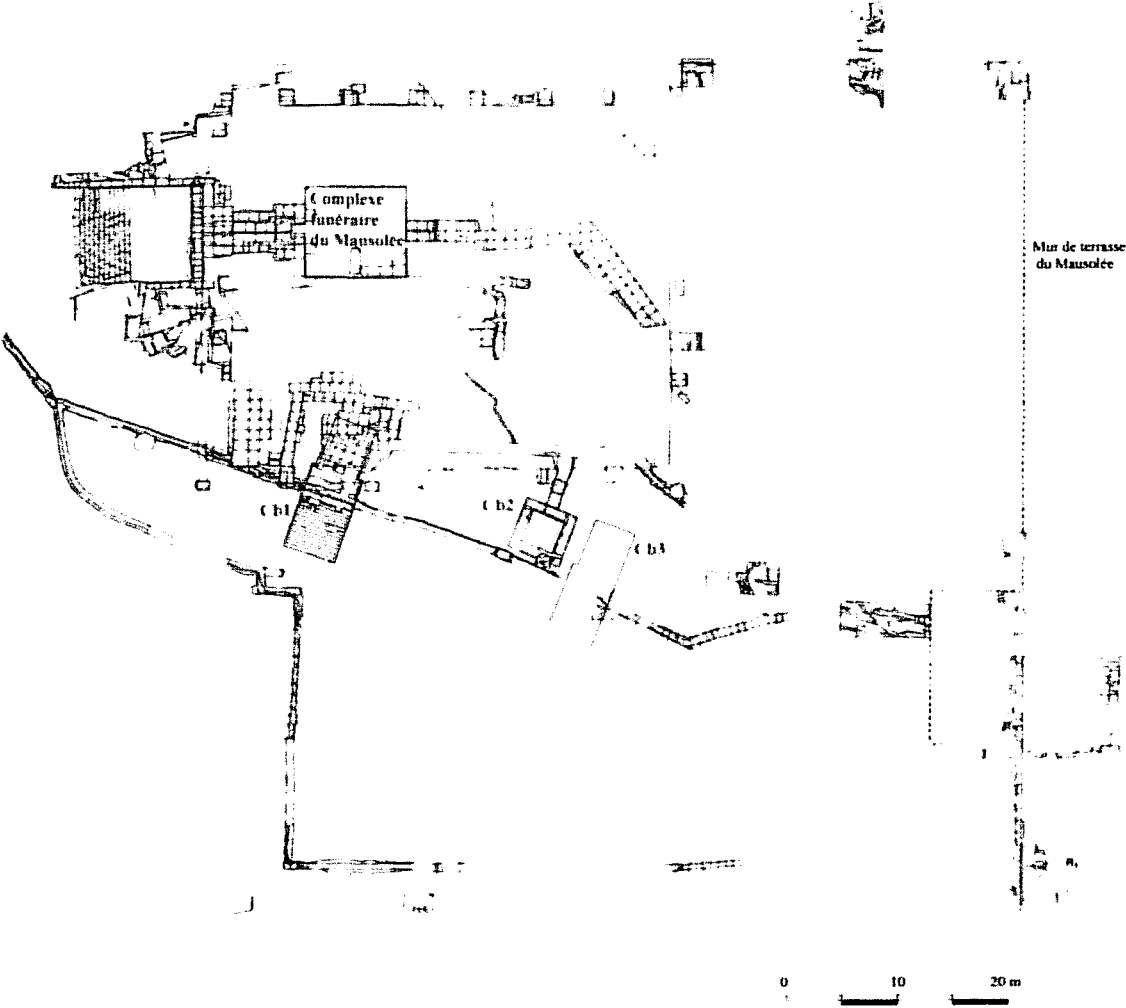
Façade

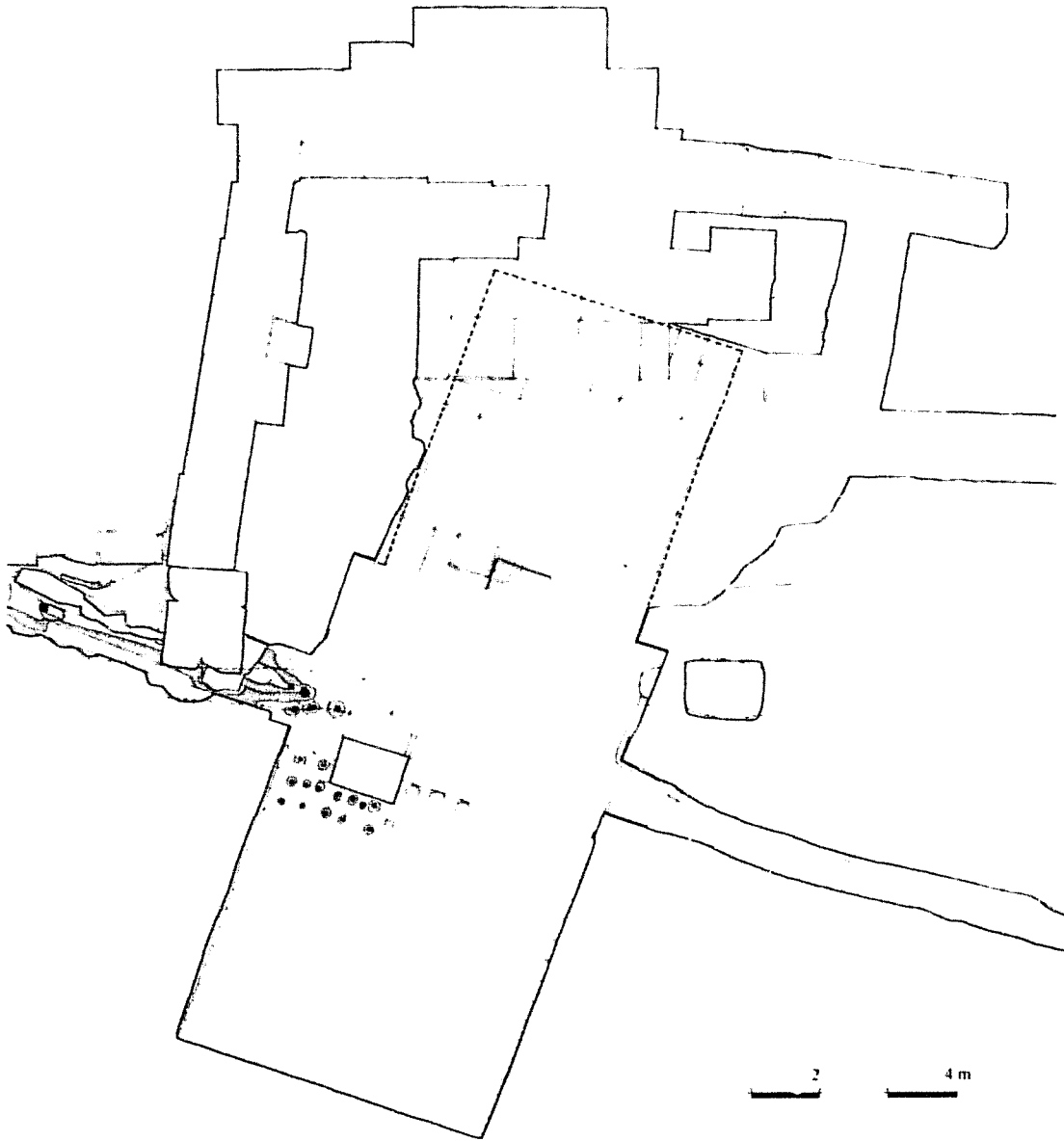


Section



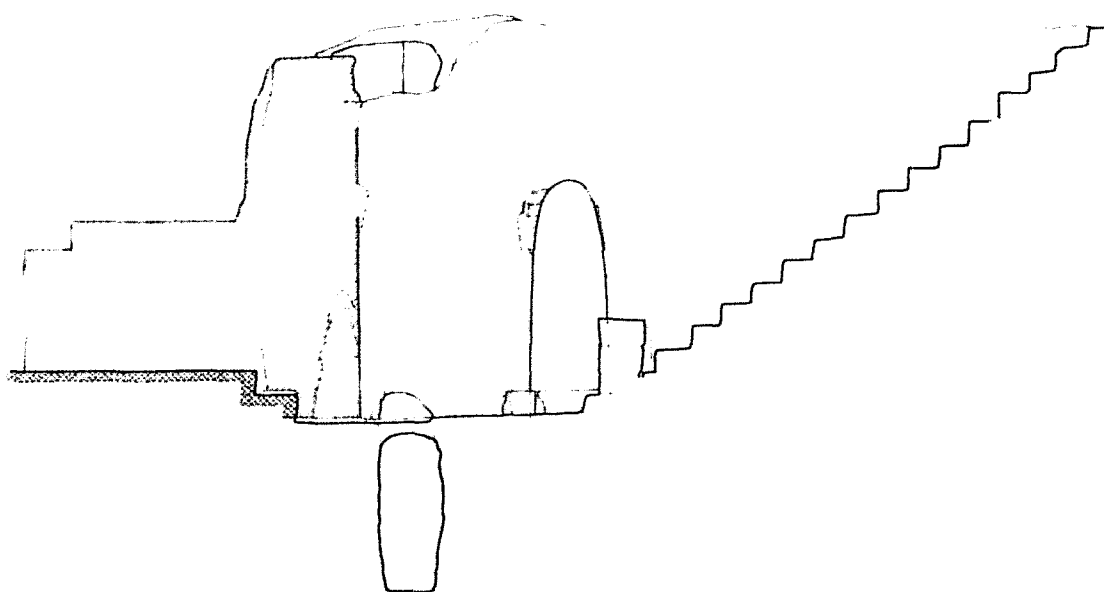








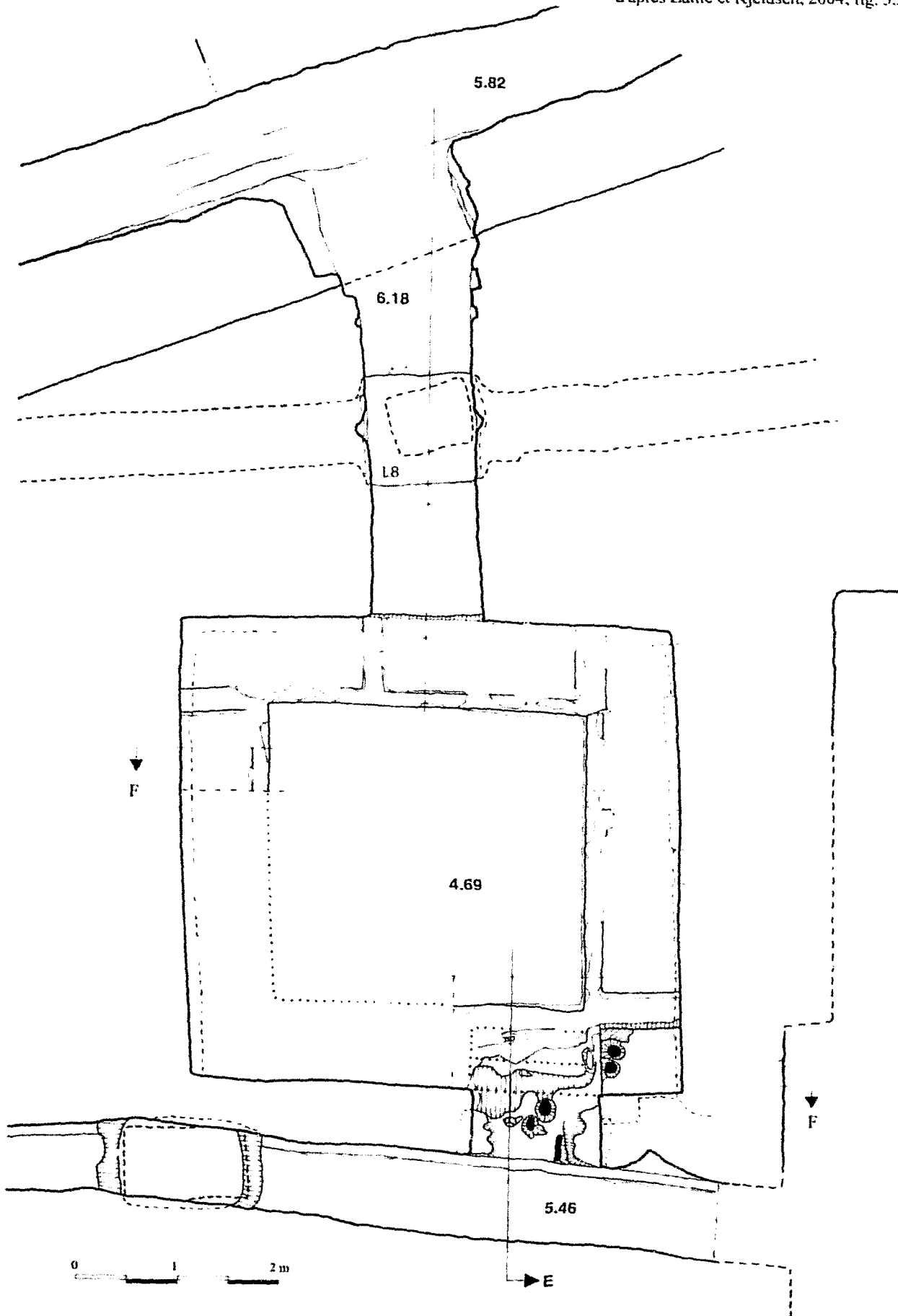
Coupe Nord-Sud de Cb1



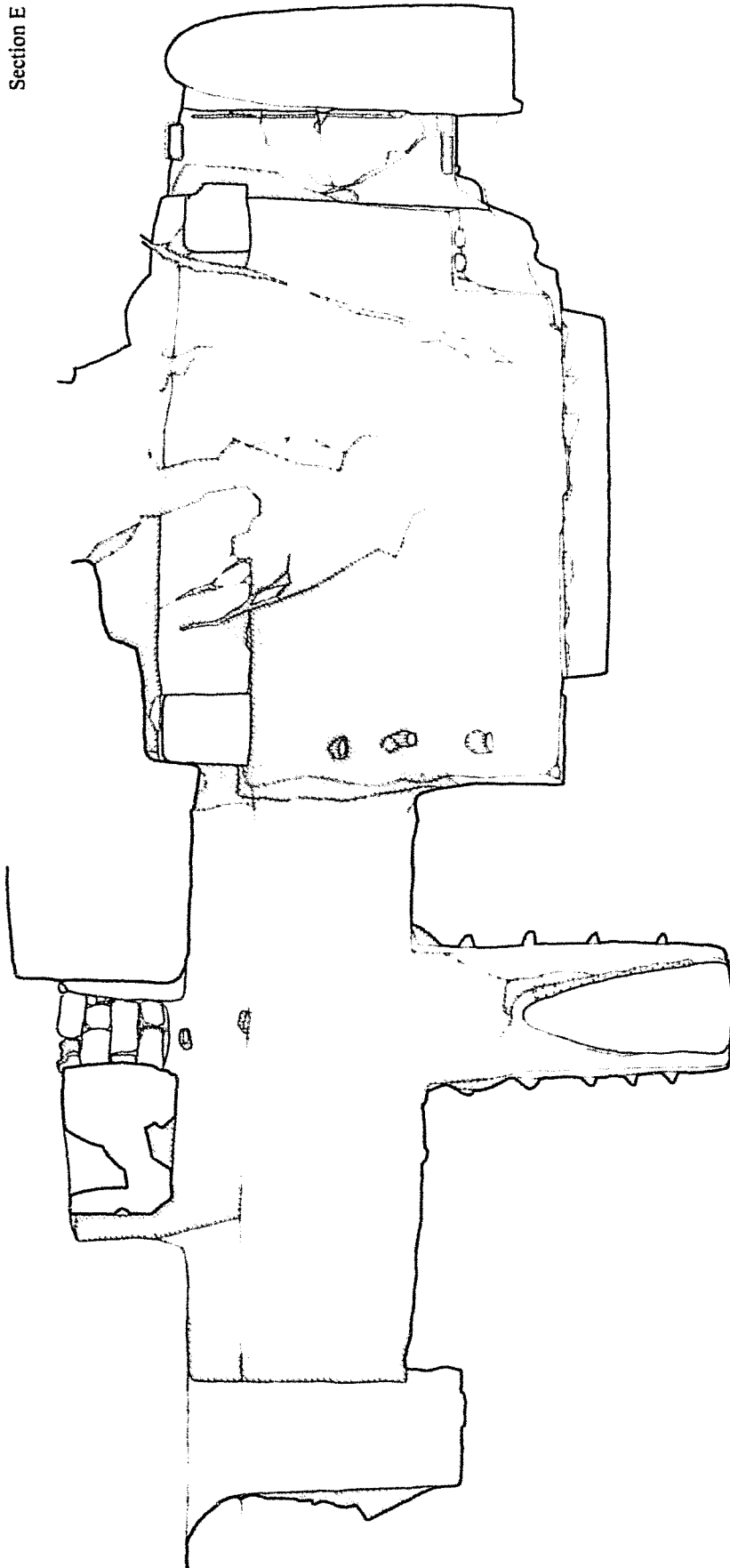
Coupe Sud-Nord de Cb1



Halicarnasse - Site du Mausolée - Cb2  
d'après Zahle et Kjeldsen, 2004, fig. 5.3.1.



Section E



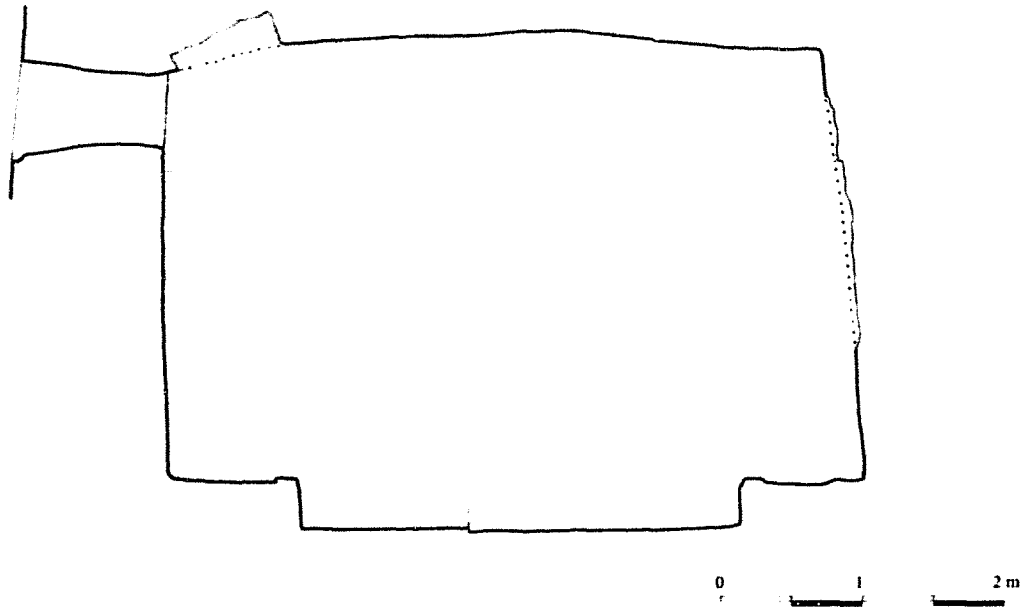
Porte sud

Cb2

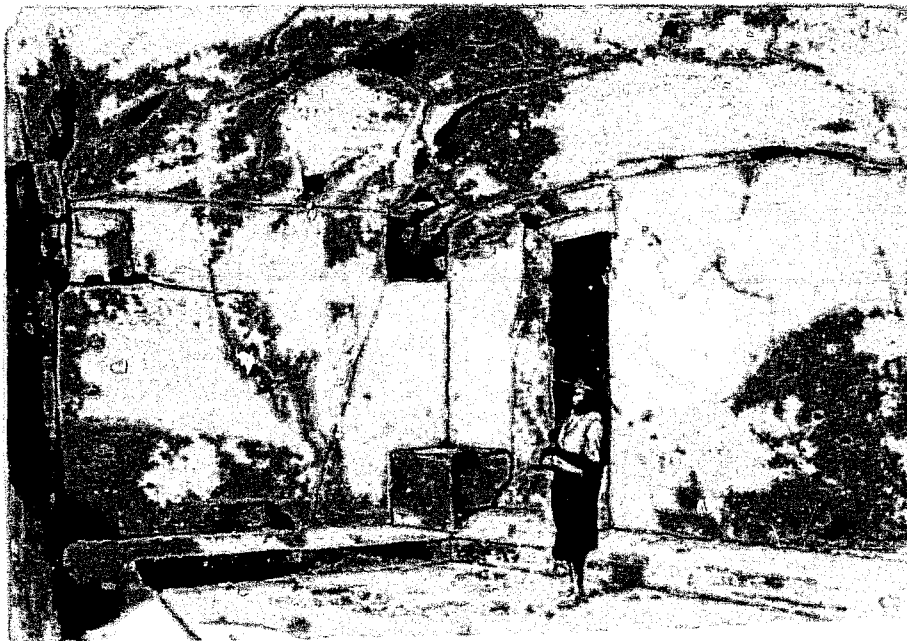
Cavité Nord



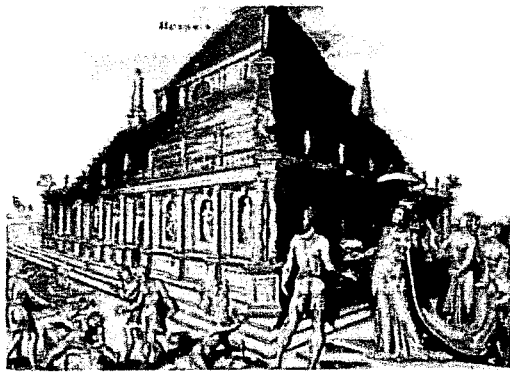
Section F



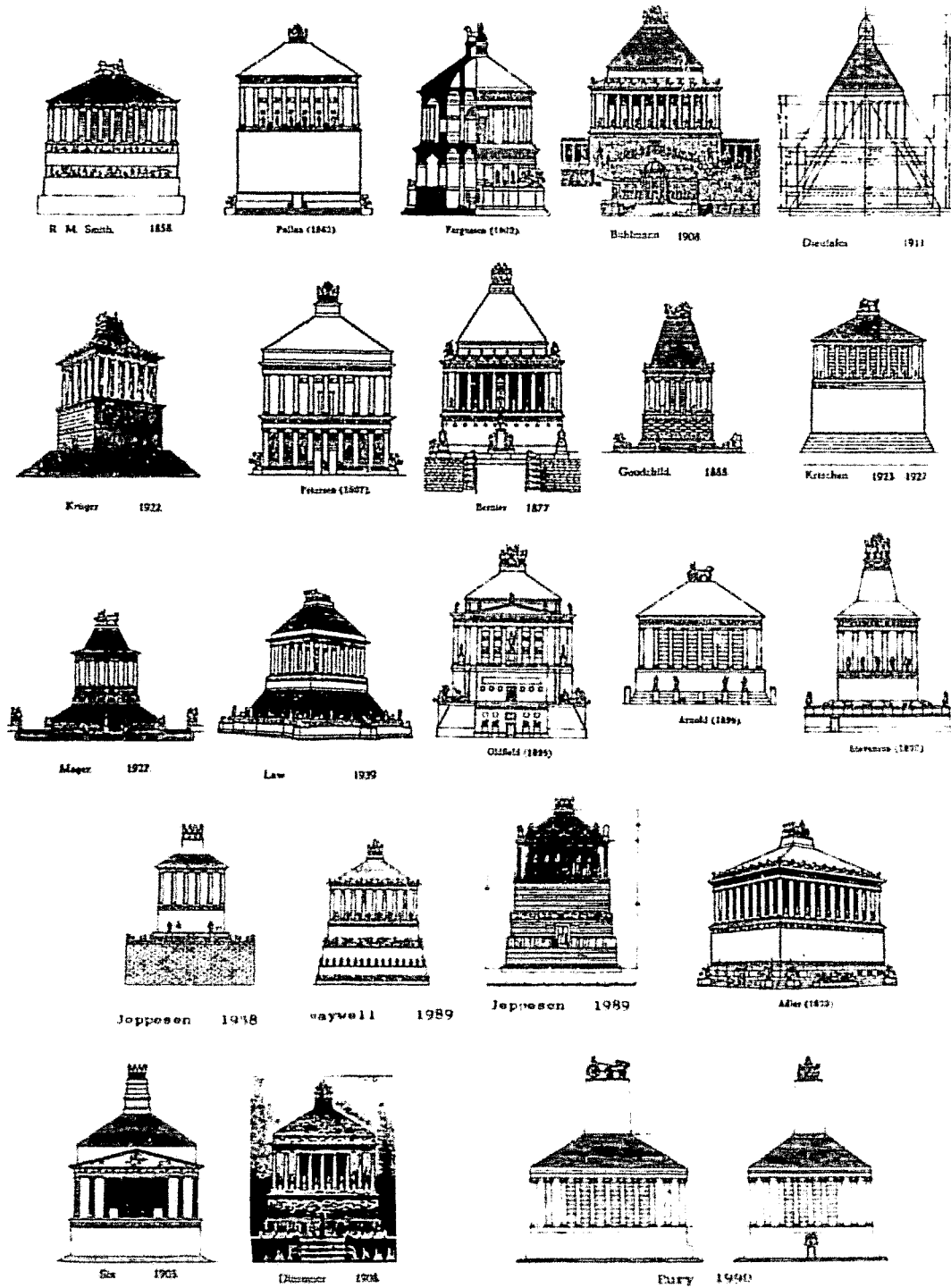
Vue de Cb2, vers le sud-est (R.P. Pullan)



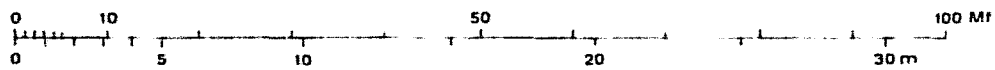
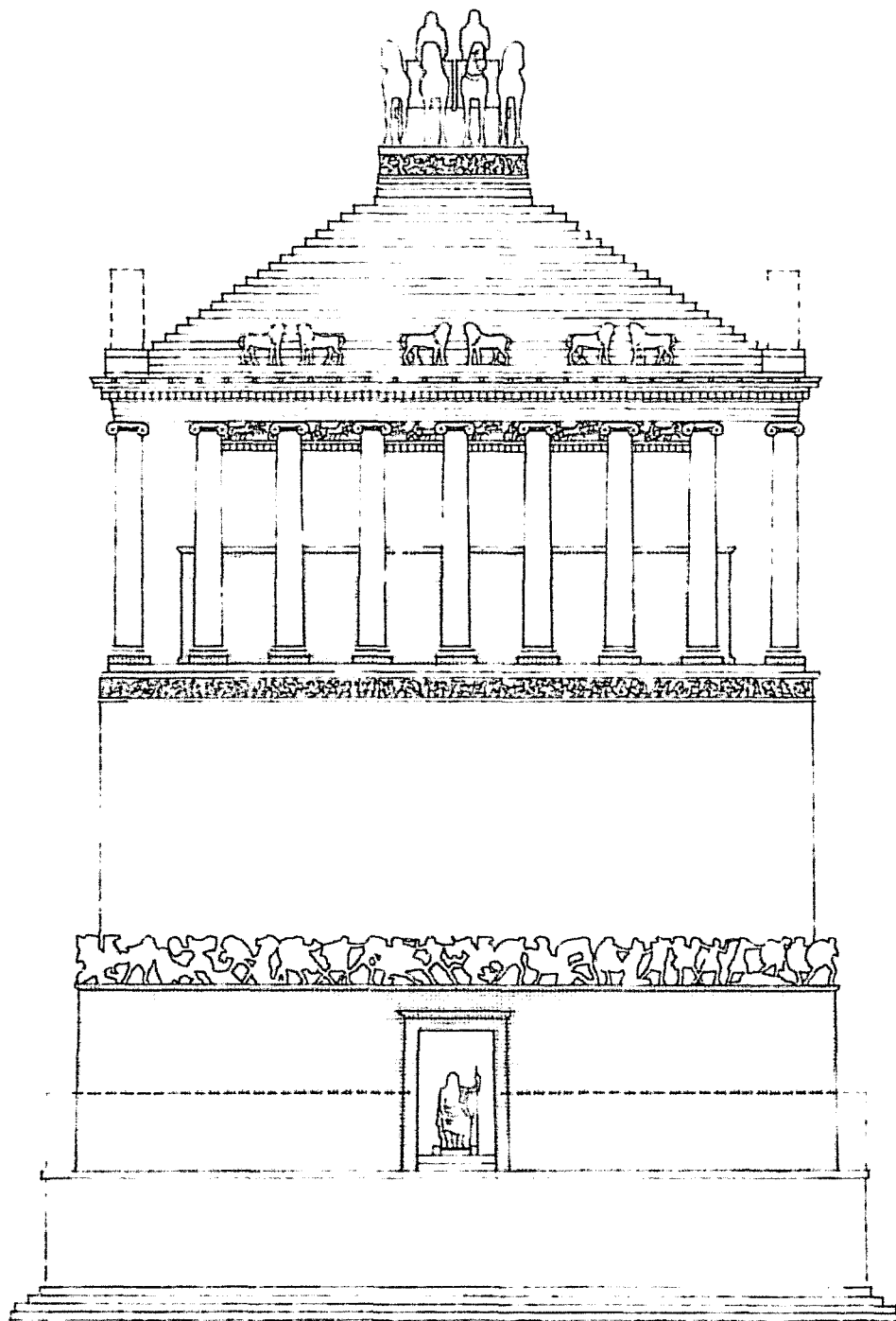
Halicarnasse - Mausolée  
 Restitutions 1858-1990  
 d'après Bury, 1998, fig.12.



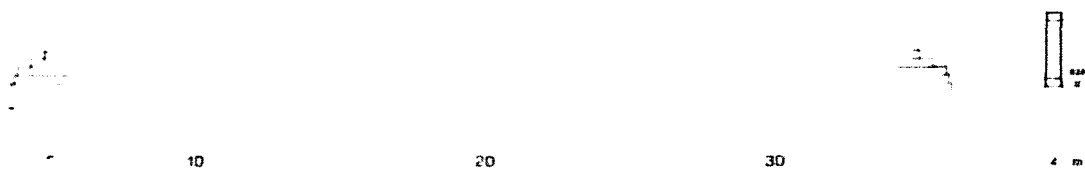
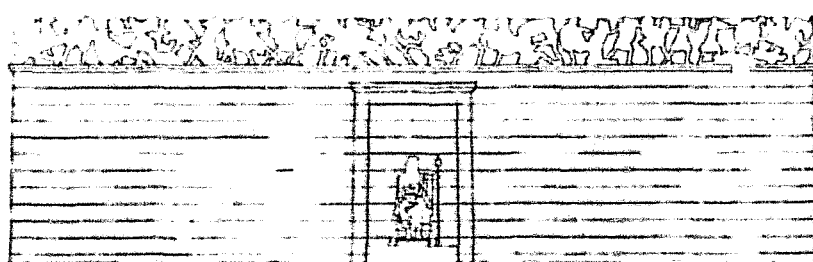
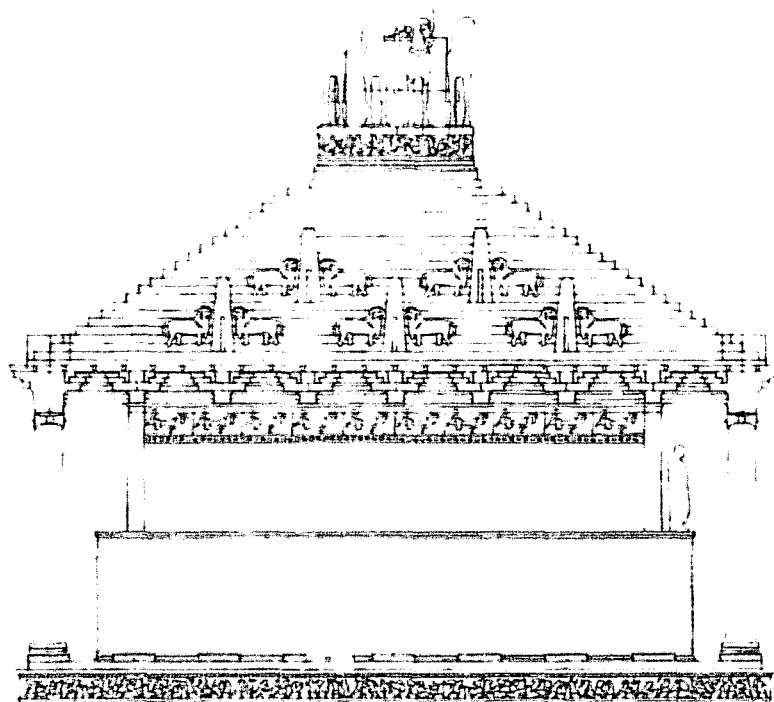
Restitution de Heemskerck  
 (1498-1574)

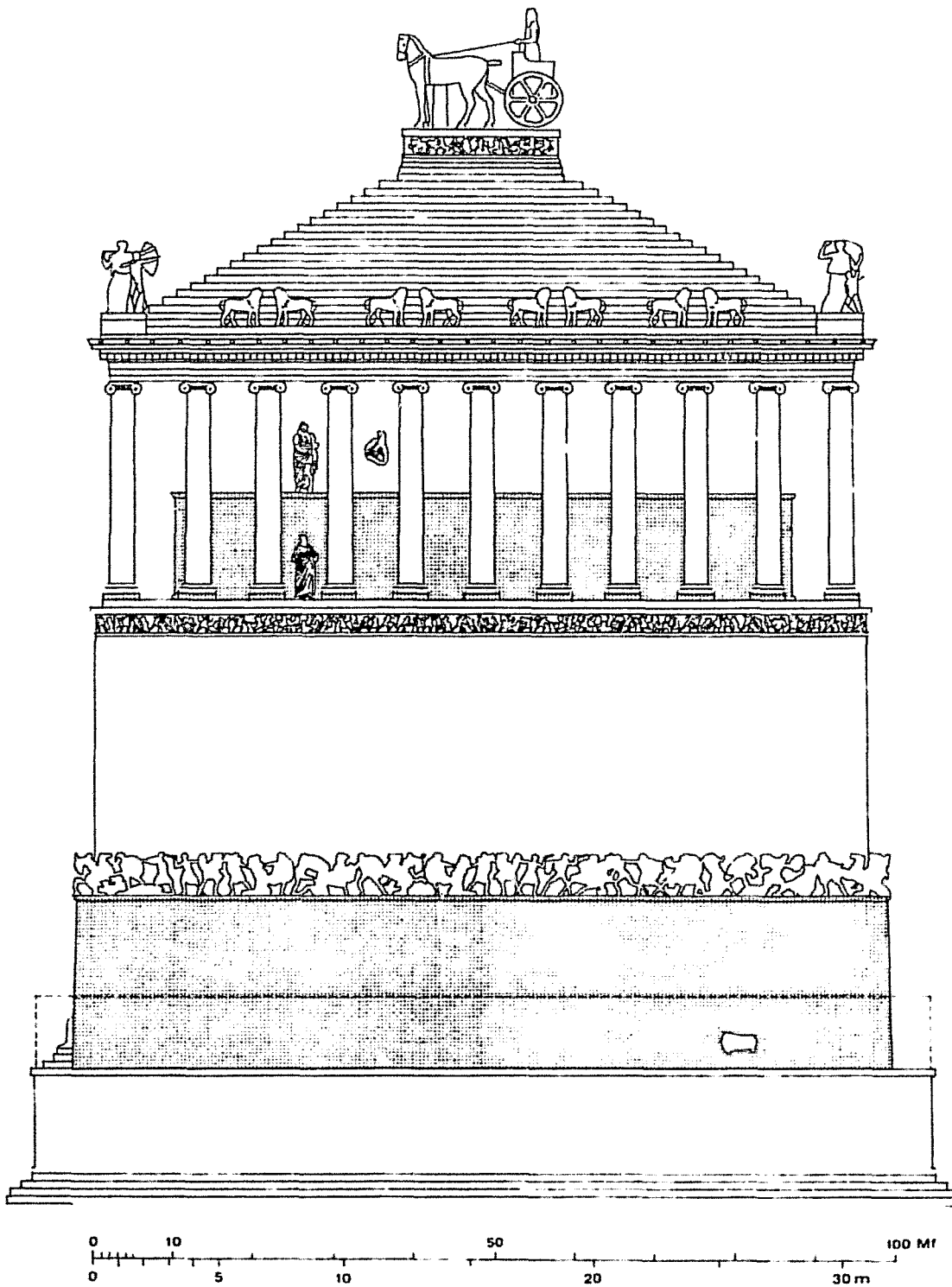


Halicarnasse - Mausolée  
Restitution façade est  
d'après Jeppesen, 2002, fig.25.5. a



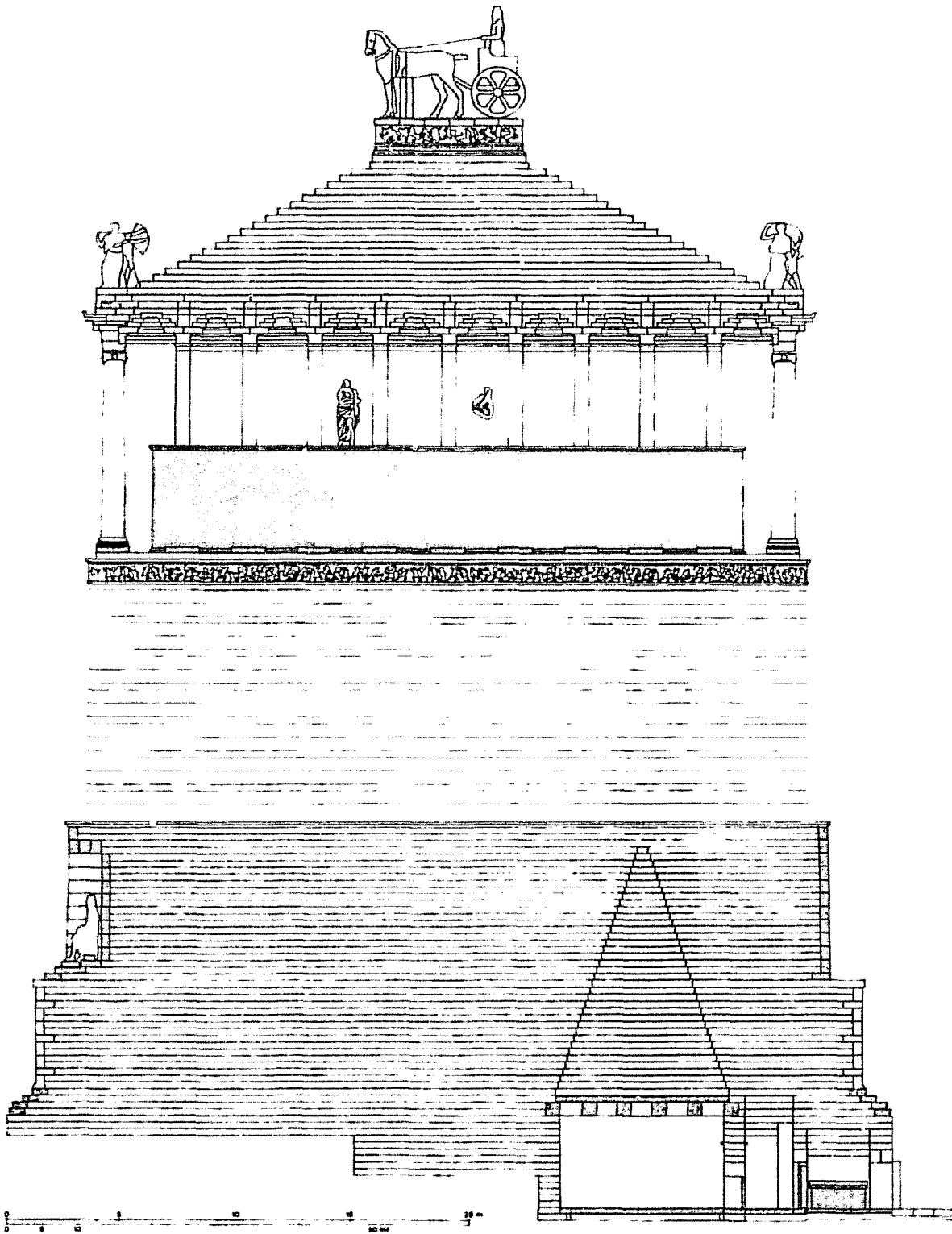
Halicarnasse - Mausolée  
Restitution élévation est -  
section partielle  
d'après Jeppesen, 2002, fig. 6.3. a



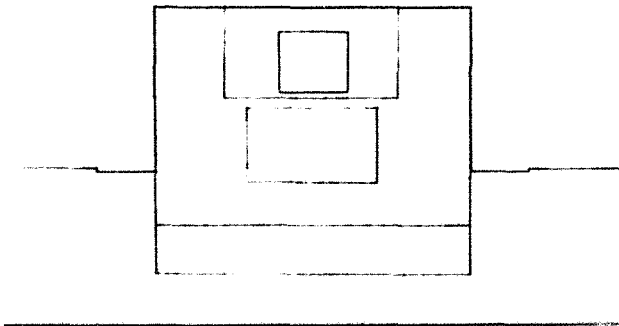
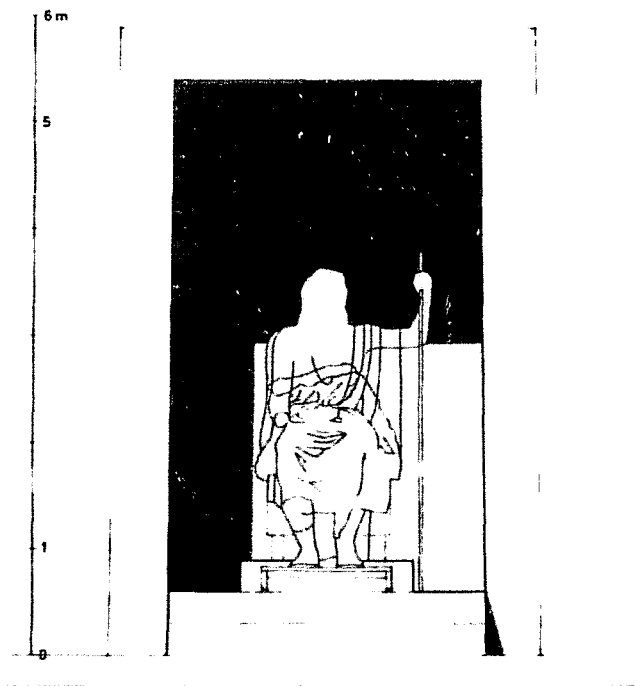
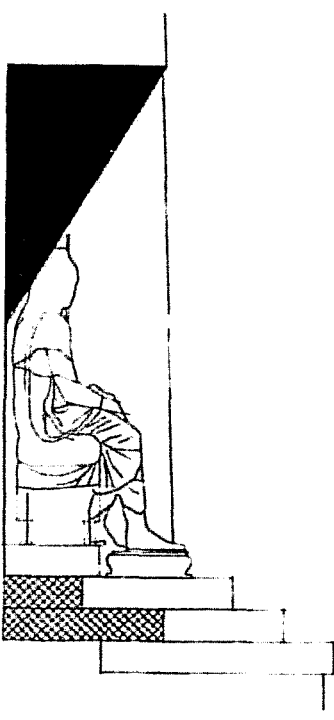




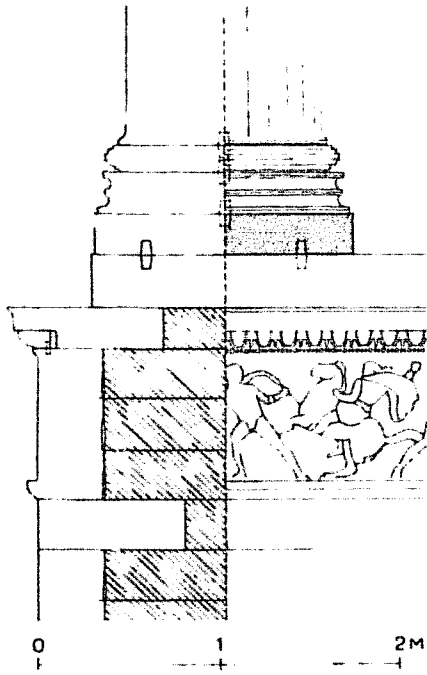
Halicarnasse - Mausolée  
Restitution façade nord -  
section partielle  
et d'après Jeppesen, 2002, fig. 6.3. b



Halicarnasse - Mausolée  
Restitution façade est-  
Mausole en audience  
d'après Jeppesen, 2002, fig. 22.1 a-b et 22.2

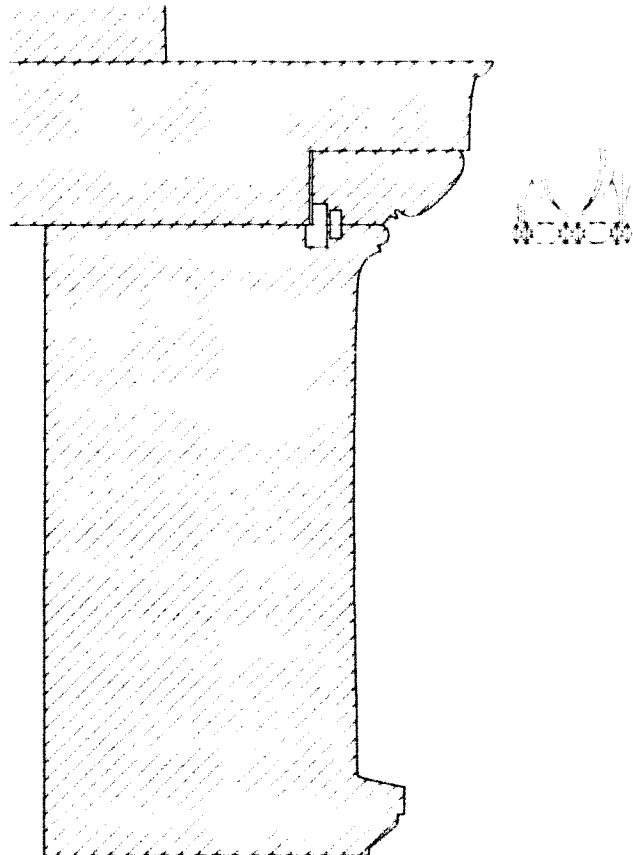


Halicarnasse - Mausolée  
 Restitution de la jonction  
*pteron* - podium  
 d'après Jeppesen, 2002, fig. 19.1 et 19.3.



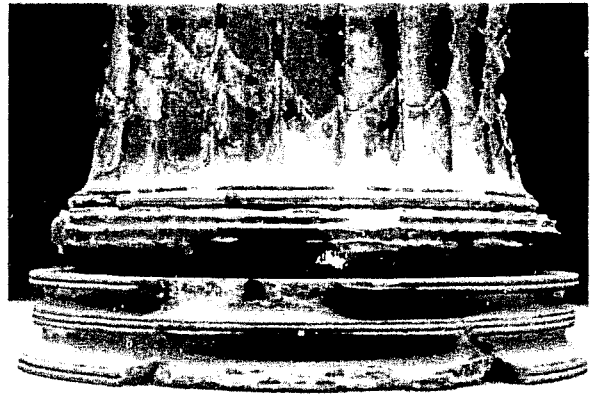
Section de la combinaison  
 frise-corniche-stylobate-base-fût

Section et élévation des moulures de  
 l'ensemble frise-corniche couronnant le podium



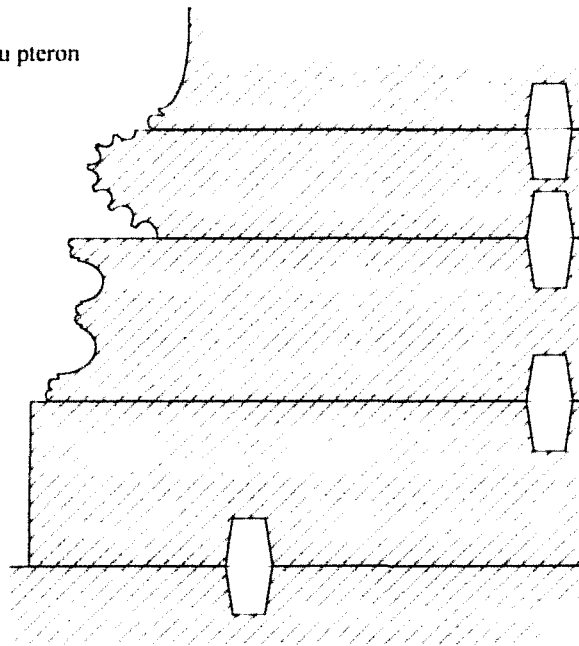


Chapiteau



Base

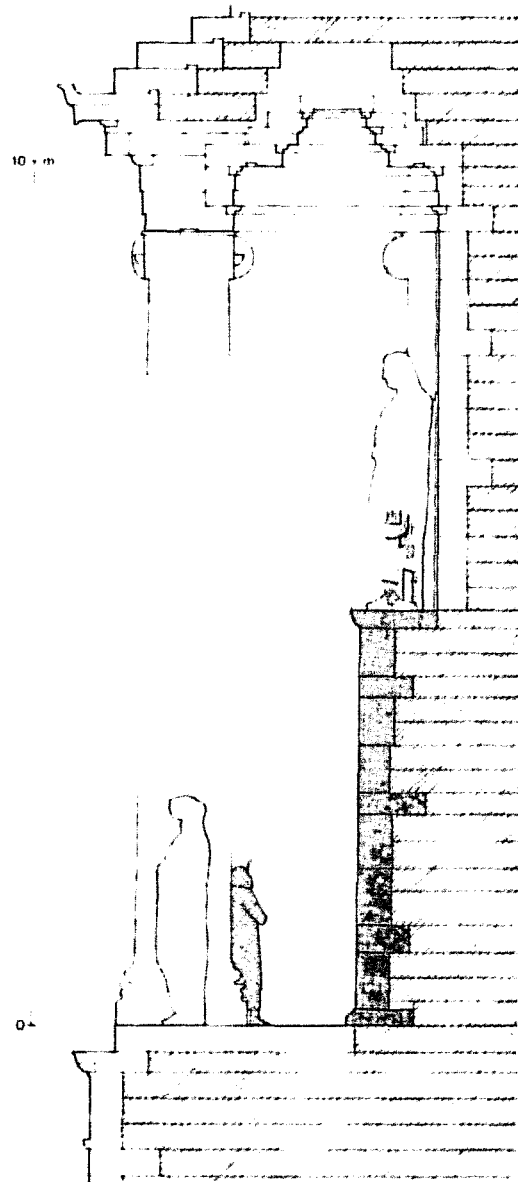
Section de la base des colonnes du *pteron*  
et systèmes de fixation.



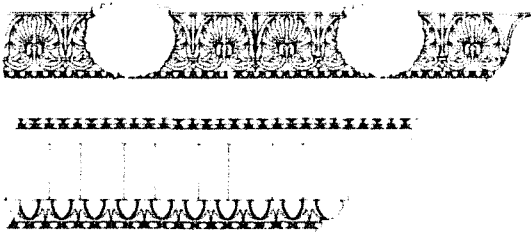
0 20 40 cm



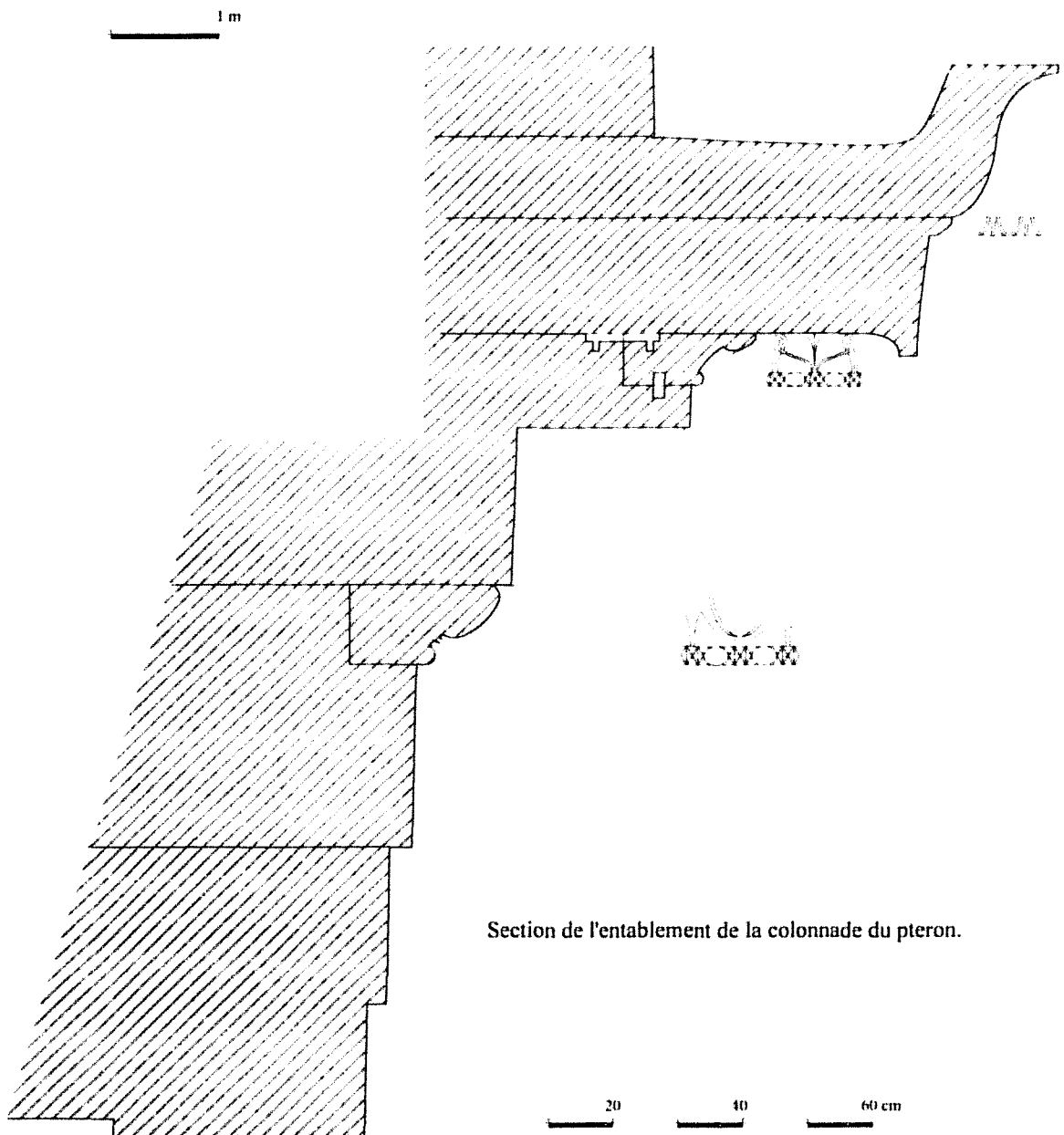
Les statues dites de "Mausole et Artemisia".



Restitution de la disposition des  
statues dans le pteron.

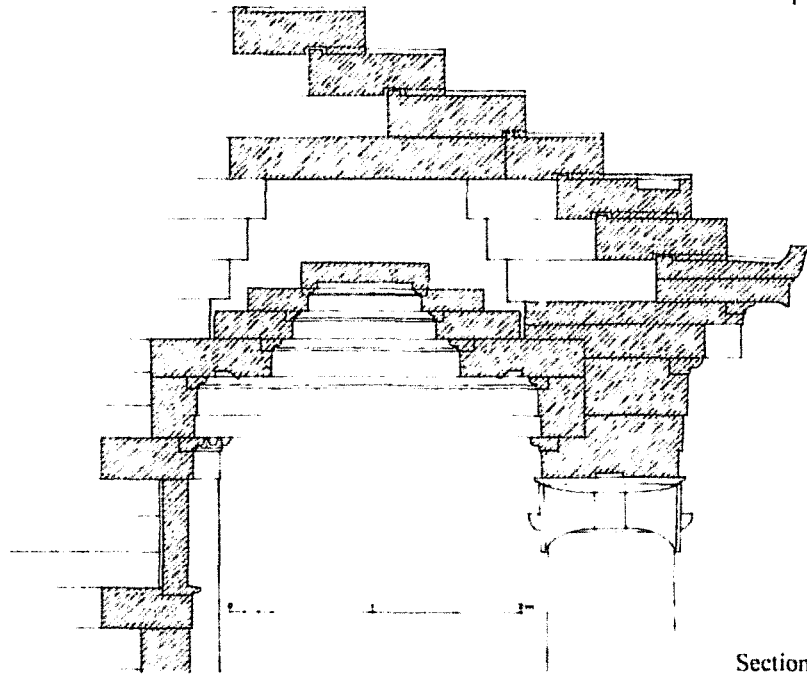


Elévation de l'entablement  
de la colonnade du pteron.

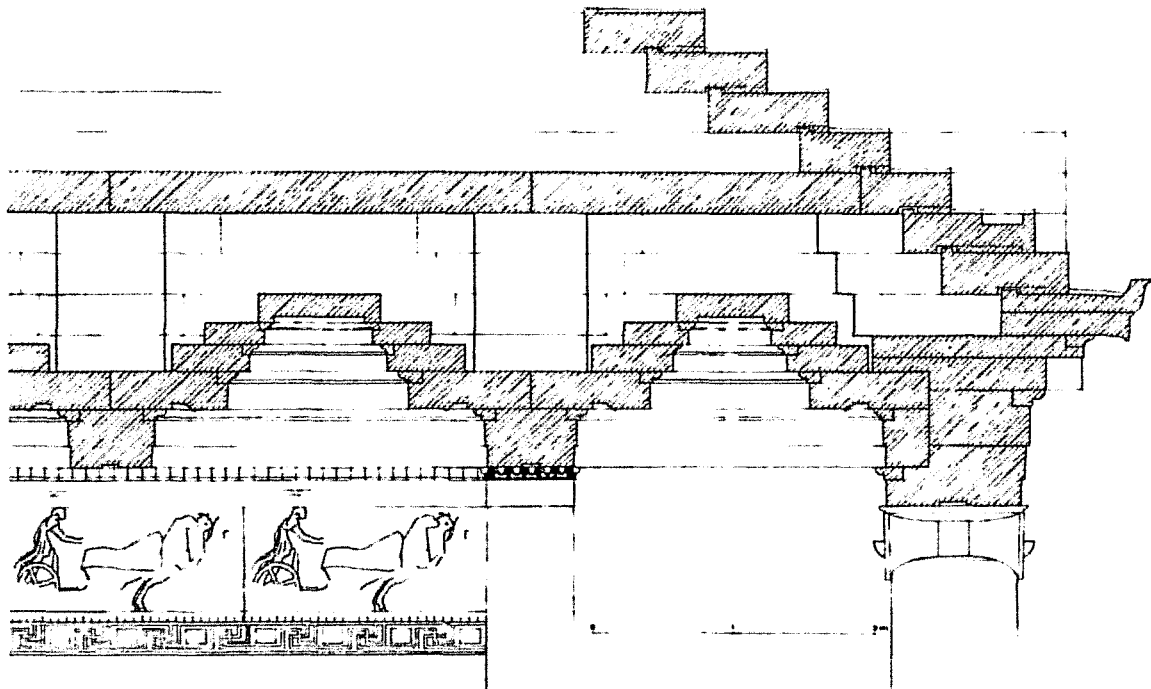


Section de l'entablement de la colonnade du pteron.

Halicarnasse - Mausolée  
Restitution de la partie haute  
du *pteron*  
d'après Jeppesen, 2002, fig. 10.8. a et b.

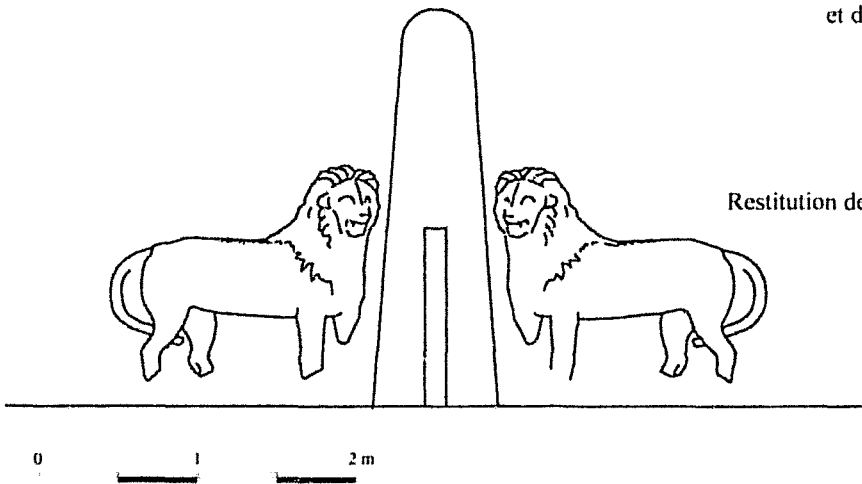


Section de la façade



Section des longs côtés et élévation de la façade

Halicarnasse - Mausolée  
Restitution des statues léonines  
sur le toit pyramidal.  
et d'après Jeppesen, 2002, fig. 10.10, 12.1 et 12.5.

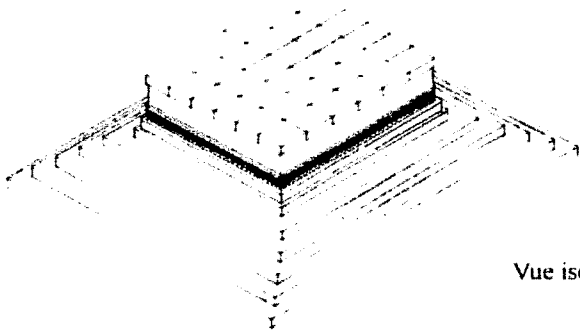


Statues conservées au British Museum



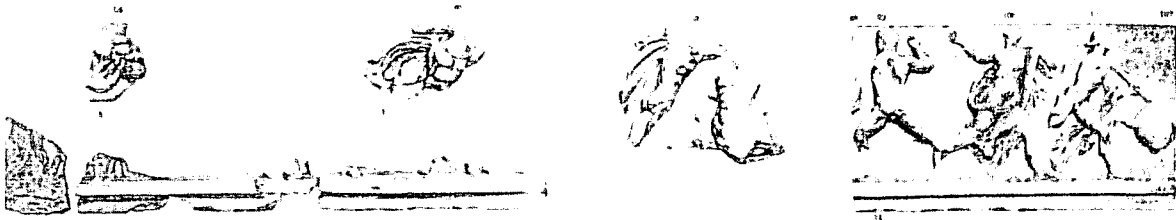


Halicarnasse - Mausolée  
Restitution du piédestal supportant  
le quadrigé couonnant le toit pyramidal.  
et d'après Jeppesen, 2002, fig. 8.2, 8.5 et 8.9.

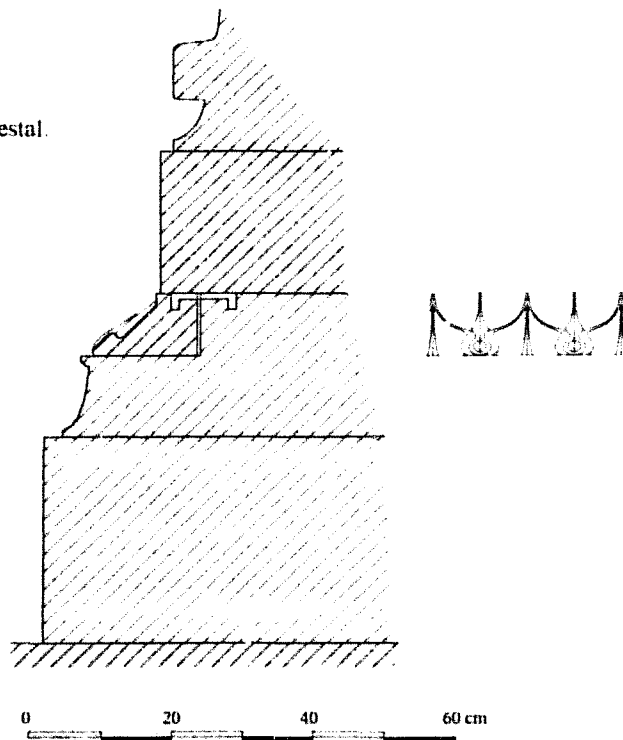


Vue isométrique du piédestal restitué.

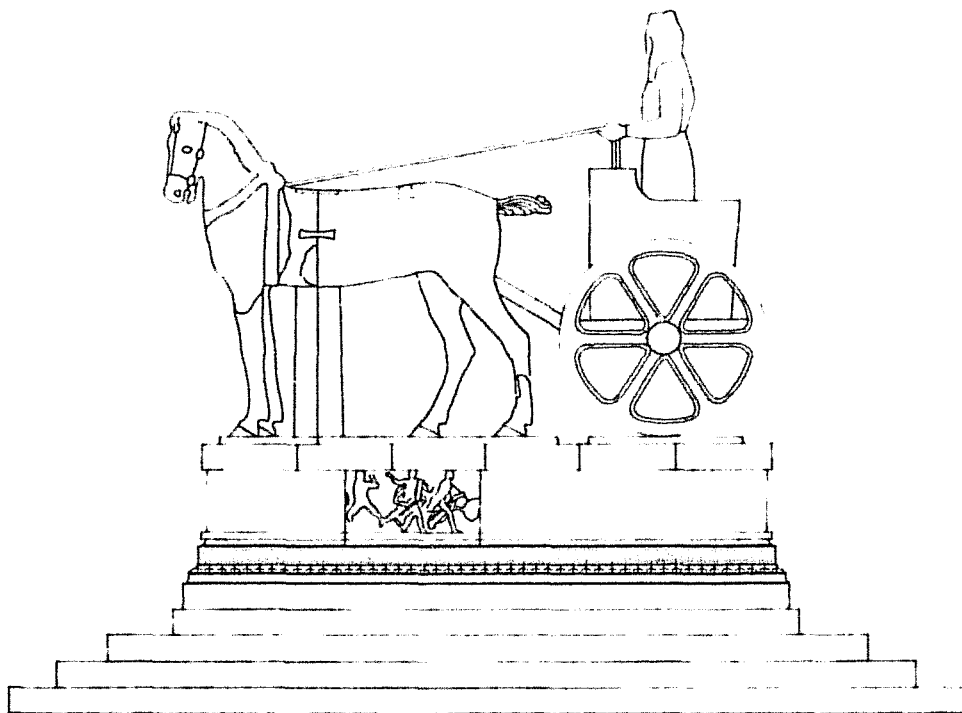
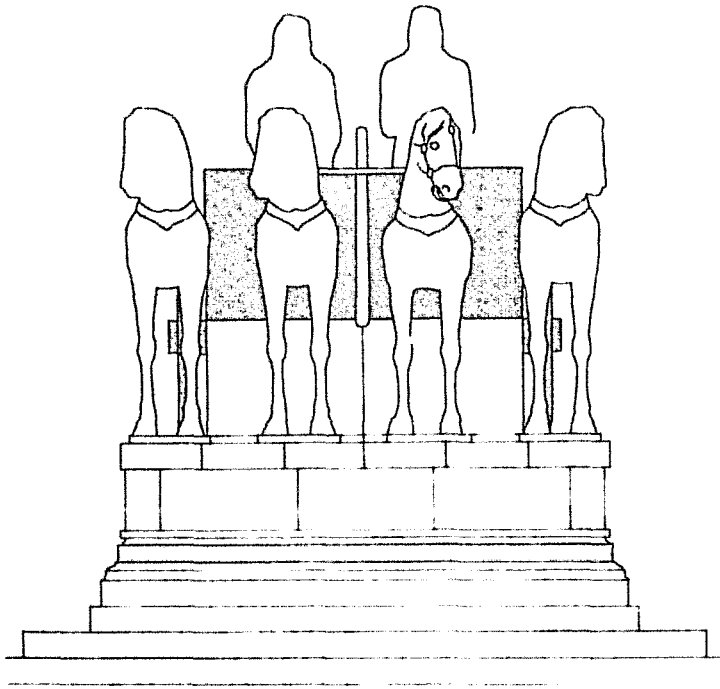
Fragments de la frise aux Centaures (British Museum)

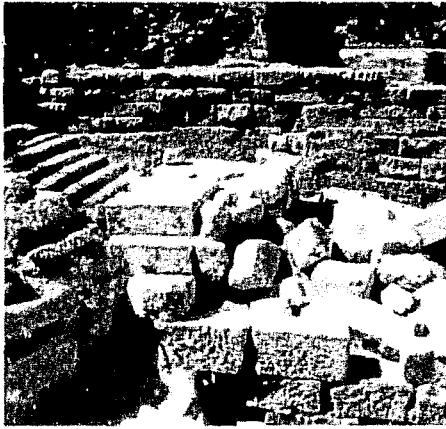


Section et élévation de la base du piédestal.



Halicarnasse - Mausolée  
Restitution du quadriges  
couronnant le toit pyramidal.  
d'après Jeppesen, 2002, fig. 8.15.

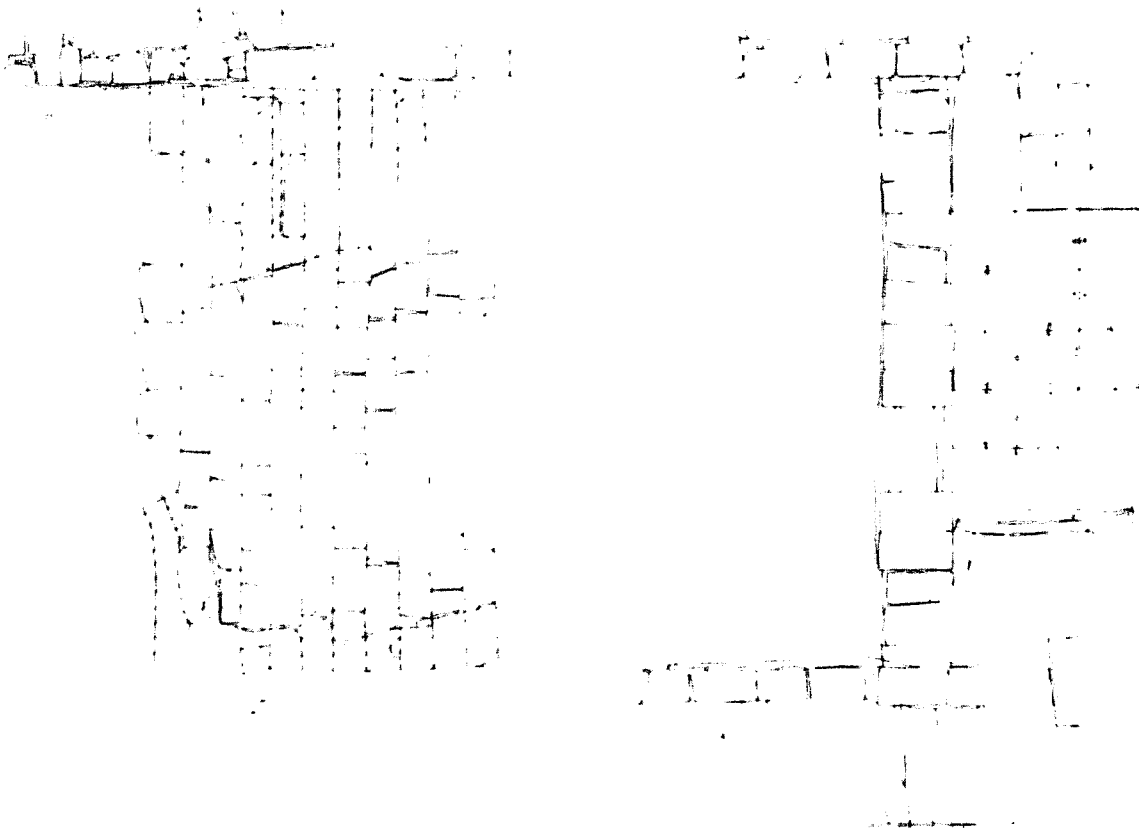




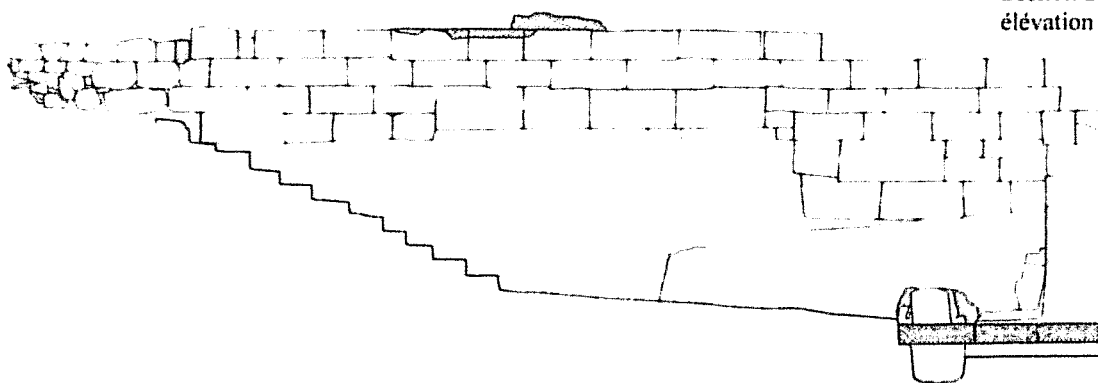
Halicarnasse - Mausolée  
Emmarchement ouest.  
et d'après Jeppesen, 2000, fig. 1.6, 3.1 et E.5.

Vue de l'emmarchement,  
depuis le sud.

Plan de l'emmarchement  
(hachures : rocher taillé)



Section de l'escalier et  
élévation du mur nord

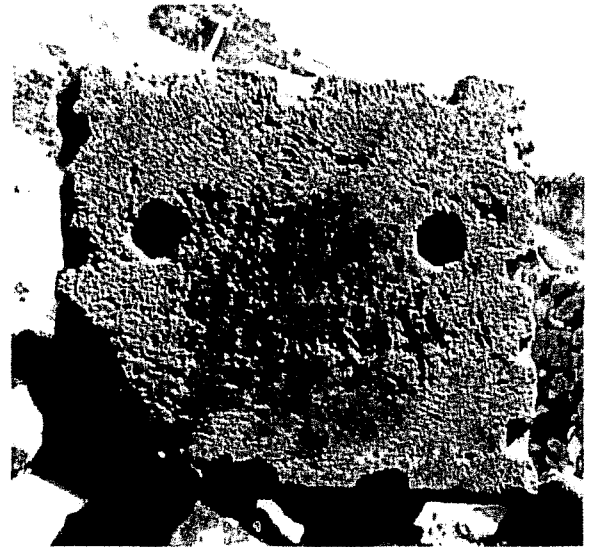
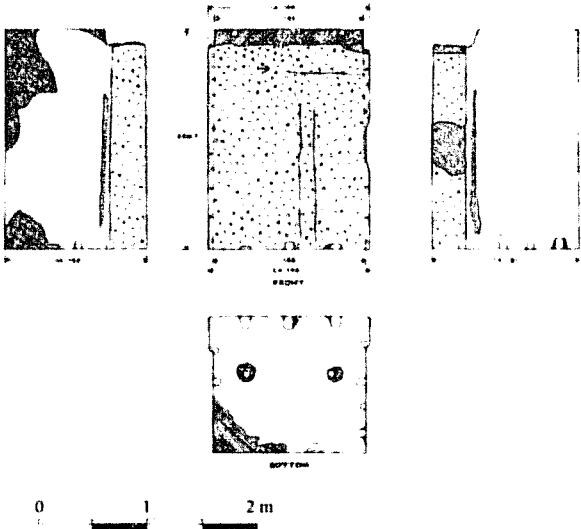


0 2 4 m

Halicarnasse - Mausolée  
 Bloc scellé fermant l'accès au *dromos*  
 d'après Jeppesen, 2000, fig. 10.1-2, 10.5-6.



Relevés de la porte scellée  
 à l'entrée du *dromos*.



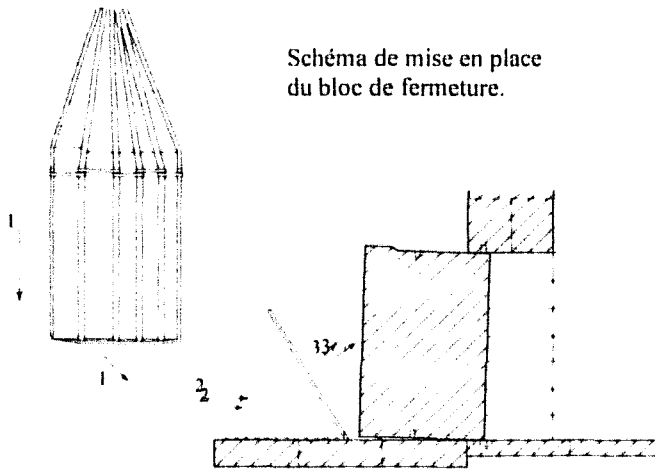
Lit de pose du bloc (on note les cavités des scellements  
 et les marques de bardages sur le pourtour).



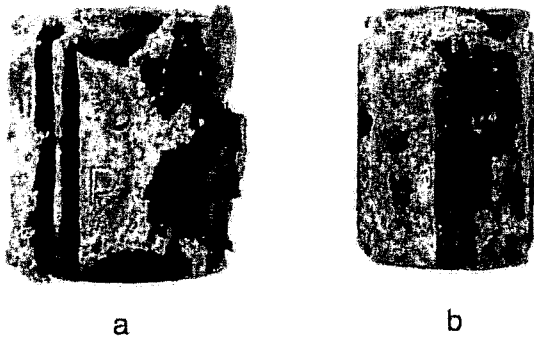
Le bloc *in situ*, vu depuis l'extérieur de la structure.



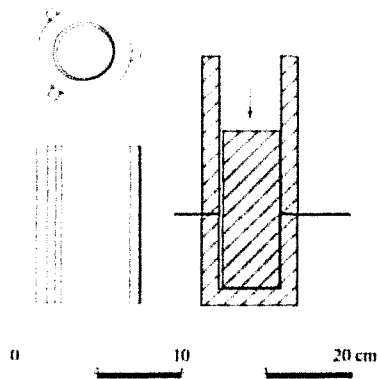
Le bloc *in situ*, vu depuis l'intérieur de la structure.



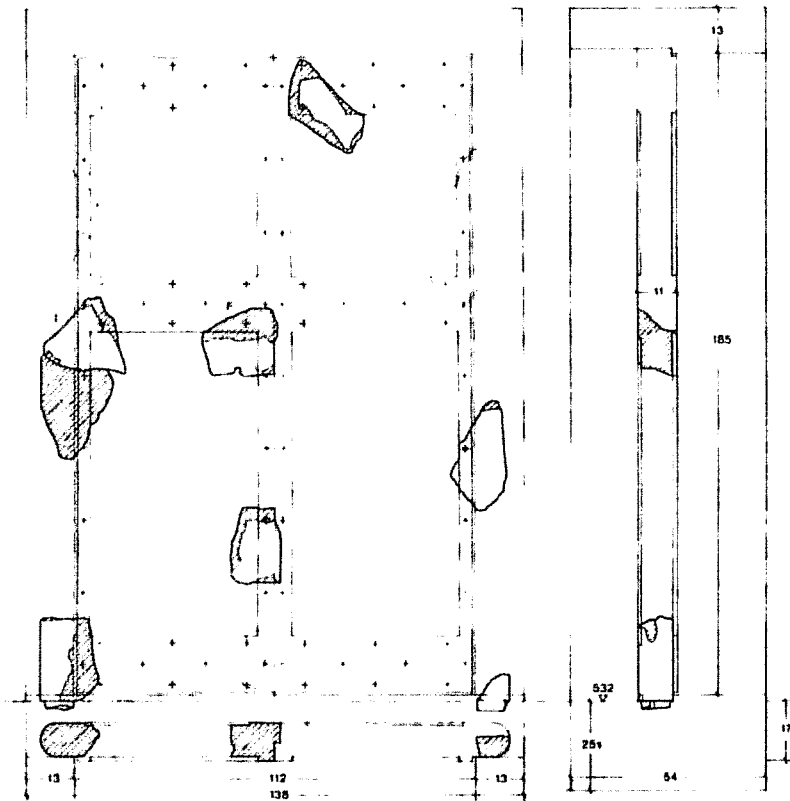
Les bagues du système de fermeture, extraites du bloc.



Restitution du système de fermeture.



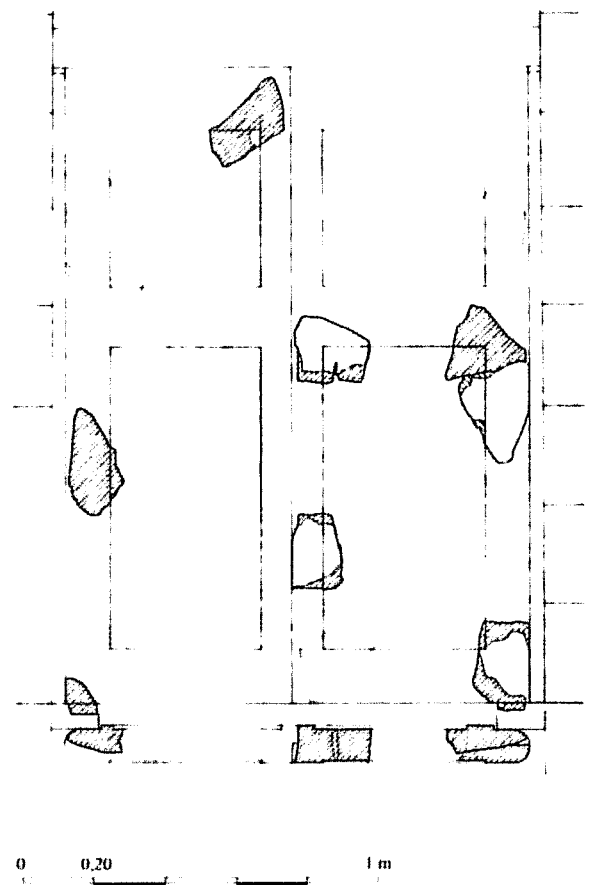
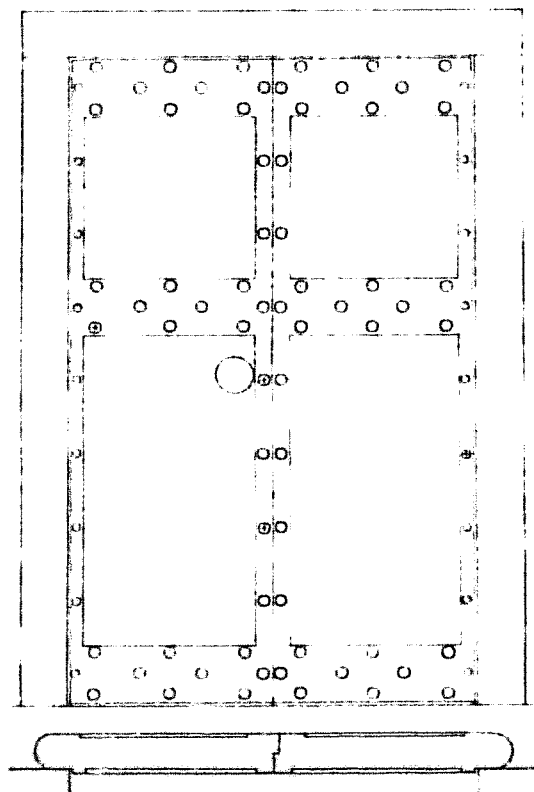
Halicarnasse - Mausolée  
 Porte fermant l'accès à l'antichambre  
 et d'après Jeppesen, 2000, fig. 15.1-3.



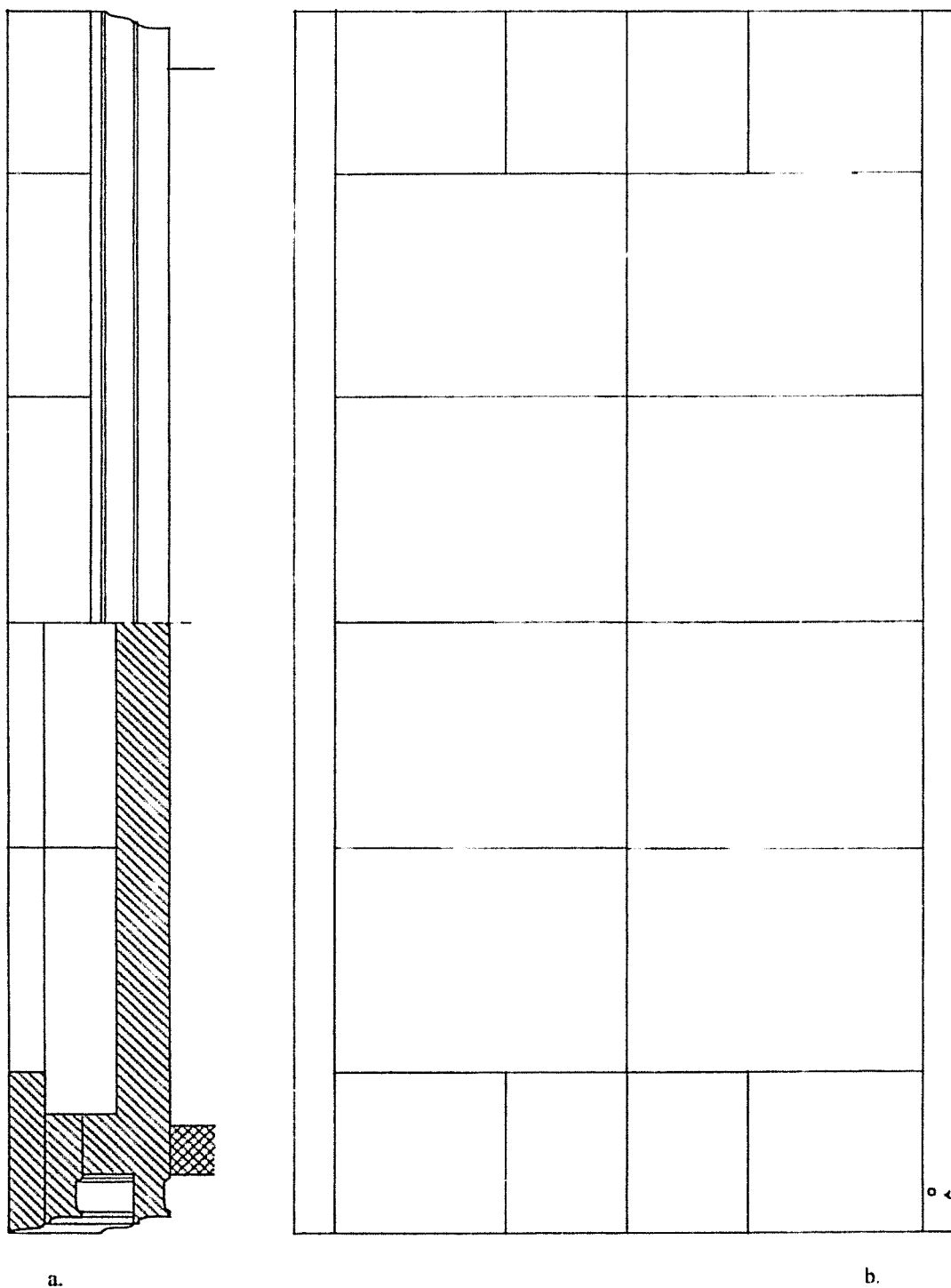
Reconstitution de la face antérieure et sections d'après les fragments mis au jour.

Reconstitution de la face postérieure et section d'après les fragments mis au jour.

Reconstitution finale de la face antérieure et section.



Halicarnasse - Mausolée  
Restitution du couvercle du sarcophage du *dromos*  
d'après Jeppesen, 2000, fig. 19.1.



Le couvercle du sarcophage : a. section et façade ; b. vue de dessus.

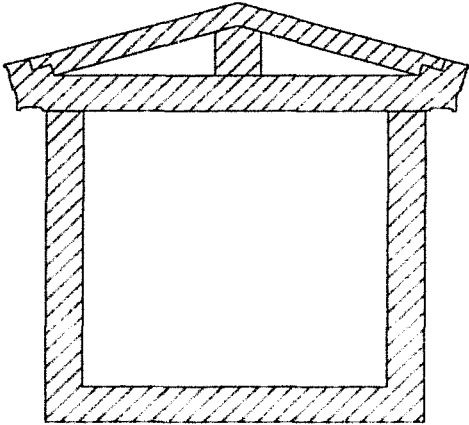
0 0,50 1 m

Halicarnasse - Mausolée  
Restitution du sarcophage d'Artemisia  
et d'après Jeppesen, 2000, fig. 19.2-3 et p. 106.



Projection isométrique écorchée du couvercle

Coupe du sarcophage (Jeppesen)

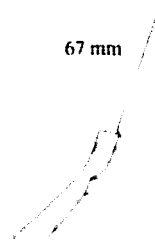
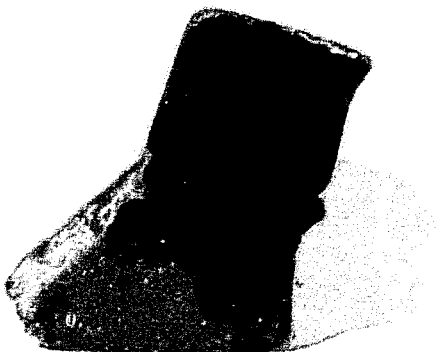


Façade du sarcophage (Jeppesen)



0 20 80 cm

Fragment a de la façade du couvercle

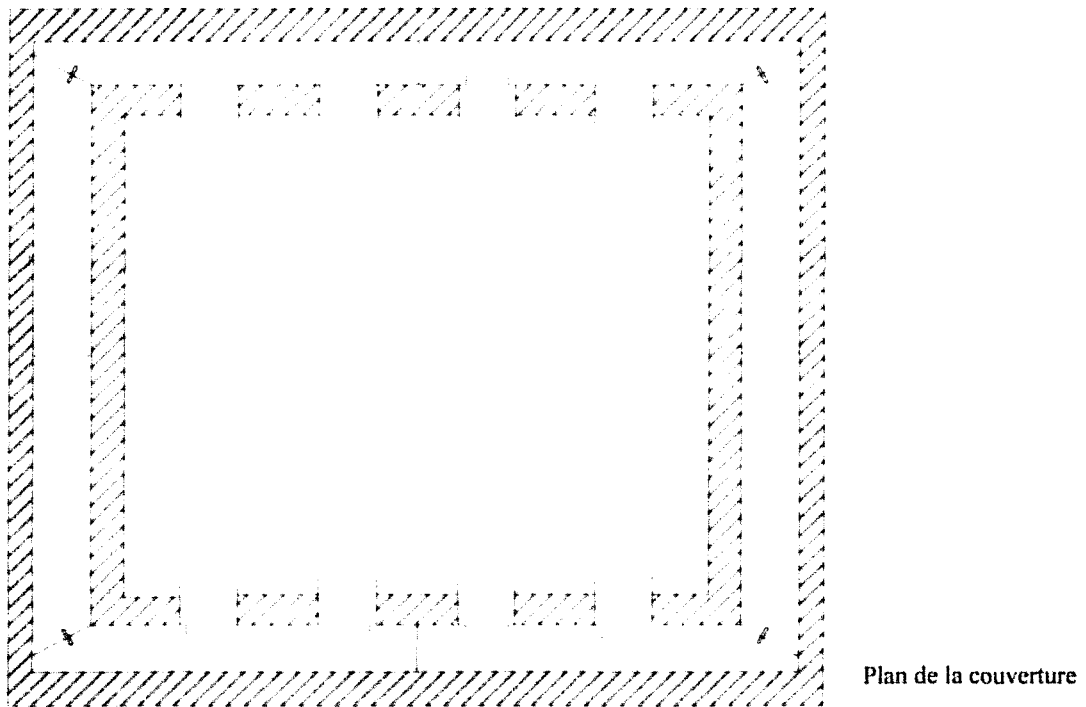
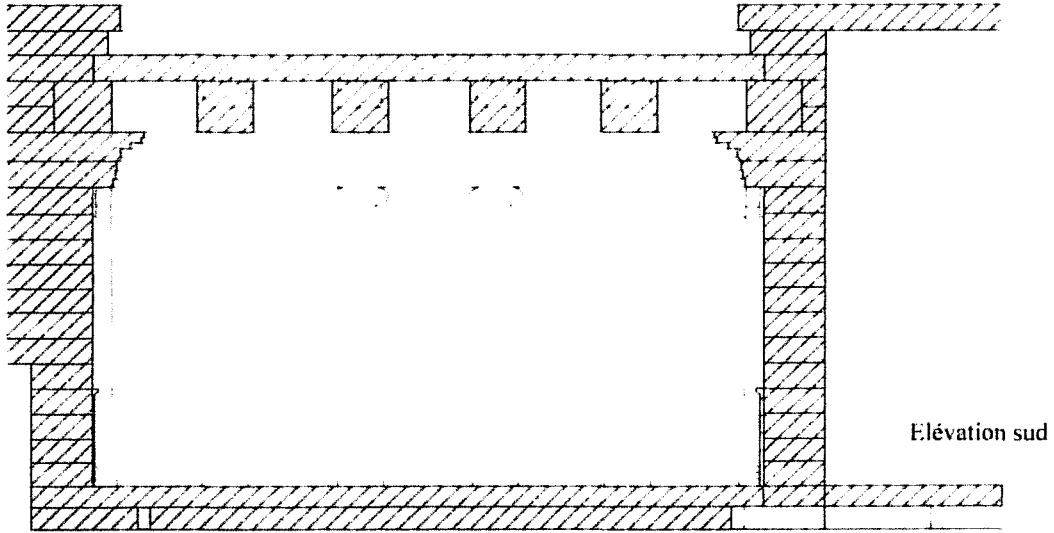


67 mm

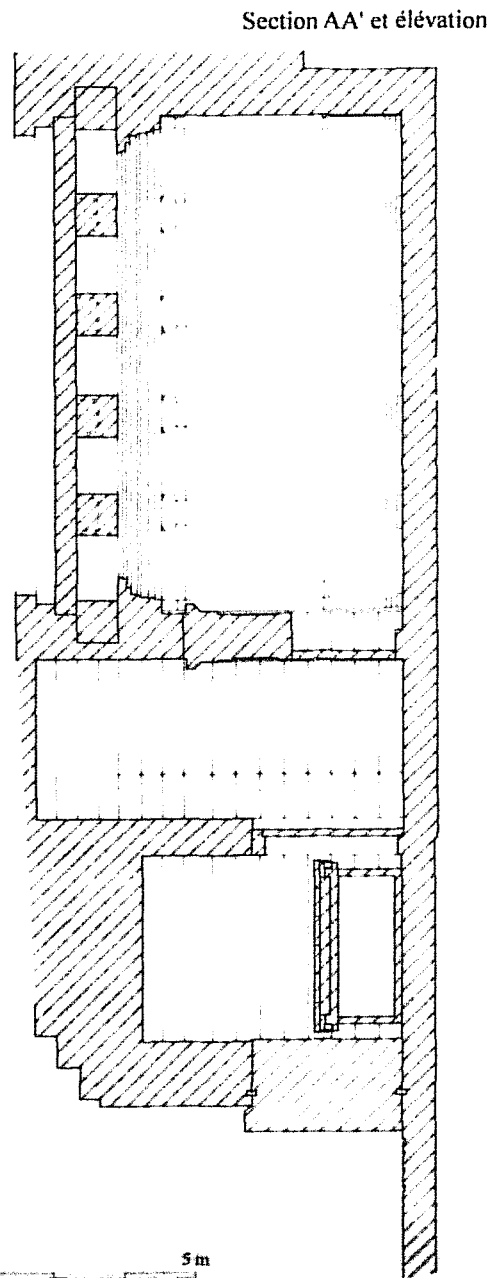
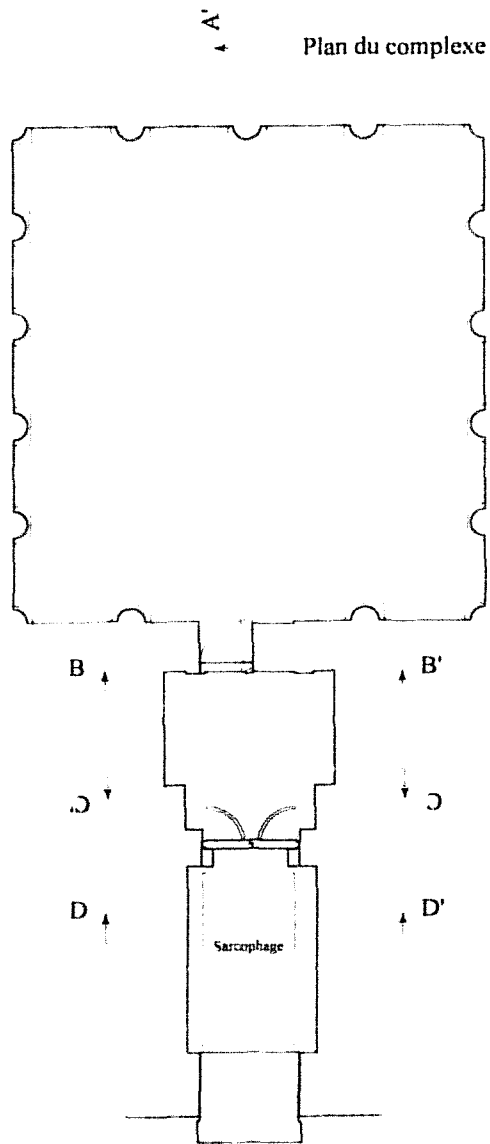
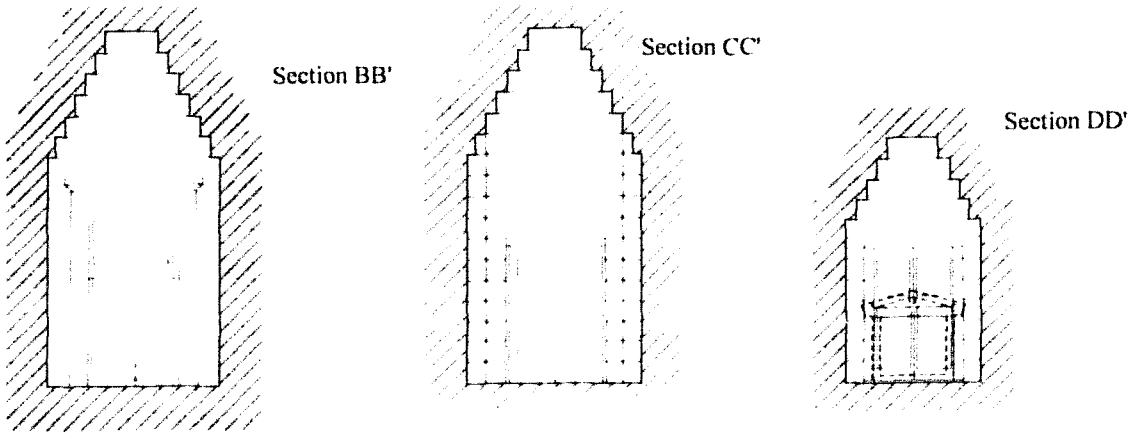
61 mm



Halicarnasse - Mausolée  
Restitution de la chambre funéraire  
et d'après Jeppesen, 2002, fig. 24.3.



Halicarnasse - Mausolée  
 Restitution du complexe sépulcrale  
 et d'après Jeppesen, 2000, fig. 17.1, 17.3.

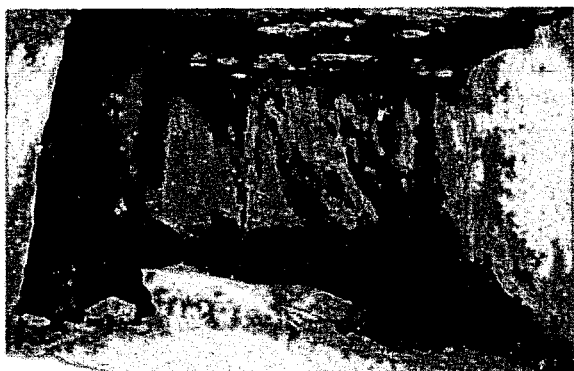




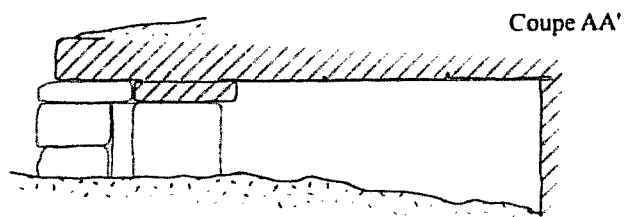
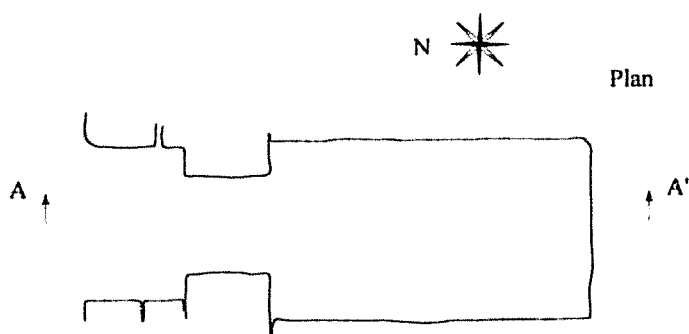
Vue générale

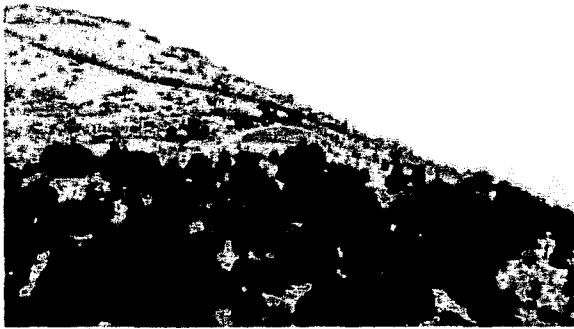


Entrée



Chambre

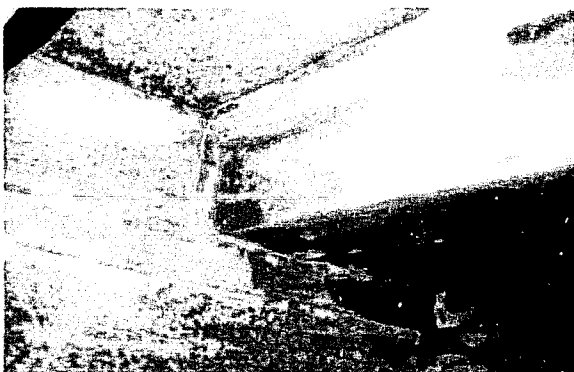




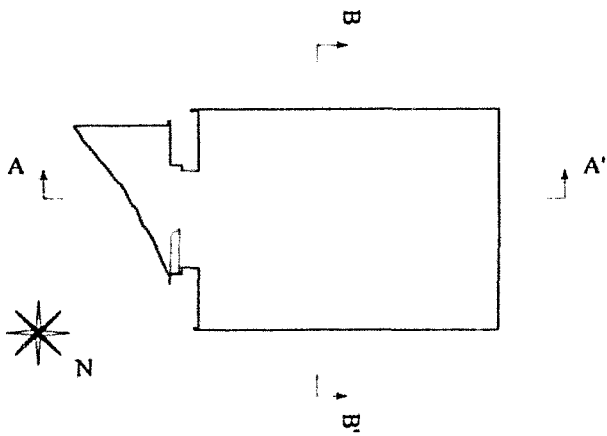
Vue générale



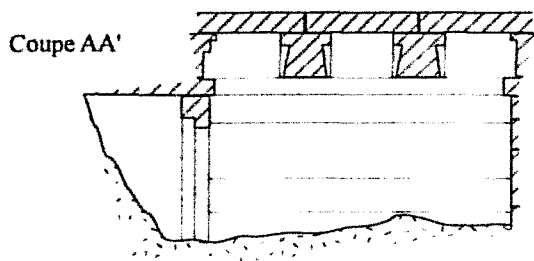
Couverture en chevron



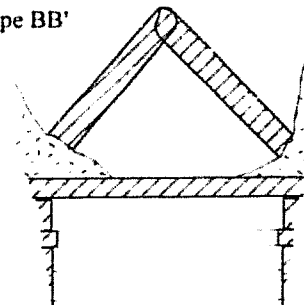
Poutre



Porte (depuis la chambre)



Coupe BB'



0 1 2 m



Vue générale



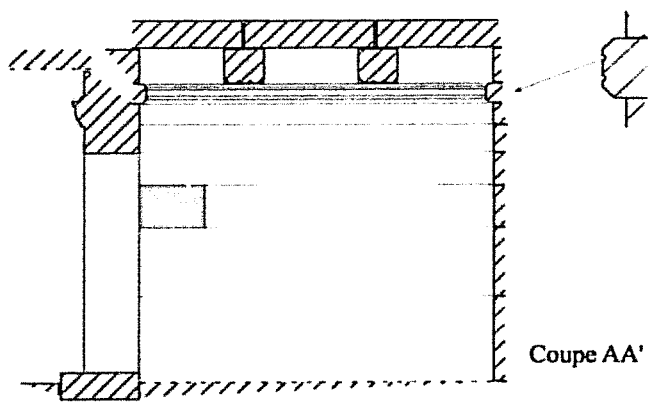
Porte



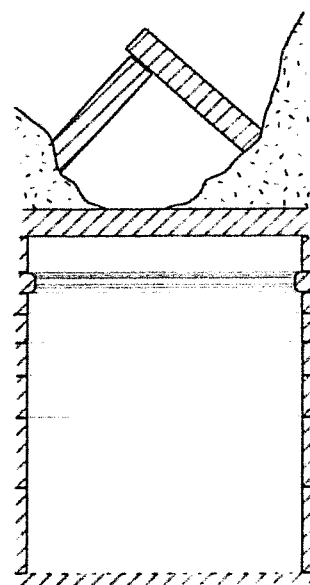
Poutre



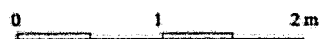
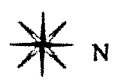
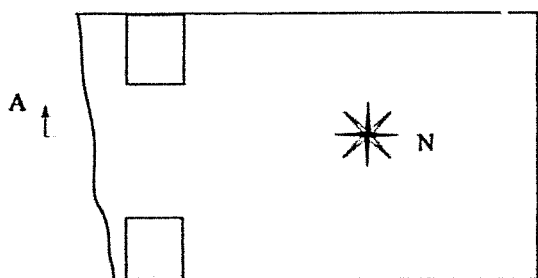
Epicranitis

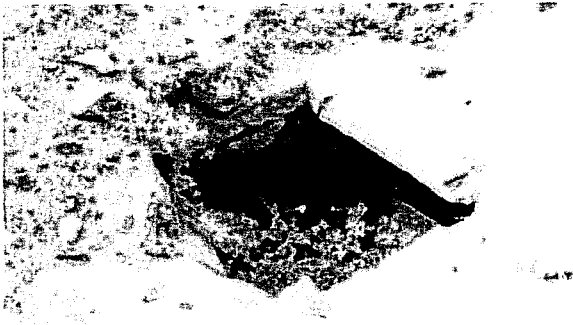


Coupe AA'

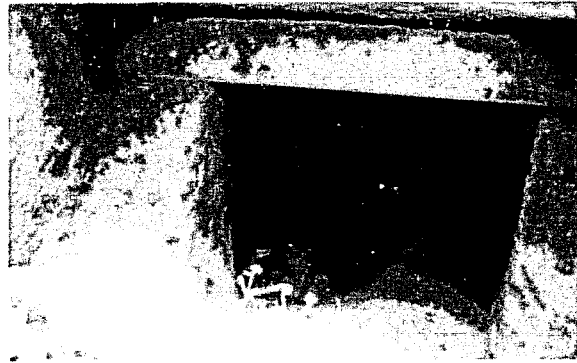


Coupe BB'

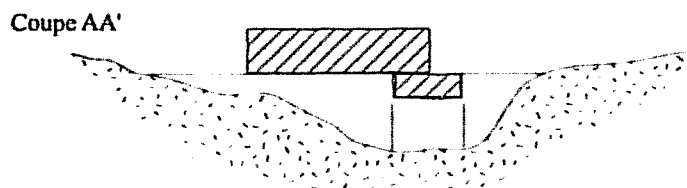
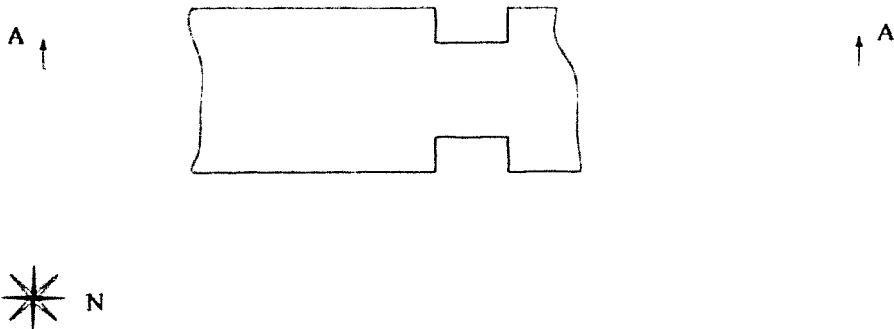




*Stomion (?)*

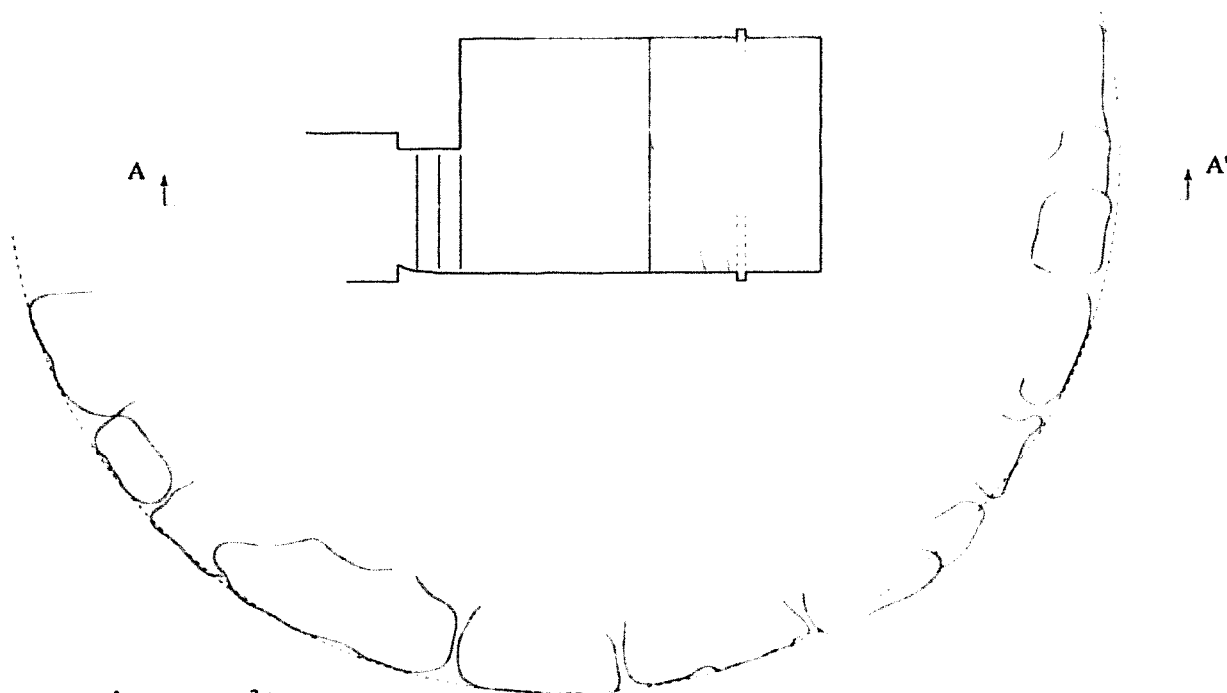


Vue de l'accès





Vue de l'entrée, depuis la chambre



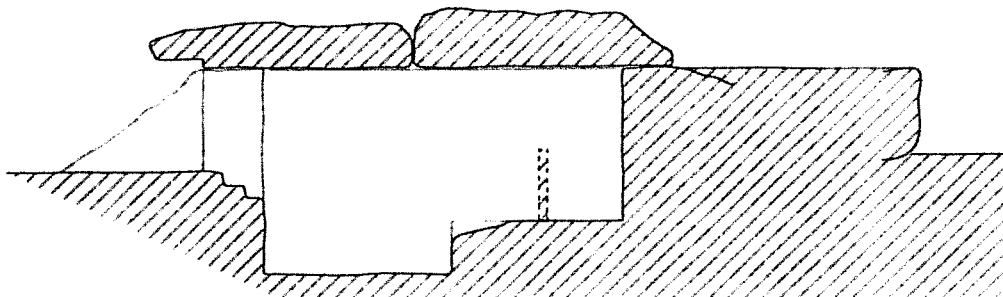
0 1 2 m

Relevé : R. Monturet/G. Varinlioglu



Banquette et trace du sarcophage

Coupe AA'



Relevé R. Monturet/G. Varinlioglu







T 01 - vue générale,  
débris du couvercle dans la cuve de gauche.



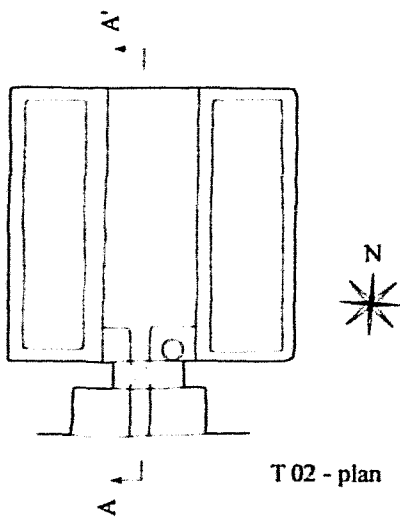
T 02 - façade.



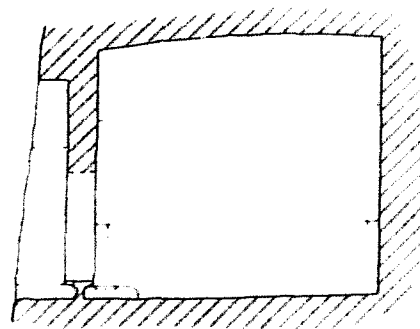
T 02 - chambre et plafond.



T 02 - chambre et banquette ouest.

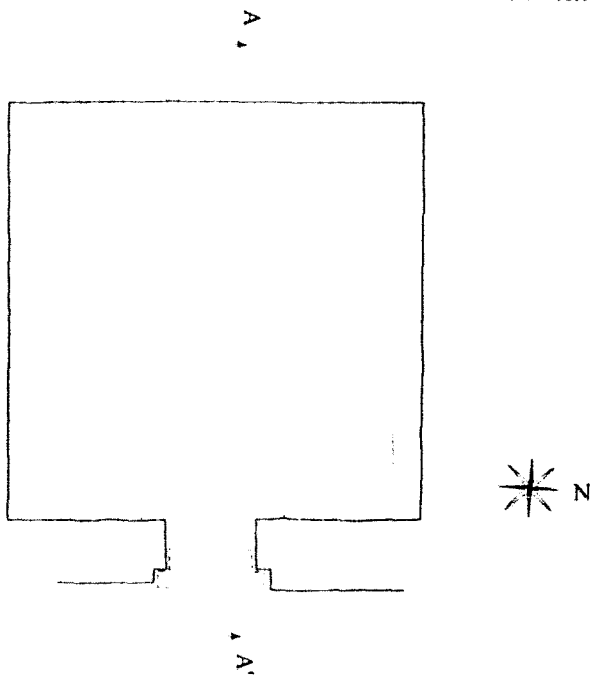


T 02 - section AA'

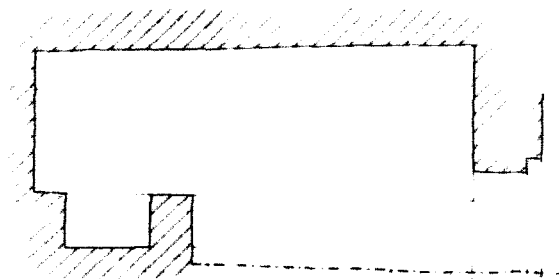


0 1 2 m

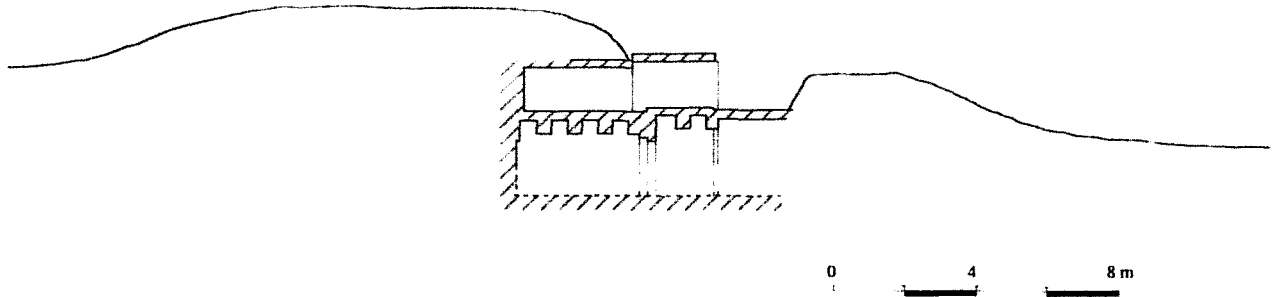
Plan - dalle de fermeture replacée.



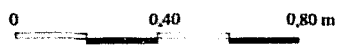
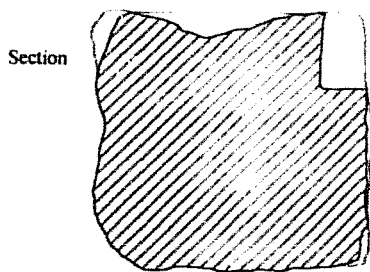
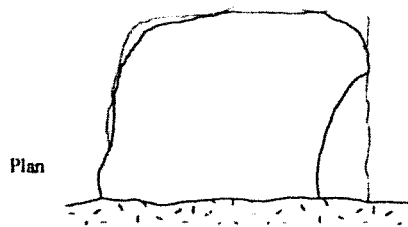
Section AA'



Section Est-Ouest du tumulus



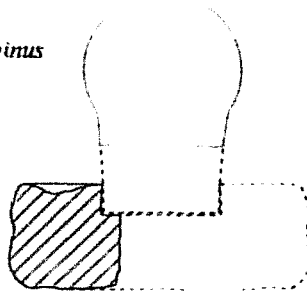
Relevé du socle



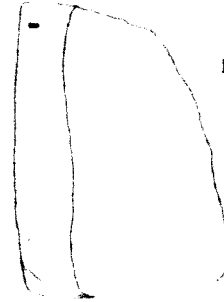
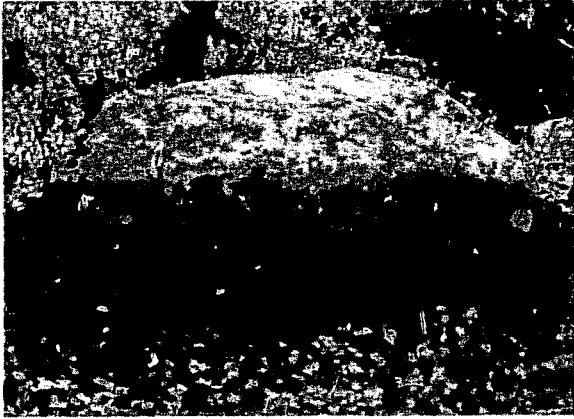
*Terminus*



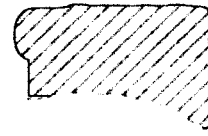
Relevé et restitution du terminus



Bloc de corniche



Plan



Section

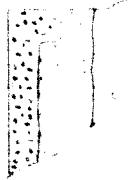
Hyllarima - T01  
Blocs du mur annulaire.

Boutisse

Plan



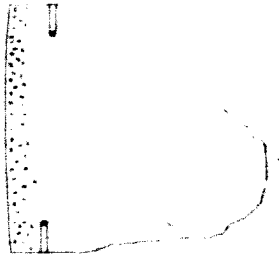
Élévation



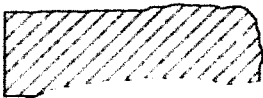
Vestige de scellement

Carreau

Plan



Section



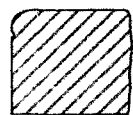
Bloc rainuré

Plan



Face de parement

Section



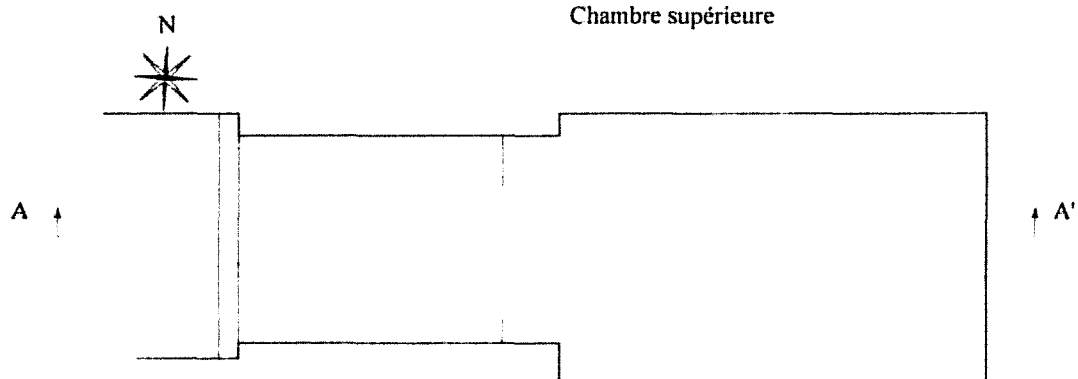
0 0,40 0,80 m



*Dromos supérieur*

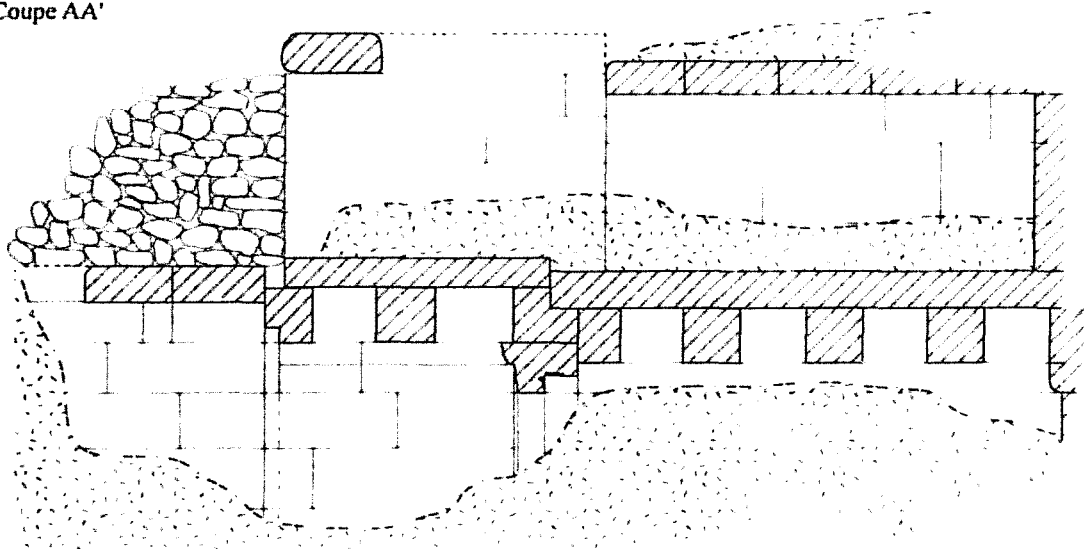


Chambre supérieure



Plan du niveau supérieur

Coupe AA'

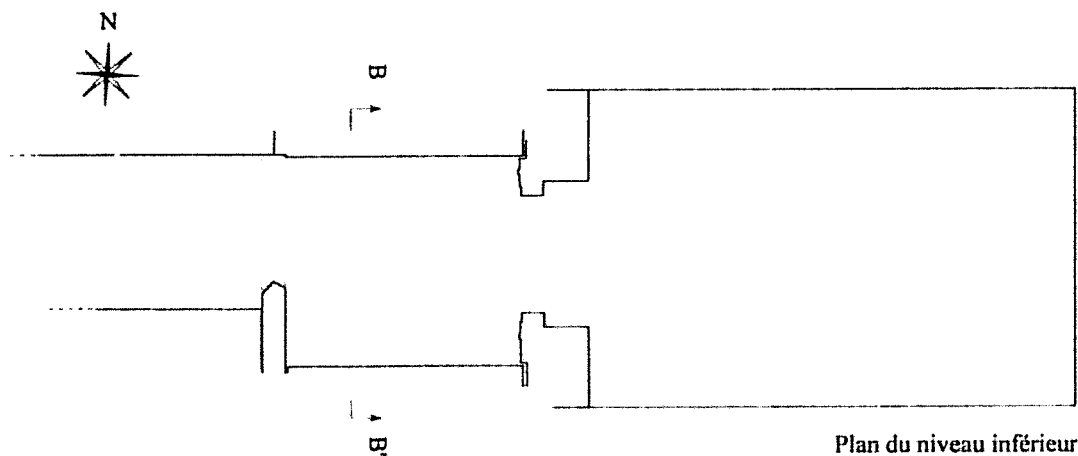




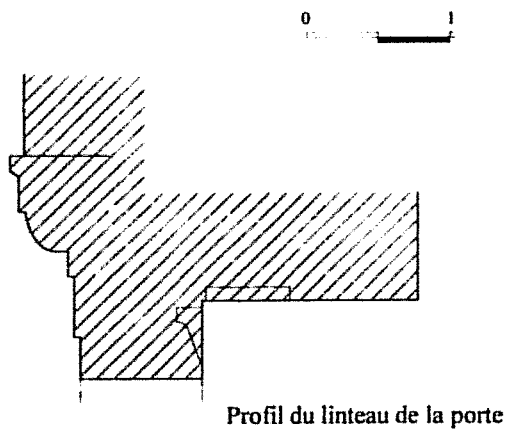
Antichambre - niveau inférieur



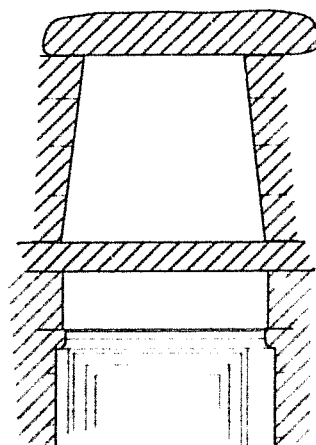
Porte de la chambre funéraire



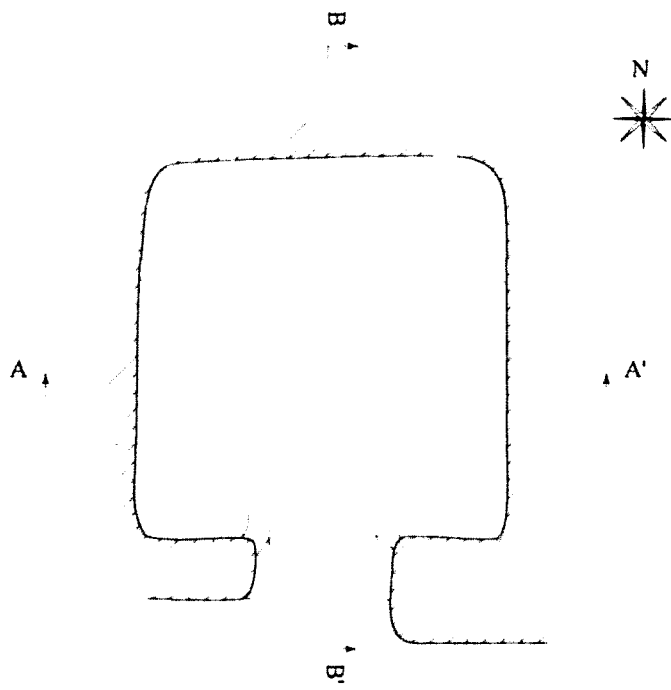
Plan du niveau inférieur



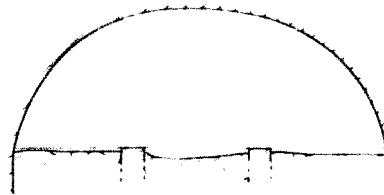
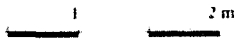
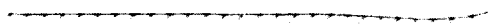
Profil du linteau de la porte



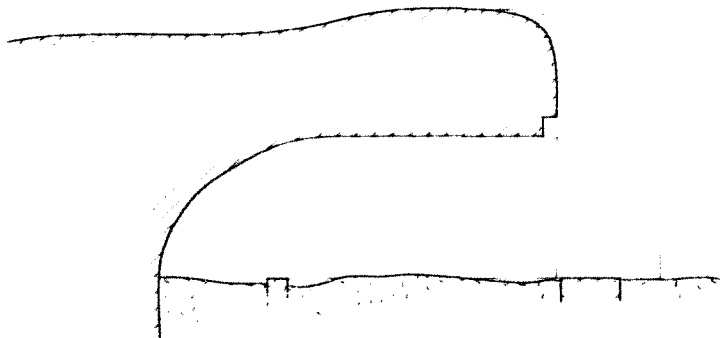
Coupe BB'



Coupe AA'



Coupe BB'

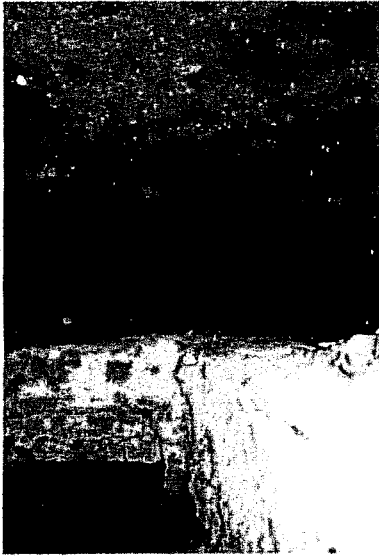




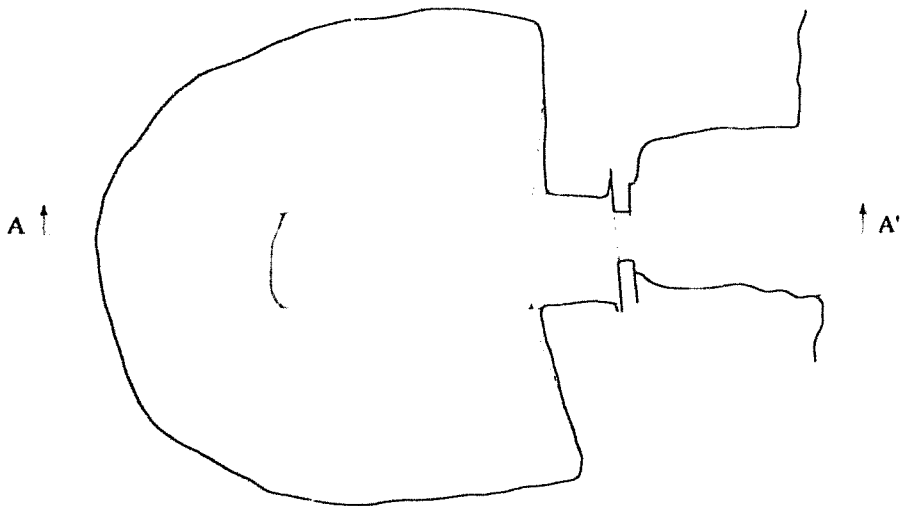
Accès extérieur



Couloir central et porte



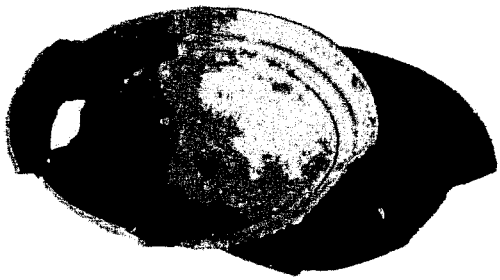
Banquette



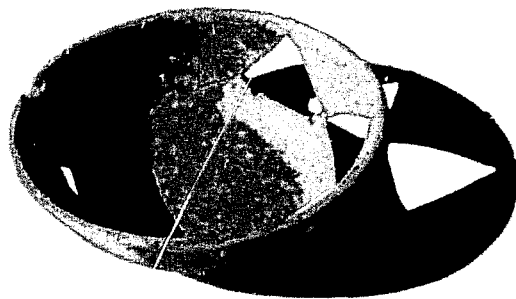
0 1 2 m

Relevé : Aysc Henry

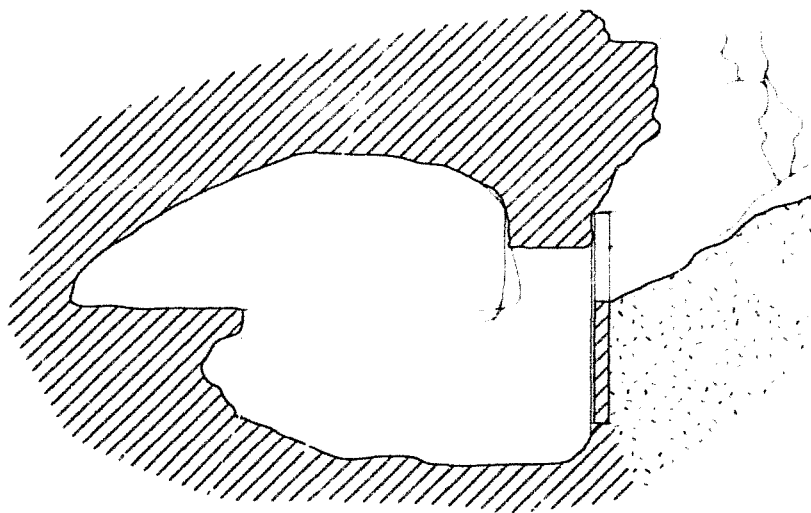




Coupe hellénistique



Bol hellénistique



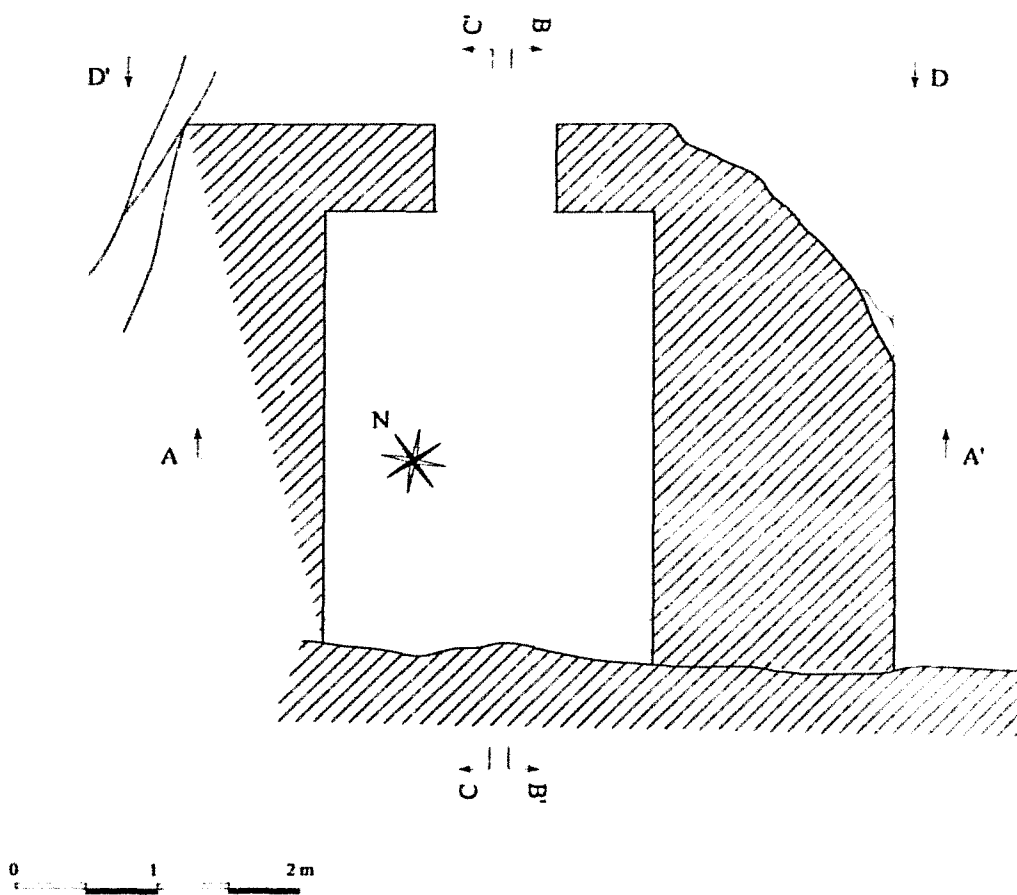
Coupe AA'

Relevé Ayse Henry

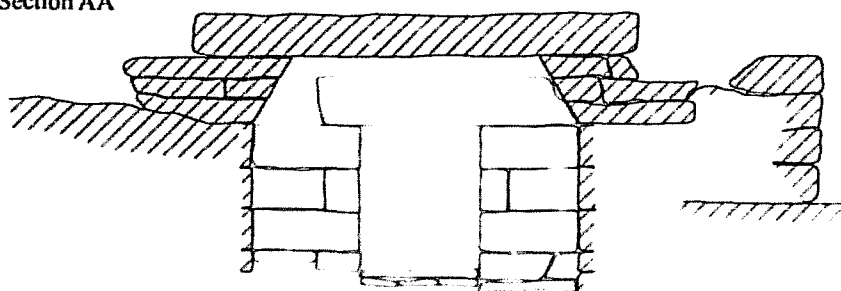




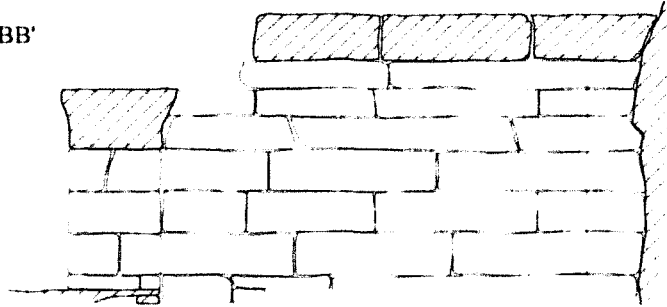
Vue générale



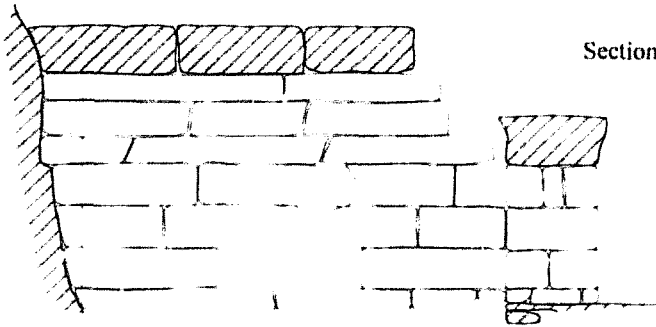
Section AA'



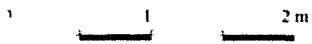
Section BB'

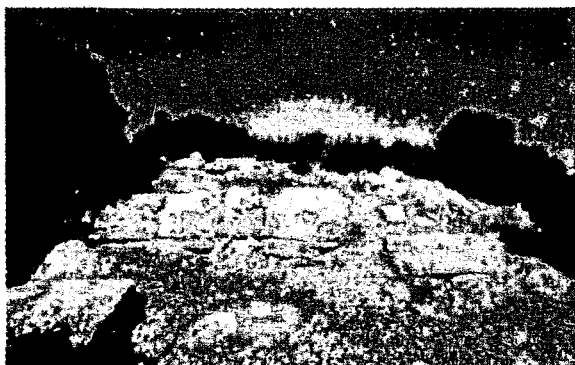


Section CC'



Façade DD'

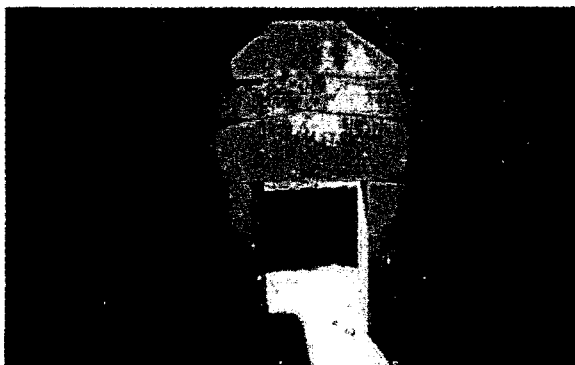




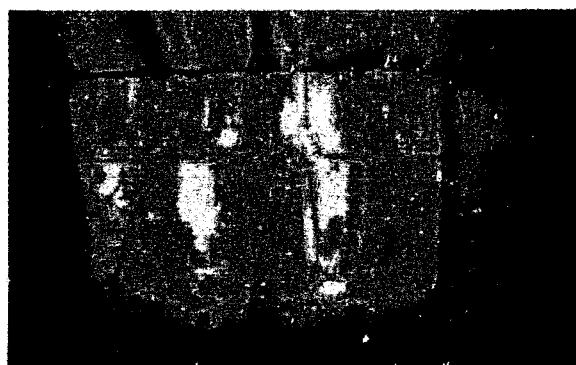
Mur de terrasse dans laquelle la tombe s'inscrit



Vue générale



Porte



Mur ouest

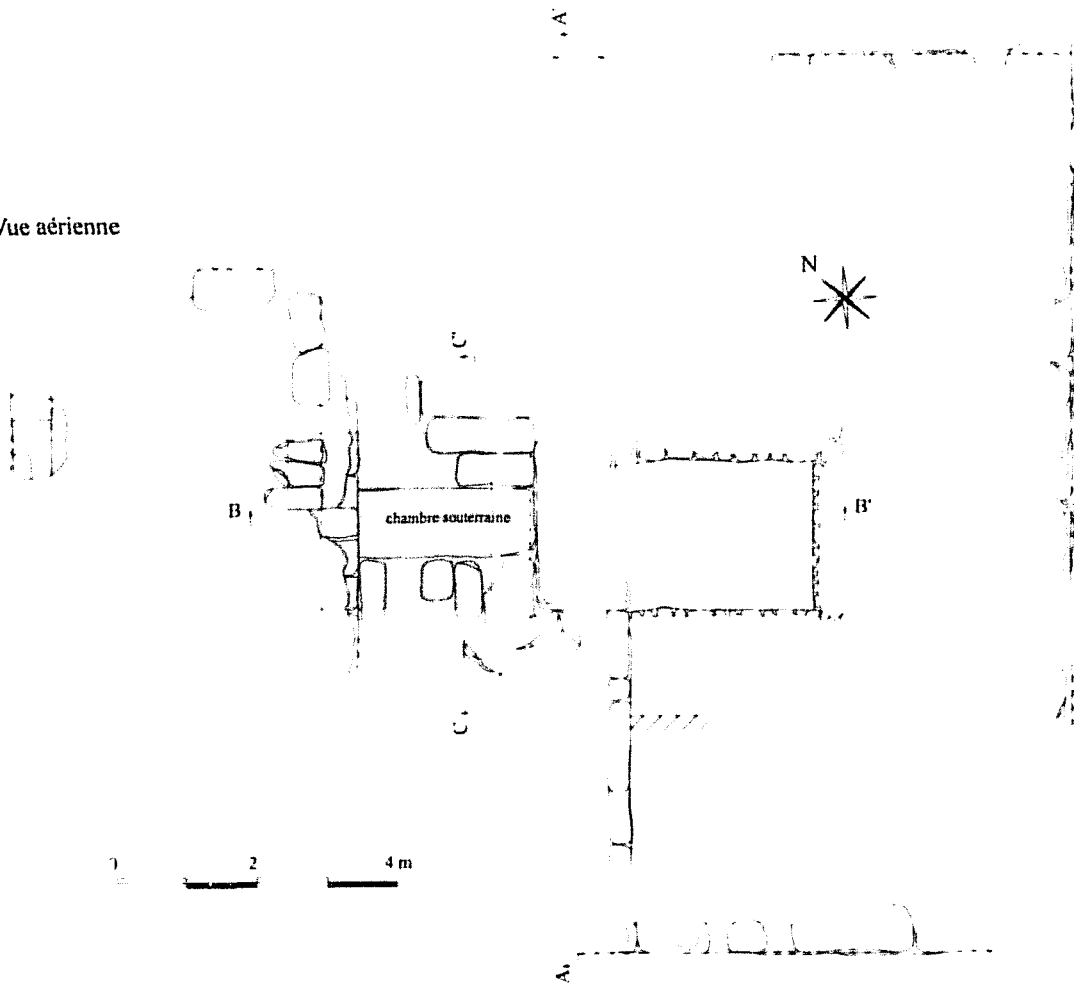


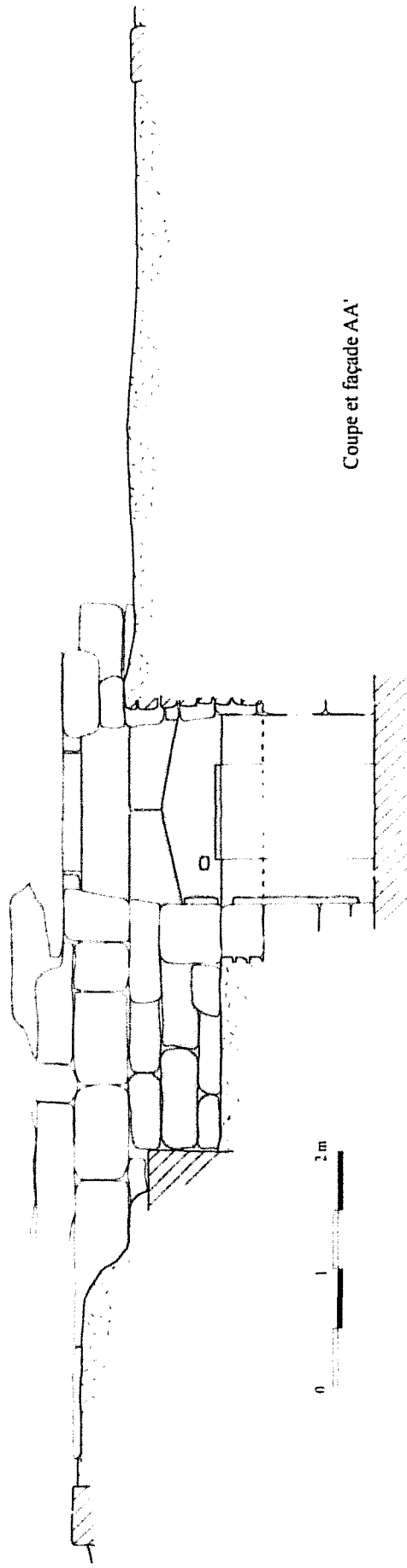
Mur nord



Mur est

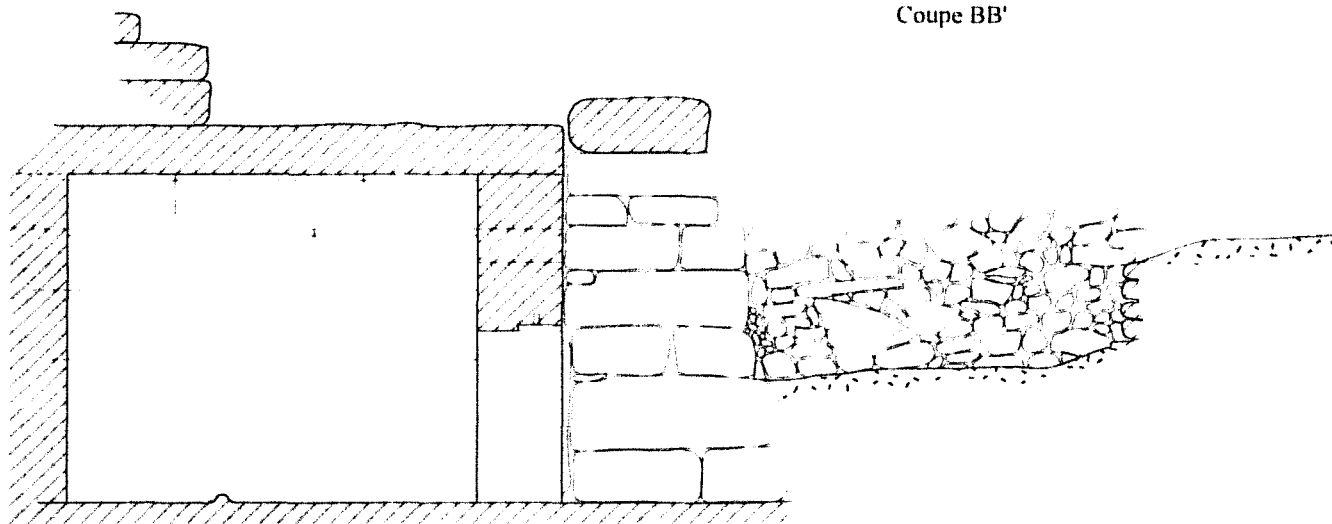
Vue aérienne



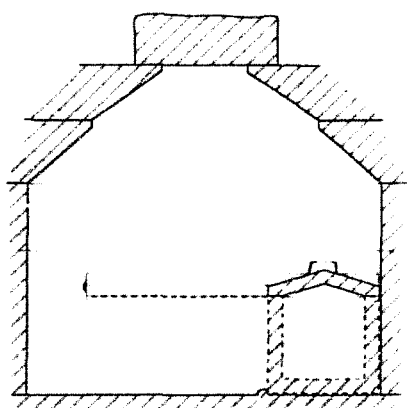


Coupe et façade AA'

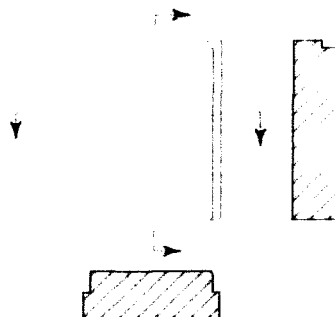
Coupe BB'

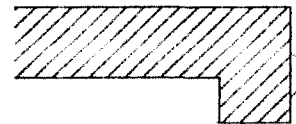
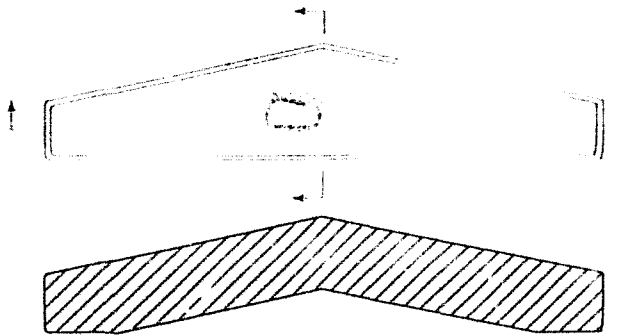


Coupe CC'



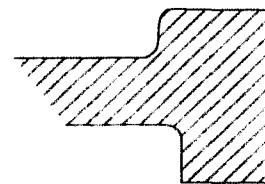
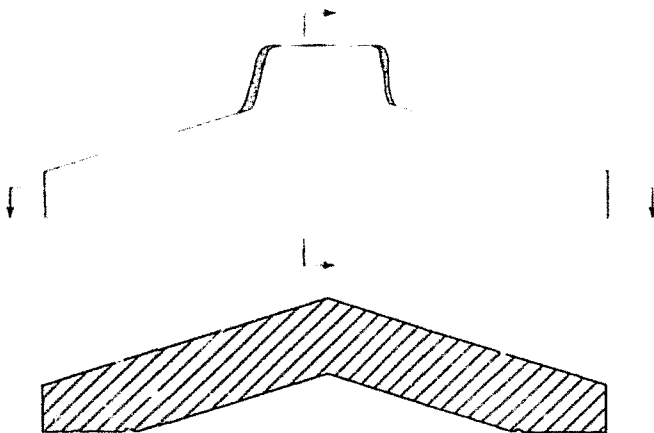
Porte



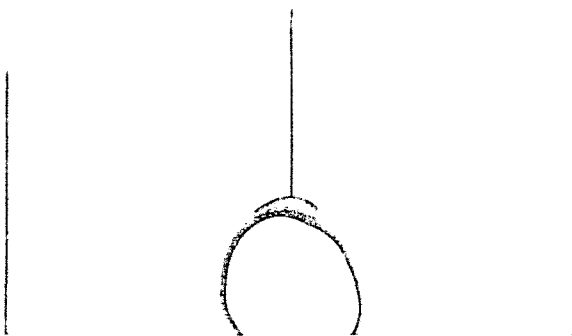


Couvercle Sarcophage 01

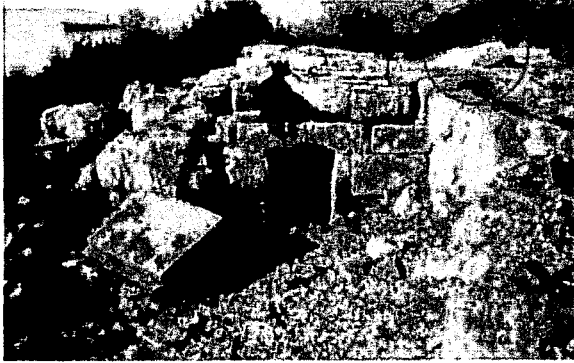
0 0,40 m



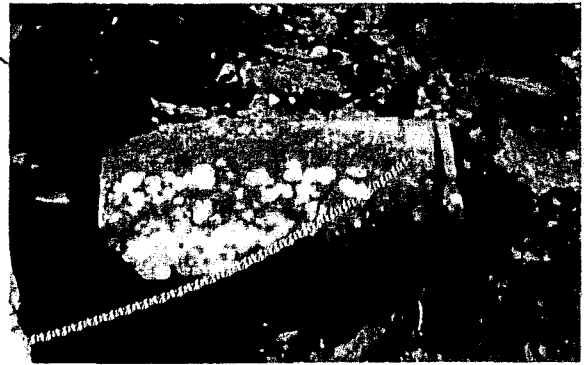
Couvercle Sarcophage 02







Vue générale



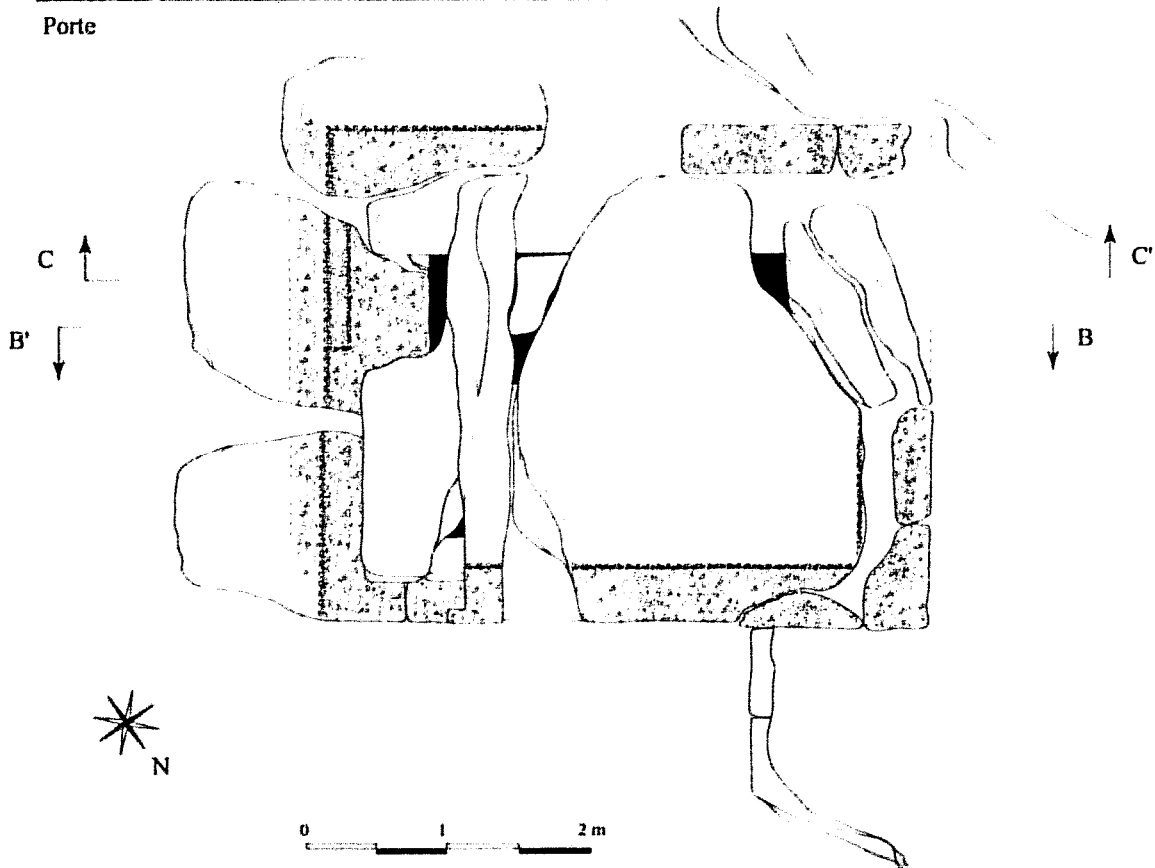
Bloc bossé retrouvé à proximité



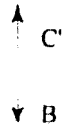
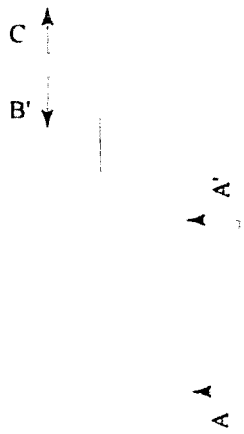
Porte



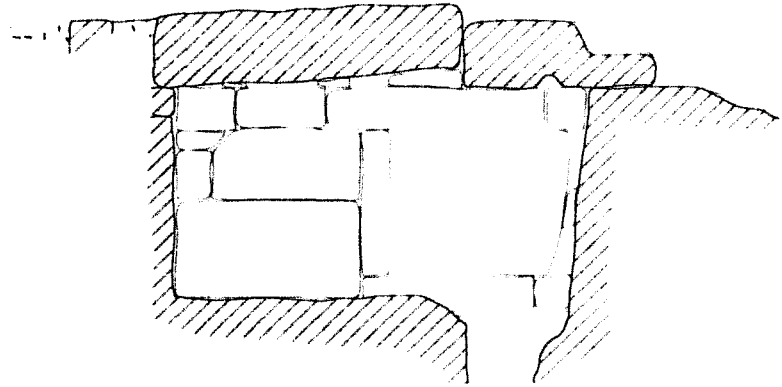
Entrée



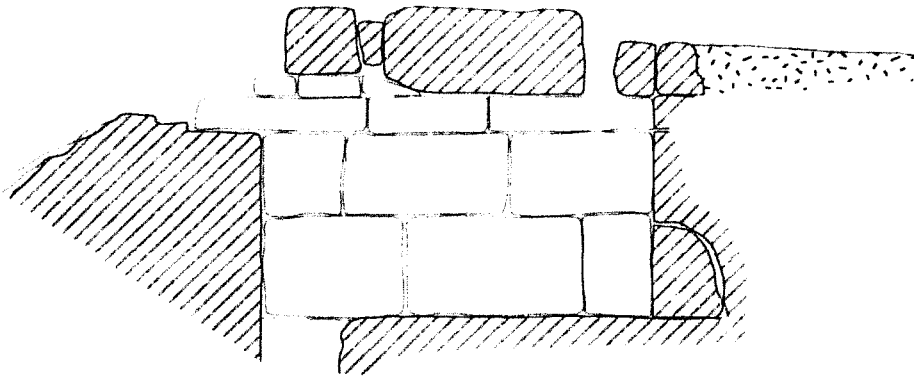
Plan



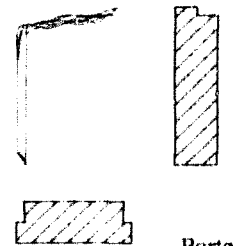
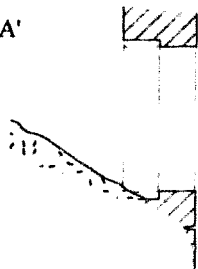
Coupe BB'



Coupe CC'



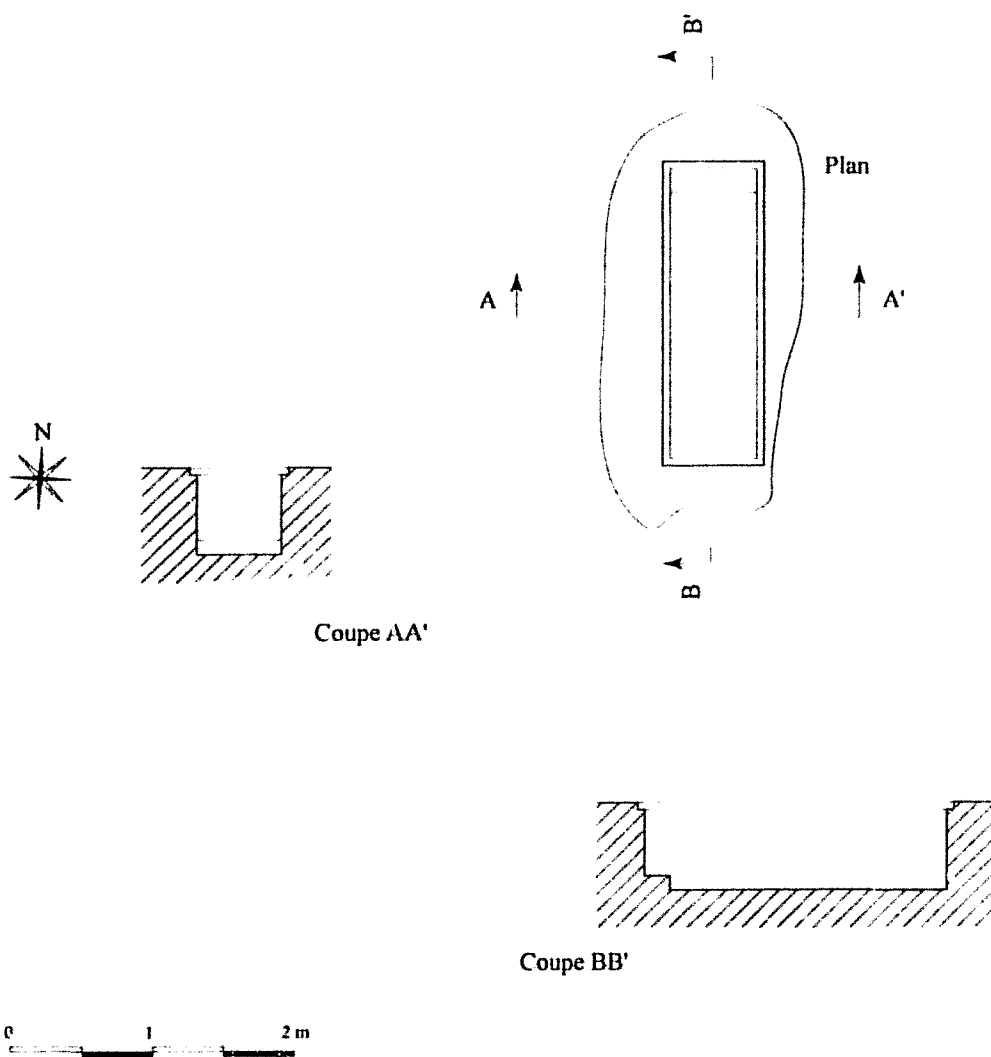
Coupe AA'

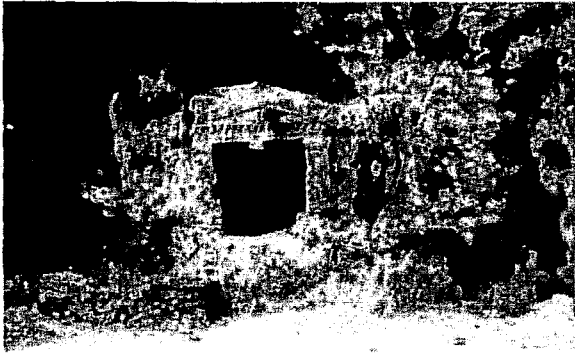


Porte

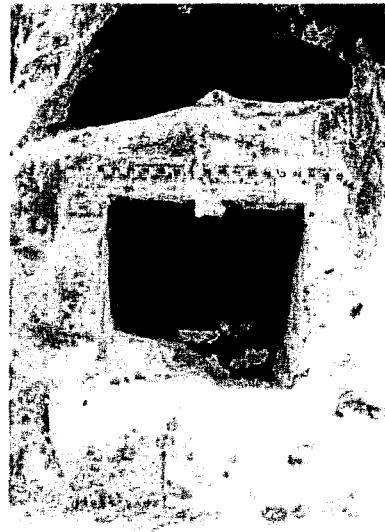


Vue générale





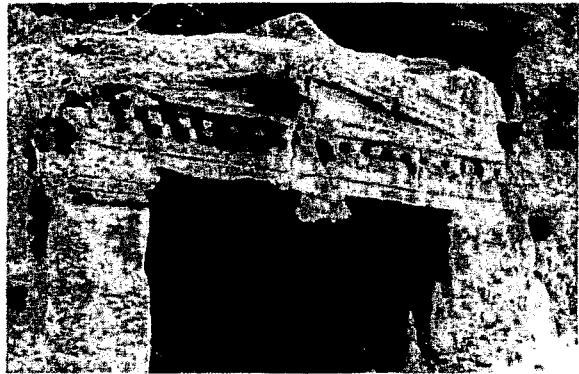
Vue générale, de gauche à droite A1-A3



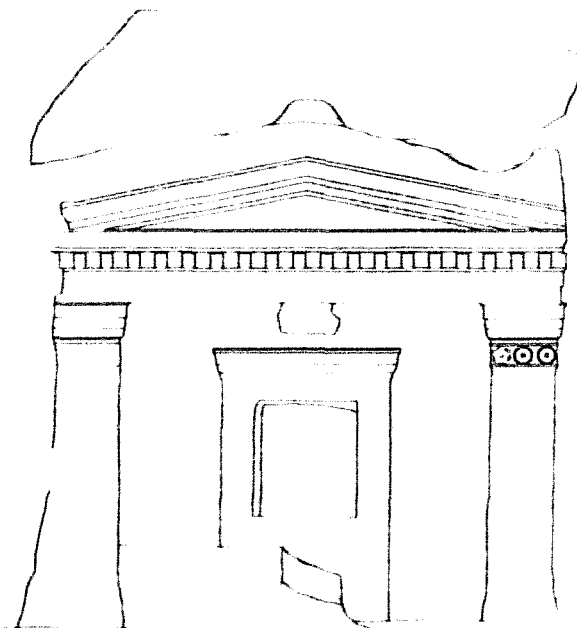
Façade



Détail de l'ante droite

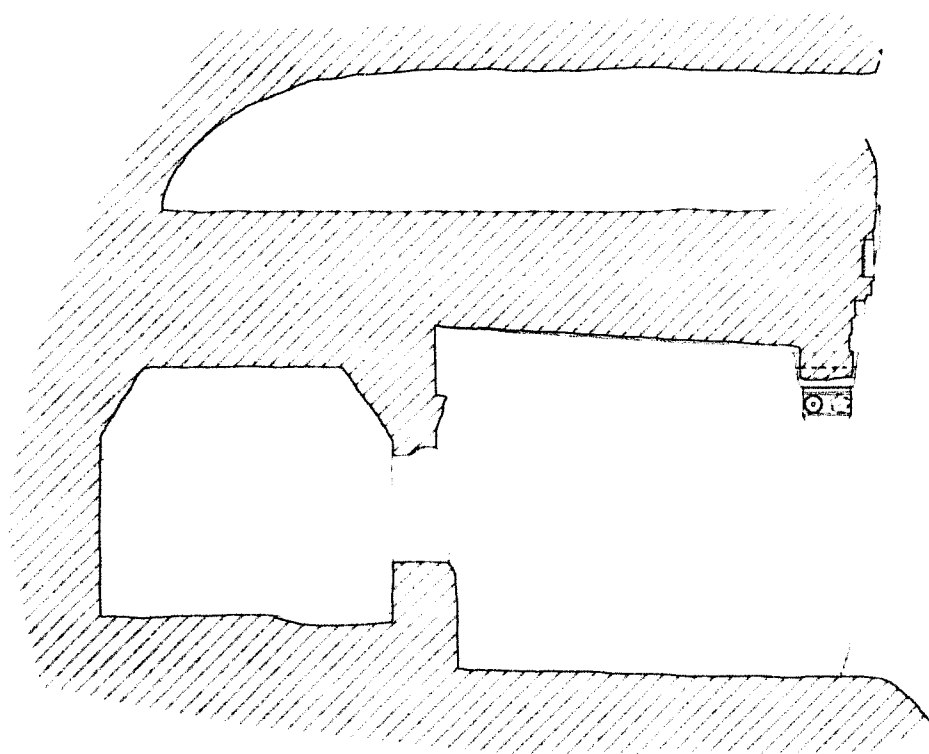


Entablement



Façade

0 1 2 m



0 1 2 m

Section longitudinale



Section de l'hyperthyron



Section du couronnement  
du fronton



Section du chapiteau d'ante

10 20 cm



Façade



Chapiteau d'ante et entablement



Chapiteau de la colonne droite



Détail de la façade



Base d'ante

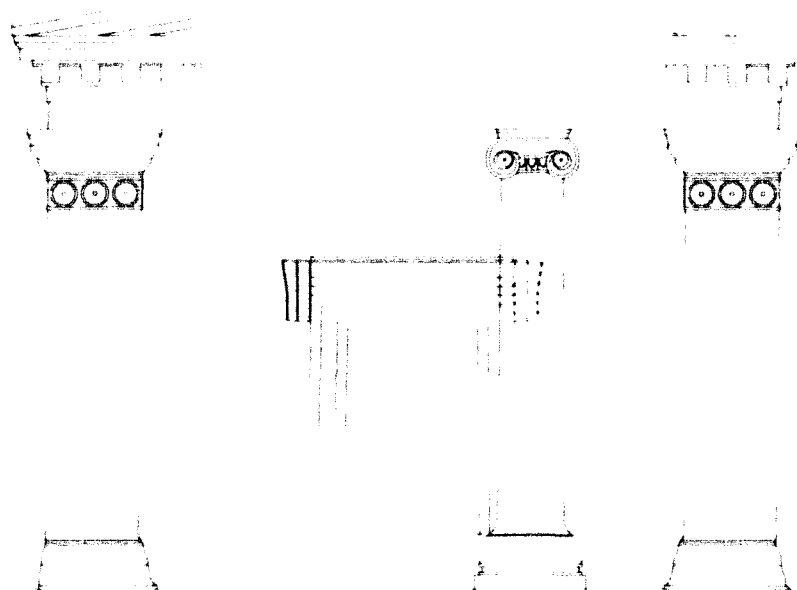


Porte

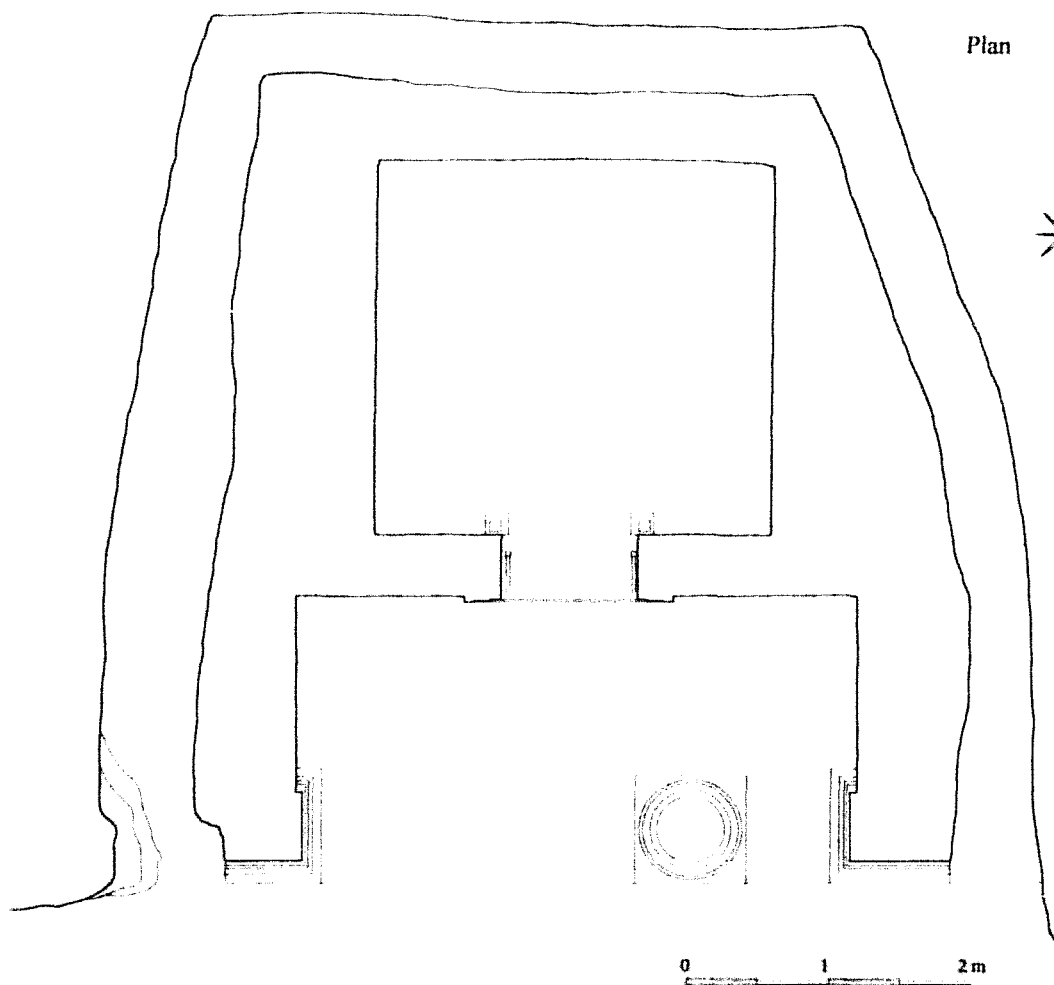


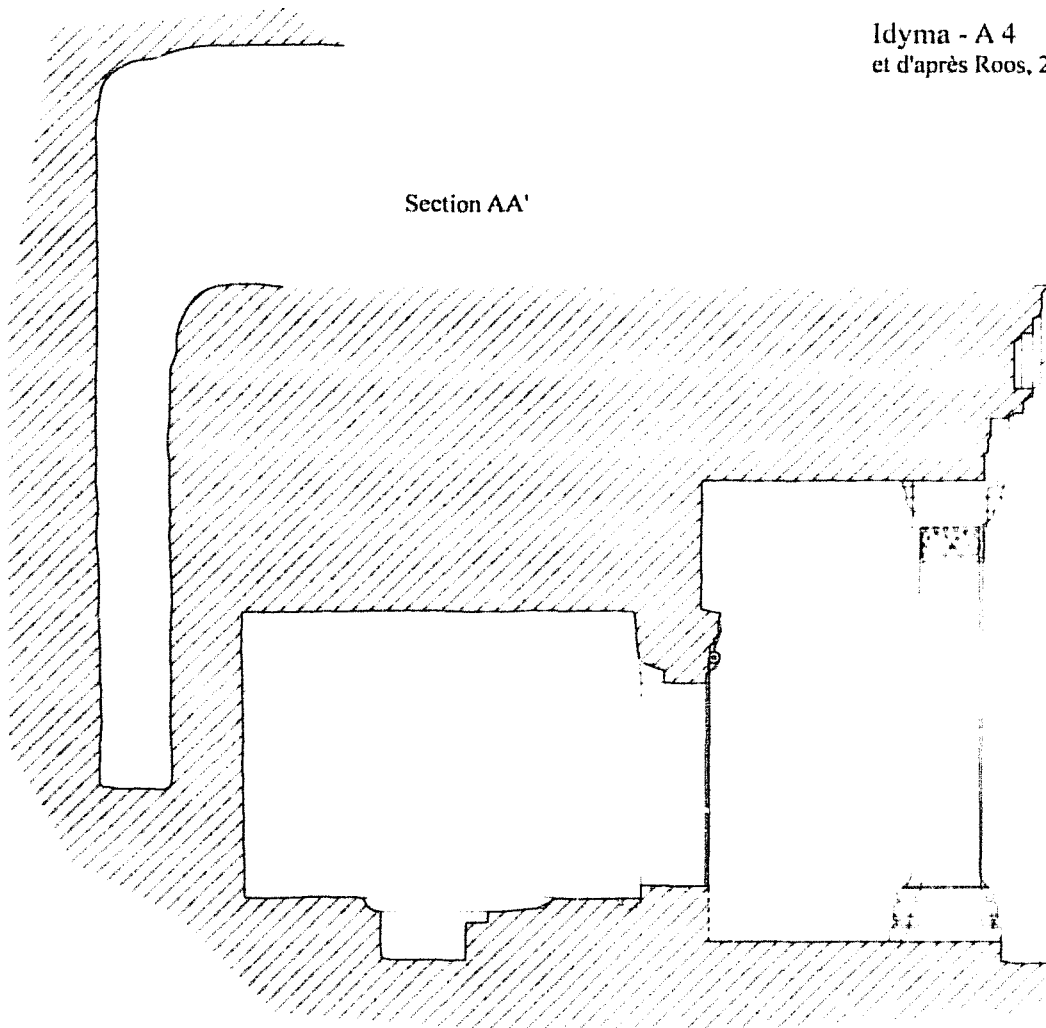
Détaíl du linteau

Façade



Plan

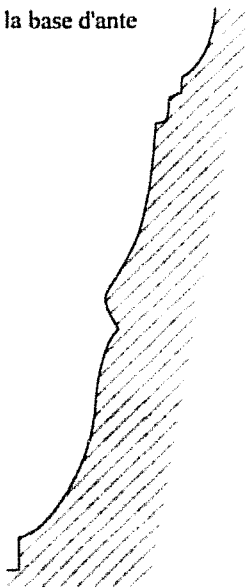




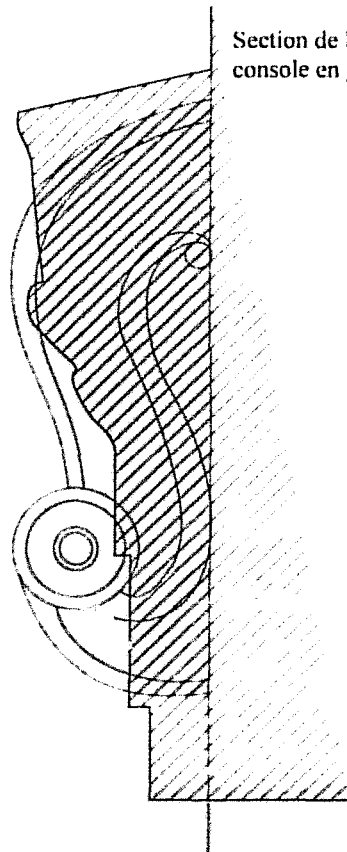
Section AA'



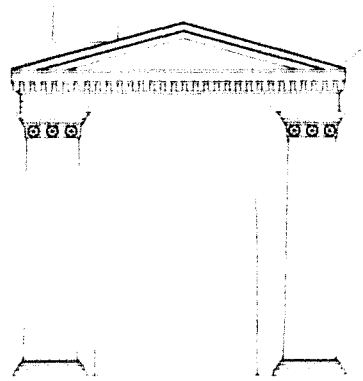
Section de la base d'ante



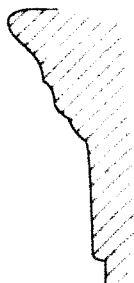
Section de l'hyperthyron,  
console en grisée







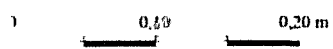
Façade

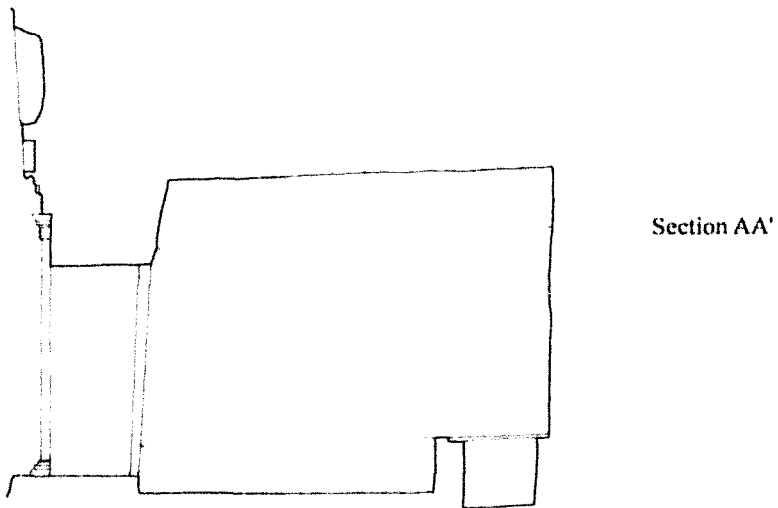
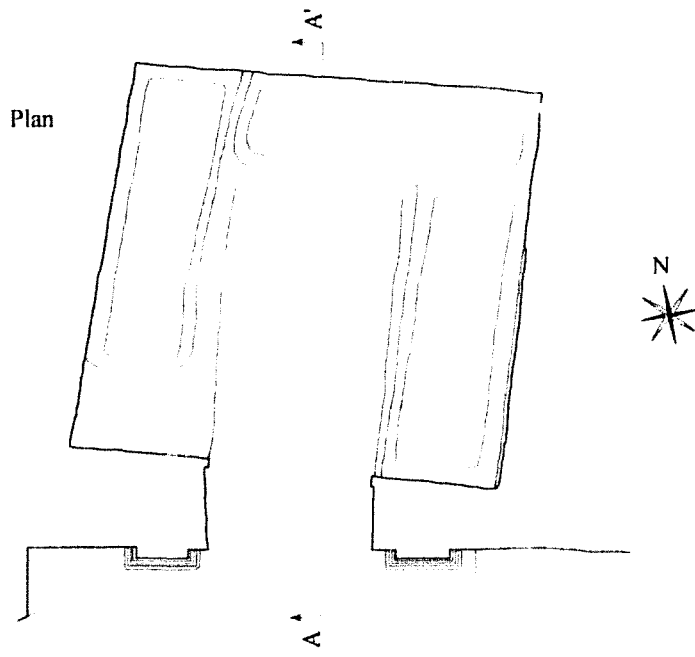


Détail du chapiteau d'ante



Détail de la base d'ante



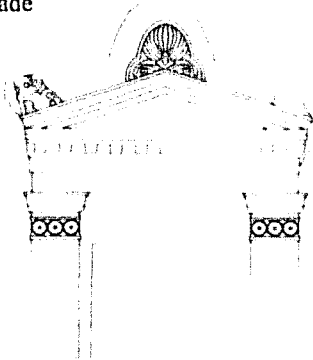


0 2 4 m

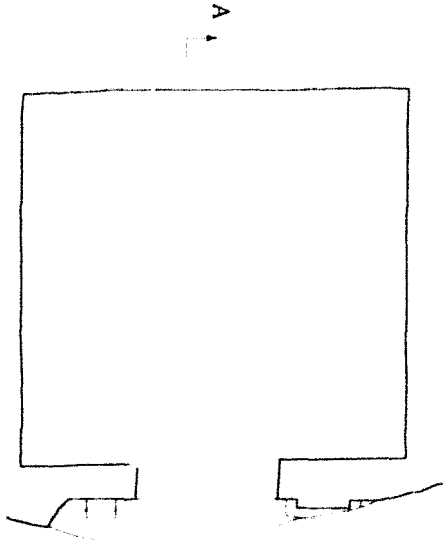


Vue générale

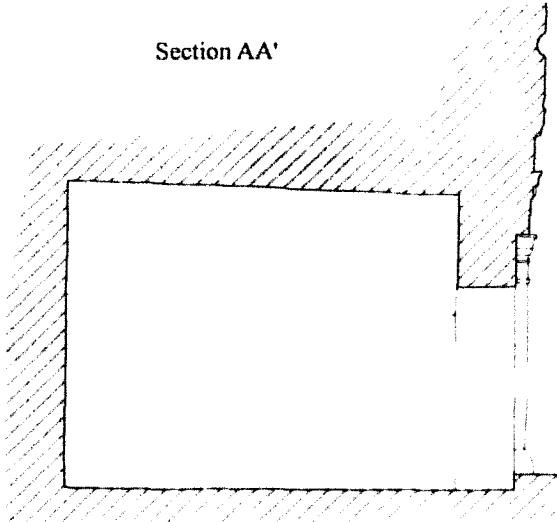
Façade

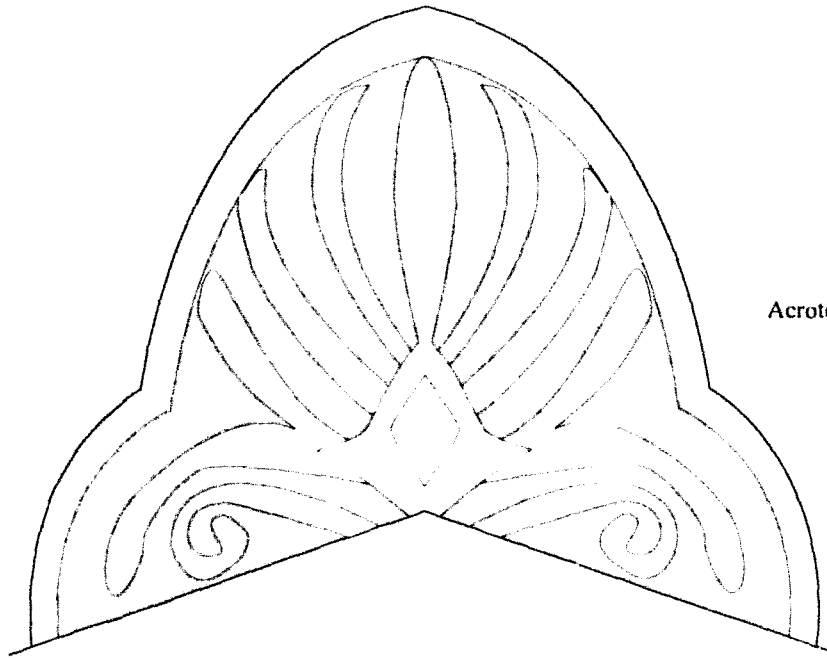


Plan

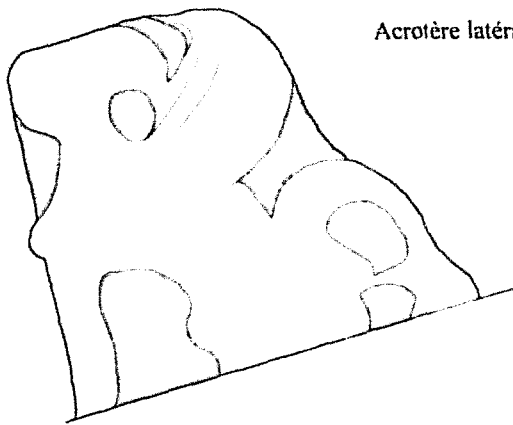


Section AA'

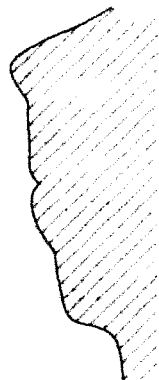




Acrotère central



Acrotère latéral gauche



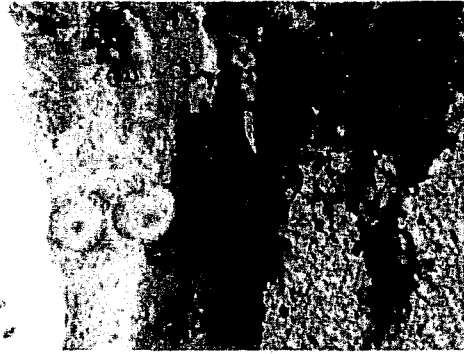
Corniche et sima



Chapiteau d'ante



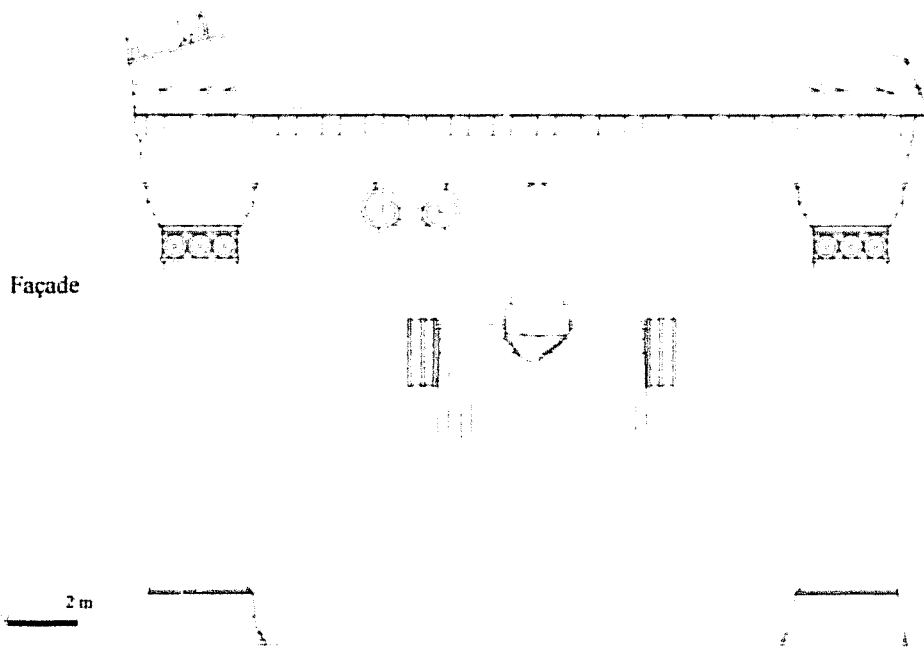
Vue générale



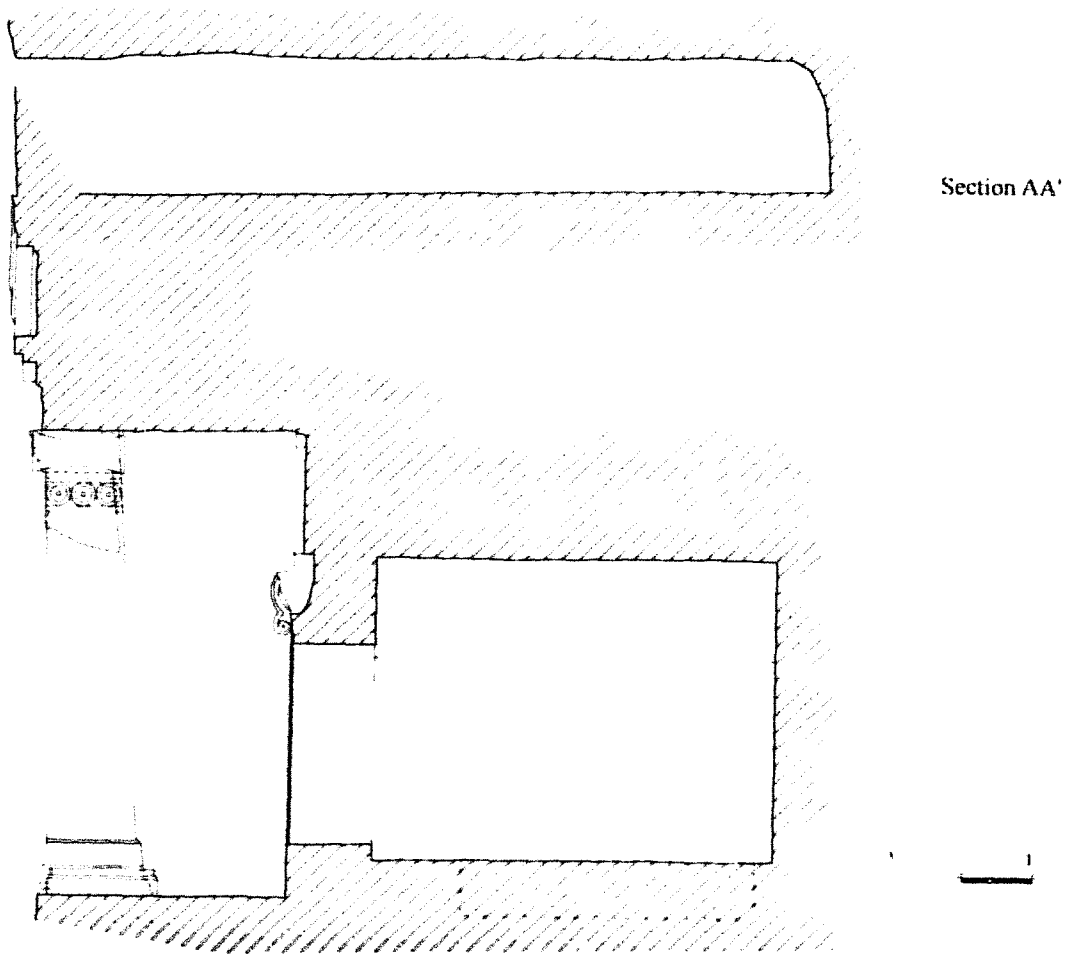
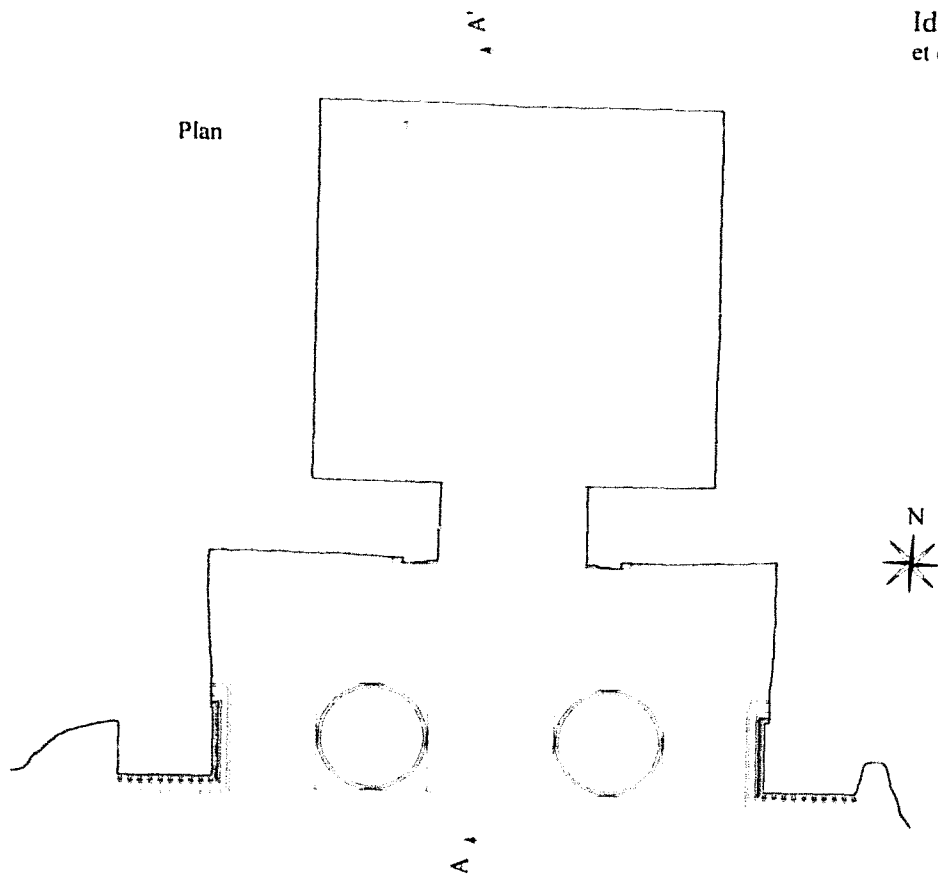
Détail de l'ante gauche

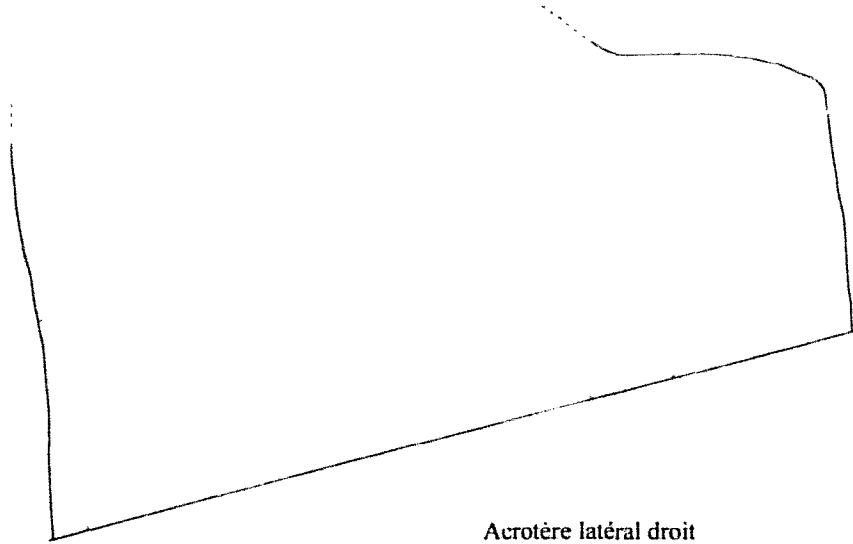


Détail de l'ouverture



Façade





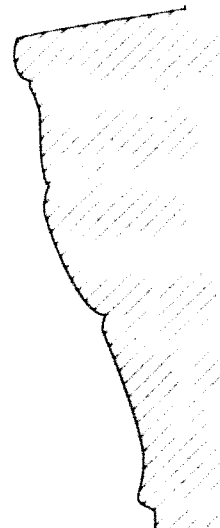
Acrotère latéral droit



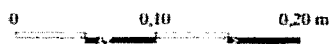
Section du chapiteau d'ante



Section de la base d'ante



Section de l'hyperthyron





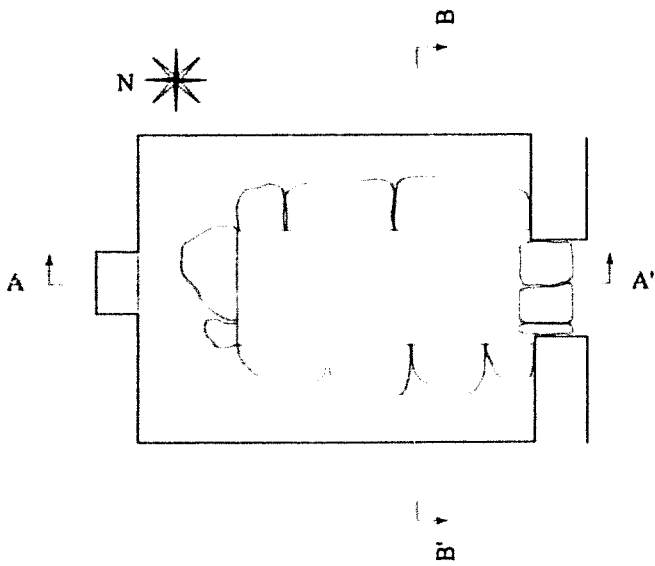
Façade



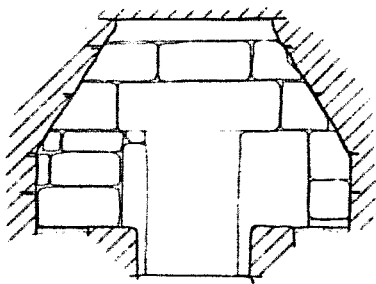
Chambre



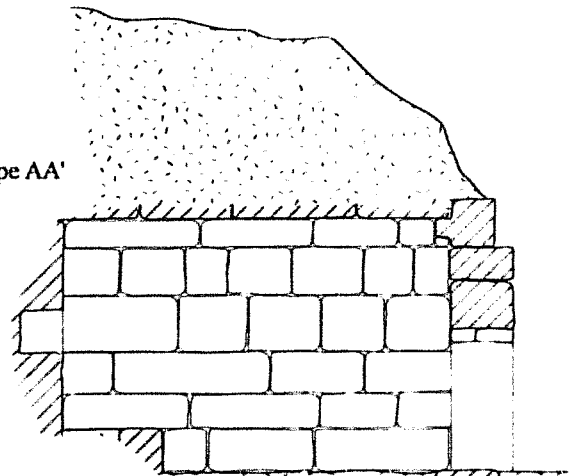
Inscription



Coupe BB'

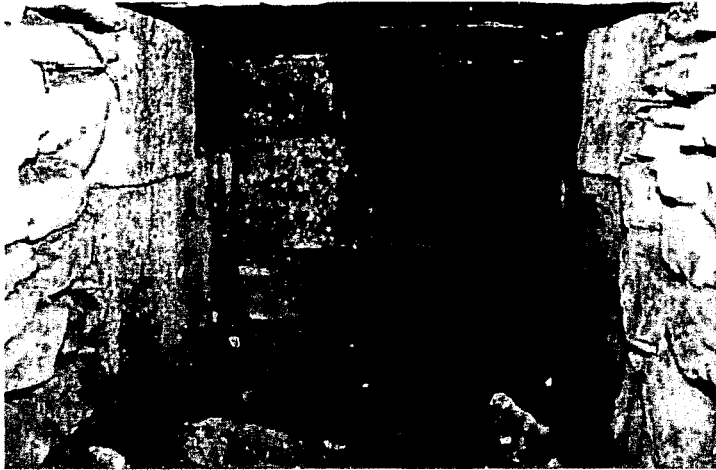


Coupe AA'

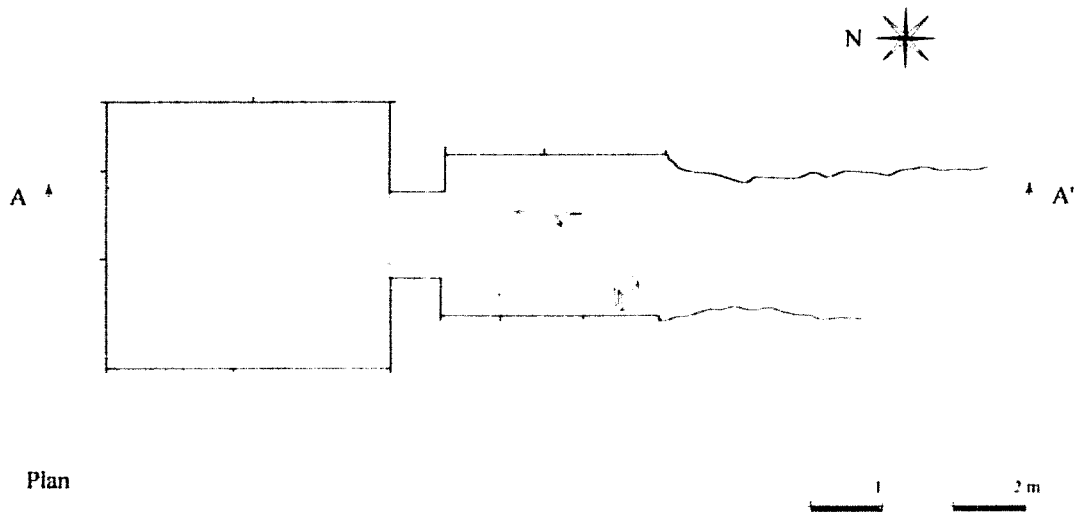


0 1 2 m

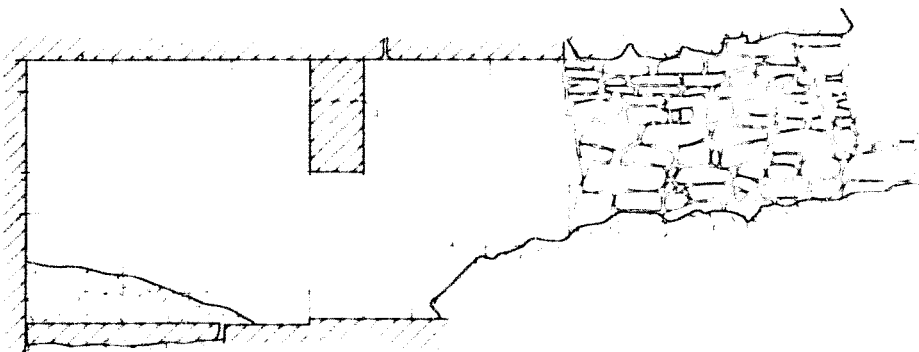




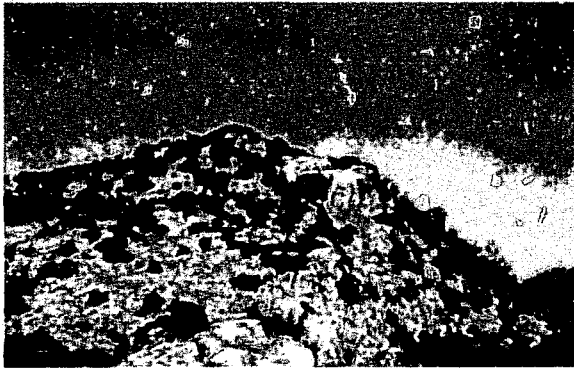
Entrée de la tombe vue du *dromos*



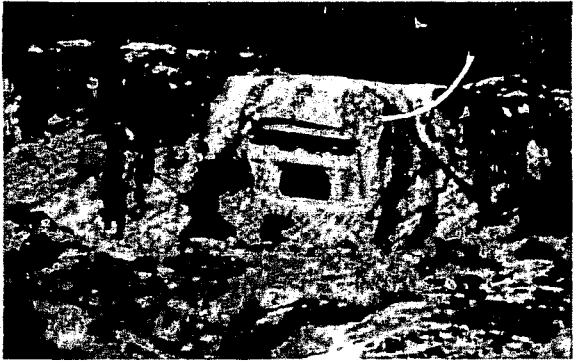
Plan



Coupe AA'



Vue générale du site



Façade



Vestiges au sommet du site



Situation de la tombe



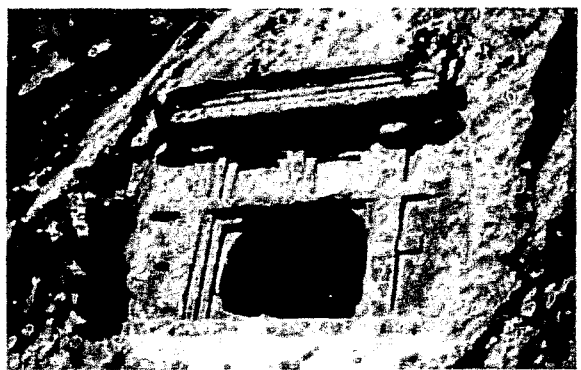
Façade, détail



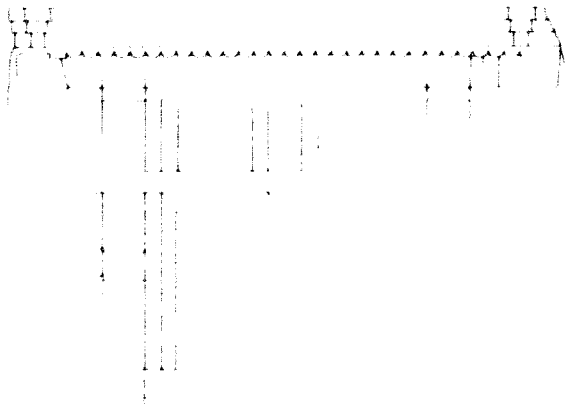
Banquettes gauche et du fond



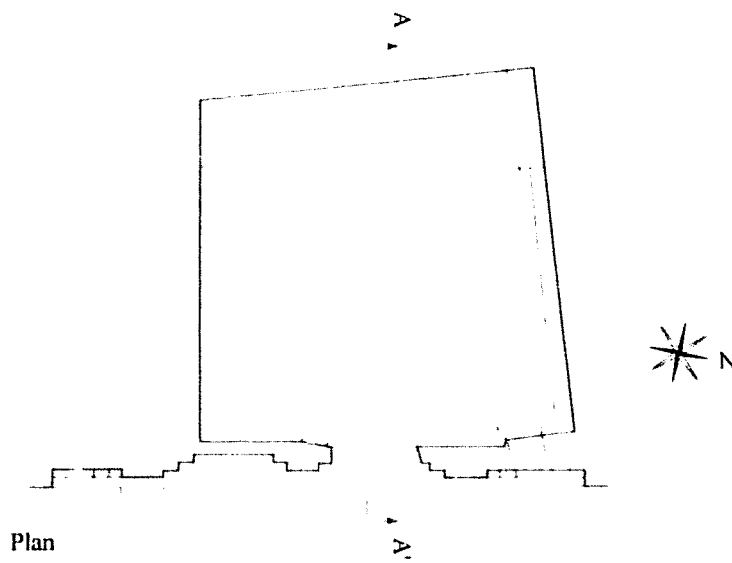
Système d'ouverture et banquette droite



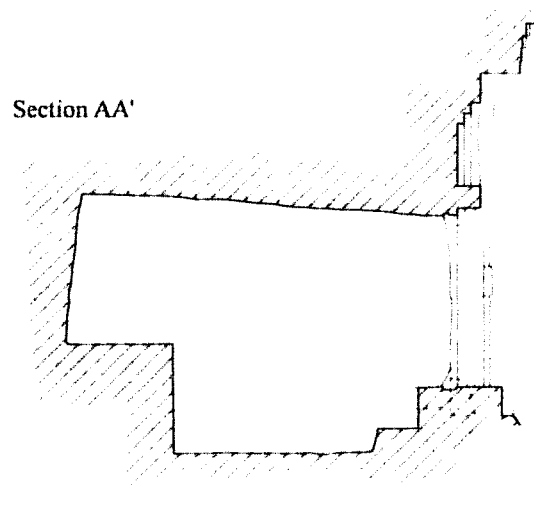
Ouverture



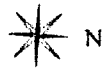
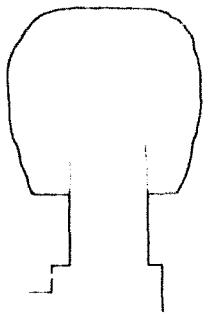
Façade



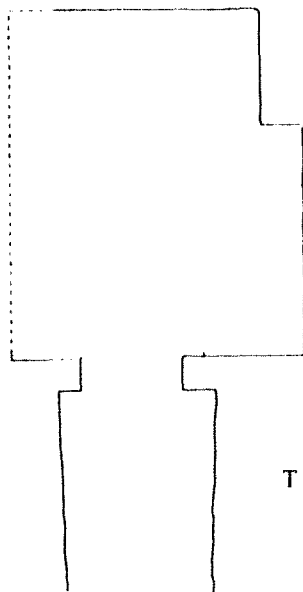
Plan



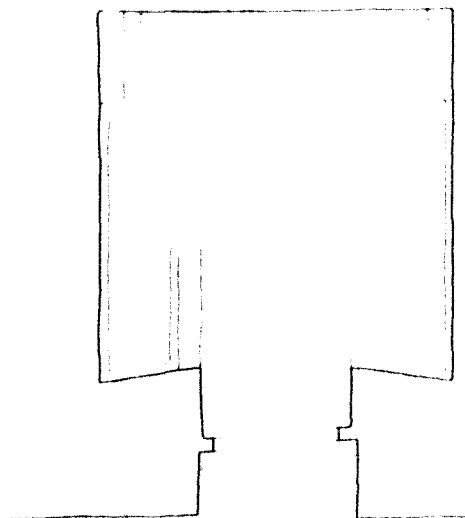
Section AA'



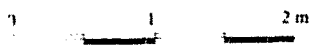
T 02 - Plan

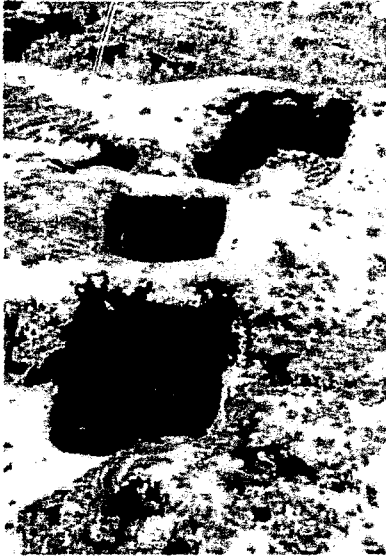


T 03 - Plan

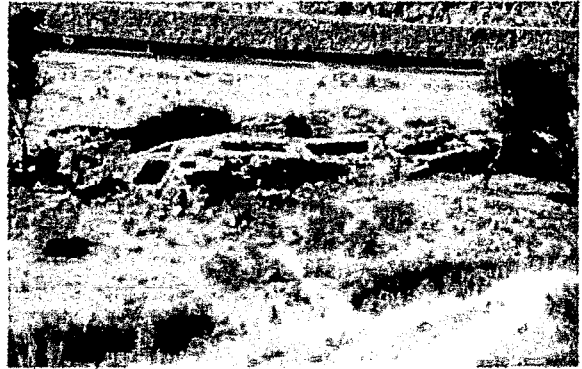


T 05 - Plan





Structures annexes



Vue générale T06-T10 depuis l'est



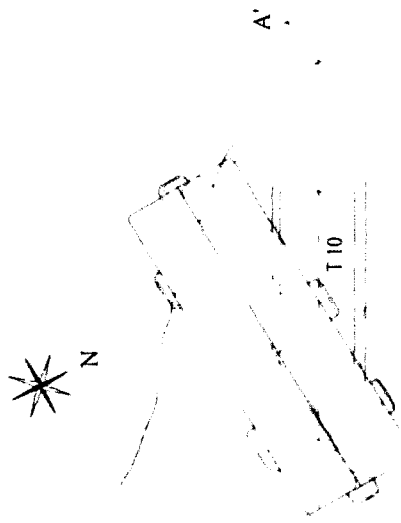
T07-T08 (T09 à droite) depuis le nord



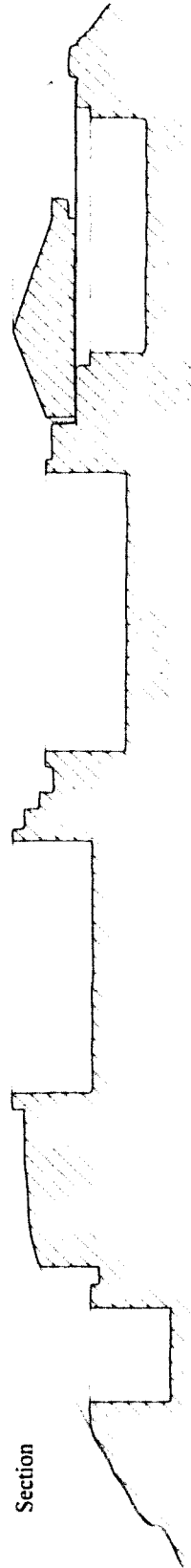
T10 à T07 depuis le nord

Couvercle T10 (façades)





Plan



Section





Vue générale des trois tombes (cliché mission Carie)



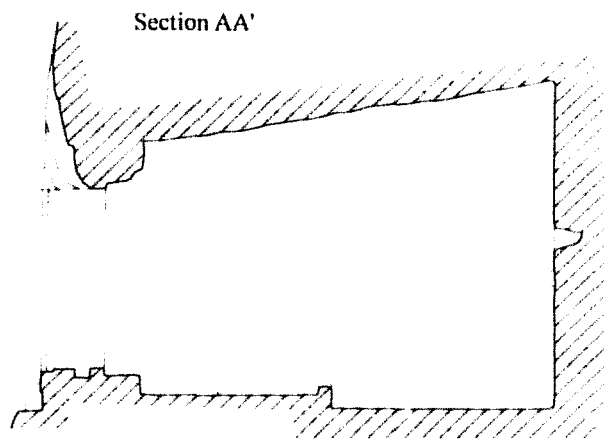
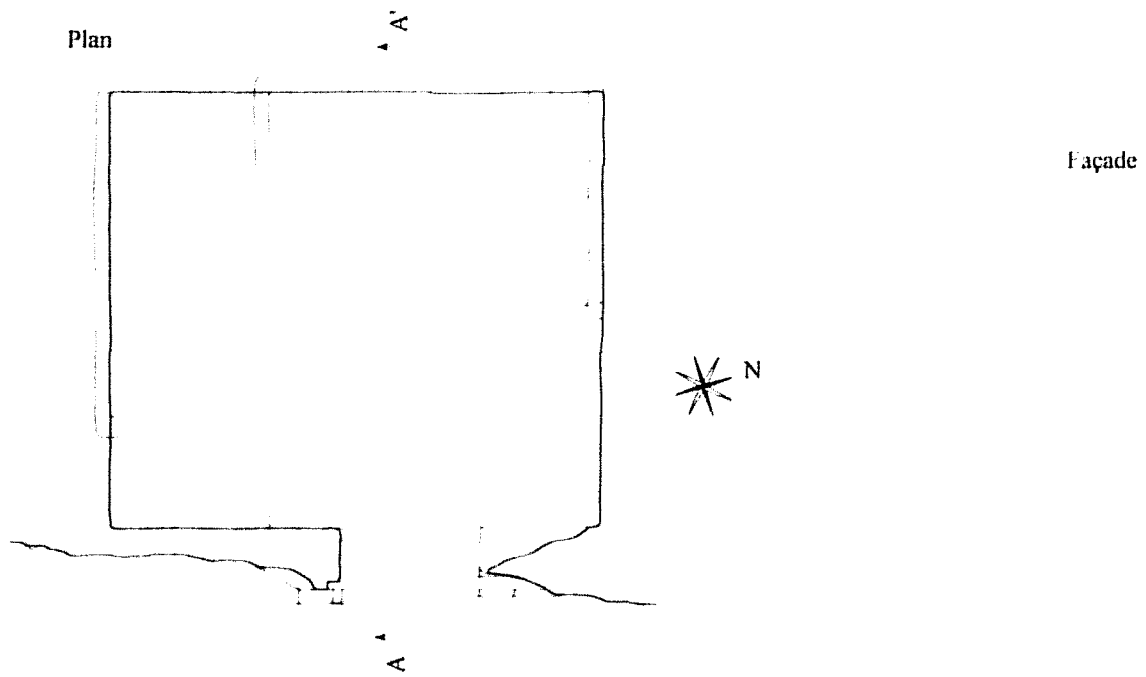
Vue générale - T 01



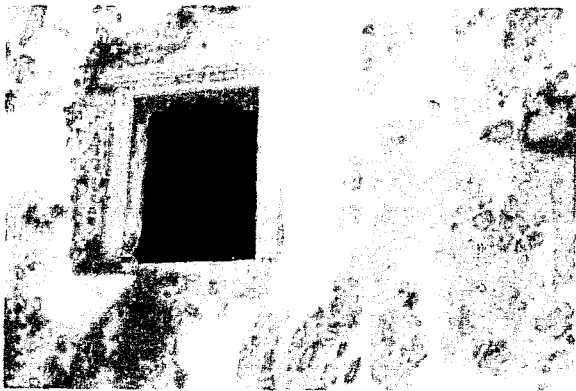
Sépultures, angle sud/ouest - T 01



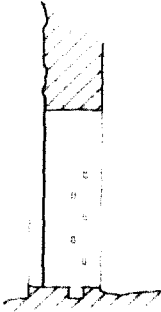
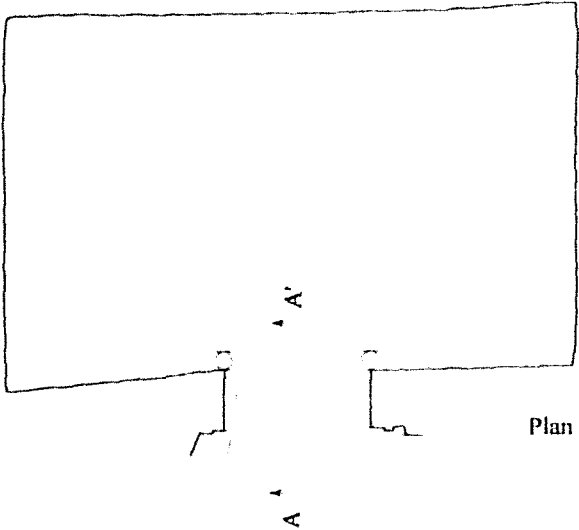
Sépultures, angle nord/ouest - T 01







Façade



Section AA'



Vue générale



Ouverture (détail)



Piédroit nord (détail)

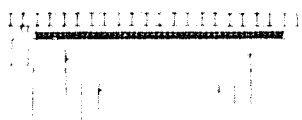


Piédroit sud (détail)

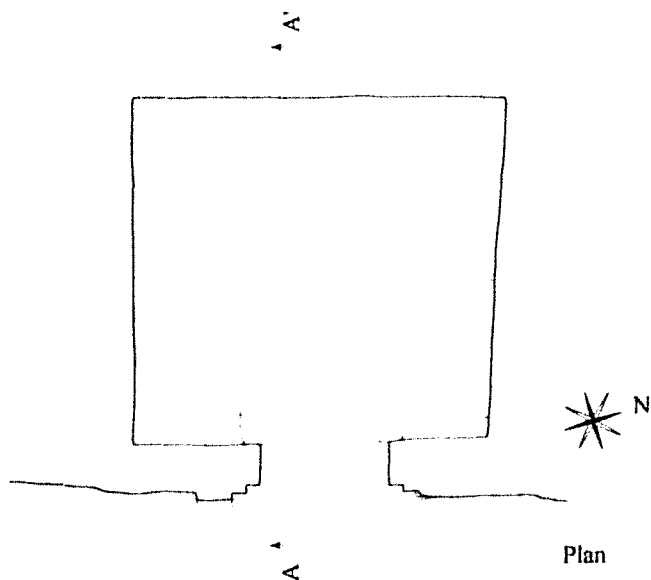
Décor d'oves de la façade



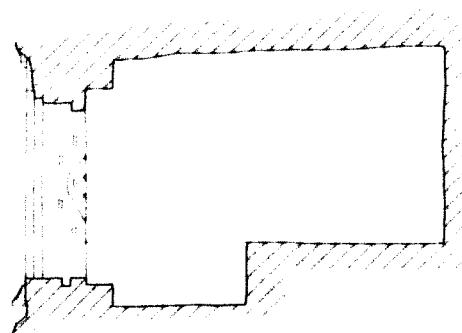
0 10 cm



Façade



Plan

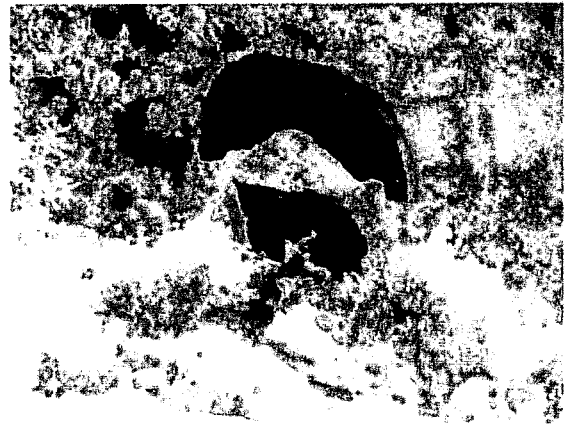


Section AA'

0 1 2 m



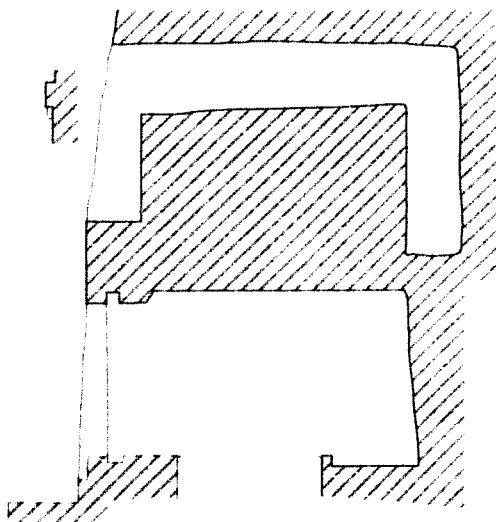
Vue générale et escalier d'accès



Vue générale

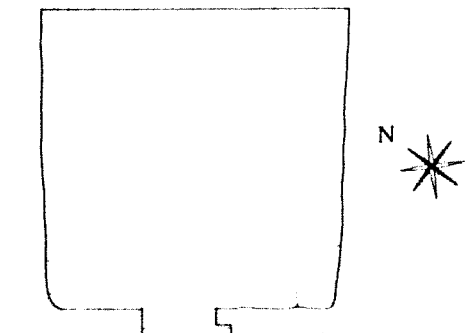


Fragment architectural



Coupe

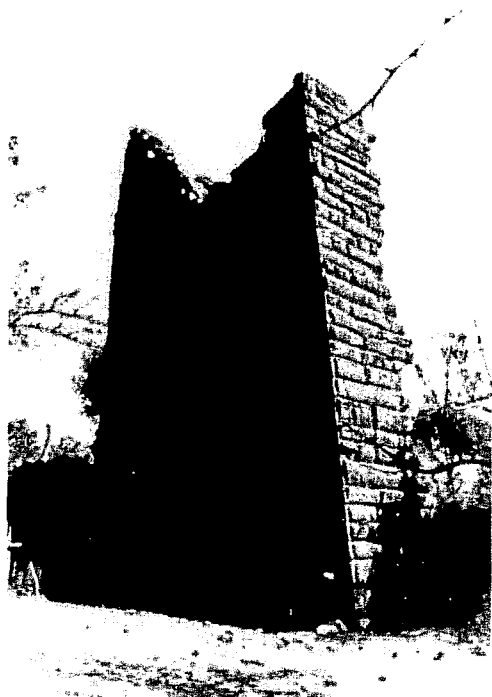
Façade



Plan



La tour



Vue générale de la tombe

Vue de l'antichambre (paroi sud)



Plan

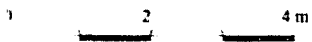
V



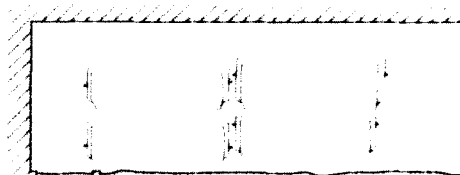
B

B'

V



Section BB'



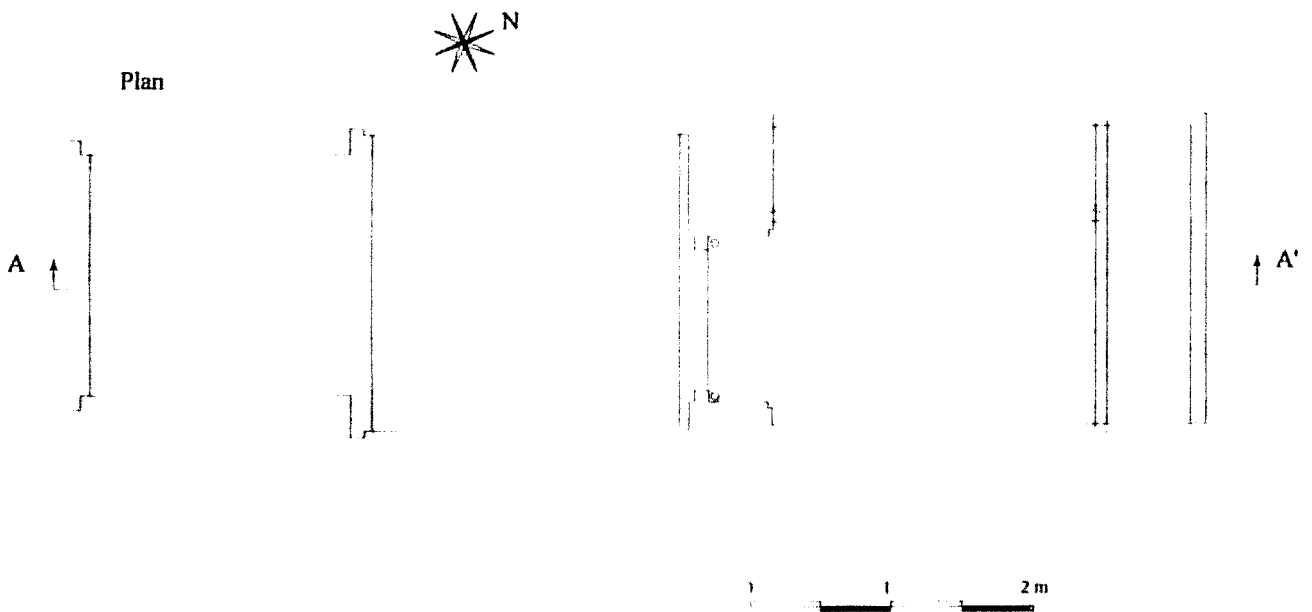
Section AA'



Vue de la tombe en enfilade



Fermeture de l'antichambre



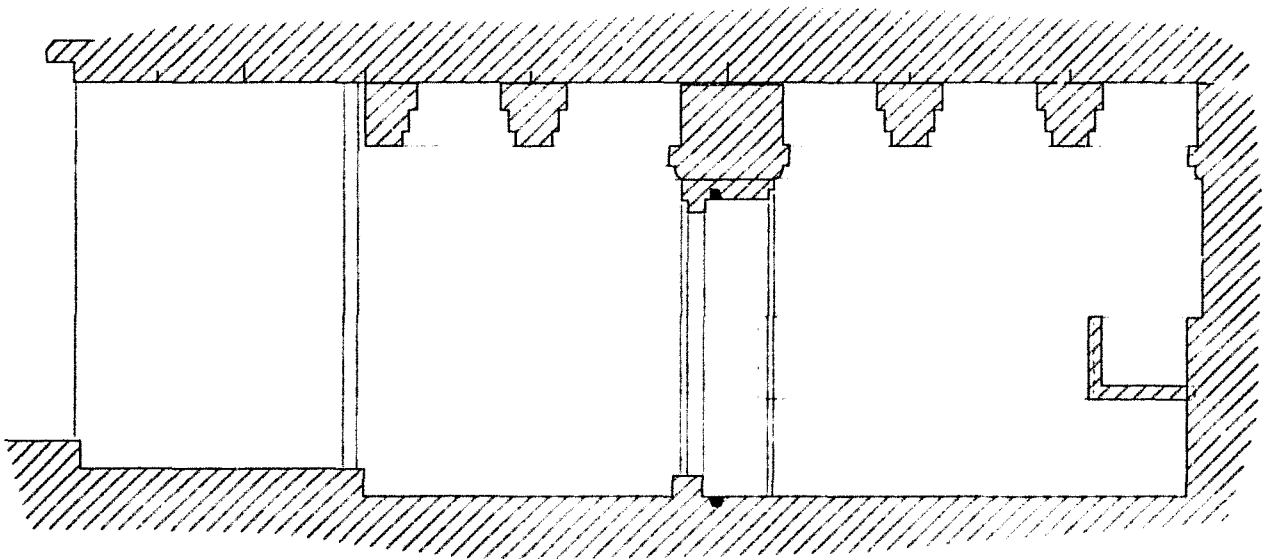


Sépulture, détail



Poutre et corniche

Coupe AA'



0 1 2 m

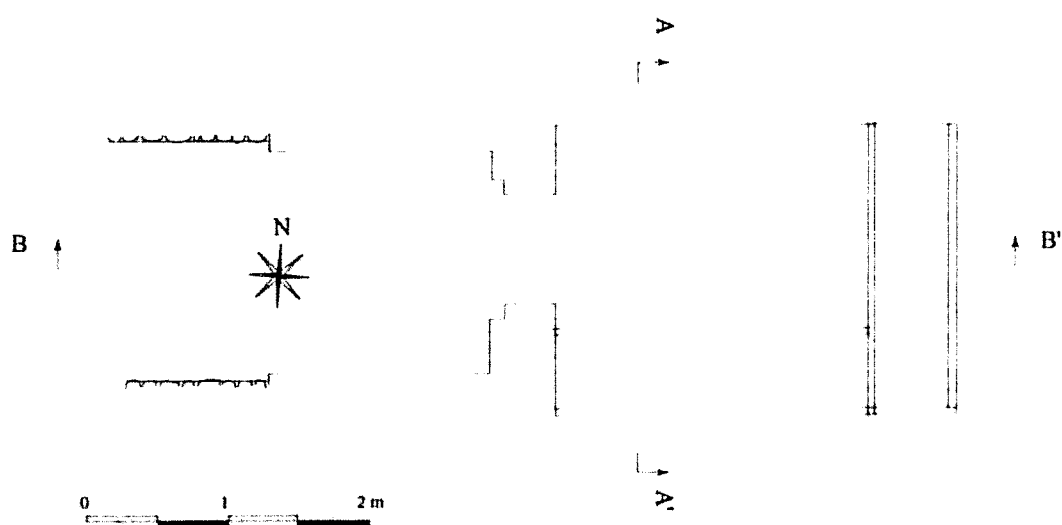




Vue générale, au centre le *tumulus*



Accès au porche et couverture en chevron

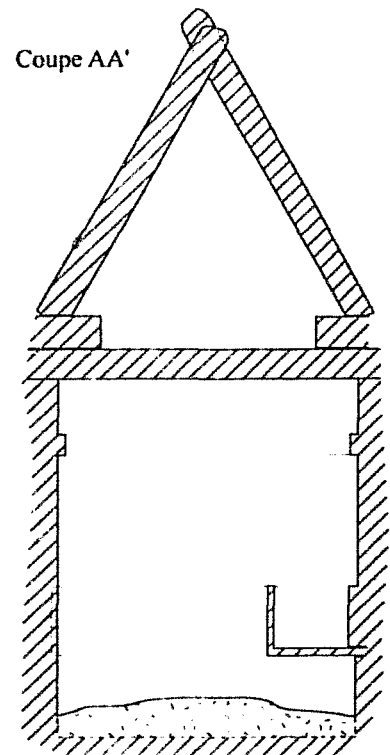




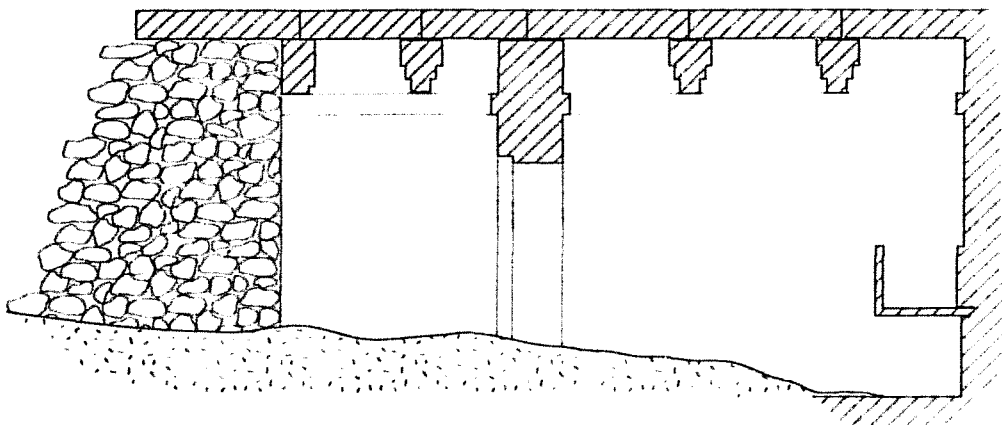
Triangle de décharge



Dromos et accès à la tombe



Coupe BB'



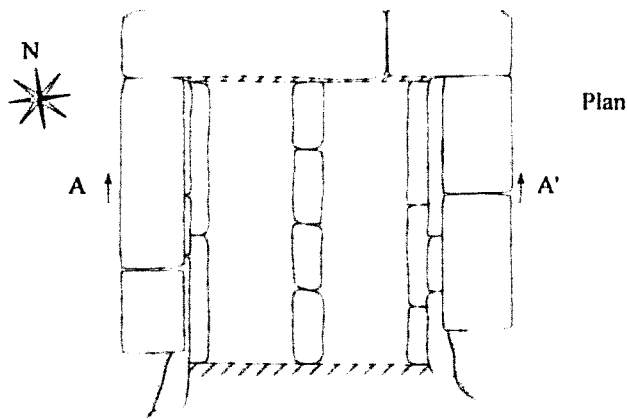
0 1 2m



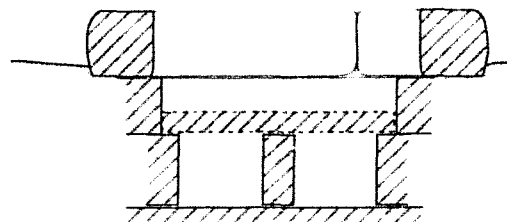
Structure vue de l'est



Structure vue du sud

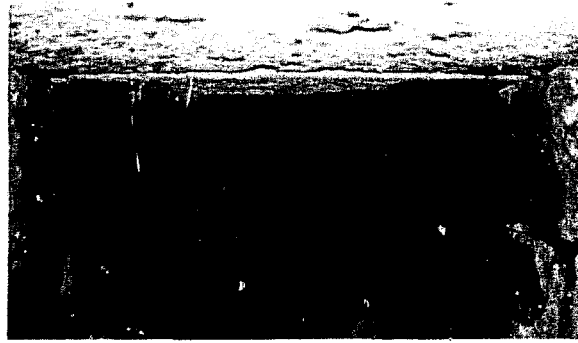


Section AA'





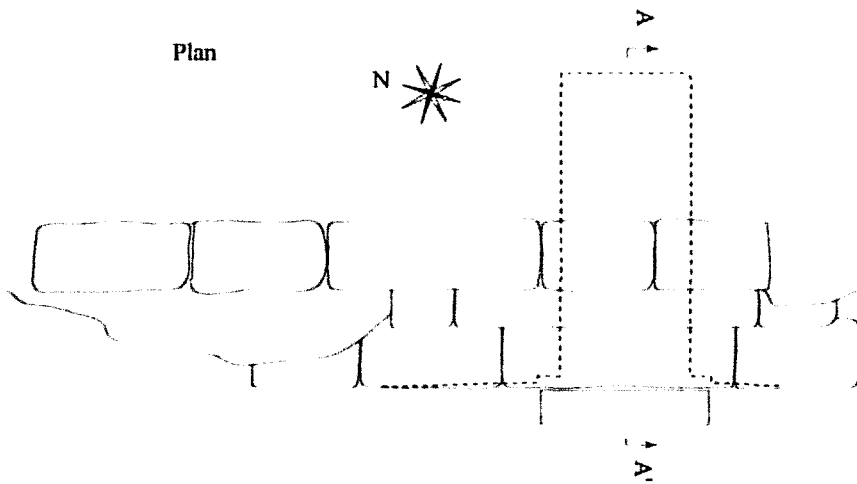
Structure vue de l'ouest



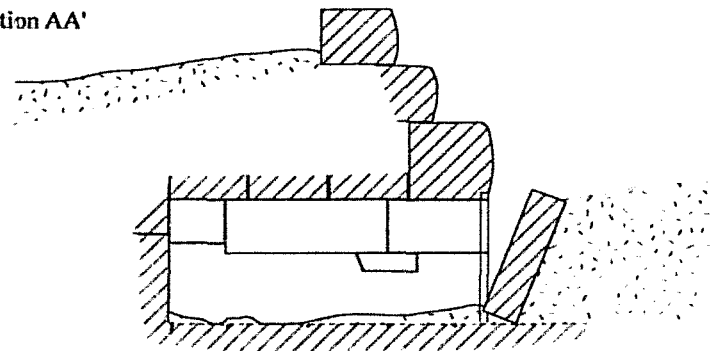
Chambre



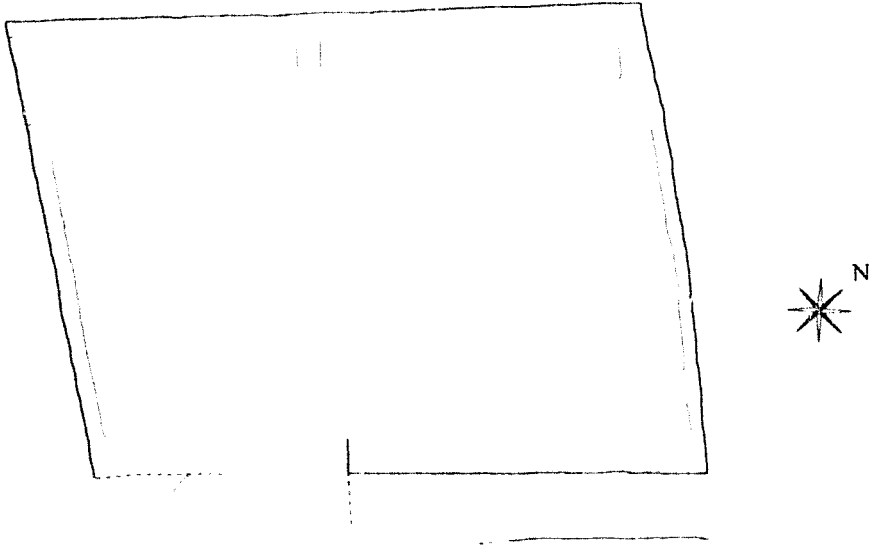
Structure vue du nord



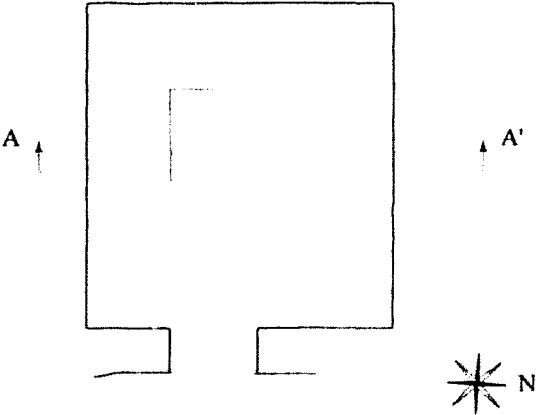
Section AA'



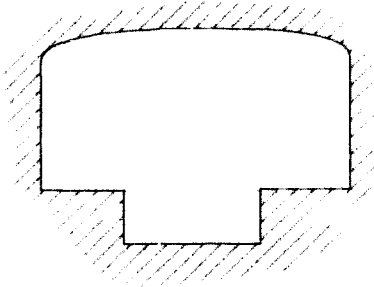
W1 - Plan

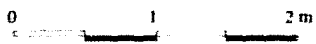
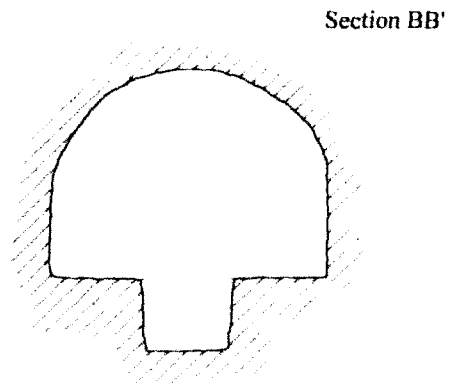
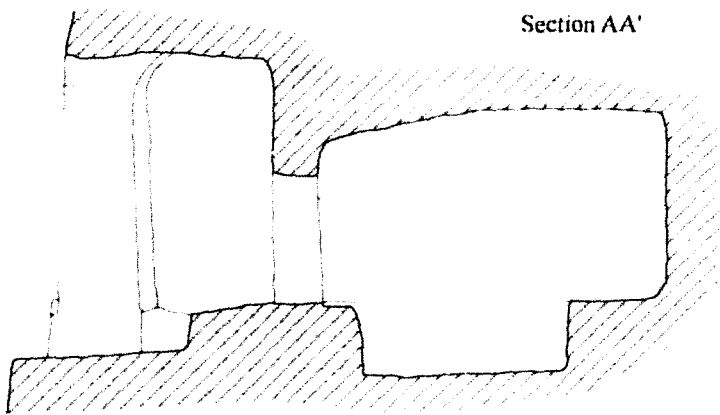
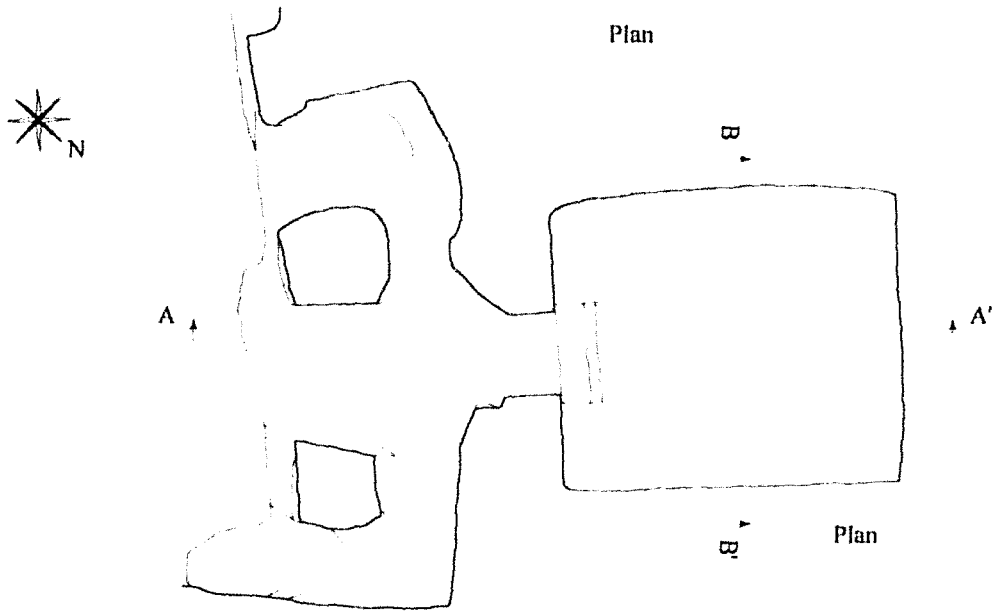


W3 - Plan restitué



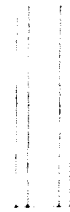
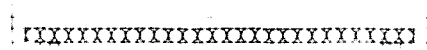
W3 - Section AA' restituée



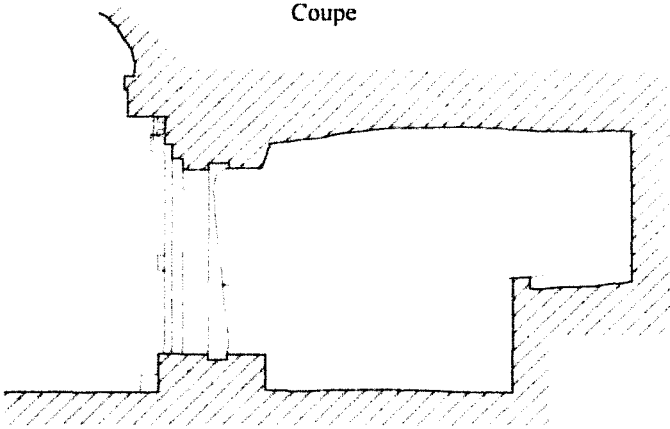




Vue générale (T03 à droite)

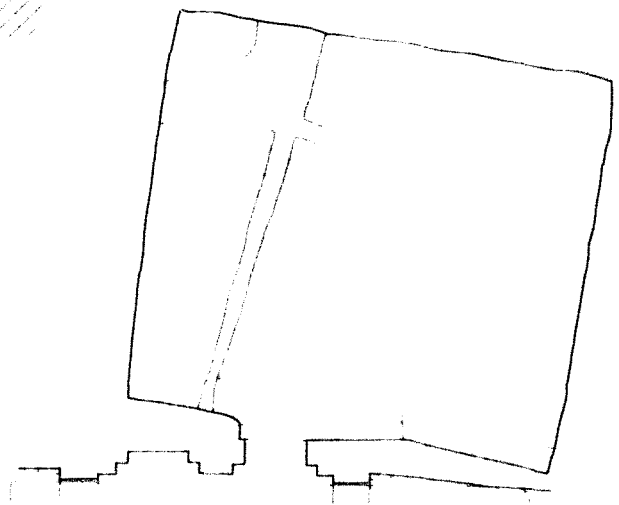


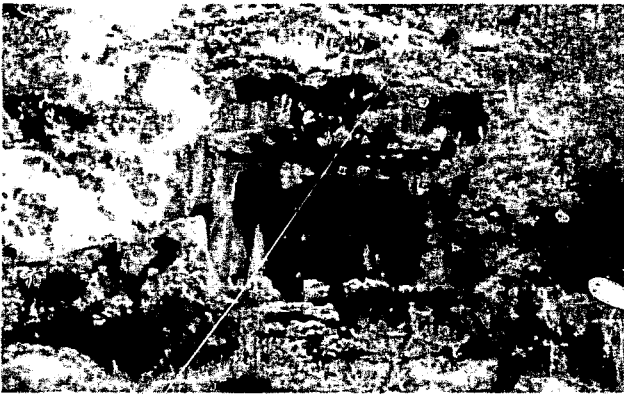
Coupe



Façade

Plan





Vue générale



Façade et chambre

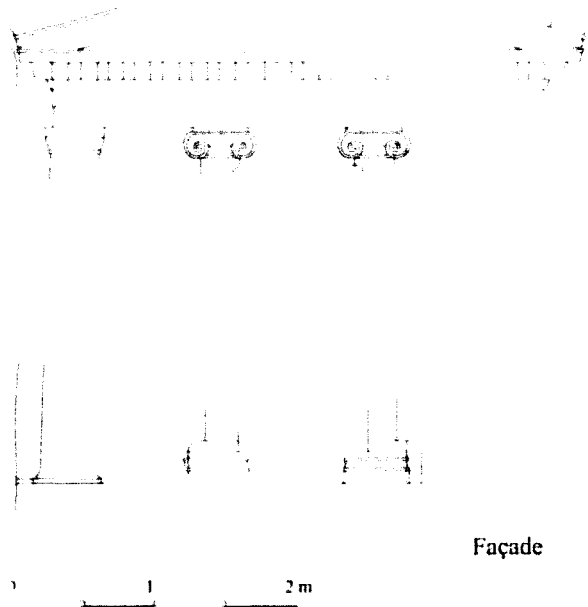


Chapiteau



Chapiteau d'ante

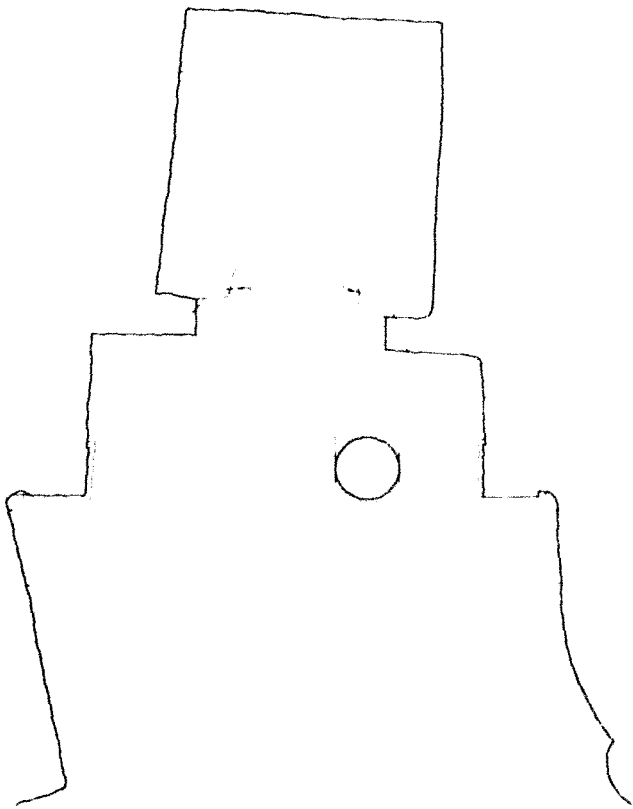
0,10 0,20 m



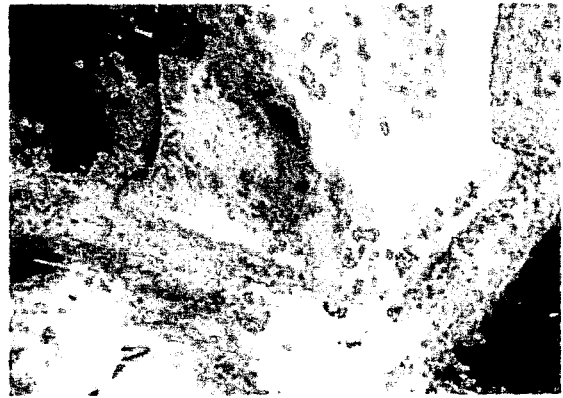
Façade

1 2 m

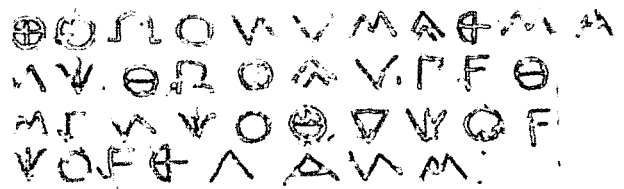




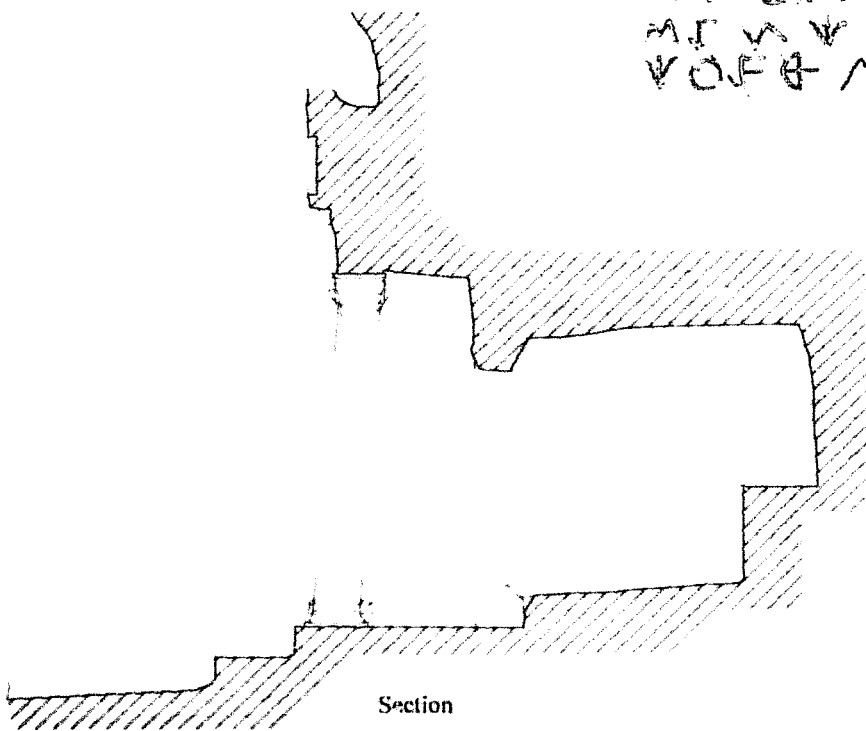
Plan



Base d'ante



Inscription



Section





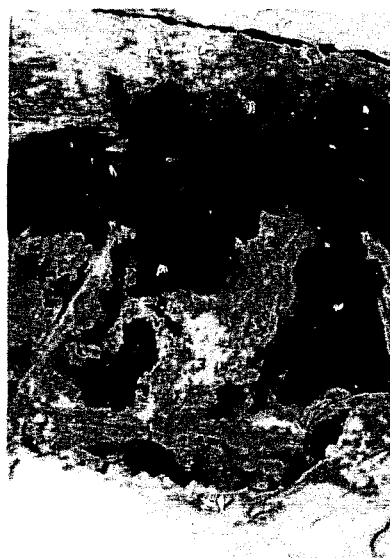
Vue générale de la sépulture supérieure



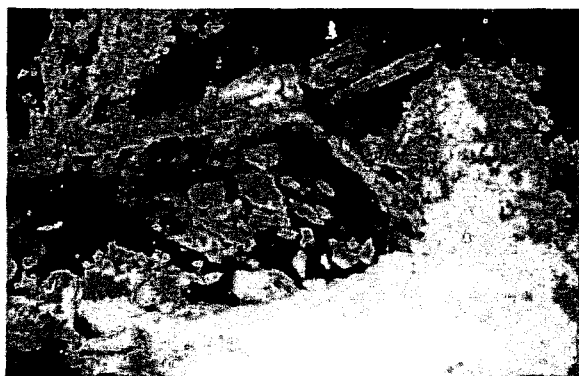
Emmarchement et  
entrée de la sépulture inférieure



Antichambre, entrée de la chambre



Chambre

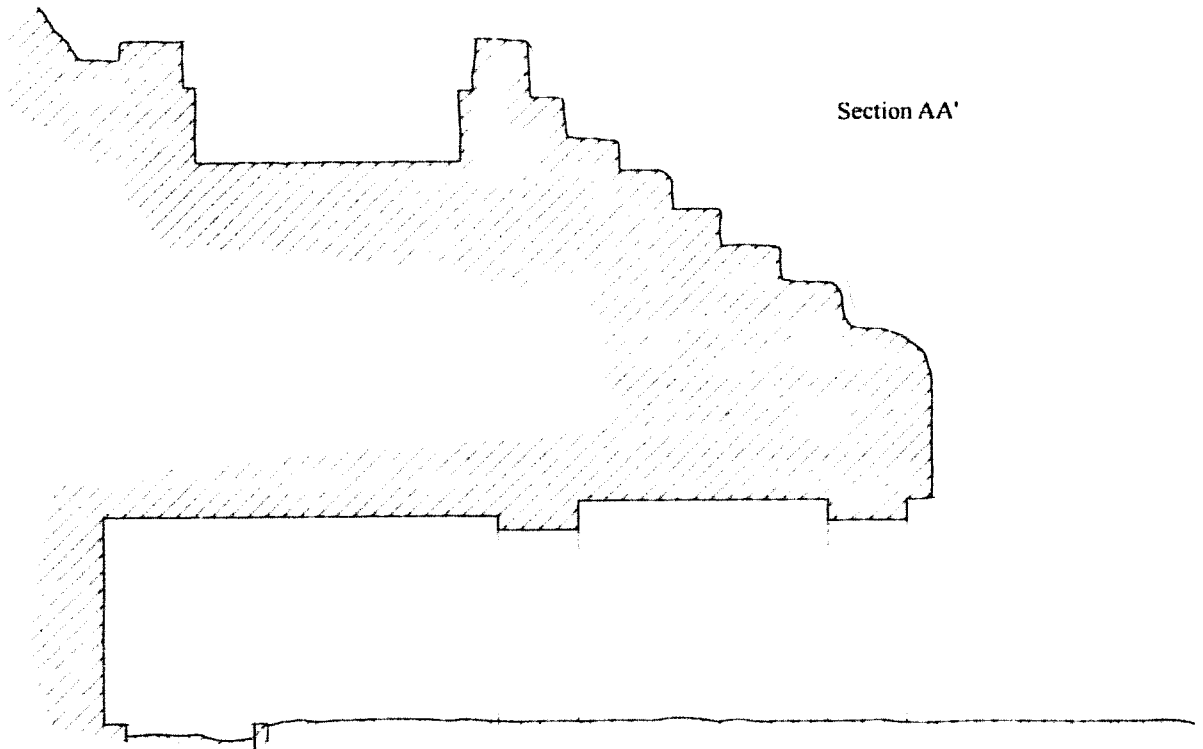
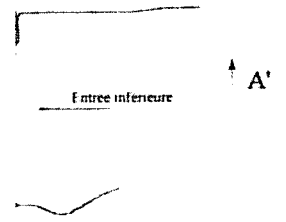


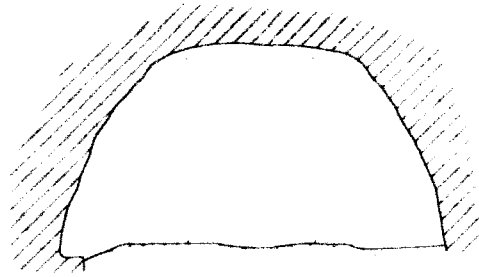
Sépulture de la chambre, angle nord-ouest

Plan général

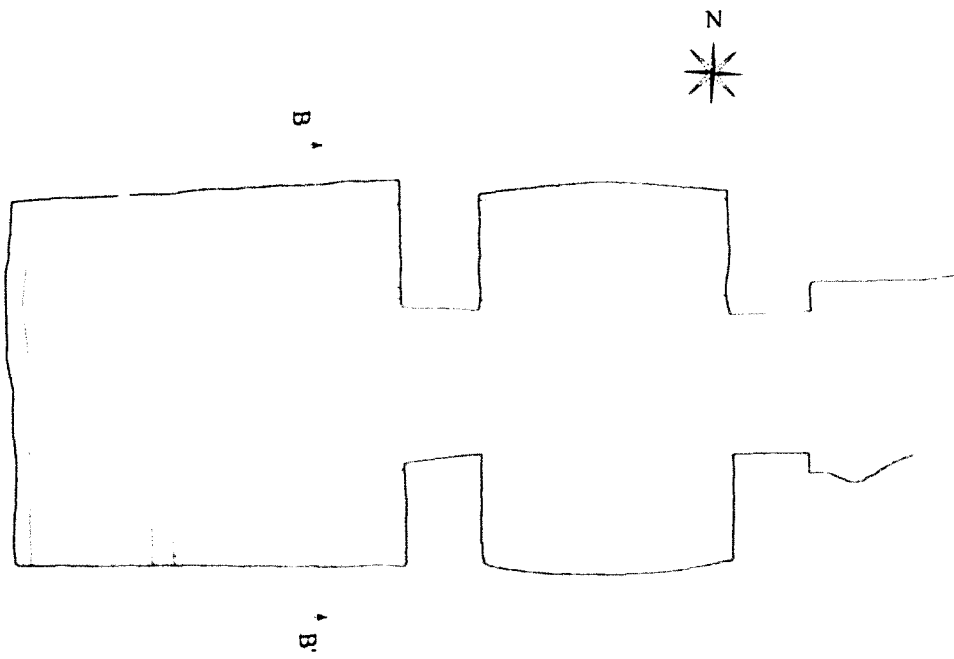


A ↑ /





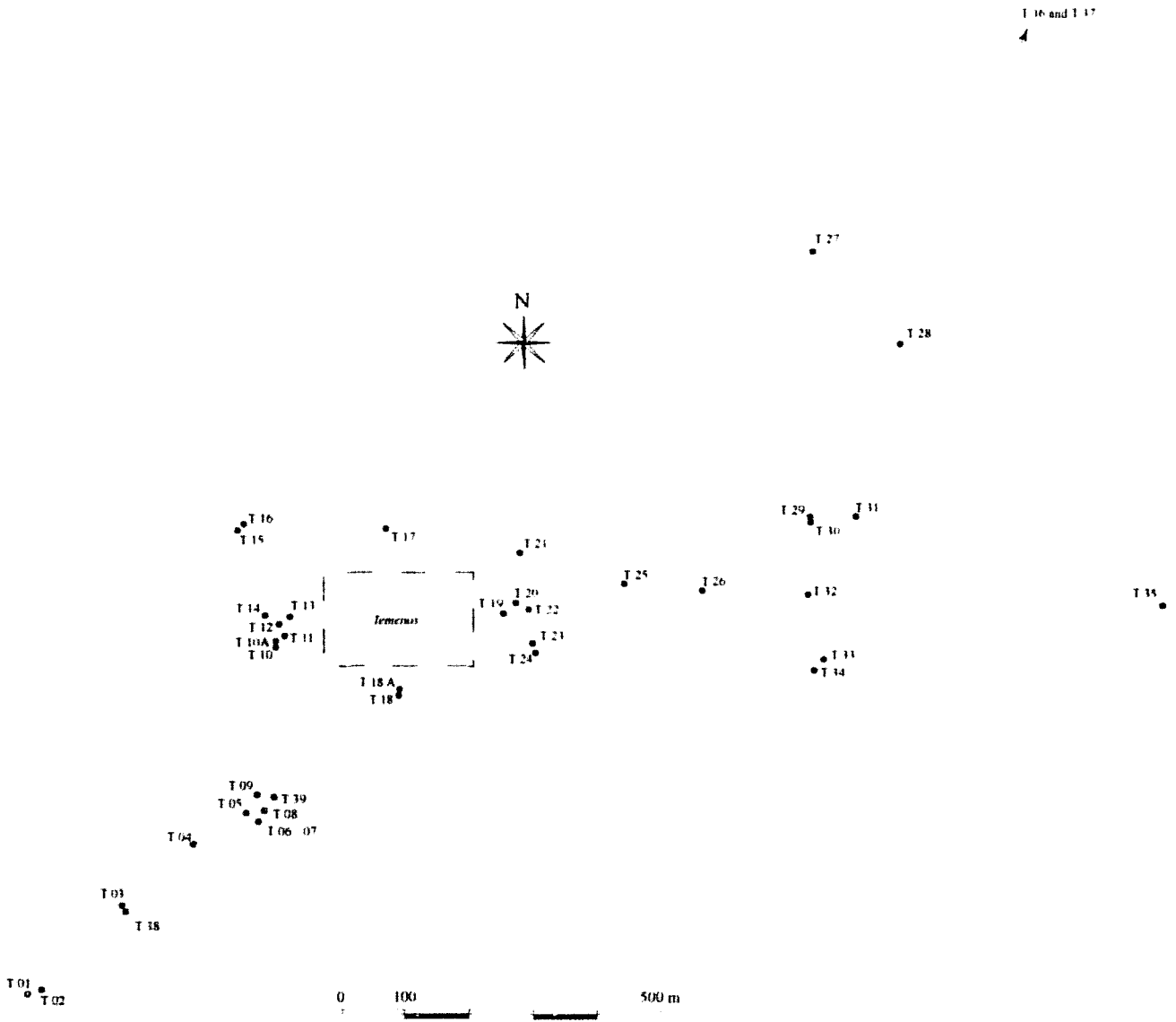
Coupe BB'



Plan du niveau inférieur



L. abraunda  
Plan général de localisation des tombes.





Vue générale



Vue générale, au premier plan la frise dorique



Mur externe



Triglyphes, détail



Couverture du système



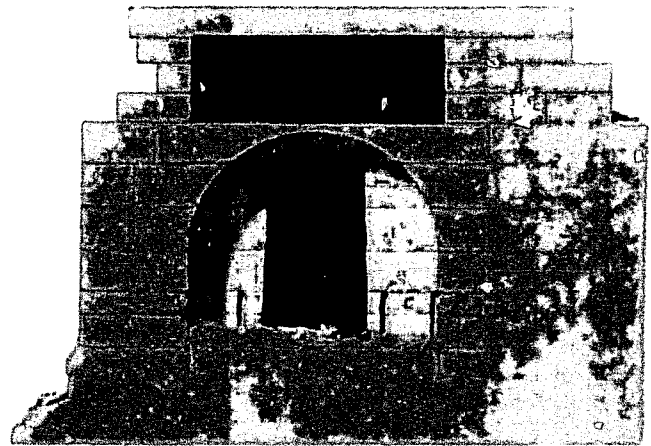
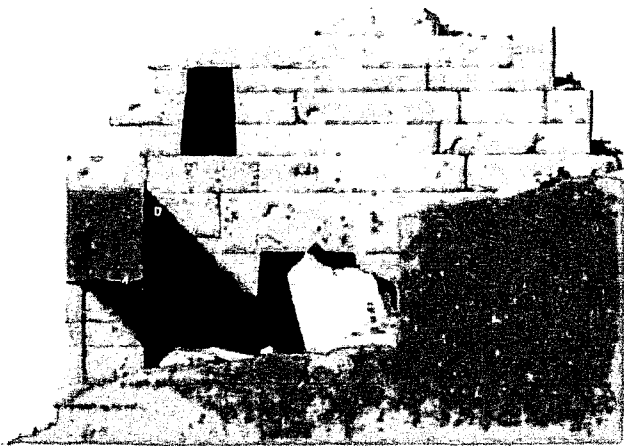
Avant cour et accès à la tombe



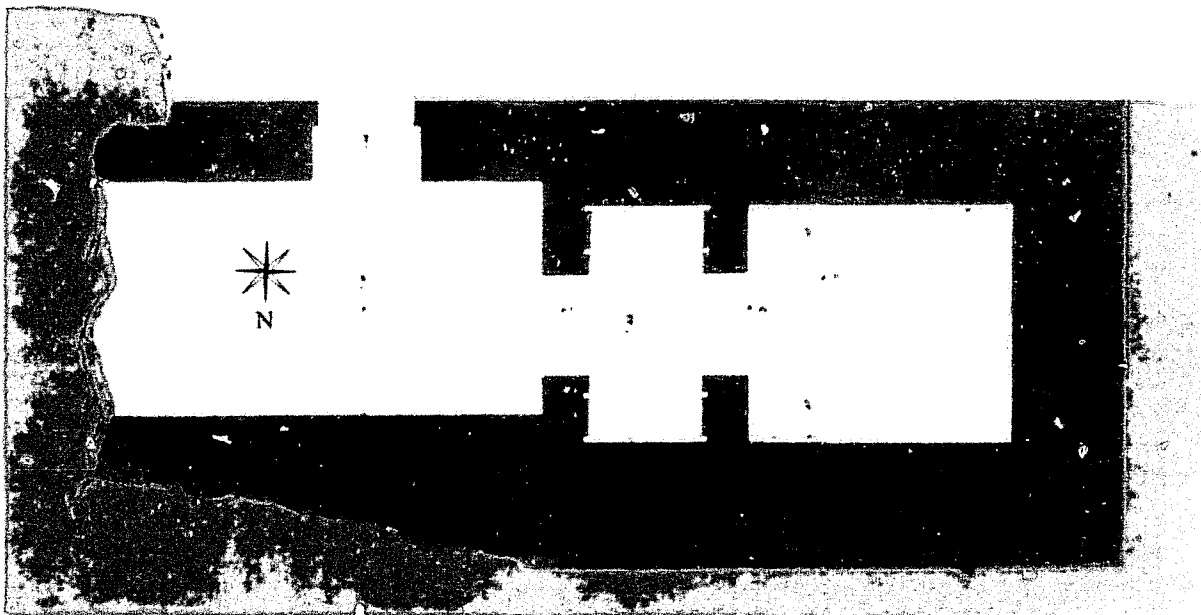
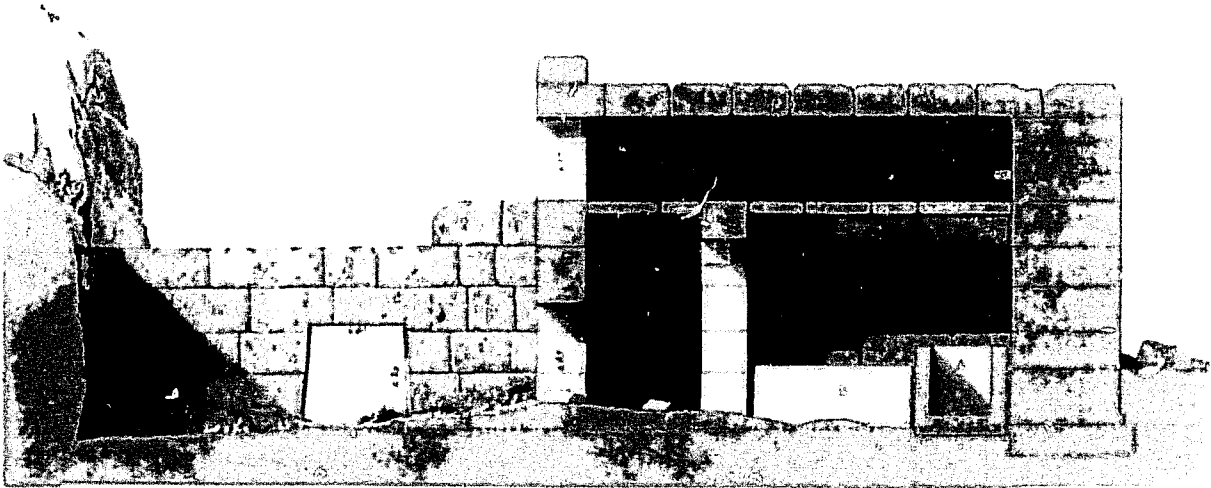
Porte de la chambre



Sarcophages de la chambre



1 2 4 m

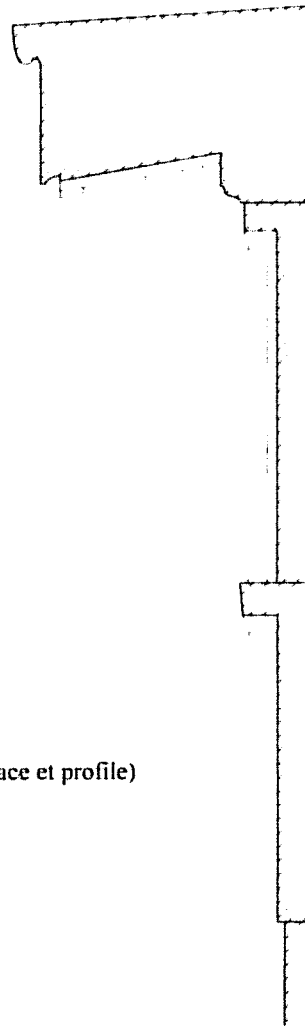


2 4 m





Moulure à la base  
du mur externe



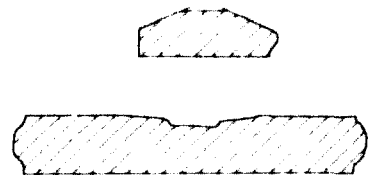
Frise dorique (face et profil)



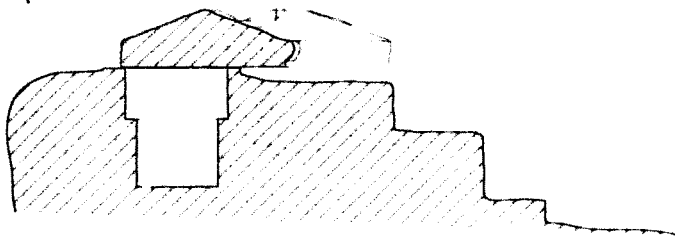


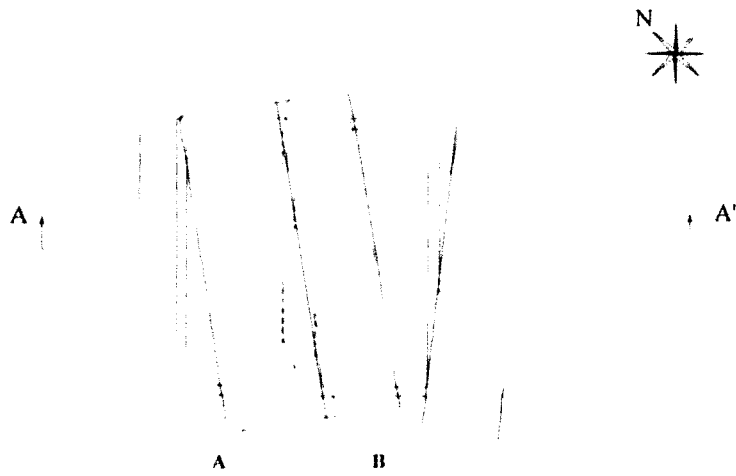
• A'

Sections du couvercle

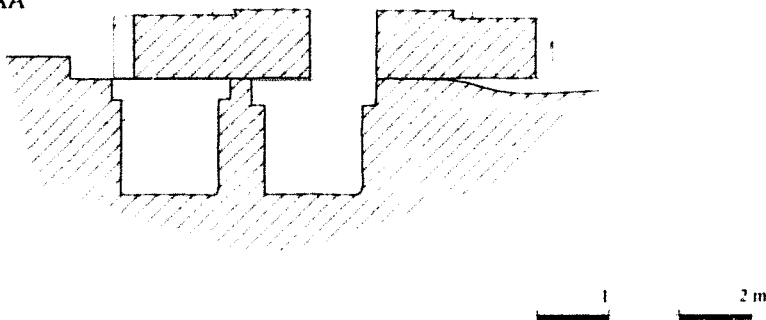


Coupe AA'





CoupeAA'





Vue générale depuis le sud



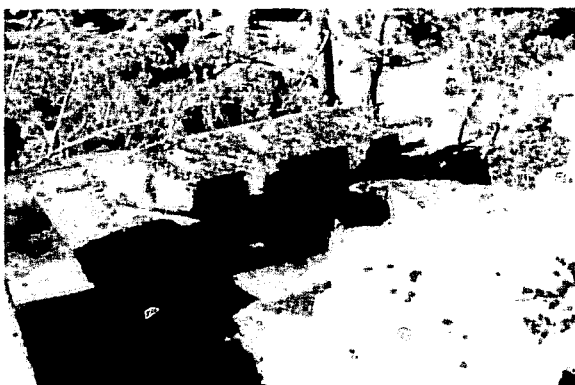
Vue générale depuis le sud-ouest



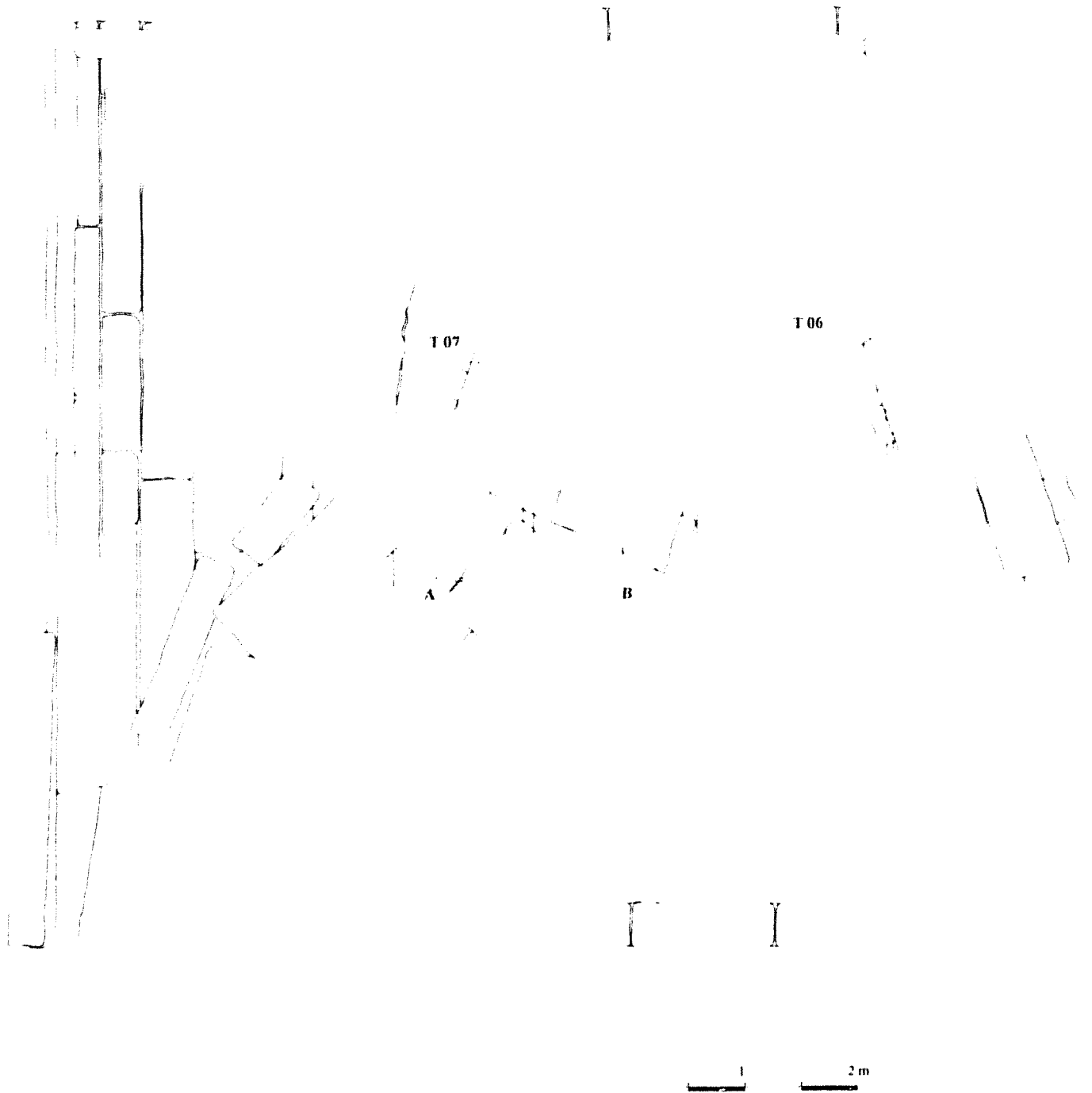
Vue de l'arrière du système



T07

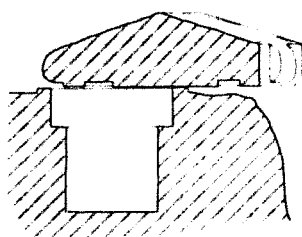


T06

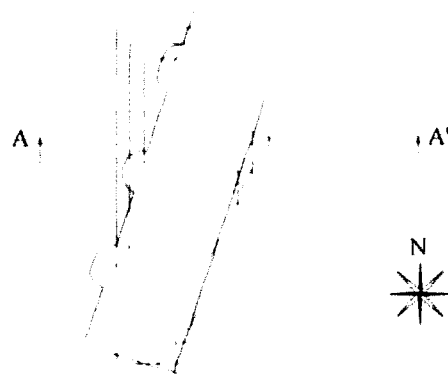




T10

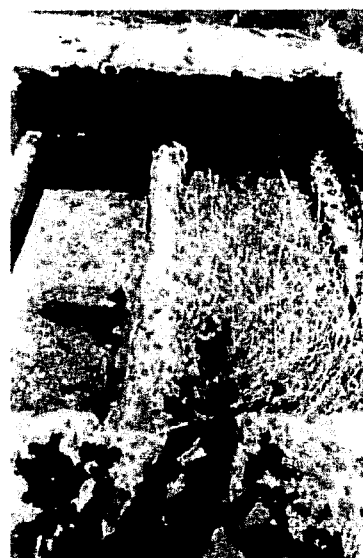
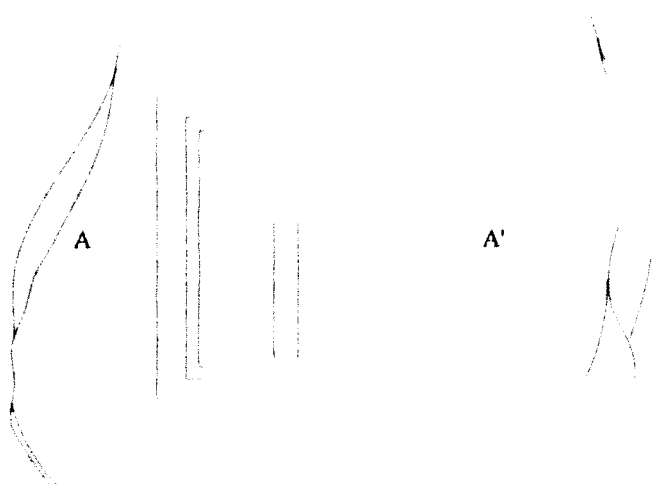


T10 - coupe AA'

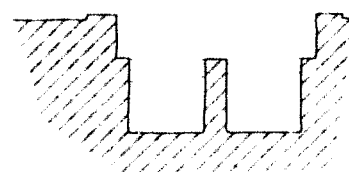


T10 - plan

T11 - plan

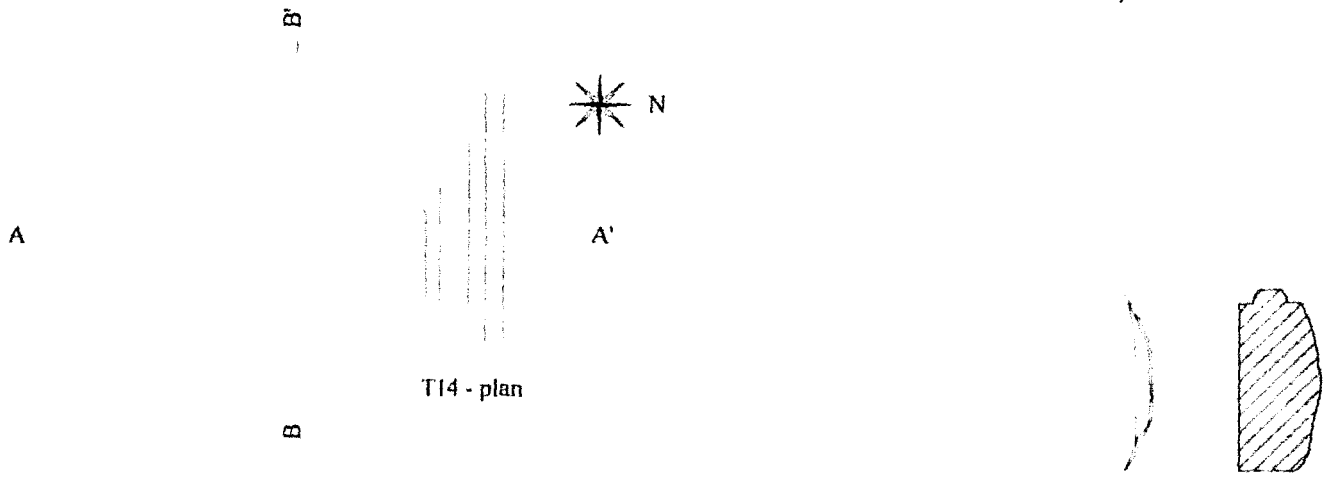


T11

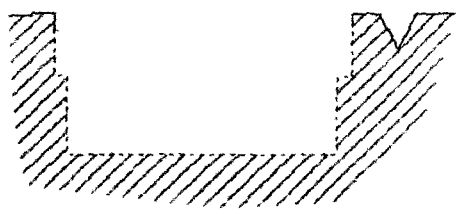


T11 - coupe AA'

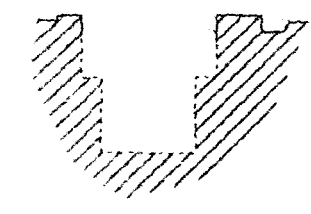




T14 - coupe AA'



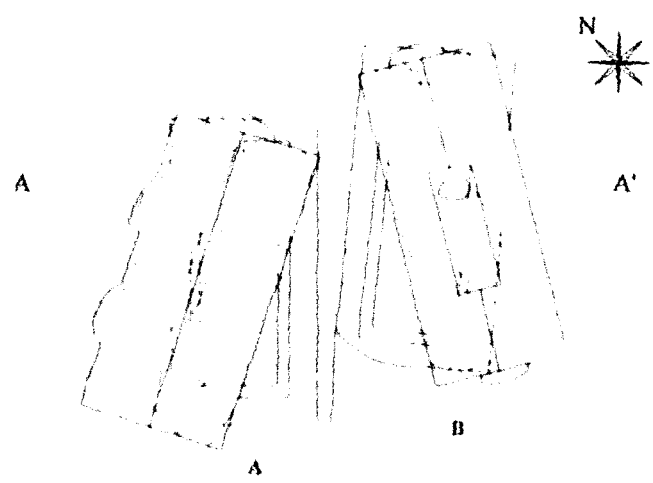
T14 - coupe BB'



T14 - couvercle, plan et sections

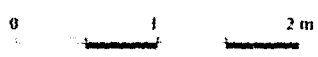
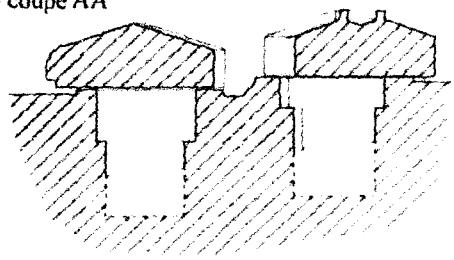


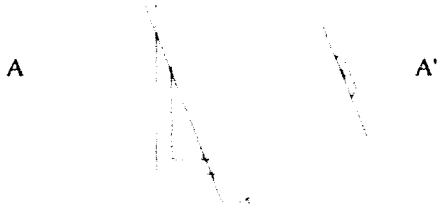
T27



T27 - plan

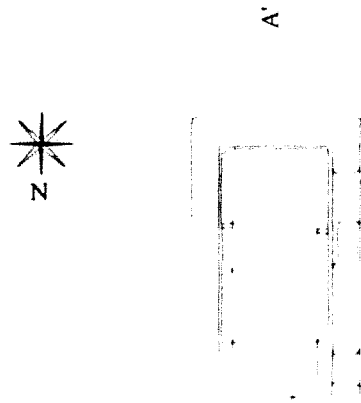
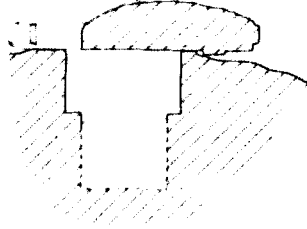
T27 - coupe AA'





T28 - plan

T28 - coupe AA'

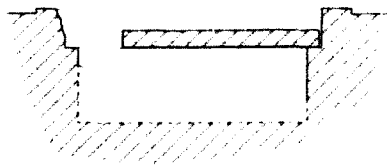


T31 - plan

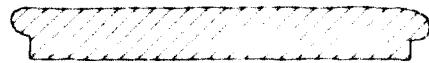


T31

T31 - coupe AA'



T31 - couvercle

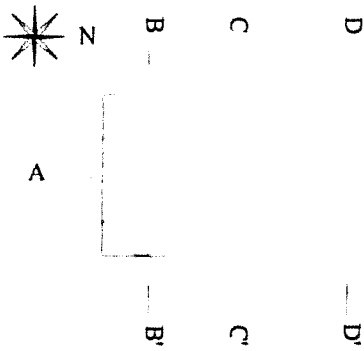
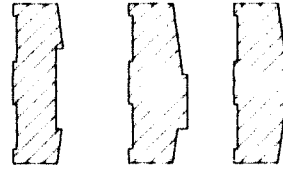






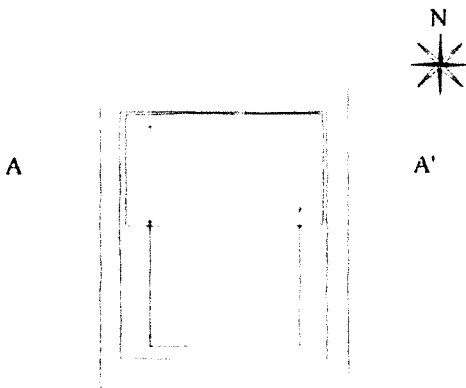
T32

T32 - coupes BB', CC', DD'



T32 - couvercle

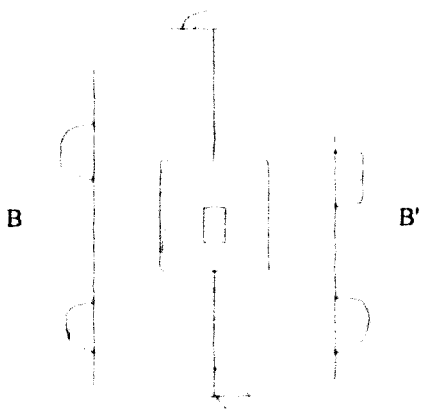
T32 - coupe AA'



T34 - plan

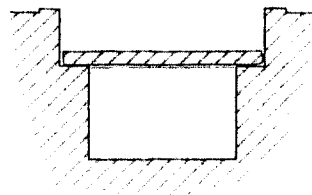


T34



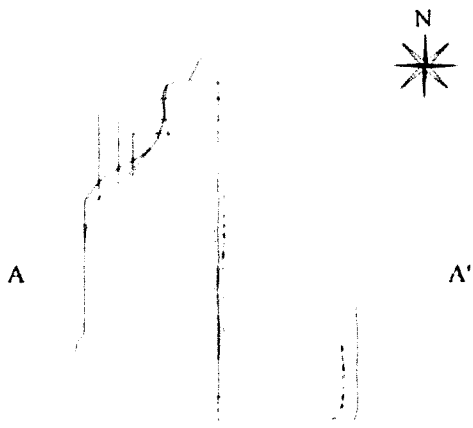
T34 - couvercle

T34 - coupe AA'



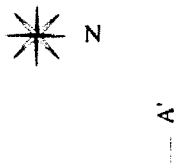
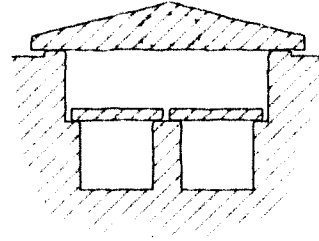
T34 - coupe BB'





T35 - plan

T35 - coupe AA'

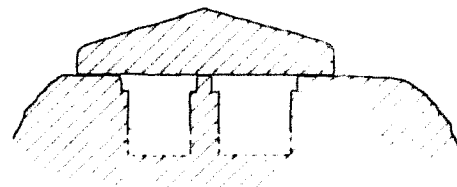


T36



T36 - plan

T36 - coupe AA'



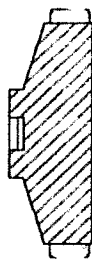
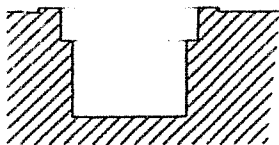
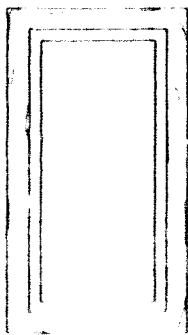


Vue générale de localisation

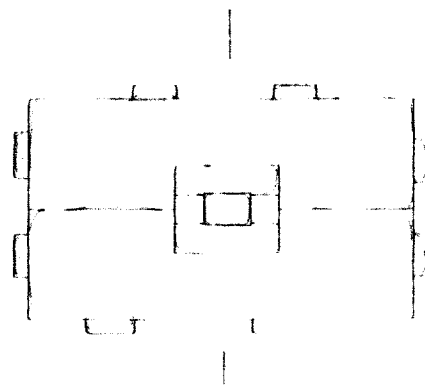


Le couvercle

Cuve - plan et section



Couvercle - plan et sections





Vue générale de la nécropole IV, au sud du "Phare"  
d'après Peschlow, 1989, Abb. 6.



Vue générale de la nécropole au sud de Latmos  
d'après Peschlow, 1996, Abb. 44



T01, d'après DAI, Inv. 9658.



Sarcophages rupestres, nécropole sud.



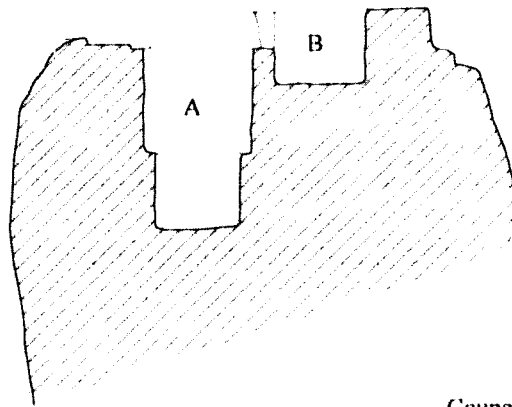
Exemple de couvercle rectangulaire sans tenon  
- d'après Peschlow, 1989, Abb. 9.



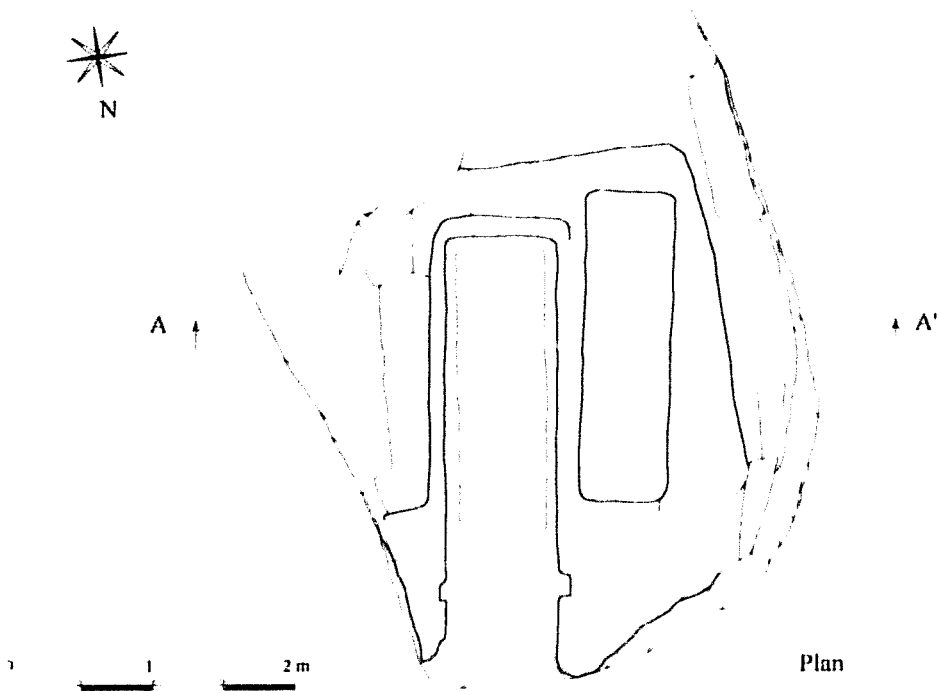
T02 - d'après Peschlow, 1996, Abb. 46



Vue générale



Coupe AA'



Plan



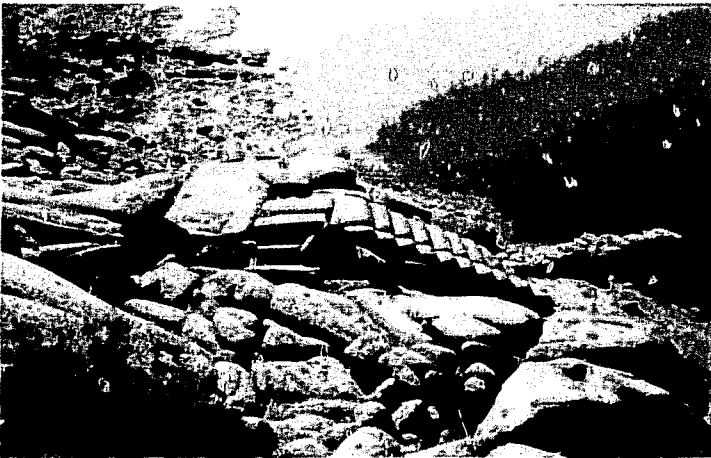
Relevé en plan d'un complexe associant habitat et sépultures dans la ville de Latmos.



T05 - d'après Peschlow, 1990, Abb. 10.



T06 - d'après Peschlow, 1996, Abb. 50.

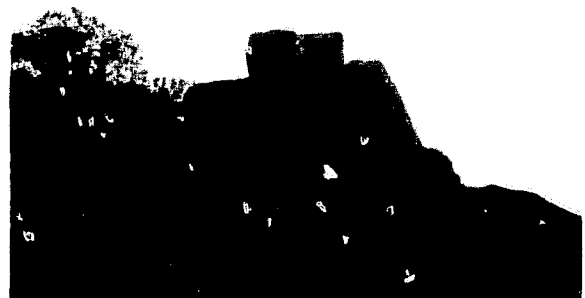


T07 - d'après Peschlow, 1996, Abb. 49.

T08

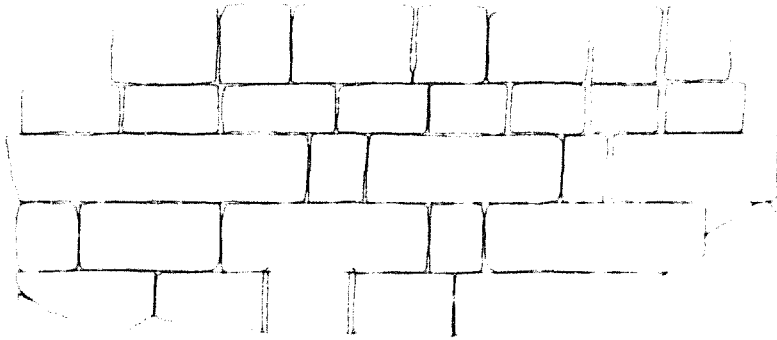


T08 - d'après Peschlow, 1989, Abb. 11.

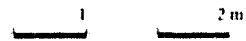




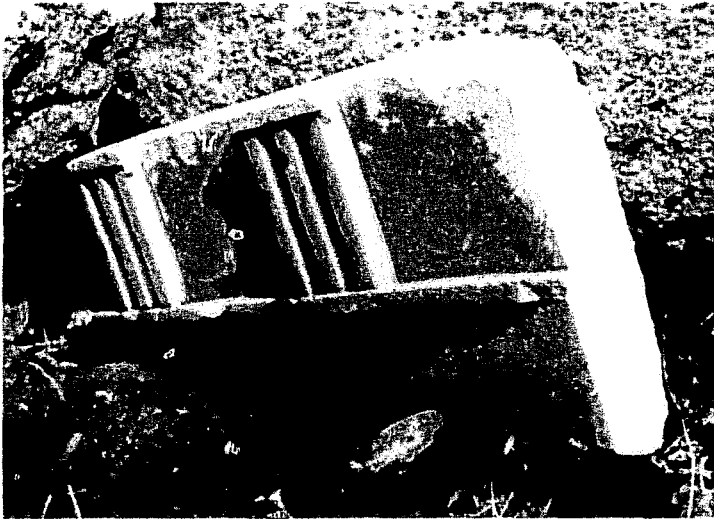
Façade



Plan



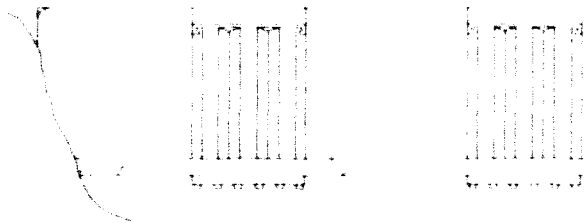




Fragment de frise dorique



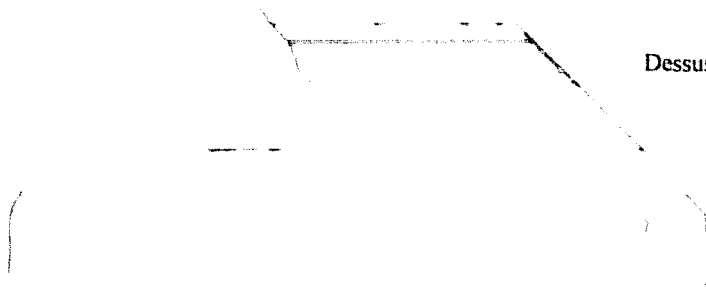
Face



Profil



Dessus





Fragment de pilier d'ante

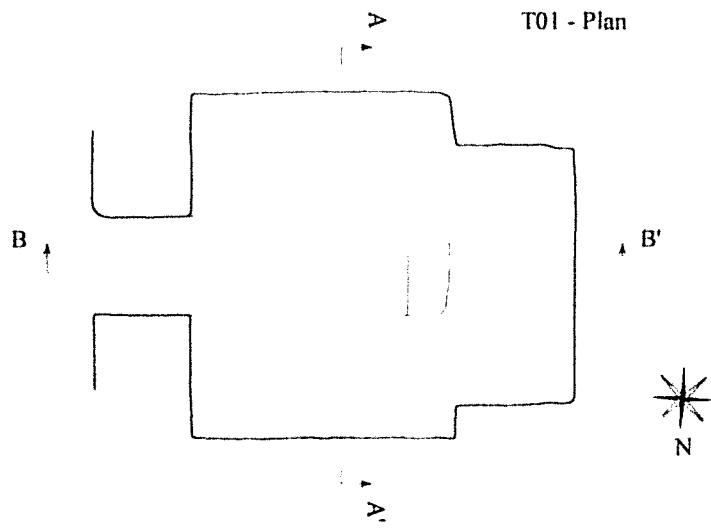


Dessus

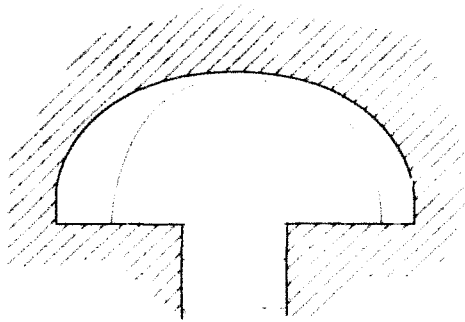
Côté

Dessous

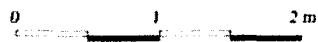
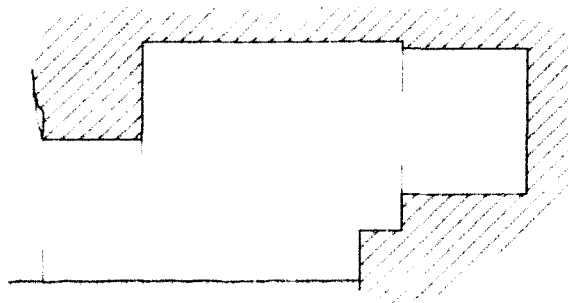
0 0.20 0.40 m



T01 - Section AA' (restituée)



T01 - Section BB' (restituée)





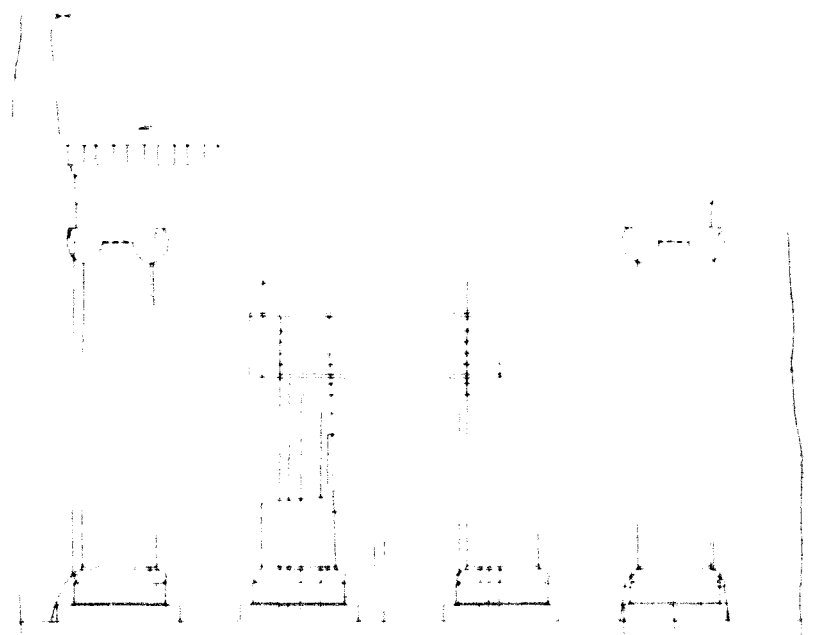
Vue générale



Base de colonne

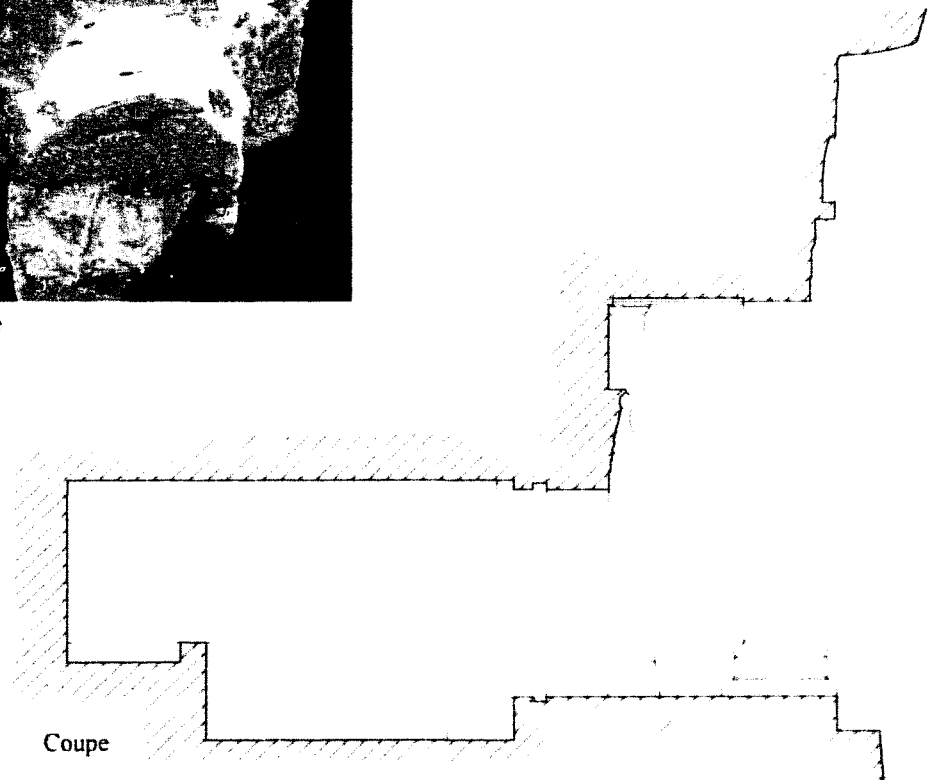
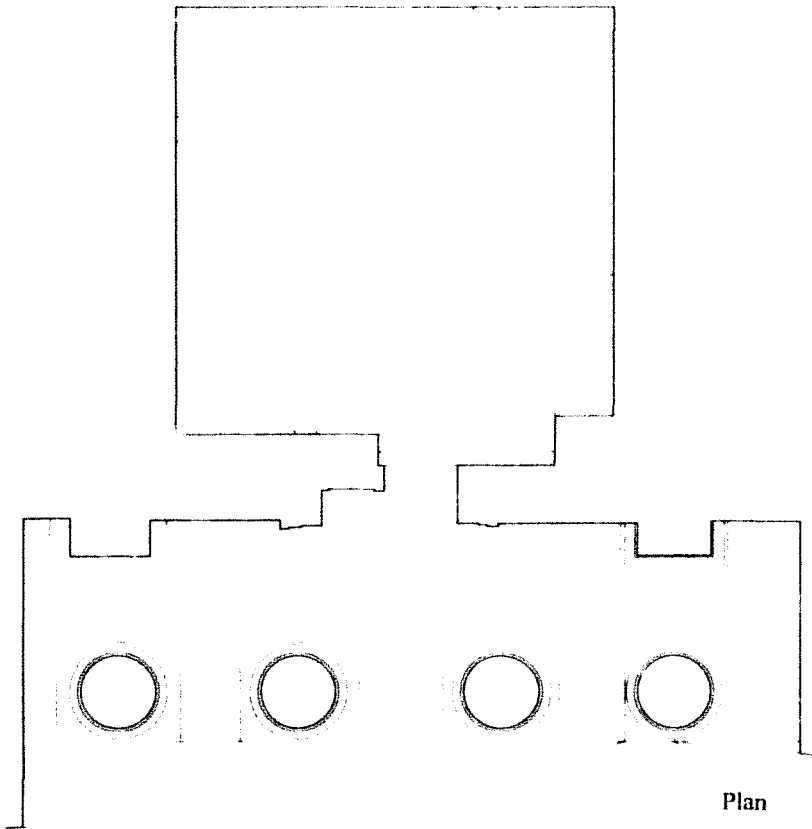


Entablement et acrotère droits



Façade

0 1 2 m



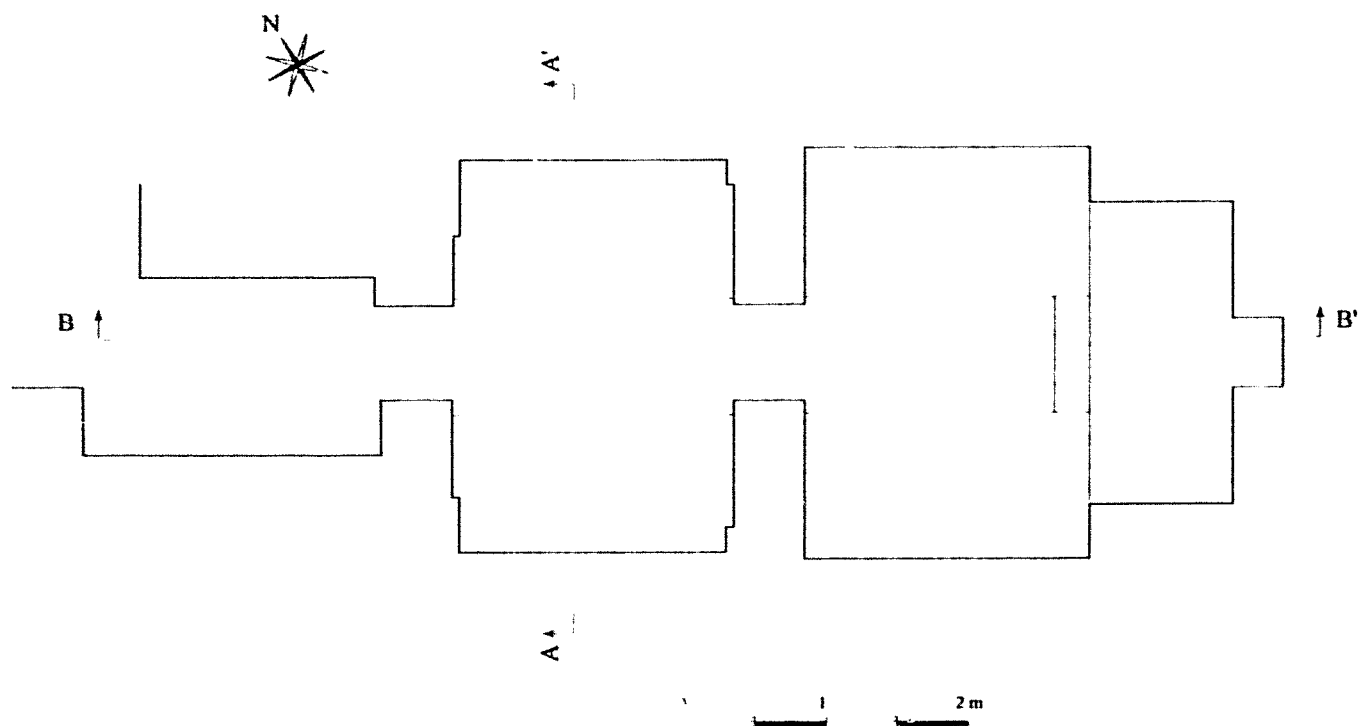
0 1 2 m



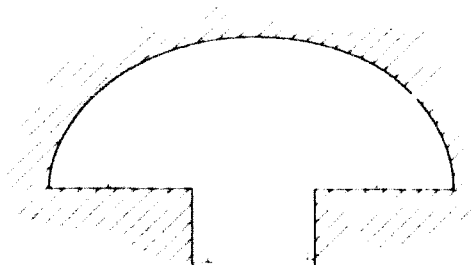
Vue générale, l'entrée se situe dans le renforcement au centre (partie sombre)



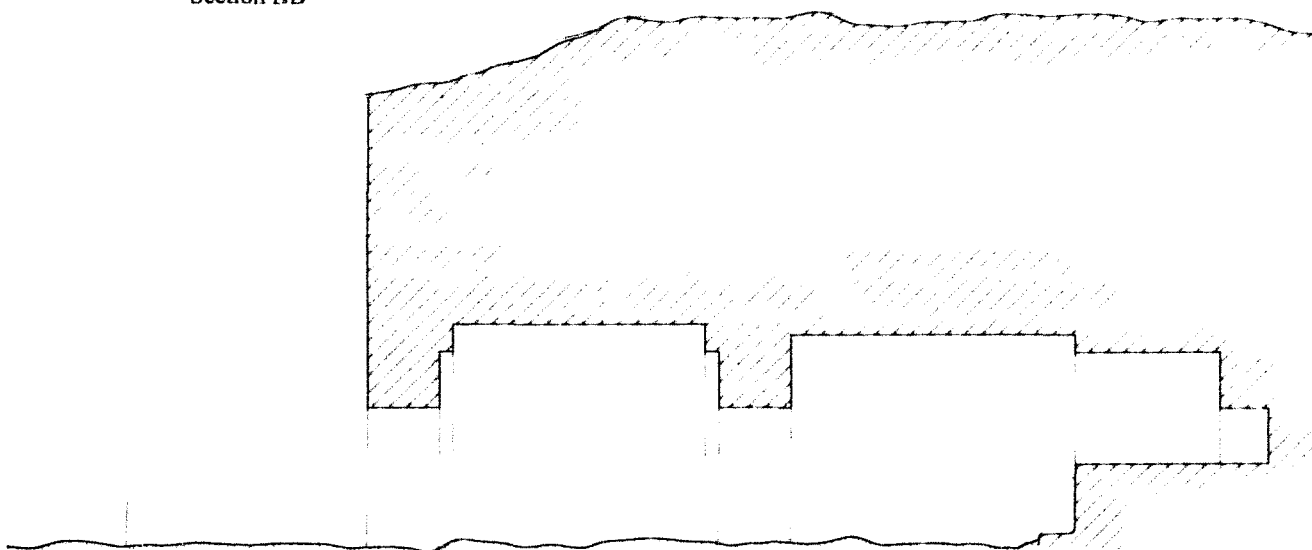
Accès à l'antichambre



Section AA'

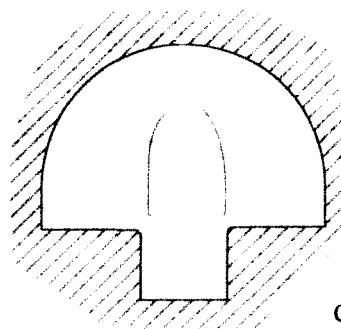
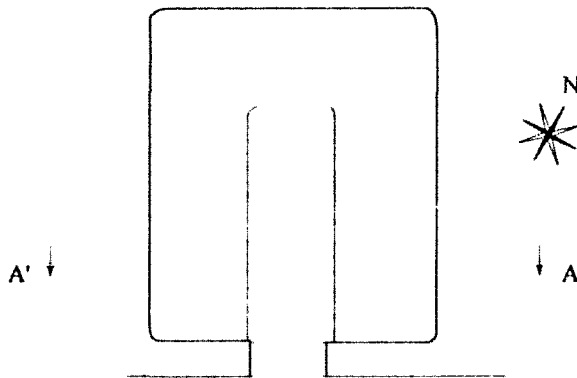


Section BB'





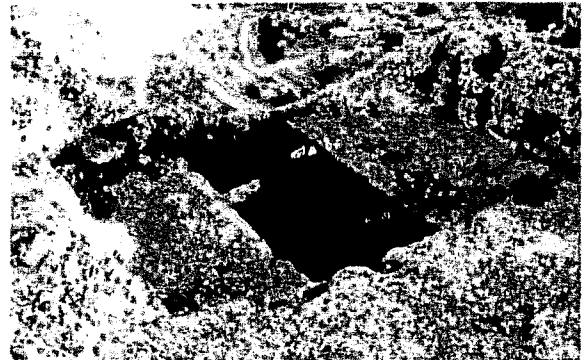
Vue générale de la nécropole



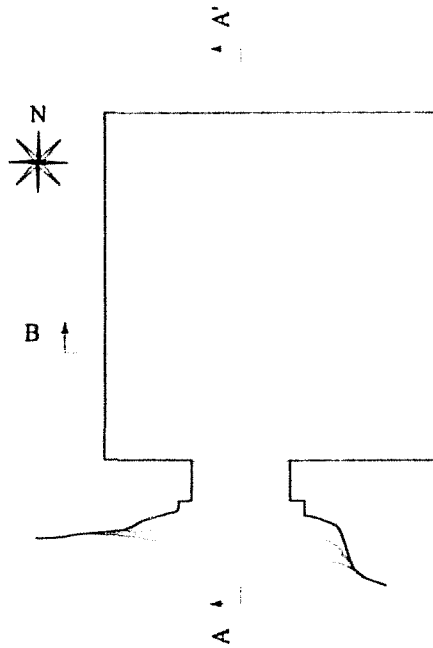




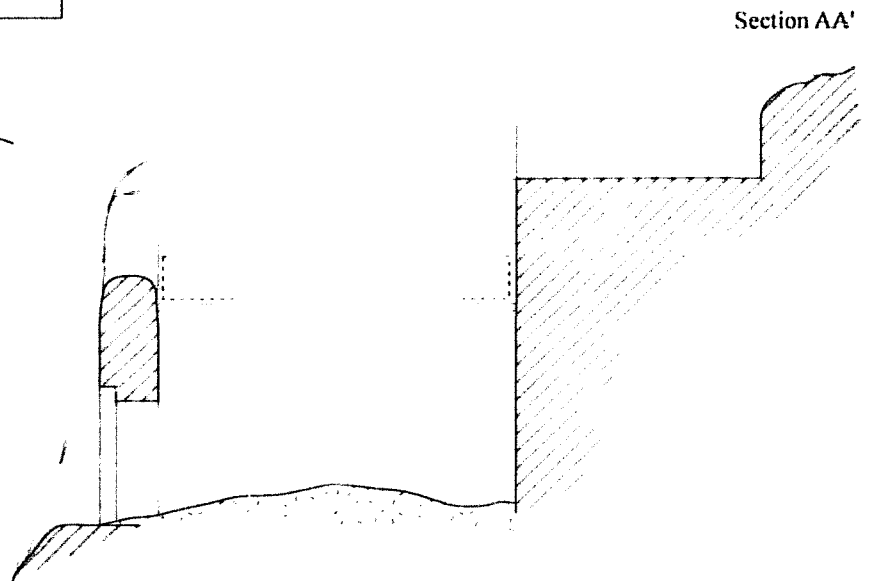
Façade



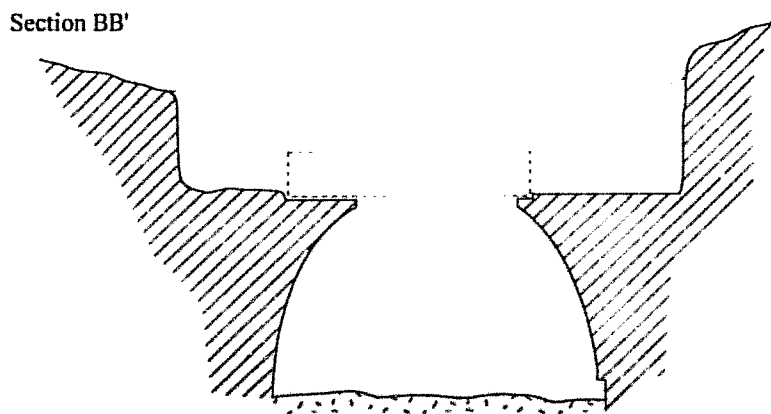
Couverture de la tombe, vue depuis le nord



Plan de la chambre



Section AA'



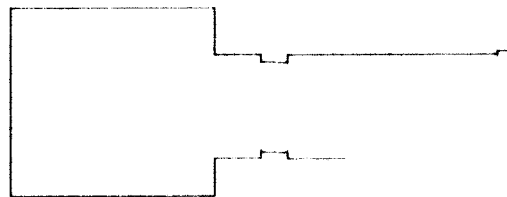
Section BB'





Vue de l'entrée du *dromos* et du mur annulaire  
(au centre de la photo l'extrémité du chevron)

Plan



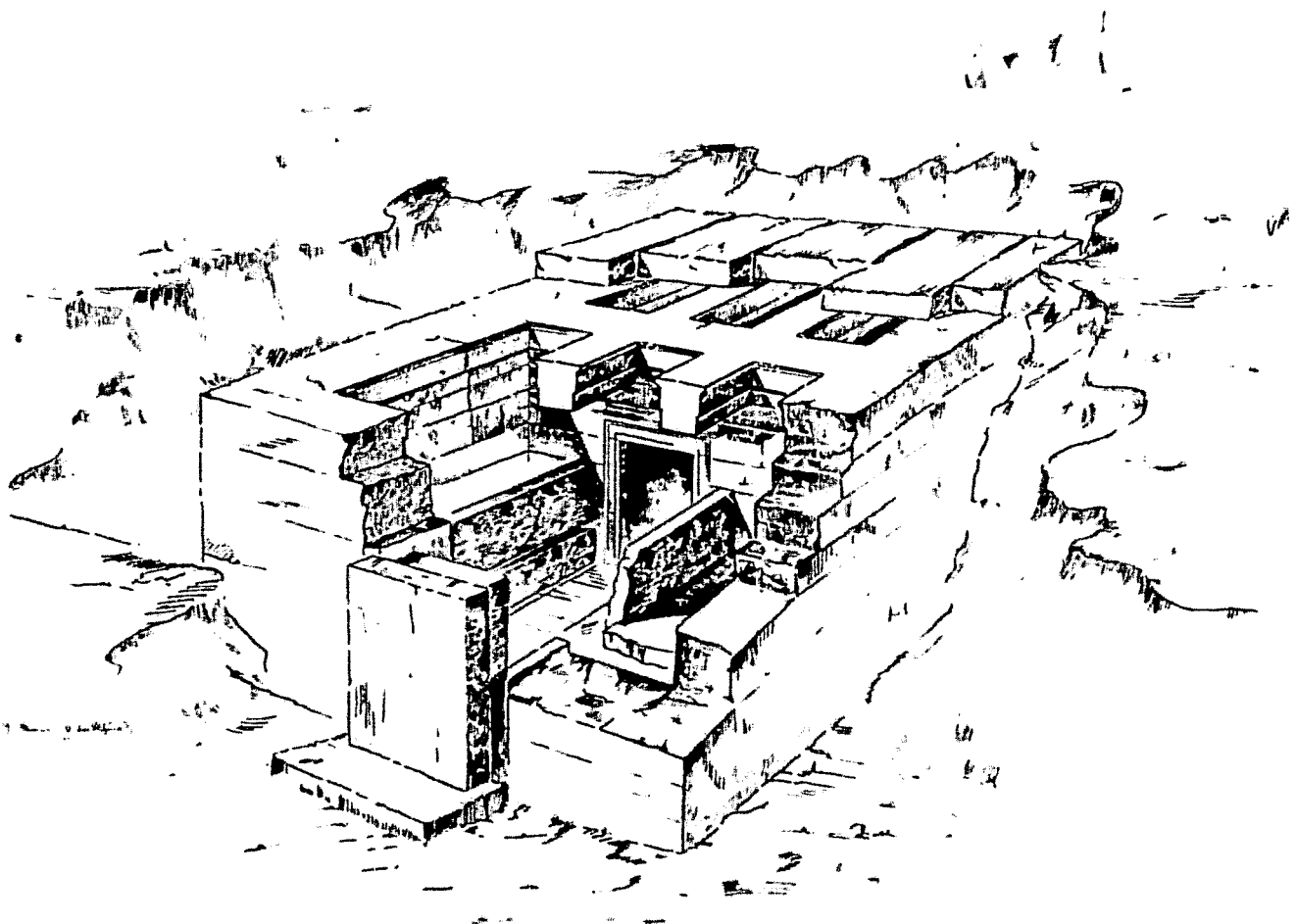


Couverture

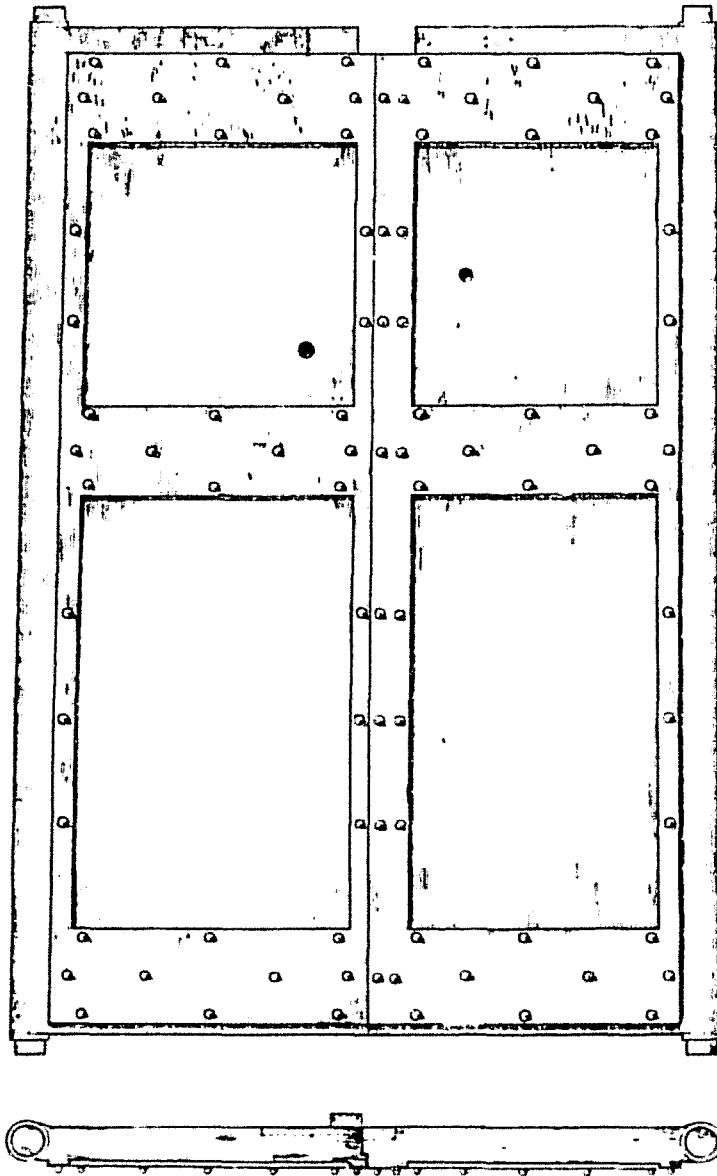


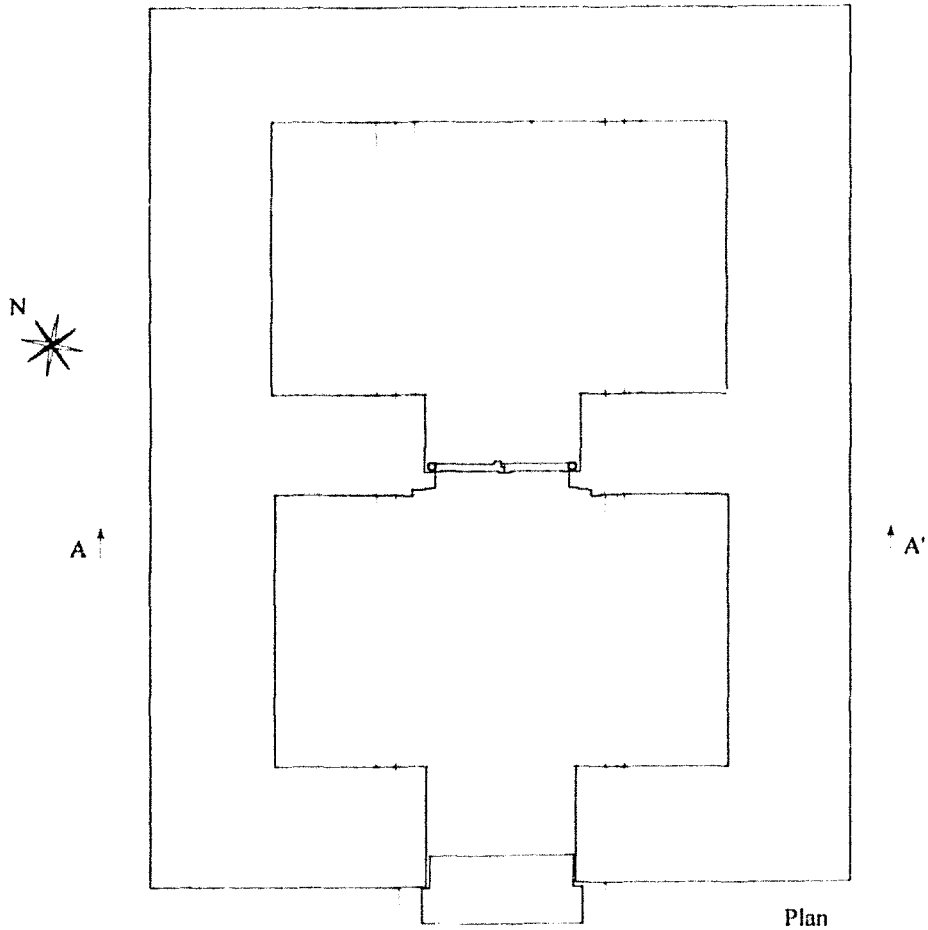
Entrée

Restitution en perspective

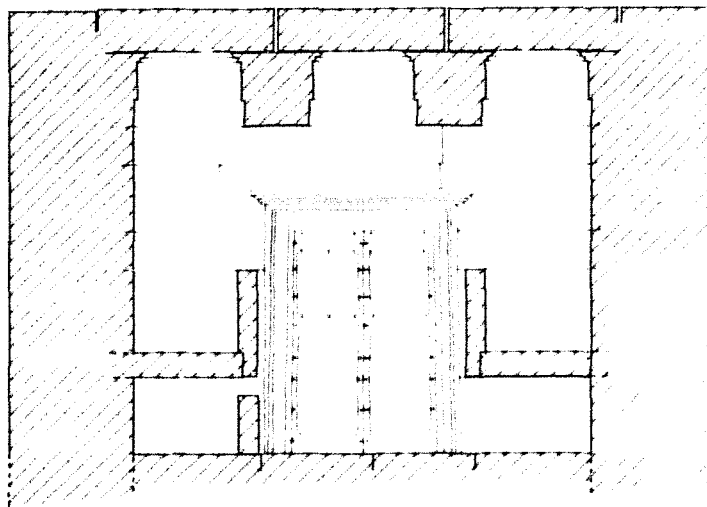


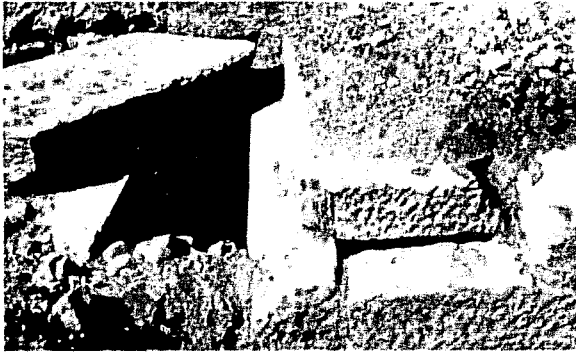
Porte menant à la chambre funéraire



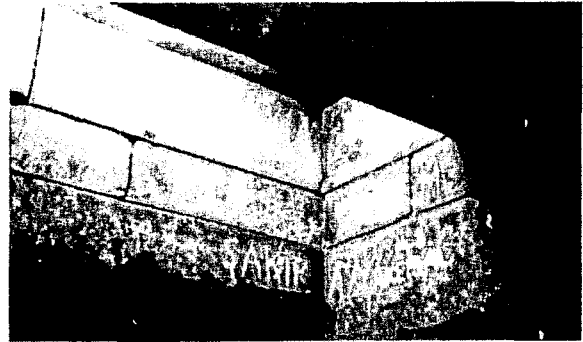


Coupe AA'

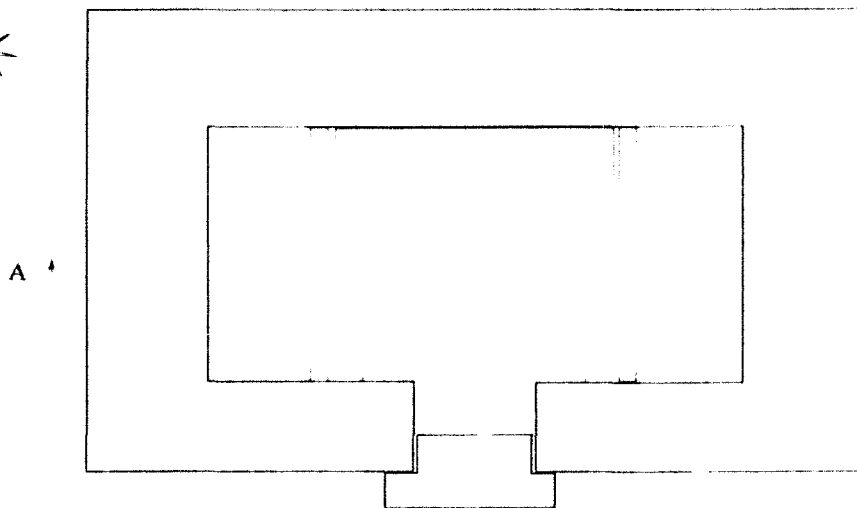




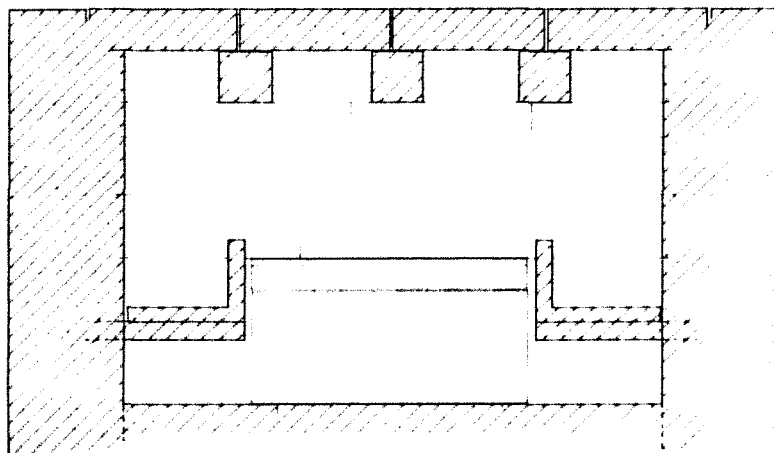
Couverture



Parement et poutre



Plan



Section AA'





Vue générale



Aménagement à l'aplomb de la façade



Façade



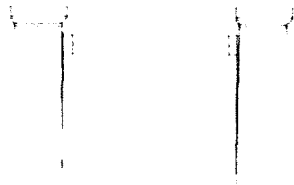
Antichambre



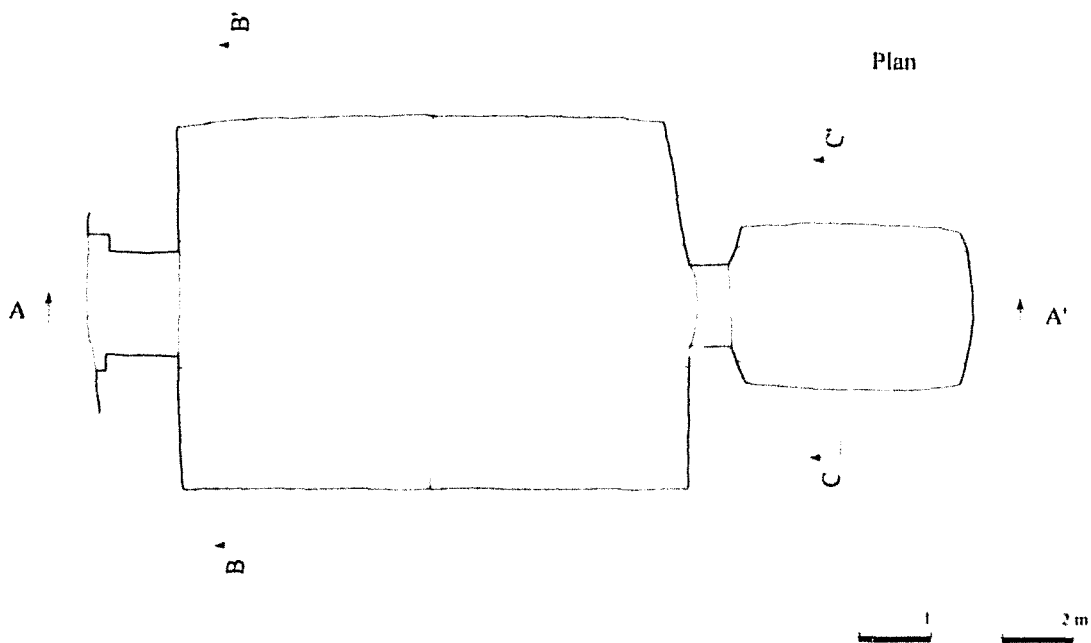
Façade (détail)



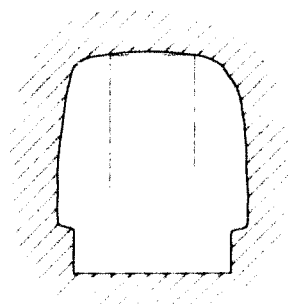
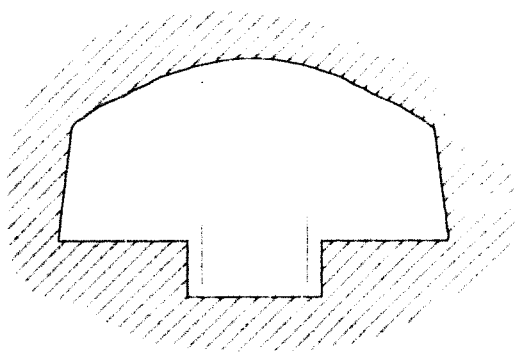
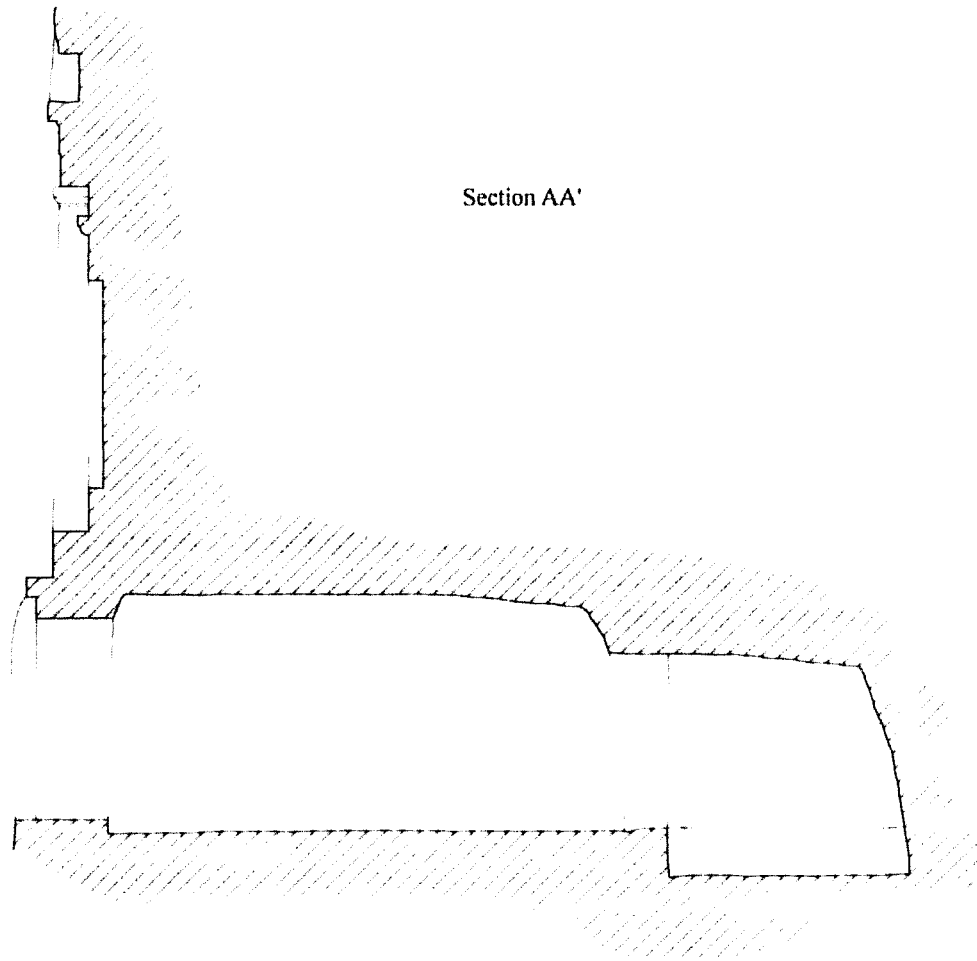
Façade (détail)

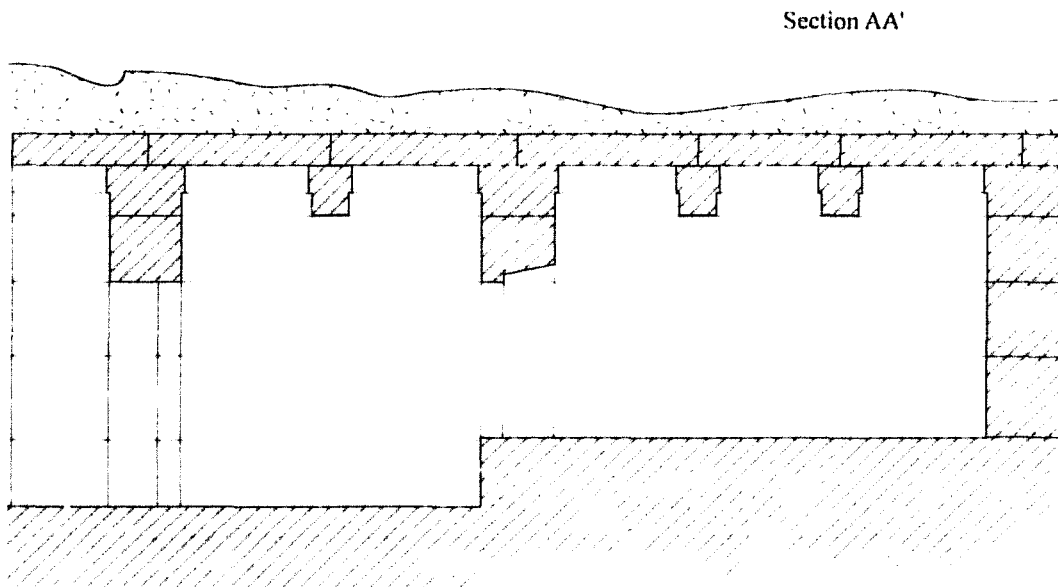
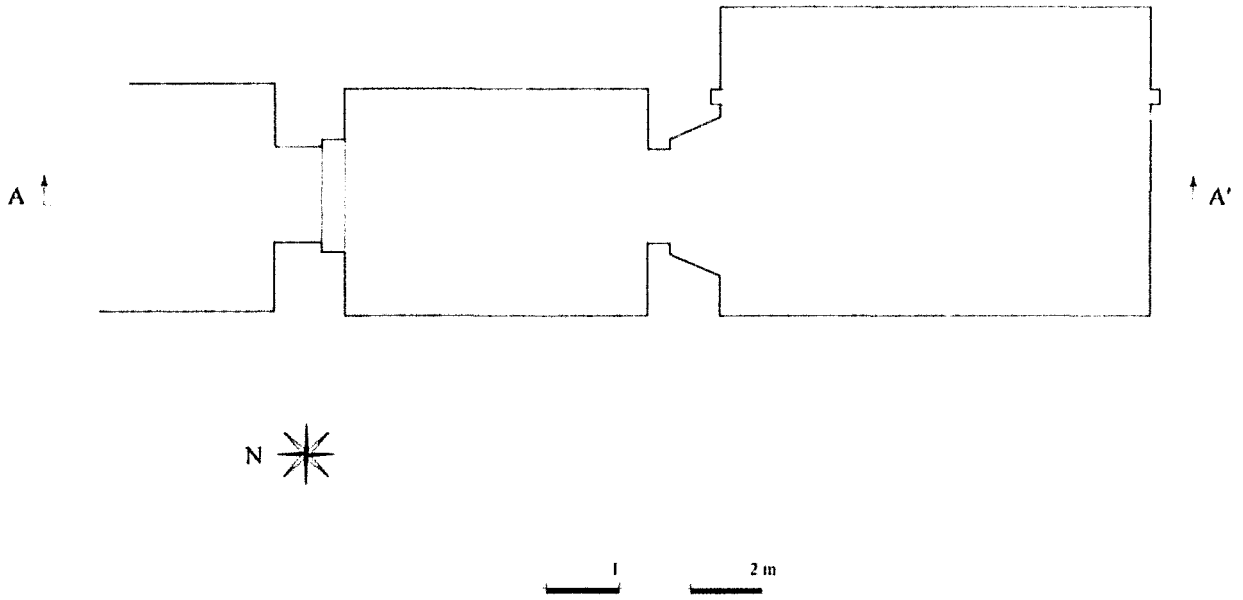


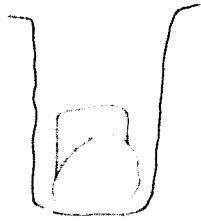
Façade



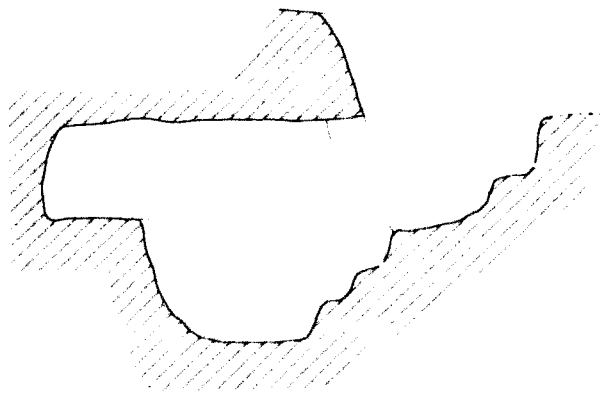
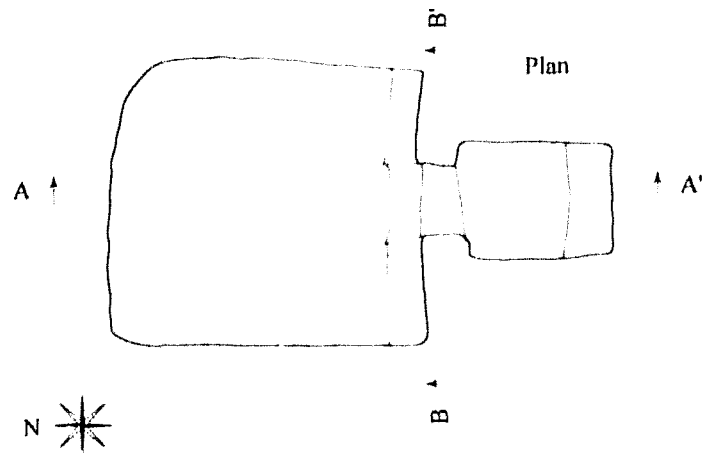








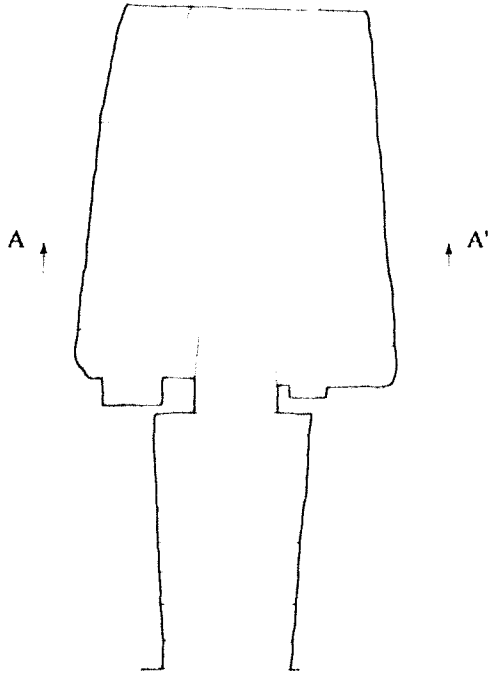
Entrée BB'



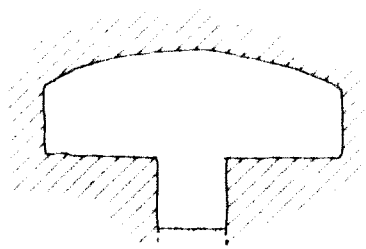
Section AA'

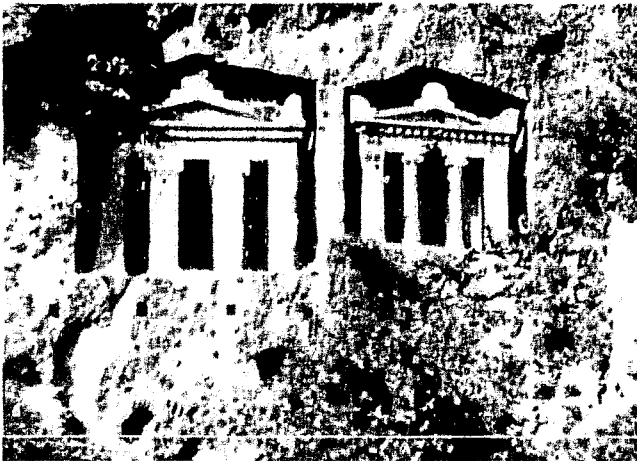


Plan

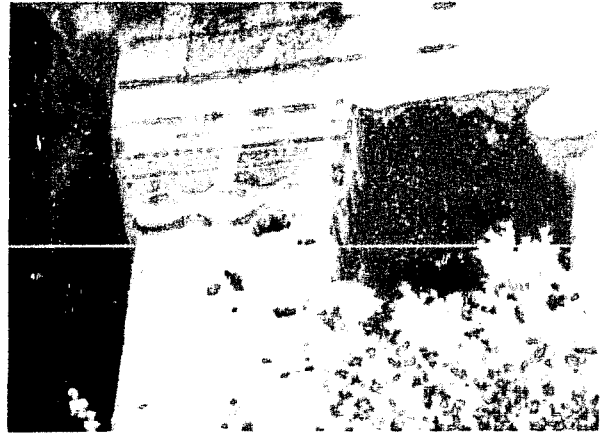


Section AA'





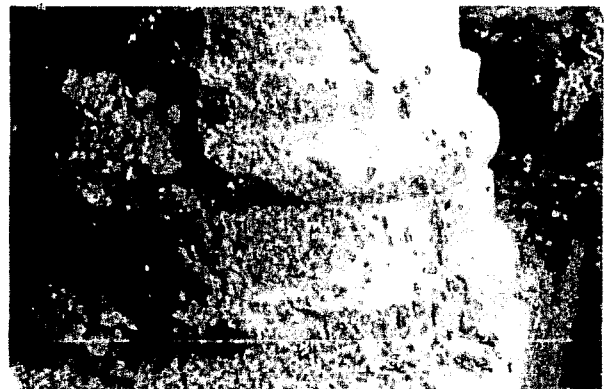
Vue générale (T01 à droite)



Ante gauche



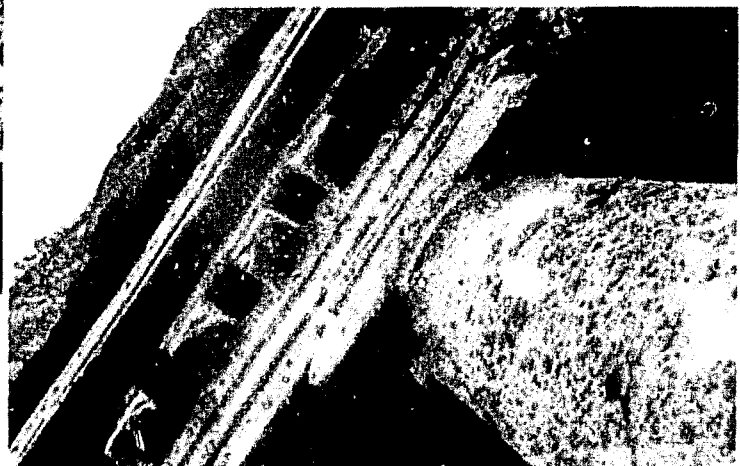
Plafond du *pronaos*, poutres et décor d'ove



Base de la colonne droite



Fronton



Colonne gauche et entablement



Octapolis - T01  
d'après Roos, 1985, pl. 15, 51, 71.

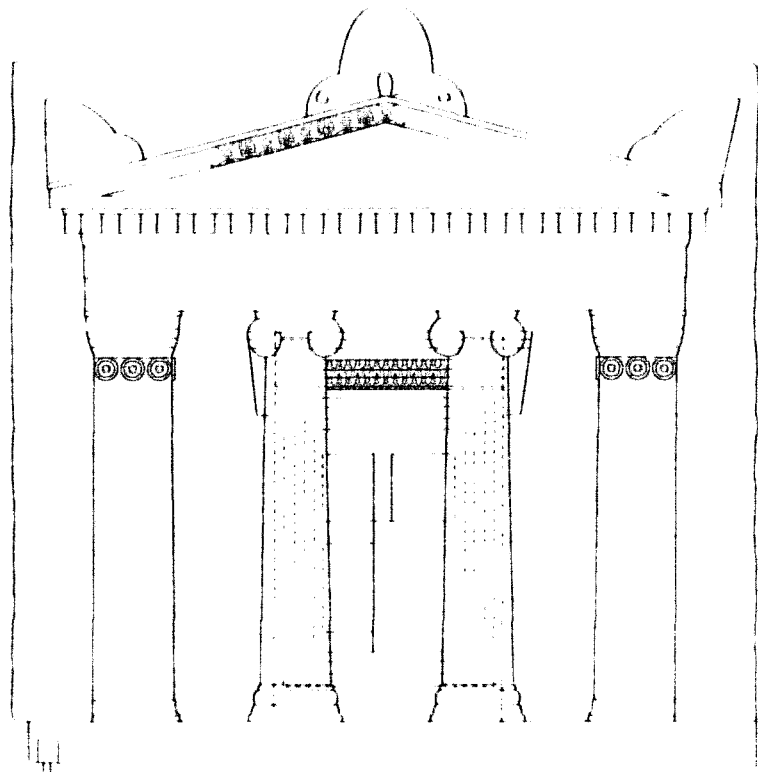
Décor de *sima*



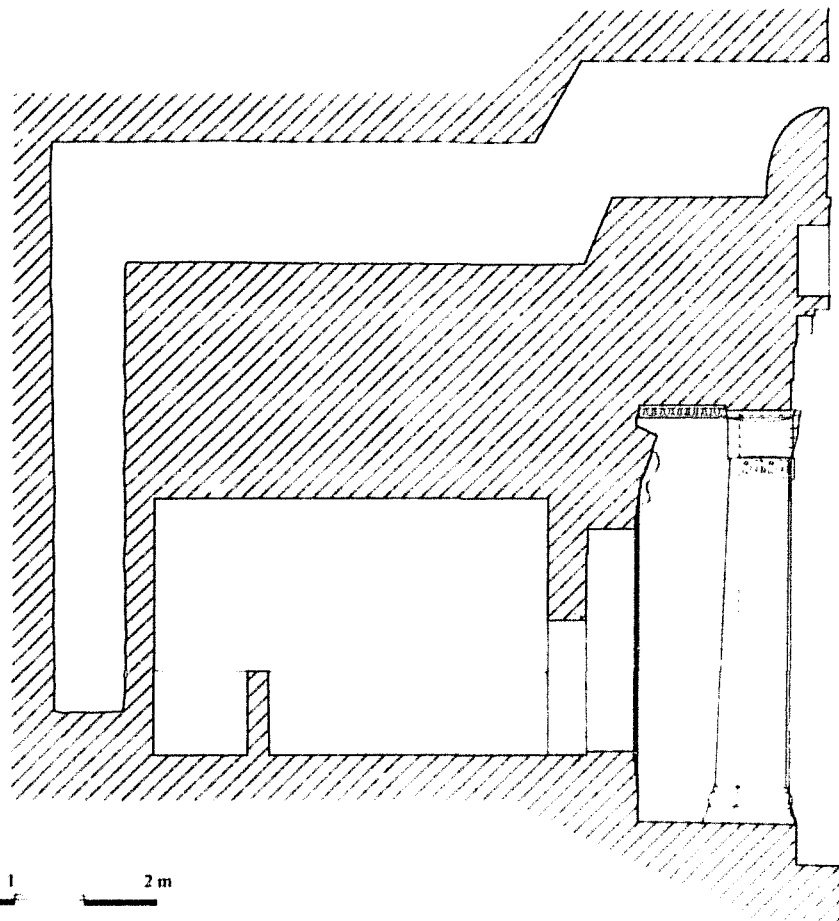
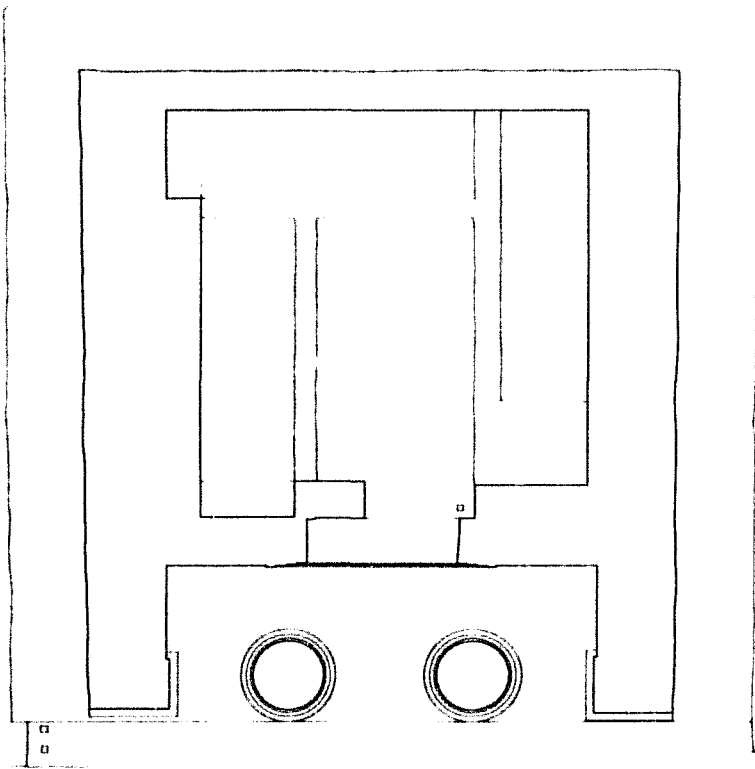
Décor de *sima*

0 0,10 0,20 m

Façade  
(avec décors restitués)



0 1 2 m

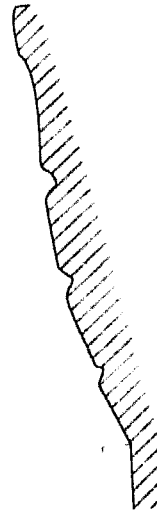


Coupe

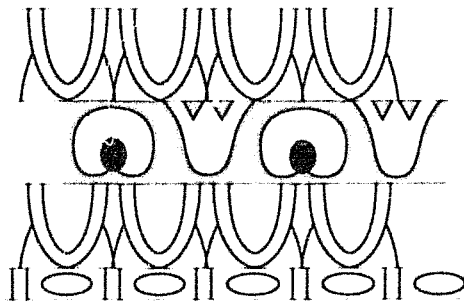
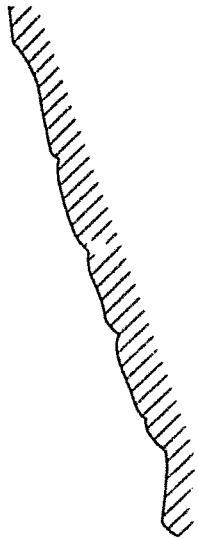
0 1 2 m



Ante droite



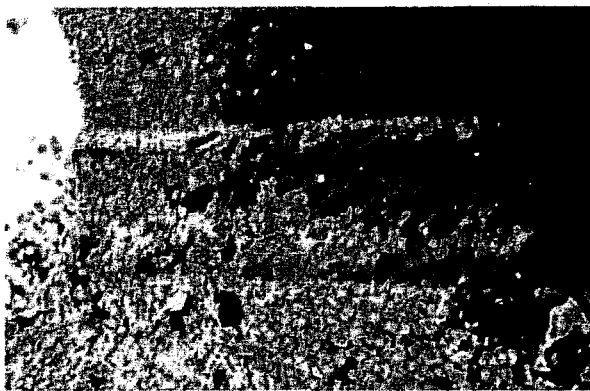
Profil du chapiteau d'ante



Profil et décor (restitué) de l'hyperthyron



Hyperthyron



Base d'ante



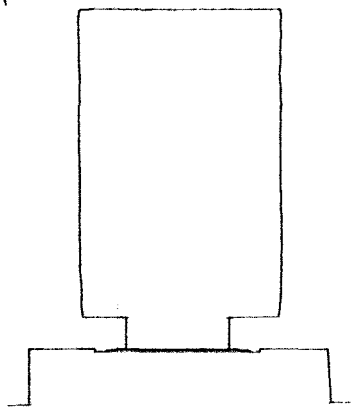
Profil de la base d'ante

0 0,10 0,20 m



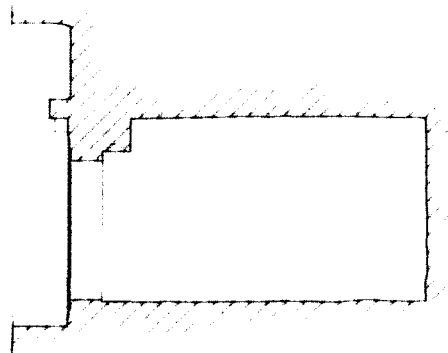


Vue générale



Plan

Façade

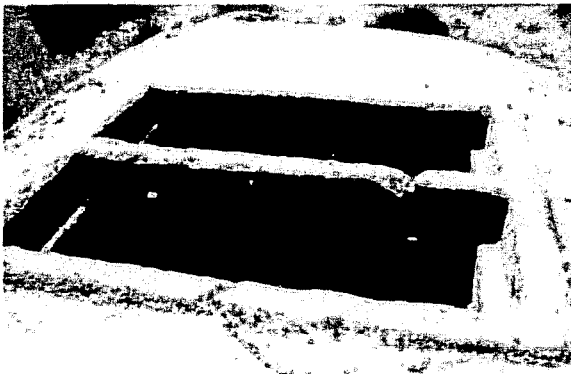


Section





Emmarchement et couvercle



Cuves



Structures bâties à proximité de T01



Vue générale



Structure associée à T01



Couvercle



Environnement immédiat



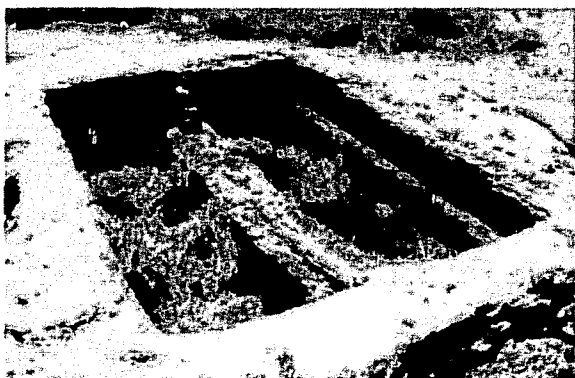
T02



Vue générale T02 (à gauche) et T03 (à droite)



Vue générale T03



Cuves jumelles de T03



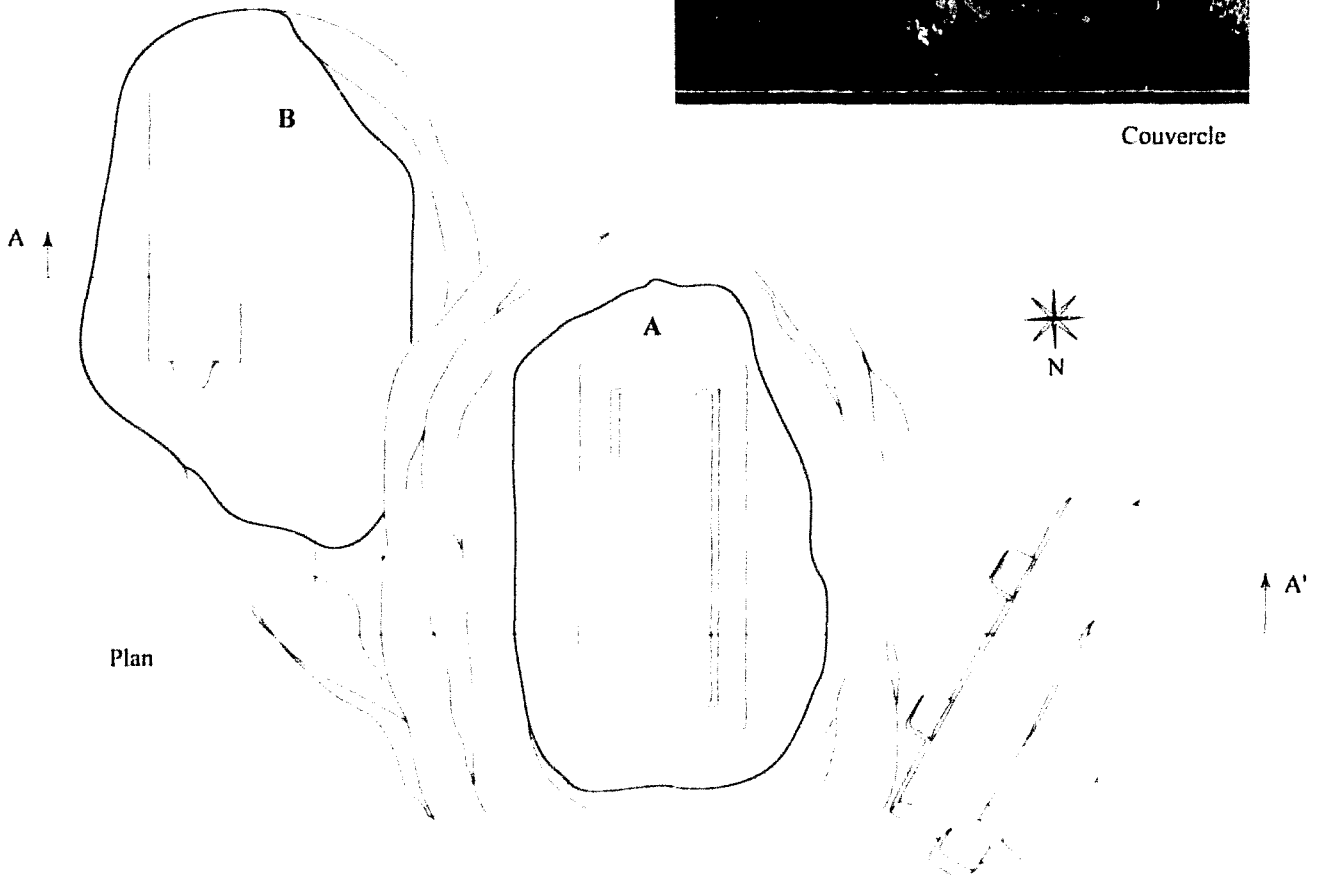
T03



Vue générale

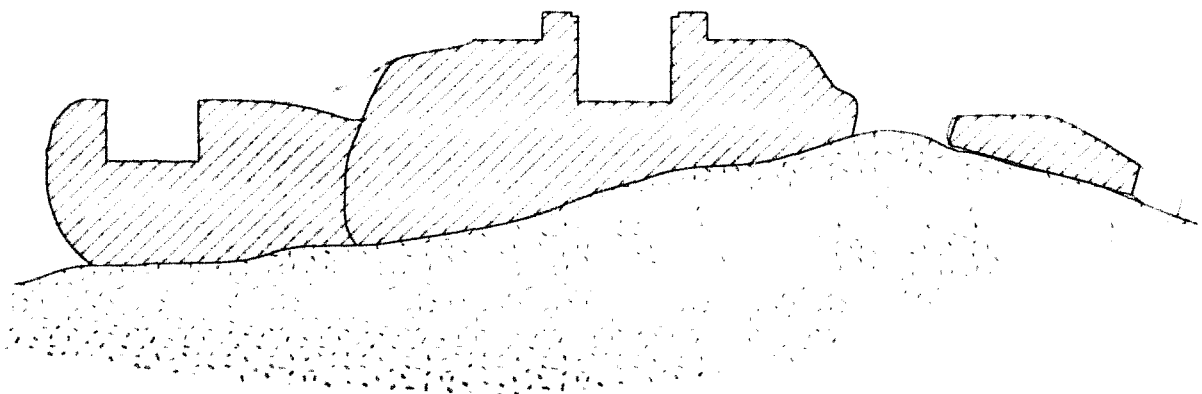


Couvercle



Plan

Section AA'



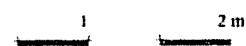
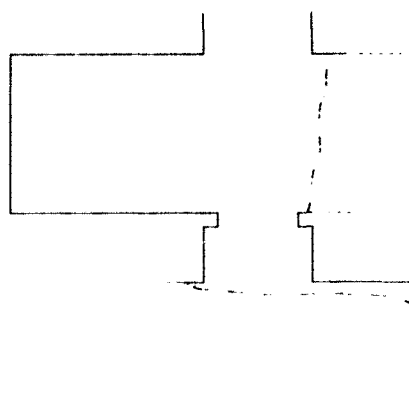
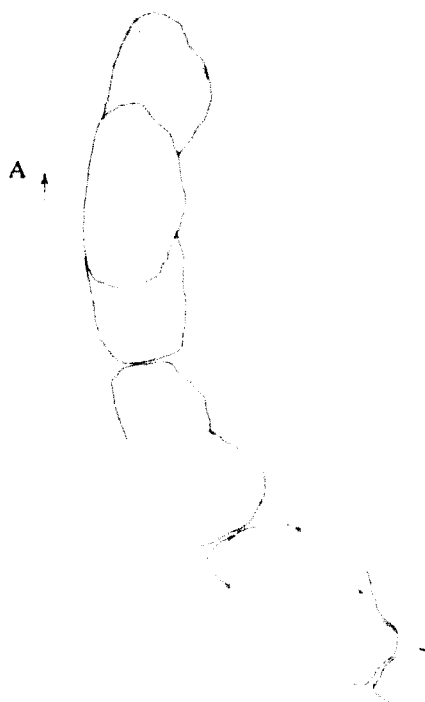


Vue générale depuis le nord

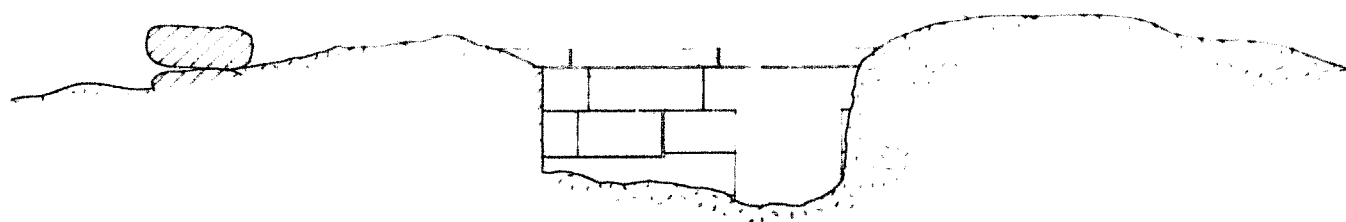


Plan

Accès la chambre



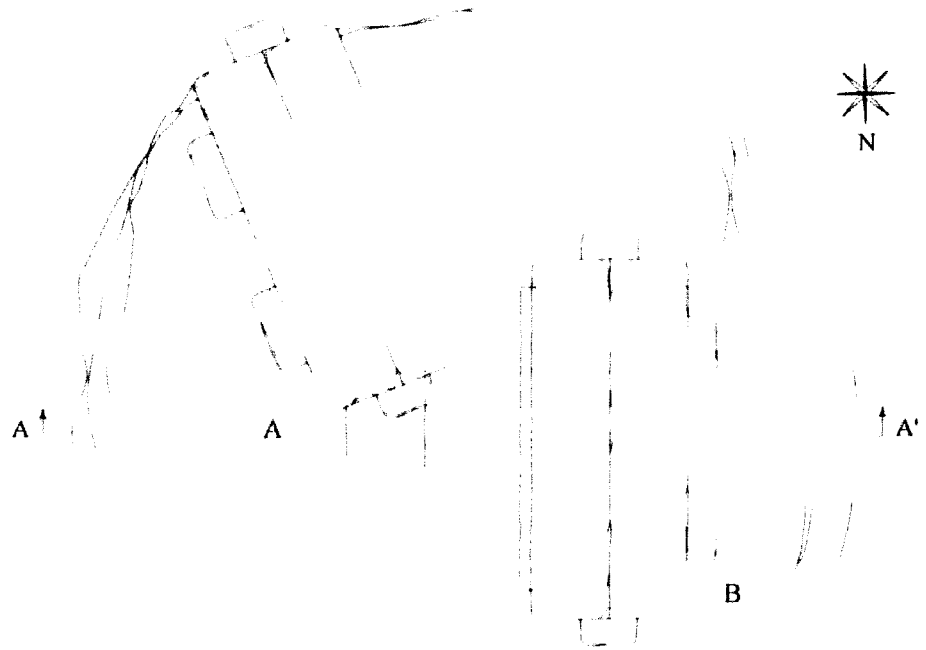
Section AA'



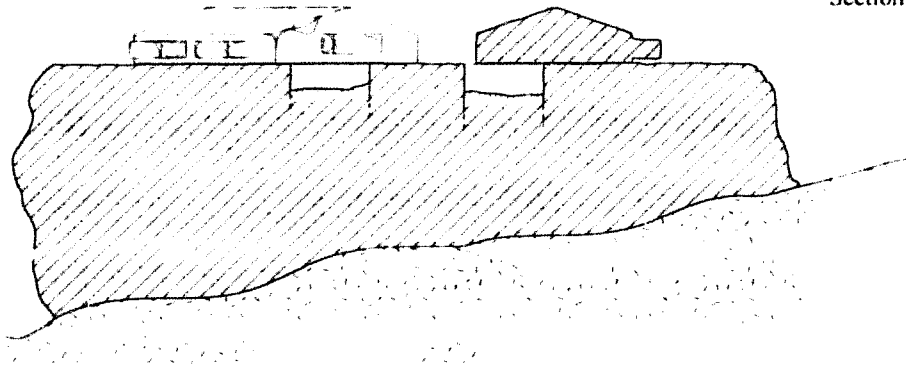


Vue générale depuis le nord

Plan



Section AA'





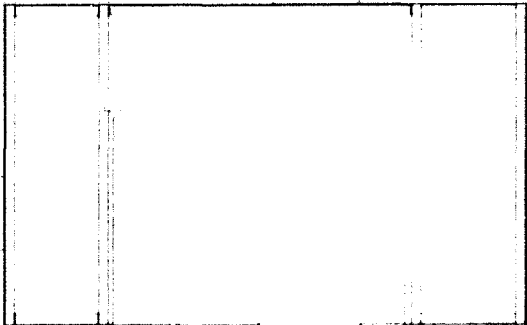
Vue générale depuis le sud



V

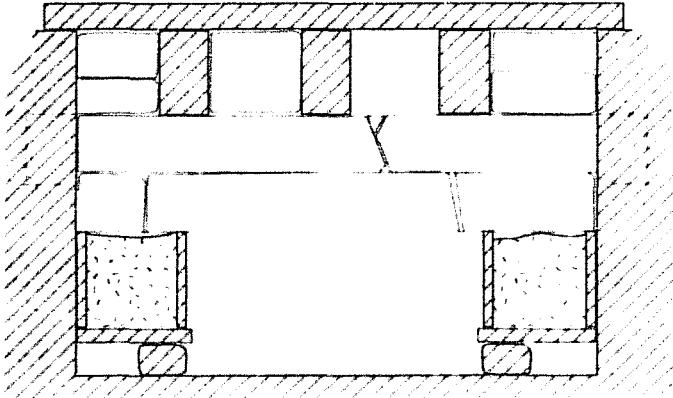
B ↑

B' ↑

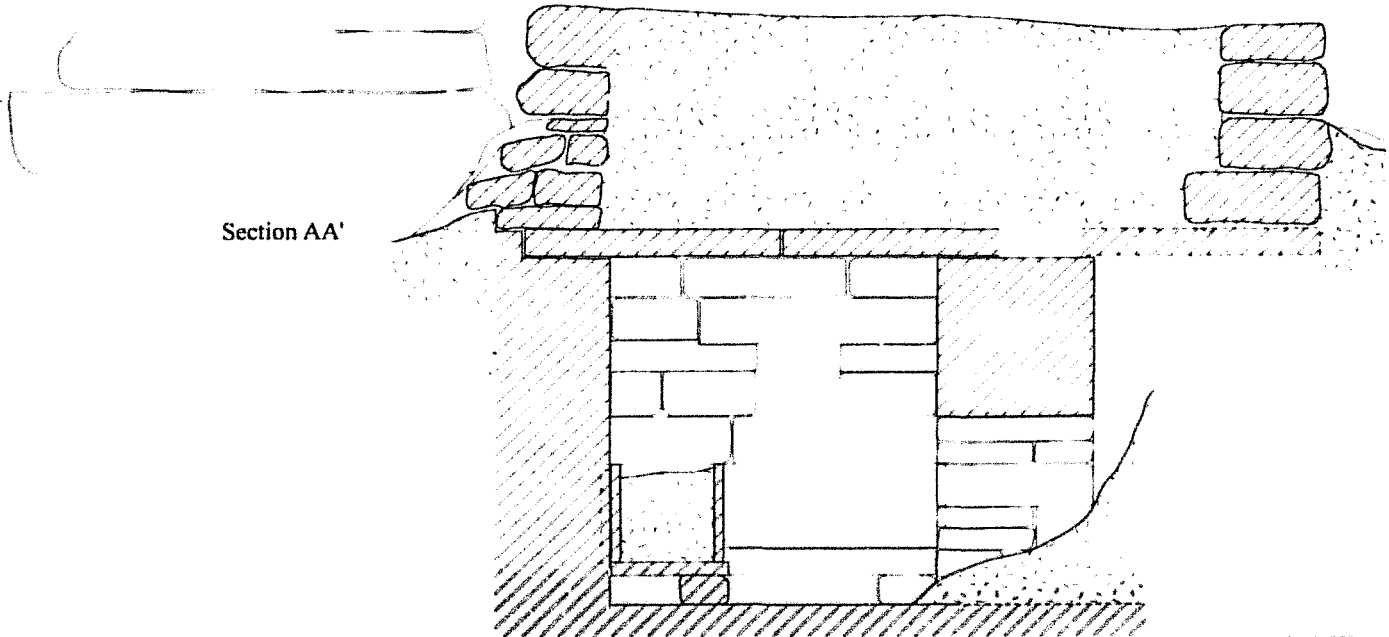


V

Plan de la chambre



Section BB'



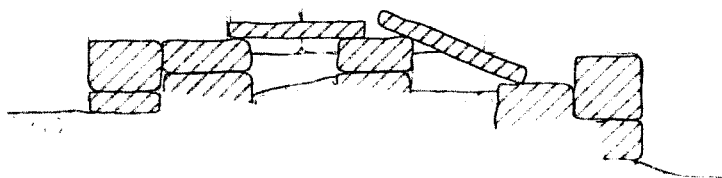
Section AA'



Vue des sépultures, du dessus, depuis le nord-est



Coupe AA'







Vue générale de la nécropole 5

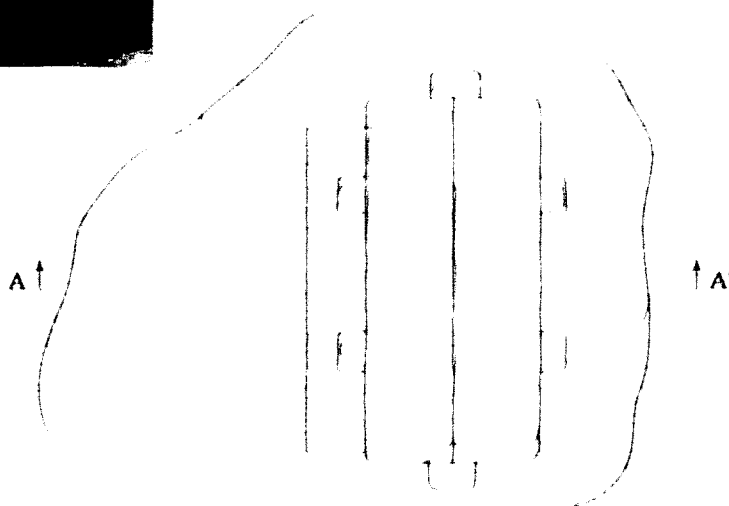


T533, vue générale

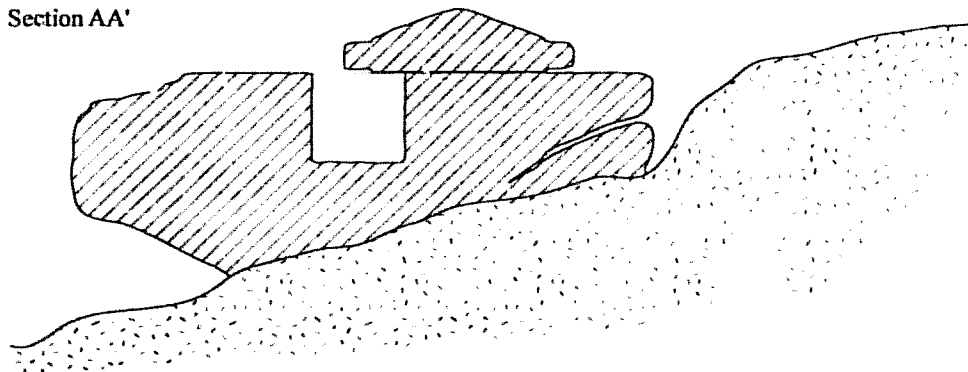


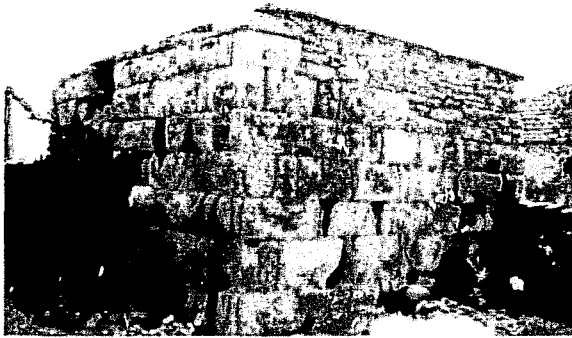
T533, détail

Plan



Section AA'





Structure associée aux tombes



T01



T02 (cliché : W. Held).



T03 (cliché : W. Held).



T03 (cliché : W. Held).



Vue générale depuis la chambre

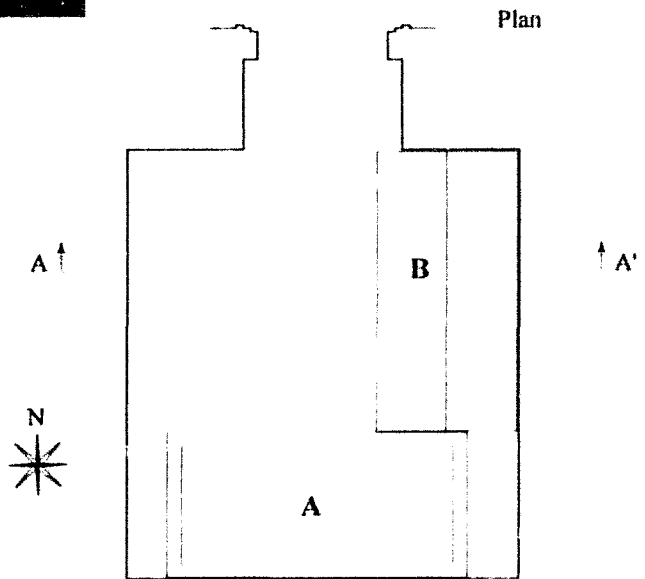


Vue de l'entrée depuis la chambre



Sarcophages et couvercle depuis le sud

0 1 2 m



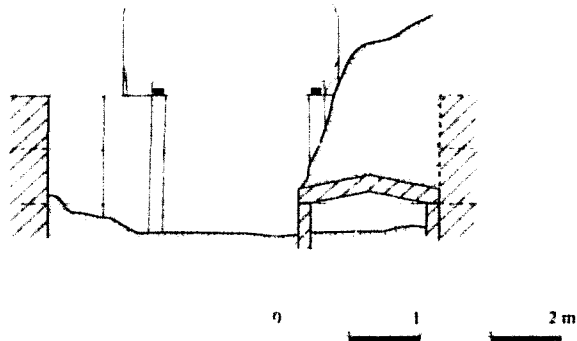


Chambre, depuis l'ouest



Détail de l'ouverture

Coupe AA'





Vue générale

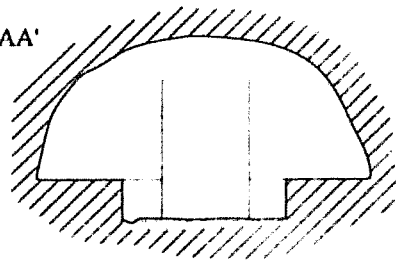


Antichambre

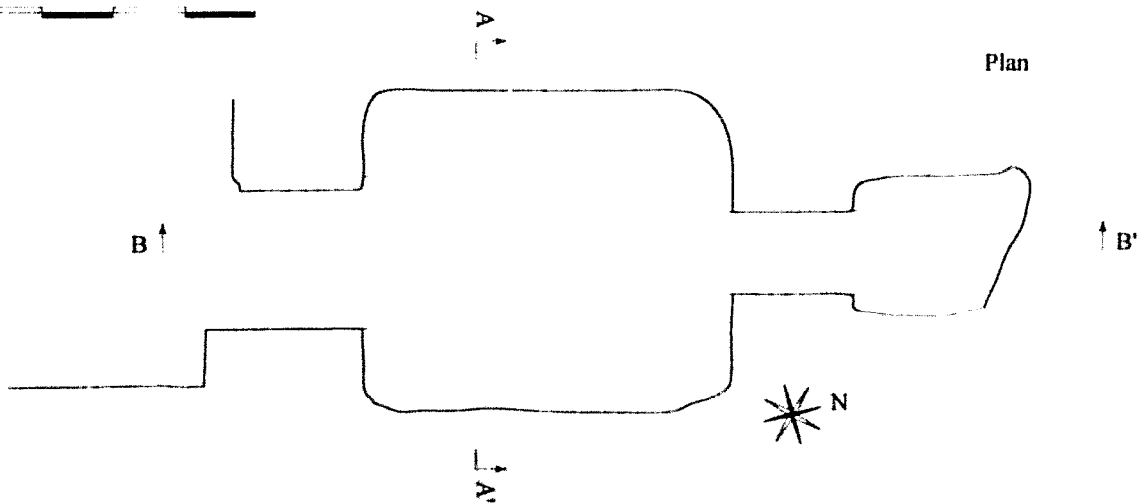
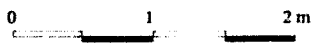
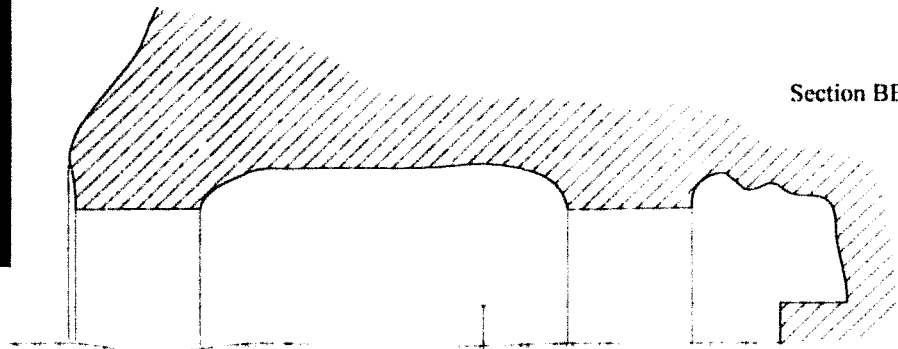


Accès à la chambre

Section AA'

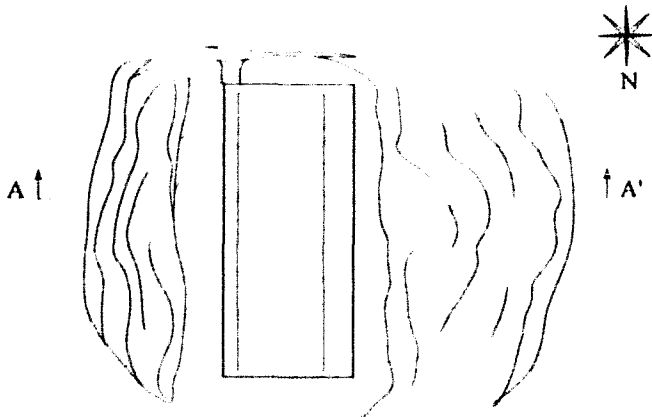


Section BB

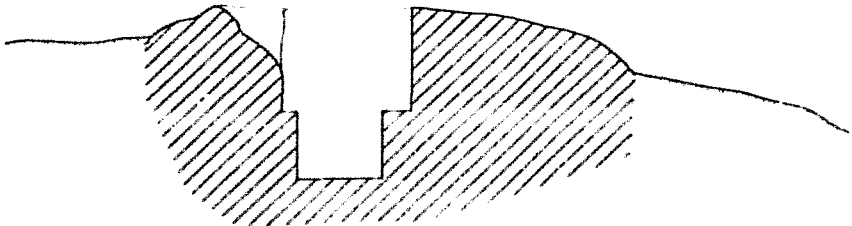




Plan

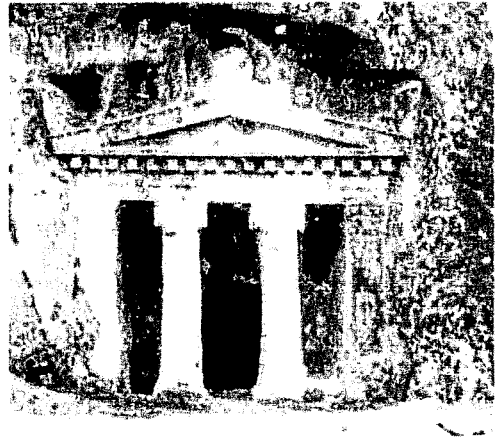


Section AA'





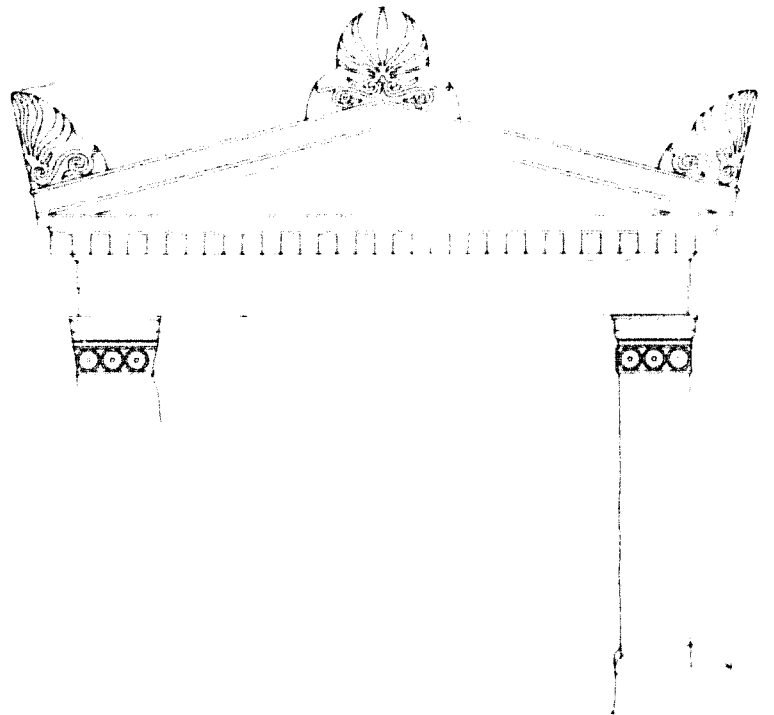
Vue générale



Façade



Entablement et fronton

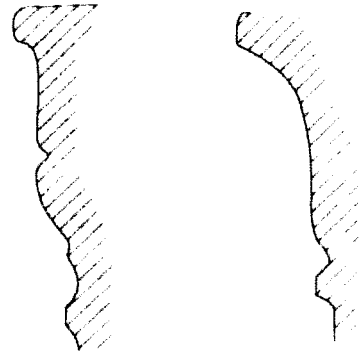


Façade



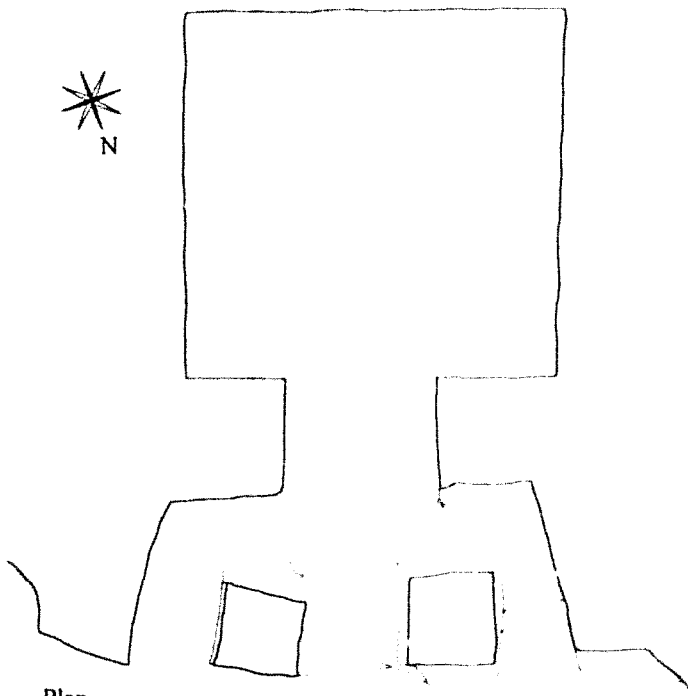


Face interne de l'ante droite

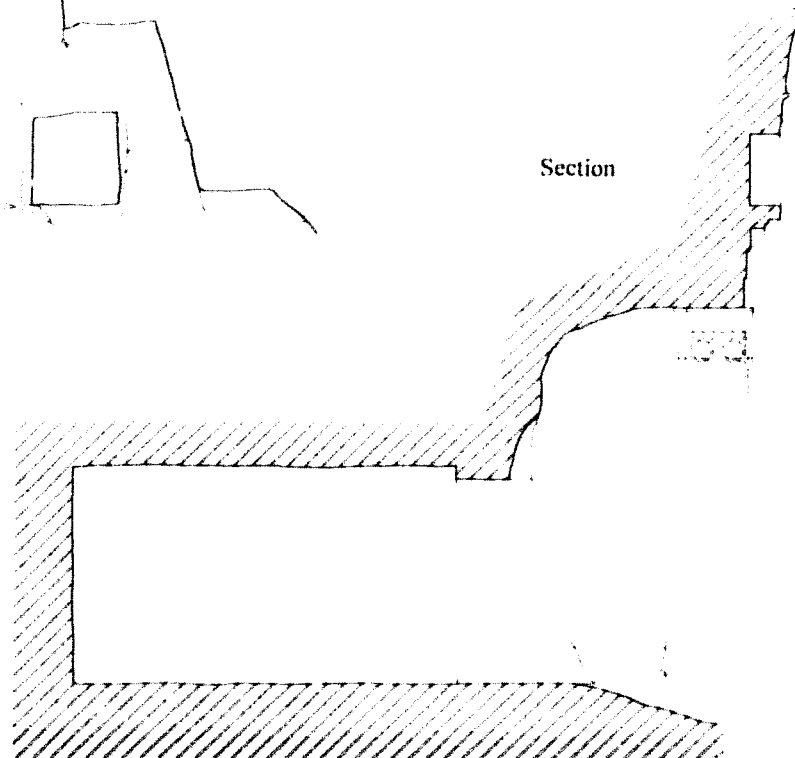


Profil du chapiteau d'ante

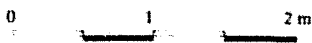
Profil de la *sima*



Plan

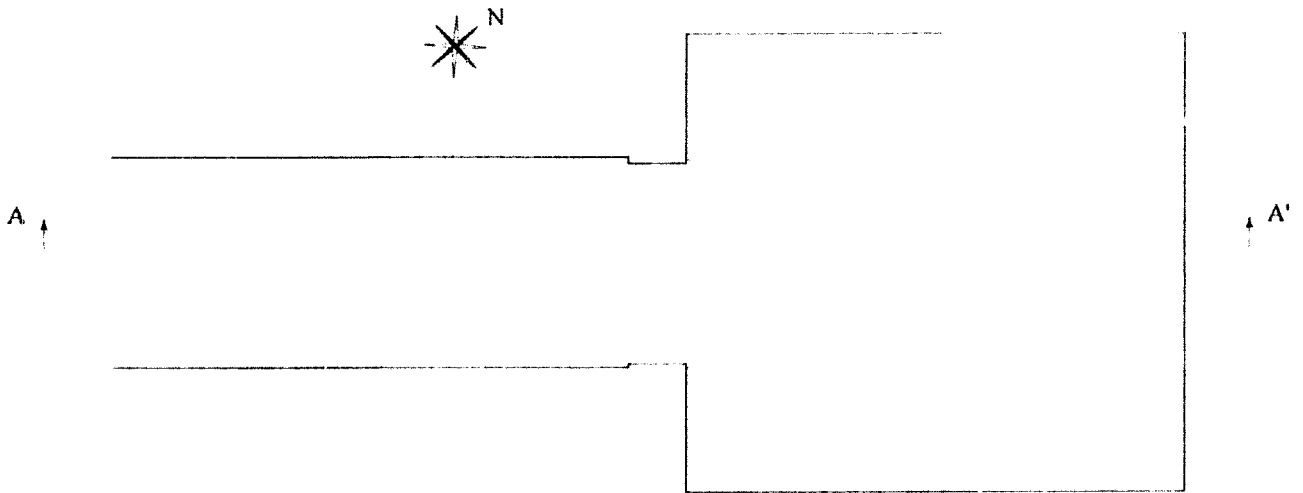


Section

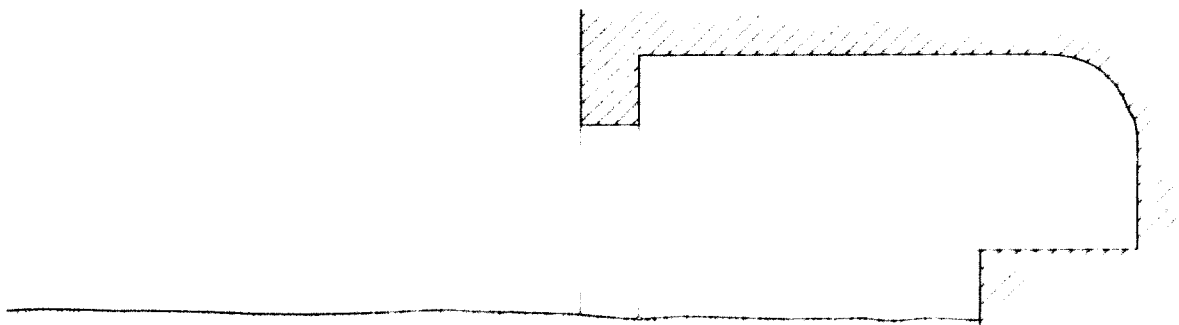




Plan



Section AA'



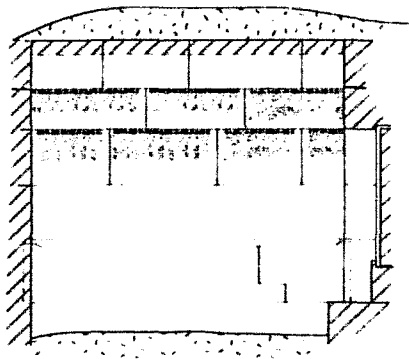


Angle sud-est de la chambre

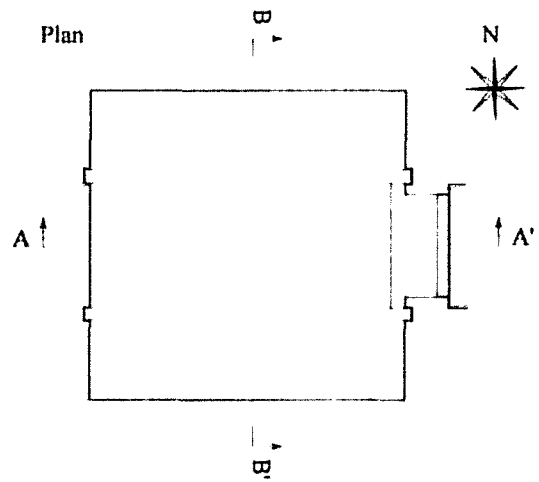


Angle nord-ouest de la chambre

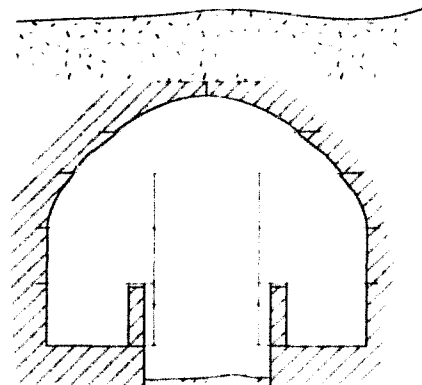
Section AA'



Plan

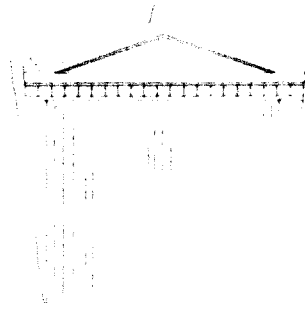


Section BB'

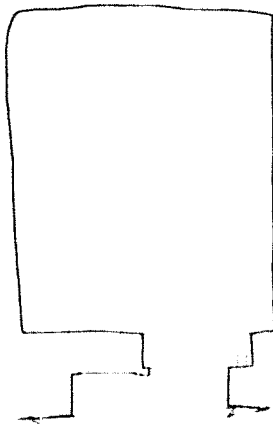




Vue générale



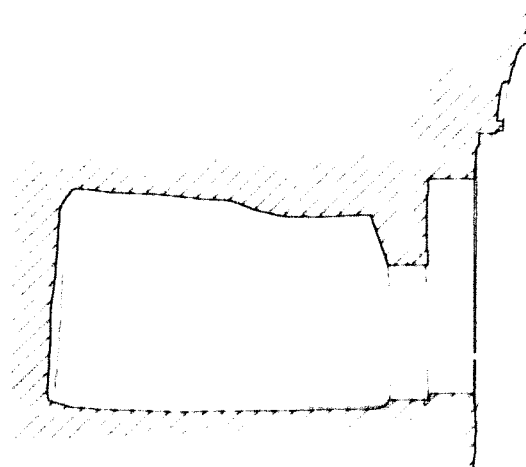
Façade



Plan

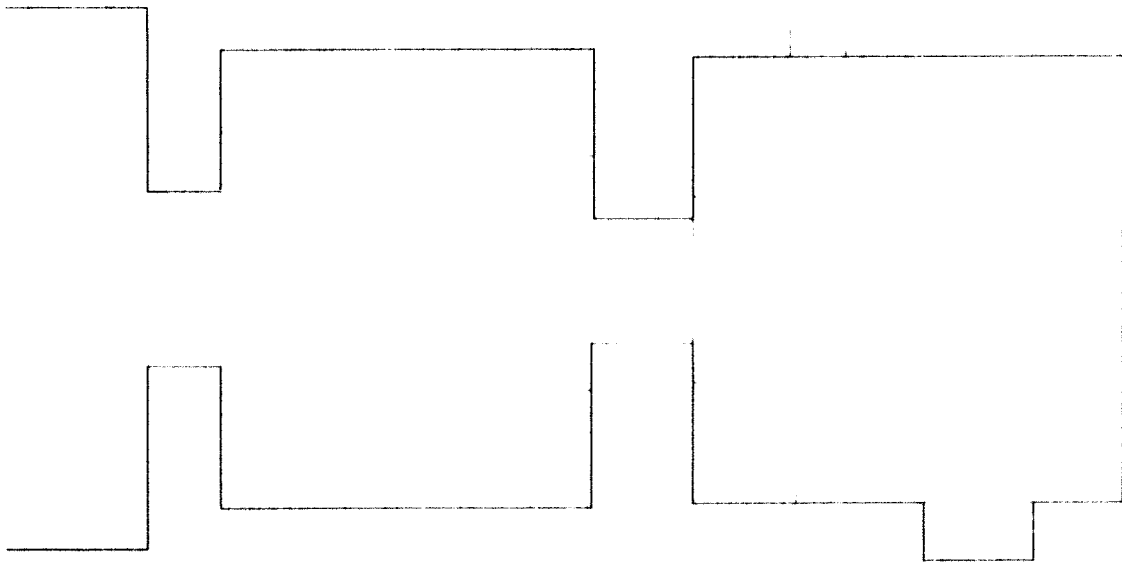


Section

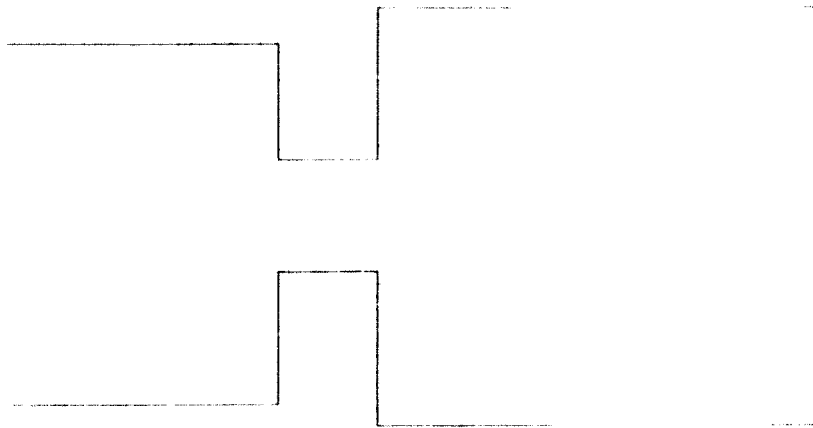


0 1 2 m

Plan T01

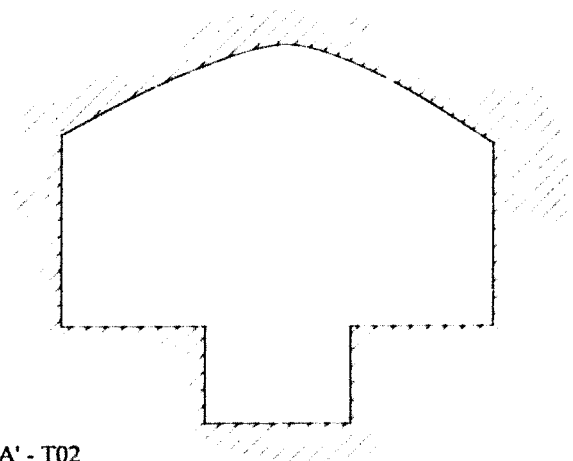


V  
↓



Plan T02

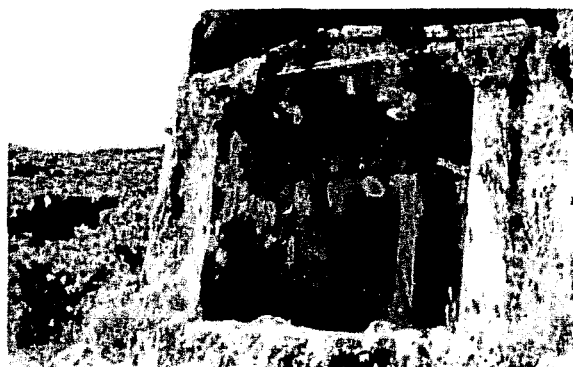
V  
↓



Coupe AA' - T02



Vue générale des tombes T 01 et T 02



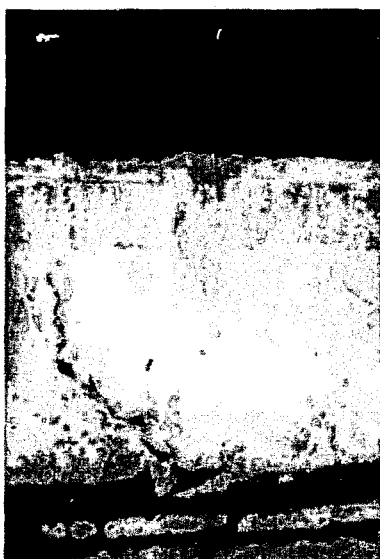
Façade T 01



Porte



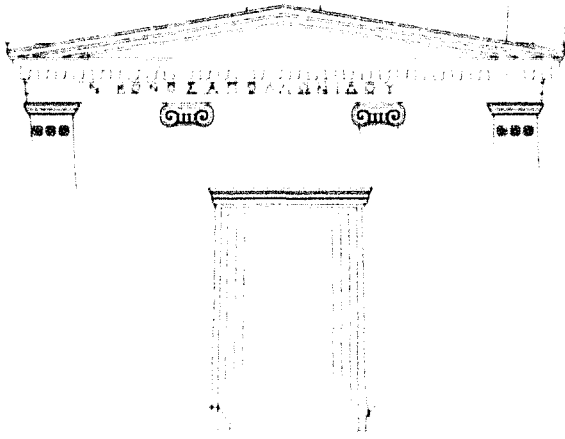
Détail de l'entablement



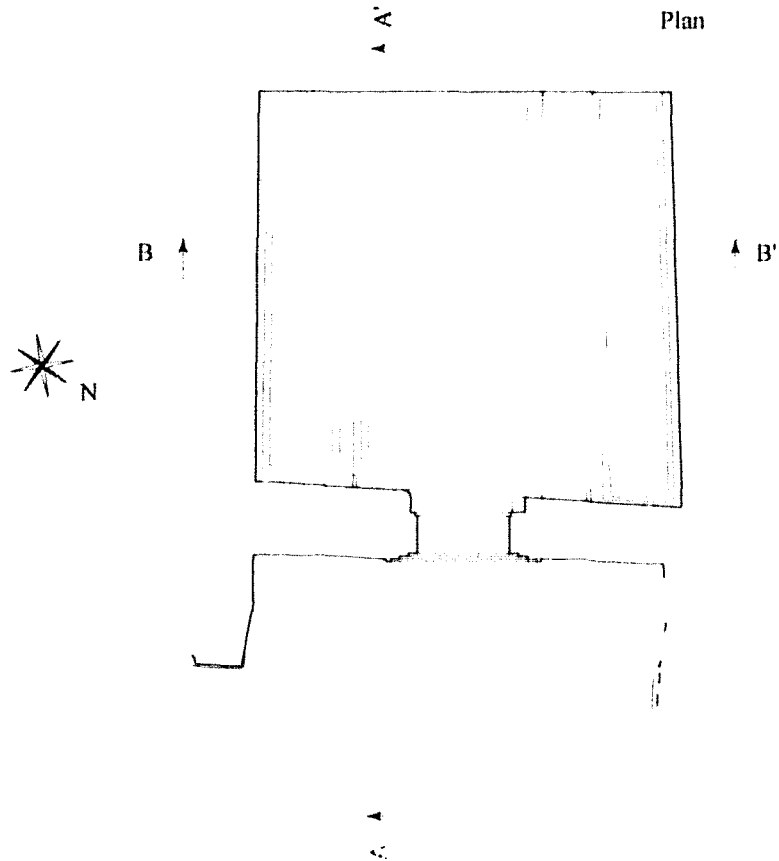
Jambage

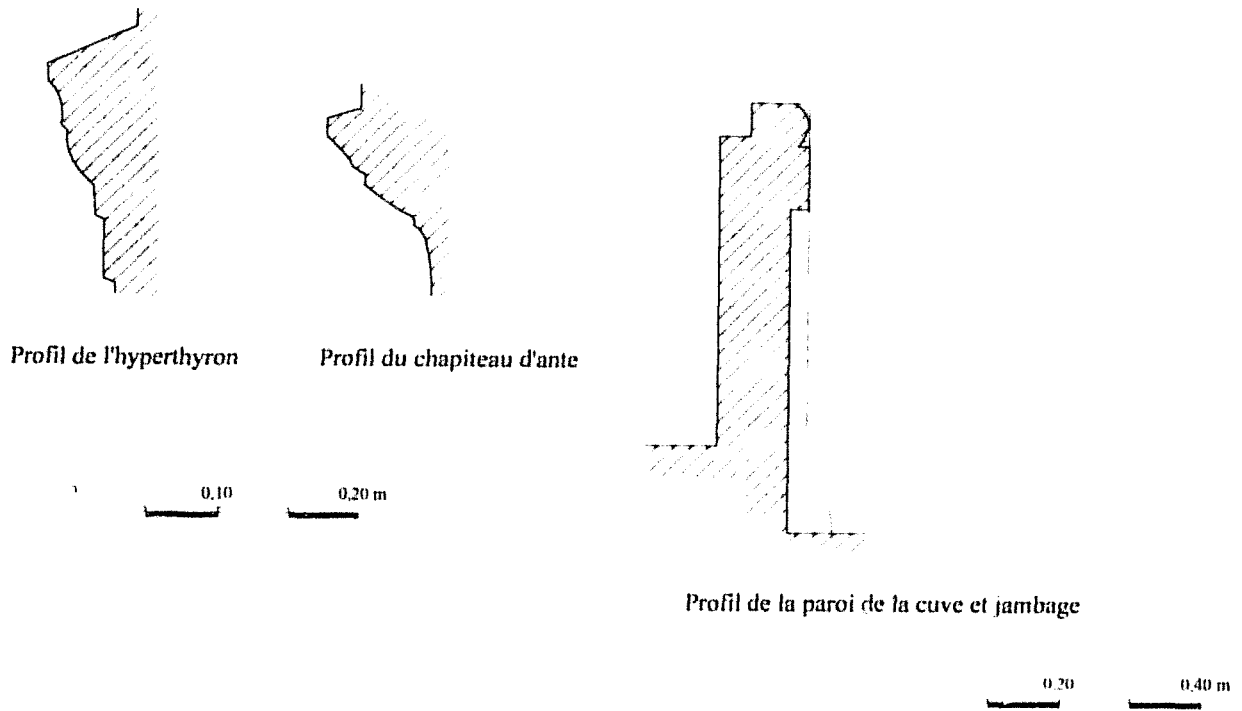
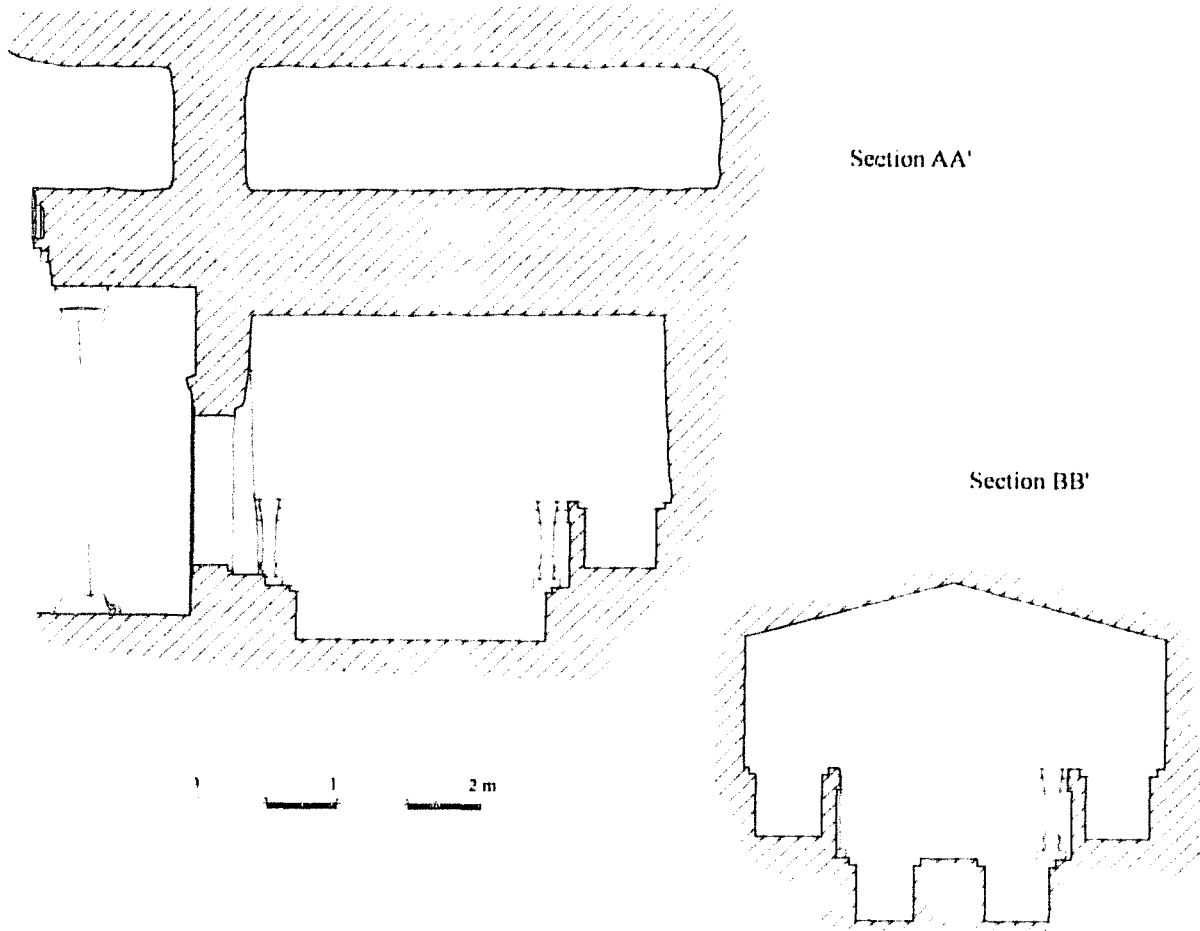


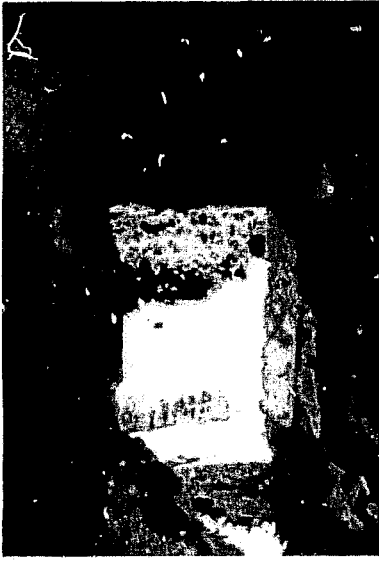
Angle avant gauche



Façade  
(la graphie du texte est incertaine)







Vue de l'ouverture depuis l'intérieur

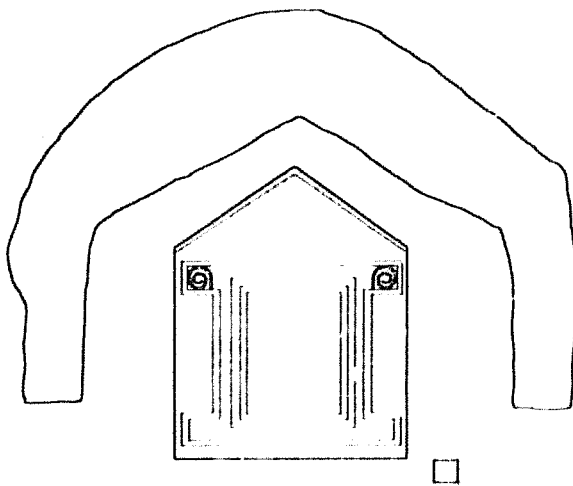


Façade

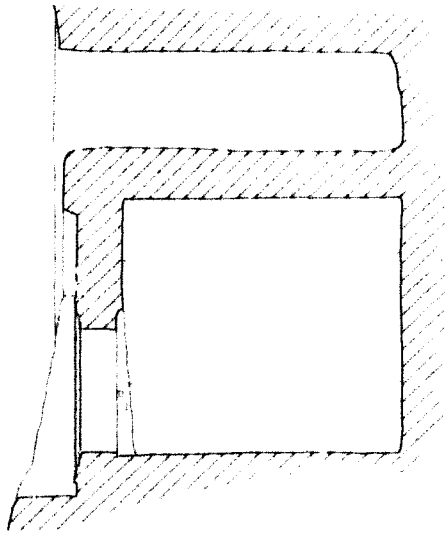


Angle nord de la chambre

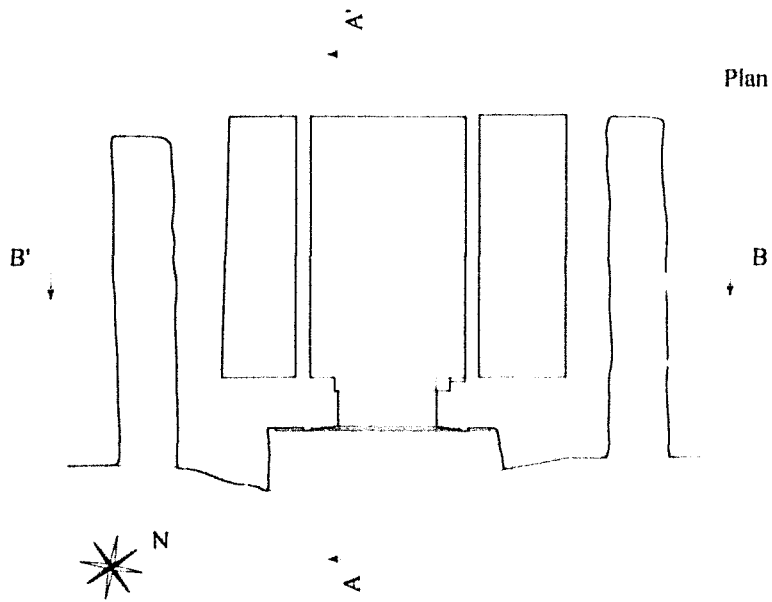
Façade







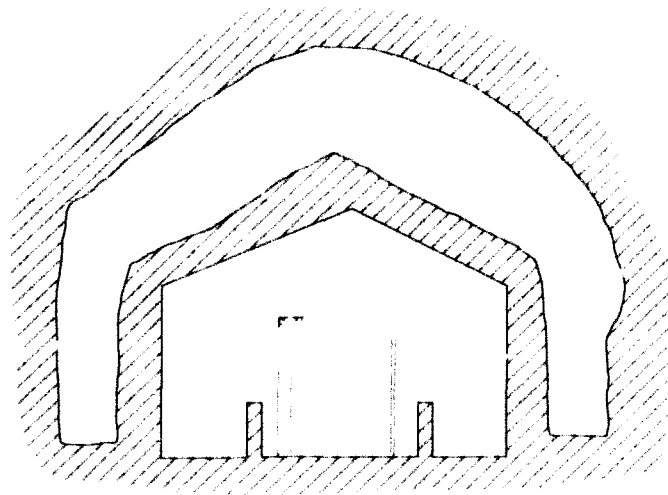
Section AA'



Plan



Section BB'





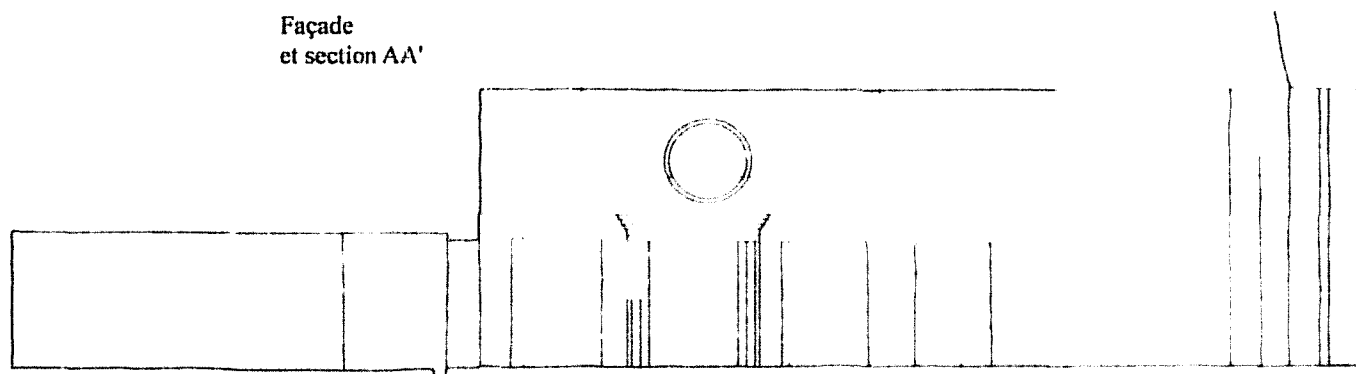
Vue générale



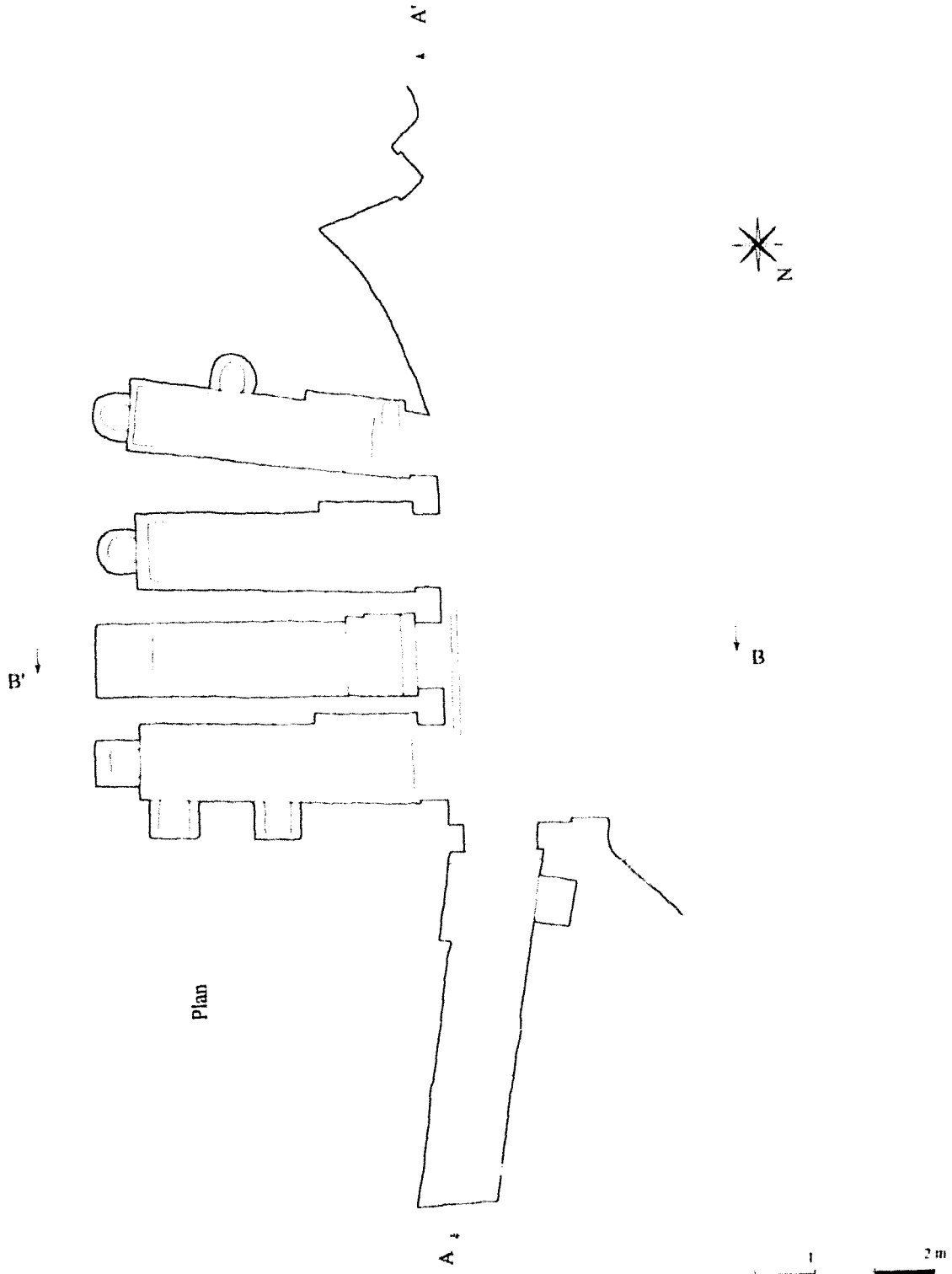
*Pronaos* et entrée des loculi



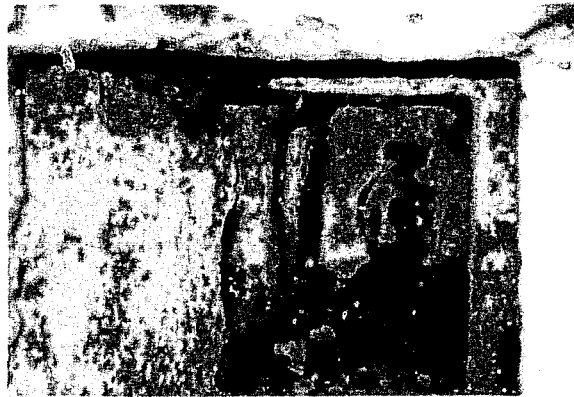
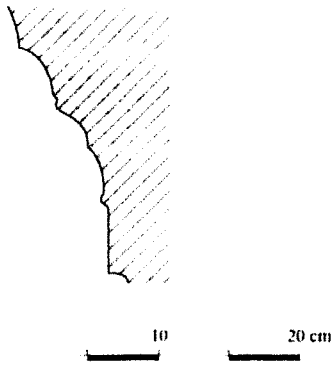
Façade  
et section AA'



0 1 2 m

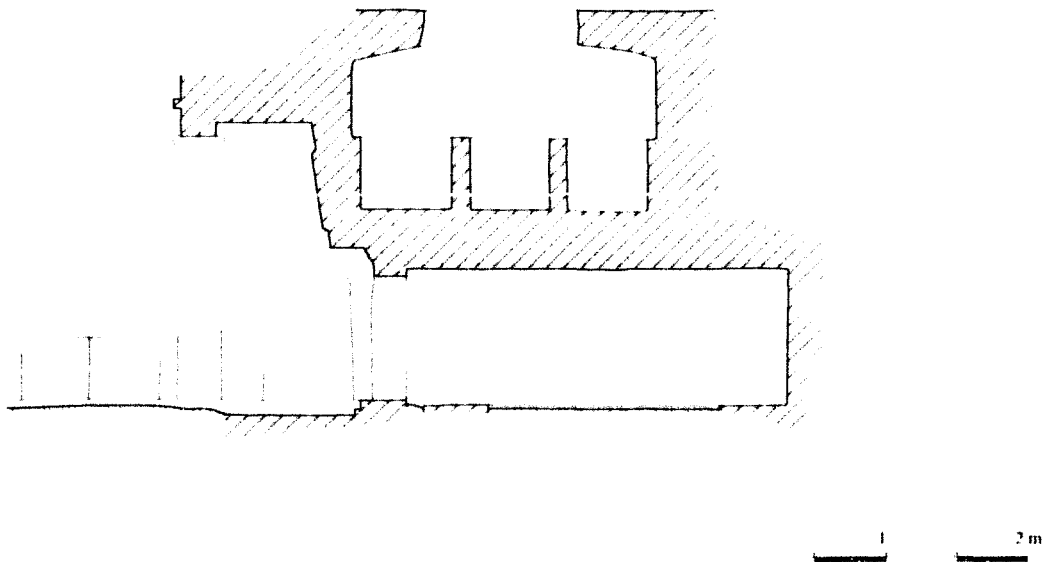


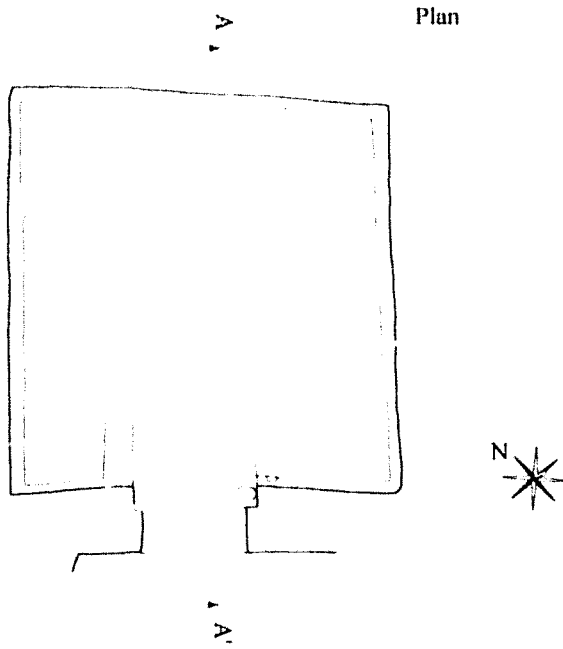
Linteau du *loculus* 2



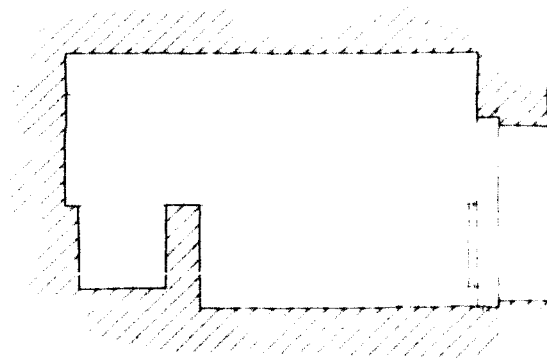
Détail des niches du *loculus* 1

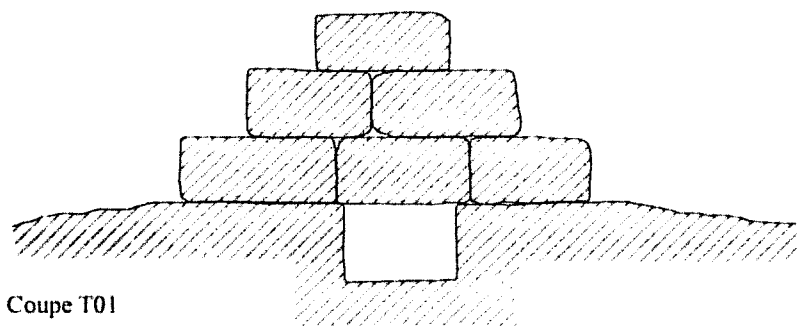
Section BB'



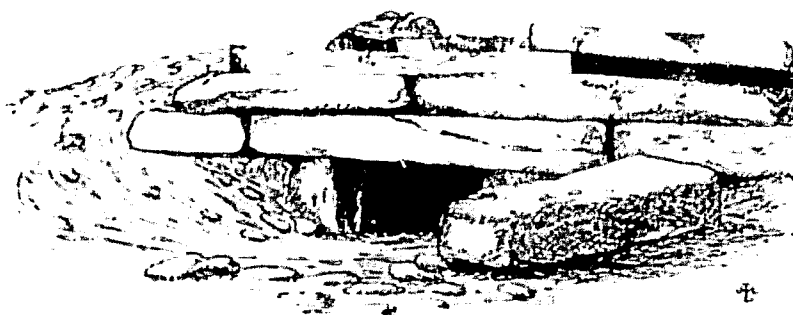


Section AA'

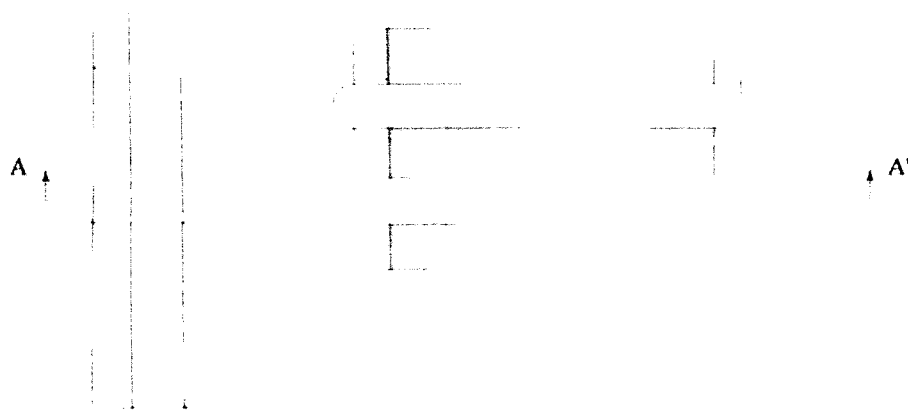




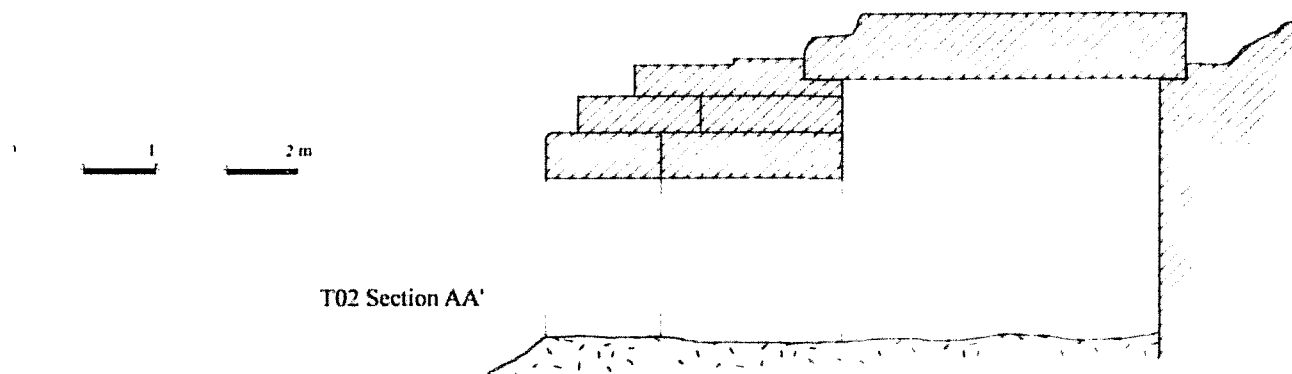
Coupe T01



Vue générale T02



Vue de dessus T02

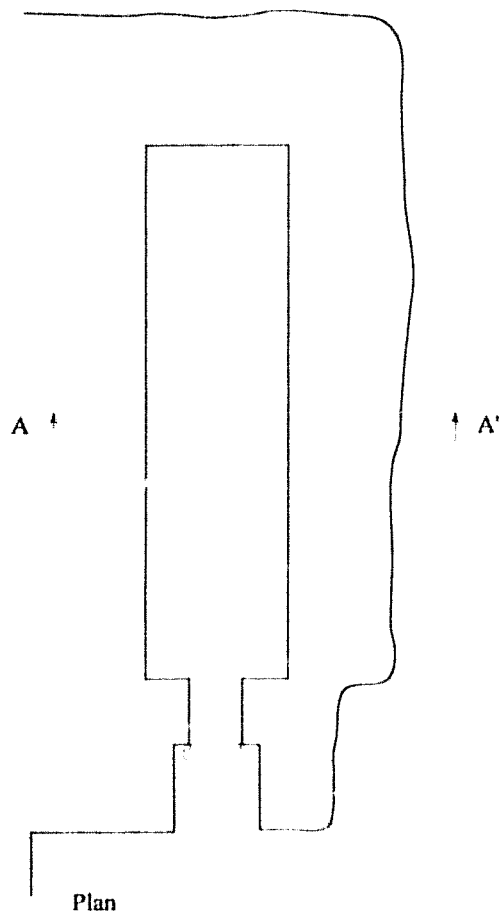


T02 Section AA'

Théangela  
d'après Bean et Cook, 1957, fig. 8  
et Carstens, 1999, fig. 96.

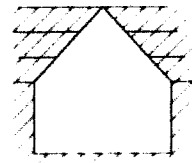


Entrée aujourd'hui

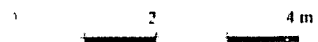


Plan

Façade



Coupe AA'





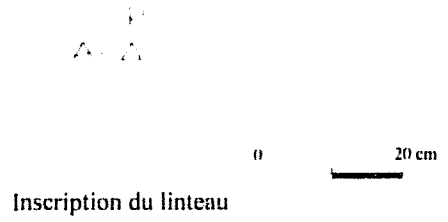
Façade



Ante droite



Chambre

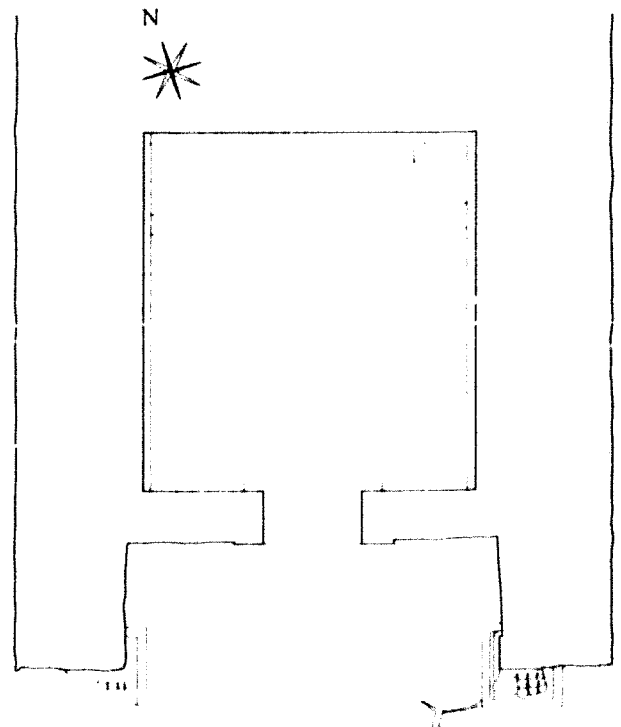
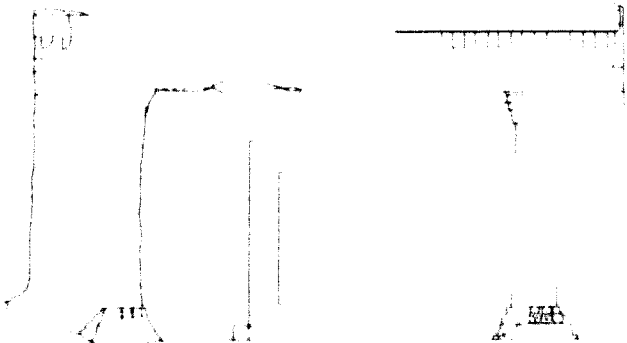


Inscription du linteau

Profil de  
 l'ante droite



Façade



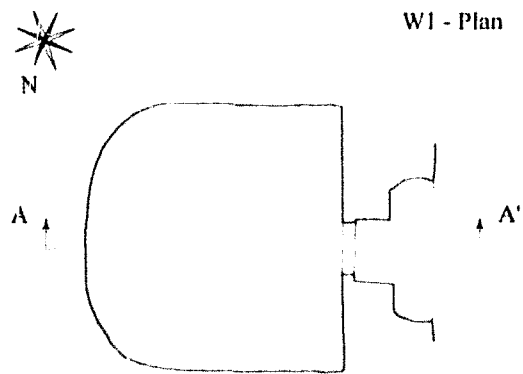
Plan



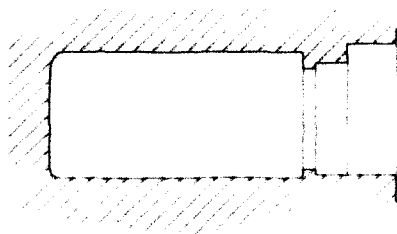




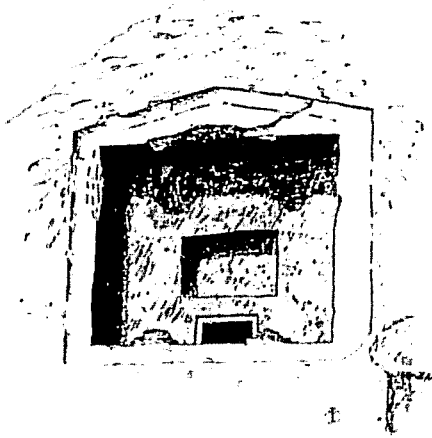
Vue générale, nécropole Est,  
d'après Debord, 2001. fig. 24



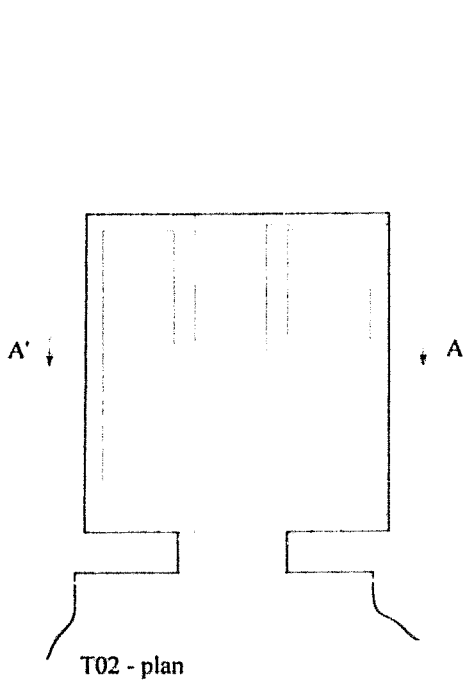
W1 - Section AA'



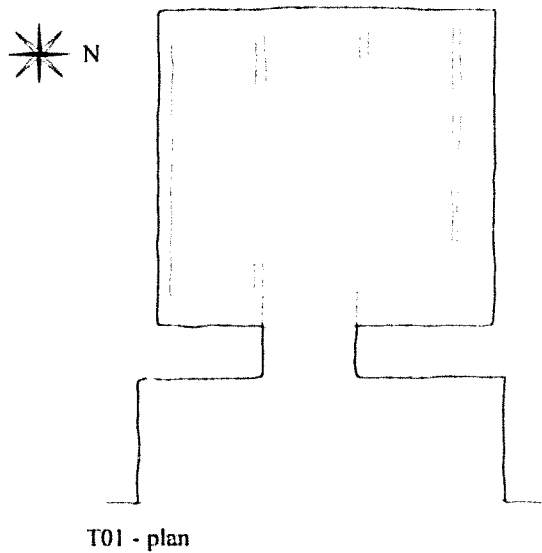
Façade T01 (Paton)



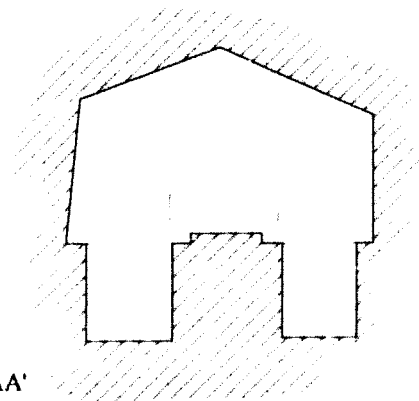
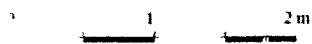
Façade T01 et T02 (Carstens)



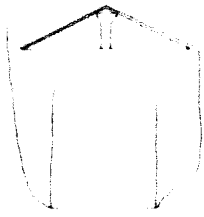
T02 - plan



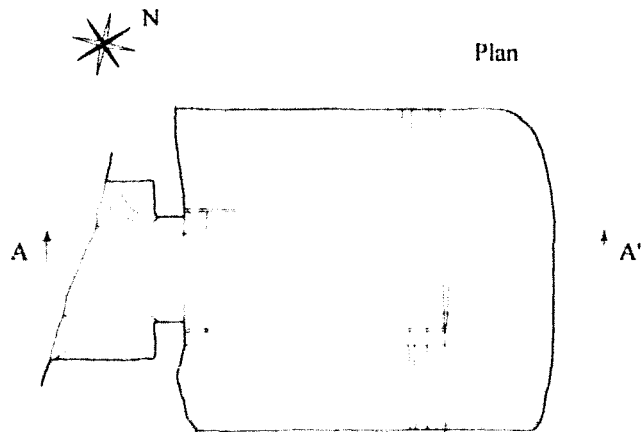
T01 - plan



T02 - section AA'

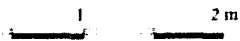
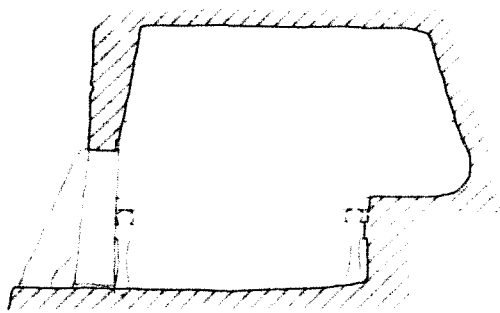


Façade

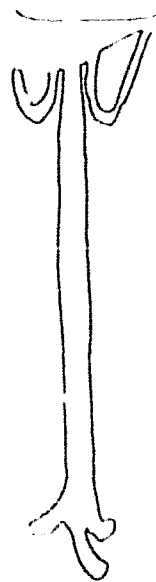


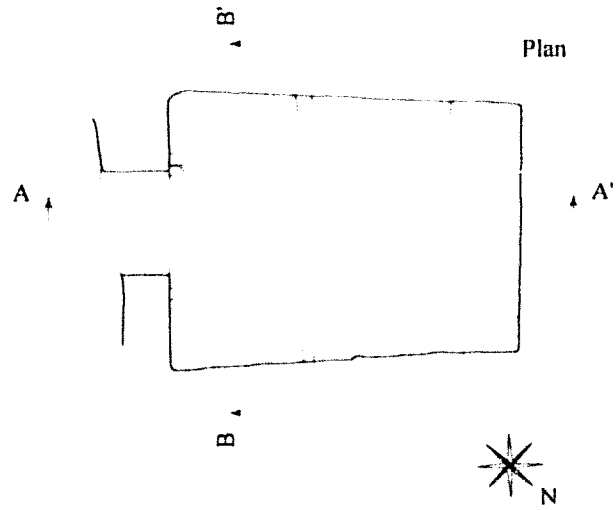
Plan

Section AA'

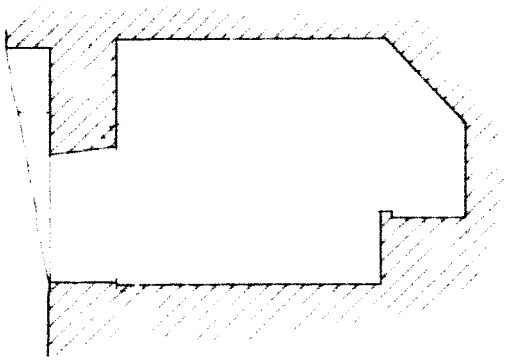


Relief de candélabre

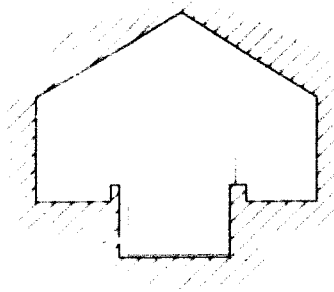


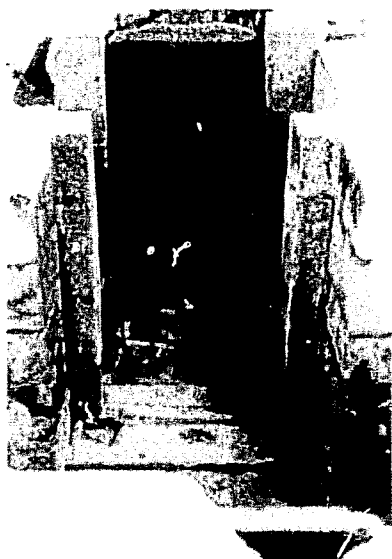


Section AA' (schématique)



Section BB' (schématique)

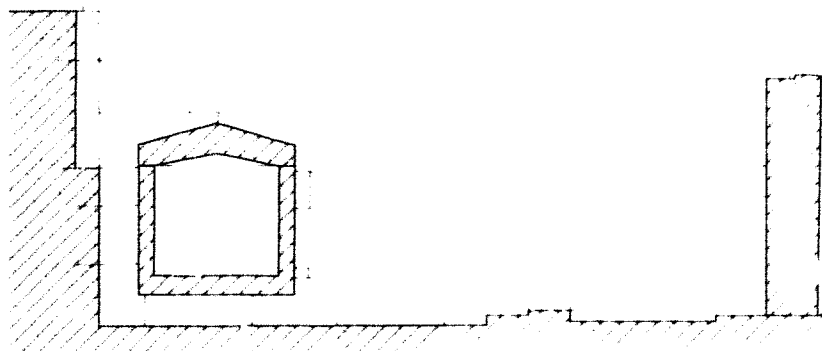




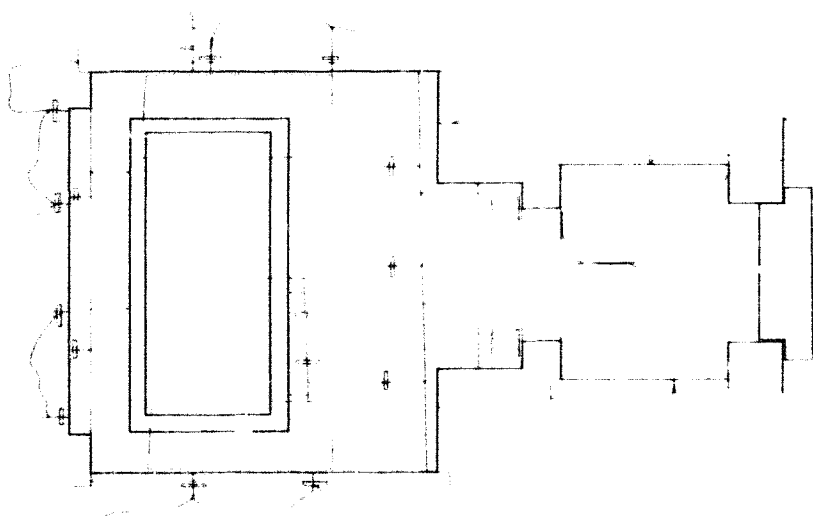
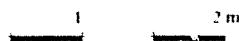
*Stomion*



*Chambre*



Section



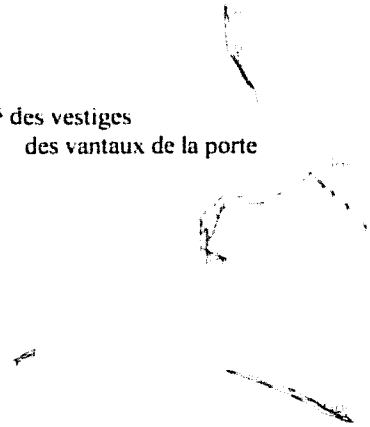
Plan





Restauration partielle des portes

Relevé des vestiges  
des vantaux de la porte



Reconstitution face arrière



Reconstitution profil

Reconstitution façade



Reconstitution en plan